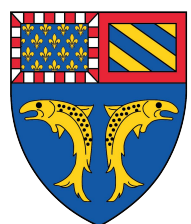


Schéma directeur du Parc Buffon

ETUDE HISTORIQUE ET ARCHEOLOGIQUE



MONTBARD
Cité de Buffon

Anne Allimant-Verdillon

c-r.b/a* Centre de Ressources de Botanique Appliquée

Septembre 2016



Direction régionale
des affaires culturelles
**Bourgogne
Franche-Comté**

Etude historique et archéologique du parc de Buffon



Vues des tours de Saint-Louis et de l'Aubépin à partir de la grille d'entrée du parc
Photo : A. Allimant-Verdillon

© Copyright

Clauses de cession de droit d'auteur dans les marchés publics. CCAG PI.

La propriété matérielle du support étant indépendante de la propriété intellectuelle de l'œuvre (art. L. 111-3 du CPI), les résultats présentés par Anne Allimant-Verdillon dans cette étude (planches thématiques dont l'en-tête est surligné en vert ou en beige), ainsi que les plans, coupes et relectures de plans réalisés par Anne Allimant-Verdillon ne sont pas libres de droit. Ils appartiennent à son auteur au titre de la propriété intellectuelle. Toute exploitation de ces résultats ne peut donc se faire sans le consentement de son auteur et devra faire l'objet, le cas échéant, d'une demande préalable.

SOMMAIRE

I. MOTIFS ET MOYENS DE L'INTERVENTION

A. Cadre administratif

B. Les conditions de l'intervention

1. Etude historique

- a) Les limites chronologiques
- b) les données disponibles
- c) Les recherches historiques

2. Fouille archéologique

C. Structuration de l'étude

- 1. Les données de l'histoire
- 2. Approches thématiques
- 3. Les données de l'archéologie

II. LE PARC BUFFON, ENTRE HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE

Carnet de croquis de Montbard

Planche chronologique. XIIIe siècle-vers 1650

Milieu XVIIe siècle. Les représentations de la ville et du château

Planche chronologique. 1656-1731

Agenda de Buffon

Planche chronologique. 1732-1733

1730-1733. Les années fondatrices

Le château médiéval et le bourg castral fin XVIIe-début XVIIIe siècle

Le château médiéval et le bourg castral fin XVIIe-début XVIIIe siècle

Les traces liées à l'ancienne configuration du site

L'hôtel de Buffon

Planche chronologique. 1734-1735

La statique des végétaux. 1735

Planche chronologique. 1736-1738

1733-1739. Le premier jardin de Buffon

1734-1738. Le rôle de l'abbé Leblanc

La pépinière de Montbard. 1736-1759

Planche chronologique. 1739

Planche chronologique. 1740-1742

1740-1742.

Le dôme. 1742-1744

Pierre Daubenton (1703-1776) « âme botanique » de Buffon

Les chantiers de Buffon ou la création de dynasties ouvrières

Planche chronologique. 1743-1749

Les sols chez Buffon. Les données de l'histoire

Le chantier de Buffon. Les données de l'archéologie. Planche archéologique

La question des drainages. Planche archéologique

Sorties d’eau et altérations autour de la plateforme du château	
Arrosage des jardins. Les puits, citernes et bassins	
Les chanlattes du puits de l’église. Planche archéologique	
L’alimentation en eau du bassin de la 3ème terrasse. Planche archéologique	
Le bassin de la 3ème terrasse. Planche archéologique	
Les principes de composition de la 3ème terrasse. Planche archéologique	
L’aménagement de la 4ème terrasse. Planche archéologique	
1747-1749. La propriété Daubenton	
Planche chronologique. 1750-1758	
Modification de l’escalier de l’église. 1758	
1750-1765. Achat du quartier de la halle et mise en place d’un nouveau jardin.	
1757-1775. La pépinière de Pierre Daubenton	
Les plantes de la pépinière de Daubenton	
Les articles de Pierre et Louis-Jean-Marie Daubenton dans l’ <i>Encyclopédie</i>	
Les plantes des jardins de Buffon. Arbres.	
Les plantes des jardins de Buffon. Arbustes	
Les plantes des jardins de Buffon. Grimpants	
Les plantes des jardins de Buffon. Fleurs	
Les plantes des jardins de Buffon. Plantes potagères	
Les représentations de Montbard contenues dans l’ <i>Histoire Naturelle</i>	
Planche chronologique. 1759-1769	
Plan des propriétés de Buffon situées autour de l’hôtel Buffon. 1769-1771	

La vigne du Couard et la glacière	
Les jardins du temps des Buffon (1771-1795)	
Les formes du jardin. Tailles, limites et bordures	
Les formes du jardin. La taille	
Les formes du jardin. Les treillages	
L’ornement des jardins de Buffon. La statuaire et les bancs	
L’ornement des jardins de Buffon. La statuaire et les bancs	
L’ornement des jardins de Buffon. Les pots et caisses	
Les outils des jardins	
Le potager de Buffon, modèle pour l’Encyclopédie ?	
Les sources d’inspiration. Daviler, Cours d’Architecture, 1691	
Les sources d’inspiration de Buffon	
Les liens entre Montbard et le jardin du Roi	
Les échanges entre Paris et Montbard. Le rôle de la famille Lucas	
Planche chronologique. 1770-1774	
1774- 1776. Aménagement d’une nouvelle portion de jardin	
1776. L’ornement des jardins. Le parterre des canons	
Planche chronologique. 1775-1776	
La pépinière royale, de Daubenton à Guichard (1775-1824)	
Planche chronologique. 1777-1782	
Les orangeries de Buffon	
Planche chronologique. 1783-1786	

1785-1786. Le nouveau verger

Planche chronologique. 1787-1791

Plan géométral. 1791

Planche chronologique. 1792-1795

1788-1794. Les jardins du temps de Buffonet

Planche chronologique. 1796-1852

Planche chronologique. 1853-1884

Plan. 1884

Planche chronologique.1885-1925

Cartes postales du parc. Vers 1925

Planche chronologique. 1928-1991

Projets de restauration. Frédéric Didier. 1992

Planche chronologique. 1992-1994

Restaurations. Eric Pallot. 1997

Planche chronologique. 2000-2007

ANNEXES

Liste des Unités Stratigraphiques

Coupes stratigraphiques

I. MOTIFS ET MOYENS DE L'INTERVENTION

A. Cadre administratif

Région : Bourgogne-Franche-Comté

Département : Côte d'Or

Commune : Montbard

Lieu-dit : Parc Buffon, le Château

Propriétaire : Commune de Montbard

Numéro de site : 21 425 012

Cadastre : Année 1988. Parcelles AL 212 et AL 215

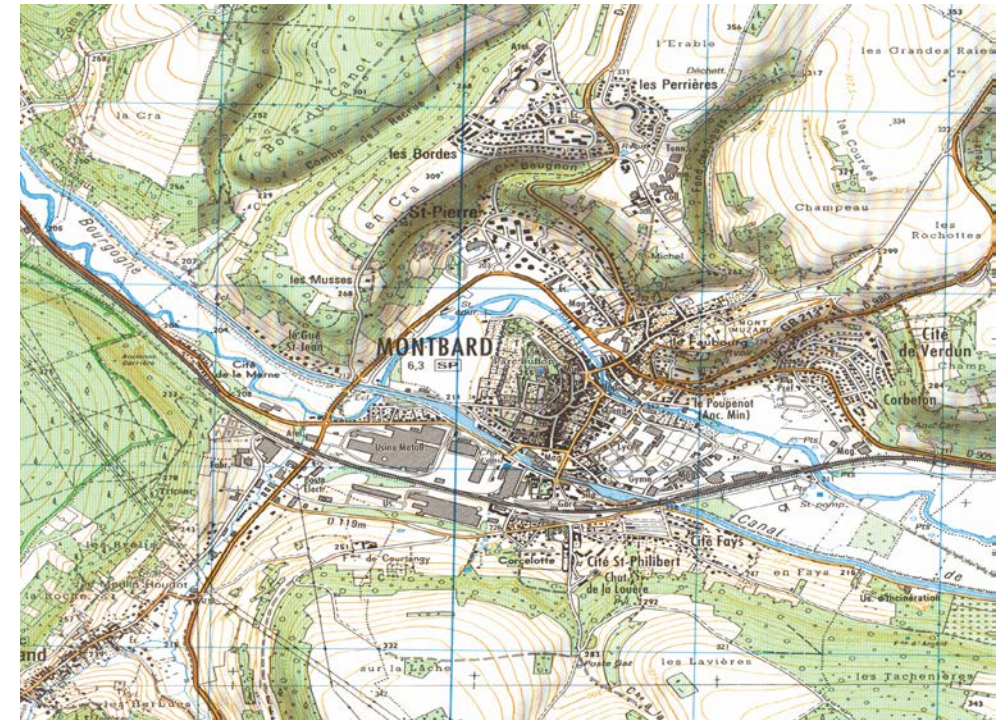


Parc Buffon
Plan cadastral de la ville de Montbard.

Coordonnées Lambert :

Abscisses (X) : Ax : 749,925 . Bx : 750,075. Ordonnées (Y) : Ay : 2293,825 ; By : 2293,525

Z : Plateforme : ± 255 m (NGF).



Ville de Montbard
 Carte I.G.N. 1/25 000e

Références de l'opération : Numéro de l'arrêté de prescription : 2016/168

Intervenants administratifs : Béatrice Bonnamour, adjointe au conservateur régional (Site de Dijon).
Prescription et contrôle scientifique : Marie-Christine Lacroix, Ingénieur d'étude, chargée du département de la Cote d'Or.

Responsable :

Anne Allimant-Verdillon. CRBA (Centre de Ressources de Botanique Appliquée)

Durée de l'intervention :

Etude historique : septembre 2015 à juin 2016

Etude archéologique : phase terrain, du 11 au 22 avril 2016. Post-fouille : avril à mai 2016.

Surfaces des jardins hors structures bâties : $\pm 28\,000\text{ m}^2$

Surfaces fouillées : 161,35 m²

Moyens techniques : Deux pelles mécaniques . Services techniques de la ville de Montbard.

Géomètre : Fond de plan utilisé : relevé effectué en 2016 par Philippe Monnerais, géomètre.

Opérateur d'archéologie : CRBA. Centre de Ressource de Botanique Appliquée, domaine de Lacroix-Laval, 1171 Avenue de Lacroix-Laval, 69 280 Marcy l'Etoile

Responsable scientifique de l'opération : Anne Allimant-Verdillon, CRBA.

Intervenant scientifiques : Anne Allimant-Verdillon, CRBA. Historienne et archéologue spécialisée en jardins historiques. Responsable d'opération.

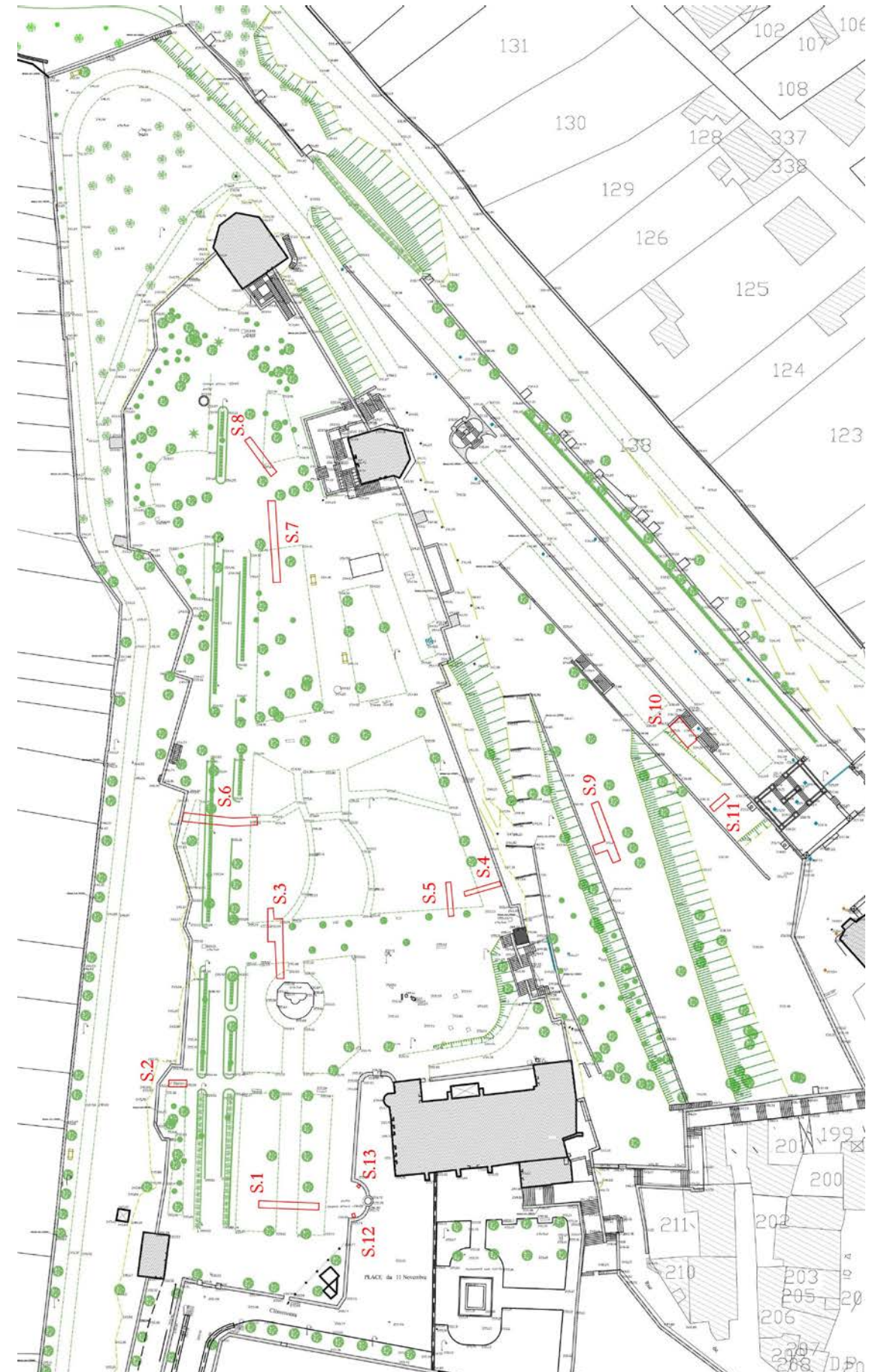
Marianne Altit-Morvillez, Historienne et archéologue. Assistante archéologue.

Scan : Xavier Verdillon

Recherches historiques : Anne Allimant-Verdillon, CRBA. Historienne et archéologue spécialisée en jardins historiques.

Identifications botaniques : Marc Jeanson, Botaniste au Museum d'Histoire Naturelle (Paris)

Financement : crédits DRAC



Emplacements des sondages réalisés durant la campagne de fouille d'avril 2016
Fond de plan : Philippe Monnerais. Relevé des sondages : A. Allimant-Verdillon et M. Altit-Morvillez

B. Les conditions de l’intervention

1. Etude historique

a) Les limites chronologiques

Le parc Buffon se présente aujourd’hui au regard de l’histoire comme une sorte de structure bicéphale. Riche d’un passé qui plonge ses racines dans la nuit des temps, il fut, à partir du XVIIIe siècle, accaparé par Georges-Louis Leclerc de Buffon, personnage majeur de l’histoire de France.

A partir des années 1990, le site a été fouillé et étudié à de multiples occasions par Pierre Icowicz, ancien conservateur du musée Buffon, puis par Emmanuel Laborier, archéologue à l’INRAP. Les travaux de ces deux chercheurs ont été publiés sous forme de rapports de fouilles, d’articles ou de plaquettes destinées au grand public. Si les sondages réalisés par Pierre Ickowicz avaient pour but l’étude des structures des jardins de Buffon, ceux d’Emmanuel Laborier se sont plutôt concentrés sur les structures antérieures au XVIIIe. Parallèlement, des recherches historiques ont été menées à ce sujet dans les archives, permettant la mise au jour de descriptions anciennes.

Les conclusions de ces deux chercheurs sont unanimes : lorsque Buffon pris possession des lieux, il ne se contenta pas d’en récupérer l’espace : il en détruisit aussi la majeure partie, ne conservant de l’ancien château des Ducs de Bourgogne que deux tours et une partie de l’enceinte.

L’étude du parc Buffon nous ayant été commandée dans le cadre d’un projet de remise en valeur du site, nous avons commencé à travailler sur les données historiques de l’époque médiévale à nos jours. Rapidement, face à la masse documentaire à traiter, et au vue des résultats des recherches déjà effectuées par Emmanuel Laborier, il nous est apparu plus pertinent et éthiquement correct de concentrer nos travaux de recherches sur une période chronologique plus réduite, du XVIIIe siècle à nos jours.

b) Les données disponibles

Travailler sur un personnage tel que Buffon est une gageure. Car si l’homme fut prolifique, il en est tout autant de sa fortune critique. A titre d’exemple, la « *Bibliographie de Buffon* », publiée par Genet-Varcin et Roger il y a quelques années comporte à elle seule 1152 références bibliographiques et archivistiques.

Au titre des documents disponibles se trouve ce qui est considéré depuis la fin du XIXe siècle, comme le « terreau » des chercheurs autour de Buffon, à savoir l’abondante correspondance que le naturaliste entretenait avec ses contemporains. Publiées par Nadault de Buffon au XIXe siècle, cette correspondance a été reprise dans le cadre d’un programme spécifique du CNRS puis mise en ligne sur internet. Nombre de données issues de cette correspondance ont été utilisées dans le cadre de cette étude¹.

¹ <http://www.buffon.cnrs.fr/>

Concernant spécifiquement le parc de Montbard, une étude historique réalisée par Serge Lochot, dans le cadre de l’étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques en juin 1991 avait déjà permis de faire le point sur nombre de données archivistiques².

De même, dans les années 2000, un plan du jardin fut découvert à la Bibliothèque nationale, faisant progresser à grands pas notre connaissance sur la configuration du site du temps de Buffon.



Plan des propriétés de Buffon situées autour de l’hôtel Buffon.
Extrait de « Comté de Buffon », 1769- 1771
Bibliothèque nationale de France, département des cartes et plans, GE DD 431

Pour autant, certains domaines restaient à éclaircir : comment Buffon s’était-il approprié le site ? Quels types de travaux y avait-il réalisé ? Avec quelles espèces végétales les jardins avaient-ils été composés ? Quelles furent ses sources d’inspirations ? Qui étaient les jardiniers de Buffon ?

Autant de questions éludées jusqu’alors par les chercheurs sous couvert de l’un des traits de personnalité du naturaliste : Buffon ne conservait rien, au point de demander qu’à sa mort, ses papiers personnels soient brûlés. Il ne signait rien non plus, passant outre les conventions sociales et légales qui auraient demandé à ce que tous les travaux engagés à Montbard soient enregistrés devant notaire.

² LOCHOT (Serge), *Côte d’Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard*. Rapport historique effectuée dans le cadre de l’étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991.

Si donc rien n'avait été conservé, comment répondre à ces questions ?

c) Les recherches historiques

Si Buffon était peu conventionnel, il fallait donc l'étudier de manière peu conventionnelle ; à savoir, chercher là où personne n'avait encore cherché. Avec deux maîtres mots : globalité et transversalité. Et une ligne directrice : si Buffon n'avait rien laissé, ses contemporains, en revanche, devaient sans nul doute avoir témoigné de leurs visites ou réflexions. Si le naturaliste n'avait rien conservé, les autres, entrepreneurs, artisans, avaient sans doute laissé quelques traces de leurs engagements.

C'est sur la base de cette réflexion élargie qui nous sommes partie tout azimut sur les traces de Buffon et de ses jardins. Avec un atout supplémentaire par rapport aux chercheurs précédents : celui de la technologie informatique et la création récente des big-data (bibliothèques et archives en ligne). Face à la somme d'informations à traiter, à moins de disposer de dizaines d'années devant soi, seule aujourd'hui l'informatique permet en effet de faire des liens rapides entre les données et trouver des liens et connexions jusqu'alors impossibles. Quant aux big-data accessibles par internet, ils permettent de dénicher, sur la base d'une simple indexation google, des données autrefois introuvables par les chercheurs : textes conservés dans des fonds documentaires étrangers ou informations conservées au sein de masses documentaires sans rapport avec le sujet traité.

Ce même principe de dépouillement systématique a été adopté au sein des archives. Nous avons pour cela étudié la grande majorité des fonds notariaux de la période 1707-1788 disponibles aux archives départementales de la Côte d'Or. Ces recherches ont ensuite été étendues aux archives municipales (du XVIIIe siècle à nos jours), à celles du Musée Buffon, aux Archives Nationales, à la Bibliothèque Nationales, aux Archives du Museum, et enfin à la Bibliothèque de l'Institut, dans laquelle nous avons eu la chance de découvrir un fond notarial, qui bien que connu, n'avait jusqu'alors pas pu être consulté par les chercheurs.

L'ensemble des archives consultées intéressant l'étude ont été pris en photo numérique. L'ensemble forme aujourd'hui un fonds d'archives à lui seul, constitué de plus de 13 500 clichés.

Nous n'avons en revanche malheureusement pas pu voir le « fonds Leroy », un ensemble de documents d'archives autrefois recueillis par l'association des amis des forges de Buffon, et dont nous avons perdu la trace. Ce fonds a finalement été retrouvé par Lionel Markus, conservateur du Musée Buffon en mai 2016. Il a été déposé aux archives départementales de la Côte d'Or et peut être consulté sur demande écrite.

2. Fouille archéologique

Concernant la fouille archéologique, le chantier s'est déroulé du 11 au 22 avril 2016, en présence de deux archéologues : Anne Allimant-Verdillon et Marianne Altit-Morvillez. Treize sondages ont été réalisés, grâce aux moyens techniques mis en œuvre par les services techniques de la Mairie de Montbard (deux pelles mécaniques dotées de godets lisses, de type curage). Le sondage 2, situé dans un renforcement du mur d'enceinte n'a pas été exploité. Lors de son creusement, la pelle mécanique est tombée directement sur du vide, engendré par l'affouillement de cavités situées en dessus du mur.

Les emplacements de ces sondages ont été convenus en accord avec Marie-Christine Lacroix (ingénieur d'étude au Service Régional de l'Archéologie de Bourgogne-Franche-Comté).

La profondeur des tranchées a été définie au cas par cas, en fonction des structures mises à jour et de la nature du terrain. De manière générale, nous avons évité de toucher au racinaire des arbres ainsi qu'aux structures profondes du château, en nous concentrant sur les techniques mises en œuvre par Buffon pour créer son jardin : apports de terres, drainages, fosses de plantations, cheminements, etc. Mais aussi de repérer certains systématismes, aussi bien dans le geste que dans les techniques utilisées : quels types de matériaux Buffon avait-il utilisé pour combler le site ? Avait-il simplement recouvert les structures démolies, ou avait-il mis en place des systèmes de drainages ? Pourquoi les murs d'enceinte n'ont-ils pas été dotés de barbacanes ?

Les techniques de relevé utilisées dans le cadre de cette étude sont issues de l'archéologie environnementale. Les coupes réalisées ont été nettoyées puis étudiées dans leur quasi totalité par le biais de la micro-stratigraphie, en utilisant des critères d'identification des terres aussi bien micro-morphologiques et pédologiques qu'archéologiques. L'ensemble a ensuite été relevé sur papier millimétré à l'échelle 1/20^e. Cette utilisation de critères environnementaux nous a permis par ailleurs d'établir un premier catalogue de la nature pédologique des sols, nécessaire à la future restauration du site.

En termes d'archives, sur ce type de chantier, par expérience, nous avons réduit l'enregistrement des données à la seule minute de chantier. Sur cette dernière, mise en couleur au fil des interprétations, figurent tout aussi bien les numéros d'unités stratigraphiques que les hypothèses émises en cours de chantier. Ceci afin de faciliter le travail d'enregistrement des données, mais aussi de montrer clairement le processus évolutif de réflexion mené autour des différents éléments mis au jour. Parallèlement, un relevé photographique des lieux a été réalisé, au fil de l'évolution du chantier et des problématiques dégagées.

Le matériel issu des sondages a par ailleurs été enregistré, lavé et photographié. Il sera conservé, à termes, au sein des collections du Musée Buffon à Montbard.

Concernant le rebouchage des tranchées, il a été effectué la semaine suivant la fin de la fouille par le personnel des services techniques de la ville de Montbard. Des consignes ont été laissées pour que l'ordre des terres évacuées des tranchées soit respecté lors du rebouchage (remblais, terres à jardin, sols). Enfin, dans un but de protection, du géotextile a été disposé préalablement au rebouchage sur les structures mises au jour.

C. Structuration de l'étude

1. Les données de l'histoire

L'étude qui découle de ces recherches a été organisée en fonction de la méthodologie utilisée. Structurée sur une base chronologique, s'y retrouvent placés sur le même plan, données d'archives,

Sommaire

Le parc Buffon

Daubenton... Dans ce dernier cas, l'identification des plantes et leur date d'introduction en France ont été confiées à Marc Jeanson, botaniste au Museum d'Histoire Naturelle de Paris.

Sommaire

[illegible]

Exemple de planche thématique analytique traitée sous forme de liste. L'agenda de Buffon

A. Allimant-Verdillon

[illegible]

Exemple de planche thématique analytique traitée sous forme de liste. Les plantes de la pépinière de Daubenton

A. Allimant-Verdillon

Concernant les planches thématiques analytiques, il ne s'agissait pas pour nous de reprendre systématiquement l'ensemble des domaines déjà largement abordés par les chercheurs pour les développer une énième fois ; mais plutôt, en fonction des nouvelles découvertes, d'apporter un nouveau regard sur certains sujets. Dans nombre de cas, l'approche historique globale et transversale utilisée dans le cadre de cette étude, a en effet, permis de définir de nouvelles approches, telle l'appartenance de Buffon à la Marine, le lien entre Pierre Daubenton et Buffon, l'utilisation des jardins de Buffon en tant que modèle pour l'Encyclopédie, ...etc.

Le parc Buffon

La pépinière de Pierre Daubenton. 1757-1785

1758-1787. Abandon progressif de la pépinière royale.

Comme l'a démontre Bouchard - d'après les cinquante ou trente années qui suivirent sa fondation, la pépinière de Monthard ne cassa pas de produire un nombre d'arbres à peu près constant. Les distributions annuelles, à moins dire, n'étaient pas égales : il est clair que l'on n'en eut trop abondante, les distributions seraient toujours le moins en ce qui concerne la plantation et sur l'ensemble des années. Mais à quatre ou cinq ans d'intervalle, on retrouvait le plus près les mêmes chiffres et le rythme de la production ne se valait guère. De 5 030 unités en 1740, on passa 11 335 en 1743, 84 282 en 1744, 812 320 en 1745, 84 520 en 1746, 82 750 en 1751, 45 120 en 1754, 64 050 en 1755, 46 700 en 1759, 48 135 en 1761, 40 000 en 1762, 47 012 en 1780. C'était près de 100 en fait comptés d'après le décompte, mais le plus grand défaut de la nouvelle institution c'est qu'elle ne fut plus que l'élément d'un véritable arbre.

A partir de 1755, on ne rencontre cependant plus aussi d'arbres fruitiers à Monthard et l'on cesse d'y éléver des mûriers en 1757 au profit de l'ancienne pépinière de Dijon¹.

Il faut dire que très tôt des arbres se gaspillent dans les distributions. En 1745, les Commissaires Alcides remarquent que les Tailleurs auxquels on croit délivrer les arbres, fruitiers et forestiers des pépinières de Dijon, Monthard, Auxonne, Chalon « ne sont que des prébénaires pour en faire mieux passer dans les provinces voisines ». Ce n'est cependant qu'en 1767 que les Elus prirent des mesures tendant à réprimer cet abus. A l'avenir, tout particulier qui désirait obtenir des arbres des pépinières de la province « soit forestiers, fruitiers, populeux ou miniers bleus » devait présenter une demande, dans laquelle il déclarait le nom de la personne ou devait se faire la plantation, un certificat du curé et du syndic de la communauté devant en outre attester que les arbres accordés par la province avaient bien été plantés dans la paroisse désignée ou dans d'autres paroisses dépendant de la province².

Lorsque les mûriers sont enlevés de la pépinière royale de Monthard, que deviennent les terrains auparavant destinés à ces cultures ? Ces terres appartiennent aux Elus de Bourgogne, qui les ont achetées à Buffon en 1740. Joachim Daubenton, jardinier de Buffon en charge des jardins du château, en assure quant à lui l'entretien depuis au moins 1747 et est cité comme jardinier de la pépinière ou de la prairie jusqu'en 1774.

Il semblait que, même que désaffectée, la pépinière conserve son affectation première, et serve encore jusqu'à 1784 à alimenter le réseau local en arbres de toutes sortes. Buffon écrit aux Elus de Bourgogne à ce sujet en 1775 : « J'ai écrit l'honneur de vous adresser, Monsieur, l'état de la distribution des arbres pour cette année 1775, et ma requête pour le remboursement des 12000 écus de 30 ansu de retard³ ». L'état des distributions de 1775, publié en janvier 1776 nous indique que l'établissement contient encore 3500 pieds d'arbres⁴.

1757. Récupération de la pépinière royale par Pierre Daubenton ?

Il n'est toutefois pas impossible qu'à partir de 1757, Buffon, fort de son statut d'engagiste de Monthard ait alors pris quelques libertés concernant ses anciennes propriétés et ait alors « autorisé » Pierre Daubenton à profiter des lieux pour cultiver ses propres espèces botaniques et les commercialiser.



Atlas général des routes de la Province de Bourgogne (Dijon).
ADCO - 8892 - P. Platin (1712). *Pépinière Royale, Monthard, par Pierre Daubenton, 1757-1785*

Cette hypothèse est confirmée par Nadaud, qui, parlant de Louis-Jean-Marie Daubenton, précise qu'il n'est allé dans le ferme de Courtenay, non loin de la pépinière entretenue par son frère On distinguera sur l'atlas de 1759-1780, à laquelle englobées seulement de la pépinière de Pierre Daubenton, la ferme de Courtenay, que Louis-Jean-Marie Daubenton établit, en 1766, pour y créer sa bégaine d'essai.

Pierre Daubenton aide d'ici son frère dans ses recherches sur les moutons et les prairies et les troupeaux 7°C est ce que nous entend-Heim, dans une de ces lettres publiées en 1766⁵ a propos des bêtes à cornes.

1. Lettre au sujet de la vente de la pépinière royale de Monthard, adressée par le duc de Moulins à M. de Buffon, le 15 mars 1756, et qui relate d'une conversation avec Alcides sur la pépinière royale de Monthard, le 15 mars 1756. Voir l'atlas de 1759-1780, p. 178.

2. Bouchard, *La pépinière royale de Monthard, par Pierre Daubenton, 1757-1785*, p. 178.

3. Lettre au sujet de la vente de la pépinière royale de Monthard, adressée par le duc de Moulins à M. de Buffon, le 15 mars 1756, et qui relate d'une conversation avec Alcides sur la pépinière royale de Monthard, le 15 mars 1756. Voir l'atlas de 1759-1780, p. 178.

4. Bouchard, *La pépinière royale de Monthard, par Pierre Daubenton, 1757-1785*, p. 178.

5. Lettre au sujet de la vente de la pépinière royale de Monthard, adressée par le duc de Moulins à M. de Buffon, le 15 mars 1756, et qui relate d'une conversation avec Alcides sur la pépinière royale de Monthard, le 15 mars 1756. Voir l'atlas de 1759-1780, p. 178.

Exemple de planche thématique analytique. La pépinière de Daubenton
A. Allimant-Verdillon

3. Les données de l'archéologie

Les données de l'archéologie ont été enregistrées et analysées au sein de planches dont l'en-tête a été surligné en beige. Ces planches ont été enchâssées au sein de la chronologie, permettant ainsi de faire le point régulièrement sur l'ensemble du sujet développé par les planches thématiques. Au vue de la richesse des données historiques, il nous a paru en effet plus pertinent de décomposer les informations issues du chantier de fouilles de 2016 en petites entités distinctes plutôt que de commenter les sondages les uns derrière les autres au sein d'un même bloc « archéologique ». Le discours y gagne ainsi en clarté et en légèreté.

Les numéros d'unités stratigraphies et relevés stratigraphiques ont quant à eux été placés en annexes.

Le parc Buffon

Nous n'avons malheureusement trouvé à l'emplacement de ce sondage que de gros blocs de roche étendue, dont les reliefs et aspérités ont été combiés du temps de Buffon grâce à des apports de moellons calcaires concassés (voir planche suivante).

Sondage : Blocs de roche et moellons aplatis grâce à l'apport de moellons de calcaire concassé.
Photo : M. Allou-Horvath

Il aurait été intéressant de prolonger le creusement de cette tranchée au Sud et à l'Est, afin de ventiler dans quelle mesure le tracé de cette hypothétique canalisation n'aurait pas pu être mis en place dans l'axe central de l'escalier.

Le peu de temps imparti à la fouille et la difficulté rencontrée par la petite mécanique lors du creusement de cette tranchée ne nous ont cependant pas permis de prolonger nos investigations au-delà de la première emprise.

Les hypothèses n'en restent pas moins valables et susceptibles d'être confirmées ou infirmées à l'avenir. On pourrait ainsi imaginer que Buffon ait mis en place un système d'alimentation en eau de son bassin grâce aux eaux de l'ancienne citerne du presbytère. Profitant de la pente, il aurait dirigé l'eau vers une première fontaine, dans l'axe de l'escalier édifié après 1779, puis aurait prolongé la canalisation à l'Est en direction d'un puits perdu du mur de cochenillage de la 3^e terrasse. De là, une canalisation destinée au trop plein aurait également permis l'alimentation en eau du bassin.

L'alimentation en eau du bassin de la 3^eme terrasse

En bleu : Tracé hypothétique de la canalisation, reliant la citerne de l'ancien presbytère au puits perdu et au bassin de la troisième terrasse

Les observations de Buffon concernant la circulation des eaux souterraines

Il reste enfin une hypothèse concernant l'alimentation en eau du bassin de la 3^eme terrasse, c'est celle de la captation d'une source au sein de la 4^{ème} ou 5^{ème} terrasse. Buffon, bien que limité dans ses explications par les méconnaissances du temps avant lui, se propose, fait des remarques pertinentes, y compris sur son propre site. Il explique en 1749, dans son « Histoire et théorie de la terre » les grands principes de l'hydrologie :

« Les eaux qui roulent sur la surface de la terre & qui entraînent la verdure & la fertilité, ne sont produites que la plus partie par les veines que les vapeurs produisent, car il y a des sources d'eau qui coulent hors de l'humidité qu'on s'efforce à de grandes profondeurs dans l'intérieur de la terre. Dans de certains lieux, on quelque endroit qu'on fouille, on est sûr de faire un puits & de trouver de l'eau, dans d'autres on n'en trouve point du tout ; dans presque tous les vallons ou les plaines basses on ne manque guère de trouver de l'eau à une profondeur médiocre ; au contraire dans tous les lieux élevés & dans toutes les plaines en montagne, on ne peut en tirer du sein de la terre. & il faut remonter les eaux du ciel... »

1 LÉCLERC DE BÉTON (Georges-Louis), « Second discours Historique & Théorique de la Terre. A Amsterdam, le 2 octobre 1760 », in Mémoires savants, géographiques, littéraires, philosophiques et historiques, tome 288.

Exemple de planche archéologique

Cette étude s’inscrivant par ailleurs dans le cadre d’une proposition de restauration des jardins, il convenait d’offrir aux acteurs de cette restauration une lecture sérieée, claire et précise des sujets. Grâce à cela, nous l’espérons, l’ensemble des personnes qui auront à définir de nouvelles propositions, qu’ils soient conservateurs, architectes, paysagistes, jardiniers, guides conférenciers, archéologues, chercheurs ou décisionnaires administratifs devraient pouvoir trouver au sein de cette étude de quoi nourrir leurs propos et, par la même, d’effectuer, en pleine connaissance, des choix de restauration circonstanciés, raisonnés et respectueux du site et de son histoire.

Le parc Buffon

Dans les années 1965-1967, Gilbert Forget découvre, chez une personne habitant Herblay des carnets de dessins dans lequel figurent des vues de l'église d'Herblay ainsi que certaines vues de Montbard. A l'époque, Forget ne put faire des reproductions du carnet, dont certains papiers, de couleur rouge orange ne ressortaient pas en photocopie.

En 1972, Forget retourne chez la propriétaire des carnets et prend des clichés des dessins contenus à l'intérieur. La même personne avait également en sa possession un livre manuscrit intitulé "Mammifères fossiles" dont Forget photographie alors seulement les deux pages de début, sur lesquelles est dessiné le "pithèque de Buffon".

Description du carnet :

- Format paysage. Hauteur 11,5 cm. Largeur 19 cm
- Couverture noire
- Pages de garde roses
- Supports papiers de tons différents (blanc à grisé ou ocre) [voire rouge ?]
- Tranches dorées
- 108 pages + pages de garde, dont 49 avec des dessins (seuls 42 ont été photographiés)
- Dessins et écritures au crayon, rehaussé parfois de quelques touches de blanc.

Datation :

- La page 2 de couverture mentionne la date de 1755 (l'écriture au crayon a été repassée, il s'agit en fait de 1785)
- Etiquette gommée « Alph. Giroux Rue du Coq St Honoré N°7 à Paris »



D'après le guide Labreuche¹, la maison Giroux, marchands et fabricants de couleurs est active à Paris à partir de 1776. La raison utilisant la dénomination « Alph. Giroux Rue du Coq St Honoré N°7 à Paris » est utilisée entre 1819 et 1826.

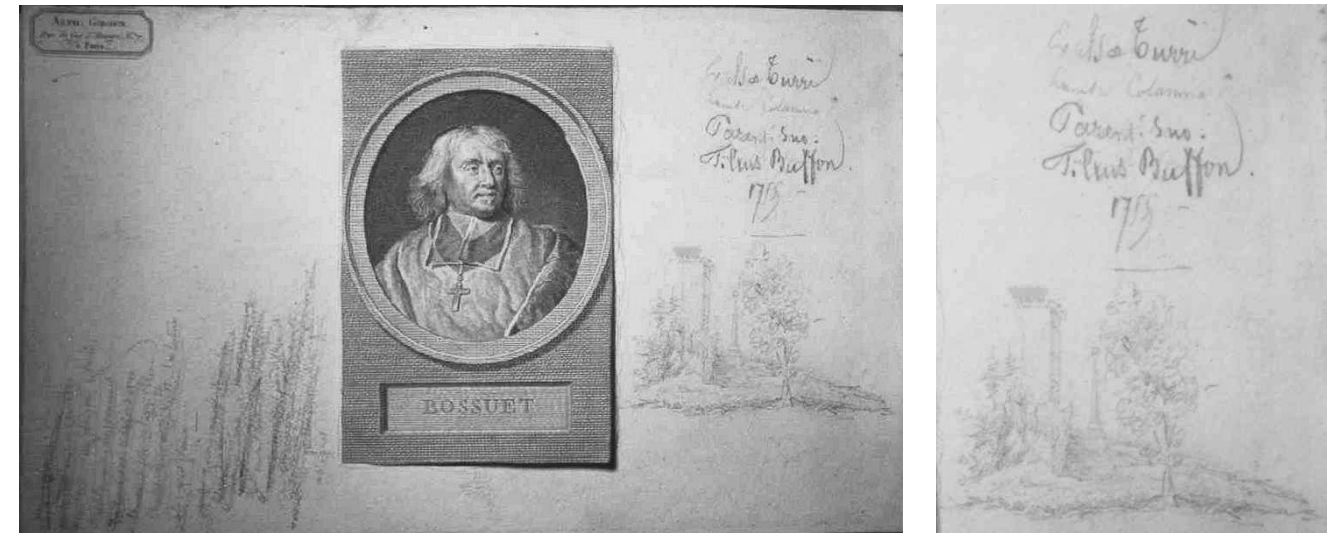
- Les deux vues de l'église d'Herblay sont antérieures à 1761.

Provenance :

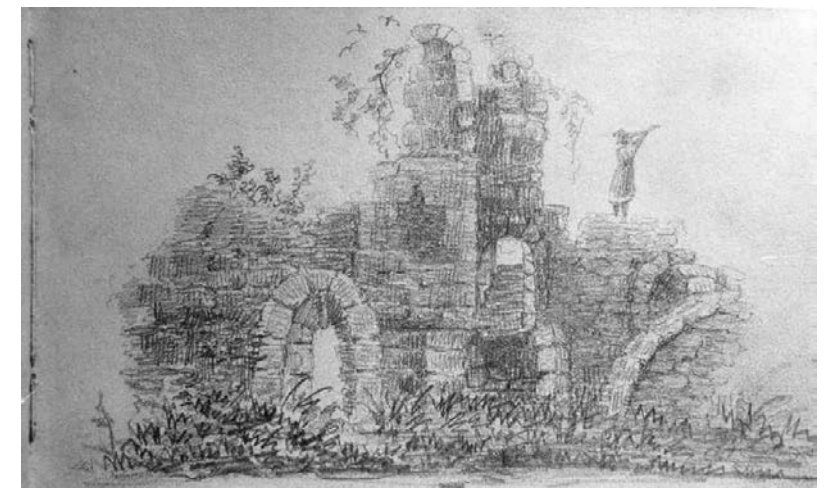
- D'après Forget, ce carnet aurait pu appartenir à un parent de Buffon. Texte en exergue : « ... *Parenti Suo Filius Buffon 1785* »

¹ Guide Labreuche. Guide historique des fournisseurs de matériel pour artistes à Paris, 1790-1960. <http://www.labreuche-fournisseurs-artistes-paris.fr/fournisseur/giroux-alphonse>

Carnet de croquis de Montbard



Forget tente alors de prendre contact avec Montbard et adresse des photos du carnet à la Mairie. Certaines de ces photos ont été vues par Gilbert Bonsans qui en a pris des clichés numériques. En janvier 2014, Gilbert Forget a repris son enquête, et mis en ligne les clichés dont il disposait². Bien que de piètre qualité, les images n'en demeurent pas moins des plus intéressantes.



² <http://rechtempserperdu.canalblog.com/archives/2014/01/02/28833724.html>

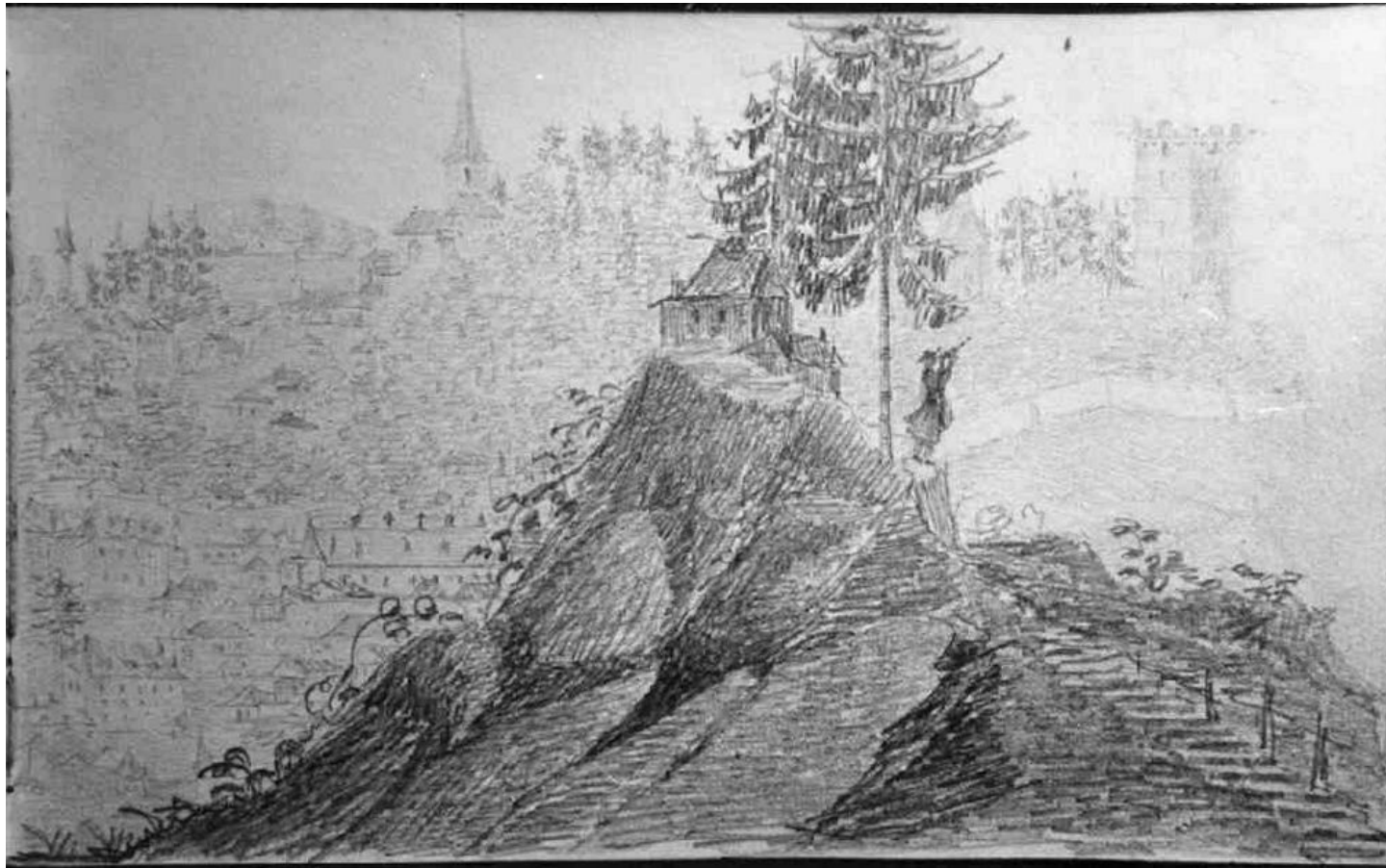
Le parc Buffon

Parmi ces dessins, figurent plusieurs croquis de ruines, dont un arc brisé évoquant une église ou une chapelle (la chapelle Saint-Louis ?). Sur deux autres dessins, on distingue des personnages perchés sur des restes de bâtiments en ruine.

Ces croquis pourraient-ils représenter le château de Montbard tel qu'il était avant que Buffon n'en supprime les décombres ? Faute de pouvoir dater précisément ce carnet, les hypothèses à ce sujet restent ouvertes.

On retrouve le personnage doté d'une lunette de vue sur un autre croquis représentant la face Est du promontoire du château. Au second plan de ce dessin, on distingue clairement, sur la gauche, les toitures de l'hôtel de Buffon. A l'arrière-plan, au Sud de la tour de l'Aubépin, les pins sont déjà hauts.

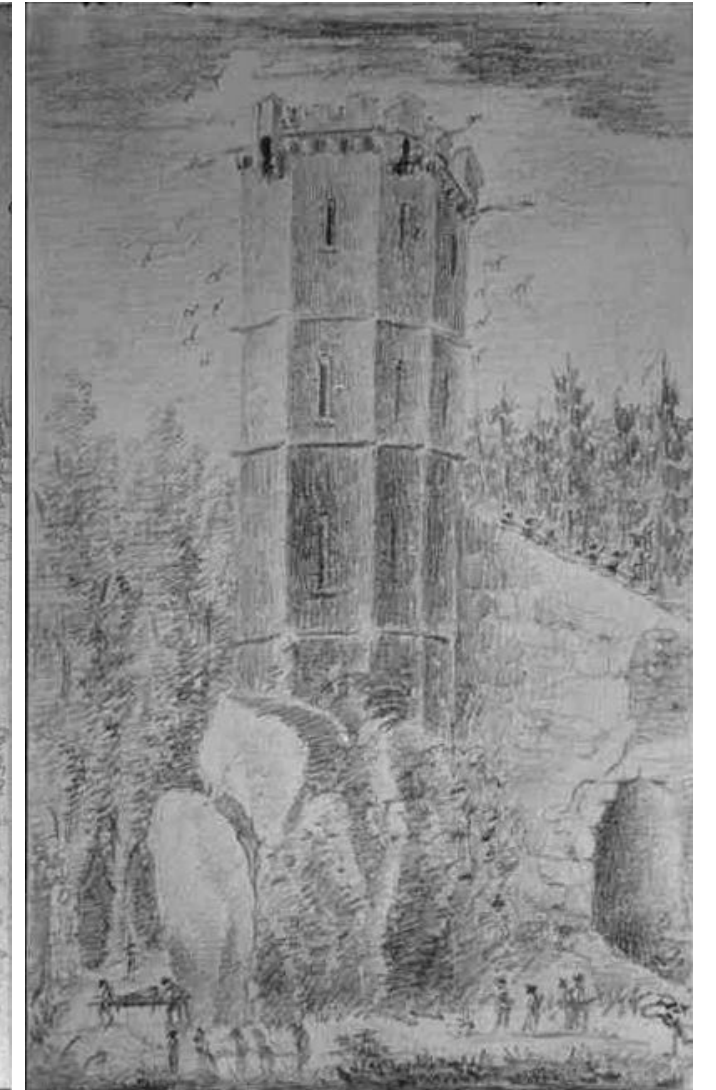
Ce détail a son importance, car il permettrait de dater ce dessin plutôt de la fin du XVIIIe-début du XIXe siècle.



Cette même remarque peut être faite concernant les deux derniers dessins pris en photo par Gilbert Forget. Sur le croquis représentant la tour Saint-Louis, les arbres qui bordent le mur d'enceinte sont hauts, de même que ceux de l'allée centrale qui mène à la porte d'entrée du parc.

Au dos de la tour de l'Aubépin, on retrouve les mêmes pins que ceux représentés sur le croquis du promontoire. En bas du dessin, au pied de la tour, on remarque la présence d'ouvriers ou de jardiniers en train de porter des civières.

Carnet de croquis de Montbard



Gilbert Forget a établi de nombreuses hypothèses concernant la datation et le propriétaire de ce carnet. Hypothèses qu'il serait trop long de développer ici. On se réfère, pour ce qui est de ses recherches, à ses écrits mis en ligne sur internet³.

³ <http://rechtempserdu.canalblog.com/archives/2014/01/02/28833724.html>

Le parc Buffon

http://www.montbard.com/histoire-de-la-ville-montbard.html

L’origine de Montbard remonte à la plus haute antiquité. Un oppidum gallo-romain couronnait sans doute l’actuelle butte du parc, car quand Buffon fit aménager les terrasses du château, de nombreuses monnaies romaines y furent découvertes.

IXe siècle :

COURTEPEE, *Description Historique et topographique du Duché de Bourgogne*, T. V, Dijon, Causse, 1780.

(1) On a trouvé, en démolissant un vieux mur, une bourse de Maçon qui renfermoit des monnoies de Louis le Débonnaire ; ce qui semble marquer le temps de la construction du château, au milieu du IXe. s.

- XIIIe siècle -

1228 :

COURTEPEE, *Description Historique et topographique du Duché de Bourgogne*, T. V, Dijon, Causse, 1780.

p. 403 : Hugues IV fait hommage à l'Evêque de Langres, dont il s'avoue l'homme lige, pour **le Château de Montbard & les dépendances, excepté la maison (derrière le château)** qu'il tient en fief de l'Abbé de Moutier-St-Jean, en 1228.

9 septembre 1245 :

ADCO, 15 H 9*, fol. 141v

Arpentage et division de terres dans les bois près de Montbard

- XIVe siècle -

1353-1355 :

ADCO B 5305

Montbard. Compte de Guillaume Broquart, châtelain.

-**Etablissement d'une tuilerie sous le château de Montbard**, parce qu'on ne trouvait pas de tuiles pour l'entretien des châteaux de Montbard et Semur, de Villaines et autres maisons.

-Salaire d'un homme qui devait faire dans la tuilerie « tielle plaine, plombée, frestières, hentiers, quarreaux « plains et pipez. »

1340-1361 :

ADCO B 6606

-Villers-le-Duc et Maisey. Compte de Pierre Robillart, châtelain de Villiers.

-**Constructions au château de Montbard.**

1356 :

FARCY (Louis), « Montbard en 1356 », in *Bulletin de la Société Archéologique et biographique du canton de Montbard*, n°6, janvier-avril-juillet 1912, Semur, V. Bordot, 1912.

p. 25 : De violents tremblements de terre agitèrent la chaîne des Alpes pendant les journées des 18 et 19 octobre 1356 Ces secousses furent terribles et ébranlèrent les montagnes ; leur répercussion se fit sentir à plus de 100 lieues et produisit d'affreux ravages.

Le Châtillonnais et l'Auxois souffrirent de ce tremblement de terre. Nous ne connaissons pas les dégâts que produisit ce phénomène dans les campagnes.

Certainement, les maisons [p.26] des pauvres serfs durent être bien endommagées et bien grande dut être la misère dans certaines rentrées.

Les receveurs généraux ont enregistré dans leur comptabilité les dépenses occasionnées par ce qu'ils appellent « tremble de terre ou crolement de terre ».

A Montbard, le châtelain **Guillaume Broquart entreprend la réparation des toitures du château** ; il fait « rapparoilier et rasseoir trois tuauls des cheminées de la sale et de, la haute chambre amprès ycelle, desquelles une estoit cheoitte et les deux autres esquartelées et disjointes, pour le crolement de terre qui fust le jour de Saint Luc évangeliste, CCC.LVI. »

Ce même châtelain signale plus loin des travaux rendus urgents par « le crolement de la terre qui fust le jour de Saint Luc et le landemain ». (Arch. de la Côte-d'Or, comptes de Montbard. B 5306 fol. 4 et 16.) (...)

A Montbard, des dégâts furent causés par ces orages ; on peut les constater dans les comptes de Montbard ; en fut Costaing, le verrier de Dijon, qui fut chargé de faire les réparations : « A Costaing, le voirrier de Dijon, pour faire en la sale du chasteaul de Mombar III panneaux de veriere à nuef, rapparoillier et remettre en estât solfisant tôles les autres verieres du chasteaul qui estoient cassées de la grole qui cheut le jour de Saint Germain, CCC LVI » (Arch. de la Côte d'Or, comptes de Montbard, de Guillaume Broquart. B 5306, fol. 4.)

1357-1360 :

ADCO B 5307

Montbard. Compte de Guillaume Broquart, châtelain.

-« **Deux pans de murs sont faiz devant les grans portes du chasteaul** par ordre d'Eude de Muxy, bailli d'Auxois et capitaine dudit château de Montbard, à cause des présentes guerres. »

-Dépenses de messires de Couches et Hugues de Bresse, chevaliers, commis par la Reine à la visite des châteaux, et qui visitèrent celui de Montbard vers la Saint-Barthélemy 1358.

-**pour fortifier le château** par ordre de la Reine et de Jacques de Vienne, lieutenant et capitaine sur le fait des guerres en Bourgogne. »

1359-1360 :

ADCO B 5308

-Montbard. Compte de Guillaume Broquart, châtelain.

-Transport « d'engins **de la cour du belle (ravelin) en la grange**, d'où ils avaient été tirés par ordre de messires Gerard de Cury et Jean de Musigny, et remis à messire de Mussy, capitaine de Montbard, en espérance de les charroier devant Brion. »

1373-1374 :

ADCO B 5310

-Montbard. Compte de Michel Galez de Laignes, châtelain.

-Recette extraordinaire de deniers donnés par les habitants de la prévôté de Montbard, de Saint-Remy, de Blaisy et autres **pour la fortification du châtel, faite en 1373** ;

-Réparations faites dans les appartements de Madame ; dans ceux de madame de Beauvoir, de Guy de La Trémouille, de Jean Monsieur. On « estoupe la chambre de madame de Beauvoir. »

1377-1378 :

ADCO B 5312

Montbard. Compte d'Euvrard de Neelles, gouverneur de la terre de Poix ou Puits, et châtelain de Montbard.

-Salaire de Philippe, le peintre de Noyers, pour **travaux faits à la verrière de la chapelle du château de Montbard.**

-Travaux de **construction exécutés au châtel.**

-Voyage du châtelain, qui était allé deux fois à Dijon chercher « maître Nicolas, maître des « oeuvres de maçonnerie du duc de Bourgogne, **pour sçavoir comment on commencerait les fenêtres.** »

1378-1379 :

ADCO B 5313

Montbard. Compte d'Euvrard de Neelles, châtelain.

-**Travaux exécutés au château ;**

-cheminées de pierres de taille, établies l'une dans la garde-robe de mademoiselle Marguerite, l'autre dans celle de ma demoiselle Catherine.

-Cent vingt membrures de pierre sont destinées à faire des huisseries dans la cuisine.

-**Dépenses pour faire un petit ostevent** pour la chambre de madame la duchesse.

-**Carrelage de la chapelle, des chambres rouge et vert, de la salle du pavillon, de la paneterie, de la saucerie, de la chambre de Jean Monsieur, des garde-robes de mesdemoiselles Marguerite et Catherine de Bourgogne, de la chambre de Blaisy.**

-Etablissement des ais, ou planches pour servir de sièges dans les embrasures des fenêtres de Madame, « pour cause de la pierre qui était trop froide. »

-Frais pour tendre un drap d'or dessus la table de **Monseigneur en la grand' salle**, « quand les cardinaux furent à Montbar. »

1379-1380 :

ADCO B 5314

-Montbard. Compte d'Euvrard de Neelles, châtelain.

-Dépenses **pour encimenter la chenaal de pierre** : on emploie pour ce ciment « huile, oeufs et tieulle. » -Le dimanche 19 août 1380, des charpentiers déposent des échelles, « pour cause de la « grant doute que l'ont avoit des Engloix, qui estoient lors environ Troyes, et disoit-l'on qui venoient en Bourgoingne. »

-« On met à point les viretons, les estriers elles uoiz d'aubelestes du chastel pour la doute des Engloiz . »

-Frais pour nettoyer **les écuries des chevaux** du corps de Monseigneur et de Madame, de ceux de messire Guy et Guillaume de La Trémouille, qui étaient tous au château de Montbard.

-Un porc est donné pour pitance à un individu qui avait fait « ung reloige â l'abbaye de Fontenay, qui fut mis **au châtel de Montbar.** »

1380-1381 :

ADCO B 5315

-Montbard. Compte d'Euvrard de Neelles, châtelain.

-**Travaux exécutés au château.**

-Salaire de maître Jacques de Miltey, maître des oeuvres de maçonnerie, qui avait visité les **travaux du château de Montbard.**



Le parc Buffon

- XVe siècle -

1406-1409 :
ADCO B. 5319
Montbard. Compte de Jacquot de Lyon, châtelain.
-**Reconstruction du pont-levis du donjon de Montbard.**

1409-1411 :
ADCO B 5320
Montbard. Compte de Jean Nicolas, dit Petit, châtelain, institué par Jean, duc de Bourgogne.
-Deniers reçus de Nicolas Vail lant, maître des comptes du duc de Bourgogne et commis à la réparation des forteresses du pays. Ces deniers étaient destinés aux **réparations du châtel de Montbard.**
-**Réparations faites « au belle » du châtel de Montbard,** par devers la rue de Villiers, « par l'ordonnance de maistre Nicolas Vaillant, maistre des « oeuvres du duc de Bourgogne.»
-**Travaux exécutés dans la grand' salle.**

1411-1418 :
ADCO B 5321
-Montbard. Compte de Jean Nicolas, dit Petit, châtelain .
-**Acensement du verger « sous le châtel « qui estoit plein d'espines et dès longtemps en ruine,** » fait par le châtelain Euvrard de Neelles au profit du duc.
-**Travaux exécutés dans « la chambre à parer** où estoit la tapisserie de Monseigneur. »

9 novembre 1414 :
GARNIER (Joseph), *Inventaire des titres de la ville de Beaune*, 1836.
Archives municipales de Beaune. Carton 29 N° 74.
Copie des lettres patentes qui prolonge l'exemption dessus dite pour le temps des foires seulement. Donné au château de Montbard, défendant de le prolonger plus longtemps, et d'en demander une nouvelle prolongation.

1414-1416 :
ADCO B 5322
-Montbard. Compte de Jean Petit, châtelain.
Montbard sous les ordres de Guiot de Saigny, capitaine dudit château.
-**Reconstruction du pont du donjon, qui s'était rompu sous le poids des bombardes et des tapisseries.**
-Garde du château, « pour doubte des ennemis de mon dit seigneur. »
-**Réparations faites au château de Montbard.**
-Dépenses faites par ordre de M. de Commarain, commis à visiter ledit château.

1417 :
ADCO B. 5323
-Montbard. Compte de Jean Petit, châtelain.
-Deniers versés par Guiot Daubenton, commis au grenier à sel de Montbard « sur l'aide de 2 francs par muid de sel de mer que mon dit seigneur a ordonné prenre et lever pour convertir **es reparations de ses chastel et ville de Montbar.** »
-**Réparations importantes** faites « pour« la donbte des Arminags, » sous la direction de Philippe Midaul, maître des oeuvres de maçonnerie.



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d'Or), 2016.

-Salaire du même Midaul, pour avoir toisé **la maçonnerie qui avait été faite pendant l'été.**

1423 :
<http://www.montbard.com/histoire-de-la-ville-montbard.html>
Les ducs de Bourgogne font de fréquents séjours à Montbard. Ils sont accompagnés d'une cour brillante et nombreuse. Ils contribuent ainsi au développement de la ville. **Le château est réparé et embelli.**
Le 13 avril 1423, le duc Jean sans Peur y marie sa fille Anne avec le duc de Bedford, 3ème fils du roi d'Angleterre.

1430 :
<http://www.montbard.com/histoire-de-la-ville-montbard.html>
En 1430, le duc Philippe le Bon, de retour de guerre, donne le Jacquemart à « sa bonne ville de Montbard ».

1440-1441 :
ADCO B 5324
-Montbard. Compte huitième et dernier de Guiot Daubenton, châtelain, pour le comte de Richemont, connétable de France.
-Recette de deniers provenant de l'aide sur le sel de Montbard, **pour réparer les fortifications de cette place, dont le château devait avoir le tiers et la ville le reste.**
-Gages de Thibault Bichat, portier **du châtel de Montbard.**

1448-1450 :
ADCO B 5329
-Montbard. Compte de Jean de Dardenay, châtelain.
-**Travaux exécutés au donjon du châtel.**

1454-1456 :
ADCO B 5332
-Montbard. Compte de Jean de Dardenay, châtelain pour le duc de Bourgogne.
-**Dépenses pour recouvrir de plomb la grosse tour du château.**

1456-1458 :
ADCO B 5333
-Montbard. Compte de Jean de Dardenay, châtelain.
-**Frais pour couper des épines destinées à couronner en plusieurs lieux les murs et les créneaux du château.**
-**Réparation de la chambre du duc et de la nourricerie.**

1463-1465 :
ADCO B 5336
-Montbard. Compte d'Antoine Rousselet.
-**Travaux de charpenterie exécutés au château de Montbard.**

1467-1469 :
ADCO B 5338
-Montbard. Compte de Philibert Baviet, châtelain et grènetier. -Gages de Pierre de Baufremont, capitaine de Montbard.

XIIIe siècle-Vers 1650

-**Réparations faites a en la grant salle et en la chapelle, où il y avoit un grant pan de mur plein d'imaiges d'or et d'azur, tout gasté de pluye.** »
-Achat de 6 aunes de velours bleu, figuré, à raison de 2 francs 9 gros l'aune, pour faire une chasuble **pour la chapelle du château de Montbard** ;

1469-1471 :
ADCO B 5339
-Montbard. Compte de Regnault Daubenton, conseiller de monseigneur le duc de Bourgogne et son receveur du bailliage d'Auxois. Ce registre ne concerne que la châteltenie de Montbard.
-Recette de la **gruerie** ;
-Salaire d'un charpentier « pour avoir « enchassé deux vuiglaïres â un canon pierrier estant audit chastel. »

1478 :
ADCO C 2574
-Montbard. Châteltenie. Copie des lettres patentes de Louis XI, roi de France, portant don des châteltenies de Montbard et Salmaise à Philippe de Hochberg, marquis de Baudeville, maréchal de Bourgogne.

1471-1473 :
ADCO B 5340
-Montbard. Compte de Regnault Daubenton.
-**Réparation de la grande porte coulisse du château et de la machine pour la monter et la descendre.**

1473-1475 :
ADCO B 5341
Montbard. Compte de Regnault Daubenton, receveur.
-Frais d'un gros coin de fer de 16 livres à mettre « **darrier la chambre du gros vuiglaire du chastel** » et d'une serrure et d'une clef **pour la prison appelée es oies**, lesquelles avaient brisées des prisonniers de guerre.
-**Ouverture de trois « canonières**, l'une derrière « l'hôtel du curé, l'autre derrière l'église, la troisième sur « la porterie du châtel ».

- 1564 -

1564 :
COURTEPEE, *Description Historique et topographique du Duché de Bourgogne*, T. V, Dijon, Causse, 1780.
p. 406 : De la Maison de Longueville, Montbard entra dans celle de Nemours en 1554. Le Baron de Thermes l'eut en échange en 1616 avec le Duc de Bellegarde ;

- 1569 -

1569 :
ADCO B 10662
Requête du duc de Genevois et de Nemours, relative à la seigneurie de Montbard, à lui échue par droit de succession du duc de Longueville, son cousin.

- 1581 -

1581 :

Le parc Buffon

ADCO C 2552

Procès-verbaux de réunion au Domaine des terres et châteltenies de Montbard, Cessy-les-Vitteaux, Chenault, Courcelles-les-Semur, Arnay, Forléans, Châtel-Gérard, Courcelles-Fremoy, Vieuxchâteau et Semur.

- 1590 -

1590 :

http://www.montbard.com/histoire-de-la-ville-montbard.html

Le château de Montbard, forte place d’armes, ne fut jamais pris. Même en 1590, pendant les guerres de religions où la ville soutenant la Ligue (catholique) dut soutenir un siège mémorable, contre les 10 000 hommes du comte de Tavannes (protestant), lieutenant d’Henri IV. Grâce à leur artillerie, ils prennent les faubourgs pourtant fortifiés. Ils donnent ensuite en vain l’assaut aux murs de la ville. Ayant réussi à créer une brèche dans la tour Chiffлот (aujourd’hui disparue), ils y pénètrent, mais sont aussitôt repoussés, essayant de lourdes pertes. Après d’autres tentatives infructueuses et après 18 jours de siège, ils doivent se retirer faute de poudre.

1590 :

Discours véritable du siège mis devant la ville de Montbard en Bourgongne par le sieur de Tavane, associé des Reistres du Béarnois, avec la résistance et déffaicte desdits reistres par les habitans de ladicte ville avec la trahison découverte, Paris, Aubry, Dijon, Darantière, 1878

1590 :

JEANGRAND (Estelle), *Les usages des châteaux forts urbains en Bourgogne à l'époque moderne*, Thèse tapuscrite, Université de Bourgogne, 2011.

p. 159 : « La protection militaire du château joua également à Montbard. Le duc de Nemours, frère de Mayenne, étant seigneur de la localité, les soldats de la forteresse et la population se déclarèrent pour la Ligue dès les premiers moments (84). En février 1590, Montbard fut assiégée par les royalistes venus avec de très nombreuses troupes, signe de l’importance de la place. L’affaire semblait jouée d’avance face à la petite trentaine de soldats du château (85). Pourtant les royalistes échouèrent : au cours de la quinzaine que dura le siège (86) et des assauts répétés, ils ne prirent que les faubourgs (87). La force de leurs opposants tenait à l’union de la ville et de la garnison utilisant les ressources défensives de la forteresse. **L’édifice, l’un des plus forts des environs, comptait bon nombre de canons**. Son gouverneur organisa la défense de la ville, quasiment tous les habitants défendant leur position avec une arme (88).

Cette résistance héroïque menée, main dans la main, par la ville et la garnison fut une source de grande fierté à Montbard. Pour preuve, on imprima dans les mois qui suivirent la

(80) Il est ici question du bourg et non de Chaumont-les-Châtillon qui sera traité dans la partie « le château contre la ville ».

(81) Lettre du maréchal d’Aumont à Nevers écrite à Langres le 15 juillet 1591, BnF, fr. 3615, f° 76.

(82) Délibérations municipales de juin 1589, AMD, B226, f° 264.

(83) Délibérations municipales de juillet 1589, AMD, B227, f° 74.

(84) Le duc de Nemours logeait d’ailleurs au château ; H. DROUOT, *Mayenne et la Bourgogne*, t. 2, p. 164 n. 1.

(85) NADAULT (Jean), *Mémoires pour servir à l’histoire de Montbard d’après le manuscrit inédit de J. Nadault*, publié par L. Mallard et Nadault de Buffon, Paris, Picard, Dijon, Grigne, 1881, p. 47-48.

(86) On ne connaît pas les dates exactes du siège. D’après des lettres patentes du roi du 12 mars 1590, le siège débuta le 10 février et dura trois semaines, jusqu’au dernier jour du mois (FARCY (Louis), «

Histoire de la ville de Montbard (suite) : Un épisode de la Ligue en Bourgogne : le siège de Montbard en février 1590 », BSABM, n° 7 (oct 1912), p. 26). Selon le récit (d’esprit ligueur) des habitants (*Discours véritable du siège mis devant la ville de Montbard*), il commença le 8 février. (87) *Discours véritable du siège mis devant la ville de Montbard*. (88) NADAULT (Jean), *op. cit.*, p. 49.

[p. 160] relation de ce siège par les habitants (89) et l’on instaura la fête des lansquenets. Cette dernière commémora l’événement chaque année pendant plus d’un siècle, signe de la fierté des habitants vis-à-vis de cet épisode (90). Cette résistance remarquable fit d’ailleurs de Montbard l’un des symboles de la Ligue en Bourgogne. En récompense, les habitants bénéficièrent d’une exemption pendant plusieurs années de « ce à quoy pourront monter leur part du Tallion, et permission de lever vingt solz par minot de sel qui se vendra en leur grenier (91) ». On encourageait ainsi leur fidélité à la cause ligueuse. Ceci témoigne également de la volonté des ligueurs à faire de leur parti l’incarnation de l’Etat légitime.

(89) *Discours véritable du siège mis devant la ville de Montbard*. Ce document est une lettre écrite à Mayenne par les habitants de Montbard qui fut imprimée à Lyon dès 1590.

(90) NADAULT (Jean), *op. cit.*, p. 50.

(91) Exemption accordée par les dirigeants ligueurs (enregistrement de cette exemption par la chambre des comptes, ADCO, B29, f° 13). La chambre des comptes indique que la mesure valait pour quatre ans et non trois comme mentionné dans BEGUILLET (Edme) et COURTEPEE (Claude), *op. cit.*, t. 3, p. 513.

- 1591 -

6 février 1591 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 1 Côte 1. N° 187.

Emprunt de 200 écus d’or à l’effet d’offrir un présent au Duc de Nemours, Sgr de Montbard, dont la ville voulait implorer la protection en considération des pertes, ruynes et dommages receus par le siège de l’ennemy au mois de février dernier.

13 mai 1591 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 1 Côte 1. N° 189.

Mise en état des fortifications ordonnée à la nouvelle que l’armée du Méréchal d’Aumont occupait Saulieu et les environs

- 1597 -

17 avril 1597 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 1 Côte 1. F°232

Garde mise **en la basse-cour du château** pour éviter les surprises des ennemis « qui cherchent à surprendre les villes et fortes places et qui mesmes ont surprins la ville d’Amiens et aultres »

- 1598 -

9 octobre 1598 :

Arch. nat. 513AP 51, dossier 3. Famille de Malain.

Lettres de foi et hommage rendus au roi es mains de M. le chancelier par le baron de Lux-Malain, pour la ville, château et seigneurie de Montbard.

XIIIe siècle-Vers 1650

- 1602 -

1602 :

JEANGRAND (Estelle), *Les usages des châteaux forts urbains en Bourgogne à l'époque moderne*, Thèse tapuscrite, Université de Bourgogne, 2011.

p. 209 : « La situation de Marcigny s’inscrit dans le contexte d’une vague de destructions de châteaux en Bourgogne sur ordre d’Henri IV. Cependant, l’initiative en revenait aux Etats de Bourgogne qui sollicitèrent en ce sens le gouverneur de la province avant de se tourner vers le souverain (366). Ainsi, le roi accorda la démolition des châteaux et forts de Beaune, Saulx-le-Duc, Talant, Vergy, Semur-en-Auxois, Autun, **Montbard**, Bourbon-Lancy, Losne, Brémur, Mâlain, Vitteaux, Epoisses, Cuiseaux ainsi que de toutes les fortifications élevées pendant les troubles. Cette décision apparemment générale cache des réalités diverses.

Comme nous l’avons déjà indiqué, Henri IV avait déjà accordé aux Beaunois la démolition de la forteresse par édit du 11 août 1602 et, trois jours auparavant, il avait approuvé *a posteriori* celle du château de Rivault d’Autun entamée dès la fin juin. De plus, la décision royale ne fut que partiellement exécutée : les édifices de Semur-en-Auxois, **Montbard**, Bourbon-Lancy, Losne, Mâlain et Epoisses furent épargnés et restèrent encore debout pendant plusieurs décennies (367). On ignore les raisons de ces absences d’application de l’ordre royal (368). En outre, les démolitions, ou du moins les démantèlements, réalisés conformément à la volonté d’Henri IV ne se firent pas sans difficultés ni lenteur (369) comme en témoignent les exemples de Talant et de Vitteaux. L’édifice de Talant avait été l’une des bases des ligueurs tenue par le vicomte de Tavannes qui ne se rendit au roi qu’en juillet 1595. Les canons de l’édifice avaient même tiré

(365) DEROST (Jean-Baptiste), « Le canton de Marcigny : géographie et histoire », *BSB*, juin-juillet 1935 p. 223.

(366) Délibération du 13 septembre 1602 des Etats demandant aux Elus en Cour de solliciter du duc de Bellegarde, gouverneur de la province, la démolition des châteaux de Beaune et de Saulx-le-Duc, 13 septembre 1602, ADCO, C3075, f° 45.

Délibération des Etats du 14 octobre 1602 notant que les Elus, de retour du voyage en Cour, rapportent que le roi a accordé la démolition de châteaux bourguignons, ADCO, C3075, f° 46. Autre copie de cette décision royale : ADCO, C2979, f° 264-265.

(367) MOUILLEBOUCHE (HERVE) (dir.), *L’habitat fortifié en Bourgogne (Côte-d’Or, Saône-et-Loire)*, art. Bourbon-Lancy, Epoisses, Losne, Montbard, Mâlain, Semur-en-Auxois.

(368) On pourrait penser que la question du coût des destructions en fut la cause comme le suggère l’exemple de Semur-en-Auxois. Son donjon est toujours visible de nos jours alors que les Etats de Bourgogne ont délibéré à plusieurs reprises sur sa destruction : commissions données le 17 octobre 1602 aux Elus Margeret, Espiard, Fremiot et de Pluvaut pour présider aux démolitions des châteaux de Saulx-le-Duc, Semur-en-Auxois, Vitteaux et Beaune (ADCO, C3075 f° 51), délibération du 20 octobre 1602 sur le paiement de 2 000 écus pour la démolition du donjon de Semur (ADCO, C3075, f° 54), délibération du 13 novembre 1602 par laquelle les Etats accordent les matériaux de la démolition du donjon aux habitants de Semur s’ils consentent à en faire les frais, (ADCO, C3075, f° 61). Cette dernière délibération tend à montrer que le manque de financement explique l’absence de destruction.

14 octobre 1602 :

ADCO, C3075, F° 46

Délibération des Elus des Etats de Bourgogne du 14 octobre 1602 relative aux démolitions de places fortes ordonnées par Henri IV

Octobre Mil Six cens deux

Du lundy quatorziesme dudict mois, assemblés messieurs l’abbé Fremyot, esleu de l’église, de Pleciart, esleu de la noblesse, Bichot vicomte mayerur de Dijon,



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Le parc Buffon

Mossot president, Margedet maistre des comptes, et Espiard esleu pour le roy. Mochot, Conseil, Gros et Baudouin procureurs scindicz

Ledit sieur Fremyot a faict rapport des poursuittes par luy Messieurs les Eleus faictes en Cour pour les affaires du pais. Et a représenté les articles des remonstrances faictes a Sa Majesté respondict en son Conseil le dixneufiesme aoust dernier, sur lesquels Sa Majesté entre autre chose auroit accordé au profit du pais :

La demolition des chasteaux de Beaulne Saulx le Duc Talan Vergy Semur, Ostun, **Montbard**, Bourbon Lancis, fort de Losne, Breneur. Comme aussy la démolition des nouvelles fortiffications faictes pendant les derniers troubles, fors lancienne closture et fossé, des chasteaux de Malain, Viteaux (...) »

16 décembre 1602 :

ADCO, C3075, f° 66

En décembre 1602, le roi prie les gouverneurs de faire accélérer la démolition des places fortes (délibération des Etats de Bourgogne du 16 décembre 1602).

- 1603 -

18 janvier 1603 :

NADAULT (Jean), *Mémoires pour servir à l'histoire de Montbard d'après le manuscrit inédit de J. Nadault*, publié par L. Mallard et Nadault de Buffon, Paris, Picard, Dijon, Grigne, 1881.

Lettre du Roy Henry IV au sujet du château de Montbard.

Aujourd'huy xviiije jour de janvier mil six cens et trois, le Roy estant à Paris. Sur ce que Mons^r le duc de Nemours a remonstré et donné assurance à Sa Majesté qu'au chasteau de Montbart à luy appartenant **il n'y a auxcuns bastions, remparemens ni autres ouvrages nouveaux pour le fortiffier**, ains se consiste à présent en **l'enclos, circuit, pourpris**, que ce qui est **du bastiment ancien et vieilles tours et murailles de sa première construction**, Sa Majesté se ressouvenant que le subject principal qui l'auroit meu il y a quelque temps d'ordonner la ruine et démolition d'icelluy chasteau avec et comme plusieurs autres de la Bourgongne pour le bien et repos de la province, a esté principalement pour éviter la retraicte des dites places, faisant ruiner les nouvelles fortiffications d'icelles et le moien de s'en emparer contre son service et la tranquillité de ses subjects ; d'icelle province à ceu qui auroient volonté de s'i loger et fortiffier et non de ruiner et démolir les maisons, chasteaux et lieux de remerque ancienne, notamment ce qui est des bastiments et autres commoditéz du logement en iceulx. Sadite Majesté à sur ce déclaré et déclare n'avoir entendu come elle n'entend encores que par la commission qu'elle a cy devant donnée au sieur de Bellegarrle son lieutenant général en Bourgongne soubz Monseigneur le Daufin pour le démantellement des places de ladite province qu'il soit aucune autre chose démolý, osté et démantellé audit chasteau de Montbart sinon ce qui y a esté faict et adjousté *et* nouvelles fortiffctations hors et outre l'ancien enclos, logement et bastiment d'icelluy si aucune y a esté adjousté es derniers troubles. Au contraire Sadite Majesté veult et a agréable **que le pourpris ancien dudit chasteau soit et demeure libre et en son entier et premier estat et conservé à Mondit sieur le duc de Nemours** nonobstant que par la dicte commission il fust

aultrement ordonné **au** dit sieur de Bellegarde, auquel elle ordonne de se conformer sur ce **à** ce qui est porté par le présent brevet de son intention et volonté l'ayant pour asseurance d'icelle voulu signer de sa main et icelluy faict contresigner par moy son conseiller et secrétaire d' Estat.

HENRY POTIER

- 1608 -

1608-1609 :

ADCO C 2279, Fol. 44

Aliénation des terres de Montbard, au duc de Nemours

- 1609 -



DUVIERT (Joachim), La ville de Monbart, 1609
BnF, département des Estampes Vx23



- 1613 -

25 février 1613 :

Arch. Nat., minutier central, ét. VIII, 583, fol. 133, 134

Déclaration de Ch. François Dormy à Guy Blondeau, tous deux conseiller, notaire et secrétaire du Roi, qui le porte garant de Roger de Bellegarde, grand écuyer de France, comme quoi **il ne sert que de prête nom à la vente ci-dessous**

4 août 1638 :

XIIIe siècle-Vers 1650

de la terre et seigneurie de Montbard. Vente par Claude de Laistre, procureur d'Henry de Savoie, aud. Dormy, agissant pour Roger de Bellegarde, grand écuyer de France, des Château, terre et seigneurie de Montbard, moyennant 36 000 livres. (A la suite : 1613, 26 avril, désistement de ce contrat, pour la raison qu'il fut refusé ce même jour).

26 avril 1613 :

Arch. nat., Minutier central, ét. VIII, 583, fol. 268-272.

Vente par Claude de Laistre, procureur d'Henry de Savoie, des château, terre et seigneurie de Montbard, à Charles-François Dormy, conseiller, notaire, secrétaire du Roi, Maison et couronne de France, demeurant rue de Sorbonne, paroisse Saint-Séverin, agissant pour Roger de Bellegarde, grand écuyer de France, en présence de Guy Blondeau, répondant, conseiller, notaire secrétaire du Roi, moyennant 42 000 livres ; déclaration de Charles-François Dormy, à Guy Blondeau comme quoi il n'a servi que de prête nom dans la vente ci-dessus.

17 juillet 1613 :

Arch. nat., minutier central, ét. VIII, 584, fol. 52

Accord entre Claude de Laistre, procureur substitué à Charles de la Bretonniere, d'Henry de Savoie, duc de Genevois et de Nemours, et Guy Blondeau, procureur de Roger de Bellegarde, grand écuyer de France, pour fixer le règlement de la **vente de la terre et seigneurie de Montbard.**

- 1616 -

1616 :

COURTEPEE, *Description Historique et topographique du Duché de Bourgogne*, T. V, Dijon, Causse, 1780.

p. 406 : De la Maison de Longueville, Montbard entra dans celle de Nemours en 1554. Le Baron de Thermes l'eut en échange en 1616 avec le Duc de Bellegarde ;

- 1620 -

16 juillet 1620 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 2 Côte 2. F°54

Délibération qui, prise à la suite d'une lettre de M. le Comte de Tonnerre, lieutenant au gouvernement de Bourgogne où il est « donné avis du bruit de guerre prest à mouvoir » porte que habitants feront garder **en la basse-cour du château**, sans que cela puisse tirer à conséquence pour l'avenir.

- 1633 -

1633 :

Arch. nat. Q1156* à 161*. Registres. 156*.

Baronnie de Montbard : décret d'adjudication.

- 1638 -

Château de Chantilly. Archives anciennes. 1-GB-005. Savoisy. Liasse de déclarations au terrier de Savoisy, 1567.
Montbard.

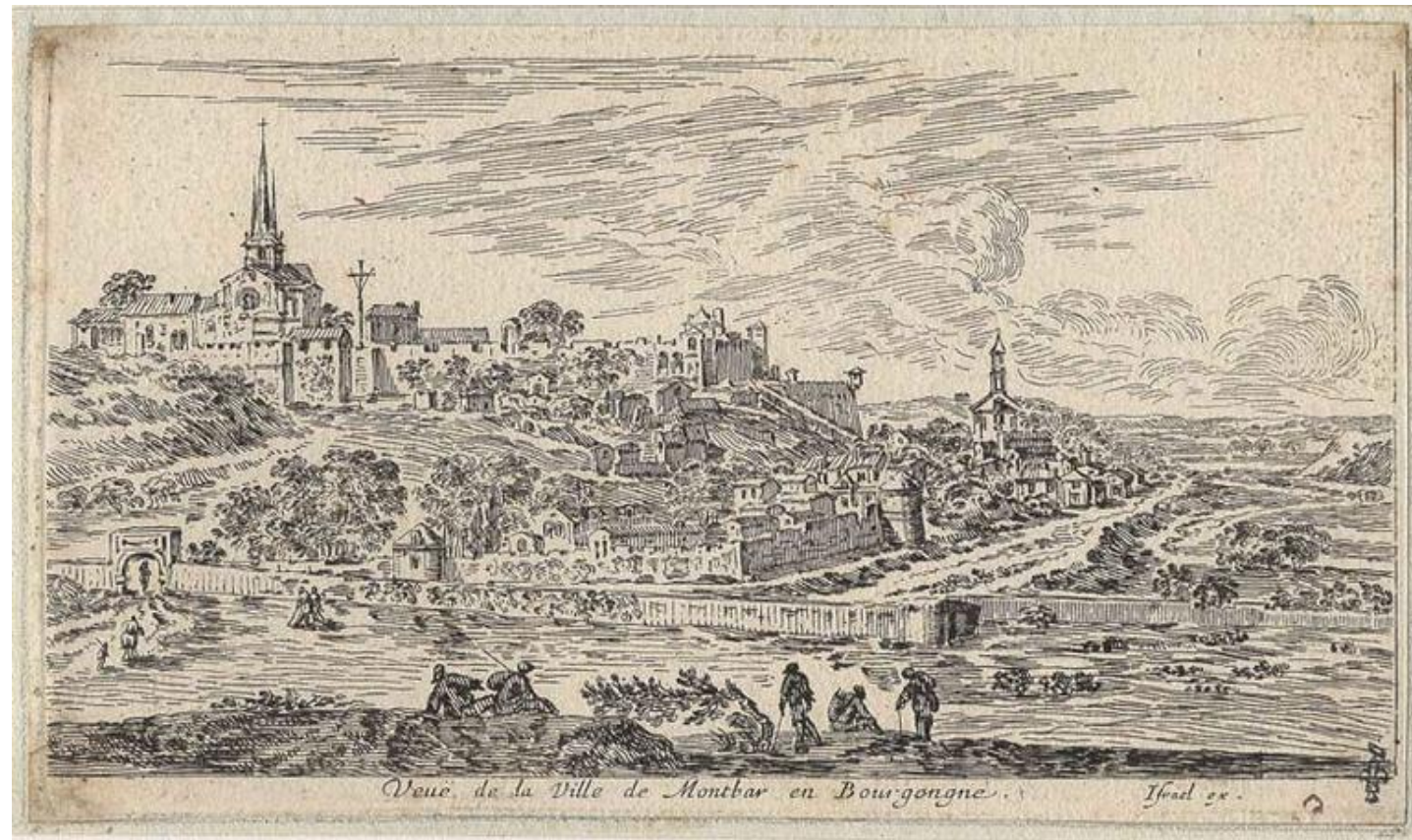
Le parc Buffon

XIIIe siècle-Vers 1650

Lettres de Louis XIII autorisant le prince de Condé à retirer la terre de Montbard sur Christophe du Plessis, avocat au Parlement de Paris, à qui elle a été adjugée.

Le parc Buffon

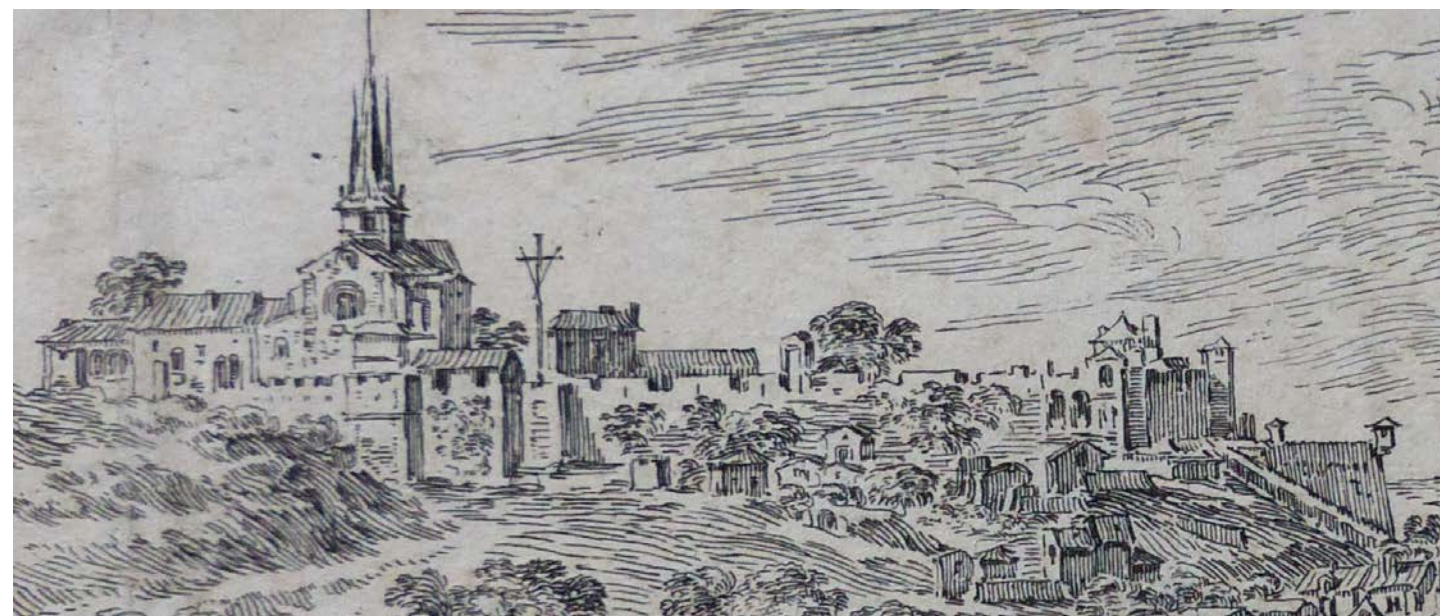
Les représentations de la ville et du château. Milieu XVIIe siècle



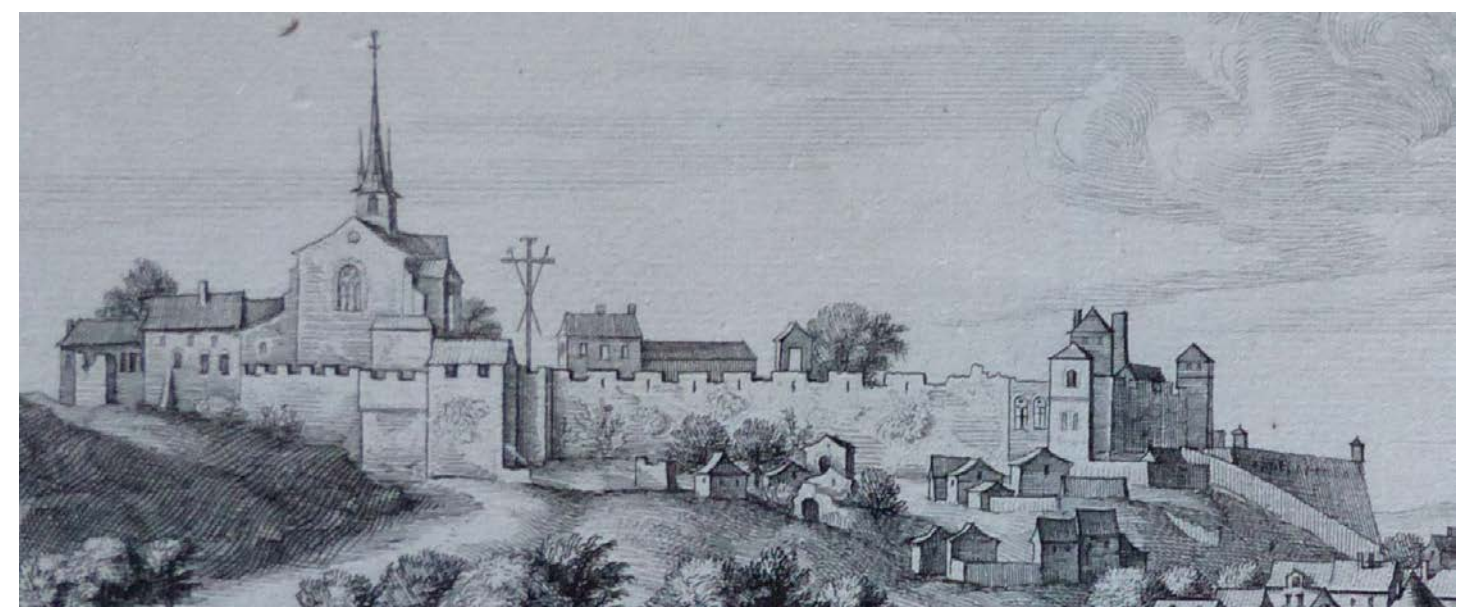
SILVESTRE (Israel (1621-1691), *Veuë de la Ville de Montbar en Bourgogne*.
Israël ex. Vers 1650
Chantilly, Musée Condé. EST S 122



ZEILLER (Martin), *Topographiae galliae sive descriptionis et delineationis famosissimorum locorum in potentissimo regno galliae. Pars IIII : Burgundiae et provinciarum Bresse, Nivernois et Dombes, Francofurti, cura et impendio C. Meriani, 1655.*



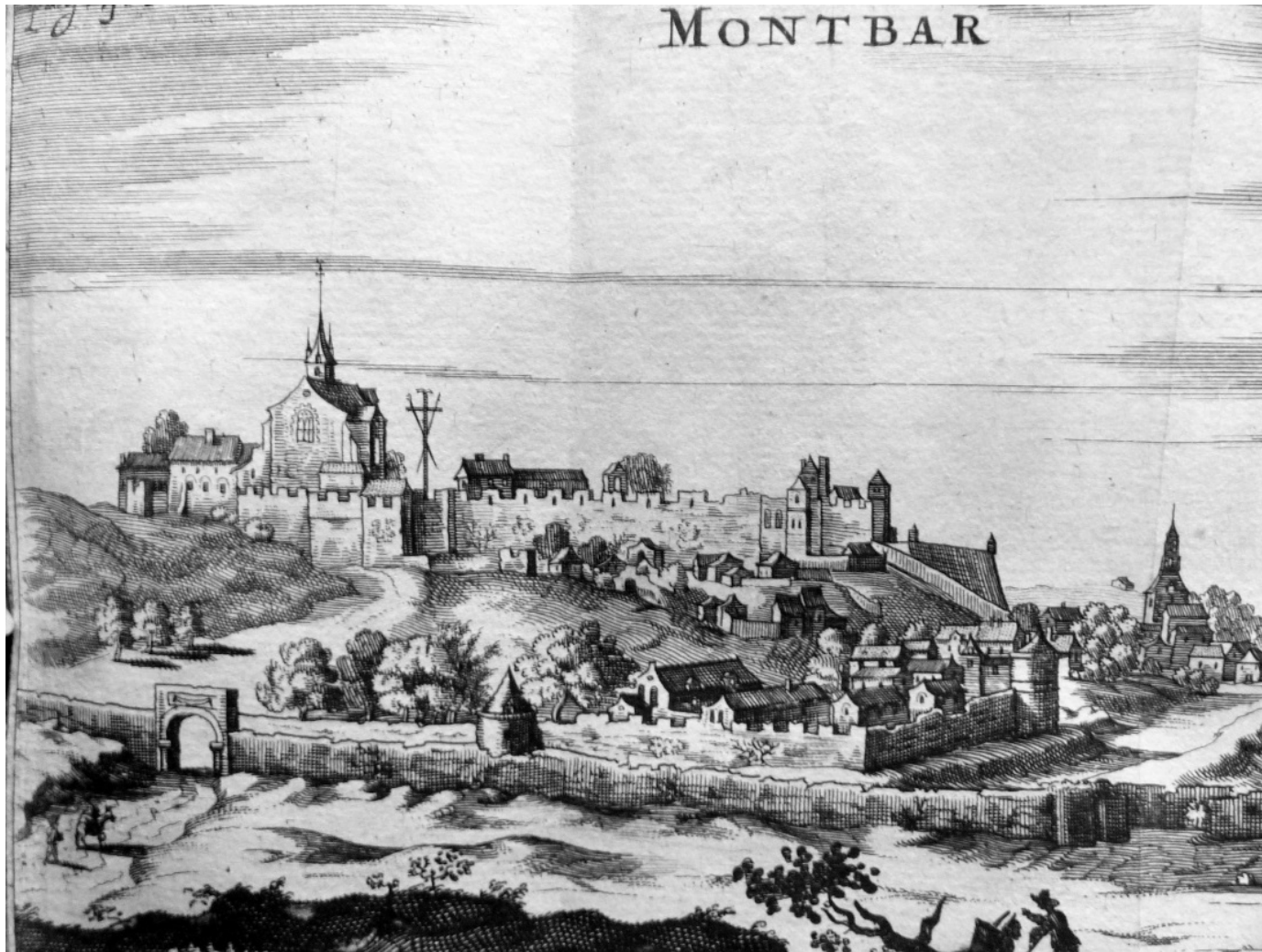
SILVESTRE (Israel (1621-1691), *Veuë de la Ville de Montbar en Bourgogne*. Vers 1650. Détail
Chantilly, Musée Condé. EST S 122



ZEILLER (Martin), *Topographiae galliae sive descriptionis et delineationis famosissimorum locorum in potentissimo regno galliae. Pars IIII : Burgundiae et provinciarum Bresse, Nivernois et Dombes, Francofurti, cura et impendio C. Meriani, 1655.*
Détail

Le parc Buffon

Les représentations de la ville et du château. Milieu XVIIe siècle



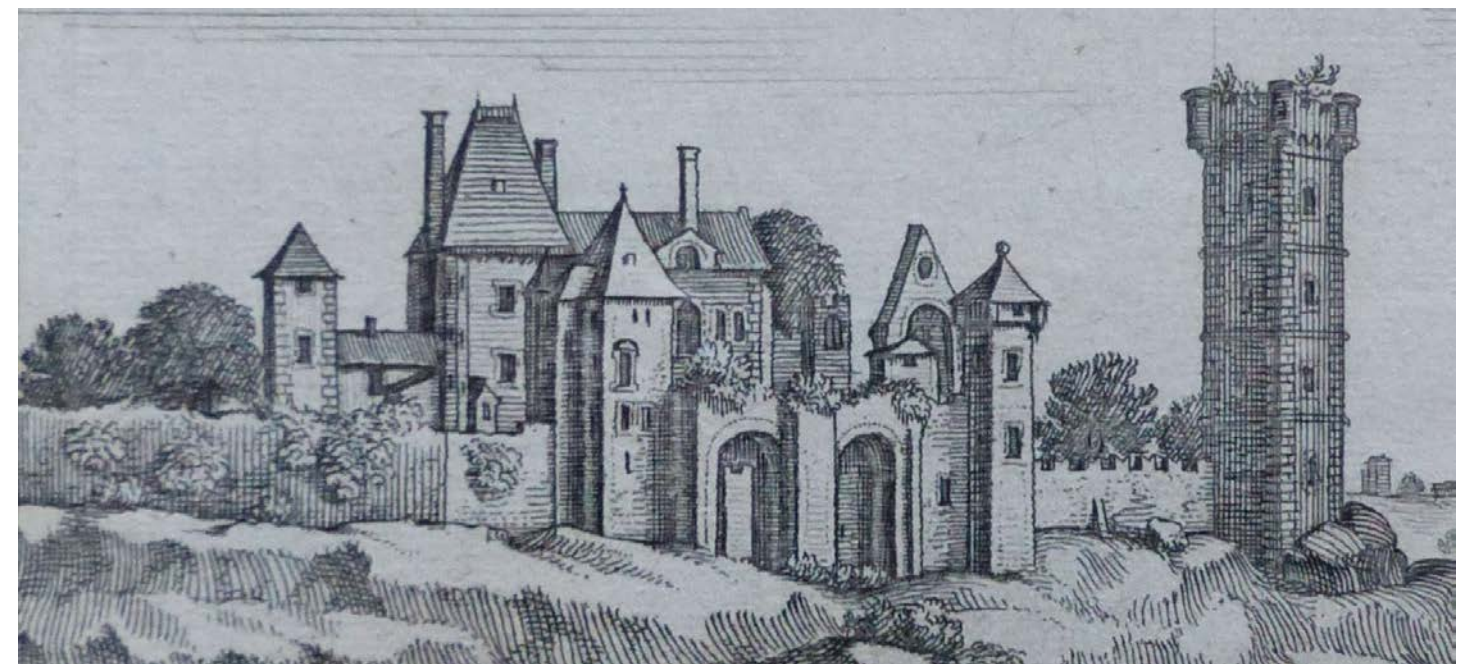
VAN MEURS (Jacob), 1660
BnF, cartes et plans, Ge FF 7941



VAN MEURS (Jacob), 1660. Détail
BnF, cartes et plans, Ge FF 7941



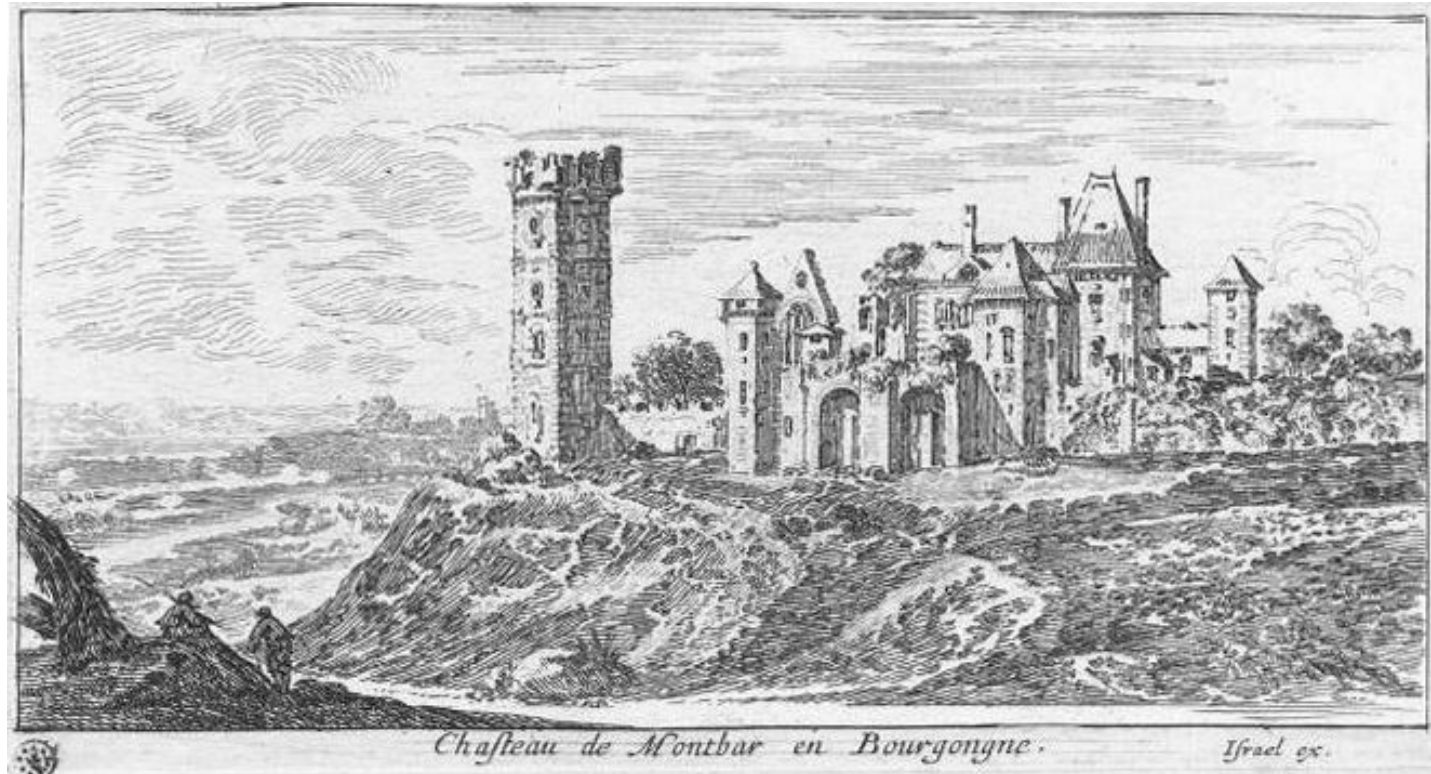
ZEILLER (Martin), *Topographiae galliae sive descriptionis et delineationis famosissimorum locorum in potentissimo regno galliae. Pars IIII : Burgundiae et provinciarum Bresse, Nivernois et Dombes*, Francofurti, cura et impendio C. Meriani, 1655.



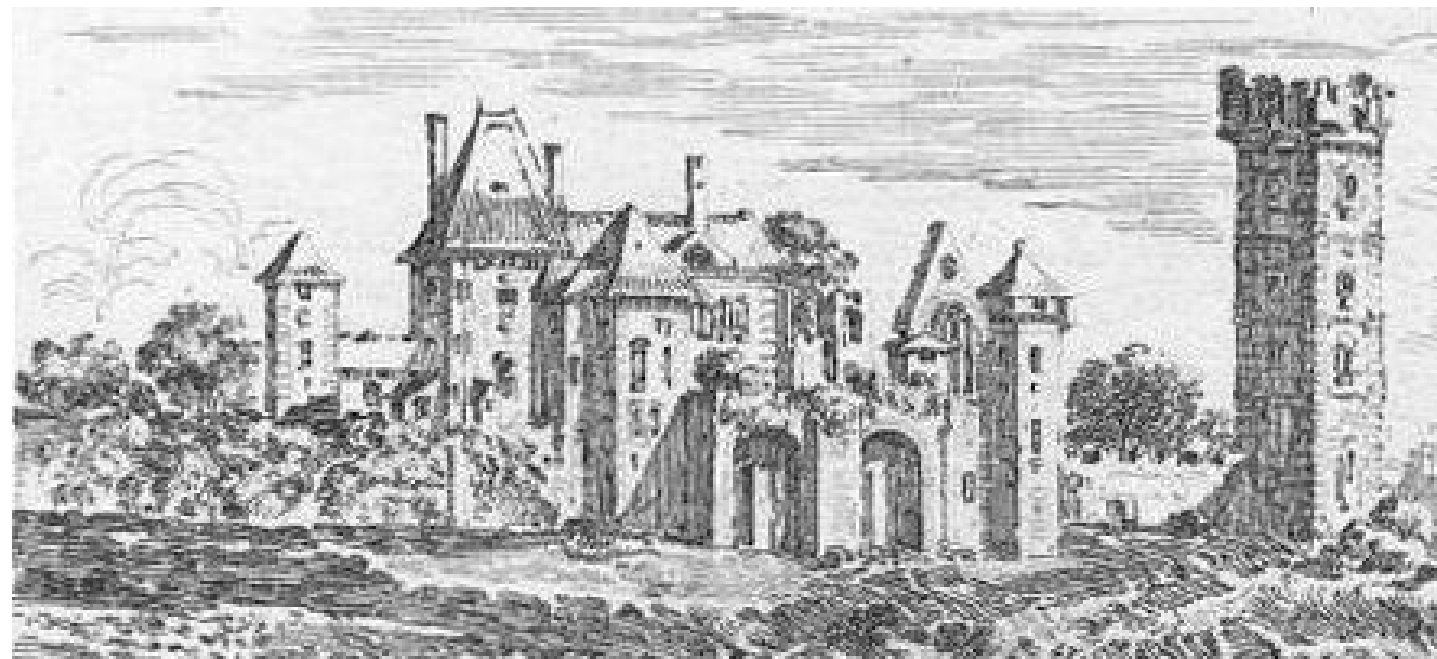
ZEILLER (Martin), *Topographiae galliae sive descriptionis et delineationis famosissimorum locorum in potentissimo regno galliae. Pars IIII : Burgundiae et provinciarum Bresse, Nivernois et Dombes*, Francofurti, cura et impendio C. Meriani, 1655.
Détail. Gravure retournée

Le parc Buffon

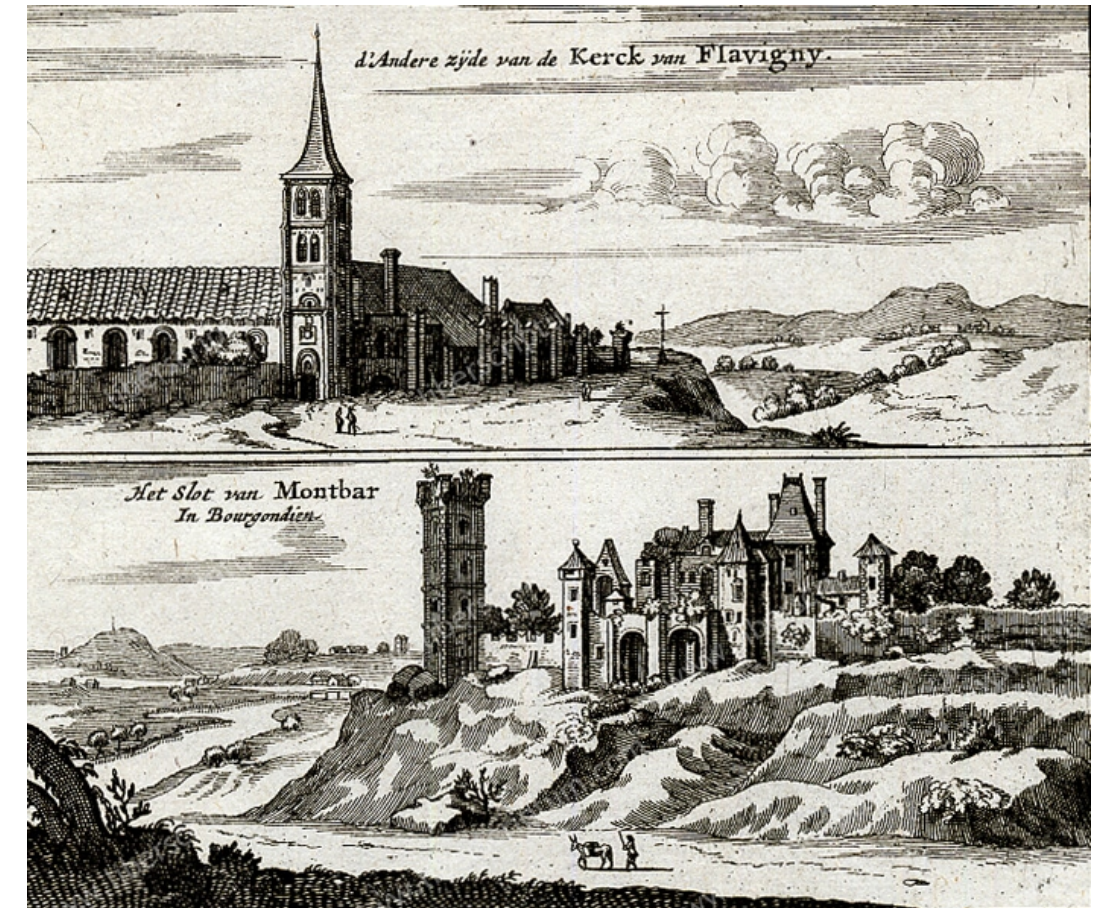
Les représentations de la ville et du château. Milieu XVIIe siècle



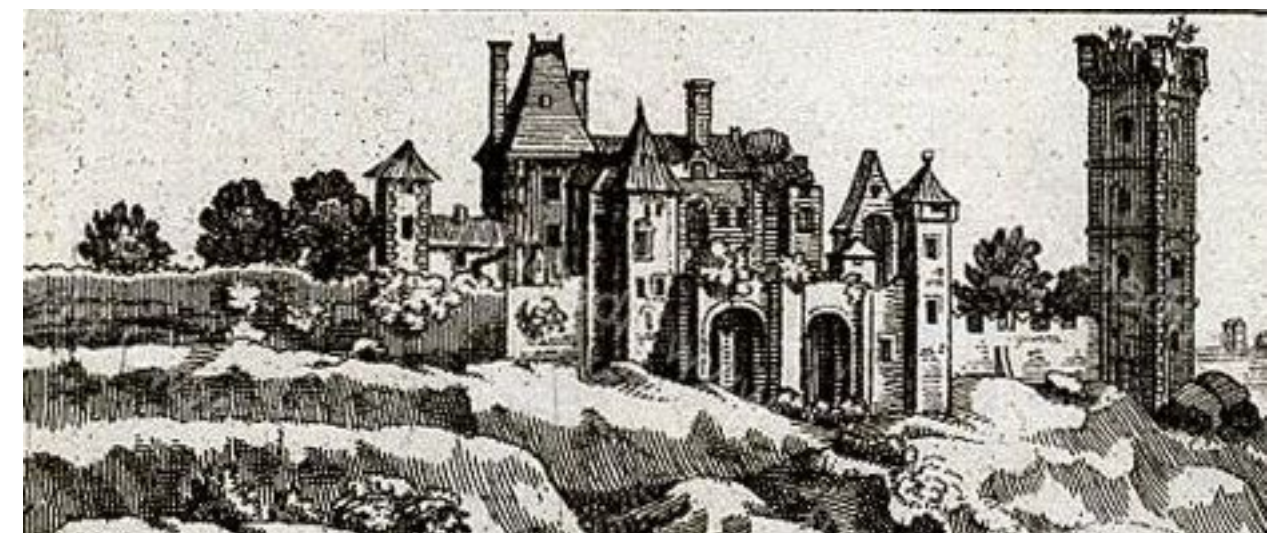
SILVESTRE (Israel), Chateau de Montbar en Bourgogne. Vers 1650



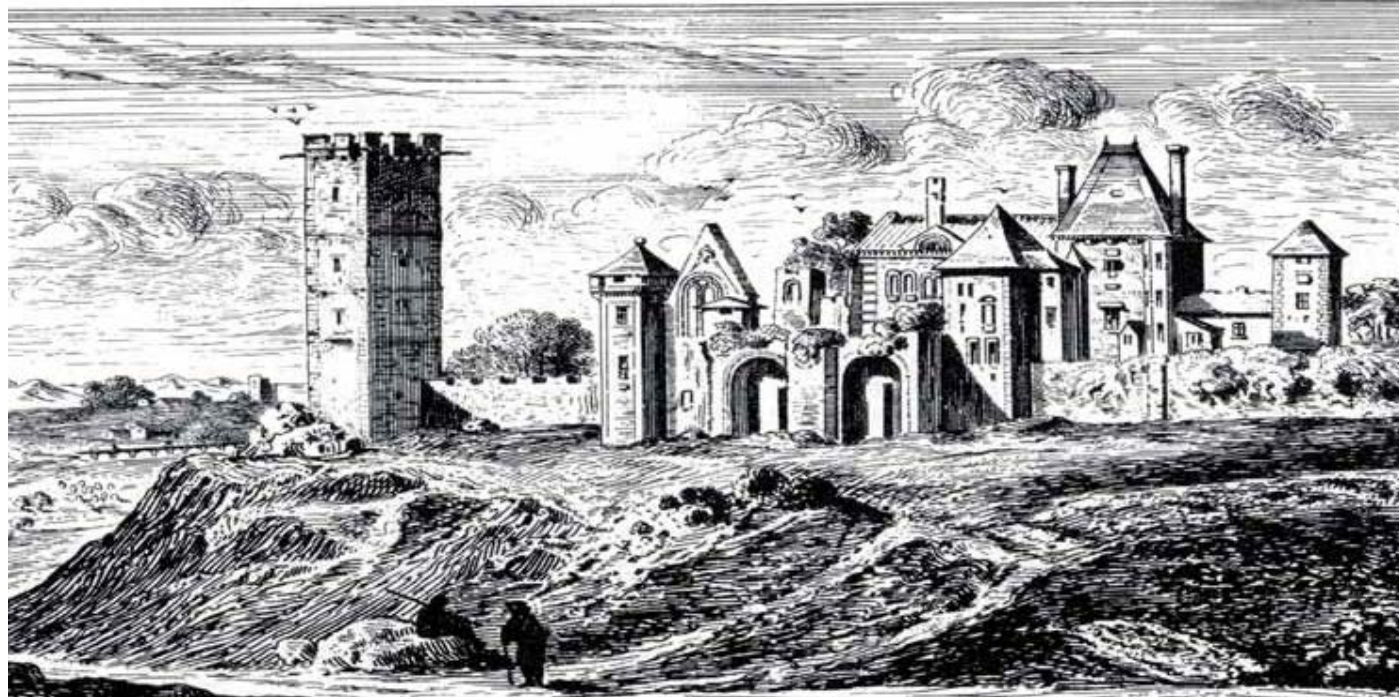
SILVESTRE (Israel), Chateau de Montbar en Bourgogne. Vers 1650
Détail. Gravure retournée



Fransch Mercurius of Bondige Beschrijving van geheel Vrankrijk, en desselfs, Antwerpen, Michiel Cnobbert, 1666.
BnF, cartes et plans, Ge FF 447



Fransch Mercurius of Bondige Beschrijving van geheel Vrankrijk, en desselfs, Antwerpen, Michiel Cnobbert, 1666.
Détail. Gravure retournée
BnF, cartes et plans, Ge FF 447



Sans titre : d'après une gravure d'Isarël Silvestre. Milieu XVIIe siècle



NADAULT de BUFFON (Henri), Montbard. Vue de la ville et du chasteau d'icelle l'an d N.N.S. 1642 tirée d'un tableau du temps.

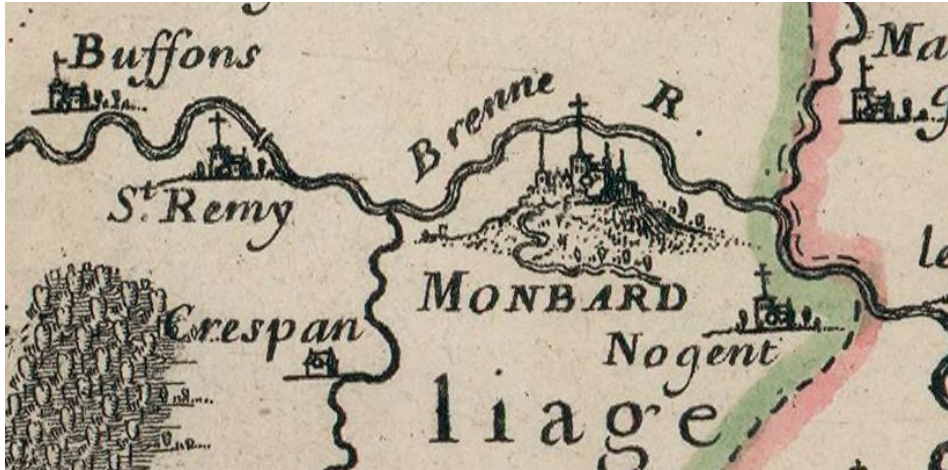
Le parc Buffon

1656-1731

- 1656 -



SANSON (Nicola), *Lingones. Archidiaconnés de Tonnerre et de Bar-sur-Seyne dans l’Evesché de Langres où sont en partie les Bailliages de Sens en Champagne, de Bar-sur-Seyne, de la Montagne, de Semeur en Auxois etc. en Bourgogne.* Par N. Sanson, ... Paris, 1656.
BnF, département Cartes et plans, GE D-17615



Sanson d’Abeville, Nicolas (1600-1667), AEDui. *Partie septentrionale de l’evesché d’Autun. Balliage d’Auxois dans le Duché et Gouvernement de Bourgogne*, Chez l'Auteur, et P. Mariette (A Paris), 1659
carte : en coul. ; 42,5 x 55,5 cm
BnF, département Cartes et plans, GE DD-2987 (248)

- 1658 -

Anne Clairambault, (Asnières-en-Montagne, le 19 II 1658) avec Jacques Daubenton, procureur du roi au grenier à sel de Montbard (21), fils de Jean, châtelain de ladite ville de Montbard.

- 1659 -

28 mai 1659 :
Bibl. Institut Ms 5619
Guillaume Lorin, drapier à Montbard est condamné à payer à la ville les cens dus « sur la montée du degrez de la maison quil possede scituée dans le rue du Couhard proche la porte et le pont »



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

- 1672 -

25 août 1672 :
A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. Etat civil. 362. 7
Baptême de Louis, fils de Chrétien Monluot et de Marie Bigarne ; parrain : **Me Louis Leclerc, procureur du Roi au grenier à sel.** Marraine : Melle Anne Clairembault, femme de Me Jacques Daubenton « antique maieur ».

- 1670 -

19 août 1670 :
Arch. Nat. AJ 15 507
Le président Jacob achète la seigneurie de Buffon.

- 1671 -

1671 :
COURTEPEE, *Description Historique et topographique du Duché de Bourgogne*, T. V, Dijon, Causse, 1780.
p. 406 : De la Maison de Longueville, Montbard entra dans celle de Nemours en 1554. Le Baron de Thermes l'eut en échange en 1616 avec le Duc de Bellegarde ; ensuite Christophe Duplessis, dont le légataire universel [p. 407] fut Philippe Aubery, en 1671.

- 1673 -

1673 :
A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. Chapitre 14. 257. Cotte 16
Réparations de l’ancien presbytère qui étoit situé auprès de l’église

- 1674 -

1^{er} novembre 1674 :
A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 220. Cotte 6
Procès-verbal d’assemblée concernant la garde du château.

- 1675 -

26 mai et 1^{er} juin 1675 :
A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 4. Côte 4. F° 323-326.
Lettres du Prince de Condé (Copie de) recommandant les Srs Lemulier, avocat et Sr Leclerc, procureur au grenier à sel, pour les charges de Maire et procureur-syndic et élections de l’un et l’autre.

- 1677 -

Vers 1677 :
Bourgogne -Histoire de Montbar -HUSSON (Me Martin) -Factum, Pour Philippe Aubery, Seigneur de Montbard, défendeur. Contre Maître Jacques Buisson, adjudicataire des Domaines de France et droits y joints, demandeur.
Où il est traité : I. Du domaine de la Couronne : et s'il peut être tenu en fief lige d'un vassal de la Couronne. II. Des fiefs liges : Quand ils ont commencé d'avoir

cours en France : de leur origine, nature, et conditions essentielles. III. Des partages et appenages accordés aux enfants de France. 1. En propriété, par quotité, et en souveraineté. 2. En propriété, mais non en souveraineté nu par quotité. 3. Sous la clause de retour à défaut d'hoirs indistinctement mâles et femelles. 4. A défaut d'hoirs mâles limitativement et exclusivement pour les femelles. IV. De l'union tacite au domaine de la Couronne : si elle a été admise en France avant l'Ordonnance de 1566 et si jusque en ce temps nos Rois ont conjointement possédé deux sortes de domaines distincts et séparés, l'un propre et particulier, l'autre de la Couronne et de l'état. V. Des donations faites par nos Rois de leur Domaine : en quel cas et pour quelles causes ils peuvent valablement donner non seulement celui qui leur est propre et particulier, mais encore celui de l'état.
Factum rare dont l'objet est de déterminer si la baronnie de Montbard est ou non du Domaine de la Couronne, et important pour l'histoire de cette ville et de la Bourgogne.

- 1680 -

26 décembre 1680 :
ADCO 2576, cité par JEANGRAND (Estelle), *Les usages des châteaux forts urbains en Bourgogne à l’époque moderne*, Thèse tapuscrite, Université de Bourgogne, 2011.
Christophe Duplessis, seigneur des lieux jusqu’à sa mort en 1672, ne vivait pas à Montbard mais à Paris (115). Son cousin, héritier de la baronnie de Montbard, ne quitta pas Paris pour s’installer dans le château ni même dans la ville (116). Il ne se déplaçait même pas pour des actes requérant pourtant sa présence en Bourgogne (117). De plus, en 1680 il amodia à François Lorin, curé de Montbard, « **le collombier estant en l’une des tours du chasteau et donjon dud.[it] Monbard**». C’est le signe de son absence d’utilisation, au moins partielle, de la forteresse.

- 1681 -

16 juillet 1681 :
JEANGRAND (Estelle), *Les usages des châteaux forts urbains en Bourgogne à l’époque moderne*, Thèse tapuscrite, Université de Bourgogne, 2011.
p. 268 : La charge de gouverneur ne suscitait pas une grande activité mais elle perdurait malgré cela ; par exemple, à Montbard, il existait encore au XVIIe s. un « capitaine et [p. 269] gouverneur de la ville et château » alors que la châtellenie ne relevait pas du Domaine jusqu’en 1681 (76).

(76) Par jugement de l’intendant de Bourgogne du 16 juillet 1681, la châtellenie de Montbard et ses dépendances surent réunies au domaine du roi, ADCO, C2574

p. 276 : « Le cas de Montbard est peut-être encore plus significatif dans la mesure où plusieurs seigneurs engagistes successifs montrèrent un réel attachement au château. Au terme de nos recherches, il apparaît que les Buffon surent les seuls à occuper régulièrement leur château. Le célèbre George-Louis Buffon, seigneur engagiste de Montbard, y rédigea son *Histoire naturelle*. (...) Il s’agit de l’unique cas bourguignon d’un seigneur résidant régulièrement dans son château urbain. L’usage résidentiel de l’édifice engendrait logiquement un entretien des lieux. »

- 1682 -

Le parc Buffon

1656-1731

14 février 1682 :

NADAULT (Jean), *Mémoires pour servir à l’histoire de Montbard d’après le manuscrit inédit de J. Nadault*, publié par L. Mallard et Nadault de Buffon, Paris, Picard, Dijon, Grigne, 1881.
Réunion de la seigneurie de Montbard au domaine de la Couronne.

1682 :

COURTEPEE, *Description Historique et topographique du Duché de Bourgogne*, T. V, Dijon, Causse, 1780.
p. 406 : De la Maison de Longueville, Montbard entra dans celle de Nemours en 1554. Le Baron de Thermes l'eut en échange en 1616 avec le Duc de Bellegarde ; ensuite Christophe Duplessis, dont le légataire universel [p. 407] fut Philippe Aubery, en 1671. Celui-ci eut un grand procès qu'il perdit, & Montbard fut déclaré domanial par Arrêt du Conseil de 1682.

- 1685 -

28 juin 1685 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 6. Côte 6. F°72.
Election à la Mairie de M. Leclerc, procureur du Roi au grenier à sel, juge châtelain et prévôt de la ville, désigné par Mgr le Prince.

28 avril-2 mai 1685 :

Bibl. Institut Ms 5618
Extrait des procès-verbaux de reconnaissance des limites et visite des forêts dépendante de la seigneurie de Montbard réunies au domaine du roi.

- 1686 -

9 novembre 1686 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 6. Côte 6. F° 223.
Autorisation à M. Leclerc, Maire de la ville, d’avoir un siège particulier pour lui et sa famille en la chapelle de St Jean, dont Messieurs de la Mairie étaient « patrons et collateurs »

- 1687 -

Avril 1687 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 187. Cotte 43
Requête des magistrats au sujet du droit qu’ils ont d’exercer la justice **dans le bel du château**.

3 mai 1687 :

JEANGRAND (Estelle), *Les usages des châteaux forts urbains en Bourgogne à l’époque moderne*, Thèse tapuscrite, Université de Bourgogne, 2011.
p. 258 : « On peut définir l’accensement comme « un bail à cens ou rente foncière avec rétention de foi [...]. Le roi peut aliéner par accensement les petits domaines qu’il possède (13) ». Le cens correspond donc à « une redevance ou prestation annuelle imposée par un seigneur direct, lors de la première concession qu’il a fait de l’héritage sujet à ce devoir (14) ». Plus récemment, il a été défini comme « une redevance à caractère réel, qui est due par la terre, et qui grève, par conséquent, tous ses possesseurs successifs, quels qu’ils soient. C’est un droit

fixe, perpétuel et irrachetable [...]». Le cens est le plus souvent stipulé en argent, mais il n’est pas rare de rencontrer des cens en nature (15) ». Comme l’a souligné Serge Dontenwill, « sur ces terres, le seigneur conserve une propriété théorique, « éminente », symbolisée par la perception du « cens », mais les tenanciers [...] en ont généralement la « propriété utile », héréditaire, avec la possibilité de vendre, moyennant certaines conditions (16) ».

(13) GUYOT (Joseph), *Répertoire universel et raisonné de jurisprudence civile, criminelle, canonique et bénéficiale*, Paris, chez Panckoucke, 1776-1783, p. 172.
(14) RENAULDON (Joseph), *Dictionnaire des fiefs et droits seigneuriaux utiles et honorifiques*, Paris, chez Knapen,1765, art. « cens ».
(15) AUBIN (Gérard), *La seigneurie en bordelais au XVIIIe siècle d’après la pratique notariale*, Rouen, Publ. de l’Université de Rouen, 1989, thèse d’Etat de droit, Bordeaux, 1981.
(16) DONTENWILL (Serge), *Une seigneurie sous l’ancien Régime : l’Etoile en Brionnais du XVIe au XVIIIe siècle (1575-1778)*, Roanne, Horvath, 1973, p. 46.

[p. 259] La procédure d’accensement a concerné les trois châteaux bourguignons qui relevaient du domaine royal : Montbard, Charolles et Beaune. **A Montbard, elle ne s’appliqua qu’à une portion de l’édifice. Le 3 mai 1687, l’intendant de Bourgogne Joseph de Harlay, au nom du roi, concéda au sieur Lorin, curé de la ville, une partie des bâtiments de l’ancien château longtemps inhabité : « les bâtiments étant dans la basse cour du château de Montbard, une tour et deux jardins dans le donjon dudit château moyennant une rente annuelle de trente deux livres** (17) ». Comme nous le verrons par la suite, cet accensement d’une partie du château n’était qu’une première étape dans la recherche d’une rentabilité de l’édifice. Pour preuve, le document de l’intendance chargeait également le curé d’entretenir les lieux dont se défaisait le roi.
Cette situation perdura pendant plus d’un demi-siècle, jusqu’en 1742.

(17) Accensement relaté dans un acte notarié du 3 juillet 1688, ADCO, C2576. Autre mention de l’accensement : ADCO, C2428, f° 24.
18 Procès-verbal d’adjudication des domaines en Bourgogne sujets à réparations du 16 août 1687, ADCO, C2574.

4 mai 1687 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 6. Côte 6. F°255
Ordre donné au procureur syndic de solliciter l’autorisation de faire procéder à l’arpentage des propriétés sises dans la ville et sur son territoire, afin de répartir d’une façon équitable la taille « appelée vulgairement les mares ».

16 août 1687 :

ADCO C 2576
Proces verbal d’adjudication des domaines en Bourgogne sujets a reparations
« (...) en conformité des arrests du Conl d’Etat du Roy des 23 juillet de l’année dernière et 14 juin 1687 et de nostre ordonnance du 12 juillet suivant qui porte qu’il sera incessamment procédé à la vente et alienation a propriété incommutable des moulins fours pressoirs, étangs et autres édifices dépendans de ses domaines sujets a réparations employez dans les Etats qui en ont été et seront arrêtez au Conseil (...)

Le château de Montbard entouré de ses murailles consistant en une basse cour dans laquelle il y a un petit corps de logis, une grande escurie voutée, un grenier dessus, une grange, une autre cour apellée le Donjon avec deux corps de logis dont l’un est ruiné, et l’autre consiste en une cuisine voutée, une chambre sans cheminée un escalier et galerie presque ruinée, trois chambres

hautes et deux cabinets au second estage, une petite tour en quarrée servant de volliere, une chambre et une cave attenante, à la pointe dud. Donjon est une tour apellée l’haubepin contenant trois chambres l’une sur l’autre, en entrant dans led. Donjon il y a un pont levis, et ensuite deux petits jardins avec une petite escurie, &c. (...)

Est comparu Me françois Colet grenetier au grenier a Sel de Montbard lequel a offert de donner **des bastimens situés dans la basse cour du château de Montbard** consistant **au petit corps de logis les greniers et escuries et la grange** douze livres de cens annuel (...) sans estre tenu de faire aucunes reparations dans les autres bastimens dudit chasteau (...) [l’offre n’est pas attribuée. Une nouvelle enchère est donc ouverte le 16 septembre]

Est comparu Claude Verriere bourgeois de Corcelles sous Grignon lequel a offert de donner dix sept livres de cens annuelle, ensemble deux deniers de cens portant lods et ventes aux mutations, **des bastimens qui sont dans la basse cour du château de Montbard, consistans en deux petites corps de logis, dont l’une est sur la porte du costé de la ville, joignant l’église paroissiale scituée dans la basse cour, une grange, un estable a cochons, et un petit jardin avec les dependances de la basse cour estant en friche de la consistance d’un demy journal ou environ, a l’esception du logement du Curé, et de la faculté qu’ont les habitants d’entrer dans lad. cour pour aller et sortir de lad. église paroissiale, et en outre d’entretenir les bastimens cy dessus en bon et sufisant estat** suivant les proces verbaux qui en seront dressés dans un an (...) »

Et par led. sieur verriere **les deux petits jardins dépendans du Donjon et joignant le pont levis, l’écurie étant dans l’un des jardins, comme aussy la petite tour servant de volliere** ont esté mis à cent sols de cens annuelle (...)
Et par Me françois Lorin bachelier en l’université de Paris Curé de montbard, les bastimens et heritages mentionnés dans la première enchère dud. verriere ont esté mis a la somme de vingt deux livres de cense et deux deniers de cens (...)
Et par le sieur Lorin les deux jardins et bastimens mentionnés dans la seconde enchere dud. verriere.

[Lorin emporte l’enchère] **des bastimens qui sont dans la basse cour du château de Montbard consistans en deux petits corps de logis, dont l’un est sur la porte du costé de la ville joignant l’église paroissiale scituée dans lad. basse cour, une grange une escurie voutée, et les greniers estans au dessus, un estable à cochons, et un petit jardin avec les dependances de la basse cour estant en friche** de la contenance d’un demy journal ou environ, et ce non compris **le logement du curé**, et sans déroger à la faculté que les habitans ont d’entrer dans lad. cour pour aller et sortir de lad. église paroissiale moyennant la Cense annuelle de vingt deux livres et deux deniers de cens (...) faisons aussy adjudication pure et simple aud. seigneur Lorin des **deux petits jardins dépendans du Donjon du château, et joignans le pont levis dud. Donjon, de l’escurie étant dans l’un desd. jardins**, comme aussi de **la petite tour servant de volliere** moyennant dix livres de cens annuelle, et deux deniers de cens (...) »
Lorin signe l’acte le 18 septembre 1687.

16 septembre 1687 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 35. Cotte 6
Une demie feuille de papier qui concerne **le droit qu’avoient les habitans de Montbard, de passer dans la basse cour du château pour aller à l’église et à la maison curialle qui étoit auprès**.



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

16 septembre 1687 :

ADCO C 2576

Adjudication faites audit Sr Lorrain des Batimens, jardins, &c ci-dessus, devant M. l’intendant de Bourgogne le 16 septembre 1687.

Les Bâtimens de la basse cour du château de Montbard, consistans en deux petits corps de logis dont l’un est sur la porte du coté de la ville joignant l’église paroissiale située dans lad. basse cour ; une grange ; une écurie voutée et les greniers estant au dessus ; une étable à cochons et un petit jardin avec les dépendances estant en friche de la contenance d’un demi journal ou environ en ce **non compris le logement du curé** ; Plus de l’adjudication de **deux petits jardins dépendans du donjon dudit chateau** ajoignans **le pont levis** dudit donjon, de **l’écurie étant dans l’un desdits jardins** et **d’une petite tour servant de volière**, faite le [16 septembre 1687] (...) à la charge de (...) et d’acquiter les charges anciennes particulièrement assignées sur lesdits batimens et jardins si aucune y a sans déroger à **la faculté qu’ont les habitans d’entrer dans ladite cour pour aller et sortir de lad. église paroissiale**.

26 septembre 1687 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 7. Côte 7*. F°11.

Vente consentie à M. Lorin, curé de Montbard, des bâtimens enclos dans la grande cour du château, sous la réserve des droits de justice de la communauté et du **droit des habitants de passer par cette cour**, toutes fois qu’il leur était utile.

1687 :

JEANGRAND (Estelle), *Les usages des châteaux forts urbains en Bourgogne à l’époque moderne*, Thèse tapuscrite, Université de Bourgogne, 2011.

Un document de 1687 suggère un entretien aléatoire du château : « **Le château de Montbard entouré de murailles consistant en une basse cour dans laquelle il y a un petit corps de logis, une grande escurie voutée, un grenier dessus, une grange, une autre cour apellée le Donjon avec deux corps de logis dont l’un est ruiné, et l’autre consiste en une cuisine voutée, une chambre sans cheminée, un escalier et galerie presque ruiné, trois chambres hautes et deux cabinets au second estage, une petite tour en quarrée servant de volliere, une chambre et une autre attenante ; à la pointe dud.[it] donjon est une tour apellée l’haubepin contenant trois chambres l’une sur l’autre, en entrant dans le donjon il y a un pont levis et ensuite deux petits jardins avec une petite escurie [...]** un petit jardin avec les dependances de la basse cour estant

[p. 276] **en friche** (119) ». Le fait que le château ne serve pas de résidence seigneuriale est corrélé à ce manque d’entretien de l’édifice, à l’instar de ce qui ce passait dans d’autres localités déjà évoquées.

(119) Procès-verbal de l’adjudication des domaines en Bourgogne du 16 août 1687, ADCO, C2576.

p. 298 : Au château de Montbard, cette évolution s’effectua par l’accensement en 1687 d’une partie du château au sieur Lorin, curé de la ville comme cela a déjà été présenté. **Outre l’établissement de la cure sur ce terrain, le prêtre transforma une « petite tour » en « vollière** (244) ». On ne possède pas davantage d’informations sur cette utilisation incongrue de cet élément du château par le prêtre. L’incongruité réside moins dans la mention d’oiseaux, souvent présents dans les châteaux, que dans la localisation de cet usage :

ordinairement, les volières et autres colombiers occupaient des édifices spécifiquement dédiés à cette fonction et non des parties habitables du château. (244) Sommier des rentes d’accensement de 1778, ADCO, C2428, f° 24.

- 1688 -

7 avril 1688 :

ADCO C 2576

Procuration envoyée par ledit Sr Lorrain a M. Payelle au sujet de lad. aliénation, passée devant d’Epoisse no^e à Montbard le 7 avril 1688.

3 juillet 1688 :

ADCO C 2576

Copie de titre d’aliénation des batimens, jardins, écurie, colombier & du château de Montbard, faite au Sr Lorin curé dudit lieu le 3 juillet 1688 moyennant un cens de 32# par an. (...) l’adjudication des **batimens étant dans la basse cour du château de Montbard, consistant en deux petits corps de logis, dont l’un est sur la porte du coté de la ville joignant l’église paroissiale située dans lade Bassecour ; une grange ; une écurie voutée et les greniers estant au dessus ; une estable a cochon** et **un petit jardin avec les dépendances étant en friche de la contenance d’un demi journal ou environ** et ce non compris le logement du curé ; Plus de l’adjudication de **deux petits jardins dépendans du Donjon** dudit château et **joignant le pont levis dudit Donjon, de l’écurie étant dans l’un desdits jardin, et d’une petite tour servant de voliere**

3 juillet 1688 :

ADCO C 2576

Côte d’Or. Exécution de la loi du 14 ventose an 7. Batimens dans la Basse cour du château de Montbard, jardins, &c.

Archives Nationales. Section domaniale.

Du 3 juillet 1688.

« (...) sur adjudication du 16 7bre dernier. (...) les commissaires généraux députés pour procéder à la vente et aliénation desd. Domaines ont rendu à titre de propriété incommutable a françois Lorin Curé de Montbard.

Les Bâtimens étant dans la basse cour du château de Montbard, consistant en deux petits corps de logis dont l’un est sur la porte du coté de la ville joignant l’église paroissiale située dans ladte Basse cour, une grange, une écurie voutée et le grenier étant au dessus, une étable à cochons et un petit jardin avec les dépendances de la Basse cour étant en friche de la contenance d’un demi journal ou environ en ce **non compris le logement du Curé ; Plus deux petits jardins, dépendances du Donjon**, et **l’écurie étant dans l’un desd. jardins** et **d’une petite tour servant de volière**, employés dans l’état arrêté au Conseil le 16 7bre 1687 des Domaines dont l’aliénation avoit été ordonnée dans le Comté de Bourgogne. (...)

- 1691 -

Mars 1691 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 7. Côte 7. F° 261-272.

Logement assigné **dans la grange et les écuries du château** où l’on portera des bottes de paille, d’une chaine de forçats conduite par le chevalier de la Paletterie,

capitaine d’une des galères du Roi et sommations faites aux habitants des villages voisins de fournir les voitures nécessaires pour la conduite des bagages de la chiourme.

- 1692 -

6 août 1692 et 27 octobre 1693 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 172. Cotte 25 et 26

Copie de l’édit avec un arrêt du Conseil étant ensuite, portant création au titre d’office, d’un châtelain et d’un conseiller substitut du pr. Général des 6 août 1692 et 27 octobre 1693.

1692 :

« Généalogie de la famille Le Clerc de Buffon », in *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur (Côte-d’Or)*, 2^e année, 1874, Semur, Imprimerie et librairie Verdot, 1875.

Lorsque les fonctions de maire furent établies en titre d’office par l’édit de 1692, Louis Le Clerc, qui les exerçait à ce moment, en vertu de l’élection, fut continué dans cette charge jusqu'à la majorité de Jean Nadault, son neveu, qui en fut pourvu par lettres du 10 décembre 1695

- 1694 -

3 mars 1694 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 185. Cotte 41

Une ordonnance de M. l’intendant du 3 mars 1694 ; qui concernent les privilèges attribuées à M.M. les Subdélégués.

16 juin 1694 :

ADCO C 2576

« Nous intendant et commissaire susdit faisant droit sur la requête du Sieur Pradier du 1^{er} août 1693 avons ordonné et ordonnons que les rentes et censes constituées sur les maisons et autres héritages qui sont dans les places de la ville et chateau de Montbard demeurerons réunis au domaine du roy condamnons led. Sieur president Jacob de s’en desister au profit dud. Padiez suivant la reconnoissance qui en sera faite par dvant le Sr forreau lieutenant (...) au baillage de Semur (...) »

26 juin 1694 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 219. Cotte 5

Ordonnance de M. l’intendant, avec un autre papier, par lesquels il paroît que **les maisons et autres fonds situés dans les places des fortifications de la ville et du château de Montbard, demeurant réunies au Domaine**, mais que cependant la ville de Montbard produira ses titres à ce sujet.

- 1695 -

18 février 1695 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 170. Cotte 23

Quittance en parchemin de ce qui a été payé par M. Le Clerc pour l’office de Châtelain et les gages de plusieurs officiers.

25 février 1695 :



Le parc Buffon

1656-1731

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 171. Cotte 24
Provisions accordées à M. Le Clerc pour la charge de châtelain

11 avril 1695 :
A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 172. Cotte 25 et 26
Réception de M. Le Clerc pour à la charge de châtelain, par le lieutenant g^l. Du Baillage de Semur.

1695 :
« Généalogie de la famille Le Clerc de Buffon », in *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur (Côte-d'Or)*, 2^e année, 1874, Semur, Imprimerie et librairie Verdot, 1875.
Lorsque les fonctions de maire furent établies en titre d'office par l'édit de 1692, Louis Le Clerc, qui les exerçait à ce moment, en vertu de l'élection, fut continué dans cette charge jusqu'à la majorité de Jean Nadault, son neveu, qui en fut pourvu par lettres du 10 décembre 1695.



- 1696 -

1696 :
« Généalogie de la famille Le Clerc de Buffon », in *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur (Côte-d'Or)*, 2^e année, 1874, Semur, Imprimerie et librairie Verdot, 1875.
Louis Le Clerc est qualifié de juge-prévôt et châtelain de la ville de Montbard, dans l'Armorial général de France, t. II, p. 135, où ses armoiries ont été enregistrées en conformité de l'édit royal de 1696.

- 1697 -

3 juillet 1697 :
ADCO C 2576
Ordonnance de M. l'Intendant du 16 juin 1694 qui réunit au Domaine les rentes et cens constituées sur les maisons et héritages qui sont dans les places et fortifications de la ville de Montbard et affiche faite pour la revente dudit Domaine le 3 juillet 1697.

3 juillet 1697 :
ADCO C 2576
Généralité de Dijon. Année 1697.
De par le Roy
Affiche de la terre et seigneurie et Barony de Montbard, circonstances et dépendances

Nosseigneurs les commissaires generaux de par sa majesté pour la vente et revente de ses domaines et droits (...).
Le lundi [15 juillet 1697] (...) Il sera procédé à l'adjudication au plus offrant et dernier enchérisseur, à l'extinction des feux à la manière accoutumée, de la terre, seigneurie et Baronne de Montbard en Bourgogne circonstances et dépendances concistant en un **chateau, cour, basse cour, gallerie, tour, donjon, écurie, granges et autres maisons et baptimens, jardins, colombier** ./.
Deux moulins sur la rivière de Brénne, deux preys appeler les preys de Bourgogne ; le prey au Capitaine, le prey aux Soufferons, le prey au Chatelain, le pré appelé la garenne, une piece de quarente cinq ouvrées de vigne appelée vulgairement la vigne du clos, les deux tiers d'un fourg situé dans l'enclos de la ville proche de l'horloge, l'étang du grand faubourg ./.
Un petit domaine situé au village et finage de Nogent, consistant en une grange en ruine, proche laquelle est une petite piece de terre a faire chenevierre, neuf journaux de terre, et neuf voitures de prey en plusieurs pieces ./.
Un bois appelé la foret d'arran, deux metayries situées proche le bois du Jailly appelées les metayries Jacques depoisse et folle Entreprise, le terrage en dependant ./.
Un bois appelé Chaumont, l'étang appelé du même nom qui est au dessous ./.
Le bois du grand Jailly, le bois appelé commevitié, la Chatellenie et justice dudit lieu et de ses dependances, droits honorifiques et (?) et proffit (...) [suit la liste des doits]
Comm'aussy à la charge qu'attendu que **le chateau est en ruine, il sera dressé proces verbal de l'état des Batimens lequel adjudicataire ne sera tenu de retablir, sinon à condition que le prix des reparations luy tiendront lieu d'augmentation de finances sur encheres** (...) ».
Une affiche annonçant la vente est posée sur la porte du palais royal de Semur le 8 juillet 1697.

7 septembre 1697 :
ADCO 4 E 117 96
Georges Blaizot « ? dans les fermes generalles de son altesse royale de Savoye dem^t Chambery » donne procuration à Louis Leclerc « conseiller du roi, juge chatelain et prevost royal de la terre et baronnie de Montbard » afin qu'il touche

à sa place « les arreages des censives qui luy sont dheue tant en cette ville qu'aux lieux circo,nscrits dans le baillage dauxois »

- 1700 -

NADAULT (Jean), Mémoires pour servir à l'histoire de Montbard, ...
p. 53 : Le château de .Montbard subsistait en son entier, et était même habité sur la fin du siècle dernier ; mais la terre de Montbard ayant été réunie au domaine du roi en 1682, et l'esprit du gouvernement n'étant pas de conserver et d'entretenir des forteresses au centre du royaume, il était déjà en ruines au commencement de ce siècle.

8 mai 1700 :
A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 126. Cotte 10
Une requête de M. Le Clerc tendante à ce que la cotte de taille soit diminuée.

2 juin 1700 :
SANDRET (M. L.), « La famille Daubenton. Notice historique et généalogique », in *Revue historique nobiliaire et biographique*. Nouvelle série, T. IX, Paris, J.B. Dumoulin, 1874.
Jean Daubenton, né le 22 mai 1669, fut pourvu, le 31 octobre 1714, de l'office de conseiller du roi au grenier à sel de Montbard au lieu et place de François Colle ; il fut en outre, de 1700 à 1738, notaire et bailli de l'abbaye de Fontenay et juge prévôt de la vicomté de Quincy.
Le 2 juin 1700, il s'unit à Marie, fille de Pierre Pichenot, bourgeois de Montbard, et d'Antoinette Lorin, dont il eut sept enfants ; cinq de ces derniers moururent jeunes, les deux autres furent :
1° Pierre ;
2° Louis-Jean-Marie, né à Montbard le 29 mai 1716, destiné d'abord à l'état ecclésiastique, adonné ensuite à l'étude de la médecine et reçu docteur à Reims, en 1741 ; il se lia avec Buffon dès son retour à Montbard, et devint son collaborateur pour la partie descriptive et anatomique de *l'histoire Naturelle*. Nommé en 1745 garde et démonstrateur du cabinet d'histoire naturelle, (...). En 1767, il cessa sa collaboration à *l'Histoire Naturelle*. (...)

1700 :
BONSANS (Gilbert), *Montbard, album souvenir, 1997*.
En 1700, Lorin, curé d Montbard ouvrit un autre champ de sépultures à côté de l'église Sainte-Urse pour s'éviter la peine d'aller à Courtangy. Malgré les contestations des habitants, le cimetière est béni par le curé et la première inhumation dans ce nouveau cimetière eut lieu le 19 février 1702. Le terrain s'étant trouvé trop exigü, il fallut, en 1710, acheter une parcelle de terrain au bas des escaliers de l'église pour agrandir le cimetière.

- 1701 -

1701 :
A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 218. Cotte 4
Trois pièces concernant **les murailles et les ruines du château**.

7 juin- 30 juillet 1701 :
ADCO C 2576

Le parc Buffon

Proces verbal au sujet des **réparations à faire aux murs du chateau de Montbard**. Un devis a été établi par Nicolas Poinstet, maitre maçon le 7 mars 1701.

A la suite des enchères, les réparations sont attribuées à Poulain.

- 1702 -

4 février 1702 :

RAY (Marcel), « Petite histoire du cimetière de Montbard » in *Nos ancêtres et nous*, (revue des sociétés généalogiques de Bourgogne), n°81, 1^{er} trim. 1999, p.34-35.

Le 4 février 1702, l'abbé Le Manier, vicaire général du diocèse approuva le projet : « ledit cimetière servira de sépulture ordinaire aux habitants et paroissiens de Montbard sans qu'ils puissent être enterrés dans d'autre cimetière ». Les premiers « hôtes du premier cimetière de Montbard furent Louys Givet, fils de Louys Givet maître apothicaire et de Dame Pierrette Cosseret, mort le 18 février 1702.

4 juin 1702 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 12. Côte 12. F°37.

Institution de Me Pierre Daubenton, en la charge de greffier de l’hôtel de ville que lui avait conférée une ordonnance des Elus de la Province.

29 décembre 1702 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 12. Côte 12. F°37.

Commission donnée à M. Louis Leclerc, juge et prévôt royal de la ville de Montbard.

1702 :

JEANGRAND (Estelle), Les usages des châteaux forts urbains en Bourgogne à l'époque moderne, Thèse tapuscrite, Université de Bourgogne, 2011.

p. 46 : « Dans le nord de la région, Montbard (fig. 16) est dominé par un château du IXe s., souvent fréquenté par les ducs de Bourgogne de la seconde race et leur famille (118). L’édifice fut érigé au sommet d’un monticule dont il occupait la partie septentrionale. **La basse-cour était implantée au centre de la butte et formait le lien entre le château et le bourg castral. En effet, selon les recherches archéologiques menées depuis 1994 par Pierre Ickowicz, Patrice Beck et Emmanuel Laborier, l’habitat se concentra dans la partie méridionale de la butte, plus large, dans un espace public appelé « belle »** (119).

Néanmoins, il s’agit bien d’un cas de type *secondaire* car il y eut un dédoublement de site ; l’histoire de l’église paroissiale en témoigne. Pendant plusieurs siècles après la naissance

118 Les comptes du châtelain des XIVe s. et XVe s. en témoignent largement (ADCO, B5301 à B5341, cités par MOUILLEBOUCHE (Hervé) (dir.), *L'habitat fortifié en Bourgogne*, art. Montbard).

119 MOUILLEBOUCHE (Hervé), *Les maisons fortes en Bourgogne du nord du XIIIe au XVIe s.*, cédérom, art. Montbard.

[p. 47] du bourg castral, le cimetière et l’église paroissiale restèrent à Courtangy, à 1200 m au sud du château. Ce petit hameau était le site de peuplement primitif qui fut aspiré par le château de Montbard. **Le transfert de paroisse en faveur de l’église Saint-Urse ne s’effectua qu’en 1702.**

- 1703 -



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

10 avril 1703 :

Naissance de Pierre Daubenton, fils de Jean Daubenton (1669-1736) et de Marie Pichenot (1680- ?)

Frères : Louis Daubenton (1716-1799)

Marié le 22 octobre 1737 avec Bernarde Amyot

Enfant : Georges-Louis Daubenton (1739-1785)

Fut en outre subdélégué de l'intendance de Dijon, capitaine de l'exercice de l'Arquebuse, bailli des Abbayes de Moutiers- Saint- Jean et de Fontenay, membre des Académies de Lyon et de Dijon, des Sociétés littéraire d'Auxerre et d'agriculture de Rouen et enfin membre honoraire de la Société économique de Berne.

A collaboré à la "Collection Académique" et traité dans l'"Encyclopédie" tout ce qui a rapport à l'arboriculture. On lui doit aussi une "Relation de la fête donnée à Montbard par Buffon à propos de la naissance du fils de Louis- Henry, duc de Bourbon, prince de Condé".

5 juillet 1703 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. Etat civil. 365. 10. F°91.

Inhumation de Catherine Despoisse, femme de Me Louis Leclerc, juge prévôt de la châtellenie de Montbard et bailli de Fontenay.

1703 :

DUPONT (Jean), « L’hôtel Buffon à Montbard », in *Mémoires de la Commission des Antiquités du Département de la Côte-d’Or*, vol. 30 (1976/77), p. 411-453.

Dans l'hôtel que Buffon, « plusieurs dates gravées au fronton de lucarnes ouvrant sur les combles attirent par ailleurs l'attention : 1703, dans un écu ovale flanqué de palmes (troisième lucarne à partir de la gauche au-dessus de la façade sur rue) ». Cette lucarne, « à fronton triangulaire et décor de bossage, constitue un remploi dont il semble que la provenance soit l'ancienne maison paternelle de Buffon.

- 1704 -

24 avril 1704 :

ADCO C 2574

Procès-verbal de l’état de la châtellenie de Montbard

22 juillet 1704 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 185. Cotte 41

Un arrêt du conseil du 22 juillet 1704, qui concerne les privilèges attribuées à M.M. les Subdélégués.

6 au 12 décembre 1704 :

ADCO C 2576

Procès-verbal contenant nomination d’experts

Louis Leclerc juge prévôt royal de la châtellenie de Montbard subdélégué. Ont comparu Jacques Chatillon procureur du roi au grenier à sel de Montbard, fermier du domaine dépendant de la châtellenie, au nom de son associé Pierre Salomon.

Chatillon et Salomon ont obtenus la permission de l’Intendant, pars son ordonnance du 30 avril 1704 « de faire visiter par experts et en notre présence et de celle du procureur du Roy en lad. chatellenie les baptiment qui en dépendent (...) pour reconnoistre les grosses reparations qui y sont à faire (...) » Sont nommés Nicolas Poinstet, maitre maçon de Montbard.

1656-1731

Suit les procès verbaux de visite de métairies.

Le 12 décembre, les experts se rendent « **dans le baptiment ou sont construits les deux fourgs dependant dud. domaine dans la ville de montbard au dessus de la grande rue** (...)

Premierement a reconnu que **les murs des goutrot et pignons dud. baptiment appelé la halle ou** (?) **desd. fourgs** [murs à reprendre partiellement, abîmés par la pluie]. (...)

Que **les bois de lad. halle** sont pareillement en estat (...) [pièces de charpente à refaire] (...)

[il faut refaire la toiture du couvert sous lequel est le grand four] (...) comme aussy reparer le mur du goutrot du baptiment dud. grand fourg qui paroît ruineux du costé de la maison du m^{re} Jacques daubenton (...)

- 1705 -

1^{er} avril 1705 :

ADCO C 2576

« Monseigneur ferrand cher seigneur de Villemilan coner du roy en ses conseils maitre des requestes ordinaires de son hotel intendant de justice police et finance en bourgogne et Bresse.

Supplient humblement Me Jacques Chatillon et Pierre Salomon fermiers du domaine du Roy a montbard.

Disans qu’en conséquence de votre ordonnance monseigneur du 30 avril 1704 Les suppliants ont fait procéder a la **visitte reconnoissance et estimation des grosses réparations qui sont à faire dans les batimens dependans dudit domaine de montbard** (...) ». Un devis a été fait.

28 avril 1705 :

ADCO C 2576

Adjudication des réparations a faire au domaine de Montbard. »(...) par devant nous Louis Le Clerc, coner du roy juge (?) dudit lieu et subdelegue de Monseigneur l’intendant audit Montbard a comparu Mre Jacques Chatillon tant pour luy que pour pierre Salomon, fermier du domaine du roy audit Montbard (...) pour faire publier les grosses reparations a faire dans la metairie Jacques Depoisse dans la grange de la Metairye du Chardonne celles a faire dans les les granges de Nogent, celles pour la halle et petit fourg du Montbard et celle à faire dans la vigne size audit Montbard dépendant dudit domaine (...) contenus dans le devis qui a été dressé par l’expert en nostre presence les [12 et 13 décembre 1704].(...) »

Un billet est posé sur la porte de l’église le 26 avril 1705 pour annoncer les enchères « qui pourroient estre faitte desd. grosses reparations (...)»

Personne ne se présente aux enchères, qui sont reportées.

12 mai 1705 :

ADCO C 2576

Il y a plusieurs enchérisseurs pour les réparations :

Didier Paris, maitre serrurier à Montbard fait une enchère de 646 livres 10 sols « a condition de fournir tous materiaux tant pour la massonnerie charpante, couverture pavés carrelage (...) qu’il pourra employer les materiaux qui seront sur les lieux qui se trouveront en état & servir (...) »

Nicolas Poinstet, maitre maçon à Montbard, qui enchérit aux mêmes clauses.

Le parc Buffon

30 avril 1705 :

ADCO C 2576

Ordonnance du 30 avril 1705 demandant reconnaissance et estimation des grosses réparations qui sont à faire dans les batimens dépendans dudit domaine de Montbard.

Nous ordonnons que **les reparations a faire dans lesd. batimens dependans du domaine du Roy a Montbard** contenuës dans le devis dudit jour (?) Xbre drnier seront publiées a la diligence des supplians par trois dimanches successifs a l’issuë de la messe paroissiale.

23 juin 1705 :

ADCO C 2576

Adjudication des réparations à faire au domaine de Montbard. « pour la halle et petit fourg de Montbard ». Nicolas Poinstet, maitre maçon à Montbard remporte l’enchère d’adjudication. 640#

1705 :

JEANGRAND (Estelle), *Les usages des châteaux forts urbains en Bourgogne à l’époque moderne*, Thèse tapuscrite, Université de Bourgogne, 2011.

p. 265 : La population joua également un rôle dans le devenir du château de Montbard. A la fin du XVIIe s., Montbard relevait du domaine du roi (60) mais il fallut rendre plusieurs jugements pour faire respecter cette décision sur le terrain (61). L’accensement d’une partie du château au curé de Montbard à la fin des années 1680 s’inscrivait d’ailleurs dans ce mouvement (62) : l’héritier du dernier seigneur engagiste contestait le caractère domanial de la terre. Pendant ce temps, le roi ne prêtait guère un intérêt, autre que financier, à l’édifice ; en témoigne le manque d’entretien des lieux conduisant à leur délabrement (63). D’ailleurs, exemple significatif,

(60) Arrêt du conseil du roi du 14 février 1682, ADCO, C2574.

Tout au long du XVIIe s., la seigneurie fit l’objet d’engagements. En 1671, à la mort du seigneur engagiste Christophe Duplessis, son héritier Philippe Aubery reçut la seigneurie. S’engagea alors un long procès, conclu en février 1682 par l’arrêt du Conseil du roi qui déclara la seigneurie terre domaniale (ADCO, C2574).

(61) « les habitants de la ville de Montbard avoient entrepris d’aliéner à titre de cens les places des fortifications avec les autres places publiques de lad. ville », ordonnance de l’intendant Ferrand du 16 juin 1694, ADCO, C2576.

(62) Aliénation des bâtiments, jardins, écurie, colombier etc. du château de Montbard, faite au Sr Lorin curé dudit lieu le 3 juillet 1688 moyennant un cens de 32 livres par an, ADCO, C2576.

(63) En 1701, on effectua certes des réparations aux murs du château mais ce surent les seuls éléments restaurés.

Cette intervention n’était due qu’à leur état de « ruines continuelles » qui imposait ces travaux (description des travaux réalisés, ADCO, C2576). D’ailleurs, en 1715, des experts envoyés pour visiter le château constatèrent un manque d’entretien général des lieux ; par exemple, **une galerie fut « déclarée en ruine »** (visite de reconnaissance du château dans les derniers jours d’avril 1715, ADCO, C2576).

[p. 266] « des réparations à faire au domaine de Montbard » en 1705 concernèrent la chapelle et plusieurs bâtiments banaux (**halle, granges, four**, etc.) mais pas le château (64).

(64) Adjudication des réparations à faire au domaine de Montbard du 28 avril 1705 par Louis Le Clerc juge prévôt de Montbard et subdélégué de l’intendant, ADCO, C2576.

- 1706 -

1706 :

ADCO C2174

Obligation qui ordonne la **visite des bâtiments et héritages de la châtellenie de Montbard, à l’effet d’y faire les réparations** à la charge du fermier.

9 août 1706 :

NADAULT (Jean), *Mémoires pour servir à l’histoire de Montbard d’après le manuscrit inédit de J. Nadault*, publié par L. Mallard et Nadault de Buffon, Paris, Picard, Dijon, Grigne, 1881, p. 232.

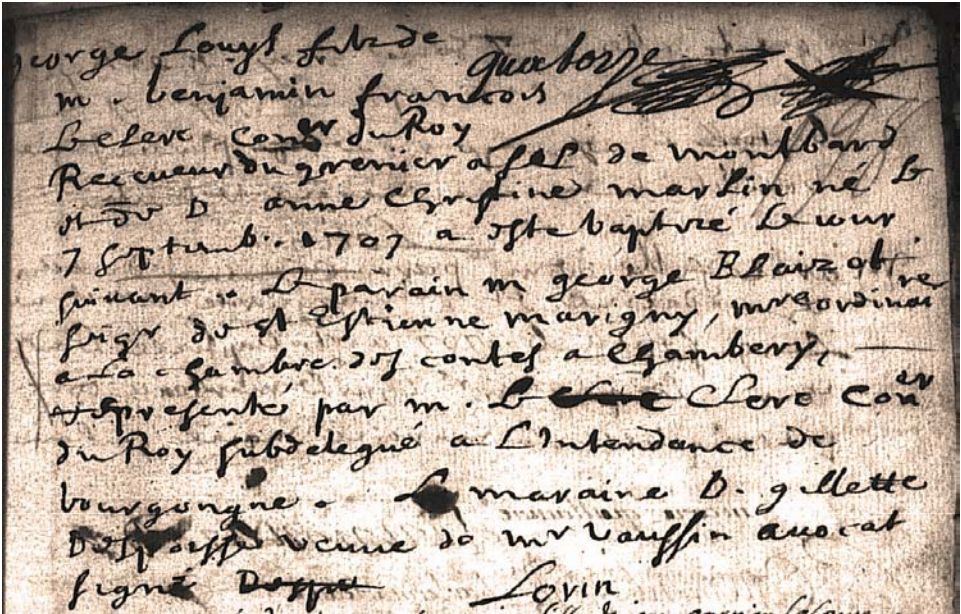
Georges Blaizot comparaît le 9 août 1706 au contrat de mariage de Anne-Christine Marlin, sa nièce, avec Benjamin François Leclerc, seigneur de Buffon, conseiller au Parlement de Dijon, pour faire une donation à sa nièce. Au même mariage assistent Jean Blaizot, prêtre- chantre de l’église Notre- Dame de Semur, et René Baudouin, mari de Jeanne Blaizot.

- 1707 -

7 septembre 1707 :

ADCO, Etat civil de la Côte- d’Or FRAD021EC 424/002

Naissance à Montbard de Georges-Louis Leclerc



George- Louis fils de M. Benjamin-François Leclerc cons^{er} du Roy receveur du grenier à sel de Montbard, et de dame anne Christine Marlin né le 7 septembre 1707 a esté baptisé le jour suivant.

Le parrain, M. george Blaizot, seigneur de St Estienne marigny, m^{re} ordinaire à la chambre des comptes à Chambéry, représenté par M, Leclerc, cons^{er} du roi, subdélégué à l’Intendance de bourgogne.

La marraine, D. gillette d'Epoisse veuve de M^r Vaussin, avocat

Signé au registre : ~~Depois~~ Lorin [curé].

Wikipedia

Georges-Louis est le fils de Benjamin Leclerc, seigneur de Buffon et de La Mairie, conseiller du roi, président du grenier à sel de Montbard, conseiller au parlement de Bourgogne, et de dame Anne- Christine Marlin. Ils sont mariés depuis un an lorsque Georges-Louis vient au monde. Il est prénommé Georges en l’honneur de son parrain et grand- oncle maternel Georges-Louis Blaisot,

1656-1731

seigneur de Saint- Étienne et Marigny, (mort en 1714), collecteur des impôts du duc de Savoie, et Louis en l’honneur de son grand- père, Louis Leclerc, écuyer, conseiller secrétaire du Roi, maire de Montbard et juge prévôt. Son bisaïeul était médecin et bailli de Grignon, son trisaïeul barbier chirurgien.

8 septembre 1707 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. Etat civil. 365. 10. F°198.

Baptême de Georges Louis, fils de Me Benjamin François Le Clerc, conseiller du Roi, receveur du grenier à sel de Montbard et de D^e Anne Christine Marlin, né la veille ; parrain : Me Georges Blaizot, S^{sr} de St Etienne Marigny, maître ordinaire à la Chambre des Comptes à Chambéry, représenté par M^e le Clerc, conseiller du Roi, subdélégué à l’Intendance de Bourgogne ; marraine : D^e Gillette Despoisse, veuve de M^e Vaussin, avocat.

1707 :

http://www.christaldesaintmarc.com/petite- biographie- de- Georges-Louis- leclerc- comte- de- buffon- a106817962?noajax&mobile=1

Il se prénomma Georges en l’honneur de son parrain et grand-oncle maternel Georges-Louis Blaisot (mort en 1714), collecteur des impôts du duc de Savoie, et Louis en l’honneur de son grand-père, Louis Leclerc, procureur du roi et juge prévôt. Son bisaïeul était médecin, son trisaïeul chirurgien.

1707 :

ADCO C 2115

Provisions de M. Leclerc, subdélégué de l’intendant à Montbard.

- 1710 -

1710 :

RAY (Marcel), « Petite histoire du cimetière de Montbard » in *Nos ancêtres et nous*, (revue des sociétés généalogiques de Bourgogne), n°81, 1^{er} trim. 1999, p.34-35.

Le terrain du cimetière situé à côté de l’église St Urse s’étant trouvé trop exigu, il fallut, en 1710, acheter une parcelle de terrain au bas des escaliers de l’église pour agrandir le cimetière.

- 1712 -

Mars et mai 1712 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 185. Cotte 41

Une délibération de l’hôtel de ville du 22 mars 1712 et une requête de M. Le Clerc du 29 mai de cette dernière année, qui concernent les privilèges attribuées à M.M. les Subdélégués.

1712 :

ADCO C 2205

Gages de 30 livres à Louis Leclerc, châtelain de Montbard.

- 1713 -

30 décembre 1713 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. Chapitre 25. 335. Cotte 3. 4°



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Quittance de 186 # 13 s. 4 d. payée par M. Le Clerc châtelain, pour le raclure (?) de son prêt et droit annuel a posséder à titre de survivance son office de châtelain.

- 1714 -

1714 :
ADCO, C2207 f° 49
En 1714, il est accordé 8 livres au « chapelain de **la chapelle du château de Montbard** » pour sa desserte.

21 novembre 1714 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
Mort de l'oncle, Georges Blaisot.
21 novembre 1714 :
A la suite du second mariage de son père, Buffon lui avait demandé compte du bien de Christine Marlin, sa mère. Ce bien consistait en une donation de Georges Blaisot, maître à la chambre des comptes de Chambéry, oncle de Christine Marlin, et en une autre donation faite, le 21 novembre 1714, directement à Buffon par Jeanne Paisselier, « veuve de Georges Blaisot, seigneur de Saint- Étienne et de Marigny, conseiller- maître auditeur en la cour souveraine des comptes de Savoie, directeur des fermes du roi de Sicile. » Cette donation comprenait des contrats de rente pour 78,000 livres.

21 novembre 1714 :
NADAULT (Jean), *Mémoires pour servir à l'histoire de Montbard d'après le manuscrit inédit de J. Nadault*, publié par L. Mallard et Nadault de Buffon, Paris, Picard, Dijon, Grigne, 1881.
p. 232 : Georges Blaizot comparaît le 9 août 1706 au contrat de mariage de Anne-Christine Marlin, sa nièce, avec Benjamin François Leclerc, seigneur de Buffon, conseiller au Parlement de Dijon, pour faire une donation à sa nièce. Le 21 novembre 1714, Jeanne Paisselier, veuve de Georges Blaizot, fait à [p. 233] son tour donation de tous ses biens à Georges-Louis Leclerc de Buffon, arriere-neveu et filleul de Georges Blaizot, alors âgé de 7ans.
Ces deux donations, qui ont assuré de bonne heure à Buffon une fortune indépendante, lui ont permis de se livrer librement à son goût pour les sciences naturelles.

- 1715 -

24 au 30 avril 1715 :
ADCO C 2576
Procès-verbal de reconnaissance des possessions de Lorin et des portes d'accès à l'enceinte du château.
« Louis Le Clerc Conseiller du Roy chatelain royal de la terre et baronnye de Montbard subdélégué a l'intendance de bourgogne (...) ». Jean Breon, fermier « lequel nous a dit et remontré que sur le refus qui lui fut fait l'année derniere [1714] par Me Nicolas Lorin pretre curé dudit montbard de luy laisser le passage libre de **la grande ou petite porte qui conduit au donjon du chateau** dudit Montbard faisant partye de la ferme pour y entrer comm'il a fait la premiere année de son bail, et comme les precedants fermiers ont toujours fait Devant jouir de **l'herbe qui estoit faite et de cuillir leur fruits tant posmes que ceriziers qui y estoient laditte année derniere en abondance dans ledit donjon et dans le verger vulgairement appellé saint louis en dépendance.** (...) »

[rappel du bail de François Lorin, établit le 16 août 1687] : « D'une partye dudit Donjon consistant en **deux petits jardins** depandant dudit donjon, le pont, l'écurie et une écurie joignant l'un des jardins avec une petite tour servant de voliere (...) Dans le mesme proces verbal **lorsqu'il est parlé dudit donjon il est dit quil y reste encore deux corps de logis dont l'un est ruiné et l'autre est compose d'une cuizine vouttée, d'une chambre sans cheminée d'un escalier** [p. 2] **et gallerye de trois chambre haulte Deux cabinets au second estage de la tour saint Louis et celle de l'aubepin** et qui non été delivres faute de ferme nommé des apreciateurs. Mais **seulement les deux petits jardins dependans dudit donjon et joignant le pond levis et d'une écurye joignant ledit jardin** avec **la petite tour servant de vollier** qui on été assancer audit sieur Curé cy devant et moyennant la somme de deux livres deux sols (...) c'est donc mal a propos que ledit Sieur Nicolas Lorin Curé c'est emparé des clefs de **la grande et petite porte servant d'entrée pour aller audit donjon** et empêche l'entrée pour les hommes bestiaux et voitures par **les deux grandes portes qui conduisent audit donjon le verger Saint Louis par l'allée..... les maisons et jardins du sieur Curé Lorin** et par ou les fermiers ont droit de passer et qu'ils ont toujours fait sans contredir ce qui a obligé nosseigneurs les presidants et trezoriers de rendre un appointment sur la seulle plaidoirie du procureur dudit Sieur Nicolas Lorin qui font la contestation a scavoir sy on peut entrer dans ledit donjon sans passer sur les lieux assencés audit curé (...) [Salomon vient sur les lieux] afin de recognoistre que **les grandes et petites portes, ensemble le chemin qui va audit donjon** ne sont point comprises dans l'adjudication qui a été faite audit Sr Lorin son oncle par ledit proces verbal du 16 aoust 1687 (...) [p. 3] 26 avril 1715. Acte de serment des experts (...) [p.4] (...) Premièrement que les portes ou ledit sieur Breon demende a passer pour aller **au Donjon le long du trege qui y conduit** sont de le depandance de son bail a cense.
Et que ledit passage ne peut servir qu'audit Sieur Lorin **pour jouir des jardins qu'il traverse par le millieu** dont la jouissance luy seroit infructueuse sil étoit permis a d'autres personnes d'y passer **quil ne peut aller par d'autre chemin pour ce servir de l'entrée enclavé dans ledit trege et n'a pas d'autre entrée que par iceluy pour lad. écurie, Comm'aussy pour jouir de la tour servant de vollier dans l'entrée et au donjon aussy** (...) Que sy ledit breon y passoit pour aller au donjon il faudroit aussy quil eust l'entrée, libre des portes de la basse cour ou que ledit sieur lorin fut son portier pendant le jour et la nuit, car sil avoit les clefs pour tenir ce chemin il s'en faisoit que tout ce qui depand du bail [p.5] dudit sieur Lorin (...) seroit a l'abandon et a la discretion dudit breon de ses enffans et domestiques et des autres sous fermiers (...) que **lesd. murailles qui sont entre ledit trege et les jardins sont assey ruineuse y ayant plusieurs breches** et ne sont que dautheur de trois pieds, en des endroits et quatre en dautres quil y auroit encore un autre vu commain beaucoup plus dangereux en ce que le Sr Curé et ses sucesseurs pouroient estre assassiner et voller facilement dans la **maison curialle qui est enclavée dans lesd lieux** assenser ny ayant aucuns voisins qui resident dans cette grande espace éloignée de la ville et des faubourgs pour les pouvoir entendre et secourir joint a cela que lesdittes portes de laditte cour basse ont leur issue a la campagne ou les coupables pouroient sortir sans estre veu de personne.

Et que il n'y a aucune necessité auxd. sous fermiers d'avoir cette entrée au cas meme qu'ils heussent jouit **du donjon dont les baptimens sont a present entierment en ruine et Mazures inhabitables** (...) Dans lad. maison curialle (...) ledit Sieur Lorin nous supplie d'observer et recognoistre avec lesd. experts qu'il y a **deux portes murées au bas de la cour du donjon l'une asser grande au pied de la grande tour qui a sa sortye dans une ruelle qui abouti proche la rue du couard** et dont la fermeture paraest œuvre et estoit d'un pied et demy en dedans l'épaisseur dela murailles Et qu'il y en paroist encore **une dans la fausse braye joignant les vignes du Couard**, pouvant ledit breon en choizir l'une ou l'autre (...) au lieu de voulloir troubler ledit sieur Lorin (...) [p. 6] (...) Quand a **l'herbe que ledit soufermier pretend qu'on peut** (...) **recueillir dans la cour dudit donjon** il n'y a qu'a jeter la vue sur le terrain d'icelle pour cognoistre combien cette prétention est fryvolle car la partye de la cour qui est mise est sur une voutte et pavée tout a fait a l'ombre du soleil a cause **des murs fort ellevés qui sont allentour** en sorte que l'herbe qui ne laisse pas de pousser dans les joints dudit pavé ne peut estre d'aucune utilité et ne peut prendre d'accroissement, qu'a l'égard de toutte partye de **la ditte cour** il est facile de recognoistre aussy qu'elle peut encore moins donner de revenus puisque **toutte son espace et estandue est remplye de vieux restes des murailles et mazures d'espines et buissons et de monceaux de batimens qui y sont entassés** aussy roide a monter et descendre que des thois de baptimens et presque **tout le reste de laditte cour couverte de pierres tombée des murailles** qui l'enffrement que le soleil n'y peut aussy que que bien peu luire et que sa scituation est que le roch.
A l'égard du pretendu **verger de Saint Louis** que le demandeur a la hardiesse de dire pouvoir produire un revenu annuel de [40] livres **avec l'herbe de laditte cour** il nous supplie pareillemens d'observer que cette place est aussy **sur une voutte fort élevée** qu'elle ne contient que [30] pieds de large et [60] de long qu'il n'y a qu'un **seul pomier et encore de mauvaises pommes avec quelques ceriziers venues le long du rempart confuzement comme un petit bois qui ne paroissent pas avoir esté antés ny jamais cultivés estant venus par hassard aussy bien que ceux qui ont crû sur la terrasse de la grande tour d'aubepin entre les joints des grands carreaux dont elle est pavée avec siman** que ceux dudit **pretandu verger avec quelqu'uns qui sont venus au pied de laditte tout sont sy prest les uns des autres et que la plupart ne sont qu'a un pied de distance et n'y ont point prest de grosseur tant par cette raison que par ce qu'il n'y pas de terre le pavé qu'ils sont toujours a l'ombre** a cause desd. baptimens ruinés dont cette place est enffermée de tous les cottés et perticullieremens de celuy du midy [p.7] **en sorte que les fruits que les arbres peuvent produire ne peuvent acquérir aucune maturité**, tellement que l'on peut dire que ce revenu au lieu de [40] livres ne vault pas quatre sols et que les cerizes que peuvent cuillir [les experts concluent que Breon n'a pas a faire de procès au curé]. (...) **il y avoit une braische dans les jardins de la cure ou l'on travailloit a reparer une muraille** (...). [Breon répond] que jamais les precedants fermiers n'ont esté troublés par les sieurs curés dans le passage qui conduit de la grande cour au donjon, que **les deux jardins qui sont assencés aud. Sr Curé sont enffermés de murailles et ferment a porte et clefs et qu'au millieu desd. deux jardins il y a le grand chemin par ou l'on a toujours passé n'y en ayant pas d'autre quand a ce qu'il dit qu'il y a des portes qui sont au fond dudit donjon cela ce peut mais jamais**

ces portes n’ont été mises en usage au moins de tems immemorial lequel n’est pas permis d’ouvrir estant meme cachés par des bastins sy despuis peu on na fait décombrer que **dans ledit donjon il y a plusieurs ceriziers tant ou prest de la tour que dans le jardin Saint Louis avec deux posmiers fort gros l’un aupres de la tour et l’autre dans led. verger** saint Louis et desquels les fermiers du domaine ont toujours jouy (...)

ledit trege est une dependance de sa sence qu’il n’y a aucune porte fermant a cle entre yceluy et les jardins et que les murailles qui y sont d’autheur d’apuy ne servent que de bouchure aux bestiaux qu’il heberge dans ladite escurie pour empescher qu’il ne gaste les jardins (...)

[p. 8] (...) Le chemin par ou lesd. fermiers doivent passer et ont passé n’ayant jamais été assencé audit Sr curé (...)

[p. 9] (...) [possessions de Lorin] Scavoir un petit baptiment appelé vulgairement **la porterie du château** construit proche et attenant l’église paroissiale dudit Montbard bastie dans l’ansainte dudit château **proche la maison curiale en la grande cour appelé le bel** ou les habitants ont droit d’entrée et sortie pour aller en laditte église et autres lieux de la ditte cour passant a cet effet pour **deux differantes portes l’une du costé de la ville et l’autre du costé des petits faubourgs**.

Que du même bail depend aussi **un autre corps de baptiment appelé vulgairement le logis du chatelain un petit jardin enclos d’une mauvaise muraille a present saicher qui n’est point cultivé ny façonné** a costé duquel est dans une petite combe joignant qui va jusqu’au pied dudit corps de logis du chatelain **il y a une place cultivée et ensemenée par ledit sieur Lorin curé qui peut consister en un demy journal ou environ** a luy delaisé par ledit bail a cense.

Et **au dessous dudit jardin une autre place de terre cy devant en friche qui a été cultivée et ensemenée** par ledit sieur Lorin Curé comme ledit feu sieur Lorin avoit fait.

Que du meme bail il depend aussi **un grand corps de logis dans lequel est construit une grande voutte separée par un mur de reffan servant de (carier ?) ou il y a deux portes qui ont l’aspect du costé de la grande cour du château sur laquelle voutte il y a deux greniers de mesme estandue et espace pour aller aux quatre greniers il y a un escalier en pierres de tailles hors d’œuvre avec une porte au dessus pour entrer dans ledit grenier**.

Un autre corps de baptiment servant de grange distant des écuries de quelques pavé et sur la mesme ligne dependant pareillement dudit bail a cense qui a son aspect a la grande porte de laditte

[p. 10] église paroissiale **dans laquelle grange il y a une grande porte et une petite de chaque costé dont l’une a main droite est murée**.

Et que du mesme bail il depend aussi **une estable a cochon qui estant construite contre le mur d’un desd jardins dudit château** qui est détruite **ny restant plus sur la place que quelques vieux murs prest de laquelle estable au devant et aux costés tant de laditte estable a cochon au grange escurie et logi du chatelain estant dans laditte grande cour il y a deux terres labourée et ensemenée par ledit sieur curé qui consistent en quatre places dans lesquels places comme dans celle estant au bas du petit jardin** dont il est cy dessus parlé les habitants alloient et venoient avant le deffrichement et culture, ayant observé lesd. experts qu’il y a **une grande porte qui a son aspect sur laditte grande cour servant d’entrée dans la maison curiale**.

(...) estant entré avec lesd. experts **dans les lieux interieurs du donjon** dudit château et fait faire a cet effet ouverture de la grande et petit porte qui

introduisent par une grande hallée audit donjon lesdits experts nous on rapporté que **prest de laditte grande porte il y a une écurie a main droite** en entrant dependant du bail dudit sieur Lorin **joignant laquelle écurie il y a un jardin sur la mesme ligne droite** qui depend pareillement dudit bail dans lequel jardin ledit Sr Lorin entre deppuis sa maison curiale et cour d’icelle par deux portes qui paroissent construite deppuis ledit bail a cense **dans un mur faisant separation de laditte maison** et cour dudit logis presbiteral avec ledit jardin **lequel jardin est clos et fermé par une muraille dependant de la cloture desd. murs du château du costé du levant et de l’autre costé du couchant par une muraille** de [91] pieds de longueur batye partie a chaux et arenne et l’autre partie a secq d’autheur dans deux endroits de cinq pieds huit poulces et dans d’autres de quatre pieds au commencement duquel mur joignant l’écurie il y a une porte de taille fermée en bout avec un loquet gon et bande seulement de laquelle porte on peut entrer dans

[p. 11] l’écurie dont est cy dessus fait mantion et dans l’autre jardin cy apres raporté en passant par les trege dont sera cy apres fait mantion.

Ledit autre jardin dependant du mesme bail a main gauche en entrant dans ledit donjon clos d’un costé dudit mur du château ayant son aspect au couchant et de l’autre part d’une muraille de longueur de [128] pieds d’hauteur de 5 pieds en deux endroits et de quatre en d’autres construits un tiers a chaux et arenne en divers endroits et l’autre partie a secq **lequel jardin ce ferme par une porte** ou il y a serrure et loquet lesquels deux jardins ce confinent aux fausses qui sont de costé et d’autre ou est un autre fois **le pond l’écurie qui leur a paru comblé** n’y restant aucuns bous ny ferrement d’iceluy.

Que **au milieu desd deux jardins il y a un trege et passage faisant deux separation pour aller a voix directe dans ledit donjon** de largeur à l’entrée de [27] pieds au milieu des (?) quatre pieds proche le pond l’evis de [18] pieds deux poulces et de [128] pieds de longueur.

Lequel passage lesd. experts ont dit qu’ils estiment devoir estre commun entre ledit sieur Lorin Curé et le fermier de la terre sans aucune communication dans les lieux dépendants de la maison curiale.

Et que lesd. experts ayant encore observé qu’il depend du bail a cense fait aud. Sr Lorin **une tour qui est joignant le grand corps de logis du château** tenant aux corps de logis dont le pied et dans le jardin cy dessus a main gauche plus nous on raporté avons fait la vizite de laditte tour qu’ils ont cognu consister en une chambre et au dessus le vollier qui sont fermées avec porte et serrure pour l’entrée de laquelle chambre qui est dans laditte tour l’on passoit et devant par **une gallerye en bois couverte de thuille laquelle galerie declarée en ruine** [p. 12] par le bail a cense se trouve aujourd’huy tout a fait détruite et par ce deffault on est obligé de passer par la grande salle du corps de logis et ensuite par une **gallerye de pierre de taille** et par deux chambre de suite et de la dans un petit cabinet pour entrer dans la chambre de laditte tour ou est ledit vollier Ayant encore observé lesd. experts que **pour aller aud. vollier qui est au dessus de la ditte tour il faut passer par le grand escalier qui est a main gauche**. Sortant de la ditte salle qui conduit dans une gallerye et de la ditte gallerye dans trois chambres et un cabinet attenant l’une a l’autre et en suite dans un petit trege ou il y a des latrines ou ce trouvent les escaliers et pour monter aud. vollier qui sont tous les deux dependant du bail a cense dudit feu sieur Lorin.

(...) **29 avril 1715** (...) La dite terre ou estant soubz la grande porte dudit donjon lesd. experts nous ont déclaré que laditte grande porte qui est en bois avec son guichet

est en mauvais estat ledit guichet ne pouvant [p. 13] se fermer ou il cen trouve qu’une bande sans serrure et la grande porte sans aucune fermeture estant soutenue seulement par lesd. gonds et bandes qui est par consequand avec en tous temps.

La tour dans laquelle la ditte porte est engagée paroissait en bon estat a la reserve du couvert qui est ruineux.

Duquel endroit estant entré dans la grande salle appelée vulgairement la salle des gardes lesdits experts ont observé quelle est sans plancher fenestre carlage fermeture bareaux ny vistre, et le couvert tout cassé.

A lad. sortie de laquelle estant entré dans la cour joignant de plain pied et qui va jusqu’à l’escalier qui abreuve le grand corps de logis lesd. experts nous ont déclaré que laditte cour contient en largeur [48] pieds et en longueur [58] pieds, la moittie de laquelle a costé gauche est pavée parmi les joints desquels pavés il y a quelques herbes et mousses et que l’autre moittie est sur un terrain ou **il croit aussy quelques herbes et mousses laquelle herbe ne peut pas croistre comme ailleurs attendu que ledit terrain est ingras** et couvert de baptiments fort élevés de tous costés pour laquelle cour **il y a deux casves vouttée sans portes dont l’entrée est a main gauche**.

De laquelle cour nous lesd. experts etant entré dans **un autre place vague remplye de demolitions butins et buissons** et qui est separée de laditte cour cy dessus par un mur regnant deppuis le grand corps de logis jusqua laditte grande salle des gardes dans lequel mur il y a une grande porte de taille qui donne l’entrée dans laditte place en laquelle lesd. experts ont reconnu qu’il y a [30] pieds en longueur et autour en largeur et des endroits séparés l’un de l’autre ou il croit quelques herbes ce qui peut un peu plus grande que celle de la cour cy dessus par laquelle ne se trouve point offusquée par les baptiments comme celle de laditte cour lequel n’y a aucun pavé laquelle herbe comme celle de lad. [14] cour ne peut croistre pour estre fauchée ny coupée alord (?) ne pourra servir que pour la pature des bestiaux.

Delaquelle place **nous sommes descendus par un grand escalier dans une casve vouttée fort haulte proffonde et large** et de la monté **dans le jardin appelé vulgairement jardin Saint Louis** scitué au dessus de lasd. casve entouré de murailles servant de parapet du costé du levant percée de plusieurs jours a canonnières d’autheur de sept pieds et costé du couchant du mur de la grande salle desd. gardes fort élevés et des deux autres costés des baptiments **le mur de lequel jardin contient [60] pieds de long et [29] de large au milieu duquel il y a un soupirail a pierres de tailles pour laditte case qui est dessous ou ce trouve emplanté un gros posmier qu’on croit estre de posmes poires de grosseur au pres de quatre pieds de tour lequel est garny de boutons et fleurs, [38] pieds de ceriziers de differans ages dont il y en a sept de seize poules de tour chacun au pied, neuf de neuf poulces et le reste de trois, quatre a cinq poulces sur lesquels ceriziers il y a des feuilles et fleurs**.

Prest duquel jardin **il y a une place vague ou estoit autre fois la chappelle Saint Louis ou son image est encore restée dans la fenestre du mur qui subsiste du costé du levant**.

Attenant a laquelle place il y a **une tour appelée la tour Saint Louis** dans laquelle lesd. experts n’ont pû entrer pour n’y avoir **aucuns escaliers dans ledit mur de grosseur bonne et le couvert partie en ruine**.

Et de la estant descendus avec lesd. experts dans une place proffonde au dessous de la grande tour daubespain laed. experts ont observé quelle est remplye de plusieurs pierres et **gazons, qu’il y a dans une petite espace de laditte place [22] pieds de ceriziers dont deux ont environ un pied de tour et le**

reste de deux a trois pieds de tour prest l’un de l’autre sur lesquels il y a feuilles et fleurs avec un pied de posmes aussi fleury on un pied et demy de tour dans laquelle petite place ou sont les herbes il y croit quelques peu d’herbes qui peut former au pasturage des bestiaux ou il leur a paru quelques fientes de vaches laquelle herbe ne peut estre fauchée ni coupée.

Prest de laquelle place est **la grande tour daubepin** dont les murs paroissent en bon estat dans le corps de laquelle il y a quatre chambres, toutes l’une sur l’autre.

Et de la nous lesd. experts estant monté **dans le gros corps de logis dudit château qui est à main gauche en entrant dans ledit donjon** ayant vuë d’un costé sur la cour dont il est cy dessus parlé et de l’autre sur le chemin appellé la fausse braye atteant aux vignes du Couard lesd. experts ayant fait vizite dudit corps de logis nous ont rapporté qu’il consiste en une grande salle deux chambres et un cabinet joignant sur la meme ligne dans lesquels il y a seulement trois portes en bout sans fermetures des croizée bareaux ny vistre dont les carelages en carreaux de thuilles sont partyes l’une et l’autre en mauvais estat.

Desqueles chambres nous sommes montés dans l’étage supérieur qui est dessus d’iceluy (...) ou nous nous sommes introduits par un escallier a main gauche sortant de lad. salle le quel estage consiste en une grande chambre a main droite ou il n’y a ny porte ny fermeture de fenestre et a main gauche une galerie de pierres de tailles de laquelle galerie nous sommes entrés dans deux autres chambres sur la meme ligne qui sont en mauvais estat sans fermeture vistre ny fenestre sortant desquels c’est trouvé un petit cabinet a main droite une porte et un petit trege ou il y a des latrines et en face c’est trouvé l’escallier pour monter au vollier dont est cy dessus parlé aude murs desquels les chambres [p. 16] sont les greniers dont les planches sont partyes persés et en ruine et les couverts de mesme ne restant que lesd. murs de bons.

Desquels endroits estant decendu dans la cuizine dudit château qui est a main gauche en entrant dans ledit donjon et sous les salles et chambres lesd. experts nous ont raporté qu’il n’y a aucunes fermetures dans les fenestres ou il y a deux bareaux de fers croizés et que le carlage qui est en pierres de tailles ne subsiste qu’en partye l’autre a tout esté arraché et levé en restant quelquns de ceux levés sur la place ni ont non plus aucne porte aupres de laquelle est une grande chambre servant autrefois d’office sans aucnes portes ny vistrages mais seulement des barreaux croizés dans deux petites fenestres et sans carlage, joignant le quel office est un petit cabinet fermé par une porte de bois garnye d’un verrou avec un petit jour.

Et quils sont tous les lieux dépendant dudit château non compris dans le bail dudit Sr Lorin Curé dans lesquels chambres et galleries comme il esté cy dessus remarqué ledit Sieur Lorin est obligé de passer pour aller dans son dit vollier et chambre dessous mesme ledit fermier du trege et passage qui est entre les deux jardins cy devant raportés pour entrer dans ledit donjon et de là aller dans la tout a luy assensé ou sont lesd. vollier et chambres ayant aussy observé lesd. experts que le fermier du seigneur de laditte rente de Montbard ne peut passer dans d’autres endroits pour aller audit donjon le lieux dependant dudit château non comprs au bail dudit Sr Lorin que par ledit trege aussy quil c’est pratiqué jusqu’à aujourd’huy (...)

[p. 17] (...) **30 avril 1715** (...) nous nous sommes acheminés au dehors et au- dedans de l’ansainte dudit château avec lesd. experts et par la vizite exacte qu’ils ont fait des murs faisant la ditte ansainte il nous a esté par eux rapporté qu’ils ont reconnu qu’**an dehors dudit château dans le pand du mur servant de**

courtines tirant a la grande tour daubepin tout au pied dudit mur joignant le chemin de la fausse braye il y [a] une porte de taille en figure ronde d’auteur de huit pieds et de largeur de cinq pieds neuf poulces qui est murée et condamnée par des pierres et mortier differans des murs du château et lesquels mortiers paroissent tres anciens laquelle porte estant ouverte auroit son issue dans le fond dud. donjon ainssy que lesd. experts l’ont cognu estant rentré dans iceluy a veu du dessus de **la ditte porte qui a esté décombrée deppuis peu de jours par ledit Sr Lorin ainssy qu’il en est convenu de largeur de deux pieds et demy et d’un pied d’auteur dans le milieu** et que pour rendre l’acces de la ditte porte aud. donjon facile il faudroit demurer la ditte porte vuidier les terres et butins qui sont de proffondeur de sept piedssous la même porte et de largeur de cinq pieds neuf poulces apres quoy les terres tout en proffondeur et largeur, dessus et (plaquées ?) seront pareillement levée et de longueur convenable pour rendre l’issue de la porte facile et aizée et que sy en faisant lesd. levée et decembrement les terres qui ce trouvent de costé et d’autre tombent comme il y a aparance elles seront aussy levée en sorte que le chemin et passage de laditte porte soit libre et que le chemin sera en montant qui sera adoucy le plus qu’il seroit possible afin que l’on puisse aller de la cour basse du donjon dans les (lieux ?) superieurs et les effet que les terres qui seront tirées desd levées et decembrements seront depozés dans les lieux non incomode aud passage.

Ensuite nous lesd experts estant sorty dudit château sur l’avis qui nous a esté donné qu’il y a encore une figure d’**une autre porte dans le mur qui est entre la grande tour daubepin et celle de Saint Louis** qui a son aspect sur les vignes du Couard nous nous sommes acheminés avec lesd experts ou estant clos nous ont déclaré que dans ledit pand de mur il y a effectivement une porte murée et condamnée par des mortiers differans dudit pand de mur d’auteur de six pieds quatre poulces et de largeur de trois pieds et demy au devant de laquelle il y avoit plusieurs ronces et buissons qui ont esté nouvellement coupés pour décombrer laditte porte et dont l’acxes paroist raide et incomode en sa situation **ny ayant pour aller a la ditte porte qu’un pied neuf poulces de largeur a cause des roches qui sont de costé et d’autres**, observons lesd experts que quand la ditte porte seroit demurée l’on ne pouroit prendre prendre son entrée a moins d’un escallier de quatre marches non compris le seuil de la ditte porte et qu’a peu de distance de la ditte porte et **dehors il y a une ruelle commune** de largeur d’environ trois pieds qui decend le long des vignes de laditte contrée du Couard remplye de pierres en partye en toutte son estandue et de buissons a costé gauche par le moyen de quoy son passage paraist incomode laquelle porte peut encore avoir son issue pour aller en la fausse braye dudit château et tirant du costé des petits faubourgs.

Ensuite de quoy nous lesd experts estant [p. 19] retourné audit donjon pour recognoistre l’issue de la ditte porte dans ledit lieu les experts nous ont raporté que derrier laditte porte murée il y a une porte en bois avec une bare aussy en bois un gond et un crampon de fers servant a l’ouverture de laditte porte qui est decouverte de deux pieds moins un poulce d’auteur et de largeur de laditte porte et qu’ils ont reconnu par les decembrements qui ont esté nouvellement fait par ledit Sr Lorin curé et que pour faire ouverture de laditte porte qui est murée de dix poulces d’épaisseur il faut demurer icelle creuser et oster des butins qui sont au derrier de la ditte porte de quatre pieds cinq poulces d’auteur et de trois pieds et demi de largeur et en faisant les decembrements rendre le terein accessible ou lesdits experts estiment qu’il n’y a qu’un passage pour homme seulement. »

18 septembre 1715 :

Bibl. Institut Ms 5617

Benjamin François Le Clerc avocat au parlement demeurant à Dijon ou il fait élection de domicile et sa demeure ordinaire est en la ville de Paris en la demeure de Mr Poillot procureur au parlement y demeurant Isle St Louis.

26 septembre 1715 :

Bibl. Institut Ms 5617

« Maitre Bejamin Leclerc avocat au parlement en sa qualité de légitime administrateur des personne et biens de Georges Leclerc son fils mineur qui fait eslection de domicile en sa maison de Dijon et a Paris en l’estude de Maitre Louis Paillot procureur au Parlement de lad. ville de Paris domicile et paroisse de St Louis ».

- 1716 -

29 mai 1716 :

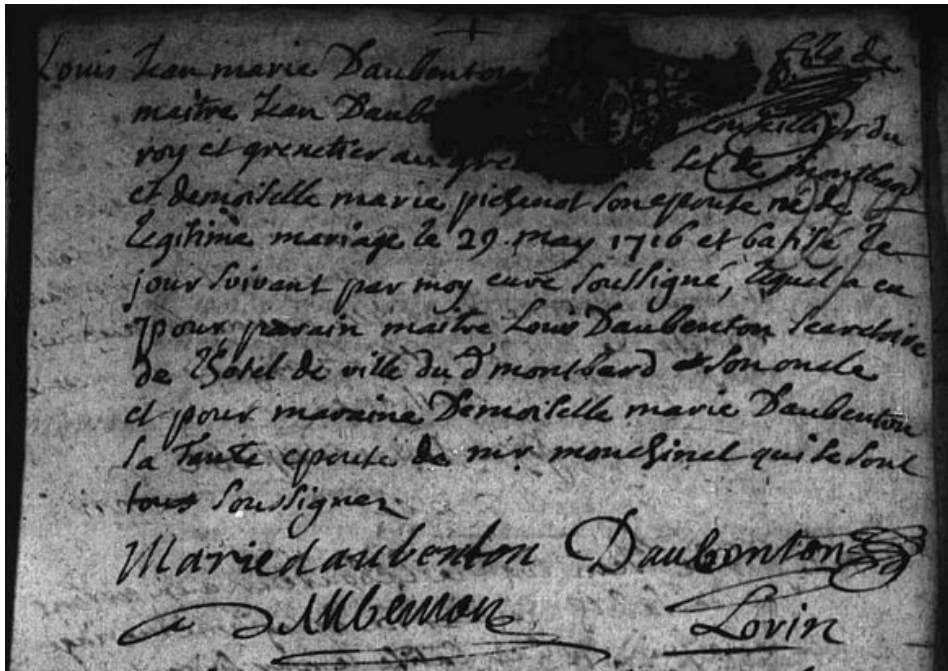
TOUVET (Laurent), *La villa Daubenton et les potagers de Buffon à Montbard*, 2007.

Louis- Jean Marie Daubenton est né le 29 mai 1716 à Montbard. Il est le septième enfant de Pierre Daubenton, conseiller du roi et bailli de l’abbaye de Fontenay, puis notaire à Montbard. Sa maison natale est située à l’angle des actuelles rues de la liberté et des fossés.

29 mai 1716 :

ADCO Etat civil de Montbard

Naissance de « Louis Jean Marie Daubenton, fils de maitre Jean Daubenton conseiller du roy et grenetier au grenier a sel de montbard et demoiselle marie pichenot son épouse né de légitime mariage le 29 may 1716 et batisé le jour suivant par moy curé soussigné, laquel a eu pour parain maitre Louis Daubenton secretaire e l’hotel de ville dud montbard son oncle et pour maraine Demoiselle marie Daubenton sa tante epouse de mr monchinot qui se sont tos sousisgnés. »



- 1717 -

1717 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
Mort de la veuve de Georges Blaisot. La fortune des Blaisot passe au jeune Georges-Louis. Son père achète la terre de Buffon, un petit village à quelques kilomètres au nord de Montbard.

1717 :
Wikipedia
En 1717, Benjamin Leclerc, père de Buffon, bénéficiant de la fortune accumulée par Georges-Louis Blaisot et héritée par sa femme et son fils, achète les propriétés de la seigneurie de Buffon, située à six kilomètres de Montbard, à Jean Bouhier, président du parlement de Bourgogne et lettré notoire. Cette véritable « savonnette à vilain » permet à la famille de s'anoblir.

1717 :
<http://www.christaldesaintmarc.com/petite-biographie-de-Georges-Louis-leclerc-comte-de-buffon-a106817962?noajax&mobile=1>
Son père, en 1717, bénéficiant de la fortune accumulée par Georges-Louis Blaisot héritée par sa femme et son fils, acheta les propriétés de la seigneurie de Buffon, située à six kilomètres de Montbard, à Jean Bouhier, président du Parlement de Bourgogne et lettré notoire. La famille put ainsi s'anoblir. Benjamin Leclerc acquit également une charge de commissaire général des maréchaussées qu'il revendit trois ans plus tard pour une charge de conseiller au Parlement de Dijon. La famille déménagea alors à Dijon, à l'hôtel Quentin, acheté également la même année.

1717 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
Benjamin-François Leclerc achète la charge de conseiller au Parlement de Bourgogne. La famille quitte Montbard pour s'installer à Dijon.

1717 :
ADCO C2209 f° 14
Il est accordé 8 livres au « chapelain de la **chapelle du château de Montbard** » pour sa desserte.

1717 à 1723 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
Georges-Louis étudie chez les Jésuites, au Collège des Godrans, à Dijon. Il a pour condisciple Charles De Brosses. Il dit avoir à cette époque redécouvert seul le binôme de Newton.

1717 à 1723 :
<http://www.bm-dijon.fr/opacwebaloes/index.aspx?idpage=150>
En plein cœur historique de Dijon, la Bibliothèque municipale de Dijon occupe des bâtiments de l'ancien Collège des jésuites, fondé en 1581 par Odinet Godran, président du Parlement de Bourgogne. Appelé communément "Collège des Godrans", l'établissement accueillit jusqu'à 1000 élèves à la fin du 17e siècle et marqua profondément la vie intellectuelle dijonnaise et bourguignonne. La plupart des fils des membres du Parlement et de la Chambre des Comptes y

reçurent leur formation, tels Bossuet, Buffon, de Brosses, Piron ou encore Daubenton.

1717-1723 :
BABOU (Hippolyte), *Charles de Brosses. Lettres familières écrites d'Italie à quelques amis en 1739 et 1740*, T. I, Poulet-Malassis et de Broise, 1858.
Au collège des Jésuites, Charles passa tout d'abord au rang de merveille. Il étonnait ses maîtres par l'agilité singulière de ses facultés qui se suspendaient à tous les rameaux de l'arbre de science avec la rapidité gracieuse des mouvements enfantins. Auprès de ce phénix de collège, c'étaient de bien petits sires que ses camarades ; **Georges-Louis Leclerc, qui devait être Buffon, passait littéralement pour un lourdaud**. Charles éclipsait tout dans ses classes ; c'était le grand garçon, malgré sa petite taille qui demeura toujours au-dessous de la moyenne. Quand il vint à passer ses examens pour le grade de bachelier en droit, il fallut l'élever sur un tabouret pour montrer au public le petit prodige. Il avait à peine vingt et un ans qu'on l'admit au parlement, comme conseiller, avec dispense d'âge.



Charles de Brosses

1717-1723 :
FLOURENS (P.), *Des manuscrits de Buffon*, Paris, Garnier Frères, 1860.
Envoyé au collège de Dijon, collège où Bossuet avait fait ses études, le jeune Le Clerc, plus méditatif que brillant, s'y fit remarquer par son aptitude pour la géométrie. Les Éléments d'Euclide étaient, à ce qu'on assure, son livre de prédilection.
Les relations d'amitié qu'il noua dès lors avec quelques-uns de ses condisciples, restèrent inébranlables devant les fortunes diverses qui leur échurent. Parmi eux se distinguent le président de Brosses, spirituel auteur des Lettres sur l'Italie; le président Ruffey, l'un des fondateurs de l'Académie de Dijon ; Jean Nadault, dont la famille s'allia deux fois à celle du naturaliste; un abbé Le Blanc, éternel candidat à l'Académie française; un capucin Ignace, éternel commensal du seigneur de Montbard.

- 1718 -

4 août 1718 :
NADAULT (Jean), *Mémoires pour servir à l'histoire de Montbard d'après le manuscrit inédit de J. Nadault*, publié par L. Mallard et Nadault de Buffon, Paris, Picard, Dijon, Grigne, 1881.
Louis Leclerc fut pourvu le 4 août 1718 d'un office de secrétaire du roi à la place de Philibert Pillot de Fougerette.

4 août 1718 :
« Généalogie de la famille Le Clerc de Buffon », in *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur (Côte-d'Or)*, 2^e année, 1874, Semur, Imprimerie et librairie Verdout, 1875.
Louis Le Clerc fut nommé, le 4 août 1718, conseiller-secrétaire du roi, maison et couronne de France près la chancellerie de Dijon, charge dans laquelle il fut reçu le 15 octobre suivant.

6 décembre 1718 :
Bibl. Institut Ms 5617
Inventaire des titres et papiers concernant l'acquisition, la propriété et tous les droits de la terre et seigneurie de Buffon ensemble les bois de Montbard, le fourg de St Thomas de la ville, les cens et redevances deües aud. montbard au seigneur de Buffon avec les autres acquisitions nouvellement faites et annexées à lad. terre.

9 décembre 1718 :
NADAULT (Jean), *Mémoires pour servir à l'histoire de Montbard d'après le manuscrit inédit de J. Nadault*, publié par L. Mallard et Nadault de Buffon, Paris, Picard, Dijon, Grigne, 1881.
Benjamin-François Leclerc de Buffon, conseiller au Parlement de Bourgogne, seigneur engagiste de Montbard

15 décembre 1718 :
ADCO C 2340
Bureau de Montbard. D'une notte a la marge du sommier de M. Leclerc. N°143.
Qui ce D^{eur} par sa lettre du 6 février 1734 affirme a la Comp^e avoir vu le Contrat d'alienation a vie fait a M Leclerc Conseiller aux Requetes du palais de Dijon le 15 X^{bre} 1718 des petits domaines de la Chatellenie de Montbard par laquelle il paroît que la metairie de Jacques Despoisses sur laquelle est a prendre la rente de 50 boisseaux de Cernaux (?) et 50 boiss^x d'avoine avec les droits qui en dépendent est comprise dans son alienation de 13 000# de finance payée au (?) de l'edit d'aoust 1717 et declaration du 5 mars 1718.D[écla]re avoir un extrait de cet engagement et encore de celui que peut s'être procuré M de Buffon à la mort dud. conseiller Leclerc lors de laquelle celui de 1718 à dû cesser quoiqu'il ne paroisse y avoir eu aucune interruption de jouissance.
Scavoir si le peage de Dijon en fesoit partie et quelle étoit toutes les dependances de cet engagement.

15 décembre 1718 :
ADCO E 1108
Par un arrêt du Conseil du Roi en date du 15 décembre, **Benjamin-François Leclerc avait reçu, contre une somme de 13.000 livres, en délivrance à titre d'engagement (c'est à dire de location) les petits domaines de la châtellenie de Montbard.**

15 décembre 1718 :

Bibl. Institut Ms 5618

Copie du titre de l’aliénation des petits domaines de Montbard.

« Moulins, fours, pressoirs, halles, marchés, boutiques, échopes, places à étaler, terres vaines et vagues, communes, landes, bruyères, garrigues, patis, palud, marais, étangs, près, isles et îlots, terres labourables, bacs, ponts, péages, travers, passages, droits de minage, mesurage, aulnage, poids, controlles des toiles, et autres ouvrages, tabellionnage, portions des domaines, et droits appartenant à sa majesté en parcage avec des seigneurs, à l’exception des ecclésiastiques, et généralement de tous autres droits de pareille nature, dépendans des domaines de sa majesté, pour en jouir par les acquéreurs, leurs héritiers, successeurs ou ayant cause ».

Parmi les petits domaines : « un four qui n’est pas banal ». « une place autrefois en étang appelé St Michel ». « **la redevance de trente deux livres due par le Sr Lorain curé de Montbard affectée sur les jardins, granges, écurie et colombier du chateau dudit lieu** ». « **Le tout sans aucune justice ni possession du chateau de Montbard** »

Une adjudication a été posée sur la porte d’entrée du château du Louvre. François Le Noir pose la dernière enchère pour le prix de 13 000#. « lequel auroit depuis fait au greffe de notre commission sa déclaration que lade adjudication et pour et au profit de Benjamin françois le Clerc, écuyer, auquel il nous auroit requis d’en passer contrat d’aliénation ce que nous lui aurions acordé à la charge de payer lade somme de [13 000#] entre les mains du garde du trésor royal »

Décembre 1718 :

JEANGRAND (Estelle), *Les usages des châteaux forts urbains en Bourgogne à l’époque moderne*, Thèse tapuscrite, Université de Bourgogne, 2011.

Dès lors, l’engagement de la forteresse, en même temps que l’ensemble de la seigneurie, à la fin des années 1710 s’inscrit dans la logique du désintérêt pour l’édifice. En 1718, Benjamin-François Le Clerc, conseiller au Parlement de Dijon et seigneur de Buffon (65), devint seigneur engagiste de la terre de Montbard, celle-ci incluant notamment les « jardins, grange, écurie et colombier du château (66) ».

(65) Commune du canton de Montbard. Benjamin-François Le Clerc, qui avait acheté cette seigneurie, la revendit par acte du 7 novembre 1729 à Pierre- Louis de Mauroy, écuyer, lieutenant de cavalier au régiment de Condé, et à sa femme. Ceux- ci la rétrocédèrent le 14 octobre 1731 à Georges-Louis Le Clerc qui avait déjà pris le nom de Buffon. Il obtint que la seigneurie fût érigée en comté héréditaire par lettres patentes de juillet 1772 (DESVOYES (Léon- Paul), « Généalogie de la famille Le Clerc de Buffon », BSSS, t. 11 (1874), p. 91- 92, reproduction des lettres patentes p. 98- 99).

(66) Il lui en coûta 13 000 livres. Engagement par arrêt du Conseil du 15 décembre 1718, ADCO, C2574 et C2577.

- 1719 -

24 février 1719 :

Bibl. Institut Ms 5617

Cens de la seigneurie de Buffon à Montbard.

François Chamereau bourgeois, héritier de Charles Bigarne prêtre mépartite de l’église St Urse de Montbard déclare être débiteur de Binjamin François Le Clerc, écuyer, seigneur de Buffon la Mairie et dépendance « ayant les droits ceddé de madame la présidante Jacob pour les censes et autres droits a luy appartenant en ladite ville de montbard, ledit seigneur Leclerc demeurant en la ville de Dijon »



- 1720 -

14 juin 1720 :

AMANTON (C.- N.), « Biographie. Buffon », in *Annale de la Littérature et des Arts*, T. XXV, C.J. Trouvé, p. 273- 274.

Ajoutons que ce ne fut que treize ans après la naissance de George- Louis Leclerc que Benjamin-François Leclerc, son père, fut pourvu d'un office de conseiller au parlement de Dijon, commissaire aux requêtes du palais, sur la résignation en sa faveur de Jean- François Rigoley. Ses lettres de provisions surent expédiées le 14 juin 1720, et il fut reçu le 1er juillet suivant (1).

Il paroît que la terre de Buffon n’étoit point encore alors la propriété de Benjamin-François Leclerc ; car les lettres de provisions ne lui donnent pas le titre de seigneur de Buffon : titre qu'elles n'auroient pas manqué d'exprimer.

(1) PETITOT, *Continuation de l’Histoire du Parlement de Bourgogne, depuis l’année 1649 jusqu’en 1733* (Dijon, 1733, in- folio, page 227.)

1720- 1721 :

C 2211, f° 33

Etats au vrai de 3 livres au chapelain de la **chapelle Saint-Louis de Montbard**.



Plan topographique des environs du mont Auxois, 1720

carte manuscrite : en coul. ; 82 x 54,5 cm

BnF, département Cartes et plans, CPL GE DD- 2987 (1271 B)

- 1722 -

1722 :

Arch. nat., E 2039, Pièce 7964, Folios 132- 133.

Arrêt ordonnant à M. de La Briffe, intendant de Bourgogne, de procéder à l'adjudication et vente à titre d'inféodation des moulins de Montbard appartenant au Roi (F.).

10 novembre 1722 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 175. Cotte 30

Acte de la remise que fait M. Le Clerc de son office de châtelain entre les mains du Roi.

- 1723 -

24 février et 18 août 1723 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. Chapitre 14. 251. Cotte 10

Une liasse contenant dix pièces concernant l’échange fait avec M. Le Clerc de la métairie du Caillé pour trois voitures de prés qu’il abandonne à la fabrique.

7 septembre 1723 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 15. Côte 17. F° 125.

Transaction qui mettant fin à un procès soutenu par les habitants contre Messire Benjamin François Leclerc, comte de Buffon, maintient audit seigneur des droits de justice sur les métairies de Benoisiers et du Caillé, enclavées dans les bois aliénés par la communauté au défunt président Jacob.

1723 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. Chapitre 13. 239. Cotte 23

Lettre relative à un échange de prés projeté entre les habitants et M. Leclerc de Buffon.

1723 :

<http://www.buffon.cnrs.fr>

Suivant encore les injonctions de son père, qui le destine probablement à sa succession, Buffon s’inscrit à la faculté de droit de Dijon. Il fait la connaissance de Richard de Ruffey, fils d'une famille parlementaire dijonnaise, qui a fait son collège à Louis-le-Grand à Paris. Il fréquente le cercle du président Bouhier, grande figure de la vie intellectuelle dijonnaise.

Novembre 1723 :

<http://www.buffon.cnrs.fr>

Georges-Louis quitte le collège et s’inscrit à la faculté de droit de Dijon. Il fait la connaissance de Richard de Ruffey, fils d'une famille parlementaire dijonnaise, qui a fait son collège à Louis- le- Grand à Paris. Il fréquente le cercle du président Bouhier, grande figure de la vie intellectuelle dijonnaise.

29 novembre 1723- 5 juillet 1726 :

Buffon est à Dijon, où il étudie le droit

Registre des inscriptions.

« 1er volume. On y lit successivement, de trois mois en trois mois, les douze inscriptions de Buffon prises pour obtenir le grade de licencié.

Ego infra inscriptus Georgius- Ludovicus Leclerc, Divioneus, excipio lectiones publicas DD Bret et Fromageot ; die 29 9bris 1723.

LECLERC.Ego... id... (mêmes professeurs), pro secunda inscriptione die vigesima febrarii 1724.LECLERC.

Ego... id... die 21 maii. anno 1724.LECLERC.

Ego... id... pro 4a inscriptione die vigesima julii, anno 1724.Georgius Ludovicus LECLERC.

2e ANNÉE.

Ego infra inscriptus Georgius Ludovicus Leclerc, Divioneus excipio lectiones publicas DD Bannelier et Fromageot, pro quintà inscriptione, die 21 9bris 1724.

LECLERC.

Id... pro 6a inscriptione, die 21 januarii 1725.

LECLERC.

Le parc Buffon

Id... pro 7a inscr., die 21 aprilis 1725. LECLERC.

Id..., pro 8a inscr., die 21 julii 1725. LECLERC.

3e ANNÉE.

Ego... DD. Delussense et Davot, pro 9a inscr., die 19 9bris 1725.

LECLERC.

Id... pro 10a inscr., 14 januarii 1726.

LECLERC.

Id... pro undecima inscriptione, die 21 aprilis, anno 1726.

LECLERC.

Id... die 5 julii 1726 (sans indiquer le n° d’ordre).

LECLERC.

Charles de Brosses, qui prenait ses inscriptions en même temps que Buffon, indiquait sa dernière inscription par ces mots : pro ultima inscriptione. »

	Registre du Codex supplicationum.
	
« Die Sabbati 3a febrì 1725 supplicar pro bacc. Georgius Ludovicus Leclerc, Divione caput 3, X de clericis conjug. L. 3, eod. qui numero liberorum. P.D. Fromageot. Ex DD. Bannelier, Fromageot, Crevoisier et Boisot. Die sabbati 21 julii 1725, supplicar pro licent. Georgius Lud. Leclerc, Divion, caput 3, X de Decimis. L. 3, eod. de Locato conducto. »	
	
	Du contrat de louage.
	

« P.D. Fromageot, ex DD. Bret, Fromageot, Crevoisier et Calon.

M. Georges-Louis Leclerc sera examiné sur le droit français ; président : M.

Davot ; Exrs :

MM. Bannelier, Delussens, Boirot, Calon. »

	Registre des admissions ad gradum
	
« Die Sabbati 18 augusti 1725. D. Georgius Ludovicus Leclerc, Divioneus, admissus fuit ad grad. bacc. (folio 9, verso). Die Sabbati 13 julii 1726. D. Lud. Georgius Leclerc, Divion. admissus fuit ad grad. lic. (folio 13, recto).	
	
Du mercredi 17 juillet 1726, M. George Louis Leclerc, de Dijon, a été examiné sur le droit français et trouvé capable (folio 13, recto). »	

Buffon, licencié en droit, voulait être docteur en médecine, et c’est dans ce but qu’il avait quitté, en 1728, Dijon pour Angers, dont la Faculté était en grand renom ainsi que son académie d’équitation, et où l’appelait l’amitié du père de Landreville, de l’Oratoire, son premier conseil et son premier ami. 1 André Le Belin, seigneur de Montculot, où Lamartine a écrit ses premières méditations, maître à la chambre des comptes de Bourgogne, de 1729 à 1759, en remplacement de son père, et en même temps que son frère, Anselme Le Belin.



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

1656-1731

a la verité le seul endroit par lequel ces bois luy sont utiles, l’on ne scait que trop que par le mauvais usage qu’en ont toujours fait et qu’en font encore les communautés qui en possèdent (...) »

- 1725 -

1725- 1729 :

C 2224, f°6 Etat du Roi.

Les fiefs et aumônes assignées sur la châtellenie de Montbard consistent en redevances en argent ou en nature dues à l’abbaye de Fontenay et au chapelain de **la chapelle du château**.

- Le seul officier est le châtelain qui reçoit 12 livres de gages et deux charretées de foin.

- 1726 -

1726 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Suivant encore les injonctions de son père, qui le destine probablement à sa succession, Buffon s'inscrit à la faculté de droit de Dijon et y obtient sa licence en 1726. Buffon obtient sa licence de droit et décide d'abandonner le droit et la magistrature.

Juillet 1726 :

ADCO 96 H 1

Jeanne Leclerc de Buffon, sœur de Buffon rentre dans les ordres.

25 novembre 1726 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. Chapitre 12. 223. Cotte 9

Lettre de Jourdan à Nadault, avocat au Parlement, Conseiller du roi et Maire perpétuel.

A Dijon, le 25 9bre 1726

On m’a remis monsieur la lettre que vous m’avez fait l’honneur de m’écrire le 21 de ce mois.

*J’ay conféré de **la demolition du Chateau de Montbard**. Il ne fait nul doute que l’on n’en vienne a bout en prenant les mesures suivantes, qui sont de presentes une place a Mr de Gaumont ce positif que **ce chateau etant absolument en ruine et n’etant d’aucune utilité au Roy**, que la ville de montbard n’ayant point de prisons quoyque le Roy vienne d’y transferer le siege d’une marechaussée, **vous me demandez qu’il vous soit permis de demolir ledit chateau que vous offrez en par le Roy vous accordans les demolitions et une continuation d’octroi. De faire batir des prisons quoyqu’elles soient a la charge du Roy**. Ce placer sera certainement renvoié a Mr l’Intendant de Dijon duquel il faudroit avoir l’avis favorable. Je doute qu’il pourroit renvoyer cette afflair]e a son subdelegué, a moins qu’il ne luy fut enjoint de la faire par luy même. Ainsy Monsieur, voyez si vous n’avez rien a craindre du subdelegué. Je scais cependant bien le moien de reduire et Mr l’Intendant et Mr le Subdelegué. Si nous pouvons avoir Mr parent a nous, l’afflair]e réussira, et vous l’aurez avec l’argent. C’est sur quoy vous pouvez compter, ainsy determinez vous et sur votre reponse je vous enverray le modele des places Et le (?) ouvert avec la lette pour Mr Degaumont et je feray mes initiatives aupres de Mr Parent.*

A l’égard de l’affaire du foulon, le party et plan (?) assuré est celui d’offrir et de demander l’amortissemens de la la rente. Quoy que votre lettre ne s’explique pas je crois

que ce foulon est de la Seigneurie de Montbard dont Mr Le Clerc est engagiste, et je pense que c’est a luy a qui je paye le cens. (...) »

Signé : Jourdan.

- 1727 -

1727 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
Première lettre de Buffon à Gabriel Cramer, professeur de mathématiques à Genève.

1727 :
ADCO C 3003. Décret des Etats des années 1727, 1730, 1733, 1736 et 1739, f°14
Sur ce qui a été dit que par decret des états derniers, **il a été ordonné conformément aux intentions de Sa Majesté, qu’il seroit pris deux arpens de terre dans chaque baillage pour y faire des pepinieres de toutes sortes d’arbres qui seroient distribués gratuitement a ceux qui en auroient besoin**, soit pour leurs héritages, soit pour planter le long des grands chemins affin que l’on pût conserver et meme accroître le nombre des fruits, pour l’avantage publique, & le soulagement des pauvres, que ce decret n’a eu jusqu’à present aucune exécution et que Sa Majesté souhaitant de nommer cette plantation de deux arpens dans chaque baillage.
Les étas ont decretté que Messieurs les élus seront chargés de faire exécuter le decret des états de 1724 et d’y apporter les changements qu’ils trouveront convenables

- 1728 -

1728 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
Buffon quitte Dijon pour Angers, où il fait des mathématiques **et de la botanique. Il herborise avec un étudiant en médecine, botaniste enthousiaste, Berthelot du Paty**. Là, il se plonge dans les mathématiques, lit Newton, suit des cours de médecine, mais, ayant tué en duel un jeune officier croate, il se voit contraint de quitter l’université.

1728 :
LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, Œuvres complètes de Buffon. *Nouvelle édition, T. XIII, Correspondance*, I, Paris, A. Le Vasseur, 1884- 1885.
A son arrivée à Angers, Buffon était descendu à l’hôtel du Cheval blanc, alors comme aujourd’hui, le plus renommé de la ville. Mais il n’avait pas tardé à aller habiter rue de la Croix-Blanche, 28, l’hôtel de Mme Claveau, née Allard, fille d’un maire d’Angers, dont le fils devint maire à son tour.
Buffon avait ajouté à l’intimité du père de Landreville celle d’un étudiant de son âge, **Berthelot du Paty, botaniste distingué qui dédiait à Buffon, en 1745, son discours de réception à l’Académie d’Angers sur l’Utilité de l’étude de l’histoire naturelle**.

1728 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
De retour à Dijon, Buffon rencontre un jeune seigneur anglais, le duc de Kingston. Les deux jeunes gens (Kingston est de quatre ans plus jeune que Buffon) se prennent d’amitié.



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

- 1729 -

1729 :
ADCO C 2167
Fol. 224. Autre [appointment] dans la cause entre le châtelain et les habitants de Montbard, au sujet de la justice totale dans tout le territoire, **à l’exception du donjon du château**.

1729 :
LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, Œuvres complètes de Buffon. *Nouvelle édition, T. XIII, Correspondance*, I, Paris, A. Le Vasseur, 1884- 1885.
LECLERC. à A.M. RICHARD DE RUFFEY (1) - 1729. LETTRE PREMIÈRE.
(...) *Les amusements moins variés de la province vous ennuient et vous causent des regrets, cela est bien naturel ; mais pourtant, à parler vrai, vous n’avez pas grand tort de trouver Dijon peu amusant. Je suis ici d’une façon si gracieuse, et je trouve tant de différence entre le savoir- vivre de cette ville et celui de notre bonne patrie, que je puis vous assurer de ne la pas regretter de sitôt. Si vous aviez comme moi séjourné un an dans des provinces différentes de la vôtre, et où vous n’aurez pas été noyé dans la multitude comme à Paris, vous diriez à coup sûr qu’il ne faut que sortir de chez soi pour valoir quelque chose, et être estimé et aimé au niveau de son mérite*.

Pour moi, je ferai mon possible pour me tenir hors de Dijon aussi longtemps que je pourrai, et si quelque chose m’y ramène jamais avec plaisir, ce sera l’envie seule d’y voir un petit nombre de ceux pour qui je conserve de l’estime. Vous êtes un de ceux, monsieur, pour qui j’en ai et qui en mérite davantage.

LECLERC.

7 novembre 1729 :
JEANGRAND (Estelle), *Les usages des châteaux forts urbains en Bourgogne à l’époque moderne*, Thèse tapuscrite, Université de Bourgogne, 2011.
Benjamin-François Le Clerc, qui avait acheté la seigneurie de Buffon, la revendit par acte du 7 novembre 1729 à Pierre- Louis de Mauroy, écuyer, lieutenant de cavalier au régiment de Condé, et à sa femme.

7 novembre 1729 :
« Généalogie de la famille Le Clerc de Buffon », in *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur (Côte-d’Or)*, 2^e année, 1874, Semur, Imprimerie et librairie Verdoy, 1875.
La seigneurie de Buffon était passée, dès le siècle précédent, dans la famille parlementaire de Jacob, de laquelle elle fut acquise par Benjamin-François Le Clerc qui, en suite d’embarras de fortune, fut obligé de la revendre, par acte du 7 novembre 1729, à Pierre-Louis de Mauroy, écuyer, lieutenant de cavalerie au régiment de Condé, et à dame Agathe Bault, son épouse.

1729 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
Benjamin-François doit revendre la terre de Buffon, au moment même où son fils commence à se faire appeler "Leclerc de Buffon".

- 1730 -

28 mars 1730 :

<http://www.clairaut.com/>
Correspondance de Clairaut. Clairaut à Cramer
On m'a parlé ces jours passés d'un jeune savant nommé M. Le Clerc [futur Buffon], fils d'un conseiller au parlement de Dijon qui a correspondance avec vous. On me l'a dépeint comme un grand mathématicien. Je vous prie de me faire l'honneur de m'en dire votre sentiment.

Juin 1730 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
Richard de Ruffey entre au Parlement de Bourgogne, après Charles de Brosses en février. Il s'agit là du parcours typique des jeunes Dijonnais de grande famille.

1730 :
[http://www.christaldesaintmarc.com/petite- biographie- de- Georges-Louis- leclerc- comte- de- buffon- a1068179627noajax&mobile=1](http://www.christaldesaintmarc.com/petite-biographie-de-Georges-Louis-leclerc-comte-de-buffon-a1068179627noajax&mobile=1)
Préférant les sciences, et au grand mécontentement de sa famille, il partit étudier les mathématiques **et la botanique** à Angers en 1728. Là, il se plongeait un peu plus dans les mathématiques, lut Newton, suivit des cours de médecine, mais, ayant tué en duel un jeune officier croate, il se vit contraint de quitter précipitamment l’université.
Il se réfugia à Dijon, puis à Nantes, où il rencontra le duc de Kingston, jeune aristocrate anglais qui parcourait l’Europe avec son précepteur allemand Nataniel Hickman, et avec lequel il se lia d’amitié. Il décida de les suivre dans leur périple, qui les mena à La Rochelle, Bordeaux, Toulouse Béziers, Montpellier puis en Italie par Turin, Milan, Gênes, Florence, Rome.

Novembre 1730 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
Kingston et son précepteur ; un médecin nommé Nathaniel Hickman, quittent Dijon. Buffon les accompagne. Les voyageurs se rendent à Nantes, puis de là à La Rochelle, Rochefort, Bordeaux en janvier 1731), puis Montauban, Toulouse, Carcassonne, Narbonne, Béziers et Montpellier (en avril 1731). Dans ses lettres, Buffon célèbre la bonne chère et le beau sexe.

5 novembre 1730 :
LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, Œuvres complètes de Buffon. *Nouvelle édition, T. XIII, Correspondance*, I, Paris, A. Le Vasseur, 1884- 1885.
Notes de l’édition originale
² Buffon venait de quitter Angers. **S’il n’avait guère vu, d’abord, que le père de Landreville et Berthelot du Paty, ayant pour seules distractions leurs excursions d’herborisation durant lesquelles les jeunes botanistes** se faisaient accompagner de chevaux et de mulets abondamment pourvus de vivres, il n’avait pas tardé à faire d’autres connaissances à l’académie d’équitation fréquentée par les représentants des plus grands noms de France, et à l’assemblée, le cercle d’aujourd’hui. Remarquable écuyer, une intrigue d’amour l’avait fait le rival d’un officier de royal cravates ou croates, qui tenait garnison à Angers. Un duel s’en suivit. La rencontre eut lieu le soir, à la lueur des lanternes, dans la rue Basse, proche les remparts. Buffon tua son adversaire ; et pendant que l’autorité militaire, le lieutenant criminel et la Faculté hésitaient sur le parti à prendre, il avait quitté Angers pour Nantes.
Dans tous les cas, si une intrigue d’amour et un duel n’eussent pas interrompu à l’improviste ses études à Angers, Buffon fut probablement devenu médecin et **botaniste**.

Le parc Buffon

C’est en se prévalant de ses premières études qu’il put, en 1733, se faire recevoir dans la section de botanique de l’Académie des sciences et invoquer, en 1739, les mêmes titres à l’appui de sa candidature à l’intendance du Jardin du Roi.

¹ Comparaison toute naturelle à celui qui venait, quelques semaines auparavant, de risquer sa vie dans un duel. A en croire le P. Ignace, Buffon aurait eu deux autres duels pendant son séjour en Angleterre, et dans l’un d’eux, avec un parent du duc de Kingston, il aurait eu la cuisse traversée de deux coups d’épée et une légère blessure au bras.

² Cette indication donne la date exacte du départ de Buffon d’Angers.

¹ Ce fut à Nantes et non à Dijon, ainsi que l’ont rapporté ses biographes et que nous l’avons écrit nous-mêmes dans la première édition de la Correspondance, que Buffon fit la rencontre du duc de Kingston et de son gouverneur allemand, Hinckman. La liaison se fit vite, et Buffon, qui n’avait pas encore pris un parti, se laissa facilement persuader d’accompagner ses nouveaux amis dans leur voyage dans le midi de la France et en Italie. Ce voyage, le seul qu’ait jamais entrepris celui qui devait écrire l’histoire de la terre, dura presque deux ans ; et ce fut à Rome, au commencement de 1732, que Buffon, qui venait seulement d’apprendre la mort de sa mère, arrivée à Dijon le 1er août 1731, se sépara de ses amis pour rentrer en France.

Hinckman, d’une nature contemplative rendue rêveuse par l’usage abusif de la pipe, et épris de la nature, fut, pour Buffon, après Berthelot du Paty, la seconde influence destinée à préparer sa vocation.

² De la famille de lord Gordon, membre de la Chambre des communes, homme politique anglais, établi à Bordeaux et en relation d’amitié avec la famille du duc de Kingston.

14 novembre 1730 :

ADCO 4 E 119 19

Admoniation du four de Montbard passé par Benjamin François Leclerc à Chrétien Mouliot et Pierre Bonin pour 6 ans.

19 novembre 1730 :

ADCO 4 E 119 19

En la maison de Louis Leclerc. Benjamin François Leclerc, seigneur de la Mairie, habitant à Dijon, engagiste de la terre de Montbard. Baille à Thomas Gruer « Le pré Freloz »

1730 :

DUHAMEL DU MONCEAU « Sur la multiplication des espèces de fruits, in *Histoire de l’Académie royale*, 1730.

Duhamel remarque : « **que les Plantes renfermées dans un Jardin, où un grand nombre de différentes espèces sont assés voisines les unes des autres, ont ordinairement beaucoup plus de variétés, que quand elles sont dans les Bois ou dans de grandes campagnes, & peu mêlées.** »

1730 :

ADCO C 3003. Décret des Etats des années 1727, 1730, 1733, 1736 et 1739, f°104

Sur ce qui a été dit que **l’Intention de Sa majesté étoit qu’il fut fait des pepinieres d’arbres** dans chaque communautés de cette province afin d’accroître le nombre des fruits pour l’avantage du publique et le soulagement des pauvres.

Les états ont décrété que Mr les Elus donneront les ordres nécessaires pour faire exécuter le decret de l’année 1727 rendu a ce sujet.

1730 :

ADCO C 3003. Décret des Etats des années 1727, 1730, 1733, 1736 et 1739, f°137

Plusieurs requêtes présentées aux états tendants a reparations des chemins, ponts, moderation des impositions et autres fins les quelles ont été envoyées a Mrs les élus. (...)

Habitants de Montbard. Celle des maire, echevins et habitans de la ville de **Montbard tendans a lesquels les pavés des grands et petits faubourgs en lad. ville et du pont soient repares aux frais de la Province** jusqu’à la tour de l’horloge.

- 1731 -

1731 ? :

http://www.buffon.cnrs.fr

Lettre à Cramer sur le "jeu de croix ou pile" (pile ou face) que Buffon reprendra en 1777.

4 janvier 1731

ADCO 4 E 119 20

Marie Daubenton, veuve de Edme Monchinet, marchand lorsqu’il vivait à Montbard vend à Louis Daubenton son fils ce qui lui appartient au territoire de Nogent.

21 janvier 1731 :

WEIL (François), « La correspondance Buffon-Cramer », in *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, tome 14, n°2, 1961. pp. 97-136.

Lettre de Buffon à Cramer. 21 janvier 1731. Bordeaux.

« (...) *Comme mon séjour est prêt à finir en cette ville et que malgré ma mauvaise santé je compte en sortir dans dix jours au plus tard ayez agréable d'adresser vos Lettres à Mr. Le Clerc Conseiller au parlement à Dijon, il me les fera tenir.* (...) »

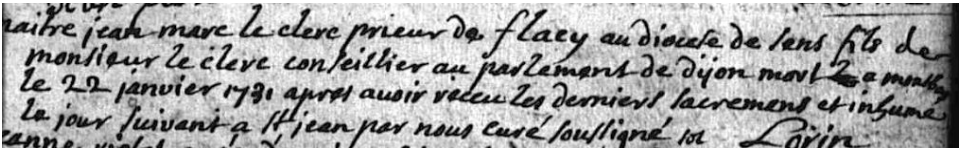
LE CLERC

22 janvier 1731 :

ADCO Etat civil de Montbard

Décès de maitre Jean-Marc Leclerc prieur de Flacy au diocese de Sens fils de monsieur Le clerc conseiller au parlement de Dijon mort le 22 janvier 1731 après avoir reçu les derniers sacrements et inhumé le jour suivant a St Jean par nous curé sousigné. LORIN

Jean- Marc Leclerc, frère de Buffon était prieur de l’Abbaye de Flacey, diocèse de Sens, ordre de Citeaux.

Un extrait d'un manuscrit en écriture cursive, datant du XVIIIe siècle. Le texte, écrit en français, mentionne le décès de Jean-Marc Leclerc, prieur de Flacy au diocèse de Sens, fils de Monsieur Leclerc, conseiller au parlement de Dijon. Il indique qu'il est mort le 22 janvier 1731, après avoir reçu les derniers sacrements, et qu'il a été inhumé le jour suivant à Saint-Jean, par le curé sousigné, LORIN.

28 janvier 1731 :

http://www.clairaut.com/

Correspondance de Clairaut. Clairaut à Cramer

J'ai su votre correspondance avec M. Le Clerc [futur Buffon] par un de mes amis qui est des siens, nommé M. de Gemmaux [Germain-Anne Loppin de Gemeaux

1656-1731

(1708-1767), marquis de la Boulaye, conseiller en 1731, président à mortier en 1752 au parlement de Bourgogne (Weil 61)], qui, ayant entendu dire que j'avais la solution d'un problème qu'il avait cherché, **vint me trouver et me parler de M. Le Clerc comme d'un bon géomètre et me dit qu'il était en correspondance avec divers savants dont vous étiez un des plus habiles.** J'eus envie de savoir si effectivement M. Le Clerc était un bon géomètre, et c'est ce qui m'engagea à prendre la liberté de vous en parler.

29 janvier 1731 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 17. Côte 19

F°70 ; Autorisation donnée à Me le Clerc, secrétaire du Roi de faire inhumer M. l’abbé le Clerc, son petit- fils **en la chapelle St Jean.**

Avril et mai 1731 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 180. Cotte 35

Provisions, quittance et acte de réception pour la nomination de M. Daubenton à l’office de châtelain.

Mai 1731

http://www.buffon.cnrs.fr

Les voyageurs atteignent Lyon. Buffon doit quitter ses compagnons pour rejoindre Dijon.

1er mai 1731 :

ADCO 4 E 119 101

Amodiation de prey pour 6 ans a raison de 120 # par an pour Monsieur Leclerc con^{er} au parlement de Bourgogne sur Charles Mouclot et autres solidaires « Charles Mouclot propriétaire des moulins et du pont de cette ville y demaurant ; Jean Godin voiturier par terre demeurant aud. Montbard Charles Gaveau huissier aussy demeurant audit montbard et françois Damp laboureur demeurant à Marmagne lesquels (...) ont déclaré avoir pris et retenu à titre de bail et admodiation pour le tems et terme de six années (...) six fruits devés et perçus de Messire Benjamin françois Leclerc Conseiller au Parlement de Bourgogne demeurant à Dijon (...) une pièce de prey de la continance de neuf voitures et un tier ou environ apellée la garande scituée au finage de cette ville Entourée de faussés icelle pièce de prey dépendant dudit domaine du Roy (...) 120# »

24 juillet 1731 :

WEIL (François), « La correspondance Buffon-Cramer », in *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, tome 14, n°2, 1961. pp. 97-136.

Lettre de Buffon à Cramer. 24 juillet 1731. Dijon.

« (...) **Des affaires de famille qui m'ont rappelle pour un temps chez moy** ne m’ont pas permis, Monsieur, de répondre plutôt à la lettre dont vous m’avés honoré (...) ».

LE CLERC

1er août 1731 :

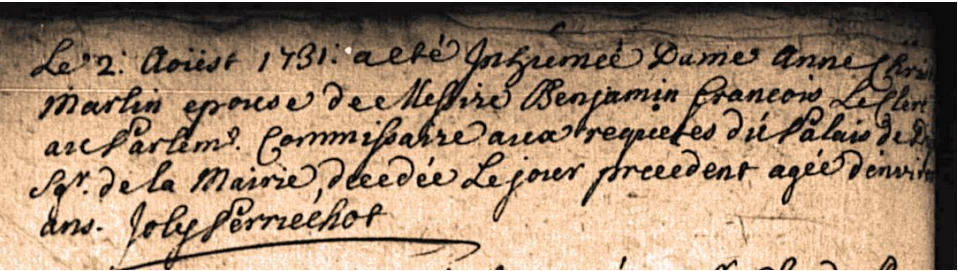
ADCO, Etat civil de la Côte- d'Or FRAD021EC 239/052

Décès d’Anne-Christine Marlin, mère de Buffon. Inhumée en la paroisse Saint Pierre de Dijon.



Le parc Buffon

« Le 2 août 1731 a été inhumée Dame Anne-Christine Marlin, épouse de Messire Benjamin François Leclert au Parlement. Commissaire aux requetes du Palais de Dijon Sr de la Mairie, décédée le jour précédent âgée d’anviron ? ans. »



Octobre 1731

<http://www.buffon.cnrs.fr>

Buffon est à Genève, avec Gabriel Cramer, avec qui il a déjà correspondu.

3 octobre 1731 :

WEIL (François), « La correspondance Buffon-Cramer », in *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, tome 14, n°2, 1961. pp. 97-136.

Lettre de Buffon à Cramer. 3 octobre 1731. Genève.

Signe LE CLERC de BUFFON

14 octobre 1731 :

DESVOYES (Léon-Paul), « Généalogie de la famille Le Clerc de Buffon », in *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur (Côte-d'Or)*, 2^e année, T. XI, 1874, Semur, Imprimerie et librairie Verdoot, 1875, p. 91-92.

Pierre-Louis de Mauroy, écuyer, lieutenant de cavalerie au régiment de Condé, et à dame Agathe Bault, son épouse par un autre acte du 14 octobre 1731, rétrocèdent la seigneurie de Buffon à Georges-Louis Le Clerc, qui en avait déjà pris le nom, et en faveur duquel elle fut érigée en comté héréditaire par lettres patentes du roi Louis XV [en juillet 1772].

18 octobre 1731 :

ADCO 4 E 119 103

Pierre Daubenton, avocat au Parlement demeurant à Montbard, agissant au nom de Georges Louis Leclerc de Buffon Ecuyer, seigneur de Buffon et de Lamayre et bois en dépendant, demeurant à paris rue de l’Echelle pres le Carousel. Vend a Thomas Gruey, laboureur demeurant à Montbard, à Edmée Berthilon, veuve de Nicolas Gruey, laboureur à La Mairye, et à Jean Gruey son fils : la coupe et superficie d’environ 10 aprents de bois taillis à prendre dans le canton appelé le Ny de Tollon, situé dans le territoire e la Mairye. Prix : 150 # Les arbres seront martelés aux armes de Buffon dans la quinzaine. Le terrain devra être coupé, vidé et nettoyé avant le 16 avril 1735.

17 novembre 1731 :

ADCO 4 E 119 101

Acte d’autorité donné par Monsieur Leclerc conseiller au parlement de Dijon à Demoiselle Marie Magdeleine Leclerc sa fille « (...) laquelle ayant dessein de disposer des biens et droits qui luy appartiennent elle a supplié ledit seigneur Leclerc son père cy présent de luy accorder son autorité

17 novembre 1731 :



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

ADCO 4 E 119 101

Donnation à cause de mort faite par demoiselle Marie Magdelaine Leclerc au profit de Monsieur Leclerc son frère.

« en la maison et demeurence de Louis Leclerc Ecuyer Conseiller secrétaire du Roy maison Couronne de France en la chancellerie pres' le parlement de Bourgogne Expert mandé **en une chambre haute du second étage qui a vüe sur la grande rüe** ; fut présente en la personne Demoiselle Marie Magdeleine Leclerc âgée d’environ vingt ans fille de messire Benjamin François Leclerc Conseiller au parlement de Bourgogne, Seigneur de Buffon et la mairye et de feüe Dame anne Cristine Marlin ; laditte demoiselle Leclerc gissante actuellement sur son lit malade de corps depüis lontems (...) Laquelle m’a dit et déclaré qu’elle désire disposer de ses biens par donation a cause de mort (...) En vertu de l’autorité a elle accordée pour ce sujet par le dit seigneur Leclerc son père en tant qu’elle en auroit besoin [lègue ses biens] **en faveur de Monsieur Georges Leclerc écuyer son très cher et digne frère absent, En quoy que tous sesdits biens et droits peuvent consister tant en meubles qu’immeubles**. Et ou contre les vœux qu’elle fait pour la conservation de ce cher frère il soit décédé ou décèdera sans enfant légitime, veut et entend lad. demoiselle disposante que ledit seigneur Benjamin François Leclerc son très honoré père succède en tous lesd. biens et droits (...) [40 livres de pension viagère à] Dame Jeanne Leclerc Religieuse Ursuline en cette ville de Montbard (...) pour ses petits besoins personnels (...)

18 novembre 1731 :

ADCO 4 E 119 101

Acquet au principal de 60 # pour Messire Benjamin François Leclerc Conseiller au Parlement de Bourgogne, seigneur de Buffon et la Mairye. Sur Crethien Gaveau froteur de chanvre à St Rémy rue de Blaize. Achat de « la moitié d’une maison, jardin et chenevière aizances et appartenances et la moitié de la cour attenante » au village de Buffon.

25 novembre 1731 :

WEIL (François), « La correspondance Buffon-Cramer », in *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, tome 14, n°2, 1961. pp. 97-136.

Lettre de Buffon à Cramer. 25 novembre 1731. Rome.

« (...) je n'ai pas eu un moment de loisir, si je ne craignois de vous ennuyer par le detail de mon voiage vous verries que **j'ai passé plus de la moitié de mon temps sur les Grands Chemins qui sont en Italie cent fois plus détestables que je ne puis vous l'exprimer, j'ai même été bercé outre mesure en mer ou j'ai été obligé de passer quelques jours** (...) **Dans le peu de temps que j'ai séjourné dans les villes** je me suis informé des Mathématiciens et j'ai reconnu qu'il y en a encore moins ici qu'en France, **j'ai vu à Pise** le P. Grandi, il est abbé de St Michel du Bourg et a toute l'affabilité et la politesse d'un galant homme, je n'ai pas eu assez de temps pour juger de ses autres qualités n'ayant été qu'une heure auprès de lui et n'ayant pu lui parler qu'en fort mauvais italien ; mais **j'ai fait connoissance à Florence** avec un jeune Mr nommé Perelli (...) Nous comptons rester encore un mois icy et **nous repasserons peut être les Alpes au mois de mars**. Vous pouvés bien juger que je ferai tous mes efforts pour engager Mylord à repasser par Genève (...). »

LECLERC

27 novembre 1731 :

ADCO 4 E 119 101

1656-1731

Acquet au principal de 37# 10 d. pour Messire Benjamin François Leclerc Conseiller au Parlement de Bourgogne, seigneur de Buffon et la Mairye demeurant ordinairement en la ville de Dijon étant présentement à Montbard. Sur Crethien Gaveau froteur de chanvre à St Rémy rue de Blaize. Achat d’une portion de grange à Buffon.

28 novembre 1731 :

Décès de Marie-Magdeleine Leclerc, sœur de Buffon.

29 novembre 1731 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. Etat civil. 367. 12. F°137.

Inhumation de M^{lle} Madeleine le Clerc, âgée d’environ vingt ans, fille de M. le Clerc, C^{er} au Parlement de Bourgogne, S^{gr} de Buffon.

Fin 1731

<http://www.buffon.cnrs.fr>

Voyage de Buffon en Italie avec Kingston et Hickman : Turin, Milan, Gênes, Pise, Florence et Rome (en janvier 1732), où il passe le carnaval.

1731 :

GERMIER (Christophe), Sociabilité savante et transmission de savoirs dans *Eloges des académiciens de l'Académie royale des sciences par le Marquis de Condorcet, Mémoire de Master 1 « Sciences humaines et sociales », Sous la direction de M. Gilles MONTEGRE, 2010-2011.*

p. 90 : « A la mort de sa mère en 1731, il [Buffon] se loge chez **Gilles-François Boulduc, premier apothicaire du roi, professeur au Jardin du roi** et membre de l’Académie royale des sciences »

L'idée de créer un tableau récapitulatif, sorte d'Agenda de Buffon, s'est imposée assez rapidement à la lecture des différentes biographies écrites sur Buffon, la fascination qu'a exercée le naturaliste sur ses biographes, voire hagiographes occultant parfois la réalité sans doute plus pragmatique du personnage.

Cet agenda a été établi par nos soins à partir des informations contenues dans sa correspondance recensée sur internet (www.buffon.cnrs.fr), les actes de notaires trouvés aux archives départementales de la Côte d'Or et à la Bibliothèque de l'Institut. Mais aussi les données bibliographiques disponibles (correspondances scientifiques, comptes rendus, journaux, ...etc.). Nombre de dates sont également issues de correspondances recensées dans le cadre des *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, consultables en ligne ainsi que des documents vendus ces dernières années en salles de ventes.

Nous avons également dépouillé les procès-verbaux de l'Académie des Sciences de 1733 à 1752 (les années 1753-1788 restant à lire), ce qui a permis de suivre Buffon quasiment au jour près lors de ses séjours parisiens. On y découvre, à partir de 1733, un homme assidu dans les jours ou mois suivant ses différentes nominations, puis plus velléitaire, retenu à Montbard par ses expériences sur les bois. Il faut dire que ces dernières ne laissent que peu de place pour d'autres activités : les académiciens se réunissent en effet tous les 3 jours en moyenne, avec une vacance académique entre le 8 septembre et le 11 novembre. Vivement critiqué pour ses absences, (« *M. de Buffon ne vient à Paris que pour toucher ses pensions et prendre les idées de ses confrères de l'Académie.* ») il devient, à partir de 1744, plus assidu aux réunions.

Nous n'avons pas indiqué pour chaque date la source d'origine de l'information, ce qui aurait inutilement surchargé le tableau. On se référera pour cela aux planches chronologiques de la présente étude, si elles renvoient à une information à mettre en relation avec notre travail. Dans le cas contraire, le dossier documentaire lié à cette étude, conservé sous forme de clichés numériques, permet, dans la plupart des cas, de faire le lien entre sources d'information et dates. Enfin, nombre de ces dates, collationnées à partir de ressources internet, sont susceptibles d'être retrouvées sans difficultés à partir d'un simple moteur de recherche.

Nous avons indiqué en **orange** les années d'études de Buffon à Dijon, **en bleu** celles qu'il entreprend à Angers, en **rose** ses voyages, en **violet** ses séjours parisiens et en **vert** les montbardois. Figurent également sur ce tableau les mariages, naissances et décès familiaux, certaines dates clefs, ainsi que les rhumes et maux de tête de Buffon, prétextes souvent utilisés par le naturaliste pour préserver son intimité de trop fréquentes visites extérieures. Ces indispositions lui permettaient également de se soustraire à ses obligations lorsque les situations lui semblaient complexes.

Concernant ses voyages, l'agenda apporte quelques précisions. Il semblerait ainsi, contrairement à une idée reçue, que Buffon puisse, dans certains cas, effectuer très rapidement le trajet Paris-Montbard. C'est ainsi que le 21 janvier 1749, il est à Paris pour assister à une assemblée de l'Académie des sciences, et le même jour, signe l'acte notarié du mariage de son jardinier, Joachim Dauchez à Montbard. En 1752, sans doute préoccupé par les préparatifs de son mariage, il

refera à plusieurs occasions de très courts séjours montbardois, en forçant sans doute les chevaux et sans perdre de temps inutile en étapes.

Les données sont sans doute plus douteuses pour ce qui est du séjour qu'il aurait effectué à Versailles le 14 août 1778. Au vue de la correspondance écrite durant ce même mois, il paraît difficile d'imaginer que le naturaliste ait pu, en partant de Paris, rejoindre la cour ce jour-là, à moins qu'il n'y ait passé que quelques heures puis ait parcouru la distance entre Versailles et Montbard en une journée seulement.

Enfin, à la différence d'un Duhamel, qui utilise visiblement la période de vacances accordée de septembre à novembre par l'Académie pour rejoindre son domaine du Monceau, Buffon gère visiblement son emploi du temps plus librement, rejoignant Montbard au gré de ses envies ou besoins. L'homme y apparaît en tous cas moins « régulier » et prévisible qu'on ne le pensait jusqu'alors.

Si cette approche temporelle du personnage permet de comprendre avec plus de justesse le contexte de vie de Buffon, il ouvre également des champs de recherches encore inexplorés. Il serait par exemple intéressant, à terme, de compléter cet agenda par une relecture complète et détaillée des procès-verbaux de l'Académie des sciences, et d'y associer certaines figures du temps. On pourrait ainsi définir avec plus de justesse les sources d'inspiration de Buffon. Ou la nature de sa collaboration avec Louis-Jean-Marie Daubenton : les deux hommes, une fois réunis à l'Académie, faisaient-ils conjointement le voyage à Montbard ou se relayaient-ils aux assemblées ? Autant de données encore à découvrir...

TABLE du dessèchement de ce morceau de bois.

Nota. Il était sous un hangar à l'abri du soleil.

ANNÉES, MOIS et JOURS.	POIDS du Bois.	ANNÉES, MOIS et JOURS.	POIDS du Bois.
	liv. onc.		liv. onc.
1733. Mai... 23.....	45 10	1734. Mai... 26.....	34 7
24.....	45 1	Juin... 26.....	33 14
25.....	44 10	Juillet... 26.....	33 6½
26.....	44 5	Août... 26.....	33
27.....	44 ½	Sept... 26.....	32 11
28.....	43 11½	Octob... 26.....	32 7
29.....	43 7½	Novem. 26.....	32 11
30.....	43 4	Décem. 26.....	32 12½
Juin... 2.....	42 11	1735. Janv... 26.....	32 12
6.....	42 1	Février. 26.....	32 12½
10.....	41 6	Mars... 26.....	32 13
14.....	40 14	Avril... 26.....	32 8
18.....	40 7	Mai... 26.....	32 7
26.....	39 15	Juin... 26.....	32 6
Juillet... 4.....	39 8	Juillet. 26.....	32 4
16.....	38 12	Août... 26.....	32 ½
26.....	38 6	Sept... 26.....	32 ½
Août... 26.....	37 3	Octob... 26.....	32 1
Sept... 26.....	36 1	Novem. 26.....	32 3
Octob. 26, tems sec.	35 5	Décem. 26.....	32 5½
Novem. 3, sec...	35 4½	1736. Février. 26.....	32 1
17, pluie...	35 4	Mai... 27.....	32
Décemb. 1 ^{er} , pluie...	35 4	Août... 26.....	31 13
15, gelée...	35 3½	1737. Février. 26.....	31 10½
29, humid...	35 3½	1738. Février. 27.....	31 7
1734. Janvier, 12, variable	35 3½	1739. Février. 26.....	31 5½
26, gelée...	35 1½	1740. Février. 25.....	31 3
Février, 9, pluie...	35	1741. Février. 26.....	31 1½
23, vent...	35	1742. Février. 26.....	31 1
Mars... 9, tems doux	34 15½	1743. Février. 26.....	31 1
23, pluie...	34 15½	1744. Février. 26.....	31 1½
Avril... 26.....	34 10		

LECLERC (Comte de Buffon), « Expériences sur le dessèchement du bois à l'air, et sur son imbibition dans l'eau », Mémoire lu à l'Académie des Sciences le 17 juin 1744.

Agenda de Buffon

1723-1788

Année	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
1723											Dijon. Etudie le droit	Dijon. Etudie le droit
1726	Dijon. Etudie le droit	Dijon. Etudie le droit	Dijon. Etudie le droit	Dijon. Etudie le droit	Dijon. Etudie le droit	Dijon. Etudie le droit	Dijon. Etudie le droit					
1727												
1728									Angers ?			
1729												
1730						29 : Angers					3 : Angers 5 : Nantes puis La Rochelle et Rochefort	
1731	21 : Bordeaux 22 : Bordeaux 22 : Décès de, son frère	Montauban (plus d'un mois), Toulouse, Carcassonne, Béziers, Narbonne	26 : Montpellier	2 : Montpellier	Lyon		21 : Dijon 24 : Dijon	1 ^{er} : Décès de sa mère Fin août : Genève	Genève	3 : Genève	Livourne. 25 : Rome 28 : Décès de sa sœur. Absent de Montbard	Rome
1732	20 : Rome, puis Florence		Dijon				Paris	9 : Paris	12 : Montbard	25 : Montbard	Paris ?	Paris ? Mariage de B.-F. Leclerc en 2de noce
1733	29 : Dijon		2 : Dijon. Demeure à Montbard	8 : Montbard ? (expériences)	3 : Montbard ? (expériences)		10 : Montbard ? (expérience)	26 : Montbard ? (expérience) 30 : Montbard ? (expérience)	15 : Montbard		25 : Paris	Paris 18 : Montbard ? (expérience sur les bois)
1734	13 : Paris 16 : Paris 20 : Paris 23 : Paris 27 : Paris 28 : Paris 30 : Paris	3 : Paris 6 : Paris 10 : Paris 13 : Paris 17 : Paris 20 : Paris 23 : Paris 27 : Paris	1 ^{er} : Décès de Louis Leclerc à Montbard 3 : Paris 6 au 31 : Est absent de l'Académie	Est absent de l'Académie 1 ^{er} Montbard ? (expériences sur les bois) 9 : Montbard ? Coupe des chênes pour ses expériences 29 : Idem	Est absent de l'Académie (est à Montbard ?) 22 : Montbard ? (Expérience sur les bois)	Est absent de l'Académie (est à Montbard ?) 20 : Montbard Avec Le Blanc 30 : Montbard Fait abattre des chênes.	16 : Montbard 26 : Montbard. Avec Leblanc. Fait abattre des arbres pour une expérience sur le tannage des cuirs	Montbard	28 : Montbard	17 : Paris 20 : Paris 27 : Paris	1 ^{er} : Paris 7 : Paris 11 : Paris 15 : Paris 18 : Paris 22 : Paris	
1735	8 : Paris 12 : Paris 15 : Paris 19 : Paris 21 : Paris 26 : Paris 29 : Paris	1 ^{er} : Paris 5 : Paris 12 : Paris 16 : Paris 19 : Paris 23 : Paris 25 : Paris 26 : Paris	2 : Paris 5 : Paris 9 : Paris 12 : Paris 16 : Paris 23 : Paris 26 : Paris 30 : Paris	2 : Paris 2 : Montbard ? (expériences sur les bois) 8 : Montbard ? (expériences sur les bois) Est absent de l'Académie du 23 avril au 14 décembre	Printemps : Montbard	12 : Montbard 13 : Montbard		22 : Montbard				14 : Paris 17 : Paris 20 : Paris
1736	7 : Paris 11 : Paris 14 : Paris 21 : Paris 25 : Paris 28 : Paris	1 ^{er} : Paris 4 : Paris 16 : Paris 22 : Paris 24 : Paris 29 : Paris	3 : Paris 7 : Paris 10 : Paris 14 : Paris 17 : Paris 21 : Paris	Est absent de l'Académie du 14 avril au 17 novembre 21 : Montbard 30 : Montbard	Montbard	3 : Montbard		2 : Montbard 16 : Montbard 25 : Montbard. Arrivée de Le Blanc	Montbard	8 : Montbard 10 : Dijon. Procès	Dijon avec Le Blanc 17 : Paris 21 : Paris 24 : Paris 28 : Paris	Est absent de l'Académie du 1 ^{er} au 22 décembre 23 : Paris
1737	9 : Paris 12 : Paris 16 : Paris 26 : Paris	1 ^{er} : Paris 16 : Paris 20 : Paris 23 : Paris Départ de Leblanc pour l'Angleterre	6 : Paris 16 Paris 27 : Paris	6 : Paris Est absent de l'Académie du 10 avril au 16 novembre		19 : Montbard Problème rénaux. Ne peut travailler à ses expériences	Début : Dijon	9 : Dijon	28 : Montbard	31 : Montbard	16 : Paris 23 : Paris 27 : Paris	7 : Paris 14 : Paris 20 : Paris

Année	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
1738		22 : Paris	4 : Paris				Retour de Leblanc en France			5 : Montbard	Montbard ? (Expérience sur les bois)	23 : Paris
1739	7 : Paris 17 : Paris 21 : Paris 24 : Paris 28 : Paris	4 : Paris 8 : Paris Ne va pas à l'Académie du 7 au 25 25 : Paris 28 : Paris	7 : Paris 11 : Paris 14 : Paris 18 : Paris 21 : Paris	8 : Paris 18 : Paris 22 : Paris 25 : Paris 29 : Paris	2 : Paris 6 : Paris 9 : Paris 13 : Paris 15 : Paris	1 ^{er} : Paris 3 : Paris 6 : Paris Absent de l'Académie du 10 juin au 5 août 25 : Montbard	3 : Montbard 11 : Montbard 23 : Montbard	1 ^{er} : Montbard 5 : Paris 8 : Paris 12 : Paris 14 : Paris 19 : Paris 22 : Paris 23 : Paris 25 : Paris 26 : Paris	2 : Paris 5 : Paris 12 : Paris 19 : Montbard avec Le Blanc 29 : Montbard	1 ^{er} : Montbard	8 : Angleterre ? Proposé comme membre à la Royal Society de Londres	Montbard, avec Leblanc 16 : Paris 19 : Paris
1740	11 : Paris 16 : Paris 20 : Paris 23 : Paris 27 : Paris	10 : Paris 15 : Paris 17 : Paris Est absent de l'Académie du 20 février au 4 mai	3 : Montbard 7 : Montbard 9 : Montbard 10 : Montbard 17 : Montbard 23 : Montbard		4 : Paris 7 : Paris 11 : Paris 18 : Paris 21 : Paris 28 : Paris	1 ^{er} : Paris 3 : Paris 15 : Paris 18 : Paris 25 : Paris	13 : Paris 16 : Paris 23 : Paris 27 : Paris 30 : Paris	3 : Paris 6 : Paris 20 : Paris 23 : Paris	3 : Paris Est absent de l'Académie du 6 septembre 1740 au 18 janvier 1741	13 : Montbard 17 : Montbard	12 : Montbard	5 : Montbard 12 : Paris ?
1741	17 : Paris 18 : Paris	1 ^{er} : Paris 4 : Paris 8 : Paris 11 : Paris 22 : Paris	4 : Paris 8 : Paris 11 : Paris 18 : Paris Absent de l'Académie du 22 mars au 23 juin			23 : Paris	1 ^{er} : Paris 15 : Paris 19 Paris 29 : Paris 31 : Paris	Absent de l'Académie du 2 au 23 août (est à Montbard) 30 : Paris	Absent de l'Académie du 2 septembre 1741 au 20 janvier 1742	26 : Montbard		
1742	4 : Paris 7 : Montbard 20 : Paris 24 : Paris 27 : Paris 31 : Paris	7 : Paris Absent de l'Académie du 10 au 28 février Absent de l'Académie du 27 février au 20 mars	3 : Paris Absent de l'Académie du 7 mars au 13 juin 20 : Paris 27 : Paris 30 : Paris	Absent de l'Académie du 3 au 30 avril 30 : Paris	8 : Montbard 15 : Montbard 20 ou 25 : Paris	3 : Montbard 5 : Montbard 12 : Paris 13 : Paris 20 : Paris 23 : Paris 27 : Paris	11 : Paris 14 : Paris 21 : Paris	4 : Paris 15 : Paris 18 : Paris	1 ^{er} : Paris Absent de l'Académie du 5 septembre 1742 au 19 janvier 1743	29 : Montbard		25 : Paris 13 : Paris
1743	19 : Paris 25 : Paris Rhume 26 : Paris	1 ^{er} : Paris 20 : Paris		3 : Paris	13 : Paris 15 : Paris	13 : Paris 19 : Paris 22 : Paris 26 : Paris 28 : Paris	Absent de l'Académie du 6 juillet au 13 novembre			29 : Montbard	1 ^{er} : Montbard	11 : Paris 17 : Paris
1744	11 : Paris 15 : Paris 18 : Paris 21 : Paris 25 : Paris 29 : Paris	1 ^{er} : Paris 5 : Paris 8 : Paris 12 : Paris 15 : Paris 19 : Paris 22 : Paris 26 : Paris 29 : Paris	4 : Paris 7 : Paris 11 : Paris 14 : Paris 18 : Paris 21 : Paris 24 : Paris 28 : Paris	4 : Paris 18 : Avril 22 : Paris 25 : Paris 29 : Paris	2 : Paris 6 : Paris 9 : Paris 13 : Paris 16 : Paris	3 : Paris 6 : Paris 10 : Paris 13 : Paris 17 : Paris 20 : Paris 23 : Paris	Absent de l'Académie du 1 ^{er} juillet au 5 décembre			3 : Montbard	3 : Montbard 4 : Montbard Fin du mois : Paris	5 : Paris 9 : Paris 12 : Paris 16 : Paris 19 : Paris 23 : Paris
1745	9 : Paris 16 : Paris 20 : Paris 23 : Paris 27 : Paris 30 : Paris	3 : Paris 6 : Paris 10 : Paris 13 : Paris 17 : Paris 20 : Paris 27 : Paris	3 : Paris 6 : Paris 13 : Paris 17 : Paris 20 : Paris	3 : Paris 30 : Paris	5 : Paris 8 : Paris 12 : Paris 15 : Paris 19 : Paris 22 : Paris 26 : Paris 29 : Paris	2 : Paris 4 : Paris 16 : Paris 19 : Paris 23 : Paris 26 : Paris 30 : Paris	3 : Paris 7 : Paris 10 : Paris 14 : Paris 17 : Paris 21 : Paris Montbard ? Absent de l'Académie du 24 juillet au 11 décembre		20 : Buffon			11 : Paris 15 : Paris 18 : Paris 22 : Paris
1746	8 : Paris 12 : Paris 15 : Paris 19 : Paris 21 : Paris 26 : Paris 29 : Paris	1 ^{er} : Paris 5 : Paris 9 : Paris 12 : Paris 16 : Paris Absent de l'Académie du 19 février au 14 mai	11 : Montbard 28 : Montbard		9 : Montbard 14 : Paris 18 : Paris 21 : Paris 25 : Paris 27 : Paris	18 : Paris 22 : Paris 25 : Paris 28 : Paris	2 : Paris 6 : Paris 9 : Paris 13 : Paris 16 : Paris 20 : Paris 23 : Paris 27 : Paris 30 : Paris	3 : Paris 6 : Paris 9 : Paris 13 : Paris 17 : Paris 20 : Paris 27 : Paris 31 : Paris	3 : Paris 6 : Paris			23 : Paris 26 : Paris 29 : Paris 3 : Paris 7 : Paris 10 : Paris 14 : Paris 17 : Paris 20 : Paris 23 : Paris

Le parc Buffon

Agenda de Buffon

Année	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
1747	7 : Paris 11 : Paris 18 : Paris 21 : Paris 25 : Paris 28 : Paris	1 : Paris 4 : Paris 8 : Paris 10 : Paris 11 : Paris 15 : Paris 18 : Paris 22 : Paris 25 : Paris	1 : Paris 3 : Paris 8 : Paris 11 : Paris 15 : Paris 18 : Paris 22 : Paris 25 : Paris	12 : Paris 15 : Paris 19 : Paris 22 : Paris 26 : Paris 29 : Paris	3 : Paris 6 : Paris 10 : Paris 13 : Paris 17 : Paris 19 : Paris 31 : Paris	3 : Paris 7 : Paris 10 : Paris 14 : Paris Absent de l'Académie du 17 juin au 20 décembre		27 : Montbard		2 : Montbard 16 : Montbard		20 : Paris 23 : Paris
1748	10 : Paris 13 : Paris 17 : Paris 20 : Paris 24 : Paris 27 : Paris 31 : Paris	3 : Paris 7 : Paris 10 : Paris 17 : Paris 21 : Paris 24 : Paris 28 : Paris	2 : Paris 6 : Paris 9 : Paris 13 : Paris 16 : Paris 20 : Paris 23 : Paris 27 : Paris 30 : Paris	3 : Paris 6 : Paris 27 : Paris 30 : Paris	4 : Paris 7 : Paris 8 : Paris 11 : Paris 15 : Paris 17 : Paris 18 : Paris 22 : Paris 25 : Paris 30 : Paris 31 : Paris	Absent de l'Académie du 12 juin au 16 novembre Montbard			6 : Montbard 18 : Montbard		16 : Paris 20 : Paris 23 : Paris 2 : Paris 29 : Paris	4 : Paris 7 : Paris 11 : Paris 14 : Paris 18 : Paris 20 : Paris
1749	8 : Paris 11 : Paris 15 : Paris 18 : Paris 21 : Paris 21 : Buffon ? Mariage de Dauchez 25 : Paris 29 : Paris	1 : Paris 2 : Paris 5 : Paris 8 : Paris 12 : Paris 19 : Paris 22 : Paris 26 : Paris	1 : Paris 3 : Paris 8 : Paris 12 : Paris 15 : Paris 19 : Paris 22 : Paris 26 : Paris 29 : Paris	19 : Paris 26 : Paris 30 : Paris	3 : Paris 7 : Paris 10 : Paris 14 : Paris 17 : Paris 21 : Paris	4 : Paris 7 : Paris 11 : Paris 14 : Paris 18 : Paris 21 : Paris 25 : Paris 28 : Paris	2 : Paris 5 : Paris 9 : Paris 12 : Paris 16 : Paris Absent de l'Académie du 19 juillet au 6 décembre	8 : Montbard 10 : Montbard	14 : Montbard	13 : Buffon 16 : Montbard	29 : Montbard	6 : Paris 13 : Paris 17 : Paris 20 : Paris 23 : Paris
1750	4 : Paris 7 : Paris 10 : Paris 14 : Paris 17 : Paris 19 : Buffon 21 : Paris 24 : Paris 28 : Paris 31 : Paris	4 : Paris 7 : Paris 11 : Paris 14 : Paris 18 : Paris 21 : Paris 25 : Paris 28 : Paris	4 : Paris 7 : Paris 11 : Paris 14 : Paris 18 : Paris 21 : Paris 21 : Montbard	6 : Paris 11 : Paris 15 : Paris 18 : Paris 22 : Paris 25 : Paris 29 : Paris	2 : Paris 6 : Paris 9 : Paris 13 : Paris 15 : Paris 27 : Paris 30 : Paris	3 : Paris 6 : Paris 10 : Paris 13 : Paris Absent de l'Académie du 13 juin au 29 juillet 15 : Montbard 23 : Montbard	± 15 : Paris 29 : Paris	1 : Paris 5 : Paris 8 : Paris 12 : Paris 19 : Paris 22 : Paris 29 : Paris 30 : Paris	2 : Paris 5 : Paris		5 : Montbard 25 : Paris 28 : Paris	2 : Paris 5 : Paris 6 : Paris 9 : Paris 12 : Paris 16 : Paris 19 : Paris 23 : Paris
1751		17 : Paris		24 : Paris Rhume depuis 5 mois	19 : Paris	20 : Montbard 23 : Montbard	9 : Montbard 27 : Montbard		29 : Montbard	22 : Montbard		
1752	8 : Paris 15 : Paris 19 : Paris 22 : Paris	1 : Paris 5 : Paris 9 : Paris 12 : Paris	1 : Paris 4 : Paris Absent de l'Académie du 4 mars au 10 juin	14 : Montbard	12 : Montbard 15 : Montbard	10 : Paris 14 : Paris 17 : Paris 21 : Paris 28 : Paris	1 ^{er} : Paris 5 : Paris 8 : Paris 12 : Montbard 15 : Paris 19 : Paris 22 : Paris 22 : Montbard 26 : Paris 29 : Paris	2 : Paris 9 : Paris : 12 : Paris 15 : Montbard 23 : Paris	6 : Paris Absent de l'Académie à partir du 6 septembre 19 : Sens 20 : Cussy-les-Forges 21 : Maison-neuve MARIAGE 22 : Montbard		29 : Montbard	4 : Montbard 8 : Montbard 10 : Montbard 12 : Montbard 14 : Paris Sa femme reste à Montbard
1753			25 : Montbard	Montbard ?	1 ^{er} : Paris	23 : Montbard	4 : Montbard 8 : Montbard 12 : Montbard 16 : Montbard	15 : Paris	22 : Paris		22 : Montbard 23 : Montbard	15 : Paris 24 : Paris
1754		Début : Montbard 24 : Montbard	9 : Montbard 11 : Montbard 12 : Montbard	Montbard jusqu'à Pâques				26 : Montbard			9 : Montbard 24 : Montbard	
1755		27 : Montbard	3 : Montbard 5 : Montbard 9 : Montbard 16 : Montbard		23 : Paris					29 : Montbard 31 : Montbard	1 ^{er} : Montbard 2 : Montbard 3 : Montbard 7 : Montbard 11 : Montbard 26 : Montbard	30 : Montbard
1756	15 : Montbard 17 : Montbard			26 : Montbard	12 : Montbard 26 : Montbard						19 : Montbard	21 : Montbard
1757	Début : Montbard. Paris	26 : Montbard						20 : Montbard	8 : Dijon 10 : Dijon	23 : Montbard	4 : Montbard 11 : Paris	Paris

Année	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
1758	9 : Paris 30 : Paris	Paris Montbard			25 : Naissance de sa fille, Marie-Henriette	25 : Montbard	3 : Montbard jusqu'au 18 Paris					25 : Montbard
1759				22 : Montbard	24 : Paris					14 : Montbard Enterrement de sa fille 21 : Montbard 30 : Montbard	6 : Montbard	
1760				20 : Montbard	5 : Montbard		14 : Montbard	4 : Montbard,			6 : Montbard 9 : Montbard 25 : Paris 28 : Paris	1 ^{er} : Paris
1761	7 : Paris 19 : Paris 21 : Paris. 31 : Paris	21 : Paris	7 : Montbard 12 : Paris 18 : Montbard 23 : Montbard							14 : Montbard		
1762	1 ^{er} : Montbard 16 : Paris	11 : Paris	5 : Paris 13 : Paris				6 : Montbard		8 : Montbard			
1763	14 : Paris 17 : Paris			7 : Montbard 14 : Montbard			14 : Paris				14 : Montbard Paris	
1764	15 : Paris				7 : Montbard 22 : Montbard Naissance de Buffonet	26 : Paris						20 : Paris
1765		24 : Paris	3 : Paris	Pâques : Montbard		7 : Montbard 16 : Montbard	15 : Montbard	20 : Montbard 24 : Montbard	22 : Montbard 23 : Montbard	13 : Montbard 15 : Montbard 22 : Montbard		
1766	20 : Paris	5 : Paris		1 ^{er} : Paris 2 : Paris Malade 7 : Montbard	16 : Montbard	27 : Montbard	14 : Paris	26 : Montbard	1 ^{er} : Montbard Sa femme est restée à Paris pour déménager			Montbard
1767	17 : Montbard à cause du mauvais temps 19 : Paris	3 : Paris 13 : Paris		Pâques : Montbard	Mai : chute de cheval de Mme de Buffon	Montbard Expérience sur l'action du feu sur le fer	Montbard Expérience sur l'action du feu sur le fer	Montbard Expérience sur l'action du feu sur le fer				2 : Buffon 7 : Buffon 10 : Buffon 13 : Montbard 22 : Montbard
1768			7 : Paris 9 : Paris 24 : Montbard 25 : Buffon 27 : Montbard 28 : Montbard	5 : Buffon 20 : Montbard Rhume. Sa femme est à Paris, en mauvaise santé 26 : Paris 29 : Buffon		20 : Montbard 27 : Montbard	20 : Montbard 21 : Montbard	1 ^{er} : Montbard 17 : absent de Montbard	16 : Montbard 18 : Buffon 19 : Buffon 21 : Buffon 23 : Buffon 25 : Montbard 26 : Montbard 28 : Montbard 30 : Montbard	7 : Buffon 9 : Buffon 19 : Buffon	1 ^{er} : Montbard 28 : Buffon	3 : Buffon 5 : Buffon 6 : Buffon 26 : Montbard 28 : Buffon
1769	10 : Montbard Au chevet de sa femme depuis 2 mois	24 : Montbard	9 : Montbard. Décès de Mme de Buffon Part de suite à Paris 14 : Paris ? 16 : Paris	5 : Paris 28 : Semur	17 : Montbard	3 : Buffon 4 : Buffon 6 : Montbard	29 : Montbard		10 : Buffon 29 : Montbard	4 : Montbard	Montbard 13 : Buffon (forges) 30 : Montbard	3 : Paris 17 : Paris 18 : Paris
1770	10 : Paris				3 : Paris 12 : Montbard Rhume 28 : Montbard		24 : Buffon. mariage de sa sœur	17 : Montbard Rhume				21 : Paris
1771	7 : Paris	Paris. Malade (dysenterie ?)	9 : Paris	2 : Paris	1 ^{er} : Paris 8 : Montbard 9 : Montbard 30 : Montbard	4 : Montbard	13 : Dijon 29 : Paris	1 ^{er} : Montbard			11 : Montbard	3 : Montbard 5 : Montbard 9 : Montbard
1772	11 : Montbard	23 : Paris			15 : Paris 22 : Montbard	5 : Montbard 26 : Montbard				13 : Montbard	2 : Forges de Buffon 3 : Montbard 30 : Paris	16 : Paris 25 : Paris 16 : Paris 29 : Semur
1773	5 : Montbard 13 : Montbard 15 : Montbard 25 : Montbard	Absent des séances de l'Académie des Sciences	Absent des séances de l'Académie des Sciences		10 : Montbard 15 : Paris 23 Paris	2 : Paris 7 : Paris 13 : Paris 15 : Paris 20 : Paris 23 : Paris puis Versailles	2 : Paris 15 : Montbard 26 : Montbard	5 : Dijon			17 : Montbard	4 : Paris. malade jusqu'au 15
1774	14 : Paris 26 : Paris 27 : Paris 31 : Paris	Début février : Montbard	14 : Montbard 20 : Montbard 22 : Montbard 23 : Montbard	Montbard	Montbard Malade	1 ^{er} : Montbard 23 : Montbard	2 : Paris 10 : Montbard 13 : Montbard		4 : Montbard 15 : Montbard	20 : Montbard	12 : Montbard 21 : Paris 24 : Montbard 25 : Montbard	9 : Paris 27 : Paris 31 : Paris Mauvaise santé

Le parc Buffon

Agenda de Buffon

Année	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
1775	6 : Paris 19 : Paris 23 : Paris	25 : Paris	10 : Paris	19 : Décès de son père à Montbard 27 : Paris	1 ^{er} : Paris 3 : Paris 4 : Paris		18 : Montbard 23 : Montbard 26 : Montbard Mal à la tête depuis 3 semaines	2 : Montbard	4 : Forges de Buffon 6 : Forges 7 : Forges 8 : Forges 8 : Montbard 9 : Forges 16 : Montbard 28 : Forges	3 : Montbard 18 : Montbard	1 ^{er} : Montbard 4 : Montbard 15 : Montbard	6 : Paris 12 : Paris
1776	6 : Montbard 10 : Montbard 16 : Montbard 18 : Montbard 21 : Montbard 29 : Montbard	7 : Montbard 29 : Montbard	10 : Montbard 14 : Montbard 18 : Montbard 25 : Montbard 27 : Montbard	2 : Paris 6 : Montbard 15 : Montbard 26 : Montbard 27 : Montbard	4 : Montbard 16 : Montbard 19 : Montbard 20 : Montbard Rhume 24 : Montbard Rhume	2 : Montbard 5 : Montbard. Rhume 20 : Paris. Rhume, son fils est malade 21 : Montbard	29 : Paris 31 : Paris. Malade.	1 ^{er} : Paris 25 : Paris 29 : Paris	12 : Paris. Malade 22 : Montbard 25 : Montbard	25 : Montbard 27 : Montbard	6 : Montbard 25 : Montbard	16 : Montbard 28 : Montbard 29 : Montbard
1777	2 : Montbard 3 : Montbard Mauvais temps 12 : Montbard 13 : Montbard 27 : Montbard	12 ou 15 : Paris 27 : Montbard	3 : Montbard 6 : Montbard 5 : Paris 15 : Paris 18 : Paris 28 : Paris	4 : Paris 16 : Paris	2 : Paris 7 : Paris (mort du président de Brosses) 9 : Paris 28 : Paris	22 : Montbard	7 : Montbard 13 : Montbard 27 : Montbard	1 ^{er} : Montbard 4 : Montbard 14 : Montbard 17 : Montbard 24 : Montbard	Montbard	7 : Paris 19 : Paris 29 : Paris 31 : Paris	5 : Paris 25 : Paris 28 : Paris	1 ^{er} : Paris Rhume 4 : Paris 5 : Paris 8 : Paris 15 : Paris 21 : Paris 24 : Paris
1778	2 : Montbard 5 : Montbard 9 : Montbard 19 : Montbard 21 : Montbard	2 : Montbard 5 : Montbard 6 : Montbard 11 : Montbard 19 : Montbard 26 : Montbard 28 : Montbard	3 : Montbard 8 : Montbard 16 : Montbard 22 : Montbard 30 : Montbard	3 : Montbard 22 : Montbard 27 : Montbard 29 : Montbard	3 : Montbard 6 : Montbard 10 : Montbard 18 : Montbard 21 : Montbard 31 : Montbard	10 : Paris 30 : Paris	4 : Paris 25 : Montbard 30 : Montbard	3 : Montbard 9 : Montbard 13 : Paris 14 : Versailles 15 : Montbard 23 : Montbard 25 : Montbard	3 : Montbard 7 : Montbard 9 : Montbard 10 : Montbard 11 : Montbard 16 : Montbard 25 : Montbard	1 ^{er} : Montbard 7 : Montbard 8 : Montbard 16 : Montbard	Début novembre : Paris 20 : Paris	4 : Paris 9 : Paris 31 : Paris (Rhume depuis 1 mois)
1779	4 : Paris 5 : Paris. Rhume 6 : Paris 17 : Montbard	Montbard	8 : Montbard. Prévoit d’y rester jusqu’en juin 15 : Paris 27 : Paris	3 : Paris 8 : Paris 12 : Paris		15 : Montbard	23 : Montbard 26 : Montbard 30 : Montbard	5 : Montbard 6 : Montbard 8 : Montbard 19 : Montbard 30 : Montbard	3 : Montbard 4 : Montbard 17 : Montbard	28 : Montbard 29 : part pour Paris 8 : Paris	15 : Paris 17 : Paris	3 : Montbard 13 : Montbard 19 : Montbard 20 : Montbard 21 : Montbard 22 : Montbard 24 : Montbard 30 : Montbard
1780	1 ^{er} : Montbard 3 : Montbard 7 : Montbard 12 : Montbard 17 : Montbard 20 : Montbard 21 : Montbard 23 : Montbard 30 : Montbard	7 : Montbard. Malade Montbard 16 : Montbard 22 : Montbard	1 ^{er} : Montbard 7 : Montbard	Paris ?	11 : Paris	9 : Montbard 11 : Montbard 26 : Montbard	1 ^{er} : Montbard 9 : Montbard 23 : Montbard 30 : Montbard	10 : Montbard 11 : Montbard 21 : Montbard	1 ^{er} : Montbard 9 : Montbard 10 : Montbard 11 : Montbard 15 : Montbard 16 : Montbard	30 : Paris	28 : Paris	13 : Montbard 24 : Montbard
1781	3 : Montbard 4 : Montbard 8 : Montbard 24 : Montbard 26 : Montbard	1 ^{er} : Montbard 2 : Montbard 14 : Montbard 15 : Montbard 21 : Montbard 26 : Montbard 28 : Montbard	Paris ? 3 : Décès de Jeanne Leclerc de Buffon	12 : Paris	11 : Paris 15 : Paris	6 : Montbard 17 : Montbard 25 : Montbard	2 : Montbard 13 : Montbard 20 : Montbard 30 : Montbard	3 : Montbard 5 : Montbard 10 : Montbard 12 : Montbard (rhume depuis 1 mois) 14 : Montbard 19 : Montbard	1 ^{er} : Montbard 5 : Montbard 14 : Montbard 23 : Montbard 30 : Montbard	1 ^{er} : Montbard (rhume) 3 : Montbard 4 : Montbard 22 : Montbard 28 : Montbard	2 : Montbard 9 : Montbard 18 : Paris ?	14 : Paris 21 : Paris Retourne à Montbard pour fuir les travaux de sa maison 28 : Montbard
1782	1 ^{er} : Paris 23 : Paris	14 : Paris	7 : Paris 13 : Montbard	19 : Paris	7 : Montbard 10 : Montbard 26 : Montbard 27 : Montbard	3 : Montbard 10 : Montbard 14 : Montbard 18 : Montbard 24 : Montbard 26 : Montbard 30 : Montbard	4 : Montbard 5 : Montbard 12 : Montbard 13 : Montbard 16 : Montbard 18 : Montbard	1 ^{er} : Montbard 7 : Montbard 12 : Montbard 13 : Montbard 18 : Montbard 28 : Montbard	9 : Montbard 30 : Paris	25 : Paris	13 : Décès de Charles-Binjamin, frère de Buffon 29 : Montbard (a fait le voyage en 3 jours)	4 : Montbard 16 : Montbard 19 : Montbard
1783	6 : Montbard 13 : Montbard 20 : Montbard 31 : Montbard	1 ^{er} : Montbard 21 : Montbard 24 : Montbard 27 : Montbard	2 : Montbard 5 : Montbard 13 : Paris	24 : Paris 25 : Paris 29 : Paris	7 : Paris	12 : Montbard 23 : Montbard 30 : Montbard	2 : Montbard 14 : Montbard 15 : Montbard 19 : Montbard 30 : Montbard	1 ^{er} : Montbard 3 : Montbard 5 : Montbard 10 : Montbard 16 : Montbard 18 : Montbard 19 : Montbard 25 : Montbard	8 : Montbard 10 : Montbard	5 : Montbard 19 : Montbard 24 : Montbard 28 : Montbard	2 : Montbard 8 : Montbard 22 : Montbard 25 : Paris	7 : Paris 10 : Montbard 14 : Montbard
1784	4 : Paris. Mariage de Buffonet	27 : Paris	5 : Paris	6 : Paris	3 : Paris 11 : Paris	14 : Montbard 20 : Montbard 27 : Montbard	5 : Montbard 8 : Montbard 9 : Montbard 29 : Montbard 30 : Montbard	3 : Montbard 4 : Montbard 18 : Montbard 20 : Montbard 24 : Montbard 25 : Montbard	20 : Montbard	27 : Montbard	6 : Paris 7 : Paris 12 : Paris	1 ^{er} : Paris 19 : Paris 30 : Paris

1785	14 : Paris 17 : Paris 28 : Paris	15 : Paris 19 : Paris 23 : Paris 25 : Paris	15 : Paris 17 : Paris 20 : Paris 22 : Paris 24 : Paris	13 : Paris	13 : Montbard 15 : Montbard 21 : Montbard 25 : Montbard	3 : Montbard 10 : Montbard 17 / Montbard 22 : Montbard 30 : Montbard	1 ^{er} : Montbard 8 : Montbard 12 : Montbard 13 : Montbard 16 : Montbard 27 : Montbard 30 : Montbard	1 ^{er} : Montbard 9 : Montbard 11 : Montbard 15 : Montbard 17 : Montbard 18 : Montbard 26 : Montbard 31 : Montbard	7 : Montbard 8 : Montbard 9 : Montbard	17 : Montbard (lettre à Thouin. Malade, insomnies) 21 : Montbard	8 : Montbard 9 : Montbard 28 : Décès de Guéneau de Montbeillard	5 : Paris 7 : Paris
1786	3 : Paris 4 : Paris 7 : Paris 13 : Paris 16 : Paris 18 : Paris 20 : Paris 23 : Paris	7 : Paris 13 : Paris 22 : Paris	9 : Paris 15 : Paris 22 : Paris 30 : Paris	11 : Paris 13 : Paris 14 : Paris	Paris ? 8 : Montbard 22 : Montbard 31 : Montbard	10 : Montbard 21 : Montbard	6 : Montbard 20 : Montbard 25 : Montbard 28 : Montbard	5 : Montbard 8 : Montbard 18 : Montbard 21 : Montbard 30 : Montbard	1 ^{er} : Montbard 4 : Montbard 18 : Montbard 21 : Montbard 23 : Montbard	18 : Montbard	16 : Montbard	6 : Montbard
1787	5 : Paris 13 : Paris 17 : Paris		21 : Paris		10 : Paris	22 : Paris	12 : Paris	8 : Montbard 15 : Montbard 20 : Montbard	12 : Montbard 23 : Montbard	13 : Paris ?	16 : Montbard	15 : Paris 18 : Paris
1788	7 : Paris 24 : Paris			14 : Décès à Paris								

- 1732 -

7 mars 1732 :

http://www.clairaut.com/

Correspondance de Clairaut. Clairaut à Cramer

Je suis bien charmé de ce que **vous ayez passé quelque temps avec M. Le Clerc.**

Selon ce que j'en ai entendu dire, c'est une des personnes des plus aimables et estimables. Il me paraît de plus avoir de la capacité. J'en ai jugé par une lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire, dans laquelle il m'envoya une méthode pour résoudre les centres de gravité fort ingénieuse. **D'ailleurs c'est une personne de beaucoup d'esprit.** Je me suis très souvent entretenu de lui avec un de nos grands amis communs qui est M. des Gemmeaux [Loppin de Gemeaux], aussi de Dijon, qui m'a mandé depuis peu que vous étiez en correspondance ensemble, dont j'ai été bien charmé puisque c'est un ami commun avec vous. Je voudrais en vérité, Monsieur, jouir comme M. Le Clerc du plaisir d'être avec vous et, si jamais je puis faire quelque voyage, je tacherai bien de vous aller trouver. (...)

Il y a de la difficulté à ce qu'il me paraît pour trouver comme vous les centres de gravité des courbes mécaniques, du moins quand on veut avoir la valeur analytique de la sous centrique. Si l'on voulait se contenter seulement d'une construction par les quadratures voici comme je m'y prendrais. Si la méthode que vous avez imaginée n'est pas la même que celle-là, et que vous ayez par exemple cherché l'expression analytique, je vous serai bien obligé de me l'envoyer.

Mars 1732 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Kingston et Hickman s'inscrivent à l'Université de Padoue. **Buffon rentre à Dijon.**

3 juin 1732 :

ADCO 4 E 119 102

Acquet au principal de 100 # pour Monsieur Leclerc secrétaire du Roy sur Pierre Thenlot laboureur à Senailly. Une pièce de pré.

8 juin 1732 :

ADCO 4 E 119 102

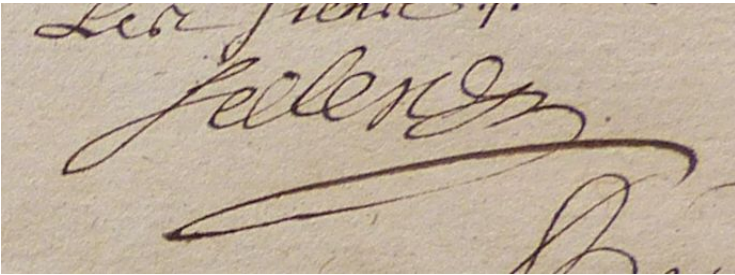
Bail à ferme pour 3 ans pour Monsieur Leclerc secrétaire du Roy à Montbard sur François Collet laboureur à Senailly

20 juin 1732 :

ADCO 4 E 119 102

Acquet au principal de 50# pour Mons^r Leclerc Con^{er} au parlement sur Edmée Humbert de Buffon.

Edmée Humbert, veuve de Nicolas Guérard laboureur de Buffon vend à François Benjamin Leclerc « une potelée et demie de grange de fond en comble aizance et appartenances d'icelle a prendre dans une grange apellée la grange gaveau scituée aud. Buffon (...) avec un tecq a pourceaux attenant laditte grange et une place à fumier au devant d'icelle (...). »



24 juin 1732 :

ADCO 4 E 119 20

Citation de **Jean Boisseau, jardinier à Montbard**

28 juin 1732 :

ADCO 4 E 119 102

Testament de Mr Louis Leclerc écuyer conseiller secrétaire du roy demeurant à Montbard

« (...) **en l'hôtel de Louis Leclerc (...) assis sur un fauteuil dans une chambre a main gauche en entrant aud. Hotel qui a vüe sur la grande rüe dudit montbard** (...) ». Louis Leclerc souhaite être inhumé dans la chapelle Saint Jean Baptiste aux côtés de sa femme Cetherine Depoisse de Jean Marc Leclerc prier Commendataire de Flacy et de Madeleine Leclerc ses petits enfants.

A chaque aumônes, 10 livres seront données à Jean Delausel garde de la chapelle de St Michel de Montbard et à Edmée Drouard femme de Thibault Mortelle tissier à Montbard « nourrice de Messire Georges Louis Leclerc écuyer son petit fils » (...)

Il donne à Maitre Nicolas Lorin « pretre curé de cette ville l'écuelle d'argent qui est dans son hotel avec une cuilliere et une fourchette aussy d'argent Le tout pour reconnoissance des bontées que ledit sieur Lorin et a toujours eu pour luy jusqu'à present esperant de sa pieté et charité comme amy quil ne l'oublira pas dans ses prières étant persuadé que Messire Benjamin françois Leclerc Conseiller au Parlement de Bourgogne Seigneur de Buffon et autres lieux son tres cher fils tant que par devoir que par reconnoissance quil a toujours eu pour luy et ses enfans se portera sans repugnance a ces actes de charité (...) »

Il lègue 600 livres à Reine Broussier l'une de ses domestiques pour les « bons services qu'elle luy a rendus, a lad. feuë dame Catherine Depoisse sa chere épouse, notamment pendant leurs maladies qui ont été très longues depuis plus de trente années sans interruption qu'elle est a son service (...) comme aussy qu'il soit donné a laditte Broussier quatre cuillières et quatre fourchettes d'argent de celles qui se trouverront dans sond. hotel (...) que sur lesdits habits et linges elle en remettra un habit complet avec six grosses chemises a Joseph paumeret aussy son domestique (...) »

« veut et entand pareillement Led. Sr testateur que pour recompenser led. Joseph paumeret son domestique des bons services quil luy a rendu jusqu'à present depuis environ douze années [il lui lègue 150 livres ainsi qu'une cuillère et une fourchette d'argent]»

« Donne et legue (...) a demoiselle anne siret fille majeure en cette ville sa parente la somme de [50] livres (...) »

Il lègue une rente de 200 livres à Humbert, chirurgien à Grignon et à sa sœur, veuve du sieur Gabillot chirurgien à Veserny, ses parents.

« **Ledit sieur testateur a institué et institue pour son seul et unique heritier d'iceux ledit seigneur Conseiller Leclerc son tres cher fils a qui de droit ils doivent appartenir** »

Dans la marge : «pendant sa vie naturelle durant seulement voulant et entendant led. Sr testateur que tous sesdits biens tant en meubles qu'en immeubles retournent et appartiennent en toute propriété aud. Seigr georges Louis Leclerc son petit fils (...) instituant pareillement led. seigneur georges Louis Leclerc pour son légitime héritier en tous ses biens au cas que led. con^{er} Leclerc viendrait a mourir avant led. Sr testateur (...) »

Le testateur demande expressément que ce testament ne puisse pas être annulé par « actes contraires »

1732 :

BROGLIE (Emmanuel de), *Les portefeuilles du président Bouhier : extraits et fragments de correspondances littéraires (1715-1746)*, Paris, Librairie Hachette, 1896, p. 104.

« (...) Le duc de Kingstown était un jeune seigneur anglais, demi-frère du célèbre écrivain Lady Montague que les Anglais se plaisent à opposer à Mme de Sévigné. **Il avait passé quelque temps à Dijon sous la garde d'un précepteur nommé Hickman, naturaliste assez connu, pour y achever son éducation.** Reçu chez le président Bouhier, il s'y était intimement lié avec Buffon, encore très jeune, et, par lui, avait connu Le Blanc. Lorsqu'il quitta Dijon après avoir appris les belles manières d'autrefois à l'hôtel de la, rue Saint-Fiacre, Kingstown fit en compagnie de Buffon un voyage en Italie. Ce fut même ce voyage qui décida de la vocation du futur auteur de l'*Histoire Naturelle*. **Hickman, qui suivait toujours son élève, communiqua à celui qui les accompagnait son ardent amour pour l'étude de la nature, et aussi, chose bizarre pour le temps, son amour pour le tabac. Buffon sentit, sous les chaudes exhortations de l'enthousiaste Allemand, s'éveiller en lui cette curiosité pour la nature qui devait le mener jusqu'au génie,** et c'est ainsi qu'en fumant de grosses pipes à l'allemande, en se promenant au milieu des ruines romaines, sans en saisir la mélancolique grandeur, celui qui devait écrire plus tard le fameux discours sur le style, le correct et sage Buffon, résolut de se livrer tout entier à l'étude de la nature. Lorsque le voyage en Italie fut fini, les voyageurs s'en furent à Paris, où Le Blanc les avait précédés depuis quelque temps, Buffon pour y travailler; et son ami Kingstown pour y faire tout autre chose. (...) »

Juillet 1732 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Buffon s'installe à Paris pour y continuer sa carrière scientifique. Il demeure faubourg Saint-Germain, chez Gilles-François Boulduc, apothicaire du Roi, membre de l'Académie des Sciences (depuis 1716) et professeur de chimie au Jardin du Roi. Il ne néglige pas les plaisirs de Paris, l'Opéra et les cafés.

16 juillet 1732 :

Correspondance du président Jean Bouhier. BnF, Département des manuscrits, Français 24409. Lettre de l'Abbé Le Blanc au Président Bouhier. Paris, le 16 juillet 1732.

« *Mon ami, Mr Leclerc, m'a chargé de vous assurer de ses respects* »

1732 :

COLOMB (M.R.), *Le président de Brosses en Italie : lettres familières écrites d'Italie en 1739 et 1740 par Charles de Brosses*, 2^e édition, T. I, Paris, Didier et Cie, 1858.



Le parc Buffon

« M. de Brosses vit Paris pour la première fois en 1732, et y rencontra son ami et condisciple Buffon, revenant d'un long voyage en Italie et dans les principales Villes du midi et de l'ouest de la France. Ce fut un grand bonheur pour ces deux jeunes gens de se trouver ensemble dans cette grande ville dont le voyage, alors assez difficile, était l'objet d'une convoitise si générale en province. »

Août-octobre 1732 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Veuf depuis un an, le père de Buffon projette de se remarier avec Antoinette Nadault, une jeune femme de 22 ans. Buffon retourne à Montbard et tente de s'opposer à cette union pour préserver sa fortune.

7 novembre 1732 :

ADCO 4 E 119 102

Testament de Mr Louis Leclerc écuyer conseiller secrétaire du roy demeurant à Montbard

« (...) **en l’hôtel de Louis Leclerc (...) assis sur un fauteuil dans une chambre a main gauche en entrant aud. Hotel qui a vüe sur la grande rüe dudit montbard** (...) ». Louis Leclerc souhaite être inhumé dans la chapelle Saint Jean Baptiste aux côtés de sa femme Cetherine Depoisse de Jean Marc Leclerc prieur Commendataire de Flacy et de Madeleine Leclerc ses petits enfants.

A chaque aumônes, 10 livres seront données à Edmée Drouard femme de Thibault Mortelle tissier à Montbard « nourrice de Messire Georges Louis Leclerc écuyer son petit fils et héritier universel cy après institué ». (...)

Il donne à Maitre Nicolas Lorin « pretre curé de cette ville l’écuelle **d’argent qui est dans sond. hotel** avec une culliere et une fourchette aussy d’argent Le tout pour reconnaissance des bontées que ledit sieur Lorin a toujours eu pour luy jusqu’à present (...) »

Il lègue 1000 livres à Reine Broussier l’une de ses domestiques pour les « bons services qu’elle luy a rendus, a lad. feuë dame Catherine Depoisse sa chere épouse, et aussy pres demoiselle Leclerc ses petits enfants notamment pendant leurs maladies qui ont été très longues depuis plus de trente années sans interruption (...) comme aussy qu’il soit donné a laditte Broussier quatre cullières et quatre fourchettes d’argent de celles qui se trouverront dans sond. hotel (...) que sur lesdits habits et linges elle en remettra un habit complet avec six grosses chemises a Joseph paumeret aussy son domestique (...) veut et entand pareillement Led. Sr tesateur que pour recompenser led. Joseph paumeret son domestique des bons services quil luy a rendu jusqu’à present depuis environ douze années [il lui lègue 150 livres]»

« Donne et legue (...) a demoiselle anne siret fille majeure en cette ville sa parente la somme de [50] livres (...) »

« **Et au regard de tous ses autres biens consistants tant en meubles meublans effets Mobilliaires, rentes che[pltels obligations que immeubles et autres nature de biens Ledit sieur testaue a institué et institue par ces presentes pour son seul et unique heritier d’iceux Ledit sieur Georges-Louis Leclerc Ecuyer son petit fils pour en jouir et disposer comme bon luy semblera** (...) ; **Ledit sieur testateur reduisant par ces presentes messire Benjamin françois Leclerc Conseiller au parlement de Bourgogne son fils a la legitime qui de droit et de coutume doit luy appartenir**, si tant est que la dot a luy constituée par led. sr testateur et lad. feuë dame Catherine Despoisse son épouse ses père et mere par son contrat de mariage ne soit sufisante pour laditte legitime auquel effet il institue pour son heritier particulier pour laditte legitime seulement, voulant et

entendant ledit Sr testaeur que ledit sieur Conseiller Leclerc son fils se contante a laditte legitime pour tout ce qu’il pourra pretendre (...) »

Le testateur demande expressément que ce testament ne puisse pas être annulé par « actes contraires »

10 novembre 1732 :

http://www.clairaut.com/

Correspondance de Clairaut.

Buffon et Clairaut, logent tous deux chez Boulduc. Buffon, correspondant de Clairaut (cf. 7 mars 1732) et Cramer, arrive à Paris en 1732 dans des conditions imprécises : au mois de janvier 1732 il était à Rome se proposant de retourner à Florence ; au mois de juillet il est à Paris (Hanks 66, p. 35), sa première lettre de Paris datée du 9 août 1732 indiquant qu'il habite alors chez Boulduc, apothicaire du Roi, faubourg Saint-Germain (Buffon 60, vol. 1, p. 13-14). La famille Clairaut est elle-même domiciliée à cette époque chez Boulduc, rue des Boucheries.

Clairaut sera à l'origine de la première apparition de Buffon à l'Académie en signant un rapport sur un mémoire que celui-ci y présente et en lisant ce mémoire (cf. 25 avril 1733, 6 mai 1733). D'ailleurs, quand Cramer apprendra par Dortous de Mairan qu'on lui a attribué le sujet de C. 7 alors qu'il n'est pas de lui, il s'en défendra auprès de son correspondant, mais aussi auprès de Buffon, ce qui serait inexplicable si le problème n'avait pas transité par lui (cf. 31 juillet 1736).

30 décembre 1732 :

Archives privées. Montbard

Contrat de mariage établi entre Benjamin-François Leclerc et Antoinette Nadault

31 décembre 1732 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Benjamin-François Leclerc épouse Antoinette Nadault en secondes noces.

Buffon n'assiste pas au mariage et menace de faire un procès : il demande à son père de lui rendre des comptes de la fortune qui lui revient de sa mère.

31 décembre 1732 :

LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, *Œuvres complètes de Buffon. Nouvelle édition, T. XIII, Correspondance*, I, Paris, A. Le Vasseur, 1884- 1885.

Notes de l’édition originale :

¹ Malgré le mécontentement de son fils, Benjamin Leclerc de Buffon, veuf depuis près de deux ans d’Anne-Christine Marlin, épousa, le 31 décembre 1732, Antoinette Nadault, sa parente, fille de Jean Nadault, seigneur des Berges, conseiller du roi, maire perpétuel de Montbard, élu aux états généraux de la province, et de Jeanne Colas, de la famille de Jacques Colas, comte de La Fère, vice-sénéchal de Montélimar, grand prévôt de France, qui joua un rôle important au temps de la Ligue.

A la suite du second mariage de son père, Buffon lui avait demandé compte du bien de Christine Marlin, sa mère. Ce bien consistait en une donation de Georges Blaisot, maître à la chambre des comptes de Chambéry, oncle de Christine Marlin, et en une autre donation faite, le 21 novembre 1714, directement à Buffon par Jeanne Paisselier, « veuve de Georges Blaisot, seigneur de Saint- Étienne et de Marigny, conseiller- maître auditeur en la cour souveraine des comptes de Savoie, directeur des fermes du roi de Sicile. » Cette donation comprenait des contrats de rente pour 78,000 livres.

1732-1733

- 1733 -

Janvier 1733 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Le président Bouhier écrit que Buffon est "sur le point d'être reçu à l'Académie des sciences de Paris".

29 janvier 1733 :

LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, *Œuvres complètes de Buffon. Nouvelle édition, T. XIII, Correspondance*, I, Paris, A. Le Vasseur, 1884- 1885.

Le président Bouhier écrivait au président de Ruffey à cette date du 29 janvier 1733 : « Nous avons depuis peu ici M. Leclerc de Buffon, votre ami, **qui se trouve tristement engagé à entrer en procès avec M. son père par le sot mariage que vient de faire ce dernier.** » Le procès n’eut pas lieu ; mais la terre de Buffon, vendue en 1729 par Benjamin Leclerc à M. de Mauroy, fut rétrocédée à son fils.

13 février 1733 :

ADCO 4 E 119 103

« **Donnation entre vifs faite par monsieur Louis Leclerc Ecuyer con[seill]er secrétaire du Roy de[euran]t à Montbard à Monsieur Georges-Louis Leclerc son petit-fils.**

(...) en présence des témoins enfin nommés fut présent en sa personne Louis Leclerc Ecuyer conseiller secrétaire du roy maison couronne de France en la chancellerie pres le parlement de Bourgogne demeurant aud. Montbard lequel désirant donner des marques de la tendre amitié qu’il a pour Georges Louis Leclerc écuyer son petit fils a par ces présentes sans aucune contrainte induction ny sollicitations quelqconque mais parce qu’ainsy il luy plait, **fait don et donation pour ce parfaite et irrévocable entre vifs au profit dudit sieur georges Louis Leclerc de tous et chacuns ses biens tant meubles qu’immeubles en quoy qu’ils puissent consister sans aucunes reserves sinon de la somme de [1500] livres** dont il se reserve de disposer par tel acte et au proffit de qui bon luy semblera, et au profit dudit sieur georges louis Leclerc cy présent et acceptant pour par ledit sieur georges louis Leclerc plus mettre en possession et jouissance ainsy que led. Sieur donateur ly met par ces présentes luy faisant remise cession et transport de tous droits de propriété pour par led. Sieur donataire en jouir de ce jour sous l’expresse reserve de la pension viagère et annuelle de la somme de [1000] livres payable par ledit sieur Donataire audit sieur donateur par quartier et par avance auquel effet il a présentement payé comptant aud, sieur donateur en presence de moy ledit notaire et des temoins souscrits en louis d’or et autres especes ayant cours audit sieur donateur pour le premier quartier de laditte pension # dont quittance et promet de continuer de quartier en quartier a autre jusques au deces dudit sieur donateur, lequel arrivé, laditte pention demeurera réunie et consolidée a la propriété des choses données sur lesquelles ledit sieur donateur se réserve son hipotecque special et privilégié pour sureté du payement de ladite pension viagère laquelle demeure outre ce assignée et hipotecquée sur tous les autres biens present et avenir dudit sieur donataire, consistant chacun d’eux leurs procureurs les porteurs des présentes pour les faire insinuer homologues et enregistres partout ou il appartiendra et faire mettre en possession ledit sieur donataire des biens meubles et immeubles generalmente quelconques qui appartiennent audit sieur donateur et qui sont compris dans la présente donation voulant et entendant que s’il venoit a deceder



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Le parc Buffon

sans avoir disposé de laditte somme de [1500] livres il veut et entend audit cas qu'elle soit et appartienne audit sieur Georges Louis Leclerc son donataire, reconnoissant ledit sieur donataire que ledit sieur donateur luy a remis tous lesd. titres et paiers concernant lesdits biens se reservant expressement ledit sieur donateur tous les revenus echus desdits biens et l'usage de ses meubles meublants pour sa vie seulement, la propriété en appartenantes par la présente donation audit sieur georges Louis Leclerc son petit fils, dont et de tout ce que dessus les parties ont requis et demandé acte à moy ledit notaire qui leur a été donné et octroyé, pour sureté et accomplissement de tout ce que dessus ledit sieur Louis Leclerc donateur oblige ses biens, et ledit sieur georges Louis Leclerc donataire les siens speciellement ceux compris dans la présente donation entre vifs par toutes cours royales qu'il appartiendra renonceants a toutes choses contraires, fait leu passé et cleu, audit montbard dans la maison dudit sieur Louis Leclerc donateur seize dans le bas de la grande rue dudit lieu et présence de maitre andré Banchelin pretre habitué au mépart de cette ville y demeurant promoteur en officialité de Langrere en cette dite ville et de Louis Gelot marchand cordonnier aussy demeurant en cette ville (...) témoins requis (...) # [250] livres.



13 février 1733. Donation entre vifs faite par monsieur Louis Leclerc Ecuyer con[seill]er secrétaire du Roy de[eurant] à Montbard à Monsieur Georges-Louis Leclerc son petit- fils. ADCO 4 E 119 103

2 mars 1733 :

Bibl. Institut Ms 5617

Contrat passé par Georges Louis Lelcerc « «écuyer demeurant ordinairement à Montbard, de présent en cette ville [de Dijon] logé chez le sieur Rabulan. Rente au profit des carmélites de Dijon.

28 mars 1733 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 52 (1733) BnF

« Nous avons examiné par ordre de l’Académie un **Mémoire de M. de La Croix Commissaire général de la Marine, ou sont six projets qui servent de Principes à un grand ouvrage qui a pour titre Parallele des Vaisseaux.** »



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Printemps 1733 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Buffon obtient gain de cause : il peut racheter la terre de Buffon et disposer de l'héritage de l'oncle Blaisot.

8 avril 1733 :

LECLERC (Comte de Buffon), « Expériences sur le dessèchement du bois à l’air, et sur son imbibition dans l’eau », Mémoire lu à l’Académie des Sciences le 17 juin 1744.

« **Le 8 avril 1733, j’ai fait enlever par un menuisier un petit morceau de bois blanc ou aubier d’un chêne qui venait d’être abattu** (…) »

15 avril 1733 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 52 (1733) BnF

Le prix de l’année sur le sillage des Vaisseaux donné au marquis Poleni, professeur de mathématiques à Padoue. La question donnée pour le prix de 1735 est « **quelle doit être la meilleure construction des ancrs tant au rapport de leur figure qu’à la manière de les forger et quelle est la meilleure manière de les éprouver** ».

Buache lit un écrit sur **la Mappemonde marine**.

25 Avril 1733 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 52 (1733), f°81-83. BnF

« Mrs de Maupertuis et Clairaut ont parlé ainsi sur un mémoire présenté par M. LeClerc.

Nous avons examiné par ordre de l’Académie un mémoire sur le jeu du franc Carreau par M. LeClerc ». Suit la description du mémoire.

Il s’agit d’un mémoire *Solutions de problèmes sur le jeu de franc- carreau*.

Avril 1733 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Le rapport de Clairaut et Maupertuis est élogieux.

3 mai 1733 :

28 janvier 1739. Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 58 (1739), f° 9. BnF

« **Moyen facile d’augmenter la solidité, la force & la durée des bois** ». Texte lu à l’Académie des Sciences.

« **Dans un bois taillis nouvellement abattu ou j’avois fait réserver quelques beaux arbres, Le 3^e de may 1733, j’ay fait écorcer sur pied quatre chesnes d’environ 35 à 40 pieds de hauteur** ».

22 mai 1733 :

LECLERC (Comte de Buffon), « Expériences sur le dessèchement du bois à l’air, et sur son imbibition dans l’eau », Mémoire lu à l’Académie des Sciences le 17 juin 1744.

« Le 22 mai 1733, j’ai fait abattre un chêne âgé d’environ [90] ans, je l’ai fait scier et équarrir tout de suite (…) »

1733 :

LECLERC (Comte de Buffon), « Mémoire sur la culture des forests », in *Mémoires de mathématique et de physique, tirés des registres de l’Académie Royale des Sciences, Année 1742*, pp. 233- 246.

« **J’ai deux pièces de terre d’environ 40 arpens chacune, semées en bois depuis neuf ans** [soit l’année 1733] »

6 mai 1733 :

1732-1733

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 52 (1733), f°99. BnF

« M. Clairaut a lu le Mémoire présenté de M. LeClerc sur le franc Carreau, dont il a été parlé le 25 avril. »

20 mai 1733 :

ADCO 4 E 119 103

Acte passé « au village de Buffon, en la maison seigneurialle dud. lieu » Cretien Gaveau, frotteur de chanvre, acquéreur des droits de Philiberthe Giffard sa tante, veuve de François Gaveau, en son vivant maçon à Buffon, vend à Benjamin François Leclerc le quart d’un corps de grange, appelée « Grange Chanron », située à Buffon. Prix : 30 #

20 mai 1733 :

ADCO 4 E 119 103

Quittance de 60# pour Benjamin François Leclerc sur Charles Gaveau.

Mai 1733 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Buffon, avant même d'entrer à l'Académie, commence à faire des expériences sur la résistance du bois. Il répond par-là à une demande déjà ancienne adressée dès 1731 aux Académiciens, par Maurepas, ministre de la marine.

1733 :

BALTET (Charles), « La coulure du Raisin, ses Causes et ses effets, moyens de l’empêcher », in *Bulletin de la Société d’horticulture et d’arboriculture de la Côte- d’Or, Dijon, Imprimerie Rabutot*, n°1, janvier et février 1872, p. 39- 56.

p. 43 : « Dès 1733, Buffon, voulant imiter les Anglais, **décortiqua la base d'arbres forestiers une année avant de les abattre, afin d'accumuler la sève descendante dans leurs tissus et d'augmenter la densité du bois**. L'aubier, qui devient parfait au bout de quinze ans, avait acquis plus de poids que le cœur d'arbres non opérés. Continuant ses expériences sur les arbres fruitiers, l'illustre naturaliste reconnut que l'incision augmentait la fécondité des arbres, et rendait les fruits plus beaux et plus précoces en maturité. Il n'hésita pas à en recommander l'emploi sur les végétaux riches en sève et plus vigoureux que fructifères. »

14 juin 1733 :

ADCO 4 E 119 21

Renouvellement d’une rente de 100# établie le 9 septembre 1691 au profit de Louis Leclerc « George Leclerc de Buffon écuyer demeurant audit Montbard » sur Nicolas Sebillotte.

10 juillet 1733 :

28 janvier 1739. Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 58 (1739), f° 9. BnF

« **Moyen facile d’augmenter la solidité, la force & la durée des bois** ». Texte lu à l’Académie des Sciences.

« **enfin, le 10 de juillet, l’un de ces chesnes, celui qui étoit le moins en sève dans le temps de l’écorcment, laissa voir les premiers simptomes de la Maladie qui devoit bientôt le détruire** »

2 août 1733 :

ADCO 4 E 119 21

Le parc Buffon

Renouvellement d’une rente de 100# établie le 9 septembre 1691.au profit de Louis Leclerc par « **George Leclerc écuyer, seigneur de Buffon petit fils et donataire universel de Monsieur Louis Leclerc son ayeul**» sur François Collet, laboureur au village de Susailly

15 août 1733 :

ADCO 4 E 119 21

Renouvellement d’une rente de 100# établie le 9 septembre 1689 au profit de Louis Leclerc par « **George Leclerc écuyer, seigneur de Buffon héritier universel de Monsieur Louis Leclerc son ayeul**» sur Edmee Charles, laboureur a St Remy, et Edmée Gueniffey son épouse.

26 août 1733 :

28 janvier 1739. Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 58 (1739), f° 9. BnF

« **Moyen facile d’augmenter la solidité, la force & la durée des bois** ». **Texte lu à l’Académie des Sciences.**
Plus une feuille sur le chêne écorcé.

30 août 1733 :

28 janvier 1739. Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 58 (1739), f° 9. BnF

« **Moyen facile d’augmenter la solidité, la force & la durée des bois** ». **Texte lu à l’Académie des Sciences.**
Buffon fait abattre le chêne écorcé.

3 septembre 1733 :

ADCO 4 E 119 21

Louis Mathieu, vigneron à Montbard reconnaît avoir 100 livres de dettes envers « Georges Leclerc de Buffon, seigneur dud. lieu de la Mairie et bois en dépendant, **en qualité de donataire universel des biens de Monsieur Louis Leclerc son ayeul** ».

13 septembre 1733 :

ADCO 4 E 119 21

Claude Fleuriet, laboureur à Crepan et Chretien Riolet, laboureur à Crepan, ainsi que sa femme Anne Collet, veuve de Jean Fleuriet, frère de Claude, tous deux fils de feu Jacques Fleuriet reconnaissent devoir à titre de rente 42 livres dix sols dus à « **Georges Leclerc de Buffon, seigneur dud. lieu de la Mairie et bois en dépendant, en qualité de donataire universel des biens de Monsieur Louis Leclerc son ayeul** »

15 septembre 1733 :

ADCO 4 E 119 21

« George Leclerc de Buffon escuyer seigneur dud. lieu et de la mairye et des bois en dépendant demeurant à Montbard **donataire universel de Monsr Louis leclerc son père-grand père** vend à Edmé Fanoy et François Sillier, marchand à Montbard une pièce de vigne appelée la Lombardotte pour la somme de 1200 livres. »

17 septembre 1733 :

ADCO 4 E 119 21

Jean Grager dit le Merle, manouvrier à Couchy et Charlotte Viageot sa femme. Reconnaissance de rente à Georges Louis Leclerc (...) **en qualité de donataire universel de Monsieur Louis Leclerc son ayeul** (...)

27 septembre 1733 :

ADCO 4 E 119 21

Etablissement d’une rente de 64# au profit de « George Leclerc de Buffon écuyer seigneur dudit lieu et de la Mairie et bois en dépendant demeurant audit Montbard **en qualité de donataire universel de Monsieur Louis Leclerc son ayeul** Conseiller secrétaire du Roy demeurant aussy en cette ville » par Jean Grayer dit le Merle, manouvrier à Cruchy, paroisse de Saint Remy et Charlotte Viageot sa femme

30 septembre 1733 :

ADCO 4 E 119 21

Renouvellement d’une rente de 40# établie le 27 décembre 1676 au profit de Louis Leclerc par « George Leclerc de Buffon seigneur dudit lieu, de la Mairie et bois et dépendances demeurant audit Montbard **légataire universel de Monsieur Louis Leclerc son ayeul** Conseiller secrétaire du Roy » sur François Angenot cavalier en la maréchaussée de la ville de Montbard et sa femme Jacqueline Gelot.

Automne 1733 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Buffon rentre à Paris.

25 novembre 1733 :

LECLERC (Comte de Buffon), « Sur un problème de mécanique », *in Histoire de l'Académie royale des Sciences, Paris, Imprimerie Royale, 1735*, pp. 95- 98.
Buffon lit à l'Académie un "écrit de géométrie" (en fait, une étude sur les fils à plomb).

22 novembre 1733 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 52 (1733), f°214. BnF

« M. Le Clercq est entré et a lû un écrit de Geometrie »

4 décembre 1733 :

ADCO 4 E 119 103

Quittance de 30# pour **Benjamin François Leclerc demeurant à Buffon**, sur Philiberthe Giffard, veuve de François Gaveau, de son vivant maçon à Buffon, demeurant à St Rémy.

12 décembre 1733 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 52 (1733), f°222. BnF

« On a procédé selon la forme ordinaire à la nomination de deux sujets pour la place d’Associé Astronome, vacante par la promotion de M. Godin, et la pluralité des voix a été pour Mr Maraldi Adjoint, et M. Le Clerc. »

16 décembre 1733 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 52 (1733), f°222. BnF

Le roi choisit Maraldi comme associé astronome. Il ordonne de plus que Grandjean de Fouchy, adjoint- mécanicien, repasse dans la classe d'astronomie. Il faut donc élire un adjoint- mécanicien.

1732-1733

18 décembre 1733 :

28 janvier 1739. Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 58 (1739), f° 9. BnF

« **Moyen facile d’augmenter la solidité, la force & la durée des bois** ». **Texte lu à l’Académie des Sciences.**
Fait enlever des ceintures d’écorces à plusieurs arbres.

23 décembre 1733 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 52 (1733), f°237. BnF

M[essieu]rs les mechaniciens pensionnaires et associez ayant nommé pour remplir la place d'adjoint de leur classe M[essieu]rs Le Clerc [Buffon], Meynier, et l'abbé Sauveur, l'Académie a choisi les deux premiers pour être proposez au Roy

28 décembre 1733 :

Correspondance du président Jean Bouhier. BnF, Département des manuscrits, Français 24409. Lettre de l’Abbé Le Blanc au président Bouhier.

« J’ai à vous apprendre une nouvelle qui vous fera plaisir C’est que **jeudi dernier Mr Le Clerc fut nommé à une Place qui vacquoit à l’Académie des Sciences avec tous les agréments possibles**. Il y a longtemps que j’ai prédis de lui que ce seroit un jour une bonne tête. »

31 décembre 1733 :

ADCO. 4 E 119 103

« Convention pour constructions moy. 324# entre **Mr Daubenton avocat ayant charge de Mr Leclerc de Buffon** et Nicolas Pointstet et autres associés. (...) fut présent en sa personne **Maitre pierre Daubenton avocat en parlement demeurant en cette ville pour et au nom de Monsr Georges-Louis Leclerc de Buffon** Ecuyer seigneur dud. Lieu et de la Mairye et Bois en dépendant, demeurant à Paris ruë de l’échelle prest le carouzel, led. Sr Daubenton sous le bon vouloir et plaisir dud. Seigneur de Buffon (...) a charge de rapporter dans quinzaine son consentement ou de faveur d’une part.
Nicolas Pointstet LeJeune, Jean Baptiste Manecy et René Ponsotte Maitres tailleurs de pierres demeurant aud. Montbard tous solidairement l’un pour l’autre d’autre part.

Lesquelles parties comparantes ont dit avoir fait entre elles le marché et convention qui s’ensuit, c’est à sçavoir, que lesd. Pointstet, Mancy & Ponsotte solidairement comme dit est **promettent et s’obligent de fournir audit seigneur de Buffon [36] marches d’escalier, de les tailler et poser selon le dessein paraphé des parties reste et mains dud. Sr Daubenton**, les ayant auparavant lesd. Pointstet et consors évidées et bouchardées de toutes faces, lesquelles marches seront touttes de la hauteur de [7] pouces avant le pozage et du pas de [11] pouces, la longueur suivant le dessein, c’est-à-dire les [8] premières de [3] pieds [8] pouces dans œuvre et d’égale largeur, d’[11] pouces aux deux extrémités, la [9^e, 10^e 11^e, 12^e, 13^e et 14^e] triangulaire et touttes d’une pièce suivant l’échelle et led. dessein, la [15^e, 16^e, 17^e, 18^e, 19^e, 20^e, 21^e, et 22^e] d’égale largeur de [11] pouces aux deux extrémités, et d’une largeur inégale selon le planç, au lieu d’une [23^e] marches, lesd. Pointstet et consors promettent et s’obligent de fournir un plafond large de [2] pieds qui aura comme les marches la même hauteur de [7] pouces ; Les [23^e, 24^e, 25^e] marches jusqu’à la [36^e] inclusivement qui sera la dernière auront comme les premières [3] pieds [8] pouces dans-œuvre et seront d’égale largeur aux deux extrémités, **au dessus desd. [36] marches il se trouvera**



un pallier que lesd. Poinstet et consors promettent et s’obligent de faire de deux plafonds d’une seule piece chacun, lesd. escalier commencera à [13] pieds [4] pouces de distance du mur de la grange, sera soutenu dans ce retour du cotté du jardin et de la terrasse par [2] parpins bouchardés fondés l’un sur le sol du jardin et l’autre sur la muraille de lad. terrasse, lesd. parpins de taille seront chacun épais de [7] pouces et seront surmontés de pierres aussy bouchardées qui feront rampes de chaque cotté semblable a celle qui se voit sur l’escalier de la terrasse lesquels parpins et rampes s’obligent aussy lesd. pointest et consors, de fournir tailles bouchardés et posés quand lesd. escalier sera parvenu à la distance de [6] pieds de la muraille de la grange ; Lesd. poinstet et consors promettent et s’obligent de tailler un bloc du piler en rond pour soutenir la rampe et les [6] marches triangulaires qui remplissent dans le dessein la place du pallier ; ce pilier sera de taille comme le reste et servira de but à la naissance d’un arc aussy de taille qui semblable à celui de l’escalier de la terrasse soutiendra l’une des extrémités des [8] marches qui suivent celles du pallier et qui de l’autre extrémité seront infixées dans le mur, cet arc buttera sur un autre pilier qui sera aussy de taille sur leq. pilier portera le plafond qui doit servir de [22^e] marche, et aussy la naissance d’un autre arc, qui aboutira contre la muraille du cabinet à la même hauteur que le premier, le second arc sera aussy de taille et ne servira qu’à porter [7] plafonds de [2] pieds de largeur chacun que lesd. Poinstet et consors promettent et s’obligent aussy de fournir tailler et poser ensemble [16] autres pareils plafonds pour couvrir la galerie pratiquée sur la muraille de lad. grange, toutes ces marches, arcs, plafonds et rampes taillées et posées lesd. poinstet et consors promettent et s’obligent de faire un autre arc au dessus du dernier pour porter les [15] marches nécessaires pour aboutir au [3^e] étage du cabinet, lequel arc sera double et fera rampe des deux cottés en aboutissant d’une extrémité sur le pilier et de l’autre sur la retraite pratiquée dans l’esquarrie du cabinet au dessus dud. escalier lesd. poinstet et consors promettent et s’obligent de faire un quartier de [2] pieds ; Tous les ouvrages sujets à visitte et réception aux fraitz desd. Poinstet et consors. La présente convention est aussy faire moyennant le prix et somme de [324] livres dont [24] livres ont été payés avant cette par led. Seigneur Leclerc (...) »

1733 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>

Buffon répond à une demande du prince de Condé qui souhaitait constituer une collection minéralogique pour le château de Chantilly.

1733 :
ADCO C 3003. Décret des Etats des années 1727, 1730, 1733, 1736 et 1739, f°207
« Plusieurs requêtes presentées aux états tendants a reparations des chemins, ponts, moderation des impositions et autres fins les quelles ont été renvoyées a Mrs les élus.
(...)
Hopital de Montbard. Celle des directeurs et administrateurs de l’hopital de Montbard tendans a ce qu’il plaise aux états leur accorder une aumone de cinq cent livres, en consideration d’un grand nombre de pauvres malades qu’ils sont obligés d’y recevoir, Ceci occasionné par les aports et voyages que font les pauvres gens en dévotion a Ste Reine en Nogent toutes les festes et dimanche de l’été. »

1733 ? :

VUARNET (Jean-Noël), « Tout, excepté pénitence », in *Lignes*, n°6, Editions Hazan, 1989, p. 81-94.
Quand nous étions jeunes, déclare Diderot dans une lettre de 1784, nous allions quelquefois au bordel, Montesquieu, Buffon, le président des Brosses et moi.
De nous tous, lorsqu’il s’était bien préparé, le président était celui qui présentait la figure la plus imposante.

1730-1731. Buffon voyageur

A partir de novembre 1730, Buffon entame un long périple à travers la France. Présent à Bordeaux en janvier 1731, il visite ensuite Montauban, Toulouse, Carcassonne, Béziers, Narbonne... Ses pas le conduisent ensuite à Montpellier où il se trouve encore au début du mois d'avril 1731. Il se serait ensuite rendu à Lyon en mai.

Ce voyage, engagé par amitié n'est pas dénué de curiosité, ni d'érudition. Buffon, durant l'ensemble de son périple entretient en effet une correspondance soutenue avec certaines personnes éclairées de son temps. Si le jeune homme envoie ses lettres directement à ses correspondants, pour des raisons pratiques, ces derniers lui répondent en envoyant leurs missives à Dijon, à l'adresse de son père, alors conseil au parlement de la ville¹.

Benjamin-François Leclerc garde donc, durant l'ensemble de son voyage, un contact épistolaire avec son fils. C'est sans doute par ce biais que Buffon apprend le décès de son frère Jean-Marc, prieur de Flacy survenu en janvier 1731 et que, probablement alerté par son père, il estime raisonnable de devoir rentrer à Dijon en juillet 1731, pour assister aux derniers instants de sa mère Anne-Christine Marlin. Fin août, il part pour Genève, puis entame en novembre un périple vers l'Italie, loin de sa sœur Marie-Magdelaine, qui décède ce même mois à Montbard, chez son grand-père Louis.

Marie-Magdelaine avait rédigé un testament quelques jours avant sa mort, dans lequel elle lèguait ses biens à son frère Georges-Louis². Bien qu'absent, ce dernier se voit par ailleurs doté, en octobre 1731, de la terre de Buffon, que lui rétrocèdent alors Pierre-Louis de Mauroy, écuyer, lieutenant de cavalier au régiment de Condé.

1732. Entre attachement et détachements.

A. Les débuts parisiens

Georges-Louis, qui signe désormais « Leclerc de Buffon » rentre à Dijon en mars 1732. En juillet, il est Paris, où il loge chez Gilles-François Boulduc, premier apothicaire du roi, professeur au Jardin du roi et membre de l'Académie royale des sciences³.

Buffon ne découvre pas les sciences en arrivant à Paris. Depuis 1727, il soumet en effet ses questionnements mathématiques à Gabriel Cramer (1704-1752), chez qui il a résidé à Genève en septembre et octobre 1731. Ce dernier, féru d'algèbre et de géométrie a remarqué la vivacité d'esprit du jeune homme et n'hésite pas à l'évoquer avec ses correspondants. C'est ainsi qu'Alexis Clairaut (1713-1765), jeune prodige en mathématiques, demande à Cramer le 28 mars 1730 : « *On m'a parlé ces jours passés d'un jeune savant nommé M. Le Clerc, fils d'un conseiller au parlement de Dijon qui a correspondance avec vous. On me l'a dépeint comme un grand mathématicien. Je vous prie de me faire l'honneur de m'en dire votre sentiment.* ⁴ ». Sans doute encouragé par Cramer, Clairaut engage alors une

correspondance avec Buffon, comme le confirme une lettre de Cramer à Clairaut, datée 28 janvier 1731 : « *J'ai su votre correspondance avec M. Le Clerc par un de mes amis qui est des siens, nommé M. de Gemmaux⁵, qui, ayant entendu dire que j'avais la solution d'un problème qu'il avait cherché, vint me trouver et me parler de M. Le Clerc comme d'un bon géomètre et me dit qu'il était en correspondance avec divers savants dont vous étiez un des plus habiles. J'eus envie de savoir si effectivement M. Le Clerc était un bon géomètre, et c'est ce qui m'engagea à prendre la liberté de vous en parler.* »



Alexis Clairaut (1713-1765), C.N. Cochin del., Cathelin Sculp. (CC)

« Quoiqu'il n'ait pas l'âge requis », le 11 juillet 1731, Alexis Clairaut rentre à l'Académie des Sciences à l'âge de 18 ans en tant qu'adjoint mécanicien. Outre l'amour des mathématiques, il partage alors avec Buffon sa résidence : à partir du milieu de l'été 1732, tous deux habitent en effet à Paris, chez Gilles-François Boulduc.

Buffon, qui baigne alors dans les mathématiques, possède également des connaissances en végétaux. Il semble en effet, comme l'écrit L'abbé Leblanc, qu'il ait été attiré très tôt par le jardinage⁶. Mais aussi par la botanique : de ses années à Angers, Nadault dit que si « *une intrigue d'amour et un duel n'eussent pas interrompu à l'improviste ses études à Angers, Buffon fut probablement devenu médecin et*

¹ 21 janvier 1731. WEIL (François), « La correspondance Buffon-Cramer », in *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, tome 14, n°2, 1961. pp. 97-136. Lettre de Buffon à Cramer. 21 janvier 1731. Bordeaux.

« (...) adresser vos Lettres à Mr. Le Clerc Conseiller au parlement à Dijon, il me les fera tenir. (...) »

² 17 novembre 1731. ADCO 4 E 119 101

³ GERMIER (Christophe), *Sociabilité savante et transmission de savoirs dans « Eloges des académiciens de l'Académie royale des sciences » par le Marquis de Condorcet*, Mémoire de Master 1 « Sciences humaines et sociales », Sous la direction de M. Gilles MONTEGRE, 2010-2011, p. 90.

⁴ Correspondance de Clairaut. Clairaut à Cramer. 28 mars 1730. <http://www.clairaut.com/>

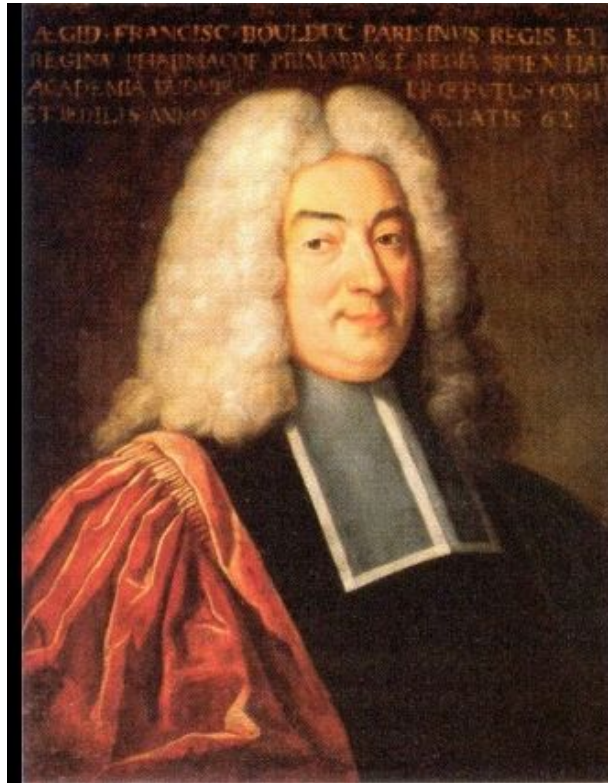
⁵ Germain-Anne Loppin de Gemeaux (1708-1767), marquis de la Boulaye, conseiller en 1731, président à mortier en 1752 au parlement de Bourgogne, ami de Charles Brosses

⁶ LEBLANC (Jean-Bernard), « Lettre XLI. A M. de Buffons. De Stamford, &c. » in *Lettres d'un français...*, p. 91-101.

« *dès l'âge le plus tendre vous vous êtes livré à un goût qui n'est communément que le fruit de la vieillesse [le jardinage]. Et quel autre avant vous s'est jamais avisé de planter à dix-huit ans !*

botaniste.⁷». Il n'est donc sans doute pas innocent à ce sujet qu'il loge chez un professeur du jardin du roi.

Pétri de curiosité, attiré aussi bien par les mathématiques que la botanique, Buffon, guidé par ses proches commence à fréquenter l'Académie des Sciences. Il y rencontre, entre autres personnalités, Jean-Frédéric Phélypeaux de Maurepas, Réaumur et Duhamel du Monceau.



Gilles François Boulduc
Faculté de la pharmacie de Paris

B. Maurepas, Réaumur, Duhamel du Monceau et la marine. De la question des bois et des plantes à la conception des bateaux.

Juriste de formation, Maurepas avait été recruté par l'Académie des Sciences en tant qu'adjoint-chimiste en 1722, puis nommé secrétaire d'Etat à la Marine en 1723. Le poste est ardu, car dépourvu de moyens : épuisées par les guerres de Louis XIV, les caisses de l'Etat sont vides et la dette immense ; il n'est pas question pour le ministre d'engager de nouvelles dépenses. Or, la flotte française, est exsangue : *La Royale* ne comporte alors que 33 vaisseaux de guerre, contre 155 pour la *Royal Navy* anglaise.

Pour construire de nouveaux bateaux, il faut du bois. La seule construction d'un vaisseau de haut bord nécessite l'abattage de trois mille chênes centenaires. Mais là encore, le constat est catastrophique. Car faute d'avoir su gérer ses forêts, le royaume de France se trouve confronté une crise forestière profonde, durable et croissante, qui suscite de très vives inquiétudes parmi les autorités. Le manque de bois n'est pas un phénomène nouveau. Paris, qui connaissait des crises

d'approvisionnement larvées depuis le XVe siècle, avait déjà rencontré deux très graves disettes de bois. Celle de 1661-1662, qui s'était produite durant la crise frumentaire de l'Avènement, avait précipité la réformation forestière de Colbert et le drainage des forêts du Bassin Parisien par flottage. Celle de 1714-1715, quoique moindre, avait montré que les réformes opérées par la monarchie n'avaient pas produit tous les effets escomptés. Trop vite oubliée, la crise forestière restait une menace, qui risquait de peser de manière beaucoup plus lourde au fil du temps⁸.

Cette situation avait déjà conduit René-Antoine Ferchault de Réaumur à rédiger un mémoire de l'Académie des Sciences intitulé « *Réflexions sur l'état des forêts du royaume* » publié en 1721. « *L'inquiétude est générale, y écrit-il, et peut-être cette inquiétude n'est-elle que trop fondée. L'intérêt de l'Etat demanderait qu'au moins la quantité du bois ne diminuât pas pendant que la consommation augmente* ».

Dans la mesure où la surface des forêts est contrainte par les besoins de l'agriculture, Réaumur propose d'atténuer la pénurie par un reboisement des clairières et des vides, ainsi que par l'amélioration de la productivité des forêts déjà en place. Il s'agit ainsi de récolter, chaque année, le maximum de bois sur une surface donnée et de manière soutenue dans le temps.

A cette époque, la question se pose pour le bois d'œuvre, comme pour le bois de feu, dont l'exploitation est encore, au début du XVIIIe siècle, régie par l'ordonnance de 1669. Cette dernière préconise d'attendre dix ans avant d'exploiter les taillis. Il s'agit là d'un délai court, dont on se demande alors s'il ne vaudrait pas mieux, pour obtenir une plus grande productivité, étendre l'âge optimal d'exploitation à quinze ou trente ans.

Pour cerner plus précisément cet optimum, Réaumur préconise d'engager des recherches expérimentales étendues dans le temps : « *On ne peut guère espérer que l'impatience française permette d'entreprendre des expériences de si longue haleine ; nous voulons tout savoir, avoir tout fait dans le moment. Des expériences de cette nature seraient aussi plus sûrement conduites par ceux qui nous gouvernent. Elles sont un objet assez important pour l'Etat [...] et j'ose dire que ce sont des plus belles et des plus grandes expériences qu'un Prince puisse faire entreprendre* ». Il s'agit alors de pouvoir produire en masse, en calculant au plus juste le rapport entre surface, volume et temps.

Sur la base de ces réflexions, Maurepas va alors se tourner vers l'Académie : « *obligé de renoncer à l'honneur de rétablir la Marine militaire, sut rendre son ministère brillant au milieu même de la paix, en faisant servir la Marine aux progrès des Sciences, & les Sciences aux progrès de la Marine ; chargé de l'administration des Académies, il réunissoit toute l'autorité nécessaire pour l'exécution de ses projets. (...) La Science navale ne peut avoir de principes certains, qu'autant qu'on lui donne pour base la théorie des Sciences mathématiques. Sans doute pour rendre ces théories utiles à la pratique, il faut les réduire à des règles simples & faciles; mais qui trouvera ces règles ? qui pourra répondre qu'en les suivant on ne s'écartera pas de la vérité rigoureuse, si ce n'est un homme qu'une longue habitude a familiarisé avec toutes les difficultés & toutes les ressources des Sciences! (...) M. de Maurepas sentit ces vérités, & crut devoir attacher à la Marine des Géomètres & des Astronomes (...)»⁹.*

⁸ Ce chapitre a été rédigé d'après les articles de BURIDANT (Jérôme), « Duhamel du Monceau et la crise forestière du XVIIIe siècle », in *Duhamel du Monceau (1700-2000), un européen au siècle des lumières*, Actes du colloque du 12 mai 2000, Académie d'Orléans, p. 41-51. Et PEYRON (Jean-Luc), « A quel âge exploiter les arbres ? La réponse de quelques membres éminents de l'académie d'agriculture de France : Buffon, Duhamel du Monceau et Varenne de Fenille », in *Comptes rendus de l'Académie d'Agriculture de France*, Vol. 97, n°4, 2011, p.147-154.

⁹ « Eloge de M. de Maurepas », in *Histoire de l'Académie royale des sciences. Année 1781*, Paris, Imprimerie Royale, 1784, p. 79-102.

⁷ LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, Œuvres complètes de Buffon. Nouvelle édition, T. XIII, Correspondance, I, Paris, A. Le Vasseur, 1884-1885.

Attacher la Marine aux mathématiques, trouver des règles simples...Les premières approches de Maurepas auprès de l'Académie des sciences sont assez rapidement suivies d'effet : Clairaut, dès 1731, travaille sur une «*Nouvelle manière de trouver les formules des centres de gravité* ». Buache en 1732, propose une nouvelle boussole¹⁰, Dufay une réflexion sur les aimants (1728-1731), suivi en cela par La Condamine¹¹. D' Onzembray propose quant à lui en 1731une «*Machine pour connaître sur mer l'angle de la ligne du vent & de la quille du vaisseau ; comme aussi l'angle du méridien de la boussole avec la quille, & l'angle du méridien de la boussole avec la ligne du vent* », Pitot, en 1732, la «*Description d'une machine pour mesurer la vitesse des eaux courantes, & le sillage des vaisseaux* » et Grand-Jean en 1733 «*un instrument pour observer les hauteurs en mer* ». Ces recherches vont de pair avec de nombreuses réflexions sur la cartographie et l'astronomie, menées entre autres par Maupertuis, Clairault, La Condamine et Cassini.

Concernant la construction navale prise au sens le plus large du terme, Maurepas se tourne vers Duhamel du Monceau. D'après Patrick Villiers¹², c'est ainsi que le scientifique obtient le 22 janvier 1728, le poste d'adjoint chimiste à l'Académie des Sciences. Il s'agit là d'un poste purement honorifique, pour lequel il ne sera pas payé. Celle qui financera ses travaux, sous le sceau du secret, c'est la Marine, qui dès 1730, sur ordre de Maurepas, rémunère discrètement Duhamel pour l'ensemble de ses recherches¹³.

Pourquoi Maurepas fait-il appel à Duhamel du Monceau ? Parce que l'homme réunit, aux yeux du ministre, toutes les qualités nécessaires pour répondre globalement aux problèmes rencontrés par la Marine :

- C'est tout d'abord un homme de terrain. En 1727, son frère Alexandre a hérité du domaine familial de Denainvilliers. Duhamel emprunte alors 16 000 livres et achète le domaine du Monceau, près de Pithiviers-le-Vieil pour y mener ses propres expériences. En 1729, il propose ainsi un mémoire sur les «*Recherches physiques de la cause du prompt accroissement des plantes dans les temps de pluie et plusieurs observations à ce sujet* ».

- C'est ensuite un scientifique, dont la démarche obéit à une règle stricte. Il a, selon ses propres termes, une sainte «*horreur des systèmes*¹⁴ », n'est convaincu que par un raisonnement rigoureux, étayé par des expériences. Il répète celles de ses prédécesseurs, en imagine de nouvelles¹⁵. Ses expériences menées autour de la maladie du safran, présentées en 1728 prouvent cette rigueur scientifique. Ainsi que les bases qu'il pose alors concernant la classification et l'expérimentation botanique. Cette même année, son frère Alexandre lui aménage un laboratoire de chimie dans lequel il étudie les propriétés du tartre.

- C'est un homme qui aime transmettre son savoir, et dont les capacités s'étendent à de multiples domaines. En 1730, il est nommé membre associé de botanique à l'Académie des Sciences

¹⁰ « Construction d'une nouvelle boussole, dont l'aiguille donne par une seule & même opération, l'inclinaison & la déclinaison de l'aimant, avec plus de précision & plus de facilité que ne sont les instruments employés jusqu'à présent »

¹¹ « Nouvelle manière d'observer en mer la déclinaison de l'aiguille aimantée ». 1733. Et « Description d'un instrument qui peut servir à déterminer, sur la surface de la Terre, tous les points d'un cercle parallèle à l'équateur » 1733.

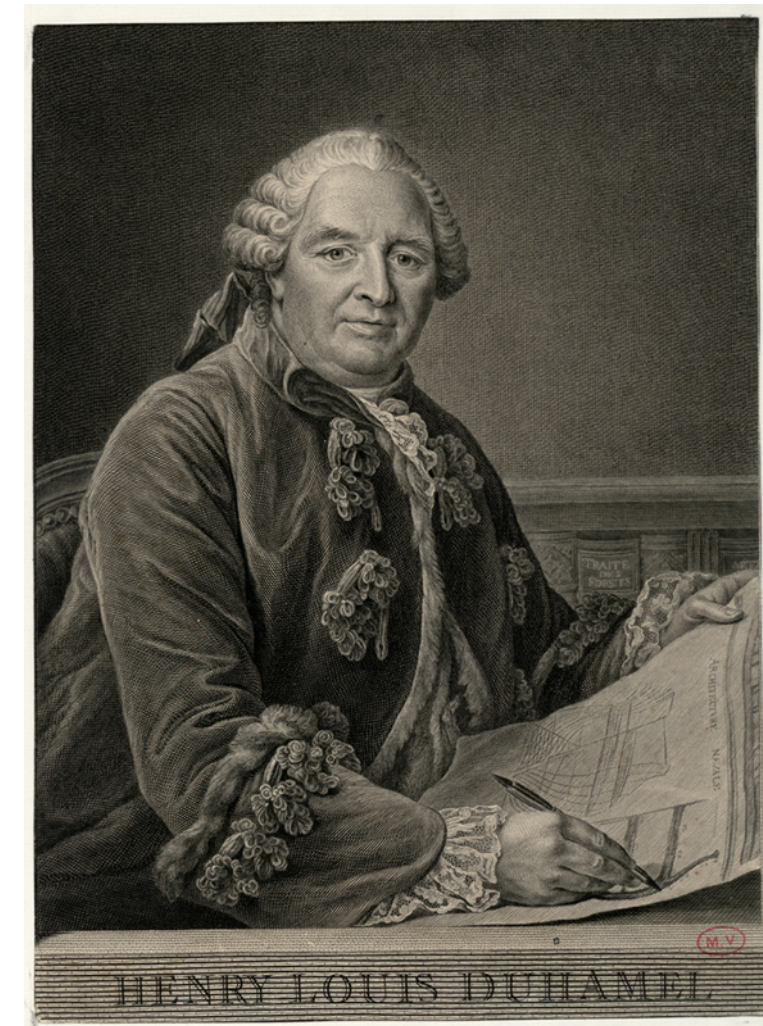
¹² Patrick Villiers, « De la recherche fondamentale à la recherche appliquée, le recrutement de Duhamel du Monceau dans la marine par Maurepas : un recrutement secret ? », in *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles*, 2011.

¹³ Ibid.

¹⁴ Lettre à Charles Bonnet, datée du 23 janvier 1780 (XIII1-14).

¹⁵ HARTMANN (Claude), « Duhamel du Monceau et les sciences du végétal : apports et impacts », in *Duhamel du Monceau (1700-2000), un européen au siècle des lumières*, Actes du colloque du 12 mai 2000, Académie d'Orléans, p. 55-76.

(toujours sans rémunération), présente plusieurs mémoires et notes sur les fruits et les greffes, et donne des cours de méthodologie scientifique. Il maîtrise par ailleurs la langue anglaise, ce qui lui permet de lire aisément les traités publiés outre-manche sur la marine et les bois.



Anonyme, Portrait de Henri-Louis Duhamel du Monceau, XVIII^e siècle, estampe, 31,1 × 22,7 cm. Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, INV.GRAV 2978.

Les français sont en effet à ce sujet loin derrière les anglais en matière de techniques : «*L'art de la construction des Vaisseaux, qui tient à la fois à tout ce que les Sciences ont de plus abstrait & de plus profond, à tout ce que les Arts mécaniques ont de plus difficile & de plus minutieux, cet art se bernoit en France à la simple routine ; nos Constructeurs n'étoient, pour ainsi dire, que des charpentiers; non-seulement chacun d'eux s'assujettissoit, dans les constructions, à des plans particuliers que l'habitude, l'instinct ou quelques premiers succès le portoient à préférer, mais ils faisoient même de ces plans une sorte de secret.*

*M. de Maurepas voulut que l'art de la construction devînt une science, & sur-tout il crut utile d'en bannir toute espèce de mystère ; il savoit que les secrets des Arts, dont une politique peu éclairée rend quelques Nations si jalouses, ne sont jamais assez bien gardés pour que le mystère soit utile, & servent bien moins à donner à un peuple une supériorité exclusive, qu'à tenir la Nation toute entière dans la dépendance de quelques Artistes, & à opposer aux progrès de ces mêmes arts un obstacle presque insurmontable*¹⁶. »

¹⁶ « Eloge de M. de Maurepas », in *Histoire de l'Académie royale des sciences. Année 1781*, Paris, Imprimerie Royale, 1784, p. 79-102.

Cet éloge de Maurepas n'est pas dénué d'humour. Car s'il est bien un homme qui fit usage du mystère en ce début du XVIII^e siècle, c'est le ministre de la marine. C'est ainsi qu'en 1729, sous couvert de formation professionnelle, Blaise Geslain est envoyé en Angleterre pour espionner la perfide Albion, bien plus avancée que la France en termes de construction navale¹⁷. Les ordres donnés au jeune constructeur sont clairs : il doit apprendre la langue du pays, puis « *il s'instruira des principes que les Anglais suivent pour la coupe de leurs vaisseaux* ». Il doit se procurer des tableaux, des mémoires et tous les documents nécessaires pour se faire une idée des proportions et des rangs de chaque type de navire de la flotte britannique. Il doit s'efforcer de dresser des plans où « *il distinguera par des lignes de différentes couleurs les changements qu'il y aura entre les gabarits anglais et ceux de France, avec les observations particulières des principes sur lesquels elles sont fondées* ».

Il ne s'agit pas en effet seulement de renouveler la marine de guerre. La France possède à l'époque nombre de possessions outre-mer susceptibles de lui fournir des revenus conséquents : café, coton, indigo... Or ces biens ne peuvent être ramenés sur le continent ou transférés d'île en île si les bateaux marchands ne sont pas performants. A l'identique des autres pays européens, le royaume conserve par ailleurs un esprit d'exploration et de conquête, dont la finalité n'est pas uniquement l'appropriation de nouvelles terres.



Arrosage d'un pied de café en route pour la Martinique début XVIII^e siècle

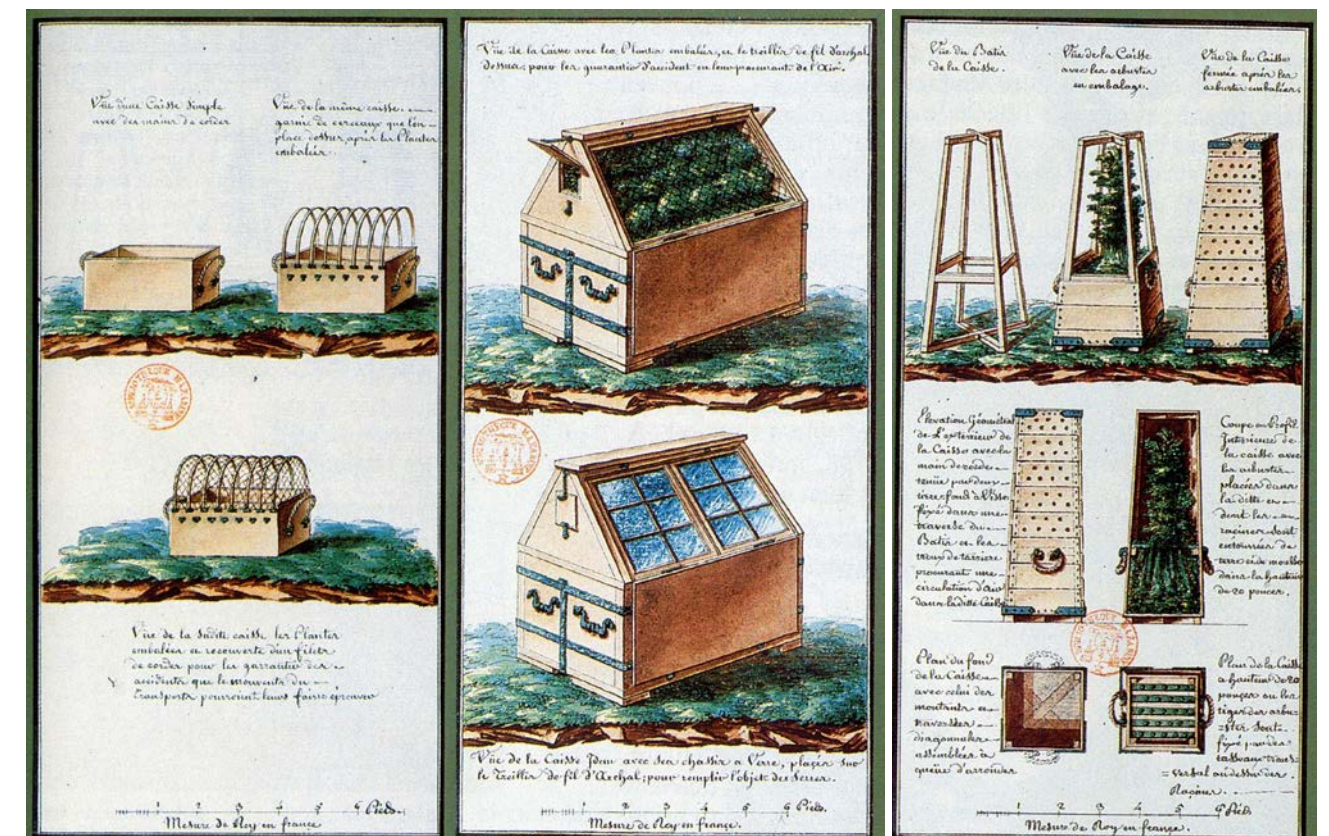
La conquête botanique n'était pas alors une chose simple. Jusqu'au début du XVIII^e siècle, les plantes ramenées en France ou transportées entre colonies par les explorateurs et autres grands voyageurs subissaient les mêmes affres que les marins : soumises aux éléments, seule leur résistance intrinsèque permettait de passer le cap de la longueur des voyages et du climat.

Navré par ce gâchis botanique, et le manque à gagner qu'il génère pour l'économie portuaire, Gérard Mellier, le maire de Nantes, soutenu par Boulduc, apothicaire du roi (mais aussi logeur de Buffon à Paris) et Chirac, médecin du Régent, propose au roi que le jardin des apothicaires de Nantes devienne une annexe du Jardin royal de Paris. Louis XV accepte : par ordonnance du 9 septembre 1726, les capitaines des navires nantais ont pour obligation « *d'apporter Graines & Plantes des Colonies des Païs Etrangers, pour le Jardin des Plantes Médicinales établi à Nantes* », jardin au sein duquel elles seront « *réconfortées* » avant d'être envoyées au Jardin du Roi. Il en sera fait de même dans d'autres ports français, en métropole, ou à l'étranger.

C'est à partir de ce moment-là que botanistes et jardiniers commencent officiellement à accompagner les grandes expéditions maritimes françaises.

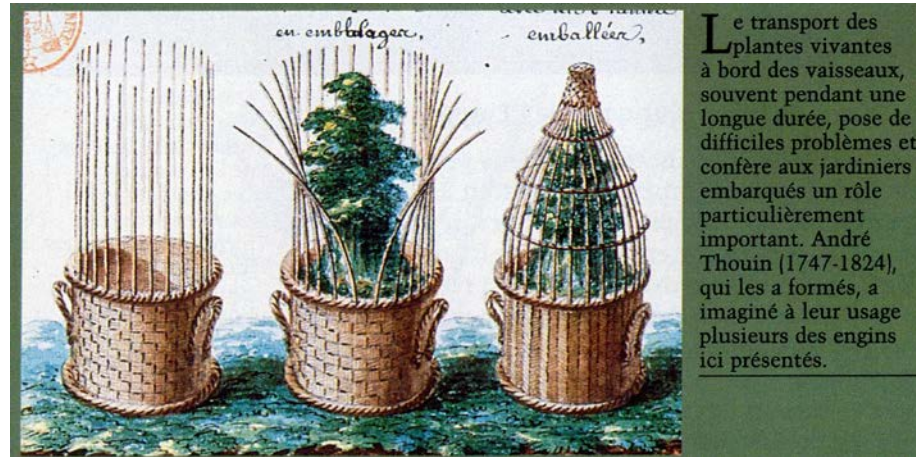
Leur présence à bord leur permet de se confronter à la dure réalité du transport des plantes. Et par là-même d'essayer d'en améliorer les conditions. Une multitude de nouveaux contenants font alors leur apparition sur les ponts des bateaux ainsi que dans les soutes.

Pour guider les capitaines dans leurs choix de récoltes, Gérard Mellier demande par ailleurs à Pierre Chirac, intendant du jardin du roi à Paris, et Antoine de Jussieu, botaniste et professeur au Muséum, de rédiger le catalogue des plantes étrangères du jardin du roi, afin de le diffuser aux explorateurs¹⁸.



¹⁷ MEYER (Jean) et ACERRA (Martine), *Histoire de la marine française : des origines à nos jours*, Rennes, éditions Ouest-France, 1994.

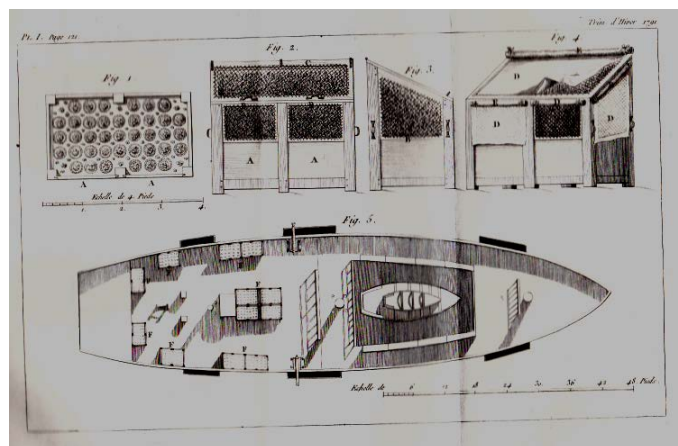
¹⁸ ROMIEUX (Yannick), « Le transport maritime des plantes au XVIII^e siècle », n Revue d'histoire de la pharmacie, 92^e année, n°343, 2004. pp. 405-418.



Cette prise en compte globale des besoins à la fois économiques, politiques et botaniques de la France permet, à partir de là, d'envisager l'introduction, l'acclimatation et la plantation à grande échelle d'espèces jusqu'alors inconnues, dont les propriétés sont susceptibles d'aider, entre autres domaines, la sylviculture nationale.

C'est ainsi qu'en France, durant tout le XVIIIe siècle, sous l'égide de l'Académie des sciences et du Jardin du Roi, vont voir le jour des expéditions à caractères économique, politique, stratégique, mais aussi scientifique. Et des jardins d'acclimatation.

Il faut donc concevoir des bateaux destinés à l'exploration et au voyage des plantes : « On fait gloire à un Ministre des conquêtes exécutées avec les forces dont la disposition lui est confiée; & quelle conquête plus réelle que celle d'une nouvelle branche de culture ! doubler le produit de sa terre, c'est acquérir une terre nouvelle, & l'acquérir sans injustice & sans danger. Le café avoit été transporté en 1726 dans nos îles de l'Amérique par M. Desclieux, depuis Chef-d'escadre, à qui M. du Fai en avoit confié quelques pieds. Manquant d'eau dans la traversée, il avoit conservé ce dépôt précieux aux dépens de son propre nécessaire; son zèle fut récompensé par le succès, au delà même de ses espérances, & le café devint bientôt une culture importante. Mais la Compagnie des Indes avoit le privilège d'empêcher cette production d'une terre françoise, de croître pour la France; cet abus fut détruit, & une denrée qui n'étoit qu'un objet de luxe & un plaisir de plus pour le riche, devint bientôt assez commune pour servir à la consommation du peuple.¹⁹ ».



Disposition des caisses de plantes sur un navire en provenance d'Amérique du Nord -1791

Maurepas « fut aidé, dans ce projet, par un de ces hommes en qui le talent est indépendant de l'éducation ; M. Olivier, constructeur de Vaisseaux, vit que son Art avoit besoin du secours des Sciences mathématiques, & il quitta tout pour les étudier: plus il s'instruisoit, plus il sentoit le besoin d'une grande réforme; il s'adressa directement au Ministre auquel il étoit inconnu; & le Ministre, frappé de la justesse de ses vues, appuyées du suffrage de M. Duhamel, s'empressa de les seconder; M. Olivier fut envoyé en Angleterre pour y étudier un Art qui alors y étoit plus avancé qu'en France. M. de Maurepas établit à Paris une Ecole publique pour les Constructeurs ; il désira que cet Art fût développé dans un ouvrage mis à leur portée ; il voulut répandre dans le public la connoissance des bois employés dans la Marine, de leurs usages, de leurs différentes qualités. La direction de cette École, la composition de ces différens ouvrages, les expériences nécessaires pour confirmer ou rectifier les connoissances qu'on avoit déjà, tous ces objets furent confiés à M. Duhamel, qui depuis longtemps avoit mérité la confiance du Ministre par un zèle actif & désintéressé, par des conseils utiles en plus d'un genre, & qui, tour-à-tour Chimiste, Physicien, Botaniste ou Mécanicien, a parcouru toutes les branches de l'Agriculture & des Arts, guidé dans toutes ses recherches par l'utilité publique, & préférant dans chaque époque de sa vie, la Science dont il croyoit dans ce moment que l'étude ou l'application à la pratique seroient plus utiles à son pays. ²⁰ »

1733. De la réflexion à la pratique. Le rattachement de Buffon à la Marine.

Un an après le début de sa collaboration officieuse avec Duhamel, Maurepas demande officiellement en juin 1731 à l'Académie des Sciences d'engager des recherches en vue d'augmenter la durée de résistance du bois utilisé pour la construction des navires de la flotte royale²¹. Buffon ne put répondre directement à cet appel : il est alors loin de Montbard et encore plus de Paris. Il n'est pas impossible cependant qu'il ait été tenu au courant de cette demande par ses correspondants.

Les informations que nous donne le naturaliste à ce sujet ne sont pas très claires : dans son « Mémoire sur la conservation et le rétablissement des forests », lu à l'Académie des Sciences en avril 1739, Buffon déclare que ce serait en 1731-1732 qu'il aurait commencé à faire des observations dans les bois de ses propriétés bourguignonnes²² : « Engagé par les mêmes motifs, & me trouvant à portée des Bois, je les ai observés avec une attention particulière ; & enfin animé par les ordres de M. le Comte de Maurepas, j'ai depuis 7 à 8 ans [soit 1731 ou 1732] fait plusieurs expériences sur ce sujet. Des vûes d'utilité particulière autant que de curiosité de Physicien, m'ont porté à faire exploiter mes Bois taillis sous mes yeux, j'ai fait des pépinières d'arbres forestiers, j'ai semé & planté de grands cantons de Bois ». En 1744, dans la lettre qu'il envoie à Cramer²³, Buffon est plus précis : « Il y a huit ans que le ministre me donna ordre de travailler dans la marine. ». Soit l'année 1732.

Cette phrase est importante. Buffon ne dit pas en effet qu'il engage de lui-même des recherches sur les bois pour répondre aux demandes de Maurepas, comme on le pensait jusqu'alors.

²⁰ Ibid.

²¹ GARGIANI (Roberto, Dir.), « Expérience sur la résistance du bois : vers une poutre idéale », in *L'architrave, le plancher, la plate-forme : nouvelle histoire de la construction*, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 2012.

²² 8 avril 1739. LECLERC DE BUFFON (Georges-Louis), « Mémoire sur la conservation et le rétablissement des forests », in *Mémoires de mathématique et de physique, tirés des registres de l'Académie Royale des Sciences*, Année 1739, Paris, Imprimerie Royale 1741, p. 140-155

²³ WEIL (François), « La correspondance Buffon-Cramer », in *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, tome 14, n°2, 1961. pp. 97-136. Lettre de Buffon à Cramer. 4 avril 1744.

¹⁹ « Eloge de M. de Maurepas », in *Histoire de l'Académie royale des sciences. Année 1781*, Paris, Imprimerie Royale, 1784, p. 79-102.

Mais bien que le ministre lui a donné « *ordre* » de travailler pour la Marine. En cela, Maurepas agit de manière identique pour Duhamel et pour Buffon, confiant aux deux, sous le sceau du secret, une mission de réflexion autour de la construction navale.

Si Buffon est engagé par Maurepas en 1732, il ne peut cependant commencer réellement ses expériences sur les bois qu’à partir du début de l’année 1733, date à laquelle il bénéficie enfin des moyens nécessaires pour passer de la recherche fondamentale à la recherche de terrain²⁴.

A. Les héritages familiaux.

A l’origine des expériences de Buffon, se trouve donc une demande de Maurepas. Mais aussi une série de facteurs croisés qui ont sans nul doute concourus à cet engagement.

Le premier de ces facteurs est humain : lorsqu’en juin 1732, Louis Leclerc, grand-père de Buffon rédige son testament, il institue pour seul héritier unique son fils Benjamin-François²⁵. Mais l’attitude de ce dernier, qui projette, dès août 1732, un an après le décès de son épouse, de se remarier avec Antoinette Nadault, une jeune femme de 22 ans, ne plaît visiblement pas au chef de famille. Et en novembre, Louis Leclerc rédige un nouveau testament, établi au profit, cette fois-ci, de son petit fils Georges-Louis²⁶.

Faisant fi des mises en demeures de ses proches, Benjamin-François Leclerc épouse Antoinette Nadault en secondes noces le 21 décembre 1732. Buffon n'assiste pas au mariage de son père, qu’il menace par ailleurs d’un procès si ce dernier ne lui rend pas comptes de la fortune qui lui revient de sa mère. Ce bien consistait en une donation de Georges Blaisot, maître à la chambre des comptes de Chambéry, oncle de Christine Marlin, et en une autre donation faite, le 21 novembre 1714, directement à Buffon par Jeanne Paisselier, « *veuve de Georges Blaisot, seigneur de Saint- Étienne et de Marigny, conseiller- maître auditeur en la cour souveraine des comptes de Savoie, directeur des fermes du roi de Sicile.* » Cette donation comprenait des contrats de rente pour la somme de 78,000 livres.

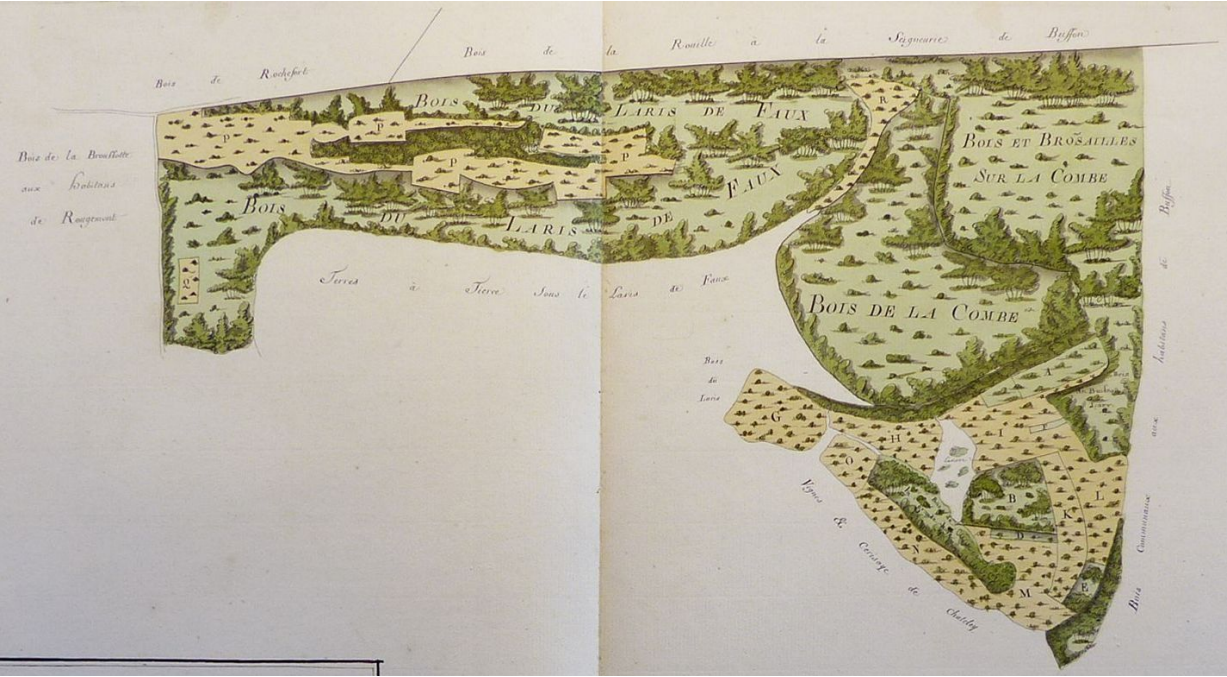
Le procès n’eut pas lieu ; mais face au comportement quelque peu débridé de son fils Benjamin-François, Louis se tourne définitivement vers son petit-fils Georges-Louis à qui il donne l’ensemble de ses biens en février 1733²⁷, « *désirant donner des marques de la tendre amitié qu’il a pour Georges Louis Leclerc écuyer son petit fils a par ces présentes sans aucune contrainte induction ny sollicitations quelqconque mais parce qu’ainsy il luy plait, fait don et donation pour ce parfaite et irrévocable entre vifs au profit dudit sieur georges Louis Leclerc de tous et chacuns ses biens tant meubles qu’immeubles en quoy qu’ils puissent consister sans aucunes reserves* ». Dès lors, Buffon, identifié comme « *donataire universel de Monsieur Louis Leclerc son ayeul* » va prendre en charge les affaires de son grand-père. C’est à ce titre qu’il signe nombre d’actes administratifs à Montbard à partir d’août 1733.

B. Les forêts.

Les bois de Montbard présentent une particularité contre laquelle Buffon devra se battre toute sa vie. Lorsqu’en décembre 1718, son père achète la seigneurie de Montbard, l’acquêt comporte également les bois communaux, acquis en toute légalité le 1^{er} avril 1665 par le président Jacob²⁸. Ce dernier, peu soucieux des besoins et nécessités des villageois, en a vendu régulièrement les coupes. C’est ainsi, par exemple, que le 28 novembre 1700, il accorde la jouissance de la quasi-totalité de ces bois, soient 1000 arpents sur les 1600 disponibles, à Pinard, marchand de Paris.

Face à ce comportement, les villageois entrent en résistance, et d’un commun accord, sans demander à qui que ce soit, décident d’exploiter à leur compte les terrains communaux : coupes sauvages, pâtures, chasses... Régulièrement, les faits sont mis devant la justice, au point, parfois, d’en arriver aux mains²⁹. Buffon hérite, en tant que seigneur engagiste de Montbard, de cette situation conflictuelle qu’il ne règlera jamais vraiment. De fait, les tensions à ce sujet perdureront jusqu’à la Révolution et au-delà, du temps de Betzy Daubenton.

Ce n’est donc vraisemblablement pas dans les bois de Montbard que le naturaliste mène ses expériences, mais dans ceux du village de Buffon, dont il possède les terres depuis 1731.



1778-1781.

ADCO XVII F 10

²⁸ Bibl. Institut Ms 5618

²⁹ Bibl. Institut Ms 5618. « (...) le suppliant possesseur actuel desd. bois et cens, vient d’apprendre que le 10 du mois de Xbre 1724, Me Jean Nadaut maire de Montbard avait convoqué une assemblée desd. habitants pour leur faire délibérer sur le retrait et le rachat desd. bois et cens, ce qu’il fit avec tant de chaleur et de violence qu’il se trouva obligé d’enfermer le peu d’habitants qui la composaient dans le lieu où elle se tenait, en sorte qu’aucun n’avait la liberté d’en sortir qu’après avoir signé la délibération qu’il venait de dicter sur un mémoire qu’il tira de sa poche, sans avoir voulu y insérer aucune des remontrances qui lui furent faites, par laquelle délibération il s’est député lui-même pour commencer et poursuivre le procès qu’il avait médité de faire au suppliant. S’il n’avait été animé que d’un bon zèle pour cette communauté, il aurait eu la précaution de prendre les bonnes consultations. (...) »

7 juin 1765. ADCO 4 E 118 12

Procuration par Mr de Buffon à M^e Simon Beudot n^ore Royal à Montbard

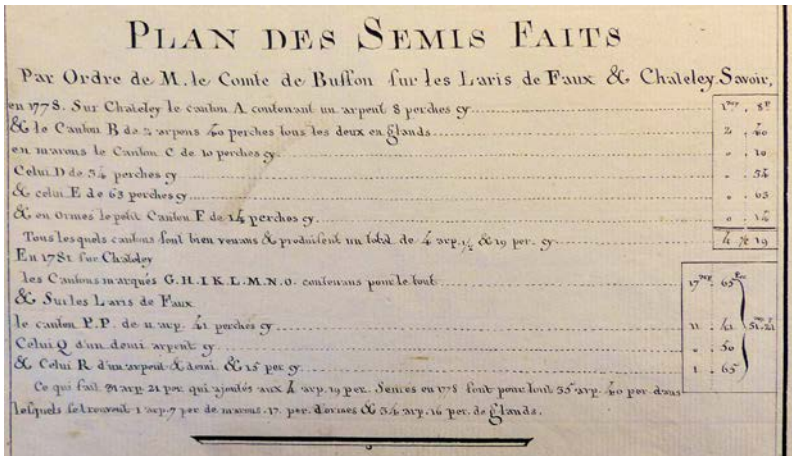
George Louis leclerc de Buffon (...) lequel a fait et constitué son procureur général et spécial à l’effet de le présenter Me Simon Beudot, aussy nore Royal (...) auquel il donne pouvoir de pour lui et en son nom (...) contre tous particuliers qui (...) auront porté les armes et chassé sur les terres du domaine ou fait quelques délits dans les bois en dépendant (...). »

²⁴ 28 janvier 1739. Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 58 (1739), f^o 9. BnF. Buffon débute ses expériences en avril 1733. Dans un mémoire daté de 1742 (LECLERC (Comte de Buffon), « Mémoire sur la culture des forêts », in *Mémoires de mathématique et de physique, tirés des registres de l’Académie Royale des Sciences, Année 1742*, pp. 233- 246.), il déclare posséder « deux pièces de terre d’environ 40 arpens chacune, semées en bois depuis neuf ans [soit 1733] »

²⁵ 28 juin 1732. ADCO 4 E 119 102

²⁶ 7 novembre 1732. ADCO 4 E 119 102

²⁷ 13 février 1733. ADCO 4 E 119 103



C. La reconnaissance intellectuelle

Ce n’est qu’une fois libéré du poids familial, sous l’œil bienveillant de son aïeul, doté de sa fortune, et maitre de ses terres, que Buffon peut enfin prendre son envol intellectuel.

Le naturaliste, secrètement soutenu par Maurepas, bénéficie aussi du soutien de ses pairs : le 25 avril 1733, le mathématicien Clairaut présente à ses confrères académiciens un mémoire que Buffon a écrit sur le jeu du Franc-carreau³⁰. Le rapport qui en suit (6 mai 1733), écrit conjointement par Clairaut et Maupertuis est élogieux, marquant ainsi une première reconnaissance officielle.

Quelques mois plus tard, le 25 novembre 1733, Buffon lit à l'Académie un "*écrit de géométrie*" (une réflexion autour du fil à plomb). Le terme de *mécanique*, n’a pas la définition que l’on en fait aujourd’hui. Au XVIIIe siècle, un *mécanicien* est un mathématicien spécialisé en physique mathématique : analyse, mécanique rationnelle (au sens de l'étude du mouvement). Quant au *géomètre*, c’est, à l’époque un mathématicien confirmé.

En décembre 1733, alors qu’un poste d'associé astronome est à pourvoir, l'Académie propose au roi le nom de Buffon (qui n'a rien fait en astronomie) et celui de Maraldi, qui était déjà adjoint. Le roi choisit Maraldi mais ordonne que Grandjean de Fouchy, adjoint-académicien, passe dans la classe d'astronomie. Il faut donc élire un adjoint-mécanicien (un mathématicien). Buffon est choisi et nommé officiellement le 28 décembre 1733. L’abbé Leblanc dit alors au président Bouhier, à propos de cette nomination : « *J’ai à vous apprendre une nouvelle qui vous fera plaisir C’est que jeudi dernier Mr Le Clerc fut*

*nommé à une Place qui vacquoit à l’Académie des Sciences avec tous les agréments possibles. Il y a longtemps que j’ai prédit de lui que ce seroit un jour une bonne tête.*³¹».

Les données connues jusqu’alors concernant l’entrée et la progression de Buffon au sein de l’Académie des Sciences n’étaient pas des plus claires : comment un mathématicien pressenti pour un poste d’astronome avait-il fini par devenir pensionnaire en botanique ?

A la lumière de ce que l’on sait désormais sur son engagement auprès de la Marine, cette progression parait plus cohérente. Missionné par Maurepas, Buffon commence sans doute par mettre ses compétences mathématiques au service de la Marine sous forme de calculs bruts. Ce n’est qu’une fois rentré en possession de son héritage et de ses terres qu’il se lance alors dans l’expérimentation, en complément des recherches de Duhamel sur la torsion des bois destinés à la construction navale. Grand connaisseur de la langue anglaise, Buffon se lancera également dès 1734 dans la traduction française de Hales sur la « *statique des végétaux* » (voir planche dédiée).

Si la carrière maritime de Duhamel est bien connue, celle de Buffon n’avait pas été identifiée jusqu’alors. Pourtant, le naturaliste ne cessera jamais de travailler pour la marine : autour de ses bois tout d’abord, des plantes d’importation, voire utiles aux marins ensuite, sous l’égide de Pierre Daubenton à Montbard, et André Thouin au jardin du roi³², mais aussi des canons, pour lesquels il construira ses fameuses forges.

En cela, sous l’égide de Maurepas, Duhamel et Buffon forment sans doute les premiers maillons de ce que Minard nomme « *l’administration technicienne* »³³. Sollicités par la royauté, c’est à partir de ce moment-là que les académiciens vont commencer à participer individuellement ou collectivement aux politiques économiques mises en place par la monarchie : enquêtes de terrain, participation à des manufactures royales, expertise des inventions et des entreprises, activités de recherches mises au service de l’Etat, lancement de concours techniques et industriels, rationalisation de la production dans certains secteurs, en liaison avec les corps techniques de l’Etat... L’intérêt des académiciens et des administrateurs pour les techniques va être mis à profit au service de la monarchie dans un but d’évaluation et d’innovation³⁴.

³⁰ M[essieu]rs de Maupertuis et Clairaut ont parlé ainsi sur un memoire présenté par M[onsieu]r Le Clerc
Nous avons examiné par ordre de l'Académie un memoire sur le jeu du franc carreau par M[onsieu]r Le Clerc. Jusqu'icy pour la détermination des parties dans les jeux de pur hazard l'on n[a fait] entrer que la consideration des nombres, parceque dans la plupart [de] ces jeux, tout se réduit à certains nombres des cas avantageux et des cas désavantageux indépendamment de la figure des choses [avec] lesquelles on jouë. Il n'en est pas de même du franc carreau. Les problèmes de ce jeu qui se jouë ordinairement avec une pièce ronde dépendent de la consideration du diamètre de cette pièce [et des] dimensions des carreaux. Voila le cas le plus simple et le [premier] dont M[onsieu]r Le Clerc resout les questions. Mais lorsque la pièce [qu'on] jette n'est plus ronde la difficulté est fort augmentée, et cependant n'arrêtera dans aucun cas la methode de M[onsieu]r Le Clerc. Si c[est] un quarré l'on voit que son centre peut tomber à la même [distance] de la raye et que sa superficie se trouvera ou ne se trouvera pas dessus selon qu'il luy presentera plus ou moins son angle [ou son] côté. La détermination de ces problèmes dépend de la quadrature du cercle.
M[onsieu]r Le Clerc passe à un autre cas de ce jeu, il suppose qu[au] lieu d'une chambre carelée on le jouë sur un plan separé [par] des rayes paralleles, et que le corps que l'on jette est long sans largeur comme une baguette d'une longueur déterminée. [Il] resout encore les problèmes de ce jeu avec beaucoup d'élégance [par] l'aire de la cycloïde. Tout cela fait voir, outre beau[coup] de savoir en geometrie, beaucoup d'invention dans l'auteur (PV 1733, f. 81).

³¹ 28 décembre 1733. Correspondance du président Jean Bouhier. BnF, Département des manuscrits, Français 24409. Lettre de l’Abbé Le Blanc au président Bouhier.
³² On pourrait se demander à ce propos si il ne travailla pas également sur les plantes destinées à l’alimentation des marins et celles destinées au tissage des cordes et des voiles.
³³ MINARD (Philippe), *La fortune du colbertisme. Etat et industrie dans la France des Lumières*, Paris, Fayard, 1998.
³⁴ HILAIRE-PEREZ (Liliane), « Etat, science et entreprise dans l’Europe moderne », in VAN DAMME (Stéphane, Dir.), *Histoire des sciences et des savoirs. 1. de la renaissance aux lumières*, Paris, éditions du Seuil, 2015.

Le parc Buffon

Le château médiéval et le bourg castral fin XVIIe-début XVIIIe siècle

	Porte Ouest	Porte Sud	Bel ou Basse-Cour	Cure
1359-1360 ADCO B 5308			Transport d'engins de la cour du belle (ravelin) en la grange	
1409-1411 ADCO B 5320			Réparations faites « au belle » du châtel de Montbard, par devers la rue de Villiers [à l'Ouest]	
Avril 1687 A.M.M. Arch. antérieures à 1790. Inv. Trécourt. 187. Cotte 43			Requête des magistrats au sujet du droit qu'ils ont d'exercer la justice dans le bel du château.	
16 août 1687 ADCO C 2576	deux petites corps de logis, dont l'une est sur la porte du costé de la ville,		les dependances de la basse cour estant en friche de la consistance d'un demy journal ou environ (...) une basse cour dans laquelle il y a un petit corps de logis, une grande escurie voutée, un grenier dessus, une grange (...) bastimens situés dans la basse cour du château de Montbard consistant un petit corps de logis les greniers et escuries et la grange (...) bastimens qui sont dans la basse cour du château de Montbard, consistans en deux petites corps de logis, dont l'une est sur la porte du costé de la ville, joignant l'église paroissiale scituée dans la basse cour, une grange, un estable a cochons, et un petit jardin avec les dependances de la basse cour estant en friche de la consistance d'un demy journal ou environ, a l'esception du logement du Curé, et de la faculté qu'ont les habitants d'entrer dans lad. cour pour aller et sortir de lad. église paroissiale, et en outre d'entretenir les bastimens (...) un petit jardin avec les dependances de la basse cour estant en friche de la contenance d'un demy journal ou environ	les dependances de la basse cour estant en friche de la consistance d'un demy journal ou environ, a l'esception du logement du Curé (...) non compris le logement du curé
16 septembre 1687 ADCO C 2576			le droit qu'avoient les habitans de Montbard, de passer dans la basse cour du château pour aller à l'église et à la maison curialle qui étoit auprès.	l'église et à la maison curialle qui étoit auprès.
16 septembre 1687 ADCO C 2576 Adjudication	deux petits corps de logis dont l'un est sur la porte du coté de la ville joignant l'église paroissiale		Les Bâtimens de la basse cour du château de Montbard, consistans en deux petits corps de logis dont l'un est sur la porte du coté de la ville joignant l'église paroissiale située dans lad. basse cour ; une grange ; une écurie voutée et les greniers estant au dessus ; une étable à cochons et un petit jardin avec les dépendances estant en friche	
26 septembre 1687 ADCO C 2576			Vente consentie à M. Lorin, curé de Montbard, des bâtimens enclos dans la grande cour du château, sous la réserve des droits de justice de la communauté et du droit des habitants de passer par cette cour	
Mars 1691 A.M.M. Arch. antérieures à 1790. Inv. Trécourt. 7. Côte 7. F° 261-272.			Logement assigné dans la grange et les écuries du château où l'on portera des bottes de paille, d'une chaine de forçats conduite par le chevalier de la Paleterie	
3 juillet 1697 ADCO C 2576			un chateau, cour, basse cour, gallerie, tour, donjon, écurie, granges et autres maisons et baptimens, jardins, colombier	
24 au 30 avril 1715 ADCO C 2576 Procès verbal de	un petit baptiment appellé vulgairement la porterie du château construit proche et attenant l'église paroissiale (...) bastye dans l'ansainte dudit château proche la maison curialle en la grande cour appelé le bel	les habitants ont droit d'entrée et sortye pour aller en ladicte église et autres lieux de la ditte cour passant a cet effet pour deux differantes portes l'une du costé de la ville et l'autre du costé des petits faubourgs.	la porterie du château (...) attenant l'église paroissiale (...) bastye dans l'ansainte dudit château proche la maison curialle en la grande cour appelé le bel (...)	la porterie du château (...) attenant l'église paroissiale (...) bastye dans l'ansainte dudit château proche la maison curialle en la grande cour appelé le bel (...) maison curialle qui est enclavée dans lesd lieux (...)

Le parc Buffon

Le château médiéval et le bourg castral fin XVIIe-début XVIIIe siècle

reconnaissance des possessions de Lorin et des portes d'accès à l'enceinte du château			<p>un autre corps de baptiment appelé vulgairement le logis du chatelain un petit jardin enclos d'une mauvaise muraille a present saicher qui n'est point cultivé ny façonné a costé duquel est dans une petite combe joignant qui va jusqu'au pied dudit corps de logis du chatelain il y a une place cultivée et ensemensée par ledit sieur Lorin curé qui peut consister en un demy journal ou environ a luy delaissé par ledit bail a cense.</p> <p>Et au dessous dudit jardin une autre place de terre cy devant en friche qui a esté cultivée et ensemancée par ledit sieur Lorin Curé comme ledit feu sieur Lorin avoit fait.</p> <p>Que du meme bail il depand aussi un grand corps de logis dans lequel est construit une grande voutte separée par un mur de reffan servant de (carier ?) ou il y a deux portes qui ont l'aspect du costé de la grande cour du château sur laquelle voutte il y a deux greniers de mesme estandue et espace pour aller aux quatre greniers il y a un escallier en pierres de tailles hors d'œuvre avec une porte au dessus pour entrer dans ledit grenier.</p> <p>Un autre corps de baptiment servant de grange distant des écuries de quelques pavé et sur la mesme ligne depandant pareillement dudit bail a cense qui a son aspect a la grande porte de laditte</p> <p>[p. 10] église paroissialle dans laquelle grange il y a une grande porte et une petite de chaque costé dont l'une a main droite est murée.</p> <p>Et que du mesme bail il depand aussy une estable a cochon qui estant construite contre le mur d'un desd jardins dudit château qui est détruite ny restant plus sur la place que quelques vieux murs prest de laquelle estable au devant et aux costés tant de laditte estable a cochon au grange escurie et log^t du chatelain estant dans laditte grande cour il y a deux terres labourée et ensemancée par ledit sieur curé qui consistent en quatre places dans lesquels places comme dans celle estant au bas du petit jardin dont il est cy dessus parlé les habitants alloient et venoient avant le deffrichement et culture, ayant observé lesd. experts qu'il y a une grande porte qui a son aspect sur laditte grande cour servant d'entrée dans la maison curialle.</p>	<p>Dans lad. maison curialle (...) ledit Sieur Lorin nous suplie d'observer et recognoistre avec lesd. experts qu'il y a deux portes murées au bas de la cour du donjon l'une asser grande au pied de la grande tour qui a sa sortye dans une ruelle qui abouti proche la rue du couard et dont la fermeture paraest œuvre et estoit d'un pied et demy en dedans l'épaisseur dela murailles (...°</p> <p>il y avoit une braische dans les jardins de la cure ou l'on travailloit a reparer une muraille</p> <p>(...)</p> <p>qu'il y a une grande porte qui a son aspect sur laditte grande cour servant d'entrée dans la maison curialle.</p>
3 juin 1742 ADCO C 2576	s'obligeant ledit seigneur de Buffon de remettre audit Sr Lorin une double clef des deux principales portes d'entrée dudit chateau, savoir une pour celle qui donne au lieu dit la Croix de Villiers et l'autre pour celle qui donne au Cimetière.	s'obligeant ledit seigneur de Buffon de remettre audit Sr Lorin une double clef des deux principales portes d'entrée dudit chateau, savoir une pour celle qui donne au lieu dit la Croix de Villiers et l'autre pour celle qui donne au Cimetière.		
7 août 1742 ADCO C 2428. f°24			un autre terrain d'environ deux tiers de journal dans la Bassecour dud. chateau avec les murailles et les portes dud. chateau led. terrain tenant de tous côtés aux murs de cloture du château et aux terrains accensés au Sr Lorin	
NADAULT (Jean), <i>Mémoires pour servir à l'histoire de Montbard d'après le manuscrit inédit de J. Nadault</i> , publié par L. Mallard et Nadault de Buffon,	Du côté de la ville, et à peu près au levant, était l'autre porte, qui avait aussi quelques fortifications, mais moins considérables que celles de la première porte	On y entrait par deux portes ; l'une, du côté de la campagne et à peu près au couchant, était flanquée de deux grosses tours carrées en pierre de taille ; et à quelque distance de là, sur la même ligne, comme cela se pratique dans les villes fortifiées, il y avait une autre porte aussi flanquée de deux autres tours.	Du côté de la ville, et à peu près au levant, était l'autre porte, qui avait aussi quelques fortifications, mais moins considérables que celles de la première porte, qui communiquait à une grande esplanade, ou place d'armes, appelée, dans la charte de Philippe le Hardi (1), le <i>belle du château</i> (...) Cette portion du château était commune aux habitants de Montbard dans toute son étendue, comme elle l'est encore	La maison curiale est dans l'enceinte du château, joignant l'église paroissiale ; ce bâtiment paraît être très ancien, car il en est fait mention dans une charte de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, du mois d'août 1376, dont nous avons déjà parlé. Cette maison curiale ne subsiste plus ; elle a été aliénée, en 1774, à M. Leclerc, comte de Buffon, qui l'a démolie pour réunir le terrain qu'elle occupait à ses jardins, et a fait construire une autre maison curiale près de l'hôtel de ville.

Le parc Buffon

Le château médiéval et le bourg castral fin XVIIe-début XVIIIe siècle

Paris, Picard, Dijon, Grigne, 1881. (Vers 1750-1760			en partie, à cause de l'église paroissiale qui y est placée ; et il y avait dans cette grande place un bâtiment assez considérable [p. 56] dans lequel étaient deux grandes écuries voûtées, et au-dessus des greniers. Mais ce bâtiment était moderne et d'une construction postérieure aux ducs de Bourgogne.	
--	--	--	---	--

	Donjon	Cour du Donjon	Chapelle Saint-Louis	Tour Saint Louis
1377-1378 ADCO B 5312			Salaire de Philippe, le peintre de Noyers, pour travaux faits à la verrière de la chapelle du château de Montbard.	
16 août 1687 ADCO C 2576	une autre cour apellée le Donjon avec deux corps de logis dont l'un est ruiné, et l'autre consiste en une cuisine voutée, une chambre sans cheminée un escalier et galerie presque ruinée, trois chambres hautes et deux cabinets au second estage, une petite tour en quarrée servant de volliere, une chambre et une cave attenante, à la pointe dud. Donjon est une tour apellée l'haubepin contenant trois chambres l'une sur l'autre, en entrant dans led. Donjon il y a un pont levis, et ensuite deux petits jardins avec une petite escurie (...) deux petits jardins dependans du Donjon du château, et joignans le pont levis dud. Donjon, de l'escurie étant dans l'un desd. jardins, comme aussi de la petite tour servant de volliere			
3 juillet 1697 ADCO C 2576	un chateau, cour, basse cour, gallerie, tour, donjon, écurie, granges et autres maisons et baptimens, jardins, colombier			
1714 ADCO, C2207 f° 49			En 1714, il est accordé 8 livres au « chapelain de la chapelle du château de Montbard » pour sa desserte.	
24 au 30 avril 1715 ADCO C 2576 Procès verbal de reconnaissance des possessions de Lorin et des portes d'accès à l'enceinte du château.	lorsqu'il est parlé dudit donjon il est dit quil y reste encore deux corps de logis dont l'un est ruiné et l'autre est composé d'une cuizine vouttée, d'une chambre sans cheminée d'un escalier et gallerye de trois chambre haulte Deux cabinets au second estage de la tour saint Louis et celle de l'aubepin (...) donjon dont les baptimens sont a present entierment en ruine et Mazures inhabitables	l'herbe que ledit soufermier pretend qu'on peut (...) recueillir dans la cour dudit donjon il n'y a qu'a jeter la vue sur le terrain d'icelle pour cognoistre combien cette prétention est fryvolle car la partye de la cour qui est mise est sur une voutte et pavée tout a fait a l'ombre du soleil a cause des murs fort ellevés qui sont allentour toutte son espace et estandue est remplye de vieux restes des murailles et mazures d'épines et buissons et de monceaux de batimens qui y sont entassés aussy roide a monter et descendre que des thois de baptimens et presque tout le reste de ladicte cour couverte de pierres tombée des murailles (...) estant entré avec lesd. experts dans les lieux interieurs du donjon dudit château et fait faire a cet effet ouverture de la grande et petit porte qui introduisent par une grande hallée audit donjon lesdits experts nous on rapporté que prest de ladicte grande porte il y a une écurie a main droite en entrant dependant du bail dudit sieur Lorin joignant laquelle écurie il y a un jardin sur la mesme ligne droite (...) Ledit autre jardin depandant du mesme bail a main gauche en entrant dans ledit donjon clos d'un costé dudit mur du château ayant son aspect au couchant et de l'autre part d'une muraille de longueur de [128] pieds d'hauteur de 5	Prest duquel jardin il y a une place vague ou estoit autre fois la chappelle Saint Louis ou son image est encore restée dans la fenestre du mur qui subsiste du costé du levant.	Deux cabinets au second estage de la tour saint Louis (...) Attenant a laquelle place il y a une tour appelée la tour Saint Louis dans laquelle lesd. experts n'ont pû entrer pour n'y avoir aucuns escalliers dans ledit mur de grosseur bonne et le couvert partye en ruine.

		<p>pieds en deux endroits et de quatre en d’autres (...) lequel jardin ce ferme par une porte ou il y a serrure et loquet lesquels deux jardins ce confinent aux fausses qui sont de costé et d’autre ou est un autre fois le pond l’écurie qui leur a paru comblé n’y restant aucuns bous ny ferrement d’iceluy.</p> <p>Que au millieu desd deux jardins il y a un trege et passage faisant deux séparation pour aller a voix directe dans ledit donjon de largeur à l’entrée de [27] pieds au millieu des (?) quatre pieds proche le pond l’evis de [18] pieds deux poulces et de [128] pieds de longueur.</p> <p>(...)</p> <p>La tour dans laquelle la ditte porte est engagée paroissait en bon estat a la reserve du couvert qui est ruineux.</p> <p>Duquel endroit estant entré dans la grande salle appelée vulgairement la salle des gardes lesdits experts ont observé quelle est sans plancher fenestre carlage fermeture bareaux ny vistre, et le couvert tout cassé.</p> <p>A lad. sortye de laquelle estant entré dans la cour joignant de plain pied et qui va jusqu’à l’escalier qui abreuve le grand corps de logis lesd. experts nous ont déclaré que laditte cour contient en largeur [48] pieds et en longueur [58] pieds, la moittié de laquelle a costé gauche est pavée parmi les joints desquels pavés il y a quelques herbes et mousses et que l’autre moittié est sur un terrain ou il croit aussy quelques herbes et mousses laquelle herbe ne peut pas croistre comme ailleurs attendu que ledit terrain est ingras et couvert de baptiments fort ellevés de tous costés pour laquelle cour il y a deux casves vouttée sans portes dont l’entrée est a main gauche.</p> <p>De laquelle cour nous lesd. experts etant entré dans un autre place vague remplye de demolitions butins et buissons et qui est separée de laditte cour cy dessus par un mur regnant deppuis le grand corps de logis jusqua laditte grande salle des gardes dans lequel mur il y a une grande porte de taille qui donne l’entrée dans laditte place en laquelle lesd. experts ont reconnu qu’il y a [30] pieds en longueur et autour en largeur et des endroits séparés l’un de l’autre ou il croit quelques herbes ce qui peut un peu plus grande que celle de la cour cy dessus par laquelle ne se trouve point offusquée par les baptiments comme celle de laditte cour lequel n’y a aucun pavé laquelle herbe comme celle de lad. [14] cour ne peut croistre pour estre fauchée ny couppee alord (?) ne pourra servir que pour la pature des bestiaux.</p> <p>Delaquelle place nous sommes descendus par un grand escalier dans une casve vouttée fort haulte proffonde et large et de la monté dans le jardin appelé vulgairement jardin Saint Louis scitué au dessus de lasd. casve entouré de murailles servant de parapet du costé du levant percée de plusieurs jours a canonnières d’auteur de sept pieds et costé du couchand du mur de la grande salle desd. gardes fort ellevés et des deux autres costés des baptiments le mur de lequel jardin contient [60] pieds de long et [29] de large au millieu duquel il y a un soupirail a pierres de tailles pour laditte case qui est dessous ou ce trouve emplanté un gros posmier qu’on croit estre de posmes poires de grosseur au</p>		
--	--	--	--	--

Le parc Buffon

Le château médiéval et le bourg castral fin XVIIe-début XVIIIe siècle

		pres de quatre pieds de tour lequel est garny de boutons et fleurs, [38] pieds de ceriziers de differans ages dont il y en a sept de seize poules de tour chacun au pied, neuf de neuf poulces et le reste de trois, quatre a cinq poulces sur lesquels ceriziers il y a des feuilles et fleurs.		
1717 ADCO C2209 f° 14			Il est accordé 8 livres au « chapelain de la chapelle du château de Montbard » pour sa desserte.	
1720- 1721 C 2211, f° 33			Etats au vrai de 3 livres au chapelain de la chapelle Saint-Louis de Montbard	
7 août 1742 ADCO C 2428. f°24		terrein d’environ trois quarte de journal appelé la cour du Donjon led. terrain tenant d’occident à la tour servant de volière accensée aud. Lorin et aux murs de clôture dud. château, de midy aux jardins accensés par le Sr Lorin et du nord à la tour daubepin, vers laquelle led. terrain se termine et n’est qu’un grand fossé rempli de décombres		la tour St Louis qui est ruinée dès 1687 et dont la couverture et la charpente sont entièrement détruite (...) sans aucune porte, fenêtre ni fermeture quelconque
NADAULT (Jean), <i>Mémoires pour servir à l’histoire de Montbard d’après le manuscrit inédit de J. Nadault, publié par L. Mallard et Nadault de Buffon, Paris, Picard, Dijon, Grigne, 1881. (Vers 1750-1760</i>	les bâtiments consistaient principalement en plusieurs tours carrées d’une grande hauteur, construites de grosses pierres de taille seulement rustiquées, entre lesquelles étaient les différents appartements du château, aussi très élevés et qui formaient entre ces tours des espèces de courtines ; à gauche en entrant et plus bas que le rez- de-chausée, étaient des cuisines et les offices, et au- dessus les principaux appartements. Il y avait sur la droite une très grande cave pratiquée dans le rocher, qui n’est pas encore entièrement comblée, et dont la voûte était d’une grande élévation. On trouvait de ce même côté une grande pièce, qu’on nommait la salle des gardes, qui avait pour plancher un lambris cintré. Les bâtiments du château avaient trois faces. La plus grande était au midi, et en avant il y avait un fossé assez profond, taillé dans le roc, sur lequel était un pont-levis communiquant à la porte d’entrée, qui était dans le milieu de cette face et pratiquée dans l’épaisseur d’une grande tour carrée ; les deux autres faces ou ailes étaient au levant et au couchant ; à la partie du nord il y avait un mur très élevé, qui paraissait plus ancien encore que le reste du château, et dans lequel on avait laissé subsister deux ou trois grandes fenêtres cintrées par le haut ; ce qui formait dans l’intérieur de ce donjon ou forteresse, une cour d’une médiocre grandeur et peu éclairée à cause de la hauteur des bâtiments dont elle était environnée. Il y avait dans ce mur une porte qui communiquait à un. grand espace de terrain inculte, et dans ce terrain, précisément [p. 58] au pied de la tour dite de l’Aubépin, était le grand creux dont on a parlé.	Une simple muraille séparait cette place du donjon ou château proprement dit, lequel avait en avant une assez grande cour et des jardins sur la gauche ;	La chapelle du château était sous l’invocation de saint Louis, et près de la tour qui portait le même nom. cette chapelle paraissait être de la même bâtisse et du même temps que le reste du château	

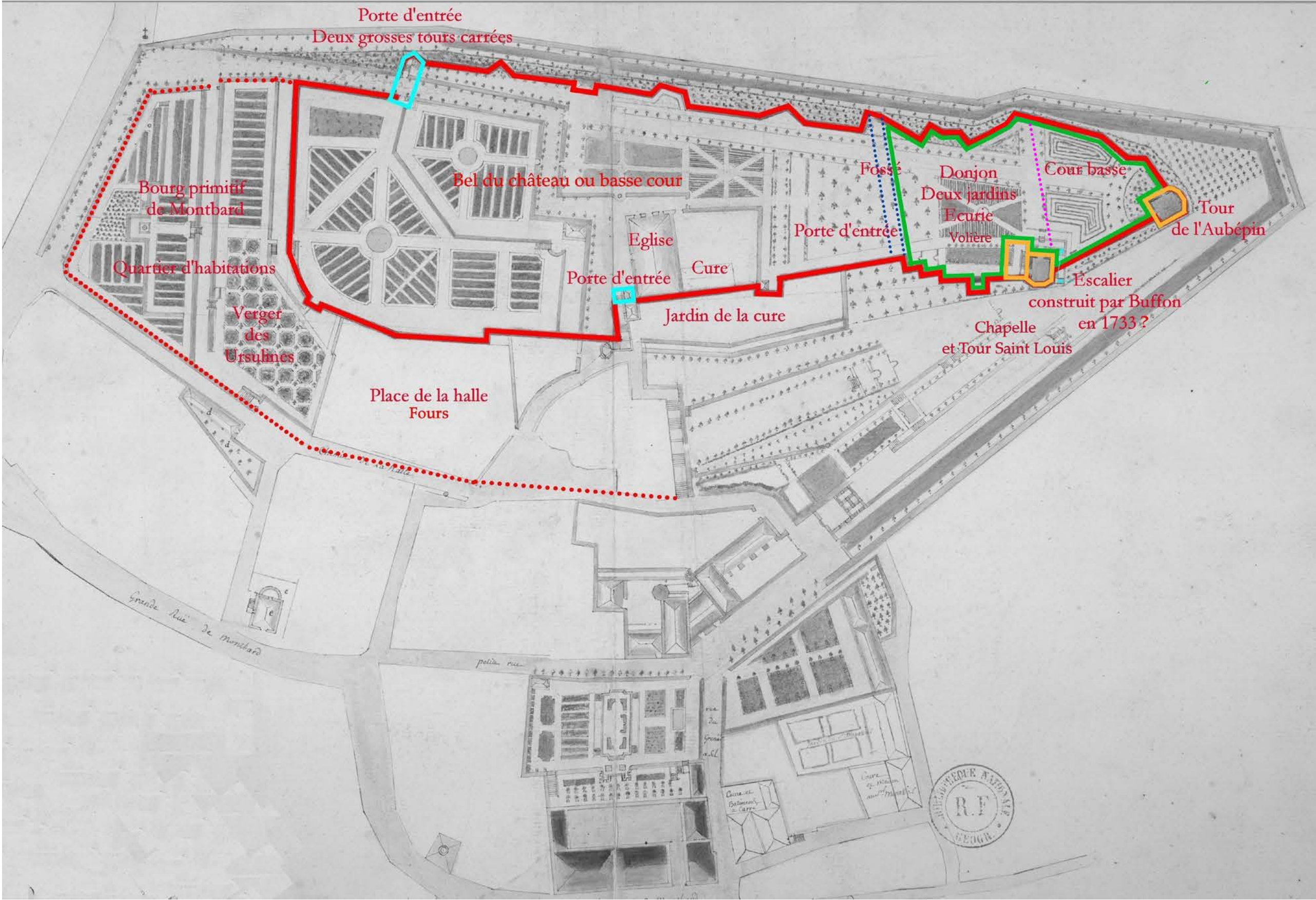
	Portes du Donjon donnant sur l’extérieur	Terrasse de la tour de l’Aubépin	Jardins du Donjon (Verger Saint Louis et autres jardins)	Volière
16 août 1687 ADCO C 2576			les deux petits jardins dépendans du Donjon et joignant le pont levis, l’écurie étant dans l’un des jardins, comme aussy la petite tour servant de volliere	les deux petits jardins dépendans du Donjon et joignant le pont levis, l’écurie étant dans l’un des jardins, comme aussy la petite tour servant de volliere
16 septembre 1687 ADCO C 2576			deux petits jardins dépendans du donjon dudit chateau ajoignans le pont levis dudit donjon, de l’écurie étant dans	deux petits jardins dépendans du donjon dudit chateau ajoignans le pont levis dudit donjon, de l’écurie étant dans

Le parc Buffon

Le château médiéval et le bourg castral fin XVIIe-début XVIIIe siècle

Adjudication			l'un desdits jardins et d'une petite tour servant de volière	l'un desdits jardins et d'une petite tour servant de volière
3 juillet 1697 ADCO C 2576			un chateau, cour, basse cour, galerie, tour, donjon, écurie, granges et autres maisons et baptimens, jardins, colombier	un chateau, cour, basse cour, galerie, tour, donjon, écurie, granges et autres maisons et baptimens, jardins, colombier
<div>24 au 30 avril 1715 ADCO C 2576 Procès-verbal de reconnaissance des possessions de Lorin et des portes d'accès à l'enceinte du château.</div>	<p>Et qu'il y en paroist encore une [porte] dans la fausse braye joignant les vignes du Couard (...)</p> <p>qu'il dit qu'il y a des portes qui sont au fond dudit donjon cela ce peut mais jamais ces portes n'ont esté mises en usage au moins de tems immemorial lequel n'est pas permis d'ouvrir estant meme cachés par des bastins sy despuis peu on na fait décombrer (...)</p> <p>Et de la nous lesd. experts estant monté dans le gros corps de logis dudit château qui est à main gauche en entrant dans ledit donjon ayant vuë d'un costé sur la cour dont il est cy dessus parlé et de l'autre sur le chemin appellé la fausse braye atteant aux vignes du Couard lesd. experts ayant fait vizite dudit corps de logis nous ont rapporté qu'il consiste en une grande salle deux chambres et un cabinet joignant sur la meme ligne dans lesquels il y a seulement trois portes en bout sans fermetures des croizée bareaux ny vistre dont les carelages en carreaux de thuilles sont partyes l'une et l'autre en mauvais estat. (...)</p> <p>nous nous sommes acheminés au dehors et au- dedans de l'ansainte dudit château avec lesd. experts et par la vizite exacte qu'ils ont fait des murs faisant la ditte ansainte il nous a esté par eux rapporté qu'ils ont reconnu qu'an dehors dudit château dans le pand du mur servant de courtines tirant a la grande tour daubepin tout au pied dudit mur joignant le chemin de la fausse braye il y [a] une porte de taille en figure ronde d'autheur de huit pieds et de largeur de cinq pieds neuf poulces qui est murée et condamnée par des pierres et mortier differans des murs du château et lesquels mortiers paroissent tres anciens laquelle porte estant ouverte auroit son issue dans le fond dud. donjon ainssy que lesd. experts l'ont cognu estant rentré dans iceluy a veu du dessus de la ditte porte qui a esté décombrée deppuis peu de jours par ledit Sr Lorin ainssy qu'il en est convenu de largeur de deux pieds et demy et d'un pied d'autheur dans le milieu (...)</p> <p>Ensuite nous lesd experts estant sorty dudit château sur l'avis qui nous a esté donné qu'il y a encore une figure d'une autre porte dans le mur qui est entre la grande tour daubepin et celle de Saint Louis qui a son aspect sur les vignes du Couard nous nous sommes acheminés avec lesd experts ou estant clos nous ont déclaré que dans ledit pand de mur il y a effectivement une porte murée et condamnée par des mortiers differans dudit pand de mur d'autheur de six pieds quatre poulces et de largeur de trois pieds et demy au devant de laquelle il y avoit plusieurs ronces et buissons qui ont esté nouvellement couppés pour décombrer laditte porte et dont l'acxes paroist raide et incomode en sa situation ny ayant pour aller a la ditte porte qu'un pied neuf poulces de largeur a cause des roches qui sont de costé et d'autres,</p>	<p>sur la terrasse de la grande tour d'aubepin entre les joints des grands carreaux dont elle est pavée avec siman que ceux dudit pretandu verger avec quelqu'uns qui sont venus au pied de laditte tout sont sy prest les uns des autres et que la plupart ne sont qu'a un pied de distance et n'y ont point prest de grosseur tant par cette raison que par ce qu'il n'y pas de terre le pavé qu'ils sont toujours a l'ombre dans ledit donjon il y a plusieurs ceriziers tant ou prest de la tour (...)</p> <p>Et de la estant descendus avec lesd. experts dans une place proffonde au dessous de la grande tour daubespin laed. experts ont observé quelle est remplye de plusieurs pierres et gazons, qu'il y a dans une petite espace de laditte place [22] pieds de ceriziers dont deux ont environ un pied de tour et le reste de deux a trois pieds de tour prest l'un de l'autre sur lesquels il y a feuilles et fleurs avec un pied de posmes aussi fleury on un pied et demy de tour dans laquelle petite place ou sont les herbes il y croit quelques peu d'herbes qui peut former au pasturage des bestiaux ou il leur a paru quelques fientes de vaches laquelle herbe ne peut estre fauchée ni coupée.</p>	<p>cette place est aussy sur une voutte fort ellevée qu'elle ne contient que [30] pieds de large et [60] de long qu'il n'y a qu'un seul pomier et encore de mauvaises pommes avec quelques ceriziers venues le long du rempart confuzement comme un petit bois qui ne paroissent pas avoir esté antés ny jamais cultivés estant venus par hassard (...)</p> <p>l'herbe qui estoit faite et de cueillir leur fruits tant posmes que ceriziers qui y estoient laditte année derniere en abondance dans ledit donjon et dans le verger vulgairement appellé saint louis en dépendance. (...)</p> <p>deux petits jardins dependans dudit donjon et joignant le pond levis et d'une écurye joignant ledit jardin les deux grandes portes qui conduizent audit donjon le verger Saint Louis par l'allée (...°</p> <p>que lesd. murailles qui sont entre ledit trege et les jardins sont assey ruineuse y ayant plusieurs breches (...)</p> <p>les deux jardins qui sont assencés aud. Sr Curé sont enffermés de murailles et ferment a porte et clefs et qu'au millieu desd. deux jardins il y a le grand chemin par ou l'on a toujours passé n'y en ayant pas d'autre (...)</p> <p>dans le jardin Saint Louis avec deux posmiers fort gros l'un apres de la tour et l'autre dans led. verger saint Louis et desquels les fermiers du domaine ont toujours jouy (...)</p> <p>ledit trege est une dependance de sa sence qu'il n'y a aucune porte fermant a cle entre yceluy et les jardins et que les murailles qui y sont d'autheur d'apuy ne servent que de bouchure aux bestiaux qu'il heberge dans ladite escurie pour empescher qu'il ne gaste les jardins (...)</p> <p>estant entré avec lesd. experts dans les lieux interieurs du donjon dudit château et fait faire a cet effet ouverture de la grande et petit porte qui introduizent par une grande hallée audit donjon lesdits experts nous on rapporté que prest de laditte grande porte il y a une écurie a main droite en entrant dependant du bail dudit sieur Lorin joignant laquelle écurie il y a un jardin sur la mesme ligne droite qui depand pareillement dudit bail dans lequel jardin ledit Sr Lorin entre deppuis sa maison curialle et cour d'icelle par deux portes qui paroissent construite deppuis ledit bail a cense dans un mur faisant separation de laditte maison et cour dudit logis presbiteral avec ledit jardin lequel jardin est clos et fermé par une muraille dependant de la cloture desd. murs du château du costé du levant et de l'autre costé du couchant par une muraille de [91] pieds de longueur batye partye a chaux et arenne et l'autre partye a secq d'autheur dans deux endroits de cinq pieds huit poulces et dans d'autres de quatre pieds au commencement duquel mur joignant l'écurie il y a une porte de taille fermée en bout avec un loquet gon et bande seulement de laquelle</p>	<p>deux petits jardins dependans dudit donjon et joignant le pond levis et d'une écurye joignant ledit jardin avec la petite tour servant de vollier (...)</p> <p>de la tour servant de vollier dans l'entrée (...)</p> <p>une tour qui est joignant le grand corps de logis du château tenant aux corps de logis dont le pied et dans le jardin cy dessus a main gauche plus nous on raporté avons fait la vizite de laditte tour qu'ils ont cognu consister en une chambre et au dessus le vollier qui sont fermées avec porte et serrure pour l'entrée de laquelle chambre qui est dans laditte tour l'on passoit et devant par une gallerye en bois couverte de thuille laquelle galerie déclarée en ruine [p. 12] par le bail a cense se trouve aujourd'huy tout a fait detruite et par ce deffault on est obligé de passer par la grande salle du corps de logis et ensuite par une gallerye de pierre de taille et par deux chambre de suite et de la dans un petit cabinet pour entrer dans la chambre de laditte tour ou est ledit vollier</p> <p>Ayant encore observé lesd. experts que pour aller aud. vollier qui est au dessus de la ditte tour il faut passer par le grand escallier qui est a main gauche.</p> <p>Sortant de la ditte salle qui conduit dans une galerye et de la ditte galerye dans trois chambres et un cabinet atteanant l'une a l'autre et en suite dans un petit trege ou il y a des latrines ou ce trouvent les escalliers et pour monter aud. vollier qui sont tous les deux depandant du bail a cense dudit feu sieur Lorin.</p>

			<p>porte on peut entrer dans [p. 11] l'écurie dont est cy dessus fait mantion et dans l'autre jardin cy apres raporté en passant par les trege dont sera cy apres fait mantion. (...) Ledit autre jardin dependant du mesme bail a main gauche en entrant dans ledit donjon clos d'un costé dudit mur du château ayant son aspect au couchant et de l'autre part d'une muraille de longueur de [128] pieds d'hauteur de 5 pieds en deux endroits et de quatre en d'autres (...) lequel jardin ce ferme par une porte ou il y a serrure et loquet lesquels deux jardins ce confinent aux fausses qui sont de costé et d'autre ou est un autre fois le pond l'écurie qui leur a paru comblé n'y restant aucuns bous ny ferrement d'iceluy. Que au millieu desd deux jardins il y a un trege et passage faisant deux séparation pour aller a voix directe dans ledit donjon de largeur à l'entrée de [27] pieds au millieu des (?) quatre pieds proche le pond l'evis de [18] pieds deux poulces et de [128] pieds de longueur.</p>	
<p>NADAULT (Jean), <i>Mémoires pour servir à l'histoire de Montbard d'après le manuscrit inédit de J. Nadault</i>, publié par L. Mallard et Nadault de Buffon, Paris, Picard, Dijon, Grigne, 1881. (Vers 1750-1760</p>		<p>à la partie du nord il y avait un mur très élevé, qui paraissait plus ancien encore que le reste du château, et dans lequel on avait laissé subsister deux ou trois grandes fenêtres cintrées par le haut ; ce qui formait dans l'intérieur de ce donjon ou forteresse, une cour d'une médiocre grandeur et peu éclairée à cause de la hauteur des bâtiments dont elle était environnée. Il y avait dans ce mur une porte qui communiquait à un grand espace de terrain inculte, et dans ce terrain, précisément [p. 58] au pied de la tour dite de l'Aubépin, était le grand creux dont on a parlé.</p>		



Configuration du château et du bourg castral fin XVIIe-début XVIIIe siècle
Hypothèses : A. Allimant-Verdillon, sur la base des documents retrouvés en archives, les fouilles archéologiques d'avril 2016 et les travaux d'Emmanuel Laborier

Le parc Buffon

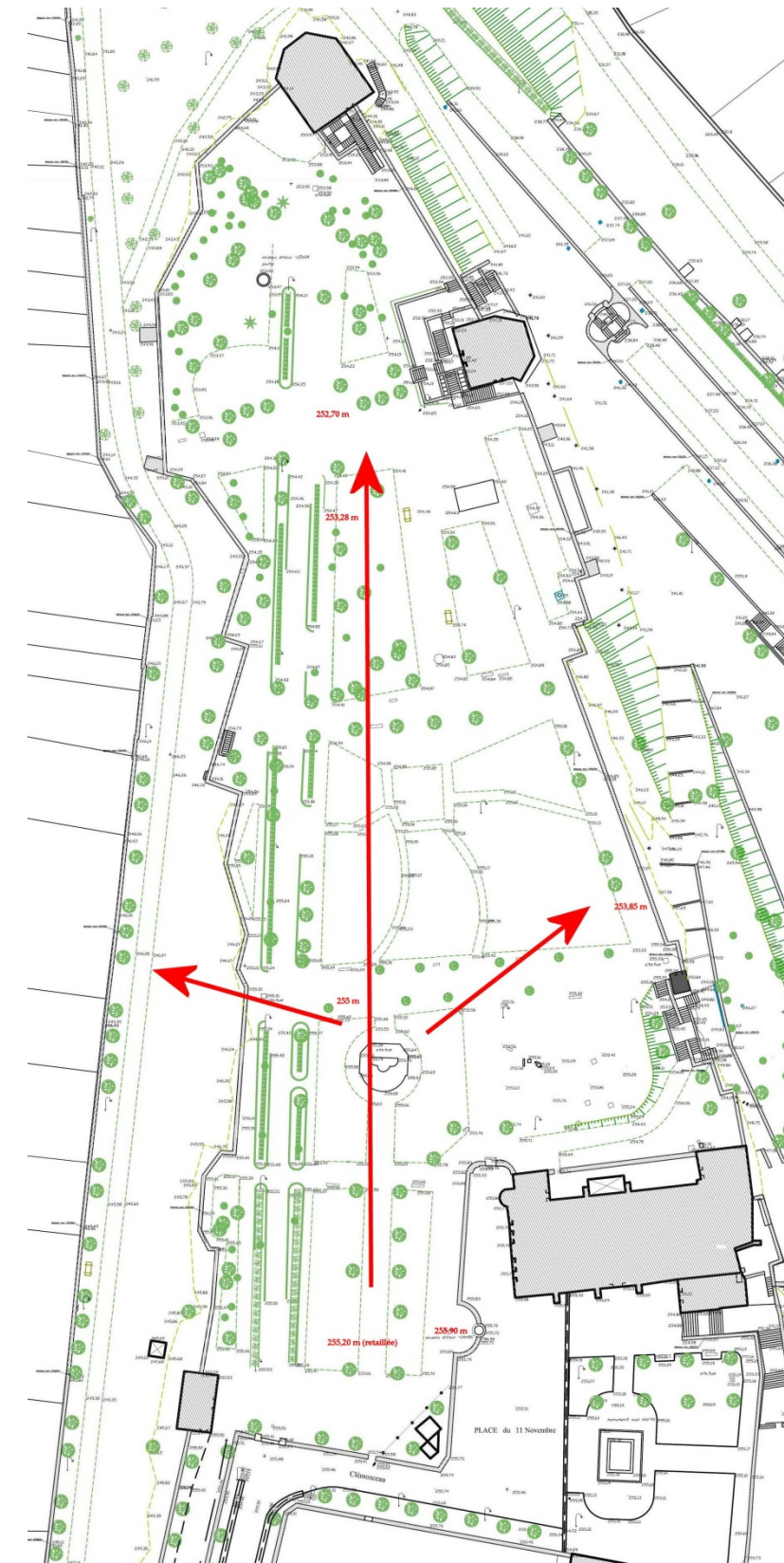
Comme l'a démontré Emmanuel Laborier, l'intervention de Buffon sur la plateforme du château fut des plus radicales, entraînant probablement la disparition de la majeure partie des structures de l'ancien château et de la basse-cour qui lui était associée.



Plateforme du château.
En rose : Structures mises au jour les fouilles archéologiques réalisées par Emmanuel Laborier
Positionnement sur plan de géomètre : A. Allimant-Verdillon

Les traces liées à l'ancienne configuration du site

Buffon a pour cela mis en place un système de vases communicants, détruisant les structures en élévation d'une part, et remplissant les structures en creux d'autre part (voir planche dédiée).



Plateforme du château.
Profil schématisé du pendage naturel du rocher
A. Allimant-Verdillon

Le parc Buffon

Au début du XVIII^e siècle, la plateforme du château n'est pas plane. Au Sud, face à l'entrée de l'église, dans le sondage 1, la roche naturelle se trouve à 50 cm en moyenne sous un niveau de terre rapportée. Son niveau supérieur, retouché par Buffon, se situe entre 255 m et 255,20 m NGF.



Avril 2016. Sondage 1. Vue générale de la roche retaillée par Buffon.
Photo : A. Allimant-Verdillon

Le niveau de la roche à cet endroit devait à l'origine être situé quelques centimètres plus haut, comme en témoigne la base du puits de l'église, située à $\pm 255,90$ m.

Plus au Nord, le rocher a de nouveau été observé dans le sondage 3 sous 30 cm à 70 cm de terre rapportée. Il est ici à peu près plan (niveau supérieur ± 255 m NGF). A la différence de ce qui a été observé dans le sondage 1, le rocher présente ici un aspect émoussé, visiblement usé par le passage et les piétinements. Les interstices de cette roche étaient par ailleurs comblés par de fins dépôts de terre brunifiée (U.S. 237, 244, 245, 249), parfois associés à un matériel céramique difficile à dater. Il semblerait donc qu'à cet endroit du site, le rocher affleurant ait été utilisé comme sol de marche jusque dans les années 1742. Lors de ses travaux, Buffon ne le retaille pas, se contentant de le recouvrir d'environ 40 cm de terre rapportée.

Les traces liées à l'ancienne configuration du site

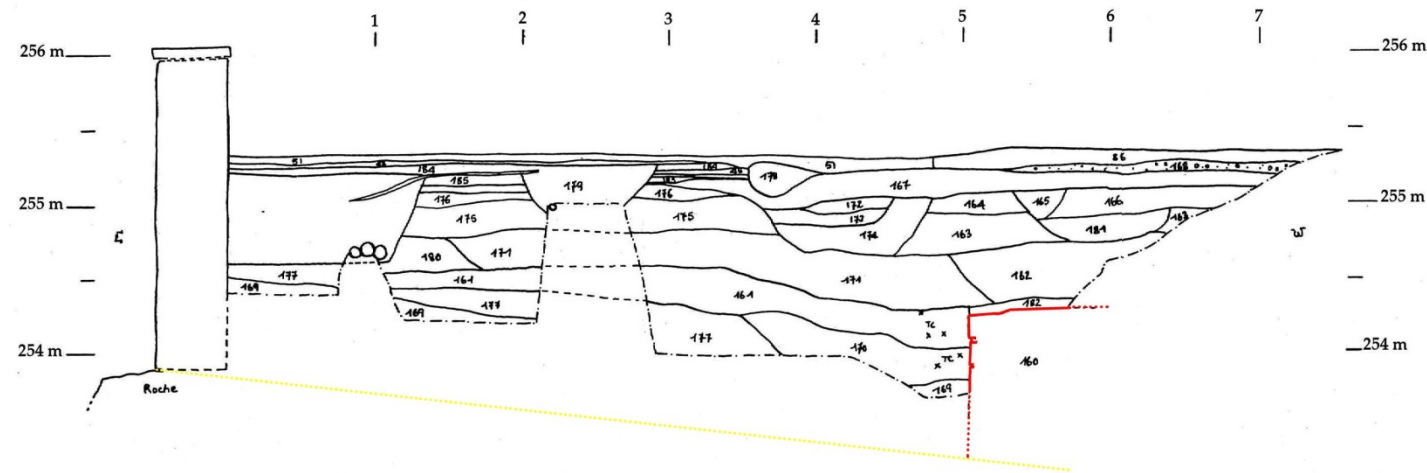


Avril 2016. Sondage 3. Vue du rocher affleurant
Photo : A. Allimant-Verdillon



Le parc Buffon

Le rocher a également été observé en deux autres endroits du site. Dans le sondage 4, il sert de support au parapet construit par Buffon. Le niveau de la roche est à cet endroit situé à 253,95 m NGF.



Sondage 4. Coupe stratigraphie. **En rouge** : Mur 160. Arasé du temps de Buffon.
En jaune : restitution du profil d'origine de la roche
A. Allimant-Verdillon

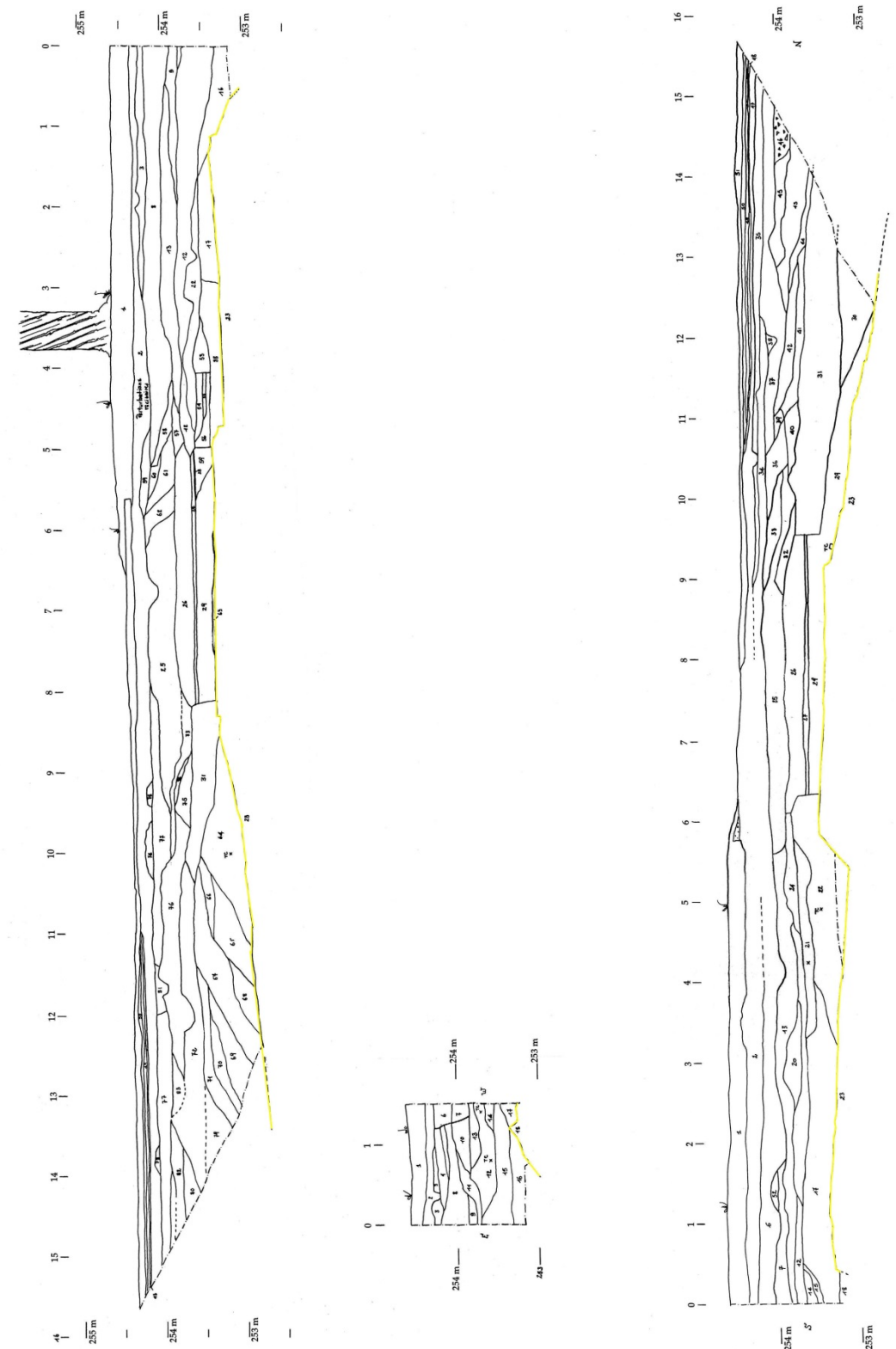
Son pendage est toutefois inversé par rapport à celui du sud de la plateforme. Cette particularité pourrait être expliquée par la présence d'un mur résiduel (U.S. 160). Il pourrait s'agir, sans certitude, d'un ancien mur d'enceinte.



Sondage 4. Mur résiduel U.S. 160
Photo : A. Allimant-Verdillon

Les traces liées à l'ancienne configuration du site

Plus au Nord, le rocher a également été mis au jour dans le sondage 7. Au Sud du sondage, il présente une surface relativement plane (253,28 NGF), puis chute selon une pente régulière (252,70 NGF). Ce pendage est ancien, il correspond peut-être à un état primitif du site. Comme nous allons le voir par la suite, le rocher à cet endroit à été recouvert bien avant Buffon par de la terre rapportée.



Sondage 7. Coupes stratigraphies. **En jaune** : profil du rocher
A. Allimant-Verdillon

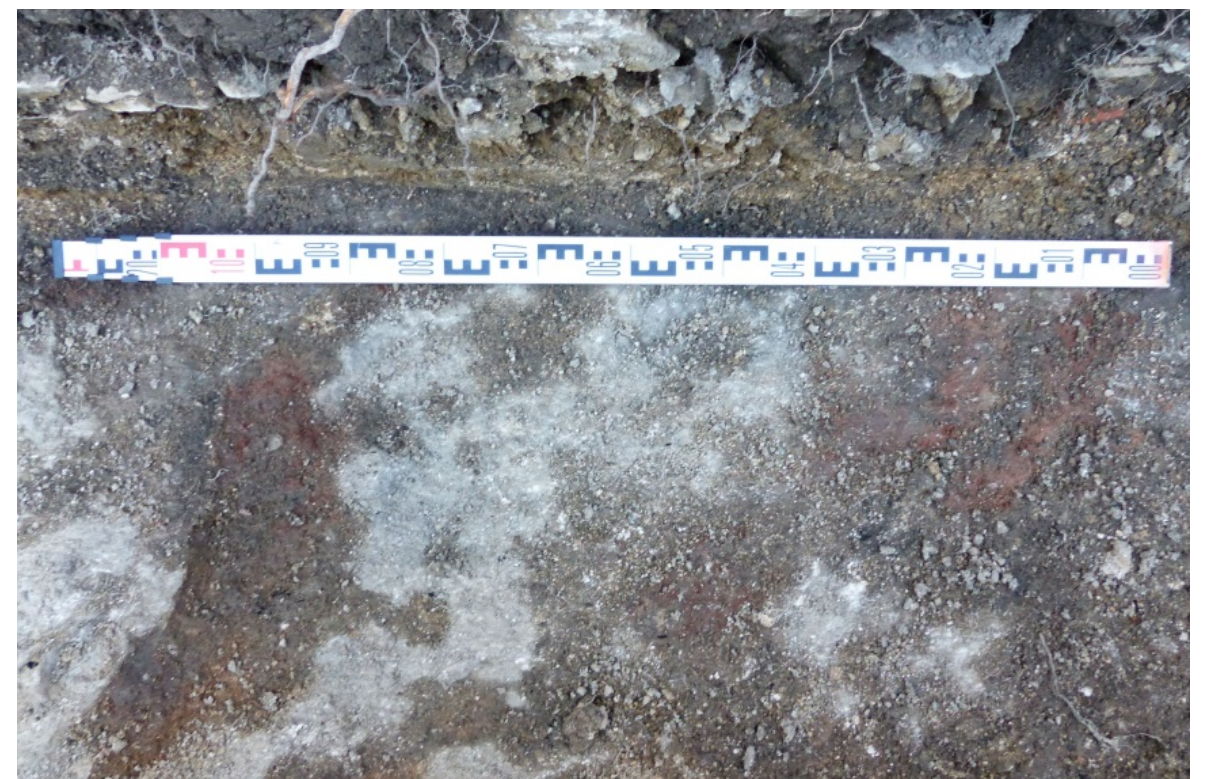
D'autres traces résiduelles de structures maçonnées ont été retrouvées durant la fouille d'avril 2016. Il s'agit, dans le sondage 5, de deux rognons de mur, associés visiblement à un ancien sol. Ce dernier se présente sous la forme d'un litage de mortier, sur lequel on peut encore apercevoir les traces de pose d'un ancien dallage en terre cuite.



Avril 2016. Sondage 5. Présence de deux rognons de maçonnerie, associés à un sol de mortier.
Photo : A. Allimant-Verdillon



Avril 2016. Sondage 5. Rognon de maçonnerie (U.S. 128)
Photo : A. Allimant-Verdillon

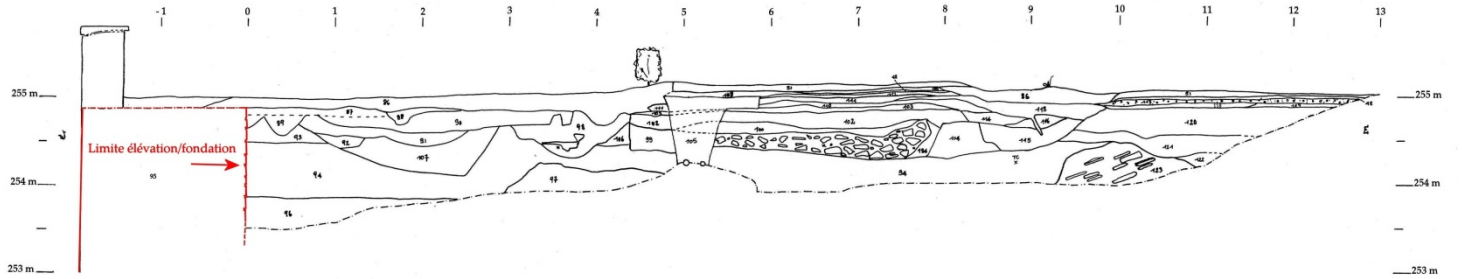


Avril 2016. Sondage 5. Sol en mortier comportant encore des traces résiduelles de pose d'un dallage en terre cuite
Photo : A. Allimant-Verdillon

Le parc Buffon

Les traces liées à l'ancienne configuration du site

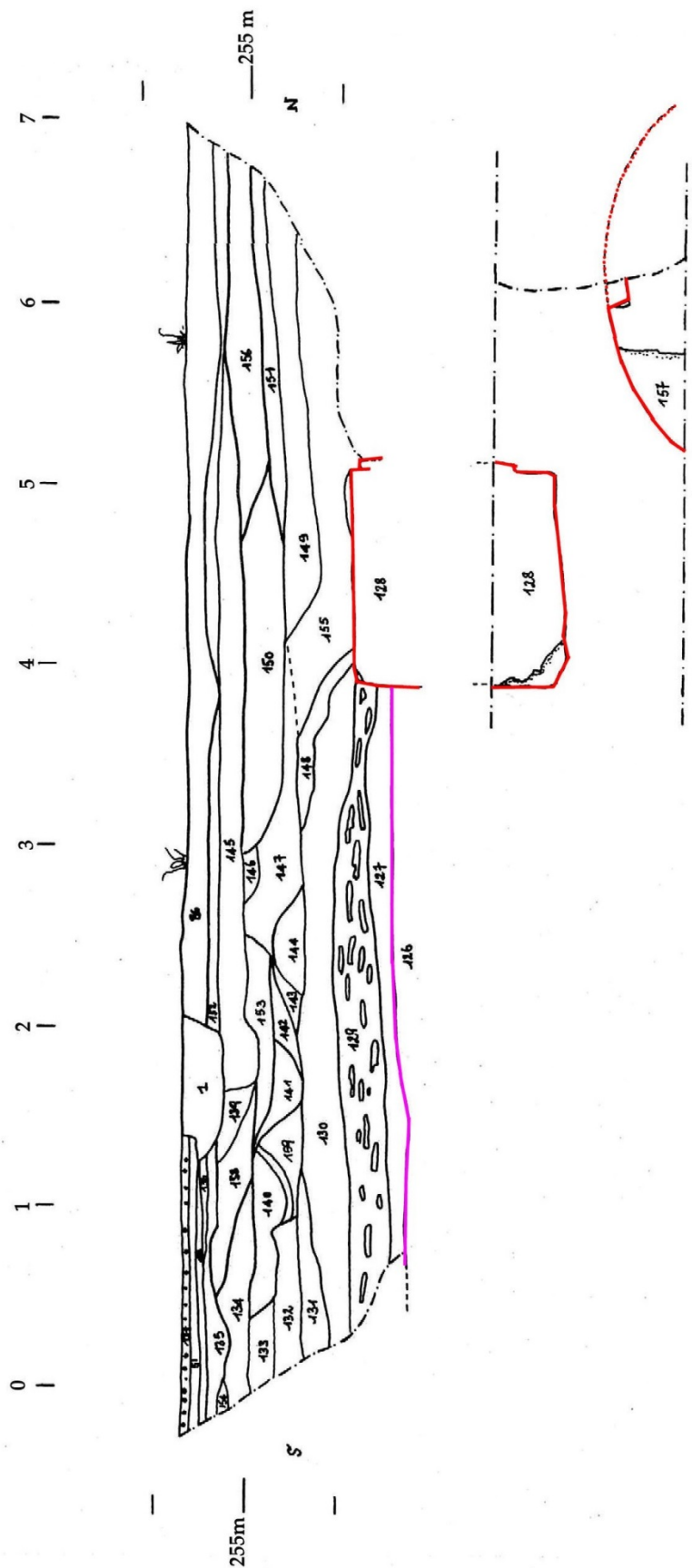
A l'identique de ce qu'Emmanuel Laborier avait observé à l'Ouest de la plateforme, nous avons également retrouvé dans le sondage 6 une portion de l'ancien mur d'enceinte de l'éperon (U.S. 95). Buffon s'est servi de ce mur massif en moellons de calcaire équarris pour asseoir son mur de parapet (U.S. 125). Nous ignorons si cet ancien mur était associé à l'origine à un sol. La maçonnerie présente toutefois une rupture interne, marqueur probable d'une ancienne limite entre fondation et élévation.



Sondage 6. Coupe stratigraphique. **En rouge** : Ancien mur d'enceinte du château (U.S. 95)
A. Allimant-Verdillon



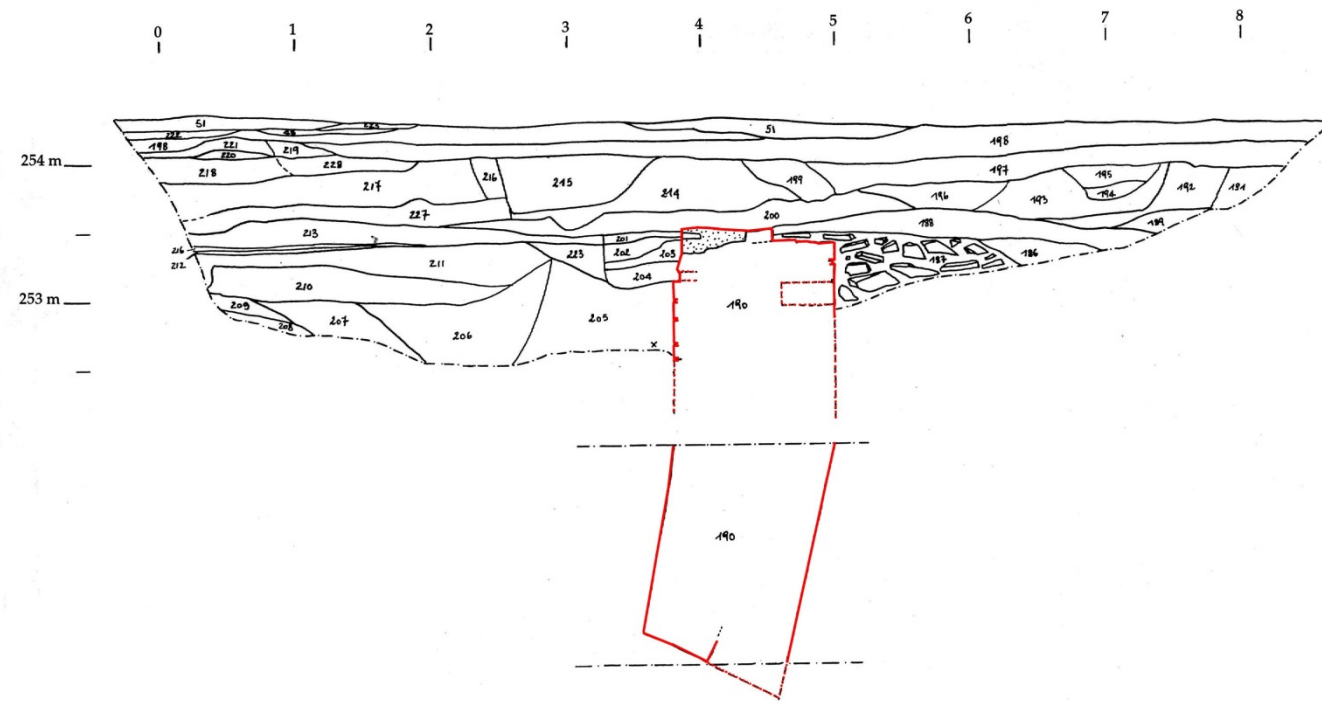
Sondage 6. Ancien mur d'enceinte du château (U.S. 95). Face Est.
A. Allimant-Verdillon



Sondage 5. Coupe stratigraphique. **En rouge** : rognons de maçonnerie (U.S. 128 et 157). **En rose** : sol de mortier (U.S. 126)
A. Allimant-Verdillon

Le parc Buffon

Une autre maçonnerie a été mise au jour dans le sondage 8. Il s'agit d'une portion du mur qui marquait autrefois la séparation entre la cour du donjon, et celle, plus basse, de la tour de l'Aubépin.



Sondage 8. **En rouge** : ancien mur de séparation entre la cour du donjon, et celle, plus basse, de la tour de l'Aubépin (U.S. 190).
A. Allimant-Verdillon

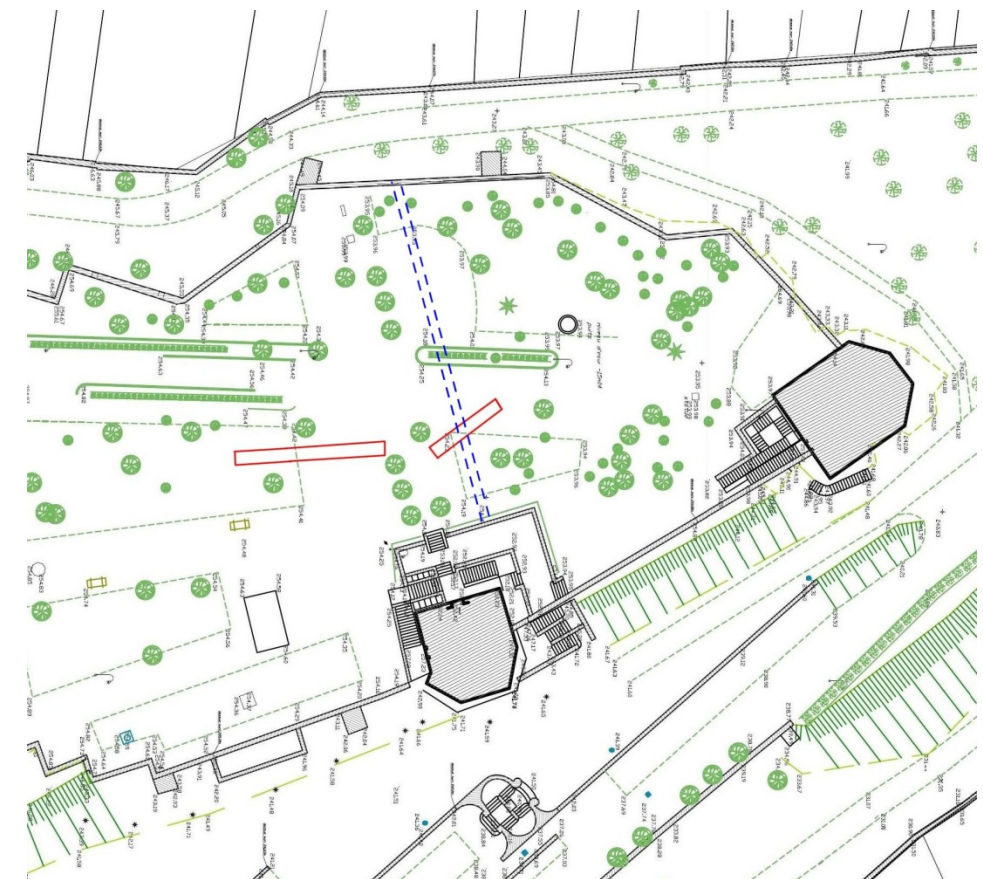


Sondage 8. Ancien mur de séparation entre la cour du donjon, et celle, plus basse, de la tour de l'Aubépin (U.S. 190). Face Sud
Photo : A. Allimant-Verdillon

Les traces liées à l'ancienne configuration du site



Sondage 8. Ancien mur de séparation entre la cour du donjon, et celle, plus basse, de la tour de l'Aubépin (U.S. 190). Face Nord
Photo : A. Allimant-Verdillon



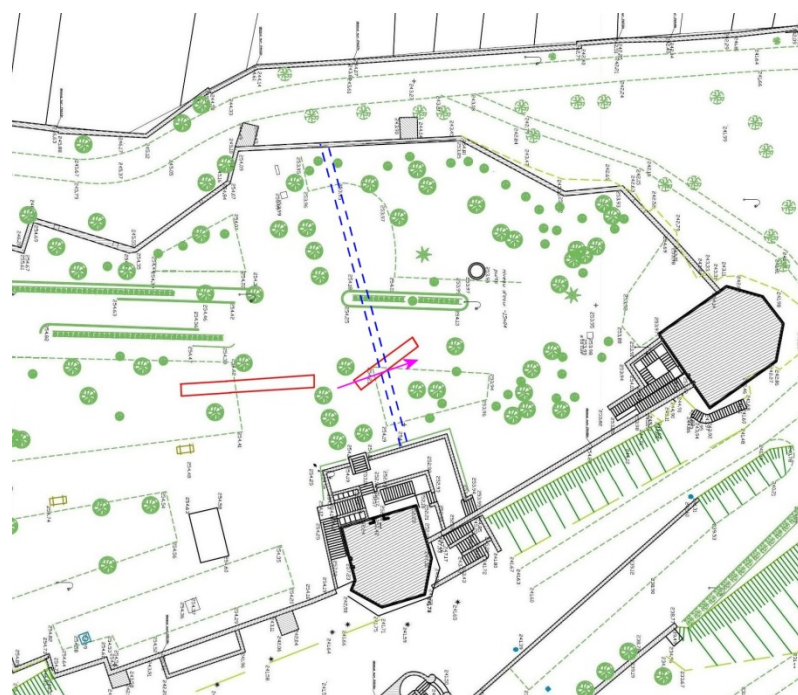
En bleu : restitution du tracé du mur de séparation entre la cour du donjon et la cour basse de l'aubépin
A. Allimant-Verdillon

Le parc Buffon

Ce mur présente deux particularités. Il semble avoir été monté en élévation à partir de la cour basse de la tour de l'Aubépin, comme en témoigne le trou de boulin observé sur sa face Nord. Et il possédait également une porte, dont nous avons retrouvé le chaînage du chambranle Ouest.



Sondage 8. Ancien mur de séparation entre la cour du donjon, et celle, plus basse, de la tour de l'Aubépin (U.S. 190). détail du chaînage Ouest
Photo : A. Allimant-Verdillon

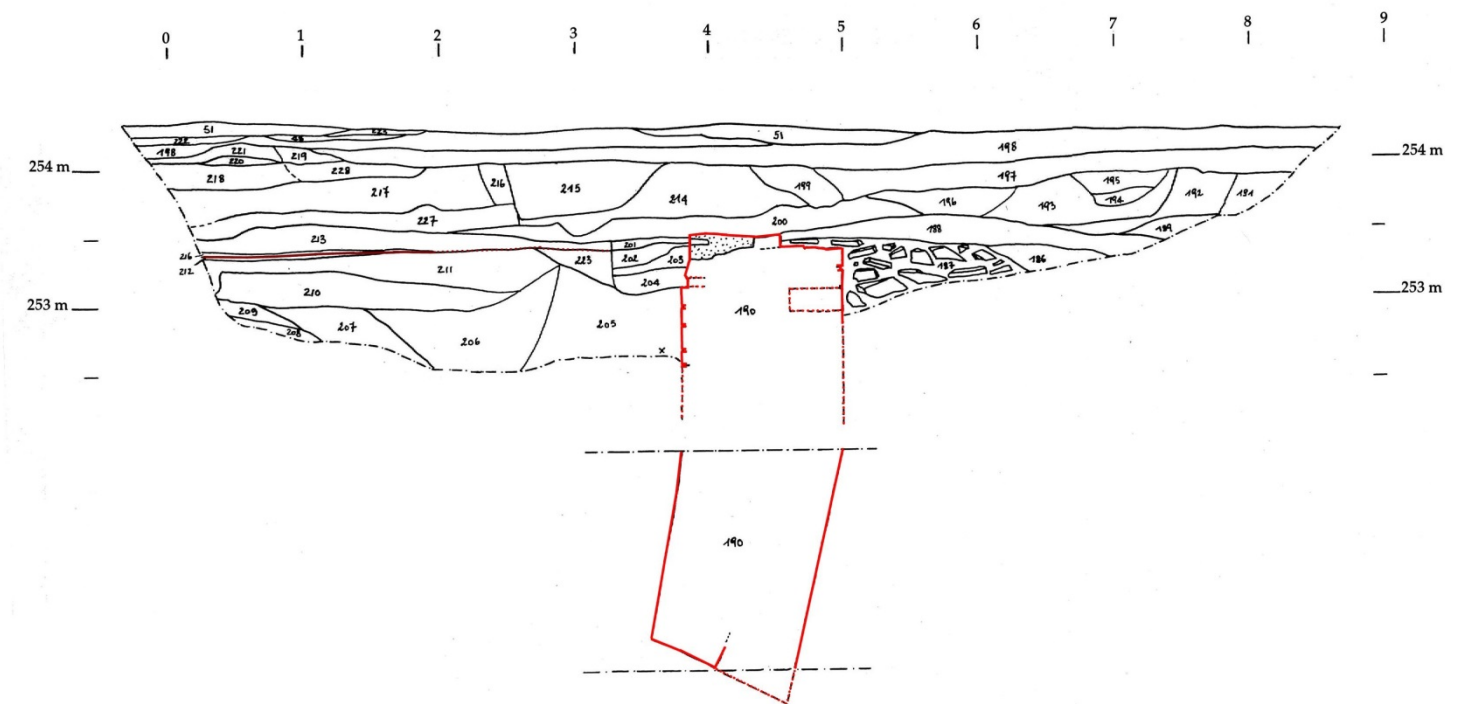


En bleu : restitution du tracé du mur de séparation entre la cour du donjon et la cour basse de l'aubépin
En rose : emplacement de l'ancienne porte
A. Allimant-Verdillon

Les traces liées à l'ancienne configuration du site

Le bouchage de cette porte est antérieur à l'intervention de Buffon sur le site. On constate en effet qu'au Sud du mur, de gros niveaux de remblais ont été déposés sur une épaisseur d'au moins 90 cm. Ces remblais (U.S. 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 223, 224 et 225) proviennent apparemment de la destruction d'un édifice par le feu, comme en témoignent les nombreux charbons retrouvés à l'intérieur. Outre les fragments de calcaire, ils contiennent également un nombre considérable de tuiles plates poinçonnées par des clous de bronze.

Un sol de marche (U.S. 212, 253,38 m NGF) s'est ensuite développé sur les remblais aplanis. Sensiblement au même niveau que le seuil de la porte de la tour Saint Louis situé à proximité (253,75 m NGF)

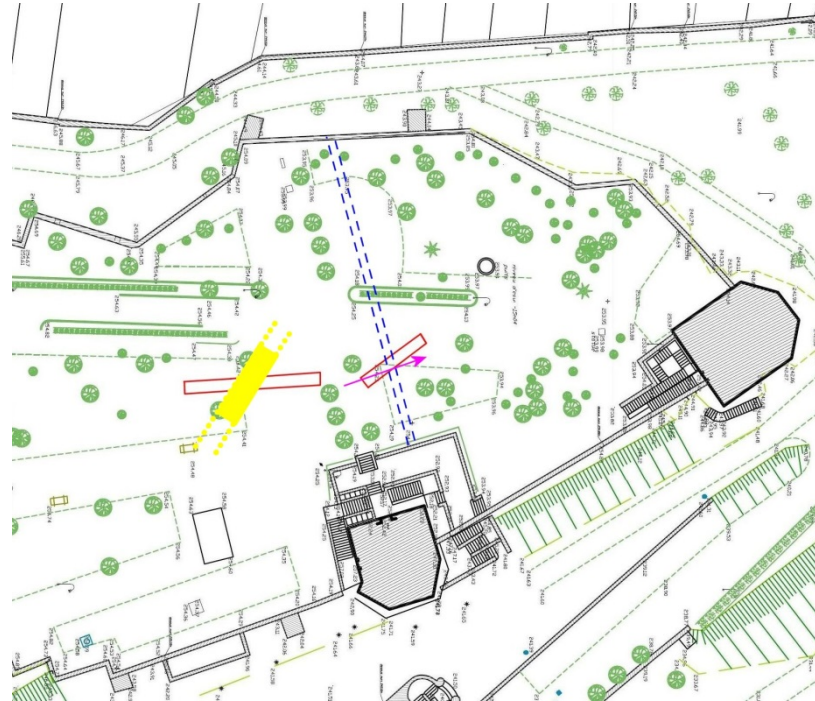


Sondage 8. En rouge : ancien mur de séparation entre la cour du donjon, et celle, plus basse, de la tour de l'Aubépin (U.S. 190).
En marron : sol de marche déposé sur les remblais (U.S. 212)
A. Allimant-Verdillon

Ce même principe de remblaiement a été observé dans le sondage 7. Au Nord du sondage, la roche nettoyée a été recouverte par un niveau de remblais contenant de nombreux fragments de démolitions (U.S. 17, 21, 22, 29, 30, 64 à 71 et 79).

La zone une fois remblayée, le site est aménagé. De la terre enrichie en charbons de bois est déposée sur les remblais. (U.S. 12, 19, 24 et 31). Témoignage de ce chantier de remblaiement ou de création de terrasse, une petite zone de chantier a été mise au jour dans le sondage 7 (U.S. 53, 54, 55, 56, 59 et 85). Une allée est ensuite installée au sein de ces remblais, (U.S. 26, 27 et 28). Cette allée est composée de sable de carrière sur lequel on épand du sable de carrière, puis des gros éclats de calcaire blanc. Elle est bordée de chaque côté par des niveaux de jardins aux profils différents.

Au Nord du sondage 7, le niveau de terre à jardin est épais d'environ 55 cm (U.S. 31). Il pourrait s'agir d'une zone consacrée à un potager ou à des cultures régulièrement labourées.



Emplacement de l'ancienne allée récupérée par Buffon dans le cadre de son chantier.
A. Allimant-Verdillon

Au Sud du sondage 7, les traces de jardins sont plus subtiles, marquées par un petit niveau de terre très noire (U.S. 12 NGF 253,75 m). Associée à ce niveau, une fosse de plantation creusée dans la roche, et remplie là encore de limons très oxydés (U.S. 15 et 16).

Le niveau moyen de ces derniers aménagements de jardin est plan, et se situe aux environs de 253,75 m NGF, soit plus d'1,30 m au-dessus du seuil de la porte d'entrée de la tour Saint Louis située à proximité (253,75 m NGF). En cela, on peut donc penser qu'entre la cour du donjon et le mur de clôture de la cour basse se trouvait une petite terrasse intermédiaire, d'une largeur minimum de 15 m.

Le parc Buffon

DUPONT (Jean), « L’hôtel Buffon à Montbard », in *Mémoires de la Commission des Antiquités du Département de la Côte-d’Or*, vol. 30 (1976/77), p. 411-453.

L'hôtel que Buffon construisit à Montbard est situé dans la partie Nord-Est de la ville, sur la rive gauche et à quelques dizaines de mètres de la rivière de la Brenne, pratiquement au débouché du pont qui, franchissant celle-ci, rejoint sur l'autre rive les anciens faubourgs. Ses bâtiments sont adossés au bas de la pente orientale de la butte sur laquelle s'étage la vieille cité et que couronnait l'imposante forteresse des ducs de Bourgogne. Nous savons par l'un de ses biographes que Buffon tint à la bâtir à l'emplacement de la maison de son père, Benjamin François Leclerc, où lui-même naquit le 7 septembre 1707 : « Buffon résolut de bonne heure de faire de cette résidence depuis longtemps délaissée par son père, son principal séjour. Les maisons voisines de celle que Buffon tenait de son père furent successivement achetées ; la maison paternelle s'agrandit et devint château... Buffon pouvait la placer plus loin, de l'autre côté du coteau, en face du soleil, en face des champs et des bois. Il n'y songea même pas. C'était la maison paternelle ; son aïeul y était mort, lui-même y était né ¹ ». Sans doute les raisons de ce choix furent-elles surtout pratiques — commodité d'un terrain dont il pouvait disposer librement, proximité de l'ancienne forteresse à laquelle il allait substituer des jardins communiquant directement avec sa demeure par des terrasses successives — et non pas purement sentimentales comme le suggère le texte ci-dessus.

1. *Correspondance inédite de Buffon*, rassemblée par Henri Nadault de Buffon, son arrière-petit-neveu, Paris, 1860, t. 1, p. 215, n. 6. Voir également la gravure placée en tête de l'ouvrage de Louis MALLARD et Henri NADAULT DE BUFFON, *Mémoires pour servir à l'histoire de la ville de Montbard d'après le manuscrit de Jean Nadault, ancien maire de Montbard*, Paris, 1881. Cette gravure, sous la légende « Montbard en 1642, dessin de Nadault de Buffon, d'après une gravure du temps », présente une vue générale de la ville sous l'angle qui nous intéresse précisément. Toutes réserves faites quant à l'exactitude de ce document, dont l'original nous est inconnu, on peut y remarquer, un peu en retrait de l'ancien pont sur la Brenne (le pont actuel, reconstruit au même endroit après une crue dévastatrice de la rivière, date du XVIII^e siècle), un grand bâtiment qu'une tour quadrangulaire semble flanquer au nord. Par rapport à ce pont et aux tours de la forteresse médiévale qui subsistent aujourd'hui, l'emplacement est bien celui de l'hôtel de Buffon et il pourrait donc s'agir de la maison natale du naturaliste.

[p. 412] Il en fut le principal, sinon le seul architecte ², et il ne semble pas qu'il en confia les travaux à un entrepreneur, préférant sans doute recruter lui-même des ouvriers dirigés, au moins au début, par l'ami sûr que fut pour lui l'abbé Le Blanc : « En 1734, l'abbé Le Blanc est à Montbard, fumant comme un grenadier, et dirigeant les nombreux ouvriers appelés par Buffon pour embellir le domaine paternel. L'abbé entendait le commandement à merveille ; il avait des connaissances en bâtiments, et soulageait Buffon d'une surveillance fatigante³ ». Si des marchés ou des contrats furent passés à cette occasion, ils ne durent pas être enregistrés et nous n'en connaissons aucune trace.

Ces travaux étaient donc engagés dès 1734. Nous ne pensons pas qu'ils aient pu s'étendre au-delà de six ou sept ans⁴. Par ailleurs, deux intéressants repères chronologiques doivent ici être retenus : le premier est une lettre du 16 août 1736 de Daubenton qui y décrit à un ami la fête donnée par Buffon, le 12 du même mois, à la nouvelle de la naissance du fils du prince de Condé⁵ ; le second est le passage, le 4 décembre 1741, de l'ambassadeur de Turquie se rendant à la Cour : l'ambassadeur, son fils, son gendre et leurs principaux officiers furent logés dans la demeure de la ville la plus propre à leur agréer, c'est-à-dire dans celle de Buffon⁶. S'il n'est pas douteux qu'en 1736 Buffon avait du recevoir ses invités dans la maison paternelle, par contre la description

2. HUMBERT-BAZILE, *Buffon, sa famille, ses collaborateurs et ses familiers, mémoires mis en ordre, annotés et augmentés de documents inédits par Henri Nadault de Buffon*, Paris, 1863, p. 22 : « Son château, dont il fut à peu près le seul architecte... »

NADAULT (H.), *Correspondance inédite...*, t. 1, p. 331, n. 5, indique toutefois : « Thomas du Morey... a souvent aidé Buffon de ses lumières et de ses conseils dans les nombreuses constructions qu'il entreprit à diverses époques, soit à Montbard, soit dans les forges de Buffon. » Or, Dumorey, né en 1717, ingénieur en chef de la Province à partir de 1750, était, lors de la construction de l'hôtel de Montbard, beaucoup trop jeune pour y participer. BEAU (P.), *Notice biographique sur Buffon*, dans *Bulletin de la Société archéologique et biographique de Montbard*, n° 47 de 1940, p. 15, mentionne aussi Benjamin-Edme Nadault, beau-frère de Bufion, comme ayant pris part à cette construction. Or, celui-ci est né en 1748 ! 3. *Correspondance inédite...*, t. 1, p. 215, il. 6. 4. Voir, dans notre seule province, les dates de construction connues d'édifices d'une importance très voisine : les châteaux de Vantoux (1700-1704), d'Arcelot (1761-1768), le petit hôtel Berbisey à Dijon (1761-1767). 5. *Mercur*e de France, Paris, août 1736, p. 1939 et suiv. : « On en plaça une partie (des musiciens) au château, et le reste devant sa maison qui est, comme vous savez, Monsieur, dans l'endroit le plus apparent et le plus fréquenté de la ville... A l'entrée de la nuit, la maison fut illuminée dans toute la façade... Après le souper, on fit devant la maison un essai de feu d'artifice ; sur le perron que vous connaissez et autour de la porte était une illumination singulière... en même temps on jeta par les fenêtres partie des desserts au peuple... » 6. Arch. comm. Montbard, diverses pièces non répertoriées. Bufion avait accepté en précisant toutefois qu'il ne pouvait fournir de cuisine pour les

[p. 413] de la réception des Turcs en 1741 ne semble guère laisser subsister d'équivoque : à cette date, soit sept ans après l'ouverture du chantier, l'hôtel paraît être terminé pour l'essentiel.

Or, plusieurs dates gravées au fronton de lucarnes ouvrant sur les combles attirent par ailleurs l'attention : 1703, dans un écu ovale flanqué de palmes (troisième lucarne à partir de la gauche au-dessus de la façade sur rue), 1750 (lucarne suivante) et 1751 (deuxième lucarne à partir de la droite au-dessus de la façade sur cour). La première de ces lucarnes, à fronton triangulaire et décor de bossage, constitue un remploi dont il semble que la provenance soit l'ancienne maison paternelle de Buffon. Quant aux deux autres dates, correspondent-elles à, l'achèvement tardif de travaux intéressant la seule couverture, ou encore à une reprise des combles à la suite de circonstances que nous ne pouvons soupçonner ?

Ces diverses constatations laissent entrevoir un ouvrage sans doute pavé de difficultés. Une lettre de Buffon du 13 juin 1735 à l'abbé Le Blanc nous éclaire singulièrement sur ce dernier point : « Je suis actuellement très occupé de sa construction (il s'agit d'une pépinière que Buffon devait vendre fort avantageusement aux États de Bourgogne) et de mes bâtiments, dont l'embarras augmente au lieu de diminuer⁷ ».

Ces travaux furent, de surcroît, menés de front avec la création, sur la butte, des jardins pour lesquels Buffon fit abattre la quasi-totalité de l'ancien château depuis longtemps à l'abandon, puis remblayer les ruines sous une énorme masse de terre : « Au mois de septembre de l'année 1736, Montbard avait déjà, changé d'aspect. Buffon plantait ses vastes jardins, ne reculant devant aucune des difficultés que présentait une semblable entreprise⁸ ». De ces jardins,

Turcs, mais seulement une pièce pour faire du café. « La façade était illuminée, de même que plusieurs terrasses et jardins au derrière où M. l'ambassadeur alla se promener. »

7. *Correspondance inédite...*, t. 1, p. 20.

8. *Correspondance inédite...*, t. 1, p. 217, n. 2. Le droit de propriété de Buffon sur l'ancienne forteresse de Montbard apparaît d'ailleurs des plus contestables. (Voir Arch. dép. Côte-d'Or, E 1108, Contrat d'engagement de la châtellenie royale de Montbard... à Benjamin-François Leclerc, écuyer.) La châtellenie de Montbard avait été cédée en 1718 au père de Buffon pour la somme de 13 000 livres. Elle comprenait un petit domaine au village de Nogent, des prés, des vignes, des fractions de dîmes, etc., mais « le tout sans aucune justice ni possession du château de Montbard » qui demeurerait propriété royale. Buffon annexa donc celui-ci purement et simplement, et ce n'est qu'en 1742 qu'il adressa au Roi une requête tendant à s'assurer la jouissance des « domaines et droits de Montbard », en soulignant l'importance et l'intérêt des travaux qu'il y avait réalisés. Sur rapport favorable de J. B. Le Blanc, fermier des

L’hôtel de Buffon

[p. 414] d'ailleurs, Buffon disait lui-même : « On les couvrirait de pièces de six francs que ce ne serait rien au prix de ce qu'ils m'ont coûté⁹. »

Il est évident qu'une tâche de cette envergure n'a pu être décidée et menée à bien que par un personnage disposant d'une fortune considérable. Lors du remariage de son père avec Antoinette Nadault en 1732, Buffon avait menacé celui-ci d'un procès en reddition des comptes des biens de sa mère, Anne Christine Marlin, morte en 1731¹⁰. Un arrangement de famille avait été conclu et Buffon avait obtenu en 1733, outre le rachat de la terre de Buffon précédemment vendue aux de Mauroy, la libre disposition de la fortune maternelle. Cette fortune, qui s'élevait à 78 000 livres de rente, comprenait deux donations consenties, l'une en 1706 par le grand-oncle et parrain de Buffon, Georges Blaisot, directeur général des Finances du duc de Savoie, l'autre en 1714 par la veuve de Blaisot¹¹. Elle assurait à Buffon, alors âgé de 26 ans, une totale indépendance et allait lui permettre de s'atteler aussitôt à la construction de son hôtel et à la création de ses jardins.

On peut s'interroger sur l'ampleur des travaux qui, précédant nécessairement ce vaste programme, affectèrent la vieille maison elle-même. Le témoignage succinct de Humbert-Bazile, qui fut

domaines de Bourgogne, Buffon qui, ne l'oublions pas, était devenu en 1739 intendant des Jardins du Roi, obtint bien entendu satisfaction. Buffon semble avoir été coutumier du fait. Voir *Correspondance inédite...*, t. I, p. 444, n. 1, en ce qui concerne un procès intenté par la ville et perdu par Buffon pour accaparement en 1773 d'un terrain communal sur lequel il avait fait construire l'hôtel de son demi-frère, Pierre Alexandre Leclerc, sis au n° 14 de l'actuelle rue E. Guillaume.

Voir encore le *Mémoire* de Me Nicolas Mandonnet, docteur en médecine, échevin à la ville de Montbard, contre Buffon, du 2 août 1773 (Arch. comm. Montbard, pièce non répertoriée) : « La communauté... ne voyait pas sans peine que M. de Buffon eût fait planter deux rangs de saules dans un pâquis communal à l'entrée du faubourg du côté de Semur et qu'il les fit tondre à son profit ; qu'il eût fait planter dans le même pâquis plusieurs autres allées d'arbres et les eût fait enfermer d'un fossé pour les réunir à ses possessions ; qu'il eût fait clore une commune, dans un lieu appelé au Couard, pour y construire une glacière ; sur quoi le syndic remarqua que M. de Buffon avait encore fait clore une fontaine, nommée des Douhis, qui de tous temps avait servi aux habitants pour laver leurs lessives. »

9. *Buffon*, édition du Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris, 1952, p. 23.

10. LANESSAN, *Œuvres complètes de Buffon*, Paris, 1885, t. XIII, p. 19. Lettre du président Bouhier à Ruffey : « Nous avons depuis peu ici M. Le Clerc de Buffon, votre ami, qui se trouve tristement engagé à entrer en procès avec M. son père par le sot mariage que vient de faire ce dernier. »

11. *Correspondance inédite...*, t. 1, p. 269, n. 2. Les relations entre Buffon et son père se trouvèrent alors pratiquement rompues. Ce dernier, dont la deuxième épouse mourut en 1770, semble avoir vécu au village de Buffon jusqu'en 1771. Un nouvel arrangement familial décida le naturaliste à le prendre chez lui à Montbard, son père, en contrepartie, l'instituant son légataire universel. Le vieillard s'éteignit dans l'hôtel de son fils en 1775, âgé de 92 ans.

[p. 415] longtemps le secrétaire de Buffon¹², aussi bien que le texte de Nadault cité en note 1, semblent assez nettement impliquer que Buffon ne fit pas table rase des anciens bâtiments, mais qu'il les utilisa au moins partiellement en les intégrant à sa demeure¹³. Certes, l'hôtel atteste dans son ensemble une parfaite unité de conception ; or son plan présente un gauchissement insolite sur son axe transversal, gauchissement que l'on retrouve dans la disposition des appartements du rez-de-chaussée et de l'étage, mais qui n'affecte en rien l'aile nord et l'extrémité nord-est du corps de bâtiment. L'aile nord, par ailleurs, accuse, à, son articulation sur celui-ci, un décrochement de près d'un mètre formant un angle rentrant au bas de l'actuelle rue Jean-Baptiste Lhôte, dont le tracé ne justifie aucunement ces anomalies. Tout ici semble suggérer que cette partie de l'hôtel perpétue le plan primitif des bâtiments préexistants à partir desquels elle aurait pu être élevée. La cave qui s'étend sous l'aile nord et sous l'angle nord-est du corps de l'immeuble, et qui est tout à fait distincte du sous-sol principal, doit d'ailleurs appartenir à l'ancienne maison de Leclerc.

Il n'existe de plan de l'hôtel ni aux Archives départementales, ni dans les collections des plans des Archives nationales.



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Le parc Buffon

De la mort de Buffon à nos jours.

Buffon vécut et travailla dans cet hôtel jusqu'à la veille de sa mort. Durant ces nombreuses années, il ne le quitta guère que quelques mois, chaque hiver, de novembre ou décembre à mars ou avril¹⁴. Il séjournait alors à l'hôtel de l'Intendance du Jardin du Roi à Paris. En 1788, il avait déjà regagné Montbard, lorsque le souci de hâter l'achèvement de divers travaux en cours le détermina, malgré sa maladie, à revenir à Paris, où il mourut dans la nuit du 15 au 16 avril.

Son fils Georges Louis Marie¹⁵, né dans l'hôtel de Montbard en 1764, recueillit la totalité de sa succession. Condamné comme ennemi de la Révolution, il fut exécuté en juillet 1794. Ses biens mobiliers confisqués au profit de la Nation furent vendus la même

12. *Bulfon, sa famille...*, p. 22.

13. BEHTIN (L.), auteur d'un article de l'ouvrage édité par le Muséum National d'Histoire Naturelle, *Buffon*, p. 91, formule un jugement identique : « A Montbard, il veut une demeure digne de lui. Son père relégué au village voisin, il fait aménager à sa convenance la demeure de ses ancêtres. Trop petite et mal bâtie, il la démolit en partie, puis fait construire l'hôtel... »

14. HANKS (Lcsley), *Bulfon avant l’Histoire naturelle*, P.U.F., Paris, 1966.

15. Buffon n'eut de son union avec Marie Françoise de Saint-Belin Malin, qu'il épousa en 1752 et qui mourut en 1769 à l'âge de 37 ans, qu'un autre enfant, Marie Henriette, née en 1758 et morte l'année suivante.

[p. 416] année (16). L'hôtel fut seulement placé sous séquestre et dépecé en trois parties, données en location pour trois ans sur adjudication du 5 ventôse de l'an III : « L'aile du midy ou l'appartement neuf... tel qu'il s'étend et comporte, avec la galerie en dépendante, à Pierre Antoine Rigoley pour 200 livres. L'adjudicataire jouira en commun avec les autres adjudicataires des deux autres parties du bâtiment, du parterre attenant à la maison. Un grand corps de bâtiment, ayant son aspect sur la rue, situé entre les deux ailes, avec la cuisine en cave, chambre d'office, cabinets, gardes-robes, salles, sallons, chambres à coucher, greniers, à Urse Bréon, potier de terre, pour 280 livres. L'escalier qui conduit à la partie supérieure sera commun avec l'adjudicataire de l'aile nord... L'aile du nord du bâtiment, avec toutes les chambres et greniers qui en font partie, et les écuries et remises dépendant de ladite maison, à Louis Boquin, marchand, pour 445 livres¹⁷. »

La deuxième femme du fils de Buffon, Elisabeth Georgette Daubenton, dite Betzy, qui l'avait épousé en 1793¹⁸, fut elle-même incarcérée avec les réfugiés de Neuilly. A sa sortie des geôles révolutionnaires, elle vécut quelque temps auprès de sa tante Marguerite Daubenton, qui habitait au Jardin des Plantes¹⁹. Dès 1798, son mandataire à, Montbard, Jacques Trécourt, obtint de l'Administration centrale du département de la Côte-d'Or, la levée du séquestre apposé sur les biens du « citoyen Leclerc », puis le maintien de la « veuve Leclerc dans la possession et jouissance du ci devant château

16. Arch. dép. Côte-d'Or, Q 1040 : procès-verbal de vente du mobilier du 5 au 26 brumaire de l'an III par Claude Hugot, membre de l'administration du district de Semur. Le total des réalisations s'éleva à 91 165 livres, 17. Le mobilier fut acquis par de nombreux particuliers de Montbard et des environs : Semur, Seigny, Buffon, Saulieu, etc. L'ensemble des gravures tirées des œuvres de Buffon, l'ensemble de la bibliothèque et quelques objets (le portrait de Buffon, ses boutons de manchettes, etc.) furent distraits de la vente et réservés au District.

NADAULT (H.), *Mémoires pour servir à l’histoire de la ville...*, p. 254, indique : « Lors de la vente nationale du château de Montbard, M. Humbert (le secrétaire de Buffon) en acheta la plus grande partie... Ce précieux mobilier fut transporté au château de Quincy, propriété de la famille Humbert. M. Nadaultde Buffon en a racheté une partie. » Le procès-verbal de vente de l'an III infirme totalement cette indication, ainsi d'ailleurs que la suivante.

HUMBERT-BAZILE, *Buffon, sa famille...*, p. 199, indique de son côté : « J'assistais, le cœur navré, à ce triste spectacle... Je me rendis acquéreur de quelques meubles qui avaient plus particulièrement appartenu à M. de Buffon et qui lui étaient d'un usage familial : son fauteuil, quelques livres, et une table qui lui servit longtemps de secrétaire. »

17. Arch. dép. Côte-d'Or, Q 651.

18. Contrat de mariage du 2 octobre 1793 par devant M° Amable Boursier, notaire à Paris.

19. *Correspondance inédite...*, t. 2, p. 251, n. 2.

[p. 417] de Montbard et des dépendances²⁰ ». Enfin, en 1815, le Préfet de la Côte-d'Or autorisa la remise des titres relatifs aux domaines aliénés que « Madame de Buffon » n'avait pas retrouvés dans les débris de la succession de son mari²¹.

La comtesse vécut encore de longues années dans l'hôtel de Montbard où, affrontée sur la fin de ses jours à, de graves difficultés d'ordre financier²², elle s'éteignit le 16 mai 1852. Elle en avait auparavant légué la propriété aux derniers représentants de la famille Nadault, au profit de laquelle elle avait déjà provoqué en 1835 la transmission du nom de Buffon : Alexandre-Henri, l'auteur des notes de commentaires de divers ouvrages sur Buffon et sur Montbard, et sa sœur mineure Renée-Louise Betzi ²³. Nadault caressa quelque temps un projet intéressant : « J'avais rêvé de faire de la résidence de Buffon un musée et comme un sanctuaire à sa mémoire, en y rassemblant, avec un soin pieux, tout ce qui lui avait appartenu ²⁴», mais, le passif de la succession grevant lourdement, celle-ci il dut sans doute puiser dans ce patrimoine ²⁵, puis vendit en 1853 l'hôtel et ses dépendances à un négociant de Messine, Mathieu Desgrand, pour la somme de 80 000 francs (26). La famille Desgrand habita effectivement l'hôtel. Elle y entreprit

20. Arch. dép. Côte-d'Or, Q 651, arrêté du 18 ventôse de l'an XII.

21. Arch. dép. Côte-d'Or, Q 651, arrêté du 2 février 1815.

22. *Correspondance inédite...*, t. 2, p. 250, n. 2 : « La comtesse ne put que bien tardivement rentrer en possession d'une fortune qu'une suite de circonstances malheureuses devait anéantir entre ses mains. » Voir aussi : Inventaire après le décès de Madame la comtesse de Buffon du 17 au 25 juin 1852, par devant Mc Philipon, notaire à Montbard. Belzy de Buffon laissait à sa mort près de 40 000 francs de dettes en principal sous forme d'obligations souscrites en 1840, 1849 et 1850 à divers créanciers. Les gages des domestiques n'avaient pas été payés depuis plus d'un an, et même depuis trois ans en ce qui concerne le régisseur.

23. Testament du 9 novembre 1850 par devant M« Courboulin, notaire à Montbard. Par un codicille du 11 février 1851, la comtesse léguait à la ville « environ 8 ares de terrain formant la partie du potager enclavée de deux côtés par la place et l'avenue de l'église (il s'agit de l'ancienne église paroissiale Saint-Urse) ... pour le cas où la statue qu'elle a l'intention d'élever à la mémoire de M. de Buffon mon beau-père y serait placée dans les cinq ans qui suivront mon décès ». Cette statue en bronze par Dumont n'y fut inaugurée que le 8 octobre 1865. Elle est aujourd'hui sur la place Buffon, face à l'hôtel.

24. *Mémoires pour servir à l’histoire de la ville...* Préface, p. xxxix.

25. SAKDIN (F.), *Montbard*, Tonnerre, vers 1878, p. 18 : « Presque tous les arbres géants qui décoraient le terre-plein de la cour furent abattus et ce n'est que sur les injonctions des exécuteurs testamentaires que les autres furent épargnés. »

26. Acte de vente du 5 novembre 1853 par devant M° Courboulin, notaire à Montbard. Les héritiers Nadault, tenus d'acquitter les dettes de la comtesse de Buffon, les gages dus aux domestiques et les diverses libéralités qu'elle avait consenties à ceux-ci, ne reçurent sur cette somme qu'un maigre reliquat de 5 300 francs.

[p. 418] des travaux d'une certaine ampleur²⁷ qui, on le verra plus loin, concernèrent surtout l'étage du corps de bâtiment et de l'ailé nord. Mme Desgrand, née Pauline Seguin, était la fille de Marc Seguin, membre de l'Académie des Sciences, lui-même propriétaire, à la même époque, de l'abbaye de Fontenay, près de Montbard, où il exploitait une usine de fabrication de papier que son beau-père, Élie de Montgolfier, avait reprise vers 1820. Devenue veuve en 1860, Pauline Desgrand mourut en 1881 au château de Gourdan, dans l'Ardèche. Sa fille, Augustine-Louise, épouse d'Alexandre-François Roux, revendit l'hôtel en 1885 à la ville de Montbard, pour la somme de 150 000 francs²⁸. Affecté à une école primaire supérieure, l'immeuble subit alors divers travaux d'aménagement qui semblent avoir été assez limités. L'internat et les logements des enseignants se trouvaient à l'étage, les salles de classe étant réparties à l'étage et au rez-de-chaussée.

Une école primaire et un cours complémentaire succédèrent plus tard à cet établissement. Enfin, à la suite de la construction à Montbard d'un groupe scolaire, l'hôtel fut affecté à partir de 1953 à diverses administrations : Perception, Sécurité Sociale, etc., ainsi qu'au logement de quelques fonctionnaires. A cette occasion, l'étage du corps de bâtiment et de l'aile nord, où Buffon avait précisément ses appartements fut partagé en plusieurs logements et cloisonné.

Les descriptions contemporaines.

L’hôtel de Buffon

Aucune gravure du XVIIIe siècle représentant l'hôtel de Buffon ne nous est connue. Par contre, plusieurs gravures de la même époque et une peinture à l'huile du XIXe siècle, cette dernière conservée au musée de la Tour Saint-Louis à, Montbard, présentent des vues générales de la ville sur lesquelles l'hôtel peut être identifié. Leur valeur documentaire en ce qui concerne celui-ci est malheureusement nulle. Seules les descriptions contenues dans divers ouvrages d'auteurs contemporains de Buffon peuvent donc apporter des indications fragmentaires sans doute, mais combien précieuses, sur l'aspect que présentaient à l'origine l'édifice, ses dépendances et ses jardins. — Courtépée²⁹ ne cite que très sommairement l'hôtel : « On

27. SARDIN (F.), *Montbard*, p. 15. » Les appartements, complètement remis à neuf par Mme Desgrands... »

28. Acte de vente du 8 août 1885 par devant M° Landré, notaire à Montbard. Voir également les délibérations du Conseil de la ville pour l'année 1885 : l'achat de l'hôtel suscita la vive opposition d'un certain nombre d'élus municipaux qui démissionnèrent.

29. COURTÉPÉE (CL), *Description générale et particulière du duché de Bourgogne*, 3" édition, 1967, t. 3, p. 511 et 516.

[p. 419] trouve dans la maison de Buffon une bibliothèque choisie, des instruments et des machines. Les étrangers et les savants passent exprès à Montbard pour jouir de sa conversation. »

— Hérault de Séchelles³⁰ : « On ne peut découvrir le château que lorsqu'on y est ; mais, au lieu d'un château, vous imagineriez entrer dans quelque maison de Paris. Celle de M. de Buffon n'est annoncée par rien ; elle est située dans une rue de Montbard, qui est une petite ville... De quelque vive émotion j'étais pénétré en montant les escaliers, en traversant le salon, orné de tous les oiseaux enlumines... Le jeune comte de Buffon me conduisit d'abord dans toute la maison, qui est très bien tenue, fort bien meublée : on y compte douze appartements complets ; mais elle est bâtie sans régularité, et, quoique ce défaut dut la rendre plutôt commode que belle, elle a encore de la beauté. »

— Humbert-Bazile³¹ : « Sa façade donne sur le pont qui sépare la ville de ses faubourgs. Une place en dégage les abords ; attenante à l'aile du midi, il existait avant la Révolution une chapelle sous l'invocation de Saint-Jean³². Cette chapelle séparait le château de l'hôtel habité par M. Nadault, conseiller au parlement de Bourgogne et beau-frère de M. de Buffon. Chacun d'eux avait dans l'église une tribune qui communiquait avec les appartements et d'où l'on pouvait entendre la messe³³ ... Du côté des jardins, une

30. HÉRAULT DE SÉCHELLES, *Voyage à Montbard*, édition des Bibliophiles, Paris, 1890, p. 3 et 8. Ce voyage eut lieu en octobre 1785. L'auteur décrit ensuite, pages 9 et 10, le cabinet de travail que Buffon avait installé pour l'été dans la tour Saint-Louis, puis le cabinet de travail proprement dit construit par le naturaliste sur l'arête sud-ouest de la butte. C'est sur le seuil de ce cabinet que Jean-Jacques Rousseau, de passage à Montbard en 1771, et vêtu en arménien, se serait agenouillé.

31. *Buffon, sa famille...*, p. 22 et suiv. Humbert-Bazile fut pendant de longues années le secrétaire de Buffon. Devenu, à la mort de celui-ci, magistrat à Châtillon-sur-Seine, puis à Chaumont, il avait plus de 80 ans lorsqu'il écrivit, en 1842 ou 1843, ces « Mémoires » commentés par Henri Nadault. Il est amusant de le voir s'élever vertueusement contre les assertions de Hérault de Séchelles concernant la vie privée de Buffon, et affirmer qu'ayant sa chambre auprès de celle de son maître, il était parfaitement à même d'en attester l'inexactitude, alors qu'il était logé dans une maison voisine de l'hôtel.

32. La chapelle Saint-Jean-Baptiste semble avoir été fondée à la fin du XIVe siècle par un habitant de Montbard, Jean-Marie. Les Nadault y avaient au XVIIIe siècle leurs sépultures *{Mémoires pour servir à l’histoire de la ville...*,

p. 130). Vendue comme bien national le 18 ventôse de l'an XII, puis démolie, elle occupait l'emplacement de l'immeuble situé aujourd'hui aux nos 11 et 11 *bis* de la rue E. Guillaume.

33. L'hôtel de Benjamin Edme Nadault, lequel avait épousé en 1770 sa cousine germaine Catherine Antoinette Leclerc, demi-soeur de Buffon, demeura jusqu'en 1853 la propriété de cette famille. Acquis à cette date par Mathieu Desgrand, en même temps que l'hôtel de Buffon, il fut revendu en 1877 par Mme veuve Desgrand à des particuliers et à la fabrique de l'église paroissiale de Montbard. Celle-ci en fit abattre une partie après 1884 pour permettre la



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Le parc Buffon

[p. 420] terrasse qui règne le long de la façade dessert les appartements du premier étage et domine ceux du rez-de-chaussée ; on y voyait autrefois un kiosque d'une construction légère et élégante ; il a été détruit pendant la Révolution. »

— Marie-Madeleine Blesseau, la fidèle gouvernante de Buffon³⁴, a laissé une description très détaillée de la cour de l'hôtel, des terrasses et de ce kiosque, ou « dôme », dans le minutieux inventaire des biens de son maître qu'elle dressa elle-même en septembre 1788³⁵. « A la treige d'entrée, ou grande porte de l'hôtel, il y a une

construction de l'église Saint-Paul. Il n'en subsiste aujourd'hui que l'aile nord, qui constitue l'immeuble situé au n° 9 de la rue E. Guillaume, actuellement occupé par la Maison de la Presse. L'aile sud occupait l'emplacement de l'immeuble situé au n° 5 de la même rue.

On peut constater sur l'ancien plan cadastral de Montbard de 1831 que cette propriété (section H, parcelles 72, 73 et 74) jouxtait les jardins de l'hôtel de Buffon (parcelle 61), avec lesquels elle communiquait *(Correspondance inédite…*, t. 2, p. 388, n. 4). L'aile nord de l'hôtel de Nadault touchait la chapelle Saint-Jean et pouvait effectivement communiquer avec celle-ci. Par contre, il ne pouvait exister de communication entre cette chapelle et l'hôtel de Buffon, que séparaient plusieurs maisons particulières. L'une de ces maisons (parcelle 67) appartenait en 1831 à Michel Maréchal le père, potier d'étain.

34. Marie Madeleine Blesseau, née à Montbard, d'une famille d'humble origine, semble être entrée fort jeune au service de Buffon. Elle ne devint la gouvernante de sa maison qu'après la mort de sa femme, en 1769. En 1787, ses gages annuels s'élevaient à 600 livres. HÉRAULT DE SÉCHELLES, *Voyage à Montbard…*, p. 21-22, trace d'elle un portrait à l'emporte-pièce : « Cette habitude de petites filles, ou bien aussi la crainte d'être gouverné, a fait aussi qu'il (Buffon) a mis toute sa confiance dans une paysanne de Montbard, qu'il a érigée en gouvernante, et qui a fini par le gouverner. Elle se nomme Mlle Blesseau : c'est une fille de quarante ans, bien faite, et qui a du être assez jolie. Elle est depuis près de vingt ans auprès de M. de Buffon. Elle le soigne avec beaucoup de zèle. Elle participe à l'administration de la maison ; et, comme il arrive en pareil cas, elle est détestée des gens. Mme de Buffon, morte depuis beaucoup d'années, n'aimait pas non plus cette fille. »

HUMBERT-BAZILE, *Buffon, sa famille…*, p. 416, souligne son intelligence, sa distinction, son autorité absolue sur les domestiques qui la détestaient. Elle entretenait une correspondance suivie avec Mme Necker, qui semblait l'apprécier beaucoup. Nous pensons qu'elle conserva ses fonctions après la mort de Buffon, sans doute jusqu'en 1793. Elle se retira alors dans l'une des deux maisons qu'elle possédait à Montbard, où elle s'éteignit en 1834. Ces maisons étaient comprises dans l'îlot d'habitations et de boutiques qui donnait anciennement sur la place, face à l'hôtel de Buffon (voir la déclaration du 21 germinal de l'an II de la citoyenne Blesseau, Arch. dép. Côte-d'Or, Q 651. Voir également l'ancien cadastre de Montbard de 1831, section D, nos 1 et 2). La statue de Buffon se dresse aujourd'hui à leur emplacement. En 1787, Buffon avait en outre à son service dix domestiques et un secrétaire. (Livre manuel de Buffon contenant les charges annuelles de l'année 1787, petit registre relié, fonds Pierre Leroy cité dans *Buffon, sa famille…* Pièces justificatives, p. 102 et suiv.)

35. Inventaire de la cave de Buffon et état des meubles, linges et autres effets de l'hôtel de M. le comte de Buffon fait à Montbard au mois de septembre 1788, registre de 210 pages manuscrites. Les 180 premières pages concernent l'inventaire des biens mobiliers de l'hôtel, des dépendances et du parc. Les pages suivantes, datées de novembre 1791, sont consacrées à la « déclaration des propriétés qu'a M. de Buffon (il s'agit évidemment du fils du naturaliste)

[p. 421] cloche soutenue par un bras de fer et deux lanternes de verre suspendues à deux poulies de bois... Dans la cour, il y a deux bras de fer de chaque côté de la grande porte de la galerie d'en bas, pour suspendre deux lanternes au moyen de cordeaux qui passent sur de petites poulies et que l'on attache ensuite par leur extrémité inférieure par des crochets qui sont plantés dans le mur... Un puits avec une chaîne qui passe sur une poulie de cuivre supportée par des montants de fer pour tirer l'eau au moyen de deux siaux de bois dont les anses et les cercles sont de fer. Il y a dans le même puits un gros barreau de fer dans une situation verticale, dont l'extrémité supérieure est terminée par un anneau dans lequel passe un cordeau de fer qui se prolonge jusqu'au-dessus du Dôme, où il est attaché à une autre barre de fer terminée en pointe. Toutes ces pièces de fer forment ce qu'on appelle un *paraionnere* (souligné dans le texte)... Un double escalier en pierre de taille, bordé par une rampe de fer peinte en vert et figurée en portiques, pareille à celle qui règne le long de la grande terrasse à laquelle aboutit l'escalier dont il s'agit... Un réverbère de forme triangulaire monté en fer blanc, attaché au-dessus de l'escalier. Deux portes de fer en forme de grilles aux deux issues inférieures de l'escalier... Dans les cinq niches construites dans le grand mur qui fait face à l'hôtel, il y a :

1) dans les deux extrémités, deux figures en terre cuite qui sont des enfants dont l'un porte un oiseau sur l'épaule, placés sur des piédestaux de pierre peinte en marbre, 2) dans la niche du milieu, un buste de pierre posé sur un piédestal de même substance, 3) et de chaque côté deux vases de pierre contenant des imitations de fleurs, placés sur des piédestaux aussi de pierre... A l'extrémité (de la première terrasse) qui est du côté de la maison Beudot, il se trouve un réservoir d'eau, des treillages en dessins peints en

sur différents finages voisins de Montbard et même sur le territoire de cette dernière ville ». Quelques feuillets en suite ont été détachés et sont perdus.

Ce document semble être passé très tôt aux mains de Betzy de Buffon. A sa mort, il fut transmis successivement à Henri Nadault, à sa fille cadette Edmée, puis au fils de celle-ci, Pierre Leroy, décédé en 1976 et inhumé dans le caveau des Nadault au cimetière Montparnasse à Paris. Il figura sous le n° 59 parmi les manuscrits de l'Exposition Buffon organisée en 1949 par le Muséum National d'Histoire Naturelle. Melle veuve Leroy, qui le détient actuellement avec le fonds des archives de la famille Nadault, a bien voulu nous permettre de le consulter. Nous tenons à la remercier ici très vivement et, avec elle, pour le concours qu'ils nous ont apporté ou les documents dont ils ont bien voulu nous faciliter l'accès : Monsieur Yves Beauvalot, secrétaire de la Commission régionale d'Inventaire de Bourgogne, Monsieur Yves Laissus, conservateur en chef de la Bibliothèque centrale du Muséum National d'Histoire Naturelle à Paris, Mademoiselle Françoise Vignier, conservateur des Archives départementales de la Côte-d'Or, enfin, ma femme, Sonia, pour sa constante et attentive collaboration à ce travail,

[p. 422] vert et des peintures agréables sur le mur qui termine la terrasse, deux baignoires ovales en cuivre, peintes en vert, propres à mettre de l'eau pour arroser, et deux figures de Vénus en terre cuite...

(Sur cette terrasse), il y a seize grands orangers et quatre autres moyens dans des pots de terre verts, trois petits dans des caisses de bois peintes en jaune, deux grands myrthes dans de grands pots en terre, un grand laurier rosé et un grand laurier sauce dans des

caisses de bois peintes, quatre grands pots et vingt-six autres plus petits de fayence à fleurs bleues tant à, l'entour du réservoir que sur la banquette du fond de la terrasse. Tous ces pots contiennent des fleurs ou des plantes, et plusieurs ne sont pas trop bons... On parvient sur le vaste plateau (c'est-à-dire sur la deuxième terrasse) qui forme le parterre du Dôme par deux escaliers, un à chaque extrémité de la terrasse, qui sont ornés de rampes de fer figurées en portiques, de même que le grand mur qui lie ces deux escaliers. Le long de ce mur qui fait face au corps de l'hôtel et qui règne tout le long de la grande terrasse il y a :

1) deux très grandes et très grosses figures chinoises en terre cuite, 2) une flore et une autre figure aussi de même terre peintes en blanc ; cette dernière est un faune. Derrière le Dôme, on voit deux massifs de rosiers et d'arbrisseaux taillés au cizeau, et entourés de petites balustrades de bois peint en vert comme le fer des rampes : au milieu de ces deux massifs il y a un petit jardinier et une petite jardinière de pierre, posés sur deux pieds d'estaux de pierre de taille ; et plus loin en allant vers le parterre de l'orangerie, il se trouve un réservoir de pierre de taille et une pente de gazon qui règne tout le long de deux marches de pierre lesquelles se prolongent depuis l'un des bords du parterre jusqu'à l'autre, et sont parallèles à une grille de fer.

Du côté du petit fontenet, il règne une grille de fer semblable à celle qui borde la partie du parterre qui est derrière le Dôme ; et tout le long de cette grille on voit des arbrisseaux et plusieurs marronniers d'Inde. Devant le Dôme, c'est-à-dire du côté de la grotte, il se trouve un petit parterre de gazon, au milieu duquel il y a une très grande corbeille de menuiserie peinte en vert qui renferme un terrain planté de fleurs et une figure de terre cuite qui représente un enfant caressant un chien, sur un piédestal de pierre. Plus loin, en allant vers la maison du M. Nadault (c'est-à-dire dans la partie sud de la terrasse supérieure), on voit un quinconce planté d'érables blancs et de tilleuls, et enfin une petite terrasse sablée plantée d'arbres. Tous les murs qui environnent ce parterre sont garnis de treillages de bois peints en vert.

Devant et derrière le Dôme, il y a des doubles pentes sablées et bordées de treillages peints en vert, par lesquelles on parvient [p. 423] au pied de cet édifice qui est

L'hôtel de Buffon

élevé sur un massif environné de murs garnis de treillages semblables à ceux qui recouvrent les quatre faces de l'édifice et à ceux qui bordent les allées sablées... »

Le Dôme lui-même comprenait un rez-de-chaussée constitué par «... une grotte marbrée et en compartiments, garnie de rocailles, de coquillages et d'autres productions marines avec des bordures et pilastres formés par des lames de talc et de verre de glace et différents ornements de cuivre doré. Un gros bloc de marbre sculpté sert de tablette à cette grotte, au-devant de laquelle est suspendu un vase ovoïde de cristal taillé à facettes, orné de cuivres au-dessus et représentant une lanterne ou une lampe. Le plafond et partie des cottes sont ornés de petits coquillages rangés en compartiments et incrustés dans le plâtre comme ceux de la grotte même ». Un escalier à rampe de fer conduisait au premier étage, qui consistait en une chambre entièrement meublée. Une terrasse, soutenue par des piliers de pierre et sur laquelle existait une grande volière, régnait derrière cet étage. Le deuxième étage, enfin, avait ses murs garnis de rayons de bois précieux renfermant de nombreux objets d'art : anges de cuivre doré, bustes de cuivre ou de bronze, statuette de cuivre doré représentant Louis XIV assis, etc., et des collections de biscuits et de porcelaines rares de Saxe, de Sèvres, de Chantilly, de Chine et du Japon.

Le notaire, chargé en mai 1788 de dresser l'inventaire des biens de Buffon après son décès 36, désigne lui-même cet édifice comme « le donjon », ce qui peut laisser perplexes quant à son aspect... tandis que le commissaire chargé d'apposer les scellés en 1793 le désigne comme « l'observatoire ».

— Henri Nadault, qui ne connut évidemment pas son arrière grand-oncle, mais qui recueillit la tradition familiale, apporte d'intéressantes indications sur l'affectation des appartements de l'étage : « Buffon occupait toute une aile de sa maison (l'aile nord). L'aile opposée formait les appartements de son fils. Le corps principal du logis renfermait les appartements de réception et les chambres destinées aux nombreux visiteurs qui chaque année s'arrêtaient quelques jours à Montbard³⁷ ». Ce même auteur cite lui aussi le fameux kiosque et précise : « Buffon faisait toujours servir le café dans le dôme, qui n'était qu'à quelques pas du château³⁸. »

36. Inventaire après le décès de Me Georges-Louis Le Clerc, chevalier, comte de Bufion, volume relié de 290 folios manuscrits, conservé à la Bibliothèque centrale du Muséum National d'Histoire Naturelle à Paris, ms. 1871.

37. *Correspondance inédite…*, t. 2, p. 445, n. 3.

38. *Correspondance inédite…*, t. 2, p. 452, n. 1

[p. 424] Buffon possédait encore, à proximité de son hôtel, d'autres bâtiments dont il a laissé une énumération succincte dans l'état de ses revenus de 1787³⁹ : « 1) ma maison avec les jardins et les terrasses qui environnent les vieux murs de l'ancien château. 2) la maison du Petit-Fontenay où est ma bibliothèque et sur quoi je paye annuellement 75 livres de cens⁴⁰. 3) mes écuries, remises et petit jardin qui en dépendent⁴¹. 4) mes orangeries⁴². 5) l'emplacement des greniers à sel entre mes écuries et le Petit-Fontenay⁴³, ce qui fait l'article 1er de mes revenus ».

Enfin, Buffon énumère dans ce même état ses autres propriétés à Montbard : «deux étangs au Faubourg... une maison au coin de la petite rue, avec deux grandes granges et une petite maison entre les deux... un verger enclos situé au Couard... une maison au coin de la rue Bourbeau occupée par Nicolas Blesseau. Il convient d'ajouter à cela la chapelle qu'il avait fait construire auprès de l'église Saint-Urse, elle-même comprise dans ses jardins⁴⁴.

39. État des revenus de Buffon de l'année 1787, petit registre relié, fonds Pierre Leroy. Cité dans *Buffon, sa famille…* Pièces justificatives, p. 86.

40. La maison du Petit-Fontenay, à l'origine succursale de l'abbaye de Fontenay qui en possédait aussi à Semur, Dijon, Pommard, Tonnerre, Attiluil, occupait le bâtiment à beau fenêtrage trilobé situé aux nos 15, 17 et 19 de l'actuelle rue du Parc Buffon, face aux terrasses de l'hôtel. Buffon, à qui elle dut être cédée à l'époque où il construisit celui-ci, y installa tout d'abord un laboratoire, puis sa bibliothèque (CORBOLIN (J. B.), *Monographie de l'abbaye de Fontenay*, Cîteaux, 1882, p. 94 et 235).

41. Les écuries et les remises sont situées immédiatement au-dessus du Petit-Fontenay et des Greniers à sel, dans la rue du Parc Buffon. Ces bâtiments sont datés de 1760 sur l'une des arcades. Ils



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Le parc Buffon

ont été acquis en 1885 par la ville avec les dépendances de l'hôtel, et abritent aujourd'hui un musée de peintures.

42. Des deux orangeries qui s'élevaient sur la terrasse s'étendant au nord de l'hôtel, seule a été conservée 1' « ancienne orangerie », sobre petit bâtiment à balustrade de fer forgé à l'étage, qui est aujourd'hui la propriété de la ville. La « nouvelle orangerie », qui s'élevait à l'extrémité nord de cette terrasse (ancien plan cadastral de 1831, section H, n° 444) a malheureusement disparu. Ces bâtiments étaient tous deux chauffés par un poêle et abritaient l'hiver les orangers, les lauriers et autres plantes en pots ou en caisses.

43. Les Greniers à sel, que Buffon précise bien être situés *entre* ses écuries et le Petit-Fontenay, occupaient donc le bâtiment aujourd'hui très remanié du n° 21 de la rue du Parc Buffon, et non pas, comme le veut une tradition tenace, l'immeuble du n° 13 de la même rue. Le Petit-Fontenay et les Greniers à sel constituent une seule et même parcelle (section H, n° 26 pour le bâti et 27 pour le non bâti) de l'ancien cadastre de 1831. Ils étaient à celte date la propriété de la famille Belin. Acquis en 1861 par Mme veuve Desgrand, qui semble ainsi s'être attachée à reconstituer le domaine immobilier de Buffon, l'ensemble ne fut revendu qu'en 1900 par les ayants droit de la famille Desgrand, à Courtois, menuisier.

44. Buffon avait fait construire cette chapelle de 1757 à 1759. Il disait aux ouvriers occupés à en creuser le caveau : « faites-le profond et commode, car je serai ici plus longtemps qu'ailleurs » (*Buffon, sa famille…*, p. 50). Ses ossements, profanés et dispersés en 1793 avec ceux de son père, de sa femme et de sa fille, y ont été replacés de nos jours après leur élude par le Muséum [p. 426]

Les bâtiments actuels.

L'hôtel donne aujourd'hui sur la place Buffon, agrandie et aménagée autour de la statue de bronze du grand homme, au carrefour de la route moderne de Paris à Dijon, de la rue Eugène Guillaume et de trois autres rues des vieux quartiers : rues Léonie Delautel, Jean-Jacques Rousseau et Jean-Baptiste Lhôte. Cette dernière limite au nord l'édifice. Des ailes en retour d'équerre au nord et au sud déterminent une cour intérieure pavée dont le porche d'entrée, muni d'une lourde porte de bois à deux vantaux, s'ouvre dans la partie nord de la façade. L'emplacement cimenté du puits qui alimentait l'hôtel en eau subsiste dans cette cour. Deux entrées secondaires, desservant respectivement le corps de bâtiment et l'aile nord, s'ouvrent à gauche et à, droite dans le passage d'entrée.

Les trois parties du bâtiment, corps principal et ailes en retour, supportent chacune une toiture à croupes en ardoises, dans laquelle s'ouvrent des lucarnes : sept au-dessus de la façade sur rue ; six au-dessus de la façade sur cour, réparties de part et d'autre de deux petites fenêtres refaites au XIXe siècle ; une au-dessus de chacune des ailes côté cour ; une enfin au-dessus de l'aile nord côté rue J. B. Lhôte. Ces lucarnes sont toutes à fronton cintré et à ailerons à volute simple, sauf deux au-dessus de la façade sur rue qui offrent un fronton triangulaire. L'une de ces dernières est, nous l'avons vu, un emploi portant la date de 1703. L'autre (première à partir de la gauche) présente un motif sculpté indistinct.

Les débris de deux autres lucarnes que nous avons retrouvés dans les greniers, respectivement à fronton triangulaire et à ailerons à volute, apportent par ailleurs la preuve de réfections successives.

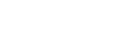
Sur le faite se dressent quatre cheminées coiffées d'une pyramide que surmonte un globe de pierre, apport insolite du XIXe siècle.

L'immeuble comporte dans toutes ses parties un rez-de-chaussée et un étage. L'épaisseur des murs y est extrêmement variable : 0,69 m pour ceux de l'extrémité nord du corps de bâtiment, 0,64 m pour ceux des façades principales, 0,51 m pour ceux des façades des ailes en retour, de 0,87 m à 0,90 m pour les murs de refend.

National d'Histoire Naturelle. Le cercueil de Betzy de Buffon s'y trouve aussi. L'acte de vente de l'hôtel à Mathieu Desgrand en 1853 comporte, en ce qui concerne ce caveau, la réserve suivante introduite par Henri Nadault :

« 6° les droits que peuvent avoir les vendeurs à la propriété de la chapelle de Buffon attenant à l'église de Montbard et y ayant communication par une grille, avec réserve toutefois du caveau existant sous la dite chapelle et où sont inhumés plusieurs membres de la famille de Buffon ».

[p. 427] Des sous-sols voûtés s'étendent en outre sous toute la superficie du corps principal et de l'aile nord.



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique du Parc Buffon (Montbard, Côte d'Or), 2016.

La façade donnant sur la rue, d'une longueur de 40,70 m pour une hauteur de 8,50 m au porche d'entrée, est divisée en six travées non régulières par des chaînes en bossage correspondant aux murs de refend. Les trois premières travées à partir de la gauche sont percées chacune de deux fenêtres à. chaque niveau ; les deux travées que sépare le porche, de trois fenêtres à chaque niveau ; la travée comprenant le porche, d'une seule fenêtre au-dessus de celui-ci.

Les fenêtres du rez-de-chaussée présentent un linteau cintré, celles de l'étage sont rectangulaires et sont garnies de balconnets de fer forgé. Dix-sept bouteroues massifs sont adossés au soubassement.

Entre ces bouteroues s'ouvrent les soupiraux du sous-sol, de hauteurs inégales en raison de la sensible déclivité qu'accuse le sol de la place devant l'hôtel. Cette façade, d'une grande simplicité, peut être datée de l'époque de la construction de l'édifice, vers 1740. Elle est prolongée au sud, dans la rue E. Guillaume, par un mur d'une hauteur maximum de 3,40 m, à larges pilastres supportant une corniche, que couronne un garde-corps de fer forgé à motifs de grecques et de cercles concentriques entrelacés. Ce mur forme une étroite courette, en retrait de laquelle s'élève un corps de logis percé à l'étage de trois fenêtres, et qui prolonge lui-même l'hôtel. Deux autres fenêtres et une porte s'ouvrent également sur la courette au rez-de-chaussée. Une lucarne, manifestement refaite, existe au-dessus de cette façade. Nous verrons plus loin que Marie-Madeleine Blesseau désigne ce corps de logis comme « l'appartement neuf ». Il s'agit très certainement d'un agrandissement tardif de l'hôtel, comme l'attestent le décor du garde-corps qui couronne le mur de la petite cour, et la cheminée « à la grecque » qui est mentionnée dans la « chambre rouge » de l'étage. Ces travaux ont sans doute affecté l'aile sud elle-même, comme le suggèrent aussi les cheminées de style Louis XVI qui y subsistent. On notera d'ailleurs que le procès-verbal d'adjudication de l'immeuble du 5 ventôse de l'an III désigne abusivement l'aile sud tout entière comme « l'appartement neuf ».

La façade donnant sur la cour est percée à l'étage de huit fenêtres inégalement espacées. Toutes, sauf les deux fenêtres centrales qui ont vraisemblablement été refaites, sont accompagnées de pilastres évidés garnis de gouttes. Par ailleurs, les deux fenêtres extrêmes sont couronnées d'un fronton triangulaire, les quatre fenêtres intermédiaires s'ouvrent sous une corniche rectiligne, enfin les deux fenêtres centrales sont surmontées chacune d'un bas-relief rectangulaire de 1,56 m sur 0,62 m. Ces bas-reliefs représentant [p. 429] tous deux un groupe d'enfants nus, sont identiques à deux des panneaux des « Saisons » de Claude-François Attiret conservés au musée de Dijon et provenant de l'hôtel de Blancey à Dijon⁴⁵. A gauche : le Printemps (la cueillette des fleurs), à droite : l'Automne (les vendanges). Cette identité stylistique nous incite à penser qu'il s'agit là d'œuvres non pas d'après Attiret, mais bien d'Attiret lui-même. Le rez-de-chaussée est percé de six fenêtres disposées sur la droite du porche d'entrée. Entre la quatrième et la cinquième fenêtre s'intercale une porte visiblement remaniée. Des guirlandes en bas-relief couronnent chacune de ces ouvertures, ainsi que chacune des fenêtres des ailes en retour.

Ces ailes en retour offrent elles-mêmes des dimensions assez modestes : 10 m de longueur pour l'aile nord, 10,95 m pour l'aile sud. Chacune est percée à l'étage de cinq fenêtres dont trois, au centre et aux extrémités, sont couronnées d'un fronton triangulaire identique à, ceux de la façade. Le rez-de-chaussée de l'aile nord est percé de quatre fenêtres, la cinquième à l'extrémité ouest ayant été transformée en porte à une époque récente. Le rez-de-chaussée de l'aile sud est percé de trois fenêtres et d'une porte également récente, disposées de part et d'autre d'une large porte à deux vantaux qui constituait à l'origine l'entrée principale de l'hôtel.

L'ensemble de cette cour offre un contraste singulier avec la façade donnant sur la rue. Ses éléments, purement néo-classiques : pilastres, bossages continus en table, frontons triangulaires des fenêtres, séries de guirlandes, bas-reliefs des saisons, ne peuvent être antérieurs à 1770-1775 et témoignent donc d'une reprise assez tardive. Sans doute Buffon voulut-il alors mettre son hôtel au goût du jour et, pour des raisons qui nous sont inconnues, limitât- il cette entreprise à la façade intérieure.

La cour est fermée du côté ouest par une première terrasse surélevée qui dessert à l'étage chacune des deux ailes et à laquelle un escalier de pierre à double volée à

montées convergentes et à rampes de fer forgé permet d'accéder. Des cinq niches que Mlle Blesseau situe dans le mur en pierre de taille qui supporte cet escalier, seule la grande niche centrale a été conservée. Elle renferme aujourd'hui une auge de pierre sur laquelle figure l'inscription : « Madame la comtesse de Buffon. 1833. » Les quatre autres niches, plus petites, ont été aveuglées. La première terrasse communique elle-même par deux autres escaliers avec la terrasse supérieure, beaucoup plus vaste, et

45. FYOT (E.), C. F. *Attiret*, clans *la Revue de Bourgogne*, 1923, p. 27. Attiret (1728-1804) exécuta des bas-reliefs analogues pour la maison épiscopale de Plombières-les-Dijon, aujourd'hui au Musée de Dijon, et pour le château de Choisey, près de Dole.

Le parc Buffon, vu de l'ouest, depuis la terrasse supérieure.

[p. 430] qu'occupaient récemment encore des jardins. C'est sur cette dernière, dont le terrain est maintenant aplani, que s'élevait le fameux kiosque disparu. Elle était, nous l'avons vu, clôturée du côté ouest par une grille de fer remplacée plus tard par un mur qui fut lui-même partiellement abattu en 1974 pour permettre l'aménagement d'un parc à autos, et du côté nord par une grille de fer forgé heureusement préservée. Cette grille ouvre dans l'angle nord-est sur une passerelle qui franchit la rue J. B. Lhôte et communique, sur le même plan, avec une autre terrasse sur laquelle s'élève l'ancienne orangerie.

Le parc public aménagé de nos jours sur l'emplacement des jardins de Buffon s'étage au-dessus de cette dernière terrasse. Les rampes de fer forgé des escaliers de la cour et les balustrades des terrasses, d'un dessin très sobre, sont toutes identiques. La rampe du grand escalier de l'immeuble présente également le même motif, enrichi seulement de feuilles et de traverses. Si, comme nous le pensons, ces ferronneries ont été posées lors de la construction de l'hôtel, elles ne peuvent provenir des forges de Buffon, ainsi que le voudrait la tradition locale. Buffon, en effet, n'a commencé à exploiter celles-ci qu'à, partir de 1768⁴⁶.

La façade de l'aile nord donnant sur l'actuelle rue J. B. Lhôte est percée aux deux niveaux de fenêtres dont une seule est mentionnée, au rez-de-chaussée, dans l'inventaire de mai 1788. Les autres doivent avoir été ouvertes au xixe siècle, ainsi peut-être que l'œil de- boeuf ovale qui les accompagne. Deux fausses fenêtres à l'étage complètent la symétrie.

Enfin, cette aile nord de l'hôtel est prolongée sur la première terrasse par un médiocre corps de logis, tandis que l'aile sud touche aux immeubles voisins de la rue E. Guillaume par des petites cours et des dépendances qui y sont plus ou moins engagées. Le grand bâtiment accolé à l'extrémité de cette aile sud est moderne.

L'hôtel ne bénéficie à ce jour d'autre mesure de protection que l'inscription à l'inventaire supplémentaire de 1945 du site constitué par les abords du Parc Buffon, site dans lequel est comprise « la maison de Buffon ».

Les inventaires.

Le parc Buffon, vu de l'ouest, depuis la terrasse supérieure.

Les deux inventaires des biens de Buffon à Montbard dressés en 1788, respectivement par Me Boursier et par Marie-Madeleine

Le parc Buffon, vu de l'ouest, depuis la terrasse supérieure.

46. RIGNAULT (B.), *Les Forges de Buffon*, dans *Mémoires de la C.A.C.O.*, t. XXVII, 1970-1971, p. 209 et suiv.

Le parc Buffon, vu de l'ouest, depuis la terrasse supérieure.

[p. 431] Blesseau (voir notes 36 et 35), constituent une mine de renseignements, non seulement sur le mobilier qui existait dans l'hôtel à cette date, mais aussi sur la disposition et l'affectation des nombreuses pièces de l'immeuble. Ils projettent en outre une vive lumière tout autant sur la vie domestique de cette riche demeure provinciale en ce XVIIIe siècle d'avant la tourmente que sur le personnage qui l'emplissait de sa singulière dimension. Trois autres documents de 1793 et 1794 : le procès-verbal d'apposition des scellés, l'inventaire du mobilier avant la vente révolutionnaire, le procès-verbal de reconnaissance des bâtiments⁴⁷, enfin, l'inventaire dressé en 1852 après le décès de Betzy de Buffon⁴⁸, complètent les précédents de façon extrêmement intéressante.

Le parc Buffon

L'étude qui suit est fondée sur l'inventaire de Me Boursier, complété par celui de M. M. Blesseau et, dans une moindre mesure, par celui de 1852. Le premier de ces actes, dressé à la requête de Pierre Alexandre Le Clerc de Buffon⁴⁹ et d'Antoine Ignace de Saint-Belin⁵⁰, exécuteurs des testaments et codicilles de Buffon⁵¹, est rédigé par Me Boursier, notaire à Paris. La première partie concerne le mobilier existant en l'hôtel de l'Intendance du Jardin du Roi, à Paris. La deuxième partie concerne l'hôtel de Montbard.

Elle est établie en présence de « Demoiselle Marie-Madeleine Blesseau, fille majeure et surveillante de la maison ». Datée du 14 au 16 mai 1788, elle comprend les folios 122 à. 262 du volume.

On précisera tout d'abord, pour ne plus y revenir, que la plupart des pièces d'habitation, à l'exception des antichambres et, bien entendu, des cabinets attenants et des garde-robes, sont dotées d'une cheminée à, « feu à double grille », presque toujours surmontée d'un trumeau avec son « parquet de bois », orné d'une glace⁵² ou d'une glace et d'un tableau. Ces cheminées, dont la description

47. Arch. dép. Côte-d'Or, Q 1040 : procès-verbal d'apposition des scellés du 7 avril 1793 par A. P. G. Ignon, commissaire du District (18 scellés furent apposés dans l'hôtel lui-même) ; inventaire du mobilier de Leclerc Buffon, du 22 thermidor au 6 fructidor de l'an II ; procès-verbal de reconnaissance des bâtiments, jardins et enclos de Leclerc Buffon, du 21 ventôse au 10 germinal de l'an III.

48. Inventaire après décès de Mme Élisabeth-Georgette Daubenton, veuve de Georges-Louis-Marie Leclerc, comte de Buffon, du 17 au 25 juin 1852, par devant Me Philipon, notaire à Montbard.

49. Il s'agit du demi-frère de Buffon, déjà cité.

50. Antoine-Ignace de Saint-Belin était le frère aîné de feue la comtesse de Buffon.

51. Testament du 4 décembre 1787 et codicille du 5 février 1788, tous deux par devant Mc Boursier, notaire à Paris.

52. *Buffon*, édition du Muséum National d'Histoire Naturelle, p. 208 : le 26 janvier 1778, Buffon venait de recevoir six trumeaux de glace provenant de la manufacture de Bosc d'Antic à Rouelles.

[p. 432] est négligée par le notaire, sont sommairement décrites par Mlle Blesseau. Elles sont généralement en marbre ⁵³, plus rarement en pierre « peinte en marbre ». Un certain nombre d'entre elles ont disparu. Celles qui subsistent sont de style Louis XV, à manteau décoré au centre d'une large coquille ou d'un motif complexe, ou de style Louis XVI, « à la grecque », ou encore à jambages droits et sans aucun décor. Quelques autres ont été remplacées au XIXe siècle. Chaque « feu » est accompagné de ses ustensiles : chenets de fer, pincette et petite pelle de cuivre, soufflets, parfois garde-feu de fer ou de cuivre.

Les murs sont recouverts de lambris de chêne qui semblent tous avoir été peints (M.-M. Blessaau : « On ne fera pas non plus mention des boiseries peintes ou dorées, qui aident à décorer les différents appartements… »). Ces lambris sont eux-mêmes souvent tendus de tissu, de cuir, ou de toile cirée. Les portes, à deux vantaux, présentent sur les deux faces, soit des panneaux rectangulaires, soit des panneaux festonnés à leur partie supérieure. Les serrures et les crémones sont garnies de cuivre doré. Les fenêtres sont toujours voilées de rideaux de croisée en deux parties de deux « lès » chacune (ce qui permet d'ailleurs un recoupement sûr en ce qui concerne le nombre de fenêtres existant en 1788), de taffetas, ou d'indienne, ou de « toile d'Orange », parfois accompagnés de tentures de taffetas, ou de cotonnade, ou de toile peinte, ou d'étoffes plus riches encore (M.-M. B. : « On ne répétera point, à chaque fois qu'il sera question des lits et des croisées, que les rideaux des uns et des autres sont suspendus à des tringles de fer et que ceux des croisées se meuvent avec des cordons passés sur des poulies… »).

Seuls les principaux appartements ont reçu des parquets (M.-M. B. : « Il suffit de dire, une fois pourtout, que tous les appartements de maîtres sont parquetés ainsi que le sallon, et les autres pièces principales de l'hôtel »).

Le mobilier, qui appartient pour l'essentiel à ce que nous appelons aujourd'hui le « style Louis XV », varie évidemment d'un appartement à l'autre. Y figurent le plus souvent des consoles de bois doré à plateau de marbre ; des bergères recouvertes de damas, ou de tapisserie, ou de velours d'Utrecht, ou de « gré » de Naples ; des fauteuils (il est parfois précisé « à cabriolet ») dont le bois est généralement peint en gris ou en jaune foncé ; des canapés à trois places ou des « sophas » ; des commodes « à la régence » en

bois plaqué, ou « en tombeau » en noyer ; des petites tables à écrire en bois plaqué ou en noyer ; des secrétaires « en tombeau » en noyer ;

53. Certains de ces marbres proviennent du gisement découvert en 1731 au lieu dit La Louère, à Montbard, par Jean III Nadault, collaborateur de Buffon.

[p. 433] des bas d'armoires en chêne ; des chaises pailées ou en bois peint ; des paravents. Les encoignures, les chiffonnières à placage avec dessus de marbre, les « chaises-longues à roulettes », sont moins nombreuses. On notera une seule commode en bois d'ébène. Les noms des maîtres ébénistes sont passés sous silence. Les noms des auteurs des tableaux ne sont pas davantage mentionnés.

Les gravures autres que celles des oiseaux de « L'Histoire naturelle » sont relativement peu nombreuses et représentent « le calme après la tempête », « la mort de Turenne », « la mort du chevalier d'Assas », une « attaque de voleurs », des paysages. M.-M. B. nous révèle encore l'existence à l'étage, de quelques « dessus de porte », sans autre précision ⁵⁴.

Les chambres contiennent chacune un seul lit à. quatre colonnes, ou « à la duchesse », généralement de quatre pieds de large, à baldaquin dont la « housse » est composée d'un ciel de bois ou d'osier, presque toujours carré, de rideaux de tissus plus ou moins riches et d'une courtepointe. La literie comprend un sommier de crin, un ou deux matelas de laine, un traversin de plume, une ou deux couvertures. Les draps ne sont jamais mentionnés avec la literie.

Quelques chambres sont également pourvues d'un meuble de toilette avec son miroir, ses flacons et ses pots à pommades. Certaines chambres, tant au rez-de-chaussée qu'à l'étage, sont désignées comme « la chambre rouge », ou « verte », ou « jaune », ou « bleue ».

Leurs rideaux de croisées, leurs tentures murales, les tapisseries des sièges et la housse du lit qui les garnissent sont alors de tissus assortis dans la couleur indiquée. Les cabinets de garde-robe renferment une ou deux tables de nuit en noyer, un bidet avec sa cuvette de faïence, un ou deux pots de nuit de faïence. Les chaises percées, recouvertes de maroquin, sont plus rares. M.-M. B. en décrit une « en forme d'in-folio »… Le luminaire est représenté par des bras de cuivre doré à plusieurs branches fixés de chaque côté de la cheminée, des « flambeaux »

54. On notera pour mémoire que le musée de peintures de Montbard conserve huit peintures provenant de l'hôtel, supportées par des panneaux de bois peint à découpe rectangulaire ou festonnée. Cinq d'entre elles, peintes à l'huile sur toile, offrent des sujets mythologiques assez conventionnels : le couronnement de Flore, etc., et ne sont peut-être que des oeuvres du xix^e siècle dans le goût de Le Moyne. Nous pensons qu'elles devaient figurer en dessus de porte dans les appartements de l'étage. Les trois autres, peintes à l'huile sur bois en camaïeu ocre et rouge, représentent des groupes d'angelots d'une facture élégante. Elles proviennent plus précisément de la « chambre jaune » de l'étage dont la famille Desgrand avait fait sa salle à manger après 1853, et où elles garnissaient les lambris il y a quelques années encore. Leur appartenance au xix^e siècle est certaine. Un neuvième panneau, aujourd'hui chez un particulier de Montbard, et qui présente une scène de « chinoiserie » peinte sur bois en camaïeu bleu-vert, pourrait avoir la même provenance.

[p.434] en argent, des « bobèches » et quelques lanternes de cuivre et de verre. Deux grands bocalx de verre blanc garnis de bobèches de fer blanc apparaissent en outre dans la salle à manger. Il n'est nulle part fait mention de lustres dans l'hôtel lui-même.

Les pièces principales de l'étage sont pourvues d'une ou deux sonnettes à cordon. Quelques rares pendules y figurent sur la cheminée ou sur une console. Nous ne trouvons par ailleurs aucune mention de tapisseries murales. Les tapis de sol se réduisent à « deux tapis de pieds de moquette » entreposés dans un cabinet du rez-de-chaussée, à un tapis « en mosaïque à fleurs vertes et rouges » pour la chambre de Buffon, à. deux autres tapis « à fleurs rouges » pour le salon et la salle à manger, et à un tapis bleu et blanc « pour poser les pieds » dans le cabinet de travail de Buffon.

Enfin le nombre de petites chambres, de petits cabinets et de cabinets de garde-robe qui y sont désignés révèle que l'immeuble était alors beaucoup plus cloisonné

L'hôtel de Buffon

qu'aujourd'hui, et que la plupart de ces pièces « attenantes » devaient être minuscules. C'est ainsi, par exemple, qu'une pièce actuelle de l'étage du corps de bâtiment, d'une superficie d'environ 25 m2, était occupée par un cabinet de toilette, deux cabinets de garde-robe et une chambre de domestique (pièces 40 à 43 du plan).

Me Boursier commence son inventaire par la cave, qui s'étendait en sous-sol sous la partie nord du bâtiment et où l'on accédait par quelques marches donnant à droite sous le porche. Il y trouve 8 pièces de vin commun de Bourgogne d'environ chacune 240 bouteilles, une pièce et une « feliette » d'environ 120 bouteilles de vin rouge de Vosne, 109 flacons de verre de mesure de pinte de vin blanc de Champagne et 76 flacons de vin de Champagne « couleur de rosé » (prisés ensemble 450 livres), 25 flacons de vin rouge de la Romanée (prisés 50 livres), 20 flacons de vin rouge de Nuits (prisés 30 livres), 9 flacons de vin de Meursaux (prisés 12 livres), 20 flacons de vin rouge de Beaune (prisés 15 livres), 54 flacons de vin rouge de Bordeaux (prisés 108 livres), 10 flacons de vin de Moutarde et 70 flacons de vin blanc de Chablis (prisés ensemble 60 livres), 32 flacons de vin de Malaga (prisés 64 livres), 121 flacons de vin de Bourgogne commun (prisés 60 livres), 2 flacons de vin blanc de (illisible) et 1 flacon de vin d'Arbois (prisés ensemble 8 livres), 1 flacon de verre blanc garni de paille rempli de Malasquin (prisé 3 livres), 6 flacons de différentes liqueurs, eau de noyeau et eau-de-vie (prisés 24 livres), ainsi qu'un petit baril d'huile d'olive d'environ 20 livres et un autre d'huile de chanvre de 4 livres (prisés ensemble 15 livres). Mlle B. ajoute : des flacons de liqueur de cédra rouge, d'eau de la Reine d'Hongrie, de vulnéraire, d'eau admirable, d'eaa de canelle, de [p. 435] fleur de vanille, d'huile de Vénus, de sirop de violette, de sirop de vinaigre, 1 bouteille d'huile de noix, ainsi que des saloirs à viande. A la mort de Betzy de Buffon, en 1852, cette cave ne contient plus que des bouteilles de vin rouge ou blanc pour l'ordinaire, 10 bouteilles de vin de Champagne, 7 bouteilles de vin d'Arbois, 8 bouteilles de vin de Porto… et des bouteilles d'eau de Vichy.

L'inventaire se poursuit par la cuisine, qui s'étendait en sous-sol sous le corps de bâtiment et où l'on accédait par quelques marches donnant, aujourd'hui encore, à gauche sous le porche.

On y trouve les ustensiles traditionnels : tourne-broche garni de sa poulie, lèchefritte, 14 casseroles de cuivre rouge, 4 marmites, 7 chaudrons et une passoire de cuivre jaune, mortier, tourtière, terrines, etc. Toujours en sous-sol, y font suite une pièce servant de bûcher (M.-M. B. : « arrière-cuisine »), un garde-manger garni de crocs à, pendre la viande, et un fournil. A noter que la famille Desgrand, au XIXe siècle, avait fait installer dans la cuisine un monte-charge desservant la pièce de l'étage où elle avait sa salle à manger (la « chambre jaune » de 1788). Cet appareil s'y trouve toujours. Passant au rez-de-chaussée, Me Boursier pénètre dans le corps principal du bâtiment par l'entrée de service primitive, qui est aujourd'hui l'entrée du hall de la Perception. Betzy de Buffon en fit par la suite l'entrée principale de l'hôtel ⁵⁵. Ce hall a d'ailleurs été restauré au XIXe siècle, sans doute par la famille Desgrand.

Le sol a reçu un carrelage qui est resté en place, la rampe de l'escalier conduisant à l'étage a été remplacée, le plafond a été refait.

Les pièces visitées ensuite ont été affectées d'un numéro reporté sur les plans détaillés de l'immeuble :

1 — Une « pièce servant d'office ».

2 — un « office borgne à côté ».

3 — un « petit cabinet à côté de l'office ».

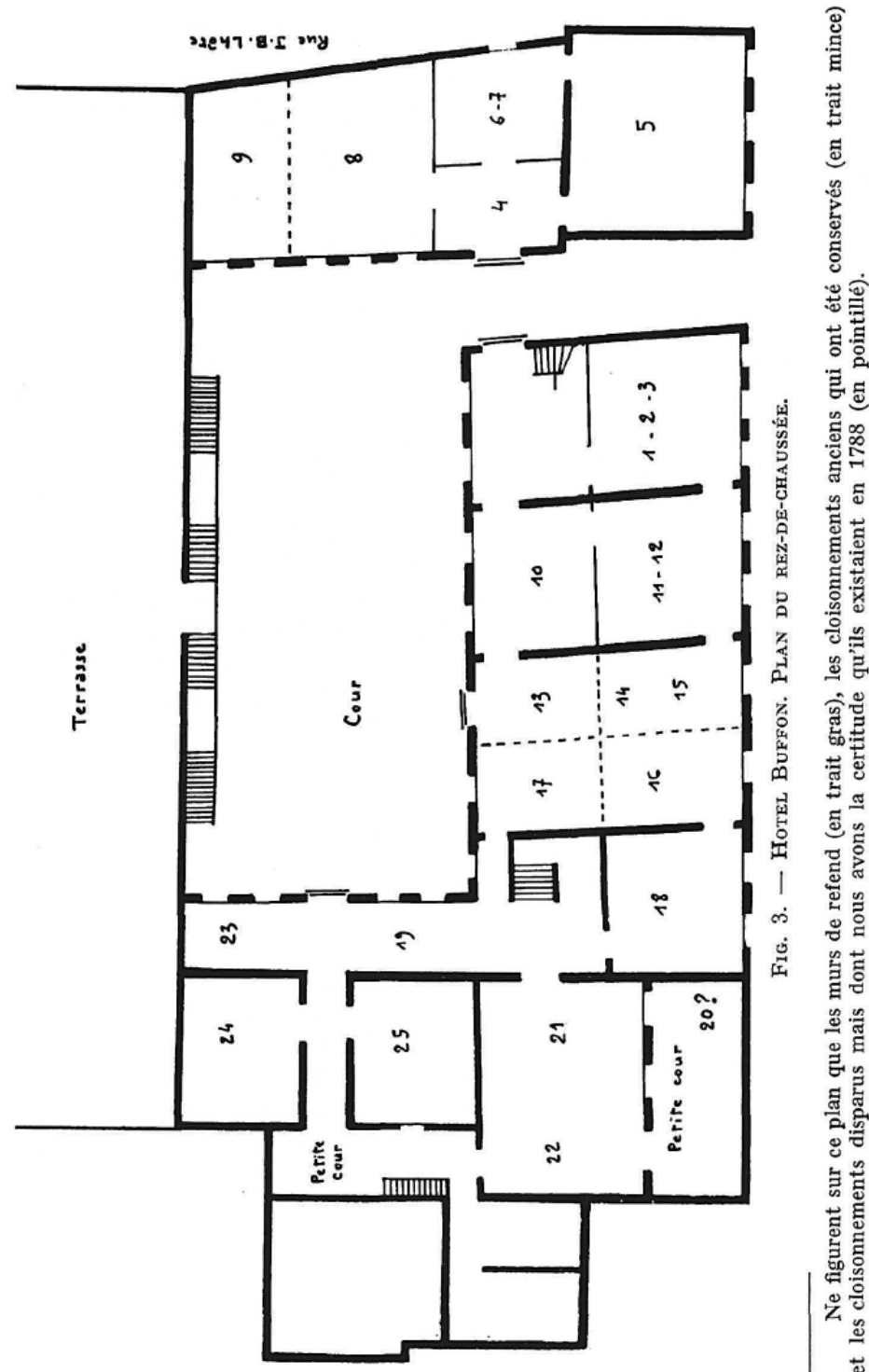
Ces pièces, situées au-dessus de la cuisine, sont pavées de petits carreaux de terre cuite qui nous sont parvenus en assez bon état.

Elles renferment une grande table, une balance de cuivre jaune, une fontaine à. laver de cuivre rouge, trois mortiers de marbre blanc avec leur pilon, un « écritoire de campagne en forme de coffre », deux raquettes avec leurs volants, un vieux parasol en taffetas, six fusils, une vieille épée avec son fourreau de cuir, et, dans deux grandes armoires à deux vantaux et un placard, des

55. *Buffon, sa famille…*, p. 424.



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.



[p.437]
ustensiles de cuisine, une nombreuse vaisselle (M.-M. B. : 92 assiettes de fayence blanche de Dijon, 5 cafetières en terre...) et diverses pièces d'étain (M.-M. B. : « une simarre avec son couvercle pour offrir du vin au service des trépassés, un gobelet en forme de biberon pour les malades, deux palettes pour les saignées, une boule pour échauffer les pieds, huit bouillottes en forme de plat pour entretenir chauds les mets destinés à la table, un plat à bassin garni de son cuir, une seringue, deux bidets »).

Sous l'escalier qui conduit à l'étage est ménagée une petite « soue » aujourd'hui disparue, renfermant des lanternes de cuivre et divers objets. M.-M. B. y désigne un « plateau appelé caisson orné de fleurs artificielles montées d'un fil de fer, de petites caisses

de porcelaine et de figures de même substance, et d'une glace argentée d'une seule pièce pour décorer la table pendant les repas ».

Me Boursier revient sous le porche et pénètre dans l'aile nord, où il visite successivement :

4 — Une « pièce à droite servant d'antichambre » : une porte vitrée donnant sous le porche, les lambris sont tendus de toile cirée ornée de figures, de fleurs et de fruits.

5 — Une « pièce en suite de la précédente » (M.-M. B. : « chambre rouge ») : trois fenêtres. Cette chambre, confortablement meublée, occupe l'extrémité nord du corps de bâtiment. La cheminée de marbre, avec trumeau, glace et tableau représentant Diane, a disparu.

6 — Une « pièce en suite ayant vue sur la petite rue » (M.-M. B. : « garde-robe à coucher de la chambre rouge ») : une fenêtre sur l'actuelle rue J. B. Lhôte. Un lit à baldaquin.

7 — Un « cabinet de garde-robe à côté ».

8 — Une « petite chambre à gauche de l'antichambre cy dessus désignée » (M.-M. B. : « chambre verte ») : trois fenêtres. La cheminée de marbre, avec trumeau et glace, a disparu.

9 — Une « petite chambre à côté » (M.-M. B. : « garde-robe à coucher de la chambre verte ») : deux fenêtres. Me Boursier retourne alors dans le hall de service et visite une série de pièces occupant le corps de bâtiment. La hauteur des plafonds est ici de 2,55 à 2,60 m.

10 — Une « autre chambre au rez-de-chaussée dite la chambre jaune » : deux fenêtres. La cheminée de marbre brun de style Louis XV a été conservée. M.-M. B. : « Tous les meubles de cette chambre sont neufs ». [p. 438]

11 — Un « cabinet ayant vue sur la rue » : une fenêtre. La cheminée de marbre de style Louis XVI a été conservée.

12 — Un « petit cabinet à côté servant de garde-robe ».

13 — Une « pièce à droite de la chambre jaune servant d'antichambre » : cette pièce a son entrée dans la cour de l'hôtel.

14 — Une « petite chambre noire étant en suite ».

15 — Une « petite chambre en suite éclairée sur la rue » : une fenêtre.

16 — Une « chambre en suite ayant même vue » (M.-M. B. : « chambre de M. Grignon ». Il s'agit du directeur des forges de Buffon.) : une fenêtre. La cheminée de marbre, avec trumeau, glace et tableau, a disparu.

17 — Une « chambre en suite de l'autre cy devant désignée » (M.-M. B. : « chambre d'Indienne ») : une fenêtre. Les rideaux de croisée, les tentures murales et la housse du lit sont de toile d'indienne à fleurs rouges. La cheminée de pierre peinte, avec trumeau, glace et tableau, a disparu.

Toutes ces pièces sont très confortablement meublées, et l'on peut hésiter à les croire affectées au seul personnel de service, comme l'indique par ailleurs Humbert-Bazile. La visite se poursuit par :

18 — Une « autre pièce aussi au rez-de-chaussée ayant son entrée par le vestibule et éclairée sur la rue » (M.-M. B. : « chambre dite des blanchisseuses ») : deux fenêtres. Cette chambre, confortablement meublée, renferme en outre deux baignoires de cuivre sur châssis de bois à dossier canné. La cheminée de marbre, avec trumeau et glace, a disparu. En 1973, cette chambre est occupée par la veuve Delignon, concierge de l'hôtel.

Viennent ensuite :

19 — Un « petit vestibule en retour éclairé sur la cour ». Ce vestibule, qui constituait alors l'accès au grand escalier conduisant à l'étage, était pavé de dalles de pierre dont il subsiste quelques témoins. Le grand escalier lui-même, à palier intermédiaire et rampe de fer forgé, nous est parvenu sans modification. Seul le plafond du hall a été refait au xixe siècle. M.-M. Blesseau décrit ici la petite cour qui prolonge l'hôtel dans l'actuelle rue E. Guillaume : « Petite cour du nouvel appartement tenant à la rue. Cette cour est séparée de la rue par un mur en pierre de taille, orné extérieurement de corniches et de pilastres, couronné par une rampe ou grille de fer, façonnée partie à la grecque [p. 439] et peinte en vert avec dorure, à laquelle aboutit une espèce de galerie qui communique au premier étage de l'appartement neuf ».

20 — Une « pièce en suite du susdit vestibule éclairée sur une petite cour » (Mlle B. : « chambre qui remplace la boutique Maréchal tenant à la petite cour indiquée ci-dessus ».

Nous n'avons pu déterminer l'emplacement de cette pièce aujourd'hui disparue et dont il ne subsiste aucune trace).

21 — Une « pièce en suite servant de cuisine éclairée sur une petite cour ». Cette pièce voûtée devait à l'origine communiquer avec deux petits réduits également voûtés qui la jouxtent au Sud. Il est vraisemblable qu'elle a été aménagée tardivement pour les besoins de « l'appartement neuf ». En 1852, cette cuisine est utilisée comme salle de bains, avec grande chaudière de cuivre, cuiviers, baignoire de cuivre et bain de sièges de fer blanc.

22 — Un « petit cabinet pratiqué derrière la dite cuisine ».

23 — Une « pièce en face du susdit vestibule » (Mlle B. : « chambre de domestique à l'extrémité à droite en entrant de la galerie d'en bas, et donnant sur la grande cour de l'hôtel ») : une fenêtre.

24 — Un « petit bûcher étant à côté ».

25 — Une « chambre à côté servant au jardinier » : une fenêtre. Dans l'autre petite cour située derrière l'aile sud subsiste l'importante chaudière en briques maçonnées installée par la famille Desgrand pour assurer le chauffage des appartements de l'étage au moyen de conduits dissimulés sous les parquets. Il est très vraisemblable que Marc Seguin soit à l'origine de cet ingénieux dispositif. La bouche de l'un de ces conduits, avec sa grille et sa fermeture de cuivre, a été conservée dans le salon.

Le lendemain, 15 mai, l'inventaire est continué à l'étage, à partir de l'extrémité sud du bâtiment. La hauteur des plafonds est ici de 3,30 à 3,33 m.

26 — Un « vestibule en haut du grand escalier » (M.-M. B. : « grand antichambre en suite de la galerie ») : deux fenêtres, une grande table de marbre, un grand poêle de faïence « placé devant une niche de plâtre peint en façon de marbre », six portraits à l'huile sur toile de « différents princes et princesses ». Cette pièce a conservé, au mur de refend, sa niche en cul-de-four ornée d'une très belle coquille de stuc. La cloison séparant ce vestibule du palier a été dressée au XIXe siècle, vraisemblablement par la famille Desgrand.

27 — Une « galerie à côté du dit vestibule » (M.-M. B. : « grande galerie aboutissant à la grande terrasse ») : 7 tableaux à l'huile [p. 441] sur toile représentant divers sujets de la fable comme l'enlèvement d'Europe et celui de Proserpine, 188 gravures coloriées sous verre et dans des cadres de bois doré, représentant des oiseaux, papillons et insectes faisant partie des oeuvres de M. de Buffon⁵⁶.

28 — Une « petite (le mot a été omis) en face de l'escalier, servant d'antichambre » (Mlle B. : « corridor tenant à la chambre rouge et à la chambre bleue »). Il s'agit de la galerie sur laquelle débouche l'escalier, et dont les parquets de chêne en épis ont été conservés, 240 gravures coloriées représentant des oiseaux, papillons, plantes et insectes des oeuvres de Buffon. L'étage du corps de logis désigné par M.-M. Blesseau comme « l'appartement neuf », et qu'occupaient les quatre pièces suivantes, a été non seulement décroisé, mais aussi largement remanié au siècle dernier. La charpente des combles a elle-même été refaite.

29 — Une « chambre en suite ayant vue sur le grand balcon » (M.-M. B. : « chambre rouge ») : deux fenêtres. Un dessus de porte. La cheminée de marbre « façonnée à la grecque », avec trumeau et glace, a disparu. Le grand balcon désigné par Me Boursier doit s'identifier avec l'« espèce de galerie » que M.-M. Blesseau situe au-dessus de la petite cour donnant sur l'actuelle rue E. Guillaume.

56. L'inventaire du notaire mentionne au total, dans l'hôtel, 1 078 gravures tirées des oeuvres de Buffon. Celui de Mme Blesseau en mentionne 1070 seulement. Ces gravures échappèrent à la vente des biens du fils de Buffon (Arch. dép. Côte-d'Or, Q 1040 : procès-verbal du 7 vendémiaire de l'an III constatant la distraction d'objets divers réservés pour ornement et utilité des arts et des sciences). Il en restait encore 1 056 en 1852, réparties à l'étage dans la galerie de l'aile sud, dans la salle de billard et dans l'ancien boudoir de l'aile nord. Entassées dans des caisses lorsque la ville acquit l'hôtel en 1885, la plupart furent par la suite dispersées ou même détruites. Il en reste aujourd'hui 219, dont 194 représentant des oiseaux ou des papillons, signées Martinet, et 25 représentant des plantes à fleurs exotiques, signées De Sève. Elles ont été réunies sous des panneaux vitrés fixés aux murs du grand escalier et du vestibule de l'étage. 223 autres gravures d'oiseaux, dont les cadres d'origine ont malheureusement été remplacés il y a quelques années, ont en outre été disposées sur les murs du cabinet de travail de Buffon, dans le Parc. 10 autres, enfin, ont été mises en dépôt au petit musée Buffon installé dans la tour Saint-Louis.

François-Nicolas Martinet, ingénieur et graveur à Paris, commença en 1765 à dessiner, graver et peindre les 973 planches d'oiseaux (35 autres représentaient des insectes, des papillons, des plantes et des coraux) qui, publiées d'abord en cahiers par l'éditeur Panckoucke, constituèrent ensuite la « Collection des planches enluminées » jointe à l'édition in-folio en 10 volumes de 1' « Histoire naturelle des oiseaux » de Buffon, réalisée de 1771 à 1786 sous la direction de Daubenton.

Jacques de Sève, peintre à Paris, dessina, grava et peignit un millier de planches pour les 44 volumes in-quarto de l'édition de 1' « Histoire naturelle générale et particulière » de Buffon, réalisée par l'Imprimerie royale dès 1749 et achevée en 1804.

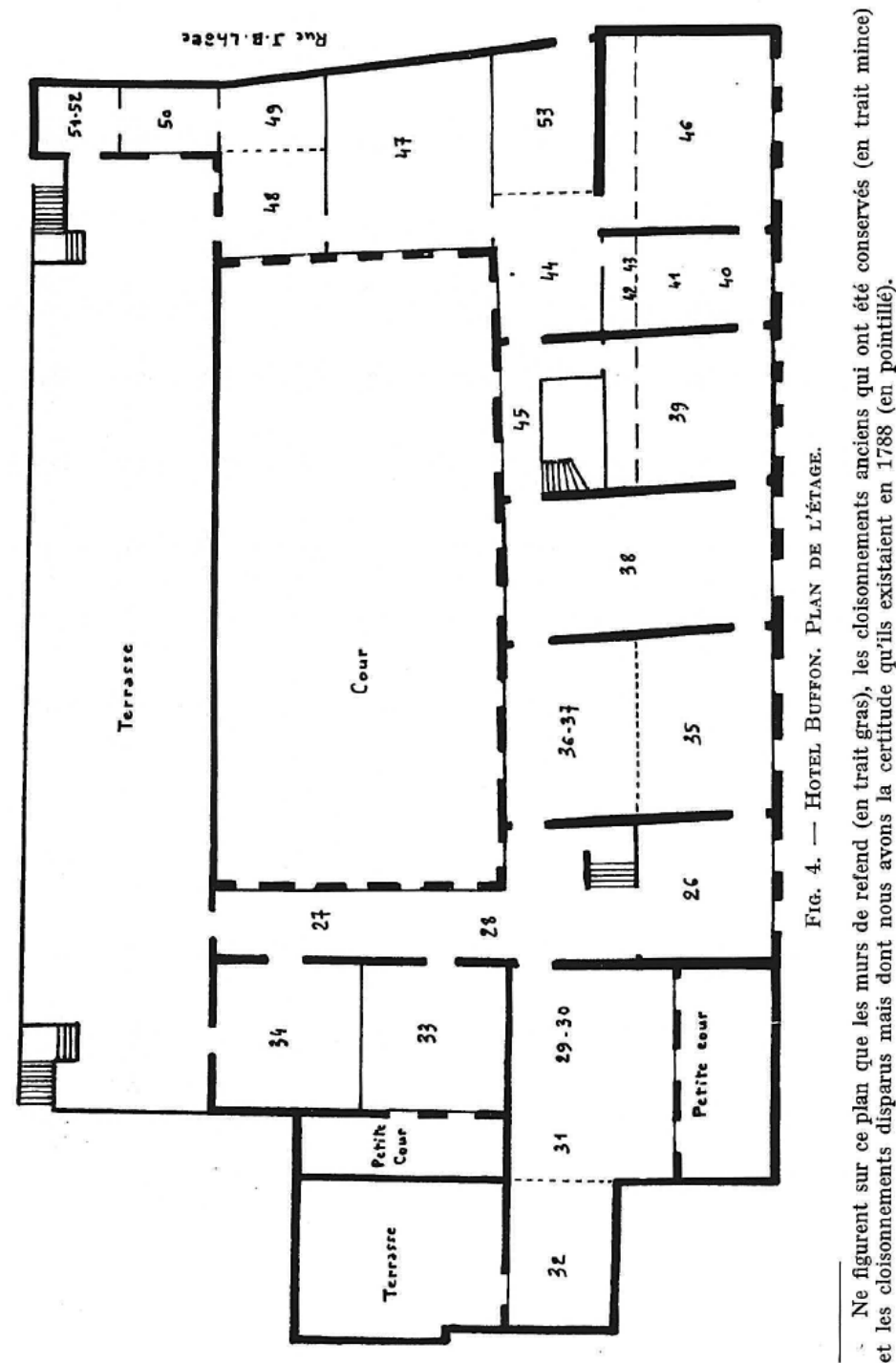


FIG. 4. — HOTEL BUFFON. PLAN DE L'ÉTAGE.
Ne figurent sur ce plan que les murs de refend (en trait gras), les cloisonnements anciens qui ont été conservés (en trait mince) et les cloisonnements disparus mais dont nous avons la certitude qu'ils existaient en 1788 (en pointillé).

[p. 442] L'inventaire des biens de Betzy de Buffon en 1852 mentionne d'ailleurs dans cette partie de l'immeuble « une chambre ayant vue sur la terrasse qui donne sur la rue ». Peut-

être cette petite cour était-elle, jusqu'à cette date, partiellement couverte par un balcon sur lequel ouvrait la chambre rouge.

30 — Un « petit cabinet de garde-robe pratiqué dans la dite chambre ».

31 — Une « petite chambre en suite ayant vue sur la rue » (M.-M. B. : « cabinet de la chambre rouge ») : une fenêtre.

32 — Une « chambre en suite ayant même vue » (M.-M. B. : « chambre ou garde-robe à coucher dépendant de la chambre rouge ») : une fenêtre et une porte conduisant à l'escalier des greniers qui prend sur la terrasse surélevée de la petite cour située derrière l'aile sud. Le notaire s'est manifestement trompé en désignant cette pièce : sa vue est sur cette terrasse, et non pas sur la rue. La petite cheminée de pierre a été conservée.

33 — Une « chambre au même étage ayant vue sur une petite cour » (M.-M. B. : « chambre bleue ») : deux fenêtres. Deux dessus de porte. La cheminée de marbre gris-noir « façonnée à la grecque » a été conservée. Cette pièce et la suivante occupaient l'aile sud et donnaient sur la galerie.

34 — Une « pièce en suite ayant vue sur le jardin » (M.-M. B. : « cabinet attenant à la chambre bleue ») : une porte vitrée ouvrant sur la terrasse, et deux fenêtres qui devaient donner sur la petite cour intérieure mais qui ont disparu, sans doute lors de la construction du grand bâtiment moderne accolé à l'extrémité de cette aile. 230 gravures coloriées représentant des oiseaux étrangers, des oeuvres de Buffon et 1 gravure représentant « la statue de Buffon ». Un tableau à l'huile sur toile représentant Diane. La cheminée de marbre gris-noir « façonnée à la grecque » a été conservée. Me Boursier revient ensuite dans le vestibule, et entame la visite du corps de bâtiment. La hauteur des plafonds est ici de 3,77 à 3,80 m.

35 — Une « pièce à gauche de l'escalier et servant d'antichambre » (M.-M. B. : « antichambre dit cuir doré ») : deux fenêtres. Les lambris sont tendus de cuir doré « en manière de fleurs et de feuillages, mêlés de rouge, de vert et de bleu ». Biche mobilier : une table de marbre sur console de bois doré, une autre table de marbre, deux tables de piquet, une de quadrille, une de damier en bois plaqué, quatre tric-tracs en ébène et ivoire, un jeu de trou-madame, une bergère recouverte de velours d'Utrecht, six fauteuils recouverts de toile peinte, sept tableaux à l'huile sur toile : paysages avec des [p. 443] animaux, deux portraits d'homme et de femme, « différents portraits de Louis XV et autres ». La cheminée de marbre, avec trumeau, glace et tableau, a disparu. Cette pièce constituait l'accès principal au salon. Après la mort de son père, le jeune comte de Buffon y avait installé un billard ⁵⁷.

36 — Une « pièce à côté ayant vue sur cour dite la chambre bleue » : deux fenêtres. Riche mobilier. La cheminée de marbre rouge et blanc, avec trumeau, glace et tableau, a disparu. La porte donnant sur le vestibule côté cour, et dont un seul vantail s'ouvre, ne constituait qu'une entrée de service.

37 — Un « petit cabinet de garde robe à côté ». L'inventaire de 1852 nous permet de constater que les trois pièces précédentes ont été décloisonnées par Betzy de Buffon et converties en une vaste salle de billard. Le plafond a été entièrement refait. Les parquets de chêne à compartiments d'assemblage carrés semblent manifestement être ceux du XVIIIe siècle. Le cloisonnement actuel de ces pièces date de 1953.

38 — Une « pièce au même étage ayant vue sur la rue et sur la cour et servant de salon », quatre fenêtres. Les lambris sont tendus de brocatelle cramoisie et jaune. Très riche mobilier : un « fortepiano » en acajou à clavier d'ivoire et d'ébène, deux tables de marbre sur consoles de bois doré, une autre console de bois doré, une table à écrire, une table de tric-trac, six grands fauteuils et un canapé à trois places en bois peint en jaune foncé et recouverts de tapisserie à l'aiguille en camaïeu rouge et blanc, quatre fauteuils, deux chaises et un tabouret recouverts de diverses tapisseries, dix grands fauteuils en bois peint en jaune foncé et recouverts de damas cramoisie ou jaune et blanc, quatre fauteuils à cabriolet en bois peint en gris et recouverts de damas cramoisie, cinq bergères en bois peint en gris et recouvertes de broché soie et argent, ou de dauphine, ou de velours d'Utrecht jaune ou rayé cramoisie et blanc, une commode à la régence en bois plaqué, une pendule dans sa boîte en corne verte avec ornements de cuivre doré, une couchette à grand ciel carré avec dossier chantourné, 277 gravures coloriées représentant des oiseaux étrangers et des reptiles des oeuvres de Buffon (M.-M. B. : 259 gravures seulement).

En 1852, Betzy de Buffon a toujours son salon dans cette pièce. Le mobilier en est également fort riche : un piano en acajou, des

57. Arch. dép. Côte-d'Or, Q 1040 : article 12 du procès-verbal d'apposition des scellés du 7 avril 1793.

[p. 444] tables et des consoles en acajou, un canapé, six fauteuils, deux bergères, six chaises et deux tabourets, le tout recouvert de soie bleue, une chauffeuse et deux chaises recouvertes de tapisserie, un lustre en cristal, deux portraits représentant M. et Mme de Buffon, un autre représentant Daubenton, sur la cheminée une pendule en bronze dont le sujet est Romulus et deux statuettes représentant Voltaire et Rousseau, etc.

Ce salon, dont le cloisonnement actuel date de 1953, a conservé ses lambris de chêne à panneaux garnis d'amortissements au-dessus des portes. Le parquet de chêne à compartiments d'assemblage est identique à, ceux des pièces précédentes. Le plafond ne semble pas avoir été modifié. La cheminée de marbre « de plusieurs couleurs », avec trumeau, grande glace de 76 pouces de haut sur 52 pouces de large, et tableau, a disparu.

Toute la partie suivante du corps de bâtiment a subi de profondes transformations qui ne peuvent être que postérieures au décès de Betzy de Buffon, puisqu'elles n'apparaissent aucunement dans l'inventaire de 1852. A l'origine, l'antichambre 44 desservait par des doubles portes la chambre de Buffon et la salle à manger. Elle desservait aussi, nécessairement, les petites pièces 40 à 43 et la chambre de M.-M. Blesseau. Par la suite, cette antichambre fut sensiblement réduite par le déplacement de sa cloison commune avec cette dernière. En même temps, un couloir (dont nous avons matérialisé le cloisonnement par un trait discontinu sur notre plan) fut aménagé dans l'axe longitudinal de l'édifice, ce qui nécessita le percement des murs de refend, percement dont la trace est d'ailleurs toujours perceptible au plafond et au raccord des parquets de l'extrémité nord de ce couloir. Toutes ces pièces furent alors entièrement refaites, les plafonds reçurent une riche décoration de stuc à, médaillons d'angle dont certains renferment des peintures en camaïeu bleu-vert, les parquets furent remplacés, enfin de nouvelles huisseries furent posées, reproduisant assez fidèlement celles existant à l'étage. Nous tenons pour acquis que ces travaux, aussi bien que ceux qui ont affecté les parquets de l'antichambre sur cour et de la chambre de Buffon, furent réalisés vers 1855-1860 par le propre frère de Mme Desgrand, l'architecte Joseph Seguin, qui, à la même époque, construisit le bâtiment dit « galerie Seguin » à l'abbaye de Fontenay. La similitude absolue des stucs, des parquets, des huisseries, et jusqu'aux boutons de portes en verre de ce bâtiment et de cette partie de l'hôtel ne peut laisser le moindre doute à cet égard.

On notera par ailleurs que Me Boursier a suivi ici un parcours tout à fait aberrant, puisqu'il n'a visité la chambre de M.-M. Blésseau [p. 445] que le lendemain, à partir de la lingerie située de l'autre côté de l'actuelle rue J. B. Lhôte et dont nous allons voir qu'elle communiquait avec cette chambre par une passerelle. Nous pensons que ce parcours lui a été dicté par M.-M. Blesseau elle-même, qui n'avait certainement pas oublié les rumeurs rapportées quelques années auparavant par Hérault de Séchelles à la suite de sa visite à Montbard. N'espérait-elle pas, par ce subterfuge, que ce notaire venu de Paris ne remarquerait pas que sa chambre jouxtait celle de Buffon ?

39 — Une « pièce en suite éclairée sur la rue dite chambre jaune » : trois fenêtres. Riche mobilier. La cheminée en marbre veiné vert et blanc a été conservée.

40 — Une « chambre en suite ayant même vue que la précédente » (M.-M. B. : « cabinet de toilette attenant la chambre jaune ») : une fenêtre. Les lambris sont tendus de cuir argenté orné de fleurs et de feuillages. Riche mobilier, dont un grand chiffonnier de bois de rosé plaqué, orné de quinze miniatures « représentant différents traits de la fable et de l'histoire ». M.-M. B. décrit ce meuble comme « bonheur du jour... à peintures de la Chine sur émail ».

41 — Une « petite chambre noire à côté ».

42 — Un « cabinet de garde robe à côté ».

43 — Un « autre petit cabinet en suite » (M.-M. B. : « chambre de domestique »).

Le parc Buffon

44 — Une « pièce en suite servant d'antichambre éclairée sur la cour » : une fenêtre et trois doubles portes tapissées d'étoffe donnant sur l'entrée, la salle à. manger et la chambre de Buffon. Les lambris sont tendus de toile cirée. Un poêle de faïence, une banquette recouverte de tapisserie, deux portraits d'homme et de femme. La cheminée actuelle en marbre blanc a été installée au XIXe siècle. Cette antichambre, ainsi que la chambre de Buffon, ont reçu vers 1855-1860 un parquet de marqueterie d'une facture précieuse, identique à, celui d'une pièce de l'étage de la « galerie Seguin » à l'abbaye de Fontenay.

45 — Un « petit corridor à côté conduisant au salon » (M.-M. B. : « corridor aboutissant au sallon et au petit escalier »). Il s'agit de la galerie courant sur le palier de l'escalier de service. Trois tableaux représentant des intérieurs rustiques et « une jeune naigresse nommée Sabina ». Le parquet de chêne en épis a peut-être été restauré au XIXe siècle.

[p. 446]

M.-M. Blesseau mentionne ici « l'escalier des greniers aboutissant au corridor du sallon ». Une petite porte, aujourd'hui condamnée, existe en effet dans la montée de l'escalier de service. Elle donnait vraisemblablement sur un réduit logé dans l'angle sud-ouest de la chambre jaune, dans lequel prenait est escalier des greniers qu'a remplacé depuis un autre escalier de bois occupant l'extrémité du couloir aménagé au XIXe siècle.

46 — Une « pièce à côté de l'antichambre cy dessus éclairée sur la rue et servant de salle à manger » : trois fenêtres. Les lambris sont tendus de toile cirée sur laquelle sont peints des oiseaux, desfruits et des fleurs. Une grande table à six pieds tournés, treize chaises en bois peint en jaune dont six garnies de carreaux de crin recouverts de toile peinte en camaïeu bleu et blanc, un grand bas de buffet à dessus de marbre, un poêle de faïence, une fontaine de cuivre sur pied de chêne, une petite pendule de cheminée de Lepotre à Luxembourg, dans sa boîte de cuivre surmontée d'une statuette d'enfant. La belle cheminée en marbre de Montbard a été conservée. En 1852, cette pièce sert toujours de salle à manger, avec une grande table de noyer de 25 couverts. A noter la présence de théières et de boîtes à thé.

47 — Une « pièce en face de la salle à manger servant de chambre à coucher au sieur comte de Buffon » : trois fenêtres. Les lambris sont tendus de satin brodé des Indes. Le mobilier consiste en un lit à. quatre colonnes de bois sculpté et doré avec sommier de crin recouvert de toile à carreaux, deux matelas de laine recouverts de futaine blanche, lit de plume et traversin recouverts de coutil de Bruxelles, couverture de laine blanche, housse et courtpointe de satin brodé des Indes, rideaux de « perpeline » verte, un secrétaire en marqueterie, une grande table de marbre à pieds de bois sculpté et doré, deux petites tables à écrire, douze fauteuils de bois doré recouverts de satin ou de soie, un fauteuil de maroquin rouge, deux grandes glaces à cadres sculptés et dorés, une petite pendule à sonnerie dans sa boîte de cuivre doré sur console, deux dessus de porte. La cheminée en marbre de Montbard a été remplacée au XIXe siècle. L'alcôve actuelle et les deux placards muraux qui l'accompagnent ont été aménagés à la même époque. En 1852, Betzy de Buffon a elle-même sa chambre dans cette pièce. L'inventaire y mentionne, outre un riche mobilier de palissandre, les bijoux personnels de la comtesse : colliers de perles ou de jais, bracelets de corail, boucles-d'oreilles à, camées, parure en or et émail, montre en or à double boîtier portant en camée le portrait de Buffon.

[p. 447]

48 — Une « pièce en suite ayant vue sur la cour et sur le jardin » (M.-M. B. : « boudoir ou cabinet attenant à la chambre précédente ») : trois fenêtres et une porte vitrée donnant sur la terrasse. Riche mobilier. Six petits tableaux : divers portraits de femmes et scènes flamandes, deux portraits de M. et Mme de Buffon, un portrait du fils de Buffon. La cheminée de marbre veiné a été conservée.

49 — Une « petite pièce noire en suite ». Cette pièce contient un grand placard à deux battants où sont renfermés les titres.

50 — Une « petite pièce en suite éclairée sur la terrasse » (M.-M. B. « cabinet de toilette de la chambre de feu M. le comte ») : une fenêtre et une porte vitrée communiquant avec la pièce suivante. Un poêle de faïence, 143 gravures coloriées représentant des oiseaux des œuvres de Buffon (M.-M. B. : 153 gravures), un médaillon en plâtre représentant Louis XV. La cheminée de marbre blanc a été conservée.

En 1852, Betzy de Buffon a sa bibliothèque dans cette pièce. Y figurent de très nombreux romans du XIXe siècle, de nombreux ouvrages en anglais, des ouvrages de poésie, les œuvres de Shakespeare, Rabelais, Brantôme, Corneille, La Bruyère, Molière, La Fontaine, Crébillon, Lamartine, 11 volumes des lettres de Mme de Sévigné, des ouvrages d'Histoire et de voyages, des dictionnaires de langue anglaise et de langue italienne, 77 volumes brochés de l'Histoire naturelle de Buffon.

51 — Un « petit cabinet en suite ayant sortie sur la terrasse » :

une porte vitrée.

52 — Un « petit cabinet servant de garde robe ».

Le lendemain, 16 mai, l'inventaire se poursuit à, l'étage d'une maison située de l'autre côté de la rue J. B. Lhôte, étage dont Buffon avait la propriété⁵⁸.

— Une « chambre au même étage en suite de celle occupée par Mlle Blesseau et servant de lingerie » (M.-M. B. : « chambre Boguereau

58. Il s'agit de la belle maison à soubassement de pierre et à étage à pans de bois située à l'angle des actuelles rues J. B. Lhôte et J.-J. Rousseau. Le copropriétaire en 1788 devait en être le nommé Boguereau que cite Mlle Blesseau. Cette maison est aujourd'hui occupée par un antiquaire. La passerelle, ou galerie couverte, qui communiquait avec l'hôtel, figure encore sur le plan cadastral de 1831, section H. Elle prenait naissance dans la chambre de MmlS Blesseau et aboutissait à l'étage de l'autre maison. La trace en est toujours visible sur la façade sud de celle-ci, dont elle interrompt les pans de bois sur toute leur hauteur et sur une largeur de 1,90 m. La famille Desgrand supprima ce singulier dispositif et céda ses droits sur l'immeuble au copropriétaire de l'époque, Pierre Goutier.

[p. 448], qui communique avec celle de Mlle Blesseau au moyen d'une galerie couverte qui traverse la petite rue »). En 1852, cette pièce est toujours affectée à la lingerie. On y trouve aussi des bouteilles de vin de Lunel, d'eau-de-vie et de liqueur. Les filles de service de Mme de Buffon s'adonnaient-elles à la boisson ?

— Une « pièce en suite éclairée sur une petite rue » (M.-M. B. : « deuxième chambre Boguereau ayant vue sur les anciennes prisons »).

Me Boursier emprunte la passerelle jetée sur la rue J. B. Lhôte et passe à. l'étage de l'hôtel :

53 — Une « chambre au même étage occupée par Mlle Blesseau ». Les murs sont tendus de toile d'indienne. La majeure partie du mobilier, propre à M.-M. Blesseau, n'a pas été inventoriée. La cheminée de marbre, avec trumeau, glace et tableau, a disparu. En 1852, cette chambre est occupée par Madeleine Gueneret, femme de chambre de Betzy de Buffon. Me Boursier revient ensuite dans la maison de la rue J. B. Lhôte et visite :

— un « grenier au-dessus de la lingerie ».

Il regagne enfin la terrasse supérieure de l'hôtel et visite :

— une « petite chambre en entresol au-dessus du boudoir, occupée par M. Laborée, vallet de chambre ». Il s'agit du petit grenier situé au-dessus du corps de logis prolongeant l'aile nord, éclairé par une fenêtre et ayant son entrée sur l'escalier qui conduit à la terrasse supérieure.

Me Boursier visite ensuite une série de chambres mansardées logées dans les greniers et destinées aux domestiques. Le mobilier y est plus que rudimentaire :

— une « chambre en mansarde dite la chambre des quatre lits » ;

— une « chambre au même étage, numérotée 2 » ;

— une « chambre numérotée 3 » ;

— une « chambre en suite » ;

— une « chambre numérotée 5 » ;

— un « grenier en suite » ;

— un « autre grenier en suite ».

En 1831, la maison voisine de la maison Boguereau dans la rue J.-J. Rousseau appartenait à Alexandre Blesseau, ferblantier, vraisemblablement le frère ou le neveu de Mme Blesseau. [p. 449] M.-M. B. mentionne ici « un antichambre des domestiques audessus de l'escalier », un troisième grenier « servant de fruitier », un quatrième grenier « ou chambre à feu en suite des fruitiers », et un cinquième grenier « sur l'appartement neuf ».

L'hôtel de Buffon

Ces greniers n'ont conservé aucune trace de cloisonnement ou d'aménagement de ces chambres. Les seuls aménagements qui y existent sont relativement récents. Me Boursier quitte l'hôtel et visite les dépendances situées sur les terrasses :

— une « chambre dépendante d'une maison au bout de la grande terrasse, occupée par le secrétaire ». M.-M. B. précise : « Maison Beudot : depuis l'extrémité sud de la terrasse, on arrive au premier étage de la maison Beudot au moyen d'une galerie couverte, à l'entrée de laquelle sont, sur la gauche, des commodités, et qui est bordée du même côté par une balustrade de bois ». Cette maison est nécessairement l'une de celles dont les façades donnent sur l'actuelle rue E. Guillaume. Le dispositif décrit ci-dessus a disparu. Les commodités désignées ici constituent, notons-le, les seuls lieux d'aisance dont il est fait mention pour tout l'hôtel ;

— un « petit cabinet à côté » ;

— une « chambre au-dessus servant aux repasseuses » (M.-M. B. : « chambre de la blanchisseuse ») ;

— une « petite chambre au premier étage du donjon sur la terrasse ». Il s'agit du fameux kiosque ou « dôme » ;

— une « autre pièce au-dessus du dit donjon » : collections de porcelaines et nombreux objets d'art. Leur minutieux inventaire

par M.M. Blesseau a été intégralement reproduit dans la *Correspondance inédite de Buffon*, t. 1, p. 454 et suiv., note 1 ;

— « sous les remises étant en haut du jardin » : une charrette, trois tombereaux, une petite carriole en osier, un cabriolet à deux places doublé de velours d'Utrecht jaune sur son train à ressort à l'anglaise, une voiture berline à fond vert doublée de velours d'Utrecht de même couleur, avec deux glaces de côté et jalousies, sur son train à, quatre roues peintes en vert. On notera que les remises de l'hôtel de l'Intendance du Jardin du Roi à Paris renfermaient,

à la même époque, une voiture de diligence à trois places, à corps doré avec ornements de cuivre et doublure de velours, et une voiture

berline garnie de drap bleu, avec glaces et jalousies et train à la française ;

— « dans l'écurie en suite des remises » : trois chevaux hongres.

En 1852, les remises renferment encore une charrette, un tom [p. 450] bereau, une chaise de poste, deux volières et de vieux harnais, mais l'écurie ne contient plus de chevaux.

M.-M. Blesseau mentionne ensuite, au-dessus des. remises : « une chambre des cocher et postillon » ;

— une « pièce servant de bibliothèque faisant partie d'un bâtiment séparé ayant vue sur les jardins ». Il s'agit de la maison du Petit-Fontenay ;

— une « chambre à côté servant de laboratoire de chimie » :

divers instruments. M.-M. Blesseau désigne encore au Petit-Fontenay : « une chambre des lessives à gauche en entrant, dans la cour un petit bâtiment où sont les commodités, un colombier », et précise que l'escalier conduisant à la bibliothèque » est garanti du côté de la cour par une charpente qui soutient une trame de fil de fer qui empêche les pigeons de se poser sur les marches » ;

— une « pièce faisant partie de la tour Saint-Louis ». Buffon en faisait l'été son cabinet de travail. Très peu de mobilier ;

— une « pièce au-dessus de la précédente » : très peu de mobilier.

Un gros lustre de cristal à six bougies est suspendu au milieu de la pièce. Dix petits bras de cristal y sont également mentionnés. La magnifique cheminée de marbre de Montbard a été conservée. M.-M. Blesseau mentionne en outre, au rez-de-chaussée de la tour Saint-Louis, une cuisine et des commodités devant lesquelles se dresse une grande statue de pierre ;

— une « pièce pratiquée dans un pavillon et servant de cabinet d'étude au feu s. comte de Buffon ». Il s'agit du cabinet de travail proprement dit. Le mobilier comprend le grand fauteuil de Buffon recouvert de tapisserie, six chaises de maroquin noir, une table tapissée en vert, un buffet à dessus de marbre, une table de marbre à pied sculpté et doré, un lit de repos recouvert de brocatelle à fleurs rouges, deux glaces murales, une table de nuit, deux paravents, diverses gravures de paysages, les portraits du grand-père et de la grand-mère de Buffon, 87 gravures coloriées d'oiseaux des œuvres de Buffon, de



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique du Parc Buffon (Montbard, Côte d'Or), 2016.

Le parc Buffon

nombreux dessins à la plume d'oiseaux, quadrupèdes, reptiles et insectes. La belle cheminée de pierre a été conservée.

En 1852, ce lieu prestigieux est devenu un débarras renfermant des outils de jardin, des vieux bancs et un drapeau tricolore.

— « sur la terrasse dite terrasse Saint-Louis » : jardins en terrasses. M.-M. Blesseau décrit soigneusement ces jardins, ainsi que les terrasses des orangeries et les abords de l'ancien château totalement négligés par Me Boursier :

[p. 451]

— « parterre auprès de la tour Saint-Louis » : dans une étoile environnée de massifs de fleurs se trouvent quatre petits canons de bronze, une petite coulevrine de bronze, deux gros canons de bronze « qui sont des pièces de campagne », un gros canon de fonte « de l'invention de M. Genty », un autre plus petit, tous sur de mauvais affûts, deux petits mortiers de bronze, quatre « boîtes de fonte pour saluer lors des réjouissances », une statue de pierre, une statue de terre cuite représentant un enfant caressant un petit chien ;

— « jardins devant le pavillon » (c'est-à-dire devant le cabinet de travail) : « Allée de Bacchus à gauche du pavillon : une statue de Bacchus tenant un verre à la main ; allée des marronniers en face de la porte du pavillon ; petite allée qui passe auprès du grand puits ; petite allée parallèle à la précédente et qui traverse les massifs d'arbres : une statue de Vénus aux belles fesses dans le milieu d'une sorte d'étoile environnée de massifs de plantes et de fleurs ; grande allée parallèle aux précédentes et aboutissant à celle des marronniers et à la grande tour : à l'extrémité du côté de la tour, statue de Flore sur un piédestal ; puits du donjon à gauche de la grande allée en allant à la précédente tour, dans le milieu d'un labyrinthe de charmille » ;

— « tour de l'Aubépin » : magasin du gardien au rez-de-chaussée, un cygne empaillé, « de très grandes quantités d'écuelles de terre cuite pour des lampions » ;

— « parterre de l'ancienne orangerie » : myrthes et orangers dans des caisses de bois peintes, 21 grands pots et 16 petits pots de faïence contenant des plantes et des fleurs, 85 pots de terre contenant des fleurs et des arbrisseaux, nombreux pots vides près d'un puits ;

— « ancienne orangerie voisine de chez M. Menassier » : un gros poêle de fonte, vieilles caisses et pots vides ;

— « parterre de la nouvelle orangerie » : 7 orangers, myrthes et lauriers, 4 oliviers, 2 jasmins d'Espagne dans des caisses de bois peintes, de nouveau 21 grands pots et 16 petits pots de faïence contenant des plantes et des fleurs, une statue de Mercure en terre cuite au milieu d'une pièce de gazon, près d'un puits ;

— « nouvelle orangerie » : un poêle de fonte ;

— « promenade au bas du château : dans la grande allée qui aboutit sur le chemin de l'église, c'est-à-dire auprès des remises, il y a un obélisque de pierre monté sur un piédestal de même substance ». Il s'agit du monument qui aurait été élevé par le fils de Buffon en hommage à son père, et qui consiste en une colonne de [p. 452] pierre dressée sur un socle étroit et surmontée d'un globe. Sur le socle est scellée une plaque de marbre portant l'inscription :

« EXCELSOR TURRI / HUMILIS COLUMNA / PARENTI SUO / FILIUS

BUFFON / 1785 » ;

— « potagers » : un colombier et une chambre au-dessus pour le jardinier, deux puits, couches et châssis vitrés ;

— « petit jardin séparé des potagers par la rue qui aboutit à, la halle » : un grand hangar couvert de tuiles, contenant 57 cloches de verre et 40 paillasons.

Me Boursier procède ensuite à l'inventaire de l'argenterie contenue dans l'hôtel : 6 flambeaux, 4 bobèches, 5 plateaux, 88 jetons ; du linge personnel de Buffon : 26 chemises, 16 cotes de nuit, 45 cotes de mousseline, 4 linges à barbe, 15 mouchoirs de batiste, 4 peignoirs ; du linge de maison dont M.-M. B. donne une liste très détaillée : 1 365 serviettes, 97 nappes de table, 147 draps pour les maîtres, 32 nappes de cuisine, 16 nappes d'office, 343 serviettes, 379 tabliers de cuisine et 244 draps pour les domestiques ; des livres que renferme la bibliothèque ; enfin, des titres et papiers, contrats, actes, etc., dont aucun ne concerne l'hôtel. L'inventaire des livres, particulièrement intéressant, est divisé par le notaire en plusieurs titres :

1) Histoire naturelle, physique, médecine, botanique, chimie et métallurgie.

2) Dictionnaires.

3) Poésies — dont l'oeuvre de Voltaire, Boileau, Rousseau.

4) Théâtre, romans : Corneille, Molière « et autres ».

5) Religion, agriculture, finances.

6) Mélange de différents ouvrages.

Ici s'achève l'inventaire notarié des biens mobiliers de Buffon à, Montbard. Les folios suivants (263 à, 265) concernent les biens immobiliers : bois, vergers, étangs, terrains et maisons à, Montbard, Arrans, Aisy-sous-Rougemont, etc. Les derniers folios du manuscrit sont consacrés à, la maison seigneuriale sise au village de Buffon et occupée par le père Ignace Bougot, vicaire desservant la paroisse et familial de Buffon.

[p. 453] Plus de deux siècles après sa construction, et malgré les apports parfois intempestifs du XIXe siècle, l'hôtel de Buffon nous est heureusement parvenu sans adulteration majeure de son aspect.

Quel devenir lui est réservé ? En l'absence de toute mesure d'inscription ou de classement, sa vulnérabilité est certaine. Il serait donc particulièrement souhaitable que soit protégée cette maison à la mesure du prestige qui s'attache encore à son passé. C'est, nous le savons, au-delà même des limites de la cité, le vœu de tous les admirateurs du grand Buffon.



L'hôtel de Buffon

Le parc Buffon

- 1734 -

Janvier 1734 :

GARGIANI (Roberto, Dir.), « Expérience sur la résistance du bois : vers une poutre idéale », in *L'architrave, le plancher, la plate- forme : nouvelle histoire de la construction*, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 2012.

p. 455 : La plus importante et la plus connue des séries d’expériences sur la résistance du bois est celle menée par Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon, à partir de 1731, à la demande du ministre de la marine militaire française, Jean-Frédéric Phélypeaux, comte de Maurepas, qui exige de l’Académie Royale des Sciences des recherches en vue d’augmenter la durée de résistance du bois utilisé pour la construction des navires de la flotte royal. En janvier 1734 Buffon entre à l’Académie pour collaborer aux recherches de l’agronome Henri-Louis Duhamel du Monceau sur l’arboriculture, entreprises en 1732 dans les forêts d’Orléans. Il conduit cependant seul une grande partie de ces recherches, dans les bois de son domaine à Montbard. Au début des années 1740, les deux chercheurs présentent indépendamment à l’Académie une série de rapports sur leurs observations et leurs expériences en matière de « bois de construction », qui intéressent, comme le souligne Duhamel du Monceau, les « architectures navales, civiles et militaires » (13). Avant d’abandonner les recherches sur la résistance du bois, reprises par Buffon, Duhamel du Monceau construit une [p. 456] machine rudimentaire pour rompre des poutres de bois et calculer la charge de rupture

(13) *Registres de l’Académie*, assemblée du 25 février 1739, fol. 32

9 janvier 1734 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Le Roi, conseillé par Maurepas, choisit Buffon qui devient adjoint-mécanicien.

9 janvier 1734 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 53 (1734), f°1. BnF

J'ay lû à la compagnie une lettre de M[onsieu]r de Maurepas du 27 décembre 1733 par laquelle il me fait savoir que sur la nomination du 23 décembre le Roy a choisi M[onsieu]r Le Clerc pour la place d'adjoint mechanicien.

13 janvier 1734 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 53 (1734), f°3. BnF

Buffon assiste pour la première fois à une assemblée de l’Académie des Sciences en tant qu’adjoint-mécanicien.

28 janvier 1734 :

BUFFON A M. DAUBENTON AVOCAT AU PARLEMENT (5) - 28 janvier 1734 - Paris. LETTRE XI

J’ai reçu, monsieur, toutes vos lettres, auxquelles je répondrai par détail dans la suite ; car je n’ai qu’un instant pour vous dire aujourd’hui que j’ai vu M. de Montigny (1), et que vous devez être sûr que je ne négligerai rien pour l’engager à nous tenir parole. Il me l’a nouvellement promis encore, et m’a assuré que, sans qu’il le sût, l’on ne pouvait lever les charges (2), en me réitérant que les affaires des charges municipales ferait finir la vôtre. Je le verrai souvent ; il est encore ici pour un mois, et vous pouvez compter qu’il faudra bien qu’il le fasse. Retirez du carrosse et mettez, je vous supplie, sur le mémoire de

mon grand- père (3) le port d’une boîte à son adresse, où il trouvera les pièces d’étain qu’il m’a demandées. (...)

BUFFON.

Notes de l’édition originale :

(5) Pierre Daubenton, frère du collaborateur de Buffon Louis- Jean- Marie Daubenton, né à Montbard le 10 avril 1703, mort le 14 septembre 1776, avocat au parlement, maire de Montbard depuis 1756 à 1768 et de 1772 à 1776 ; il prenait dans les actes privés et publics les titres suivants : maire et châtelain, lieutenant général de police de la ville de Montbard, subdélégué de l’intendance de Dijon au département de la même ville, colonel des armes de ladite ville, capitaine de l’exercice de l’arquebuse ; membre des Académies de Lyon et Dijon, des Sociétés littéraires d’Auxerre et d’agriculture de Rouen, membre honoraire de la Société économique de Berne. Après la suppression de la pépinière établie par les états, à la demande de Buffon, à Montbard, il en fonda une en 1760 qui ne tarda pas à acquérir une grande réputation. Il est le grand- père de Betsy Daubenton, seconde comtesse de Buffon dont on retrouvera souvent le nom dans cette correspondance.

(1) Chartreuse de Montigny, sous les ordres duquel était Pierre Daubenton, en sa qualité de subdélégué de l’intendance.

(2) Pierre Daubenton avait affirmé, moyennant un abonnement fixe, la perception de certains impôts qui devaient être versés dans la caisse des états ; mais il s’était trompé dans ses prévisions, ce qui avait rendu sa situation précaire, et il avait recouru à l’entremise de Buffon près du trésorier des états.

(3) Louis Leclerc, écuyer, procureur du roi, syndic au grenier à sel, bailli de Fontenet, juge- prévôt de la châtellenie de Montbard, conseiller- secrétaire du roi près la chancellerie de Dijon, né à Montbard le 11 novembre 1646, mort le 1er mars 1734, à quatre- vingt- huit ans. Louis Leclerc avait été maire et gouverneur de Montbard, de 1695 à 1697, pendant la minorité de Jean Nadault, son parent, titulaire de cet office. La longévité était héréditaire dans la famille de Buffon ; son père est mort à quatre-vingt- douze ans, son frère, le chevalier de Buffon, à quatre- vingt- onze ans ; sa sœur, Mme Nadault, à quatre- vingt- six ans, et lui- même à quatre- vingt- un ans.

6 février 1734 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 53 (1734), f°20. BnF

Georges-Louis Leclerc se fait désormais appeler Le Clerc de Buffon.

8 février 1734 :

Correspondance du président Jean Bouhier. BnF, Département des manuscrits, Français 24409

« (...) on m’a fait icy mille fois plus d'honneur que je ne mérite, on a haté la vacance de la place que je remplis à l'académie on m’a préféré a des concurrens distingués (...) [Buffon doit de l’argent à Bouhier. Il le prie d’attendre un peu. Il achète également des livres pour lui].

(...) Enfin pour finir j’aurai l’honneur de vous dire que je vais au premier jour faire imprimer une traduction avec des notes d’un ouvrage anglais de physique qui a paru nouvellement et dont les découvertes m’ont tellement frappé et sont si fort au dessus de ce que l’on voit en ce genre, que je n’ai pu me refuser le plaisir de les donner en notre langue au public in 4° d’environ 300 pages. »[la statique végétale de Halles]

1^{er} mars 1734 :

LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, Œuvres complètes de Buffon. Nouvelle édition, T. XIII, Correspondance, I, Paris, A. Le Vasseur, 1884- 1885.

Décès de Louis Leclerc, écuyer, procureur du roi, syndic au grenier à sel, bailli de Fontenet, juge- prévôt de la châtellenie de Montbard, conseiller-secrétaire du roi près la chancellerie de Dijon.

3 mars 1734 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 53 (1734), f°52. BnF

1734-1735

« M. Le Clerc a commencé à lire un écrit sur une des causes des Aurores Boreales »

10 mars 1734 :

DEMEULENAERE-DOUYÈRE (Christiane), « Duhamel du Monceau, membre de l'Académie Royale des Sciences », in *Duhamel du Monceau (1700-2000), un européen au siècle des lumières*, Actes du colloque du 12 mai 2000, Académie d’Orléans, p. 105-132.

Commission académique auxquelles participe Duhamel du Monceau :

1734 - 10 mars: Buffon, Rapport sur la traduction anglaise d'un livre anglais de Hales, La statique végétale (rapport favorable), comm. Réaumur, Duhamel.

10 mars 1734 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 53 (1734), f°54. BnF

« Mrs de Reaumur et du Hamel ont parlé ainsi sur une traduction de Mr Le Clerc.

Nous avons lû par ordre de l’Académie, la traduction que Mr Le Clarc de Buffon a faite d’un livre Anglois de M. Hales, qui a pour titre la statique végétale, et l’analyse de (?) ces ouvrages nous a paru renfermer des expériences très curieuses, et nous croyons que cette traduction sera fort utile à ceux qui sans savoir l’Anglois s’appliquent à des recherches physiques. »

1er avril 1734 :

LECLERC (Comte de Buffon), « Expériences sur le dessèchement du bois à l’air, et sur son imbibition dans l’eau », Mémoire lu à l’Académie des Sciences le 17 juin 1744.

Le 1^{er} avril 1734, j’ai fait tirer du corps d’un chêne abattu la veille, deux parallélépipèdes (...) »

9 avril 1734 :

LECLERC (Comte de Buffon), « Expériences sur le dessèchement du bois à l’air, et sur son imbibition dans l’eau », Mémoire lu à l’Académie des Sciences le 17 juin 1744.

« Le 9 avril 1734, j’ai fait prendre dans le tronc d’un chêne qui avait été coupé et abattu trois jours auparavant un morceau de bois en forme de cylindre (...) »

22 avril 1734 :

ADCO 4 E 119 22

François et Joseph Sardin, laboureurs à Nogent vendent à Louis Daubenton, secrétaire de l’hôtel de ville de Montbard « un demy journal de terre lieudit sur le clemont » et « un demy journal au champ jacque [tenant] (...) d’un bout au seigneur (...) » ainsi q’un « demy journal lieud. En la nerville (...) »

Printemps 1734 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Buffon repart pour Montbard où il restera jusqu’à l'automne, pratique contraire aux usages académiques (les vacances académiques ne durent que du 8 septembre à la Saint-Martin, le 11 novembre).

7 juin 1734 :

GONCOURT (Edmond et Jules de), « L’Abbé Leblanc », in *Portraits intimes du dix- huitième siècle*, Paris, Bibliothèque Charpentier, 1903, p. 272- 273.

Cette année, le petit abbé dînait avec Montesquieu ; cette année, le petit abbé devenait un grand homme.



Le parc Buffon

« 7 juin 1734 : *Ma pièce fut enfin jouée avec un succès si flatteur pour moi qu’il n’est peut- être pas modeste de vous le dire..*» Il n’y a encore guère eu au théâtre d’applaudissements plus fréquents et plus unanimes. La pièce a paru des plus intéressantes et des mieux conduites ; on ny a pas trouvé le moindre vers qui pût choquer ; applaudie à chaque acte, elle le fut à la fin du cinquième à [p. 273] tout rompre, et peut-être, en effect, le dénouement est- il assez heureux. »

9 juin 1734 : ADCO 4 E 119 104 Transaction entre **Jean Broisseau jardinier à Montbard** et François Robinet et autres.

23 juin 1734 LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, Œuvres complètes de Buffon. Nouvelle édition, T. XIII, Correspondance, I, Paris, A. Le Vasseur, 1884- 1885. Du second mariage de Benjamin François Leclerc de Buffon sont issus deux enfants : Pierre- Alexandre Leclerc, chevalier de Buffon, né le 23 juin 1734, mort maréchal de camp le 23 avril 1825, à l’âge de quatre- vingt-onze ans, et Catherine- Antoinette, née le 29 mai 1746, mariée le 24 juillet 1770 à Benjamin- Edme Nadault, son cousin germain, morte le 21 juin 1832, à l’âge de quatre- vingt-six ans, dont on donnera les notices lorsque leurs noms paraîtront dans la correspondance.

20 juillet 1734 : Correspondance du président Jean Bouhier. BnF, Département des manuscrits, Français 24409. Lettre de l’Abbé Le Blanc au président Bouhier. Montbard. 20 juillet 1734. « Monsieur, comme j’avois résolu de venir passer un couple de mois à Montbard, j’ai attendu que j’y fusse arrivé pour vous donner de mes nouvelles. J’y suis enfin chez mon ami Mr Leclerc avec tous les agrémens possibles et j’y trouve ce que j’y suis venu chercher la tranquillité & le loisir dont j’ai besoin pour donner la dernière main à ma Tragédie. Je crois qu’on doit faire ici de beaux vers : le pais est si agréable ! (...) Mr Le Clerc vous assure de ses respects (...) »

30 juillet 1734 : 28 janvier 1739. Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 58 (1739), f° 9. BnF « Moyen facile d’augmenter la solidité, la force & la durée des bois ». Texte lu à l’Académie des Sciences. Fait abattre des chênes écorcés.

16 août 1734 : ADCO 4 E 119 22 Georges Louis Leclerc de Buffon vend à Jean Suchetet, fermier des Moulins du village de Thouillon « un domaine appartenant aud seigr Leclerc de buffon situé au finage et territoire dudit Thouillon pour la plus grande partye et le surplus au finage du faiy (?) (...) ». Prix : 2000 livres, ainsi qu’une rente payable chaque année « aud. Sgr de Buffon en sa maison de cette ville »

26 août 1734 : Correspondance du président Jean Bouhier. BnF, Département des manuscrits, Français 24409. Lettre de l’Abbé Le Blanc au président Bouhier. Montbard, 26 août 1734 : « (...) Je n’ai rien autre chose à vous mander de ce païs ci, Monsieur, que bien des Compliments de Mr de Buffon qui vous assure de ses très humbles respects. **Il batit il**



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

fait des expériences. Je fume, je fais des vers, nous sommes de plaisants philosophes. (...) »

26 août 1734 : GONCOURT (Edmond et Jules de), Portraits intimes du dix- huitième siècle, Paris, Bibliothèque Charpentier, 1903, p. 272- 273. L’Abbé Leblanc. [L’abbé LeBlanc] Cette année, il perdait ses vacances **à Montbard, avec M. de Buffon, sous les beaux arbres, commandant à ses trente ouvriers, truelle à la main**, fumant, laissant tomber des vers de sa plume, et plaisamment philosophant.

11 octobre 1734 : Archives privées Montbard Citation de François Baneau, laboureur et jardinier demeurant à Quincerot. Et de Georges Baneau, jardinier résidant à Saint Andeux, aveugle depuis 14 ans.

28 octobre 1734 : Correspondance du président Jean Bouhier. BnF, Département des manuscrits, Français 24409. Lettre de l’Abbé Le Blanc au président Bouhier. 28 octobre 1734. Paris « (...) Mr De Buffons est toujours à Montbard, il m’a promis de revenir ici pour la rentrée de son Académie. (...) »

Octobre 1734 : 28 janvier 1739. Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 58 (1739), f° 9. BnF « Moyen facile d’augmenter la solidité, la force & la durée des bois ». Texte lu à l’Académie des Sciences. Fait abattre des chênes écorcés.

27 décembre 1734 : ADCO C 3181, f°319- 320. Sur la requeste de françois Guyot demeurant a Bierre adjudicataire par délivrance du [16 décembre 1732] des ouvrages qui étoient a faire pour rendre l’avenue de Semeur [Semur] du costé de Montbard plus praticable et moins rapide moyennant la somme de [2025] livres (...)

1734 : ADCO C. 3713. 29 mai 1736. Lettre de buffon aux Elus de Bourgogne. « (...) *Messieurs les Élus me font beaucoup d'honneur de vouloir bien me consulter sur le choix d’un emplacement pour la pépinière ordonnée à Montbard; je vous supplie, Monsieur, de les assurer que je me charge avec zèle de cette commission; elle me fait grand plaisir et nous mettra en état de réussir. La situation et le terrain sont des choses tout à fait essentielles; ainsi je crois ne pouvoir mieux faire que d’offrir à ces Messieurs un enclos de cinq journaux qui m’appartient, et que j’ai acquis il y a deux ans dans le dessein d’en faire une pépinière.* (...) »

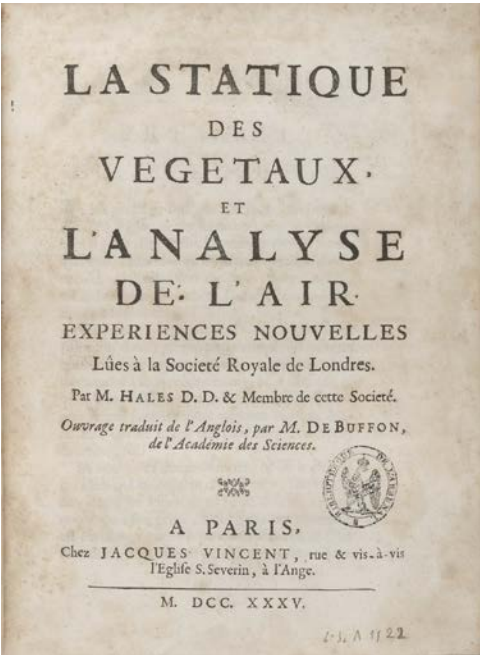
1734 : BOUCHARD (Marcel), « Un épisode de la vie de Buffon : la direction de la pépinière publique de Montbard d’après des documents inédits », in *Annales de l’Est*, 4^e série, 2^e année, fasc. 1, Nancy, Berger- Levrault, 1934, p. 21- 42 et 198- 212. En 1734, l'année même où les Élus se résignent à établir autrement que sur le papier les plantations de Dijon et d'Auxonne, devinant ou, plus probablement, sachant de source sûre que désormais ils ne pourront éviter d'en créer d'autres, **il [Buffon] achète un pré à Montbard, le cultive et y sème des arbres.**

1734 : http://www.buffon.cnrs.fr **Buffon crée une pépinière à Montbard. Il entreprend également des travaux importants : faisant raser l'ancienne demeure, annexant une partie des ruines du château et terrassant les jardins.**

- 1735 -

1735 : GONCOURT (Edmond et Jules de), Portraits intimes du dix- huitième siècle, Paris, Bibliothèque Charpentier, 1903, p. 272- 273. L’Abbé Leblanc. L'abbé Leblanc passait l'année 1735 à se reposer de sa tragédie d’*Aben-Saïd*, et l'année 1736 à ne rien faire. Au mois de décembre, le duc de Kingston enlevait madame La Touche, la fille de madame Fontaine, favorite de Samuel Bernard. (…)

1735 : http://www.buffon.cnrs.fr Les États de Bourgogne tiennent à Dijon leur réunion triennale, présidée par le prince de Condé, dont Buffon se fait remarquer.



HALES (D. D.), *La statique des végétaux et l’analyse de l’air. Expériences nouvelles lûes à la Société Royale de Londres… Ouvrage traduit de l’Anglois, par M. DE BUFFON, de l’Académie des Sciences*, Paris, Jacques Vincent, 1735.

1735 : Wikipedia **En 1735, Buffon traduit un ouvrage du biologiste Stephen Hales** *Vegetable Staticks***, qu'il annote abondamment, où il prend délibérément parti contre la science cartésienne, partisane des systèmes et théories raisonnées, purement intellectuelles ; il fait la promotion de l'observation et de l'expérience, suivant en cela un courant de pensée de ce début du siècle.**

1735 :

Le parc Buffon

BUFFON, (Georges-Louis Leclerc de), *La statique des végétaux et l'analyse de l'air. Expériences nouvelles lûes à la Société Royale de Londres par M. Hales D. D. & membre de cette société. Ouvrage traduit de l'Anglois, par M. DE BUFFON, de l'Académie des Sciences, Paris, Jacques Vincent, 1735.*

Buffon publie la traduction française d'un ouvrage de Stephen Hales, *Vegetable Staticks*, paru en 1727, avec une préface.

p. iv : « En faveur des longs éloges que je supprime, je ne demande qu’une grace, c’est de lire ce Livre avec quelque confiance ; les Ouvrages fondés sur l’expérience, en méritent plus que les autres ; je puis même dire, qu’en fait de Physique, l’on doit rechercher autant les Expériences, que l’on doit craindre les systèmes. J’avoue que rien ne seroit si beau, que d’établir d’abord un seul principe, pour ensuite expliquer l’Univers ; & je conviens que si l’on étoit assez heureux pour deviner, toute la peine que l’on se donne à faire des Expériences, seroit bien inutile ; mais les gens sensés voyent assez combien cette idée est vaine & chimérique : le système de la nature dépend peut-être de plusieurs principes ; ces principes nous sont inconnus, leur combinaison ne l’est pas moins ; comment ose-t-on se flater de dévoiler ces mystères, sans autre guide que son imagination ? Et comment [p. v] fait-on pour oublier que l’effet est le seul moyen de connoître la cause ? C’est par des Expériences fines, raisonnées & suivies, que l’on force la Nature à découvrir son secret ; toutes les autres méthodes n’ont jamais réussi, & les vrais Physiciens ne peuvent s’empêcher de regarder les anciens systèmes, comme d’anciennes rêveries, & sont réduits à lire la plupart des nouveaux, comme on lit des Romans : les recueils d’expériences & d’Observations sont donc les seuls Livres qui puissent augmenter nos connoissances ; il ne s’agit pas, pour être Physicien, de sçavoir ce qui arriveroit dans telle ou telle hypothèse, en supposant, par exemple, une manière subtile, des tourbillos, une attraction, &c. Il s’agit bien de sçavoir ce qui arrive, & de bien connoître ce qui se présente à nos yeux ; la connoissance des effets nous conduira insensiblement à celles des causes, & l’on ne tombera plus dans les absurdités, qui semblent caractériser tous les systèmes : En effet, l’expérience ne les a-t-elle pas détruit successivement ? Ne nous a-t-elle pas montré que ces élémens que l’on croyoit autrefois si simples, sont aussi composés que les autres corps ? Ne nous a-t-elle pas appris ce que l’on doit penser du chaud, du froid, du sec & de l’humide ? de la pesanteur & de la legereté absolue, de l’horreur du vuide, des loix du mouvement autrefois établies, de l’unité des [p. vi] couleurs, du repos & de la sphéricité de la terre, & si je l’ose dire, des tourbillons ? Amassons donc toûjours des Expériences, & éloignons-nous, s’il est possible, de tout esprit de système, du moins jusqu’à ce que nous soyons instruits ; nous trouverons assurément à placer un jour ces matériaux ; & quand même nous ne serions pas assez heureux pour en bâtir l’édifice tout entier, ils nous serviront certainement à le fonder, & peut-être à l’avancer au-delà même de nos espérances(...) [p. vii] ce sont-là des échantillons de ses découvertes [celles de Hales] ; car je ne dirai rien de toutes celles qu’il a fait sur les Plantes, sur la quantité de leur nourriture & de leur transpiration, sur leur accroissement, leur respiration, leurs maladies, sur la force & la quantité de la séve, sur son mouvement, sa raréfaction, sa qualité, &c. je me contenterai d’assurer que les amateurs de l’Agriculture trouveront ici de quoi s’amuser, & les Physiciens de quoi s’instruire. (...) ».

1735 :

MONGE, CASSINI, BERTHOLON, etc., *Dictionnaire de physique*, T. I, Paris, Hôtel de Thou, 1793.

M. de Buffon traduisit la *statique des végétaux*, de Halles. La manière dont les arbres croissent, la production des différentes couches qui concentrent à la formation du bois, &c., l’occupèrent. Il proposa, comme moyen propre à

augmenter considérablement la force du bois, d’écorcer l’arbre du haut en-bas, dans le moment où il est en sève, & de le laisser sécher entièrement sur pied avant de l’abattre. Vitruve, parmi les anciens, & Eveling, parmi les modernes, ainsi que l’observe M. Broussonnet dans son éloge de Buffon à la société d’Agriculture, avoient fait mention de ce procédé.

C’est à cette occasion que M. de Buffon eut des démêlés avec M. Duhamel du Monceau. Celui-ci, naturellement confiant, communiqua au premier les essais qu’il avoit fait lui-même dans ses terres de Gâtinois, pour l’engager à les répéter à Montbard. M. Duhamel, entendant lire, à la rentrée de l’académie, un mémoire où M. de Buffon avoit recueilli, en abrégé, ce qu’il y avoit de plus intéressant & de plus remarquable dans les mémoires qu’il lui avoit prêtés ; en témoigna sa surprise, & s’en plaignit hautement. M. de Buffon, poussé à bouts par les reproches qu’il reçut, lui dit pour toute réponse qu’il s’emparoit du bon par-tout où il se trouvoit. Ce procédé donna lieu à un refroidissement sensible entre les deux académiciens, qui ne fit qu’augmenter ensuite, lorsque M. de Buffon fut pourvu de la place d’intendant du jardin du roi, pendant un voyage de M. Duhamel, à qui elle avoit été auparavant promise.

21 février 1735 :

4 E 119 105. Notaire : Simon Beudot

Acquet sur M^{re} Claude Antoine Rigoley, no^{re} royal a Montbard sur Mr le con^{er} Leclerc et madame son épouse (...)

François Benjamin Leclerc Con^{er} au Parlement de Bourgogne, Commissaire aux Requetes du Palais, seigneur de Buffon **y demeurant** et de son autorité Dame Antoinnette Nadaut son épouse, lesquels (...) ont déclarés avoir vendu (...) à Me Claude Antoine Rigoley, nore royal aud. Montbard (...) Un quartier de Bois taillis de l’age de vingt deux ans appellé le Bois de l’herbüe finage de St Remy de la contenance de [57] arpents ou environ mesure de (...) 1669 suivant l’arpentage et pland en fait par le Sr Carré arpenteur juré dem[euran]t aud. St Remy (...) moyennant le prix et somme de [2500] livres. (...) le seigneur et Dame vendeurs acceptant aussy pour eux et les leurs, la rente annuelle et perpétuelles de [100] livres par chacun an (...) jusqu’à remboursement dud. principal de [2000] livres (...) »

23 février 1735 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 54 (1735), f°38. BnF

Mr Le Clerc a commencé à lire un écrit de Geometrie.

26 février 1735 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 54 (1735), f°40. BnF

Mr Le Clerc a continué sa lecture.

2 mars 1735 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 54 (1735), f°41. BnF

Mr Le Clerc a continué sa lecture.

9 mars 1735 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 54 (1735), f°46. BnF

Mr Le Clerc a continué sa lecture.

13 mars 1735 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 17. Côte 19. F° 173, 174, etc.

Contestations avec M. le Clerc, conseiller au Parlement, au sujet d’un droit de « minage » par lui prétendu non seulement sur les grains mis en vente au marché, mais aussi sur ceux que les boulangers faisaient entrer pour leur commerce et les particuliers pour leur provision.

16 mars 1735 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 54 (1735), f°48. BnF

Mr Le Clerc a fini sa lecture sur le pendule composé flexible. (mais il ne figure pas comme présent dans le procès-verbal).

17 mars 1735 :

Correspondance du président Jean Bouhier. BnF, Département des manuscrits, Français 24409. Lettre de l’Abbé Le Blanc au président Bouhier. 17 mars 1735. Paris.

« (...) Mr Le Clerc me mande qu’il a souvent l’honneur de vous voir & que vous avés la bonté de lui parler quelques fois de moi. C’est un ami que j’estime depuis longtemps & qui m’est extrêmement cher tant par la conformité de nos sentiments & de nos inclinaisons, que pas l’affection qu’il m’honore. (...) »

19 mars 1735 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 54 (1735), f°49. BnF

Mr Pitot et Le Clerc de Buffon ont parlé ainsi sur différentes propositions de Mr Bertier du Mans :

- Des recherches sur la cause de la pesanteur.
- Un espèce d’Eolipile (travaux sue la vapeur)
- Une idée pour faire monter l’eau à l’aide d’un soufflet
- Des machines d’arithmétique
- Une machine pour élever l’eau

23 mars 1735 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 54 (1735), f°56. BnF

Mr Clairaut a commencé à lire des remarques sur le dernier mémoire de Mr Le Clerc.

Février et mars 1735

http://www.clairaut.com/

Chronologie de la vie de Clairaut.

Mémoire lu par Buffon auquel les 23, 26 février, 2, 5, 9, et 16 mars 1735, désigné comme un « écrit de géométrie » ou un « écrit sur le pendule flexible » (PV 1735, ff. 38r, 40r, 41r, 45r, 46r, 48v).

On ne connaît pas de version manuscrite ou imprimée de ce mémoire de Buffon. Il pourrait s'agir d'une nouvelle version de « Sur un problème de mécanique », lu à l'Académie le 25 novembre 1733 (PV 1733, f. 214r) dont on trouve le résumé suivant, imprimé en 1735 (Hanks 66, pp. 104, 277) : **Cette année le même M. Le Clerc de Buffon, dont nous avons déjà parlé ci-dessus, apporta à l'Académie la solution d'un problème qu'il s'était proposé, et qui demandait une fine mécanique.**

Un fil suspendu à un point immobile par son extrémité supérieure, et chargé à l'autre d'un plomb, étant mis en mouvement, et faisant une vibration, rencontre par un de ses points moyens quelconque un clou posé dans le plan vertical où se fait la vibration. Il passe au-delà, mais seulement par sa partie interceptée entre le cou et le plomb, et cette partie décrit un arc de cercle, dont elle est le rayon, et le clou le centre. [...] M. Le Clerc demande en quel cas il arrivera qu'un fil, dont la



Le parc Buffon

longueur et le plomb qu'il porte sont donnés, frappera avec la plus grande force possible le clou qu'il rencontrera (*HARS 1733* (1735), Hist., pp. 95-98 ; 95-96).

Printemps 1735 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Comme il le fera désormais tous les ans, Buffon part pour Montbard, dont il ne reviendra qu'à l'automne.

2 avril 1735 :

LECLERC (Comte de Buffon), « Expériences sur le dessèchement du bois à l'air, et sur son imbibition dans l'eau », Mémoire lu à l’Académie des Sciences le 17 juin 1744.

« **Le 2 avril 1735, j’ai fait prendre dans un chêne âgé de [60] ans, qui venait d’être abattu, trois petits cylindres** (...) »

12 juin 1735 :

ADCO 4 E 119 23

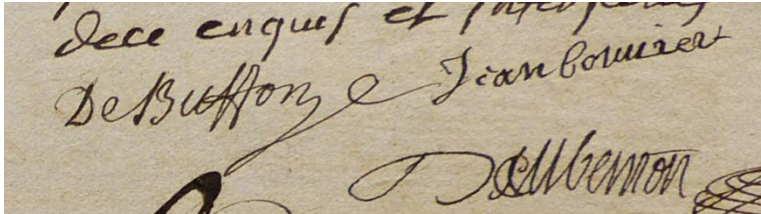
Acquest pour Mr de Buffon sur Jean Bonnier et autres de Montbard.

Jean Bonnier Antoine Gantot Jean Bertuol et Guillaume Remond vignerons à Montbard et Joseph Cortol laboureur aux Bordes, à Montbard vendent à « Louis George Leclerc de Buffon de l’academie des sciences (...) deux journaux de terre ou environ scituée au finage dudit montbard lieu dit en canot a la pointe du bois dudit seigneur et y tenant d’un long d’autre à la comme sur la roche d’un bout aux héritiers nicolas gentot et d’autre au meme bois.

Ledit antoine gantot deux journaux au meme lieu tenant d’un long et d’un bout aux bois dudit seigneur d’autre long a pierre dusoulier et d’autre bout a la comme de merue.

Ledit jean bertuol et guillaume remond deux de terre ou environ au meme lieu et la comme entre les deux bois de canot y tenant des deux long d’un bout au sieur jean bernard gourier et d’autre a

Et ledit joseph cortol trois journaux et demy au meme lieu tenant d’un long et d’un bout audit bois d’autre long et d’un bout a des chaumes en buisson et deux journaux et demy encore au meme lieu tenant d’un long audit bois de canot d’autre et d’un bout a des buissons et d’autres bout au reste de la piece et aux heritiers claude voidot qui sont de roture dependant de la baronnye dudit montbard (...) [99] livres »



13 juin 1735 :

BUFFON A L’ABBÉ LE BLANC - 13 juin 1735. Montbard. LETTRE XII.

(...) *si vous veniez à Dijon, vous y seriez accueilli, recherché de tout le monde. Ne croyez pas, mon cher, que je vous le dise ainsi parce que Montbard est sur le passage, et que vous ne pourriez vous dispenser d’y séjourner. Je vous assure que je le souhaite beaucoup ; mais la vérité est que l’on vous loue beaucoup dans votre patrie.*

J’ai en mon particulier bien lieu de m’en louer ; je m’y suis réjoui à merveille, et monsieur le duc (5) *m’a fait la grâce de me parler très souvent et de m’accorder une pépinière* (6) *à Montbard, aux frais de la province. Je suis actuellement très*

occupé de sa construction et de mes bâtiments (1), *dont l’embarras augmente au lieu de diminuer.*

(5). Louis- Henri, duc de Bourbon, prince de Condé, connu sous le nom de Monsieur le duc, né en 1692, mort le 27 janvier 1750, chef du conseil de régence durant la minorité de Louis XV, premier ministre à la mort du duc d’Orléans en 1723, gouverneur de la province de Bourgogue. Compromis en 1726 par les intrigues de la marquise de Prie et du financier Pâris Duverney, il fut exilé à Chantilly, et remplacé par le cardinal de Fleury. Il présida les états de Bourgogne en 1735 et rendit visite à Buffon à Montbard. L’année suivante, il eut un fils, Louis-Joseph, prince de Condé, qui devait être le chef de l’émigration, et dont Buffon, seigneur de Montbard, célébra la naissance par une fête dont le Mercure a rendu compte, et dont on trouvera plus loin le récit.

(6) Pépinière de la province établie en 1736, agrandie en 1741, supprimée en 1777. Autre pépinière d’arbres et arbrisseaux étrangers, formée en 1760, par feu Pierre Daubenton, maire, et continuée par son fils, maire et subdélégué. (COURTEPEE, *Description du duché de Bourgogne.*)

(1) Buffon, né à Montbard, avait résolu de bonne heure de faire de cette résidence son principal séjour. **En 1734, l’abbé Le Blanc était à Montbard, « fumant comme un grenadier » et dirigeant les ouvriers, car l’abbé, qui entendait le commandement, avait des connaissances en bâtiments. Les maisons voisines furent abattues. La maison paternelle s’agrandit et devint château. Telle qu’elle est aujourd’hui, elle est sans vue, privée de soleil, resserrée par le coteau, ayant sa façade sur la place publique. Buffon pouvait la placer, à moins de frais, au sommet de la colline, en face de la vallée, du côté du soleil, mais il n’y songea même pas. C’était la maison paternelle ; son aïeul, son père y étaient morts ; il y était né.**

« C’est au retour de ses voyages d’Italie et d’Angleterre, dit le P. Ignace, qu’il a fait la création de ses immenses et superbes jardins, dont il a enlevé plus de **quatre- vingt mille tombereaux de déblais**, et qui ne présentaient auparavant que l’aspect d’un coteau rocailleux. Il a employé quarante années à donner à ces jardins cette forme qui fait l’admiration des curieux, et il a été inspiré dans cette création bien davantage par le désir de faire travailler les malheureux que pour la gloire d’avoir créé de si superbes ouvrages, et il n’a cessé de me répéter pendant vingt ans : « **Je ne sais pas pour qui je travaille, car mon fils ne m’aimera certainement pas assez pour entretenir mes jardins.** »

Les jardins de Montbard, dont Buffon, l’abbé Le Blanc et Benjamin Nadault, beau- frère de Buffon, furent les seuls dessinateurs, rappellent, en effet, par leur disposition, les terrasses de l’Isola Bella des princes Borromée sur le lac Majeur.

Un mamelon isolé à l’extrémité d’une vallée resserrée par de rapides coteaux, de vieux remparts, un donjon intact et quelques tours découronnées dominant les ruines, tel était Montbard avant Buffon.

Il rase le château, un des plus vastes de la province, forteresse des ducs habitée et embellie par eux. Les murs, le donjon et une seule tour restèrent debout. Les cours et préaux furent comblés, les matériaux enfouis dans l’enceinte et le sol exhausé à la hauteur des murs formèrent une vaste plate- forme qui domine au loin la campagne. Buffon plaça son cabinet de travail comme un sanctuaire au sommet. Autour de cette plate- forme se groupèrent **quatorze terrasses qui y conduisaient par des pentes boisées et plantées en avenues.**

Ce furent là de dispendieux travaux, et, à vrai dire, ils ne surent jamais achevés : car, chaque fois que l’année était mauvaise et que le travail manquait, il y avait toujours de l’ouvrage au château. « C’est, disait Buffon, une manière de faire l’aumône sans encourager la paresse. » « **On couvrirait mes jardins de pièces de six francs**, disait- il encore à Mme Nadault, sa sœur, que ce ne serait rien au prix de ce qu’ils m’ont coûté ! » Benjamin Nadault lui ayant fait savoir un jour que les ouvriers perdaient leur temps. « Laissez- les faire, lui répondit Buffon, et n’oubliez pas que **mes jardins ne sont qu’un prétexte pour faire l’aumône.** » Il lui écrivait encore, au sujet d’un terrain dont on demandait un prix exagéré : « Il y a des gens qui n’osent demander et à qui on n’ose offrir, espèce de pauvres honteux ; il faut, quand leur bien nous peut convenir, le payer bien au delà de sa valeur ; car on n’a alors ni à rougir de son aumône, ni à les en faire rougir, et on leur laisse l’estime d’eux-mêmes. »

Cet autre passage de la notice déjà citée du P. Ignace témoigne que Buffon ne s’en tenait pas aux paroles : « **Sa superbe maison de Montbard a été bâtie pendant trente ans ; il achetait les maisons voisines du vivant de leur propriétaire, et à leur mort il les démolissait pour continuer l’exécution de son plan. Il payait les choses à sa convenance le double de leur valeur ; aussi chacun désirait- il avoir des héritages proches à sa convenance. Il en fixait lui- même le prix, toujours au delà de sa valeur, et, lorsqu’il avait affaire à de pauvres gens, il se faisait un plaisir de leur donner plus que le prix convenu. S’il achetait beaucoup, c’était surtout pour le plaisir de faire travailler.** »

Buffon ne choisissait pas ses travailleurs parmi les plus robustes, mais il prenait les plus nécessiteux. Au témoignage du P. Ignace, on peut ajouter celui de Mlle Blesseau, gouvernante de sa maison : « Son grand plaisir était d’employer deux à trois cents pauvres manouvriers à travailler dans son château à des travaux de pur agrément et de faire du bien à de pauvres gens qui, sans lui, seraient

restés très malheureux. Très souvent, les après- midi, il s’amusait à les voir travailler et prenait plaisir à se faire rendre compte des plus misérables, disant que c’était une manière de faire l’aumône sans nourrir les paresseux, et que c’était une grande satisfaction pour lui que de pouvoir soulager tant de pauvres qui, autrement, seraient dans la misère. » Pour donner du travail à un plus grand nombre de bras, **il avait voulu que la terre végétale fût transportée à dos d’homme, dans des hottes, à la manière bourguignonne, et il recommandait que les hottes fussent petites.**

N’est- ce pas là un trait touchant de l’humanité et de la bienfaisance de Buffon sur lesquelles nous aurons fréquemment l’occasion de revenir ?

22 août 1735 :

Correspondance du président Jean Bouhier. BnF, Département des manuscrits, Français 24409. Lettre de l’Abbé Le Blanc au président Bouhier. 22 août 1735. Paris.

« (...) *Mr de Buffon qui a été en partie témoin de tous les embarras, affaires et tracasseries que j’ai eû à essuïer, s’étoit chargé de m’excuser auprès de vous, je lui avois surtout extrêmement recommandé en lui remettant votre Portrait de faire le remerciement & pour lui et pour moi.*

Dans ce tems, j’étois tellement occupé de ma Tragédie qu’il n’étoit pas en moi de pouvoir penser à autre chose & le bien que vous me voulés m’a fait penser que vous me le pardonneriés quand vous en sauriés la cause.

Comme je le connois un peu paresseux & qu’il est reparti pour Montbard sans que je l’aïe vu, je ne sais s’il m’a disculpé en votre esprit ; Quoi qu’il en soit, je vous renouvelle & mes remerciements et mes excuses (...) Enfin ma Pièce va donc être joiïée par Ordre du Roi & joiïée dans trois semaines ou un mois, au millieu de la Guerre, des absences de Paris & des ardeurs de l’été. (...) »

1735 :

SARDIN (Fernand), Montbard, Tonnerre, Impr. Berilly, 1878.

p. 33 : « L’hôpital de Montbard, autrefois situé dans le petit faubourg, actuellement la Pâtis, remonte à 1230 et porta d’abord le nom de Maison-Dieu.

En 1735 il fut rebâti dans la rue des Pêcheurs, aujourd’hui rue de l’Hôpital, et s’augmenta de la maladredrie ou léproserie qu’on laissa tomber en ruines.

1735 :

BROGLIE (Emmanuel de), Les portefeuilles du président Bouhier : extraits et fragments de correspondances littéraires (1715-1746), Paris, Librairie Hachette, 1896, p. 285.

[Dans une lettre à un de ses amis de Province, Bouhier déclare] (...) *Nous avons un autre Dijonnais, fils d’un conseiller de notre Parlement, nomme M. Le Clerc de Buffon, reçu depuis peu a l’Academie des Sciences qui vient de donner un livre nouveau, fort intéressant pour les physiciens. C’est une traduction du* [p. 286] *livre anglais de M. Halles, sur la statique des végétaux, etc. Ce jeune homme qui est grand mathématicien, ira loin s’il continue. Il est grand ami de M. de Reaumur, qui vient de donner son premier volume sur les insectes.*¹

1735 :

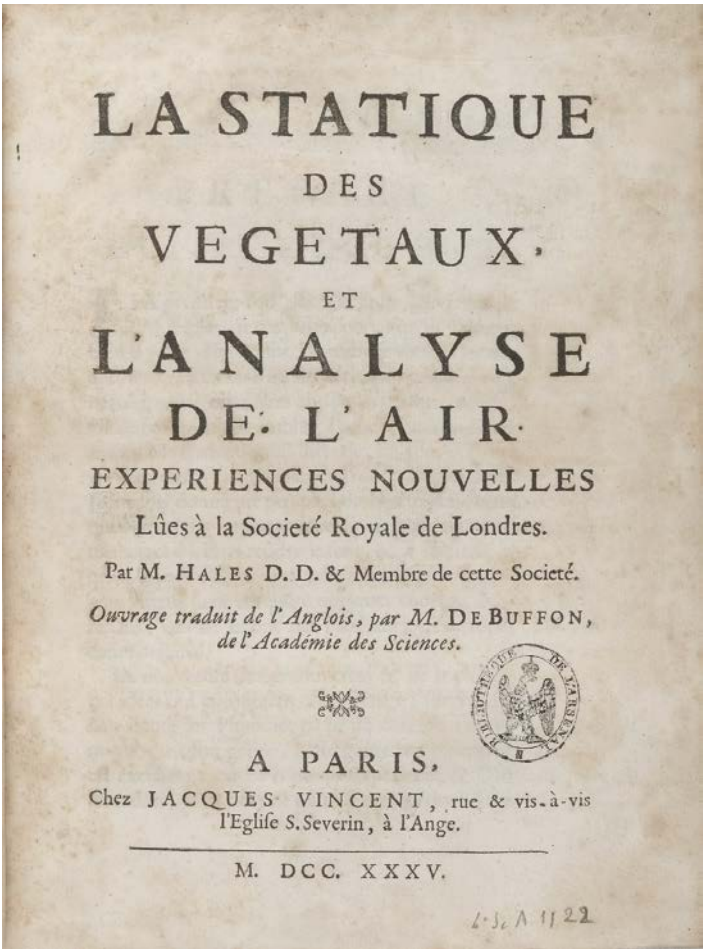
http://www.christaldesaintmarc.com/petite- biographie- de- Georges-Louis- leclerc- comte- de- buffon- a106817962?noajax&mobile=1

Il possédait une magnifique pépinière, sujet d’étude et prétexte à générosité (sur ordre royal un quota de fruits devait être distribué aux pauvres). En outre, il observait la nature et, sans le savoir, posait les bases de l’écologie : il notait l’importance de certaines espèces dans la chaîne alimentaire, ou remarquait le rôle des oiseaux dans la dispersion des graines d’arbres.

^[1] Bibl. nat. nouv. acq. françaises, 4314, f. 126.

Le parc Buffon

HALES (D. D.), *La statique des végétaux et l'analyse de l'air. Expériences nouvelles lûes à la Société Royale de Londres...* Ouvrage traduit de l'Anglois, par M. DE BUFFON, de l'Académie des Sciences, Paris, Jacques Vincent, 1735.



1735. La statique des végétaux

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus dans ce Volume.

CHAP. I. <i>Expériences sur la quantité de liqueur que les Plantes tirent & transpirent.</i>	pag. 3
CHAP. II. <i>Expériences sur la force avec laquelle les Arbres tirent l'humidité.</i>	72
CHAP. III. <i>Expériences sur la force de la sève dans le Sarcement pendant la saison des pleurs.</i>	93
CHAP. IV. <i>Expériences sur le mouvement latéral, & la communication latérale des vaisseaux de la sève, sur la liberté avec laquelle elle passe des petites branches au tronc, aussi-bien que du tronc aux petites branches, & quelques Expériences par rapport à la circulation, ou à la non-circulation de la sève.</i>	111
CHAP. V. <i>Expériences qui prouvent que les Plantes tirent par inspiration une grande quantité d'air.</i>	134
CHAP. VI. <i>De l'Analyse de l'air.</i>	140
CHAP. VII. <i>De la Végétation.</i>	269
Conclusion.	313
Appendice.	321

TABLE
Pour trouver chaque Experience.

EXPER. I. <i>Sur la nourriture & la transpiration d'un Soleil & d'un Homme.</i>	pag. 3
II. <i>Sur la nourriture & la transpiration d'un Choux.</i>	12
III. <i>Sur la transpiration d'un cep de Vigne.</i>	15
IV. <i>Sur la transpiration d'un Pommier.</i>	16
V. <i>Sur la transpiration d'un Citronnier, d'un Musa & d'un Aloës.</i>	17
VI. <i>Sur la transpiration d'une Menthe.</i>	23
VII. <i>Sur la transpiration de différens Arbres.</i>	24
VIII. <i>Sur la transpiration d'une Pomme & des feuilles.</i>	25
IX. <i>Sur la transpiration des Houblons, & plusieurs observations curieuses à ce sujet.</i>	27
X. <i>Sur la transpiration des branches.</i>	34
XI. <i>Sur la force de la transpiration des branches, & sur cette transpiration.</i>	35
XII. <i>Sur l'odeur qu'on peut donner aux Arbres & à leurs feuilles.</i>	37
XIII. <i>Pour sçavoir si les vaisseaux séveux ont la force de faire sortir la sève au dehors; c'est-à-dire, la force de la faire transpirer.</i>	39
XIV. <i>Sur le même sujet.</i>	ibid.
XV. <i>Sur le même sujet.</i>	40
XVI. <i>Pour sçavoir si la sève monte en Hyver.</i>	41
XVII. <i>Pour recueillir la matiere que les Végétaux laissent transpirer.</i>	42
XVIII. <i>Sur la quantité de l'humidité de la terre.</i>	44
XIX. <i>Sur la quantité de rosée qui tombe sur la terre & sur l'eau.</i>	46
XX. <i>Sur la chaleur de la terre à différentes profondeurs, avec plusieurs remarques très-curieuses.</i>	50
XXI. <i>Sur la force avec laquelle les racines tirent l'humidité.</i>	73

TABLE DES EXPERIENCES.

XXII. <i>Sur la force des branches pour tirer l'humidité.</i>	74
XXIII. <i>Sur la force de succion de la Vigne.</i>	77
XXIV. <i>Sur la force de succion des branches & des fruits.</i>	78
XXV. <i>Sur le même sujet, mais plus en grand.</i>	80
XXVI. <i>Pour montrer que les branches succent également des deux bouts.</i>	81
XXVII. <i>Sur la force de succion des branches écorcées.</i>	83
XXVIII. <i>Sur la force de succion des branches sans feuilles.</i>	84
XXIX. <i>Sur la force de succion des branches par les feuilles lorsqu'elles sont sur l'Arbre.</i>	ibid.
XXX. <i>Sur la force des feuilles pour élever la sève.</i>	85
XXXI. <i>Autre maniere d'éprouver la force de différens Arbres.</i>	86
XXXII. <i>Sur la grande force de succion des pois.</i>	87
XXXIII. <i>Sur la force de l'attraction des Cendres & du Mium.</i>	89
XXXIV. <i>Sur la force de la racine de la Vigne pour chasser la sève au dehors, dans le tems des pleurs.</i>	93
XXXV. <i>Sur cette même force dans les autres saisons.</i>	95
XXXVI. <i>Sur la force étonnante de la Vigne, sur celle des artères & du cœur dans plusieurs Animaux.</i>	97
XXXVII. <i>Sur la force de la Vigne.</i>	100
XXXVIII. <i>Sur le mouvement de la sève.</i>	102
XXXIX. <i>Pour sçavoir si la Vigne se dilate ou se contracte dans la saison des pleurs, & par la pluie.</i>	110
XL. <i>Sur le mouvement latéral de la sève & sa communication.</i>	111
XLI. <i>Sur le mouvement & la communication de la sève.</i>	114
XLII. <i>Sur la transpiration des branches, dont une partie trempe dans l'eau.</i>	115
XLIII. <i>Sur la circulation de la sève, avec plusieurs faits remarquables à ce sujet.</i>	117
XLIV.	119
XLV.	120
XLVI.	ibid.
XLVII. <i>Sur la quantité d'air que les branches tirent.</i>	134
XLVIII. <i>Sur la façon dont l'air pénètre les Végétaux.</i>	135

Table pour trouver les Observations & Experiences de l'Appendice.

OBSERV. I. <i>Sur les Rivières.</i>	pag. 321
II. <i>Sur l'origine des Fontaines.</i>	323
III. <i>Sur la rarefaction de l'eau.</i>	324
IV. <i>Sur l'action du Soleil au dedans de la terre, & sur les Végétaux & les Animaux.</i>	325
V. <i>Sur l'interception de la sève.</i>	326
VI. <i>Sur le mouvement de la sève.</i>	327
VII. <i>Sur la circulation de la sève.</i>	ibid.
VIII. <i>Sur la force de succion des branches de Figuier.</i>	329
IX. <i>Sur certains vaisseaux des Plantes, & sur les Nielles.</i>	330
X. <i>Sur la façon de distiller les corps qui peuvent faire explosion.</i>	341
XI. <i>Sur le sel volatil du Charbon.</i>	ibid.
XII. <i>Sur ce que les Rivières commencent à se glacer par le fond.</i>	396
XIII. <i>Sur la chaleur de la terre, & les causes du dégel.</i>	400

- 1736 -

25 janvier 1736 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 55 (1736), f°7. BnF

Mrs Pitot et de Buffon ont parlé ainsi sur une quadrature de Mr Bugtendis.

28 janvier 1736 :

ADCO C 3183. Registre des délibérations de la chambre de Nosseigneurs les élus généraux des états du Duché de Bourgogne pendant l’année 1736.

Par la requête de Augustin Guerard entrepreneur demeurant a Buffond adjudicataire par délivrance du 4 décembre 1734 des ouvrages qui étoient à faire pour élever les avenûes en pavé au pont de Montbard, moyennant la somme de 600# »

Proces-verbal de visite des travaux effectués écrit par Edme Doublot d’après le rapport d’expertise effectué par Pierre Morin, Ingénieur de la province.

16 février 1736 :

WEIL (François), « La correspondance Buffon-Cramer », in *Revue d’histoire des sciences et de leurs applications*, tome 14, n°2, 1961. pp. 97-136.

Lettre de Buffon à Cramer. 16 février 1736. Paris, rue des petits pères.

« (...) *J’ai depuis quelques années vécu dans un grand trouble mais Dieu mercy mes affaires viennent de finir* et je vais me livrer tout entier a mon gout pour les mathématiques. (...) ».

BUFFON

28 février 1736

Bibl. Institut Ms 5620

Requête présentée par le Sr Leclerc con^{er} au Parlement de Dijon engagiste à vie du Domaine de Montbard par laquelle il expose qu’il apprtient à Sa Majesté a cause de son domaine de Montbard aun droit de grand et petit éminage dans lequel les ayants droit des Srs Le Goux de la Berchere, étoient fondés au titre et possession de prendre une certaine portion consistant dans un quart et un centième de tout le produit ; Que ce droit d’éminage se percevoit tous les samedis jour ordinaire du marché de la ville et aux foires de St Nicolas de May et St Jacques de juillet suivant qu’il étoit justiffié par un terrier de [1545].

3 mars 1736 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 55 (1736), f°36. BnF

« M. de Buffon a lû l’observation suivante : *Expérience sur la manière de tanner les cuirs* ».

14 mars 1736 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 55 (1736), f°41. BnF

« M. de Buffon a commencé à lire un écrit sur le franc carreau.

Mr Nicole et de Buffon ont parlé ainsi sur un Projet de nouvelle Trigonometrie ».

17 mars 1736 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 55 (1736), f°42. BnF

« M. de Buffon a fini son écrit sur le franc carreau ».

28 mars 1736 :

Bibl. Institut Ms 5618

« (...) a la requête dudit Sieur le Clerc aux mesmes qualités qu’il est dénommé en l’arret commission et acquisition au bas cy joint et attaché **demeurant a Buffond ou il fait élection de domicile**, par moy, Jean Boguereau premier huissier (...) en la chatelenie royale de montbard (...) »

21 avril 1736 :

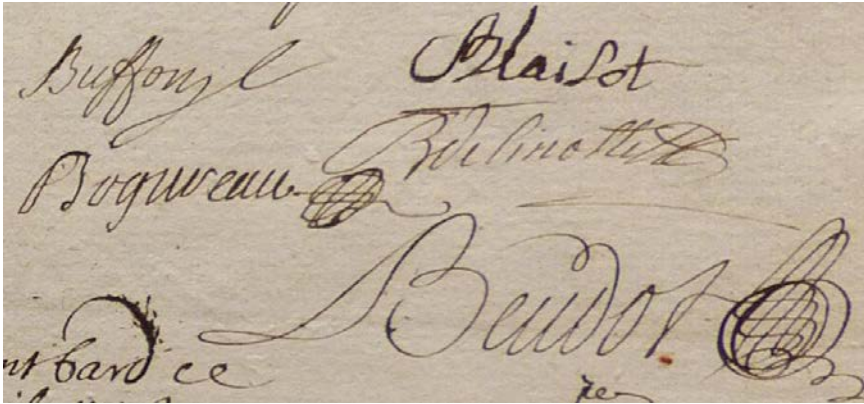
ADCO E 119 106. Notaire : Simon Beudot

Georges-Louis Leclerc de Buffon « étant actuellement en cette ville de Montbard ayant eu la bonté d’avancer pour » Claude Blaisot Bourgeois demeurant au hameau de la mayrie, la somme de 239 livres, 17 sols 8 deniers « pour parvenir à son élargissement ded prisons royalles de Semur en auxois ou il étoit détenu a la requête de Dame Marie Thérèse Borchier épouse autorisée de Messire Paul de Paze marquis de Rouvray (...) ».

Blaizot ne pouvant pas rembourser Buffon, il est convenu que ce dernier récupérera « les revenus pendant actuellement par racine dans toutes les terres » qui appartiennent à Blaisot « au lieu de la mairye ». Buffon « les fera moissonner et engranger lorsque bon lui semblera ».

« **Ledit seigneur de Buffon cy présent a bien voulu accepter pour faire plaisir aud. Sr Blaisot et luy procurer plus facilement le payement de la somme** ».

Buffon signe familièrement « Buffon »

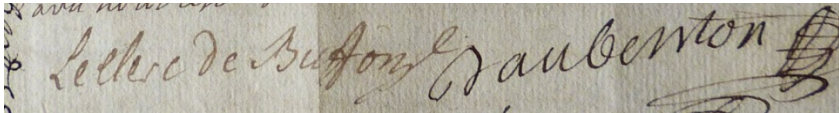


30 avril 1736 :

ADCO 4 E 119 23 et Bibl. Institut Ms 5618

Acquet pour Mr de Buffon sur le Sr Daubenton greffier

Pierre Daubenton greffier de la mairie et secrétaire de l’hôtel de ville de Montbard vend à Georges Louis Leclerc de Buffon chevalier, seigneur dud. Buffon la Mairie et autres lieux de l’académie Royale des Sciences « demeurant ordinairement a Paris rue des grands augustins faubourg Saint Germain, present (...) **un petit étang vulgairement appelé le sou du Patis situé a l’entrée de la rue du Patis de cette ville** [Montbard] tenant de toutes parts a des places communes avec les saules qui les bordent **le droit d’y attirer les fontaines du Corbier et de courcelotte** et les autres appartenances » Prix : 200 livres.



2 au 12 mai 1736 :

ADCO C 3003. Décret des Etats des années 1727, 1730, 1733, 1736 et 1739, f°232

Sur ce qui a été dit que l’intention de sa majesté étoit qu’il fut étably des pepinieres dans cette province pour l’avantage du public pour estre les arbres distribués aux particuliers qui en auroient besoin, et vu la premiere demarque des sieurs commissaires alcades tendante a ce qu’en conformité du **decret des Etats rendus aux états de 1733 qui ordonne l’établissement desd. pepiniere** Messieurs les élus soient invittés de faire faire des pepinieres dans les autres baillages de la province, ainsy qu’il en a été fait dans ceux de Dijon et d’auxonne. Les états ont decretté attendu la misere du peuple de n’établir pendant la triennalité prochaine que deux pepinieres seulement.scavoir l’une a Montbard et l’autre a Chalon outre les deux cy devant établies a Dijon et auxonne par decret des états derniers.

1736 :

ADCO C 3003. Décret des Etats des années 1727, 1730, 1733, 1736 et 1739.

Sur la sixième remarque des commissaires alcades que par decret de 1733 il a été ordonné que conformément a l’adjudication de Sa Majesté **il seroit éably plusieurs pepinieres dans la province de Bourgogne**, que ce decret dut exécuté pendant lad triennalité dans le baillage de dijon, il fut reconnu que cet etablissement étoit avantageux, **il y eu decret qui ordonna que pareil etablissement seroit fait a Montbard** & a Chalon, les dits commissaires alcades qui ont vu toute l’attention que messieurs les élus ont donnés a perfectionner la pepiniere de Montbard esperent qu’elle aura tout le (?), & qu’on en tirerea tout le fruit qu’on s’est proposé (...). »

2 au 12 mai 1736 :

ADCO C 3003. Décret des Etats des années 1727, 1730, 1733, 1736 et 1739, f°242

Sur la premiere remarque des commissaires alcades contenant qu’il fut décidé que pour faciliter les moyens d’avoir des fruits singulierement aux gens de la campagne, **il seroit planté conformément aux ordres de Sa majesté dans chaque baillage de la Bourgogne une pépiniere d’arbres fruitiers dans deux journaux de terre** qui seroient acquis pour cet effet aux frais de la province pour être ensuite distribués suivans les besoins de chacun, ce decret n’a été exécutté que dans trois ou quatre baillages, comme cette plantation ne peut être que d’une très grande utilité au public Messieurs les élus sont invittes de la faire continuer dans les autres baillages le plus promptement que faire se pourra. Les états ont decretté qu’il a été pourveü sur la présente remarque par un degré séparé.

Mai 1736 :

Correspondance du président Jean Bouhier. BnF, Département des manuscrits, Français 24409. Lettre de l’Abbé Le Blanc au président Bouhier. Mai 1736. Paris.

« (...) *Pour Mr De Buffon, vous êtes plus près de lui que moi, il est déjà à Montbard. Son bâtiment l’occupe tout entier & il ne sera pas tranquille qu’il ne soit achevé* (...) ».

29 mai 1736 :

ADCO C. 3713.

*Je sens, Monsieur, plus vivement que je ne puis vous le dire les marques d’amitié dont vous voulez bien m’honorer, et je ne sais si toute ma reconnaissance peut suffire aux grâces que vous me faites; je supprime donc les remerciements infinis que je vous dois, Monsieur, mais je conserve précieusement les tendres sentiments et le zèle que vos bontés m’ont inspiré **vous m’avez fait le plaisir le plus sensible en accordant à M.***

Le parc Buffon

Daubenton ce qu'il vous demandait depuis si longtemps; je n'osais presque plus vous en parler, car j'ai toujours craint d'obtenir des grâces par l'importunité, mais j'ai été charmé de voir que vous n'aviez pas oublié mes très humbles sollicitations, et je puis vous assurer, Monsieur, que je n'oublierai jamais la faveur que vous m'avez faite à cette occasion.

Messieurs les Élus me font beaucoup d'honneur de vouloir bien me consulter sur le choix d'un emplacement pour la pépinière ordonnée à Montbard; je vous supplie, Monsieur, de les assurer que je me charge avec zèle de cette commission; elle me fait grand plaisir et nous mettra en état de réussir. La situation et le terrain sont des choses tout à fait essentielles; ainsi je crois ne pouvoir mieux faire que d'offrir à ces Messieurs *un enclos de cinq journaux qui m'appartient, et que j'ai acquis il y a deux ans dans le dessein d'en faire une pépinière. Il est déjà semé en partie de graines d'arbres, la situation est parfaite, car elle est à la porte de la ville, exposée au midi et abritée de tous les vents du nord. C'était un excellent pré; ainsi, la terre est neuve, légère, et par conséquent bien meilleure pour les arbres qu'une terre usée ou seulement labourée depuis longtemps. J'ai un petit étang situé au-dessus qui servira à arroser par irrigation la pépinière dans la sécheresse; je me réserverai cet étang, mais comme il va avec l'enclos et qu'il demeurerait isolé par la vente de l'enclos, je demanderai qu'il me soit permis de prendre parti d'une commune inutile d'environ un journal qui est auprès; au moyen de quoi j'abandonnerai mon enclos sans regret pour deux mille cinq cents livres.* Ce n'est pas cher, eu égard à tous les avantages de la place. *Tout joignant cet enclos est une maison très convenable pour un jardinier;* il dépend de cette maison un morceau de pré qui fait angle dans mon enclos et une petite vigne qui est au-dessus. Cela assortit si bien qu'on ne peut mieux faire que d'acheter cette maison et ses dépendances. *Il y a un an que par convenance on m'en fit offre, et alors je l'aurais eue pour deux mille francs au plus.* J'ai donc parlé de nouveau au propriétaire, qui, entre parenthèse, est le neveu de Guérard qu'on vient d'emprisonner par ordre de Son Altesse Sérénissime. Apparemment que cela l'a rendu de mauvaise humeur, car il m'a dit qu'il ne voulait pas vendre à la Province à moins de quatre mille francs. C'est trop cher de moitié. *Cependant cette maison convient si fort que nous ne pourrions jamais la remplacer; ainsi, je crois que Messieurs les Élus pourraient la faire estimer par les ingénieurs, et la payer comme celles que l'on démolit, au prix de l'estimation.* Il faudrait beaucoup de temps et de dépense pour en bâtir une qui n'aurait jamais les commodités de celle-ci; *d'ailleurs le journal de pré et le journal de vigne qui en dépendent sont absolument nécessaires pour rendre la pépinière quarrée et achever l'étendue convenable.* Au moyen de cet arrangement, je me charge du succès aussi bien que de l'inspection, et je compte que nous pourrions livrer dans cinq ou six ans, non seulement toutes les espèces de fruitiers, mais aussi tous les forestiers utiles et peu communs en Bourgogne comme frênes, ormes, châtaigniers, noyers, cormiers, tilleuls d'Hollande, érables, sycomores, ormes greffés, ormillle d'Hollande, aliziers et charmillle, mais il faut tout au moins un terrain de quatre arpents et demi ou de sept journaux, comme je le propose. *La pépinière sera toute environnée d'un fossé de six pieds de largeur et de quatre pieds de profondeur, qui au moyen de l'étang voisin sera toujours rempli d'eau.* On l'armera de chaque côté d'une double haie vive, et l'on prendra les pierres de la petite muraille qui environne actuellement l'enclos pour faire une entrée convenable du côté de la ville. Je me bornerai à ce qu'il y aura d'indispensable, et je vois que pour l'achat des fonds, de la maison, et pour mettre en état, clore et achever la pépinière, il faudra deux mille écus. La Province ne risque rien à faire ce marché, car les fonds vaudront toujours ce prix, et quand ils seront en état, ils vaudront beaucoup plus. Faites-moi la grâce de me marquer, Monsieur, si cela convient. Je vous demande pardon des détails dont je viens de vous ennuyer, mais ce sont ici des choses de détail.



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d'Or), 2016.

J'ai l'honneur d'être avec un respectueux dévouement, Monsieur, votre très humble et très obéissant, serviteur. A Montbard, le 29 mai 1736,

Leclerc de Buffon.

3 juin 1736 :

ADCO 4 E 119 23 et Bibl. Institut Ms 5619

Transaction entre :

- Georges Louis Leclerc de Buffon, chevalier seigneur de Buffon, La Maire, et autres lieux, de l'Académie des Sciences, demeurant à Paris rue des grands augustins, paroisse Saint André des Arts.

- Antoine Duvernois receveur du grenier à sel de Viteaux et sa femme Anne Bodeau, au nom de Jean Baptiste Marechal, premier commis de la direction des fermes du roi à Dijon, et Charlotte Bodeau, son épouse.

- Et François Tremisot, bourgeois demeurant à la métairie de Censey, paroisse de Montbard et Jeanne Geste, son épouse, au nom et comme tutrice de Jeanne et Angélique Bodeau ses filles et d'Edme Bodeau, vivant bourgeois de la métairie de Censey

Duvernois, Tremisot et Marechal habitent « **une maison située en la rue des nouvelles prisons aud. Montbard, dans les dépendances de laquelle il y a une grange dont l'un des gouterots est mitoyen avec la cour et la terrasse de la maison dudit sgr de Buffon ; que cette grange prend un jour sur lad. cour par deux couverts l'un desquels étoit devenu si caduque et si ruineux qu'il s'est renversé il y a quelques jours et est tombé en partie dans la cour dud. sgr de Buffon**, ce qui joint a quantité d'autres réparations qui sont a faire tant audit mur mitoyen qu'au couvert meme de la grange auquel ledit sgr de Buffon prend interrest a cause d'une de ses caves qui est scituée pour partie de lad. grange ; il a été obligé d'intenter action ausdits sieurs propriétaires de laditte grange pour les faire condamner tant a faire lesd. reparations qu'a se conformer a la coutume de Paris en retablissant les louvvves dont il s'agit a cause de la vüe immediatte qui exige un fer maillé et des verres dormant (...) »

Les propriétaires ne souhaitant pas qu'il y ait un procès, « ils veulent bien transiger » avec Georges Louis Leclerc de Buffon. Ils lui vendent donc la maison, actuellement donnée en location à Angélique Verriere, épouse de Jean de Formayer, écuyer, seigneur de Nogent « consistant en une chambre basse qui est sur une cave appartenante à Nicolas Gouttier, deux chambres hautes, et cabinet joignant, grenier dessus, un sellier, une petite ecurie et fenil dessus, une grange et la cour avec ses aisances et dépendances (...). Tenant le tout du septentrion a le rue, du levant a la maison de Nicolas goullier et a celle d'antoine Dauvillier, du couchant a claude Banchelin et au sgr acquereur et du midy aussy audit sgr de Buffon (...) En consideration de laquelle vente ledit sgr de Buffon pour ne déranger que le moins qu'il sera possible l'habitation de la ditte dame de Nogent, Consent que son loyer continue et en tant que de reprise luy fait nouveau bail par un presentir pour la vie naturelle durant de laditte Dame, scavoir de laditte maison qu'elle occupe, de la petite ecurie, d'un sellier, de toutes les aisances de la cour et d'un emplacement seulement de vingt quatre pieds de long sur douze de large compris l'épaisseur des murs dedans laditte grange et joignant la grande porte qui en fait l'entrée, auquel effet il promet faire construire soit un mur, soit un Calandage a son choix pour servir de separation entre la cour et led. espace reservé ; d'y faire pratiquer un nouveau jour sur la cour de la maison cy dessus vendue, et de faire faire un plancher avec des lattes (...) Comme aussy de donner a lad. De de Nogent une place ou il voudra pour y resserrer pendant un an 12 queues de tonneaux vuides ou l'équivallant, voullant

1736-1738

bien au surplus laisser a laditte dame de Nogent les menûs bois des faux planchers de la grange et promet d'entretenir tous les batiments qui composent laditte location des reparations du propriétaire (...) »

12 juin 1736 :

ADCO 4 E 119 107 et ADCO C 3183, f° 262

Extrait des registres des deliberations de la chambre des Etats generaux des Etats du Duché de Bourgogne. 12 juin 1736.

Vu le decret des Etats tenus au mois de Mais de la presente année qui **ordonne la construction d'une pepiniere de deux arpens dans les environs de la ville de Montbard**, les offres faites et convenües dans la lettre de Mr Leclerc Seigneur de Buffond du [29 mai] d'un enclos de cinq journaux qui lui appartiennent et **par lui acquis il y a deux ans dans le dessein d'en faire une pepiniere, que la situation de cet emplacement est parfait étant a la porte de la ville, exposé au midy, a l'abry de tous les vents du Nord, dont la terre est neuve et legere et qui est semée en partie de graines d'arbres**, qu'il y a *un petit étang au dessus qui servira a arroser ladite pepiniere par irrigation dans les secheresses* a lui appartenant et lequel il conserveroit moyennant la somme de [2500#]

Les élus generaux des Etats du Duché de Bourgogne, comtes et Pay's adjacents, ont commis Monsieur Chartraire tresorier general des Etats pour voir et examiner led. emplacement offert, en faire dresser une Tiberiade, et en cas qu'il le trouve convenable, en faire l'acquisition au proffit et la Province aux meilleures clauses et conditions qu'il pourra, ou faire une autre acquisition de deux arpens et plus dans un aussi bon terrain et convenable, lui donnant a cet effet tout pouvoir.

1736 :

ADCO C 3713

Délibération des Elus qui acceptent la proposition contenue dans une lettre jointe du comte de Buffon, de leur céder un clos de 5 journaux pour y installer leur pépinière.

1736 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Avec l'appui du prince de Condé, **Buffon revend sa pépinière à la Province. Il fait un large bénéfice et s'en fait nommer directeur avec un traitement annuel de 1200 livres.**

23 juin 1736 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 17. Côte 19. F°208

Contestations **au sujet des droits de pâturage avec M. le Clerc, propriétaire des bois qui furent aliénés par la communauté en 1665**, « à charge d'un réméré perpétuel » et sous la réserve des droits en question « après la quinte feuille ».

28 juin 1736 :

Bibl. Institut Ms 5619

Georges Louis Leclerc de Buffon achète une maison à Montbard dont il donne bail à vie à Madame de Nogent.

16 août 1736 :

DAUBENTON, « lettre écrite de Montbard, le 16 août 1736. par M.D. », in *Mercure de France, dédié au roy*, Paris, Guillaume Clavelier, 1736, p. 1939- 1942.

Le parc Buffon

P. 1939 : « J'ai appris, monsieur, avec le plus grand plaisir, que vous vous disposiés à cheminer du côté de la Bourgogne ; mais je pense que l'envie vous doit prendre en même- temps de venir rendre un hommage de reconnaissance au viel Pégase de notre Ville ; vous avez éprouvé qu'il vous a été favorable il y a deux ans, et vous avez grande raison de vouloir le revoir, **car vous trouverez l'antique habitation des venerables Bardes tout-à-fait changée ; le chaos du vieux Château s'est débrouillé ; le Dieu des Jardins a regardé l'emplacement d'un œil favorable, et les choses sont en état d'y pouvoir attirer les Muses et les Graces même, par vos chants**. Venez donc, et n'irritez plus l'empressement qu'on a de vous voir.

M. de B[uffon] vous attend avec la plus grande impatience, et vous sçait mauvais gré de ne vous être pas pressé davantage. Vous auriés été témoin des Réjouïssances qu'il a faites au sujet de la Naissance du prince de Condé. Il en reçût la nouvelle dimanche dernier, 12 août, à sept [p. 1940] heures du matin ; l'entier attachement qu'il a pour la maison de Condé le porta aussi- tôt à marquer sa joye par tout ce qu'on pouroit imaginer de réjouïssant dans une petite Ville. Son premier mouvement fut d'abord de rendre l'heureux événement public ; **il fit transporter les Canons de la Ville dans les Jardins du Château**, et l'on en fit trois décharges, au bruit de plusieurs Tambours et d'une grande mousqueterie qu'on avoit assemblée, ce qui fut répété jusqu'à dix- huit fois dans toute la matinée. Ces salves réîtérées parurent si extraordinaires dans tous les Villages des environs, que la plûpart des Paysans vinrent à la Ville, croyant que ce fût l'arrivée du Prince ou la publication de la Paix.

Sur le midi il fit rassembler tous les Instruments de la Ville et des environs, qui dans ce Pays, où le goût de la Musique ne prévaudra jamais sur celui du vin, ne laissèrent pas que de former trois troupes de plusieurs Instruments chacune. **On en plaça une partie au Château, et le reste devant sa Maison, qui est, comme vous sçavez, Monsieur, dans l'endroit le plus aparent et le plus fréquenté de la Ville** ; tout le peuple s'y assembla pour danser en très- grand nombre.

A cinq heures, on disposa **par une fenêtre au haut de la grande Porte** une Fontaine de vin, et cet article ne fut pas le moins plaisant de la Fête ; elle coula abondamment et sans discontinuer jusqu'à près de minuit ; et le bon Jus attira mainte fois les acclamations de *Vive le Roi, Leurs A.[ltesses] S.[érénissimes] et le Prince nouveau- né*. Grand souper ensuite, où se trouva ce qu'il y avoit de mieux à la ville : La compagnie étoit nombreuse, aussi salut- il plus d'une table. On y a bû en rais Bourguignons.

[p. 1941] A l'entrée de la nuit, **la Maison fut illuminée dans toute la façade** avec tout ce qu'on put rassembler de Torches, Flambeaux, Lampions, Pots de goudron ; on employa jusqu'aux creusets du Laboratoire *.

Après le Souper, on fit **devant la Maison** un essai du Feu d'artifice : **sur le Perron que vous connaissez et autour de la porte** étoit une Illumination singulière, composée de Soleils et de Lances à feu ; on tira ensuite des Grenades et quelques Fusées, et en même temps on jeta par les fenêtres partie des Desserts au Peuple, quantité de fruits qu'on avoit rassemblés pour ce sujet, et, entr'autres choses, une journée entière d'échaudés ; alors les acclamations recommencèrent ; jugez aussi si l'on s'y battit.

Sur les dix heures, **la compagnie monta au Château**. Elle étoit précédée de tous les Instruments, et suivie de toute la Ville en si grand nombre, **qu'on eut grande peine à garantir les Jardins de l'affluence**.

Le Feu étoit disposé **sur un Belveder que vous n'avez pas encore vû, mais que vous pouvez juger propre à la chose, puisqu'il est en vûe de la Ville** et des beaux Vallons dont vous avez paru si charmé : là s'élevoit encore une Estrade

qui soutenoit en son milieu une grande Pyramide, autour de laquelle étoit rangé tout l'artifice, que l'on avoit préparé plusieurs semaines auparavant, dans l'attente de l'heureuse nouvelle. Il réussit si bien, que j'aurois grande envie de vous le décrire : Imaginez- vous grand nombre de longues et belles Fusées, Etoiles,

* M. de Buffon est de l'Académie des Sciences, et travaille à la Chimie

[p. 1942] Aigrettes, Grenades, Soleils, Lances et Pots à Feu, en un mot tout l'art que vous nous connaissez sur cet Article : il dura plus d'une heure, au bruit des Canons et de la Mousqueterie, au son de tous les Instrumens et d'un plus grand nombre d'Echos ; après quoi le bal et la collation terminèrent la fête, que l'on célébra encore le lendemain d'aussi bon cœur, mais un peu plus tranquillement. »

26 août 1736 :

ADCO 4 E 119 107

Acquet au p[rincip]al de 2500# pour la province de Bourgogne sur Mr Leclerc de Buffon.

« (...) Messire Georges Louis Leclerc de Buffon ded l’Academie Royale des Sciences demeurant ord[inairemen]t a Paris Rüe des augustins paroisse St André des arts, lequel a vendu et vend (...) A Monsieur Marc Antoine Chartraire tresorier general es Etats du Duché de Bourgogne demeurant à Dijon (...) Un enclos scitué a l’entrée de cette ville du cotté de Semur lequel ayant été examiné par Mondit Sieur Chartraire a été reconnu **convenir pour y establir la pépinière** dont la construction a été ordonnée par décret des Etats tenus au mois de May de la presente année estant exposé au midy et a couvert des vents du Nord et **la terre en étant neuve et legere, et déjà ensemancée de plusieurs graines d’arbres**. Led. enclos consistant en cinq journaux ou environ qui étoit cy devant en nature de prey et actuellement en terre labourée, tenant du midy a un chemin, du couchant a la ruelle des morts, du Nord partie a la veuve antoine guillaume et a gabriel hattey, et du Levant a un petit étang. Duquel ledit Sieur de Buffon promet et s’oblige de laisser en attirer **suffisante quantité d’eau pour arroser** laditte Pépiniere au besoin par irrigation ou autrement ; (...) [pour le prix de 2500#] fait lu et passé audit Montbard en la maison dud. Sieur de Buffon (...) »

26 août 1736 :

Correspondance du président Jean Bouhier. BnF, Département des manuscrits, Français 24409.

Lettre de l'abbé Jean- Bernard Leblanc écrit au président Bouhier. Montbard, 26 août 1736.

« Monsieur, j’arrivai ici avant-hier, je ne sais si je mettrai aussi bien à profit le tems que j’y dois passer que je me suis proposé ; mais **Mr De Buffon tout Philosophe qu’il est m'a fait mener les deux jours-ci la vie de Paris, c’est-à-dire la vie fainéante**.

(...) Pour moi si je ne fais rien ici ce sera bien ma faute, car jamais poète n’a été mieux logé pour travailler que je le suis. J’habite **une des Tours du château de Montbard, j’ai des jardins charmants** dont je dispose, où je suis aussi tranquille, aussi retiré qu’au milieu des bois et tout cela dans le meilleur air et dans la plus belle vüe du monde.

Ce Chateau, par ses arrangements que Monsieur de Buffon y a faits a tout à fait l'air d'un chateau de féerie et moi vu mon équipage on peut bien sans me faire tort me prendre pour le magicien qui l’habite. Rien ne m’y manquera, Monsieur (...)”

22 septembre 1736 :

Bibl. Institut Ms 5618

1736-1738

George Louis Le Clerc de Buffon, écuyer, de l’académie royale des sciences, seigneur de la Mairie, et bois en dépendant se retrouve devant les juges au siège souverain de la table de marbre de Dijon.

Les habitants de Montbard ont aliéné les bois communaux en 1665 et n’entendent pas en passer la propriété à Buffon. Les habitants confondent droit d’usage et aliénation. Ils envoient leurs bêtes paître dans les bois.

Ces bois avaient été vendus par les commissaires au Président Jacob en 1665.

Depuis 1704, on interdit aux paysans de faire paître leurs animaux dans ces bois. La chose s’est reproduite le 29 mai 1736 et a fait l’objet d’un procès-verbal le lendemain. Les habitants ont alors engagé une attaque contre l’avis de 1704.

1^{er} octobre 1736 :

Bibl. Institut Ms 5618

Mise au point concernant la pâture des animaux dans les bois dépendants de la seigneurie de Montbard.

8 octobre 1736 :

Correspondance du président Jean Bouhier. BnF, Département des manuscrits, Français 24409.

Lettre de l'Abbé Le Blanc au président Bouhier Montbard, 8 octobre 1736 :

[va enfin voir Bouhier à Dijon] (...) *je ne désespère pas d’avoir cet honneur avant la fin de cette semaine, Mr de Buffon qui y a un Procès comte partir ces jours-ci & en le cas je l’accompagnerai surement (...) Mr De Buffon m’a chargé de vous présenter ses très humbles respects il vient de partir pour aller voir quelques gentils-hommes du voisinage & n’y aura pas grand plaisir, car comme vous le savés parmi les Nobles, du moins ceux de ces environs,*

On en trouve point de traitables

Anciens ou non, Riches ou jeux,

On ne sauroit vivre avec eux

Tranchons le mot, ils sont insupportables

*J’en parle savamment, j’en ai vu quelques échantillons. **Pendant ces tems, il m’a donné la surintendance de ses Batiments & je viens de quitter la truelle pour vous écrire, car figurés vous que j’ai dans mon Château trente hommes, tant Massons que Manœuvres à gouverner, & pour le mieux faire, je leur donne l'exemple***

Et tout de même qu’Apollon

Et Neptune son compagnon

Sous le grand Roy Laomedon

Firent le métier des Masson

De même aujourd’hui

Mais s’il faut vous parler sans fard

Bien surement avec moins d'art

Je travaille par pur hazard

A l’Ancien Château de Montbard (...) »

Octobre 1736 :

MONOD-CASSIDIC (Hélène), *Un voyageur philosophe au XVIIIè siècle. L’abbé Jean Bernard Leblanc*, Cambridge, Harward University Press, 1941, p.251.

Buffon dirige et surveille lui- même les travaux, parfois secondé par son fidèle ami l'abbé Jean-Bernard Leblanc. Ce dernier, de passage à Montbard en octobre



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Le parc Buffon

1736, raconte dans une lettre adressée au président du Parlement de Bourgogne Bouhier :

« *Pendant de ce temps, il m'a donné **la surintendance de ses bâtiments et je viens de quitter la truelle pour vous écrire, car figurez- vous que j'ai ici dans mon château trente hommes tant maçons que manoeuvres à gouverner, et pour mieux le faire, je donne l'exemple.*** »

Et tout de même qu’Apollon

Et Neptune son compagnon

Sous le grand Roy Laomedon

Firent le métier de maçon

De même aujourd’hui,

Mais il faut vous parler sans fard

Bien sûrement avec moins d’art

Je travaille par pur hasard

A l’ancien château de Montbard … »

25 novembre 1736 :

ADCO 4 E 119 107

Bail à ferme de la métairie Jacques Despoisse, des terres et droits seigneuriaux d’Arran et des terres de la folle entreprise (situés à Montbard). Pour 9 ans à raison de 200# par an. Pour Benjamin François Leclerc Conseiller au Parlement sur Crethien Tripier, laboureur Payable chaque année « aud. seigneur bailleur en sa maison seigneurialle aud. Buffon »

7 décembre 1736 :

ADCO 4 E 119 107 et Bibl. Institut Ms 5619

Acquet de 300# pour Mr Debuffon sur Pierre Vauvillier de Montbard Pierre Vauvillier, chapellier vend à Georges Louis Leclerc demeurant à paris, rue des grands Augustins « **une portion de maison scituée en cette ville derrier celle app[artenan]te aud vendeur et qui en faisoit partie, en lad. grande Rüe dudit Montbard.** Consistante cy devant en une seule chambre basse sur une cave voutée reservée aud. vendeur, Laquelle chambre s’élevoit jusque dessous les thuilles en ayant aucun planché, sur un ou deux tirants qui en séparoient la hauteur et a present, ayant été rebatie d’un goutterot de parpin du cotté de la maison dud. seigr acq[ereu]r de même que toutte la charpente et couverture aux fraits dud. Seigr acquereur Tenant lad. partie de maison cy dessus vendue du midy, du couchant et du septentrion **tant à l’ancienne maison dud. seigr acqu’ qu’a celle par luy nouvellement acquise des hoirs du feu Sr Bodeau,** et du levant a la cour du vendeur sur laquelle il sera loisible aud. seigneur acq’ de prendre les jours qu’il voudra, sauf a lad. partie de maison cy dessus vendue ses plus vrays et meilleurs confins en l’état ou elle est actuellement (...) [300#] Déclarant de plus ledit vendeur que **lad. portion de maison étoit en tres mauvais état tant aux murs qu’à la charpente et couverture, dont les réparations étoient absolument urgentes** (...) ».

23 décembre 1736 :

Correspondance du président Jean Bouhier. BnF, Département des manuscrits, Français 24409.

Lettre de Buffon au président Bouhier. Paris, le 23 décembre 1736

« (...) *J’ai reçu la lettre dont vous m’avez honoré monsieur et **Mr l’abbé le blanc** m’a lu celle ou vous aves la bonté de vous souvenir de moy* (...) »



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

1736 :

GONCOURT (Edmond et Jules de), Portraits intimes du dix- huitième siècle, Paris, Bibliothèque Charpentier, 1903, p. 272- 273. L’Abbé Leblanc.

L'abbé Leblanc passait l'année (...) l'année 1736 à ne rien faire. Au mois de décembre, le duc de Kingston enlevait madame La Touche, la fille de madame Fontaine, favorite de Samuel Bernard. (...)

1736 :

Histoire de l'Académie royale des Sciences, pp. 119- 120.

Observation de mécanique où Buffon propose de tanner les cuirs avec le bois du chesne.

- 1737 -

1737 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Buffon se fait envoyer de Paris plusieurs livres de chimie (Boerhaave, Mariotte). Il est engagé, par l'intermédiaire de Bouhier, dans une polémique sur la génération avec Louis Bourguet, professeur à Neuchâtel.

Février 1737 :

GONCOURT (Edmond et Jules de), Portraits intimes du dix- huitième siècle, Paris, Bibliothèque Charpentier, 1903, p. 272- 273. L’Abbé Leblanc.

Au mois de février 1737, l'abbé Leblanc était en Angleterre, abbé de compagnie du duc de Kingston et de madame La Touche. En ce château de Thoresby, dans la province de Nottingham, la superbe vie ! (...)

1737 :

LECLERC (Comte de Buffon), « Mémoire sur la culture des forests », *in Mémoires de mathématique et de physique, tirés des registres de l'Académie Royale des Sciences, Année 1742*, pp. 233- 246.

Plantation de chênes dans un jardin [il ne s’agit pas du jardin du château].

« (...) J’ai voulu m’assurer par des expériences constantes des avantages de la culture par rapport au bois, & pour arriver à des connoissances précises, j’ai fait semer dans un jardin quelques glands de ceux que je semois en même temps & en quantité dans mes bois : j’ai abandonné ceux-ci aux soins de la Nature, & j’ai cultivé ceux-là avec toutes les recherches de l’art. **En cinq années les Chênes de mon jardin avoient acquis une tige de 10 pieds, & de 2 à 3 pouces de diamètre, & une tête assez fournie pour pouvoir se mettre aisément à l’ombre dessous** (...) »

4 avril 1737 :

ADCO C 3184, f°694-696.

Pépinière de Montbard. Etablissement.

« Sur ce qui a été dit que l’intention du Roy étant qu’il fut étably des pepinieres dans la Province de Bourgogne il auroit été décidé par decret des Etats assemblés à Dijon, au mois de may de l’année dernière [1736], qu’attendu la misere du peuple il ne seroit étably pendant la presente treinnalité que pepinieres seulement, scavoir l’une a Montbard, et l’autre a chalon, outre les deux cy devant établies a Dijon et Auxonne par decret des Etats de l’année [1733], et qu’en exécution de ce decret les Elus généraux des Etats de Bourgogne ayant invité Monsieur Leclerc de Buffon de vouloir bien se charger du soin de l’Etablissement d’une pepiniere a Montbard, ledit sieur de Buffon y auroit fait

1736-1738

travailler depuis le commenctment du mois de septembre dernier jusqu’au [23] mars de la présente année, et auroit avancé toutes les sommes tant pour les ouvrages necessaires pour faire la pepiniere, journéesouvriers, pour achat de sujet, plantation, graines, que voitures, lesquelles sommes eviennent suivant l’état qui en a été remis en datte du [28] dudit mois de mars de luy signé et certiffié a la totale de 1141 livres 17 sols, et comme il est juste de pourvoir à son remboursement. »

Les Etats de Bourgogne remboursent la somme à Buffon.

4 mai 1737 :

BUFFON (Georges Louis Leclerc de) et DUHAMEL DU MONCEAU (Henri- Louis), « Observations des différents effets que produisent sur les végétaux les grandes gelées d'hiver et les petites gelées du printemps », *in Mémoires de l'Académie royale des sciences*, p. 273- 298, Paris, Imprimerie Royale, 1740.

p. 273 : La physique des Végétaux qui conduit à la perfection de l'Agriculture, est une de ces sciences dont le progrès ne s'augmente que par une multitude d'observations qui ne peuvent être l'ouvrage ni d'un homme seul, ni d'un temps borné. Aussi ces observations ne passent-elles gueres pour certaines que lorsqu'elles ont été répétées & combinées en différents lieux, en différentes saisons, & par différentes personnes qui ayent eu *les* mêmes idées. **Ç'a été dans cette vûe que nous nous sommes joints, M. de Buffon & moi, pour travailler de concert à l'éclaircissement d'un nombre de phénomenes difficiles à expliquer dans cette partie de l'histoire de sa Nature, de la connoissance desquels il peut résulter une infinité de choses utiles dans sa pratique de l'Agriculture.**

L'accueil dont l’Académie a favorisé les prémices de cette association ; je veux dire, le Mémoire formé de nos observations sur l'excentricité des couches ligneuses, sur l'inégalité de l’épaisseur de ces couches, sur les circonstances qui font que l’aubier se convertit plutôt en bois, ou reste plus longtemps dans son état d'aubier; **cet accueil, dis- je, nous a encouragés à donner également toute notre attention à un autre point de cette Physique végétale, qui ne demandoit pas moins de recherches, & qui n'a pas moins d'utilité que le premier.**

[la gelée de 1709 a été dévastatrice pour beaucoup de bois. Afin de comprendre le mécanisme du gel, Buffon a mené une expérience sur une parcelle de bois à Montbard en 1734. D’autres observations sont menées conjointement par les deux chercheurs en mai 1736]

p. 291 : De même une autre année, nos *Geranium*, & plusieurs autres plantes qui craignent le verglas, étaient dehors lorsque tout-à-coup le vent qui étoit Sud-ouest se mit au Nord, & fut si froid que toute l'eau d'une pluie abondante qui tomboit, se gelait, & dans un instant tout ce qui y étoit exposé fut couvert de glace ; nous crumes toutes nos plantes perdues, cependant **nous les fîmes porter dans le fond de la serre**, & nous fîmes fermer les croisées, par ce moyen nous en eûmes peu d'endommagées. (...)

p. 297 : **S'il y a des parties hautes & d'autres basses dans les Jardins, on pourra avoir l'attention de semer les plantes printanières & délicates sur le haut, préféablement au bas, à moins qu'on n'ait dessein de les couvrir avec des cloches, des chassiss, &c. car dans ce cas où l'humidité ne peut nuire, il seroit souvent avantageux de choisir les lieux bas pour être à l'abri du vent du Nord & de Nord- ouest.**

Le parc Buffon

9 juin 1737 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 56 (1737), f°125. BnF

M. de Fay a proposé pour son correspondant en Botanique, et en Histoire naturelle, Mr du Hamel Docteur en médecine à St Domingue.

19 juin 1737 :

BUFFON à M... - 19 juin 1737 - Montbard. LETTRE XVI

*Je ne suis, mon cher ami, ni gai ni joyeux, **je suis incommodé d’une douleur de reins qui me permet à peine de me remuer : j’en avais senti les premières atteintes à Paris quelques jours avant mon départ, le voyage a augmenté le mal qui n’a fait que s’accroître jusqu’à présent.** Comme je sais qu’il me vient de m’être trop échauffé, je vais me rafraîchir, me baigner et tâcher de recouvrer ma santé sans laquelle je me trouverais encore plus mal à Montbard qu’à Paris. (...)*
*J’enrage d’être retenu dans ma chambre et **de ne pouvoir abattre du bois et faire des expériences**, il n’y a que l’espérance d’être bientôt quitte de mon mal qui puisse me consoler un peu.*

BUFFON.

4 juillet 1737 :

CHATEAUGIRON (H. de), « Lettres du président Bouhier à l’abbé Leblanc », in *Mélanges publiés par la société des bibliophiles français, paris*, Firmin Didot, 1827.

Lettre de Bouhier à l’abbé Le Blanc

Dijon, 4 juillet 1737

Je vous félicite, monsieur, d’être toujours dans le séjour enchanté de Thoresby (1). M. de Buffon, qui a été ici ces jours passés avec M. de la Curne, m’a fait la description de la vie que vous y menez, et de la bonne compagnie que vous y avez.

(1) L’abbé Le Blanc était alors à Thoresby, en Angleterre, chez le duc de Kingston

22 juin 1737 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 56 (1737), f°127. BnF

M. du Hamel a fini l’écrit suivant : « **Recherches de la cause de l’excentricité des couches ligneuses qu’on apperçoit quand on coupe horizontalement le tronc d’un arbre, de l’inégalité d’épaisseur, et du différent nombre de ces couches tant dans le bois formé que dans l’aubier.** »

Suit la description des expériences, **menées aussi bien par Buffon que Duhamel**.

Buffon est absent (il est à Montbard)

1737 :

Mémoires de l’Académie des Sciences, pp. 121- 134.

Recherches de la cause de l’excentricité des couches ligneuses qu’on apperçoit (sic) quand on coupe horizontalement le tronc d’un arbre ; de l’inégalité d’épaisseur et du différent nombre de ces couches tant dans le bois formé que dans l’aubier. En collaboration avec Duhamel.

9 août 1737 :

Bibl. Institut Ms 5619

Le président du parlement de Bourgogne, Jean Bouhier accepte la délégation du principal de 16 000# constituée au profit de Georges Louis Leclerc de Buffon.

28 septembre 1737 :

http://www.bibliore.com/pdf/cat-vent_lyon14-06-2012-cat.pdf

BUFFON. L.A.S. à Mlle Le Roy, chez M. Bernard, peintre à Dijon. Montbard, 28 septembre 1737. 1 p. in-12. Adresse et cachet de cire au dos.

« Je vous prie mademoiselle de vouloir bien me faire le plaisir de m’envoier par le premier carosse, quinze livres de bougie, un baril d’olives, un baril d’huile d’olives, une douzaine de citrons et des capres ; vous m’en enverres le mémoire que je ferai paier sur le champ. Je serai charmé d’apprendre par la meme occasion de vos nouvelles, personne n’étant plus que je le suis [...] ».

22 octobre 1737 :

SANDRET (M. L.), « La famille Daubenton. Notice historique et généalogique », in *Revue historique nobiliaire et biographique*. Nouvelle série, T. IX, Paris, J.B. Dumoulin, 1874.

Pierre Daubenton épouse, le 22 octobre 1737, Bernarde, fille de Benoît-Charles Amyot, avocat en Parlement, et de. Marie Lorin, d'où naîtront :

1° N..., mort en bas âge ; [Il s’agit de Louis]

2° Georges-Louis ;

3° Marguerite, née en 1746, décédée en 1750.

31 octobre 1737 :

BUFFON à L’ABBÉ LE BLANC (à Londres) - 31 octobre 1737 - Montbard LETTRE XVII.

Note de l’édition originale :

L’abbé Le Blanc avait suivi en Angleterre le duc de Kingston dans sa fuite avec Mme de La Touche, et l’ancien chapelain du comte de Nocé, un roué de la régence, était devenu, à Thoresby, le chapelain du ravisseur de Mme de La Touche. Buffon fut indirectement mêlé à cette intrigue par ses relations avec le duc de Kingston et l’abbé Le Blanc.

- 1738 -

1738 :

LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, *Œuvres complètes de Buffon. Nouvelle édition, T. XIII, Correspondance*, I, Paris, A. Le Vasseur, 1884- 1885.

Note de l’édition originale :

En 1738 il montre à l'Académie son ouvrage *Moyen facile d’augmenter la solidité, la force et la durée du bois* rédigé à partir des expériences menées à Montbard, en particulier au Petit Fontenet (qui conserve un parquet de chêne réalisé selon ses travaux). Mais Henri Louis Duhamel du Monceau, agronome éminent **avec qui Maurepas souhaitait qu'il travaille en bonne intelligence**, y voit un plagiat de son mémoire à venir : *Diverses tentatives pour parvenir à augmenter la dureté ou l’intensité du bois*. Il s'est fait un ennemi de taille. En mars 1739, il passe de la section de mécanique, à celle de botanique de l'Académie des sciences.

1738 :

WEBER (J.- B. Jardinier chef du Jardin Botanique), « De l’incision annulaire », in *Bulletin de la Société d’horticulture et d’arboriculture de la Côte-d’Or*, Dijon, Veuve Paul Berthier, n°5, septembre et octobre 1870, p. 222- 230.

« (...) en 1738 Buffon signalait à l’Académie des sciences **les expériences qu’il a faite à Montbard, à l’exemple des Anglais, de l’incision annulaire à la base des arbres pour augmenter la pesanteur ou la densité du bois**, une année avant d’abattre l’arbre. »

1738 :

Histoire de l’Académie royale des Sciences, pp. 54- 58 ; *Mémoires*, pp. 169- 184.

Mémoire sur un moyen facile d’augmenter la solidité, la force et la durée du bois.

22 février 1738 :

BUFFON à L’ABBÉ LE BLANC - 22 février 1738 - Paris

« ***Vous êtes donc à Londres, mon cher ami, pour jusqu’à Pâques ? Que je souhaiterais pouvoir vous y aller rejoindre ! Mais je commence à désespérer de notre voyage. M. Mac-Donnel m’écrit que ses forces reviennent si lentement qu’il n’a pu être du voyage de M. le duc à Paris, et qu’il se retire dans son ermitage pour se tranquilliser. Cela n’annonce guère un voyage prochain, et j’en suis fâché pour le plaisir seul que je me promettais de vous voir vous et mes amis.*** (...)

*Je soupire pour la tranquillité de la campagne. Paris est un enfer, et je ne l’ai jamais vu si plein et si fourré. Je suis fâché de n’avoir pas de goût pour les beaux embarras ; à tout moment il s’en trouve qui ne finissent point. J’aimerais mieux passer mon temps **à faire couler de l’eau** et à **planter des houblons** que de le perdre ici en courses inutiles, et à faire encore plus inutilement sa cour. Je compte bien mettre à profit vos avis : **nous planterons des houblons**, nous ferons de la bière, et, si nous ne pouvons la faire bonne, nous nous vengerons sur du bon vin.*

BUFFON.

4 mars 1738 :

BUFFON à L’ABBÉ LE BLANC - Date : 4 mars 1738 - Paris. LETTRE XIX

« *Ne soyez pas surpris, mon cher ami, si **je ne vous ai pas écrit en anglais***¹ ; je crains tout ce qui me fait perdre du temps, et je n’aime guère ce qui mortifie l’amour-propre. Vous parlez cette langue à merveille, et je n’ai garde de vous en faire compliment en la parlant mal ; (...) Nous sommes tous très charmés de vous savoir à Londres, (...) je crains fort ou, pour tout dire, je ne puis espérer de pouvoir vous y aller rejoindre³. Le pauvre Mac-Donnel a eu un second accès de goutte aussi violent que le premier : il y a près d’un mois que je ne l’ai vu ; il est à sa campagne, où il ne peut manquer de s’ennuyer ; je lui ai écrit et il n’a pu me répondre. (...) enfin je regarde cette partie de voyage comme désespérée, ce dont je suis très fâché, aussi bien que vos bons amis, qui comptaient sur votre retour avec le nôtre.

Notes de l’édition originale :

¹ **Bien qu’il s’en défendit, Buffon, traducteur de Halls et de Newton, parlait aussi bien l’anglais que le français.**

³ Buffon se rendit en Angleterre vers la fin de 1738 et y séjourna jusqu’en 1739. Il prit dans ses rapports avec l’aristocratie anglaise l’attitude un peu hautaine et les habitudes solennelles qui faisaient dire à Hume qu’il donnait plutôt l’idée d’un maréchal de France que d’un homme de lettres.

19 mai 1738 :

ADCO 4 E 119 110.

Bail à ferme pour 3 ans pour Mr Leclerc con^{er} au Parlement de Dijon seign^r de Buffon [et seigneur engagiste du domaine du Roy] sur François Amidieu aud. de Montbard (...) une pièce de prey de la contenance de neuf soitures et un tier ou environ scituée au finage de cette ville appelée la garande dependant dud. domaine du Roy entourée de fausses (...) » Pour la somme de 100 livres.

22 mai 1738 :

ADCO C. 3185, f° 185.

Délibération des Etats de Bourgogne qui autorise Buffon à acheter, au nom de la province, **une maison sise à Montbard, « à bout de la rue du Patis** et **joignant la pépinière de la province »**

22 juin 1738 :

ADCO C 3713



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Le parc Buffon

Buffon achète, au nom de la province à Gabriel Hasté, **une maison sise à Montbard**, « **à bout de la rue du Patis** et **joignant la pépinière de la province** (...) consistant en un corps de logis, grange, écurie, voliere a pigeons, tee a pourceaux, (genrliere ?), cour et jardin et cheneviere ». 2800#

6 juillet 1738 :

Correspondance du président Jean Bouhier. BnF, Département des manuscrits, Français 24409. Lettre de l’Abbé Le Blanc au président Bouhier. 26 juillet 1738. Paris. Leblanc quitte l’Angleterre le 6 juillet 1738.

3 août 1738 :

ADCO. Etat civil de Montbard

Naissance de « Louis fils de mr **Pierre Daubenton** Procureur du roy de la ville de montbard avocat a la cour et de Bernarde amyot né de légitime mariage le 3 aoust 1738 et batisé le jour suivant lequel a eu pour parrain Mre Louis Jean Marie Daubenton son oncle paternel estudiant en la ville de paris et pour marraine Demoiselle Benigne amyot sa tante maternelle qui se sont soussignés »

1^{er} septembre 1738 :

Correspondance du président Jean Bouhier. BnF, Département des manuscrits, Français 24409. Lettre de l’Abbé Le Blanc au président Bouhier. 1^{er} septembre 1738. Paris. Leblanc veut devenir précepteur du Prince de Condé. Mais, en tant que fils de concierge, craint de ne pas être accepté. Il demande à ce que l’on mente, et fasse croire que son père est encore commis greffier au Parlement de Dijon. Il souhaite que la chose soit gardée secrète. « (...) *Je supplie donc Mr de Dijon de ne pas parler de cette vilaine charge. Je fais écrire par Mr de Buffon à Mr de Montigny pour luy demander la même grace* (...) »

8 septembre 1738 :

Archives privées. Montbard

Procès-verbal de **réparation de la maison de la pépinière**.

23 septembre 1738 :

ADCO. Etat civil de Montbard

Décès de Louis, fils de **Pierre Daubenton** à l’âge de 7 semaines.

5 octobre 1738 :

BUFFON à L’ABBÉ LE BLANC - 5 octobre 1738 - Montbard. LETTRE XX.

(...) *Je voudrais bien, mon cher, que vous fussiez ici ; nous avons un endroit charmant pour planter des houblons* (1). (...)

Notes de l’édition originale :

(1) **On a déjà entendu Buffon parler de plantations de houblons à l’abbé Le Blanc. Il s’occupait alors de botanique, d’acclimatation, d’horticulture et d’arboriculture** ; était en correspondance avec le botaniste Berthelot du Paty, d’Angers, **cherchait à acclimater le houblon en Bourgogne à côté de la vigne, et obtenait du prince de Condé la création d’une pépinière près de Montbard**. Nous recueillons ce témoignage des préoccupations de Buffon dans cette première période de sa vie scientifique.

12 novembre 1738 :

BOUCHARD (Marcel), « Un épisode de la vie de Buffon : la direction de la pépinière publique de Montbard d’après des documents inédits », in *Annales de l’Est*, 4^e série, 2^e année, fasc. 1, Nancy, Berger- Levrault, 1934, p. 21- 42 et 198- 212.



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Sa plantation était trop récente pour fournir déjà des sujets susceptibles d’être transplantés, et de cela on ne pouvait se montrer surpris ; d’autre part elle coûtait cher, et les Élus commençaient à s’inquiéter des grands travaux exécutés par Buffon et des mémoires dont il demandait le remboursement. Par sa délibération du 12 novembre 1738, « la Chambre, ayant vu les dernières dépenses faites dans la pépinière de Montbard et envoyées par M. Leclerc de Buffon, ensemble l’état des sujets étant dans la pépinière, a délibéré que ledit sieur Leclerc serait remboursé des avances par lui faites, que suivant l’avis du sieur Leclerc, **il ne sera fait aucune distribution la présente année**, et qu’à l’égard des dépenses qui paraîtraient nécessaires par la suite, soit pour réparations dans les bâtiments, soit pour les améliorations de cet établissement, il n’en sera fait aucune qu’après que le mémoire aura été envoyé au secrétaire des États pour en instruire la Chambre et être approuvé par elle et renvoyé sur les lieux pour être exécuté ». Ainsi Buffon se trouvait doté d’un conseil judiciaire ; il eût voulu faire grand, on l’obligeait à faire bon marché. D’autres ennuis devaient lui enseigner qu’il n’est pas toujours bon d’aller trop vite.

Décembre 1738 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Buffon présente à l’Académie un mémoire Sur les mesures, dont le texte est perdu et qui ne nous est connu que par l’*Essai d’arithmétique morale*.

23 décembre 1738

http://www.clairaut.com/

Chronologie de la vie de Clairaut. Clairaut rapporteur.

M[essieu]rs de Maupertuis et Clairaut ont parlé ainsi sur **une traduction de M[onsieu]r de Buffon**,

Nous commissaires nommez par l’Académie, ayant lû la traduction de l’ouvrage de Mr Newton intitulé *The Method os Fluxion etc.* faite par M[onsieu]r de Buffon, avons jugé qu’un aussi excellent ouvrage meritoit de trouver un traducteur aussi intelligent (PV 1738, f. 199v).

1738 :

Wikipedia

Anglophile, Buffon correspond abondamment avec plusieurs savants, et séjourne à Londres en 1738, assez brièvement

1738- 1739 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Buffon aurait fait un court voyage en Angleterre, où il aurait retrouvé un ami du collège, l’abbé Le Blanc et aurait été reçu membre de la Royal Society de Londres. Lesley Hanks a montré que la date de ce séjour est difficile à déterminer (pp. 253- 257).

1736-1738

Dès 1733. Les travaux de l’hôtel de Buffon à Montbard

Jusqu’au début de l’année 1733, Buffon partage son existence entre Paris, où il loue une chambre chez Boulduc et l’hôtel familial de Dijon. A partir de février 1733, date à laquelle son grand-père le désigne comme seul et unique héritier, Buffon prend en charge la gestion des propriétés montbardoises de son aïeul. Le naturaliste va dès lors quitter sa demeure paternelle de Dijon pour Montbard, où il réside dans la maison de son grand-père¹. S’il s’agit bien d’une maison de famille, pour autant, son père n’y réside pas. Remarié depuis peu, il s’est installé avec sa nouvelle épouse dans la maison seigneuriale du village de Buffon.

D’après les données d’archives, l’« *hôtel de Louis Leclerc* » est situé « *sur la grande rüe dudit montbard* ²». C’est dans cette même maison que, le 17 novembre 1731, Marie Magdelaine Leclerc, sœur de Buffon avait rédigé son testament, « *en une chambre haute du second étage qui a vüe sur la grande rüe* »³. L’hôtel n’a cependant pas encore l’aspect qu’on lui connaît aujourd’hui. D’après Antoine Bougot, le Père Ignace, cité par Nadault⁴, et les observations de Dupont, Buffon ne cessera d’embellir l’édifice en y ajoutant progressivement de nouvelles structures au fil de temps⁵. Cet état de fait est confirmé par nos recherches : Buffon achètera tout au long du XVIIIe siècle nombre de petits bâtiments situés à proximité de sa propriété pour agrandir progressivement la surface de son hôtel⁶.

Nous ne rentrerons pas ici dans le détail de l’architecture de l’édifice. On se référera à ce sujet à l’article rédigé par Jean Dupont en 1977 (voir planche dédiée). Il nous paraissait en revanche important de citer deux documents découverts dans le cadre de notre étude, susceptibles de nous renseigner sur les dates de construction ou modification de l’édifice :

- un devis établi le 31 décembre 1733 concernant la création d’escaliers⁷.
- une convention d’entretien des toitures, daté du 5 juin 1742⁸.

Le devis du 31 décembre 1733 est passé entre des tailleurs de pierre et Buffon pour la construction d’un escalier de 36 marches destiné visiblement à relier différents corps de bâtiments :

¹ DUPONT (Jean), « L’hôtel Buffon à Montbard », in *Mémoires de la Commission des Antiquités du Département de la Côte-d’Or*, vol. 30 (1976/77), p. 411-453.

² 7 novembre 1732. ADCO 4 E 119 102

³ 17 novembre 1731. ADCO 4 E 119 101

⁴ Le P. Ignace témoigne que Buffon ne s’en tenait pas aux paroles : « Sa superbe maison de Montbard a été bâtie pendant trente ans ; il achetait les maisons voisines du vivant de leur propriétaire, et à leur mort il les démolissait pour continuer l’exécution de son plan. Il payait les choses à sa convenance le double de leur valeur ; aussi chacun désirait- il avoir des héritages proches à sa convenance. Il en fixait lui- même le prix, toujours au delà de sa valeur, et, lorsqu’il avait affaire à de pauvres gens, il se faisait un plaisir de leur donner plus que le prix convenu. S’il achetait beaucoup, c’était surtout pour le plaisir de faire travailler. »

⁵ BEHTIN (L.), cité par DUPONT, op. cit. : « A Montbard, il veut une demeure digne de lui. Son père relégué au village voisin, il fait aménager à sa convenance la demeure de ses ancêtres. Trop petite et mal bâtie, il la démolit en partie, puis fait construire l’hôtel... »

⁶ Achats pour l’année 1736 : 3 juin 1736. ADCO 4 E 119 23 et Bibl. Institut Ms 5619. 7 décembre 1736. ADCO 4 E 119 107 et Bibl. Institut Ms 5619

⁷ 31 décembre 1733. ADCO. 4 E 119 103

⁸ 5 juin 1742. ADCO 4 E 119 119. Convention entre Monsieur de Buffon et Guillaume Plisson, couvreur à Montbard.

« led. Plisson promet et s’oblige d’entretenir bien et deument (...) Tous les couverts et carrelages des Batimens appartenans aud. Seigneur Debuffon (...), ensemble ceux de l’orangerie et du Dôme ; comme aussy ceux dependant du Chateau dud. Montbard consistant en la tour servant de Collombier, en la tour de St Louis, un grand corps de logis apellé les écuries ou etoient cy devant les greniers a sels dudit Montbard et la maison du chatelain, Et enfin tous les couverts et carrelages des Batimens de la Pépinière dud. Montbard consistants en la maison habitée par le jardinier, la grange, le colombier et les téés [écuries à cochons] Ensemble toutes les couvertures de laves et thuilles des murs desd. Batimens, en sorte que tous couverts et carrelages soient dans tous les tems en bon etat a peine de toute depens dommages ou interrets ; Moyennant quoy ledit seigneur Debuffon s’oblige de faire fournir audit Plisson tous les materiaux necessaires pour lesd. entretiens (...) »

situé à « [13] *pieds* [4] *pouces* de distance du mur de la grange, [l’escalier] sera soutenu dans ce retour du cotté du jardin et de la terrasse par [2] *parpins* bouchardés fondés l’un sur le sol du jardin et l’autre sur la muraille de lad. terrasse (...) quand lesd. escalier sera parvenu à la distance de [6] *pieds* de la muraille de la grange ; Lesd. *poinstet* et *consors* promettent et s’obligent de tailler un bloc du piler en rond pour soutenir la rampe et les [6] *marches* triangulaires qui remplissent dans le dessein la place du pallier ; ce pilier (...) servira de but à la naissance d’un arc aussy de taille qui semblable à celui de l’escalier de la terrasse soutiendra l’une des extrémités des [8] *marches* qui suivent celles du pallier et qui de l’autre extrémité seront infixées dans le mur, cet arc buttera sur un autre pilier qui sera aussy de taille sur leq. pilier portera le plafond qui doit servir de [22^e] *marche*, et aussy la naissance d’un autre arc, qui aboutira contre la muraille du cabinet à la même hauteur que le premier, le second arc sera aussy de taille et ne servira qu’à porter [7] *plafonds* de [2] *pieds* de largeur chacun (...) »

Les tailleurs de pierre s’engagent également à « *fournir tailler et poser ensemble [16] autres pareils plafonds pour couvrir la galerie pratiquée sur la muraille de lad. grange* ». Enfin, « *touttes ces marches, arcs, plafonds et rampes taillées et posées lesd. poinstet et consors promettent et s’obligent de faire un autre arc au dessus du dernier pour porter les [15] marches nécessaires pour aboutir au [3^e] étage du cabinet, lequel arc sera double et fera rampe des deux cottés en aboutissant d’une extrémité sur le pilier et de l’autre sur la retraite pratiquée dans l’esquarrie du cabinet au dessus dud. escalier lesd. poinstet et consors promettent et s’obligent de faire un quartier de [2] *pieds* (...)* »

S’agit-il d’un aménagement destiné à relier les différents corps de logis et bâtiments d’exploitation de l’hôtel de Buffon ? Ou d’un escalier permettant l’accès à la plateforme du château ? Nous l’ignorons, les termes de « grange », « jardin » et « cabinet » pouvant être attribués tout aussi bien à l’un qu’à l’autre.

Les données sont plus claires pour ce qui est du devis d’entretien de juin 1742. On y apprend qu’orangerie et dôme sont déjà dotés d’une toiture. Et que dans l’enceinte du château, les écuries, la maison du châtelain, « *la tour servant de Collombier* » et la tour Saint Louis sont toutes deux couvertes d’un toit. Le devis d’entretien concerne également les « *Batimens de la Pépinière dud. Montbard consistants en la maison habitée par le jardinier, la grange, le colombier et les téés* [écuries à cochons] ».

L’hôtel de Buffon est en tous cas suffisamment habitable et prestigieux pour qu’entre novembre et décembre 1741, on le juge digne d’y loger l’ambassadeur de Turquie, qui, se rendant à la cour de France, passe par Montbard⁹.

1734. Création de la pépinière de Montbard

En 1724, « *le roi ayant fait connaître que son intention était que l’on prît deux arpents de terre dans chaque bailliage pour y faire des pépinières de toutes sortes d’arbres qui seraient distribués gratuitement à ceux qui en auraient besoin, soit pour leurs héritages, soit pour planter le long des grands chemins, afin que l’on pût conserver et même accroître le nombre des fruits pour l’avantage du public et le soulagement des pauvres*».

« Espérant peut-être par leur inertie énerver la volonté du Gouvernement ou lui faire oublier ses projets à force de délais, les Élus de Bourgogne ne jugèrent pas à propos d’obéir. Plus persévérant

⁹ 18 novembre au 5 décembre 1741. A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 18. Côte 20. F°45- 57.

¹⁰ ADCO C. 3002



qu'énergique, le souverain renouvelle ses injonctions à chaque session des États, en 1727, puis en 1730¹¹ ; chaque fois l'assemblée les sanctionne docilement de son vote ; et comme il ne coûte rien de planter des pépinières à coups de plume, le Roi demande enfin et les représentants des trois ordres décident qu'il en soit établi dans chaque communauté. C'étaient là châteaux ou plutôt forêts en Espagne; car ces belles intentions demeuraient sans effet (...) Mais les Élus ne pouvaient indéfiniment recommencer la même comédie sur de nouveaux ordres qu'ils reçurent à la session des États de 1733, ils se décidèrent l'année suivante à fonder une plantation à Dijon et une autre à Auxonne tout en faisant par ailleurs appliquer avec la dernière rigueur un arrêt par lequel le Parlement défendait de planter des arbres dans les vignes. De la pépinière de Montbard il n'était pas question, mais déjà Buffon l'avait créée sans qu'on y songeât¹² ».

De fait, sans que l'on sache vraiment s'il était au courant des directives royales en termes de pépinières, Buffon fait en 1734 l'acquisition d'un pré au Sud de Montbard. Prévoyait-il de transformer sa parcelle en pépinière royale ? Grâce à cet achat, il peut en tous cas commencer à planter des arbres pour continuer ses recherches sur les bois de marine, sans pour cela être obligé de se déplacer jusqu'à ses terres de Buffon. Il a choisi pour cela une parcelle dont la « *situation est parfaite, car elle est à la porte de la ville, exposée au midi et abritée de tous les vents du nord. C'était un excellent pré ; ainsi, la terre est neuve, légère, et par conséquent bien meilleure pour les arbres qu'une terre usée ou seulement labourée depuis longtemps* ». Cette année 1734, Buffon va consacrer de long mois à ses plantations et expériences. De mars à octobre il est à Montbard, où il commence sans doute à planter dans le terrain qu'il a récemment acquis.

En juin 1735, Buffon écrit à l'abbé Leblanc : « *monsieur le duc m'a fait la grâce de me parler très souvent et de m'accorder une pépinière à Montbard, aux frais de la province. Je suis actuellement très occupé de sa construction* ¹³ ». Ce n'est cependant qu'en juin 1736, suite à une proposition écrite par Buffon, que les Etats de Bourgogne ordonnent la création d'une pépinière à Montbard¹⁴. En août, la proposition est actée, et les Etats acquièrent pour 2500 livres le terrain déjà ensemencé d'arbres. Buffon, soucieux de garder le contrôle sur ses expériences, et guidé par ses recherches autour des bois de marine conserve la gestion et l'entretien des lieux. Il dépense alors sans compter pour agrémenter les lieux, présentant régulièrement d'imposantes notes de frais aux Elus de Bourgogne¹⁵. En mai 1738, c'est à ces mêmes Elus qu'il demande de financer l'achat d'une maison « *à bout de la rue du Patis et joignant la pépinière de la province* ¹⁶ ». Une fois l'accord obtenu, Buffon commence la restauration de l'édifice en septembre de la même année. L'édifice lui permettra de stocker les outils nécessaires à la bonne marche de l'exploitation, mais aussi de loger à demeure un jardinier. Le nom de ce dernier nous est connu par les textes : il s'agit de Joachim Dauchez, cité comme *jardinier de la pépinière* dès mars 1740¹⁷.

La transformation du château en jardin

A. Premiers travaux. 1733-1736.

Si l'on peut avec une relative précision dater les travaux de Buffon au sein de son hôtel du centre-ville et de sa pépinière, il en est autrement de ceux réalisés au sein du château. Les renseignements à ce sujet sont en effet contradictoires. Car si nombre de citations du temps témoignent bien de la présence de chantiers autour de Buffon, où situer ces travaux ?

Le premier à évoquer la chose est l'abbé Leblanc, qui en août 1734 écrit au président Bouhier : « (...) *Je n'ai rien autre chose à vous mander de ce pays ci, Monsieur, que bien des Compliments de Mr de Buffon qui vous assure de ses très humbles respects. Il batit il fait des expériences. Je fume, je fais des vers, nous sommes de plaisants philosophes.* (...)»¹⁸ ».

Une seconde lettre écrite par Buffon à Leblanc en juin 1735 est toute aussi sibylline : « *monsieur le duc m'a fait la grâce de me parler très souvent et de m'accorder une pépinière à Montbard, aux frais de la province. Je suis actuellement très occupé de sa construction et de mes bâtiments, dont l'embaras augmente au lieu de diminuer.*»¹⁹ ».

Les témoignages se précisent au début de l'année 1736. En février, le naturaliste se confie à Cramer : « *J'ai depuis quelques années vécu dans un grand trouble mais Dieu mercy mes affaires viennent de finir et je vais me livrer tout entier a mon gout pour les mathématiques*»²⁰. En mai, Leblanc déclare : « *Son bâtiment l'occupe tout entier & il ne sera pas tranquille qu'il ne soit achevé* ²¹ ».

En août de la même année, sous la plume de Leblanc, château et jardins se dévoilent enfin : « *J'habite une des Tours du château de Montbard, j'ai des jardins charmants dont je dispose, où je suis aussi tranquille, aussi retiré qu'au milieu des bois et tout cela dans le meilleur air et dans la plus belle vue du monde. Ce Chateau, par ses arrangements que Monsieur de Buffon y a faits a tout à fait l'air d'un chateau de féerie et moi vu mon équipage on peut bien sans me faire tort me prendre pour le magicien qui l'habite. Rien ne m'y manquera, Monsieur* (...)»²² »

Pierre Daubenton, dans le récit qu'il envoie au *Mercure de France* le 16 août 1736 pour raconter la fête organisée à Montbard à l'occasion de la naissance du prince de Condé confirme l'aménagement, si ce n'est de l'ensemble, mais d'au moins une partie de la plateforme du château²³ : « *vous trouverez l'antique habitation des venerables Bardes tout-à-fait changée ; le chaos du vieux Château s'est débrouillé ; le Dieu des Jardins a regardé l'emplacement d'un œil favorable, et les choses sont en état d'y pouvoir attirer les Muses et les Graces même, par vos chants. Venez donc, et n'irritez plus l'empressement qu'on a de vous voir.*

¹¹ ADCO C 3003

¹² Texte extrait de BOUCHARD (Marcel), « Un épisode de la vie de Buffon : la direction de la pépinière publique de Montbard d'après des documents inédits », in *Annales de l'Est*, 4e série, 2e année, fasc. 1, Nancy, Berger-Levrault, 1934, p. 21-42 et 198-212.

¹³ BUFFON A L' ABBÉ LE BLANC - 13 juin 1735. Montbard. LETTRE XII.

¹⁴ 12 juin 1736. ADCO 4 E 119 107 et ADCO C 3183, f° 262

¹⁵ 4 avril 1737. ADCO C 3184, f°694-696.

¹⁶ 22 mai 1738. ADCO C. 3185, f° 185.

¹⁷ 25 mars 1740. ADCO 4 E 119 114



(...) [Buffon] fit transporter les Canons de la Ville dans les Jardins du Château, et l'on en fit trois décharges, au bruit de plusieurs Tambours et d'une grande mousqueterie qu'on avoit assemblée, ce qui fut répété jusqu'à dix-huit fois dans toute la matinée. (...) »

Daubenton établit une distinction claire entre l'hôtel de Buffon et le château de Montbard : « Sur le midi il fit rassembler tous les Instruments de la Ville et des environs (...). On en plaça une partie au Château, et le reste devant sa Maison, qui est, comme vous sçavez, Monsieur, dans l'endroit le plus aparent et le plus fréquenté de la Ville ; (...) »

A cinq heures, on disposa par une fenêtre au haut de la grande Porte une Fontaine de vin, et cet article ne fut pas le moins plaisant de la Fête ; elle coula abondamment et sans discontinuer jusqu'à près de minuit ; (...) A l'entrée de la nuit, la Maison fut illuminée dans toute la façade avec tout ce qu'on put rassembler de Torches, Flambeaux, Lampions, Pots de goudron ; on employa jusqu'aux creusets du Laboratoire.

Après le Souper, on fit devant la Maison un essai du Feu d'artifice : sur le Perron que vous connaissez et autour de la porte étoit une Illumination singulière, composée de Soleils et de Lances à feu ; on tira ensuite des Grenades et quelques Fusées, et en même temps on jeta par les fenêtres partie des Desserts au Peuple, quantité de fruits qu'on avoit rassemblés pour ce sujet, et, entr'autres choses, une journée entière d'échaudés ; (...) »

Sur les dix heures, la compagnie monta au Château. Elle étoit précédée de tous les Instruments, et suivie de toute la Ville en si grand nombre, qu'on eut grande peine à garantir les Jardins de l'affluence.

Le Feu étoit disposé sur un Belveder que vous n'avez pas encore vû, mais que vous pouvez juger propre à la chose, puisqu'il est en vûe de la Ville et des beaux Vallons dont vous avez paru si charmé : là s'élevoit encore une Estrade qui soutenoit en son milieu une grande Pyramide, autour de laquelle étoit rangé tout l'artifice, que l'on avoit préparé plusieurs semaines auparavant, dans l'attente de l'heureuse nouvelle.»

Pour autant, les travaux, quels qu'ils soient et où ils soient ne sont pas encore terminés, comme en témoigne Leblanc en octobre 1736, à qui Buffon confie pour la journée la direction de son chantier²⁴ : « Mr De Buffon (...) vient de partir pour aller voir quelques gentils-hommes du voisinage & n'y aura pas grand plaisir, car comme vous le savés parmi les Nobles, du moins ceux de ces environs (...). Pendant ces tems, il m'a donné la surintendance de ses Batiments & je viens de quitter la truelle pour vous écrire, car figurés vous que j'ai dans mon Château trente hommes, tant Massons que Manœuvres à gouverner, & pour le mieux faire, je leur donne l'exemple »

Et tout de même qu'Apollon

Et Neptune son compagnon

Sous le grand Roy Laomedon

Firent le métier des Masson

De même aujourd'hui

Mais s'il faut vous parler sans fard

Bien surement avec moins d'art

Je travaille par pur hazard

A l'Ancien Château de Montbard (...) »

L'allusion au roi Laomédon est intéressante. Car dans la mythologie grecque, Laomédon fils d'Ilos et d'Eurydice, second roi mythique de Troie, fait bâtir par les dieux Apollon et Neptune alors

sous ses ordres, le célèbre mur inexpugnable qui protège sa ville. Mais oubliant de leur payer leur salaire, il provoque leur courroux. Leblanc sous-entendait-il que Buffon était en train de reconstruire les murailles du château ? Et oubliait de payer ses ouvriers ? Nous l'ignorons.

Dernier témoignage, et non des moindres, celui de Méliard du Thoisy, qui, en 1739, déclare : « Les intervalles entre ces tours et les ponts qui les relient sont autant de jardins précieux par la qualité des arbres, des arbustes, des plantes et charmants par le goût qui règne dans les platesbandes, les parterres, les salles, les bosquets et les palissades des arbres les plus rares qui couvrent tous ces murs²⁵. »

Buffon confirme la réalité du travail réalisé en août 1742, dans la requête qu'il écrit au roi pour lui demander la permission d'acquérir les biens acensés à Lorin. Le naturaliste déclare alors « qu'ayant fait dans cet endroit des réparations très considérables, il désiroit d'acquérir aussi de sa majesté les places joignants pour avoir la totalité dudit château de Montbard »²⁶.

Au vue de l'ensemble de ces récits, il apparait donc clairement qu'avant 1736, Buffon a bel et bien fait édifier un jardin à l'intérieur d'une partie de l'enceinte de l'ancien château de Montbard.

Mais où exactement dans le château ?

B. Le donjon de Montbard entre 1733-1734 et 1742.

La question n'est pas simple et demande à se pencher sur le statut juridique et structurel des lieux. Jusqu'en 1742, date à laquelle Buffon prend possession de l'ensemble de l'éperon, et de ses glacis, la plateforme, bien que comprise dans les petits domaines acquis par les Leclerc en 1718, est encore en grande partie exploitée par Lorin. La chapelle Saint-Louis, partiellement ruinée, est encore utilisée en 1741 placée sous la responsabilité de Pierre Claude Chamereau prêtre curé de Lucenay-le-Duc. Quant au donjon, en 1715, ses bâtiments sont « *entièrement en ruine et Mazures inhabitables* », entourés de déblais, d'épines et de buissons dont les tas sont « *aussy roide a monter et descendre que des thois de baptimens* »²⁷. A cette même date, les parcelles exclues des possessions de Lorin sont exploitées par un fermier dont on renouvelle régulièrement le bail. Ce dernier vient au château pour y cueillir les fruits des anciens vergers, et ramasser l'herbe qui pousse çà et là dans la basse-cour et dans les cours du donjon ; à l'occasion, il peut également autoriser à ce que le site serve aux intérêts du royaume. C'est ainsi qu'en 1691, la grange et l'écurie du château, bien que désaffectées, accueillent une chaine de forçats en route pour les galères²⁸.

Lorsqu'en juin 1742, Lorin vend ses biens à Buffon, le curé précise qu'il a fait «*dans cet endroit des réparations très considérables* »²⁹, pour autant, d'après les données d'archives, le site conserve encore en 1742 les ruines de ses structures d'origine (fossé, pont-levis, logis, galeries, granges, écuries, ...etc.). Seule différence notable entre la description de 1715 et celle de 1742 : la cour basse n'est, en 1742, plus en herbes, mais remplie de déblais issus probablement du nettoyage des tas de déblais de la cour.

En août 1742, Buffon réclame au roi les terrains exploités par Lorin, les glacis, mais aussi l'ensemble des bâtiments du château : « *un terrain situé à l'ouest de la tour servant de volière acensés au*

²⁵ Cité par Ernest de Garray, *Les Jardins à la Française*, Paris, 1947, p. 72.

²⁶ Début août 1742. ADCO 2576

²⁷ 24 au 30 avril 1715. ADCO C 2576. Procès-verbal de reconnaissance des possessions de Lorin et des portes d'accès à l'enceinte du château.

²⁸ Mars 1691. A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 7. Côte 7. F° 261-272.

²⁹ 3 juin 1742. ADCO C 2576

Sieur Lorin et aux murs de clôture dudit château de levant à la tour St Louis et aux murs de cloture dudit chateau de midy aux jardins assencés par le Sr Lorin et du nor à la tour d'Aubepin, vers laquelle ledit terrain se termine et n'est qu'un grand fossé rempli de décombres, laditte tour St Louis qui est ruinée dès 1687 et dont la couverture et la charpente sont entièrement détruites et lad. tour d'Aubepin qui est voûtée et dans laquelle il pleut de tems immemorial, ces deux tours étant sans aucune porte fenêtre n'y fermetures quelconques, un autre terrain étant d'environ deux tiers de journal dans la basse cour dudit château avec les murailles et les portes dudit chateau ledit terrain tenant de tout côté aux murs de cloture du château et au terrain assencé au Sr Lorin, une terrasse ruinée et chargée d'environ vingt ou vingt cinq pieds tournant au tour dudit chateau et tenant d'une part aux murs dudit chateau d'autre part aux vignes de Montbard, d'un bout a la Croix de Villiers et d'autre bout aux murailles de la ville quartier du Couard a que ces emplacements et mazures étant totalement inutiles à sa Majesté.³⁰ »

C. L'emplacement des jardins de Buffon sur la plateforme entre 1733-1734 et 1742.

Si l'on se fie à l'ensemble de ces témoignages, les jardins de Buffon cités par Méliard du Thois en 1739 ne peuvent donc se trouver à la pointe de l'éperon, puisqu'en 1742, cette dernière est encore occupée par Lorin, et que la cour basse est remplie de déblais. Ils ne peuvent non plus se situer à proximité du fossé du donjon, puisque Lorin exploite encore certaines parcelles à cet endroit. Pour autant, le curé n'exploite pas l'ensemble du bel, puisque d'après l'inventaire de 1715, les fermiers du domaine peuvent également y accéder pour y cueillir des fruits ou y faucher de l'herbe.

Pour comprendre où Buffon a édifié son premier jardin sur la plateforme du château, il faut lire attentivement le procès-verbal de 1715. A l'origine de ce procès-verbal, se trouve une demande de Jean Bréon, le fermier du château. Bloqué par Lorin, seul détenteur des clefs des portes d'entrée, Bréon porte plainte car il ne peut accéder aux vergers et aux champs situés sur la plateforme « *comme les precedants fermiers ont toujours fait* ».

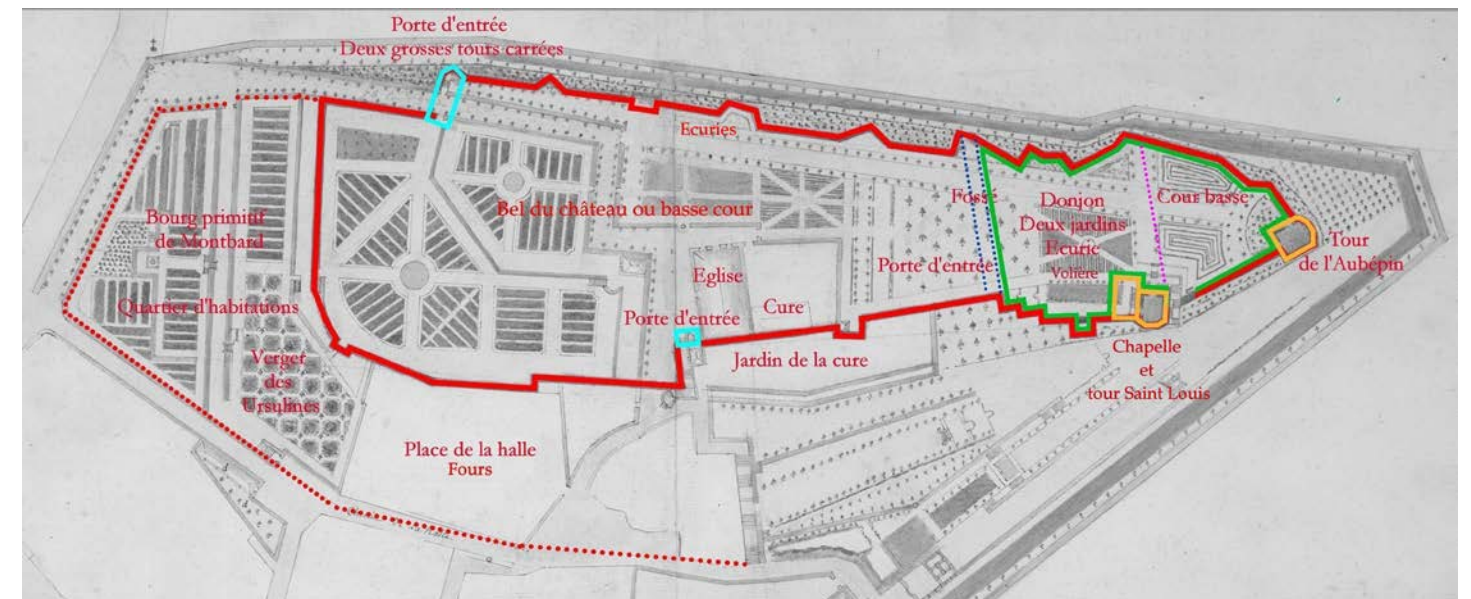
En août 1687, l'arrêté du conseil d'Etat précisait pourtant bien que Lorin ne pouvait empêcher le passage des habitants qui souhaitaient se rendre à l'église. Mais ce dernier n'en tient pas compte et ferme d'office l'accès à sa propriété. En septembre 1687, une note émanant de la mairie rappelle ses obligations au possesseur des lieux : les habitants de Montbard ont le droit « *de passer dans la basse cour du château pour aller à l'église et à la maison curiale qui étoit auprès.* »³¹. Pour cela, il faut que les deux portes de l'enceinte soient ouvertes. Las, Lorin refuse, préférant s'enfermer sur son éperon (il habite la cure, accolée à l'église, au Nord).

L'affaire requiert la présence d'un expert. En 1715, Salomon vient sur les lieux, essaye de convaincre vainement le prêtre, en lui exposant le danger à rester enfermé seul dans un espace si peu protégé et soumis aux convoitises des voleurs. On cherche également des solutions, en essayant de voir si l'on peut ouvrir d'anciennes portes murées.

Si l'histoire n'a pas retenu la suite donnée à cette question de droits de passage, il n'est pas impossible de penser que la solution ait été trouvée plus tardivement par Buffon.

On peut en effet émettre l'hypothèse selon laquelle Buffon, en arrivant à Montbard en 1733, ait souhaité faire valoir ses droits sur les petits domaines. Ce qui lui aurait permis de récupérer le fermage du château, confié jusque-là par le royaume à des fermiers du village.

Ayant du coup la possibilité de s'investir sur les lieux, Buffon pourrait alors avoir utilisé son droit de passage au sein de la propriété de Lorin et les zones cultivées par le fermier dans la basse-cour et le château pour commencer à nettoyer le donjon et créer un jardin dans la basse-cour, ou « bel ».



Configuration du château et du bourg castral fin XVIIe-début XVIIIe siècle
Hypothèses : A. Allimant-Verdillon, sur la base des documents retrouvés en archives, les fouilles archéologiques d'avril 2016 et les travaux d'Emmanuel Laborier



Emplacement du bel jusqu'aux années 1730. Surface : ± 15 000 m².
Source : géoportail

Cette basse-cour, destinée à accueillir les assemblées villageoises était d'une superficie considérable (environ 15 000 m²), et occupait quasiment les 2/3 de la surface de la plateforme.

Comme l'indique Jean Nadault dans les années 1742-1749, elle abritait alors « *quelques fortifications, mais moins considérables que celles de la première porte, qui communiquait à une grande esplanade, ou place d'armes* ». On l'appelait, dans la charte de Philippe le Hardi, le « *belle du château.* (...) Cette portion du château était commune aux habitants de Montbard dans toute son étendue, comme elle l'est

³⁰ Début août 1742. ADCO 2576

³¹ 16 septembre 1687. A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 35. Cotte 6

Le parc Buffon

encore en partie, à cause de l'église paroissiale qui y est placée ; et il y avait dans cette grande place un bâtiment assez considérable dans lequel étaient deux grandes écuries voûtées, et au-dessus des greniers. Mais ce bâtiment était moderne et d'une construction postérieure aux ducs de Bourgogne.³² ».

Buffon ne pouvait cependant pas se défaire de la présence de Lorin : ce dernier étant le seul à posséder les clefs des deux portes d'entrée de l'enceinte castrale, comment faire pour accéder au site sans passer par son gardien auto-proclamé ?

En construisant ou ré-ouvrant un porte tout d'abord. Pour accéder directement à l'ancien donjon, comme pourrait éventuellement en témoigner le devis de décembre 1733. Et l'escalier situé au Nord de la tour Saint Louis, seule structure que l'on pourrait éventuellement mettre en corrélation avec le devis de 1733.



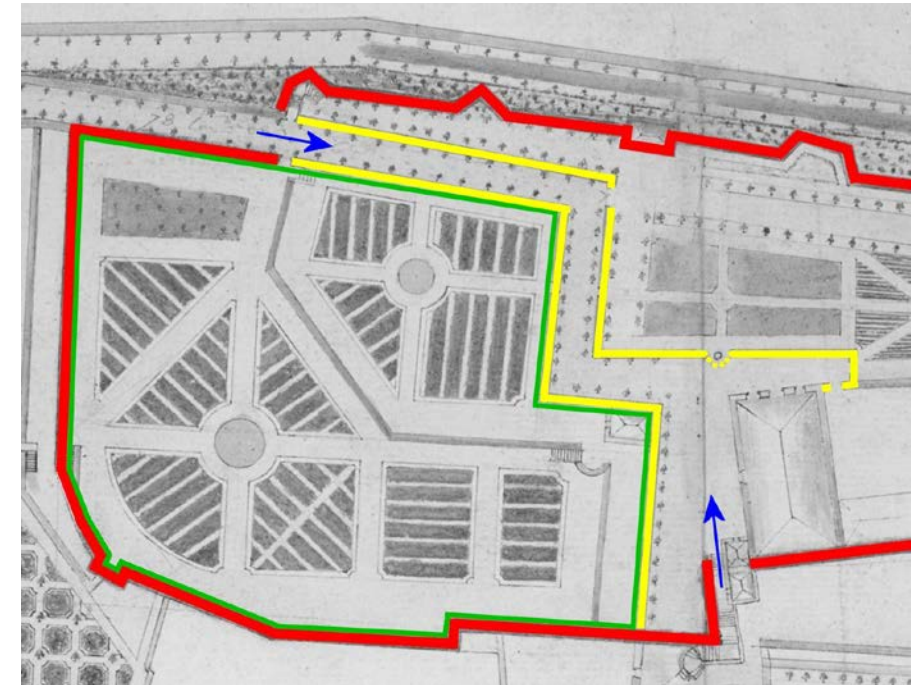
Escalier situé au pied de la Tour saint Louis, au Nord. Mène à la plateforme du château.
Photo : A. Quenardel. 2016.

Mais au Sud, le problème est différent. Car Lorin conserve la mainmise sur le seul accès carrossable de la plateforme. La solution alors trouvée pour résoudre cette question des accès est assez simple, et marque encore la configuration du site de nos jours : pour permettre aux habitants de rejoindre l'église, éviter de déranger Lorin, et envisager la construction d'un jardin sur l'éperon et il fallait séparer les espaces, rompre l'équilibre ancien, marquer les territoires.

C'est donc probablement vers 1733-1734 qu'une rue est créée dans la basse-cour, reliant les deux portes fortifiées de l'éperon. De part et d'autre de la rue, deux murs de clôture en chicane permettent de séparer les propriétés : Buffon au Sud, et Lorin au Nord. Seul marqueur de l'ancienne unité du site, le puits de l'église, littéralement enchâssé dans le mur de clôture. Accessible aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur, il permet à Lorin d'arroser ses jardins et de remplir sa citerne, à Buffon de prélever l'eau nécessaire à ses bassins, et aux habitants de se désaltérer à la sortie de l'église (voir planche dédiée).

³² Après 1742 - avant 1749 : NADAULT (Jean), *Mémoires pour servir à l'histoire de Montbard d'après le manuscrit inédit de J. Nadault*, publié par L. Mallard et Nadault de Buffon, Paris, Picard, Dijon, Grigne, 1881.

Le premier jardin de Buffon. 1733-1739



1733- 1734
Séparation des propriétés de Lorin de celles de Buffon. Création d'une rue. Implantation des premiers jardins de Buffon
Hypothèses : A. Allimant-Verdillon, sur la base des documents retrouvés en archives et de la configuration du site

Rouge : enceinte castrale
Jaune : construction de deux murs de clôture et d'une voie de circulation. 1733-1734.
Bleu : portes d'accès à la nouvelle voie
Vert : emprise du premier jardin de Buffon. 1733-1742.



Emprise du premier jardin créé par Buffon entre 1733 et 1736. Surface : ± 6 980 m².
Hypothèse : A. Allimant-Verdillon
Source : géoportail

D. Le premier jardin de Buffon

Ainsi libre de ses mouvements, une fois « enfermé » dans la partie sud de l’ancienne basse-cour, Buffon peut alors se consacrer à la création de son jardin. Ce dernier, d’une surface d’environ 6 980 m² est sans doute dès l’origine doté de terrasses et de bassins. Il comporte également, d’après Méliard du Thois, des plates-bandes, des parterres, des salles, des bosquets et, à l’identique de ce l’on connaît du lieu à la fin du XVIIIe siècle, des « *palissades des arbres les plus rares qui couvrent tous ces murs* ».

Depuis 1733, Georges-Louis travaille en secret pour Maurepas, pour lequel il réalise dans ses bois de Buffon des expériences autour des bois de marine. En cela, il a sans doute déjà accès à certaines espèces étrangères importées par les navigateurs et botanistes. Mais ce n’est sans doute qu’à partir de 1739, une fois nommé au poste d’intendant du jardin du roi, qu’il peut, en toute légitimité, envisager la plantation en masse d’espèces venues du monde entier à Montbard.

Dès lors, Buffon ne fera plus de différences entre domaine privé et recherches d’Etat. A Montbard, il acclimate, il expérimente,... Tout comme il le fera au jardin du roi. Pour cela, il n’utilise pas que son jardin. Sa pépinière, située en contrebas du village lui sert également de lieu de recherches. Lorsqu’en 1742, il en propose les terrains aux Elus des Etats généraux de Bourgogne pour élever des muriers, il précise bien en effet qu’il y a « *élevé les trois années dernieres une grande quantité d’arbres curieux, et étrangers.* »³³.

Cette particularité fera dire à Benjamin-François Leclerc en septembre 1742 que depuis qu’il « *jouit de ce Domaine il y a fait des améliorations considérables que le suppl[iant] son fils y a beaucoup contribué par la grande quantité de plantations d’arbres étrangers de toutes espèces qu’il y a fait faire, que ne l’ayant pu faire sans une dépense considérable* » et « *que si le S. le Clere en retire davantage aujourd’huy c’est par les améliorations qu’il a faites et qu’il les regit par luy-même, que le suppliant qui a bien moins en vue l’intérêt que l’agrément de jouir d’un bien dont le père jouit et qu’il a luy même embeli, décoré et amélioré* »³⁴.

³³ 15 août 1742. ADCO C 3715

³⁴ 11 septembre 1742. ADCO, C2574. Arrêt accordant l’engagement de la seigneurie de Montbard à Buffon à la mort de son père



On reconnaît en Buffon un homme d’amitiés. Les relations qu’il noua au collège des Jésuites à Dijon avec quelques-uns de ses condisciples, restèrent inébranlables devant les fortunes diverses qui leur échurent. Parmi eux se distingue Jean-Bernard Leblanc ou Le Blanc, né la même année que lui, mais d’origine plus modeste¹.

Fils d’un commis au greffe du Parlement qui avait sa carrière en tant que concierge/geôlier de la prison de Dijon, l’homme se rêve écrivain. « Aussitôt ses études finies, Le Blanc s'en fut à Paris [en 1728] chercher fortune, et bien, suivant toute apparence, qu’il *ne fut nullement prêtre*, se fit appeler l’abbé Le Blanc, parce qu’il avait reçu l’introduction aux ordres, ce qui lui donnait le droit de porter le petit collet, et d’être revêtu d’un bénéfice dont il aurait la commende, comme on en donnait alors si souvent aux gens de lettres pauvres à la place d’une pension Le titre, du reste, lui convenait en lui rendant plus facile l’accès du grand monde. Une fois arrivé à Paris, Le Blanc, qui était jeune, aimable, grand causeur, bien élevé, et fort décent de mœurs dans une société qui n’était pas difficile, n'eut pas de peine à se glisser un peu partout, et à se faire admettre dans la meilleure compagnie² ».

Le faux abbé entretient dès lors une correspondance assidue avec le Président Bouhier, qui loin de Paris (il réside à Dijon) n’en est pour autant pas moins friand d’anecdotes sur la vie culturelle parisienne et ses différents acteurs. Dans la suite de Buffon, Leblanc fréquente les membres de l’Académie des Sciences à partir de 1732³. Il s’y forge une culture qui lui permet de converser avec les plus grands, tout en creusant, faute de situation et d’argent, le fossé qui le sépare de leurs naissances. Vivant aux crochets de ses rares mécènes, dont sans doute Bouhier, il erre entre logements gratuits et invitations.

Dans l’une de ses lettres à Bouhier, désespéré par le fait de devoir déménager de la résidence de Nocé, il déclame⁴ : « *Ainsi je vais me retrouver sur le pavé de Paris sans savoir où loger, sans avoir un seul sou (...) étais ce la peine de naître !* » Plus loin il parle de sa vie parisienne et de son ami Buffon : « *J’ai à vous apprendre une nouvelle qui vous fera plaisir C’est que jeudi dernier Mr Le Clerc fut nommé à une Place qui vacquoit à l’Académie des Sciences avec tous les agréments possibles. Il y a longtemps que j’ai prédit de lui que ce seroit un jour une bonne tête.* »

Le 7 juin 1734, sa première tragédie, *Aben-Saïd*, est enfin jouée à Paris. Gonflé d’orgueil, l’Abbé y voit le début d’une carrière prometteuse. Ses critiques, même tardives en donnent une autre version, moins flatteuse⁵ : « *Cette année, le petit abbé dînait avec Montesquieu ; cette année, le petit abbé devenait un grand homme* ».

¹ FLOURENS (P.), *Des manuscrits de Buffon*, Paris, Garnier Frères, 1860.

² BROGLIE (Emmanuel de), *Les portefeuilles du président Bouhier : extraits et fragments de correspondances littéraires (1715-1746)*, Paris, Librairie Hachette, 1896, p. 102-103.

³ Correspondance du président Jean Bouhier. BnF, Département des manuscrits, Français 24409. Lettres de l’Abbé Le Blanc au président Bouhier

⁴ Ibid. 28 décembre 1733.

⁵ GONCOURT (Edmond et Jules de), « L’Abbé Leblanc », in *Portraits intimes du dix- huitième siècle*, Paris, Bibliothèque Charpentier, 1903, p. 272-273. « 7 juin 1734 : Ma pièce fut enfin jouée avec un succès si flatteur pour moi qu’il n'est peut- être pas modeste de vous le dire..» Il n'y a encore guère eu au théâtre d’applaudissements plus fréquents et plus unanimes. La pièce a paru des plus intéressantes et des mieux conduites ; on ny a pas trouvé le moindre vers qui pût choquer ; applaudie à chaque acte, elle le fut à la fin du cinquième à [p. 273] tout rompre, et peut- être, en effect, le dénouement est-il assez heureux. »



L’abbé Leblanc, concepteur des jardins de Buffon ?

Le 26 juillet 1734, auréolé de son succès théâtral, et décidé à écrire une seconde tragédie il arrive à Montbard où Buffon l’a invité à passer les deux mois suivants⁶ : « *J’y suis enfin chez mon ami Mr Leclerc avec tous les agréments possibles et j’y trouve ce que j’y suis venu chercher la tranquillité & le loisir dont j’ai besoin pour donner la dernière main à ma Tragédie. Je crois qu’on doit faire ici de beaux vers : le pais est si agréable ! (...) Mr Le Clerc vous assure de ses respects* ». De cette période date sa fameuse citation reprise par de nombreux historiens⁷ : « *Je n’ai rien autre chose à vous mander de ce país ci, Monsieur, que bien des Compliments de Mr de Buffon qui vous assure de ses très humbles respects. Il batit il fait des expériences. Je fume, je fais des vers, nous sommes de plaisants philosophes.* ».

Cette phrase fera dire à Nadault « *En 1734, l’abbé Le Blanc était à Montbard, « fumant comme un grenadier* » (...). Les jardins de Montbard, dont Buffon, l’abbé Le Blanc et Benjamin Nadault, beau-frère de Buffon, furent les seuls dessinateurs, rappellent, (...) par leur disposition, les terrasses de l’Isola Bella des princes Borromée sur le lac Majeur⁸».

Si l’abbé avait été à l’origine des jardins du naturaliste, aurait-il écrit, en mars 1735 au président Bouhier⁹ ? : « *Mr Le Clerc me mande qu’il a souvent l’honneur de vous voir & que vous avés la bonté de lui parler quelques fois de moi. C’est un ami que j’estime depuis longtemps & qui m’est extrêmement cher tant par la conformité de nos sentiments & de nos inclinaisons, que pas l’affection qu’il m’honore.* ». L’écrivain a besoin de reconnaissance et peine à trouver sa voie, au point que Buffon se sent obligé de le rassurer¹⁰ : « *si vous veniez à Dijon, vous y seriez accueilli, recherché de tout le monde. Ne croyez pas, mon cher, que je vous le dise ainsi parce que Montbard est sur le passage, et que vous ne pourriez vous dispenser d’y séjourner. Je vous assure que je le souhaite beaucoup ; mais la vérité est que l’on vous loue beaucoup dans votre patrie. J’ai en mon particulier bien lieu de m’en louer ; je m’y suis réjoui à merveille, et monsieur le duc m’a fait la grâce de me parler très souvent et de m’accorder une pépinière à Montbard, aux frais de la province. Je suis actuellement très occupé de sa construction et de mes bâtiments, dont l’embarras augmente au lieu de diminuer.* »

Durant l’été 1735, l’abbé Leblanc reste à Paris. Esseulé, il écrit au président Bouhier¹¹ : « *Mr de Buffon qui a été en partie témoin de tous les embarras, affaires et tracasseries que j’ai eû à essuier, s’étoit chargé de m’excuser auprès de vous, je lui avois surtout extrêmement recommandé en lui remettant votre Portrait de faire le remerciement & pour lui et pour moi. Dans ce tems, j’étois tellement occupé de ma Tragédie qu’il n’étoit pas en moi de pouvoir penser à autre chose & le bien que vous me voulés m’a fait penser que vous me le pardonneriez quand vous en sauriés la cause. Comme je le connois un peu paresseux & qu’il est reparti pour Montbard sans que je l’aïe vu, je ne sais s’il m’a disculpé en votre esprit ; Quoi qu’il en soit, je vous renouvelle & mes remerciements et mes excuses (...) Enfin*

⁶ Correspondance du président Jean Bouhier. ... Montbard. 20 juillet 1734.

⁷ Ibid. ... Montbard, 26 août 1734

⁸ BUFFON A L’ABBÉ LE BLANC - 13 juin 1735. Montbard. LETTRE XII. Note de l’édition originale.

⁹ Correspondance du président Jean Bouhier. ... 17 mars 1735. Paris.

¹⁰ BUFFON A L’ABBÉ LE BLANC - 13 juin 1735. Montbard. LETTRE XII.

¹¹ Correspondance du président Jean Bouhier. ... 22 août 1735. Paris.

ma Pièce va donc être joiïée par Ordre du Roi & joiïée dans trois semaines ou un mois, au milieu de la Guerre, des absences de Paris & des ardeurs de l’été. (...) ».

Leblanc connaît alors son heure de gloire. Sa pièce est appréciée, traduite en anglais (elle sera jouée à Londres le mois suivant), et bientôt en italien. Apprécié de Voltaire, il entame avec le grand homme une correspondance assidue. De son côté, Buffon est à Montbard, où il travaille à se bâtiments¹² : « « (...) *Pour Mr De Buffon, vous êtes plus près de lui que moi, il est déjà à Montbard. Son bâtiment l’occupe tout entier & il ne sera pas tranquille qu’il ne soit achevé (...)* ». Leblanc rejoint le naturaliste en août¹³ : « *Monsieur, j’arrivai ici avant-hier, je ne sais si je mettrai aussi bien à profit le tems que j’y dois passer que je me suis proposé ; mais Mr De Buffon tout Philosophe qu’il est m’a fait mener les deux jours-ci la vie de Paris, c’est-à-dire la vie fainéante. (...) Pour moi si je ne fais rien ici ce sera bien ma faute, car jamais poète n’a été mieux logé pour travailler que je le suis. J’habite une des Tours du château de Montbard, j’ai des jardins charmants dont je dispose, où je suis aussi tranquille, aussi retiré qu’au milieu des bois et tout cela dans le meilleur air et dans la plus belle vüe du monde. Ce Chateau, par ses arrangements que Monsieur de Buffon y a faits a tout à fait l’air d’un chateau de féerie et moi vu mon équipage on peut bien sans me faire tort me prendre pour le magicien qui l’habite. Rien ne m’y manquera, Monsieur”*.

De nouveau à Montbard durant l’automne 1736, ce qu’il dit dans sa lettre du 8 octobre a été sorti de son contexte¹⁴ : « *Mr De Buffon m’a chargé de vous présenter ses très humbles respects il vient de partir pour aller voir quelques gentils-hommes du voisinage & n’y aura pas grand plaisir, car comme vous le savés parmi les Nobles, du moins ceux de ces environs,*

*On en trouve point de traitables
Anciens ou non, Riches ou jeux,
On ne sauroit vivre avec eux
Tranchons le mot, ils sont insuportables*

J’en parle savamment, j’en ai vu quelques échantillons. Pendant ces tems, il m’a donné la surintendance de ses Batiments & je viens de quitter la truelle pour vous écrire, car figurés vous que j’ai dans mon Château trente hommes, tant Massons que Manœuvres à gouverner, & pour le mieux faire, je leur donne l’exemple

*Et tout de même qu’Apollon
Et Neptune son compagnon
Sous le grand Roy Laomedon
Firent le métier des Masson
De même aujourd’hui
Mais s’il faut vous parler sans fard
Bien surement avec moins d’art*

¹² .Ibid, ... Paris. Mai 1736.

¹³ Ibid, ... Montbard, 26 août 1736.

¹⁴ Ibid, ... Montbard, 8 octobre 1736.



*Je travaille par pur hazard
A l’Ancien Château de Montbard (...) »*

Là où Leblanc explique qu’il a pris, le temps d’une visite de Buffon chez des gentilshommes de son voisinage, la responsabilité du chantier, Monod-Cassidic, et dans sa suite d’autres historiens, peu soucieux de citer l’ensemble de la lettre de Leblanc, en oublient la partie préliminaire¹⁵. En aucun cas Leblanc ne dirige en effet conjointement le chantier de Montbard. Il s’agit là d’un amusement que lui fournit Buffon au gré de l’une de ses absences...

Leblanc, un espion français au service de sa Majesté ?

En novembre 1736, Leblanc est de retour à Paris avec Buffon. C’est alors que, le duc de Kingston, cher ami du naturaliste, enlevait madame La Touche, la fille de madame Fontaine, favorite de Samuel Bernard¹⁶. En février 1737, sans que l’on sache vraiment pourquoi, Leblanc rejoint les amants en Angleterre.

L’abbé ne connaît pourtant pas l’anglais et ne peut, durant de longs mois, échanger qu’en latin. Pour autant, il va se révéler un observateur des plus aiguisé, transmettant à ses correspondants français de nombreuses informations sur la situation du pays, de ses mœurs à son industrie.

Fut-il envoyé par Buffon et l’Académie pour étudier de plus près l’Etat anglais ? Dans le contexte de l’époque, Buffon ne peut que se réjouir de disposer d’un observateur averti, et qui plus est, gravite, grâce à son protecteur, dans les sphères du pouvoir.

Leblanc, de fait, ne sera pas en reste, concernant notamment l’ensemble des questions relatives à la gestion agricole, à l’industrie, ou à la Marine : « (...) *Et quel Peuple est plus grand dans l’art de la Navigation, & en ressent mieux les effets par l’abondance de tout, que les Anglois ? Ce font eux qui ont trouvé la plupart des Instrumens qui y sont utiles ; car sans parler de la Boussole, dont ils prétendent être les Inventeurs, nous leur devons le Quartier Anglois & le nouvel instrument pour prendre hauteur, que vous-même vous avez fait venir de ce Pays-ci, & que le Ministre éclairé & vigilant qui est à la tête de notre Marine [Maurepas], a nouvellement envoyé dans tous les Ports de France. Ils sont aussi les premiers qui ayent construit des vaisseaux d’après des Plans dessinés, & qui ayent bâti ces ingénieuses étuves pour courber le bois, dont nous commençons à nous servir avec tant de succès*¹⁷. »

On sent par ailleurs dans ses considérations, bien avant sa théorisation par Quesnay, poindre chez Leblanc le futur discours physiocrate si proche déjà des idées de Buffon : « *On ne peut que louer la sagesse du Gouvernement Anglois, qui veille si utilement au bonheur de cette Classe d’Hommes, que l’en devrait regarder comme la première, puisque c’est celle qui fait vivre toutes les autres. Un Etat où le Paysan est à son aise, ne peut qu’être un Etat riche. La culture des Terres, & le bien-être de ceux qui y sont employés, doivent être le premier objet de la Législation : Il n’est pas juste que celui qui sème ne recueille que pour les autres, & que*

¹⁵ MONOD- CASSIDIC (Hélène), *Un voyageur philosophe au XVIIIè siècle. L’abbé Jean Bernard Leblanc*, Cambridge, Harward University Press, 1941, p.251.

¹⁶ GONCOURT (Edmond et Jules de), « L’Abbé Leblanc », in *Portraits intimes du dix- huitième siècle*, Paris, Bibliothèque Charpentier, 1903, p. 272- 273.

¹⁷ LEBLANC (Jean-Bernard), « Lettre VII. A Monsieur de Buffon, sur les progrès considérables que les Anglois ont faits, & l’avantage qu’ils ont sur les autres Nations dans les Sciences, dans les Arts Mécaniques, & en tout ce qui regarde le Commerce & la Navigation, avec quelques remarques sur leur manque de goût. De Londres, &c. » in *Lettres de Monsieur L’Abbé Leblanc historiographe des bastimens du roi, T.II*, Amsterdam, 1751, p. 57-67.

Le parc Buffon

celui qui travaille ne jouisse pas des fruits de fon labeur. Quelles que soient ces Maximes, dictées par un fonds de dureté pour les malheureux, qui n’accompagne que trop souvent la Mollesse & l’Opulence, & reçues par une Politique mal éclairée, les Terres font toujours mieux cultivées à mesure que les Paysans sont plus riches ; du moins il eu sûr que celui qui est mal nourri, n’est pas en état de soutenir le travail.

Nos Voisins à cet égard ont des principes tout différens ; l’Humanité les dicte, & l’expérience en prouve la sagesse : le soin avec lequel les Campagnes sont cultivées chez eux, est l’effet de l’abondance où vit le Paysan ; & s’il est vrai que communément parlant il soit ici plus fort qu’en France, c’est peut-être encore parce qu’il est mieux nourri. ¹⁸»

Leblanc se propose à ce propos de fournir à des correspondants les livres en anglais dont ils auraient besoin pour progresser dans leurs recherches : « *j’en avancerai le prix & vous le rendrés à Mr de Buffon, comme Mr l’Abbé Sallier, Mr Freret & d’autres savants de Paris de mes amis feront*¹⁹. »

Alléché par les descriptions de l’Abbé et curieux de découvrir certains pans de l’agriculture anglaise tels que les plantations de houblons destinés à la production de bière, Buffon envisage au début de l’année 1738, de rejoindre son ami en Angleterre²⁰. Mais dépendant de Mac Donnel, un de ses amis anglais chez qui il compte loger, l’affaire capote²¹.

Leblanc, révélateur de Montbard

Leblanc quitte l’Angleterre le 6 juillet 1738. A son retour, ayant quelques difficultés à trouver les subsides nécessaires à sa vie parisienne, il se propose, en octobre 1739, de publier sa correspondance anglaise²². L’ouvrage, en trois tomes sort en juillet 1745 sous le titre de « *Lettres d’un françois à Monsieur le Marquis de G**** »²³. Y sont contenues nombre de missives envoyées à Buffon entre 1737 et 1738, et dont deux, traitant de jardins, ont particulièrement retenues notre attention.

Il est ici question de style, car si l’homme n’a pas la trempe d’un écrivain, sa plume est agile. Sur le fil de la courtisanerie, gourmand de petites histoires, il aime à flatter ses interlocuteurs, sans que l’on sache s’il en partage vraiment les opinions. Cette forme d’adaptation, sorte d’effet de miroir,

^[1] LEBLANC (Jean-Bernard), « Lettre VII. A Monsieur de Buffon, sur l’aisance où vivent les Paysans d’Angleterre, & la différence qu’il y a entre eux & ceux de France. De Stamford, &c. » in *Lettres de Monsieur L’Abbé Leblanc historiographe des bastimens du roi*, T.II, Amsterdam, 1751, p. 69-76.

^[2] Correspondance du président Jean Bouhier. ... 30 mars 1737 : Thoresby, province de Nottingham.

^[3] BUFFON à L’ABBÉ LE BLANC - 22 février 1738 - Paris

^[4] « Vous êtes donc à Londres, mon cher ami, pour jusqu’à Pâques ? Que je souhaiterais pouvoir vous y aller joindre ! Mais je commence à désespérer de notre voyage. M. Mac-Donnel m’écrit que ses forces reviennent si lentement qu’il n’a pu être du voyage de M. le duc à Paris, et qu’il se retire dans son ermitage pour se tranquilliser. Cela n’annonce guère un voyage prochain, et j’en suis fâché pour le plaisir seul que je me promettais de vous voir vous et mes amis. (...) Je soupire pour la tranquillité de la campagne. Paris est un enfer, et je ne l’ai jamais vu si plein et si fourré. Je suis fâché de n’avoir pas de goût pour les beaux embarras ; à tout moment il s’en trouve qui ne finissent point. J’aimerais mieux passer mon temps à faire couler de l’eau et à planter des houblons que de le perdre ici en courses inutiles, et à faire encore plus inutilement sa cour. Je compte bien mettre à profit vos avis : nous planterons des houblons, nous ferons de la bière, et, si nous ne pouvons la faire bonne, nous nous vengerons sur du bon vin.

^[5] BUFFON à L’ABBÉ LE BLANC - Date : 4 mars 1738 - Paris. LETTRE XIX

^[6] Ne soyez pas surpris, mon cher ami, si je ne vous ai pas écrit en anglais ; je crains tout ce qui me fait perdre du temps, et je n’aime guère ce qui mortifie l’amour-propre. Vous parlez cette langue à merveille, et je n’ai garde de vous en faire compliment en la parlant mal ; (...) Nous sommes tous très charmés de vous savoir à Londres, (...) je crains fort ou, pour tout dire, je ne puis espérer de pouvoir vous y aller joindre. Le pauvre Mac-Donnel a eu un second accès de goutte aussi violent que le premier : il y a près d’un mois que je ne l’ai vu ; il est à sa campagne, où il ne peut manquer de s’ennuyer ; je lui ai écrit et il n’a pu me répondre. (...) enfin je regarde cette partie de voyage comme désespérée, ce dont je suis très fâché, aussi bien que vos bons amis, qui comptaient sur votre retour avec le nôtre.

^[7] Correspondance du président Jean Bouhier. BnF, Département des manuscrits, Français 24409.

^[8] Lettre de l’Abbé Le Blanc au président Bouhier. Prâlong, 11 octobre 1739.

^[9] « (...) j’aurai aussi quatre ou cinq [lettres] sur la Campagne, les Plantations, le Jardinage qui sont fort du gout de notre Ami Buffon (...) ».

^[10] LEBLANC (Jean-Bernard), Lettres d’un françois à Monsieur le Marquis de G***, T. I, II et III, La Haye, Jean Neaulme, 1745.


1734-1738. Le rôle de l’Abbé Leblanc

ne peut que nous réjouir. Car Leblanc, sous couvert d’opinions, flatte visiblement à Buffon en lui renvoyant sa propre image et celle de ses convictions.

De Buffon, Leblanc reconnaît tout d’abord les qualités d’amateurs de jardins²⁴ : « *J’Aurai du plaisir à vous satisfaire & à vous entretenir aujourd’hui du goût qu’ont les Anglois pour le Jardinage & les Plantations, & des merveilleux effets que ce goût a produit dans leur Pays. Je ne vous dirai rien de leur habileté en ce genre, vous la connoissez mieux que moi, & vous-même vous possédez si bien tout ce qui regarde le foin des Jardins & la Culture des Arbres, que vous êtes en état d’en donner des Leçons aux Anglois même. La sagacité de votre esprit vous a fait découvrir de bonne-heure ce que les autres n’apprennent que de l’expérience : dès l’âge le plus tendre vous vous êtes livré à un goût qui n’est communément que le fruit de la vieillesse. Et quel autre avant vous s’est jamais avisé de planter à dix-huit ans !* (...).

Vous fçavez, Monsieur, que telle est la façon de penser de ce Pays-ci, & qu’il est peuplé de gens de votre goût. Les Jardiniers ne font pas les seuls ici qui s’adonnent au Jardinage, ou plutôt les Anglois le font tous plus ou moins. Le Paysan aisé & le Bourgeois opulent, aiment également à planter ; les Grands de l’Etat, beaucoup de Philosophes même comme vous en font leur occupation favorite. (...) »

Il renforce ensuite Buffon dans ses convictions, démontrant à quel point en Angleterre, les sociétés savantes ont contribué à la bonne marche de l’économie maritime et agricole :

Il faut l’avouer à l’honneur de la Société Royale de Londres, c’est son attention continuelle à l’utilité Publique, qui a procuré tous ces avantages à l’Angleterre ; il est des Arts qu’elle a portés au plus haut point de perfection, comme l’Architecture Navale, & tout ce qui regarde la facilité & la fureté de la Navigation ; il en est d’autres qu’elle a tirés de la Léthargie fatale où ils languissoient depuis si long-tems. C’est cette sçavante Compagnie qui a remis l’Agriculture à l’honneur, ce font ses soins, ses travaux, & ses expériences qui ont fait connoître aux Anglois de quelles richesses les Plantations pouvoient être la source. (...) Rendons justice à tant d’illustres Sçavans qui ont acquis à cette Société une si haute réputation par toute l’Europe. Ce sont eux qui ont le plus éclairé le Monde Civilisé & Lettré, sur tous les avantages que la Société peut retirer des différentes parties de la Physique expérimentale.

Il ne tiendra pas à vous, Monsieur, que nous ne suivions le sage exemple de nos Voisins. Vous n’avez encore donné aucun Mémoire à l’Académie, vous n’avez fait aucune Expérience qui n’ait eu pour but immédiat l’utilité Publique. La Perfection des Arts devroit être l’unique objet de la Géométrie [les mathématiques].

Plus loin Leblanc, décrit l’idéal du jardin selon lui, soit un mélange entre jardin à la française et parc anglais²⁵ :

« *Les Anglois ne se contentent pas du bonheur de réussir mieux que nous aux choses utiles, ils nous disputent encore le frivole avantage auquel nous pouvons prétendre, de mieux nous entendre qu’eux à celles de goût. Je reconnois leur supériorité dans les Jardins Fruitiers & Potagers ; dans ceux d’agrémens, ce me semble, il s’en faut beaucoup qu’ils soient nos Maîtres. Le Nautre [André Le Nôtre] est l’Homme de l’Europe qui a le mieux connu la manière d’arranger ces lieux, uniquement destinés à l’embellissement d’une Maison, & aux plaisirs de ceux qui l’habitent : les Thuilleries sont dans leur genre, ce que S.Pierre de Rome est dans le sien ; elles font l’objet de l’admiration de tous ceux qui font capables d’en sentir le mérite.*

^[26] LEBLANC (Jean-Bernard), « Lettre XLI. A M. de Buffons. De Stamford, &c. » in *Lettres d’un françois...*, p. 91-101.

^[27] LEBLANC (Jean-Bernard), « Lettre XLVII. A M. de Buffons. De Stamford, &c. » in *Lettres d’un françois ...*, p. 162-170.

Il est bien vrai que l'air peigné & les Dessesins recherchés de nos Parterres, ne font aucun plaisir à quiconque est ami de la belle & simple Nature; mais les larges & immenses Boullingrins de ce Pays-ci pèchent par un autre excès, ils sont trop nuds & trop uniformes : la Nature pour plaire, veut être variée ; & comme quelqu'un l'a remarqué,

« L'Ennui naquit un jour de l'Uniformité ».

Une vaste Prairie frappe au premier coup d'œil d'une manière agréable ; mais si elle n'est pas terminée par quelque Coteau, si elle n'est pas coupée par un Ruisseau & par des Arbres, on se lasse bien-tôt de ce que d'abord on avoit admiré.

J'ai regret de ne pas trouver dans nos Jardins ces Bosquets touffus d'Arbres toujours verts, qui défendent également & des excès du chaud, & de la rigueur du froid, & qui au milieu de l'Hiver, retracent du moins aux yeux les charmes du Printems. Depuis que le Luxe a introduit parmi nous la coutume d'avoir des Appartemens d'Été de des Appartemens d'Hiver, je suis surpris, qu'à l'exemple des Anglois, on ne veuille pas aussi se procurer des Jardins de l'une & l'autre Saison. Ces Bosquets d'Arbres qui ne quittent pas leurs feuilles, font des Promenades agréables pour les beaux jours de l'Hiver.

D'un autre côté, rien ne me déplaît tant que ces Ifs éternels, qui font le principal ornement des Jardins de ce Pays-ci. C'est peu de ces formes pyramidales, rondes ou quarrées qu'on leur donne d'ordinaire, & qui étoient autrefois aussi à la mode en France, qu'elles le font aujourd'hui en Angleterre. L'Art des Jardiniers Anglois à cet égard est bien supérieur à celui des nôtres : ils donnent à toute sorte d'Arbre les formes les plus monstrueuses & les plus ridicules. (...) »

Critiquant l'art topiaire dont certains jardins anglais ont fait leur spécialité, il déclare : «Vous voyez, Monsieur, par cette espèce de Satire, qu'ici encore plus qu'en France, au lieu d'imiter la Nature, & d'orner les Jardins de ce qu'elle a de plus agréable, on ne fait servir l'Art qu'à la défigurer. On fait plus de cas des Imaginations fantasques de l'un, que des beautés simples de l'autre. Dans tous les genres, le grand nombre préfère ce qui est extraordinaire à ce qui est beau. Cependant il en est des Productions de l'Art comme de celles de l'Esprit ; elles ne peuvent être du goût de toutes les Nations & de tous les tems, qu'autant qu'elles ont un air simple & naturel.

Ainsi le Parc de Saint James, qui, au premier aspect, semble n'offrir rien de fort merveilleux, plaît néanmoins davantage à mefure qu'on le voit plus fouvent, par cette espèce de simplicité. Ainsi l'air champêtre & solitaire des Jardins du Luxembourg satisfait également les yeux de tout le Monde. Telle est la nature du beau dans tous les genres ; ceux mêmes qui n'en connoissent pas les principes, en sentent les effets.

Les Anglois font grand cas de la beauté de leur Verd, & ils ont raison ; ils n'épargnent rien pour entretenir ces magnifiques Boullingrins qui rendent leurs Jardins si agréables, &c dont ceux du Palais Royal peuvent vous donner l'idée, soit par rapport à la dépense, soit par rapport à l'effet. Mais pourquoi faut-il qu'on abuse de tout ! Le Gazon est beau en Angleterre ; on y met tout en Gazon.

Ainsi, pour avoir devant sa Maison un Tapis verd d'une plus grande étendue, on éloigne tellement les Allées & les Bosquets, qu'on n'y peut aller trouver l'ombre en Été, fans s'exposer à être brûlé par le Soleil. En France au contraire ce qu'il y a de plus rare dans la plupart des Jardins, c'est le Verd. Cette profusion de Sable & de Bouis fi artificiellement contournés, qui couvrent nos Parterres, sont d'une manière petite, & offrent à la vue la régularité la plus ennuyeuse. On les prendroit volontiers pour des Deffeins de Découpures ; de même qu'ici, un Quarré divisé par compartimens, & planté d'Ifs taillés en toutes fortes de formes, ne ressemble pas mal à une Table du Jeu d'Echec, chargée de toutes ses Pièces. Si en cela les Jardins d'Angleterre ont encore l'air Gothique,

je crains [p. 170] que nos Parterres ne soient la plupart d'un goût colifichet, qu'avec justice on nous reproche dans bien des choses.

Concernant le goût anglais pour les fabriques, dont les parcs anglo-chinois commencent à s'orner, Leblanc déclare²⁶ :

« Indépendamment du goût que vous avez pour les Jardins, la matière est par elle-même si riante & si variée, que je ne crains pas de vous ennuyer en m'étendant davantage sur ce qui regarde leur agrément ou leur utilité. Je ne vous ai pas encore dit tout ce que je trouve de défectueux dans ceux d'Angleterre, comme dans ceux de France. Plusieurs Anglois tâchent de donner aux leurs un air, qu'ils appellent en leur Langue, Romantic, c'est-à-dire à peu près Pittoresque, & le manquent faute de goût. Ces endroits où ils se proposent d'imiter les vénérables ruines de l'Antiquité, ne présentent aux yeux que les misérables restes d'une Masure. Tels Objets sont nobles & majestueux en grand, dont la représentation en petit devient puérile Se ridicule. Ce qu'en de certains Jardins j'ai entendu nommer une Obélisque, ne m'a souvent paru qu'une Quille. Ailleurs j'ai vu une imitation d'un Arc de Triomphe si pitoyable, qu'on ne peut s'empêcher de la prendre pour la Porte du Jardin, qu'on a mise en-dedans par singularité.

Un des Grands de ce Royaume a dépensé des sommes immenses pour embellir les Jardins d'une de ses Maisons de Campagne à dix milles de Londres, mais quoiqu'il fût Homme de goût, & d'une très-grande connoissance dans l'Architecture, pour y avoir trop prodigué ses richesses de cet Art, il a rendu son Parc plus étonnant peut-être qu'agréable ; dans un espace de peu d'Arpens, il a construit plusieurs petits Temples sur les Modèles de ceux de l'Ancienne Rome. Un ou deux y auroient produit l'enchantement qu'il s'étoit proposé ; le trop grand nombre en détruit l'effet. Il est dangereux en tout genre d'entasser les Ornemens : on veut exciter de l'admiration ; on n'inspire que de la surprise.

Combien plus agréablement je fus frappé un jour à S. Maur, Maison bâtie par François I. le Restaurateur du Gout & des Lettres en France, & dont l'exposition est aussi heureuse, que les Jardins en sont rians. Je me promenois dans un lieu écarté, & qui n'offre rien que de champêtre, lorsqu'au bout d'une Allée sombre j'aperçus ce Pavillon, qui par l'air respectable que le tems lui a donné, & inscription qui en orne le Frontispice, ressemble en effet au Temple des Divinités, à qui il est consacré. (...)

En général, partout où l'aimable Nature s'offre dans toute sa simplicité, elle inspire aux gens qui ont du goût, une sorte de plaisir plus noble, s'il est permis de s'exprimer ainsi, une sensation plus agréable & plus douce que les Chefs-d'œuvre même de l'Art. Il y a dans la Nature une majesté à laquelle l'Art ne sçauroit atteindre. (...)

Leblanc continue alors sur un registre plus intime, et l'on perçoit rapidement, au ton de ses mots, puis à leur allusion directe, qu'il décrit alors les jardins de Buffon à Montbard, à la fois dans la forme et dans le fond :

« Ces Rochers informes & sauvages, ces Arbres vénérables de la Forêt de Fontainebleau, présentent à nos regards un aspect plus majestueux & plus grand que toute la recherche & l'élégance des Jardins les mieux peignés. Un Poète, un Peintre, un Homme de goût, voyent la Nature toute différente des autres Hommes. (...)

Combien supérieure à tous les agréments frivoles &c puériles dont nous avons parlé, seroit la beauté d'un Jardin orné d'un goût sage, & dont tout l'art seroit caché, où des Allées sablées pour la commodité, ne paroîroient l'être que pour relever la verdure, où l'on verroit régner la Symmétrie sans uniformité, & la variété

²⁶ LEBLANC (Jean-Bernard), « Lettre LII. A M. de Buffons. De Londres, &c. » in *Lettres d'un françois ...*, p. 203-214.

sans confusion, où l'aimable Flore se pareroit de ses trésors & n'en avileroit pas le prix en les prodiguant. Une Couronne de Jasmins & de Roses, une Guirlande de Myrthes & d'Œillets donnent plus d'éclat à ses charmes que ces Trophées de fleurs dont elle est d'ordinaire plus accablée qu'ornée. Appelez, s'il est possible, une Nymphé du voisinage, pour venir au milieu de vos Jardins rendre un hommage de ses eaux à la Déesse des Fleurs. Qu'à l'extrémité Pan y ait un Autel de Gazon à l'ombre des Ormes & des Tilleuls. Faites que vos Bosquets soient assez sombres et assez touffus pour y fixer les Zéphirs.

L'aimable Philomele y viendra chanter ses amours. Evitez d'y faire régner par tout un air trop arrangé, il ennuye à la longue ; un air négligé & champêtre a toujours de quoi plaire. Ménagez-vous selon les lieux, des jours pour jouir des objets voisins & si vous voulez que vos Bosquets forment pour votre Maison un point de vue plus agréable, imitez la Nature, & plantez- les d'Arbres de différents verds & de différentes formes.

C'est ainsi que dans les Paysages d'un Claude Claude Lorrain, un Pin est quelquefois placé auprès d'un Chêne, & que l'un l'autre ils se font valoir mutuellement.

Au lieu d'observer dans un grand Jardin le Niveau le plus exacte, j'aimerois à voir des Bosquets dont les Arbres presque tout différents, & s'élevant les uns au-dessus des autres sur une espèce de Colline, formassent à mes yeux un Amphithéâtre de Verdure. Ici je planterois des Cabinets d'Arbustes à fleurs odoriférantes. Là je rassemblerois ceux qui, fleurissant successivement, font de l'année un Printemps continuel. Ailleurs je n'aurois égard pour l'arrangement qu'à la variété des Fleurs, & je me plairois à voir un Bocquet couronné de l'émail des plus riantes Prairies.

Mais de quoi vais-je vous parler à vous, Monsieur, qui avez fait de votre Château de Montbard un véritable Château de Fées & d'enchantemens ! Vous y avez renouvelé les merveilles des Jardins de Sémiramis, & qui ne seroit surpris de voir des Tours de cent pieds de haut couronnées de Cyprès ? Vous avez plus fait, vous avez semé ou planté tout ce que la Nature végétante a de plus beau. Je ne vois rien ici chez les Anglois les plus curieux que vous ne possédiez. Avec quel goût vos Jardins ne sont-ils pas distribués ? Vous avez su tirer tout le parti possible de la situation & de la singularité des lieux. Quel agrément, quelle variété, quelle richesse dans tous vos Bosquets ! Pour inspirer à nos François le goût des Plantations, & leur faire sentir combien la variété des Arbres embellit les Jardins, je souhaiterois seulement que Montbard fût à quatre lieues de Paris, on se dégouterait bientôt de cette ennuyeuse uniformité qui règne presque par-tout.

Il n'est que trop vrai que le Goût n'est donné qu'à peu de Personnes, & qu'il ne s'acquiert pas avec les Richesses qui n'inspirent que le faste & les dépenses mal entendues. Il est bien plus aisé d'entasser à prix d'argent des Statues de marbre bonnes ou mauvaises dans des Jardins, que de leur donner une forme agréable. La plupart des Architectes à qui l'on s'en rapporte, ne savent que tracer des lignes ; tout ce qui est du ressort du raisonnement est au-dessus d'eux.

Il n'y a guères que ceux qui font nés avec un certain génie, ou qui ont beaucoup étudié les Règles de l'Art, dont toute la perfection est d'imiter la Nature, qui soient amis du simple. Les petits esprits se plaisent à toutes ces recherches frivoles dont la difficulté ou la singularité sont l'unique mérite.

Des gens qui passent toute leur vie à jouer ou à compter, ne se doutent pas qu'un Chêne est un plus bel Arbre qu'un If, & qu'un Coteau orné de Rochers & de Verdure, est un point de vue plus agréable qu'une Allée d'Arbres, dont on ne voit pas la fin. Ils croiroient avilir leurs Jardins s'ils y plantoient un Frêne, parce que c'est un Arbre des Forêts ; cependant en est-il un plus beau, je ne dis pas pour donner de l'ombre, mais pour varier un Bosquet ? pourquoi a-t-on relégué dans les Cours de Cabaret l'Acacia, dont le bois est si utile, dont la fleur satisfait autant les yeux que l'odorat, & qui du moins, par le verd de ses feuilles qui paroît toujours naissant, & si agréable à la vue ? D'où vient qu'on ne trouve plus de Myrthes que dans les Jardins des Curés de Village ? Il y a bien des choses où nous n'avons pas gagné à nous éloigner du goût de nos Ancêtres.

Déjà, on commence à revenir de la trop grande prévention où l'on étoit en faveur des Maroniers. Comment a-t-on pu s'entêter si fort d'un Arbre qui fournit à la vérité une belle ombre, mais qui fait payer l'avantage de donner le premier sa feuille en la quittant de si bonne heure, d'un Arbre si mal propre, & dont le bois est totalement inutile ? Le Châtaignier dont la France étoit autrefois si peuplée, n'est-il pas préférable à cet Arbre étranger ? Il est encore moins mal propre, donne presque autant d'ombre, porte un fruit très-utile, & quant au bois, il est propre à plusieurs usages. Il obéiroit comme les autres à l'Art du Jardinier qui fçaueroit en prendre soin.

Ceux qui en planteroient les Avenues de leurs Châteaux, assureroient du moins à leurs Descendants la charpente nécessaire pour les rebâtir. J'en ai vu des Allées magnifiques à Greenwich, où les Châtaignes ne peuvent mûrir. Aux environs de Paris où elles mûriroient très bien, on n'en trouve que dans les Bois.

Sçait-on dans nos Provinces ce que c'est que le Platane qui donne une si belle ombre, & qui vient si facilement ? Il est cinquante autres fortes d'Arbres qui sont allez communs en ce Pays-ci, & qui en France sont absolument ignorés, excepté de vous & de quelques Curieux. Je connois un Anglois, homme de goût, qui s'est établi à Paris, & qui v a fait venir plusieurs Arbres de son Pays & surtout, d'Arbres toujours verds ; la plupart des François qui voyent son Jardin, le plaignent de ce qu'il n'y a planté que des Ifs, tandis qu'il n'y en a pas un seul.

Au Jardin du Roi, les Parisiens les confondent avec les Pins, les Sapins, les Epicéas, les Cyprès & différentes autres sortes d'Arbres qui ne quittent pas leurs feuilles. On n'exige pas d'eux qu'ils sçachent les noms des quatorze mille Plantes connues dans la Botanique, mais je m'étonne que dans ce siècle éclairé on soit si peu instruit parmi nous sur la nature des Arbres des Pays étrangers, qui pourroient enrichir le nôtre. N'est-ce pas aussi pousser l'ignorance trop loin dans des choses qui font souvent utiles, & qui du moins font faites pour le plaisir des yeux. Dieu ayant créé ce vaste Univers, examina tout ; & trouva que tout étoit bien ; c'est, ce me semble, ne pas mériter ses bienfaits que d'être si peu curieux d'en connoître toute la richesse & toute la variété. »

Dans une autre lettre, Leblanc évoque la richesse minière des Anglais et la vocation d'entrepreneurs des propriétaires terriens, qui n'hésitent pas à fouiller de sol de leurs propriétés pour en découvrir les richesses souterraines²⁷. Là encore, l'abbé établit un parallèle entre ce qu'il a pu observer en Angleterre et les actions de son correspondant : « Vous faites, vous Monsieur, par goût pour tout ce qui peut être utile aux hommes, ce que d'autres ne font que pour leur avantage particulier; c'est ainsi qu'à MontBard, où les Architectes de cette Tour, qui, depuis tant de Siècles brave l'injure des tems, n'avoient vu que des Pierres, vous avez trouvé une Carrière de Marbre qui enrichira les Habitans de cette Ville, & épargnera beaucoup d'argent à ceux de Dijon, qui, étoient obligés d'en faire venir de fore loin.

J'apprens avec plaisir, que votre Pépinière de MontBard est destinée à l'utilité de ce Peuple, qui ne la regardoit que comme un objet de curiosité. Les Etats de la Province de Bourgogne en l'acquérant, ont sagement fait, de vous en laisser la direction. Ainsi, sans autre intérêt que le plaisir que vous prenez à cette partie de l'Agriculture, vous continuerez à satisfaire la passion que vous avez pour les Plantations ; le Laboureur qui n'a pas le loisir, ou qui ne connoît pas l'Art de cultiver de jeunes Plans, les recevra par ordre des Elus des mains des Jardiniers, tout prêts à lui donner du fruit. Une Politique aussi sage que bienfaisante, pouvoit feule dicter un pareil établissement. L'appas qu'il offre au Particulier qui ne cherche que fon intérêt, fait celui de la Société auquel il ne pense pas. Quelle satisfactions n'aurez-vous pas vous-même un jour de voir toute la Province

²⁷ LEBLANC (Jean-Bernard), « Lettre LVII. A M. de Buffons. De Londres, &c. » in *Lettres d'un françois ...*, p. 264-269.

Le parc Buffon

1734-1738. Le rôle de l’Abbé Leblanc

peuplée d’ Arbres que vous aurez semés ? En cela vous imitez le grand Cyrus, qui planta d’ Arbres fruitiers toute l’ Asie mineure. (...) La terre rend à l’ Homme le salaire de son travail & le prix de son industrie. »

Outre son rôle d’observateur, Leblanc inspira donc Buffon ou le conforta dans ses intentions. Comme en témoignent ses lettres, il pourrait également l’avoir conseillé sur ses plantations et certaines questions d’acclimations chères au naturaliste : « *Une preuve qu’elles rendent ce climat-ci plus modéré que le nôtre, c’est qu’on élève ici en pleine terre différens Arbres qu’en France on ne peut conserver que dans des Serres. La plupart de ceux de la Virginie réunissent très-bien aux environs de Londres. A Montbard vous êtes obligé de les mettre à l’abri pendant l’Hiver*²⁸ ». C’est ainsi que l’on doit aussi probablement au bon abbé la plantation de houblon par Buffon à Montbard²⁹.

Buffon finira par rejoindre l’Angleterre à la fin de l’année 1738 ou au début de l’année 1739, mais sans l’abbé, qui reste à Paris. Le 15 juin de la même année, Leblanc, se félicite de la pension de 2000 livres que Maurepas vient d’accorder à Buffon pour continuer ses recherches sur les bois³⁰. C’est lui qui, par ailleurs, prévient Buffon de son accession au titre d’Intendant du jardin du roi en juillet 1739³¹ : « *Vous avés fait vos compliments à Mr de Buffon sur la pension de deux mille francs que le Roy lui a accordée, vous en avés de nouveau à luy faire, sur quelque chose de bien plus important & de bien plus honorable qu’on vient de luy donner, vous en serés instruit ausitôt que luy, car c’est par cette Poste même que je luy écris pour luy envoyer sans qu’il s’y attende, les Provisions de la Place d’Intendant du Jardin du Roy, vacante par la mort de Mr du Fay. Toute la Médecine & toute l’Académie se sont remuées pour avoir cette place ; elle vaut mille écus d’apointement, un des plus beaux logement de Paris & la Nomination de toutes les Places qui en dépendent : Plusieurs ont été en poste la solliciter à Compiegne, Mr de Maurepas, motu proprio l’a conservée à Mr de Buffon qui étoit à cinquante lieües de Paris & qui n’y songeoit non plus que Mr son Père. Ce choix a surpris, mais a été néanmoins approuvé de tout le monde & l’on s’accorde à loüer également & le Ministre qui fait un pareil choix & l’Académicien qui l’a mérité.*». Quoi qu’en dise Leblanc, il ne s’agit pas totalement d’une surprise pour Buffon, qui, quelques jours auparavant, évoquait avec son ami la possibilité qu’il puisse accéder à ce poste par le seul pouvoir de ses relations³².

C’est pour le remercier sans doute de tant de sollicitude et d’attention, que Buffon invite alors à nouveau son ami Leblanc à passer la fin de l’année 1739 avec Helvétius et lui, à Montbard. La vie des trois amis semble alors bien loin du chantier. Leblanc n’en parle d’ailleurs pas, se réjouissant plutôt de

la richesse de leurs échanges³³ : « *Je reviens à Montbard pour vous dire, Monsieur, que nous sommes ici trois Amis à qui il ne manque que la barbe pour être Philosophes. Je mets Mr de Buffon à la tête & comme notre Hote & comme notre Patron, Le second est Mr Helvetius (...). Votre serviteur est le troisième (...). Nous travaillons ainsi chacun de notre coté, l’un résout un Probleme, l’autre fait des vers, le troisième écrit sur les Moeurs & les usages des Nations. Nous vivons à peu près comme trois Hermites, nous ne nous voyons guère qu’à table & toute la différence est que nous nous y tenons un peu plus longtemps & que nous y parlons plus de Newton ou de Descartes, de Virgille ou de Racine que des Peres du Désert. Je vous avoüe qu’une société de pareils Amis est bien douce en même tems & bien utile quelque carrière que l’on coure* ». Sans doute renforcé par ses amis dans son rôle de commentateur et d’observateur du temps, c’est à l’issue de ce séjour montbardois que l’abbé envisage alors de publier ses lettres d’Angleterre.

L’abbé Leblanc, ou de la difficulté d’être constant.

Les liens entre les deux amis semblent ensuite se distendre quelques peu. Buffon, qui avait sans doute appuyé la candidature de l’abbé auprès du Prince de Condé en tant que précepteur de son fils à son retour de Londres, constate à nouveau la difficulté qu’à son ami à conserver un poste. Las, en juillet 1740, Leblanc se voit obligé de courir un autre lièvre en la personne de Mac-Donnel, ami anglais de Buffon³⁴.

L’abbé envisage alors, à l’identique de son ami naturaliste, de se faire rétribuer par l’Etat ou quelque société savante. Il postule ainsi en septembre 1741 à une place d’adjoint à l’Académie des Inscriptions. Poste pour lequel il se positionne auprès de Maurepas et engage une grande campagne de séduction auprès de son entregents parisien³⁵. Malgré tous ses efforts, et les voix promises, il apprend son échec en janvier 1742³⁶. Fort du petit succès rencontré avec la publication de ses « *Lettres d’un françois à Monsieur le Marquis de G**** » en 1745, il postule en 1747 à la Royal Society de Londres. Bien qu’appuyé par Fontenelle, Morand, Buffon, Clairaut, Dortous de Marian, Duhamel de Monceau, Hellot, Montesquieu et Sallier pour les français et Folkes, Mead et Baker pour les anglais, il échoue là encore dans ses projets³⁷.

Leblanc ne s’avoue pour autant pas vaincu. Fort de l’amitié que lui porte madame de Pompadour, il compte sur elle pour appuyer ses diverses candidatures : « *j’agirai avec plaisir pour vous* », lui écrit-elle, « *je sais que vous le méritez par vos talents et votre zèle pour la gloire du roi*³⁸ ». « Elle choisit son moment, celui où sa recommandation ne risquera point de paraître importune ; elle sait

²⁸ LEBLANC (Jean-Bernard), *Lettres d’un françois...*, T.I, La Haye, Jean Neaulme, 1745, p. 233-234.

²⁹ BUFFON à L’ABBÉ LE BLANC - 5 octobre 1738 - Montbard. LETTRE XX.

(...) *Je voudrais bien, mon cher, que vous fussiez ici ; nous avons un endroit charmant pour planter des houblons. (...)* »

³⁰ Correspondance du président Jean Bouhier, 15 juin 1739. Paris.

« (...) *J’applaudis de tout mon cœur à la belle action que vient de faire Mr de Maurepas ; il vient de donner à Mr de Buffon une Pension de deux mille liores pour le mettre en état de continuer ses expériences sur les bois. Il en a agi encore plus généreusement à l’égard de Mr de Pontevœl Autheur du Siège de Calais, il luy a donné un employ dans la Marine de [24 000] livres de rente, sans qu’il y doive prendre d’autre peine que celle de se bien faire payer. On prétend que Mr de Maurepas luy même et quelques seigneurs de la cour ont part au Siège de Calais. C’est sur quoi je ne puis vous rien dire. (...)* »

³¹ Correspondance du président Jean Bouhier... 9 juillet 1739. Paris.

³² BUFFON à L’ABBÉ LE BLANC - 23 juillet 1739 - Montbard .LETTRE XXIII

... Je vous prie de vous occuper de cette affaire. Je me crois autant de droits qu’un autre de prétendre à cette place. M. le comte de Maurepas, que je connais, peut me la donner sans sollicitation de ma part. Bien qu’il désire conserver cet emploi à un membre de l’Académie des sciences, il n’est pas probable qu’il le donne à Maupertuis qu’il a pris en guignon. Quelques mots du comte de Caylus pourraient grandement me servir...

Il y a des choses pour moi, mais il y en a bien contre, et surtout mon âge. Et cependant, si l’on y faisait réflexion, on sentirait que l’intendance du Jardin du Roi demande un jeune homme actif, qui puisse braver le soleil, qui se connaisse en plantes, et qui sache la manière de les multiplier. Je dois recevoir Helvétius, et je vous invite à venir avec lui.



Le parc Buffon

1734-1738. Le rôle de l’Abbé Leblanc

attendre, rester à propos dans l’ombre, et poursuit l’œuvre à laquelle elle s’intéresse, pour la faire réussir, et non par vanité. ³⁹» En 1748, elle écrit ainsi à M. de Marigny, son frère, qui l’avait priée de soutenir l’abbé Leblanc : « *je crois les places à l’Académie décidées pour le moment présent : qu’il [l’abbé Leblanc] se tienne tranquille, et je lui promets qu’à la première vacance je m’emploierai pour lui avoir les voix des personnes de l’Académie que je connais* ⁴⁰»

En 1749, lassées de tant d’insistance, les langues se délient. Le Duc de Luynes écrit à ce sujet dans ses mémoires « *Mme de Pompadour a été instruite que M. l’abbé Leblanc ne pourrait être élu que par complaisance pour elle, et que si elle voulait bien se désister de sa sollicitation, elle ferait grand plaisir à l’Académie ; elle a profité de cet avis et il n’est plus question aujourd’hui de l’abbé Leblanc* ⁴¹».

Quand enfin la favorite royale s’aperçoit qu’elle va heurter le sentiment de l’Académie, elle se retire et s’arrange pour que son protégé trouve ailleurs un dédommagement. C’est ainsi d’après de Broglie⁴², que « *Le Blanc dut sur le tard se contenter d’une place d’historiographe de la maison du roi, obtenue à grand’peine [en 1749], grâce à la faveur de Mme de Pompadour, dont il se fit le très humble serviteur, si bien qu’il fut choisi pour accompagner M. de Marigny, frère de la marquise, dans son voyage d’Italie. Il eut l’honneur, si c’en était un, d’être associé à l’architecte Soufflot et à Nicolas Cochin, le célèbre dessinateur, lorsque tous deux eurent reçu la mission de former le goût du nouveau surintendant des bâtiments du Roi, en le promenant sur la terre classique des monuments et des arts [en 1749]. C’était une distinction d’autant plus flatteuse que Cochin dit en parlant de lui dans son curieux récit de voyage qu’il fut choisi « comme ayant plus de connaissance dans les arts que n’en ont communément les gens de lettres⁴³. Ce fut du reste la seule faveur qu’il reçut jamais de la fortune. Partout ailleurs le pauvre Le Blanc n’eut jamais que des échecs.* »

Cette insistance de Leblanc, doublée d’une propension marquée à l’échec perpétuel lasse sans doute petit à petit Buffon, qui, en 1753, oublie d’avertir son ami de son proche mariage⁴⁴. Poursuivi par la malchance, Leblanc, qui souhaite intégrer l’Académie Française depuis au moins 1756⁴⁵, échoue

³⁹ BRUNEL (Lucien), *Les philosophes et l’Académie française au XVIIIe siècle*, réed. Genève, Slatkine, 1967, p. 24-25.

⁴⁰ GONCOURT (Edmond et Jules de), *ibid*.

⁴¹ Août 1749 ? *Mémoires du duc de Luynes sur la cour de Louis XV*, t. X, Paris, Firmin Didot, 1862, p. 154-155.

⁴² BROGLIE (Emmanuel de), *Les portefeuilles du président Bouhier : extraits et fragments de correspondances littéraires (1715-1746)*, Paris, Librairie Hachette, 1896, p. 106-107.

⁴³ COCHIN (Charles-Nicolas), *Voyage d’Italie, ou Recueil de notes sur les ouvrages de peinture & de sculpture, qu’on voit dans les principales villes d’Italie*, T. I, Paris, chez Ch. Ant. Jombert, imprimeur-libraire du Roi, pour l’artillerie & le génie, rue Dauphine, 1758.

⁴⁴ BUFFON à L’ABBÉ LE BLANC - 23 novembre 1753 -Montbard. LETTRE LIX

J’ai reçu, mon cher ami, votre compliment avec d’autant plus de sensibilité que vous être plus en droit de penser que j’avais tort avec vous de ne vous avoir point parlé de mon mariage. Je vous remercie donc très sincèrement de cette marque de votre amitié, et je ne puis mieux y répondre qu’en vous avouant tout bonnement le motif de mon silence. Il en était de cette affaire comme de quelques autres, sur lesquelles nous ne pensons pas tout à fait l’un comme l’autre ; vous m’eussiez contredit ou blâmé, et je voulais l’éviter, parce que j’étais décidé et que, quelque cas que je fasse de mes amis, il y a des choses qu’on ne doit pas leur dire ; et de ce nombre sont celles qu’ils désapprouvent, et auxquelles cependant on est déterminé. Au reste, je ne doute nullement, mon cher ami, de la part que vous voulez bien prendre à ma satisfaction, et je serais très fâché que vous eussiez vous-même quelque soupçon sur ma manière de penser. Les mauvais propos ne me feront jamais d’impression, parce que les mauvais propos ne viennent jamais que de mauvaises gens.

Mme de Buffon, qui connaît votre ancienne amitié pour moi et qui vous a lu plus d’une fois, me charge de vous faire ses compliments et de vous dire qu’elle aime beaucoup vos lettres. (...) »

⁴⁵ LE SUEUR (Achille), Maupertuis et ses correspondants, Genève, Slatkine, 1971, p. 363-364.

Lettre de Tressan à Maupertuis. Commercy. 3 août 1756

« *M. l’abbé Trublet m’a mandé que M. l’abbé le Blanc (1) et Chahusac se présentoient [à l’Académie Française] : ils seront donc élus comme les tribuns, car il n’y a que le peuple de l’Académie qui puisse donner sa voix à une masse épaisse comme le premier ou à quelqu’un d’aussi mince que ce faiseur de mauvais Opéra. A chaque élection on voit paraître sur les rangs des gens jusqu’alors ignorés ou dont les écrits semblent les en avoir exclus pour toujours. Pour moy, mon cher et illustre Président, et je vous le répète, j’y renonce pour toujours. Il est très honorable d’être de cette compagnie, mais il en coutte trop à la raison pour cabaler comme les autres et y parvenir. Pour un moment d’enthousiasme où M. Duclos désire un ami inutile, il en a vingt où il écoute la voix de Versailles qui aime à nommer à tout ce qui vaque.* »

(1) Jean Bernard, né à Dijon en 1707, historiographe des bâtiments du roi de France et membre de plusieurs Académies. C'était, comme le dit Tressan, un esprit médiocre.

une fois de plus dans ses ambitions en janvier 1767, date à laquelle il en rate à une voix près l’admission⁴⁶.

De la fin de sa vie, on ne sait pas grand-chose. Broglie, peu flatteur, dit à ce propos : « Il vécut jusqu'en 1781, toujours parlant, toujours écrivant, toujours se plaignant. La Harpe, qui le connut vieux et grognon, l'appelle vertement « *le plus ennuyeux des bavards* », et Grimm n'a pas assez de mépris pour ses traductions de l'anglais et ses œuvres littéraires. Évidemment la vie fut rude pour le pauvre homme, jusqu’à la fin, car il finit même par se faire brocanteur en chambre de ces curiosités qu'on recherchait alors tout autant qu'aujourd'hui. ⁴⁷»

Au vue de l’ensemble de ces données, on ne peut donc raisonnablement attribuer à l’abbé Leblanc la conception des jardins de Buffon à Montbard. Tendre ami du naturaliste, il en a toutefois partagé certains épisodes et surtout transmis une image jusqu’alors inédite. Au travers de ses yeux d’observateur, le jardin se dévoile parfois sous la forme, et souvent sur le fond. En cela, en guise de réhabilitation, on ne peut, au-delà du temps, que remercier le brave abbé…

⁴⁶ BUFFON à PRÉSIDENT DE BROSSES - 17 janvier 1767 - Montbard. LETTRE CXI.

Thomas doit être reçu [à l’Académie Française] jeudi. Savez- vous que l’abbé Coyer, avec sa petite prédication, s’est mis sur les rangs ? Abbé pour abbé, j’aimerais mieux l’abbé Le Blanc, qui n’a manqué la place que d’une voix, qui est mon ancien ami et un très honnête garçon.

⁴⁷ BROGLIE (Emmanuel de), *Les portefeuilles du président Bouhier…*, p. 146.



Le parc Buffon

- Sources d’archives -

1734 :

ADCO C. 3713. 29 mai 1736. Lettre de buffon aux Elus de Bourgogne.

« (...) Messieurs les Élus me font beaucoup d'honneur de vouloir bien me consulter sur le choix d'un emplacement pour la pépinière ordonnée à Montbard; je vous supplie, Monsieur, de les assurer que je me charge avec zèle de cette commission; elle me fait grand plaisir et nous mettra en état de réussir. La situation et le terrain sont des choses tout à fait essentielles; ainsi je crois ne pouvoir mieux faire que d'offrir à ces Messieurs un enclos de cinq journaux qui m'appartient, et que j'ai acquis il y a deux ans dans le dessein d'en faire une pépinière. (...) »

13 juin 1735 :

BUFFON A L'ABBÉ LE BLANC - 13 juin 1735. Montbard. LETTRE XII.

(...) J’ai en mon particulier bien lieu de m’en louer ; je m’y suis réjoui à merveille, et monsieur le duc m’a fait la grâce de me parler très souvent et de m’accorder une pépinière à Montbard, aux frais de la province. Je suis actuellement très occupé de sa construction et de mes bâtiments, dont l’embarras augmente au lieu de diminuer.

2 au 12 mai 1736 :

ADCO C 3003. Décret des Etats des années 1727, 1730, 1733, 1736 et 1739, f°232

Sur ce qui a été dit que l’intention de sa majesté étoit qu’il fut étably des pepinieres dans cette province pour l’avantage du public pour estre les arbres distribués aux particuliers qui en auroient besoin, et vu la premiere demarque des sieurs commissaires alcades tendante a ce qu’en conformité du decret des Etats rendus aux états de 1733 qui ordonne l’établissement desd. pepiniere Messieurs les élus soient invittés de faire faire des pepinieres dans les autres baillages de la province, ainsy qu’il en a été fait dans ceux de Dijon et d’auxonne.

Les états ont decretté attendu la misere du peuple de n’établir pendant la triennalité prochaine que deux pepinieres seulement.scavoir l’une a Montbard et l’autre a Chalon outre les deux cy devant établies a Dijon et auxonne par decret des états derniers.

2 au 12 mai 1736 :

ADCO C 3003. Décret des Etats des années 1727, 1730, 1733, 1736 et 1739, f°242

Sur la premiere remarque des commissaires alcades contenant qu’il fut décidé que pour faciliter les moyens d’avoir des fruits singulierement aux gens de la campagne, il seroit planté conformément aux ordres de Sa majesté dans chaque baillage de la Bourgogne une pépiniere d’arbres fruitiers dans deux journaux de terre qui seroient acquis pour cet effet aux frais de la province pour être ensuite distribués suivans les besoins de chacun, ce decret n’a été exécutté que dans trois ou quatre baillages, comme cette plantation ne peut être que d’une très grande utilité au public Messieurs les élus sont invittes de la faire continuer dans les autres baillages le plus promptement que faire se pourra.

Les états ont décretté qu’il a été pourveu sur la présente remarque par un degré séparé.

1736 :

ADCO C 3003. Décret des Etats des années 1727, 1730, 1733, 1736 et 1739.

Sur la sixième remarque des commissaires alcades que par decret de 1733 il a été ordonné que conformement a l’adjudication de Sa Majesté il seroit étably plusieurs pepinieres dans la province de Bourgogne, que ce decret dut exécuté pendant lad triennalité dans le baillage de dijon, il fut reconnu que cet etablissement étoit avantageux, il y eu decret qui ordonna que pareil etablissement seroit fait a Montbard & a Chalon, les dits commissaires alcades qui ont vu toutte l’attention que messieurs les élus ont donnés a perfectionner la pepiniere de Montbard esperent qu’elle aura tout le (?), & qu’on en tirerea tout le fruit qu’on s’est proposé (...). »

La pépinière royale de Montbard. 1736-1757

lesquelles sommes eviennent suivant l’état qui en a été remis en datte du [28] dudit mois de mars de luy signé et certifié a la totale de 1141 livres 17 sols, et comme il est juste de pourvoir à son remboursement. »

Les Etats de Bourgogne remboursent la somme à Buffon.

22 mai 1738 :

ADCO C. 3185, f° 185.

Délibération des Etats de Bourgogne qui autorise Buffon à acheter, au nom de la province, une maison sise à Montbard, « à bout de la rue du Patis et joignant la pépinière de la province »

22 juin 1738 :

ADCO C 3713

Buffon achete, au nom de la province à Gabriel Hasté, une maison sise à Montbard, « à bout de la rue du Patis et joignant la pépinière de la province (...) consistant en un corps de logis, grange, écurie, voliere a pigeons, tee a pourceaux, (genrliere ?), cour et jardin et cheneviere ». 2800#

8 septembre 1738 :

Archives privées. Montbard

Procès-verbal de réparation de la maison de la pépinière.

8 avril 1739 :

LECLERC DE BUFFON (Georges-Louis), « Mémoire sur la conservation et le rétablissement des forests », in Mémoires de mathématique et de physique, tirés des registres de l’Académie Royale des Sciences, Année 1739, Paris, Imprimerie Royale 1741, p. 140-155.

« (...) Des vûës d’utilité particulière autant que de curiosité de Physicien, m’ont porté à faire exploiter mes Bois taillis sous mes yeux, j’ai fait des pépinières d’arbres forestiers, j’ai semé & planté de grands cantons de Bois (...)

Je suis donc persuadé qu’il n’y a point de terrain, quelque mauvais, quelqu’ingrat qu’il paroisse, dont on ne pût tirer parti, même pour planter du bois ; il ne s’agiroit que de connoître les especes d’arbres qui conviendroient aux différents terrains, mais cette connoissance suppose bien des expériences, & demande un grand nombre d’observations. J’en ai déjà fait plusieurs, dont je rendrai compte au Public dans un Traité sur la culture de toutes les especes d’Arbres qui peuvent s’élever en pleine terre, qui est fort avancé, & qui est le résultat des expériences & des remarques que j’ai faites, en élevant en pépinière tous ces arbres. Je ne me suis pas borné à faire une simple collection pour la curiosité, j’ai multiplié, & j’ai actuellement des Pépinières remplies de Pins, de Sapins, de Cyprès, de Planes, de Cédres du Liban, & de toutes les autres especes qui peuvent s’élever en pleine terre, dont j’espere faire bien-tôt des Plantations en grand. C’est travailler pour l’utilité publique que de naturaliser tous ces Arbres étrangers, à l’exemple de M. du Fay, à qui le Public a tant d’obligations depuis qu’il a l’Intendance du Jardin du Roy. »

1739 :

ADCO C 3003. Décret des Etats des années 1727, 1730, 1733, 1736 et 1739, f°309.

Pepinieres. Sur ce qui a été dit que l’intention sa m^lé étoit qu’il fut etably dans cette province des pepinieres pour y elever les arbres les plus propres au terroir & au commerce de la province a l’effet de delivrer gratuitement ces arbres aux habitants des campagnes pour les plantes dans leurs heritages, et retablir l’espece du bois, & des differents arbres qui commencent a manquer dans la province, et veû la sixieme remarque des commissaires alcades.

1739 :

ADCO C 3003. Décret des Etats des années 1727, 1730, 1733, 1736 et 1739, f°309.

Les états ont decretté qu’il sera étably pendant la triennalité prochaine une pepiniere aux environs de la ville de Chalon & que les trois autres établyes a dijon, Montbard & auxonne seront entretenues.



Le parc Buffon

1739 :
ADCO C 3003. Décret des Etats des années 1727, 1730, 1733, 1736 et 1739, f°328-329.
Sur la sixieme remarque des commissaires alcades que par decret de 1733 il a été ordonné que conformément a l'intention de Sa majesté il seroit estably plusieurs pepiniere dans la province de Bourgogne, que ce decret fut executé pendant lad. triennalité dans les baillages de dijon, & auxonne, qu'aux états de 1736, il fut reconnu que cet etablissement étoit avantageux, il y eu decret qui ordonna que pareil etablissement seroit fait a montaberd & a Chalon, lesdits commissaires alcades qui ont vû toutte l'attention que messieurs les élus ont donnés a perfectionner la pepiniere de montbard esperent qu'elle aura tout le fumez (?), & qu'on en tirera tout le fruit qu'on s'est proposé, ils croient que si conformément au decret des états de 1736 on en etabliroit une a chalon, elle seroit tres utile, & pourroit fournir non seulement aux habitants de Chalon, mais encore a ceux du baillage de St Laurent.

25 mars 1740 :
ADCO 4 E 119 114
Acquet pour Joachim Dauché jardinier sur Pierre Ravaux de St Remy
Pierre Ravaux, manouvrier à St Remy, lequel a reconnu et confesse avoir vendu (...) a Joachim Dauché jardinier de la pépinière de cette ville de Montbard y demeurant (...) une petite pièce de cheneviere propre à faire jardin scituée en la Rue de Blaisy dud. St Remy (...) moyennant le prix et somme de [13] livres (...) »

5 décembre 1740 :
BUFFON à PRÉSIDENT DE RUFFEY - 5 décembre 1740 - Montbard. LETTRE XXIV
Permettez- moi, mon cher monsieur, de vous envoyer toutes mes paperasses, et de vous supplier de toucher pour moi les 1,026 livres 18 sous d'une part, et les 698 livres d'autre part, qui sont portés pour mon remboursement par les ordonnances de MM. les Élus. Si vous voulez me faire le plaisir tout entier, vous m'envoyerez une rescription de ces deux sommes sur M. Doublot, receveur des crues à Montbard, que vous prendrez chez M. Edme Seguin, receveur général des crues, à qui vous remettrez cet argent.

J'ai déjà fait distribuer une grande partie des arbres aux particuliers dénommés dans l'état envoyé par MM. les Élus. Je fais mettre les reçus de chacun en marge, et quand le tout sera distribué, je renverrai cet état ainsi signé pour ma décharge. Comme cette ordonnance de distribution ne comprend pas, à beaucoup près, tous les arbres qu'on peut donner cette année, et qui sont portés dans le mémoire que j'en ai envoyé, j'ai cru que MM. les Élus voudraient bien permettre de les donner à d'autres particuliers, qui sont venus en grand nombre en demander lorsqu'ils ont appris la première distribution.

J'enverrai un état de ces particuliers avec leurs quittances en marge, pour qu'on puisse ratifier cet état. Les ormillles y seront aussi comprises ; on m'en demande jusqu'à Châlons-sur-Saône. A l'égard des frênes et des ormes que la Chambre a réservés pour les grands chemins (1), on n'en a donné aucun. J'exécuterai ponctuellement les ordres de MM. les Élus pour les faire planter, et je me suis fait donner un dénombrement des terres depuis Montbard, en allant du côté de Saint-Remy, et je distribuerai à chaque possesseur de ces terres le nombre d'arbres nécessaire pour planter l'extrémité de leur terrain qui aboutit au grand chemin, à six pieds du fossé et à la distance de trente pieds chaque arbre.

Je dois vous observer, monsieur, qu'il y a beaucoup de terrains où l'orme et le frêne ne peuvent réussir et où le noyer réussira. J'aurai soin de ne mettre les ormes et les frênes que dans des terrains convenables. L'année prochaine, s'il plaît à MM. les Élus de réserver aussi les noyers, on pourra planter sans interruption plus de trois lieues de chemin. Vous me donnerez vos ordres à cet égard, et j'aurai grande attention à ce que ces plantations soient bien faites. J'ai l'honneur d'être, mon cher monsieur, dans les sentiments de la plus tendre amitié et du respect le mieux fondé, votre très humble et très obéissant serviteur.

BUFFON.

J'attendrai que cette plantation des chemins soit faite pour aller à Paris.

18 mai 1741 :



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique du Parc Buffon (Montbard), 2015.

La pépinière royale de Montbard. 1736-1757



ADCO 4 E 119 117.
Citation de Joachim Dauché, jardinier de la Pépinière de Montbard ;

25 janvier 1742 :
ADCO 4 E 119 118
Donation à cause de mort faite par Joachim Dauché jardinier à Montbard à Marie Berthuot (...) led. Joachim Dauché jardinier de la pépinière de cette ville gissant sur un lit malade de corps sain mais au surplus sain d'esprit (...) Lequel a dit et déclaré qu'il scay que la mort est certaine et ne sachant l'heure (...) il désire avant d'en être prevenu disposer du peu de bien qui luy appartiene (...) fait (...) donation (...) a Marie Berthuot sa femme de tous ses biens (...) a charge et condition par lad. Berthuot de payer et acquitter toutes les debtes dont son hoirye se trouvera chargée au jour de sond. décès, de nourrir, élever et entretenir Louis Georges Dauché son fils (...) ».

19 juillet 1742 :
ADCO C 3189, f°625
Monsieur,
Je vous ay fais connoitre par la lettre que je vous ay écrite le 23 janvier d l'année derniere en vous envoyant une instruction sur la manière de semer & élever les muriers, &

Plan de la Pépinière royale. 15 août 1742
ADCO C 3715

l'avantage qu'il y auroit pour la Province de Bourgogne de former des pepinieres de muriers pour paroenir a établir une manufacture de soye, & je vous ay marqué que vous pourriés louer quatre journaux de terrain auprès de Montbard attenant la pepiniere publique pour y transporter les pourretes qui proviendroient du semis de la graine de muriers qui vous en seroit envoyé, & vous m'avez marqué par votre lettre du 31 janvier que vous feriez preparer un terrain pour cette

plantation, comme je suis informé qu'il a été semé dans un terrain qui appartient a M. de Buffon d une quantité considerable de graines de muriers qui a bien reussy, & qu'il convient de retirer les pourretes de ce semis pour les transplanter en pepiniere, je vous prie de me faire scavoir si vous avés pris les precautions necessaires pour avoir près de Montbard le terrain convenable pour faire transplanter ces pourretes & de me marquer les dispositions que vous avez faites a ce sujet (...) ORRY »

15 août 1742 :
ADCO C 3715
Pepiniere de meuriers à Montbard

« Il y a deux qans que Messieurs les Elus des Etats Généraux de Bourgogne suivant l'avis qu'ils recurent de M. le Controlleur General donnerent orde à Mr de Buffon de choisir un terrein pour y semer de la graine de murier blanc ; ces ordres ont été exécutés ponctuellement, et il se trouve actuellement plus de cinq cens milliers de jeunes plants de murier blanc qui sont venus de cette graine dans un terrain qui est contigu à la pepiniere de Montbard, et qui appartient au Sr de Buffon. comme il s'agit de transplanter cette automne 1742 tous ces jeunes plants, il conviendrait de prendre tout le terrein appartenant au Sr de Buffon qui est contigu à la pépiniere de Montbard ; ce terrein qu'il est aisé de econnoitre sur le plan cy- joint contient près de cinq soitures, ou

journaux ; c'étoit autrefois une terre de pré excellente. Le Sr de Buffon a fait cultiver depuis cinq ans cette terre après l'avoir fait fouïller à deux pieds et demi de profondeur, il l'a fait niveler, et environner de grands fossés pareils et alignés à ceux de la pepiniere, comme on peut le voir dans le plan, il y a pratiqué deux aqueducs pour l'écoulement des eaux, et il y à fait conduire une quantité très conséidérable de fumiers, et d'amendements ; tout cela dans la vüe d'en faire sa pepiniere

Le parc Buffon

particuliere, où il a élevé les trois années dernieres une grande quantité d’arbres curieux, et étrangers. mais ausitôt qu’il a été informé du Dessein de Mrs les Elus au sujet d’une pepiniere de muriers blancs, il s’est proposé de concourir aux vues de ce projet, qui ne peut estre qu’infiniment utile, et il a tiré de ce terrain tous les arbres, et en a fait un seminaire de Muriers qui ont réussi à merveille ; et il offre a Mrs les Elus de vendre à la Province ce terrain de pepiniere pour la somme de [35400] livres, à quoy ce terrain luy revient a luy même, y compris l’estimation du fond de terre a 350# la voiture, qui est le prix des bons prés de Montbard, au moyen de cette acquisition led. Sr de Buffonsera en état d’élever une très grande quantité de muriers blancs, et ce qui est le plus difficile, et le plus important, il pourra semer de la graine en assés grande quantité pour fournir de pourette les trois autres pepinieres de Bourgogne, et à commencer par cette année il offre d’en envoyer [60 000] petits plants, sçavoir [20 000] pour Dijon, [20 000] pour Châlon, et [20 000] pour Auxonne ; ce qu’il continuëra de faire tous les ans, afin de multiplier surement cet arbres, dont l’utilité peut devenir un objet considérable, et digne de l’attention ce ceux qui sont à la tête de la Province de Bourgogne.

Fait au jardin du Roy le 15 aout 1742

LECLERC DE BUFFON

Nota. Que depuis deux ans la moitié du terrain du Sr de Buffon a été employé pour élever de graine les [500 000] petits muriers qui y sont actuellement, et qu’il seroit juste de luy accorder un dédommagement, Mrs les Elus auront la bonté de régler ce petit article, comme il leur plaira.

3 septembre 1742 :

ADCO C 3189, f°658- 659

Mr Richard, Comm[issai]re pour la visite & reconnaissance d’un (nomme ?) au terrain a acquerir a Montbard pour y élever des muriers

Veu la lettre écrite par M. le Controlleur general dattée de versailles le 23 juillet 1741 par laquelle il invite a établir en differens lieux de la province des pepinieres de Meuriers pour parvenir a établir des fabriques de soye & être distribuées gratuitement a ceux qui voudroient les planter, que cet établissement pouvoit se faire auprès de Montbard attenant la pepiniere publique a cet effet qu’il fut donné des ordres pour les quatre journaux de terrain qui sont déjà emplantés de meuriers, autre lettre écrite par mond. Sr le controlleur general datté de versailles le 19 janvier dernier au meme sujet & le mémoire envoyé par M. Leclerc de Buffond de luy signé le 15 aouest dernier portant qu’il luy avoit été donné ordre de choisir un terrain pour y semer de la graine de meurier blanc & dans lequel il se trouve a present plus de cinq cent milliers de jeunes plants de meuriers blancs dans un terrain qui est contigu a la pepiniere de Montbard & qui luy appartient & que comme il s’agit de transporter cet automne 1742 tous ces jeunes plants il conviendroit de prendre tout le terrain a luy appartenant, que suivant latiberiade y jointe ce terrain contient près de cinq voitures ou journaux nivellés et environnés de fossés, et etant a propos de reconnoitre ce terrain avant que d’en faire l’acquisition pour scavoir sil convient a la plantation de muriers pour être distribués dans les autres pepinieres & élevés jusqu’à ce qu’ils soient en état d’être donnés & transplantés ainsy qu’il est accoutumé pour les autres arbres.

Les Elus generaux

Des états du Duché de Bourgogne Comté et pais adjacens ont delibéré & ordonné que par Mr Richard Elu du Roy aux Etats Commissaire cette part il sera procedé a la visite & reconnaissance du nouveau terrain qu’il convient d’acquerir a Montbard proche la pepiniere dud lieu s’il est propre a la plantation de meuriers, au quel effet toutes pieces & memoires luy seront remis & dont il dressera procès verbal pour iceluy raporté, ordonner ce qu’il apartiendra fait ce trois septembre 1742. (...)

A Versailles le 22 aoust 1742.

15 novembre 1742 :

ADCO C 3189, f°714- 717

A M leClerc de Buffond 1027# 12 s. pour entretien de la pepiniere & gage du jardinier & de son compagnon

La pépinière royale de Montbard. 1736-1757

Etat de la depense faite pour l’entretien de la pepiniere de la Province a Montbard depuis le 1er 7bre 1741 jusqu’au 1er 7bre 1742.

J’ay payé a me Joachim Dauché de la pepiniere & a son compagnon pour gages d’une année la somme de [500] livres (...)

Pour reparations & ouvrages extraord.re pendant lade année payé scavoir

Septembre

A des journaliers qui ont aidé a faire le labourage qui doit prendre l’hyver pour disposer les terres aux transplantations [26 livres 14 s.]

A un maçon pour avoir réparé le pavé de la grange [36 s.]

A des journaliers pour aroisement des semits d’hormes & de muriers pendant ce mois & des transports de terre [23# 6 s.]

Octobre

A des ouvriers pour avoir porté & planté des arbres sur le grand chemin [46# 7 s.]

Payé pour une petite reparation du toit de la pepiniere [3# 6s.]

Pour raccomodage d’arrosoir [52 s.]

Payé a des journaliers pour aider aux transplantations faites pendant ce mois a la pepiniere [28# 18 s.]

Novembre

Payé pour ports de terres, relevement de fossés & transplantation d’arbres a plusieurs ouvriers [57# 3 s.]

Decembre

Payé pour l’achat de differentes graines comme chataigners, noix, graines de muriers blancs & y compris les ports [47# 5 s.]

Au jardinier pour petits frais [24 s.]

Janvier 1742

Pour quelques ouvrages extraordinaires a la pepiniere afin de deffendre les semits des grandes gelées [5# 7s.]

Fervier

Pour [25] voitures de mar de raisin pourrys charoyés a la pepiniere & pour de la paille hachée & pour les charroys & les journées [31# 4s.]

Mars

Payé pour [20] voitures de perches & de piquets employés a dresser les hormones a la pepiniere [40#]

Plus pour huit voitures de piquets pour soutenir les arbres plantés sur le grand chemin [16#]

A des journaliers pour faire les ouvrages cy dessus & armer les arbres [14# 9s.]

Avril

Pour avoir fait relever un fossé sur une longueur de [71] toises [14# 4 s.]

A des journaliers pour culture extraordinaire a la pepiniere [23# 5 s.]

May

A un maçon pour avoir raccomodé le petit pont de la pepniere & une conduite d’eau [7# 6 s.]

Pour preparation de terre et achat de terreaux & pour le semit des muriers [43#]

Juin

pour acommodages d’outils de jardinage & brouettes [9# 10 s.]

payé a des ouvriers employés pour des aroissements extraordinaires a cause de l’extreme secheresse pour les semits d’hormes & de muriers [17# 8 s.]

Payé pour une reparation faite au tuyau de la cheminée de la pepiniere & quelques autres menuës reparations [25# 10 s.]

Juillet

Payé a des ouvriers qui ont aidés a faire les cerclages pendant l’été [30#]

Aoust

Paué pour deux charettes pour la maison de la pepiniere & pour le raccomodage d’une porte d’en bas & pour les fers pour soutenir les charettes [22# 10 s.]

Payé a des manœuvres pour aider pendant ce mois aux arrosements extraordinaires des semits [9# 8 s.]

Je certifie le present état veritable et conforme au registre de la depense de la pepiniere a Montbard le [8 novembre 1742] Signé Leclerc de Buffon »

Les Etats de Bourgogne remboursent à Buffon la somme de 1047 livres 12 sols, en remboursement des frais avancés, l’entretien de la pépinière et les gages du jardinier et de son aide.

17 novembre 1742 :

ADCO C 3713

Sur ce qui a été dit que dans les pepinieres de la province et surtout en celle de Montbard il y avoit beaucoup d’arbres forestiers qui étoient destinés a estre plantés sur le bord des grandes routes surtout en ormes chesnes noyers et chataigners, que dans la nouvelle route de Dijon a auxerre passant par vitteaux jusqu’à lucy le bois il y avoit des plaines ou ces arbres reussiroient (...).

Les Elus generaux des Etats de Bourgogne (...) ont délibéré & ordonné au jardinier de la pepiniere de Montbard de livrer la quantité d’ormes, fresnes, noyers et chataigners qui luy seront demandés (...) pour estre plantés sur la route.

19 novembre 1742 :

ADCO C 3189, f° 765- 766

Etat des particuliers qui demandent des arbres dans la pepiniere de Montbard

Nota que dans la pepiniere de Montbard les arbres qui sont en état d’être transplantés consistent cy

Pommiers : 30

Poirier : 160

Pruniers : 40

Serizier : 36

Pescher : 20

Amandier : 20

hormes : 300

fresnes : 200

Peupliers : 300

pourettes ou meuriers : 15 000

hormilles : 2000

(...)

Art. 1er

Les nommés jean Eliot, Jean Priat, François Goulier, Jean Jupier, et Emilland Chauvelot tous du village de Chazelles [12] pommiers & [6] seriziers

2.

Le Sr Simon avocat a Semur [6] poriers

3.

Le Sr Gourier de Montbard [12] poiriers

4.

Le Sr Guyot de Montbard [6] pommiers et [6] poiriers

15 mai 1743 :

ADCO C 3715

Pepiniere de muriers Blancs à Montbard

En 1741 et 42 M. le Controlleur general a ecrit a messieurs les élus de la province de Bourgogne quil les invitoit a établir des pépinières de muriers Blancs ; et a faire l’acquisition d’un terrain a Montbard joignant la pepiniere de cette ville. M. Richard de Riffey a été nommé en consequence commissaire pour examiner ce terrain qui est actuellement emplanté de [12 000] pieds de muriers blancs et de plus de [20 000] pieds d’ormes ; le Sr de Buffon a qui ce terrain appartient a offert de l’abandonner pour [3400] livres ; et comme depuis deux ans il a toujours regardé cette acquisition comme prete à se faire, il a fait cultiver et planter ce terrain, et il espere qu’en faisant l’acquisition on luy remboursera environ [300] livres qu’il luy en a couté pour cette culture pendant les deux ans et environ [100] francs pour l’achat des graines et autres frais faits a cette occasion. Le terreain contient pres de cinq journaux il est environné de tous cotés de grands fossés remplis d’eau et il est cultivé a fond etant depuis quatre ans en nature de pepiniere. »

Au jardin du Roy, ce 15 may 1743.



Le parc Buffon

BUFFON

Juillet 1743 : <i>Revue bourguignonne</i> , T. XXIII, 1913, p. 89. (extrait) <p>…Les Elus des Etats de Bourgogne firent- ils l'acquisition, en juillet 1743, d'une propriété de cinq journaux sise à Montbard, attenant la pépinière de fruitiers créée précédemment et plantée de pourettes depuis un an. Buffon fut chargé de …</p>
10 septembre 1743 : <p>ADCO 4 E 119 121</p> <p>Acquet au principal pour Joachim Dauché jardinier à Montbard sur Come Pommeret de Blaisy (…)</p> <p>Edme Pommeret manouvrier demeurant a St Remy rüe de Blaisy (….) vend (….) a Joachim Dauché jardinier de la pépinière de cette ville de Montbard (….) une potelée de grange a prendre dans une grange commune entre lesd. parties etant et ayants droits (….) moyennant le prix et somme de [24] livres (…). »</p>
17 décembre 1743 : <p>ADCO C 3191</p> <p>Je soussigné Louis Leclerc ecuyer Seigneur de Buffond & de la mairie (….) déclare que je m’oblige & me soumets a faire cultiver & entretenir la pepiniere de Montbard de sorte qu’elle soit entierement & toujours remplie d’arbres destinés au service de la Province et sans qu’il puisse y être planté de legumes au moyen de la somme de neuf cent livres par an & ce generalmente pour tout ce qui regarde lade pepiniere. Scavoir culture entretient de fossés & hayes vives achat de graines, fumiers, perches outils, réparations transport de terre, conduite d’eau distribution d’arbres tailles & capitation du jardinier, entretient des batimens, couverts, & toutes reparations locatives desd. batimens en sorte que monseigneurs les élus ne soient tenus qu’aux grosses reparations desd. batimens dont je serai obligé de leur demander avis si le cas y echet fait à Paris le 17 decembre 1743. Signé leclerc de Buffon.</p> <p>Les élus de Bourgogne donnent leur aval et accordent à Buffon le 9 mars 1744 la somme de 900#</p>
13 janvier 1746 : <p>ADCO 4 E 119 126</p> <p>Joachim Dauché, jardinier de la pépinière de Montbard achète à Catherine Guerand, veuve de Nazaire Girand un apentis « scitué au dessus de lad. Ruë de (Blais ?) »</p>
8 février 1747 : <p>LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, <i>Œuvres complètes de Buffon</i>. Nouvelle édition, T. XIII, <i>Correspondance</i>, I, Paris, A. Le Vasseur, 1884- 1885.</p> <p>Des lettres écrites en 1747, au sujet de cette pépinière, par dom Andoche Pernot, abbé de Cîteaux, à Anne- Claude de Tiard, marquis de Bissy, témoignent de son importance et de l’action qu’exerçait sur le vote des Élus d’une province le désir d’un ministre :</p> <p>« Dijon, 8 février 1747. - Vous avez entendu les raisons de chacun de MM. de la Chambre, sur lesquelles on appuie le refus qu’on fit à M. de Buffon, lorsqu’on y proposa l’augmentation qu’il demandait pour la pépinière de Montbard, dont il a soin ; vous savez qu’on allégua que ses honoraires allaient au double de ceux qu’on donnait à tous ceux qui étaient pareillement chargés des autres pépinières, et que, dans les conjectures où la province faisait des dépenses extraordinaires pour les troupes, on croyait qu’il convenait de remettre à un autre temps la gratification que pouvait mériter particulièrement M. de Buffon. On ignorait sûrement les intentions de M. le comte de Saint- Florentin ; vous pensez bien qu’au premier signe de ce ministre à la Chambre, toutes les raisons de refus tomberont, et qu’elle ne balancera point à souscrire à ses désirs.</p>
28 mars 1747 : <p>LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, <i>Œuvres complètes de Buffon</i>. Nouvelle édition, T. XIII, <i>Correspondance</i>, I, Paris, A. Le Vasseur, 1884- 1885.</p>



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique du Parc Buffon (Montbard), 2015.

« 28 mars. - Il a été arrêté qu’on augmenterait les appointements de M. de Buffon de 300 livres pour sa vie, en reconnaissance des attentions particulières qu’il a sur la pépinière de Montbard. »
11 novembre 1747 : <p>ADCO 4 E 118 4</p> <p>« en la maison de la pepiniere appartenant a la province de ce pais occupée par joachim Dauché jardinier de lade pepiniere ». Marie Berthot, femme de Dauché est sur son lit de mort ; elle demande à son mari de lui donner autorité pour disposer de ses biens. Elle souhaite que son fils Georges Louis Dauché ait une éducation convenable et «de luy faire apprendre un métier suivant son état et condition ».</p>
21 janvier 1749 : <p>ADCO 4 E 118 4</p> <p>Mariage entre Joachim Dauché, jardinier de la Pépinière et Ursule Camusat</p> <p>« (…) au lieu de Buffon en la maison de nicolas Camusat jardinier demeurant audit Buffon (….) furent presens joachim Doché jardinier de Monsieur de Buffon de l’academie Royale des Sciences tresorier de lad. academie intendant du jardin du Roy, et de la pepiniere de la province de Montbard dem[euran]t au jardin de lad. pepiniere ayans déjà été marié d’une part. »</p> <p>Leclerc de Buffon signe au bas du contrat de mariage.</p>
1753 : <p>ADCO C 3713</p> <p>Etats annuels de distributions des arbres de la Pépinière aux particuliers en ayant fait la demande. Ces arbres, d’abord en partie fruitiers, en partie de service, deviennent exclusivement d’agrément ou de service à partir de 1753.</p>
30 décembre 1755 : <p>ADCO 4 E 118 7 et Bibl. Institut Ms 5619</p> <p>Georges Louis Leclerc de Buffon donne à Antoine Royer, avocat à Montbard « un demy journal de terre labourable situé au climat au bas de la rouerie finage de cette ville tenant d’un long et des deux bouts aud. Sr Royer d’autre long a des aboutissants à la charge de par led. Sr Royer d’entretenir le fossé ou aqueduc pour que les eaux s’écoulent a l’avenir comm’elles le font actuellement dans l’étang de la pepiniere apartent aud. seigneur »</p> <p>En contrepartie, Antoine Royer donne à Buffon « un petit jardin situé en la rüe gratte chevre tenant de trois parts aud. seigneur de buffon et d’une autre part a lad. rüe ».</p> <p>Prix des biens : 60#</p>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div> <p>- Sources bibliographiques -</p>
COURTEPEE (prêtre), <i>Description générale et particulière du Duché de Bourgogne</i>, T. III, 2^e édition, Dijon, Victor Lagier, 1848, p. 515.
Pépinière de la Province, établie en 1736, agrandie en 1741, supprimée en 1777. Autre pépinière d'arbres et arbrisseaux étrangers, formée en 1 760 par feu Pierre Daubenton, maire, et continuée par son fils, maire et subdélégué, à laquelle celui-ci a ajouté une collection de toutes sortes d'arbres étrangers, forestiers et fruitiers. Dans les bois des environs on trouve le mézéréon ou bois gentil, l'auréole, l'alisier, l'érable-plane, le bois de Ste. Lucie, etc.

CROIX (Charles), « La sériciculture et le travail de soie en Bourgogne, in <i>La Revue de Bourgogne</i>, Dijon, 1915, p. 383-397.

La pépinière royale de Montbard. 1736-1757

p. 385 : « Pendant les triennalités de 1736 à 1739, et de 1739 à 1742, les Etats n'établirent que deux nouvelles pépinières, « attendu la misère du peuple », une a Montbard, l'autre à Chalon (3). Pour le choix d'un emplacement destiné à celle de Montbard, les Élus s'en remirent à Buffon, qui alors s'associait activement à toutes les entreprises utiles aux intérêts de sa province. Celui-ci leur offrit immédiatement un enclos de cinq journaux qui lui appartenait, qu'il avait acquis depuis deux ans dans le dessein d'en faire une pépinière, et qui était déjà en partie semé. Situé à la porte de la ville, exposé au midi et à l'abri des vents du nord, la situation en était parfaite. Comme c'était un ancien pré, la terre était « neuve, légère et par conséquent bien meilleure pour les arbres qu'une terre usée ou seulement labourée depuis longtemps ». Cet enclos possédait un étang dont les eaux devaient servir à arroser la pépinière par irrigation Buffon s'en réservait la possession, ainsi que celle d'un terrain d'un journal environ qui était auprès (4). Le trésorier général des États, Chartraire de Montigny, fut
(3) Arch. dép., C 3183. Fol. 262 (12 juin 1736).
(4) Par acte du 26 août 1736 (Arch. dép., C, 3713).
[p. 386] envoyé à Montbard pour examiner l'emplacement offert et en faire l'acquisition s'il le trouvait convenable (1). L'endos fut acheté (2). Buffon y fit travailler de septembre 1736 en mars 1737, et avança toutes les sommes nécessaires au paiement des ouvriers et à l'achat des plants (3). (…)
Jusqu'au début de 1741, il n'avait pas été question d'établir en Bourgogne une pépinière destinée uniquement à la culture et à la propagation du mûrier, les pépinières établies à Dijon, Auxonne, Montbard et Chalon, n'avaient pas encore distribué de plants de mûrier aux habitants de la Province, comme il ressort de l'examen des états de distribution de ces pépinières.
Mais, à cette date, le pouvoir commença à se préoccuper de la plantation du mûrier l'achat d'étoffes de soie nécessitait une exportation considérable de numéraire hors du royaume. « On fabrique en Piémont, en Italie, en Espagne, en Suède, en Levant et dans les Indes, des soyes que l'on est obligé de faire venir en France pour les manufactures d'étoffes de soye ; on en tire déjà pour plusieurs millions qui, s'ils étaient répandus dans les provinces, y procureraient l'abondance, sans interrompre la culture des terres
(1) Arch. dép., C. 3003. fol. 232 (1736), et C 3713.
(2) Arth. dép., C. 3713. Lettre de Buffon du 29 mai 1736.
(3) 1151 l. 7 s. Arch. dép., C. 3181. Fol. 594. En 1738 (22 mai), Buffon acheta également, au nom de la province, une maison sise à Montbard, « à bout de la rue du Patis et joignant la pépinière de la province ». (Arch, dép., C. 3185, fol. 185).
(4) Arch dép., C. 3711, et C. 3188 .6 février 1741.
(5) Lettre du Contrôleur général au sujet de la plantation du mûrier (Arch. dép. C 3188, fol. 123).
(….) [p. 388] Mais lorsqu'on veut introduire dans une province une espèce d'arbre qui jusqu'alors y était inconnue, le prix des plants et surtout la difficulté de s'en procurer, sont des obstacles qu'on ne peut lever qu'on y établissant des pépinières tes jeunes arbres sont alors distribués gratuitement aux particuliers qui en font la demande. Les pépinières sont « la véritable source » de l'établissement de la culture des mûriers. Bolet estime que si les plants distribués sont de bonne qualité, si la direction de la pépinière est confiée à un homme habite et capable d'en diriger toutes les opérations, ainsi que de guider dans leurs travaux les personnes qui ont des plantations un peu considérables, en moins de quinze ans la culture du mûrier doit être solidement établie dans une province. A ce moment, la pépinière devient inutile ; les particuliers en installent à leur compte ; ils en distribuent et en vendent les plants aux éducateurs. La dépense que la province a [p. 389] faite pour l'établissement de la pépinière n'est qu'une dépense passagère dont elle retirera par la suite les plus grands avantages (1).
Aussi, désireux de voir s'implanter en Bourgogne l'industrie de la soie, le contrôleur générât des finances Orry écrivit-il aux États pour les exhorter à établir dans différents lieux de la Province des pépinières de mûriers blancs, dont les plants seraient distribués gratuitement (2) indiquait, dans la même lettre, un terrain favorablement situé

Le parc Buffon

à Montbard, « attenant la pépinière publique », dont on pourrait touer quatre journaux, déjà ensemencés de mûriers et d'autres arbres. Chaque journal pourrait contenir 10 000 mûriers (3). Un autre établissement de ce genre pourrait se faire auprès de Dijon. Le Contrôleur envoyait aux États une instruction contenant la manière de semer et de planter les mûriers et se proposait de leur faire parvenir de la graine dès qu'il aurait une réponse.

Les Élus nommèrent Richard de Ruffey commissaire, pour procéder à la visite et reconnaissance du terrain qu'il convenait d'acquérir à Montbard (4). La propriété, de près de cinq journaux, pouvait suffire à alimenter largement les autres pépinières, et, par suite, à fournir de mûriers blancs toute la province. Chartraire de Montigny fit l'acquisition du terrain moyennant 3.700 livres, dont 300 livres tant pour l'achat des mûriers que pour leur culture pendant deux ans.

Buffon, que ses recherches sur le bois et différents mémoires d'agriculture et de sylviculture avaient mis à même d'avoir des connaissances spéciales sur la question, fut chargé de la direction de cet établissement. Il s'engageait « ... au moyen de la somme de neuf cents livres par an à faire entretenir et cultiver la pépinière de

(1) BOLET : *Essai sur le culture du mûrier blanc*, p. 89 et préface.

(2) Lettre du 23 janvier 1741 (Arch. dép.. C. 3188, fol. 123 et C. 13). Dans une lettre du 14 février 1741, il observait qu'il n'y avait pas de pépinière considérable dans l'étendue de son département, mais que plusieurs particuliers, dans le Bugey, avaient une certaine quantité de pieds de mûriers dans leur jardin.

(3) Cette pépinière fournirait les territoires de Châtillon-sur-Seine et de Montbard.

(4) Délibération des Élus, 3 septembre 1742. (Arch. dép., C. 3715.)

[p. 390] Montbard, « de sorte qu'elle soit entièrement et toujours remplie d'arbres destinés au service de la Province (1) ». Il s'engageait, en outre, à « semer de la graine en assez grande quantité pour fournir de pourette les trois autres pépinières de Bourgogne (2)... » Ce fut donc cette pépinière, jusqu'alors la plus importante de la province, qui approvisionna en mûriers les trois autres pépinières de Dijon, Auxonne et Chalon (3).

En 1742, il est fait mention, pour la première fois, dans les états de distribution de la pépinière de Montbard, de mûriers propres à être distribués (4). Cette année, deux mûriers seulement furent demandés ; en 1744, les demandes, peu considérables, il est vrai, deviennent plus nombreuses, et, en 1745, M. de Trudaine se fait remettre 1100 plants. Les demandes de cent plants et plus augmentent d'année en année. La noblesse, faisant les plantations les plus considérables, paraît s'adresser de préférence à la pépinière de Montbard (5).

Les demandes de détail sont plus nombreuses à Dijon. Elles sont

(1) Arch. dép., C 3191, fol. 65, 17 décembre 1843, et C 3713. En 1747, l'indemnité annuelle accordée à Buffon par les Élus fut portée à 1.200 livres « sur le rapport qui leur été fait des soins et peines que se donnaient led. Sr de Buffon pour lad, pepinière et les depenses qu'elle luy occasionne » (Arch. dép., C. 3713, 27 mars 1747.) *Cf* aussi Correspondance inédite de Buffon, par NADAULT DE BUFFON, Paris, 1860, 2 vol. t. I, p. 232.. Tant que Buffon fut directeur de la Pépinière de Montbard, il ne cessa de s’y consacrer « avec zèle et exactitude ». Il s'occupa activement de la propagation des espèces nouvelles et répandit des instructions détaillées sur les soins à donner à leur culture.

(2) *Mémoire de Buffon*, Arch. Dép., C 3715).

(3) En août 1742, Buffon offrait d'envoyer 60.000 petits plants, 20.000 pour Dijon. 20.000 pour Chalon. 20.000 pour Auxonne *Mémoire de Buffon*, Arch. Dép., C 3715). En novembre de la même année, avant que les Elus n’en fassent l'acquisition, environ 16.000 jeunes plants semés en 1741 et 1742. Avaient été enlevés pour tes autres pépinières de la province qui, à leur tour, pourraient les distribuer aux habitants.

(4) *Cf*. États de distribution des pépinières de Montbard (C. 3713). Dijon (3711), Auxonne (3712).

(5) En 1760, une autre pépinière d'arbres et arbrisseaux étrangers fut formée à Montbard par Pierre Daubenton, père du collaborateur de Buffon et maire de Montbard. Son fils, Georges-Louis Daubenton, avocat au Parlement et subdélégué de la prévoté de la ville de Paris, continua l’oeuvre de son père et y ajouta une collection d'arbres étrangers forestiers et fruitiers. Les arbres dont eut besoin Buffon tors de la plantation de ses jardins furent tirés de cette pépinière (COURTEPEE : *Description du Duché de Bourgogne*, III, p. 515. - Corresp. De Buffon, I, p. 232).

[p. 391] faites par des petits cultivateurs, des métayers, des vignerons, des artisans, propriétaires d'un jardin on d'un bout de champ. Souvent ces demandes restent au-dessous de dix ; elles sont fréquemment d'une douzaine d'arbres, mais atteignent rarement la cinquantaine. (...)

En 1756 et 1757, les trois pépinières font leurs dernières distributions de mûriers. C'est qu’à cette époque, une nouvelle pépinière uniquement consacrée à la culture des mûriers blancs vient d’être créée à Dijon (1). (...)

(1) La première distribution ne fut faite qu'au printemps de 1760 (Arch. dép., C. 3715).

[p. 394] La pépinière délivra régulièrement des plants de mûriers de 1760 à 1791 (1) Mais pour différentes raisons que nous allons examiner, cette culture ne prit pas, dans la province, l'extension qu'on était en droit d'attendre d'un tel établissement.

En premier lieu des abus se glissèrent rapidement dans ces distributions dès 1745, les Commissaires Alcades remarquent que les Taillables auxquels on croit délivrer les arbres fruitiers et forestiers des pépinières de Dijon, Montbard, Auxonne, Chalon « ne sont que des prête-noms pour en faire même passer dans les provinces voisines (2) ».

C'est en 1767 seulement que les Elus prirent des mesures tendant à réprimer cet abus. A l'avenir, tout particulier qui désirait obtenir des arbres des pépinières de la province « soit forestiers, fruitiers, peupliers ou mûriers blancs M devait présenter une demande, dans laquelle il déclarait le nom de la paroisse ou devait se faire la plantation ; un certificat (lu curé et du syndic de la communauté devait en outre attester que les arbres accordés par la province avaient bien été plantés dans la paroisse désignée ou dans d’autres paroisses dépendant de la province (3). (...)

(1) Les dernières distributions se firent du 23 avril 1790 au 14 avril 1791 (Arch. dép.,C.3715, et le 22 nov. 1791 (L. 399).

(2) Arch. dép., C, 3004, fol. 272, 5 juillet 1745. Ils invitent les Elus « a redoubler leur attention contre cet abus » et estiment qu’il serait à propos « de punir même les auteur, ou de commettre quelqu'un pour veiller continuellement sur les pépinières

(3) Délibération contenant les formalités à observer par les personnes qui demanderont des arbres des pépinières de Bourgogne, 31 décembre 1767 (Arch. dép., C. 3217, fol. 305 et C. 3711). Cette délibération fut imprimée à 3.000 exemplaires, pour être distribuée à toutes les personnes à qui on accordait des mûriers et autres arbres pendant l’hiver 1767-1768 et envoyés à toutes les communautés « à ce qu’aucun n’en prétende cause d’ignorance ».

[p. 395] En conséquence, les États de 1771 autorisèrent tes Élus de la triennalité suivante supprimer toutes les pépinières de la province, à l'exception de celles de mûriers blancs les deux pépinières établies l'une à Dijon, l'autre près de Chalon-sur-Saône, furent supprimées par une délibération du 29 décembre 1774. Par une ordonnance du 23 mai 1775 (1), les Elus supprimèrent également les pépinières d’arbres fruitiers et forestiers établies à Montbard et à Auxonne. (...)

(1) Arch. dép., C 3711, 29 déc. 1774.

BOUCHARD (Marcel), « Un épisode de la vie de Buffon : la direction de la pépinière publique de Montbard d’après des documents inédits », in *Annales de l'Est*, 4^e série, 2^e année, fasc. 1, Nancy, Berger-Levrault, 1934, p. 21-42 et 198-212.

p. 21 :

1. La création des pépinières publiques en Bourgogne.

En 1724, « le roi ayant fait connaître que son intention était que l'on prît deux arpents de terre dans chaque bailliage pour y faire des pépinières de toutes sortes d'arbres

qui seraient distribués gratuitement à ceux qui en auraient besoin, soit pour leurs héritages, soit pour planter le long des grands chemins, afin que l'on pût conserver et même accroître le nombre des fruits [p. 22] pour l'avantage du public et le soulagement des pauvres (1) », les États de Bourgogne ne purent se dispenser de voter un établissement exigé en termes formels. Mais c'était peu que le ministre eût ordonné, que les députés de la province eussent consenti; encore fallait-il quelque complaisance de la part des Élus, chargés d'exécuter les décrets des États. Or, espérant peut-être par leur inertie énerver la volonté du Gouvernement ou lui faire oublier ses projets à force de délais, les Élus ne jugèrent pas à propos d'obéir. Plus persévérant qu'énergique, le souverain renouvelle ses injonctions à chaque session des États, en 1727, puis en 1730 (2); chaque fois l'assemblée les sanctionne docilement de son vote; et comme il ne coûte rien de planter des pépinières à coups de plume, le Roi demande enfin et les représentants des trois ordres décident qu'il en soit établi dans chaque communauté. C'étaient là châteaux ou plutôt forêts en Espagne; car ces belles intentions demeuraient sans effet (3). (...)

(1) Archives de la Côte-d'Or. C. 3002.

(2) Ibid., C. 3003.

(3) Il n'est pas impossible que dès cette époque les Elus aient donné au désir du Gouvernement une apparence de satisfaction. En tous cas leurs tentatives, s'ils en firent, n'ont pas laissé de trace et n'aboutirent à aucun établissement durable.

[p. 23] (...) Mais les Élus ne pouvaient indéfiniment recommencer la même comédie sur de nouveaux ordres qu'ils reçurent à la session des États de 1733, ils se décidèrent l'année suivante à fonder une plantation à Dijon et une autre à Auxonne tout en faisant par ailleurs appliquer avec la dernière rigueur un arrêt par lequel le Parlement défendait de planter des arbres dans les vignes. De la pépinière de Montbard il n'était pas question, mais déjà Buffon l'avait créée sans qu'on y songeât. (...)

2. Les essais et les expériences agricoles de Buffon

L'année 1733 marque le commencement d’une époque dans sa vie et dans sa carrière. D'une part il [Buffon] entre en possession de [p. 24] l'héritage de sa mère et le domaine de Buffon racheté en son nom devient sa propriété le voilà désormais tout à fait indépendant et maître d'une fortune assez honnête (1) ; d'autre part l'Académie des Sciences reçoit avec faveur, l'un après l'autre, ses deux premiers ouvrages, et, au mois de décembre, l'admet au nombre des académiciens dans la classe de mécanique. A considérer seulement les mémoires qu'il a présentés (2), on pourrait croire que les mathématiques absorbent tous ses soins.

La vérité, c'est qu'elles l'ont occupé les années précédentes; mais dès lors il traduit le livre de Hales sur la Statique des végétaux (3), et, comme le séjour de Montbard lui en donne la facilité, il s'applique déjà par l'expérience à étudier la nature (4). (...)

(1) NADAULT DE BUFFON. Correspondance de Buffon, I, p. 209.

(2) Essai d'arithmétique morale (1733).

(3) Cf. sa lettre au président Bouhier, du 8 février 1734.

(4) C'est après 1740 qu'il publiera une nouvelle série d'ouvrages de géométrie : *Traité des fluxions*, *Mémoire sur les couleurs accidentelles*, sur le *strabisme*; *Réflexions sur la loi de l’attraction*.

[p. 25] Enfin et très vite, longtemps avant d’être chargé du Jardin du Roi, il est protégé, encouragé et, par voie de conséquence, sollicité dans ses travaux par M. de Maurepas (2). (...)

Ce qu'il étudie de la nature, ce sont toujours les arbres (3), et l'on sait qu'il les a aimés jusqu'à la fin de sa vie. Il recherche comment il faut les semer et les planter, à quelle époque, dans quel terrain, à quelle profondeur; il s'efforce aussi de déterminer la résistance des poutres à la rupture, de reconnaître si le bois est plus solide quand il est sec ou quand il est humide, s'il faut l'écorcer avant de le couper ou après qu'il est abattu, et ses découvertes lui suggèrent des conseils relatifs à la construction des maisons ou des vaisseaux aussi bien que des réformes dans les ordonnances concernant les eaux et forêts. Poursuivant ainsi beaucoup moins les vastes théories que les préceptes immédiatement utiles, il se confirmait dans des habitudes d'esprit qui ne laissèrent pas d'influer sur la



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique du Parc Buffon (Montbard), 2015.

Le parc Buffon

formation de son génie. Comme ce n'est point en bâtissant des systèmes qu'on fait réussir une plantation, il apprit dans ses jardins de Montbard à respecter les faits, à se fier uniquement à eux,

- (1) Le mémoire de Réaumur sur l'état des bois du royaume date de 1721. Il fut imprimé en 1739.
(2) BUFFON, *Mémoire sur la Conservation et le rétablissement des forêts* (éd. Flourens, tome XII, p. 82). Et dans l'avertissement aux mémoires présentés à l'Académie des Sciences « Ayant été chargé, par M. le comte de Maurepas, de travailler, conjointement avec M. Duhamel, sur les bois de construction, j'ai pensé qu'il était essentiel de faire des expériences sur la résistance du bois. »
(3) Expériences sur la force du bois. *Mémoire sur la Conservation et le rétablissement des forêts. Mémoire sur la culture et l'exploitation des forêts. Recherches de la cause de l'excentricité des couches ligneuses. Des effets des gelées sur les végétaux.*

[p. 26] à ne point admettre de vérité qui ne reposât sur eux. « Amassons toujours des expériences » (1), écrivait-il, et nous le voyons ici faire abattre cent chênes des plus vigoureux pour effectuer ses mesures sur la résistance des matériaux, ailleurs ensemercer des cantons entiers de glands ou d'autres graines forestières, répéter quotidiennement ses mesures et ses observations, et tout cela dès 1732, 1733, 1734 (2). Plus tard, à vrai dire, il éprouvera l'attrait des hypothèses; mais dès sa jeunesse on le voit animé d'une prédilection manifeste pour l'histoire naturelle (3), si l'on peut appeler de ce nom une science non seulement expérimentale, mais pratique, à qui l'on peut reprocher justement de n'avoir pas à ses débuts élevé ses regards assez haut. La création des pépinières publiques répondait aux vœux de Buffon, en même temps qu'elle lui offrait une occasion de se distinguer en travaillant au bien public; on comprend aisément qu'il se soit intéressé à cette entreprise avant même qu'elle existât et qu'il ait non seulement offert, mais presque imposé ses services aux États de Bourgogne.

3. L'organisation de la pépinière publique de Montbard.

En 1734, l'année même où les Élus se résignent à établir autrement que sur le papier les plantations de Dijon et d'Auxonne, devinant ou, plus probablement, sachant de source sûre que désormais ils ne pourront éviter d'en créer d'autres, il achète un pré à Montbard, le cultive et y sème des arbres. Deux ans plus tard, par acte du 30 avril 1736, il achète du sieur Daubenton, tout près de sa pépinière, « un terrain dont celui-ci avait formé un étang », « ainsi que le droit à lui vendu par la ville d'attirer dans l'étang du Pâtis les eaux des fontaines de la Courcelotte et de la Corbie et du ruisseau joignant ». D'après

- (1) Préface à la *Statique de Hales*. (Éd. Flourens, tome XII, p. 20.)
(2) Cf. les *Mémoires* cités plus haut. Ed. Flourens, tome XII.
(3) En 1739, l'année même où il sera nommé directeur du Jardin du Roi, mais avant que la mort de Dufay pût lui faire espérer d'être nommé à cette place, Buffon, que l'Académie des Sciences s'était adjoint en 1733 dans la classe de mécanique, obtint de passer dans la classe de botanique.

[p. 27] son propre témoignage, il avait en effet besoin d'une grande abondance de jeunes plants pour ses essais d'arboriculture qui n'étaient d'ailleurs souvent pas autre chose que la mise en valeur d'un vaste domaine par un propriétaire ennemi de la routine. Mais tout de suite, si encore l'affaire n'était pas préméditée depuis longtemps, il invente un moyen de rentrer dans ses débours tout en conservant l'usage de son bien. Quel excellent marché s'il pouvait céder sa pépinière aux États, et continuer cependant à agir en maître sous le nom de directeur !

Étant venu à Dijon en mai 1736, pendant la session des États, il est présenté au gouverneur, à M. le Duc, arrivé de Chantilly pour présider aux cérémonies solennelles, sollicite et obtient sans difficultés sa toute-puissante protection. Aussi peut-il écrire à l'abbé Le Blanc « On vous loue beaucoup dans votre patrie. J'ai eu en mon particulier bien lieu de m'en louer; je m'y suis réjoui à merveille, et M. le duc m'a fait la grâce de me parler très souvent et de m'accorder une pépinière à Montbard, aux frais de la province. Je suis actuellement très occupé de sa construction et de mes bâtiments, dont l'embarras augmente au lieu de diminuer (1). » Le registre de délibération des États prouve que l'intervention de M. le Duc avait été à la fois

nécessaire et efficace (2), car l'assemblée décida « attendu la misère du peuple de n'établir durant la triennalité prochaine que deux pépinières seulement, l'une à Montbard, et l'autre à Chalon » (3).

Soit par déférence ou par amitié envers un illustre savant qui dès lors honorait sa patrie, soit pour se conformer aux recommandations du gouverneur, aussitôt prise la décision des États, l'un des Élus est chargé de consulter Buffon sur le choix

- (1) NADAULT de BUFFON, op. cit., I, p. 20.
(2) C'est peut-être pour témoigner sa reconnaissance à M. le Duc que le 12 août Buffon donna de grandes fêtes pour célébrer la naissance du fils de son protecteur. L'entier attachement qu'il (avait) pour la maison de Condé le porta aussitôt à manifester sa joie par tout ce qu'on pouvait imaginer de réjouissant dans une petite ville. » Cf. NADAULT DE BUFFON, op. cit., I, p. 213. Contrairement à l'opinion de M. Nadault de Buffon, cette lettre est postérieure de quelques mois et non pas d'une année à la fondation de la pépinière.
(3) Archives de la Côte-d'Or. C. 3003.

[p. 28] d'un emplacement pour la pépinière de Montbard et, le 29 mai, Buffon répond en offrant son terrain :
Je sens, Monsieur, plus vivement que je ne puis vous le dire les marques d'amitié dont vous voulez bien m'honorer, et je ne sais si toute ma reconnaissance peut suffire aux grâces que vous me faites; je supprime donc les remerciements infinis que je vous dois, Monsieur, mais je conserve précieusement les tendres sentiments et le zèle que vos bontés m'ont inspiré vous m'avez fait le plaisir le plus sensible en accordant à M. Daubenton ce qu'il vous demandait depuis si longtemps; je n'osais presque plus vous en parler, car j'ai toujours craint d'obtenir des grâces par l'importunité, mais j'ai été charmé de voir que vous n'aviez pas oublié mes très humbles sollicitations, et je puis vous assurer, Monsieur, que je n'oublierai jamais la faveur que vous m'avez faite à cette occasion.

*Messieurs les Élus me font beaucoup d'honneur de vouloir bien me consulter sur le choix d'un emplacement pour la pépinière ordonnée à Montbard; je vous supplie, Monsieur, de les assurer que je me charge avec zèle de cette commission; elle me fait grand plaisir et nous mettra en état de réussir. La situation et le terrain sont des choses tout à fait essentielles; ainsi je crois ne pouvoir mieux faire que d'offrir à ces Messieurs un enclos de cinq journaux qui m'appartient, et que j'ai acquis il y a deux ans dans le dessein d'en faire une pépinière. Il est déjà semé en partie de graines d'arbres, la situation est parfaite, car elle est à la porte de la ville, exposée au midi et abritée de tous les vents du nord. C'était un excellent pré; ainsi, la terre est neuve, légère, et par conséquent bien meilleure pour les arbres qu'une terre usée ou seulement labourée depuis longtemps. J'ai un petit étang situé au-dessus qui servira à arroser par irrigation la pépinière dans la sécheresse; je me réserverai cet étang, mais comme il va avec l'enclos et qu'il demeurerait isolé par la vente de l'enclos, je demanderai qu'il me soit permis de prendre parti d'une commune inutile d'environ un journal qui est auprès; au moyen de quoi j'abandonnerai mon enclos sans regret pour deux mille cinq cents livres. Ce n'est pas cher, eu égard à tous les avantages de la place. Tout joignant cet enclos est une maison très convenable pour un jardinier; il dépend de cette maison un morceau de pré qui fait angle dans mon enclos et une petite vigne qui est au-dessus. Cela assortit si bien qu'on ne peut mieux faire que d'acheter cette maison et ses dépendances. Il y a un an que par convenance on m'en fit offre, et alors je l'aurais eue pour deux mille francs au plus. J'ai donc parlé de nouveau au propriétaire, qui, entre parenthèse, est le neveu de Guérard qu'on vient d'emprisonner par ordre de Son Altesse Sérénissime. Apparemment que cela l'a rendu de mauvaise humeur, car il m'a dit qu'il ne voulait pas vendre à la Province à moins de quatre mille francs. C'est trop [p. 29] cher de moitié. Cependant cette maison convient si fort que nous ne pourrons jamais la remplacer; ainsi, je crois que Messieurs les Élus pourraient la faire estimer par les ingénieurs, et la payer comme celles que l'on démolit, au prix de l'estimation. Il faudrait beaucoup de temps et de dépense pour en bâtir une qui n'aurait jamais les commodités de celle-ci; d'ailleurs le journal de pré et le journal de vigne qui en dépendent sont absolument nécessaires pour rendre la pépinière quarrée et achever l'étendue convenable. Au moyen de cet arrangement, je me charge du succès aussi bien que de l'inspection, et je compte que nous pourrons livrer dans cinq ou six ans, non seulement toutes les espèces de fruitiers, mais aussi tous les forestiers utiles et peu communs en Bourgogne comme **frênes, ormes, châtaigniers, noyers, cormiers, tilleuls d'Hollande, érables, sycomores, ormes greffés, ormillle d'Hollande, aliziers et charmille**, mais il faut tout au moins un terrain de quatre arpents et demi ou de sept journaux, comme je le propose. **La pépinière sera toute environnée***

La pépinière royale de Montbard. 1736-1757

d'un fossé de six pieds de largeur et de quatre pieds de profondeur, qui au moyen de l'étang voisin sera toujours rempli d'eau. On l'armera de chaque côté d'une double haie vive, et l'on prendra les pierres de la petite muraille qui environne actuellement l'enclos pour faire une entrée convenable du côté de la ville. Je me bornerai à ce qu'il y aura d'indispensable, et je vois que pour l'achat des fonds, de la maison, et pour mettre en état, clore et achever la pépinière, il faudra deux mille écus. La Province ne risque rien à faire ce marché, car les fonds vaudront toujours ce prix, et quand ils seront en état, ils vaudront beaucoup plus. Faites-moi la grâce de me marquer, Monsieur, si cela convient. Je vous demande pardon des détails dont je viens de vous ennuyer, mais ce sont ici des choses de détail. J'ai l'honneur d'être avec un respectueux dévouement, Monsieur, votre très humble et très obéissant, serviteur. A Montbard, le 29 mai 1736, Leclerc de Buffon (1).

Le vendeur risquait moins encore que la Province au marché proposé : quelques dépenses qu'il eût faites pour améliorer sa propriété, il s'en indemnisait largement, puisqu'il offrait de céder, pour cinq cents livres le journal, de la terre à pré, qui, de son propre témoignage, en valait à peu près trois cents (2). Sans qu'on puisse l'accuser d'avarice, il ne négligeait pas ses intérêts. Lui qui sacrifiait sans hésitation des centaines d'arbres à ses expériences, peut-être n'était-il pas fâché de travailler au

- (1) Archives de la Côte-d'Or, C. 3713.
(2) Cf. *infra*, les débats relatifs à la mise, en vente du domaine.

[p. 30] bien public autrement qu'à ses frais; mais en même temps sa conduite nous semble inspirée par les mêmes soucis pratiques qui animaient ses recherches. En s'efforçant d'entrer pour ainsi dire au service de la province, de prendre la direction d'une institution immédiatement utile, il satisfaisait ce goût de l'action, ce besoin d'aboutir à des progrès matériels, de contribuer au bien-être général, qui deviendront si communs dans sa génération, mais qu'on rencontre plus rarement au début du XVIIIe siècle.

Avant de conclure le marché qu'on lui propose, la Chambre des Élus commet un ami de Buffon, M. Chartraire de Montigny, trésorier général des États, « pour voir et examiner ledit emplacement offert, et en cas qu'il le trouve convenable, en faire l'acquisition au profit de la province aux meilleures clauses et conditions qu'il pourra ». Buffon vendit son terrain le prix qu'il en avait demandé et reçut commission d'en diriger la culture.

Aussi prodigue-t-il ses soins à la pépinière, mais sans négliger de tenir le compte de ses dépenses, dont il adresse le mémoire aux Élus dès le mois de mars 1737. Elles s'élevaient assez haut, à 1.151 livres 17 sols exactement, mais pour une première année de défrichement on n'y trouva pas à redire et Buffon fut payé sans marchandage. De mars à septembre 1737, il avance de nouvelles sommes et de plus considérables, 683 livres 12 sols de fournitures, 500 livres au jardinier et à son aide, 502 livres 15 sols « pour ouvrages et sujets mis dans la pépinière », soit au total 1.686 livres 7 sols, dont le remboursement est accordé par délibération des Élus du 20 mai 1738.

Entre temps, il poursuit son projet de compléter la pépinière de la province par l'acquisition d'une maison voisine. Il négocie avec le vendeur intraitable et l'amène à rabattre de ses exigences. Le 22 mai 1738, il reçoit commission des Élus d'acheter la propriété moyennant la somme de 2.800 livres. Restait à aménager la nouvelle acquisition. Le 8 août comparaissent par-devant les notaires royaux de Montbard un charpentier et un maçon « tous les deux nommés par messire Georges-Louis Le Clerc, seigneur de Buffon, La Mairie et autres lieux, de l'Académie royale des sciences, fondé de procuration de Nos seigneursles Élus généraux de cette province pour faire rapport et visite des réparations urgentes et absolument nécessaires à faire sur les bâtiments [p. 31] et dépendances appartenant à la province, proche la pépinière située au Montbard ». Suit un devis détaillé des travaux indispensables, élargissement de la porte, couverture de la grange, etc. terminé par cette note autographe de Buffon :

Réparations à la maison et au pré nouvellement acquis pour la pépinière de Montbard; les réparations qui sont faites sont toutes soulignées dans le présent état. Les autres restent à faire. Leclerc de Buffon (l).



Le parc Buffon

Le savant qui annotait avec ce soin minutieux un mémoire de maçons ne pensait pas se diminuer en s'arrêtant à d'humbles besognes pour la prospérité d'une œuvre modeste mais utile; pour la réussite de son œuvre, il ne regardait pas à ses peines ni à ses instants. Il lui restait à essayer les déboires ordinaires des citoyens qui se dévouent au bien public et qui prennent des initiatives.

Sa plantation était trop récente pour fournir déjà des sujets susceptibles d'être transplantés, et de cela on ne pouvait se montrer surpris; d'autre part elle coûtait cher, et les Élus commençaient à s'inquiéter des grands travaux exécutés par Buffon et des mémoires dont il demandait le remboursement. Par sa délibération du 12 novembre 1738, « la Chambre, ayant vu les dernières dépenses faites dans la pépinière de Montbard et envoyées par M. Leclerc de Buffon, ensemble l'état des sujets étant dans la pépinière, a délibéré que ledit sieur Leclerc serait remboursé des avances par lui faites, que suivant l'avis du sieur Leclerc, il ne sera fait aucune distribution la présente année. et qu'à l'égard des dépenses qui paraîtraient nécessaires par la suite, soit pour réparations dans les bâtiments, soit pour les améliorations de cet établissement, il n'en sera fait aucune qu'après que le mémoire aura été envoyé au secrétaire des États pour en instruire la Chambre et être approuvé par elle et renvoyé sur les lieux pour être exécuté ». Ainsi Buffon se trouvait doté d'un conseil judiciaire; il eût voulu faire grand, on l'obligeait à faire bon marché. D'autres ennuis devaient lui enseigner qu'il n'est pas toujours bon d'aller trop vite.

(1) Archives de la Côte-d'Or, C. 3713.

[p. 32]

4. Un procès de Buffon.

Dans l'intention d'arroser la pépinière, il avait acheté un étang voisin qu'il s'était réservé « *ainsi que le droit d'attirer dans l'étang du Pâtis les eaux des fontaines de la Courcelotte et de Corbie et du ruisseau joignant* ». « *Comme ces eaux n'avaient pas assez d'écoulement* », sans consulter personne, et les propriétaires moins que tous autres, « *il prend le parti de faire creuser un petit fossé de cinq pieds de profondeur, qui a son ouverture dans le cours dudit ruisseau, traverse des terres labourables qui appartiennent à plusieurs particuliers et vient se rendre dans ledit étang du Pâtis* ». « *Au fond du fossé et dans toute sa longueur, il fit construire un aqueduc de pierres sèches, et il ne donna qu'environ dix-huit pouces de hauteur à cet aqueduc; il le fit couvrir avec des tables de pierre et il fit remplir l'espace vide, depuis ces tables jusqu'au niveau du terrain, des terres provenant de la fouille, en sorte que cet aqueduc, enfoncé au moins de trois pieds et bien recouvert dans toute son étendue n'a fait aucun préjudice aux héritages dans lesquels il a été pratiqué.* » Sa longueur atteignait un quart de lieue environ.

Peut-être, en sa qualité de haut et puissant seigneur, Buffon était-il accoutumé à la complaisance de ses voisins, peut-être aussi se croyait-il le droit d'agir en maître du moment surtout qu'il agissait dans l'intérêt de la province (1), toujours est-il qu'il eut le tort d'attenter au bien d'autrui de sa propre autorité et, pour un dégât insignifiant, d'entamer un long procès contre un propriétaire récalcitrant. Lui-même a raconté les péripéties de cette affaire dans un long mémoire adressé au Conseil.

La chicane fut interminable, elle est intéressante parce qu'il s'y révèle le digne fils d'un magistrat, et plaideur habile à

(1) Buffon se conduisit en d'autres rencontres avec la même désinvolture. Il eut en 1773 un procès contre la ville de Montbard pour avoir sans son consentement fait édifier des bâtiments sur un terrain appartenant à la communauté. Il semble d'ailleurs que ses concitoyens ne perdaient pas une occasion de lui susciter des chicanes. Cf. Nadault DE BUFFON, *op. cit.*, I, 44

[p. 33] se diriger à travers le dédale des lois et des tribunaux. Voici la teneur de sa requête (1) Sur la requête présentée au roi étant en son conseil par Georges Louis Leclerc écuyer, seigneur de Buffon, de l'Académie royale des sciences et intendant du jardin royal, contenant que plus le sieur Royer, procureur de Sa Majesté au grenier à sel de Montbard s'efforce d'entraîner le suppliant dans une involution de procédures ruineuses pour le

plus mince de tous les objets, plus le suppliant doit être attentif à prendre les mesures les plus propres à rendre tous ses efforts inutiles, non seulement par rapport à ses intérêts, mais même par rapport aux véritables intérêts de sa partie adverse.

Les Élus de la Province de Bourgogne ayant jugé à propos d'établir à Montbard une pépinière publique en confièrent au suppliant la direction. Cette pépinière se trouve placée immédiatement au-dessous d'un terrain appelé le Sous du Pâtis appartenant à la communauté de Montbard et par elle cédé en 1717 au sieur d'Aubenton en échange, avec la faculté d'y attirer les eaux de deux fontaines voisines, l'une nommée la Courcelotte et l'autre Corbie et celles d'un ruisseau joignant échange dont le traité fut approuvé et homologué le 5 octobre 1720 par une ordonnance des Sieurs Commissaires députés par Sa Majesté pour la vérification des dettes et affaires des communautés de la province de Bourgogne; le suppliant crut devoir acheter dudit sieur d'Aubenton ce terrain dont celui-ci avait formé un étang et l'acheta en effet par acte du 30 avril 1736, ainsi que le droit à lui vendu par la ville d'attirer dans l'étang du pâtis les eaux des fontaines. etc.

[Suit le récit détaillé du creusement d'un aqueduc entrepris à seule fin d'arroser la pépinière]

Les propriétaires des héritages n'y ont point trouvé à redire, à l'exception du sieur Royer qui, quoique son champ alors inculte ne compose pas la vingtième partie des fonds où passe cet aqueduc s'est avisé de s'en plaindre et d'en prendre occasion de chicaner. Il présenta le 18 juillet 1739 au bailliage de Semur en Auxois une requête tendante à ce qu'il lui fût permis d'y faire assigner les nommés Nicolas Gussin et Antoine Bourgoin, deux des ouvriers employés à creuser ledit fossé pour être condamnés à rétablir les choses au même état où elles étaient et aux dommages et intérêts suivant le règlement qui en serait fait par prud'hommes dont les parties conviendraient ou qui seraient nommés d'office. Cette permission lui ayant été accordée,

(1) Archives de la Côte-d'Or, C. 3713.

[p. 34] il fit en conséquence assigner ces deux ouvriers le 12 du même mois audit bailliage. Le suppliant, qui en fut aussitôt informé, se pourvut par-devant les Sieurs Commissaires députés par Sa Majesté pour la vérification des dettes ou affaires des communautés de Bourgogne, et sur la requête qu'il leur présenta comme prenant le fait et cause des ouvriers, le 15 du même mois de juillet 1739, il obtint une ordonnance par laquelle lesdits sieurs commissaires lui donnèrent acte de cette prise de fait et cause, évoquant par-devant eux l'instance portée au bailliage de Semur en Auxois à la requête du sieur Royer, firent défense aux parties de se pourvoir ailleurs, et permirent au suppliant de faire assigner par-devant eux ledit Royer et tous autres qu'il appartiendrait, aux fins de ladite requête. Le suppliant fit signifier cette ordonnance au sieur Royer le 17 dudit mois de juillet et en conséquence le fit assigner par-devant lesdits Sieurs Commissaires. Le Sieur Royer forma opposition à cette ordonnance le 6 décembre de la même année et demanda son renvoi par-devant le lieutenant général du bailliage de Semur le 30 mars 1740. Il intervint un jugement desdits sieurs commissaires, par lequel sans préjudice de toutes fins et exceptions, même du déclinatoire, il fut ordonné que la communauté de Montbard serait mise en cause, à la diligence du suppliant, dans huitaine à compter du jour de la signification de ce jugement à procureur passé lequel temps, il serait permis au sieur Royer d'assigner ladite communauté aux risques et périls et à ses frais. Cette communauté ayant été assignée prit le 28 mai 1740 une délibération par laquelle elle déclara que s'il s'agissait d'attirer les eaux desdites fontaines et dudit ruisseau partout où besoin serait pour le bien public, la ville de Montbard serait obligée suivant son droit de soutenir et de prétendre qu'il lui appartient en qualité de propriétaire de la haute, moyenne et basse justice, et elle donna pouvoir à un procureur à Dijon de signifier cette déclaration qui en conséquence a été signifiée aux parties intéressées. Enfin lesdits Sieurs Commissaires, le 28 janvier 1741, sans s'arrêter à l'opposition du sieur Royer, à leur ordonnance du 15 juillet 1739 ni au déclinatoire par lui proposé, dont ils le déboutèrent, ordonnèrent que cette même ordonnance serait exécutée selon sa forme et teneur, ce que ledit Royer défendait aux fins de la requête du suppliant dudit jour 15 juillet 1739. Ce dernier

La pépinière royale de Montbard. 1736-1757

jugement du 28 janvier 1741 ayant été signifié le 11 juillet suivant au Sieur Royer, il déclara par acte du 24 mars dernier (1742) qu'il en interjetait appel; et en effet, le 8 juin suivant, il obtint de la Chancellerie des lettres qui lui permirent de faire assigner le suppliant au Conseil d'État privé le 22 du mois de juin dernier, ce qui achève de convaincre du dessein conçu et exécuté en partie dudit sieur Royer de faire essayer au suppliant les frais et les longueurs de tous les genres de procédures imaginables sans ancien motif légitime. Car il est visible que le prétexte que le sieur [p. 35] Royer a pris d'attaquer les ouvriers dont le suppliant s'était servi pour les ouvrages nécessaires à la conduite des eaux qu'il voulait attirer dans la pépinière de la province, est entièrement contraire au droit vendu par la communauté de Montbard au sieur Daubenton, de qui le suppliant l'a acquis, puisque ledit Sieur Royer, en demandant que ces ouvriers soient condamnés à rétablir les choses dans le même état où elles étaient avant la construction de ces ouvrages, en demande la destruction qui ne saurait être ordonnée qu'autant que le droit d'attirer les eaux n'existerait pas; et que dès lors l'appel interjeté de la part du Sieur Royer des ordonnances qui ont jugé que ce droit vendu par la communauté de Montbard et duquel elle s'est reconnue garante ne pouvait être discuté que par-devant les commissaires députés pour connaître et décider des affaires des communautés de Bourgogne, est sans la moindre apparence de raison.

Mais quand on supposerait que cet appel ne serait pas tout à fait sans fondement, on n'en serait pas moins obligé de convenir qu'il n'a pas dû être porté au conseil d'état privé de Sa Majesté et qu'il ne doit être instruit et jugé qu'au conseil même d'où est émané l'arrêt qui a député les commissaires pour la connaissance des affaires des communautés de la province de Bourgogne, puisque c'est à ce seul conseil qu'il appartient de décider ce qui est ou doit être de la compétence desdits sieurs commissaires, conformément à la lettre et à l'esprit de l'arrêt qui les a établis. C'est ce qui mit le suppliant dans la nécessité de se pourvoir. A ces causes requérait le suppliant qu'il plût à Sa Majesté, sans s'arrêter aux lettres obtenues en la chancellerie par le sieur Royer le 8 juin dernier, à l'assignation donnée à sa requête au suppliant le 22 du même mois au Conseil d'État privé de Sa Majesté ni à l'appel interjeté par ledit Royer des ordonnances rendues le 15 juin 1739 et le 28 janvier 1741 par les Commissaires députés par Sa Majesté pour la vérification des dettes et affaires des communautés de la province de Bourgogne et de Bresse, ordonner que lesdites ordonnances seront exécutées selon leur forme et teneur et au cas où Sa Majesté ferait difficulté de statuer dès à présent sur l'appel desdites ordonnances, qu'il lui plût ordonner que les parties seront tenues de procéder sur celui par-devant elle et en son Conseil des Dépêches.

Ce long mémoire obtint la réponse que voici : « Vu ladite requête, oui le rapport, le roi étant en son Conseil a évoqué à soi et à son Conseil l'appel interjeté par ledit Royer des jugements rendus le 15 juillet 1739 et le 28 janvier 1741 par lesdits Sieurs Commissaires, ordonne que les parties instruiront et remettront leurs pièces et mémoires devant le sieur Intendant de Dijon pour le tout avec son avis rapporté à Sa Majesté être [p. 36] par elle ordonné ce qu'il appartiendra. Fait au Conseil du roi, Sa Majesté y étant, tenu à Versailles le 1er septembre 1742. PHELYPEAUX. »

Qui eut raison dans la querelle? Il paraît que le dernier mot revint à Buffon, car son aqueduc ne fut pas démoli, et sans doute avait-il des protecteurs à Dijon et à Versailles; cependant il lui en coûtait cher d'avoir arrosé la pépinière des États. Mais ces obstacles loin de le rebuter le stimulaient plutôt, et son procès n'était pas encore tranché que déjà il mettait en œuvre toute l'influence dont il disposait pour étendre et développer l'entreprise dont il avait assuré la direction.

5. Les mûriers de Buffon.

L'introduction des mûriers en Bourgogne datait d'assez longtemps, si l'on tient compte des essais tentés par des particuliers. On en avait planté par exemple à Nolay dès le début du siècle, mais la preuve que ces tentatives demeuraient rares et isolées, c'est qu'on ne trouvait guère dans la province de jeunes sujets ni de graines, et qu'il fallut plus



Le parc Buffon

tard, quand on voulut en avoir en grand nombre les importer de l'étranger. Vers 1740, tous les efforts déployés pour élever le ver à soie et pour acclimater le mûrier avaient l'importance de simples démonstrations, et n'intéressaient pour le présent ni l'agriculture ni l'industrie.

Mais précisément à cette époque le gouvernement royal se proposait d'encourager ces efforts (1), de les multiplier à la fois pour enrichir les paysans et pour fournir la matière première aux manufactures. Jusqu'alors, l'élevage des vers à soie n'avait intéressé en Bourgogne qu'un petit nombre de bourgeois entreprenants à Nolay, un chevalier de Saint-Louis, puis un procureur de justice, ancien marchand (2); désormais on voulait en faire une occupation pour les villageois eux-mêmes. Vingt ans plus tard, quand la bourgeoisie gagnée par l'esprit de progrès

- (1) L'histoire des efforts tentés en Bourgogne pour acclimater le mûrier a été écrite par M. Ch. CROIX dans la Revue de Bourgogne.
(2) Cf. pour ces détails le mémoire conservé à la Bibliothèque municipale de Dijon.

[p. 37] s'ingéniait, tout en s'enrichissant elle-même, à accroître la prospérité publique, une telle initiative eût rencontré des appuis dans les classes éclairées; mais alors l'opinion demeurerait inerte et attachée à la routine peut-être le serait-elle restée longtemps, si l'impulsion venue de Versailles ne l'avait tirée de son immobilité. En tous cas, sinon sur les principes mêmes de son projet, au moins pour les mesures qui regardaient particulièrement la Bourgogne, le ministre prit à coup sûr l'avis et compta sur le concours de Buffon dont la science semblait s'être mise au service de l'État maintenant qu'il dirigeait le Jardin du Roi.

En 1740, le Gouvernement enjoignait aux Élus de faire semer à Montbard des mûriers blancs, destinés à être plus tard distribués gratuitement aux populations. Comme le Roi n'exigeait pas l'établissement d'une nouvelle pépinière, les administrateurs de la province obéirent à la lettre, et transmirent à Buffon les ordres reçus sans lui fournir de subsides, ni aucun moyen de les exécuter. Selon toute apparence, ils se souciaient peu d'être obéis. Mais soit pour complaire au ministre, soit par goût ou par intérêt, tout de suite Buffon voit grand. Il sème des mûriers dans une de ses propriétés contiguë à la plantation de la province, et qu'il avait irriguée avec les eaux de son étang en prolongeant les fossés de la pépinière publique. Les deux domaines se trouvaient donc compris dans un même enclos, ils semblaient destinés à se rejoindre; mais averti du mauvais vouloir de MM. les Élus, Buffon laissa au contrôleur général le soin de désigner et de vanter le terrain dont il méditait d'imposer l'acquisition à ses concitoyens. Peut-être même a-t-il non seulement inspiré mais rédigé la lettre suivante qui fut adressée aux Élus de la province le 23 janvier 1741 :

Messieurs, on fabrique en Piémont, en Italie, en Espagne, en Sicile, en Levant et dans les Indes des soies que l'on est obligé de faire venir en France pour les manufactures d'étoffes de soie; on en tire pour plusieurs millions qui, s'ils étaient répandus dans les provinces y procureraient l'abondance sans interrompre la culture des terres; ce sont les femmes et les enfants qui sont occupés à cet ouvrage et il ne paraît pas d'établissement plus utile et qui puisse procurer plus facilement le rétablissement des provinces et l'augmentation des peuples par l'utilité que les paysans tireront de leurs enfants en bas âge. Les mûriers, dont les feuilles sont l'aliment nécessaire aux [p. 38] vers à soie s'élèvent dans toutes les provinces le Dauphiné en est couvert; il y en a beaucoup en Languedoc, en Provence et en Touraine et dans les provinces où le climat est plus froid, ils n'y croissent pas moins facilement. Votre zèle pour le bien de l'État et pour l'avantage de votre province vous fera sentir l'importance de l'établissement de la fabrique des soies. La première disposition nécessaire pour y parvenir est la plantation des mûriers. Je ne doute pas que vous ne vous portiez volontiers à établir dans différents lieux de la province de Bourgogne des pépinières de mûriers où ils seront cultivés pour les distribuer gratuitement à ceux qui voudront les planter. Un de ces établissements pourrait se faire auprès de Montbard attendant la pépinière publique. La situation de ce lieu est avantageuse pour cela; il est environné de fossés où il y a de l'eau qui servira à arroser les plants. Pour cet effet, vous pourriez donner les ordres nécessaires pour y louer quatre journaux de terrain; ces journaux sont déjà ensemencés de mûriers et d'autres arbres, mais on enlèvera tous les arbres à l'exception des mûriers. Chaque journal contiendra dix mille mûriers.



La pépinière royale de Montbard. 1736-1757

Et cette pépinière pourra fournir des mûriers aux territoires de Châtillon-sur-Seine, et de Montbard. Pareil établissement pourrait se faire auprès de Dijon dans un lieu convenable à cet effet; pour être en état de fournir ces deux pépinières, il conviendrait dès à présent de faire préparer un arpent de terre pour y semer des mûriers, pour lequel il faut quatre livres de graine. La difficulté d'avoir cette graine ne doit pas vous arrêter; je vous en enverrai aussitôt que vous aurez bien voulu me marquer ce que vous avez résolu. En attendant, je vous envoie une instruction qui contient la manière de semer et d'élever les mûriers. Vous y verrez que le semis doit se faire dans les mois de mars et de juillet; ainsi les avantages que votre province pourra retirer de ces établissements vous détermineront à faire les dispositions nécessaires pour faire faire des semis au mois de mars prochain. Je suis Messieurs votre très humble et très affectionné serviteur. Signé Orry (1).

En adressant ces ordres, le Contrôleur général avait évité de nommer Buffon ; les Élus manquèrent d'imagination au point de ne pas deviner qu'on les invitait à conclure marché avec le seigneur de Montbard. Sans jamais opposer de refus aux volontés du prince, ils connaissaient à merveille l'art de les énerver par une persévérante temporisation. Ils acquiescèrent donc en paroles aux invitations dont on les pressait et se tinrent cois, sans découvrir la propriété si avantageuse qu'on leur conseillait de

- (1) Archives de la Côte-d'Or, C. 3715.

[p. 39] louer. Mais de nouveaux avis vinrent éclairer leurs recherches l'année suivante, le ministre réitère ses injonctions en indiquant, cette fois en termes exprès, qu'ils devaient s'assurer sans retard le terrain de M. de Buffon :

Messieurs, je vous ai fait connaître par la lettre que je vous ai écrite le 23 janvier de l'année dernière, en vous envoyant une instruction sur la manière de semer et élever les mûriers, l'avantage qu'il y aurait pour la province de Bourgogne de former des pépinières de mûriers pour parvenir à établir une manufacture de soie, et je vous ai marqué que vous pourriez louer quatre journaux de terrain auprès de Montbard attendant la pépinière publique, pour y transporter les pourrettes qui proviendraient du semis de la graine de mûriers qui vous serait envoyée; et vous m'avez marqué par votre lettre du 31 janvier que vous feriez préparer un terrain pour cette plantation. Comme je suis informé qu'il a été semé dans un terrain qui appartient à M. de Buffond une quantité considérable de graine de mûriers qui a bien réussi, et qu'il convient de retirer les pourrettes de ce semis pour les transplanter en pépinière, je vous prie de me faire savoir si vous avez pris les précautions nécessaires pour avoir près de Montbard le terrain nécessaire pour faire transplanter les pourrettes, et de me marquer les dispositions que vous aurez prises à ce sujet (1).

En même temps que le ministre enjoignait aux Élus de s'adresser à Buffon pour l'établissement d'une nouvelle pépinière, Buffon de son côté leur présentait ses offres de services dans un mémoire assez étendu :

Il y a deux, ans, écrivait-il (2), que MM. les Élus des États de Bourgogne, suivant l'avis qu'ils reçurent de M. le Contrôleur général, donnèrent ordre à M. de Buffon de choisir un terrain pour y semer de la graine de mûrier blanc. Ces ordres ont été exécutés ponctuellement, et il se trouve actuellement plus de cinq cents milliers de jeunes plants de mûriers blancs qui sont venus de cette graine dans un terrain qui est contigu à la pépinière de Montbard et qui appartient au Sieur de Buffon. Comme il s'agit de transplanter cet automne 1742 tous ces jeunes plants, il conviendrait de prendre tout le terrain appartenant au Sieur de Buffon qui est contigu à la pépinière de Montbard. Ce terrain, qu'il est aisé de reconnaître sur le plan ci-joint, contient

- (1) Archives de la Côte-d'Or, C. 3715.
(2) Ibid.

[p.40] près de cinq voitures ou journaux; c'était autrefois une terre de pré excellente. Le Sieur de Buffon a fait cultiver depuis cinq ans cette terre après l'avoir fait fouiller à deux pieds et demi de profondeur; il l'a fait niveler et environner de grands fossés pareils et alignés à ceux de la pépinière comme on peut le voir dans le plan; il y a pratiqué deux aqueducs pour l'écoulement des eaux et il y a fait conduire une quantité très considérable de fumiers et d'amendements, tout cela dans la vue d'en faire sa pépinière particulière, où il a élevé les trois années dernières une grande quantité

d'arbres curieux et étrangers, mais aussitôt qu'il a été informé du dessein de MM. les Élus au sujet d'une pépinière de mûriers blancs, il s'est proposé de concourir aux vues de ce projet qui ne peut être qu'infiniment utile, et il a tiré de ce terrain tous les arbres et en a fait un séminaire de mûriers qui ont réussi à merveille. Et il offre à MM. les Élus de vendre à la province ce terrain de pépinière pour la somme de trois mille quatre cents livres à quoi ce terrain lui revient à lui-même, y compris l'estimation du fond de terre à trois cent cinquante livres la soiture qui est le prix des bons près à Montbard. Au moyen de cette acquisition, le sieur de Buffon sera en état d'élever une très grande quantité de mûriers blancs, et, ce qui est le plus difficile et le plus important, il pourra semer de la graine en assez grande quantité pour fournir de pourrette les trois autres pépinières de Bourgogne, et à commencer par cette année, il offre d'en envoyer soixante mille petits plants, savoir vingt mille pour Dijon, vingt mille pour Châlon et vingt mille pour Auxonne, ce qu'il continuera tous les ans afin de multiplier sûrement ces arbres dont l'utilité peut devenir un objet considérable et digne de l'attention de ceux qui sont à la tête de la province de Bourgogne. Fait au jardin du roi, le 15 août 1742. Leclerc de Buffon.

Nota que depuis deux ans la moitié du terrain de M. de Buffon a été employée pour élever les cinq cents mille petits mûriers qui y sont actuellement et qu'il serait juste de lui accorder un dédommagement. MM. les Élus auront la bonté de régler ce petit article comme il leur plaira.

Le ministre ayant donné ordre de louer un terrain, Buffon proposait de vendre le sien; mais il avait suffisamment prouvé à ses concitoyens que l'on devait compter avec lui et ses puissants protecteurs. Peut-être en même temps avait-il fait agir les amitiés dont il disposait à Dijon, toujours est-il que la Chambre des Élus décida que M. Richard, élu du Roi aux États, irait « *procéder à la visite et reconnaissance du nouveau terrain qu'il convenait d'acquérir* » (1). Le choix était heureux pour

- (1) Archives de la Côte d'Or, C. 3715

[p. 41] Buffon, puisqu'on chargeait de l'enquête le meilleur ami qu'il eût conservé dans sa patrie. La visite eut lieu le 8 novembre 1742; comme on pouvait s'y attendre, le rapport du commissaire de la province confirmait presque dans les mêmes termes le mémoire envoyé par Buffon.

Les Élus cependant ne se pressaient point de conclure le marché, mais Buffon qui s'impatiait ne tarda pas à se rappeler à leur souvenir par un second mémoire plus pressant que le premier :

En 1741 et 42 M. le Contrôleur général a écrit à Messieurs les Élus de la province de Bourgogne qu'il les invitait à établir des pépinières de mûriers blancs et à faire l'acquisition d'un terrain à Montbard joignant la pépinière de cette ville. M. Richard de Ruffey a été nommé en conséquence commissaire pour examiner ce terrain qui est actuellement emplanté de douze mille pieds de mûriers blancs et de plus de vingt mille pieds d'ormes. Le Sieur de Buffon à qui ce terrain appartient a offert de l'abandonner pour trois mille quatre cents livres, et comme depuis deux ans il a toujours regardé cette acquisition comme prête à se faire, il a fait cultiver et implanter ce terrain et il espère qu'en faisant l'acquisition, on lui remboursera environ trois cents livres qu'il lui en a coûté pour cette culture pendant les deux ans, et environ cent francs pour l'achat des graines et autres frais faits à cette occasion. Ce terrain contient près de cinq journaux, il est environné de grands fossés remplis d'eau et il est cultivé à fond étant depuis quatre ans en nature de pépinière. Au jardin du roi ce treizième mai 1743. Buffon. (1).

Le petit dédommagement que les Élus avaient été priés d'abord de régler comme il leur plairait était stipulé cette fois très exactement. On était maintenant à bout d'atermoiements; par délibération du 22 juin 1743, la Chambre des Élus chargeait M. Chartraire de Montigny, trésorier des États, d'acquérir les cinq journaux de terre offerts par Buffon « à raison de trois cent cinquante livres par journal, mille six cent cinquante livres pour les fossés et eaux vives dont sont entourées lesdites terres, les aqueducs qui y ont été faits pour la plantation de mûriers, de trois cents livres tant pour l'achat des mûriers que pour leur

- (1) Archives de la Côte d'Or, C 3715.

Le parc Buffon

[p. 42] *culture pendant deux ans, ce qui compose au total la somme de trois mille sept cents livres »* (1). A part les cent francs « *pour l’achat de graines et autres frais faits à cette occasion* », c'était exactement la somme demandée par le propriétaire. Ainsi Buffon parvenait à ses fins la province doublait en étendue comme en importance l'établissement dont elle lui avait confié la direction.

Mais il n'avait pas triomphé sans peine, et l'administration de cette plantation si chèrement conquise devait lui coûter à chaque occasion d'interminables démêlés.

(1) Archives de la Côte-d'Or, C. 3713.

p. 197 :

6. L'administration de Buffon.

Un autre que Buffon aurait peut-être éprouvé quelque humiliation de ne pouvoir engager aucune dépense ni entreprendre aucune amélioration sans l'autorisation préalable des Élus. Tout grand seigneur qu'il fût, il tenait trop à son œuvre pour ne pas lui sacrifier un peu de sa fierté; il envoie à Dijon des devis comme celui-ci où apparaît l'attention qu'il ne dédaignait pas de porter aux moindres détails (1) :

État projeté des réparations et améliorations qu’il conviendrait de faire dans la pépinière de Montbard pendant le cours de l’année 1740, sous le bon vouloir de Nosseigneurs les Élus des États généraux de Bourgogne

1° Comme la pépinière est totalement environnée d’un large fossé, il est nécessaire de faire un petit pont sur ce fossé pour que les voitures puissent entrer, ce pont fait de bon moellon, les arcs en tête de pierre de taille, l’intérieur de la voûte de bons pendants de grosse ornaïlle et le dessous recouvert d’un bon pavé; le tout ayant vingt

(1) Archives de la Côte-d'Or, C. 3713.

[p. 198] *pieds de longueur et la voûte cinq pieds de diamètre dont œuvre coûtera deux cent cinquante livres, cy 250#.*

2° Comme le terrain de la pépinière est surmonté par un petit étang qui par sa situation singulière peut pendant l’été arroser la pépinière par irrigation, et l’hiver peut s’écouler d’un autre côté, il conviendrait de faire un aqueduc depuis cet étang au fossé de la pépinière pour la communication des eaux; cet aqueduc coûtera avec la réparation de la muraille voisine qui est ruinée et qu’il faut rétablir cent soixante livres, cy 160#.

3° il est nécessaire de rétablir à neuf la couverture du mur de clôture de la cour du jardinier et de deux tects à pourceaux et à volaille, il y a en tout trente toises, ce qui couvert en pierres laves coûtera soixante livres, cy 60#.

4° Il est nécessaire de rétablir la voûte d’un tect qui tombe, cela coûtera dix-huit livres, cy 18#.

5° De recouvrir une partie de la grange du jardinier, ce qui coûtera trente livres, cy 30#.

6° Comme on a l’année passée fait une porte neuve en pierres de taille à la cour de la maison de la pépinière parce que l’ancienne était trop basse et trop étroite pour les voitures, il est nécessaire d’y faire une porte de bois de chêne, car actuellement elle n’est pas fermée. Cette grande porte avec la ferrure pourra coûter cent trente livres, cy 130#.

En tout 648#

Toutes ces réparations sont indispensables et même pressantes.

Le Sieur de Buffon supplie Nosseigneurs les Élus d’y faire attention. Il attendra leur ordre et s’y conformera entièrement. Leclerc de Buffon.

Au moins ce mémoire de maçon et de jardinier ne souleva-t-il aucune observation de la part de l'Administration provinciale, mais sans aucun doute celui qui l'écrivit ou tout au moins le revit et l'annota avant de le signer éprouvait quelque gêne de la dépendance où il se trouvait réduit. Par dignité, par goût d'indépendance, peut-être aussi dans l'espoir d'un profit, Buffon sollicite des Élus l'attribution d'une somme forfaitaire au moyen de laquelle il subviendra à sa guise et sans contrôle aux dépenses nécessitées par l'entretien de la plantation. Sa demande lui ayant été accordée, il s'engage par un contrat dont la teneur nous a été conservée :

Je soussigné Georges Louis Leclerc, écuyer, seigneur de Buffon et de la Mairie, de l’académie royale des sciences, intendant du [p. 199] jardin du roi, déclare que je m’oblige et me soumets à faire cultiver et entretenir la pépinière de Montbard, de sorte qu’elle soit entièrement et toujours remplie d’arbres destinés au service de la province, et sans qu’il y puisse être planté de légumes au moien de la somme de neuf cents livres par an, et ce généralement pour tout ce qui regarde ladite pépinière, sçavoir culture, entretien de fossés et haies vives, achats de graines, fumiers, perches, outils, réparations, transports de terre, conduïttes d’eau, distribution d’arbres, taille et capitation du jardinier, entretien des bâtiments couverts et toutes réparations locatives desdits bâtiments, en sorte que Nosseigneurs les Élus ne soient tenus qu’aux grosses réparations desdits bâtiments, dont je serai obligé de leur donner avis si le cas échet. Fait à Paris le dix septième décembre 1743. Leclerc de Buffon (1).

Ainsi le directeur de la pépinière de Montbard obtenait le statut qu'il avait souhaité; et durant quelques années il se contenta de cette victoire. Mais quoique par le nouvel arrangement il se trouvât désormais remboursé de ses avances sans avoir à produire de justifications, il ne tarda pas à juger insuffisante la rétribution accordée à ses peines. Après avoir tant de fois éprouvé la lésine des Élus, il quémanda cependant une augmentation du subside annuel. On la lui refusa, sous prétexte qu'il s'était engagé à n'en jamais solliciter. Sachant par expérience que les représentants de la Bourgogne témoignent plus de considération aux désirs du ministre qu'aux représentations d'un particulier, il fait aussitôt intervenir M. le comte de Saint- Florentin. Cet argument mit fin aux hésitations.

Certes, on ne manqua pas d'observer que « *ses honoraires allaient au double de ceux qu’on donnait à tous ceux qui étaient pareillement chargés des autres pépinières, et que dans les conjonctures où la province faisait des dépenses extraordinaires pour les troupes, on croyait qu’il convenait de remettre à un autre temps la gratification que pouvait mériter particulièrement M. de Buffon* » (2), mais le ministre avait écrit de si bonne encre qu'on céda sans résistance.

Le 27 mars 1747, vu la lettre écrite à M. le Marquis de Bissy élu de la noblesse de cette province par M. le Comte de Saint-Florentin,

(1) Archives de la Côte-d'Or, C. 3713.

(2) NADAULT DE BUFFON, op. cit., I, 232.

[p. 200] *dattée de Versailles le 15 février 1747, contenant que les pépinières étant d’une grande utilité dans les provinces du royaume, il lui paraît juste d’accorder à M. de Buffon, intendant du jardin du roi, qui dirige celle de Montbard des secours proportionnés aux dépenses et aux travaux que cette pépinière exige et sur le rapport qui nous a été fait des soins et peines que se donnait ledit sieur de Buffon pour la dite pépinière et des dépenses qu’elle lui occasionne ; Les Élus Généraux des États du duché de Bourgogne, Comté et Pays adjacents ont délibéré et ordonné qu’il sera payé annuellement au sieur de Buffon la somme de mille deux cents livres, tant pour les dépenses que lui occasionne la pépinière de Montbard de la direction de laquelle il est chargé que pour les peines et soins qu’il prend à cet égard, laquelle somme de mille deux cents livres sera payée chaque année audit -sieur de Buffon tant et si longuement qu’il sera chargé du soin de ladite pépinière, sans tirer à conséquence pour ses successeurs qui ne pourront prétendre une pareille somme en quelques mains que la pépinière puisse être confiée à l’avenir* (1). »

Sans aucun doute, c'était beaucoup moins en faveur du savant que du personnage bien en cour que l'on consentait cette exception flatteuse, Non seulement on le remboursait de ses dépenses, mais on rétribuait sa peine, que d'ailleurs on se gardait de surestimer. Il est vrai, c'était là le dernier sacrifice que la province devait se laisser arracher pour son domaine de Montbard. L'expérience allait décider si la nouvelle institution justifiait les espérances du Gouvernement ou le scepticisme et la mauvaise volonté des Élus.

7. L'œuvre de Buffon.

La pépinière royale de Montbard. 1736-1757

Pour juger des résultats obtenus, il nous reste, année par année, l'état des arbres susceptibles d'être transplantés et les noms des particuliers qui bénéficièrent des distributions. Et Buffon ne se repose pas sur un aide des fonctions de sa charge il les exerce en personne et fort exactement, il prolonge même son séjour à Montbard pour s'en acquitter. La lettre qu'il adressait

(1) Archives de la Côte-d'Or, C. 3713.

[p. 201} à son ami Richard de Ruffey le 5 décembre 1740 donne la meilleure preuve de son zèle :

Permettez-moi, mon cher monsieur, de vous envoyer toutes mes paperasses, et de vous supplier de toucher pour moi les 1.026 livres 18 sous d’une part, et les 698 livres d’autre part, qui sont portés pour mon remboursement par les ordonnances de MM. les Élus. Si vous voulez me faire le plaisir tout entier, vous m’enverrez une rescription de ces deux sommes sur M. Doublot, receveur des crues à Montbard, que vous prendrez chez M. Edme Seguin, receveur général des crues, à qui vous remettrez cet argent.

J’ai déjà fait distribuer une grande partie des arbres aux particuliers dénommés dans l’état envoyé par MM. les élus. Je fais mettre les reçus de chacun en marge, et quand le tout sera distribué, je renverrai cet état ainsi signé pour ma décharge. Comme cette ordonnance de distribution ne comprend pas, à beaucoup près, tous les arbres qu’on peut donner cette année, et qui sont portés, dans le mémoire que j’en ai envoyé, j’ai cru que MM. les élus voudraient bien permettre de les donner à d’autres particuliers, qui sont venus en grand nombre en demander lorsqu’ils ont appris la première distribution.

J’enverrai un état de ces particuliers avec leurs quittances en marge, pour qu’on puisse ratifier cet état. Les ormillés y seront aussi comprises; on m’en demande jusqu’à Chalon-sur-Saône. A l’égard des frênes et des ormes que la Chambre a réservés pour les grands chemins, on n’en a donné aucun. J’exécuterai ponctuellement les ordres de MM. les élus pour les faire planter, et je me suis fait donner un dénombrement des terres depuis Montbard, en allant du côté de Saint-Rémy, et je distribuerai à chaque possesseur de ces terres le nombre d’arbres nécessaire pour planter l’extrémité de leur terrain qui aboutit au grand chemin, à six pieds du fossé et à la distance de trente pieds chaque arbre. Je dois vous observer, monsieur, qu’il y a beaucoup de terrains où l’orme et le frêne ne peuvent réussir et où le noyer réussira. J’aurai soin de ne mettre les ormes et les frênes que dans des terrains convenables. L’année prochaine, s’il plaît à MM. les élus de réserver aussi les noyers, on pourra planter sans interruption plus de trois lieues de chemin. Vous me donnerez vos ordres à cet égard, et j’aurai grande attention à ce que ces plantations soient bien faites. J’ai l’honneur d’être, mon cher monsieur, dans les sentiments de la plus tendre amitié et du respect le mieux fondé, votre très-humble et très-obéissant serviteur.

BUFFON.

J’attendrai que cette plantation des chemins soit faite pour aller à Paris (1).

(1) NADAULT DE BUFFON, Op. cit., I, 33.

[p. 202] Comme cette lettre le prouve assez, Buffon dirigeait la pépinière de la province mais ne la gouvernait pas en maître. Quand des particuliers réclamaient des arbres, il recevait leurs demandes, mais il lui était interdit de les satisfaire avant que l'état des distributions fût revenu de Dijon avec l'approbation des Élus. C'était un lourd sacrifice de son temps et de son indépendance qu'il consentait à l'œuvre entreprise. L'événement devait rendre ces sacrifices à peu près inutiles pour le bien public.

Cependant, durant les vingt-cinq ou trente années qui suivirent sa fondation, la pépinière de Montbard ne cessa pas de produire un nombre d'arbres à peu près constant. Les distributions annuelles, à vrai dire, n'étaient pas égales; il est clair que si l'une est trop abondante, les suivantes seront maigres durant le temps qu'on repeuplera la plantation et que l'on comblera les vides. Mais à quatre ou cinq ans d'intervalle, on retrouve à peu près les mêmes chiffres et le rythme de la production ne se ralentit guère. De 5.030 sujets en 1740, on passe à 11.335 en 1743, à 4.282 en 1744, à 12.320 en 1745, à 4.520 en 1749, à 2.750 en 1751, à 5.100 en 1.754, à 6.050 en 1755, à 6.700 en 1759, à 8.135 à 1761, à 10.000 en 1762, à 2.012 en 1764. C'était peu si l'on tient compte de l'argent dépensé; mais le plus grave



Le parc Buffon

défaut de la nouvelle institution c'est que très vite elle fut détournée de son véritable objet.

Dans le principe, l'intention du Roi était que les établissements de ce genre servissent à la multiplication des arbres fruitiers et au soulagement des pauvres. De fait, en 1740, Buffon peut mettre à la disposition du public 300 poiriers, 100 pommiers, 100 pruniers, 100 cerisiers, 100 pêcheurs nains, 30 abricotiers, 100 amandiers; mais déjà la culture des forestiers accapare une partie du terrain et des soins, car on a élevé en outre 300 chênes, 100 ormes, 300 noyers, 500 peupliers et 3.000 ormillles.

Quant aux bénéficiaires, ils sont nombreux, et chacun ne reçoit qu'un petit nombre de plants en cela du moins on respecte les volontés du prince. Des vigneron, des laboureurs, des menuisiers emportent qui six pêcheurs, qui quinze peupliers, qui six poiriers et six noyers. Presque tous habitent Montbard ou les environs immédiats, comme si le reste du bailliage ignorait la nouvelle institution. Encore rencontre-t-on dans le nombre [p. 203] des bénéficiaires une forte proportion de médecins, de gens de loi, de bourgeois, qui ne font point partie de la population rustique et misérable que voulait secourir le Roi. Mais où l'on s'écartait le plus de ses volontés, c'était dans l'importance excessive que l'on concédait à la culture des forestiers.

Dès le début, Buffon avait proposé de l'adjoindre à celle des arbres fruitiers. Ses goûts personnels et ses recherches le portaient assurément de ce côté; mais très certainement aussi, en faisant cette offre, il ne pouvait déplaire à l'aristocratie qui peuplait les États. L'histoire des autres pépinières de la province témoigne d'ailleurs assez que tout se passa à Chalon, à Dijon ou à Auxerre de la même façon qu'à Montbard. Car les États s'inquiétaient principalement de la rareté des bois de chauffage ou de service, ils pensaient en même temps que la province rentrerait dans ses fonds si les pépinières la fournissaient d'arbres propres à border les chemins. Dès 1742, la plantation de Montbard délivre des arbres pour les routes de la province, et si nous en croyons Buffon dans sa lettre à Richard de Ruffey, il les fait planter sous ses yeux. En 1743, elle ne contient plus d'autres fruitiers que 280 poiriers, à côté de 500 ormes, 6.000 ormillles et 4.000 pourrettes. A partir de 1755, on ne rencontre plus aucun arbre fruitier à Montbard et l'on cesse d'y élever des mûriers.

Ce n'était point que l'on eût renoncé à cultiver le mûrier dans la province; au contraire, c'était pour les cultiver avec un succès plus certain. Des ordres pressants du Roi demandaient qu'on veillât à leur multiplication avec un soin particulier; d'autre part une nouvelle génération toute pénétrée déjà de l'esprit encyclopédique applaudissait au projet d'introduire en Bourgogne l'industrie de la soie. Pour assurer le succès d'une si vaste entreprise, les États résolurent de rassembler tous les plants de mûriers dans une nouvelle pépinière qui serait établie à Dijon même et sous la surveillance directe de leurs Élus. Cette décision ne flattait guère Buffon; mais il semble bien que dès lors il commençait à se relâcher de son premier zèle.

En tous cas les abus étaient criants; en 1762, sur 10.000 arbres distribués à Montbard, il y a 4.000 peupliers, 3.000 frênes, 800 tilleuls et 1.500 ormes. A qui vont-ils? Non pas aux pauvres qui n'ont que faire de telles essences et d'une si longue [p. 204] venue, mais aux possesseurs de forêts et de parcs. A lui seul, M. de Grosbois, premier président au Parlement de Besançon, obtient pour sa terre de Grosbois 600 peupliers et 700 frênes.

Tout ce qui ne servait pas à orner les chemins allait aux grands seigneurs et aux riches. L'œuvre se trouvait détournée de son but primitif, et les distributions gratuites devenaient un scandale du moment qu'elles avaient pour effet d'épargner quelques dépenses à d'opulents propriétaires fort capables de les supporter.

Depuis longtemps ces scandales apparaissaient à tous les yeux. En 1745, les commissaires alcades des États signalent que « les taillables auxquels on croit délivrer des arbres ne sont que des prête nom pour en faire même passer dans les provinces voisines »; en 1748, « que les jardiniers commis à la culture de ces arbres. en distribuent à des personnes qui ne sont pas de la province et qu'ils n'en édifient pas un nombre proportionné à leurs gages ». Chaque fois on enjoint aux Élus de remédier aux abus, mais les abus persistent et grandissent à Montbard aussi bien qu'ailleurs. Buffon semble se borner désormais à recevoir ses gages et abandonne à son jardinier la direction effective de la pépinière publique.



La pépinière royale de Montbard. 1736-1757

recevoir chaque année des gages très honnêtes. Il lui déplaisait que son ancien domaine pût devenir la propriété d'un autre que lui-même. D'ailleurs, les terres qu'il avait vendues autrefois n'avaient rien perdu de leur valeur elles avaient été arrondies et complétées par l'adjonction d'une maison et d'un pré, entourées de fossés et de haies vives, irriguées par des aqueducs, cultivées durant trente ans. L'ancienne pépinière publique convenait à merveille pour devenir la pépinière d'un particulier, et même si l'on rendait le sol à sa destination première, c'eût été une bonne affaire que d'acheter pour un prix modique une petite maison environnée de dix journaux de pré. Tel était sans aucun doute l'avis de Buffon et pour être assuré de ne pas payer trop cher l'acquisition qu'il convoitait, il tâcha d'obtenir que la pépinière lui fût adjugée sans passer par les enchères. Sur quelle raison fondait-il ses prétentions ? Ayant consenti bénévolement à conduire dans la plantation publique l'eau de son étang, la servitude qu'il s'était imposée lui conférait une sorte de droit sur les terres irriguées par ses soins et en partie à ses dépens. Ces considé-

(1) Archives de la Côte-d'Or, C. 3713.

[p. 206] rations sont longuement développées dans une lettre adressée au Secrétaire des Élus :

Monsieur, j'ai l'honneur de vous envoyer ci joint le plan de la pépinière de Montbard et la copie d'un arrêt du conseil privé du roi en évocation d'un procès que j'ai été obligé de soutenir en mon nom pour maintenir le droit d'amener les eaux afin d'arroser cette pépinière. Vous reconnaitrez, Monsieur, à l'inspection du plan que l'étang voisin et les larges terrasses qui l'environnent et qui m'appartiennent encore actuellement me tomberont en pure perte et même en servitude si la pépinière est vendue à un autre qu'à moi, car je n'ai acheté ce terrain qui environne l'étang et l'étang lui-même qui n'était qu'une mare, que pour pouvoir arroser la pépinière par irrigation; c'est pour ce même objet que j'ai soutenu et gagné le procès après avoir plaidé dans toutes les juridictions, et jusqu'au conseil d'état privé du roi. J'ai construit à mes frais un aqueduc d'un quart de lieue de long et deux ponts tous deux marqués sur le plan ainsi que la conduite des eaux qui s'étend jusqu'à la source de la fontaine. Je n'ai jamais demandé à la province le remboursement de ces acquisitions et constructions, qui cependant montent à plus de quatre mille livres, parce que je regardais l'établissement de la pépinière comme une chose fixe à perpétuité et que je me trouvais dédommagé pour le revenu par la fixation de douze cents livres attribuée annuellement à l'entretien de cette pépinière et des bâtiments qui servent de logement au jardinier. Mais aujourd'hui, si l'on vend cette pépinière, les conduites d'eau, l'étang et les terrasses qui l'environnent me resteront avec la servitude de donner des eaux sans que je pusse prétendre de dédommagement contre le nouvel acquéreur, et ce serait une injustice que l'on me ferait et qui me mettrait dans le cas de demander à la province même ce dédommagement. J'ai donc pensé Monsieur, que pour concilier ses intérêts et les miens, il convenait que la province me fit vente de cette pépinière sans la mettre à l'enchère, et qu'en par moi faisant offre de ce que le terrain peut valoir réellement, Nosseigneurs les Élus me rendraient justice en acceptant cette offre.

Or le terrain de la pépinière consiste en dix journaux, haies et fossés compris. Les terres les plus chères de la vallée de Montbard se vendent au plus trois cents livres le journal, cela fait pour l'objet du terrain trois mille livres, cy 3.000 1.

Il y a de plus la maison du jardinier avec la grange et la cour, qui dans l'état actuel de vétusté vaut tout au plus mille à douze cents livres, cy 1.200#.

4.200#.

J'offre donc les quatre mille deux cents livres quoique je n'aie [p. 208] aucun besoin ni du terrain ni de la maison, mais uniquement pour éviter une servitude et un procès que je serais forcé d'avoir contre le nouvel acquéreur; car vous sentez bien Monsieur que je serais en droit de faire une opposition à la vente et que je serais désolé de vous donner quelque mécontentement et de déplaire à Messieurs les Élus; mais j'ai toute confiance en leur justice et même en leur bonne volonté. Il y a trente six ans que cette pépinière a été établie sur la demande que j'en fis à M. le Duc. Il y a trente six ans que j'en prends soin, et je n'ai pas craint d'y faire les dépenses accessoires que je viens d'énoncer, comme je l'aurais fait si elle m'avait appartenu en propre, et je ne doute pas que

Dès lors, l'institution était condamnée dans l'opinion. Car ces excès arrivaient à leur plus haut point à l'époque même où les classes éclairées s'imprégnaient d'un esprit nouveau. A l'indifférence si générale vers 1740, à l'égoïsme qui rendait sourd aux plaintes des misérables, à la routine qui rendait suspectes toutes les innovations, succèdent un immense désir de progrès et des sentiments plus humains. On se rappelle alors la destination première des pépinières publiques, on gémit de les en voir détournées; les États s'indignent des abus qu'ils ont jadis tolérés ou favorisés. Et comme une expérience de trente années a conduit à un échec qui semble sans remède, on prend le parti de supprimer des établissements dont on a cessé d'espérer aucun avantage.

8. La liquidation.

Depuis longtemps, et l'on peut dire depuis l'origine, les représentants de la province avaient regardé d'un mauvais oeil l'institution [p. 205] des pépinières publiques. L'événement avait si bien justifié leurs prévisions qu'ils osèrent enfin abolir des établissements dont l'inutilité ne pouvait plus être contestée. A la session des États de 1772, les commissaires alcades se voient « dans la nécessité d'observer » que les vues du Roi n'ont pas été remplies, « que les habitants de la campagne ignorent presque tous leurs privilèges et leurs droits » aux distributions d'arbres fruitiers, « que des gens en état de payer abusent du nom de ces malheureux pour se faire délivrer les arbres dont ils ont besoin et que deux ou trois particuliers partagent entre eux le don gratuit qu'on a cru faire à une communauté qui ne sait même pas qu'elle a servi de prétexte et que l'intention du Roi n'est pas suivie; que cet inconvénient n'est pas le seul soit que le territoire où les pépinières sont établies ne soit pas propre à produire des arbres, soit faute de soins de la part des jardiniers qui en sont chargés, souvent plus de la moitié des plants qu'on distribue ne répond pas aux vues de ceux qui les ont reçus ».

Pour instruire les villageois de leurs droits, les commissaires proposent de confier aux curés le soin d'assembler deux fois par an les membres de leur communauté, de recueillir les demandes de leurs paroissiens et d'en envoyer à Dijon un état certifié par eux. Pour remédier au deuxième inconvénient, ils se contentent de faire appel à la vigilance de MM. les Élus et les prient, au cas où toute amélioration leur paraîtrait impossible, « d'obtenir de Sa Majesté que les fonds affectés à cet établissement ne remplissant pas ses vues paternelles ne soient plus imposés désormais ». Le clergé et le Tiers État furent d'avis de « renvoyer aux Élus l'objet de cette remarque », mais dès lors la chambre de la noblesse proposait « de réduire tout simplement les fonds destinés à l'entretien des pépinières à ceux seulement nécessaires à l'entretien de la pépinière de mûriers blancs située à Dijon » (1). Il est à croire que toute réforme était en effet impossible, car dès l'année 1774, les Élus supprimaient deux pépinières. A leur session de 1775, les États ordonnèrent la suppression défi-

(1) Archives de la Côte-d'Or, C. 3009.

[p. 205] native des quatre établissements de ce genre que possédait la province. Celui de Chalon fut vendu moyennant 7.000 livres, celui d'Auxonne pour 5.000, celui de Dijon pour 8.000. On ne conservait que les plantations de mûriers sises à Dijon. Le domaine de Montbard ne pouvait échapper au sort des trois autres : les mêmes abus y régnaient. Depuis longtemps Buffon s'était relâché de sa première application à une tâche sollicitée avec tant d'ardeur; si l'on s'en rapporte aux seuls documents conservés dans les archives, désormais il bornait son activité à percevoir fort exactement chaque année douze cents livres d'honoraires.

Aussi apprit-il sans surprise, mais non peut-être sans déplaisir, que les bâtiments, aisances et dépendances de la pépinière établie à Montbard allaient être à bref délai estimés par l'ingénieur de la province, « pour, à la vue de l'estimatif, être vendus au plus offrant et dernier enchérisseur » (1).

Car si jadis, moyennant un bon prix, il s'était dessaisi de son terrain en faveur de la province, c'était pour en conserver l'usage en qualité de directeur et

Le parc Buffon

Monseigneur le Prince de Condé ne me donne protection si je m’adressais à lui; mais je ne veux que vous, Monsieur, pour faire entendre à ces Messieurs la justice de ma demande et les engager à accepter les offres que j’ai l’honneur de leur faire. Je suis avec un sincère et respectueux at Lâchement Monsieur votre très humble et très honoré serviteur.

BUFFON.

Montbard ce 4 novembre 1775.

J’ai aussi l’honneur de vous envoyer, Monsieur, l’état de la distribution des arbres pour cette année 1775 et ma requête pour le remboursement des douze cents livres échues au 31 août dernier.

Invoquant la justice de sa cause, l'espoir qu'il plaçait dans l'équité et « même dans la bonne volonté des Élus», Buffon faisait usage de tous les arguments propres à fléchir les magistrats de la province. Aux prières, il ajoutait les menaces, menace d'un procès, menace d'en appeler au gouverneur, afin d'accroître l'effet de ses représentations. Peut-être aurait-il dû en même temps faire une offre plus raisonnable car il proposait pour la maison un prix inférieur à son prix d'achat et prétendait racheter son terrain moins cher qu'il ne l'avait vendu. En tous cas, sa lettre n'obtint aucun succès, les Élus n'en firent pas moins estimer le domaine aux fins de mise aux enchères par M. Guillemot sous ingénieur de la province. Son rapport ne contient qu'un résumé de toutes les acquisitions par lesquelles la pépinière s'était constituée « Par acte du 26 août 1756, un enclos situé à Montbard, consistant en cinq journaux ou environ. avec le droit d'attirer d'un petit étang qui est au levant suffisante quantité d'eau pour arroser ladite pépinière par irrigation ou autrement. Le tout moyennant la somme de 2.500#. Par acte du 31 mai 1738, une maison consistant en un corps de logis, etc... le tout [p. 209] moyennant la somme de 2.800#. Enfin par un troisième acte du 2 juillet 1743, un terrain de cinq journaux environ, moyennant 3.7000# savoir 1.750#. pour cinq journaux de terre à raison de 350#. chacun, 1.650#. pour les fossés et haies vives dont sont entourées lesdites terres, les aqueducs qui on été construits et la plantation des mûriers qui y sont. » En raison des travaux accomplis dans la pépinière, du droit acquis par la province de tirer les eaux de l'étang, l'ingénieur conclut que :

« ledit enclos vaut au moins six cents livres le journal, ce qui fait pour les onze journaux la somme de 6.600#. » « Nous estimons, ajoute-t-il, que les bâtiments et aisances peuvent valoir la somme de 2.000#, ce qui fait pour la totalité celle de 8.600# » (1).

Il y avait loin de l'estimation faite par Buffon à celle que donnait l'ingénieur de la province. Cet écart sans doute porta les Élus à ne tenir aucun compte de ses offres. La pépinière de Montbard fut vendue aux enchères le 2 janvier 1776, et adjugée, ainsi que le droit de l'irriguer, à un sieur Moussière, secrétaire du Roi, moyennant la somme de onze mille cinq cents livres. Si Buffon avait quelques droits à réclamer la préférence, il perdit tous ses avantages pour avoir voulu trop gagner.

9. Conclusion.

La pépinière de Montbard naquit et disparut sans bruit, et sa destinée n'intéressa jamais l'opinion contemporaine. Les vicissitudes de son histoire comptent parmi ces événements minimes que l'historien doit négliger; mais quelquefois des détails sans importance et sans conséquences illustrent de grands sujets. Le sort de la France ne fut pas changé parce que dix journaux de pré furent plantés d'arbres durant trente ans, et même les populations du voisinage ignorèrent cette minuscule révolution. Cependant elle témoigne des efforts déployés par le gouvernement monarchique pour améliorer la condition des classes laborieuses; son échec, et surtout l'indifférence dont firent preuve et le

(1) Archives de la Côte-d'Or, C. 3713.

[p. 210] public et les autorités provinciales ne sont pas indignes de notre attention.

L'entreprise échoua parce qu'il était difficile de la mener à bien. Si l'on se rappelle que des édits sévères interdisaient de planter des arbres dans les vignes, que d'autre part, aussitôt la moisson récoltée, les champs étaient abandonnés aux troupeaux

La pépinière royale de Montbard. 1736-1757

des communautés, il apparaît que les paysans ne pouvaient guère élever de jeunes arbres, sinon dans les jardins et dans les enclos. Sans abolir les servitudes imposées à la propriété, le Roi ne devait pas espérer que la production des fruits tint jamais une place considérable dans l'agriculture bourguignonne. Même réduite à peu de choses, elle était cependant susceptible de fournir aux villageois une nourriture peu coûteuse et de leur apporter quelque profit; mais on oublia de leur faire connaître par une propagande opportune l'établissement créé pour eux et de les éclairer sur leurs intérêts. Dieu lui-même a besoin de cloches; le Gouvernement eut le tort de prendre en silence de sages mesures.

Mais, dès l'abord les autorités provinciales firent un accueil fort tiède à son initiative, oublièrent d'exécuter ses ordres, puis quand enfin il fallut obéir, se désintéressèrent de l'œuvre instituée contre leur gré. Elles encouragèrent les directeurs à négliger les arbres fruitiers et à produire des forestiers, à peupler les forêts et les grands chemins plutôt que les vergers des laboureurs elles fermèrent trop volontiers les yeux quand les jardiniers prenant leur service public pour une sinécure délivrèrent aux bénéficiaires des distributions des sujets chétifs ou mal venus; elles tolérèrent surtout avec une complaisance excessive qu'une institution charitable se tournât exclusivement au profit des riches. Cependant après 1750, on les voit favoriser avec un zèle croissant le progrès des arts et celui de l'agriculture, mais peut-être attendaient-elles ces progrès de l'effort des individus plutôt que d'un secours uniformément distribué.

Cependant, la pépinière de Montbard nous intéresse parce qu'elle fut créée et dirigée par Buffon. On a peine assurément à découvrir le caractère d'un homme à travers une correspondance officielle. Ni dans les lettres d'affaires, ni dans les rapports, ni dans les mémoires de procédure on ne peut rencontrer de confession. Fonctionnaire ou plaideur Buffon joue [p. 211] un rôle et masque son caractère véritable; toutefois s'il ne parle pas, il agit, et ses actes trahissent ses sentiments et révèlent ses ambitions. Plus l'objet qui l'occupe est mince, et plus nous avons chance de l'observer au naturel, non pas tel qu'il a posé aux yeux du monde ni tel que certaine tradition s'est complue à le représenter, mais dans les menus événements de son existence.

Encore que l'on soit contraint d'interpréter les faits et de les relier par des conjectures, le dossier conservé aux archives de la Côte-d'Or rappelle que dès sa jeunesse, obéissant à l'influence de son milieu, guidé surtout par ses intérêts de grand propriétaire foncier, Buffon manifesta un penchant pour l'histoire naturelle ou plutôt pour l'étude de la nature, mais la connaissance des phénomènes naturels l'intéressait dans la mesure où elle devenait une source de recettes pratiques pour les hommes en général et lui-même en particulier. Propriétaire de forêts, il se passionne pour ses expériences sur les bois aussi bien parce qu'il espérait en tirer parti dans l'exploitation de son domaine que pour rendre service à l'humanité. Il aimait la science, mais il l'aimait en vue de l'action, et s'il dépensa tant d'efforts pour faire établir la pépinière de Montbard et pour en obtenir la direction, c'est que le nouvel établissement offrait aux hommes d'étude l'occasion de mettre leur savoir et leurs talents à l'usage des gens de métier. Sans crainte de le flatter, on peut prêter à Buffon ces vues à la fois pratiques et charitables, car dans toute son œuvre, jusque dans les spéculations les plus hautes, il ne dédaigna jamais de s'arrêter aux observations utiles. Mais en même temps qu'elle met en lumière ce trait caractéristique de son génie, l'histoire de la pépinière de Montbard nous découvre le sens pratique d'un Bourguignon avisé, fort soucieux de ses intérêts, très habile à manœuvrer pour parvenir à ses fins. On peut supposer qu'il badinait à demi quand il écrivait: M. le duc vient de m'accorder une pépinière aux frais de la province; mais il est très certain qu'il ne fit cadeau à sa patrie ni de son temps ni de son bien. Tout au contraire, il vendit l'un et l'autre fort cher, sans laisser à l'acquéreur la liberté de refuser.

S'il méritait par ses talents l'estime et la protection des ministres, il savait au plus haut point l'art d'utiliser les appuis dont il disposait. Il s'en fallut au début de sa carrière qu'on le reçût comme un prophète en son pays, mais on céda au protégé du prince parce qu'il eut l'habileté de se faire imposer. La direction de la pépinière de Montbard ne fut sans doute dans une existence bien remplie qu'un incident minime, mais cet incident nous aide à mieux comprendre l'homme, à deviner ce qui aurait manqué à son génie s'il avait toujours été enfermé dans ses recherches agricoles, si la fortune ne lui avait découvert des horizons plus vastes en l'appelant à diriger le Jardin du Roi. »



- 1739 -

17 janvier 1739 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 58 (1739), f° 6. BnF

« Mr de Buffon a continué celle [la lecture] qu’il avoit commencée le 23 décembre dernier sur la solidité du bois & »

21 janvier 1739 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 58 (1739), f° 7. BnF

M. de Buffon a continué sa lecture.

24 janvier 1739 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 58 (1739), f° 8. BnF

M. de Buffon a continué sa lecture

28 janvier 1739 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 58 (1739), f° 17. BnF

M. de Buffon a achevé la lecture de l’écrit suivant, Moyen facile d’augmenter la solidité, la force & la durée des bois »

[Suit le texte lu à l’assemblée].

« **M. du Hamel** a commencé à lire un écrit **sur le même sujet**. »

31 janvier 1739 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 58 (1739), f° 18. BnF

Buffon, absent.

« **M. du Hamel** a continué sa lecture. »

4 février 1739 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 58 (1739), f° 19. BnF

Buffon, absent.

« **M. du Hamel** a fini sa lecture. »

25 février 1739

ADCO D 131

Lettre de Buffon à Monsieur Lantin, doyen du parlement de Bourgogne.

De Paris, 25 février 1739.

Je suis Monisur, extrêmement flatté de ce que vous avez eu la bonté de vous souvenir de moy au sujet de l’établissement de votre académie ; j’ai communiqué votre lettre à Mr de reaumur l’homme du monde la plus au fait de ces choses et aqui autrefois a redige nos statuts et fait nos reglemens à l’Academie des sciences, il a porté votre lettre a Mr de Maurepas et luy a demandé les lettres patentes pour l’érection de cette academie ; le ministre a repondu que la cour ne s’opposeroit point a cet etablissement, qu’il avoit déjà oui dire qu’on s’étoit adressé a Mr le chancelier, mais qu’il falloit envoieir le dispositif du testament avec la forme que les cinq Directeurs designes jugeroient a propos de doner a cet etablissement, que si cette forme etoit bonne on l’exprimeroit dans les lettres patentes qui serviroient de statut (...) »

25 février 1739 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 58 (1739), f° 31. BnF

« M. de Buffon a lû un écrit sur les Mesures »

« M. Du Hamel a fini l’écrit suivant commencé le 23 décembre 1738,

Diverses tentatives pour parvenir à augmenter la dureté ou la densité du bois.

Cette recherche qui est également importante aux Architectures Navales, Civiles et Militaires, **paroitra sans doute digne de l’attention des Physiciens.**

M. de Buffon en a jugé ainsi, et il l’a suivie avec beaucoup de méthode et d’exactitude.

Mais des raisons particulières me la rendent encore plus intéressante qu’à tout autre, et puis **qu’elle fut un des points principaux d’un travail que M. le Comte de Maurepas a souhaitté que j’entrepris****se sur les Bois de Construction (...) »**

[Commence ses expériences en 1732 en écorçant des aulnes. Cite les expériences de Hales sur la transpiration des bois].

« (...) Ce seroit icy le lieu de rendre compte de la suite de mes expériences, et des observations qu’elles m’ont fourni dans le courant de l’année 1738, mais comme mon journal est à la campagne, je me réserve à en rendre compte dans un autre tems. »

1^{er} mars 1739 :

ADCO 4 E 119 26

Louis Daubenton vend à Jean Megnin le Jeune une hoste de ferme (ou terre ?) situé en vauché, finage de Montbard. 10 #

18 mars 1739 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 58 (1739), f° 59. BnF

« J’ay lu à la compagnie une lettre de Mr de Maurepas du 16 par laquelle il me fait savoir que (...) le Roy a approuvé que **Mr de Buffon passat de la place d’adjoint Mechanicien à celle d’adjoint Botaniste, sans tirer à conséquence pour l’avenir.** »

8 avril 1739 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 58 (1739), f° 61. BnF

Séance publique.

Le prix de l’Académie pour l’année 1739 a pour sujet : « **Quelle est la meilleure construction du cabestan par rapport à tous les usages ausquels on l’applique dans un navire** ». Le prix sera attribué en 1741.

« **M. de Buffon a lû un écrit sur la plantation et conservation des bois.** »

1739 :

Buffon plante des arbres étrangers dans sa pépinière.

8 avril 1739 :

LECLERC DE BUFFON (Georges-Louis), « Mémoire sur la conservation et le rétablissement des forests », in *Mémoires de mathématique et de physique, tirés des registres de l’Académie Royale des Sciences, Année 1739*, Paris, Imprimerie Royale 1741, p. 140-155

« (...) Le bois qui étoit autrefois très-commun, maintenant suffit à peine aux usages indispensables, & nous sommes menacés pour l’avenir d’en manquer absolument ; ce seroit une vraie perte pour l’État d’être obligé d’avoir recours à ses voisins, & de tirer de chés eux à grands frais ce que nos soins & quelque légère œconomie peuvent nous procurer. **Mais il faut s’y prendre à temps, il faut commencer dès aujourd’hui ; car si notre indolence dure, si l’envie pressante que nous avons de jouir, continué à augmenter notre indifférence pour la postérité, enfin si la police des Bois n’est pas réformée, il est à craindre que les Forêts, cette partie la plus noble du Domaine de nos Rois, ne deviennent des terres incultes**, & que **le bois de service dans lequel consiste**

une partie des forces maritimes de l’État, ne se trouve consommé & détruit sans espérance prochaine de renouvellement.

Ceux qui sont préposés à la conservation des Bois, se plaignent eux-mêmes de leur dépérissement ; mais ce n’est pas assés de se plaindre d’un mal qu’on ressent déjà, & qui ne peut augmenter avec le temps, il faut en chercher le remede, & tout bon citoyen doit donner au public les expériences & les réflexions qu’il peut avoir faites à cet égard. Tel a toûjours été le principal objet de l’Académie ; l’utilité publique est le but de ses travaux. Ces considérations ont engagé M. de Reaumur à nous donner en 1721 d’excellentes remarques sur l’état des Bois du Royaume. (...)Engagé par les mêmes motifs, & me trouvant à portée des Bois, je les ai observés avec une attention particulière ; & enfin **animé par les ordres de M. le Comte de Maurepas, j’ai depuis 7 à 8 ans fait plusieurs expériences sur ce sujet. Des vûës d’utilité particulière autant que de curiosité de Physicien, m’ont porté à faire exploiter mes Bois taillis sous mes yeux, j’ai fait des pépinières d’arbres forestiers, j’ai semé & planté de grands cantons de Bois**, & ayant fait toutes ces épreuves en grand, je suis en état de rendre compte du peu de succès de plusieurs pratiques qui réussissoient en petit, & que les Auteurs d’Agriculture avoient recommandées. Il en est ici comme de tous les autres arts, le modèle qui réussit le mieux en petit, souvent ne peut s’exécuter en grand. (...)

L’exposition étoit la même ; **j’ai sondé le terrain en différents endroits, il étoit semblable**. Ainsi je ne puis attribuer cette différence qu’à l’ombre & à l’humidité que les baliveaux jettoient sur le Taillis, & à l’obstacle qu’ils formoient au dessèchement de cette humidité, en interrompant l’action du vent & du Soleil.

Les arbres qui poussent (...)

[**Les chênes isolés**] Ces arbres souvent gâtés par l’abroutissement du bétail, ne s’élevent pas, ils se courbent, ils se tortillent, & ils portent une mauvaise figure, dont cependant on tire grand avantage, car **ils peuvent fournir un grand nombre de pièces courbes pour la Marine, & par cette raison ils méritent d’être conservés**. Cependant on dégrade tous les jours ces especes de Plantations naturelles ; les Seigneurs donnent ou vendent aux paysans la liberté de couper dans ces Communes, & il est à craindre que ces magasins de bois courbes ne soient bien-tôt épuisés. Cette perte seroit considérable, car les bois courbes de bonne qualité, tels que sont ceux dont je viens de parler, sont fort rares. **J’ai cherché les moyens de faire des bois courbes, & j’ai sur cela des expériences commencées qui pourront réussir**, & que je vais rapporter en deux mots. dans un Taillis j’ai fait couper à différentes hauteurs, sçavoir à 2, 4, 6, 8, 10 & 12 pieds au dessus de terre, les tiges de plusieurs jeunes arbres, & quatre années ensuite j’ai fait couper le sommet des jeunes branches que ces arbres étêtés ont produites ; la figure de ces arbres est devenuë par cette double opération si irrégulière, qu’il n’est pas possible de la décrire, & je suis persuadé qu’un jour ils fourniront du bois courbe. Cette façon de courber le bois seroit bien plus simple & bien plus aisée à pratiquer que celle de charger d’un poids, ou d’assujettir par une corde la tête des jeunes arbres, comme quelques gens l’ont proposé. (...)

J’ai fait plusieurs autres remarques sur la conservation des Bois & sur les changements qu’on devroit faire aux Reglements des Forêts, que je supprime comme n’ayant aucun rapport avec des matières de Physique : mais je ne dois pas passer sous silence le moyen que j’ai trouvé d’augmenter la force & la solidité du Bois de service, & que j’ai communiqué dernièrement à l’Académie ; rien n’est plus simple, car il ne s’agit que d’écorcer les Arbres, & les laisser ainsi sécher & mourir sur pied avant que de les abbattre : l’Aubier devient par cette



Le parc Buffon

opération aussi dur que le cœur de Chêne, il augmente considérablement de force & de densité, (...)

Cet objet n’est pas moins important que le premier, combien y a-t-il dans le Royaume, de terres inutiles, de Landes, de Bruyeres, de Communes qui sont absolument stériles ? La Bretagne, le Poitou, la Guyenne, la Bourgogne, la Champagne, & plusieurs autres Provinces ne contiennent que trop de ces terrains inutiles ; quel avantage pour l’État, si on pouvoit les mettre en valeur ? (...)

Comme je souhaitois de m’instruire à fond sur la manière de semer & de planter des Bois, après avoir lû le peu que nos Auteurs d’Agriculture disent sur cette matière, je me suis attaché à quelques Auteurs Anglois, comme Evelyn Miller, &c. qui me paroissoient être plus au fait, & parler d’après l’expérience. J’ai voulu d’abord suivre leurs méthodes en tout point, & j’ai planté & semé des Bois à leur façon, mais je n’ai pas été long-temps sans m’appercevoir que cette façon étoit ruineuse, & qu’en suivant leurs conseils les Bois, avant que d’être en âge, m’auroient coûté dix fois plus que leur valeur. J’ai reconnu alors que toutes leurs expériences avoient été faites en petit dans des Jardins, dans des Pépinières, ou tout au plus dans quelques Parcs où l’on pouvoit cultiver & soigner les jeunes Arbres, mais ce n’est point ce qu’on cherche quand on veut planter des Bois ; (...)

Quoique j’aye commencé fort jeune, je n’espere pas que je puisse me satisfaire pleinement à cet égard, même en me supposant une fort longue vie ; mais j’aurai au moins le plaisir d’observer quelque chose de nouveau tous les ans, & pourquoi ne pas laisser à la postérité des expériences commencées ? **J’ai donc fait diviser mon terrain par quarts d’arpent, & à chaque angle j’ai fait sonder la profondeur avec ma Tarrière, j’ai rapporté sur un plan tous les points où j’ai sondé, avec la note de la profondeur du terrain & de la qualité de la pierre qui se trouvoit au-dessous, dont la mèche de la Tarrière ramenoit toujours des échantillons, & de cette façon j’ai le plan de la superficie & du fond de ma Plantation, plan qu’il sera aisé quelque jour de comparer avec la production.** Après cette opération préliminaire, j’ai partagé mon terrain en plusieurs cantons, que j’ai fait travailler différemment. (...)

Dans le reste de mon terrain, **j’ai fait planter des jeunes Chênes, de l’Ormille, & d’autres jeunes plans tirés de mes Pépinières,** qui ont bien réussi ; ainsi je crois pouvoir conclurre avec connoissance de cause, que c’est perdre de l’argent & du temps que de faire arracher des jeunes arbres dans les Bois, pour les transplanter dans des endroits où on est obligé de les abandonner & de les laisser sans culture, & que quand on veut faire des plantations considérables d’autres arbres que de Chêne ou de Hêtre, dont les graines sont fortes, & surmontent presque tous les obstacles, **il faut faire des Pépinières où on puisse élever & soigner les jeunes arbres pendant les deux premières années, après quoi on les pourra planter avec succès pour faire des Bois.** (...)

Je ne dois pas oublier de rapporter une expérience qui a un rapport immédiat avec notre sujet.

J’avois envie de connoître les especes de terrains qui sont absolument contraires à la végétation, & pour cela **j’ai fait remplir une demi-douzaine de grandes Caisses à mettre des Orangers, de matières toutes différentes** ; la première de glaise bleuë, la seconde de gravier gros comme des noisettes, la troisième de glaise couleur d’orange, la quatrième d’argille, la cinquième de sable blanc, & la

sixième de fumier de vache bien pourri. J’ai semé dans chacune de ces caisses un nombre égal de Glands, de Châtaignes & de graine de Frêne, & j’ai laissé les caisses à l’air sans les soigner & sans les arroser ; (...)

Je ne dissimulerai pas cependant que j’ai vû dans plusieurs Provinces de France des terrains d’une vaste étenduë, couverts d’une petite espece de Bruyere où je n’ai pas vû un Chêne ni aucune autre espece d’arbre ; la terre de ces cantons est légère comme de la cendre noire, poudreuse, sans aucune liaison.

Je n’ai pas eu l’occasion de faire des expériences sur ces especes de terres, mais je suis persuadé que si les Chênes n’y peuvent croître, les Pins, les Sapins, les Cyprès, & peut-être plusieurs autres arbres utiles pourroient y venir. **J’ai élevé de graine, & je cultive actuellement une grande quantité de ces arbres,** j’ai remarqué qu’ils demandent un terrain semblable à celui que je viens de décrire. Je suis donc persuadé qu’il n’y a point de terrain, quelque mauvais, quelqu’ingrat qu’il paroisse, dont on ne pût tirer parti, même pour planter du bois ; il ne s’agiroit que de connoître les especes d’arbres qui conviendroient aux différents terrains, mais cette connoissance suppose bien des expériences, & demande un grand nombre d’observations. **J’en ai déjà fait plusieurs, dont je rendrai compte au Public dans un Traité sur la culture de toutes les especes d’Arbres qui peuvent s’élever en pleine terre, qui est fort avancé, & qui est le résultat des expériences & des remarques que j’ai faites, en élevant en pépinière tous ces arbres. Je ne me suis pas borné à faire une simple collection pour la curiosité, j’ai multiplié, & j’ai actuellement des Pépinières remplies de Pins, de Sapins, de Cyprès, de Planes, de Cédres du Liban, & de toutes les autres especes qui peuvent s’élever en pleine terre, dont j’espere faire bien-tôt des Plantations en grand. C’est travailler pour l’utilité publique que de naturaliser tous ces Arbres étrangers,** à l’exemple de M. du Fay, à qui le Public a tant d’obligations depuis qu’il a l’Intendance du Jardin du Roy.

25 avril 1739 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 58 (1739), f° 86. BnF

« Mrs les Mechaniciens pensionnaires et associés s’étant assembler pour nommer au moins trois sujets pour la place d’Adjoint Mechanicien vacante par **le passage de M. de Buffon à celle de Botaniste**, ont nommé Mrs de Montigny, l’Abbé Nolet, L’Abbé de Gua, de Kermadec, et de Tury, entre lesquels l’Académie a choisi les deux premiers pour être proposez au Roy. »

« **M. de Buffon a commencé à relire son écrit de l’assemblée publique** ».

29 avril 1739 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 58 (1739), f° 87. BnF

M. de Buffon a fini sa lecture.

Avril 1739 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Le Roi offre à Buffon la surintendance de toutes les forêts du domaine royal. Buffon refuse.

6 mai 1739 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 58 (1739), f° 90. BnF

« Mrs de Reaumur, Camus et de **Buffon ont parlé ainsi sur un ouvrage de M. de Pontis, Enseigne des Galeres du Roy sur les cordes** ».

13 mai 1739 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 58 (1739), f° 93. BnF

« On a procédé selon la forme ordinaire à la nomination de 3 sujets pour **la place de Botaniste Pensionnaire** vacante par la mort de M. Reneaume, et la pluralité des voix a été pour Mrs Bernard de Jussieu, **de Buffon** et Joseph de Jussieu. »

3 juin 1739 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 58 (1739), f° 117. BnF

« On a procédé selon la forme ordinaire à la nomination de deux sujets pour **la place d’Associé Botaniste** vacante par la promotion de M. Bernard de Jussieu à celle de pensionnaire, et la pluralité des voix a été pour Mrs **de Buffon** Adjoint et Joseph de Jussieu. »

13 juin 1739 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 58 (1739), f° 130. BnF

« J’ay lû à la compagnie une lettre de Mr de Maurepas du 8 par laquelle il me fait savoir que sur nomination du 3, **le Roy a choisi M. de Buffon pour Associé Botaniste** »

Juin 1739 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Le Roi accorde une pension de 2000 livres à Buffon, pour le dédommager de ses frais de recherches et **lui permettre de continuer ses expériences sur le bois.**

15 juin 1739 :

Correspondance du président Jean Bouhier. BnF, Département des manuscrits, Français 24409. Lettre de l’Abbé Le Blanc au président Bouhier. 15 juin 1739. Paris.

« (...) *J’applaudis de tout mon cœur à la belle action que vient de faire Mr de Maurepas ; il vient de donner à Mr de Buffon une Pension de deux mille livres pour le mettre en état de continuer ses expériences sur les bois. Il en a agi encore plus généreusement à l’égard de Mr de Pontevel Autheur du Siège de Calais, il luy a donné un employ dans la Marine de [24 000] livres de rente, sans qu’il y doive prendre d’autre peine que celle de se bien faire payer. On prétend que Mr de Maurepas luy même et quelques seigneurs de la cour ont part au Siège de Calais. C’est sur quoi je ne puis vous rien dire.* (...) »

3 juillet 1739 :

CHOUILLET (Anne- Marie), « Autographes et documents », in *Recherches sur Diderot et sur l’Encyclopédie*, numéro 6, 1989. pp. 175- 191.

Buffon, Georges-Louis de. - L.A.S. à Loppin de Gémeaux, avocat général à Dijon. Montbard, 3 juillet 1739. 2 pages in- 4, adresse au dos avec trace de cachet de cire et marque postale.

« Vous aves bien de la bonté Monsieur de vous intéresser a ce qui m’arrive et si quelque chose pouvoit me rappeler avec plaisir la grâce que le roy m’a faite c’est le compliment que vous voules bien me faire je voudrais le mériter, aussi bien que l’honneur de votre amitié. Je vais aujourd’huy a Paris pour avoir une copie de **mon mémoire sur le rétablissement des forets** ; j’en ai fait faire plus d’une douzaine et cependant il ne m’en reste aucune mais je compte qu’il m’en arrivera une dans huit jours ».

Buffon se réjouit enfin d'une demande qui lui est faite de quelques arbres, il en enverra quelques-uns, « plus beaux et plus singuliers que les derniers ». (Cat. 4, n° 17).

9 juillet 1739 :



Le parc Buffon

Correspondance du président Jean Bouhier. BnF, Département des manuscrits, Français 24409. Lettre de l’Abbé Le Blanc au président Bouhier. 9 juillet 1739. Paris.

« (…) *Vous avés fait vos compliments à Mr de Buffon sur la pension de deux mille francs que le Roy lui a accordée, vous en avés de nouveau à luy faire, sur quelque chose de bien plus important & de bien plus honorable qu’on vient de luy donner, vous en serés instruit ausitôt que luy, car c’est par cette Poste même que je luy écris pour luy envoyer sans qu’il s’y attende, les Provisions de la Place d’Intendant du Jardin du Roy, vacante par la mort de Mr du Fay. Toute la Médecine & toute l’Académie se sont remuées pour avoir cette place ; elle vaut mille écus d’apointement, un des plus beaux logement de Paris & la Nomination de toutes les Places qui en dépendent : Plusieurs ont été en poste la solliciter à Compiegne, Mr de Maurepas, motu proprio l’a conservée à Mr de Buffon qui étoit à cinquante lieües de Paris & qui n’y songeoit non plus que Mr son Père. Ce choix a surpris, mais a été néanmoins approuvé de tout le monde & l’on s’accorde à loïer également & le Ministre qui fait un pareil choix & l’Académicien qui l’a mérité.*
(…) »

11 juillet 1739 :

ADCO 4 E 118 1

Déclaration en indemnité pour Nicolas Guenin et autres sur Mr de Buffon contre le Sr avocat Breon

« à lendroit de **la source de la fontaine de Corcelotte** finage dud. Montbard ont comparu Nicolas Guenin, Charles Toussaint, Eme Doubles, Jean Bony, Antoine Bourgoin et Bridot Ranier tous man[ouvri]ers dem[euran]t à Montbard lesquels ont demandé acte a Mons. Lesd. notaires de la déclaration quils font que **travaillant tous par l’ordre de Mr de Buffon de l’academie Royale des Sciences pour faire venir par un aqueduc a pierre perdue lad. fontaine de Corcelotte jusqu’à la porte de la ville de Montbard** ils ont été surpris de ce que ce jourd’hui le sieur Breon avocat dem[euran]t audit Monbard accompagné du Sieur Royer propriétaire d’un champ actuellement en sombre et on doit passer une partie dud. aqueduc vint au pré d’eux et leur demanda par quel ordre ils travailloient et que luy ayant fait reponce qu’ils étoient employés par Monsieur de Buffon, led. Sieur Breon leur repliqua que c’étoient des foux qui avoient donné ce conseil a Monsieur de Buffon, et qu’ils n’avoient qu’a luy dire de sa part, que lesdits ouvriers étaient des f. de gueux et des f. de coquins et qu’il les feroit mettre en prison avant qu’il fut nuit. Et ensuite il se retire avec le Sr Royer qui ne dit meme chose ausd. Ouvriers. Auquel St Royer led. Breon dit qu’il ne falloit pas souffrir une pareille entreprise et que s’il étoit lag sa place, il iroit a venir prendre un trouble contre Mr de Buffon et comme lesd. comparans craignent d’être inquiétés s’ils continuoient leur ouvrage et qu’ils ne peuvent s’empacher de la quitter **a moins que led. Sr de Buffon ne leur promette de les deffendre contre les menaces qui leur ont été faites et de les indemniser de tous evennemens** ; ledit sieur de Buffon ayant été avertit que lesd. comparans vouloient cesser les travaux qu’ils ont entrepris et étant survenu en personne leur a dit de continuer son ouvrage et leur a promis de les soutenir contre tous ceux qui entreprendroient de les troubler attendu qu’il n’agit qu’en conséquence d’une permission omologuée par nosseigneurs les commissaires et s’est obligé de garantir et indemniser lesd. comparans de toutes les insultes et recherches qui pourroient leur arriver pour le présent fait.

En conséquence de quoy lesd. comparans ont repris leurs travaux et ont promis de les parachever aux conditions convenues avec led. Sieur de Buffon (…) »

16 juillet 1739 :



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

http://www.buffon.cnrs.fr

Charles de Cisternay du Fay, intendant du Jardin du Roi, meurt de la petite vérole, à l'âge de 41 ans. Buffon se place aussitôt sur les rangs pour la succession, comme il l'indique dans une lettre à Jean Hellot, l'exécuteur testamentaire de Du Fay. **Du Fay (à la demande de Hellot) a adjoint à son testament une lettre qui suggère à Maurepas le nom de Buffon pour lui succéder.**

23 juillet 1739 :

BUFFON à M. HELLOT DE L’ACADEMIE DES SCIENCES - 23 juillet 1739 - Montbard

*J’allais, mon cher ami, répondre à votre première lettre, quand j’ai reçu la seconde. Je savais déjà la mort du pauvre Dufay², qui m’avait véritablement affligé. Nous perdons beaucoup à l’Académie : car, outre l’honneur qu’il faisait au corps par son mérite, il était si fort répandu dans le monde et à la cour qu’il obtenait bien des choses et épargnait aux autres bien des affaires ; il a fait des choses étonnantes pour le Jardin du Roi, et **je vous avoue qu’il l’a mis sur un si bon pied, qu’il y aurait grand plaisir à lui succéder dans cette place ; mais je m’imagine qu’elle sera bien convoitée.** Quand j’aurais plus de raisons d’y prétendre qu’un autre, je me donnerais bien garde de la demander ; **je connais assez M. de Maurepas³, et j’en suis assez connu, pour qu’il me la donne sans sollicitations de ma part. Je prierai mes amis de parler pour moi, de dire hautement que je conviens à cette place ; c’est tout ce que j’ai de raisonnable à faire quant à présent. A l’égard de ce que vous me dites, que M. de Maurepas est déterminé à conserver le Jardin du Roi dans l’Académie⁴, je n’ai pas de peine à le croire ; mais, quand même il n’aurait pas pris en guignon Maupertuis, je ne crois pas qu’il lui donnât cette place. Mais il y a d’autres gens à l’Académie.***

Marquez-moi si vous entendez nommer quelqu’un ; en un mot, dites-moi tout ce que vous saurez.

*Vous pourrez bien lâcher quelques mots des vœux de M. le comte de Caylus¹ à M. de Maurepas. Il y a des choses pour moi ; mais il y en a bien contre, et surtout mon âge² ; et cependant, si on faisait réflexion, on sentirait que l’intendance du Jardin du Roi demande un jeune homme actif qui puisse braver le soleil, **qui se connaisse en plantes³ et qui sache la manière de les multiplier**, qui soit un peu connaisseur dans tous les genres qu’on y demande, et **par-dessus tout qui entende les bâtiments⁴**, de sorte qu’en moi-même il me paraît que je suis bien leur fait⁵ ; mais je n’ai pas encore grande espérance, et par conséquent je n’aurai pas grand regret de voir cette place remplie par un autre.*

Je ne puis pas me résoudre à perdre l’espérance de vous posséder ici. Helvétius⁶ vient de m’écrire qu’il me tiendrait parole au mois de septembre. (…) »

³ Avant la note 1 de la page 5 de cette édition de la Correspondance de Buffon, personne n’avait encore fait connaitre ses études de botanique à Angers avec Berthelot du Paty.

⁴ **Buffon a été un grand constructeur. A cette date il avait déjà construit le château et les jardins de Montbard**, et il commençait les constructions des forges de Buffon.

⁵ Dufay avait désigné Buffon pour son successeur. Cependant sa survivance était promise à du Hamel du Montceau, confrère de Dufay, d’Hellot et de Buffon à l’Académie des sciences. Pendant la maladie de Dufay, du Hamel était hors de France, faisant en Angleterre des expériences sur les bois de construction ; mais les deux de Jussieu avaient pris soin de rappeler son nom à Dufay. En une heure tout changea. Hellot, qui est le véritable auteur de la nomination de Buffon, alla trouver Dufay. L’obstacle paraissait insurmontable, car Dufay et Buffon avaient été divisés par des démêlés scientifiques, et il y avait un successeur de désigné. Mais Hellot, entièrement dévoué à Buffon et persuadé que lui seul était capable de continuer l’œuvre de Dufay, n’en conçut pas moins le projet hardi d’obtenir la nomination de Buffon, de Dufay lui-même. Il prépara une lettre par laquelle celui-ci demandait Buffon pour son successeur, la lui porta, lui fit partager ses vues, et Dufay, mourant, eut encore la force de signer. Lorsque M. de Denainvillers, frère de du Hamel du Montceau, vint rappeler sa parole au ministre, **Maurepas lui répondit qu’il venait de nommer Buffon et que son frère recevait une compensation qui fut la charge d’inspecteur général de la marine.** Buffon fut nommé intendant du Jardin et du Cabinet du Roi, le 1er août 1739. En apprenant cette nomination, le président de Brosses, son ami de collège et d’école, écrit le 8 octobre de Florence : « Que dites-vous de l’aventure de Buffon ? Je lui ai écrit de Venise et j’attends avec impatience de ses nouvelles. Je ne sache pas d’avoir eu de plus grande joie que celle que m’a causée sa bonne fortune, quand je songe au plaisir que lui a fait ce Jardin du Roi. Combien nous en avons parlé ensemble ! Combien il le souhaitait et combien il était peu probable qu’il l’eût jamais à l’âge qu’avait Dufay ! » Si, suivant l’expression du président de Brosses, la nomination de Buffon au Jardin du Roi, à trente-deux ans en remplacement d’un homme de quarante et un ans, dont la survivance était depuis longtemps promise, fut une véritable aventure, elle fut en même temps une bonne fortune pour le génie de Buffon, auquel elle ouvrit la carrière, pour la France et l’humanité.

⁶ Claude-Adrien Helvétius, philosophe et encyclopédiste, né le 10 janvier 1715, mort le 26 décembre 1771, fils d’un médecin de Louis XIV, frère d’un médecin de Louis XV, fermier général connu par sa grande fortune, par sa libéralité, par son salon que fréquentaient les philosophes, et par son livre de l’Esprit, qui lui valut une longue persécution au lieu du fauteuil académique. Helvétius était de l’intimité de Buffon, qu’il vint souvent visiter à Montbard et à qui il n’en voulut pas de son appréciation sur son livre. Buffon, après l’avoir lu, s’était contenté de lui dire : « Vous eussiez mieux fait de faire un livre de moins et un bail de plus dans les fermes du Roi. »

23 juillet 1739 :

BUFFON à L’ABBÉ LE BLANC - 23 juillet 1739 - Montbard .LETTRE XXIII

*… Je vous prie de vous occuper de cette affaire¹. Je me crois autant de droits qu’un autre de prétendre à cette place. **M. le comte de Maurepas, que je connais, peut me la donner sans sollicitation de ma part.** Bien qu’il désire conserver cet emploi à un membre de l’Académie des sciences, il n’est pas probable qu’il le donne à Maupertuis qu’il a pris en guignon. Quelques mots du comte de Caylus pourraient grandement me servir…*

Il y a des choses pour moi, mais il y en a bien contre, et surtout mon âge. Et cependant, si l’on y faisait réflexion, on sentirait que l’intendance du Jardin du Roi demande un jeune homme actif, qui puisse braver le soleil, qui se connaisse en plantes, et qui sache la manière de les multiplier. Je dois recevoir Helvétius, et je vous invite à venir avec lui

Notes de l’édition originale :

¹ Sa candidature à l’intendance du Jardin du Roi. Il n’est pas sans intérêt de relever cette circonstance que deux événements importants de la vie de Buffon ont eu lieu pendant son absence de Paris, sa nomination à l’intendance du Jardin du Roi et son élection à l’Académie française. Ce fragment de lettre à l’abbé Le Blanc portant la même date que celle du 23 juillet 1739 à Hellot, et dans laquelle on trouve sous la plume de Buffon les mêmes arguments reproduits dans les mêmes termes, témoignent à la fois de son ardent désir d’obtenir la succession de Dufay, et qu’il s’était tenu parole à lui-même lorsqu’il écrivait à Hellot le même jour : « Je prierai mes amis de parler pour moi et de dire hautement que je conviens à cette place. » Les amis de Buffon, l’abbé Le Blanc, Richard de Ruffey, Charles de Brosses, se rejoirent d’autant plus de sa nomination qu’elle était inattendue ; et que, suivant l’heureuse expression du président de Brosses, c’était une véritable aventure.

25 juillet 1739 :

Le parc Buffon

http://www.buffon.cnrs.fr

La candidature de Buffon est présentée au Roi. Buffon est nommé le lendemain, avec 3000 livres d'appointements par an. La décision fait scandale chez les naturalistes: on attendait Duhamel du Monceau, de sept ans l'aîné de Buffon.

26 juillet 1739 :

Wikipedia

Après une admirable campagne de relations publiques auprès de son prédécesseur mourant, Dufay, **il est nommé intendant du Jardin du roi le 26 juillet 1739, supplantant une fois encore Duhamel du Monceau, qui obtiendra de Maurepas, comme lot de consolation, la responsabilité, où il excellera, de réformer la Marine**. Enfin établi, Buffon partagera désormais son temps, jusqu'à la fin de sa vie, entre sa propriété de Montbard, vivant tranquillement et rédigeant son œuvre, et Paris, où il administre le Jardin des Plantes et entretient son image à la Cour^s.

26 juillet 1739 :

BERNARD (P.), COUAILHA (L.) GERVAIS et LEMAOUT (Emm.), *Le jardin des Plantes. Description complète, historique et pittoresque du Museum d'Histoire Naturelle, de la Ménagerie, des serres, des galeries de minéralogie et d'anatomie et de la vallée suisse, Paris, L. Curmer, 1862.*

François Du Fay, militaire distingué, naturaliste courageux, entreprit de relever l'établissement, et d'effacer jusqu'aux traces des désordres de l'administration antérieure. Du Fay voyagea en Angleterre, en Hollande ; il établit des correspondances ; il enrichit le cabinet du Roi d'objets rares ; il lui donna sa propre collection de pierres précieuses ; enfin, sentant sa mort approcher, il rédigea un testament magnifique, et fit au Muséum un legs immense. Du Fay écrivit au ministre de Louis XV, et demanda pour successeur, BUFFON.

Buffon, c'est, pour la masse du public, l'histoire naturelle en personne. M. de Voltaire ne trouvait pourtant pas l'histoire de la nature que Buffon publia, *si naturelle*. Mais on peut sourire à ce jeu de mots et ne pas s'arrêter à l'indignation de d'Alembert, qui s'écriait, à propos du célèbre naturaliste: « Ne me parlez jamais de ce comte de Tuffières, qui, au lieu de nommer simplement *le cheval*, dit : *La plus noble conquête que l'homme ait jamais faite, est celle de ce fier et fougueux animal*, etc. Buffon ne peut être atteint par la mauvaise volonté prosaïque de ces deux adversaires ; et quant à ceux qui ne lui auraient pas encore pardonné d'avoir toujours écrit l'épée au côté, en manchettes et en jabot, nous tâcherons de les apaiser en leur rappelant l'horreur que le grand écrivain professait, dans le domaine de la science, pour l'ordre rigoureux, pour les nomenclatures et les méthodes, en général.

L'ère de Buffon représente celle de l'agrandissement et de la gloire du Jardin du Roi. Ce parfait administrateur trouva le cabinet composé de deux petites salles pour les curiosités naturelles ; - une troisième pièce renfermait les squelettes, que l'on ne montrait pas alors au public ;- bientôt, et par les soins de Buffon, les collections occupèrent deux grandes salles des galeries actuelles. Le jardin n'avait que quelques arpents : les terrains vagues disparurent en peu de temps, les allées s'allongèrent, les plantations surgirent. - Buffon attacha Daubenton à l'établissement, rappela Bernard de Jussieu, brutalement destitué par Chirac, et convia le public à un spectacle magnifique et tout nouveau.

Toutes les chaires surent occupées par des hommes du premier mérite. Antoine-Laurent de Jussieu découvrait, popularisait la véritable méthode des familles naturelles ; Rouelle exposait le système de Fourcroy, les principes de Lavoisier, la nouvelle nomenclature chimique, et enfin ses propres idées sur les sels, les

premières idées justes qui aient été conçues sur cette importante partie de la science. (...)

A. Winslow, grand anatomiste, succédait Portal. Buffon enfin couronnait par ses œuvres, par sa réputation européenne, cet imposant ensemble scientifique. Les découvertes, les observations faites clans toutes les parties du monde, aboutissaient au Jardin du Roi : là se formait comme un océan de connaissances dont les débordements fécondaient ensuite les provinces. et l'étranger. C'est vers le même temps que le système de Linné, fondé sur le nombre, la position et la proportion des étamines (organes mâles des plantes), se répandait, mais sans prévaloir en France, où la méthode naturelle de Jussieu remplaça le système de Tournefort, basée principalement sur les différentes formes de la corolle, ou seconde enveloppe des fleurs.

A cette époque aussi l'établissement du Jardin du Roi doublait d'étendue par des échanges de terrain avec les religieux de l'abbaye de Saint- Victor, ou par l'achat fait à la ville de Paris, de chantiers environnants. Un vaste bassin se préparait non loin du carré des herbes médicinales ; creusé jusqu'au niveau de la Seine, le fond en devait être alimenté par l'infiltration des eaux de cette rivière, et servir aux plantes aquatiques. Ce bassin a donné naissance au carré creux d'aujourd'hui ; - aux plantes aquatiques, qui ont refusé d'y vivre, ont succédé des plates- bandes où l'on cultive des plantes d'ornement.

En même temps, le jardin des semis était créé sur l'emplacement d'un nouveau terrain, parfaitement abrité au nord par la serre tempérée, au couchant par la colline du labyrinthe, au sud par l'allée des marronniers ; il devenait une école où l'on apprend encore aujourd'hui à semer, à faire lever, où l'on peut suivre enfin la série des procédés d'éducation pour les végétaux de tous les climats, jusqu'au moment de leur transplantation.

Desfontaines, Daubenton, Macquer, Fourcroy, Brongniart, Antoine Petit, Portai, Vicq-d'Azir, voilà les hommes qui, groupés autour de Buffon, remplissaient les trois chaires de botanique, de chimie et d'anatomie au Jardin du Roi, lorsque l'illustre intendant mourut, le 16 avril 1788.

Pendant les seize dernières années de la vie de Buffon, l'établissement avait coûté des sommes considérables en acquisitions, en constructions. Le temps des réformes approchait, et l'économie allait devenir nécessaire ici comme ailleurs. Il fallait en outre songer à détourner la foudre populaire de cet asile de la science : le Jardin du Roi aurait pu recevoir le contre-coup du Parc aux Cerfs. Aussi, dans le cours de 1790, l'établissement fut- il l'objet d'un rapport à l'assemblée constituante. Lebrun, rapporteur, commença prudemment son travail par la considération suivante : *Le Jardin du Roi doit être sous l'administration immédiate du roi ; mais la nation ne peut le voir sans intérêt, et c'est sur le trésor public que la dépense doit être effectuée.*

Août 1739 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Buffon apprend sa nomination au Jardin du roi, probablement vers le 10. **Il doit quitter précipitamment Montbard pour Paris**, où il reçoit des caisses de plantes envoyées à son prédécesseur.

Août 1739 :

SALVI (Claudia), *Le grand livre des animaux de Buffon*, Tournai, La renaissance du Livre, 2002, p. 17.

Buffon est élu intendant du jardin du roi.

« La première objection qui rendait pas probable [sic] la possibilité de décrocher cette charge était son jeune âge ; en effet, l'ancienneté de Duhamel du Monceau, qui espérait également obtenir un jour cette place prestigieuse, le favorisait. La tradition raconte que Hellot, grand ami de Du Fay, lui aurait fait signer une lettre déjà prête recommandant Buffon auprès de Maurepas comme son seul digne successeur ; cependant le témoignage de Fontenelle nous laisse deviner que le surintendant était en pleine possession de ses facultés intellectuelles lorsqu'il fit savoir au ministre à quel homme de science il voulait voir échoir sa charge. Quoiqu'il en soit, après la nomination de Buffon qui appris la nouvelle dans son domaine de Montbard, Maurepas dut aussi « dédommager » en quelque sorte Duhamel qu'il nomma inspecteur général de la Marine. Cela n'empêcha pas celui- ci de vouer à Buffon une rancune durable, qu'eurent également d'autres académiciens pensant, peut- être non sans raison, que cette nomination accordée à un plus jeune académicien du Duhamel était due à la seule faveur dont le savant jouissait auprès du ministre. »

23 août 1739 :

ADCO 4 E 119 113

Rente établie par Georges Louis de Buffon au profit de l'hôpital St Jacques de Montbard.

23 août 1739 :

HUMBERT-BAZILLE et NADAULT DE BUFFON (Henri), *Buffon, sa famille, ses collaborateurs et ses familiers*, Paris, Jules Renouard, 1863, p. 149.

Constitution d'une rente au profit de l'hospice de Montbard. Par-devant les notaires et tabellions du roi, héréditaires de la résidence de la ville de Montbard, soussignés, en l'étude de Simon Beudot, l'un de nous.

19 septembre 1739 :

Correspondance du président Jean Bouhier. BnF, Département des manuscrits, Français 24409. Lettre de l'Abbé Le Blanc au président Bouhier. 19 septembre 1739. Montbard.

« (...) *les affaires de Mr de Buffon ont tourné de façon qu'elles ne nous ont pas permis de partir que vers la fin de la semaine dernière.* (...)

Je reviens à Montbard pour vous dire, Monsieur, que nous sommes ici trois Amis à qui il ne manque que la barbe pour être Philosophes. Je mets Mr de Buffon à la tête & comme notre Hote & comme notre Patron, Le second est Mr Helvetius (...). Votre serviteur est le troisième (...). Nous travaillons ainsi chacun de notre coté, l'un résout un Probleme, l'autre fait des vers, le troisième écrit sur les Moeurs & les usages des Nations. Nous vivons à peu près comme trois Hermites, nous ne nous voyons guère qu'à table & toute la différence est que nous nous y tenons un peu plus longtemps & que nous y parlons plus de Newton ou de Descartes, de Virgille ou de Racine que des Peres du Désert. Je vous avoüe qu'une société de pareils Amis est bien douce en même tems & bien utile quelque carrière que l'on coure. (...) »

Automne 1739 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Helvétius passe deux mois à Montbard.

29 septembre 1739 :

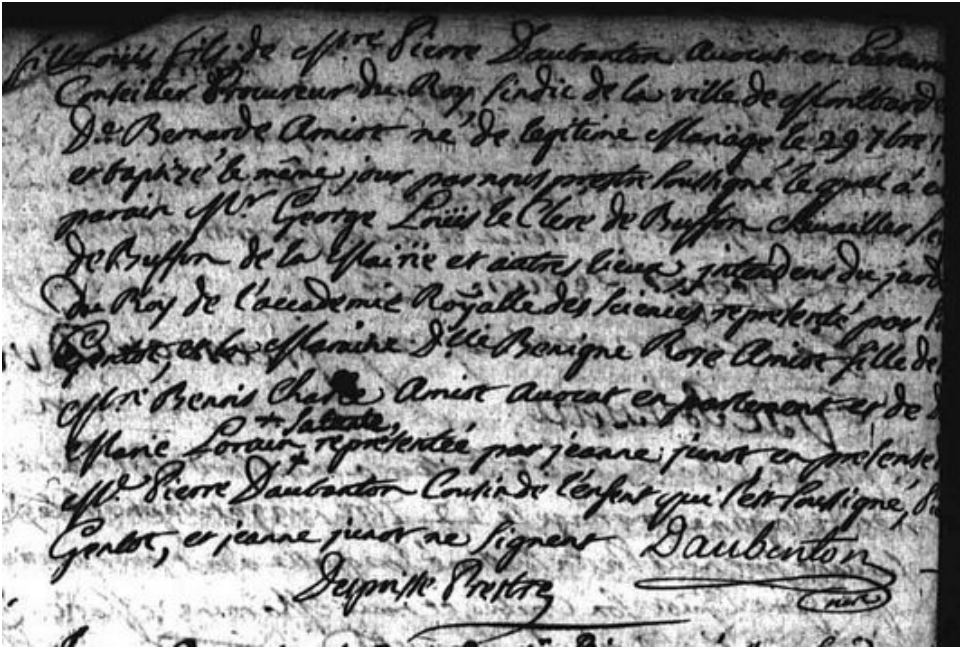
ADCO Etat civil de Montbard

Naissance de « Georges-Louis Daubenton, fils de **Mre Pierre Daubenton** Avovat en Parlement Conseiller Procureur du Roy syndic de la ville de Montbard et de



Le parc Buffon

D^e Bernarde Amiot né de légitime mariage le 29 7bre 1739 et baptisé le mesme jour par nous présent soussigné lequel a eut pour parain **mr GeorgesLouïs Leclerc de Buffon** chevalier seigneur de Buffon de la Mairie et autres lieux, intendant du jardin du Roy de l'academie Royale des sciences représenté par Pierre Gentot, et la maraine Delle Benigne Rose Amiot fille de Mr Benois Charles Amiot avocat en Parlement et de De Marie Lorain sa tante, représentée par jeanne pierot en présence de Me Pierre Daubenton cousin de l'enfant qui s'est soussigné, Pierre Gentot et jeanne pienot ne signent. »

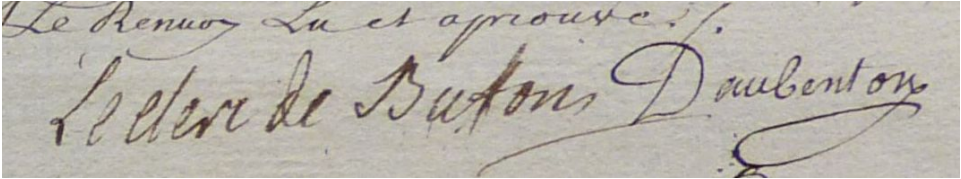


1^{er} octobre 1739 :
ADCO 4 E 119 113.

Acquet « pour Mr Daubenton secrétaire de l'hôtel de ville de Montbard sur Monsieur Debuffon Intendant du jardin du Roy à Paris »

(...) Georges Louis Leclerc Chevallier Seigneur De Buffon etant present en cette ville de montbard. Lequel (...) a déclaré avoir vendu comme par led presenter il vend une promesse de conduite et garantie perpetuelle ainsy quil a fait verbalement des le [2 juin 1734] a charge d'en passer par acte par devant notaire, à Me Louis Daubenton secretaire de l'hotel de ville dudit Montbard y demeurant cy présent, stipulant, acceptant et acquereur aussy pour luy et les siens a perpetuité

Un domaine appartenant audit seigneur Debuffon scitué aux finages et territoires de champ doiseau et de chevigny les semurs, concistant en terres labourables et preys que led sieur acquereur a dit bien scavoir pour en jouir actuellement par ses fermiers depuis laditte acquisition verballe (...) moyennant le prix de [1400] livres (...) le [2 juin 1734] (...) ledit seigneur vendeur luy a remis cy devant les titres concernants led. domaine lesquels concistent sçavoir en deux declarations des fonds qui le compose trois amodiations passées par devant no[tai]res (...) et deux contrats reçus Champregnaut Nore a Semur le [21 avril 1682] et Jean Daubenton n^{re} à Montbard le [9 octobre 1720] et autres pieces le concernant.



1739 :
Ernest de Garray, *Les Jardins à la Française*, Paris, 1947, p.72.

Le voyageur Méliard de Thoisy écrit en 1739 à propos des jardins de Montbard:

" ... **Les intervalles entre ces tours et les ponts qui les relient** sont autant de **jardins précieux par la qualité des arbres, des arbustes, des plantes et charmants par le goût qui règne dans les platesbandes, les parterres, les salles, les bosquets et les palissades des arbres les plus rares qui couvrent tous ces murs ... "**

11 octobre 1739 :
Correspondance du président Jean Bouhier. BnF, Département des manuscrits, Français 24409. Lettre de l'Abbé Le Blanc au président Bouhier. 11 octobre 1739. Pràlong.
Leblanc se propose d'écrire un ouvrage : « Recueil de lettres écrites d'Angleterre dans les années 1737-1738 : « (...) j'aurai aussi **quatre ou cinq [lettres] sur la Campagne, es Plantations, le Jardinage qui sont fort du gout de notre Ami Buffon** (...) ». Richard de Ruffey viendra à Montbard après ses vendanges.

8 octobre 1739 :
COLOMB (M.R.), *Le président de Brosses en Italie : lettres familières écrites d'Italie en 1739 et 1740 par Charles de Brosses*, 2^e édition, T. I, Paris, Didier et Cie, 1858.
Lettre de Charles de Brosses à Mr de Neuilly :
« Que, dites-vous de l'aventure de Buffon ? Je lui ai écrit de Venise et j'attends avec impatience de ses nouvelles. Je ne sache pas d'avoir eu de plus grande joie que celle que m'a causée sa bonne fortune, quand je songe **au plaisir que lui fait ce Jardin du Roi. Combien nous en avons parlé ensemble ! Combien il le souhaitait et combien il était peu probable qu'il l'eût jamais à l'âge qu'avait Dufay** »

8 novembre 1739 :
GB 117 The Royal Society. EC/1739/15
Monsieur de Buffon of the Royal Academy of Sciences at Paris & Intendant of the Royal Garden of Plants there, A Gentleman very eminent for his Learning in Mathematicks and all Parts of Philosophy; being desirous of becoming a Member of this honourable Society ; is proposed as a Candidate every way qualified by us,
Buffon est élu le 17 juillet 1740.

28 novembre 1739 :
Vente aux enchères. Hôtel des ventes. Etienne de Baecque et Géraldine d'Ouince. Vente du 14 juin 2012. Lyon.
- Antoinette Nadault (1709/1770), belle-mère de Buffon . L.A.S. « Nadault Leclerc ». L.A.S. à Mlle Le Roy, chez M. Bernard, peintre, à Dijon. Buffon, 28 novembre 1739. Adresse et cachet de cire. Belle lettre sur la réconciliation de Buffon avec son père : « Mr de Buffon vint hier dîner avec nous, tout se passa fort poliment pendant toute la journée, et Mr son père part avec lui de lundi en huit pour Paris, ils logeront ensemble au Jardin du Roi, je suis persuadée que vous êtes trop de nos amis pour ne pas intéresser à cette réconciliation. Je ne veux pour

rien au monde un cheval aveugle, Mr Leclerc en trouvera un à Paris qui aura des yeux et ne sera pas si cher [...] ».

30 novembre 1739 :
COLOMB (M.R.), *Le président de Brosses en Italie : lettres familières écrites d'Italie en 1739 et 1740 par Charles de Brosses*, 2^e édition, T. I, Paris, Didier et Cie, 1858.
Lettre de Charles de Brosses à Mr de Buffon, Rome, 30/1/1739. Mémoire sur le Vésuve.

8 décembre 1739 :
<http://www.clairaut.com/>
Chronologie de la vie de Clairaut. Helvétius écrit à l'abbé Le Blanc
En attendant le bonheur de [...] voir [Buffon], nous jouissons du plaisir de parler de lui avec Montigny, Clérait, Maupertuis, Mme du Châtelet (Helvétius 81-04, vol. 1, l. 26, vol. 5, l. 26N).

1739 :
ADCO C 3003. Décret des Etats des années 1727, 1730, 1733, 1736 et 1739, f°309.
Pepinieres. Sur ce qui a été dit que l'intention sa m^{ie} étoit qu'il fut etably dans cette province des pepinieres pour y elever les arbres les plus propres au terroir & au commerce de la province à l'effet de delivrer gratuitement ces arbres aux habitants des campagnes pour les plantes dans leurs heritages, et retablir l'espece du bois, & des differents arbres qui commencent a manquer dans la province, et veû la sixieme remarque des commissaires alcades.

1739 :
ADCO C 3003. Décret des Etats des années 1727, 1730, 1733, 1736 et 1739, f°309.
Les états ont decretté qu'il sera étably pendant la triennalité prochaine une pepiniere aux environs de la ville de Chalon & que **les trois autres établÿes a dijon, Montbard & auxonne seront entretenues.**

1739 :
ADCO C 3003. Décret des Etats des années 1727, 1730, 1733, 1736 et 1739, f°318.
Hopital de Montbard. Sur la requeste des administrateurs de l'hopital de la ville de Montbard tendans a ce qu'il leur soit accordé la somme de trois cent livres en aumone pour aider a faire vivre les pauvres et malades.
Les états ont decretté d'accorder aud. hopital de montbard la somme de trois cent livres imposables sur la ville

1739 :
ADCO C 3003. Décret des Etats des années 1727, 1730, 1733, 1736 et 1739, f°326- 327.
Au sujet des arbres plantés dans les vignes. La quatrieme remarque des commissaires alcades qu'on a remarquée que presque dans toutes les vignes, et surtout dans les meilleurs climats, des particuliers par un interret mal entendu, y sement et plantent plusieurs legumes qui effruient lesd.es vignes, que même on y ediffie, et laisse croitre plusieurs arbres, **comme cerisiers, pommiers, noyers**, & autres qui par leurs racines tirent non seulement le suc de la terre, mais encore par leurs branchages font une ombre aux dittes vignes prejudiciable aux propriétaires, et a leurs voisins qui ôte une certaine franchise a la quantité des vins capables de les decrier, ces dits commissaires alcades estiment que les procureurs syndics des états doivent donner requete au parlement pour obtenir arrêt portant nouvelle injonction de ne semer ny planter aucunes legumes dans

les vignes, d’y abattre les arbres, avec deffence d’y en ediffier à l’avenir sous la peine qu’il plaira au parlement d’ordonner, et comme la plus part des procureurs du roy, ou procureurs d’officier des seigneurs, ne font point mettre a excecution ces arrêts sous le pretexte qu’il n’y a personne de preposé pour les avertir des contrevenans, qu’il sera permis a tous particuliers de la faire, et sur leur denonciation que le procureur d’office sera obligé sous telle peine qu’il plaira au parlement d’ordonner a faire executer son arrêt a la rigueur.

1739 :
ADCO C 3003. Décret des Etats des années 1727, 1730, 1733, 1736 et 1739, f°328- 329.
Sur la sixieme remarque des commissaire alcades que par decret de 1733 il a été ordonné que conformement a l’intention de Sa majesté **il seroit estably plusieurs pepiniere dans la province de Bourgogne**, que ce decret fut executé pendant lad. triennalité dans les baillages de dijon, & auxonne, qu’aux états de 1736, il fut reconnû que cet etablissement étoit avantageux, il y eu decret qui ordonna que pareil etablissement seroit fait a montaberd & a Chalon, lesdits commissaires alcades qui ont vû **toutte l’attention que messieurs les élus ont donnés a perfectionner la pepiniere de montbard esperent qu’elle aura tout le fumez (?), & qu’on en tirera tout le fruit qu’on s’est proposé**, ils croient que si conformement au decret des états de 1736 on en etabliroit une a chalon, elle seroit tres utile, & pourroit fournir non seulement aux habitans de Chalon, mais encore a ceux du baillage de St Laurent.

1739 :
A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. Chapitre 22. 304. Cotte 1
Une liasse contenant les réparations à faire aux fortifications de la ville, et à la tour du pont, années 1673, 1717 et 1739.

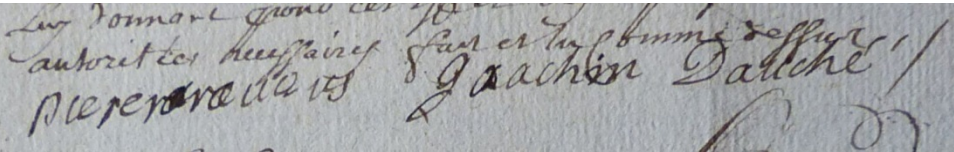
- 1740 -

1740 :
A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. Chapitre 24. Procès de la ville. 326. Cotte 13. (cottes 11, 12 et 13 réunies)
Plusieurs pièces relatives à une difficulté de M. de Buffon avec M. Royer, au sujet des eaux de Corcelotte.

1740 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
Création de l'Académie de Dijon. Buffon en est membre.

8 mars 1740 :
ADCO 4 E 119 66
Le 3 septembre 1778, Benjamin Edme Nadault, commissaire aux requêtes du Palais demeurant à Dijon et Catherine Leclerc de Buffon son épouse vendent Georges Louis Leclerc de Buffon le 1/4 et le 25e des droits de minage de la ville Montbard. Le surplus appartenant audit seigneur Comte de Buffon. Suivant les arrêtés du Conseil d'Etat du 8 mars 1740 et 1^{er} avril 1741. Lesdits droits de minage provenant de M. le Goux de la Berchere. 4000#

25 mars 1740 :
ADCO 4 E 119 114
Acquet pour **Joachim Dauché jardinier** sur Pierre Ravaux de St Remy
Pierre Ravaux, manouvrier à St Remy, lequel a reconnu et confesse avoir vendu (...) a **Joachim Dauché jardinier de la pépinière de cette ville de Montbard** y demeurant (...) une petite pièce de cheneviere propre à faire jardin scituée en la Rue de Blaisy dud. St Remy (...) moyennant le prix et somme de [13] livres (...) »



18 avril 1740 :
Bibl. Institut Ms 5619
Une assemblée est réunie à la mairie « pour délibérer au sujet du procès intenté par M de Buffon contre cette ville au sujet de droits de paturages dont elle a jouy sans interruption depuis la vente qu’elle a fait de ses bois communaux »

21 mai 1740 :
<http://www.clairaut.com/>
Chronologie de la vie de Clairaut. Clairaut rapporteur.
Messieurs de Maupertuis et Clairaut qui avaient été nommés pour examiner la **traduction d'un traité anglais de M. Newton sur La méthode des fluxions, par M. de Buffon**, en ayant fait leur rapport, la compagnie a jugé que cet excellent ouvrage méritait un traducteur aussi intelligent. En foi de quoi j'ai signé le présent certificat. À Paris ce 21 mai 1740. Fontenelle Sec[rétaire] perp[étuel] de l'Ac[adémie] roy[ale] des sc[iences] (Newton 40, non paginé).

29 juin 1740 :
LAMONTAGNE (Roland), « Le dossier biographique de Jean Prat », in *Revue d'histoire de l'Amérique française*, , vol. 16, n° 2, 1962, p. 219-224.

Lettre de Jean Prat, médecin du roi et naturaliste à la Nouvelle-Orléans à Bernard de Jussieu.

« (...), j'ay embarqué, après beaucoup de sollicitations, une quaisse contenant deux pieds d'une n^{lle} espèce de phlomis, dix pieds d'une n^{lle} espèce d'alisier, dix asiminiers et six pieds d'un arbuste appelé arbre à quatre épices ; le fruit de cet arbrisseau est une baye ovale qui noircit en meurissant, et qui a un gout approchant de celui des quatre épices, les sauvages et les pauvres habitants s'en servent pour assaisonner leurs ragouts; je n'ay pas eu occasion de voir la fleur de ces arbrisseaux. (...)
Je joins icy un état de plantes usuelles dont nous avons besoin, Je prie Mgr le comte de Maurepas de s'adresser à vous pour nous les procurer; je vous en auray en mon particulier beaucoup d'obligation. Que d'embarras et de peine ne vous donnay-je pas ? Pourquoy m'inspirez-vous tant de confiance par les bontez que vous ne cessez point de me faire éprouver ? Vous vous trouveriez bien récompensé si vous receviez d'icy une abondante moisson, et je n'ai pu jusqu'à présent vous marquer que ma bonne volonté. Débarrassez moy, s'il est possible, d'une partie du soin de l'hôpital, et vous verrez bientôt les effects de ma bonne intention. J'écris à Monsieur de Buffon pour le prier de se joindre à vous afin de m'obtenir quelques facilitez. Quelles espérances ne m'avoit-on pas données, pour le logement, le fret, l'entretien d'un jardin et le Brevet de médecin du port que j'avois demandé ? Je n'ay encore rien vu que des promesses stériles. Je suis bien fâché que vous vous soyez donné tant de peine inutilement pour l'amour de moy. J'auray bientôt passé icy six années sans vous avoir satisfait en ce que vous aviez lieu d'attendre de moy (faute de secours nécessaires) accablé d'ailleurs de fatigues, et de maladies, par des soins qu'il faut que je donne à un hôpital dépourvu presque de tout secours, à quoy je suis nécessairement obligé de suppléer. Si je suis peu satisfait de ce coté là, je le suis encore moins du coté de ma petite fortune, qui se trouvera réduite à ce que vous aurez entre vos mains à la fin de cette année. (...) »

1^{er} juillet 1740 :
Mémoires de l'Académie de Dijon, T. I, Dijon, Causse, 1769.
Liste de l'Académie. Académiciens honoraires non résidents :
Mr Leclerc de Buffon, Intendant du Jardin Royal des Plantes, de l'Académie Françoise, de l'Académie des Sciences de Paris, des Sociétés Royales de Londres, d'Edimbourg, & de Nancy, de l'Académie de Berlin & de l'Institut de Bologne ; à Paris : 1 Juillet 1740.

13 juillet 1740 :
Procès-verbaux de l'Académie des sciences, T. 59 (1740), f° 153. BnF
« M. de Buffon a lû les observations suivantes de Mr Binot Medecin sur l'aimant et sur la Bonite
Variation de l'Aiguille aimantée depuis France jusqu'à Pondicheri, observée sur le vaisseau le Dauphin en 1738 »

16 juillet 1740 :
Procès-verbaux de l'Académie des sciences, T. 59 (1740), f° 154. BnF
« M. de Buffon a lû un écrit sur les couleurs »

1740 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
Buffon publie une traduction d'un ouvrage de Newton, La Méthode des fluxions et des suites infinies. Il travaille à partir de la version anglaise de 1736, par John Colson. La préface que Buffon donne à sa traduction fait l'histoire du calcul infinitésimal.

1740 :
LECLERC (Comte de Buffon), « Expériences sur la force du bois », in *Mémoires de mathématique et de physique*, tirés des registres de l'Académie Royale des Sciences, Année 1740. pp. 453- 467.
Ayant été chargé par M. le Comte de Maurepas, de travailler conjointement avec M. du Hamel sur les Bois de construction, j'ai pensé qu'il étoit essentiel de faire des expériences sur la résistance du bois ; & ayant communiqué ce projet à M. du Hamel, il me dit que ces recherches ne pourroient être que très-utiles, mais que comme il n'avoit presque rien fait sur cette matière, & qu'il n'avoit que quelques expériences fort imparfaites, il me prioit de me charger seul de ce travail. (...)
les expériences de Grew, de Malpighi, & sur-tout celles de M. Hales, ont à la vérité donné de grandes lumières sur l'œconomie végétale, & il faut avouer qu'on leur doit presque tout ce qu'on sçait en ce genre ; mais dans ce genre, comme dans tous les autres, on ignore beaucoup plus de choses qu'on n'en sçait.(...)
Les Physiciens qui ont fait quelques expériences sur la force du bois, n'ont fait aucune attention à ces inconvénients, mais il y en a d'autres, peut-être encore plus grands, qu'ils ont aussi négligé de prévoir & de prévenir. Le jeune bois est moins fort que le bois plus âgé (...) »

23 août 1740 :
Procès-verbaux de l'Académie des sciences, T. 59 (1740), f° 180. BnF
« M. de Buffon a lû l'écrit suivant
Sur les fusées volantes »

Août 1740 :
Histoire de l'Académie royale des Sciences, pp. 105- 108.
Théorie des fusées volantes, et moyen de les rendres (*sic*) plus parfaites.

17 octobre 1740 :
ADCO 4 E 118 1
Acquet pour Monsieur Le Clerc de Buffon intendant des jardins du Roy a paris sur Guillaume Magnien, vig[er]on et nicolas junot valet des religieuses.
Buffon achète « une pièce de terre située au Climat apellé le Buisson de la Serpente tenant d'un long au Bois d'aulture au chemin de Chatillon d'un bout aux héritiers Jacques Monillot d'autre a Mr de Buffon et aux dames religieuses ursulines de cette ville. » 30 #

11 novembre 1740 :
ADCO 4 E 119 115. Notaire : Simon Beudot
Edmé Boisseau, jardinier à Montbard achète à Marie Henry, veuve d'Edmé Bressonnet, **un jardin « en la halle dud. Montbard sous les murs du château de lad. ville** tenant du long à Jacqueline Laez Ve[euve] d'antoine Poussine, dans aud. acquéreur, du bout aux murs dud. château et d'autre a un puits commun ».

Le parc Buffon

12 novembre 1740 :

ADCO 4 E 118 1 et Bibl. Institut Ms 5619

« (...) **en l'hotel de Messire Georges Louis Leclerc**, chevalier, seigneur de Buffon (...) furent presens » Nicolas Drameset, bourgeois à Etormes et sa femme Jeanne Françoise Henry. Ils vendent à Buffon « **les Batimens qui leur apartienne et situés dans cette ville dans les rües de l’ancien grenier a sel et de macon ou autrement la rue de la prison** consistant en une vinée, deux chambres ensuite deux seiler dessous, greniers a foin dessus +, petite cour derrière, autres batimens joignant consistant en deux chambres basses seiller dessous, une chambre dessus et grenier une autre cour derrière lesd. Batimens dans laquelle est un apentis servant d’écurie aisances dependances (...) **tenant le tout d’un long aud. seigneur acquereur, d’autre long a lad. rüe de la prison** et a pierr neugnot d’un bout par derriere a claude Danchelis d’autre bout a la rüe dud. grenier a sel tous lesd. Batimens en tres mauvais état et ne pouvant être réparé a moins que de les faire construire a neuf (...) 1900 #

Et attendu l’état ruineux desd. Batimens qui ne peuve subsister sans une reconstruction nouvelle A été convenu qu’il en sera dressé procès verbal par jean Baptiste manicey tailleur de pierre et jean prou charpentier demeurans en cette ville expers nommés par lesd. parties pour faire lad. visitte et rapport lesquels survenus en personne ont faits devant nous le serment de s’acquitter de leurs fonctions (...) laquelle visite et rapport seront faits aux frais dud. seigneur acquereurs (...) »

5 décembre 1740 :

BUFFON à PRÉSIDENT DE RUFFEY - 5 décembre 1740 - Montbard. LETTRE XXIV

Permettez- moi, mon cher monsieur, de vous envoyer toutes mes paperasses, et de vous supplier de toucher pour moi les 1,026 livres 18 sous d’une part, et les 698 livres d’autre part, qui sont portés pour mon remboursement par les ordonnances de MM. les Élus. Si vous voulez me faire le plaisir tout entier, vous m’enverrez une rescription de ces deux sommes sur M. Doublot, receveur des crues à Montbard, que vous prendrez chez M. Edme Seguin, receveur général des crues, à qui vous remettrez cet argent.

J’ai déjà fait distribuer une grande partie des arbres aux particuliers dénommés dans l’état envoyé par MM. les Élus (2). Je fais mettre les reçus de chacun en marge, et quand le tout sera distribué, je renverrai cet état ainsi signé pour ma décharge. Comme cette ordonnance de distribution ne comprend pas, à beaucoup près, tous les arbres qu’on peut donner cette année, et qui sont portés dans le mémoire que j’en ai envoyé, j’ai cru que MM. les Élus voudraient bien permettre de les donner à d’autres particuliers, qui sont venus en grand nombre en demander lorsqu’ils ont appris la première distribution.

J’enverrai un état de ces particuliers avec leurs quittances en marge, pour qu’on puisse ratifier cet état. Les ormillles y seront aussi comprises ; on m’en demande jusqu’à Châlons-sur-Saône. A l’égard des frênes et des ormes que la Chambre a réservés pour les grands chemins (1), on n’en a donné aucun. J’exécuterai ponctuellement les ordres de MM. les Élus pour les faire planter, et je me suis fait donner un dénombrement des terres depuis Montbard, en allant du côté de Saint- Remy, et je distribuerai à chaque possesseur de ces terres le nombre d’arbres nécessaire pour planter l’extrémité de leur terrain qui aboutit au grand chemin, à six pieds du fossé et à la distance de trente pieds chaque arbre.

Je dois vous observer, monsieur, qu’il y a beaucoup de terrains où l’orme et le frêne ne peuvent réussir et où le noyer réussira. J’aurai soin de ne mettre les ormes et les frênes que dans des terrains convenables. L’année prochaine, s’il plaît à MM. les Élus de réserver aussi les noyers, on pourra planter sans

interruption plus de trois lieues de chemin. Vous me donnerez vos ordres à cet égard, et j’aurai grande attention à ce que ces plantations soient bien faites. J’ai l’honneur d’être, mon cher monsieur, dans les sentiments de la plus tendre amitié et du respect le mieux fondé, votre très humble et très obéissant serviteur.

BUFFON.

J’attendrai que cette plantation des chemins soit faite pour aller à Paris.

Notes de l’édition originale :

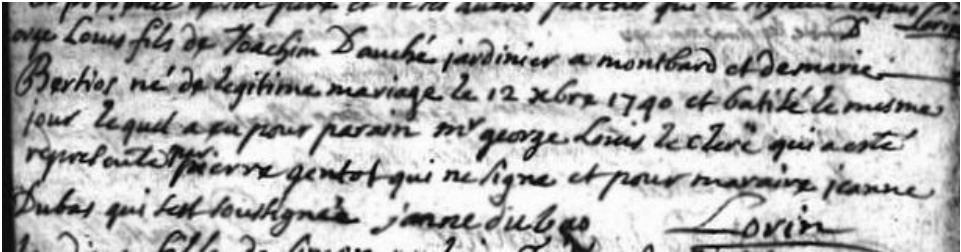
(2) **Buffon qui avait obtenu en 1735, du duc de Bourbon, prince de Condé, la formation à Montbard d’une pépinière de la province dont les états lui avaient confié la direction, écrivait le 13 juin à l’abbé Le Blanc : « M. le duc m’a fait la grâce de m’accorder une pépinière à Montbard, aux frais de la province, et je suis actuellement très occupé de sa construction.** »

(1) On aime à voir Buffon, constamment préoccupé de l’intérêt public, prendre avant Turgot, l’initiative des plantations d’arbres forestiers le long des chemins, routes et canaux. Un statisticien a évalué à plus de 80,000,000 de francs la valeur que ces plantations ajouteraient à la richesse nationale. A cette date de 1740, Buffon, qui en est encore à la première partie de sa carrière scientifique, s’occupe d’arboriculture, de sylviculture, d’horticulture et d’économie rurale. **Les platanes de ses jardins de Montbard sont les premiers qui aient été introduits en France. Buffon a fait avant Daubenton de la sélection et de l’acclimatation.**

12 décembre 1740 :

ADCO Etat civil de Montbard

Naissance de « **Georges Louis fils de Joachim Dauché jardinier a montbard** et de marie Bertios né de légitime mariage le 12xbre 1740 et baptisé le mesme jour lequel a eu pour **parain mr georges Louis Lelcerc** qui a esté représenté par pierre gentot qui ne signe et pour maraine jeanne Dubas qui s’est soussignée.



13 décembre 1740 :

ADCO 4 E 118 1 et Bibl. Institut Ms 5619

Acquet pour Monsieur de Buffon sur pierre Neugnot boucher a Monbard

« (...) pierre Neugnot charcutier demeurant aud. Monbard » vend à Buffon « **les batimens qui lui appartiennent** (...) **et situés dans la rüe de la prison de cette ville** consistant en une chambre basse, une chambre haute grenier seille le tout sous un un meme couvert le droit dans la cour de derriere **le tout tenant d’un long et d’un bout aud. seigneur acquereur d’autre long a Claude Danchelis et d’autre bout a lad. rüe** (...) ». L’ensemble est vendu moyennant 415 # **Les bâtiments achetés seront « démolis incessamment aux frais dud. Neugnot** auquel apartiendra tous les materiaux tuilles bois et pierres et sera seulement tenu de laisser le mur tenant a lad. rüe de la prison de la hauteur qui luy sera fixée par led. seigneur (...) ».

- 1741 -

1^{er} février 1741 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 60 (1741), f° 33. BnF

1740-1742

« Mrs de Fouchy et de Buffon ayant examiné par ordre de l’Académie un mémoire concernant la description de différens ouvrages de Mechanique, et présenté par Mr de Gensane, en ont fait le rapport qui s’ensuit » [pompe pour une source, niveau, lunette de visée. Jugés intéressant mais difficiles à construire]

8 février 1741 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 60 (1741), f° 38. BnF

« M. de Buffon a commencé de relire à la compagnie son mémoire lu à l’Assemblée publique de la S. Martin dernière, contenant **ses expériences sur la force et la résistance du bois** ».

1741 :

LECLERC (Comte de Buffon), « Expériences sur la force du bois. Second mémoire », in Mémoires de mathématique et de physique, tirés des registres de l’Académie Royale des Sciences, Année 1741 ; Histoire de l’Académie royale des Sciences, p. 292-328.

Compte-rendu d’expériences menées sur **la résistance des bois en mars 1740 à Montbard.**

1741 :

DIDEROT et D’ALEMBERT, *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. Nouvelle édition, T. XXVI, Genève, Pellet, 1778, p. 723.

Tables données par Buffon en 1741 **sur la résistance des bois**, & que l’Académie a insérées dans ses mémoires.

22 février 1741 :

http://www.clairaut.com/

Chronologie de la vie de Clairaut.

M[onsieu]r *Le Rond* [d’Alembert] presente un memoire sur l'integration des equations diffentiel[l]es etc. L’Academie lui donne pour commissaires M[essieu]rs Clairaut et de Buffon (PV 1741, p. 44).

25 février 1741 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 60 (1741), f° 56-75. BnF et DUHAMEL (Henry-Louis), « Observations botanico météorologiques pour l’année 1740, in *Histoire de l’Académie royale des sciences ... avec les mémoires de mathématique & de physique... tirez des registres de cette Académie*, Paris, Imprimerie Royale, 1741, p. 149-159.

p. 153 : « L’humidité ne fut pas aussi considérable qu’elle lest ordinairement dans les vrais dégels, les murailles ne suèrent presque pas. Peut-être est-on redevable de la conservation de bien des choses à la douceur de ce dégel, car il est certain que les desordres que produisent les gelées, dépendent beaucoup des dégels ; nous en avons rapporté beaucoup d’exemples en 1738 dans le Mémoire que nous avons donné M. de Buffon & moi fur les effets des gelées d’Hiver & du [p. 154] Printemps, & je ne crois pas devoir négliger de rapporter une observation de même genre, que le hasard m’a fournie cette année.(...) C’est vers la fin du mois [de Mars] qu’on a commencé à bien connoître les désordres que la gelée avoit occasionnés ; j’ai cru devoir les rapporter ici un peu au long en faveur de ceux qui prennent plaisir à cultiver & à multiplier des Arbres & des Arbustes de toute espece. Cette partie d’Agriculture est trop louable & trop utile à. la Société, pour qu’on [p. 155] néglige de prêter des secours à ceux qui l’ont choisie entre tant d’autres qui, comme les Fleurs, n’ont que l’amusement pour objet.

Ceux qui veulent élever des Arbres, ou rares dans ce pays, ou étrangers, ont ordinairement pour guide une petite brochure, qui a pour titre, *Catalogue*



Le parc Buffon

des Arbres, & des Arbustes qui se peuvent élever en pleine terre aux environs de Paris. On a compris dans ce Catalogue fans distinction les Arbres qui passent communément l'Hiver en pleine terre fans être endommagés par la gelée, quoiqu'on n'apporte aucune précaution pour les en garantir, & ceux qui ne le passent qu'à de bons abris & avec quelques précautions. L'Hiver qu'on vient d'essuyer, étant un fort Hiver, fans cependant être de ces Hivers rares à qui rien ne résiste, tel que celui de 1709, j'ai cru qu'il étoit très-propre à faire distinguer les Arbres & les Arbustes qui ne craignent point les grands Hivers, de ceux qui ont besoin de quelques précautions pour les supporter; & pour donner quelque chose de plus certain, **j'ai réuni ici les observations que Mrs de Buffon & Bernard de Jussieu ont faites au Jardin du Roy**, celles que le Frère Philippe, Chartreux, a faites à Paris dans les Jardins de fa Maison, & celles que j'ai faites dans les nôtres aux environs de Pluviers.

Outre les arbres des Forêts & des Vergers qu'on sçait résister à presque tous les Hivers, en voici une assés grande quantité qui n'ont point non plus été endommagés par la longue gelée du dernier Hiver ; le Xylosteon, l'Agnus castus, l'Erelle, les Thymelea, les Tuïa, les Térébinthes, les Tamarisques, le Liège, les Spirea, les Sabines, les Ramnoïdes, les Philirea, les Faseoloïdes, le Periclymenum, le Pavia, le Paliurus, les Acacia de Caroline &de Virginie, le Benjoin, le Pourpier maritime, le Catalpa, celui des Chartreux a perdu quelques branches, le Bignonia à feuilles de Frêne, le Micacoulier, les différentes espèces dé Clematitis, la Diervilla, l'Eleagnus, le faux Gayac, le Pavia, les Cèdres de Virginie, le Ketmia ordinaire, la Melaize, le Menispermum [p. 156] Lauriers-francs, qui ont été un peu à l'abri du vent ; les gros Tulipiers du Jardin du Roy n'ont pas souffert, mais les jeunes sont morts aux Chartreux ; il en a été de même des Lauriers-tulipiers. Je n'ai perdu aucun arbre de Judée; quoique j'en eusse de fort petits, il en a été de même au Jardin du Roy, cependant il en est mort plusieurs jeunes aux Chartreux ; les gros Pins n'ont pas souffert, mais les petits sont presque tous morts, j'en ai seulement réchappé quelques-uns de ceux qu'on appelle le Pin maritime; l'Arbousier, moyennant une légère couverture, a résisté dans le Jardin des Chartreux, mais il est mort dans celui du Roy, jusqu'aux racines, qui ont repoussé au Printemps; les gros Barba-Jovis ont résisté au Jardin du Roy, mais les petits ont péri & au Jardin du Roy & aux Chartreux ; tous les Chèvrefeuilles, même celui qui est toujours verd, ont résisté, ils ont seulement perdu beaucoup de menues branches. Les Cèdres du Liban qui étoient en-place depuis plusieurs années, ont bien résisté, mais les jeunes des Chartreux qui étoient nouvellement plantés, ont péri ; les Grenadilles ont péri seulement jusqu'au rés de terre, il en a été de même du Coriaria, cependant il y a eu quelques pieds qui ont péri entièrement. Les jeunes pieds d'Alaterne & ceux qui avoient été replantés, sont morts, mais les gros pieds ont résisté. Les Jasminoïdes de la grande & de la petite espece, étant en espalier & bien en racines, ont seulement perdu quelques branches ; il en a été de même du Genêt d'Espagne, de l'Emerus & du Jasmin blanc, mais le Jasmin jaune commun & celui d'Italie n'ont pas souffert. Quelques Azedaracs sont morts entièrement, & d'autres n'ont perdu-que leurs branches ; les pieds de Futet qui étoient un peu gros, n'ont pas-souffert, mais-les jeunes sont morts jusqu'aux racines ; l'arbre de Cire est mort jusqu'aux racines.

Les Oliviers qui étoient en espaliers & un peu couverts, n'ont pas péri, mais les autres sont morts ; les Grenadiers en espalier n'ont pas souffert ; plusieurs Lauriers Alexandrins sont morts, il en a été de même des Cenesons de Virginie. [p. 157]

Les Lauriers-thyms ont perdu plusieurs de leurs branches; les Figuiers qui n'ont pas été couverts, ont perdu beaucoup de jeune bois, sur-tout ceux qui

donnent des Figues violettes ; plusieurs Jardiniers les ont cru gelés jusqu'aux racines & les ont coupés, mais ils ont eu grand tort, car les nôtres & ceux des Chartreux ont bien repoussé, &. ont même donné du fruit dans les-deux fusons. Quelques jeunes pousses de gros Cyprès ont été gelées, mais les jeunes ont beaucoup-souffert, j'en ai perdu plus de six cens. On sera peut-être surpris de me voir former de grandes pépinières d'un arbre qui a eu le malheur de déplaire, qu'on prétend porter l'ennui par-tout où il est, & qu'on a banni de tous les jardins ; mais outre qu'il ne me paroît pas aussi désagréable qu'on le dit, je lui ai reconnu des avantages singuliers qui m'ont fait souhaiter d'en avoir beaucoup. (...)

Les Charmilles anciennement plantées n'ont point souffert, mais presque toutes celles qui avoient été plantées avant la gelée, sont mortes jusqu'au rés de terre; Les Myrtes, les Lauriers-roses, les Romarins, les vieux pieds de Thym, les Cistes font tous pérís ; il est réchappé aussi très-peu d'Artichaux.(...) »

11 mars 1741 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 60 (1741), f° 82. BnF

Mrs Clairaut et de Buffon ont lu le rapport suivant, sur le mémoire de M. le Rond d’Alembert dont il a été parlé ci-dessus [équations différentielles]

12 avril 1741 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 60 (1741), f° 108. BnF

L’Académie propose pour le sujet du prix de 1743, la manière de construire des boussoles d’inclinaison, pour faire avec le plus de precision qu’il est possible, les observations de l’inclinaison de l’aiguille aimantée, tant sur Mer que sur Terre.

1741 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Buffon annonce à Martin Folkes la découverte du polype.

1741 :

Histoire de l’Académie royale des Sciences, pp. 87- 89 ; Mémoires, pp. 219- 221.

Formules sur les échelles arithmétiques où l’on indique le moyen de ramener promptement de grands nombres à l’expression de l’espèce de progression dont on s’est servi.

1^{er} avril 1741 :

ADCO 4 E 119 66

Le 3 septembre 1778, Benjamin Edme Nadault, commissaire aux requêtes du Palais demeurant à Dijon et Catherine Leclerc de Buffon son épouse vendent Georges Louis Leclerc de Buffon le 1/4 et le 25e des droits de minage de la ville Montbard. Le surplus appartenant audit seigneur Comte de Buffon. Suivant les arrêtés du Conseil d'Etat du 8 mars 1740 et 1^{er} avril 1741. Lesdits droits de minage provenant de M. le Goux de la Berchere. 4000#

Début 1741 :

Arch. nat., AJ¹⁵. 507, dossier 171 (Fonds du Muséum). Mémoire (imprimé) pour Georges-Louis-Marie Leclerc (Buffon), Major en second, du régiment d’Angoûmois, demeurant à Montbard (12 mars 1791). A Semur- en- Auxois, de l’imprimerie de Defay, in- 4° 32 p.

Affaire de **bois communaux, vendus en 1665 au Pdt Jacob et achetés par le père de Buffon en 1741**. Les habitants de Montbard les réclamaient, considérant la vente comme nulle.

1740-1742

Début 1741 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 237. Cotte 21

Procès soutenu par les habitants de Montbard au siège de la table de marbre, contre Mr de Buffon, leur seigneur au sujet de droits de pâturage qu'ils prétendaient avoir conservé dans les bois aliénés par la communauté en 1665 à Mr Jacob, Président du Parlement.

17 avril 1741 :

Bibl. Institut Ms 5618

Georges Louis Leclerc de Buffon reconnaît que Maurice Boutroux, bourgeois de Montbard, procureur des habitants de Montbard, fait des voyages et des séjours considérables à la table de marbre dans le cadre du procès en cours.

18 mai 1741 :

ADCO 4 E 119 117.

Citation de Joachim Dauché, **jardinier de la Pépinière de Montbard**

1^{er} août 1741 :

Collection Leroy. Les pièces de cette collection ont été signalées *in* Muséum National d’Histoire Naturelle : *Exposition Buffon*. Paris, 1950.)

Extrait manuscrit sur parchemin des Registres du Conseil d’État, 1er août 1741. Par cet acte, le Roi accorde à Buffon **le privilège d’exploitation d’une carrière de marbre proche de Montbard**.

Août 1741 :

http://www.buffon.cnrs.fr

En compagnie de son parent Jean Nadault, Buffon découvre **des carrières de marbre à La Louère, près de Montbard**, et obtient un privilège du roi pour les exploiter. L'affaire, peu rentable, sera vite abandonnée.

3 août 1741 :

ADCO 4 E 118 1

Prise de possession de **la chapelle de St Louis du chateau de Montbard** au profit de Mre pierre claud Chamereau pretre curé de Lucenay le duc prier d’aisy sous Baugenart

« (...) **En l’église paroissialle de la ville de Monbard sous le vocable de St Urse située au chateau de lad. ville de Monbard** Eglise la plus proche de **la chapelle de St Louis dans le chateau de Monbard** (...) »

Claude Chamereau « en vertu de la nomination faite de sa personne par sa Majesté dans son brevet accordé le » 28 avril 1741 prend « possession réelle actuelle et temporelle de **lad. chapelle de St Louis** de tous ses droits rev[e]nus (?) coutumes circonstances et dependances vacante par la demission. »

« **N’ayant pu sonner la cloche de lad. chapelle icelle étant détruite** »

« Ce fut fait et passé en lad. église paroissialle (...) en présence de Messire Nicolas Lorain docteur en théologie pretre curé dud. Monbard »

1741 :

Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, T. X, 2^e édition, 1767, p. 697 :

Par ses ordres [Louis XV], feu M. Ocry, contrôleur général, à force d’activité et de persévérance, a fait établir des **pépinières de mûriers** dans l’Angoumois, le Berry, le Maine, & l’Orléanois ; dans l’île de France, le Poitou et la Tourraine. Il a fait faire en 1741 un **pareil établissement à Montbard** en Bourgogne.



Le parc Buffon

18 novembre au 5 décembre 1741 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 18. Côte 20. F°45- 57.

Ordres donnés par le Comte de Cavannes et autres, au sujet de la réception à faire et des honneurs à rendre à un ambassadeur de la Porte qui devait passer par Montbard ; délibérations prises à l’effet de se conformer à ces ordres et relation adressée à M. de Cavannes de la réception faite à l’ambassadeur qui vint le 4 décembre et logea avec son fils, son gendre et plusieurs autres personnes de la suite, **en la maison de M. de Buffon**, Intendant du jardin du Roi.

4 décembre 1741 :

DUPONT (Jean), « L’hôtel Buffon à Montbard », in *Mémoires de la Commission des Antiquités du Département de la Côte-d’Or*, vol. 30 (1976/77), p. 411-453.

p. 412 : « (...) passage, le 4 décembre 1741, de l'ambassadeur de Turquie se rendant à la Cour : l'ambassadeur, son fils, son gendre et leurs principaux officiers furent logés dans la demeure de la ville la plus propre à leur agréer, c'est-à-dire dans celle de Buffon (6). S'il n'est pas douteux qu'en 1736 Buffon avait du recevoir ses invités dans la maison paternelle, par contre la description [p. 413] de la réception des Turcs en 1741 ne semble guère laisser subsister d'équivoque : à cette date, soit sept ans après l'ouverture du chantier, l'hôtel paraît être terminé pour l'essentiel.

6. Arch. comm. Montbard, diverses pièces **non** répertoriées. Bufion avait accepté en précisant toutefois qu’il ne pouvait fournir de cuisine pour les Turcs, mais seulement une pièce pour faire du café. « La façade était illuminée, de même que **plusieurs terrasses et jardins au derrière où M. l'ambassadeur alla se promener.** »



Plan géométral des terres qui donnent rante a sa majesté au finage d'Aran. 18 décembre 1741. Détail ADCO 2581



1740-1742

Au Jardin du roi, Buffon fait nommer l'anatomiste Jacques-Bénigne Winslow "Démonstrateur et opérateur et des opérations pharmaceutiques", en remplacement de François-Joseph Hunauld.

1742 :

<http://www.buffon.cnrs.fr>

Buffon soutient Artur, médecin du roi à Cayenne, **qui lui envoie des spécimens de plantes** et qui souhaite voir augmenter ses appointements. **Maurepas crée, à l'instigation de Buffon, un brevet (purement honorifique) de "Correspondant du jardin du Roi"**.

1742 :

MICHAUD (Joseph Fr.), *Biographie universelle et ancienne et moderne : histoire par ordre alphabétique de la vie publique et privée de tous les hommes qui se sont fait remarquer par leurs écrits, leurs actions, leurs vertus ou leurs crimes*, Nouvelle édition, T. X, Paris, Michaud frères, 1813, p. 569- 571.

DAUBENTON (LOUIS-JEAN-MARIE), naturaliste et anatomiste célèbre, naquit à Montbar en Bourgogne le 29 mai 1716. Son père qui le destinait à l’état ecclésiastique, l’envoya à Paris pour y étudier la théologie ; mais il s’y adonna en secret à l’étude de la médecine, et principalement de l’anatomie.

La mort de son père lui ayant laissé la liberté de se livrer ouvertement à son penchant, il prit ses degrés à Reims en 1741, et retourna dans sa ville natale pour y exercer sa profession. Un hasard heureux décida autrement de son sort. Buffon, qui était aussi né à Monbar, avait été lié dès l’enfance avec Daubenton. Nommé récemment intendant du Jardin du Roi, il avait conçu le plan de l’ouvrage qui a rendu son nom immortel. Sentant qu’il avait besoin de secours pour une entreprise aussi vaste, et principalement pour les détails de description et d’anatomie auxquels la faiblesse de sa vue ne lui permettait pas de se livrer, **il jeta les yeux sur Daubenton, et l’attira vers 1742 à Paris, où il lui fit donner, en 1745, la place de garde et démonstrateur du cabinet d’histoire naturelle.**

24 mars 1742 :

ADCO 23 J 7

Lettre de Daubenton à Monsieur Bernard, peintre à Dijon

« Depuis mon retour mon cher Monsieur j’ay marqué a M de Buffon tous les soins que vous vous êtes donnés et les peines que vous avez prises pour mettre nos marbres en réputation (...). J’ay trouvé en arrivant dans votre atelier qu’il y avoit beaucoup de tables de six pieds d’un marbre plus beau que ce qui avoit encore paru et comme j’envoie une voiture pour amener les meubles que j’ay a Dijon j’ay cru qu’il falloit en profiter et je viens de faire charger deux tables, un mortier et une coquille avec votre caisse et votre petit tonneau (...) »

Demande à ce qu’il lui fasse parvenir des meubles dont « (...) 3° une autre commode qui est chès M l’élu Richard rue chanoine. 4° six fauteuils qui sont chès M Daubenton (...) 9° Un miroir qui est M Daubenton (...) **un arosoir** (...) ».

Signé : DAUBENTON

8 mai 1742 :

ADCO 23 J 7

Lettre de Daubenton à Monsieur Bernard, peintre à Dijon

« (...) il est vrai Monsieur qu’on trouve nos tables un peu chères, c’est à qui nous détemrine de faire quelques diminutions (...) nous les luy laissons par comisseration pour luy a 50# toutes vendues à Dijon (...). »

- 1742 -

7 janvier 1742 :

ADCO 4 E 119 27

Nomination d’expert pour évaluer les deux jardins du moulin de Grenouilly.

9 janvier 1742 :

ADCO 4 E 119 27

Georges Louis Leclerc de Buffon demande une expertise des propriétés d’Antoine Claude Rigoley, conseiller du Roi, grenetier au grenier à sel de Montbard et de Charles Banchelin, marchand tanneur. L’expertise porte sur la valeur « d’une écurie vulgairement appelée **la tour chiffon** étant ensuite d’une cour depend^t du logis appartenant aud. Sr Rigoley et Banchelin, au dessus de la grande rue de cette ville, et celle du petit jardin pres de lad. écurie ». L’expert nommé est **Edme Boisseau, jardinier**.

13 janvier 1742 :

ADCO 4 E 119 27

Acquet pour Mr Daubenton avocat sur Pierrette Bridan fille majeure à Montbard

17 janvier 1742 :

Décès de Gilles-François Boulduc, apothicaire du Roi, premier logeur de Buffon à Paris

25 janvier 1742 :

ADCO 4 E 119 118

Donation à cause de mort faite par **Joachim Dauché jardinier à Montbard** à Marie Berthuol (...) led. **Joachim Dauché jardinier de la pépinière de cette ville** gissant sur un lit malade de corps mais au surplus sain d’esprit (...) Lequel a dit et déclaré qu’il scay que la mort est certaine et ne sachant l’heure (...) il désire avant d’en être prevenu disposer du peu de bien qui luy appartiene (...) fait (...) donation (...) a Marie Berthuol sa femme de tous ses biens (...) a charge et condition par lad. Berthuol de payer et acquitter toutes les debtes dont son hoirye se trouvera chargée au jour de sond. décès, de nourrir, élever et entretenir **Louis Georges Dauché son fils** (...) »

27 janvier 1742 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 61 (1742), f° 43. BnF

Mrs Camus et Buffon lisent le rapport suivant à la compagnie,

Rapport des fusées. [par Padeloup]

7 février 1742 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 61 (1742), f° 53. BnF

Mrs de Buffon et d’Alembert lisent le rapport suivant sur une machine de Bertier de l’Oratoire (machine pour mesurer les distances)

1742 :

<http://www.buffon.cnrs.fr>

Le parc Buffon

Un certain Legoutz a commandé des cheminées, vendues entre 100# et 110#. Ainsi que le vocomte de Ravannes. « *Si cela luy convenoit j’en seroit bien charmé parce que cela mettroit notre marbre en reputattion a Dijon.* »

15 mai 1742 :

ADCO 23 J 7

Lettre de Daubenton à Monsieur Bernard, peintre à Dijon

C'est pour vous donner avis, Mon cher monsieur qu'il arrivera a Dijon une voiture de marbre jeudy prochain d'assez bonne heure afin d'avoir le tems de charger pour le retour. J'envoye l'un des blocs que le Sr Paluet a demandé, aussitôt qu'il y aura du marbre tiré je luy envairai l'autre et il ne payera rien qu'apres l'avoir reçu le decouvert est presque fini et cela ne tardera pas.

Puisque vous voulés bien encore monsieur me continuer vos soins je vous supplie d'avoir la bonté de faire charger pour le retour

1° une commode qui est chés en l'Elu Richard

2° une autre commode qui est chés la Despris avec laquelle je vous prie de faire marché pour le dessus et de luy payer.

3° une autre commode qui est chés la revandresse des pilliers des hâlles.

4° Le lustre pour M de Buffon qui est tout encaissé, M Daubenton vous dira ou il faut le prendre

5° Mon miroir qui est en caisse

6° une matrice et des pois avec deux aunes cès le Sr Masson fondeur (...)

7° et enfin trois pieds de tables qui sont chez M Coeurderoy conseiller aux requêtes du palais rue St Etienne

Je vous prie Mr de charger quelqu'un de rassembler toutes ces choses et de ne pas vous donner la peine que vous avés pris cy devant, le fils de Doublet menuisier qui demeure proche du cimetière, fera fort bien toutes ces choses. Il m'est attaché (...)

J'envoye Monsieur une cheminée qui est bien conditionnée et vous pourrés donner toute rendüe a Dijon (...)

M de Buffon Monsieur ne partira que les premiers jours de juin (...)

Signé : DAUBENTON

3 juin 1742 :

ADCO, C2574, cité par JEANGRAND (Estelle), *Les usages des châteaux forts urbains en Bourgogne à l'époque moderne*, Thèse tapuscrite, Université de Bourgogne, 2011, p. 259.

Un acte notarié de 1742, révèle que **le sieur Lorin, curé de Montbard, avait toujours des « droits, noms, raisons, actions, propriétés et jouissances [...] au château de Montbard** ». Ce Lorin était le neveu du Lorin précédent, lui aussi prêtre à Montbard, mentionné dans l'acte de 1687 (18). Il y eut donc transmission de l'accensement entre les deux occupants successifs de la cure. Autrement dit, Louis XV ne chercha pas à reprendre les terres accensées à la mort du premier Lorin ; ceci montre la permanence de son désintérêt pour ces lieux. D'ailleurs, Louis XV ne s'opposa pas à la revente des parcelles effectuée par le second Lorin en 1742 (19).

(17) Accensement relaté dans un acte notarié du 3 juillet 1688, ADCO, C2576. Autre mention de l'accensement : ADCO, C2428, f° 24.

18 Procès- verbal d'adjudication des domaines en Bourgogne sujets à réparations du 16 août 1687, ADCO, C 2574.

(19) Le contrat passé entre le prêtre et Buffon, seigneur engagiste de Montbard, prévoyait que **le curé garde un double « des deux principales portes d'entrée dudit château » pour qu'il puisse toujours accéder au cimetière et à la « maison curiale** » (acte notarié du 3 juin 1742, ADCO, C2574).

3 juin 1742 :

ADCO C 2576

Convention entre Nicolas Lorin, prêtre bachelier en théologie curé de la dite ville de Montbard Georges Louis Leclerc de Buffon.

« (...) Savoir que ledit Sr Lorin à, par ces présentes tant pour lui que pour les siens, cédés, remis et transporté, (...) à mondit seigneur de Buffon ci présent et acceptant, tous et un chacun les droits, noms, raisons, actions, propriétés et jouissance que ledit sieur Lorin a et peut avoir **au château de montbard** (...)

[Lorin ne sera pas inquietté pour l'usage] des chemins pour l'église et la maison Curiale, s'obligeant ledit seigneur de Buffon de remettre audit Sr Lorin une double clef des **deux principales portes d'entrée dudit château, savoir une pour celle qui donne au lieu dit la Croix de Villiers et l'autre pour celle qui donne au Cimetière.**

Et comme ledit **Sr Lorin a fait plusieurs dépenses et améliorations** dans les choses ci-dessus cédées, il est convenu par les présentes que pour l'en dédommager il lui demeure cédé par forme d'échange pure et simple 5 soitures de pré situées dans la grande prairie de Montbard, appartenates aud. Seigneur de Buffon. Valeur du bien : 600 livres.



5 juin 1742. Convention entre Monsieur de Buffon et Guillaume Plisson, couvreur à Montbard
ADCO 4 E 119 119

5 juin 1742 :

ADCO 4 E 119 119

Convention entre Monsieur de Buffon et Guillaume Plisson, couvreur à Montbard

« led. Plisson promet et s'oblige d'entretenir bien et deument pendant le tems de neuf années consecutives qui ont commancées des le premier jour du moy de may dernier, Tous les couverts et carrelages des Batimens appartenans aud. Seigneur Debuffon en cette ville de Montbard, ensemble ceux **de l'orangerie et du Dôme** ; comme aussy **ceux dependant du Chateau dud. Montbard** consistant en **la tour servant de Collombier, en la tour de St Louis, un grand corps de logis apellé les écuries ou etoient cy devant les greniers a sels dudit Montbard et la maison du chatelain**, Et enfin tous **les couverts et carrelages des Batimens**

1740-1742

de la Pépinière dud. Montbard consistants en la maison habitée par le jardinier, la grange, le colombier et les téés [écuries à cochons] Ensemble **touttes les couvertures de laves et thuilles** des murs desd. Batimens, en sorte que tous couverts et carrelages soient dans tous les tems en bon etat a peine de toute depens dommages ou interrets ; Moyennant quoy ledit seigneur Debuffon s'oblige de faire fournir audit Plisson tous les materiaux necessaires pour lesd. entretiens (...) » 45#, soient 22 # 10 sols tous les six mois.

12 juin 1742 :

http://www.bibliore.com/pdf/cat-vent_lyon14-06-2012-cat.pdf

Benjamin François Le Clerc, seigneur de Buffon (Montbard 1683/1775), père de Buffon. L.A.S. « Leclerc » à Mlle Bernard, femme du peintre Bernard, à Dijon. 2 pp. in-4.

« A Buffon près Montbard », 12 juin 1742. Adresse et cachet de cire. Il commande des couvertures pour ses domestiques « n'importe de quel couleur pourveu qu'elles soient encore bonnes et à bon marché [...].

Mon fils qui vient de retourner à Paris m'a assuré qu'il atendoit Mr Bernard à la fin d'aoust à Montbard, je seré charmé de l'y revoir, mais je voudrois bien que vous fussiez du voiage [...] ».

11 juillet 1742 :

Procès-verbaux de l'Académie des sciences, T. 61 (1742), f° 315. BnF

« Mr de Buffon lit *Expériences sur la force du Bois*, en addition à ce qu'il a donné, précédemment sur cette matière »

14 juillet 1742 :

Procès-verbaux de l'Académie des sciences, T. 61 (1742), f° 316-327. BnF. Et LECLERC (Comte de Buffon), « Mémoire sur la culture des forests », in *Mémoires de mathématique et de physique, tirés des registres de l'Académie Royale des Sciences, Année 1742*, pp. 233- 246.

« Mr de Buffon lit le mémoire suivant *sur la culture des Forests*.

Si l'on veut donc réussir à faire croître du bois dans un terrain de quelque qualité qu'il soit, **il faut imiter la Nature, il faut y planter & y semer des épines & des buissons qui puissent rompre la force du vent, diminuer celle de la gelée, & s'opposer à l'intempérie des saisons** ; ces buissons sont des abris qui garantissent les jeunes plants & les protègent contre l'ardeur du soleil & la rigueur des frimas. Un terrain couvert ou plutôt à demi-couvert de genièvres, de bruyères, est un bois à moitié fait, & qui peut-être a dix ans d'avance sur un terrain net & cultivé (...).

J'ai deux pièces de terre d'environ 40 arpens chacune, semées en bois depuis neuf ans [1733] (...)

J'ai fait à ce sujet différentes tentatives, **j'ai fait semer de l'épine, du genièvre & plusieurs autres graines avec le gland**, mais il faut trop de temps à ces graines pour s'élever, la plûpart demeurent en terre pendant deux ans, & j'ai aussi inutilement essayé des graines qui me paroissoient plus hâtives, il n'y a que la graine de Marsaule qui réussisse & qui croisse assez promptement sans culture : mais **je n'ai rien trouvé de mieux pour faire du couvert que de planter des boutures de Peuplier ou quelques pieds de Tremble en même temps qu'on seme le gland dans un terrain humide, & dans des terrains secs des Épines, du Sureau & quelques pieds de Sumach de Virginie ; ce dernier arbre sur-tout, qui est à peine connu des gens qui ne sont pas Botanistes, se multiplie de rejets avec une telle facilité, qu'il suffira d'en mettre un pied dans un jardin pour que tous les ans on puisse en porter un grand nombre dans ses**

Le parc Buffon

plantations, & les racines de cet arbre s’étendent si loin qu’il n’en faut qu’une douzaine de pieds par arpens pour avoir du couvert au bout de trois ou quatre ans : on observera seulement de les faire couper jusqu’à terre à la seconde année, afin de faire pousser un plus grand nombre de rejettons. Après le Sumach le Peuplier-tremble est le meilleur, car il pousse des rejettons à 40 ou 50 pas, & j’ai garni plusieurs endroits de mes plantations en faisant seulement abattre quelques Trembles qui s’y trouvoient par hasard. Il est vrai que cet arbre ne se transplante pas aisément, ce qui doit faire préférer le Sumach ; de tous les arbres que je connois, c’est le seul qui sans aucune culture croisse & se multiplie au point de garnir un terrain en aussi peu de temps ; ses racines courent presque à la surface de la terre, ainsi elles ne font aucun tort à celles des jeunes Chênes qui pivottent & s’enfoncent dans la profondeur du sol. On ne doit pas craindre que ce Sumach ou les autres mauvaises espèces de bois, comme le Tremble, le Peuplier & le Marsaule, puissent nuire aux bonnes espèces, comme le Chêne & le Hêtre : ceux-ci ne sont foibles que dans leur jeunesse, & après avoir passé les premières années à l’ombre & à l’abri des autres arbres, bientôt ils s’éleveront au dessus, & devenant les plus forts ils étoufferont tout ce qui les environnera. (...)

J’ai voulu m’assurer par des expériences constantes des avantages de la culture par rapport au bois, & pour arriver à des connoissances précises, j’ai fait semer dans un jardin quelques glands de ceux que je semois en même temps & en quantité dans mes bois : j’ai abandonné ceux-ci aux soins de la Nature, & j’ai cultivé ceux-là avec toutes les recherches de l’art. En cinq années les Chênes de mon jardin avoient acquis une tige de 10 pieds, & de 2 à 3 pouces de diamètre, & une tête assez fournie pour pouvoir se mettre aisément à l’ombre dessous : quelques-uns de ces arbres ont même donné dès la cinquième année du fruit qui, étant semé au pied de ses pères, a produit d’autres arbres redevables de leur naissance à la force d’une culture assidue & étudiée. (...)

Encouragé par ces succès de culture, & ne pouvant souffrir les avortons de mes bois lorsque je les comparois aux arbres de mon jardin, je cherchai à me tromper moi-même sur la dépense, & j’entrepris de faire dans mes bois un canton assez considérable, où j’éleverois les arbres avec les mêmes soins que dans mon jardin : il ne s’agissoit pas moins que de faire fouiller la terre à deux pieds & demi de profondeur, de la cultiver d’abord comme on cultive un jardin, & pour améliorations de faire conduire dans ce terrain qui me paroissoit un peu trop ferme & trop froid, plus de deux cens voitures de mauvais bois de recoupe & de copeaux que je fis brûler sur la place, & dont on mêla les cendres avec la terre. Cette dépense alloit déjà beaucoup au delà du quadruple de la valeur du fonds, mais je me satisfaisois & je voulois avoir du bois en cinq ans : mes espérances étoient fondées sur ma propre expérience, sur la nature d’un terrain choisi entre cent autres terrains, & plus encore sur la résolution de ne rien épargner pour réussir, car c’étoit une expérience ; cependant elles ont été trompées, j’ai été contraint dès la première année de renoncer à mes idées, & à la troisième j’ai abandonné ce terrain avec un dégoût égal à l’empressement que j’avois eu pour le cultiver. On n’en sera pas surpris lorsque je dirai qu’à la première année, outre mille ennemis que j’eus à combattre, comme les Mulots, les Oiseaux, &c. la quantité des mauvaises herbes fut si grande qu’on étoit obligé de sarcler continuellement, & qu’en le faisant à la main & avec la plus grande précaution, on ne pouvoit cependant s’empêcher de déranger les racines des petits arbres naissans, ce qui leur causoit un préjudice sensible ; je me souvins alors, mais trop tard, de la remarque des Jardiniers qui la première année n’attendent rien d’un jardin neuf, & qui ont bien de la peine dans les trois

premières années à purger le terrain des mauvaises herbes dont il est rempli. Mais ce ne fut pas-là le plus grand inconvénient, l’eau me manqua pendant l’été, & ne pouvant arroser mes jeunes plants, ils en souffrirent d’autant plus qu’ils y avoient été plus accoûtumez ; d’ailleurs, le grand soin avec lequel on ôtoit les mauvaises herbes, & les labours réitérez avoient rendu le terrain net, & sur la fin de l’été la terre étoit devenue brûlante & d’une sécheresse affreuse ; ce qui ne seroit point arrivé si on ne l’avoit pas cultivée aussi souvent, & si on eût laissé les mauvaises herbes qui avoient crû depuis le mois de Juillet. Mais le tort irréparable fut celui que causa la gelée du printemps suivant : mon terrain quoique bien situé n’étoit pas assez éloigné des bois pour que la transpiration des feuilles naissantes des arbres ne se répandît pas sur mes jeunes plants ; cette humidité accompagnée d’un vent de Nord les fit geler un 16 de Mai, & dès ce jour je perdis presque toutes mes espérances : cependant je ne voulus point encore abandonner entièrement mon projet ; je tâchai de remédier au mal causé par la gelée, en faisant couper toutes les parties mortes ou malades ; cette opération fit un grand bien, mes jeunes arbres reprirent de la vigueur, & comme je n’avois qu’une certaine quantité d’eau à leur donner, je la réservai pour le besoin pressant ; je diminuai aussi le nombre des labours, crainte de trop dessécher la terre, & je fus assez content du succès de ces petites attentions : la sève d’Août fut abondante, & mes jeunes plants poussèrent plus vigoureusement qu’au printemps ; mais le but principal étoit manqué, le grand & prompt accroissement que je desirois, se réduisoit au quart de ce que j’avois espéré & de ce que j’avois vû dans mon jardin : cela ralentit beaucoup mon ardeur, & je me contentai après avoir fait un peu élaguer mes jeunes plants, de leur donner deux labours l’année suivante ; & encore y eut-il un espace d’environ un quart d’arpent qui fut oublié & qui ne reçut aucune culture. Cet oubli me valut une connoissance, car j’observai avec quelque surprise que les jeunes plants de ce canton étoient aussi vigoureux que ceux du canton étoient aussi vigoureux que ceux du canton cultivé ; & cette remarque changea mes idées au sujet de la culture, & me fit abandonner ce terrain qui m’avoit tant coûté. (...)

Il faut éviter de mettre ensemble les arbres qui ne se conviennent pas, le Chêne craint le voisinage des Pins, des Sapins, des Hêtres & de tous les arbres qui poussent de grosses racines dans la profondeur du sol. En général, pour tirer le plus grand avantage d’un terrain, il faut planter ensemble des arbres qui tirent la substance du fond en poussant leurs racines à une grande profondeur, & d’autres arbres qui puissent tirer leur nourriture presque de la surface de la terre, comme font tous les arbres dont les racines s’étendent & courent à quelques pouces seulement de profondeur sans pénétrer plus avant. (...)

19 juillet 1742 :

ADCO C 3189, f°625

Monsieur,

Je vous ay fais connoitre par la lettre que je vous ay écrite le 23 janvier d l’année derniere en vous envoyant une instruction sur la manière de semer & élever les muriers, & l’avantage qu’il y auroit pour la Province de Bourgogne de former des pepinieres de muriers pour paroenir a établir une manufacture de soye, & je vous ay marqué que vous pourriés louer quatre journaux de terrain auprès de Montbard attendant la pepiniere publique pour y transporter les pourretes qui proviendroient du semis de la graine de muriers qui vous en seroit envoyé, & vous m’avez marqué par votre lettre du 31 janvier que vous feries preparer un terrain pour cette plantation,

1740-1742

comme je suis informé qu’il a été semé dans un terrain qui appartient a M. de Buffond une quantité considerable de graines de muriers qui a bien reussy, & qu’il convient de retirer les pourettes de ce semis pour les transplanter en pepiniere, je vous prie de me faire scavoir si vous avés pris les precautions necessaires pour avoir près de Montbard le terrain convenable pour faire transplanter ces pourretes & de me marquer les dispositions que vous avez faites a ce sujet (...)

ORRY

4 août 1742 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 61 (1742), f° 315. BnF

« Mr de Buffon continue la lecture de son mémoire *sur la force du Bois* »

Début août 1742 :

ADCO 2576

Buffon présente une requête au roi :

« le suppliant dont le père est engagiste du domaine de sa Majesté à Montbard a acheté des héritiers du Sieur Lorin, les bâtiments et jardins du château de Montbard, qu’ayant fait dans cet endroit des réparations très considérables, il désiroit d’acquérir aussi de sa majesté les places joignants pour avoir la totalité dudit château de Montbard lesd. places consistantes en un terrain tenant d’occidant à la tour servant de volière acensés au Sieur Lorin et aux murs de clôture dudit château de levant à la tour St Louis et aux murs de cloture dudit chateau de midy aux jardins assencés par le Sr Lorin et du nor à la tour d’Aubepin, vers laquelle ledit terrain se termine et n’est qu’un grand fossé rempli de décombres, laditte tour St Louis qui est ruinée dès 1687 et dont la couverture et la charpente sont entièrement détruites et lad. tour d’Aubepin qui est vouitée et dans laquelle il pleut de tems immemorial, ces deux tours étant sans aucune porte fenêtre n’y fermetures quelconques, un autre terrain étant d’environ deux tiers de journal dans la basse cour dudit château avec les murailles et les portes dudit chateau ledit terrain tenant de tout côté aux murs de cloture du château et au terrain assencé au Sr Lorin, une terrasse ruinée et chargée d’environ vingt ou vingt cinq pieds tournant au tour dudit chateau et tenant d’une part aux murs dudit chateau d’autre part aux vignes de Montbard, d’un bout a la Croix de Villiers et d’autre bout aux murailles de la ville quartier du Couard a que ces emplacements et mazures étant totalement inutiles à sa Majesté. »

7 août 1742 :

ADCO C 2428. f°24

Places à coté du chateau de Montbard.

N°24

B[ur]jeau de Montbard

M. George Louis Le Clerc écuyer Seigneur de Buffon de l’academie Royale des Sciences Intendant des Jardins du Roy soit a cause de l’accencement qui lui a été fait par arrêt du Conseil du 7 aoust 1742 de place joignantes le château du Montbard consistant en un terrain d’environ trois quarte de journal appelé la cour du Donjon led. terrain tenant d’occident à la tour servant de volière accensée aud. Lorin et aux murs de clôture dud. château, de midy aux jardins accensés par le Sr Lorin et du nord à la tour daubepin, vers laquelle led. terrain se termine et n’est qu’un grand fossé rempli de décombres, la tour St Louis qui est ruinée dès 1687 et dont la couverture et la charpente sont entièrement détruite et lad. tour d’aubepin qui est voutée et dans laquelle il



Le parc Buffon

pleut de tems immemorial, ces deux tours etant sans aucune porte, fenêtre ni fermeture quelconque un autre terrein d’environ deux tiers de journal dans la Bassecour dud. chateau avec les murailles et les portes dud. chateau led. terrein tenant de tous côtés aux murs de cloture du château et aux terrains accensés au Sr Lorin une terrasse ruinée large d’environ 20 ou 25 pieds tournant autour dud. chateau et tenant d’une part aux murs dud. chateau, d’autre part aux vignes de Montbard, d’un bout a la croix de Villiers et d’autre bout aux murailles de la ville quartier du Couard a la charge de payer annuellement au Domaine le 7 aout de chaque année le cens de 13# important lods en vente saisine et amendes (...) [paiements réglés de 1778 à 1790]

7 août 1742 :

ADCO C 2576

Adjudication d’une partie de jardin et cour du chateau de Montbard

Par arrêt, 7 août 1742, le Conseil du Roi « en vertu de lettre patente du 3 may 1687 et d’un arrêt du 3 juillet suivant, le Sieur de Harlay lors intendant en Bourgogne adjugea au sieur Lorin le seize aout de la même année les Batiments étant **dans la Basse Cour du chateau de Montbard une tour et deux jardins dans le donjon dudit chateau** moyennant une rente annuelle de [32] livres que par le proces verbal, il est dit que **le chateau de Montbard consiste en une basse cour dans laquelle il y a une grande écurie voutée, grenier dessus, une grange, une autre cour apellée le Donjon avec deux corps de logis dont l’un est en ruine, et l’autre consiste en une cuisine voutée chambre sans cheminée, un escalier et gallerie presque ruinés trois chambres hautes et deux cabinets au seond étage petite cour en carré servant de volié, une chambre et une cave attenant à la pointe dud. donjon et une tour appelée Laubepin contenant trois chambres l’une sur l’autre, et qu’en entrant dans ledit Donjon, il y avoit un pont levis ensuite deux petits jardins avec une petite écurie**, que le Sieur Lorin acquit lsd. jardins et tous les batiments qui n’étoient pas ruinés le reste est demeuré en ruine et entièrement abandonné depuis 1687. Que le suppliant dont le Père est engagiste du domaine de sa Majesté à Montbard a acheté des héritiers du Sieur Lorin, les Batiments et Jardins du Chateau de Montbard, **qu’ayant fait dans ces endroits des réparations très considérables il désiroit d’acquérir aussi de Sa Majesté les places joignantes pour avoir la totalité dudit chateau de Montbard** lesd. places **consistant en un terrain tenant d’occident à la tour servant de volière accensés aud. Sieur Lorin et aux murs de clôture dudit château, de midy aux jardins accensés par le Sieur Lorin et du nor à la tour d’aubepin, vers laquelle ledit terrain se termine et n’est qu’un grand fossé rempli de décombres, laditte tour St Louis qui est ruinée des 1687 et dont la couverture à la charpente sont entièrement détruites et laditte tour d’aubepin qui est voutée et dans laquelle il pleut de tems immemorial ; Ces deux tours etant sans aucune porte, fenêtres ny fermeture quelconque un autre terrain étant d’environ deux tiers de journal dans la BasseCour dudit chateau avec les murailles et les portes dudit chateau, ledit terrain tenant de tout côté aux murs de cloture du chateau et au terrain assensés au Sr Lorin, une terrasse ruinée et chargée d’environ vingt ou vingt cinq pieds tournant autour dudit chateau et tenant d’une part aux murs dudit chateau** d’autre part aux vignes de Montbard, d’un bout a la croix de Villiers et d’autre bout aux murailles de la ville quartier du Couard a que ces emplacements et Mazures étant totalement inutiles à Sa Majesté le suppliant requéroit à ces causes qu’il plut a Sa Majesté lui faire concession à titre d’acensement des places joignantes les Batiments et jardins du chateau de Montbard acensé au Sieur Lorin en 1687, et faisant la

totalité dudit chateau, lesd. places consistant en **un terrain d’environ trois quarts de journal apellé la Cour du Donjon**, ledit terrain tenant, descendant à la tour servant de volière acensée au Sieur Lorin et aux **murs de cloture dudit chateau du levant à la tour Saint Louis et du Nord la tour d’Aubepin vers laquelle, ledit terrain ce termine, ce n’est qu’un grand fossé rempli de décombres laditte tour Saint Louis qui est ruinée des 1687 et dont la couverture et la charpente sont entièrement détaillées et lad. tour d’Aubepin qui est voutée et dans laquelle il pleut de tems immémorable deux tours étant sans aucune porte, fenêtres, ni fermetures quelconques, un autre terrain, d’environ deux tiers de journal dans la Basse Cour dudit chateau avec les murailles et les portes dudit chateau, ledit terrain de tous cottés aux Murs de Cloture dudit chateau** et aux terrains acensés aud. Lorin, **une terrasse ruinée large d’environ vingt à vingt cinq pieds tournant autour du chateau et terrasse d’une part aux murs dudit chateau, d’autre part aux vignes de Montbard, d’un bout à la croix de Villiers et d’autre bout aux murailles de la ville quartier du Couard** pour en jouir et pour luy le Sieur, ses hoirs et ayant cause aux offices de payer annuellement au domaine de Sa Majesté, un cens de treize livres.

(...) Le roi en son Conseil a fait consession à titre d’acenssement au suppliant, les Sieurs, ses hoirs et ayant cause des places, **tours et mazures de la Basse Cour, et Glacis du château de Montbard** tels qu’ils sont désignés dans sa requête à la charge de payer annuellement au domaine de Sa Majesté treize livres de cens (...)».

7 août 1742 :

Bibl. Institut Ms 5620. 2 octobre 1793. Etat des pièces et des titres concernant le procès entre M ; de Buffon et la commune de Montbard, pour différens terrains.

Arrêt du conseil qui concède à titre de cens a mr de Buffon **une portion de l’ancien château de montbard avec une terrasse en bas dudit chateau, qui est a présent en promenades, laquelle terrasse la commune de Montbard conteste aujourd’hui**.

1742 :

JEANGRAND (Estelle), *Les usages des châteaux forts urbains en Bourgogne à l’époque moderne*, Thèse tapuscrite, Université de Bourgogne, 2011.

En 1742, le fils de ce seigneur engagiste, le célèbre George- Louis Le Clerc de Buffon, obtint que l’engagement, dont il jouirait à la mort de son père, s’étende à « la totalité du château (67) ». Louis XV motivait cette décision par **sa reconnaissance pour les recherches botaniques de Buffon dont la notoriété était déjà reconnue** mais aussi **par les travaux effectués par les Buffon au château** (68). Autrement dit, le roi avait conscience de la charge que représentaient l’entretien d’un édifice qui n’avait, militairement parlant, plus d’utilité. D’ailleurs, par sa décision de 1742, Louis XV délaissait aux Buffon le reste du château qui lui appartenait encore et qui n’était pas compris dans l’engagement de 1718 (69). L’abandon par la monarchie était cette fois- ci total.

(67) C’est- à- dire aux parties qui relevaient du curé Lorin. L’extension territoriale de l’engagement se fit contre 700 livres annuelles par arrêt du Conseil d’Etat du 11 septembre 1742, ADCO, C2574 et C2577. Autre mention : ADCO, C2428, f° 24.

Le botaniste Buffon devint effectivement seigneur engagiste à la mort de son père le 19 avril 1775 (ADCO, C2574 et 2428 f° 25).

(68) « ayant fait dans cet endroit des réparations très considérables » (arrêt du Conseil d’Etat du 7 août 1742, ADO, C2576). Buffon était alors déjà membre de l’académie royale des sciences et intendant des jardins du roi ; ADCO, C2576, C2577 et C2428 f° 24.

1740-1742

(69) Il s’agissait des portions accensées au curé Lorin en 1687 plus d’autres parcelles : « le suppliant dont le père est engagiste du Domaine de Sa Majesté à Montbard a acheté des héritiers du sieur Lorin les bâtiments et jardins du château de Montbard, qu’ayant fait dans cet endroit des réparations très considérables, il désireroit d’acquérir aussi de Sa Majesté les places joignantes pour avoir la totalité dudit château de Montbard, lesd.[ites] places consistantes en un terrain [...], la tour Saint Louis qui est ruinée déz 1687 et dont la couverture à la charpente sont entièrement détruites et laditte tour d’Aubepin qui est voutée et dans laquelle il pleut de tems immémorial, ces deux tours étant sans aucune porte, fenêtres ny fermetures quelconques » (ADCO, C2576. Autres mentions : ADCO, C2422 f° 46 et C2427 f° 40).

En échange, Buffon devait verser 13 livres annuellement. Au total Buffon prenait possession d’un ensemble d’un peu plus de 50 ares (ADCO, C2424 f° 46 et C2427 f° 40).

15 août 1742 :

ADCO C 3715

Pepiniere de meuriers à Montbard

*Il y a deux qans que Messieurs les Elus des Etats Généraux de Bourgogne suivant l’avis qu’ils recurent de M. le Controlleur General donnerent orde à Mr de Buffon de choisir un terrein pour y semer de la graine de murier blanc ; ces ordres ont été exécutés ponctuellement, et **il se trouve actuellement plus de cinq cens milliers de jeunes plants de murier blanc qui sont venus de cette graine dans un terrain qui est contigu à la pepiniere de Montbard, et qui appartient au Sr de Buffon***. comme il s’agit de transplanter cette automne 1742 tous ces jeunes plants, il conviendroit de prendre tout le terrein appartenant au Sr de Buffon qui est contigu à la pépiniere de Montbard ; ce terrein qu’il est aisé de econnoitre sur le plan cy- joint contient près de cinq soitures, ou journaux ; c’étoit autrefois une terre de pré excellente. Le Sr de Buffon a fait cultiver depuis cinq ans cette terre après l’avoir fait foüiller à deux pieds et demi de profondeur, il l’à fait niveler, et environner de grands fossés pareils et alignés à ceux de la pepiniere, comme on peut le voir dans le plan, **il y a pratiqué deux aquéducs pour l’écoulement des** eaux, et il y à fait conduire une quantité très conséidérable de fumiers, et d’amendements ; **tout cela dans la vüe d’en faire sa pepiniere particuliere, où il a élevé les trois années dernieres une grande quantité d’arbres curieux, et étrangers**. mais ausitôt qu’il a été informé du Dessein de Mrs les Elus au sujet d’une pepiniere de muriers blancs, il s’est proposé de concourir aux vues de ce projet, qui ne peut estre qu’infiniment utile, et **il a tiré de ce terrein tous les arbres, et en a fait un seminaire de Muriers qui ont réussi à merveille** ; et il offre a Mrs les Elus de vendre à la Province ce terrein de pepiniere pour la somme de [35400] livres, à quoy ce terrein luy revient a luy même, y compris l’estimation du fond de terre a 350# la voiture, qui est le prix des bons prés de Montbard, au moyen de cette acquisition led. Sr de Buffonsera en état d’élever une très grande quantité de muriers blancs, et ce qui est le plus difficile, et le plus important, il pourra semer de la graine en assés grande quantité pour fournir de pourette les trois autres pepinieres de Bourgogne, et à commencer par cette année il offre d’en envoyer [60 000] petits plants, sçavoir [20 000] pour Dijon, [20 000] pour Châlon, et [20 000] pour Auxonne ; ce qu’il continuëra de faire tous les ans, afin de multiplier surement cet arbres, dont l’utilité peut devenir un objet considérable, et digne de l’attention ce ceux qui sont à la tête de la Province de Bourgogne.

Fait au jardin du Roy le 15 aout 1742

LECLERC DE BUFFON

Nota. Que depuis deux ans la moitié du terrein du Sr de Buffon a été emploïé pour élever de graine les [500 000] petits muriers qui y sont actuellement, et qu’il seroit juste de luy accorder un dédommagement, Mrs les Elus auront la bonté de régler ce petit article, comme il leur plaira.





ADCO C 3715. 15 août 1742

3 septembre 1742 :

ADCO C 3189, f°658- 659

Mr Richard, Comm[issai]re pour la visite & reconnaissance d’un (nomme ?) au terrain a acquerir a Montbard pour y élever des muriers

Veu la lettre écrite par M. le Contrôleur general datée de versailles le 23 juillet 1741 par laquelle il invite a établir en differens lieux de la province des pepinieres de Meuriers pour parvenir a établir des fabriques de soye & être distribuées gratuitement a ceux qui voudroient les planter, que cet établissement pouvoit se faire auprès de Montbard attenant la pepiniere publique a cet effet qu’il fut donné des ordres pour les quatre journaux de terrain qui sont déjà emplantés de meuriers, autre lettre écrite par mond. Sr le contrôleur general datté de versailles le 19 janvier dernier au meme sujet & le mémoire envoyé par M. Leclerc de Buffond de luy signé le 15 aoust dernier portant qu’il luy avoit été donné ordre de choisir un terrain pour y semer de la graine de meurier blanc & dans lequel il se trouve a present plus de cinq cent milliers de jeunes plants de meuriers blancs dans un terrain qui est contigu a la pepiniere de Montbard & qui luy appartient & que comme il s’agit de transporter cet automne 1742 tous ces jeunes plants il conviendrait de prendre tout le terrain a luy appartenant, que suivant latiberiade y jointe ce terrain contient près de cinq soitures ou journaux nivellés et environnés de fossés, et etant a propos de reconnoître ce terrain avant que d’en faire l’acquisition pour scavoir sil convient a la plantation de muriers pour être distribués dans les autres pepinieres & élevés jusqu’à ce qu’ils soient en état d’être donnés & transplantés ainsy qu’il est accoutumé pour les autres arbres.

Les Elus generaux

Des états du Duché de Bourgogne Comté et pais adjacens ont delibéré & ordonné que par Mr Richard Elu du Roy aux Etats Commissaire cette part il sera procedé a la visite & reconnaissance du nouveau terrain qu’il convient d’acquerir a Montbard proche la pepiniere dud lieu s’il est propre a la plantation de meuriers, au quel effet toutes pieces & memoires luy seront remis & dont il dressera procès verbal pour iceluy raporté, ordonner ce qu’il apartiendra fait ce trois septembre 1742. (...)

A Versailles le 22 aoust 1742.

11 septembre 1742 :

ADCO, C2574. Arrêt accordant l’engagement de la seigneurie de Montbard à Buffon à la mort de son père

Un arrêt du conseil d’Etat du 11 septembre 1742 souligne « que depuis que le S. Le Clerc [père] jouit de ce Domaine il y a fait des améliorations considérables que le suppliant] son fils y a beaucoup contribué par la grande quantité de plantations d’arbres étrangers de toutes espèces qu’il y a fait faire, que ne l’ayant pu faire sans une dépense considérable il desiroit au moins d’en jouir en indemnisant sa majesté, que lors de l’aliénation faite au S. le Clere de ces petits domanes, ils produisoient déduction faite des charges environ 400 l.t. mais que les fermiers des domaines n’en devoient pas retirer 300 l.t. à cause des frais de regie et des nonvailleurs, que si le S. le Clere en retire davantage aujourd’huy c’est par les améliorations qu’il a faites et qu’il les regit par luy-même, que le suppliant qui a bien moins en vue l’intérêt que l’agrément de jouir d’un bien dont le père jouit et qu’il a luy même embeli, décoré et amélioré offre de payer au domaine une rente de 700 l.t.

11 septembre 1742 :

ADCO C 2428. f°25

Le domaine de Montbard

N°25

Domaine de Montbard.

B[ur]eau de Montbard

M. George Louis Le Clerc écuyer Comte de Buffon doit à cause de l’engagement qui lui a été fait du Domaine de Montbard par arrêt du Conseil du 11 septembre 1742 pour n’en jouir qu’après la mort de M. Le Clerc son père la rente de 700# qu’il doit payer le 19 avril de chaque année datte du décès de M. Son Père. [paiements réglés de 1778 à 1790]

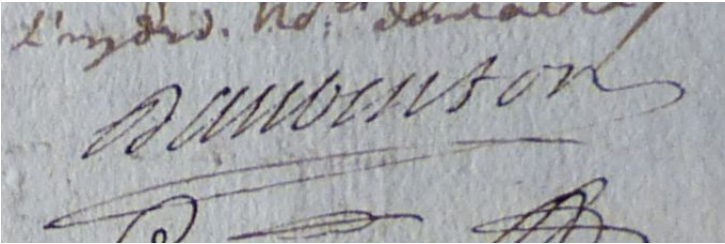
17 octobre 1742 :

ADCO 4 E 118 2

Transaction entre Mr pierre Daubenton ad. Dme[euran]t a monbard et Jean Briday la[oureu]r a Crepand

Pierre Daubenton achète « une petite piece de vigne d’une demie ouvrée ou environ avec le fruit y étant située sur (?) de toussaint Bridan tenant d’un long aud. Mre Daubenton, d’autre a Cristophe Berthon d’un bout aud. Mr Daubenton et d’autre a la commune »

Prix : 25#



29 octobre 1742 :

ADCO 4 E 119 119

Le 16 septembre 1742, Georges Louis Leclerc de Buffon, en tant que fondé de procuration, a vendu l’office de son père au parlement de Dijon à Antoine Rigolier, avocat.

« Contrat de l’offre de Con^{er} au Parlement Commissaire aux Requetes du palais a Dijon dont est pourvu Messire François- Benjamin leclerc son père faite a Antoine Rigolier écuyer avocat a la cour d[emeuran]t en lad. viille de Dijon et a dame Louise Ligier son épouse par Me François Daubenton Coner du Roy contrôleur General des domaines et Bois en Bourgogne et Bresse pt au Parlement de Dijon y d[meuren]t au nom et comme fondé de procuration dud. seigneur de Buffon »

30 octobre 1742 :

ADCO 4 E 119 119

Transaction entre Les s^{rs} et d^{le} Daubenton et les héritiers de feu Me Louis Daubenton (...)

Furent présents Maître François Daubenton Con^{er} du Roy Receveur general des domaines et Bois en Bourgogne et Bresse p^t au Parlement de Dijon (...) tant en son nom que comme fondé de procuration de M^e Jean Rouget P^t en parlement et seindie ded. Etats de Bourgogne aussy (...) père et légitime administrateur ded personne et biens de D^{le} Anne Rouget sa fille (...) Les Sr Daubenton et lad. d^{le} Rouget héritiers testamentaires et a benefice d’inventaire de defunt Me Louis Daubenton ancien Pt au parlement de Dijon d’une part.

Dem^{le} Marie Pichenot veuve et Portionnaire de Me Jean Daubenton vivant N^{ore} Royal en cette ville, M^{re} Pierre Daubenton avocat en Parlement et Me Louis Jean Marie Daubenton Docteur en médecine tous demeurants aud. Montbard héritiers dudit feu Sr Jean Daubenton d’autre part.

Lesquelles parties pour terminer le proces pendant actuellement au Parlement de Dijon entre lesd. Sr et d^{le} Daubenton et led. defunc Me Louis Daubenton au sujet de l’appellation qui avoit été interjettée de la saisie réelle faite le [9 juin 1704] ».

Le procès porte sur l’héritage de Jacques Daubenton et de sa femme Delle Clerambaut, leurs père et mère.

15 novembre 1742 :

ADCO C 3189, f°714- 717

A M leClerc de Buffond 1027# 12 s. pour entretient de la pepiniere & gage du jardinier & de son compagnon

Etat de la depense faite pour l’entretien de la pepiniere de la Province a Montbard depuis le 1^{er} 7bre 1741 jusqu’au 1^{er} 7bre 1742.

J’ay payé a me Joachim Dauché de la pepiniere & a son compagnon pour gages d’une année la somme de [500] livres (...)

Pour reparations & ouvrages extraord.re pendant lade année payé scavoir
Septembre

A des journaliers qui ont aidé a faire le labourage qui doit prendre l’hyver pour disposer les terres aux transplantations [26 livres 14 s.]

A un maçon pour avoir réparé le pavé de la grange [36 s.]

A des journaliers pour aroisement des semits d’hormes & de muriers pendant ce mois & des transports de terre [23# 6 s.]

Octobre

A des ouvriers pour avoir porté & planté des arbres sur le grand chemin [46# 7 s.]

Payé pour une petite reparation du toit de la pepiniere [3# 6s.]

Pour raccomodage d’arrosoir [52 s.]

Payé a des journaliers pour aider aux transplantations faites pendant ce mois a la pepiniere [28# 18 s.]

Le parc Buffon

Novembre
Payé pour ports de terres, relevement de fossés & **transplantation d’arbres** a plusiers ouvriers [57# 3 s.]
Decembre
Payé pour l’**achat de differentes graines comme chataigners, noix, graines de muriers blancs** & y compris les ports [47# 5 s.]
Au jardinier pour petits frais [24 s.]

Janvier 1742
Pour quelques ouvrages extraordinaires a la pepiniere afin de **deffendre les semits des grandes gelées** [5# 7s.]

Fervier
Pour [25] voitures de **mar de raisin pourrys charoyés a la pepiniere & pour de la paille hachée** & pour les charroys & les journées [31# 4s.]

Mars
Payé pour [20] voitures de perches & de **piquets employés a dresser les hormones a la pepiniere** [40#]
Plus pour huit voitures de piquets pour **soutenir les arbres plantés sur le grand chemin** [16#]
A des journaliers pour faire les ouvrages cy dessus & armer les arbres [14# 9s.]

Avril
Pour avoir fait relever un fossé sur une longueur de [71] toises [14# 4 s.]
A des journaliers pour culture extraordinaire a la pepiniere [23# 5 s.]

May
A un maçon pour avoir racommodé le petit pont de la pepniere & une conduite d’eau [7# 6 s.]
Pour preparation de terre et achat de terreaux & pour le semit des muriers [43#]

Juin
pour acommodages d’outils de jardinage & brouettes [9# 10 s.]
payé a des ouvriers employés pour des arolements extraordinaires a cause de l’extreme secheresse pour les semits d’hormes & de muriers [17# 8 s.]
Payé pour une reparation faite au tuyau de la cheminée de la pepiniere & quelques autres menuës reparations [25# 10 s.]

Juillet
Payé a des ouvriers qui ont aidés a faire les cerclages pendant l’été [30#]

Aoust
Paué pour deux charettes pour la maison de la pepiniere & pour le racommodage d’une porte d’en bas & pour les fers pour soutenir les charettes [22# 10 s.]
Payé a des manœuvres pour aider pendant ce mois aux arrosements extraordinaires des semits [9# 8 s.]
Je certifie le present état veritable et conforme au registre de la depense de la pepiniere a Montbard le [8 novembre 1742] Signé Leclerc de Buffon »
Les Etats de Bourgogne remboursent à Buffon la somme de 1047 livres 12 sols, en remboursement des frais avancés, l’entretien de la pépinière et les gages du jardinier et de son aide.

17 novembre 1742 :
ADCO C 3713
Sur ce qui a été dit que dans les pepinieres de la province et surtout en celle de Montbard il y avoit beaucoup d’arbres forestiers qui étoient destinés a estre plantés sur le bord des grandes routes surtout en ormes chesnes noyers et

chataigners, que dans la nouvelle route de Dijon a auxerre passant par vitteaux jusqu’à lucy le bois il y avoit des plaines ou ces arbres reussiroient (...). Les Elus generaux des Etats de Bourgogne (...) ont délibéré & **ordonné au jardinier de la pepiniere de Montbard de livrer la quantité d’ormes, fresnes, noyers et chataigners qui luy seront demandés (...) pour estre plantés sur la route.**

19 novembre 1742 :
ADCO C 3189, f° 765- 766
Etat des **particuliers qui demandent des arbres dans la pepiniere de Montbard**
Nota que dans la pepiniere de Montbard les arbres qui sont en état d’estre transplantés concistent cy
Pommiers : 30
Poirier : 160
Pruniers : 40
Serizier : 36
Pescher : 20
Amandier : 20
hormes : 300
fresnes : 200
Peupliers : 300
pourettes ou meuriers : 15 000
hormilles : 2000
(...)

- Art. 1^{er}
- Les nommés jean Eliot, Jean Priat, françois Goulier, Jean Jupier, et Emilland Chauvelot tous du village de Chazelles [12] pommiers & [6] seriziers
- 2.
- Le Sr Simon avocat a Semur [6] poriers
- 3.
- Le Sr Gourier de Montbard [12] poiriers
- 4.
- Le Sr Guyot de Montbard [6] pommiers et [6] poiriers
- 5.
- Nicolas Junot de Savoisy [6] pommiers & [6] poiriers
- 6.
- Claude Bresson de Champigny proche chanceaux [12] poiriers.
- 7.
- Le Sr Quarré arpenteur a St Remy [60] peupliers.
- 8.
- M. Despoisses de Montbard [24] poiriers
- 9.
- Le Sr Despiotte de Montbard [6] pommiers et [2] meuriers.
- 10.
- Le Sr Beudot de Montbard [12] poiriers et [12] pruniers.
- 11.
- Le Sr Guillemillot de Semur [12] poiriers.
- 12.
- Jacques Bergerot de Lucenay [50] peupliers.
- 13.
- La V^e amyot [12] poiriers & [12] pruniers.
- 14.

1740-1742

Joseph Pommeret de Montbard [40] peupliers.
Tous lesquels arbres seront distribués par le jardinier de lade. pepiniere de Montbard (...). »

19 décembre 1742 :
Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 61 (1742), f° 461-471. BnF
« Mr duhamel lit un Mémoire *sur la résistance des bois* » [Buffon absent]
Danss le travail que j’ai entrepris sur les bois de construction, je comptois examiner à fonds ce qui concerne la force des bois, mais **ayant appris que Mr de Buffon méditoit de suivre cette recherche, et qu’il se proposoit de faire sur cette matière des Expériences en grand, je l’excitai de suivre son projet, et je l’assurai que je lui abandonnois totalement cette partie de mon travail, qu’il pouvoit mieux que personne porter à sa perfection.** (...) L’Eté dernier à l’occasion d’un mémoire où M. de Buffon rendoit compte d’une partie de l’enorme travail qu’il a fait pour reconnoître la force des bois, je me trouvai engagé à rapporter ce que ma mémoire pouvoit me fournir des réflexions et des Expériences que j’avois faites à ce sujet, il y a 5 ou 6 ans. L’Académie parut y trouver quelque mérite, et quelques jours après M. de Buffon me conseilla de chercher dans mes portefeuilles le détail de ces petites expériences pour les lire à l’Académie. C’est ce qui m’autorise à présenter quelques essais fort imparfaits, les premiers commencements d’un grand travail qui n’a point été suivi, enfin quelques Expériences qui ne méritent guere l’attention de la Compagnie. (...)
Les expériences que je viens de rapporter, m’ont engagé à en faire d’autres sur les poutres, les baux, les mâts & les vergues d’assemblage, mais elles ne sont point assez avancées pour en rendre compte à l’Académie.

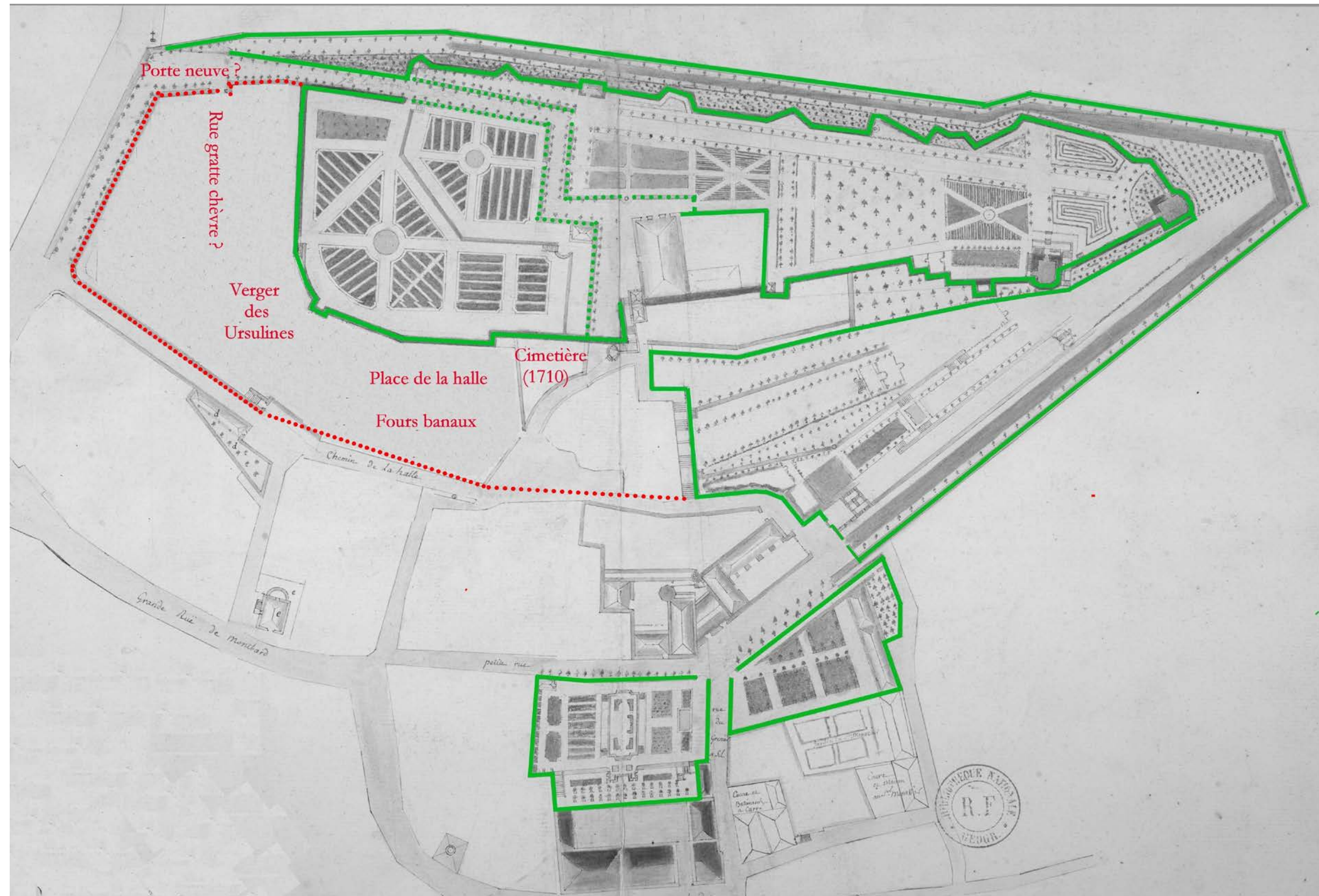
1742 :
NADAULT DE BUFFON (Henri), « Montbard et Buffon », in *Revue Archéologique*, XII^e année, 1^{ère} partie, Paris, A. Leleux, 1855, p. 43-50, 282-291 et 521-534.
p. 46 : « (...) De tant de grandeurs il restait, en 1742, les murs démantelés du château; quelques bastions. « **la tour Saint-Louis dont la couverture et la charpente sont entièrement détruites, et la tour de l'Aubespın, dans laquelle il pleut de temps immémorial** (1). »
Buffon sut répandre sur ces ruines le goût et l'agrément; rien ne lui coûta pour atteindre ce but, ni le temps, ni l'argent (2). **A la place d'un coteau sablonneux et infertile, s'élevèrent comme par enchantement de vastes terrasses plantées d'arbres étrangers et des avenues décorées de hauts platanes et de sapins.** (...) »

(1) Extrait des registres du conseil d’État pour l’adjudication du château de Montbard au sieur Lorim, moyennant une rente de trente-deux livres.
(2) Buffon disait souvent à sa soeur, qu’il avait prise en grande affection : « Tenez, petite soeur, **on couvrirait mes jardins de pièces de six francs, ce ne serait rien encore au prix de ce qu’ils m’ont coûté** »



ADCO C 3715. 15 août 1742





Emprise des jardins de Buffon en 1742
Hypothèse : A. Allimant-Verdillon

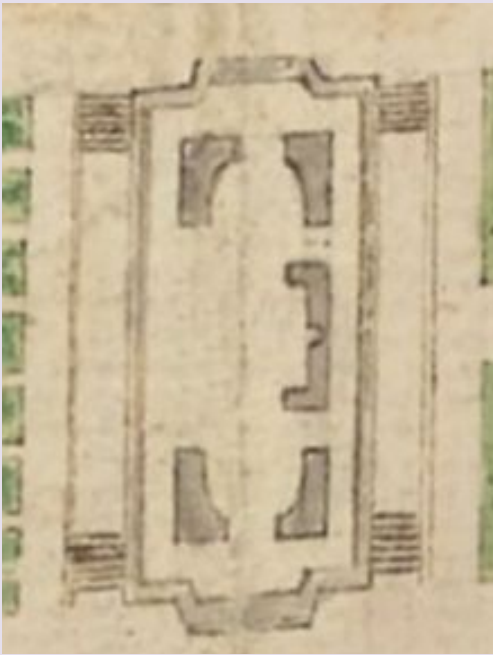
Emplacement du bourg primitif de Montbard
Emprise des jardins de Georges-Louis Leclerc de Buffon

Le parc Buffon

Au centre du parterre de la deuxième terrasse de l’hôtel de Buffon se trouvait un petit pavillon appelé « kiosque » ou « dôme ». Cet édifice, conçu au rez-de-chaussée comme une grotte-volière a été édifié vers 1742. La grotte de coquillages qui en ornait la partie basse est quant à elle fabriquée par Jullien et Chevillard en 1744. A l’étage, l’édifice abritait, à la fin du XVIIIe siècle, les collections de porcelaine de Buffon.



Extrait de « Comté de Buffon », [1769-1771]
E : Dôme et volière
BNF, département des cartes et plans, GE DD 431



Extrait de « Comté de Buffon », [1769-1771]
BNF, département des cartes et plans, GE DD 431

Nous n’avons placé sur cette planche que les informations relatives à l’architecture et à l’environnement de l’édifice ainsi que quelques détails décrivant l’aménagement de l’intérieur du dôme. Les descriptions du mobilier et de la décoration intérieure du bâtiment (rideaux, tentures, tapis, porcelaines, ...), peuvent être en lues détail dans l’inventaire des biens mobiliers de Georges Marie Louis Leclerc¹.

Concernant la décoration du rez-de-chaussée, les données historiques sont quasiment inexistantes. Comme en témoignent les archives, le lieu, identifié sous le terme de « grotte » ou de « cabinet de coquillages », était en partie, voire en totalité verni. Il n’est pas impossible, dans le goût de l’époque, que la structure ait également comporté des éléments de tufs ou des concrétions. Cette hypothèse peut être émise au regard de certains éléments lapidaires encore présents dans le parc, à savoir deux fontaines récentes (XXe siècle), ornées curieusement de fragments de tuf, dont on peut se demander s’ils ne provenaient pas de l’ancienne grotte.



Parc Buffon. Décor de tuf autour de la fontaine située au bas de l’escalier Est. Aujourd’hui désaffectée

Photo : Gilbert Bonsans



Parc Buffon. Décor de tuf autour de la fontaine située sur la plateforme du château.

Photo : Gilbert Bonsans

Le dôme aurait été détruit en 1815, probablement lors du passage des armées alliées². Il ne figure pas en tous cas sur le cadastre de 1832.

¹ 9 au 23 août 1793, ADCO 1 Q 1040

² NADAULT DE BUFFON (Henri), « Montbard et Buffon », in *Revue Archéologique*, XIIe année, 1^{ère} partie, Paris, A. Leleux, 1855, p. 43-50, 282-291 et 521-534.

Le dôme. 1742-1744

- Archives et bibliographie -

5 juin 1742 :

ADCO 4 E 119 119

Convention entre Monsieur de Buffon et Guillaume Plisson, couvreur à Montbard
« led. Plisson promet et s’oblige d’entretenir bien et deument pendant le tems de neuf années consecutives qui ont commancées des le premier jour du moy de may dernier, Tous les couverts et carrelages des Batimens appartenans aud. Seigneur Debuffon en cette ville de Montbard, ensemble ceux de l’orangerie **et du Dôme** (...) »

31 juillet 1744 :

ADCO 23 J 7

Lettre de Daubenton à Monsieur Bernard, peintre à Dijon. Montbard 31 juillet 1744.
« (...) Vous ferez bien plaisir a M de Buffon de venir faire un tour chés luy en vacances vous verrés de grands changements dans sa maison et au château, **Jullien y travaille a faire actuellement un salon dans le jardin et une grotte en coquillages dont l’arrangement est de bon goût** (...) »

8 janvier 1745 :

ADCO 23 J 7

Lettre de Daubenton à M. Bernard, peintre à Dijon
« (...) M de Buffon (...) **a fait faire l’automne derniere un cabinet de coquillages qui a été rangé par Jullien et Chevillard de Semur y a posé le vernis** (...) »

Septembre 1788 :

Collection Leroy. Les pièces de cette collection ont été signalées in Muséum National d’Histoire Naturelle : Exposition Buffon. Paris, 1950.

Inventaire de la cave de Buffon et état des meubles, linge et autres effets de l’hôtel de M. le comte de Buffon fait à Montbard au mois de septembre 1788, par Mlle Blesseau. Un fort cahier de 211 pages manuscrites. Retranscrit partiellement par LOCHOT (Serge), *Côte d’Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard. Rapport historique effectuée dans le cadre de l’étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991.*

(...) Il y a dans le même puits un gros barreau de fer dans une situation verticale, dont l’extrémité supérieure est terminée par un anneau dans lequel passe **un cordeau de fer qui se prolonge jusqu’au-dessus du Dôme, où il est attaché à une autre barre de fer terminée en pointe**. Toutes ces pièces de fer forment ce que l’on appelle un paratonnerre. (...)

Devant le Dôme, c’est à dire du côté de la grotte, il se trouve un petit parterre de gazon, au milieu duquel il y a une très grande corbeille de menuiserie peinte en vert (...)

Devant et derrière le Dôme, il y a des doubles pentes sablées et bordées de treillages peints en vert, par lesquelles on parvient au pied de cet édifice qui est élevé sur un massif environné de murs garnis de treillages semblables à ceux qui recouvrent les quatre faces de l’édifice et à ceux qui bordent les allées sablées (...)

p. 287 : En note : (1) En 1853, lors des réparations qui furent faites à la plate-forme de la tour de l’Aubespain, en nettoyant les gargouilles qui donnent passage à l’eau, on trouva dans l’une d’elles un boulet de fer; il faut rappeler ici, qu’en 1814 et en 1815, de forts détachements des armées alliées furent casernés dans ses vastes salles.
PEIGNOT (Emile), *Lettres de Gabriel Peignot à son ami N.- D. Baulmont, mises en ordre et publiées*, Dijon, Lamarche et Drouelle, 1857, p. 71- 72.

1815 a vu les ennemis ravager le château, les jardins, les bosquets, briser les vitres, enfoncer les portes, etc... Croyez donc les gazettes qui vous ont dit que les chefs des alliés, par respect pour le Pline français, avaient interdit à leurs troupes l’approche des domaines de Buffon. Plus de 6,000 hommes les ont fourragés, et il reste encore des traces de leurs féroces et lâches exploits. (...) la brutalité avec laquelle une aveugle et cupide soldatesque alliée (avec le démon du pillage) les a mutilées ; c’est un vieux jardinier de la maison qui a passé 17 ans avec M de Buffon qui nous a donné quelques- uns des détails que je vous transmets.

Le parc Buffon

1788 :
NADAULT DE BUFFON, *Correspondance inédite de Buffon*, T. I, Paris, L. Hachette, 1860.
p. 451 : « (...) Les cadeaux de porcelaine étaient alors à la mode. (...) [p. 452] (...) Buffon avait reçu de nombreux cadeaux de ce genre ; la main qui les avait donnés ajoutait encore à leur valeur. **Il avait fait construire à Montbard, en face de sa maison, sur la première terrasse de ses jardins, un cabinet destiné à recevoir cette précieuse collection. C'était une construction d'un genre alors nouveau, une sorte de *kiosque*, aujourd'hui démoli. On la nommait le *dôme*; Au-dessus d'une grotte de stuc, dont l'intérieur était décoré de coquilles groupées avec art et incrustées dans l'enduit, s'élevait un pavillon à deux étages.**
Des rampes de pierre habilement ménagées et ornées de vases de marbre et de statues conduisaient de la grotte aux étages supérieurs; des volières et des massifs de fleurs en décoraient les abords.
Le dernier étage était appelé le *Cabinet des porcelaines*. Sur des rayons en bois des îles, qui garnissaient entièrement les murs, étaient rangés les divers et nombreux cadeaux que Buffon avait reçus des souverains et des princes français ou étrangers, soit en œuvres d'art, soit en porcelaines de prix. Ce cabinet renfermait un grand nombre de pièces. Après la fin tragique du fils de Buffon, le mobilier de Montbard fut vendu au profit de la nation; les richesses que renfermait le *dôme* furent estimées comme de la faïence commune et achetées à vil prix.
Un inventaire fort exact, dressé à Montbard, lors de la mort de Buffon, nous a conservé la liste de ces objets précieux. Buffon, qui était fier de ses porcelaines, faisait toujours servir le café dans le *dôme*, lequel n'était qu'à quelques pas du château.
A la page 127 de l'inventaire, se trouvent les détails suivants qui nous ont paru dignes d'être sauvés de l'oubli, et qui donneront une idée des richesses de cette collection, dont le prix serait aujourd'hui très-élevé :

DÔME.
« Devant et derrière le dôme, il y a des doubles pentes sablées et bordées de treillages peints en vert, par lesquelles on parvient au pied de cet édifice qui est élevé sur un massif environné de murs garnis de [p. 453] treillage semblables à ceux qui recouvrent les quatre faces de l'édifice et à ceux qui bordent les pentes sablées.

GROTTE.
« Une grotte marbrée et en compartiments, garnie de rocaille, de coquillages et d'autres productions marines, avec des bordures et pilastres formés par des lames de talc et de verre de glace et différents ornements de cuivre doré.
« Un gros bloc de marbre sculpté sert de tablette à cette grotte, au-devant de laquelle est suspendu un vase ovoïde de cristal, taillé à facettes, orné de cuivre au-dessus, et ' représentant une lanterne ou une lampe.
« Le plafond et partie des côtés ornés de petits coquillages rangés en compartiments et incrustés dans le plâtre comme ceux de la grotte même.
« Un banc de bois, en forme de fauteuil, sur lequel plusieurs personnes peuvent tenir assises.
« De chaque côté de la grotte, deux grandes volières de fil de fer maillé, ayant neuf faces en comptant celles des portes soutenues par des montants ou petits cylindres de fer, ornées d'un peu de cuivre vers le haut et terminées chacune par un chapiteau de tôle peinte en vert, au-dessus duquel il y a un oiseau. Ces volières sont meublées de leurs juchoirs, augettes et petits paniers en très-mauvais état.
« Sur le premier palier de l'escalier du dôme est un passage en forme de cintre, dans lequel il y a une autre volière de fil de fer maillé, ayant au-dessous une porte de bois, et intérieurement un juchoir et des augettes.

CHAMBRE AU PREMIER ÉTAGE DU DÔME
Escalier à plusieurs paliers, garni de plomb en lames dans une partie de sa hauteur, bordé de chaque côté par des rampes de fer peintes en vert et faites en forme de portiques, comme celles qui sont de chaque côté des principaux paliers. (...) [p. 454]



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d'Or), 2016.

TERRASSE DERRIÈRE LE PREMIER ÉTAGE DU DOME
Cette terrasse, qui est soutenue par des piliers, est pavée de grands carreaux de pierres de taille et couronnée d'une rampe de fer façonnée en portique.
Sur cette terrasse, une grande volière carrée de fil de fer maillé, dont la porte ferme à clef, garnie intérieurement de juchoirs et d'augettes. Les fils de fer de cette volière sont assujettis à des barreaux de fer assemblés en forme de châssis, et à très-grandes mailles.

DEUXIÈME ÉTAGE DU DÔME.
Cabinet des porcelaines.
(...)
P. 461 : « Cet inventaire a été dressé sous la direction de Mlle Blesseau. Les porcelaines qui ne sont pas sorties des manufactures de Saxe ou de Chantilly, celles qui ne viennent point de la Chine ou du Japon, le rédacteur de la pièce qui précède les nomme des *porcelaines communes*; ce sont cependant des porcelaines de Sèvres, le dôme n'en renfermant point d'autres. Les débris de cette riche et- précieuse collection, qui ont pu échapper à une destruction complète, nous ont permis, par la grande valeur qui leur est aujourd'hui attribuée, de nous rendre compte de son véritable prix, qui est considérable.

Début 1793 :
LOCHOT (Serge), *Côte d'Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard. Rapport historique effectuée dans le cadre de l'étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991.*
"Etat des propriétés foncières que le citoyen Buffon possède dans le département de la Côte-d'Or et qu'il met en vente". Fonds Leroy ; Archives de l'Association pour la Sauvegarde des forges de Buffon.
Au milieu du premier parterre est élevé un dôme à la chinoise de plus de 60 pieds de hauteur. L'escalier qui y conduit est en dehors garni de rampes de fer et de la construction la plus hardie. Ce dôme renferme deux jolies chambres et au-dessous il y a de grandes volières en fer et une grotte en rocailles. Il y a au mur de très beau conducteur pour le tonnerre.

6, 7 et 8 avril 1793 :
ADCO Q. 1040³
Pose des scellés sont apposés sur l'hôtel de Montbard.
Art. 23
Sous le Khioste s'est trouvé dix mauvais bancs de bois, **deux grandes volieres en fil de fer.** (...)
Art. 25
Avons apposé un vingtunieme scellé en la même forme que le premier sur l'entrée de la serrure de l'appartement du haut du dit **observatoire ou Khioste**.

9 au 23 août 1794 :
ADCO 1 Q 1040 ³
Inventaire fait chez Georges Marie Louis Leclerc. Inventaire des biens mobiliers. (...)
596
Sous le dôme deux grandes cages ronde en fer estimée vingt livres (...)
Art. 605
Dans la premiere chambre du pavillon appelée le dôme [fauteuils] (...)
606
Les deux globes ont été envoyés au district comme objets réservés (...)
608
Huit tableaux tant ovalles que carrés et trois plans (...)
607
La tapisserie de laditte chambre n'étant que de papier en partie déchirée (...)
608
Dans la chambre haute dudit pavillon, les seize figures en cuivre et les quatre vases aussy en cuivre, ont été envoyés au district comme objets réservés. (...)
610

Deux encoignures avec leurs tables de marbre (...)
Les deux autres petites tables couvertes en marbre de différentes couleurs réservées pour être envoyée au district (...)
Art. 619
Une grande table de (lince ?) (...)
Un trumeau et une ronde en fauteuil, un marche pied et **des mauvaises planches qui composent une grande cage** non inventoriée (...)

26 octobre au 16 novembre 1794 :
ADCO 1 Q 1040³
Vente du mobilier du condamné Leclerc Buffon
606
Les deux globes ont été envoyés au district comme objets réservés (...)
608
Huit tableaux tant ovalles que carrés et trois plans (...)
607
La tapisserie de laditte chambre n'étant que de papier en partie déchirée (...)
608
Dans la chambre haute dudit pavillon, les seize figures en cuivre et les quatre vases aussy en cuivre, ont été envoyés au district comme objets réservés. (...)
610
Deux encoignures avec leurs tables de marbre (...)
Les deux autres petites tables couvertes en marbre de différentes couleurs réservées pour être envoyée au district (...)
Art. 619
Une grande table de (lince ?) (...)
Un trumeau et une ronde en fauteuil, un marche pied et **des mauvaises planches qui composent une grande cage** non inventoriée (...)

11 au 14 mars et 23 au 30 mars 1795 :
ADCO Q. 1040³
Procès- verbal de reconnaissance des bâtiments, jardin et enclos de Leclerc - Buffon
145
Pour parvenir au dôme il y a de chaque cotté une pente douce, revetue d'une ballustrade en bois de treillage soutenuë de vingt barreaux en fer dans les deux ballustrades.
Sur le dôme en face de la petite rüe est une autre ballusrade en demi cerclebois de treillage, soutenuë par douze barreaux en fer.
La ballustrade qui est entre l'escalier du dôme est en fer encore entier ; dans la même forme que celles des murs de terrasse.
Le pourtour du dôme, ainsy que la partie derrier qui y conduisent sont sablés.
Autour du pied du dôme est un treillage moitié usé.
Le pavé du dôme est carrelé avec des carreaux octogones quelques uns sont cassés.
Le plaffond du dôme de la partie basse qui étoit aussy ornée en coquilles est dégradé en son entier. (...)

149
L'escalier qui monte au dôme est orné d'une rampe double en fer, depuis le bas jusqu'au dessus de la même forme que le précédent.
150
Le dôme depuis le haut en bas dans tout son pourtour extérieur est orné d'un treillage de différens gouts.
151
Dans la premiere chambre du dôme il y a deux portes vis-a-vis l'une de l'autre, en menuiserie a double battants, l'une ferrée de quatre fiches a charnieres, d'une serrure a tout et demi avec sa clef, deux targettes et deux verrouile a des portes (?) ; L'autre ferrée de sa fiche, d'un loquet a boutons de deux targettes et un verrouillet dans le bas
La (clenche ?) et la persienne en bon état, garni de leurs serrements, et paquette en fer.

Le parc Buffon

Le carrelage en bon état et le plafond percé en différents endroits.

Le pourtour de la chambre est garni d’un lambris a hauteur d’appui en bon état, les embrasures desdits portes aussy garni d’un lambri en bon état.

152

Etant monté dans la chambre du haut, la porte d’entrée est vitrée ferrée de six fiches a vases, de deux tergettes, deux verrous a ressort, d’une serrure a tour et demi, s’ouvrant avec le passe partout de la maison, le tout en bon état, a l’exception de trois carreaux de fenêtre.

Les trois croisées de la dite chambre, et les persiennes a deux des dites croisées, sont en bon état, garni de leurs ferments et les croisées d’une espagnolette en fer a l’exception de deux carreaux de cassé.

Le carrelage en assès bon état, le plafond est un peu fendu et dégradé par une goutiere.

La chambre est boisée en tout son pourtour, dans toute sa hauteur, en menuiseries, le tout en bon état.

1855 :

Fonds Leroy, cité par LOCHOT (Serge), *Côte d’Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard. Rapport historique effectuée dans le cadre de l’étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins* réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991.

Notes manuscrites de Nadault de Buffon (probablement réunies pour écrire son article publié dans la revue archéologique en 1855.

« (...) Après la mort tragique du fils de Buffon, les porcelaines du dôme furent vendues par la Nation au prix de la faïence commune et payées en assignats. (...) »

1855 :

NADAULT de BUFFON (Henri), « Montbard et Buffon », in *Revue Archéologique* », XIIe année, 1ère partie, Paris, A. Leleux, 1855, p. 43-50, 282-291 et 521-534.

[p. 523] (...) **Sur une seconde terrasse qui communique avec la première par deux escaliers à rampe douce, s’élevait une construction assez bizarre, appelée le dôme et détruite aujourd’hui. C’était une sorte de pavillon élevé de deux étages au-dessus d’une grotte de stuc, dont l’intérieur était décoré de coquilles groupées avec art et incrustées dans l’enduit. Des rampes de pierres, habilement ménagées et ornées de vases de marbre et de statues, conduisaient de la grotte aux deux étages supérieurs; des volières et des massifs de fleurs en décoraient les abords. Au troisième étage se trouvait le cabinet des porcelaines. Dans cette salle, sur des rayons en bois des îles, qui garnissaient entièrement le mur**, se trouvaient rangés les cadeaux que Buffon avait reçus des souverains et des princes français ou étrangers, soit en oeuvres d’art, soit en porcelaines de prix. Lors de la mort du comte de Buffon, il renfermait plus de quatre cents pièces d’une grande valeur, et lors de la vente faite à Montbard par le district, toutes les richesses que renfermait le dôme furent estimées comme de la faïence commune et achetées à vil prix.

1863 :

HUMBERT-BAZILLE et NADAULT DE BUFFON (Henri), *Buffon, sa famille, ses collaborateurs et ses familiers*, Paris, Jules Renouard, 1863.

p. 25 : Du côté des jardins, une terrasse qui règne le long de la façade dessert les appartements du premier étage et domine ceux du rez-de-chaussée; on y voyait autrefois **un kiosque d’une construction légère et élégante ; il a été détruit pendant la Révolution. Il avait trois étages, et dans ses différentes salles madame de Buffon avait rangé des pièces de porcelaine qu’elle se plaisait à soigner elle-même (1). A l’extérieur, de chaque côté de la porte, se trouvait une volière haute de plus de dix pieds dans laquelle elle élevait un grand nombre d’oiseaux d’espèces variées.** Le parterre était rempli de fleurs; une grille séparait ce pavillon des remises construites en face de l’entrée principale des vastes jardins créés par M. de Buffon sur l’emplacement de l’ancien château.

(1) On peut lire, à la page 451 du tome Ier de la Correspondance de Buffon, la description de cette construction élégante, ainsi que l’inventaire des richesses qu’elle renfermait. Le pavillon a été détruit

Le dôme. 1742-1744

pendant la Révolution, et les porcelaines de Saxe, de Sèvres et de Chine furent vendues, en 1793, par la Nation au prix de la faïence.

1990 :

ICOWICZ, (Pierre), Montbard (Côte d’Or). Rapport des sondages au parc Buffon, septembre-octobre 1990. Musée Buffon, Notes manuscrites.

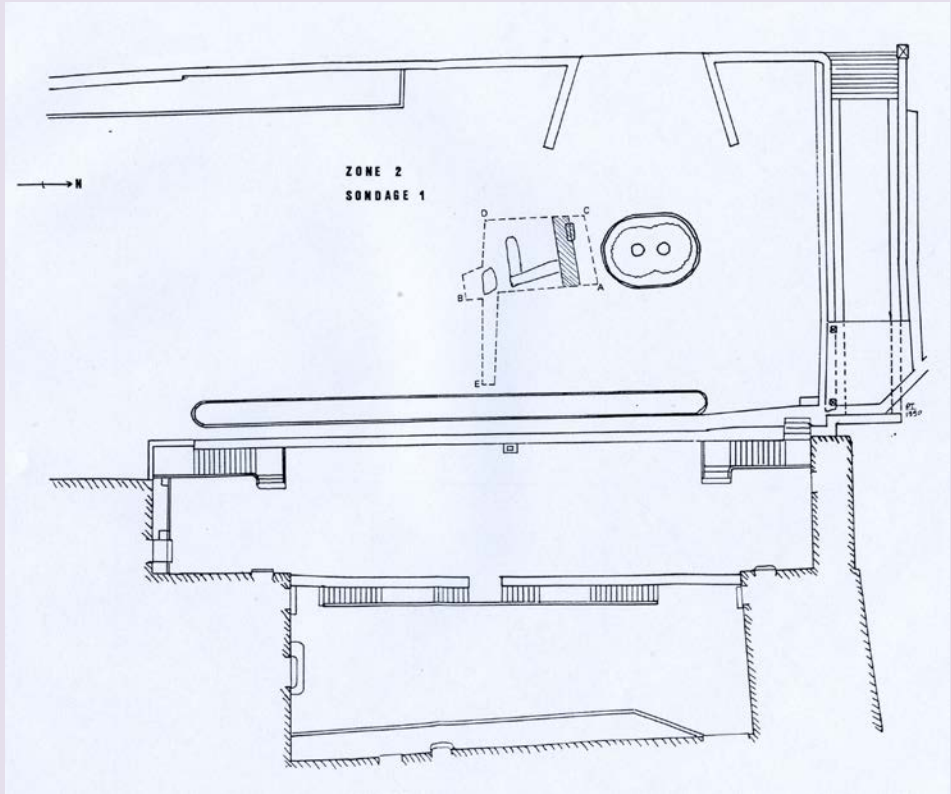
La destruction du Dôme au XIXe entraîne vraisemblablement l’**araselement du relief sur lequel il reposait**. Aucune trace des pentes ou chemins sablés cités dans les textes (...) n’a été identifiée. (...)

Ce sondage a permis de mettre en évidence l’existence de vestiges anciens de l’occupation urbaine antérieure au XVIIIe s., remontant à l’époque médiévale.

1990 :

ICKOWICZ (Pierre), Archéologie et Histoire d’un jardin : Le Parc Buffon à Montbard, in *Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte-d’Or*, T. XXXVI, 1990-1992, p. 339-352.

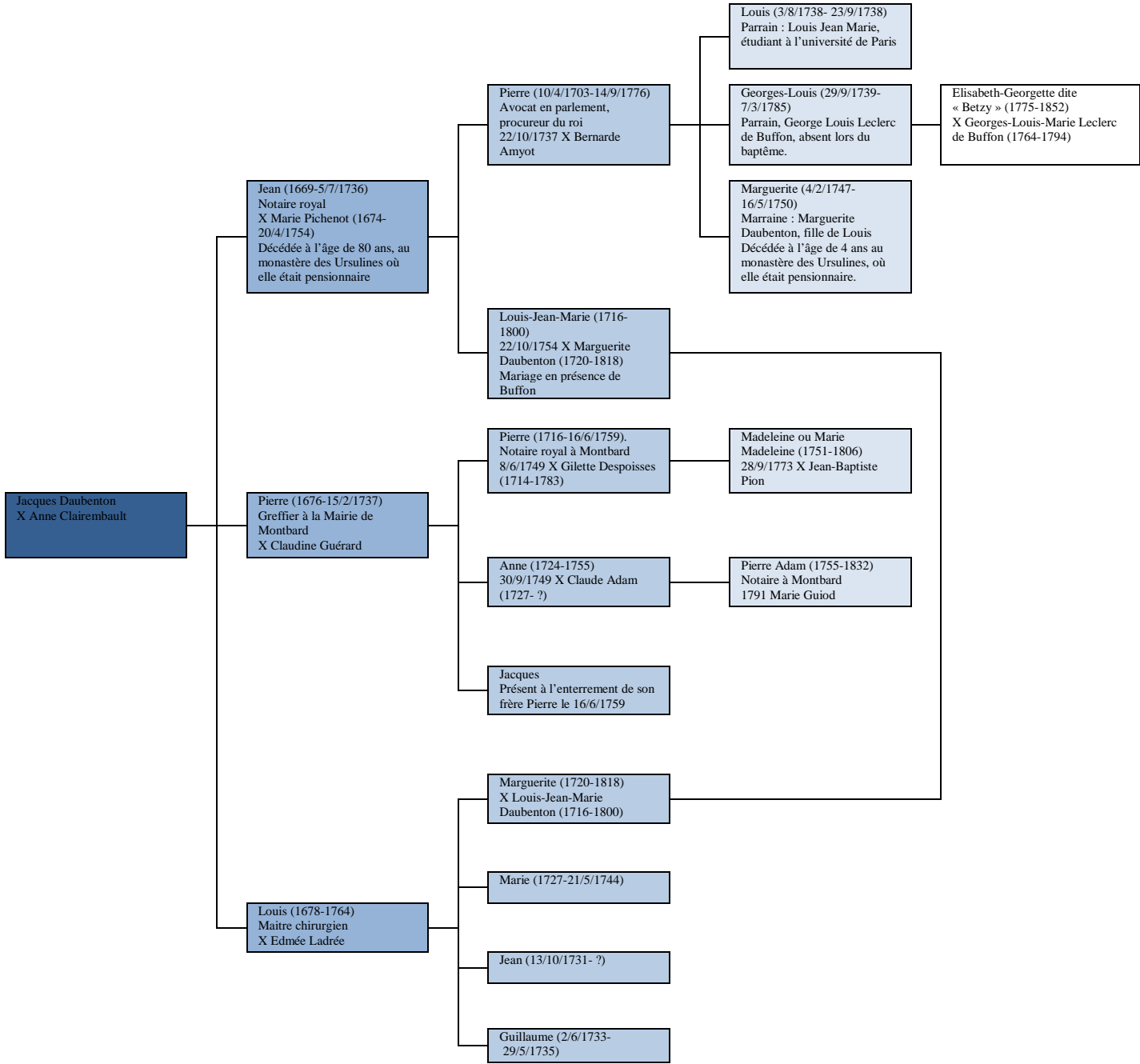
Un dernier sondage eut pour but la recherche des fondations du dôme ou observatoire, fabrique ornementale qui ornait encore dans les années 1815 la seconde terrasse de la maison de Buffon, qui comportait à son extrémité sud une partie traitée « à l’anglaise », c’est-à-dire dans un style sauvage. Ce « dôme » était vraisemblablement orienté au sud, selon les descriptions 1788. **Des fondations orientées ouest-est pourraient avoir appartenu à ce bâtiment de 60 pieds de hauteur (soit environ 20 mètres), quadrangulaire et entouré de deux pentes sablées et de volières. Il possédait trois niveaux. Au rez-de-chaussée, une grotte à décor de stuc et de coquillages ; à l’étage, un cabinet où Buffon offrait parfois le café à ses visiteurs ; au deuxième étage, une petite pièce où il conservait les cadeaux, principalement des porcelaines, que les grands de ce monde lui avait offerts.**



Structures mises au jour par P. Icowicz (Zone 2, Sondage 1). Fondations du Dôme ?
ICKOWICZ (Pierre), Archéologie et Histoire d’un jardin : Le Parc Buffon à Montbard, in *Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte-d’Or*, T. XXXVI, 1990-1992, p. 339-352.

Le parc Buffon

Pierre Daubenton (1703-1776), « âme botanique » de Buffon



pu dire ainsi de Louis-Jean-Marie Daubenton, frère cadet de Pierre, qu’il fut un ami d’enfance de Buffon¹. Mais Louis-Jean-Marie, né en 1716, n’eut sans doute que peu de contacts dans sa prime jeunesse avec Buffon, parti très tôt de Montbard en 1723, à l’âge de 16 ans, étudier le droit à Dijon. En 1723, Louis Jean Marie Daubenton n’a en effet que 7 ans.

Pierre, en revanche, est sans doute plus proche de Buffon, dont il est l’aîné de 4 ans. Il se forme au droit (à Dijon ?), puis exerce la profession d’avocat au Parlement de Bourgogne. C’est identifié sous ce titre que, délégué par Buffon, il signe un premier acte administratif passé devant notaire à Montbard, le 18 octobre 1731².

C’est également en décembre 1733³, qu’en lieu et place de Buffon, Pierre signe la convention que le naturaliste passe avec Nicolas Poinstet, tailleur de pierre, pour la construction de l’escalier (de la tour Saint-Louis ?). L’acte précise que les tailleurs de pierre devront s’en tenir au «*dessein paraphé des parties reste et mains dud. Sr Daubenton* ». L’avocat supervise-t-il également les travaux que la naturaliste engage au Sud de l’éperon ? Il s’agit là en tout cas du premier témoignage connu de la collaboration établie entre les deux hommes autour des jardins de Montbard.

La lettre qu’envoie Buffon le 28 janvier 1734 à Daubenton, bien que quelque peu sibylline, confirme cette collaboration entre les deux hommes : « *J’ai reçu, monsieur, toutes vos lettres, auxquelles je répondrai par détail dans la suite* ». Daubenton tient apparemment Buffon au courant des travaux qu’il a engagé à Montbard. En contrepartie, le naturaliste fait jouer ses relations auprès de Chartraire de Montigny, sous les ordres duquel était Pierre Daubenton, en sa qualité de subdélégué de l’intendance⁴.

Il semblerait en effet que l’avocat ne soit pas un excellent gestionnaire et qu’il ait, dans le cadre de son activité, commis certains impairs⁵. Selon Nadault, il aurait affermé, moyennant un abonnement fixe, la perception de certains impôts qui devaient être versés dans la caisse des états ; mais s’était trompé dans ses prévisions, ce qui avait rendu sa situation précaire. Lorsqu’en mai 1736, Buffon obtient la clémence des Etats généraux envers son « aide de camp », les remerciements sont chaleureux, marquant l’affection du naturaliste pour celui qui l’aide apparemment depuis le début à édifier son rêve montbardois : « *je ne sais si toute ma reconnaissance peut suffire aux grâces que vous me faites; je supprime donc les remerciements infinis que je vous dois, Monsieur, mais je conserve précieusement les tendres sentiments et le zèle que vos bontés m’ont inspiré vous m’avez fait le plaisir le plus sensible en accordant à M. Daubenton ce qu’il vous demandait depuis si longtemps; je n’osais presque plus vous en parler, car j’ai*

Pierre Daubenton, collaborateur de Buffon

Si la vie et l’œuvre de Louis-Jean-Marie Daubenton, célèbre collaborateur de Buffon a donné lieu à de multiples publications, biographies, hommages ou essais, il n’en est pas de même pour son frère aîné Pierre. Or, d’après nos recherches, ce dernier fut pourtant l’un des plus actifs collaborateurs de Buffon à Montbard.

Pierre Daubenton, premier enfant de Jean Daubenton (1669-1736) et de Marie Pichenot (1680- ?) naît à Montbard le 10 avril 1703. Les familles Daubenton et Leclerc, toutes deux impliquées dans la vie administrative de Montbard se connaissent et se fréquentent depuis de longues années. Certains ont

¹ MICHAUD (Joseph Fr.), Biographie universelle et ancienne et moderne : histoire par ordre alphabétique de la vie publique et privée de tous les hommes qui se sont fait remarquer par leurs écrits, leurs actions, leurs vertus ou leurs crimes, Nouvelle édition, T. X, Paris, Michaud frères, 1813, p. 569- 571.
« Un hasard heureux décida autrement de son sort. Buffon, qui était aussi né à Monbar, avait été lié dès l’enfance avec Daubenton. »
² ADCO 4 E 119 103
³ 31 décembre 1733. ADCO. 4 E 119 103
⁴ 28 janvier 1734 : LETTRE XI. A M. DAUBENTON, AVOCAT AU PARLEMENT.
J’ai reçu, monsieur, toutes vos lettres, auxquelles je répondrai par détail dans la suite ; car je n’ai qu’un instant pour vous dire aujourd’hui que j’ai vu M. de Montigny¹, et que vous devez être sûr que je ne négligerai rien pour l’engager à nous tenir parole. Il me l’a nouvellement promis encore, et m’a assuré que, sans qu’il le sût, l’on ne pouvait lever les charges², en me réitérant que les affaires des charges municipales ferait finir la vôtre. Je le verrai souvent ; il est encore ici pour un mois, et vous pouvez compter qu’il faudra bien qu’il le fasse. Retirez du carrosse et mettez, je vous supplie, sur le mémoire de mon grand-père³ le port d’une boîte à son adresse, où il trouvera les pièces d’étain qu’il m’a demandées.
Adieu, monsieur ; je suis plus que je ne puis vous le dire votre très humble et très obéissant serviteur
⁵NADAULT de BUFFON (Henri), *Correspondance inédite de Buffon*, T.I, Paris, L. Hachette et Cie, 1860. Pierre Daubenton avait affermé, moyennant un abonnement fixe, la perception de certains impôts qui devaient être versés dans la caisse des états ; mais il s’était trompé dans ses prévisions, ce qui avait rendu sa situation précaire, et il avait recouru à l’entremise de Buffon près du trésorier des états.

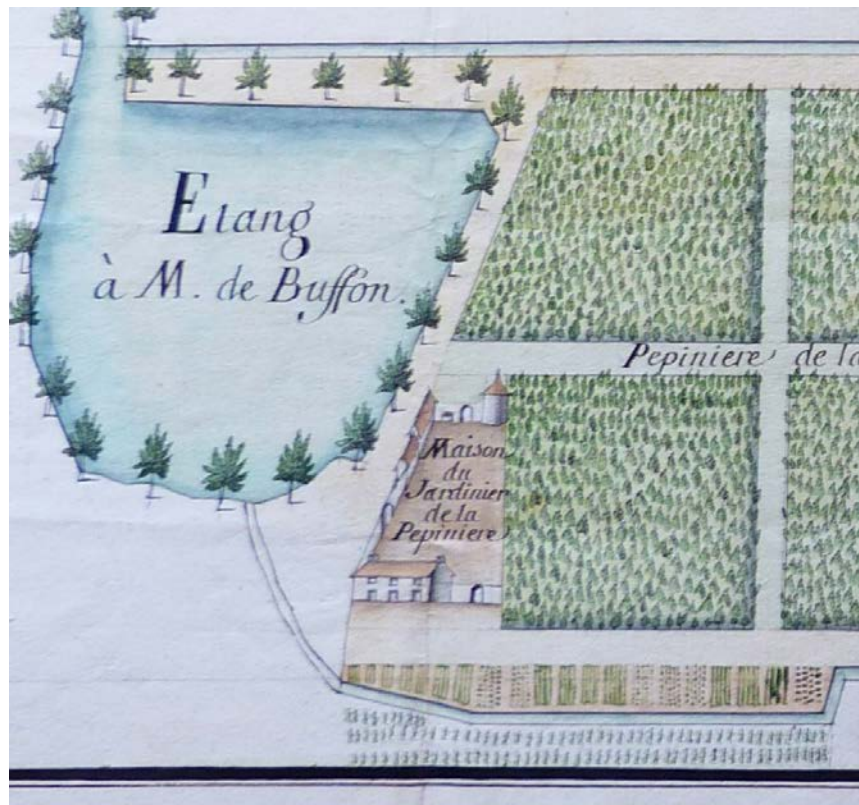
Le parc Buffon

Pierre Daubenton (1703-1776), « âme botanique » de Buffon

*toujours craint d’obtenir des grâces par l’importunité, mais j’ai été charmé de voir que vous n’aviez pas oublié mes très humbles sollicitations, et je puis vous assurer, Monsieur, que je n’oublierai jamais la faveur que vous m’avez faite à cette occasion.*⁶ ».

En 1736, Pierre Daubenton, oncle de notre avocat, qui occupe le poste de greffier de la mairie et secrétaire de l’hôtel de ville de Montbard vend à Georges-Louis-Leclerc de Buffon « *un petit étang vulgairement appelé le sou du Patis situé a l’entrée de la rue du Patis de cette ville [Montbard] tenant de toutes parts a des places communes avec les saules qui les bordent le droit d’y attirer les fontaines du Corbier et de courcelotte et les autres appartenances* » pour le prix : 200 livres⁷.

La famille Daubenton s’inscrit en cela, là encore, dans les projets de Buffon. Car l’étang du Pâtis n’est autre que celui qui va servir au naturaliste à arroser la pépinière qu’il vient de créer en contrebas de la ville de Montbard.



L’étang du Patis en 1742
ADCO C 3715

Jean Daubenton, père de Pierre et Louis-Jean-Marie décède à Montbard le 5 juillet 1736. En août de la même année, une lettre écrite de la main de Pierre est publiée dans le *Mercure de France*⁸. Son auteur y décrit la fête donnée à Montbard pour célébrer la naissance du prince de Condé : « *vous trouverez l’antique habitation des venerables Bardes tout-à-fait changée ; le chaos du vieux Château s’est débrouillé ; le Dieu des Jardins a regardé l’emplacement d’un œil favorable, et les choses sont en état d’y pouvoir attirer les Muses et les Graces même, par vos chants. Venez donc, et n’irritez plus l’empressement qu’on a de*

vous voir. (...) Sur les dix heures, la compagnie monta au Château. Elle étoit précédée de tous les Instruments, et suivie de toute la Ville en si grand nombre, qu’on eut grande peine à garantir les Jardins de l’affluence. Le Feu étoit disposé sur un Belveder que vous n’avez pas encore vû, mais que vous pouvez juger propre à la chose, puisqu’il est en vûe de la Ville et des beaux Vallons dont vous avez paru si charmé ».

Le récit, qui fourmille de petits détails sur les réjouissances est aussi empreint d’une certaine fierté envers le château et ses jardins. De fait, son auteur est aussi sans doute celui qui en supervise les travaux...

Pierre Daubenton, le greffier, décède le 15 février 1737. Quelques mois plus tard, le 22 octobre 1737, son homonyme épouse Bernarde, fille de Marie Lorin et de Benoît-Charles Amyot, avocat en Parlement⁹. Leur premier enfant, un petit Louis, naît le 3 août 1738. Il a pour parrain son oncle paternel, Louis-Jean-Marie Daubenton, « *estudiant en la ville de paris* »¹⁰. L’enfant décède à l’âge de 7 semaines, le 23 septembre suivant¹¹.

Un an plus tard, le 29 septembre 1739, Bernarde Daubenton donne naissance au petit Georges-Louis, filleul de Buffon. Le surlendemain, dans la joie de cette deuxième naissance, Buffon, tout nouvellement nommé au poste d’intendant du jardin du roi, confirme Pierre Daubenton dans ses droits « *conduitte et garantie perpetuelle ainsy quil a fait verbalement des le [2 juin 1734] a charge d’en passer par acte par devant notaire* » sur un « *domaine appartenant audit seigneur Debuffon scitué aux finages et territoires de champ doiseau et de chevigny les semurs, concistant en terres labourables et preys* »¹² ». Il assure ainsi aux parents du petit Georges-Louis une rente qui leur permettra de subvenir à leurs besoins.

Si les frères Daubenton récupéreront apparemment quelques subsides après le décès de leur père, ils gagneront aussi en autonomie.

Louis-Jean-Marie, que son père destinait à la théologie, s’était, en secret, formé à la médecine et à l’anatomie. Les versions à ce sujet diffèrent selon les auteurs. Pour certains, il exerce son art à Reims

⁹ SANDRET (M. L.), « La famille Daubenton. Notice historique et généalogique », in *Revue historique nobiliaire et biographique*. Nouvelle série, T. IX, Paris, J.B. Dumoulin, 1874.

¹⁰ Le 3 août 1738. ADCO. Etat civil de Montbard

¹¹ 23 septembre 1738. ADCO. Etat civil de Montbard

¹² 1^{er} octobre 1739. ADCO 4 E 119 113. Acquet « pour Mr Daubenton secrétaire de l’hôtel de ville de Montbard sur Monsieur Debuffon Intendant du jardin du Roy à Paris »

(...) Georges Louis Leclerc Chevallier Seigneur De Buffon etant present en cette ville de montbard. Lequel (...) a déclaré avoir vendu comme par led presenter il vend une promesse de conduitte et garantie perpetuelle ainsy quil a fait verbalement des le [2 juin 1734] a charge d’en passer par acte par devant notaire, à Me Louis Daubenton secretaire de l’hotel de ville dudit Montbard y demeurant cy présent, stipulant, acceptant et acquereur aussy pour luy et les siens a perpetuitté

Un domaine appartenant audit seigneur Debuffon scitué aux finages et territoires de champ doiseau et de chevigny les semurs, concistant en terres labourables et preys que led sieur acquereur a dit bien scavoir pour en jouir actuellement par ses fermiers depuis laditte acquisition verbale (...) moyennant le prix de [1400] livres (...) le [2 juin 1734] (...) ledit seigneur vendeur luy a remis cy devant les titres concernants led. domaine lesquels concistent sçavoir en deux declarations des fonds qui le compose trois amodiations passées par devant no[tai]res (...) et deux contrats reçus Champregnaut Nore a Semur le [21 avril 1682] et Jean Daubenton n^{re} à Montbard le [9 octobre 1720] et autres pieces le concernant.

⁶ mai 1736. ADCO C. 3713.

⁷ 30 avril 1736. ADCO 4 E 119 23

⁸ 16 août 1736. DAUBENTON, « lettre écrite de Montbard, le 16 août 1736. par M.D. », in *Mercure de France, dédié au roy*, Paris, Guillaume Clavelier, 1736, p. 1939- 1942.

Le parc Buffon

dès en 1735¹³. Pour d’autres, c’est à Reims qu’il se forme, de 1739 à 1741. Son diplôme en poche, il semblerait que dans un premier temps, il ait souhaité exercer son art à Dijon¹⁴. Mais face au refus des médecins de la ville d’agréger Daubenton à leur collège, ce dernier se serait replié sur Montbard où il s’installe en 1741¹⁵.

Nous ignorons la nature des relations qu’entretenaient alors les deux frères. C’est ensemble qu’en octobre 1742, ils entament un procès pour réclamer certains héritages familiaux¹⁶. Cette même année Buffon demande à Louis-Jean-Marie de le rejoindre à Paris. Le naturaliste n’a en effet, selon ses dires, que peu de talent pour la dissection et l’étude anatomique et a besoin d’être secondé dans cette matière.

Pierre, quant à lui, reste dans son village natal, où il semblerait que Buffon lui fournisse également du travail. Dans les carrières que Buffon vient d’ouvrir à la Luère tout d’abord et pour lesquelles le naturaliste confie à Daubenton la partie « commerciale » du travail. L’avocat, qui possède une maison à Dijon¹⁷, entre alors en contact avec un certain Bernard, peintre de la même ville, à qui il envoie aussi bien des blocs de marbre bruts que des produits finis : cheminées, dessus de commodes, pieds de tables… Bernard est apparemment chargé d’en faire la promotion, comme en témoigne la lettre que lui envoie Daubenton le 17 mars 1742 : « *Depuis mon retour mon cher Monsieur j’ay marqué a M de Buffon tous les soins que vous vous êtes donnés et les peines que vous avez prises pour mettre nos marbres en réputation (...). J’ay trouvé en arrivant dans votre atelier qu’il y avoit beaucoup de tables de six pieds d’un marbre plus beau que ce qui avoit encore paru et comme j’envoye une voiture pour amener les meubles que j’ay a Dijon j’ay cru qu’il falloit en profiter et je viens de faire charger deux tables, un mortier et une coquille avec votre caisse et votre petit tonneau (...)* ¹⁸». Bernard ne se contente pas de placer le marbre de Montbard auprès des édiles dijonnais, il se charge également de fournir à Daubenton meubles et mobiliers, outils et ustensiles du quotidien pour Buffon¹⁹.

^[13] CREMIERE (Cédric), PINON (Laurent) et SCHMITT (Stéphane), « Leçons d’histoire naturelle de Daubenton », in *L’École normale de l’an III. Vol. 3, Leçons de physique, de chimie, d’histoire naturelle*, Paris, Editions Rue d’Ulm, 2006, p. 397-405.

^[14] ADCO C2 f°53.

^[15] MICHAUD (Joseph Fr.), *Biographie universelle et ancienne et moderne : histoire par ordre alphabétique de la vie publique et privée de tous les hommes qui se sont fait remarquer par leurs écrits, leurs actions, leurs vertus ou leurs crimes*, Nouvelle édition, T. X, Paris, Michaud frères, 1813, p. 569- 571.

^[16] 30 octobre 1742. ADCO 4 E 119 119. Transaction entre Les srs et dle Daubenton et les héritiers de feu Me Louis Daubenton

^[17] WEIL (François), « La correspondance Buffon-Cramer », in *Revue d’histoire des sciences et de leurs applications*, tome 14, n°2, 1961. pp. 97-136.

^[18] Lettre de Buffon à Cramer. 13 octobre 1749. Buffon.

^[19] « (…) J’ai mille remerciements à vous faire de ceux que vous avez bien voulu me procurer, adressez les à M. Daubenton [Pierre Daubenton] derrière les minimes à Dijon qui me les fera tenir icy (…) »

^[18] 24 mars 1742. ADCO 23 J 7. Lettre de Daubenton à Monsieur Bernard, peintre à Dijon

^[19] 15 mai 1742. ADCO 23 J 7. Lettre de Daubenton à Monsieur Bernard, peintre à Dijon.

^[1] C’est pour vous donner avis, Mon cher monsieur qu’il arrivera a Dijon une voiture de marbre jeudy prochain d’assez bonne heure afin d’avoir le tems de charger pour le retour. J’envoye l’un des blocs que le Sr Paluet a demandé, aussitôt qu’il y aura du marbre tiré je luy enverrai l’autre et il ne payera rien qu’apres l’avoir reçu le decouvert est presque fini et cela ne tardera pas.

^[2] Puisque vous voulés bien encore monsieur me continuer vos soins je vous suplie d’avoir la bonté de faire charger pour le retour

^[3] 1° une commode qui est chés en l’Elu Richard

^[4] 2° une autre commode qui est chés la Despris avec laquelle je vous prie de faire marché pour le dessus et de luy payer.

^[5] 3° une autre commode qui est chés la revandresse des pilliers des hâlles.

^[6] 4° Le lustre pour M de Buffon qui est tout encaissé, M Daubenton vous dira ou il faut le prendre

^[7] 5° Mon miroir qui est en caisse

^[8] 6° une matrice et des pois avec deux aunes cès le Sr Masson fondeur (...)

^[9] 7° et enfin trois pieds de tables qui sont chez M Coeurderoy conseiller aux requêtes du palais rue St Etienne

^[10] Je vous prie Mr de charger quelqu’un de rassembler toutes ces choses et de ne pas vous donner la peine que vous avés pris cy devant, le fils de Doublet menuisier qui demeure proche du cimetière, fera fort bien toutes ces choses. Il m’est attaché (...)

^[11] J’envoye Monsieur une cheminée qui est bien conditionnée et vous pourrés donner toute rendüe a Dijon (...) »

Pierre Daubenton (1703-1776), « âme botanique » de Buffon

Pierre Daubenton, ou « l’âme botanique » de Buffon

Véritable factotum de Buffon, Pierre Daubenton ne limite pas son activité aux seules démarches administratives, judiciaires ou commerciales. Il semblerait qu’il participe également aux recherches de Buffon sur les bois de marine. A l’affut des nouvelles espèces, il arpente les bois des environs de Montbard, où il découvre le *Thymelea alpina*, *linifolia*, *humilior*, *flore purpureo adoratissimo*²⁰. De même, il semble participer aux observations de Buffon concernant la relation entre terrain et croissances arbres. Varenne de Fenille dit à ce sujet en 1792 : « *Feu M. Daubanton de Montbard naturaliste et cultivateur de grand mérite et frère du célèbre M. Daubanton notre confrère, avoit observé dans un mémoire fait pour l’instruction des cultivateurs, que le pin sylvestre vient très-bien dans les terrains secs de matière calcaire, et que le pin maritime ne vient pas dans les mêmes terrains.* ²¹». Il contribue également à la reproduction et à la diffusion du platane : « *En France, M. de Buffon en a élevé une prodigieuse quantité à Montbard. La bonne culture qu’il leur a fait donner, m’avertit de terminer cet article & de recommander la lecture de l’excellent article PLATANE du Dict. rais. des Sciences, &c. fait par M. d’Aubenton, subdélégué, qui depuis long-tems a sous ses yeux & sous son administration, les belles collections du Pline moderne* ²²».

Lorsqu’en juin 1742, Buffon récupère enfin l’ensemble de la plateforme du château et les glacis situés en contrebas²³, Daubenton assure sans doute à nouveau le suivi du chantier et des ouvriers.

Afin de se consacrer aux nouveaux aménagements qu’il souhaite réaliser à Montbard, Georges-Louis Leclerc se décharge cette même année 1742, de la gestion de la pépinière royale ; sur laquelle il obtient cependant de conserver des revenus. Les arbres « *curieux et étrangers* » qu’il y avait planté depuis 1739 sont arrachés, et probablement transférés tout ou partie sur le promontoire du château²⁴.

Pierre Daubenton pourrait l’avoir aidé en cela, prenant le relais dans la culture des espèces étrangères que Buffon transfère de sa pépinière à ses jardins. On sait ainsi qu’en 1742, il plante un *noyer de la Louisiane*, (ou pacanier)²⁵. Miler évoque quant à lui les catalpas²⁶, dont Daubenton aurait

^[20] DURANDE (Jean-François), *Flore de Bourgogne*, 2e partie, Dijon, Frantin, 1782.

^[21] p. 290 : « *Thymelea alpina, linifolia, humilior, flore purpureo adoratissimo*. Tour.

^[22] Ce petit arbrisseau croît sur les hautes montagnes des environs de Montbar, où il a été trouvé par M. Daubenton. Il fleurit en Mai : ses fleurs sont pourpres : ses fruits, d’abord verts, deviennent bruns dans la maturité : ses feuilles sont âcres.

^[23] VARENNE DE FENILLE (Philibert Charles Marie), *Mémoires sur l’administration forestière, et sur les qualités des bois indigènes ou qui sont acclimatés en France*, T. II, Bourg, C.G.C. Philipon, 1792.

^[24] Supplément à l’encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, T. IV, Amsterdam, Rey, 1777, p. 414.

^[25] C’est en effet seulement en août 1742 que Buffon obtient du roi le prolongement sur « *la totalité du château* » de l’engagement partiel pris par son père en 1718. L’extension territoriale de l’engagement se fit contre 700 livres annuelles par arrêt du Conseil d’Etat du 11 septembre 1742, ADCO, C2574 et C2577. Autre mention : ADCO, C2428, f° 24.

^[26] 15 août 1742. ADCO C 3715. Pepiniere de meuriers à Montbard

^[1] Il y a deux qans que Messieurs les Elus des Etats Généraux de Bourgogne suivant l’avis qu’ils recurent de M. le Controlleur General donnerent orde à Mr de Buffon de choisir un terrain pour y semer de la graine de murier blanc ; ces ordres ont été exécutés ponctuellement, et il se trouve actuellement plus de cinq cens milliers de jeunes plants de murier blanc qui sont venus de cette graine dans un terrain qui est contigu à la pepiniere de Montbard, et qui appartient au Sr de Buffon. comme il s’agit de transplanter cette automne 1742 tous ces jeunes plants, il conviendroit de prendre tout le terrain appartenant au Sr de Buffon qui est contigu à la pépiniere de Montbard ; ce terrain qu’il est aisé de econnoître sur le plan cy- joint contient près de cinq voitures, ou journaux ; c’étoit autrefois une terre de pré excellente. Le Sr de Buffon a fait cultiver depuis cinq ans cette terre après l’avoir fait fouïller à deux pieds et demi de profondeur, il l’a fait niveler, et environner de grands fossés pareils et alignés à ceux de la pepiniere, comme on peut le voir dans le plan, il y a pratiqué deux aquéducus pour l’écoulement des eaux, et il y à fait conduire une quantité très considérable de fumiers, et d’amendements ; tout cela dans la vüe d’en faire sa pepiniere particuliere, où il a élevé les trois années dernieres une grande quantité d’arbres curieux, et étrangers. mais ausitôt qu’il a été informé du Dessein de Mrs les Elus au sujet d’une pepiniere de muriers blancs, il s’est proposé de concourir aux vues de ce projet, qui ne peut estre qu’infiniment utile, et il a tiré de ce terrain tous les arbres, et en a fait un seminaire de Muriers qui ont réussi à merveille ;

^[2] 25 ARGENVILLE (d’), DAUBENTON (Louis et Pierre), JAUCOURT (Louis de), « Noyer», in *L’Encyclopédie*, 1re éd., T. XI, 1765, p. 269-273.

^[3] [Plantation d’un noyer par Pierre Daubenton] : « *Cet arbre, quoique robuste & bien venant dans ce climat (à Montbard en Bourgogne), ne paroît guere disposé à donner du fruit. J’en ai un plant qui est âgé de 23 ans, qui a 15 piés de haut sur 4 pouces de diametre, cependant il n’en a point encore porté, ni même des chatons.* »

^[4] 26 MILER, *Essai sur les arbres d’ornement, les arbrisseaux, et arbustes en pleine terre*. Extrait du *Dictionnaire de Miler*, septième édition, publiée en 1759, Amsterdam et Paris, Grangé, 1788.


réussi à faire des boutures. Le botaniste possède en effet apparemment un talent particulier pour la reproduction végétale. Poerele dit de lui à ce propos : *«Je ne puis me dispenser de donner une idée du secours qu'on a encore, pour multiplier les Arbres, par drageons enracinés, ou rejets (qui pouffent au pied de certaines especes d' Arbres) & qu'on emploie avantageusement, en les élevant en Pépiniere : c'est un moyen dont on se sert tous les jours, & qui est réellement d'une grande ressource. Ces rejets, arrachés & cultivés en Pépiniere, pendant quelques années, font de beaux Arbres, & font en état en peu de temps, d'être plantés à demeure. J'appris à Montbar, en Bourgogne, qu'on multiplioit le Fagara ou Frêne épineux, en lui coupant les racines en les plantant ; d'autres curieux, pour engager un Arbre, qui, de fa nature, devoit donner des rejets, lui cherchent une racine très-près delà superficie de la terre, & y font une plaie, que l'on recouvre d'un peu de terre légère : on a, par cette méthode, le plaisir d'y voir paraître des jets, & d'en tirer parti.*

M. d'Aubenton de Montbard m'a fait quelque mystere sur différentes pratiques qu'il avoit pour multiplier les Arbres ; mais, ensuite de celles que je viens de rapporter, je vois, (depuis la lecture que j'ai faite d'un Ouvrage intitulé, l'Agriculture parfaite, &c. par M. G. R. Agricola) que ces secrets feront tirés du grand nombre de ceux rapportés par l'auteur, dont je viens de parler.²⁷».



Notes prises par Malesherbes sur des cartes à jouer : « ce petit Bouleau était transporté dans les jardins selon Linneus d'après (?) quoique dans un lieu sec, se porte (?) et devient plus grand. Mr Daubenton de Montbard en Bourgogne en a même élevé un de cette Espèce dans un pot à fleur. »
A.N. Papiers de Malesherbes. 399 AP 96

Les plantes dont il est question proviennent sans nul doute depuis 1739 de boutures ou graines prélevées dans jardin du roi. Buffon reçoit également directement à Montbard certains envois de voyageurs naturalistes avec lesquels il entretiendra des liens durant toute son existence.

Daubenton et Buffon sont aidés depuis au moins 1741 dans leurs expériences et tentatives d'acclamation par Joachim Dauché [ou Daucher], en charge non seulement de l'entretien de la

pépinière royale mais aussi des jardins de Buffon²⁸. Si Daucher est sans nul doute un bon jardinier, il a également la totale confiance de Buffon. Ce dernier n'accordera en effet que trois fois son parrainage à Montbard : à Pierre Daubenton, pour son fils né en 1739, et Betzy, sa petite-fille en 1775, mais aussi à Daucher pour son fils, né en 1740.

Nés à un an d'écart et liés par le parrainage, les deux filleuls le seront aussi par la profession : Georges-Louis Daubenton reprend en 1776 la pépinière de son père. Quant à Georges-Louis Daucher, taillandier de formation, il devient jardinier en 1785, probablement après la mort de son père, lorsque Buffon commence à édifier son nouveau verger.

Georges-Louis Daucher n'avait pas de connaissances particulières en botanique²⁹. En était-il de même pour son père Joachim ? Les rôles pourraient avoir été répartis par Buffon de manière à ce que chacun trouve son compte : la part culturelle pour Daucher, et l'acclimatation et la plantation des espèces étrangères pour Pierre Daubenton.

Pierre Daubenton, écrivain.

Ce n'est pourtant pas à lui, mais à son frère Louis-Jean-Marie Daubenton que Diderot et d'Alembert demandent vers 1750 d'écrire les articles consacrés à la botanique dans l'*Encyclopédie*.



ROSLIN (Alexandre), Louis-Jean-Marie Daubenton, 1793.
Orléans, Musée des Beaux-Arts

Dès 1751, le démonstrateur du cabinet du roi va publier une multiplicité de petits articles sur les genres des plantes. Louis-Jean- Marie n'y fait preuve ni d'invention, ni d'observation. Il s'agit dans la plupart des cas d'identifications formelles du genre, issues des *Institutiones rei herbariae* (1700) de Joseph Pitton de Tournefort, auxquelles ses collaborateurs ajoutaient souvent des renseignements sur

« [De la bouture] [p. 17] l'article Catalpa (N°3 des bignonirs) en indique le procédé. M. Daubenton subdélégué à Monbar en Bourgogne, qui étoit un très bon cultivateur, faisoit autour de petites rigolles dans lesquels il plaçoit des boutures en leur donnant par la partie inférieure une forme courbe, ce qui aide beaucoup au développement des mamelons, d'où passent ensuite les racines. »

²⁷ POERERLE (M. de), Manuel de l'arboriste et du forestier Beligiques, Bruxelles, J.L. de Boubers, 1772, p. 22-23.

²⁸ 21 janvier 1749 : 4 E 118 4
Mariage entre Joachim Dauché, jardinier de la Pépinière et Ursule Camusat. « (...) au lieu de Buffon en la maison de nicolas Camusat jardinier demeurant audit Buffon (...) furent presens joachim Doché jardinier de Monsieur de Buffon de l'academie Royale des Sciences tresorier de lad. academie intendant du jardin du Roy, et de la pepiniere de la province de Montbard dem[eurant]t au jardin de lad. pepiniere ayans déjà été marié d'une part. » Leclerc de Buffon signe au bas du contrat de mariage.
²⁹ ADCO L 2277. Selon Rigoley, Maire d Montbard, en 1794, les jardins de Montbard sont entretenus par « Un seul jardinier chef, mais n'ayant que peu à point de connaissance en botanique. » 8 frimaire An III (28 novembre 1794)

Le parc Buffon

Pierre Daubenton (1703-1776), « âme botanique » de Buffon

la culture ou l'utilité de la plante. Ennemi des « *nomenclateurs* », Louis-Jean-Marie ne tenait en effet aucun compte du classement rival de Linné, choix pourtant adopté par la grande majorité des botanistes dès la seconde moitié du dix-huitième siècle. En cela, son approche ne manquait pas de soulever des reproches ; ce qui obligea Diderot à prendre partie à son égard, contre « *ceux qui se sont plaints que notre botanique n'était ni assez complète ni assez intéressante* »³⁰.

Soucieux de satisfaire leurs lecteurs, Diderot et d'Alembert demandent alors au linnéen Louis de Jaucourt de compléter les articles de botanique³¹. Et s'adressent, à partir de 1753, à son frère Pierre. D'avocat botaniste, Pierre Daubenton se transforme alors en rédacteur. Il écrira ainsi jusqu'en 1765 dans l'*Encyclopédie* de nombreux articles autour des jardins, de certaines espèces et de leur mise en culture (voire planche dédiée)³².

Seul témoignage de cet amour fraternel commun pour la botanique, une évocation, écrite par Louis-Jean-Marie à la veille de sa mort : « *J'ai toujours aimé les plantes ; c'est un goût de famille : mon père se plaisait à voir et à cultiver des plantes utiles et des fleurs. J'ai toute ma vie habité des jardins. La maison de mon père, dans la commune de Montbard, était attenante à son jardin, d'où la vue s'étendait sur la campagne. Ayant été élevé dans cette habitation, je cherchai dans la même commune une aussi agréable situation, au milieu d'un jardin, lorsque je quittai la maison paternelle, pour la laisser en entier à un frère que j'avais, et qui est mort il y a long tems. Il était beaucoup plus âgé que moi; il aimait à s'occuper de la culture des arbres, surtout de celle des arbres étrangers. Il avait rassemblé un très-grand nombre de leurs variétés, sur lesquelles il faisait des observations qui se trouvent dans l'Encyclopédie.* »³³

Moins prolixe en articles que son frère, Pierre a en revanche une vision nettement plus pragmatique du terrain, issue de ses années d'expériences à Montbard. Ses articles, conçus comme de véritables manuels sont longs et détaillés, émaillés de toutes sortes de références et d'explications.

En 1753, dans un mémoire sur le chêne destiné à l'*Encyclopédie* qu'il présente à la société littéraire de Dijon³⁴, il déclare ainsi : « *J'ai vû que pour planter en Bourgogne, dans les terres de M. de Buffon, un espace d'environ cent arpens, où il commença à suivre exactement la direction dont on vient de voir le précis, une somme de mille écus ne fut pas suffisante pour fournir aux frais de plantation & de culture pendant la premiere année seulement : qu'on juge du résultat de la dépense, si l'on avoit continué la même culture pendant huit ou dix ans, comme M. Miller le conseille ; le canton des plantations en question auroit coûté six fois plus cher qu'un bois de même étendue qu'on auroit acheté tout venu & prêt à couper dans un terrain pareil : encore la plantation n'a-t-elle pas pleinement réussi par plusieurs inconvéniens auxquels une culture plus longue & plus assidue n'auroit pas remédié. Un de ces inconvéniens, c'est de nettoyer le terrain des ronces, épines, genievres,*

bruyeres, &c. Un plus grand œuvre, qui le croiroit ? c'est de donner plusieurs labours à la terre ; cette opération coûteuse sert, on en convient, à faire bien lever le gland, mais elle tourne bien-tôt contre son progrès : les mauvaises herbes qui trouvent la terre meuble, la couvrent au-dehors, & la remplissent de leurs racines au-dedans ; on ne peut guere s'en débarrasser sans déranger les jeunes plants, parce qu'il faut y revenir souvent dans un terrain qu'on commence à mettre en culture. Mais d'ailleurs, plus la terre a été remuée, plus elle est sujette à l'impression des chaleurs, des sécheresses & sur-tout des gelées du premier hyver, qui déracinent les jeunes plants, & leur font d'autant plus de dommage que la plantation se trouve mieux nettoyée & découverte. Le printems suivant y fait appercevoir un grand dépérissement ; la plûpart des jeunes plants se trouvent flétris & desséchés ; d'autres fort languissans ; & ceux qui se sont soustenus, auront encore infiniment à souffrir, malgré tous les efforts de la culture la plus suivie, qui n'accelerent point le progrès dans les terres fortes & glaireuses, dures ou humides. En essayant au contraire à faire dans un pareil terrain des plantations par une méthode toute opposée, M. de Buffon a éprouvé des succès plus satisfaisans, & peut-être vingt fois moins dispendieux, dont j'ai été témoin. »³⁵

Encouragé par ses pairs, Pierre Daubenton rejoint alors diverses sociétés savantes. On le sait ainsi membre des Académies de Lyon et de Dijon, des Sociétés littéraire d'Auxerre et d'agriculture de Rouen et enfin membre honoraire de la Société économique de Berne. Ses compétences en botanique, qu'il ne manque pas de distiller auprès de ses correspondants sous forme de mémoires ou de lettres sont louées par ses contemporains. Claret de la Tourette dit ainsi de lui en 1766 : « *M. d'Aubenton l'ainé, Maire & Subdélégué de Montbard, qui s'est adonné à la culture des arbres, avec le zèle le plus éclairé, faire reprendre de bouture, presque toutes les espèces connues. Il se propose de publier son procédé, lorsque le tems & l'expérience en auront confirmé le succès.* »³⁶. Duhamel du Monceau loue également les talents du botaniste : « *Par tout ce que nous avons dit sur les arbres intéressans du genre Citronier, on peut se convaincre de la vérité et de l'exactitude de ce qu'a dit M. Daubenton, le subdélégué, que l'Oranger est plus aisé a multiplier, a élever et à cultiver qu'on ne l'imagine communément. Tous les jardiniers y mettent beaucoup de mystère, dit-il; et, faisant croire qu'il faut un grand art, ils prétendent que cet arbre exige une infinité de préparations, de soins et de précautions. Nous croyons les avoir tous indiqués, car tels ont été notre plan et notre but. Les détails dans lesquels nous sommes entrés peuvent être applicables a nombre d'arbres de pleine terre, et surtout a plusieurs arbres fruitiers* »³⁷.

Outre ses talents d'écrivain, il en est un autre qui sera sera lui aussi mis à profit par Buffon, c'est celui de la maîtrise de langue anglaise. Pourquoi et comment Pierre Daubenton s'est-il formé à cette langue ? Buffon l'a-t-il guidé dans son apprentissage ? Toujours est-il qu'en 1755, lorsque les éditeurs de la *Collection académique* envisagent d'éditer en français le Tome II les *Transactions philosophiques* de la Société Royale de Londres pour la période 1665-1678, ils font appel à 4 traducteurs : Larcher, qui a passé deux ans en Angleterre³⁸, Roux, Buffon et Pierre Daubenton³⁹...

³⁰ DIDEROT, « Encyclopédie », in l'*Encyclopédie*, T. V, 1755, p. 646

³¹ http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedia/enc_collaborateurs_daubenton_ljm.php

³² ALEMBERT (d') et DIDEROT, L'*Encyclopédie*, 1re éd., 1753 (Tome 5, pp. i-ii). AVERTISSEMENT DES ÉDITEURS.

Sans vouloir prévenir le jugement du Public sur ce nouveau Volume, nous nous contenterons de dire que nous y avons apporté tous nos soins, & de nommer ici les hommes de Lettres qui nous ont secourus, indépendamment de nos Collegues ordinaires.

Nous mettrons du nombre de ces derniers M. le Chevalier de Jaucourt, M. Boucher d'Argis, Avocat au Parlement & Conseiller au Conseil souverain de Dombes, M. Venel, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & chargé par le Roi de l'Analyse des Eaux minérales du Royaume ; & M. Daubenton, Subdélégué de Montbard. Nous les annoncerons aujourd'hui pour la dernière fois, avec la reconnaissance que nous leur devons ; & nous espérons qu'ils voudront bien nous continuer leurs secours. On se souviendra que les articles de M. d'Argis sont marqués d'un (A), ceux de M. Venel d'un (b), & ceux de M. Daubenton d'un (c).

³³ DAUBENTON, « Tableau des qualités et des propriétés des arbres arbrisseaux, arbustes, etc. relativement aux plantations, pour 'utilité et pour l'agrément », in *Séances des écoles normales, recueillies par des sténographes et revues par les professeurs*. Nouvelle édition, T. VIII, Paris, Imprimerie du cercle social, An IX (1800), p. 31-101.

³⁴ D'après LANGE (Maurice), *Histoire secrète de l'Académie de Dijon de 1741 à 1770 composée et annotée par le président Richard de Ruffey*, Paris, Librairie Hachette, 1909, le ms. des « Œuvres académiques de la Société littéraire » contient un mémoire de lui sur le Chêne, lu le 18 juillet 1753 (ms. 482¹, f°161-173.) [Bibliothèque Municipale de Dijon, Ms 1597, anciennement côté 4821. Œuvres académiques de la Société littéraire de Dijon]

³⁵ ALEMBERT (d'), DAUBENTON (Louis et Pierre), VANDENESSE, « Chêne » in l'*Encyclopédie*, 1re éd. T. III, 1753, p. 283-289.

³⁶ CLARET DE LA TOURETTE (Marc-Antoine-Louis) et ROZIER (François), *Démonstrations élémentaires de botanique. Introduction à la botanique. Contenant un abrégé des principes & de l'histoire de cette science, & les éléments de la physique des végétaux. Suivi d'une instruction sur la formation d'un Herbarium...*, T. I, Lyon, Jean-Marie Bruyset, 1766, p. 214.

³⁷ DUHAMEL DU MONCEAU, *Nouveau Duhamel, ou traité des arbres et arbustes que l'on cultive en France*, Tome VII, Paris, Etienne Michel, 1819, p. 147.

³⁸ *Discours préliminaire* (p. LI) du tome I de la *Collection académique* (Dijon, 1755).

³⁹ MOUREAUX (José-Michel), Voltaire. *La Défense de mon oncle. Texte de l'édition originale de 1767*, Slatkine, Genève, 1978, p. 43.



Le parc Buffon

Pierre Daubenton (1703-1776), « âme botanique » de Buffon

Pierre Daubenton, commerçant.

A partir de 1757, d’après nos hypothèses, Pierre Daubenton récupère la pépinière royale de Montbard, alors en déshérence (voir planche dédiée). Fort de son expérience en terme d’espèces rares et étrangères, il informe alors l’ensemble de ses correspondants et sociétaires de sa nouvelle activité, s’appuyant en cela sur ses articles de l’*Encyclopédie* dont il envoie des tirés à part. Afin de promouvoir ses plantes, il en envoie même certaines aux sociétés dont il fait partie⁴⁰.

Ce mélange des genres choque certains de ses contemporains. Si la plupart de ses clients lui reconnaissent un talent sans commune mesure pour la production sylvicole⁴¹, nombre de ses correspondants n’apprécient que peu l’aspect mercantile de son activité. Milsand, à ce propos, déclare en 1761 : « *M. Daubenton (...), maire de Montbard, fut aussi adopté par l’Académie. Il s’est fort adonné à la botanique forestière, dont il a cultivé la théorie et la pratique. Quelques-uns de ses ouvrages sur ce sujet ont enrichi les portefeuilles de l’Académie, ainsi que le Dictionnaire Encyclopédique. Il se serait acquis plus d’estime, sil n’eût pas fait un vil commerce du produit de ses travaux* »⁴²»

Il faut dire que l’homme se disperse. A l’identique de Buffon, Pierre Daubenton semble acharné à la tâche, cumulant outre son travail de botaniste, d’écrivain et de pépiniériste, les postes d’avocat au Parlement, maire (1756 à 1768), châtelain, lieutenant général de police et colonel des armes de la ville de Montbard, subdélégué de l’intendance de Dijon, capitaine de l’exercice de l’Arquebuse et enfin bailli des Abbayes de Moutiers-Saint-Jean et de Fontenay⁴³. Sa vie de famille pâtit sans doute de tant d’activités. Est-ce pour cette raison qu’il place dès la plus tendre enfance sa fille Marguerite au monastère des Ursulines ? L’enfant, née le 4 février 1747, n’y fera qu’un court séjour : placée comme pensionnaire, elle y décède le 16 mai 1750 à l’âge de 4 ans.

Il manque aussi parfois à ses engagements, entamant ainsi la confiance de certains sociétaires. Graffenried, qui lui avait envoyé des arbrisseaux et des fraisiers dut ainsi attendre longtemps la « *conchyliologie* » de d’Argenville que Daubenton lui avait promise en échange, ce qui lui fera dire avec une pointe de mépris : « *le Français est fort en promesses*.⁴⁴ »

Le dernier point faible de Daubenton, et non des moindres, ce sont les finances. Déjà pointé du doigt en 1734, il récidive en 1765. Avait-il réalisé des emprunts pour développer sa pépinière ? Le président Ruffey, à qui il doit 1200 livres ne contient pas son impatience à ce sujet. Et c’est là encore sur Buffon que Daubenton se repose pour calmer les attentes de son prêteur⁴⁵.

⁴⁰ 26 avril 1765. Extraits de quelques délibérations de la société oeconomique de Berne, 1765.

« M. le Secrétaire Tcharner donne avis, que lui & quelques autres membres ont reçu de M. d’Aubenton une quantité d’arbres & d’arbrisseaux étrangers. »

D’après DUMAS (J.-B.), *Histoire de l’Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon*, T. I, Lyon, Giberton et Brun, 1839, p. 60. « d’Aubenton (...) offrit aux amateurs de Lyon les arbres étrangers et curieux dont il avait enrichi la Bourgogne ». Il s’agit bien de Pierre Daubenton, dont le même ouvrage, p. 355 cite en l’inscription, en 1760 de « D’Aubenton, maire de Mont-Bar, subdélégué de l’intendant de Dijon, à Mont-Bar » en tant qu’académicien associé. »

⁴¹ DURANDE, « Discours proncé le 29 mai 1774 par M. Durande, Médecin, pour l’ouverture du Cours de Botanique », in ROZIER (Abbé), *Observations sur la physique, sur l’histoire naturelle et sur les arts*, T. IV, juillet, Paris, Ruault, 1786, p. 203 :

« Si j’ai été obligé de commencer seul ce jardin , combien de secours n’ai-je pas eu ensuite. M. de Buffon , qui connoit si bien futilité des études dirigées à la connoissance de la nature , m’a fait parvenir beaucoup de graines que je lui avois demandé , & s’est engagé à rendre tous les ans le même service à cet établissement.(...). M. Daubenton , Maire de Montbart, si connu par ses succès dans la culture des arbres; (...), nous ont procuré plusieurs beaux arbres. »

⁴² MISLAND, 29 mai 1761, cité par LANGE (Maurice), *Histoire secrète de l’Académie de Dijon de 1741 à 1770 composée et annotée par le président Richard de Ruffey*, Paris, Librairie Hachette, 1909.

⁴³ *Mémoires de la Société Éduenne*, T. VIII, Autun, Dejussieu père et fils, 1879, p. 85.

⁴⁴ THURMANN (Jules), *Abraham Gagnebin de la Ferrière. Fragment pour servir à l’histoire scientifique du Jura bernois & neuchâtelois pendant le siècle dernier*, Porrentruy, Imprimerie et lithographie Victor Michel, 1851, p. 32- 33.

⁴⁵ BUFFON à PRÉSIDENT DE RUFFEY - Date : 20 août 1765 - Montbard. LETTRE XCVIII

Le même Buffon à qui Daubenton emprunte 2700 livres à la fin de l’année 1766⁴⁶, somme que le botaniste ne lui rendra jamais. C’est à son fils qu’en incombera le remboursement, près de 10 ans plus tard. Mais là encore, Buffon est indulgent, car la chose semble héréditaire. Epuisé par sa tâche, Georges Louis Daubenton meurt à l’âge de 46 ans. Lui qui avait investi sa fortune dans la gestion de la pépinière de son père laisse une veuve sans ressources, avec une fille unique (Betzy Daubenton). Buffon, là encore, après avoir facilité l’arrangement de ses affaires, fit obtenir une recette à sa veuve⁴⁷.

Pour Buffon, il s’agit là d’un moindre défaut. Le naturaliste conservera toute sa vie une vive amitié pour celui qui fut plus qu’un aide de camp ou un factotum : un ami, avec qui il conçut son jardin, un botaniste discret, tel l’Alexandre de Duhamel du Monceau, qui, ancré à Montbard, restera dans l’ombre du grand homme et de celle de son frère Louis-Jean-Marie, sans jamais remettre en question, ni pour l’un, ni pour l’autre, la valeur leur attachement mutuel.

En janvier 1776, la grippe est à Montbard. Buffon s’inquiète pour son ami « *M. le maire a grande envie d’aller à Dijon, mais je tâcherai de l’en détourner. Il se porte très bien, et peut-être tomberait-il malade s’il s’exposait par ce mauvais temps*.⁴⁸ ». Pierre Daubenton est affaibli, d’autant plus que l’année 1775 a été éprouvante : depuis mai, les Etats de Bourgogne réclament en effet la mise en vente publique de la pépinière royale. Que Daubenton ne conservera, d’après nos hypothèses, que grâce à Buffon, qui l’achète en secret, sous un prête-nom, en janvier 1776 (voir planche dédiée)

En juin 1776, Daubenton échange une parcelle de terre à proximité de sa pépinière⁴⁹. Il n’aura sans doute pas le temps de la mettre en culture. Il meurt le 14 septembre 1776, à l’âge de 73 ans, laissant derrière lui une œuvre majeure qui, bien qu’oubliée, méritait, par ces quelques mots, d’être réhabilitée.

Laissons à ce propos les derniers au *Mercure de France* publié en novembre 1777⁵⁰ : « *M. Daubenton, rapproché de M. le Comte de Buffon par des circonstances heureuses, avoir éprouvé les influences vivifiantes de l’exemple le plus attrayant. La Ville qu’il habitoit est souvent le séjour de cette illustre Naturaliste. C’est là que contemplant, étudiant la nature, le Pline François vient lui arracher ses secrets, & se plaît à annoncer ses découvertes à ceux qu’il croit dignes de les connoître & de les apprécier. M. Daubenton étoit un de ces mortels heureux. Les flots de lumière que répandoit la conversation de M. de Buffon, pénétrant son ame, lui inspirèrent l’amour de l’histoire naturelle. Tous les momens qu’il put dérober aux fonctions des places importantes qu’on lui avoit confiées, surent consacrés à l’étude de la Botanique.*

Les fruits de cette étude sont plusieurs articles de l’Encyclopédie, dans lesquels cet Académicien s’est attaché à faire connoître la nature d’une infinité d’arbres & d’arbustes, & les soins qu’exige leur culture. Des lettres d’Associé de l’Académie de cette Ville, de celle de Lyon, de la Société économique de Berne & de la Société d’agriculture de Rouen, furent les témoignages rendus par le Public éclairé au succès de ses travaux ; la Province dont il a multiplié les ressources, en y naturalisant des arbres étrangers très précieux, le comptera toujours parmi ceux de nos Compatriotes, qui ont bien mérité de leurs Contemporains & de la Postérité. »

« J’ai fait tout ce que j’ai pu, mon cher Président, pour engager M. Daubenton¹ à vous payer ce qu’il vous doit. Je l’ai beaucoup pressé, et tout ce que j’ai pu obtenir, c’est qu’il vous enverrait ces jours-ci 300 livres acompte des 1,200, et il promet en même temps de payer avant Pâques les 900 livres restant. »

⁴⁶ ADCO 4 E 119 64

⁴⁷ LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, *Œuvres complètes de Buffon. Nouvelle édition*, T. XIV, Correspondance, II, Paris, A. Le Vasseur, 1884-1885.

⁴⁸ BUFFON à MADAME DAUBENTON - 16 janvier 1776 - Montbard. LETTRE CCXXVIII.

⁴⁹ 15 juin 1776. ADCO 4 E 118 21

⁵⁰ *Mercure de France*, Novembre 1777, Paris, Lacombe, 1777, p. 152-154.



Le parc Buffon Les chantiers de Buffon ou la création de dynasties ouvrières

Les jardins de Buffon, un hymne à l’anonymat montbardois ?

Comme le souligne l’ensemble des études publiées sur Buffon, le naturaliste ne laissa que très peu de traces écrites de son intervention à Montbard.

De fait, d’après nos observations des fonds notariés, Buffon n’a, à deux exceptions près, jamais officialisé par des contrats les transactions liées à la création de ses jardins. Seuls les témoignages du temps et données connexes permettent donc à ce jour d’en établir une relative chronologie.

Concernant les jardiniers, les données étaient toutes aussi pauvres, Nadault de Buffon ne citant pour sa part que Dauché, dont le nom revient parfois dans la correspondance de Buffon¹, et Saunier à qui il donne le statut de second jardinier². L’on retient communément à ce sujet, toujours d’après le témoignage de Nadault, que Buffon, pour édifier son jardin, dans une posture sociale évidente, ne fit appel qu’à des habitants du village, privilégiant les nécessiteux aux professionnels avertis.

De fait, l’historien déclare : « *Ce furent là de dispendieux travaux, et, à vrai dire, ils ne surent jamais achevés : car, chaque fois que l’année était mauvaise et que le travail manquait, il y avait toujours de l’ouvrage au château. « C’est, disait Buffon, une manière de faire l’aumône sans encourager la paresse. » « On couvrirait mes jardins de pièces de six francs, disait - il encore à Mme Nadault, sa sœur, que ce ne serait rien au prix de ce qu’ils m’ont coûté ! » Benjamin Nadault lui ayant fait savoir un jour que les ouvriers perdaient leur temps. « Laissez - les faire, lui répondit Buffon, et n’oubliez pas que mes jardins ne sont qu’un prétexte pour faire l’aumône. » Il lui écrivait encore, au sujet d’un terrain dont on demandait un prix exagéré : « Il y a des gens qui n’osent demander et à qui on n’ose offrir, espèce de pauvres honteux ; il faut, quand leur bien nous peut convenir, le payer bien au delà de sa valeur ; car on n’a alors ni à rougir de son aumône, ni à les en faire rougir, et on leur laisse l’estime d’eux - mêmes. »*

Cet autre passage de la notice déjà citée du P. Ignace témoigne que Buffon ne s’en tenait pas aux paroles : « Sa superbe maison de Montbard a été bâtie pendant trente ans ; il achetait les maisons voisines du vivant de leur propriétaire, et à leur mort il les démolissait pour continuer l’exécution de son plan. Il payait les choses à sa convenance le double de leur valeur ; aussi chacun désirait - il avoir des héritages proches à sa convenance. Il en fixait lui - même le prix, toujours au delà de sa valeur, et, lorsqu’il avait affaire à de pauvres gens, il se faisait un plaisir de leur donner plus que le prix convenu. S’il achetait beaucoup, c’était surtout pour le plaisir de faire travailler. »

Buffon ne choisissait pas ses travailleurs parmi les plus robustes, mais il prenait les plus nécessiteux. Au témoignage du P. Ignace, on peut ajouter celui de Mlle Blesseau, gouvernante de sa maison : « Son grand plaisir

¹ « Dauché (...) était le jardinier en chef de Buffon et le principal personnage de sa maison avec Guénot, son cuisinier »

« Dauché, jardinier en chef de Buffon, déjà nommé (t. Ier, p. 276, note 2).

Les jardins de Montbard,(...) nécessitaient les soins d’une escouade de jardiniers et d’aides jardiniers**. Si l’histoire n’a pas conservé le nom du jardinier de Buffon comme celui du jardinier de Boileau, Dauché, qui a fait les honneurs des jardins de Montbard à toutes les illustrations contemporaines, les princes Henri et de Gonzague, Grimm, Helvétius, Diderot, Jean - Jacques, les Necker, le marquis de Chastellux, Mme de Staël, Mme de Genlis, etc., et qui en avait conservé des anecdotes qu’il aimait à raconter, n’en était pas moins le personnage le plus considérable de la maison de Buffon avec son cuisinier. C’était au surplus un excellent jardinier, qui a apporté des innovations heureuses dans la décoration des jardins, et dont André Thouin, le plus illustre des jardiniers du temps, faisait grand cas. Il est piquant de trouver, à la fin de la vie de Buffon, Mme Nadault, sa sœur, chargée de la direction et de la surveillance de ses jardins dont Benjamin - Edme Nadault avait été, en 1735, aux côtés de Buffon, le dessinateur et l’architecte.

** T. Ier, p. 23, note 1, et t. II, p. 103, note 4.

² LE Cte DE BUFFON à ANDRÉ THOUIN - 10 juin 1785 - Montbard. LETTRE DLXXXVI

(...)Je serais même assez content de mon jardinier Saunier (1) ; mais il voudrait mettre mon jardin à l’entreprise ; il me demande 1,800 livres par an, c’est trop. Cependant je lui en ai offert 1,600, et je crois qu’il y a du bénéfice pour lui, et, s’il n’accepte pas ces 1,600 livres, il continuera sur le pied qu’il est actuellement (...)

Note d l’édition originale :



était d’employer deux à trois cents pauvres manouvriers à travailler dans son château à des travaux de pur agrément et de faire du bien à de pauvres gens qui, sans lui, seraient restés très malheureux. Très souvent, les après - midi, il s’amusait à les voir travailler et prenait plaisir à se faire rendre compte des plus misérables, disant que c’était une manière de faire l’aumône sans nourrir les paresseux, et que c’était une grande satisfaction pour lui que de pouvoir soulager tant de pauvres qui, autrement, seraient dans la misère. » Pour donner du travail à un plus grand nombre de bras, il avait voulu que la terre végétale fût transportée à dos d’homme, dans des hottes, à la manière bourguignonne, et il recommandait que les hottes fussent petites. N’est-ce pas là un trait touchant de l’humanité et de la bienfaisance de Buffon sur lesquelles nous aurons fréquemment l’occasion de revenir ? »

Les données de l’état civil autour des chantiers de Buffon.

Si l’on ne peut remettre en doute les propos de Nadault, confortés par Mademoiselle Blesseau, il nous paraissait intéressant de juger la réalité du temps à l’aune des données d’archives. N’y avait-il vraiment aucun corps de métier dédiés autour des chantiers de Buffon ? Nous nous sommes donc penchés sur l’état civil de Montbard, afin de partir à la recherche d’éventuels professionnels, et de leurs familles. Afin d’obtenir un état des lieux le plus large possible, nous avons axé nos recherches de manière systématique sur les périodes 1725 - 1812.

A. Les corps de métier du bâtiment

Le résultat de ces recherches a dépassé nos attentes. Concernant tout d’abord les corps de métiers liés au bâti : maçons, tailleurs de pierre, charpentiers et autres couvreurs, représentés par les familles Sauton, Bacheley, Ponsotte, Emmosinet, Poulain, Manicy, Plisson, Remond, Hurtey ou encore Poinstet constituent de véritables dynasties, visiblement formées autour des chantiers de Buffon. Ces familles ne sont pas toutes originaires de Montbard. Il n’existe d’ailleurs aucune de ces corporations relative à ces métiers dans l’inventaire d’Hozier en 1703³. De fait, nombre d’entre elles paraissent arriver dans les années 1730, attirées sans doute par les travaux pharaoniques engagés par le naturaliste.

Il en est ainsi de Louis Chenai, tailleur de pierre originaire de Chambéry (ou réside la veuve de l’oncle de Buffon, Georges - Louis Blaizot) qui épouse en 1741 Anne Doublot, veuve de François Guillemard, charpentier à Montbard.

La famille Plisson est quant à elle originaire de Tannay dans la Nièvre. Elle s’installe à Montbard vers 1739, en la personne de Guillaume, tailleur de pierre. Ce dernier oriente ensuite son activité vers la couverture.

Citons encore Nicolas Chatinier, tailleur de pierre originaire de Saint - Médard de Verdun (Meuse), qui, en 1746, prend pour témoin de mariage Simon Poulain, et Jean Manicy, tous deux tailleurs de pierre.

³ NADAULT (Jean), *Mémoires pour servir à l’histoire de Montbard d’après le manuscrit inédit de J. Nadault*, publié par L. Mallard et Nadault de Buffon, Paris, Picard, Dijon, Grigne, 1881.

Le parc Buffon

Les chantiers de Buffon ou la création de dynasties ouvrières

Jean - Christophe Ledoux, Nicolas Mastrec (fils d’un marchand de vin parisien), Jacques Yvert et Jean Manicy, marbriers, arrivent quant à eux à Montbard vers 1740, alors que Buffon se lance dans l’exploitation de la carrière de marbre de la Luère.

Lorsque l’exploitation est abandonnée, Jacques Yvert et Jean Manicy continuent leur activité en tant que tailleurs de pierre. De part son union avec Jeanne Poinstet, ce dernier s’allie également à la famille Poulain (tailleurs de pierre) et Hurtey (charpentiers et couvreurs). Antoinette Hurtey est quant à elle mariée à Guillaume Plisson, couvreur, dont le nom est cité en 1742 dans l’un des deux actes notariés répertoriés autour du chantier de Buffon⁴.

Toutes ces familles s’installent à Montbard sur le long terme, confirmant en cela que le travail y est suffisant pour pouvoir subvenir à leurs besoins. Au fil du temps et de l’ouverture des chantiers, de nouveaux arrivants rejoignent la petite communauté des maitres d’œuvres de Buffon : François Delatouche par exemple, natif de la commune de Château sur Cher en Auvergne, qui décède sur un chantier à Montbard en 1756, peut - être lors de la destruction de l’ancien bourg médiéval. Delatouche est venu à Montbard avec son cousin, Julien Dourton. Cette même année, les registres de l’état civil signalent la présence à Montbard de Jacques Maurice, tailleur de pierre originaire de Villaines - en - Duesmois (Côte - d’Or). Ou encore, en 1757, d’Antoine et Martin Le Goy, tous deux tailleurs de pierre, arrivés à peu près en même temps que Claude Bernard, garçon maçon originaire de Saint - Marcel en Bourbonnais.

De manière générale, à quelques exceptions près, ces artisans ne s’allient que peu aux montbardois de souche, préférant les alliances entre corps de métier équivalents. La communauté villageoise d’origine, centrée autour de la vigne et de l’agriculture, des métiers du fer (cloutier, taillandier), du tissage (draps, lacets), et du commerce, fréquente apparemment plus aisément les jardiniers, mais assez peu les familles d’ouvriers en bâtiment. Ces dernières, implantées depuis peu, accueillent du coup plus volontiers les nouveaux arrivants : lorsque de nouveaux professionnels se présentent à Montbard, ils sont petit à petit incorporés dans la communauté des ouvriers de Buffon. Cette assimilation passe souvent par un acte officiel : on les choisit comme parrains ou marraines des nouveaux nés, ou comme témoins de mariage.

Parmi ces professionnels venus exercer leur art autour des chantiers de Buffon, certains, visiblement appelés pour leurs savoir - faire, ne restent que peu de temps à Montbard : il en est ainsi de Jean Antoine Manderon, « maitre tapissier à Paris », cité comme présent à Montbard en 1738. Ou encore de Julien, qui, associé à Chevillard, vernisseur de Semur, édifie la grotte de coquillages du dôme entre 1742 et 1744. Mais aussi de Jean Dubas, « menuisier au jardin du Roi », dont l’épouse décède en 1749, et qui pourrait avoir été appelé à Montbard pour ses compétences en treillages. Pour mémoire, Jeanne Dubas n’est autre que l’épouse de François Lucas, célèbre factotum de Buffon, à qui nous avons consacré une planche de cette étude.

Figurent également certains noms conservés par l’histoire. Il en est ainsi de Joseph Pommeret, le fameux « Joseph » chargé de réveiller Buffon tous les matins⁵. Il semblerait que Pommeret ait tout

d’abord été au service de Louis Leclerc. En 1732, ce dernier le nomme en effet dans son testament, lui léguant un costume ainsi que six grosses chemises⁶. A la mort de son maitre, en mars 1734, Pommeret quitte apparemment son statut de domestique des Leclerc au profit d’un travail de journalier, titre sous lequel il est reconnu en 1735.

Il réintègre visiblement son poste de domestique avant 1742, date à laquelle il est cité comme « *domestique de M. de Buffon* », puis progresse en tant que *garde des bois de monsieur de Buffon* la même année. Il devient ensuite domestique en 1752, et « *chasseur de Monsieur de Comte de Buffon* » en 1772. Sans doute atteint par l’âge, il est apparemment employé à nouveau en tant que domestique en 1780.

Au titre des alliances familiales, Joseph Pommeret demande par deux fois à des ouvriers de Buffon d’être parrains de ses enfants : en 1748, à Guillaume Plisson, le couvreur des bâtiments de Buffon pour son fils Guillaume. Et en 1751, à Joachim Dauché, jardinier de la pépinière et des jardins de Buffon pour sa fille Anne.

B. Les jardiniers

L’histoire ne retient, au travers de la correspondance de Buffon, que deux noms de jardiniers : celui de Dauché, à la fois jardinier de Monsieur de Buffon et de la pépinière royale de Montbard, et, en 1785, celui de Saunier, que Nadault identifie comme le second de Dauché.

A l’identique de ce que révèle l’Etat civil pour les corps de métiers du bâtiment, la réalité est toute autre : d’après nos recherches, de nombreuses familles travaillent en effet dans les jardins de Buffon, que ce soit ses jardins privés ou la pépinière royale.

Tout comme pour les corps de métiers du bâtiment, il n’existe pas de corporation de jardiniers à Montbard en 1703⁷. Et pour cause, il n’y a que peu de jardiniers au début du XVIIIe siècle dans les registres de l’état civil. Le premier d’entre eux, François Champenois, va être à l’origine de trois générations successives de jardiniers. Jean Bardin, quant à lui, naît à Montbard la même année que

BUFFON à L’ABBÉ LE BLANC - 22 février 1738 - Paris. LETTRE XVIII

Note de l’édition originale :

« Il se levait avec le soleil et voici comment il racontait lui - même s’être habitué à sortir si matin de son lit ; je crois avoir retenu ses propres paroles : « J’ai jamais beaucoup le sommeil dans ma première jeunesse ; il m’enlevait beaucoup de temps. Mon pauvre Joseph, — c’est le nom d’un domestique qui l’a servi soixante - quinze ans, — me fut d’une bien grande utilité ; je lui promis un écu toutes les fois qu’il m’aurait fait lever avant six heures ; il ne manqua pas le lendemain de m’éveiller, de me tourmenter ; je lui répondis par des injures ; il vint le jour d’après, je le menaçai : Tu n’as rien gagné, mon pauvre Joseph, et j’ai perdu mon temps, — lui disais - je à midi ; — tu ne sais pas t’y prendre ; ne pense qu’à la récompense et n’écoute pas mes menaces. Il ne manqua pas son coup le jour suivant ; il employa la force ; je le suppliai ; je lui donnai son compte, je voulus le chasser, il s’obstina, je me levai et il fut dédommagé chaque jour de mon humeur au moment du réveil par mes remerciements et mon écu qu’il recevait une heure après : je dois au pauvre Joseph dix à douze volumes de mes œuvres. » (Le chevalier Aude.)

« Dans ma première jeunesse, disait M. de Buffon, j’aimais le sommeil avec excès ; il m’enlevait la meilleure partie de mon temps ; mon fidèle Joseph me fut d’un grand secours pour vaincre cette mauvaise habitude. Un jour, mécontent de moi - même, je le fis venir et je lui promis un écu chaque fois qu’il m’aurait fait lever avant six heures. Le lendemain, il ne manqua pas de m’éveiller, je lui répondis par des injures : il revint le jour d’après : je le menaçai. « Tu n’as rien gagné, mon pauvre Joseph, lui dis - je, lorsqu’il vint me servir mon déjeuner, et moi j’ai perdu mon temps. Tu ne sais pas t’y prendre ; ne pense qu’à la récompense et ne te préoccupe ni de ma colère ni de mes menaces. » Le lendemain, il vint à l’heure convenue, insista ; je le suppliai, je lui dis que je le chassais, qu’il n’était plus à mon service. Sans se laisser intimider, il recourut à la force et me contraignit à me lever. » Un matin, le valet eut beau faire, le maître ne voulut pas se lever. A bout de ressources, il découvrit de force le lit de M. de Buffon, lui lança une cuvette d’eau et sortit précipitamment. Un instant après, la sonnette de son maître le rappela ; il obéit en tremblant. « Donne - moi du linge, lui dit avec calme M. de Buffon, mais à l’avenir tâchons de ne plus nous brouiller. » (Mémoires d’Humbert Bazile, publiés en 1863, par M. Nadault de Buffon.)

⁶ 7 novembre 1732. ADCO 4 E 119 102

⁷ NADAULT (Jean), *Mémoires pour servir à l’histoire de Montbard d’après le manuscrit inédit de J. Nadault*, publié par L. Mallard et Nadault de Buffon, Paris, Picard, Dijon, Grigne, 1881.

⁴ 5 juin 1742. ADCO 4 E 119 119. Convention entre Monsieur de Buffon et Guillaume Plisson, couvreur à Montbard

⁵ LE Cte DE BUFFON à COMTE DE BUFFON - 7 mai 1782 - Montbard. LETTRE CCCCLXXII.

Note de l’édition originale :

Dans la maison de Buffon, les vieux serviteurs étaient les plus nombreux, et il avait encore à cette date, à son service, le valet chargé, dans sa jeunesse, de le réveiller malgré lui dès le matin pour le contraindre à se mettre au travail.



Buffon, en 1707. La présence de ce dernier sur le chantier des jardins du naturaliste pourrait être confirmée, comme nous le verrons par la suite, par l'ascension de ses fils.

Citons enfin Jean Bresseau et Jean Maillard, là encore à l'origine de plusieurs générations de jardiniers. Tout comme pour les corps de métier du bâtiment, on peut penser que si les fils prennent le relais des pères, c'est que le travail est présent. Ces quatre jardiniers pourraient donc avoir pris part aux chantiers de Buffon dès l'origine.

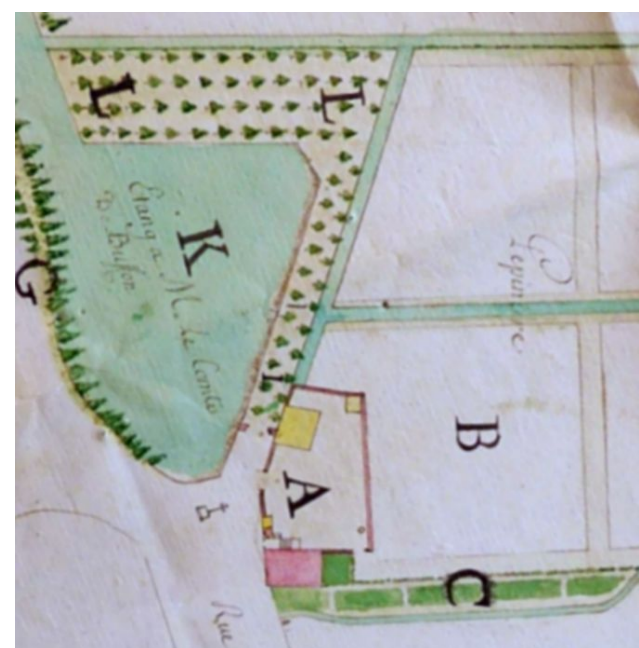
Mais étaient-ils tous jardiniers de métier ? Jean Maillard (II) n'en exerce la profession qu'à partir de 1737. Il est auparavant journalier (1726), manouvrier (1728), à nouveau journalier en 1730 et 1731, puis frotteur de chanvre en 1736. Ce changement de profession n'est sans doute pas sans rapport avec le chantier que Buffon mène alors au château. Jean Maillard fréquente par ailleurs les maçons et tailleurs de pierre qui détruisent les anciennes structures du château médiéval et édifient les jardins : En 1736, Antoine Le Gris, tailleur de pierre, Jean Baçon, maçon sont témoins lors du baptême de sa fille Barbe.

Au titre des jardiniers arrivés sur demande de Buffon, ou parce qu'ils ont entendu dire qu'il y avait du travail à Montbard, on trouve Louis Galotte, qui ne semble rester que peu de temps dans le village, mais aussi la fameuse famille Dauché. Originaire de Montigny sur Aube, Philibert Dauché avait épousé Edmée Perdrisot, famille montbardoise de longue date. C'est sans doute par ce biais que Joachim arrive sur les lieux et commence à travailler chez Buffon.

L'homme est visiblement instruit, il sait signer, avec assurance. C'est à Buffon qu'il demande de devenir parrain de son premier fils en 1740. L'honneur est insigne, car le naturaliste, comme nous le verrons n'accorda qu'à de très rares occasions ce type de privilège aux montbardois. Buffon semble confier à Joachim aussi bien son jardin que sa pépinière, dont il habite la ferme « rue du Paquy » (ou du *Patis*), nom donné à l'étang de la pépinière. Le jardinier s'implante d'ailleurs à Montbard avec facilité, fréquentant tout aussi bien les commerçants, artisans que les maçons, tailleurs de pierre ou couvreurs.



ADCO C 3715. 15 août 1742



ADCO C 3713. 20 septembre 1775

Tout comme les maîtres d'œuvre des bâtiments, les jardiniers s'allient entre eux au gré des mariages et parrainages. Jean Bardin épouse ainsi la fille de Jean Bresseau. Et Jean Maillard III demandera à trois reprises à ses confrères jardiniers ou à leur épouse de parrainer ses enfants.

Autour des chantiers de Buffon, les familles s'unissent également entre corps de métier. C'est ainsi que Nicolas, fils de Jean Manicy, tailleur de pierre, a pour marraine, en 1746, Marie Berthuot, fille de Joachim Dauché.

Champenois, Bardin, Bresseau, Maillard et Dauché, et leurs manouvriers semblent avoir assurés à eux seuls la gestion des jardins de Buffon jusqu'au milieu du XVIII^e siècle. A partir des années 1760, ils sont rejoints par nombre de nouveaux jardiniers dont Pierre Lauré, identifié comme « *jardinier de Mr de Buffon* » en 1767, tout comme François Lavoignat en 1782.

Parmi ces nouveaux jardiniers, on peut noter la présence de Claude Marsigny, et d'Antoine Caillot qui travaillent tout deux pour Pierre Daubenton, dont la pépinière, prend, à partir de 1760, un essor considérable.

La dynastie des jardiniers « historiques » de Montbard incorpore rapidement ces nouveaux venus. C'est ainsi Antoine Caillot épouse en 1774 Françoise Dauché, fille de Joachim. Et que Georges Louis Daubenton, successeur de son père à la tête de la pépinière de Montbard accepte d'être le parrain de leur fille Anne. C'est sans doute suite à la mort de ce dernier, en 1786, que les Caillot quittent Montbard la même année, pour s'installer à Vany, dans l'Yonne.

Pierre Bailly ou Baillet arrive lui - aussi à Montbard dans les années 1760 - 1770. Il pourrait avoir travaillé avec Buffon, puis pour son fils et sa belle - fille jusqu'au début du XIX^e siècle. C'est sa fille Edmée qui lui succède à ce poste et dont le nom est cité en 1850, dans le testament de Betzy Daubenton.

Si comme Jean Maillard (II), certains montbardois abandonnent leur profession d'origine pour devenir jardiner dans le sillage des chantiers de Buffon, on constate également le phénomène inverse. Il est probable qu'une fois certains gros chantiers terminés, le travail se raréfiant, certains aient alors fait le choix de s'orienter vers d'autres métiers. Ainsi, Jean Champenois, jardinier en 1751 est cité comme vigneron en 1762. Il exercera par la suite conjointement les deux professions. Son fils André en fera de même. De même, chez les Dauché, si Joachim restera jardinier toute sa vie, son fils Georges - Louis ne suit pas cette même voie et exerce très tôt la profession de taillandier. Il devient jardinier en 1785 seulement, sans doute dans le sillage du chantier de la nouvelle orangerie et exercera dès lors la même profession de son père jusqu'à la fin de sa carrière.

C. Hommes et femmes.

Si le travail des hommes est indiqué systématiquement dans les registres montbardois, il n'en est pas de même pour celui des femmes. Pour autant, comme le signale Nadault, nombre d'entre elles devaient travailler sur les chantiers de Buffon. Ce n'est qu'à partir de 1785 que les prêtres en charge de remplir les registres commencent à indiquer les professions féminines. On y retrouve cités des métiers traditionnellement féminins : blanchisseuse, cuisinière, domestique ou couturière. Mais aussi plus « masculins », tels que vigneronne, ouvrière ou jardinière. Au titre des jardinières, on trouve ainsi

Le parc Buffon

Les chantiers de Buffon ou la création de dynasties ouvrières

Antoinette Tallefumier, femme de Nicolas Misset, lui - même jardinier et Edmée Baillet, fille de Pierre, également jardinier.

Buffon, protecteur et employeur indirect ?

A. Buffon protecteur.	
D’après nos recherches, le rôle de Buffon concernant ces familles d’artisans ou de jardiniers ne se cantonne pas seulement à celui d’employeur. Il semblerait que le naturaliste ait également contribué à leur instruction. Nombre d’entre eux, illettrés, apprennent à lire et signer. François Hurtey, frère d’Anne, dont le père est maçon, devient ainsi professeur de latin à Montbard.	
Buffon aide également ceux dont le talent dépasse la norme. On citera à ce propos les deux fils de Jean Bardin, jardinier, en activité à Montbard depuis au moins 1732 : Jean, l’aîné, devient un peintre reconnu, au point de partir à l’Académie de France à Rome en 1768. Quant à Edme, le cadet, il exercera son art dans la sculpture à Montbard, puis à Paris.	
Le destin des Lucas est sur ce point également exceptionnel. François, factotum de Buffon, fait le lien entre Montbard et Paris où il devient, sous la protection du naturaliste, huissier de l’académie des Sciences, poste qu’il exercera également à titre officieux au jardin du roi. A sa mort, en 1759, il transmet ces charges à son fils Jean - François. Homme de confiance du tout puissant surintendant, Jean - François en est si proche que certains jaloux disent alors de lui que pour mériter une telle amitié, il ne peut être que son fils...	
Marie Madelaine Blesseau trouvera aussi son compte auprès du naturaliste. Entrée au service de Buffon deux mois après le décès de sa femme, le 1er mai 1769, en qualité de femme de charge de sa maison de Montbard, elle devient, à l’identique de Lucas, un élément incontournable de la vie du naturaliste. D’un esprit fin et lettré, elle prend soin de Buffonet, entretient une correspondance avec les amis de son employeur, et répond parfois même en son nom aux lettres qu’il reçoit. Le 20 avril 1787, sa sœur Marie Edmée, qui habite au jardin de roi, se marie à Paris avec Casimir La Place, perruquier de Buffon. Les parents Blesseau, qui ne peuvent se déplacer sont représentés par Jean François Lucas. Parmi les témoins du mariage, outre Buffon, sont présents Marie Madelaine Blesseau, mais aussi, Thouin « <i>de l’académie des sciences à Paris et jardinier en chef du jardin du Roy</i> » et Belin, « <i>secrétaire de M. le Comte de Buffon</i> ».	

A notre connaissance, Buffon n’assistera dans toute son existence qu’à trois mariages montbardois. Celui de Marie Edmée Blesseau dont il vient d’être parlé, celui de Jean Bertin, son cuisinier, qui épouse en 1758 Anne Hurtey, femme de chambre de Madame de Buffon, et issue de la famille de maçons qui a édifié son jardin.⁸ Et enfin celui de son filleul Georges - Louis Daubenton, fils de Pierre, le 24 décembre 1771⁹.

⁸ 25 juin 1758. ADCO 4 E 118 8

Mariage entre Jean Bertin, chef de cuisine de Mr de Buffon et de dame Anne Hurtey, femme de chambre de madame de Buffon.

Acte établi « en l’hotel de Messire Georges Louis Leclerc ». Jean Bertin est fils de feu Hugues Bertin, demeurant à Autun et de Magarette Mongin. Anne Hurtey est fille majeure de feu François Hurtey et de Philibert Remond, demeurant à Montbard. Les époux se marient avec « avis en consentemens et autorités desd. Seigneurs et dame de Buffon leur Maitre et maitresse »



Ce même constat peut - être établi concernant les parrainages. Car contrairement à l’idée reçue, à Montbard, hors de son cercle familial, Buffon n’accordera qu’à quelques privilégiés seulement la protection qu’ils demandent pour leur enfant. Tout comme pour les mariages, les rares filleuls montbardois de Buffon sont issus des familles avec lesquels il vit et travaille dans ses jardins :

- Georges - Louis, fils de Pierre Daubenton, son maitre d’œuvre, concepteur de ses jardins en 1739.
- Georges - Louis, fils de Joachim Dauché, son jardinier en 1740.
- Elisabeth - Georgette, dite « Betzy », fille de Georges - Louis Daubenton en 1775.

En 1754, la toute jeune comtesse de Buffon devient quant à elle de marraine Marie-Françoise Gilbert, fille de Nicolas Sergent, vigneron à Montbard. Le nourrisson est baptisé par l’évêque de Langres.

Les parrains des enfants de Buffon sont, en revanche, issus du petit monde montbardois. Marie-Henriette, née le 25 mai 1758, à pour parrain Guillaume Vigneron et pour marraine Jeanne Rémond, femme d’Edme Ladrée, « *deux pauvres de la paroisse* ». Pierre Daubenton est également présent au baptême. Edme Ladrée n’est pas inconnu de Buffon : oncle d’Anne Hurtey, il est témoin en juin 1758, lors de son mariage avec Jean Bertin, cuisinier du naturaliste. Si l’acte est charitable, pour autant, la fille de Buffon n’hérite pas du prénom de sa marraine, comme c’est pourtant la coutume.

Il en sera de même pour Georges-Louis-Marie, né le 22 mai 1764, qui a pour parrain « *par un esprit de charité de la part des Sieurs et dame de Buffon* » Guillaume Vigneron à nouveau et Jeanne Sourdillet, veuve d’Antoine Lepate, deux pauvres de la paroisse.

A. Buffon, employeur indirect ?

Si Buffon engage nombre de personnes sur ses chantiers, il fournit peut-être également indirectement du travail aux femmes du village. On constate en effet, lors d’épisodes épidémiques qui frapperont durement les nourrissons en 1770-1771, que beaucoup d’entre eux, originaires de Paris, avaient été placés en nourrice à Montbard :

« En faveur duquel futur mariage led. seigneur de Buffon et de son autorité Dame Madame Marie de St Belin son épouse cy presens et en consideration des bons et agreables services qu’ils sont reçus de la delle anne hurtey on constitué sur eux et les leurs a son proffit [150] livres de rente viagère qu’ils promettent luy payer pendant sa vie a tel jour que la datte des presentes, rachetables neantmoins quant bon plaira ausd . seigneur et dame de Buffon en la somme de [1500] livres. »

⁹ SANDRET (M. L.), « La famille Daubenton. Notice historique et généalogique », in *Revue historique nobiliaire et biographique. Nouvelle série*, T. IX, Paris, J.B. Dumoulin, 1874, p. 170.

Georges - Louis Daubenton épouse, par contrat passé à Semur-en-Auxois, le 24 décembre 1771, Anne - Marie-Madeleine-Bernarde, fille de messire François Boucheron, ancien conseiller auditeur en la Chambre des Comptes, Cour des Aides, Domaines et Finances de Franche - Comté, et de Catherine Potot, en présence de « Pierre Daubenton, père du futur ; de Bénigne - Rose Amyot, sa tante maternelle ; de Louis - Jean - Marie Daubenton docteur en médecine, garde et démonstrateur du Cabinet d'histoire naturelle du Jardin du roi, de l'Académie royale des sciences de Paris, de celles de Berlin et de Dijon, de la Société royale de Londres, son oncle paternel ; de messire Georges - Louis - Marie Leclerc de Buffon, gouverneur de la ville de Montbard, fils de messire Georges - Louis Leclerc, chevalier, comte de Buffon, etc., intendant du Jardin du roi, trésorier de l'Académie des sciences, de l'Académie Française, de la Société royale de Londres, de celle d'Edimbourg, des Académies de Berlin et de Dijon, etc., parrain dudit futur, et de messire Antoine - Ignace de Saint - Belin, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint - Louis; en présence aussi de François Boucheron, écuyer, père de la future, de Claude - François Boucheron, écuyer, son frère ; de Pierre [p. 171] Boucheron de Bussy, écuyer; lieutenant au corps royal d'artillerie, régiment de Toul, aussi son frère; de Barthelemy - Augustin Potot, écuyer, capitaine au même corps royal d'artillerie, chevalier de l'ordre militaire de Saint - Louis, commandant de l'arsenal de Lyon, son oncle maternel; de François - Fiacre Potot de Montbelliard, écuyer, chevalier de l'ordre militaire de Saint - Louis, lieutenant - colonel, au même corps, artillerie, son oncle maternel; de Philibert Gueneau, écuyer, co - seigneur de Montbelliard, aussi son oncle maternel, à cause de dame Bénigne - Elisabeth Potot, tous aussi parents. »

- Louis Alphonse, fils de Pierre Moreau serrurier à Paris, paroisse Saint Sauveur et d'Anne Philippine Bipard, en nourrice chez Marie Anne Courgy, femme de Nicolas Le Fol, manouvrier. (6/9/1770)

- Jean-Baptiste, fils de François Bernard Perrot, sculpteur, et d'Anne Sauvageon, demeurant à Paris, rue de la verrerie. (20/12/1770)

- Antoine, fils de Jean - Baptiste Guyniot, fourbisseur à Paris et de Marie Reine Tissu (20/1/1771)

- Marie Josephe, fille de Jacques Joseph La Chastre, maitre tabletier demeurant à Paris, rue ganasta (?) attendant la grande porte nommée la trinité, paroisse Saint Sauveur et de Marie Paquier. En nourrice chez Jeanne Bertier, femme de Nicollas Boulard, charron à Montbard. (21/4/1771)

- Marie-Louise, fille de Charles Barat, doreur, et de Marie Rose Trochu, demeurant à Paris, rue de la roquette, faubourg Saint - Antoine. En nourrice chez Marie Magnien. (27/5/1771).

- Louise Marguerite, fille de Jean Antoine Desent, marchand frippier, et de Marguerite Blonde, son épouse, demeurant sous les grands piliers, à la providence à Paris. Mise en nourrice chez Jacques Alet. (6/6/1771).

- Jean Baptiste, fils de Nicollas Henry du Billion, vigneron et de Magdelaine Costin, demeurant au pré Saint Gervais, paroisse de Pantin à Paris. En nourrice chez Claudine Rougé, femme de Pierre Luillier, vigneron. (7/6/1771). D'après les inventaires d'état-civil de Paris, la famille Dubillion comportait à Paris, au milieu du XVIIIe siècle, au Pré Saint-Gervais, nombre de jardinier et vignerons¹⁰.

- Edmée-Anne, fille de François Carlot, bourgeois de Paris et d'Anne Boivaux, demeurant rue Montorgeuil, paroisse Saint Eustache. « Pensionnaire » d'Anne Lhomme, veuve d'Edme Guillemot (10/6/1771).

- François, fils de Hyacinte Bernard et de François Gontard, demeurant à paris, porte Saint Honoré, paroisse de Sainte Magdelaine, chez Mr Bienfait. En nourrice chez Marie Gadin, femme de François Julliot, vigneron (2/8/1771).

- Marie Louise, fille de Charles Gouville, maitre serrurier, et de Jeanne Denise, demeurant rue de Charonne, faubourg Saint Antoine, paroisse Sainte Marguerite à Paris. En nourrice chez Marie Gadin, femme de François Julliot, vigneron. (29/8/1771)

Ces enfants étaient-ils fils et filles d'artisans employés par Buffon à Paris ? Il serait intéressant de faire le lien à ce sujet entre les employés du jardin du roi et les petits parisiens mis en nourrice à Montbard.

En conclusion, si Buffon ne laissa que peu d'écrits officiels sur les ouvriers présents sur ses chantiers, l'étude de l'état-civil de Montbard se révèle inversement à ce sujet, une source précieuse d'informations. Les registres de Montbard permettent en effet d'établir une généalogie quasi-complète des maitres d'œuvres de Buffon

L'exercice est cependant laborieux et demanderait, pour étudier l'ensemble des croisements familiaux, l'utilisation d'un logiciel dédié. Nous nous sommes donc concentrés, à ce sujet, sur le seul

corps des jardiniers. On trouvera ci-dessous la liste de ceux présents dans les registres montbardois ou cités par les archives, du début du XVIIIe siècle au début du XIXe siècle.



DUHAMEL DU MONCEAU, *Traité des arbres fruitiers, contenant leur figure, leur description, leur culture*, T. I, Paris, Saillant et Desaint, 1768.

Mode d'emploi de lecture des tableaux ci-dessous :

Pour chaque famille de jardiniers, un tableau récapitulatif a été créé en fonctions des informations trouvées dans les archives et registres d'état-civil.

Les générations sont marquées par un dégradé de couleur, allant du plus clair (les plus anciennes générations) au plus foncé (les plus récentes).

Le classement des tableaux est chronologique. Les personnages ou familles ont été ajoutés à cet inventaire au fil de leur apparition dans les registres.

Le nom des jardiniers est indiqué en gras. A côté de leur nom, figure, en italique, la fonction qu'ils assuraient au moment de la rédaction de l'acte.

Les dates de naissance et de décès ont été placées entre parenthèses.

¹⁰ <http://www.famillesparisiennes.org>

Les jardiniers de Montbard Début XVIIIe siècle - Début XIXe siècle
François CHAMPENOIS, <i>jardinier à Montbard</i> (? - avant 1727) x Nicolle Taniere (? - 21/11/1727)
Jean CHAMPENOIS, <i>jardinier à Montbard</i> (? - avant 1768) (veuf en 1 ^{ère} noces de Marguerite Laon † le 10/11/1722 à l'âge de 42 ans) 12/1/1723 x Marie Pichenot (1700 - 1/6/1768)
- François (15/11/1723 - ?) - Jeanne (13/11/1725 - ?) - Anne (1726 - 24/8/1727) - Marie (26/6/1729 - 26/8/1729) - Jean - Jacques (17/3/1731 - 20/8/1731) - Edme (5/7/1732 - 30/3/1733) - Anne (13/2/1734 - ?) - Andres (16/10/1737 - ?) - Marie (1740 - 29/10/1742)
3/8/1749 : Cession pour Jean Champenois <i>jardinier</i> demeurant à Montbard sur Jean Neugnot vigneron aud. lieu (ADCO 4 E 118 4)
1/6/1768 : Décès de Marie Pichenot, veuve de Jean Champenois, <i>jardinier à Montbard</i>
Jean CHAMPENOIS, <i>jardinier à Montbard</i> (1751), puis <i>Vigneron</i> (1762) 7/1/1751 x 1 ^{ères} noces Françoise Bouvier (1724 - 29/6/1764)
- François (11/12/1762 - 20/12/1762). <i>Vigneron</i> - Edme (14/1/1764 - 15/1/1764). <i>Vigneron</i> - Jean - Françoise - Jeanne
Jean CHAMPENOIS, <i>Vigneron</i> et <i>jardinier</i> 23/10/1764 x 2 ^{ème} noces Françoise Meat
- Françoise - Elisabeth
21/6/1785 : Disposition à cause de mort de Jean Champenois, <i>jardinier</i> à Montbard. (révoqué le 4 pluviôse an III) (ADCO 4 E 118 56)
André CHAMPENOIS, <i>Jardinier à Montbard</i> et <i>vigneron</i> (16/10/1737 - ?) x Nicole Guenin Ne signent pas

- François Xavier (9/8/1774 - 27/8/1774). Dénommé <i>jardinier</i> , puis <i>Vigneron</i> - Marie (2/10/1776 - ?). <i>Vigneron</i> - Pierre (2/11/1777 - 27/9/1778). <i>Jardinier</i> , puis <i>Vigneron</i>
Jean BARDIN, <i>jardinier à Montbard</i> (16/5/1707 - 25/9/1762) x Jeanne Bresseau (Broisseau) (1710 - 24/2/1786)
- Jean (31/12/1732 - 1809) (devient peintre). <i>Jardinier à Montbard</i> - Henriette (6/2/1734 - ?). <i>Jardinier à Montbard</i> - Edme.
5/4/1750 : Acquet pour Jean Bardin <i>jardinier à Quincy</i> sur Noel Millot, marchand à Montbard et Elisabeth Goutier sa femme. Achat : ½ soiture de pré situé au climat appelé « en vesure », finage de Quincy. (ADCO 4 E 118 5)
16/11/1756 : témoin au mariage de Louis Bresseau, <i>jardinier</i> .
25/9/1762 : Décès de Jean Bardin. En présence d'Edme Bresseau, son beau - frère.
24/2/1786 : Décès de Jeanne Broisseau, veuve de Jean Bardin, <i>jardinier</i> , à l'âge de 76 ans.
7/6/1786 : Inventaire des biens meubles et immeubles de la succession de défunte Jeanne Bresseau veuve de M Jean Bardin, <i>jardinier à Montbard</i> . Possède une maison avec jardin, rue du Couhard et des terres. (ADCO 4 E 118 31)
Edme BARDIN, <i>sculpteur</i> , à Paris 21/5/1764 x Anne Bogreau
- Jean (17/2/1765 - ?). Parrain : Jean Bardin, peintre à Paris. Marraine : Marie Madeleine Lefer, à Paris, représentée par Jeanne Broisseau - Edme (16/8/1766 - 7/2/1768). <i>Sculpteur en pierres</i> . - Marie (9/1/1768 - ?) - Antoinette (16/5/1772 - ?)
Jean BRESSEAU, <i>jardinier à Montbard</i> (± 1672 - 3/7/1747) X Claudine Humbert
- Jeanne x Jean Bardin, <i>jardinier</i> - Edme (1697 - 29/1/1769)
Edme BRESSEAU (Broisseau) <i>jardinier à Montbard</i> (1697 - 29/1/1769), 8/1/1726 x Christine (Chestienne) Bachelet (Bacheley) (1700 - 29/11/1782)
- Cécile (22/9/1726 - ?) x 24/1/1752 Edme Faron - Guy Philibert (20/5/1728 - ?). Marraine : Marie Madeleine Daubenton - Marie (26/7/1730 - 22/10/1730) - Louis (5/11/1731 - ?)

- Anne (19/3/1734 - 14/4/1735) - Georges (24/2/1737 - ?) - Marie (25/5/1739 - 4/9/1739). Le père est absent à la naissance - Marie (15/5/1740 - ?). Le père est absent à la naissance - Nicolas (6/12/1741 - ?) - Jeanne Georgette (5/5/1744 - ?). Parrain : Georges Louis Daubenton, absent - Noël Edme (25/10/1745 - 30/9/1747)
24/10/1751 : Parrain de Jacques Nicolle
25/9/1762 : présent au décès de son beau-frère, Jean Bardin, <i>jardinier</i> .
4/6/1769 : Christine Bacheley veuve d'Edme Broisseau, jardinier à Montbard , pour donner des preuves d'amitié à Jean Broisseau, son petit - fils, fils de Louis Broisseau, <i>jardinier</i> demeurant à la métairie de St Philibert lui donne une pièce de vigne. (ADCO 4 E 119 89 bis)
Louis BRESSEAU, <i>jardinier à Montbard</i> (5/11/1731 -) 16/11/1756 x Marguerite Tripier (1734 - 18/12/1771) Témoins : Jean Baçon, maçon, Henry Broisseau, <i>jardinier</i> , Jean Bardin, <i>jardinier</i>
- Jean (16/1/1758 - ?) - Cécile (16/8/1759 - ?) - Louis (25/5/1761 - 2/5/1772) - Edme (21/11/1762 - ?). Parrain : Edme, fils de feu Jean Bardin, <i>jardinier</i> . - Nicolas Pierre (28/6/1769 - 18/4/1773) - Edmée (13/12/1771 - 17/12/1771). <i>Jardinier. Manouvrier</i>
29/1/1769 : Décès d'Edme Bresseau, <i>jardinier à Montbard</i> . A l'âge de 72 ans. En présence de Louis Bresseau, son fils.
18/12/1771 : Décès de Marguerite Tripier, morte en couche.
Louis BRESSEAU, <i>jardinier à Montbard</i> ± 1771 x 2 ^{èmes} noces Jeanne Julliot
- Charlotte (7/12/1772 - ?)
2/5/1772 : Décès à l'âge de 10 ans de Louis, fils de Louis Bresseau, <i>jardinier demeurant à la métairie de St Philibert</i> .
18/4/1773 : Décès à l'âge de 4 ans de Nicolas, fils de Louis Bresseau, <i>jardinier demeurant à la métairie de St Philibert dépendant de Montbard</i> .
27/6/1773 ; Décès à l'âge d'environ 7 ans d'Edme, fils de Louis Bresseau et de Jeanne Julliot (s'agit - il d'Edme, fils de Marguerite Tripier, né en 1762 ?)
- Françoise (31/7/1774 - ?)

Jean MAILLARD (I) x Catherine Bauby

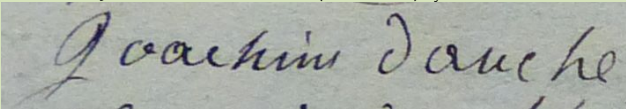
Le parc Buffon

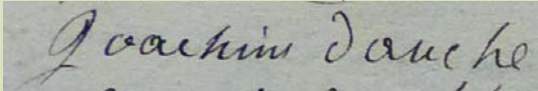

Les chantiers de Buffon ou la création de dynasties ouvrières

<div>Jean MALIARD (II) (Maillard), <i>jardinier à Montbard</i> (±1694 - 11/6/1754) 1/12/1725 x Catherine Mignot (Miniot) (±1698 - 18/1/1750) (veuve de Jean Jeanniou ou Jannau, vigneron. Mariage le 12/2/1725)</div>
<div>- Jean (III) (19/9/1726 - avant 1763) - Urbaine (6/10/1728 - 12/12/1732) - Antoinette (17/7/1730 - 18/7/1730) - Antoinette (14/7/1731 - ?) - Marie Anne Louise (27/1/1734 - ?). Parrain : Louis Daubenton - Barbe (13/1/1736 - ?) x 2/11/1757 Jean Cortot (Cousteau). Témoin : Antoine Le Gris, tailleur de pierre, Jean Baçon, maçon. - Marguerite (26/10/1737 - ?) - Anne (26/10/1737 - ?) - Antoinette Françoise (4/5/1741 - 8/7/1743) - Catherine Françoise (27/12/1742 - 28/6/1743)</div>
Jean Maillard (II) est journalier en 1726, manouvrier en 1728, journalier en 1730, 1731, frotteur de chanvre en 1736. Il n’est identifié comme jardinier qu’en octobre 1737, à la naissance de ses filles.
18/1/1750 : Décès de Catherine Miniot
<div>Jean MAILLARD (II), <i>jardinier à Montbard</i> (±1694 - 11/6/1754) 1/6/1751 x 2^{ème} noces Jeanne Bridant (- 6/4/1783)</div>
<div>- Jean - Baptiste (19/2/1752 - 26/4/1752) - Marguerite (1752 - 30/5/1763)</div>
1/4/1753 : Citation de Jean Maillard, <i>jardinier à Montbard</i> . (ADCO 4 E 119 138)
11/6/1754 : Décès de Jean Maillard (II)
<div>Jean MAILLARD (III), <i>jardinier à Montbard</i> (19/9/1726 - 9/8/1793) X Reine Sorsotte († 1761)</div>
<div>- Pauline Simone (27/2/1761 - ?)</div>
29/3/1761 : Acte d’autorité donné par Jean Maillard, <i>jardinier à Montbard</i> à Reine Sosserotte, sa femme. (ADCO 4 E 118 10)
1761 : Décès de Reine Sorsotte
<div>Jean MAILLARD (III), <i>jardinier à Montbard</i> 5/5/1761 x 2^{ème} noces Catherine Thomas Ne savent pas signer</div>
<div>- Jean (3/6/1762 - ?) - Jeanne (18/7/1764 - 11/3/1765)</div>

<div>- Simon (20/7/1766 - ?) - Marie (6/7/1769 - 13/7/1769). Parrain Georges fils de Joachim Dauché, <i>jardinier à Montbard</i> - Jacques (23/11/1770 - ?) - Edme (22/8/1775 - 30/11/1777). Marraine : Françoise Dauché, femme d’Antoine Cailliot <i>jardinier de Mr Daubenton</i> - Jean - Baptiste (22/8/1775 - ?). Parrain : Jean - Baptiste, fils de Pierre Broquart, piqueur chez Mr le comte de Buffon. Marraine : Ursulle Dauché, fille de Jacques Dauché <i>jardinier à Montbard</i> (???)</div>
25/12/1776 : Nicolas Dominique Mandonnet loue à Jean Maillard (III), <i>jardinier</i> , une pièce de terre. En guise de paiement, Jean Maillard fera une journée de son métier de jardinier chez Mandonnet (ADCO 4 E 119 54)
7/4/1783. Jean Maillard (III), <i>jardinier</i> , présent à l’enterrement de Jeanne Bridan, sa belle - mère
29/6/1787. Jean Maillard (III), <i>jardinier à Montbard</i> , présent à l’enterrement de Jean, fils de Jean Cortot, cerclier à Montbard, en tant qu’oncle maternel.
9/8/1793. Décès de Jean Maillard, <i>jardinier</i> demeurant à Montbard.

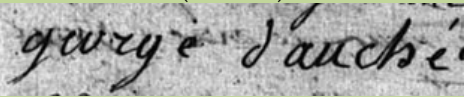
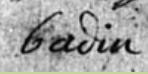
<div>Louis GALOTTE (Galet), <i>jardinier à Montbard</i> x Marie Bergerey</div>
<div>- Edme (21/5/1738 - - Marie Antoine (15/8/1740 - ?)</div>

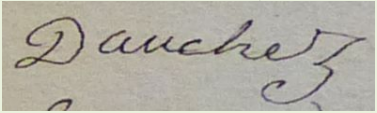
<div>La famille Dauché (ou Doché) est originaire de Montigny sur Aube. Philibert Dauché († avant 1748) a épousé Edmée Perdrisot, sans doute originaire de Montbard comme l’indique son prénom.</div>
<div>Philibert DAUCHE († avant 1748) x Edmée Perdrisot</div>
<div>- Jacques (1719 - 2/9/1777), cordonnier x 11/2/1748 Françoise Auberrot - Joachim</div>
<div>Joachim DOCHE (Dauché), <i>jardinier</i>  x Marie Berthuot (1714 - 12/1/1748)</div>
<div>- Georges Louis (12/12/1740 - 8/2/1798). Parrain : G. - L. Leclerc de Buffon. Absent. - Jacques (3/8 - 1743 - 16/3/1745). <i>Jardinier de Mr de Buffon</i> - Anne (6/3/1746 - 8/10/1746). <i>Jardinier de la pépinière</i>. Marraine : Anne Hurté - Charlotte (12/5/1747 - ?)</div>
10/4/1745 : Marie Berthuot, marraine de Jacques Bauby, fils de Jacques Bauby, charpentier

5/6/1746 : Marie Berthuot, marraine de Nicolas Manicy, fils de Jean Baptiste Manicy, tailleur de pierre
12/1/1748 : Décès de Marie Berthuot à l’âge de 34 ans
2/6/1748 : <i>jardinier de la pépinière</i> , parrain du fils de Guillaume Plisson, couvreur en tuile
<div>Joachim DAUCHE, <i>jardinier</i>  ± 1749 x 2^{ème} noces Ursule Camusat (1726 - 22/9/1768) </div>
<div>- Jean Urse (25/6/1750 - 8/9/1750) - Françoise (16/2/1752 - ?) Parrain : Guillaume Plisson, couvreur.</div>
10/11/ 1752 : Joseph Faure, laboureur demeurant a St Remy, Edmée Gueniffey sa femme en 2des noces et Joachim Dauché <i>jardinier de la pepiniere de la province</i> demeurant à Montbard vendent à Georges Louis Leclerc de Buffon (...) un continent de dix journaux tant en buissons friches que terre labourable situé a entre les deren Canot (?) finage de la mairie tenant de toutes parts aud. seigneur acquereur. Prix : 130# (ADCO 4 E 118 6)
20/5/1764 : Georges, fils de Joachim Doché, parrain de Françoise, fille de Charles Dart, taillandier.
4/4/1766 : Joachim Doché, parrain de Jacqueline Goutté, fille d’Edme, marchand à Montbard
28/12/1766 : Georges, fils de Joachim Dauché, <i>jardinier</i> , parrain du fils de Jean - Baptiste Rémond, maçon
22/9/1768 : Décès d’Ursule Camusat, âgée de 42 ans, femme de Joachim Doché, <i>jardinier de la pépinière de la province</i> .
8/1/1769 : George, fils de Joachim Doché <i>jardinier de la pépinière de la Province</i> . Parrain de Pierrette, fille de Nicolas Boulan charon.
24/8/1769 : Françoise Dauché, marraine d’Hugues, fils d’Antoine Xavier, marchand.
26/5/1772 : Françoise Dauché, fille de Joachim Dauché, <i>jardinier chez Mr de Buffon</i> . Marraine de la fille de Nicolas Parizot, fabriquant de lacets.
24/7/1774 : Contrat de mariage entre Françoise Dauché et Antoine Caillot. Antoine Caillot, <i>jardinier demeurant chez Monsieur Daubenton</i> maire et lieutenant général de police de lad. ville de Montbard fils majeur de defunt François Caillot, recteur d’école à Aisy sous Thy et de Reyne Bonot. Epouse Françoise Dauché, fille mineure de Joachim Dauché <i>jardinier de la province</i> demeurant à Montbard et de défunte ursulle Camuzat. «Acte passé dans la maison de Joachim Dauché « rue du Paquy ». En présence de Georges Louis Daubenton avocat en parlement subdélégué de Monseigneur l’intendant ce la province au département de Montbard, y demeurant, conseil d’Antoine Caillot. (ADCO 4 E 119 61)
1/7/1777. Joachim Dauché, <i>ancien jardinier</i> , témoin au mariage de son neveu et filleul, Joachim Dauché, fils de Jacques Dauché, cordonnier.
2/9/1777. Joachim Dauché, présent à l’enterrement de son frère Jacques, cordonnier. Présents également : Georges Dauché, recteur de Montbard, et

Le parc Buffon

Les chantiers de Buffon ou la création de dynasties ouvrières

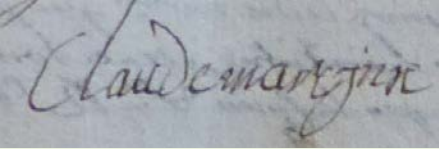
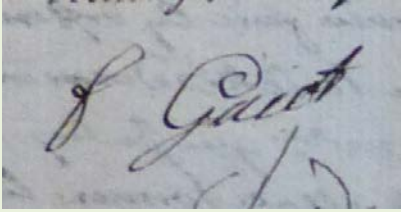
Antoine Caillot, jardinier.
<div>George-Louis DAUCHE (12/12/1740 - 8/2/1798), taillandier, puis jardinier (en 1785)</div> <div></div> <div>6/8/1771 x Marie Louise Badin</div> <div></div>
<div>- Françoise (I) (24/7/71 - 26/9/1772). Fille naturelle de Georges Dauché, taillandier, et de Marie Louis Badin. Parrain : Joachim Dauché, garçon taillandier, cousin germain. Marraine : Françoise Dauché.</div> <div>6/8/1771 : Mariage de Georges Louis Dauché, taillandier, fils de Joachim Dauché, jardinier à Montbard et de Marie Berthuot avec Marie Louise Badin</div> <div>- Françoise (II) (25/12/1772 - 19/1/1773) Marraine : Françoise, fille de Joachim, Dauché, jardinier à Montbard</div> <div>- Joachim (24/5/1774 -). Parrain : Joachim Dauché, jardinier de Mr de Buffon</div> <div>+ autres enfants, non enregistrés</div> <div>- Urse (15/5/1785 - 14/4/1789). Fils de Georges Dauché, jardinier à Montbard et de Marie Louise Badin</div> <div>26/12/1787 : LE Cte DE BUFFON à M. GUÉRARD. Je vous prie aussi d’avoir l’œil aux ouvriers qui peuvent travailler pour moi ; Mme Nadault n’étant chargée que de Dauché et des Jardins, et envoyez-moi la balance de votre recette et de votre dépense.</div> <div>17/2/1789. Françoise, fille de George Dauché, jardinier à Montbard (ne signe pas). Marraine de François, fils de Pierre Baillet, jardinier à Montbard.</div> <div>27/8/1792. George Dauché, jardinier à Montbard. Témoin du mariage de Pierre Matthieu, fils de Louis, vigneron, et d’Anne Tripier, fille de feu Jean, vigneron.</div> <div>- François (21/5/1793 - ?). Georges Louis Dauché, Jardinier à Montbard.</div> <div>8/2/1798. Décès de George Louis Dauché, jardinier à Montbard. Fils de Joachim Dauché et de Marie Bertier (Berthuot). Mort en son domicile rue Daubenton. Déclaration de décès faite par Antoine Caillot, jardinier à Dassÿ, canton de Guillon (Yonne), son beau - frère et Joachim Daucher, taillandier, cousin germain paternel.</div>

Jacques DAUCHE, cordonnier X Françoise Auberton
<div>Jacques DAUCHE, jardinier (? - 2/9/1777)</div> <div></div> <div>x Françoise Berne</div>

22/8/1775 : Ursulle Dauché, fille de Jacques Dauché jardinier à Montbard, marraine de Jean - Baptiste Maillard, fils de Jean (III) Maillard , jardinier
12/6/1776 : Citation de Jacques Dauché ancien cordonnier et jardinier. Dauché présente pour caution Antoine Caillot , jardinier à Montbard et sa femme Françoise Dauché. (ADCO 4 E 119 64)
9/7/1776 : Joachim, fils de Jacques Dauché, jardinier, parrain de Nicolas, fils de Nicolas Lefolle, manouvrier à Montbard
18/9/1776 : Françoise Berne, femme de Jacques Dauché, jardinier à Montbard, marraine de Pierre, fils de Pierre Drouillot, vigneron.
<div>Joachim DAUCHE, maitre taillandier (? - 4/2/1814) x Marguerite Manicy Ne signent pas</div>
5/10/1776 : Citation de Joachim Dauché, taillandier à Montbard (ADCO 4 E 119 64)
30/6/1777 : Mariage entre Joachim Dauché taillandier à Montbard, fils de Jacques Dauché, cordonnier et Marguerite Manicy, fille de Jean Baptiste Manicy, tailleur de pierre à Montbard Parents du futur : Joachim Dauché, jardinier à Montbard, oncle paternel. George Dauché, taillandier à Montbard, cousin germain paternel. Antoine Caillot, jardinier de M. Daubenton, maire de Montbard , cousin germain paternel du chef de Françoise Dauché sa femme. Parents d la future : Claude et Jean Baptiste Manicy, tailleurs de pierre, frères de la future. François Chaumeton, maçon, beau - frère à cause de défunte Jeanne Manicy sa première femme. Edme Bizouard, tailleur de pierres et Charlotte Manicy sa femme. Jean Bogureau, tailleur de pierre et Marie Manicy sa femme, marraine de la future. (ADCO 4 E 118 22)
<div>- Françoise (28/8/1788)</div> <div>- George (3/9/1790 - 2/6/1791). Parrain : Joachim [sans doute George] Dauché fils, jardinier, son cousin issu germain</div>
28/5/1817 : Mariage de Jacques Behu, boucher à Montbard avec Françoise Dauché, fille majeure de défunt Joachim Dauché, taillandier et de Marguerite Manici. Dépôt des bancs le 18/5/1817. Mariage le 28 mai 1817.

Blaize CAMUZAR, jardinier de Montbard
9/6/1763 : Françoise Bienaymé, veuve de Mr Barthelemy Guenyot n ^{ore} royal et contrôleur au grenier à sel de Montbard baille à Blaize Camusar <i>jardinier de Montbard.</i> (ADCO 4 E 118 11)

<div>Pierre LAURE (Lauré), jardinier de Mr de Buffon x Anne Chenet</div>
<div>- Jean (13/7/1767 - ?). Parrain : Jean Bertin, officier chez Mr de Buffon, absent, représenté par Jean Chenet, oncle de l’enfant.</div> <div>- Anne (28/8/68 - 11/9/1768). <i>Jardinier de mr de Buffon</i></div>

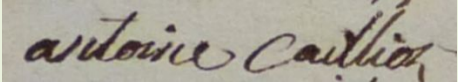

Claude MARSIGNY, vigneron à Semur X Jeanne Masson
<div>Claude MARSIGNY, jardinier de mr Daubenton</div> <div></div> <div>18/1/1768 x Françoise Guiod</div> <div></div>
18/1/1768 : mariage à Montbard, avec Françoise Girod. <i>Jardinier demeurant chez le Sr Daubenton, maire de la ville.</i> Françoise Girod est domestique du Sr Daubenton. Parmi les témoins : Henri Letteret, commis du Sr Daubenton.
<div>- Enfant mort né (17/6/1768). <i>Jardinier de mr Daubenton maire de Montbard.</i></div> <div>- Enfant mort né (13/2/1770). <i>Jardinier de mr Daubenton maire de Montbard.</i></div>
19/2/1770 : Françoise Guiod, femme de Claude Marsigny jardinier à Montbard, malade et alitée demande ce que son mari l’autorise à disposer de ses biens. (ADCO 4 E 119 89 bis)
28/5/1775 : Les administrateurs de l’hôpital St Jacques à Montbard proposent à la location pour 9 ans à compter du 1er mars 1777 un enclos appartenant à l’hôpital situé au paqui de Montbard au - dessous de la métairie de St Philibert. Enchérissent : Claude Marsigny, <i>jardinier à Montbard</i> , Jacques Briban, marchand boucher, Edme Poussine maitre de poste. Claude Marsigny emporte l’enchère, pour un bail de 3 ans, moyennant 400#. Georges Louis Daubenton subdélégué, avocat au Parlement, receveur au grenier sel et subdélégué de l’intendance se porte caution pour lui. (ADCO 4 E 118 20)
29/1/1776 : Donation à cause de mort pour Claude Marsigny, <i>jardinier à Montbard</i> à Françoise Guyot sa femme. (ADCO 4 E 118 55)
9/4/1777 : Françoise Guiod, femme de Claude Marcigny, <i>jardinier</i> , marraine de Françoise, fille d’Antoine Ravier, manouvrier.
26/12/1777 : Donation mutuelle entre Claude Marsigny, <i>jardiner à Montbard</i> et sa femme François Guiod. (ADCO 4 E 119 89 bis)
14/3/1778 : Claude Marcilly, <i>jardinier à Montbard</i> , parrain d’Edmée, fille de Georges Dauché, taillandier.
16/4/1782 : Claude Marciny, <i>jardinier à Montbard</i> , témoin au mariage de Pierre Blanchard , <i>jardinier de M. le Chevalier de Buffon</i> et de Marie Bressonnet, dont il est cousin issu de germain à cause de Françoise Guiod sa femme,
24/9/1782 : Don mutuel et donation mutuelle entre Claude Marsigny,

Le parc Buffon

Les chantiers de Buffon ou la création de dynasties ouvrières

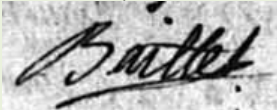
<i>jardiner à Montbard</i> et sa femme François Guiod. (ADCO 4 E 119 89 bis)
8/5/1786 : Claude Marcigny, <i>jardinier à Montbard</i> vend à Georges Louis Leclerc de Buffon « un terrain emplanté d’arbres fruitiers » (56 pieds x 40 pieds) au climat du Couard, derrière la tour du château de Montbard. (Bibl. Institut Ms 5619)
17/1/1788 : Françoise Guyot, femme de Claude Marsilly, <i>jardinier à Montbard</i> . Marraine de Françoise, fille d’Etienne Berthier, marchand de bois.

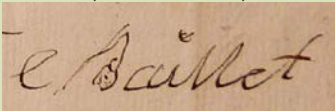
<div>Claude NAUDET (Nauder), <i>jardinier à Montbard</i></div> <div>Ne signe pas</div> <div>x Jeanne Legros (1738 - 13/9/1787)</div>
8/11/1772 : Décès de Jacques, âgé de 6 ans, fils de Claude Nauder, <i>jardinier à Montbard</i> .
9/11/1772 : Décès de Claude, âgé de 2 ans, fils de Claude Nauder, <i>jardinier à Montbard</i> .
13/9/1787 : Décès à l’âge de 49 ans de Jeanne Legros, femme de Claude Naudet, <i>jardinier à Montbard</i> .

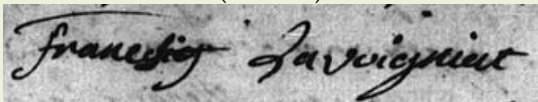
François Caillot (av. 1774), recteur d’école d’Aisy sous thil
x Reine Bault (av. 1774)
<div>Antoine CAILLIOT, <i>jardinier chez Mr Daubenton</i></div> <div></div> <div>26/7/1774 x Françoise Dauché (16/2/1752 - ?)</div> <div></div>
9/2/1774 : Antoine Caillot, <i>jardinier chez Mr Daubenton</i> , maire de cette ville, parrain de Jean Antoine Moquin
24/7/1774 : Contrat de mariage entre Françoise Dauché et Antoine Caillot. Antoine Caillot, <i>jardinier demeurant chez Monsieur Daubenton</i> maire et lieutenant général de police de lad. ville de Montbard fils majeur de défunt François Caillot, recteur d’école à Aisy sous Thy et de Reyne Bonot. Epouse Françoise Dauché, fille mineure de Joachim Dauché <i>jardinier de la province</i> demeurant à Montbard et de défunte ursulle Camuzat. «Acte passé dans la maison de Joachim Dauché « rue du Paquy ». En présence de Georges Louis Daubenton avocat en parlement subdélégué de Monseigneur l’intendant ce la province au département de Montbard, y demeurant, conseil d’Antoine Caillot. (ADCO 4 E 119 61)
26/7/1774. Mariage d’Antoine Caillot, <i>domestique de Mr Daubenton</i> maire et lieutenant général de police de Montbard. Avec Françoise Dauché, fille de Joachim Dauché , <i>jardinier de Mr le comte de Buffon</i> . Parmi les témoins : Guillaume Plisson, couvreur (parrain de Françoise).
- Françoise (9/9/1774 - ?). Parrain : Joachim Dauché , <i>jardinier de mr de Buffon</i> .
19/3/1775 : Antoine Caillot achète un pré à Montbard

19/3/1775 : Nicolas Pochat, taillandier, vend une chenevière à Antoine Caillot, <i>jardinier à Montbard</i> . 38# (ADCO 4 E 118 20)
2/3/1776 : Antoine Caillot, parrain de Françoise, fille de Georges Louis Dauché, taillandier à Montbard
- Anne (9/6/1777 - 9/10/1778). Parrain : Georges Louis Daubenton, avocat en parlement, conseiller du Roy, prévôt de la châtellenie royale de la ville de Montbard, Maire, lieutenant général de police, subdélégué de l’Intendance de Bourgogne et de la prévôté de la ville de Paris, représenté par Claude Marcigny , son jardinier. Marraine : Anne Marie Madeleine Marguerite Boucheron, épouse de Georges Louis Daubenton, représentée par Marguerite Robert, sa femme de chambre.
2/5/1777 : Antoine Caillot, jardinier demeurant chez M. Daubenton acquiert une maison située rue du Paquis à Montbard
30/6/1777 : Mariage entre Joachim Dauché taillandier à Montbard, fils de Jacques Dauché, cordonnier et Marguerite Manicy, fille de Jean Baptiste Manicy, tailleur de pierre à Montbard Parents des futurs : Joachim Dauché , <i>jardinier à Montbard</i> , oncle paternel. George Dauché, taillandier à Montbard, cousin germain paternel. Antoine Caillot, <i>jardinier de M. Daubenton</i> , maire de Montbard, cousin germain paternel du chef de Françoise Dauché sa femme. (ADCO 4 E 118 22).
1/7/1777 : Antoine Caillot, <i>jardinier</i> , témoin au mariage de son cousin germain, Joachim Dauché, fils de jacques Dauché, cordonnier.
« Mémoire des Cens que j’ai reçu pour Monsieur le Comte de Buffon. Année 1778 ». Antoine Caillot <i>jardinier</i>
17/4/1779 : Françoise Dauché, femme d’Antoine Caillot, <i>jardinier</i> , marraine d’Edme Dauché, fils de Joachim Dauché, taillandier.
6/8/1786 : Antoine Caillot, jardinier demeurant à Vany et Françoise Dauché, sa femme vendent tous leurs biens situés à Montbard à Jean Bressonnet, maitre de la Poste à chevaux de Montbard. Comprennent vignes, prés, chènevières. 2300# (ADCO 4 E 118 31)
8/2/1798. Décès de George Louis Dauché, jardinier à Montbard. Fils de Joachim Dauché et de Marie Bertier (Berthuoit). Mort en son domicile rue Daubenton. Déclaration de décès faite par Antoine Caillot , <i>jardinier à Dassij, canton de Guillon (Yonne)</i> , son beau - frère et Joachim Daucher, taillandier, cousin germain paternel.

<div>Pierre GOUTE, <i>jardinier</i></div>
20/8/1774 : Pierre Goute, <i>jardinier</i> , parrain de Jacques Sergent.

<div>Pierre BAILLY (Baillet), <i>jardinier à Montbard</i> (1741 -)</div> <div></div> <div>x Edmée Lecyre (Le Cyr)</div>
- Edmée (27/2/1777 - ?)
- François (1785 - 26/2/786). <i>Jardinier à Montbard</i>

- François (17/2/1789 - ?). Marraine : Françoise, fille de George Dauché , <i>jardinier à Montbard</i> (ne signe pas)
- Claude (18/1/1791 - ?)
15/4/1792 : Pierre Baillet, <i>jardinier</i> , assiste à l’inhumation de sa belle - mère, Edmée, âgée de 70 ans, femme de Jean Lecyre , manouvrier.
15 vendémiaire An XIV (7/10/1805) : Pierre Baillet, jardinier, âgé de 64 ans, témoin de l’enregistrement de la naissance d’Antoine Ravier,
<div>Edmée Baillet, <i>jardinière</i></div> <div>(27/2/1777 - ?)</div> <div></div>
- Pierre André (10 nivôse An XIV) Accouche dans la demeure de son père Pierre Baillet , <i>jardinier</i> .
9/11/1850. Elisabeth - Georgette Daubenton, rédige son testament, enregistré à l'étude de maître Courboulain : « 10 ^{ent} Je donne et lègue à Edmée Baillet <i>jardinière</i> une pension annuelle et viagère de deux cent francs" (ADCO 4 E 117 1996.)

<div>François LAVOIGNAT, <i>jardinier à Montbard</i></div> <div>(1744 - ?)</div> <div></div> <div>13/11/1782 x Marie Audrouin</div>
3/7/1778 : Parrain de Marie, fille de Claude Passere, laboureur à Gland.
11/5/1782 : Parrain de François, né de père inconnu et de mère sans nom. <i>Jardinier de Mr de Buffon</i>
13/11/1782. Mariage de François Lavoignat, <i>jardinier demeurant chez madame la marquise de la Magdelaine au château d’Epiry paroisse de St Emilland</i> , âgé de 38 ans, fils de Jacques Lavignat, vigneron demeurant à Semur. Avec Marie Audrouin, 34 ans cuisinière chez Mr Mandonnet, docteur en médecine.

<div>Charles TOUSSAINT, <i>jardinier</i> (†av. 1778)</div> <div>x Anne Blaisot (†av. 1778)</div>
15/9/1778. Mariage d’Edme Toussaint, garçon tuilier, fils de Charles Toussaint, <i>jardinier</i> (†)

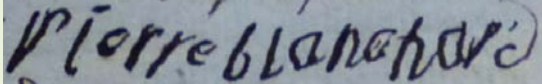
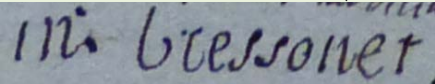
<div>Nicolas MISSET (Missey), <i>jardinier à Montbard</i></div> <div>x Antoinette SALFUMIER (Tallefumier, Tardfumier), <i>jardinière à Montbard</i></div> <div>Ne signent pas</div>

Le parc Buffon

Les chantiers de Buffon ou la création de dynasties ouvrières

- Catherine
- Nicolas (18/12/1780 -). <i>Jardinier à Montbard.</i>
5/7/1782 : Antoinette Tallefumier, femme de Nicolas Miscet, <i>jardinier l'un et l'autre</i> . Marraine d'Antoinette, fille de Nicolas Guillemillot, menuisier.
16/1/1785 : Procès - verbal de la visite des vignes, prés et bâtiments appartenant à la succession de Jacques Mousselot et son épouse, propriétaire du moulin de Montbard, les héritages et maisons situés dans le finage de Senailly. Nicolas Missay, <i>jardinier à Montbard</i> , adjudicataire du domaine appartenant à la succession. (ADCO 4 E 118 30)
- Jean - Baptiste (23/12/1786 -). <i>Jardinier à Montbard</i>
- Nicolas - Antoine (24/11/1789 - 2/7/1791). <i>Jardinier à Montbard.</i>
2/4/1791 : Catherine, fille mineure de Nicolas Misset, <i>jardinier à Montbard</i> , marraine de Catherine, fille de François Chompton, maçon.

Charles RIOTOT , <i>garçon jardinier</i> (1761 - 5/2/1780)
5/2/1780 : Charles Riotot, <i>garçon jardinier</i> , fils de Josephe Riotot, né de père inconnu. Décès à l'âge de 19 ans
8/12/1786. Marie Riotot, fille de Charles Riotot, <i>jardinier à Montbard</i> , marraine de Pierre, fils de René Berthuot, maitre couvreur.

Pierre BLANCHARD (1738 - ?), <i>jardinier de Mr le Chevallier de Buffon</i>  16/4/1782 x Marie Reine Bressonnet (? - 21/11/1810) 
16/4/1782. Mariage de Pierre Blanchard, <i>jardinier de M. le Chevalier de Buffon</i> , âgé de 44 ans avec Marie Bressonnet. Fils de Pierre Blanchard jardinier à Moutier St Jean et d'Anne Monnot. Parmi les témoins : Claude Marciny , <i>jardinier à Montbard</i> , son cousin issu de germain à cause de Françoise Guidod sa femme.
26/1/1783 : Donation mutuel entre Pierre Blanchard, <i>jardinier à Montbard</i> et Marie Bressonnet sa femme. En présence d'Antoine Blonde, domestique de M. Nadault, conseiller au parlement de Dijon et de Baptiste Mouin, valet de chambre de M. Leclerc de Buffon major du régiment de Lorraine infanterie (ADCO 4 E 118 56)
- Françoise Vitalie (19/2/1783 - ?). Marraine : Françoise Guidod, femme de Claude Marcilly (Marcigny) , <i>jardinier à Montbard</i>
- Pierre (22/8/1786 - ?)
- Reine (19/6/1788 - ?). <i>Jardinier à Montbard.</i>
- Nicolas (12/8/1793 - ?)
22/6/1786 : Pierre Blanchard, jardinier, vend une maison située à Chatelgerard. 700#

Nicolas BLANCHARD , <i>jardinier à Montbard</i> (12/8/1793 -) 24/5/1819 x Anne Princet (5/5/1790 -)
24/5/1819 : Mariage de Nicolas Blanchard, <i>jardinier à Montbard</i> et de Anne Princet. En présence de Pierre Blanchard , <i>jardinier à Montbard</i>

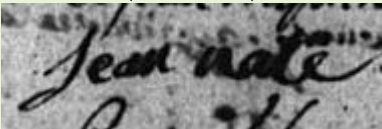
SAUNIER , <i>jardinier de Buffon</i>
10/6/1785 : LE Cte DE BUFFON à ANDRÉ THOUIN - 10 juin 1785 - Montbard. LETTRE DLXXXVI « je jouis un peu de mes jardins. Je serais même assez content de mon jardinier Saunier ; mais il voudrait mettre mon jardin à l'entreprise ; il me demande 1,800 livres par an, c'est trop. Cependant je lui en ai offert 1,600, et je crois qu'il y a du bénéfice pour lui, et, s'il n'accepte pas ces 1,600 livres, il continuera sur le pied qu'il est actuellement »

Martin GUERRIN , <i>garçon jardinier demeurant chez feu Mr Daubenton</i> (1757 - ?) 10/1/1786 x Etienne Damp (ou Dam) Ne signent pas
10/1/1786 : Mariage de Martin Guerrin, 29 ans, <i>garçon jardinier</i> demeurant chez feu Mr Daubenton ancien maire de Montbard. Fils de François Guerrin, manouvrier à Briane et de Jeanne Leclerc. Epouse Etienne Damp. Parmi les témoins : Jean Lecire , <i>jardinier à Montbard</i> .
- Jacqueline (12/11/1786 -)

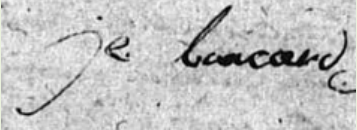
Jean LECIRE , <i>jardinier à Montbard</i> Ne signe pas
10/1/1786 : Jean Lecire , <i>jardinier à Montbard</i> . Témoin au mariage de Martin Guerrin , <i>garçon jardinier</i> et d'Etienne Damp.
15/4/1792 : Pierre Baillet, jardinier, assiste à l'inhumation de sa belle - mère, Edmée, âgée de 70 ans, femme de Jean Lecyre, manouvrier.

Jacques COQUELINOT , <i>jardinier à Montbard</i> x Marguerite Courdeux Ne signent pas
- Anne (27/5/1787 - ?)

Joseph NATEY , <i>jardinier à St Rémy</i>
--

(- av. 1788)  X Nicole L'Excellant
27/5/1788 : Marie Natey, domestique de Mr Guirard, notaire à Montbard, fille de feu Joseph Natey, <i>jardinier à St Rémy</i> épouse Edme Guillemillot, menuisier à Montbard. parmi les témoins : Jean Natey , son frère, <i>jardinier à St Rémy</i> .

Denis FAGUEY , <i>jardinier à Montbard</i> Ne signe pas
22/11/1788 : assiste à l'enterrement du fils de Jacques Laurençon, frotteur de Chanvre

Jacques BRACARD , <i>jardinier à Montbard</i>  x Marie Petit
- Jean (6/10/1789 -). Parrain : Jean Mignon, fournisseur à Montbard. Marraine : Jeanne Bracard, femme de Claude Bredouillet, manouvrier à Montbard

Jean LEON (?), <i>jardinier</i>
7/1/1791 : Jean Leon (?), <i>jardinier</i> , présent à l'inhumation de Jean Curé, manouvrier à Montbard, son beau - frère.

Le parc Buffon

1743-1749

- 1743 -

1743 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Au Jardin du roi, Rouelle remplace Boulduc et Bourdelin succède à Louis Lémery.

25 janvier 1743 :

LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, *Œuvres complètes de Buffon. Nouvelle édition, T. XIII, Correspondance*, I, Paris, A. Le Vasseur, 1884- 1885.

BUFFON à PRÉSIDENT DE RUFFEY - 25 janvier 1743 - Paris. LETTRE XXVII.

Je vous renvoie vos questions sur l’ormille (1) apostillées. Si on désire quelque chose de plus à cet égard, je le ferai avec grand plaisir ; mais comme cette culture est aisée, il y en a tout autant qu’il en faut pour mettre au fait un jardinier. (...) »
BUFFON.

(1) Ormille, très petit ormeau, plant de petits ormes. « **J’ai fait planter de jeunes chênes, de l’ormille.** » Buffon, *Expériences sur les végétaux*, 2e mémoire. (Dictionnaire de Littré.) Trois ans auparavant, le 5 décembre 1740, Buffon écrivait au président de Ruffey : « On me demande des ormillles jusqu’à Châlons- sur- Saône. » **Il en a fait un ingénieux usage dans la décoration de ses jardins où on voit, sous les voûtes des grands arbres, des ormillles taillées en galeries et bosquets.**

2 février 1743 :

ADCO 4 E 118 2

Jean Meigner, cloutier vend une maison à **Jean Maillard, jardinier à Montbard**

9 mars 1743 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 18. Côte 20. F° 74

Enregistrement de la commission de M. Daubenton, avocat et procureur du Roi à la Mairie, nommé subdélégué au décès de M. Despoisse.

24 avril 1743 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 62 (1743), f° 205. BnF

Prix de l’Académie pour 1745 : « La meilleure manière de trouver l’heure en Mer par observation, soit dans les crepuscules, et surtout la nuit, quand on ne voit pas l’horizon. »

5 mai 1743 :

ADCO 4 E 118 2

Jean Magnien et Eme Tasniere, laboureurs à Montbard louent pour 6 ans à Benjamin François Leclerc de Buffon « une piece de prey » de 4 voitures « située au finage de Montabard auprès du prey de Bourgogne »

5 mai 1743 :

ADCO 4 E 118 2

Charles Banchelin, marchand tanneur et Louis Briban marchand boulanger, demeurants à Montbard. Amodiation pour 6 ans au profit de Benjamin François Leclerc, seigneur de Buffon, ancien conseiller au Parlement de Dijon et engagiste a vie de la terre de Montbard.

5 mai 1743 :

ADCO 4 E 118 2

Eme Maillard, Jacques Jantot et Nicolas, fils de Nicolas Faure, vigneron demeurants à Montbard louent pour 6 ans à Benjamin François Leclerc de Buffon quatre voitures de prés « située dans une piece au commencement de la prairie de cette ville proche le prey du pont de deblay ».

5 mai 1743 :

ADCO 4 E 118 2

Eme Remond, vigneron demeurant à Montbard loue pour 6 ans à Benjamin François Leclerc le pré appelé vulgairement « la chapelle ».

5 mai 1743 :

ADCO 4 E 118 2

Eme Remond vigneron demeurant à Montbard loue pour 6 ans à Benjamin François Leclerc de Buffon « le prey apellé vulgairement la chapelle »

5 mai 1743 :

ADCO 4 E 118 2

Nicolas Peigné, cavalier en la Maréchaussée de Montbard loue pour 6 ans à Benjamin François Leclerc de Buffon une pièce de pré « située en la prairie Lieudit a la Coignée sous fays ».

5 mai 1743 :

ADCO 4 E 118 2

François Segent, vigneron et Jean Hutefeu, charpentier, demeurants à Montbard louent pour 6 ans à Benjamin François Leclerc de Buffon une pièce de pré située au « puy de Fontenet »

15 mai 1743 :

ADCO C 3715

Pepiniere de muriers Blancs à Montbard

« *En 1741 et 42 M. le Controlleur general a ecrit a messieurs les élus de la province de Bourgogne quil les invitoit a **établir des pepinières de muriers Blancs ; et a faire l’acquisition d’un terrain a Montbard joignant la pepiniere de cette ville.** M. Richard de Riffey a été nommé en consequence commissaire pour examiner **ce terrain qui est actuellement emplanté de [12 000] pieds de muriers blancs et de plus de [20 000] pieds d’ormes ; le Sr de Buffon a qui ce terrain appartient a offert de l’abandonner pour [3400] livres ; et comme depuis deux ans il a toujours regardé cette acquisition comme prete à se faire, il a fait cultiver et emplanter ce terrain, et il espere qu’en faisant l’acquisition on luy remboursera environ [300] livres qu’il luy en a couté pour cette culture pendant les deux ans et environ [100] francs pour l’achat des graines et autres frais faits a cette occasion. Le terrain contient pres de cinq journaux il est environné de tous cotés de grands fossés remplis d’eau** et il est cultivé a fond etant **depuis quatre ans en nature de pepiniere.*** »

Au jardin du Roy, ce 15 may 1743.

Arch. Nat., O¹ 87, fol. 255.

ROUELLE apothicaire à Paris : provisions de démonstrateur en chimie au Jardin du roi sur la présentation du sr Le Clerc de Buffon et par le décès du sr de Bolduc.

19 juin 1743 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 62 (1743), f° 205. BnF. et *Histoire de l’Académie royale des Sciences*, pp. 68- 69 ; *Mémoires*, pp. 231- 248. *Dissertation sur les causes du strabisme ou des yeux louches.*

22 juin 1743 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 62 (1743), f° 283. BnF.

Mr de Buffon continue la lecture de son mémoire sur le strabisme.

26 juin 1743 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 62 (1743), f° 285. BnF.

Mr de Buffon continue et finit la lecture de son mémoire sur le strabisme.

Juillet 1743 :

Revue bourguignonne, T. XXIII, 1913, p. 89.

...Les Elus des Etats de Bourgogne firent-ils l'acquisition, en juillet 1743, **d'une propriété de cinq journaux sise à Montbard, attendant la pépinière de fruitiers créée précédemment et plantée de pourettes depuis un an.** Buffon fut chargé de ...[Document à consulter pour lire l’ensemble de l’article]

10 septembre 1743 :

ADCO 4 E 119 121

Acquet au principal pour **Joachim Dauché jardinier à Montbard** sur Come Pommeret de Blaisy (...)

Edme Pommeret manouvrier demeurant a St Remy rüe de Blaisy (...) vend (...) a **Joachim Dauché jardinier de la pépinière de cette ville de Montbard** (...) une potelée de grange a prendre dans une grange commune entre lesd. parties etant et ayants droits (...) moyennant le prix et somme de [24] livres (...). »

29 octobre 1743 :

ADCO 4 E 119 121

Acquet au principal pour Mr Lorin ancien curé de Montbard sur Monsr Debuffon Intendant du Jardin du Roy Messire Georges-Louis Leclerc de Buffon Chevallier seigneur de Buffon, la Mairye et autres lieux, Intendant du Jardin du Roy et de l’academie Royale des Sciences d[emeuran]t a paris Rüe St Victor etant de present en cette ville de Montbard ; lequel a Reconnu et confessé avoir vendu [à] M^{re} Nicolas Lorin pretre Bachelié et ancien curé de cette ville de Montbard y d[emeuran]t (...) une pièce de prez de la contenance de deux tiers de voitures ou environ lieud. En la grande prairye finage dudit Montbard tenant d’un bout aux héritiers de M. Nadaut dant. a la d^e Barjoux, d’un long aud. Sr Lorin acq^r Et d’autre au fossé Chardane (...) moyennant le prix et somme de [185] livres (...) fait lu et passé les an et jours susd. En l’hotel dud. Seigr vendeur aud. Montbard (...) ».

1^{er} novembre 1743 :

ADCO 4 E 118 2



Le parc Buffon

Jacques Moncelot, tonnelier demeurant à Montbard. Loue pour un an à Georges Louis Leclerc chevalier seigneur de Buffon et **Engagiste du domaine de Montbard** « les droits de pesche appartenant aud. Seigneur dans la Riviere dud. Montbard a prendre depuis le moulin de poupenot jusqu’au foulon appartenant aux dames Religieuses ursulines ».

5 novembre 1743 :

ADCO 4 E 118 2

Jacques Moncelot, tonnelier demeurant à Montbard. Loue pour un an à Georges Louis Leclerc chevalier seigneur de Buffon et Engagiste du domaine de Montbard un droit de pêche dans la rivière de Montbard, du moulin de Poupenot au foulon appartenant aux religieuses ursulines.

13 novembre 1743 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 62 (1743), f° 472. BnF. Et « Dissertation sur les couleurs accidentelles », in *Histoire de l’Académie royale des Sciences*, pp. 1- 8 ; *Mémoires*, pp. 147- 158. Mr de Buffon lit un mémoire d’optique sur les couleurs accidentelles de la lumière

16 novembre 1743 :

ADCO 4 E 119 121

Reconnaissance de rente. Au principal de 100#. Aux arrérages de 5#. Obligation de 50#. Pour les Sr et dle Daubenton de Montbard (héritiers de feu Pierre Daubenton, vivant greffier de la Mayrie de Montbard), sur les héritiers de Pierre Ladrée de Montfort.

17 décembre 1743 :

ADCO C 3191

Je soussigné Louis Leclerc ecuyer Seigneur de Buffond & de la mairie (...) déclare que je m’oblige & me sou mets **a faire cultiver & entretenir la pepiniere de Montbard de sorte qu’elle soit entierement & toujours remplie d’arbres destinés au service de la Province et sans qu’il puisse y être planté de legumes** au moyen de la somme de neuf cent livres par an & ce generalmente pour tout ce qui regarde lade pepiniere. Scavoir culture entretient de fossés & hayes vives achat de graines, fumiers, perches outils, réparations transport de terre, conduite d’eau distribution d’arbres tailles & capitation du jardinier, entretient des batimens, couverts, & toutes reparations locatives desd. batimens en sorte que monseigneurs les élus ne soient tenus qu’aux grosses reparations desd. batimens dont je serai obligé de leur demander avis si le cas y echet fait à Paris le 17 decembre 1743. Signé leclerc de Buffon.

Les élus de Bourgogne donnent leur aval et accordent à Buffon le 9 mars 1744 la somme de 900#

- 1744 -

18 janvier 1744 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 63 (1744), f°14. BnF.

Mr de Buffon a commencé la seconde lecture de son mémoire de la dernière assemblée publique sur les couleurs accidentelles.

21 janvier 1744 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 63 (1744), f°16. BnF.

L’Académie a procédé à l’élection à la place de Trésorier vacante par la mort de Mr Couplet, et toutes les voix ont été pour Mr de Buffon.

Mr de Buffon a achevé la lecture de son mémoire sur les couleurs accidentelles.

25 janvier 1744 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 63 (1744), f°24. BnF.

« J’ai lu à l’Académie la lecture suivante de M. de Cte de Maurepas.

Je vous donne avis, Mr, que sur le compte que j’ai rendu au Roy de la réunion des suffrages de l’Académie en faveur de **Mr Buffon, S. M. a confirmé ce choix, et l’on nommé à la place de Trésorier**. Vous connoissez les sentimens avec lesquels je suis Mr très sincèrement à vous.

1744 :

Wikipedia

En 1744, Buffon est nommé trésorier perpétuel de l'Académie des sciences, et profite allègrement de ses privilèges, mais ne tarde pas à prendre ses distances avec le cénacle scientifique parisien. On le taxe en effet d'individualisme et de hauteur. Quelqu'un dira de lui : « **M. de Buffon ne vient à Paris que pour toucher ses pensions et prendre les idées de ses confrères de l'Académie** »

1744 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Buffon devient trésorier perpétuel de l'Académie, ce qui lui vaut une pension supplémentaire de 3000 livres.

29 janvier 1744 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 63 (1744), f°26 BnF.

Buffon est désormais identifié comme pensionnaire dans les procès-verbaux de l’Académie des Sciences.

5 février 1744 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 63 (1744), f°47 BnF.

Mr le Monnier Médecin, a demandé des commissaires pour l’examen d’un ouvrage qu’il veut faire imprimer, intitulé, Observations d’Histoire Naturelle faites dans les Provinces Méridionales de France. L’Académie a nommé Mrs Hellot et de Buffon.

8 février 1744 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 63 (1744), f°53 BnF.

Mr de Reaumur et de Buffon ont parlé ainsi du Barometre de Mr Le Clerc de l’Observatoire.

26 février 1744 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 63 (1744), f°82 BnF.

Mrs Hellot et de Buffon ont parlé ainsi des observations d’histoire naturelle de Mr le Monnier Médecin. « Nous croyons que ce recueil d’observations de Physique, et des Recherches d’Histoire Naturelle, peut-être fort utile, et mérite d’être imprimé. »

29 février 1744 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 63 (1744), f°96 BnF.

Mr Clairaut Directeur a lu la lettre suivante de M. de Comte de Maurepas.

1743-1749

Le Roy désire, Mr, que l’Académie indique l’élection **pour remplir la place d’Associé dans le classe de Botanique, vacante par la nomination de Mr de Buffon à la place de Pensionnaire**. »

4 mars 1744 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 63 (1744), f°112 BnF. Et *Histoire de l’Académie royale des Sciences*, p. 12.

Mr de Buffon a présenté un petit veau monstrueux. L’Académie a chargé Mrs de Winslow et Morand de l’examiner, et d’en rendre compte.

1744 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Buffon se fait donner la collection de pièces anatomiques de Bonnier de Mosson.

1744 :

GUICHARD (Charlotte), « La coquille au XVIIIe siècle : un objet frontière ? », *Techniques & Culture* [En ligne], 59, 2012, p. 150-163.

« Dans la première moitié du xviii^e siècle, la collection de coquilles de Joseph Bonnier de la Mosson lui-même riche financier et banquier de la cour (1702-1744), est sans doute l’une des plus importantes de Paris. On la connaît grâce à la vente publique qui en est faite en 1744, et dont le catalogue est rédigé par le marchand mercier Edme-François Gersaint. Véritable pionnier, Gersaint a transformé le marché de l’art en développant à Paris le système des ventes publiques avec catalogue raisonné : sur ce modèle, importé de Hollande, il organise en 1736 la première vente publique de coquilles.

Dans son hôtel particulier de la rue Saint-Dominique, les coquilles sont présentes comme motif dans l’architecture intérieure et les dessus-de-porte réalisés par Jacques de Lajoüe (1686-1761), et comme objets exposés aux visiteurs dans la bibliothèque, dans un meuble appelé coquillier : « l’Histoire naturelle en fait le principal objet, la grande tableau, ou bureau (sic) qui est dans le milieu sert de parterre à de très belles Coquilles rangées en compartiment » (Dezallier d’Argenville 1742). »

Voici en particulier la description que donne Gersaint du coquillier de Bonnier de la Mosson dans son catalogue de 1744 :

« Le Coquillier (est) fait en bois de chêne, très proprement travaillé. Il porte neuf pieds quatre pouces de long fur quatre pieds deux pouces de large, & il est supporté par six pieds en consoles & cannelés, garni de dix-huit tiroirs & couvert de deux grands battants qui le ferment, & qui sont montés fur des charnières extrêmement fortes & artistement disposées pour pouvoir facilement renverser ces battants de chaque côte du Coquillier. Le dedans est distribué en divers compartiments couverts de satin bleu & de satin blanc » (Gersaint 1744b : 200).

Le meuble est complexe, délicat et fragile : son maniement est une véritable épreuve sociale pour le propriétaire comme pour le visiteur, car son bon usage, les gestes pour ouvrir les battants et découvrir les coquilles, relève tout à la fois d’un savoir faire et d’une esthétique du geste qui témoigne de la distinction sociale associée au lieu de la collection. Si le coquillier lui-même a disparu, **les armoires de Bonnier de la Mosson sont achetées par Buffon pour le Jardin du roi lors de la vente publique en 1744** : aujourd’hui conservées à Paris au Muséum d’Histoire Naturelle, elles témoignent de l’intérêt que l’homme de science portait à ces meubles qui pouvaient mettre en scène les qualités à la fois savantes et esthétiques de la collection Bonnier de la Mosson.



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Le parc Buffon

4 avril 1744 :

WEIL (François), « La correspondance Buffon-Cramer », in *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, tome 14, n°2, 1961. pp. 97-136.

Lettre de Buffon à Cramer. 4 avril 1744. Jardin du Roy

« (...) *Mon coeur n'a aucune part à mon silence. Il m’a mil fois parlé pour vous. Mais si vous saviez, mon cher Monsieur, dans quel tourbillon d’affaires et d’occupations de toutte espèce j’ai été entraîné depuis sept ou huit ans, vous seriez bien tot disposé à oublier pour toujours mes mauvais procédés. Permettez moy en faveur de cette ancienne amitié qui m’est si chère de vous en faire un petit detail. Il y a huit ans que le ministre me donna ordre de travailler dans la marine.* J’ai travaillé pendant trois ans a des choses pressantes et pressées qui ne m’ont pas laissé pendant tout ce temps ce précieux loisir qu’on emploie si agréablement pour soy et pour ses amis. J’ai ensuite été nommé à la place d’Intendant du Jardin du Roy, nouvelle besogne et toutte différente de celle que je venois d’achever, mais qui m’a jusqu’icy encore plus occupé, et dont j’espère que quelque jour vous voudrez bien vous amuser lorsque je ferai imprimer le catalogue historique d’un cabinet immense de curiosités naturelles que j’ai mises en ordre. Enfin on m’a donné il y a quelques mois la place de trésorier de l’Académie, qui demande aussi du detail et de l’assiduité. *Mais tout cela n'est encore rien en comparaison des affaires de famille qui m'ont troublé. Mon père a fait un second mariage qui m'a fait tort. Il a falu procéder, agir, plaider pour ne pas tout perdre, et il n'y a pas longtemps que je suis tranquille a cet égard.* Pardonnez-moy tout ce detail, mon cher Monsieur, ou plustot prenez le pour une preuve du désir sérieux que j’ai d’etre toujours du nombre de vos amis. (...). »

18 mars 1744 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 63 (1744), f°152 BnF

Daubenton est proposé pour le poste d’adjoint botaniste à l’Académie des Sciences.

28 mars 1744 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 63 (1744), f°183 BnF

Daubenton est choisi pour le poste d’adjoint botaniste à l’Académie des Sciences.

13 juin 1744 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 63 (1744), f°328 BnF

Mr de Buffon a dit qu’il avoit appris au bureau de la Marine, que Mr de Bouguer étoit arrivé à Nantes.

17 juin 1744 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 63 (1744), f°329 BnF

Mr de Buffon a commencé la lecture de quelques Expériences sur le dessèchement du Bois à l’air, et sur son imbibition dans l’eau.

23 juin 1744 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 63 (1744), f°331 BnF

Mr de Buffon a continué la lecture de son mémoire sur le dessechement des Bois.

31 juillet 1744 :

ADCO 23 J 7

Lettre de Daubenton à Monsieur Bernard, peintre à Dijon. Montbard 31 juillet 1744.



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

« (...) *Vous ferez bien plaisir a M de Buffon de venir faire un tour chés luy en vacances vous verrés de grands changements dans sa maison et au château, jullien y travaille a faire actuellement un sallon dans le jardin et une grotte en coquillages dont l'arrangement est de bon goût* (...) »

Automne 1744 :

ADCO 23 J 7

Fabrication du cabinet de coquillages du dôme de la terrasse de l’hôtel de Buffon ?

8 janvier 1745. Lettre de Daubenton à Bernard, peintre à Dijon

« (...) M de Buffon (...) *a fait faire l'automne derniere un cabinet de coquillages qui a été rangé par Jullien et Chevillard de Semur y a posé le vernis* (...) »

3 octobre 1744 :

http://www.buffon.cnrs.fr

A cette date, Buffon déclare avoir achevé l'Histoire et théorie de la terre.

3 novembre 1744 :

ADCO 4 E 118 3

Georges Louis Leclerc de Buffon vend à Crétien Tripié, fermier d’Arran « la coupe et superficie d’une lizier en acru (?) qui regne le long du bois de Fauverge

4 novembre 1744 :

ADCO 4 E 118 3

Georges Louis Leclerc de Buffon vend à Jean Brues l’aîné et Jean Brues le cadet, et Joseph Brues, tous trois marchands de bois demeurants à la Mairie, un canton de bois appelé «le canton du pommier ».

- 1745 -

16 janvier 1745 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 64 (1745), f°5 BnF

« J’ai lu à l’Académie la lettre suivante de M. le Comte de Maurepas. Les commissaires de l’Académie des Sciences pour les dépenses, étant d’avis, Mr, ainsi qu’il paroît par leur délibération du 31 décembre dernier, **de gratifier le Sr de Buffon des jettons qui se trouvent de reste des années 1743 et 1744**, j’en ay rendu compte au Roy, et S.M. a bien voulu l’approuver pour cette fois seulement, et sans tirer à conséquence. Je vous prie d’en informer l’Académie, et de croire que je suis toujours&. A Versailles, le 12 juin 1745. »

« Mr de Buffon a présenté de la part de Mr Thonier Avocat en Parlement un Mémoire sur les aiguilles d’inclinaison. On l’a donné à examiner à Mr Cassini père, et l’abbé de la Caille. »

8 janvier 1745 :

ADCO 23 J 7

Lettre de Daubenton à M. Bernard, peintre à Dijon

« (...) Il y a six semaines que M de Buffon est a Paris et il ne compte pas de retourner avant le mois de juillet prochain. Je crois Monsieur qu’il aura encore besoin de vos services mais pour le present je ne peux rien vous dire de certain a ce sujet Il faut attendre son retour, **il a fait faire l’automne derniere un cabinet de coquillages qui a été rangé par Jullien et Chevillard de Semur y a posé le vernis** (...) »

Signé : Daubenton

13 février 1745 :

Procès-verbaux de l’Académie des sciences, T. 64 (1745), f°25 BnF

Mr de Buffon a lu le Mémoire suivant qui lui a été envoyé par Mr Mortimer Secrétaire de la Société Royale de Londres. Mémoire touchant une nouvelle invention d’un thermomètre métallique inventé par Cromwel Mortimer.

21 mai 1745 :

ADCO 4 E 118 3

Edme Fanois demeurant à Montbard doit 140# à Pierre Daubenton, greffier en la Mairie de Montbard et Pierre Daubenton, son fils, notaire royal à Montbard.

22 mai 1745

Arch. nat, AJ 15 501, 32

Lettres patentes de Louis XV ordonnant que la somme de 34 635 livres, qui se trouve entre les mains des Receveurs Généraux des Bois de la Généralité de Paris, sera versée **au Comte de Buffon en remboursement des avances faites par lui pour réparations et améliorations au Jardin Royal.**

7 juin 1745 :

ADCO 4 E 118 3

Jean Bouland, père et fils et Nicolas Bouland, tous trois charrons à Montbard louent pour 6 ans à Benjamin François Leclerc 5 voitures et 2/3 de pré « dans une piece située au climat des grands preys ».

7 juin 1745 :

ADCO 4 E 118 3

Edme Mouillot, cordonnier à Montbard loue pour 6 ans à Benjamin François Leclerc 2 voitures de pré situés en la prairie de cette ville.

12 juin 1745 :

Arch. Nat., O¹ 89, fol. 230 – 232.

Louis- Jean- Marie Daubenton, médecin de Montbard : provisions de garde et démonstrateur du cabinet d'histoire naturelle du Jardin royal pour le Sr sur la présentation du Sr Le Clerc de Buffon

1745 :

MICHAUD (Joseph Fr.), *Biographie universelle et ancienne et moderne : histoire par ordre alphabétique de la vie publique et privée de tous les hommes qui se sont fait remarquer par leurs écrits, leurs actions, leurs vertus ou leurs crimes*, Nouvelle édition, T. X, Paris, Michaud frères, 1813, p. 569- 571.

Buffon (...) fit donner, en 1745, [à Daubenton] la place de garde et démonstrateur du cabinet d’histoire naturelle.

25 juin 1745 :

Arch. nat. O¹. 89, p. 241

Lettres patentes portant que le Sr de Buffon jouira en entier des 6.000 livres d’apointemens attribués à la charge d’Intendant du Jardin Royal. 25 juin 1745 (Buffon n’en touchait jusque- là que 3.000, le reste étant attribué à la remise en état du jardin, qui a été menée à bien « par les soins et les attentions suivies dudit Sr de Buffon », lequel en est ainsi récompensé).

25 juin 1745 :

Arch. nat. O¹. 89, p. 241
Lettres patentes de Louis XV ordonnant que le sieur de Buffon jouira en entier des 6 000 livres d'appointements attribuées à la charge d'Intendant du Jardin Royal par les lettres patentes du 14 avril 1719, qui avaient été réduites à 3 000 pour le sieur Dufay (30 juin 1745, Tournai. Enregistrées à la Chambre des Comptes, le 30 août suivant).

30 août 1745 :
Arch. nat. P. 2451, fol. 91 v°
Enregistrement des lettres patentes du 25 juin 1745 par la Chambre des Comptes.

1745 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
Jean- André Thouin est nommé chef- jardinier au Jardin du roi.

1745- 1746 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
Rapports académiques sur un travail de Deparcieux, "Sur les probabilités de la vie".

20 septembre 1745 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
Buffon déclare avoir terminé la rédaction de *De la Formation des planètes*.

25 novembre 1745 :
Mémoires, pp. 493- 500. Réflexions sur la loi d’attraction.
100. 1745. *Mémoires*, pp. 551- 552. Addition au mémoire qui a pour titre : Réflexions sur la loi d’attraction.

1745 :
Mémoires, pp. 580- 583.
Seconde addition au mémoire qui a pour titre : Réflexions sur la loi d’attraction.

- 1746 -

13 janvier 1746 :
ADCO 4 E 119 126
Joachim Dauché, jardinier de la pépinière de Montbard achète à Catherine Guerand, veuve de Nazaire Girand un apentis « scitué au dessus de lad. Ruë de (Blais ?) »

6 février 1746 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
Date portée à la fin des cinq premiers chapitres de l'Histoire des animaux.

6 mars 1746 :
ADCO Etat civil de Montbard
Naissance de « Anne fille de **Joachim Dauché jardinier de la Pepiniere à montbard** et de marie Berthuot, née de légitime mariage le six mars 1745 a été batisée le mesme jour par nous curé SSgné la quelle a eut pour parain Bernard

fils de feûe Come Gilot, marchand à montbard et pour maraine Anne husté qui se sont signés. »

10 mars 1746 :
ADCO 4 E 119 126
Anne Salomon, veuve de Pierre Mandonnet vend à Georges Louis Leclerc de Buffon « un corps de logis scitué en la ruë de l’hotel de ville de Montbard tirant à **la rue gratte chevre** composé d’une chambre basse, d’un grand fourg dans le fond d’icelle, de deux chambres hautes dessus celle d’en bas, d’un grenier regnant dessus lesd. chambres hautes, d’une cave derrier led. fourg, d’une écurie attenant lad. cave et d’une cour, le tout d’un long aux prisons de cette ville, et d’autre a lad. dame vendresse et aud. Sr Gourier, ensemble ». 900#

11 mars 1746 :
ADCO 4 E 119 126
Binjamin François Lelclerc de Buffon et Georges Louis Leclerc de Buffon louent à Jean Bridant, vigneron « la jouissance du **fourg seigneurial** de cette ville, et celle de celui appartenant en particulier aud. seigneur Debuffon scitué **en la Ruë gratte chevre** dud. Montbard avec les batimens en dependants (?) lesquels il a acquis de la dame Vve du Sr Mandonnet par contrat passé devant led. Beudot No^{re} le jour d’hier. » 170# par an.

18 mars 1746 :
ADCO 4 E 119 126
Antoine Poussine et sa femme Anne Boguereau,François Bigarne, cavalier et Jeanne Boguereau sa femme vendent à Georges Louis Leclerc de Buffon « un corps de logis scitué en la grande Ruë dud. Montbard vis- àvis l’hotel dud. seigneur acquereur, Iceluy logis composé d’une chambre basse en entrant, d’une autre chambre dans le derriere, d’un grenier dessus et d’une cave dessous, le tout tenant d’un long a Mad^{le} Amyot, d’autre long aux enfants de françois Blesseau et a Mr Louis Daubenton, d’un bout par devant a lad. Ruë et d’autre par derrier au chemin du bief du moulin ». 1120#

9 mai 1746 :
ADCO 4 E 118 3
Antoine Lapate, cordonnier, et Jeanne Sordoiller, sa femme vendent à Georges Louis LeClerc de Buffon « Les bâtiments qu’ils occupent situées en la grande rüe de cette ville consistants en une boutique sur la rüe tenant d’un long d’un bout et par- dessus au Sieur Simon Beudot, notaire en cette ville et d’autre long à Nicolas pochat, une chambre haute et un grenier dessus ensemble le droit dans la cour et l’escalier commun avec nicolas pochat (...) »
Les vendeurs continueront à habiter le bâtiment moyennant l’établissement d’un bail.

29 mai 1746
LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, Œuvres complètes de Buffon. *Nouvelle édition, T. XIII, Correspondance*, I, Paris, A. Le Vasseur, 1884- 1885.
Naissance Catherine- Antoinette, fille de Beanjamin François Leclerc de Buffon. Mariée le 24 juillet 1770 à Benjamin- Edme Nadault, son cousin germain, morte le 21 juin 1832, à l’âge de quatre- vingt- six ans, dont on donnera les notices lorsque leurs noms paraîtront dans la correspondance.

21 août 1746 :
ADCO Etat civil de Montbard
Anne Bressonnet décédée le 21 août 1746 a été « la PREMIERE inhumée dans **le charnier proche l’escalier de la tribune de notre église paroissiale** par nous curé »

10 septembre 1746 :
ADCO Etat civil de Montbard
Décès, à l’âge de 6 ans, de la fille de **Joseph Pomeret garde des bois de Mr de Buffon**.

8 octobre 1746 :
ADCO Etat civil de Montbard
Décès, à l’âge de 7 mois, d’Anne Doché, fille de **Joachim Doché jardinier de la pépinière de Montbard**.

10 novembre 1746 :
ADCO 4 E 119 127
Testament de Dame Bernarde Amyot, femme de Pierre Daubenton, avocat. « en la demeure ordinaire de Me Pierre Daubenton avocat en Parlement Conseiller gouverneur du Roy scindic de lad. ville, subdélégué à l’Intendance de Bourgogne et bresse et receveur des gabelles (...) Premièrement nomme et institue pour son héritier particulier le Sr Georges Louis Daubenton son cher fils

10 novembre 1746 :
ADCO 4 E 119 127
Testament de Pierre Daubenton, avocat (...) Premièrement nomme et institue pour son héritier particulier le Sr Georges Louis Daubenton son fils en la somme de [9000] livres qui luy sera payée (...) lors de son établissement par mariage (...) ».

24 novembre 1746 :
Bibl. Institut Ms 5617
Georges Louis Leclerc de Buffon, par le biais de son représentant François Daubenton, conseiller du roy, controleur général des domaines et bois en Bourgogne et Bresse, procureur au Parlement de Dijon, accorde une rente de 11 000# à Jacques de Rey, conseiller du roi au siège souverain de la table de marbre de Dijon.

Novembre 1746 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
Rapport de Buffon et Nicole sur un ouvrage de Deparcieux.

29 novembre 1746 :
ADCO 4 E 119 128
Citation de **René Bourdin, jardinier à St Remy**.

- 1747 -

25 janvier 1747 :
ADCO 4 E 119 128

Le parc Buffon

Nicolas Rabasse, bourrelier à Montbard vend à Louis Jean Marie Daubenton un jardin « scitué en la halle de cette ville rue de la porte neuve, clos de murs, tenant d’un long a Mr Doublot Maire dudit Montbard, et aud. Sr acquereur, d’autre long a Pierre Raffait, d’un bout a lad. ruë ou est la porte d’entrée dud. jardin et d’autre bout a Edmme Boisseau, ensemble le puid d’eau étant dans led. jardin ». 265#

8 février 1747 :
LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, Œuvres complètes de Buffon. *Nouvelle édition, T. XIII, Correspondance*, I, Paris, A. Le Vasseur, 1884- 1885.
Des lettres écrites en 1747, au sujet de cette pépinière, par dom Andoche Pernot, abbé de Cîteaux, à Anne- Claude de Tiard, marquis de Bissy, témoignent de son importance et de l’action qu’exerçait sur le vote des Élus d’une province le désir d’un ministre :
« Dijon, 8 février 1747. - Vous avez entendu les raisons de chacun de MM. de la Chambre, sur lesquelles on appuie le refus qu’on fit à M. de Buffon, **lorsqu’on y proposa l’augmentation qu’il demandait pour la pépinière de Montbard**, dont il a soin ; vous savez qu’on allégua que ses honoraires allaient au double de ceux qu’on donnait à tous ceux qui étaient pareillement chargés des autres pépinières, et que, dans les conjectures où la province faisait des dépenses extraordinaires pour les troupes, on croyait qu’il convenait de remettre à un autre temps la gratification que pouvait mériter particulièrement M. de Buffon. On ignorait sûrement les intentions de M. le comte de Saint- Florentin ; vous pensez bien qu’au premier signe de ce ministre à la Chambre, toutes les raisons de refus tomberont, et qu’elle ne balancera point à souscrire à ses désirs.

10 février 1747 :
BUFFON à M. ARTHUR - **10 février 1747 - Paris . LETTRE XXIX**
Je n’ai pas reçu, monsieur, les lettres que vous m’avez fait l’honneur de m’écrire, et il y a environ deux ans que j’ai reçu votre avant-dernière lettre³. Cela ne m’a pas fait oublier, monsieur, les services que vous avez bien voulu nous faire pour le Jardin et pour le Cabinet, et **j’en ai parlé plus d’une fois à M. le comte de Maurepas et à M. de La Porte⁴ ; mais la guerre fait la réponse à tout**. J’espère cependant qu’au moyen d’un changement qui doit se faire dans les officiers de votre colonie, vous aurez lieu dans la suite d’être plus content.

Notes de l’édition originale :
³ Cependant les corsaires, qui ne respectaient pas les envois à l’adresse du roi d’Espagne, faisaient fidèlement parvenir à Buffon, au Jardin du Roi, les lettres, caisses et papiers portant son nom.
⁴ Gouverneur de Cayenne déjà nommé.

13 février 1747 :
ADCO 4 E 119 128
Resiliment de bail entre Pierre Daubenton, notaire à Montbard et Edme Boisseau jardinier à Montbard. Chenevière sous les fossés.

21 février 1747 :
GB 117 The Royal Society. EC/1747/08
Fontenelle, Morand, Buffon, Clairaut, Dortous de Marian, Du hamel de Monceau, Hellot, Montesquieu et Sallier puis M Folkes R Mead et H Baker recommandent l’abbé Bernard Le Blanc à la Royal Society de Londres :
We the underwritten foreign Members of the Royal Society of London, do hereby Certify that Abbe John Bernard Le Blanc is very worthy of the honer he

* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

aspires to, of being admitted a Fellow of the Said Society. He has by his works given proof of his abilities, and it is with pleasure that we joyn our particular Testimony, of the general esteem he has deserved from the public.
Tho the Abbe le Blanc is not personally known to my Self, I desire on the above recommendatin from So many persons of merit and distinction my particular friends, to ad my Suffrage
Sa candidature est rejetée le 29 octobre 1747.

23 février 1747 :
Bibl. Institut Ms 5619
Jacques Junot le jeune, laboureur et Marceline Baroyer sa femme vendent à Benjamin François Leclerc seigneur de Buffon, demeurant à Buffon, le cens de leur maison située au grand faubourg de Montbard.

26 mars 1747 :
ADCO 4 E 119 128
Citation de **René Bourdin, jardinier à St Remy**.

27 mars 1747 :
ADCO C 3713
Délibération des Elus de la Province de Bourgogne. **La province « accorde à M. de Buffon 1200# annuellement pour les soins en dépenses que luy causent la pépinière de Montbard de la direction de laquelle il est chargé ».**

28 mars 1747 :
LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, Œuvres complètes de Buffon. *Nouvelle édition, T. XIII, Correspondance*, I, Paris, A. Le Vasseur, 1884- 1885.
« 28 mars. - Il a été arrêté qu’on augmenterait les appointements de M. de Buffon de 300 livres pour sa vie, **en reconnaissance des attentions particulières qu’il a sur la pépinière de Montbard**. »

1747 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
Buffon achète pour le Jardin du Roi et aux frais de l’État, un singe d'Angola, qu'il paie 1200 livres.

1^{er} mai 1747 :
LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, Œuvres complètes de Buffon. *Nouvelle édition, T. XIII, Correspondance*, I, Paris, A. Le Vasseur, 1884- 1885.
« Dépense particulière pour le Cabinet, années 1747 et 1749, 2,700 livres. Il a été expédié, en 1747, une ordonnance de 1,200 livres en mon nom, pour l’achat du singe d’Angole.
« La pièce justificative de cet emploi de 1,200 livres est la quittance ci- jointe du sieur Nonfoux, propriétaire du singe. »
« J’ai reçu de M. de Buffon, intendant du Jardin du Roi, la somme de douze cents livres pour le prix d’un animal étranger, appelé singe d’Angole, que j’ai livré pour le Cabinet du Jardin du Roi.
» DE NONFOUX.
» A Paris, ce trente et un mai mil sept cent quarante- sept. »

Buffon avait un singe familier dont il rapporte ainsi l’origine dans le dernier volume des Suppléments, paru en 1789, après sa mort :

« M. Desfontaines, savant naturaliste et professeur au Jardin du Roi, a rencontré dans le royaume d’Alger un singe qu’il a reconnu pour le pithèque que j’avais indiqué ; il l’a nourri pendant plusieurs mois en Barbarie, et, à son retour en France, il a bien voulu m’en faire hommage, et j’ai eu la satisfaction de pouvoir reconnaître tous ses caractères et ses habitudes naturelles, depuis plus d’un an que je l’ai vivant et sous mes yeux. Je l’ai fait dessiner dans deux attitudes de mouvement, c’est- à- dire debout sur ses deux pieds de derrière et sur ses quatre pieds... »
On conserve à Montbard le souvenir du singe de M. de Buffon aussi fidèlement que celui de son capucin. Il était très familier et s’emparait de tout ce qui tombait sous sa main et de ce que les visiteurs avaient l’imprudence de laisser dans les antichambres. On l’avait dressé à servir à table. **Parfois on le voyait s’enfuir dans les jardins et grimper aux arbres, coiffé du chapeau de Buffon, tenant son épée sous le bras**. D’autres fois, il sautait du balcon du château sur la place du marché, dans les larges corbeilles plates sur lesquelles les paysannes apportaient leurs légumes, œufs, volailles, lait, beurre, fruits, etc. ; on peut juger de leur effroi et des dégâts que le singe causait, mais que son maître réparait avec sa libéralité ordinaire.



DE SEVE (Jacques de, dessinateur), CHEVILLET (graveur), Pl.9, P66 : le saï à gorge blanche, in BUFFON (Georges-Louis Leclerc de), *Histoire naturelle générale et particulière avec la description du cabinet du roy*, t. XV, Paris, Imprimerie royale (Paris), 1768.

Le parc Buffon

1743-1749

10 juillet 1747 :

ADCO 4 E 119 129

Citation d’**Edme Broisseau, jardinier à Montbard**.

22 juillet 1747 :

Arch. nat. E. 2258, n° 279

Arrêt qui ordonne la suppression de la retenue du 10e sur les 3.000 livres accordées au Sr de Buffon pour frais divers. 22 juillet 1747. Signé « Daguesseau » et « Machault »

27 août 1747 :

http://www.bibliore.com/pdf/cat-vent_lyon14-06-2012-cat.pdf

[DAUBENTON & BUFFON]. Brouillon d’une lettre à Daubenton. Montbard, 27 août 1747. 2 pp. in-4. Ratures et corrections.

Témoignage sur Buffon par un ami d’enfance, magistrat et naturaliste comme lui. Il va s’acquitter de son devoir envers la Société Jardinière et **remercie Daubenton pour l’envoi de deux buissons ardents qui se portent à merveille**. « J’aurais bien voulu, Mr, me trouver au jardin quand vous nous fîtes l’honneur d’y venir. J’aurois taché de renouveler connoissance avec vous, parce qu’il me semble que nous nous sommes connus autrefois. En tous cas, j’aurois fait mes efforts pour m’acquérir votre amitié. C’eut étépour moi un vrai plaisir de voir le confident des prodiges que fait Mr de Buffon. Plus éclairé que Descartes et tant d’autres qui ont mieux aimer nier que chercher la vérité de ce qu’ils ne pouvoient comprendre, Mr de Buffon, par l’invention de ses miroirs ardents, vient de s’engager envers le public à ressusciter les anciennes découvertes dont la perte fait nier qu’elles aient existé. Je le trouve en cela comme en bien d’autres choses plus grand qu’Archimède : les expériences fortuites ont presque seules occasionné les nouvelles découvertes ; mais quand il s’agit de retrouver un secret perdu, ce ne peut être que par des spéculations conduites par le plus vaste génie, et par des épreuves fondées sur l’art le plus profond ».

Il compose un poème à la gloire de Buffon : « Grand Buffon, nouveau Prométhée / Ta place n’est point disputée [...] », puis revient sur les circonstances de leur rencontre. « Il m’honorait autrefois d’une amitié particulière.

Nous avons fait ensemble nos classes et notre droit. Nous fûmes reçus avocats le même jour auquel nous nous jurâmes le verre à la main une amitié éternelle. Il m’en a souvent donné des preuves [...]. La dernière fois qu’il vint à Dijon, je ne pût presque pas lui parler, environné qu’il étoit de hauts admirateurs de son mérite [...]. J’ai à la maison sa Statique des végétaux, traduction qui honore sûrement l’original. **J’en ai tiré de quoi faire des réflexions très utiles sur bien des choses, particulièrement sur les arbres à la culture desquels je me livre** [...] ». [Inscrit par son père, en 1723, à la faculté de droit de Dijon nouvellement créée, Buffon fit la connaissance de Charles de Brosses, Jacques Varenne et Richard de Ruffey].

12 octobre 1747 :

ADCO 4 E 119 129

Edme Broisseau et son épouse donnent à Louis Daubenton « une partie du jardin (...) situé derrière leur maison au quartier de la halle de cette ville a prendre du cotté dud. Sr Daubenton suivant les bornes de séparation qui ont été plantées aujourd’huy lad. portion de terrain tenant d’un long du coté du midy ausd.

Broisseau et sa fe, et de toutes autres parties aud. Sr Daubenton, demeurant reservé ausd. Broisseau et sa femme le droit de passer de l’eau au puit joignant leurs possessions situées dans le mur du jardin dud. Daubenton qui provient de Nicolas Rabasse ». En contrepartie, Louis Daubenton donne une pièce de vigne située au Faÿs.

20 octobre 1747 :

ADCO 4 E 118 4

Acte de déclaration de la noblesse et armes de Messieurs Daubenton.

« Furent presens Pierre Daubenton avocat en parlement, conseiller procureur du Roy de la Chatellenie Royale et de l’hotel de ville dud. Monbard le subdélégué a l’intendance de Bourgogne au departement delad. Ville y dem[euran]t. Me françois Daubenton conseiller du roy controlleur des domaines et bois de Bourgogne et Bresse dem[euran]t a Dijon paroisse St Michel, et Me Louis Jean Marie Daubenton docteur en médecine, de l’academie royale des sciences, garde et demonstrateur du cabinet d’histoire naturelle du jardin du roi dem[euran]t a paris aud. jardin du roy rüe St. Victor paroisse Saint Medard, lesquels ont déclaré que **Monsieur Jean Baptiste Daubenton commissaire gneral de la Marine cy devant chargé des affaires du Roy en Espagne et dans plusieurs cours d’Italie** demeurant actuellement a Paris rüe Ste Croix de la Bretonnière père defut Delle catherine Daubenton, épouse Louis Marquis du Chambray a toujours eu ainsy que Mr son père et ses ayeuls les memes armes que celles desdits sieurs comparants dont le blason est d’azur a trois peignes ou rateaux d’or appartenants de tems immemorial a la famille des Daubenton et qu’il est de notoriété publique et de la connoissance desd. Sieurs comparants que mondit sieur Jean Baptiste Daubenton commissaire general de la marine tire son origine des memes ancestres ques lesd. sieurs comparants, notamment de guillaume Daubenton leur autheur commun conseiller de Charles Duc de Bourgogne, et Seigneur de Marsilly les avallon, de grimand, de vizerny et de Crepand, lequel a été annobli pour recompense de services par lettres patentes concedées a bruges au mois de janvier [1472], et enregistrées en la chambre des comptes de Dijon le [7 septembre 1473]

23 octobre 1747 :

ADCO 4 E 118 4

Pierre Daubenton, avocat en Parlement, Conseiller procureur du Roi, de la châtellenie Royale et de l’hôtel de ville de Montbard, subdélégué de l’Intendance de Bourgogne présente une requête à Doublot, Maire de la ville. Demande à ce des extraits soient tirées de l’inscription qui est portée sur le tombeau et sépulture des Sieurs Daubenton, en la chapelle St Jean de cette ville.

11 novembre 1747 :

ADCO 4 E 118 4

« **en la maison de la pepiniere appartenant a la province de ce pais occupée par joachim Dauché jardinier de lade pepiniere** ». Marie Berthot, femme de Dauché est sur son lit de mort ; elle demande à son mari de lui donner autorité pour disposer de ses biens. Elle souhaite que son fils **Georges Louis Dauché** ait une éducation convenable et «de luy faire apprendre un métier suivant son état et condition ».

1747 :

Histoire de l’Académie royale des Sciences, pp. 103- 113 ; *Mémoires*, pp. 82- 101.

Invention des miroirs ardents, pour brûler à une grande distance.

1747- 1786 :

Bibliothèque Sainte- Geneviève, 1774

Expéditions authentiques d’Arrêts du Conseil d’État et de Lettres Royales dont quelques unes scellées (1747- 1786, 22 pièces), Fol. 18 : Arrêt (du Conseil d’État), du 13 mars 1780, qui maintient le Sr Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon, en qualité de seigneur de Montbard, dans ses droits sur les grains qui se vendent audit lieu.

- 1748 -

1748 :

<http://www.buffon.cnrs.fr>

Buffon se fait donner par le Roi une magnifique table de marbre italienne, qu'il a remarquée dans la Salle des gardes du Louvre. (Elle orne aujourd'hui la galerie de Minéralogie du Muséum).

13 janvier 1748 :

ADCO 4 E 118 4

Acquet pour **Jean Maillard jardinier à Montbard** sur Pierre Braccard et Françoise Mignot sa femme

20 janvier 1748 :

<http://www.buffon.cnrs.fr>

"Réflexions sur la loi d'attraction", mémoire lu devant l'Académie et imprimé en partie dans les Mémoires pour l'année 1745.

25 janvier 1748 :

ADCO XVII F 20 et ADCO 4 E 119 130

Demoiselle marie Pichenot veuve de Me Jean Daubenton ancien con^{er} du Roy Grenetier au grenier a sel et notaire au Roy aud ; Montbard y demeurant laquelle a représenté à Me Pierre Daubenton avocat en Parlement Coner du Roy de la chatellenie Royale et de l’hotel de ville dud. Montbard et subdélégué à l’Intendance de Bourgogne en lad. ville y demeurant et à Me Louis- Jean- Marie Daubenton docteur en médecine de l’academie Royale des sciences, garde et demonstrateur du cabinet d’histoires naturelles du jardin du Roy demt aud. jardin paroisse St Medard à Paris ses deux fils que son age et ses infirmités ne luy permettant plus de faire valloir ses biens, elle en fait des a présent la remise et abandonnement ausdits sieurs Daubenton ses fils cy presents et acceptatant pour être partagés entre eux pour moitié et égalle portion de la propriété desquels sieurs, fonds et héritages (...) »

27 janvier 1748 :

ADCO 4 E 119 130

Edme Doublot, avocat au Parlement et Edmée Nadault sa femme vendent à Louis- Jean- Marie Daubenton « un jardin scitué en cette ville de Montbard dans le quartier de la halle tenant d’un long par devant a la rue de la porte neuve et de toutes autres parts, audit sieur Daubenton (...) » 450#

Mars à mai 1748 :

<http://www.buffon.cnrs.fr>



Série d'observations sur la "liqueur séminale", menées avec l'abbé Needham et quelques collaborateurs (Daubenton, Dalibard, Guéneau de Montbeillard).

28 avril 1748 :
ADCO 4 E 119 130
Citation de **François Toquard, jardinier de Monsieur de Nogent**, résidant à Nogent

Mi- mai 1748 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
Le premier volume de l'Histoire naturelle est à demi imprimé. Il sera achevé début septembre. Le second volume est alors sous presse. La gravure des planches retarde la parution.

5 mai 1748 :
ADCO 4 E 119 130
Citation de **René Bourdin, jardinier à St Rémy**

18 mai 1748 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
Buffon dépose à l'Académie ses recherches sur la génération, sous la forme d'un pli cacheté. Ces travaux seront présentés devant l'Académie le 14 décembre.

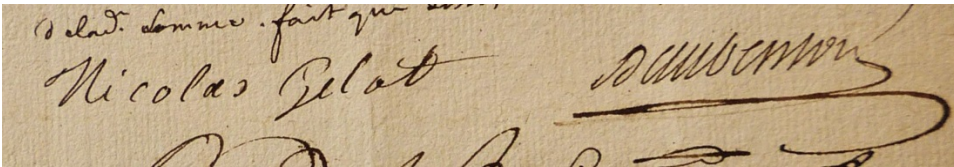
16 juin 1748 :
ADCO 4 E 118 4
Bail pour 3 ans pour Messire François Benjamin Leclerc Seigneur de Buffon conseiller honoraire au parlement de Dijon, absent, sur Edme Hospied et François Humbert, de Crepand.Payable « aud seigneur Leclerc en sa maison aud. Buffon, le jour et feste de St Martin.

6 septembre 1748 :
WEIL (François), « La correspondance Buffon-Cramer », in *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, tome 14, n°2, 1961. pp. 97-136.
Lettre de Buffon à Cramer. 6 septembre 1748. Montbard
Je compte demeurer icy jusqu'au huit ou dix de novembre, j'irai dans ce temps passer sept ou huit jours avec Mr Trudaine a sa campagne et de la je me rendrai **a Paris ou je vais toujours le plus tard que je peux et d'où je sors le plustot que je peux aussi. Je me trouve icy très heureux, j'y suis maitre de moy même et de mon temps et tous les plaisirs de Paris n'ont jamais balancé ceux que me donne la vie tranquille que je mené a la campagne.**

Octobre 1748 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
Le Journal des savants annonce au public une histoire naturelle en quinze volumes, contenant la description des trois règnes de la nature, des minéraux à l'homme "considéré comme animal avec ses mœurs selon les races et les climats".

Décembre 1748 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
Histoire de l'Académie royale des Sciences, pp. 41- 45 ; *Mémoires*, pp. 211- 228.
Lecture du mémoire "Découverte de la liqueur séminale dans les femelles vivipares, et du réservoir qui la contient".

31 décembre 1748 :
ADCO 4 E 118 4
Acquêt pour Mr Pierre Daubenton, conseiller procureur du Roy de la ville de Montbard avocat au parlement subdélégué de l'Intendance de Bourgogne demeurant à Montbard sur Nicolas Gelot marchand à Montbard « une ouvrée et demie de vigne située au climat du Couhard finage dud. Montbard ».

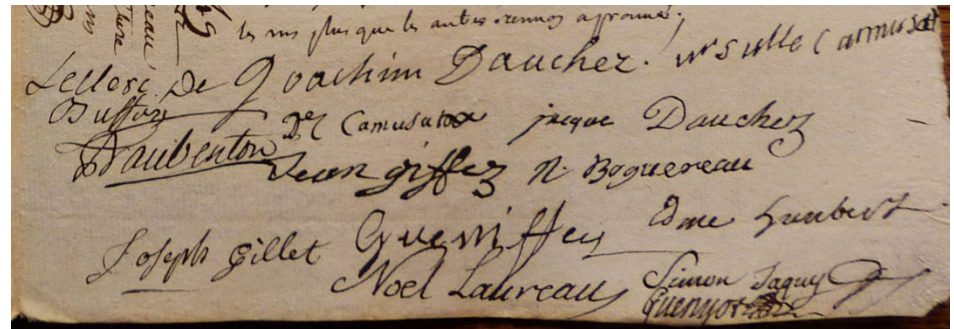


1748 :
Mémoires, pp. 305- 312. Nouvelle invention des miroirs ardents.

- 1749 -

8 janvier 1749 :
ADCO XVII F 20
Joseph Febvre, laboureur demeurant a St Remy et son gendre, **Joachim Dauché, jardinier de la pépinière de la province qui se trouve à Montbard**, reconnaissent devoir de l'argent à Claudine Porteret veuve de messire Jean Bernard Gourier, en son vivant bourgeois demeurant à Montbard.

21 janvier 1749 :
ADCO 4E 118 4
Mariage entre **Joachim Dauché, jardinier de la Pépinière** et Ursule Camusat « (...) au lieu de Buffon en la maison de nicolas Camusat jardinier demeurant audit Buffon (...) furent presens **joachim Doché jardinier de Monsieur de Buffon** de l'academie Royale des Sciences tresorier de lad. academie intendant du jardin du Roy, et **de la pepiniere de la province de Montbard dem[eurant]t au jardin de lad. pepiniere** ayans déjà été marié d'une part. »
Leclerc de Buffon signe au bas du contrat de mariage.



2 février 1749 :
ADCO 4 E 118 4
François Couteau Cloutier, Pierre Malbranche tissier en toiles, son gendre, Edmée Couteau, sa femme, demeurants à Montbard reconnaissent être débiteurs de Binjamin François Leclerc de Buffon (absent) de la somme de 460# prêtée

pour acheter une maison, jardin et chenevier situés au petit faubourg de Montbard. Acte établi le 30 mai 1720.

27 février 1749 :
ADCO 4 E 118 4
Acquet pour **Joseph Pommeret domestique de Mr de Buffon** sur Pierre Gentot manouvrier demeurant à Montbard

12 mars 1749 :
A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 19. Côte 21. F°23
Autorisation demandée à l'Intendant pour l'**acquisition d'un terrain contigu à la maison de M. de Buffon**, à l'effet de faciliter le passage des voitures sortant de la prairie commune, comme aussi d'une maison appartenant à M. Daubenton, de l'académie des sciences, et d'un terrain voisin sur l'emplacement desquels on tiendrait le marché au beurre et autres comestibles, proche le nouvel hôtel de ville dont on avait projeté la construction.

24 mars 1749 :
ADCO 4 E 119 132
Testament de Mr Lorin ancien curé de Montbard.
« (maitre Nicolas Lorin prêtre, Docteur en théologie et ancien curé de lad. ville de Montbard y demeurant (...) gisant actuellement sur son lit par rapport à une incomodité qu'il a a la jambe (...)
Premierement desire et ordonne que son corps soit inhumé au cœur de l'église paroissialle de St Urse (...) »
Héritiers :
- Demoiselle Anne Lorin « sa chere soeure Vve de Me Julien Lange vivant officier au grenier a sel de Viteau et notaire du Roy aud. lieu »
- « Dame Madeleine Lorin sa seconde sœur Vve de Mr Jean- Baptiste Despoisse, vivant Coner du Roy juge prévôt chatelain royal de cette ville et subdelegue a l'Intendance de Bourgogne »
Il legue ses deux sœurs des biens situés à Vitteaux.
« Et quand tous ses autres biens tant meubles meublant, effets mobiliers que fonds immeubles en quelques lieux qu'ils soient (...) nomme de sa propre bouche son héritier universel Maitre Louis Despoisse son neveux pretre Bachelier en theologie et curé de cette ville pour le récompenser des bons et agreables services qu'il a reçu de luy et de ceux qu'il espere en recevoir a l'avenir (...) »

17 mai 1749 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
"Avertissement" de Clairaut à l'Académie, adjoint d'une note qui réfute une 'Addition" faite par Buffon à son mémoire. La polémique se prolonge et porte désormais sur les rapports entre les mathématiques et le physique (le réel).

2 mai 1749 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
Dans sa correspondance, Réaumur prend ses distances avec l'ouvrage de Buffon et Daubenton : "Je n'ai aucune part à cet ouvrage."

10 juin 1749 :
A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 181. Cotte 36
Arrêt du Conseil portant réunion de la Châtellenie à la Mairie de Montbard.

14 juin 1749 :

Arch. nat. O¹. 203

Registre des expéditions de Paris. Année 1749 ; Lettres de la main de Monseigneur.

A M. de Buffon. Pour avoir des éclaircissements sur l’emploi des 12000# que le Roi a accordé à l’Académie des Sciences.

12 juillet 1749 :

Arch. nat. O¹. 203, f°32

Registre des expéditions de Paris. Année 1749 ; Lettres de la main de Monseigneur.

A M. de Buffon. Pour lui dire qu’il pourra présenter le 20 de ce mois les 3 prs volumes de l’histoire naturelle ; et qu’il lui en sera délivré 50 exemplaires.

A M. Annisson. Pour lui dire de faire distribuer les 3 prs volumes de l’histoire naturelle.

Juillet 1749 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Rapport académique (avec Mairan et Ferrein) sur la méthode de Jacob Rodrigues Pereire ("Sur les effets de son art pour apprendre à parler aux sourds- muets de naissance ; et en particulier, les progrès faits par M. d'Azy d'Etavigny, son élève").

Juillet 1749 :

ADCO. Etat cicil de Montbard

Décès de Nicolas Lorin, bachelier en théologie, ancien curé de Montbard, âgé de 80 ans, 6 mois et 2 jours.

3 août 1749 :

ADCO 4 E 118 4

Cession pour **Jean Champenois jardinier demeurant à Montbard** sur Jean Neugnot vigneron aud. lieu

Août 1749 :

http://www.buffon.cnrs.fr

L'impression des trois premiers volumes de l'Histoire naturelle est terminée. L'*Histoire naturelle*, son œuvre majeure, dont les premiers volumes paraissent en 1749, occupera Buffon toute sa vie.

8 août 1749

Bibl. Institut Ms 5619

Acquet pour l’hotel a M. le Comte sur Jean Vauvillier.

Georges Louis Leclerc de Buffon donne à Jean Vauvillier, boulanger à Montbard « un corps de logis situé dans la grande ruë dudit Montbard tenant d’une face à la ruë, d’autre par derriere au chemin communal du moulin, d’un long au Sieur Pierre Magnien D’auxerre, d’autre à un terrain appartenant audit seigneur de Buffon ».

En contrepartie, Vauvillier donne à Georges Louis Leclerc de Buffon **une maison aussi située en la grande ruë de cette ville tenant d’un long audit seigneur de Buffon, d’autre long aux héritiers de la veuve Jean Goulier, d’un bout audit Seigneur de Buffon, d’autre à la ruë** (...) fonds estimés [1700] livres »

10 août 1749 :

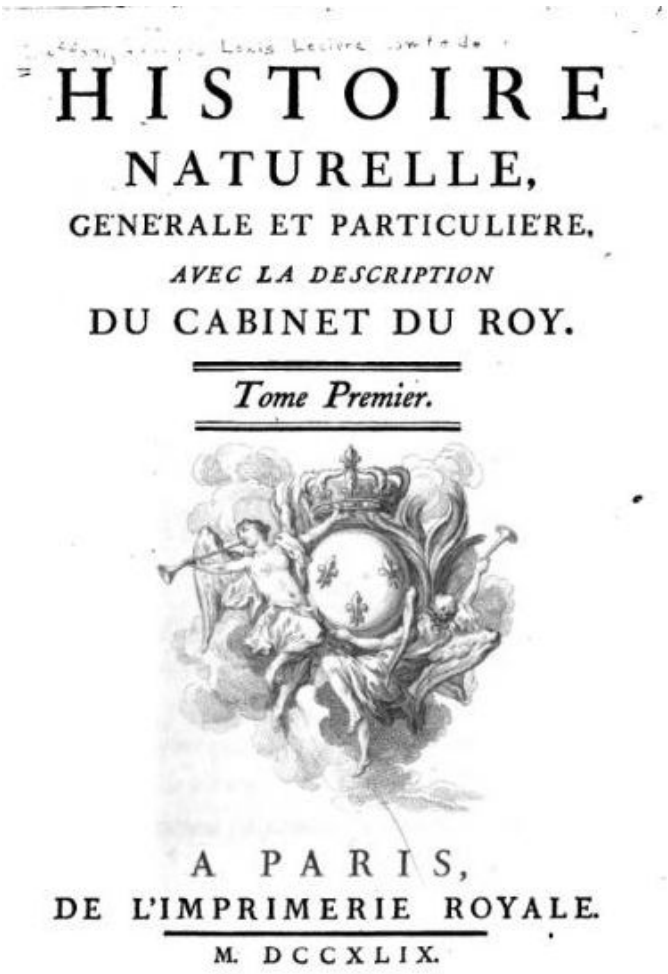
BUFFON à L’ABBÉ LE BLANC - 10 août 1749 - Montbard LETTRE XXXIV

Il résulte de cette communication de Buffon à l’abbé Le Blanc qu’à cette date (10 août 1749), les trois premiers volumes de l’Histoire naturelle n’avaient pas encore été mis en vente. Il fallait l’autorisation du directeur de la librairie et du lieutenant général de police pour mettre en vente un nouvel ouvrage, alors même qu’il avait été imprimé à l’imprimerie royale. Cette autorisation n’était donnée qu’après que l’auteur s’était mis en règle avec la censure et la chambre syndicale des libraires de Paris, et quand l’ouvrage était imprimé à l’imprimerie royale, après que le Roi et la famille royale, les princes et princesses du sang, les ministres et les principaux personnages de la cour avaient reçu des exemplaires richement reliés. On trouvera aux notes de cette correspondance d’intéressants détails à propos de l’ouvrage de botanique du chevalier de Lamark.

Septembre 1749 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Parution des trois premiers volumes in-quarto de l'Histoire naturelle générale et particulière, avec la description du cabinet du roi. Le tirage est compris entre cinq cents et mille exemplaires. Il sera épuisé en six semaines.



Septembre 1749 :

http://www.buffon.cnrs.fr

D'Alembert se plaint du manque de calculs dans l'Histoire naturelle. Il écrit au mathématicien genevois Gabriel Cramer: "Vous nous trouverez bien maltraités dans le nouvel ouvrage de Buffon".

14 septembre 1749 :

ADCO 4 E 119 133

Pierre Daubenton, avocat au parlement, conseiller du roi, syndic de la ville de Montbard y demeurant, subdélégué à l’Intendance de Bourgogne au département dudit Montbard et Louis-Jean-Marie Daubenton, docteur en médecine de l’Académie Royale des Sciences, garde et démonstrateur du cabinet d’histoire naturelle du jardin du roi demeurant aud. jardin royal paroisse St Médard à Paris. **Tous deux vendent à la ville de Montbard « une maison scituée au dessus de la grande rüe dud. Montbard servant actuellement de dépôt aux greniers a sel** de cette ville avec les caves, joignantes, jardin dessus et autres aisances et dépendances tenant de toutes parts a l’hotel de ville dud. Montbard aux murs de clôture dudit lieu, au Sr Rigoley nore et à la rüe (...) laquelle maison est destinée pour faire une partie de l’hotel de ville dud. Montbard ». 2500#

14 septembre 1749 :

ADCO 4 E 119 133

Georges-Louis Leclerc de Buffon vend aux habitants de la ville de Montard « une place actuellement en mazure située en la grande Rüe dudit Montbard tenant du long à M^e Louis Daubenton d’autre long a Jean Vauvillier, du bout par devant à lad. Rüe et d’autre par-dessus au chemin des Moulins du pont et à l’angle du jardin dud. Sr Daubenton, laquelle angle ledit seigneur vendeur a fait retrancher pour élargir led chemin et faciliter l’entrée des voitures par laditte place destinee a un passage publique, au moyen duquel retranchement lesd. habitants de Montbard seront tenus de laisser jouir led Sr Daubenton de la permission que ledit Seigneur de buffon luy a accordé de prendre des jours sur led. terrain »

20 septembre 1749 :

Arch. nat. O¹. 203

Registre des expéditions de Paris. Année 1749 ; Lettres de la main de Monseigneur.

A M. de Buffon. Pour lui dire de faire délivrer aud. Bougner un quart de cercle qui est au jardin du Roi et d’y faire faire les réparations nécessaires.

13 octobre 1749 :

WEIL (François), « La correspondance Buffon-Cramer », in *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, tome 14, n°2, 1961. pp. 97-136.

Lettre de Buffon à Cramer. 13 octobre 1749. Buffon.

« (...) J'ai mille remerciements à vous faire [des livres] (...) que vous avez bien voulu me procurer, adressez les à **M. Daubenton** [Pierre Daubenton] derriere les minimés à Dijon qui me les fera tenir icy (...) »

Octobre 1749- mai 1750 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Recensions plutôt élogieuses dans les Mémoires de Trévoux, dans le Journal des savants, dans les Lettres sur quelques écrits de ce temps de Fréron.

29 novembre 1749 :

ADCO 4 E 119 133

Citation d’**Edme Rochmor, jardinier à Oran**

29 novembre 1749 :

ADCO 4 E 119 133 et Bibl. Institut Ms 5620

Georges Louis Leclerc de Buffon, lequel « en laditte qualité de Seigneur engagiste a parpetuitté dud. domaine du Roy à Montbard, a donné et délaisse » le bail à cens perpétuel à Louis- Jean- Marie Daubenton de « **la place ou autre foire existoit la halle de cette ville de Montbard tenant de toutes parts aux rües qui environnent la ditte place. (...) Déclarant lesdittes partyes que laditte place est en valleur au plus de vingt livres attendu qu’il n’y reste aucun vestige ny matériaux des anciens batimens, y ayant seulement un tha de decombres.**

1749 :
ROZIER (Abbé), *Cours complet d'agriculture théorique, pratique, économique, et de médecine rurale et vétérinaire*, T. VIII, Paris, rue et hôtel Serpente, 1789, p. 29.
Plantation par Buffon, à Montbard, d’une grande allée de platanes d’occident.

1749- 1751 :
http://www.chateauversailles.fr/resources/pdf/fr/presse/dp_sciences.pdf
Inspiré par Mme de Pompadour, protectrice de Buffon, Louis XV fait aménager à Trianon, de 1749 à 1751, une ménagerie domestique pour sa distraction et pour l'utilité. Elle comporte une vacherie, une bergerie, deux grands poulaillers et une volière pour l’acclimatation de races étrangères : vaches hollandaises, toutes sortes de pigeons et de « belles espèces de poules ». Si, parmi les auteurs d’ouvrages sur l’aviculture, Réaumur est absent de Versailles, en revanche Buffon et Buch’oz ont sûrement tiré profit de cette collection pour leurs ouvrages respectifs.

1749 :
Maurepas, qui a critiqué la Pompadour, est disgracié et exilé à quarante lieues (environ 160 km) de Paris.
Il choisit d'abord Bourges, dont le cardinal archevêque, M^{gr} de La Rochefoucauld, était son cousin, logeant dans un petit pavillon dépendant du palais archiépiscopal. Puis, en 1752, il reçut l’autorisation de s’installer dans son château de Pontchartrain. Enfin, l'exil ayant été commué, en 1756, en une simple interdiction de paraître à la Cour, il se partagea entre cette campagne et Paris

- Après 1742. Avant 1749 -

Après 1742 - avant 1749 :
NADAULT (Jean), *Mémoires pour servir à l'histoire de Montbard d'après le manuscrit inédit de J. Nadault*, publié par L. Mallard et Nadault de Buffon, Paris, Picard, Dijon, Grigne, 1881.
p. 53 : M. Leclerc, comte de Buffon, intendant du jardin royal des plantes, est à présent possesseur de ce château à titre de cens. **Il l'a démoli depuis quelques années ; mais il en a conservé les murs, qui sont encore très entiers, parce qu'ils ont été la. plupart construits en grosses pierres de taille**, [p. 54] seulement rustiquées entre quatre ciselures, comme l'étaient tous les autres bâtiments de ce château. **Il a aussi conservé la grande tour qui est au septentrion, et celle dite de Saint-Louis qui est au levant ; mais il a abaissé celle-ci d'un étage.**

Au pied de cette grande tour située au nord, qui est appelée dans une charte de 1376 donnée par Philippe le Hardi, due de Bourgogne, la *tour de l’Aubépin*, dont nous parlerons bientôt, il y avait un creux d'une très grande étendue en largeur et en profondeur, d'où il y a lieu de croire que toutes les

pierres de ce château avaient été autrefois tirées, car il était entièrement bâti sur un rocher.

C'est dans ce grand creux que M. de Buffon a enfoui les démolitions du château, pour en niveler le terrain, de sorte qu’il l'a fait ainsi rentrer dans le lieu d'où il était sorti ; et si, dans la suite des temps, cette place vient à être fouillée, on sera sans doute bien surpris d'y trouver une aussi grande quantité de pierres toutes taillées et prêtes à être mises en oeuvre.
Il parait qu'en contruisant les murs de ce château, qui ont jusqu'à dix ou douze pieds d'épaisseur, et même davantage en quelques endroits, on a suivi les contours des rochers, ce qui produit dans ces murs différents angles, différentes saillies.

A l'égard des fortifications extérieures de ce [p. 55] château, **elles ne consistaient qu'en un fossé et un chemin couvert.**

On y entrait par deux portes ; l'une, du côté de la campagne et à peu près au couchant, était flanquée de deux grosses tours carrées en pierre de taille ; et à quelque distance de là, sur la même ligne, comme cela se pratique dans les villes fortifiées, il y avait une autre porte aussi flanquée de deux autres tours. Du côté de la ville, et à peu près au levant, était l'autre porte, qui avait aussi quelques fortifications, mais moins considérables que celles de la première porte, qui communiquait à une grande esplanade, ou place d'armes, appelée, dans la charte de Philippe le Hardi (1), le *belle du château*

C'est là qu'est l'église paroissiale de cette ville, église très ancienne, dont nous parlerons dans la suite. **On voit aussi dans cette même place un puits d'une grande profondeur, taillé dans le roc, et qui ne tarit jamais, quoique sur le sommet d'une montagne.**

Cette portion du château était commune aux habitants de Montbard dans toute son étendue, comme elle l'est encore en partie, à cause de l'église paroissiale qui y est placée ; et il y avait dans cette grande place **un bâtiment assez considérable** [p. 56] **dans lequel étaient deux grandes écuries voûtées, et au- dessus des greniers.** Mais ce bâtiment était moderne et d'une construction postérieure aux ducs de Bourgogne.

Une simple muraille séparait cette place du donjon ou château proprement dit, lequel avait en avant **une assez grande cour et des jardins sur la gauche ; les bâtiments consistaient principalement en plusieurs tours carrées d'une grande hauteur, construites de grosses pierres de taille seulement rustiquées, entre lesquelles étaient les différents appartements du château, aussi très élevés et qui formaient entre ces tours des espèces de courtines ; à gauche en entrant et plus bas que le rez- de- chauseée, étaient des cuisines et les offices, et au- dessus les principaux appartements.**

Il y avait sur la droite **une très grande cave pratiquée dans le rocher, qui n'est pas encore entièrement comblée, et dont la voûte était d'une grande élévation. On trouvait de ce même côté une grande pièce, qu'on nommait la salle des gardes, qui avait pour plancher un lambris cintré.**

La chapelle du château était sous l'invocation de saint Louis, et près de la tour qui portait le même nom. cette chapelle paraissait être de la même bâtisse et du même temps que le reste du château, [p. 57] ce qui doit faire juger qu'elle n'avait d'abord pas été dédiée à saint Louis, qui n'a été canonisé qu'en 1297 ; mais qu'un duc de Bourgogne de la seconde race royale l'avait fait mettre sous l'invocation de ce saint, qui était un de ses ancêtres.

Quoi qu'il en soit, elle avait été sûrement fondée et dotée par un des seigneurs de Montbard, qui en était nominateur ; et depuis la réunion de cette

terre au domaine du roi, cette chapelle est devenue un bénéfice de nomination royale.

Les bâtiments du château avaient trois faces. La plus grande était au midi, et en avant il y avait un fossé assez profond, taillé dans le roc, sur lequel était un pont-levis communiquant à la porte d'entrée, qui était dans le milieu de cette face et pratiquée dans l'épaisseur d'une grande tour carrée ; les deux autres faces ou ailes étaient au levant et au couchant ; à la partie du nord il y avait un mur très élevé, qui paraissait plus ancien encore que le reste du château, et dans lequel on avait laissé subsister deux ou trois grandes fenêtres cintrées par le haut ; ce qui formait dans l'intérieur de ce donjon ou forteresse, une cour d'une médiocre grandeur et peu éclairée à cause de la hauteur des bâtiments dont elle était environnée. Il y avait dans ce mur une porte qui communiquait à un grand espace de terrain inculte, et dans ce terrain, précisément [p. 58] au pied de la tour dite de l’Aubépin, était le grand creux dont on a parlé.

Cette tour est encore actuellement aussi entière que si elle venait d'être bâtie ; elle est coupée à pans du côté de la campagne et carrément du côté du donjon. Sa hauteur est de 130 pieds ; elle a cinq étages, et à chaque étage on trouve une grande pièce voûtée, qui est éclairée par trois petites fenêtres. *Ces* grandes voûtes étaient destinées à resserrer en temps de guerre les effets des habitants de cette ville et des villages qui y avaient droit de retraite. La pièce du rez-de-chaussée ne tirait du jour d’aucun côté, et on ne pouvait y entrer, ou plutôt y descendre, que par une ouverture d'environ deux pieds pratiquée dans le milieu de la voûte ; de sorte qu'il y a lieu de juger qu'elle servait autrefois de prison ou plutôt de cachot. Cet étage et l'étage suivant sont **actuellement enfouis** dans les terres qu'on a rapportées et dont on a comblé le grand creux dont on a parlé. **L'escalier de cette tour est pris dans l'épaisseur du mur et conduit, d'étage en étage, à son sommet, qui se termine par une plate-forme de pierre de taille, un peu convexe dans le milieu, pour faciliter l'écoulement des eaux pluviales, qui sont reçues par des chéneaux, qui ont beaucoup de saillie en dehors et ont la forme de coulevres. Des meurtrières [p. 59] et des créneaux forment le parapet de cette tour.**

Tel était à peu près le château de Montbard, l'un des plus vastes de la province, et peut- être le plus fort avant l'invention de la poudre.(...) Mais ce château n’est plus.

Nunc seges ubi Troja fuit.

M. de Buffon, à qui il appartient, l'a démoli et a converti la plus grande partie du terrain qu'il occupait en des jardins très agréables où règnent l'intelligence et le goût.

p. 63 [mur d’enceinte de la ville] **Il environne toute la ville, à l'exception de la partie du quartier de la halle qui est immédiatement sous les murs du château, auquel il va se réunir de deux côtés, mais avec lequel il n'est point lié ; ce qui prouve que ce mur, quoique très ancien, est postérieur à la construction du château, d'autant plus qu'on n'aperçoit aucun indice que ce quartier de la halle ait été entouré autrefois de murs dans toute sa circonférence, parce que ceux du château lui en tenaient lieu et fermaient la ville de ce côté.**
(...)

p. 65 : **Les deux autres portes étaient l'une dans la rue de la Halle, qui est le quartier le plus élevé ; on la nommait la Porte- Neuve ;** et l'autre dans la rue du Couhard, qui est la partie de la ville la plus basse. Ces portes n'étaient d'aucune défense ; on les murait en temps de guerre, pour se dispenser de les garder, surtout lorsqu'on avait lieu d'appréhender on siège ; **elles ont été démolies dans ces derniers temps.**

Le quartier de la Halle, ainsi nommé parce que la halle, où se tenaient les marchés, y était autrefois, est immédiatement sous les murs du château. Ce quartier était anciennement un des plus peuplés, parce que le principal commerce de la ville s'y faisait, et la proximité du château, qui était habité par les seigneurs de cette ville, avait sans doute aussi contribué à y attirer les habitants, surtout lorsqu'elle eut passé aux ducs de Bourgogne qui faisaient chaque année un très long séjour dans ce château. **Ce quartier est au contraire actuellement presque désert, parce qu'il n'y a plus de seigneur qui habite ce château, aujourd'hui presque entièrement détruit,** et que le commerce se fait à présent dans la partie basse de la ville, d'un bien plus facile accès que **le quartier de la halle, situé presque sur le sommet de la montagne.**

La halle, qui lui avait donné son nom, ne subsiste plus, et a été détruite sur la fin du dernier siècle. Elle appartenait aux seigneurs de Montbard, qui l'avaient apparemment fait autrefois bâtir. (...)

[p. 72] Dans ce même quartier de la halle est le collège, bâti en 1584, aux frais de la ville (...)

p. 96 : « Il y a tout lieu de croire que la première église qui ait été bâtie à Montbard est l'église paroissiale, sous l'invocation de Saint- Urse, qui subsiste à présent et qui est dans l'enceinte du château. »

p. 101 : [la] seconde édition de la vie de saint Urse a été imprimée par les soins de M. Blairot, né à Montbard d'une famille ancienne et très honorable.

Il passa en Savoye où il posséda divers emplois, et où il est mort· en 1713, maître des comptes à Chambéry et directeur des finances du duc de Savoye. Il amassa de très grands biens, dont une partie est passée au célèbre M. Leclerc, comte cte Buffon, intendant du jardin du roi, qui était son petit- neveu par sa mère. Sa veuve épousa M. de [p. 102] Palma, contrôleur général des finances de ce même prince.

M. Blaizot dédie ce petit ouvrage à Messieurs les prêtres agrégés au mépart de Montbard.

p. 111 : **La maison curiale est dans l'enceinte du château, joignant l'église paroissiale** ; ce bâtiment paraît être très ancien, car il en est fait mention dans une charte de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, du mois d'août 1376, dont nous avons déjà parlé. **Cette maison curiale ne subsiste plus ; elle a été aliénée, en 1774, à M. Leclerc,** comte de Buffon, **qui l'a démolie pour réunir le terrain qu'elle occupait à ses jardins,** et a fait construire une autre maison curiale près de l'hôtel de ville.

p. 122 : L'espèce de portail qui était devant l'église de Montbard et sous lequel on était à couvert, tomba [p. 123] en 1752 et ne fut point rétabli ; on a cessé depuis ce temps de marier à la porte de l'église.

p. 149 : [les Ursulines] Ces six religieuses de la communauté de Noyers s'établirent d'abord dans une maison de la rue du Pâtis, au Petit-Faubourg ; mais elles quittèrent bientôt **cette maison, qui sert actuellement de logement au jardinier de la pépinière de la province,** parce qu'elles s'y trouvèrent trop à l'étroit, dès qu'elles eurent reçu quelques novices.

[Pas de corporation de jardiniers ni de tailleurs de pierre, ni de maçons à Montbard en 1703]



Les sources d’inspirations de Buffon en matière de sols.

Jusqu'au début du XVIIIe siècle, la science des sols reste encore héritière de l'Antiquité, en premier lieu des naturalistes grecs comme Hippocrate et Aristote, ainsi que des agronomes latins. Les caractéristiques des sols restent encore étudiées à travers le filtre de la théorie humorale, mettant surtout en évidence leurs qualités thermiques et hygrométriques (chaud ou froid, sec ou humide)¹.

C’est autour de 1700 seulement, que pour le monde scientifique, s’impose l’idée que le sol, en tant que matière, peut contribuer à la nutrition des végétaux. C’est ce que Herman Boerhaave (1668-1738), père de la biologie, explique, en 1727, en disant que « *le jus primordial* » des végétaux provient des parties putréfiées de végétaux, des animaux et de corps fossiles. On voit apparaître à la fois la notion de cycle d’éléments et celle de l’importance de l’humus qui allait faire dériver l’agronomie, la chimie des fertilisants et la physiologie végétale pendant un siècle².

Mais l’agronome le plus célèbre du début du règne de Louis XV est un Anglais, J. Tull (1674-1741). Bien qu’ayant des conceptions théoriques encore très proches des idées du Moyen-Age, il ajoute cependant le nitre aux quatre éléments classique : « *il est accepté que tous les facteurs suivants contribuent à la croissance des plantes mais on se dispute pour savoir quel est celui qui est le véritable : nitre, air, eau, feu et terre* ».

Les théories de Tull étaient très neuves pour l’époque. Il expliquait alors, d’après ses traducteurs, que les racines avaient « des petites bouches » et que le travail du sol permettait de fractionner les racines et de déclencher une ramification de celles-ci (un allongement du système racinaire). Parallèlement, la pulvérisation de la terre fabrique des petits agrégats qui peuvent pénétrer par ces bouches. Cette façon de présenter la théorie de Tull découle de l’interprétation : c’est ainsi que ses lecteurs, influencés par les théories physiques de l’époque, l’ont vulgarisé.

Tull comparait en effet le sol à une prairie où les racines des plantes prélèvent leur nourriture, le « *Pabulum* ». Ce *Pabulum* est fixé sur les surfaces élémentaires du sol « comme la poussière sur un miroir ». Multiplier les surfaces en pulvérisant le sol revient à augmenter considérablement les possibilités de prélèvement du *Pabulum* par les racines. Cette théorie, bien que fausse, annonce la physicochimie moderne et l’échange ionique³.

Herman Boerhaave n’est pas inconnu de Buffon. En 1737, le naturaliste se fait envoyer de Paris plusieurs livres de chimie, parmi lesquels celui de Boerhaave, dont il cite à nombreuses reprises les écrits dans son *Histoire naturelle*.

Quant à Tull, on se référera à ce sujet ce qu’en dit Duhamel du Monceau⁴ : « *M. Tull retiré à la campagne, s’étant livré tout entier à la culture des terres, forma sur des expériences répétées, un nouveau système d’agriculture, qu’il publia dans un ouvrage assez étendu, qui a eu beaucoup de partisans en Angleterre*.

*La réputation de ce Traité étant parvenue jusqu’en France, M. le Maréchal de Noailles engagea Monsieur Otter * à le traduire : mais pour rendre le sens de cet ouvrage (déjà difficile à entendre dans sa propre langue) il ne suffisoit pas de sçavoir l’Anglois, il étoit de plus nécessaire de connoître l’agriculture. Aussi quand tout l’ouvrage fut traduit, M. Otter convint que son Manuscrit avoit grand besoin de passer sous les yeux d’un homme instruit des matieres qui s’y trouvaient traitées. M. de Buffon se chargea de cette révision, qui l’occupa pendant plus de trois mois. J’ignorois tout ce que je*

** De l’Académie des Belles-Lettres; mort en Octobre 1748.*

[p. v] *viens de rapporter, lorsqu’au, mois de Juin 1748, je reçus une traduction du même ouvrage, qui avoit été faite par M. Gottfort, avec une Lettre de M. le Chancelier, qui desiroit sçavoir ce que j’en pensois. Cette seconde traduction avoit les mêmes défauts que celle de M. Otter ; aussi M. Gottfort convint qu’elle ne pouvoit pas être imprimée telle qu’il la présentoit.*

L’intérêt que je prens à tout ce qui peut être avantageux à l’agriculture, le desir de répondre aux vues de M. le Chancelier, la nouveauté des idées de M. Tull, [p. vj] auteur qui couroit risque de voir rester son travail inutile ; ces différens motifs m’engagerent à faire sur la traducttion de M. Gottfort à peu près la même révision que. M. de Buffon avoit faite sur celle de M. Otter.

J’étois presque à la fin de cet ouvrage, quand M. de Buffon y informé que je travaillois sur l’Ouvrage de M. Tull, m’apprit comment la traduction de M. Otter lui étoit tombée entre les mains, & le travail qu’il avoit fait pour la corriger, il ajoûta qu’il n avoit pas jugé à propos de la faire imprimer, [p.vij] parce que des idées neuves & utiles que l’ouvrage de M. Tull contenoit, étoient noyées dans beaucoup de raisonnemens vagues, & qu’il régnoit par-tout une prolixité qui l’empêcheroit certainement de réussir. Je lui avouai que j’en avois porté un jugement pareil, & que pour mettre les amateurs d’agriculture à portée de profiter des bonnes idées de M Tull, j’avois commencé un extrait de son ouvrage. M.de Buffon jugeant que cetoit le seul parti qu’il convînt de prendre, eut la politesse de me remettre sa Traduction, pour que je pusse [p. viij] la consulter quand il se trouveroit de l’obscurité dans celle de M. Gottfort. »

De fait, Duhamel du Monceau utilise ainsi encore parfois le vocabulaire humoral, assimilant la sève des arbres au phlegme, et imaginant que les « *petites bouches*» des racines définies par Tull prélèvent leur nourriture dans le sol⁵. S’il ne prend pas encore en compte l’acidité des sols, son observation des textures (sable, limon et argile) ne manque pas d’acuité. Il a surtout le mérite d’insister sur le rôle essentiel du sol dans la croissance de l’arbre. Outre le fait que tous les sols ne conviennent pas à toutes les essences, leur richesse, qui influence la production ligneuse, peut décroître lorsque les rotations sont trop rapprochées⁶. Pour y faire face, il convient par conséquent d’adapter la durée des rotations à la richesse du terrain⁷.

¹ BURIDANT (Jérôme), « Duhamel du Monceau et la crise forestière du XVIIIe siècle », in *Duhamel du Monceau (1700-2000), un européen au siècle des lumières*, Actes du colloque du 12 mai 2000, Académie d’Orléans, p. 41-51.

² BOULAIN (Jean), *Histoire des pédologues et de la science des sols*, Paris, INRA, 1989, p.37.

³ BOULAIN *op. cit.*, p.38.

⁴ DUHAMEL DU MONCEAU (Henri-Louis), *Traité de la culture des terres suivant les principes de M. Tull*, T. I, Paris, H.-L. Guérin et L.-F. Delatour, 1753-1761.

⁵ BURIDANT (Jérôme), *op. cit.*

⁶ DUHAMEL DU MONCEAU, *De l’exploitation des bois ou moyen de tirer un parti avantageux des taillis, demi-futaies et hautes-futaies*, T. I, Paris, H.L. Guérin et L.F. Delatour, 1764 p. 43-69.

⁷ J. BOULAIN, *Histoire des pédologues et de la science des sols*, Paris, INRA, 1989. pp. 47-58.

Les expériences de Buffon.

Celui qui, au XVIIIe siècle, a le plus clairement annoncé et réclamé une science des sols c’est Georges Louis Leclerc de Buffon. Adoptant une théorie globale de formation de la terre, basée sur un principe de flux et reflux des mers, il cherche à comprendre les grands principes qui concourent à la formation des sols⁸ :

« Entrant dans un plus grand détail, je vois que la première couche qui enveloppe le globe est par-tout d’une même substance ; que cette substance qui sert à faire croître & à nourrir les végétaux & les animaux, n’est elle-même qu’un composé de parties animales & végétales détruites, ou plutôt réduites en petites parties, dans lesquelles l’ancienne organisation n’est pas sensible. Pénétrant plus avant je trouve la vraie terre, je vois des couches de sable, de pierres à chaux, d’argille, de coquillages, de marbres, de gravier, de craie, de plâtre, &c. & je remarque que ces ³⁶ couches sont toujours posées parallèlement les unes sur les autres, & que chaque couche a la même épaisseur dans toute son étendue : je vois que dans les collines voisines les mêmes matières se trouvent au même niveau, quoique les collines soient séparées par des intervalles profonds & considérables. J’observe que dans tous les lits de terre & même dans les couches plus solides, comme dans les rochers, dans les carrières de marbres & de pierres, il y a des fentes, que ces fentes sont perpendiculaires à l’horizon, & que dans les plus grandes, comme dans les plus petites profondeurs, c’est une espèce de règle que la Nature suit constamment. (...) j’ai souvent observé dans une campagne environnée de collines, dont la base est de glaise aussi-bien que la première couche de la plaine, qu’au dessus d’un ruisseau qui y coule, la glaise se trouve immédiatement sous la terre labourable, & qu’au dessous du ruisseau il y a une épaisseur d’environ un pied de sable sur la glaise, qui s’étend à une distance considérable. Ces couches produites par les rivières & par les autres eaux courantes, ne sont pas de l’ancienne formation, elles se reconnoissent aisément à la différence de leur épaisseur, qui varie & n’est pas la même par-tout comme celle des couches anciennes, à leurs interruptions fréquentes, & enfin à la matière même qu’il est aisé de juger & qu’on reconnoît avoir été lavée, roulée & arrondie. On peut dire la même chose des couches de tourbes & de végétaux pourris qui se trouvent au dessous de la première couche de terre dans les terrains marécageux ; ces couches ne sont pas anciennes, & elles ont été produites par l’entassement successif des arbres & des plantes qui peu à peu ont comblé ces marais. Il en est encore de même de ces couches limonneuses que l’inondation des fleuves a produites dans différens pays ; tous ces terrains ont été nouvellement formés par les eaux courantes ou stagnantes, & ils ne suivent pas la pente égale ou le niveau aussi exactement que les couches anciennement produites par le mouvement régulier des ondes de la mer. »

Soucieux d’aller au plus loin dans la compréhension de ces systèmes de dépôts, Buffon se fonde sur les observations de Tull, et de Woodward, et autres théoriciens, auxquelles il ajoute ses propres réflexions⁹ :

« La première couche qui enveloppe le globe de la terre, est composée de ce limon mêlé avec des parties de végétaux ou d’animaux détruits, ou bien avec des particules pierreuses ou sablonneuses : on peut remarquer presque partout que la terre labourable est rougeâtre & mêlée plus ou moins de ces différentes matières ; les particules de sable ou de pierre qu’on y trouve, sont de deux espèces, les unes grossières & massives, les autres plus fines & quelquefois impalpables ; les plus grosses viennent de la couche inférieure dont on les détache en

⁸ LECLERC DE BUFFON (Georges-Louis), « Second discours. Histoire & Théorie de la Terre. A Montbard, le 3 octobre 1744», in *Histoire naturelle, générale et particulière, avec la description du cabinet du Roy*, T. I, Paris, Imprimerie Royale, 1749.

⁹ ECLERC DE BUFFON (Georges-Louis), « Article VII. Sur la production des couches ou lits de terre», in *Histoire naturelle, générale et particulière, avec la description du cabinet du Roy*, T. I, Paris, Imprimerie Royale, 1749.

labourant & en travaillant la terre, ou bien le limon supérieur en se glissant & en pénétrant dans la couche inférieure qui est de sable ou d’autres matières divisées, forme ces terres qu’on appelle des sables gras ; les autres parties pierreuses qui sont plus fines, viennent de l’air, tombent comme les rosées & les pluies, & se mêlent intimement au limon ; c’est proprement le résidu de la poussière que l’air transporte, que les vents enlèvent continuellement de la surface de la terre, & qui retombe ensuite après s’être imbibée de l’humidité de l’air. Lorsque le limon domine, qu’il se trouve en grande quantité, & qu’au contraire les parties pierreuses & sablonneuses sont en petit nombre, la terre est rougeâtre, paâtrissable & très-fertile ; si elle est en même temps mêlée d’une quantité considérable de végétaux ou d’animaux détruits, la terre est noirâtre, & souvent elle est encore plus fertile que la première ; mais si le limon n’est qu’en petite quantité, aussi-bien que les parties végétales ou animales, alors la terre est blanche & stérile, & lorsque les parties sablonneuses, pierreuses ou crétacées qui composent ces terres stériles & dénuées de limon, sont mêlées d’une assez grande quantité de parties de végétaux ou d’animaux détruits, elles forment les terres noires & légères qui n’ont aucune liaison & peu de fertilité ; en sorte que, suivant les différentes combinaisons de ces trois différentes matières, du limon, des parties d’animaux & de végétaux, & des particules de sable & de pierre, les terres sont plus ou moins fécondes & différemment colorées. Nous expliquerons en détail dans notre discours sur les végétaux, tout ce qui a rapport à la nature & à la qualité des différentes terres ; mais ici nous n’avons d’autre but que celui de faire entendre comment s’est formée cette première couche qui enveloppe le globe & qui provient du limon des eaux. (...)

La surface du globe, dit Woodward, cette couche extérieure sur laquelle les hommes & les animaux marchent, qui sert de magasin pour la formation des végétaux & des animaux, est, pour la plus grande partie, composée de matière végétale ou animale qui est dans un mouvement & dans un changement continu. Tous les animaux & les végétaux qui ont existé depuis la création du monde, ont toujours tiré successivement de cette couche la matière qui a composé leur corps, & ils lui ont rendu à leur mort cette matière empruntée, elle y reste, toujours prête à être reprise de nouveau & à servir pour former d’autres corps de la même espèce successivement sans jamais discontinuer ; car la matière qui compose un corps, est propre & naturellement disposée pour en former un autre de cette espèce. Voyez Essai sur l’Histoire Naturelle, &c. pag. 136

Dans les pays inhabitez, dans les lieux où on ne coupe pas les bois, où les animaux ne broutent pas les plantes, cette couche de terre végétale s’augmente assez considérablement avec le temps ; dans tous les bois, & même dans ceux qu’on coupe, il y a une couche de terreau de 6 ou 8 pouces d’épaisseur, qui n’a été formée que par les feuilles, les petites branches & les écorces qui se sont pourries, j’ai souvent observé sur un ancien grand chemin fait, dit-on, du temps des Romains, qui traverse la Bourgogne dans une longue étendue de terrain, qu’il s’est formé sur les pierres dont ce grand chemin est construit, une couche de terre noire de plus d’un pied d’épaisseur, qui nourrit actuellement des arbres d’une hauteur assez considérable, & cette couche n’est composée que d’un terreau noir formé par les feuilles, les écorces & les bois pourris. Comme les végétaux tirent pour leur nourriture beaucoup plus de substance de l’air & de l’eau qu’ils n’en tirent de la terre, il arrive qu’en pourrissant ils rendent à la terre plus qu’ils n’en ont tiré ; d’ailleurs une forêt détermine les eaux de la pluie en arrêtant les vapeurs, ainsi dans un bois qu’on conserveroit bien long-temps sans y toucher, la couche de terre qui sert à la végétation augmenteroit considérablement ; mais les animaux rendant moins à la terre qu’ils n’en tirent, & les hommes faisant des consommations énormes de bois & de plantes pour le feu & pour d’autres usages, il s’ensuit que la couche de terre végétale d’un pays habité doit toujours diminuer & devenir enfin comme le terrain de l’Arabie pétrée, & comme celui de tant d’autres provinces de l’orient, qui est en effet le climat le plus anciennement habité, où l’on ne trouve que du sel & des sables ; car le sel fixe des plantes & des animaux reste, tandis que toutes les autres parties se volatilisent. »

En tant qu'expérimentateur, Buffon rejoint Duhamel autour de la question des bois¹⁰ :
« Comme je souhaitois de m'instruire à fond sur la manière de semer & de planter des Bois, après avoir lû le peu que nos Auteurs d'Agriculture disent sur cette matière, je me suis attaché à quelques Auteurs Anglois, comme Evelyn Miller, &c. qui me paroissoient être plus au fait, & parler d'après l'expérience. J'ai voulu d'abord suivre leurs méthodes en tout point, & j'ai planté & semé des Bois à leur façon, mais je n'ai pas été long-temps sans m'apercevoir que cette façon étoit ruineuse, & qu'en suivant leurs conseils les Bois, avant que d'être en âge, m'auroient coûté dix fois plus que leur valeur. J'ai reconnu alors que toutes leurs expériences avoient été faites en petit dans des Jardins, dans des Pépinières, ou tout au plus dans quelques Parcs où l'on pouvoit cultiver & soigner les jeunes Arbres, mais ce n'est point ce qu'on cherche quand on veut planter des Bois ; (...)

Quoique j'aye commencé fort jeune, je n'espere pas que je puisse me satisfaire pleinement à cet égard, même en me supposant une fort longue vie ; mais j'aurai au moins le plaisir d'observer quelque chose de nouveau tous les ans, & pourquoi ne pas laisser à la postérité des expériences commencées ? J'ai donc fait diviser mon terrain par quarts d'arpent, & à chaque angle j'ai fait sonder la profondeur avec ma Tarrière, j'ai rapporté sur un plan tous les points où j'ai sondé, avec la note de la profondeur du terrain & de la qualité de la pierre qui se trouvoit au-dessous, dont la mèche de la Tarrière ramenoit toujours des échantillons, & de cette façon j'ai le plan de la superficie & du fond de ma Plantation, plan qu'il sera aisé quelque jour de comparer avec la production. Après cette opération préliminaire, j'ai partagé mon terrain en plusieurs cantons, que j'ai fait travailler différemment. (...)

Dans le reste de mon terrain, j'ai fait planter des jeunes Chênes, de l'Ormillle, & d'autres jeunes plans tirés de mes Pépinières, qui ont bien réussi ; ainsi je crois pouvoir conclurre avec connoissance de cause, que c'est perdre de l'argent & du temps que de faire arracher des jeunes arbres dans les Bois, pour les transplanter dans des endroits où on est obligé de les abandonner & de les laisser sans culture, & que quand on veut faire des plantations considérables d'autres arbres que de Chêne ou de Hêtre, dont les graines sont fortes, & surmontent presque tous les obstacles, il faut faire des Pépinières où on puisse élever & soigner les jeunes arbres pendant les deux premières années, après quoi on les pourra planter avec succès pour faire des Bois.
(...)

Je ne dois pas oublier de rapporter une expérience qui a un rapport immédiat avec notre sujet. J'avois envie de connoître les especes de terrains qui sont absolument contraires à la végétation, & pour cela j'ai fait remplir une demi-douzaine de grandes Caisses à mettre des Orangers, de matières toutes différentes ; la première de glaise bleuë, la seconde de gravier gros comme des noisettes, la troisième de glaise couleur d'orange, la quatrième d'argille, la cinquième de sable blanc, & la sixième de fumier de vache bien pourri. J'ai semé dans chacune de ces caisses un nombre égal de Glands, de Châtaignes & de graine de Frêne, & j'ai laissé les caisses à l'air sans les soigner & sans les arroser ; (...)

Je ne dissimulerai pas cependant que j'ai vû dans plusieurs Provinces de France des terrains d'une vaste étenduë, couverts d'une petite espece de Bruyere où je n'ai pas vû un Chêne ni aucune autre espece d'arbre ; la terre de ces cantons est légère comme de la cendre noire, poudreuse, sans aucune liaison.

Je n'ai pas eu l'occasion de faire des expériences sur ces especes de terres, mais je suis persuadé que si les Chênes n'y peuvent croître, les Pins, les Sapins, les Cyprès, & peut-être plusieurs autres arbres utiles

¹⁰ LECLERC DE BUFFON (Georges-Louis), « Mémoire sur la conservation et le rétablissement des forests », in *Mémoires de mathématique et de physique, tirés des registres de l'Académie Royale des Sciences*, Année 1739, Paris, Imprimerie Royale 1741, p. 140-155.



pourroient y venir. J'ai élevé de graine, & je cultive actuellement une grande quantité de ces arbres, j'ai remarqué qu'ils demandent un terrain semblable à celui que je viens de décrire. Je suis donc persuadé qu'il n'y a point de terrain, quelque mauvais, quelqu'ingrat qu'il paroisse, dont on ne pût tirer parti, même pour planter du bois ; il ne s'agiroit que de connoître les especes d'arbres qui conviendroient aux différents terrains, mais cette connoissance suppose bien des expériences, & demande un grand nombre d'observations. J'en ai déjà fait plusieurs, dont je rendrai compte au Public dans un Traité sur la culture de toutes les especes d'Arbres qui peuvent s'élever en pleine terre, qui est fort avancé, & qui est le résultat des expériences & des remarques que j'ai faites, en élevant en pépinière tous ces arbres. Je ne me suis pas borné à faire une simple collection pour la curiosité, j'ai multiplié, & j'ai actuellement des Pépinières remplies de Pins, de Sapins, de Cyprès, de Planes, de Cédres du Liban, & de toutes les autres especes qui peuvent s'élever en pleine terre, dont j'espere faire bien-tôt des Plantations en grand. C'est travailler pour l'utilité publique que de naturaliser tous ces Arbres étrangers, à l'exemple de M. du Fay, à qui le Public a tant d'obligations depuis qu'il a l'Intendance du Jardin du Roy. »

Concernant la nature des sols, Buffon effectue de nombreuses tentatives expérimentales. Outre ses expériences bien connues sur la plantation de graines dans des caisses contenant des terres de différentes natures, il émet également des réflexions sur les sols naturels et le rôle de ces derniers dans la croissance des arbres. En 1742, il dit ainsi : « Il faut éviter de mettre ensemble les arbres qui ne se conviennent pas, le Chêne craint le voisinage des Pins, des Sapins, des Hêtres & de tous les arbres qui poussent de grosses racines dans la profondeur du sol. En général, pour tirer le plus grand avantage d'un terrain, il faut planter ensemble des arbres qui tirent la substance du fond en poussant leurs racines à une grande profondeur, & d'autres arbres qui puissent tirer leur nourriture presque de la surface de la terre, comme font tous les arbres dont les racines s'étendent & courent à quelques pouces seulement de profondeur sans pénétrer plus avant.¹¹ »

Buffon sur ses terres bourguignonnes et en particulier dans ses forêts, avait donc lui-même étudié le sol en creusant des trous avec une sonde pour observer la terre en profondeur et chercher à trouver une relation entre ce qu'il observait et la croissance des arbres. Mais, faute de faire les bonnes observations, il ne pu mener bien loin sa recherche. De fait, le naturaliste, tiraillé entre sa propre logique et les croyances du temps, ne put aller très loin dans la compréhension globale des systèmes de dépôts¹². Conscient de ses propres limites, il propose qu'une société de gens de lettres soit établie « dans la vue de s'occuper spécialement du discernement des terres »

¹¹ LECLERC (Comte de Buffon), « Mémoire sur la culture des forests », in *Mémoires de mathématique et de physique, tirés des registres de l'Académie Royale des Sciences, Année 1742*, pp. 233- 246.

¹² « Assurer, comme l'assure Whiston, que la terre a été comète, ou prétendre avec Leibnitz qu'elle a été soleil, c'est dire des choses également possibles ou impossibles, & auxquelles il seroit superflu d'appliquer les règles des probabilités : dire que la mer a autrefois couvert toute la terre, qu'elle a enveloppé le globe tout entier, & que c'est par cette raison qu'on trouve des coquilles partout, c'est ne pas faire attention à une chose très-essentielle, qui est l'unité du temps de la création ; car si cela étoit, il faudroit nécessairement dire que les coquillages & les autres animaux habitants des mers, dont on trouve les dépouilles dans l'intérieur de la terre, ont existé les premiers, & longtemps avant l'homme & les animaux terrestres : or indépendamment du témoignage des livres sacrez, n'a-t-on pas raison de croire que toutes les espèces d'animaux & de végétaux sont à peu près aussi anciennes les unes que les autres ?

Comme l’a démontré Emmanuel Laborier, l’intervention de Buffon sur la plateforme du château fut des plus radicales, entraînant probablement la disparition de la majeure partie des structures de l’ancien château et de la basse-cour qui lui était associée.

Les démolitions/remblaiements

Entre 1733 et 1742, le naturaliste nettoie la cour du donjon. Les tas de décombres laissent place à au sol de la cour du château et aux anciens jardins. Quant aux déblais issus des ruines du château, comme l’a prouvé Emmanuel Laborier lors d’un suivi de chantier d’électrification, ils sont jetés dans la cour basse de la tour de l’Aubépin¹.

A partir de 1742, les travaux s’intensifient. Buffon arase littéralement le site, afin d’en égaliser le sol. Le père Ignace, cité par Nadault, dit à ce propos : « *C’est au retour de ses voyages d’Italie et d’Angleterre, qu’il a fait la création de ses immenses et superbes jardins, dont il a enlevé plus de quatre-vingt mille tombereaux de déblais, et qui ne présentaient auparavant que l’aspect d’un coteau rocailleux*². »

D’après nos observations, et les données recueillies par Emmanuel Laborier, le travail du naturaliste n’est pas de tous repos. Buffon semble alors jouer sur deux tableaux, démolissant d’un côté, et remplissant de l’autre. Confronté à un sous-sol contrasté, à des roches affleurantes, à des édifices bâtis sur différents niveaux de terrasses, Buffon improvise. Conservant parfois certaines structures en place, comme certains murs d’enceinte, ou des sols (sondage 5, U.S. 126), et en détruisant d’autres, prélevant sans doute, par souci d’économie, les terres des anciens jardins. Ce prélèvement des terres utilisables est attesté notamment par l’absence de sols en place sur les anciens remblais observés dans le sondage 7.

Cette technique particulière peut avoir son intérêt dans la cadre de la création d’un jardin : en détruisant ou conservant partiellement les sols anciens, Buffon laisse la possibilité aux eaux de ruissellement de s’écouler ou de stagner. Cela lui permettait également peut-être de choisir ses remblais, laissant de côté les plus gros fragments de démolition pour obtenir des remblais de meilleure qualité pour ses futurs jardins.

Concernant l’eau, il semblerait que Buffon ai fait un usage ciblé de l’argile, qu’il semble utiliser pour recouvrir certaines structures ou sols en place. Ces strates d’argile, que l’on pourrait identifier comme des couches d’étanchéité ont été observées à de nombreuses reprises lors de la campagne de fouille d’avril 2016 : dans les sondages 3 (U.S. 233), 5 (U.S. 127), 6 (U.S. 93), 7 (U.S. 11, 13, 43 et 76), dans le sondage 8 (U.S. 188 et 200).

¹ NADAULT (Jean), *Mémoires pour servir à l’histoire de Montbard d’après le manuscrit inédit de J. Nadault*, publié par L. Mallard et Nadault de Buffon, Paris, Picard, Dijon, Grigne, 1881.

Au pied de cette grande tour située au nord, qui est appelée dans une charte de 1376 donnée par Philippe le Hardi, due de Bourgogne, la tour de l’Aubépin, dont nous parlerons bientôt, il y avait un creux d’une très grande étendue en largeur et en profondeur, d’où il y a lieu de croire que toutes les pierres de ce château avaient été autrefois tirées, car il était entièrement bâti sur un rocher.

C’est dans ce grand creux que M. de Buffon a enfoui les démolitions du château, pour en niveler le terrain, de sorte qu’il l’a fait ainsi rentrer dans le lieu d’où il était sorti.

² LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, *Œuvres complètes de Buffon. Nouvelle édition, T. XIII, Correspondance, I*, Paris, A. Le Vasseur, 1884 1885. LETTRE XII. A L’ABBÉ LE BLANC

Il semblerait par ailleurs, d’après nos observations, que Buffon ait choisi de recouvrir le site de la plateforme de manière ciblée, en disposant les remblais par strates systématiques : les remblais plus grossiers en profondeur, et les plus fins aux niveaux supérieurs.

Un jardin partiellement sur roche

Concernant le rocher naturel, Buffon arase la partie sud du site, comme en témoignent les lignes de coupes aux arêtes nettes observées dans le sondage 1.



Sondage 1. Arêtes de découpe des litages de calcaire de la roche naturelle

Photo : A. Allimant-Verdillon

La roche affleurant sur une bonne partie de la plateforme au Sud, le naturaliste ne se lance pas dans de grandes campagnes de taille de pierre, préférant creuser de profondes fosses ou tranchées de plantations au sein de la roche plutôt que d’enlever de trop grosses couches de calcaire.

De tels types de fosses ont été observés dans les sondages 1 et 3. Dans le sondage 1, il s’agit plutôt de tranchées, creusées en parallèle dans la roche sur une profondeur d’une cinquantaine de centimètres.



Sondage 1. Fosse de plantation creusée au sein de la roche calcaire
Photo : A. Allimant-Verdillon

Plus au Nord, dans le sondage 3, Buffon conserve la roche en place, ainsi que les sols qui la recouvrent (U.S. 237, 244, 245, 249). Mais en prévision d'une future plantation, il creuse une profonde tranchée de au sein du massif calcaire. Tranchée qu'il remplit ensuite de terre à jardin (U.S. 229, 230 et 231)



Sondage 3. Fosse de plantation creusée au sein de la roche calcaire
Photo : A. Allimant-Verdillon

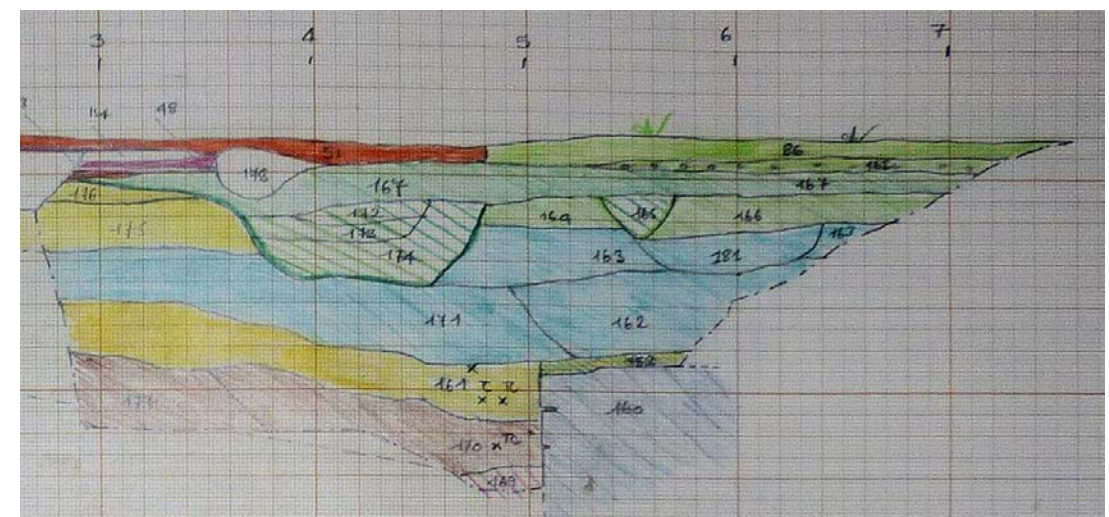
Les traces de taille liées au creusement de cette tranchée sont encore bien visibles sur la roche, montrant en cela le type d'outils utilisé (grattoir ou burin)



Sondage 3. Fosse de plantation creusée au sein de la roche calcaire
Photo : A. Allimant-Verdillon

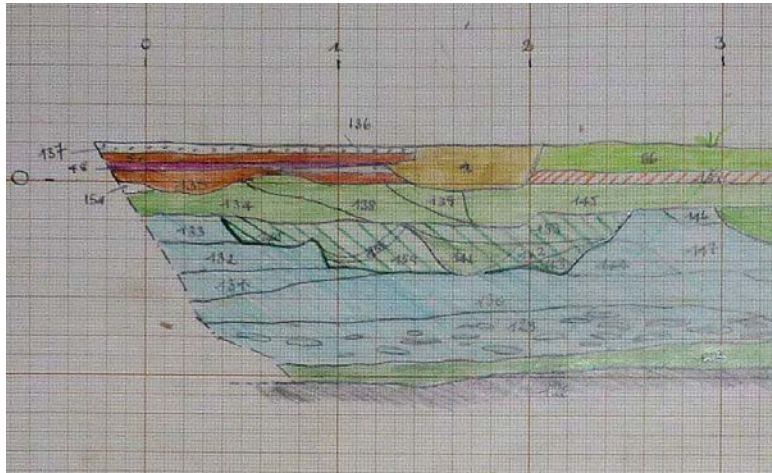
D'autres fosses de plantation ont été observées sur le site, creusées celles-ci une fois le site entièrement recouvert de terre et aplani :

-Dans le sondage 4 (U.S. 172, 173 et 174)

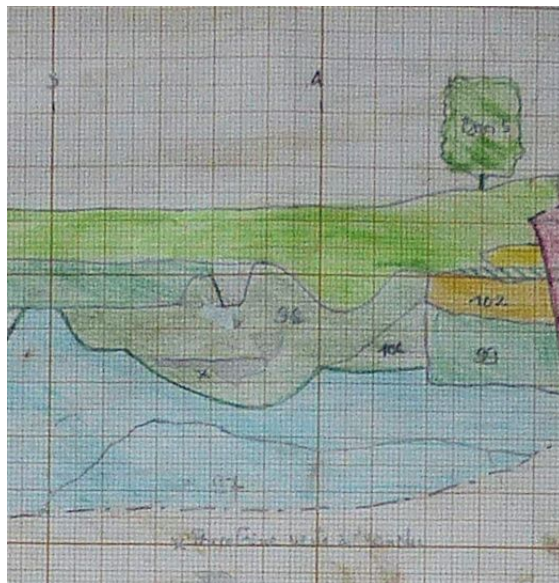


Le parc Buffon

- Dans le sondage 5 (U.S. 140, 141, 142, 143, 153, 158 et 159)



- Dans le sondage 6 (U.S. 96, 106, et 113, 114 et 115)



- Et dans le sondage 8 (U.S. 189, 192, 193, 194, 195 et 196. Et 215, 216)



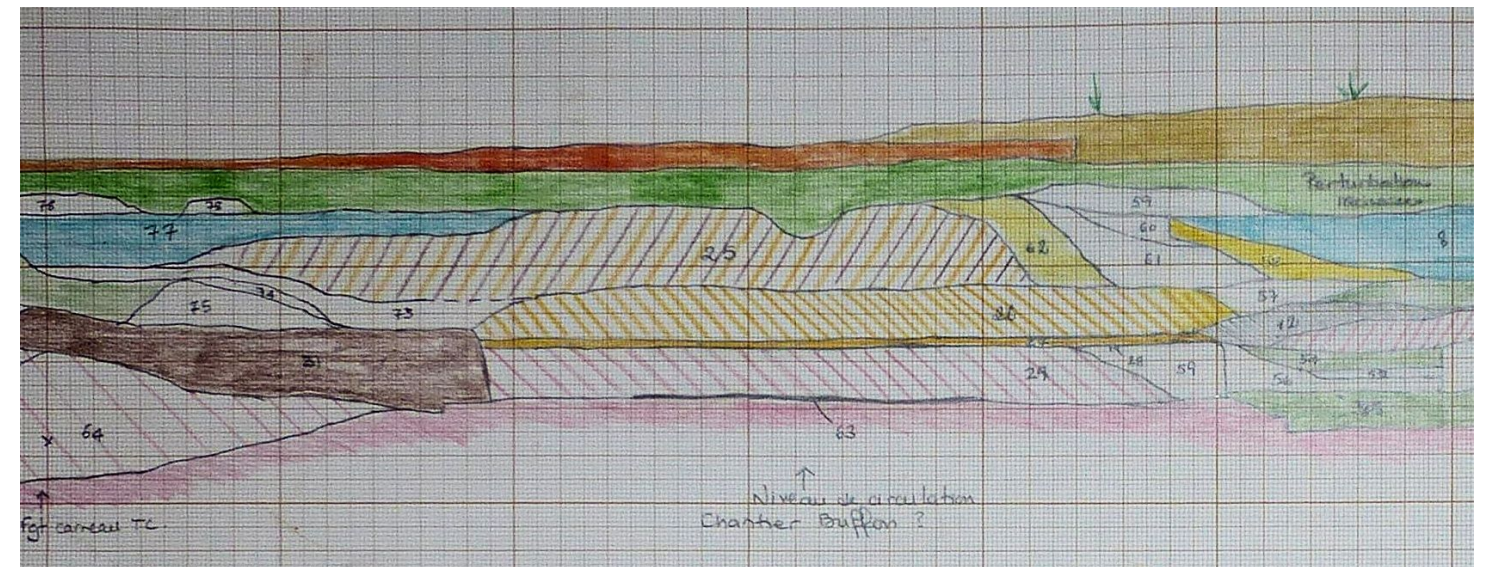
Le chantier de Buffon. Les données de l'archéologie

Il aurait été intéressant, dans le cadre d'une fouille plus étendue, d'essayer de qualifier ces fosses. Si l'on s'en tient aux expériences qu'a menées Buffon sur le sujet, on peut en effet penser qu'il a adapté ses fosses de plantation aux types d'espèces qu'il souhaitait planter. Voire qu'il ait choisi la terre avec laquelle il allait remplir ses fosses.

Concernant cette dernière question, les quelques échantillons de fosses disponibles ne permettent pas d'identifier une différence d'usage. Cette même constatation peut-être faite pour l'ensemble des terres à jardin du site. Sur l'ensemble de la plateforme, les terres rapportées pour créer le jardin contiennent toutes des micro-fragments de mortier de terre cuite issus probablement de la démolition des bâtiments de l'ancien château. D'après le père Ignace, le naturaliste aurait en parallèle, une fois le site aplani, fait apporter à dos d'homme de la terre végétale, issue probablement des champs situés en périphérie.

Les chemins et allées

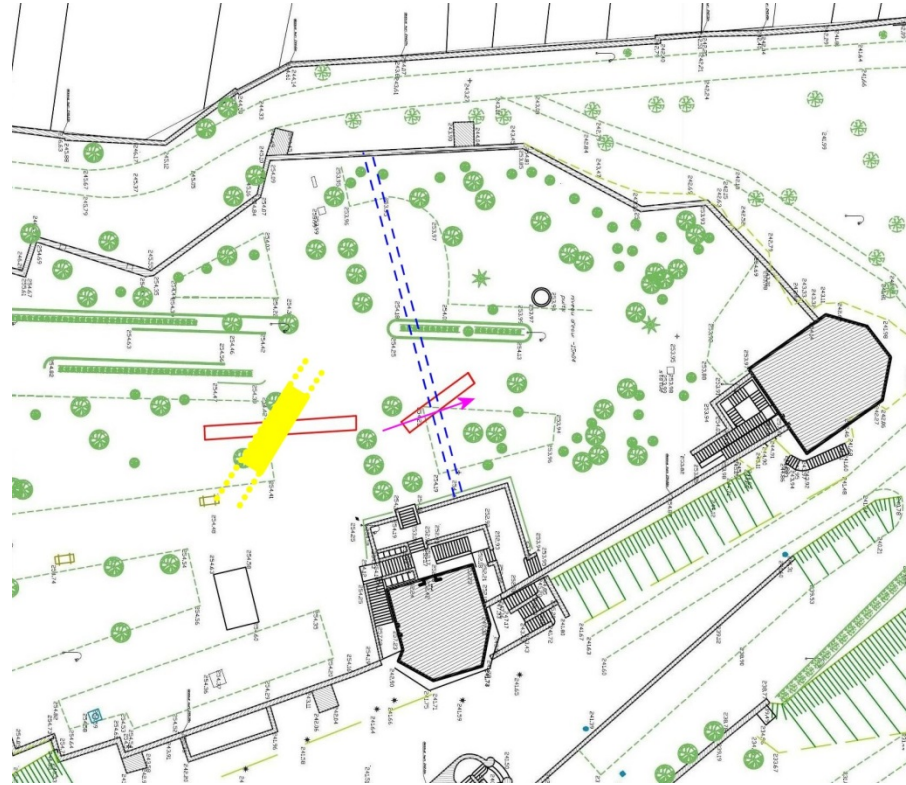
Plusieurs types de chemins et allées ont été observés lors de la fouille d'avril 2016. Le premier d'entre eux est une ancienne allée. Située à proximité de la tour saint Louis, elle est à mettre en lien avec la présence du château des Ducs de Bourgogne (U.S. 26, 27, 28 et 29). Buffon utilise apparemment cette allée dans le cadre de son chantier. Une fois les anciens sols situés autour de l'allée recouverts d'argile, il installe à l'emplacement de l'ancienne voie une épaisse couche de déblais calcaire (U.S. 25, 32, 58, 60, 61, 62, 73 et 74).



Sondage 7. Coupe stratigraphique de l'ancienne allée confortée par Buffon
A. Allimant-Verdillon

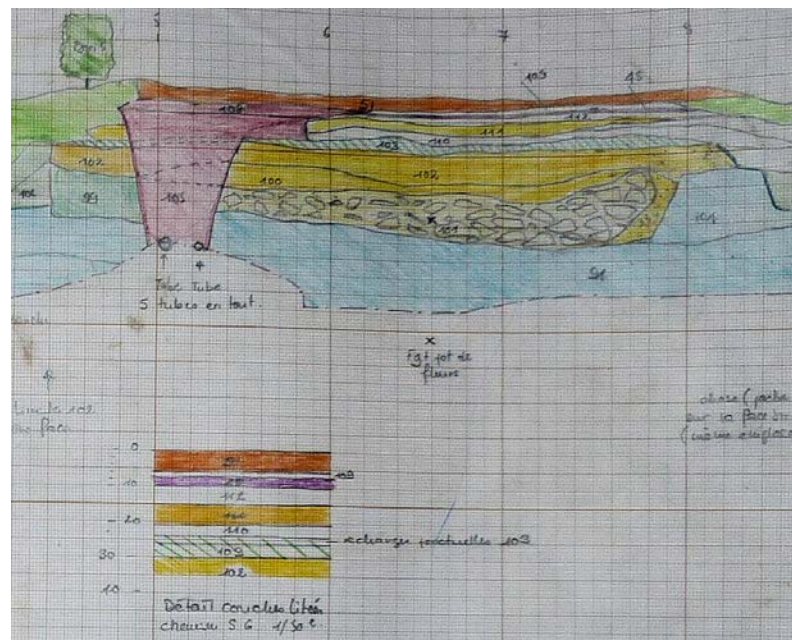
Ce même type de sol a été observé à proximité de l'ancien mur de séparation entre la cour du donjon et celle des douves. Sur l'ancien sol de marche U.S. 212 et 226, Buffon fait épandre une couche d'environ 25 cm de calcaire concassé (U.S. 213). Ceci afin sans doute de faciliter la circulation des charriots à proximité de la cour basse que l'on utilise alors comme fosse à déblais.

Le parc Buffon



Sondage 7. Emplacement de l'ancienne allée récupérée par Buffon dans le cadre de son chantier.
A. Allimant-Verdillon

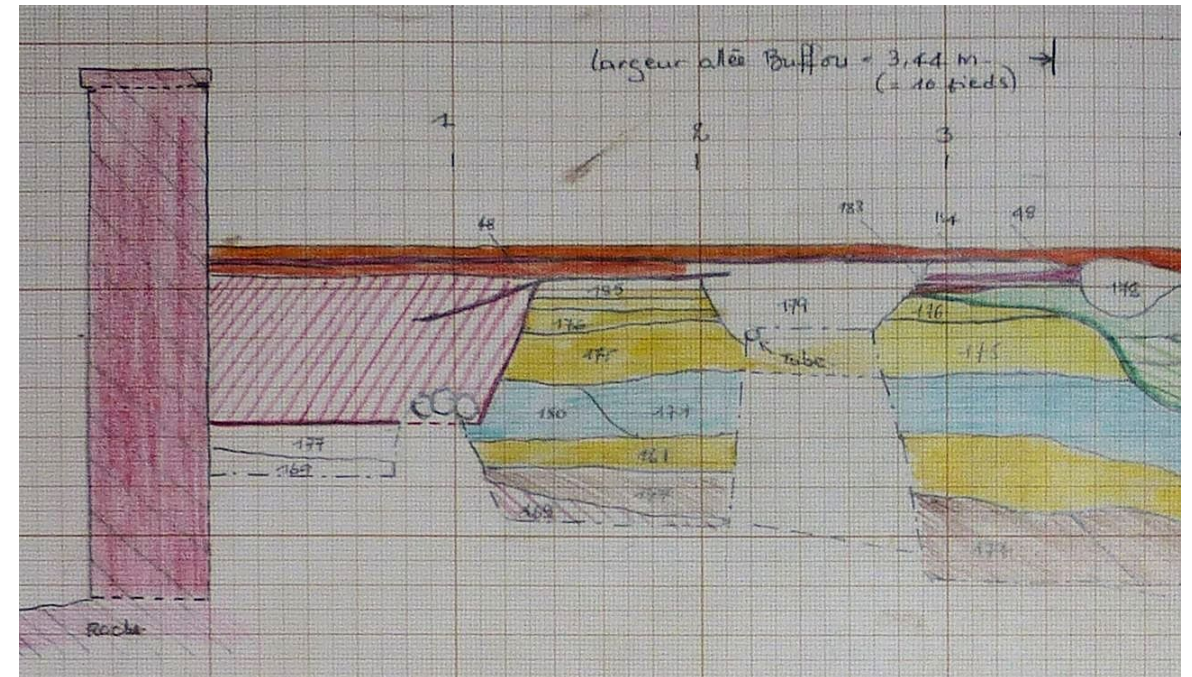
Un deuxième type de cheminement a été observé dans le cadre de la fouille de 2016. Il s'agit d'une allée créée de toutes pièces par Buffon, et dont le tracé est encore utilisé de nos jours. Cette allée a été observée dans le sondage 6 (U.S. 100, 101, 102 et 103). Elle est composée d'un radier de gros éclats de calcaire (U.S. 101), sur lesquels ont été ensuite épandus des litages de calcaire concassé mélangé à des graviers millimétriques ronds (U.S. 100 et 102).



Sondage 6. Allée créée de toutes pièces par Buffon
A. Allimant-Verdillon

Le chantier de Buffon. Les données de l'archéologie

Une allée similaire, mais sans radier d'éclats de calcaire a été mise au jour dans le sondage 4, contre le mur d'enceinte de la plateforme. Là encore, Buffon utilise du calcaire concassé mélangé à de petits graviers ronds. (U.S. 175 et 176). La largeur de cette allée est d'environ 3,44 m, soit une mesure de 10 pieds.



Sondage 4. Allée créée de toutes pièces par Buffon
A. Allimant-Verdillon

Ponctuellement, de petits litages de ce même matériau ont également été épandus sur le site sur une épaisseur d'environ 10 cm. Ils correspondent sans doute à des allées de moindre importance ou aux cheminements internes des parterres : sondage 3, U.S. 247 et 248, et sondage 7, U.S. 3 et 35.

S’il est un vrai problème à Montbard, dans le Parc Buffon, c’est bien celui de la gestion des eaux souterraines. En son temps, Buffon avait reconnu la nature géologique de la plateforme de son jardin, et qualifié les incidents qui pouvaient en découler. Il fut apparemment confronté au moins par deux fois à des effondrements dus à l’accumulation d’eau au dos des murs d’enceinte, ou à l’affaissement de murs fondés dans l’argile : en 1772, lors de l’effondrement du mur du jardin du presbytère, et à une date inconnue, à l’affaissement et au glissement d’un mur fondé dans l’argile¹ :

« *Le tertre isolé sur lequel est situé la ville & le vieux château de Montbard, est élevé de 140 pieds au-dessus de la rivière, & la côte la plus rapide est celle du nord-est ; ce tertre est couronné de rochers calcaires dont les bancs pris ensemble ont 54 pieds d’épaisseur; par-tout ils portent sur un massif de glaise, qui par conséquent a jusqu’à la rivière 66 pieds d’épaisseur; mon jardin environné de plusieurs terrasses, est situé sur le sommet de ce tertre ;* [p. 467] *une partie du mur, longue de 25 à 26 toises, de la dernière terrasse du côté du nord-est où la pente est la plus rapide, a glissé tout d’une piece en faisant refouler le terrain inférieur & il seroit descendu jusqu’au niveau du terrain voisin de la rivière, si l’on n’eût pas prévenu son mouvement progressif en le démolissant; ce mur avoit 7 pieds d’épaisseur & il étoit fondé sur la glaise; ce mouvement se fit très-lentement; je reconnus évidemment qu’il n’étoit occasionné que par le suintement des eaux; toutes celles qui tombent sur la plate-forme du sommet de ce tertre, pénètrent par les fentes des rochers jusqu’à 54 pieds sur le massif de glaise qui leur sert de base ; on en est assuré par les deux puits qui sont sur la plate-forme & qui ont en effet 54 pieds de profondeur, ils sont pratiqués du haut en bas dans les bancs calcaires: toutes les eaux pluviales qui tombent sur cette plateforme & sur les terrasses adjacentes, se rassemblent donc sur le massif d’argile ou glaise auquel aboutissent les fentes perpendiculaires de ces rochers; elles forment de petites sources en différens endroits qui sont encore clairement indiquées par plusieurs puits, tous abondans & creusés au-dessous de la couronne des rochers; & dans tous les endroits où l’on tranche ce massif d’argile par des fossés, on voit l’eau suinter & venir d’en haut »*

Le naturaliste, au travers de ce témoignage, et de celui sur la circulation publié en 1749² semble bien connaître la nature hydrique des sols de ses jardins et paraît, en cela, en avoir maîtrisé l’incidence. Mais qu’en était-il vraiment ?

On pouvait en effet se poser la question face aux témoignages recueillis à ce propos depuis 1884, date à laquelle la commune est devenue propriétaire du parc : effondrements divers et travaux d’urgence autour des maçonneries des terrasses et des murs d’enceinte de la plateforme émaillent les comptes rendus municipaux. Freinant le plus souvent toute velléité de restauration ou de replantation.

Comme nous l’avons régulièrement démontré depuis une vingtaine d’années, la gestion de l’eau dans les jardins du XVIe au XVIIIe siècle donnait lieu à des mises en œuvre techniques hors du commun : création de nappes pratiques artificielles, gestion de la hauteur d’eau par la mise en place

de biefs et autres moulins, etc... Entre extrême technicité et finesse d’exécution, les techniques alors mises en œuvre pour gérer sous-sols de ces jardins font de leur chantiers de véritables chefs-d’œuvre.

Buffon avait-il connaissance de telles techniques, et si oui, les avait-il appliquées dans ses propres jardins ? Afin de répondre le plus précisément possible à cette question, nous avons consacré une partie des nos recherches d’avril 2016 autour de cette problématique de l’eau.

Au vue des observations menées sur le site, notre réponse à cette question est contrastée. Car si le naturaliste a bel et bien mis en œuvre certaines techniques pour gérer les eaux souterraines de son jardin, on constate également qu’il n’en a pas forcément eu la maîtrise.

Cette absence de maîtrise tient sans doute à plusieurs facteurs. Un facteur de temps tout d’abord. Car rappelons-le, Buffon ne récupère le site que morceaux par morceaux. Entre 1733 et 1742, il bénéficie de la partie Sud de la basse-cour pour créer ses premiers jardins. Mais au Nord, il ne peut intervenir qu’à pas comptés. C’est ainsi qu’il commence, sans doute, dès les années 1733, à détruire progressivement les ruines de l’ancien château dont il accumule les déblais dans la cour basse. Jean Nadault est clair à ce propos : « *M. Leclerc, comte de Buffon, intendant du jardin royal des plantes, est à présent possesseur de ce château à titre de cens. Il l’a démoli depuis quelques années ; mais il en a conservé les murs, qui sont encore très entiers, parce qu’ils ont été la. plupart construits en grosses pierres de taille, [p. 54] seulement rustiquées entre quatre ciselures, comme l’étaient tous les autres bâtiments de ce château. Il a aussi conservé la grande tour qui est au septentrion, et celle dite de Saint-Louis qui est au levant ; mais il a abaissé celle-ci d’un étage.*

Au pied de cette grande tour située au nord, qui est appelée dans une charte de 1376 donnée par Philippe le Hardi, due de Bourgogne, la tour de l’Aubépin, dont nous parlerons bientôt, il y avait un creux d’une très grande étendue en largeur et en profondeur, d’où il y a lieu de croire que toutes les pierres de ce château avaient été autrefois tirées, car il était entièrement bâti sur un rocher.

C’est dans ce grand creux que M. de Buffon a enfoui les démolitions du château, pour en niveler le terrain, de sorte qu’il l’a fait ainsi rentrer dans le lieu d’où il était sorti. ³».

A partir de 1742, le naturaliste arase l’ensemble du site, afin d’en égaliser le sol. Le père Ignace, cité par Nadault, dit à ce propos : « *C’est au retour de ses voyages d’Italie et d’Angleterre, qu’il a fait la création de ses immenses et superbes jardins, dont il a enlevé plus de quatre-vingt mille tombereaux de déblais, et qui ne présentaient auparavant que l’aspect d’un coteau rocailleux*⁴. »

D’après nos observations, et les données recueillies par Pierre Ickowicz et Emmanuel Laborier, le travail du naturaliste n’est pas de tous repos. Confronté à un sous-sol contrasté, à des roches affleurantes, à des édifices bâtis sur différents niveaux de terrasses, Buffon improvise. Conservant parfois certaines structures en place, comme certains murs d’enceinte, ou des sols (sondage 5, U.S. 126), et en détruisant d’autres, prélevant sans doute, par souci d’économie, les terres des anciens jardins.

¹ BUFFON (Comte de), *Histoire Naturelle*, Supplément, T. V, Paris, Imprimerie royale, 1778, p. 466-467.

² LECLERC DE BUFFON (Georges-Louis), « Second discours. Histoire & Théorie de la Terre. A Montbard, le 3 octobre 1744», in *Histoire naturelle, générale et particulière, avec la description du cabinet du Roy*, T. I, Paris, Imprimerie Royale, 1749. « *depuis la surface jusqu’à de grandes profondeurs l’eau descend par son propre poids, elle pénètre par des conduits naturels ou par de petites routes qu’elle s’est ouvertes elle-même, elle suit les racines des arbres, les fentes des rochers, les interstices des terres, & se divise & s’étend de tous côtés en une infinité de petits rameaux & de filets toujours en descendant, jusqu’à ce qu’elle trouve une issue après avoir rencontré la glaise ou un autre terrain solide, sur lequel elle s’est rassemblée. (...)*

Ainsi l’eau ne travaille point en grand dans l’intérieur de la terre, mais elle y fait bien de l’ouvrage en petit : comme elle est divisée en une infinité de filets, qu’elle est retenue par autant d’obstacles, & enfin qu’elle est dispersée presque par-tout, elle concourt immédiatement à la formation de plusieurs substances terrestres qu’il faut distinguer avec soin des matières anciennes, & qui en effet en différent totalement par leur forme & par leur organisation. »

Concernant le rocher naturel, il arase la partie nord du site, préférant creuser de profondes fosses de plantations au sein de la roche plutôt que d'enlever de trop grosses couches de calcaire.

Sur l'ensemble du site, il utilise de l'argile pour recouvrir certaines structures ou sols en place. Ces couches d'étanchéité ont été observées à de nombreuses reprises lors de la campagne de fouille d'avril 2016 : dans les sondages 3 (U.S. 233), 5 (U.S. 127), 6 (U.S. 93), 7 (U.S. 11, 13, 43 et 76), dans le sondage 8 (U.S. 188 et 200).

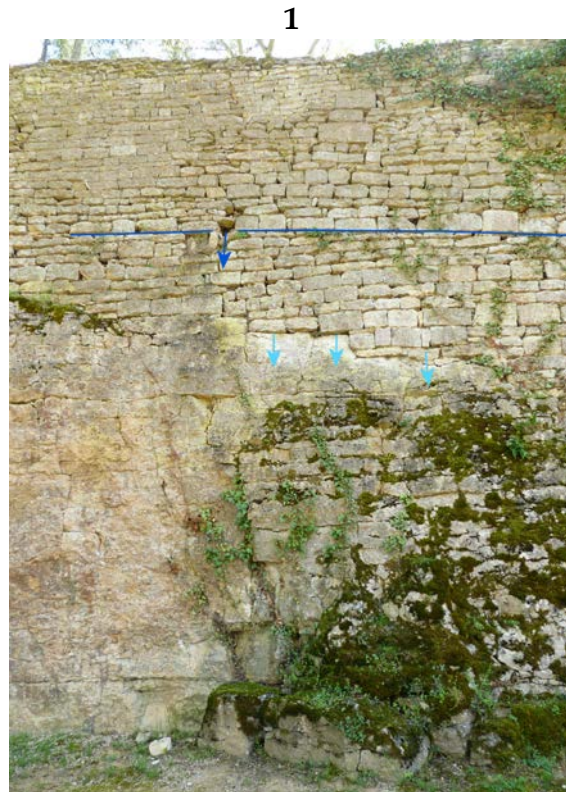
La terre qu'il répand ensuite sur le site pour créer son jardin paraît quant à elle avoir été stockée à proximité de déblais : l'ensemble des terres à jardin de la plateforme mises en place par Buffon comportent en effet des micro-fragments de mortier de terre cuite issus probablement de la démolition des bâtiments de l'ancien château. D'après le père Ignace, le naturaliste aurait en parallèle, une fois le site aplani, fait apporter à dos d'homme de la terre végétale, issue probablement des champs situés en périphérie.

Quid dans ce cadre des drainages et autres systèmes d'évacuation des eaux de pluies ? Le seul élément tangible laissant penser que Buffon ait inclus cette problématique dans sa réflexion constructive est l'utilisation de l'argile en dépôts sur les niveaux anciens. Techniquement, on pourrait imaginer qu'il s'agissait là d'une volonté de protection, afin d'éviter les remontées d'eau. Inversement, on pourrait penser, plus logiquement, qu'il tenait par ce biais à préserver les espèces végétales de son futur jardin de mortiers agressifs ou autres déblais issus des démolitions. On pourrait également penser qu'il ait utilisé ces argiles pour maintenir une forme d'humidité constante au sein des terres de ses jardins. Quelle que soit la réponse, le temps imparti à la fouille d'avril 2016 n'ayant pas permis de multiplier à l'infini les sondages, la réponse à cette question reste en suspens.

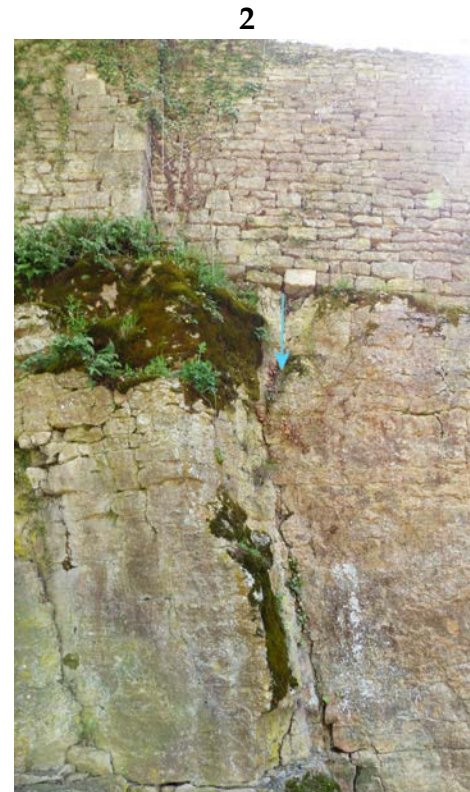
Concernant l'évacuation des eaux de pluie de la plateforme, nous n'avons pas repéré de quelconque drainage ou barbacanes le long des murs observés en sondages (sondages 4 et 6). Pour autant, il n'est pas dit que Buffon ait éludé cette question. Nous avons lors de la campagne de fouille 2016 fait un tour complet des murs d'enceinte de la plateforme pour repérer par où passaient ces eaux, et si ces murs conservaient ou non traces de barbacanes ou autres sorties d'eau (voir planches suivantes).

Il apparaît au vu de cette observation détaillée, que le mur présente en plusieurs endroits ce que l'on pourrait identifier comme des barbacanes ou gouttières. Ce qui laisserait donc penser que Buffon avait, dès l'origine, prévu de laisser des passages pour évacuer le trop plein des eaux de la plateforme. Pour autant, nous ne pouvons définir avec précision si le naturaliste fit une généralité de ce principe d'évacuation : les murs ayant été reconstruits à de multiples occasions, si systèmes d'évacuation il y avait, ils sont aujourd'hui étés, pour la plupart, occultés.

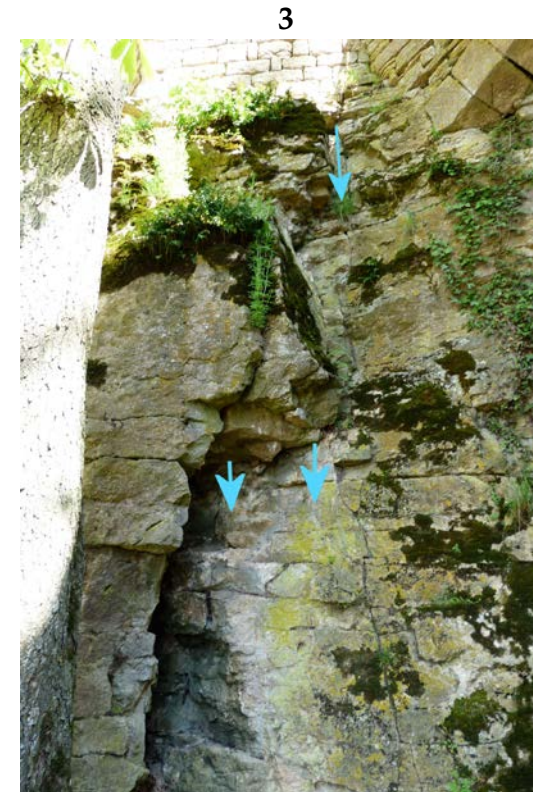
Il est un autre critère sur lequel Buffon comptait sans doute pour gérer les eaux de la plateforme, c'est le pompage de ces mêmes eaux par le racinaire des plantes. Si cette fonction permettait autrefois de gérer la teneur en eau des sols, elle n'est plus utilisée de nos jours, les quelques rares arbres qui émaillent ça et là le parc ne permettant visiblement pas de maintenir un équilibre suffisant pour empêcher toute incidence de l'eau sur les maçonneries périphériques.



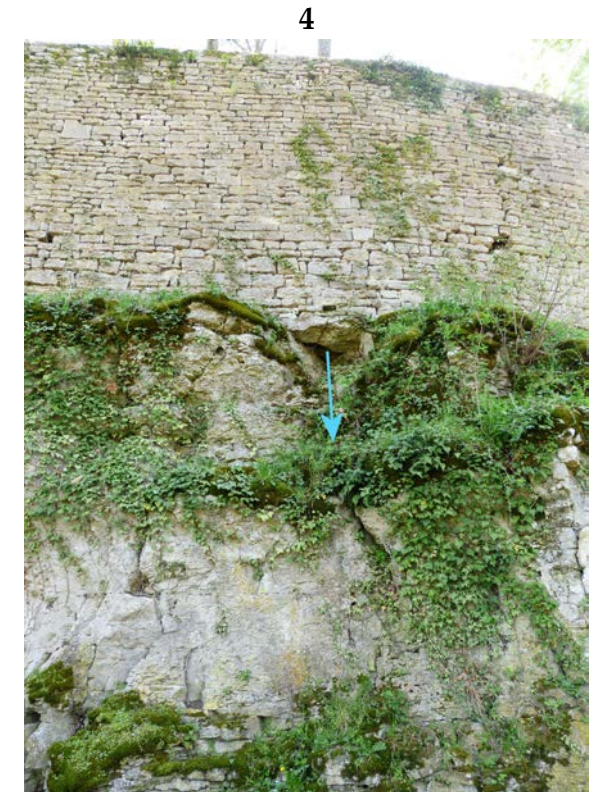
Niveau de sortie de la chanlatte : 250,04 m
Connexion mur de clôture/roche : 248,84 m
Ecoulement d'eau sans altérations de la roche



Sortie d'eau sous le mur de clôture. Connexion mur de clôture/roche : 249,62 m
Faille rocheuse en formation



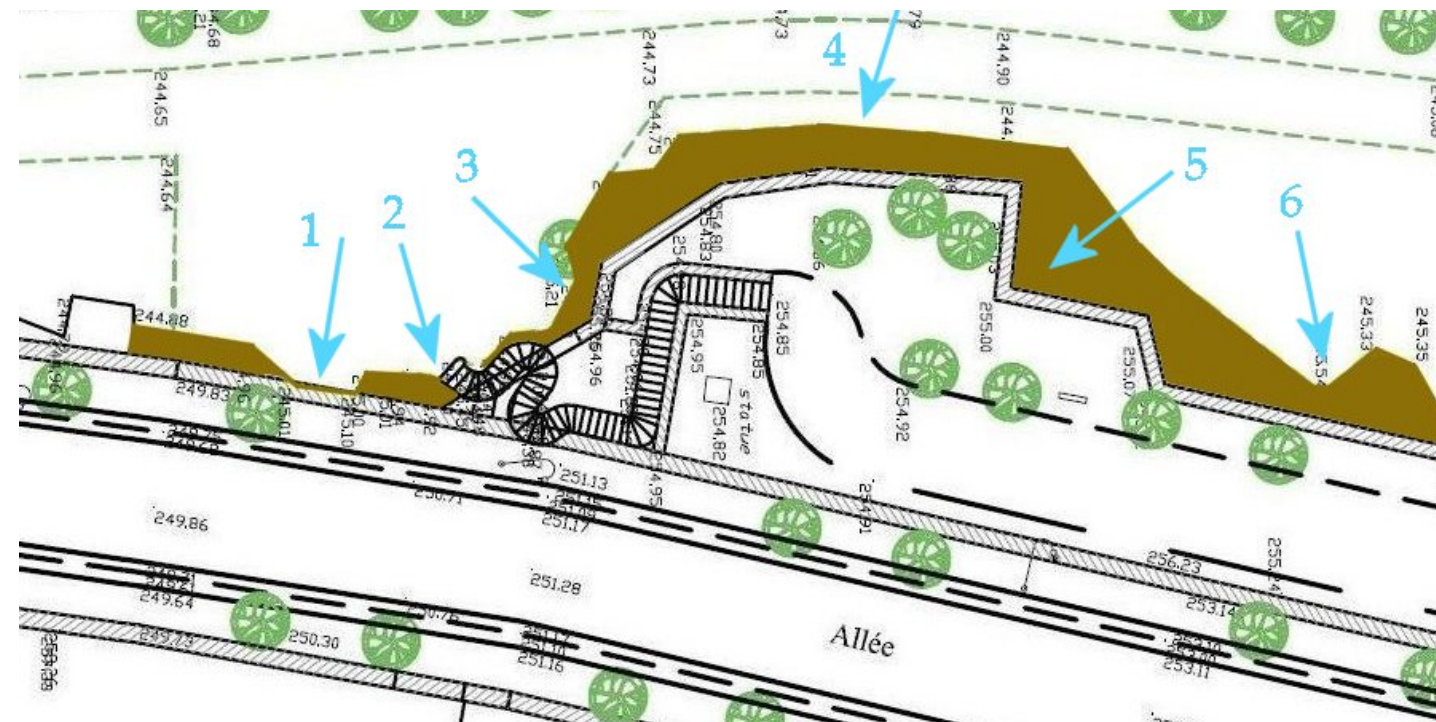
Sortie d'eau à la connexion entre mur de l'escalier et la roche : 250,90 m
Détachement d'un pan de la roche par infiltrations



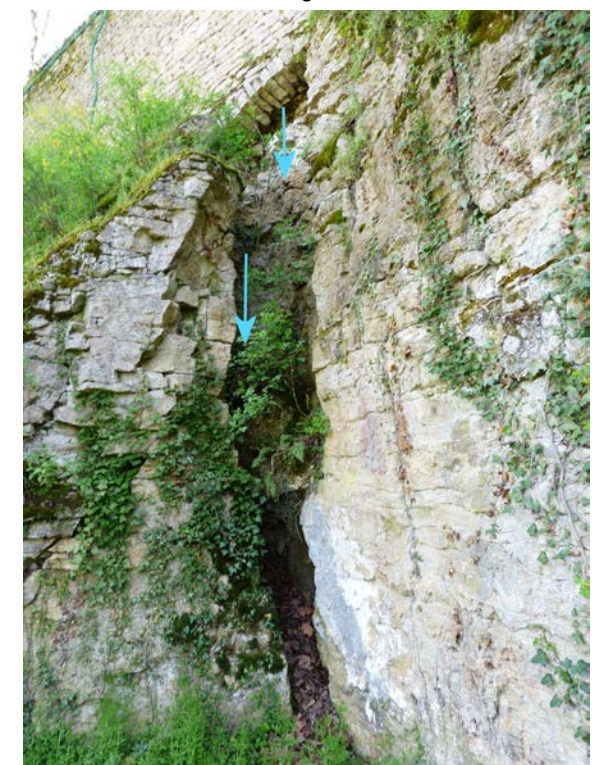
Connexion entre le mur du bastion de Bacchus et la roche : 251,16 m.
Altération de la roche et du mur.



Angle du bastion de Bacchus. Erosion de la roche par ruissellement



Sorties d'eau et altérations au Sud-Ouest de la plateforme du château.
Axes et numéros des prises de vues.



Destruction du mur et affouillement du remblai situé au dos au point de connexion entre le mur du parapet ouest et la roche.

7



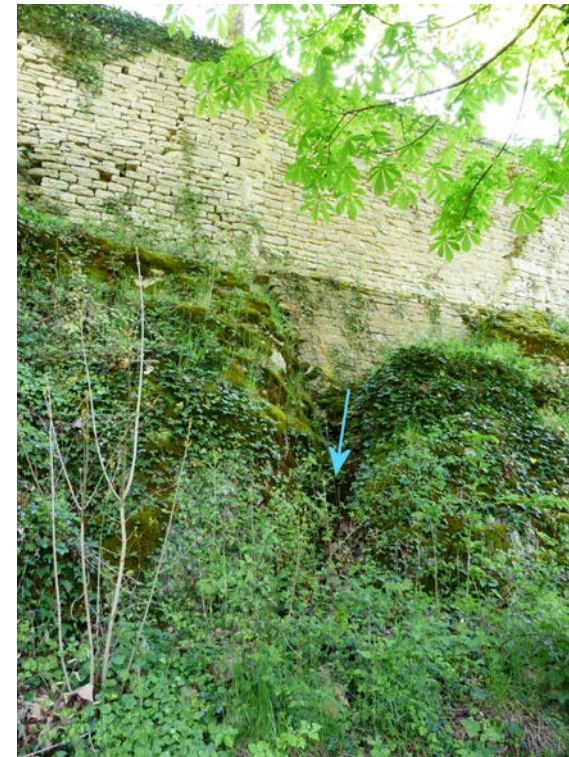
Destruction au point de connexion entre le mur du parapet ouest et la roche. Erosion de la roche.
Connexion roche/mur du parapet : 252,07 m

8



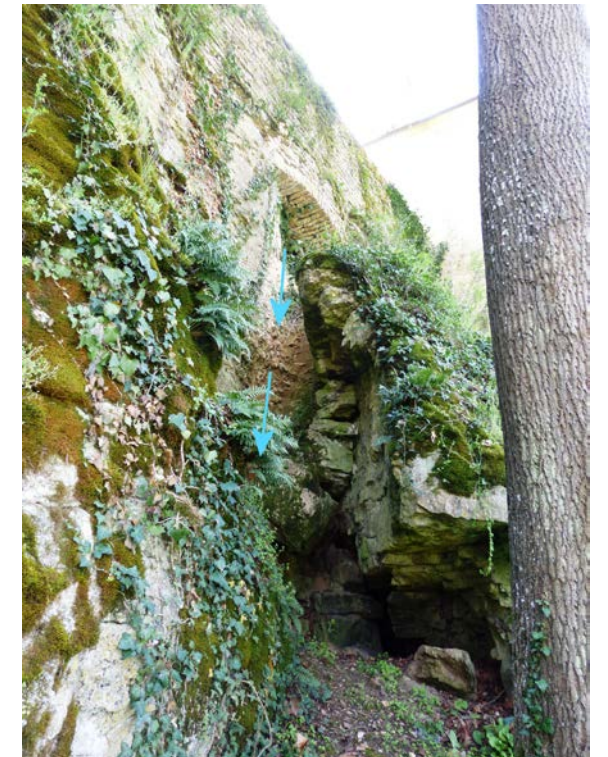
Humidité de la connexion entre le parapet de l'allée de Bacchus et la roche

9



Allée de Bacchus. Faille en formation au sein de la roche

10

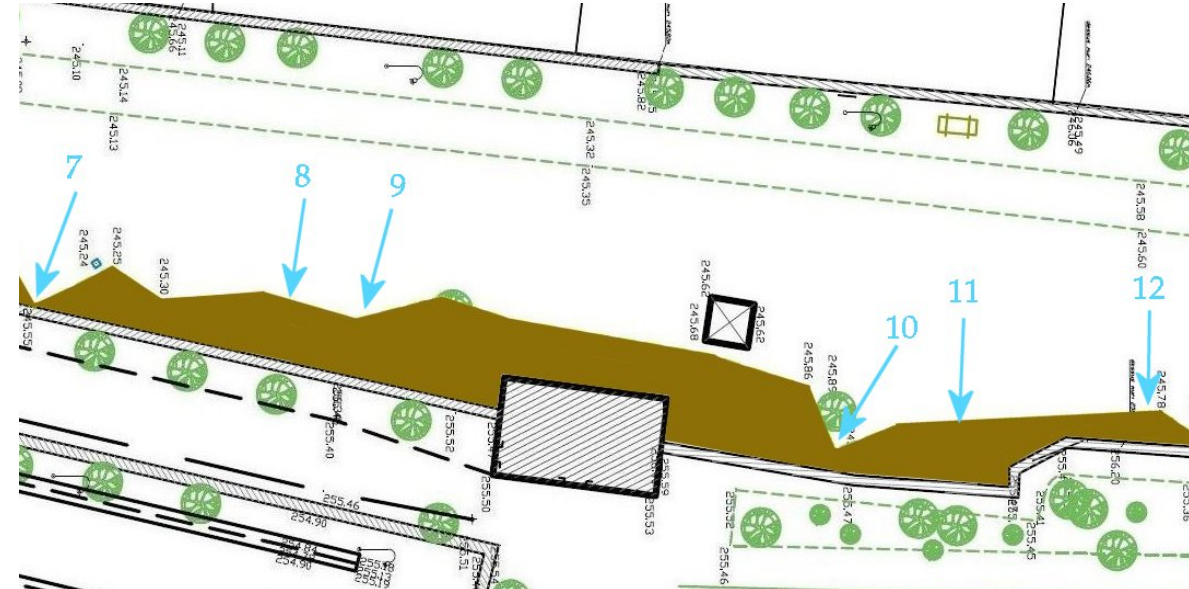


Mur renforcé par une arche à l'emplacement d'un détachement de la roche. Phénomène d'érosion.

11



Sortie d'eau à la connexion entre le parapet et la roche. Faille en formation. Phénomène d'érosion



Sorties d'eau et altérations à l'Ouest de la plateforme du château, autour du cabinet de travail de Buffon.
Axes et numéros des prises de vues

12



Ligne de sortie d'eau avec altération et délitement de la roche. Création de failles

Le parc Buffon

Sorties d'eau et altérations autour de la plateforme du château

13



Faille ancienne renforcée par des arches. Affouillement sous le bastion.

14



Délitage de la roche sous la maçonnerie. Sortie d'eau à la connexion entre le mur et la roche : 251,96 m

15

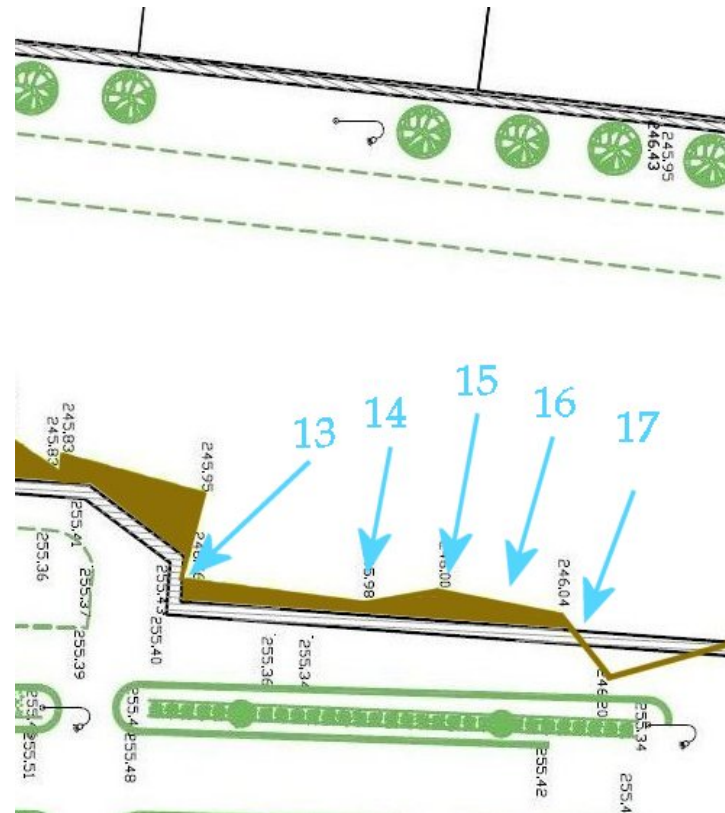


Délitage de la roche sous la maçonnerie du mur.

16

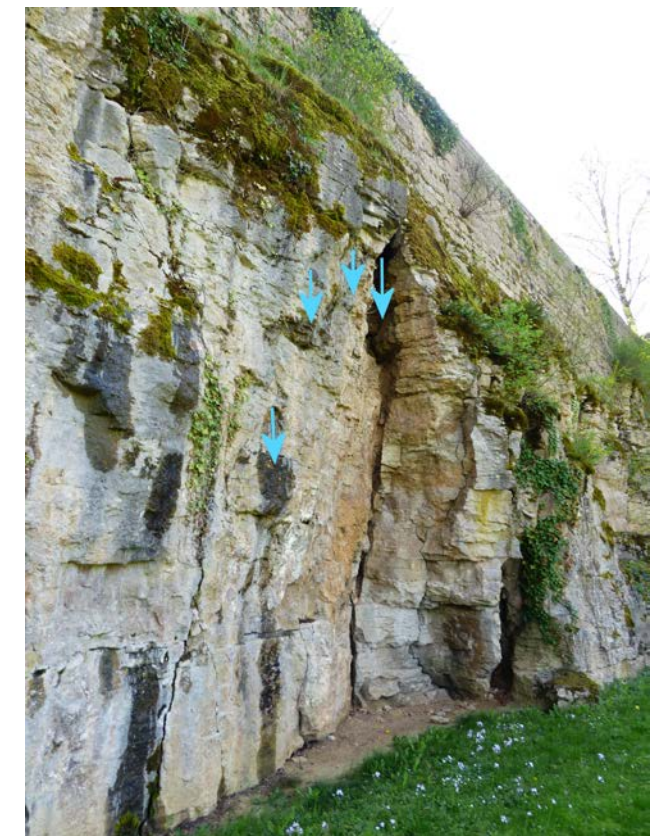


Suintements d'eau

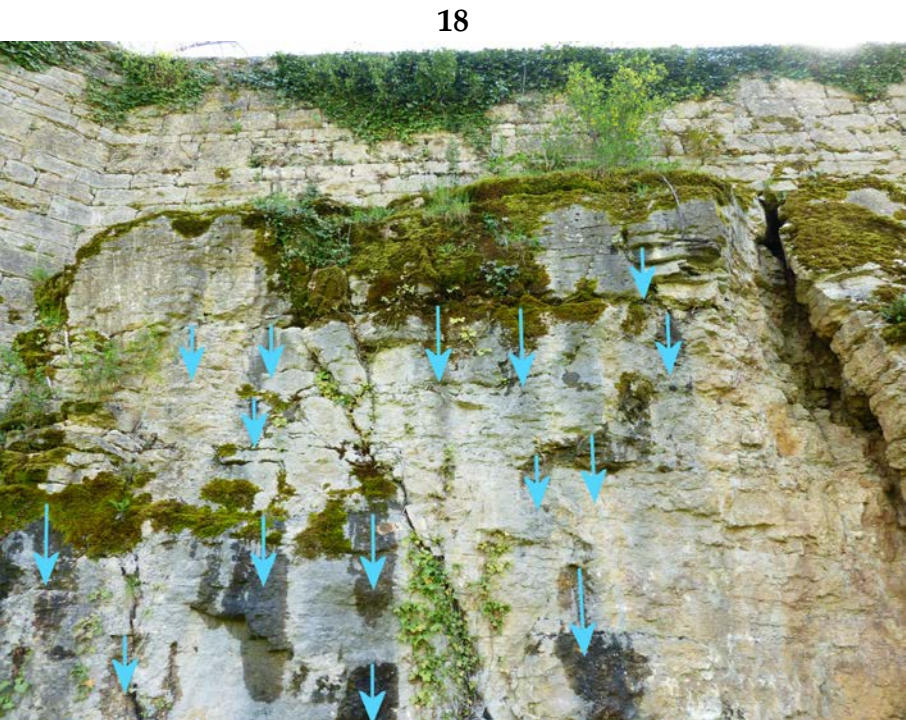


Sorties d'eau et altérations à l'Ouest de la plateforme du château.
Axes et numéros des prises de vues

17



Faillle sous le parapet et suintements d'eau



Suintements d'eau. Délitage de la roche



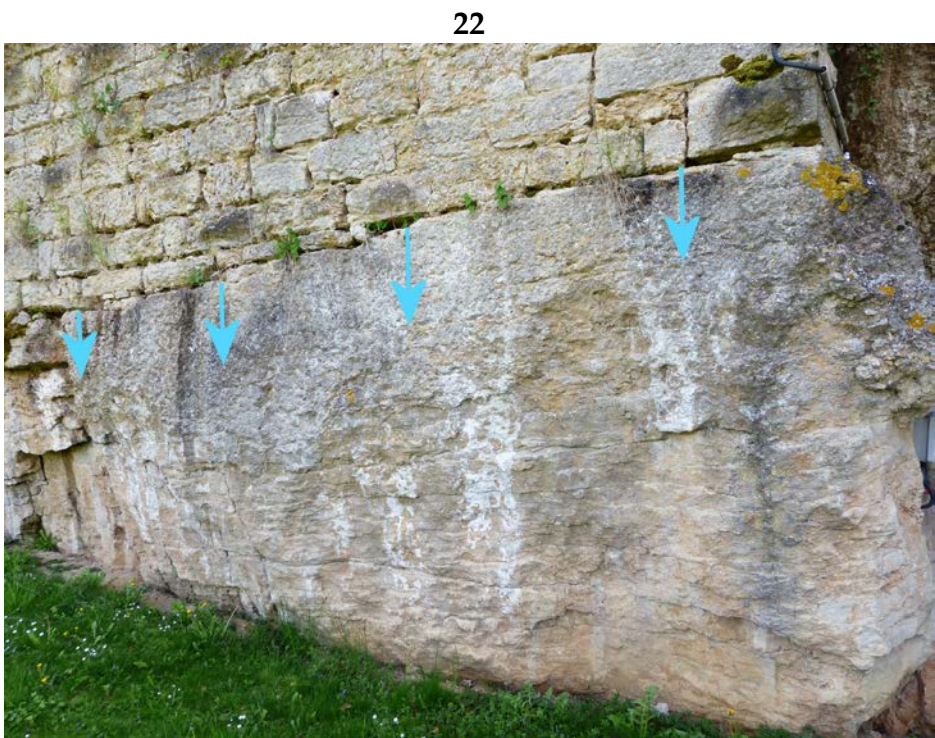
Suintements d'eau au point de connexion entre mur et roche



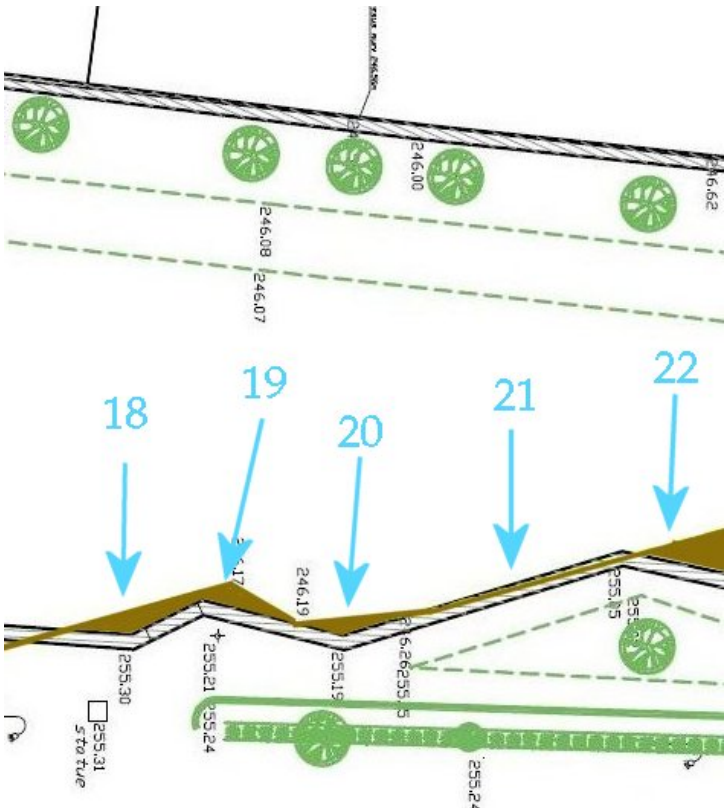
Suintements d'eau au point de connexion entre mur et roche



Suintements d'eau au point de connexion entre mur et roche



Suintements d'eau au point de connexion entre mur et roche



Sorties d'eau et altérations à l'Ouest de la plateforme du château.
Axes et numéros des prises de vues



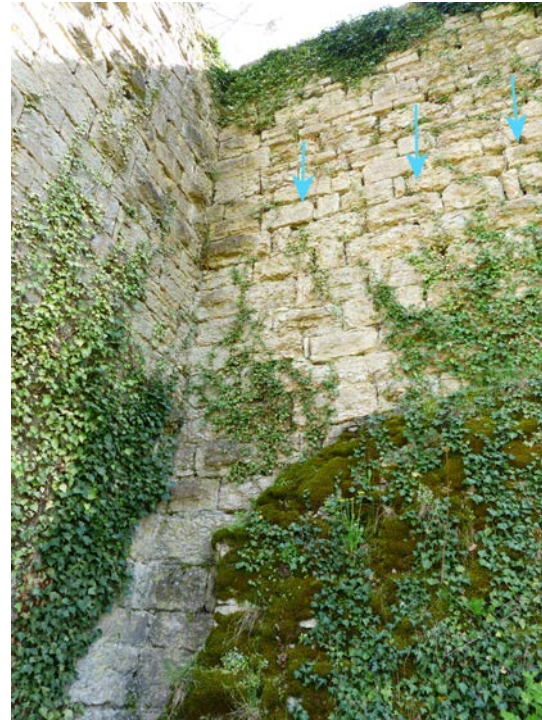
Ligne de sortie d'eau. Niveau : 251,82 m. Le ruissellement a entraîné l'altération et la desquamation des moellons calcaires situés en-dessous.

23



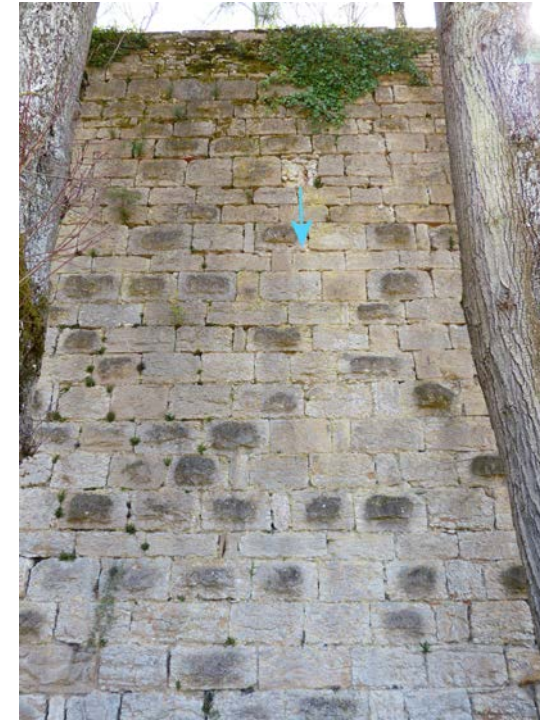
Ligne de sortie d'eau. Le ruissellement a entraîné l'altération et la desquamation des moellons calcaires situés en-dessous. Sorties d'eau à la connexion entre mur et roche. Création d'une faille

24



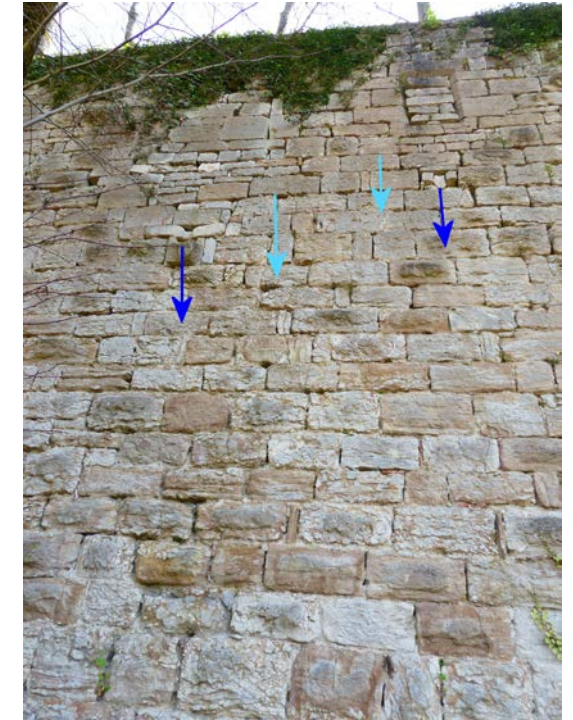
Ligne de sortie d'eau. A la limite entre la maçonnerie médiévale et le parapet Buffon. Le ruissellement a entraîné l'altération et la desquamation des moellons calcaires situés en-dessous

25



Sortie d'eau. Niveau : 252,22 m. Le ruissellement a entraîné l'altération et la desquamation des moellons calcaires situés en-dessous

26

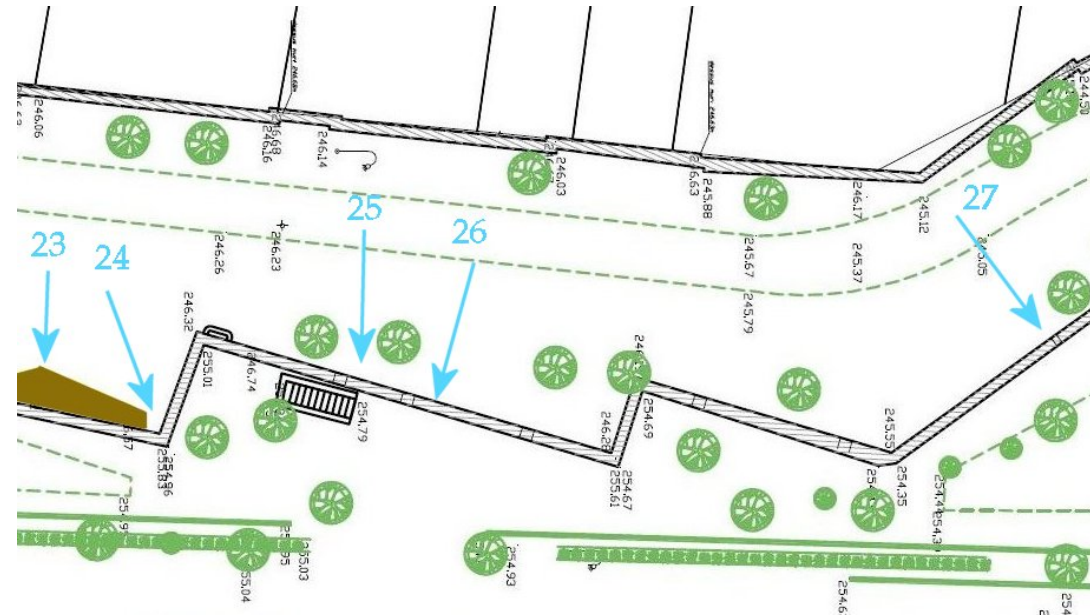


Sortie d'eau. Niveau supérieur : 252,61 m. Le ruissellement a entraîné l'altération et la desquamation des moellons calcaires situés en-dessous. Présence de deux chanlattes. La chanlatte Sud est bouchée. Niveau de sortie d'eau de la chanlatte Nord : 251,78 m

27

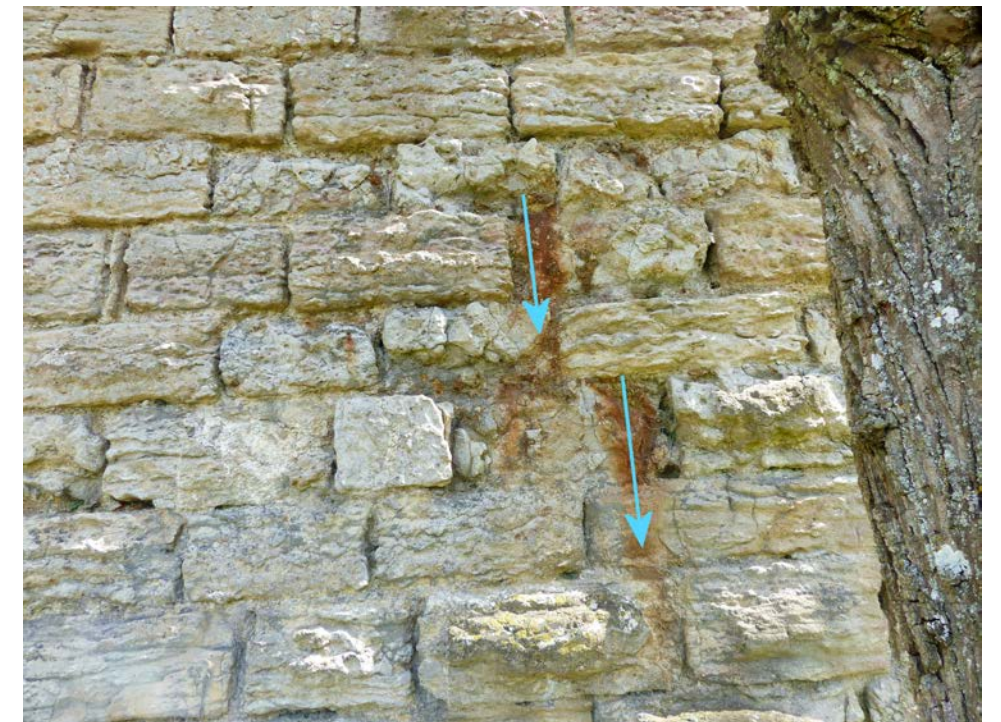


Chanlatte. Niveau de sortie de l'eau : 249,74 m. Le ruissellement a entraîné l'altération et la desquamation des moellons calcaires situés en-dessous.



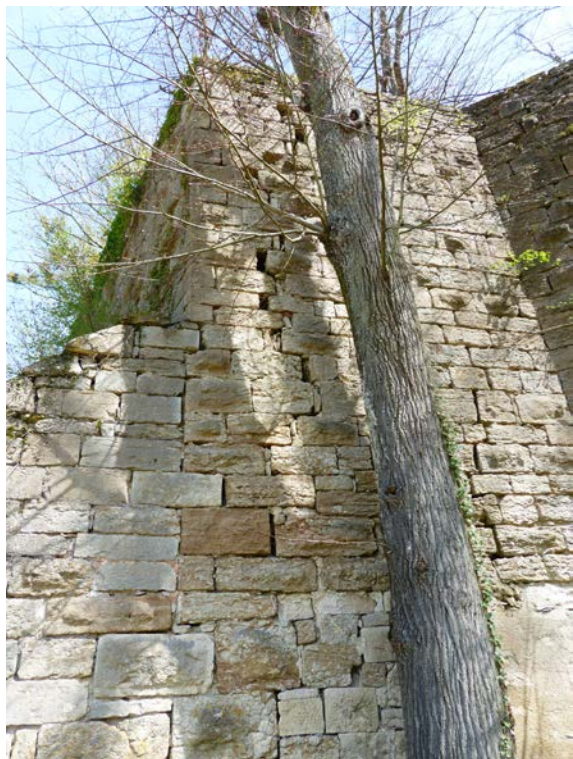
Sorties d'eau et altérations à l'Ouest de la plateforme du château.
Axes et numéros des prises de vues

27



Ruissellement. Altération et desquamation des moellons calcaires.

28



Désolidarisation des pierres de chaînage. Le ruissellement a entraîné l'altération et la desquamation des moellons calcaires situés en périphérie et au-dessous.

29



L'eau s'évacue le long d'une fissure. Le ruissellement a entraîné une perte de matière (mortier). Avec altération et desquamation des moellons calcaires situés en périphérie et en-dessous. Niveau de sortie de l'eau : 250,34 m

30



Sortie d'eau. Niveau : 247,98 m. Le ruissellement a entraîné l'altération et la desquamation des moellons calcaires situés en-dessous

31

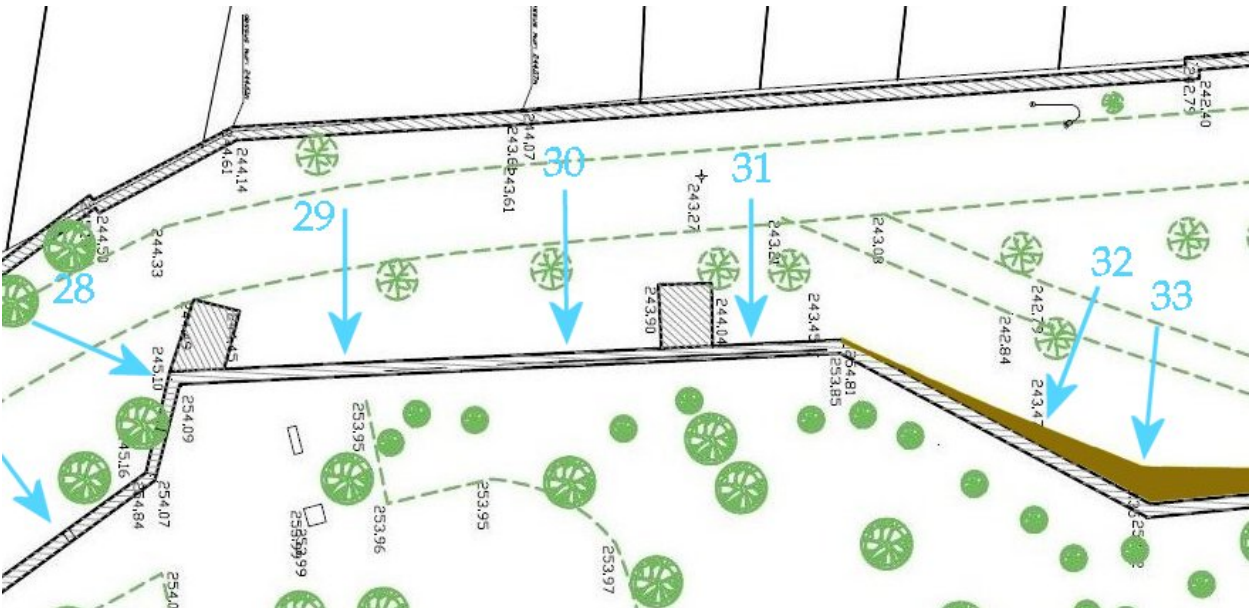


L'eau s'évacue le long d'une fissure. Le ruissellement a entraîné une perte de matière (mortier). Avec altération et desquamation des moellons calcaires situés en périphérie et en-dessous.

32



Sorties d'eau à la connexion entre mur et roche. Altération de la roche



Sorties d'eau et altérations à l'Ouest de la plateforme du château.
Axes et numéros des prises de vues

33



Sorties d'eau à la connexion entre mur et roche. Altération de la roche

34



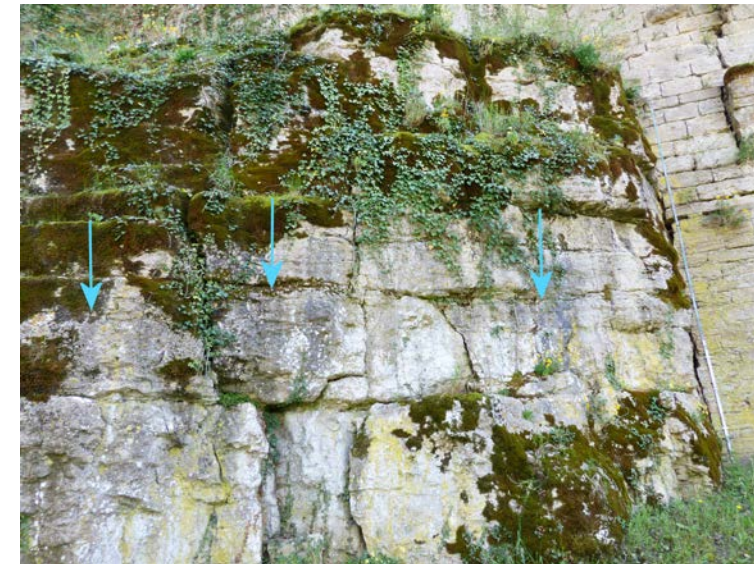
L'eau s'évacue le long des fissures du mur. Le ruissellement a entraîné une perte de matière (mortier). Avec altération et desquamation des moellons calcaires situés en périphérie et en-dessous. Ruissellements sur la roche avec altération du calcaire.

35



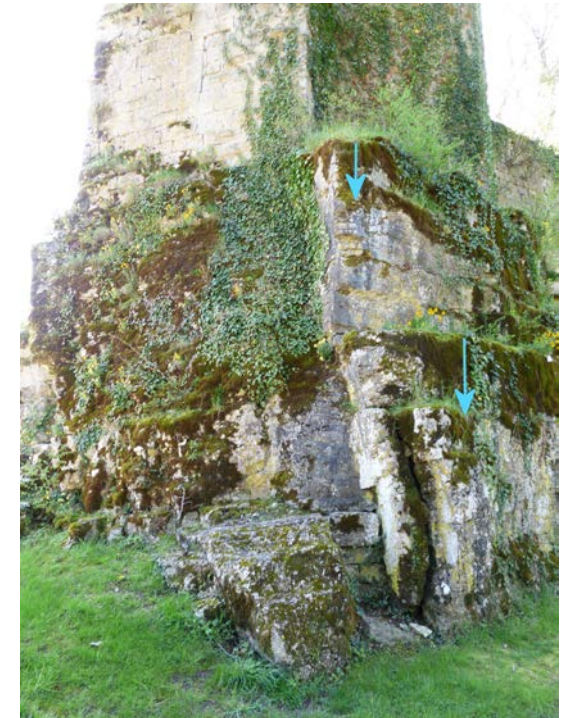
Sorties d'eau sur l'ensemble du parapet avec desquamation des moellons calcaires. Sorties d'eau au sein des deux blocs rocheux, avec calcin. Erosion de la zone située entre les deux massifs, avec perte de matière. Sorties de calcin sur le fruit du chaînage du contrefort.

36



Base de la tour de l'Aubépin. Ruissellements correspondant aux plateaux de la roche

37

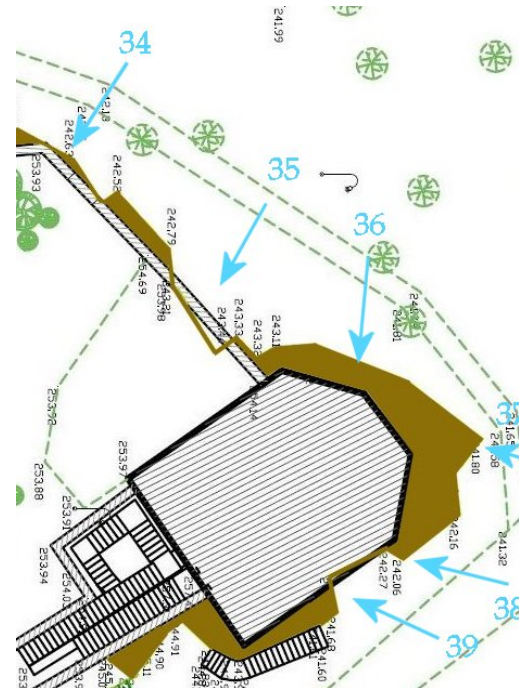


Base de la tour de l'Aubépin. Ruissellements correspondant aux plateaux de la roche

38

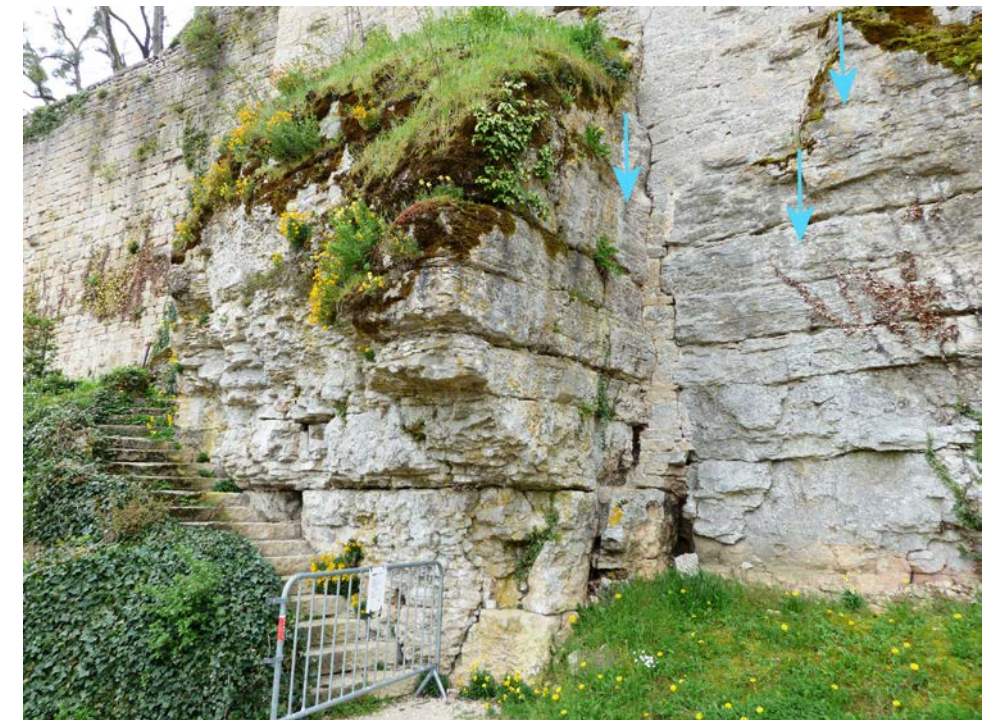


Base de la tour de l'Aubépin. Ruissellements correspondant aux plateaux de la roche



Sorties d'eau et altérations au Nord de la plateforme du château. Axes et numéros des prises de vues

39



Base de la tour de l'Aubépin. Sorties d'eau sur la roche. Avec traces de calcin. Faille bouchée par de la maçonnerie.

40



Chanlatte. Niveau de sortie de l'eau : 252,08 m. Le ruissellement a entraîné l'altération et la desquamation des moellons calcaires situés en-dessous.

41



Sorties d'eau sur l'ensemble du parapet Buffon avec traces de calcin. Sorties d'eau au bas des murs et contrefort, avec calcin. Chanlatte. Niveau de sortie de l'eau : 251,68 m.

42



Sorties d'eau sur le parapet avec traces de calcin. Sorties d'eau au bas des murs, avec calcin. Chanlatte. Niveau de sortie de l'eau : 251,44 m.

43

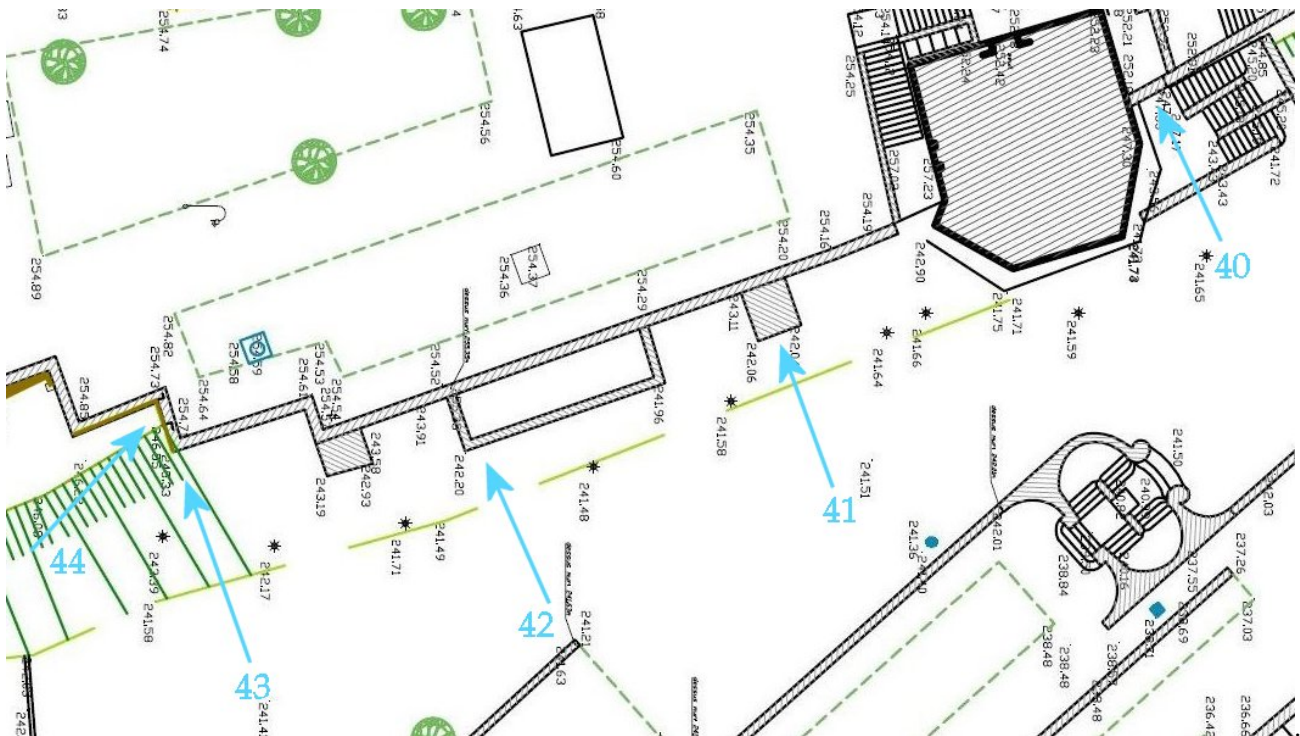


Sorties d'eau sur l'ensemble du parapet Buffon avec traces de calcin. Sorties d'eau le long des murs et contrefort, avec calcin. Chanlatte

44



Sorties d'eau sur l'ensemble du parapet Buffon avec traces de calcin. Niveaux de sortie de l'eau de la chanlatte : 252,90 m.



Sorties d'eau et altérations à l'Est de la plateforme du château. Axes et numéros des prises de vues

45



L'eau s'évacue le à la connexion entre le mur et la roche. Création de failles. La faille Nord a entraîné l'effondrement du mur, conforté récemment par la pose d'un IPN métallique.

46



Ruissellement d'eau sur le plateau de roche avec infiltrations. Faille ancienne surplombée par le parapet Buffon. Perte de matière et déchaussement du mur au point d'ouverture de la faille.





Nous avons effectué une revue détaillée de l'ensemble du pourtour de l'éperon rocheux du Parc Buffon. Ceci afin de repérer les sorties d'eau, altérations et structures dédiées à l'évacuation des eaux de ruissellement. Tel qu'elle se présente actuellement, la plateforme du château



Emplacement des puits et bassins d'après les sources d'archives et les textes. Puits. Bassins. Citerne

Source et date/emplacement	Septembre 1788	6, 7 et 8 avril 1793 ADCO Q. 1040 ³	1 et 2 août 1794) ADCO Q. 1040 ³	17 octobre 1794 ADCO L 2277	28 novembre 1794 ADCO L 2277	11 au 14 mars et 23 au 30 mars 1795 ADCO Q. 1040 ³	Notes manuscrites de Nadault de Buffon Vers 1855	14 juin 1930 A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 13.
1 Puits Cour de l'hôtel de Buffon	Un puits avec une chaine qui passe sur une poulie de cuivre supportée par des montants de fer pour tirer l'eau au moyen de deux siaux de bois dont les anses et les cercles sont de fer. Il y a dans le même puits un gros barreau de fer dans une situation verticale, dont l'extrémité supérieure est terminée par un anneau dans lequel passe un cordeau de fer qui se prolonge jusqu'au-dessus du Dôme, où il est attaché à une autre barre de fer terminée en pointe. Toutes ces pièces de fer forment ce que l'on appelle un paratonnerre	Avons apposé un septieme scellé dans la même forme que le premier sur l'intérieur d'une porte vitrée a deux battans assurée d'une persienne en bois garnie d'un barreau en fer, ayant son issuë sur la terrasse en face du bassin.				142 Sous l'escalier qui monte a la premiere terrasse il y a un puit qui est revetu dont la margelle est en fer a double bandes, dans lequel puits se trouve une barre, qui est de pied d'un part a tonnere.		
2 Bassin Première terrasse de l'hôtel de Buffon						143 bassin est revetu de pierres de taille prest a tomber.		
3 Bassin Deuxième terrasse de l'hôtel de Buffon	En allant vers le parterre de l'orangerie, il se trouve un réservoir de pierre taille et une pente de gazon					143 Le treillage qui orne le mur de la seconde terrasse est a moitié détruit (...) a l'exception du pan qui est devant le bassin		
4 Puits Orangerie	Une statue de Mercure en terre cuite au milieu d'une pièce de gazon, près d'un puits	Deux cuvettes en cuivre rouge auprès des puits.	599 Deux grandes baignoires en cuivre rouge proche le puits 600 La chaine du puits avec ses deux sceaux et la poulie	Il y en a aussy un [puits] pour l'arrosement du jardin de l'orangerie				
5 Puits Cour des remises			Art. 626 Une grande auge en pierre a cotté du puit					
6 Puits Troisième terrasse						183 Le puits qui est dans l'intérieur du mur est garni d'un crochet sans poulies. L'allée ensuite qui finit a un bassin entre deux escaliers		
7 Bassin Troisième terrasse						184 L'allée ensuite qui finit a un bassin entre deux escaliers, est garnie d'un gazon 185 Au bout de la dite allée se		

						trouve un bassin revetu de pierre de taille, dont les pierres de la face du devant étoient cramponées, avec sept crampons qui n'existent plus de chaque coté du bassin est un escalier revetu de leurs cadette		
8 Puits Pointe de l'éperon	Puits du donjon. Dans le milieu d'un labyrinthe de charmilles					217 Un grand puits garni de sa margelle en pierre de taille, sur laquelle il y a trois consoles en fer et une grande a poulie en fer	On remarque sur la plate-forme du château, deux puits d'une très grande profondeur, aujourd'hui dépourvus d'eau	
9 Citerne Cour de la cure						197 Dans le quinconce de platanes, il y a une citerne comblée, garnie de sa margelle d'une seule piece, en pierre de taille.		Le Conseil autorise son Maire à faire exécuter, au mieux des intérêts de la ville, les travaux de peinture de la grille de l'escalier près du réservoir
10 Puits Face au portail d'entrée de l'église				Pour arroser ce jardin, et au besoin les grands potagers qui l'avoisine ayant leur aspect au midy, est un puit d'environ cent piés de profondeur avec une gruë et ses conduites en chanlates de pierre. Art. 7 d'où tire t'on l'eau pour les arrosements ? (...) il y avoit un puit, au jardin-chateau, de 100 piés de profondeur, desservi par une gruë.	Pour arroser au besoin ce jardin, et les potagers qui font partie de l'emplacement du cy devant chateau de montbard il existe un puits d'environ cent piés de profondeur, garni de sa grue, et de ses conduites d'eau en chanlattes de pierres qui résiste à la gelée.	201 Dans un demi cercle se trouve un puits, avec une rouë en fer garnie de seize raye tenant les bandes, les planches, qui étoient sur des bandes sont en vétusté. Les quatre volets qui entourent le puit, n'ont d'autre serrure que les bandes et gonds. A cotté de la rouë se trouve une auge en pierre de quatre pied et demi de longueur, et deux grands arbres verds.	On remarque sur la plate-forme du château, deux puits d'une très grande profondeur, aujourd'hui dépourvus d'eau ; celui près de l'église, autrefois commun entre la ville et le château, était muni d'un système de poulies qui permettait d'envoyer de l'eau dans le bassin aménagé au milieu des jardins ...	
11 Bassin Terrasse						320 Au milieu des quarrés se trouve un bassin revêtu de ses cadettes en pierre de taille		
12 Bassin Terrasse du grand bassin						290 L'escalier qui monte au grand bassin est en taille 292 une grande allée qui va du midy au nord jusqu'a la dernière terrasse, (...) coupée par le grand bassin. 312 Au milieu de la dite terrasse se trouve un grand bassin en pierre de taille		
13 Puits Verger					Au dessous des murs du chateau à l'aspect du midy et du levant, où deux puits existent	279 un puits garni de sa margelle en pierre de taille, sur la margelle trois consoles en fer qui soutiennent une poulie		

						de bois avec une plaque en fer, il y a une chaîne en fer de trente quatre pieds de longueur dont les anneaux sont uniformes.		
14 Puits Potager						256 Dans la partie des couches se trouvent un puits, revêtu de ses cadettes, dont il manque trois agrafes en fer. Sur les cadettes se trouvent trois grandes consoles en fer qui soutiennent une poulie en fer autour de laquelle est une chaîne en fer a anneaux de différentes formes de quarante- cinq pieds de longueur, et a chaque bout de la chaîne se trouve un seau, l'un ferrée de trois cercles et l'autre de quatre cercles en fer. Le bois de celui de trois cercles est en mauvais état.		
15 Puits Puits du Crac Potager				Art. 7 d'où tire t'on l'eau pour les arrosements ? (...) il y avoit un puit, au jardin-chateau, de 100 piés de profondeur, desservi par une gruë. Il y en a aussy un, pour l'arrosement des grands potagers.	Au dessous des murs du chateau à l'aspect du midy et du levant, où deux puits existent	271 Dans un quarré faisant saillie en la terrasse se trouve un puits revêtu de ses cadettes en pierre de taille. Sur les cadettes se trouve une chapitau couvert en volisse, soutenu par quatre piliers en charpente d'assemblage ; au sommet est une croix de St-Andrés avec quatre liens, au bout desquels membres de la croix sont des boulons en fer terminé par un poids de plomb ; soutenuë par une barre de fer servant d'essieu pour faire jouer une poulie en bois revêtuë de ses crochets ; au bas de laquelle est encore une autre petite poulie en bois revêtu de sa chape en fer avec le boulon et pivot tournant ; au puits est une chaîne en fer dont les anneaux sont pareils, d'une longueur de trente pieds ; au bout de la chaîne se trouve un sceau ferré de quatre cercles, son ance,, le bois du sceau est pouri.		
16 Puits						259 Le puits proche de cet escalier est revêtu de ses		

Potager						cadettes en fer sur lesquels sont trois grandes consoles en fer, qui soutiennent une grande poulie aussi de fer, autour de la poulie est une chaine en anneaux de fer de la même forme de la longueur de quarante un pieds. La dite chaine en bon état, au bout de laquelle est un sceau ferré de quatre cercles en fer, le bois du sceau étant pourri. Lesdites consoles sont surmontées d'un couronnemens a la margelle du puits il y manque une agrafe en fer.		
								Fontaine du parc. M. le Maire expose que la fontaine sise au parc, près de l'église, manquant d'eau, il y a lieu de vérifier sur place le meilleur moyen de l'alimenter.

Le parc Buffon

Arrosage des jardins. Les puits, citernes et bassins

La partie haute du site

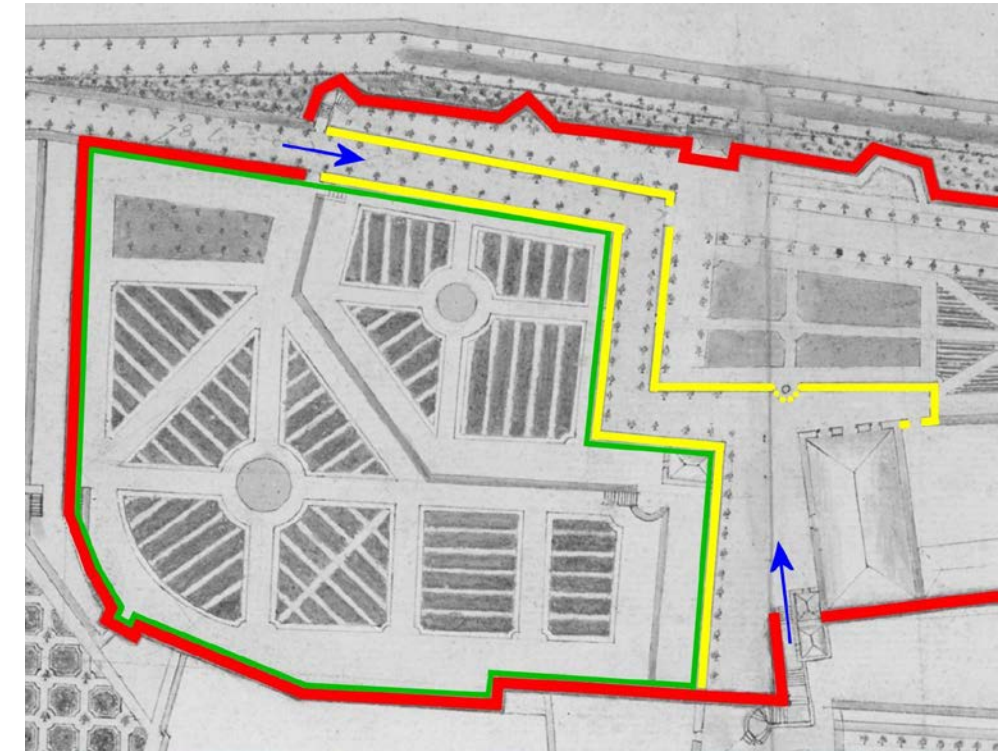
La plateforme supérieure comporte deux puits. Le plus au Nord est identifié comme « le puits du Donjon » (n°8). A l'origine, l'édifice devait sans doute alimenter en eau la cour basse du château. Cette cour ayant été comblée et rehaussée par Buffon, le conduit de l'ancien puits pourrait avoir été monté au fur et à mesure du comblement de la cour basse. Le puits est ensuite enchâssé par Buffon au sein du tracé du labyrinthe Ouest de son jardin.



Puits du donjon (n°8) et puits de l'église (n°10)
Photos : M. Croizier, R&L. 2015 et G. Bonsans

Le second puits, situé face à l'église (n°10), était utilisé à la fois par Buffon et par les habitants de Montbard. D'après nos hypothèses, cette spécificité d'usage aurait été créée dans les années 1733-1734, lors du partage du site entre Lorin et Buffon (voir planche dédiée).

Ce puits est accessible de part et d'autre du mur de clôture. Des volets en bois fixés du côté de la place de l'église permettent de fermer le puits du côté de l'église. De 1734 à 1742, cet aménagement permet à Buffon de prélever de l'eau pour son nouveau jardin, tout en préservant le droit d'usage du aux habitants de Montbard et la propriété de Lorin.



1733- 1734

Séparation des propriétés de Lorin de celles de Buffon. Création d'une rue. Implantation des premiers jardins de Buffon
Hypothèses : A. Allimant-Verdillon, sur la base des documents retrouvés en archives et de la configuration du site

Rouge : enceinte castrale

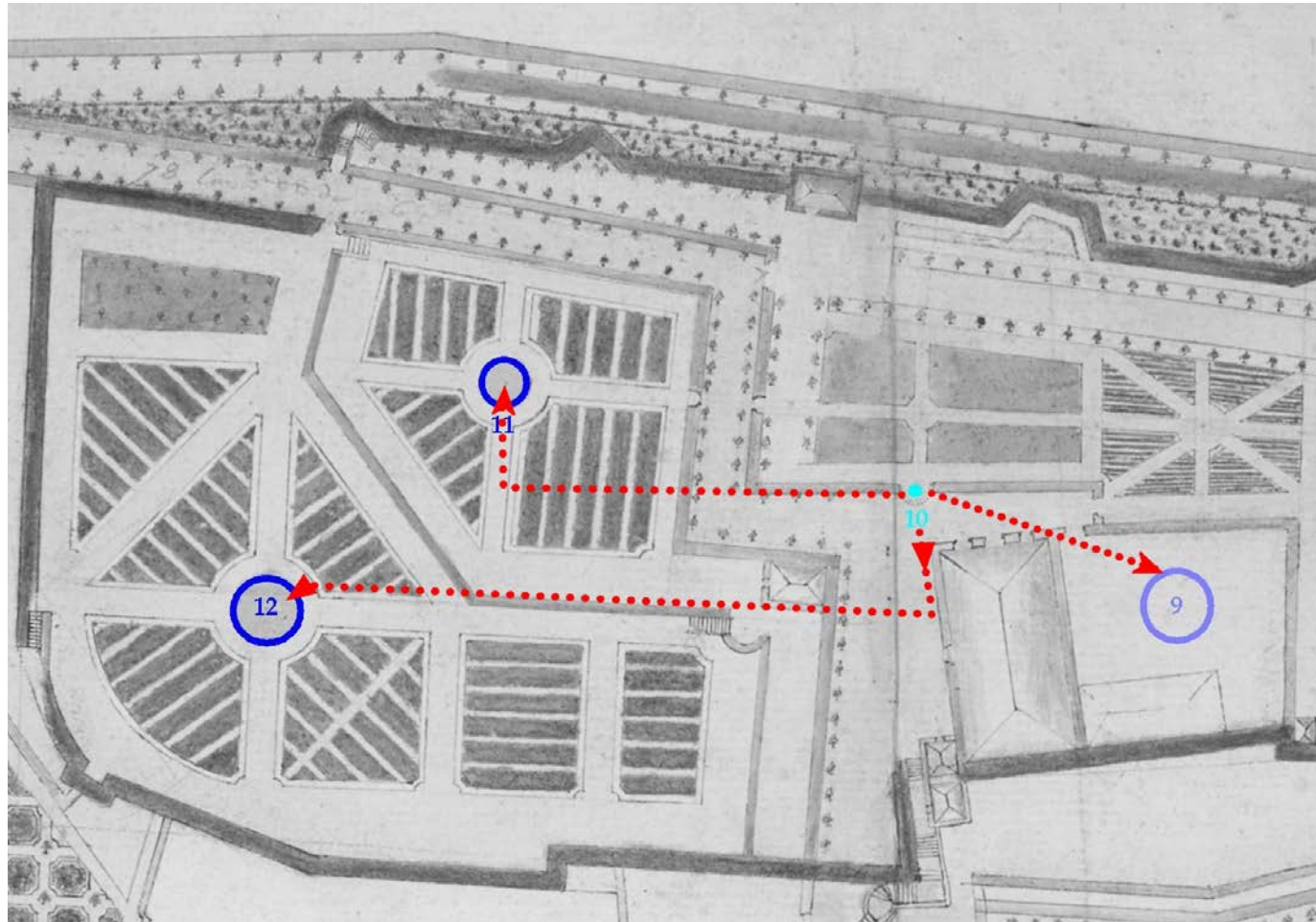
Jaune : construction de deux murs de clôture et d'une voie de circulation. 1733-1734.

Bleu : portes d'accès à la nouvelle voie

Vert : emprise du premier jardin de Buffon. 1733-1742.



Puits de l'église (n°10)
Photos : M. Croizier, R&L. 2015

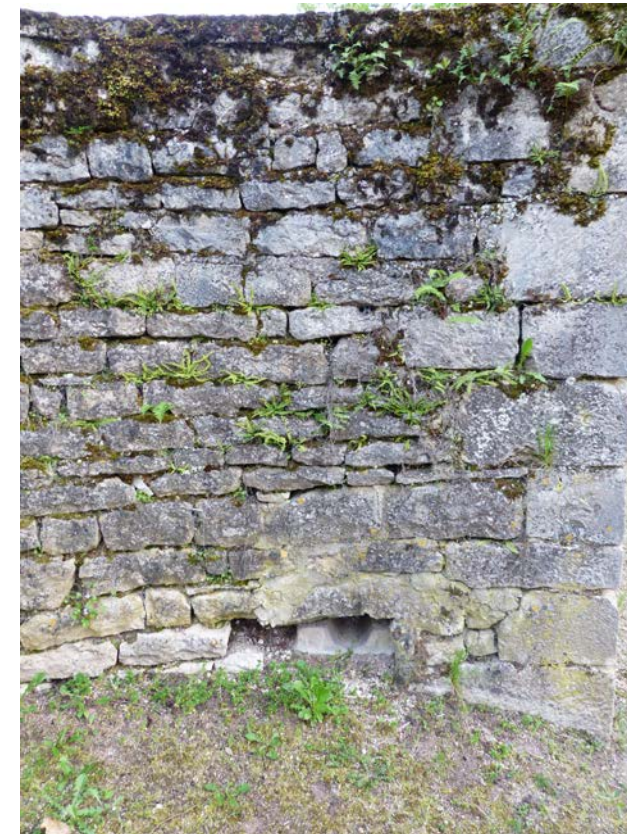


Hypothèse de restitution de l'ancien tracé des chanlatte d'alimentation en eau des bassins du potager et de la citerne de la cure
Hypothèse : A. Allimant-Verdillon

Une auge située au pied du puits de l'église permettait de distribuer l'eau en d'autres points du site. Enchâssé au Sud du demi-cercle formé par le mur se trouve en effet un « chanlatte » ou canal de pierre qui permettait d'amener l'eau du puits dans le bassin du potager. S'il est difficile de définir avec précision l'emplacement exact du passage de ces canaux, pour autant, l'usage en est clairement spécifié dans l'inventaire de mars 1795 :

- N°300 : Depuis l'escalier de la terrasses supérieure au bout de ladite grande allée se trouve une chanlate en pierre de taille, qui se prolonge jusqu'au grand bassin, la dite chanlate en bon état.
- N°321 : Depuis le mur de clôture dont face est au midy jusqu'au bassin se trouve un chanlatte en pierre de taille.

La partie Nord du mur en demi-cercle du puits comporte un bouchage situé sensiblement au même niveau que la chanlatte Sud. On pourrait à ce sujet émettre l'hypothèse selon laquelle un second canal aurait été utilisé pour conduire l'eau du puits à la citerne du quinconce.



Chanlatte située au Sud du mur en demi-cercle du puits
Photo : A. Allimant-Verdillon. Avril 2016.



Traces de chanlatte et bouchage situés au Nord du mur en demi-cercle
Photo : A. Allimant-Verdillon. Avril 2016.

Cette citerne, héritage de l'ancienne cure est apparemment hors d'usage en mars 1795. Pour autant, Buffon en a conservé la margelle en place tel un décor : « une citerne comblée, garnie de sa margelle d'une seule pièce, en pierre de taille ». De nos jours, une margelle monolithe se trouve effectivement sur la terrasse supérieure. Utilisée comme un bac à fleurs, elle n'est visiblement pas à sa place d'origine. S'agit-il de la margelle de l'ancienne citerne de la cure ? Nous l'ignorons.



Margelle monolithe utilisée comme bac à fleurs
Photos : M. Croizier, R&L. 2015

Le parc Buffon

Un bassin lui-aussi monolithe, et doté d’une évacuation basse se trouvait il y a quelques années dans le dépôt lapidaire de la deuxième terrasse, bassin auquel on avait adjoind une portion de canal en pierre.



Bassin en pierre autrefois placé dans le dépôt lapidaire
Photo : G. Bonsans

Il pourrait s’agir de l’ancien bassin de récupération des eaux de pluie provenant de la toiture de l’église enlevé en 1858 lors des travaux de réfection de la place et des rues. A cette occasion, le sol est en effet décaissé, laissant apparaître les caniveaux, et une partie du système d’alimentation en eau des potagers est alors détruite¹. Ce serait à cette même époque que la plateforme du jardin aurait, elle aussi été décaissée au-devant du puits de l’église.

Il semblerait que du temps de Buffon, l’eau ait également été transportée par le biais de canaux en bois mobiles. Dans l’inventaire d’août 1794, dans les dépôts du potagers est en effet citée la présence 17 « conduits en bois »².

Reste une dernière question concernant ces chanlattes : le cavet creusé au sein de la pierre transportait-il l’eau directement, ou servait-il de support à un tuyau de plomb ? La réponse à cette question est apportée par l’une des illustrations du tome IX de *l’Histoire naturelle des oiseaux* de Buffon. Sous les pattes du canard, le caniveau est vide, simplement recouvert d’une dalle de pierre plate.

¹ 12 mai 1858. AMM 1 O 107

Les travaux de construction de mur et déblais aux abords de la statue de Buffon, sont à peu près terminés. L’entrepreneur Sauton doit faire achever nécessairement le jointoiment, retenir la couverture en laves mal faite et amener du sable destiné au nivellement de la place.

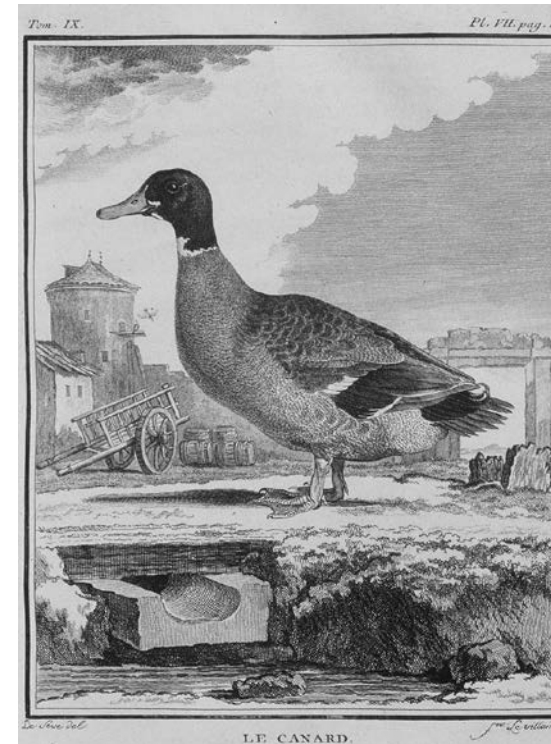
Une partie délaissée en suspens reste à déblayer : c’est celle qui est traversée par les caniveaux qui conduisent les eaux du puits au bassin établi dans la plate forme la plus élevée des jardins de Mr Desgrand. Le déblais devrait commencer à zéro pour être terminé à 0 m 30 de profondeur à l’endroit qui touche la partie déjà déblayée. Le mur face à cet emplacement est d’environ 2 ares et en supposant qu’on exécute le travail projeté, on aurait un volume de déblais de 30 m cubes à transporter à la brouette dans la partie située en contrebas.

La dépense que pourraient nécessiter le déplacement et le reposage des canivaux en question, n’a point été comprise au devis ni dans l’adjudication des travaux dont il est parlé ci- dessus. La longueur existante du puits au bassin est de 47 m. la différence de niveau entre le point de départ et celui d’arrivée des eaux est de 1 m 15, ce qui donne une pente par mètre de 0 m 0244.

En résumé rien ne oppose au baissement des canivaux ; le ferait- on de 0 m 30 de profondeur que les eaux auraient encore un assez grand écoulement.

² 14 et 15 thermidor An II (1 et 2 août 1794). ADCO Q. 1040³

Arrosage des jardins. Les puits, citernes et bassins



DE SEVE, « Canard », in LECLERC de BUFFON (Georges-Louis), *Histoire Naturelle des Oiseaux*, Paris, Imprimerie Royale, 1783.

On notera au passage, que sur cette illustration, dessinée par de Sève, figure encore la tour ronde déjà représentée à de multiples occasions par le dessinateur et dont on peut se demander s’il ne s’agissait pas du pigeonnier de Buffon à Montbard (Cf. Planche sur les représentations de Montbard contenues dans *l’Histoire Naturelle*).

En 1936, un réservoir de 160 m2 est construit au Nord de l’église, à l’emplacement du quinconce planté en 1766 par Buffon³. Le choix de cet emplacement n’est sans doute pas innocent. Le réservoir est en effet implanté à l’endroit même où se situait l’ancienne citerne de la cure.

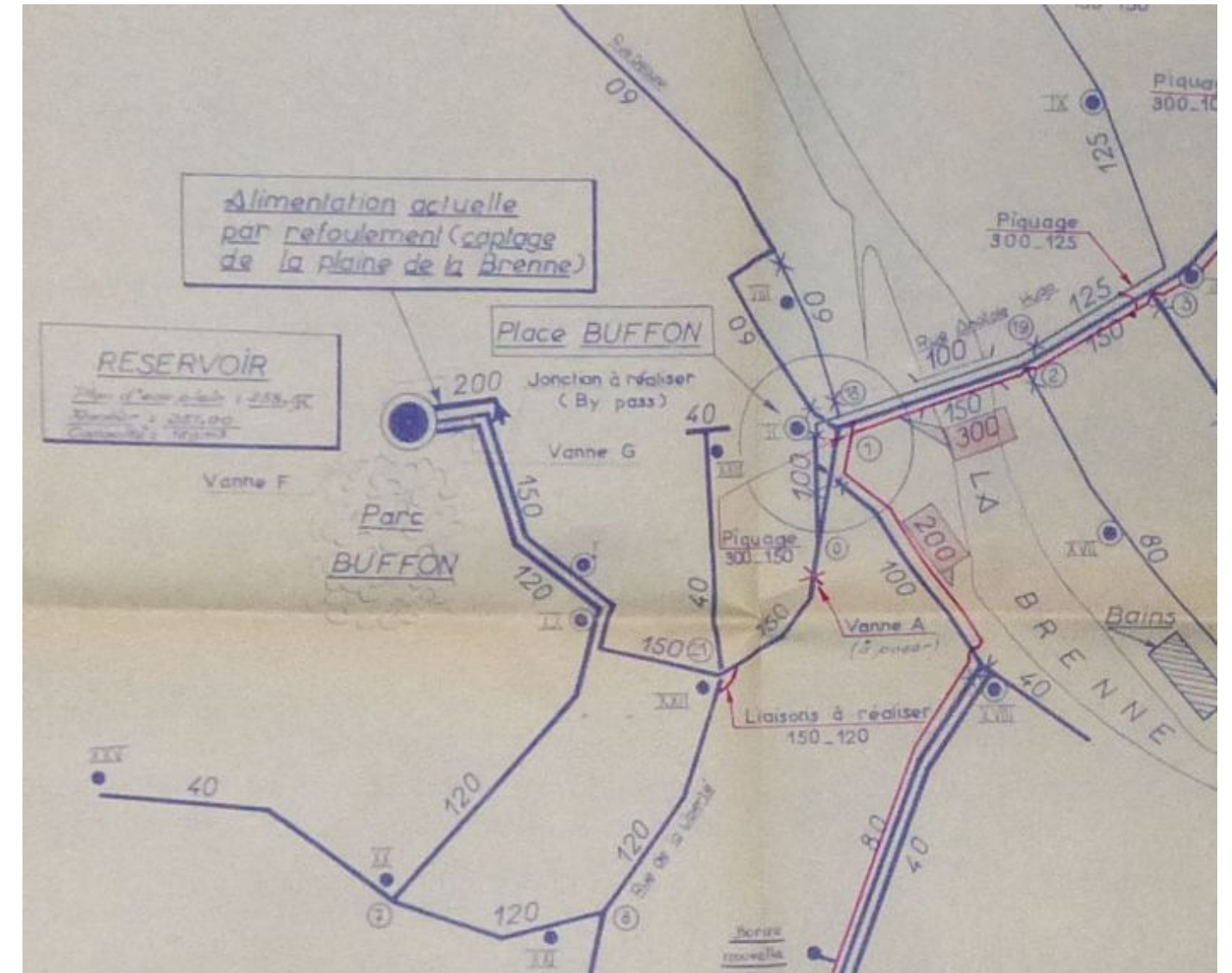
D’après des documents plus récents, ce nouveau réservoir, dont le radier se situe à la cote 251 m, est rattaché au réseau dit du « Fays », dont le captage est situé au Sud-Est de la ville à la cote de départ 269,17 m ; Le captage du Fays est relié au réservoir du Parc Buffon par des conduites de 135 et 120 mm. Sur ces conduites maîtresses sont branchées des canalisations assurant la desserte des cités « du Fays », « St Philibert » et « Corcelottes », et de l’ensemble des régions Sud et centrale de la ville. A partir du réservoir du Parc une conduite gravitaire avec branchements secondaires assure la desserte des quartiers Nord situés en bordure des rues, de Dijon, Anatole Hugo, Delautel, et du Faubourg. Le réservoir du parc, peut, d’autre part être alimenté par refoulement à partir d’un puits de captage foré à proximité de la Brenne et du pont S.N.C.F. sur cette rivière. Une station de pompage et refoulement est établie sur le puits⁴.

³ BONSANS (Gilbert), *Montbard au fil du temps*, Paris, Office d’édition du livre d’histoire, 1995.

⁴ 24 mai 1957. A.M.M. 3 N 13. Ville de Montbard. Adduction complémentaire d’eau potable. Avant- Projet.

Le parc Buffon

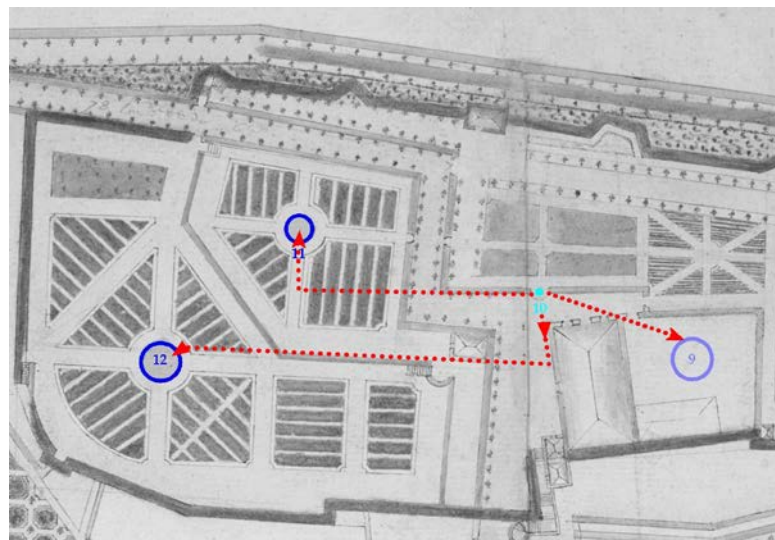
Arrosage des jardins. Les puits, citernes et bassins



Ponts- et- Chaussées. Département de la Côte d'Or.
Ville de Montbard. Adduction complémentaire d'eau potable. Pose de canalisations. Schéma des canalisations existantes et projetées. 10 janvier 1958.
Archives Municipales de Montbard. 3 N 4



Puits de l'église (n°10)
Photos : M. Croizier, R&L. 2015



Hypothèse de restitution de l'ancien tracé des chanlattes d'alimentation en eau des bassins du potager et de la citerne de la cure
Hypothèse : A. Allimant-Verdillon

Lors de la campagne de fouille d'avril 2016, nous avons effectué deux micro-sondages à l'intérieur du mur en demi-cercle du puits de l'église (sondage 12 et 13). Ces sondages avaient pour but de repérer si, comme nous le supposions, un chanlatte se trouvait bien au nord du mur, face au chanlatte sud.

Le décapage superficiel du terrain au-devant du mur a bel et bien permis d'identifier la présence d'un chanlatte à cet emplacement, confirmant en cela la possibilité d'un approvisionnement de la citerne du presbytère par l'eau du puits de l'église.

Les sondages 12 et 13 ont par ailleurs permis d'identifier, au-devant des deux chanlattes nord et sud, la présence résiduelle d'un assolement en mortier. Cet assolement devait permettre, à l'origine, d'asseoir aussi bien l'auge en pierre située devant le puits que les deux chanlattes greffés sur le réceptacle.



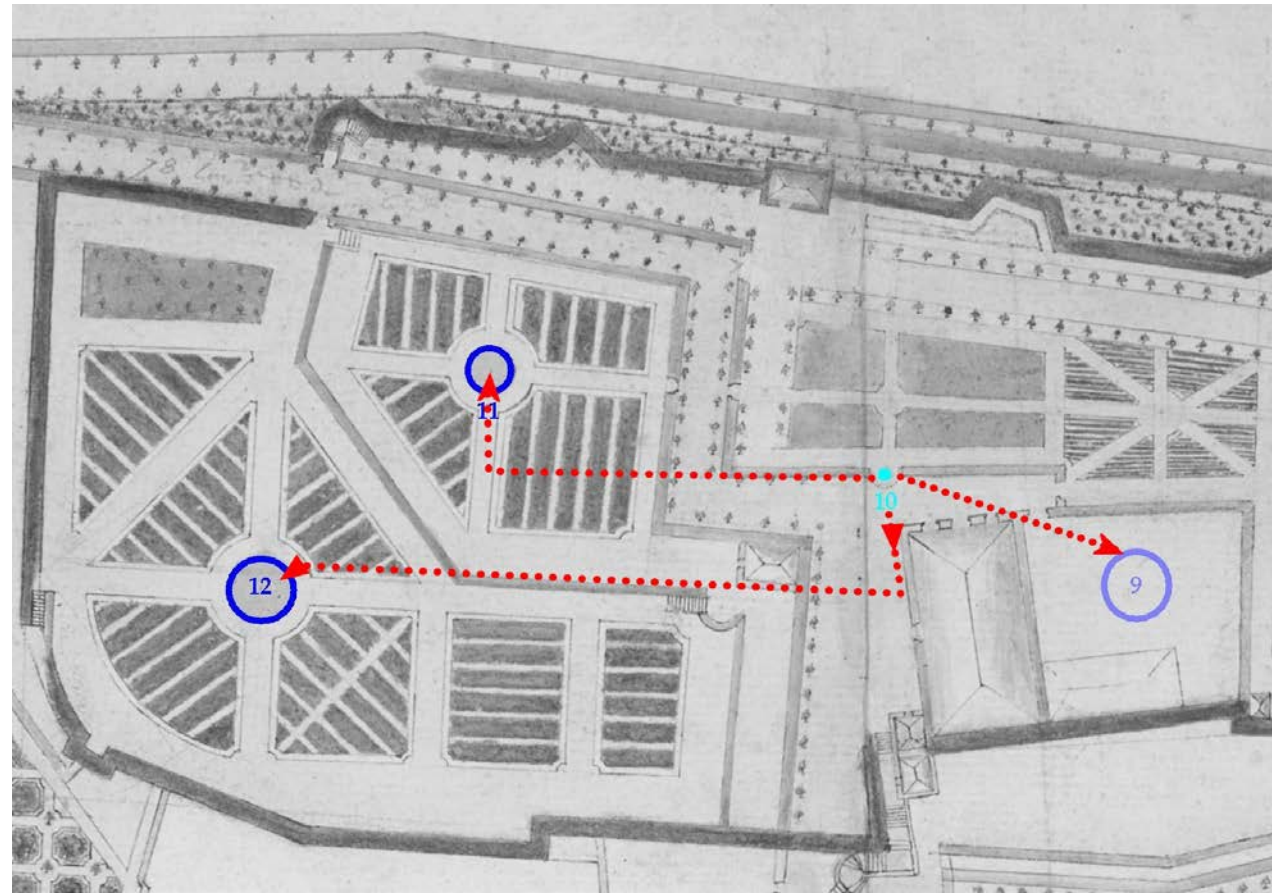
Sondage 13 : Dégagement de la chanlatte située au Nord du mur en demi-cercle
Photo : A. Allimant-Verdillon. Avril 2016.



Sondage 12 : Dégagement de la chanlatte située au Sud du mur en demi-cercle
Photo : A. Allimant-Verdillon. Avril 2016.

Le parc Buffon

Comme l'a démontré l'étude historique (voir planches précédentes), à partir de 1733-1734, l'eau tirée du puits de l'église était alors, dans un premier temps stockée dans une vasque, ou auge, puis dirigée, en fonction des besoins, grâce à des canaux, ou lignes d'eau en chanlattes de pierre, vers les bassins des potagers au Sud, ou, selon nos hypothèses, la citerne de l'ancien presbytère à l'Est.



Hypothèse de restitution de l'ancien tracé des chanlattes d'alimentation en eau des bassins du potager et de la citerne de la cure
Hypothèse : A. Allimant-Verdillon

Mais comment était alimenté bassin situé en contrebas, sur la troisième terrasse ? L'eau de ce bassin provenait-elle aussi de la partie haute du site ?

Cette question, bien que légitime en terme structurel, n'est pas sans poser quelques interrogations en termes historiques. Jusqu'en 1774-1775, le presbytère ne fait en effet pas partie des possessions de Buffon. Que ce dernier ait pu en récupérer partiellement l'eau de la citerne dépendait donc du bon vouloir du prêtre.

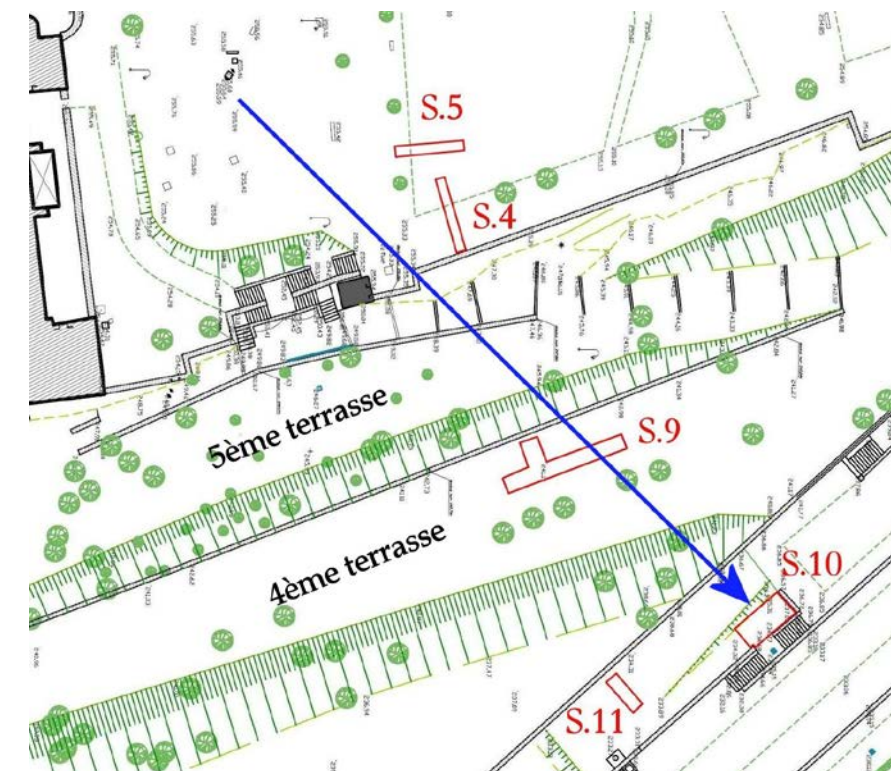
Nous ignorons pas ailleurs si Buffon conserva cette citerne après 1774-1775, date à laquelle il détruisit le presbytère, implanta en lieu et place un quinconce de platanes et construisit un escalier à l'emplacement de l'ancien jardin de la cure. La conservation de la citerne pourrait en tous cas expliquer la présence, encore visible de nos jours, d'une fontaine située en contrebas, au centre de l'escalier.

L'alimentation en eau du bassin de la 3^{ème} terrasse



Fontaine située au centre de l'escalier édifié après 1775
Photo : Gilbert Bonsans

Le bassin aurait-il pu bénéficier des eaux de cette fontaine ? La question pouvait être légitimement posée au vue de la configuration actuelle du site.



Fouille archéologique d'avril 2016. Emplacement des sondages.
En bleu : tracé hypothétique de canalisation, reliant la citerne de l'ancien presbytère et le bassin

C'est dans l'optique de répondre à cette question que nous avons effectué un sondage sur la 4^{ème} terrasse, à l'emplacement du passage supposé d'une hypothétique canalisation (sondage 9).

Le parc Buffon

Nous n'avons malheureusement trouvé à l'emplacement de ce sondage que de gros blocs de roche effondrée, dont les reliefs et aspérités ont été comblés du temps de Buffon grâce à des apports de moellons calcaires concassés (voir planche suivante).



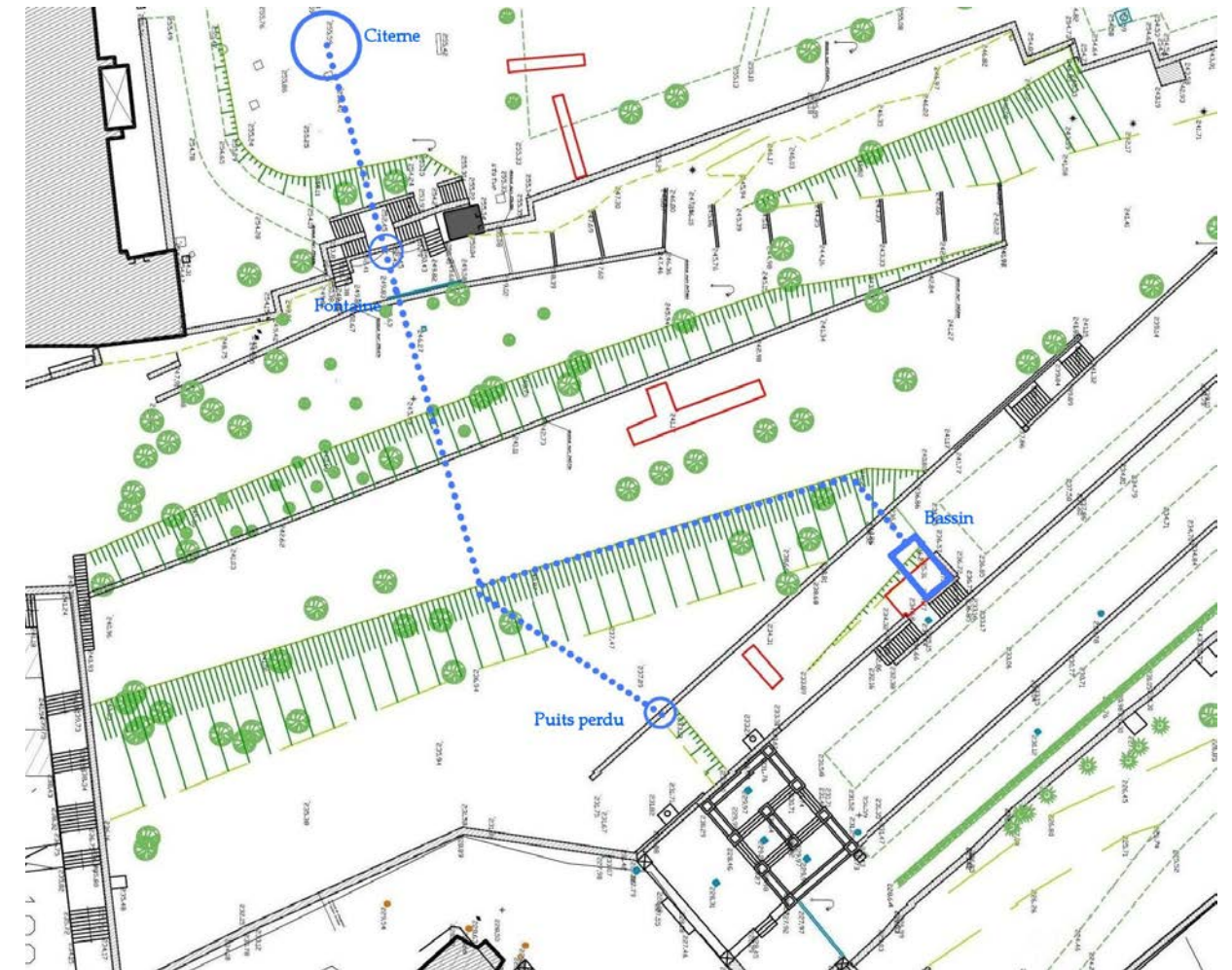
Sondage 9. Blocs de roche effondrés aplanis grâce à l'apport de moellons de calcaire concassés.
Photo : M. Altit-Morvillez

Il aurait été intéressant de prolonger le creusement de cette tranchée au Sud et à l'Est, afin de vérifier dans quelle mesure le tracé de cette hypothétique canalisation n'aurait pas pu être mis en place dans l'axe central de l'escalier.

Le peu de temps imparti à la fouille et la difficulté rencontrée par la pelle mécanique lors du creusement de cette tranchée ne nous ont malheureusement pas permis de prolonger nos investigations au-delà de la première emprise.

Les hypothèses n'en restent pas moins valables et susceptibles d'être confirmées ou infirmées à l'avenir. On pourrait ainsi imaginer que Buffon ait mis en place un système d'alimentation en eau de son bassin grâce aux eaux de la l'ancienne citerne du presbytère. Profitant de la pente, il aurait dirigé l'eau vers une première fontaine, dans l'axe de l'escalier édifié après 1775, puis aurait prolongé la canalisation à l'Est en direction d'un puits perdu du mur de soutènement de la 4^e terrasse. De là, une canalisation destinée au trop plein aurait pu également permettre l'alimentation en eau du bassin.

L'alimentation en eau du bassin de la 3^{ème} terrasse



En bleu : tracé hypothétique des canalisations, reliant la citerne de l'ancien presbytère au puits perdu et au bassin de la troisième terrasse

Les observations de Buffon concernant la circulation des eaux souterraines

Il reste enfin une hypothèse concernant l'alimentation en eau du bassin de la 3^{ème} terrasse, c'est celle de la captation d'une source au sein de la 4^{ème} ou 5^{ème} terrasse. Buffon, bien que limité dans ses explications par les méconnaissances du temps avait, à ce propos, fait des remarques pertinentes, y compris sur son propre site. Il explique en 1749, dans son « *Histoire et théorie de la terre* » les grands principes de l'hydrogéologie¹.

« Les eaux qui roulent sur la surface de la terre & qui y entretiennent la verdure & la fertilité, ne sont peut-être que la plus petite partie de celles que les vapeurs produisent ; car il y a des veines d'eau qui coulent & de l'humidité qui se filtre à de grandes profondeurs dans l'intérieur de la terre. Dans de certains lieux, en quelque endroit qu'on fouille, on est sûr de faire un puits & de trouver de l'eau, dans d'autres on n'en trouve point du tout ; dans presque tous les vallons & les plaines basses on ne manque guère de trouver de l'eau à une profondeur médiocre ; au contraire dans tous les lieux élevez & dans toutes les plaines en montagne, on ne peut en tirer du sein de la terre, & il faut ramasser les eaux du ciel.(...) »

¹ LECLERC DE BUFFON (Georges-Louis), « Second discours. Histoire & Théorie de la Terre. A Montbard, le 3 octobre 1744 », in *Histoire naturelle, générale et particulière, avec la description du cabinet du Roy*, T. I, Paris, Imprimerie Royale, 1749.

Cette quantité d'eau qu'on trouve par-tout dans les lieux bas, vient des terres supérieures & des collines voisines, au moins pour la plus grande partie ; car dans le temps des pluies & de la fonte des neiges, une partie des eaux coule sur la surface de la terre, & le reste pénètre dans l'intérieur à travers les petites fentes des terres & des rochers, & cette eau sourcille en différens endroits lorsqu'elle trouve des issues, ou bien elle se filtre dans les sables, & lorsqu'elle vient à trouver un fond de glaise ou de terre ferme & solide, elle forme des lacs, des ruisseaux, & peut-être des fleuves souterrains dont le cours & l'embouchûre nous sont inconnus, mais dont cependant par les loix de la Nature le mouvement ne peut se faire qu'en allant d'un lieu plus élevé dans un lieu plus bas, & par conséquent ces eau souterraines doivent tomber dans la mer ou se rassembler dans quelque lieu bas de la terre, soit à la surface, soit dans l'intérieur du globe (...).On voit bien que ces lacs ne peuvent être produits que par les eaux des terres supérieures qui coulent par de petits canaux souterrains en se filtrant à travers les graviers & les sables, & viennent toutes se rassembler dans les lieux les plus bas où se trouvent ces grands amas d'eau. (...)

Il doit donc se trouver, & il se trouve en effet dans l'intérieur de la terre, des lacs & des eaux répandues, sur-tout au dessous des plaines ⁷⁷ & des grandes vallées ; car les montagnes, les collines & toutes les hauteurs qui surmontent les terres basses, sont découvertes tout autour & présentent dans leur penchant une coupe ou perpendiculaire ou inclinée, dans l'étendue de laquelle les eaux qui tombent sur le sommet de la montagne & sur les plaines élevées, après avoir pénétré dans les terres, ne peuvent manquer de trouver issue & de sortir de plusieurs endroits en forme de sources & de fontaines, & par conséquent il n'y aura que peu ou point d'eau sous les montagnes : dans les plaines au contraire, comme l'eau qui se filtre dans les terres ne peut trouver d'issue, il y aura des amas d'eau souterrains dans les cavités de la terre, & une grande quantité d'eau qui suintera à travers les fentes des glaises & des terres fermes, ou qui se trouvera dispersée & divisée dans les graviers & dans les sables. C'est cette eau qu'on trouve par-tout dans les lieux bas ; pour l'ordinaire le fond d'un puits n'est autre chose qu'un petit bassin dans lequel les eaux qui suintent des terres voisines, se rassemblent en tombant d'abord goutte à goutte, & ensuite en filets d'eau continus, lorsque les routes sont ouvertes aux eaux les plus éloignées ; ensorte qu'il est vrai de dire que quoique dans les plaines basses on trouve de l'eau par-tout, on ne pourroit cependant y faire qu'un certain nombre de puits, proportionné à la quantité d'eau dispersée, ou plutôt à l'étendue des terres plus élevées d'où ces eaux tirent leur source.

Dans la plûpart des plaines il n'est pas nécessaire de creuser jusqu'au niveau de la rivière pour avoir de l'eau, on la trouve ordinairement à une moindre profondeur, & il n'y a pas d'apparence que l'eau des fleuves & des rivières s'étende loin en se filtrant à travers les terres ; on ne doit pas non plus leur attribuer l'origine de toutes les eaux qu'on trouve au dessous de leur niveau dans l'intérieur de la terre, car dans les torrens, dans les rivières qui tarissent, dans celles dont on détourne le cours, on ne trouve pas, en fouillant dans leur lit, plus d'eau qu'on n'en trouve dans les terres voisines ; il ne faut qu'une langue de terre de cinq ou six pieds d'épaisseur pour contenir l'eau & l'empêcher de s'échapper, & j'ai souvent observé que les bords des ruisseaux & des mares ne sont pas sensiblement humides à six pouces de distance. Il est vrai que l'étendue de la filtration est plus ou moins grande selon que le terrain est plus ou moins pénétrable ; mais si l'on examine les ravines qui se forment dans les terres & même dans les sables, on reconnoîtra que l'eau passe toute dans le petit espace qu'elle se creuse elle-même, & qu'à peine les bords sont mouillez à quelques pouces de distance dans ces sables ; dans les terres végétales même, où la filtration doit être beaucoup plus grande que dans les sables & dans les autres terres, puisqu'elle est aidée de la force du tuyau capillaire, on ne s'aperçoit pas qu'elle s'étende fort loin.

(...) ainsi l'eau ne se communique ni ne s'étend pas aussi loin qu'on le croit par la seule filtration: cette voie n'en fournit dans l'intérieur de la terre que la plus petite partie ; mais depuis la surface jusqu'à de grandes profondeurs l'eau descend par son propre poids, elle pénètre par des conduits naturels ou par de petites routes

qu'elle s'est ouvertes elle-même, elle suit les racines des arbres, les fentes des rochers, les interstices des terres, & se divise & s'étend de tous côtés en une infinité de petits rameaux & de filets toujours en descendant, jusqu'à ce qu'elle trouve une issue après avoir rencontré la glaise ou un autre terrain solide, sur lequel elle s'est rassemblée. (...)

Ainsi l'eau ne travaille point en grand dans l'intérieur de la terre, mais elle y fait bien de l'ouvrage en petit : comme elle est divisée en une infinité de filets, qu'elle est retenue par autant d'obstacles, & enfin qu'elle est dispersée presque par-tout, elle concourt immédiatement à la formation de plusieurs substances terrestres qu'il faut distinguer avec soin des matières anciennes, & qui en effet en différent totalement par leur forme & par leur organisation. »

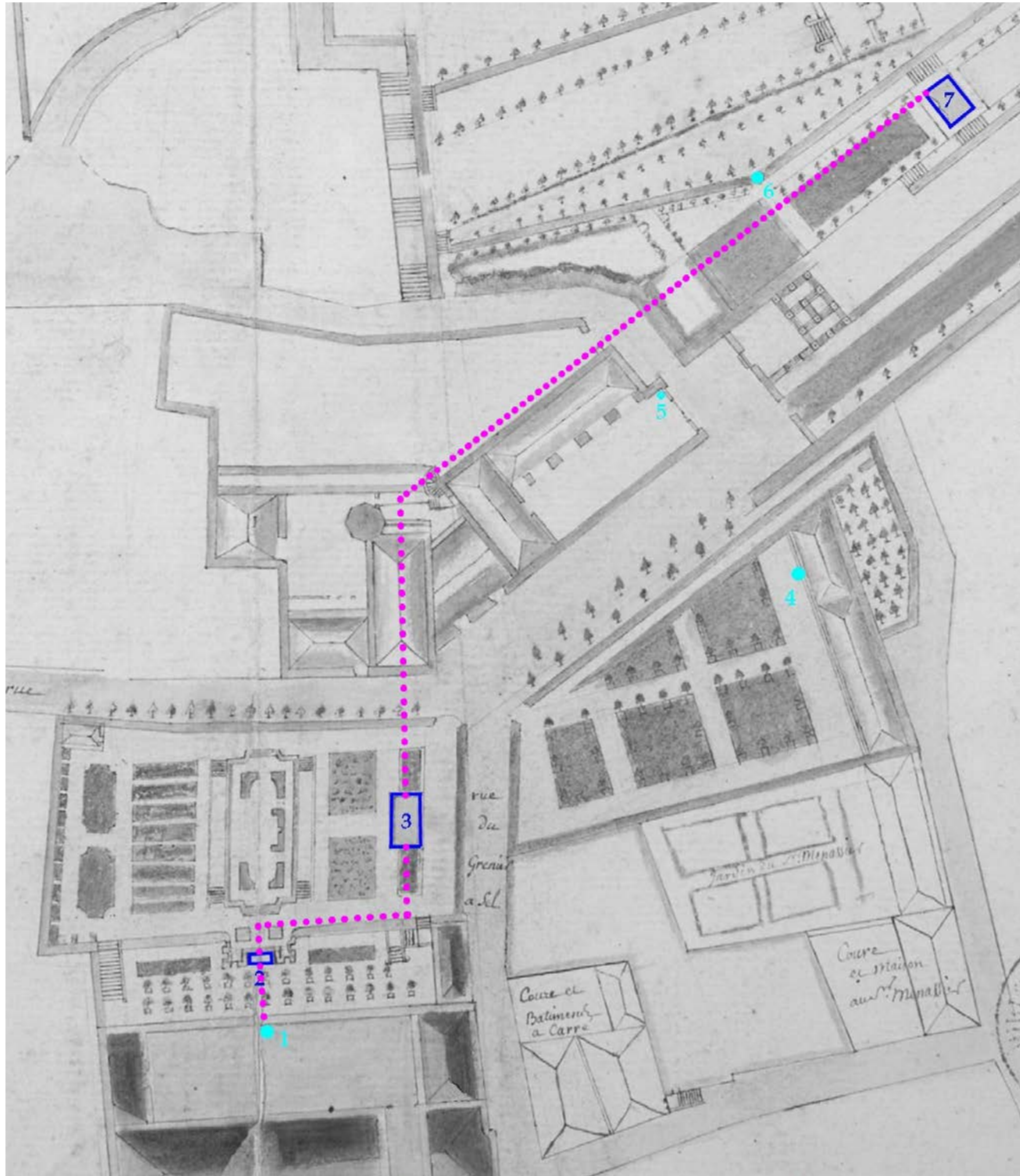
Le naturaliste connaît par ailleurs parfaitement la nature hydrique des sols de ses jardins, qu'il a décrit de manière précise en 1778 dans le supplément V de son *Histoire Naturelle*² :

« Le tertre isolé sur lequel est situé la ville & le vieux château de Montbard, est élevé de 140 pieds au-dessus de la rivière, & la côte la plus rapide est celle du nord-est ; ce tertre est couronné de rochers calcaires dont les bancs pris ensemble ont 54 pieds d'épaisseur; par-tout ils portent sur un massif de glaise, qui par conséquent a jusqu'à la rivière 66 pieds d'épaisseur; mon jardin environné de plusieurs terrasses, est situé sur le sommet de ce tertre ; [p. 467] une partie du mur, longue de 25 à 26 toises, de la dernière terrasse du côté du nord-est où la pente est la plus rapide, a glissé tout d'une piece en faisant refouler le terrain inférieur & il seroit descendu jusqu'au niveau du terrain voisin de la rivière, si l'on n'eût pas prévenu son mouvement progressif en le démolissant; ce mur avoit 7 pieds d'épaisseur & il étoit fondé sur la glaise; ce mouvement se fit très-lentement; je reconnus évidemment qu'il n'étoit occasionné que par le suintement des eaux; toutes celles qui tombent sur la plate-forme du sommet de ce tertre, pénètrent par les fentes des rochers jusqu'à 54 pieds sur le massif de glaise qui leur sert de base ; on en est assuré par les deux puits qui sont sur la plate-forme & qui ont en effet 54 pieds de profondeur, ils sont pratiqués du haut en bas dans les bancs calcaires: toutes les eaux pluviales qui tombent sur cette plateforme & sur les terrasses adjacentes, se rassemblent donc sur le massif d'argile ou glaise auquel aboutissent les fentes perpendiculaires de ces rochers; elles forment de petites sources en différens endroits qui sont encore clairement indiquées par plusieurs puits, tous abondans & creusés au-dessous de la couronne des rochers; & dans tous les endroits où l'on tranche ce massif d'argile par des fossés, on voit l'eau suinter & venir d'en haut »

Evacuation des eaux du bassin de la 3^{ème} terrasse

De là, on peut également se demander si un réseau d'alimentation n'aurait pas pu être mis en place du temps de Buffon entre le bassin n°7, le petit Fontenet et les terrasses de l'hôtel de Buffon. Car si l'hôtel de Buffon est, à l'époque, alimenté par au moins un « puits » situé sous l'escalier de la cour, comment remplissait-on les bassins des deux terrasses ? (n°2 et 3) et comment était alimentée la fontaine de la cour du petit Fontenet citée dans l'inventaire de mars 1795 ?

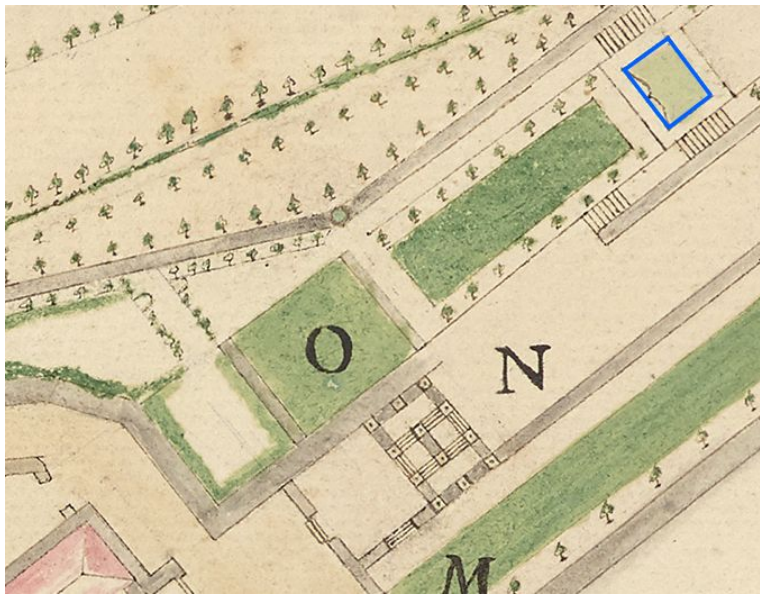
² BUFFON (Comte de), *Histoire Naturelle*, Supplément, T. V, Paris, Imprimerie royale, 1778, p. 466-467.



Hypothèse de restitution schématique d'alimentation en eau de la fontaine du petit Fontenet et des bassins des terrasses de l'hôtel de Buffon
Hypothèse : A. Allimant-Verdillon

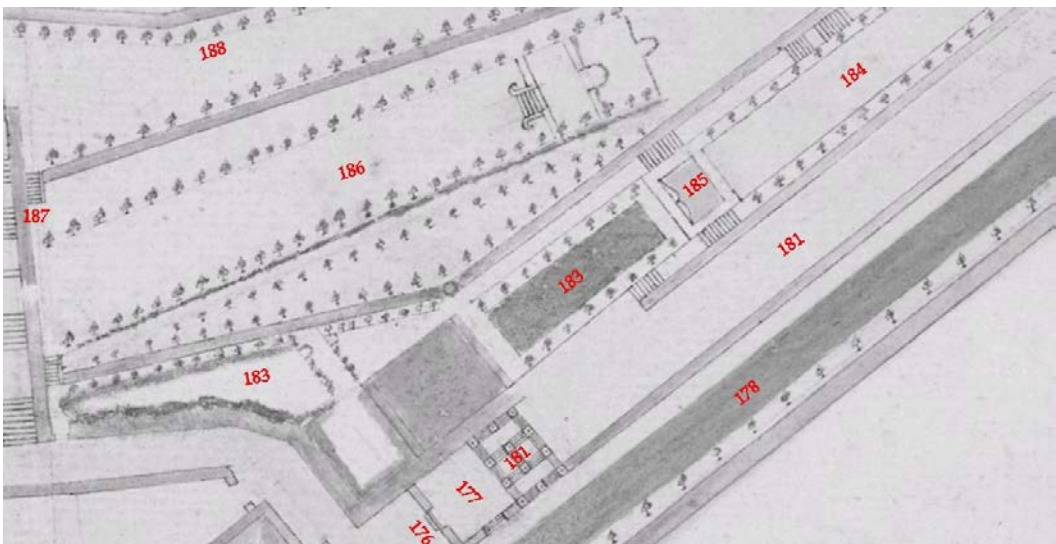
Le bassin de la troisième terrasse. Rappel historique

La présence d'un bassin à l'Est du Parc Buffon est attestée par le plan de 1769-1771. On distingue clairement sur ce dernier, entre les deux escaliers de la troisième terrasse, un bassin rectangulaire, doté de deux redents courbes au Sud.



Plan des propriétés de Buffon situées autour de l'hôtel Buffon. Détail surligné (en bleu : bassin)
Extrait de « Comté de Buffon », 1769- 1771
Bibliothèque nationale de France, département des cartes et plans, GE DD 431

D'après l'inventaire révolutionnaire réalisé en mars 1795¹, l'édifice était « revetu de pierre de taille, dont les pierres de la face du devant étoient cramponées, avec sept crampons qui n'existent plus de chaque côté du bassin est un escalier revetu de leurs cadette. »



Emplacement des numéros d'inventaire de mars 1795 sur le plan de 1769-1771.
A. Allimant-Verdillon

Etat actuel de la zone de l'ancien bassin



Vue de la zone d'implantation de l'ancien bassin avant dégagement de la structure
Photo : Anne Allimant-Verdillon



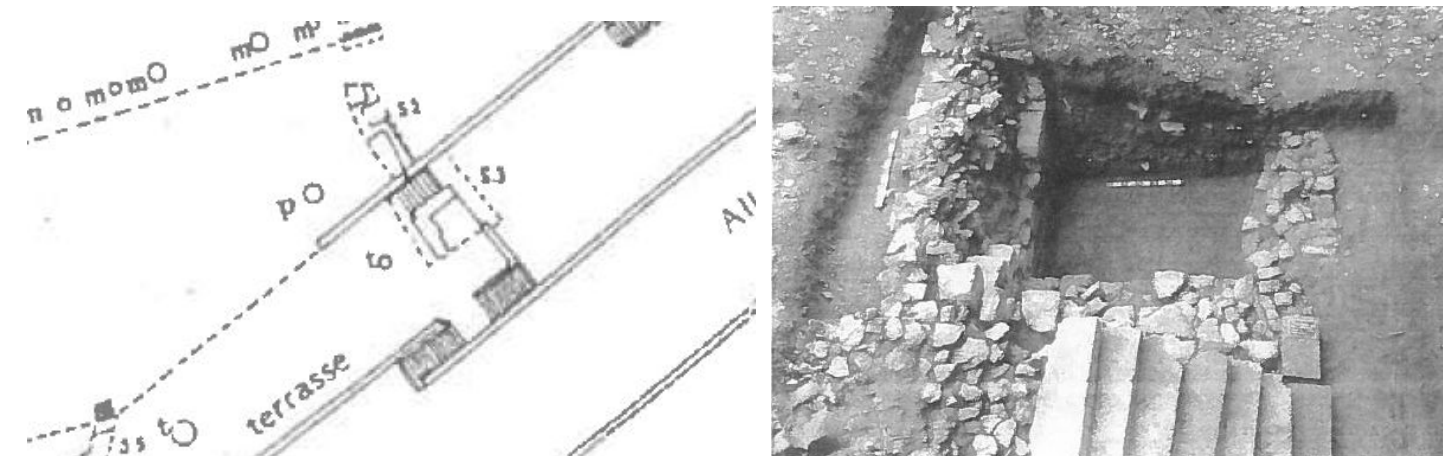
Vue de la zone d'implantation de l'ancien bassin avant dégagement de la structure
Photo : Anne Allimant-Verdillon

¹ 11 au 14 mars et 23 au 30 mars 1795 ADCO Q. 1040³

De nos jours, cette zone du parc est quasi inaccessible : à cet endroit, le sol de la troisième terrasse, très remanié, est irrégulier et envahi par la végétation. Pour que les services techniques puissent par ailleurs pénétrer sur la terrasse avec leurs engins de débroussaillage, une rampe de terre a été aménagée au-dessus de l'ancien escalier. Quant au mur de terrasse Nord, qui se trouvait au-dessus du bassin, il n'a été que partiellement remonté, laissant apparaître, à l'Ouest, un appareillage à vif, harpé en attente d'un remontage postérieur. La connexion entre ce mur et l'embouchure de l'ancien escalier découvert par Pierre Ickowicz en 1990, a simplement été renforcée par un coffrage de bois, aujourd'hui très dégradé.

Les données archéologiques connues

La moitié Ouest de ce bassin avait en effet été dégagée par Pierre Ickowicz dans le cadre de la campagne de fouilles archéologiques du parc effectuée en 1990. Nous pensions jusqu'alors que les résultats de cette étude n'avaient à priori pas donné lieu à un rapport. Ils avaient en revanche été publiés succinctement dans les *Mémoires de la Commission des Antiquité de la Côte-d'Or* en 1992².



Fouille archéologique du bassin. Septembre-octobre 1990

ICKOWICZ (Pierre), « Archéologie et Histoire d'un jardin : le Parc Buffon à Montbard », in *Mémoires de la Commission des Antiquité de la Côte-d'Or*, T. XXXVI, 1990-1992, p. 339-352.

C'est grâce aux recherches menées fin avril 2016 par Lionel Markus, conservateur du Musée Buffon dans les réserves du Musée, que nous avons finalement eu la chance de pouvoir consulter les notes manuscrites laissées par Pierre Ickowicz concernant cette fouille de 1990. Notes que nous avons choisi de retranscrire ici telles-elles :

ICKOWICZ (Pierre). Montbard, Côte d'Or). Rapport des sondages au Parc Buffon, septembre octobre 1990. Notes manuscrites, Archives du Musée Buffon.

« La configuration de ce secteur du temps de Buffon comprenait donc deux escaliers (...) Entre ces deux escaliers, un bassin adossé au mur de soutènement. L'escalier possède encore 7 marches (0310) sur un total de 12, symétriquement avec son pareil à l'est. Ces marches sont de longueur

irrégulière, entre 1,60 et 2,00 m, toutes pourtant au standard de 1,60 m adopté dans tout le parc, les extrémités se fichant dans l'épaisseur des murs latéraux (0302-0303).

Ces marches reposent sur un comblement de cailloux et de terre (0307), remplissant l'espace entre les deux murs. Ceux-ci sont liés d'un ciment blanc cassé fin, identique à celui des fondations de l'escalier 0112 du sondage 1.



Fouille archéologique du bassin. Septembre-octobre 1990.
Photo : P. Ickowicz

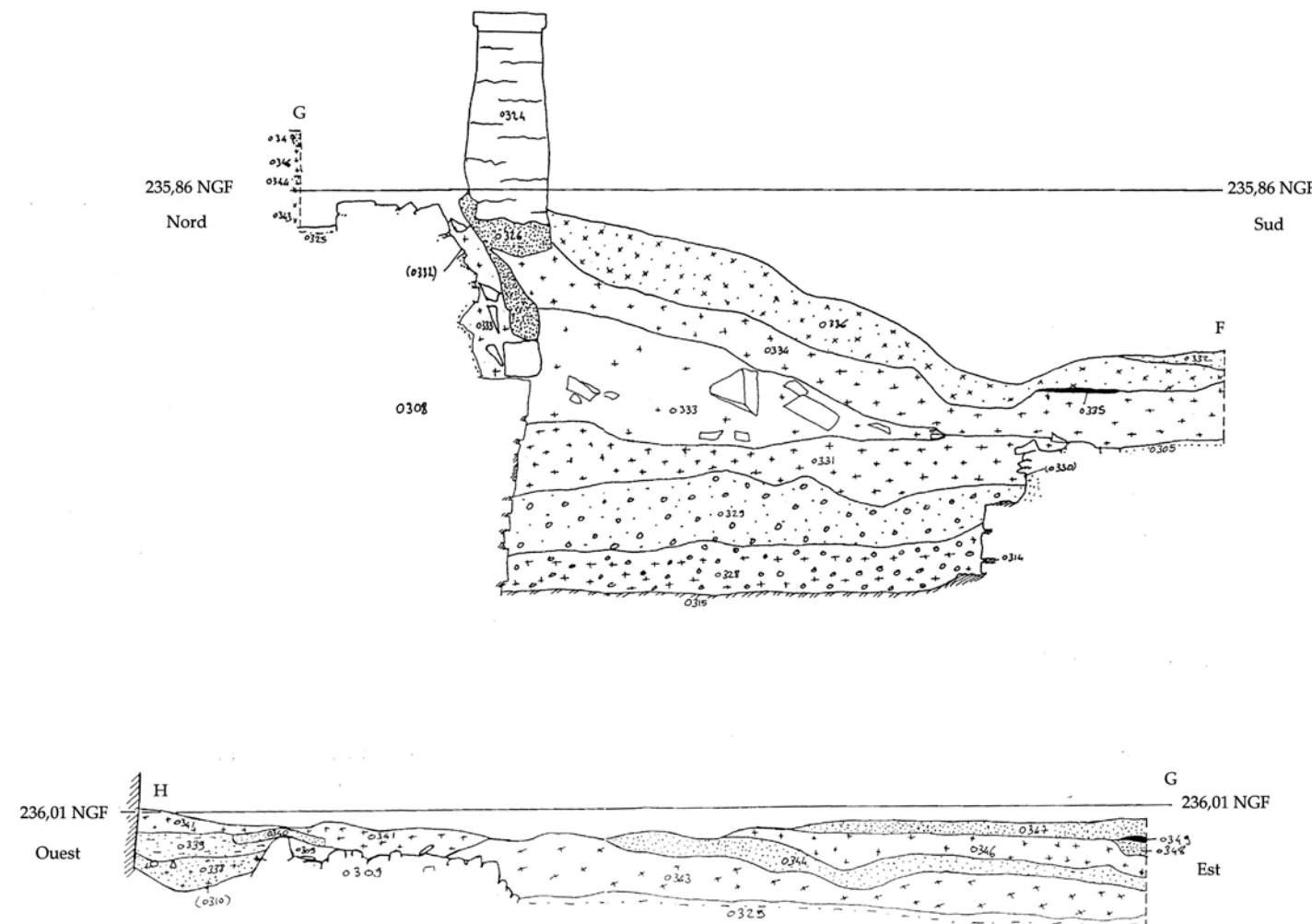
Ces deux murets se terminent en bas sur des pierres régulièrement taillées, ayant supporté des cadettes, dont quatre pièces ont été récupérées en fouille. Le sol au bas de l'escalier était de sable beige à une altitude de 234,23 NGF. Ce niveau est détérioré au contact du mur de terrasse 0501. L'escalier est relié au bassin par une pierre de taille encore en place (0304), sûrement le seul vestige de la margelle en pierre de taille mentionnée en 1795.

Le mur 0303 (est) est préservé mais a fortement subi la pression des terrains : 23 cm de dévers sur 71 cm de hauteur.

Cet escalier mène par-dessus le mur de soutènement 0308, au niveau supérieur de la terrasse, dont le niveau d'occupation de sable orangé mêlé de terre (coupe GH) partiellement conservé à l'ouest

² ICKOWICZ (Pierre), « Archéologie et Histoire d'un jardin : le Parc Buffon à Montbard », in *Mémoires de la Commission des Antiquité de la Côte-d'Or*, T. XXXVI, 1990-1992, p. 339-352.

(0340) et bien situé à l'est (0344). Il présente une légère pente vers l'est de 6,6%, entre 236,00 et 235,67 NGF.



ICKOWICZ (Pierre), Relevé des coupes stratigraphiques du bassin d'après les minutes de chantier. 1990.
Mise au propre : A. Allimant-Verdillon

En haut de l'escalier, un hérisson 0309 montre que le terrain était stabilisé particulièrement sur le trajet du chemin le reliant à l'escalier montant à la terrasse suivante. La cavité 0310 entre cet empierrement et le mur de terrasse 0501 pourrait signifier la présence d'une haie de charmille le long de ce mur, mentionné en cet endroit en 1795 (art. 186).

Le mur de soutènement entre partie haute et partie basse de cette terrasse est épais de 0,70 à 1 mètre d'épaisseur vers l'est. Sa hauteur minimale depuis le fond du bassin est de 2,30 m. Il est lié d'un mortier de chaux et de sable très jaune, typique de l'époque. Du fait des pressions du terrain, son dévers est de 13 cm.

Sa face sud était soigneusement appareillée de gros blocs, dont certains ont été récupérés dans la couche d'effondrement lors de la fouille. Il constituait le mur de fond du bassin (...). En hauteur, il était coiffé d'un muret plus étroit garni de sa cadette, comme tous les murs de terrasse de cette zone est du parc.

Le bassin est enchâssé entre les deux escaliers, seule une moitié a pu être fouillée, pour des raisons de temps et de personnel. Il est formé par deux massifs venant s'appuyer sur le mur 0308 et

sur l'escalier 0301-0303. Le massif ouest s'appuyant contre l'escalier est épais de 96 cm et conservé sur une hauteur moyenne d'1 m. Il est rectiligne mais a aussi subi de fortes pressions de terrain. Il est traversé au Nord par la goulotte d'arrivée d'eau 0317, en partie dégradée mais dont un fragment découvert en fouille permet de restituer la longueur égale à l'épaisseur du massif. Cette goulotte de 8 cm de profondeur file en ligne droite sous l'escalier (...). Le démontage de l'escalier permettra de la suivre, et éventuellement de découvrir l'origine de l'alimentation en eau du bassin. Lors de la découverte, la goulotte était revêtue d'une dalle carrée, liée au mortier hydraulique caractérisant tous les parements du bassin, assurant l'étanchéité du dispositif. Cette couverture en dalle bien plate n'a été observée qu'en cet endroit, mais devait couvrir l'ensemble du massif. Une dalle faisant saillie du mur 0308 en indique le niveau : 234,45 NGF. La fouille de l'autre moitié du bassin devrait confirmer ou infirmer cette hypothèse.



ICKOWICZ (Pierre), Relevé partiel du bassin (côté Ouest) d'après les minutes de chantier. 1990.
Mise au propre : A. Allimant-Verdillon

La margelle du bassin était en pierres de taille cramponnées (1795, art. 185). On ignore son dessin, mais elle devait épouser la courbure du bassin, dont on peut restituer la symétrie (...) encore enfouie. Elle devait rejoindre la pierre parallélépipédique 0304 encore en place. Deux pierres d'un module et d'une taille similaires ont été retrouvées dans les remblais et pourraient en venir, mais aucune ne présente de courbure. Le sable 0305 vient lécher sur les fondations du bassin et rejoignait sûrement la margelle comme il vient contre 0304.

Le parement arrière (0308) est monté de pierres de construction communes, liées et enduites au mortier hydraulique rose 0314, présent uniquement en parement du bassin, la masse du mur étant liée au mortier 0313 classique de sable jaune. Il en est de même tant autour du bassin : mortier rose 0314 présent uniquement en surface, au contact de l'eau. Ce mortier montre encore par endroits, des traces d'un enduit blanc imitant la couleur de la pierre, et une surface parfaitement plane et régulière. Au-dessus du niveau d'eau, l'appareillage est fait de gros blocs réguliers dont cinq ont été récupérés dans la couche d'effondrement.

Le fond du bassin (0318) est constitué d'une couche de mortier rose très fragmenté reposant sur une épaisse couche d'argile verte (au moins 10 cm) qui assurent au bassin une étanchéité encore efficace.

Ce mortier rose lie en deux endroits de sa paroi sud les pierres à plat. Il est probable qu'au-dessus du mortier ait existé un empierrement ou un dallage disparu, à l'exception de deux pierres (angle sud-ouest). »

La fouille d'avril 2016.

Si désormais, grâce aux notes manuscrites retrouvées au Musée Buffon, nous en savons un peu plus sur ce bassin, il n'en était rien lorsque nous avons engagé la fouille d'avril 2016. C'est dans ce contexte pauvre en informations que nous avons décidé de prolonger le dégagement du bassin à l'Est. Ceci afin de comprendre comment la structure avait été implantée contre le mur de terrasse Nord, au sein de la troisième terrasse, mais aussi d'en identifier les principes de mise en eau.

Si nous connaissions l'existence d'une première fouille à l'Ouest, nous ne nous attendions pas à trouver une seconde fouille à l'Est. Or, lorsque nous avons commencé l'excavation de la partie Est du bassin, nous nous sommes rendus compte avec surprise que cette partie de la structure avait déjà été mise au jour puis soigneusement rebouchée.

Ces travaux de dégagement ont visiblement été menés avec soin : l'appareillage du bassin ainsi que le fond du réceptacle ont été soigneusement nettoyés, en préservant les restes de mortier de tuileau, pourtant fragiles, qui recouvraient le fond du bassin en certains endroits.

Pourquoi avoir avoir dégagé cette partie du bassin et dans quel contexte ont eu lieu ces travaux. ? D'après nos observations, le bassin pourrait avoir été mis au jour lors de la pose des collecteurs mis en place le long des murs de terrasse Est du parc, postérieurement à la restauration du mur de la deuxième terrasse en 2001. On constate en effet qu'à l'Est du réceptacle, ce que l'on suppose être l'évacuation d'origine du bassin a été remplacée récemment par un tube de PVC gris, lui-même entouré par un petit muret.



2001 ? Remplacement de l'évacuation d'origine du bassin par un tube en PVC. Construction d'une structure filtrante autour de l'embouchure
Photo : A. Allimant-Verdillon

Nous ignorons où se déverse cette canalisation, si elle aboutit bien quelque part. Il n'est pas impossible qu'elle ait été reliée au réseau de collecteurs et puits perdus installé après 2001. Ce qui daterait, en toute logique de cette période de travaux la fouille « sauvage » du bassin.

Ce dernier, une fois les travaux de dégagement et d'évacuation réalisés, a été recouvert soigneusement d'un épais bidim puis remblayé par des apports de sable et de graviers ronds.



Après 2001. Mise en place de puits perdus et drainages le long des terrasses Est

Lors de la fouille d'avril 2016, nous avons également mis au jour par inadvertance l'un de ces collecteurs, au Sud du bassin, non loin du mur de la deuxième terrasse, dans l'axe des deux autres collecteurs situés plus bas. Conçu comme un puits perdu, il se présente sous forme d'un tube en béton d'environ 2 m de profondeur, dont le fond, rempli de remblai, est accessible par une échelle métallique.

Visiblement « oublié » par ses constructeurs, ce puits perdu était simplement recouvert de traverses de bois et de la terre. Il est heureux, le bois étant pourri, que personne ne soit tombé à l'intérieur. Les services techniques de la ville se sont, suite à notre chantier, chargé de le sécuriser.



Mise au jour d'un puits perdu sur la 3^{ème} terrasse, au Sud du bassin.

Photo : A. Allimant-Verdillon

Le bassin de la 3^{ème} terrasse. Observations complémentaires.

L'essentiel des observations menées autour du bassin de la 3^{ème} terrasse ayant été faites par Pierre Ikcowicz, nous ne reviendrons pas sur la description de ce bassin. Tout au plus peut-on ajouter aux observations précédentes quelques photographies récentes montrant les grands principes de construction de l'édifice.



Bassin de la 3^{ème} terrasse. Vue générale du sondage
Photo : A. Allimant-Verdillon

D'après nos observations, ce bassin est édifié en moellons calcaires, liés au mortier de tuileau, ce qui assurait l'étanchéité de la structure. Les parois du bassin étaient apparemment recouvertes par un enduit également en mortier de tuileau.



Bassin de la 3^{ème} terrasse. Parement Est. Moellons de calcaire liés au mortier de tuileau
Photo : A. Allimant-Verdillon

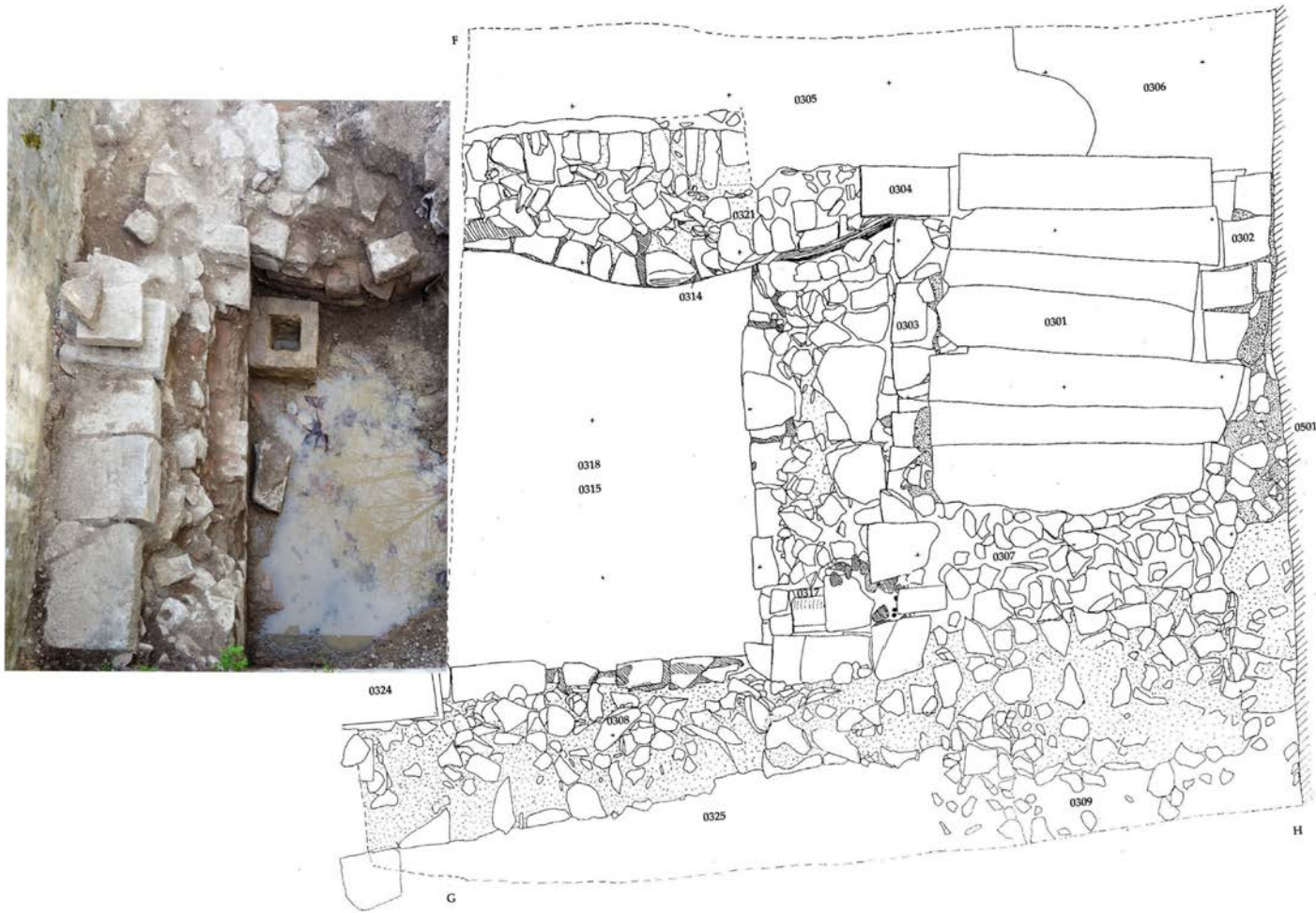
Le fond du bassin est constitué quant à lui d'argile battue et lissée ajoutée a posteriori, une fois les murs du bassin édifiés. Un lit de carreaux de terre cuite formait apparemment le fond du bassin. De ce litage de carreaux n'a été retrouvé en avril 2016 qu'un petit fragment posé directement sur l'argile et une ligne rompue le long du mur de terrasse nord. Il n'est pas impossible qu'à l'origine, ce litage de carreaux ait été déposé sur un lit de sable, puis lié au mortier de tuileau.



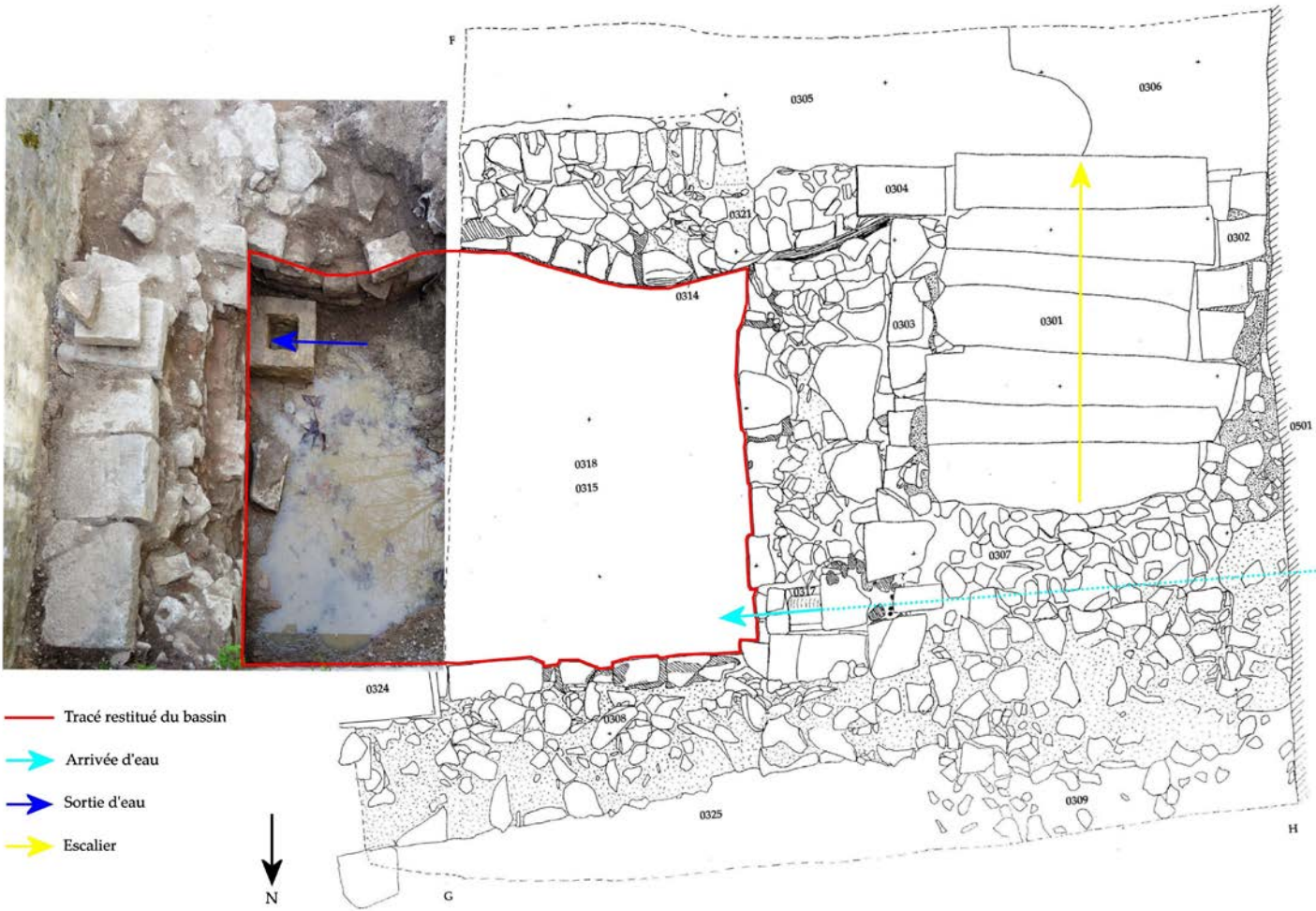
Fragment de carreaux. Couche résiduelle encore présente ponctuellement sur l'argile du fond du bassin
Photo : A. Allimant-Verdillon



Bassin de la 3^{ème} terrasse. Parement Nord, Présente d'un enduit au mortier de tuileau sur le mur de terrasse Nord ainsi que de carreaux de terre cuite résiduels
Photo : A. Allimant-Verdillon



Parc Buffon. Reconstitution de l’aspect général du bassin d’après la fouille de 1990 et les recherches menées en avril 2016.
Montage : A. Allimant-Verdillon

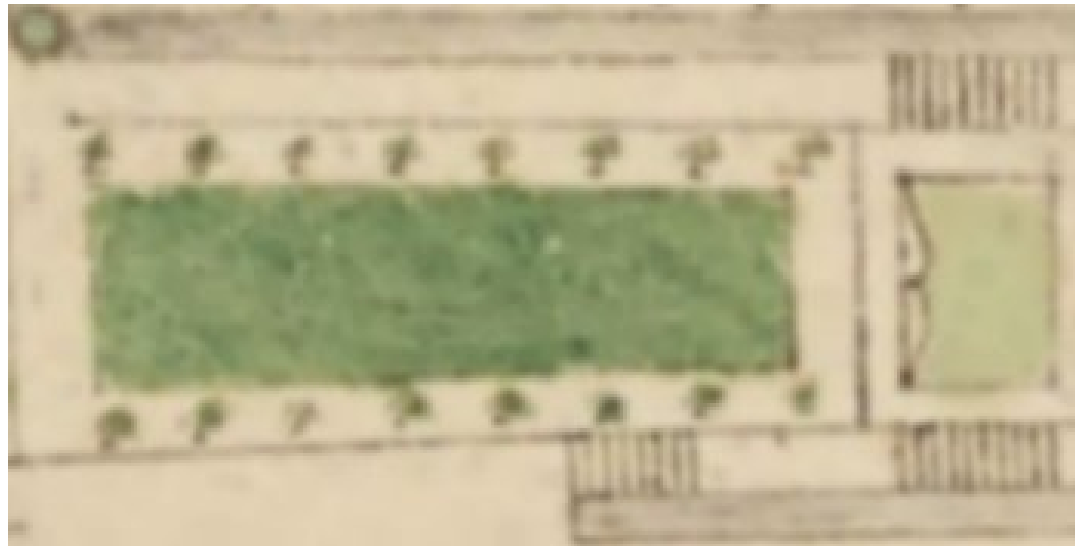


Parc Buffon. Reconstitution de l’aspect général du bassin d’après la fouille de 1990 et les recherches menées en avril 2016.
Identification des structures
Montage et légende : A. Allimant-Verdillon

Le parc Buffon

Comme nous l'avons démontré dans cette étude, Buffon se serait inspiré, pour créer ses jardins de Montbard, non des parcs paysagers anglais dont la mode se développe en France dans le courant du XVIII^e siècle, mais plutôt des jardins à la française dont l'art fut porté à son apogée par Le Nôtre durant le règne de Louis XIV.

Alignements, larges allées et cabinets de verdure, escaliers et terrasses rythmaient donc, du temps de Buffon, les « promenades » du parc, en contrebas, au nord de l'éperon rocheux du château. A la différence des grands jardins à la française, dont le parcours était rythmé par l'eau, le parc de Buffon ne comporte toutefois, dans sa partie Nord, qu'un seul bassin, situé sur la troisième terrasse des promenades. L'emplacement de ce bassin est assez curieux, placé entre deux escaliers, sous un mur de terrasse.



Plan de la 3^{ème} terrasse.
Extrait du plan des propriétés de Buffon situées autour de l'hôtel Buffon.
« Comté de Buffon », 1769- 1771
Bibliothèque nationale de France, département des cartes et plans, GE DD 431

Pourquoi choisir un tel emplacement ?

Le premier élément à prendre en considération lors de la construction d'un bassin est celui de son alimentation en eau. Nous avons abordé précédemment la question (voir planche dédiée), sans cependant pouvoir répondre de manière formelle à cette interrogation. L'eau pouvait tout aussi bien provenir de l'ancienne citerne du presbytère, que de sources captées dans l'argile affleurante sous la roche de l'éperon.

Vient ensuite l'argument de l'étanchéité. Cette étanchéité est assurée au Nord par le mur de terrasse, dont le parement interne a probablement été chemisé par un corroi d'argile.

Ce même principe de corroi d'argile a été utilisé au Sud, pour servir de support à la maçonnerie du mur du bassin. Il se présente, au niveau supérieur, comme un amas compact, légèrement granuleux, de couleur rouille. Le parement extérieur du mur Sud du bassin paraît avoir été littéralement englobé dans cette couche d'argile.

Les principes de composition de la 3^{ème} terrasse



Vue du bassin de la 3^{ème} terrasse.
On distingue clairement, à gauche de la photo, l'argile rouge déposée contre le parement externe du mur Sud du bassin
Photo : A. Allimant-Verdillon

On constate par ailleurs que le sous-sol de la 3^{ème} terrasse a été conçu avec un soin tout particulier : pour stabiliser cette terrasse et éviter que l'eau du bassin ne rentre dans les maçonneries qui l'entourent, Buffon a fait rapporter sur le site de grosses couches d'argile qui ont été déposées selon toute apparence de manière uniforme entre les deux murs de soutènement Est et Ouest.

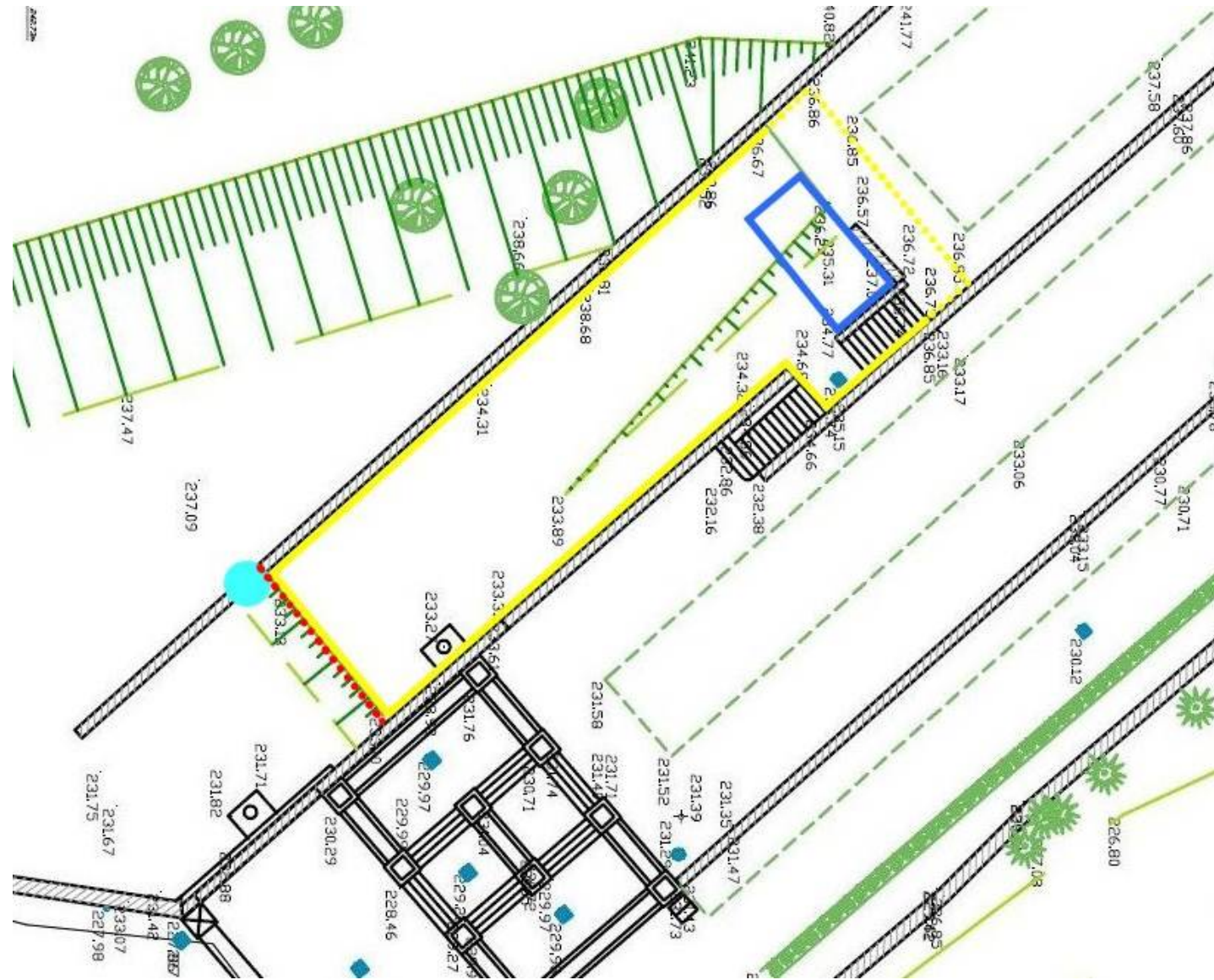


Sondage 11. Argile rapportée chargée en matériaux de démolition
Photo : A. Allimant-Verdillon

Le parc Buffon

Cette argile a été observée dans le sondage 11. Très hétérogène, elle comporte de nombreux fragments de construction ou démolition. Malgré cela, elle n'en reste pas moins très compacte et plastique, assurant ainsi l'étanchéité de l'ensemble de la terrasse, du bassin au puits perdu.

Cet aménagement spécifique devait aller de pair avec la présence, au Sud, d'un mur de soutènement destiné à contenir l'argile de la terrasse.



Hypothèse de structuration de la 3^{ème} terrasse du temps de Buffon
A. Allimant-Verdillon

Jaune : zone d'épandage d'argile rapportée. Constatée au Sud du bassin. Hypothétique au Nord. Niveau supérieur de l'argile : 233,96 m NGF

Bleu : construction du bassin. Fondations du bassin posées ou ancrées sur le niveau d'argile rapporté. Puis confortement par un niveau d'argile lissé formant le fond du bassin NGF : 233,90 m NGF

Rouge : mur de soutènement ?

Bleu clair : Puits perdu édifié par Buffon. Récupération des eaux de ruissellement de la terrasse, des eaux du bassin en cas de débordement. Possibilité éventuelle de récupération du trop plein de la citerne de l'ancien presbytère.



Les principes de composition de la 3^{ème} terrasse

Les travaux engagés il y a quelques années ayant entraîné le défoncement d'une partie des sols à cet endroit, il ne reste malheureusement rien du mur de soutènement qui devait contenir l'argile de la 3^{ème} terrasse. On peut remarquer en tous cas sur la photographie réalisée dans les années 1994-1998, qu'un niveau d'argile rouille identique en apparence à celui du corroi du bassin se trouvait au pied de ce puits perdu.



Décapage de la 3^{ème} terrasse lors de la campagne de restauration 1994-1998. Dégagement d'un corroi d'argile

Quant aux puits perdus maçonnés qui ont été placés récemment au sein de la 3^{ème} terrasse, le long du mur de soutènement, leur rôle est sans doute contreproductif. Il serait intéressant de sonder au pied de l'un de ces puits pour vérifier si leur présence n'a pas engendré un assèchement de l'argile déposée par Buffon, et par la même, une déstructuration des sols en périphérie. Cet effet drainant involontaire pourrait être paradoxalement à l'origine des coulures de calcins visibles sur le mur de soutènement de la 3^{ème} terrasse...



Traces de calcin visible sur le mur de soutènement Est de la 3^{ème} terrasse
Photo : A. Quenardel

Le parc Buffon

Si le sondage 9 ne nous a pas permis de démontrer la présence d'une canalisation en lien avec le bassin de la 3^{ème} terrasse, il nous a en revanche fourni de précieuses informations quant aux stratégies de chantier utilisées du temps de Buffon pour aplanir le site.

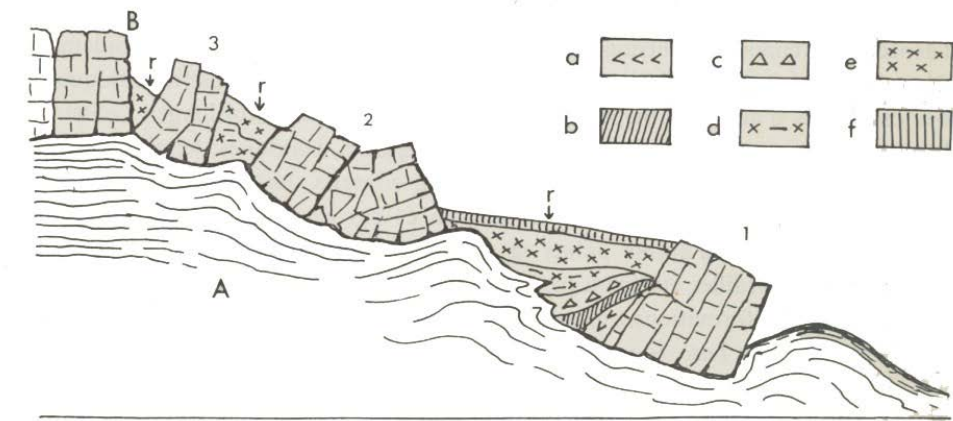
Nous avons en effet découvert, à l'emplacement de ce sondage, de gros blocs de roche effondrée, dont les reliefs et aspérités ont été comblés du temps de Buffon grâce à des apports de moellons calcaires concassés.



Sondage 9. Blocs de roche effondrés aplanis grâce à l'apport de moellons de calcaire concassés.
Photo : M. Altit-Morvillez

La présence de tels blocs en contrebas de l'esplanade du château résulte d'un phénomène d'érosion bien connu en Bourgogne, identifié sous le terme de « corniche ».

L'aménagement de la 4^{ème} terrasse



Structure d'un système de base de corniche bourguignon
Terrains en place : A. Marnes liasiques ; B. Corniche des calcaires bajociens. Barres rocheuses éboulées : 1. Barre inférieure, la plus ancienne ; 2. Barre moyenne ; 3. Barre supérieure, la plus récente, encore en contact avec la corniche. Dépôts (r) derrière les barres : a. Horizons du Bajocien supérieur remaniés ; b. Série très rouge ; c. Série rouge ; d. Série brune ; e. Série claire, jaunâtre ; f. Couche humifère.

JOLY (Joseph), Une formation quaternaire mal connue : les systèmes de base de corniche, in *Géologie du Quaternaire*, 1968.
(Cf. Etude de Raphaël Zumbiehl, Montbard, 2016)

Ce même type de configuration avait déjà été observé par Emmanuel Laborier en 2001, lors de la réfection du mur de la deuxième terrasse¹ : « Ponctuellement, en limite de l'argile naturelle et du remblais, des éléments de roche calcaire ont pu être observés. Ces blocs de rocher parfois de grandes dimensions (fig. 15) pourraient provenir du banc rocheux naturel sur lequel est installé le château dominant les terrasses du parc. En effet, ce niveau argileux qui appartient, d'après la carte géologique de Montbard (Jacquin, Thierry, 1990), aux marnes supérieures de la série du Toarcien inférieur et moyen apparaît comme étant souvent recouvert par des éboulis du calcaire bajocien qui le surmonte (Thierry, 1990, p. 13-14). »



Fig. 15 : Élément de rocher mis en évidence lors du terrassement. Ces blocs appartiennent certainement à la roche naturelle située au-dessus des niveaux argileux et que l'on retrouve dans les éboulis de pente. (Dia 3, n° 11, 09/2001).

LABORIER (Emmanuel), Montbard (21). Le Parc Buffon. Sixième phase de restauration par les Monuments historiques. D.F.S. de surveillance archéologique, Dijon, Service Régional de l'Archéologie, rapport tapuscrit, 2001.

¹ LABORIER (Emmanuel), Montbard (21). Le Parc Buffon. Sixième phase de restauration par les Monuments historiques. D.F.S. de surveillance archéologique, Dijon, Service Régional de l'Archéologie, rapport tapuscrit, 2001.

Il est intéressant de constater à ce propos que Buffon, loin d'enlever ces blocs, s'est au contraire, dans le cadre de son chantier, adapté à leur présence. L'observation du sondage 9 nous permet, à ce sujet, de définir avec précision la stratégie alors employée par Buffon :



Sondage 9, extrémité Nord du sondage
Photo : A. Allimant-Verdillon

Ce dernier commence tout d'abord par dégager les blocs effondrés (1), jusqu'à arriver à l'argile naturelle issue de la dégradation de la roche du calcaire bojocien (2).

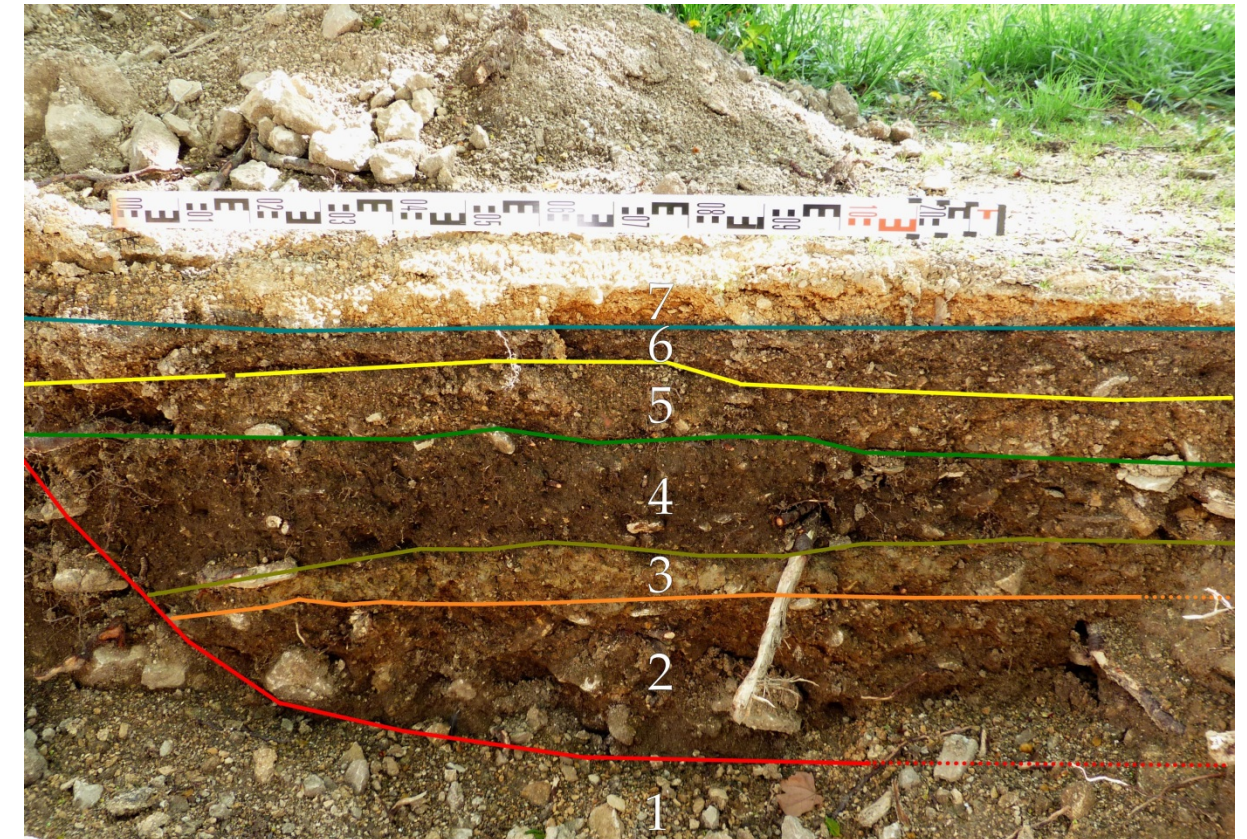
Entre les deux blocs effondrés, et au Nord de ces derniers, Buffon fait épandre des moellons de calcaire concassés vraisemblablement issus de la démolition du château. Au Sud, sur l'argile naturelle, il rapporte ensuite une couche d'argile d'une dizaine de centimètres d'épaisseur (3). Cette couche d'argile recouvre également partiellement les moellons calcaires concassés. En cela, on peut l'identifier comme une couche de lissage, sorte d'assise préparatoire destinée à égaliser sommairement la terrasse.

Ce n'est qu'une fois cette couche préparatoire épandue que de la bonne est ensuite rapportée sur le site (4). Comme l'indique l'horizon brunifié qui s'est développé au niveau supérieur de cette couche de terre, la terrasse était alors sans doute plantée en végétal (gazon ?).

Dans les années 1774-1775, Buffon intervient à nouveau sur la terrasse, pour en égaliser le niveau, abîmé par le déchaussement puis la chute du mur de l'ancien jardin de la cure. C'est à cette même époque qu'il conçoit le mur de la 5^{ème} terrasse. Une couche d'une dizaine de centimètres d'épaisseur, chargée en matériaux calcaires (éclats de taille et mortier) (5) témoigne de ces travaux de démolition/construction. Ce n'est qu'une fois le chantier terminé, à l'identique de ce Buffon avait fait

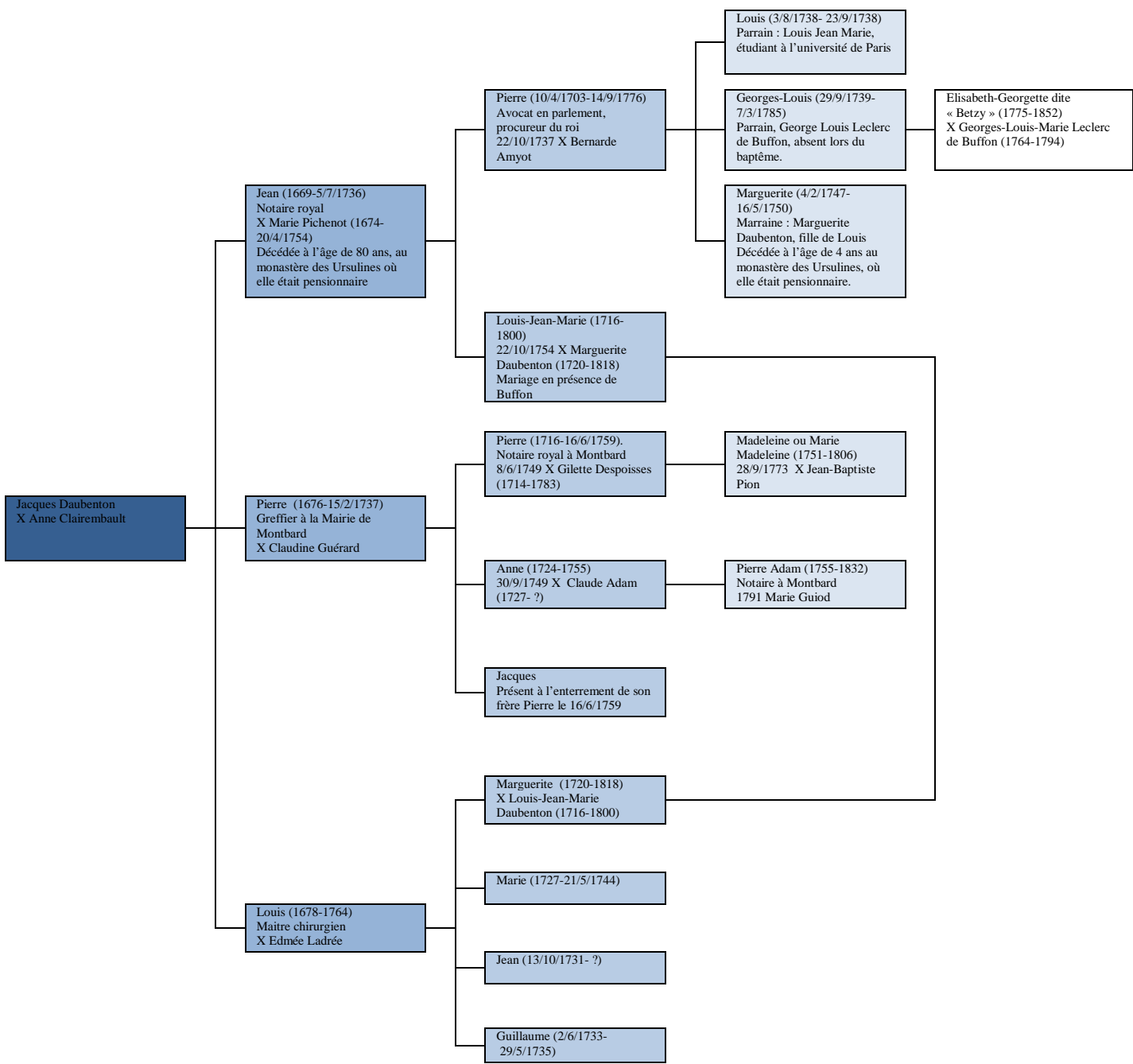
quelques années auparavant, que le site est ensuite rehaussé et égalisé par un apport de terre chargée en graviers (6). Le niveau supérieur de cette couche est brunifié ; il sert alors de sol de circulation.

Enfin, ce n'est apparemment qu'assez récemment que le sol de la terrasse, partiellement décapé et lissé, est recouvert par une couche de gravier calcaire jaune (7).



Sondage 9, extrémité Nord du sondage. Interprétation du sondage
Photo : A. Allimant-Verdillon

Comme on le distingue encore clairement sur le site aujourd'hui, les terrasses Est du Parc Buffon ne sont pas toutes de la même hauteur. On peut considérer cette disparité comme résultante d'un projet réalisé en deux temps : entre 1732 et 1754 pour les premiers aménagements, puis en 1774-1775 lorsque Buffon récupère le jardin de la cure. Il n'est pas impossible également que cette configuration particulière résulte d'un principe d'adaptation : face aux nombreux blocs de roche effondrés présents sur le site, Buffon aurait fait le choix de conserver tout ou partie de ces roches, et aurait alors adapté les hauteurs de ses terrasses aux niveaux supérieurs des blocs en place.



Généalogie de la famille Daubenton aux XVIIe et XVIIIe siècles

La famille Daubenton possède apparemment de longue date une maison dans le quartier de la halle. En 1704, alors que des travaux sont engagés pour réparer les fours seigneuriaux et la halle du village, au-dessus de la grande rue, il est dit que le mur gouttereau du bâtiment du four « paroît ruineux du costé de la maison du m^{re} Jacques daubenton ».

D’après les documents d’archives et les notes de Nadault¹ (rédigées vers 1750) on sait que « *Le quartier de la Halle, ainsi nommé parce que la halle, où se tenaient les marchés, y était autrefois, est immédiatement sous les murs du château. Ce quartier était anciennement un des plus peuplés, parce que le principal commerce de la ville s’y faisait, et la proximité du château, qui était habité par les seigneurs de cette ville, avait sans doute aussi contribué à y attirer les habitants, surtout lorsqu’elle eut passé aux ducs de Bourgogne qui faisaient chaque année un très long séjour dans ce château. Ce quartier est au contraire actuellement presque désert, parce qu’il n’y a plus de seigneur qui habite ce château, aujourd’hui presque entièrement détruit, et que le commerce se fait à présent dans la partie basse de la ville, d’un bien plus facile accès que le quartier de la halle, situé presque sur le sommet de la montagne.* »

Louis-Jean-Marie Daubenton revient à Montbard en 1741 pour y exercer sa profession de médecin². A partir de 1742, il rejoint Buffon à Paris où il résidera désormais une partie de l’année.

A partir de janvier 1747, Daubenton commence à investir à Montbard. Il achète ainsi à Nicolas Rabasse un jardin avec son puits « scitué en la halle de cette ville rue de la porte neuve, clos de murs ³». Ce jardin vient-il se greffer à la propriété de Jacques Daubenton citée en 1704 ? Nous l’ignorons.

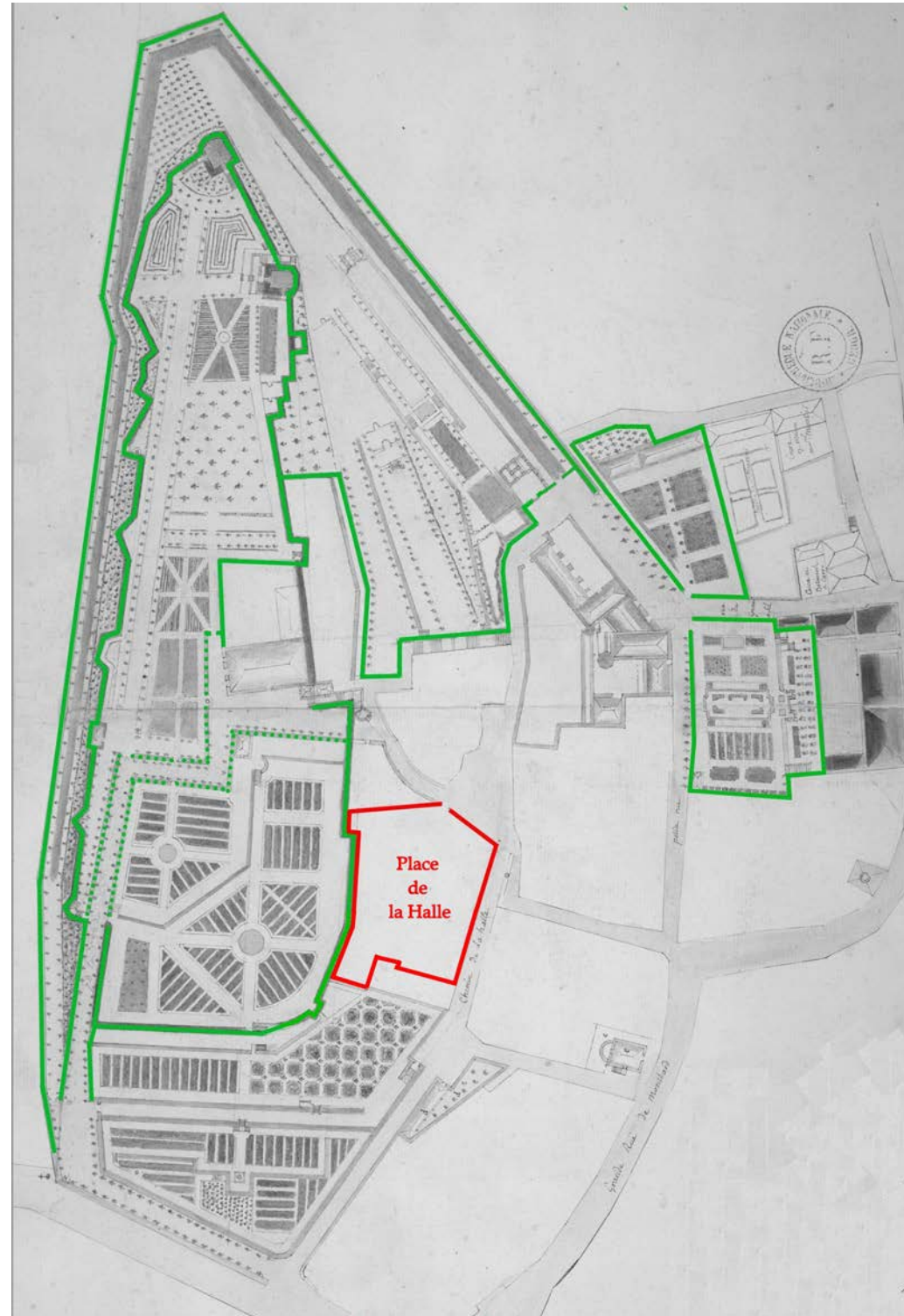
Quelques mois plus tard, en octobre 1747, Edme Broisseau et son épouse donnent à Louis-Jean-Marie une partie du jardin situé « *derrière leur maison au quartier de la halle* » en échange d’une pièce de vigne. Cet échange permet à Daubenton d’étendre la surface de son jardin⁴. L’ensemble comporte encore néanmoins une enclave, sous la forme d’une dernière parcelle de jardin que Louis-Jean-Marie finit par acheter en janvier 1748⁵.

Ce n’est cependant qu’en novembre 1749 que Daubenton peut enfin envisager de construire une maison sur les propriétés acquises les années précédentes. Il obtiendra cette possibilité directement de Georges-Louis Leclerc de Buffon qui, en tant que seigneur engagiste de Montbard, lui offre le bail à cens perpétuel de « *la place ou autre foire existoit la halle de cette ville de Montbard tenant de toutes parts aux rües qui environnent la ditte place. (...) Déclarant lesdittes partyes que laditte place est en valleur au plus de vingt livres attendu qu’il n’y reste aucun vestige ny matériaux des anciens batimens, y ayant seulement un tha de décombres*⁶».

De cette propriété, Louis-Jean-Marie Daubenton dira, quelques temps avant sa mort : « *J’ai toujours aimé les plantes ; c’est un goût de famille : mon père se plaisait à voir et à cultiver des plantes utiles et des fleurs. J’ai toute ma vie habité des jardins. La maison de mon père, dans la commune de Montbard, était attenante à son jardin, d’où la vue s’étendait sur la campagne. Ayant été élevé dans cette habitation, je cherchai*

¹ NADAULT (Jean), *Mémoires pour servir à l’histoire de Montbard d’après le manuscrit inédit de J. Nadault*, publié par L. Mallard et Nadault de Buffon, Paris, Picard, Dijon, Grigne, 1881.
² MICHAUD (Joseph Fr.), *Biographie universelle et ancienne et moderne : histoire par ordre alphabétique de la vie publique et privée de tous les hommes qui se sont fait remarquer par leurs écrits, leurs actions, leurs vertus ou leurs crimes*, Nouvelle édition, T. X, Paris, Michaud frères, 1813, p. 569- 571.
³ 25 janvier 1747. ADCO 4 E 119 128
⁴ 12 octobre 1747. ADCO 4 E 119 129
⁵ 27 janvier 1748. ADCO 4 E 119 130
⁶ 29 novembre 1749. ADCO 4 E 119 133 et Bibl. Institut Ms 5620

dans la même commune une aussi agréable situation, au milieu d'un jardin, lorsque je quittai la maison paternelle, pour la laisser en entier à un frère que j'avais, et qui est mort il y a long tems⁷. »



En rouge : Emprise de la propriété de Louis-Jean-Marie Daubenton acquise entre 1747 et 1749 sur la place de la halle
Hypothèse : A. Allimant-Verdillon d'après les archives notariales ainsi que les recherches effectuées par Laurent Touvet.

⁷ DAUBENTON (Louis-Jean-Marie), « Tableau des qualités et des propriétés des arbres arbrisseaux, arbustes, etc. relativement aux plantations, pour 'utilité et pour l'agrément », in *Séances des écoles normales, recueillies par des sténographes et revues par les professeurs. Nouvelle édition*, T. VIII, Paris, Imprimerie du cercle social, An IX (1800), p. 31-101.

-1750 -

Début 1750 :
http://www.buffon.cnrs.fr
En allant à Versailles, **Buffon a un accident : sa voiture verse et il est à moitié étouffé par le poids de ses deux compagnons de voyage.**

1750 :
http://www.buffon.cnrs.fr
Traduction allemande de l'Histoire naturelle, paraît à Hambourg et Leipzig. Le tome II commence par une préface d’Albrecht von Haller.

1750 :
http://www.buffon.cnrs.fr
Malesherbes, *Observations sur l’Histoire naturelle*. (Elles resteront inédites jusqu'en 1798).

15 janvier 1750 :
Arch. nat. O¹. 203
Registre des expéditions de Paris. Année 1750 ; Lettres de la main de Monseigneur.
A M. Anisson Directeur de l’Imprimerie royale. Pour qu’il fasse délivrer à M. Boulin un exemplaire de *Gallia Christiana* à M. l’Arch. d’Aix les volumes du même ouvrage qui lui manque et à M. le Mie de Paulmy l’histoire naturelle de M. de Buffon.

Février 1750 :
http://www.buffon.cnrs.fr
Buffon annonce le tome IV de *l’Histoire naturelle* pour le mois de juillet et, conformément au plan initial de l'ouvrage, toute l'histoire des quadrupèdes en deux volumes pour mai 1751.

3 février 1750 :
Arch. nat. O¹. 203
Registre des expéditions de Paris. Année 1750 ; Lettres de la main de Monseigneur.
A M. Anisson. Pour qu’il fasse remettre au Sr de Bougainville un exemplaire de l’histoire naturelle de M. de Buffon.

6 février 1750 :
http://www.buffon.cnrs.fr
Les Nouvelles Ecclésiastiques, organe semi-clandestin du parti janséniste, attaquent violemment l'Histoire naturelle.

23 février 1750 :
Arch. nat. O¹. 203
Registre des expéditions de Paris. Année 1750 ; Lettres de la main de Monseigneur.
A M. Jean Bernouille. Au sujet du paquet qu’il a adressé Mgr pour M. de Buffon et pour lui dire que Mgr lui pretera volontiers son secours pour les correspondants qu’il a en France.

7 mars 1750 :
Arch. nat. O¹. 203
Registre des expéditions de Paris. Année 1750 ; Lettres de la main de Monseigneur.
A M. de Buffon. Pour lui marquer que le Roy lui fait don de ce qui reste de jettons entre les mains et qu’il n’a pas eu occasion de ditribuer.

14 mars 1750 :
Arch. nat. O¹. 203
Registre des expéditions de Paris. Année 1750 ; Lettres de la main de Monseigneur.
A M. Anisson Directeur de l’Imprimerie royale. En lui adressant deux listes pour la nouvelle distribution de l’histoire naturelle de M. de Buffon.

Avril 1750 :
http://www.buffon.cnrs.fr
Second tirage de *l’Histoire naturelle*, suivi d'une édition in-12.

5 avril 1750 :
ADCO 4 E 118 5
Acquet pour **Jean Bardin jardinier à Quiney** sur Noel Millot, marchand à Montbard et Elisabeth Goutier sa femme. Achat : ½ voiture de pré situé au climat appelé « en vesure », finage de Quiney.

5 avril 1750 :
Archives du Musée Buffon à Montbard
Lettre de Buffon à Lord ? (réside en Ecosse)
Buffon dit qu’il va passer le reste de l’été et une partie de l’automne à Montbard. « nous n’avons pas eu une goutte de bon vin l’année dernière et peut-être n’en aurons nous guere plus cette année, car la gelée qui s’est faite le 30 mars dernier a déjà détruit tous les petits rejettons qui avoient poussé. **J’aurai le plaisir de voir dans ce pays la vos pins d’Ecosse qui y viennent à merveilles.**

3 mai 1750 :
Arch. nat. O¹. 203
Registre des expéditions de Paris. Année 1750 ; Lettres de la main de Monseigneur.
A M. de Buffon. Au sujet des **Srs Le Bel et Pecquet qui demandent des plantes et des graines au Jardin Royal** et pour lui dire qu’il peut en user à leur égard suivant qu’il en a été usé pour des personnes à qui on a accordé de pareilles graces.

25 juillet 1750 :
ADCO Etat civil de Montbard
Naissance de « Jean Urse, fils de **Joachim Doché jardinier de la pépinière de Montbard** et d’Ursulle Camusar née de legitime mariage le [25] juillet 1750 a été batisé par nous curé SSgné le même jour, lequel a eut pour parain Jean Bertin cuisinier, et pour maraine Edmé Hurté [Heurtey] qui se sont SSgnés. »

3 août 1750 :
Arch. nat. O¹. 203
Registre des expéditions de Paris. Année 1750. Lettres de la main de Monseigneur.
A M. Anisson. Pour qu’il fasse remettre à Mr Falconnet un exemplaire des 3 volumes de l’histoire naturelle de M. de Buffon.

1^{er} septembre 1750 :
Arch. nat. O¹. 203
Registre des expéditions de Paris. Année 1750. Lettres de la main de Monseigneur.
A Mrs de Buffon, Winslowet Ferrein. Au sujet de la place de Professeur d’Anatomie au jardin royal des plantes qui a été donné à M. Ferrein sur la succession de M. Winslow.

8 septembre 1750 :
ADCO Etat civil de Montbard
Décès de Jean Urse, fils de **Joachim Doché jardinier de la pépinière de montbard.**

6 octobre 1750 :
Arch. nat. O¹. 203
Registre des expéditions de Paris. Année 1750. Lettres de la main de Monseigneur.
A M.de Buffon. Au sujet de deux enfants jumeaux présentés au Roy par le Sr Weigen medecin à Strasbourg lesquels sa M^{te} a destinés pour son cabinet.

24 octobre 1750 :
ADCO 4 E 118 5
Acte d’autorité pour Delle Gilette Despoisse femme de Me Pierre Daubenton, notaire royal à Montbard. Le mariage à eu lieu le 24 mai 1749. Pierre Daubenton donne à sa femme « l’autorité dont elle peut avoir besoin pour disposer de ses biens ».

Automne 1750
http://www.buffon.cnrs.fr
L'Histoire naturelle est examinée par la Faculté de théologie.

5 novembre 1750 :
ADCO 4 E 118 5 et Bibl. Institut Ms 5619
Acquet pour monsieur de Buffon sur Me André Banchelin, prêtre curé de Cry et promoteur de l’officialité de Langres.
Georges Louis Leclerc de Buffon achète « **un corps de batimens situé en la rüe gratte chevre** de cette ville constituant en deux chambres hauttes, une chambre basse, deux caves et un grenier tenant d’une part à la rüe et **de toutes autres parts aud. seigneur acquereur**, plus un petit jardin situé en la meme rüe, tenant d’un long au Sr Jean Danchelis, marchand en cette ville, d’autre a jean Briday d’un bout au pressoir de la Delle vve Mandonne, d’autre bout a lad. rüe. Prix d’achat : 724 #

20 novembre 1750 :
ADCO 4 E 119 134 et Bibl. Institut Ms 5619
Echange entre Anne Salomon, veuve Mandonnet et Georges Louis Leclerc de Buffon.
Buffon donne à Anne Salomon un jardin situé « **en la rue gratte chèvre** de cette ville tenant d’un long a Jean Bridand d’autre long au Sieur Jean Banchelin, d’un bout par derrier au pressoir de lad. Dame Mandonnet et d’autre bout par devant à laditte ruë. »
En contrepartie, Anne Salomon donne à Buffon « **un autre jardin situé sur la même ruë gratte chevre pour aller à la paroisse** tenant d’un long a Jean Damas febvre d’autre long au Sr Edme Breon le jeune, d’un bout par derrier a françois gayard d’autre par devant a lad. ruë ». 90#

15 décembre 1750 :
ADCO 4 E 119 134
Inventaire des biens de defunte Jeanne Adam femme de Mr Jacque Daubenton chirurgien à Montbard et de ceux dud. Sr Daubenton.

« fonds acquis. **une cave et une vigne en la halle** avec une chambre dessus avec la cuve dedant qui ne peut sortir sans etre démontée ».

1750 :
DUPONT (Jean), « L'hôtel Buffon à Montbard », in *Mémoires de la Commission des Antiquités du Département de la Côte-d'Or*, vol. 30 (1976/77), p. 411-453.
Dans l'hôtel que Buffon, « plusieurs dates gravées au fronton de lucarnes ouvrant sur les combles attirent par ailleurs l'attention » : 1750 (lucarne côté rue).

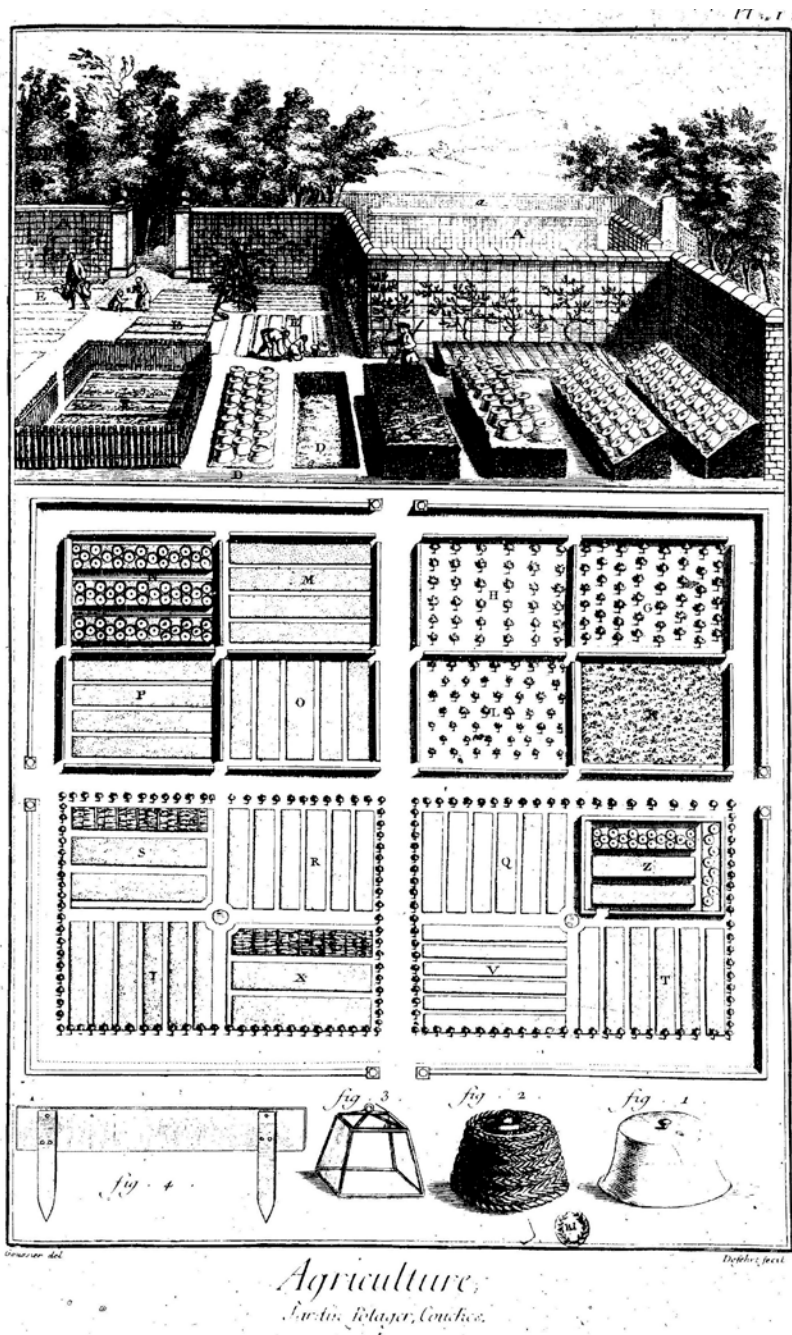
1750 :
LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, *Œuvres complètes de Buffon. Nouvelle édition, T. XIII, Correspondance*, I, Paris, A. Le Vasseur, 1884-1885.
L'avocat général Jean Nadault, de l'Académie des sciences décrivait ainsi en 1750 la tour de Montbard :
« **Cette tour est encore actuellement aussi entière que si elle venait d'être bâtie ; elle est coupée à pans du côté de la campagne et carrément du côté du donjon. Sa hauteur est de 130 pieds ; elle a cinq étages avec une grande salle voûtée à chaque étage. Ces hautes voûtes servaient à resserrer en temps de guerre les effets des habitants de cette ville et des villages qui y avaient droit de retraite. La salle du rez-de-chaussée ne tirait de jour d'aucun côté et on ne pouvait y descendre que par une ouverture d'environ deux pieds, pratiquée dans le milieu de la voûte de sorte qu'il y a lieu de juger qu'elle servait autrefois de cachot. Cet étage et l'étage suivant sont actuellement enfouis dans les terres qu'on a rapportées. L'escalier, pris dans l'épaisseur du mur, conduit d'étage en étage à la plate-forme dont le parapet est formé par des créneaux avec meurtrières et mâchicoulis. L'eau s'écoule par des gargouilles très saillantes qui ont la forme de coulevres... Le château de Montbard était l'un des plus vastes de la province et peut-être le plus fort avant l'invention de la poudre... M. Leclerc, comte de Buffon, en est actuellement possesseur à titre de cens. Il l'a démoli, mais il en a conservé les murs qui sont encore très entiers ; il a aussi conservé la grande tour qui est au septentrion, et celle dite de Saint-Louis, qui est au levant, mais qu'il a abaissée d'un étage. La grande tour du nord, dont la construction remonterait au IXe siècle, est appelée dans une charte de Philippe le Hardi, en 1376, la Tour de l'Aubépin.**

(*Mémoire pour servir à l'histoire de la ville de Montbard*, par Jean Nadault, publié en 1882 par Louis Mallard et Nadault de Buffon, pages 53 et 58.)
Le savant Jean Nadault a prédit que la tour de Montbard, élevée sur un rocher qui repose lui-même sur un massif de glaise sans cesse miné par les infiltrations glissera quelque jour dans la vallée. Ce jour ne paraît pas encore venu, car la tour de Montbard, qui a vu passer saint Bernard et Aleth de Montbard, sa mère, les ducs de Bourgogne de la première et de la seconde race, Louis XI, Henri IV, Louis XIV, Buffon et sa gloire, est encore aujourd'hui, sauf quelques blessures faites par la foudre à ses mâchicoulis, telle qu'elle est sortie des mains de son architecte inconnu.

-1751-

1751 :
ALEMBERT (D'), *L'encyclopédie*, 1^{ère} édition, T. V, 1751, pp. i-ii.
AVERTISSEMENT DES ÉDITEURS.

Sans vouloir prévenir le jugement du Public sur ce nouveau Volume, nous nous contenterons de dire que nous y avons apporté tous nos soins, & de nommer ici les hommes de Lettres qui nous ont secourus, indépendamment de nos Collegues ordinaires.
Nous mettrons du nombre de ces derniers M. le Chevalier *de Jaucourt*, M. *Boucher d'Argis*, Avocat au Parlement & Conseiller au Conseil souverain de Dombes, M. *Venel*, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & chargé par le Roi de l'Analyse des Eaux minérales du Royaume ; & **M. Daubenton, Subdélégué de Montbard**. Nous les annoncerons aujourd'hui pour la dernière fois, avec la reconnaissance que nous leur devons ; & nous espérons qu'ils voudront bien nous continuer leurs secours. On se souviendra que les articles de M. d'Argis sont marqués d'un (A), ceux de M. Venel d'un (b), & **ceux de M. Daubenton d'un (c)**.



1751 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
Publication anonyme des Lettres à un Américain, sur l'Histoire naturelle, générale et particulière, qui paraissent avec la mention "Hambourg". En réalité, l'ouvrage a été imprimé à l'Arsenal, chez Mme la Duchesse du Maine, protectrice de Réaumur. L'ouvrage est du père oratorien Lelarge de Lignac, proche collaborateur de Réaumur.

1751 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
Haller, Réflexions sur le système de la génération de M. de Buffon.

1751 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
Buffon figure au tableau d'honneur dressé par D'Alembert au début du Discours préliminaire de l'Encyclopédie. Sous l'éloge, point la critique des systèmes. Buffon répond: "Il est grand, très bien écrit et encore mieux raisonné."

15 janvier 1751 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
Les députés et syndic de la Faculté de la théologie de Paris envoient à Buffon la liste des quinze propositions jugées répréhensibles.

12 mars 1751 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
Buffon fait amende honorable sur tous les points attaqués par les théologiens. Il s'offre à publier les propositions condamnées en tête du quatrième volume de l'Histoire naturelle, à paraître. La Faculté se déclarera satisfaite dans son assemblée du 1er avril. Buffon triomphe dans une lettre à LeBlanc du 24 avril: "*De cent vingt docteurs, j'en ai eu cent quinze, et leur délibération contient même des éloges auxquels je ne m'attendais pas.*"

4 mai 1751 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
La Faculté de théologie envoie sa réponse officielle: la proposition de publication a été reçue "avec une extrême joie".

14 mai 1751 :
LE SUEUR (Achille), *Maupertuis et ses correspondants*, Genève, Slatkine, 1971, p. 330-332.
Lettre de Tressan à Maupertuis. Toul. 14 mai 1751
[Tressan explique à Maupertuis qu'ils ne partageraient le déshonneur de Maurepas] « *si nous ne cherchions sans cesse à le réparer. Je suis toujours employé depuis cinq ans, je n'ay point été à Paris depuis ce temps, mais je scay de plusieurs de nos confrères qu'il y a beaucoup de division dans l'Académie. M. de Réaumur (1) et M. de Buffon sont toujours très mal ensemble, peut-estre ce dernier a-t-il trop étendu ses idées, peut-estre l'autre les a-t-il trop rétrécies, je n'ose les juger et serviteur et ami de tous les deux, je n'entre dans aucune querelle.* »

(1) René-Antoine Ferchault, né à la Rochelle en 1683, mort en 1757. Il fut un des naturalistes et des physiciens les plus célèbres du XVIIIe siècle. Il dirigea les débuts du non moins célèbre naturaliste Georges-Louis Leclercq comte de Buffon, né en 1707, mort en 1788. Réaumur avait écrit l'*Histoire naturelle des Insectes* en 6 vol. in-4°, dont les quelques inexactitudes et les quelques assertions hasardées furent relevées par Buffon dans son Histoire naturelle. Buffon lui-même, soit dans son

Le parc Buffon

Histoire naturelle, soit dans ses Epoques de la nature, fut vivement attaqué et critiqué : on lui reprocha de son temps des paradoxes outrés, une tendance au matérialisme et au fatalisme dans ses plans de création. Au reste, toutes ces exagérations et toutes ces inexactitudes, inhérentes à l'homme si grand qu'il soit, n'atténuent en rien la grandeur et la diversité des qualités supérieures de ces deux génies. »

16 mai 1751 :

ADCO 96 H 1. Ursulines de Montbard. Registre des actes de sepultures faites au monastère des dames religieuse ursulines de la ville de montbard depuis le premier janvier 1750 jusqu’au 31 Xbre 1755.

Ce jourd’hui [16 mai 1751] est décédée **Demoiselle Marguerite Daubenton fille de Monsieur pierre pascal Daubenton** procureur du Roy et subdélégué de Monsieur l’intendant de la Bourgogne et de Demoiselle Bernarde Amiot ses père et mère, agée de quatres ans et trois mois, pensionnaire au Monastère des Ursulines de Montbard Et le dix sept dudut mois son corps a été transporté a la porte conventuelle du dit monastère et remise entre les mains de Mr Dépoisse curé de cette ville et de Monsieur le conte vicaire du dit Montbard pour etre inhumée dans la chapelle de saint jean sépulture de ses ancestres.

4 juillet 1751 :

ADCO 4 E 118 5

François Amidieu laboureur à Montbard loue pour 6 ans à Mr le conseiller Benjamin François Leclerc « quatre voitures de prey dans une pièce situées en la prairie de Montbard tenant d’un long a Daniel Royer et a Monsieur de Buffon et a plusieurs autres, d’autre long au fossé de Chatdasne et un bout au prey de la chapelle de St Jean d’autre bout au prey de l’hopital. »

8 juillet 1751 :

ADCO 4 E 118 5

Edme Guillemिनot menuisier à Montbard loue pour 3 ans à Jean Dubas concierge du château du jardin du roi à Paris (absent) « une partie de la maison appartenant à Jean Dubas située en cette ville **en la rüe qui monte a la hale** consistant en une boutique, chambre dessus le grenier, une autre chambre derriere, cave dessous, grenier sur lad. chambre et jardin derriere. 36#

8 juillet 1751 :

ADCO 4 E 118 5

Edme Seillier, marchand demeurant à Montbard et Marie Guerard sa femme rétrocèdent leur maison à Georges Louis Leclerc de Buffon. **Bâtiments situés au petit faubourg de Montbard.**

9 juillet 1751 :

ADCO 4 E 118 5

Acquet pour Nicolas Peigney cavalier en la maréchaussée de Montbard et Jeanne Hurtey sa femme sur Monsieur de Buffon
Buffon « présent en cette ville de Montbard » vend à Nicolas Peigney « une maison et un petit jardin derriere situés **au petit faubourg de cette ville** tenant d’une part par devant à la rüe d’autre part derriere a la place des fossés, d’une autre part du nort a une ruelle commune avec la veuve françois hurtey d’autre du midy au passage qui conduit a lade. place des fossés (...) » 889# 13 s. 3 d.

19 juillet 1751 :

ADCO 4 E 118 5

Bail pour 6 ans pour M. Le con[seille]r Leclerc sur Jean Laurençon et andré defeu tissier a Montbard

Jean Laurençon et André Defeu, tissiers en toile à Montbard prennent à titre de bail pour 6 ans sur Messire François Benjamin Leclerc conseiller honoraire au Parlement de Dijon Seigneur de Buffon absent « cinq quartier de voitures de prey situées sous faÿs finage de Montbard tenant d’un long au fossé chadasne d’autre long au grand chemin d’un bout au prey de Bourgogne d’autre part d’autre bout a un fossé ». 15#

1751 :

DAUBENTON, (Louis), « Botanique », *in*, Denis Diderot et Jean le Rond d’Alembert (eds.), *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, T. II, Paris, 1751, pp. 340-345.

« **combien y a t-il de plantes qui nous paraissent trop délicates pour résister à notre climat & qui pourraient peut-être y vivre, si on les en approchait par degrés ; si au lieu de les transporter brusquement d'un lieu chaud à un lieu froid, on les déposait successivement dans des climats de température moyenne, et si on leur donnait le temps de se fortifier avant de les exposer à la rigueur de nos hivers ?**»

1751 :

DUPONT (Jean), « L’hôtel Buffon à Montbard », in *Mémoires de la Commission des Antiquités du Département de la Côte-d'Or*, vol. 30 (1976/77), p. 411-453.

Dans l'hôtel que Buffon, « plusieurs dates gravées au fronton de lucarnes ouvrant sur les combles attirent par ailleurs l'attention » : 1751 (deuxième lucarne à partir de la droite au-dessus de la façade sur cour).

-1752 -

7 janvier 1752 :

ADCO 4 E 118 6

Citation de Henry Bresseau, **jardinier à Fubry et de Jean Bresseau, jardinier à Montbard**

30 janvier 1752 :

ADCO 4 E 118 6

Révocation du testament de Bernarde Amyot, épouse de **Pierre Daubenton**. Bernarde Amyot a rédigé un premier testament, qu’elle souhaite annuler.

Février 1752 :

http://www.buffon.cnrs.fr

À la suite de la polémique entre l'abbé Nollet et Benjamin Franklin, Buffon fait des expériences sur l'électricité et la foudre et fait installer un paratonnerre. Il poursuivra ses expériences en juillet.

23 février 1752 :

ADCO 4 E 119 136

Bail de deux fours

Benjamin-François Leclerc de Buffon, seigneur engagiste, demeurant à Buffon, au nom de son fils Georges Louis.

Bail de trois ans accordé pour « la jouissance du fourg seigneurial de cette ville Et celle de celuy appartenant en particulier aud. seigneur de Buffon fils **situé en**

1750-1758

la ruë gratte chevre dud. Montbard avec les batimens en dependants tels qu’en jouissent actuellement Jean Bridand et Marie Remond sa femme ». 170# par an.

Mars 1752 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Mémoire intitulé "Nouvelle invention des miroirs ardents" (Buffon a déjà présenté des expériences sur ce sujet en juin 1747). À partir de cette date, Buffon ne présentera plus de mémoires devant l'Académie des sciences.

14 avril 1752 :

ADCO 4 E 118 6

Délivrance de l’ancien hôpital faite par Messieurs les administrateurs de l’hôpital St jacques de Montbard à Mr de Buffon.
Le 5 mars 1752, les administrateurs de l’hôpital mettent le bâtiment de l’hôpital en vente. « (...) led. batiment consistant en une seule salle, cour et place a costé tenant par le devant a la rüe du pasquis, par derriere au champ dudt hopital du nord a Du midy au sentier du Sr avocat Babelin dans lequel batiment lesd. sieurs reservent expressement la tombe et l’inscription des fondations de Sr et Dame Vaussin, l’image de la Ste vierge et sa niche, et le clocher qui ne seront pas compris dans la presente vente.(...) ».
Buffon emporte les enchères au prix de 450 livres.

14 avril 1752 :

ADCO 4 E 118 6

Délivrance d’un jardin situé devant l’hôpital St Jacques de Montbard faite par Messieurs les administrateurs de l’hôpital à Jean Bouland, charron à Montbard.
Le 5 mars 1752, les administrateurs de l’hôpital mettent le jardin en vente à titre de cens emphytéotique. Jean Bouland est le seul enchérisseur pour 3 livres par an.

8 mai 1752 :

ADCO 4 E 118 6

Mr Leclerc de Buffon et son épouse Antoinette Nadaut vendent à François Breon, marchand à Montbard une pièce de pré de la contenance d’environ 1/3 de voiture situé au climat des grands preys, finage de Montbard. Prix de vente : 90#.

17 mai 1752 :

ADCO 4 E 118 6 et Bibl. Institut Ms 5620

Mr Georges Louis Leclerc de Buffon vend à François Breon, marchand à Montbard « les batiments et places de l’ancien hopital acquis par led. seigneur de Buffon des administrateurs dudit hopital [le 14 avril dernier pour le prix de 150 livres + une rente] (...) lesd. batiment et places situés au petit faubourg de cette ville tenant par le devant a la rüe du pasquis par derriere au champ dudit hopital du nord au Sr Louis Brilan et autres, du midy au sentier de Monsieur l’avocat Babelin (...) Lesd. Batiment et places demeurant speciallement affectés et hypothéqués aud. seigneur de Buffon qui n’a fait lad. vente pour lad. somme de [120 livres] qu’en considération dud. cens ». Prix de vente : 120#.

19 mai 1752 :

BERTHOLON (Abbé), De l’électricité des végétaux. Ouvrage dans lequel on traite de l’électricité de l’atmosphère sur les plantes, de ses effets sur l’économie des végétaux, de leurs vertus médico & nutritivo-électriques, & principalement des moyens de pratique de l’appliquer utilement à l’agriculture, avec l’invention d’un électro-végétometre, Lyon, Bernuset, 1783.



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Le parc Buffon

p. 4 : « Bientôt **Buffon sur sa tour de Montbar fait dresser un verge de fer isolée, à laquelle un conducteur & des timbres sont unis** ; tandis que par ses conseils M. d’Alibard [p.5] élève à Marly-la-Ville une barre de fer semblable, de quarante pieds de hauteur. Une de ces nuées orageuse, qui dans leur sein recèlent la foudre & les éclairs, fut plutôt portée du côté de Marly, que vers l’observatoire de Montbar ; & on ne tira dans ce dernier lieu des étincelles de feu électrique que neuf jours après qu’elles aient été vues au premier, c’est-à-dire le 19 mai 1752. Quoique le hasard ait favorisé l’appareil de Marly avant celui du comte de Buffon, c’est à cet illustre savant que la physique est redevable de cette grande & belle épreuve, qui formera à jamais une époque mémorable dans les fastes de la physique.

19 mai 1752 :

MERGET (M.), « Etude sur les travaux de Romas », in *Recueil des actes de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Bordeaux*, 15^e année, 1853, Bordeaux, Charles Lawalle, 1853. p. 447-518.

p. 479 : « Par une coïncidence dont on nous permettra de signaler l’étrangeté, le nom du plus actif démolisseur de cette grande monarchie appartient encore à l'histoire de l'électricité ; car ce fut un plaidoyer pour les paratonnerres, prononcé dans une cause qui fit grand bruit vers la fin du siècle dernier, qui révéla pour la première fois à la France le nom de M. de Robespierre. Voilà pourtant par quelle série d'enchaînements les plus petites causes engendrent quelquefois les plus grands effets. Si Louis XV n'avait pas montré tant d'enthousiasme à Saint-Germain, les savants qui l'entouraient n'auraient pas été tentés peut-être de demander à l'expérience la vérification des idées de Franklin, l'invention du paratonnerre se trouvait par le tait indéfiniment ajournée, Robespierre perdait la belle occasion que cette invention lui offrit de sortir de l’obscurité [p. 480] du barreau de sa ville natale, il n'était pas nommé député à l'Assemblée Nationale, ne faisait pas partie de la Convention ; et lui de moins, qui sait ce qui serait arrivé?

Buffon et d'Alibard (1), qui ne s'imaginaient pas que leur zèle monarchique aurait de pareilles conséquences, se mirent immédiatement à l'œuvre, et ils érigèrent, le premier à Montbard, le second à Marly-la-Ville, des tiges métalliques isolées et terminées en pointe, d'après les prescriptions de Franklin. Ce fut du côté de Marly que le hasard dirigea la première nuée orageuse, et le 10 mai 1752 s'accomplit le grand événement qui doit former une époque à jamais mémorable dans les fastes de la physique, et qui apprit à l'univers savant que le fluide électrique est le principe de ce terrible météore que les nuages enfantent au sein des tempêtes.

Neuf jours plus tard, le 19 mai 1752, Buffon constatait électrisation des barres qui s'élevaient au-dessus des tours de Montbard ; et de Lor, de son côté, faisait la même observation à Saint-Germain-en-Laye, avec une tige de fer de cent pieds de hauteur. A la suite de ces hardis expérimentateurs, les savants français s'élancèrent avec une généreuse émulation dans le nouveau

(1) L'abbé Bertholon affirme très -explicitement que se fut Buffon qui conçut le premier le projet de vérifier les idées de Francklin sur l'électricité des nuages orageux, et qu'il lit élever dans cette intention, sur la tour de Montbard, une barre de fer isolée, à laquelle il joignit un conducteur, pour tirer plus commodément des étincelles, et des timbres, qui devaient l'avertir par leur bruit de la présence du fluide électrique. D'Alibard n'aurait été déterminé à construire un appareil semblable que sous l'inspiration et par l'exemple de son maître, Buffon.

[p. 481] champ de recherches fécondes qui s'ouvrait devant eux.



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Après avoir rendu compte de l’expérience de Marly, dans un Mémoire dont la lecture à l'Académie des sciences provoqua le plus vif enthousiasme, d'Alibard s'empressa de faire connaître les détails de cette expérience à Franklin, avec lequel il était déjà en correspondance.

« Je lui fis part, dit-il, dans le temps, du succès de mon expérience sur le tonnerre, et lui envoyai le Mémoire que j'en avais donné à l'Académie des sciences le 13 mai 1752 ; il en fut charmé, et m'envoya avec sa réponse son premier supplément, dont je vérifiai également les expériences. Le second ne m'a été rendu que longtemps après, en 1753. »

Cette réponse ne se trouve nulle part dans la correspondance imprimée de Franklin, et on doit le regretter, car en présence de ce document, il n'aurait pas été possible à certains écrivains de dénaturer, comme ils l'ont fait, l'histoire de la découverte de l'électricité atmosphérique. »

1752 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Richard de Ruffey crée une société littéraire à Dijon. Buffon en fait partie.

11 juin 1752 :

ADCO 4 E 118 6

Bail pour 3 ans pour Mr le Conseiller Leclerc Seigneur de Buffon (absent) sur Philippe Legrand, laboureur demeurant à la métairie des Bordes, paroisse de Montbard. Le bail est établi sur une voiture et ½ de pré appartenant à Benjamin François Leclerc de Buffon, situé au climat des grands preys, finage de Montbard.

29 juin 1752 :

ADCO 4 E 118 6

Bail pour 6 ans pour Messire François Benjamin Leclerc, conseiller honoraire au parlement de Dijon (absent) sur **Jean Maillard L’aîné, jardinier** et autres solidaires. Le bail porte sur des terres d’une contenance de 3 voitures ½ en pré situées dans la grande prairie.

22 juillet 1752 :

BUFFON à PRÉSIDENT DE RUFFEY -22 juillet 1752. LETTRE XLIX

(…) *Nous faisons tous les jours de belles expériences sur le tonnerre*². *C’est moi qui les ai fait connaître et exécuter le premier. Si vous avez dessein de les répéter, vous n’avez qu’à faire élever dans votre jardin une pérche de vingt ou trente pieds de hauteur, sceller avec du plâtre un cul de bouteille cassée au-dessus de la perche, en sorte que le creux soit en haut, poser sur ce creux une verge en fer longue d’un pied ou deux et très pointue, et la maintenir par un contre-poids, comme l’on tient en équilibre un marmouset d’ivoire sur un petit guéridon ; ensuite attacher à la verge de fer un long fil d’archal dont vous conduirez l’extrémité dans votre galerie d’assemblée ; vous ferez avec ce fil de fer, lorsqu’il y aura de l’orage, toutes les épreuves que l’on fait avec les machines électriques. J’oubliais de vous dire que, pour empêcher le creux de la bouteille de se remplir d’eau (ce qui détruirait l’effet), il faut mettre par-dessus un entonnoir en fer-blanc.*

15 août 1752 :

BUFFON à PRÉSIDENT DE RUFFEY -15 août 1752. LETTRE L

1750-1758

*Il n’y a rien à craindre, et au contraire, à mettre la barre de fer au-dessus de la maison. J’en ai une ici au-dessus de mon logement ; mais j’aurais préféré la mettre dans le jardin, s’il n’eût été public*¹*; et, pourvu que la pointe de la verge surpasse de deux ou trois pieds la hauteur des bâtiments qui environnent votre jardin, elle ne manquera jamais de réussir. Je crois seulement avoir oublié une circonstance : c’est qu’il faut mettre au-dessus de la perche une boîte de six pouces et carrée, remplie de résine, dans laquelle résine, au lieu de plâtre, vous fixerez le cul de la bouteille cassée ; et ne pas oublier l’entonnoir renversé pour couvrir le cul de la bouteille et la boîte ; il faut, en effet, que le fil de fer que vous attacherez au-dessus de l’entonnoir à la verge de fer, et que vous amènerez dans votre galerie, ne touche à rien et soit maintenu par des cordons de soie. Si, au lieu d’une pointe de fer, vous mettez une pointe d’argent, vous verrez que le feu électrique des nuages rendra cette pointe d’un beau jaune doré.*

(1) **Les vastes jardins créés par Buffon à Montbard sont au centre de la ville, qui est dépourvue de promenades. Buffon les avait libéralement ouverts au public à l’exception de la haute terrasse, au sommet de laquelle il avait placé son cabinet de travail, et qui était interdite aux promeneurs et aux visiteurs, même les plus illustres, princes et souverains, à ses heures de travail.** Les notes de la première édition de la Correspondance renferment des comptes rendus du temps de **plusieurs fêtes populaires données par Buffon dans les jardins de Montbard.**

19 septembre 1752 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Buffon va se marier. Il quitte Paris, couche à Sens, repart le lendemain matin, couche à Cussy-les-Forges, et arrive le 21 chez son futur beau-père, François-Henri de Saint-Belin. La jeune fille est d'une vieille famille de noblesse bourguignonne, sans le sou. Signature du contrat de mariage.

20 septembre 1752 :

Collection Leroy. Les pièces de cette collection ont été signalées *in* Muséum National d’Histoire Naturelle : *Exposition Buffon*. Paris, 1950.

Contrat de mariage de Buffon, 20 septembre 1752, manuscrit 8 pages sur parchemin

21 septembre 1752 :

LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, **Œuvres complètes de Buffon. Nouvelle édition, T. XIII, Correspondance**, I, Paris, A. Le Vasseur, 1884-1885.

Le mariage eut lieu le 21 septembre 1752, à Fontaine-en-Duesmois (Haute-Marne), dans la terre de François-Henri de Saint-Belin Malain « chevalier, seigneur dudit Fontaine, Dampierre et autres lieux, » père de Marie-Françoise de Saint-Belin, dont la mère, Marie-Anne de Roze, était de l’ancienne maison des marquis de Roze. Buffon est ainsi qualifié dans son contrat de mariage, reçu Me Nicolas Gillot, notaire royal, à Villaine en Duesmois : « Messire Georges-Louis Leclerc, chevalier, seigneur de Buffon, Montbard, la Mairie et autres lieux, intendant du Jardin royal des Plantes, à Paris, trésorier perpétuel de l’Académie royale des sciences et des Académies de Londres, de Berlin, etc., fils majeur de messire Benjamin-François Leclerc de Buffon, conseiller honoraire au parlement de Bourgogne, et de dame Anne-Christine Marlin, ledit seigneur de Montbard, demeurant habituellement en la ville de Paris, en son hôtel, au Jardin du Roi, paroisse Saint-Médard. » **On remarquera que le père de Buffon n’assista pas au mariage de son fils.**

(2) Marie-Françoise de Saint-Belin-Malain, née le 11 juillet 1732, avait vingt ans, Buffon en avait quarante-cinq. Le mariage de Buffon fut un mariage heureux. Il avait connu Mlle de Saint-Belin au couvent des Ursulines de Montbard, où elle était pensionnaire, et dont Jeanne Leclerc,

Le parc Buffon

sœur de Buffon, en religion mère Saint-Paul, était supérieure. Mlle de Saint-Belin-Malain, qui appartenait à une des plus grandes maisons de Bourgogne, était sans fortune.

Il est dit au contrat de mariage de Buffon reçu le 21 septembre 1752, Me Nicolas Gilot, notaire royal à la résidence de Villaine en Duesmois : « Se marie ledit sieur futur époux pour ses biens et droits..... sera mariée ladite demoiselle future épouse pour ses biens paternels et maternels à échoir pour tous lesquels lesdits seigneur et dame de Saint-Belin, ses père et mère, lui ont constitué en dot de mariage la somme de 6,000 livres en deniers, laquelle somme lui a été réellement délivrée en présence dudit seigneur futur époux dont ils ont dit être contents, bien payés et satisfaits..... au moyen de quoi ladite demoiselle future épouse a renoncé, comme de fait, elle renonce aux successions desdits seigneur et dame ses père et mère, sans y pouvoir jamais rien prétendre..... Elle sera dotée d’un douaire préfix d’une pension annuelle et viagère de la somme de 3,000 livres payable par les héritiers dudit seigneur futur époux..... et au cas où il y ait enfants dudit mariage, ladite pension sera réduite à 2,000 livres, laquelle pension tiendra lieu, dans l’un et l’autre cas, à ladite demoiselle future épouse de toutes autres reprises et conventions matrimoniales et au cas où ledit douaire excéderait celui fixé par la coutume de Bourgogne, de l’excédant ledit seigneur futur époux en a présentement fait don et donation entre vifs à ladite demoiselle future épouse..... se réservant lesdits seigneur et demoiselle futurs époux le pouvoir de disposer au profit l’un de l’autre de tous leurs biens. » La comtesse de Buffon, usant de ce droit, avait fait, le 5 avril 1764, son testament : « Je donne à M. de Buffon, mon cher mari, tous mes biens. »

22 septembre 1752 :

Wikipedia

Buffon se marie à Fontaines-en-Duesmois (Côte-d'Or) le 22 septembre 1752, à 45 ans, à Marie-Françoise de Saint-Belin Malain, jeune femme de 19 ans, issue d'une famille de grande noblesse ruinée. Cette femme voue une grande affection à son mari qui l'a arrachée au couvent des Ursulines que dirigeait sa sœur Jeanne Leclerc de Buffon, même s'il n'est pas d'une extrême fidélité.

22 septembre 1752 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Buffon, âgé de 45 ans, se marie avec Marie-Françoise de Saint-Belin-Malain, âgée de 20 ans. Marie-Françoise était pensionnaire au couvent des Ursulines de Montbard, dont la supérieure, mère Saint-Paul, est la soeur de Buffon. Les témoins sont Daubenton et Guéneau de Montbeillard.

2 novembre 1752 :

ADCO 4 E 118 6

Mariage entre le Sr Jacques Daubenton Me chirurgien demeurant à Montbard et Demoiselle Edmée Grand.

Contrat de mariage établi **en présence de Buffon et de sa femme**, ainsi que de Pierre Daubenton, et Louis-Jean-Marie Daubenton, cousins germains du marié.

10 novembre 1752 :

ADCO 4 E 118 6

Joseph Faure, laboureur demeurant a St Remy, Edmée Gueniffey sa femme en 2des noces et **Joachim Dauché jardinier de la pepiniere de la province demeurant à Montbard** vendent à Georges Louis Leclerc de Buffon (...) un continent de dix journaux tant en buissons friches que terre labourable situé a entre les deren Canot (?) finage de la mairie tenant de toutes parts aud. seigneur acquereur. Prix : 130#

29 novembre 1752 :

ADCO 4 E 118 6



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Edme Remond, marchand à Montbard, vend à Georges Louis Leclerc, chevalier, seigneur de Buffon « des cantons de terre dénommés sous le nom des champs grenetiers de la continance de 100 arpens situés au finage de la grange des arans, tant en bois, buissons, genievres, friches que terre labourable tenant d’une part a la foret d’arran, d’une autre a differens particuliers et de toutes autres parts aux bois dud. seigneur acquereur ». Prix : 200#

3 décembre 1752 :

ADCO 4 E 118 6

Pierre Moreau, fileur de laine, Nicolas Febvre, tissier en toile et Nicolas Blesseau, tissier en toile recoivent « en qualité d’héritiers de Mr Antoine Lorain pretre mepartite dud. Montbard la somme de 100 livres du sieur **Jean Dubas concierge du chateau du jardin du Roy a Paris** qui leur a été comptée, nombrée et realisée sur le bureau de mons. Lesd. notaires presentement **par Mr pierre Daubenton** (...). »

4 décembre 1752 :

ADCO 4 E 118 6

François Breon, marchand à Montbard vend à Georges Louis Leclerc de Buffon « un journal et demy de terre labourable ou environ actuellement emblané (?) de froment (...) situé lieud. en la fontaine mesange finage de la pairie au commencement de la combe des deux canots tenant d’un long au bois dud. seigneur acquereur d’autre long aux roches de bois du petit canot appartenant aud . seigneur d’un bout au champ appartenant cy devant au monsieur tripier dit domaine et d’autre bout aud. vendeur (...) ».

4 décembre 1752 :

ADCO 4 E 118 6

Urse Berthuot Lejeune, dit domaine vend à Georges-Louis Leclerc de Buffon « un journal ou environ de terre labourable situé au dessus de la fontaine mesange finage de la Mairie tenant d’un long au bois du grand canot appartenant aud. seigneur acqr d’autre long au bois du petit Canot, d’un bout a un champ ayant appartenu a Joseph febvre la[oureu]r a St Remy et d’autre bout au champ acquis par led. seigneur de François Breon (...) »

8 décembre 1752 :

ADCO 4 E 118 6

Demoiselle margueritte Louise Christophe de Saint Belin de Biell, demoiselle élevée en la royalle maison de saint louis a Saint Cyr, de present en cette ville demeurant aux dames religieuses ursulines de cette ville laquelle a reconnu (...) avoir cédé (...) à Georges Louis Leclerc de Buffon (...) et a dame madame marie de Saint Belin, son épouse (...) les droits et principal de rente de [3000] livres aux arreages de [150] livres.

1752 :

GIRAULT (C.-X.), *Lettres inédites de Buffon...*, Paris, Delaunay, 1819, p.62.

En 1752, la mort de l'archevêque de Sens (Joseph Languet, né à Dijon, le 25 août 1677), avait laissé un fauteuil vacant à l’Académie française ; deux Bourguignons furent mis sur les rangs pour succéder à leur compatriote, c'étaient Piron et Buffon. Ce dernier pria ses amis de ne pas songer à lui jeune encore, tandis que son compatriote ne l'était plus, ayant de la fortune et Piron n'en étant rien moins que favorisé ; et d'ailleurs, ne voulant pas profiter de la défaveur d'un homme

1750-1758

qui avait au fauteuil des droits antérieurs aux siens : cette conduite était celle d'un grand homme.

1752 :

CAMUS (Jenry), « Figure du Châtillonnais. Edme Verniquet (1727-1804). Un architecte châtillonnais », in *Les cahiers du Châtillonnais*, n° 220, Châtillon-sur-Seine, Impr. des Amis du Châtillonnais, 2007.

Edmé Verniquet est né à Chatillon-sur-Seine le 10 octobre 1727, second d’une famille de 16 enfants. A la mort de son père, en 1751, il reprend sa charge d’arpenteur du Roi en la maîtrise particulière des eaux-et-forêts de Châtillon-sur-Seine. Il arpente les terriers de Poinçon et de Cerilly.

A 25 ans [1752], Edmé devient architecte. Il épouse Marie Lambert, à Belan-sur-Ource, et part vivre à Dijon où il fréquente des artistes. **Il rencontre Buffon pour qui il « aurait » peut-être travaillé à Montbard. Ses relations avec le naturaliste lui permettront de devenir plus tard architecte du « Jardin du Roi ».**

A Dijon, il participe à la construction du magnifique château de Montmuzard.

A Montbard, il construit la maison de la rue Guillaume.

En 1780, il est nommé par Buffon, architecte du Jardin du Roi, un poste qu’il tiendra pendant 13 ans.

1752 :

VALMONT DE BOMARE (Jacques Christophe), *Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle...*, nouvelle édition, T. III, 3^e édition, Lausanne, Société typographique, 1776, p. 354-355.

« PETIT ÉRABLE PLANE ou ÉRABLE À SUCRE, *Acer Virginianum*. Cet arbre est de moyenne grandeur, il croît naturellement en Virginie, où il est fort commun ; on l’y nomme l’*Érable à sucre* : la feuille de cet arbre a assez de ressemblance avec celle de l’érable plane ordinaire, mais elle est plus grande, plus mince, &t d’un verd plus pâle, tenant du jaunâtre en dessus, & un peu bleuâtre en dessous, il a aussi un accroissement bien plus lent. **Cet arbre, ainsi qu’on le lit dans l’Encyclopédie, est encore fort rare en France ; cependant, nous en avons vu en 1762 plusieurs plants dans les jardins de M. de Buffon, à Montbard en Bourgogne, qui, quoiqu’âgés de dix ans, n’ont encore donné ni fleurs, ni graine.** Cet arbre est très-robuste, il soutient très-bien les grandes chaleurs & les grandes sécheresses, il prend plus d’accroissement dans les terrains secs & élevés, que dans les bonnes terres de vallée.

Article repris tel quel dans : VALMONT DE BOMARE (Jacques Christophe), *Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle...*, nouvelle édition, T. IV, Yverdon, 1768, p. 275-276. Et VALMONT DE BOMARE (Jacques Christophe), *Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle...*, nouvelle édition, T. II, Paris, Lacombe, 1769, p. 418.

-1753 -

22 janvier 1753 :

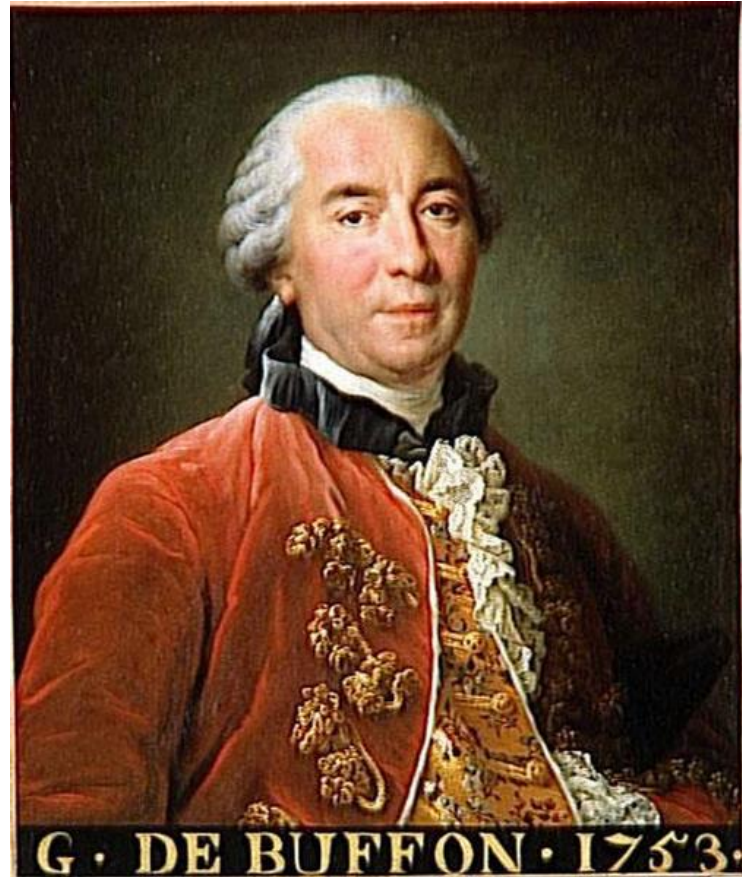
ADCO 4 E 118 6

Edme Remond vigneron à Montbard loue pour 6 ans à Jacques Daubenton maitre chirurgien demeurant à Montbard « une cheneviere en la Garande finage de cette ville »

1^{er} avril 1753 :

ADCO4 E 119 138

Citation de **Jean Maillard, jardinier à Montbard**.



Anonyme, GEORGES-LOUIS LECLERC, COMTE DE BUFFON (1707-1788)
64 H ; 53 L

Versailles ; musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, MV 2994 ; INV 9089 ; LP 4066
Date acquisition : 1839.
Anciennes appartenances : académie royale de peinture, sculpture et architecture française

27 avril 1753 :

Arch. nat, O¹. 203, fol. 66 v^o, p. 58

Lettre à M. de Buffon sur des plantes à faire remettre pour le Jardin Royal de Montpellier.

27 avril 1753 :

ADCO 4 E 118 6

Marie de Saint Belin, au nom de son époux Georges Louis Leclerc de Buffon ;
Acte par lequel led. sieur de Buffon a cédé et transporté a Sr Simeon Claude Bassement Ingénieur du roy, [150] livres de rente

1^{er} mai 1753 :

ADCO 4 E 118 6

Obligation de 650# pour Monsieur de Buffon sur Claudine Boiveau fille demeurant à Marmagne.

18 juillet 1753 :

LANGE (Maurice), *Histoire secrète de l'Académie de Dijon de 1741 à 1770 composée et annotée par le président Richard de Ruffey*, Paris, Librairie Hachette, 1909.

Pierre Daubenton lit à la Société littéraire de Dijon un mémoire sur le Chêne.

(1) N.R. : 29 mai 1761 (Milsand). Le ms. des « OEuvres académiques de la Société littéraire » contient un mémoire de lui sur le Chêne, lu le 18 juillet 1753 (ms. 482¹, f^o161-173.) [Bibliothèque Municipale de Dijon, Ms 1597, anciennement côté 4821. Œuvres académiques de la Société littéraire de Dijon]

25 août 1753 :

<http://www.buffon.cnrs.fr>

Le Bourguignon Piron ayant été refusé par le roi, c'est Buffon qui est reçu à l'Académie française, sans avoir eu à faire les traditionnelles visites. Il succède l'archevêque de Sens, Languet de Gergy. Son discours de réception, le fameux "Discours sur le style", ne mentionne même pas son prédécesseur.

27 août 1753 :

<http://www.buffon.cnrs.fr>

Publication du tome IV de l'Histoire naturelle, deux jours après la réception de Buffon à l'Académie française. Il contient la rétractation de Buffon qui entend montrer sa soumission à l'Écriture sainte.

21 novembre 1753 :

ADCO C 2576

Georges Louis Leclerc de Buffon paye la somme de 143 livres « pour vingt années de cens par luy deu a Sa Majesté suivant l'arrêt du Conseil du [7 août 1742] ». Il s'agit du paiement des Cens du château.



DROUAIS (François Hubert), Portrait de Buffon (1753)



DROUAIS (François Hubert), Portrait de Madame de Buffon (1753)
Musée Buffon. Montbard

Anciennement collection Desmarais ? (ADCO 23 J 53)

22 novembre 1753 :

ADCO 4 E 118 6 et Bibl. Institut Ms 5619

Charles Valot, traiteur, demeurant à Montbard et Jeanne Guiot sa femme vendent à Georges Louis Leclerc de Buffon deux ouvrées de vigne ou environ situées finage de cette ville au climat apellé le Couhard autrement dit en feu **tenant d'un long a la terrasse du glacis du chateau, d'un bout aud. glacis, d'autre long au fossé de la ville** et d'autre bout aud. vendeur. Prix : 250#

23 novembre 1753 :

BUFFON à L'ABBÉ LE BLANC -23 novembre 1753 -Montbard. LETTRE LIX

J'ai reçu, mon cher ami, votre compliment avec d'autant plus de sensibilité que vous être plus en droit de penser que j'avais tort avec vous de ne vous avoir point parlé de mon mariage. Je vous remercie donc très sincèrement de cette marque de votre amitié, et je ne puis mieux y répondre qu'en vous avouant tout bonnement le motif de mon silence. Il en était de cette affaire comme de quelques autres, sur lesquelles nous ne pensons pas tout à fait l'un comme l'autre ; vous m'eussiez contredit ou blâmé, et je voulais l'éviter, parce que j'étais décidé et que, quelque cas que je fasse de mes amis, il y a des choses qu'on ne doit pas leur dire ; et de ce nombre sont celles qu'ils désapprouvent, et auxquelles cependant on est déterminé. Au reste, je ne doute nullement, mon cher ami, de la part que vous voulez

Le parc Buffon

bien prendre à ma satisfaction, et je serais très fâché que vous eussiez vous-même quelque soupçon sur ma manière de penser. Les mauvais propos ne me feront jamais d’impression, parce que les mauvais propos ne viennent jamais que de mauvaises gens. Mme de Buffon, qui connaît votre ancienne amitié pour moi et qui vous a lu plus d’une fois, me charge de vous faire ses compliments et de vous dire qu’elle aime beaucoup vos lettres. (...) »

1753 :
ADCO C 3713
Etats annuels de distributions des arbres de la Pépinière aux particuliers en ayant fait la demande. Ces arbres, d’abord en partie fruitiers, en partie de service, deviennent exclusivement d’agrément ou de service à partir de 1753.

1753 :
ADCO C 4453
Montbard : **Ordre d’établir le chemin de la Pépinière.**

-1754 -

24 février 1754 :
Bibl. Institut Ms 5619
Promenades au bas du château entre la grande tour et les murs de la ville.
Entre Georges Louis Leclerc de Buffon et Demoiselle Jeanne Mandonnet, Louis Briban, marchand, Charles Banchelin, marchand, Urse Anginot et Nicolas Berthier.
« Lesquelles parties ont dit que led. Seigneur de Buffon étoit en voye de se pourvoir contre tous les susnommés pour raison des anticipations et **plantations de vignes par eux faites sur les glacis du chateau de cette ville appartenant aud seigneur depuis les murs de cloture de lade ville attenantes le jardin de la cure jusque dessous la grande tour dudit chateau.** Mais lesd. parties désirant evitter toutes difficultez a ce sujet Lesd. sus nommés sont convenus de remettre presentement aud. seigneur tout ce qui a été anticipé par eux et leurs autheurs sur lesdits glacis comme en effet ils remettent ceddent et abandonnent pour eux et les leurs aud. seigneur de Buffon acceptant.
Scavoir lad. D^{me}le Mandonnet une ouvrée de vigne ou environ tenant du long aud. seigneur de Buffon comme ayant les droits de Charle Vallot, d’autre long a la portion cy apres dud Briban, d’un bout par le bas au surplus de la vigne de lade dem^{ele} Mandonnet et d’autre bout par le dessus **ausd. glacis du chateau.**
Ledit Briban pareillement une ouvrée de vigne tenant d’un long a celle cy dessus remise par lad. D^{le} Mandonnet, d’autre long a la portion cy apres dud. Berthier, d’un bout par le bas au surplus de la vigne dud. Briban et **d’autre bout par le dessus ausd. glacis du chateau.**

Ledit Berthier neuf perches faisant la cinquieme partie d’une ouvrée tenant d’un long a celle cy dessus remise par ledit Briban, d’autre long a la portion cy apres dudit Banchelin, d’un bout par la bas au surplus de la vigne dudit Berthier et **d’autre bout par le dessus ausd. glacis du chateau.**

Ledit Banchelin trente quatre perches faisant les deux tiers d’une ouvrée, tenant d’un long a celle cy dessus remise par ledit Berthier, d’autre long aud seigneur comme etant aux droits de ladte Amyot d’un bout par le bas au surplus de la vigne dud. Banchelin et **par-dessus ausd. glacis du chateau.**

3 mars 1754 :
Bibl. Institut Ms 5619
Louis Collet du pralon, marchand à Montbard et Anne Chambrette sa femme vendent à Georges Louis Leclerc de Buffon « un batiment consistant en une vinée et une cave dessous située **en la ruë gratte chèvre** (...) tenant d’une part a la veuve Jean Damas feure d’autre a François Guiard d’un bout a la ruë d’autre a des mazures » 350#

9 mars 1754 :
ADCO 4 E 118 6 et Bibl. Institut Ms 5619
Marguerite Guillou, veuve d’Edme Mathieu, vigneron de son vivant Jean Berthuot tonnelier, son gendre et Françoise Mathieu, sa femme (...) vendent (...) un continent de terrain étant actuellement nature de jardin en cheneviere situé proche le batiment occupé par lesd. vendeurs **rüe Bordereau** de cette ville **led. continent étant du coté du chateau de cette ville joignant les murs de cloture d’icelles** et y tenant d’une part du costé du midy au jardin d’urse Marechal et de pascal Bavotte comme étant aux droits d’Etienne muserier du coté du couchant au mur soutenant les terres de la cheneviere d’Edme Drouillot et au surplus dud. continent qui restera ausd. vendeurs a l’alignement du mur dud. Drouillot et d’autre part a une ruelle entre ledt. Continent cy dessus vendu et la maison desd. vendeurs (...)
Louis Jean Marie Daubenton possède une rente sur cette terre

9 mars 1754 :
Bibl. Institut Ms 5619
Nicolas Pochat cordonnier à Montbard vend à Louis Georges Leclerc de Buffon « **un petit jardin situé en la ruë Bordereau de cette ville** tenant d’une part a lad. rüe des trois autres pars aud. seigneur acquereur » 36#

9 mars 1754 :
ADCO 4 E 118 6
Nicolas Pochat cordonnier à Montbard vend à Louis Georges Leclerc de Buffon « **un petit jardin situé au dessous des murs du chateau** autrement dit au dessus de la petite rüe tenant (au jardin Borderau ?) d’une part a lad. petite rüe d’autre par au jardin ayant apartenu a mr Marechal des deux autres parts aud. seigneur acquereur (...) »

11 mars 1754 :
ADCO 4 E 118 6 et Bibl. Institut Ms 5619
Pascal Banotte, faiseur de lacets demeurant à Montbard et Françoise Musnier [Munere] sa femme vendent à Georges Louis Leclerc de Buffon « un petit jardin situé **en la rüe Bordereau** de cette ville provenant du chef de lad. Musnier [Munere] tenant d’un long au seigneur acquereur comme ayant les droits d’Urse Marechal et de nicole pochat d’autre long aud. Sr seigneur acq^r comme ayant les droits de la veuve Edme Mathieu d’un bout a Benigne Bauban d’autre bout au mur du jardin d’Edme Dreviller (...) »

11 mars 1754 :
ADCO 4 E 118 6 et Bibl. Institut Ms 5619
Urse Marechal, taillandier demeurant à Montbard vend à Georges Louis Leclerc de Buffon « un petit jardin situé **en la rüe Bordereau** de cette ville tenant d’un long audit seigneur acquereur comm’ayant les droits de le veuve Edme Mathieu

d’autre long a Benigne Bauban d’un bout aux ayant droit Etienne Musnier et d’autre bout a Eme Drouillot (...) » 70#

11 mars 1754 :
ADCO 4 E 118 6
Le foulon qui est au bas de l’étang St Michel à Montbard a brûlé. Charles Banchelin, marchand tanneur à Montbard et censitaire du foulon du bas de l’étang refuse de réparer le foulon.
Ce foulon dépendant du domaine du roi, Georges Louis Leclerc de Buffon « est sur le point de faire des poursuites audit Sieur Banchelin pour l’obliger à faire travailler a lade. réparation ». Banchelin n’ayant pas d’argent pour effectuer ces réparation, Buffon lui rachète son bail

12 mars 1754 :
ADCO 4 E 118 6
Charles Valot, traiteur et sa femme Jeanne Guiod vendent à Georges Louis Leclerc de Buffon « un jardin clos de murs avec de quinze perches en quarré **situé rue Bordereau** de cette ville tenant d’une part a la cave de Claude Boguereau cavalier en la maréchaussée de cette ville d’une autre part aud. seigneur acquereur d’une autre part a la rue Bordereau et d’une autre part a la commune

12 mars 1754 :
ADCO 4 E 118 6
Jean Guienot, cordonnier demeurant à Montbard et Anne Lepinette sa femme, veuve de Philippe mathieu, et Jean Mathieu, leur fils, cordonnier à Montbard vendent à Georges Louis Leclerc de Buffon « un jardin **en la rüe Bordereau de cette ville** tenant de trois parts audit seigneur acquereur et d’autre part a Benigne Bauban (...) »

20 avril 1754 :
ADCO 96 H 1
Ce jourd’hui [20 avril 1754] est décédée Madame Marie Pichenot veuve de Monsieur Jean Daubenton notaire à Montbard agée de [80] ans Pensionnaire au monastere des Ursulines dudit Montbard ; et le même jour son corps a été transporté à la porte conventuelle dudit monastere et remis entre les mains de monsieur Despoisse curé de ladite ville pour etre inhumé a la chapelle de St Jean Baptiste.

20 mai 1754 :
GB 117 The Royal Society. EC/1754/15
Buffon recommande Louis Jean Marie Daubenton à la Royal Society de Londres. Il en sera élu membre le 9 janvier 1755.

8 juillet 1754 :
Bibl. Institut Ms 5619
Antoine Blesseau, cordier, et Jeanne Marlin son épouse, Georges Marlin, marchand, Christin Maillot, menuisier et son épouse Marie Marlin, ainsi que leur fille Margueritte, gendres et héritiers de feu Edme Marlin, vigneron vendent à **Jean Bardin, jardinier à Montbard** une maison située rue du Couard avec un jardin. Confronts : rue du Couard, Claude Bogureau, Magnien, dit Paris, la Rivière.



Le parc Buffon

A l’exception d’un cens de 6 sols 4 deniers dont ledit jardin est chargé envers Messire Georges Louis Leclerc de Buffon.

5 octobre 1754 :

ADCO 4 E 118 6

Acte d’autorité donnée par le Sr Jacques Daubenton chirurgien à Montbard a Demoiselle Edmée Grand son épouse pour qu’elle puisse disposer de ses biens.

21 octobre 1754 :

SANDRET (M. L.), « La famille Daubenton. Notice historique et généalogique », in *Revue historique nobiliaire et biographique*. Nouvelle série, T. IX, Paris, J.B. Dumoulin, 1874.

Louis-Jean-Marie Daubenton épouse, par contrat reçu Daubenton, notaire à Montbard, le 21 octobre 1754, sa cousine Marguerite, fille de Louis Daubenton, secrétaire de l'Hôtel-de-Ville de Montbard, et d'Edmée Ladrée, dont il n'eut pas d'enfants.

22 octobre 1754 :

ADCO 2 E 242 2

« Le vingt deux octobre 1754, après avoir vûs la dispense du 2d degré de consanguinité accordée par nostre Saint Père le Pape, les dispenses de deux bans, données par Mgr l'archevêque de Paris, et Mgr l'évêque de Langres, ensemble le certificat de M. le curé de St Médard de paris qui porte qu'une publication d'un ban a été faite dans son église canoniquement, et sans opposition : Nous curé de la ville de Montbard soussigné, après la publication d'un ban aussi dans notre église paroissiale faite canoniquement et sans opposition, avons donnés la bénédiction nuptiale à M. Louis Jean Marie Daubenton, des académies royalles des Sciences de Paris et de Berlin, Docteur en médecine, garde et démonstrateur du cabinet d'histoire naturelle du Roy demeurant au jardin du roy paroisse St Medard de paris, fils majeur de M. Jean Daubenton, baillis de fontenois, et de De Marie Pichenot ses père et mère défunts d'une part, Delle Marguerite Daubenton fille majeure de M. Louis Daubenton secrétaire de l'hôtel de ville à Montbard et de De Edmée Ladrée ses père et mère d'autre part en présence du d. Sr Daubenton père du Sr Louis Daubenton frère de la contractante, de m. pierre Daubenton procureur du roy de la ville de Montbard et subdélégué de l'intendance de m. pierre Daubenton no^{re} royal Greffier de la ville du d. montbard de m. jacques Daubenton ancien chirurgien aide major des armées du roy, de mr Le Clerc de Buffon, Sgr de Buffon de l'académie française de l'académie royalle des Sciences et des académies et sociétés de Londres, de Berlin, d'Edimbourg et de Made De Saint Belin de Malain de Buffon épouse du d. Sr De Buffon, de M. Gueneau équier, de Made Blaisot Dejuillenet (?) et de plusieurs autres parens et amis des parties qui se sont soussignés avec les contractans.

Signé : Daubenton. M. Daubenton. Daubenton. Buffon. Gueneau. St Belin. Adam. Daubenton. Daubenton. St Belin Buffon. Lotor (?) Nadault. Edme Daubenton. Anne Daubenton. Despoisses Curé. Daubenton »

9 novembre 1754 :

Bibl. Institut Ms 5619

Les Ursulines de Montbard vendent à Georges Louis Leclerc de Buffon « **un verger** appartenant audittes dames vendresses de la continance de deux tiers de journal moins neuf perches **amplantées d’anciens arbres fruitiers appelé le verger d’en haut scitué dessous les murs du château de Montbard tenant d’un**

long et des deux bouts aud. seigneur acquereur et d’un long au chemin qui conduit à la rue de la porte neuve (...) a condition qu’**elles feront retablir incessamment le mur de cloture de leur verger d’en bas attendant la levée qui monte audit château, et que led. nouveau mur de cloture sera alligné parallèlement au mur qui soutient lad. levée appartenant aud. Seigneur acqr sur la largeur qui se trouve entre le mur de lad. levée et l’angle dud.verger d’en bas.**». 400#

19 novembre 1754 :

NADAULT (Jean), *Mémoires pour servir à l'histoire de Montbard d'après le manuscrit inédit de J. Nadault*, publié par L. Mallard et Nadault de Buffon, Paris, Picard, Dijon, Grigne, 1881.

Gilbert de Montmorin de Saint-Herem, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège Apostolique, évêque duc de Langres, Pair de France, commandeur de l’ordre du Saint-Esprit.

Vu la requête à nous présentée par M. Leclerc de Buffon, seigneur de Montbard de notre diocèse, par laquelle il nous supplie de lui accorder la **permission de faire construire une chapelle située au midi du chœur de l’église paroissiale de ladite ville de Montbard, entre les deux pilliers qui soutiennent les basses ailes dudit choeur et ce au dehors du mur, sur le terrain du château à lui appartenant, et d'abaisser et d'elargir la fenetre de ladite église qui se trouve entre lesdits deux pilliers, pour servir de communication de ladite chapelle à ladite église** : vu notre ordonnance communiquée aux vénérables prier et religieux de l'Abbaye de Moustier-Saint-Jean, aussi de notre diocèse, chargés des réparations du choeur et du clocher de ladite église : la reponse et consentement donnés par lesdits Prieur et Religieux, sous conditions expresses, que l’entretien de la massonnerie, du pavé, de la charpente, couverture, vitraux et décorations de ladite chapelle seront entierementà la charge de M. de Buffon, de ses descendants ou heritiers ou autres personnes à qui ledit chateau pourroit appartenir; que M. de Buffon se chargera de tous les événements qui pourroient arriver au choeur et clocher par l’ouverture qu'il entend faire dans le mur; et qu'au cas que ladite chapelle ne fut pas entretenue, il sera libre auxdits prier et religieux, de la faire démolir et de remettre les choses en leur premier état : vu enfin l'acceptation faite par M. de Buffon desdites clauses et conditions; nous, apres nous etre transporté sur les lieux, en avoir pris cconnaissance par nous même et avoir entendu les parties interessées, avons permis et permettons à M. Leclerc de Buffon, de faire construire ladite chapelle au lieu désigné dans ladite requête et d'abaisser et elargir ladite fenêtre qui servira de communication de la chapelle à l'Eglise paroissiale; à la charge de la part de M. de Buffon, de ses descendants ou heritiers et autres qui le représenteront, d'entretenir et décorer ladite chapelle ; le tout conformément au traité qui sera passé eutre luy et lesdits Prieur et Religieux à ses frais : à faute de quoi pourront lesdits Prieur et Religieux la faire démolir et remettre les choses dans leur premier état (...) »

G. eveque de Langres.

19 novembre 1754 :

Correspondance...

Buffon avait été autorisé par l’évêque de Langres, le 19 novembre 1754, **à adosser à l’église paroissiale de Montbard et à mettre en communication avec le chœur**. Il disait aux ouvriers occupés à creuser dans le roc : « Faites-le vaste et profond, car je serai là plus longtemps qu’ici. »

1754 :

NADAULT (Jean), *Mémoires pour servir à l'histoire de Montbard d'après le manuscrit inédit de J. Nadault*, publié par L. Mallard et Nadault de Buffon, Paris, Picard, Dijon, Grigne, 1881, p. xxv.

La collection académique est la soeur aînée de l'encyclopédie (1).

(1) Ce recueil, dont il a para 18 volumes in-4' et qui est resté inachevé, a eu pour principaux collaborateurs Buffon et ses deus frères, **les deux Daubenton**, Jean Nadault. Berryat, Gueneau et Potot de Monlbeillard, la gracieuse et savante Mme de Montbeillard, émule de Me Dacier, le marquis de Thyard, le chevalier de Bonnard à la fois savant et poète, l'abbé Berthier, Lavirotte, Larcher, Roux, Barberet. etc.

La collection académique parut en 1754 sous le titre : *Recueil des Mémoires, ou Collection des pièces acadimiques concernant la médecine, l'anatomie et la chirurgie, la chimie, la physique expérimentale, la botanique, l'histoire naturelle*, tirées des meilleures sources et mises en ordre par feu M. S. Berryat, conseiller médecin ordinaire du Roi, intendant de ses eaux minérales, correspondant de l'Académie royale des sciences de Paris, membre de la Société des sciences et belles-lettres d'Auxerre. Le recueil se divise en deux parties : -la partie française, renfermant les meilleurs mémoires lus dans les diverses académies du royaume, et la partie étrangère, comprenant les meilleures productions étrangères.

1754 :

ADCO C 2578

Reprise par le comte de Buffon de la propriété du foulon de l’Etang Saint-Michel, au refus du censitaire de le rétablir comme il était avant l’incendie qui l’a détruit.

-1755 -

1755 :

MOUREAUX (José-Michel), *Voltaire. La Défense de mon oncle. Texte de l’édition originale de 1767*, Slatkine, Genève, 1978, p. 43.

En 1755 Larcher est sollicité par les éditeurs de la Collection académique pour traduire dans le Tome II les *Transactions philosophiques* de la Société Royale de Londres pour la période 1665-1678 (2). Dans l’équipe où il rentra (3), le Dijonnais retrouvait deux compatriotes en Buffon et Daubenton. **Le subdélégué de Montbard est le frère aîné de Louis Jean Marie Daubenton**, docteur en médecine, membre de l’Académie des Sciences, garde et démonstrateur du cabinet d’histoire naturelle depuis 1745. On sait l’amitié et la longue collaboration qui uniront à Buffon ce grand naturaliste, qui a de surcroit participé au tome I de l’Encyclopédie, paru en juin 1751. **Son frère le subdélégué a lui-même collaboré (pour la culture des arbres) au tome III, paru en octobre 1753.**

(2) On lit dans le *Discours préliminaire* (p. LI) du tome I de la *Collection académique* (Dijon, 1755) : « pour faire connaître ce qu’on doit attendre de M. Larcher, il suffit de dire qu’il a entrepris le voyage d’Angleterre et qu’il a passé à Londres deux années consécutives afin d’apprendre l’Anglais à fond et de se mettre en état de bien traduire les productions les plus estimées de cette Nation respectable ».

(3) On trouve après la page de titre de la *Collection académique* l’ « Avis » suivant : « La traduction des transactions Philosophiques est de M. Larcher, M. Roux, **M. le chevalier de Buffon et M. Daubenton subdélégué de Montbard**. Les deux premiers ont pris un A pour leur lettre distinctive, **le troisième a pris un B et le quatrième un C**. La table alphabétique et raisonnée est de M. Barberet ».

1755 :

ALEMBERT (d’), « Avertissement des Editeurs », in *L’Encyclopédie*, Tome 5 -1755)

Texte de d'Alembert avec Errata



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Le parc Buffon

« Sans vouloir prévenir le jugement du Public sur ce nouveau Volume, nous nous contenterons de dire que nous y avons apporté tous nos soins, & de nommer ici les hommes de Lettres qui nous ont secourus, indépendamment de nos Collegues ordinaires.

Nous mettrons du nombre de ces derniers M. le Chevalier de Jaucourt, M. Boucher d'Argis, Avocat au Parlement & Conseiller au Conseil souverain de Dombes, M. Venel, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & chargé par le Roi de l'Analyse des Eaux minérales du Royaume ; & M. Daubenton, Subdélégué de Montbard. Nous les annoncerons aujourd'hui pour la dernière fois, avec la reconnaissance que nous leur devons ; & nous espérons qu'ils voudront bien nous continuer leurs secours. On se souviendra que les articles de M. d'Argis sont marqués d'un (A), ceux de M. Venel d'un (b), & **ceux de M. Daubenton d'un (c)** »

27 février 1755 :

MICHAUT (G.), « Parmi les papiers de Daubenton », in *Revue internationale de l'enseignement* », 52^e année, n°2, 15 avril 1932, p. 81-95.

Lettre de Daubenton à Needham

« (...) vous me marqué une chose bien extraordinaire touchant **le froid de Montbard**, que l’esprit de vin est descendu à dix huit degrés. (...) »

3 mars 1755 :

ADCO 4 E 118 7

Louis Collet Dupralon et sa femme Anne Chambrette vendent à Georges Louis Leclerc de Buffon « **un bâtiment consistant en une vinée et une cave dessous située en la rüe gratte chèvre de cette ville tenant d’une part a Laurence Damas fevre d’autre a françois guiard, d’un bout a la rüe et d’autre a des mazures** ». Prix : 350 #

3 mars 1755 :

ADCO 4 E 118 7 et Bibl. Institut Ms 5619

Catherine Remond, veuve de Jean Damas Fevre, vigneron vend à Georges Louis Leclerc de Buffon « une maison située **dans la petite rüe proche de l’ancien grenier à sel** consistant en un bâtiment composé d’une chambre basse, une chambre haute, autre chambre faisant un second étage et le grenier dessus couvert de lasves, un autre petit bâtiment moitié ruiné (?) celui ci-dessus et dont environ un tier appartient a claude Daguereau cavalier une petite cour haute étant derrier la vignée requise par ledit seigneur de Buffon, dud. Louis Collet dupralon et d’anne chambrette sa femme dans laquelle il y a un puis appartenant a lad. vendresse lequel puis est compris dans la presente acq[isiti]on la place d’un vieux bâtiment ruiné dans lequel il ne reste plus que quelques poutres a moitié pouries, une ruelle derrier lad. place et un droit de passage le long du jardin des heritiers de la Delle Mandonnier pour aller au jardin qui est superieur faisant partie de la presente vente le tout tenant d’un long aud. claude Boguereau cavalier, d’autre long au seigneur acquereur comm’ayant acquis desd. Dupralon et chambrette sa femme, a françois Guiard et aux héritiers de la Delle Mandonnet d’un bout par devant a lad. petite rüe et **d’autre bout par derrier a la rüe de la halle** ». Prix : 500 #

5 mars 1755 :

ADCO 4 E 118 7 et Bibl. Institut Ms 5619



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Jean Bouquin, marchand drapier, Eme Goulier, cordonnier et Eme, anciennement Berthier, veuve de Jacques Goulier, demeurants à Montbard, vendent à Georges Louis Leclerc de Buffon « **un corps de logis situé en la rüe gratte chevre de cette ville faisant face à la rüe de l’ancien grenier à sel dud. Montbard**, consistant en deux chambres basses, un cabinet sur la rüe, deux caves dessous, deux chambres haultes, un grenier dessus (...) tenant d’un long au seigneur acquereur d’autre long et d’un bout à la rüe et d’autre bout par derriere a Jean Dubace ». 750#

15 mars 1755 :

ADCO 4 E 118 7

Ratification pour Mr de Buffon sur Louis Berthier, tonnelier à Montbard et Marie Suzanne André, sa femme.

16 mars 1755 :

ADCO 4 E 118 7 et Bibl. Institut Ms 5619

François Guiard, tissier en toiles demeurant à Montbard vend Georges Louis Leclerc de Buffon « **un corps de logis situé en la Rüe gratte chevre** de cette ville et qu’il occupe actuellement consistant en deux chambres haultes deux caves sous lesd. chambres grenier sur le tout moitié du jardin a costé cour et puis derrier lesd. chambres attendant aux jardins appartenant a la Delle Mandonnet provenant de pierre Bogureau aisances et dépendances tenant d’un bout a la rüe d’autre a lad. Delle Mandonnet d’un long au Seigneur acquereur et d’autre long a lad. Delle Mandonnet le tout en l’état qu’il est (...)»

26 juin 1755 :

ADCO 4 E 118 7

Pierre Daubenton, notaire à Montbard vend à Claude Richard, boucher à Lucenay-le-Duc et à Jean Moreau, boulanger à Lucenay-le-Duc, « le fruit pendant par racine dans les terres composants le domaine appartenant aud. Sieur Daubenton, aux finages d’Eringe Lecenay le duc et fresne »

15 juillet 1755 :

BERKVAM (Michael L.) et SMITH (Peter L.), *The correspondence and Collected Papers of Pierre-Michel Henmin*, T. I, Oxford, The Voltaire Foundation, 1980, lettre 681.

Le Roy, surintendant de la chasse à Versailles et à Marly, écrit à son parent Pierre-Michel Hennin : « Je vais une fois La Semaine à Paris. Là je dîne avec Les Buffon, Les Diderot, Les Helvetius, toute la fleur de la nation en esprit et en talent »

1755 :

DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. I, Paris, H.L. Guerin et L.F. Delatour, 1755.

« (...) Je m’étois d’abord proposé de ne comprendre dans cet Ouvrage que les Arbres les plus communs de nos Forêts, ou ceux qui sont d’une plus grande consommation : tels sont le Chêne, l’Orme, le Noyer, le Hêtre, le Châtaignier, &c. Mais comme il n'y a point d'Arbre qui n’ait son utilité particuliere, j'ai cru devoir étendre mes vues sur tous ceux qui se trouvent dans les Bois, dans les Parcs & même les Jardins des différentes Provinces du Royaume. Quoiqu’au moyen de cette addition mon Ouvrage ait acquis beaucoup d’étendue, je crois qu’on l’auroit jugé incomplet, si je l’avois borné aux Arbres naturels à la France. Pourquoi effectivement refuser de s'enrichir des Arbres du Canada, de l’Isle

1750-1758

Royale, de la côte de Virginie, de Bofton, & de tant d'autres Pays où les hyvers sont autant ou plus rigoureux qu'en France ? **Nous savons par une longue expérience que la plupart de ces Arbres réussissent très-bien au Jardin du Roi, à Trianon, à Saint-Germain-en-Laye chez M. le Duc d'Ayen, chez M. le Marquis de la Galissonniere, près de Nantes ; en Bourgogne chez M. de Buffon ; a Malesherbes dans le Gâtinois; dans nos Jardins près de Petiviers, & même dans nos campagnes, où nous n'avons as hésité d'en placer un assez grand nombre. Enfin ces expériences se trouvent répétées dans la plupart des Provinces du Royaume ; (...) »**

16 août 1755

LAMONTAGNE (Roland), « Rapport sur le « Traité des arbres et arbustes » de Duhamel du Monceau » in *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, tome 16, n°3, 1963. pp. 221-225.

Extrait des Registres de l'Académie royale des Sciences.

« Du 16 août 1755.

« Messieurs Bouguer et Bernard de Jussieu, qui avoient été nommés pour examiner un Ouvrage de M. Duhamel, intitulé : *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, en ayant fait leur rapport, l'Académie a jugé cet Ouvrage digne de l'Impression : en foi de quoi j'ai signé le présent Certificat. A Paris le 16 août 1755. Signé, Grandjean de Fouchy, Secrétaire perpétuel de l'Académie royale des Sciences. » Duhamel du Monceau, Traité des arbres et arbustes... (2 vol., Paris, 1755), t. II, p. 386.

Bernard de Jussieu, écrit Duhamel du Monceau, « s'est prêté avec toute la générosité possible à m'aider de ses Livres, de ses Mémoires, et plus encore que tout cela, de ses conseils ». **Des arbres originaires « du Canada, de l'Isle Royale [île du Cap-Breton, Canada], de la côte de Virginie, de Boston » enrichissent le Jardin du roi, le Trianon. A Saint-Germain-en-Laye, le duc Louis d'Ayen et, à Montbard, Georges-Louis Leclerc de Buffon en possèdent ;**

Duhamel du Monceau affirme qu'il n'a pas hésité « d'en placer un assez grand nombre » dans ses jardins. On en trouve aussi « chez M. le Marquis de La Galissonière » (1), dont les connaissances retiennent l'attention du monde savant. Roland-Michel Barrin de La Galissonière (2) et Pierre Bouguer avaient été nommés par l'Académie de Marine pour examiner l'ouvrage de Duhamel du Monceau sur les arbres et arbustes (3).

Duhamel du Monceau témoigne de la part active que prenait la Nouvelle-France à son oeuvre scientifique (4).

M. le Marquis de la Galissonniere (sic) qui s'intéresse si utilement au progrès des Sciences, veut bien me faire part des Semences et des Arbres que ses amis lui envoient de différents Pays. M. Gautier (sic) Correspondant de l'Académie, Conseiller du Conseil supérieur de Québec, et Médecin du Roi en Canada : M. de Fontenette (5) Médecin du Roi à la Louysiane ; ... M. Prévôt Commissaire Ordonnateur de l'Isle Royale, se font un plaisir de m'envoyer tous les ans beaucoup de graines (6).

(1) Ibid., t. I, p. xv.

(2) R. Lamontagne, Chronologie de la carrière de La Galissonière, Rev. Hist. Sri., t. XIV, 1961, pp. 255-256.

(3) « Extrait des Registres de l'Académie de Marine.

« Du 28 août 1755.

« Monsieur le Marquis de La Galissonnière et M. Bouguer, qui avoient été nommés par l'Académie pour examiner un Ouvrage de M. Duhamel, intitulé : Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre, **ayant fait leur rapport, l'Académie de Marine** a jugé que cet

Le parc Buffon

Ouvrage méritoit d’être imprimé. A Brest le 29 dudit mois et an. Signé, Choquet, **Secrétaire de l’Académie de Marine** » {Traité des arbres et arbustes..., t. II, p. 386).

(4) J. Rousseau, Michel Sarrazin, Jean-François Gauthier et l’étude prélinnéeenne de la flore canadienne, Les botanistes français en Amérique du Nord avant 1850 (Paris, 1957), pp. 149-157.

(5) Sur Fontenette, voir Guy Frégault, Le Grand Marquis. Pierre de Rigaud de Vaudreuil et la Louisiane (Montréal, 1952), pp. 288-289.

(6) Duhamel du Monceau, Traité des arbres et arbustes..., t. I, p. XXII.

7 septembre 1755 :

Recueil des gazettes de France, 1755.

Présentation au roi et à la reine du cinquième tome de l’Histoire naturelle.

7 octobre 1755 :

ADCO C 2574

Requête présentée par Buffon « contenant qu’il jouit a titre d’engagement du Domaine de Montbard et a titre de patrimoine des bois communaux du même lieu qui ont été vendus a ses auteurs en [1665] pour payer les dettes de la communauté de Montbard, qu’il est resté entre les mains de Sa Majesté les bois du Domaine de Montbard, consistant en [4379] arpens divisés en cinq cantons, qu’il suplie Sa Majesté de lui délaisser à titre d’arentement ou d’engaement trois de ces cantons composants ensemble [787] arpens et de lui permettre de disposer des balivaux et lizieres de ces même trois cantons de bois et ce **tant à titre de récompenses du travail dispendieu et de ses expériences qu’il a faites sur la culture des forets et sur la force du bois de service dont les résultats ses trouvent dans les mémoires de l’académie des sciences** que parce que ces trois cantons sont pour ainsi dire enclavés dans ses propres bois, et qu’il souffre une perte réelle par le dégât qu’occasionne la taille du bois desdits trois cantons, lorsque l’on en fait l’exploitation [les bois d’Arran] ». Il offre pour cela 5700 livres. Le roi accepte.

29 octobre 1755 :

ADCO 4 E 118 7 et Bibl. Institut Ms 5619

Louis Briban, marchand à Montbard, vend à Georges Louis Leclerc de Buffon « **un jardin situé en la Rüe gratte chevre** de cette dte ville tenant de deux parts aud. Seigneur acquereur, d’une autre part à la rüe et d’une autre part a madelle Mandonnet ainsy que led. jardin ». 120#

31 octobre 1755 :

Bibl. Institut Ms 5619

Eme Febure, vigneron verse 100 livres à Buffon

1^{er} novembre 1755 :

ADCO 4 E 118 7

Georges Louis Leclerc de Buffon échange avec marie Dubois, veuve d’Eme Drouiller, vigneron.

Buffon donne un corps de bâtiment « situé **en l’hale de cette ville tenant d’une part à la rüe de l’hale** d’un autre Mr Lauren Babilin, d’un autre a nicolas Lefevbre, d’un autre a crétien Maillot compris le petit jardin.

En contrepartie, Marie Dubois donne « un corps de batimens, jardin et chenevier en dependants ensemble la cave haute sous le batimens de jean Couijy tambourg de cette ville situé le tout **en la rüe gratte chevre** (...) # tenant d’un long a **Eme**

Broisseau jardinier d’autre long a Demoiselle Daubay d’un bout aud. Seigneur de Buffon et d’autre bout a la rüe qui va à l’église ». 540 #

1^{er} novembre 1755 :

ADCO 4 E 118 7

Noel Million, marchand Montbard et Elisabeth Houlier sa femme vendent à Georges Louis Leclerc de Buffon « **une maison située en la grande rüe de cette ville de Montbard proche la place de la pierret** (...) tenant par le devant a led. rüe par derrier, et du cotéé de midy aud. Seigneur acquereur et du costé du septentrion a Nicolas goulier Maitre de logis de l’Aleu de francs de cette ville (...). 300#

2 novembre 1755 :

ADCO 4 E 118 7 et Bibl. Institut Ms 5619

Benigne Daubay, vigneron demeurant à Montbard vend à Georges Louis Leclerc de Buffon « une maison de fond en comble ensemble un jardin joignant le tout **situé rüe gratte chevre** de cette ville tenant de toutes part actuellement aud . Seingeur de Buffon ». 340#

3 novembre 1755 :

Bibl. Institut Ms 5619

Noël Millot, marchand et Elisabeth Goulier sa femme vendent à Georges Louis Leclerc de Buffon une maison située dans la grande rue de Montbard.2700#

11 novembre 1755 :

ADCO 4 E 118 7 et Bibl. Institut Ms 5619

Jean François Gourier pretre curé de Touillon, et Pierre Boguereau tonnelier demeurant à Montbard, « tous les deux propriétaires d’une cave ou lessive tient sous la maison actuellement appartenant à Monsieur Buffon cy devant occupée par Benigne Daubay vigneron et la veuve Eme Drouillas, **rüe gratte chevre** de cette ville ». Vendent à Georges Louis Leclerc de Buffon une écurie.

26 novembre 1755 :

ADCO 4 E 118 7 et Bibl. Institut Ms 5619

Claude Boguereau cavalier en la maréchaussée de Montbard vend à Georges Louis Leclerc de Buffon « un corps de batimens située **en la rüe gratte chevre** de cette ville cave dessous grenier le jardin derrier (...) le tout tenant d’un long au bâtiment de la maison de Fontenay d’autre long aud. Seigneur de Buffon d’un bout a lad. rüe gratte chevre, d’autre bout à la rüe de la halle ». 500#

30 novembre 1755 :

ADCO 4 E 118 7

Jacques Damp, taillandier demeurant à Montbard, jacques Charanton, **polisseur de marbre** et sa femme Marie Moreau, en tant qu »héritière d’Eme Cossonneret, manouvrier, François Breon, marchand, Anne et Emée Heuretey, filles majeures de Bridot Ravier, manouvrier sont débiteurs auprès de Benjamin François Leclerc.

11 décembre 1755 :

ADCO 4 E 118 7

Marie Heurtey, veuve Louis Paris et Louis Paris son fil, serrurier à Montbard reconnaissent être tenancier « d’une maison ou ils font leur résidence situés au

dessus de la grande rüe dud. Montbard tenant par nouveaux confins par devant a la rüe par derrier au Sieur Louis Cornibert d’un long a Messieurs les pretres mepartites d’autre à Louis flembert chargée de d’un cens » redevables à François Benjamin Leclerc, seigneur de Buffon et Antoinette Nadault son épouse. Suivant un acte établi le 17 octobre 1729.

11 décembre 1755 :

ADCO 4 E 118 7

Louis Cornibert, marchand horloger à Montbard reconnait être tenancier « d’un corps de batiment situé au dessus de la grande rüe de cette ville de montbard proche la place ou étoit cy devant l’horloge dans lequel led. Sr Cornibert fait sa résidence tenant d’un long au mur de cloture de la ditte ville d’autre Messieurs les prêtres mepartites par devant la rüe et par derrier a Monsieur Despoisses Curé de lad. ville chargé de cinq sols de cens » redevables à François Benjamin Leclerc, seigneur de Buffon et Antoinette Nadault son épouse. Suivant un acte établi le 1^{er} décembre 1729.

11 décembre 1755 :

ADCO XVII F 15

Louis Cornibert marchand horloger reconnait être possesseur d’un corps de bâtiment situé « au dessus de la grande rüe de cette ville de Montbard proche la place ou etoit cy devant l’horloge dans la quel led dit Sr Cornibert fait sa résidence tenant d’un long au mur de cloture de la ditte ville d’autre à MesSr les prêtres mepartites par devant la rüe et par derriere a Mr Depoisse curé de la ditte ville chargé de cinq sols de cens enmphiteots portant lods en vente retenus et (?) envers Messire François benjamin leclerc conseiller honoraire au parlement de dijon seigneur de buffon et dame madame antoinette nadault son epouse (...) »

30 décembre 1755 :

ADCO 4 E 118 7 et Bibl. Institut Ms 5619

Georges Louis Leclerc de Buffon donne à Antoine Royer, avocat à Montbard « un demy journal de terre labourable situé au climat au bas de la rouerie finage de cette ville tenant d’un long et des deux bouts aud. Sr Royer d’autre long a des aboutissants à la charge de par led. Sr Royer **d’entretenir le fossé ou aqueduc pour que les eaux s’écoulent a l’avenir comm’elles le font actuellement dans l’étang de la pepiniere aparten' aud. seigneur** »

En contrepartie, Antoine Royer donne à Buffon « un petit jardin situé **en la rüe gratte chevre** tenant de trois parts aud. seigneur de buffon et d’une autre part a lad. rüe ».

Prix des biens : 60#

Décembre 1755 :

*Mercur*e de France, décembre 1755, p. 120.

[a propos de l’*Encyclopédie*] « **Les articles qui concernent l’Agriculture, ont été confiés à M. Daubenton** ; & il étoit mal aisé de chosir quelqu’un qui fut plus en état que lui de se bien acquitter de cette partie qu’il possede à fonds.

-1756 -

15 janvier 1756 :

ADCO 4 E 118 7 et Bibl. Institut Ms 5619



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Le parc Buffon

Pierre Bagureau, tonnelier à Montbard vend à Georges Louis Leclerc de Buffon « une maison située **en la rüe gratte chevre** au dessus de lad. rüe de cette ville, consistente en une chambre grenier dessus et cave dessous tenant du midy au jardin du Sieur Breon du nord et du levant aux héritiers du Sr Jean Demar Gourier et du couchant à lad. rüe ».

17 janvier 1756 :

ADCO 4 E 118 7 et Bibl. Institut Ms 5619

Nicolas Goulier, cabaretier à Montbard, maitre de logis de l’eau de France, vend à Georges Louis Leclerc de Buffon la maison située « au bas de la grande rüe dud. Montbard **place de la pierre** actuellement occupée par le Sr Benard notaire, tenant du midy et du couchant aud. seigneur acquereur de septentrion nicolas Bechier et du levant a la rüe ». 3000#

19 janvier 1756 :

ADCO 4 E 118 7

Claude Gueneret, vigneron, loue pour 29 ans à Pierre Daubenton une piece de vigne.

22 janvier 1756 :

ADCO 4 E 118 7

Pierre Le Fol, manouvrier demeurant a Villers Montfort et Pierette Bouriot sa femme, Etienne Bouriot vigneron et Joseph Berthelon, manouvrier demeurants à Villers Montfort, possesseurs et tenanciers d’une maison située aud. villers. Reconnaissance de cens pour François Benjamin Leclerc, seigneur de Buffon.

14 février 1756 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 19. Côte 21

F° 75. Assistance de la magistrature aux obsèques de M. Doublet, Maire de la ville et visite de condoléance faite à sa veuve.

26 avril 1756 :

ADCO 4 E 118 7 et Bibl. Institut Ms 5619

Les Ursulines de Montbard, représentées par Mesdames de Saint Paul, supérieure, de Saint Victor, assistante, de Sainte Ursule gelabier (?), de Saint Ciprien, dépositaire ; donnent à Georges Louis Leclerc de Buffon « **un verger clos de murs en party ruiné** situé **le long de l’avenüe du chateau dud. Montbard** de la continence d’une voiture ou environ ». En contrepartie, Buffon donne aux religieuses « deux voitures et demie de prey a prendre dans une piece de trois voitures et demie situés dans la prairie de Montbard appelé vulgairement le prey de cinq saules appartenant aud. seigneur de Buffon comme provenant de Monsieur Louis leclerc son grand père lesd. deux voitures et demie a prendre du costé de la rivière et tenat du costé au prey appartenant a la chapelle de Saint Jean, d’autre aud. seigneur de Buffon, d’un autre costé au prey de l’hopital, d’autre a mr Babelin et a autres pour faire separation desd. deux voitures et demie avec ce qui restera aud. seigneur de lad. piece **il sera planté incessamment aux frais dud. seigneur de Buffon** ».

12 mai 1756 :

ADCO 4 E 118 7 et Bibl. Institut Ms 5619

Dominique Mandonnet, docteur en médecine à Montbard vend à Georges Louis Leclerc de Buffon « une grange, et cour, pressoir, le tout étant dans lad. cour

(située) rüe Bordereau de cette ville, apellé communement le pressoir de Mad^{elle} Mandonnet ». 1500#

26 mai 1756 :

Bibl. Institut Ms 5619

Jean Courgy cordonnier à Montbard et Josephe Bogureau sa femme acquièrent les droits à perpétuité sur une cave située sous leurs maison « **rue gratte chèvre** », maison qui appartient audit seigneur vendeur, échangée le 1^{er} novembre 1755 avec Edme Drouillot, vigneron.

26 mai 1756 :

ADCO 4 E 118 7 et Bibl. Institut Ms 5619

Claude Bogureau, cavalier en la maréchaussée de Montbard, avec la permission de Georges Louis Leclerc de Buffon « adjoint a la maison qu’il occupe proche la tour de l’horloge et dans un costé de lade. tout un emplacement qui est très utile et necessaire a sa maison sur un sol appartenant aud. seigneur de Buffon pour raison duquel emplacement qui apartiendra a l’avenir en propriété aud. claude Bogureau ». Pour 10 sols de cens.

3 août 1756 :

LE SUEUR (Achille), *Maupertuis et ses correspondants*, rééd. Genève, Slatkine, 1971, p. 363-364.

Lettre de Tressan à Maupertuis. Commercy. 3 août 1756

M. l’abbé Trublet m’a mandé que M. l’abbé le Blanc (1) et Cahusac (2) se présentent [à l’Académie Française] : ils seront donc élus comme les tribuns, car il n’y a que le peuple de l’Académie qui puisse donner sa voix à une masse épaisse comme le premier ou à quelqu’un d’aussi mince que ce faiseur de mauvais Opéra. A chaque élection on voit paraître sur les rangs des gens jusqu’alors ignorés ou dont les écrits semblent les en avoir exclus pour toujours. Pour moy, mon cher et illustre Président, et je vous le répette, j’y renonce pour toujours. Il est très honorable d’estre de cette compagnie, mais il en coutte trop à la raison pour cabaler comme les autres et y parvenir. Pour un moment d’enthousiasme où M. Duclos désire un ami inutile, il en a vingt où il écoute la voix de Versailles qui aime à nommer à tout ce qui vague. »

(1) Jean Bernard, né à Dijon en 1707, historiographe des bâtiments du roi de France et membre de plusieurs Académies. C’était, comme le dit Tressan, un esprit médiocre.

(2). Louis de Cahusac né à Montauban. Il fit la *trajédie* de Pharamond, l’histoire de la danse ancienne et moderne. Toutes ses pièces de théâtre sont depuis longtemps oubliées comme son auteur.

21 août 1756 :

ADCO 4 E 118 7

Benjamin François Leclerc, seigneur de Buffon demeurant ordinairement audit Buffon « a déclaré que s’étant réservé la libre disposition d’une somme de mille livres par arrêt d’expédient pris au parlement de Dijon, le [6 juillet 1733] avec Monsieur de Buffon son fils aîné il veut et entend que cette somme soit employée au parfait payement des salaires et gages de Claudine Le cœur veuve Joly Cœur femme de chambre de Madame Leclerc sa femme et si lad. somme de mille livres excéderoit celle qui pouroit lui etre dûe pour ses gages le salaire suivant le compte qui en sera fait avec elle, il déclare qu’il luy fait don et present du surplus en quoi qu’il puisse consister et ce par donation a cause de mort, pourvu neant moins, que lad. Lecoeur soit toujours au service de lad. Dame lors de la mort de Mondit Sieur Leclerc »

13 septembre 1756 :

ADCO 4 E 118 7 et Bibl. Institut Ms 5619

Nicolas Berthier, tonnelier demeurant à Montbard et Barbe Ranard sa femme vendent à Georges Louis Leclerc de Buffon une maison de fond en comble située au bas de la grande rüe de cette ville de Montbard **place de la pierre** faisant le coin de lade. rüe tenant d’une part et de toutes autres parts aud. seigneur de Buffon ». Prix : 800 livres.

12 décembre 1756 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 19. Côte 21. F°79.

Installation et enregistrement de la commission de **M. Daubenton, pourvu de l’office de Maire** en remplacement de M. Doublot.

1756 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Histoire naturelle, vol. VI.

Avec l'article du Chat, la série des animaux domestiques prend fin.

1756 :

COURTEPEE (Claude), *Description historique et topographique du duché de Bourgogne*, T. V, Dijon, Causse, 1780, p. 412.

L'ARQUEBUSE, établie en 1623, succéda au Jeu de l'Arbalète, auquel Henri IV confirma les privilèges, accordés par les Ducs. La Ville céda aux Chevaliers le pré de *Lislote* entre les deux rivières, pour y faire leur Exercice en 1623, & 50 l. pour ‘entretien de l'Arquebuse en 1663, par Arrêt du Conseil, Jean Vaussin étant alors Capitaine : Jacques Daubenton l'étoit en 1686, ensuite son fils, Edme Doublot en 1729, Pierre Daubenton en 1756, & son fils en 1777. Les Chevaliers rendirent en 1666 le prix de Bailliage remporté par les Semuriens. 23 Chevaliers exerçans.

1756 :

ADCO C 2361. Fo1 2. Ensaisinements. Registre des mutations ensaisinées au Bureau de Montbard.

Déclaration des terres appartenant à Louis Daubenton, secrétaire en chef de l’Hôtel-de-ville de Montbard

1756-1785 :

CARRE (Arpenteur) et LAUBIN Arpenteur) [Recueil de plans d'arpentage du comté de Buffon] / [Levés sur les ordres du comte de Buffon entre 1756 et 1785 par les arpenteurs Carré et Laubin]

1 recueil : 17 doubles pages et 17 pages mss. à la plume et au lavis (n°1 à 24) ; 45 x 33 cm (gr. in-4°)

Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans, GE DD-431

-1757 -

23 octobre 1757 :

ADCO 4 E 118 8 et Bibl. Institut Ms 5619

Pierre Begat, marchand demeurant à Quincy Le Vicomte, au nom de son frère Bernard Begat, bourgeois demeurant à Sens, et Claude Chavaudret, domestique de Mr le Comte de La Rivière, seigneur de Quincey, en son nom et en celui de sa femme Madelaine Begat, ainsi qu’Anne Begat. Vendent à Georges Louis Leclerc de Buffon, présent à Montbard « **un corps de batimens situé rüe grattechevre de cette ville** consistant en deux chambres, un cabinet, deux caves, greniers, le tout



Le parc Buffon

sous un meme couvert en thuilles, un jardin au bas (...) **tenant de toutes part aud. seigneur acquerreur et a lad. rüe grattechevre** (...) [prix : 1200#]

4 novembre 1757 :

HUMBERT-BAZILLE et NADAULT DE BUFFON (Henri), *Buffon, sa famille, ses collaborateurs et ses familiers*, Paris, Jules Renouard, 1863, p. 150

Supplément de pension a une ancienne domestique pour avoir soigné la comtesse de Buffon dans sa dernière maladie

Je promets à Edmée Heurtey, qui m'a servi pendant plusieurs années en qualité de femme de chambre, une pension de cent cinquante livres par*an, à commencer au 1 er novembre dernier 1757, et ce pour récompense de ses services qui m'ont été très-agréables; laquelle pension de cent cinquante livres je pourrai racheter par une somme de quinze cents livres une fois payée.

6 déc. 1757 :

Arch. Nat., O¹ 101, fol. 559

REAUMUR (feu sieur de): ordonnance du roi portant que les papiers du...appartenant à sa Majesté ne pourront être remis qu'au sieur de Buffon.

1757 :

Collection académique composée des Mémoires, Actes ou Journaux les plus célèbres... concernant l'histoire naturelle et la botanique, la physique expérimentale et la chymie, la médecine et l'anatomie. Dédiée à S.A.A Monseigneur le Prince de Condé, Tome IV de la partie étrangère et le 1er volume de l'Histoire naturelle séparée, Dijon, François Desventes, 1757.

Traducteurs :

A. M. Larcher,

B. M. le Chevalier de Buffon,

C. M. Daubenton, Subdélégué de Montbard,

D. M. Nadault, Correspondant à l'Académie Royale des Sciences

E. M. Barberet, Docteur en médecine de la Faculté de Montpellier

F. M. Daubenton le jeune

G. M. Savary, Médecin de la Faculté de Paris

Y. M. ***

(*) M. ***

Z. M. Gueneau, Editeur.

1757 :

HUMBERT-BAZILLE et NADAULT DE BUFFON (Henri), *Buffon, sa famille, ses collaborateurs et ses familiers*, Paris, Jules Renouard, 1863.

p. 50 : **Cette chapelle, qui renferme aujourd'hui le corps de Buffon, fut construite par ses ordres, dans le courant de l'année 1757**, en vertu des lettres données dès le 19 novembre 1754 par Gilbert de Montmorin de Saint-Hérem, évêque, duc de Langres, pair de France, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit. -Buffon disait aux ouvriers occupés à en creuser le caveau : « Faites-le profond et commode, car je serai ici plus longtemps qu'ailleurs. »

- 1758 -



Carte générale de la France ; 083. [Semur-en-Auxois -Montbard]. N°83. F.le 29 / J. Seguin Ing.[énieu]r Geog.[rap]he du Roy fecit 1758. Bourgoin Scrip.[sit] ; [établie sous la direction de César-François Cassini de Thury BnF, Cartes et plans, GE FF-18595 (83)



Carte générale de la France. 083, [Semur-en-Auxois -Montbard. Nouv. éd.]. N°83 / J. Seguin Ing.[énieu]r Geog.[rap]he du Roy fecit 1758. Bourgoin Scrip.[sit] ; [établie sous la direction de César-François Cassini de Thury], 1815 BnF, Cartes et plans, CPL GE CC-707 (10 K)

1758 :

<http://www.buffon.cnrs.fr>

L'agronome Tillet entre à l'Académie des Sciences et sert d'adjoint à Buffon dans ses charges de trésorier.

1758 :

<http://www.buffon.cnrs.fr>

Histoire naturelle, vol. VII.

2 janvier 1758 :

<http://www.buffon.cnrs.fr>

1750-1758

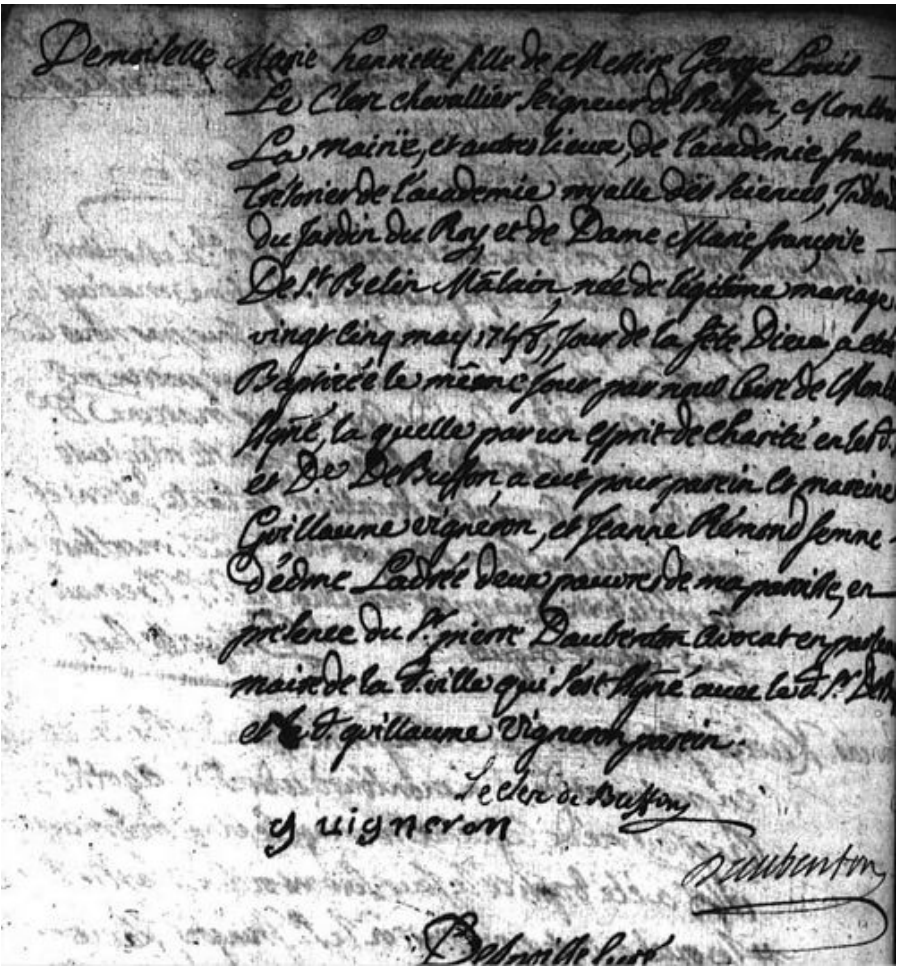
Une ordonnance royale confie à Buffon la charge de s'occuper du legs de Réaumur, mort le 17 octobre 1757. Tout ce qui concerne l'histoire naturelle est déposé au Cabinet du Roi, en particulier un grand nombre de minéraux et d'oiseaux desséchés. Cet afflux massif de sources détermine Buffon à entreprendre l'histoire des oiseaux.

25 mai 1758 :

<http://www.buffon.cnrs.fr>

Naissance de Marie-Henriette, première fille de Buffon. La mère se remet lentement de ses couches.

Parrain : Guillaume Vigneron. Marraine : Jeanne Rémond, femme d'Edme Ladrée, deux pauvres de la paroisse. En présence de Pierre Daubenton.



25 juin 1758 :

ADCO 4 E 118 8

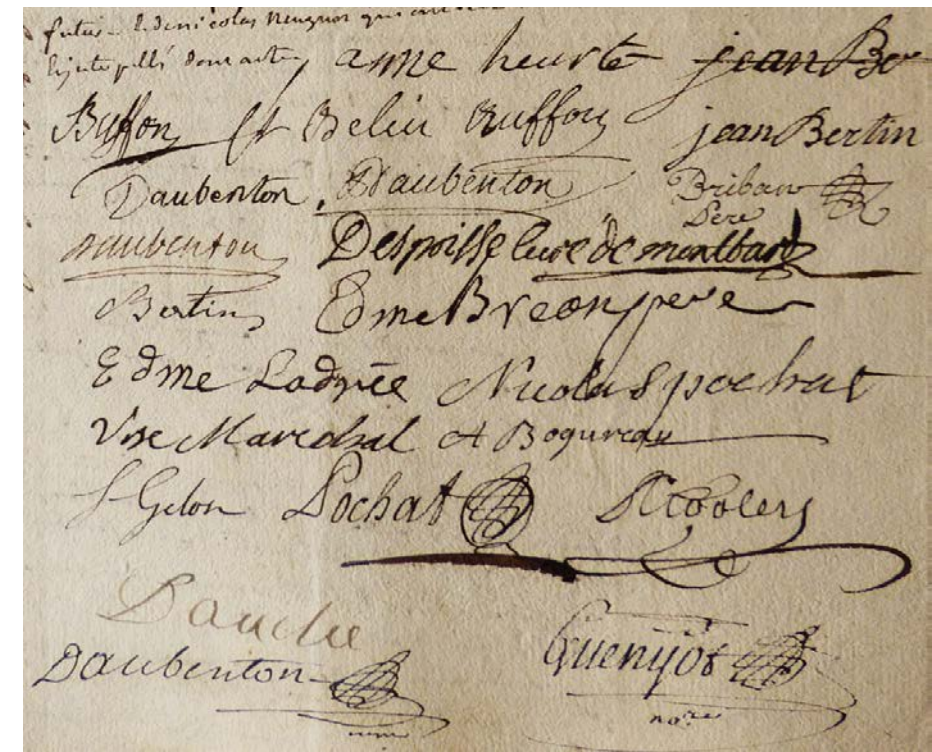
Mariage entre **Jean Bertin, chef de cuisine de Mr de Buffon et de dame Anne Heurtey, femme de chambre de madame de Buffon.**

Acte établi « en l'hôtel de Messire Georges Louis Leclerc ». Jean Bertin est fils de feu Hugues Bertin, demeurant à Autun et de Magarette Mongin. Anne Heurtey est fille majeure de feu François Hurtey et de Philibert Remond, demeurant à Montbard. **Les époux se marient avec « avis en consentemens et autorités desd. Seigneurs et dame de Buffon leur Maitre et maitresse »**

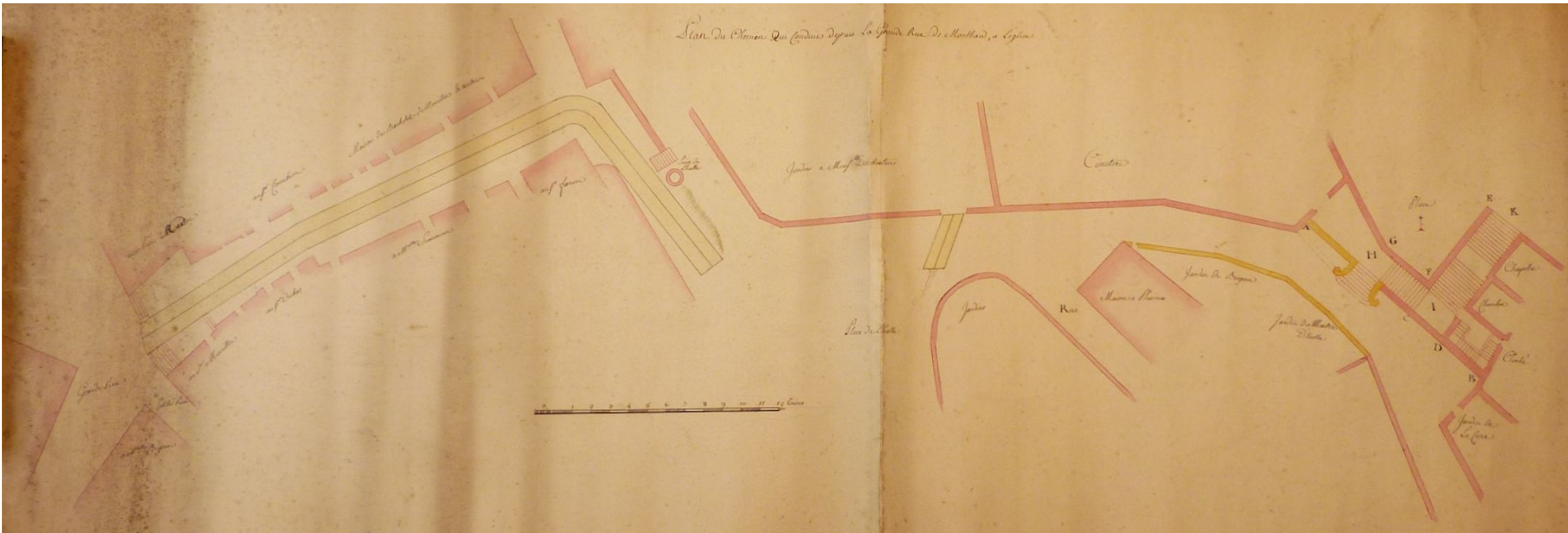
« En faveur duquel futur mariage led. seigneur de Buffon et de son autorité Dame Madame Marie de St Belin son épouse cy presens et en consideration

des bons et agreables services qu'ils sont reçus de la delle anne heurtey on constitué sur eux et les leurs a son proffit [150] livres de rente viagère qu'ils promettent luy payer pendant sa vie a tel jour que la datte des presentes, rachetables neantmoins quant bon plaira ausd. seigneur et dame de Buffon en la somme de [1500] livres. »

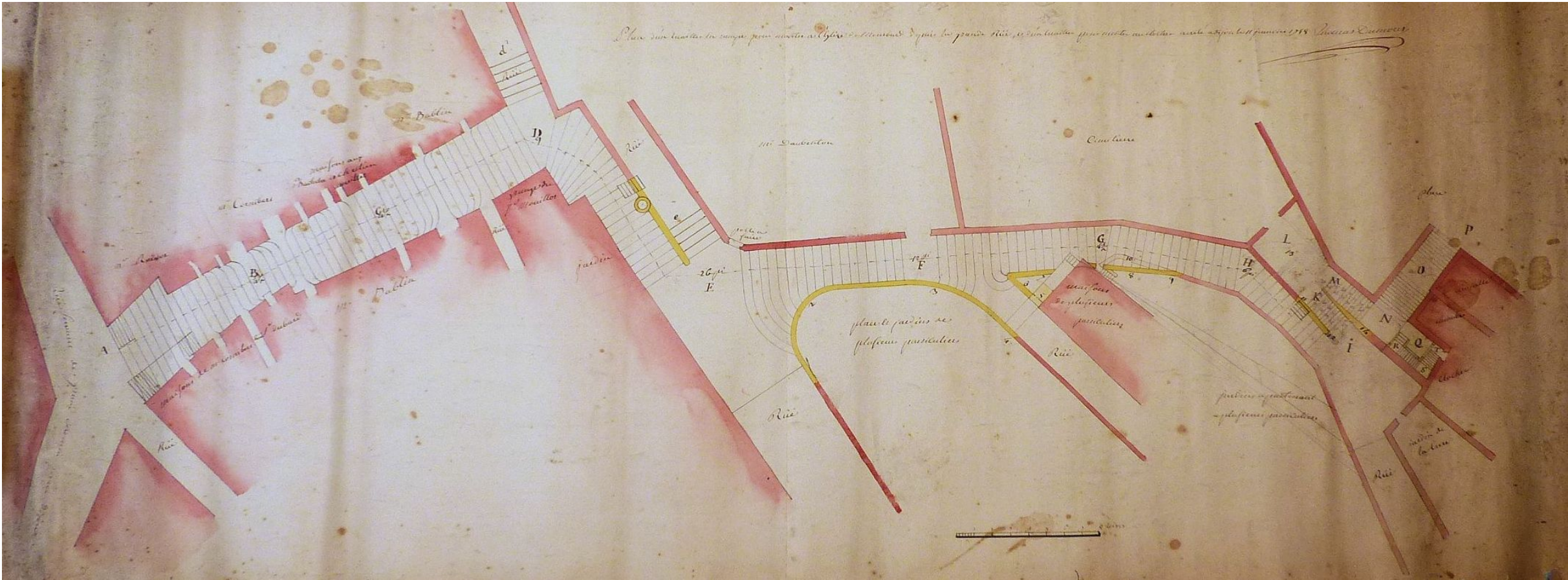
Parmi les signatures : Antoine Rigoley, conseiller du Roy, grenetier du grenier à sel de Montbard, cousin.



7 décembre 1758 :
ADCO 4 E 118 8
Procuration de madame Daubenton à Mr son mari.
Dame Bernarde Amyot, femme de Mr **Pierre Daubenton**, avocat au parlement, Maire et lieutenant général dud. lieu de la ville de Montbard subdélégué de l'intendance donne procuration à son mari.



Plan du chemin qui conduit depuis la grande rue de Montbard, à l'église. 1758



DUMORET (Thomas), Plan d'un escalier en rampe pour monter à l'église de Montbard depuis la grande Ruë et d'un escaller pour monter au clocher, Dijon, 11 janvier 1758

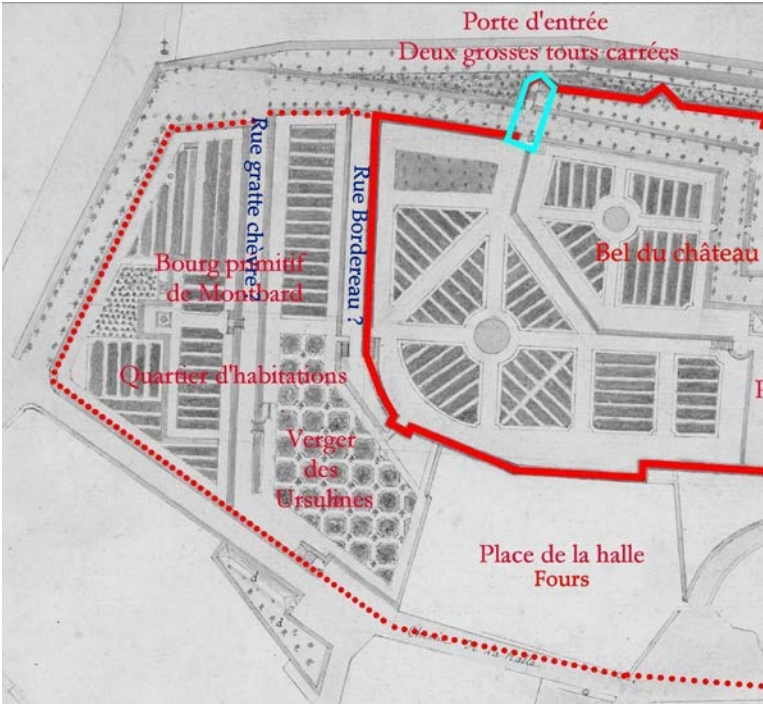
Le parc Buffon

Achat du quartier de la halle et mise en place d’un nouveau jardin. 1750-1765

En novembre 1749 Georges-Louis Leclerc de Buffon, en tant que seigneur engagiste de Montbard, offre à Louis-Jean-Marie Daubenton le bail à cens perpétuel de « *la place ou autre foire existoit la halle de cette ville de Montbard tenant de toutes parts aux rues qui environnent la ditte place. (...) Déclarant lesdittes parties que laditte place est en valeur au plus de vingt livres attendu qu’il n’y reste aucun vestige ny matériaux des anciens batimens, y ayant seulement un tha de décombres*¹». Cette place se situe à l’Ouest, en contrebas de l’enceinte du château (voir planche dédiée), au-dessous du premier jardin de Buffon, face à l’hôtel du naturaliste. En réunissant cette parcelle à celles acquises depuis 1747 (voir planche dédiée), Louis Jean Marie peut enfin envisager de s’installer à Montbard au sein de sa propre maison.

Nous ignorons la nature des travaux qu’engage alors Louis-Jean-Marie, il faudrait pour cela se pencher un peu plus sur les archives notariales de l’époque. Il n’est pas impossible en tous cas que ces travaux aient alors donné des idées à Buffon.

A cette époque, ce dernier a déjà largement investi la plateforme du château et la majeure partie des glacis qui l’entourent. Mais il reste au Sud de ses jardins une zone quasiment ruinée : l’ancien bourg castral, lieu d’implantation du village primitif de Montbard.



Configuration du château et du bourg castral fin XVIIe-début XVIIIe siècle. Emplacement des rues Gratte-chèvre et Bordereau ?
Hypothèses : A. Allimant-Verdillon, sur la base des archives notariales

Bien qu’insalubre, le lieu est encore occupé par quelques habitants, le verger des Ursulines et les fours banaux du village (situé rue gratte chèvre). Nadault dit à ce propos, dans les années 1742-1749² : « *Le quartier de la Halle, ainsi nommé parce que la halle, où se tenaient les marchés, y était autrefois, est immédiatement sous les murs du château. Ce quartier était anciennement un des plus peuplés, parce que le principal commerce de la ville s’y faisait, et la proximité du château, qui était habité par les seigneurs de cette ville, avait sans doute aussi contribué à y attirer les habitants, surtout lorsqu’elle eut passé aux ducs de*

Bourgogne qui faisaient chaque année un très long séjour dans ce château. Ce quartier est au contraire actuellement presque désert, parce qu’il n’y a plus de seigneur qui habite ce château, aujourd’hui presque entièrement détruit, et que le commerce se fait à présent dans la partie basse de la ville, d’un bien plus facile accès que le quartier de la halle, situé presque sur le sommet de la montagne.

La halle, qui lui avait donné son nom, ne subsiste plus, et a été détruite sur la fin du dernier siècle. Elle appartenait aux seigneurs de Montbard, qui l’avaient apparemment fait autrefois bâtir. (...) »

S’armant de patience, Buffon se lance alors dans une campagne massive et progressive d’achats ou d’échange de propriétés, jardins et autres bâtiments d’exploitation au sein de l’ancien bourg et autour de la plateforme du château.

Si deux premiers achat et échange sont effectués en 1750, entre le 3 mars 1754 et le 23 octobre 1757, Buffon acquiert ou échange pas moins de 24 tènements, maisons, granges, pressoirs, jardins ou vergers autour des rues de la halle, « gratte-chèvre » et « bordereau ». Cette politique de récupération de l’ancien bourg se clôture 8 ans plus tard par l’acquisition de deux parcelles supplémentaires.

D’autres achats sont par ailleurs effectués place de la pierre, autour de l’hôtel de Buffon, ce qui confirme que le naturaliste n’a eu de cesse d’accroître la surface de sa résidence montbardoise. En novembre 1754, il obtient également l’autorisation de faire construire une chapelle à côté de l’église.

Date	Nature de la transaction	Nature des biens acquis	Lieu d’acquisition
5/11/1750	Achat	Bâtiment et petit jardin	Rue gratte chèvre
20/11/1750	Echange avec un autre jardin rue gratte chèvre	Jardin	Rue gratte chèvre
22/11/1753	Achat	Vignes	Couard, le long des glacis
24/2/1754	Achat	Vignes	Glacis. Entre la grande tour et les murs de la ville.
3/3/1754	Achat	Une vinée et une cave	Rue gratte chèvre
9/3/1754	Achat	Jardin et chènevière	Rue Bordereau « du coté du chateau de cette ville joignant les murs de cloture d’icelles »
9/3/1754	Achat	Petit jardin	Rue Bordereau au dessous des murs du château
9/3/1754	Achat	Petit jardin	Rue Bordereau
11/3/1754	Achat	Petit jardin	Rue Bordereau
11/3/1754	Achat	Petit jardin	Rue Bordereau
12/3/1754	Achat	Jardin clos de murs	Rue Bordereau
12/3/1754	Achat	Jardin	Rue Bordereau
9/11/1754	Achat. Moyennant clôture du « verger d’en bas attenant la levée qui monte audit château»	Verger des Ursulines dit « verger d’en haut »	Dessous les murs du château de Montbard. Chemin qui conduit à la porte neuve
3/3/1755	Achat	Maison	Rue gratte chèvre
3/3/1755	Achat	Maison + bâtiment ruiné + jardin	« dans la petite rue proche de l’ancien grenier à sel », « par derrier a la rue de la halle »
5/3/1755	Achat	Maison	Rue gratte chèvre, « face à la rue de l’ancien grenier à sel »
16/3/1755	Achat	Maison	Rue gratte chèvre
29/10/1755	Achat	Jardin	Rue gratte chèvre
1/11/1755	Echange contre « un corps de bâtiment « situé en l’hale »	Maison, jardin et chènevière	Rue gratte chèvre « d’autre bout a la rue qui va à l’église »
1/11/1755	Achat	Maison	« en la grande rue de cette ville de Montbard proche la place de la pierret »
2/11/1755	Achat	Maison et jardin	Rue gratte chèvre
11/11/1755	Achat	Ecurie	Rue gratte chèvre
26/11/1755	Achat	Maison	Rue gratte chèvre, « d’autre bout à la rue de la halle »
30/12/1755	Echange : terre labourable moyennant l’entretien de l’aqueduc qui mène à l’étang de la pépinière	Petit jardin	Rue gratte chèvre
15/1/1756	Achat	Maison	Rue gratte chèvre

¹ 29 novembre 1749. ADCO 4 E 119 133 et Bibl. Institut Ms 5620
² NADAULT (Jean), *Mémoires pour servir à l’histoire de Montbard d’après le manuscrit inédit de J. Nadault, publié par L. Mallard et Nadault de Buffon*, Paris, Picard, Dijon, Grigne, 1881.

Le parc Buffon

Achat du quartier de la halle et mise en place d'un nouveau jardin. 1750-1765

17/1/1756	Achat	Maison	Place de la pierre
26/4/1756	Echange contre un pré	Verger des Ursulines. Clos de murs en partie ruiné	« le long de l'avenüe du chateau dud. Montbard »
12/5/1756	Achat	Grange et cour	Rue bordereau
26/5/1756	Achat	Cave	Rue gratte chèvre, sous la maison achetée le 1/11/1755
13/9/1756	Achat	Maison	Place de la pierre
23/10/1757	Achat	Maison et jardin	Rue gratte chèvre
15/7/1765	Achat	Maison et jardin	Rue gratte chèvre
24/8/1765	Achat	Maison et jardin	Rue gratte chèvre

Nous ignorons le dessein exact de Buffon concernant ces terrains. A-t-il attendu d’avoir à sa disposition l’ensemble de l’ancien bourg castral pour édifier son nouveau jardin ? En 1754, il acquiert de très nombreuses propriétés rue Bordereau, mais il lui en manque visiblement une dernière achetée en 1756 seulement. Quant à la rue gratte-chèvre, il n’en possède finalement la totalité des deux côtés qu’en 1765.

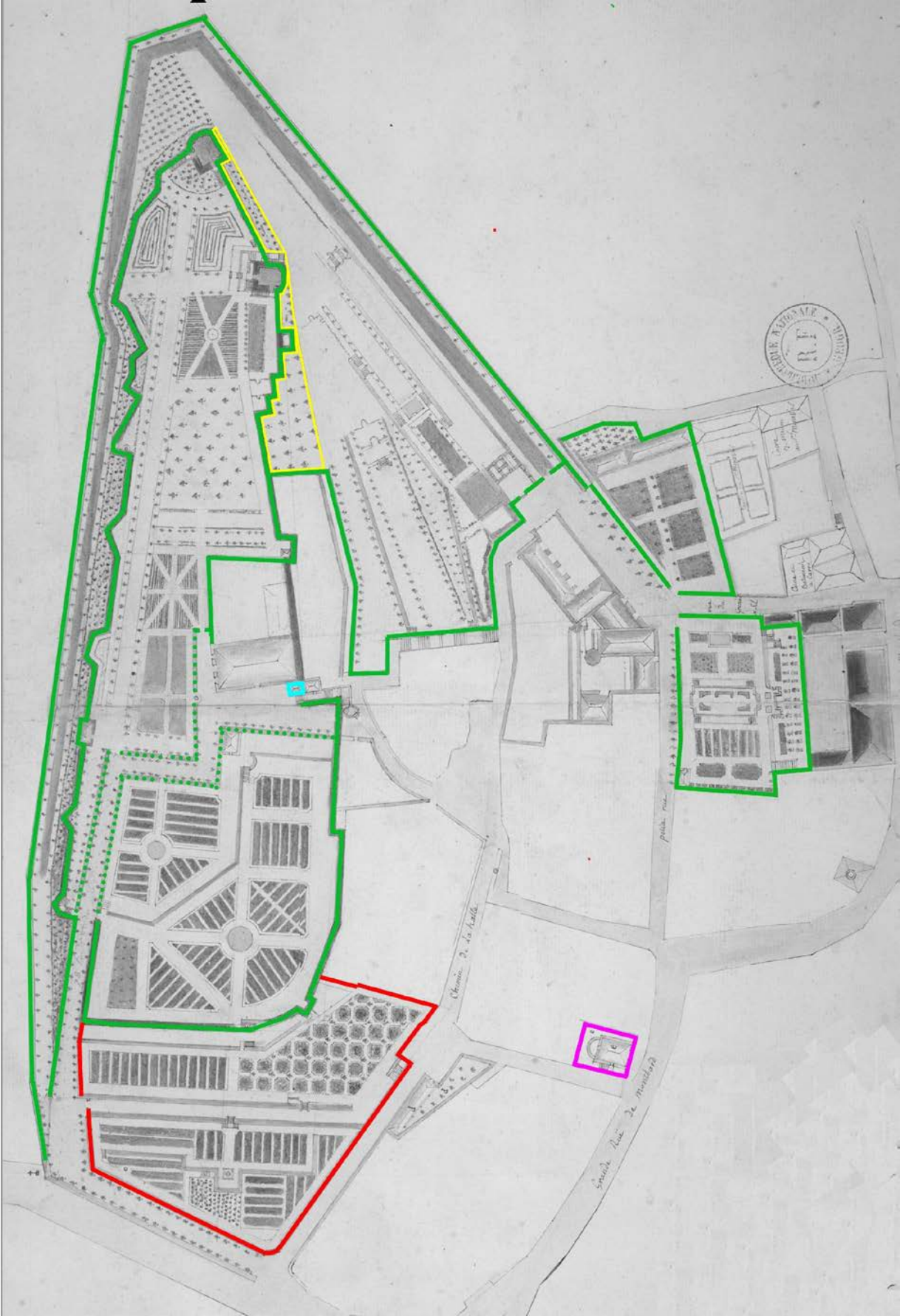
Si le naturaliste ne peut investir complètement les lieux, pour autant, à l’identique de ce qu’il avait fait dans les années 1733-1736 dans le bel du château, il peut y avoir fait des travaux avant même d’en avoir la parfaite maîtrise : en démolissant les bâtiments acquis au fur et à mesure, en structurant peu à peu le site, en implantant les planches de jardin au gré des espaces disponibles. Si l’on part sur cette hypothèse, on peut en émettre une suivante : en enchâssant progressivement son jardin au sein des anciennes parcelles, Buffon aurait été obligé de conserver ou d’intégrer dans son jardin tout ou partie du tracé de l’ancien bourg castral : murs de terrasses, rues transformées en allées, ...etc. En cela, on pourrait imaginer que le site tel qu’il se présente encore de nos jours forme une sorte de « négatif » représentatif de l’ancienne configuration du site.

Nous avons également trouvé une preuve éventuelle de la présence d’un chantier à Montbard en 1756 dans l’état civil de la ville : le 24 octobre de cette même année, on y signale le décès de François Delatouche, maçon natif de Closier, paroisse de Château-sur-Cher, mort suite à une chute à l’âge d’environ 30 ans. Présent à son enterrement, « Joseph Delatouche, confrère de Jullien Dourton, cousin du même lieu ».

Il est intéressant de constater pour finir que la vie de Pierre Daubenton, dont on sait désormais qu’il fut sans doute « l’âme botanique » de Buffon, évolue radicalement à partir de la fin de l’année 1756 : le 12 décembre, il est élu maire de Montbard ; et prend en 1757 à sa charge l’exploitation de la pépinière royale créée par Buffon (voir planche dédiée). Est-ce, entre autres raisons, parce que le nouveau jardin de l’ancien bourg est terminé et qu’il peut consacrer sa vie à d’autres activités ? L’hypothèse reste ouverte...

Légende :

- Rose : construction de nouveaux fours (Après 1752)
- Vert : emprise des propriétés de Buffon en 1750
- Rouge : acquisition de l’ancien bourg-castral et construction de nouveaux jardins (1750-1765)
- Jaune : acquisition de vignes sur le glacis (1754)
- Bleu : construction de la chapelle de Buffon (1754-1759)



Emplacements des propriétés acquises par Buffon entre 1750 et 1765. Création de nouveaux jardins
Hypothèses : A. Allimant-Verdillon, sur la base des archives notariales

1755-1757. Abandon progressif de la pépinière royale.

Comme l’a démontré Bouchard « *durant les vingt-cinq ou trente années qui suivirent sa fondation, la pépinière de Montbard ne cessa pas de produire un nombre d’arbres à peu près constant. Les distributions annuelles, à vrai dire, n’étaient pas égales ; il est clair que si l’une est trop abondante, les suivantes seront maigres durant le temps qu’on repeuplera la plantation et que l’on comblera les vides. Mais à quatre ou cinq ans d’intervalle, on retrouve à peu près les mêmes chiffres et le rythme de la production ne se ralentit guère. De 5.030 sujets en 1740, on passe à 11.335 en 1743, à 4.282 en 1744, à 12.320 en 1745, à 4.520 en 1749, à 2.750 en 1751, à 5.100 en 1.754, à 6.050 en 1755, à 6.700 en 1759, à 8.135 à 1761, à 10.000 en 1762, à 2.012 en 1764. C’était peu si l’on tient compte de l’argent dépensé; mais le plus grave défaut de la nouvelle institution c’est que très vite elle fut détournée de son véritable objet.* ¹»

A partir de 1755, on ne rencontre cependant plus aucun arbre fruitier à Montbard et l'on cesse d'y élever des mûriers en 1757 au profit de l’unique pépinière de Dijon².

Il faut dire que très tôt des abus se glissèrent dans les distributions. En 1745, les Commissaires Alcades remarquent que les Taillables auxquels on croit délivrer les arbres fruitiers et forestiers des pépinières de Dijon, Montbard, Auxonne, Chalon « *ne sont que des prête-noms pour en faire même passer dans les provinces voisines* ³ ». Ce n’est cependant qu’en 1767 que les Elus prirent des mesures tendant à réprimer cet abus. A l'avenir, tout particulier qui désirait obtenir des arbres des pépinières de la province « *soit forestiers, fruitiers, peupliers ou mûriers blancs* » devait présenter une demande, dans laquelle il déclarait le nom de la paroisse ou devait se faire la plantation ; un certificat du curé et du syndic de la communauté devait en outre attester que les arbres accordés par la province avaient bien été plantés dans la paroisse désignée ou dans d’autres paroisses dépendant de la province⁴.

Lorsque les mûriers sont enlevés de la pépinière royale de Montbard, que devinrent les terrains auparavant destinés à ces cultures ? Ces terres appartiennent aux Etats de Bourgogne, qui les ont achetées à Buffon en 1742. Joachim Daucher, jardinier de Buffon en charge des jardins du château, en assure quant à lui l’entretien depuis au moins 1740 et est cité comme jardiner de la pépinière ou de la province jusqu’en 1774.

Il semblerait que, bien que désaffectée, la pépinière conserve son affectation première, et serve encore jusqu’à 1776 à alimenter le réseau local en arbres de toutes sortes. Buffon écrit aux Etats de Bourgogne à ce sujet en 1775 : « *J’ai aussi l’honneur de vous envoyer, Monsieur, l’état de la distribution des arbres pour cette année 1775, et ma requête pour le remboursement des 1200# échue au 31 aoust dernier* ⁵». L’état des distributions de 1775, publié en janvier 1776 nous indique que l’établissement contient encore 3500 pieds d’arbres⁶.

¹ BOUCHARD (Marcel), « Un épisode de la vie de Buffon : la direction de la pépinière publique de Montbard d’après des documents inédits », in *Annales de l’Est*, 4^e série, 2^e année, fasc. 1, Nancy, Berger-Levrault, 1934, p. 21-42 et 198-212.

² CROIX (Charles), « La sériciculture et le travail de soie en Bourgogne, in *La Revue de Bourgogne*, Dijon, 1915, p. 383-397.

³ ADCO, C, 3004, fol. 272, 5 juillet 1745. Ils invitent les Elus « a redoubler leur attention contre cet abus » et estiment qu’il serait à propos « de punir même les auteur, ou de commettre quelqu'un pour veiller continuellement sur les pépinières

⁴ CROIX (Charles), « La sériciculture et le travail de soie en Bourgogne, in *La Revue de Bourgogne*, Dijon, 1915, p. 383-397.

⁵ 14 novembre 1775 : ADCO C 3713

⁶ 2 janvier 1776. ADCO C 3713

« Etat des arbres qui sont en état d’être distribués dans la Pepiniere de Montbard pour l’année 1775 lesquels consistent en 3500 pieds.

1757. Récupération de la pépinière royale par Pierre Daubenton ?

Il n’est toutefois pas impossible qu’à partir de 1757, Buffon, fort de son statut d’engagiste de Montbard ait alors pris quelques libertés concernant ses anciennes propriétés et ait alors « autorisé » Pierre Daubenton à profiter des les lieux pour cultiver ses propres espèces botaniques et les commercialiser.



Atlas général des routes de la Province de Bourgogne. Détail.
ADCO. C 3882-2 -Feuille n°122 : Marmagne, Montbard, pépinière royale. [1759-1780]

Cette hypothèse est confirmé par Nadault, qui, parlant de Louis-Jean-Marie Daubenton, précise qu’il s’installe dans sa ferme de Courtangy, non loin de la pépinière entretenue par son frère. On distingue bien sur l’atlas de 1759-1780, à quelques encablures seulement de la pépinière de Pierre Daubenton, la ferme de Courtangy que Louis-Jean-Marie Daubenton établit, en 1766, pour y créer sa bergerie d'essai.

Pierre Daubenton aida-t-il son frère dans ses recherches sur les les moutons et les prairies artificielles ? C’est ce que sous-entend Hell, dans une de ces lettre publiée en 1786⁷ à propos des bêtes

⁷« Lettre sur une branche importante de l’économie rurale, écrite par M. de Hell à M. C.... de V... à Paris, le 4 mai 1785, & qui vient d’être communiquée aux auteurs du Journal encyclopédique », in *L’Esprit des Journaux, françois et étrangers*, T. VI, 15^e année, Paris, Veuve Valade, juin 1786, p. 351-352.

Le parc Buffon

à laine : « *Les maladies de ces animaux ayant fait beaucoup de ravages dans le Suntgaw pendant les années 1765 & 1766, je consultai toutes les personnes instruites que je connoissois, sur les moyens de les conserver ; j’eus particulièrement recours à M. d’Aubenton, maire et subdélégué à Montbar, avec qui j’étois en relation au sujet des arbres & arbustes étrangers, qu’il avoit la bonté de me fournir, & que je tâchois de naturaliser dans cette partie de l’Alsace.*

D’après les conseils que me donna ce digne citoyen, de les tenir toujours en plein air, voici ce que je fis, & ce qui arriva.

Au mois de novembre 1766, je formai un petit parc de 10 à 12 toises quarrées, entouré de palissades, dans lequel je mis, le 11 du même mois, 13 brebis ordinaires du pays (...)»



Emplacement de la ferme de Courtangy (en rouge, en haut de l’image) à proximité immédiate de la pépinière de Daubenton

Pierre Daubenton, pépiniériste.

Miler, dans la septième édition de son « Dictionnaire » édité en 1759⁸, écrit, à propos des catalpas : « *M. Daubenton subdélégué à Monbar en Bourgogne, qui étoit un très bon cultivateur, faisoit autour de petites rigolles dans lesquels il plaçoit des boutures en leur donnant par la partie inférieure une forme courbe, ce qui aide beaucoup au développement des mamelons, d’où passent ensuite les racines.* » Ce qui laisse supposer qu’en 1759 déjà, Daubenton cultivait des espèces étrangères à Montbard.

⁸ MILER, *Essai sur les arbres d’ornement, les arbrisseaux, et arbustes en pleine terre*. Extrait du Dictionnaire de Miler, septième édition, publiée en 1759, Amsterdam et Paris, Grangé, 1788.

La pépinière de Pierre Daubenton. 1757-1775

Fort de son expérience⁹, le nouveau pépiniériste se fournit sans doute dans les jardins de Buffon et au jardin du Roi, où il proposera par la suite à ses clients de récupérer certains de ses envois¹⁰. On sait également, d’après ses archives, qu’il entretient une correspondance avec Richard, en charge des pépinières royales de Trianon, avec qui il pratique des échanges de plantes¹¹.

En 1760, selon Courtépée¹², Pierre Daubenton inaugure « officiellement » son activité de vendeur d’« *Arbrisseaux curieux & étrangers, qui ont de l’agrément, soit par leurs fleurs, soit par la beauté de leurs feuillages, ou par leurs singularités* ». Il s’appuie en cela sur sa réputation de jardinier¹³, acquise auprès des lecteurs de l’*Encyclopédie*, pour laquelle il avait donné et donnera de nombreux articles à partir de 1753 (Cf. Planche sur l’*Encyclopédie*). Il bénéficie également de l’entregent de Buffon, de celui de son frère Louis-Jean-Marie¹⁴ ainsi que des contacts pris en France et à l’étranger auprès de différentes Sociétés et Académies.

Lorsqu’il rentre à l’Académie de Dijon le 29 mai 1761, il est ainsi déjà membre de l’Académie de Lyon, des Sociétés Littéraires d’Auxerre & d’Agriculture de Rouen, et membre Honoraire de la Société Oeconomique de Berne¹⁵.

La liste des plantes de Daubenton

Nous ignorons cependant quand exactement Pierre Daubenton commença à diffuser la liste de ses plantes auprès de ses clients. Le jardinier distille apparemment au moins dès 1759 ses conseils auprès de correspondants tels que Dumontigny à Besançon¹⁶ ou Richard, responsable de la pépinière

⁹ D’après nos recherches, Pierre Daubenton fut le botaniste de Buffon à Montbard. Il suivit apparemment depuis l’origine la création des jardins des Buffon.

¹⁰ 15 novembre 1775. *Journal de politique et de littérature*, n°32, 15 novembre, T. III, Bruxelles, 1775, p. 359.

« M. Daubenton, Maire & Subdélégué de Montbard, en Bourgogne, qui cultive depuis nombre d’années toutes les espèces d’arbres, arbrisseaux & arbustes, tant étrangers que fruitiers & forestiers qui sont les plus convenables pour former des plantations utiles ou agréables, ayant reconnu que de tous ceux dont il a formé des pépinières, le platane étoit celui qui étoit le plus propre à former des avenues, des allées, des quinconces, des salles, &c., donne avis au Public qu’il est à même d’en fournir de toutes grandeurs, à un prix modique. Ceux qui voudront s’en procurer, pourront s’adresser à lui directement, ou à M. Lucas, Huissier de l’Académie Royale des Sciences, au Jardin du Roi, à Paris. »

¹¹ 21 mars 1759. ADCO XVII F 18. Lettre de Richard à Pierre Daubenton. Trianon, le 21 mars 1759

« J’ai reçue la boete la lettre que vous m’avez fait l’honneur de m’écrire et les trois petits arbrisseaux en bon état je vous prie d’en recevoir tout présentement mes remerciement comme aussy de l’offre obligeante que vous me faite de m’en envoyer plusieurs si cela me fait plaisir m’en voila assez pour le present Je suis avec offres de mes services icy »

¹² COURTEPEE (Claude), *Description historique et topographique du duché de Bourgogne*, T. V, Dijon, Causse, 1780, p. 419.

¹³ 21 mars 1759. ADCO XVII F 18

Lettre de Dumontigny à Pierre Daubenton. Besançon, le 21 mars 1759.

Un monsieur de mes amis désire fort, monsieur, de faire une avenue, sur le (?) que je lui ai fait de mes plantations de platanes et de l’avenüe de mr de Buffon, il me prie de m’informer de vous si vous coyés que le platanne necessitoit mieux pour son projet que d’autres arbres et en cela si vous pourriés lui en fournir, quelle seroit la distance necessaire pour les planter, la hauteur de l’arbre et le prix (...) ; depuis que vous êtes connus dans ce pays cy il n’est question que de vos belles plantations tout le monde m’en parle et désire vous imiter (...) je n’ai pas dis a mde Aeton que je vous avois demandé deux platannes pour elle afin de lui donner le plaisir de la surprise (...) »

¹⁴ A propos de son frère, Louis-Jean-Marie dit : « il aimait à s’occuper de la culture des arbres, surtout de celle des arbres étrangers. Il avait rassemblé un très-grand nombre de leurs variétés, sur lesquelles il faisait des observations qui se trouvent dans l’Encyclopédie. » DAUBENTON, « Tableau des qualités et des propriétés des arbres arbrisseaux, arbustes, etc. relativement aux plantations, pour ‘utilité et pour l’agrément », in *Séances des écoles normales, recueillies par des sténographes et revues par les professeurs. Nouvelle édition*, T. VIII, Paris, Imprimerie du cercle social, An IX (1800), p. 31-101.

¹⁵ 29 mai 1761. *Mémoires de l’Académie de Dijon*, T. I, Dijon, Causse, 1769.

¹⁶ 21 mars 1759. ADCO XVII F 18. Lettre de Dumontigny à Pierre Daubenton. Besançon, le 21 mars 1759.

« Un monsieur de mes amis désire fort, monsieur, de faire une avenue, sur le (?) que je lui ai fait de mes plantations de platanes et de l’avenüe de mr de Buffon, il me prie de m’informer de vous si vous coyés que le platanne necessitoit mieux pour son projet que d’autres arbres et en cela si vous pourriés lui en fournir, quelle seroit la distance necessaire pour les planter, la hauteur de l’arbre et le prix (...) ; depuis que vous êtes connus dans ce pays cy il n’est question que de vos belles plantations tout le monde m’en parle et désire vous imiter (...) je n’ai pas dis a mde Aeton que je vous avois demandé deux platannes pour elle afin de lui donner le plaisir de la surprise (...) »

Le parc Buffon

de Trianon, auquel il envoie des arbrisseaux¹⁷. Il semblerait toutefois que ses contemporains académiciens ou hommes de sciences et de lettres n’apprécient que peu qu’il fasse commerce de son savoir. Miland, écrit ainsi à ce sujet, le jour de l’entrée de Daubenton à l’Académie de Dijon : « *Il s’est fort adonné à la botanique forestière, dont il a cultivé la théorie et la pratique. Quelques-uns de ses ouvrages sur ce sujet ont enrichi les portefeuilles de l’Académie, ainsi que le Dictionnaire Encyclopédique. Il se serait acquis plus d’estime, sil n’eût pas fait un vil commerce du produit de ses travaux* »¹⁸.

Si en tous cas, dans un premier temps, Daubenton ne diffuse la liste de ses plantes qu’à ses seules relations, il va, par la suite, se lancer dans une grande campagne de promotion. Il diffuse pour cela à partir de 1764 de petits encarts publicitaires dans les différents organes de presse, vantant au départ ses peupliers d’Italie¹⁹ puis envoie de jeunes plants aux différentes sociétés dont il est membre²⁰.

Buffon, en bon directeur (il touche encore 1200 livres par an de dédommagement pour cela de la part des Etats de Bourgogne) continue quant à lui à distribuer à titre gracieux les plantes de la pépinière. Mais cette dernière n’ayant plus d’intérêt aux yeux de la Province, les attributions changent. En 1762, sur 10.000 arbres distribués à Montbard, il y a 4.000 peupliers, 3.000 frênes, 800 tilleuls et 1.500 ormes. Ces arbres ne sont pas distribués aux pauvres, mais aux possesseurs de forêts et de parcs. A lui seul, M. de Grosbois, premier président au Parlement de Besançon, obtient ainsi pour sa terre de Grosbois 600 peupliers et 700 frênes²¹.

Fort de son expérience en création de jardins et en plantations, acquise sur le chantier des jardins de Buffon à partir des années 1730, Daubenton est sans doute un excellent cultivateur. Pour autant, il semble avoir eu moins de talent en ce qui concerne la gestion de ses finances et de ses envois de plantes. Certaines pièces conservées de sa correspondance professionnelle traduisent de ses retards et envois parfois délétères. Buffon dit à ce propos au président de Ruffey, alors qu’il attend la visite de Daubenton à Paris : « *Le maire de Montbard doit arriver ces jours-ci à Paris ; je vous promets de lui bien laver la tête et de le presser de nouveau de satisfaire à ses obligations.*²² ». Cette même année, le naturaliste accorde

^[1] 21 mars 1759. ADCO XVII F 18. Lettre de Richard à Pierre Daubenton. Trianon, le 21 mars 1759

« Monsieur,

J’ai reçue la boete la lettre que vous m’avez fait l’honneur de m’écrire et les trois petits arbrisseaux en bon état je vous prie d’en recevoir tout présentement mes remerciement comme aussy de l’offre obligeante que vous me faite de m’en envoyer plusieurs si cela me fait plaisir m’en voila assez pour le present Je suis avec offres de mes services icy. »

^[2] N.R. : 29 mai 1761 (Milsand). Le ms. des « OEuvres académiques de la Société littéraire » contient un mémoire de lui sur le Chêne, lu le 18 juillet 1753 (ms. 4821, f°161-173.) [Bibliothèque Municipale de Dijon, Ms 1597, anciennement côté 4821. Œuvres académiques de la Société littéraire de Dijon] . Cité par LANGE (Maurice), Histoire secrète de l’Académie de Dijon de 1741 à 1770 composée et annotée par le président Richard de Ruffey, Paris, Librairie Hachette, 1909, p. 126-127

^[3] Affiches de Lyon (n°37), annonces et avis divers, Mercredi 12 septembre 1764, p. 154.

On trouve des Plants de Peuplier d’Italie, à Montbard en Bourgogne, où l’on pourra s’adresser à M. d’Aubenton, Maire et Subdélégué. Le prix des Plants de sept à huit pieds de hauteur est de dix sols : les Plants de quatre à cinq pieds ne coûteront que six sols, le tout rendu à Lyon franc de port, & sans aucun frais d’emballage.

Annonces, affiches et avis divers pour la ville de Bordeaux, jeudi 27 septembre 1764, p. 159.

On trouve des Plants de Peuplier d’Italie, à Montbard en Bourgogne, où l’on pourra s’adresser à M. d’Aubenton, Maire et Subdélégué. Le prix des Plants de sept à huit pieds de hauteur est de dix sols : les Plants de quatre à cinq pieds ne coûteront que six sols.

^[4] Extraits de quelques délibérations de la société oeconomique de Berne, 1765.

M. le Secrétaire Tcharner donne avis, que lui & quelques autres membres ont reçu de M. d’Aubenton une quantité d’arbres & d’arbrisseaux étrangers.

^[5] BOUCHARD (Marcel), « Un épisode de la vie de Buffon : la direction de la pépinière publique de Montbard d’après des documents inédits », in Annales de l’Est, 4e série, 2e année, fasc. 1, Nancy, Berger-Levrault, 1934, p. 21-42 et 198-212.

^[6] 2 avril 1766. BUFFON à PRÉSIDENT DE RUFFEY - 2 avril 1766 - Paris. LETTRE CVI.

La pépinière de Pierre Daubenton. 1757-1775

à son ancien collaborateur la somme de 2700 livres²³. Somme qui ne ne sera remboursée que bien des années plus tard, par son fils Georges-Louis.

Le 19 août 1766, Pierre Daubenton écrit au botaniste Antoine-Nicolas Duchesne : « *Je voudrais bien, Monsieur, trouver moyen de me procurer un catalogue du jardin de Trianon. Comment faire, s’il vous plaît, pour y parvenir ? Vous en avez qui sont si jolis, si complets, si bien faits, mais je ne voudrais pas vous en priver et encore moins que vous vous donnassiez la peine trop considérable d’en copier un. Je ne vois que deux moyens de remplir mon objet, l’un seroit de m’en faire copier un, et j’en paierois les frais ; l’autre seroit de me l’envoyer ici, et je le ferois copier sur le champ, car, Dieu merci, je ne manque pas de secrétaires ; après quoi je vous le renverrais tout aussitôt.*

Voyez, s’il vous plait, Monsieur, commant nous pourrions nous arranger pour cela : il y auroit même une chose plus simple, qui seroit, si vous prenez le parti de m’envoyer un catalogue pour le faire transcrire, de mettre une marque à toutes les plantes ligneuses qui peuvent passer l’hivert en pleine terre, dans les hivers doux. Enfin, Monsieur, la grande confiance que j’ai en votre bienveillance me fait présumer que vous trouverés moyen de me faire le plaisir que je vous demande sans grand retard, parce que j’attend ce secours pour former de mon côté un catalogue de ce que j’ai rassemblé ici. »²⁴

Si Daubenton déclare ne pas encore avoir formé de catalogue, pour autant, une liste de ses espèces circule déjà en 1765. Nous avons retrouvé une de ces listes dans les papiers de Malesherbes aux Archives Nationales²⁵. Cet inventaire manuscrit, daté de 1765, comporte 545 plantes. Il a été relevé alphabétiquement, et n’a, selon toute apparence, pas été recopié par un botaniste. Il comporte en effet plusieurs erreurs : le copiste a par deux fois confondu les « n » et les « u » (Corouille au lieu de Coronille et Butueria au lieu de Butneria). Il en est de même pour le « m » de Smilax, écrit « Sinilax ». Une confusion est également faite entre le « a » et le « o » du « Micacouillier nain » et concernant Boërhaave, lu et retranscrit en « Boerhaach ».

Cette liste a cela d’intéressant qu’elle établit une correspondance entre les végétaux de Daubenton et ceux décrits par les écrits du temps. Les références retenues par Malesherbes, ou son copiste, sont issues principalement de la classification établie par Linné, mais aussi des quatre ouvrages de Duhamel du Monceau²⁶. Quelques références sont également issues de Haller²⁷ ou de Miller²⁸ ainsi que du catalogue du jardin du Roi²⁹ pour les espèces introduites peu avant 1765.

^[7] 25 décembre 1766. ADCO 4 E 119 64

Georges Louis Daubenton, avocat en parlement, conseiller du roi, maire et lieutenant de police de la ville de Montbard, en qualité d’héritier de Pierre Daubenton crée et constitue au profit de Georges Louis Leclerc de Buffon une rente annuelle de 108 livres. »La présente constitution est ainsy faite moyennant la somme de [2700] livres qui ont été payés au feu Daubenton père le [25 décembre 1766] ».

^[8] PARIS (Louis, Dir.), « Lettres de Daubenton » in *Le cabinet historique*, 21e année, 10e, 11e et 12e livraison. Octobre à décembre 1875, Paris, Henri Menu, 1875, p. 16- 35.

^[9] Catalogue des arbres et arbrisseaux qui se cultivent à Montbard en Bourgogne. 1765 cote AP 399 96

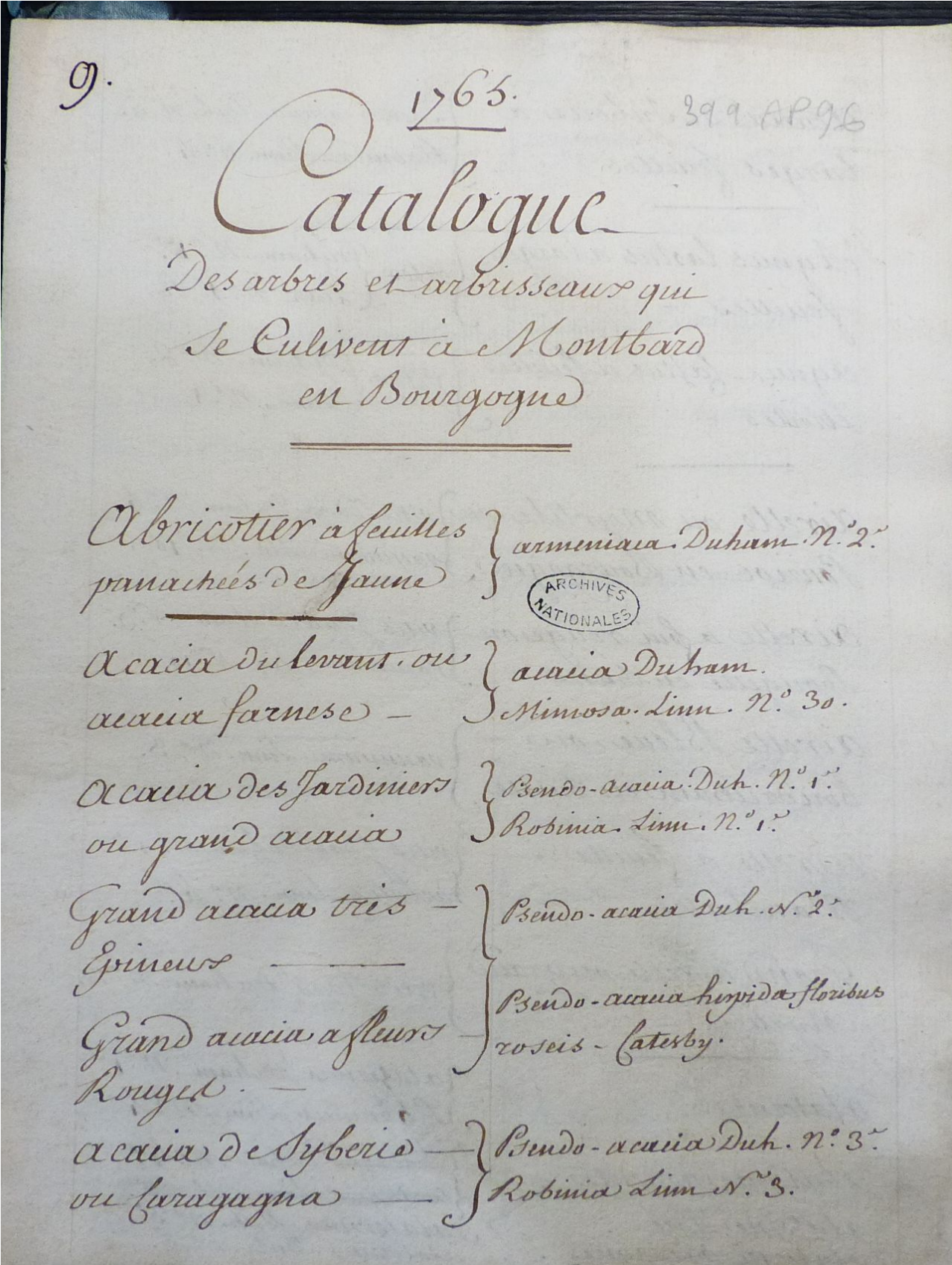
^[10] DUHAMEL DU MONTCEAU, *Traité des arbres qui se cultivent en France en pleine terre*, T. I et T. II, Paris, H.L. Guerin & L.F. Delatour, 1755. et DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres fruitiers, contenant leur figure, leur description, leur culture, etc.*, T. I et T. II, Paris, Saillant et Desaint, 1768.

^[11] HALLER (D. Albrecht Von), *Enumeratio methodica stirpium Helvetiae indigenarum : qua omnium brevis descriptio et synonymia compendium virium medicarum dubiarum declaratio novarum et rariorum historia et icones continentur*, T. 1, Gottingae, ex officina academica Abrami Vandenhoek, 1742.

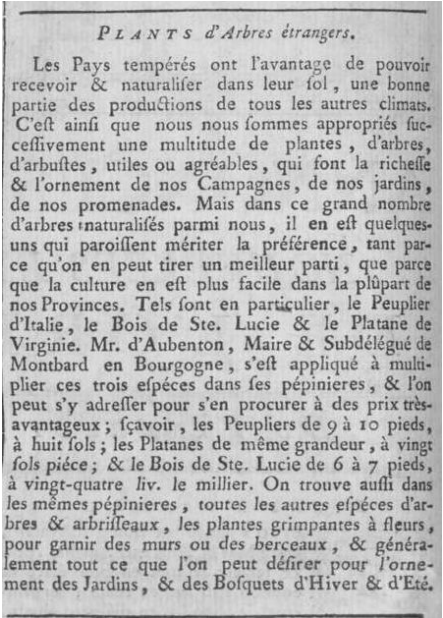
^[12] MILER (Philip), *Essai sur les arbres d’ornement, les arbrisseaux, et arbustes en pleine terre. Extrait du Dictionnaire de Miler*, septième édition, publiée en 1759, Amsterdam et Paris, Grangé, 1788.

^[13] Catalogue des plantes du Jardin du roi, dans l'ordre systématique, portant des notes de la main de Lamarck (1744-1829) et ayant appartenu à Joseph Decaisne (1807-1882). Bibliothèque du Museum d’Histoire Naturelle, Cote : Ms 2649.





Catalogue des arbres et arbrisseaux qui se cultivent à Montbard en Bourgogne. 1765
A.N. Fonds Malesherbes. cote AP 399 96



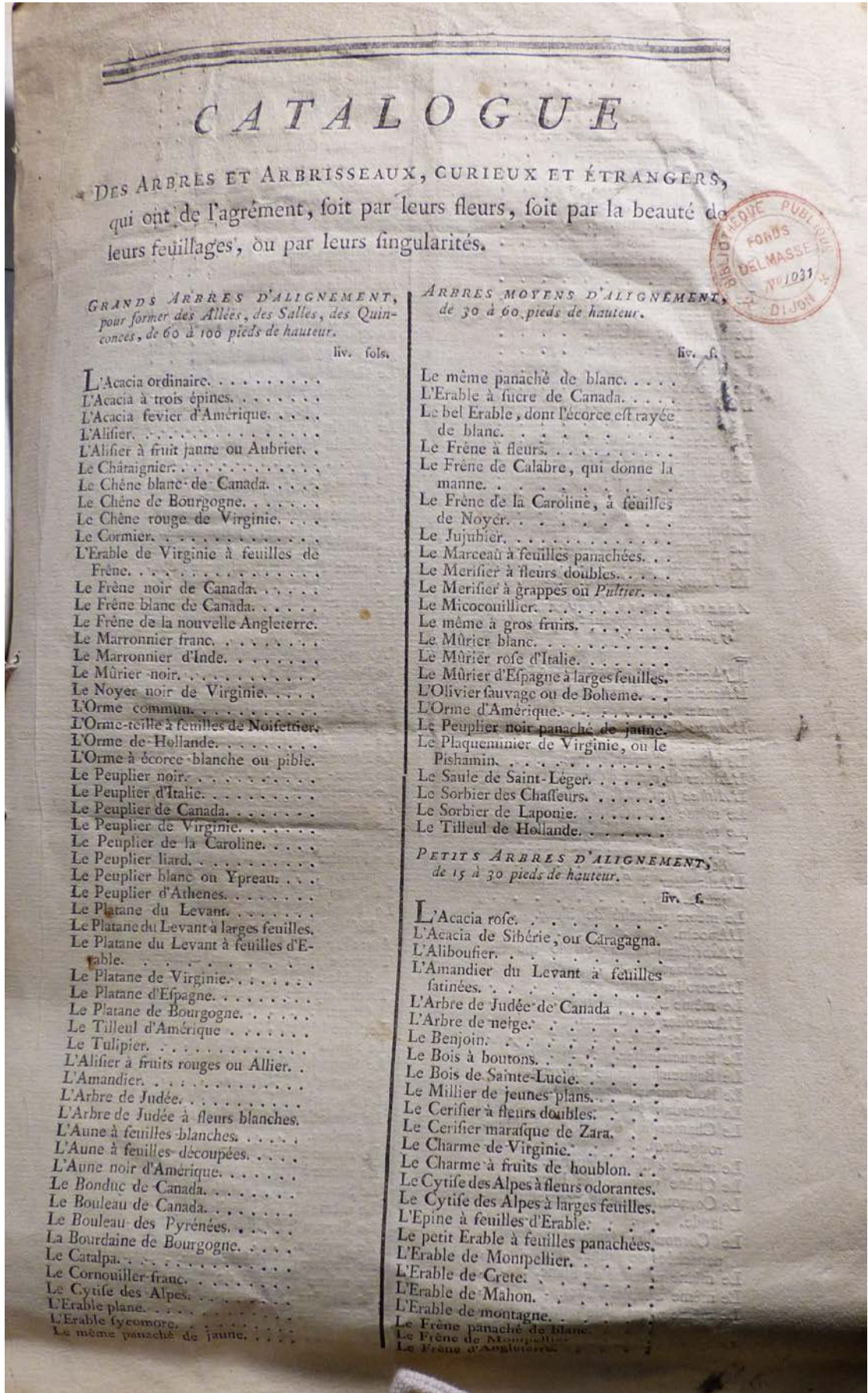
Annonces, affiches, nouvelles et avis divers de l'Orléanois. vendredi 30 octobre 1767, p. 174.

Daubenton publie ensuite dans la *Gazette d'Agriculture* du 21 octobre au 25 novembre 1769 un « CATALOGUE des Arbres et Arbrisseaux curieux & étrangers, qui ont de l'agrément, soit par leurs fleurs, soit par la beauté de leurs feuillages, ou par leurs singularités. Il faut s'adresser à M. Daubenton, Maire & Subdélégué à Montbard ». Publiée sous forme d'annonces successives, cette liste ne comporte que 286 plantes. Il s'agit là sans doute d'un choix financier : l'insertion des annonces étant payante, Daubenton aurait alors réduit son catalogue aux espèces sans doute les plus recherchées ou les plus rares.

CATALOGUE	
Des Arbres & Arbrisseaux curieux & étrangers, qui ont de l'agrément, soit par leurs fleurs, soit par la beauté de leurs feuillages, ou par leurs singularités. Il faut s'adresser à M. Daubenton, Maire & Subdélégué à Montbard.	
Grands Arbres d'alignement, pour former des Allées, des Salles, des Quinconces, &c.	
	fr s
L'Acacia ordinaire	12
L'Acacia à trois épines	10
L'Acacia Rose	6
L'Acacia de Sibérie ou Caragana	12
L'Acacia de Sibérie à quatre feuilles	4

Annonce publiée dans la *Gazette d'Agriculture* du 21 octobre 1769
B.N.F.

Ce n'est qu'en 1775 que Daubenton publie enfin officiellement, à Dijon, chez L.N. Frantin, Imprimeur du Roi, le catalogue de sa pépinière. On y relève alors 533 plantes.



La pépinière de Daubenton et les jardins de Buffon

Si l'on compare la liste de Malesherbes de 1765 et le catalogue de 1775, on peut constater que l'ordre de classification des plantes a été modifié. Ce changement d'intitulé pourrait identifier la part expérimentale que Daubenton aurait alors mis en œuvre dans sa pépinière, mais aussi sans doute dans les jardins de Buffon : au gré de la croissance de certaines plantes jusqu'alors inconnues en France, Daubenton (et Buffon ?) auraient ainsi modifié certains critères de hauteur ou d'utilisation et rectifié les usages.

Au XVIIIe siècle, on ignore encore en effet réellement comment jauger de la hauteur définitive d'un arbre. Vers 1799, Louis-Jean-Marie Daubenton dit à ce sujet dans son « *Tableau des qualités et des propriétés des arbres arbrisseaux, arbustes, etc. relativement aux plantations, pour l'utilité et pour l'agrément*³⁰ » : « La plupart des gens qui font des plantations, se trompent sur le choix des arbres par rapport à l'objet qu'ils se proposent; ils voient dans la suite, avec beaucoup de regret, que les arbres qu'ils ont plantés, ne répondent pas à leurs vues d'utilité ou d'agrément: cette méprise est fâcheuse, par la dépense qu'elle a causée et le tems qu'elle a fait perdre ; on aurait pu atteindre son but du premier coup, parce qu'il y a un grand nombre d'arbres et d'arbrisseaux dont on connaît assez, les propriétés, pour choisir ceux dont on a besoin.

On a senti dans notre siècle plus que jamais, l'utilité et les agréments que l'on peut tirer des plantations ; on a planté plus d'arbres en France dans notre siècle, que l'on n'avait fait dans tous les tems précédens. (...)

Il y avait un moyen de rendre cette étude très courte et très-facile ; c'était d'exposer dans un tableau les noms, les qualités et les propriétés des arbres, des arbrisseaux et des arbustes. En parcourant ce tableau on pourrait trouver d'un coup-d'œil, ceux qui conviendraient le mieux au projet que l'on aurait formé.

J'employai ce moyen en 1775 ; je fis ce tableau et je l'exposai au collège de France, dans la salle où je faisais des leçons d'histoire naturelle ; je l'ai augmenté en différens tems. (...)

Lorsqu'on fait une plantation, il est très-avantageux de prévoir la hauteur que doivent prendre les arbres que l'on plante, afin de les ranger en amphithéâtre, ou au moins de les disposer de façon que les grands arbres ne se nuisent pas les uns aux autres, ou s'étouffent pas les petits.

Il y a des arbres étrangers que l'on n'a cultivé en France, que depuis peu d'années, et qui n'ont pas encore pris tout leur accroissement ; d'ailleurs on ne connaît pas assez précisément la hauteur à laquelle les arbres du pays peuvent s'élever, pour qu'il n'y ait pas à cet égard des erreurs dans ce tableau. Quoique la hauteur des arbres varie en différens terrains, le tableau n'en sera pas moins exact, parce que cette variation est en même proportion pour tous les arbres. »

Parallèlement aux recherches effectuées sur la pépinière de Daubenton, nous avons également compulsé nombre des écrits botaniques de l'époque pour vérifier si les plantes contenues dans la pépinière de Pierre Daubenton se trouvaient également dans les jardins de Buffon à Montbard.

La liste des plantes retrouvées, que l'on pourra consulter dans les planches suivantes, est assez considérable et confirme le rôle essentiel qu'eut Pierre Daubenton dans la création et l'enrichissement des jardins de Buffon à Montbard. Elles mettent également en lumière la richesse et l'originalité des espèces plantées dans les jardins du naturaliste.

³⁰ DAUBENTON, « *Tableau des qualités et des propriétés des arbres arbrisseaux, arbustes, etc. relativement aux plantations, pour l'utilité et pour l'agrément* », in *Séances des écoles normales, recueillies par des sténographes et revues par les professeurs. Nouvelle édition*, T. VIII, Paris, Imprimerie du cercle social, An IX (1800), p. 31-101.

Il serait intéressant à ce propos de faire des recherches afin de confronter les listes établies par Daubenton avec le catalogue du jardin du Roi ainsi que les arrivées de plantes en provenance de l'étranger, afin de vérifier si, comme nous le supposons, Pierre Daubenton bénéficiait bien de toutes les nouveautés que les voyageurs et explorateurs envoyaient à Buffon en provenance de l'étranger.

X I I I .
Arbres & arbrisseaux curieux & étrangers qui ont de l'agrément , soit par leurs fleurs , soit par la beauté de leurs feuillages ou par leurs singularités.
On fournit de grands arbres d'alignement pour former des allées , des salles , des quinconces ; des arbrisseaux & arbusques fleurissans pour former des bosquets & orner les parterres ; des arbres & arbrisseaux toujours verts pour former des bosquets d'hiver & des palissades , des arbrisseaux grimpans pour garnir des murs & des berceaux , des arbres fruitiers précieux & curieux , enfin de toutes sortes d'especes bonnes , rares & recherchées , & d'une variété infinie ; le tout à un prix modique. Il faut s'adresser à *M. d'Aubenton, maire & subdélégué à Montbard en Bourgogne.*

Mercure de France dédié au roy, Paris, Lacombe, janvier 1770, p. 206.

162 MERCURE DE FRANCE.

A G R I C U L T U R E .

Arbres , Arbrisseaux.

Les Amateurs du jardinage & les Agriculteurs qui desireront de se procurer des arbres ou des arbrisseaux étrangers & curieux , soit par leurs fleurs , soit par la beauté de leurs feuillages ou par la singularité de leurs formes , peuvent s'adresser à *M. d'Aubenton , maire & subdélégué à Montbard , en Bourgogne.*

On fournit , à la même adresse , de grands arbres d'alignement pour former des allées , des salles , des quinconces ; des arbrisseaux & arbusques fleurissans pour former des bosquets & orner les parterres ; des arbres & arbrisseaux toujours verts pour faire des bosquets d'hiver & des palissades ; des arbrisseaux grimpans pour garnir des murs & des berceaux ; des arbres fruitiers de toute espèce , précieux & curieux , & d'une variété infinie : le tout à un prix modique.

Mercure de France, Paris, Chez Lacombe, octobre 1770, p. 162.

Articles de Daubenton dans <i>Encyclopédie</i>		Catalogue des arbres et arbrisseaux qui se cultivent à Montbard en Bourgogne 1765 Arch. nat. AP 399 96. Travaux de Malesherbes sur la botanique Liste alphabétique avec noms latins correspondants	[Pierre Daubenton], « CATALOGUE des Arbres et Arbrisseaux curieux & étrangers, qui ont de l’agrément, soit par leurs fleurs, soit par la beauté de leurs feuillages, ou par leurs singularités. Il faut s’adresser à M. Daubenton, Maire & Subdélégué à Montbard », in <i>Gazette d’Agriculture</i> du 21 octobre au 25 novembre 1769		Prix indiqués dans la <i>Gazette d’agriculture</i> En 1769		[Pierre Daubenton], <i>CATALOGUE DES ARBRES ET ARBRISSEAUX, CURIEUX ET ETRANGERS, qui ont de l’agrément, soit par leurs fleurs, soit par la beauté de leurs feuillages, ou par leurs singularités</i> , Dijon, chez L.N. FRANTIN, Imprimeur du Roi. 1775.		Nom Latin	Date d’introduction et provenance
			<i>Grands Arbres d’alignement pour former des Allées, des Salles, des Quinconces, &c.</i> [1]				<i>GRANDS ARBRES D’ALIGNEMENT pour former des Allées, des Salles, des Quinconces, de 60 à 100 pieds de hauteur</i> [1]			
	1	Acacia du levant ou acacia farnese Acacia Duham. Mimosa Lin. n°30							Acacia farnesiana (L.) Willd.	
	2	Acacia des jardiniers ou grand acacia Pseudo-acacia Duh. n°1 Robinia Linn. n°1							Robinia pseudo-acacia L.	
	3	Grand acacia très épineux Pseudo-acacia Duh. n°2							?	
	4	Grand acacia a fleurs rouges Pseudo-acacia hispida floribus roseis-Caterby							Robinia hispida L. (?)	
X 1751			1	L’Acacia ordinaire		12	1	L’Acacia ordinaire	Robinia pseudoacacia L.	1601 <i>Le Robinier</i> , Actes Sud, 1998.
			2	L’Acacia à trois épines	1	10	2	L’Acacia à trois épines	Gleditzia triacanthos L.	Vers 1700, Jaromir Pokorny, <i>Arbres</i> , Gründ, 1988.
			3	L’Acacia Rose	6		79	L’Acacia rose	Robinia hispida L.	
	5	Acacia de Syberie ou caragagna Pseudo-acacia Duh. n°3 Robinia Linn N°3	4	L’Acacia de Sibérie ou Caragana		12	80	L’Acacia de Sibérie, ou Caragagna	Caragana arborescens Fabr.	
	6	Acacia de Syberie a larges feuilles Pseudo-acacia Duh. n°4 Robinia Linn N°4							?	
			5	L’Acacia de Sibérie à quatre feuilles	1	4	131	L’Acacia de Sibérie à quatre feuilles	Caragana frutex (L.) K. Koch	
	7	Alisier ou aloucher en Bourgogne Cratagus Duham n°1 Cratagus Lin n°2							Sorbus torminalis (L.) Crantz	
	8	Alisier à feuilles blanches ou alisier en Bourgogne Cratagus Duham n°2 et Lin n°2							Sorbus aria (L.) Crantz	
	9	Alisier du Cap							?	
	10	Alisier de la Nouvelle Angleterre							Crataegus calpodendron (Ehrh.) Medik.	
X 1751			6	L’Alisier ordinaire		6	4	L’Alisier	Sorbus torminalis (L.) Crantz.	Natif
	11	Alisier ou allier à feuilles découpées cratagus Duham n°2	7	L’Alisier à fruits rouges ou l’Allier		6	39	L’Alisier à fruits rouges ou Allier	Sorbus aria (L.) Crantz.	Natif
	12	Alisier à fruit jaune ou aubrier en Bourgogne cratagus Duham n°3	8	L’Alisier à fruit jaune ou l’Aubrier		12	5	L’Alisier à fruit jaune ou Aubrier	Sorbus torminalis (L.) Crantz.	
	13	Alisier de Fontainebleau cratagus fructu nigro	9	L’Alisier de Fontainebleau	1	4	263	L’Alisier de Fontainebleau	Sorbus latifolia (Lam.) Pers.	Natif
	14	Arbre du vernis Arbor vernicifera							Ailanthus altissima (Mill.) Swingle	
	15	Aune ou verne à feuilles blanches Alnus Duh. n°3	10	L’Aulne à feuilles blanches		12	43	L’Aune à feuilles blanches	Sorbus aria (L.) Crantz.	Natif



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard), 2015. Identification des espèces : Marc Jeanson, botaniste au Museum National d’Histoire Naturelle.

Le parc Buffon

inière de Daubenton

		Betula Linn. n°5 B							
	16	Arbre de Judée ou gainier Siliquastrum Duh. n°1 Cercia Linn. n°1	11	L'Arbre de Judée			41	L'Arbre de Judée	Cercis siliquastrum L. XVIe siècle
	17	Bauhante ou Senecon en arbre Bauharis Duham. et Linn. n°4							Baccharis halimifolia L.
	18	Cerisier Mahaleb ou bois de Ste Lucie Cerasus Duh. n°6 Prunus Linn. n°5	12	Le Bois de Sainte Lucie		6	87	Le Bois de Sainte-Lucie	Prunus mahaleb L. Natif
				Le millier de jeunes plants	12			Le millier de jeunes plans	Prunus mahaleb L.
	19	Bonduc de Canada ou chicot Bonduc Duham. Guilandina Linn. n°3	13	Le Bon Duc de Canada	3		46	Le Bonduc de Canada	Gymnocladus dioicus (l.) K. Koch 1600 W.M. Harley <i>Trees of the eastern and central United States</i> , 1957.
	20	Catalpa Bignonia Duh. n°4 et Linn. n°1	14	Le Catalpa	5		50	Le Catalpa	Catalpa bignonioides Walter 1726 Liste Cahreles Lavauzelle
	21	Cephalante ou bois bouton Cephalantus Duh. et Linn. n°1							Cephalanthus occidentalis L.
	22	Cerisier à fleurs doubles Cerasus Duh. n°11 Prunus Linn. n°8 C	15	Le Cerisier à fleurs doubles		12	89	Le Cerisier à fleurs doubles	Prunus cerasus L. ?
	23	Cerisier à fleurs semi doubles Cerasus Duh. n°10 Prunus Linn. n°8 B							Prunus cerasus L. ?
	24	Cerisier de Virginie à feuilles de pêcher							Prunus virginiana L.
	25	Cerisier nain à feuille de saule ou ragouminier Cerasus Duh. n°17							Prunus toemntosa Thunb.
	26	Cerisier a grapes							Prunus padus L.
	27	Cerisier d'automne Cerasus Duh. n°8							Prunus serotina Ehrh.
	28	Cerisier batard ou faux cerisier a gros fruit Chamoecerasus Duh. n°2 Lonicera Lin. n°8							?
	29	Cerisier batard à fruit noir Chamoecerasus Duh. n°3 Lonicera Lin. n°4							Lonicera nigra L.
	30	Cerisier batard à fruit bleu Chamoecerasus Duh. n°4 Lonicera Lin. n°9							Lonicera nigra L.
	31	Cerisier batard de Syberie à fleur rougeatre Lonicera Lin. n°5							?
	32	Cerisier batard de Syberie à fleur blanche							?
X 1753	33	Chêne de Bourgogne Quercus Duh. n°7	16	Le Chêne de Bourgogne		12	8	Le Chêne de Bourgogne	Quercus cerris L. Natif
X 1754	34	Cormier Sorbus Duh. n°1 et Linn. n°2	17	Le Cormier	1	4	10	Le Cormier	Sorbus domestica L. Natif
	35	Cormier sauvage, Sorbier ou Cochène Sorbus Duh. n°10 et Linn. n°1	18	Le Cormier des chasseurs ou Cochène		12			Viburnum lantana L. Natif
	36	Cormier a feuille mipartie de sorbier et d'alizier							?
			19	Le Cormier de Laponie	1	4			Sorbus hybrida L. Natif
X 1754	37	Cornouiller franc Cormus Duh. n°1 et Linn. n°2	20	Le Cornouiller franc		6	51	Le Cornouiller franc	? Natif
X			21	Le faux Ebénier		6			Laburnum anagyroides Medik Natif



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard), 2015. Identification des espèces : Marc Jeanson, botaniste au Museum National d'Histoire Naturelle.

Le parc Buffon

inière de Daubenton

1754										
X 1754	38	Cytise des Alpes ou faux ébenier à larges feuilles Cytisus Duh. n°6 et Linn. n°1	22	Le faux Ebénier à larges feuilles		12	93	Le Cytise des Alpes à larges feuilles	Laburnum anagyroides Medik.	Natif
X 1754	39	Cytise des Alpes ou faux ébenier à feuilles étroites Cytisus Duh. n°8					52	Le Cytise des Alpes	Laburnum alpinum Mill. Bercht.& J.Presl	Natif
							92	Le Cytise des Alpes à fleurs odorantes	Laburnum alpinum (Mill.) Bercht. & J. Presl.	Natif
			23	L’Erable de Crete	1	4	97	L’Erable de Crete	Acer sempervirens L.	
X 1755	40	Erable plane Acer Duh. n°3 et Lin. n°5	24	L’Erable plane		6	53	L’Erable plane	Acer platanoides L.	Natif
	41	Erable à fleurs rouges ou plaine de Canada Acer Duh. n°6							Acer rubrum L.	
X 1755	42	Erable à sucre Acer Lin. n°4	25	L’Erable à sucre du Canada	1	10	57	L’Erable à sucre de Canada	Acer sacharum Marsh.	1735
	43	Erable de Virginie à fleurs rougeatres Acer Duh. n°5 et Lin. n°3	26	L’Erable de Virginie à fleurs rouges	1	4			Acer rubrum L.	1656
			27	Le bel Erable du Jardin du Roi	1	4			?	
X 1755	44	Erable de Candie Acer Duh. n°9 et Lin. n°8 B							Acer sempervirens L.	
X 1755	45	Erable de Montpellier Acer Duh. n°8 et Lin. n°8	28	L’Erable de Montpellier	1	4	96	L’Erable de Montpellier	Acer monspessulanum L.	Natif
			29	L’Erable de Mahon	2		98	L’Erable de Mahon	Acer opalus Mill.	
	46	Erable de Pensilvanie Acer Duh. n°11 et Lin. n°6							Acer pensylvanicum L.	1755
X 1755	47	Erable à feuille de fresne Acer Duh. n°10 et Lin. n°9	30	L’Erable de Virginie à feuilles de frêne	1	4	11	L’Erable de Virginie à feuilles de Frêne	Acer negundo L.	1688
X 1755	48	Erable opale d’Italie Acer							Acer opalus Mill.	Natif
	49	Fevier à triple épine Gleditsia Duh. n°1 et Lin.					3	L’Acacia fevier d’Amérique	Gleditzia triacanthos L.	Vers 1700
	50	Fevier sans épines Gleditsia Duh. n°2							Gleditzia triacanthos ‘inermis’	
X 1757	52	Frêne à fleurs Fraxinus Duh. n°4	31	Le Frêne à fleurs		12	59	Le Frêne à fleurs	Fraxinus ornus L.	Avant 1700
X 1757	51	Frêne blanc d’Amerique	32	Le Frêne blanc du Canada	1	10	13	Le Frêne blanc de Canada	Fraxinus americana L.	1724
X 1757	53	Frêne à feuilles de noyer Fraxinus Duh. n°9	33	Le Frêne de la Caroline, à feuilles de noyer	1	4	61	Le Frêne de la Caroline, à feuilles de noyer	Fraxinus americana L.	1724
X 1757	54	Frêne de la nouvelle Angleterre Fraxinus Duh. n°6	34	Le Frêne de la nouvelle Angleterre	1	4	14	Le Frêne de la nouvelle Angleterre	Fraxinus americana L.	1724
	55	Frêne épineux Fagara Duh. Zantoxilum Lin. n°1	35	Le Frêne épineux	1	10	172	Le Frêne épineux	Zanthoxylum americanum Mill.	?
			36	Le Frêne noir de Canada	1	4	12	Le Frêne noir de Canada	Fraxinus nigra Marsh.	
X 1757	56	Frêne de Montpellier Fraxinus Duh. n°3	37	Le Frêne de Montpellier	1	4	101	Le Frêne de Montpellier	Fraxinus ornus L.	Avant 1700
			38	Le Frêne d’Amérique, nouvelle espèce	3				Fraxinus americana L.	1724
	57	Hêtre à feuilles pourpres Fagusfoliis cetro purpureis							Fagus sylvatica f. purpurea (Aiton) C.K.Schneid	



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard), 2015. Identification des espèces : Marc Jeanson, botaniste au Museum National d’Histoire Naturelle.

Le parc Buffon

inière de Daubenton

	58	Hêtre à feuilles panachées Fagus folio variegato						Fagus sylvatica ‘tricolor’ ?		
	59	Hêtre à feuilles blanches en dessous						?		
X 1765	60	Le Marronnier d’Inde à fleur rouge Pavia Duh. Asculus Lin. n°2	39	Le Marronnier d’Inde à fleur rouge ou Pavia	1	4	114	Le Marronnier d’Inde à fleurs rouges ou Pavia	Aesculus x carnea Zeyh.	
							15	Le Marronnier franc	?	
X 1765	61	Marronnier d’Inde Hyppocastanum Duh. n°1 Esculus Lin. n°1					16	Le Marronnier d’Inde	Aesculus hippocastanum L.	XVIIe siecle, introduit par Clusius
X 1765							112	Le Marronnier d’Inde à feuilles panachées de jaune	?	
X 1765							113	Le même panaché de blanc	?	
X 1765	62	Marceau à feuilles panachées Salix Duh. n°31	40	Le Marceau à feuilles panachées		6	63	Le Marceau à feuilles panachées	Salix caprea L. (“variegata”?)	
	63	Marceau de Canada							Salix caprea ?	
			41	Le grand Marceau à feuilles de Laurier		6			?	
X 1765	64	Meleze Larix Duh. n°1 Pinus Lin. n°7	42	Le Mélèze	1	4	430	Le Mélèze	Larix decidua Mill.	Natif
	65	Meleze de Syberie Larix Syberiensis Cath. holl.							Larix sibirica Ledeb.	
	66	Merisier à fleurs doubles Cerasus Duh. n°2	43	Le Mérisier à fleurs doubles		12	64	Le Merisier à fleurs doubles	Prunus avium ‘Plena’	
	67	Merisier à grappes ou <i>Pultier</i> Cerasus Duh. n°3 Prunus Linn. n°1	44	Le Mérisier à grappes		12	65	Le Merisier à grappes ou <i>Pultier</i>	Prunus padus L.	Natif
	68	Merisier à grappes et a fruit rouge							Prunus padus L.	
X 1765	69	Mezeron ou bois gentil Thymeloea Duh. n°3 Daphne Lin. n°1	45	Le Mézeron ou bois gentil		6	303	Le Mezeron ou bois gentil	Daphne mezereum L.	Natif
X 1765	70	Mezeron ou bois gentil à fleurs blanches Thymeloea Duh. n°4					304	Le même [Le Mezeron] à fleurs blanches	Daphne mezereum L.	
X 1765	71	Mezeron ou bois gentil à fleurs rouges Thymeloea Duh. n°6							?	
X 1765	72	Micacouillier ordinaire Celtis Duh. n°1 et Lin. n°1	46	Le Micocouillier ordinaire		12	66	Le Micocouillier	Celtis australis L.	Natif
			47	Le Micocouillier d’Amérique	1	4	116	Le Micocouillier d’Amérique	Celtis occidentalis L.	1636 <i>Guide arbres Lyon Coix-Rousse</i> Vers 1750 D.C. Stuart, <i>The Plants that shaped our gardens</i> , 2002.
X 1765	73	Micacouillier du levant Celtis Duh. n°3	48	Le Micocouillier du Levant	1	4	115	Le Micocouillier du Levant	Trema orientalis (L.) Blume	?
	74	Murier d’Espagne à larges feuilles	49	Le Mûrier d’Espagne à larges feuilles	1	10	70	Le Mûrier d’Espagne à larges feuilles	?	
	75	Orme femelle ou orme à feuilles de noisetier Ulmus Duh. n°9	50	L’Orme à feuilles de Noisetier		12			?	
							20	L’Orme-teille à feuilles de Noisetier	?	
	76	Orme Teille Ulmus Duh. n°2							?	
			51	L’Orme de Hollande		12	21	L’Orme de Hollande	Ulmus x hollandica Mill.	
	77	Orme panaché de jaune Ulmus Duh. n°7							?	



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard), 2015. Identification des espèces : Marc Jeanson, botaniste au Museum National d’Histoire Naturelle.

Le parc Buffon

inière de Daubenton

	78	Orme à feuilles lisses Ulmus Duh. n°4						Ulmus laevis Pallas ?	
X 1765	79	Pecher à fleurs doubles Persica Duh. n°2	52	Le Pêchers à fleurs doubles	1	4	195	Le Pêcher à fleurs doubles	Prunus persica L.
	80	Peuplier blanc ordinaire Populus Duh. n°2						Populus alba L.	
X 1765	81	Peuplier <i>tacamahaca</i> ou <i>baumier de Canada</i> Populus Duh. n°6 et Lin. n°4	53	Le Peuplier dit Beaumier de Canada	1	4	124	Le Peuplier Beaumier, ou <i>tacamahaca</i>	Populus balsamifera L.
X 1765	82	Peuplier blanc ou ypreau Populus Duh. n°1 et Lin. n°1	54	Le Peuplier blanc ou Ypreau		6	29	Le Peuplier blanc ou Ypreau	Populus x canescens (Aiton) Sm.
X 1765	83	Peuplier blanc à feuille panachée Populus Duh. n°3						?	
	84	Peuplier d’Italie	55	Le Peuplier d’Italie		6	24	Le Peuplier d’Italie	Populus nigra var. italica Münchh.
				Les plus grands de 9 à 10 pieds		6			
				Les moyens de 6 à 7 pieds		4			
				Le millier de branches dont on pourra faire trois mille boutures	10				
X 1765	85	Peuplier de Canada	56	Le Peuplier du Canada		12	25	Le Peuplier du Canada	Populus x canadensis Moench.
	86	Peuplier liard	57	Le Peuplier liard	1	6	28	Le Peuplier liard	Populus nigra L.
X 1765	87	Peuplier de Caroline Populus Duh. n°9 et Lin. n°5	58	Le peuplier de Caroline à larges feuilles	1		27	Le Peuplier de la Caroline	Populus x canadensis Moench.
			59	Le Peuplier de Virginie		10	26	Le Peuplier de Virginie	Populus deltoïdes Marshall
X 1765	88	Ozier blanc Populus Duh. n°5	60	Le Peuplier dit Ozier blanc		4	123	Le Peuplier, <i>dit</i> Osier blanc	Salix alba L.
X 1765	89	Peuplier tremblé à larges feuilles Populus Duh. n°8						?	
X 1765	90	Platane de Virginie Platanus Duh. n°3 et Lin. n°2	61	Le Platane de Virginie à très larges feuilles	1		34	Le Platane de Virginie	Platanus occidentalis L.
				Les plus grands de 9 à 10 pieds	1				1636 (tela botanica)
				Les moyens de 6 à 7 pieds		10			
	91	Platane de Bourgogne nouvelle espèce	62	Le Platane de Bourgogne		12	36	Le Platane de Bourgogne	?
X 1765	92	Platane du Levant Platanus Duh. n°1 et Lin. n°1	63	Le Platane du Levant	1	4	31	Le Platane du Levant	Platanus orientalis L.
X	93	Platane du Levant à larges feuilles espèce nouvelle	64	Le Platane du Levant à larges feuilles		12	32	Le Platane du Levant à larges feuilles	100 av. J.C. (Lieuthagui)
X 1765	94	Platane du Levant à feuilles d’Erable Platanus Duh. n°2	65	Le Platane du Levant à feuilles d’Erable		12	33	Le Platane du Levant à feuilles d’Erable	Platanus orientalis L.
X 1765	95	Platane d’Espagne	66	Le Platane d’Espagne	3		35	Le Platane d’Espagne	?
			67	Le Platane d’Angleterre	1	4		Platanus acerifolia (Aiton) Willd.	
	96	Saule de Babilone, ou saule parasol Salix Duh. n°20 et Lin. n°9	68	Le Saule de Babylone		4		Salix babylonica L.	Platanus acerifolia (Aiton) Willd
			69	Le Saule de Saint-Leger		4	75	Le Saule de Saint-Léger	1730. Eileen Woodhead , <i>Early Canadian Gardening : An 1827 Nursery Catalogue</i>
			70	Le Saule des Pyrénées		4		Salix lanata L.	
	97	Saule odorant à feuilles de laurier Salix Linn. n°3						Salix pyrenaica Gouan	Natif
	98	Saule ou marceau panaché Salix Duh. n°31						Salix pentendra L.	
X	99	Petit saule ou ozier a feuilles bleuatre						Salix alba L. (sous-espèce ou	



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard), 2015. Identification des espèces : Marc Jeanson, botaniste au Museum National d’Histoire Naturelle.

1765		Salix Duh. n°32 et Lin. n°11						cultivar à définir)	
	100	Saule à feuilles de buis et à fleurs de couleur pourpre							
X 1765	101	Petit saule ou ozier noir Salix Duh. n°3 et Lin. n°6							
	102	Petit saule à feuilles blancheatres et velues Salix Duh. n°10 et Lin. n°21						?	
	103	Saule à feuilles brillantes Salix Lin. n°2						?	
	104	Saule à feuilles d’aune Salix Duh. n°27 et Lin. n°14						?	
	105	Saule noir Salix Lin. n°10						Salix nigra Marshall	
	106	Saule à feuilles de serpolet Salix Duh. n°14 et Lin. n°15						Salix serpyllifolia Scop.	
	107	Erable sycomore Acer Duh. n°1 et Linn. n°2	71	Le Sycomore		6	54	L’Erable sycomore	Acer pseudoplatanus L. Natif
X 1755	108	Erable sycomore panaché Acer Duh. n°2	72	Le Sycomore panaché		12	55	Le même panaché de jaune	?
	109	Sumac de Canada Rhus Duh. n°3 Linn. n°3	73	Le Sumac de Canada		4	244	Le Sumach de Canada	Rhus typhina L. XVIIe siecle Conservatoire Botanique National Bailleul
	110	Sumac de Virginie Rhus Duh. n°2	74	Le Sumac de Virginie		4	243	Le Sumach de Virginie	Rhus typhina L.
	111	Sumac de Virginie dont le duvet est d’un pourpre vif Duh. pages 220						Rhus typhina L.	
			75	Le Sureau à grappes & à fruit rouge		12		?	
			76	Le Sureau à feuilles de Persil		4		Sambucus nigra ‘laciniata	
	112	Sureau à feuilles découpées Sambucus Duh. n°3 Linn. n°3 Y						Sambucus nigra var. laciniata L.	
	113	Sureau à fruit verd Sambucus Duh. n°2 Linn. n°3 B	77	Le Sureau à fruit verd		4	248	Le Sureau à fruits verts	Sambucus nigra ‘viridis’
							249	Le même [le Sureau] à fruits blancs	?
			78	Le Tilleul d’Amérique	1	4	37	Le Tilleul d’Amérique	Tilia americana L. 1752
	114	Tilleul blanc d’Amérique Tilia Duh. n°5 et Lin. n°2						Tilia americana L. ?	
X 1765	115	Tilleul noir d’Amérique						?	
			79	Le Vernis de Chine	1	4	130	Le Vernis de Chine	Ailanthus altissima (Mill.) Swingle 1751 Notes du pere d’Incarville
X 1753	116	Chataigner ordinaire Castanea Duh. n°1 Fagus Linn. n°1					6	Le Châtaignier	Castanea sativa Mill. Natif
X 1753	117	Chataigner franc ou maronnier Castanea Duh. n°2 Fagus Linn. n°B						?	
	118	Chêne blanc du Canada Quercus Duh. n°6 et Lin. n°10					7	Le Chêne blanc du Canada	Quercus alba L.
X 1753	119	Chêne rouge de Virginie Quercus Duh. n°17 et Lin. n°9 B					9	Le Chêne rouge de Virginie	Quercus rubra L.



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard), 2015. Identification des espèces : Marc Jeanson, botaniste au Museum National d’Histoire Naturelle.

Le parc Buffon

inière de Daubenton

X 1753	120	Chêne de Virginie à feuille de chataîgner Quercus Duh. n°18 et Lin. n°7							
	121	Chêne noir de Virginie Quercus Lin. n°8							
X 1753	122	Petit chêne à feuille de saule Quercus Lin. n°17							
	123	Chêne de marais d’Espagne							
	124	Chêne de vallée champion oak							
	125	Chêne à feuille panachée Quercus Duh. n°15							
	126	Chêne à grapes Quercus Duh. n°3							
X 1753	127	Petit chêne oesculus Quercus Duh. n°4 et Lin. n°11							
						19	L’Orme commun	Ulmus minor Mill.	Natif
						22	L’Orme à écorce blanche ou pible	Ulmus x hollandica Mill.	
X 1765	128	Peuplier noir Populus Duh. n°4 et Lin. n°3				23	Le Peuplier noir	Populus nigra L.	Natif
						30	Le Peuplier d’Athenes	Populus graeca Aiton	
	129	Tulipier Tulipifera Duh. Liriodendron Lin.				38	Le Tulipier	Liriodendron tulipifera L.	1663 Jaromir Pokorny, <i>Arbres</i> , Gründ, 1988.
						40	L’Amandier	Prunus dulcis (Mill.) D.A. Webb	
X 1765	130	Arbre de Judée à fleurs blanches Siliquastrum Duh. n°2				42	L’Arbre de Judée à fleurs blanches	Cercis siliquastrum f. albida	XVIe siecle
						44	L’Aune à feuilles découpées	Alnus glutinosa var. laciniata (Willd.) Regel	
						45	L’Aune noir d’Amérique	Alnus incana subsp. rugosa (Du Roi) R.T.Clausen	
	131	Bouleau de Canada Betula Duh. n°2 Linn. n°3				47	Le Bouleau de Canada	Betula pubescens Ehrh	
						48	Le Bouleau des Pyrénées	?	
	132	Bouleau noir de Virginie Betula Duh. n°3 Linn. n°2						Betula nigra L.	
	133	Bouleau nain de Syberie Betula Linn. n°4				283	Le bouleau nain de Sibérie	Betula nana L.	
	134	Bouleau à tiges droites Betula virgulis erectis Vaillant Bot. Paris							
						49	La Bourdaine de Bourgogne	Frangula alnus Mill.	Natif

Articles de Daubenton dans <i>Encyclopédie</i>	Catalogue des arbres et arbrisseaux qui se cultivent à Montbard en Bourgogne 1765 Arch. nat. AP 399 96. Travaux de Malesherbes sur la botanique Liste alphabétique avec noms latins correspondants	[Pierre Daubenton], « CATALOGUE des Arbres et Arbrisseaux curieux & étrangers, qui ont de l’agrément, soit par leurs fleurs, soit par la beauté de leurs feuillages, ou par leurs singularités. Il faut s’adresser à M. Daubenton, Maire & Subdélégué à Montbard », in <i>Gazette d’Agriculture</i> du 21 octobre au 25 novembre 1769	Prix indiqués dans la <i>Gazette d’agriculture</i> En 1769	[Pierre Daubenton], <i>CATALOGUE DES ARBRES ET ARBRISSEAUX, CURIEUX ET ETRANGERS, qui ont de l’agrément, soit par leurs fleurs, soit par la beauté de leurs feuillages, ou par leurs singularités</i> , Dijon, chez L.N. FRANTIN, Imprimeur du Roi. 1775.	Nom Latin	Date d’introduction et provenance
				<i>Arbres moyens d’Alignement, de 30 à 60 pieds de hauteur</i> [2]		



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard), 2015. Identification des espèces : Marc Jeanson, botaniste au Museum National d’Histoire Naturelle.

							56	Le même [érable sycomore] panaché de blanc	?	
							58	Le bel Erable, dont l'écorce est rayée de blanc	?	
	135	Frêne de Calabre Fraxinus Duh. n°2					60	Le Frêne de Calabre, qui donne la manne	Fraxinus angustifolia Vahl.	Natif
	136	Jujubier Ziziphus Duh. n°1 Rhamnus Lin. n°10					62	Le Jujubier	Ziziphus lotus (L.) Lam.	
X 1765	137	Micacouillier a gros fruit Celtis Duh. n°2					67	Le même [Le Micocouillier] à gros fruits	Celtis occidentalis L.	?
	138	Petit murier à fruit noir Morus Duh. n°2								
	139	Murier à fruit blanc Morus Duh. n°3 et Lin. n°1								
X 1765	140	Murier d’Espagne Morus Duh. n°5								
X 1765							68	Le Mûrier blanc	Morus alba L.	1494 <i>Guide des arbres Lyon Croix-Rousse</i>
	141	Murier blanc de la grosse reine								
	142	Murier blanc de la reine batarde								
	143	Murier blanc à feuilles de flocs								
	144	Murier blanc à feuille dorée								
	145	Murier blanc feuille de la reine								
	146	Murier rose d’Italie					69	Le Mûrier rose d’Italie	Morus rubra L.	
							72	L’Orme d’Amérique	Ulmus americana L.	
							73	Le Peuplier noir panaché de jaune	?	
	147	Plaqueminier Gaaiacana Duh. n°1 Diospiros Lin. n°1					74	Le Plaqueminier de Virginie, ou le Pishamin	Diospyros kaki Thunb.	1796 ???
							76	Le Sorbier des Chasseurs	Sorbus aucuparia L.	
							77	Le Sorbier de Laponie	Sorbus hybrida L.	
X 1765	148	Tilleul d’Hollande Tilia Duh. n°2 et Lin. n°1					78	Le Tilleul de Hollande	Tilia platyphyllos Scop.	Natif

Articles de Daubenton dans <i>Encyclopédie</i>	Catalogue des arbres et arbrisseaux qui se cultivent à Montbard en Bourgogne 1765 Arch. nat. AP 399 96. Travaux de Malesherbes sur la botanique Liste alphabétique avec noms latins correspondants		[Pierre Daubenton], « CATALOGUE des Arbres et Arbrisseaux curieux & étrangers, qui ont de l’agrément, soit par leurs fleurs, soit par la beauté de leurs feuillages, ou par leurs singularités. Il faut s’adresser à M. Daubenton, Maire & Subdélégué à Montbard », in <i>Gazette d’Agriculture</i> du 21 octobre au 25 novembre 1769			Prix indiqués dans la <i>Gazette d’agriculture</i> En 1769	[Pierre Daubenton], <i>CATALOGUE DES ARBRES ET ARBRISSEAUX, CURIEUX ET ETRANGERS, qui ont de l’agrément, soit par leurs fleurs, soit par la beauté de leurs feuillages, ou par leurs singularités</i> , Dijon, chez L.N. FRANTIN, Imprimeur du Roi. 1775.		Nom Latin	Date d’introduction et provenance
							<i>Petits arbres d’Alignement, de 15 à 30 pieds de hauteur</i> [3]			
	149	Alibousier ou storax Styrax Duham. n°5 et Linn n°3					81	L’Alibousier	Styrax officinalis L.	
	150	Amandier du Levant à feuilles satinées ou l’arbre d’argent Amygdalus Duham. n°4					82	L’Amandier du Levant à feuilles satinées	Prunus dulcis (Mill.) D.A.Webb	



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard), 2015. Identification des espèces : Marc Jeanson, botaniste au Museum National d’Histoire Naturelle.

	151	Arbre de Judée de Canada Seliquastrum Duh. n°3C Cercia Linn n°2					83	L’Arbre de Judée de Canada	Cercis canadensis L.	
	152	Arbre de neige Chionanthus Duh. Linn. n°2					84	L’Arbre de neige	Chionanthus virginicus L.	
	153	Arbre de neige de Virginie Chionanthus Linn. n°1							Chionanthus virginicus L.	
	154	Benjoin Laurus Duh n°6 et Linn n°9					85	Le Benjoin	Styrax officinalis L.	
							86	Le Bois à boutons	Cephalanthus occidentalis L.	
X 1753	155	Charme de Virginie Carpinus Duh. n°4					90	Le Charme de Virginie	Ostrya virginiana (Mill.) K. Koch.	
X 1753	156	Charme à fruits de houblon Carpinus Duh. n°5 et Linn. n°2					91	Le Charme à fruits de houblon	Ostrya carpinifolia Scop.	
X 1753	157	Charme à feuilles panachées Carpinus Duh. n°2							?	
							95	Le petit Erable à feuilles panachées	?	
							99	L’Erable de montagne	Acer pseudoplatanus L.	
							100	Le Frêne panaché de blanc	?	
							102	Le Frêne d’Angleterre	Fraxinus americana L.	
X 1757							103	Le Frêne panaché de jaune	?	
X 1757	158	Fusain à larges feuilles Euonymus Duh. n°3 et Lin. n°1 B					104	Le Fusain à larges feuilles	Euonymus latifolius (L.) Mill.	
X 1757	159	Fustet Cotinus Duh. Rhus Lin. n°12					105	Le Fustet	Cotinus coggygia Scop.	
							110	Le Lilas de Marly	Syringa vulgaris L. var. purpurea = S. vulgaris L.	
	160	Liquidambar de la Louisiane ou Copalme Liquidambar Duh. n°1 et Linn. n°1					111	Le Liquidambar	Liquidambar styraciflua L.	1636 Guide arbres Lyon Croix-Rousse
							117	Le Mûrier de la Chine	Broussonetia papyrifera (L.) L’Hér. ex Vent.	1751 Guide des arbres Lyon Croix-Rousse
X 1765	161	Mûrier de Virginie Marus Duh. n°8					118	Le Mûrier de Virginie	Morus nigra L.	
	162	Pistachier ordinaire Terebintus Duh. n°2 Pistacia Lin. n°2					125	Le Pistachier	Pistacia vera L.	
	163	Pistachier d’Alep Terebintus Duh. n°3 Pistacia Lin. n°3							Pistacia vera L.	
	164	Pletée ou arbre à trois feuilles Pletea Duh. et Lin. n°1					126	Le Plétéa	Ptelea trifoliata L.	Mississippi
	165	Sureau à frui rouge Sambucus Duh. n°7 Linn. n°4					127	Le Sureau de montagne à fruits rouges	Sambucus racemosa L.	
X 1765	166	Pistachier sauvage ou terebinte ordinaire Terebintus Duh. n°1 Pistacia Lin. n°4					129	Le Térébinthe	Pistacia terebinthus L.	



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard), 2015. Identification des espèces : Marc Jeanson, botaniste au Museum National d’Histoire Naturelle.

Articles de Daubenton dans <i>Encyclopédie</i>	Catalogue des arbres et arbrisseaux qui se cultivent à Montbard en Bourgogne 1765 Arch. nat. AP 399 96. Travaux de Malesherbes sur la botanique Liste alphabétique avec noms latins correspondants		[Pierre Daubenton], « CATALOGUE des Arbres et Arbrisseaux curieux & étrangers, qui ont de l’agrément, soit par leurs fleurs, soit par la beauté de leurs feuillages, ou par leurs singularités. Il faut s’adresser à M. Daubenton, Maire & Subdélégué à Montbard », in <i>Gazette d’Agriculture</i> du 21 octobre au 25 novembre 1769		Prix indiqués dans la <i>Gazette d'agriculture</i> En 1769		[Pierre Daubenton], <i>CATALOGUE DES ARBRES ET ARBRISSEAUX, CURIEUX ET ETRANGERS, qui ont de l’agrément, soit par leurs fleurs, soit par la beauté de leurs feuillages, ou par leurs singularités</i> , Dijon, chez L.N. FRANTIN, Imprimeur du Roi. 1775.		Nom Latin		Date d’introduction et provenance	
								<i>Arbrisseaux et arbustes fleurissants, pour former des Bosquets & orner des Parterres, de 5 à 15 pieds de hauteur</i> [4]				
							132	L’Acacia de la Chine, ou l’arbre anonyme	Styphnolobium japonicum (L.) Schott.	1747 introduit par Jussieu, guide arbres Lyon Coix-Rousse		
							136	L’Alisier du mont d’Or	Sorbus chamaespilus (L.) Crantz			
	167	Althoea frutex à fleurs violettes Ketmia Duham. n°2 Ibiscus Linn n°9					137	L’ <i>Althoea frutex</i> à fleurs violettes	Hibiscus syriacus L.			
	168	Althoea frutex à fleurs rouges Ketmia Duham. n°1					138	Le même à fleurs rouges	?			
	169	Althoea frutex à fleurs blanches Ketmia Duham. n°3					139	Le même à fleurs blanches	?			
	170	Althoea frutex à fleurs mêlées de rouge et de blanc Ketmia Duham. n°6					140	Le même à feuilles mêlées de rouge & de blanc	?			
	171	Althoea frutex à feuilles panachées de jaune Ketmia Duham. n°5							?			
	172	Amandier à feuilles panachées de jaune							?			
							141	L’Amandier à fleurs panachées de jaune	?			
							142	Le même panaché de blanc	?			
	173	Apocin en arbrisseau Periploca Duham. n°1					143	L’Apocin	Asclepias syriaca L.			
	204	Arbrisseau laitieux ou thé de Boerhaach sideroxilum Duh.					144	L’Arbrisseau laitieux ou le thé de Boërhaave	Sideroxylon lycioides L.			
							146	Le même à fruits blancs	?			
	174	Azerole-poire Mespilus Duh. n°15					148	L’Azerole-poire	Crataegus calpodendron (Ehrh.) Medik			
							150	Le Baguenaudier de Smyrne	Colutea orientalis Mill.			
	176	Bois puant Anagiris Duham n°5 et Linn. n°1					151	Le Bois puant (<i>anagyris</i>)	Anagyris foetida L.			
	177	Bourdaïne ou aune noir à larges feuilles Frangula Duh. n°2 Rhamnus Linn. n°2					152	La Bourdaïne	Frangula alnus Mill.			
							155	Le Chêne panaché de blanc	?			
							156	Le Cornouiller de la nouvelle Hollande	?			
	178	Cornouiller à large feuille							Cornus sericea subsp. occidentalis (Torr. & A.Gray) Fosberg ?			
X 1754	179	Cornouiller à fruit rouge foncé Cornus Duh. n°5							?			
X 1754	180	Cornouiller à feuilles panachées de jaune					157	Le Cornouiller sanguin à feuilles panachées de jaune	?			



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard), 2015. Identification des espèces : Marc Jeanson, botaniste au Museum National d’Histoire Naturelle.

Le parc Buffon

inière de Daubenton

X 1754						158	Le même panaché de blanc	?	
						159	Le même à fruits blancs	?	
						160	Le même panaché de jaune	?	
						161	Le même de Virginie, à feuilles panachées de jaune	?	
						162	Le même à fruits bleus	?	
	181	Autre belle espèce de cornouiller inconnu						?	
X 1755	182	Figuier sauvage						Ficus carica L. ?	
						173	Le Fusain ordinaire	Euonymus europaeus L.	
						174	Le Fusain panaché de blanc	?	
						175	Le Fusain à fleurs noires	?	
	183	Fusain à bois gravelé				176	Le Fusain à bois gravelé	?	
						177	Le Fusain d’Amérique	Euonymus americanus L.	
	184	Fusain à fruit jaune						?	
X 1757	185	Fusain de Viginie Euonymus Duh. n°5						Euonymus americanus L.	
	186	Fusain à feuilles panachées						?	
	187	Genet épineux Jonc marin ou Jonc Genista spartium Duh. n°1 Ulex Lin. n°1				180	Le Genêt épineux ou grand ajonc	Ulex europaeus L.	
X 1757	188	Genet épineux moyen ou Lande de Breton Genista spartium Duh. n°2 Spartium Lin. n°5						Ulex europaeus L.	
	189	Petit Genet épineux ou l’hullot Genista spartium Duh. n°4 Spartium Lin. n°9						Ulex europaeus L. ?	
	190	Grenadier à fleurs doubles Punica Duh. n°6				181	Le Grenadier à fleurs doubles	Punica granatum L. var. pleniflora	
	191	Grenadier à grandes fleurs doubles Punica Duh. n°4						Punica granatum L. var. pleniflora	
	192	Grenadier à fruit Punica Duh. n°2 et Linn. n°1						Punica granatum L.	
	193	Grenadier à grandes fleurs doubles panachées						?	
	194	Grenadier d’Amerique Punica Duh. n°7						Punica granatum L. var. nana	
						182	L’Hamamelis ou Noisettier magique	Hammamelis virginiana L.	
	195	Itea Itea Duh. et Linn.				185	L’Itéa	Itea virginica L.	
	196	Merisier à grappes de Virginie Cerasus Duh. n°4 Prunus Lin. n°2				190	Le Merisier à grappes de Virginie	Prunus virginiana L.	?
	197	Petit Nerprun, ou graine d’Avignon Rhamnus Duh. n°2				191	Le petit Nerprum, ou graine d’Avignon	Rhamnus infectorius L. (unresolved)	
	198	Nerprun à feuille de saule Rhamnoides Duh. n°1 Hippophal Lin. n°1						Hippophae rhamnoides L.	
						192	Le Noyer de la Chine	Pterocarya stenoptera C. DC.	
						194	L’Orme à feuilles panachées de blanc	?	
X	199	Poirier à fleurs doubles				196	Le Poirier à fleurs doubles	?	



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard), 2015. Identification des espèces : Marc Jeanson, botaniste au Museum National d’Histoire Naturelle.

1765									
X 1765	200	Poirier à fleurs panachées de jaune Pyrus Duh. n°4				197	Le Poirier à fleurs panachées de jaune	?	
	201	Pommier à fruits odorants				198	Le Pommier à fruits odorants	?	
						199	Le Pommier d’Amérique	Solanum pseudocapsicum L.?	
						201	Le Prunelier à fleurs doubles	?	
						202	Le Prunier fleurissant à Noël	?	
						204	Le Prunier à feuilles bordées de blanc	?	
						205	Le Prunier à feuilles panachées de jaune	?	
						207	Le Prunier à fleurs doubles des Hollandois	?	
						208	Autre prunier à fleurs doubles	?	
	203	Sumac à feuilles d’Orme Rhus Duh. n°1 et Lin. n°1				242	Le Sumach à feuilles d’Orme	Rhus coriaria L.	
						245	Le Sumach de la Caroline, à fruits écarlate	Rhus typhina L.	
						246	Le même à fruits blancs	?	
						247	Le même à fruits jaunes	?	
						250	Le Sureau à feuilles découpées	Sambucus laciniata Mill. (unresolved)	
	205	Troene à fruit verd quoique mur Ligustrum fructu maturo vidi				254	Le Troëne à fruits verts	?	
						255	Le même à fruits jaunes	?	
	206	Troene toujours verd						Ligustrum ovalifolium Hassk.	
	207	Troene a petite feuille et à fruit jaune M. Tsihudi						?	
	208	Viorne ordinaire ou Mausienne Viburnum Duh. n°1 et Lin. n°5						Virburnum lantana L.	
	209	Viorne à larges feuilles						?	
	210	Viorne de Canada Viburnum Duh. n°4 et Lin. n°3				256	La Viorne de Canada	Viburnum trilobum Marshall	
	211	Viorne d’Amérique ou thé de la Caroline Viburnum Duh. n°5				257	La Viorne d’Amérique	Viburnum canadense Dippel.	
	212	Viorne à feuille de laurier cerise							

Articles de Daubenton dans <i>Encyclopédie</i>	Catalogue des arbres et arbrisseaux qui se cultivent à Montbard en Bourgogne 1765 Arch. nat. AP 399 96. Travaux de Malesherbes sur la botanique Liste alphabétique avec noms latins correspondants		[Pierre Daubenton], « CATALOGUE des Arbres et Arbrisseaux curieux & étrangers, qui ont de l’agrément, soit par leurs fleurs, soit par la beauté de leurs feuillages, ou par leurs singularités. Il faut s’adresser à M. Daubenton, Maire & Subdélégué à Montbard », in <i>Gazette d’Agriculture</i> du 21 octobre au 25 novembre 1769		Prix indiqués dans la <i>Gazette d’agriculture</i> En 1769		[Pierre Daubenton], <i>CATALOGUE DES ARBRES ET ARBRISSEAUX, CURIEUX ET ETRANGERS, qui ont de l’agrément, soit par leurs fleurs, soit par la beauté de leurs feuillages, ou par leurs singularités</i> , Dijon, chez L.N. FRANTIN, Imprimeur du Roi. 1775.		Nom Latin	Date d’introduction et provenance
			<i>Arbrisseaux & arbustes fleurissants, pour former des Bosquets & orner les Parterres</i> [2]				<i>ARBRISSEAUX ET ARBUSTES fleurissants, pour former des Bosquets & orner des Parterres, d’un pied à 5 de hauteur</i> [5]			
			80	L’Agnus-Castus ordinaire		12	133	L’Agnus-Castus		
	213	Agnus-Castus a larges feuilles Vitex. Duham. n°1 Linn n°1 B							Vitex agnus-castus L.	
	214		81	Le petit <i>Agnus-Castus</i>		12	134	Le petit <i>Agnus-Castus</i>	Vitex agnus-castus L.	



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard), 2015. Identification des espèces : Marc Jeanson, botaniste au Museum National d’Histoire Naturelle.

						135	Le même à fleurs blanches	Vitex agnus-castus L. var. albus	
	215	Agnus-Castus a feuilles étroites Vitex. Duham. n°2 Linn n°1						?	
			82	L’Agnus-Castus de la Chine		12	262	L’Agnus-Castus de la Chine, à fleurs gris de lin	?
	216	Alisier de Virginie Cratagus Duham n°5 Mespilus Lin. n°3	83	L’Alisier de Virginie	1	4	264	L’Alisier de Virginie	Crataegus crus-galli L
			84	L’Althoea frutexà fleur rouge		6		Hibiscus syriacus L.	
			85	Le même à fleur blanche		12		?	
							265	L’Althoea frutex panaché de jaune	?
							266	Le même panaché de blanc	?
	217	Amandier nain Amygdalus Duham n°5 et Linn n°3	86	L’Amandier nain simple		4	267	L’Amandier nain	?
	218	Amandier a fleurs doubles Persica Duham n°5	87	L’Amandier nain à fleurs doubles	1	4	268	L’Amandier nain à fleurs doubles	?
	219	Amelanchier Mespilus Duham n°8 Linn. n°4	88	L’Amélanchier		6	269	L’Amélanchier	Amelanchier canadensis (L.) Medik.
	220	Amelanchier ou Cotonaster Mespilus Duham n°10 Linn. n°4	89	L’Amélanchier à fruits rouge ou Cotonaster		12	272	L’Amélanchier à fruits rouge ou Cotonaster	Cotoneaster integerrimus Medik.
	221	Amelanchier de Fontainebleau					270	L’Amélanchier de Fontainebleau	Sorbus latifolia (Lam.) Pers.
	222	Amelanchier de Canada Mespilus Duham n°9 Linn. n°5					271	L’Amélanchier de Canada	Amelanchier canadensis (L.) Medik.
	223	Apocin de Montpellier Perploca Duham. n°2	90	L’Apocin de Montpellier	1	4		Cynanchum acutum L.	
	224	Herbe à la puce Toxicodendron Duh. n°2 Rhus Lin. n°7	91	L’Arbre à la puce ordinaire		4	327	L’Arbre à la puce	Toxicodendron radicans L.
							328	Le même [l’Arbre à la puce] de la Chine	Toxicodendron radicans (L.) Kuntze
			92	L’Arbre à la puce à petites feuilles		4		Toxicodendron pubescens Mill.	
X 1754	225	Arbre à tanner les cuirs Coriaria Duham	93	L’Arbre à tanner les cuirs		12	276	L’Arbre à tanner les cuirs, <i>Coriaria</i>	Coriaria myrtifolia L.
	226	Arrête bœuf Anonis Duh. n°1 Anonis Linn. n°2						Ononis spinosa L.	
	227	Arrête bœuf à fleurs blanches Anonis Duh. n°1 Anonis Linn. n°2						Ononis spinosa L.	
			94	L’Assiminier ou Anona		12		Asimina triloba (L.) Dunal	
	228	Aubepin ou épine blanche précoce						Crataegus monogyna Jacq.	
	229	Aubepin à fleurs doubles Mespilus Duham. n°18						?	
	230	Baguenaudier Colutea Duh. n°1 Linn. n°1	95	Le Baguenaudier ordinaire		4	149	Le Baguenaudier	Colutea arborescens L.
	231	Baguenaudier du Levant Colutea Duh. n°3 Linn. n°1 B	96	Le Baguenaudier du Levant		12	280	Le Baguenaudier du Levant	Colutea orientalis Mill.
	232	Baguenaudier à vessies rougeatres Colutea Duham. n°2						Colutea arborescens L.	



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard), 2015. Identification des espèces : Marc Jeanson, botaniste au Museum National d’Histoire Naturelle.

	233	Baguenaudier d’amerique Colutea Mill. n°6						Diphysa americana (Mill.) M.Sousa	
			97	Le Cerisier nain du Canada	12	289	Le Cerisier nain de Canada	Prunus tomentosa Thunb.	
			98	Le Chamoerisier de Sibérie, à fleur rouge	6	153	Le Chamerisier de Sibérie à fleurs rougeâtres	Lonicera caerulea L. (cv. unknown)	
			99	Le Chamoerisier à fleur blanche	12	154	Le même à fleurs blanches	Lonicera caerulea L.	
			100	Le Chamoerisier des Alpes, à gros fruits	12	285	Le Chamerisier des Alpes, à gros fruits rouges	Lonicera alpigena L.	
			101	Le Chamoerisier à fruit bleu	12	287	Le Chamerisier à fruits bleus	Lonicera caerulea L. ?	
						286	Le Chamerisier à fruits noirs	Lonicera nigra L.	
	234	Butueria [Butneria] Duh. Calycanthus Lin. n°1						Calycanthus floridus L.	
	235	Callicarpa Burcardia Duh. Callicarpa Lin.						Callicarpa americana L.	
	236	Chamoelée Chamoela Duh. Cucorum Lin.						?	
	237	Clethra Clethra Duh. Linn.						Clethra alnifolia L.	
	238	Corouille [coronille] de montagne						Coronilla coronata L.	
	239	Cynanchum Linn. n°4						Cynanchum acutum L.	
X 1754	240	Cytise des Jardiniers Cytisus Duh. n°1 et Linn. n°3	102	Le Cytise des Jardiniers	6	163	Le Cytise des Jardiniers	?	
X 1754	241	Cytise de Montpellier Cytisus Linn. n°9	103	Le Cytise de Montpellier	12	372	Le Cytise de Montpellier	Genista monspessulana (L.) L.A.S. Johnson	
			104	Le Cytise Lanugineux	12			Genista monspessulana (L.) L.A.S. Johnson	
X 1754	242	Cytise d’un verd foncé Cytisus Duh. n°3 et Linn. n°2						?	
X 1754	243	Dierville Diervilla Duh. Lonicera Linn. n°14	105	La Dierville	4	291	La Dierville	Diervillea lonicera Mill.	
	244	Epine à feuille d’Arbousier	106	L’Epine à feuilles d’Arbousier	12	165	L’Epine à fleurs d’Arbousier	?	
	245	Epine à feuille de Buisson ardent	107	L’Epine à feuille de Buisson ardent	12			?	
	246	Epine à feuilles d’Erable	108	L’Epine à feuilles d’Erable	12	94	L’Epine à feuilles d’Erable	Crataegus phaenopyrum (L.f.) Medik.	
			109	L’Epine à fleurs doubles	1	4	L’Epine à fleurs doubles	Crataegus laevigata(Poir.) DC var. ?	
	247	Epine d’Amérique	110	L’Epine d’Amérique	12	167	L’Epine d’Amérique	Gleditsia triacanthos L. ?	
	248	Epine de Glastenburg				168	La même, dont le fruit est bon à manger		
	249	Epine de Pinchaw Cratagus Lin. n°5						Crataegus calpodendron (Ehrh.) Medik.	
	250	Epine Meliore						?	
	251	Epine royale				166	L’Epine du Roi à fleurs rouges	?	
						169	L’Epine-vinette à fruits blancs	?	
X 1755	252	Epine-vinette du Canada Berberis Duh. n°5	111	L’Epine-vinette du Canada	12	171	La même du Canada	Berberis canadensis Mill.	
X 1755	253	Epine-vinette du Levant Berberis Duh. n°4	112	L’Epine-vinette du Levant, à fruit noir	1	4	La même du Levant à fruits noirs	Berberis vulgaris L.	
	254	Epine-vinette de la Chine						Berberis thunbergii DC.	



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard), 2015. Identification des espèces : Marc Jeanson, botaniste au Museum National d’Histoire Naturelle.

	255	Epine-vinette à fruit violet (Roüen)							?	
X 1757	256	Genêt d’Espagne Genista Duh. n°1	113	Le Genêt d’Espagne		4	178	Le Genêt d’Espagne	Spartium junceum L.	
	257	Genet d’Espagne à fleur double Genista Duh. n°5					179	Le même à fleurs doubles	?	
	258	Genêt de Syberie	114	Le Genêt de Sibérie		6	295	Le Genêt de Sibérie	Genista tinctoria L.	
							296	Le Genêt Sparte à fleurs jaunes	Spartium junceum L.	
	259	Genet à feuilles de Milleprtuis Genista Duh. n°6 et Lin. n°5	115	Le Genêt à feuilles de Milleprtuis		4	294	Le Genêt à feuilles de mille-pertuis	Genista pilosa L.	
	260	Genet rampant Genista haller n°768							Genista lydia Boiss.	
	261	Genet du Montventon Genista Duh. n°9 et Lin. n°8							Spartium junceum L.	
	262	Genet citron Ipartium Duh. n°2 et Lin. n°4							Spartium junceum L.	
			116	Le Genêt purgatif ou le Genêt Grillot	1	4	293	Le Genêt purgatif	Cytisus oromediterraneus (E.Lopez & C.E. Jarvis) Rivas Mart. & al.	
			117	Le Géranium couleur de feu		12			?	
			118	Le Géranium panaché		12			?	
	263	Hydrangea Hydrangea Duh. Lin.	119	L’Hydrangea	1	10	298	L’Hydrangea	Hydrangea macrophylla (Thunb.) Ser.	
	264	Jasmin de la Chine Jasminoides Duh. n°3	120	Le Jasmin de la Chine		4	299	Le Jasmin de la Chine à larges feuilles	Jasminum polyanthum Franch.	
							300	Le même à fleurs noires	?	
	265	Jasmin de la Chine a feuille etroite Jasminoides Duh. n°4	121	Le même à feuilles étroites		4	352	Le Jasmin de la Chine à feuilles étroites	Trachelospermum jasminoïdes (Lindl.) Lem.	
	266	Jasmin jaune des Indes Jasminoides Duh. n°5	122	Le Jasmin des Indes, ou Jasmin Jonquille	1	4	411	Le Jasmin jaune des Indes, ou Jasmin jonquille	Trachelospermum jasminoïdes (Lindl.) Lem.	
	267	Jasmin jaune commun Jasminum Duh. n°3 et Lin. n°3	123	Le Jasmin jaune		4	183	Le Jasmin jaune commun	Jasminum nudiflorum Lindl ou Jasminum humile L. ?	
	268	Jasmin jaune d’Italie Jasminum Duh. n°2 et Lin. n°4					184	Le Jasmin jaune d’Italie	Jasminum humile L. ‘Revolutum’	
			124	Le Jasmin d’Espagne	1	4	410	Le Jasmin d’Espagne	Jasminum grandiflorum L.	
	269	Indigo batard Anamorpha Duh. et Linn.	125	L’indigo bâtard		12	106	L’Indigo bâtard	Amorpha fruticosa L.	
X 1765			126	Le Lilas ordinaire		4	107	Le Lilas ordinaire	Syringa vulgaris L.	
X 1765	270	Lilac à fleur pourpre Lilac Duh. n°3	127	Le lilas à fleur pourpre		6	109	Le Lilas à fleurs pourpre	?	
	271	Lilac à fleur rouge Lilac Duh. n°1 Syringa lin. n°1							?	
X 1765	272	Lilac à fleur blanche Lilas Duh. n°2	128	Le Lilas à fleur blanche		4	108	Le Lilas à fleurs blanches	?	
	273	Lilac de Perse ordinaire Lilas Duh. n°6 Syringa lin. n°2	129	Le Lilas de Perse		12	186	Le Lilas de Perse	Melia azedarach L.	Depuis environ 1950 Badalamenti et al, <i>The recent spread of the invasive woody alien plant melia azedarach L. (Meliaceae) in sicily</i> , 2013.
X	274	Lilac de Perse a fleur blanche	130	Le Lilas de Perse, fleur blanche	1	10	187	Le même à fleurs blanches	?	



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard), 2015. Identification des espèces : Marc Jeanson, botaniste au Museum National d’Histoire Naturelle.

Le parc Buffon

inière de Daubenton

1765		Lilac Duh. n°7								
X 1765	275	Lilac de Perse à feuilles découpées Lilac Duh. n°8 Syringa lin. n°2 B	131	Le Lilas de Perse, à feuilles découpées		12	188	Le même à feuilles découpées	?	
	276	Lilac des Indes Azedarach Duh. Nulia Lin. n°1	132	Le Lilas des Indes, ou Azedarach	2		189	Le Lilas des Indes, ou Azedarach	Melia azedarach L.	
	277	Milleprtuis en arbrisseau Hypericum Duh. n°1 et Linn. n°8	133	Le Milleprtuis en arbrisseau		12	306	Le Mille-pertuis en arbrisseau	Hypericum calycinum L.	
	278	Milleprtuis ou toute saine Hypericum Duh. n°3 et Linn. n°5							Hypericum androsaemum L.	
	279	Milleprtuis des canaries Linn. n°7							Hypericum canariense L.	
X 1765	280	Nez coupé ordinaire Staphylo dendron Duh. n°1 Staphyloea Lin. n°1	134	Le Nez-coupé ordinaire		6	119	Le Nez-coupé ordinaire	Staphylea pinnata L.	Natif
X 1765	281	Nez coupé de Virginie Staphylo dendron Duh. n°2 Staphyloea Lin. n°2	135	Le Nez-coupé de Virginie		12	120	Le Nez-coupé de Virginie	Staphylea trifolia L.	
	282	Nez coupé de pinsilvanie							Staphylea trifolia L.	
	283	Olivier sauvage ou de Boème	136	L'Olivier de Bohème		12	71	L'Olivier sauvage ou de Boheme	Eleagnus angustifolia L.	
	284	Olivier Aglandau Olea Duh. n°8							Olea europea L. var. aglandau	
	285	Olivier d'une autre espèce							?	
			137	Oziers & petits saules, de trente sortes	6		210 à 240	Trente espèces de petits Saules & Osiers	Salix spp.	
X 1765	286	Ozier noir Salix Duh. n°3 et Linn. n°6							Salix triandra L.	
	287	Porte chapeau Paliurus Duh. n°1 Rhamnus Lin. n°5	138	Le Porte chapeau		12	200	Le Porte-chapeau	Paliurus spina-chisti Mill.	
			139	Le Quinte-feuille		4	312	La Quinte-feuille en arbrisseau	Potentilla fruticosa L.	
			140	La Queue de Lion			420	La Queue de Lion	Leonotis leonurus (L.) R. Br.	
	288	Obier ordinaire Opulus Duh. n°1 Viburnum Lin. n°7							Viburnum opulus L.	
	289	Obier ou rose de Gueldres Opulus Duh. n°3 Viburnum Lin. n°7 B	141	La Rose de Gueldre		12	121	L'Obier à fleurs doubles ou Rose de Gueldre	Viburnum opulus L.	
X 1765	290	Obier ou rose de Gueldres à feuilles panachées Opulus n°4 Duham. Viburnum Lin. n°7 B	142	La Rose de Gueldre à feuilles panachées	1	4	193	La Rose de Gueldre à feuilles panachées	?	
	291	Obier de Canada ou pimina Opulus Duh. n°5 Viburnum Lin. n°6							Viburnum opulus L.	
	292	Obier de Virginie Viburnum Lin. n°8							Viburnum opulus L.	
	293	Pirole en arbrisseau Pyrola Linn. n°3							Chimaphila umbellata (L.) Nutt.	
			143	Rosiers à fleurs doubles, de trente sortes	18		209	Trente espèces de roses à fleurs doubles	Rosa spp.	



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard), 2015. Identification des espèces : Marc Jeanson, botaniste au Museum National d'Histoire Naturelle.

	294	Rosier de Bordeaux ou rose semi double Rosa duh. n°32						?	
	295	Rose de may simple sans epines Rosa duh. n°35						?	
	296	Rose sans epines a fleur rouge simple tres odorante Rosa duh. n°31 et Lin. n°1						?	
	297	Rose de tous les mois Rosa duh. n°47						?	
	298	Rose de tous les mois à fleur blanche Rosa duh. n°48						?	
	299	Rose de tous les mois à fleur couleur de chair Rosa duh. n°49						?	
	300	Rose a cent fleurs our rose d’Hollande Rosa duh. n°14 et Lin. n°6						?	
	301	Petite rose d’Hollande Rosa duh. n°15						?	
	302	Grande Rose rouge simple Rosa duh. n°25						?	
	303	Rose a odeur de canelle Rosa duh. n°34						?	
	304	Rose rouge simple de Virginie Rosa duh. n°54						?	
	305	Rosier à gros fruit épineux Rosa duh. n°4 et Lin. n°3						?	
	306	Rose de Provins double Rosa duh. n°8						?	
	307	Rose de Provins très double Rosa duh. n°2						?	
	308	Rose de Provins panachée Rosa duh. n°10						?	
	309	Rose de Provence à fleur rouge semi double fouettée de blanc						?	
	310	Rosier églantier à fleur double Rosa duh. n°29						?	
	311	Rose jaune simple Rosa duh. n°36						?	
	312	Rose simple jaune en dedans et blanche en dehors						?	
	313	Rose à Pompons ou Rosier de Bourgogne						?	
	314	Rose de Champagne à petites fleurs rouges très doubles						?	
	315	Rose à gros cul de Francfort Rosa duh. n°52						?	
	316	Rose blanche à fleur doubles Rosa duh. n°17						?	
	317	Rose blanche semi double						?	
	318	Rose muscat double Rosa duh. n°37						?	
	319	Rosier ponceau de Canada Rosa duh. n°51						?	
			144	Le Sanguin panaché de blanc		12		?	
X 1754	320	Sanguin a feuille panachée Cormus Duh. n°8						?	



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard), 2015. Identification des espèces : Marc Jeanson, botaniste au Museum National d’Histoire Naturelle.

	321	Sanguin de Canada Cormus Duh. n°9	145	Le Sanguin de Canada		6			Cornus canadensis L.	
X 1754	322	Sanguin de Virginie ou bois de fleche Cornus hatif virginiensis maculis maximis jussieu	146	Le Sanguin de Virginie		6			?	
	323	Sanguin de la nouvelle Hollande							?	
			147	Le Sanguin à fruit bleu		12			?	
X 1754	324	Sené batard Emerus Duh. n°1 Coronilla Lin. n°1	148	Le Séné bâtard		6	240	Le Séné bâtard	Hippocrepis emerus (L.) Lassen	
X 1754	325	Petit Sené batard Emerus Duh. n°2 Coronilla Lin. n°1 B	149	Le petit Séné bâtard		6			Emerus minor Desv. (unresolved)	
	326	Siringa ordinaire Syringa Duh. n°1 Philadelphus Lin. n°2	150	Le Syringa ordinaire		4	251	Le Syringa	Syringa vulgaris L.	
	327	Siringa à fleurs doubles Syringa Duh. n°2	151	Le Syringa à fleurs doubles		12			?	
	328	Siringa nain Syringa Duh. n°4							Syringa pubescens Turcz.	
	329	Spirea d’Espagne à feuille dentelée Spirea Duh. n°4 et Lin. n°	152	Le Spiréa d’Espagne		4	316	Le Spiréa d’Espagne	Spiraea hypericifolia L.	
	330	Spirea de Syberie à feuille de saule Spirea Duh. n°1 et Lin. n°1	153	Le Spiréa à feuilles de Saule		4			Spiraea salicifolia L.	
	331	Spirea de Syberie à fleur blanche							?	
							317	Le Spiréa à feuilles de saule & à fleurs rouges	?	
			154	Le Spirea à feuilles de Saule & à fleurs blanche	1	4	318	Le même à fleurs blanches	?	
	332	Spirea à feuilles d’Obier Spirea Duh. n°5 et Lin. n°6	155	Le Spirea à feuilles d’Obier		4	241	Le Spiréa à feuilles d’Obier	Physiocarpus opulifolis (L.) Maxim.	
	333	Spirea d’Amerique à fleur rougeatre Spirea Duh. n°2							?	
	334	Spirea de Syberie à feuille de Germandrée Spirea Lin. n°4							?	
	335	Spirea de Canada à feuille de millepertuis Spirea Duh. n°3 et Lin. n°3							?	
	336	Simphorine Symphoricarpus Duh. Lonicera Lin. n°11	156	La Symphorine		12	323	La Symphorine	Symphoricarpos albus (L.) S.F. Blake	
	337	Solanum en arbrisseau ou amomum Solanum Duh. n°6							Solanum bahamense L.	
	338	Solanum de bonnesaires Solanum Duh. n°7 et Lin. n°7							Solanum bonariense L.	
	339	Tamaris d’Allemagne Tamarirus Duh. n°1 et Lin. n°2	157	Le Tamaris d’Allemagne		4			Myricaria germanica (L.) Desv.	
	340	Tamaris de Narbonne Tamaris Duh. n°2 et Lin. n°1	158	Le Tamaris de Narbonne		4	128	Le Tamaris de Narbonne	Tamarix gallica L.	
	341	Troene panaché de jaune Ligustrum Duh. n°2	159	Le Troène panaché de jaune			252	Le Troène panaché de jaune	?	
							253	Le même panaché de blanc		
	342	Xylosteon de Canada	160	Le Xylosteon de Canada		12	259	Le Xylostéon de Canada	Lonicera xylosteon L.	
	343	Xylosteon de Pirenées					258	Le Xylostéon des Pyrénés	Lonicera pyrenaica L.	



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard), 2015. Identification des espèces : Marc Jeanson, botaniste au Museum National d’Histoire Naturelle.

		Xylosteon Duham. Lonicera Lin. n°7							
						260	L’Acacia nain de Sibérie	Caragana arborescens Lam.	
	344	Airelle ou myrtille, ou Pouriot en Bourgogne Vitis idaea Duham. n°4 Vacuinium Lin. n°10				261	L’Airelle ou Pouriot	Vaccinium myrtillus L.	
	345	Airelle a fruit rouge ou Rougette en Suisse Vitis idaea Duham. n°7 Vacuinium Lin. n°10						Vaccinium vitis-idaea L.	
	346	Airelle bleue, ou boudruhain en Suisse Vacuinium Lin. n°3						Vaccinium uliginosum L.	
	347	Airelle a feuille blanchatre Vitis idaea Duham. n°1 arbutus Lin. n°4						?	
	348	Grand airelle ou grand myrtille Vitis idaea Duham. n°3						Vaccinium oxycoccos L.	
	349	Andromède Andromeda Linn. n°5						Andromeda polifolia L.	
						273	Andromeda-Mariana	Pieris mariana Benth & Hook. f.	
						274	L’Angélique épineuse	Aralia spinosa L.	
						275	L’Apalachine	Ilex vomitoria Aiton.	
	350	Arbre de cire Gale Duham n°2 Myrica Linn. n°2				277	L’Arbre de cire de la Louysiane	Morella cerifera (L.) Small.	
						278	Le même de Caroline	Myrica gale L.	
						279	L’Arrête-bœuf	Ononis spinosa L.	
						281	La Barbe du renard	Astracantha gumifera (Labill.) Podlech.	
	351	Belledone d’Espagne Belladonna Duham adropa Linn. n°3				282	La belle Dame d’Espagne	Withania frutescens (L.) Pauquy.	
	352	Busserole Uva ursi. Duham Arbustus Linn. n°4				284	La Busserole	Arctostaphylos uva-ursi (L.) Spreng.	
	353	Caprier capparis Duh. n°1 et Linn. n°1				288	Le Caprier	Capparis spinosa L.	
	354	Ebene de Crete brillante Barbajovis Duh. n°5						Ebenus cretica L.	
	355	Ebene de Crete à fleur purpurine Barbajovis Duh. n°2 Ebonus Linn. n°1						Ebenus cretica L.	
						292	L’Ebene de Crete	Ebenus cretica L.	
						297	Le Grenadier nain d’Amérique	Punica granatum L.	
						301	Le Lichnis à feuilles de Myrte	Silene fruticosa L.	
						302	La Mante d’Angleterre	Mentha x piperita L.	
	356	Micacouillier nain Celtis prunilaheloctica Cath. holl.				305	Le Micocouillier nain	Celtis tenuifolia Nutt.	
						307	Le Mûrier noir nain de Virginie	Morus nigra L.	
	357	Mûrier nain de Virginie						?	
						308	Le Nerprum d’Afrique à feuilles de buis	Rhamnus prinoides L’Hér.	
	358	Piment royal Gale Duh. n°1				309	Le Piment royal	Myrica gale L.	



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard), 2015. Identification des espèces : Marc Jeanson, botaniste au Museum National d’Histoire Naturelle.

Le parc Buffon

inière de Daubenton

		Mirica Lin. n°1							
						310	La Pompadour ou Calycantus	Calycanthus floridus L.	
	359	Prinos Duh. et Lin.				311	Le Prinos verticillata	Ilex verticillata (L.) A.Gray	
	360	Raisin de mer Ephedra Duh. n°2				313	Le raisin de mer ou Ephedra	Ephedra distachya L.	
	361	Petit raisin de mer Ephedra Duh. n°3						Ephedra distachya L.	
	362	Raisin de mer de Candie Ephedra Duh. n°5						Ephedra sinica Stapf ?	
						314	La Rose tremière de la Chine	Alcea rosea L.	
						315	Le Spiréa ordinaire	Spiraea japonica L.f.	
						319	Le Spiréa à feuilles de Germandrée	Spiraea chamaedrifolia L.	
						320	Le Sumach de Pensilvanie	Rhus glabra L.	
						321	Le Sureau nain de Canada	Sambucus canadensis L.	
						322	Le Sureau nain à feuilles saupoudrées de blanc	?	
						324	Le Syringa nain	Syringa pubescens Turcz.	
						325	Le Tamaris d’Allemagne	Myricaria germanica (L.) Desv.Rhamnus	
	363	Quintefeuille en arbrisseau Pentaphylloides Duh. Potentilla Lin. n°1							

Articles de Daubenton dans <i>Encyclopédie</i>	Catalogue des arbres et arbrisseaux qui se cultivent à Montbard en Bourgogne 1765 Arch. nat. AP 399 96. Travaux de Malesherbes sur la botanique Liste alphabétique avec noms latins correspondants	[Pierre Daubenton], « CATALOGUE des Arbres et Arbrisseaux curieux & étrangers, qui ont de l’agrément, soit par leurs fleurs, soit par la beauté de leurs feuillages, ou par leurs singularités. Il faut s’adresser à M. Daubenton, Maire & Subdélégué à Montbard », in <i>Gazette d’Agriculture</i> du 21 octobre au 25 novembre 1769	Prix indiqués dans la <i>Gazette d’agriculture</i> En 1769	[Pierre Daubenton], <i>CATALOGUE DES ARBRES ET ARBRISSEAUX, CURIEUX ET ETRANGERS, qui ont de l’agrément, soit par leurs fleurs, soit par la beauté de leurs feuillages, ou par leurs singularités</i> , Dijon, chez L.N. FRANTIN, Imprimeur du Roi. 1775.	Nom Latin	Date d’introduction et provenance
--	---	---	--	---	-----------	-----------------------------------

		<i>Arbres et arbrisseaux toujours verts, pour former des bosquets d’hiver & des palissades</i> [3]		<i>ARBRES ET ARBRISSEAUX toujours verts, pour former des Bosquets d’hiver & des Palissades</i> [7]	
--	--	---	--	---	--

	364	Alaterne alaternus Duham. n°1 Rhamnus Lin. n°4	161	L’Alaterne ordinaire		12	373	L’Alaterne	Rhamnus alaternus L.	
	365	Alaterne argenté alaternus Duham. n°4	162	L’Alaterne argenté	2		376	L’Alaterne argenté	?	
	366	Alaterne doré alaternus Duham. n°3	163	L’Alaterne doré	2		375	L’Alaterne doré	?	
	367	Alaterne d’Espagne alaternus Duham. n°6							Rhamnus alaternus L.	
							374	L’Alaterne à feuilles étroites	?	
	368	Arbousier Arbutus Duham. n°1 Linn. n°1					377	L’Arbousier	Arbutus unedo L.	
	369	Arbre de vie de Canada Thuya Duh n°1 et Linn n°1	164	L’Arbre de vie de Canada		6	378	L’Arbre de vie de Canada	Thuya occidentalis L.	1540 wikipedia
	370	Arbre de vie de la Chine Thuya Duh n°3 et Linn n°2	165	L’Arbre de vie de la Chine		6	379	L’Arbre de vie de la Chine	Platycladus orientalis (L.) Franco	
							380	L’Asperge toujours verte	Asparagus acutifolius L.	



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard), 2015. Identification des espèces : Marc Jeanson, botaniste au Museum National d’Histoire Naturelle.

Le parc Buffon

inière de Daubenton

			166	La Barbe de Renard de Marseille		12			Astragalus tragacantha L.	
	371	Buplevrum, ou oreille de lievre Mespilus Duh. n°1 et Linn n°12	167	Le Buplevrum, ou l'oreille de Lievre en arbrisseau					Bupleurum rotundifolium L.	
	372	Buis bordé à feuilles bordées de jaune Buxus Duh. n°3	168	Le Buis bordé à feuilles bordées d'or		12	385	Le Buis bordé d'or	?	
	373	Buis à feuilles panachées de jaune Buxus Duh. n°2	169	Le Buis à feuilles panachées de jaune		12	383	Le Buis panaché de jaune	?	
	374	Buis nain d'Artois Buxus Duh. n°9 et Linn. n°1B					386	Le Buis d'Artois	?	
							384	Le Buis panaché de blanc	?	
							381	La Bacchante	Baccharis halimifolia L.	
	375	Grande bruyere à faire des ballais Eriea Duh. n°5 et Linn. n°5							Erica arborea L.	
							382	La Bruyère du Cap	Erica x hiemalis Auct. (unresolved)	
	376	Buisson ardent Mespilus Duh. n°7 et Linn n°2	170	Le Buisson ardent		12	387	Le Buisson ardent	Pyracantha coccinea M.Roem	
	377	Caroubier siliqua Duh. Ceratonia Linn.					388	Le Caroubier	Ceratonia siliqua L.	Natif
	378	Cedre du Liban Larix Duh. n°2 Pinus Linn. n°6					389	Le Cedre du Liban	Cedrus libani A. Rich.	1646 Guide arbres Lyon Croix-Rousse
			171	Le Cedre de Virginie	1	10	390	Le Cedre de Virginie	Juniperus virginiana L.	
X 1754	379	Cedre blanc de Virginie Juniperus Duh . n°8 et Linnn. n°7							Juniperus virginiana L. / Thuya occidentalis L. ?	
	380	Cedre rouge de Viginie Juniperus Duh. n°6							Juniperus virginiana L.	
							391	Le Cedre de la Caroline	Juniperus virginiana L.	
X 1753	381	Chêne verd Ilex Duh. n°4 Quercus linn. n°5	172	Le Chêne verd		12	392	Le Chêne verd	Quercus ilex L.	
							393	Le petit Chêne verd ou Kermès	Quercus coccifera L.	
			173	Le Cyste		12				
							394	Le Cyste à feuilles rondes	Cistus creticus L.	
	382	Ciste à feuilles crepues Cistus Duh. n°3					395	Le Cyste à feuilles crêpues	Cistus crispus L.	
							396	Le Cyste à feuilles de Laurier	Cistus lauriifolius L.	
	383	Ciste de Montpellier Cistus Duh. n°7 et Linn. n°5					401	Le Cyste de Montpellier	Cistus monspeliensis L.	
	384	Cypres mâle Cupressus Duh. n°2 et Linn. n°1 B	174	Le Cypres mâle	1	4	398	Le Cypres mâle	Cupressus sempervirens L.	
	385	Cyprès femelle Cupressus Duh. n°1 et Linn. n°1	175	Le Cyprès femelle	1	4	399	Le Cyprès femelle	Cupressus sempervirens L.	
	386	Cyprès de la Louisiane Cupressus Duh. n°4 et Linn. n°2							Taxodium distichum (L.) Rich.	
X 1754			176	Le Cyprès du Portugal	3				Cupressus lusitanica Mill.	
X 1765	387	Sapin rouge ou Epicea Abies Duh. n°5 Pinus Linn. n°10	177	L'Epicéa	1	4	455	Le Sapin dit Epicea	Picea abies (L.) H. Karst.	
X 1754	388	Cytise velû Cytisus Duh. n°5					400	Le Cytise velu	Cytisus villosus Pour.	



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard), 2015. Identification des espèces : Marc Jeanson, botaniste au Museum National d'Histoire Naturelle.

Le parc Buffon

inière de Daubenton

X 1756	389	Filaria Phyllirea Duh. n°4 et Linn. n°2	178	Le Filaria		12	402	Le Filaria	Phillyrea latifolia L.	
							403	Le Filaria à feuilles étroites	Phillyrea angustifolia L.	
							404	Le Fragon ou l’Osier d’Alexandrie	Danae racemosa (L.) Moench	
							405	Le même (Hermaphrodite)		
X 1757							406	Le Fusain toujours verd	Euonymus japonicus L.	
X 1757	390	Genevrier a fruit rouge ou cade Juniperus Duh. n°5 et Lin. n°1					407	Le Genevrier cade à fruits rouges	Juniperus oxycedrus L.	
							408	Le Houx doré	?	
							409	Le Houx de la Caroline	Ilex cassine L.	
	391	Houx à feuilles panachées de jaune aquifolium Duh. n°5							?	
	392	Houx à feuilles panachées de blanc aquifolium Duh. n°4							?	
	393	Houx herisson à feuilles panachées de jaune aquifolium Duh. n°31							?	
	394	Jasmin des Azores Jasminum Linn. n°2					412	Le jasmin des Acores	Jasminum azoricum L.	
							413	Le jasmin d’Arabie	Jasminum sambac (Linn.) Aiton	
	395	If Taxus Duh. n°1 et Linn. n°1					414	L’If	Taxus baccata L.	
	396	Lauréole Thymetoea Duh. n°1 Daphne Lin. n°5					415	Le Lauréole	Daphne laureola L.	
	397	Uvularia foliis amplexicantibus sorte de laurier alexandrin trouvé en Suisse Lin. n°1							Uvularia perfoliata L.	
X 1765	398	Laurier Alexandrin Ruscus Duh. n°3 et Lin. n°2							Ruscus aculeatus L.	
X 1765	399	Laurier franc Laurus Duh. n°2 et Lin. n°4							Laurus nobilis L.	
							416	Le Laurier blanc	Nerium oleander L.	
							417	Le même panaché de jaune	?	
X 1765	400	Laurier cerise Laurocerasus Duh. n°1 Prunus Lin. n°4					418	Le Laurier cerise	Prunus laurocerasus L.	
							419	Le même panaché de jaune	?	
							420	Le même panaché de blanc	?	
	401	Laurier cerise de Portugal ou azarero Lauro-cerasus Duh. n°4 Prunus Lin. n°3					421	Le même de Portugal, ou l’Azarero	Prunus lusitanica L.	
X 1765	402	Laurier rose à fleurs rouges Nerion Duh. n°1 Nerium Linn. n°1					422	Le laurier rose à fleurs rouges	Nerium oleander L.	
	403	Laurier rose à fleur double							?	
	404	Laurier rose à fleur double et à feuille dorée							?	
							424	Le Laurier rose des Indes à fleurs doubles	?	
X 1765	405	Laurier tin Tinus Duh. n°1 Viburnum Lin. n°1	179	Le Laurier Thim		6	425	Le Laurier Thim	Viburnum tinus L.	
X	406	Laurier tin à feuilles dorées							?	



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard), 2015. Identification des espèces : Marc Jeanson, botaniste au Museum National d’Histoire Naturelle.

Le parc Buffon

inière de Daubenton

1765		Tinus Duh. n°6								
	407	Laurier tulipier Magnolia Duh. n°1 et Lin. n°1							Magnolia grandiflora L.	
			180	Le petit Laurier S. Antoine	12	290	La Camelée ou petit Laurier Saint Antoine	Cneorum tricocon L.		
			181	Le Laurier rose	6			Nerium oleander L.		
X 1765	408	Laurier rose à fleurs blanches Nerion Duh. n°2	182	Le Laurier rose à fleurs blanches	6	423	Le même [le laurier rose] à fleurs blanches	?		
	409	Lentisque ordinaire Lentiscus Duh. n°1 Pistari Lin. n°5						Pistacia lentiscus L.		
	410	Lentisque du Pérou Molle Duh. Schinus Lin. n°2				426	Le Lentisque du Pérou, ou Mollé	Schinus molle L.		
X 1765						427	Le Liege	Quercus suber L.		
X 1765	411	Liege à larges feuilles Suber duh. n°1 quercus Lin. n°4						Quercus suber L.		
	412	Liege à feuilles étroites (Roüen)						?		
	413	Lilac des Indes toujours verd Melia Lin. n°1				428	Le Lilas des Indes toujours verd	Melia azedarach L.		
						429	La Luzerne en arbre, ou <i>Medicayo</i>	Medicago arborea L.		
	414	Myrte ordinaire Myrtus Duh. n°5				431	Le Myrte commun	Myrtus communis L.		
	415	Myrte Romain Mirtus Duh. n°1						Myrtus communis L. var. romana		
	416	Myrte Romain a fleur double Myrtus Duh. n°8						?		
	417	Myrte d’Espagne Myrtus Duh. n°2						?		
	418	Myrte à feuille de laurier						Eugenia roxburghii DC. ?		
						432	Le Myrte à larges feuilles	Eugenia roxburghii D.C. (tropical)		
						433	Le Myrte à feuilles doubles	?		
						434	Le Myrte à feuilles d’If	Metrosideros angustifolia (l.) Sm.		
						435	Le Noyer de Malhabar	Justicia adhatoda L.		
			183	L’Olivier franc	3			Olea europea L.		
						436	L’Olivier	Olea europaea L.		
	419	Othonna Othonna Duh. et Lin. n°3	184	L’Othonna ou le Souci en arbre	6	437	L’Othonna ou le Souci en arbre	Hertia cheirifolia (L.) Kuntze.		
			185	Le Phlomis	12	438	Le Phlomis	Phlomis fruticosa L.		
	420	Phlomis à fleur jaune Phlomis Duh. n°1 et Lin. n°1						Phlomis fruticosa L.		
	421	Pain pignier ou franc pin Pinus Duh. n°1 et Lin. n°2	186	Le Franc Pin	12	442	Le Pin d’Italie, ou Franc-pin	Pinus pinea L.		
						439	Le Phlomis de Portugal	Phlomis purpurea L.		
						440	Le Phlomis d’Espagne	Phlomoides tuberosa (L.) Moench.		
	422	Pin de Geneve Pinus Duh. n°5 Lin. n°1	187	Le Pin de Geneve	12	441	Le Pin de Geneve	Pinus sylvestris L.		
	423	Pin de montagne, ou Torche-pin				443	Le Pin de montagne, ou Torche-pin	Pinus mugo Turra.		



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard), 2015. Identification des espèces : Marc Jeanson, botaniste au Museum National d’Histoire Naturelle.

		Pinus Duh. n°6							
		Grand pin maritime Pinus Duh. n°2				444	Le Pin maritime	Pinus pinaster Aiton.	
	424	Petit pin maritime Pinus Duh. n°3						Pinus pinaster Aiton.	
	425	Pin d’écosse Pinus Duh. n°5						Pinus sylvestris L.	
	426	Petit pin a chatons de couleur pourpre Pinus Duh. n°11						Pinus halepensis Mill.	
	427	Pin de Jerusalem ou d’alep Pinus Duh. n°14						Pinus halepensis Mill.	
	428	Pin de Gersey Pinus Duh. n°15						Pinus virginiana Mill.	
	429	Pin de Murais Pinus Duh. n°18						Pinus contorta Douglas ex Loudon	
	430	Pin à trochets Pinus Duh. n°17						Pinus uncinata Ramond ex DC.	
	431	Pinastre ou alvier Pinus Duh. n°20 et Lin. n°4						Pinus pinaster Aiton.	
	432	Pin de Russie						Pinus sylvestris L.	
	433	Pin odorant						Pinus cembra L.	
	434	Pin jaune						Pinus ponderosa C. Lawson	
	435	Pin a queue de renard						Pinus aristata Engelm.	
	436	Pin du Lord Weymouth Pinus Duh. n°19 Lin. n°5				445	Le Pin du Lord Weymouth	Pinus strobus L.	
	437	Pourpier de mer Atriplex Duh. n°1 et Lin. n°1	188	Le Pourpier de mer		12	446	Le Pourpier de mer	Atriplex halimus L.
	438	Petit pourpier de mer					447	Le petit Pourpier de mer	Honckenya peploides (L.) Ehrh.
							448	Le Psoraléa ou Thé des Japonnois	Psoralea glandulosa L.
	439	Romarin doré Rosmarinus Duh. n°5					449	Le Romarin doré	?
	440	Rue à feuilles panachées de blanc Ruta mil. n°3						?	
			189	La Sabine		12		Juniperus sabina L.	
	441	Sabine à feuilles de Tamaris Sabina Duh. n°1 Juniperus Lin. n°6 B					451	La Sabine à feuilles de Tamaris	Juniperus sabina L.
	442	Sabine à feuilles de Cyprés Sabina Duh. n°2 Juniperus Lin. n°6	190	La Sabine à feuilles de Cyprés		12	452	La Sabine à feuilles de Cyprés	Juniperus sabina L.
	443	Sabine à feuilles panachées Sabina Duh. n°3						?	
							453	La Sabine à feuilles dorées	?
	444	Sapin ordinaire Abies Duh. n°1 Pinus Lin. n°8					454	Le Sapin ordinaire	Abies alba Mill.
X 1765	445	Petit épicea ou épinette blanche de Canada Abies Duh. n°7					456	Le Sapin dit Epinette de Canada	Picea mariana (Mill.) Britton, Sterns & Poggenb.



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard), 2015. Identification des espèces : Marc Jeanson, botaniste au Museum National d’Histoire Naturelle.

Le parc Buffon

inière de Daubenton

X 1765	446	Petit sapin ou beaume du Gilead Abies Duh. n°3						Abies balsamea (L.) Mill.	
X 1765	447	Petit sapin de Virginie ou hemlock spruce Abies Duh. n°6						Tsuga canadensis (L.) Carrière	
						457	La Sauge panachée de jaune	?	
						458	La Sauge des trois couleurs	?	
						459	La Sauge en arbre	Phlomis fruticosa L.	
	448	Taraspic Iberis Lin. n°1				460	Le Taraspic ordinaire	Sinapis arvensis L.	
						461	Le même panaché de jaune	?	
	449	Germandrée arbrisseau Teucrium Duh. n°1 et Lin. n°20				462	Le Teucrium ou Germandrée en arbre	Teucrium fruticans L.	
	450	Germandrée d’Espagne en arbrisseau Teucrium Duh. n°2 et Lin. n°9				463	Le Teucrium d’Espagne	Teucrium fruticams L.	
			191	Le Thlaspi		6		Iberis sempervirens L.	
	451	Thymelée des Alpes, à fleur pourpre très odorantes Thymeloea Duh. n°13 Daphne Lin. n°8	192	La Thymelée des Alpes		12	464	La Thymelée des Alpes, à fleurs rouges	Daphne alpina L.
	452	Thymelée de Navarre Thymeloea Duh. n°10 Daphne Lin. n°4						Daphne cneorum L.	
							465	La même à fleurs blanches	Daphne cneorum L.
							466	Le Troène d’Italie toujours verd	Ligustrum vulgare L.
	453	Grande vermiculaire Sidum Lin. 12					467	La grande Vermiculaire	Sempervivum tectorum L.
	454	Petite vermiculaire					468	La petite Vermiculaire	Sedum album L.
							469	L’Yucca à feuilles d’Aloës de pleine terre	Yucca aloifolia L.

Articles de Daubenton dans <i>Encyclopédie</i>	Catalogue des arbres et arbrisseaux qui se cultivent à Montbard en Bourgogne 1765 Arch. nat. AP 399 96. Travaux de Malesherbes sur la botanique Liste alphabétique avec noms latins correspondants		[Pierre Daubenton], « CATALOGUE des Arbres et Arbrisseaux curieux & étrangers, qui ont de l’agrément, soit par leurs fleurs, soit par la beauté de leurs feuillages, ou par leurs singularités. Il faut s’adresser à M. Daubenton, Maire & Subdélégué à Montbard », in <i>Gazette d’Agriculture</i> du 21 octobre au 25 novembre 1769		Prix indiqués dans la <i>Gazette d’agriculture</i> En 1769		[Pierre Daubenton], <i>CATALOGUE DES ARBRES ET ARBRISSEAUX, CURIEUX ET ETRANGERS, qui ont de l’agrément, soit par leurs fleurs, soit par la beauté de leurs feuillages, ou par leurs singularités</i> , Dijon, chez L.N. FRANTIN, Imprimeur du Roi. 1775.		Nom Latin	Date d’introduction et provenance
			<i>Arbrisseaux grimpans, pour garnir des Murs & des Berceaux</i> [4]				<i>ARBRISSEAUX grimpans, pour garnir des Murs & des Berceaux</i> [6]			
			193	L’Apocin		12	326	L’Apocin	Asclepias syriaca L.	
	455	Bourreau des arbres Evonymoides Duh. n°1 Celastrus Linn. n°2	194	Le Bourreau des arbres		12	329	Le Bourreau des arbres	Celastrus orbiculatus Thunb.	
X 1753	456	Chevrefeuille a feuille de chêne Caprifolium Duh.n°6							Lonicera japonica Thunb.	
X 1753	457	Chevrefeuille a feuilles de chesnes panachées Caprifolium Duh.n°5							?	
X 1753	458	Chevrefeuille d’Allemagne Caprifolium Duh.n°1 Lonicera Linn. n°2	195	Le Chevre-feuille d’Allemagne		6	332	Le Chevre-feuille d’Allemagne	Lonicera periclymenum L.	
			198	Le Chevrfeuille tardif		6	333	Le même tardif	?	



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard), 2015. Identification des espèces : Marc Jeanson, botaniste au Museum National d’Histoire Naturelle.

	459	Chevrefeuille tardif d’Allemagne Caprifolium Duh.n°2 Lonicera Linn. n°3 B							?	
	460	Chevrefeuille d’Italie Caprifolium Duh.n°3	196	Le Chevre-feuille d’Italie		6	330	Le Chevre-feuille d’Italie	Lonicera x italica (F.W.Schmidt) Tausch	
	461	Chevrefeuille precoce d’Italie Caprifolium Duh.n°4 Lonicera Linn. n°1	197	Le même précoce		6	331	Le même précoce	?	
X 1753	462	Chevrefeuille de Virginie periclimenum Duh. Lonicera Linn. n°2	199	Le Chevre-feuille de Virginie		12	337	Le Chevre-feuille de Virginie	Lonicera sempervirens L.	
X 1753	463	Chevrefeuille toujours verd	200	Le Chevre-feuille toujours verd		12	334	Le Chevre-feuille toujours verd	Lonicera sempervirens L.	
			201	Le Chevre-feuille toujours verd de Mahon	1	4	335	Le Chevre-feuille de mahon	Lonicera implexa Aiton	
X	464	Chevrefeuille de Canada					336	Le Chevre-feuille de Canada	Lonicera canadensis Bartram ex. Marshall	
X 1753	465	Clematite à fleur bleue simple Clematitis Duh. n°5 Clematis Linn. n°1	202	La Clematite à fleur bleue simple		12	340	La Clematite à fleurs bleues simples	Clematis viticella L	
X 1753	466	Clematite du Levant Clematitis Duh. n°4 Clematis Linn. n°4	203	La Clematite du Levant	1	10	342	La Clematite du Levant	Clematis orientalis L.	
X			204	La Clematite toujours verte de Mahon	3		344	La Clematite de Mahon	Clematis cirrhosa L.	
X 1753	467	Clematite à fleur bleue double Clematitis Duh. n°6 Clematis Linn. n°1	205	La Clematite à fleur bleue double	1	4	341	La même [Clématite] à fleurs [bleues] doubles	?	
			206	La Clématite d’Autriche à fleurs blanches	1	4	338	La Clematite d’Autriche à fleurs blanches	?	
	468	Clematite des Alpes Clematitis Duh. n°8 Clematis Linn. n°2							Clematis alpina (L.) Mill.	
	469	Clematite a tiges droites Clematitis Duh. n°9 Clematis Linn. n°9							Ranunculus flammula L.	
X 1753	470	Clematite du Canada Clematitis Duh. n°2	207	La Clématite de Canada à larges feuilles		12			?	
X 1753	471	Clematite d’Espagne Clematitis Duh. n°3 Clematis Linn. n°6	208	La Clématite d’Espagne		4	343	La Clematite d’Espagne	Clematis recta L.	
			209	La Clématite de Hongrie à fleur bleue		12	339	La Clematite de Hongrie à fleurs bleues	Clematis integrifolia L.	
							345	La Clematite de la Caroline à fleurs crêpues	Clematis crispa L.	
	472	Fleur de la Passion ou grenadille Granadilla Duh. n°1 Passiflora Lin. n°22	210	La Fleur de la Passion	1	10	346	La Grenadille ou Fleur de la Passion	Passifloa edulis Sims	
							347	Le Haricot en arbre	Catalpa bignonioides Walter	
	473	Haricot en arbrisseau Phascoloides Duham. Clycine Linn. n°2							Pueraria phaseoloides (Roxb.) Benth.	
	474	Jasmin blanc Jasminum Duh. n°1 et Lin. n°1					348	Le Jasmin blanc ordinaire	Jasminum officinale L.	
	475	Jasmin blanc à feuilles panachées de jaune					349	Le même à feuilles panachées de jaune	?	
	476	Jasmin de Virginie Bignonia Duh. n°1 et Lin. n°10	211	Le Jasmin de Virginie		12	350	Le Jasmin de Virginie	Campsis radicans (L.) Seem. ex Bureau	
	477	Petit Jasmin de Virginie					351	Le petit Jasmin de Virginie	Gelsemium sempervirens	



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard), 2015. Identification des espèces : Marc Jeanson, botaniste au Museum National d’Histoire Naturelle.

		Bignonia Duh. n°2 et Lin. n°10 B						(L.) J.St.-Hil.	
	478	Jasmin du Perou Jasminoides Duh. n°5						Mandevilla laxa (Ruiz & Pav.) Woodson	
	479	Jasmin d’Affrique Jasminoides Duh. n°2 Lycium Lin. n°1						Jasminum multipartitum Hochst.	
	480	Liane rouge du Mississipi Telliphus inermis scandus foliis nervosis fructu parvo. Cat du j ⁿ du Roy						Bignonia capreolata L. ?	
	481	Lierre argenté Hedera Duh. n°2				353	Le Lierre argenté	?	
	482	Lierre de Canada Menispermum Duh. n°1 et Lin. n°1	212	Le Lierre de Canada		6	354	Le Lierre de Canada	?
	483	Lierre de Virginie Menispermum Duh. n°2 et Lin. n°2							
	484	Pervenche ordinaire à fleur double Pervinea Duh. n°7	213	La Pervenche à fleur double		6	358	La Pervenche à fleurs doubles	?
	485	Grande pervenche Pervinea Duh. n°1 Vinea Lin. n°2	214	La grande Pervenche		4	359	La grande Pervenche	Vinca major L.
	486	Grande pervenche a fleur panachée de blanc Pervinea Duh. n°2						?	
	487	Pervenche ordinaire à fleurs blanches Pervinea Duh. n°6					355	La Pervenche à fleurs blanches	?
			215	La même panachée de blanc		4		?	
							356	La Pervenche à feuilles dorées	?
							357	La Pervenche panachée de blanc	?
	488	Ronce sans épines Rubus Duh. n°6	216	La Ronce sans épines		12	360	La Ronce sans épines	?
	489	Ronce à fleurs doubles Rubus Duh. n°5 et Lin. n°5 B	217	La Ronce à fleurs doubles		12	361	La Ronce à fleurs doubles	?
	490	Ronce à feuilles & à fleurs découpées Rubus Duh. n°7					362	La Ronce à feuilles & à fleurs découpées	?
	491	Ronce de Canada							
	492	Sinilax [Smilax] à fruit rouge Sinilax [Smilax] Duh. n°1 et Lin. n°1					363	Le Smylax de Virginie, ou la Salce pareille	Smilax tamnoides L.
	493	Vigne de Canada à feuilles d’Erable Vitis Duh. n°6	218	La Vigne de Canada à feuilles d’Erables		6	365	La Vigne de Canada à feuilles d’érable	Vitis acerifolia Raf.
	494	Autre vigne de Canada						?	
			219	La Vigne de Canada à feuilles découpées		6	368	La même à feuilles très découpées	?
	495	Vigne de Judée à fleurs blanches Solanum Duh. n°3	220	La Vigne de Judée à fleurs blanches		4	370	La Vigne de Judée à fleurs blanches	Solanum dulcamara L.
	496	Vigne de Judée à feuilles panachées Solanum Duh. n°2	221	La Vigne de Judée à feuille panachée		6	371	La même à feuilles panachées de jaune	Solanum scandens Mill.
			222	La Vigne de Virginie		6	336		Parthenocissus quinquefolia (L.) Planch.
	497	Vigne blanche de Virginie Vitis Duh. n°6					365	La Vigne blanche de Virginie	Parthenocissus quinquefolia (L.) Planch.
	498	Vigne noire de Virginie Vitis Duh. n°4						Vitis vulpina L.	
	499	Vigne sauvage de Virginie Vitis Duh. n°5 et Lin. n°3						Vitis virginiana Munson ?	
	500	Vigne vierge	223	La Vigne vierge		4	364	La Vigne vierge	Parthenocissus tricuspidata



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard), 2015. Identification des espèces : Marc Jeanson, botaniste au Museum National d’Histoire Naturelle.

		Vitis Duh. n°4							(Siebold & Zucc.) Planch.	
							366	La Vigne noire de Virginie	?	
	501	Vigne de Caroline à feuilles de Persil Vitis Duh. n°8 et Lin. n°7					369	La Vigne de la Caroline à feuilles de Persil	Parthenocissus laciniata (Planch.) Small	
							372	La Vigne de Virgile, appelée la Camargue	?	

Articles de Daubenton dans Encyclopédie	Catalogue des arbres et arbrisseaux qui se cultivent à Montbard en Bourgogne 1765 Arch. nat. AP 399 96. Travaux de Malesherbes sur la botanique Liste alphabétique avec noms latins correspondants	[Pierre Daubenton], « CATALOGUE des Arbres et Arbrisseaux curieux & étrangers, qui ont de l’agrément, soit par leurs fleurs, soit par la beauté de leurs feuillages, ou par leurs singularités. Il faut s’adresser à M. Daubenton, Maire & Subdélégué à Montbard », in <i>Gazette d’Agriculture</i> du 21 octobre au 25 novembre 1769	Prix indiqués dans la <i>Gazette d’agriculture</i> En 1769	[Pierre Daubenton], <i>CATALOGUE DES ARBRES ET ARBRISSEAUX, CURIEUX ET ETRANGERS, qui ont de l’agrément, soit par leurs fleurs, soit par la beauté de leurs feuillages, ou par leurs singularités</i> , Dijon, chez L.N. FRANTIN, Imprimeur du Roi. 1775.	Nom Latin	Date d’introduction et provenance
---	--	---	---	---	-----------	-----------------------------------

			Arbres fruitiers les plus curieux [5]				ARBRES FRUITIERS très-curieux [8]			
--	--	--	---------------------------------------	--	--	--	-----------------------------------	--	--	--

	502	Abricotier à feuilles panachées de jaune Armeniaca Duham. n°2	224	L’Abricotier à feuilles panachées		15	470	L’Abricotier à feuilles panachées	?	
			225	L’Abricotier de Pont-à-Mousson		15			Prunus armeniaca L. ‘Pêche de Nancy’	
							471	L’Amande Sultanne	Prunus amygdalina ‘Amande sultane’	
							472	L’Amandier des Dames	?	
	503	Azerollier ordinaire Mespilus Duh. n°13 Crataegus Linn. n°9							Crataegus azarolus L.	
			226	L’Azerolier à fruit rouge		12	145	L’Azerolier à fruits rouges	Crataegus azerolus L.	
	504	Azerollier à fruit blanc	227	L’Azerolier à fruit blanc	1	4	146	Le même à fruits blancs	?	
	505	Azerollier de Canada Mespilus Duh. n°12 Crataegus Linn n°3	228	L’Azerolier de Canada		12	147	L’Azerolier de Canada	Crataegus canadensis Sarg.	
	175	Azerollier de Virginie Mespilus Duh. n°16	229	L’Azerolier de Virginie		12			?	
	506	Cerisier marasque de Zara en Dalmatie dont le fruit sert à faire le Marasquin	230	Le Cerisier de Zara dont on fait le Marasquin	1	10	89	Le Cerisier marasque de Zara	?	
X 1753	507	Coignassier de Portugal Cydonia Duh. n°4	231	Le Coignassier de Portugal		12	473	Le Coignassier de Portugal	Cydonia oblonga f. lusitanica (Mill.) Rehder	
	508	Coignassier d’Anjou							Cydonia oblonga Mill.	
			232	Le Framboisier à gros fruits		6	474	Le Framboisier à gros fruits	?	
			233	Le Framboisier de Malthe		12	475	Le Framboisier de Malthe	?	
X 1757	509	Framboisier de Virginie, à fruit noir Rubus Duh. n°12 et Linn. n°2	234	Le Framboisier de Virginie, à fruit noir		12	476	Le Framboisier de Virginie, à fruits noirs	?	
X 1757	510	Framboisier de Canada Rubus Duh. n°14 et Linn. n°3					477	Le Framboisier rose de Canada	?	
	511	Framboisier d’Amerique à larges feuilles (Roüen)							Rubus odoratus L.	
X 1757	512	Framboisier de Pensilvanie à tiges bleues							Rubus leucodermis Douglas ex Torr. & A.Gray ?	
	513	Autre framboisier de grande [taille ?] à gros fruit rouge							?	
							478	Le Framboisier des deux saisons	?	



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard), 2015. Identification des espèces : Marc Jeanson, botaniste au Museum National d’Histoire Naturelle.

Le parc Buffon

inière de Daubenton

	514	Grosellier épineux à fruit pourpre ou violet	235	Le Groselier épineux à fruit pourpre		6	479	Le Groselier épineux à fruit pourpre	?	
	515	Le Groselier épineux à gros fruit rayé de rouge	236	Le Groselier épineux à gros fruit bigarré de rouge		12	480	Le même à gros fruit bigarré de rouge	?	
							481	Le Groselier épineux de Choisy	?	
	516	Grosellier à grappes, à fleurs rouge	237	Le Groselier à grappes, à fleurs rougeâtre		6	482	Le Groselier à grappes, à fleurs rougeâtres & à fruit très-aigre	?	
	517	Grosellier à grappes, à très gros fruit	238	Le Groselier à grappes, à très gros fruit rouge		12	483	Le Groselier à grappes, à gros fruit rouge	?	
	518	Grosellier à grappes, à feuilles panachées de blanc Grossularia Duh. n°18	239	Le Groselier à grappes, à feuilles panachées de blanc		6	484	Le Groselier à grappes, à feuilles panachées de blanc	?	
	519	Grosellier des Alpes, à fruit doux Grossularia Duh. n°16 Ribes Linn. n°2	240	Le Groselier à grappes des Alpes, à fruit doux		6	485	Le Groselier à grappes des Alpes, à fruit doux	?	
	520	Grosellier cassis à feuilles panachées de jaune Grossularia Duh. n°17	241	Le Groselier ou Cassis à feuilles panachées de jaune		12	486	Le Groselier-Cassis à feuilles panachées	?	
	521	Grosellier de Canada espèce de Cassis	242	Le Groselier ou Cassis de Canada		6	487	Le Groselier-Cassis de Canada	?	
	522	Grosellier cassis Grossularia Duh. n°22 Ribes Linn. n°3							Ribes nigrum L.	
	523	Grosellier cassis à fruit long Grossularia Duh. n°23 Ribes Linn. n°3 B							?	
	524	Grosellier cassis à feuilles panachées							?	
			243	Le Groselier ou Cassis d’Amérique		6	488	Le Groselier-Cassis d’Amérique	?	
X 1765	525	Murier à fruit noir Morus Duh. n°1 et Linn. n°2	244	Le Mûrier noir	1	10	17	Le Mûrier noir	Morus nigra L.	
	526	Neflier d’Hollande Mespilus Duh. n°2 et Lin. n°1 B	245	Le Nefflier d’Hollande		12	489	Le Nefflier d’Hollande	?	
	527	Neflier sans pépin Mespilus Duh. n°3	246	Le Nefflier sans pépin		12	490	Le Nefflier sans pépin	?	
	528	Neflier des alpes Mespilus Duh. n°7							Mespilus germanica L.	
X 1765	529	Noyer de la St Jean Juglans Duh. n°6 et Lin. n°1 B	247	Le Noyer de la St Jean		12	492	Le Noyer de la St Jean	?	
X 1765	530	Noyer à grappes							Juglans racemiformis Tujcz. ?	
X 1765	531	Noyer noir de Virginie Juglans Duh. n°13 et Lin. n°3	248	Le Noyer de Virginie		12	18	Le Noyer noir de Virginie	Juglans nigra L.	
X 1765	532	Noyer de Virginie à fruit long Juglans Duh. n°14							Juglans nigra L.	
X 1765	533	Noyer à très-gros fruit, ou Noix royale Juglans Duh. n°2 et Lin. n°1 B					490	Le Noyer à très-gros fruit, ou Noix royale	Juglans regia L.	
	534	Noyer blanc de Canada Juglans Duh. n°11					493	Le Noyer blanc de Canada	Carya ovata (Mill.) K.Koch	
X 1765	535	Noyer de la Louisiane Pacannier Juglans Duh. n°12 et Lin. n°2					494	Le Noyer de la Louysiane, ou le <i>Pacannier</i>	Carya illinoinesis (Wangenh.) K.Koch	
X 1765	537	Pêche Amande	249	La Pêche Amande		12	122	La Pêche-amande	Prunus dulcis (Mill.) D.A.Webb ?	
X 1765	538	Pêcher nain Persica Duh. n°4					495	Le Pêcher nain	Prunus persica ‘Bonanza’	



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard), 2015. Identification des espèces : Marc Jeanson, botaniste au Museum National d’Histoire Naturelle.

Le parc Buffon

inière de Daubenton

			250	La Pomme de Concombre		15	496	La Pomme de Concombre	?	
X 1765	539	Pommier de Virginie Malus Duh. n°4	251	Le Pommier de Virginie		12			?	
							497	La Pomme noire	?	
							498	La Pomme d’Astracan	?	
							499	La Pomme monstrueuse de Canada	Pomme reinette grise du Canada	
							500	Le Prunier à grappes, nouvelle espèce	?	
	540	Prunier de Canada Prunus Duh. n°10	252	Le Prunier de Canada		12	502	Le Prunier de Canada	Prunus nigra Aiton	
	541	Prunier à feuilles panachées de blanc Prunus Duh. n°5	253	Le Prunier à feuilles panachées de blanc	1	4			?	
	202	Prunier à fleurs doubles Prinus Duh. n°3	254	Le Prunier à fleurs doubles, dont le fuit est excellent		15	203	Le Prunier à fleurs doubles	?	
	542	Prune sans noyau Prunus Duh. n°6	255	La Prune sans noyau		12	501	La Prune sans noyau	?	
	543	Prune impériale panachée	256	La Prune impériale panachée		12	206	La Prune Impériale panachée	?	
	544	Prune junaile							?	
			257	Le Prunier de Virginie		12	503	Le Prunier de Virginie	Prunus serotina Ehrh.	
							504	L’abricotier à fruit noir		

Articles de Daubenton dans Encyclopédie	Catalogue des arbres et arbrisseaux qui se cultivent à Montbard en Bourgogne 1765 Arch. nat. AP 399 96. Travaux de Malesherbes sur la botanique Liste alphabétique avec noms latins correspondants	[Pierre Daubenton], « CATALOGUE des Arbres et Arbrisseaux curieux & étrangers, qui ont de l’agrément, soit par leurs fleurs, soit par la beauté de leurs feuillages, ou par leurs singularités. Il faut s’adresser à M. Daubenton, Maire & Subdélégué à Montbard », in <i>Gazette d’Agriculture</i> du 21 octobre au 25 novembre 1769	Prix indiqués dans la Gazette d’agriculture En 1769	[Pierre Daubenton], <i>CATALOGUE DES ARBRES ET ARBRISSEAUX, CURIEUX ET ETRANGERS, qui ont de l’agrément, soit par leurs fleurs, soit par la beauté de leurs feuillages, ou par leurs singularités</i> , Dijon, chez L.N. FRANTIN, Imprimeur du Roi. 1775.	Nom Latin	Date d’introduction et provenance
	545	Le petit arbrisseau de Le Grand de Villiers			?	



CATESBY (Mark), *Hortus Europae Americanus : or a collection of 85 Curious trees and shrubs, the produce of North America ; adapted to the climates ans soils of Great-Britain, Ireland, and most prts of Europe*, London, L. Millan, 1767.



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard), 2015. Identification des espèces : Marc Jeanson, botaniste au Museum National d’Histoire Naturelle.

BUCHHOZ (Pierre-Joseph), « Liste des arbres et arbustes de la Bourgogne, communiquée par M. d'Aubenton, Maire & Subdélégué de Montbard », in *Dictionnaire universels des plantes arbres et arbustes de la France*, T. IV, Paris, J.P. Costard, 1771, p. 222-224.

LISTE DES ARBRES ET ARBUSTES

de la Bourgogne, communiquée par M. d'Aubenton,
Maire & subdélégué à Montbard.

VITIS idæa foliis oblongis albicantibus. *Pin.*
 Cratægus folio laciniato. *Tourn.*
 Cratægus folio subrotundo ferrato & laciniato. *Bot. Par.*
 Cratægus folio subrotundo minus laciniato. *Bot. Par.*
 Cratægus folio subrotundo ferrato subtus incano. *Tourn.*
 Mespilus folio rotundiori, fructu nigro subdulci. *Tourn.*
 Mespilus folio subrotundo fructu rubro. *Tourn.*
 Mespilus apii folio, sylvestris spinosa, sive oxiacantha. *Tourn.*
 Mespilus germanica, folio laurino, non serrato, sive mespilus
 sylvestris. *Pin.*
 Alnus rotundifolia, glutinosa viridis. *Pin.*
 Buxus arborescens. *Pin.*
 Betula. *Dod. pempt. J. B.*
 Betula julifera, fructu conoide, viminibus lentis gr. flor;
Viry.

Vitis virginiana sylvestris. *Park.*
 Viburnum. *Matth.*
 Idem folio ampliore.
 Abies taxifolio, fructu sursum spectante. *Tourn.*
 Abies tenuiori folio, fructu deorsum inflexo. *Tourn.*
 Cyrtis genista scoparia vulgaris flore luteo. *Tourn.*
 Rubus flore albo. *J. r. p.*
 Idem alpinus humilis.
 Caprifolium flore rubello.
 Idem serotinum.
 M. d'Aubenton dit qu'il y a en Bourgogne un Orme très-
 singulier, dont la feuille ressemble au coquillage que l'on
 nomme Etoile de mer.

Cerasus sylvestris amara mahaleb putata. *J. B.*
 Chamæcerasus dumetorum fructu gemino rubro. *Pin.*
 Carpinus foliis variegatis.
 Castanea sylvestris quæ peculiariter castanea *Pin.*
 Quercus burgundiaca, calice hispido. *Pin.*
 Quercus cum longo pediculo *Pin.*
 Quercus parva sive phagus græcorum & esculus *Plinii.*
 Caprifolium germanicum. *Dod. pempt.*
 Clematidis sylvestris latifolia. *Pin.*
 Cydonia angustifolia vulgaris. *Tourn.*
 Sorbus fativa. *Pin.*
 Sorbus aucuparia. *J. B.*
 Cornus sylvestris mas. *Pin.*
 Cytisus hirsutus flore luteo purpurascens. *Pin.*
 Berberis dumetorum. *Pin.*
 Acer platanoides. *Munl. hist.*
 Acer majus foliis eleganter variegatis. *Hord. Edimb.*
 Acer campestre & minus. *Pin.*
 Pinus sylvestris foliis brevibus glaucis, conis parvis albican-
 tibus. *Rai. hist.*
 Fraxinus excelsior. *Pin.*
 Erica vulgaris glabra. *Pin.*
 Evonymus vulgaris granis rubentibus. *Pin.*
 Evonymus granis luteis.
 Genista ramosa foliis hyperici. *Pin.*
 Genista humilior panonica. *Tourn.*
 Genista spartium spinosum minus. *Pin.*
 Juniperus vulgaris fruticosa. *Pin.*
 Frangula. *Dod. pempt.*
 Grossularia symplici acino, vel spinosa sylvestris. *Pin.*
 Ribes alpinum sterile.
 Fagus. *Dod. pempt.*
 Idem folio subtus incano.
 Aquifolium baccis rubris. *H. Lugd. Bat.*
 Thymelæa lauri folio, semper virens. *Tourn.*
 Thymelæa lauri folio deciduo. *Tourn.*
 Eadem foliis ex albo variegatis. *M. C.*
 Thymelæa alpina linifolia, humilior, flore purpureo odora-
 tissimo. *Tourn.*
 Ruscus myrtifolius aculeatus. *Tourn.*
 Hedera arborea. *Pin.*
 Cerasus major ac sylvestris fructu subdulci nigro colore infi-
 ciente.
 Rhamnus catharticus. *Pin.*
 Staphylodendron. *Matth.*
 Opulus ruellii.

Ulmus major ampliore folio, ramos extra se spargens.
 Ulmus campestris & Theophrasti. *Pin.*
 Ulmus folio latissimo scabro. *Ger. amne.*
 Pervinca vulgaris angustifolia. *Tourn.*
 Populus nigra. *Pin.*
 Populus tremula. *Pin.*
 Eadem ampliori folio.
 Populus nigra foliis acuminatis, dentatis, ad marginem undu-
 latis.
 Pinus maritima major. *Dod.*
 Pyrus sylvestris. *Pin.*
 Malus sylvestris fructu valde acerbo.
 Prunus sylvestris major. *J. B.*
 Prunus sylvestris fructu parvo serotino. *M. C.*
 Rubus vulgaris fructu nigro. *Pin.*
 Idem fructu casto.
 Rubus idæus spinosus fructu rubro. *J. B.*
 Rosa rubra simplex. *Pin.*
 Rosa rubra multiplex. *Pin.*
 Rosa alba vulgaris major. *Pin.*
 Rosa sylvestris vulgaris, flore odorato incarnato *Pin.*
 Rosa lutea symplex. *Pin.*
 Rosa campestris repens alba. *Pin.*
 Rosa alba pimpinellæ folio.
 Rosa Burgundica.
 Cornus fæmina. *Pin.*
 Salix vulgaris alba, arborescens. *Pin.*
 Salix fragilis. *Pin.*
 Salix montana major foliis laurinis. *Pin.*
 Salix folio ex rotunditate acuminato. *Pin.*
 Salix humilis foliis angustis, subcæruleis, ex adverso binis
 sinopsis. *Rai.*
 Salix vulgaris rubens. *Pin.*
 Salix fativa lutea, folio crenato. *Pin.*
 Salix folio amygdalino, utrinque virente, aurito. *Pin.*
 Salix pumila linifolia incana. *Pin.*
 Salix humilis angustifolia. *Pin.*
 Solanum scandens seu dulca mara. *Pin.*
 Corylus sylvestris. *Pin.*
 Corylus nucibus in racemum congestis. *Pin.*
 Sambucus fructu in umbella nigro. *Pin.*
 Sambucus racemosa rubra. *Pin.*
 Tilia fæmina folio minore. *Pin.*
 Eadem folio majore. *Pin.*
 Ligustrum. *J. B.*
 Vitis vinifera. *Pin.*

Table des matières des végétaux contenu dans DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. I et II, Paris, H.L. Guerin et L.F. Delatour, 1760.

379	TABLE GENERALE DES MATIERES Contenues dans cet Ouvrage.	380	TABLE GENERALE B BACCHANTE, Voyez Baccharis. Baccharis. Baguenaudier, v. Colutea. Barba - Jovis. Barba - Jovis, &c. RAND. v. Amorpha. Barbe de Renard, v. Tragacantha. Barras, Réfine, v. Pinus. Baume de Canada, de Gilead, v. Abies. Baumier, v. Populus. Benjoin, v. Laurus. Belladonna. Berberis. Betula. Betula, LINN. v. Alnus. Bigarottier, v. Cerasus. Bignonia. Bijon, Réfine, v. Pinus. Bluet, v. Vitis-Idæa. Bois de plomb, v. Dirca. Bois de Sainte-Lucie, v. Cerasus. Bois-dur, v. Carpinus. Bois-gentil, v. Thymelæa. Bois-puans, v. Anagyris. Bois-punais, v. Cornus. Bonduc. Bonnet de Prêtre, v. Evonimus. Bouis, v. Buxus. Bouleau, v. Betula. Bourdaine, v. Frangula. Bourreau des Arbres, v. Evonimoides. Boutons-d'or, v. Abrotanum. Bray-sec, Bray-gras, Réfine, v. Pinus. Brusque, v. Genista Spartium, & Ruscus. Bruyere, v. Empetrum & Erica. Buis, v. Buxus. Buis piquant, v. Ruscus. Buisson ardent, v. Mespilus. Bupleurum. Burcardia. Buserolle, v. Uva Ursi. Butneria. Buxus.	DES MATIERES. 381 Colutea. Coriaria. Cormier, v. Sorbus. Cornouillier, v. Cornus. Cornus. Coronilla. Coronilla, v. Emerus. Corylus. Cotinus. Cotonaster, v. Mespilus. Coudounier, v. Cydonia. Coudrier, v. Corylus. Cratægus. Cratitires, v. Ficus. Cupressus. Cydonia. Cypris, v. Cupressus. Cytise, v. Cytisus. Cytiso-Genista. Cytisus.	382 FABRECOULIER, ou Falabriquier; v. Celtis. Fagara. Fagus. Fagus, LINN. v. Castanea. Faine, v. Fagus. Faux Acacia, v. Pseudo-Acacia. Faux Pistachier, v. Staphylodendron; Févier, v. Gleditsia. Ficus. Figuier, v. Ficus. Filaria, v. Phyllirea. Fleur de la Passion, v. Granadilla; Fornites, v. Ficus. Fouène, v. Fagus. Fouveau, v. Fagus. Foyard, v. Fagus. Fragon, v. Ruscus. Framboisier, v. Rubus. Franc-Picard, v. Populus. Frangula. Fraxinus. Frêne - épineux, v. Fagara. Frêne, v. Fraxinus. Frutex terribilis, v. Globularia. Frutex Virginianus trifolius, &c. v. Ptelea. Fusain, v. Evonimus. Fusset, v. Cotinus.
A ABIES. Abies, LINN. Voyez Larix. Abrotanum. Abrotanum femina, v. Santolina. Absynthe, v. Absynthium. Absynthium. Acacia. Acacia des Jardiniers, v. Pseudo-Acacia. Acacia d'Occident, v. Gleditsia. Acer. Acurmier, v. Cornus. Adrachne, v. Arbutus. Æsculus, v. Pavia. Agnus-castus, v. Vitex. Ajonc, v. Genista spartium. Airelle, v. Vitis-Idæa. Alaterne, v. Alaternus. Alaternus. Alcanna, v. Aquifolium. Aliboufier, v. Styrax. Alipum, v. Globularia. Alisier, v. Cratægus. Alnus. Althea frutex, v. Ketmia. Alvies, v. Pinus. Amandier, v. Amygdalus. Amelanchier, v. Mespilus. Amomum, v. Solanum. Amorpha. Amygdalus. Amygdalus, LINN. v. Persica. Anagyris. Androsæmum. Angélique épineuse, v. Aralia. Anona. Anopis.	A Anthyllis, v. Barba-Jovis. Aquifolium. Aralia. Arbor Zeilanica, &c. v. Chionanthus. Arboufier, v. Arbutus. Arbre de gire, v. Gale. Arbre de Judée, v. Siliquastrum. Arbre de Vie, v. Thuya. Arbrisseau laitoux, v. Sideroxylon. Arbutus. Arbutus, LINN. v. Uva Ursi. Armeniaca. Arrête-beuf, v. Anonis. Arroche, v. Atriplex. Artemisia, LINN. v. Abrotanum & Absynthium. Arundo. Ascyrum. Aspalathus, v. Pseudo-Acacia. Asparagus. Asperge, v. Asparagus. Assiminier, v. Anona. Astragalus, LINN. v. Tragacantha. Atraphaxis, v. Polygonum. Atriplex. Atriplex fructu aculeato, &c. v. Polygonum. Atriplex Orientalis, &c. v. Polygonum. Atropa, v. Belladonna. Aube-Epine, v. Mespilus. Avelinier, v. Corylus. Aves, v. Abies. Aune, v. Alnus. Aune-noir, v. Frangula; Aurone, v. Abrotanum. Azalea. Azedarach. Azerolier, v. Mespilus.	B BACCHANTE, Voyez Baccharis. Baccharis. Baguenaudier, v. Colutea. Barba - Jovis. Barba - Jovis, &c. RAND. v. Amorpha. Barbe de Renard, v. Tragacantha. Barras, Réfine, v. Pinus. Baume de Canada, de Gilead, v. Abies. Baumier, v. Populus. Benjoin, v. Laurus. Belladonna. Berberis. Betula. Betula, LINN. v. Alnus. Bigarottier, v. Cerasus. Bignonia. Bijon, Réfine, v. Pinus. Bluet, v. Vitis-Idæa. Bois de plomb, v. Dirca. Bois de Sainte-Lucie, v. Cerasus. Bois-dur, v. Carpinus. Bois-gentil, v. Thymelæa. Bois-puans, v. Anagyris. Bois-punais, v. Cornus. Bonduc. Bonnet de Prêtre, v. Evonimus. Bouis, v. Buxus. Bouleau, v. Betula. Bourdaine, v. Frangula. Bourreau des Arbres, v. Evonimoides. Boutons-d'or, v. Abrotanum. Bray-sec, Bray-gras, Réfine, v. Pinus. Brusque, v. Genista Spartium, & Ruscus. Bruyere, v. Empetrum & Erica. Buis, v. Buxus. Buis piquant, v. Ruscus. Buisson ardent, v. Mespilus. Bupleurum. Burcardia. Buserolle, v. Uva Ursi. Butneria. Buxus.	D DAPHNE, v. Thymelæa; Diervilla. Diospyros, v. Guaiacana. Dirca. Dodonza, v. Ptelea. Donax, v. Arundo. Dornaveau, v. Paliurus. Dulcamara, v. Solanum.	E EAU de la Reine d'Hongrie, v. Rosmarinus. Ebene de Crete, v. Barba-Jovis. Ebénier des Alpes, v. Cytisus. Ebenus, v. Barba-Jovis. Eglantier, v. Rosa. Elate, v. Abies. Elzagnus. Emerus. Empetrum. Ephedra. Epicia, v. Abies. Epilobium, v. Nerion. Epine blanche, v. Mespilus. Epinete, arbre & boisson, v. Abies. Epine-vinette, v. Berberis. Erable, v. Acer. Erica. Esculus, Plinii, v. Quercus. Esculus; LINN. v. Hippocastanum. Esprit-de-raze, v. Pinus.	G GALE. Gale-Mariana, &c. Voyez Liquidambar. Galipot, réfine, v. Pinus. Galle, v. Quercus. Garas, v. Evonimus. Garou, v. Thymelæa. Gaudron, réfine, v. Pinus. Gelsiminum, v. Jasminum. Géné-Cytise, v. Cytiso-Genista. Géné-Epineux, v. Genista-Spartium. Géné, LINN. v. Genista.

382 TABLE GENERALE

Genévrier, v. *Juniperus*.
Genista, Linn. v. *Spartium*.
Genista-Spartium.
Gleditsia.
Globulaire, v. *Globularia*.
Globularia.
Glu, v. *Aquifolium* & *Viscum*.
Glycine, v. *Phaseoloides*.
Gomme de lierre, v. *Hedera*.
Granadilla.
Graine d'Avignon, v. *Rhamnus*.
Gratte-cul, v. *Rosa*.
Grenadier, v. *Punica*.
Grewia.
Griottier, v. *Cerasus*.
Griffaille, v. *Populus*.
Groffillier, v. *Grossularia*.
Grossularia.
Guaiacana.
Guainier, v. *Siliquastrum*.
Gualteria.
Guanabanus, Plum. v. *Anona*.
Gui, v. *Viscum*.
Guignier, v. *Cerasus*.
Guilandina, v. *Bonduc*.

H

HALIMUS, v. *Atriplex*.
Hamamelis.
Haricot en arbrisseau, v. *Phaseoloides*.
Hedera.
Hediunda, v. *Jasminoides*.
Herbe-aux-gueux, v. *Clematidis*.
Hêtre, v. *Fagus*.
Hibiscus, v. *Ketmia*.
Hippocastanum.
Hippophae, v. *Rhamnoides*.
Houx, v. *Aquifolium*.
Huile d'Amande, v. *Amygdalus*.
Huile d'Aspic, v. *Lavandula*.
Huile de Foëne, v. *Fagus*.
Huile de Laurier, v. *Laurus*.
Huile de Noisettes, v. *Corylus*.
Huile de Noix, v. *Nux*.
Huile de Pistache, v. *Terebinthus*.
Huile d'Olive, v. *Olea*.
Huile essentielle de Jasmin, v. *Jasminum*.
Hydrangea.
Hypericum.
Hypreaux, v. *Populus*.
Hysop, v. *Hysopus*.
Hysopus.

J

JACOBÆSTRUM, v. *Othonna*.
Jasmin, v. *Jasminum*.
Jasmin de Virginie, v. *Bignonia*.
Jasminoides.
Jasminum.
Jf, v. *Taxus*.
Ilex.
Ilex, Linn. v. *Aquifolium*.
Indigo bâtard, v. *Amorpha*.
Jonc marin, v. *Genista Spartium*.
Itea.
Juglans, v. *Nux*.
Juniperus.
Juniperus, Linn. v. *Cedrus*.
Juniperus, v. *Sabina*.
Jujuba, v. *Ziziphus*.
Jujubier, v. *Ziziphus*.

K

KALMIA.
Kermès, v. *Ilex*.
Ketmia.
Kinorodon, v. *Rosa*.

L

LADANUM, Réfine, Voyez *Cistus*.
Lande, v. *Genista Spartium*.
Lapathum Orientale, v. *Polygonum*.
Larix.
Lavande, v. *Lavandula*.
Lavandula.
Lavandula, Linn. v. *Stœcas*.
Laureola, v. *Thymelæa*.
Laurier, v. *Laurus*.
Laurier-Alexandrin, v. *Ruscus*.
Laurier-Cerise, v. *Lauro-cerasus*.
Laurier-Rose, v. *Nerion*.
Laurier-sauvage d'Acadie, v. *Gale*.
Laurier-Tin, v. *Tinus*.
Laurier-Tulipier, v. *Magnolia*.
Lauro-cerasus.
Laurus.
Ledum ou Ledon, v. *Cistus*.
Lentiscus.
Lentisque, v. *Lentiscus*.
Lentisque du Pérou, v. *Molle*.
Licium, v. *Jasminoides*.
Lierre, v. *Hedera*.
Lierre de Canada, v. *Menispermum*.
Ligustrum.

DES MATIERES.

Lilac.
Lilas, v. *Lilac*.
Lilas des Indes, v. *Azedarach*.
Liquidambar.
Liriodendrum, v. *Tulipifera*.
Lither-Wood, v. *Dirca*.
Lonicera, Linn. v. *Caprifolium*, *Periclymenum*, *Chamæcerasus*, *Symphoricarpos*, *Diervilla*.
Lucet, v. *Vitis Idæa*.
Lyfimachia C. B. P. v. *Nerion*.

M

MAGNOLIA.
Mahaleb, v. *Cerasus*.
Main-découpée, v. *Platanus*.
Malus.
Marceau, v. *Salix*.
Marronnier, v. *Castanea*.
Marronnier d'Inde, v. *Hippocastanum*.
Marronnier à fleurs rouges, v. *Pavia*.
Massugo, v. *Cistus*.
Massic, Réfine, v. *Lentiscus*.
Mauves, v. *Vitis Idæa*.
Melese, v. *Larix*.
Melia, v. *Azedarach*.
Menispermum.
Merisier, v. *Cerasus*.
Merisier de Canada, v. *Betula*.
Messier, v. *Mespilus*.
Mespilus.
Mexereon, v. *Thymelæa*.
Micacoulter & Micocoulter, v. *Celtis*.
Mimosa, Linn. v. *Acacia*.
Minel, v. *Cerasus*.
Myrica foliis oblongis, v. *Liquidambar*.
Myrtille, v. *Vitis Idæa*.
Molle.
Moor-Wood, v. *Dirca*.
Morelle, v. *Solanum*.
Morus.
Mugo, v. *Pinus*.
Murier, v. *Morus*.
Myrica, v. *Gale*.
Myrica foliis oblongis, &c. v. *Liquidambar*.
Myrte, v. *Myrtus*.
Myrtus.

N

NEFFLIER, v. *Mespilus*.
Nega, v. *Cerasus*.
Nerion.
Nerium, v. *Nerion*.

Nerprun, v. *Rhamnus*.
Nez-coupé, v. *Staphylo dendron*.
Noir de fumée, v. *Pinus* & *Abies*.
Noisetier, v. *Corylus*.
Noix de galle, v. *Quercus*.
Noyer, v. *Nux*.
Nux.

O

OBIER, Voyez *Opulus*.
Olea.
Olivier, v. *Olea*.
Olivier sauvage, v. *Elæagnus*.
Ononis, v. *Anonis*.
Opulus.
Orme, v. *Ulmus*.
Ornos, & *Orni*, v. *Ficus*.
Osier, v. *Salix*.
Osier blanc, v. *Populus*.
Osier fleuri, v. *Nerion*.
Osier rouge, *jaune*, &c. v. *Salix*.
Ostrya, v. *Carpinus*.
Othonna.
Oxiacantha, v. *Mespilus*.
Oziris, v. *Cassia*.

P

PACANIER, v. *Nux*.
Padus, Linn. v. *Lauro-Cerasus*, & *Cerasus*.
Padus, v. *Cerasus*.
Pain-blanc, v. *Opulus*.
Patates, v. *Solanum*.
Paliurus.
Passerina, v. *Thymelæa*.
Passiflora, v. *Granadilla*.
Pavia.
Pecce ou Pesse, v. *Abies*.
Pelotte de neige, v. *Opulus*.
Pentaphylloides.
Periclymenum.
Perinne, Réfine, v. *Pinus*.
Periploca.
Perica.
Pervenche, v. *Pervinca*.
Pervinca.
Pécher, v. *Perica*.
Petit-Chêne, v. *Chamædris*.
Peuplier, v. *Populus*.
Phaseoloides.
Philadelphus, v. *Syringa*.
Phlomis.
Phragmites, v. *Arundo*.

384 TABLE GENERALE

Phyllirea.
Piaque-minier, v. *Guaiacana*.
Picholine, v. *Olea*.
Pichot, v. *Cerasus*.
Pied-d'Oison, v. *Chenopodium*.
Pignon, v. *Pinus*.
Piment-royal, v. *Gale*.
Pimina, v. *Opulus*.
Pin, v. *Pinus*.
Pinafter, v. *Pinus*.
Pinus.
Pinus, Linn. v. *Abies* & *Larix*.
Piscari, v. *Lentiscus*.
Pishamin, v. *Guaiacana*.
Pistachia, Linn. } v. *Terebinthus* & *Pistachier*. } *Lentiscus*.
Plane & Pleine, v. *Acer*.
Plaquerminier, v. *Guaiacana*.
Platan, v. *Platanus*.
Platanus.
Platano-Cephalus, v. *Cephalantus*.
Poirier, v. *Pyrus*.
Poix-grasse, } v. *Abies*
Poix-noire, } & *Lentiscus*.
Poix-seche, } *Pinus*.
Polygonum.
Pomme de Liane, v. *Granadilla*.
Pommier, v. *Malus*.
Populus.
Porre-chapeau, v. *Paliurus*.
Potentilla, Linn. v. *Pentaphylloides*.
Pourpier de mer, v. *Atriplex*.
Prunier, v. *Prunus*.
Prunus.
Prunus, Linn. v. *Cerasus*, *Lauro-Cerasus*, & *Armeniaca*.
Pseudo-Acacia.
Ptelea.
Punica.
Pyrachanta, v. *Mespilus*.
Pyrus.
Pyrus, Linn. v. *Malus*.

Q

QUERCUS.
Quercus, Linn. v. *Suber* & *Ilex*.

R

RACOMINER, Voyez *Cerasus*.
Raisin, v. *Vitis*.
Raisin de mer, v. *Ephedra*.

Rafe, Réfine, v. *Pinus*.
Renouée, v. *Polygonum*.
Réfine jaune ou belle Réfine, v. *Pinus*.
Rhamnoides.
Rhamnus.
Rhamnus, Linn. v. *Paliurus*, *Alaternus*, *Frangula*, *Ziziphus*.
Rhododendron, v. *Chamærhododendros*.
Rhus.
Rhus, Linn. v. *Toxicodendron*.
Rhus myrtifolia, &c. v. *Gale*.
Ribes, v. *Grossularia*.
Robinia, v. *Pseudo-Acacia*.
Robur, v. *Quercus*.
Ronce, v. *Rubus*.
Rosa.
Rose-Gueldre, v. *Opulus*.
Roseau, v. *Arundo*.
Rosier, v. *Rosa*.
Rosmarinus.
Routte, v. *Quercus*.
Rubus.
Rue, v. *Ruta*.
Ruscus.
Ruta.

S

SABINA.
Sabina Orientalis, &c. v. *Cedrus*.
Sabine, v. *Sabina*.
Salix.
Salvia.
Sambucus.
Sandaraque, Réfine, v. *Juniperus*.
Santolina.
Sapin, v. *Abies*.
Sarce-pareille, v. *Smilax*.
Sassafras, v. *Laurus*.
Sauge, v. *Salvia*.
Savinier, v. *Sabina*.
Saule, v. *Salix*.
Savon, v. *Olea*.
Schinos & Schinos aspros, v. *Lentiscus*.
Schinus, v. *Molle*.
Securidaca, v. *Emerus*.
Sedum-minus, &c. v. *Chenopodium*.
Séné-bâtard, v. *Emerus*.
Senecio, v. *Baccharis*.
Serento, v. *Abies*.
Seringa, v. *Syringa*.
Sibirica, v. *Pseudo-Acacia*.
Sideroxylon.
Siliqua.
Siliquastrum.

385

Tithymale, v. *Tithymalus*.
Tithymalus.
Torchepin, v. *Pinus*.
Tourne-faine, v. *Androsæmum*.
Toxicodendron.
Tragacantha.
Tremble, v. *Populus*.
Trifolium des Jardiniers; v. *Cytisus*.
Troëne, v. *Ligustrum*.
Tulipier, v. *Tulipifera*.
Tulipifera.

T

V
VACCINIUM, v. *Vitis Idæa*;
Vergne, v. *Alnus*.
Vernis, v. *Toxicodendron*.
Viburnum.
Viburnum foliis integerrimis, LINN. v.
Tinus.
Vigne, v. *Vitis*.
Vigne de Judée, v. *Solanum*.
Vigne Vierge, v. *Vitis*.
Vin, v. *Vitis*.
Vin de Cerise, v. *Cerasus*.
Vinaigrier, v. *Rhus*.
Vinca, v. *Pervinca*.
Viorne, v. *Viburnum*.
Viscum.
Vitex.
Vitis.
Vitis Idæa.
Ulex, v. *Genista-Spartium*.
Ulmaria, FLUX. v. *Spiræa*.
Ulmus.
Votomos, v. *Lentiscus*.
Uva-Ursi.

X

X YLOSTEON.

Y

Y **UCCA**

Z

ZANTOXILUM, v. Fagara.
Ziziphus.



c-r,b/a*

LOVELAND (JEFF), « Louis Jean Marie Daubenton (1716-1800) », in *Les collaborateurs de l'Encyclopédie, projet d'Édition Numérique Collaborative et CRitique de l'Encyclopédie*, <http://enccre.academie.sciences.fr> (05-06-2016).

« Selon une hypothèse de l'historien Jacques Roger, ce serait Buffon qui aurait poussé Daubenton à écrire pour l'*Encyclopédie*, désirant participer indirectement, sans perdre de temps. Certes Buffon regardait l'entreprise d'un œil favorable vers 1750. En 1752, dans la préface au tome II de l'*Encyclopédie*, Diderot put même annoncer que Buffon avait promis d'écrire l'article NATURE. Malheureusement, cette contribution ne se réalisa pas. Or, au moment où son article devait paraître dans l'*Encyclopédie*, Buffon fit publier dans l'*Histoire naturelle* un essai intitulé « De la nature ». S'agirait-il de l'article promis à Diderot, publié ailleurs à cause des craintes de Buffon après la suspension du privilège de l'*Encyclopédie* en 1759 ? De toute façon, Daubenton semble s'être retiré de l'*Encyclopédie* vers la même période, et justement lorsque les rapports entre Buffon et Diderot s'affaiblissaient. En effet, après s'être attribué quelque huit cents articles dans les huit premiers tomes, il n'en signa que soixante et onze dans les neuf derniers tomes. Il se peut, bien entendu, que sa contribution se soit poursuivie sous l'anonymat.

Quelques-uns des articles de Daubenton pour l'*Encyclopédie* critiquaient les « nomenclateurs », ceux qui, comme Carl Linné, insistaient trop sur le rôle de la nomenclature et de la classification dans l'histoire naturelle. C'était un thème déjà cher à Buffon. Dans BOTANIQUE, avant tout, article refait à neuf dans

l'*Encyclopédie* d'Yverdon (1770-1780), Daubenton soutenait qu'une obsession pour les noms des plantes constituait un obstacle à l'avancement de la botanique. Ailleurs dans l'*Encyclopédie*, Daubenton secondait d'autres idées de son supérieur Buffon, y compris ses idées sur la génération et la reproduction. Cependant la grande majorité de ses articles traitaient des productions spécifiques des trois règnes de la nature, et puisque Paul-Thiry d'Holbach le relayait progressivement pour les minéraux à partir du tome II, sa contribution se composait surtout d'articles sur des genres de plantes ou d'animaux.

Pour ses articles sur des animaux, Daubenton se servait d'une variété de sources, certaines très anciennes (Aristote ou Pline), d'autres toutes récentes. Ses articles les plus longs pour l'*Encyclopédie* furent ABEILLE et CHENILLE, les deux s'inspirant des *Mémoires pour servir à l'histoire des insectes* (1734-1742) de René-Antoine Ferchault de Réaumur, comme d'ailleurs ses autres articles sur les insectes. Paradoxalement, Daubenton ne tira pas souvent parti des textes sur les animaux de l'*Histoire naturelle*, publiés trop tard pour les articles correspondants de l'*Encyclopédie*.

Les articles de Daubenton sur les genres des plantes étaient très courts. Il s'agissait en effet d'identifications formelles du genre, la majorité traduite des *Institutiones rei herbariae* (1700) de Joseph Pitton de Tournefort, auxquelles les collaborateurs de Daubenton ajoutaient souvent des renseignements sur la culture ou l'utilité de la plante. Ennemi des « nomenclateurs », il ne tenait aucun compte du classement rival de Linné, choix discutable dans la seconde moitié du dix-huitième siècle. Évidemment, son approche de la botanique ne manquait pas de soulever des murmures, car Diderot la défendit dans son article

ENCYCLOPÉDIE contre « ceux qui se sont plaints que notre botanique n'était ni assez complète ni assez intéressante » (*Enc.*, V, p. 646). Malgré sa défense, Diderot faisait de plus en plus compléter les articles de Daubenton, surtout par le linnéen Louis de Jaucourt mais aussi par Pierre Daubenton, frère de Louis.

On avait attendu mieux de la part de Daubenton. Dans le *Discours préliminaire*, D'Alembert l'avait mentionné à la tête d'une liste de collaborateurs éminents, promettant qu'il enrichirait « l'Encyclopédie par des remarques & des nouvelles vûes et importantes » (*Enc.*, I, p. xli). Pour allécher le public avant la parution du premier tome, les directeurs firent publier trois articles de l'*Encyclopédie* dans le *Mercur*e : ART de Diderot ainsi que deux articles de Daubenton, ABEILLE et AGATHE. Cette mise en valeur des articles de Daubenton en dit long sur sa réputation et les attentes des directeurs pour sa contribution.

Sans doute au regret des directeurs, les espoirs que donnait Daubenton ne se réalisèrent pas dans l'*Encyclopédie* mais dans l'*Histoire naturelle*. Des quelque neuf cents articles de l'*Encyclopédie* signés par Daubenton, la plupart sont courts, secs et banals. Comme on vient de le voir, sa contribution à la partie botanique fut particulièrement décevante. Après le début des années 1750, Diderot n'idolâtrait plus Daubenton mais plutôt d'autres auteurs de l'*Encyclopédie*. Son évaluation de l'histoire naturelle de l'*Encyclopédie* était négative, semble-t-il, surtout en minéralogie, botanique et entomologie. De même, Jean-Baptiste Lamarck, planifiant la botanique pour l'*Encyclopédie méthodique* (1782-1832), signala la « grande imperfection » du sujet dans l'*Encyclopédie*, tout en déchargeant Daubenton de toute responsabilité. »

	Articles écrits par Pierre Daubenton publiés dans l’Encyclopédie Articles de l’Encyclopédie signés (c)	Articls écrits à la foispar Pierre et Louis Jean Marie Daubenton publiés dans l’Encyclopédie	Articles de Louis Jean Marie Daubenton publiés dans l’Encyclopédie (botanique et jardin uniquement) Articles de l’Encyclopédie signés (I)
Tome I 1751			ABARI - ABRICOTIER - ABRUS - ABSINTHE - ABUTILON - Acacia - ACAJOU - ACANTHE - ACONIT - ADHATODA - Agaric - AGERATOIDE, en Latin ageratoides - AGNUS-CASTUS - AGRIPAUME - AHOUI - AIGLANTIER - AIGREMOINE (Hist. nat. bot.) - AIL, en Latin allium - Aile (terme de Botanique) - AIRELLE ou MIRTILLE (Hist. nat) - Aisselle des Plantes, Ala (Hist. nat. Bot.) - ALATERNE - ALBOUR ou AULBOURG - ALCÉE, en latin Alcea - ALCYONIUM - ALGUE (Bot.) - ALGUETTE, zannichellia - ALHAGI - ALISIER, ou ALIZIER, cratoegus - ALOES (Bot.) - ALOPECURE, en Latin alopecurus - ALPINE, alpina - ALUINE ou ALUYNE (Botan.) - ALYSSON - AMANDE - AMANDIER, en latin amygdalus - AMARANTHE (Bot. & Jard.) - AMBRETTE - Ambrosie, ambrosia (Bot.) - AMELANCHIER - AMMI (Bot.) - ANAGALLIDASTRUM - ANANAS - ANAPODOPHYLLON - ANBLATUM - ANCOLIE - ANDROSACE (Hist. nat. Bot.) - ANEMONE (Hist. nat. bot.) - ANET (Hist. nat. bot.) - Angelique, angelica (Hist. nat. bot.) - ANGUINA (Hist. nat. bot.) - ANIS, anisum (Hist. nat. bot.) - ANTHEMIS - ANTHOCEROS - APHACA (Hist. nat. bot.) - APHYLLANTHES (Hist. nat. bot.) - APOCYN (Hist. nat. & bot.) - ARACHIDNA (Hist. nat. bot.) - ARALIA (Hist. nat. bot.) - ARAPABACA (Hist. nat. bot.) - ARBOUSIER, arbutus - ARBRE (Hist. nat. bot.) - ARBRISSEAU, frutex (Hist. nat. bot.) - Sous-arbrisseau, suffrutex - ARBUSTE (Hist. nat. bot.) - ARGEMONE ou pavot épineux (Hist. nat. bot.) - ARGENTINE - ARISARUM (Hist. nat. bot.) - ARISTOLOCHE (Hist. nat. bot.) - ARMARINTE, cachrys (Hist. nat. bot.) - ARMOISE, artemisia (Hist. nat. bot.) - ARONDELIERE - Arrête-boeuf, anonis (Hist. nat. bot.) - ARTICHAUT, cinara (Hist. nat. bot.) - ASARINE, asarina (Hist. nat. bot.) - ASCYRUM (Hist. nat. bot.) - ASILLE, asilus - ASPERGE - ASPERGILLUS - ASPERUGO, rapette - ASPHODELE (Hist. nat. bot.) - ASTRANTIA, sanicle de montagnes (Hist. nat. bot.) - Astre, aster (Hist. nat. bot.) - AUBIER, arbrisseau - AUBIFOIN (Hist. nat Bot.) - AUBOURS (Hist. nat. Bot.) - AULNE, alnus - AURONE, abrotanum - AVOINE, avena - AZEDARACH (Hist. nat. bot.)
Tome II 1752			BACILE, crithmum (Hist. natur. botan.) - BAGUENAUDIER - Baie (Hist. nat. bot.) - BALISIER, cannacorus (Hist. nat. bot.) - BALLOTE (Hist. nat. bot.) - BALSAMINE, balsamina - Barbe de bouc, tragopogon (Hist. nat. bot.) - Barbe de chevre, barba capra (Hist. nat. bot.) - Barbe de Jupiter, barba Jovis (Hist. nat. bot.) - Barbe renard, tragacantha (Hist. nat. bot.) - BARDANE, lappa (Hist. nat. bot.) - BARRELIERE (Hist. nat. bot.) - BASILIC, basiliscus - Basilic, ocimum (Hist. nat. bot.) - BAUHINE, bauhinia - BAUME, plante - Bec de Grue, Geranium (Hist. nat. bot.) - BEGONE, begonia (Hist. nat. bot.) - BELLADONE, belladona (Hist. nat. bot.) - Belle de nuit (Hist. nat. bot.) - BELLID ASTRUM (Hist. nat. bot.) - BELLONE, bellonia (Hist. nat. bot.) - Belvedere (Hist. nat. bot.) - BENOITE, caryophyllata (Hist. nat. bot.) - Berce, sphondylium (Hist. nat. bot.) - BERLE, sium (Hist. nat. bot.) - BERMUDIENNE, Bermudiana (Hist. nat. bot.) - BESLERIE, besleria (Hist. nat. bot.) - BETOINE, betonica (Hist. nat. bot.) - BIBA (Hist. nat. bot.) - BIDENS ou TESTE CORNUE (Hist. nat. Bot.) - BIGNONE - BISTORTE, bistorta (Hist. nat. bot.) - BLÉ - BLETE, blitum (Hist. nat. bot.) - BLUET ou BARBEAU, cyanus (Hist. nat. bot.) - BOCCONE, bocconia (Hist. nat. bot.) - Bois puant - BONAROTE (Hist. nat. bot.) - BONDUC (Hist. nat. bot.) - BONITON, amia -

			BONTIA (Hist. nat. bot.) - BORBONIA - BOTANIQUE - BOTRYTIS (Hist. nat. bot.) - BOUCAGE, tragoselinum (Hist. nat. Bot.) - Bouillon blanc, ou Mollaine (Hist. nat. bot.) - BOULEAU - BOURACHE, borrago (Hist. nat. Bot.) - BREYNIA (Hist. nat bot.) - BROMELIA (Hist. nat. bot.) - BROSSAEA (Hist. nat. bot.) - BRUNELLE, Brunella (Hist. nat. bot.) - BRUNSFELSIA (Hist. natur. bot.) - BRUYERE (Hist. nat. bot.) - BUCCAFERREA (Hist. nat. bot.) - BUCEPHALON (Hist. nat. bot.) - BUGLE, bugula (Hist. nat. bot.) - BUGLOSE, buglossum (Hist. nat. bot.) - BUIS ou BOUIS, buxus (Hist. nat. bot.) - BULBOCODIUM (Hist. nat. bot.) - BYSSUS (Hist. nat. bot.)
Tome III 1753	Charme - CHARMILLE (Jardin.) - Chataigner (Jardin.) - CHÊNE, quercus (Hist. nat. Bot.) - CHEVREFEUILLE, caprifolium - Clématite (Jard.) - COIGNASSIER, cydonia (Hist. nat. bot.)	Charme, Chataigner (Jardin.) CHÊNE quercus (Hist. nat. Bot.) CHEVREFEUILLE caprifolium Clématite (Jard.) COIGNASSIER, cydonia (Hist. nat. bot.) CHAMÆCERASUS (Hist. nat. bot.) (voir Frôle) Charme, CHATAIGNER castanea, CHÊNE (quercus) CHEVREFEUILLE, caprifolium (Hist. nat. bot.) CLÉMATITE (clematitis) (Hist. nat. bot.) COIGNASSIER - cydonia (Hist. nat. bot.)	CAAPEBA (Hist. nat. bot.) - CACALIA (Hist. nat. bot.) - CAESALPINA (Hist. nat. bot.) - CAILLELAIT - gallium (Hist. nat. bot.) - CAINITO (Hist. nat. bot.) - CAKILE (Hist. nat. bot.) - CALABA (Hist. nat. bot.) - CALAMENT (Hist. nat. bot.) - CALAMUS AROMATICUS (Hist. nat. bot. - CALEBASSE (Hist. nat. bot.) - CAMARA (Hist. nat. bot.) - CAMELÉE (Hist. nat. bot.) - CAMERARIA (Hist. nat. bot.) - CAMOMILLE (Hist. nat. bot.) - CAMPANULE (Hist. nat. bot.) - CANNABINA (Hist. nat. bot.) - Canneberge - CAPELAN - Capillaire (Hist. nat. bot.) - CAPNOIDES (Hist. nat. bot.) - CAPRIER (Hist. nat. bot.) - Capsule - capsula (Hist. nat. bot.) - CAPUCINE (Hist. nat. bot.) - CARAGUATA (Hist. nat. bot.) - CARDAMINE (Hist. nat. bot.) - CARDINALE RAPUNTIUM (Hist. nat. bot.) - CARELIA (Hist. nat. bot.) - CAREX (Hist. nat. bot.) - CARLINE - carlina (Hist. nat. bot.) - CAROTTE, - CARPOBOLUS (Hist. nat. bot.) - CARTHAME - ou SAFRAN BATARD (Hist. nat. bot.) - CARVI (Hist. nat. bot.) - CASIA (Hist. nat. bot.) - CASSAVE - ou CASSAVI - ou MANIHOT - ou MANIHOC - CASSE - cassia (Hist. nat. bot. & mat. med.) - CASSIE (Hist. nat. bot.) - CASTOREA (Hist. nat. bot.) - CATANANCE (Hist. nat. bot.) - CAUCALIS HERISSONNÉE (Hist. nat. bot.) - CEDRE (Hist. nat. bot.) - CEIBA (Hist. nat. bot.) - CENTAURÉE (Grande) (Hist. nat. bot.) - Centaurée - (petite) (Hist. nat bot.) - CERATO-SPERMUM (Hist. nat. bot.) - CERATOIDES (Hist. nat. bot.) - CERFEUIL - choerophyllum (Hist. nat. bot.) - CERISIER - cerasus (Hist. nat. bot.) - CETERAC - asplenium (Hist. nat. bot.) - CHAMÆBUXUS (Hist. nat. bot.) - CHAMÆCERASUS (Hist. nat. bot.) - CHAMÆMELUM (Hist. nat. bot.) - CHAMÆRODODENDROS - (Hist nat. bot.) - CHANVRE, - CHARDON - Charme,, - CHATAIGNER castanea, - CHATON (terme de Botanique) - CHAUSSE-TRARE ou CHARDON ETOILÉ (Hist. nat. bot.) - CHÊNE (quercus) - Chêne verd (ilex) - Chenille - (scorpioides) - CHERVI (Hist. nat. bot.) - CHEVREFEUILLE, caprifolium (Hist. nat. bot.) - CHICORÉE - chicorium - CHIENDENT (gramen) - CHOU (Hist. nat. bot.) - CHRYSANTHEMOIDES - CHRYSANTHEMUM - CIBOULE (Hist. nat. bot.) - CICUTAIRE (Hist. nat. bot.) - CIERGE ÉPINEUX (Hist. nat. bot.) - CIGUE - cicuta (Hist. nat. Bot.) - CIRCÉE - circaea (Hist. nat. bot.) - CISTE, cistus - CITRONNIER, citreum (Hist. nat. bot.) - CLANDESTINE, clandestina - CLATHROIDASTRUM - CLATHROIDES (Hist. nat. bot.) CLATHRUS (Hist. nat. bot.) - CLAVARIA - CLÉMATITE, clematitis (Hist. nat. bot.) - CLINOPODIUM - CLUSIA (Hist. nat. Bot.) - CLYMENUM (Hist. nat. Bot.) - CNICUS (Hist. nat. bot.) - COA (Hist. nat. bot.) - COGNIER (Hist. bot.) - COIGNASSIER , cydonia (Hist. nat. bot.) - COLCHIQUE (Hist. nat. bot.) - COLOQUINTE (Hist. nat. Bot.) - COLUMNEA - Coma aurea (Hist. nat. bot.) - COMAROIDES (Hist. nat. bot.) - COMMELINA (Hist. nat. Bot.) - CONCOMBRE (Hist. nat. bot.) -
Tome IV 1754	CONTR’ESPALIER - (Jardin.) - CORIARIA (Hist. nat. bot.) - CORMIER (Hist. nat. bot. & Jard.) - Cornouiller - (Jardin.) - COUDRIER (Hist. nat. bot. & Jardinage) - CYPRÈS (Hist. nat. bot.) - Cytise-genet (Hist. nat. bot.) - Dierville (Jard.)	Cornouiller (Jardin.) CYPRÈS (Hist. nat. bot.) Cytise-genet (Hist. nat. bot.) Dierville (Jard.) CORNOUILLER (Hist. nat. Bot.) CYPRÈS (Hist. nat. bot.) - CYTISE (Hist. nat. bot.) DIERVILLE (Hist. nat. bot.)	CONDRILLE - (Hist - nat. bot.) - CONISE (Hist. nat. bot.) - CONSOUDE - (Bot) - CONYZOIDES - (Botaniqu.) - COQUELOURDE - (Bot.) - COQUERET (Hist. nat. bot.) - CORALLINE - corallina (Hist. nat. Bot.) - CORALLODENDRON (Hist. nat. Bot.) - CORDIA (Hist. nat. bot.) - CORIANDRE, coriandrum (Hist. nat. bot.) - Corne de Cerf - Coronopus (Hist. nat. Bot.) - Corneille, lysimachia (Hist. nat. bot.) - CORNOUILLER (Hist. nat. Bot.) - CORNUTIA (Hist. nat. bot.) - CORONILLA (Hist. nat. bot.) - CORTUSE - cortusa (Hist. nat. bot.) - CORYDALIS (Hist. nat. bot.) - COTULA (Hist. nat. bot.) - COURBARIL (Hist. nat. bot.) - Couronne impériale (Hist. nat. bot.) - CRAMBE (Hist. nat. bot.) - Crapaudine, (Hist. nat. bot.) - CRESSON (Hist. nat. bot.) - CRINONS (Hist. nat. Insectolog.) - CROISETTE (Hist. nat. bot.) - CROTALAIRE (Hist. nat. bot) - CUCUBALUS (Hist. nat. bot.) - CUIETE (Hist. nat. bot.) - CUMIN - CUMINOIDES (Hist. nat. bot.) - CUPANIE (Hist. nat. bot.) - CURURU (Hist. nat. bot.) - CUSCUTE - CYANOIDES (Hist. nat. bot.) - CYATHOIDES (Hist. nat. bot.) - CYNOMORION (Hist. nat. bot.) - CYPERELLA (Hist. nat. bot.) - CYPERUS (Hist. nat. bot.) - CYPRÈS (Hist. nat. bot.) - CYTISE (Hist. nat. bot.) DALECHAMPIA (Hist. nat bot.) - DAMASONIUM (Hist. nat. bot.) - DENTAIRE, dentaria (Histoire nat. Bot.) - Dent de chien, dens canis (Hist. nat. botan.) - Dent de lion, dens leonis (Hist. nat. botaniqu.) - DIERVILLE (Hist. nat. bot.) - DIGITALE, digitalis (Hist. nat. bot.) - DIOSCOREA (Hist. nat. bot.) - DODART (la), dodartia (Hist. nat. bot.) - DODONÉE, dodonoea (Hist. nat. bot.) - DOMTE-VENIN, asclepias (Hist. nat. bot.) - DORONIC, doronicum (Hist. nat. Bot.) - DORSTENIA (Hist. nat. Botan.) - DORYCNIUM (Hist. nat. bot.) - Double feuille (Hist. nat. bot.) - DRACOCEPHALON (Hist. nat. bot.) - DRYPIS (Hist. nat. bot.)
Tome V 1755	Emerus (Jardinage.) - Empetrum (Jard.) - Epine-Vinette, berberis (Hist. nat. bot.) - Epine (Manege, Marechall.) - Erable (Jardinage.) - ESPALIER (Jardin.) - ESTRAPASSER un cheval (Manege)	Emerus (Jardinage.) Empetrum (Jard.) Epine-Vinette, berberis (Hist. nat. bot.) Erable (Jardinage) EMERUS EMPETRUM (Hist. nat. bot.) Epine-Vinette, berberis (Hist. nat. bot.) ERABLE (Hist. nat. Bot.)	ECHARA ou ESCHARA - ECHINOPHORA (Hist. natur. botan.) - ECHIOIDES (Hist. nat. bot.) - ECLAIRE (Hist. nat. botan.), Ecuelle d’eau hydrocotyle (Hist. nat. bot.) - ELEPHAS (Hist. nat. bot.) - ELLÉBORE (Botaniqu.) - ELLEBORINE, BELLEBORINE (Hist. nat. bot.) - EMERUS - EMIONITE (Hist. nat. bot.) - EMPETRUM (Hist. nat. bot.) - EPHEMERUM (Hist. nat. Bot.) - Epi d’eau, potamogeton (Hist. nat. bot.) - EPIMEDIUM (Hist. nat. Bot.) - EPINARS (Hist. nat. Botan.) - Epine-jaune, scolimus (Hist. nat. bot.) - Epine-Vinette, berberis (Hist. nat. bot.) - ERABLE (Hist. nat. Bot.) - ERESIE, eresia (Hist. Nat. Bot.) - ERINACEA (Hist. nat. bot.) - ERINACEUS (Hist. nat. bot.) - ERS (Hist. nat. Bot.) - ERUCAGO (Hit. nat. Bot.) - EUFRAISE (Hist. nat. bot.) - EUGENIA (Hist. nat. bot.) - EUPATOIRE (Hist. nat. bot.)
Tome VI 1756	Figuier - (Agriculture.)	Figuier (Agriculture.) FIGUIER (Hist. nat. bot.)	FABAGO (Bot.) FAGONE (Hist. nat. bot.) - FENOUIL (Hist. nat. botan.) - FENU-GREC (Hist. nat. bot.) - FERULE (Hist. nat. bot.) - FEUILLE (Botan.) - FEVE (Hist. nat. bot.), - FICOIDES (Hist. nat. bot.) - FIGUIER (Hist. nat. bot.), FILARIA (Hist. nat. bot.) - FILIGULE (Hist. nat. bot.) - FILIPENDULE (Hist. nat. bot.) - FLAMBE (Hist. nat. Botan.) - Fleurs des Plantes (Bot. syst.) - Fleur de la Passion ou Grenadille,
Tome VII 1757	Forcer un Cheval - (Manége.) - Fourche - (Manege) - FRAMBOISIER - (Jardinage.) - FREIN - (Gramm. & Manege.) - Frêne - FROLE ou CHAMAECERASUS - (Jardinage.) - Fuir les talons - (Manége.) - Fusain - FUSTET (Hist. nat. bot.)	Frêne FROLE ou CHAMAECERASUS - (Jardinage.) - Fusain - FUSTET (Hist. nat. bot.) Frôle (Hist. nat. bot.) (voir CHAMÆCERASUS) FUSAIN (Hist. nat. bot.) FUSTET (Hist. nat. bot.)	FRAISIER (Hist. nat. bot.) - FRANGIPANIER - FRAXINELLE (Hist. nat. bot) - Frêne (Hist. nat. Bot.) - FRITILLAIRE - FROMENT (Hist. nat. Bot.) - Fruit (Botan.), - FUMETERRE (Hist. nat. bot.) - FUNGOIDASTER (Hist. nat. bot.) - FUNGOIDES (Hist. nat. bot.) - FUSAIN (Hist. nat. bot.) - FUSCHIA (Hist. nat. bot.) - FUSTET (Hist. nat. bot.) - GAINIER (Bot.) - GALEGA (Botan.), GALEOPSIS (Hist. nat. bot.) - GARDEROBE, ou PETIT-CYPRÈS, GARIDELLE (Bot.) - GAROU (Hist. nat. Bot.) - GARROT , GAUDE (Hist. nat. bot.) - GAYAC (Hist. nat. bot.) - GEASTER (Hist. nat. bot.) - GENET (Hist. nat. bot.) - Genêt-Cytise (Hist. nat. bot.) - GENEVRIER (Hist. nat. bot.) - GENIPANIER (Hist. nat. bot.) - GENISTELLE (Hist. nat. bot.) - GENTIANE (Hist. nat. bot.) - GERARDE (Hist. nat. bot.) - GERMANDRÉE (Hist. nat. bot.) - GESNERA (Hist. nat. bot.) - GESSE (Hist. nat. bot.) - GEUM (Hist. nat. bot.) - Giroflier, ou

Le parc Buffon

Les articles de Pierre et Louis-Jean-Marie Daubenton dans l’*Encyclopédie*

			Violier, GLAUCOIDES (Hist. nat. Bot.) - GLAYEUL (Hist. nat. Bot.) - GLOBULAIRE (Hist. nat. bot.) - GLOUTERON, PETIT GLOUTERON (Hist. nat. bot.) - GNAPHALODES (Hist. nat. bot.) - GRASSETTE (Hist. nat. botan.) - GRATERON (Botanique.) - GREMIL, ou HERBE AUX PERLES, GRENADIER, GUAIIACANA (Hist. nat. bot.) - GUAIAVE (Hist. nat. bot.) - GUANABANE (Hist. nat. bot.) - GUAZUMA, GUIDONE (Hist. nat. bot.) - GUNDELE (Hist. nat. bot.)
Tome VIII 1765			HARICOT (Hist. nat. Botaniq.), HÉDYPNOIS (Botan.), HÉLIANTHEME (Bot.) - HEMANTUS (Botan.), Herbe à coton (Bot.) - Herbe a éternuer (Bot.) - Herbe à l’Epervier (Botan.), Herbe a la puce (Bot.) - Herbe au lait (Bot.) - Herbe aux anes, ou Agra (Bot.) - Herbe aux Chats (Botan.), Herbe aux cuillers (Bot.) - Herbe aux mites (Bot.) - Herbe aux puces (Bot.) - Herbe aux varices (Bot.) - Herbe aux verrues (Bot.) - Herbe blanche (Bot.) - Herbe musquée (Bot.) - Herbe Saint-Antoine (Bot.) - Herbe de Saint-Christophe (Bot.) Herbes aux rhagades (Bot.) - HERMANE (Hist. nat. bot.) - HERMODACTE (Bot.) - HOUBLON (Bot.) - HOUX (Bot.) - Houx Frelon (Botanique.), HYDROCOLITE (Bot.) - HYPECOON (Hist. nat. Bot.) - HYSOPE (Hist. nat. Bot.)
Tome IX 1765	LACET - (Art mécan.)	Articles signalés - sans précision - comme étant de M. Daubenton - et qui peuvent être de l’un ou l’autre - voire des deux : LAURIER - LIÈGE - LIERRE - LILAC - LIMONIER	
Tome X 1765	Marronnier à fleurs rouges - MELESE - MEZERÉON ou BOIS-JOLI - MICOCOULIER - Murier - (Jardinage.). Article signé « Daubenton » sans précision : MARCOTTE. Publié par Pierre Daubenton sous forme de mémoire en 1760.		
Tome XI 1765	Nez coupé - ou Faux Pistachier - Noyer - (Jardinage.) - Oranger - (Jardinage.)		OBIER (Hist. nat. Bot.) - OCHRE (Hist. nat. Bot.) - ŒILLET (Botan.) - Œillet de mer - ŒENANTHE (Hist. nat. Botan.) - OIGNON (Hist. nat. Bot.) - OLDENLANDIE (Hist. nat. Botan.) - OLIVIER (Hist. nat. Botan.) - ORCHIS ou SATYRION (Hist. nat. Bot.) - Oreille d’ours (Hist. nat. Botan.) - ORGE (Hist. nat. Bot.) - ORIGAN (Hist. nat. Bot.) - ORME (Hist. nat. Bot.) - ORMIN (Hist. nat. Botan.) - ORNITHOGALUM (Hist. nat. Botan.) - OROBE (Hist. nat. Botan.) - ORPIN (Hist. nat. Bot.) - ORTIE (Hist. nat. Bot.) -OSMONDE (Hist. nat. Bot.) - NARCISSE, narcissus (Hist. nat. Bot.) - NAVET (Hist. nat. Bot.) - NELUMBO (Hist. natur. Bot.) - NÉNUPHAR (Hist. nat. Bot.) - NERPRUN (Hist. nat. Botan.) - NHANDIROBE (Hist. nat. Bot.) - NISSOLE (Hist. nat. Bot.) - NOISETTIER (Hist. nat. Botan.) - NOYER (Histoire nat. Bot.) - NYMPHOIDE, nymphoides (Hist. nat. Bot.)
Tome XII 1765	Pêcher - (Jardinage.) - Peuplier - (Jardinage.) - Platane - (Jardinage.) - Poirier - (Jardinage)	Pêcher - (Jardinage.) PÊCHER (Hist. nat. Bot.)	PALIURE (Hist. nat. Botan.) - PANAIS (Hist. nat. Bot.) - PANIS, panicum (Hist. nat. Botan.) - PARONYCHIE (Hist. nat. Botan.) - PASTEQUE (Hist. nat. Bot.) - PATIENCE (Hist. nat. Botan.) - PAVOT (Hist. nat. Bot.) - PÊCHER (Hist. nat. Bot.)
Tome XIII 1765	Pommier - (Jardinage.)		
Tome XIV 1765	Sapin - abies - SASSAFRAS (Hist. nat. Bot.) - Saule - salix	Article signé « Daubenton » sans précision : ROMARIN	
Tome XV 1764	TAILLE des arbres		
Tome XVI 1765	Térébinthe - Tilleul		

Le parc Buffon

Février 1770 :

Arch. nat. AJ 15 503

« Mémoire de la dépense que j’ai faite pour le jardin du Roy en 1770 (...)

En fevrier

Payé **pour treize arbres fruitiers pour Montbard** (...)

1773 :

Arch. nat. AJ 15 503

« Double du Mémoire de la dépense que j’ai faite pour le jardin du Roy en 1773.

(...) En fevrier

Payé **pour quarante arbres fruitiers pour montbard** la somme de vingt quatre livres (...)

Payé pour deux commissions qui ont été faites l’une pour porter au coche d’Auxerre **les arbres fruitiers pour montbard** & l’autre pour porter au Carosse de Dijon une petite boîte renfermant les graines destinées a Mr Robinet, pour la boîte & ces deux commissions en tout vingt quatre sols».

1er janvier-1er avril 1777 :

Arch. nat. O¹ 2125¹

Mémoire de la dépense que j’ai faite pour le Jardin du Roy en depuis le 1er janvier jusqu’au 1er avril 1777 (...) [Thouin]

Payé **pour vingt deux arbres fruitiers pour Montbard** [onze livres] (...)

Début 1793 :

LOCHOT (Serge), *Côte d’Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard. Rapport historique effectuée dans le cadre de l’étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991.*

il est également précisé que le verger et les potagers comportent plus de 2000 arbres fruitiers

1842 :

STUART COSTELLO (Louisa), *A pilgrimage to Auvergne from Picardy to le Velay*, T. I, London, Richard Bentley, 1842, p. 255-269.

« The jardin potager is that which is most attended to: it is of immense extent and very productive ; its grapes and **wall fruit** are of the finest flavour, and it is in general in tolerable order ; (...) »

[Le jardin potager est celui dont on attend le plus : il est d'une étendue immense et très productif ; ses raisins et **ses murs à fruits** sont d’une grande finesse de goût, et il est en général assez bon ordre ;]

- Abricotier -

Prunus armeniaca L.

1772 :

POERERLE (M. de), *Manuel de l’arboriste et du forestier Belquies*, Bruxelles, J.L. de Boubers, 1772. p. 60 : abricotier, en latin, *Armeniaca Mulus*, en flamand, Abricot-boom, en wallon, *Abricoty*.

Cet Arbre est d'une hauteur médiocre & tire son nom de la province du levant, d'où il est originaire, qui est l'Arménie ; quelques anciens l'ont appelé *Chryfomelon*, c'est-à-dire, *Pomme d’or*.

Il n’y a point de jardin fruitier, où il ne s'en trouve, soit en espalier, soit en [p. 61] plein-vent ; ils ont toujours plus de saveur plantés en Arbres de plein-vent (par ce qu'ils profitent davantage de toutes les influence de l'air, que plantés en Arbres d'espalier.

On greffe l'Abricotier en écusson & à œil-dormant, sur les Amandiers, sur les Abricotiers de noyau, Pruniers de St. Julien, Damas noirs & Cerisettes : j'en ai vus greffer en fente ; il faut du bois de deux ans, encore le succès n'en est-il pas sûr.



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

On peut cultiver dans les Bosquets d'Eté **l’Abricotier à feuilles panachées de jaune, qui y fait un effet fort agréable, je l'ai vu à Montbard en Bourgogne, chez Mrs de Buffon & d'Aubenton, ainsi qu'un autre, dont le fruit est noir.**

4 juillet 1772 :

ADCO XVII F 18

Lettre de Peyraud, prieur de Drion près Melles en Poitou

« Vous trouverez cy jointe une lettre d’échange sur paris de la somme de 74# 18 s. prix de l’envoy que vous m’avez adressé le 23 mars et que je n’ay reçu que le 27 avril suivant ; je vous avois prié en mon nom et à celui de mes affaires, de vous faire parvenir par la voye la plus prompte les plantes et arbustes que nous désirions nous procurer, apres plus de quatre mois de silence, nous ne comptions plus en recevoir, et votre envoy nous a tous étranagement surpris ; **vous nous envoyez des peschers et des abricotiers**, dans un temps ou nos peschers avoient déjà des fruits plus gros que les plus grosses noisettes, et nos abricotiers des abricots bons à confire.

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Abricotier à feuilles panachées de jaune Armeniaca Duham. n°2	L’Abricotier à feuilles panachées	L’Abricotier à feuilles panachées
	L’Abricotier de Pont-à-Mousson	
		L’abricotier à fruit noir

22 octobre 1784 :

ADCO XVII F 18

Lettre de Freudenrych à [Georges-Louis] Daubenton Maire et Subdélégué.

Liste jointe :

Note des arbres et arbustes demandés pour cet automne

Un abricotier a feuilles panachées (...)

- Un Abricotier a fruit noir (...)

20 juin 1792 :

(...) Vous ferer faire des confitures de Groseilles, De Cerises, De Framboises, **D’abricot**, en tout environ 80 ou 100 pots.

1792 :

POERERLE (M. de), *Manuel de l’arboriste et du forestier Belquies*, T. I, 3^{ème} édition, Bruxelles, Emmanuel Flon, 1792, p. 92.

On peut aussi multiplier par la greffe l’Abricotier à feuilles panachées de jaune , celui à fruit noir et celui à finir violet ou, *Abricot du Pape* ; j’ai vu le premier à Montbart en Bourgogne, chez Mrs. de Buffon et d’Aubenton , où il faisoit un effet très-agréable dans les bosquets d’été : au vrai, ces variétéscurieuses ne sont propres que pour les jardins d’ornement.

- Acacia -

1751 :

ARGENVILLE (d’), DIDEROT et DAUBENTON (Louis), « Acacia » in L’encyclopédie, T. I, 1751, p. 49.

Acacia, s. m. en latin *pseudo-acacia* (*Robinier pseudoacacia* L.), arbre à fleurs légumineuses & à feuilles rangées ordinairement par paires sur une côte. Le pistil sort du calice & est

enveloppé par une membrane frangée : il devient dans la suite une gousse aplatie qui s’ouvre en deux parties, & qui renferme des semences en forme de rein. Les feuilles de l’acacia sont rangées par paires sur une côte qui est terminée par une seule feuille. *Tournefort Inst. rei herb. Voyez Plante. (I)*

Acacia, *acacia nostras* (*Prunus spinosa* L.), s. m. est celui que l’on appelle l’*acacia commun* de l’Amérique ; il ne s’éleve pas bien haut ; son bois est dur & raboteux, son feuillage long & petit donnant peu d’ombrage ; ses branches sont pleines de piquans. Il est propre à planter des berceaux, croît fort vite, & produit dans le printems d’agréables fleurs à bouquets. Cet arbre est sujet à verser ; & l’usage où l’on est de l’ététer, le difforme beaucoup : il donne de la graine. (K)



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. I, Paris, H.L. Guérin et L.F. Delatour, 1755.

Fin 1775-14 mars 1776 :

Arch. Nat. O¹ 2124⁵

Liste des arbrisseaux que M. de Buffon envoie à Monseigneur Le Comte de Maurepas dans une caisse qui sera remise au carosse de voiture le jeudy 14 à Montbard et qui arrivera a son hôtel à Paris le lundy 18 de ce mois au Bureau des Coches port St Paul (...)

Acacia a trois épines (...)

Acacia de Sibérie (...)

Acacia de la Chine (...)

Acacia Rôse (...)

Le parc Buffon



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. II, Paris, H.L. Guérin et L.F. Delatour, 1755.

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Acacia du levant ou acacia farnese Acacia Duham. Mimosa Lin. n°30		
Acacia des jardiniers ou grand acacia Pseudo-acacia Duh. n°1 Robinia Linn. n°1		
Grand acacia très épineux Pseudo-acacia Duh. n°2		
Grand acacia a fleurs rouges Pseudo-acacia hispida floribus roseis-Caterby		
	L’Acacia ordinaire	L’Acacia ordinaire
	L’Acacia à trois épines	L’Acacia à trois épines
	L’Acacia Rose	L’Acacia rose
Acacia de Syberie ou caragana Pseudo-acacia Duh. n°3 Robinia Linn N°3	L’Acacia de Sibérie ou Caragana	L’Acacia de Sibérie, ou Caragana
Acacia de Syberie a larges feuilles Pseudo-acacia Duh. n°4 Robinia Linn N°4		
	L’Acacia de Sibérie à quatre	L’Acacia de Sibérie à quatre

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

	feuilles	feuilles
		L’Acacia nain de Sibérie
		L’Acacia de la Chine, ou l’arbre anonyme



22 octobre 1784 :
ADCO XVII F 18
Lettre de Freudenrych à [Georges-Louis] Daubenton Maire et Subdélégué.
(...)
Note des arbres et arbustes demandés pour cet automne
- **Un Acacia de Sybérie** (...)
- **L’Acacia nain de Sibérie**

1842 :
STUART COSTELLO (Louisa), *A pilgrimage to Auvergne from Picardy to le Velay*, T. I, London, Richard Bentley, 1842, p. 255-269.
p. 257 : « (...) Buffon found this treasure on his estate, and resolved to improve the happy accident, at the same time desiring to exercise his benevolence, and benefit the industrious poor around him. Hundreds of labourers were employed by him to arrange the grounds below these fine ruins in terraces and platforms ; and under his eye, and directed by his taste, rose magnificent alleys, smiling gardens, secluded bowers, and open walks ; avenues of larches, sycamore, **acacias**, ash, beech and lime, spread far over the space ; the rugged mountain was transformed into an elegant series of promenades, adorned with statues, vases, and all that a pure and classic taste could imagine.

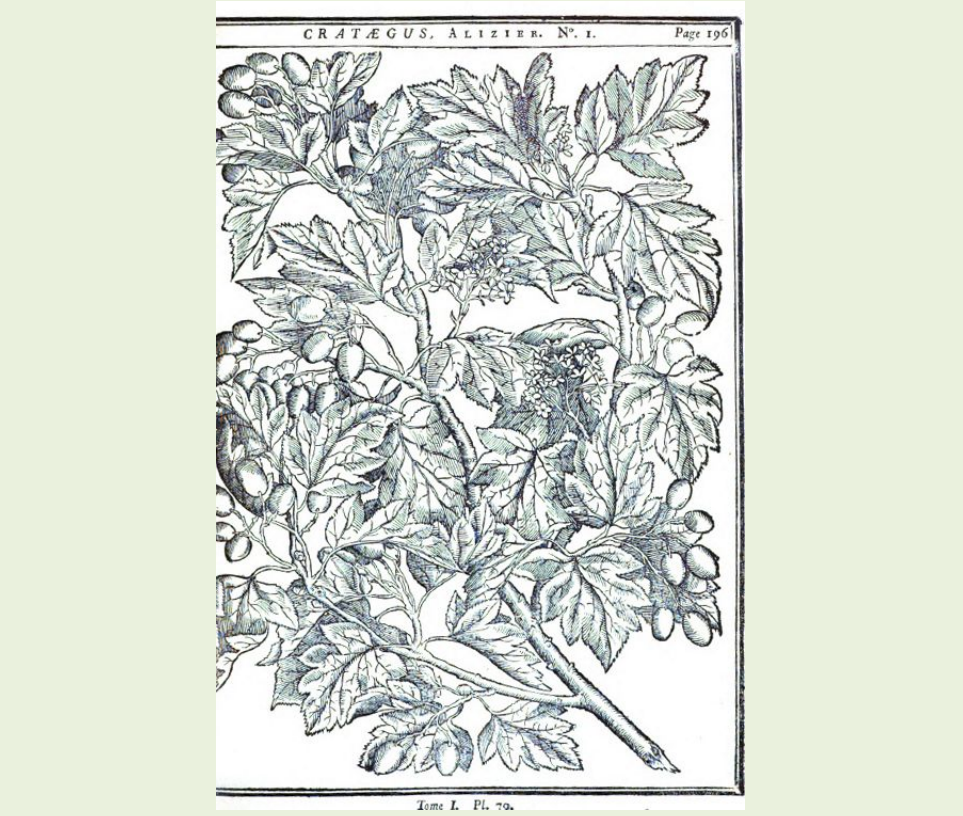
[rose magnifique allées, jardins souriants, tonnelles isolées, et des promenades ouvertes ; avenues de mélèzes, sycomore, **acacias**, frêne, hêtre et citronnier, réparties sur un large espace ; la montagne robuste a été transformée en une élégante série de promenades, ornées de statues, vases, et tout ce que le goût pur et classique pouvait imaginer.]

(...) It is unfortunate that the house should be placed so low as to prevent any sort of view being obtained from it, or indeed *of it*, for the ugly roofs of the surrounding houses entirely *mask* it from sight, and the terraces and immensely high trees close it in, and overshadow the whole building, which is kept in excellent repair, and has a handsome front next the [p. 268] garden, but can never be wholly seen even from the terrace immediately opposite, half of the structure being beneath the spectator, who stands amongst the orange and myrtle trees, or sits beneath **the gigantic acacias**, which wave their graceful branches "in sign of worship" of the memory of him who planted them there.

[Il est regrettable que la maison ait être placée si bas, ce qui empêche toute sorte de vue, exceptée celle des vilains toits des maisons environnantes qui la masque, de plus, les terrasses et les très hauts arbres l’enferme, occultant l’ensemble du bâtiment, qui est maintenu en excellent état, et a une belle façade du côté du [p. 268] jardin, mais ne peut jamais être entièrement vu, même à partir de la terrasse juste en face, la moitié de la structure étant sous le spectateur, qui se tient parmi les *orangers et la myrte, ou sous les acacias gigantesques, qui agitent leurs branches gracieuses "en signe de culte "à la mémoire de celui qui les a plantés là.]* (...) »

- Alisier -

[Marc Jeanson : Confusion entre l’Alisier (genre Sorbus) et l’aubepine (Crataegus). Le commentaire sur les fruits peut s’appliquer aux deux.]



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. I, Paris, H.L. Guérin et L.F. Delatour, 1755.

Le parc Buffon

1751 :
DAUBENTON (Louis), « Alisier » in *L’Encyclopédie*, 1^{re}édition, 1751, p. 271.
ALISIER, s. m. ou ALIZIER, *cratægus*, arbre dont le fruit ne differe de celui du poirier que par la forme & la grosseur. Ce fruit n’est qu’une baie remplie de semences calleuses & renfermées dans de petites loges. Tournefort, *Inst. rei herb. Voyez* PLANTE. **(I)**

1760 :
COURTEPEE (Claude), *Description historique et topographique du duché de Bourgogne*, T. V, Dijon, Causse, 1780, p. 419.
Autre pepiniere d’arbres & arbrisseaux étrangers, formée en 1760 par feu Pierre Daubenton, Maire, & continuée par son fils, Maire & Subdélégué, à laquelle celui-ci a ajouté une collection de toutes fortes d’arbres étrangers, forestiers & fruitiers. Dans les bois des environs on trouve le mezereon ou bois gentil, l’aureole, **l’alisier**, l’érable-plane, le bois de Ste. Lucie, &c.



Sorbus aria (L.) Crantz.

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Alisier ou aloucher en Bourgogne Cratagus Duham n°1 Cratagus Lin n°2		
Alisier à feuilles blanches ou alisier en Bourgogne Cratagus Duham n°2 et Lin n°2		
Alisier du Cap		
Alisier de la Nouvelle Angleterre		
	L’Alisier ordinaire	L’Alisier

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

par la partie inférieure une forme courbe, ce qui aide beaucoup au développement des mamelons, d’où passent ensuite les racines.

1772 :
POERERLE (M. de), *Manuel de l’arboriste et du forestier Beligiques*, Bruxelles, J.L. de Boubers, 1772.
p. 95 : Catalpa, ou *Bignonia d’Amérique*.
Le Catalpa est un Arbre assz femblable à un gros Lilas, surtout par ses feuilles, qui font grandes, non dentelées, & opposées sur les branches ; il a ses fleurs blanches, tiquetées de violet, & marquées de deux raies, qui font d’un fort beau jaune ; elles paroissent à la fin de Juillet; elles font réunies en gros bouquets, qui répandent une odeur fort agréable ; mais, quand on froisse ses feuilles entre les doigts, elles répandent une odeur d’ail. M. DuHamel (chez qui j’en ai vu deux pieds, l’un, dans une bonne terre sèche, & l’autre qui étoit plus vigoureux, dans un sol un peu humide) m’a dit, que, malgré cela, les Cantharides s’en nourrissent, comme du Lilas.
Cet Arbre, qui ne devient pas fort grand, se multiplie assez aisément, par Boutures ; il croît à la Caroline, à la Louisiane, & même au Japon, suivant M. Kampfer.
On ne doit point le rechercher pour son bois, qui contient beaucoup de moëlle [p. 96] mais bien pour les bosquets d’Eté, dont il doit faire la plus belle décoration. **J’en ai vu aussi à Montbard, chez M. D’Aubenton** ; & à Louvain il y en a un fort beau, au Jardin Botanique, sous la direction de M. Michaux, Professeur en médecine & en botanique, en l’Université de ladite ville (...).



Catalpa bignonioides Walter

Alisier ou allier à feuilles découpées cratagus Duham n°2	L’Alisier à fruits rouges ou l’Allier	
Alisier à fruit jaune ou aubrier en Bourgogne cratagus Duham n°3	L’Alisier à fruit jaune ou l’Aubrier	L’Alisier à fruit jaune ou Aubrier
Alisier de Fontainebleau cratagus fructu nigro	L’Alisier de Fontainebleau	L’Alisier de Fontainebleau
		L’Alisier du mont d’Or
Alisier de Virginie Cratagus Duham n°5 Mespilus Lin. n°3	L’Alisier de Virginie	L’Alisier de Virginie



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. I, Paris, H.L. Guerin et L.F. Delatour, 1755.

- Bouleau -

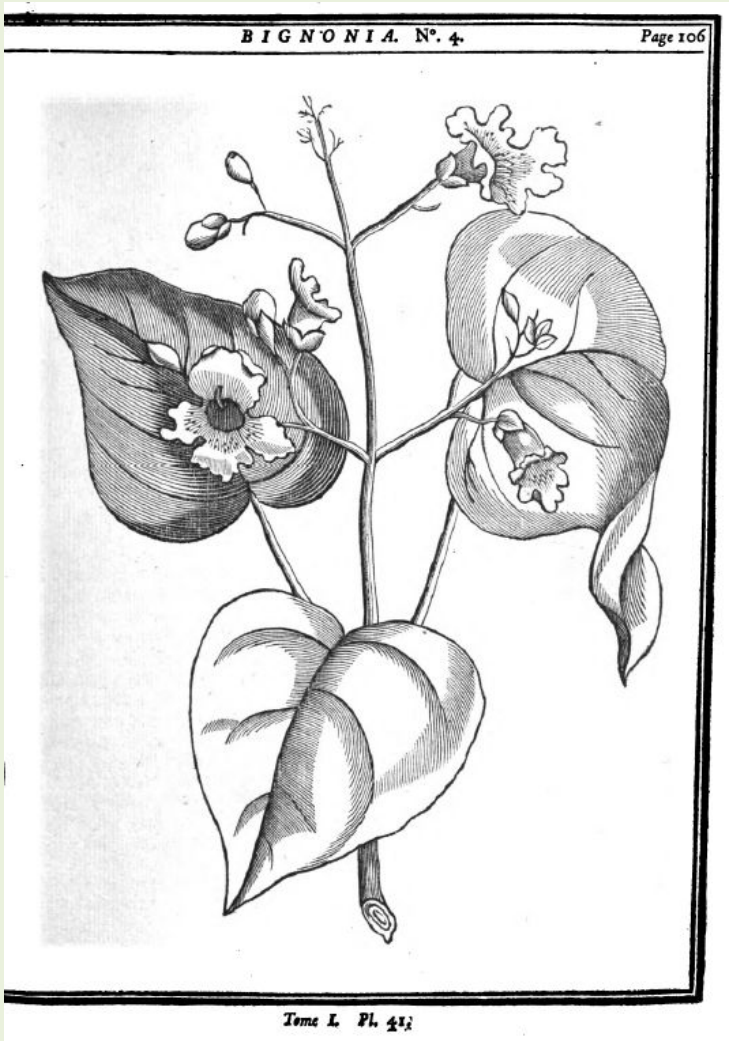
1827 :
VALLOT (J.-N.), « Notes relatives à l’histoire de la botanique en Bourgogne. Scéance du 18 décembre 1825 », in *Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon*, Dijon, Imprimerie de Frantin, 1827, p. 154.
1017. Betula Lenta, **placé par Daubenton parmi les arbres de la Bourgogne, parce qu’il en élevoit à Montbard**. Mais cet arbre est exotique.

- Catalpa -

1759 :
MILER, *Essai sur les arbres d’ornement, les arbrisseaux, et arbustes en pleine terre. Extrait du Dictionnaire de Miler*, septième édition, publiée en 1759, Amsterdam et Paris, Grangé, 1788.
[De la bouture] [p. 17] l’article **Catalpa** [p. 18] (N°3 des bignonirs) en indique le procédé. **M. Daubenton subdélégué à Monbar en Bourgogne, qui étoit un très bon cultivateur, faisoit autour de petites rigolles dans lesquels il plaçoit des boutures en leur donnant**

Le parc Buffon

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Catalpa Bignonia Duh. n°4 et Linn. n°1	Le Catalpa	Le Catalpa



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. I, Paris, H.L. Guerin et L.F. Delatour, 1755.

Fin 1775-14 mars 1776 :

Arch. Nat. Oⁱ 2124 ⁵
Liste des arbrisseaux que M. de Buffon envoie à Monseigneur Le Comte de Maurepas dans une caisse qui sera remise au carosse de voiture le jeudy 14 à Montbard et qui arrivera a son hôtel à Paris le lundy 18 de ce mois au Bureau des Coches port St Paul (...)
Catalpa (...)

8 janvier 1785 :

ADCO XVII F 18
Lettre de de Fontbourgade (de Castillon en Dordogne) à Daubenton
J’ai reçu Monsieur votre catalogue dont j’ai choisi les arbres, que vous verrez noté dans ma lettre, de plus je vous demanderez pour commencer des allées une quarantaine de tilleul d’hollande, j’espère que vous feois attention qu’il soit beau et bien conditionnés (...)
Le catalpa

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

- Cèdre -

27 mars 1772 :
ADCO XVII F 18
Lettre de ? (nom et signature barrés et raturés) à ? (nom barré) [probablement Pierre Daubenton]
6 cèdres de Virginie à 3# (...)

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Cedre du Liban Larix Duh. n°2 Pinus Linn. n°6		Le Cedre du Liban
	Le Cedre de Virginie	Le Cedre de Virginie
Cedre blanc de Virginie Juniperus Duh. n°8 et Linnn. n°7		
Cedre rouge de Viginie Juniperus Duh. n°6		
		Le Cedre de la Caroline

Fin 1775-14 mars 1776 :

Arch. Nat. Oⁱ 2124 ⁵
Liste des arbrisseaux que M. de Buffon envoie à Monseigneur Le Comte de Maurepas dans une caisse qui sera remise au carosse de voiture le jeudy 14 à Montbard et qui arrivera a son hôtel à Paris le lundy 18 de ce mois au Bureau des Coches port St Paul (...)
Cèdre du Liban

1778 :

BEGUILLET (Edme) et COURTEPEE (Claude), *Description générale et particulière du Duché de Bourgogne*, t. III, Dijon, Causse, 1778.
« Buffon a su répandre le goût et l’agrément dans les masses ruineuses de ce vaste emplacement, tout irrégulier qu’il est. Les jardins surtout, autant par leur ordonnance que par leur variété, méritent l’attention des curieux. On y voit des bosquets d’arbres étrangers, de grandes allées de platanes, des avenues et des terrasses plantées d’épicéas, de cyprès, **cèdres**, sycomores, érables, peupliers d’Italie, de la caroline à grandes feuilles dont ils se dépouillent fort tard. Ce terrain était brut et en rocher [...] ; le seigneur a su en faire un endroit délicieux».

22 octobre 1784 :

ADCO XVII F 18
Lettre de Freudenrych à [Georges-Louis] Daubenton Maire et Subdélégué.
- **Le Cèdre de Virginie**

20 septembre 1847 :

ULBACH (Louis), « Improvstation à la séance général de la société d’horticulture de Saone-et-Loire. 20 septembre 1847 », in *La France parlementaire (1834-1851). Œuvres oratoires et écrits politiques*, 3^e série : 1847-1851, T. V, Paris, librairie internationale, 1865, p. 69.
Soyez sûrs qu’il y avait autant de plaisir, autant d’intensité de jouissance, de sensibilité, de contemplation, d’attendrissement dans l’âme de Rousseau regardant coucher le soleil derrière le cep de vigne du petit enclos des Charmettes, que dans l’âme de Buffon regardant éclater le jour au-dessus **des cèdres de son parc de Montbard** !

- Cerisier -

24 au 30 avril 1715 :
ADCO C 2576
Procès verbal de reconnaissance des possessions de Lorin et des portes d’accès à l’enceinte du château.
« (...) Devant jouir de l’herbe qui estoit faite et de cueillir leur fruits tant posmes que **ceriziers qui y estoient laditte année derniere en abondance** dans ledit donjon et dans le verger vulgairement appelé saint louis en dépendance. (...)
A l’égard du pretandu verger de Saint Louis que le demandeur a la hardiesse de dire pouvoir produire un revenu annuel de [40] livres avec l’herbe de laditte cour il nous supplie pareillemens d’observer que cette place est aussy sur une voutte fort ellevée qu’elle ne contient que [30] pieds de large et [60] de long qu’il n’y a qu’un seul pomier et encore de mauvaises pommes avec **quelques ceriziers venues le long du rempart confuzement comme un petit bois qui ne paroissent pas avoir esté antés ny jamais cultivés estant venus par hassard aussy bien que ceux qui ont crû sur la terrasse de la grande tour d’aubepin entre les joints des grands carreaux dont elle est pavée avec siman que ceux dudit pretandu verger avec quelqu’uns qui sont venus au pied de laditte tout sont sy prest les uns des autres et que la plupart ne sont qu’a un pied de distance et n’y ont point prest de grosseur tant par cette raison que par ce qu’il n’y pas de terre le pavé qu’ils sont toujours a l’ombre a cause desd. baptimens ruinés dont cette place est enffermée de tous les cottés et perticulieremens de celui du midy [p.7] en sorte que les fruits que les arbres peuvent produire ne peuvent acquérir aucune maturité, tellement que l’on peut dire que ce revenu au lieu de [40] livres ne vault pas quatre sols et que les cerizes que peuvent cueillir** [les experts concluent que Breon n’a pas a faire de procès au curé]. (...)

dans ledit donjon **il y a plusieurs ceriziers tant ou prest de la tour que dans le jardin Saint Louis** avec deux posmiers fort gros l’un aupres de la tour et l’autre dans led. verger saint Louis et desquels les fermiers du domaine ont toujours jouy (...)

Delaquelle place nous sommes descendus par un grand escallier dans une casve vouttée fort haulte proffonde et large et de la monté dans le jardin appelé vulgairement jardin Saint Louis scitué au dessus de lasd. casve entouré de murailles servant de parapet du costé du levant percée de plusieurs jours a canonnières d’auteur de sept pieds et costé du couchand du mur de la grande salle desd. gardes fort ellevés et des deux autres costés des baptiments le mur de le quel jardin contient [60] pieds de long et [29] de large au millieu duquel il y a un soupirail a pierres de tailles pour laditte case qui est dessous ou ce trouve emplanté un gros posmier qu’on croit estre de posmes poires de grosseur au pres de quatre pieds de tour lequel est garny de boutons et fleurs, **[38] pieds de ceriziers de differans ages dont il y en a sept de seize poules de tour chacun au pied, neuf de neuf poulces et le reste de trois, quatre a cinq poulces sur lesquels ceriziers il y a des feuilles et fleurs.**(...)

Et de la estant descendus avec lesd. experts dans une place proffonde au dessous de la grande tour daubespın laed. experts ont observé quelle est remplye de plusieurs pierres et gazons, qu’il y a dans une petite espace de laditte place **[22] pieds de ceriziers dont deux ont environ un pied de tour et le reste de deux a trois pieds de tour prest l’un de l’autre sur lesquels il y a feuilles et fleurs avec un pied de posmes aussi fleury (?) on un pied et demy de tour** dans laquelle petite place ou sont les herbes il y croit quelques peu d’herbes qui peut former au pasturage des bestiaux ou il leur a paru quelques fientes de vaches laquelle herbe ne peut estre fauchée ni coupée.

1739 :

ADCO C 3003. **Décret des Etats des années 1727, 1730, 1733, 1736 et 1739, f°326-327.**
Au sujet des arbres plantés dans les vignes. La quatrieme remarque des commissaires alcades qu’on a remarquée que presque dans toutes les vignes, et surtout dans les meilleurs climats, des particuliers par un interret mal entendu, y sement et plantent plusieurs legumes qui effruint lesd.es vignes, que même on y edifie, et laisse croître plusieurs arbres, comme **cerisiers**, pommiers, noyers, & autres qui par leurs racines tirent

Le parc Buffon

non seulement le suc de la terre, mais encore par leurs branchages font une ombre aux dittes vignes.

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Cerisier à fleurs doubles Cerasus Duh. n°11 Prunus Linn. n°8 C	Le Cerisier à fleurs doubles	Le Cerisier à fleurs doubles
Cerisier à fleurs semi doubles Cerasus Duh. n°10 Prunus Linn. n°8 B		
Cerisier de Virginie à feuilles de pêcher		
Cerisier nain à feuille de saule ou ragouminier Cerasus Duh. n°17		
Cerisier a grapes		
Cerisier d’automne Cerasus Duh. n°8		
Cerisier batard ou faux cerisier a gros fruit Chamoecerasus Duh. n°2 Lonicera Lin. n°8		
Cerisier batard à fruit noir Chamoecerasus Duh. n°3 Lonicera Lin. n°4		
Cerisier batard à fruit bleu Chamoecerasus Duh. n°4 Lonicera Lin. n°9		
Cerisier batard de Syberie à fleur rougeatre Lonicera Lin. n°5		
Cerisier batard de Syberie à fleur blanche		
Cerisier marasque de Zara en Dalmatie dont le fruit sert à faire le Marasquin	Le Cerisier de Zara dont on fait le Marasquin	Le Cerisier marasque de Zara
	Le Cerisier nain du Canada	Le Cerisier nain de Canada

Fin 1775-14 mars 1776 :

Arch. Nat. O¹ 2124 ⁵

Liste des arbrisseaux que M. de Buffon envoie à Monseigneur Le Comte de Maurepas dans une caisse qui sera remise au carosse de voiture le jeudy 14 à Montbard et qui arrivera a son hôtel à Paris le lundy 18 de ce mois au Bureau des Coches port St Paul (...)

Cerisier nain de Canada (...)

30 juillet 1779 :

BUFFON à GUÉNEAU DE MONTBEILLARD - 30 juillet 1779 - Montbard.LETTRE CCCLV

Notes de l'édition originale :

Une lettre de Mme Daubenton à Guéneau de Montbeillard témoigne de cette constante sollicitude.

Elle lui écrit : « Vous ne croiriez peut-être pas que, malgré les grands jardins de M. de Buffon et l’abondance des fruits, il est dans la disette ; et je profite de ce que vous m’avez reproché de ne pas vous avoir prévenu **dans le temps des cerises**... On n’a ici que des prunes encore vertes et de mauvaises reines-claudes en assez grande abondance pour faire un dessert qui ait assez bonne mine, mais dont M. de Buffon ne peut rien manger.



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

poiriers, dix pruniers, un abricotier, **trois cerisiers** et d’un sorbier, lesdits arbres que petit plantés sans aucun ordre.

247

Depuis le susdit quatrieme pilier jusqu’au commencement du verger du citoyen Mandonnet ; dans cette partie il y a quatre rangées d’arbres fruitiers, dans la rangée du haut il y a cinq poiriers, cinq pruniers, **deux cerisiers** et trois abricotiers. Dans la seconde il y a trois poiriers, deux pruniers, **quatre cerisiers**, trois abricotiers, deux conassiers et un neflier. Dans la troisieme, il y a trois poiriers, quatre pruniers, **quatre cerisiers**, et deux abricotiers. Dans celle du bas il y a un prunier, **six cerisiers**, un abricotier.

248

Dans la partie du dit verger vis-a-vis celui du citoyen Mandonnet et de la même largeur que le citoyen, il y a trois pomiers, deux poiriers, quatre pruniers et **trois cerisiers tous plantés sans aucun ordre et étant vieux**.

249

Depuis le verger du dit citoyen Mandonnet jusqu’a l’alignement de la tour cotté du midy, il y a dans cette partie deux poiriers, sept pruniers, **six cerisiers** et un cogniacier, qui sont de jeunes arbres pour la plupard et plantés sans aucun ordre.

250

Dans le restant du verger cotté du nord, il y a quatre rangées d’arbres fruitiers alignés ; dans la rangée du dessus il y deux poiriers et **sept cerisiers** Dans la seconde rangée, il y a quatre pruniers, **six cerisiers** et un cogniacier. Dans la troisieme il y a trois pruniers **huit cerisiers**, deux abricotiers et un pomier. Dans celle du bas il y a quatre poiriers et **un cerisier** Au dessus des dites quatre rangées entre les piliers bouttants il y a un coiniaasier et des vieux pruniers. (...)

256

A droite en entrant se trouve l'emplacement d'une couche de quatre pieds de large sur cinq pieds de long, garni suffisamment de terreau. Le restant de l'emplacement des couches est semé d'herbes, a l'exception d'une partie de quarante pieds de long sur vingt-deux de large qui est en culture. Dans le milieu se trouvent quatre pruniers, **trois cerisiers** et un coinassier. (...)

275

Etant monté sur la terrasse supérieure, la partie de cette terrasse du cotté du levant est un verger de grands arbres alignés de huit rangées. La première cotté nord, il s’y trouve un poirier et un prunier. Dans la seconde trois poiriers et **deux cerisiers**. Entre lesdites deux allées se trouve un poirier. Dans la troisième rangée, un poirier, quatre pruniers et un pommier. Dans la quatrième rangée cinq pruniers et un pommier. Dans la cinquième rangée quatre pruniers et trois pommiers. Dans la sixième rangée sept pommiers, un prunier, un poirier et **un cerisier**. Dans la septième rangée quatre pruniers, trois pommiers, **un cerisier**, deux poiriers. Dans la huitième et dernière cotté du midy, quatre pommiers, un poirier, **deux cerisiers**, deux pruniers.

Art. 285

Entre le dit quarré, le susdit verger et le mur de la terrasse se trouve une allée sablée de douze pieds de large en toute la largeur de la terrasse. Le long du mur de ladite terrasse se trouvent quatre pruniers, trois poiriers, quatre cerisiers et un pommier, le tout de haute tige. Et en face le long du susdit quarré se trouvent deux poiriers, un abricotier, trois pruniers et **deux cerisiers**, le tout aussi de haute tige. (...)

Art. 295

Au couchant de ladite allée est un quarré long, bordé de fraisiers et emplanté en

1782 :

ROZIER, *Cours complet d’agriculture*, T. II, Paris, Hôtel Serpente, 1782, p. 634-655.

CERISIER. M. Tournefort le place dans la septième section de la vingt-unième classe, qui comprend les arbres à fleurs en rose dont le pistil devient un fruit à noyau, & il l’appelle *cerasus sativa*. M. von Linné le classe dans l’icosandrie monogynie, & le regarde comme une espèce du genre du prunier, & il le nomme *prunus cerasus*.(...) **Dans les pépinières de Montbard, en Bourgogne, on vendoit un arbre sous le nom de cerisier de Zara, dont le fruit étoit rouge & acide** ; mais qui pourra constater que les premiers noyaux soient venus de Zara ? **& quand même on les auroit apportés à Montbard, il ne seroit pas encore décidé que c’étoit avec le fruit de cet arbre qu’on y faisoit le marasquin**. Je prie très-instamment les personnes entre les mains desquelles cet Ouvrage tombera, & qui sont dans le cas d’aller à Zara, ou d’y avoir des correspondances, de me procurer des noyaux des cerisiers dont on fait le marasquin ; je leur en aurai la plus grande obligation, ainsi que des espèces de cerisiers cultivés ou sauvages de Cerasunte. Je leur demanderai encore de me procurer un détail bien circonstancié du procédé suivi dans la fabrication du marasquin.



N°X

DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres fruitiers, contenant leur figure, leur description, leur culture, etc.*, Paris, Saillant et Desaint, 1768.

11 au 14 mars et 23 au 30 mars 1795 :

ADCO Q. 1040³

Procès-verbal des bâtiments, jardin et enclos de Leclerc - Buffon (...)

246

(...) La partie du verger cotté du midy jusqu’au quatrieme pilier bouttant qui soutient le mur des promenades, est emplanté ; entre lesdite deux allées, de six pomiers, douze

Le parc Buffon

entier de framboisiers. Autour dudit quarré se trouvent un pommier, deux poiriers, six pruniers et **sept cerisiers**, le tout de haute tige. (...)

Art. 298

Le long du mur de la terrasse jusqu'a l'escalier se trouvent quatre pruniers, **deux cerisiers**, un abricotier, deux poiriers et un pommier le tout a haute tige. (...)

Art. 310

A partir de l'escalier a droite jusqu'au colombier le long du mur de terrasse de trouve une allée sablée de huit pieds de large a l'entrée et de seize pieds proche le colombier.

Le long du mur de terrasse se trouvent trois pruniers et **deux cerisiers de haute tige**.

Art. 311

Depuis le colombier jusqu'au bout de la dite terrasse le long du mur de terrasse se trouve une allée sablée de seize pieds de large d'un bout et de douze de l'autre.

Le long du dit mur de terrasse se trouvent **six cerisiers**, un prunier, un poirier et un abricotier de haute tige, et un pommier en espalier dans le bout. (...)

Art. 317

Etant monté sur la dernière terrasse, (...) Le long du mur qui soutient cette terrasse depuis le mur du cimetière jusqu'a l'escalier se trouvent **trois cerisiers** et un prunier de haute tige.

Art. 318

(...) Le restant de la parie de terrasse de la longueur du dit mur est entièrement sablé et proche l'escalier se trouve **un cerisier de haute tige**. (...)

Art. 324

Entre les murs de terrasse du potager et lesdits quarrés, depuis un escalier a l'autre se trouve une allée sablée de douze pieds de large. Le long desdits murs, il y a **neuf cerisiers** et quatre pruniers a haute tige.

20 juin 1792 :

Paris, 20 juin 1792,

(...) Vous ferer faire des confitures de Groseilles, **De Cerises**, De Framboises, D'abricot, en tout environ 80 ou 100 pots.

- Châtaigner -

1753 :

DAUBENTON (Louis et Pierre), « **Châtaigner** » in *L'Encyclopédie*, 1^{re} éd. T. III, 1753, p. 236-240.

CHATAIGNER, s. m. (*Hist. nat.*) *castanea*, genre d’arbre qui porte des chatons composés de plusieurs étamines qui sortent d’un calice à cinq feuilles, & attachées à un axe fort mince. Les fruits, qui sont en forme de hérisson, naissent séparément des fleurs sur le même arbre : ils sont arrondis, & s’ouvrent en quatre parties, & renferment les chataignes. Tournefort, *Inst. rei herb. Voyez* PLANTE. (*I*)

Le *chataigner* (*Jardin.*) est un grand arbre dont on fait beaucoup de cas ; bien plus cependant pour l’utilité qu’on en retire à plusieurs égards, que pour l’agrément qu’il procure. Il croît naturellement dans les climats tempérés de l’Europe occidentale, où il étoit autrefois plus commun qu’à présent. Il devient fort gros, & prend de la hauteur à proportion ; souvent même il égale les plus grands chênes. Sa tige est ordinairement très-droite, fort longue jusqu’aux branchages, & bien proportionnée : les rameaux qui forment la tête de l’arbre ont l’écorce lice, brune, & marquetée de taches grises : ils sont bien garnis de feuilles oblongues, assez grandes, dentelées en façon de scie, d’une verdure agréable, & qui donnent beaucoup d’ombrage. Il porte au mois de Mai des chatons qui sont de la longueur du doigt, & d’un verd jaunâtre. Les fruits viennent ordinairement trois ensemble, & séparément des chatons, dans une bourse hérissée de pointes, qui s’ouvre d’elle-même sur la fin de Septembre, tems de la maturité des chataignes.



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

Cet arbre par sa stature & son utilité, a mérité d’être mis au nombre de ceux qui tiennent le premier rang parmi les arbres forestiers ; & on est généralement d’accord que ce n’est qu’au chêne seul qu’il doit céder. Quoiqu’à quelques égards il ait des qualités qui manquent au chêne, l’accroissement du *chataigner* est du double plus prompt : il jette plus en bois ; il réussit à des expositions & dans des terrains moins bons, & il est bien moins sujet aux insectes.



Castanea sativa L.

Le bois du *chataigner* est de si bonne qualité, qu’il fait regretter de ne trouver que rarement à présent des forêts de cet arbre, qui étoit autrefois si commun. Nous voyons que les charpentes de la plupart des anciens bâtimens sont faites de ce bois, sur-tout des poutres d’une si grande portée, qu’elles font juger qu’il auroit été extrêmement dispendieux & difficile de les faire venir de loin, & qu’on les a tirées des forêts voisines. Cependant on ne trouve plus cet arbre dans les forêts de plusieurs provinces, où il y a quantité d’anciennes charpentes de *chataigner*. Mais à quoi peut-on attribuer la perte de ces arbres, si ce n’est à l’intempérie des saisons, à des hyvers longs & rigoureux, ou à des chaleurs excessives accompagnées de grande sécheresse ? Ce dernier incident paroît plus probablement avoir été la cause de la perte des *chataigners* dans plusieurs contrées. Cet arbre se plaît sur les croupes des montagnes exposées au nord, dans les terrains sablonneux, & sur-tout dans les plants propres à retenir ou à recevoir l’humidité : ces trois circonstances indiquent évidemment que de longues sécheresses & de grandes chaleurs sont tout ce qu’il y a de plus contraire aux forêts de *chataigner*. Si l’on objectoit à cela qu’il se trouve encore à présent une assez grande quantité de ces arbres dans des pays plus méridionaux que ceux où l’on présume que les *chataigners* ont été détruits, par la quantité qu’on y voit des charpentes du bois de cet arbre, & que par conséquent ce ne doit être ni la chaleur ni la sécheresse qui les ayent fait périr : on pourroit répondre que ces pays plus près du midi où il se trouve à présent des *chataigners*, tels que les montagnes de Galice & les Pyrénées en Espagne ; les Cévennes, le Limosin, le Vivarès, & le Dauphiné en France,

& les côteaux de l’Appennin en Italie, sont plus à portée de recevoir de la fraîcheur & de l’humidité, que le climat de Paris, par exemple, quoique beaucoup plus septentrional ; par la raison, que les neiges étant plus abondantes, & séjournant plus long-tems sur les montagnes des pays que nous venons de nommer, que par-tout ailleurs, entretiennent jusque bien avant dans l’été l’humidité qui est si nécessaire aux *chataigners*. Mais, dira-t-on, si ces arbres avoient été détruits par telles influences ou intempéries que ce puisse être, pourquoi ne se seroient-ils pas repeuplés par succession de tems, & dans des révolutions de saisons plus favorables, comme nous voyons qu’il arrive aux autres arbres de ce climat, qui s’y multiplient de proche en proche par des voies toutes simples ? Les vents, les oiseaux, & quelques animaux, chassent, transportent, & dispersent les semences ailées, les baies, les glands, &c. & concourent plus efficacement que la main d’homme à étendre la propagation des végétaux. Mais je crois qu’on peut encore rendre raison de ce que la nature semble se refuser en effet au repeuplement du *chataigner*. Il faut à cet arbre une exposition & un terrain très-convenable, sans quoi il s’y refuse absolument ; ce qui arrive beaucoup moins aux autres arbres de ce climat, qui viennent presque dans tous les terrains indifféremment ; avec cette différence seulement qu’ils font peu de progrès dans ceux qui leur conviennent moins, au lieu que le *chataigner* en pareil cas dépérit sensiblement, même malgré les secours de la culture. A quoi on peut ajouter que les végétaux ont, comme l’on sait une sorte de migration qui les fait passer d’un pays à un autre, à mesure qu’ils se trouvent contrariés par les influences de l’air, par l’intempérie des saisons, par l’altération des terrains, ou par les changemens qui arrivent à la surface de la terre : en effet, c’est peut-être sur-tout par les grands défrichemens qui ont été faits, qu’en supprimant quantité de forêts, les vapeurs & les rosées n’ayant plus été ni si fréquentes ni si abondantes, il en a résulté apparemment quelque déchet dans l’humidité qui est si favorable à la réussite & au progrès des *chataigners*. On voit cependant que dans quelques provinces septentrionales de ce royaume, la main d’homme est venue à bout d’élever plusieurs cantons de *chataigners*, qui ont déjà réussi, ou qui promettent du progrès. Cet arbre mérite la préférence sur tant d’autres, qu’il faut espérer qu’on s’efforcera de le rétablir dans tous les terrains qui pourront lui convenir.

Exposition, terrain. La principale attention qu’on doive donner aux plantations de *chataigners*, est de les placer à une exposition & dans un terrain qui leur soient propres ; car si ce point manque, rien ne pourra y suppléer. Cet arbre aime les lieux frais, noirs, & ombrageux, les croupes des montagnes tournées au nord ou à la bise : il se plaît dans les terres douces & noirâtres, dans celles qui, quoique fines & légères, ont un fond de glaise ; & mieux encore dans les terrains dont le limon est mêlé de sable ou de pierrailles : il se contente aussi des terrains sablonneux, pourvû qu’ils soient humides, ou tout au moins qu’ils ayent de la profondeur : mais il craint les terres rouges, celles qui sont trop dures, & les marécages : enfin il se refuse à la glaise & à l’argile, & il ne peut souffrir les terres jaunâtres & salées.

Lorsque ces arbres se trouvent dans un sol convenable, ils forment les plus belles futaies ; ils deviennent très-grands, très-droits, & extrêmement gros : ils souffrent d’être plus serrés entre eux que les chênes, & ils croissent du double plus promptement. Le *chataigner* est aussi très-bon à faire du bois taillis : il donne de belles perches ; & au bout de vingt ans il forme déjà de joli bois de service.

Semence des chataignes. On peut les mettre en terre dans deux tems de l’année ; en automne, aussi-tôt qu’elles sont en maturité ; ou au printenis, dès qu’on peut cultiver la terre. Ces deux saisons cependant ont chacune leur inconvénient : si on sème les *chataignes* en automne, qui seroit bien le tems le plus convenable, elles sont exposées à servir de nourriture aux rats, aux mulots, aux taupes, &c. qui en sont très-friands, & qui les détruisent presque entierement, sur-tout lorsqu’elles ont été semées en sillon, ce qui est néanmoins la meilleure pratique : ces animaux suivent toutes les traces de la terre fraîchement remuée, & n’y laissent rien de ce qui peut les nourrir ; c’est ce qui détermine souvent à ne semer les chataignes qu’au printems ; & dans ce cas il faut des précautions pour les conserver jusqu’à cette saison : si on n’en veut garder qu’une médiocre quantité, on les étend d’abord sur un grenier, où on les laisse pendant quinze jours suer & dissiper leur humidité superflue ; on les met ensuite entre des lits de sable

Le parc Buffon

alternativement dans des caisses ou mannequins, qu’il faut resserrer dans un lieu sec & à couvert des gelées, d’où on ne les retirera que pour les semer aussi-tôt que la saison le permettra, dans le mois de Février ou au commencement de Mars : en différant davantage, les germes des *chataignes* deviendroient trop longs, tortus, & seroient sujets à se rompre en les tirant des mannequins ou en les plantant. Mais si l’on veut en garder une quantité suffisante pour de grandes plantations, comme il seroit embarrassant en ce cas de les resserrer dans des mannequins, on pourra les faire passer l’hyver dans un conservatoire en plein air : on les étendra d’abord pour cet effet dans un grenier, comme nous l’avons déjà dit, à mesure qu’on les rassemblera, pendant trois semaines ou un mois : pour se débarrasser après cela de celles qui sont infécondes, bien des gens veulent qu’il faille les éprouver en les mettant dans un baquet d’eau, où toutes celles qui surnageront seront jettables, quoiqu’il soit bien avéré par l’expérience qui en a été faite, que de celles-là même il en a réussi le plus grand nombre : on fera rapporter sur un terrain sec un lit de terre meuble de deux ou trois pouces d’épaisseur, & d’une étendue proportionnée à la quantité des semences ; on y mettra ensuite un lit de chataignes de même épaisseur, & ainsi alternativement un lit de terre & un lit de chataignes, sur lesquelles il doit y avoir enfin une épaisseur de terre de six pouces au moins, pour empêcher la gelée, dont on se garantira encore plus sûrement en répandant de la grande paille par dessus.

Plantations en grand. Sur la façon de faire ces plantations, nous rapporterons ce que Miller en a écrit. « Après avoir fait, dit-il, deux ou trois labours à la charrue pour détruire les mauvaises herbes, vous ferez des sillons à environ six piés de distance les uns des autres, dans lesquels vous mettrez les chataignes à dix pouces d’intervalle, & vous les recouvrirez d’environ trois pouces de terre : quand les chataignes auront levé, vous aurez grand soin de les nettoyer des mauvaises herbes ; & après trois ou quatre ans, si elles ont bien réussi, vous en enlèverez plusieurs au printems, & ne laisserez que les plants qui se trouveront à environ trois piés de distance dans les rangées : cet intervalle leur suffira pendant trois ou quatre ans encore, après lesquels vous pourrez ôter un arbre alternativement pour laisser de l’espace aux autres, qui se trouveront par ce moyen à six piés de distance : ils pourront rester dans cet état jusqu’à ce qu’ils ayent huit ou dix ans, & qu’ils soient assez gros pour faire des cerceaux, des perches de houblonniere, &c. à quoi on doit l’employer préféablement à tous autres arbres. Alors vous couperez encore jusqu’auprès de terre une moitié de vos plants, en choisissant alternativement les plus foibles ; & tous les dix ans on pourra y faire une nouvelle coupe qui payera l’intérêt du terrain, & les autres charges accessoires, sans compter qu’avec cela il restera une bonne quantité d’arbres destinés à venir en futaie, qui continueront de prendre de l’accroissement, & enfin assez de volume pour que l’espace de douze piés en quarré ne leur suffise plus : ainsi lorsque ces arbres seront de grosseur à en pouvoir faire de petites planches, vous porterez la distance à vingt-quatre piés quarrés, en abattant alternativement un arbre ; ce qui leur suffira alors pour les laisser croître, & pour donner de l’air au taillis, qui par ce moyen profitera considérablement ; & les coupes qu’on en fera payeront avec usure les dépenses faites pour la plantation, l’intérêt du terrain, & tous autres frais ; de sorte que tous les grands arbres qui resteront seront en pur profit. Je laisse à penser à tout le monde quel grand bien cela deviendrait pour un héritier au bout de quatre-vingts ans, qui est le tems où ces arbres auront pris leur entier accroissement.

Il y a encore une façon de faire de grandes plantations de *chataigners*, que l’on pratique à présent assez ordinairement, & dont on se trouve mieux que de semer les chataignes dans des sillons. On fait des trous moyens à des distances à-peu-près uniformes, & qui se reglent selon la qualité du terrain ; on plante ensuite trois ou quatre chataignes sur le bord de chaque trou, dans la terre meuble qui en est sortie : deux ou trois ans après, on peut faire arracher les plants foibles & superflus, & en hasarder la transplantation dans les places vuides, où il faudra les couper ensuite à un pouce au-dessus de terre. La raison qui a fait imaginer & préférer cette méthode, est sensible. Les plantations de *chataigner* se font ordinairement dans des terrains sablonneux, comme les plus convenables en effet, & ceux en même-tems qui ont le plus besoin qu’on y ménage l’humidité possible ; les chataignes d’ailleurs veulent trouver quelque facilité la premiere année pour lever & faire racine. Les trous dont on vient de parler, réunissent ces avantages ; la terre meuble qui est autour fait

mieux lever les chataignes ; & le petit creux qui se trouve à leur portée, favorise le progrès des racines qui cherchent toujours à pivoter, & leur procure de la fraîcheur en rassemblant & en conservant l’humidité.

Semence des chataignes en pepiniere, transplantation. Quand on n’a que de petites plantations à faire, qui peuvent alors être mieux soignées, on sème les chataignes en rayon dans de la terre meuble, préparée à l’ordinaire & disposée en planches ; on laisse six pouces de distance entre les rayons, & on y met les chataignes à quatre pouces les unes des autres, & à trois de profondeur : en leur supposant ensuite les soins usités de la culture, on pourra au bout de deux ans les mettre en pepiniere, en rangées de deux à trois piés de distance, & les plants au moins à un pié l’un de l’autre : le mois d’Octobre sera le tems le plus propre à cette opération dans les terrains secs & legers ; & la fin de Février, pour les terres plus fortes & un peu humides. Les dispositions qui doivent précéder, seront d’arracher les plants avec précaution, d’étêter ceux qui se trouveront foibles ou courbes, & de retrancher le pivot à ceux qui en auront un. La culture que ces plants exigeront ensuite pendant leur séjour dans la pepiniere, sera de leur donner un leger labour au printems, de les sarcler au besoin dans l’été, de leur retrancher peu-à-peu les branches latérales, & de receper à trois pouces au-dessus de terre ceux qui seront rasaux ou languissans, pour les faire repousser vigoureusement. Après trois ou quatre ans, on pourra les employer à former des avenues, à faire du couvert, ou à garnir des bosquets. Ces arbres, ainsi que le chêne & le noyer, ne gagnent jamais à la transplantation, qu’il faut éviter au contraire si l’on se propose de les laisser croître en futaie ; parce que le *chataigner* a le pivot plus gros & plus long qu’aucun autre arbre ; & comme il craint de plus le retranchement des branches un peu grosses, on doit se dispenser autant qu’il se peut de les étêter en les transplantant.

Greffe. Si l’on veut cultiver le *chataigner* pour en avoir de meilleur fruit, il faut le greffer ; & alors on l’appelle *marronnier*. La façon la plus en usage d’y procéder, a été pendant long-tems la greffe en flûte ; parce qu’en effet cette greffe réussit mieux sur le *chataigner* que sur aucun autre arbre : mais comme l’exécution en est difficile & souvent hasardée, la greffe en écusson est à présent la plus usitée pour cet arbre, sur lequel elle réussit mieux à la pousse qu’à œil dormant. On peut aussi y employer la greffe en fente, qui profite très-bien quand elle reprend ; mais cela arrive rarement.

Le *chataigner* peut encore se multiplier de branches couchées ; cependant on ne se sert guere de ce moyen, que pour se procurer des plants d’arbres étrangers de son espece.

Usages du bois. C’est un excellent bois de charpente & le meilleur de tous après le chêne, dont il approche néanmoins de fort près pour la masse, le volume, & la qualité du bois, quoique blanc & d’une dureté médiocre ; on y distingue tout de même le cœur & l’aubier. Pour bien des usages, il est aussi bon que le meilleur chêne ; & pour quelques cas, il est même meilleur, comme pour des vaisseaux à contenir toutes sortes de liqueurs : car quand une fois il est bien saisonné, il a la propriété de se maintenir au même point sans se gonfler ni se gerser, comme font presque tous les autres bois. Celui du *chataigner* est d’un très-bon usage pour toutes sortes de gros & menus ouvrages ; on l’emploie à la menuiserie, on en fait de bon mairrein, des palissades, des treillages, & des échalas pour les vignes, qui étant mis en œuvre même avec leur écorce, durent sept ans, au lieu que tout autre bois ne s’y soûtient que la moitié de ce tems : on en fait aussi des cercles pour les cuves & les tonneaux ; on s’en sert pour la sculpture ; enfin on peut l’employer à faire des canaux pour la conduite des eaux : il y résiste plus long-tems que l’orme & que bien d’autres arbres. Mais ce bois n’est pas comparable à celui du chêne pour le chauffage, pour la qualité du charbon, & encore moins pour celle des cendres. Le bois du *chataigner* petille au feu, & rend peu de chaleur ; son charbon s’éteint promptement, ce qui a néanmoins son utilité pour les ouvriers qui se servent des forges ; & si on emploie ses cendres à la lessive, le linge en est taché sans remede.

Chataignes. Le fruit de cet arbre est d’une très grande utilité ; le climat contribue beaucoup à lui donner de la qualité, & sur-tout de la grosseur. Les chataignes de Portugal sont plus grosses que les nôtres, & celles d’Angleterre sont les plus petites. On prétend que pour qu’elles se conservent long-tems, il faut les abattre de l’arbre avant qu’elles tombent

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

d’elles-mêmes. La récolte n’en est pas égale chaque année ; ces arbres ne produisent abondamment du fruit que de deux années l’une : on le conserve en le mettant par lits dans du sable bien sec, dans des cendres, dans de la fougere, ou en le laissant dans son brou. Les montagnards vivent tout l’hyver de ce fruit, qu’ils font sécher sur des claies & qu’ils font moudre après l’avoir pelé pour en faire du pain, qui est nourrissant, mais fort lourd & indigeste. *Voyez ci-après* CHATAIGNES.

Feuilles. Une belle qualité de cet arbre, c’est qu’il n’est nullement sujet aux insectes, qui ne touchent point à ses feuilles tant qu’ils trouvent à vivre sur celles des autres arbres ; apparemment parce que la feuille du *chataigner* est dure & seche, ou moins de leur goût. Les pauvres gens des campagnes s’en servent pour garnir des lits au lieu de plume ; & quand on les ramasse aussitôt qu’elles sont tombées de l’arbre & avant qu’elles soient mouillées, on en fait de bonne litiere pour le bétail.

On connoît encore d’autres especes de cet arbre, & quelques variétés.

Le marronnier n’est qu’une variété occasionnée par la greffe, qui perfectionne le fruit en lui donnant plus de grosseur & plus de goût : du reste l’arbre ressemble au *chataigner*. Les marronniers ne réussissent bien en France que dans les montagnes de la partie méridionale, comme dans les Cévennes, le Vivarès, & le Dauphiné, d’où on les porte à Lyon ; c’est ce qui les fait nommer *marrons de Lyon*. *Voyez* MARRON.

Le marronnier à feuilles panachées ; c’est un fort bel arbre dans ce genre, pour ceux qui aiment cette sorte de variété, qui n’est occasionnée que par une espece de maladie de l’arbre ; aussi ne s’élève-t-il dans cet état jamais autant que les autres marronniers. On peut le multiplier par la greffe en écusson, & encore mieux en approche sur le *chataigner* ordinaire. Il lui faut un terrain sec & leger pour faire durer la bigarrure de ses feuilles, qui fait tout son mérite : car dans un meilleur terrain, l’arbre reprend sa vigueur, & le panaché disparoît peu-à-peu.

Le petit chataigner à grappes : on croit que ce n’est qu’une variété accidentelle du *chataigner* ordinaire, & non pas une espece distincte & constante. Miller dit, qu’il ne vaut pas la peine d’être cultivé ; & au rapport de Ray, sa chataigne qui n’est pas plus grosse qu’une noisette, est de mauvais goût.

Le chataigner de Virginie ou le *chinkapin*. Le chinkapin, quoique très-commun en Amérique, est encore fort rare, même en Angleterre, où cependant on est si curieux de faire des collections d’arbres étrangers : aussi je n’en parlerai que d’après Catesby & Miller ; ce n’est pas que cet arbrisseau soit délicat, ou absolument difficile à élever : mais sa rareté vient du défaut de précaution dans l’envoi des graines, qu’on néglige de mettre dans du sable, pour les conserver pendant le transport. Le chinkapin s’élève rarement en Amérique à plus de seize piés, & pour l’ordinaire il n’en a que huit ou dix ; il prend par proportion plus de grosseur que d’élévation : on en voit souvent qui ont deux piés de tour. Il croît d’une façon fort irréguliere ; son écorce est raboteuse & écaillée ; ses feuilles d’un verd foncé en-dessus & blanchâtres en-dessous, sont dentelées & placées alternativement : elles ressemblent d’ailleurs à celles de notre *chataigner*, si ce n’est qu’elles sont beaucoup plus petites. Il porte au printems des chatons assez semblables à ceux du *chataigner* ordinaire. Il produit une très-grande quantité de chataignes d’une figure conique, de la grosseur des noisettes, & de la même couleur & consistance que les autres chataignes ; l’arbrisseau les porte par bouquets de cinq ou six qui pendent ensemble, & qui ont chacune leur enveloppe particuliere : elles murissent au mois de Septembre, elles sont douces & de meilleur goût que nos chataignes ; les Indiens qui en font grand usage, les ramassent pour leur provision pendant l’hyver. Le chinkapin est si robuste, qu’il résiste en Angleterre aux plus grands hyvers en pleine terre ; il craint au contraire les grandes chaleurs qui le font périr, sur-tout s’il se trouve dans un terrain fort sec : il se plaît dans celui qui est médiocrement humide ; car si l’eau y séjournoit long-tems pendant l’hyver, cela pourroit le faire périr. Il n’est guere possible de le multiplier autrement que de semences, qu’il faut mettre en terre aussitôt qu’elles sont arrivées ; & si l’hyver qui suivra étoit rigoureux, il sera à-propos de couvrir la terre avec des feuilles, du tan, ou du chaume de pois, pour empêcher la gelée d’y pénétrer au point de gâter les



Le parc Buffon

semences. On a essayé de le greffer en approche sur le *chataigner* ordinaire ; mais il réussit rarement par ce moyen.

Le chataigner d’Amérique à larges feuilles & à gros fruit. La découverte de cet arbre est dûe au P. Plumier, qui l’a trouvé dans les établissemens françois de l’Amérique. Cet arbre n’est point encore commun en France, & il est extrêmement rare en Angleterre : on peut s’en rapporter à Miller, qui n’a parlé de cet arbre que dans la sixieme édition de son dictionnaire, qui a paru en 1752 ; où il dit qu’il n’a encore vû que trois ou quatre jeunes plants de cet arbre qui n’avoient fait qu’un très-petit progrès ; qu’on peut faire venir de la Caroline, où il croît en abondance, des chataignes, qu’il faudra semer comme celles de chinkapin, & soigner de même, & qu’elles pourront réussir en plein air dans une situation abritée : qu’au surplus, cet arbre ne differe du *chataigner* ordinaire, que parce qu’il y a quatre chataignes renfermées dans chaque bourse ; au lieu que l’espece commune n’en a que trois : que la bourse ou enveloppe extérieure qui renferme les quatre chataignes, est en effet très-grosse & si épineuse, qu’elle est aussi incommode à manier que la peau d’un hérisson ; & que ces chataignes sont très-douces & fort saines, mais pas si grosses que les nôtres. (c)



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. I, Paris, H.L. Guerin et L.F. Delatour, 1755.

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Chataigner ordinaire Castanea Duh. n°1 Fagus Linn. n°1		Le Châtaignier
Chataigner franc ou maronnier Castanea Duh. n°2 Fagus Linn. n°B		

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

(1) Ormille, très petit ormeau, plant de petits ormes. « **J’ai fait planter de jeunes chênes**, de l’ormille. » Buffon, *Expériences sur les végétaux*, 2e mémoire. (Dictionnaire de Littré.)

1753 :
ALEMBERT (d’), DAUBENTON (Louis et Pierre), VANDENESSE « Chêne » in *L’Encyclopédie*, 1^{re} éd. T. III, 1753, p. 283-289.

CHÊNE, s. m. *quercus*, (*Hist. nat. Bot.*) genre d’arbre qui porte des chatons composés de sommets attachés en grand nombre à un petit filet. Les embryons naissent séparément des fleurs sur le même arbre, & deviennent dans la suite un gland enchassé dans une espece de coupe, & qui renferme un noyau que l’on peut séparer en deux parties. Ajoûtez aux caracteres de ce genre que les feuilles sont découpées en sinus assez profonds. Tournefort, *Inst. rei herb. Voyez* PLANTE. (*I*)

Le *chêne* est le premier, le plus apparent, & le plus beau de tous les végétaux qui croissent en Europe. Cet arbre naturellement si renommé dans la haute antiquité ; si chéri des nations Greques & Romaines, chez lesquelles il était consacré au pere des dieux, si célèbre par le sacrifice de plusieurs peuples ; cet arbre qui a fait des prodiges, qui a rendu des oracles, qui a reçu tous les honneurs des mysteres fabuleux, fut aussi le frivole objet de la vénération de nos peres, qui fausement diriges par des druides trompeurs, ne rendoient aucun culte que sous les auspices du gui sacré : mais ce même arbre, considéré sous des vûes plus saines, ne sera plus à nos yeux qu’un simple objet d’utilité ; il méritera à cet égard quelques éloges, bien moins relevés, il est vrai, mais beaucoup mieux fondés.

En effet, le *chêne* est le plus grand, le plus durable, & le plus utile de tous les arbres qui se trouvent dans les bois ; il est généralement répandu dans les climats tempérés, où il fait le fondement & la meilleure essence des plus belles forêts. Cet arbre est si universellement connu, qu’il n’a pas besoin des secours équivoques de la Botanique moderne pour se faire distinguer ; il s’annonce dans un âge fait, par une longue tige, droite, & d’une grosseur proportionnée à sa hauteur, qui surpasse ordinairement celle de tous les autres arbres. Sa feuille se fait remarquer sur-tout par sa configuration particuliere ; elle est oblongue, plus large à son extrémité, & découpée dans les bords par des sinuosités arrondies en-dehors & en-dedans, qui ne sont constantes ni dans leur nombre, ni dans leur grandeur, ni dans leur position. Comme cet arbre est un peu lent à croître, il vit aussi fort long-tems, & son bois est le plus durable de tous, lorsqu’il est employé, soit à l’air, soit à l’abri, dans la terre, & même dans l’eau, où on ne compte sa durée que par un nombre de siecles. Le *chêne*, par rapport à la masse, au volume, à la force, & à la durée de son bois, tient donc le premier rang parmi les arbres forestiers, c’est en effet la meilleure essence de bois qu’on puisse employer pour des plantations de taillis & de futaie. Dans un terrain gras il prend trois piés de tour en trente ans ; il croît plus vite alors, & il fait ses plus grands progrès jusqu’à quarante ans. Comme l’exposition & la qualité du terrain décident principalement du succès des plantations, voici sur ce point essentiel des observations à l’égard du *chêne*.

Exposition. Terrain. Presque toutes les expositions, tous les terrains conviennent au *chêne* ; le fond des vallées, la pente des collines, la crête des montagnes, le terrain sec ou humide, la glaise, le limon, le sable ; il s’établit par-tout : mais il en résulte de grandes différences dans son accroissement & dans la qualité de son bois. Il se plaît & il réussit le mieux dans les terres douces, limonneuses, profondes, & fertiles ; son bois alors est d’une belle venue, bien franc, & plus traitable pour la fente & la Menuiserie : il profite très-bien dans les terres dures & fortes, qui ont du fond, & même dans la glaise ; il y croît lentement, à la vérité, mais le bois en est meilleur, bien plus solide & plus fort : il s’accommode aussi des terrains sablonneux, cretassés ou graveleux, pourvû qu’il y ait assez de profondeur : il y croît beaucoup plus vite que dans la glaise ; & son bois est plus compacte & plus dur ; mais il n’y devient ni si gros ni si grand. Il ne craint point les terres grasses & humides, où il croît même très-promtement ; mais c’est au desavantage du bois, qui étant trop tendre & cassant, n’a ni la force, ni la solidité requise pour la charpente ; il se rompt par son propre poids lorsqu’il y est employé. Si le *chêne* se trouve au contraire sur les crêtes des montagnes, dans des terres maigres, seches ou pierreuses, où il croît lentement, s’élève, peut & veut être coupé souvent ; son bois alors étant dur, pesant, noueux, on ne peut

- Chêne -



1738 :
En 1738, Buffon montre à l'Académie son ouvrage *Moyen facile d’augmenter la solidité, la force et la durée du bois* rédigé à partir des expériences menées à Montbard, en particulier au Petit Fontenet (qui conserve **un parquet de chêne réalisé selon ses travaux**).

1742 :
LECLERC (Comte de Buffon), « **Mémoire sur la culture des forests** », in *Mémoires de mathématique et de physique, tirés des registres de l’Académie Royale des Sciences, Année 1742*, pp. 233- 246.
« (...) J’ai voulu m’assurer par des expériences constantes des avantages de la culture par rapport au bois, & pour arriver à des connoissances précises, j’ai fait semer dans un jardin quelques glands de ceux que je semois en même temps & en quantité dans mes bois : j’ai abandonné ceux-ci aux soins de la Nature, & j’ai cultivé ceux-là avec toutes les recherches de l’art. **En cinq années les Chênes de mon jardin avoient acquis une tige de 10 pieds, & de 2 à 3 pouces de diamètre, & une tête assez fournie pour pouvoir se mettre aisément à l’ombre dessous** (...) »

25 janvier 1743 :
BUFFON à PRÉSIDENT DE RUFFEY - 25 janvier 1743 - Paris. LETTRE XXVII.
Je vous renvoie vos questions sur l’ormille (1) apostillées. Si on désire quelque chose de plus à cet égard, je le ferai avec grand plaisir ; mais comme cette culture est aisée, il y en a tout autant qu’il en faut pour mettre au fait un jardinier. (...) »
BUFFON.

Le parc Buffon

guere l’employer qu’en charpente, & à d’autres ouvrages grossiers. Enfin cet arbre se refuse rarement, & tout au plus dans la glaise trop dure, dans les terres basses & noyées d’eau, & dans les terrains si secs & si legers, si pauvres & si superficiels, que les arbrisseaux les plus bas n’y peuvent croître ; c’est même la meilleure indication sur laquelle on puisse se regler lorsqu’on veut faire des plantations de *chêne* : en voici la direction.

Plantations. Si nous en croyons les meilleurs auteurs Anglois qui ayent traité cette matiere, Evelyn, Houghton, Laurence, Mortimer, & sur-tout M. Miller qui est entré dans un grand détail sur ce point ; il faudra de grandes précautions, beaucoup de culture & bien de la dépense pour faire des plantations de *chênes*. Cependant, comme les Anglois se sont occupés, avant nous, de cette partie de l’agriculture, parce qu’ils en ont plutôt senti le besoin, & que M. Miller a rassemblé dans la sixieme édition de son dictionnaire, tout ce qui paroît y avoir du rapport, j’en vais donner un précis. Après avoir conseillé de bien enclorre le terrain par des hayes pour en défendre l’entrée aux bestiaux, aux lievres & aux lapins, qui sont les plus grands destructeurs des jeunes plantations ; l’auteur Anglois recommande de préparer la terre par trois ou quatre labours, de la bien herser à chaque fois, & d’en ôter toutes les racines des mauvaises herbes ; il dit que si le terrain étoit inculte, il seroit à propos d’y faire une récolte de légume, avant que d’y semer le gland : qu’il faut préférer celui qui a été recueilli sur les arbres les plus grands & les plus vigoureux, sur le fondement que les plants qui en proviennent profitent mieux, & qu’on doit rejeter le gland qui a été pris sur les arbres dont la tête est fort étendue, quoique ce soit celui qui leve le mieux. On pourra semer le gland en automne ou au printems ; suivant notre auteur, le meilleur parti sera de le semer aussi-tôt qu’il sera mûr, pour éviter l’inconvénient de rompre les germes en le mettant en terre au printems, après l’avoir conservé dans du sable. Pour les grandes plantations on fera avec la charrue des sillons de quatre piés de distance, dans lesquels on placera les glands à environ deux pouces d’intervalle ; & si le terrain a de la pente, il faudra diriger les sillons de façon à ménager l’humidité, ou à s’en débarrasser selon que la qualité du terrain l’exigera. Il faudra ensuite recouvrir exactement les glands, de crainte que ceux qui resteroient découverts, n’attirassent les oiseaux & les souris qui y feroient bien-tôt un grand ravage. L’auteur rend raison des quatre piés de distance qu’il conseille de donner aux sillons ; c’est, dit-il, afin de pouvoir cultiver plus facilement la terre entre les rangées, & nettoyer les jeunes plants des mauvaises herbes ; sans quoi on ne doit pas s’attendre que les plantations fassent beaucoup de progrès. Les mauvaises herbes qui dominent bien-tôt sur les jeunes plants, les renversent & les étouffent, ou du moins les affament en tirant les sucs de la terre. C’est ce qui doit déterminer à faire la dépense de cultiver ces plantations pendant les huit ou dix premieres années. Les jeunes plants, continue notre auteur, leveront sur la fin de Mars ou au commencement d’Avril ; mais il faudra les sarcler même avant ce tems-là, s’il en étoit besoin, & répéter ensuite cette opération aussi souvent que les herbes reviennent, en sorte que la terre s’en trouve nettoyée, jusqu’à ce que tous les glands soient levés & qu’on puisse les appercevoir distinctement ; auquel tems il sera à propos de leur donner un labour avec la charrue entre les rangées, & même une legere culture à la main dans les endroits où la charrue ne pourroit atteindre sans renverser les jeunes plants. Quand ils auront deux ans, il faudra enlever ceux qui seront trop serrés, & donner à ceux qui resteront un pié de distance, qui suffira pour les laisser croître pendant deux ou trois ans ; après lesquels on pourra juger des plants qui pourront faire les plus beaux arbres, & faire alors un nouveau retranchement qui puisse procurer aux plants quatre piés de distance dans les rangées ; ce qui leur suffira pour croître pendant trois ou quatre ans ; auquel tems si la plantation a fait de bons progrès, il sera à propos d’enlever alternativement un arbre dans les rangées ; mais notre auteur ne prétend pas qu’il faille faire cette réforme si régulièrement qu’on ne puisse pas excéder ou réduire cette distance, en laissant par préférence les plants qui promettent le plus ; il ne propose même cet arrangement que comme une regle générale qu’on ne doit suivre qu’autant que la disposition & le progrès de la plantation le permettent. Quand par la suite les plants auront encore été réduits dans leur nombre, & portés à environ huit piés de distance, ils ne demanderont plus aucun retranchement ; mais après deux ou trois ans, il sera à propos de couper pour en faire des sepées de taillis, les plants qui paroîtront les moins disposés à

devenir futaye, & qui se trouveront dominés par les arbres destinés à rester. C’est l’attention qu’on doit avoir toutes les fois qu’on fait quelque réforme parmi les arbres, avec la précaution de ne dégarnir que par degrés & avec beaucoup de ménagement les endroits fort exposés aux vents, qui y feroient de grands ravages & retarderoient l’accroissement. L’auteur Anglois voudroit qu’on donnât vingt-cinq à trente piés de distance aux arbres qu’on a dessein d’élever en futaie ; ils pourront jouïr en ce cas de tout le bénéfice du terrain ; ils ne seront pas trop serrés, même dans les endroits où ils réussissent bien ; leurs têtes ne se toucheront qu’à trente ou trente-cinq ans ; & il n’y aura pas assez d’éloignement pour les empêcher de faire des tiges droites. Mais après une coupe ou deux du taillis, notre auteur conseille d’en faire arracher les souches, afin que tous les sucs de la terre puissent profiter à la futaie : la raison qu’il en apporte, est que le taillis ne profite plus, dès qu’il est dominé par la futaye qui en souffre également ; car on gâte souvent l’un & l’autre, en voulant ménager le taillis dans la vûe d’un profit immédiat.

Toute cette suite de culture méthodique peut être fort bonne pour faire un canton de bois de vingt ou trente arpens, encore dans un pays où le bois seroit très-rare, & tout au plus aux environs de Paris où il est plus cher que nulle part dans ce royaume : mais dans les provinces, la dépense en seroit énorme pour un canton un peu considérable. **J’ai vû que pour planter en Bourgogne, dans les terres de M. de Buffon, un espace d’environ cent arpens, où il commença à suivre exactement la direction dont on vient de voir le précis, une somme de mille écus ne fut pas suffisante pour fournir aux frais de plantation & de culture pendant la premiere année seulement** : qu’on juge du résultat de la dépense, si l’on avoit continué la même culture pendant huit ou dix ans, comme M. Miller le conseille ; le canton des plantations en question auroit coûté six fois plus cher qu’un bois de même étendue qu’on auroit acheté tout venu & prêt à couper dans un terrain pareil : encore la plantation n’a-t-elle pas pleinement réussi par plusieurs inconvéniens auxquels une culture plus longue & plus assidue n’auroit pas remédié. Un de ces inconvéniens, c’est de nettoyer le terrain des ronces, épines, genievres, bruyeres, &c. Un plus grand œuvre, qui le croiroit ? c’est de donner plusieurs labours à la terre ; cette opération coûteuse sert, on en convient, à faire bien lever le gland, mais elle tourne bien-tôt contre son progrès : les mauvaises herbes qui trouvent la terre meuble, la couvrent au-dehors, & la remplissent de leurs racines au-dedans ; on ne peut guere s’en débarrasser sans déranger les jeunes plants, parce qu’il faut y revenir souvent dans un terrain qu’on commence à mettre en culture. Mais d’ailleurs, plus la terre a été remuée, plus elle est sujette à l’impression des chaleurs, des sécheresses & sur-tout des gelées du premier hyver, qui déracinent les jeunes plants, & leur font d’autant plus de dommage que la plantation se trouve mieux nettoyée & découverte. Le printems suivant y fait appercevoir un grand dépérissement ; la plûpart des jeunes plants se trouvent flétris & desséchés ; d’autres fort languissans ; & ceux qui se sont soutenus, auront encore infiniment à souffrir, malgré tous les efforts de la culture la plus suivie, qui n’accelerent point le progrès dans les terres fortes & glaireuses, dures ou humides. **En essayant au contraire à faire dans un pareil terrain des plantations par une méthode toute opposée, M. de Buffon a éprouvé des succès plus satisfaisans, & peut-être vingt fois moins dispendieux, dont j’ai été témoin.** Ce qui fait juger que dans ces sortes de terrains comme dans ceux qui sont legers & sablonneux, où il a fait aussi de semblables épreuves, on ne réussit jamais mieux pour des plantations en grand, qu’en imitant de plus près la simplicité des opérations de la nature. Par son seul procédé, les bois, comme l’on sçait, se sement & se forment sans autre secours ; mais comme elle y employe trop de tems, il est question de l’accélérer : voici les moyens d’y parvenir : ménager l’abri, semer abondamment & couper souvent ; rien n’est plus avantageux à une plantation que tout ce qui peut y faire du couvert & de l’abri ; les genets, le jonc, les épines & tous les arbrisseaux les plus communs garantissent des gelées, des chaleurs, de la secheresse, & sont une aide infiniment favorable aux plantations. On peut semer le gland de trois façons ; la plus simple & peut-être la meilleure dans les terrains qui sont garnis de quelques buissons, c’est de cacher le gland sous l’herbe dont les terres fortes sont ordinairement couvertes ; on peut aussi le semer avec la pioche dont on frappe un coup qui souleve la terre sans la tirer dehors, & laisse assez d’ouverture pour y placer deux

glands ; ou enfin avec la charrue en faisant des sillons de quatre piés en quatre piés, dans lesquels on répand le gland avec des graines d’arbrisseaux les plus fréquens dans le pays, & on recouvre le tout par un second sillon. On employe la charrue dans les endroits les plus découverts ; on se sert de la pioche dans les plants impraticable à la charrue, & on cache le gland sous l’herbe autour des buissons. Nul autre soin ensuite que de garantir la plantation des approches du bétail, de repiquer des glands avec la pioche pendant un an ou deux dans les plants où il en aura trop manqué, & ensuite de receper souvent les plants languissans, rassaux, étiolés ou gelés, avec ménagement cependant, & l’attention sur-tout de ne pas trop dégarnir la plantation, que tout voisinage de bois, de hayes, de buissons favorise aussi. *Voyez dans les Mémoires de l’académie des Sciences*, celui de M. de Buffon sur la culture & le rétablissement des forêts, année 1739. On pourroit ajoûter sur cette matiere des détails intéressans que cet ouvrage ne permet pas. J’appuierai seulement du témoignage de Bradley cette méthode aussi simple que facile, qui a réussi sous mes yeux : « Pour éviter, dit-il, la dépense de sarcler les plantations, on en a fait l’essai sur des glands qui avoient été semés ; & les herbes, loin de faire aucun mal, ont défendu les jeunes *chênes* contre les grandes sécheresses, les grandes gelées, &c. ». Je citerai encore Ellis, autre auteur Anglois plus moderne, qui assure qu’il ne faut pas sarcler une plantation ou un semis de *chênes*. Ces auteurs auroient pû dire de plus, que non-seulement on diminue la dépense par-là, mais même que l’on accélère l’accroissement, surtout dans les terrains dont nous venons de parler.

A tous égards, l’automne est la saison la plus propre à semer le gland, même aussi-tôt qu’il est mûr ; mais si l’on avoit des raisons pour attendre le printems, il faudroit le faire passer l’hyver dans un conservatoire de la façon qu’on l’a expliqué au mot *Châtaigner* ; & ensuite le semer aussi-tôt que la saison pourra le permettre, sans attendre qu’il soit trop germé ; ce qui seroit un grand inconvénient.

Le *chêne* peut aussi se multiplier de branches couchées, qui ne font pas de si beaux arbres que ceux venus de gland ; & par la greffe, sur des arbres de son espee ; mais on ne se sert guere de ces moyens que pour se procurer des especes curieuses & étrangères.

Transplantation. Il y a quelques observations à faire sur la transplantation de cet arbre, qui ne gagne jamais à cette opération ; il y résiste mieux à deux ans qu’à tout autre âge, par rapport au long pivot qu’il a toujours, & qui le prive ordinairement de racines latérales : d’où il suit que, quand on se propose d’employer le *chêne* en avenues ou autres usages semblables, il faut avoir la précaution de le transplanter plusieurs fois auparavant afin qu’il soit bien enraciné. On ne doit jamais l’ététer en le transplantant ; c’est tout ce qu’il craint le plus, mais seulement retrancher ses principales branches : on ne doit même s’attendre ensuite qu’à de petits progrès, & rarement à voir de beaux arbres.

Usages du bois. Nul bois n’est d’un usage si général que celui du *chêne* ; il est le plus recherché & le plus excellent pour la charpente des bâtimens, la construction des navires ; pour la structure des moulins, des pressoirs, pour la menuiserie, le charroinage, le mairrain ; pour des treillages, des échalas, des cercles ; pour du bardeau, des éclisses, des lattes, & pour tous les ouvrages où il faut de la solidité, de la force, du volume, & de la durée ; avantages particuliers au bois de *chêne*, qui l’emporte à ces égards sur tous les autres bois que nous avons en Europe. Sa solidité répond de celle de toutes les constructions dont il forme le corps principal ; sa force le rend capable de soutenir de pesans fardeaux dont la moitié feroit fléchir la plûpart des autres bois ; son volume ne le cede à nul autre arbre, & sa durée va jusqu’à six cents ans, sans altération, lorsqu’il est à couvert des injures de l’air : la seule condition que ce bois exige, est d’être employé bien sec & saisonné, pour l’empêcher de se fendre, de se tourmenter, & de se décomposer ; précaution qui n’est plus nécessaire, quand on veut le faire servir sous terre & dans l’eau en pilotis, où on estime qu’il dure quinze cents ans, & où il se pétrifie plus ordinairement qu’aucun autre bois. Quand on est forcé cependant d’employer à l’air du bois verd, sans avoir le tems de le faire saisonner, on peut y suppléer en faisant tremper ce bois dans de l’eau pendant quelque tems. Ellis en a vû une épreuve qu’il rapporte : « Un plancher qui avoit été fait de planches de *chêne*, qu’on avoit fait tremper dans l’eau d’un étang, se trouva fort sain au bout de quatorze ans, tandis qu’un autre plancher tout voisin, fait de mêmes planches, mais qui n’avoient pas été mises dans l’eau, étoit pourri aux côtés & aux



Le parc Buffon

extrémités des planches ». C’est aussi l’un des meilleurs bois à brûler & à faire du charbon. Les jeunes *chênes* brûlent & chauffent mieux, & font un charbon ardent & de durée ; les vieux *chênes* noircissent au feu ; & le charbon qui s’en va par écailles, rend peu de chaleur, & s’éteint bientôt ; & les *chênes* pelards, c’est-à-dire dont on a enlevé l’écorce sur pié, brûlent assez bien, mais rendent peu de chaleur.

Aubier du bois. On distingue dans le bois du *chêne* l’aubier & le cœur : l’aubier est une partie de bois qui environne le tronc à l’extérieur, qui est composé de douze ou quinze cercles ou couches annuelles, & qui a ordinairement un pouce & demi d’épaisseur, quand l’arbre a pris toute sa grosseur : l’aubier est plus marqué & plus épais dans le *chêne*, que dans les autres arbres qui en ont un, & il est d’une couleur différente & d’une qualité bien inférieure à celle du cœur du bois : l’aubier se pourrit promptement dans les lieux humides ; & quand il est placé séchement, il est bien-tôt vermoulu, & il corrompt tous les bois voisins ; aussi fait-il la plus grande défectuosité du bois de *chêne* ; & il est défendu aux ouvriers par leurs statuts d’employer aucun bois où il y ait de l’aubier. Mais on peut corriger ce défaut, & donner à l’aubier presque autant de solidité, de force, & de durée, qu’en a le cœur du bois de *chêne* : « **Il ne faut pour cela, dit M. de Buffon, qu’écorcer l’arbre du haut en-bas, & le laisser sécher entierement sur pié avant de l’abattre** » ; & **par les épreuves qu’il a faites à ce sujet, il résulte que « le bois des arbres écorcés & sechés sur pié, est plus dur, plus solide, plus pesant, & plus fort que le bois des arbres abattus dans leur écorce** ». *Voyez les mémoires de l’académie des Sciences, année 1738.*

Ecorce. On fait aussi usage de l’écorce du chêne : les Tanneurs l’employent à façonner les cuirs ; mais l’écorce n’est pas l’unique partie de l’arbre qui ait cette propriété. M. de Buffon, par les épreuves qu’il a fait faire sur des cuirs, & dont il a été fait mention dans les mémoires de l’académie, s’est assuré que le bois du *chêne* a la même qualité, avec cette différence pourtant, que l’écorce agit plus fortement sur les cuirs que le bois, & le cœur du bois moins que l’aubier. On appelle *tan* l’écorce qui a passé les cuirs, & qui alors n’est pas tout-à-fait inutile ; le tan sert à faire des couches dans les serres chaudes & sous des chassis de verre, pour élever & garantir les plantes étrangères & délicates.

Gland. Il y a du choix à faire & des précautions à prendre pour la récolte du gland, lorsqu’on veut faire des plantations. Si nous en croyons Evelyn, « il faut que les glands soient parfaitement murs, qu’ils soient sains & pesans ; ce qui se reconnoît, lorsqu’en secouant doucement les rameaux, le gland tombe : il ne faudra cueillir que vers la fin d’Octobre, ou au commencement de Novembre, ceux qui ne tomberont pas aisément ; & il faut ramasser sur le champ celui qui tombe de lui-même ; mais toujours le prendre par préférence sur le sommet des arbres les plus beaux, les plus jeunes, & les plus vigoureux, & non pas comme l’on fait ordinairement, sur les arbres qui en portent le plus ». On peut ajouter aux circonstances qui doivent contribuer au choix du gland, celle de sa grosseur ; parce qu’en effet, c’est la plus belle espece de *chêne* qui produit le gros gland à longue queue, & qu’il est probable que ce gland produira des arbres de même espece. Ce fruit est aussi de quelque utilité ; il sert à nourrir les bêtes sauves, à engraisser les cochons ; & il est aussi fort bon pour la volaille. *Voyez* GLAND.

Gui de chêne. On attribuoit autrefois de grandes vertus à cette plante parasite, lorsqu’on la trouvoit sur le *chêne*. Les druides faisoient accroire qu’il fécondoit les animaux, & que c’étoit un fameux contre-poison ; on lui en attribue encore quelques-unes en Medecine, & il est recherché dans les Arts pour sa dureté & pour la beauté de ses veines. Quoi qu’il en soit, on trouve très-rarement du gui sur le *chêne* ; & cette rareté pourroit bien être son seul mérite : nous n’en pouvons que trop juger par bien des choses que l’on voit tous les jours prendre faveur par ce seul titre.

Excrescences. Le *chêne* est peut-être de tous les arbres celui qui est le plus sujet à être attaqué par différentes especes d’insectes : ils font des excrescences de toutes sortes, sur les branches, le gland, les feuilles, & jusque sur les filets des chatons, où quelquefois le travail des insectes forme de ces excrescences qui imitent si bien une grappe de groseille rougeâtre, que bien des gens s’y trompent de loin. Les insectes forment aussi sur certaines especes de *chêne* des gales dont on tire quelque service dans les Arts. *Voyez* NOIX DE GALE. Cette défectuosité, aussi bien que l’irrégularité de la tête de l’arbre, & la lenteur de ses

progrès après la transplantation, peuvent bien être les vraies causes de ce que l’on fait si peu d’usage du *chêne* pour l’ornement des jardins.

Especes. Il y a des *chênes* de bien des especes ; les Botanistes en comptent au moins quarante, qui ne sont pour la plupart ni répandus, ni fort connus : on doit y avoir d’autant moins de regret, que nos *chênes* communs valent beaucoup mieux pour la qualité du bois, que tous ceux qui ont été découverts dans le Levant & en Amérique ; il faut cependant convenir que les *chênes* d’Amérique ont plus de variété & d’agrément que les autres.

1. *Le chêne à gros gland.* Celui que C. Bauhin appelle *chêne à long pédicule*, est le plus grand & le plus beau de tous les *chênes* qui croissent en Europe. On le distingue dans son jeune âge par son écorce qui est vive, luisante & unie, d’une couleur d’olive rembrunie, irrégulièrement entre-mêlée, avec une couleur de cendre claire : ses feuilles sont plus grandes, & ont le pédicule plus long que dans les autres especes ; le gland est aussi plus gros & plus long ; l’arbre le produit sur un pédicule de la longueur du doigt, qui souvent n’en porte qu’un seul, & quelquefois jusqu’à trois. Son bois est franc, d’un bel œil, & de la meilleure qualité.

2. *Le chêne à gland moyen*, désigné par le même botaniste sous la phrase de *chêne mâle à pédicule court*. Cet arbre dans toutes ses parties est subordonné à la premiere espece ; sa feuille est moins grande, son gland est plus petit, plus rond, & a le pédicule de moitié plus court, l’arbre même est d’une stature un peu moindre : il se fait remarquer sur-tout dans sa jeunesse par la couleur de son écorce, qui imite celle d’une peau d’oignon, & qui est entre-mêlée de parties blanchâtres. Le bois de cet arbre est solide, fort, & de bonne qualité.

3. *Le chêne à petit gland* que le nomenclateur cité appelle *le chêne femelle*. On reconnoît aisément cet arbre, à ce que son écorce est inégale, & qu’avant qu’il soit même parvenu à la grosseur du bras, elle est aussi crevassée & raboteuse que celle des vieux arbres : ses feuilles plus petites que dans les especes précédentes, n’ont point de pédicule ; le gland, qui est aussi bien plus petit & rond, tient immédiatement à la branche ; l’arbre s’éleve & grossit moins ; son bois est dur, rebours, & de mauvaise fente : il semble à tous égards que la nature ait épargné sur cette espece, ce qu’elle a prodigué en faveur de la premiere.

4. *Le chêne a feuilles panachées.* C’est une variété que le hasard a fait rencontrer, mais que l’on peut cependant multiplier par la greffe en fente ou en écusson sur les especes communes. Ses feuilles sont généralement panachées de blanc, & d’une très-belle façon ; aussi cet arbre est-il fort estimé des curieux qui aiment les plantes panachées.

5. *Le chêne toujours verd.* Cet arbre croît naturellement en Espagne, entre Cadix & Gibraltar ; mais on le trouve rarement à présent parmi les collections d’arbres, même les plus recherchées & les plus completes. On fait cependant qu’il est assez robuste ; il faut donc qu’il soit difficile à élever. Au reste on ne doit pas confondre cette espece de *chêne* avec ce que nous appellons le *chêne-verd*, qui est un arbre tout différent.

6. *Le chêne cerrus.* Quoique cet arbre soit originaire d’Espagne, d’Italie, & des provinces méridionales de ce royaume, il est cependant assez robuste pour résister parfaitement au froid des climats septentrionaux : sa feuille ressemble à celle du *chêne* commun, si ce n’est qu’elle est plus longue, & que les sinuosités qui l’environnent sont plus étroites & plus profondes : son gland est fort amer, & il est presque entierement engagé dans une calote qui est entourée de follicules pointus & de couleur cendrée : on s’en sert au lieu de galle pour teindre les draps en noir, mais la teinture n’en est pas si-bonne. C’est une des plus belles especes de *chêne*, & en général il a le port & à-peu-près la hauteur du *chêne* commun.

7. *Le petit chêne, cerrus.* Son gland est plus petit que celui de l’espece précédente. Ce petit arbre est peu connu.

8. *Le petit chêne portant plusieurs galles jointes ensemble.* Ce n’est qu’un arbrisseau, dont on ne sait rien d’intéressant.

9. ***Le chêne, esculus.*** Ce petit arbre auquel on a conservé le nom que Pline le naturaliste lui avoit donné, croît en Grece & en Dalmatie.

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

10. ***Le chêne de Bourgogne.*** C’est un grand arbre qui croît naturellement en Franche-Comté, & qui est sur-tout remarquable par le calice de son gland, qui est hérissé de pointes assez longues, mais foibles ; du reste l’arbre est assez ressemblant au *chêne* commun.

11. *Le chêne nain.* C’est un très-petit arbrisseau, que j’ai vû s’élever tout au plus à trois piés en 15 ans de tems, dans un terrain cultivé : mais dans les campagnes où il croît naturellement, il est si bas que rarement il a plus d’un pié : ses feuilles sont plus douces & un peu plus grandes que celles de nos *chênes* communs ; le calice du gland est plus plat, & ce gland est très-amer.

12. *Le chêne roure.* Il prend autant de hauteur que nos *chênes* communs. Il croît en plusieurs provinces de ce royaume, & on le trouve fréquemment aux environs d’Aubigny : sa feuille le fait distinguer principalement par une espece de duvet qui la couvre, son gland est si fort enveloppé dans le calice, qu’il ne mûrit pas bien en Angleterre dans les années humides.

13. *Le petit chêne roure.* Il differe du précédent par sa stature qui est inférieure, & par sa feuille qui est garnie de petites pointes.

14. *Le chêne roure portant galles.* C’est un petit arbre qui croît dans la Pannonie & dans l’Istrie, & sur lequel on trouve la noix de galle dont on fait usage pour la teinture.

15. *Le chêne roure à feuilles lices.* On trouve la noix de galle sur cet arbre, qui differe des trois précédens par ses feuilles qui n’ont point de duvet.

16. *Le chêne à gros gland, dont le calice est tout couvert de tubercules.* Ce n’est qu’une variété, qui est plus rare qu’intéressante.

17. *Le chêne d’Orient à gland cylindrique, avec un long pédicule.* C’est un petit arbre très-rare.

18. *Le chêne d’Orient à feuilles de châtaigner.* C’est un arbre de hauteur moyenne, dont le gland est renfermé dans un calice épais & écailleux.

19. *Le chêne d’Orient à très-gros gland, dont le calice est hérissé de filets.* C’est un grand arbre peu connu.

20. *Le chêne d’Orient à feuilles étroites & à petit gland, avec un calice hérissé de pointes.* Cet arbre est de petite stature.

21. *Le chêne d’Orient à très-gros gland, & à feuilles agréablement découpées.* Le calice du gland est aussi hérissé de filets. Cet arbre ne s’éleve qu’à une moyenne hauteur.

22. *Le chêne d’Orient à petites feuilles arrondies, & à gland cannelé.* Cet arbre s’éleve peu.

23. *Le chêne d’Orient à gland cylindrique, & à feuilles arrondies, legerement découpées.* Cet arbre prend peu de hauteur.

Ces sept dernieres especes de *chêne* ont été découvertes dans le Levant par Tournefort, & y ont été retrouvées depuis, suivant le témoignage de M. Miller, par quelques voyageurs, qui en ont rapporté des glands en Angleterre, où trois de ces especes ont réussi, & paroissent aussi robustes que nos *chênes* communs. Quoi qu’il en soit, ces arbres sont encore très-rares, & très-peu connus.

24. ***Le chêne rouge de Virginie.*** Il croît plus promptement que le *chêne* commun, & il fait un gros arbre en peu d’années : sa feuille a moins de sinuosités que n’en ont celles de nos *chênes*, & les angles du dehors qui sont plus grands se terminent en pointes : la queue de cette feuille est toujours rougeâtre, & ce n’est qu’en automne que toute la feuille prend aussi cette couleur. Cet arbre est délicat dans sa jeunesse ; j’ai vû que les hyvers rigoureux ont constamment fait périr les plants d’un an & de deux ans, dans les terrains secs comme dans ceux qui étoient un peu humides. Le bois de cet arbre a des veines rouges.

25. ***Le chêne de Virginie à feuilles de châtaigner.*** Il croît aussi vite, & devient aussi gros que le précédent. Il ne vient à la Virginie que dans des fonds, & dans les bons terrains : c’est le plus gros des *chênes* qui croissent dans l’Amérique : l’écorce en est blanche & écaillée ; le grain du bois n’est pas beau, quoiqu’on s’en serve beaucoup pour la



Le parc Buffon

charpente ; les feuilles sont larges & dentelées comme celles du châtaigner. Il n’y a point d’autre *chêne* qui produise des glands aussi gros que celui-ci. *Catesby*.

26. *Le chêne blanc de Virginie*. C’est celui qui ressemble le mieux au *chêne* commun d’Angleterre, à la figure de ses feuilles, à ses glands, & à sa maniere de croître : son écorce est blanchâtre, le grain de son bois fin ; & c’est pour cela, aussi-bien que pour sa durée, qu’on le regarde à la Caroline & à la Virginie comme la meilleure espece de *chêne*. Il croît sur toutes sortes de terroirs, & principalement parmi les pins, dans les lieux élevés & stériles. *Catesby*.

Cette espece de *chêne* a bien réussi dans les plantations de M. de Buffon en Bourgogne. L’écorce de cet arbre est en effet blanchâtre ; sa feuille est plus grande, & d’un verd plus pâle que celle de nos *chênes* communs ; mais il croît plus vite d’environ un tiers : il s’accommode mieux des mauvais terrains, & il est très-robuste ; ce qui doit faire juger qu’il seroit bien avantageux de multiplier cet arbre.

27. *Le chêne de Virginie à feuilles de saule*. C’est un arbre de moyenne hauteur, dont la feuille qui ressemble à celle du saule, est encore plus longue, & dont le gland est très-petit.

28. *Le chêne toujours verd, à feuilles oblongues, & sans sinuosités*. Sa hauteur ordinaire est d’environ quarante piés. Le grain du bois est grossier, plus dur & plus rude que celui d’aucun autre *chêne* : il devient plus gros au bord des marais salés où il croît ordinairement. Son tronc est irrégulier, & la plupart du tems panché, & pour ainsi dire couché ; ce qui vient de ce que le terrain étant humide, a peu de consistance, & que les marées emportent la terre qui doit couvrir les racines : dans un terrain plus élevé ces arbres sont droits, & ont la cime réguliere & pyramidale, & conservent leurs feuilles toute l’année. Leur gland est plus doux que celui de tous les autres *chênes*. Les Indiens en font ordinairement provision, & s’en servent pour épaissir les soupes qu’ils font avec de la venaison : ils en tirent une huile très-agréable & très-saine, qui est presque aussi bonne que celle d’amande. *Catesby*.

29. *Le chêne noir*. C’est un arbre de moyenne hauteur, dont la feuille pour la forme approche de celle du sassafras. Cet arbre, au rapport de Catesby, croît ordinairement dans un mauvais terrain : il est petit, & a l’écorce noire, le grain grossier, & le bois ne sert guere qu’à brûler. Quelques-uns de ces arbres ont des feuilles larges de dix pouces.

30. *Le chêne d’eau d’Amérique*. C’est un arbre de moyenne hauteur, dont la feuille sans dentelure se termine par une espece de triangle : il ne croît que dans les fonds pleins d’eau. La charpente qu’on en fait n’est pas durable ; ainsi on ne s’en sert guere que pour clorre les champs. Quand les hyvers sont doux, il conserve la plupart de ses feuilles. Les glands qu’il porte sont petits & amers. *Catesby*.

31. *Le chêne blanc de la Caroline*. C’est un arbre de moyenne hauteur, qui a des veines verdâtres. Suivant Catesby, ses feuilles ont les entailures profondes, & les pointes fort aiguës ; son écorce & son bois sont blancs, mais le grain n’est pas si serré que celui du précédent.

32. *Le petit chêne à feuilles de saule*. C’est un arbrisseau dont la feuille, quoique ressemblante à celle du saule, est néanmoins plus courte. Cet arbre, dit Catesby, est ordinairement petit ; son écorce est d’une couleur obscure, & ses feuilles d’un verd pâle, de la même figure que celle du saule : il croît dans un terrain sec & maigre ; il ne produit que peu de gland, encore est-il fort petit.

33. *Le chêne rouge de Marylande*. C’est un grand arbre dont les feuilles découpées comme celles du *chêne esculus*, sont plus grandes, & garnies de pointes. Les feuilles de ce *chêne*, au rapport de Catesby, n’ont point de figure déterminée ; mais elles sont beaucoup plus variées entre elles que celles des autres *chênes* : il en est de même du gland. L’écorce de cet arbre est d’un brun obscur, très-épaisse & très forte ; elle est préférable à toute autre pour tanner. Son bois a le grain grossier ; il est spongieux, & peu durable. Il croît dans un terroir élevé.

34. *Le chêne d’eau d’Espagne*. C’est un petit arbre dont la feuille ressemble à celle de l’olivier, & dont le gland est comprimé & joliment terminé par une houe de filets.

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

1765	1769	1775
Chêne de Bourgogne Quercus Duh. n°7	Le Chêne de Bourgogne	Le Chêne de Bourgogne
Chêne blanc du Canada Quercus Duh. n°6 et Lin. n°10		Le Chêne blanc du Canada
Chêne rouge de Virginie Quercus Duh. n°17 et Lin. n°9 B		Le Chêne rouge de Virginie
Chêne de Virginie à feuille de chataigner Quercus Duh. n°18 et Lin. n°7		
Chêne noir de Virginie Quercus Lin. n°8		
Petit chêne à feuille de saule Quercus Lin. n°17		
Chêne de marais d’Espagne		
Chêne de vallée champion oak		
Chêne à feuille panachée Quercus Duh. n°15		
Chêne à grapes Quercus Duh. n°3		
Petit chêne oesculus Quercus Duh. n°4 et Lin. n°11		
		Le Chêne panaché de blanc

21 décembre 1781 :

LE Cte DE BUFFON à M. TRÉCOURT - 21 décembre 1781 - Jardin du Roi. LETTRE CCCCLVII
« (...) Vous avez toute raison dans ce que vous me marquez au sujet du recépage ; **il faut, en effet, faire couper les jeunes chênes entre deux terres et au-dessous des doubles et triples tiges, comme vous l’avez fait dans l’échantillon que vous m’avez envoyé (2) : vous pouvez donner cet ordre de ma part à tous mes ouvriers (3), et vous ferez bien de les suivre aussi souvent et d’aussi près que vous pourrez.(...) »**

1788 :

POERERLE (M. de), *Manuel de l'arboriste et du forestier Beligues*, T. I, 2de édition, Bruxelles, Emmanuel Flon, 1788.

p. 258 : **Je ne puis oublier l'observation qu'a faite le Comte de Buffon sur les deux espèces, ou plutôt deux variétés de Chênes, remarquables et différentes l'une de l'autre à plusieurs égards, et qu'on trouve communément dans les bois. La première est le Chêne à gros glands, qui n'est qu'un à un ou tout au plus deux à deux sur la branche; l'écorce en est blanche et lisse, la feuille,grande et large, le bois blanc, liant très-ferme et néan moins très-aisé à fendre : l'Eyken - boom de la Flandre et du Brabant, en wallon Chêne blanc paroît lui ressembler : la seconde [p. 259] espèce ou variété, dit Mr. de Buffon, porte ses glands en bouquets ou trochets comme les noisettes, de trois, quatre ou cinq ensemble, l'écorce de ce Chêne est plus brune et toujours gersée, le bois, aussi plus coloré, la feuille plus petite et l'accroissement plus lent : ce célèbre académicien a observé que dans tous les terrains peu profonds,dans toutes les terres maigres, on ne trouve que ces Chênes, que je soupçonne être le Steen-eycken ou Vaer-eycken des Flamands et le Chêne noir des Wallons, et qu'au contraire on ne voit guères que des Chênes à gros glands dans les très-bons terrains. « Je ne suis, dit-il, pas assuré que cette variété soit constante et se propage par la graine, mais j'ai reconnu, après avoir semé plusieurs années une très-grande quantité de ces glands, tantôt indistinctement et mêlés, et d'autrefois séparés, qu'il ne m'est venu que des Chênes à petits glands dans les mauvais terrains, et qu'il n'y a que dans quelques endroits de mes meilleures terres, où il se trouve des Chênes à gros glands, dont le bois ressemble si fort à celui du Châtaignier, par [p. 260] la texture et par la couleur, qu'on les a pris l'un pour l'autre ». Voyez ce que j'ai rapporté à ce sujet, d'après le même auteur, à l'article Chataignier. Le Comte de**



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. II, Paris, H.L. Guerin et L.F. Delatour, 1755.

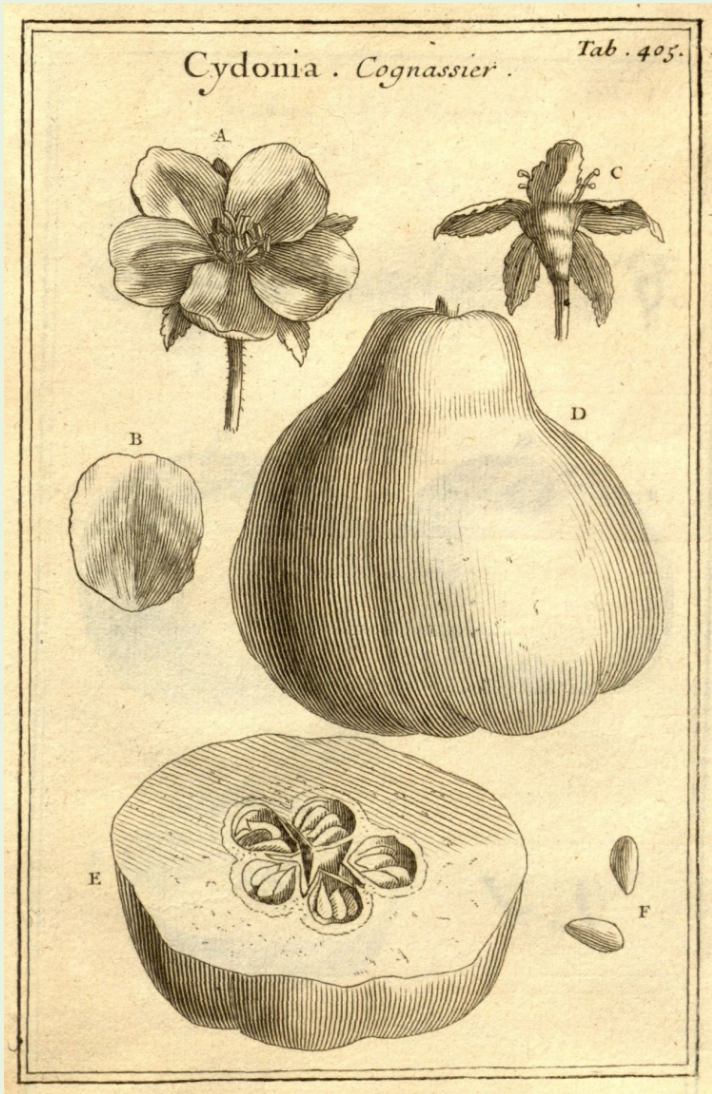
Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard



Le parc Buffon

Buffon a comparé le bois de cette belle espèce de Chêne au bois de celle à petits glands, dans un grand nombre d'arbres du même âge et depuis vingt-cinq ans jusqu'à cent ans et audessus, et a reconnu qu'elle a constamment plus de coeur et moins d'aubier que l'autre, dans la proportion du double au simple, aussi conclut-il qu'on ne peut assez en recommander la conservation et le repeuplement, ayant sur l'espèce commune le plus grand avantage d'un accroissement plus prompt, et dont le bois est non-seulement plus plein, plus fort, mais encore plus élastique (...) »

- Coignassier -



Cydonia oblonga L.

1753 :
DAUBENTON (Louis et Pierre), « Coignassier », in L'Encyclopédie, 1^{ère} éd., T. III, 1753, p. 609.
COIGNASSIER, s. m. *cydonia*, (*Hist. nat. bot.*) genre de plante à fleur en rose ; le calice devient un fruit charnu semblable à une poire, divisé en cinq loges dans lesquelles il y a des semences oblongues & calleuses. Tournefort, *inst. rei herb. Voy.* PLANTE. (*I*).
Le *coignassier* est un petit arbre que l'on met au rang des arbres fruitiers, mais dont la plus grande utilité est de servir de sujet pour la greffe. Le tronc du *coignassier* qui est court, tortu, noïeux, se divise en plusieurs branches chargées de rameaux confus, qui s'inclinent & s'étendent plus qu'ils ne s'élèvent. Son écorce ne devient point gersée & raboteuse avec l'âge, elle se détache successivement, & tombe par morceaux. Sa fleur assez grande & de

couleur de chair, paroît à la fin d'Avril. Son fruit, fort gros dans quelques especes, est d'une belle couleur jaune lorsqu'il est mûr ; mais alors, d'une odeur forte & fétide, qui jointe à ce qu'il n'est pas bon à manger crud, le rend peu recommandable, à moins qu'il n'ait passé par les mains du confiseur. Aussi ne fait-on nul cas de cet arbre dans les jardins fruitiers : loin d'y avoir aucune place marquée, ce n'est qu'en sous-ordre qu'il s'y trouve, pour servir à l'éducation de quelques arbres qui lui sont analogues pour l'opération de la greffe. C'est sur-tout un excellent sujet pour greffer le poirier, qu'il rabaisse généralement, qu'il perfectionne dans la plûpart des especes, & auquel il fait porter promptement des fruits plus gros, plus beaux, plus précoces, plus abondans, & de meilleur goût, que quand le poirier est greffé sur des sujets de son espece. C'est la seule raison qui engage à cultiver le *coignassier*, que l'on peut multiplier de rejettons qui se trouvent ordinairement au pié des vieux arbres, de branche couchée, de bouture, de semence, & par le moyen de la greffe. Mais pour gagner du tems & avoir de meilleurs plants, il y a du choix à faire sur ces différentes méthodes.
La meilleure n'est pas de se servir des rejettons ; outre qu'on auroit de la peine à rassembler de cette façon tout ce qu'il en faudroit pour fournir une pépiniere, c'est que ces rejettons sont mal enracinés.

La branche couchée fait un bon plan ; mais comme elle occasionne un double travail qui est la transplantation, on doit lui préférer le moyen suivant qui est plus simple.
La bouture est le meilleur expédient pour avoir les sujets les plus propres à être greffés, & se les procurer plus promptement. Sur la façon de faire ces boutures & de les élever, *voyez* PÉPINIERE.
La semence produiroit des plants excellens, si ce n'étoit la voie la plus longue ; aussi est-elle la moins usitée.
La greffe pourroit servir à perfectionner le fruit du *coignassier* ; mais on prend rarement ce soin, dont les coings ne valent pas la peine : cependant il y a d'autres faits intéressans sur cette greffe. On peut greffer le *coignassier* sur le poirier qui donne plus de grosseur aux coings ; sur l'aubepin qui se soutient mieux dans un mauvais terrain, mais c'est aux dépens du fruit qui en est plus petit ; sur le pommier où je ne l'ai vû réussir que bien rarement, & sur le cormier dont je n'ai pour garant que le témoignage de Bradley. Le *coignassier* peut aussi servir de sujet pour greffer le poirier, qui y réussit parfaitement, sur-tout les poires d'été & d'automne ; l'azerolier, pour lui faire porter plutôt des fruits, les avoir plus gros & plus abondans ; le nefflier, pour le tenir plus bas ; le pommier, pour en accélérer & augmenter le rapport, mais il y réussit difficilement ; l'aubepin, sur-tout l'espece à fleur double, pour lui faire donner de plus belles fleurs ; & sur le cormier, au rapport d'Evelyn, qui est le seul dont je puisse m'appuyer. L'écusson à œil dormant est la sorte de greffe qui réussit le mieux sur le *coignassier*.

Cet arbre se plaît dans les lieux frais & humides ; dans les côteaux, qui sont sur-tout la position qu'il aime le mieux ; dans les terres douces & noirâtres, plutôt mêlées de sable qu'argilleuses : mais il craint les terrains secs & legers, maigres & trop superficiels, où il jaunit & dépérit bientôt, à moins pourtant qu'il n'y ait deux ou trois piés de profondeur. Le *coignassier* souffre aisément la transplantation, n'exige d'autre taille que le retranchement des branches chiffonnes & gourmandes, & il ne lui faut qu'une culture toute ordinaire. On ne fait presque aucun usage de son bois, qui étant néanmoins compact, assez dur, & sans aubier, pourroit être employé à la menuiserie s'il avoit plus de volume. Son fruit, dont on fait peu de cas, a plus de beauté que de qualité. *Voyez* COING.
On connoît six especes de *coignassier*, dont aucune n'est intéressante par aucun agrément qu'on en puisse tirer.

Le *coignassier sauvage* : sa seve est aussi revêche que son fruit ; c'est la moindre espece à tous égards.

Le *coignassier à fruit long* : il donne de beaux fruits d'une forme ressemblante à celle d'une poire de bon-chrétien : c'est l'une des meilleures especes, & celle dont on fait le plus d'usage pour la greffe du poirier.

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

Le *coignassier à fruit rond* : nos anciens jardiniers l'appelloient *coigner*, pour le distinguer de l'espece précédente dont il differe en ce que l'arbre qui est d'abord plus petit, a les branches confuses & plus menues ; l'écorce d'un gris plus blanchâtre ; la feuille moins grande ; le fruit rond, sujet à couler, plus petit & plus pierreux : c'est seulement sur cette espece qu'on voit réussir quelquefois la greffe du pommier.

Le *coignassier à petit fruit très-âpre*, le *coignassier à fruit doux* : ces deux especes sont rares ; l'une est aussi méprisable que l'autre est à désirer, mais on ne les connoît encore que par les nomenclatures de Botanique.

Le *coignassier de Portugal* ; c'est la plus belle espece & la plus propre à faire réussir la greffe du poirier, & à perfectionner son fruit. Cet arbre est plus grand ; ses rameaux plus droits, plus forts, & moins confus ; sa feuille plus grande, plus cotonneuse en-dessous, & d'un verd moins jaunâtre en-dessus ; son fruit plus précoce, plus gros & plus tendre que dans toutes les autres especes de *coignassiers*. Ce fruit est long, menu aux deux extrémités, & le meilleur de tous à confire ; mais il est fort sujet la coulure. **(c)**

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Coignassier de Portugal Cydonia Duh. n°4 [1]	Le Coignassier de Portugal	Le Coignassier de Portugal
Coignassier d'Anjou		

11 au 14 mars et 23 au 30 mars 1795 :

ADCO Q. 1040³

Procès-verbal des bâtiments, jardin et enclos de Leclerc - Buffon (...)

247

Depuis le susdit quatrieme pilier jusqu'au commencement du verger du citoyen Mandonnet ; dans cette partie il y a quatre rangées d'arbres fruitiers, dans la rangée du haut il y a cinq poiriers, cinq pruniers, deux cerisiers et trois abricotiers.
Dans la seconde il y a trois poiriers, deux pruniers, quatre cerisiers, trois abricotiers, **deux conassiers** et un nefflier.

249

Depuis le verger du dit citoyen Mandonnet jusqu'a l'alignement de la tour cotté du midy, il y a dans cette partie deux poiriers, sept pruniers, six cerisiers et **un cogniacier**, qui sont de jeunes arbres pour la plupard et plantés sans aucun ordre.

250

Dans le restant du verger cotté du nord, il y a quatre rangées d'arbres fruitiers alignés ; dans la rangée du dessus il y deux poiriers et sept cerisiers
Dans la seconde rangée, il y a quatre pruniers, six cerisiers et **un cogniacier**.
Au dessus des dites quatre rangées entre les piliers bouttants il y a **un coinassier** et des vieux pruniers. (...)

256

Le restant de l'emplacement des couches est semé d'herbes, a l'exception d'une partie de quarante pieds de long sur vingt-deux de large qui est en culture.
Dans le milieu se trouvent quatre pruniers, trois cerisiers et **un coinassier**.

- Cormier -

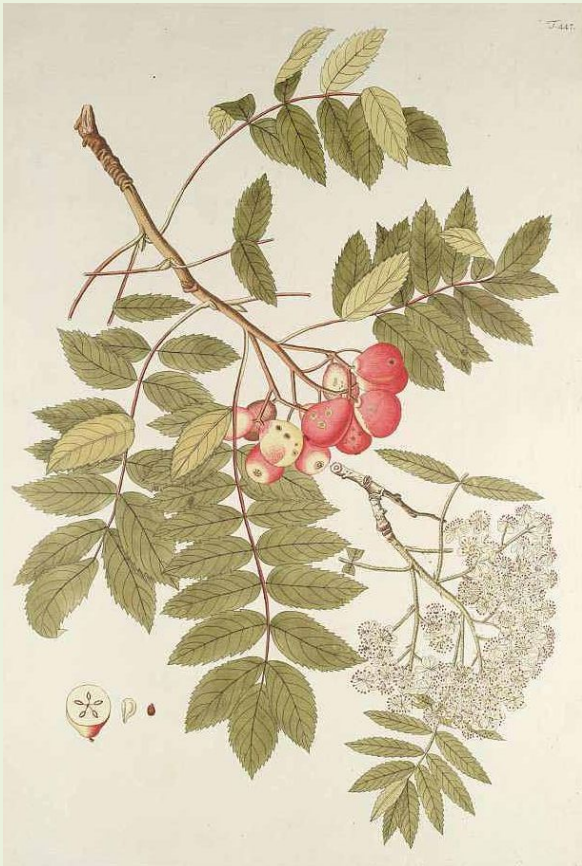
1754 :



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d'Or), 2016.

Le parc Buffon

DAUBENTON (Pierre), « Cormier », in L’Encyclopédie, 1^{ère} éd., T. IV, 1754, p. 242-243).
CORMIER, s. m. (Hist. nat. bot. & Jard.) grand arbre qui croît dans les climats tempérés de l’Europe, où on le trouve dans les bois ; mais non pas en aussi grand nombre que les autres arbres forestiers, qui se plaisent sous la même température. Le cormier fait une belle tige, longue, droite, unie, & d’une grosseur bien proportionnée. Ses branches, qui se soustiennent & se rassemblent, forment une tête assez réguliere. Ses racines, qui sont grosses & fortes, s’enfoncent plus qu’elles ne s’étendent. Son écorce est de couleur fauve sur les pousses d’un an ; les branches, d’un pouce de diametre, sont marquetées de taches blanchâtres, qui s’étendent & couvrent le bois lorsqu’il devient de la grosseur du bras : mais dès qu’il prend plus de volume, son écorce rembrunit par les gersures qui la déchirent & la font tomber par filandres. Sa feuille, en façon d’aile, est composée de treize ou quinze folioles oblongues & dentelées, qui sont velues & blanchâtres en-dessous. Il donne au mois de Mai des fleurs d’un blanc sale, disposées en bouquet. Le fruit qui leur succede ressemble ordinairement à une petite poire ; cependant il varie de forme, & même de couleur & de goût, selon les différentes especes de cet arbre, mais sa maturité s’opere différemment de celle des autres fruits ; ce n’est qu’après qu’elles sont cueillies, que les cornes s’amollissent en contractant une sorte de pourriture qui les rend supportables au goût. Aussi n’est-ce pas ce que cet arbre a de plus recommandable ; on l’estime bien plus pour l’excellente qualité de son bois, dont la solidité, la force & la durée le font rechercher pour quantité d’usages, auxquels ces conditions sont absolument essentielles.



Sorbus domestica L.

Le bois du cormier étant donc extrêmement compacte & dur, il en résulte que son accroissement est beaucoup plus lent que celui des autres arbres. Quand on l’éleve de semence, il ne parvient en quatre ans qu’à deux piés de hauteur environ ; le saule, au contraire, le peuplier, les grands érables, le platane, &c. s’élevent jusqu’à douze piés dans le même espace de tems : ainsi l’accroissement du cormier est donc six fois plus lent que

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

Les cornes ne laissent pas d’avoir quelqu’utilité : on peut en manger dans le milieu de l’automne, aussitôt que la grande âpreté du suc de ce fruit a été altérée par la fermentation qui en occasionne la pourriture. Les pauvres gens de la campagne en font quelquefois de la boisson ; & même ils font moudre de ces fruits secs avec leur blé, lorsqu’il est chargé d’yvraie, pour en atténuer les mauvais effets. Voyez Corne.

Le bois du cormier est rougeâtre, compacte, pesant, & extrêmement dur ; d’une grande solidité, d’une forte résistance, & de la plus longue durée ; aussi est-il très-recherché pour quantité d’usages. Il est excellent pour la menuiserie, pour faire des poulies, des visses de pressoir, des poupées de tour, des jumelles de presse, & pour toutes les menues garnitures des moulins. Il est très-propre à recevoir la gravure en bois. Les Armuriers s’en servent pour la monture de quelques armes ; & les Menuisiers le préfèrent pour les manches & les garnitures d’affutage de leurs outils. Ce bois est rare, & fort cher ; quoiqu’on puisse employer la plus grande partie des branches du cormier, parce qu’il est sans aubier.

Voici les différentes especes ou variétés du cormier les plus connues jusqu’à présent.

Le cormier franc. C’est celui que l’on trouve le plus communément dans les enclos & dans les héritages.

Le cormier à fruit en forme de poire.

Le cormier à fruit en façon d’œuf. Les fruits de ces deux dernieres especes sont les plus âpres & les plus austeres de tous.

Le cormier à fruit rouge. Ce fruit est plus gros & d’un meilleur goût que ceux des especes précédentes.

Le cormier à fruit rougeâtre. Ce fruit est aussi gros que celui de l’arbre qui précède, mais inférieur pour le goût.

Le cormier à petit fruit rouge. Ce fruit est moins moelleux & plus tardif que ceux des autres especes ; aussi n’est-il pas trop bon à manger.

Le cormier à fruit très-petit. Quoique le fruit de cet arbre soit le plus petit de tous, il est assez agréable au goût.

Le cormier du Levant à feuille de frêne.

Le cormier du Levant à gros fruit jaunâtre. Ces deux dernieres especes sont si rares, qu’on ne les connoît encore que sur le récit de Tournefort, qui les a trouvées dans le voyage qu’il a fait au Levant.

Le cormier sauvage ou le cormier des oiseleurs. Cette espece est très-différente de celles qui précédent, sur-tout des sept premieres, qui ne sont que des variétés occasionnées par la différence des climats ou des terrains. Ce cormier ne fait pas un si grand arbre que tous les autres : il donne de bien meilleure heure au printemps de plus grandes feuilles, & d’une verdure plus tendre & plus agréable. Ses fleurs disposées en ombelle, sont plus blanches, plus hatives, & plus belles ; elles ont même une odeur qui est supportable de loin. Il y a encore plus de différence dans le fruit de cet arbre ; ce sont des baies d’un rouge vif & jaunâtre, qui se font remarquer en automne : quoiqu’elles soient desagréables au goût, & nuisibles à l’estomac, elles sont si recherchées de quelques oiseaux qui en font leurs délices, que cet arbre les attire, & sert particulièrement à les piper. Il croît plus promptement, se multiplie plus aisément, & donne bien plutôt du fruit. Il résiste dans des climats froids, & jusque dans la Laponie. Il vient dans presque tous les terrains ; il se plaît également dans les fonds marécageux, & sur la crête des montagnes. On peut même tirer

Le parc Buffon

quelque parti de cet arbre pour l’agrément : il montre tout des premiers, & des le mois de Mars, une verdure complete, qui jointe à ses fleurs en grands ombelles qui paroissent à la fin d’Avril, & à la belle apparence de ses fruits en automne, doit lui mériter d’avoir place dans les plus jolis bosquets.

On peut le multiplier de graines qu’il faut semer au mois d’Octobre, & qui leveront au printems suivant ; ou bien par sa greffe, que j’ai vû réussir parfaitement sur l’aubepin, si ce n’est que par ce moyen l’arbre ne s’éleve guere qu’à douze ou quinze piés ; ce qui est fort au-dessous du volume qu’il peut acquérir lorsqu’il est venu de semence. M. Miller dit en avoir vû dans quelques contrées d’Angleterre qui avoient près de quarante piés de hauteur sur deux piés de diametre, mais que dans d’autres endroits cet arbre ne s’élevoit qu’à vingt piés. Sa tige est menue, fort droite, & d’une belle écorce unie où la couleur fauve domine. Son bois est fort estimé pour le charonnage & pour d’autres usages, parce qu’il est tout de cœur, & presqu’aussi dur que celui du cormier ordinaire.

La plûpart des auteurs françois qui ont traité de l’Agriculture, ont souvent donné au cormier le nom de sorbier, & ont employé ces deux noms indifféremment en traitant du cormier. Ne s’entendroit-on pas mieux par la suite si on ne donnoit le nom de cormier qu’aux neuf premieres especes que j’ai rapportées, & si on appliquoit particulièrement le nom de sorbier à la derniere espece, qui se distingue des autres par des différences si sensibles ? (c)



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. II, Paris, H.L. Guerin et L.F. Delatour, 1755.

1769 :
VALMONT DE BOMARE (Jacques Christophe), *Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle...*, nouvelle édition, T. II, Paris, Lacombe, 1769.

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

direction de ses rameaux prend & conserve de soi-même une forme pyramidale, & c’est le *cyprès* femelle des Botanistes : l’autre espece prenant une forme toute opposée, étend ses branches de côté, & on la nomme le *cyprès mâle* ; qualifications impropres ou plutôt erronées, puisque chacun de ces arbres produisant des fleurs & des fruits, est en même tems mâle & femelle. Aussi est-il arrivé que quelques auteurs se sondant sur ces caracteres imaginaires, ont avancé que le *cyprès mâle* ne rapporte aucun fruit. Mais ces deux especes ne se reproduisent pas constamment les mêmes ; on prétend qu’en semant la graine de l’une ou de l’autre il en vient de deux sortes. Ce fait a été très-anciennement agité ; Theophraste le rapporte ; je l’ai vû dans un des ouvrages manuscrits de Tournefort intitulé *plantarum adversaria* ; peut-être que ce botaniste s’en étoit aussi rapporté à Theophraste comme à tant d’autres auteurs : car après avoir semé si souvent des graines du *cyprès* appelé *femelle*, qui est celui que l’on cultive le plus à cause de sa forme agréable, & que l’attention que j’y ai donnée ne m’a jamais fait saisir le fait en question, je pourrois le trouver susceptible de doute si M. Miller n’assûroit qu’il l’a vérifié lui-même par plusieurs épreuves. Combien n’y a-t-il pas d’inconvénient en effet à s’en rapporter à des auteurs qui n’ont pas vû l’objet par eux-mêmes, & qui copient sans discernement les faits les plus absurdes ? On trouve dans un dictionnaire d’Agriculture qui a paru en 1751, & dans plusieurs autres ouvrages tout aussi nouveaux, que le *cyprès* donne du fruit trois fois l’année, en Janvier, Mai, & Septembre : fait aussi étrange que faux, dont on devroit au moins se défier comme d’un fait unique qui seroit un prodige de fécondité, que l’on ne connoît encore dans aucun des végétaux qui croissent en Europe.

Ces deux especes de *cyprès* sont des arbres qui ne s’élevant qu’à une moyenne hauteur, qui prennent une tige droite, mais fort mince. L’espece qui répand ses branches de côté est moins fournie de rameaux, & son tronc n’en est garni qu’à une certaine hauteur comme les autres arbres ; il devient plus gros que l’autre, & il est un peu plus robuste. Le *cyprès* pyramidal se garnit de branches presque depuis le pié : & comme les plus basses contre l’ordinaire sont celles qui prennent le moins d’accroissement, & que les unes & les autres s’approchent naturellement de la principale tige en s’élevant perpendiculairement ; cet arbre prend de lui-même une forme réguliere, d’autant plus agréable, que l’art n’y a point de part ; & il est très-propre à border des terrasses, à former des allées, & à terminer des points de vûe dans de grands jardins, où sur-tout il fait une belle décoration lorsqu’on l’employe dans des places disposées en demi-cercle. Cependant cet arbre a déplû, & on l’a exclu des jardins parce qu’on a prétendu qu’il portoit l’ennui par-tout où il étoit, & qu’il annonçoit la tristesse. Mais c’est une idée bizarre, qu’on ne s’est faite qu’à force d’avoir vû dans les Poètes que les anciens faisoient planter cet arbre autour de leurs tombeaux, sans faire attention qu’on ne le préféroit pour cet usage, que parce qu’il fait naturellement décoration.

On n’a pas à choisir pour ces arbres sur la qualité du terrain ; il leur faut une terre légère, graveleuse ou mêlée de sable ; & s’il y a de la profondeur, ils se plairont aux expositions chaudes ; ils se soutiendront aussi fort bien dans une situation entierement découverte ; ils y seront beaucoup moins sujets à être mutilés par les grandes gelées que dans les terres basses, fortes, & humides, où s’ils reprennent, ils ne feront que languir & périront bientôt. Mais il est aisé de les multiplier.

On ne connoît encore qu’un seul moyen d’y réussir, qui est d’en semer la graine. Cette opération se doit faire au mois d’Avril : on tire la graine des pommes qui la contiennent en les exposant au soleil ou à un feu doux, & on la sème assez épais dans du terreau bien pourri & suranné, soit à plein champ, ou mieux encore pour la commodité de sarcler, en rayon d’un demi-pouce de profondeur, qu’on recouvrira légèrement du même terreau. Les plans leveront au bout d’un mois, & ils auront en automne 4 ou 5 pouces de hauteur. Il faudra les arroser au besoin, mais avec de grands ménagemens, sur-tout la premiere année, durant laquelle le trop d’humidité est tout ce qu’il y a de plus contraire au *cyprès* comme à tous les arbres toujours verts. On pourra les laisser dans la même place pendant deux ans, au bout desquels ils se trouveront parvenus à environ deux piés de hauteur. Mais pour la transplantation de ces arbres, il n’est pas indifférent d’en consulter l’âge. Elle réussit rarement lorsqu’ils ont plus de quatre ou cinq ans ; & dès qu’ils en ont dix ou douze jamais elle ne réussit, quelque précaution que l’on prenne pour les enlever avec une bonne motte de terre. Cette difficulté de reprendre vient de ce que la taille nuit en

CORMIER ou SORBIER ou COCHESNE, en latin *Sorbus* (...) [p. 228] Le plant de cormier réussit merveilleusement à la transplantation : **on en a vu réussir dans les plantations de M. de Buffon, en Bourgogne, qui avoit plus d’un pied de tour, & au moins vingt-cinq de hauteur** ; mais il faut à ces arbres transplantés une demi-culture, telle qu’ils la peuvent trouver dans les vignes, les enclos, les terres labourables, &c. Le cormier se trouve plus fréquemment en Italie que nulle autre part.

1788 :
POERERLE (M. de), *Manuel de l'arboriste et du forestier Beligues*, T. I, 2de édition, Bruxelles, Emmanuel Flon, 1788, p. 278.
Le CORMIER cultivé à très.petit fruit, etc.
Les *Cormiers* sont propres à décorer les bosquets du printemps, à garnir de petites allées, à border des pâtures, etc. Ces arbres ne sont nullement difficiles à être transplantés ; **on m'en montra, étant en Bourgogne, dans les terres de Mr. de Buffon, qui l'avoient été, ayant plus d'un pied de tour, sur au moins vingt -cinq de hauteur.**

1804 :
DUBOIS (Louis), *Du pommier, du poirier et du cormier...*, 2e partie, Paris, A.J. Marchant, An XII - 1804.
p. 149 : *Du Cormier, de son usage et de ses qualités.*
Le cormier ou sorbier est appelé par *Linnée sorbus*, et placé dans l’Icosandrie Trigynie. *Tournefort* le range dans la 21e classe, Arbres rosacées, sect. 8. *Jussieu* le met dans sa 14e classe, ordre 10, famille des Rosacées. [p. 151] On peut transplanter le cormier fort grand. *Courtépée assure qu’il en a vu réussir, dans les plantations de Buffon* [p. 152] à Montbard, qui avaient 3 décimètres (un pied) de tour et près de 10 mètres (30 pieds) d’élévation ; mais ils n’en étaient pas moins une dizaine d’années avant de donner leurs fruits.

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Cormier Sorbus Duh. n°1 et Linn. n°2	Le Cormier	Le Cormier
Cormier sauvage, Sorbier ou Cochène Sorbus Duh. n°10 et Linn. n°1	Le Cormier des chasseurs ou Cochène	
Cormier a feuille mipartie de sorbier et d'alizier		
	Le Cormier de Laponie	

- Cyprès -

1754 :
DAUBENTON (Louis et Pierre), DIDEROT et VENEL, « Cyprès », in *L’Encyclopédie*, 1ere éd., T. IV, 1754, p. 601-603.
CYPRÈS, s. m. (*Hist. nat. bot.*) genre de plante qui porte des chatons stériles composés de plusieurs petites feuilles en forme d’écailles, entre lesquels il y a des sommets qui répandent une poussiere très-fine. L’embryon devient dans la suite un fruit arrondi qui s’ouvre par plusieurs fentes irrégulieres, qui laissent entre elles des especes de têtes de clous, & qui renferment des semences ordinairement anguleuses. Tournefort, *inst. rei herbar*. Voyez Plante. (I)

Le *cyprès* est un arbre toujours verd, qui ne croît naturellement que dans les pays méridionaux de l’Europe, & sur-tout dans la plûpart des îles de l’Archipel où il est fort commun. On distingue deux especes de *cyprès* qui sont anciennement connues, & qui n’ont de différence entre elles que dans la disposition de leurs branches : l’une par la

Le parc Buffon

tout point à ces arbres, & sur-tout aux racines. On pourra donc, lorsqu’ils seront âgés de deux ans, les mettre en pepiniere pendant deux ou trois autres années au plus ; bien moins pour les faire profiter, que pour retarder l’accroissement des racines qui cherchent toujours à s’étendre près de la surface de la terre. Lorsqu’il sera question de transplanter ces arbres, il faudra y donner les attentions & y prendre les précautions qu’exigent les arbres toujours verts ; éviter le froid, le hale, le grand soleil ; choisir un tems sombre & humide, & préférer la fin d’Avril au commencement de Septembre, qui, quoiqu’assez convenable pour planter les arbres toujours verts, l’est moins pour la transplantation du *cyprès*. Ces arbres placés à demeure fixe se passeront d’aucune culture, qui pouvant déranger les racines nuirait aux plants au lieu de leur profiter.

On peut tailler le *cyprès* pour l’amener plus parfaitement à une figure pyramidale ou cylindrique, pourvû qu’on ait attention de lui retrancher moins de branches qu’on ne lui en laisse ; mais on s’est mal trouvé de les assujettir par des liens, qui en resserrant les branches empêchent la communication de l’air & font dessécher les rameaux intérieurs.

L’accroissement de ces arbres se fait assez régulièrement ; si l’on excepte la premiere année, ils poussent ordinairement d’un pié ou de 15 pouces par commune année ; ils s’élèveront à 12 ou 15 piés en douze ans, & auront environ trois pouces de diametre. Mais n’étant pas assez robustes pour résister à tous les hyvers dans les provinces septentrionales de ce royaume, on ne peut l’y multiplier pour le profit. Les grands hyvers des années 1683 & 1709 ont fait périr tous les *cyprès* du royaume, & la rigueur des gelées qui se sont fait sentir depuis quinze ans, ont souvent détruit les jeunes *cyprès* d’un âge au-dessous de cinq ou six ans, & ont mutilé les plus grands.

Au premier aspect on ne distingue point de feuilles sur ces arbres, on n’apperçoit qu’une multiplicité de rameaux herbeux, fort menus, dont les plus jeunes sont quadrangulaires & uniquement composés de feuilles charnues & anguleuses, aux dépens desquelles la branche devenant ligneuse, alors les feuilles la revêtissent en façon d’écailles, d’abord verdâtres, ensuite desséchées, & qui enfin se réunissent avec l’écorce, ensorte qu’on ne voit jamais cet arbre quitter ses feuilles. Leur verdure se rembrunit en hyver ; mais au retour du printems le verd des rameaux s’éclaircit & devient agréable à la vûe, même avant la survenance des nouvelles feuilles. C’est alors que sur les arbres âgés de 10 ou 12 ans il naît au bout des jeunes rameaux de petits chatons qui ont peu d’apparence. Le fruit, en plus petit nombre, paroît en même tems sur le bois qui a deux ans ; il n’est mûr qu’après l’hyver, & il le faut recueillir avant le mois de Mars ; car les pommes s’ouvrent aux premieres chaleurs & laissent échapper les graines. Quelques auteurs cependant, M. Miller entr’autres, recommandent de ne tirer la graine des pommes de *cyprès* que dans le moment qu’on veut la semer, ce qui semble insinuer que cette graine s’altère lorsqu’on l’en tire plutôt, & que cela peut nuire à sa conservation. J’ai pourtant fait l’épreuve que cette graine tirée des pommes de *cyprès*, & conservée dans une boîte, avoit bien levé pendant cinq années de suite, mais non au-delà.

Le bois du *cyprès* est extrêmement dur, assez compact, d’une grande solidité, & d’une très-longue durée. Il est d’une couleur jaunâtre, il n’a point d’aubier ; soit qu’on le coupe à droit fil ou transversalement, on y distingue les couches annuelles aussi aisément que dans le bois du sapin ; & comparaison faite de ce bois avec celui des autres arbres qui croissent en Europe, il est plutôt léger que pesant. Tous les anciens s’accordent à donner au bois du *cyprès* la qualité d’être aussi odoriférant que le bois de cédre, & de conserver cette odeur tant qu’il subsiste ; de n’être sujet ni à la vermoulure, ni à la pourriture, ni à se gerser ; de recevoir un poli parfait, & d’être propre à faire des échalas ; en effet, j’ai quelques échalas de ce bois, qui, quoiqu’employés depuis 12 ans dans une palissade d’arbres en contre-espalier, sont encore solides & très-peu altérées. Ces échalas qui ont environ un pouce & demi de diametre, ne sont actuellement endommagés par la pourriture que d’environ un sixieme de diametre dans la partie de l’échalas qui est dans la terre, tout le reste s’est conservé en bonne qualité ; même dureté, même solidité, si ce n’est qu’il y a quelques trous de vermoulure dans le bas des échalas, quelques gersures dans le dessus entre des nœuds ; mais le bois n’a plus aucune odeur. Peut-être que le plein air & la vicissitude des saisons causent à ce bois des altérations que l’abri lui sauveroit, puisqu’on assure que des portes de l’ancienne église de S. Pierre de Rome, qui

étoient faites de bois de *cyprès*, ont duré onze cents ans. Mais M. Duhamel membre de l’académie des Sciences de Paris, ayant observé que des pieux de bois de *cyprès* faits en 1709 duroient & étoient encore solides en 1740, il n’y a nul doute qu’il ne fût infiniment avantageux d’employer ce bois à de tels usages, s’il pouvoit devenir assez commun pour cela dans ce royaume.

Quoique depuis Théophraste on n’ait cessé d’écrire que les fourmis sont si friandes du *cyprès*, qu’on ne voit aucun de ces arbres où il n’y ait une fourmilliere au pié ; je crois ce fait sans fondement, puisqu’au contraire je n’ai jamais vû ni fourmis ni aucun autre insecte s’attacher au *cyprès* ; c’est un arbre résineux, dont l’odeur forte doit nécessairement éloigner toute fréquentation d’insecte. On assure même que ces arbres purifient l’air qui les environne, parce qu’il en sort des exudations aromatiques & balsamiques qui sont un spécifique salutaire pour les pulmoniques.



Cupressus sempervirens L.

Il y a encore trois especes de *cyprès*, que jusqu’à présent les Botanistes ont associés à ceux dont on vient de parler.

Le *cyprès* de Portugal. Cet arbre est plus petit, moins robuste, & plus lent à croître que les especes qui précèdent ; ses feuilles sont aussi plus petites, ses rameaux plus menus, ses chatons moins apparens. Les pommes de ce *cyprès* sont d’une couleur bleuâtre, & tout au plus de la grosseur d’une cerise ordinaire. Cet arbre se garnit ordinairement jusque contre terre de beaucoup de branches, qu’il étend à une grande distance, presque horizontalement & avec si peu de régularité, que ce *cyprès* a un aspect tout différent des especes précédentes. M. Miller a vû un de ces arbres en Angleterre, qui n’avoit qu’environ quinze piés de hauteur, & qui cependant étendoit ses branches à plus de huit piés de chaque côté

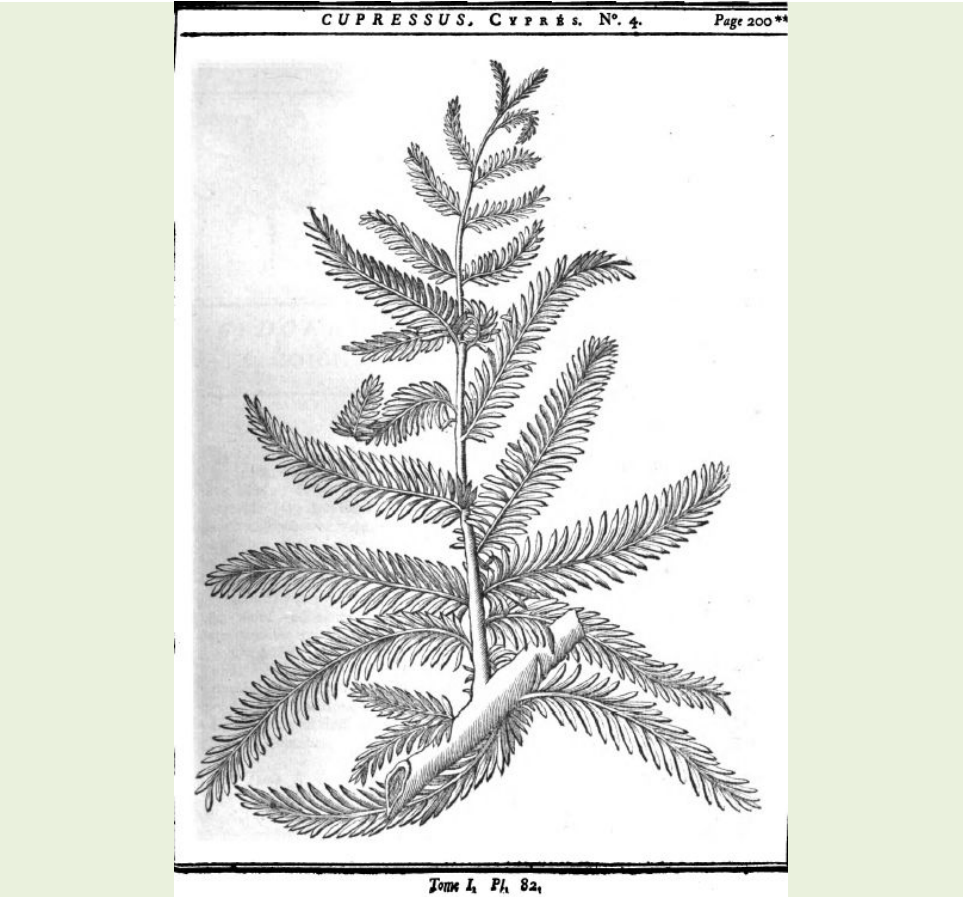
Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

du tronc. On peut le multiplier & l’élever de la même façon qu’on a dit pour l’espece commune, si ce n’est qu’il conviendra de les abriter pendant les deux premiers hyvers. Il se prête à une facilité de plus, qui est de se multiplier en plantant les jeunes branches des boutures, qui n’auront qu’au bout de deux ans des racines suffisantes pour la transplantation. Mais il faut faire ces boutures en automne, & leur faire de l’abri pendant l’hyver. Les Portugais donnent à cet arbre le nom de *cedre de Bussaco*, parce qu’on a commencé à le cultiver à Bussaco, qui est un grand couvent de carmes, à quatre lieues de Coimbre en Portugal.

Le *cyprès* de Virginie. Cet arbre est très-différent des autres *cyprès* dont on vient de parler. Ses feuilles ressemblent à celles de l’acacia, & il les quitte en hyver ; il prend beaucoup plus de hauteur & de grosseur, & il se plaît dans les terres marécageuses. Mais pour la description de cet arbre, nous nous en rapporterons à Catesby, de qui j’ai tiré ce qui suit. « C’est le plus haut & le plus gros arbre qu’il y ait en Amérique, excepté l’arbre qui porte des tulipes. Quelques-uns ont 30 piés de circonférence près de terre ; ils s’élèvent en diminuant toujours jusqu’à la hauteur de six piés, où réduits aux deux tiers de la grosseur dont ils sont au pié, ils continuent de croître ordinairement 60 ou 70 piés jusqu’à la tige, avec la même proportion que les autres arbres. Il sort d’une maniere singuliere à 4 ou 5 piés autour de cet arbre plusieurs chicots de différente forme & de différente grandeur, quelques-uns un peu au-dessus de terre, & d’autres depuis un pié de haut jusqu’à quatre ; leur tête est couverte d’une écorce rouge & unie. Ces chicots sortent des racines de l’arbre, cependant ils ne produisent ni feuilles ni branches ; car l’arbre ne vient que du grain de semence, qui est de la même force que celui des *cyprès* ordinaires, & qui contient une substance balsamique & odoriférante. Le bois de charpente qu’on fait de cet arbre est excellent, surtout pour couvrir les maisons, à cause qu’il est léger, qu’il a le grain délié, & qu’il résiste aux injures du tems mieux que ne fait aucun autre que nous ayons dans ce pays-ci. Il est aquatique, & croît ordinairement depuis un pié jusqu’à cinq & six de profondeur dans l’eau. Il semble que sa situation invite un grand nombre de différentes sortes d’oiseaux à se loger sur ses branches, pour y multiplier leur espece ; le perroquet entr’autres y fait volontiers son nid, & se nourrit des pepins en Octobre qui est le tems de leur maturité ».

On peut multiplier cet arbre de semences qui levent aussi promptement que celles des autres *cyprès*, & qui s’élèveront jusqu’à seize pouces la premiere année. Mais comme il s’en faut bien qu’il y ait dans ce royaume des arbres de cette espece assez âgés pour donner des graines, & qu’à peine il s’en trouve en Angleterre un ou deux qui en rapportent, il faut tirer ces graines soit de la Caroline, soit de la Virginie où il croît une grande quantité de ces arbres, & les semer dans des caisses afin de pouvoir abriter les jeunes plans pendant les deux ou trois premiers hyvers. Car quoique M. Miller assure que ces arbres sont extrêmement robustes, & qu’ils ne craignent nullement le froid, je crois que cela ne peut leur être applicable que lorsqu’ils sont parvenus à un certain âge, puisque j’ai toujours vû périr au bout de deux ou trois ans tous ceux qu’on avoit voulu élever en plein air. Les jeunes plans qu’on a essayé de faire venir dans des pots n’ont pas mieux réussi, & ne se sont pas soutenus plus long tems ; les grandes sécheresses les ont toujours détruits, malgré de fréquens arrosemens. Mais n’y auroit-il pas un moyen de sauver ces arbres en leur procurant de bonne heure toute l’humidité qu’ils demandent ? C’est l’épreuve que je fais faire actuellement, en faisant enfoncer peu-à-peu dans l’eau, & en y laissant séjourner pendant les sécheresses, les caisses & les pots où ces arbres sont plantés. Cependant M. Miller assure qu’il y a en Angleterre deux fort gros arbres de cette espece, qui y ont bien réussi sans être dans un terrain marécageux, & même dont l’un est placé sur un terrain sec. Celui-ci, dit l’auteur cité, a été transplanté étant déjà très-grand, & il rapporte des graines ; l’autre a été planté dans une cour, où quoiqu’on ne lui ait donné aucune culture, il est parvenu à trente piés de haut & à une grosseur considérable, mais il n’a point encore donné de graine. L’auteur attribue la stérilité de ce dernier arbre au manquement d’eau, & la fertilité de l’autre à la transplantation. On peut aussi multiplier cet arbre de bouture, suivant que le même auteur s’en est assuré par plusieurs épreuves.

Le parc Buffon



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. I, Paris, H.L. Guerin et L.F. Delatour, 1755.

Cyprès d’Amérique ou le *cédre blanc*. Cet arbre n’étant point encore connu en France, nous avons recours pour sa description & sa culture à M. Miller, dont nous ne prendrons que les principaux faits.

Cette espece de *cyprès* se trouve dans les terrains humides & marécageux du nord de l’Amérique ; il est toujours verd ; il prend une figure réguliere ; il s’éleve à une hauteur considérable ; il fournit un bois de service très-utile, & le froid ne lui fait jamais de tort, Ses jeunes branches sont garnies de feuilles qui ressemblent à celles de l’arbre-de-vie, & les baies qu’il produit ne sont pas si grosses que celles du genièvre, dont il n’est pas aisé de les distinguer du premier aspect ; mais en examinant leur enveloppe, on voit que ce sont des cones parfaits qui ont plusieurs cellules comme la pomme du *cyprès* ordinaire. On élève cet arbre de graine, que l’on doit semer au printemps dans des caisses où elles ne leveront qu’au bout d’un an ; il faudra les abriter l’hyver suivant, parce que cet arbre est un peu délicat dans sa jeunesse. On pourra les planter en pepiniere au commencement d’Avril, mais il faudra les enlever avec soin par un tems couvert ou de pluie. Trois ou quatre ans après, lorsque ces arbres auront environ 3 piés de haut, il faudra les transplanter à demeure fixe dans le tems & avec les mêmes précautions que la premiere fois, & sur-tout les enlever avec une motte de terre, si l’on veut qu’ils ne courent pas le risque de périr. La transplantation réussit rarement à ces arbres lorsqu’ils sont un peu âgés, & il leur faut de fréquens arrosements dans les sécheresses ; autrement en été il en périra la plûpart, attendu qu’ils se refusent absolument à un terrain sec. Il leur faut une terre forte & humide, où ils feront de grands progrès ; circonstance qui doit rehausser le mérite de cet arbre, parce qu’elle se trouve rarement dans les arbres toujours verts. (c)

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

étrangers, de grandes allées de platanes, des avenues et des terrasses plantées d’épicéas, **de cyprès**, cèdres, sycomores, érables, peupliers d’Italie, de la caroline à grandes feuilles dont ils se dépouillent fort tard. Ce terrain était brut et en rocher [...] ; le seigneur a su en faire un endroit délicieux ».

- Erable -

29 mai 1736 :
BOUCHARD (Marcel), « Un épisode de la vie de Buffon : la direction de la pépinière publique de Montbard d’après des documents inédits », in *Annales de l’Est*, 4e série, 2e année, fasc. 1, Nancy, Berger-Levrault, 1934, p. 21-42 et 198-212.

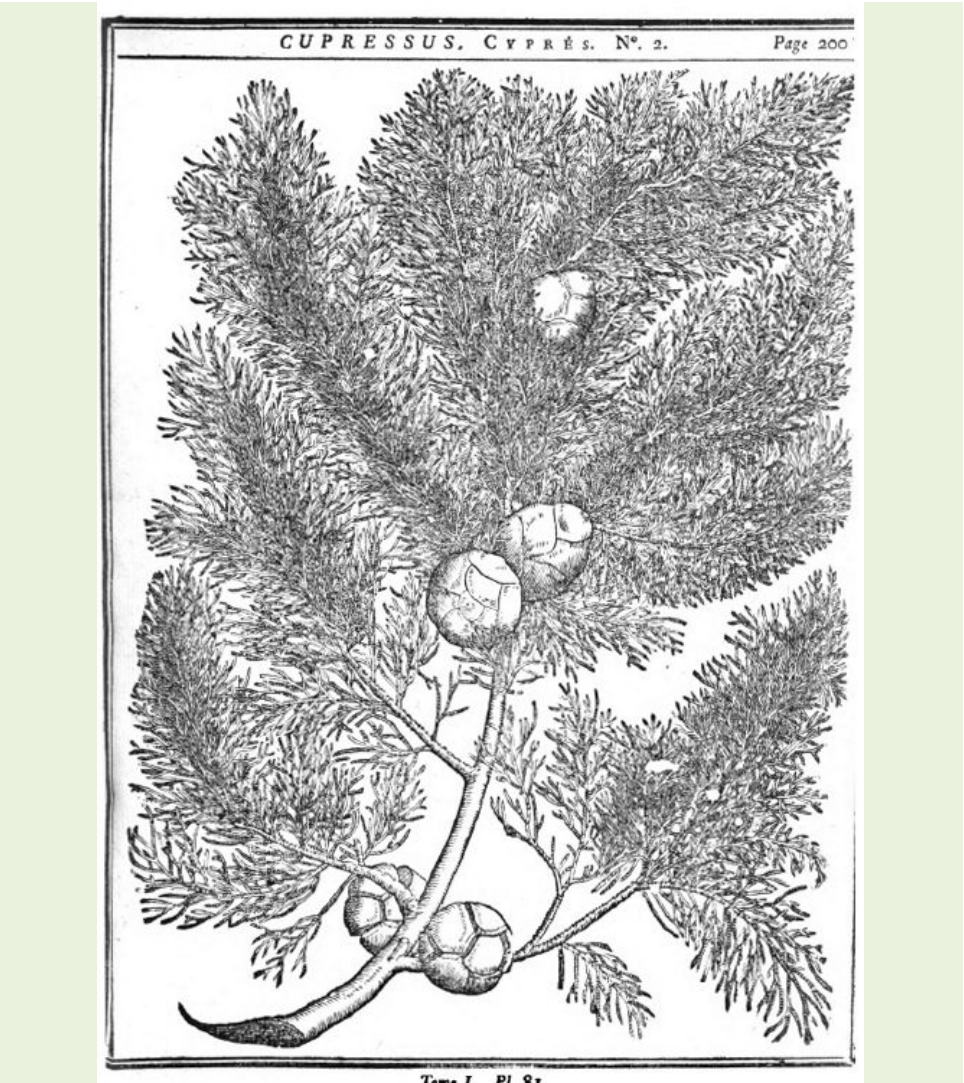
Buffon, à propos des pépinières : « (...) Au moyen de cet arrangement, je me charge du succès aussi bien que de l’inspection, et je compte que nous pourrons livrer dans cinq ou six ans, non seulement toutes les espèces de fruitiers, mais aussi tous les forestiers utiles et peu communs en Bourgogne comme frênes, ormes, châtaigniers, noyers, cormiers, tilleuls d’Hollande, **érables**, sycomores, ormes greffés, ormille d’Hollande, aliziers et charmile, mais il faut tout au moins un terrain de quatre arpents et demi ou de sept journaux, comme je le propose. (...) »



Acer saccharum subsp. *grandidentatum* (Torr. & A.Gray) Desmarais

1755 :
DAUBENTON (Louis et Pierre) e t VENEL, « Cyprès », in *L’Encyclopédie*, 1^{ère} éd., T. V, 1755, p. 896-899.

ERABLE, s. m. acer, (Hist. nat. Bot.) genre de plante à fleur en rose, composée de plusieurs pétales disposés en rond. Il sort du calice un pistil qui devient dans la suite un fruit composé de deux, & quelquefois de trois capsules, qui sont terminées chacune par



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. I, Paris, H.L. Guerin et L.F. Delatour, 1755.

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Cypres mâle Cupressus Duh. n°2 et Linn. n°1 B	Le Cypres mâle	Le Cypres mâle
Cyprès femelle Cupressus Duh. n°1 et Linn. n°1	Le Cyprès femelle	Le Cyprès femelle
Cyprès de la Louisiane Cupressus Duh. n°4 et Linn. n°2		
	Le Cyprès du Portugal	

1778 :
COURTEPEE (M., Prêtre), *Description générale et particulière du Duché de Bourgogne*, T. III, Dijon, Causse, 1778, p. 511.

« Buffon a su répandre le goût et l’agrément dans les masses ruineuses de ce vaste emplacement, tout irrégulier qu’il est. Les jardins surtout, autant par leur ordonnance que par leur variété, méritent l’attention des curieux. On y voit des bosquets d’arbres

Le parc Buffon

un feuillet membraneux, & qui renferment une semence arrondie. Tournef. inst. rei herb. Voyez [Plante](#). **(I)**
Erable, (Jardinage.) c’est un arbre de différente grandeur, selon les diverses especes de son genre. Plusieurs de ces érables croissent naturellement en Europe, quelques-uns dans le Levant, & le plus grand nombre en Amérique. Il est peu d’arbres qui rassemblent autant de variété, d’agrément & d’utilité que ceux-ci, qui croissent avec plus de vîtesse & d’uniformité, qui s’accommodent mieux des plus mauvaises expositions, & qui exigent moins de soins & de culture ; qui résistent mieux à toutes les intempéries des saisons, & que l’on puisse pour la plûpart multiplier avec plus de facilité. Toutes les especes d’érables que l’on connoît, semblent faites pour la température de ce climat ; elles y réussissent à souhait ; elles s’y soûtiennent contre quantité d’obstacles qui arrêtent beaucoup d’autres arbres, & elles remplissent tout ce qu’on en peut attendre. Dans les terres seches & legeres, dans les lieux élevés & arides, dans les terrains les plus superficiels, on voit les érables profiter, grossir & s’élever aussi-bien que s’ils étoient dans les meilleures terres de vallée. Les différentes especes de cet arbre offrent à plusieurs égards une variété dont on peut tirer grand parti pour l’embellissement des jardins ; la verdure de leur feuillage fait autant de différentes nuances qu’il y a d’especes d’érables : la forme & la largeur des feuilles varient également ; elles paroissent de bonne heure au printems, & ne tombent que fort tard en automne : il y a aussi quelques especes qui donnent des fleurs d’une assez belle apparence. On peut distinguer les différentes especes d’érables, en grands & en petits arbres. Les grands érables forment de belles tiges bien droites ; ils ont l’écorce unie & la feuille fort grande : on peut les préférer à beaucoup d’autres arbres pour faire des avenues, des bosquets, & du couvert. Les petits érables ont un accroissement plus lent, le bois plus menu, & la feuille plus petite : ils sont très-propres à former des palissades & des haies à hauteur d’appui ; à quoi ils conviennent souvent d’autant mieux, qu’ils ont le mérite singulier de croître à l’ombre & sous les autres arbres.

Voici les différentes especes d’érables les plus connues jusqu’à présent.

L’érable-sycomore, grand arbre qui croît naturellement dans quelques forêts de l’Europe & de l’Amérique septentrionale, & plus ordinairement dans les pays de montagnes. Sa tige est fort droite, son écorce est unie & roussâtre : sa feuille est large, lisse, découpée en cinq parties principales, d’un verd-brun en-dessus, & blanchâtre en-dessous : ses fleurs viennent en grappes longues & pendantes ; elles sont d’une couleur herbacée, qui n’a nulle belle apparence : la graine qui en provient est à-peu-près de la forme d’un pepin d’orange ; elle est renfermée dans une double écaille, qui est terminée par une aîle legere. Cet arbre est très-propre à faire des allées & du couvert sur les lieux élevés & dans les plus mauvais terrains ; il s’y soûtient contre les grandes chaleurs & les longues sécheresses, même dans les provinces méridionales de ce royaume, où l’on n’a pas eu de meilleure ressource que de recourir au sycomore pour remplacer avec succès différentes especes d’autres arbres qui avoient péri successivement dans une partie du cours d’Aix en Provence, soit à cause de la grande chaleur de ce climat, soit par rapport à la mauvaise qualité du sol. Cet arbre réussit également dans les bonnes terres de la plaine & sur les croupes des montagnes exposées au nord ; il ne redoute aucune mauvaise qualité de l’air. M. Miller assûre que le sycomore soûtient mieux qu’aucun autre arbre les vapeurs de la mer. Mais un autre avantage particulier à cet arbre, c’est qu’il résiste parfaitement à la continuité & à la violence des vents ; ensorte que pour se garantir de leur impétuosité, & défendre à cet égard les bâtimens, les plantations & tout espace que l’on veut abriter, c’est cet arbre que l’on doit y employer par préférence. Le sycomore devient en peu de tems un gros & grand arbre ; il se garnit d’un feuillage épais, qui donne beaucoup d’ombre & de fraîcheur : il est si robuste, que les hyvers les plus rigoureux de ce climat ne lui portent aucun préjudice, même dans sa premiere jeunesse, & qu’il soûtient le froid excessif qui se fait dans le Canada, où cet arbre est fort commun, & où l’on en tire la seve par incision, dont on fait de bon sucre. Le bois du sycomore est sec, léger, sonore, brillant, & d’une qualité fort approchante de celle du bois de hêtre : il n’est pas sujet à se tourmenter, à se déjetter ni à se fendre ; on l’employe aux petits ouvrages des Tourneurs, Menuisiers,

Sculpteurs, Armuriers, Ebénistes & Luthiers. Il est propre aux mêmes usages que le bois du tilleul & du hêtre : c’est le meilleur de tous les bois blancs. On peut multiplier cet arbre de graine, de branches couchées, ou par le moyen de la greffe, sur les autres érables, & même en plantant les racines qu’on auroit retranchées du tronc d’un sycomore. Mais cet arbre a quelques petits défauts ; ses feuilles sont d’un verd trop brun, & elles sont sujettes à être gâtées par les insectes. Il est vrai que sa verdure est fort brune, & même encore plus foncée lorsque l’arbre commence à pousser ; ce qui étant entierement opposé au verd naissant & tendre de presque tous les autres arbres, c’est un contraste de verdure dont on pourra tirer parti. On convient aussi que les hannetons attaquent souvent les feuilles du sycomore ; mais ils ne l’endommagent pas assez, pour que l’arbre fasse un aspect desagréable.

L’érable-sycomore panaché : c’est une variété de l’espece précédente, dont cet arbre ne differe que par la couleur de ses feuilles, qui sont plus ou moins bigarrées de jaune & de verd, & qui font un agrément singulier. On sait que ce mélange de couleur, qui n’est qu’un accident occasionné par la foiblesse ou la maladie de l’arbre, ou par la mauvaise qualité du terrain, ne se soûtient dans la plûpart des autres arbres panachés, qu’en les multipliant par la greffe, ou en couchant leurs branches, & nullement en semant leurs graines, attendu que les plantes qui en naissent, rentrent dans l’état naturel. Mais il en est autrement du sycomore panaché, dont on peut conserver la diversité de couleur, non-seulement en couchant ses branches ou en le greffant sur le sycomore ordinaire, mais encore en semant sa graine, qui produit des plants dont la plûpart sont panachés.

L’érable plane, grand arbre qui fait une belle tige très droite, dont l’écorce est lisse & blanchâtre. Sa feuille a beaucoup de ressemblance avec celle du platane, ce qui lui a fait donner le nom d’érable plane : mais elle n’est ni si grande ni si épaisse, ni d’un verd si tendre que celle du platane. Ses fleurs viennent en bouquets de couleur jaune, qui ont quelqu’apparence ; elles commencent à paroître avant les feuilles, à la fin d’Avril. La graine qui en provient est plate & terminée par une aîle, comme celle du sycomore. Après le platane, c’est l’un des plus beaux arbres que l’on puisse employer pour l’embellissement des jardins ; il a toutes les bonnes qualités du sycomore, avec lequel il a tant d’analogie & de ressemblance, qu’on peut faire à l’érable plane l’application de tout ce que l’on vient de dire du sycomore ; mais il n’a pas, comme celui-ci, le défaut d’avoir des feuilles d’un verd trop rembruni, ni d’être sujet aux attaques de quelques insectes, qui au contraire ne portent aucune atteinte aux feuilles de l’érable plane, dont la verdure tendre & agréable se soûtient avec égalité pendant toute la belle saison, & ne passe que fort tard en automne. Son feuillage étant encore plus fourni que celui du sycomore, il fait un meilleur couvert, & de plus belles allées en palissade sur tige, pour lesquelles l’érable plane est des plus convenables ; mais il faut donner à ces arbres un quart de distance moins qu’aux tilleuls, parce que cette espece d’érable prend plus de hauteur que d’extension. Cet arbre croît encore plus promptement que le sycomore : j’ai vû souvent des plants venus de semence en terrain sec, s’élever jusqu’à douze piés en trois ans. Les Anglois lui donnent le nom d’érable de Norwege, parce que vraisemblablement il leur est venu de ce pays-là, où il est fort commun. Mais comme la plûpart des Jardiniers de Paris, & ceux des provinces à plus forte raison, confondent cet arbre avec le sycomore, il est à-propos de rapporter ici quelques caracteres apparens, qui puissent les faire distinguer l’un de l’autre. L’érable plane a l’écorce blanchâtre sur le vieux bois, les boutons rougeâtres pendant l’hyver, la feuille plate, mince, & d’un verd tendre ; les fleurs jaunes, disposées en bouquets relevés, & la graine applatie : le sycomore au contraire a la tige plus grosse, la tête plus étendue, l’écorce roussâtre, les boutons jaunes en hyver, la feuille plus épaisse, plus brune, & un peu repliée en-dessus ; les fleurs d’un-petit jaune verdâtre, bien moins apparentes, disposées en grappes pendantes, & sa graine est ronde.

L’érable plane, panaché : c’est une variété de l’espece qui precede, & à laquelle on peut appliquer ce qui a été dit plus haut du sycomore panaché, si ce n’est pourtant qu’il n’est pas encore certain qu’en semant les graines de celui-ci, on doive s’attendre que les nouveaux plants conserveront la même variété.

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

Le petit érable plane, ou l’érable à sucre : arbre de moyenne grandeur, qui croît naturellement dans la Virginie, où il est fort commun, & où on lui donne le nom d’érable à sucre. Sa tige est très-droite & fort menue, son écorce est cendrée ; les boutons des jeunes branches sont d’une couleur très-brune pendant l’hyver : sa feuille a beaucoup de ressemblance avec celle de l’érable plane ordinaire ; mais elle est plus grande, plus mince, & d’un verd plus pâle, tenant du jaunâtre en-dessus, mais un peu bleuâtre en-dessous. Son accroissement est beaucoup plus lent que celui de l’érable plane dont on a parlé ; il étend bien moins ses branches, & il ne fait qu’une petite tête : il donne de la verdure de très-bonne heure au printems, & avant tous les autres érables. Cet arbre est encore fort rare en France ; **mais il y en a plusieurs plants dans les jardins de M. de Buffon à Montbard en Bourgogne, qui, quoiqu’âgés de dix ans, n’ont encore donné ni fleur ni graine**. Cet arbre est très robuste, il soûtient les grandes chaleurs aussi-bien que les longues sécheresses ; il résiste à l’effort des vents impétueux & à la rigueur des grands hyvers, & il prend plus d’accroissement dans un terrain sec & élevé, que dans les bonnes terres de vallée. On prétend que les habitans de la Virginie font de bon sucre, & en grande quantité, avec la seve qu’ils tirent de cet arbre par incision.

L’érable blanc ; arbre de moyenne grandeur, originaire de l’Amérique septentrionale, sur-tout de la Virginie, où il est plus commun qu’ailleurs. Il fait une belle tige droite : son écorce sur le vieux bois est plus blanche que celle d’aucune espece d’érable ; mais celle des jeunes rameaux est rougeâtre, ainsi que les boutons, pendant l’hyver : ses feuilles d’un verd brillant en-dessus, & argentin en-dessous, font une des grandes beautés de cet arbre ; elles deviennent rougeâtres avant leur chute en automne. Dès le mois de Janvier, dans les hyvers peu rigoureux, il commence à donner des fleurs rougeâtres qui durent plus d’un mois, & qui sont assez apparentes pour faire un aspect agréable dans une telle saison : les graines qui succedent, & qui sont de la même couleur, font durer le même agrément pour autant de tems : peu après ces graines se trouvent en maturité, à moins que les fleurs n’aient été flétries par les gelées du printems, qui gâtent si souvent les graines en Bourgogne, que des arbres de vingt ans n’en ont point encore rapporté. Cet arbre exige plus de choix sur la qualité du sol, que les autres especes d’érable ; il perd de sa beauté dans les terrains secs, élevés & superficiels : ce n’est pas qu’il n’y grossisse & qu’il n’y prenne de l’élévation autant que les autres arbres de son genre ; mais il n’y donne que de petites feuilles qui font peu d’ombrage, & qui tombent de bonne heure, souvent même dès le commencement du mois de Septembre dans les années trop seches. Il faut donc à l’érable blanc une bonne terre, quelque culture & de l’humidité, pour l’amener à sa perfection ; du reste il ne dégénere pas des especes qui precedent, pour la vîtesse de l’accroissement & les autres bonnes qualités qu’on leur a attribuées.

L’érable blanc à grandes fleurs : arbre de moyenne grandeur, que l’on nomme communément en Angleterre l’érable de Charles Wager, parce que c’est cet amiral qui l’a fait venir d’Amérique ; mais cet arbre n’est point encore parvenu en France. Il a beaucoup de ressemblance avec le précédent, dont il ne differe que par une beauté qu’il a de plus. Ce sont ses fleurs de couleur écarlate, qui, au rapport de M. Miller, forment de très-grandes grappes, dont les plus jeunes branches sont si bien garnies, qu’à une petite distance l’arbre en paroît tout couvert ; ce qui est cause que l’on ne fait plus tant de cas de l’espece précédente, qui a moins d’agrément, C’est tout ce qu’a dit récemment M. Miller de ce bel arbre, qui auroit bien mérité quelque détail de plus.

L’érable à feuille de frêne ; grand arbre qui nous est aussi venu de la Virginie où il croît communément, & où il devient un des plus gros arbres. Sa tige est droite. Son écorce est cendrée sur le vieux bois, & verte sur les jeunes branches. Sa feuille est différente de celle de toutes les autres especes d’érables ; elle est composée de trois & le plus souvent de cinq lobes ou petites feuilles, tenant à une même queue & irrégulierement échancrées : ce qui a fait donner à cet arbre le nom d’érable à feuille de frêne, quoique cette ressemblance soit fort imparfaite. Ses fleurs, d’une couleur herbacée qui n’a nulle belle apparence, viennent en longues grappes pendantes & applaties. Les graines qu’elles produisent sont plates



Le parc Buffon

aussi, toujours jumelles, & recourbées en-dedans. Cet arbre mérite qu’on s’attache à le multiplier ; on peut en tirer de l’agrément par rapport à son beau feuillage qui est d’un verd tendre, & dont l’aspect a l’air étranger. Il réussit dans tous les terrains ; il résiste à l’intempérie des différentes saisons dans ce climat. Son accroissement est très-prompt, & sa multiplication des plus faciles. Le plus court procédé pour y parvenir, c’est d’en faire des boutures dont le succès n’est jamais équivoque, & conduit d’ordinaire à les voir s’élever jusqu’à sept piés en deux ans ; même dans un terrain leger & sec, pourvû qu’on leur fasse de l’ombre. Il seroit avantageux de multiplier cet arbre par l’utilité que l’on pourroit retirer de son bois, qui est d’aussi bonne qualité que celui des autres especes d’érables.

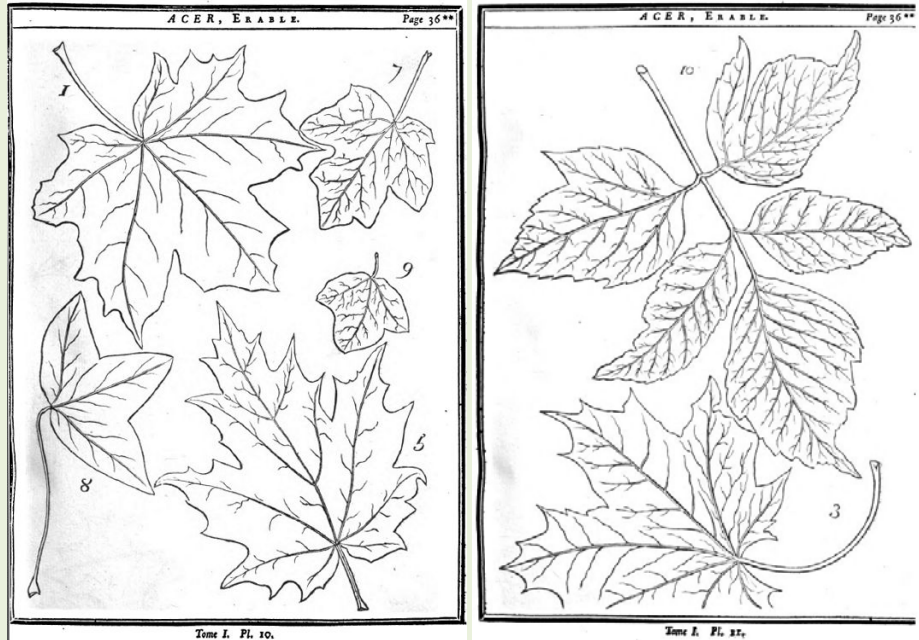
L’érable à feuille ronde, ou l’opale ; il croît naturellement dans les pays méridionaux de l’Europe, sur-tout en Italie & particulièrement aux environs de Rome, où il est l’un des plus grands arbres de ce canton-là, & où on lui donne le nom d’opale. Cet arbre est à peine connu en France ; il est même très-rare en Angleterre, quoique assez robuste pour le plein air. Mais comme M. Miller assure que l’on fait cas de l’opale en Italie à cause de la beauté de son feuillage, qui faisant beaucoup d’ombre engage à le planter le long des grands chemins & proche des maisons de plaisance, il faut espérer que le goût qui regne pour l’agriculture, portera les amateurs à faire venir des graines de cet arbre pour le multiplier.

L’érable commun, ou le petit érable ; arbre très commun en Europe, tantôt petit, tantôt élevé, selon sa position, ou suivant la qualité du sol. Comme il croît volontiers dans les mauvais terrains, on ne le voit ordinairement qu’en sous-ordre & de la forme d’un arbrisseau dans les haies, les buissons, & les places vagues ; mais s’il se trouve en bonne terre & qu’on lui laisse prendre son accroissement parmi les autres grands arbres des forêts, il s’éleve & grossit avec le tems jusqu’au point, que j’ai vû de ces érables qui avoient plus de cinquante piés de haut, & jusqu’à sept ou huit piés de pourtour. Cet arbre fait de lui-même une tige droite ; & si on le voit souvent tortu & rabattu, c’est parce qu’il aura été endommagé par le bétail, ou dégradé par d’autres atteintes. Son écorce est brute, ridée, & fort inégale, même sur les jeunes branches ; bien différent en cela des autres especes d’érables, qui tous ont l’écorce très-unie. Sa feuille est petite, d’un verd pâle, & découpée en cinq parties principales. Ses fleurs verdâtres & de peu d’apparence, viennent en bouquet. Ses graines sont jumelles, plates, ailées, & plus petites que celles des grands érables. Cet arbre est très-robuste ; il croît promptement, il se plaît dans tous les terrains, & par préférence dans ceux qui sont sablonneux, élevés, & superficiels ; il se multiplie aisément, & même par la simple voie des boutures ; il réussit très-bien à la transplantation : on peut l’employer de toute hauteur, sans qu’il faille retrancher beaucoup de branches. On en fait usage dans les jardins, pour former des palissades & d’autres embellissemens de cette espece ; mais le cas que l’on fait aujourd’hui de cet arbre, n’est pas fondé sur les seules bonnes qualités que l’on vient de rapporter, il est d’une ressource infinie pour suppléer à la charmille par-tout où elle refuse de venir, soit à cause de la mauvaise qualité du terrain, ou par le défaut d’air suffisant. Le petit érable a le mérite singulier de croître avec succès dans les terres usées & défectueuses, & il réussit également dans les endroits trop resserrés & à l’ombre, & sous le dégouttement des autres arbres. Son bois est blanc & veiné, assez dur quoique leger, & d’un grain fin & sec ; il est bon à brûler, très-propre aux ouvrages du tour, & fort utile à d’autres petits usages.

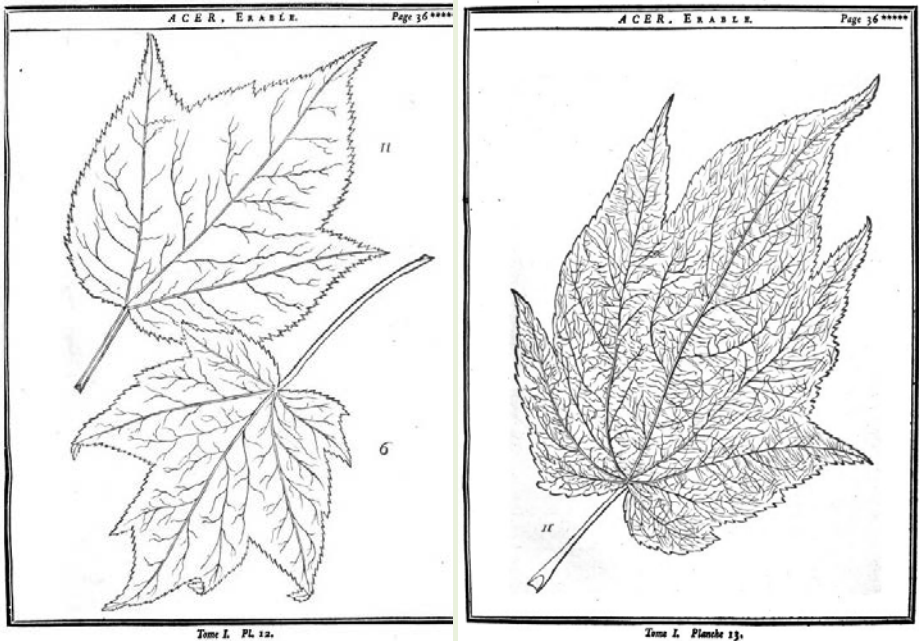
L’érable de Montpellier ; petit arbre-qui vient naturellement dans les provinces méridionales de ce royaume, sur-tout aux environs de Montpellier où il est commun. Cet arbre peut être comparé à l’érable commun pour le volume ; il fait quelquefois un assez bel arbre. J’en ai vû qui s’étoient élevés à plus de trente piés, & qui en avoient quatre de pourtour ; mais plus ordinairement il n’a pas moitié de ce volume, sur-tout lorsqu’il n’a pas été cultivé. Il ne croît pas si vite ni si droit que le petit érable. La couleur de son écorce est d’un brun roussâtre. Sa feuille est petite, lisse, ferme, & découpée en trois parties qui sont égales & sans dentelures : elle est d’un verd brun & brillant en-dessus, & d’un petit blanc bleuâtre en dessous. Ses fleurs disposées en bouquet, sont jaunâtres & assez

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

fleurs, ni graine. Cet arbre est très-robuste, il soutient très-bien les grandes chaleurs & les grandes sécheresses, il prend plus d’accroissement dans les terrains secs & élevés, que dans les bonnes terres de vallée.



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. I, Paris, H.L. Guerin et L.F. Delatour, 1755.



1760 :
COURTEPEE (Claude), *Description historique et topographique du duché de Bourgogne*, T. V, Dijon, Causse, 1780, p. 419.
Autre pépinière d'arbres & arbrisseaux étrangers, formée en 1760 par feu Pierre Daubenton, Maire, & continuée par son fils, Maire & Subdélégué, à laquelle celui-ci a ajouté une collection de toutes fortes d'arbres étrangers, forestiers & fruitiers. Dans les bois des environs on trouve le mezereon ou bois gentil, l'aureole, l'alisier, **l’érable-plane**, le bois de Ste. Lucie, &c.

apparentes. Ses graines sont petites, rondes, ailées, & elles viennent par paires ; on pourroit faire usage de cet arbre pour l’ornement d’un jardin, où il seroit plus propre que le petit érable à former des palissades ; ses jeunes rameaux sont plus souples que ceux de ce dernier arbre, il pousse plus foiblement, & sa verdure est plus belle. Quoique originaire des contrées méridionales de ce royaume, il résiste parfaitement au froid de nos provinces septentrionales ; il garnit bien une palissade, sa verdure est stable, & son feuillage n’est nullement sujet à la dégradation des insectes ; il ne se refuse à aucun terrain, il réussit bien à la transplantation, mais il n’est pas facile de le multiplier au loin, parce qu’il faut semer ses graines au moment de leur maturité ; elles ne levent pas dès qu’il faut du retard pour les faire arriver à leur destination, à moins pourtant qu’on n’eût pris la précaution, si utile pour la plupart des graines, qui est de les envoyer dans de la terre.

L’érable de Candie ; petit arbre originaire des îles de l’Archipel, où il est fort commun. C’est le plus petit de tous les érables connus. J’en ai vû de fort âgés que l’on avoit laissé croître à leur gré dans un bon terrain, & qui n’avoient que dix-huit piés de haut & cinq pouces de diametre. Cet arbre au premier aspect a beaucoup de ressemblance avec le précédent. Son écorce est un peu grise. Sa feuille, qui est aussi découpée en trois parties, a quelques dentelures irrégulieres ; elle est comme celle de l’arbre précédent, d’un verd foncé & brillant en-dessus, & du même verd en-dessous, & la queue qui soutient cette feuille est très-courte, au lieu que dans l’autre espece elle est fort longue. La fleur & la graine n’ont pas des différences bien sensibles. Cet arbre a toutes les bonnes qualités de l’érable de Montpellier, & quelques avantages de plus ; tels que la facilité de pouvoir le multiplier par le simple moyen des boutures, & le mérite particulier de conserver sa verdure jusqu’à la fin de l’arriere saison. De tous les arbres robustes qui ne sont pas toujours verts, c’est celui dont la feuille se soutient le plus long-tems contre les premieres fraîcheurs de l’hyver ; ensorte que le plus souvent elles sont encore bien saines au commencement du mois de Novembre.

Il y a encore trois ou quatre especes d’érables que l’on a découvertes dans le Canada, & qui sont si rares en Europe, qu’elles ne sont point encore assez connues pour en faire ici une description satisfaisante.

Tous ces différens érables donnent presque en même tems leurs fleurs à la fin d’Avril, ou au plutôt les premiers jours du mois de Mai, & leurs graines se trouvent en maturité au commencement du mois d’Octobre, à l’exception de celles de l’érable blanc, qui meurissent beaucoup plutôt. Mais comme ces graines tombent bien-tôt après leur maturité, & qu’elles sont sujettes à être dispersées par le vent à cause de leur legereté, il faut avoir attention de les faire cueillir à propos, si on veut les semer. L’automne est le tems le plus propre à cette opération ; car si on attendoit au printemps, elles ne leveroient que l’année suivante. Au bout de deux ans, les plants seront en état d’être transplantés en pépinière, où il faudra les laisser trois ou quatre ans, après quoi on pourra les placer à demeure. Ces arbres réussissent bien à la transplantation, qui leur cause peu de retard ; ils souffrent la taille en été comme en hyver, & c’est au commencement du mois de Juillet qu’il faut tailler les palissades formées avec les érables de la petite espece. **(c)**

1752 :
VALMONT DE BOMARE (Jacques Christophe), *Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle...*, nouvelle édition, T. III, 3e édition, Lausanne, Société typographique, 1776, p. 354-355.
« PETIT ÉRABLE PLANE ou ÉRABLE À SUCRE, Acer Virginianum. Cet arbre est de moyenne grandeur, il croît naturellement en Virginie, où il est fort commun; on l’y nomme l’Érable à sucre : la feuille de cet arbre a assez de ressemblance avec celle de l’érable plane ordinaire, mais elle est plus grande, plus mince, &t d’un verd plus pâle, tenant du jaunâtre en dessus, & un peu bleuâtre en dessous, il a aussi un accroissement bien plus lent. **Cet arbre, ainsi qu’on le lit dans l’Encyclopédie, est encore fort rare en France; cependant, nous en avons vu en 1762 plusieurs plants dans les jardins de M. de Buffon, à Montbard en Bourgogne, qui, quoiqu’âgés de dix ans, n’ont encore donné ni**

Le parc Buffon

XVIIIe siècle :

1769 :

POERERLE (M. de), *Manuel de l'arboriste et du forestier Beligues*, T. I, 2de édition, Bruxelles, Emmanuel Flon, 1788, p. 315.

Erable de Crète : « j'en ai vu de très-beaux en Angleterre, et **en 1769, à Montbard, chez Mr. d'Aubenton, qui étoient âgés de plus de vingt ans** »

1772 :

POERERLE (M. de), *Manuel de l'arboriste et du forestier Beligues*, Bruxelles, J.L. de Boubers, 1772. p. 254 : « N°. 9. *Acer Creticum*, Erable de Crête. Cet Erable est commun dans les Isles de l'Archipel. Il conferve ses feuilles pendant une grande partie de l'Hiver ; ses fleurs font par petits bouquets, & ses semences, d'un rouge-rose, font un très bel effet. **J'en ai vu en Angleterre & à Montbard, en Bourgogne ; chez M. D'Aubenton j'en ai vu un très-beau, âgé de vingt ans ; j'y ai vu aussi l'Erable de montagne, qui est fort joli.**

1778 :

BEGUILLET (Edme) et COURTEPEE (Claude), *Description générale et particulière du Duché de Bourgogne*, t. III, Dijon, Causse, 1778.

« Buffon a su répandre le goût et l’agrément dans les masses ruineuses de ce vaste emplacement, tout irrégulier qu’il est. Les jardins surtout, autant par leur ordonnance que par leur variété, méritent l’attention des curieux. On y voit des bosquets d’arbres étrangers, de grandes allées de platanes, des avenues et des terrasses plantées d’épicéas, de cyprès, cèdres, sycomores, **érables**, peupliers d’Italie, de la caroline à grandes feuilles dont ils se dépouillent fort tard. Ce terrain était brut et en rocher [...] ; le seigneur a su en faire un endroit délicieux».

22 octobre 1784 :

ADCO XVII F 18

Lettre de Freudenrych à [Georges-Louis] Daubenton Maire et Subdélégué.

(...) Note des arbres et arbustes demandés pour cet automne (...)

- **Deux érables panachés de jaune**

- **Un Erable panaché de blanc**

- **Un Erable dont l’écorce est rayée de blanc**

Mai 1788 :

LOCHOT (Serge), *Côte d’Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard. Rapport historique effectuée dans le cadre de l’étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991.*

« (...) Plus loin, en allant vers la maison du M. Nadault (c'est-à-dire dans la partie Sud de la terrasse supérieure), on voit un **quinconce planté d'érables blancs** et de tilleuls, et enfin une petite terrasse sablée plantée d’arbres.(...)

ALLEMAND-GAY (Marie-Thérèse), « Le voyage d’un haut magistrat lorrain au XVIIIe siècle, in *La frontière des origines à nos jours* », in *Actes des journées de la Société internationale d’Histoire du droit*, Bayonne 15-17 mai 1997, Presse universitaire de Bordeaux, 1998, p. 202-224.

p. 217 : « [Coeuderoy] En Bourgogne, il va avec plaisir retrouver les lieux où s’est déroulée sa jeunesse ; quand il vient rendre visite aux siens, il ne manque pas de faire des promenades aux environs, en particulier, il se rend à Montbard distant d’environ 10 km de Moutier et y visite Buffon, le célèbre naturaliste, il ne fait aucune allusion aux prestigieux vestiges médiévaux qui subsistent dans le parc ; il fait mention de celui-ci pour en contester l’aménagement : *je n’en ai pas été content* ; il en critique le coût qu’il estime élevé et trouve l’ensemble *sans goût*, mais s’intéresse aux espèces plantées pour acquérir éventuellement les mêmes, comme le peuplier de Caroline, **l’érable**, le platane et l’épicéa. En revanche, il ne fait pas d’allusion aux travaux de son hôte illustre (f°46 v°) et pas beaucoup plus lorsque celui-ci vient à Moutier lui rendre sa visite, consentant seulement une rapide allusion à ses écrits [p. 218] qualifiés de *sublimes et admirables* (f°46 r°).



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

aboutissant au midy, dans la ligne de quinze à seize cent piés d’étenduë, garnie d’une ligne de plane ou platanes au regard du couchant, et contre les murs du château d’une ligne de tilleuls, pins, sapins, et épicias d’une belle élévation, avec quelques massifs pour corriger le deffaut des angles du terrain, ces massifs, sont communement emplantés de pins, sapins, epicias et arbres indigenes, en futage, et de quelques noyers de la caroline. (...)

18° L’orangerie est au dessous du verger, elle est composée de deux serres, l’emplacement est terminé au midy par **un quinconce d’érables planes** où sicomores.

1855 :

Fonds Leroy, cité par LOCHOT (Serge), *Côte d’Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard. Rapport historique effectuée dans le cadre de l’étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991.*

Notes manuscrites de Nadault de Buffon (probablement réunies pour écrire son article publié dans la revue archéologique en 1855.

« (...) En quittant cette terrasse, le visiteur franchit une première grille et s'engage dans une avenue en pente douce et arrive à une autre terrasse qui fait en partie le tour des murs de l'ancien château.

Cette seconde terrasse laisse à gauche d'autres terrasses plantées de marronniers, d'**érables** et de sycomores, qui s'élèvent jusqu'au pied d'un rocher qui porte l'église et l'ancienne chapelle seigneuriale. Sous la voûte épaisse et recueillie de ces grands arbres plantés par Buffon, l'œil découvre alors une suite irrégulière de bastions et de tours.

- Février -

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Fevier à triple épine Gleditsia Duh. n°1 et Lin.		L’Acacia fevier d’Amérique
Fevier sans épines Gleditsia Duh. n°2		

22 octobre 1784 :

ADCO XVII F 18

Lettre de Freudenrych à [Georges-Louis] Daubenton Maire et Subdélégué.

(...)

Note des arbres et arbustes demandés pour cet automne

- **Un Acacia Févier** (...)

1788 :

AMOREUX (M.), Mémoire sur les haies destinées à la clôture des prés, des champs, des vignes & des jeunes bois... Couronné par l’Académie des sciences, Belles lettres & arts de Lyon, dans la séance publique du 31 août 1784, Paris, Cuchet, 1788.

p. 56 : « Le Fevier Quoique arbre de haute futaye, en le recépant, le févier seroit bientôt contenu en buisson, en dirigeant ses branches latéralement, il formeroit des haies véritablement offensives & défensives. On pourroit aussi le laisser monter quelquefois en plein vent, car il s’élève fort droit. Son feuillage clair & pinné ne donne pas beaucoup d’ombrage. (...) J'en ai vu à Paris,à Nîmes, chez M. Baux, médecin à Montpellier: celui du jardin royal est remarquable par sa beauté ; on en a tiré deux qui sont dans le jardin de la Reine, [p. 57] & presqu’aussi beaux que lui. **Je sais que le févier a été élevé à Montbard en Bourgogne**, à Toulouse, il pourroit être à Lyon.



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. I, Paris, H.L. Guerin et L.F. Delatour, 1755.



Gleditsia triacanthos L.

- Frêne -

5 décembre 1740 :

BUFFON à PRÉSIDENT DE RUFFEY - 5 décembre 1740 - Montbard. LETTRE XXIV

J'ai déjà fait distribuer une grande partie des arbres aux particuliers dénommés dans l'état envoyé par MM. les Élus (2). Je fais mettre les reçus de chacun en marge, et quand le tout sera distribué, je renverrai cet état ainsi signé pour ma décharge. Comme cette ordonnance de distribution ne comprend pas, à beaucoup près, tous les arbres qu'on peut donner cette année, et qui sont portés dans le mémoire que j'en ai envoyé, j'ai cru que MM. les Élus voudraient bien permettre de les donner à d'autres particuliers, qui sont venus en grand nombre en demander lorsqu'ils ont appris la première distribution.

J'enverrai un état de ces particuliers avec leurs quittances en marge, pour qu'on puisse ratifier cet état. Les ormes y seront aussi comprises ; on m'en demande jusqu'à Châlons-sur-Saône. A l'égard **des frênes** et des ormes que la Chambre a réservés pour les grands chemins (1), on n'en a donné aucun.(...)

Je dois vous observer, monsieur, qu'il y a beaucoup de terrains où l'orme et **le frêne** ne peuvent réussir et où le noyer réussira. J'aurai soin de ne mettre les ormes et **les frênes** que dans des terrains convenables. L'année prochaine, s'il plaît à MM. les Élus de réserver aussi les noyers, on pourra planter sans interruption plus de trois lieues de chemin. Vous me donnerez vos ordres à cet égard, et j'aurai grande attention à ce que ces plantations soient bien faites. J'ai l'honneur d'être, mon cher monsieur, dans les sentiments de la plus tendre amitié et du respect le mieux fondé, votre très humble et très obéissant serviteur.

BUFFON

17 novembre 1742 :

ADCO C 3713

Sur ce qui a été dit que dans les pépinières de la province et surtout en celle de Montbard il y avait beaucoup d'arbres forestiers qui étaient destinés à être plantés sur le bord des grandes routes surtout en ormes chesnes noyers et châtaigniers, que dans la nouvelle route de Dijon à Auxerre passant par Vitteaux jusqu'à Lucy le bois il y avait des plaines ou ces arbres réussiraient (...).

Les Elus généraux des États de Bourgogne (...) ont délibéré & ordonné au jardinier de la pépinière de Montbard de livrer la quantité d'ormes, **fresnes**, noyers et châtaigniers qui lui seront demandés (...) pour être plantés sur la route.

19 novembre 1742 :

ADCO C 3189, f° 765-766

État des particuliers qui demandent des arbres dans la pépinière de Montbard

Nota que dans la pépinière de Montbard les arbres qui sont en état d'être transplantés consistent cy (...)

fresnes : 200

1757 :

DAUBENTON (Louis et Pierre), JAUCOURT et TARIN, « Frêne », in *L'Encyclopédie*, 1^{ère} éd., T. VII, 1757, p. 295-297.

FRENE, *fraxinus*, s. m. (*Hist. nat. Bot.*) genre de plantes à fleurs sans pétales, dont les étamines ont ordinairement deux sommets, du milieu desquelles il sort souvent un pistil qui devient dans la suite un fruit en forme de langue : ce fruit est plat, membraneux, & renferme une semence qui est à-peu-près de la même figure. Il y a des espèces de frênes, dont les fleurs ont des pétales ; mais comme elles sont stériles, on ne les a pas distinguées de celles qui n'ont point de pétales. Tournefort, *inst. rei herb. Voyez* PLANTE. (L)

FRENE, *fraxinus*, s. m. (*Hist. nat. Bot.*) autre genre de plante à fleur en rose, composée de quatre ou cinq pétales très-étroits, très-allongés, disposés en rond, & soutenus par le calice. Toutes les plantes de ce genre ne portent pas des embryons : mais lorsqu'il s'y en trouve, ils sortent des calices, & deviennent dans la suite des fruits qui ressemblent presque en tout à ceux du frêne appelé *ornus*. *Nova plant. american. gen.* par M. Micheli. (I)

FRENE, grand arbre qui croît naturellement dans les forêts des climats tempérés ; il fait une très-belle tige, qui s'élève à une grande hauteur, qui est presque toujours très-droite, & qui grossit avec beaucoup de proportion & d'uniformité. On voit ordinairement le tronc du frêne s'élever sans aucunes branches à plus de hauteur que les autres arbres. Sa tête est petite, peu garnie de rameaux, qui ne s'étendent que lorsque l'arbre a passé la force de son accroissement. Son écorce, d'une couleur de cendre verdâtre, est long-tems très-unie ; & ce n'est que dans un âge fort avancé qu'il s'y fait des gersures. Ses feuilles sont au nombre de quatre ou cinq paires, quelquefois six, & même jusqu'à huit sur une même côte, qui est terminée par une seule feuille : elles sont lisses, légèrement dentelées, d'un verd très-brun, & elles font peu d'ombre. Cet arbre donne au mois de Mai des bouquets de fleurs, qui sont bruns, petits, courts, ramassés : ce sont des étamines, qui n'ont qu'une apparence de mousse. Les graines qu'il produit en grappe sont environnées d'une membrane fort mince, longue d'un pouce & demi, mais fort étroite : on compare la forme de ce fruit à celle d'une langue d'oiseau ; il n'est mûr que sur la fin du mois d'Octobre, qu'il commence à tomber ; mais il en reste sur quelques arbres jusqu'après l'hiver.

On met cet arbre au nombre de ceux qui tiennent le premier rang parmi les arbres des forêts, dont il égale les plus considérables par son volume : mais relativement à l'utilité, il ne peut entrer en comparaison avec le chêne, le châtaigner, & l'orme, qui l'emportent à cet égard. Il est vrai que l'accroissement du frêne est plus prompt que celui de ces arbres, mais il est plus lent à grossir ; & il lui faut pour cela un sol bien favorable ; ce qui ne se rencontre que rarement.

Le terrain qui convient le mieux à cet arbre, est une terre légère & limoneuse, mêlée de sable, & traversée par des eaux courantes. Il peut croître dans la plupart des situations, depuis le fond des vallées jusqu'au sommet des montagnes, pourvu qu'il y ait de l'humidité & de l'écoulement ; il se plaît sur-tout dans les gorges sombres des collines exposées au nord : on le voit pourtant réussir quelquefois dans la glaise, dans la marne, si le sol a de la pente ; & dans les terres caillouteuses & graveleuses, même dans les joints des rochers, si dans tous ces cas il y a de l'humidité. Cet arbre se contente de peu de profondeur, parce que ses racines cherchent à s'étendre à fleur-de-terre ; mais il craint les terres fortes & la glaise dure & sèche : il se refuse absolument aux terrains secs, légers, sablonneux, superficiels, & trop pauvres, sur-tout dans les côtes exposés au midi. J'en ai vu planter une grande quantité de tout âge dans ces différents sols, sans qu'aucun y ait réussi.

Il n'est pas aisé de multiplier cet arbre pour de grandes plantations, quoiqu'il y ait deux moyens d'y parvenir ; l'un en semant ses graines, qui ne lèvent que la seconde année ; l'autre, en se servant de jeunes plants que l'on peut trouver dans les forêts. Dans ces deux cas, la propagation en grand n'est nullement facile, parce qu'il faut employer la transplantation ; expédient très-coûteux & peu sûr pour peupler de grands cantons. La nécessité de transplanter, même le plants que l'on aura fait venir de semence dans les pépinières, vient de ce qu'il est très-rare que l'on puisse semer les graines sur la place que l'on destine à mettre en bois, par la raison que les terrains qui conviennent au frêne sont ordinairement pierreux, aquatiques, inégaux, & presque toujours impraticables aux instrumens de la culture.

Pour faire venir le frêne de semence, il faut en cueillir la graine lorsqu'elle commence à tomber, sur la fin d'Octobre, ou dans le mois suivant : on peut même en trouver encore pendant tout l'hiver sur quelques arbres qui conservent leurs graines jusqu'aux premières chaleurs du printemps. Si on les sème de très-bonne heure en automne, il en pourra lever quelque peu dès le printemps suivant ; mais il ne faut s'attendre à les voir lever complètement, qu'au printemps de l'autre année. Si l'on vouloit s'épargner d'occuper inutilement son terrain pendant cette première année, on trouvera l'équivalent, en conservant dans des manèges les graines mêlées de terre, ou de sable pour le mieux, pendant un an dans un lieu frais, abrité & point trop renfermé : cette précaution disposera les graines à germer, comme si elles avaient été mises en pleine terre ; & en les semant un an après au printemps, elles leveront au bout d'un mois ou six semaines : il faut pour cela une terre meuble, préparée comme celle d'un potager, & arrangée en planches. On peut se contenter de semer la graine sur la surface de la terre, & y passer le râteau ; mais le mieux

Le parc Buffon

sera de les mettre dans des rayons d’un pouce ou un pouce & demi de profondeur, pour faciliter la sarclure, qui leur sera très-nécessaire la premiere année, durant laquelle les semis ne s’élèveront guere qu’à 5 ou 6 pouces.



Fraxinus ornus L.

Les jeunes plants âgés de deux ans seront propres à être transplantés, soit en pepiniere, soit dans les places que l’on se proposera de mettre en bois de cette nature ; c’est même à cet âge qu’ils conviennent le mieux pour cet objet. Il faudra peu de travail pour les planter ; & ils réussiront sans aucun soin, si le terrain leur est favorable : au lieu que s’ils étoient plus âgés, & par conséquent plus grands & plus enracinés, il faudroit plus de travail ; & leur reprise ne seroit pas si assurée. Si au contraire le terrain leur étoit peu convenable, ils ne s’y soustiendront qu’à l’aide d’une culture fort assidue, trop dispendieuse, & dont le succès sera encore très-incertain. Soit que les plants que l’on mettra en pepiniere proviennent d’un semis de ceux ans, ou qu’ils ayent été tirés des bois, ils profiteront également, & ils s’élèveront en quatre ans à huit ou dix piés ; ils seront alors en état d’être transplantés à leur destination, qui est ordinairement d’en border les ruisseaux, d’en garnir les haies, & d’en faire des lisieres autour des héritages, dans les terrains aquatiques, ou même dans les terrains qui ont seulement de la fraîcheur : cet arbre s’y soustiendra, si on le tond tous les trois ou quatre ans, comme cela se pratique pour la nourriture du bétail. Encore une observation qui est importante sur la transplantation de cet arbre, c’est de ne le point étêter : il se redresse rarement, lorsqu’on retranche la maitresse tige ; & il perce difficilement de nouveaux rejettons quand on a

supprimé les boutons de la cime. Il faut seulement se contenter d’ôter les branches latérales.

Le *frêne* est sur-tout estimé par rapport à son bois, qui sert à beaucoup d’usages : quoique blanc, il est assez dur, fort uni, & très-liant, tant qu’il conserve un peu de seve : aussi est-il employé par préférence pour les pieces de charronage qui doivent avoir du ressort & de la courbure ; les Tourneurs & les Armuriers en font également usage. Mais une autre grande partie de service que l’on en tire, c’est qu’il est excellent à faire des cercles pour les cuves, les tonneaux, & autres vaisseaux de cette espece. Le bois des *frênes* venus dans des terrains de montagnes, ou qui ont été habituellement tondus, sont sujets à être chargés de gros nœuds ou protubérances, qui en dérangeant l’ordre des fibres, occasionnent une plus grande dureté, & une diversité de couleur dans les veines du bois ; ce qui fait que ces sortes d’arbres sont recherchés par les ébénistes. Mais quoiqu’il se trouve des *frênes* d’assez gros volume pour servir à la charpente, on l’applique rarement à cet usage, parce que ce bois est sujet à être picqué des vers, quand il a perdu toute sa seve. Le bois du *frêne* a plus de résistance & plie plus aisément que celui de l’orme : on y distingue le cœur & l’aubier, comme dans le chêne ; & lorsqu’il est verd, il brûle mieux qu’aucun autre bois nouvellement coupé.

Quand cet arbre est dans sa force, on peut l’élaguer ou l’étêter, sans que cela lui fasse grand tort, à moins qu’il ne soit trop gros : par ce moyen, on en tirera tous les trois ou quatre ans des perches, des échalas, du cerceau, ou tout au moins du fagotage. Le dégouttement du *frêne* endommage tous les végétaux qui en sont atteints ; c’est ce qui a fait dire que son ombre étoit dangereuse : il n’en est pas de même à son égard ; il ne craint d’être surmonte par aucune autre espece d’arbre ; leur égout ne lui fait aucun préjudice. Aussi le *frêne* réussit-il à l’ombre & dans les lieux serrés, où on peut s’en servir pour remplacer les autres arbres qui refusent d’y venir. Son feuillage est excellent pour la nourriture des bœufs, des chèvres, & des bêtes à laine : tous ces animaux en sont très-friands pendant l’hyver. Il faut pour cela couper les rameaux de cet arbre, à la fin du mois d’Août ou au commencement de Septembre, & les laisser sécher à l’ombre. On pourroit employer le *frêne*, à plusieurs égards, pour l’ornement des jardins ; il fait ordinairement une belle tige & une tête réguliere : son feuillage leger, qui est d’un verd brun & luisant, contrasteroit agréablement avec la verdure des autres arbres ; mais il est sujet à un si grand inconvénient, qu’on est obligé de l’écarter de tous les lieux d’agrément : les mouches cantharides qui s’engendrent particulièrement sur cet arbre, le dépouillent presque tous les ans de sa verdure dans la plus belle saison, & causent une puanteur insupportable.

(...)

Voici les especes de *frêne* les plus connues jusqu’à présent.

Le *frêne de la grande espece*. C’est celle qui croît communément en France, & à laquelle on peut le mieux appliquer ce qui vient d’être dit en général.

Le frêne de la grande espece, à feuilles panachées de jaune. C’est une variété qui n’a de mérite que pour les curieux en ce genre : il est vrai qu’elle est d’une belle apparence. On peut la multiplier par la greffe sur l’espece commune.

Le *frêne à feuilles rondes*. Cette espece croît en Italie, mais elle est encore très-peu connue en France. On croit que c’est sur cet arbre que l’on recueille la manne qui nous vient de Calabre.

Le frêne nain, ou le frêne de Montpellier. Les feuilles de cet arbre sont plus courtes & plus étroites que dans toutes les autres especes de *frêne* : il se garnit de beaucoup de rameaux, & prend très-peu de hauteur.

Le *frêne à fleurs*. Cet arbre est originaire d’Italie ; il croît plus lentement que notre *frêne* commun, & s’élève beaucoup moins ; sa feuille est aussi plus petite à tous égards, son bois plus menu, & l’arbre se garnit d’un plus grand nombre de rameaux. Il donne au mois de Mai des grappes de fleurs aussi grosses que les bouquets du lilas, & qui, quoique d’un

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

blanc un peu jaunâtre, sont d’une assez belle apparence ; elles rendent même une odeur qui de-loin n’est point desagréable : ses graines, qui sont plus larges que celles de l’espece commune, levent dès la premiere année, quand on a eu soin de les semer de bonne heure en automne. Cet arbre est de tous les différens *frênes* celui que l’on doit le plus employer dans les jardins d’agrément, tant par rapport à ses fleurs, que parce qu’on peut lui former une jolie tête, & qu’il s’accommode de tous les terrains ; & il a de plus l’avantage de n’être pas sujet à être endommagé par les mouches cantharides, à-moins qu’il ne se trouve mêlé avec d’autres especes de *frêne*.

Le *frêne à feuilles de noyer*. Cet arbre a le bois plus gros & les feuilles plus grandes que toutes les autres especes de son genre ; elles sont d’un verd assez tendre ; elles ont au premier aspect quelque ressemblance avec celles du noyer ; mais elles ont une odeur forte & desagréable, quand on les presse entre les doigts.

Le frêne de la Nouvelle-Angleterre. C’est un joli arbre, qui ne s’élève guere qu’à vingt-cinq piés : son écorce, quand il est dans sa force, est remplie de gersures d’une couleur jaunâtre, qui la font ressembler à celle de l’orme. Sa feuille n’est composée que de trois ou quatre paires de petites feuilles qui sont plus éloignées entre elles, & qui sont terminées par une pointe plus alongée que dans les autres especes de *frêne*. Cet arbre & le précédent veulent absolument un terrain bas & humide ; ils ne font aucun progrès dans les lieux secs & élevés, quoiqu’il y ait de la profondeur & un bon sol. **Il y a plusieurs plants de cet arbre dans la pepiniere de la province de Bourgogne, établie à Montbard, qui n’ont point encore produit de graine, quoiqu’ils soient âgés de quinze ans, & qu’ils ayent environ vingt piés de hauteur.**

Le frêne blanc d’Amérique. C’est une nouvelle espece, qui est venue de graines envoyées d’Angleterre, & qui provenoient d’Amérique. La couleur de son écorce est d’un gris cendré ; & sa feuille a beaucoup de ressemblance avec celle du précédent, si ce n’est qu’elle est blanche & lanugineuse en dessous, & qu’elle est unie sur ces bords sans aucune dentelure ; caractere particulier, qui distingue essentiellement cet arbre de toutes les autres especes de *frênes* que l’on vient de rapporter ici.

Toutes ces différentes sortes de *frênes* sont si robustes, qu’ils ne sont jamais endommagés par le froid des plus grands hyvers de ce climat : comme la plûpart ne produisent point encore de graine en France, on ne peut guere les multiplier que par la greffe, qui réussit très-bien sur le *frêne* commun. **(c)**

1772 :
POERERLE (M. de), Manuel de l'arboriste et du forestier Belgiques, Bruxelles, J.L. de Boubers, 1772.
p. 22 : Multiplication par les Drageons enracinés ou Surgeons.

Je ne puis me dispenfer de donner une idée du secours qu'on a encore, pour multiplier les Arbres, par drageons enracinés, ou rejets (qui pouffent au pied de certaines especes d'Arbres) & qu'on em ploie avantageusement, en les élevant en Pépiniere : c'est un moyen dont on se sert tous les jours, & qui est réellement d'une grande ressource. Ces rejets, arrachés & cultivés en Pépiniere, pendant quelques années, font de beaux Arbres, & font en état en peu de temps, d'être plantés à demeure. **J'appris à Montbar, en Bourgogne, qu'on multiplioit le Fagara ou Frêne épineux, en lui coupant les racines en les plantant** ; d'autres curieux, pour engager [p. 23] un Arbre, qui, de fa nature, devoit donner des rejets, lui cherchent une racine très-près delà superficie de la terre, & y font une plaie, que l'on recouvre d'un peu de terre légère : on a, par cette méthode, le plaisir d'y voir paraître des jets, & d'en tirer parti.

M. d'Aubenton de Montbard m'a fait quelque mystere sur différentes pratiques qu'il avoit pour multiplier les Arbres ; mais, ensuite de celles que je viens de rapporter, je vois, (depuis la lecture que j'ai faite d'un Ouvrage intitulé, *l'Agriculture parfaite, &c. par M. G. R. Agricola*) que ces secrets feront tirés du grand nombre de ceux rapportés par l'auteur, dont je viens de parler.

15 novembre 1773 :
ADCO C 3226 f°69
« Etat de la distribution des arbres de la Pepiniere de Montbard pour l’année 1773

Le parc Buffon

Etat des arbres qui sont en état d’être distribués dans la Pepiniere de Montbard pour l’année 1773 lesquels consistent en 2760 pieds. Savoir (...)

fresnes...700 (...)

Les élus généraux des états du Duché de Bourgogne (...) vu le présent état contenant le nombre et espèces d’arbres qui peuvent être délivrés dans la pepiniere de Montbard, en ont ordonné et ordonnent la distribution aux personnes ci après dénommées ainsi qu’il suit.

art. 1^{er}

A Mr le Cte Darey 100 ormes **200 fresnes** et 150 noyers.(...)

5

M. Humbert fermier de l’abbaye de fontenay 100 peupliers d’Italie **100 fresnes** et cent peupliers communs.

6

Au Sr Guerard notaire à Montbard **50 fresnes** 100 peupliers communs et 50 ormes

7

Au Sr Trécourt Bourgeois à Montbard **50 fresnes** et 50 peupliers d’Italie

Tous lesquels arbres seront délivrés aux personnes dénommées au présent état sous les ordres de M. de Buffon chargé du soin de lade pepiniere. Fait et arrêté en la chambre desd. Etats Généraux à Dijon le 15 novembre 1773. »

19 novembre 1774 :

ADCO C 3713

« Etat des arbres qui sont en état d’être distribués dans la Pepiniere de Montbard pour l’année 1774 lesquels consistent en 3210 pieds.

Savoir (...)

fresnes...960 (...)

Les élus généraux des états du Duché de Bourgogne (...) vu le présent état contenant le nombre et espèces d’arbres qui peuvent être délivrés dans la pepiniere de Montbard, en ont ordonné et ordonnent la distribution aux personnes ci après dénommées ainsi qu’il suit.(...)

2.

Au Sr Ebrard Marchand à Dijon [200] peupliers d’Italie, [50] ormes et **[50] fresnes** (...)

5.

A M. Citeux à Sombernon **[12] fresnes**

6.

A M. Gibier Maire de Vittaux [300] peupliers d’Italie **[90] fresnes**

7.

A M. le Chevalier de St Belin [200] peupliers communs et **[200] fresnes** (...)

12.

A M. le Chevalier de Malain [200] peupliers communs et **[100] fresnes**

13.

A M. le Comte d’arcy, [100] ormes, **[200] fresnes** et [40] noyers

14.

Pour les grands chemins de la Province, [350] peupliers d’Italie, [80] peupliers communs et **[398] fresnes**.

Tous lesquels arbres seront délivrés aux personnes dénommées au présent état sous les ordres de M. de Buffon chargé du soin de lad. pepiniere.

Fait et arrêté en la chambre desd. Etats Généraux à Dijon le [19 novembre 1774]. »

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Frêne blanc d’Amerique		
Frêne à fleurs Fraxinus Duh. n°4	Le Frêne à fleurs	Le Frêne à fleurs
	Le Frêne blanc du Canada	Le Frêne blanc de Canada



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

Frêne à feuilles de noyer Fraxinus Duh. n°9	Le Frêne de la Caroline, à feuilles de noyer	Le Frêne de la Caroline, à feuilles de noyer
Frêne de la nouvelle Angleterre Fraxinus Duh. n°6	Le Frêne de la nouvelle Angleterre	Le Frêne de la nouvelle Angleterre
Frêne épineux Fagara Duh. Zantoxilum Lin. n°1	Le Frêne épineux	Le Frêne épineux
	Le Frêne noir de Canada	Le Frêne noir de Canada
Frêne de Montpellier Fraxinus Duh. n°3	Le Frêne de Montpellier	Le Frêne de Montpellier
	Le Frêne d’Amérique, nouvelle espèce	
Frêne de Calabre Fraxinus Duh. n°2		Le Frêne de Calabre, qui donne la manne
		Le Frêne panaché de blanc
		Le Frêne d’Angleterre
		Le Frêne panaché de jaune

2 janvier 1776 :

ADCO C 3713

« Etat des arbres qui sont en état d’être distribués dans la Pepiniere de Montbard pour l’année 1775 lesquels consistent en 3500 pieds. Savoir (...)

fresnes...800 (...)

Les élus généraux des états du Duché de Bourgogne (...) vu le présent état contenant le nombre et espèces d’arbres qui peuvent être délivrés dans la pepiniere de Montbard, en ont ordonné et ordonnent la distribution aux personnes ci après dénommées ainsi qu’il suit.

art. 1^{er}

A Mr de Mérisy **[100] fresnes** et [200] peupliers d’Italie.

art. 2

A M. le Chevalier de Sr Belin **[200] fresnes** et [200] peupliers

art. 3

Au Sr Lobin Nore à Lucenay Le Duc, **[50] fresnes** et [60] peupliers.

art. 4

Au Sr Guerard nore à Montbard **[40] fresnes** et [150] peupliers

art. 5

Au Sr Humbert Me vebois à St Remy [50] ormes et **[40] fresnes**

art. 6

Au Sr Banchelin de Montbard **[40] fresnes** et [50] peupliers d’Italie (...)

art. 9

Au Sr Garnier Brigadier de la Maréchaussée à Montbard **[40] fresnes** et [50] peupliers

art. 10

A M. Gibier Maire de Vittaux [100] peupliers et **[90] fresnes**

art. 11

A M. le Comte de Millery **[200] fresnes ou [150] fresnes** et [50] ormes à son choix. (...)

Tous lesquels arbres seront délivrés aux personnes dénommées au présent état sous les ordres de M. de Buffon chargé du soin de lade pepiniere.

Fait et arrêté en la chambre desd. Etats Généraux à Dijon le [2 janvier1776]. »

22 octobre 1784 :

ADCO XVII F 18

Lettre de Freudenrych à [Georges-Louis] Daubenton Maire et Subdélégué.

Note des arbres et arbustes demandés pour cet automne (...)

- **Deux Frènes blanc du Canada**

- **Deux Frènes panachés de jaune**

1842 :

STUART COSTELLO (Louisa), *A pilgrimage to Auvergne from Picardy to le Velay*, T. I, London, Richard Bentley, 1842, p. 255-269.

p. 257 : « Buffon found this treasure on his estate, and resolved to improve the happy accident, at the same time desiring to exercise his benevolence, and benefit the industrious poor around him. Hundreds of labourers were employed by him to arrange the grounds below these fine ruins in terraces and platforms ; and under his eye, and directed by his taste, rose magnificent alleys, smiling gardens, secluded bowers, and open walks ; avenues of larches, sycamore, acacias, **ash**, beech and lime, spread far over the space ; (...)

[rose magnifique allées, jardins souriants, tonnelles isolées, et des promenades ouvertes ; avenues de mélèzes, sycomore, acacias, **frêne**, hêtre et citronnier, réparties sur un large espace ;

- Frole -



JACQUIN (N.J. von), *Icones plantarum rariorum*, vol. 1: t. 90 (1781-1786)

1757 :

DAUBENTON (Pierre), « Frole », in *L'Encyclopédie*, 1^{ère} éd., T. VII, 1757, p. 332-333.

FROLE ou CHAMÆCERASUS, (*Jardinage*.) arbrisseau dont il y a plusieurs especes, qui n’ayant toutes ni d’agrément, ni d’utilité, ni d’usages, sont assez méconnues & peu recherchées.

Le *chamæcerasus* à fruit rouge ; c’est un vil arbrisseau qui n’est propre à rien ; aussi n’a-t-il pas de nom françois bien connu, ou généralement reçu ; celui de *chamæcerasus* qui est moitié grec & moitié latin, signifie *petit cerisier*, & c’est le nom françois qu’on a commencé

Le parc Buffon

à lui donner dans le catalogue des arbres qu’on peut élever en pleine terre aux environs de Paris : nom peu propre au reste à désigner cet arbrisseau qui ne ressemble au cerisier en quoi que ce soit. Les Anglois l’appellent avec plus de vraisemblance par rapport à sa fleur, *upright honey suckle*, c’est-à-dire *chevrefeuille à tige droite*, par opposition au chevrefeuille ordinaire, dont les tiges sont rampantes. Dans une partie de l’Auxois en Bourgogne, on le nomme *frole*, & dans d’autres endroits on l’appelle *petit bois blanc*. Enfin Linnæus a jugé à-propos qu’il dût s’appeller *lonicera*. Cet arbrisseau se trouve communément dans les buissons & dans les haies, où il s’éleve à 5 ou 6 piés, & quelquefois jusqu’à 10 dans des lieux frais & à l’ombre ; ses branches peu flexibles & qui se croisent irrégulièrement, sont couvertes d’une écorce cendrée, qui fait sur-tout remarquer cet arbrisseau, dont les feuilles un peu ovales & sans dentelures, sont aussi d’un verd blanchâtre ; ses fleurs d’un blanc sale sont peu apparentes, quoiqu’assez ressemblantes à celles du chevrefeuille ; elles paroissent au commencement de Mai, viennent toûjours par paire à la naissance des feuilles, & durent environ quinze jours. Son fruit mauvais & nuisible, est une baie de la grosseur d’un pois, qui devient rouge & molle en mûrissant au mois de Juillet, & qui ne tombe qu’après les premieres gelées. Cet arbrisseau vient dans tous les terrains, résiste à toutes les intempéries, se multiplie plus qu’on ne veut, & de toutes les façons.

Le chamæcerasus à fruit rouge, marqué de deux points.

Cet arbrisseau ne s’éleve qu’à quatre ou cinq piés ; ses branches qui se soûtiennent droites, permettent de l’amener à une forme réguliere ; sa fleur qui a une teinte legere d’une couleur pourpre obscure, est plus petite que dans l’espece précédente, & n’a pas meilleure apparence ; elle paroît au commencement du mois de Mai, & dure environ quinze jours. Ses fruits qui mûrissent au mois de Juillet, sont des baies rouges de mauvais goût, qui sont remarquables par les deux points noirs qui se trouvent sur chacune. Cet arbrisseau qui est originaire des Alpes & d’Allemagne, est très-robuste, réussit par-tout, se multiplie aussi aisément que le précédent, & par autant de moyens ; mais on ne lui connoît pas plus d’utilité.

Le chamæcerasus à fruit rouge, marqué de deux points.

Le chamæcerasus à fruit bleu : c’est un arbrisseau fort rameux qui s’éleve au plus à quatre piés ; ses fleurs pâles & petites paroissent de très-bonne heure au printemps, dont elles ne font pas l’ornement. Son fruit qui mûrit à la fin de l’été, est une baie de couleur bleue, dont le suc aigrelet n’est pas desagréable au goût. Cet arbrisseau n’est nullement délicat ; on peut le multiplier de graine & de branches couchées, qu’il faut avoir la précaution de marcotter, si l’on veut qu’elles fassent suffisamment racine, pour être transplantées au bout d’un an ; mais il ne réussit que difficilement de bouture.

Le chamæcerasus à fruit rouge, marqué de deux points.

Le chamæcerasus à fruit noir. c’est un fort petit arbrisseau qui ne s’éleve qu’à trois ou quatre piés ; ses feuilles le font distinguer des autres especes par leurs dentelures. Ses fleurs qui sont petites & d’une couleur violette très-tendre, paroissent au mois de Mai, & sont suivies d’une baie noire de mauvais goût qui mûrit au mois de Juillet. Cet arbrisseau aime l’ombre & un terrain humide ; il est extrêmement robuste, & on peut le multiplier de graine, de branches couchées, & de bouture ; on ne lui connoît encore aucun usage. **(c)**

Le chamæcerasus à fruit noir.

- Hêtre -

1842 :

STUART COSTELLO (Louisa), *A pilgrimage to Auvergne from Picardy to le Velay*, T. I, London, Richard Bentley, 1842, p. 255-269.

p. 257 : « (…) rose magnificent alleys, smiling gardens, secluded bowers, and open walks ; avenues of larches, sycamore, acacias, ash, **beech** and lime, spread far over the space ; the rugged mountain was transformed into an elegant series of promenades, adorned with statues, vases, and all that a pure and classic taste could imagine.

Le chamæcerasus à fruit noir.

[rose magnifique allées, jardins souriants, tonnelles isolées, et des promenades ouvertes ; avenues de mélèzes, sycomore, acacias, frêne, ***hêtre*** et citronnier, réparties sur un large espace ;

Le chamæcerasus à fruit noir.



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Hêtre à feuilles pourpres <p>Fagusfoliis cetro purpureis</p>		
Hêtre à feuilles panachées <p>Fagus folio variegato</p>		
Hêtre à feuilles blanches en dessous		

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

- Liège -

1765 :

DAUBENTON (Louis et Pierre), JAUCOURT et VENEL, « Liège », in *L'Encyclopédie*, 1^{ère} éd., T. IX, 1765, p. 488-489.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le chamæcerasus à fruit noir.

Le cham

Le parc Buffon

distingue deux especes de *liège* ; l’un à feuilles larges, ovales & un peu dentelées, & les feuilles de l’autre espee sont longues, étroites & sans aucunes dentelures ; son gland est plus petit. Du reste, il n’y a nulle différence essentielle entre ces deux especes. *Article de M. D’AUBENTON.*

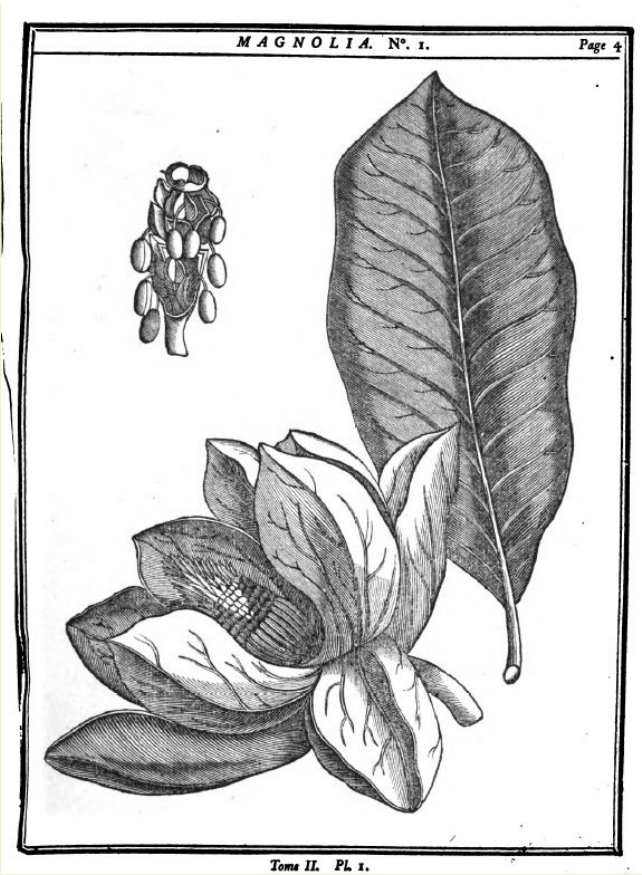


DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. II, Paris, H.L. Guerin et L.F. Delatour, 1755.

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
		Le Liege
Liege à larges feuilles Suber duh. n°1 quercus Lin. n°4		
Liege à feuilles étroites (Roüen)		

- Magnolia -

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. II, Paris, H.L. Guerin et L.F. Delatour, 1755

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Laurier tulipier Magnolia Duh. n°1 et Lin. n°1		

Entre 1760 et 1787 :

LOCHOT (Serge), *Côte d'Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard. Rapport historique effectuée dans le cadre de l'étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991.* A.N. 15 AJ 503 (Fonds Muséum).

Les parterres et les massifs de fleurs sont rarement détaillés; toutefois, les mémoires des dépenses faites pour le Jardin du Roi rédigés à l'intention de Buffon par Thouin entre 1760 et 1787, mentionnent quelques achats effectués par Montbard: (...) Par ailleurs, les observations faites à la même époque au Jardin du Roi, permettent de penser que Buffon a également implanté à Montbard les variétés de fleurs suivantes : amarante, amarylis, capucine, cinéraire, chrysanthème, œillet-d'Inde, lys, **magnolias**, pelargonium, reine-marguerite, rose.

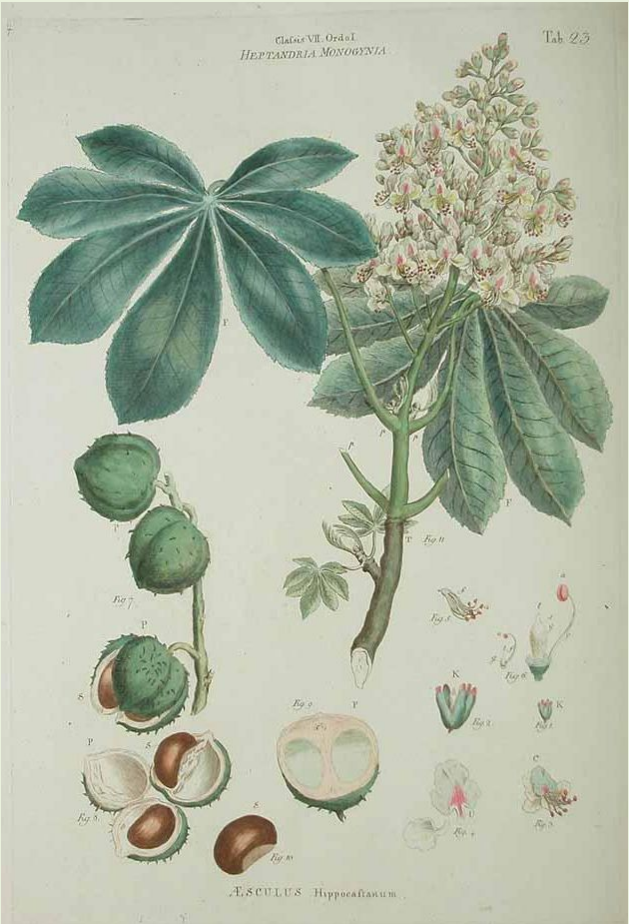
- Marronnier -

1765 :

DAUBENTON (Pierre), « Marronnier », in *L'Encyclopédie*, 1^{re} éd., T. X, 1765, p. 144-146. MARRONNIER, s. m. (*Bot.*) grand arbre du même genre que le châtaignier, dont il ne differe que par son fruit que l’on nomme *marron*, qui est plus gros & de meilleur goût que

la châtaigne. On multiplie le *marronnier* par la greffe sur le châtaignier, & il se cultive de même. *Voyez* CHATAIGNIER.

MARRONNIER D'INDE, *hippocastanum*, (*Bot.*) genre de plante à fleur en rose composée de plusieurs pétales disposés en rond ; le pistil s'éleve hors du calice, & devient dans la suite un fruit qui s'ouvre en plusieurs parties ; ce fruit contient des semences semblables à des châtaignes. Tournefort, *inst. res. herb.* *Voyez* PLANTE.



Aesculus hippocastanum L.

MARRONNIER D'INDE, *hippocastanum*, grand arbre qui nous est venu de Constantinople il y a environ cent cinquante ans, & que l’on ne cultive que pour l’agrément. Cet arbre prend de lui-même une tige droite & fait une tête assez réguliere ; son tronc devient fort gros. Dans la jeunesse de l’arbre son écorce est lisse & cendrée ; lorsqu’il est dans sa force, elle devient brune & un peu gersée. Sa feuille est grande, composée de cinq ou sept folioles rassemblées au bout d’une longue queue en forme d’une main ouverte ; la verdure en est charmante au printemps. L’arbre donne ses fleurs dès la fin d’Avril ; elles sont blanches, chamarrées d’une teinte rougeâtre, & elles sont répandues sur de longues grappes en pyramide : ces grappes viennent au bout des branches, se soutiennent dans une position droite, & leur quantité semble couvrir la tête de l’arbre. Les fruits qui succèdent sont des marrons, renfermés dans un brou épineux comme celui des châtaignes. Ce *maronnier* est d’un tempérament dur & robuste, d’un accroissement prompt & régulier ; il réussit dans toutes les expositions ; il se soutient dans les lieux serrés & ombragés à force de s’élever : tous les terrains lui conviennent, à l’exception pourtant de ceux qui sont trop secs & trop superficiels : il ne craint pas l’humidité à un point médiocre ; ses racines ont tant de force qu’elles passent sous les pavés & percent les murs : enfin, il n’exige ni soin ni culture. Telles sont les qualités avantageuses qui ont fait rechercher cet arbre pendant plus de cent années. Mais depuis quelques tems son regne s’est affoibli par la propreté & la perfection

Le parc Buffon

qui se sont introduites dans les jardins. On convient que le *marronnier* est d’une grande beauté au printemps, mais l’agrément qu’il étale ne se soutient pas dans le reste de l’année. Même avant la fin de Mai le *marronnier* est souvent dépouillé de ses feuilles par les hannetons ; d’autres fois les chaleurs du mois de Juin font jaunir les feuilles qui tombent bien-tôt après avec les fruits avortés par la grande sécheresse ; il arrive souvent que les feuilles sont dévorées au mois de Juillet par une chenille à grands poils qui s’engendre particulièrement sur cet arbre : mais on se plaint sur-tout de la malpropreté qu’il cause pendant toute la belle saison ; d’abord au printemps par la chute de ses fleurs, & ensuite des coques hérissées qui enveloppent le fruit ; après cela par les marrons qui se détachent peu-à-peu ; enfin, par ses feuilles qui tombent en automne : tout cela rend les promenades impraticables à-moins d’un soin continuel. Ces inconvénients sont cause qu’on n’admet à-présent cet arbre que dans des places éloignées & peu fréquentées : il a de plus un grand défaut ; il veut croître isolé & il refuse de venir lorsqu’il est serré & mêlé parmi d’autres arbres : mais le peu d’utilité de son bois est encore la circonstance qui le fait le plus négliger.



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. I, Paris, H.L. Guerin et L.F. Delatour, 1755.

Le seul moyen de multiplier cet arbre est d’en semer les marrons, soit après leur maturité au mois d’Octobre, ou au plus tard au mois de Février. Avec peu de recherches sur la qualité du terrain, un soin ordinaire pour la préparation, & avec la façon commune de semer en pépinière, les marrons leveront aisément au printemps. Ils seront en état d’être transplantés à demeure au bout de cinq ou six ans ; mais ils ne donneront des fleurs & des fruits qu’à environ douze ans. Cette transplantation se doit faire pour le mieux en automne, encore durant l’hiver tant qu’il ne gele pas, même à la fin de Février & pour le plus tard au commencement de Mars. On suppose pour ces derniers cas que l’on aura les plants à portée de soi ; car, s’il faut les faire venir de loin, il y aura fort à craindre que la gelée n’endommage les racines ; dès qu’elles en sont frappées, l’arbre ne reprend pas. Il faut se garder de retrancher la tête du *marronnier* pendant toute sa jeunesse, ni même lors de la transplantation, cela dérangerait son accroissement & le progrès de sa tige : ce

ne sera que dans la force de l’âge qu’on pourra le tailler sur les côtés pour dégager les allées & en rehausser le couvert. Par ce moyen l’arbre se fortifie, ses branches se multiplient, son feuillage s’épaissit, l’ombre se complete, l’objet annonce pendant du tems sa perfection, & prend peu-à-peu cet air de grandeur qui se fait remarquer dans la grande allée des jardins du palais des Tuileries à Paris.

Le *marronnier* est plus propre qu’aucun autre arbre à faire du couvert, à donner de l’ombre, à procurer de la fraîcheur ; on l’emploiera avec succès à former des avenues, des allées, des quinconces, des salles, des groupes de verdure, *etc.* Pour planter des allées de *marronniers*, on met ces arbres à la distance de quinze, dix-huit & vingt piés, selon la qualité du terrain & la largeur de l’allée. On en peut aussi faire de bonnes haies, en les plantant à quatre piés de distance, mais on ne doit pas l’employer à garnir des massifs ou des bosquets, parce qu’il se dégrade & dépérit entre les autres arbres, à moins qu’il ne domine sur eux. Cet arbre souffre de fortes incisions sans inconvénient, & même de grandes mortuises ; on a vû en Angleterre des palissades dont les pieces de support étoient infixées dans le tronc des *marronniers*, sans qu’il parût après plusieurs années que cela leur causât de dommage. Cet arbre prend tout son accroissement au mois de Mai en trois semaines de tems ; pendant tout le reste de l’année, la seve n’est employée qu’à fortifier les nouvelles pousses, à former les boutons qui doivent s’ouvrir l’année suivante, à perfectionner les fruits, & à grossir la tige & les branches.

Quoique le bois de *marronnier* ne soit pas d’une utilité générale & immédiate, on peut cependant en tirer du service. Il est blanc, tendre, mollasse & filandreux ; il sert aux Menuisiers, aux Tourneurs, aux Boisselliers, aux Sculpteurs, même aux Ebénistes, pour des ouvrages grossiers & couverts soit par du placage ou par la peinture. Ce bois n’est sujet à aucune vermoulure, il reçoit un beau poli, il prend aisément le vernis, il a plus de fermeté & il se coupe plus net que le tilleul, & par conséquent il est de meilleur service pour la Gravure. Ce bois n’est un peu propre à brûler que quand il est verd. (...)

On ne connoît qu’une seule espece de *marronnier d’inde*, dont il y a deux variétés. L’une à feuilles panachées de jaune, & l’autre de blanc. Il est difficile de se procurer & de conserver ces variétés, car, quand on les greffe sur des *marronniers* vigoureux, il arrive souvent que les feuilles de la greffe perdent leur bigarrure en reprenant leur verdure naturelle : d’ailleurs on voit dans ces variétés plus que dans aucun autre arbre panaché, une apparence de faiblesse & de maladie qui en ôte l’agrément.

MARRONNIER à fleurs rouges, *pavia*, petit arbre qui nous est venu de la Caroline en Amérique, où on le trouve en grande quantité dans les bois. Quoiqu’il ait une très-grande ressemblance à tous égards avec le *marronnier d’inde*, si ce n’est qu’il est plus petit & plus mignon dans toutes ses parties, les Botanistes en ont cependant fait un genre différent du *maronnier d’inde*, par rapport à quelque différence qui se trouve dans les parties de sa fleur. Ce petit *marronnier* ne s’éleve au plus qu’à douze ou quinze piés : il fait une tige droite, une jolie tête ; ses boutons sont jaunâtres en hiver sans être glutineux comme ceux du *marronnier d’inde* ; la forme des feuilles est la même, mais elles sont plus petites, lisses, & d’un verd plus tendre. Ses fleurs sont d’une couleur rouge assez apparente, elles sont répandues autour d’une grappe moins longue, moins fournie que dans l’autre *marronnier*, mais elles paroissent un mois plus tard. Les fruits qui leur succèdent sont de petits marrons d’une couleur jaune enfumée, & le brou qui leur sert d’enveloppe n’est point épineux. L’arbre en produit peu ; encore faut-il que l’année soit favorable. Ce *marronnier* est robuste, & quoiqu’il soit originaire d’un climat plus méridional, nos fâcheux hivers ne lui causent aucun dommage. Il se plaît dans toutes sortes de terrains, il réussit même dans les terres un peu seches, il se multiplie aisément, & il n’exige qu’une culture fort ordinaire. On peut élever cet arbre de semences, de branches couchées, & par la greffe en approche ou en écusson sur le *marronnier d’inde* ; la greffe en écusson réussit très-aisément, & souvent elle donne des fleurs dès la seconde année. Il faut le semer de la même façon que les châtaignes, il donnera des fleurs au bout de cinq ans. Les branches couchées se font au printemps ; elles font des racines suffisantes pour être transplantées

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

l’automne suivante, si l’on a eu la précaution de les marcotter. Les arbres que l’on élève de semence viennent plus vite, sont plus grands & plus beaux, & donnent plus de fleurs & de fruits que ceux que l’on élève des deux autres façons. *Article de M. DAUBENTON, subdélégué.*

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Le Marronnier d’Inde à fleur rouge Pavia Duh. Asculus Lin. n°2	Le Marronnier d’Inde à fleur rouge ou Pavia	Le Marronnier d’Inde à fleurs rouges ou Pavia
		Le Marronnier franc
Marronnier d’Inde Hyppocastanum Duh. n°1 Esculus Lin. n°1		Le Marronnier d’Inde
		Le Marronnier d’Inde à feuilles panachées de jaune
		Le même panaché de blanc

Mai 1788 :
LOCHOT (Serge), Côte d’Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard. Rapport historique effectuée dans le cadre de l’étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991.
Du côté du petit fontenet, il règne une grille de fer semblable à celle qui borde la partie du parterre qui est derrière le Dôme ; et tout le long de cette grille on voit des arbrisseaux et plusieurs **marronniers d’Inde**. (...)
« Jardins devant le pavillon :
allée de Bacchus à gauche du pavillon: une statue de Bacchus tenant un verre à la main ; allées des marronniers en face de la porte du pavillon, petite allée qui passe auprès du grand puits, petite allée parallèle à la précédente et qui traverse les massifs d’arbres: une statue de Vénus aux belles fesses dans le milieu d’une sorte d’étoile environnée de massifs de plantes et de fleurs ; grande allée parallèle aux précédentes et aboutissant **à celle des marronniers et à la grande tour** (...)

Début 1793 :
LOCHOT (Serge), Côte d’Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard. Rapport historique effectuée dans le cadre de l’étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991.
"Etat des propriétés foncières que le citoyen Buffon possède dans le département de la Côte-d’Or et qu’il met en vente". Fonds Leroy ; Archives de l’Association pour la Sauvegarde des forges de Buffon.
Toutes les terrasses qui tournent autour, à différentes hauteurs, sont garnies de charmilles et plantées de très gros tilleuls, **marronniers** et de superbes sapins ; (...)

17 octobre 1794 :
ADCO L 2277
Au dessous des murs du jardin-chateau, en face du nord, il existe quatre terrasses, revetuës de bons murs, **garnies d’arbres, d’une belle grosseur et élévation en maronniers d’inde**, tilleuls, érables planes, pins, sapins et épiceas, qui aboutissent à une halée prinipale qui du nord au midy à environ 600 piés d’étenduë, garnie dans sa ligne au regard du couchant de platanes, et dans celle attenant, les murs du jardin-chateau, de tilleuls, pins, épiceas et sapins, le tout fermé au midy par une grande porte de bois, et à l’extrémité près l’orangerie et les remises en portes à barreaux de fer.

28 novembre 1794 :
ADCO L 2277

Le parc Buffon

16°	ces terrasses sont plantées en maronniers d’Inde
11 au 14 mars et 23 au 30 mars 1795 : <div>ADCO Q. 1040³</div> Procès-verbal des bâtiments, jardin et enclos de Leclerc - Buffon (...)	190
Et s’étant porté sur la terrasse superieure, se tient dans le fond un escalier qui descend a la précédente garni d’une rampe en fer ayant cinq montants. Dans le mur de cloture se trouve une porte double en bois ferrée de trois bandes et gonds, d’un verrouil rond, d’un loquet avec sa poignée, le poucet étant cassé, et d’une serrure en fer, ouvrant avec le passe partout. La dite terrasse jusqu’aux dits cabinets de charmillle raportés en l’article précédent, est en gazon, a l’exception d’un trottoir de chaque cotté, sablé de trois pieds de large. Le mur de la dite terrasse est revetû de cadete en toute sa longueur, le long d’icelle, une rangée de maroniers sans aucun manque . De l’autre cotté, en face des dits maroniers se trouve une charmillle de l’hauteur du mur, dans laquelle charmillle il y manque un quart de plan, et au bout de la dite charmillle existe un maronnier . (...)	192
La dite pente est sablée, et garnie de trente deux pieds de gros arbres, dont quatre noyers, un pommier, et le reste en maronnier , charme, tilleul, et peuplier. (...)	245
Que l’entrée qui est proche de la grande grille est une allée sablée jusqu’au premier pillier Boutant, qui soutient la premiere terrasse des promenades, que cette allée est séparée de l’orangerie par un mur a hauteur d’appuis et revetu de ses cadettes en pierre de taille, que le long du mur cotté du levant est une rangée de sept gros maronniers , que le long du mur des promenades, il y a une charmillle d’hauteur de plantée,	258
Le retour d’équaire faisant face au couchant est garni en son entier d'un treillage ainsy qu'un retour faisant face au midy sur deux pieds de large. (...) Le long dudit mur se trouve un jeune maronnier .	
1855 : <div>Fonds Leroy, cité par LOCHOT (Serge), <i>Côte d’Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard. Rapport historique effectuée dans le cadre de l’étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques</i>, juin 1991. Notes manuscrites de Nadault de Buffon (probablement réunies pour écrire son article publié dans la revue archéologique en 1855</div> « (...) Cette seconde terrasse laisse à gauche d’autres terrasses plantées de marronniers , d’érables et de sycomores, qui s’élèvent jusqu’au pied d’un rocher qui porte l’église et l’ancienne chapelle seigneuriale. Sous la voûte épaisse et recueillie de ces grands arbres plantés par Buffon, l’œil découvre alors une suite irrégulière de bastions et de tours.	
1878 : <div>SARDIN (Fernand), <i>Montbard, Tonnerre</i>, Impr. Berilly, 1878. p. 13 : « (...) Rien (...) n’est comparable au spectacle grandiose qui frappe la vue du voyageur arrivant par la route de Chatillon-sur-Seine, quand, par une belle soirée de printemps, les marronniers de la haute terrasse marient les fleurs à la verdure.</div>	
17 avril 1887 : <div>A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 10</div> Couverture de la grande serre. Arbres à abattre. (...)	
3° Enfin les marronniers qui existent à droite et à gauche de l’avenue du cimetière. Ces arbres portant trop d’ombrage, entretenant une humidité trop souvent prolongée, ou un courant d’air nuisible .	



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

17 avril 1887 : <div>A.M. Montbard. 1 N 20. Extrait du Registre des délibérations du Conseil Municipal. Autorisation au Maire de faire abattre des arbres. (...)</div> 3° Enfin les Marronniers qui existent a droite et a gauche de l’avenue du cimetière ; ces arbres portant trop d’ombrage entretiennet une humidité trop souvent prolongée ou un courant d’air nuisible. (...)	
Quant à l’avenue du cimetière le conseil à la majorité ne consent à faire abattre les Marronniers que de deux l’un en commençant par l’entrée au levant.	
19 décembre 1887 : <div>A.M. Montbard. 1 N 20</div> Vente aux enchères publiques d’arbres appartenant à la ville de Montbard. En vertu d’une délibération du 17 avril 1887. Quatre lots d’arbres sur pied, essences de tilleuls, sycomores, marronniers , charmes, sapins, situés allée des remises, dans le par cet allée du cimetière (...)	
3° lot comprenant une bordure de marronniers et de charmes, dans le parc, près des remises, un sapin et un arbre mort. (...)	
4° lot, allée du cimetière dix marronniers (...)	
Les arbres devront être enlevés le quinze mars au plus tard. Ils devront être coupés a raz du sol, les souches restant la propriété de la ville.	
Octobre 1902 : <div>HALLAYS (André), <i>En flânant. A travers la France. Bourgogne, Bourbonnais, Velay et Auvergne, Paris, Librairie académique Perrin et C^{ie}</i>, 1923. p. 58 : Laissons donc toute littérature et goûtons le charme du vieux parc que nous a légué Buffon. -L'automne - la saison des parcs lui prête une splendeur incomparable. Les marronniers ont des feuilles d’or que l’on dirait lumineuses (...) [p. 61] Je suis revenu dans le parc, loin des statues je me suis assis sur un des bancs de la terrasse, [p. 62] sous les grands marronniers »</div>	
- Méleze -	
1765 : <div>DAUBENTON (Pierre), « Mélèze », in <i>L’Encyclopédie</i>, 1^{re} éd., T. X, 1765, p. 313-314. MELESE, <i>larix</i>, (<i>Botan.</i>) genre de plante à fleur en chaton, composée de plusieurs sommets & stérile. L’embryon naît entre les feuilles du jeune fruit & devient une semence foliacée, cachée sous les écailles qui sont attachées à l’axe & qui composent le fruit. Ajoutez aux caracteres de ce genre que les feuilles naissent par bouquet. Tournefort, <i>inst. rei herb. Voyez</i> Plante.</div>	
Melese , s. m. <i>larix</i> , (<i>Botan.</i>) grand arbre qui se trouve communément dans les montagnes des Alpes, des Pyrénées, & de l’Apennin ; dans le Canada, dans le Dauphiné, en France, & particulierement aux environs de Briançon. C’est le seul des arbres résineux qui quitte ses feuilles en hiver : il donne une tige aussi droite, aussi forte, & aussi haute que les sapins, avec lesquels il a beaucoup de ressemblance à plusieurs égards. La tête de l’arbre se garnit de quantité de branches qui s’étendent & se plient vers la terre ; les jeunes rameaux sont souples comme un osier, & tout l’arbre en général a beaucoup de flexibilité. Son écorce est épaisse ; crevassée, & rouge en-dedans, comme celles de la plûpart des arbres résineux. Au commencement du printemps cet arbre a un agrément singulier : d’abord, les jeunes branches de la derniere année se chargent de fleurs mâles ou chatons écailleux, de couleur de soufre, rassemblés en un globule ; les fleurs femelles paroissent ensuite à d’autres endroits des mêmes branches : ce sont de petites pommes de pin, écailleuses, d’une vive couleur de pourpre violet, de la plus belle apparence : puis viennent les feuilles d’un verd tendre des plus agréables ; elles sont rassemblées plus ou moins en nombre de quarante ou soixante, autour d’un petit mamelon. L’arbre produit des cônes qui contiennent la	

semence ; ils sont en maturité à la fin de l’hiver, mais il faut les cueillir avant le mois de Mars, dont le hâle les fait ouvrir, & les graines qui sont très-menues & très-legeres, tombent bien-tôt & se dispersent. Le <i>melese</i> est si robuste, qu’il résiste à nos plus grands hivers. Son accroissement est régulier ; il se plaît dans les lieux élevés & exposés au froid, sur les croupes des hautes montagnes tournées au nord, dans des places incultes & stériles. Il vient aussi dans un terrain sec & léger ; mais il se refuse au plat pays, aux terres fortes, cretacées, sablonneuses, à l’argile, & à l’humidité. Il lui faut beaucoup d’air & de froid ; il n’exige aucune culture, lorsqu’il est placé à demeure. Cet arbre n’est point aisé à multiplier : on ne peut en venir à bout qu’en semant ses graines après les avoir tirées des cônes : pour y parvenir on expose les cônes au soleil ou devant le feu ; on les remue de tems en tems ; les écailles s’ouvrent peu à peu, & les graines en sortent. On peut les semer dès le commencement de Mars ; mais la saison dans ce mois étant sujette aux alternatives d’une humidité trop froide, ou d’un hale trop brûlant, qui font pourrir ou dessécher les graines ; il vaut beaucoup mieux attendre les premiers jours d’Avril. Et comme cette graine leve difficilement, & que les plants qui en viennent, exigent des précautions pour les garantir des gelées pendant les premierees années, il sera plus convenable de la semer dans des caisses plates ou terrines, que de les risquer en pleine terre. On le répète encore, & on ne peut trop le redire, il est très-difficile de faire lever la graine de <i>melese</i> , & de conserver pendant la premiere année les jeunes plants qui en sont venus. Faites préparer un assemblage de terres de différentes qualités, en sorte pourtant que celles qui sont legeres dominant ; ce mélange servira à emplir les caisses ou terrines jusqu’à un pouce près du bord. Après que les graines y seront semées, faites-les recouvrir d’un pouce de terreau très-pourri, très-leger, très-fin ; faites-les placer contre un mur, ou une palissade à l’exposition du levant, & recommandez de ne les arroser que modérément dans les grandes sécheresses ; les graines leveront au bout d’un mois ; prescrivez de nouveaux soins pour l’éducation des jeunes plants. La trop grande ardeur du soleil & les pluies trop abondantes, peuvent également les faire périr : on pourra les garantir du premier inconvénient en suppléant quelque abri, & les sauver de l’autre en inclinant les terrines pour empêcher l’eau de séjourner. Il faudra serrer les caisses ou terrines pendant l’hiver, & ne les sortir qu’au mois d’Avril lorsque la saison sera bien adoucie ; car rien de si contraire aux jeunes plants d’arbres résineux que les pluies froides, les vents desséchant, & le hâle brûlant qu’on éprouve ordinairement au mois de Mars. On pourra un an après les mettre en pepiniere ; dans une terre meuble & legere, vers la fin de Mars ou le commencement d’Avril, lorsqu’ils sont sur le point de pousser. On aura soin de conserver de la terre autour de leurs racines en les tirant de la caisse, de les garantir du soleil & des vents, jusqu’à ce qu’ils ayent poussé, & de les soutenir & dresser avec des petites baguettes ; parce qu’ils s’inclinent volontiers & se redressent difficilement, si on les a négligés. Au bout de trois ans, on pourra les transplanter à demeure sur la fin du mois d’Octobre, lorsque les feuilles commencent à tomber. Ils réussissent rarement lorsqu’ils ont plus de deux piés, ou deux piés & demi de hauteur, à-moins qu’on ne puisse les enlever & les transporter avec la motte de terre. Ces arbres viennent lentement pendant les cinq premierees années ; mais dès qu’ils ont pris de la force, ils poussent vigoureusement, & souvent ils s’élèvent à 80 piés. On peut les tailler & leur retrancher des branches sans inconvénient, avec l’attention néanmoins d’en laisser à l’arbre plus qu’on ne lui en retranche. Le bois du <i>melese</i> est d’un excellent service ; il est dur, solide, facile à fendre. Il y en a de rouge & de blanc ; ce qui dépend de l’âge de l’arbre : le rouge est le plus estimé ; aussi est-ce le plus âgé. Il est propre aux ouvrages de charpente, & à la construction des petits bâtimens de mer ; on le préfere au pin & au sapin pour la menuiserie. Ce bois est d’une grande force & de très-longue durée ; il ne tombe pas en vermoulure ; il ne contracte point de gersure ; il pourrit difficilement, & on l’emploie avec succès contre le courant des eaux. Il est bon à brûler, & on en fait du charbon qui est recherché par ceux qui travaillent le fer. On se sert de l’écorce des jeunes <i>meleses</i> , comme de celle du chêne, pour tanner les cuirs. Le <i>melese</i> est renommé pour trois productions ; la manne, la résine, & l’agaric. La manne que l’on trouve sur le <i>melese</i> , se forme en petits grains blancs, mollasses, glutineux, que la transpiration rassemble pendant la nuit sur les feuilles de l’arbre, au fort de la seve, dans les mois de Mai & Juin. Les jeunes arbres sont couverts de cette matiere	
--	--

Le parc Buffon

au lever du soleil, qui la dissipe bientôt. Plus il y a de rosée, plus on trouve de manne ; elle est aussi plus abondante sur les arbres jeunes & vigoureux. C’est ce que l’on appelle la *manne de Briançon*, qui est la plus commune & la moins estimée des trois especes de manne que l’on connoît. On ne l’emploie qu’à défaut de celle de Syrie & de celle de Calabre.

On donne le nom de *térébenthine*, à la résine que l’on fait couler du *melese*, en y faisant des trous avec la tarriere. On tire cette résine depuis la fin de Mai jusqu’à la fin de Septembre. Les arbres vigoureux en donnent plus que ceux qui sont trop jeunes ou trop vieux. Un *melese* dans la force de l’âge peut fournir tous les ans sept à huit livres de térébenthine pendant quarante ou cinquante ans. C’est dans la vallée de S. Martin & dans le pays de Vaudois en Suisse, que s’en fait la plus grande récolte, & c’est à Briançon ou à Lyon qu’on la porte vendre. On trouvera sur ce sujet un détail plus circonstancié dans *le traité des arbres* de M. Duhamel, au mot *Larix*.



Larix decidua Mill.

L’agaric est une espece de champignon qui croît sur le tronc du *melese*. On croyoit que cette production étoit une excroissance, une tumeur causée par la maladie, ou la foiblesse de l’arbre ; mais M. Tournefort considérant l’agaric comme une plante, l’a mise au nombre des champignons ; & M. Micheli a prétendu depuis avoir vû dans l’agaric des fleurs & des semences. On distingue encore un agaric mâle, & un agaric femelle. On ne fait nul cas du premier ; mais le second est d’usage en Médecine : c’est un purgatif qui étoit estimé des anciens, & qui l’est fort peu à présent. *Voyez le mot* [Agaric](#).

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

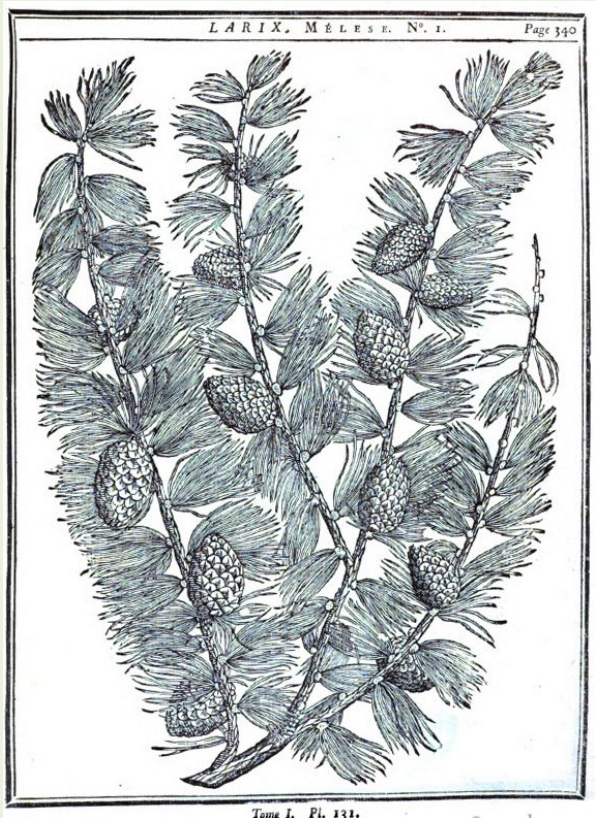
Outre le *melese* ordinaire auquel on doit principalement appliquer ce qui vient d’être dit, on connoît encore quelques especes de cet arbre, savoir :

Le melese à fruit blanc : c’est la couleur des petits cônes naissans qui en fait toute la différence. Ils sont d’un blanc très-éclatant, au lieu que ceux du *melese* ordinaire sont d’une couleur pourpre très-vive. On peut encore ajoûter que les feuilles de l’espece à fruit blanc, sont d’un verd plus clair & plus tendre.

Le melese de Canada, ou *le melese noir* : ses feuille ; sont moins douces au toucher & d’un verd moins clair ; cet arbre est encore bien peu connu en France.

Le melese d’Archangel : tout ce qu’on en sait, c’est qu’il donne ses feuilles trois semaines plutôt que le *melese* ordinaire, & que ses branches sont plus minces & plus disposées par leur flexibilité à s’incliner vers la terre. *M. d’Aubenton le Subdélégué.*

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Meleze Larix Duh. n°1 Pinus Lin. n°7	Le Mélèze	Le Mélèze
Meleze de Syberie Larix Syberiensis Cath. holl.		



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. I, Paris, H.L. Guerin et L.F. Delatour, 1755.

1842 :
STUART COSTELLO (Louisa), *A pilgrimage to Auvergne from Picardy to le Velay*, T. I, London, Richard Bentley, 1842, p. 255-269.

p. 257 : « (...) Buffon found this treasure on his estate, and resolved to improve the happy accident, at the same time desiring to exercise his benevolence, and benefit the industrious poor around him. Hundreds of labourers were employed by him to arrange the grounds below these fine ruins in terraces and platforms ; and under his eye, and directed by his taste, rose magnificent alleys, smiling gardens, secluded bowers, and open walks ; avenues of **larches**, sycamore, acacias, ash, beech and lime, spread far over the space ; the rugged mountain was transformed into an elegant series of promenades, adorned with statues, vases, and all that a pure and classic taste could imagine.

[*rose magnifique allées, jardins souriants, tonnelles isolées, et des promenades ouvertes ; avenues de **mélèzes**, sycomore, acacias, frêne, hêtre et citronnier, réparties sur un large espace ; la montagne robuste a été transformée en une élégante série de promenades, ornées de statues, vases, et tout ce que le goût pur et classique pouvait imaginer.*]

- Micocoulier -

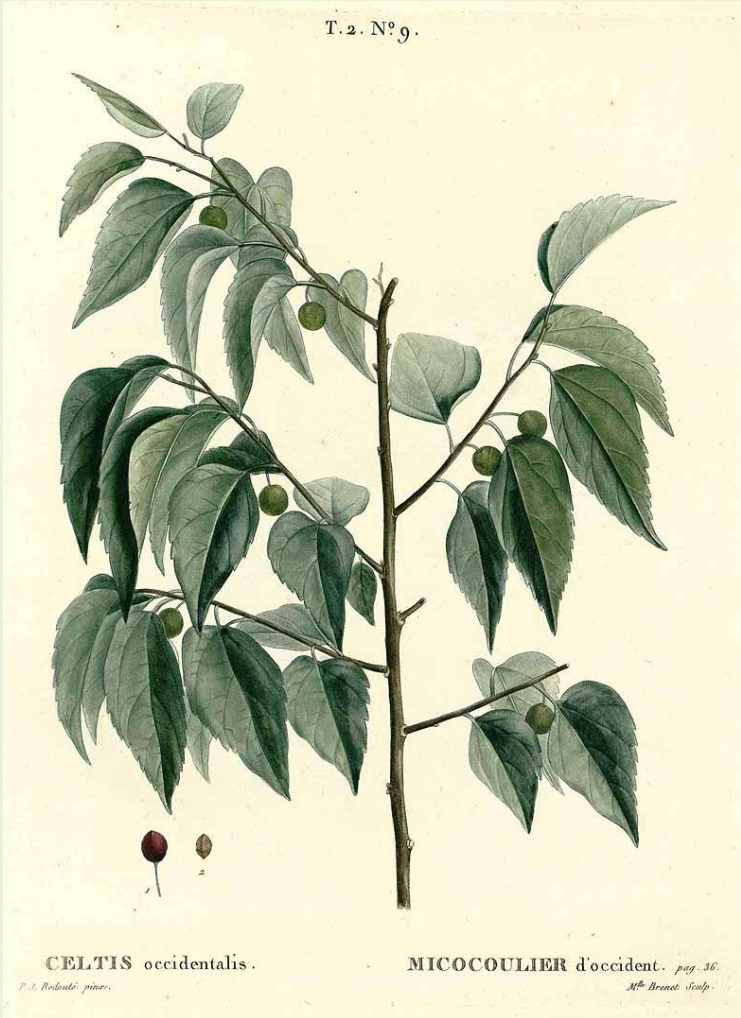
1765 :
DAUBENTON (Pierre), « Micocoulier», in *L’Encyclopédie*, 1^{re} éd., T. X, 1765, p. 486-487.
MICOCOULIER, s. m. *celtis*, (*Hist. nat. Botan.*) genre de plante à fleur en rose, qui a plusieurs étamines très-courtes. Le pistil s’éleve au milieu de ces étamines, & devient dans la suite un fruit ou une baie qui renferme un noyau arrondi. Tournefort, *Inst. rei herb.* *Voyez* PLANTE.

MICOCOULLER, *celtis*, arbre de moyenne grandeur, que l’on cultive dans les pays méridionaux de l’Europe pour l’utilité de son bois. Il prend une tige droite & d’une grosseur proportionnée ; il fait une tête réguliere & se garnit de beaucoup de branches qui s’étendent & s’inclinent : son écorce d’une couleur olivâtre rembrunie, est assez unie. Sa feuille est rude au toucher en-dessus, veinée en-dessous, longue, dentelée, & pointue ; elle a beaucoup de ressemblance avec celle de l’orme, & sa verdure, quoique terne, est assez belle ; du moins elle est constante & de longue durée. Ses fleurs paroissent au commencement d’Avril : elles sont petites, de couleur herbacée, & de nul agrément : les fruits qui succedent sont ronds, noirâtres, de la grosseur d’un pois. Ce sont des noyaux qui renferment une amande, & qui sont couverts d’une pulpe fort agréable au goût, mais trop mince pour servir d’aliment. L’arbre en rapporte beaucoup tous les ans, & quoiqu’ils soient en maturité au mois de Janvier, ils restent sur l’arbre jusqu’au retour de la séve.

Cet arbre, quoiqu’originaire des pays méridionaux, est dur, robuste, tenace ; il résiste aux hivers les plus rigoureux dans la partie septentrionale de ce royaume, sans en être aucunement endommagé ; il réussit à toutes les expositions, & il vient dans tous les terrains ; il m’a paru seulement qu’il ne profitoit pas si bien dans une terre franche, trop dure, & trop forte. Il se multiplie fort aisément ; son accroissement est assez prompt ; il reprend volontiers à la transplantation, & il n’exige aucune culture particuliere. On peut le multiplier en couchant ses branches au mois de Mars : mais comme elles n’auront qu’au bout de deux ans des racines suffisantes pour la transplantation, qui ensuite retarde beaucoup l’accroissement ; la voie la plus courte, la plus sûre, & la plus facile, sera d’élever cet arbre de graines. Il faudra les semer aussi-tôt que la saison le permettra dans le mois de Février, ou au commencement de Mars, afin qu’elles puissent lever la même année ; car si on les semoit tard, la plus grande partie ne leveroit qu’au printems suivant. Des la premiere année les plantes s’éleveront à deux ou trois piés : si on néglige de les garantir du froid par quelqu’abri, les tiges des jeunes plans périront jusqu’à trois ou quatre pouces de terre : petit desastre qui n’aura nul inconvénient ; les jeunes plans n’en formeront qu’une tige plus droite & plus vigoureuse ; il auroit toujours fallu les y amener en les coupant à deux ou trois pouces de terre. Car en les laissant aller, leur tige qui est trop foible, se charge de menues branches, & se chiffonne sans prendre d’accroissement. A deux ans les jeunes plans seront en état d’être mis en pépiniere pendant quatre ou cinq ans ; après quoi on pourra les transplanter à demeure. Le mois de Mars est le tems le plus propre pour cette opération, qu’il faut faire immédiatement avant

Le parc Buffon

que ces arbres ne commencent à pousser ; ils porteront du fruit à six ou sept ans. Nul autre soin après cela que de les aider à former de belles tiges, en les dressant avec un appui, & en retranchant les branches latérales, à mesure que les arbres prennent de la force.



Celtis occidentalis L.

On pourroit employer le *micocouiller* dans les jardins pour l’agrément ; son feuillage n’éprouve aucun changement dans sa verdure pendant toute la belle saison. Il donne beaucoup d’ombre, & il est tout des derniers à se fanner & à tomber. Dans les terrains de peu d’étendue où l’on ne peut mettre de grands arbres, on pourroit employer celui-ci, parce qu’il ne s’éleve qu’autant qu’on l’y oblige ; son branchage est menu, souple, pliant ; il s’étend de côté, & s’incline naturellement. Cet arbre seroit par conséquent très-propre à faire du couvert dans les endroits où l’on veut ménager les vûes d’un bâtiment. Il est disposé de lui même à se garnir de rameaux depuis le pié : il souffre le ciseau & le croissant en toute saison ; ce qui le rend très-propre à être employé à tous les usages que l’on fait de la charmille. On auroit de plus l’avantage d’avoir une verdure de bien plus longue durée. Jamais cet arbre d’aileurs n’est attaqué d’aucun insecte, & il ne cause pas la moindre malpropreté jusqu’à la chute des feuilles. Il sera encore très-convenable à faire de la garniture, & à donner de la variété dans les bosquets, les massifs, les petits bois que l’on fait dans les grands jardins : & quand même on ne voudroit faire nul usage de cet arbre pour l’agrément, parce qu’on n’est pas dans l’habitude de s’en servir pour cela, on devroit toûjours le multiplier pour l’utilité de son bois.

Le bois de *micocouiller* est noirâtre, dur, compacte, pesant, & sans aubier. Il est si liant, si souple, & si tenace, qu’il plie beaucoup sans se rompre : en sorte que c’est un excellent

bois pour faire des brancarts de chaise & d’autres pieces de charonnage. On en fait des cercles de cuve qui sont de très longue durée : on prétend qu’après l’ébene & le buis, ce bois prévaut à tous les autres par sa dureté, sa force, & sa beauté. Il n’est point sujet à la vermoulure, & sa durée est inaltérable, à ce que disent les anciens auteurs. On s’en sert aussi pour les instrumens à vent, & il est très-propre aux ouvrages de sculpture, parce qu’il ne contracte jamais de gersures. La racine de l’arbre n’est pas si compacte que le tronc, mais elle est plus noire : on en fait des manches pour des couteaux & pour des menus outils. On se sert aussi de cette racine pour teindre les étoffes de laine, & de l’écorce pour mettre les peaux en couleur.

Voici les différentes especes de cet arbre que l’on connoît jusqu’à présent.

1°. Le *micocouiller à fruit noirâtre* : on le nomme en Provence *fabrecouiller*, ou *falabriquier*. C’est à cette espece qu’il faut principalement appliquer tout le détail ci-dessous.

2°. Le *micocouiller à fruit noir* : cet arbre est très commun en Italie, en Espagne, & dans nos provinces méridionales. Il est de même grandeur que le précédent ; mais ses branches ont plus de soutien ; sa tige se forme plus aisément, & son accroissement est plus prompt. Ses feuilles sont plus épaisses, plus rudes, plus dentelées, & la plûpart panachées de jaune ; ce qui donne à cet arbre un agrément singulier : d’autant plus que cette bigarrure lui est naturelle, & ne provient nullement de foiblesse ou de maladie. Ses fruits sont plus gros, plus noirs, & plus charnus : en général cet arbre a plus de beauté ; on peut le multiplier & le cultiver de même ; il ne demande qu’un soin de plus ; c’est de le garantir des gelées pendant les deux ou trois premiers hivers ; après quoi il résistera au froid, aussi-bien que le précédent.

3° ***Le petit micocouiller du Levant*** : ce petit arbre s’éleve à environ vingt piés. Il a les feuilles beaucoup plus petites, plus épaisses, & d’un verd plus brun, que celles des especes précédentes ; son fruit est jaune.

4°. ***Le micocouiller à gros fruits jaune*** : on le croit originaire d’Amérique ; il est rare en Angleterre, & peu connu en France.

5°. Le *micocouiller du Levant à gros fruit & à larges feuilles* : il est aussi rare que le précédent. Ces trois dernieres especes sont aussi robustes que les deux premieres : on peut les multiplier & les cultiver de même, & de plus les greffer les unes sur les autres. ***Article de M. DAUBENTON, subdélégué.***

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Micacouillier ordinaire Celtis Duh. n°1 et Lin. n°1	Le Micocouillier ordinaire	Le Micocouillier
	Le Micocouillier d’Amérique	Le Micocouillier d’Amérique
Micacouillier du levant Celtis Duh. n°3	Le Micocouillier du Levant	Le Micocouillier du Levant
Micacouillier a gros fruit Celtis Duh. n°2		Le même [Le Micocouillier] à gros fruits
Micacouillier nain Celtis prunilaheloctica Cath. holl.		Le Micocouiller nain

- Mûrier -

1741 :

Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, T. X, 2^e édition, 1741, p. 697 :

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

Par ses ordres [Louis XV], feu M. Ocry, contrôleur général, à force d’activité et de persévérance, **a fait établir des pépinières de mûriers dans l’Angoumois, le Berry, le Maine, & l’Orléanois ; dans l’île de France, le Poitou et la Tourraine. Il a fait faire en 1741 un pareil établissement à Montbard en Bourgogne.**

19 juillet 1742 :

ADCO C 3189, f°625

Monsieur,

*Je vous ay fais connoitre par la lettre que je vous ay écrite le 23 janvier d l'année derniere en vous envoyant une instruction sur la manière de semer & élever les muriers, & l'avantage qu'il y auroit pour la Province de Bourgogne de former des pepinieres de muriers pour parvenir a établir une manufacture de soye, & je vous ay marqué que vous pourriés louer quatre journaux de terrain auprès de Montbard attendant la pepiniere publique pour y transporter les pourretes qui proviendroient du semis de la graine de muriers qui vous en seroit envoyé, & vous m'avez marqué par votre lettre du 31 janvier que vous feries preparer un terrain pour cette plantation, comme je suis informé qu'il a été semé dans un terrain qui appartient a M. de Buffond une quantité considerable de **graines de muriers qui a bien reussy**, & qu'il convient de retirer les pourettes de ce semis pour les transplanter en pepiniere, je vous prie de me faire scavoir si vous avés pris les precautions necessaires pour avoir près de Montbard le terrain convenable pour faire transplanter ces pourretes & de me marquer les dispositions que vous avez faites a ce sujet (...)*

ORRY

15 août 1742 :

ADCO C 3715

Pepiniere de meuriers à Montbard

Il y a deux qans que Messieurs les Elus des Etats Généraux de Bourgogne suivant l’avis qu’ils recurent de M. le Controlleur General donnerent orde à Mr de Buffon de choisir un terrain pour y semer de la graine de murier blanc ; ces ordres ont été exécutés ponctuellement, et il se trouve actuellement plus de cinq cens milliers de jeunes plants de murier blanc qui sont venus de cette graine dans un terrain qui est contigu à la pepiniere de Montbard, et qui appartient au Sr de Buffon. comme il s’agit de transplanter cette automne 1742 tous ces jeunes plants, il conviendroit de prendre tout le terrain appartenant au Sr de Buffon qui est contigu à la pépiniere de Montbard ; ce terrain qu’il est aisé de econnoitre sur le plan cy-joint contient près de cinq voitures, ou journaux ; c’étoit autrefois une terre de pré excellente. Le Sr de Buffon a fait cultiver depuis cinq ans cette terre après l’avoir fait foûiller à deux pieds et demi de profondeur, il l’a fait niveler, et environner de grands fossés pareils et alignés à ceux de la pepiniere, comme on peut le voir dans le plan, il y a pratiqué deux aqueducs pour l’écoulement des eaux, et il y à fait conduire une quantité très consédérable de fumiers, et d’amendements ; tout cela dans la vûe d’en faire sa pepiniere particuliere, où il a élevé les trois années dernieres une grande quantité d’arbres curieux, et étrangers. mais ausitôt qu’il a été informé du Dessein de Mrs les Elus **au sujet d’une pepiniere de muriers blancs**, il s’est proposé de concourir aux vues de ce projet, qui ne peut estre qu’infiniment utile, et il a tiré de ce terrain tous les arbres, ***et en a fait un seminaire de Muriers qui ont réussi à merveille*** ; et il offre a Mrs les Elus de vendre à la Province ce terrain de pepiniere pour la somme de [35400] livres, à quoy ce terrain luy revient a luy même, y compris l’estimation du fond de terre a 350# la voiture, qui est le prix des bons près de Montbard, au moyen de cette acquisition led. Sr de Buffonsera en état d’élever une très grande quantité de muriers blancs, et ce qui est le plus difficile, et le plus important, il pourra semer de la graine en assés grande quantité pour fournir de pourette les trois autres pepinieres de Bourgogne, et à commencer par cette année il offre d’en envoyer [60 000] petits plants, scavoir [20 000] pour Dijon, [20 000] pour Châlon, et [20 000] pour Auxonne ; ce qu’il continüera de faire tous les ans, afin de multiplier surement cet arbres, dont l’utilité peut devenir un objet considérable, et digne de l’attention ce ceux qui sont à la tête de la Province de Bourgogne.

Fait au jardin du Roy le 15 aout 1742

LECLERC DE BUFFON

Nota. Que **depuis deux ans la moitié du terrain du Sr de Buffon a été emploïé pour élever de graine les [500 000] petits muriers** qui y sont actuellement, et qu’il seroit juste

Le parc Buffon

de luy accorder un dédommagement, Mrs les Elus auront la bonté de régler ce petit article, comme il leur plaira.

3 septembre 1742 :

ADCO C 3189, f°658-659

Mr Richard, Comm[issai]re pour la visitte & reconnaissance d’un (nomme ?) au **terrain a acquierir a Montbard pour y élever des muriers**

Veu la lettre écrite par M. le Controlleur general dattée de versailles le 23 juillet 1741 par laquelle il invite a établir en differens lieux de la province des pepinieres de Meuriers pour parvenir a établir des fabriques de soye & être distribuées gratuitement a ceux qui voudroient les planter, que cet établissement pouvoit se faire auprès de Montbard attendant la pepiniere publique a cet effet qu’il fut donné des ordres **pour les quatre journaux de terrain qui sont déjà emplantés de meuriers**, autre lettre écrite par mond. Sr le controlleur general datté de versailles le 19 janvier dernier au meme sujet & le mémoire envoyé par M. Leclerc de Buffond de luy signé le 15 aouest dernier portant qu’il **luy avoit été donné ordre de choisir un terrain pour y semer de la graine de meurier blanc & dans lequel il se trouve a present plus de cinq cent milliers de jeunes plants de meuriers blancs dans un terrain qui est contigu a la pepiniere de Montbard** & qui luy apartient & que comme il s’agit de transporter cet automne 1742 tous ces jeunes plants il conviendroit de prendre tout le terrain a luy appartenant, que suivant latiberiade y jointe ce terrain contient près de cinq voitures ou journaux nivellés et environnés de fossés, et etant a propos de reconnoitre ce terrain avant que d’en faire l’acquisition pour scavoir sil convient a la **plantation de muriers** pour être distribués dans les autres pepinieres & elevés jusqu’à ce qu’ils soient en état d’être donnés & transplantés ainsy qu’il est accoutumé pour les autres arbres.

Les Elus generaux

Des états du Duché de Bourgogne Comté et pais adjacens ont delibéré & ordonné que par Mr Richard Elu du Roy aux Etats Commissaire cette part il sera procedé a la **visitte & reconnaissance du nouveau terrain qu’il convient d’acquierir a Montbard proche la pepiniere dud lieu s’il est propre a la plantation de meuriers**, au quel effet toutes pieces & memoires luy seront remis & dont il dressera procès verbal pour iceluy raporté, ordonner ce qu’il apartiendra fait ce trois septembre 1742. (...) A Versailles le 22 aoust 1742.

15 novembre 1742 :

ADCO C 3189, f°714-717

A M leClerc de Buffond 1027# 12 s. pour entretient de la pepiniere & gage du jardinier & de son compagnon

Etat de la depense faite pour l’entretient de la pepiniere de la Province a Montbard depuis le 1^{er} 7bre 1741 jusqu’au 1^{er} 7bre 1742.

J’ay payé a me Joachim Dauché de la pepiniere & a son compagnon pour gages d’une année la somme de [500] livres (...)

Pour reparations & ouvrages extraord.re pendant lade année payé scavoir

Septembre [1741]

(...) A des journaliers pour **arosement des semits d’hormes & de muriers** pendant ce mois & des transports de terre [23# 6 s.] (...)

Decembre [1741]

Payé pour l’achat de differentes graines comme chataigners, noix, **graines de muriers blancs** & y compris les ports [47# 5 s.] (...)

May [1742] (...)

Pour preparation de terre et achat de terreaux & **pour le semit des muriers** [43#]

Juin (...)

payé a des ouvriers employés pour des arosements extraordinaires a cause de l’extreme secheresse **pour les semits d’hormes & de muriers** [17# 8 s.]

19 novembre 1742 :

ADCO C 3189, f° 765-766

Etat des particuliers qui demandent des arbres dans la pepiniere de Montbard

(...) **pourettes ou meuriers : 15 000** (...)

9.

Le Sr Despiotte de Montbard [6] pommiers et **[2] meuriers**.

15 mai 1743 :

ADCO C 3715

Pepiniere de muriers Blancs à Montbard

En 1741 et 42 M. le Controlleur general a ecrit a messieurs les élus de la province de Bourgogne quil les invitoit a **établir des pepinières de muriers Blancs** ; et a faire l’acquisition d’un terrain a Montbard joignant la pepiniere de cette ville. M. Richard de Riffey a été nommé en consequence commissaire pour examiner ce **terrein qui est actuellement emplanté de [12 000] pieds de muriers blancs** et de plus de [20 000] pieds d’ormes ; le Sr de Buffon a qui ce terrain appartient a offert de l’abandonner pour [3400] livres ; et comme depuis deux ans il a toujours regardé cette acquisition comme prete à se faire, il a fait cultiver et emplanter ce terrain, et il espere qu’en faisant l’acquisition on luy remboursera environ [300] livres qu’il luy en a couté pour cette culture pendant les deux ans et environ [100] francs pour l’achat des graines et autres frais faits a cette occasion.

1765 :

DAUBENTON (Pierre) Venel, « Mûrier», in *L’Encyclopédie*, 1^{re} éd., T. X, 1765, p. 870-876.

MURIER, s. m. (*Hist. nat. Bot.*) genre de plante à fleur en chaton. Il y a plusieurs étamines qui s’élevent du fond du calice. Ce calice est composé de quatre feuilles, & stérile. L’embryon naît séparément, & devient un fruit composé de plusieurs petits pelotons d’écailles pleines de suc, qui renferment une semence arrondie. Tournefort, *Inst. rei herb.* Voyez PLANTE.

MURIER, s. m. (*Jardinage.*) *morus*, arbre dont on connoît trois principales especes : le *mûrier* noir, qui s’est trouvé en Europe de toute ancienneté ; le *mûrier* blanc, qui est originaire de l’Asie ; & le *mûrier* rouge, qui nous est venu assez récemment de l’Amérique septentrionale. Ces arbres sont si différens, si utiles, si précieux, qu’on ne peut trop s’appliquer à rassembler tous les faits intéressans qui pourront servir à les élever & à les cultiver avec succès. Je traiterai donc de chacun séparément.

Le *mûrier noir* est un grand arbre dont la tige ordinairement tortueuse, prend une bonne grosseur, mais elle ne se dresse qu’à force de soins. Il jette beaucoup de racines qui n’ont presque point de chevelu, & qui s’étendent beaucoup plus qu’elles ne s’enfoncent. Elles sont fortes & actives ; elles s’insinuent sous les pavés, elles pénètrent dans les murs. Son écorce est ridée, épaisse, souple & filamenteuse ; ses feuilles sont grandes, dentelées, épaisses, rudes au toucher, lanugineuses en-dessous, & elles se terminent en pointe ; la plûpart sont entieres, & quelques-unes diversement échancrées ; elles sont d’un verd foncé : elles viennent tard au printemps, & elles commencent à tomber dès la fin de l’été. Nulle fleur particuliere à cet arbre ; le fruit paroît en même-tems que les feuilles, & il porte les étamines qui doivent le féconder. C’est une sorte de baie assez grosse, longue, grumeleuse, qui est d’abord verte & âcre, qui devient ensuite rouge & acide, & qui est molle, noire & très succulente dans sa maturité. C’est au mois d’Août qu’elle arrive à sa perfection.

Cet arbre est robuste & de longue durée ; mais son accroissement est très-lent dans sa jeunesse ; il ne se multiplie pas aisément, & il ne réussit pas volontiers à la transplantation, sur-tout lorsqu’il a été arraché depuis quelque tems.

Le *mûrier noir* aime les lieux tempérés, les plaines découvertes, les pays maritimes : il se plaît aussi sur la pente des monticules, à l’exposition du levant, dans les terres meubles & légères, franches & sablonneuses, ni trop seches, ni trop humides, dans les potagers, dans les basse-cours, & sur-tout dans le voisinage des bâtimens où il puisse être à l’abri des vents d’ouest & de sud-ouest, qui font tomber son fruit ; mais il se refuse au tuf, à l’argille, à la marne & à la craie, à l’humidité trop habituelle, au voisinage des grandes prairies & des eaux stagnantes ; il ne réussit pas dans les terres fortes, dures, arides & trop

superficielles ; il dépérit dans un sol vague & inculte ; il craint les lieux trop exposés au froid, l’ombre des grands bâtimens, le voisinage des autres arbres, & on ne le voit jamais prospérer sur la crête des montagnes.

On peut multiplier cet arbre de plusieurs façons ; la plûpart fort longues, quelques-unes très incertaines, & d’autres d’une pratique peu aisée. D’abord de *rejettons* pris au pié des vieux arbres négligés ; mais ils sont presque toujours si mal enracinés, qu’ils manquent souvent, ou languissent long-tems. De *racines* assez grosses, détachées de l’arbre & replantées ; autre expédient sujet aux mêmes inconveniens, & encore plus incertain. De *boutures* qui, faites à l’ordinaire, réussissent en très-petit nombre, & sont huit ou neuf ans à s’élever de six piés. De *semences* qui sont le moyen le plus long & le plus minutieux ; mais le plus convenable à qui veut se procurer un grand nombre de plants. Par *la greffe* que l’on peut faire de différentes façons, qui réussit difficilement, & qui ne donne pas de beaux arbres ; & enfin, *de branches couchées*, qui sont la voie la plus courte, la plus facile, la plus sûre & la plus propre à donner promptement du fruit.

On peut coucher ces branches depuis le mois d’Octobre jusqu’à celui d’Avril ; le plutôt sera le meilleur. En couchant les branches du *murier noir*, il faudra les marcotter. Pour l’exactitude de l’opération, *voyez* MARCOTTE. Si la terre est bonne & que l’ouvrage soit bien exécuté, quelques-unes auront d’assez bonnes racines au bout d’un an ; il sera pourtant plus sûr de ne les enlever qu’après la seconde année : mars si l’on veut avoir des plants un peu forts & bien conditionnés, il faudra ne les transplanter qu’au bout de trois ans, & l’on sera bien dedommagé de l’attente par le progrès qui suivra. Si l’on vouloit par cette même méthode se procurer un plus grand nombre de plants, il faudroit coucher en entier un *mûrier* de moyenne grandeur, marcotter toutes ses branches, & les couper à trois pouces au-dessous de terre ; de cette façon on accéléreroit du double l’accroissement des plants, & ils seroient plus forts, plus grands, mieux dressés & mieux enracinés au bout d’un an, que les marcottes faites au pié de l’arbre ne le seroient après deux ou trois ans.

Pour faire des boutures de *murier*, on prend ordinairement des jeunes rejettons de cet arbre, que l’on coupe de six ou sept pouces de longueur que l’on plante droits, comme un poireau dans des plate-bandes à l’ombre, que l’on abrite contre le soleil, que l’on arrose fréquemment, & qui avec tous les soins possibles ne réussissent qu’en très-petit nombre ; encore ces foibles productions sont elles deux ou trois ans à languir & à dépérir en partie : mais on peut faire ces boutures avec plus de succès. Il faut au mois d’Avril prendre sur un arbre vigoureux les plus forts rejettons de la derniere année, les couper avec deux ou trois pouces de vieux bois, choisir ceux qui pourront avoir au moins deux à trois piés de longueur ; on préparera, n’importe à quelle exposition, une planche de bonne terre de potager, meuble, légère, moëlleuse, qu’il faudra mêler de bon terreau & la bien cultiver jusqu’à deux piés de profondeur : la planche ainsi disposée, l’on commencera par faire à l’un des bouts une fosse de deux piés de largeur & de six à huit pouces de profondeur ; on y couchera douze ou quinze branches auxquelles on fera faire le coude le plus qu’il sera possible sans les casser ; on les arrangera de maniere qu’elles ne sortiront de terre que d’environ trois pouces, & qu’elles borderont l’extrémité de la planche : ensuite on couvrira ces boutures à peu-près de six ou huit pouces de terre en hauteur & en épaisseur du côté que les branches sont coudées ; puis on élargira d’autant la fosse ; on formera une autre rangée de branches couchées & relevées contre cette bute de terre ; on les recouvrira de même, & on continuera de suite jusqu’à ce que toutes les branches soient couchées : nul abri contre le soleil, nul autre soin après cela que de faire arroser abondamment ces boutures une fois la semaine dans les grandes sécheresses. Il en manquera peu, elles pousseront même assez bien dès la premiere année, & elles feront plus de progrès en cinq ans, que les boutures faites de l’autre façon n’en feront en dix années. Il faudra les lever au bout de trois ans, retrancher le superflu de la racine tortueuse, & les mettre en pépiniere. On pourra même replanter ces morceaux de racines qui auront au moins un pié de longueur & qui formeront promptement de nouveaux plants. On trouve encore dans les anciens anteurs d’agriculture une autre méthode de faire des boutures, qui peut avoir son mérite ; c’est de prendre une grosse branche de *mûrier*, de la scier en tronçons d’un pié de long, de les enfoncer tout entiers sur leur bout dans la terre, en sorte qu’ils n’en soient recouverts que d’environ trois doigts : le bas du tronçon fait racine, le dessus pousse plusieurs tiges ; cette pratique est très-convenable pour former des meres.



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Le parc Buffon

Pour faire venir le *mûrier* de graine, l’on choisit les plus grosses mûres noires, & de la plus parfaite maturité, celles sur-tout qui tombent d’elles-mêmes : on dépose les mûres sur un grenier pendant quelques jours pour qu’elles achevent de s’y mûrir : on a soin de les remuer chaque jour pour empêcher la fermentation & la pourriture. Quand on croit la maturité à sa perfection, on met les mûres dans un baquet d’eau ; on les frotte avec la main pour en séparer la graine en les écrasant & en délayant la pulpe : par ce moyen la bonne graine tombe au fond du baquet, dont on rejette tout ce qui surnage : on verse doucement l’eau en inclinant le baquet, on repasse la graine dans plusieurs eaux pour commencer de la nettoyer : on la fait sécher à l’ombre, ensuite on en ôte toute la malpropreté, & on la met dans un lieu sec pour ne la semer qu’au printemps. Il est vrai qu’on pourroit le faire aussitôt après la récolte, & pour le plutôt, dans ce climat, au commencement d’Août ; mais on s’exposeroit au double inconvenient de voir périr les jeunes plants ou par les chaleurs de la canicule, ou par les gelées de l’hiver subséquent ; à moins que l’on n’eût pris les plus grandes précautions pour les garantir de ces deux extrêmes : encore n’en résulteroit-il aucune accélération dans l’accroissement. J’ai souvent éprouvé que les plants venus de graine semée au printemps, surpassoient en hauteur & en beauté ceux qui avoient été semés l’été précédent. Le mois d’Avril du dix au vingt, est le tems le plus convenable pour cette opération : si on vouloit le faire plutôt, il faudroit semer sur couche : on les avance beaucoup par ce moyen, & les jeunes plants sont en état d’être mis en pépiniere au bout d’un an ; mais ils exigent de cette façon beaucoup de soins & des arrosemens continuels. Cette méthode ne peut convenir que pour une petite quantité de graine : il faut préférer la pleine terre pour un semis un peu considérable. Il faut choisir à une bonne exposition une terre de potager qui soit meuble, légère, fraîche, en bonne culture & mêlée de fumier bien consommé, ou de terreau de couche. On la disposera en planches de quatre piés de largeur, sur chacune desquelles on formera en longueur quatre ou cinq rayons d’un bon pouce de profondeur, on y semera la graine aussi épais que pour la laitue : il faut une once de graine de *mûrier* pour semer une planche de trente piés de long, qui pourra produire quatre à cinq mille plants. Si la graine que l’on veut semer paroît desséchée, on fera bien de la laisser tremper pendant vingt-quatre heures, afin d’en avancer la germination. Pour recouvrir la graine, il faut se servir de terreau de couche bien consommé & passé dans un crible fin ; on répandra ce terreau avec la main sur les rayons, en sorte que la graine ne soit recouverte au plus que d’un demi-pouce d’épaisseur : on observe sur-tout qu’il faut faire ce dernier ouvrage avec grande attention ; car c’est le point essentiel de l’opération, & d’où dépendra principalement tout le succès : enfin, on laissera les planches en cet état sans les niveller en aucune façon. Il ne sera pas inutile, quoiqu’on puisse s’en dispenser, de prendre la précaution de garnir les planches d’un peu de paille longue, fort éparse pour ne laisser pénétrer l’air & le soleil qu’à demi, & pour empêcher que la terre ne soit battue par les arrosemens ; mais il faudra les faire légèrement & modérément, de deux ou trois jours l’un, à proportion que la sécheresse se fera sentir. La graine levera communément au bout de trois semaines. L’on continuera les arrosemens, toujours avec discrétion, selon le besoin, & l’on ôtera soigneusement les mauvaises herbes par de fréquens binages, avec d’autant moins d’inconveniens, que les rayons du semis seront plus espacés. Ce ne sera guere qu’au bout de trois ans que la plûpart des jeunes plants seront assez forts pour être mis en pépiniere ; & il faudra cinq ou six autres années pour les mettre en état d’être transplantés à demeure.

La greffe n’est pas un moyen de grande ressource pour la multiplication du *mûrier noir*, parce qu’elle réussit difficilement, & qu’il n’en résulte aucune accélération d’accroissement. Le *mûrier noir* peut se greffer sur le *mûrier blanc* de toutes les façons usitées pour la greffe, si ce n’est que celle en fente réussit très-rarement. De toutes les méthodes, celles en écusson & en flûte sont les meilleures. La greffe en flûte se fait avec le plus de succès au commencement du mois de Juin ; mais comme cette pratique est minutieuse, & qu’on ne peut l’appliquer qu’à des petits sujets, on préfere la greffe en écusson, qui est plus facile, plus expéditive & plus assurée. Cette greffe se fait dans les mêmes saisons que pour les arbres fruitiers ; c’est-à-dire dans la premiere seve, ce qui s’appelle *écussonner à la pousse* ; & durant la seconde seve, ce qui se nomme l’*écusson à œil dormant*. Si l’on greffe dans le premier tems, les écussons ne poussant que foiblement, sont

sujets à périr pendant l’hiver : il sera donc plus prudent de ne greffer qu’à œil dormant à la fin de Juillet, ou dans le mois d’Août. Quoique ces écussons réussissent communément, & qu’on les voie pousser vigoureusement au printemps suivant, il y a encore les plus grands risques à courir. Le peu de convenance qu’il y a entre le sujet & la greffe tourne à inconvenient. La seve surabondante du *mûrier blanc* ne trouvant pas la même souplesse dans les fibres, ni peut-être la même texture dans le bois du *mûrier noir*, s’embarrasse, se gonfle, s’extravase, & fait périr la greffe ; c’est ce que j’ai vu souvent arriver. Le mois d’Octobre est le tems le plus propre à la transplantation de cet arbre, lorsqu’il est d’une grosseur suffisante pour être placé à demeure. Mais s’il est question de mettre de jeunes plants en pépiniere, il ne faudra les y planter qu’au mois d’Avril. Il ne faut à cet arbre qu’une taille toute ordinaire. On aura seulement attention, lorsqu’on le transplante, de n’accourcir ses racines que le moins qu’il sera possible, parce que n’ayant presque point de chevelu, il leur faut plus de volume pour fournir les sucs nécessaires au soutien de l’arbre. Il faut beaucoup de culture au *mûrier noir* dans sa jeunesse seulement ; mais j’ai remarqué qu’après qu’il est transplanté à demeure, qu’il est repris, bien établi & vigoureux, il faut cesser de le cultiver, & qu’il profite davantage, lorsqu’il est sous un terrain & sous une allée sablée surtout.

La feuille de *mûrier noir* est la moins propre à la nourriture des vers-à-soie, & on ne doit absolument s’en servir que quand on ne peut faire autrement, parce qu’elle ne produit qu’une soie grossiere, sorte, pesante & de bas prix ; mais on peut la faire servir à la nourriture du bétail : elle lui profite & l’engraisse promptement. Jamais les feuilles du *mûrier* ne sont endommagées par les insectes, & on en peut faire un bon dépilatoire en les faisant tremper dans l’urine. Elles ont encore la vertu de chasser les punaises, & d’enlever les rousseurs du visage.

Les mûres sont bonnes à manger ; elles sont assez agréables au goût, & même fort saines. Mais de tous les fruits qui se mangent, il n’y a peut-être que celui du *mûrier* dont il ne faut pas attendre la parfaite maturité, pour qu’il soit profitable. Les mûres doivent seulement être d’un rouge tirant sur le noir pour faire un bon aliment, encore n’en devoit on manger que quand on a l’estomac vuide ; elles excitent l’appétit, & elles sont rafraîchissantes. On en fait du syrop pour les maux de gorge. Si l’on veut avoir des mûres très-grosses, il faut mettre le *mûrier noir* en espalier contre un mur exposé au nord.

Le bois du *mûrier noir* est jaune dans le cœur, & son aubier est blanchâtre. Il est compact, pliant & plus dur que celui du *mûrier blanc* : il est de longue durée ; il noircit en vieillissant, & il résiste dans l’eau presque’aussi-bien que le chêne ; aussi peut-on l’employer au pilotage : il est propre au charronage, à la menuiserie ; on en tire des courbes pour les bateaux ; on peut le faire servir aux mêmes ouvrages où l’on emploie l’orme. Ce bois, loin d’engendrer aucune vermine, a, comme les feuilles, la vertu de chasser les punaises. Il reçoit un beau poli, ce qui le fait rechercher par les tourneurs, les ébénistes & les graveurs ; c’est même un bon bois de chauffage.

Le *mûrier blanc*, arbre de moyenne grandeur ; l’un des plus intéressans que l’on puisse cultiver pour le profit des particuliers & pour le bien de l’état. Cet arbre est la base du travail des soies, qui font en France une branche considérable de commerce. Après la toile qui couvre le peuple, & la laine qui habille les gens de moyen état, la soie fait le brillant vêtement des grands, des riches, des femmes surtout, & de tous les particuliers qui peuvent se procurer les superfluités du luxe. On la voit décorer les palais, parer les temples, & meubler toutes les maisons où regne l’aisance. Cependant c’est la feuille du *mûrier blanc* qui fait la source de cette prétieuse matiere ; il s’en fait une consommation si considérable dans ce royaume, que malgré qu’il y ait déjà près de vingt provinces qui sont peuplées de *mûriers*, & où l’on fait filer quantité de vers à soie, néanmoins il faut tirer de l’étranger pour quatorze ou quinze millions de soies. Et comme la consommation de nos manufactures monte à ce qu’on prétend à environ vingt-cinq millions, il résulte que les soies qui viennent du cru de nos provinces ne vont qu’à neuf ou dix millions. Ces considérations doivent donc engager à multiplier de plus en plus le *mûrier blanc*. Les particuliers y trouveront un grand profit, & l’état un avantage considérable. C’est donc faire le bien public que d’élever des *mûriers*. Quoi de plus séduisant !

Le *mûrier blanc* tire son origine de l’Asie. Dans les climats tempérés & les plus orientaux de cette vaste partie du monde, le *mûrier* & les vers à soie ont été connus de toute

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

ancienneté. L’arbre croît de lui-même, & l’insecte s’engendre naturellement à la Chine. Qui peut savoir l’époque où le chinois a commencé à faire usage des cocons de soie qui se trouvoient sur le *mûrier* ? Peu-à-peu cet arbre a traversé les grandes Indes pour prendre dans la Perse le plus solide établissement ; de-là il a passé dans les îles de l’Archipel, où on a filé la soie dès le troisieme siecle. La Grece est redevable à des moines de lui avoir apporté dans le sixieme siecle, sous l’empereûr Justinien des œufs de l’utile insecte, & des graines de l’arbre qui le nourrit. A force de tems, l’un & l’autre passerent en Sicile & en Italie. Augustin Gallo, auteur italien, qui a écrit sur l’Agriculture en 1540, assure que ce n’est que de son tems qu’on a commencé à élever les *mûriers* de semence en Italie, d’où on peut conclure que ces arbres n’y étoient alors qu’en petit nombre, puisque ce n’est que par la semence qu’on peut faire des multiplications en grand Enfin le *mûrier* a passé en France dans le quinzieme siecle sous Charles VII. il a encore fallu plus de cent années pour faire ouvrir les yeux sur l’utilité qu’on en pouvoit tirer. Henri II. a commencé de jeter quelques fondemens pour établir des manufactures de soie à Lyon & à Tours. Mais Henri IV. ce grand roi, ce pere du peuple, a tenté le premier d’exécuter la chose en grand, la fait élever des *mûriers*, & a donné de la consistance aux premieres manufactures de soeries. Ensuite a paru avec tant d’éclat Louis XIV. ce roi grand en tout, attentif à tout, & connoisseur en tout. Il avoit choisi pour ministre Colbert : ce vaste génie qui préparoit le bien de l’état pour des siecles, sans qu’on s’en doutât, fit les plus grandes offres pour la propagation des *mûriers* dans les provinces méridionales du royaume ; car il étoit raisonnable de commencer par le côté avantageux. Autant il en faisoit planter, autant les paysans en détruisoient. Ils n’envisagcoient alors que la privation d’une lisiere de terre, & ne voyoient pas le produit à venir des têtes d’arbres qui devoient s’étendre dans l’air. Le ministre habile imagina le moyen d’intéresser pour le moment le propriétaire du terrain. Il promit vingt-quatre sols pour chaque arbre qui seroit conservé pendant trois ans. Il tint parole, tout prospéra. Aussi par les soins de ce grand homme, le Lyonnais, le Forès, le Vivarez, le bas Dauphiné, la Provence & le Languedoc, la Gascogne, la Guyene & la Saintonge, ont été peuplées de *mûriers*. Voilà l’ancien fond de nos manufactures de soeries. Il sembloit que ce fussent là des limites insurmontables pour le *mûrier* ; mais Louis XV. ce roi sage, ce pere tendre, l’amour de son peuple, a vaincu le préjugé où l’on étoit, que le reste du royaume n’étoit propre ni à la culture du *mûrier*, ni à l’éducation des vers à soie. Par ses ordres, feu M. Orry, contrôleur général, à force d’activité & de persévérance, a fait établir des pepinieres de *mûriers* dans l’Angoumois, le Berry, le Maine, & l’Orléanois ; dans l’île de France, le Poitou & la Tourraine. **Il a fait faire en 1741 un pareil établissement à Montbard en Bourgogne** ; & les états de cette province en 1754 ont non-seulement établi à Dijon une seconde pepiniere de *mûriers* très étendue & des mieux ordonnées ; mais ils ont fait venir du Languedoc des personnes versées dans la culture des *mûriers* & dans le filage de la soie. M. Joly de Fleury, intendant de Bourgogne, à qui rien d’utile n’échappe, a fait faire depuis dix ans les mêmes dispositions dans la province de Bresse. Enfin la Champagne & la Franche-Comté ont commencé depuis quelques années à prendre les mêmes arrangemens. Le progrès de ces établissemens passe déjà les espérances. Quels succès n’a t-on pas droit de s’en promettre !

Le murier blanc fait un arbre de moyenne grandeur ; sa tige est droite, & sa tête assez réguliere : ses racines sont de la même qualité que celles du *mûrier noir*, si ce n’est qu’elles s’étendent beaucoup plus qu’elles ne s’enfoncent. Son écorce est plus claire, plus souple, plus vive, plus lisse & plus filandreuse. Sa feuille, tantôt entiere, tantôt découpée, est d’un verd naissant d’agréable aspect ; elle est plus mince, plus douce, plus tendre, & elle paroît environ 15 jours plutôt que celle du *mûrier noir*. Le fruit vient de la même façon, mais plutôt ; il est plus petit. Il y en a du blanc, du purpurin & du noir ; il est également douçâtre, fade & desagréable au goût. Il mûrit souvent dès la fin de Juin.

Cet arbre est robuste, vient très-promptement, se multiplie fort aisément, réussit, on ne peut pas mieux, à la transplantation, & on peut le tailler ou le tondre sans inconvenient dans presque toutes les saisons. Dans l’intérieur du royaume, & dans les provinces septentrionales, il faut mettre le *mûrier blanc* à de bonnes expositions, au midi & au levant, sur-tout à l’abri des vents du nord & du nord-ouest : ce n’est pas qu’ils ne puissent résister aux intempéries que ces vents causent ; mais comme on ne cultive cet arbre que



Le parc Buffon

pour ses feuilles, qui servent de nourriture aux vers à soie, il faut éviter tout ce qui peut les flétrir au printemps, ou en retarder la venue. Ce *mûrier* se plaît sur les pentes douces des montagnes, dans les terres franches mêlées de sable, dans les terres à blé, dans les terres noires, légères & sablonneuses, & en général dans tous les terrains où la vigne se plaît. C'est l'indication la plus certaine pour s'assurer s'il fera bien dans un pays. Cet arbre ne réussit pas dans les terres trop légères, trop arides, trop superficielles ; il n'y fait point de progrès. Mais il craint encore plus la glaise, la craie, la marne, le tuf, les fonds trop pierreux, les sables mouvans, la trop grande sécheresse & l'humidité permanente. A ce dernier égard, il faut de l'attention : le *mûrier* pourroit très-bien réussir le long des ruisseaux, dans les terres où il y a des suintemens d'eau ; mais sa feuille perdrait de qualité ; elle seroit trop crue pour les vers. Par cette même raison il faut se garder de mettre le *mûrier* dans les fonds bas, dans les prairies, dans les lieux serrés & ombragés. Cet arbre demande absolument à être cultivé au pié pour produire des feuilles de bonne qualité ; c'est ce qui doit empêcher de les mettre dans des terres en sainfoin, en luzerne, &c. mais on ne doit pas l'exclure des terres labourables, dont les cultures alternatives lui font grand bien.

On peut multiplier cet arbre par les moyens que l'on a expliqué pour le *mûrier* noir ; si ce n'est que de quelque façon qu'on élève le *mûrier* blanc, il réussit toujours plus aisément, & il vient bien plus promptement que le noir : on prétend même qu'il n'y a nulle comparaison entre ces deux sortes de *mûriers* pour la vitesse d'accroissement, & c'est avec juste raison ; car il m'a paru que le blanc s'élevait quatre fois plus vite que le noir. Je vais rappeler ces différentes méthodes de multiplication pour les appliquer particulièrement au *mûrier* blanc.

1°. *De rejettons enracinés* que l'on trouve ordinairement au pié des vieux arbres qui ont été négligés. On fait arracher ces rejettons en leur conservant le plus de racines qu'il est possible : on accourcit celles qui sont trop longues ; on met ces plants en pépinière, & on retranche leur cime à deux ou trois yeux au-dessus de la terre.

2°. *Par les racines*. Dans les endroits où on a arraché des arbres un peu âgés, les racines un peu fortes qui sont restées dans la terre poussent des rejettons. On peut les faire soigner, & les prendre l'année suivante, pour les mettre en pépinière de la même façon que les rejettons.

3°. *De boutures*. Voyez la méthode de les faire qui a été détaillée à l'article du MURIER NOIR. Toute la différence qui s'y trouvera, c'est que les boutures de *mûrier* blanc feront plus aisément racines, & prendront un accroissement plus prompt, ensorte qu'on pourra les lever & les mettre en pépinière au bout d'un an.

4°. *De branches couchées*. Voyez ce qui a été dit à ce sujet pour le *murier* noir. La différence qu'il y aura ici, c'est qu'il ne sera pas nécessaire de marcotter les branches, & que faisant racine bien plus promptement que celles du *mûrier noir*, elles seront en état d'être transplantées au bout d'un an.

5°. *Par la greffe*. C'est-à-dire qu'on peut multiplier par ce moyen les bonnes especes de *murier* blanc, en les greffant sur celles que l'on regarde comme inférieures, relativement à la quantité de leurs feuilles. Si l'on en croit les anciens auteurs qui ont traité de l'Agriculture, on peut greffer le *mûrier* sur le terebinthe, le figuier, le poirier, le pommier, le chataignier, le hêtre, l'orme, le tilleul, le frêne, le peuplier blanc, le cormier, l'alisier, l'aubépin, & même sur le groselier. Ces faits ont d'abord été hasardés très-anciennement dans des poésies pour charger l'illusion par des prodiges, ensuite répétés pendant nombre de siècles par un tas d'écrivains plagiaires, puis révoqués en doute par les gens réfléchis ; enfin renversés & obscurcis par le flambeau de l'expérience. Les *mûriers* venus de semence donnent des feuilles d'une si grande variété, que souvent pas un arbre ne ressemble à l'autre. Il y a des feuilles de toute grandeur : il s'en trouve qui sont entières & sans découpures ; mais la plupart les ont très-petites & très-découpées : ce sont ceux-ci que l'on regarde comme sauvages, parce que leurs feuilles sont de très-peu

de ressources pour la nourriture des vers à soie : au lieu que l'on appelle *mûriers francs*, les *mûriers* dont les feuilles sont larges & entières, & sur-tout ceux qui ont été greffés. Il faudra donc prendre des greffes sur les *mûriers* de bonnes feuilles pour écussonner ceux qui auront des feuilles trop petites ou trop découpées. Voyez au surplus ce qui a été dit de la greffe pour le *mûrier* noir. Mais il y aura ici une différence considérable, qui sera tout à l'avantage du *mûrier* blanc. D'abord la greffe leur réussit avec plus de facilité, sur-tout l'écusson à œil dormant : ensuite on peut greffer des sujets de tout âge, même ceux qui n'ont que deux ans de semence, ou ceux qui ont passé seulement un an dans la pépinière. Quand les plants sont forts, on les greffe à la hauteur de six piés. Si les arbres sont âgés, & qu'on ne soit pas content de leurs feuilles, on les coupe à une certaine hauteur, on leur laisse pousser de nouveaux rejettons que l'on greffe par après.

6°. *De semence*. Si l'on n'est pas à portée de se procurer des graines dans le pays, il faudra en faire venir de Bagnols, ou de quelque autre endroit du Languedoc ; elle sera meilleure & mieux conditionnée que celle que l'on tireroit des provinces de l'intérieur du royaume. Une livre de graine de *mûrier* blanc coute huit livres environ sur lieu, & elle peut produire soixante mille plants. Voyez sur le tems & la manière de semer, ce qui a été dit pour le *mûrier* noir. Mais il y aura à l'égard du *mûrier* blanc, une grande différence pour l'accroissement. Les jeunes plants du *mûrier* blanc s'élèveront dès la première année, communément à un pié, & quelques-uns à un pié & demi. On pourra donc, & il sera même à propos des printemps suivant au mois d'Avril, d'ôter environ un tiers des plants, en choisissant les plus forts pour les mettre en pépinière ; mais il ne faudra pas se servir d'aucun outil pour lever ces plants, parce qu'en soulevant la terre on dérangerait quantité des plants qui doivent rester. Le meilleur parti sera de faire arroser largement la planche de *mûrier* pour rendre la terre meuble & douce ; cela donnera la facilité de pouvoir arracher les plants avec la main. Au bout de la seconde année, les plants auront communément quatre à cinq piés, alors il n'y aura plus moyen de différer ; il faudra les mettre en pépinière. Si on les laissait encore un an, les plants les plus forts étoufferoient les autres ; il en périroit la moitié. Il y a un grand avantage à ne mettre ces jeunes plants en pépinière, que quand ils sont un peu forts, c'est à-dire à l'âge de deux ans ; ils exigent alors moins d'arrosements, moins de culture, & bien moins de soins que quand ils n'ont qu'un an. On suppose que l'on a disposé pour la pépinière un terrain convenable & en bonne culture. On fait arracher proprement les jeunes plants, que l'on nomme *pouretre*, & après avoir accourci les racines avec discrétion, & coupé le pivot sans rien ôter de la cime pour ce moment, on les plante à un pié & demi de distance en rangées d'alignement, éloignées de trois piés l'une de l'autre. Quand la plantation est faite, on coupe toutes les pourettes à deux ou trois yeux au-dessous de terre, & on les arrose selon que le tems l'exige. On ne doit rien retrancher cette première année des nouvelles pousses, sans quoi on affoiblirait le jeune plant, attendu que la sève ne s'y porte qu'à proportion de la quantité de feuilles qui la pompent. Mais au printemps suivant, il faut supprimer toutes les branches, à l'exception de celle qui se trouvera la mieux disposée à former une tige ; encore faudra-t-il en retrancher environ un tiers ou moitié, selon sa longueur, afin qu'elle puisse mieux se fortifier. Et toutes les fois que les arbres seront trop foibles, il faudra les couper à six pouces de terre ; ensuite beaucoup de ménagement pour la taille, ou même ne point couper du tout. Je vois que presque tous les jardiniers ont la fureur de retrancher chaque année toutes les branches latérales pour former une tige qui en quatre ans prend huit à neuf piés de hauteur, sur un demi-pouce de diamètre. Voilà des arbres perdus : ils sont foibles, minces, étiolés & courbés. Nul remède que de les couper au pié pour les former de nouveau ; car ils ne reprendroient pas à la transplantation. Rien de plus aisé que d'éviter cet inconvénient, qui est très-grand à cause du retard. Il ne faut supprimer des branches que peu-à-peu chaque année, à mesure que l'arbre prend de la force ; car c'est uniquement la grosseur de la tige qui doit déterminer la quantité de l'élaguement : & pour donner de la force à l'arbre, il faut pendant l'été accourir à demi ou aux deux tiers, les branches qui s'écartent trop. Par ce moyen on aura en quatre ans, des arbres de neuf à dix piés de haut sur quatre à cinq pouces de circonférence, qui seront très-propres à être transplantés à demeure. On suppose enfin qu'on aura donné chaque année à la pépinière un petit labour au printemps, & deux ou trois binages pendant l'été pour détruire les

mauvaises herbes ; car cette destruction doit être regardée comme le premier & le principal objet de la bonne culture. Je ne puis trop faire observer qu'il faut à cet arbre une culture très-suivie, par rapport à ce que les plaies qu'on lui fait en le taillant, se referment difficilement, à moins qu'il ne soit dans un accroissement vigoureux. La transplantation du *mûrier* blanc doit se faire en automne, depuis le 20 Octobre jusqu'au 20 Novembre. Il ne faut la remettre au printemps que par des raisons particulières, ou parce qu'il s'agiroit de planter dans une terre forte & humide. Mais un pareil terrain, comme je l'ai déjà fait observer, ne convient nullement à l'usage que l'on fait des feuilles du *mûrier* blanc. Les trous doivent avoir été ouverts l'été précédent, de trois piés en carré au moins, sur deux & demi de profondeur, si le terrain l'a permis. On fera arracher les arbres avec attention & ménagement : on taillera l'extrémité des racines ; on retranchera toutes celles qui sont altérées ou mal placées, ainsi que tout le chevelu. On coupera toutes les branches de la tige jusqu'à sept piés de hauteur environ, & on ne laissera à la tête que trois des meilleurs brins, qu'on rabattra à trois ou quatre pouces. Ensuite après avoir garni le fond du trou d'environ un pié de bonne terre, on y placera l'arbre, & on garnira ses racines avec grand soin, de la terre la plus meuble & la meilleure que l'on aura : on continuera d'emplir le trou avec du terreau consommé, ou d'autre terre de bonne qualité, que l'on pressera contre le collet de l'arbre pour l'assurer. Mais il faut se garder de butter les arbres : c'est une pratique qui leur est préjudiciable. Il vaut mieux au contraire, que le terrain ait une pente insensible autour de l'arbre pour y conduire les pluies & y retenir les arrosements. Il est difficile de décider la distance qu'il faut donner aux *mûriers* : elle doit dépendre de la qualité du terrain & de l'arrangement général de la plantation. On peut mettre ces arbres à quinze, dix-huit ou vingt piés, lorsqu'il est question d'en faire des avenues, de border des chemins, ou d'entourer des héritages. Quand il s'agit de planter tout un terrain, on se règle sur la qualité de la terre, & on met les arbres à quinze ou vingt piés. On doit même pour le mieux les arranger en quinconces. Si cependant on veut faire rapporter du grain à ce terrain, on espace ces arbres à six ou huit toises, pour faciliter le labourage. Mais dans ce dernier cas, l'arrangement le moins nuisible, & qui admet le plus de plants, c'est de former des lignes à la distance de huit à dix toises, & d'espacer les arbres dans ces lignes, à quinze, dix-huit ou vingt piés, selon la qualité du sol. Comme en faisant le labourage, la charrue n'approche pas suffisamment des arbres pour les tenir en culture les premières années, & qu'il faut y suppléer par la main d'homme, il y a un excellent parti à prendre, qui est de planter entre les arbres de jeunes *muriers* en buisson ou en haie : le tout n'occupe jamais qu'une lisière de trois ou quatre piés de largeur, que l'on fait cultiver à la pioche. Ces buissonnières ou ces haies de *mûrier* ont un grand avantage ; elles donnent une grande quantité de feuilles qui sont aisées à cueillir, & qui paroissent quinze jours plutôt que sur les grands arbres : on peut par quelques précautions, les mettre à couvert de la pluie ; ce qui est quelquefois très-nécessaire pour l'éducation des vers. On prétend qu'on s'est très-bien trouvé dans le Languedoc, de ces buissonnières & de ses haies, parce qu'elles donnent plus de feuilles que les grands arbres, qu'elles sont plutôt en état d'en donner, & qu'on peut les dépouiller au bout de trois ans, sans les altérer & sans inconvénient pour les vers ; au lieu qu'on ne doit commencer à prendre des feuilles sur les arbres de tige qu'après cinq ou six ans de plantation. Les haies de *mûrier* se garnissent & s'épaississent si fortement & si promptement, qu'elles sont bien-tôt impénétrables au bétail : ensorte qu'on peut s'en servir pour clore le terrain, & dans ce cas on plante la haie double : le bétail en la rongeant au-dehors la fait épaissir, & travaille contre lui-même. Si dans l'année de la plantation, il survenoit de grandes sécheresses, il faudroit arroser quelquefois les nouveaux plants, & toujours abondamment. Il n'est besoin cette première année que de sarcler pour empêcher les mauvaises herbes : elles sont après le bétail le plus grand fléau des plantations. Nul autre soin que de visiter la plantation de tems en tems pendant l'été, pour abattre en passant la main, les rejets qui poussent le long des tiges, & ensuite de couper à chaque printemps le bois mort, les branches chiffonnes ou gourmandes, même d'accourir celles qui s'élancent trop : tout ce qu'il faut en un mot, pour former la tête des arbres & la disposer à la production & à la durée. Quand les arbres seront parvenus à dix-huit ou vingt ans, la plupart seront alors fatigués, languissans, dépérissans, ou ne produiront que de petites feuilles. Il sera nécessaire en ce cas, de les éteier, non pas en les coupant



Le parc Buffon

précisément au-dessous du tronc ; ce qui faisant pousser des rejets trop vigoureux & en petit nombre, causeroit un double inconvénient : les feuilles seroient trop crues pour la nourriture des vers, & la tête de l’arbre seroit trop long-tems à se former. La meilleure façon de faire cette tonte, c’est de ne couper que le menu branchage un peu avant la seve. On fait aussi ces tontes peu-à-peu pour ne pas changer tout-à-coup la qualité des feuilles. On prétend que cet arbre est dans sa force à vingt ou vingt-cinq ans, & que sa durée va jusqu’à quarante-cinq ou cinquante, & même plus loin lorsqu’on a soin de le soutenir par la taille.

La feuille du *mûrier* blanc est le seul objet de la culture de cet arbre. Elle est la seule nourriture que l’on puisse donner aux vers à soie ; mais outre cet usage, cette feuille a toutes les qualités de celles du *mûrier* noir. *Voyez* ce qui en a été dit.

Les mûres que produit cet arbre ne peuvent servir qu’à nourrir la volaille ; elle les mange avec avidité, & s’en engraisse promptement.

Le bois du *mûrier* blanc sert aux mêmes usages que celui du *mûrier* noir, & il est de même qualité, si ce n’est qu’il n’est pas si compact & si fort ; de plus, on en fait des cercles & des perches pour les palissades des jardins, qui sont de longue durée. On se sert aussi de ce bois en Provence pour faire du merrain à futailles pour le vin, mais il faut qu’il soit préparé à la scie, parce qu’il se refuse à la fente. On peut encore tirer du service de toute l’écorce de cet arbre, non-seulement pour en former des cordes, mais encore pour en faire de la toile ; l’écorce des jeunes rejettons est plus convenable pour ce dernier usagé. Comme le *mûrier* pousse vigoureusement, & qu’on a souvent occasion de le tailler, on peut rassembler les rejettons de jeunes bois les plus forts & les plus longs qui sont provenus des tontes ou d’autres menues tailles ; les faire rouir comme le chanvre, les tiller de même ; ensuite seraner, filer, façonner cette matiere comme la toile. La même économie se pratique en Amérique. M. le Page, dans ses mémoires sur la Louisiane, dit que le premier ouvrage des filles de huit à neuf ans, est d’aller couper, dans le tems de la seve, les rejettons que produisent les *mûriers* après avoir été abattus ; qu’elles pelent ces rejettons qui ont cinq à six piés de longueur, ensuite font sécher l’écorce, la battent à deux reprises pour en ôter la poussiere & la diviser ; puis la blanchissent & enfin la filent de la grosseur d’une ficelle. Quelques auteurs modernes prétendent qu’on pourroit employer le *mûrier* blanc à former du bois taillis ; qu’il y viendroit aussi vite, & y réussiroit aussi-bien que le coudrier, l’orme, le frêne & l’érable ; mais on n’a point encore de faits certains à ce sujet.

Le *mûrier* d’Espagne est de la même espece que le *mûrier* blanc ; c’est une variété d’une grande perfection que la graine a produit en Espagne. Il fait un bel arbre, une tige très-droite, & une tête réguliere ; sa feuille est beaucoup plus grande que celle des *mûriers* blancs ordinaires de la meilleure espece ; elle est plus épaisse, plus ferme, plus succulente, & toujours entiere, sans aucunes découpures. Les mûres que cet arbre produit, sont grises & plus grosses que celles des autres *mûriers* blancs, sur lesquels on peut le multiplier par la greffe en écusson, qui réussit très-aisément ; mais cette fouille ne convient pas toujours pour la nourriture des vers à soie. On prétend que si on ne leur donnoit que de celle-là, il n’en viendroit qu’une soie grossiere ; cependant on convient assez généralement qu’on peut leur en donner quelques jours avant qu’ils ne fassent leurs cocons, & que la soie en sera plus forte & toute aussi fine.

Le *mûrier* de Virginie à fruit rouge, c’est un grand & bel arbre qui est rare & précieux. Il faut le soigner pour lui faire une tête un peu réguliere, parce que ses branches s’élancent trop ; son écorce est unie, lisse & d’une couleur cendrée fort claire. Ses feuilles sont très-larges, & de neuf à dix pouces de longueur, dentelées en maniere de scie, & terminées par une pointe allongée ; leur surface est inégale & rude au toucher ; elles sont moëlleuses, tendres, d’un vert naissant, & en général d’une grande beauté. Elles viennent douze ou quinze jours plutôt que celles du *mûrier* blanc. Dès la mi-Avril l’arbre porte des chatons qui ont jusqu’à trois pouces de longueur ; à la fin du même mois, les mûres paroissent, & leur maturité s’accomplit au commencement de Juin ; alors elles sont d’une couleur rouge assez claire, d’une forme conique allongée, & d’un goût plus acide que doux ; mais elles n’ont pas tant de suc que les mûres noires. Cet arbre porte des chatons, dès qu’il a trois ou

quatre ans ; cependant il ne donne du fruit que huit ou neuf ans après qu’il a été semé. Ce *mûrier* est aussi robuste que les autres, lorsqu’il est placé à mi-côte ou sur des lieux élevés ; mais quand-il se trouve dans un sol bas & humide, il est sujet à avoir les cimes gelées dans les hivers rigoureux. Son accroissement est du double plus prompt que celui du *mûrier* blanc ; il réussit aisément à la transplantation, mais il n’est pas aisé de le multiplier. Ceux que j’ai élevés, sont venus en semant les mûres qui avoient été envoyées d’Amérique, & qui étoient bien conservées. Les plantes qui en vinrent, s’éleverent en trois ans à sept piés la plûpart ; & en quatre autres années après la transplantation, ils ont pris jusqu’à quinze piés de hauteur, sur sept à huit pouces de circonférence. Ces arbres dans la force de leur jeunesse poussent souvent des branches de huit à neuf piés de longueur. Les mûres qu’ils ont produites en Bourgogne, & que j’ai semées jusqu’à deux fois, n’ont pas réussi. Seroit-ce par l’insuffisance de la fécondité des graines, ou le succès aura-t il dépendu de quelques circonstances de culture qui ont manqué ? C’est ce qui ne peut s’apprendre qu’avec de nouvelles tentatives. Cet arbre se refuse absolument à venir de boutures, & la greffe ne réussit pas mieux. Il est vrai qu’elle prend sur les autres *mûriers*, mais il en est de cette greffe comme Palladius a dit de celle du *mûrier* blanc sur l’orme, *parturie magna infelicitatis augmenta* ; elle va toujours en dépérissant.

Il n’y a donc actuellement d’autre moyen de multiplier ce *mûrier*, que de le faire venir de branches couchées ; encore faut-il y employer toutes les ressources de l’art ; les marcotes, les serres, au moyen d’un fil de fer, & avec le procédé le plus exact, n’auront de bonnes racines qu’au bout de trois ans. En coupant les jeunes branches de cet arbre, & en detachant les feuilles, j’ai observé qu’il en sort un suc laiteux assez abondant, un peu corosif & tout opposé à la seve des autres *mûriers*, qui est fort douce. C’est apparemment cette différence entre les seves, qui fait que la greffe ne prend pas sur le sujet. La feuille de ce *mûrier* seroit-elle convenable pour la nourriture des vers, & quelle qualification donneroit-elle à la soie ? c’est ce qu’on ne sait encore aucunement. Cet arbre est en seve pendant toute la belle saison, & jusque fort tard en automne ; ensorte que les feuilles ne tombent qu’après avoir été frappées des premieres gelées.

Le *mûrier* de Virginie à feuilles velues. On n’a point cet arbre encore en France ; il est même extrêmement rare en Angleterre. Presque tout ce qu’on en peut savoir jusqu’à présent, se trouve dans la sixième édition du dictionnaire des Jardiniers de M. Miller, auteur anglois, qui rapporte que les feuilles de ce *mûrier* ont beaucoup de ressemblance avec celles du *mûrier* noir, mais qu’elles sont plus grandes & plus rudes au toucher ; que l’écorce de ses jeunes branches est noirâtre, comme les rameaux du micocouiller ; qu’il est très-robuste ; qu’il y en a un grand arbre à Fulham, près de Londres ; que cet arbre a quelquefois donné un grand nombre de chatons semblables à ceux du noisetier, mais qu’ils n’ont jamais porté de fruit ; que les greffes qu’on a essayées sur le *mûrier* blanc & sur le noir, n’ont pas réussi, & que, comme l’arbre est élevé, on n’a pas pû le faire venir de branches couchées. Au rapport de Linnæus, les nouvelles feuilles de ce *mûrier* sont extrêmement velues en-dessous, & quelquefois découpées, & ses chatons sont de la longueur de ceux du bouleau.

Le *mûrier* noir à feuilles panachées. C’est une belle variété, la seule que l’on puisse employer dans les jardins pour l’agrément. Cet arbre pourroit trouver place dans une partie de bosquets où l’on rassemble les arbres panachés ; il a de plus le mérite de la rareté. On peut le multiplier par la greffe sur le *mûrier* noir ordinaire. ***M. D’AUB. le Subdélégué.***

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Murier d’Espagne à larges feuilles	Le Mûrier d’Espagne à larges feuilles	Le Mûrier d’Espagne à larges feuilles
Petit murier à fruit noir <p>Morus Duh. n°2</p>		
Murier à fruit blanc		

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

Morus Duh. n°3 et Lin. n°1		
Murier d’Espagne <p>Morus Duh. n°5</p>		
		Le Mûrier blanc
Murier blanc de la grosse reine		
Murier blanc de la reine batarde		
Murier blanc à feuilles de flocs		
Murier blanc à feuille dorée		
Murier blanc feuille de la reine		
Murier rose d’Italie		Le Mûrier rose d’Italie
		Le Mûrier de la Chine
Mûrier de Virginie <p>Marus Duh. n°8</p>		Le Mûrier de Virginie
		Le Mûrier noir nain de Virginie
Mûrier nain de Virginie		
Murier à fruit noir <p>Morus Duh. n°1 et Linn. n°2</p>	Le Mûrier noir	Le Mûrier noir

23 mai 1775 :

ADCO C 3228, f°162

« Suppression des pepinieres de Montbard et Auxonne

Les Elus Généraux des Etats du Duché de Bourgogne, Comté et Pays adjacents

vu la déclaration que le Roi a chargé les commissaires de faire aux Etats, contenant que l’expérience ainsi démontré que les dépenses faites dans toutes les provinces du Royaume pour l’entretien des pepinieres n’avoient pas produit les avantages qu’on s’en étoit promis, Sa Majesté a lieu de craindre qu’il en ait été de même en Bourgogne ».

[Le roi propose de d’attribuer les dépenses jusqu’alors faites pour les pépinières aux laboureurs] qui justifierons avoir planté une certaine quantité d’arbres de cette espèce, suivant les cantons, soit en faveur de ceux qui auront recueilli une certaine quantité de livres de soye. (...) nous demeurions autorisés a **supprimer toutes les pepinieres de la province, à l’exception de celle des muriers blancs destinée à l’éducation des vers à soye** et d’employer les mêmes fonds imposés annuellement pour l’entretien desd. pépinières qui seront supprimées aux autres genres d’agriculture et d’encouragements (...).

Fin 1775-14 mars 1776 :

Arch. Nat. O¹2124 ⁵

Liste des arbrisseaux que M. de Buffon envoie à Monseigneur Le Comte de Maurepas dans une caisse qui sera remise au carosse de voiture le jedy 14 à Montbard et qui arrivera a son hôtel à Paris le lundy 18 de ce mois au Bureau des Coches port St Paul

(...)

Murier de la Chine (...). »

- Néflier -

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Neflier d’Hollande <p>Mespilus Duh. n°2 et Lin. n°1 B</p>	Le Nefflier d’Hollande	Le Nefflier d’Hollande
Neflier sans pépin	Le Nefflier sans pépin	Le Nefflier sans pépin



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Le parc Buffon

Mespilus Duh. n°3		
Néflier des alpes		
Mespilus Duh. n°7		

22 octobre 1784 :

ADCO XVII F 18

Lettre de Freudenrych à [Georges-Louis] Daubenton Maire et Subdélégué.

Liste jointe :

Note des arbres et arbustes demandés pour cet automne

- Un Néflier sans pépin

11 au 14 mars et 23 au 30 mars 1795 :

ADCO Q. 1040³

Procès-verbal des bâtiments, jardin et enclos de Leclerc - Buffon (...)

247

Depuis le susdit quatrieme pilier jusqu’au commencement du verger du citoyen Mandonnet ; dans cette partie il y a quatre rangées d’arbres fruitiers, dans la rangée du haut il y a cinq poiriers, cinq pruniers, deux cerisiers et trois abricotiers.

Dans la seconde il y a trois poiriers, deux pruniers, quatre cerisiers, trois abricotiers, deux conassiers et **un neflier**.

- Noyer -

1742 :

ARGENVILLE (d’), DAUBENTON (Louis et Pierre), JAUCOURT (Louis de), « Noyer », in *L’Encyclopédie*, 1^{re} éd., T. XI, 1765, p. 269-273.

[Plantaton d’un noyer de la Louisianne, (ou pacanier) par Pierre Daubenton] : **Cet arbre, quoique robuste & bien venant dans ce climat (à Montbard en Bourgogne), ne paroît guere disposé à donner du fruit. J’en ai un plant qui est âgé de 23 ans, qui a 15 piés de haut sur 4 pouces de diametre, cependant il n’en a point encore porté, ni même des chatons.**

1765 :

ARGENVILLE (d’), DAUBENTON (Louis et Pierre), JAUCOURT (Louis de), « Noyer », in *L’Encyclopédie*, 1^{re} éd., T. XI, 1765, p. 269-273.

NOYER, s. m. *nux*, (*Histoire nat. Bot.*) genre de plantes à fleur en chaton, composée de plusieurs feuilles attachées à un axe en forme d’écailles, & sous chacune desquelles il y a une grande quantité de sommets. Les embryons naissent sur le même arbre, mais séparément des fleurs, & deviennent dans la suite une coque osseuse, couverte d’une écorce molle qui s’ouvre en deux parties, & qui renferme une amende divisée le plus souvent en quatre parties par une cloison ligneuse. Tournefort, *inst. rei herb.* Voyez PLANTE. (*I*)

NOYER, *nux juglans*, (*Jardinage.*) grand arbre que l’on cultive pour son fruit dans les pays méridionaux de l’Europe. Il y a aussi des *noyers* dans l’Amérique septentrionale, mais si peu ressemblans aux nôtres, & si différens entr’eux, qu’il faudra en traiter séparément. Le *noyer* d’Europe fait rarement une tige droite ; il s’éleve à une grande hauteur, son tronc devient très-gros, & sa tête se garnit de quantité de rameaux qui s’étendent considérablement ; ses racines sont longues, fortes, peu garnies de fibres, & elles ont communément un pivot ; son écorce est verte sur les rameaux de l’année, brune sur ceux de la seconde, ensuite s’éclaircissant peu-à-peu les deux ou trois années suivantes, elle devient d’une couleur de cendre blanchâtre ; elle est unie jusqu’à l’âge de 25 à 30 ans, après quoi elle contracte peu-à-peu de fortes gersures qui en ternissent la couleur : sa feuille est grande, d’un verd clair, & d’une odeur forte & désagréable ; elle est composée de plusieurs follioles rangées sur un filet commun au nombre de 5, 7, 9, & quelquefois de 11 dans la jeunesse, & la premiere force de l’arbre. Sur la fin d’Avril, le *noyer* donne quantité de chatons longs & pendans. Le fruit paroît vers le milieu du mois de Mai séparément des chatons : il naît au bout des nouvelles pousses les plus foibles. Ce fruit est

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

Il n’est qu’un seul moyen de multiplier le *noyer* : c’est d’en semer les noix. Sur quoi je dois observer que si on se propose d’élever des *noyers* uniquement pour tirer parti de leur bois, il faut semer les noix en place ; c’est la seule façon d’avoir de beaux arbres, & d’en accélérer l’accroissement : car en les transplantant, on détruit le pivot, ce qui empêche l’arbre de s’élever. Si l’on veut au contraire élever des *noyers* pour en avoir du fruit, il faut les transplanter plusieurs fois : on a par ce moyen de plus belles noix, plus promptement, & en plus grande quantité. On peut semer les noix en automne, ou au printems. Leur maturité s’annonce lorsqu’elles commencent à tomber de l’arbre : il faut alors les faire abattre, & préférer celles qui ont la coquille blanche & tendre. Si l’on veut les semer en automne, il faudra, après en avoir ôté le brou, les laisser suer & rendre dans le grenier l’humidité superflue jusqu’à la fin d’Octobre ou au commencement de Novembre. Mais si l’on prend le parti d’attendre le printems, il sera à-propos de les conserver avec leur brou dans du sable jusqu’à la fin de Février, ou jusqu’à ce que la saison permette de travailler à la terre. Si on différoit un mois de plus, le germe des noix étant trop formé, seroit sujet ou à être rompu, ou à se dessécher. Si d’un autre côté on ne les mettoit pas dans le sable pendant l’hiver, il en manqueroit au-moins la moitié : il faut dans ce dernier cas les faire tremper pendant deux ou trois jours, & rejeter celles qui surnagent. Pour semer des noix, il faut peu de recherche sur la qualité du terrain, il suffira qu’il soit en culture. On les plante de deux ou trois pouces de profondeur avec un piquet à 8 ou 10 pouces de distance en rangées éloignées de 2 piés les unes des autres. Au bout de 2 ans, ou de trois au plus, il faut transplanter les jeunes plantes, afin de supprimer leur pivot, leur faire jeter des racines latérales & faciliter la reprise lorsqu’il sera question de les transplanter à demeure ; car on a souvent vû des *noyers* de six ou sept ans qu’on n’avoit pas déplacés, qui n’avoient absolument que le pivot, de façon qu’aucuns de ceux-là ne reprenoient. Il faut donc les transplanter à deux ou trois ans, sans rien retrancher du sommet, dans un autre endroit de la pepiniere à un pié & demi de distance en rangées éloignées de deux piés & demi ou trois piés. Au bout de trois ou quatre ans, lorsqu’ils auront sept à huit piés de hauteur, ils seront en état d’être transplantés à demeure. L’automne est toujours le tems le plus convenable pour cette opération ; on doit, en les arrachant, bien ménager leur racine, les accourir fort peu, ne retrancher que les branches latérales, & sur-tout conserver le sommet de l’arbre. Il faudra les soigner pendant trois années, après quoi ils iront bien d’eux-mêmes. Mais il est très-certain que la transplantation leur cause beaucoup de retard : car une noix semée & cultivée surpassera au bout de quelques années un *noyer* de dix ans que l’on aura transplanté dans le même tems. Cet arbre commence à donner quelque fruit au bout de sept ans de semence, & il est à sa perfection lorsqu’il est âgé d’environ 60 ans.

Quelques gens prétendent qu’on peut greffer les *noyers* les uns sur les autres ; ils conviennent en même tems qu’on ne peut se servir pour cela que de la greffe en sifflet, & il paroît sur le propre allégué que le succès en est assez incertain. *Voyez* ce que conseille M. Cabanis, qui a fait quelques expériences à ce sujet au *Journal* de Verdun, *Mars, Juillet & Septembre* 1739.

Le *noyer*, loin d’être sujet aux attaques des insectes, a au contraire la vertu de les chasser. On a prétendu que son ombre étoit nuisible aux hommes & aux végétaux : quant aux premiers, on attribue à l’ombre le mal de tête que l’odeur forte des feuilles peut causer aux gens foibles & délicats : à l’égard des végétaux, le *noyer* leur nuit moins par son ombre que par le dégouttement de ses feuilles. Elles empreignent toute l’eau qui les touche d’un suc huileux mêlé d’amertume, qui est fort contraire à la végétation. Le *noyer* d’ailleurs par la force de ses rameaux & la vigueur de son accroissement ne souffre pas d’autres arbres dans un voisinage immédiat. Il s’étend si considérablement en tout sens qu’on ne peut guere mettre ces arbres plus proche de 30 ou 40 piés les uns des autres. Lorsqu’on les met dans des terres labourables, leurs racines ne font aucun obstacle à la charrue. On prétend que les cendres sont le seul engrais qui convienne au *noyer*. Si l’on fait une incision à cet arbre au printems, il en sort une liqueur abondante qui peut servir de boisson.

On tire du *noyer* quantité de service ; tout le monde sait que les noix sont bonnes à manger, & qu’elles valent mieux en cerneaux que lorsqu’elles sont dessechées. Il est vrai



Juglans nigra L.

Le parc Buffon

que dans ce dernier état elles sont dures, huileuses, mal-saines, & de difficile digestion : on en tire une huile qui sert à quantité d’usages. Plus les noix sont vieilles, plus elles rendent d’huile ; mais c’est aux dépens de la qualité qui est meilleure, lorsque l’on tire l’huile aussitôt que les noix sont bien seches. Les Teinturiers se servent de la racine, de l’écorce, de la feuille & du brou des noix pour teindre les étoffes en fauve, en caffé & en couleur de noisette. Ils emploient à cette fin la racine avant que l’arbre soit en seve, l’écorce lorsque la seve entre en mouvement, les feuilles lorsque les noix sont à demi-formées, & le brou dans le tems des cerneaux. On confit les noix, on en fait un ratafia de santé, on les grille au sucre. Enfin la poudre des chatons, la décoction des feuilles & l’huile sont de quelqu’usage en médecine.

Le bois du *noyer* est brun, veiné, solide, liant, assez plein & facile à travailler. Le bois des arbres qui sont venus sur des côteaux & dans des terres médiocres est plus veiné & plus chargé de la couleur brune que ceux qui ont pris leur croissance dans le pays plat & dans les bonnes terres, & les jeunes arbres sont bien moins veinés & colorés que les vieux. Il faut qu’ils aient un pié & demi, & jusqu’à deux piés de diametre pour être perfectionnés à cet égard. Les arbres plus jeunes ont plus d’aubier, & cet aubier est trop sujet à la vermoulure ; au-lieu que le cœur de l’arbre, loin d’avoir ce défaut, est de très-longue durée, mais on peut prévenir la vermoulure, & rendre l’aubier d’aussi bon service que le cœur, en faisant tremper le bois dans de l’huile de noix bouillante. Ce bois lorsqu’il est dans sa perfection est le plus beau des bois de l’Europe. Il étoit fort prisé, & on en faisoit les plus beaux meubles avant la découverte de l’Amérique, d’où on a tiré des bois infiniment plus précieux. Ce bois n’est sujet ni à se gerser, ni à se tourmenter ; c’est le plus convenable de tous les bois de l’Europe pour faire des meubles, & c’est aussi le plus cher lorsqu’il est bien veiné ; aussi est-il très-recherché, ainsi que les racines, par les Menuisiers, les Ebénistes, les Armuriers, les Sculpteurs, les Carrossiers, les Luthiers, les Tourneurs, les Boisseliers, les Relieurs, les Maroquiniers, &c. enfin il peut servir au chauffage lorsqu’il est bien sec, il fait un feu doux, mais point de charbons.

Il y a plusieurs sortes de *noyers*, entre lesquels il faut principalement distinguer les *noyers* d’Europe de ceux d’Amérique. Ceux-ci sont très-différens des premiers, & ont entr’eux encore plus de différence. Les productions de cette derniere partie du monde sont d’une variété infinie, qui l’emporte pour la beauté, l’agrément & la singularité. Il est vrai que les fruits ne sont pas là généralement de si bonne qualité que les nôtres. On n’étoit guere plus avancé pour les fruits en Europe du tems des Romains ; les especes de fruits que l’on connoissoit alors étoient en petit nombre & de médiocre qualité. Il y a donc lieu de présumer que quand on aura semé les graines d’Amérique dans différens terrains & pendant autant de tems, on obtiendra des fruits tout aussi variés & d’aussi bonne qualité.

Noyers d’Europe.

1. *Le noyer ordinaire*, c’est l’espece qui se trouve le plus communément.

2. *Le noyer à gros fruit* ou la *grosse noix* a les feuilles plus grandes que les autres *noyers*, sa noix est beaucoup plus grosse, son accroissement est plus prompt, & il fait un plus grand arbre ; mais son bois n’est pas si veiné, ni si coloré, & sa noix n’est bonne qu’on cerneaux & à confire : elle est si mollasse qu’elle se ride & diminue de moitié en se dessechant, ce qui en altere aussi la qualité.

3. *Le noyer à fruit tendre*, cette espece est la meilleure pour la qualité de la noix ; sa coquille est blanche, & elle se casse très-aisément ; c’est celle qu’il faut semer par préférence.

4. *Le noyer à fruit dur* ou la *noix féroce* ; cette noix est petite & si dure qu’on a peine à la casser, & encore plus à en retirer l’amande ; elle n’est propre qu’à faire de l’huile. Mais le bois de cette espece de *noyer* est d’excellente qualité ; il est plus dur, plus fort, plus veiné, & plus beau que le bois de toutes les autres sortes de *noyers*.

5. *Le noyer à feuilles dentelées* ; cette espece ne s’éleve qu’à une médiocre hauteur, sa feuille est plus petite que celle du *noyer* commun, & sa noix plus longue.

6. *Le noyer de la S. Jean* ; cette espece est ainsi nommée, parce qu’elle ne commence à pousser des feuilles qu’au commencement du mois de Juin, & que sa verdure n’est complete qu’à la S. Jean. Cette singularité ne fait pas le seul mérite de ce *noyer*, c’est une



Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

espece précieuse. **Dans plusieurs provinces du royaume, en Bourgogne sur-tout, les autres *noyers* qui commencent à pousser dès le commencement de Mai sont sujettes à être endommagés par les gelées de printems qui perdent en même tems le fruit, au lieu que le *noyer de la S. Jean* ne commençant à pousser que quand la saison est assurée,** n’est jamais sujet à cet inconvénient. Cet avantage devoit bien engager à multiplier cet arbre, dont la noix qui est très-bonne mûrit presque aussitôt que les autres.

Il y a encore le *noyer à petit fruit*, le *noyer à feuilles découpées*, **le *noyer à grappes***, & le *noyer qui donne du fruit deux fois l’an*. **Ce sont des especes si rares qu’on ne les voit nulle part, & qu’on ne les trouve que dans les nomenclatures de Botanique.**

Noyers d’Amérique.

1. *Le noyer noir de Virginie à fruit long*, cet arbre se trouve aussi dans le Canada & sur toutes les côtes maritimes de l’Amérique septentrionale. Il fait de lui-même une tige droite, & s’éleve à une grande hauteur ; son écorce est un peu brune & fort unie, ses racines sont noires, abondantes & garnies de chevelu ; elles font rarement le pivot : sa feuille, dans les jeunes arbres, a souvent deux piés de longueur, elle est composée de différentes quantités de folioles qui sont quelquefois jusqu’au nombre de vingt un, & communément de treize ; celles du milieu de la côte sont les plus longues, & celles de l’extrémité les plus petites ; elles sont d’un verd tendre, un peu jaunâtre, & en tout d’une belle apparence ; leur odeur n’est ni forte, ni désagréable ; elles commencent à pousser quinze jours plutôt que celles du *noyer* ordinaire. Les noix paroissent aussi plutôt, elles sont bonnes à manger en cerneaux des les premiers jours de Juillet, & leur chûte sur la fin d’Août annonce leur maturité : elles ont communément deux pouces & demi de longueur, avec leur brou, sur quatre pouces de circonférence. Ce brou, lorsqu’il est frais, a une assez forte odeur de térébenthine ; & au lieu d’être lisse en-dessus, il est vélouté & poissé de façon à tenir aux doigts. La coquille de cette noix est sans césure, profondement sillonnée, & si dure, qu’il faut un marteau pour la casser : en frappant sur la pointe de la noix, on vient mieux à bout de conserver l’amande ; mais il faut de l’adresse pour la tirer, parce que le zeste qui la sépare est aussi ligneux que la coquille. Cette amande est seulement divisée en deux parties jusqu’au milieu, ensorte qu’en son entier elle ne représente que la moitié de nos noix. Ce *noyer* est plus robuste que ceux d’Europe, & rarement les gelées de printems lui causent du dommage, mais il est plus tardif à donner du fruit, & il en rapporte beaucoup moins. Il lui faut une terre franche & grasse ; il se plaît dans le fond des vallées, & dans les lieux un peu humide ; mais il craint les lieux secs & élevés, & il dépérit bientôt dans les terrains sablonneux, ou trop superficiels. Il y quitte ses feuilles de bonne heure ; & quand la saison est seche, elles commencent à tomber dès le mois de Septembre. On le multiplie comme nos *noyers*, & sans qu’il soit besoin de précaution pour le disposer à la transplantation : il y réussit, on ne peut plus aisément, parce qu’il est toujours bien fourni de racines, & qu’il fait rarement un pivot. Souvent il arrive que les noix ne levent que la deuxieme ou troisieme année, à cause de la dureté de leur coquille. Il ne faut aucune culture à cet arbre : il est plus sauvage, plus agreste que les *noyers* ordinaires, & il y a lieu de présumer qu’il réussiroit dans les bois, parce qu’il est naturellement disposé à s’élever. M. Lepage, dans sa *relation sur la Louisianne*, fait mention qu’il avoit dans sa concession un bois de haute futaye de ces arbres d’environ 150 arpens.

Les noix de Virginie sont très-bonnes à manger en cerneaux, elles sont moëlleuses, moins cassantes, d’un goût plus fin, & de plus facile digestion que les noix ordinaires : elles sont si bien enveloppées de leur coquille, qu’elles se conservent dans leur fraîcheur jusqu’à la fin de l’hiver. Cette noix est qualifiée noire, parce que le brou qui est d’une substance un peu seche & résineuse s’applique à la coquille à la faveur des sillons, & se noircit en se flétrissant : d’autres prétendent que c’est à cause de la couleur noirâtre du bois. Suivant le rapport des voyageurs, sur-tout de M. Lepage que j’ai déjà cité, cette noix rend beaucoup d’huile, & les naturels de la Louisianne en font du pain.

Le bois de ce *noyer* est noirâtre, veiné, très poreux & cassant ; il a cependant du soutien, & il est de très-longue durée dans la terre & dans l’eau : il paroît très-propre à la Menuiserie & aux ouvrages des Ebenistes & des Tourneurs.

Il y a déjà en Bourgogne beaucoup de ces arbres qui commencent à rapporter du fruit, & il y a lieu de croire qu’il y sera bientôt répandu.

2. *Le noyer noir de Virginie à fruit rond*. La forme de la noix fait la seule différence qu’il y ait entre cet arbre & le précédent. Je n’ai qu’un seul plan de ce *noyer* qui n’a pas encore donné de fruit, quoiqu’il soit âgé de plus de 20 ans. Selon M. Miller, cet arbre en rapporte beaucoup en Angleterre.

3. *Le noyer blanc de Virginie* ou l’*hickery* est un petit arbre qui ne s’éleve en France qu’à 12 ou 15 piés. Il fait une tige droite fort mince, & jette peu de branches latérales, ensorte que sa tête est fort petite. Quand on touche les boutons de cet arbre pendant l’hiver, ils rendent un odeur douce, aromatique & fort agréable : son écorce est brute & d’un gris terne : sa racine est peu garnie de fibres & pivote : sa feuille ressemble à celle des *noyers* d’Europe, mais elle est dentelée d’un verd plus clair & jaunâtre ; elle n’a presque point d’odeur : son fruit est de la grosseur & de la forme d’une petite châtaigne. Il est couvert d’un brou, lisse, brun, mince & sec, la coquille de la noix est blanche, lisse & assez tendre. L’amande est très-blanche, d’un goût approchant de celui de la faine, mais un peu trop âpre pour être bonne à manger. Cet arbre est très robuste, il craint plus le chaud que le froid, il ne lui faut qu’un terrain médiocre, pourvû qu’il y ait de la profondeur : il se plaît sur les lieux élevés, & sur-tout dans les côteaux exposés au levant & au nord : il se soutient néanmoins en pays plat dans une terre franche, mais son accroissement en est considérablement retardé : il réussit très-difficilement à la transplantation, à moins qu’on n’ait eû la précaution de lui couper de bonne heure le pivot. J’ai plusieurs plants de ce *noyer* qui, quoiqu’âgés de 18 ans, n’ont que 9 à 10 piés de haut sur environ 3 pouces de circonférence, ils n’ont point encore donné de fruit. Le bois de cet arbre est blanc, compacte, assez dur & fort liant.

On trouve quantité de variétés de cet arbre dans l’Amérique septentrionale. J’ai vu de sept sortes de noix de cette espece de *noyer*, fort différentes les unes des autres, il y en a de douces, d’ameres & d’âpres ; à coquille plus ou moins dure, plus ou moins épaisse ; tantôt lisse, tantôt angleuse. On trouve dans Catesbi la description de quelques-uns de ces arbres, mais ces descriptions ne sont pas assez détaillées pour en donner une idée bien distincte. Quoiqu’il y ait déjà beaucoup de ces arbres en Angleterre, ils sont encore extrêmement rares en France.

4. *Le noyer de la Louisianne ou le pacanier* est un arbre de moyenne grandeur, qui vient assez communément dans les climats tempérés de l’Amérique septentrionale : il fait une tige droite, & il étend beaucoup sa tête ; ses racines sont fort longues, peu garnies de chevelu, & il ne paroît pas qu’elles fassent de pivot : son écorce, à 12 ou 15 ans, se gerse, & devient rude & inégale ; elle est d’une couleur cendrée & obscure : sa feuille a communément un pié & jusqu’à un pié & demi de longueur ; elle est ordinairement composée de quinze folioles : mais quand l’arbre est dans sa premiere force & qu’il pousse vigoureusement, il donne quelquefois des feuilles qui ont jusqu’à trois piés de longueur, & qui sont composées de vingt-un folioles. Cette feuille est du caractere de celle du *noyer* noir de Virginie, elle a de même ses folioles du milieu plus longs & plus larges, & celle qui termine est la plus petite de toutes. Quoi qu’en dise M. Linnæus qui, dans ses especes, a mis cet arbre au rang des *noyers* blancs d’Amérique, dont les feuilles sont d’un arrangement tout différent, la feuille du *pacanier* est lisse, dentelée, sans odeur & d’une belle verdure, quoique foncée. Cet arbre au premier coup-d’œil a l’apparence d’un frêne. La noix que les naturels du pays nomment *pacane*, a la figure d’une olive, elle est longue, très-lisse & pointue à son extrémité. Les *pacanes* ont un pouce & demi ou deux pouces de longueur sur deux de circonférence. Je n’ai pas vû leur brou, parce qu’on les envoie toujours écalées, ce qui fait présumer que le brou s’en sépare aisément. La coquille de cette noix est si tendre, qu’on la casse aisément entre les doigts ; elle est d’une couleur de noisette. L’amande est de la même forme que celle des *noyers* d’Europe, si ce n’est qu’elle est fort alongée, moins huileuse & d’un goût délicat, plus fin que nos noix, & fort approchant de celui des noisettes : on en fait en Amérique des pralines excellentes.

Cet arbre, quoique robuste & bien venant dans ce climat (à Montbard en Bourgogne), ne paroît guere disposé à donner du fruit. J’en ai un plant qui est âgé de 23 ans, qui a 15

Le parc Buffon

piés de haut sur 4 pouces de diametre, cependant il n’en a point encore porté, ni même des chatons. Ses feuilles ne paroissent qu’au commencement de Mai, & elles ne tombent qu’après les premieres gelées. Les follioles qui composent la feuille de ce *noyer* sont plus étroites, plus longues & plus rassemblées que celles du *noyer* noir. Le pacanier réussit aisément à la transplantation dans sa jeunesse, mais il me paroît qu’il reprend très-difficilement lorsqu’il est formé ; ceux qui ont été transplantés dans leur force n’ont pas repris. Je me suis assuré aussi qu’il faut à cet arbre une bonne terre franche, un peu humide, à mi-côte & exposée au midi. On ne peut multiplier cet arbre qu’en semant ses noix, dont la plûpart ne levent que la seconde année. ***Art. de M. DAUBENTON, subdélégué.***

17 novembre 1742 :
ADCO C 3713

Sur ce qui a été dit que dans les pepinieres de la province et surtout en celle de Montbard il y avoit beaucoup d’arbres forestiers qui étoient destinés a estre plantés sur le bord des grandes routes surtout en ormes chesnes noyers et chataigners, que dans la nouvelle route de Dijon a auxerre passant par vitteaux jusqu’à lucy le bois il y avoit des plaines ou ces arbres reussiroient (...). Les Elus generaux des Etats de Bourgogne (...) ont délibéré & ordonné au jardinier de la pepiniere de Montbard de livrer la quantité d’ormes, fresnes, **noyers** et chataigners qui luy seront demandés (...) pour estre plantés sur la route.

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Noyer de la St Jean Juglans Duh. n°6 et Lin. n°1 B	Le Noyer de la St Jean	Le Noyer de la St Jean
Noyer à grappes		
Noyer noir de Virginie Juglans Duh. n°13 et Lin. n°3	Le Noyer de Virginie	Le Noyer noir de Virginie
Noyer de Virginie à fruit long Juglans Duh. n°14		
Noyer à très-gros fruit, ou Noix royale Juglans Duh. n°2 et Lin. n°1 B		Le Noyer à très-gros fruit, ou Noix royale
Noyer blanc de Canada Juglans Duh. n°11		Le Noyer blanc de Canada
Noyer de la Louisiane Pacannier Juglans Duh. n°12 et Lin. n°2		Le Noyer de la Louysiane, ou le Pacannier

15 novembre 1773 :
ADCO C 3226 f°69

« Etat de la distribution des arbres de la Pepiniere de Montbard pour l’année 1773
Etat des arbres qui sont en état d’être distribués dans la Pepiniere de Montbard pour l’année 1773 lesquels consistent en 2760 pieds. Savoir (...) **noyers...150**

Les élus généraux des états du Duché de Bourgogne (...) vu le présent état contenant le nombre et espèces d’arbres qui peuvent être délivrés dans la pepiniere de Montbard, en ont ordonné et ordonnent la distribution aux personnes ci après dénommées ainsi qu’il suit.

art. 1^{er}
A Mr le Cte Darey 100 ormes 200 fresnes et **150 noyers**.(...) »

19 novembre 1774 :
ADCO C 3713

« Etat des arbres qui sont en état d’être distribués dans la Pepiniere de Montbard pour l’année 1774 lesquels consistent en 3210 pieds.

Savoir (...) **Noyers...100**
Les élus généraux des états du Duché de Bourgogne (...) vu le présent état contenant le nombre et espèces d’arbres qui peuvent être délivrés dans la pepiniere de Montbard, en ont ordonné et ordonnent la distribution aux personnes ci après dénommées ainsi qu’il suit.

art. 1^{er}
Aux Dames abbesse et Religieuses de l’abbaye de St Julien de Dijon **[40] noyers**. (...) 10.
Au Sr Guérard notaire à Montbard [50] ormes et **[20] noyers** (...) 13.
A M. le Comte d’arcy, [100] ormes, [200] fresnes et **[40] noyers** (...)

Tous lesquels arbres seront délivrés aux personnes dénommées au présent état sous les ordres de M. de Buffon chargé du soin de lad. pepiniere.
Fait et arrêté en la chambre desd. Etats Généraux à Dijon le [19 novembre 1774]. »

22 octobre 1784 :
ADCO XVII F 18
Lettre de Freudenrych à [Georges-Louis] Daubenton Maire et Subdélégué.
Liste jointe :
Note des arbres et arbustes demandés pour cet automne (...)
- Deux Noyers noirs de Virginie (...)
- Un Noyer a très gros fruit

8 frimaire An III (28 novembre 1794) :
ADCO L 2277

16° ces terrasses sont plantées en maronniers d’Inde, tilleuls, érables, pins, sapins et épicias, d’une belle grosseur et élévation, garni de charmilles pour otter la vuë des murs et des roches qui font la cloture du jardin cy devant décrit, pour faciliter la jouissance de ces hallées qui sont en pente, elles ont l’établissement nécessaire d’escaliers ; ces quatre hallées aboutissent à un quinconce au regard du couchant emplanté de tilleuls et érables, dont le débouché où la suitee aud. regard du couchant, est une hallée aboutissant au midy, dans la ligne de quinze à seize cent piés d’étenduë, garnie d’une ligne de plane ou platanes au regard du couchant, et contre les murs du château d’une ligne de tilleuls, pins, sapins, et épicias d’une belle élévation, avec quelques massifs pour corriger le deffaut des angles du terrain, ces massifs, sont communement emplantés de pins, sapins, epicias et arbres indigenes, en futage, et de **quelques noyers de la caroline**.

11 au 14 mars et 23 au 30 mars 1795 :
ADCO Q. 1040³

Procès-verbal des bâtiments, jardin et enclos de Leclerc - Buffon (...) **179**

Au milieu de l’allée mentionnée en l’article cy dessus se trouve une colonne en pierre de taille, sur un pied d’estal, de l’ordre toscan ; dans le piedestal se trouve un encastrement où il parait qu’il y a une table qui n’existe plus.

Au bas de la tour se trouve un quinconche emplanté de tilleul en bon état et sans aucun de manque, le dit quinconche sablé.
La charmille du quinconche, au bas de la grande tour n’est qu’a moitié garni de plans ; derriere la dite charmille **se trouve deux noyers**.
A la suite de la dite charmille entre deux pilliers (bultan ?), se trouve une autre charmille qui n’est qu’au trois quart garnie de plan ; derriere la charmille **se trouve un noyer**. **192**

La dite pente est sablée, et garnie de trente deux pieds de gros arbres, dont quatre noyers, un pommier, et le reste en maronnier, charme, tilleul, et peuplier.
La partie du levant de la pente est bordée d’une charmille, dont il manque moitié de pieds.

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

29 novembre 1930 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 13.
Estimation des sapins et **des noyers**. Mise en adjudication
Le Maire signale à ses collègues la chute de sapins au parc Buffon, survenue à la suite d’un ouragan et donne connaissance de l’estimation faite par M. M. Mouillot, adjoint, Gruer, Courtois et Lelot des sapins dont il est parlé ci-dessus et d’autres épars audit lieu ainsi que **deux noyers qui ont atteint leur grosseur et ne peuvent que dépérir**. Cette estimation se mont à 1448 francs.

29 novembre 1930 :
A.M. Montbard. 1 N 20
« (...) M. le Maire signale à ses collègues, la chute de sapins au parc de Buffon, survenue à la suite d’un ouragan et donne connaissance de l’estimation faite par M.M. Mouillot, adjoint, Gruer, Courtois et Clot des sapins dont il est parlé ci-dessus et d’autres épars au dit lieu ainsi que **deux noyers qui ont atteint leur grosseur et ne peuvent que dépérir**. (...) »

26 décembre 1930 :
A.M. Montbard. 1 N 20
« Procès verbal d’adjudication d’arbres sur pieds sis au parc de Buffon [le lot comprend cinq sapins et **deux noyers**]

- Olivier -

Mai 1788 :
LOCHOT (Serge), *Côte d’Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard. Rapport historique effectuée dans le cadre de l’étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991.* (...) « Parterre de la nouvelle orangerie : sept orangers, myrthes et lauriers, **quatre oliviers**, deux jasmins d’Espagne dans des caisses de bois peintes, de nouveau vingt et un pots et seize petits pots de faïence contenant des plantes et des fleurs, une statue de Mercure en terre cuite au milieu d’une pièce de gazon, près d’un puits ; »

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Olivier sauvage ou de Boême	L’Olivier de Bohème	L’Olivier sauvage ou de Boheme
Olivier Aglandau Olea Duh. n°8		
Olivier d’une autre espèce		
	L’Olivier franc	
		L’Olivier

- Orme -

5 décembre 1740 :
BUFFON à PRÉSIDENT DE RUFFEY - 5 décembre 1740 - Montbard. LETTRE XXIV
Permettez-moi, mon cher monsieur, de vous envoyer toutes mes paperasses, et de vous supplier de toucher pour moi les 1,026 livres 18 sous d’une part, et les 698 livres d’autre part, qui sont portés pour mon remboursement par les ordonnances de MM. les Élus. Si vous voulez me faire le plaisir tout entier, vous m’enverrez une rescription de ces deux sommes sur M. Doublot, receveur des



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Le parc Buffon

crues à Montbard, que vous prendrez chez M. Edme Seguin, receveur général des crues, à qui vous remettrez cet argent.

J'ai déjà fait distribuer une grande partie des arbres aux particuliers dénommés dans l'état envoyé par MM. les Élus (2). Je fais mettre les reçus de chacun en marge, et quand le tout sera distribué, je renverrai cet état ainsi signé pour ma décharge. Comme cette ordonnance de distribution ne comprend pas, à beaucoup près, tous les arbres qu'on peut donner cette année, et qui sont portés dans le mémoire que j'en ai envoyé, j'ai cru que MM. les Élus voudraient bien permettre de les donner à d'autres particuliers, qui sont venus en grand nombre en demander lorsqu'ils ont appris la première distribution.

J'enverrai un état de ces particuliers avec leurs quittances en marge, pour qu'on puisse ratifier cet état. **Les ormillles y seront aussi comprises ; on m'en demande jusqu'à Châlons-sur-Saône.**

A l'égard des frênes et des ormes que la Chambre a réservés pour les grands chemins (1), on n'en a donné aucun. J'exécuterai ponctuellement les ordres de MM. les Élus pour les faire planter, et je me suis fait donner un dénombrement des terres depuis Montbard, en allant du côté de Saint-Remy, et je distribuerai à chaque possesseur de ces terres le nombre d'arbres nécessaire pour planter l'extrémité de leur terrain qui aboutit au grand chemin, à six pieds du fossé et à la distance de trente pieds chaque arbre.

Je dois vous observer, monsieur, qu'il y a beaucoup de terrains où l'orme et le frêne ne peuvent réussir et où le noyer réussira. **J'aurai soin de ne mettre les ormes et les frênes que dans des terrains convenables.** L'année prochaine, s'il plaît à MM. les Élus de réserver aussi les noyers, on pourra planter sans interruption plus de trois lieues de chemin. Vous me donnerez vos ordres à cet égard, et j'aurai grande attention à ce que ces plantations soient bien faites. J'ai l'honneur d'être, mon cher monsieur, dans les sentiments de la plus tendre amitié et du respect le mieux fondé, votre très humble et très obéissant serviteur.

BUFFON.



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. II, Paris, H.L. Guérin et L.F. Delatour, 1755.



Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

Ulmus Duh. n°2		
	L'Orme de Hollande	L'Orme de Hollande
Orme panaché de jaune Ulmus Duh. n°7		
Orme à feuilles lisses Ulmus Duh. n°4		
		L'Orme commun
		L'Orme à écorce blanche ou pible
		L'Orme d'Amérique
		L'Orme à feuilles panachées de blanc

1771 :

BUC'HOZ (Pierre-Joseph) Dictionnaire universel des plantes, arbres et arbustes de la France, T. IV, Paris, J.-P. Costard, 1771.

Ouvrages consultés : Liste des arbres de la Bourgogne, par M. d'Aubenton. Voyez aussi les Botanicons particuliers de cet ouvrage.

p. 124 : « **M, Daubenton dit qu'il y a en Bourgogne un orme très singulier dont la feuille ressemble au coquillage que l'on nomme Étoile de mer.**

15 novembre 1773 :

ADCO C 3226 F°69

« Etat de la distribution des arbres de la Pepiniere de Montbard pour l'année 1773

Etat des arbres qui sont en état d'être distribués dans la Pepiniere de Montbard pour l'année 1773 lesquels consistent en 2760 pieds. Savoir

ormes...650 pieds (...)

Les élus généraux des états du Duché de Bourgogne (...) vu le présent état contenant le nombre et espèces d'arbres qui peuvent être délivrés dans la pepiniere de Montbard, en ont ordonné et ordonnent la distribution aux personnes ci après dénommées ainsi qu'il suit.

art. 1^{er}

A Mr le Cte Darey **100 ormes** 200 fresnes et 150 noyers.

2

A M. Mayeur de Blaive Capitaine au Régiment d'Auvergne pour son domaine et de la Roche paroisse de Ricey **100 ormes** (...)

4

A M. de Buffon 100 peupliers d'Italie et **200 ormes pour le nouveau chemin**.(...)

6

Au Sr Guerard notaire à Montbard 50 fresnes 100 peupliers communs et **50 ormes**

19 novembre 1774 :

ADCO C 3713

« Etat des arbres qui sont en état d'être distribués dans la Pepiniere de Montbard pour l'année 1774 lesquels consistent en 3210 pieds.

Savoir (...)

Ormes...500 (...)

Les élus généraux des états du Duché de Bourgogne (...) vu le présent état contenant le nombre et espèces d'arbres qui peuvent être délivrés dans la pepiniere de Montbard, en ont ordonné et ordonnent la distribution aux personnes ci après dénommées ainsi qu'il suit.(...)

2.

Au Sr Ebrard Marchand à Dijon [200] peupliers d'Italie, **[50] ormes** et [50] fresnes

3.

A M. de Comte de Bissy, **[150] ormes.**

4.

17 novembre 1742 :

ADCO C 3713

Sur ce qui a été dit que dans les pepinieres de la province et surtout en celle de Montbard il y avoit beaucoup d'arbres forestiers qui étoient destinés a estre plantés sur le bord des grandes routes surtout **en ormes** chesnes noyers et chataigners, que dans la nouvelle route de Dijon a auxerre passant par vitteaux jusqu'à lucy le bois il y avoit des plaines ou ces arbres reussiroient (...).

Les Elus generaux des Etats de Bourgogne (...) ont délibéré & ordonné au jardinier de la pepiniere de Montbard de livrer la quantité **d'ormes**, fresnes, noyers et chataigners qui luy seront demandés (...) pour estre plantés sur la route.

19 novembre 1742 :

ADCO C 3189, F° 765-766

Etat des particuliers qui demandent des arbres dans la pepiniere de Montbard

Nota que dans la pepiniere de Montbard les arbres qui sont en état d'estre transplantés concistent cy

(...) **hormes : 300**

15 novembre 1742 :

ADCO C 3189, F°714-717

A M leClerc de Buffond 1027# 12 s. pour entretien de la pepiniere & gage du jardinier & de son compagnon

Etat de la depense faite pour l'entretien de la pepiniere de la Province a Montbard depuis le 1^{er} 7bre 1741 jusqu'au 1^{er} 7bre 1742. (...)

Septembre [1741]

(...) A des journaliers pour **arosement des semits d'hormes** & de muriers pendant ce mois & des transports de terre [23# 6 s.] (...)

Mars [1742]

Payé pour [20] voitures de perches & de **piquets employés a dresser les hormones a la pepiniere** [40#] (...)

Juin

(...) payé a des ouvriers employés pour des arosemets extraordinaires a cause de l'extreme secheresse **pour les semits d'hormes** & de muriers [17# 8 s.]

25 janvier 1743 :

BUFFON à PRÉSIDENT DE RUFFEY - 25 janvier 1743 - Paris. LETTRE XXVII.

Je vous renvoie vos questions sur l'ormille (1) apostillées. Si on désire quelque chose de plus à cet égard, je le ferai avec grand plaisir ; mais comme cette culture est aisée, il y en a tout autant qu'il en faut pour mettre au fait un jardinier. (...) »

BUFFON.

(1) **Ormille, très petit ormeau, plant de petits ormes. « J'ai fait planter de jeunes chênes, de l'ormille. »** Buffon, *Expériences sur les végétaux*, 2e mémoire. (Dictionnaire de Littré.) Trois ans auparavant, le 5 décembre 1740, Buffon écrivait au président de Ruffey : « **On me demande des ormillles jusqu'à Châlons-sur-Saône.** » Il en a fait un ingénieux usage dans la décoration de ses jardins où on voit, sous les voûtes des grands arbres, des ormillles taillées en galeries et bosquets.

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Orme femelle ou orme à feuilles de noisetier Ulmus Duh. n°9	L'Orme à feuilles de Noisetier	
		L'Orme-teille à feuilles de Noisetier
Orme Teille		

Le parc Buffon

A M. de Cipierre Intendant d’Orléans **[100] ormes** (...) 10.
 Au Sr Guérard notaire à Montbard [50] ormes et [20] noyers (...) 13.
 A M. le Comte d’arcy, **[100] ormes**, [200] fresnes et [40] noyers

Tous lesquels arbres seront délivrés aux personnes dénommées au présent état sous les ordres de M. de Buffon chargé du soin de lad. pepiniere.
 Fait et arrêté en la chambre desd. Etats Généraux à Dijon le [19 novembre 1774]. »

2 janvier 1776 :

ADCO C 3713

« Etat des arbres qui sont en état d’être distribués dans la Pepiniere de Montbard pour l’année 1775 lesquels consistent en 3500 pieds. Savoir (...)

Ormes...300

ormes...650 pieds

Les élus généraux des états du Duché de Bourgogne (...) vu le présent état contenant le nombre et espèces d’arbres qui peuvent être délivrés dans la pepiniere de Montbard, en ont ordonné et ordonnent la distribution aux personnes ci après dénommées ainsi qu’il suit.(...)

art. 5
 Au Sr Humbert Me vebois à St Remy **[50] ormes** et [40] fresnes (...) art. 11
 A M. le Comte de Millery [200] fresnes ou [150] fresnes et **[50] ormes** à son choix. art. 12
 Pour les grands chemins de la Province, **[200] ormes** et [100] peupliers d’Italie.

Tous lesquels arbres seront délivrés aux personnes dénommées au présent état **sous les ordres de M. de Buffon chargé du soin de lade pepiniere**.
 Fait et arrêté en la chambre desd. Etats Généraux à Dijon le [2 janvier1776]. »

- Pêcher -

1765 :

DAUBENTON (Louis et Pierre), VENEL, « Pêcher », in *L’Encyclopédie*, 1^{ère} éd., T. XII, 1765, p. 227-231.

PÊCHER, s. m. *persica*, (*Hist. nat. Bot.*) genre de plante à fleur en rose, composée de plusieurs pétales disposés en rond. Ce pistil sort du calice, & devient dans la suite un fruit charnu presque rond, & sillonné dans sa longueur. Ce fruit renferme un noyau qui a sur sa surface de petites fosses assez profondes, & qui renferme une amande oblongue. Ajoutez aux caracteres de ce genre le port de chacune des especes. Tournefort, *Inst. rei herb*. Voyez PLANTE. (I)

PECHER, *persica*, (*Jardinage.*) petit arbre qui est venu très-anciennement de Perse, & que l’on cultive dans tous les climats tempérés de l’Europe, pour l’excellence de son fruit. Il ne s’éleve guere qu’à douze ou quinze piés ; il se garnit de beaucoup de rameaux, qui s’élançant toujours plus d’un côté que de l’autre, dérangeant bien-tôt la forme de l’arbre. Son écorce est roussâtre, il fait peu de racines ; ses feuilles sont longues, étroites, & lisses, dentelées, pointues, & placées alternativement sur la branche. Ses fleurs, tantôt grandes, tantôt petites, selon l’espece de pêche, sont aussi d’un rouge plus ou moins foncé. Le fruit qui les remplace est communément rond, assez gros, charnu, & ordinairement couvert de duvet ; mais il est diversement coloré, soit en-dehors, soit en-dedans, suivant les différentes variétés. La diversité s’étend aussi sur le goût des pêches qui sont excellentes pour la plupart. Elles renferment un noyau très-dur, sillonné en-dehors, & lisse en-dedans, qui couvre une amande d’un goût amer.

La pêche est le premier, le plus beau, & le meilleur des fruits que l’on cultive dans ce royaume, où depuis un siecle, on a fait la découverte de la plupart des bonnes especes de

cet arbre. C’est par la semence qu’on a obtenu ces excellentes variétés dans les pepinieres des environs de Paris ; & si on s’appliquoit également à semer dans les différentes provinces les noyaux des bonnes especes de pêches qui sont connues, la diversité des terrains procureroit bien d’autres nouveautés dans ce genre.

Le *pêcher* est très-aisé à multiplier & à élever ; mais sa culture est ce qu’il y a de plus difficile dans le jardinage. Il faut tout l’art du jardinier, & tous ses soins pour conserver cet arbre dans sa force, & le soutenir dans sa beauté. On n’est pas même encore parfaitement d’accord sur la meilleure façon de le conduire : nulle comparaison à faire à cet égard, du pêcher avec les autres arbres fruitiers, que l’on releve, & qu’on répare assez aisément ; au lieu que si l’on a négligé le pêcher, il est presque impossible de le rétablir. Il est d’ailleurs sujet à quantité de maladies auxquelles il est très-difficile de remédier ; en sorte que le plus court moyen est souvent de remplacer par un nouvel arbre celui qui a été négligé, ou qui est languissant.

Il est très-aisé, comme je l’ai dit, de multiplier le *pêcher* ; ce n’est pourtant pas en semant les noyaux de pêches, qui ne produiroient pour la plupart que des plans bâtards, dont les fruits seroient dégénérés ; & ce ne seroit que par un pur hasard que l’on obtiendroit par ce moyen quelques bonnes especes de pêches. Mais il est d’usage dans les pepinieres, d’élever cet arbre en le greffant sur le prunier de damas, qui est propre pour les terrains humides, ou sur l’amandier qui convient aux terres légères. On le greffe aussi quelquefois sur l’abricotier, qui donne de beaux fruits, mais qui n’est pas de durée, & très-rarement sur le sauvageon de pêcher ; parce que, malgré qu’il fasse un bel arbre bien vigoureux, il est trop sujet à la gomme.

Tous les terrains qui sont propres à la vigne, conviennent au *pêcher* : on peut juger par-là du sol qu’il lui faut. On voit assez communément cet arbre réussir par-tout, au moyen des préparations de terre, par lesquelles on supplée à la sécheresse des lieux élevés, & en exhaussant des parties de terrain dans les endroits bas & humides.

Si le terrain est de bonne qualité, il faudra le faire défoncer de deux à trois piés de profondeur, sur six de largeur ; mais il faudra s’arrêter aussi-tôt que l’on trouvera la glaise ou le tuf ; car il n’y a rien à gagner en les perçant pour y substituer de bonnes terres : en évitant un inconvénient, on se jetteroit dans un plus grand. On ne doit pas même se rebuter à la rencontre du tuf ou de la glaise, s’il y a par-dessous un pié & demi environ d’épaisseur de bonne terre. Dans le cas où le terrain de la surface se trouveroit trop léger, trop sec, trop sablonneux, trop usé, en un mot, de mauvaise qualité, on y fera rapporter des terres neuves de pâturage.

Le succès du *pêcher* dépend principalement de l’exposition : il faut le midi aux pêches tardives, & le levant suffira pour celles qui sont précoces ; ensuite pour la situation, le milieu des côteaux, ce qu’on appelle mi-côte, est ce qu’il y a de plus avantageux ; après cela, tout le reste de la pente des montagnes ; puis les vallons & tout le plat pays en général ; enfin, les sommets des montagnes sont ce qu’il y a de plus défavorable, par rapport à ce qu’une telle situation est plus exposée qu’aucune autre, aux intempéries de toutes sortes.

Les pêches de la meilleure qualité réussissent si rarement en plein vent, qu’on a généralement pris le parti de les mettre en espallier contre des murs garnis de treillage. Si ces murs n’ont que neuf à dix piés de hauteur, ils ne sont propres à recevoir que des pêchers de basse tige, qu’il faudra espacer de quinze à vingt piés, selon la qualité du terrain. Mais si les murs étoient élevés de douze piés & plus, on pourra mettre des demi-tiges de cinq piés entre les premiers pêchers, sans augmenter leur intervalle.

L’automne est la vraie saison de planter les *pêchers* ; on ne sauroit s’y prendre trop tôt, dans quelque terrain que ce soit. Ainsi dès que la sève sera arrêtée, aux environs du vingt Octobre, il sera aussi avantageux de faire cette plantation, qu’il résultera d’inconvéniens en la suspendant, & encore plus en la différant jusqu’au printemps. On se dispensera d’en rapporter ici toutes les raisons qui sont sans nombre, & qui engagent fortement à conseiller, & même à recommander cette diligence.

Pour être sûr d’avoir les bonnes especes de pêches que l’on desire, il faudroit avoir pû les faire élever chez soi ; mais comme chacun ne se trouve pas arrangé pour cela, & qu’on n’est pas toujours en disposition d’attendre la venue de ces arbres, on est forcé le plus souvent de s’en rapporter à autrui. On trouve toutes les bonnes especes aux environs de

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

Paris ; la plupart à Orléans, & on a commencé à en élever dans presque toutes les provinces du royaume. Il y a souvent de l’inconvénient à tirer ces arbres de loin, faute de prendre quelques précautions, qui ne consisteroient qu’à bien garnir de mousse tout le vuide qui se trouve entre les racines après que les arbres ont été liés en paquets : minutie qu’on trouvera peu digne d’être relevée dans un grand ouvrage comme celui-ci ; mais qui est le seul moyen de conserver la fraîcheur des arbres dans une longue route. Dès qu’ils seront arrivés à leur destination, il ne faudra différer de les planter, qu’au cas qu’il fît un tems de neige ou de gelée, ou bien que les terres fussent trop humides. Il vaudra mieux déposer alors les arbres dans un lieu sain & abrité, après en avoir mouillé modérément les racines. Mais dès que la saison sera convenable, on débarrera les arbres ; on rafraîchira les racines en coupant leur extrémité jusqu’au vif. Cette coupe se fera de biais, & en-dessous, de maniere qu’elle puisse porter sur la terre en plaçant l’arbre dans le trou. On ôtera tout le chevelu, & on retranchera toutes les racines qui seront écorcées, rompues, ou viciées ; puis pour former la tête, on coupera toutes les branches latérales de la tige principale, que l’on rabattra en biais à sept ou huit pouces au-dessous de la greffe. On fera ensuite aux places marquées dans le terrain, que l’on suppose préparé d’avance, des trous suffisans pour l’étendue des racines. On y placera les arbres de façon qu’ils soient un peu inclinés vers le mur ; qu’ils en soient éloignés de quatre à cinq pouces ; que la coupe le regarde, & que la greffe puisse excéder de deux ou trois pouces le niveau du sol. On fera jeter autour de l’arbre la terre la plus meuble, la plus légère, & la meilleure que l’on fera entrer avec les doigts entre les racines ; & après que le trou sera rempli & qu’on aura assuré le terrain en appuyant médiocrement le pié autour de l’arbre, on y fera jeter une charge d’eau pour lier la terre aux racines. Mais si la plantation n’a été faite qu’au printemps, il faudra envelopper la tige des arbres de grande paille, en couvrir la terre au pié, & arroser le tout modérément chaque semaine dans les tems de hâle & de sécheresse. Quand on verra que les pêchers commencent à pousser, on découvrira leur tige, & on les laissera aller cette premiere année à leur gré en prenant soin pourtant d’attacher au treillage les nouveaux rejettons, à mesure qu’ils prendront une force & une longueur suffisante.

La culture du *pêcher*, qui consiste principalement à le tailler, à l’ebourgeonner & à le palisser, fait le point le plus important, & en même tems le plus difficile du jardinage. C’est ici la pierre d’achoppement des jardiniers, c’est le premier trait qui manifeste leur talent, c’est la plus grande perfection de leur art, & la seule sur laquelle il faille les examiner, les suivre, les diriger principalement. La taille des autres arbres fruitiers n’est rien en comparaison de celle du pêcher. Ce n’est pas qu’il ne faille aussi les entendre & les conduire ; mais la grande différence vient de ce qu’on peut réparer les autres fruitiers, quoiqu’ils aient été depuis long-tems négligés ou traites par une main ignorante ; au lieu que si on a néglige ou mal conduit un pêcher seulement pendant une année ou deux, il est presque impossible de le rétablir. Pour discuter suffisamment cet article, il faudroit un examen & un détail qu’on ne peut se promettre dans un ouvrage de cette nature : on se contentera des principaux faits.

Le *pêcher* veut être soigné & suivi pendant la plus grande partie de l’année ; c’est-à-dire, depuis la chute des feuilles jusqu’après la récolte du fruit ; il faut à cet arbre des attentions habituelles pour le préserver des intempéries, le conserver dans sa beauté, l’entretenir dans sa force, & pour le faire durer & prospérer. Je suivrai l’ordre des saisons pour indiquer les différens soins de culture qu’on doit employer, & présenter d’un coup d’œil les diverses opérations qui sont nécessaires pour remplir cet objet.

La taille est le premier soin de culture qu’il faille donner au *pêcher*. Cette culture est même indispensable à son égard, & il faut de plus qu’elle soit exactement ; car si on néglige de tailler cet arbre pendant un an seulement, il se trouve élancé, dégarni, & détérioré au point qu’il n’est souvent pas possible de le rétablir en trois années ; & si on l’a abandonné deux ou trois ans, il n’y a presque plus moyen d’y remédier, ni, à plus forte raison, d’en former un bel arbre. On peut tailler le pêcher depuis la chute des feuilles jusqu’au premier mouvement de la seve ; mais d’attendre que les arbres soient en fleur, ou que le fruit soit noué pour les tailler, c’est le plus grand abus qui puisse résulter de la négligence du jardinier. On doit commencer par les arbres les plus foibles, & finir par les plus vigoureux. C’est encore une autre abus de croire que les arbres taillés sont plus sujets à être endommagés par les intempéries qui arrivent si ordinairement au retour du



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Le parc Buffon

printems. On est assez généralement d'accord qu'il n'y a plus d'inconvénient pour les arbres taillés que pour ceux qui ne le sont pas. Avant de faire agir la serpette, on doit dépalisser l'arbre & le nettoyer de toute saleté & des insectes. Il faut ensuite distinguer les jeunes arbres jusqu'à l'âge de six ans, de ceux qui sont dans leur force ou qui sont sur le déclin. On doit en général se régler sur la force de l'arbre pour le retranchement & l'accroissement des branches. Si l'arbre n'a qu'un an, & qu'il n'ait poussé que foiblement, on le réduira à deux branches ou à quatre, également partagées sur les côtés, & on les taillera à cinq ou six pouces. Mais si l'arbre a poussé vigoureusement, on pourra leur laisser jusqu'à huit à dix pouces de longueur. Dans les années suivantes la grande attention doit se porter à tenir la balance de façon que l'un des côtés de l'arbre ne soit pas plus chargé que l'autre. Si l'arbre est foible, il faut le rabatre du milieu ; si la seve se porte trop abondamment sur l'un des côtés, il faut accourir ce côté pour donner de la force à l'autre. En général toute la force de l'arbre doit se porter sur deux ou quatre maîtresses branches distributrices de toute la garniture. On peut donner tous les ans à ces fortes branches douze ou quinze pouces de taille, quelquefois deux piés, & jusqu'à deux piés & demi, à la maniere des jardiniers de Montreuil, du reste on doit réduire les autres depuis six jusqu'à huit pouces. On croit communement que le pêcher n'a que douze ou quinze ans de vie ; mais quand il a été bien conduit, ce n'est encore là que le tiers de sa durée & le commencement de ses grandes forces, qui peuvent se soutenir pendant autant de tems, après quoi on peut regarder le reste de sa durée comme un état de retour dont le soutien dépend entierement de l'art & des soins du jardinier. C'est la taille bien entendue qui contribue le plus à la durée du pêcher. Elle consiste, pour les pêchers qui sont dans leur force, à ne pas trop charger l'arbre de branches, & cependant à le tenir bien garni. Après avoir examiné l'état de l'arbre, on commence à retrancher les branches sèches, altérées & usées ; puis celles qui sont trop grosses ou trop petites, à l'exception des petits bouquets ou brindilles qui sont propres à donner les plus beaux fruits ; mais on doit conserver tout ce qui est nécessaire à entretenir la garniture de l'arbre. Enfin de toutes les branches qui ont poussé sur celle qui a été taillée l'année précédente, on ne laisse que la plus basse. Après cela on vient à la taille : si l'arbre se trouve fatigué pour avoir trop donné de fruit, on le ménage en accourcissant, si c'est le contraire, on allonge la taille jusqu'à huit pouces. C'est encore sur l'espece du *pêcher* qu'il faut se regler à cet égard. Quant aux pêchers qui sont sur le déclin, on ne sauroit trop les ménager, les tailler court, & ne conserver que les meilleures branches, mais en travaillant à la conservation de l'arbre & à sa fructification, on doit chercher en même tems à lui donner de la beauté, & à le rendre agréable, en faisant ensorte qu'il soit suffisamment garni de branches jusqu'au pié, qu'il fasse régulièrement l'éventail, & qu'il n'occupe que la place qui lui a été destinée.

La beauté du pêcher consiste principalement à ce qu'il soit palissé proprement & avec ordre ; aucune branche n'en doit croiser d'autres, à moins qu'on n'y soit nécessité pour garnir un vuide. On se sert d'osier pour le premier palissage au printemps, & du petit jonc de marais pendant l'été.

Mais le grand point pour avoir du fruit, c'est de veiller à la conservation du pêcher ; sans quoi, il arrive souvent que les frimats détruisent toutes les belles espérances qu'avoit donné la fleur. Le meilleur secret que l'on ait trouvé pour garantir ces arbres, est de former tout le long des murs au-dessous du chaperon, une espece d'avant-toit, composé de paillassons d'environ deux piés de largeur, supportés par des potences que l'on attache contre le mur pour un tems, depuis le mois de Février jusqu'au mois de Mai, cette couverture défend le haut des arbres, & l'on supplée dans les tems menaçans d'autres paillassons pour garantir le bas.

Dès la fin d'Avril on doit commencer une autre opération à laquelle il faut encore revenir à la fin de Mai, après que le fruit est noué ; c'est l'ébourgeonnement qui, quoique des plus importans, est souvent négligé. Il consiste à retrancher par la seule action du pouce, les jeunes pousses qui paroissent déplacées, foibles ou surabondantes. On regarde comme déplacées celles qui viennent en-devant, ou qui poussent par derriere. On juge que les nouvelles pousses surabondent, lorsqu'il y en a sur chaque branche plus de deux ou trois que l'on conserve dans les places avantageuses, & on supprime le reste. L'ébourgeonnement doit être fait par un jardinier intelligent, parce qu'on y peut faire de grandes fautes, qui ne pourront se réparer que très-difficilement. Néanmoins c'est

principalement de cette opération bien entendue que dépendent la vigueur, la durée & la fertilité du pêcher.

Il est encore d'autres soins de culture qu'on pourroit prendre après l'ébourgeonnement, comme de pincer certaines branches nouvelles, & d'en arrêter d'autres. Mais comme les sentimens & la pratique sont très-opposés sur ce point, les uns soutenant que ces seconds soins sont absolument nécessaires, & les autres prétendant qu'il faut laisser agir la nature ; on se dispensera d'entrer ici dans aucun détail à ce sujet.

Il en sera de même de la culture des pêchers relativement au remuement de la terre ; je n'en parlerai que pour en représenter l'inutilité. Quand on cultive les plattes-bandes qui sont au pié de ces arbres, c'est moins pour les favoriser que pour y mettre des légumes. Mais on ne voit pas que les herbes, bonnes ou mauvaises, sont tout ce qu'il y a de plus pernecieux aux arbres. Elles interceptent au-dehors les petites pluies, les rosées, les vapeurs, &c. & elles pompent avidement du dedans les sucs, les sels & l'humidité de la terre ; ensorte qu'on doit regarder les légumes & toutes les herbes, comme le fléau des arbres. Je me suis bien convaincu que rien n'est plus avantageux aux pêchers que de faire regner une allée sablée jusque contre sa palissade & le mur, sans autre soin que d'en ratisser l'herbe exactement. Je vois dans plusieurs endroits des pêchers ainsi traités depuis vingt ans, qui ont fait des progrès étonnans, & qui sont d'une beauté admirable.

La taille que l'on a fait en hiver au pêcher & l'ébourgeonnement au printemps, obligeant sa seve à se porter vigoureusement dans les branches qui ont été conservées, exigent de fréquens palissages. Le premier se fait au mois de Juin, sans autre choix, retranchement ni sujection, lorsque l'ébourgeonnement a été bien fait, que de bien espacer, étendre & tourner les branches, de façon qu'elles garnissent l'arbre agréablement, & que le fruit soit couvert de feuilles autant qu'il se pourra ; un mois ou six semaines après il faudra un second palissage fort facile, & qui ne consistera qu'en un lien de plus à toutes les branches qui se seront allongées, & à rabattre tout ce qui contrariera la beauté de la forme. Il y a quelquefois des arbres vigoureux qui demandent une troisieme revue au mois de Septembre.



II. PERSICA flore magno, fructu astivo, rubro, minor
AVANT-PESCHE rouge. AVANT-PESCHE de troyes (Pl. III.)
DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres fruitiers, contenant leur figure, leur description, leur culture, etc.*, T. II, Paris, Saillant et Desaint, 1768.

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

Il est des terrains légers qui exigent que l'on arrose les *pêchers* dans le tems de hâle & de sécheresse. Dans ce cas, il faut faire donner à chaque arbre une charge d'eau tous les quinze jours, faire mettre de la grande paille à leur pié, & même en garnir les tiges des pêchers.

Les fruits demandent aussi des attentions. Après avoir ôté, quand ils sont noués & débourés, tous ceux qui sont venus de trop (car on prétend qu'un pêcher de bonne stature n'en doit porter que soixante), on aura soin, dès qu'on s'apercevra que les pêches commencent à changer & à prendre de la blancheur, de les découvrir peu-à-peu à trois fois, de quatre jours en quatre jours, en ôtant quelques feuilles, afin que recevant la plus forte impression du soleil, elles puissent se colorer, se mûrir & se perfectionner. La parfaite maturité des pêches se reconnoît lorsqu'en les touchant légèrement elles restent dans la main.

Les pêches sont souvent endommagées par quantité d'insectes. Dès le printemps le bouton à fleur est attaqué par une chenille verte que l'on trouve derriere les branches, & qu'il faut détruire. Lorsque les murs sont mal crépis, les loirs, les mulots, les rats, les souris & les musaraignes s'y réfugient & entament tous les fruits à mesure qu'ils commencent à mûrir. On peut détruire ces animaux nuisibles à force de tendre aux approches des souricières & des quatre de chiffre. La défectuosité des murs occasionne aussi le dégât des fourmis, qui ne s'attachent & ne font de mal qu'autant que l'arbre est infecté de pucerons, dont l'excrément mielleux les attire. Il faut commencer par détruire les pucerons en coupant le bout des branches, & en ôtant toutes les feuilles qui en sont couvertes. A l'égard des fourmis, on en détruit une grande quantité en mettant au pié de l'arbre un pié de bœuf frais dont on égraille la peau sans l'ôter. Bientôt il est couvert de fourmis que l'on fait périr en trempant le pié de bœuf dans l'eau. Les perce-oreilles endommagent souvent les grosses & petites mignones ; on peut prendre ces insectes avec des onglets de mouton, où ils aiment à se réfugier. Enfin pour se débarrasser des mouches-guêpes & autres insectes de ce genre, on n'a pas trouvé d'autre moyen, que de leur suppléer d'autres fruits plus communs, qui puissent les attirer par leur douceur & leur mollesse.

Les végétaux comme les animaux sont sujet à des maladies. Le pêcher en a sur-tout une qui lui est particuliere. Il est souvent endommagé par les vents roux, qui occasionnent une nielle, un brouis, que l'on nomme la cloque. Les feuilles s'épaississent & se recoquillent en devenant rougeâtres & galeuses. Cet état désagréable est encore plus nuisible à l'arbre & au fruit. On détruit ce mal en coupant tous les bouts des branches, & toutes les feuilles qui en sont infectées. La gomme est une autre maladie qu'il faut bien se garder de négliger. Dès qu'on s'en aperçoit, nul autre remede que de couper la branche au-dessous de l'écoulement. Mais si le mal empire & s'étend jusqu'à un certain point, le plus court est d'arracher l'arbre. Il en est de même lorsqu'il vient à être atteint d'une espece de glu noirâtre qui couvre tout le pêcher : ce mal est occasionné par une seve corrompue qui s'extravase & qui est si contagieuse, qu'il faut faire enlever promptement l'arbre qui en est infecté. Enfin, il arrive quelquefois que dans les mois de Juin & de Juillet il tombe sur les pêchers une nielle blanche & contagieuse qui endommage l'arbre & le fruit ; le remede est de raccourcir les branches à mesure qu'elles en sont atteintes.

Le pêcher, à plusieurs égards, est de quelque usage en médecine. Ses feuilles, & ses fleurs sur-tout, sont purgatives ; on s'en sert en infusion : on en fait encore un syrop fort usité, qui est aussi vermifuge, ainsi que l'huile tirée par expression des amandes du fruit. Voyez le mot PECHE.

On distingue le fruit du pêcher en pêches, pavies, & brugnons. Les pêches sont les plus estimées, parce qu'elles ont la chair tendre, molle, succulente, d'un goût relevé, & qui quitte le noyau. Les pavies au contraire, ayant la chair dure & sèche, qui tient au noyau, & ne meurissant que rarement dans ce climat ; on n'en fait cas que dans les pays chauds, où elles réussissent beaucoup mieux que les pêches. Il en est de même des brugnons. Les curieux ne font cas que de quinze ou vingt sortes de pêches, qu'on peut rassembler jusqu'au nombre de quarante, en donnant dans la médiocrité, pour avoir une plus grande variété. On connoît de quarante sortes de pavies pour le moins, dont il n'y en a qu'une ou deux qui réussissent dans ce climat. Il y a aussi de huit ou dix sortes de brugnons ; ce fruit

Le parc Buffon

est lisse, & la chair tient au noyau, mais il n’y en a qu’une espece dont on fasse quelque cas aux environs de Paris. La nature de cet ouvrage ne permet pas d’entrer dans le détail de toutes les especes de pêches que l’on cultive ; on se contentera de rapprocher ici quelques variétés du pêcher qui se font remarquer par leur agrément ou leur singularité.

1°. *Le pêcher blanc* est ainsi nommé à cause de ses fleurs qui sont blanches, ainsi que la peau & la chair du fruit.

2°. *Le pêcher à fleurs doubles* mérite d’être cultivé pour l’agrément, ses fleurs étant grandes, très-doubles, & d’une vive couleur de rose, sont de la plus belle apparence ; mais son fruit est tardif & d’une bien médiocre qualité.

3°. La pêche-amande. Le fruit de cet arbre tient de la pêche & de l’amande, mais beaucoup plus de cette derniere que de la premiere. Sa feuille est lisse, la fleur précoce, le noyau sans sillons par-dessus, & l’amande est douce : toute l’analogie que ce fruit peut avoir avec la pêche ne consiste qu’en ce que la pulpe ayant plus d’épaisseur que celle des amandes ordinaires, devient succulente en murissant ; mais elle conserve une amertume qui est désagréable.

4°. La pêche-noix. Ce fruit n’a d’autre mérite que la singularité. L’arbre qui le produit s’éleve moins que le pêcher ; sa feuille est plus grande ; sa fleur est d’un rouge vif & foncé ; son fruit, qui est lisse, conserve toujours la couleur verte de la noix, même dans sa maturité, qui n’arrive qu’à la fin d’Octobre ; mais il est d’assez mauvaise qualité.

5°. **Le pêcher nain**. C’est en effet un très-petit arbrisseau, qui ne s’éleve guere qu’à un pié & demi ; ensorte qu’on peut très-bien le tenir dans un pot moyen : c’est ce qui en fait tout le mérite. Son fruit ne prend point de couleur, il murit tard, il est petit & d’un goût très-médiocre.

6°. Le pêcher nain à fleur double. Comme cet arbre est stérile, les Botanistes ne sont nullement d’accord sur le genre d’arbre auquel on doit le réunir. Les uns le rangent avec les pêchers, d’autres avec les amandiers, d’autres enfin avec les pruniers. Quoi qu’il en soit, cet arbrisseau s’éleve à trois ou quatre piés ; il se charge au mois d’Avril d’une grande quantité de fleurs assez larges & très-doubles ; elles sont d’un rouge pâle en-dessus, & blanches en-dessous. Le grand soleil les décolore & les fait passer trop vite : cela doit engager à mettre cet arbrisseau à l’exposition du nord, où les fleurs auront plus de vivacité, & se soutiendront pendant un mois. Il est robuste ; on peut le tailler en palissade, & le multiplier par la greffe sur les mêmes sujets que le pêcher ordinaire, il vient difficilement de branches couchées.

On pourra consulter sur les bonnes especes de pêches le catalogue des RR. PP. Chartreux de Paris, & l’essai sur l’agriculture de M. l’abbé Nolin ; & pour la culture du pêcher, le traité de M. de Combe, & un mémoire de M. l’abbé Roger, qui a été inséré dans le journal économique du mois de Février 1755. **Article de M. d’AUBENTON le Subdélégué.**

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Pecher à fleurs doubles Persica Duh. n°2	Le Pêchers à fleurs doubles	Le Pêcher à fleurs doubles
Pecher nain Persica Duh. n°4		Le Pêcher nain

11 au 14 mars et 23 au 30 mars 1795 :

ADCO Q. 1040³

Procès-verbal des bâtiments, jardin et enclos de Leclerc - Buffon (...)

273



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

Les murs de clôture dudit potager a l'aspect du midy et du levant ont été garnis de treillage, dont la moitié manque et l'autre en mauvais état.

Le long desdits murs il y a **douze pechers en espalier**. Le long de celuy a l'aspect au midy est un plat de bande de deux pieds et demi large, bordé en fraisiers. (...) »

- Peuplier -



Populus x canadensis Moench

19 novembre 1742 :

ADCO C 3189, f° 765-766

Etat des **particuliers qui demandent des arbres dans la pepiniere de Montbard**

Nota que dans la pepiniere de Montbard les arbres qui sont en état d’estre transplantés consistent cy (...)

Peupliers : 300 (...)

7.

Le Sr Quarré arpenteur a St Remy **[60] peupliers.** (...)

12.

Jacques Bergerot de Lucenay **[50] peupliers.** (...)

Le parc Buffon

14.
Joseph Pommeret de Montbard [40] **peupliers**.
Tous lesquels arbres seront distribués par le jardinier de lade. pepiniere de Montbard (...). »

1765 :
DAUBENTON (Pierre), et VENEL, « Peuplier », in L’Encyclopédie, 1^{ère} édi. T. XII, 1765, p. 477-480.
PEUPLIER, s. m. *populus*. (*Hist. nat. Botan.*) genre de plante à fleur en chaton, composée de plusieurs petites feuilles qui ont des sommets. Cette fleur est stérile ; les jeunes fruits naissent sur des especes de *peupliers* qui ne portent point de fleurs : ils sont disposés en épi, & composés de plusieurs petites feuilles, sous lesquelles on voit une sorte de cloche qui embrasse un embryon ; cet embryon devient dans la suite une silique membraneuse & en épi, qui s’ouvre en deux parties, & qui renferme des semences aigrettées. Ajoutez aux caracteres de ce genre le port des especes du *peuplier* qui differe de celui des saules. Tournefort, *Inst. rei herb. Voyez* PLANTE.

PEUPLIER, *populus*, (*Jardinage*.) grand arbre qui croit naturellement dans les climats tempérés de l’Europe & de l’Amérique septentrionale. Il fait une tige droite qui loin de se confondre avec les branches, conserve toujours une pointe jusqu’à la plus grande élévation de l’arbre. Sa tête est garnie de quantité de rameaux qui sont grêlés & un peu courbe, à cause de leur disposition naturelle à se dresser du côté de la principale tige. Son écorce, d’une couleur jaunâtre, est long-tems lisse & unie : il ne s’y fait des gersures que quand l’arbre est avancé en âge. Ses racines sont fortes, & s’enfoncent assez profondément dans la terre. Sa feuille est lisse, dentelée, & d’un verd brun ; elle est légèrement arrondie par le bas, & se termine rapidement en pointe. Tous les *peupliers* ne produisent pas des graines ; les fleurs mâles viennent sur des arbres différens de ceux qui produisent les fleurs femelles propres à donner des semences. Les fleurs mâles sont des chatons d’une couleur rougeâtre d’assez jolie apparence, qui paroissent au commencement d’Avril, & qui tombent au bout de quinze jours ou trois semaines. Les fleurs femelles qui donnent la graine, sont rassemblées sur un filet commun, de même forme que les chatons, mais de couleur d’herbe, & qui ne tombe que long-tems après, lors de sa maturité, vers la fin de Mai ou le commencement de Juin : dans ce tems, les graines qui sont fort petites & terminées par une aigrette, sont dispersées par le vent.

Le *peuplier* doit être mis au nombre des plus grands arbres, & il mérite de tenir le premier rang parmi ceux qui se plaisent dans un terrain aquatique. Cet arbre croît très-promptement, se multiplie avec la plus grande facilité, & résiste à toutes les intempéries des saisons. Son utilité s’étend à divers usages très-profitables à la société.

Le *peuplier* peut venir dans différens terrains, mais il réussit infiniment mieux dans les lieux aquatiques, autour des étangs, le long des rivières, sur le bord des ruisseaux, & il se plait singulièrement sur les berges des fossés remplis d’eau. Cet arbre vient mieux dans les vallons que dans les plaines, & il se contentera plutôt dans cette dernière position que de celle des côtes ; il languit sur les hauteurs, il dépérit dans les terrains secs & sablonneux, & il ne dure pas long-tems dans les terres argilleuses, trop fortes ou trop dures.

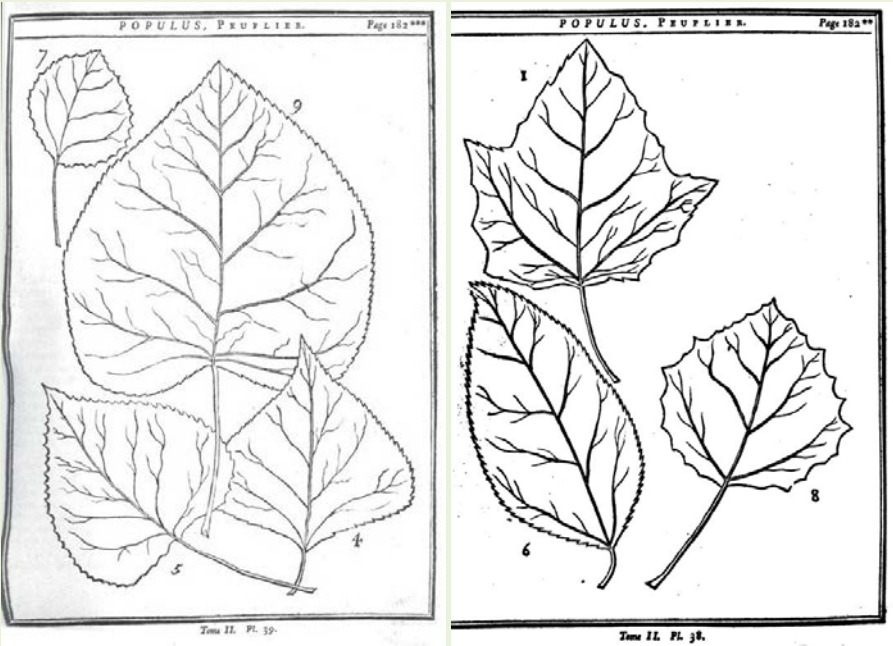
Cet arbre se multiplie de rejetton, de plançon & de bouture ; mais ce dernier moyen étant la voie la plus facile, la plus prompte & la plus assurée, c’est celle dont on doit se servir. Ces boutures se font après l’hiver, aussi-tôt que la terre commence à être praticable ; il faut choisir de préférence absolue, les rejettons de la dernière année les plus forts, les plus vigoureux, & les plus unis, car le bois de deux & trois ans n’est point propre à cet usage. On coupe les boutures d’un pié ou de quinze pouces de longueur ; on les pique dans la terre en les couchant & les tournant de façon qu’il y ait un œil en-dessus qui puisse pousser perpendiculairement. Ces boutures ne doivent sortir de terre que de deux ou trois yeux : on peut les planter dans la place même où on veut les élever, à un pié ou quinze pouces les unes des autres, en rangées de deux piés ou de deux piés & demi de distance. On les laissera pousser à leur gré la première année ; mais au printemps suivant on coupera tous les rejettons, à l’exception de celui qui marquera le plus de disposition

pour se dresser : les années suivantes on élaguera les jeunes plants à mesure qu’ils prendront de la force ; mais chaque année on rabattra jusqu’au pié ceux qui seront d’une mauvaise venue, pour les obliger à former une nouvelle tige. Ces arbres au bout de quatre ou cinq ans auront communément dix à douze piés de haut, & seront en état d’être transplantés à demeure ; ils sont à leur perfection à 25 ou 30 ans.

Le *peuplier* réussit aisément à la transplantation, & on peut le tailler dans toutes les saisons sans inconvénient ; non pas à la façon des saules que l’on étête entièrement, mais en coupant toutes les branches près de la maîtresse tige, au-dessus de laquelle on laisse un bouquet. Cette façon de tailler le *peuplier* tous les quatre ou cinq ans, est la meilleure pour en retirer de l’utilité ; on peut même le couper plus souvent en menus branchages pendant le mois d’Octobre : on fait sécher ces rameaux avec leurs feuilles, c’est une excellente nourriture pour le bétail pendant l’hiver.

Le bois de *peuplier* est jaunâtre, souple, assez dur, passablement solide, mais un peu difficile à la fente ; on en peut faire des pièces de charpente pour des bâtimens de peu de conséquence ; on en tire aussi des planches de durée, si on les garantit de l’humidité. Les Sculpteurs l’emploient à défaut du tilleul ; il est aussi de quelqu’usage pour les menuisiers, les Tourneurs, les Sabotiers, &c.

Cet arbre a quelques propriétés qui sont d’usage en Médecine. Les yeux ou les boutons des branches du *peuplier*, lorsque le mouvement de la sève se fait sentir au printemps, se chargent d’une espèce de gomme d’une odeur assez agréable ; les bonnes qualités de ce suc visqueux le font entrer dans la composition du baume que l’on nomme *populeum*, qui est recommandable à plusieurs égards.



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. II, Paris, H.L. Guérin et L.F. Delatour, 1755.

Les différentes espèces ou variétés de *peupliers*, sont,

1°. **Le *peuplier noir*** ; c’est à cette espèce que l’on doit particulièrement appliquer tout ce qui a été dit ci-dessus.

2°. **Le *peuplier noir*, que l’on nomme vulgairement l’osier blanc**. Il a plu aux gens de la campagne de l’appeler ainsi, parce qu’ils emploient dans les travaux de la vigne les jeunes branches de cet arbre en place de l’osier ; pour cet effet ils l’assujettissent à la tonte comme l’osier, mais il n’est pas si convenable que ce dernier pour l’usage que l’on en fait.

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

Les feuilles de cet arbre sont dentelées plus profondément & ondulées sur les bords ; & c’est ce qui sert principalement à le distinguer du *peuplier noir* ordinaire.

3°. Le *peuplier noir de Lombardie* ; c’est une très jolie variété nouvellement venue d’Italie, où on en fait grand cas. Sa beauté consiste en ce que ses feuilles, qui ont beaucoup de ressemblance avec celle de l’osier blanc, sont d’un verd brillant très-vif, quoique foncé ; & cette verdure qui est stable, ne s’obscurcit point sur l’arrière saison comme celle des feuilles du *peuplier noir* ordinaire ; mais un autre agrément plus recommandable, c’est que le *peuplier* de Lombardie forme naturellement la pyramide bien plus que les autres arbres de son genre, au moyen de ce que ses branches affectent de se rapprocher de la maîtresse tige, ce qui rend cet arbre des plus propres à former des avenues d’une grande & singulière apparence.

4°. **Le *peuplier de Canada***, autre variété du *peuplier noir* qui a son mérite. Il prend plus de corps, sa tête est plus garnie de rameaux forts & épais, qui se dirigent plus en dehors que ceux du *peuplier noir* ordinaire, mais la maîtresse tige ne pointe pas, & l’arbre prend moins d’élévation. Ses jeunes rameaux ont des cannelures, mais dont les arrêtes sont bien moins saillantes que dans le *peuplier* de la Caroline, dont il sera parlé ci-après ; son écorce est jaunâtre, elle est sujette à contracter promptement beaucoup de gersures très-profondes. Sa feuille est plus grande, plus épaisse, plus obtuse à la pointe, & d’un verd plus clair que celle du *peuplier noir* ordinaire. Celui de Canada dont il s’agit ici, est encore rare en France : je ne connois pas l’espèce mâle ; tous les plants que j’ai de cet arbre sont de l’espèce femelle. Le plus gros qui est âgé de 12 ans, a 35 piés de hauteur, sur trois de circonférence : sa tête est aussi ronde que celle d’un tilleul. Il a 18 piés de tige, dont l’écorce est extrêmement & profondément sillonnée ; cependant l’aspect n’en est point désagréable, parce que les gersures se rappellent l’une l’autre en s’adoucissant ; elles font un compartiment varié, & la couleur jaunâtre est uniforme. Quand l’arbre entre en sève au printemps, ses boutons se gonflent & répandent au loin une odeur balsamique extrêmement agréable ; au mois de Juin suivant, on voit tomber les filets qui portent la graine, & qui sont de trois, quatre & cinq pouces de longueur ; mais ce qu’ils ont de remarquable, c’est que chaque loge qui contient ou doit contenir les graines, est remplie d’un duvet plus soyeux que le coton, & tout aussi blanc, qui se tient rassemblé autour des filets. L’arbre en produit une si grande quantité, que la terre en est couverte au pié de l’arbre lorsqu’ils sont tombés. Peut-être pourra-t-on trouver moyen d’employer cette matière dans les arts. Par la comparaison qui a été faite de grosses branches de neuf pouces de tour que l’on a coupées de cet arbre, avec des branches de pareille force de *peuplier noir* & de tremble, il paroît que le bois du *peuplier* de Canada tient le milieu entre celui du *peuplier noir* & du tremble, pour la couleur & la consistance. Cet arbre seroit très-propre à former des avenues : il a plus de soutien que le *peuplier noir* ; il est de plus belle apparence, & il est tout aussi robuste. Il se plaît dans un terrain frais & humide ; mais ceux que l’on avoit plantés dans un terrain sec & élevé, y ont bientôt dépéri, & sont morts enfin.

5°. **Le *peuplier noir odorant*, le *tacamahaca*, le *baumier*** ; cet arbre est originaire de la Caroline, où il ne se trouve que le long des rivières : il y devient fort élevé, & il étend considérablement ses branches ; mais il s’en faut bien que ce *peuplier* fasse de tels progrès en Europe. M. Miller, auteur anglois, assure que les plus grands arbres de cette espèce que l’on ait vu en Angleterre, n’avoient que 15 ou 16 piés de hauteur ; & on n’en a point encore vû en France qui aient atteint cette élévation. Ce *peuplier* fait une tige assez droite, & il affecte de diriger ses branches en-dehors. L’écorce des jeunes rameaux est d’une couleur rousse très-obscur ; ses boutons sont fort gros, & toujours remplis d’une gomme jaune, épaisse & balsamique, dont l’odeur, quoique très-forte, n’est point désagréable ; mais cette gomme est plus abondante quand l’arbre entre en sève, & elle regorge à l’insertion des feuilles dans les tendres rejettons : alors elle est plus liquide, & d’une odeur plus pénétrante. Ses feuilles paroissent de bonne heure au printemps, & dès la fin de Février ; dans ce tems elles sont d’un jaune vif qui se change en un verd clair, puis en un verd brun & terne. Le dessous de la feuille est d’un blanc sale, mat & un peu jaunâtre ; elle est grande, figurée en cœur, légèrement dentelée & pointue. Je n’ai encore vu que les

Le parc Buffon

chatons de l’arbre mâle de cette espece de *peuplier* ; ils paroissent en même tems que les feuilles ; ils sont plus gros & plus longs que ceux du *peuplier* noir ordinaire, & d’un rouge plus apparent. Cet arbre veut absolument un terrain humide, sans quoi il languit : il est sujet à pousser des rejettons sur ses racines, qui peuvent servir à le multiplier ; mais il est plus court de le faire venir de boutures, qui réussissent fort bien quand on les fait de bonne heure dans un endroit abrité, c’est-à-dire dès le mois de Novembre. Au lieu que si on les fait à la fin de l’hiver, le succès en est bien moins assuré. On peut encore l’élever de branches couchées, mais il ne réussit pas à la greffe sur le *peuplier* noir ; car en ayant fait faire plusieurs écussons à la pousse sur des sujets de cette espece, ces écussons reprirent & pousserent bien pendant l’année, mais au printemps suivant tous les sujets se trouverent morts & desséchés. Ceci sert à prouver qu’il ne suffit pas pour le succès de la greffe, que les parties solides & configurantes du sujet & de la greffe se correspondent, & qu’il faut encore de l’analogie entre les sucs séveux de l’un & de l’autre. Cet arbre m’a paru jusqu’à-présent suffisamment robuste pour résister en plein air dans ce climat. Ses feuilles se flétrissent & tombent de bonne heure en automne, même dès la fin de Septembre ; il est vrai que cette feuille est assez belle au printemps & en été. Mais cet arbre tire son principal mérite de sa gomme balsamique, qui pourroit être d’usage en Médecine ; ce qu’il y a de certain, c’est que cette gomme est souveraine pour guérir les coupûres.

6°. **Le *peuplier noir de la Caroline*** ; c’est sans contredit la plus belle espece de *peuplier*, qui n’est pourtant connue que depuis peu d’années en France, non plus qu’en Angleterre. Cet arbre est sur-tout remarquable par la grandeur admirable de ses feuilles, qui ont souvent 10 pouces de longueur, sur 8 à 9 de largeur ; elles sont aussi légèrement qu’agréablement campanées sur les bords : la verdure en est vive, brillante & stable : elles tiennent à l’arbre par de longs pédicules qui étant aplatis sur les côtes, s’inclinent à contre-sens des feuilles ordinaires ; ce qui fait que la feuille de ce *peuplier* est suspendue de côté. Vers la fin de l’été les principales côtes de sa surface se teignent d’une couleur rougeâtre qui fait avec la verdure un contraste singulier ; mais l’accroissement de ce *peuplier* est un phénomène digne d’admiration : c’est de tous les arbres qui peuvent venir dans les climats tempérés de l’Europe, celui qui croît le plus promptement ; il s’éleve & grossit d’une vîtesse surprenante. De jeunes plants d’un demi-pié de haut plantés dans une terre meuble & fraîche, ont pris en deux ans 15 piés de hauteur, sur huit à neuf pouces de circonférence, ayant des têtes de huit à dix piés de diametre, garnies de six, sept ou huit branches de cinq, sept & jusqu’à neuf piés de longueur. On peut regarder cet arbre comme un prodige de végétation. Ce *peuplier* est encore remarquable par ses profondes cannelures, au nombre de quatre ou cinq, qui sont sur le bois de l’année, & dont les arrêtes sont saillantes & très-vives ; ces arrêtes s’adoucissent avec l’âge, & laissent encore des traces sur le bois de deux & de trois ans. On ne connoît encore ni les fleurs mâles, ni la graine, ni la qualité du bois de cet arbre ; quoiqu’originaire des contrées méridionales de la Caroline & de la Virginie, il est néanmoins fort robuste ; il vient à toutes les expositions dans les lieux bas ; il profite assez bien dans une terre franche, meuble & douée, mais il se plaît sur-tout dans l’humidité, pourvu qu’elle ne soit pas permanente : c’est-là sur-tout qu’il prospere & qu’il fait de grands progrès. On le multiplie de branches couchées, qui font peu de racines en un an, mais qui ne laissent pas de reprendre ; de boutures qui réussissent passablement quand on les fait dès le commencement du mois de Novembre, & par la greffe, qui prend assez bien sur le *peuplier* noir ordinaire. Il m’a paru que le *peuplier* de Lombardie n’étoit pas à beaucoup près si propre à lui servir de sujet. Le *peuplier* de la Caroline est extrêmement convenable pour former des avenues, des allées, & surtout des salles en verdure & des quinconces, où cet arbre se défend mieux contre les vents impétueux, qui lui rompent quelquefois des branches.

7°. **Le *peuplier blanc à larges feuilles, que l’on nomme aussi grisaille d’Hollande, ou ypreau***, ou *franc picard*, & en Angleterre *abele*, est un grand arbre qui ne pointe pas autant que le *peuplier* noir ordinaire, mais qui s’étend beaucoup plus, & qui grossit davantage : son accroissement est aussi plus prompt, mais moindre pourtant que celui du *peuplier* de la Caroline. Son écorce, qui est blanche & fort unie, ne se ride que dans un âge très avancé. Sa feuille en général est figurée en cœur, & découpée par les bords d’échancrures, les unes plus, & les autres moins profondes ; elle est d’un verd fort brun en-dessous, & d’une extrême blancheur par-dessous qui est veloutée. Ses fleurs mâles & les filets qui

portent la graine, paroissent & tombent en même tems que ceux du *peuplier* noir ordinaire. Les racines du *peuplier* blanc s’étendent beaucoup à la surface de la terre, ce qui le rend sujet à être quelquefois renversé par les vents. Il a le mérite particulier de réussir dans tous les terrains, même dans les lieux assez secs & élevés ; il ne redoute que la craie, le gravier maigre & le sable pur ; il se plaît dans les terres noires, grasses & argilleuses, mais il profite beaucoup plus dans les lieux bas & aquatiques, où il croît avec une extrême vivacité. Les intempéries des saisons ne peuvent rien contre cet arbre, que l’on peut multiplier très-facilement de boutures, mais plus promptement en se servant des rejettons qui viennent en quantité sur ses racines ; il ne leur faut que trois ans de pepiniere pour les mettre en état d’être plantés à demeure. Il se garantit par lui-même des bestiaux, car ils ne veulent point de son feuillage, à ce que rapporte Ellis, auteur anglois. Le bois de ce *peuplier* est très-blanc ; aussi est il tendre, léger, & facile à fendre ; mais il est moins sujet à se gerser que beaucoup d’autres especes de bois blancs : c’est ce qui le fait employer par les Tourneurs, les Luthiers & les Layetiers. Les Menuisiers font aussi usage de ce bois, qui est excellent pour la boiserie, & sur-tout pour parqueter. Il sert aussi aux Charrons pour faire des trains de voitures légères. Enfin le *peuplier* blanc est très-propre à former de grandes avenues le long des canaux & dans des fonds marécageux, où quantité d’arbres refusent de venir.

8°. Le *peuplier blanc à petites feuilles*. Cet arbre ne diffère du précédent que par la figure de ses feuilles, qui sont plus petites & moins échancrées, ce qui le rend fort inférieure pour l’agrément.

9°. **Le *peuplier blanc à petites feuilles panachées***. Il faut que cette variété soit d’un agrément bien médiocre, car les auteurs anglois n’en font aucun détail, quoiqu’en Angleterre on soit sort curieux de rassembler les arbres panachés.

10°. **Le *tremble***. C’est un grand arbre, & l’espece la plus ignoble des *peupliers* : il a presque toujours un air chenu & dépérissant qui le dégrade ; il vient communément dans les bois dont le sol est froid, humide, argilleux ; il fait une tige assez droite qui ne grossit pas à-proportion de sa longueur. Sa tête est assez ronde. Ses racines tracent à fleur de terre, & poussent une grande quantité de rejettons. Son écorce, de couleur cendrée, paroît terne, matte, & seche comme si elle étoit morte. Sa feuille est presque ronde, fort unie, légèrement campanée sur les bords, & d’un verd clair cendré assez joli ; elles sont soutenues par de longs pédicules si minces, que les feuilles sont agitées au moindre mouvement de l’air. Ses fleurs mâles ou chatons paroissent des premiers, & plus d’un mois avant ceux des autres *peupliers* ; ils sont d’une couleur rousse obscure ; les filets qui portent la graine tombent à la fin de Mai. Nul agrément à attendre de cet arbre, & encore moins d’utilité, si ce n’est celle qu’on peut retirer de son bois, qui n’est guere propre pour le chauffage : c’est le moindre de tous les bois des différens *peupliers* pour l’usage des Arts ; cependant les Menuisiers, les Tourneurs & les Sabotiers, l’emploient, & les Ebénistes s’en servent pour les bâtis propres à recevoir les bois de placage.

11°. Le *tremble à petites feuilles*. C’est une variété de l’espece qui précède, dont elle differe par sa feuille, & de plus par son volume. Le tremble ne devient ni si grand ni si gros que l’espece à large feuille ; mais ce diminutif est compensé par la facilité qu’il a de venir avec quelques succès dans des terrains secs & élevés, & d’assez mauvaise qualité. (**M. D’AUBENTON le subdélégué.**)

12 septembre 1764 :

Affiches de Lyon (n°37), annonces et avis divers, Mercredi 12 septembre 1764, p. 154.

On trouve des Plants de Peuplier d’Italie, à Montbard en Bourgogne, où l’on pourra s’adresser à M. d’Aubenton, Maire et Subdélégué. Le prix des Plants de sept à huit pieds de hauteur est de dix sols : les Plants de quatre à cinq pieds ne coûteront que six sols, le tout rendu à Lyon franc de port, & sans aucun frais d’emballage.

30 octobre 1767 :

Annonces, affiches, nouvelles et avis divers de l’Orléanois. vendredi 30 octobre 1767, p. 174.

PLANTS d’Arbres étrangers.

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

Les Pays tempérés ont l’avantage de pouvoir recevoir & naturaliser dans leur sol, une bonne partie des productions de tous les autres climats. C’est ainsi que nous nous sommes appropriés successivement une multitude de plantes, d’arbres, d’arbustes, utiles ou agréables, qui font la richesse & l’ornement de nos Campagnes, de nos jardins, de nos promenades. Mais dans ce grand nombre d’arbres naturalisés parmi nous, il en est quelques uns qui paroissent mériter la préférence tant parce qu’on en peut tirer un meilleur parti que parce que la culture en est plus facile dans la plupart de nos Provinces. Tels sont en particulier, **le *Peuplier d’Italie***, le Bois de Ste. Lucie & le Platane de Virginie. Mr. d’Aubenton, Maire & Subdélégué de Montbard en Bourgogne, s’est appliqué à multiplier ces trois espèces dans ses pépinières, & l’on peut s’y adresser pour s’en procurer à des prix très avantageux ; sçavoir, **les *Peupliers de 9 à 10 pieds à huit sols*** (...).



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. II, Paris, H.L. Guérin et L.F. Delatour, 1755.

10 mars 1768 :

ADCO XVII F 18

Lettre de F. Borthon, du jardin des Cordeliers [à Pierre Daubenton ?]

« N°139

Monsieur,

*Monsieur de Gevingey a été si content de vos **peupliers d’Italie** qu’il m’a écrit qu’il voudroit bien en avoir encore 64 pareils aux grands qui se sont trouvé dans les 4 paquets qu’il a reçu.*

Le parc Buffon

1772 :
POERERLE (M. de), Manuel de l’arboriste et du forestier Beliques, Bruxelles, J.L. de Boubers, 1772.
p. 288 : Le Peuplier de Canada, est un bel Arbre [p. 289], & le meilleur de tous les Peupliers, pour la qualité du bois ; j’en ai vu de fort beaux, à Monceau, chez M. Du Hamel, âgés de 1 2, à 14 ans, & **à Montbar, en Bourgogne, chez M. D'Aubenton, où il en avoit un, âgé de 20 ans.** Il a les feuilles assez grandes, dentelées en forme de coeur, attachées à de longs pédicules, aplatis & blanchâtres, ainsi que les nervures ; il a ses jeunes branches, relevées d'arrêtes, ce qui les fait paroître quarrées, & prendre, par ceux qui ne le connoissent guere, pour le Peuplier de la Caroline.
Son bois est dur, & l'Arbre a un beau port ; en vieillissant, son tronc a beaucoup de ressemblance avec celui de l’Orme. M. D'Aubenton m'a dit, que ce Peuplier croissoit afiez lentement & cessoit de pousser après le 10 Juillet. Je me suis attaché depuis 3 ou 4 ans, à rechercher si ceux que je cultive dans ce pays finiroient aussi de croître vers ce temps là, & j'ai trouvé qu'ils continuoient a. pousser jusqu'à la fin de Septembre ou au commencement d'Octobre, Je les ai plantés dans [p. 290] une bonne terre, où ils pouffent très bien ; mais de boutures, ils viennent difficilement. M. De Wevelinchoven a aussi éprouvé, & je l'ai vu, que cet Arbre pouvoit réussir dans des terres, où le Peuplier d'Italie languissoit.
Cet Arbre étend ses branches, fait de fort belles avenues & donne un beau couvert. M. Du Hamel Du Monceau m'a dit, que c'étoit une espece & non une,variété.
Je soupçonne, avec quelque vraisemblance, que **le Peuplier de Virginie de M. D'Aubenton, a Montbar, (& que Messieurs de la Société d'Agriculture de Sens appellent Peuplier de Canada à bois rond) est une variété de celui-ci.**

p. 294 : 5 . *Peuplier odorant*, dit *Baumier impropre* [p. 295] proprement *Tacamahaca*, en latin, *Populus, foliis ovatis, acutis, serratis, odoratissimis.*
Ce Baumier est une espece de Peuplier, dont les boutons répandent un baume très odorant, qui pousse de très-bonne heure au Printemps ; il a la feuille étroite, fort longue, terminée en pointe, dentelée, semblable au Laurier-franc, blanchâtre en dessous, & attachée a un pédicule, plus long & plus rougeâtre que celui du Peuplier-Liard ; ses boutons sont plus gros, plus visqueux & toujours gluans ; il a aussi ses pousses beaucoup plus courtes que celles du Liard, & il y en a à qui elles ont paru même plus brunes. J'en ai vu, en France & dans ce pays, entr'autres au Jardin Botanique à Louvain. On le multiplie par surgeons, ses racines donnant beaucoup de rejets, par marcottes & par boutures, il aime l'humidité & craint les trop grands Hivers ; il subsiste cependant très-bien à Louvain, en pleine terre.
On peut tirer ce Peuplier des Pépinières d'Angleterre & de France, sur-tout de celles de Sens & de Montbar.

15 novembre 1773 :
ADCO C 3226 f°69
« Etat de la distribution des arbres de la Pepiniere de Montbard pour l’année 1773
Etat des arbres qui sont en état d’être distribués dans la Pepiniere de Montbard pour l’année 1773 lesquels consistent en 2760 pieds. Savoir (...)
peupliers communs...960
peupliers d’Italie...300 (...)

Les élus généraux des états du Duché de Bourgogne (...) vu le présent état contenant le nombre et espèces d’arbres qui peuvent être délivrés dans la pepiniere de Montbard, en ont ordonné et ordonnent la distribution aux personnes ci après dénommées ainsi qu’il suit.

4	
A M. de Buffon 100 peupliers d’Italie et 200 ormes pour le nouveau chemin.	
5	
M. Humbert fermier de l’abbaye de fontenay 100 peupliers d’Italie 100 fresnes et cent peupliers communs.	
6	
Au Sr Guerard notaire à Montbard 50 fresnes 100 peupliers communs et 50 ormes	
7	

Au Sr Trécourt Bourgeois à Montbard 50 fresnes et **50 peupliers d’Italie**
Tous lesquels arbres seront délivrés aux personnes dénommées au présent état sous les ordres de M. de Buffon chargé du soin de lade pepiniere. Fait et arrêté en la chambre desd. Etats Généraux à Dijon le 15 novembre 1773. »



Populus balsamifera L.

19 novembre 1774 :
ADCO C 3713
« Etat des arbres qui sont en état d’être distribués dans la Pepiniere de Montbard pour l’année 1774 lesquels consistent en 3210 pieds.
Savoir
peupliers d’Italie...950 (...) **Peupliers ordinaires...700** (...)

Les élus généraux des états du Duché de Bourgogne (...) vu le présent état contenant le nombre et espèces d’arbres qui peuvent être délivrés dans la pepiniere de Montbard, en ont ordonné et ordonnent la distribution aux personnes ci après dénommées ainsi qu’il suit. (...)
Au Sr Ebrard Marchand à Dijon **[200] peupliers d’Italie**, [50] ormes et [50] fresnes (...)
6.
A M. Gibier Maire de Vittaux **[300] peupliers d’Italie** [90] fresnes

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

7.
A M. le Chevalier de St Belin **[200] peupliers communs** et [200] fresnes
8.
A M. Guerichon de Quérrigny **[100] peupliers d’Italie, [100] peupliers communs**
9.
A Mde la Comtesse de Cormaillon **[60] peupliers communs** (...)
11.
Au Sr Banchelin de Montbard **[60] peupliers communs.**
12.
A M. le Chevalier de Malain **[200] peupliers communs** et [100] fresnes (...)
14.
Pour les grands chemins de la Province, **[350] peupliers d’Italie, [80] peupliers communs** et [398] fresnes.
Tous lesquels arbres seront délivrés aux personnes dénommées au présent état **sous les ordres de M. de Buffon chargé du soin de lad. pepiniere.**
Fait et arrêté en la chambre desd. Etats Généraux à Dijon le [19 novembre 1774]. »

2 janvier 1776 :
ADCO C 3713
« Etat des arbres qui sont en état d’être distribués dans la Pepiniere de Montbard pour l’année 1775 lesquels consistent en 3500 pieds. Savoir
peupliers d’Italie...2000 (...) **Peupliers ordinaires...400** (...)

Les élus généraux des états du Duché de Bourgogne (...) vu le présent état contenant le nombre et espèces d’arbres qui peuvent être délivrés dans la pepiniere de Montbard, en ont ordonné et ordonnent la distribution aux personnes ci après dénommées ainsi qu’il suit.

art. 1^{er}
A Mr de Mérisy [100] fresnes et **[200] peupliers d’Italie.**
art. 2
A M. le Chevalier de Sr Belin [200] fresnes et **[200] peupliers**
art. 3
Au Sr Lobin Nore à Lucenay Le Duc, [50] fresnes et **[60] peupliers.**
art. 4
Au Sr Guerard nore à Montbard [40] fresnes et **[150] peupliers** (...)
art. 6
Au Sr Banchelin de Montbard [40] fresnes et **[50] peupliers d’Italie**
art. 7
A M. Guericchon de Quémigny **[300] peupliers tant d’Italie que commun**
art. 8
Au nommé Sébillotte laboureur a fresnes, **[150] peupliers d’Italie**
art. 9
Au Sr Garnier Brigadier de la Maréchaussée à Montbard [40] fresnes et **[50] peupliers**
art. 10
A M. Gibier Maire de Vittaux **[100] peupliers** et [90] fresnes (...)
art. 12
Pour les grands chemins de la Province, [200] ormes et **[100] peupliers d’Italie.**
Tous lesquels arbres seront délivrés aux personnes dénommées au présent état **sous les ordres de M. de Buffon chargé du soin de lade pepiniere.**
Fait et arrêté en la chambre desd. Etats Généraux à Dijon le [2 janvier1776]. »

XVIIIe siècle :
ALLEMAND-GAY (Marie-Thérèse), « Le voyage d’un haut magistrat lorrain au XVIIIe siècle, in La frontière des origines à nos jours », in *Actes des journées de la Sociéité internationale d’Histoire du droit*, Bayonne 15-17 mai 1997, Presse universitaire de Bordeaux, 1998, p. 202-224.
p. 217 : « [Coeuderoy] En Bourgogne, il va avec plaisir retrouver les lieux où s’est déroulée sa jeunesse ; quand il vient rendre visite aux siens, il ne manque pas de faire des

Le parc Buffon

promenades aux environs, en particulier, il se rend à Montbard distant d’environ 10 km de Moutier et y visite Buffon, le célèbre naturaliste, il ne fait aucune allusion aux prestigieux vestiges médiévaux qui subsistent dans le parc ; il fait mention de celui-ci pour en contester l’aménagement : *je n’en ai pas été content* ; il en critique le coût qu’il estime élevé et trouve l’ensemble *sans goût*, mais s’intéresse aux espèces plantées pour acquérir éventuellement les mêmes, comme **le peuplier de Caroline**, l’érable, le platane et l’épicéa. (...)»

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Peuplier tacamahacaou baumier de Canada <p>Populus Duh. n°6 et Lin. n°4</p>	Le Peuplier dit Beaumier de Canada	Le Peuplier Baumier, ou tacamahaca
Peuplier blanc ou ypreau <p>Populus Duh. n°1 et Lin. n°1</p>	Le Peuplier blanc ou Ypreau	Le Peuplier blanc ou Ypreau
Peuplier blanc à feuille panachée <p>Populus Duh. n°3</p>		
Peuplier d’Italie	Le Peuplier d’Italie	Le Peuplier d’Italie
	Les plus grands de 9 à 10 pieds	
	Les moyens de 6 à 7 pieds	
	Le millier de branches dont on pourra faire trois mille boutures	
Peuplier de Canda	Le Peuplier du Canada	Le Peuplier du Canada
Peuplier liard	Le Peuplier liard	Le Peuplier liard
Peuplier de Caroline <p>Populus Duh. n°9 et Lin. n°5</p>	Le peuplier de Caroline à larges feuilles	Le Peuplier de la Caroline
	Le Peuplier de Virginie	Le Peuplier de Virginie
Ozier blanc <p>Populus Duh. n°5</p>	Le Peuplier dit Ozier blanc	Le Peuplier, dit Osier blanc
Peuplier tremblé à larges feuilles <p>Populus Duh. n°8</p>		

1778 :
BEGUILLET (Edme) et COURTEPEE (Claude), *Description générale et particulière du Duché de Bourgogne*, t. III, **Dijon, Causse, 1778**.
« Buffon a su répandre le goût et l’agrément dans les masses ruineuses de ce vaste emplacement, tout irrégulier qu’il est. Les jardins surtout, autant par leur ordonnance que par leur variété, méritent l’attention des curieux. On y voit des bosquets d’arbres étrangers, de grandes allées de platanes, des avenues et des terrasses plantées d’épicéas, de cyprès, cèdres, sycomores, érables, peupliers d’Italie, de la caroline à grandes feuilles dont ils se dépouillent fort tard. Ce terrain était brut et en rocher [...] ; le seigneur a su en faire un endroit délicieux».

22 octobre 1784 :
ADCO XVII F 18
Lettre de Freudenrych à [Georges-Louis] Daubenton Maire et Subdélégué. (...)
Note des arbres et arbustes demandés pour cet automne
- **Deux Peupliers de Virginie**

XVIIIe siècle :
ALLEMAND-GAY (Marie-Thérèse), « Le voyage d’un haut magistrat lorrain au XVIIIe siècle, in *La frontière des origines à nos jours* », in *Actes des journées de la Société internationale d'Histoire du droit*, Bayonne 15-17 mai 1997, Presse universitaire de Bordeaux, 1998, p. 202-224.



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

p. 217 : « [Coeuderoy] En Bourgogne, il va avec plaisir retrouver les lieux où s’est déroulée sa jeunesse ; quand il vient rendre visite aux siens, il ne manque pas de faire des promenades aux environs, en particulier, il se rend à Montbard distant d’environ 10 km de Moutier et y visite Buffon, le célèbre naturaliste, il ne fait aucune allusion aux prestigieux vestiges médiévaux qui subsistent dans le parc ; il fait mention de celui-ci pour en contester l’aménagement : *je n’en ai pas été content* ; il en critique le coût qu’il estime élevé et trouve l’ensemble *sans goût*, mais s’intéresse aux espèces plantées pour acquérir éventuellement les mêmes, comme **le peuplier de Caroline**, l’érable, le platane et l’épicéa.

1791 :
VALMONT DE BOMARE (Jacques Christophe), *Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle...*, 4e édition, T. X, **Lyon, Bruyset frère, 1791, p. 377**.
Les pépinières où l’on peut trouver des boutures de **peuplier d’Italie**, sont à Montagis, à Nemours, à Moret, à Gron près Sens, & à **Montbar**.

11 au 14 mars et 23 au 30 mars 1795 :
ADCO Q. 1040^s
Procès-verbal des bâtiments, jardin et enclos de Leclerc - Buffon (...)
142
(...) Le treillage qui (?) le mur de la seconde terrasse est a moitié détruit en (veranque ?) que pourri, a l’exception du pan qui est devant le bassin qui est tout neuf. Le treillage qui est en face de cette partie neuve est dans un tres mauvais etat.
En face de la dite terrasse cotté du midy, est une perspective peinte a fresque, orné de pilastre en treillage avec une corniche.
Il y a **dix peupliers** sur la dite terrasse du cotté du midy dessous l’escalier cotté du nord est une porte en treillage en vétusté, ferrée de deux charnieres et un loquet a poignéi. (...)

144
Les deux escaliers qui montent a la seconde terrasse où parterre ainsy que le mur de terrasse sont ornés de rampes et balustrades en fer uniforme, dans toute leur longueur. La partie du parterre cotté du midy jusqu’au dôme, est plantée en arbustes de différentes espèces d’un gout a l’anglaise, le restant est tout sablé.
Dans le mur qui sépare le partere, de celui du citoyen Nadault est une porte en bois a deux battants, ferrée de quatre bandes, quatre gonds et d’une serrure.
Le long du mur du citoyen Nadault il y a **dix peupliers** et quatre platanes. (...)

192
La dite pente est sablée, et garnie de trente deux pieds de gros arbres, dont quatre noyers, un pommier, et le reste en maronnier, charme, tilleul, et **peuplier**.
La partie du levant de la pente est bordée d’une charmille, dont il manque moitié de pieds.

193
Au dessus de la dite pente se trouve une terrasse semée de gazon, l’a l’exception d’un trottoir de trois pieds de large, sablée le long de la charmille.
La dite terrasse cotté du levant est soutenuè d’un mur revetu de ses cadettes ; et cotté du couchant et au bout cotté du midy est ornée de charmille, en la quelle il y manque la valeur de quatre toise sur la totalité ; du cotté du couchant **il y a sept peupliers** ; et au bout cotté du levant, se trouve un escalier qui escend a la terrasse inférieure, garni d’une rampe en fer soutenuè par sept barreaux.

- Pin -

5 avril 1750 :
Archives du Musée Buffon à Montbard
Lettre de Buffon à Lord ? (réside en Ecosse)

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

J’aurai le plaisir de voir dans ce pays la [Montbard] **vos pins d’Ecosse qui y viennent à merveilles**.

1765 :
Encyclopédie Ou Dictionnaire Raisonné Des Sciences, Des Arts Et Des Métier, T. XII, **Neufchastel, Samuel Faulche, 1765, p. 632**.
Cependant, le pin est encore inconnu dans plusieurs provinces du royaume ; on peut citer pour exemple la Bourgogne, où on ne trouve que dans le seul canton de Montbard **un petit bois de pin de Genève**, qui a été planté depuis vingt ans.

Avant mai 1773 :
Arch. nat. AP 399 96. Travaux de Malesherbes sur la botanique.
« Donné par M. de Lanrecour (?) en may 1773 ;
Ce mémoire a été remis par Mr D’aubenton maire et subdélégué à Montbard en Bourgogne.
Mémoire instructif sur le repeuplement des bois.

Entre **les moyens que l’on a employé à Montbard en Bourgogne pour repeupler des bois, celui aui a paru le plus avantageurs dans les mauvais terrains a été d’y semer et planter le pin sauvage, ou pin de Geneve**, et le mahaleb, ou bois de Ste Lucie, ces deux espèces d’arbres reussissent dans les plus mauvais terrains, dans le sol le plus pauvre, et le plus superficiel, dans le sable, le gravier, la craie, meme parmi les rochers et a toutes sortes d’expositions.
C’est du **pin de Geneve que Mr de Buffon s’est servi pour boiser quelques parties de ses bois où rien ne vouloit venir**. Le terrain où il a fait cette plantation est graveleux et n’a environ que 3 ou 4 pouces de profondeur. Voici la méthode dont il s’est servi.
On a semé les graines dans des caisses plates de deux pieds et demi de longueur vingt pouces de largeur, et huit pouces de profondeur. Au bout de deuxans, on a porté les caisses dans le bois, et on a transplanté les jeunes plans quoiquils n’aussent qu’environ 3 pouces de hauteur, sans avoir aucunement préparé le terrain, on s’est contenté de faire avec la pioche des trous grands comme la forme d’un chapeau, où l’on a placé les jeunes plants, en les recouvrant sans grande précaution avec la terre qui en étoit sortie, et il n’en a pas manqué la dixième partie.

Cette plantation a été faite il y a 28 ans, les pins ont actuellement 30 et 40 pieds de haut, et ils se sont multipliés étonnement par leurs graines que les vents ont dispersées au loin. Un arbre commence a en produire au bout de 6 ans.
Un seigneur du voisinage s’y est pris autrement, et a reussi encore plus promptement. Il a pris dans les pepinieres de Montbard des plans du pin en question, de l’âge de 4 5 ans et d’environ un pied de haut qu’on a enlevé avec une petite motte de terre de la grosseur des deux poings. On a garni cette motte avec de la mousse attachée d’un osier (on les transporte ainsi aussi loin qu’on veut) et on les a transplantés sans ôter ni la mousse ni l’osier, sans avoir préparé le terrain, ni faire autre chose qu’un trou capable de recevoir la motte en question. Il n’en a pas manqué la 20^e partie.
Soixante plants ou environ ont suffi pour planter un arpent qui s’est trouvé suffisamment peuplé au bout de 10 ans, et s’est conservé sans defender quoique exposé à la dent du bétail dont ces arbres ne craignent ni la dent ni le trepignement a cause de l’odeur resineuse de leurs feuilles, et de la souplesse de leurs tiges.

Si l’on désire se procurer des graines et des plants de ces arbres, on les trouvera à Montbard ou l’on vend 6# le 1000 de cônes, et 50# le 100 de plants garnis de leurs mottes rendus francs de port a Auxerre. Le commencement d’avril est le tems d les planter, et on peut semer les graines jusqu’au 20 de mai, cependant comme les cônes commencent à s’ouvrir le premier jour d’avril, il ne faudra pas differer d’en faire la recherche. (...) »

Le parc Buffon

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Pin de Geneve Pinus Duh. n°5 Lin. n°1	Le Pin de Geneve	Le Pin de Geneve
Pin de montagne, ou Torche-pin Pinus Duh. n°6		Le Pin de montagne, ou Torche-pin
Grand pin maritime Pinus Duh. n°2		Le Pin maritime
Petit pin maritime Pinus Duh. n°3		
Pin d’écosse Pinus Duh. n°5		
Petit pin a chatons de couleur pourpre Pinus Duh. n°11		
Pin de Jerusalem ou d’alep Pinus Duh. n°14		
Pin de Gersey Pinus Duh. n°15		
Pin de Murais Pinus Duh. n°18		
Pin à trochets Pinus Duh. n°17		
Pinastre ou alvier Pinus Duh. n°20 et Lin. n°4		
Pin de Russie		
Pin odorant		
Pin jaune		
Pin a queue de renard		
Pin du Lord Weymouth Pinus Duh. n°19 Lin. n°5		Le Pin du Lord Weymouth

25 avril 1783 :

LE Cte DE BUFFON à M. TRÉCOURT - 25 avril 1783 - Paris. LETTRE DXV.

« (...) J’écris par cet ordinaire à M. Guérard de vous remettre encore 150 livres, afin que vous puissiez subvenir à la dépense de la prochaine quinzaine.

Je suis bien aise que **vous ayez fait achever la plantation des pins** et que l’humidité de la saison ait déjà fait pousser tous nos jeunes arbres ; il faut soigneusement recommander au sieur Caniant de ne laisser entrer aucun bétail dans ces plantations, non plus que dans le jeune taillis de ce bois. (...) »

27 septembre 1784 :

ADCO XVII F 18

Lettre de Freudenrych à [Georges-Louis] Daubenton Maire et Subdélégué.

« 9.

Berne le 27 7bre 1784

Vous eutes la bonté il y a deux ans d’envoyer a Mr le Baillis Tcharne de Schenkerberg mon Beau Père quelques arbres de vos pépinières. Il m’en céda une partie pour faire des essays dans mes jardins (...)

Pinus Snobus ou Weymouth Pine

1792 :

VARENNE DE FENILLE (Philibert Charles Marie), *Mémoires sur l’administration forestière, et sur les qualités des bois indigènes ou qui sont acclimatés en France*, T. II, Bourg, C.G.C. Philipon, 1792.

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

ces jardins sont mêlés de plantations, de quinconces, **de pins**, de platanes, de sycomores, de charmilles, et toujours des fleurs parmi les arbres.

17 octobre 1794 :

ADCO L 2277

« (...) Au dessous des murs du jardin-chateau, en face du nord, il existe quatre terrasses, revetuës de bons murs, garnies d’arbres, d’une belle grosseur et élévation en maronniers d’inde, tilleuls, érables planes, **pins**, sapins et épiceas, qui aboutissent à une halée prinipale qui du nord au midy à environ 600 piés d’étenduë, garnie dans sa ligne au regard du couchant de platanes, et dans celle attenant, les murs du jardin-chateau, de tilleuls, **pins**, épiceas et sapins, le tout fermé au midy par une grande porte de bois, et à l’extrémité près l’orangerie et les remises en portes à barreaux de fer.(...) »

28 novembre 1794 :

ADCO L 2277

16° ces terrasses sont plantées en maronniers d’Inde, tilleuls, érables, **pins**, sapins et épicias, d’une belle grosseur et élévation, garni de charmilles pour otter la vuë des murs et des roches qui font la cloture du jardin cy devant décrit, pour faciliter la jouissance de ces hallées qui sont en pente, elles ont l’établissement nécessaire d’escaliers ; ces quatre hallées aboutissent à un quinconce au regard du couchant emplanté de tilleuls et érables, dont le débouché où la suite aud. regard du couchant, est une hallée aboutissant au midy, dans la ligne de quinze à seize cent piés d’étenduë, garnie d’une ligne de plane ou platanes au regard du couchant, et contre les murs du château d’une ligne de tilleuls, **pins**, sapins, et épicias d’une belle élévation, avec quelques massifs pour corriger le deffaut des angles du terrain, ces massifs, sont communement emplantés de **pins**, sapins, epicias et arbres indigenes, en futage, et de quelques noyers de la caroline.

Octobre 1902 :

HALLAYS (André), En flânant. A travers la France. Bourgogne, Bourbonnais, Velay et Auvergne, Paris, Librairie académique Perrin et C^{ie}, 1923, p. 57.

« Sur la terrasse inférieure, du côté du couchant, une superbe avenue de platanes et **de pins gigantesques** domine un large vallon. C'est de là que plus d'un voyageur a voulu découvrir des analogies entre le génie de Buffon et la nature bourguignonne. »

1799 :

LECLERC DE BUFFON (Georges-Louis), “Onzième mémoire. Expérience sur la force du bois”, in SONNINI (C.S.), *Histoire Naturelle générale et particulière par Leclerc de Buffon. Introduction à l’histoire des minéraux, Nouvelle édition, accompagnée de notes...L’on y a ajouté...l’histoire des Plantes dont ce grand naturaliste n’a pas eu le temps de s’occuper*, T. VI, Paris, F. Dufart, An VII (= 1799), p. 180.

« ARTICLE V. Addition aux observations précédentes.

I.

Dans un grand terrain très-ingrat et mal situé, où rien ne vouloit croître, où le chêne, le hêtre et les autres arbres forestiers que j’avois semés, n’avoient pu réussir, où tous ceux que j’avois plantés ne pouvaient s’élever, parce qu’ils étoient tous les ans saisis par les gelées, je fis planter, en 1734, des arbres toujours verts ; savoir, une [p. 423] centaine de petits pins (1), autant d’épicéas (2) et de sapins que j’avois élevés dans des caisses pendant trois ans ; la plupart des sapins périrent dès la première année, et les épicéas dans les années suivantes ; mais les pins ont résisté, et se sont emparés d’eux-mêmes d’un assez grand terrain.

Dans les quatre ou cinq premières années, leur accroissement étoit à peine sensible ; on ne les a ni cultivés, ni recepés : entièrement abandonnés aux soins de la Nature, ils ont commencé au bout de dix ans à se montrer en forme de petits buissons ; dix ans après, ces buissons, devenus bien plus gros, rapportoient des cônes, dont le vent dispersoit les graines au loin; dix ans après, c’est- -dire., au bout de trente ans, ces

(1) Pinus silvestris Genevensis.

p. 319-320 : « **Feu M. Daubanton de Montbard naturaliste et cultivateur de grand mérite et frère du célèbre M. Daubanton notre confrère, avoit observé dans un mémoire fait pour l’instruction des cultivateurs, que le pin sylvestre vient très-bien dans les terrains secs de matière calcaire, et que le pin maritime ne vient pas dans les mêmes terrains.**

22 octobre 1784 :

ADCO XVII F 18

Lettre de Freudenrych à [Georges-Louis] Daubenton Maire et Subdélégué.

Note des arbres et arbustes demandés pour cet automne (...)

Un Pin de Weymouth

(...)

N.B. Je vous serois obligé Monsieur de me mander d’où vient le haut prix du **Pin de Lord Weymouth** qui n’est rien moins que rare et que vous devez avoir eu de la facilité à multiplier dans vos pépinières.



Pinus sylvestris L.

30 Octobre-1^{er} novembre 1785 :

Hérault de Séchelles, *Voyage à Montbard, contenant des détails très intéressans sur le caractère, la personne et les écrits de Buffon, par feu Hérault de Séchelles, suivi de Réflexions sur la déclamation, d’un Éloge d’Athanase Auger et d’autres morceaux de littérature du même auteur* (1800). Réédition par François-Alphonse Aulard, Paris, Librairie des Bibliophiles, 1890. (Remanié en prison, cet ouvrage ne fut répandu dans le public qu'en 1802.)

p. 15 : « (...) De la maison nous parcourûmes les jardins, qui s’élèvent au-dessus. Ils sont composés de treize terrasses, aussi irrégulières dans leur [p. 16] genre que la maison, mais d’où l’on découvre une vue immense, de magnifiques aspects, des prairies coupées par des rivières, des vignobles, des coteaux brillans de culture, et toute la ville de Montbard ;



Le parc Buffon

(2) Pesse, picia ou epicia. Pinus abies, Lin. C'est l'espèce de sapin la moins difficile sur le choix du terrain, et celle qui résiste le mieux aux plus grands froids. Aussi les forêts du nord sont-elles, remplies de ces arbres, que l'on en tire pour la mûture des vaisseaux. Les cultivateurs trouveront dans les sommités des branches de l'epicéa, un moyen facile et peu dispendieux de se procurer une boisson, une sorte de bière aussi saine qu'agréable. SONNINI.

[p. 424] **buissons avoient pris de la tige; et aujourd'hui, en 1774, c'est-à-dire, au bout de 40 ans, ces pins forment d'assez grands arbres, dont les graines ont peuplé le terrain à plus de 100 pas de distance de chaque arbre, comme ces petits pins, venus de graine, étoient en trop grand nombre, sur tout dans le voisinage de chaque arbre, j'en ai fait enlever un très-grand nombre pour les transplanter plus loin 5 de manière qu'aujourd'hui ce terrain, qui contient près de 46 arpens, est entièrement couvert de pins, et forme un petit bois toujours verd, dans un grand espace qui, de tout tems, avoit été stérile.**

Lorsqu'on aura donc des terres ingrates, où le bois refuse de croître, et des parties de terrain situées dans des petits vallons en montagne, où la gelée supprime les rejetons des chênes et des autres arbres qui quittent leurs feuilles, la manière la plus sûre et la moins coûteuse de peupler ces terrains, est d'y planter des jeunes pins, à vingt ou vingt-cinq pas les uns des autres.

Au bout de trente ans, tout l'espace sera couvert de pins, et, vingt ans après, on jouira du produit de la coupe de ce bois, dont la plantation n'aura presque rien coûté. [p. 425] Et quoique la jouissance de cette espèce de culture soit fort éloignée, la très-petite dépense qu'elle suppose, et la satisfaction, de rendre vivantes des terres absolument mortes, sont des motifs plus que suffisants pour déterminer tout père de famille et tout bon citoyen à cette pratique utile pour la postérité; l'intérêt de l'état, et à plus forte raison celui de chaque particulier, est qu'il ne reste aucune terre inculte; celles - ci, qui de toutes sont les plus stériles, et paraissent se refuser à toute culture, deviendront néanmoins aussi utiles que les autres; car un bois de pins peut rapporter autant et peut-être plus qu'un bois ordinaire, et, en l'exploitant convenablement, devenir un fonds non seulement aussi fructueux, mais aussi durable qu'aucun autre fonds de bois.

La meilleure manière d'exploiter les taillis ordinaires, est de faire coupe nette en laissant le moins de baliveaux qu'il est possible; il est très-certain que ces baliveaux font plus de tort à l'accroissement dcs taillis, plus de perte au propriétaire, qu'ils ne donnent de bénéfice, et par conséquent il y auroit de l'avantage à les tous supprimer. Mais comme l'ordonnance prescrit d'en laisser au moins [p. 426] seize par arpent, les gens les plus soigneux de leurs bois ne pouvant se dispenser de cette servitude mal entendue, ont au moins grande attention à n'en pas laisser davantage, et font abattre, à chaque coupe subséquente, ces baliveaux réservés. Dans un bois de pins, l'exploitation doit se faire tout autrement; comme cette espèce d'arbre ne repousse pas sur souche ni des rejetons au loin, et qu'il ne se propage et multiplie que par les graines qu'il produit tous les ans, qui tombent au pied ou sont transportées par le vent aux environs de chaque arbre; ce seroit détruire ce bois, que d'en faire coupe riette: il faut y laisser cinquante ou soixante arbres par arpent, ou, pour mieux faire encore, ne couper que la moitié ou le tiers des arbres alternativement, c'esl-àdire, éclaircir seulement le bois d'un tiers ou de moitié, ayant soin de laisser les arbres qui portent le plus de graines; tous les dix ans on fera, pour ainsi dire, une demicoupe, ou même on pourra, tous les ans, prendre dans ce taillis le bois dont on aura besoin : cette dernière manière, par laquelle on j ouit annuellement d'une partie du p roduit de son fonds, estde toutes la plus avantageuse. **L'épreuve que je viens de rapporter, a été [p. 427] faite en Bourgogne dans ma terre de Buffon, au dessus des collines les plus froides et les plus stériles; la graine m'étoit venue des montagnes voisines de Genève; on ne connoissoit point cette espèce d'arbre en Bourgogne, qui y est maintenant naturalisé et assez multiplié pour en faire à l'avenir de très-grands cantons de bois dans toutes les terres où les autres arbres ne peuvent réussir.** Cette espèce de pin pourra croître et se multiplier avec le même succès dans toutes nos provinces, à l'exception peut-être des plus méridionales, où l'on trouve une autre espèce de pin, dont les cônes sont plus alongés, et qu'on connoît sous le nom de *pin maritime*, ou *pin de Bordeaux* (1), comme

(1) Et encore *pin des landes* y *pinus maritima*, Lin. L'on en .distingue deux variétés : la plus grande, le *pin de Bordeaux, proprement dit*, parce qu'elle forme sur une partie des côtes maritimes de l'ouest de la France, des forêts, appelées dan» le pays *pignadas*; et la plus petite, désignée sous la dénomination de *pin de Provence*, comme croissant dans des contrées plus méridionales. C'est de la grande variété dont il est question ici ; elle fournit des arbres précieux, par le produit de leurs bois, de la résine qui en découle et de l'huile que l'on retire de leurs graines trèsabondantes ; mais cultivés dans des pays plus septentrionaux, ils sont.exposés à périr par l'effet des gelées de nos grands hivers. Sossini.

[p. 428] **l'on connoît celui dont j'ai parlé, sous le nom de *pin de Genève*. Je fis venir et semer, il y a trente-deux ans, une assez grande quantité de ces pins de Bordeaux; ils n'ont pas à beaucoup près aussi bien réussi que ceux de Genève; cependant il y en a quelques-uns qui sont même d'une très - belle venue parmi les autres, et qui produisent des graines depuis plusieurs années; mais on ne s'aperçoit pas que ces graines réussissent sans culture, et peuplent les environs de ces arbres, comme les graines du pin de Genève.**

A l'égard des sapins et des épicéas dont j'ai voulu faire des bois par cette même méthode si facile et si peu dispendieuse, j'avouerai qu'ayant fait souvent jeter des graines de ces arbres en très-grande quantité dans ces mêmes terres où le pin a si bien réussi, je n'en ai jamais vu le produit, ni même eu la satisfaction d'en voir germer quelques-unes autour des arbres que j'avois fait planter, quoiqu'ils portent des cônes depuis plusieurs années. Il faut donc un autre procédé, ou du moins ajouter quelque chose à celui que je viens de donner, si l'on veut faire des bois de ces deux dernières espèces d'arbres toujours verds. »

1842 :

STUART COSTELLO (Louisa), *A pilgrimage to Auvergne from Picardy to le Velay*, T. I, London, Richard Bentley, 1842, p. 255-269.

The church of Montbard is without interest, except from its position; the high spire appears [p. 266] **above the pine grove which surrounds the ancient castle**, and is a charming object in the view.

[L'église de Montbard est sans intérêt, sauf sa position; la haute flèche apparaît au-dessus de **la pinède qui entoure l'ancien château**].

1851 :

Annuaire historique du Département de l'Yonne ; recueil de documents authentiques destinés à former la statistique départementale, Auxerre, Perriquet, 1851.

p. 220 : On a fait, il y a soixante à quatre-vingts ans [1771-1791], quelques tentatives de plantations de pins sylvestres dans les terrains oolitiques de l'arrondissement de Châtillon. **On voyait encore, il y a quelques années, entre Montbard et Villaines-en-Duesmois, quelques ares de terrains couverts de très-beaux pins paraissant avoir cet âge.**

- Platane -

5 décembre 1740 :

BUFFON à PRÉSIDENT DE RUFFEY - 5 décembre 1740 - Montbard. LETTRE XXIV

J'enverrai un état de ces particuliers avec leurs quittances en marge, pour qu'on puisse ratifier cet état. Les ormillles y seront aussi comprises ; on m'en demande jusqu'à Châlons-sur-Saône. A l'égard des frênes et des ormes que la Chambre a réservés pour les grands chemins (1), on n'en a donné aucun. J'exécuterai ponctuellement les ordres de MM. les Élus pour les faire planter, et je me suis fait donner un dénombrement des terres depuis Montbard, en allant du côté de Saint-Remy, et je distribuerai à chaque possesseur de ces terres le nombre d'arbres nécessaire pour planter l'extrémité de leur terrain qui aboutit au grand chemin, à six pieds du fossé et à la distance de trente pieds chaque arbre.

BUFFON.

J'attendrai que cette plantation des chemins soit faite pour aller à Paris.

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

Notes de l'édition originale :

(1) On aime à voir Buffon, constamment préoccupé de l'intérêt public, prendre avant Turgot, l'initiative des plantations d'arbres forestiers le long des chemins, routes et canaux. Un statisticien a évalué à plus de 80,000,000 de francs la valeur que ces plantations ajouteraient à la richesse nationale. A cette date de 1740, Buffon, qui en est encore à la première partie de sa carrière scientifique, s'occupe d'arboriculture, de sylviculture, d'horticulture et d'économie rurale. **Les platanes de ses jardins de Montbard sont les premiers qui aient été introduits en France. Buffon a fait avant Daubenton de la sélection et de l'acclimatation.**



Platanus occidentalis L.

1749 :

ROZIER (Abbé), *Cours complet d'agriculture théorique, pratique, économique, et de médecine rurale et vétérinaire*, T. VIII, Paris, rue et hôtel Serpente, 1789, p. 29.

Plantation par Buffon, à Montbard, d'une **grande allée de platanes d'occident**.

1754 :

DEVEZ, « les forêts françaises à le veille de la Révolution, in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, T. XIII, 1966, p. 241-272.

p. 263 : Il faut dire que la direction des jardins royaux avait favorisé la vogue des pépinières : le platane avait été acclimaté dans le Nord de la France, à Trianon dès 1754, **plusieurs années avant les plantations de cette essence à Montbard par Buffon.**

21 mars 1759 :

ADCO XVII F 18

Lettre de Dumontigny à Pierre Daubenton. Besançon, le 21 mars 1759.

Un monsieur de mes amis désire fort, monsieur, de faire une avenue, sur le (?) **que je lui ai fait de mes plantations de platanes et de l'avenüe de mr de Buffon**, il me prie de m'informer de vous si vous coyés que **le platanne** necessitoit mieux pour son projet que d'autres arbres et en cela si vous pourriés lui en fournir, quelle seroit la distance nécessaire pour les planter, la hauteur de l'arbre et le prix (...) ; depuis que vous êtes connus dans ce pays cy il n'est question que de vos belles plantations tout le monde m'en parle et désire vous imiter (...) je n'ai pas dis a mde Aeton que je vous avois demandé **deux platannes** pour elle afin de lui donner le plaisir de la surprise (...) »

Le parc Buffon

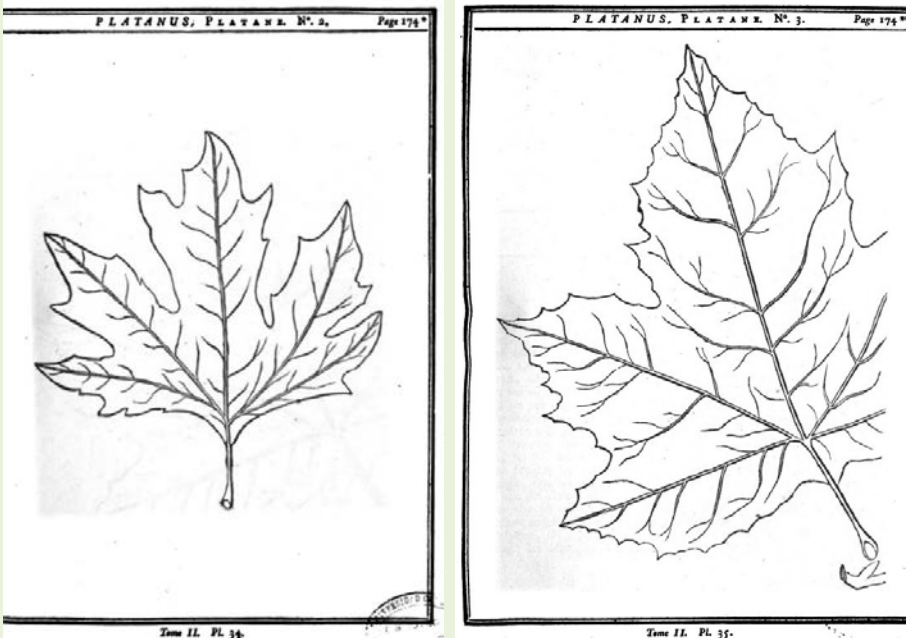
1765 :
DAUBENTON (Pierre), « Platane », in *L'Encyclopédie*, 1^{re} éd., Tome XII, 1765, pp. 733-736.
PLATANE, *platanus*, s. m. (*Hist. nat. Bot.*) genre de plante à fleur en chaton, en forme de peloton, & composé de plusieurs étamines ; cette fleur est stérile ; le jeune fruit, qui n’est d’abord qu’un globule contenant plusieurs embryons, devient dans la suite plus gros, & renferme des semences qui ont un peu de duvet. Tournefort, *Inst. rei herb.* Voyez PLANTE.
PLATANE, *platanus*, (*Jardinage.*) très-grand arbre qui vient naturellement en Asie & dans l’Amérique septentrionale. Après le cedre du Liban, c’est l’arbre le plus vanté de l’antiquité. Les auteurs de ces tems reculés font mention d’arbres de cette espece, qui ont attiré l’admiration, par leur grande stature, leur prodigieuse grosseur, leur vaste étendue & la beauté de leur feuillage. Ils citent à ce sujet des faits singuliers & mémorables. Les Poètes & les Orateurs, les Historiens, les Naturalistes & les Voyageurs ont célébré le *platane*, & nous ont transmis des détails sur les qualités d’agrément & d’utilité qu’on lui reconnoît aujourd’hui. Cet arbre étoit connu en Grece dès les tems florissans de cette république, où chaque citoyen s’instruisoit à la philosophie : toutes les avenues des fameux portiques où s’assembloit la jeunesse pour differens exercices étoient plantés de *platanes*, afin de réunir la commodité à l’agrément par la fraîcheur de l’ombrage & de la beauté du feuillage. Bien-tôt après les Romains, dans l’âge éclatant de leur empire, tiraient cet arbre de l’Asie. Ils en faisoient leurs délices & l’ornement de leurs maisons de plaisance. Ils n’épargnoient ni soins, ni dépense pour le cultiver ; jusqu’à prendre plaisir à le faire arroser avec du vin : ce qui, dit-on, accéléroit considérablement son accroissement. On prétend que cet arbre fut ensuite apporté en France, où les plus grands seigneurs faisoient un si grand cas de son ombre, qu’on exigeoit un tribut des gens qui vouloient s’y reposer. Mais il ne paroît pas que le *platane* alors ait été fort répandu dans ce royaume, ni qu’il s’y soit soutenu long-tems. Quoi qu’il en soit, cet arbre est présentement assez commun en Italie, en Espagne & en Angleterre. A ce dernier égard, on croit que c’est le chancelier Bacon qui a fait planter les premiers arbres de cette espece dans les jardins de son château de Verulam. On ne date pas de si loin en France pour la dernière époque du retour de cet arbre : le *platane* le plus ancien que l’on y connoisse est au Jardin du Roi à Paris, il peut avoir 60 ans ; mais ce n’est que depuis trente années environ que quelques curieux ont commencé à tirer d’Angleterre des plants de cet arbre, qui restoit concentré dans le petit cercle des amateurs de collection d’arbres étrangers. **M. de Buffon a été des premiers à faire usage des *platanes* pour l’ornement des jardins ; il a eu la satisfaction de les voir prospérer & donner des graines fécondes, dans sa terre de Montbard en Bourgogne : on a fait dans ce canton des essais pour la multiplication de cet arbre, qui ont parfaitement réussi, & donnent lieu à en répandre des plants dans le royaume.** Cependant le *platane* n’étoit pas encore assez connu pour exciter une curiosité plus générale ; il a fallu l’exemple du prince. Depuis qu’on a fait venir d’Angleterre pour le roi une assez grande quantité de *platanes*, on voit croître tous les jours le goût d’employer cet arbre dans toutes les parties qui peuvent contribuer à l’embellissement des jardins. Le *platane* est en grande estime dans la Perse, où on le cultive avec une prédilection singulière : c’est cependant moins pour l’agrément qu’il procure, que dans des vues plus utiles & plus grandes. Les Persans prétendent que cet arbre contribue à la pureté de l’air & à la salubrité du pays. Voici ce que rapporte le chevalier Chardin dans la relation de ses voyages, édit. d’Amst. 1711. « Les arbres les plus communs de la Perse sont le *platane*, &c. Les Persans tiennent qu’il a une vertu naturelle contre la peste, & contre toute autre infection de l’air ; & ils assurent qu’il n’y a plus eu de contagion à Hispahan, leur capitale, depuis qu’on en a planté partout, comme on a fait dans les rues & dans les jardins. » Cet arbre répand en effet une odeur douce, balsamique & agréable, qui saisit légèrement quand on approche ; mais qui ne se fait pas sentir plus vivement lorsque l’on manie ses feuilles. C’est l’ensemble des parties de l’arbre qui répand cette odeur, & ce n’est que par la quantité des plants qu’elle peut se généraliser & se porter au loin. Le *platane* fait de lui-même une tige droite qui s’élève à une grande hauteur. Il grossit à proportion, & sa tête prend une belle forme. L’écorce est de différente couleur dans chaque variété de cet arbre ; mais elle est toujours lisse & unie à tout âge, parce qu’elle se renouvelle chaque année pour la plus grande partie & par places inégales ; il s’en détache de tems-en-tems des lambeaux qui tombent peu-à-peu. Sa feuille est découpée en cinq

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

& le plus convenable quand on veut se procurer beaucoup de plants. La branche couchée est le parti le plus propre à accélérer l’accroissement. A l’égard des racines, c’est un expédient de peu de ressource. Nul moyen au reste de multiplier cet arbre par les rejettons ou par la greffe : le *platane* ne donne au pié aucuns rejettons enracinés, & il ne peut se greffer sur aucune autre espece d’arbre. Dès l’âge de 7 ans, cet arbre commence à porter des graines : elles ne sont en maturité que dans le mois de Janvier ; ce qui se manifeste lorsqu’en serrant le lobule avec les doigts, les graines se détachent aisement de l’espece de noyau qui les tient rassemblées. Cette graine leve difficilement & en bien petite quantité ; car il n’en réussit pas la dixieme partie. Mais ce qu’il y a de pis, c’est qu’elle ne produit que des plants bâtards : non seulement ils ne sont pas de même feuille que l’arbre dont a tiré la graine, mais il y a tant de variété par des nuances insensibles dans la découpure des feuilles & dans la teinte de verdure, que presque tous les plants ont entr’eux de la différence. L’incertitude du succès des graines de cet arbre vient de deux circonstances ; d’abord de la configuration de la graine ; elle est enveloppée d’une gaine assez longue, qui est garnie d’un duvet tenace, ce qui l’empêche de percer aisément la terre. Ensuite les plants qu’elle produit sont si petits, si minces, si foibles dans leur première venue, qu’ils sont très-sujets à pourrir dans les terres humides, ou à être brûlés par la trop grande ardeur du soleil. Ce n’est donc qu’en semant avec précaution, & en soignant les jeunes plants lorsqu’ils sont levés, qu’on peut les garantir. Il s’ensuit encore que cette graine réussit rarement en la semant en pleine terre, & qu’il y a plus d’avantage à la semer dans des terrains ou des caisses plates. Pour y parvenir, on emplira jusqu’à deux pouces du bord le vase dont on se servira, avec de la bonne terre de potager, bien meuble, & mêlée d’une moitié de terreau de vieilles couches, bien consommé. On commencera par détacher les graines du noyau qui les rassemble, & qu’il faut rejeter : il faut une bonne poignée de graines pour semer une terrine : on en prendra la quantité nécessaire à proportion du nombre de terrines que l’on veut semer : ensuite on la mélera avec du terreau sec & bien consommé, que l’on aura passé dans un crible très-fin : puis on frotera ce mélange entre les mains pendant environ un quart-d’heure, tant pour mêler les graines avec la terre, que pour détacher le duvet qui les environne. Cette opération étant faite avec soin, car elle est essentielle, on mettra dans les terrines, qu’on suppose disposées comme on l’a dit, un pouce d’épaisseur environ, de ce mélange, sans qu’il soit besoin de le couvrir d’autre terre.

Le tems le plus propre à semer cette graine est du 10 au 20 Avril : elle levera au bout de trois semaines, & tout ce qui doit venir leve en 6 ou 8 jours ; après quoi il n’y a plus rien à attendre. Il faudra entretenir les terrines dans un état de fraîcheur par des arrosements légers & fréquens. Dès que les graines commencent à lever, il faut redoubler d’attention en les abritant soit contre les pluies de durée, ou contre la trop vive ardeur du soleil, en les arrosant au besoin fort légèrement. Les jeunes plants s’élèvent des la première année à 12 ou 15 pouces. On les fera passer l’hiver dans l’orangerie, & on pourra les mettre en pépinière au printemps suivant. Si on les y soigne bien, ils seront en état au bout de quatre ou cinq ans d’être transplantés à demeure. On peut élever le *platane* de boutures qui réussissent très-aisément. Voyez la façon de faire ces boutures par une nouvelle méthode, au mot MEURIER. Elles s’élèvent des la première année jusqu’à six & sept piés, & la plupart font assez de racines pour être mises en pépinière dès l’automne suivante. Au bout de trois ans elles seront en état d’être transplantées à demeure : mais si elles peuvent rester dans leur première place sans se nuire, on gagnera encore une année. Un grand moyen de faire venir le *platane*, c’est de le multiplier en couchant ses branches, sans qu’il soit besoin de les marcotter. C’est le parti le plus prompt, le plus facile & le plus avantageux. La plupart des plants que l’on élève de cette façon prennent dès la première année jusqu’à dix piés de hauteur sur une tige droite, forte & vigoureuse, qui souvent se trouve suffisamment enracinée pour être transplantée l’automne suivante. Mais si on les laisse en place, ils s’élèveront dans la seconde année jusqu’à 14 ou 15 piés, sur 4 à 5 pouces de circonférence. Ensorte qu’en 18 mois de tems, car on suppose que les branches ont été couchées au printemps, on a des arbres faits, qui sont très-vigoureux, bien garnis de

parties ; elle differe pour la forme, la grandeur & la nuance de verdure, suivant la diversité des especes. L’arbre produit au commencement de Mai des globules qui rassemblent les fleurs mâles & les fleurs femelles ; ce sont quantité de petits filets qui n’ont nulle belle apparence ; ces filets correspondent aux graines qui sont rassemblées autour d’un noyau dur & ligneux. Il vient trois, quatre ou cinq de ces globules, le long d’un filet commun, qui a six ou sept pouces de longueur ; & chaque globule, qui a dans son état de perfection douze ou quatorze lignes de diametre, contient cinq à six cens graines, qui ont quelque ressemblance avec celle de la scabieuse. Cet arbre a d’excellentes qualités ; on peut le multiplier très-aisément, son accroissement est extrêmement prompt, la plupart des expositions lui conviennent, & il réussit même dans des terrains de médiocre qualité. Il est très-robuste, il résiste dans la force de l’âge à l’impétuosité des vents ; il supporte très aisément la transplantation, & on peut le tailler dans toutes les saisons sans aucun inconvénient. Enfin, il n’est sujet à aucune maladie ; il n’occasionne point de saleté, & jamais aucun insecte que ce soit n’attaque ses feuilles, ni même ne s’y arrête. Tous les auteurs s’accordent à assigner au *platane* un terrain gras & humide : il est vrai qu’il se plaît dans les terres qui sont limonneuses, & dans le voisinage des eaux. Mais il ne faut pas que la terre soit trop forte, trop dure, ni mêlée d’argile ou de glaise ; j’ai éprouvé que cet arbre s’y soutient difficilement, que son accroissement y est retardé de moitié, & qu’il n’y donne pas de belles feuilles. Mais j’ai vu au contraire qu’il réussit à souhait, & qu’il fait les plus grands progrès dans les terres meubles & douces, le long des canaux, sur le bord des ruisseaux, & particulièrement dans les coteaux exposés au nord, qui ont peu de pente, & où il y a des suintemens d’eaux. Toutes les terres qui ont de la substance, de la fraîcheur & de la légèreté lui conviennent, quand même elles seroient mêlées de sable & de pierrailles. Ces circonstances jusqu’ici sont préférables pour faire le mieux ; mais elles ne sont pas indispensables : on s’est assuré que le *platane* se contente d’un sol médiocre & élevé, qu’il ne craint pas absolument les terres légères, même un peu sèches, lorsqu’elles ont de la profondeur ; qu’il vient bien partout où le tilleul réussit, & que même on l’a employé avec succès pour remplacer dans des lieux élevés ce dernier arbre qui ne pourroit y profiter ni s’y soutenir.



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. II, Paris, H.L. Guérin et L.F. Delatour, 1755.

Il y a différens moyens de multiplier le *platane*. On peut le faire venir de graine, de bouture, de branches couchées, & même par les racines. La semence est la voie la plus longue, la plus difficile & la plus désavantageuse. La bouture est le moyen le plus simple

Le parc Buffon

branches, & fort en état d’être transplantés à demeure. Il faut pour cela coucher en entier des arbres de trois ou quatre ans. Il est vrai que toutes les branches que l’on couche ne donnent pas des plants d’égal force, mais il ne faudra aux plantes foibles qu’une année de plus pour atteindre les plus forts Sur la façon de coucher les branches, *voyez* le mot MARCOTTER.



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. II, Paris, H.L. Guérin et L.F. Delatour, 1755.

Cet arbre, si petit soit-il, est robuste lorsqu’il a été élevé de graine, de branches couchées, ou par le moyen des racines. Mais il n’en est pas de même des plants qui sont venus de bouture ; comme ces boutures ne commencent à pousser vigoureusement qu’en été, & que leur seve se trouve encore en mouvement jusque bien avant dans le mois d’Octobre ; le bois ne se trouvant pas alors suffisamment saisonné, il arrive quelquefois qu’elles sont endommagées par les premières gelées d’automne ; & ce qu’il y a de plus fâcheux, c’est que pour peu que les plants aient été gelés à la cime, il en résulte une corruption dans la seve qui les fait entièrement périr pour la plupart. Mais outre que cet accident est rare, c’est qu’il n’arrive que dans des pays montagneux, dans des vallons serrés, dans des gorges étroites, & dans le voisinage des eaux où les gelées se font sentir plus promptement & plus vivement que dans les pays ouverts. Au surplus, cet inconvénient n’est à craindre que pour la première année : dès qu’elle est passée, les plants venus de bouture sont aussi robustes que ceux qui ont été élevés d’autre façon. Le *platane* réussit aisément à la transplantation, parce qu’il fait de bonnes racines qui sont bien ramifiées. Le printemps est la saison la plus convenable à cette opération, mais il faut s’y prendre le plutôt que l’on peut, & aussi-tôt que la terre est praticable, à la fin de

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

Février ou au commencement de Mars. Ce n’est pas que cette transplantation ne puisse aussi se faire avec succès dans l’automne, pourvu que le terrain ne soit pas humide, & qu’il ne s’agisse pas de planter des arbres d’une première jeunesse, qu’un hiver rigoureux pourroit endommager : mais on peut parer ce dernier accident en enveloppant de paille la tige des jeunes plants. Le *platane* quoiqu’âgé, & déjà dans sa force, peut se transplanter avec succès : on en a fait l’essai sur des arbres qui étoient de la grosseur de la jambe, & qui ont bien réussi. Quant à la forme des trous & à façon de planter, il ne faut pas d’autre précaution, que celle que l’on prend ordinairement pour les ormes & les tilleuls.



Pierre-Joseph REDOUTE, *Platanus occidentalis*

On peut tailler cet arbre autant que l’on veut, & dans toutes les saisons ; même lui retrancher de grosses branches sans le moindre inconvénient. Mais ses rameaux ne sont pas assez menus pour y appliquer le volant ; d’ailleurs la tonte que l’on fait avec cet outil dans la belle saison ne convient pas pour les arbres à larges feuilles. Il faut donc se servir de la serpette ; plus on taillera le *platane*, mieux il profitera : ce secours est même nécessaire pour le rendre branchu, & le faire garnir dans les commencemens, parce qu’il s’élance trop dans la première fougue de la jeunesse : ainsi, soit qu’on le destine à former des allées, des quinconces, des salles, &c. il faut le tailler pendant plusieurs années sur deux faces, en arrêtant à environ six pouces ou un pié de la ligne les branches qui s’élancent ; c’est-à-dire, former ces arbres en hautes palissades sur des tiges de huit ou dix piés. Ce soin de culture leur est extrêmement essentiel ; si on le néglige, ce sera fort aux dépens de l’agrément. Comme on est souvent obligé de mettre des bâtons aux *platanes* pour les dresser & les soutenir dans leur jeunesse, il arrive presque toujours deux inconvénients : les liens étranglent l’arbre promptement, & le vent qui a beaucoup de prise sur de grandes feuilles, casse la tige au-dessus du bâton. Il faut visiter & changer deux ou trois fois les liens pendant l’été, & on doit se servir de fortes & grandes perches, qui soient au moins de six piés plus hautes que l’arbre, afin de pouvoir y attacher la maîtresse tige à

mesure qu’elle s’élève. Mais dès que les arbres peuvent se soutenir, il faut supprimer les perches ; elles ne pourroient que leur nuire.

Le *platane* a plus de disposition à s’élever qu’à s’étendre : & il en est tout autrement de ses racines, qui pivotent rarement. On peut régler la distance de ces arbre à 15 ou 20 piés pour en former des avenues ou des allées, selon la qualité du terrain ou le desir de jouir. A l’égard des quinconces & des salles, il faut le serrer davantage, car le principal objet de pareilles dispositions étant de se procurer de l’ombre, on pourra restreindre la distance à 12 piés.

Je n’ai dit qu’un mot sur la greffe du *platane* ; il est bon d’y revenir pour détruire les fausses notions que peuvent donner à ce sujet quelques anciens auteurs qui ont traité de l’Agriculture & qui ont été respectés par plusieurs écrivains modernes. Ils ont vanté les prodiges qu’opéroit la greffe sur le *platane* ; à les en croire, on peut faire porter à cet arbre des pommes, des cerises & des figues : mais la nature ne se prête point à des alliances dénuées de tous rapports analogues, & bien loin que les greffes des fruitiers en question puissent réussir sur le *platane*, on s’est assuré par quantité d’épreuves, que c’est peut-être de tous les arbres celui qui est le moins propre à servir de sujet pour la greffe. Non-seulement les arbres fruitiers que l’on a cités n’y reprennent pas ; mais ce qu’il y a de plus surprenant, c’est que les écussons pris sur un *platane* & appliqués sur le même arbre ne réussissent point : de plus, un écusson de figuier posé sur un *platane* le fait périr entièrement l’hiver suivant, tant il y a d’oppositions entre les sucs séveux de ces deux genres d’arbres.

Il n’est guère possible encore de déterminer bien précisément la qualité du bois de *platane*, sa force, sa durée, ses usages : il faudroit de gros arbres pour en faire l’essai, & les avoir employés pour en pouvoir juger : tout ce qu’on en sait à présent, c’est que ce bois est blanc, assez compacte, un peu pliant, & d’une force moyenne : qu’il est d’un tissu serré & fort pesant quand il est vert ; mais qu’il perd beaucoup de son poids en sechant : que sa dureté ressemble à celle du bois d’hêtre, & que son essence tient un milieu entre celle du chêne & du hêtre. On assure que les Turcs s’en servent pour la construction de leurs vaisseaux. Ce qu’il y a de plus certain, c’est qu’en Canada on emploie avec succès aux ouvrages de charonnage le bois de *platane* d’occident.

Les auteurs de Botanique & d’Agriculture ne font mention jusqu’à présent que de trois especes de *platane*.

1. ***Le vrai platane du levant***. C’est l’espece la plus anciennement connue, & dont on a publié de si grands éloges ; mais il s’en faut bien que ce soit le plus beau des *platanes*, ni qu’il prévale par ses autres qualités : son écorce est plus brune, ses branches plus rameuses, ses feuilles plus petites, plus découpées, d’un verd plus obscur, & son accroissement plus long de moitié que dans les deux autres sortes de *platane*.

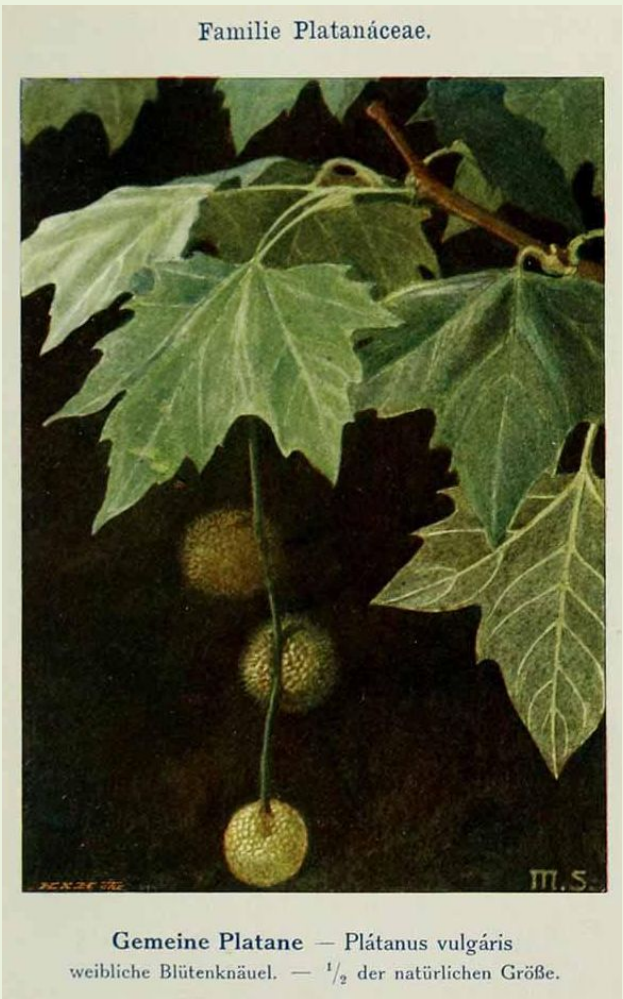
Le *platane* du levant fait une tige droite, prodigieusement grosse, s’élève à une grande hauteur, & forme une belle tête très-garnie de branches, qui s’étendent au large & donnent beaucoup d’ombrage : son écorce d’une couleur brune & rougeâtre est toujours lisse & unie, quoique l’arbre soit âgé ; elle se détache peu-à-peu du tronc & elle tombe par lambeaux, qui ressemblent à des morceaux de cuir : sa feuille est profondément découpée en cinq parties, en maniere d’une main ouverte ; elle est de médiocre grandeur, épaisse, dure, & d’un verd foncé : elle a le défaut de rester sur l’arbre pendant tout l’hiver, quoique desséchée : ce *platane* vû d’un peu loin a l’apparence d’un chêne.

2. ***Le platane d’occident ou de Virginie***. Cet arbre est très-commun dans la Louisiane, dans la plupart des colonies anglaises, & dans la partie méridionale du Canada, où il parvient à une hauteur & à une grosseur prodigieuse, mais on le trouve sur-tout dans les lieux bas & sur le bord des rivières. C’est la plus belle espece de *platane*, & l’arbre le plus apparent que l’on puisse employer pour l’ornement d’un grand jardin ; il fait naturellement une tige droite & bien proportionnée ; ses branches qui se dressent & qui se soutiennent en ligne diagonale, forment une belle tête. Son écorce lisse, unie & d’un verd jaunâtre est d’un joli aspect. Ses feuilles sont fermes, unies & luisantes, plus larges que longues, d’une forme aussi singulière qu’agréable, & de la plus belle verdure : leur largeur va souvent à un pié,

Le parc Buffon

& quelquefois jusqu'à un pié & demi ; mais elles ont communément huit à neuf pouces de largeur. L'accroissement de cet arbre est des plus prompts ; il n'y a guere que le peuplier de la Caroline qui fasse des progrès plus rapides. **On voit actuellement, 1761, dans les jardins de M. de Buffon, que l'on a déjà cités, une grande allée de cette espece de platane, plantée depuis 12 ans, dont la plupart des arbres ont trente-huit à quarante piés de haut, sur environ deux piés & demi de circonférence. Cependant ces jardins sont au-dessus d'un monticule, dans un terrain sec, léger, & d'une profondeur assez médiocre ; ces arbres y rapportent tous les ans des graines qui sont fécondes** ; il y avoit déjà en 1728 des *platanes* de cette force à Chelsea en Angleterre.

Ce *platane* est très-propre à former des avenues, des allées, des quinconces, des salles de verdure, &c. il fait un beau couvert, donne beaucoup d'ombre & de fraîcheur. Il ne souffre aucun insecte, il n'occasionne point de saleté, son feuillage par sa verdure tendre, vive & brillante est du plus grand agrément pendant tout l'été & la plus grande partie de l'automne.



Platanus x acerifolia (Aiton) Willd.

3. **Le platane du levant à feuille d'érable.** C'est une variété qui ressemble plus au *platane* d'Occident qu'à celui du levant, mais elle n'a pas la beauté du premier. Comme les graines de *platane* lèvent très-difficilement & qu'on a vû que bien des tentatives que l'on a faites pour le multiplier de cette façon ne réussissoient pas, on a cru pendant long-tems que c'étoit la faute des graines, que celles recueillies en France n'étoient point fécondes, & que celles qu'on tiroit des pays étrangers étoient surannées ou défectueuses ; mais depuis dix ans que je fais semer des graines de différens pays, elles n'ont jamais manqué de lever, & elles ont produit une grande quantité de variétés qui sont toutes bâtardes & dégénérées pour les feuilles, l'écorce, l'accroissement, & le port des

arbres. Les plants qui sont venus de graines recueillies sur le vrai *platane* du levant, ont l'écorce grise, le bois plus gros, & l'accroissement plus prompt : leurs feuilles sont plus grandes, moins profondément découpées, & quelquefois divisées en sept parties au lieu de cinq ; & tout cela avec presque autant de variations par nuances insensibles, qu'il est venu de plants. Les graines au contraire prises sur le *platane* d'Occident ont donné des plants dont l'écorce sur les jeunes branches est rousse, grise, ou rougeâtre, &c. Leur bois est plus menu, les entrenœuds plus serrés, les boutons tantôt très-obtus, & d'autres fois très-aigus, & leur accroissement est plus lent. Leurs feuilles sont plus petites, de différentes nuances de verd, tantôt mates, tantôt luisantes, très-souvent plus découpées & quelquefois bien moins échancrées, & divisées seulement en trois parties : enfin la graine de ce *platane* d'occident produit tant de nuances de variétés qu'il n'est pas possible de les détailler, & ce qu'il y a encore de particulier, c'est que chaque année en amene d'un nouveau goût. Malgré cela on reconnoit toujours dans ces feuilles la forme capitale qui caractérise le *platane*, mais les modifications sont sans nombre, tant la nature a de ressources pour varier ses productions ; que seroit-ce encore si l'on semoit ces graines dans des terrains & sous des climats différens !

Parmi toutes ces variétés, il y en a trois qui m'ont paru mériter d'être multipliées par préférence.

Le *platane* du levant à feuille découpée en sept parties. Sa feuille est plus grande que celle du vrai *platane*, la forme en est agréable par la finesse des dentelures, & la verdure en est belle.

Le *platane* d'occident à feuille en patte d'oie. Cet arbre, sans avoir la beauté de l'espece d'où il dérive, a une apparence singuliere qui le distingue d'une façon marquée de toutes les autres variétés. Outre les différences de l'écorce qui est grise, un peu rude, & de la verdure de son feuillage qui est légère & mate, & de l'accroissement qui est moins prompt, sa feuille dont les deux côtés se recourbent en-dedans, ne laisse voir que les trois pointes de l'extrémité, ce qui a quelque apparence de la forme d'une patte d'oie.

Le *platane* d'occident à feuille peu découpée. C'est la plus belle de toutes les variétés qui me sont venues de semence jusqu'à présent ; il est vrai que sa feuille est plus petite & son accroissement plus lent que dans le *platane* d'occident ordinaire qui l'a produit ; mais cette variété ne lui cede rien pour l'agrément : son écorce est rougeâtre sur les jeunes branches ; les boutons sont obtus ; sa feuille est arrondie par le bas, les échancrures sont moins profondes, & les dentelures ou sinuosités de la bordure sont très-peu sensibles. C'est la feuille la moins échancrée de tous les *platanes*, & dont la verdure est la plus gaie, la plus vive, la plus brillante & la plus belle. Comme les nœuds sont plus serrés sur les branches, ce qui donne plus de rameaux, & par conséquent plus de feuillage ; cet arbre réunit à la beauté du *platane* tout l'agrément du tilleul, attendu qu'on en peut tirer le même service, ce *platane* étant encore plus propre que les autres especes, à former des quinconces, de hautes palissades, des portiques, des salles de verdure, & toutes les autres dispositions qui peuvent contribuer à l'embellissement des jardins. **Article de M. D'AUBENTON, subdélégué.**

1761 :
ROZIER (Abbé), Cours complet d'agriculture théorique, pratique, économique, et de médecine rurale et vétérinaire, T. VIII, Paris, rue et hôtel Serpente, 1789, p. 29.

« Platane d'Occident ou de Virginie ; (...) L'accroissement de cet arbre, dit M. Daubenton, est des plus prompts. **On voit actuellement, en 1761, dans les jardins de M. de Buffon, une grande allée de cette espèce de platane, plantée depuis 12 ans, dont la plupart des arbres avoient 38 à 40 pieds de haut, sur environ deux pieds & demi de circonférence.** Cependant ces jardins sont au-dessous d'un monticule, dans un terrain sec, léger, et d'une profondeur assez médiocre. Il faut observer que Montbard est dans le quatrième ordre des climats de France, c'est-à-dire, que l'intensité de chaleur n'y est pas assez considérable pour bien faire mûrir le raisin, & qu'ainsi il se rapproche de celui de la Louisiane ; »

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres



Platanus orientalis L.

1761 :
Dictionnaire d'histoire naturelle, appliquée aux arts, principalement à l'agriculture et à l'économie rurale et domestique, T. XVIII, Paris, Imprimerie de Crapelet, An XI - 1803, p. 107.

« Le platane d'Orient se plaît dans les terrains rocailleux, pierreux, pourvu que les pierrailles soient unies à une bonne terre non tenace et qui n'ait pas trop de consistance. Celui d'Occident, au contraire, exige un sol plus gras et plus humide, mais non tenace et argileux ; il aime aussi toute terre fraîche, légère et qui a du fond; il se plaît sur les coteaux, les bords des rivières et des ruisseaux. Il est très-commun à la Louisiane et dans le midi du Canada, où il devient d'une hauteur et d'une grosseur prodigieuses. Selon Daubenton, son accroissement est très-prompt. **On voyoit en 1761, dans les jardins de M. de Buffon, à Montbard, une grande allée de cette espèce de platane, plantée depuis douze ans, dont la plupart des arbres avoient trente-huit à quarante pieds de haut, sur environ deux pieds et demi de circonférence. Cependant ces jardins sont au-dessous d'un monticule, dans un terrain sec, léger, et d'une profondeur assez médiocre. »**

2 août 1763 :
ADCO XVII F 18
Lettre de Franck Frens à Pierre Daubenton. Strasbourg, le 2 août 1763.
Monsieur le baron de Waldner nous mande que c'est à vous Monsieur que nous devons faire la paiement pour les 30 Platanes de Virginie à nous envoyé nous avons l'honneur de vous remettre cîj joint le montant en L 18 : sur Monsieur Tallière à Dijon dont nous prions de procurer le paiement pour solder cet article.

Le parc Buffon

30 octobre 1767 :

Amnonces, affiches, nouvelles et avis divers de l’Orléanois. vendredi 30 octobre 1767, p. 174.

PLANTS d'Arbres étrangers.

Les Pays tempérés ont l'avantage de pouvoir recevoir & naturaliser dans leur sol, une bonne partie des productions de tous les autres climats. C'est ainsi que nous nous sommes appropriés successivement une multitude de plantes, d'arbres, d’arbustes, utiles ou agréables, qui font la richesse & l'ornement de nos Campagnes, de nos jardins, de nos promenades. Mais dans ce grand nombre d'arbres naturalisés parmi nous, il en est quelques uns qui paroissent mériter la préférence tant parce qu'on en peut tirer un meilleur parti que parce que la culture en est plus facile dans la plupart de nos Provinces. Tels sont en particulier, le Peuplier d'Italie, le Bois de Ste. Lucie & **le Platane de Virginie. Mr. d'Aubenton, Maire & Subdélégué de Montbard en Bourgogne, s'est appliqué à multiplier ces trois espèces dans ses pépinières, & l'on peut s’y adresser pour s’en procurer à des prix très avantageux ; sçavoir, les Peupliers de 9 à 10 pieds, à huit sols les Platanes de même grandeur, à vingt sols pièce** et le Bois de Ste. Lucie de 6 à 7 pieds, à vingt-quatre liv. le millier. On trouve aussi dans les mêmes pépinière, toutes les autres espèces d'arbres & arbrisseaux, les plantes grimpantes à fleurs pour garnir des murs ou des berceaux, & généralement tout ce que l'on peut désirer pour l'ornement des Jardins, & des Bosquets d' Hiver & d' Été.

1772 :

POERERLE (M. de), Manuel de l’arboriste et du forestier Belgiques, Bruxelles, J.L. de Boubers, 1772.

p. 327 : Platâne d'Occident ou de Virginie, à grande feuille, en latin, *Platanus Occidentalis* ou *Virginienis*is.

Cet Arbre qu'on appelle aussi *Cottonier de la Louisiane*, est gros, a l'écorce fine, fort unie & plus blanche que celle du précédent, le bois jaune & sans fil ; sa feuille est plus souvent découpée en trois ou en cinq, moins profondément que celle des précédens, & déchiquetée tout autour (excepté à la base) en dentelures longues, aiguës, un peu recourbées, dont chacune termine une des nervures qui entrent dans le tissu de la feuille, le dessus des jeunes feuilles est comme velouté, & il y a un duvet cotonneux au revers, & sur le pédicule.

Il commence aussi, depuis 6 à 7 ans, à être connu dans ce pays, (des amateurs l'ont connu & en ont eu quelques pieds autrefois, mais plus, je crois, par curiosité que par l'envie de rendre commun un Arbre aussi précieux.) On le multiplie par marcottes & par boutures ; dans un sol humide, il croît si vite, qu'en 4 ans il est en état d'être planté à demeure ; j'en ai déjà l'expérience, j'ai quelques pieds de l'une [p. 328] & de l'autre espèce, que je nomme Platânes-meres, (comme on appelle de même les pieds d'Ormes) je leur fait cette opération au Printemps, & l'Automne suivante mes marcottes font presque toutes garnies d'assez de racines pour être plantées en Pépiniere. Quant aux boutures, je les plante comme celles du Peuplier d'Italie, mais plus près-à-près ; j'en sème quelquefois des graines, (que m'envoie M. Du Hamel Du Monceau) dans une terre humide & bien meuble ; en 4 ou 5 ans, j'ai de beaux Arbres ainsi venus de semences, & même plus droits que ceux que je gagne par marcottes, ou par boutures. On doit, pour que les semences levent, avant de les mettre en terre, les froisser dans les mains, avec de la terre seche, pour rompre les poils qui les recouvrent, parce que ces poils retiennent l'humidité, & empêchent la terre de toucher immédiatement les semences, qui moisissent au lieu de germer.

J'ai vu chez M. D'Aubenton, à Montbar en Bourgogne, quelques variétés de Platane qu'il y a gagnées, en semant ceux que je viens de nommer ; mais ce ne sont [p. 329] que de très-légères variétés, & peu différentes des autres.

Je ne saurois trop recommander la culture de ces Arbres, dont le bois est excellent; tous ceux qui les connoissent, s'y attachent, & les ouvriers, à qui j'en ai montrés, ont jugé que le bois en étoit très-bon; d'ailleurs les Platanes viennent très-vite, & font des progrès étonnants dans un sol humide, surtout celui d'Occident.

J'en ai vu de très-beaux en Angleterre, où il y a environ un siecle qu'on les connoît ; les vieux que j'ai vus font dans le parc de Wilton, près de Salisbury ; ils sont plantés dans un fol plus sec qu'humide, sont âgés de 60 ans & portent plus de 50 pieds de hauteur, sur 16

de tour: en un mot, tous les parcs & jardins Anglois en sont fournis. **J'en ai vus en France dans les jardins du Comte de Buffon, à Montbar** & à Beaune, (petite ville de Bourgogne, où les remparts en étoient plantés). (...)

p. 329 : 2. Platane d'Orient, à feuille d'Erable, en latin, *Platanus Orientalis, aceris folio*.

Miller prétend que cet Arbre n'est qu'une variété du précédent; il est aussi originaire du Levant ; ses feuilles sont déchiquetées & rudes, les unes entieres, les autres découpées en trois ou en cinq, mais toutes très-entieres à leur base.

On commence à le cultiver dans ce pays, depuis 6 ou 7 ans, & on le multiplie comme l'Orme, par marcottes, avec beaucoup de succès, & même par boutures, mais point aussi aisément que le suivant. Je puis assurer par expérience, que lorsqu'il est élevé dans une terre qui lui est propre, &plus humide que seche, il est en état d'être planté à demeure, à l'âge de six ans. **J'en ai vu de fort beaux à Denainvilliers, & à Monceau chez M. Du Hamel, & à Montbar en Bourgogne, chez M. M. de Buffon & d'Aubenton ; j'en ai déjà, à la Terre de mon pere, en Hainault, plantés à demeure.**

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Platane de Virginie <p>Platanus Duh. n°3 et Lin. n°2</p>	Le Platane de Virginie à très larges feuilles	Le Platane de Virginie
	Les plus grands de 9 à 10 pieds	
	Les moyens de 6 à 7 pieds	
Platane de Bourgogne nouvelle espèce	Le Platane de Bourgogne	Le Platane de Bourgogne
Platane du Levant <p>Platanus Duh. n°1 et Lin. n°1</p>	Le Platane du Levant	Le Platane du Levant
Platane du Levant à larges feuilles espèce nouvelle	Le Platane du Levant à larges feuilles	Le Platane du Levant à larges feuilles
Platane du Levant à feuilles d’Erable <p>Platanus Duh. n°2</p>	Le Platane du Levant à feuilles d’Erable	Le Platane du Levant à feuilles d’Erable
Platane d’Espagne	Le Platane d’Espagne	Le Platane d’Espagne
	Le Platane d’Angleterre	

1775 :

Journal de politique et de littérature, n°32, 15 novembre, T. III, Bruxelles, 1775, p. 359.

« M. Daubenton, Maire & Subdélégué de Montbard, en Bourgogne, qui cultive depuis nombre d'années toutes les espèces d'arbres, arbrisseaux & arbustes, tant étrangers que fruitiers & forestiers qui sont les plus convenables pour former des plantations utiles ou agréables, ayant reconnu que de tous ceux dont il a formé des pépinières, **le platane étoit celui qui étoit le plus propre à former des avenues, des allées, des quinconces, des salles, &c., donne avis au Public qu'il est à même d'en fournir de toutes grandeurs, à un prix modique. Ceux qui voudront s'en procurer, pourront s'adresser à lui directement, ou à M. Lucas, Huissier de l’Académie Royale des Sciences, au Jardin du Roi, à Paris.** »

Fin 1775-14 mars 1776 :

Arch. Nat. O¹ 2124 ^s

Liste des arbrisseaux que M. de Buffon envoie à Monseigneur Le Comte de Maurepas dans une caisse qui sera remise au carosse de voiture le jeudy 14 à Montbard et qui arrivera a son hôtel à Paris le lundy 18 de ce mois au Bureau des Coches port St Paul (...)
+ Platane
+ Nota le Platane d’Esp., le xylosteon, l’hydrangea, et les chevrefeuilles de Malthe Mahon et a feuilles de chêne ne sont point ici, mais je pourrai les avoir à Paris et on les portera à l’hôtel de Mgr le Comte de Maurep.[as] en même temps que la caisse

Janvier 1776 :

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

Arch. Nat. O¹ 2124 ^s

Prix du port de **cent platanes envoyés au Jardin du Roy** ou poids de 1200 (l. ?)

Port de Montbard à Auxenne (...)

Port d’d’auxerre a Paris (...)

Voiture et transport des arbres au Jardin du Roy par des officiers des forts et gagne denier (...). 57 l. 7 s. 3d.

1er au 13 janvier 1776 :

Arch. Nat. O¹ 2124 ^s

Jardin du Roi. Dépenses pour les travaux extraordinaires depuis le 1er janvier Jusqu’et compris le 13 de même mois 1776.

Remboursé à Mr Daubenton le Jeune **pour le port de 100 platanes envoiés de Montbard**, la somme de [59 l. 7 s. 3 d.] dont la quittance est ci jointe (...)

Payé pour 400 d’Epines formant 4 bottes, **pour épiner les Platanes nouvellement plantés**, afin d’empêcher que le public ne les ébranlent (...)

Payé pour **80 perchettes de chêne pour servir de tuteurs aux Platanes nouvellement plantés** (...)

Signé : Thouin.

14 septembre 1776 :

COURTEPEE (Claude), *Description historique et topographique du duché de Bourgogne*, T. V, Dijon, Causse, 1780, p. 422.

[Décès de] Pierre Daubenton, Maire & Subdélégué, des Académies de Lyon, de Dijon, des Sociétés d'Auxerre & de Rouen, Honoraire de la Société Oeconomique de Berne, encore plus estimable par les qualités du cœur que par les talens de l'esprit, est mort regretté en 1776. Il a travaillé à la *Collection académique*, & a traité tout ce qui a rapport aux arbres, arbrisseaux & arbustes dans *l’Encyclopédie*. Il avoit rassemblé & multiplié grand nombre d'arbres étrangers **sur-tout de platanes**.

1777 :

Supplément à l’encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, T. IV, Amsterdam, Rey, 1777, p. 414.

Platanes : « En France, M. de Buffon en a élevé une prodigieuse quantité à Montbard. La bonne culture qu’il leur a fait donner, m’avertit de terminer cet article & de recommander la lecture de l’excellent article PLATANE du Dict. rais. des Sciences, &c. fait par M. d’Aubenton, subdélégué, qui depuis long-tems a sous ses yeux & sous son administration, les belles collections du Pline moderne ».

1778 :

DIDEROT et D’ALEMBERT, *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. Nouvelle édition, T. XXVI, Genève, Pellet, 1778.

p. 172 : Platane (...) **M. de Buffon a été des premiers à faire usage des platanes pour l’ornement des jardins ; il a eu la satisfaction de les voir prospérer & donner des graines fécondes, dans sa terre de Montbard en Bourgogne :** on a fait dans ce canton des essais pour la multiplication de cet arbre, qui ont parfaitement réussi, & donnent lieu à en répandre des plants dans le royaume. Cependant le platane n’étoit pas encore assez connu pour exciter une curiosité plus générale. (...)

p. 179 : Platane. (...) **En France, M. de Buffon en a élevé une prodigieuse quantité à Montbard**. La bonne culture qu’il leur a fait donner, m’avertit de terminer cet article & de recommander la lecture de l’excellent article PLATANE que l’on vient de lire. Il est fait par M. d’Aubenton, subdélégué, qui depuis longtemps a sous ses yeux & sous son administration, les belles collections du Pline moderne.

1778 :

BEGUILLET (Edme) et COURTEPEE (Claude), *Description générale et particulière du Duché de Bourgogne*, t. III, Dijon, Causse, 1778.



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Le parc Buffon

p. 511 : « Buffon a su répandre le goût et l’agrément dans les masses ruineuses de ce vaste emplacement, tout irrégulier qu’il est. Les jardins surtout, autant par leur ordonnance que par leur variété, méritent l’attention des curieux. On y voit des bosquets d’arbres étrangers, **de grandes allées de platanes**, des avenues et des terrasses plantées d’épicéas, de cyprès, cèdres, sycomores, érables, peupliers d’Italie, de la caroline à grandes feuilles dont ils se dépouillent fort tard. Ce terrain était brut et en rocher […] ; le seigneur a su en faire un endroit délicieux ».

p. 517 : Pierre Daubenton, maire et subdélégué des Académies de Lyon, de Dijon, des Sociétés d’ Auxerre et de Rouen, honoraire de la Société oeconomique de Berne, encore plus estimable par les qualités du cœur que par les talents de l’esprit, est mort regretté en 1776. Il a travaillé à la Collection académique, et a traité tout ce qui a rapport aux arbres, arbrisseaux et arbustes dans l’Encyclopédie. **Il avait rassemblé et multiplié grand nombre d'arbres étrangers, surtout de platanes**.

27 septembre 1784 :

ADCO XVII F 18

Lettre de Freudenrych à [Georges-Louis] Daubenton Maire et Subdélégué.

« 9.(…)

Les arbres dont j’ai besoin actuellement sont les suivans. Si vous pouviés Monsieur me le fournir pour pouvoir les planter au milieu ou vers la fin de novembre vous m’obligeries infiniment.

(…) **2. Platanus Orientalis**

22 octobre 1784 :

ADCO XVII F 18

Lettre de Freudenrych à [Georges-Louis] Daubenton Maire et Subdélégué. (…)

Note des arbres et arbustes demandés pour cet automne (…)

- **Quatre Platanes de Virginie**

Septembre-Octobre 1785 :

Hérault de Séchelles, *Voyage à Montbard, contenant des détails très intéressans sur le caractère, la personne et les écrits de Buffon, par feu Hérault de Séchelles, suivi de Réflexions sur la déclamation, d’un Éloge d’Athanase Auger et d’autres morceaux de littérature du même auteur* (1800). Réédition par François-Alphonse Aulard, Paris, Librairie des Bibliophiles, 1890. (Remanié en prison, cet ouvrage ne fut répandu dans le public qu'en 1802.)

p. 15 : « (…) De la maison nous parcourûmes les jardins, qui s’élèvent au-dessus. Ils sont composés de treize terrasses, aussi irrégulières dans leur [p. 16] genre que la maison, mais d’où l’on découvre une vue immense, de magnifiques aspects, des prairies coupées par des rivières, des vignobles, des coteaux brillans de culture, et toute la ville de Montbard ; ces jardins sont mêlés de plantations, de quinconces, de pins, **de platanes**, de sycomores, de charmilles, et toujours des fleurs parmi les arbres.

XVIIIe siècle :

ALLEMAND-GAY (Marie-Thérèse), « Le voyage d’un haut magistrat lorrain au XVIIIe siècle, in La frontière des origines à nos jours », in *Actes des journées de la Société internationale d’Histoire du droit*, Bayonne 15-17 mai 1997, Presse universitaire de Bordeaux, 1998, p. 202-224.

p. 217 : « [Coeuderoy] En Bourgogne, il va avec plaisir retrouver les lieux où s’est déroulée sa jeunesse ; quand il vient rendre visite aux siens, il ne manque pas de faire des promenades aux environs, en particulier, il se rend à Montbard distant d’environ 10 km de Moutier et y visite Buffon, le célèbre naturaliste, il ne fait aucune allusion aux prestigieux vestiges médiévaux qui subsistent dans le parc ; il fait mention de celui-ci pour en contester l’aménagement : *je n’en ai pas été content* ; il en critique le coût qu’il estime élevé et trouve l’ensemble *sans goût*, mais s’intéresse aux espèces plantées pour acquérir éventuellement les mêmes, comme le peuplier de Caroline, l’érable, **le platane** et l’épicéa. (…) »

17 octobre 1794 :

ADCO L 2277

Art. 5. (…) La dimention du jardin du ex Philosophe, divisé en hallées, touffes d’arbres, quinconces, et massifs en corbeilles, figurant des étoiles, revetuës de treillages peints ; a une halée de la pointe du midy au nord à l’arrivée du cabinet de travail de 166 piés de longueur sur 22 piés de largeur en (rubant ?) et charmille ; la principale halée a peu de distance du cabinet, traversant tout le jardin du midy au nord, jusqu’à l’arrivée de la grande tour, à quatre cent quatre vingt pieds d’étenduë, **garnie de superbes platanes**, d’une grande élévation et de quelques tilleuls.

La plus grande largeur de ce jardin du couchant au levant, est de cent cinquante piés ;

Le pourtour de ce jardin formant des halées irrégulieres, qui sont emplantées d’épiceas et de maroniers d’Inde, d’une belle élévation.

Il existe **deux quinconces de platanes, l’un ancien, et l’autre planté seulement 18 à 20 ans, l’un et l’autre d’une belle venuë** (…)

Au dessous des murs du jardin-chateau, en face du nord, il existe quatre terrasses, revetuës de bons murs, garnies d’arbres, d’une belle grosseur et élévation en maronniers d’inde, tilleuls, érables planes, pins, sapins et épiceas, qui aboutissent à une halée prinipale qui du nord au midy à environ 600 piés d’étenduë, garnie dans sa ligne au regard du couchant **de platanes**, et dans celle attenant, les murs du jardin-chateau, de tilleuls, pins, épiceas et sapins, le tout fermé au midy par une grande porte de bois, et à l’extrémité près l’orangerie et les remises en portes à barreaux de fer.

28 novembre 1794 :

ADCO L 2277

(…) 5° la dimension de ce jardin Philosophique, garny d’hallées et de touffus, à du midy à l’arrivée de ce dernier cabinet, [166] piés de longueur, par [22] piés de largeur, garny **d’une halée de platanes à l’aspect du couchant**, et de charmes au levant.

6° l’halée qui suit du midy au nord à l’arrivée de la grande tour à [480] piés d’étenduë, garnis de **superbes platanes** d’une belle élévation, ainsy que de quelques tilleuls.(…)

9° dans la partie le plus large de ce jardin, il existe **un massif de platanes**, revetus d’alignements d’épicias d’une grande élévation du levant au couchant. ce quinconce est terminé à l’aspect du midy, par une hallée d’érables planes du levant au couchant.

10° à coté existe aussy, au regard du midy près le temple, **un autre quinconce de platanes de l’age d’environ [18] à [20] ans**.¹

16° ces terrasses sont plantées en maronniers d’Inde, tilleuls, érables, pins, sapins et épicias, d’une belle grosseur et élévation, garni de charmilles pour otter la vuë des murs et des roches qui font la cloture du jardin cy devant décrit, pour faciliter la jouissance de ces hallées qui sont en pente, elles ont l’établissement nécessaire d’escaliers ; ces quatre hallées aboutissent à un quinconce au regard du couchant emplanté de tilleuls et érables, dont le débouché où la suite aud. regard du couchant, est une hallée aboutissant au midy, dans la ligne de quinze à seize cent piés d’étenduë, garnie d’une ligne de plane **ou platanes** au regard du couchant, et contre les murs du château d’une ligne de tilleuls, pins, sapins, et épicias d’une belle élévation, avec quelques massifs pour corriger le deffaut des angles du terrain, ces massifs, sont communement emplantés de pins, sapins, epicias et arbres indigenes, en futage, et de quelques noyers de la caroline.

11 au 14 mars et 23 au 30 mars 1795 :

ADCO Q. 1040^s

Procès-verbal des bâtiments, jardin et enclos de Leclerc - Buffon (…)

144

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

Les deux escaliers qui montent a la seconde terrasse où parterre ainsy que le mur de terrasse sont ornés de rampes et balustrades en fer uniforme, dans toute leur longueur. La partie du parterre cotté du midy jusqu’au dôme, est plantée en arbustes de différentes espèces d’un gout a l’anglaise, le restant est tout sablé.

Dans le mur qui sépare le partere, de celui du citoyen Nadault est une porte en bois a deux battants, ferrée de quatre bandes, quatre gonds et d’une serrure.

Le long du mur du citoyen Nadault il y a dix peupliers et **quatre platanes**.

179

Depuis l’angle du bastion du quinconche jusqu’a la grande porte en bois est un parrapet comme le précédent garni de cadette en bon état ; et le long dudit parrapet se trouve **une plantation de platane** en bon état, qui fait la garniture droite de la grande allée.

188

M’étant transporté sur la quatrieme terrasse, dans le fond se trouve une porte donnant sur l’escalier qui monte a la cy devant eglise, la dite porte ferrée de trois bandes et ses gonds, un loquet a poignée, une serrure en fer s’ouvrant avec le passe partout, y manquant le verouil.

Depuis la porte pour descendre sur la troisieme terrasse se trouve un escalier garni d’une rampe en fer soutenuë par cinq barreaux.

La dite allée garnir d’un gazon jusqu’a l’escalier a l’exception d’un trotoir sablé du cotté du levant et au bas dudit escalier.

Dans la dite allée se trouve **onze platanes formant allée les autres étant coupés**.

A droite de la ditte allée, le mur de la terrasse supérieure se trouve orné d’une charmille, dont il manque les deux tiers de plan ; au gauche la dite allée se trouve ornée d’une charmille, dont il manque le quart du plan, derriere cette dernière charmille se trouve dix sept plan d’arbres. (…)

197

Au dessus de l’escalier se trouve **un quinconche en platane, dans lequel il y manque onze arbres**, le dit quinconche sablé, et dans lequel il y a une citerne comblée, garnie de sa margelle d’une seule piece, en pierre de taille.(…)

205

(…) La partie cotté du couchant est **une rangée de platanes** au nombre de trente y compris ceux qui sont dans un evasement de l’allée. (…).

207

La grande allée en face de la grande porte jusqu’a la grande tour, est sablée, et **orné de chaque coté d’une rangée de grands arbres platane** et (c… ?) sans aucun de manque, si ce n’est les deux premiers proche la dite grande porte a main droite.(…)

227

A la suite se trouve **un grand quinconche emplanté de gros platanes, dont il y en manque onze, le dit quinconche sablé**.

Au levant du dit quinconche entre le parapet se trouve une allée sablée, ornée de quatorze grands arbres de verds en rangée sans aucun de manque du cotté du dit quinconche.

1802 :

RAUCH (F.A.), *Harmonie hydro-vegetale et météorologique ou recherches sur les moyens de recréer avec nos forêts la force des températures et la régularité des saisons, par des plantations raisonnées*, T. II, Paris, Levrault, An X [1802], p. 61-62.

p. 61 : « Le philosophe de Montbard, grand en tout, qui ne pouvant, par les efforts de son génie, étendre la sphère de l’univers, limitée par les lois éternelles du Créateur, voulut au moins jouir du spectacle d’une des plus belles merveilles du règne végétal, et il choisit **le platane d’occident, pour former son platanon de Montbard** : *c’est un des plus beaux dons qu’il ait légué à la patrie qu’il a illustrée*.

Cette illustre allée, d’où sortirent tant de grandes pensées qui éclairèrent le monde, avait déjà, après douze ans de plantation, une cime de quarante pieds de hauteur, et chacune de ses colonnes jaspées environ un pied et demi de circonférence.. . . Que l’on juge quel hauteur d’atmosphère et quelle étendue d’horizon elle doit embrasser, lorsque, dans la révolution de tout son accroissement, [p. 62] chaque platane aura acquis la stature



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Le parc Buffon

colossale de celui de Lycie!... Pourrait-on placer les urnes de nos Naiïades modernes, sous un protecteur plus puissant que celui qui, chargé de surveiller la course des météores, doit, de sa tête superbe, faire ruisseler les eaux du ciel dans le sein de la terre ?... »

1837 :

ROQUES (Joseph), *Nouveau traité des plantes usuelles spécialement appliqué à la médecine domestique...*, T. III, Paris, P. Dufart, 1837, p. 532.

Buffon a cultivé le Platane d’Occident. On voyait dans sa terre de Montbard **une superbe allée de Platanes** ; c’est là que ce grand homme allait méditer sur les merveilles de la nature ;

20 octobre 1860 ? :

LE GUILLOU (Louis), *Le « baron » d'Eckstein et ses contemporains*, Paris, Honoré Champion, 2003.

Lettre du baron Eckstein au comte de Montalembert

(...) A Montbard je me suis réjoui des allées de M. de Buffon et de **la magnificence de ses platanes. Il y a dans ces arbres du style à la Buffon, beaucoup de grandeur, mais aussi beaucoup de solennité** (...)

1861 :

CHARTON (Edouard), *Le magasin pittoresque*, 29e année, Paris, 1861, p. 330.

Mais, sans comparaison ce qu'il y a de plus remarquable dans l'ancienne propriété du comte de Buffon, c'est la grande et magnifique allée qui sillonne tout le parc dans un parcours de plus de cinq cents mètres. **De nombreux platanes**, épicéas et autres essences d'arbres, plantés la pour la première fois en France où maintenant ils prospèrent partout, s'élancent, des deux côtés, d'un jet vigoureux ;

Octobre 1902 :

HALLAYS (André), *En flânant. A travers la France. Bourgogne, Bourbonnais, Velay et Auvergne*, Paris, Librairie académique Perrin et Cie, 1923.

P. 57 : Aujourd'hui le parc a été acheté par la ville de Montbard et forme une promenade publique. (...)

Sur la terrasse inférieure, du côté du couchant, **une superbe avenue de platanes** et de pins gigantesques domine un large vallon. C'est de là que plus d'un voyageur a voulu découvrir des analogies entre le génie de Buffon et la nature bourguignonne. (...)

24 mars 1945 :

A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 14

Abatage de 3 platanes au parc Buffon. Vote d’un crédit de 1000 fr pour règlement.

M. le Président expose à l’assemblée qu’il a été procédé à **l’abatage de trois platanes au Parc Buffon, dont le branchage abimait dangereusement la toiture de l’église, et les racines, les fondations du même édifice et en particulier, celles des fonds baptismaux**. Ces travaux qui avaient été décidés par le Conseil précédent, s’élèvent environ 1000 francs.

Le Conseil Municipal approuve ces travaux d’abatage d’arbres. (...)

- Poirier -

1765 :

DAUBENTON (Pierre), « Poirier », in *L'Encyclopédie*, 1re éd., T. XII, 1765, p. 882-883.

POIRIER, s. m. (*Hist. nat. botan.*) *pyrus*, genre de plante à fleur en rose, composée de plusieurs pétales disposés en rond. Le calice de cette fleur devient dans la suite un fruit plus petit ordinairement du côté de la queue qu’à l’autre bout. Ce fruit a un ombilic ; il est divisé en loges & il renferme des semences oblongues. Ajoutez aux caracteres de ce genre le port particulier du poirier. Tournefort, *Inst. rei herb.*

POIRIER, (*Jardinage.*) *pyrus*, grand arbre qui se trouve plus communément dans les climats tempérés de l’Europe que dans les autres parties du monde. La France en

particulier semble être le sol le plus favorable à cet arbre. On s’est attaché avec succès depuis un siecle à rassembler les meilleures especes de poires & à les perfectionner par la greffe. Le *poirier* s’éleve beaucoup & s’étend peu. Il fait une tige droite & dégagée dont la tête est garnie de beaucoup de rameaux qui sont épineux. Ses racines tendent à pivoter, & pénètrent à une grande profondeur. Son écorce, dès que l’arbre est dans sa force, devient sillonnée & extrêmement rude. Sa feuille est oblongue, pointue, de médiocre grandeur & d’un verd fort luisant. Ses fleurs sont blanches, elles viennent par bouquets & paroissent au mois d’Avril. Son fruit est communément pyramidal, quelquefois rond, mais de différente forme & grosseur, selon la diversité des especes. La couleur, le goût & le tems de la maturité varient aussi par la même raison.



Pyrus communis L.

Le poirier est le plus estimé des arbres fruitiers à pépin. Il fait le plus grand nombre dans les jardins potagers & fruitiers des particuliers qui sont au-dessus de la médiocrité, au lieu que c’est le pommier qui abonde dans les vergers des gens du commun. La raison de préférence à ce dernier égard vient de ce que l’acide qui domine dans les pommes & sur-tout dans les reinettes que l’on cultive le plus, fait qu’elles se gardent long-tems, & qu’on peut les manger même avant leur maturité, parce que l’acide corrige le verd ; au-lieu que les poires ne sont mangeables qu’à-peu-près dans le tems de leur maturité. Mais les bonnes especes de poires, par leur variété, par les différens tems de leur maturité, & par le goût relevé & exalté de la plûpart, sont infiniment supérieures aux meilleures especes de pommes.

On peut multiplier le poirier de semence, & par la greffe. Le premier moyen n’est propre qu’à procurer des sujets pour la greffe ; car en semant les pepins d’une bonne poire, non-seulement ils ne produisent pas la même espece, mais les poires qui en viennent sont communément bâtardes & dégénérées ; il est vrai qu’il s’en peut trouver quelques-unes de bonne qualité ; mais c’est un hasard qui arrive si rarement, qu’on ne peut y compter : ce n’est donc que par la greffe qu’on peut se procurer sûrement la même espece de poire. Le poirier se greffe en fente, ou en écusson sur le poirier sauvage, sur le poirier franc, sur le coignassier, ou sur l’aubepin. On ne se sert pas de ce dernier sujet parce qu’il desseche le fruit. On n’emploie le premier que quand on ne peut faire autrement, parce que le poirier sauvage conserve toujours une âcreté qui se communique aux fruits que l’on y a greffés. Mais on greffe ordinairement sur le poirier franc, pour élever les arbres que l’on veut mettre à plein vent, & sur le coignassier pour former les poiriers que l’on veut mettre en espalier, ou tenir en buisson.

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

Pour avoir des sujets de poirier, il faut semer des pepins de toutes sortes de poires bonnes à manger ; & pour se procurer des sujets de coignassier, on les élève de bouture, ou de branches couchées. Lorsque les sujets sont assez forts, on greffe en fente, ou en écusson les poiriers francs, & toujours en écusson les coignassiers. Sur le tems & la façon de faire toutes ces différentes opérations, voyez le mot PEPINIERE.

Pour désigner la qualité du terrain qui convient au poirier, il faut considérer cet arbre sous deux faces ; le poirier sauvage & le poirier franc veulent un autre terrain que le coignassier : car quand on plante un poirier greffé sur coignassier, ce n’est pas un poirier qu’on plante mais un coignassier.

Le poirier sauvage se plaît dans les lieux froids & humides, & toutes les expositions lui conviennent ; les plaines, les côteaux, les montagnes ; il vient partout, même dans les endroits serrés & ombragés. Il n’est pas plus difficile sur la qualité du sol ; il se plaît dans des terres grasses, fortes & grossieres, mêlées d’argille ou de glaise. Souvent on le voit réussir dans des terrains secs, mêlés de pierres, de fable ou de gravier, & profiter aussi-bien dans l’argille bleue la plus compacte. Ses racines pénètrent jusque dans les rochers : il n’y a guere que le tuf qui puisse arrêter cet arbre & l’affoiblir.

Le poirier greffe sur franc, demande une terre franche, limonneuse, douce & fertile ; en un mot, une terre à froment.

Quant au poirier greffé sur le coignassier, il lui faut un lieu frais & humide ; le coteau est la meilleure exposition qu’on puisse lui donner ; il se plaît dans une terre douce & noirâtre, plutôt mêlée de sable que d’argille. Mais il craint les terrains secs & légers, trop maigres & trop superficiels ; il y jaunit & dépérit bien-tôt.

Les poiriers greffés sur coignassier donnent souvent du fruit au bout de trois ans ; mais ces arbres sont de moindre durée que ceux qui sont greffés sur le poirier franc. Le coignassier est un sujet extrêmement convenable pour les poires fondantes & beurrées ; elles y prennent un degré de perfection qu’elles n’ont pas lorsque la greffe a été faite sur le poirier franc, qui d’ailleurs ne donne du fruit qu’au bout de 12 ou 15 ans ; mais il faut convenir aussi que quand on veut planter des poiriers dans un terrain sec & aride, les arbres sur franc y conviennent mieux que ceux sur coignassier ; ils y poussent plus vigoureusement, & ils se soutiennent mieux dans les lieux élevés, d’ailleurs les especes de poires qui sont cassantes ou pierreuses, deviennent meilleures sur un sujet franc ; & il y a même plusieurs especes de poires qui ne réussissent pas sur le coignassier.

On pourroit encore greffer le poirier sur l’aubepin, dont on ne sert plus parce qu’il rend les fruits secs & cotonneux, sur le pommier & sur le neflier ; mais ces sujets ne donnent que des arbres foibles, languissans & de courte durée. Il en est de même de quelques arbres que l’on peut greffer sur le poirier, comme le pommier, le néflier & l’azerolier ; il n’y a que le coignassier qui réussit bien sur le poirier, mais cela ne sert d’aucune utilité. On élève le poirier sous différentes formes ; tantôt on lui laisse prendre à son gré une haute tige ; souvent on le retient en espalier, au moyen de la taille, & quelquefois on lui donne la forme d’un buisson. Pour les hautes tiges, les poiriers sur franc ou sur sauvage, sont les plus convenables. Mais on se sert plus ordinairement des poiriers sur coignassier pour mettre ses arbres dans un état de contrainte & de rabaissement.

Lorsqu’on tire de la pepiniere des poiriers de basse tige pour les planter à demeure, il faut choisir des plants vigoureux, d’une écorce unie, & dont la greffe soit bien recouverte. Ceux d’un an de greffe, sont ordinairement trop foibles. A trois ans ils sont souvent trop formés ; mais ceux de deux ans sont presque toujours les plants qu’il faut préférer. Cet arbre est si robuste, qu’il vaut toujours mieux le transplanter en automne, la reprise en est plus assurée que quand on attend le printemps ; & il pousse vigoureusement dès la premiere année : ce qui est avantageux pour disposer la direction des jeunes arbres. On peut donner 20 ou 24 piés de distance à ceux qu’on veut élever à haute tige ; 12 à 15 à



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Le parc Buffon

ceux qu’on se propose de former en buisson, & 10 ou 12 pour ceux qu’on destine à l’espalier : c’est la qualité & la profondeur du terrain qui doit en décider.

Le poirier souffre très-aisément la taille ; on peut lui couper en tout tems & à tout âge des branches d’une grosseur moyenne sans inconvénient. Il faut tailler dès l’automne les arbres foibles, & attendre le printemps pour ceux qui sont trop vigoureux. On ne taille les arbres de haute tige que les premières années, pour en façonner la tête ; ensuite on se contente d’ôter le bois mort & les branches surabondantes ou nuisibles. Pour donner une belle disposition aux arbres que l’on veut mettre en espalier, ceux qu’on destine à remplir le haut de la muraille, doivent avoir une tige de 5 à 6 piés ; à l’égard de ceux qui sont destinés à garnir le bas, il faut les tenir tout près de terre. Ensuite on doit diriger de part & d’autre une quantité suffisante de fortes branches à distances à-peu-près égales pour former exactement l’éventail, en sorte qu’il n’y ait aucun vuide, ni branches qui se croisent ; enfin que le tout soit arrêté à sa juste place pour donner aux arbres l’agrément de la forme, & les préparer à une production utile. On s’applique à ménager le cours de la seve, de maniere qu’elle agisse également sur toutes les branches. On retranche, ou on accourcit celles qui se nuisent, qui se croisent, qui s’élancent trop, & qui sont inutiles ou défectueuses ; mais on laisse plutôt les branches se croiser que de souffrir un vuide. Quant aux arbres que l’on veut former en buisson, la beauté de cette figure consiste à ce que la tige soit fort basse, le groupe du buisson parfaitement arrondi, exactement évuidé dans le milieu, & bien formé en vase, à ce qu’il ait une égale épaisseur, à ce qu’il soit garni uniformément dans son contour, & à ce qu’il ne s’éleve pas à plus de 6 ou 7 piés. Au surplus, comme en cherchant l’agrément des formes, on ne doit pas perdre de vue l’utilité qui peut en résulter, l’attention du jardinier doit aussi se porter à ménager la taille, de façon qu’il laisse sur les arbres une quantité de fruit relative à leur force & à leur étendue. On n’entrera pas ici dans le détail des regles que l’art du jardinage prescrit pour l’exactitude de la taille ; la nature de cet ouvrage ne le permet pas. Voyez le mot TAILLE. L’accroissement du poirier est plus lent que celui du pommier, mais il est bien moins difficile sur la qualité du terrain ; il est de plus longue durée, & son bois a plus d’utilité. Le bois du poirier sauvage est dur, pesant, compacte, d’un grain très-fin, & d’une couleur rougeâtre. Il prend un beau poli, & il n’est point sujet à être piqué par les insectes. Les charpentiers l’emploient pour des jumelles des presses & pour les menues pieces des moulins. Il est recherché par les Menuisiers, les Tourneurs, les Ebénistes, les Luthiers, les Graveurs en bois & les Relieurs de livres. Ce bois prend si bien la couleur noire, qu’il ressemble à l’ébene, & qu’on a peine à les distinguer l’un de l’autre ; mais il a le défaut d’être un peu sujet à se tourmenter, & il n’est pas si bon à brûler que celui du pommier. En exprimant le suc des poires, on fait une boisson que l’on connoît sous le nom de poiré, elle est assez agréable dans la nouveauté, mais elle ne se conserve pas aussi long-tems que le cidre. Le marc des poires peut servir à faire des mottes à brûler.

Nul genre d’arbres que l’on connoisse, n’a produit dans ses fruits autant de variétés que le poirier. Nos jardiniers françois qui ont écrit sur la fin du dernier siecle, font mention de plus de sept cent sortes de poires qui ont pour le moins quinze cent noms françois ; mais il y a bien du choix à faire, si l’on ne veut que de bonnes poires : celles qui passent pour avoir cette qualité, vont tout-au-plus au nombre de quarante ; on en compte autant qui ne sont que médiocres ; toutes les autres ne valent guere mieux que la plupart de celles que l’on trouve dans les forêts. Il n’est guere possible d’entrer ici dans le détail de toutes ces variétés, qui d’ailleurs sont rapportées dans presque tous les livres qui traitent du jardinage ; mais voyez sur-tout à ce sujet les catalogues des R. R. P. P. Chartreux de Paris, & de M. l’abbé Nolin.

Il y a quelques poiriers qui peuvent être intéressans pour l’agrément, comme **l’espece à fleur double**, & une autre variété que l’on nomme la double fleur, qui est différente ; enfin, le **poirier à feuilles panachées** dont la rareté fait le plus grand mérite. (**Article de M. D’AUBENTON, Subdélégué**).

19 novembre 1742 :



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

ADCO C 3189, f° 765-766
Etat des particuliers qui demandent des arbres dans la pepiniere de Montbard
Nota que dans la pepiniere de Montbard les arbres qui sont en état d’estre transplantés concistent cy
Pommiers : 30
Poirier : 160 (...)

3.

Le Sr Gourier de Montbard **[12] poiriers**

4.

Le Sr Guyot de Montbard [6] pommiers et **[6] poiriers**

5.

Nicolas Junot de Savoisy [6] pommiers & **[6] poiriers**

6.

Claude Bresson de Champigny proche chanceaux **[12] poiriers**.

7.

Le Sr Quarré arpenteur a St Remy [60] peupliers.

8.

M. Despoisses de Montbard **[24] poiriers** (...)

10.

Le Sr Beudot de Montbard **[12] poiriers** et [12] pruniers.

11.

Le Sr Guillemिनot de Semur **[12] poiriers**.

13.

La V^e amyot **[12] poiriers** & [12] pruniers. (...)

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Poirier à fleurs doubles		Le Poirier à fleurs doubles
Poirier à fleurs panachées de jaune Pyrus Duh. n°4		Le Poirier à fleurs panachées de jaune

24 au 30 avril 1715 :
ADCO C 2576
Procès verbal de reconnaissance des possessions de Lorin et des portes d’accès à l’enceinte du château. (...)
Delaquelle place nous sommes descendus par un grand escalier dans une casve vouttée fort haulte proffonde et large et de la monté dans le jardin appellé vulgairement jardin Saint Louis scitué au dessus de lasd. casve entouré de murailles servant de parapet du costé du levant percée de plusieurs jours a canonnières d’autheur de sept pieds et costé du couchand du mur de la grande salle desd. gardes fort ellevés et des deux autres costés des baptiments le mur de lequel jardin contient [60] pieds de long et [29] de large au millieu duquel il y a un soupirail a pierres de tailles pour laditte case qui est dessous ou **ce trouve emplanté un gros posmier qu’on croit estre de posmes poires de grosseur au pres de quatre pieds de tour lequel est garny de boutons et fleurs**

11 au 14 mars et 23 au 30 mars 1795 :
ADCO Q. 1040⁹
Procès-verbal de reconnaissance des bâtiments, jardin et enclos de Leclerc - Buffon (...)

246

Dans le verger il y a une allée sablée de sept pieds de large de chaque cotté, dans toute la longueur, le long des murs ; a l’exception de l’allée du bas qui n’est sablée que jusqu’a la partie du verger qui est cultivée.
La partie du verger cotté du midy jusqu’au quatrieme pilier bouttant qui soutient le mur des promenades, est emplanté ; entre lesdite deux allées, de six pomiers, **douze poiriers**,

dix pruniers, un abricotier, trois cerisiers et d’un sorbier, lesdits arbres que petit plantés sans aucun ordre.

247

Depuis le susdit quatrieme pilier jusqu’au commencement du verger du citoyen Mandonnet ; dans cette partie il y a quatre rangées d’arbres fruitiers, dans la rangée du haut il y a **cinq poiriers**, cinq pruniers, deux cerisiers et trois abricotiers.
Dans la seconde il y a **trois poiriers**, deux pruniers, quatre cerisiers, trois abricotiers, deux conassiers et un neflier.
Dans la troisieme, il y a **trois poiriers**, quatre pruniers, quatre cerisiers, et deux abricotiers.
Dans celle du bas il y a un prunier, six cerisiers, un abricotier.

248

Dans la partie du dit verger vis-a-vis celui du citoyen Mandonnet et de la même largeur que le citoyen, il y a trois pomiers, **deux poiriers**, quatre pruniers et trois cerisiers tous plantés sans aucun ordre et étant vieux.

249

Depuis le verger du dit citoyen Mandonnet jusqu’a l’alignement de la tour cotté du midy, il y a dans cette partie **deux poiriers**, sept pruniers, six cerisiers et un cogniacier, qui sont de jeunes arbres pour la plupard et plantés sans aucun ordre.

250

Dans le restant du verger cotté du nord, il y a quatre rangées d’arbres fruitiers alignés ; dans la rangée du dessus il y **deux poiriers** et sept cerisiers
Dans la seconde rangée, il y a quatre pruniers, six cerisiers et un cogniacier.
Dans la troisieme il y a trois pruniers huit cerisiers, deux abricotiers et un pomier.
Dans celle du bas il y a **quatre poiriers** et un cerisier (...)

254

M’étant transporté en le jardin dit le potager et dans la partie basse dit le potager où étaient les couches. (...) Le long du mur a gauche en entrant où se trouve le susdit treillage il y a **quatre espaliers poiriers, deux en basse tige et deux mitige**. (...)

257

De la partie où étaient les couches, étant entré dans une autre sur le même niveau, où étoient cy devant des couches, a droite de la porte qui y communique se trouve un treillage de dix pieds le long du mur sur cinq pieds et demi de hauteur, dont il y manque un montant, devant le dit espalier se trouvent **deux espaliers nains poiriers**.
A gauche de ladite porte, un treillage sur cinq pieds et demi de largeur sur cinq pieds de hauteur, devant lequel est **un poirier a mitige**. (...)
Depuis l’escalier qui monte au puits du crac, le long du mur a partir du pied de l’escalier, jusqu’au premier angle, ce mur est garni d’un treillage a différens panneaux sur lequel il manque deux pans de trois pieds de large sur quatre pieds d’hauteur chacun. Devant ledit treillage il y a **quatre espaliers nains poiriers**.

258

Le retour d’équaire faisant face au couchant est garni en son entier d’un treillage ainsy qu’un retour faisant face au midy sur deux pieds de large.
Dans la partie qui fait face au couchant il y a **un poirier nain, a l’angle du couchant au midy un autre poirier**.
Le long du mur faisant face au midy il y a **sept poiriers nains espacés également**.
La face du mur regardant le levant est garni d’un treillage de différents panneaux et de différentes hauteur, partie en latte et en bois de sciage.(...)

259

Dans ledit emplacement je trouve une pépinière de jeunes arbres greffés, qui consiste en trois pommiers nains et **douze poiriers aussi nains**, au milieu de laquelle se trouve un abricotier et un prunier a haute tige. (...)

261

Le mur de la terrasse supérieure, a partir de l’angle du levant au midy jusqu’au pied de l’escalier, est garni d’un treillage dans une partie, sur une longueur de soixante douze

Le parc Buffon

pieds, en très mauvais état. Dans cette partie de mur il y a **douze espaliers nains poiriers**. Le long du mur jusqu'au dit escalier est un plat de bande de trois pieds et demi de large avec une bordure en fraise et le long du plat de bande est une allée de cinq pieds de large sablée.

262

La face de l'escalier double vis-a-vis le puits est revêtuë d'un treillage, soutenu par quatre montans coudé en fer, la cimaize de la rampe cotté du couchant, manque jusqu'au palier ainsy qu'un montant de treillage et deux autres de cassé. Devant le treillage se trouvent **deux espaliers nains poiriers** ;

265

Le mur de ladite terrasse supérieure a partir depuis le bas de l'escalier jusqu'a l'angle du midy au couchant, est garni d'un treillage de quatre vingt quatre pieds en longueur, en mauvais état, dans lequel il y a **plusieurs montant** et traverses de manque. Le long du mur il y a **trois poiriers nains en espalier**, trois abricotiers aussy nains et deux sceps de vigne.

266

Sur cette première terrasse se trouvent **trois quarrés**. Le premier cotté du couchant, est entouré de **vingt quatre espaliers dont douze poiriers** et douze pomiers, et entre les espaliers se trouvent dix pieds de groseliers. (...)

267

Le quarré du midy est entouré de **quinze pieds d'espaliers, dont dix de poiriers** et cinq de pomiers, entre les quels se trouvent huit pieds de grosseillers en buissons. (...)

269

Le troisième quarré a cotté du levant est entouré de **vingt trois pieds d'espaliers, dont** dix pomiers et **treize poiriers**. Les dits espaliers sont plantés sur une plate bande bordée, la partie extérieure en fraisiers, et celle intérieure en oseille.

Entre les espaliers se trouent dix-sept groseliers en buisson. (...)

275

Etant monté sur la terrasse supérieure, la partie de cette terrasse du cotté du levant est un verger de grands arbres alignés de huit rangées. La première cotté nord, il s'y trouve **un poirier** et un prunier. Dans la seconde **trois poiriers** et deux cerisiers. Entre lesdites deux allées se trouve un poirier. Dans la troisième rangée, **un poirier**, quatre pruniers et un pommier. Dans la quatrième rangée cinq pruniers et un pommier. Dans la cinquième rangée quatre pruniers et trois pommiers. Dans la sixième rangée sept pommiers, un prunier, **un poirier** et un cerisier. Dans la septième rangée quatre pruniers, trois pommiers, un cerisier, **deux poiriers**. Dans la huitième et dernière cotté du midy, quatre pommiers, **un poirier**, deux cerisiers, deux pruniers. (...)

Art. 277

Le long du mur cotté du nord du verger et le long d'une partie de celui du cotté du levant se trouve une plate-bande qui se continue, d'une largeur inégale, ladite plate-bande finissant au colombier et garnie d'une bordure de buits en bon état. Le long du mur cotté du nord il y a **trois poiriers** et un prunier en espalier et **un poirier en plein vent** a l'angle du levant au midy de ladite terrasse. (...)

Art. 278

(...) Le long du treillage trois abricotiers, un pêcher, un prunier, **deux poiriers**, le tout en espalier et sept sceps de vigne. (...)

280

A la suite du verger cotté du couchant se trouve un quarré long, entouré de **dix neuf poiriers** et six pruniers en espalier, et le long du quarré cotté du midy entre les espaliers qui s'y trouvent, il y a une double rangée de grosseillers en buisson, a l'exception d'un manque de seize pieds de longueur ; la rangée en dedans le quarré est de groseille a grappe et celle de dehors est de groseille a maquereau. (...)

285

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

Depuis le colombier jusqu'au bout de la dite terrasse le long du mur de terrasse se trouve une allée sablée de seize pieds de large d'un bout et de douze de l'autre. Le long du dit mur de terrasse se trouvent six cerisiers, un prunier, **un poirier** et un abricotier de haute tige, et un pommier en espalier dans le bout. (...)

319

A la suite se trouve un potager composé de quatre quarrés de différentes formes. Tous les quatre bordés a l'extérieur de fraisiers. Le premier quarré du levant au nord est entouré de **vingt poiriers**, deux pommiers en espaliers, entre lesquels se trouvent trois grosseillers en buisson. Le second du couchant au nord, est entouré de **quinze poiriers** et un prunier en espalier, entre lesquels se trouvent quatre grosseillers en buisson. Le troisième, du midy au couchant, est entouré de **seize poiriers** et deux pommiers en espalier, entre lesquels il y a sept grosseillers en buisson. Le quatrième, du levant au midy, est entouré de **sept poiriers** et un prunier, en espaliers, entre lesquels il y a dix grosseillers en buisson.

- Pommier -



1765 :
 DAUBENTON (Pierre) et JAUCOURT, « Pommier », in *L'Encyclopédie*, 1^{re} éd., T. XIII, 1765, p. 5-7.

Le parc Buffon

POMMIER, *malus*, s. m. (*Hist. nat. Botan.*) genre de plante à fleur en rose, composée de plusieurs pétales disposés en rond. Le calice de cette fleur devient dans la suite un fruit charnu, presque rond, & qui a ordinairement à chaque bout un ombilic : ce fruit est divisé en loges, & renferme des semences colleuses & oblongues. Tournefort, *Inst. rei herb.*

Pommier, *malus*, (*Jardinage.*) grand arbre qui se trouve plus ordinairement dans les climats tempérés de l’Europe que dans les autres parties du monde. Cet arbre s’étend beaucoup plus qu’il ne s’élève ; sa tige est courte ; sa tête est garnie de quantité de rameaux épineux, qui en prenant une direction horisontale se courbent sous le poids des feuilles & des fruits, & retombent souvent jusqu’à terre. Son écorce se renouvelle & tombe par lambeaux ; ses racines loin de pivoter rampent près de la surface de la terre. Ses feuilles sont oblongues, dentelées, pointues, & posées alternativement sur les branches. Ses fleurs, dont la couleur blanche est mêlée d’une teinte purpurine, paroissent au commencement du mois de Mai, & elles ont une odeur assez agréable ; son fruit est rond ou oblong, ou quelquefois applati ; mais il varie pour la couleur, la grosseur, le goût, & le tems de la maturité, selon la différence des especes.

De tous les arbres fruitiers, le *pommier* est celui que l’on cultive le plus communément. Il fait le principal fond des vergers. Cependant la pomme est inférieure à la poire pour le goût, le parfum, la variété des especes ; mais la pomme a un avantage plus à la convenance du menu peuple ; elle se garde longtems, & on peut la manger avant sa maturité ; elle n’est que verte alors, au-lieu que la poire avant d’être mûre a une âpreté qui n’est pas supportable ; d’ailleurs l’accroissement du *pommier* est plus prompt, il donne plus ordinairement du fruit ; & comme il fleurit quinze jours plus tard que le poirier, il est moins sujet à être endommagé par les vicissitudes qui flétrissent les plantes au renouvellement des saisons ; enfin les pommes n’ont pas besoin d’autant de chaleur que les poires pour arriver à leur perfection ; on a même observé que les *pommiers* en espalier contre des murs biens exposés, ne donnoient pas de bons fruits.

On peut multiplier le *pommier* de semence & par greffe ; il y a même quelques especes qui varient très-aisément de bouture. Le premier moyen n’est propre qu’à procurer des sujets pour la greffe ; car en semant les pepins d’une bonne espece de pomme, non-seulement ils ne produisent pas la même sorte de fruit, mais les pommes qui en viennent sont communément bâtardes & dégénérées. Il est vrai qu’il peut s’en trouver quelques-unes de bonne qualité ; mais c’est un hasard qui est si rare qu’on ne peut y compter : les deux especes de *pommiers* qui viennent de bouture né sont propres non plus qu’à servir de sujet ; ainsi ce n’est que par la greffe qu’on peut se procurer sûrement l’espece de pomme que l’on desire avoir.

Le *pommier* se greffe en fente ou en écusson sur le sauvageon, sur le franc, sur le doucin, & sur le paradis, & ces quatre sujets sont du genre du *pommier*. On tire le *pommier* sauvage des bois, mais on ne l’emploie que quand on ne peut faire autrement, parce qu’il conserve toujours une âcreté qui se communique aux fruits que l’on y a greffés ; mais on se sert de trois autres sujets qui ont des qualités différentes. Le *pommier* franc convient pour avoir de grands arbres ; le doucin ne parvient qu’à une moyenne hauteur ; & le *pommier* de paradis ne fait que des arbres nains qui ne s’élèvent qu’à trois piés.

Pour avoir des sujets de *pommier* franc, il faut semer les pepins de toutes sortes de pommes bonnes à manger. A l’égard du doucin, que l’on nomme aussi *fichet*, & du *pommier* de paradis, on les élève très aisément de bouture. Lorsque ces différens sujets sont assez forts, on les greffe en fente ou en écusson. Sur le tems & la façon de faire ces diverses opérations, ainsi que sur la maniere de conduire ces arbres, *voyez le mot Pepiniere.*

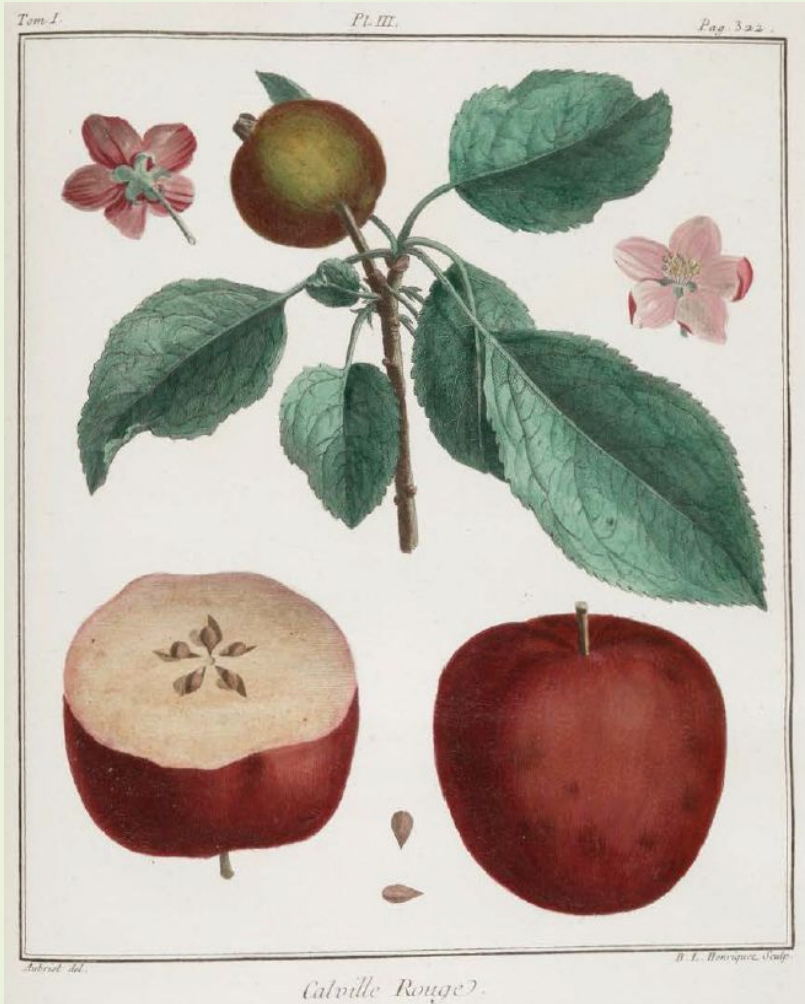
Le *pommier* se plaît en pays plat, aux expositions plutôt froides que chaudes, dans les terres grasses, noires, & un peu humides. Il se soutient assez bien dans les terres fortes où il y a de la fraîcheur : mais il se refuse absolument à la craie vive & à l’argille pure. Les greffes faites sur ces différens sujets donnent divers résultats. Quand on greffe sur le poirier sauvage il fait un grand arbre, des plus forts & des plus durables. Sur le poirier franc il en vient aussi un grand arbre, dont l’accroissement est même plus prompt, mais il n’est pas de si longue durée. Sur le doucin on y gagne encore plus la vitesse de

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

Il y a quelques *pommiers* qui peuvent être intéressans pour l’agrément, comme le *pommier* sauvage à feuilles panachées de blanc, le *pommier* franc à feuilles tachées ; ce dernier a plus d’agrément que l’autre ; le *pommier* à fleur double, qui est plus rare que beau, & le *pommier sauvage de Virginie*, à fleurs odorantes ; celui-ci peut exciter la curiosité par rapport à l’odeur très-suave qu’il répand, mais son fruit n’est pas d’excellente qualité. *Art. de M. d’Aubenton. le subdélégué.*

Pommier d’adam, (*Jardinage.*) est une espece de limonnier ou de citronnier, qui porte un fruit plus gros qu’une orange & dont les feuilles sont plus larges. Il est d’un jaune plus foncé & d’une odeur moins forte, son écorce est peu épaisse, ayant plusieurs crevasses, sa chair est semblable à celle du citron, rempli d’un suc comme celui de l’orange, mais peu agréable. On prétend que notre premier pere mangea du fruit de cet arbre ; sa culture est celle de l’oranger.

Pommier d’Inde, (*Hist. nat. Botar.*) petit arbre des Indes orientales, dont les feuilles sont très-petites, & qui porte un fruit de la grosseur d’une noix, avec un noyau fort dur & d’un goût très-révoltant.



IV, MALUS fructu maximo, costato, glabro , saturatius rubro, carne granosa & rosea, brumali.
MALUS sativa fructu magno, intensè rubente, violae odore. Inst.
CALVILLE rouge. (Pl.III.)
DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres fruitiers, contenant leur figure, leur description, leur culture, etc.*, T. I, Paris, Saillant et Desaint, 1768.

24 au 30 avril 1715 :
ADCO C 2576

Le parc Buffon

Procès verbal de reconnaissance des possessions de Lorin et des portes d'accès à l'enceinte du château.

« (...) Montbard faisant partye de la ferme pour y entrer comm'il a fait la premiere année de son bail, et comme les precedants fermiers ont toujours fait Devant jouir de l'herbe qui estoit faite et de cuillir leur fruits tant **posmes** que ceriziers qui y estoient laditte année derniere en abondance dans ledit donjon et dans le verger vulgairement appelé saint louis en dépendance. (...)

A l'egard du pretandu verger de Saint Louis que le demandeur a la hardiesse de dire pouvoir produire un revenu annuel de [40] livres avec l'herbe de laditte cour il nous supplie pareillemens d'observer que cette place est aussy sur une voutte fort élevée qu'elle ne contient que [30] pieds de large et [60] de long qu'il n'y a qu'**un seul pomier et encore de mauvaises pommes**

dans ledit donjon il y a plusieurs ceriziers tant ou prest de la tour que dans le jardin Saint Louis **avec deux posmiers fort gros** l'un aupres de la tour et l'autre dans led. verger saint Louis et desquels les fermiers du domaine ont toujours jouy (...)

Delaquelle place nous sommes descendus par un grand escallier dans une casve vouttée fort haulte proffonde et large et de la monté dans le jardin appelé vulgairement jardin Saint Louis scitué au dessus de lasd. casve entouré de murailles servant de parapet du costé du levant percée de plusieurs jours a canonnières d'autheur de sept pieds et costé du couchand du mur de la grande salle desd. gardes fort élevés et des deux autres costés des baptiments le mur de le quel jardin contient [60] pieds de long et [29] de large au millieu duquel il y a un soupirail a pierres de tailles pour laditte case qui est dessous ou ce trouve implanté **un gros posmier qu'on croit estre de posmes poires de grosseur au pres de quatre pieds de tour lequel est garny de boutons et fleurs** (...)

Et de la estant descendus avec lesd. experts dans une place proffonde au dessous de la grande tour daubespın laed. experts ont observé quelle est remplye de plusieurs pierres et gazons, qu'il y a dans une petite espace de laditte place [22] pieds de ceriziers dont deux ont environ un pied de tour et le reste de deux a trois pieds de tour prest l'un de l'autre sur lesquels il y a feuilles et fleurs avec **un pied de posmes aussi fleury on un pied et demy de tour** (...) »

1739 :

ADCO C 3003. Décret des Etats des années 1727, 1730, 1733, 1736 et 1739, f°326-327.

Au sujet des arbres plantés dans les vignes. La quatrieme remarque des commissaires alcades qu'on a remarquée que presque dans toutes les vignes, et surtout dans les meilleurs climats, des particuliers par un interret mal entendu, y sement et plantent plusieurs legumes qui effruintent lesd.es vignes, que même on y ediffie, et laisse croitre plusieurs arbres, comme cerisiers, **pommiers**, noyers, & autres qui par leurs racines tirent non seulement le suc de la terre, mais encore par leurs branchages font une ombre aux dittes vignes prejudiciable aux propriétaires

19 novembre 1742 :

ADCO C 3189, f° 765-766

Etat des particuliers qui demandent des arbres dans la pepiniere de Montbard

Nota que dans la pepiniere de Montbard les arbres qui sont en état d'estre transplantés concistent cy

Pommiers : 30

(...)

Art. 1^{er}

Les nommés jean Eliot, Jean Priat, françois Goulıer, Jean Jupier, et Emılland Chauvelot

tous du village de Chazelles **[12] pommiers** & [6] seriziers (...)

5.

Nicolas Junot de Savoisy **[6] pommiers** & [6] poiriers (...)

7.

Le Sr Quarré arpenteur a St Remy [60] peupliers.(...)

9.

Le Sr Despiotte de Montbard **[6] pommiers** et [2] meuriers.



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allımant-Verdıllon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d'Or), 2016.

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

Tous lesquels arbres seront distribués par le jardinier de lade. pepiniere de Montbard

(...). »

2 octobre 1784 :

ADCO XVII F 18

Lettre de Freudenrych à [Georges-Louis] Daubenton Maire et Subdélégué.

Liste jointe :

Note des arbres et arbustes demandés pour cet automne

Un Pommier à fruits odorans

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Pommier à fruits odorants		Le Pommier à fruits odorants
		Le Pommier d’Amérique
Pommier de Virginie Malus Duh. n°4	Le Pommier de Virginie	
		La Pomme noire
		La Pomme d’Astracan
		La Pomme monstrueuse de Canada
	La Pomme de Concombre	La Pomme de Concombre

11 au 14 mars et 23 au 30 mars 1795 :

ADCO Q. 1040^s

Procès-verbal de reconnaissance des bâtiments, jardin et enclos de Leclerc - Buffon (...)

192

La dite pente est sablée, et garnie de trente deux pieds de gros arbres, dont quatre noyers, **un pommier**, et le reste en maronnier, charme, tilleul, et peuplier.

La partie du levant de la pente est bordée d’une charmille, dont il manque moitié de pieds. (...)

259

Dans ledit emplacement je trouve une pépinière de jeunes arbres greffés, qui consiste en **trois pommiers nains** et douze poiriers aussi nains, au milieu de laquelle se trouve un abricotier et un prunier a haute tige. (...)

275

Etant monté sur la terrasse supérieure, la partie de cette terrasse du cöté du levant est un verger de grands arbres alignés de huit rangées. La première cöté nord, il s'y trouve un poirier et un prunier. Dans la seconde trois poiriers et deux cerisiers. Entre lesdites deux allées se trouve un poirier. Dans la troisième rangée, un poirier, quatre pruniers et **un pommier**.

Dans la quatrième rangée cinq pruniers et **un pommier**. Dans la cinquième rangée quatre pruniers et **trois pommiers**. Dans la sixième rangée **sept pommiers**, un prunier, un poirier et un cerisier. Dans la septième rangée quatre pruniers, **trois pommiers**, un cerisier, deux poiriers.

Dans la huitième et dernière cöté du midy, **quatre pommiers**, un poirier, deux cerisiers, deux pruniers. (...)

285

Entre le dit quarré, le susdit verger et le mur de la terrasse se trouve une allée sablée de douze pieds de large en toute la largeur de la terrasse. Le long du mur de ladite terrasse se trouvent quatre pruniers, trois poiriers, quatre cerisiers et **un pommier**, le tout a haute tige.(...)

293

A gauche de ladite grande allée, cöté du couchant, se trouvent trois triangles de terrain cultivé, dont deux aboutissant sur le grand bassin et le troisième est au couchant des précédents. Lesdits trois triangles bordés de fraisiers. Le premier proche de l'escalier est

entouré de quinze poiriers et **douze pommiers, le tout en espaliers**, entre lesquels il y a vingt-trois groseilliers en buisson.

Le second triangle, qui donne comme le précédent sur le bassin, est entouré de vingt poiriers et **quatre pommiers aussi en espaliers**, entre lesquels il y a quinze groseilliers en buisson. (...)

295

Au couchant de ladite allée est un quarré long, bordé de fraisiers et implanté en ntier de framboisiers. Autour dudit quarré se trouvent **un pommier**, deux poiriers, six pruniers et sept cerisiers, le tout de haute tige. (...)

298

Le long du mur de la terrasse jusqu'a l'escalier se trouvent quatre pruniers, deux cerisiers, un abricotier, deux poiriers et **un pommier le tout a haute tige**.

Entre le dit mur de la terrasse et le terrain cultivé se trouve une allée sablée de dix pieds de large jusqu'a l'escalier. (...)

301

A droite de la dite grande allée depuis l'escalier se trouve un terrain cultivé aboutissant sur le bassin autour duquel se trouvent dix-sept poiriers et **six pommiers en espaliers**, entre lesquels se trouvent douze pieds de groseilliers en buisson. (...)

302

Au nord du précédent un quarré cultivé, aboutissant aussi sur le grand bassin entouré de quatorze poiriers et de **trois pommiers** entre lesquels il y a quatorze groseilliers en buisson.

Les dits poiriers et pommiers en espalier sont dans un plat de bande bordé a l'extérieur en fraisiers. (...)

304

Au nord du précédent quarré un autre quarré cultivé, bordé de fraisiers et entouré de vingt poiriers et **un pommier en espalier**, entre lesquels se trouvent quinze groseilliers en buisson. (...)

306

Au nord du précédent quarré un autre quarré cultivant aboutissant sur la dite grande allée, entouré de treize poiriers et **six pommiers en espalier**, entre lesquels il y a dix-sept groseilliers en buisson. (...)

311

Depuis le colombier jusqu'au bout de la dite terrasse le long du mur de terrasse se trouve une allée sablée de seize pieds de large d'un bout et de douze de l'autre.

Le long du dit mur de terrasse se trouvent six cerisiers, un prunier, un poirier et un abricotier de haute tige, et **un pommier en espalier dans le bout**. (...)

319

A la suite se trouve un potager composé de quatre quarrés de différentes formes. Tous les quatre bordés a l'extérieur de fraisiers.

Le premier quarré du levant au nord est entouré de vingt poiriers, **deux pommiers en espaliers**, entre lesquels se trouvent trois groseilliers en buisson.(...)

Le troisième, du midy au couchant, est entouré de seize poiriers et **deux pommiers en espalier**, entre lesquels il y a sept groseilliers en buisson.(...)

324

Nous étant transporté en l'engarre, (...) Dans le dit clos il y a un abricotier et **un pommier a haute tige**. (...)

- Prunier

19 novembre 1742 :

ADCO C 3189, f° 765-766

Etat des particuliers qui demandent des arbres dans la pepiniere de Montbard

Nota que dans la pepiniere de Montbard les arbres qui sont en état d'estre transplantés

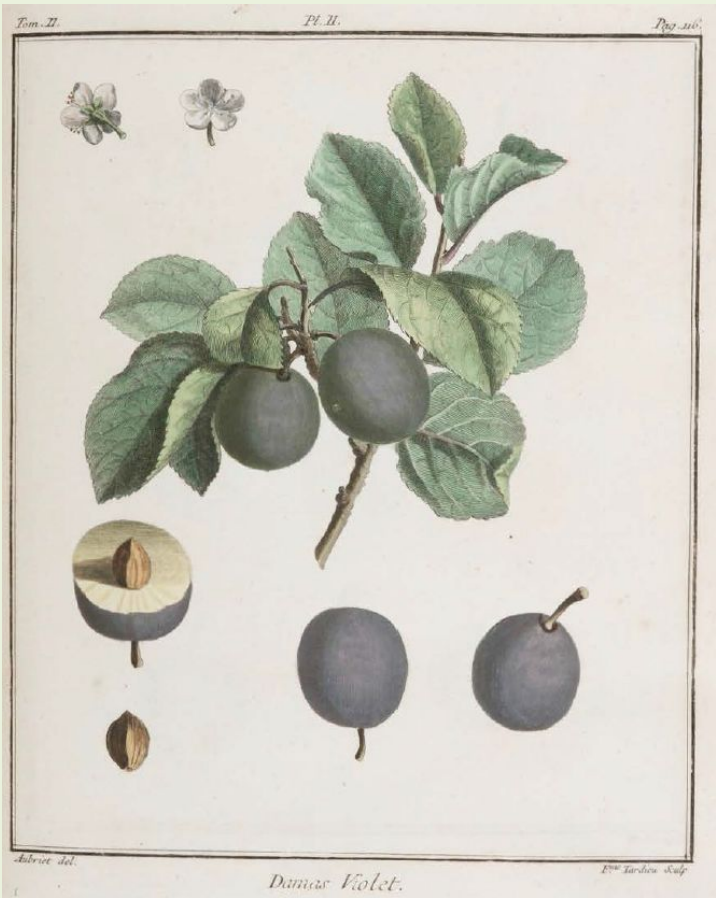
concistent cy

(...)

Pruniers : 40 (...)

Le parc Buffon

10.
Le Sr Beudot de Montbard [12] poiriers et [12] pruniers. (...)
13.
La V^e amyot [12] poiriers & [12] pruniers.

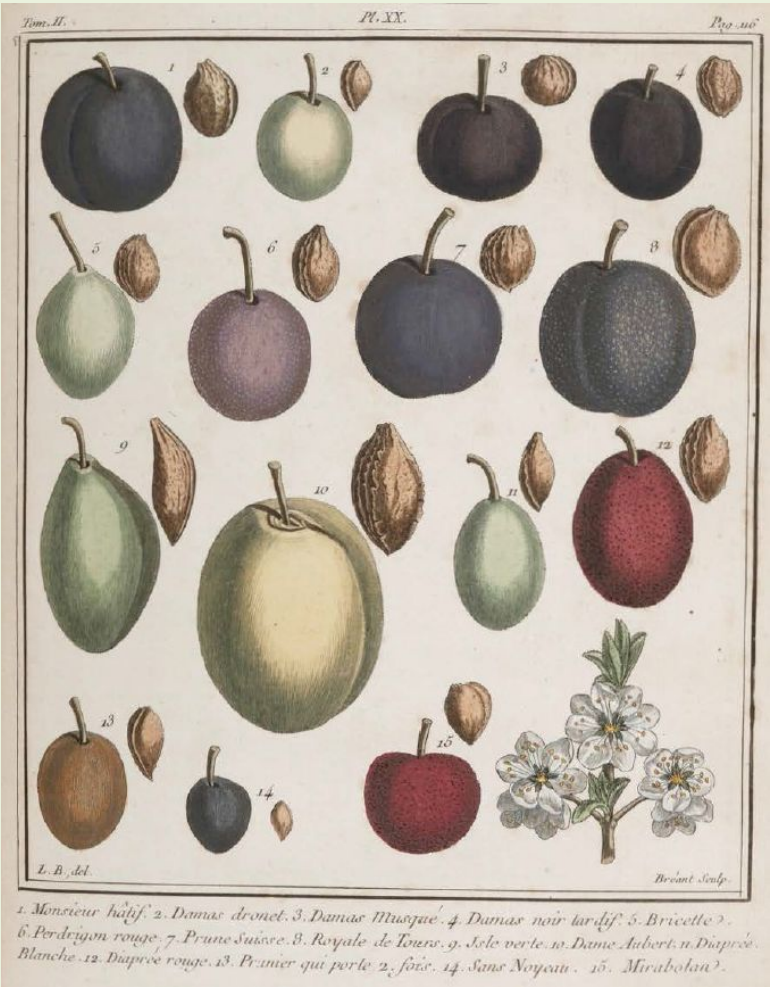


V. PRUNUS fructu medio, longo, violaceo.
Damas violet. Pl. II
DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres fruitiers, contenant leur figure, leur description, leur culture, etc.*, T. II, Paris, Saillant et Desaint, 1768.

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
		Le Prunelier à fleurs doubles
		Le Prunier fleurissant à Noël
		Le Prunier à feuilles bordées de blanc
		Le Prunier à feuilles panachées de jaune
		Le Prunier à fleurs doubles des Hollandois
		Autre prunier à fleurs doubles
		Le Prunier à grappes, nouvelle espèce
Prunier de Canada Prunus Duh. n°10	Le Prunier de Canada	Le Prunier de Canada
Prunier à feuilles panachées de blanc Prunus Duh. n°5	Le Prunier à feuilles panachées de blanc	
Prunier à fleurs doubles	Le Prunier à fleurs doubles,	Le Prunier à fleurs doubles

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

Fin 1775-14 mars 1776 :
Arch. Nat. O¹ 2124 ⁵
Liste des arbrisseaux que M. de Buffon envoie à Monseigneur Le Comte de Maurepas dans une caisse qui sera remise au carosse de voiture le jedy 14 à Montbard et qui arrivera a son hôtel à Paris le lundy 18 de ce mois au Bureau des Coches port St Paul (...)
Prunier à fleurs doubles (...)



X. PRUNUS fructu parvo, undique compresso, saturatius violacco, Damas musqué Pl. XX fig. 3.
DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres fruitiers, contenant leur figure, leur description, leur culture, etc.*, T. II, Paris, Saillant et Desaint, 1768.

30 juillet 1779 :
BUFFON à GUÉNEAU DE MONTBEILLARD - 30 juillet 1779 - Montbard.LETTRE CCCLV

Notes de l'édition originale :
³ A Montbard comme à Paris, le dîner de Buffon était à deux heures. « Son dîner, -dit Humbert Bazile, -durait une heure, deux quelquefois. C'était son seul repas. Il s'y montrait d'une extrême sobriété, et il avait adopté, à la fin de sa vie, un régime sévère qui consistait à ne plus prendre qu'un bouillon et deux œufs frais ; il buvait peu de vin ; je ne lui ai jamais vu prendre ni café ni liqueurs ; il mangeait peu de viande, du poisson de préférence, et beaucoup de fruits au dessert, » Aussi les personnes qui l'entouraient, Mme Nadault sa sœur, Mme Daubenton, Mlle Blesseau étaient-elles sans cesse préoccupées d'entretenir sa

Le parc Buffon

table des plus beaux fruits de la contrée. Une lettre de Mme Daubenton à Guéneau de Montbeillard témoigne de cette constante sollicitude.

Elle lui écrit : « Vous ne croiriez peut-être pas que, malgré les grands jardins de M. de Buffon et l’abondance des fruits, il est dans la disette ; et je profite de ce que vous m’avez reproché de ne pas vous avoir prévenu dans le temps des cerises… On n’a ici que des **prunes encore vertes** et de mauvaises reines-claudes en assez grande abondance pour faire un dessert qui ait assez bonne mine, mais dont M. de Buffon ne peut rien manger.

22 octobre 1784 :

ADCO XVII F 18

Lettre de Freudenrych à [Georges-Louis] Daubenton Maire et Subdélégué.

Liste jointe :

Note des arbres et arbustes demandés pour cet automne (…)

- **Une Prune sans noyau**

11 au 14 mars et 23 au 30 mars 1795 :

ADCO Q. 1040^s

Procès-verbal de reconnaissance des bâtiments, jardin et enclos de Leclerc - Buffon (…)

(…) La partie du verger cotté du midy jusqu’au quatrieme pilier bouttant qui soutient le mur des promenades, est emplanté ; entre lesdite deux allées, de six pomiers, douze poiriers, **dix pruniers**, un abricotier, trois cerisiers et d’un sorbier, lesdits arbres que petit plantés sans aucun ordre.

Depuis le susdit quatrieme pilier jusqu’au commencement du verger du citoyen Mandonnet ; dans cette partie il y a quatre rangées d’arbres fruitiers, dans la rangée du haut il y a cinq poiriers, **cinq pruniers**, deux cerisiers et trois abricotiers.

Dans la seconde il y a trois poiriers, **deux pruniers**, quatre cerisiers, trois abricotiers, deux conassiers et un neflier.

Dans la troisieme, il y a trois poiriers, **quatre pruniers**, quatre cerisiers, et deux abricotiers.

Dans celle du bas il y a **un prunier**, six cerisiers, un abricotier.

Dans la partie du dit verger vis-a-vis celui du citoyen Mandonnet et de la même largeur que le citoyen, il y a trois pomiers, deux poiriers, **quatre pruniers** et trois cerisiers tous plantés sans aucun ordre et étant vieux.

Depuis le verger du dit citoyen Mandonnet jusqu’a l’alignement de la tour cotté du midy, il y a dans cette partie deux poiriers, **sept pruniers**, six cerisiers et un cogniacier, qui sont de jeunes arbres pour la plupard et plantés sans aucun ordre.

Dans le restant du verger cotté du nord, il y a quatre rangées d’arbres fruitiers alignés ; dans la rangée du dessus il y deux poiriers et sept cerisiers

Dans la seconde rangée, il y a **quatre pruniers**, six cerisiers et un cogniacier.

Dans la troisieme il y a **trois pruniers** huit cerisiers, deux abricotiers et un pomier.

Dans celle du bas il y a quatre poiriers et un cerisier

Au dessus des dites quatre rangées entre les piliers bouttants il y a un coiniasier et **des vieux pruniers** (…)

A droite en entrant se trouve l'emplacement d'une couche de quatre pieds de large sur cinq pieds de long, garni suffisamment de terreau.

Le restant de l'emplacement des couches est semé d'herbes, a l'exception d'une partie de quarante pieds de long sur vingt-deux de large qui est en culture.

Dans le milieu se trouvent **quatre pruniers**, trois cerisiers et un coinassier. (…)

Dans ledit emplacement je trouve une pépinière de jeunes arbres greffés, qui consiste en trois pommiers nains et douze poiriers aussi nains, au milieu de laquelle se trouve un abricotier et **un prunier a haute tige**.

Au bout de ladite terrasse cotté du levant se trouve un petit verger triangulaire, planté de quatre gros pomiers, **deux pruniers** et un abricotier, de six grosseliers en buisson le long du mur de la terrasse, et de quinze pieds de noisetiers le long du mur de la ruè.

Etant monté sur la terrasse supérieure, la partie de cette terrasse du cotté du levant est un verger de grands arbres alignés de huit rangées. La première cotté nord, il s'y trouve un poirier et **un prunier**. Dans la seconde trois poiriers et deux cerisiers. Entre lesdites deux allées se trouve un poirier. Dans la troisième rangée, un poirier, **quatre pruniers** et un pommier.

Dans la quatrième rangée cinq pruniers et un pommier. Dans la cinquième rangée **quatre pruniers** et trois pommiers. Dans la sixième rangée sept pommiers, **un prunier**, un poirier et un cerisier. Dans la septième rangée **quatre pruniers**, trois pommiers, un cerisier, deux poiriers.

Dans la huitième et dernière cotté du midy, quatre pommiers, un poirier, deux cerisiers, **deux pruniers**.(…)

Le long du mur cotté du nord du verger et le long d'une partie de celui du cotté du levant se trouve une plate-bande qui se continue, d'une largeur inégale, ladite plate-bande finissant au colombier et garnie d'une bordure de buits en bon état.

Le long du mur cotté du nord il y a trois poiriers et **un prunier en espalier** et un poirier en plein vent a l'angle du levant au midy de ladite terrasse. (…)

Le mur de la terrasse supérieure a partir depuis le colombier jusqu'au pied de l'escalier est garni de treillage en toute sa hauteur, auquel treillage il manque des pattes pour le soutenir comme il faut, et dans lequel il y a quelques montants de traverse qui manquent. Le long du treillage trois abricotiers, un pêcher, **un prunier**, deux poiriers, le tout en espalier et sept sceps de vigne.(…)

A la suite du verger cotté du couchant se trouve un quarré long, entouré de dix neuf poiriers et **six pruniers en espalier** (…)

Entre le dit quarré, le susdit verger et le mur de la terrasse se trouve une allée sablée de douze pieds de large en toute la largeur de la terrasse. Le long du mur de ladite terrasse se trouvent **quatre pruniers**, trois poiriers, quatre cerisiers et un pommier, le tout a haute tige. Et en face le long du susdit quarré se trouvent deux poiriers, un abricotier, **trois pruniers** et deux cerisiers, le tout aussi a haute tige. (…)

Au couchant de ladite allée est un quarré long, bordé de fraisiers et emplanté en entier de framboisiers. Autour dudit quarré se trouvent un pommier, deux poiriers, **six pruniers** et sept cerisiers, le tout de haute tige. (…)

Le long du mur de la terrasse jusqu'a l'escalier se trouvent **quatre pruniers**, deux cerisiers, un abricotier, deux poiriers et un pommier le tout a haute tige. (…)

A partir de l'escalier a droite jusqu'au colombier le long du mur de terrasse de trouve une allée sablée de huit pieds de large a l'entrée et de seize pieds proche le colombier. Le long du mur de terrasse se trouvent **trois pruniers** et deux cerisiers a haute tige.

Depuis le colombier jusqu'au bout de la dite terrasse le long du mur de terrasse se trouve une allée sablée de seize pieds de large d'un bout et de douze de l'autre.

Le long du dit mur de terrasse se trouvent six cerisiers, **un prunier**, un poirier et un abricotier de haute tige, et un pommier en espalier dans le bout.

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

Etant monté sur la dernière terrasse, l'escalier qui y conduit depuis la grande allée de la terrasse inférieure est en pierre de taille, sa rampe est garnie de cadettes en taille toute dérangée.(…)

Le long du mur qui soutient cette terrasse depuis le mur du cimetière jusqu'a l'escalier se trouvent trois cerisiers et **un prunier a haute tige**. (…)

A la suite se trouve un potager composé de quatre quarrés de différentes formes. Tous les quatre bordés a l'extérieur de fraisiers.

Le premier quarré du levant au nord est entouré de vingt poiriers, deux pommiers en espaliers, entre lesquels se trouvent trois groseilliers en buisson.

Le second du couchant au nord, est entouré de quinze poiriers et **un prunier en espalier**, entre lesquels se trouvent quatre groseilliers en buisson.

Le troisième, du midy au couchant, est entouré de seize poiriers et deux pommiers en espalier, entre lesquels il y a sept groseilliers en buisson.

Le quatrième, du levant au midy, est entouré de sept poiriers et **un prunier, en espaliers**, entre lesquels il y a dix groseilliers en buisson.

Entre les murs de terrasse du potager et lesdits quarrés, depuis un escalier a l'autre se trouve une allée sablée de douze pieds de large. Le long desdits murs, il y a neuf cerisiers et **quatre pruniers a haute tige**.

- Sapin -

1765 :
DAUBENTON (Pierre) et VENEL, « **Sapin** », in *L'Encyclopédie*, 1^{re} éd., T. XIV, 1765, p. 634-638.

SAPIN, s. m. (*Hist. nat. Botan.*) *abies*, genre de plante à fleur en chaton, composée de plusieurs sommets, & stérile. Les embryons naissent séparément des fleurs, entre les écailles ou les feuilles d’un épi, & qui deviennent dans la suite une semence garnie d’une aîle membraneuse, & cachée aussi entre les écailles qui sont attachées à l’axe, & qui constituent le fruit des plantes de ce genre ; ce fruit n’est autre chose que l’épi qui est devenu plus gros. Ajoutez aux caracteres de ce genre que les feuilles naissent seules le long des branches, & non pas par paires comme celles du *pin*. Tournefort, *Inst. rei herb. V.* PLANTE.

SAPIN, *abies*, très-grand arbre, toujours verd, qui se trouve sur les plus hautes montagnes de l’Europe, de l’Asie, & dans l’Amérique septentrionale. On peut admirer dans le *sapin*, la direction extrêmement droite & uniforme de sa tige, la position horisontale de ses branches, dont chaque étage marque la croissance d’une année, la régularité de son accroissement, la forme pyramidale de sa tête, & sa grande élévation, qui va quelquefois jusqu’à plus de cent piés. Son écorce est cendrée, assez unie, fort seche, & très-cassante. Cet arbre fait beaucoup de racines qui font rarement le pivot ; mais elles s’étendent pour la plûpart, se divisent en quantité de ramifications. Ses jeunes branches se garnissent d’un grand nombre de feuilles petites & étroites, d’un verd tendre & brillant en-dessus & blanchâtre en-dessous ; elles sont placées fort près & à plusieurs rangs de chaque côté des branches en maniere de peigne, & à-peu-près comme la feuille de l’if. Ses fleurs femelles ou chatons paroissent au commencement de Mai ; elles sont d’un assez beau rouge, mais dont l’apparence n’est sensible que de près. Les fruits que produit le *sapin* sont des cônes qui different de ceux du pin par leur forme qui est cylindrique, au-lieu que le cône du pin est de figure pyramidale. Sa graine aîlée comme celle du pin est plus mollasse, & les écailles qui la couvrent sont moins ligneuses. Il faut s’y prendre à tems pour cueillir les cônes du *sapin* proprement dit, ou *sapin* à feuille d’if, car ils ne tombent point en entier ; dès que leur maturité est parfaite, ce qui arrive de bonne heure en automne, les écailles & les graines qui forment le cône se détachent des filets qui les soutiennent, elles tombent & se dispersent de façon qu’il n’est guere possible de les retrouver : les cônes du *sapin* proprement dit, ont la pointe tournée en-haut, à la différence de ceux de l’épicea qui pendent en-bas.



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Le parc Buffon

Le *sapin* par rapport au volume & à l'utilité de son bois se met au nombre des arbres forestiers du premier rang. Il a de plus le mérite de croître dans des endroits où les arbres d'un bois de meilleure essence se refusent absolument. Il se plaît dans les pays froids & élevés, dans les gorges ténébreuses & sur le revers des montagnes exposées au nord, dans les lieux frais & humides, & dans les terres fortes & profondes ; cependant on le voit réussir aussi dans les terrains sablonneux, maigres & graveleux, pourvû qu'ils aient beaucoup de fond. Le *sapin* pénètre dans les joints des rochers, & jusque dans les fentes qui en séparent les lits ; c'est même dans cette position que cet arbre réussit le mieux ; il profite également dans le gravier humide, dans les terres rouges, limonneuses, & généralement par-tout où le hêtre réussit. Il peut venir aussi dans la glaise pure & dans un sol fort & grossier, mais il ne réussit pas si bien lorsque les terres sont engraisées de fumier ou qu'elles sont en culture. Il peut se soutenir encore dans les terres seches, pauvres & stériles, à-moins qu'elles ne soient extrêmement sablonneuses & légères, trop superficielles & sans aucun mélange ; on l'a vû venir enfin sur des voûtes d'anciens bâtimens fort élevés, où ses racines perçoient à-travers la maçonnerie. Cependant il n'y avoit sur ces voûtes qu'une épaisseur d'un ou deux piés de terre fort légère. Cet arbre ne se refuse presqu'à aucun terrain, si ce n'est à l'aridité de la craie, à la dureté du tuf & au sable vif. Il ne craint jamais le froid, mais il ne fait que languir dans les pays chauds ; il ne réussit même sur les montagnes froides & élevées que quand les plants sont fort près les uns des autres ; c'est aussi le meilleur moyen d'en accélérer l'accroissement dans toutes sortes de terrains.



Abies alba Mill.

Dans les pays où il y a de vieux *sapins*, ces arbres se multiplient fort aisément d'eux-mêmes, mais quand on veut faire de nouvelles plantations, il n'est pas si facile d'y réussir. Quoiqu'à proprement parler cet arbre puisse venir de bouture & de branches couchées, ce sont des moyens trop longs, qui ne peuvent guere servir que pour la multiplication de quelques especes rares de *sapins*, & qui ne conviennent nullement pour faire des plantations en grand. Ce n'est qu'en semant qu'on peut bien remplir cet objet. Il y a deux façons d'y procéder ; l'une qui est la moins sure & la plus dispendieuse, est de mettre le terrain en bonne culture par plusieurs labours, comme si on vouloit lui faire porter du blé ; de le herser soigneusement sur le dernier labourage au printems ; d'y semer ensuite la graine à plein champ comme on répand le blé ; & de la recouvrir fort légèrement en faisant traîner par un cheval des branchages sur le terrain, car cette graine ne leve point lorsqu'elle est trop enterrée. Ordinairement ces semis levent à merveille dans les terrains qui ne sont pas trop exposés au soleil, mais on court le risque de les voir dépeuplés, soit par les chaleurs de l'été ou par les gelées d'hiver. On peut parer le premier inconvénient en semant de l'avoine avec la graine de *sapin*. Cette avoine entretient une fraîcheur qui garantit les jeunes plants de l'ardeur du soleil ; on peut la couper ou faucher sans endommager le semis, mais l'inconvénient de la gelée reste, & c'est le plus à craindre ; car si le semis a été fait dans une bonne terre, les mauvaises herbes envahissent le terrain les années suivantes & étouffent les jeunes plants, à moins d'y donner des soins de culture qui iroient à grands frais dans un espace un peu considérable. Le *sapin* d'ailleurs ne peut souffrir la culture, les soins qui lui viennent de main d'homme lui sont contraires, il ne veut être garanti que par les secours de la nature. Une autre maniere de faire des semis du *sapin*, qui quoique moins expéditive que la précédente, est plus assurée & presque de nulle dépense, c'est de répandre la graine aussi-tôt qu'elle est recueillie, parmi les broussailles, les bruyeres, les genévriers, les ronces, les épines, &c. Plus le terrain sera couvert d'arbrisseaux, plus le semis prosperera. Il pourra sembler que ceci est en contrariété avec ce que j'ai dit sur les herbes qui étouffent les jeunes plants de *sapin* venus dans une terre cultivée ; mais il faut considérer que la culture prêtant faveur à la crue des mauvaises herbes, elles deviennent folles & couvrent le terrain, au-lieu que les arbrisseaux laissent peu d'herbes à leur pié, & forment un abri naturel aux jeunes plants qui levent ; c'est ainsi que sème la nature ; il est vrai que ses progrès sont lents dans les commencemens. Le tems n'est rien pour elle ; le succès est l'unique but qu'elle se propose. Aussi arrive-t-il que les semis faits de cette façon ne commencent à se montrer qu'au bout de quatre ou cinq ans. Cependant on est dédommagé par la suite des progrès que font ces arbres lorsqu'ils sont dans leur force ; on peut s'attendre que s'ils sont dans un terrain convenable, ils s'élèveront à plus de 30 piés en trente ans, & la plupart auront jusqu'à deux piés de diametre à l'âge de quarante ans, & on remarque en Angleterre que des *sapins* âgés d'environ quatre-vingt ans avoient aussi quatre-vingt piés d'hauteur sur dix à onze de circonférence dans une terre argilleuse & forte ; mais si l'on ne veut faire que de petites plantations, on pourra semer les graines au mois d'Avril, dans des caisses plattes ou des terrines, ou même dans des planches de terre à potager qui soit meuble & légère, que l'on aura mêlée d'une moitié de vieux décombres.

Il faudra arroser bien légèrement dans les tems de hâle & de sécheresse, soit le semis, soit les jeunes plants lorsqu'ils seront levés ; les sarcler au besoin, les garantir de la grande ardeur du soleil avec des branchages feuillus, & serrer les caisses ou terrines pendant l'hiver. A l'égard des planches, il sera à propos de leur faire de l'abri avec de la paille hachée, ou telle autre chose que l'on imaginera pouvoir les sauver des grandes gelées. Il faudra les transplanter au bout de deux ou trois ans sans différer davantage, car ces arbres ne reprennent pas lorsqu'ils sont âgés, à-moins qu'on ne les enleve avec la motte de terre. Les jeunes plants que l'on mettra dans les endroits où l'on voudra qu'ils soient à demeure, seront plantés à trois ou quatre piés de distance, parmi les broussailles & les épines qui s'y trouveront & qu'il faudra laisser, en faisant seulement un trou suffisant pour recevoir le *sapin*, mais peu profond, & on recouvrira les racines avec de la bonne terre que l'on aura réduite en bouillie dans un baquet. A l'égard des plants auxquels on voudra faire prendre de la hauteur avant de les placer à demeure, il faudra les mettre en pepiniere à trois piés de distance, mais il faudra avoir grand soin de concentrer leurs racines en faisant bêcher à leur pié tous les ans à deux différentes fois, pour couper les

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

fibres qui cherchent à s'étendre ; car la culture de ces arbres dans la pepiniere ne doit avoir pour objet que le moyen de pouvoir les enlever avec la motte de terre, sans quoi nul succès pour la transplantation, qui doit dans tous les cas se faire au mois d'Avril, par un tems doux & couvert ; mais il faut toujours avoir pour principe de ne leur donner que le moins de culture qu'il est possible. Si on plante les *sapins* trop près, les branches inférieures perdent leurs feuilles & se dessèchent, ce qui fait un aspect desagréable ; la distance de douze piés est la moindre qu'on puisse leur donner, lorsque la ligne où on les plante est isolée ; mais si l'on veut former plusieurs lignes de ces arbres, il faut les espacer de dix-huit à vingt piés.

On peut tailler ces arbres sans inconvénient dans toutes les saisons, si ce n'est dans le tems qu'ils sont en pleine seve, & qu'ils poussent ; pourvû cependant qu'on ne leur fasse pas tout-à-la-fois un retranchement trop considérable. On doit considérer aussi que le mois de Septembre est le tems le plus propre à cette opération ; on peut même les arrêter à la cime, quand pour de certains arrangemens on ne veut pas qu'ils montent si vite. Mais il ne faut pas croire que le retranchement des branches du pié puisse contribuer à leur accroissement ; jamais il n'est plus prompt que quand on laisse aller ces arbres à leur gré, & le retranchement des rameaux inférieurs ne leur profite que quand ils se dessèchent & tombent d'eux-mêmes, lorsque les arbres sont plantés près les uns des autres. Il ne faut donc les élaguer que peu-à-peu & autant qu'il est besoin, pour leur former une tête à la hauteur que l'on desire.

Comme les forêts de *sapins* sont ordinairement sur le replat des montagnes, fort élevées & dans des terrains légers qui ont peu de profondeur, que d'ailleurs ces arbres pivotent rarement, qu'ils ont une grande hauteur & qu'ils donnent beaucoup de prise au vent ; il arrive souvent que dans des tems orageux il y a un nombre d'arpens dont tous les *sapins* sont renversés. Dans ces cas, comme il ne croît aucunes plantes sous les *sapins*, le terrain paroît entierement dénué de végétaux & sans ressource. Mais bien-tôt il vient des framboisiers, des fougères, &c. qui par leur ombrage & leur fraîcheur, favorisent la germination des graines de *sapin*, dont la surface du terrain est toujours suffisamment garnie ; cependant leur succès dépendra sur-tout du soin que l'on aura d'empêcher le parcours du bétail, qui en détruisant l'herbe, laisseroit la terre exposée au desséchement ; d'où il arriveroit que les graines ne leveroient pas.

Il ne faut rien attendre des *sapins* qui ont été coupés ; ils ne donnent jamais de rejettons. Ce sont autant d'arbres supprimés pour toujours, & qui ne peuvent être remplacés que par les jeunes plants qui ont levé aux environs. Cet inconvénient doit engager à exploiter les forêts de *sapins* différemment des arbres qui ne sont pas résineux ; on doit donc laisser dans le tems des coupes beaucoup plus d'arbres en reserve que les ordonnances ne le prescrivent en général ; non-seulement pour répandre des graines dans le canton exploité, mais sur-tout pour procurer l'ombre & la fraîcheur qui sont absolument nécessaires pour les faire lever.

On ne fait nul usage du vrai *sapin* ou *sapin* à feuille d'if pour l'ornement des grands jardins & des parcs, malgré la beauté de son feuillage qui est d'un verd tendre, brillant & stable. Chacun s'étonne de ce qu'on lui préfère l'épicea que l'on trouve par-tout, & qui n'a pas à beaucoup près autant d'agrément. Mais la raison en est simple ; c'est que l'épicea est plus commun, qu'il se multiplie plus aisément que le *sapin*, qu'il souffre mieux la transplantation, & qu'il se contente d'un terrain plus médiocre.

On tire de grands services du *sapin* pour différens arts : le *sapin* proprement dit que l'on nomme *sapin à feuille d'if*, donne une résine liquide & transparente, connue sous le nom de *térébenthine* ; c'est sur-tout dans les montagnes de la Suisse où il y a beaucoup de *sapins* d'où l'on tire cette résine. Sur la façon de la tirer, de l'épurer & de la mettre en état de vente. Voyez le *Traité des arbres* de M. Duhamel, à l'article *abies*.

Le bois du *sapin* est blanc, tendre, léger, & il fend aisément ; cependant il est ferme & ne plie pas sous le faix. Il sert à quantité d'usages ; on en fait la mâtûre des plus grands vaisseaux ; on en tire des pieces de charpente de toutes sortes d'échantillons. Après le chêne & le châtaignier, c'est le bois le plus convenable pour cet objet. Il en est de même pour la menuiserie, où l'on fait très-grand usage des planches de ce bois ; il est excellent

Le parc Buffon

pour tous les ouvrages du dedans. Sa durée est très-longue, s’il n’est pas posé à l’humidité ou couvert de plâtre ; cependant il reste long-tems dans la terre sans pourrir, & il n’y noircit pas comme le chêne ; on en fait aussi les tables des instrumens à cordes. Enfin, ce bois est bon pour le chauffage, & on en peut faire du charbon. Si l’on ferme entierement une chambre avec des volets de *sapin* amenuisé au point de n’avoir qu’une ligne d’épaisseur, ils laissent passer autant de jour que les fermetures que l’on nomme *sultanes* ; mais le *sapin* paroît rouge, & rend le même effet que si la lumiere passoit à-travers un rideau d’étoffe cramoisie. Le bois du *sapin* est de meilleure qualité que celui de l’épicea, avec lequel on le confond souvent. Le *sapin* propre à la mâtüre des vaisseaux se tire ordinairement des pays du nord, & c’est le plus estimé. Cependant on en tire beaucoup du Dauphiné, de la Franche-Comté, de l’Auvergne, & des environs de Bordeaux ; mais tout le *sapin* que l’on employe à Paris vient de l’Auvergne. On peut donner en hiver aux moutons, les jeunes rejettons & les feuilles du *sapin* ; cette nourriture leur est fort saine. On fait aussi quelqu’usage en Médecine des plus tendres rameaux de cet arbre.

Voici les especes ou variétés que l’on connoît à présent dans le genre du *sapin* : je désignerai sous le nom de *sapin*, toutes les especes de cet arbre dont les cônes ont la pointe tournée en-haut ; & sous le nom d’*épicea*, toutes les autres sortes de cet arbre dont les cônes ont la pointe tournée vers la terre.

1. *Le vrai sapin ou le sapin à feuille d’if, ou le sapin blanc* ; c’est à cette espece qu’il faut particulièrement appliquer ce qui a été dit ci-dessus. Il veut un meilleur terrain que l’épicea, il faut plus de soins pour l’élever & le transplanter, & les graines tombent dès le mois d’Octobre avec les écailles qui composent le cône ; ensorte que si l’on veut avoir des cônes entiers pour conserver la graine & l’envoyer au loin, il faut les faire cueillir bien à tems. Son accroissement n’est pas si prompt que celui de l’épicea ; il n’est ni si vivace, ni si agreste, mais il a plus de beauté, & son bois est plus estimé ; les plus beaux *sapins* de cette espece se trouvent sur le mont Olimpe, où ils donnent des cônes d’environ un pié de longueur.

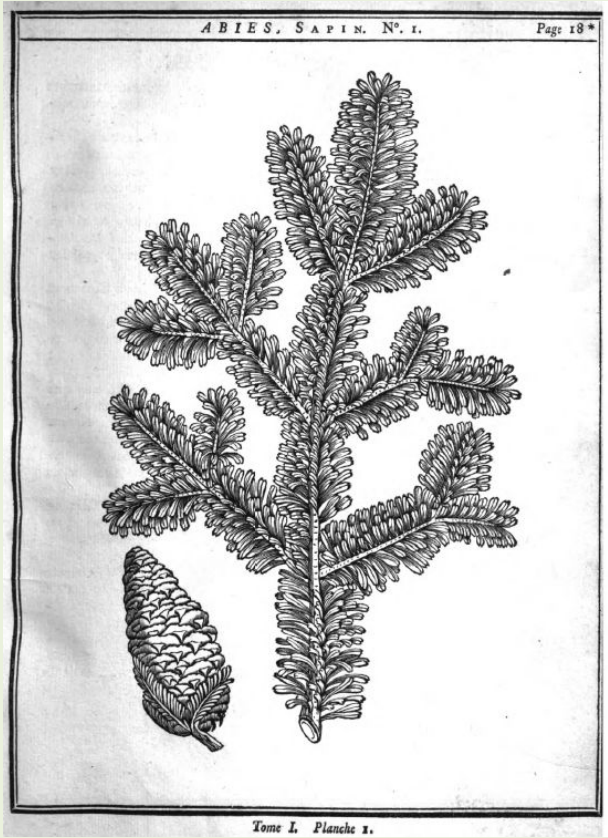
2. *Le petit sapin de Virginie* ; c’est un arbre de moyenne grandeur, dont les feuilles sont disposées en maniere de peigne, comme celles du vrai *sapin*. Quoiqu’il en soit extrêmement robuste, il ne réussit bien que dans un terrain humide. On prétend que cet arbre n’a pas autant d’agrément que le vrai *sapin*, parce qu’il étend ses branches horizontalement & à une grande distance, ce qui, au moyen du peu d’élévation de la maîtresse tige, lui donne la forme d’un cône écrasé : mais la singularité même de cette forme peut avoir son mérite dans l’ordonnance d’un grand jardin.

3. *Le sapin odorant ou le baume de gilead* ; c’est le plus beau de tous les *sapins*. Aucun auteur n’a encore parlé de sa stature : ses feuilles quoique de la même forme & de la même nuance de verdure que celles du vrai *sapin*, sont néanmoins disposées comme celles de l’épicea, & c’est en quoi on fait consister sur-tout la beauté du baume de gilead. Ses cônes sont longs & se terminent insensiblement en pointe : ils viennent au bout des branches, la pointe tournée en-haut comme ceux du vrai *sapin*. Les graines & les écailles dont ils sont formés, tombent & se dispersent de bonne heure en automne ; ensorte que si l’on veut avoir de ces cônes pour en conserver la graine, il faut les surveiller au tems de la maturité. M. Miller, auteur anglois, assure que dans quelque terrain qu’on ait planté cet arbre en Angleterre, sa beauté ne s’y est pas soutenue pendant plus de dix ou douze ans ; que quand ces arbres ont passé leur jeunesse, on les voit déchoir, que leur dépérissement se manifeste par la grande quantité de chatons & de cônes qu’ils rapportent ; qu’ensuite ils ne poussent que de petites branches crochues ; qu’il transude de leur tronc une grande quantité de térébenthine ; qu’alors leurs feuilles tombent, & qu’enfin les arbres meurent au bout d’un an. Cependant le même auteur ajoute qu’il y a un grand nombre de plants âgés de cette espece de *sapin* qui sont vigoureux & d’une belle venue dans les jardins du duc de Bedford, dont le sol est un sable profond ; d’où on peut conclure que le baume de gilead ne peut prospérer que dans un terrain de cette qualité. On tire de cet arbre une résine claire & odorante, que l’on fait passer pour le baume de gilead, quoique l’arbre qui donne le vrai baume de ce nom soit une espece de térébinthe.

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

pendant six mois de l’année. Les Suédois, dans la disette des fourrages, donnent aux chevaux de jeunes branches d’épicea hachées & mêlées avec l’avoine. Le bois de cet arbre sert aux mêmes usages que celui du vrai *sapin* : il est vrai que la qualité en est inférieure, mais il est moins noueux & il se travaille plus aisément.

7. *L’épicea dont les cônes sont très-longs* ; ce n’est pas ici une simple variété, seulement établie sur la plus grande longueur des cônes ; car cet épicea qui est originaire de l’Amérique septentrionale, est très différent de celui d’Europe. Il fait un très-grand arbre, bien supérieur en beauté à notre épicea, par l’élégance de sa forme & l’agrément de ses feuilles, qui sont blanchâtres en-dessous & d’un verd de mer en-dessus.



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. I, Paris, H.L. Guerin et L.F. Delatour, 1760

8. *L’épinette de Canada* ; c’est une sorte d’épice, que les Botanistes spécifient par de courtes feuilles & de très-petits cônes. Cette épinette a en effet les feuilles plus minces & moins longues que celles de l’épicea commun, & ses cônes ne sont guere plus gros qu’une noisette. On prétend que cet arbre s’éleve dans son pays natal à 20 ou 30 piés ; mais en Angleterre où on le cultive depuis du tems, on ne l’a pas vû passer 8 ou 10 piés de hauteur. On croit que ce qui déprime sa croissance en Europe, c’est la trop grande quantité de cônes dont il se charge de très-bonne heure. En broyant entre les doigts des jeunes branches de cet arbre, elles rendent en tout tems une odeur balsamique assez forte & qui n’est point désagréable. On fait en Canada avec les rameaux de l’épinette une liqueur très-rafraîchissante & fort saine que l’on boit avec plaisir, sur-tout pendant l’été, quand on y est habitué.

9. *L’épinette de la nouvelle Angleterre* ; c’est encore une sorte d’épicea d’aussi petite stature que la précédente, dont les Botanistes la distinguent par ses feuilles qui sont plus courtes & par ses cônes, dont les écailles sont entr’ouvertes ; du reste cet arbre a les mêmes propriétés & autant d’agrément.

4. *Le grand sapin de la Chine* ; ses feuilles sont bleuâtres en-dessous, & disposées sur les branches en maniere de peigne. Ses cônes sont plus gros & plus longs que ceux des *sapins* d’Europe, ils ont sur l’arbre la pointe tournée en-haut ; leurs écailles ainsi que les feuilles sont terminées par un filet épineux.

5. *Le très-grand sapin de la Chine* ; c’est une variété qui ne differe de l’arbre précédent, que parce qu’elle prend encore plus d’élévation & que les écailles de ses cônes ne sont pas épineuses. Mais ces deux sortes de *sapins* de la Chine, n’ayant point encore passé en Europe, on n’en peut parler que fort superficiellement.

6. *L’épicea* ; c’est l’espece de *sapin* la plus commune en Europe, celle qui atteint une plus grande hauteur, qui se soutient le mieux dans un terrain médiocre, que l’on cultive le plus pour l’agrément, quoique ce soit l’espece de *sapin* qui en ait le moins. Il a l’écorce rougeâtre & moins cassante que celle du vrai *sapin*. Ses feuilles sont plus courtes, plus étroites, d’un verd plus mat & plus brun, & elles sont placées autour des nouvelles branches sans aucun ordre distinct. Ses cônes sont plus lisses & plus longs ; ils tombent de l’arbre tout entiers, & peu-à-peu pendant la seconde année, & le plus grand nombre durant la troisieme ; mais si on veut les cueillir pour avoir de la graine, il faut s’y prendre avant le hâle du printems de la seconde année ; car alors les cônes s’ouvrent & laissent tomber la graine qui est fort petite, & que les vents répandent au loin. Il transude de cet arbre une substance résineuse qui se durcit à l’air, & dont on fait la poix blanche & la poix noire, qui servent à différens usages. Voyez à ce sujet le *Traité des arbres* de M. Duhamel.



Picea abies (L.) H. Karst.

L’épicea se multiplie plus aisément que le vrai *sapin*. Les branches de cet arbre que l’on marcotte ont au bout de deux ans des racines suffisantes pour la transplantation, & même les jeunes rameaux qui touchent contre terre dans un lieu frais sont racines d’eux-mêmes. Il réussit assez bien de boutures ; si on les fait au commencement de Juillet, elles seront propres à transplanter en pépiniere au bout de quatorze mois. Par ces deux moyens de multiplication, la croissance s’accelere plus qu’en semant. L’épicea est l’un des derniers arbres que l’on trouve aux extrémités du nord avec le pin, le saule & le bouleau. Il fait le principal fond des forêts de ces climats froids où il s’éleve à une très-grande hauteur dans la terre forte & profonde des vallées ; quoiqu’il y soit entierement couvert de neige

Le parc Buffon

10. *L'épicea du levant* ; ses feuilles sont courtes & quadrangulaires, ses cônes sont très-petits & ont la pointe tournée en-bas. Cet arbre est du nombre des nouvelles plantes, dont M. Tournefort a fait la découverte dans son voyage au levant ; on le trouve aussi dans l'Istrie & dans la Dalmatie.



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. I, Paris, H.L. Guerin et L.F. Delatour, 1755.

11. *L'épicea à feuille de pin* ; les feuilles de cet arbre sont beaucoup plus longues, que celles d'aucune autre espece de *sapin* ou d'*épicea* ; c'est tout ce qu'on en sait, tant il est encore peu connu. *M. d'Aubenton le subdélégué*.

SAPIN, (*Botan. Agricult.*) cet arbre porte sa tête altiere jusqu'à la premiere région de l'air, *æthereas ad auras vertice tendit* : c'est sur les plus hautes montagnes, & sur-tout dans les forêts du nord, que la terre rassemble

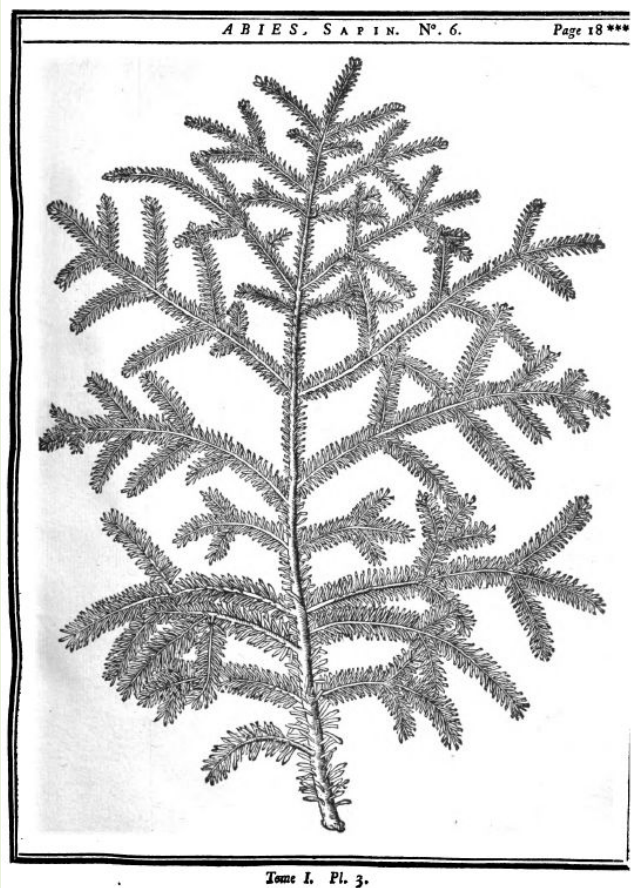
Ces chênes, ces sapins qui s'élevent ensemble ;
Un suc toujours égal est préparé pour eux ;
Leur pié touche aux enfers, leur cime est dans les cieux ;
Leur tronc inébranlable & leur pompeuse tête
Résiste en se touchant aux coups de la tempête ;
Ils vivent l'un par l'autre, & triomphent du tems.

Tournefort compte quatre especes de *sapin* ; la principale est le *sapin* à feuilles d'if, dont le fruit taillé en cône se tourne en-haut, *abies taxi folio, fructu sursùm spectante* ; en anglais, *the yewfir-tree with the fruit pointing upwards* ; en françois le *vrai sapin*. C'est un grand & bel arbre, fort haut, fort droit, toujours verd : son bois est blanc, couvert d'une écorce lisse, blanchâtre & résineuse ; ses branches sont garnies de feuilles oblongues, étroites, dures, naissant seules le long de leurs côtes. Elles portent des chatons à plusieurs bourses membraneuses qui s'ouvrent transversalement en deux parties, & se divisent dans leur

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

et à qui la reconnaissance publique a élevé une statue à La Teste, a attaché son nom à cette métamorphose. Les plantations de pins de Brémontier ont commencé en 1786.

Les derniers travaux des dunes de Gascogne sont dus à l'ingénieur Nadault de Buffon (...) ».



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. I, Paris, H.L. Guerin et L.F. Delatour, 1755.

XVIIIe siècle :

ALLEMAND-GAY (Marie-Thérèse), « Le voyage d'un haut magistrat lorrain au XVIIIe siècle, in La frontière des origines à nos jours », in *Actes des journées de la Société internationale d'Histoire du droit*, Bayonne 15-17 mai 1997, Presse universitaire de Bordeaux, 1998, p. 202-224.

p. 217 : « [Coeuderoy] En Bourgogne, il va avec plaisir retrouver les lieux où s'est déroulée sa jeunesse ; quand il vient rendre visite aux siens, il ne manque pas de faire des promenades aux environs, en particulier, il se rend à Montbard distant d'environ 10 km de Moutier et y visite Buffon, le célèbre naturaliste, il ne fait aucune allusion aux prestigieux vestiges médiévaux qui subsistent dans le parc ; il fait mention de celui-ci pour en contester l'aménagement : *je n'en ai pas été content* ; il en critique le coût qu'il estime élevé et trouve l'ensemble *sans goût*, mais s'intéresse aux espèces plantées pour acquérir éventuellement les mêmes, comme le peuplier de Caroline, l'érable, le platane et **l'épicéa**. (...) »

Début 1793 :

LOCHOT (Serge), *Côte d'Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard. Rapport historique effectuée dans le cadre de l'étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991.*

"Etat des propriétés foncières que le citoyen Buffon possède dans le département de la Côte-d'Or et qu'il met en vente". Fonds Leroy ; Archives de l'Association pour la Sauvegarde des forges de Buffon.

longueur en deux loges remplies d'une poussiere menue. Ces chatons ne laissent rien après eux ; les fruits naissent sur le même pié de *sapin* formé en plusieurs écailles en cône ou pomme de pin tournés en-haut ; les Latins les nomment *strobili* : on trouve ordinairement sous chacune de leurs écailles deux semences, *&c.*

Le *sapin* ou *sapinette* du Canada, *abies minor pectinatis foliis, virginiana, conis parvis subrotundis*, Pluk. Phytogr. tab. 121. fig. 1. est assez semblable à la pesse par son port ; ses feuilles sont cependant plus menues, plus courtes, & rangées en maniere de dents de peigne. Cet arbre est originaire du Canada, où l'on en tire une térébenthine qui est d'une odeur & d'un gout plus agréable que la terébenthine ordinaire ; & comme on donne de beaux noms à toutes les drogues, on appelle communément cette térébenthine, *baume de Canada*.

Le *sapin* est d'un grand usage pour la mâtüre des vaisseaux ; on l'éleve de graines, & on en fait des forêts entieres dans les pays septentrionaux. Les Anglois en élèvent plusieurs especes, & particulierement le *sapin* d'Ecosse, le *sapin* argenté, le *sapin* de Norwege, & le *sapin* à poix ; mais nous ne connoissons en France que le *sapin* décrit ci-dessus, & la pesse, encore les confond-on d'ordinaire.

SAPIN, (*Mat. méd.*) cet arbre appartient à la matiere médicale comme lui fournissant une espece de térébenthine, connue dans les boutiques sous le nom de *térébenthine de Strasbourg*, ou de *térébenthine de sapin*, & plusieurs autres matieres résineuses, soit naturelles, soit altérées par l'art, dont il a été fait mention à l'article PIN, & dont on parlera à l'article TEREBENTHINE. Voyez ces articles. (*b*)

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Sapin rouge ou Epicea Abies Duh. n°5 Pinus Linn. n°10	L'Epicéa	Le Sapin dit Epicea
Sapin ordinaire Abies Duh. n°1 Pinus Lin. n°8		Le Sapin ordinaire
Petit épicea ou épinette blanche de Canada Abies Duh. n°7		Le Sapin dit Epinette de Canada
Petit sapin ou beaume du Gilead Abies Duh. n°3		
Petit sapin de Virginie ou hemlock spruce Abies Duh. n°6		

12 juillet 1782 :

BUFFON à MADAME NECKER - 12 juillet 1782 - Montbard. LETTRE CCCCLXXXIII

« (...) *D'ailleurs, je ne cherche point la gloire ; je ne l'ai jamais cherchée, et, depuis qu'elle est venue me trouver, elle me plaît moins qu'elle ne m'incommode. Elle finirait par me tuer, pour peu qu'elle augmente. Ce sont des lettres sans fin et de tout l'univers, des questions à répondre, des mémoires à examiner. J'ai passé mes journées hier et avant-hier à faire des observations sur un long projet présenté au Roi pour les plantations de cent mille sapins pour la mâtüre de la marine* (3).

³ Ce projet a été réalisé du vivant même de Buffon par la **plantation des Landes de Gascogne au moyen d'un procédé aussi simple qu'ingénieux, qui a permis d'arrêter les sables envahissants du golfe et de métamorphoser ces plaines mouvantes en de vastes forêts de sapins**. L'ingénieur Brémontier, inventeur d'un nouveau procédé de plantation

Le parc Buffon

Toutes les terrasses qui tournent autour, à différentes hauteurs, sont garnies de charmilles et plantées de très gros tilleuls, marronniers et **de superbes sapins** ; (...)

17 octobre 1794 :

ADCO L 2277

« (...) Le pourtour de ce jardin formant des **halées irrégulieres, qui sont emplantées d’épiceas** et de maroniers d’Inde, d’une belle élévation.

Il existe deux quinconces de platanes, l’un ancien, et l’autre planté seulement 18 à 20 ans, l’un et l’autre d’une belle venuë, **le premier quinconce terminé par un rang d’épiceas d’une belle grosseur et hauteur** forme hallée du levant au couchant ; (...)

Au milieu d’un massif étoilé divisé en huit parties avec halées, est un groupe de sept épiceas, ayant environ 60 piès d’élévation avec un pié d’estale pour une statuë, cette plantation fait un grand effet. (...)

Au dessous des murs du jardin-chateau, en face du nord, il existe quatre terrasses, revetuës de bons murs, garnies d’arbres, d’une belle grosseur et élévation en maronniers d’inde, tilleuls, érables planes, pins, **sapins et épiceas**, qui aboutissent à une halée prinipale qui du nord au midy à environ 600 piés d’étenduë, garnie dans sa ligne au regard du couchant de platanes, et dans celle attenant, les murs du jardin-chateau, de tilleuls, pins, **épiceas et sapins**, le tout fermé au midy par une grande porte de bois, et à l’extrémité près l’orangerie et les remises en portes à barreaux de fer.

28 novembre 1794 :

ADCO L 2277

« (...) 16° ces terrasses sont plantées en maronniers d’Inde, tilleuls, érables, pins, **sapins et épicias, d’une belle grosseur et élévation**, garni de charmilles pour otter la vuë des murs et des roches qui font la cloture du jardin cy devant décrit, pour faciliter la jouissance de ces hallées qui sont en pente, elles ont l’établissement nécessaire d’escaliers ; ces quatre hallées aboutissent à un quinconce au regard du couchant emplanté de tilleuls et érables, dont le débouché où la suitee aud. regard du couchant, est une hallée aboutissant au midy, dans la ligne de quinze à seize cent piés d’étenduë, garnie d’une ligne de plane ou platanes au regard du couchant, et contre les murs du château d’une ligne de tilleuls, pins, **sapins, et épicias d’une belle élévation**, avec quelques massifs pour corriger le deffaut des angles du terrain, ces massifs, sont communement emplantés de pins, **sapins, epicias** et arbres indigenes, en futage, et de quelques noyers de la caroline.(...) »

1842 :

STUART COSTELLO (Louisa), *A pilgrimage to Auvergne from Picardy to le Velay*, T. I, London, Richard Bentley, 1842, p. 255-269.

The church of Montbard is without interest, except from its position; the high spire appears [p. 266] **above the pine grove which surrounds the ancient castle**, and is a charming object in the view.

[L’église de Montbard est sans intérêt, sauf sa position; la haute flèche apparaît au-dessus de ***la pinède qui entoure l’ancien château***].

30 octobre 1850 :

A.M.M., cité par Etude historique Frédéric Didier

La Comtesse de Buffon, connait d'importants problèmes financiers.

En 1850, elle vend les trois terrasses inférieures et une partie de la quatrième terrasse (soit 45 ares 86 centiares) de ses potagers ; la vente réalisée au profit de Monsieur Gabriel Bissey a lieu le 30 octobre 1850, elle comprend:

"1 °/ Le verger qui s’étend en longueur depuis le mur qui le sépare de **l’allée de sapins** des acquéreurs jusqu ’à la moitié de l'orifice du puits dans ledit verger.

1861 :

CHARTON (Edouard), *Le magasin pittoresque*, 29e année, Paris, 1861, p. 330.

Mais, sans comparaison ce qu'il y a de plus remarquable dans l'ancienne propriété du comte de Buffon, c'est la grande et magnifique allée qui sillonne tout le parc dans un parcours de plus de cinq cents mètres. De nombreux platanes, **épicéas** et autres essences d'arbres, plantés la pour la première fois en France où maintenant ils prospèrent partout, s'élancent, des deux côtés, d'un jet vigoureux ;

1865 :

CAUMONT-BREON (P.), « Daubenton à Montbard », Bulletin de la Société Impériale zoologique d’acclimatation, 2° série, T. II, Paris, Victor Masson & fils, 1865, p. 370-

La vie de Daubenton a été entièrement absorbée par l'étude et l'observation ; elle fut par conséquent pauvre en petits faits particuliers ou vulgaires. A Montbard, où il venait chaque année dans sa jeunesse, il habitait un petit pavillon qu'il avait fait bâtir dans le quartier haut de la ville, en avant des jardins de Buffon, sur une terrasse d'où sa vue s'étendait sur une campagne charmante et très-vaste. Ce pavillon n'a subi aucun changement extérieur ; **la belle allée de sapins que Daubenton avait plantée derrière cette habitation toute patriarcale a également été respectée : ces beaux arbres, qui maintenant ont atteint une grande hauteur, contribuent fort a la beauté du site de Montbard**»

19 décembre 1887 :

A.M. Montbard. 1 N 20

Vente aux enchères publiques d’arbres appartenant à la ville de Montbard. En vertu d’une délibération du 17 avril 1887.

Quatre lots d’arbres sur pied, essences de tilleuls, sycomores, marronniers, charmes, **sapins**, situés allée des remises, dans le par cet allée du cimetière (...)

3° lot comprenant une bordure de marronniers et de charmes, dans le parc, près des remises, **un sapin** et un arbre mort. (...) »

8 juin 1902 :

A.M. Montbard. 1 N 20

Nous Auguste Mommon, premier conseiller municipal inscrit (...) avons procédé à l’adjudication des arbres abattus au Parc (...)

Quatre sapins ont été mis en adjudication en un seul lot (...)

Longueur (hauteur) des arbres : 10 m (tour : 0,74 m), 13 m (tour 1,08 m), 13 m (tout 1,02m) et 16 mètres (tour : 1,64 m).

4 septembre 1918 :

A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 12.

M. le Maire fait savoir au Conseil qu’**un certain nombre de sapins du parc de Buffon ont péri et que quelques-uns menacent de périr à bref délai** ; puis il propose de mettre lesdits arbres en adjudication. Le Conseil M^{al} se rallie à la proposition de son Président et autorise celui-ci à **mettre les sapins morts en adjudication.** (...)

19 septembre 1918 :

A.M. Montbard. 1 N 20

Vente aux enchères publiques de **onze sapins sur pied, situés sur l’esplanade du Parc de Buffon.**

19 mars 1921 :

A.M. Montbard. 1 N 20

Procès-verbal d’adjudication d’arbres sur pied sis en bordure du chemin vicinal N°2 des chemins ruraux N°8 et 9 et au Parc de Buffon.

2° lot. Parc de Buffon : **Dix sapins**, numérotés de 1 à 10 inclus. Vendus 850 francs.

4 mai 1922 :

A.M. Montbard. 1 N 20

Procès-verbal d’adjudication d’arbres sur pied sis en bordure du chemin vicinal N°2 des chemins ruraux N°8 et 9 et au Parc de Buffon.

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

Parc de Buffon : **six sapins morts sur pieds**. 420 francs.

1^{er} février 1923 :

A.M. Montbard. 1 N 20

Procès-verbal d’adjudication de **sapins sur pieds sis au Parc de Buffon**. 500 francs.

19 décembre 1924 :

A.M. Montbard. 1 N 20

« (...) M. le Maire porte à la connaissance du Conseil qu’une visite faite au parc de Buffon lui a permis de constater que **11 sapins sont morts ou dépérissant**, qu’à son avis il y aurait lieu de les faire disparaître. (...) »

26 janvier 1925 :

A.M. Montbard. 1 N 20

Parc de Buffon. **Adjudication en un seul lot de onze sapins** numérotés et griffés. 1100 francs.

27 février 1930 :

A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 13.

M. le Maire donne connaissance de l’estimation, faite par M.. M. Mouillot, adjoint, Courtois, Gruer, Manaudou, Beau et Gérard, de **sapins épars se trouvant soit au Parc** - soit en bordure de chemin - soit sur des emplacements de faible superficie. Cette estimation, se monte à 3876f50 Puis il sollicite l’avis du Conseil Le conseil Municipal Considérant **qu’un certain nombre de ces sapins sont morts. Que les arbres ont atteint leur grosseur et ne peuvent que dépérir**, Décide qu’il y a lieu de les faire abattre au plut tôt et autorise le Maire à les mettre en adjudication. (...)

27 février 1930 :

A.M. Montbard. 1 N 20

Estimation de sapins. Mise en adjudication. « (...) Considérant **qu’un certain nombre de ces sapins sont morts, que les autres ont atteint leur grosseur et ne peuvent que dépérir, décide qu’il y a lieu de les faire abattre au plutôt** (...) »

7 avril 1930 :

A.M. Montbard. 1 N 20

Parc de Buffon. Adjudication en un seul **lot de douze sapins** numérotés et griffés. 850 francs.

29 novembre 1930 :

A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 13.

Estimation des sapins et des noyers. Mise en adjudication

Le Maire signale à ses collègues **la chute de sapins au parc Buffon, survenue à la suite d’un ouragan** et donne connaissance de l’estimation faite par M. M. Mouillot, adjoint, Gruer, Courtois et Le lot des sapins dont il est parlé ci-dessus et d’autres épars audit lieu ainsi que deux noyers qui ont atteint leur grosseur et ne peuvent que dépérir. Cette estimation se mont à 1448 francs. Puis il sollicite l’avis du Conseil Le Conseil Municipal

29 novembre 1930 :

A.M. Montbard. 1 N 20

« (...) M. le Maire signale à ses collègues, la **chûte de sapins au parc de Buffon, survenue à la suite d’un ouragan** et donne connaissance de l’estimation faite par M.M. Mouillot,



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Le parc Buffon

adjoint, Gruer, Courtois et Clot des sapins dont il est parlé ci-dessus et d’autres épars au dit lieu ainsi que deux noyers qui ont atteint leur grosseur et ne peuvent que dépérir. (...)»

26 décembre 1930 :

A.M. Montbard. 1 N 20

« Procès verbal d’adjudication d’arbres sur pieds sis au parc de Buffon

[le lot comprend **cinq sapins** et deux noyers]

- Sassafras -

1765 :

DAUBENTON (Pierre) et JAUCOURT, « Sassafras », in *L’Encyclopédie*, 1^{ère} éd., T. XIV, 1765, p. 681-682.

SASSAFRAS, s. m. (*Hist. nat. Bot.*) petit arbre qui se trouve dans les pays tempérés de l’Amérique septentrionale, où on prétend qu’il prend la hauteur d’un pin ordinaire, sur un pié de diametre ; mais parmi les *sassafras* que l’on a élevé en Europe, les plus hauts n’ont pas passé dix ou douze piés. Sa tige est dégagée de branchages jusqu’à la tête qui est touffue, & qui forme une espee de coupole. Son écorce est unie, un peu rougeâtre, & elle rend au goût une légère saveur de l’anis. Ses racines sont dures, pesantes, & s’étendent à fleur de terre : il paroît que dans le pays natal elles poussent beaucoup de rejettons ; cependant en Angleterre où on a plus élevé de ces arbres qu’en nulle autre contrée de l’Europe, on ne s’est pas aperçu de cette fécondité. Ses feuilles sont échancrées assez profondément en trois parties, sans aucune dentelure sur ses bords ; elles sont d’un verd obscur & de bonne odeur, sur-tout quand on les a laissé sécher. Ses fleurs paroissent au printems dès le commencement du mois de Mars ; elles sont jaunes, petites, rassemblées en bouquets, & d’une odeur agréable. Les fruits qu’elles produisent sont des baies de la grosseur & de la forme de celles du laurier : elles ont comme le gland un calice, mais coloré de rouge, ainsi que les pédicules qui les soutiennent : ces baies deviennent bleues dans leur maturité. Le mélange de ces deux couleurs dont l’apparence est assez vive, fait un agrément de plus dans cet arbre sur l’arriere saison. Mais ce qu’il a de plus recommandable, c’est que toutes ses parties répandent une odeur aromatique, qui approche de celle de la canelle, & qui indique ses grandes propriétés.

Le *sassafras* veut une terre meuble & fort humide, telle qu’elle se trouve ordinairement dans le Canada, au pays des Iroquois, où il y a beaucoup de ces arbres. Mais la Floride & la Louisiane, sont les endroits où cet arbre est le plus commun. On a souvent essayé en Angleterre de le tenir en caisse, & de le faire passer l’hiver dans l’orangerie, mais M. Miller auteur anglois, pense que ce n’est pas la bonne façon de le conduire, & que la meilleure est de le mettre en plein air à l’exposition la plus chaude, dans une terre légère & humide, où il faut le garantir des hivers rigoureux par les précautions d’usage en pareil cas, jusqu’à ce que l’arbre soit dans sa force. Je me suis bien assuré par des épreuves, que cet arbre ne peut se soutenir dans des terrains secs & élevés, & qu’il craint sur-tout les grandes chaleurs du mois d’Août qui le sont périr. On voit en Angleterre des *sassafras* qui ont très-bien réussi en pleine terre, & qui forment de petits arbres avec une jolie tête.

On ne peut guere multiplier le *sassafras* qu’en semant ses graines qu’il faut tirer d’Amérique ; car malheureusement elles ne viennent point à parfaite maturité en Europe. Encore arrive-t-il que les graines d’Amérique levent très-rarement, à-moins qu’on n’ait eu la précaution de les envoyer mêlées avec de la terre. Dans ce cas, il en levera quelques-unes dès la premiere année ; mais le reste ne viendra souvent qu’après la seconde ou la troisieme ; ce qui doit engager à ne pas se presser de reverser la terre où ces graines auront été semées. Il faudra sur-tout avoir grand soin de les arroser dans les tems de sécheresse, de les garantir du soleil vers le milieu du jour, & de les préserver du froid pendant les deux ou trois premiers hivers, & sur-tout des froides matinées d’automne, qui font plus de tort à ces arbres que les fortes gelées d’hiver : car quand la pointe des tendres rejettons est fannée par le froid, il se fait une corruption de seve qui porte l’altération dans

toutes les parties du jeune arbre & le fait mourir. Il est très difficile de multiplier le *sassafras* de branches couchées : elles ne font racine qu’au bout de deux ou trois ans ; & souvent il n’en réussit pas le tiers, si on n’a pas le plus grand soin de les arroser ; il souffre assez bien la transplantation.

Le bois de cet arbre est léger quoiqu’assez dur, d’une couleur un peu jaunâtre, d’une odeur qui approche de celle du fenouil, d’un goût piquant & aromatique. On l’emploie en Médecine comme incisif, apéritif, & sudorifique. ***Article de M. d’AUBENTON, le subdélégué.***



Sassafras albidum (Nutt.) Nees

SASSAFRAS, s. m. (*Mat. med.*) bois étranger nommé *sassafras* ou *lignum pavanum* par J. Bauhin. C’est un bois d’un roux blanchâtre, spongieux & léger ; son écorce est spongieuse, de couleur de cendre en-dehors, & de rouille de fer en-dedans, d’un goût âcre, douçâtre, aromatique, d’une odeur pénétrante qui approche de celle du fenouil ; on nous l’apporte de la Virginie, du Brésil, & d’autres provinces d’Amérique. On choisit le *sassafras* qui est récent & fort odorant. Quelques-uns préfèrent l’écorce à cause de son odeur qui est plus pénétrante que celle du bois.

On falsifie le *sassafras* en y mêlant du bois d’anis, appelé *lignum anisatum*, vel *lignum anisi* dans J. B. Mais l’on peut le distinguer facilement du *sassafras* par son odeur de graine d’anis, par sa pesanteur, & par sa substance qui est compacte & résineuse.

On coupe le bois du *sassafras* d’un grand arbre qui a la hauteur & la figure d’un pain ; cet arbre est appelé *sassafras arbor ex Florida, ficulneo folio* par C. B. P. *Laurus foliis integris & trilobis* par Linn. *Hort. cliff.* 54. *cornus mas odorata, folio trifido, margine plano*, sassafras dicta par Plukn. *Alm.* p. 120. *tab.* 222. *fig.* 6. Catesby *Hist. tom.* I. p. 55. *anhuiba, sive sassafras major* par Pison, *hist. Brésil.*

Les racines de cet arbre sont tantôt grosses, tantôt menues, selon leur âge. Elles s’étendent à fleur de terre, de sorte qu’il est facile de les arracher. Cet arbre est toujours verd ; il n’a

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

qu’un tronc nud & fort droit ; les branches s’étendent à son sommet comme celle d’un pin qu’on a ébranché ; l’écorce est épaisse, fongueuse intérieurement, un peu molle, de couleur fauve, revêtue d’une peau mince, grise, ou d’un gris cendré tirant sur le noir. Son goût & son odeur sont âcres, aromatiques, approchant du fenouil. La substance du tronc & des branches est blanche, ou d’un blanc roussâtre, quelquefois tirant sur le gris en certains endroits, moins odorante que l’écorce ; du reste elle est molle, & d’un tissu assez semblable à celui du tilleul.

Les feuilles qui sont attachées aux branches sont à trois lobes, imitant celles du figuier, découpées & partagées en trois pointes, vertes en-dessus, blanchâtres en-dessous, odorantes ; lorsqu’elles sont encore jaunes, elles sont semblables aux feuilles du poirier, & ne montrent aucunes pointes.

Les fleurs appuyées sur de longs pédicules, sont en grappes, petites, partagées en cinq quartiers ; quand elles sont passées il leur succede des baies semblables aux feuilles du laurier, & ayant la partie inférieure renfermée dans un calice rouge.

Guillaume Pison décrit encore deux autres especes d’arbres *sassafras* : l’une nommée par les Brésiliens *anhuypitanga*, a les feuilles petites, étroites, minces ; son bois est blanchâtre & jaunâtre. L’autre espee s’appelle *anhuiba-miri* : elle a la feuille de laurier, mais elle est plus petite ; son fruit est noir & odoriférant, lorsqu’il est mûr, d’un goût fort chaud, aussi bien que les feuilles, le bois, l’écorce, & la racine.

- Saule -

1765 :

DAUBENTON (Pierre) et VENEL, « Saule », in *L’Encyclopédie*, 1^{ère} éd., T. XIV, 1765, p. 712-714.

SAULE, s. m. (*Hist. nat. Bot.*) *salix* ; genre de plante à fleur en chaton, composée de plusieurs étamines disposées en épi. Cette fleur est stérile ; les embryons naissent sur des especes de *saules* qui n’ont pas de fleurs en épi, & deviennent dans la suite un fruit ou une capsule conique, qui s’ouvre en deux parties, & qui renferme des semences garnies d’une aigrette. Tournefort, *inst. rei herb.* Voyez PLANTE.

SAULE, *salix* ; arbre qui se trouve dans toute l’Europe, même dans la partie la plus septentrionale de la Lapponie. Le *saule*, le bouleau & le pin, sont les derniers arbres que l’on rencontre en pénétrant dans les climats glacés du nord. Aucun arbre n’a dans ses especes, qui sont fort nombreuses, autant de variations que le *saule*, en ce qui concerne la stature. On connoît des *saules* de toutes grandeurs, depuis un pouce de hauteur jusqu’à plus de soixante piés. Il y a des *saules* blancs, noirs, jaunes, verds & rouges. Il se trouve d’ailleurs tant de différences dans la forme & la couleur des feuilles, que toute la description que l’on peut faire en général de ces arbres, se réduit à ce qu’ils portent des fleurs femelles sur différens individus. Les chatons qui sont blancs, rouges, jaunes ou bleuâtres, selon les especes de *saules*, s’épanouissent au mois d’Avril dans les climats tempérés, & les graines qui ont été fécondes, mûrissent & se dispersent dans le mois de Juin.

Il seroit immense, & la nature de cet Ouvrage ne permet pas d’entrer dans des détails sur chaque espee de *saule*, dont on connoît plus de soixante sortes. J’en traiterai donc sous trois différences qui les distinguent assez essentiellement. Les *saules*, les *marceaux* & les *oziers*.

Les *saules* sont les especes de ce genre qui prennent le plus de hauteur. Ils se plaisent dans les lieux bas, & sur le bord des eaux ; mais il ne faut pas que leurs racines soient tout-à-fait dans l’eau. Ces arbres se multiplient de plançons de la grosseur du poignet & de la hauteur de huit ou dix piés : on les place dans des trous de la profondeur d’environ deux piés, & à cinq ou six de distance, après qu’on a formé ces trous à coups de maillet avec un pieu armé de fer. Comme le plançon ne remplit pas le trou exactement, on acheve de le remplir avec de la terre meuble qui facilite la reprise. Cette plantation se fait au printems, immédiatement après les gelées. Nul autre soin ensuite que de l’élaguer les deux premieres années. Comme l’objet d’une telle plantation est de se procurer des perches &



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Le parc Buffon

des échalas, on étête les *saules* tous les trois ou quatre ans à la sortie de l’hiver. Il faut avoir soin de couper les perches le plus près de la tête de l’arbre qu’il est possible, afin d’empêcher qu’il ne s’y forme des abreuvoirs qui accourcissent beaucoup la durée de l’arbre. Le *saule* croît très-promptement, mais pas encore aussi vite que le marceau. Il s’élève à 60 ou 70 piés, mais il ne profite guere que pendant 25 ans.



Salix viminalis L.

Quelque méprisable que soit le *saule* par la petite qualité de son bois, les anciens lui faisoient l’estime de le mettre au troisieme rang des arbres utiles, relativement au profit qu’on retire des biens de campagne. Le bois de *saule* est blanc, gras, rebours & sort tendre. Les troncs gros & sains de cet arbre peuvent servir à faire des planches, que l’on emploie comme celles du tilleuil & du peuplier ; mais quand les *saules* sont creux & pourris dans le cœur, on les coupe par tronçons qui font un bois de chauffage passable, après les avoir laissé sécher pendant six mois. Les arbres qui sont têtards donnent des branches que l’on coupe tous les trois ou quatre ans, & qui servent à faire des perches & des échalas. On les pele dans le tems de la seve, & on les laisse secher pendant un an à l’abri pour leur donner un peu plus de durée. Les Sculpteurs font quelque usage du bois de *saule* ; les Peintres & les Graveurs en tirent quelque service pour tracer leurs esquisses ; les Orfevres pour polir l’or & l’argent, & les Salpêtriers pour la poudre à canon. On peut s’en servir

aussi pour aiguiser les outils tranchans. Ce bois pourri est excellent pour la culture de quelques plantes & arbrisseaux qui ne peuvent végeter que dans une terre fraîche dénuée de force & de substance ; & les feuilles de l’arbre trempées dans l’eau & répandues dans la chambre d’un malade, en rafraichissent l’air d’une façon singuliere.

Le marceau ne s’élève qu’à 25 ou 30 piés. Il differe des *saules* & des oziers par sa feuille, qui est beaucoup plus large. Cet arbre est de la nature des amphibies ; il se plait dans les lieux bas & humides, & il ne réussit pas moins bien dans les terrains élevés, où il ne craint que le sable vif & la craie pure. De toutes les especes de *saules*, c’est celle qui peut le mieux se passer d’humidité ; & c’est peut-être de tous les arbres celui qui vient le plus vite, qui se multiplie le plus aisément, qui fournit le plus de bois, & qu’on peut couper le plus souvent. On dit communément en Angleterre, qu’on achete le cheval avec le marceau avant qu’on puisse acheter la selle avec le chêne. On peut multiplier le marceau de semence, & même c’est un excellent moyen pour favoriser les semis de chêne, & d’autres arbres du premier ordre, parce qu’il abrite les jeunes plants pendant l’hiver, & qu’il entretient la fraîcheur du terrain pendant l’été. Il faut faire cueillir les graines du marceau au mois de Juin, qui est à-peu-près le tems de leur maturité, & les faire répandre tout simplement sur le terrain qu’on veut mettre en bois sans aucune culture préalable, ni même sans rien ôter des herbes ni des buissons qui peuvent s’y trouver. Il est vrai que pour semer de cette façon avec quelque succès, il ne faut pas ménager la graine. Une autre maniere de le multiplier, c’est de prendre des boutures de cet arbre, d’environ un pié & demi de longueur, que l’on pique diagonalement en terre, & si profondement, que le dessus de la bouture se trouve s’il est possible, au niveau du sol. Le bois de trois ou quatre ans est le meilleur pour remplir cet objet ; le bois de deux ans est encore passable ; mais celui d’un an est de la moindre qualité. Cette opération se peut faire pendant tout l’hiver, quand il ne gele pas & que la terre est meuble. On peut couper le marceau tous les quatre ou cinq ans, & sa couche dure ordinairement cinquante ans, pourvû qu’on ait soin de le couper rès-terre, en talus, & fort uniment. Cet arbre est excellent pour garnir un tailli, & il croît à merveille parmi les chênes, les chataigners, les charmes, &c.

Le bois du marceau sert à faire des cercles, des perches & des échalas ; il est aussi très-propre à faire du charbon, qui s’enflamme aisément, & que l’on emploie dans la composition de la poudre à canon.

L’osier. On doit entendre sous ce nom toutes les especes de petits *saules* qui croissent le long des rivieres, & qui peuvent servir aux ouvrages de Vannerie. On en connoît de plus de douze sortes, mais il n’y en a que quatre dont on fasse cas, qui sont le *rouge*, le *noir*, le *verd*, que quelques gens appellent le *blanc*, & le *jaune*, ou *doré*. Le grand profit qu’on peut retirer de ces arbrisseaux doit engager à les cultiver. On trouve dans le journal économique, mois de Mai 1758, un mémoire intéressant à ce sujet. Il m’a paru que l’auteur a écrit d’après son expérience, & qu’il a vû avec intelligence. Voici en substance ce qu’il dit des différens osiers. Cet arbrisseau se plaît dans presque toutes sortes de terrains, pourvû qu’ils soient un peu argilleux, & que le fond en soit bon. Il se plaît sur-tout le long des rivieres dont les bords sont peu élevés. On peut le multiplier ou de bouture, qui est la façon la plus usitée, ou de semence, qui est la meilleure méthode, parce que les osiers venus de graine, s’enracinent plus profondément, & sont de plus longue durée que ceux élevés de bouture. Voici la maniere de les semer : après avoir mis le terrain en bonne culture, on y fait des sillons à quatre piés de distance les uns des autres, & on y sème au mois de Mars la graine d’osier, que l’on recouvre de deux pouces de terre fort menue, & qui leve bientôt après. Cette premiere année exige des soins qui sont de sarcler souvent, de faire deux labours & de ne laisser qu’un plant, ou deux tout au plus, à la distance d’un pié ; mais rien à leur retrancher pour lors, ce ne sera qu’après la seconde année qu’on pourra les couper rès-terre. Cette premiere recolte sera de très-petite valeur : il en sera de même à-peu-près des deux autres ; ce n’est qu’à la quatrieme que l’oseraie commence à donner un bon produit ; mais elle ne sera dans toute sa force qu’à huit ou neuf ans. Comme il est difficile de ramasser à-propos la graine d’osier, & qu’il vient plus lentement de graine que de bouture, c’est ce qui fait préférer ce dernier moyen, dont voici le procédé. On coupe les boutures de deux piés de longueur, on les enfonce à moitié dans la terre à la distance d’un pié par rangées, qui en ont trois ou quatre d’intervalle ; & il est

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

même indifférent de planter les boutures par le gros ou par le petit bout ; elles poussent & font racines également bien. Le mois de Janvier est la saison favorable pour couper les osiers ; & la bonne maniere de le faire est de laisser de la longueur du doigt les bouts tenans à la souche, pour les recouper ensuite après les gelées ; avec cette attention pourtant de ne pas les recouper trop courts, par le tort que cela pourroit faire à la souche ; mais il faut sur-tout que cette souche soit toujours en terre, & non pas élevée, comme on le pratique souvent avec desavantage. Lorsqu’on taille l’osier à-fait, on ne doit laisser qu’un demi pouce de hauteur à chaque brin ; & comme il aura fallu détourner la terre pour opérer, il faudra en recouvrir sa souche de l’épaisseur d’un pouce seulement, pour empêcher le desséchement du bois. Un autre soin de culture sera d’élaguer au mois de Juin les menues branches qui viennent au-dessus des rejettons, & qui les rendroient défectueux ; mais l’une des principales attentions sera de garantir les ozeraies des approches du bétail qui en est fort friand, & qui y causeroit en peu de tems de très-grands dommages.

L’osier verd ou blanc, & l’osier jaune ou doré, ne sont proprement qu’une même espece, car le verd devient quelquefois jaune, cela dépend de la nature du terrain où il croît ; si la terre est grasse & humide, il devient verdâtre, en poussant de fortes baguettes qui ne sont propres qu’à de gros ouvrages ; au-lieu que si on le met dans une terre légère, qui soit humide au printems & seche en automne, il y prendra cette couleur jaune qui le fait préférer aux autres osiers ; les terres blanches & argilleuses, & les terres maigres propres à la vigne, peuvent encore lui convenir ; il y devient très-souple & bien doré, mais il y jette peu de bois ; il faut une attention de culture particuliere à cet osier, c’est de ne le labourer qu’à la profondeur de deux ou trois pouces seulement, pour ôter les mauvaises herbes.

Après l’osier jaune, l’osier rouge est le plus estimé, il exige moins de soins, on peut lui donner des labours plus profonds sans qu’il y ait à craindre pour sa couleur ni pour sa qualité ; on peut l’élever sur le bord des fossés, & dans tous les terrains propres à la vigne. Les osiers rouges, les verds & les jaunes sont préférés par les tonneliers à l’osier noir qui est trop fin & qui a moins de corps, & ils font encore plus de cas de l’osier rouge que du jaune, parce qu’il est plus souple & de plus longue durée ; mais comme cet osier rouge est inégal dans sa grosseur, & qu’il ne donne pas tant de relief à l’ouvrage que le jaune, c’est ce qui fait qu’on emploie ce dernier de préférence, pour les futailles qui sont à vendre, & sur-tout celles qu’on envoie à l’étranger.

Pour mettre en état de vente les osiers qui sont propres aux ouvrages des tonneliers, on les fend durant l’hiver, pendant qu’ils sont verds & souples ; car s’ils étoient secs, ils fendraient mal, & s’ils étoient en séve, l’écorce se détacheroit, ce qui feroit un inconvénient, attendu que l’écorce fortifie & fait durer la ligature ; la fente de l’osier se fait avec un petit coin de bois qui a trois ou quatre carnes, & qui sert à partager le brin d’osier en autant de parties ; mais il vaut mieux le fendre en trois, que de le partager en deux, ni en quatre, parce que l’ouvrage se fait plus aisément, & qu’il a plus de propreté ; on a soin ensuite de faire plusieurs classes des osiers, selon leur longueur, leur grosseur, & leurs especes différentes ; enfin, on les met par paquets ou poignées de vingt-cinq brins chacune, ou soixante & quinze parcelles, & on les vend au millier qui forme une botte composée de quarante poignées. Outre le grand service que les tonneliers tirent de l’osier, on en fait grand usage pour les vignes & dans les jardins ; mais quand on emploie l’osier pour lier les cerceaux, il faut le faire tremper dans de l’eau bouillante : les vers ne s’y mettent pas, il pourrit moins vite, il est plus souple, moins cassant, & il vaut mieux du double que quand on le fait tremper dans l’eau froide.

L’osier noir est le moins convenable pour les ouvrages du tonnelier, parce qu’il est trop menu & qu’il n’a pas assez de corps ; mais d’autre côté, c’est ce qui le fait préférer par les vanniers, pour leurs ouvrages de propreté, parce que les brins de l’osier noir sont déliés & fort égaux ; ils se servent aussi de l’osier rouge, pour les ouvrages destinés à la fatigue, parce qu’il est gros, souple, fort & égal ; à d’autres égards les vanniers emploient toutes les autres especes d’osiers & de saules, quoique le bois en soit cassant ; mais pour cette destination on ne les coupe que quand la seve est en mouvement, pour avoir plus de facilité d’en lever l’écorce, après quoi on les fait secher & on fait de grosses bottes, afin de les entretenir droits.

Le parc Buffon

La culture des osiers peut être très-avantageuse ; il s’en sait une grande consommation par les jardiniers, les vignerons, les tonneliers & les vanniers ; le commerce en est fort étendu, & on assure que dans les pays de grands vignobles, comme en Bourgogne & en Guienne, on peut retirer mille écus de revenus d’un arpent d’oseraie. Jusqu’ici les faits concernans les osiers ont été extraits du mémoire que j’ai cité ; mais voici ce qu’on peut y ajouter. Le voisinage des grands arbres nuit aux osiers, & l’ombrage de ceux-ci, qui est perncieuse aux grains, est très-profitable aux prairies ; il ne faut de labour aux osiers qu’à proportion qu’on juge qu’ils en ont besoin, car quand le fonds est bon, il arrive souvent qu’il ne faut les cultiver que tous les deux ou trois ans, parce que si on les labouroit plus souvent, ils prendroient trop de force & de grosseur. Quand une oseraie se dégarnit, le peuplement s’en fait en recouchant peu-à-peu les branches voisines les plus fortes ; on peut greffer l’osier sur le saule, il devient par-là d’un plus grand rapport, & il n’est point exposé aux atteintes du bétail ; la greffe en flute est la plus convenable pour cet objet, & on doit la faire à la fin de Mars, ou au commencement d’Avril ; on peut couper les osiers des l’automne, il faut pour cela que la feuille soit tombée, ce qui arrive ordinairement vers les premiers jours de Novembre ; car s’ils étoient encore chargés de feuilles, ils seroient sujets à noircir & à se rider, ce qui les mettroit beaucoup en non-valeur.

Toutes les especes de *saules*, de marceaux & d’osiers, font une défense très-avantageuse pour garantir le bord des héritages qui sont voisins des rivieres ; mais les osiers sur-tout dont les racines tracent & pullulent considérablement.

Les feuilles de *saule* peuvent servir à la nourriture du menu bétail pendant l’hiver ; elles sont sur-tout profitables aux agneaux & aux chevreaux ; toutes les parties de cet arbre ont quelques propriétés pour la médecine, mais très-particulierement celle d’être rafraîchissantes jusqu’au point d’éteindre les feux naturels & même d’infliger la stérilité. ***M. d’AUBENTON le subdélégué.***

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Saule de Babilone, ou saule parasol Salix Duh. n°20 et Lin. n°9	Le Saule de Babylone	
	Le Saule de Saint-Leger	Le Saule de Saint-Léger
	Le Saule des Pyrénées	
Saule odorant à feuilles de laurier Salix Linn. n°3		
Saule ou marceau panaché Salix Duh. n°31		
Petit saule ou ozier a feuilles bleuatres Salix Duh. n°32 et Lin. n°11		
Saule à feuilles de buis et à fleurs de couleur pourpre		
Petit saule ou ozier noir Salix Duh. n°3 et Lin. n°6		
Petit saule à feuilles blancheatres et velues Salix Duh. n°10 et Lin. n°21		
Saule à feuilles brillantes Salix Lin. n°2		
Saule à feuilles d’aune Salix Duh. n°27 et Lin. n°14		
Saule noir Salix Lin. n°10		
Saule à feuilles de serpolet Salix Duh. n°14 et Lin. n°15		



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

- Sycomore -		
Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Erable sycomore Acer Duh. n°1 et Linn. n°2	Le Sycomore	L’Erable sycomore
Erable sycomore panaché Acer Duh. n°2	Le Sycomore panaché	Le même panaché de jaune

1778 :
BEGUILLET (Edme) et COURTEPEE (Claude), *Description générale et particulière du Duché de Bourgogne*, t. III, Dijon, Causse, 1778.

« Buffon a su répandre le goût et l’agrément dans les masses ruineuses de ce vaste emplacement, tout irrégulier qu’il est. Les jardins surtout, autant par leur ordonnance que par leur variété, méritent l’attention des curieux. On y voit des bosquets d’arbres étrangers, de grandes allées de platanes, des avenues et des terrasses plantées d’épicéas, de cyprès, cèdres, **sycomores**, érables, peupliers d’Italie, de la caroline à grandes feuilles dont ils se dépouillent fort tard. Ce terrain était brut et en rocher

30 Octobre-1^{er} novembre 1785 :

Hérault de Séchelles, *Voyage à Montbard, contenant des détails très intéressans sur le caractère, la personne et les écrits de Buffon, par feu Hérault de Séchelles, suivi de Réflexions sur la déclamation, d’un Éloge d’Athanase Auger et d’autres morceaux de littérature du même auteur* (1800). Réédition par François-Alphonse Aulard, Paris, Librairie des Bibliophiles, 1890. (Remanié en prison, cet ouvrage ne fut répandu dans le public qu'en 1802.)

« (...) ces jardins sont mêlés de plantations, de quinconces, de pins, de platanes, **de sycomores**, de charmilles, et toujours des fleurs parmi les arbres. (...) »

28 novembre 1794 :

ADCO L 2277

18° L’orangerie est au dessous du verger, elle est composée de deux serres, l’emplacement est terminé au midy par **un quinconce d’érables planes où sicomores**.

28 septembre 1820 :

Mary Wordsworth’s travel journal (Dove Cottage in Cumbria, property of the Wordsworth Trust, DCMS 92)

« (...) Montbar seated among gardens on a hill – a sweet spot at the termination of this wide unlovely tract. Stopped here to see, or enquire after some friends, – **Walked in Buffon’s Gardens [avons marché dans les jardins de Buffon]** - (...) **One fine Sycamore shaded an interesting [un beau sycomore [ou platane ?] qui donne de l’ombrage]** (...) Hundreds of labourers were employed by him to arrange the grounds below these fine ruins in terraces and platforms ; and under his eye, and directed by his taste, rose magnificent alleys, smiling gardens, secluded bowers, and open walks ; avenues of larches, **sycamore**, acacias, ash, beech and lime, spread far over the space ; the rugged mountain was transformed into an elegant series of promenades, adorned with statues, vases, and all that a pure and classic taste could imagine.

*[rose magnifique allées, jardins souriants, tonnelles isolées, et des promenades ouvertes ; avenues de mélèzes, **sycomore**, acacias, frêne, hêtre et citronnier, réparties sur un large espace ;*

1855 :

Fonds Leroy, cité par LOCHOT (Serge), *Côte d’Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard. Rapport historique effectuée dans le cadre de l’étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991.*

« (...) Cette seconde terrasse laisse à gauche d’autres terrasses plantées de marronniers, d’érables et **de sycomores**, qui s’élèvent jusqu’au pied d’un rocher qui porte l’église et l’ancienne chapelle seigneuriale. Sous la voûte épaisse et recueillie de ces grands arbres plantés par Buffon, l’œil découvre alors une suite irrégulière de bastions et de tours.(...) »

19 décembre 1887 :

A.M. Montbard. 1 N 20

Vente aux enchères publiques d’arbres appartenant à la ville de Montbard. En vertu d’une délibération du 17 avril 1887.

Quatre lots d’arbres sur pied, essences de tilleuls, **sycomores**, marronniers, charmes, sapins, situés allée des remises, dans le par cet allée du cimetière (...) 1^{er} lot : Allée des remises, à droite en montant treize tilleuls (...)

2° lot, dans le parc : **Deux sycomores** et trois tilleuls (...) »

Octobre 1902 :

HALLAYS (André), *En flânant. A travers la France. Bourgogne, Bourbonnais, Velay et Auvergne, Paris, Librairie académique Perrin et C^{ie}, 1923.*

-L’automne - la saison des parcs lui prête une splendeur incomparable. Les marronniers ont des feuilles d’or que l’on dirait lumineuses, [p. 59] et, **à travers les rameaux des sycomores**, on entrevoit de l’autre côté de la vallée des vignobles jaunissants.

- Tilleul -

1736 :

BOUCHARD (Marcel), « Un épisode de la vie de Buffon : la direction de la pépinière publique de Montbard d’après des documents inédits », in *Annales de l’Est*, 4^e série, 2^e année, fasc. 1, Nancy, Berger-Levrault, 1934, p. 21-42 et 198-212.

[p. 28]

Emplacement pour la pépinière de Montbard : le 29 mai 1736, Buffon répond en offrant son terrain :

« (...) *Il faudrait beaucoup de temps et de dépense pour en bâtir une qui n’aurait jamais les commodités de celle-ci; d’ailleurs le journal de pré et le journal de vigne qui en dépendent sont absolument nécessaires pour rendre la pépinière quarrée et achever l’étendue convenable. Au moyen de cet arrangement, je me charge du succès aussi bien que de l’inspection, et je compte que nous pourrons livrer dans cinq ou six ans, non seulement toutes les espèces de fruitiers, mais aussi tous les forestiers utiles et peu communs en Bourgogne comme frênes, ormes, châtaigniers, noyers, cormiers, tilleuls d’Hollande, érables, sycomores, ormes greffés, ormille d’Hollande, aliziers et charmille »*

1765 :

DAUBENTON (Pierre) et VENEL, « Saule », in L’Encyclopédie, 1^{ere} éd., T. XVI, 1765, p. 329-332.

TILLEUL, TILLAU, s. m. (*Hist. nat. Bot.*) *tilia*, genre de plante à fleur en rose composée de plusieurs pétales disposés en rond ; le pistil sort du calice, & devient dans la suite une coque qui n’a qu’une seule capsule, & qui renferme des semences oblongues. Tournefort, *Inst. rei herb. Voyez* PLANTE.

TILLEUL, *tilia*, grand arbre qui vient naturellement dans les climats tempérés de l’Europe & de l’Amérique septentrionale. Il fait une belle tige, fort droite, & d’une grosseur proportionnée ; sa tête se garnit de beaucoup de rameaux, & prend d’elle-même une forme ronde & réguliere ; son écorce qui est d’abord unie, mince & cendrée dans la jeunesse de l’arbre, devient brune, épaisse & gersée à l’âge de quinze ou vingt ans. Ses racines qui sont fort fibreuses s’étendent au loin près la surface de la terre ; sa feuille est grande, faite en maniere d’un cœur, dentelée sur les bords, & d’une agréable verdure. Cet arbre donne ses fleurs au mois de Juin ; elles sont petites, jaunâtres, peu apparentes, mais de très-bonne odeur ; les graines qui succedent sont des coques rondes, velues,

Le parc Buffon

anguleuses, de la grosseur d’un pois, renfermant une ou deux amandes douces au goût ; elles sont en maturité au mois d’Août, & elles tombent en Septembre.

Le *tilleul* est un arbre forestier du troisieme ordre ; on le met au rang des arbres que l’on désigne par *bois blancs* : par conséquent on en fait assez peu de cas ; on le laisse subsister dans les bois où il se trouve, parce qu’il fait une bonne garniture dans les endroits où d’autres arbres d’une meilleure essence ne réussiroient pas si bien ; mais on ne s’avise guere d’en former de nouveaux cantons de bois ; cependant c’est l’arbre que l’on cultive le plus en France par rapport à l’agrément.

Cet arbre vient dans presque tous les terrains & à toutes expositions ; il réussit dans les vallées, le long des coteaux, même sur les montagnes. Toutes ces situations lui sont à-peu-près égales, pourvu que la premiere position ne soit pas trop aquatique, la seconde trop chaude, & qu’il y ait dans la derniere, ou de l’humidité ou de la profondeur, ou enfin quelque mélange de terre limoneuse ; mais le *tilleul* se plaît particulièrement dans un terrain gras & fertile. Il fait les plus grands progrès dans la terre franche mêlée de gravier, & il réussit fort bien dans les terres legeres qui ont beaucoup de fonds ; il dépérit par la pourriture de ses racines dans un sol trop aquatique ; les Hollandois le jugent de cette qualité lorsqu’il est à moins d’un pié & demi d’épaisseur au-dessus de l’eau pendant l’hiver. Enfin, cet arbre se refuse absolument à la craie pure, au sable trop chaud & aux terrains arides, pierreux & trop superficiels.

Le *tilleul* se multiplie très-aisément ; on peut l’élever de graine, de rejettons, de boutures & de branches couchées ; on peut aussi le greffer, mais on n’emploie ce dernier expédient que pour multiplier quelques especes rares ou curieuses de cet arbre. La *semence* est une mauvaise ressource, peu sûre, & fort longue, que l’on met rarement en usage ; attendu que la graine se trouve rarement de bonne qualité, qu’elle leve difficilement, qu’elle ne paroît souvent qu’au second printems, & que les plans sont la plûpart dégénérés de l’espece dont on a tiré la graine. Les *rejettons* ne se trouvent pas communément pour peupler une pepiniere. Ce sont presque toujours des branches éclatées, mal enracinées & défectueuses ; la bouture est un moyen difficile, incertain, & qui rend trop peu : la méthode la plus sûre, la plus expéditive, & la plus usitée, est de propager cet arbre de branches couchées.

Cette opération se fait pour le mieux en automne, dès que les feuilles commencent à tomber. Les rejettons forts & vigoureux sont les plus propres à réussir. Au bout d’un an ils seront assez enracinés pour être mis en pepiniere à 15 ou 18 pouces les uns des autres en rayons éloignés de deux piés & demi. On pourra les cultiver trois ou quatre fois l’an, en ne remuant la terre qu’à deux ou trois pouces de profondeur. Il faudra les élaguer avec ménagement, se contenter d’abord de rabattre les branches latérales à deux ou trois yeux, & ne les retrancher entierement qu’à mesure que les plants prendront du corps. Au bout de cinq ans ils auront quatre ou cinq pouces de circonférence, & seront en état d’être transplantés à demeure. On pourroit également coucher de grosses branches de *tilleul* qui réussiroient aussi-bien si ce n’est qu’elles ne donneroient qu’au bout de deux ans des plants assez formés pour être mis en pepiniere. On auroit encore le même succès en couchant l’arbre entier. On sait que c’est sur le *tilleul* qu’on a fait la fameuse épreuve qui a fait voir que de la tête d’un arbre on en peut faire les racines, & des racines la tête. Si l’on prend le parti de le semer, il faut faire amasser des graines par un tems sec dans le mois de Septembre ou d’Octobre, les conserver pendant l’hiver dans du sable ou de la terre, & les semer de bonne heure au printems, même dès le mois de Février. Car si on laisse les graines se dessécher, ou qu’on attende trop tard à les semer, elles ne leveront qu’à l’autre printems, & il en manquera beaucoup. Lorsqu’ils seront âgés de deux ans, on pourra les mettre en pépiniere, ou il faudra les soigner & les conduire comme ceux qu’on eleve de branches couchées.

Le *tilleul* réussit facilement à la transplantation. On peut le planter fort gros avec succès quand même il auroit un pié de diametre. On s’est assuré que des plants pris dans les

bois, & éclatés sur des vieux troncs, reprennent assez communément. L’automne est la saison la plus convenable pour la transplantation de cet arbre, & on fera toujours mieux de s’y prendre dès que les feuilles commencent à tomber, à-moins qu’on eût à planter dans un terrain gras, sujet à recevoir trop d’humidité pendant l’hiver. Il vaudroit mieux dans ce dernier cas attendre le printems, & au plus tard la fin de Février. Ce qu’il y a de plus essentiel à observer, c’est de planter ces arbres d’une bonne hauteur. Je suis obligé de répéter ici ce que j’ai déjà dit à l’article de L’ORME ; c’est que presque tous les jardiniers, sur-tout dans les environs de Paris, ont la fureur de couper à sept ou huit piés tous les arbres qu’ils transplantent. Il semble que ce soit un terme absolu au-delà duquel la nature doive tomber dans l’épuisement. Ils ne voient pas que cette absurde routine de planter des arbres trop courts, retarde leur accroissement, & les prépare à une défectuosité qu’il n’est jamais possible de réparer. Ces arbres font toujours à la hauteur de la coupe un genouil difforme, une tige courbe d’un aspect très-desagréable ; il faut donc les planter à quatorze ou quinze piés de tige. On les laisse pousser & s’amuser pendant quelques années au-dessus de dix piés, ensuite on les élague peu-à-peu pour ne leur laisser en tête que la tige la plus propre à se dresser : c’est ainsi qu’on en jouit promptement, qu’on leur voit faire des progrès inséparables de l’agrément.



Tilia platyphyllos Scop. (Tilleul à grandes feuilles)

Le *tilleul* peut se tailler tant que l’on veut sans inconvénient. On peut l’élaguer, le tondre, le palisser au ciseau, à la serpe, au croissant ; il souffre ces opérations dans tous les tems où la seve n’est pas en mouvement, & il se cicatrise promptement tant qu’il est au-dessous

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

de l’âge de vingt ans ; cependant lorsqu’on est obligé de retrancher de fortes branches, on doit le faire avec la précaution d’y mettre un enduit.

On demande toujours à quelle distance il faut planter ; c’est sur la qualité du terrain, sur la grandeur des espaces, sur la sorte de plantation que l’on veut faire, & sur l’empressement qu’on a de jouir, qu’il faut régler les intervalles. Il peut être aussi convenable de planter des *tilleuls* à huit piés que de leur en donner vingt de distance. Cet arbre se prête à toutes les formes qui peuvent servir à l’ornement d’un grand jardin. On en fait des avenues, des allées couvertes, des salles de verdure, des quinconces. On peut l’assujettir à former des portiques, à être taillé en palissades, & le réduire même à la régularité & à la petite stature d’un oranger. Depuis qu’on s’est dégoûté du maronnier d’inde à cause de sa malpropreté, de l’orme par rapport aux insectes qui le défigurent, de l’acacia qui ne donne pas assez d’ombre, on ne plante par-tout que des *tilleuls*, en attendant que quantité d’arbres étrangers qui donneroient plus d’agrément soient connus & multipliés.

Si le *tilleul* a le mérite de former naturellement une tête réguliere & bien garnie, d’avoir un feuillage d’une assez belle verdure, de donner des fleurs sinon apparentes, du-moins d’une odeur fort agréable, de n’être point sujet aux insectes, de résister au vent, de réussir assez communément dans la plupart des terrains, & de se plier aux différentes sortes d’agrément que l’art veut lui imposer ; on doit convenir aussi que son accroissement est fort lent, qu’il ne profite pas sur les hauteurs, qu’il se refuse aux terrains secs & légers, qu’il perd ses feuilles de bonne heure, & qu’il est trop sujet à se verser & à se creuser lorsqu’il se trouve exposé aux vents de midi & de sud-ouest. On tombe alors dans un inconvénient de le voir languir & périr avant d’entrer dans l’âge de sa force, qui est à vingt ans. Mais aussi quand cet arbre a bravé cet accident, & qu’il se trouve dans un terrain qui lui plaît, il fait de grands progrès, s’élève & grossit considérablement, & dure très-long tems. M. Miller, auteur anglois, dit avoir vu un *tilleul* qui avoit trente piés de tour à deux piés au-dessus de terre, & il cite un autre anglois nommé *Thomas Brown*, qui fait mention d’un arbre de cette espece dans le comté de Norfolk, qui avoit quarante-huit piés de tour à un pié & demi au-dessus de terre, & 90 piés de hauteur ; il faut entendre ici le pié anglois.

Quoique le *tilleul* n’ait avec juste raison que la petite considération des bois blancs, il ne laisse pas de servir à différens usages, & son débit est assez étendu. Ce bois est employé par les charrons, les menuisiers, les carrossiers, les tourneurs, les ébénistes, les graveurs en bois, & particulièrement les sculpteurs qui préfèrent ce bois à tous les autres ; il a le mérite de n’être sujet ni à la vermoulure, ni à se fendre, ni à se gerser : il est blanc, léger, tendre, liant, tenace, de longue durée, & il se coupe aisément. Ces qualités le font estimer par les charpentiers de vaisseaux. Ses jeunes rejettons peuvent servir aux ouvrages de vanerie, comme les saules de petite espece. Le charbon de bois de *tilleul* est plus propre qu’aucun autre pour faire la poudre-à-canon. Quoique ce bois ne soit pas des meilleurs pour le chauffage, on ne laisse pas d’en tirer assez bon parti lorsqu’il est bien sec. On peut faire des coupes réglées de la tonte & de l’élaguement des vieilles allées de *tilleuls*. On se sert de la seconde écorce pour faire des cordes & des cables. On en faisoit autrefois un plus noble usage avant l’invention du papier qui a remplacé pour l’écriture l’écorce intérieure du *tilleul* avec un avantage incomparable. Ses feuilles ramassées sont pendant l’hiver une des meilleures nourritures pour le gros bétail.

Le *tilleul* a peu de propriétés pour la médecine. Elle tire quelques services du suc séveux de l’écorce intérieure, & du charbon fait avec le bois de cet arbre ; mais la fleur est la partie dont elle fait le plus d’usage.

On connoît différentes especes de *tilleuls* dont voici les principales.

1. *Le tilleul à larges feuilles ou le tilleul de Hollande, est le tilia fœmina, folio majore I. R. H. 611.* Sa racine descend profondément en terre, & s’étend beaucoup ; elle pousse un tronc d’arbre, grand, gros, rameux, qui se répand au large, & rend beaucoup d’ombre. Il est couvert d’une écorce unie, cendrée, ou noirâtre en-dehors, jaunâtre ou blanchâtre endedans, si pliante & si flexible, qu’elle sert à faire des cordes de puits & des cables ; son bois est tendre, sans nœuds, blanchâtre ; ses feuilles sont larges, arrondies, terminées en

Le parc Buffon

pointe, un peu velues des deux côtés, luisantes, dentelées en leurs bords ; il sort de leurs aisselles des petites feuilles longues, blanchâtres, où sont attachés des pédicules, qui se divisent en quatre ou cinq branches ; elles soutiennent chacune une fleur à cinq pétales, & sont disposées en rose, de couleur blanche, tirant sur le jaune, d’une odeur agréable, soutenues sur un calice taillé en cinq parties blanches & grasses.

Lorsque cette fleur est passée, il lui succede une coque grosse comme un gros pois, ovale, ligneuse, anguleuse, velue, qui contient une ou deux semences arrondies, noirâtres, & douces au goût. Il fleurit en Mai & Juin ; son fruit mûrit en Août, & s’ouvrant en Septembre, il tombe de lui-même. Ses feuilles sont couvertes lorsque la saison est un peu avancée, d’une espece de sel essentiel ; semblable à de la crème de tartre ; ce sel s’y amasse après l’extravasation du sel nourricier, qui dans les grandes chaleurs s’échappe des vaisseaux.

Cet arbre est l’ornement des avenues, des promenades, des jardins, & des bosquets, par son port gracieux, par son ombrage, & par son odeur agréable, lorsqu’il est en fleur.

Le *tilleul* demande une terre grasse, & prend telle figure qu’on veut, mais il ne dure pas long-tems ; son bois est utile dans les arts ; les Sculpteurs l’emploient par préférence à d’autres, parce qu’il cede facilement sans s’éclater à l’impression du ciseau, & qu’il est moins sujet à la vermoulure que celui de l’érable ; on en fait aussi du charbon qui entre dans la composition de la poudre à canon.

C’est à cette espece qu’on doit rapporter particulièrement ce qui a été dit ci-dessus. La largeur de la feuille fait le principal mérite de cette espece. **Mais cette qualité n’est pas uniquement propre au *tilleul* de Hollande ; il s’en trouve dans quelques cantons de bois aux environs de Montbard en Bourgogne, dont la feuille est aussi grande que celle du *tilleul* de Hollande, mais qui ont encore l’avantage d’être plus robustes, & de réussir dans des terrains élevés où celui de Hollande n’avoit fait que languir. D’ailleurs ils ont la feuille d’un verd plus tendre & plus agréable.**

2. *Le tilleul de Hollande à feuilles panachées.* Cet accident n’est pas ici d’une grande beauté.

3. *Le tilleul à petites feuilles.* Il a en effet la feuille beaucoup plus petite que celle du *tilleul* de Hollande, mais encore plus brune, plus ferme, plus lisse. Il fleurit plus tard ; sa graine n’est pas si-tôt mûre, son écorce est plus rude, son bois moins blanc, moins tendre & assez ordinairement noueux, parce que cet arbre est plus branchu.

4. *Le tilleul de montagne à très-grande feuille.* Cette belle espece n’a été vue que par Gaspard Bauhin, qui en fit la découverte sur une montagne près Bâle. Ses feuilles étoient trois ou quatre fois plus grandes que celle du *tilleul* de Hollande. Il eût mieux valu s’occuper à le multiplier qu’à le décrire.

5. *Le tilleul à feuilles d’orme.* Sa feuille est de médiocre grandeur & fort rude au toucher. Son bois est jaunâtre, noueux & moins tendre que celui des autres especes. Sa graine a six angles au-lieu de cinq qui est le nombre le plus ordinaire.

6. *Le tilleul à feuilles velues.* Sa feuille est aussi grande que celle du *tilleul* de Hollande ; ses jeunes rejettons ont l’écorce rougeâtre, & sa graine n’a que quatre angles.

7. *Le tilleul de Bohème.* Ses feuilles sont petites & lisses, & sa graine qui est pointue des deux bouts n’est nullement anguleuse.

8. *Le tilleul de Canada.* C’est la plus belle espece de ce genre d’arbre qui soit actuellement dans ce royaume. Ses feuilles sont d’un verd tendre fort clair, elles sont du double plus grandes que celle du *tilleul* de Hollande, & se terminent par une pointe fort alongée. L’arbre pousse aussi plus vigoureusement, & son écorce est plus unie, plus cendrée. Il se trouve dans la plûpart des pays de l’Amérique septentrionale. Cette espece est encore fort rare.

9. ***Le tilleul noir d’Amérique.*** Il a beaucoup de ressemblance avec le précédent, mais ce n’est pas du côté de l’agrément. Sa feuille est aussi grande & aussi pointue, mais elle est brune, épaisse, rude ; néanmoins elle a des nervures un peu rouges qui la relevent. Cette

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

espece est aussi originaire de l’Amérique septentrionale, & encore plus rare que la précédente. ***Article de M. D’AUBENTON le subdélégué.***

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
	Le Tilleul d’Amérique	Le Tilleul d’Amérique
Tilleul blanc d’Amérique Tilia Duh. n°5 et Lin. n°2		
Tilleul noir d’Amérique		
Tilleul d’Hollande Tilia Duh. n°2 et Lin. n°1		Le Tilleul de Hollande

8 janvier 1785 :

ADCO XVII F 18

Lettre de de Fontbourgade (de Castillon en Dordogne) à Daubenton

J’ai reçu Monsieur votre catalogue dont j’ai choisi les arbres, que vous verrez noté dans ma lettre, de plus je vous demanderez pour commencer des allées **une quarantaine de tilleul d’hollande**, j’espère que vous ferois attention qu’il soit beau et bien conditionnés (...)

Tilleul de hollande

Mai 1788 :

LOCHOT (Serge), *Côte d’Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard. Rapport historique effectuée dans le cadre de l’étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991.*

« (...)Plus loin, en allant vers la maison du M. Nadault (c’est-à-dire dans la partie Sud de la terrasse supérieure), on voit **un quinconce planté d’érables blancs et de tilleuls**, et enfin une petite terrasse sablée plantée d’arbres. (...) »

Début 1793 :

LOCHOT (Serge), *Côte d’Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard. Rapport historique effectuée dans le cadre de l’étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991.*

" ... les jardins d’agrément sont grands et vastes : ils peuvent contenir 6 ou 8 arpents, qui sont distribués en parterres, bosquets à l’anglaise, terrasses et terminés par un plateau d’environ un arpent et demi, planté de grands arbres et d’arbustes étrangers. Dans ce plateau sont deux très grandes tours de toute solidité, contenant plusieurs pièces vastes et très belles. Il y a aussi de l’autre côté de ce plateau, un pavillon où l’Histoire Naturelle a été composée. En tout ce plateau forme un charmant jardin. Toutes les terrasses qui tournent autour, à différentes hauteurs, sont garnies de charmilles et **plantées de très gros tilleuls**, marronniers et de superbes sapins ;

26 vendémiaire An III (17 octobre 1794) :

ADCO L 2277

La dimention du jardin du ex Philosophe, divisé en hallées, touffes d’arbres, quinconces, et massifs en corbeilles, figurant des étoiles, revetuës de treillages peints ; a une halée de la pointe du midy au nord à l’arrivée du cabinet de travail de 166 piés de longueur sur 22 piés de largeur en (rubant ?) et charmille ; la principale halée a peu de distance du cabinet, traversant tout le jardin du midy au nord, jusqu’à l’arrivée de la grande tour, à quatre cent quatre vingt pieds d’étenduë, garnie de superbes platanes, d’une grande élévation et de **quelques tilleuls**.

(...)

Au dessous des murs du jardin-chateau, en face du nord, il existe quatre terrasses, revetuës de bons murs, garnies d’arbres, d’une belle grosseur et élévation en maronniers d’inde, **tilleuls**, érables planes, pins, sapins et épiceas, qui aboutissent à une halée prinipale qui du nord au midy à environ 600 piés d’étenduë, garnie dans sa ligne au

regard du couchant de platanes, et dans celle attenant, les murs du jardin-chateau, de **tilleuls**, pins, épiceas et sapins, le tout fermé au midy par une grande porte de bois, et à l’extrémité près l’orangerie et les remises en portes à barreaux de fer.



Tilia x europaea L. (= *Tilia x vulgaris* B. Heyne = Tilleul de Hollande)

8 frimaire An III (28 novembre 1794) :

ADCO L 2277

6° l’halée qui suit du midy au nord à l’arrivée de la grande tour à [480] piés d’étenduë, garnis de superbes platanes d’une belle élévation, ainsy que de quelques **tilleuls**.(...)

16° ces terrasses sont plantées en maronniers d’Inde, **tilleuls**, érables, pins, sapins et épicias, d’une belle grosseur et élévation, garni de charmilles pour otter la vuë des murs et des roches qui font la cloture du jardin cy devant décrit, pour faciliter la jouissance de ces hallées qui sont en pente, elles ont l’établissement nécessaire d’escaliers ; ces quatre hallées aboutissent à **un quinconce au regard du couchant emplanté de tilleuls** et érables, dont le débouché où la suitee aud. regard du couchant, est une hallée

Le parc Buffon

aboutissant au midy, dans la ligne de quinze à seize cent piés d’étenduë, garnie d’une ligne de plane ou platanes au regard du couchant, et contre les murs du château d’une ligne de **tilleuls**, pins, sapins, et épicias d’une belle élévation, avec quelques massifs pour corriger le deffaut des angles du terrain, ces massifs, sont communement emplantés de pins, sapins, epicias et arbres indigenes, en futage, et de quelques noyers de la caroline.

11 au 14 mars et 23 au 30 mars 1795 :
ADCO Q. 1040³
Procès-verbal des bâtiments, jardin et enclos de Leclerc - Buffon (...)

178
(...) Depuis la grande grille se trouve une allée garnie de chaque cotté d’arbre de **tilleul** en droite ligne jusqu’au bastion du quinconche ; **les dits tilleul en bon état et sans aucun de manque** ; a droite de l’allée se trouve un parapet garni de cadette en bon état, a l’exception d’un intervalle entre deux pillastres qui communique au verger (...)

179
Au milieu de l’allée mentionnée en l’article cy dessus se trouve une colonne en pierre de taille, sur un pied d’estal, de l’ordre toscan ; dans le piedestal se trouve un encastrement où il parait qu’il y a une table qui n’existe plus.

Au bas de la tour se trouve un quinconche emplanté de tilleul en bon état et sans aucun de manque, le dit quinconche sablé.

La charmille du quinconche, au bas de la grande tour n’est qu’a moitié garni de plans ; derriere la dite charmille se trouve deux noyers.

A la suite de la dite charmille entre deux pilliers (bultan ?), se trouve une autre charmille qui n’est qu’au trois quart garnie de plan ; derriere la charmille se trouve un noyer. Depuis la dite charmille jusqu’a la porte ronde, il ne s’y trouve aucune charmille le long du mur (?) **ce mur est garni d’arbres d’allée de tilleul en bon état, sans aucun manque.** (...)

181
(...) La dite allée jusqu’a l’escalier en escargot, est a droite soutenuë par un mur de terrasse, revetu de cadette, et a gauche ornée d’une charmille et **de tilleul coupés d’hauteur**, en la quelle charmille il y manque moitié plan. (...)

183
M’étant transporté sur la terrasse au dessus de la précédente allée, au bas est une allée garnie de charmille en tout son pourtour et sablée ; au bout de la quelle est une qui communique a la ruë des remises, sa porte est double, ferrée de ses bandes, gonds et d’un verouil rond, la dite serrure s’ouvrant avec le passe partout ; **au bout de la quelle allée est un quarré emplanté de huit tilleuls**, un triangle en charmille, où il y en manque un quart ; le puits qui est dans l’intérieur du mur est garni d’un crochet sans poulies.

184
L’allée ensuite qui finit a un bassin entre deux escaliers, est garnie d’un gazon, a l’exception d’un trottoir dans tout le pourtour de trois pieds de large qui est sablé ; soutenuë a droite d’un mur de terre garnie de ses cadettes, ornée a gauche d’une charmille d’hauteur dont il en manque moitié plans, et emplanté au milieu de quatre **tilleuls**, dont il en manque.(...)

192
La dite pente est sablée, et garnie de trente deux pieds de gros arbres, dont quatre noyers, un pommier, et le reste en maronnier, charme, **tilleul**, et peuplier.

La partie du levant de la pente est bordée d’une charmille, dont il manque moitié de pieds. (...)

216
Entre le dit massif et le labyrinthe dont il va être cy après parlé, se trouve **une grande allée de tilleul** qui va du couchant au levant jusqu’a la tour St Louis du cotté du nord de la dite allée se trouve une contre allée, du cotté du midy deux contre allées vis-a-vis ledit massif separée par quelques brins de charmille d’hauteur, et une seule contre allée vis-avis le partere, ornée d’une charmille d’hauteur en on état (...)

217

Les plantes des jardins de Buffon. Arbres

Ledit labyrinthe garni de charmille d’hauteur, dont il manque un sixieme de plan, au milieu duquel se trouve onze grands arbres tilleuls, et un grand puits garni de sa margelle en pierre de taille, su laquelle il y a trois consoles en fer et une grande a poulie en fer. Ledit labyrinthe étant sablé. (...)

222
Entre la grande tour et la tour St Louis se trouve un labyrinthe en grande charmille, dont il manque un cinquieme de plan, **le dit labyrinthe sablé au milieu duquelse trouve 9 grands tilleuls.**

17 avril 1887 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 10
Arbres à abattre.

Mr le Président a dit : que la commission déléguée par le Conseil Municipal pour visiter les arbres qu’il serait utile d’abattre tant sur les voies publiques que dans le parc, avait procédé à l’inspection, et qu’elle serait d’avis de faire abattre :

1° **les deux rangées de tilleuls qui se trouvent à droite en montant l’avenue dite des remises, allant à la grande grille du parc.**

17 avril 1887 :
A.M. Montbard. 1 N 20. Extrait du Registre des délibérations du Conseil Municipal.
Autorisation au Maire de faire abattre des arbres.

1° **Les deux rangées de tilleuls qui se trouvent à droite en montant l’avenue dite des remises, allant à la grande grille du parc ;**

19 décembre 1887 :
A.M. Montbard. 1 N 20
Vente aux enchères publiques d’arbres appartenant à la ville de Montbard. En vertu d’une délibération du 17 avril 1887.

Quatre lots d’arbres sur pied, essences de **tilleuls**, sycomores, marronniers, charmes, sapins, situés allée des remises, dans le par cet allée du cimetière (...) 1^{er} lot : **Allée des remises, à droite en montant treize tilleuls** (...) 2° lot, dans le parc : Deux sycomores et **trois tilleuls** (...) »

31 décembre 1939 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 14.
Vente de tilleuls. Autorisation de traiter.

M. le Maire expose à l’assemblée que M. Billerey Arthur a offert une somme de 500 francs, **pour un lot de tilleuls arrivés au terme de leur croissance, sis au parc Buffon.**

Le Conseil Municipal, considérant que ces arbres ont atteint leur grosseur et ne peuvent que dépérir.

31 décembre 1939 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 14.
Vente de tilleuls. Autorisation de traiter.

M. le Maire expose à l’assemblée que M. Billerey Arthur a offert une somme de 500 francs, pour **un lot de tilleuls arrivés au terme de leur croissance, sis au parc Buffon.**

Le Conseil Municipal, considérant que ces arbres ont atteint leur grosseur et ne peuvent que dépérir.

25 avril 1972 :
BONSANS (Gilbert), Montbard au fil du temps, Paris, Office d’édition du livre d’histoire, 1995.
Vent violent au point de faire tomber un tilleul au parc, dont la plantation remontait à l’époque de Buffon.



- Arbre de Judée -

1765 :
DAUBENTON (Pierre), JAUCOURT, MALLET, BARON D’HOLBACH, J.-B. LE ROY, « Arbre de Judée », in *l’Encyclopédie*, 1^{ère} éd., T. XI, 1765, p. 126-129.

NEZ COUPE, ou FAUX PISTACHIER, *Staphylodendron*, (...) On fait usage du nez coupé dans les jardins pour l’agrément. On peut le mettre dans les massifs des bosquets : on peut l’employer en arbre de ligne pour les allées, où il va de pair & figure fort bien avec le citise des Alpes, **l’arbre de Judée**, l’arbre de Sainte-Lucie, la rose de Gueldres, &c.



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. II, Paris, H.L. Guerin et L.F. Delatour, 1755.

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Arbre de Judée ou gainier Siliquastrum Duh. n°1 Cercia Linn. n°1	L’Arbre de Judée	L’Arbre de Judée
Arbre de Judée à fleurs blanches Siliquastrum Duh. n°2		L’Arbre de Judée à fleurs blanches
Arbre de Judée de Canada Seliquastrum Duh. n°3 Cercia Linn n°2		L’Arbre de Judée de Canada



Staphylea pinnata L.

- Bois de Sainte Lucie ou Mahaleb -

1760 :
COURTEPEE (Claude), *Description historique et topographique du duché de Bourgogne*, T. V, Dijon, Causse, 1780, p. 419.

Autre pepiniere d'arbres & arbrisseaux étrangers, formée en 1760 par feu Pierre Daubenton, Maire, & continuée par son fils, Maire & Subdélégué, à laquelle celui-ci a ajouté une collection de toutes fortes d'arbres étrangers, forestiers & fruitiers. Dans les bois des environs on trouve le mezereon ou bois gentil, l'aureole, l'alisier, l'érable-plane, **le bois de Ste. Lucie, &c.**

1772 :
POERERLE (M. de), *Manuel de l'arboriste et du forestier Beligues*, Bruxelles, J.L. de Boubers, 1772. p. 22 : Multiplication par les Drageons enracinés ou Surgeons. Je ne puis me dispenfer de donner une idée du secours qu'on a encore, pour multiplier les Arbres, par dragons enracinés, ou rejets (qui pouffent au pied de certaines especes d'Arbres) & qu'on em ploie avantageusement, en les élevant en Pépiniere : c'est un moyen

dont on se sert tous les jours, & qui est réellement d'une grande ressource. Ces rejets, arrachés & cultivés en Pépiniere, pendant quelques années, font de beaux Arbres, & font en état en peu de temps, d'être plantés à demeure. J'appris à Montbar, en Bourgogne, qu'on multiplioit le Fagara ou Frêne épineux, en lui coupant les racines en les plantant ; d'autres curieux, pour engager [p. 23] un Arbre, qui, de fa nature, devoit donner des rejets, lui cherchent une racine très-près delà superficie de la terre, & y font une plaie, que l'on recouvre d'un peu de terre légère : on a, par cette méthode, le plaisir d'y voir paraître des jets, & d'en tirer parti.

M. d'Aubenton de Montbard m'a fait quelque mystere sur différentes pratiques qu'il avoit pour multiplier les Arbres ; mais, ensuite de celles que je viens de rapporter, je vois, (depuis la lecture que j'ai faite d'un Ouvrage intitulé, l'Agriculture parfaite, &c. par M. G. R. Agricola) que ces secrets feront tirés du grand nombre de ceux rapportés par l'auteur, dont je viens de parler.

p. 103 : Le Cerisier, connu sous le nom de bois de Ste Lucie, est le *Mahaleb*, ou le *Cerasus sylvestris amara*, *Mahaleb putata* de M. Du Hamel.

Le Mahaleb est donc le vrai Bois de Ste Lucie, employé, sous ce nom, dans les arts, & surtout par les Ebenistes, qui en tirent le bois de la Lorraine, où il est: appelé du nom de village de Ste Lucie, (près de Sampigny) où il est commun, & où l'on fait, avec fon bois, beaucoup de petits ouvrages : cet Arbre a ses feuilles semblables a celles du Peuplier noir. [p. 104] On en forme des palissades fort agréables, par le mélange des fleurs & des feuilles ; le bois en est dur, compact, de couleur grise, tirant sur le rougeâtre, & a une odeur agréable ; aussi les Anglois le nom ment-ils *Perfumed cherry*. Le fruit est noir & amer ; je viens de trouver dans un Ouvrage anonyme & nouveau, qu'il est commun dans plusieurs Bois du Lyonnais & dans les haies d'Oulin & de Brotteaux, près de Lyon, & que les Jardiniers le nomment *Petuis*, ou *petit Cerisier rouge*.

Ses fleurs & ses fruits font disposés en bouquets. Plusieurs auteurs respectables veulent, cependant, que les Padus, dont les fruits font en grappes, soient le vrai Bois de Ste Lucie ; mais leur bois en est moins odorant, leurs feuilles en font plus grandes, plus allongées, & moins arrondies que celles du *Mahaleb*. Quoi qu'il en soit, le bois des unes & des autres especes, est très-recherché par les Ebenistes, qui en font de très-beaux ouvrages. [p. 105] **L'espece que j'ai tirée de France, et dont j'en avois vu beaucoup en Bourgogne, dans les Bois, surtout du côté de Montbard, est le Mahaleb** ; ces Arbres, que je cultive, viennent très-bien, & se plaisent partout, quoique leurs progrès soient encore plus prompts dans les bonnes terres ; ils conservent leurs feuilles, vertes jusqu'aux fortes gelées. **Tous les Cultivateurs j’auxquels je les ai montrés, ont jugé, comme moi, qu'ils devoient faire de bons Bois-taillis : aussi m'a-t-on assuré en Bourgogne, où il y en a beaucoup en taillis, qu'ils y étoient préférés à ceux de Chêne, & qu'on les coupoit à dix ans.**

Etant à Montbard en Bourgogne, M. D'Aubenton (qui en est Maire & Subdélégué, & qui s'occupe de la Botanique) m'a donné la méthode suivante, la plus simple & la meilleure, pour semer ces Arbres avec succès. Les fruits mûrissent en Juillet ; dès qu'on est certain de leur maturité, on les recueille & on les met [p. 106] sécher, pendant un mois, au grenier, ensuite on les seme ; & au Printemps suivant, on a le plaisir de voir bien lever son semis : on peut d'ailleurs multiplier ces Arbres par Marcottes.

1770 :
BUCH'OZ, *Dictionnaire raisonné universel des plantes, arbres et arbustes de la France*, T.I, Paris, J.P. Costard, 1770.

p. 198 : « LE BOIS DE SAINTE LUCIE ou Mahaleb, tient tantôt de la nature de l'arbrisseau , tantôt de celle de l'arbre ; son bois est beau, rougeâtre, compact-, facile à travailler , d'une odeur agréable & réjouissante lorsqu'il est sec ; ses rameaux sont durs , tortus , couverts d'une écorce brune, accompagnés de feuilles vertes, luisantes, pointues , dentelées légèrement fur leurs bords, semblables á celles du prunier sauvage ; ses fleurs sont, disposées en rose ,composées chacune de cinq pétales presque ronds y odorans, soutenus par un calice à cinq quartiers; cette fleur contient en son milieu plus [p. 199] ieurs étamines & un petit bouton, qui se change, quand elle est passée, en une baie verte au commencement, qui devient noire en murissant, & assez semblable à une petite cerise,

Le parc Buffon

d’un goût amer, renfermant un noyau dur, osseux, dans lequel se trouve une petite amande ; sa racine s’étend beaucoup dans la terre. Cet arbre fleurit en avril ; son fruit est mûr au mois de juillet. Les Botanistes le nomment *Cerasus sylvestris amara arabum mahaleb putata*. J.B. I, p. I. 227. *Prunus floribus corymbosis, foliis ovatis*. Linn. Sp. plant. 678. Le Bois de Sainte Lucie est fort commun en Lorraine, sur-tout à Sainte Lucie, près de Sampigny, d'où il a tiré son nom ; j'en ai trouvé beaucoup **à Montbard en Bourgogne**.

1774 :
POERERLE (M. de), *Supplément au manuel de l'arboriste et du forestier Beliques, Bruxelles, Emmanuel Flon, 1774*.
p. 92 : Le Cerisier, dont le bois est employé dans les arts sous le nom de Bois de Ste. Lucie, est, comme j’ai déjà dit, le *Cerasus Mahaleb* N°. 4. de Miller , qui rapporte dans son dictionnaire , que celui des oiseaux est la vraie espèce , cet arbre est de moyenne grandeur , il s’élève & groffit fort vite, les Anglois l’appellent *Perfumed-cherry*, les ParFumeurs emploient l’amande sèche du noyau .de ses fruits dans les savonettes & pour étendre [p. 93] les odeurs : laissons lui ces petites propriétés & ne nous attachons qu’à celles , qui sont d’un avantage plus réel, comme ceux de pouvoir être employé à quantité d’usages , de faire de très-bons taillis à couper à dix ans, d’être propre à peupler & à garnir des parties de terrain , qui sont incultes & où les autres arbres se refusent, de se plaire dans les plus mauvaises terres, même les plus légères & les plus superficielles, d’être des plus convenables pour former des pallisades d’une bonne garniture, bien uniforme, de longue durée & qui vient promptement , enfin de répandre une excellente odeur par ses fleurs, qui s’épanouissent dans le mois de Mai : ce Cerisier produit des petits fruits amères, qui ne peuvent servir qu’à la multiplication, **M. D’aubenton , Maire & Subdélégué à Montbard , en Bourgogne , en fournit des graines & des plants à ceux, qui lui en demandent, le millier de plants de deux pieds de hauteur & de la grosseur d’une plume à écrire coûte douze livres, acheté chez lui & rendu franc de port à [p. 94] Auxerre, où on les embarque par eau pour Paris , d’où les rouliers du Sr. Champon nous les apportent ici, chèque millier bien garni de mousse & de paille forme un paquet, qui pèse environ 30 liv. le le boisseau de graines pesant aussi 30 liv. se vend , chez le même , un Louis, cette graine lève très-aisément & on peut la semer dans des terres incultes en y for mant des sillons à six pieds de distance, quant aux plants on les plante à la pioche sans préparation dans tels terrains , qu’on veut, à cinq ou six pieds de distance &zon les coupe à six pouces audessus de terre, au bout de trois ans on doit les couper rez de terre & encore au bout de six ans , après quoi ils fourniront une coupe de petit bois- taillis, qu’on pourra faire tous les dix ans, on m’a mandé du Gâtinois qu’on y avoit fait des semis &plantations considérables dans de mauvais terrains des graines & plants tirés de M. d’Aubenton de Montbard, où ils ont-bien réussi & dont on se loue infiniment; le bois de cet arbre est très-dur, & très-propre faire des perches, qui sont de longue durée.**

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Cerisier Mahaleb ou bois de Ste Lucie <p>Cerasus Duh. n°6 Prunus Linn. n°5</p>	Le Bois de Sainte Lucie	Le Bois de Sainte-Lucie

- Buis -

27 mars 1772 :
ADCO XVII F 18
Lettre de ? (nom et signature barrés et raturés) à ? (nom barré) [probablement Pierre Daubenton]
(...) **3 buis panachés** à 10 s. (...)



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Les plantes des jardins de Buffon. Arbustes

1886 :
LECLERC (François), « Quelques indications de géographie botanique comparée pour le département de la Côte -d’Or », in *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur (Côte-d’Or)*, 2^e année, 1865, Semur, Verdot, 1886, p. 112-128.
« (...) Les lieux d'expérimentation de la durée ou de la naturalisation des plantes étrangères à notre pays sont, outre les ruines, lespépinières abandonnées et les cimetières,où l'on cultive et abandonne successivement diverses espèces d'ornement ou d'horticulture. Désigner une certaine partie du domaine de flore sous le nom de flore des ruines, c'est une autre manière d'indiquer l'existence de plantes, soit adventives, soit rares, que renferme telle ou telle contrée.
Or, à part quelques espèces méridionales qui ont été transplantées dans les jardins et bosquets des châteaux, des abbayes, etc., je persiste à croire que d'autres assez nombreuses, qui se trouvent aujourd'hui parmi ces ruines, y sont venues d'elles-mêmes y occuper une station toute faite et conforme à leur tempérament. Parmi ces deux catégories de plantes figurent, pour les exotiquesexclusives aux ruines, (...) **le buis (les roches de Montbard)**. (...) »

- Charme -

1753 :
DAUBENTON (Pierre), « Charmille » in *L’Encyclopédie*, 1^{re} éd. T. III, 1753, p. 213.
CHARMILLE, s. f. (*Jardin.*) c’est proprement le nom que l’on donne aux jeunes charmes que l’on tire des pépinières ou des bois taillis, à dessein de planter des palissades, des portiques, des haies, &c. pour l’ornement ou la clôture des jardins. Mais on appelle aussi du nom de *charmille*, les palissades même & les haies qui sont plantées de charme. Cet arbre est en effet le plus propre de tous à recevoir & conserver les formes qu’on veut lui donner, & dont on a sù tirer un si grand parti pour l’embellissement & la décoration des jardins de propreté. Sur la plantation & la culture des *charmilles*, voyez CHARME. **(C)**

1753 :
DAUBENTON (Louis et Pierre), DIDEROT, MALLET, « Charme » in *L’Encyclopédie*, 1^{re} éd. T. III, 1753, p. 210-213.

CHARME, voyez APPAS.

CHARME, s. f. (*Hist. nat.*) *carpinus*, genre d’arbre qui porte des chatons composés de plusieurs petites feuilles qui sont attachées en forme d’écailles à un axe, & qui couvrent chacune plusieurs étamines. Les embryons naissent sur le même arbre séparément des fleurs, & se trouvent entre les petites feuilles d’un épi qui devient dans la suite plus grand & plus beau. Alors au lieu d’embryon il y a des fruits osseux, marqués pour l’ordinaire d’un ombilic applati & cannelé. Ils renferment une semence arrondie, & terminée en pointe. Tournefort, *Inst. rei herb. Voyez* PLANTE. (*I*)

Ce grand arbre est fort commun dans les forêts, mais on en fait peu de cas : dans son état naturel il n’a nulle beauté ; il paroît vieux & chenu dès qu’il a la moitié de son âge, & il devient rarement d’une bonne grosseur. Son tronc court, mal proportionné, est remarquable sur-tout par des especes de cordes qui partent des principales racines, s’étendent le long du tronc, & en interrompent la rondeur. Son écorce blanchâtre, & assez unie, est ordinairement chargée d’une mousse brune qui la dépare. La tête de cet arbre, trop grosse pour le tronc, n’est qu’un amas de branches foibles & confuses, parmi lesquelles la principale tige se trouve confondue ; & la feuille, quoique d’un beau verd, étant petite, ne répond nullement à la grandeur de l’arbre ensorte que si à cette apparence ingrate, on ajoute sa qualité de résister aux expositions les plus froides, de réussir dans les plus mauvais terrains, & d’être d’un bois rebours & des plus durs ; ne pourroit-on pas considérer le *charme* entre les arbres, comme on regarde un Lapon parmi les hommes ? Cependant en ramenant cet arbre à un état mitoyen, & en le soumettant à l’art du jardinier, on a trouvé moyen d’en tirer le plus grand parti pour la variété,

Fin 1775-14 mars 1776 :
Arch. Nat. O¹ 2124 ^s
Liste des arbrisseaux que M. de Buffon envoie à Monseigneur Le Comte de Maurepas dans une caisse qui sera remise au carosse de voiture le jeudy 14 à Montbard et qui arrivera a son hôtel à Paris le lundy 18 de ce mois au Bureau des Coches port St Paul (...)
Buis panaché (...) »

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Buis bordé à feuilles bordées de jaune <p>Buxus Duh. n°3</p>	Le Buis bordé à feuilles bordées d’or	Le Buis bordé d’or
Buis à feuilles panachées de jaune <p>Buxus Duh. n°2</p>	Le Buis à feuilles panachées de jaune	Le Buis panaché de jaune
Buis nain d’Artois <p>Buxus Duh. n°9 et Linn. n°1B</p>		Le Buis d’Artois
		Le Buis panaché de blanc

11 au 14 mars et 23 au 30 mars 1795 :
ADCO Q. 1040^s
Procès-verbal des bâtiments, jardin et enclos de Leclerc - Buffon (...)
142
Le mur de la première terrasse en face du batiment est orné d’une rampe en fer uniforme, dans toute sa longueur, sauf l’emplacement d’une porte.
La terrasse est toute sablée, a l’exception de trois petites plattes bandes, **entourées de bouis**, en laquelle on y met des fleurs, deux des plattes bandes sont entre les deux escaliers qui (?) tout a la seconde terrasse ou parterre, et la troisième en face du bassin ; le bassin est revetu de pierres de taille prest a tomber. (...)
207
La grande allée en face de la grande porte jusqu’a la grande tour, est sablée, et orné de chaque coté d’une rangée de grands arbres platane et (c... ?) sans aucun de manque, si ce n’est les deux premiers proche la dite grande porte a main droite.
Les dites deux rangées d’arbres sont renfermés dans un plat de bande de quatre pieds de large **entourée de bouits**.

219
Au pied de la grande tour se trouve une allée tournante avec une contre allée, sablée, laditte allée tournante garnie d’arbres verd san aucun de manque de chaque cottés.
Au pied de la dite tour, se trouve un **massif** garni de treize grands arbres verts **et de bouits**. (...)

224
Entre la tour St Louis et le grand quinconche dont il va être cy après parlé, se trouve une grande palteforme sablée, cy devant le partere, au milieu de laquelle se trouve **un grand rond garni de bouits de treize pieds de diamettre**, entouré de platebande de quatre pieds de large, garni de bouits de chaque cotté, entre les quelles se trouvent quatre ronds aussy garni de buits dans lesdits ronds et plate de bandes se trouvent des arbustes et oignons de différentes especes a fleurs.(...)

232
L’escalier qui descend a la chambre du bas est a double de rampe en pierre de taille, orné de ses cadettes.
La terrasse en face de la porte d’entrée de la dite chambre est sablée, et le plat de bande le long du mur est de la largeur de deux pieds **bordé en bouits**. (...)
Art. 277

Le long du mur cotté du nord du verger et le long d'une partie de celui du cotté du levant se trouve une plate-bande qui se continue, d'une largeur inégale, ladite plate-bande finissant au colombier et garnie **d'une bordure de bouits** en bon état.

Le parc Buffon

l’embellissement, & la décoration des jardins. Mais avant que d’entrer dans le détail de ce qui dépend de l’art, suivons le *charme* dans la simple nature.

Terrein, exposition. On met cet arbre au nombre de ceux qui par leur utilité tiennent le second rang parmi les arbres fruitiers. En effet il ne laisse pas d’avoir quelques qualités avantageuses : il remplit dans les bois des places, où presque tous les autres arbres se refusent, & il s’accommode de tous les terrains : on le voit dans les lieux froids, montagneux, & stériles ; il vient fort bien dans les terrains pierreux, graveleux, & sur-tout dans la craie, qui paroît être même son terrain naturel ; il se plaît souvent dans les terres dures, glaiseuses, humides ; enfin se trouve-t-il dans une bonne terre, où les autres arbres le gagnent de vitesse, il vient dessous, & souffre leur ombrage. Quelque part que soit placé cet arbre, son bois est toujourns de mauvaise essence, son accroissement trop lent, & son branchage menu & court : cela peut être néanmoins compensé par la bonne garniture qu’il fait dans un taillis, où il vient épais & plus serré qu’aucune autre espece d’arbre, & par son tempérament robuste, qui le fait résister aux plus grands froids & aux gelées de printems, même lorsqu’il est en jeune rejetton sur taillis. C’est en cette nature de bois qu’on peut tirer le meilleur parti de cet arbre, qui croît trop lentement, & se couronne trop tôt, pour profiter en futaie. On prétend qu’il faut le couper à quinze ans pour le plus grand profit.

Usages du bois. Le bois du *charme* est blanc, compacte, intraitable à la fente, & le plus dur de tous les bois après le bouis, l’if, le cormier, *&c.* cependant de tous les bois durs, le *charme* est celui qui croît le moins lentement. On débite son bois pour le charronage, & principalement en bois à brûler, mais on ne l’emploie jamais en menuiserie qu’au défaut de tout autre bois, moins parce qu’il est difficile à travailler, qu’à cause de son peu de durée, que la vermoulure interrompt bien-tôt. On s’en sert pour faire des essieux, & quelques autres pieces de charonage, dans les endroits où l’orme est rare. On en fait des vis de pressoir, des formes & des sabots, des manches d’outils champêtres, des jougs de bœufs, des rouleaux pour les teinturiers : on l’emploie aussi pour faire les menues garnitures des moulins, *&c.* Du reste ce bois n’est nullement propre à être employé à l’air ; il y pourrit en six ans : mais il est excellent à brûler, & il donne beaucoup de chaleur, qu’on dit être saine. C’est aussi l’un des meilleurs bois pour le charbon, qui conserve longtems un feu vif & brillant, comme celui du charbon de terre ; ce qui le fait rechercher pour les fourneaux de verrerie.

Usages de l’arbre. Des arbres que l’on connoît, le *charme* est le plus propre de tous à former des palissades, des haies, des portiques, des colonnades, & toutes ces décorations de verdure qui font le premier & le plus grand embellissement d’un jardin bien ordonné. Toutes les formes qu’on donne à cet arbre lui deviennent si propres, qu’il se prête à tout ce qui y a rapport : on peut le transplanter à cet effet, petit ou grand ; il souffre la tonsure en été comme en hyver ; & la souplesse de ses jeunes rameaux favorise la forme qu’on en exige, & qui est complétée par leur multiplicité. Pour faire ces plantations, on tire la charmille des pépinières, ou même des forêts, si l’on se trouve à portée : la premiere se reconnoît aisément à son écorce claire, & à ce qu’elle est bien fournie de racines ; celle au contraire qui a été prise au bois est étiolée, crochue, & mal enracinée.

Multipliation. Le *charme* peut se multiplier de graine qu’on recueille ordinairement au mois d’Octobre, & qu’il faut semer aussi-tôt dans un terrain frais & à l’ombre, où il en pourra lever une petite partie au printems suivant ; mais le reste ne levera souvent qu’à l’autre printems. Quand ils ont deux ans on les transplante sans les étêter en pépiniere, où on les laisse au moins trois années pour se fortifier & faire du petit plan de charmille, & jusqu’à six ou sept ans pour être propre à planter les grandes palissades de toute hauteur. Mais l’accroissement de cet arbre étant si lent quand on l’éleve de graine, on a trouvé qu’il étoit plus court & plus facile de le multiplier de branches couchées : si on fait cette opération de bonne heure, en automne elles feront suffisamment racine pour être transplantées au bout d’un an ; & dès-lors on pourra les employer en petit plan, sinon on les met en pépinières, & on les conduit comme les plants venus de graine. Les uns & les autres n’exigent aucune culture particuliere, si ce n’est qu’on ne les élague jamais, & qu’on accourcit seulement leurs branches latérales, selon les différentes figures auxquelles on les destine.



Les plantes des jardins de Buffon. Arbustes

Plantation des grandes charmilles. Les palissades de *charmille*, lorsqu’elles se trouveront dans une terre franche & fraîche, s’éleveront à une grande hauteur : elles réussiront même dans un terrain sec & leger, & exposé aux vents froids & impétueux ; mais on ne pourra les amener qu’à une hauteur moyenne dans ces sortes de terrains. La transplantation des *charmilles* devoit se faire en automne, suivant le principe reçu en Agriculture, s’il n’arrivoit pas souvent que leur tige se trouve desséchée au printems jusqu’à fleur de terre, par les frimats & les vicissitudes de la gelée & du dégel. Pour éviter cet inconvénient, on pourra ne les planter dans ces sortes de places qu’au printems, mais de bonne heure, & dès la fin de Février ; cela exigera seulement quelques arrosemens pendant le premier été, dans les sécheresses. Le mois de Mars sera le tems le plus convenable pour la transplantation des *charmilles* dans les lieux frais & dans les bonnes terres. Il n’y a pas long-tems que les Jardiniers avoient encore la mauvaise pratique de ne planter aucunes *charmilles* sans les recéper un peu au-dessus de terre ; ce qui jettoit dans un grand retard pour l’accroissement, & dans l’inconvénient que les branches qui ont peu de disposition à se dresser, se chiffonnent, & contrarient continuellement le redressement de la palissade, & le peu d’épaisseur qu’on cherche à lui laisser autant qu’il est possible. Mais pour arriver bien plus promptement à une grande hauteur, qui est l’objet désiré, & avoir en trois ans ce qu’on n’obtenoit pas en dix, on plante tout de suite les *charmilles* d’une bonne hauteur, par exemple, de huit à dix piés dans les mauvais terrains, & de douze ou quinze dans les bonnes terres. On a la facilité dans les campagnes de tirer des bois du plant, que l’on peut même, dans quelques terrains, faire enlever avec de petites mottes de terre. Ceux d’un pouce de diametre sont les meilleurs : on leur coupe toutes les branches latérales, en laissant toujourns des chicots pour les amener à la garniture, & on réduit toutes les têtes à la hauteur qu’on se propose de donner à la palissade : on fait un fossé profond d’environ un pié & demi, & large d’autant ; on y range à droite ligne les plants, à la distance de douze à quinze pouces, avec de petits plants qu’on réduit à un pié de hauteur, & qu’on place alternativement entre les grands : on les recouvre d’une terre meuble, & on entretient l’alignement de sa palissade avec des perches transversales, & quelques piquets où il en est besoin. Comme les plants pris au bois sont moins bien enracinés, & plus difficiles à la reprise que ceux de pépiniere, il faudra avoir la précaution d’en planter à part une provision, qui servira à faire les remplacemens nécessaires pendant les deux ou trois premieres années, qui suffisent pour jouir des palissades : on les retient alors, si on les trouve au point où on les veut, ou bien on les laisse aller à toute la hauteur qu’elles peuvent atteindre, & qui dépend toujourns de la qualité du terrain.

Petites charmilles. Ce même arbre que l’on fait parvenir à une grande hauteur pour certains compartimens de jardin, peut aussi pour d’autres arrangemens être réduit dans un état à rester sous la main : on en fait des haies à hauteur d’appui, qui servent à border des allées, à séparer différens compartimens, & à enclorre un terrain : pour ce dernier cas, on réunit une ligne de plants d’aubepin, qui défend des atteintes du dehors, à une premiere ligne de *charmille* qui embellit le dedans, sans se nuire l’une à l’autre.

Entretien & culture des charmilles. Le principal entretien des palissades de *charmille*, est de les tondre régulièrement : cette opération se fait après la premiere séve, & ordinairement au commencement de Juillet : la plus grande attention qu’on doit y donner est de les tondre de droit alignement, & de les tenir étroites ; ce qui contribue en même tems à leur durée, & à les faire garnir. Elles n’exigent pour leur culture, que ce qui se pratique à l’ordinaire pour les autres arbres ; c’est sur-tout de ne souffrir ni mauvaises herbes, ni gazon au-dessus de leurs racines.

On ne trouve qu’une chose à redire à cet arbre ; c’est qu’il retient pendant l’hyver ses feuilles mortes, qui font dans cette saison un coup d’œil desagréable, & une malpropreté continuelle dans un jardin bien tenu. On pourroit répondre que cela peut même avoir son utilité, pour empêcher les vûes qu’on veut éviter, & sur-tout pour défendre un terrain des vents, à la violence desquels le *charme* résiste mieux qu’aucun autre arbre. Mais ce défaut ne balancera jamais l’agrément que les *charmilles* donnent dans la belle saison par leur verdure claire & tendre, & par leur figure réguliere & uniforme, dont le noble aspect est connu de tout le monde.

Autres especes. Outre le *charme* commun, qui est celui dont on vient de parler, il y en a encore sept especes, dont les Botanistes font mention, & qu’on ne trouve guere que dans leurs catalogues. Il y a tout lieu de croire que ces arbres seroient moins rares, s’ils avoient plus d’utilité ou d’agrément que l’espece commune.



Carpinus betulus L.

Le charme à feuille panachée. C’est une variété de l’espece commune, qui n’a pas grande beauté, & qu’on peut multiplier par la greffe.

Le charme à feuille plus longue & plus étroite. C’est une autre variété qui n’a nul mérite.

Le charme de Virginie à larges feuilles. Ce n’est peut-être aussi qu’une variété de l’espece commune : mais quand la feuille de cet arbre seroit en effet plus grande, cela ne décideroit pas qu’on dût lui donner la préférence, attendu que la feuille du *charme* commun, quoique plus étroite, est plus convenable pour l’usage qu’on fait de cet arbre dans les jardins. On peut le multiplier de branches couchées.

Le charme à fleur de Virginie. Cet arbre est encore peu connu, & très-rare en France. Quelques auteurs Anglois font mention seulement qu’il est aussi robuste que l’espece commune, & qu’on peut le multiplier de branches couchées : mais ils ne rapportent rien des qualités de sa fleur ; ce qui n’en fait rien augurer de beau.

Le charme d’Orient. Il paroît que cet arbre n’est qu’un diminutif de l’espece commune : sa graine & sa feuille sont plus petites ; l’arbre même ne s’éleve pas si haut à beaucoup près : il y a cependant entre eux quelques différences, qui sont à l’avantage du *charme d’Orient* ;

Le parc Buffon

c’est que ses feuilles sont moins plissées, plus lisses, & qu’elles tombent de l’arbre avant l’hyver : cela fait croire que cet arbre conviendrait mieux que le *charme* ordinaire pour les petites palissades. On peut le multiplier de graine & de branches couchées.

Le charme à fruit de houblon. Il a la même apparence que l’espece commune ; ses feuilles sont cependant moins plissées ; mais comme il les quitte entierement avant l’hyver, il ne feroit pas dans les jardins au printemps, la malpropreté qu’on reproche au *charme* ordinaire. C’est aussi, je crois, tout ce qu’il y a d’avantageux cet arbre, qui est d’ailleurs plus petit que l’espece commune. Il se trouve fréquemment dans les bois d’Allemagne, où il croît indifféremment avec le *charme* ordinaire : on peut juger par là de son tempérament. Il se multiplie du même, & il se tond tout aussi-bien.

Le charme de Virginie à fruit de houblon. Cet arbre qui est très-rare, paroît n’être, sur ce qu’on en sait encore, qu’une variété du précédent, auquel il ressemble parfaitement par ses chatons & sa graine ; mais ses feuilles, quoique flétries, ne tombent qu’aux approches du printemps ; circonstance desavantageuse, qui ne fera pas rechercher cet arbre. Il a cependant le mérite de croître sous les autres arbres, dont l’ombrage & le dégouttement ne lui sont point nuisibles. On peut le multiplier de graines, qui ne leveront que la seconde année. Il est très-robuste ; mais il ne fait jamais qu’un petit arbre. **(c)**

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Charme de Virginie Carpinus Duh. n°4		Le Charme de Virginie
Charme à fruits de houblon Carpinus Duh. n°5 et Linn. n°2		Le Charme à fruits de houblon
Charme à feuilles panachées Carpinus Duh. n°2		

30 octobre-1^{er} novembre 1785 :

DARD (Emile), « Hérault de Séchelles avant la Révolution », in *Revue de Paris*, 13^e année, T. IV, Paris, Bureau de la Revue de Paris, 1906, 395-410

p. 15 : « Il termina notre première entrevue, parce que ses douleurs de pierre lui reprirent. Il m'ajouta que son fils alloit me mener partout, et me feroit voir les jardins et la colonne. Le jeune comte de Buffon me conduisit d'abord dans toute la maison, qui est très bien tenue, fort bien meublée : on y compte douze appartemens complets ; mais elle est bâtie sans régularité, et, quoique ce défaut dût la rendre plutôt commode que belle, elle a encore de la beauté. De la maison nous parcourûmes les jardins, qui s'élèvent au-dessus. Ils sont composés de treize terrasses, aussi irrégulières dans leur [p. 16] genre que la maison, mais d'où l'on découvre une vue immense, de magnifiques aspects, des prairies coupées par des rivières, des vignobles, des coteaux brillans de culture, et toute la ville de Montbard ; ces jardins sont mêlés de plantations, de quinconces, de pins, de platanes, de sycomores, **de charmilles**, et toujours des fleurs parmi les arbres

Mai 1788 :

LOCHOT (Serge), *Côte d'Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard. Rapport historique effectuée dans le cadre de l’étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991*.

allée de Bacchus à gauche du pavillon: une statue de Bacchus tenant un verre à la main ; allées des marronniers en face de la porte du pavillon, petite allée qui passe auprès du grand puits, petite allée parallèle à la précédente et qui traverse les massifs d'arbres: une statue de Vénus aux belles fesses dans le milieu d'une sorte d'**étoile environnée de massifs de** plantes et de fleurs ; grande allée parallèle aux précédentes et aboutissant à celle des marronniers et à la grande tour : à l'extrémité de la tour, statue de Flore sur un piédestal ; puits du donjon à gauche de la grande allée allant à la précédente tour, dans le milieu d'un **labyrinthe de charmilles** ;



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Début 1793 :

LOCHOT (Serge), *Côte d'Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard. Rapport historique effectuée dans le cadre de l’étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991*.

"Etat des propriétés foncières que le citoyen Buffon possède dans le département de la Côte-d'Or et qu'il met en vente". Fonds Leroy ; Archives de l’Association pour la Sauvegarde des forges de Buffon.

(...) Il y a aussi de l'autre côté de ce plateau, un pavillon où l'Histoire Naturelle a été composée. En tout ce plateau forme un charmant jardin. **Toutes les terrasses qui tournent autour, à différentes hauteurs, sont garnies de charmilles** et plantées de très gros tilleuls, marronniers et de superbes sapins ; Le tout est parfaitement sablé et gazonné.(...) »

26 vendémiaire An III (17 octobre 1794) :

ADCO L 2277

La dimention du jardin du ex Philosophe, divisé en hallées, touffes d’arbres, quinconces, et massifs en corbeilles, figurant des étoiles, revetuës de treillages peints ; a une halée de la pointe du midy au nord à l’arrivée du cabinet de travail de 166 piés de longueur sur 22 piés de largeur en (rubant ?) **et charmille**

8 frimaire An III (28 novembre 1794) :

ADCO L 2277

5° la dimension de ce jardin Philosophique, garny d’hallées et de touffus, à du midy à l’arrivée de ce dernier cabinet, [166] piés de longueur, par [22] piés de largeur, garny d’une halée de platanes à l’aspect du couchant, **et de charmes au levant**. (...)

16° ces terrasses sont plantées en maronniers d’Inde, tilleuls, érables, pins, sapins et épicias, d’une belle grosseur et élévation, **garni de charmilles pour otter la vuê des murs et des roches qui font la cloture du jardin** cy devant décrit, pour faciliter la jouissance de ces hallées qui sont en pente, elles ont l’établissement nécessaire d’escaliers ;

11 au 14 mars et 23 au 30 mars 1795) :

ADCO Q. 1040^s

Procès-verbal de reconnaissance des bâtiments, jardin et enclos de Leclerc - Buffon

A gauche de la ditte allée a partir de cinquante pieds depuis la grande porte, il s’y trouve ni arbre ni charmille jusqu’au premier escalier de la terrasse, **se trouve une charmille entre les arbres** qui n’est qu’au deux tiers garnie de plan ; depuis cet escalier jusqu’a sept toise de la colonne, **la charmille se trouve entierrement dégradée**, sauf quelques plans qui s’y trouvent ; dans les sept toises restant jusqu’a la colonne, la charmille est en tres bon état. (...)

(...) Au bas de la tour se trouve un quinconche emplanté de tilleul en bon état et sans aucun de manque, le dit quinconche sablé.

La charmille du quinconche, au bas de la grande tour n’est qu’a moitié garni de plans ; derriere la dite charmille se trouve deux noyers.

A la suite de la dite charmille entre deux pilliers buttan, **se trouve une autre charmille** qui n’est qu’au trois quart garnie de plan ; **derriere la charmille se trouve un noyer**.

Depuis la dite charmille jusqu’a la porte ronde, il ne s’y trouve aucune charmille le long du mur (?) ce mur est garni d’arbres d’allée de tilleul en bon état, sans aucun manque.

Depuis la porte ronde jusqu’au bastion de Bachu, s’y trouve une charmille, qui n’est garnie qu’au trois quarte de plan ; derriere la dite charmille, il y a quarante quatre arbre verds de différentes grosseurs.

Depuis leddit bastion bachu est un triangle garni de dix gros arbres de differentes especes et de huit petits charmes d’hauteur ; devant les dits arbres **se trouve une charmille**, dont il manque un tiers du plan ;

Les plantes des jardins de Buffon. Arbustes

Depuis ce triangle a la grande porte le long du mur se trouve de **grands arbres, nature de charme**, qui forment la grande allée, et sans aucun de manque. (...)

(...) La dite allée jusqu’a l’escalier en escargot, est a droite soutenuë par un mur de terrasse, revetu de cadette, et a gauche ornée d’une **charmille et de tilleul coupés d’hauteur**, en la quelle charmille il y manque moitié plan. (...)

M’étant transporté sur la terrasse au dessus de la précédente allée, au bas est **une allée garnie de charmille en tout son pourtour** et sablée ; au bout de la quelle est une qui communique a la ruê des remises, sa porte est double, ferrée de ses bandes, gonds et d’un verouil rond, la dite serrure s’ouvrant avec le passe partout ; **au bout de la quelle allée est** un quarré emplanté de huit tilleuls, **un triangle en charmille**, où il y en manque un quart ; le puits qui est dans l’intérieur du mur est garni d’un crochet sans poulies.

L’allée ensuite qui finit a un bassin entre deux escaliers, est garnie d’un gazon, a l’exception d’un trottoir dans tout le pourtour de trois pieds de large qui est sablé ; soutenuë a droite d’un mur de terre garnie de ses cadettes, ornée a gauche d’**une charmille d’hauteur** dont il en manque moitié plans, et emplanté au milieu de quatre tilleuls, dont il en manque.(...)

Au dessus des deux escaliers une allée garnie de gazon jusqu’au replat de la terrasse supérieure, a l’exception du pourtour de cinq pieds de large qui est sablé ; la ditte allée est soutenuë a droite par un mur de terrasse garnie de sa cadette, le long s’y trouve une rangée de tilleuil, a l’exception de la partie en pente où il en manque deux ; et est orné a gauche d’**une charmille de la hauteur** de la terrasse supérieure, dans laquelle charmille il manque la moitié de plan.(...)

M’étant transporté sur la quatrieme terrasse, dans le fond se trouve une porte donnant sur l’escalier qui monte a la cy devant eglise, la dite porte ferrée de trois bandes et ses gonds, un loquet a poignée, une serrure en fer s’ouvrant avec le passe partout, y manquant le verouil.(...) A droite de la ditte allée, le mur de la terrasse supérieure se trouve **orné d’une charmille**, dont il manque les deux tiers de plan ; au gauche la dite allée se trouve ornée d’une charmille, dont il manque le quart du plan, **derriere cette dernierre charmille se trouve dix sept plan d’arbres**. (...)

Au dessus de l’escalier se trouve **deux cabinets plantés en charmille**, en assés bon état, les dits cabinets sablés.

(...) **De l’autre cotté, en face des dits maronniers se trouve une charmille de l’hauteur du mur, dans laquelle charmille il y manque un quart de plan, et au bout de la dite charmille existe un maronnier**.

Depuis le quinconche a la tour saint louis est **une charmille d’hauteur** dont il en manque les trois quart en plan, derriere ladite charmille se trouvent dix gros arbres ; Depuis la tour St Louis jusqu’au bas de la pente qui va au jardin de l’ancienne cure, il y a neuf gros arbres, et **derriere le long du mur il y a quelques brins de mauvaises charmilles**.

La dite pente est sablée, et garnie de trente deux pieds de gros arbres, dont quatre noyers, un pommier, et le reste en maronnier, **charme**, tilleul, et peuplier. La partie du levant de la pente est **bordée d’une charmille**, dont il manque moitié de pieds.

Au dessus de la dite pente se trouve une terrasse semée de gazon, l’a l’exception d’un trottoir de trois pieds de large, sablée **le long de la charmille**.

Le parc Buffon

La dite terrasse cotté du levant est soutenuë d’un mur revetu de ses cadettes ; et cotté du couchant et au bout cotté du midy est ornée de charmille , en la quelle il y manque la valeur de quatre toise sur la totalité ; du cotté du couchant il y a sept peupliers ; (...)	
195	
Pour monter au chateau, une pente douce de deux cottés précédé d’un escalier en pierre garni de ses cadettes ; la dite porte soutenuë par un mur garni de ses cadettes, du cotté du levant, et du cotté du couchant ornée d’une charmille . (...)	
197	
Au dessus de l’escalier se trouve un quinconche en platane, dans lequel il y manque onze arbres, le dit quinconche sablé, et dans lequel il y a une citerne comblée, garnie de sa margelle d’une seule piece, en pierre de taille.	
Le long du mur de l’église est une charmille assés bien garnie . (...)	
199	
Attenant des commodittés se trouvent une grande allée sablée du levant au couchant, garnie de chaque cotté d’un rang d’érable plane et d’un rang de charmille, dans la charmille cotté du midy il y a neuf grands arbres verts , les dites charmillles en assés bon état. (...)	
201	
Au midy de la dite étoile est une allée sablée, garnie de chaque cotté d’un e charmille d’hauteur , ou portique en bon état.	
Entre la dite allée et la porte quarrée, se trouve quatre quarré, entouré de charmille d’hauteur d’appuis, y manquant le quart de plan en ladite charmille.	
(...) Au levant des dits quatre carrés se trouve une allée sablée, et ornée le long du mur de treize grands arbres verd et deux maroniers, et d’une charmille d’hauteur, en la quelle il y a une toise en longueur de manque.	
205	
Au midy du dit cabinet se trouve une allée, appelée l’allée de Bachu, la dite allée garnie de gazon, avec un trottoir de trois pieds de chaque coté sablés ; la partie cotté d’orient est ornée d’un e charmille d’hauteur , en la quelle il y peut manquer un huitieme de plan, La partie cotté du couchant est une rangée de platanes au nombre de trente y compris ceux qui sont dans un evasement de l’allée. (...)	
209	
Au couchant de l’une des dites contre allées, a partir du cabinet proche la grande pente, est un massif entouré d’une charmille en bon état a hauteur d’appuis en lequel massif se trouvent beaucoup d’arbustes a fleurs et treize grands arbres verts, et un quatorzieme dont la tête a été cassée par le vent et qui est mort.	
210	
A la suite du dit massif est une rangée de quatorze grands arbres verts, plantée au milieu d’une charmille [a] hauteur d’appuis dont il manque les trois quart de plan.	
211	
A partir de la dite rangée se trouve un petit massif entouré de charmille , hauteur d’appuis, le dit massif garni d’arbustes et de huit grands arbres verts, et finissant a la montée de la porte ronde. (...)	
214	
Depuis l’angle dudit escalier se trouve deux petits massifs a la suite l’un de l’autre, entourés d’un e charmille a hauteur d’appuis , les dits massifs garnis d’arbustes et de vingt huit grands arbres verts.	
215	
A la suite desdits massifs, se trouve un autre massif entouré de charmille d’autour sur deux faces, dont il y manque moitié de plan, et sur l’autre face entouré d’une charmille a hauteur d’appuis , dont il y manque aussy moitié du plan, le dit massif, garni d’arbustes et de dix sept plans arbres verts.	
216	
Entre le dit massif et le labirinte dont il va être cy après parlé, se trouve une grande allée de tilleul qui va du couchant au levant jusqu’a la tour St Louis du cotté du nord de la dite allée se trouve une contre allée, du cotté du midy deux contre allées vis-a-vis ledit massif separée par quelques brins de charmille d’hauteur , et une seule contre allée vis-avis le	



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Les plantes des jardins de Buffon. Arbustes

partere, ornée d’une charmille d’hauteur en on état ; la dite allée est la dite contre allée sablées.	
217	
Ledit labirinte garni de charmille d’hauteur , dont il manque un sixieme de plan, au milieu duquel se trouve onze grands arbres tilleuls, et un grand puits garni de sa margelle en pierre de taille, sur laquelle il y a trois consoles en fer et une grande a poulie en fer. Ledit labirinte étant sablé.	
218	
Entre le labirinte est le parapet se trouve une allée sablée, ornée de seize grands arbres verts du cotté du labirinte planté au milieu d’une charmille hauteur d’appuis , au tier dégradée. (...)	
222	
Entre la grande tour et la tour St Louis se trouve un labirinte en grande charmille , dont il manque un cinquieme de plan, le dit labirinte sablé au milieu duquelse trouve 9 grands tilleuls.	
223	
Entre le labirinte et le parapet se trouve une allée sablée, ornée d’une rangée de quatre grands arbres cotté du labirinte, planté au milieu d’une charmille a hauteur d’appuis en bon état. (...)	
226	
La charmille de la plateforme cotte du midy est d’hauteur, en laquelle il peut y avoir une toise de manque de plan. (...)	
245	
Que l’entrée qui est proche de la grande grille est une allée sablée jusqu’au premier pillier Boutant, qui soutient la premiere terrasse des promenades, que cette allée est séparée de l’orangerie par un mur a hauteur d’appuis et revetu de ses cadettes en pierre de taille, que le long du mur cotté du levant est une rangée de sept gros maronniers, que le long du mur des promenades, il y a une charmille d’hauteur de plantée , dont il n’y existe plus que quatre brins.	
1855 : Fonds Leroy, cité par LOCHOT (Serge), Côte d’Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard. Rapport historique effectuée dans le cadre de l’étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991. Notes manuscrites de Nadault de Buffon (probablement réunies pour écrire son article publié dans la revue archéologique en 1855 une charmille autrefois soigneusement taillée pour former une vaste salle de verdure a poussé en liberté . La nature a partout repris son empire.	
19 décembre 1887 : A.M. Montbard. 1 N 20 Vente aux enchères publiques d’arbres appartenant à la ville de Montbard. En vertu d’une délibération du 17 avril 1887. Quatre lots d’arbres sur pied, essences de tilleuls, sycomores, marronniers, charmes , sapins, situés allée des remises, dans le par cet allée du cimetière (...) 1 ^{er} lot : Allée des remises, à droite en montant treize tilleuls (...) 2 ^o lot, dans le parc : Deux sycomores et trois tilleuls (...) 3 ^o lot comprenant une bordure de marronniers et de charmes , dans le parc, près des remises, un sapin et un arbre mort. (...)	
Octobre 1902 : HALLAYS (André), En flânant. A travers la France. Bourgogne, Bourbonnais, Velay et Auvergne, Paris, Librairie académique Perrin et C^{ie}, 1923, p. 57. Aujourd'hui le parc a été acheté par la ville de Montbard et forme une promenade publique.	

Les charmillles ont été détruites , les quinconces ont un peu perdu de leur régularité plus de fleurs. Mais les vieilles murailles ont soutenu les grandes terrasses où se dressent, robustes et touffus, les arbres de Buffon.	
- Citronnier-	
6, 7 et 8 avril 1793 : ADCO Q. 1040³	Art. 26
Dela, nous étant transportés dans les jardins de l'orangerie, il s'est trouvé tant dans le premier bâtiment servant d'orangerie qu'à l'entour trente six citronniers et orangers , huit mirthes, un lorier jaune, quatre loriers roses, cinq loriers teins, cinq mithres, quatre grenadiers en caisse, soixante et douze pots de terre et cent vingt-sept pots de fayance et deux arrosoirs en cuivre avec un poële de taule.	Art. 27
Dans la seconde orangerie s’est trouvé neuf grandes caisses d’orangers et citronniers , dix huit caisses de différents arbustes, un poële de fonte.	
26 vendémiaire An III (17 octobre 1794) : ADCO L 2277 « (...) L’orangerie de Leclerc de Buffon, est composée de deux serres chaudes, elles sont en bon état, l’étenduë de la principale est de 28 piés six pouces sur dix sept pieds de largeur La seconde a 37 pieds sur onze pieds six pouces de largeur, aussy interieurement, leur exposition est le midy plein. Il existe douze gros orangers où citronniers encaissés dans des chassis de bois ; et vingt quatre orangers ou citronniers encaissés dans de vastes pots plombés Le tout qui nous a parû de l’age de 40 à 70 ans ; il y existe aussy de jeunes orangers de 12 à 18 ans qui ne sont point d’une belle venuë, (...) »	
8 frimaire An III (28 novembre 1794) : ADCO L 2277 19 ^o l’orangerie est composée de douze grossses caisses d’oranges et citronniers de l’apspect de 60 à 70 ans, dont deux seulement d’une belle forme, de [24] orangers en grands pots de terre vernissée, dont huit seulement d’une belle élévation, le surplus est de différents ages.	
1842 : STUART COSTELLO (Louisa), A pilgrimage to Auvergne from Picardy to le Velay, T. I, London, Richard Bentley, 1842, p. 255-269. p. 257 : and under his eye, and directed by his taste, rose magnificent alleys, smiling gardens, secluded bowers, and open walks ; avenues of larches, sycamore, acacias, ash, beech and lime , spread far over the space ; the rugged mountain was transformed into an elegant series of promenades, adorned with statues, vases, and all that a pure and classic taste could imagine.	
[<i>rose magnifique allées, jardins souriants, tonnelles isolées, et des promenades ouvertes ; avenues de mélèzes, sycomore, acacias, frêne, hêtre et citronnier, réparties sur un large espace ; la montagne robuste a été transformée en une élégante série de promenades, ornées de statues, vases, et tout ce que le goût pur et classique pouvait imaginer.</i>]	
- Coriaria -	
1754 : DAUBENTON (Pierre), « Coriaria » in L’Encyclopédie, 1^{re} éd. T. IV, 1754, p. 241.	

Le parc Buffon

CORIARIA, (*Hist. nat. bot.*) petit arbrisseau qui croît aux environs de Montpellier, & qui sert à tanner les cuirs. *Voyez* [REDOUL.](#) **(c)**



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. I, Paris, H.L. Guerin et L.F. Delatour, 1755.

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Arbre à tanner les cuirs Coriaria Duham	L’Arbre à tanner les cuirs	L’Arbre à tanner les cuirs, Coriaria

- Corne de cerf -

8 frimaire An III (28 novembre 1794) :

ADCO L 2277

12° en tirant au midy, il existe les fragments, dans quatre massifs, de quelques arbisseaux étranges, comme sumac et **corne de cerfs**, le surplus sont d’arbisseaux indigenes au pays entr’autre le bois dit de St Edme.

- Cornouiller -

1754 :

DAUBENTON (Louis et Pierre), « Cornouiller » in *L'Encyclopédie*, 1^{re} éd. T. IV, 1754, p. 255-257.

CORNOUILLER, s. m. (*Hist. nat. Bot.*) *cornus*, genre de plante à fleur en rose : le calice devient dans la suite un fruit en forme d’olive, ou rond, mou, charnu, dans lequel il y a un noyau divisé en deux loges qui renferment chacune une amande. Tournef. *inst. rei herb.* *Voyez* PLANTE. **(I)**

CORNOUILLER, (*Jardin.*) Parmi les especes de cet arbre, qui sont assez nombreuses, on distingue deux ordres principaux, qui sont fort différens entre eux par le volume des arbres, la disposition des fleurs, la forme des fruits, la qualité du bois, mais que les Botanistes ont toujours fait aller ensemble, sous le spécieux prétexte de leurs arrangemens méthodiques. Cette distinction se fait en *cornouiller male* & en *cornouiller femelle* ; cependant ces caracteres se trouvent-là faussement employés, & ne peuvent servir qu’à

Les plantes des jardins de Buffon. Arbustes

arbres ; & la figure reguliere qu’on peut donner au *cornouiller*, sans nuire à son fruit, peuvent engager à l’employer dans quelques cas pour l’ornement.

On peut donc s’aviser quelquefois de multiplier cet arbre, qui pousse assez ordinairement des rejettons au pié, qu’on pourra tirer des bois, & ce sera la voie la plus courte : ou bien il faudra s’en tenir à semer les noyaux des cornouilles, qui, soit qu’on les mette en terre en automne ou au printemps, ne leveront qu’à l’autre printemps : ensuite avec la culture ordinaire des pepinieres, & beaucoup de patience, on parviendra en huit ans à avoir des plants d’environ six pieds de haut, qui n’aurent exigé qu’un peu de soin pour les faire venir droits, & que l’on pourra transplanter alors où l’on voudra.

Il n’y aura nul choix à faire pour le terrain, & encore moins pour l’exposition : tout convient au *cornouiller*, même le sable & la pierraille ; plutôt cependant les lieux frais que chauds, & sur-tout l’ombre ; mais il ne faut pas qu’il soit trop serré, ni couvert par les autres arbres, si l’on veut qu’il se mette à fruit.

Ce fruit est la cornouille, dont on retire quelqu’utilité. Elle est dans sa maturité d’un rouge brillant, & d’un goût assez passable pour en manger ; mais ce doit être avec ménagement, par rapport à sa qualité astringente. On en fait de la gelée qui sert à cette fin, ou bien une boisson qui a la même vertu ; & il y a très-long-tems que l’on dit qu’on peut aussi préparer les cornouilles avant leur maturité, comme on fait les olives, pour les manger en salade : il faut cependant que ce mets ne soit pas bon, puisqu’il n’est point en usage. Les anciens ont prétendu que la culture étoit contraire au *cornouiller*, & qu’elle nuisoit même à la qualité de son fruit, qui perdoit par-là de sa douceur. Il est vrai que cet arbre n’exige point de culture ; mais il n’est pas moins certain aussi, comme je m’en suis assuré, qu’il en profite beaucoup mieux quand on le cultive, & que son fruit en devient plus gros, plus coloré, & d’un meilleur goût. *Voyez* CORNOUILLES.

Le bois du *cornouiller* est compacte, massif, des plus dur, d’un grain très-fin, & sans aubier. Il est excellent, & fort recherché pour quantité de petits usages où il est besoin de force, de solidité, & de durée ; le volume de ce bois ne permettant pas de l’employer en grand autant que celui du cormier, qu’il égale pourtant en qualité à très-peu près.

Voici les différentes especes de *cornouiller* que l’on connoît à présent.

Le *cornouiller sauvage*. C’est l’espece qui croît dans les bois, dans les haies, & à laquelle on peut le mieux appliquer ce qui vient d’être dit en général.

Le cornouiller franc. Ce n’est autre chose que l’espece sauvage améliorée par les soins de la culture.

Le *cornouiller à fruit jaune*. Cette variété est assez rare ; les cornouilles en sont plus douces que les rouges.

Le *cornouiller à fruit blanc*. Autre variété encore plus rare que la précédente. Le fruit de cette espece est plus précoce que dans les autres ; il vient à maturité dès le commencement du mois d’Août. Cette cornouille est plus douce & plus agréable au goût qu’aucune, mais elle est plus petite.

Le cornouiller à fruit rouge foncé. Le fruit de cet arbre est plus gros que celui des autres especes, & il est fort doux.

Le *cornouiller à fruit tardif*. Son fruit ne mûrit en effet qu’au commencement du mois de Novembre : il est d’un rouge pâle, & le plus aigre de tous.

Le *cornouiller du Levant*. Le fruit de cet arbre, qui est très-rare, est cylindrique.

Le *cornouiller à feuille de citronnier*. La feuille de cet arbre a beaucoup de ressemblance avec celle du citronnier, si ce n’est qu’elle est plus étroite.

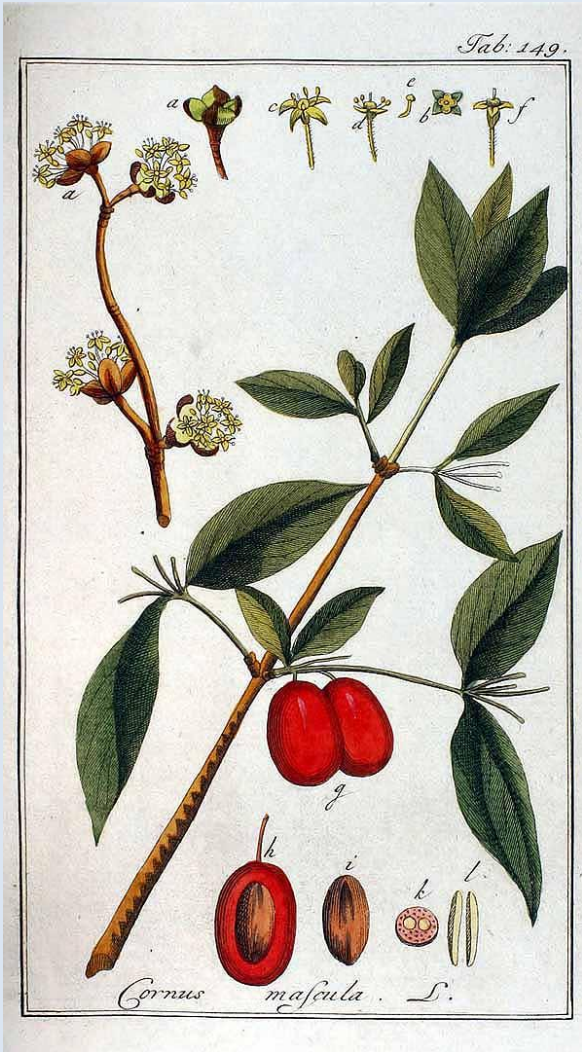
Le *cornouiller de Virginie à feuilles tachées*. Cet arbre ressemble à notre *cornouiller* commun, avec cette différence seulement que sa feuille est plus longue, & qu’il s’en trouve quelques-unes qui sont pour ainsi dire maculées d’une couleur brune-roussâtre.



Le parc Buffon

Le *cornouiller de Virginie à gros fruit rouge*. C’est un arbrisseau qui ne s’éleve qu’à dix ou douze piés, qui est très-robuste, & qui se plaît dans les terres humides & légères.

Le *cornouiller de Virginie à grande fleur*. Ce n’est qu’un arbrisseau de sept ou huit piés de haut, qui pousse bien en pleine terre, & qui est très-commun à présent dans les pepinieres autour de Londres, où il est connu sous le nom de *dogwood de Virginie*. Ce *cornouiller* se garnit de beaucoup de feuilles, qui sont plus grandes que celles des autres especes ; mais il ne donne pas tant de fleurs, & M. Miller ne l’a point encore vû porter de fruit en Angleterre. Voilà ce que cet auteur a dit de ce bel arbrisseau, qui ayant un agrément singulier, mérite que l’on recoure à Catesby, dont j’ai encore tiré ce qui suit. « Cet arbre n’est pas grand ; son tronc n’a guere que huit ou dix pouces de diametre ; ses feuilles, qui ressemblent à celles de notre *cornouiller* ordinaire, sont plus grandes & plus belles : ses fleurs paroissent au commencement de Mars ; & quoiqu’elles soient alors entierement formées & ouvertes, elles ne sont pas si larges qu’une piece de six sous ; elles augmentent ensuite jusqu’à la largeur de la main, & n’atteignent leur perfection que six semaines après qu’elles ont commencé à s’ouvrir : elles sont composées de quatre feuilles d’un blanc verdâtre, & il s’éleve du fond de cette fleur une touffe d’étamines jaunes. Le bois de cet arbre est blanc, d’un grain serré, & il est aussi dur que le buis. Ses fleurs sont suivies de baies disposées en grappes, qui sont rouges, ovales, ameres, de la grosseur d’une senelle, qui renferment un noyau fort dur, & qui en restant sur l’arbre sont d’un aussi bel aspect en hyver, que ses fleurs l’ont été au printemps ».



Cornus mas L.

Les plantes des jardins de Buffon. Arbustes

Le *cornouiller de Virginie à grandes fleurs blanches & rouges*. M. Miller estime que cet arbre n’est qu’une variété du précédent, dont il ne differe qu’en ce que sa fleur sort d’une enveloppe qui est rouge, & qui contribue à la beauté de cet arbrisseau.

Le *petit cornouiller de Virginie*. C’est en effet un petit arbrisseau qui ne s’éleve guere qu’à quatre ou cinq piés, & qui n’est pas robuste. Il lui faut l’orangerie pour passer l’hyver, à moins que de le placer contre un mur bien exposé, où il ne pourroit toûjours résister qu’aux hyvers ordinaires. Sa feuille est grande, & sa fleur assez belle.

Le *sanguin*, est un arbrisseau très-commun dans les bois, dans les haies, & dans les places incultes, où je l’ai vû s’élever quelquefois à dix piés. Sa tige est droite, menue, & égale ; l’écorce de ses jeunes rameaux est d’un rouge vif & foncé, qui a fait donner à cet arbrisseau le nom de *sanguin*. Sa fleur, qui est blanche, vient en ombelle au bout des nouvelles branches, & paroît au commencement du mois de Juin. Les baies qui succedent sont noires dans leur maturité, un peu ameres, & de fort mauvais goût ; tout le parti qu’on en peut tirer, c’est d’en faire de l’huile qui est propre à brûler, suivant que je m’en suis assuré par plusieurs épreuves. Son bois est blanc, compacte, pas si dur que celui du *cornouiller*, & bien moins volumineux. Cet arbrisseau vient partout, & se multiplie plus qu’on ne veut.

Voici les différentes especes de *sanguin*.

Le *sanguin commun*. C’est à cette espece qu’on doit appliquer ce qui vient d’être dit du *sanguin* en général.

Le sanguin à feuille panachée. C’est une variété de l’espece commune, dont on fait peu de cas.

Le *sanguin à fruit blanc*. Autre variété qui ne s’étend que sur la couleur du fruit.

Le sanguin de Virginie à feuille de laurier. On trouve dans tous les pays septentrionaux de l’Amérique cet arbrisseau, dont le fruit est d’une couleur bleue-noirâtre. Il ne s’éleve qu’à la hauteur de notre *sanguin* commun.

Le *sanguin de Virginie à feuille étroite*. C’est une variété qui ne differe de l’arbrisseau précédent que par la figure de la feuille.

Le *sanguin d’Amérique à feuille blanche*. C’est un bel arbrisseau, qui peut infiniment contribuer à l’ornement d’un jardin, par la blancheur singuliere de ses feuilles qui se font remarquer au printemps, par les bouquets de fleurs blanches qui l’embellissent durant l’été, par les grandes grappes de ses baies bleues qui toute l’automne sont d’un bel aspect, & par la couleur rouge & vive de l’écorce de ses rameaux qui le distinguent pendant l’hyver. (c).

Autre belle espèce de cornouiller inconnu		
---	--	--



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivoent en France en pleine terre*, T. I, Paris, H.L. Guerin et L.F. Delatour, 1755.

- Coudrier -

1754 :

DAUBENTON (Pierre), « *Cornouiller* » in *L’Encyclopédie*, 1^{re} éd. T. IV, 1754, p. 323-324.
COUDRIER, s. m. (*Hist. nat. bot. & Jardinage.*) petit arbre qui est très-commun dans les bois, dans les haies, & dans la plûpart des terrains incultes. On l’appelle aussi *noisetier*, quoique ce nom convienne plus particulièrement aux autres especes de cet arbre que l’on cultive pour leur fruit. Le *coudrier* est si connu, que l’on peut restreindre sa description à ce qu’il pousse du pié plusieurs tiges ordinairement fort droites ; que sa feuille plus ronde qu’ovale, est l’une des plus grandes des arbres forestiers ; & que ses chattons jaunes & apparens sont le premier objet qui annonce dans les bois le retour de la sève & les approches du printemps. Cet arbre est très-robuste, croît promptement, se multiplie aisément, & vient par-tout.

En effet tous les terrains lui conviennent ; & fussent-ils sablonneux, stériles, froids & secs, ce sont ceux où il se trouve plus communément. On voit aussi cet arbre sur la crête des

Le parc Buffon

montagnes, parmi les rochers, & même dans les terres argilleuses ; mais il se plaît davantage dans un terrain maigre, sablonneux, humide & mousseux, qui fait durer long-tems la souche du *coudrier*, & où j’en ai vû de fort vieux à la vérité, qui avoient quarante piés de haut, plus de deux piés de tour, & qui ne dépérissent point encore.

Si l’on avoit donc à peupler des terrains si ingrats, que les arbres de bonne *essence* dûssent s’y refuser, on pourroit se servir du *coudrier* dont le bois ne laisse pas d’être propre à quelques usages. Le plus court moyen d’en faire de grandes plantations sera de semer les noisettes, mais de ne pas se presser de le faire dès l’automne, par rapport à la gelée qui les gâte souvent, & plutôt encore pour éviter l’inconvénient trop immanquable de trouver après l’hyver le sémis détruit par les vers, les rats, les mulots, &c. qui en sont très-friands. Les noisettes d’ailleurs ne germent pas avant le printemps. Il vaudra donc mieux les conserver dans le sable jusqu’à ce tems pour les semer au mois de Février de la même maniere que le gland. *Voyez* [CHENE](#). On peut encore multiplier le *coudrier* de plusieurs autres façons que je laisse à traiter au mot [NOISETTIER](#), où il sera plus convenable aussi d’entrer dans le détail des différentes especes de cet arbre & de leur culture. Celle du *coudrier* n’a rien de particulier. Cet arbre manque rarement à la transplantation, & il fait une bonne garniture dans les bois. Evelyn prétend même qu’étant mis en taillis, c’est de tous les bois celui qui fait le plus de profit. Ce n’est qu’après six ou sept ans de semence qu’il rapporte du fruit.

La noisette est meilleure à manger & plus saine, quand on la cueille dès qu’elle est formée ; que quand on attend que la parfaite maturité la fasse tomber de l’arbre ; parce qu’alors la partie aqueuse de ce fruit est déjà devenue oléagineuse, & le devient ensuite de plus en plus, jusqu’au point que quand il commence à se dessécher, on en extrait une huile qui peut être de quelque utilité. Les anciens prétendent que les noisettes engraisent ; les modernes conviennent seulement qu’elles sont plus nourrissantes que les noix ; & que si l’on en mange modérément, elles ne sont aucun mal, pourvû que l’on ait l’estomac bon ; mais qu’elles sont de difficile digestion, qu’elles nuisent à la respiration, & qu’elles rendent la voix rauque. *Voyez* [NOISETTE](#).

Le bois du *coudrier*, tout différemment de celui des autres arbres, a plus d’utilité quand il est d’un petit volume, que lorsqu’il a plus de grosseur. Quel qu’il soit, il n’est propre qu’à de petits usages qui ne méritent pas un détail. On l’emploie sur-tout à faire des cerceaux pour les futailles ; parce qu’il est droit, souple, & sans nœuds ; mais ce bois a si peu de solidité & de durée, qu’on ne s’en sert que faute de mieux. Cependant on s’est assuré par plusieurs expériences faites à Montbard en Bourgogne, que ce bois duroit trois fois davantage, lorsqu’il avoit été coupé dans le tems de la chute des feuilles, que celui qui avoit été abattu pendant l’hyver, ou au commencement du printemps.

Après qu’on a si long-tems abusé des gens crédules, en prêtant à la *coudre* des vertus surnaturelles, ce seroit un nouvel abus que de grossir cet article des propriétés imaginaires & superstitieuses de la baguette divinatoire. C’est une fourberie surannée qui est tombée en discrédit, à mesure qu’il y a eu moins de gens infatués d’anciens préjugés, & par conséquent moins de dupes. *Voyez* [NOISETTIER](#). (c).

- Cytise -

1754 :
DAUBENTON (Louis), DAUBENTON (Pierre) et VENEL, « Cytise », in *L’encyclopédie*, 1^{ère} éd., T. IV, 1754, p. 606-608.
CYTISE, s. m. (*Hist. nat. bot.*) *cytissus* ; genre de plante à fleur papilionacée : le pistil sort du calice, & devient dans la suite une silique fort applatie qui s’ouvre en deux parties, & qui renferme des semences plates & oblongues. Ajoutez aux caracteres de ce genre qu’il y a trois feuilles sur un seul pédicule. Tournefort, *inst. rei herb. Voyez* [PLANTE](#). (l)



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Les plantes des jardins de Buffon. Arbustes

CYTISE-GENET, (*Hist. nat. bot.*) *cytiso-genista* ; genre de plante qui differe du genêt & du cytise, en ce que les unes de ses feuilles naissent une à une, & les autres trois à trois. Tournefort, *inst. rei herb. Voyez* CYTISE, [GENET](#), [PLANTE](#). (l)
Le *cytise* est un arbrisseau qui a la feuille en trefle, & la fleur légumineuse. On en connoît à présent de beaucoup d’especes, qui varient entre elles pour la hauteur de l’arbrisseau, pour la couleur des fleurs, la verdure du feuillage, & pour être plus ou moins robustes. Tous les *cytises* craignent le trop grand froid ; aussi n’en voit-on aucun dans les pays du nord : la plupart au contraire se trouvent dans les contrées méridionales, & quelques-uns s’accommodent des climats tempérés ; d’où il s’ensuit que dans la partie septentrionale de ce royaume il faut leur suppléer différentes températures. Les uns, tels que ceux qui sont originaires des Alpes, résistent aux plus grands froids de ce climat. La plupart peuvent aussi passer en pleine terre dans les hyvers ordinaires ; d’autres ont besoin de l’orangerie, & quelques-uns veulent la serre chaude. Il regne aussi une grande différence dans le volume de ces arbrisseaux : il y en a de diverses tailles, depuis le *cytise* rampant qui s’éleve à peine à un pié, jusqu’au *cytise* des Alpes qui fait un arbre. Il n’y a pas moins de variété dans la couleur des fleurs, qui sont blanches ou pourprées dans quelques especes, ou jaunes dans la plupart ; & dans la verdure de leur feuillage qui est de bien des nuances, depuis le verd le plus foncé jusqu’au plus blanchâtre. Mais il est peu de ces arbrisseaux dont on puisse tirer quelqu’utilité ; un peu plus que l’on cultive pour l’agrément, & le plus grand nombre sert tout au plus d’amusement à quelques curieux qui veulent faire des collections de tout, & qui se trouveront les plus intéressés au détail qui suit.



Laburnum anagyroides Medik.

Le plus grand, le plus beau, & le plus utile des *cytises*, c’est le faux ébenier ou le **cytise des Alpes** : il s’éleve à dix-huit ou vingt piés, & il prend avec de la culture & du tems jusqu’à trois piés de tour : il donne au mois de Mai une grande quantité de grapes de fleurs jaunes qui ont souvent un pié de long, & qui sont d’une si belle apparence qu’on admet cet arbre dans la plupart des plantations que l’on fait pour l’agrément. Son bois qui est fort dur, & qui se noircit dans le cœur en vieillissant, lui a fait donner le nom d’*ébenier* : on

s’en sert à faire des palis & des échalas qui durent très-long-tems. Cet arbre se plaît dans les expositions les plus découvertes ; Il vient dans tous les terrains, & réussit le mieux dans ceux qui sont médiocres. Il se multiplie fort aisément & de plusieurs façons, dont la plus courte est de semer la graine. Il croît si promptement dans sa jeunesse, qu’en deux ans il s’éleve à six ou sept piés : mais la grande quantité de fleurs qu’il donne bientôt ralentit son accroissement. Il est si robuste, que les hyvers les plus rigoureux ne lui portent aucune atteinte dans ce climat. Sa jeunesse est le tems où la transplantation lui réussit le mieux. Il ne craint point la taille, par le moyen de laquelle on peut le palisser ou lui faire une tête réguliere. Il a de plus l’avantage de n’être point sujet aux attaques des insectes, & de supporter l’ombre des autres arbres, qui peuvent même le dominer sans lui nuire. Cependant cet arbre qui est de tout agrément au printemps, n’en a plus aucun en automne, par rapport à la grande quantité de graines qui le couvrent, & qu’il retient pendant tout l’hyver. On distingue plusieurs variétés dans les *cytises* des Alpes.

L’un a la feuille large ; c’est celui qui s’éleve le plus : on le trouve aussi à feuille panachée de blanc.

Un autre a la feuille étroite, & la grappe de ses fleurs plus longue : c’est celui qui a le plus d’agrément.

Et un troisieme qui a les grappes de ses fleurs plus courtes : c’est le moindre de tous.

Le cytise de jardins. On peut bien appeller ainsi l’espece désignée par C. Bauhin sous la phrase de *cytise à feuilles lisses arrondies dont le pédicule est très court*, parce qu’en effet c’est le *cytise* qu’on cultive le plus pour l’agrément. C’est un arbrisseau fleurissant fort joli, qui s’éleve à cinq ou six piés, & qui produit au mois de Mai une grande quantité de fleurs jaunes d’une belle apparence. On peut le multiplier de branches couchées ou de graines qui sont mûres au mois d’Août, & qui tombent promptement ; mais le plus court sera de la faire venir de boutures, qui étant faites au printemps, s’éleveront à deux piés, & seront en état d’être transplantées l’automne suivante : & même j’ai vû réussir des boutures de cet arbrisseau qui n’avoient été faites qu’au mois de Juillet ; ce qui est très-rare parmi les arbres qui quittent leurs feuilles. Ce *cytise* est fort susceptible de plusieurs formes : on peut lui faire une tête ronde, & sur-tout en former de petites palissades pour lesquelles il est tout-à-fait convenable, à cause qu’il se garnit de quantité de rameaux, qu’il ne quitte ses feuilles que des derniers, & que tous les terrains lui conviennent.

Le cytise verd foncé. C’est encore un bel arbrisseau fleurissant qui est très-robuste, qui ne s’éleve qu’à cinq ou six piés, & auquel on peut donner une forme réguliere. Il se couvre au mois de Juin d’une quantité de grappes de fleurs jaunes plus longues que celles du précédent, qui se soutiennent aussi droites, mais qui durent plus long tems. On peut le multiplier & l’élever de la même maniere que celui qui précède.

Le cytise velu, est ainsi nommé parce que ses feuilles sont couvertes d’une espece de duvet roussâtre. C’est un petit arbrisseau fleurissant qui a pris faveur en Angleterre, où on le cultive à présent en quantité dans les pepinieres. Il est assez robuste pour passer l’hyver en pleine terre. Il fleurit dès le commencement d’Avril, & on peut le multiplier & l’élever aussi aisément que les précédens.

Le cytise rampant. Cet arbrisseau qui s’éleve d’environ un pié, se trouve communément en Bourgogne sur les montagnes, au couchant de la ville de Dijon. La plupart de ses branches s’inclinent naturellement & rampent par terre. Ses fleurs d’un jaune obscur viennent en maniere de couronne au bout des branches au commencement de Juin, & durent jusqu’à la fin de Juillet : les gousses qui renferment la graine sont garnies d’une sorte de duvet, de même que les feuilles en dessous. Cet arbrisseau est très robuste, vient dans les plus mauvais terrains, & se multiplie très-aisément ; mais il n’a nul agrément. Ce sont là les especes de *cytise* les plus robustes, & qui étant par conséquent les plus intéressantes & les plus utiles, puisqu’elles peuvent résister en plein air dans ce climat ; j’ai eu plus occasion de les observer que les suivantes, sur lesquelles on peut très bien s’en rapporter à M. Miller dont j’ai extrait ce qui suit.

Le parc Buffon

Le cytise des Canaries. C’est un petit arbrisseau toujours verd dont la feuille est blanchâtre, & qui est trop délicat pour passer l’hiver en pleine terre dans ce climat : il lui faut l’orangerie, dont il fait l’ornement aux mois de Mars & d’Avril, qui est le tems de ses fleurs. On peut le multiplier de graines & de branches couchées.

Le cytise épineux. Il faut des précautions pour élever cet arbrisseau de semence pendant les premieres années ; & on ne doit pas manquer de lui faire passer l’hiver dans l’orangerie. Mais quand il sera devenu ligneux, on pourra l’exposer en pleine terre à une situation chaude, où il résistera aux hyvers ordinaires. Il fleurit au mois de Mars, & n’a pas grand agrément.

Le cytise de Montpellier. Arbrisseau assez joli qui s’éleve à huit piés, qui fleurit au mois de Mai, & auquel on peut faire une tête réguliere : mais comme les grands hyvers le font périr lorsqu’il est en pleine terre, il faut pour l’élever de semence autant de précautions que pour le précédent.

Le cytise à feuilles blanchâtres & à gousses longues. La meilleure qualité de cet arbrisseau est de fleurir au mois de Septembre, où bien peu d’autres arbrisseaux donnent des fleurs.

Le cytise velu à fleurs jaunes pourprées.

Le cytise verd.

Le cytise de Portugal à feuilles de luzerne. Ses fleurs naissent aux aisselles des feuilles.

Le cytise de Portugal à fleur blanche. Ses feuilles sont argentées & très-petites.

Le cytise de Portugal à grande fleur. Ses feuilles sont petites, & les gousses qui renferment sa graine sont larges & velues.

Le cytise à feuilles argentées.

Le cytise du Levant à grandes feuilles blanchâtres en-dessous.

Ces huit dernieres especes de *cytise* sont de petits arbrisseaux qu’on cultive rarement, & dont il ne paroît pas qu’on fasse grand cas. Mais comme ils sont originaires des pays méridionaux, ils ne sont pas assez robustes pour résister aux grands froids de ce climat. Cependant lorsqu’ils seront forts & ligneux, ils pourront y passer les hyvers ordinaires en pleine terre, dans une bonne exposition, où ils se défendront encore mieux des gelées si on les plante parmi d’autres arbrisseaux. On pourra les multiplier de graine avec quelques précautions & le secours de l’orangerie.

Le cytise d’Afrique. Cet arbrisseau dont la feuille est étroite & velue, étant plus délicat que tous ceux qui précédent, & ne pouvant passer l’hiver en plein air, il faut le traiter comme les orangers.

Le cytise d’Amérique. Cet arbrisseau a l’écorce garnie d’une espece de duvet qui la fait paroître soyeuse. Il est si délicat qu’il ne réussira pas dans ce climat, à moins que de lui faire passer l’hiver dans une bonne serre.

Le cytise à fruit blanc. On cultive cet arbrisseau dans les Indes occidentales à cause de son utilité : il se plaît dans les plus mauvais terrains, & il rapporte quantité de fruits, qui étant bons à manger, servent quelquefois d’aliment aux gens du pays : mais le principal usage qu’ils en font c’est d’en nourrir les pigeons ; ce qui l’a fait nommer *le pois des pigeons*. On donne aussi les branches de l’arbrisseau avec le fruit même & les feuilles à différens bestiaux pour les bien engraisser. Mais on ne sauroit en tirer le même parti dans ce climat, parce qu’il est si délicat qu’il lui faut une serre à feu pour passer l’hiver.

Le cytise-indigo. C’est une plante vivace qu’on distingue des autres especes de *cytises*, en ce que ses feuilles n’ont presque point de pédicule, & que le calice qui soûtient la fleur est garni de trois petites écailles. On se sert de cette plante dans la Louisiane pour faire de l’indigo. Cependant on ne l’éleve que difficilement en Angleterre, où elle se trouve délicate pour le climat : & comme elle ne réussit pas bien en pot, & qu’il faut la tenir en pleine terre, il faut avoir soin de la défendre des gelées pendant l’hiver. Elle trouveroit probablement un degré de chaleur plus convenable dans les provinces méridionales de ce royaume.

Le cytise à feuilles ovales. C’est un petit arbrisseau qui ne s’éleve qu’à trois piés, & dont on fait quelqu’estime parce que ses fleurs viennent de bonne-heure au printems. Il est très-robuste, mais fort rare.

Le cytise de Sibérie. Sa feuille est blanchâtre & étroite, & ses fleurs viennent en bouquets au bout des branches. Cet arbrisseau, quoique robuste, est encore peu répandu. Enfin Tournefort rapporte encore plus de quinze especes de *cytises*, qui ne sont pas assez connues pour en parler ici. **(c)**

1751 :
DAUBENTON (Pierre) JAUCOURT, MALLET, **Baron d’Holbach**, **J.-B. Le Roy** , « nez-coupé » in *L’Encyclopédie*, 1^{re} éd. T. XI, 1751, p. 126-129.
On fait usage du *nez coupé* dans les jardins pour l’agrément. On peut le mettre dans les massifs des bosquets : on peut l’employer en arbre de ligne pour les allées, où il va de pair & figure fort bien avec **le citise des Alpes**, l’arbre de Judée, l’arbre de Sainte-Lucie, la rose de Gueldres, &c.

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Cytise des Alpes ou faux ébenier à larges feuilles Cytisus Duh. n°6 et Linn. n°1	Le faux Ebénier à larges feuilles	Le Cytise des Alpes à larges feuilles
Cytise des Alpes ou faux ébenier à feuilles étroites Cytisus Duh. n°8		Le Cytise des Alpes
		Le Cytise des Alpes à fleurs odorantes
Cytise des Jardiniers Cytisus Duh. n°1 et Linn. n°3	Le Cytise des Jardiniers	Le Cytise des Jardiniers
Cytise de Montpellier Cytisus Linn. n°9	Le Cytise de Montpellier	Le Cytise de Montpellier
	Le Cytise Lanugineux	
Cytise d’un verd foncé Cytisus Duh. n°3 et Linn. n°2		
Cytise velû Cytisus Duh. n°5		Le Cytise velu

1820 :
LARDIER (J.S.), *Essai sur les moyens de régénérer l'agriculture en France, et plus particulièrement dans les départements du midi*, Marseille, Ricard, 1820.
Genêt épineux, Ajonc, Argièras des Provençaux. (*Ulex Europæus*. Linn.)
p. 187 : **On pourrait associer dans le même terrain les deux cytises, l'acacia et le genêt épineux, en suivant le procédé ingénieux imaginé par Daubanton, collaborateur de l'immortel historien de la nature, pour augmenter dans un espace de terre, le nombre des arbres et le produit de leur feuillage destiné au bétail.**

Ce moyen consiste à placer ces arbres fort près les uns des autres, à tenir leurs têtes à différentes hauteurs, et à les disposer de manière qu'il y ait assez de distance, assez d'air entre ceux qui seraient d'une même hauteur, sans que les plus grands puissent empêcher

Les plantes des jardins de Buffon. Arbustes

l'accroissement des plus petits. «Pour en faire l'épreuve, dit-il, il faut tracer un quinconce dont les rangées soient à cinq pieds de distance [p. 188] les unes des autres, et planter des arbres que l'on étêtera comme des saules, et dont les uns seront nains et n'auront point de tige, leur tête étant contre terre ; les autres auront des tiges, mais elles seront de trois hauteurs différentes : les petites tiges auront huit pieds, les moyennes, seize , et les grandes, vingt-quatre pieds. Les arbres doivent être disposés de » manière que tous ceux qui ont la même hauteur soient placés à dix pieds de distance les uns des autres.... Dans les plantations ordinaires, on met entre les pieds des arbres » autant de distance que leurs branches doivent » avoir de longueur. En supposant mon quinconce planté suivant cette règle, il faudrait qu'il y eût huit pieds d'intervalle entre les rangées d'arbres. Dans ce cas, on planterait 484 arbres dans un arpent de cent perches de dix-huit pieds, tandis qu'on en plantera 1296 en ne mettant que cinq pieds d'intervalle entre les rangées ; ce sera trois cinquièmes de plus. Si l'on en déduit un cinquième pour le dommage que causera l'abri, il y aura encore le double à gagner dans le produit du feuillage. »
Ces arbres ainsi rapprochés, devant nécessairement épuiser bientôt les sucs de la terre et [p. 189] se nuire mutuellement en entrelaçant leurs racines, je proposerai **de planter les acacias avec tout leur pivot, et les cytises en boutures**, ou de couper à diverses reprises à ces derniers, quand ils viennent de graines, leurs racines pivotantes, pour les obliger à prendre une direction horizontale ou moins perpendiculaire.

- Daphné des Alpes ou Mézeron -



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. II, Paris, H.L. Guerin et L.F. Delatour, 1755.

Le parc Buffon

1765 :
DAUBENTON (Pierre), « Mézeron », in L’encyclopédie, 1^{ère} éd., T. X, 1765, p. 483.
MEZERÉON ou BOIS-JOLI, s. m. (*Jardin.*) petit arbrisseau que l’on nomme communément *bois-joli*. Il se trouve dans les bois de la partie septentrionale de l’Europe & jusque dans la Laponie. Il s’éleve à environ quatre piés, donne peu de branches, à-moins qu’il n’y soit contraint par la taille. Il fait une tige droite qui a du soutien, ainsi que les branches. Son écorce est lisse, épaisse, jaunâtre. Ses racines sont jaunes, molasses, courtes & lisses, sans presque aucunes fibres, ni chevelures. Sa feuille est longue, étroite, pointue, d’un verd-tendre en dessus & bleuâtre en-dessous. Des le mois de Fevrier, l’arbrisseau bien avant la venue des feuilles, se couvre de fleurs d’une couleur de pourpre violet : elles sont belles, fort apparentes, de longue durée, & d’une odeur agréable. Les fruits qui leur succedent, sont des baies rouges, pulpeuses, rondes, de la grosseur d’un poids ; elles couvrent un noyau qui renferme la semence ; leur maturité arrive au mois d’Août.

Le *bois joli* resiste aux plus grands froids. Il se plaît aux expositions du nord, dans les lieux froids & élevés, dans les terres franches & humides, mêlées de sable ou de pierrailles. Il vient sur-tout à l’ombre & même sous les arbres.

On peut multiplier cet arbrisseau de bouture ou de branches couchées ; mais ces méthodes sont longues & incertaines. La voie la plus courte est de faire prendre de jeunes plants d’environ un pié de haut dans les bois, qu’il faudra transplanter dès la fin du mois d’Octobre. A défaut de cette facilité, il faut faire semer les graines peu de tems après leur maturité, qui est à sa perfection lorsqu’elles commencent à tomber. En ce cas, elles leveront au printems suivant ; mais si on ne les semoit qu’après l’hiver, elles ne leveroient qu’à l’autre printems. Il faut semer ces graines dans une terre fraîche, à l’ombre d’un mur exposé au nord ou tout au plus au soleil levant. Au bout de deux ans, les jeunes plants auront cinq à six pouces, & seront en état d’être transplantés, ce qu’il faudra faire autant que l’on pourra avec la motte de terre. Par ce moyen, les plants auront deux ans après environ un pié de haut, & commenceront a donner des fleurs. Mais quand on tire des jeunes plants du bois, il n’en reprend pas la dixieme partie ; & ceux qui réussissent, sont deux ou trois ans à reprendre vigueur. Cependant il y a des terrains qui permettent de les enlever avec la motte de terre, par ce moyen on évite le retard & la langueur.

On peut tirer grand parti de cet arbrisseau dans les jardins, pour l’agrément. Il est très-susceptible d’une forme réguliere ; on peut lui faire prendre une tige droite de deux piés de hauteur, avec une tête bien arrangée. On peut le mettre en palissade contre un mur exposé au midi, où il fleurira des le mois de Janvier. On peut en faire des haies de deux à trois piés de haut. En le taillant tous les ans, au printems, il se garnira de branches & il donnera quantité de fleurs, dont la beauté, la durée & la bonne odeur feront un ornement, dans une saison où la nature est encore dans l’engourdissement pour le plus grand nombre des végétaux.

Toutes les parties du *bois joli*, à l’exception des fleurs, sont d’une âcreté si excessive qu’elles brûlent la bouche. Les fruits ne sont pas de mauvais goût & n’ont rien d’âcre en les mangeant ; mais ils sont si mordicans & si caustiques, que quelque tems après on sent à la gorge une chaleur extraordinaire qui cause pendant environ douze heures une ardeur des plus vives & très-incommode. Ce fruit est un violent purgatif ; cependant les oiseaux en mangent, sans qu’il en résulte d’inconvénient ; ils en sont même très-avides. Linnæus rapporte qu’en Suede on prend les loups & les renards, en leur faisant manger de ce fruit caché sous l’appât des charognes, & qu’ils en meurent subitement.

On connoît quelques variétés de cet arbrisseau.

1°. **Le bois-joli à fleurs rouges** ; c’est celui qui est le plus commun.

2°. Le *bois joli à fleurs rougeâtres* ; c’est une moindre teinte de couleur, dont le mérite est de contribuer à la variété.

3°. Le *bois-joli à feuilles panachées de blanc* ; autre variété qui est plus rare que belle. On peut la multiplier par la greffe en approche ou en écusson sur l’espece commune.

4°. **Le bois joli à fleurs blanches** ; cette variété est très-rare & d’une grande beauté. Sa fleur est un peu plus grande que celle des autres *bois-joli* ; mais l’odeur en est plus délicieuse : elle tient du jasmin & de la jonquille. Son fruit est jaune, & les plants qui en viennent, donnent la même variété à fleurs blanches ; on peut aussi la multiplier par la greffe sur l’espece commune.

On peut encore multiplier toutes ces variétés, en les greffant en écusson ou en approche sur le laureole ou gason, qui est un arbrisseau toujours verd, du même genre. **Voyez LAUREOLE. Article de M. DAUBENTON le subdélégué.**

1760 :
COURTEPEE (Claude), *Description historique et topographique du duché de Bourgogne*, T. V, Dijon, Causse, 1780, p. 419.
Autre pepiniere d’arbres & arbrisseaux étrangers, formée en 1760 par feu Pierre Daubenton, Maire, & continuée par son fils, Maire & Subdélégué, à laquelle celui-ci a ajouté une collection de toutes fortes d’arbres étrangers, forestiers & fruitiers. Dans les bois des environs on trouve **le mezereon ou bois gentil**, l’aureole, l’alisier, l’érable-plane, le bois de Ste. Lucie, &c.

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Mezeron ou bois gentil Thymeloea Duh. n°3 Daphne Lin. n°1	Le Mézeron ou bois gentil	Le Mezeron ou bois gentil

1782 :
DURANDE (Jean-François), *Flore de Bourgogne*, 2^e partie, Dijon, Frantin, 1782.
p. 290 : « Thymelea alpina, linifolia, humilior, flore purpureo adoratissimo. Tour.
Ce petit arbrisseau croît sur les hautes montagnes des environs de Montbar, où il a été trouvé par M. Daubenton. Il fleurit en Mai : ses fleurs sont pourpres : ses fruits, d’abord verts, deviennent bruns dans la maturité : ses feuilles sont âcres.

- Dierville -

1754 :
DAUBENTON (Louis et Pierre), « Dierville », in L’encyclopédie, 1^{ère} éd., T. IV, 1754, p. 971.
DIERVILLE, s. f. (*Hist. nat. bot.*) *diervilla*, genre de plante dont la fleur est une espece d’entonnoir à pavillon découpé en cinq parties, & terminé par un tuyau, lequel est articulé avec le pistile. Le calice est oblong & chargé de cinq feuilles à son extrémité. Lorsque la fleur est passée, il devient un fruit pyramidal, partagé en quatre loges remplies de graines assez menues. Tournefort, *mém. de l’acad. roy. des Scien.* Voyez [PLANTE](#). **(I)**

DIERVILLE, s. m. (*Jard.*) petit arbrisseau qui ne s’éleve dans ce climat qu’à trois piés de hauteur. Il a beaucoup de ressemblance avec le syringa, par son bois & par sa feuille, dont les dentelures sont cependant plus régulières & bien moins profondes. Il donne au commencement du mois de Juin des petites fleurs jaunâtres qui durent environ 15 jours, & qui auroient plus d’apparence si elles étoient moins dispersées sur les branches. Il en paroît encore quelques-unes sur la fin d’Août, qui sont de même durée que les premieres.

Les plantes des jardins de Buffon. Arbustes

Sa multiplication dispense de tous soins ; elle se fait plus qu’on ne veut, par le moyen des racines que cet arbrisseau étend au loin, & qui produisent à leur extrémité quantité de rejettons : ce qui fait qu’on ne peut l’assujettir à aucune forme réguliere. Il se plaît à l’ombre & dans les terres limoneuses & humides ; cependant il ne se refuse pas aux terrains secs, où quoiqu’il ne prenne que moitié de hauteur, il donne beaucoup plus de fleurs & y étend moins ses rejettons. Le meilleur parti que l’on puisse tirer de cet arbrisseau, c’est de l’employer à garnir des bosquets où il ne craindra point l’ombrage des grands arbres, & où son principal agrément sera de faire une jolie verdure de bonne-heure au printems, & même dès le commencement de Février. Quoique cet arbrisseau soit originaire des possessions des Anglois en Amérique, de l’Acadie sur-tout qui est plus méridionale que la France, il est cependant si robuste que nos hyvers les plus rigoureux ne lui portent aucune atteinte, dans quelque terrain & à quelque exposition qu’il soit placé. ©



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. I, Paris, H.L. Guérin et L.F. Delatour, 1755.

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Dierville Diervilla Duh. Lonicera Linn. n°14	La Dierville	La Dierville



Le parc Buffon

- Empetrum -

1755 :

DAUBENTON (Louis et Pierre), « Empetrum », in *L’encyclopédie*, 1^{ère} éd., T. V, 1755, p. 577.

EMPETRUM, s. m. (*Hist. nat. bot.*) genre de plante à fleur sans pétales, composée de plusieurs étamines, & stérile. Les fruits naissent sur d’autres parties de la plante ; ils ressemblent à des baies, & renferment deux ou trois semences osseuses & cartilagineuses. Tournefort, *inst. rei herb. Voy.* [PLANTE](#). [\(I\)](#)

EMPETRUM, (*Jard.*) *bruyere à fruit* ou *camarigne*, est un petit arbrisseau qui croît naturellement en Europe, & que l’on confond pour l’ordinaire avec les autres bruyeres, dont il ne differe que par son fruit. On ne connoît que deux especes de cet arbrisseau.

I. *La bruyere à fruit noir*. Cet arbrisseau s’étend beaucoup plus qu’il ne s’éleve. Il pousse du pié plusieurs tiges d’une écorce roussâtre, qui rampent par terre & s’étendent au loin. Sa feuille a beaucoup de ressemblance avec celle de la bruyere commune. Ses fleurs qui paroissent au mois de Juillet & qui dure jusqu’à la fin d’Août, n’ont nulle belle apparence ; elles sont d’une couleur herbeuse, blanchâtre, & elles viennent en bouquet au bout des branches. Les fruits qui en proviennent sont des baies rondes & noires, pleines de suc, dont les coqs de bruyere se nourrissent par préférence ; ensorte que par-tout où il y a de cet arbrisseau, on peut s’assurer d’y trouver des oiseaux de cette espece. Les terres mousseuses, stériles, & humides, sont celles où cet arbrisseau se plaît le mieux. Il est si robuste, qu’on le trouve communément sur les plus hautes montagnes de Suede, où M. Linnæus a observé qu’aux environs de la mine de cuivre de Falhun, presque aucune autre plante n’y peut croître que cet arbrisseau, à cause des vapeurs sulphureuses de la mine, qui sont très-nuisibles aux végétaux. Pour multiplier cet arbrisseau, il faut en semer les baies peu de tems après leur maturité, dans une place à l’ombre & dans une terre humide ; mais les plants ne leveront qu’au printems de la seconde année : ils seront cependant en état d’être transplantés dès l’automne suivante.

II. *La bruyere à fruit blanc*, ou *la camarigne*. Cet arbrisseau s’éleve au plus à deux piés. Il pousse plusieurs tiges droites, menues, & dont l’écorce est brune. Ses feuilles fort ressemblantes à celles des autres bruyeres, sont disposées trois à trois le long des branches. Ses fleurs placées au bout des rameaux comme celles du précédent arbrisseau, n’ont pas meilleure apparence ; mais elles produisent de fort jolis fruits : ce sont des baies perlées, transparentes & d’un goût acide qui plaît beaucoup au menu peuple. L’automne est le tems de la maturité de ce fruit en Portugal, où cet arbrisseau est commun. Les circonstances pour sa multiplication, sont les mêmes que pour le précédent, si ce n’est qu’il faut moins d’ombre & d’humidité pour la camarigne, qui se plaît au contraire dans un terrain sablonneux. [\(C\)](#)

- Epine -

1742 :

LECLERC (Comte de Buffon), « Mémoire sur la culture des forests », in *Mémoires de mathématique et de physique, tirés des registres de l’Académie Royale des Sciences, Année 1742*, pp. 233- 246.

Si l’on veut donc réussir à faire croître du bois dans un terrain de quelque qualité qu’il soit, il faut imiter la Nature, il faut y planter & y semer des épines & des buissons qui puissent rompre la force du vent, diminuer celle de la gelée, & s’opposer à l’intempérie des saisons ; ces buissons sont des abris qui garantissent les jeunes plants & les protègent contre l’ardeur du soleil & la rigueur des frimas. Un terrain couvert ou plutôt à demi-couvert de genièvres, de bruyères, est un bois à moitié fait, & qui peut-être a dix ans d’avance sur un terrain net & cultivé (...).

J’ai deux pièces de terre d’environ 40 arpens chacune, semées en bois depuis neuf ans [1733] (...)

J’ai fait à ce sujet différentes tentatives, **j’ai fait semer de l’épine**, du genièvre & plusieurs autres graines avec le gland, mais il faut trop de temps à ces graines pour s’élever, la plupart demeurent en terre pendant deux ans (...) »

1755 :

DAUBENTON (Louis et Pierre), VENEL et JAUCOURT, « Epine », in *L’encyclopédie*, 1^{ère} éd., T. V, 1755, p. 799-803

EPINE, (*Botan.*) petite pointe aiguë qui part du bois ou de l’écorce des arbres. Les *épines* sont ou ligneuses comme celles de l’*épine-vinette*, ou corticales comme celles du framboisier : les premieres partent du bois, & les dernieres de l’écorce.

Les petits poils dont plusieurs plantes sont revêtues, ont dans leur forme tant d’analogie avec les *épines*, que dans quelques-unes les poils un peu roides se changent en *épines* comme dans la tige de la bourrache, & même dans la partie supérieure de ses feuilles.

La base de chaque *épine* est composée de petites trachées ou vaisseaux excrétoires oblongs, rouges dans les tiges tendres, & verdâtres dans les autres. La hampe de l’*épine* est un tube plein d’un liquide transparent, qui sort par l’extrémité de ce tube quand on en rompt le bout.

On ne manque pas de plantes garnies de piquans, & quelques-unes, comme la courge, le sont dans leurs tiges, leurs feuilles ; & leurs fleurs. Les branches de la bugrande, ou de l’atrête-bœuf, forment une palissade de pointes aiguës, qui percent l’endroit où sont posées les feuilles. L’ortie piquante, nommée par cette raison *urtica aculeata*, jette depuis sa tige quantité d’*épines* molles & foibles, entre lesquelles il en pousse d’autres plus fortes, plus grandes, droites, horizontales, courbes, diversement panchées tantôt en-haut, tantôt en-bas ; elles sont plantées dans une base solide & ligneuse, s’élevent ensuite, & finissent en forme de stilet. La bardane pousse aussi des feuilles garnies de longues *épines* crochues.

Je ne détaillerai point les noms des arbustes & des arbres armés d’*épines* ligneuses ou corticales ; ce sont des faits si connus, que plusieurs botanistes ont imaginé que le seul usage des *épines* étoit de servir de défense ou d’appui aux parties qu’elles avoisinent.

Le rosier, cet arbrisseau qui donne les plus belles & les plus odorantes fleurs du monde, est tout hérissé d’*épines* dans sa tige, ses fleurs, & ses feuilles. Les piquans de l’*épine-vinette* sortent de la tige d’une année, à l’origine de la feuille qui tombe, & se cachent sous l’apparence de boutons feuillus ; ils sont revêtus d’une écorce molle, formée de vaisseaux excrétoires rouges & diaphanes : la partie ligneuse de l’*épine* de cet arbrisseau s’endurcit ; & vient ensuite se terminer en pointe. A la base de cette *épine*, sous les petites feuilles de la tige, il se forme d’ordinaire une nouvelle *épine*, qui reçoit un pareil accroissement : enfin, pour abréger, toutes les especes de néflier, l’aubépine, & l’*épine*-jaune, sont si chargées d’aiguillons épineux, tournés en différens sens, qu’il n’est pas possible d’y porter la main sans se piquer.

Mais quel que soit le nombre des plantes épineuses, & la différente position de leurs *épines*, on remarque qu’en général elles naissent de la base des boutons, ou paroissent vers les nœuds des plantes. Est-ce que le suc nourricier qui doit servir à l’accroissement des boutons & des rejettons, n’ayant pas acquis dans les trachées la ténuité requise, & en conséquence ne pouvant être reçu dans les branches supérieures, perce nécessairement par la base des boutons, s’éleve ensuite en petit rejetton qui s’amenuise faute de nourriture, & devient finalement une pointe ligneuse, laquelle disparaît avec le tems à mesure que la plante s’éleve & prospere ? C’est le système du célèbre Malpighi, qui nous paroît cependant plus ingénieux que solide.

Les plantes des jardins de Buffon. Arbustes



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres fruitiers, contenant leur figure, leur description, leur culture, etc.*, Paris, Saillant et Desaint, 1768.

Il vaut mieux avouer ici deux choses : l’une, qu’on n’a point encore trouvé la vraie cause de l’origine des *épines* : l’autre, que leur utilité nous est également inconnue. Souvent les *épines* nous offrent dans leur distribution les mêmes variétés que les fleurs & les fruits ; souvent elles suivent le même arrangement que les feuilles ; souvent aussi le contraire se présente : en un mot, tout ce qui regarde cette matiere est un champ neuf à défricher. On a fait des recherches & des découvertes sur toutes les autres parties des plantes, le bois, l’écorce, la racine, les feuilles, les fleurs, les fruits, & les graines : mais on n’a jetté que de loin des regards sur les *épines* ; il semble qu’on ait craint d’en approcher. *Article de M. le Chevalier* DE JAUCOURT.

EPINE-JAUNE, *scolimus*, (*Hist. nat. bot.*) genre de plante à fleur, composée de plusieurs demi-fleurons, portés chacun sur un embryon, dont le filet s’insere dans le trou qui est au-bas de chacun de ces demi-fleurons ; ils sont séparés les uns des autres par une petite feuille, & ils sont souîtenus par un calice écailleux. Lorsque la fleur est passée, chaque embryon devient une semence qui tient à une petite feuille, & qui est attachée à la couche. Tournefort, *inst. rei herb. Voyez* [PLANTE](#). [\(I\)](#)

EPINE-VINETTE, *berberis*, (*Hist. nat. bot.*) genre de plante à fleur en rose, composée de plusieurs pétales disposés en rond. Il s’éleve du milieu de la fleur un pistil, qui devient dans la suite un fruit de figure cylindrique, qui est mou, plein de suc, & qui renferme une ou deux semences oblongues. Tournefort, *inst. rei herb. Voyez* [PLANTE](#). [\(I\)](#)

Le parc Buffon

L’épine-vinette est un arbrisseau épineux, qui croît naturellement en Europe dans les bois & dans les haies des pays plus froids que chauds, & plutôt en montagnes, que dans les vallées. Il pousse du pié plusieurs tiges assez droites, dont l’écorce lisse, mince, grise en-dessus, est d’une belle couleur jaune en-dessous. Ses jeunes branches sont hérissées d’*épines* foibles, longues, & souvent doubles ou triples. Il fait de copieuses racines qui sont peu profondes, & dont l’écorce est d’un jaune encore plus vif que celles des tiges. Sa feuille est ovale, finement dentelée, d’un verd tendre, & d’un goût aigrelet. Au commencement de Mai l’arbrisseau donne ses fleurs, qui durent pendant trois semaines : elles sont jaunâtres & assez apparentes, mais d’une odeur forte & désagréable. Le fruit qui succede est cylindrique, d’une belle couleur rouge, disposé en grappe comme la groseille sans *épines*, & d’un goût fort aigre, mais rafraîchissant & très-sain. Il mûrit au mois de Septembre.

Cet arbrisseau s’éleve jusqu’à dix piés quand on le cultive, mais le plus souvent il n’en a que quatre ou cinq. Il vient à toute exposition, & dans tous les terrains ; cependant il se plaît davantage dans les terres fortes & humides. On peut le multiplier de graine, c’est la voie la plus longue ; de branches couchées, qui font de bonnes racines la même année ; de rejettons, que l’on trouve ordinairement au pié des vieux arbrisseaux, & c’est le plus court moyen ; enfin par les racines mêmes, qui reprennent & poussent aisément en les plantant de la longueur du doigt. Le meilleur service que l’on puisse tirer de cet arbrisseau, c’est d’en former des haies vives qui croissent promptement, qui font une bonne défense, & qui sont de longue durée. On fait quelqu’usage en Bourgogne du fruit de cet arbrisseau, qui y est fort commun ; on en fait des confitures, qui sont en réputation. L’écorce de ses racines a la propriété de teindre en jaune ; on s’en sert aussi pour donner du lustre aux cuirs corroyés.

On connoît six especes ou variétés de cet arbrisseau.

1. *L’épine-vinette commune* ; c’est principalement à cette espece qu’on doit appliquer ce qui vient d’être dit en général.

2. *L’épine-vinette sans pepin* ; c’est une variété accidentelle qui se rencontre dans quelques vieux piés de l’espece commune, qui ont été cultivés, & qui sont sur le déclin : encore se trouve-t-il souvent que tous les fruits du même arbrisseau ne sont pas sans pepin. Mais cette variété n’est pas constante : il n’est guere possible de la perpétuer par la transplantation des rejettons de l’arbrisseau dont le fruit est sans pepin ; parce que ces rejettons acquérant par ce déplacement de nouvelles forces, ils font des plants vigoureux, qui perfectionnent leur fruit & produisent des semences : quoiqu’il puisse encore arriver que ces rejettons transplantés donnent pendant un tems des fruits sans pepin, relativement au degré de culture & à la qualité du terrain. Ceci s’accorde avec l’observation que l’on a faite, que c’est sur les plus vieilles tiges de l’arbrisseau que l’on trouve des fruits sans pepin, & que c’est tout le contraire sur les jeunes rejettons qui sont sur le même pié.

3. *L’épine-vinette à fruit blanc* ; c’est une variété qui est fort rare, & qui ne differe de l’espece commune que par la couleur du fruit.

4. *L’épine-vinette de Canada*. Cet arbrisseau, qui se trouve dans la plûpart des pays septentrionaux de l’Amérique, est aussi robuste & s’éleve à la même hauteur que l’espece commune, dont il differe surtout par sa feuille qui est plus grande, & dont l’arbrisseau n’est pas si garni.

5. *L’épine-vinette de Candie*. Cet arbrisseau est si rare, que n’étant point encore connu en France, il faut s’en tenir à la description qui en a été faite par Bellus medecin de l’île de Candie, & qui a été donnée par J. Bauhin. « Il s’éleve à six ou sept piés ; il est hérissé d’une grande quantité d’*épines* qui ont trois pointes, comme celles de l’espece commune. Sa

feuille est petite, legerement dentelée, & d’une forme approchante de celle du buis. Il donne beaucoup de fleurs jaunes, ressemblantes à celles du palivre, mais plus petites. Le fruit qui en provient contient une ou deux graines ; il est cylindrique comme celui de *l’épine-vinette commune*, mais il ne vient point en grappe ; il est de couleur noire, & il rend au goût un mélange d’acide & de douceur. L’écorce du bois de cet arbrisseau loin d’être lisse, comme dans l’espece commune, est raboteuse & d’une couleur grisâtre. Son bois est jaune, ainsi que sa racine, dont on peut faire la plus belle teinture ».

6. *L’épine-vinette du Levant*. Cet arbrisseau qui a été découvert par Tournefort, dans son voyage au Levant, est aussi rare & aussi peu connu que le précédent. Tout ce que l’on en sait, c’est qu’il fait un plus grand arbrisseau que ceux dont on vient de parler, & qu’il produit un fruit noir très-agréable au goût. **(c)**

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Epine à feuille d’Arbousier	L’Epine à feuilles d’Arbousier	L’Epine à fleurs d’Arbousier
Epine à feuille de Buisson ardent	L’Epine à feuille de Buisson ardent	
Epine à feuilles d’Erable	L’Epine à feuilles d’Erable	L’Epine à feuilles d’Erable
	L’Epine à fleurs doubles	L’Epine à fleurs doubles
Epine d’Amérique	L’Epine d’Amérique	L’Epine d’Amérique
Epine de Glastenburg		
Epine de Pinchaw Cratagus Lin. n°5		
Epine Meliore		
Epine royale		L’Epine du Roi à fleurs rouges
		La même, dont le fruit est bon à manger
		L’Epine-vinette à fruits blancs
Epine-vinette du Canada Berberis Duh. n°5	L’Epine-vinette du Canada	La même du Canada
Epine-vinette du Levant Berberis Duh. n°4	L’Epine-vinette du Levant, à fruit noir	La même du Levant à fruits noirs
Epine-vinette de la Chine		
Epine-vinette à fruit violet (Roüen)		

- Figuier -

1751 :

DAUBENTON (Louis et Pierre), DIDEROT, LE ROMAIN, VENEL, « Figuier », in *L’Encyclopédie*, 1^{er} éd., T. VI, 1751, p. 745-748.

FIGUIER, s. m. (*Hist. nat. bot.*) *figus*, genre de plantes dont les fleurs, au rapport de Valerius-Cordus, naissent dans la cavité du fruit en forme de petits filets qui tiennent à une sorte d’enveloppe qui renferme une semence ordinairement arrondie : le fruit est le plus souvent en forme de poire ou arrondi ou ovoïde ; il est charnu, mol, & n’a presque point de pédicule. Tournefort, *inst. rei herb. Voyez* PLANTE. (*I*)

Les caracteres du *figuier* ont été parfaitement établis par nos botanistes modernes, par Tournefort, Miller, Boerhaave, & sur-tout par Linnæus.

Ses fleurs, dit Miller, toujours renfermées au milieu du fruit, sont monopétales, mâles & femelles. Les fleurs mâles sont situées autour de la couronne du fruit ; les femelles croissent près du pédicule, & sont succédées par de petites graines dures : le fruit entier est de figure de poire, ronde ou ovale, charnu, succulent, & d’une saveur douce.

Boerhaave caracterise ainsi le *figuier* : de l’extrémité du pédicule, part un petit calice à trois pieces, d’où naît le péricarpe, enfermé dans une membrane tant-soit-peu épineuse, & retrécie au sommet du fruit ; il y forme un ombilic, & s’insere dans plusieurs petites

feuilles écailleuses & pointues par le bout, couchées successivement les unes sur les autres, & couvrant presque entierement la cavité du péricarpe. Les feuilles extérieures soutenues par des pédicules sorts, s’appliquent étroitement ensemble, & celles qui sont les plus avancées en-dedans, n’ont point de pédicule : de la cavité du péricarpe, partent circulairement des fleurs longues, tubuleuses, à plusieurs pétales, hermaphrodites, avec des ovaires qui sont autant de capsules testacées, croissant les unes dans les autres, rudes, & formant des gousses pulpeuses.

Notre illustre botaniste fait mention de huit especes de *figuiers* communs, Miller de quinze, Tournefort de dix-sept ; mais de ce grand nombre d’especes, nous ne parlerons que du *figuier* domestique, & du *figuier* sauvage ordinaire ; car il n’y a pas un moindre nombre d’especes de *figuiers* sauvages, & de *figuiers* exotiques, qu’il y en a de cultivés.

Le *figuier* commun cultivé, s’appelle en grec συκή ήμερον, & par les botanistes *figus*, *figus communis*, *figus sativa*, &c. c’est un arbre d’une hauteur médiocre, branchu, touffu ; son tronc n’est pas tout-à-fait droit ; son écorce n’est pas unie, mais un peu raboteuse, sur-tout lorsqu’il est vieux : son bois est blanchâtre, mou, moëlleux, il n’est pas employé : ses feuilles sont amples, découpées en maniere de main ouverte, partagées en cinq parties, & ayant cinq angles ; elles sont rudes, dures, & d’un verd foncé : les fruits naissent auprès de l’origine des feuilles, sans aucune fleur apparente qui ait précédé : ils sont petits dans le commencement, grossissent peu-à-peu, verds d’abord, ensuite pâles, rougeâtres, ou tirant sur le violet ; ils sont tous moëlleux, mous, & remplis d’une infinité de petits grains ; si l’on blesse ces fruits avant leur maturité, ou la queue des feuilles, ou l’écorce nouvelle du *figuier*, il en sort un suc laiteux, acre & amer.

Cette plante n’est pas privée de fleurs, comme plusieurs l’ont crû ; mais elles sont cachées dans le fruit même, comme Tournefort l’avoit soupçonné après Valerius-Cordus ; quoique ni lui ni les autres botanistes n’ayent connu les vraies parties essentielles de ces fleurs, jusqu’à l’année 1712, que M. de la Hire, medecin, & membre de l’académie des Sciences, a découvert & démontré publiquement dans cette célèbre académie, les étamines des figues, & leurs sommets couverts d’une poussiere très-fine ; car M. Tournefort avoit pris pour les fleurs, de certains filamens extrêmement fins, qui sortent des enveloppes qui renferment la graine, & même les pistiles de ces mêmes graines ; mais comme les parties naturelles des fleurs sont, sur-tout les étamines & les sommets, pleines d’une poussiere très-fine, & que les filamens de Tournefort ne sont point garnis de ces sommets, ils ne doivent pas être appelés *fleurs*, sur-tout si l’on trouve de ces étamines ailleurs garnies de leurs sommets. La fleur dans cette plante est donc renfermée dans le fruit lui-même ; ou plutôt le fruit est le calice, dans lequel la fleur & les graines sont cachées.

Voici quelle est la disposition & la forme des différentes fleurs du *figuier*, selon M. Linnæus (*Genera Plant.* 776). Le calice des fleurs est commun, ou plutôt c’est la figue elle-même ; il est en forme de poire, très-gros, charnu, creux, fermé à sa partie supérieure par beaucoup d’écailles triangulaires, pointues, dentelées & recourbées. Sa surface interne est toute couverte de petites fleurs, dont les extérieurs, ou les plus proches de ces écailles sont les fleurs mâles, qui sont en petit nombre ; & au-dessous de celles-là, sont les fleurs femelles en très grand nombre.

Chaque fleur mâle a son pédicule, & son propre calice partagé en trois, quatre & cinq parties, dont les découpures sont en forme de lance, droites, égales, sans pétales : elle a trois étamines ou cinq. Selon Ponthedera, ce sont des filets déliés de la longueur du calice, qui portent chacun un sommet à deux loges, & entre ces étamines est une apparence de pistiles. Les fleurs femelles ont chacune leur pédicule, & leur calice propre partagé en cinq parties, dont les découpures sont pointues en forme de lance, droites, presque égales, mais sans pétales. L’embryon est ovalaire, & de la longueur du calice propre ; il est surmonté d’un stile en forme d’alêne qui sort de l’embryon, à côté de son sommet : ce stile est terminé par deux stigmates pointus & réfléchis, dont l’un est plus court que l’autre : le calice est placé obliquement & contient une seule graine assez grosse, arrondie & aplatie.

Le suc du *figuier* tiré de l’arbre par incision, ou exprimé des feuilles, est clair, laiteux, amer, acre & chaud. Il enleve la peau & l’excorie ; on s’en sert même pour extirper les



Les plantes des jardins de Buffon. Arbustes

Le parc Buffon

Cet arbrisseau est très-robuste, il réussit dans tous les terrains ; & on peut le multiplier aisément de branche couchée, de bouture, ou de graine qui ne leve que la seconde année. Le bois du *fusain* est blanc, cassant, & assez dur, quoique fort moëlleux dans les jeunes branches sur tout. Il est propre à faire des fuseaux, des lardoires, & quelqu’autres menus ouvrages. Les Dessinateurs se servent du charbon de ce bois pour faire leurs esquisses, parce que les traits s’en peuvent effacer aisément. On prétend que la feuille & le fruit de cet arbrisseau sont pernicieux au bétail, à cause de leurs qualités purgatives & violentes. Ce qu’il y a de sûr, c’est que tout le bétail a de la répugnance pour cet arbrisseau, & que les insectes même ne s’y attachent point.

Voici les différentes especes ou variétés du *fusain*.

1°. *Le fusain commun à fruit rouge*, c’est celui auquel on peut appliquer plus particulièrement ce qui vient d’être dit en général.

2°. *Le fusain à fruit blanc*. Cette variété qui ne consiste que dans la couleur du fruit, est très-rare.

3°. *Le fusain à fleur rouge*. Cet arbrisseau se trouve en Hongrie, en Moravie, & dans la basse Autriche. Il est aussi robuste que le commun, il s’éleve à la même hauteur, & il se multiplie aussi aisément. C’est le plus beau des *fusains* ; sa fleur d’une couleur pourprée & brillante, paroît au mois de Mai ; ses fruits, dont l’enveloppe est d’un jaune vif, & les graines d’un noir luisant, font remarquer cet arbrisseau dès la fin de l’été, & pendant la plus grande partie de l’automne : mais cet arbrisseau est encore trop rare pour le voir de si-tôt embellir nos bosquets.

4°. *Le fusain à large feuille, ou le grand fusain*. Cet arbrisseau vient naturellement dans les provinces méridionales de ce royaume : il est en toutes ses parties plus considérable que les trois variétés ci-dessus. Il prend plus de hauteur, sa feuille est beaucoup plus grande, & son fruit plus gros : il differe aussi des précédens, en ce que son écorce est roussâtre, & qu’elle n’est pas marquée de lignes quadrangulaires, & en ce que ses boutons pendant l’hyver sont fort gros, extrêmement longs & très-pointus. Cet arbrisseau donne une belle verdure, qui fait son principal mérite ; ses fruits ne sont pas si abondans que dans le *fusain* commun, ils n’ont pas tant d’apparence, & ne durent pas si long-tems, parce qu’ils mûrissent plutôt. Cet arbrisseau est très-robuste ; tous les terrains lui conviennent, & on peut le multiplier très-aisément de boutures, qui font quantité de racines dès la premiere année.

5°. *Le fusain de Virginie*. Sa feuille est ovale, & sa fleur d’un verd rougeâtre. Il est bon d’observer qu’il quitte ses feuilles, afin de le distinguer du suivant, qui est toujours verd. Cet arbrisseau est si rare en France, qu’il est encore peu connu : on peut le voir à Trianon.

6°. *Le fusain de Virginie toujours verd*. Ses feuilles ont quelque ressemblance avec celles du buisson ardent, & ses fruits sont rouges & couverts de petites bosses. Cet arbrisseau est délicat ; il faut le conduire & l’abriter pendant l’hyver comme les orangers : mais on peut très-aisément le multiplier de bouture qu’il faut faire au mois de Mai ou en Septembre. Le seul goût pour la variété peut engager à cultiver cet arbrisseau, qui n’a pas grand agrément. (c)

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Fusain à larges feuilles Euonymus Duh. n°3 et Lin. n°1 B		Le Fusain à larges feuilles
		Le Fusain ordinaire



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Les plantes des jardins de Buffon. Arbustes

		Le Fusain panaché de blanc
		Le Fusain à fleurs noires
Fusain à bois gravelé		Le Fusain à bois gravelé
		Le Fusain d’Amérique
Fusain à fruit jaune		
Fusain de Viginie Euonymus Duh. n°5		
Fusain à feuilles panachées		
		Le Fusain toujours verd

- Fustet -



Cotinus coggygia Scop.

1757 :
DAUBENTON (Louis et Pierre), « Fustet », in *L’encyclopédie*, 1^{re} éd., T. VII, 1757, p. 401.

FUSTET, s. m. *cotinus*, (*Hist. nat. bot.*) genre de plantes à fleurs en rose, composées de plusieurs pétales disposés en rond. Il sort du calice un pistil, qui devient dans la suite un fruit. On ne sait pas bien s’il est composé d’une capsule, parce qu’il ne mûrit point dans ce pays-ci. Ce qu’il y a de certain, c’est qu’on le trouve sur de petits rameaux qui sont terminés par des filamens velus. Tournefort, *inst. rei herb.* Voyez [PLANTE](#). (I)

Cette espece d’arbrisseau vient naturellement sur les montagnes des provinces méridionales de ce royaume, où il s’éleve à six ou sept piés ; mais avec l’aide de la culture, on peut lui faire prendre jusqu’à dix ou douze piés de hauteur. Il se garnit dès le pié de beaucoup de rameaux, qui forment un buisson. Ses feuilles sont ovales, arrondies par le bout, & placées alternativement sur les branches. Ses fleurs paroissent dans le mois de Juin ; elles sont petites, de couleur d’herbe, & de peu d’apparence : mais elles viennent au

bout des branches, parmi de grosses touffes de filamens rameux & hérissés, qui font un singulier agrément. Elles produisent des graines lenticulaires, qui ne parviennent point à maturité dans la partie septentrionale de ce royaume ; ensorte qu’on n’y peut multiplier cet arbrisseau qu’en couchant ses branches, à moins que d’en faire venir des semences des pays méridionaux.

Le *fustet* est assez robuste pour résister à nos hyvers ordinaires ; il faut de fortes gelées pour l’endommager. Il réussit dans tous les terrains ; il s’accommode des lieux secs & élevés ; il profite & s’éleve beaucoup plus dans les bonnes terres : mais il craint l’ombre, & l’humidité lui est tout-à-fait contraire.

Le bois de cet arbrisseau est peu compacte, quoique assez dur. On y distingue l’aubier & le cœur. L’aubier est la partie qui environne le tronc, & qui est sous l’écorce. L’aubier du *fustet* est blanc, & il n’est composé que de la derniere couche annuelle. Le cœur est mélangé d’un jaune assez vif qui domine, & d’un verd pâle qui différencie toutes les couches annuelles. Le mélange de deux couleurs fait un bois veiné de fort belle apparence, dont les Luthiers, les Ebénistes, les Tourneurs, &c. font quelque usage. On s’en sert aussi pour teindre les draps & les maroquins en feuille morte & en couleur de caffé ; mais cette teinture étant de petite qualité, on n’en use que par épargne, ou à défaut de meilleures drogues. Ses feuilles & ses jeunes branches s’employent pour la préparation des cuirs.

La belle verdure de cet arbrisseau qui dure jusqu’aux gelées, & qui n’est jamais endommagée par les insectes ; la singularité de sa fleur, & l’agréable odeur que rendent ses feuilles lorsqu’on les broye entre les doigts, peuvent bien lui mériter une place dans un bosquet d’arbres curieux. (c)

- Genêt -

1757 :
BOURGELAT, DAUBENTON (Louis), JAUCOURT et VENEL, « Genêt », in *L’encyclopédie*, 1^{re} éd., T. VII, 1757, p. 577-578.

GENET, s. m. *geneta*, (*Hist. nat. bot.*) genre de plante à fleur légumineuse, dont le pistil sort du calice, & devient une silique applatie qui s’ouvre en deux parties, & qui renferme des semences en forme de rein. Les feuilles de la plante sont alternes ou verticillées. Tournef. *inst. rei herb.* Voyez PLANTE. (I)

GENET COMMUN, (*Botan.*) *genista vulgaris*, Park. *theat.* 228. Merete, *bot.* 1. 37. Phyt. *britst.* 43. &c. arbrisseau qui s’éleve quelquefois à la hauteur d’un homme ; sa racine est dure, ligneuse, longue, pliante, s’enfonçant profondément en terre, jaune, garnie en quelques endroits de fibres obliques. Les tiges sont serrées, jettant plusieurs autres menues verges anguleuses, vertes, flexibles, que l’on peut entrelacer facilement, & qui sont souvent partagées en d’autres verges plus greles ; sur les tiges naissent plusieurs petites feuilles pointues, velues, d’un verd fonce, dont les premieres sont trois à-trois, & les autres seules-à seules ; elles tombent de bonne heure.

Ses fleurs viennent aussi sur les verges ; elles sont papilionacées d’une belle couleur jaune, larges, garnies d’étamines, recourbées & surmontées de sommets jaunes. Il succede à ces fleurs des gousses applaties, larges, noirâtres, quand elles sont mûres, à deux cosses remplies de graines plates, dures, roussâtres, faites en forme de rein.

Cette plante croît par-tout en Allemagne, en Italie, en Espagne, en Portugal & en France ; elle est cultivée aux environs de Paris, parce que ses verges y sont d’un grand débit pour des balais. Quelques medecins font usage de cette plante ; & ce qui vaut peut-être mieux, on tire de ses fleurs par artifice une belle laque jaune, recherchée des Peintres & des Enlumineurs. Voyez *l’article suivant* pour la matiere médicale, & pour la Peinture . (*D. J.*)

GENET D’ESPAGNE, (*Botan. & Agric.*) *genista juncea*, J. Bauh. 1. 395. *Spartiam arborescens*, C. B. p. 396. en anglois, *spanish broom*.

C’est un arbrisseau qui s’éleve à la hauteur de cinq à six piés, & par une bonne culture à douze & quatorze piés ; son tronc est de la grosseur du bras. Il en sort des jets

Le parc Buffon

cylindriques, plians, verdâtres, sur lesquels lorsque la plante est en fleur & encore jeune, se trouvent quelques feuilles oblongues, étroites, semblables aux feuilles de l’olivier qui tombent, & qui sont presque de la couleur des branches.

Les fleurs naissent comme en épi au sommet des rameaux, & en grand nombre ; elles sont légumineuses, amples, d’un jaune doré, très odorantes & agréables au goût.

Leur pistil se change en une gousse à deux cosses droites, longues de quatre ou cinq pouces, applaties, un peu courbes, presque de couleur de chataigne ; elle contient des graines quelquefois au nombre de vingt, souvent en moindre nombre, plates en forme de rein, rougeâtres, luisantes, d’une saveur légumineuse qui approche de celle des pois.

Cet arbuste vient de lui-même dans les pays chauds, en Languedoc, en Italie, en Espagne, en Portugal ; on le cultive dans les jardins des curieux. Il se distingue du *genêt* commun par sa grandeur, par l’odeur suave de ses fleurs, par ses branches pleines d’une moëlle fongueuse, & par ses feuilles qui ne sont point posées au nombre de trois sur une même queue.



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. I, Paris, H.L. Guerin et L.F. Delatour, 1755.

On le multiplie de graine dont on sème une ou deux dans un pot, pour ensuite déplanter l’un ou l’autre des deux piés qu’elles auront produit, & les replanter dans un autre pot qu’on aura rempli d’une terre à potager bien criblée ; il aime une belle exposition, mais point trop chaude. Quand ceux qu’on aura plantés seront devenus trop grands pour être contenus dans des pots, on les dépotera ; on les plantera en pleine terre en lieu convenable. La fleur que donne cet arbrisseau fait un bel effet dans un grand parterre, ou dans de longues plates-bandes. On a remarqué qu’elle est émetique, & que la graine pilée prise en moindre dose qu’un dragme, est un cathartique qui irrite & picote les membranes des intestins.

Bradley dit que les jardiniers ont bien de la peine à assujettir le *genêt d’Espagne* à aucune forme ; il conseille de la planter dans les bosquets parmi les autres arbrisseaux à fleurs, entre lesquels il figure fort bien. Il produit tous les ans quantité de fleurs d’un jaune agréable, résiste au froid de l’Angleterre, & y perfectionne sa graine. Miller enseigne la

maniere de le cultiver dans les pepinieres ; il ne faut pas l’y garder plus de trois ans, après lequel tems il seroit dangereux de l’en retirer, parce que c’est un des arbustes à fleurs des plus difficiles à transplanter quand il est parvenu à une certaine grosseur. (D. J.)

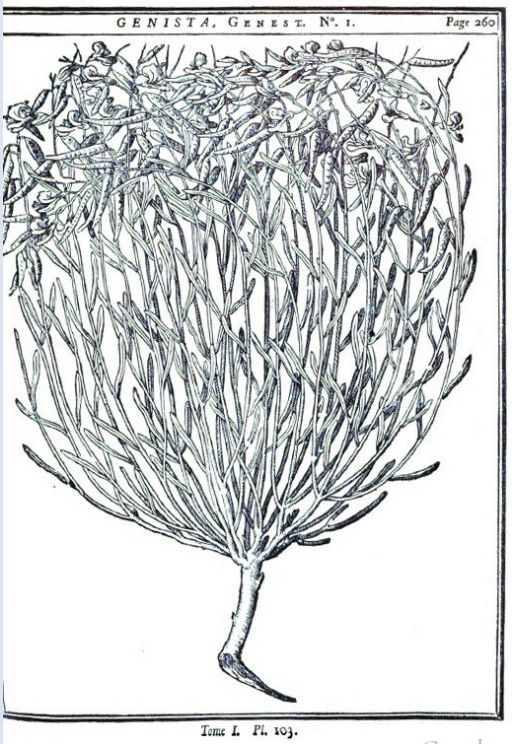
(...)

GENET-CYTISE, s. m. (*Hist. nat. bot.*) *cytiso-genista*, genre de plante qui differe du *genêt* & du *cytise*, en ce qu’elle a des feuilles seules, & d’autres qui sont trois ensemble. Tournefort, *inst. rei herb.* Voyez PLANTE. (D)

GENET EPINEUX, (Botan. & Agric.) *genista spinosa vulgaris*, Ger. Emacul. *genista* ou *eartium majus, aculeatum*. Tournef. en anglois, *the, common, furz, wheins* ou *gorse*.

Les épines dont de cet arbrisseau est couvert le distinguent des autres *genêts* ; ses fleurs en épis sont succédées par des gousses applaties, courbes, contenant trois ou quatre graines faites en forme de rein. Le grand & le petit *genêt épineux* sont communs dans les montagnes & bruyeres d’Angleterre, & l’on en voit de cultivés dans leurs jardins qui y font une belle figure, & qui ne le cedent point aux meilleurs arbrisseaux toujours verts. On les tond comme l’if, mais ils les surpassent à tous égards ; car ils fleurissent dans toutes les saisons de l’année, & gardent long-tems toutes leurs fleurs. Quand ils sont bien taillés & soignés, ils forment des haies impénétrables ; on observe seulement de ne les point tailler dans un tems fort sec, ni trop tôt au printemps, ni trop tard en automne. Leur culture est la même que celle du *genêt* d’Espagne ; ils se plaisent dans une terre seche & sablonneuse. On les multiplie de graine, car les boutures ne reprennent point ; & on ne réussiroit pas mieux en coupant leurs branches : comme ils ont peu de parties spongieuses, il leur faut peu d’eau ; enfin on ne doit pas les transplanter plus tard qu’au bout de l’an. (D. J.)

(...)



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. I, Paris, H.L. Guerin et L.F. Delatour, 1755.

1765-1768 :
A.N. 15 AJ 503 (Fonds Muséum).

Les mémoires des dépenses faites pour le Jardin du Roi rédigés à l’intention de Buffon par Thouin entre 1760 et 1787, mentionnent quelques achats effectués par Montbard: en 1765,

Les plantes des jardins de Buffon. Arbustes

trois douzaines de tubéreuses(?) et 24 figuiers en pots, en 1768 trente pyracantha en pots, 35 lauriers, 10 phyllirea-alaterne, **6 genêts d'Espagne** et 8 lauriers cerise.

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Genet épineux Jonc marin ou Jonc Genista spartium Duh. n°1 Ulex Lin. n°1		Le Genêt épineux ou grand ajonc
Genet épineux moyen ou Lande de Breton Genista spartium Duh. n°2 Spartium Lin. n°5		
Petit Genet épineux ou l’hullot Genista spartium Duh. n°4 Spartium Lin. n°9		
Genêt d’Espagne Genista Duh. n°1	Le Genêt d’Espagne	Le Genêt d’Espagne
Genet d’Espagne à fleur double Genista Duh. n°5		Le même à fleurs doubles
Genêt de Syberie	Le Genêt de Sibérie	Le Genêt de Sibérie
Genet à feuilles de Milleprtuis Genista Duh. n°6 et Lin. n°5	Le Genêt à feuilles de Milleprtuis	Le Genêt à feuilles de mille-pertuis
Genet rampant Genista haller n°768		
Genet du Montventon Genista Duh. n°9 et Lin. n°8		
Genet citron Ipartium Duh. n°2 et Lin. n°4		
	Le Genêt purgatif ou le Genêt Grillot	Le Genêt purgatif

1820 :
LARDIER (J.S.), Essai sur les moyens de régénérer l’agriculture en France, et plus particulièrement dans les départements du midi, Marseille, Ricard, 1820.
Genêt épineux, Ajonc, Argièras des Provençaux. (Ulex Europæus. Linn.)
p. 187 : On pourrait associer dans le même terrain les deux cytises, l’acacia et **le genêt épineux, en suivant le procédé ingénieux imaginé par Daubanton, collaborateur de l’immortel historien de la nature, pour augmenter dans un espace de terre, le nombre des arbres et le produit de leur feuillage destiné au bétail.**

Ce moyen consiste à placer ces arbres fort près les uns des autres, à tenir leurs têtes à différentes hauteurs, et à les disposer de manière qu’il y ait assez de distance, assez d’air entre ceux qui seraient d’une même hauteur, sans que les plus grands puissent empêcher l’accroissement des plus petits. «Pour en faire l’épreuve, dit-il, il faut tracer un quinconce dont les rangées soient à cinq pieds de distance [p. 188] les unes des autres, et planter des arbres que l’on étêtera comme des saules, et dont les uns seront nains et n’auront point de tige, leur tête étant contre terre ; les autres auront des tiges, mais elles seront de trois hauteurs différentes : les petites tiges auront huit pieds, les moyennes, seize , et les grandes, vingt-quatre pieds. Les arbres doivent être disposés de » manière que tous ceux qui ont la même hauteur soient placés à dix pieds de distance les uns des autres.... Dans les plantations ordinaires, on met entre les pieds des arbres » autant de distance que leurs branches doivent » avoir de longueur. En supposant mon quinconce planté suivant cette règle, il faudrait qu’il y eût huit pieds d’intervalle entre les rangées d’arbres. Dans ce cas, on planterait 484 arbres dans un arpent de cent perches de dix-huit pieds, tandis qu’on en

Le parc Buffon

Le *genévrier* d’Asie à grosses baies, *juniperus Asiatica, latifolia, arborea, cerasi fructu*, de Tournefort, peut être une variété du *genévrier* précédent. On le trouve, dit-on, sur les montagnes en Asie, & il n’y croît qu’à la hauteur de sept ou huit piés. Son fruit est gros comme une prune de damas, rouge, rempli d’une chair seche, fongueuse, de la même couleur, d’un goût doux, aigrelet, astringent, agréable, sans odeur apparente, contenant cinq ou six osselets plus gros que des pepins de raisins, durs, rouges, & oblongs.

Les *genévriers* de Virginie & des Bermudes sont du nombre des *genévriers* exotiques qu’on cultive le plus en Angleterre. On a trouvé le moyen de les élever dans cette île jusqu’à la hauteur de vingt-cinq piés, en coupant leurs branches inférieures de tems à autre, & pas trop près, pour ne point les blesser à cause de l’abondance de leur seve qui ne manqueroit pas de s’écouler. Ils font des progrès considérables au bout de quatre ans, & résistent aux plus grands froids du climat. On les multiplie de graine, qu’on retire de la Caroline on de la Virginie. Dès que la graine est levée, ce qui n’arrive pas toujours à la premiere année, on a soin de nettoyer la jeune plante des mauvaises herbes, & on la transporte le printems suivant avec de la terre attachée aux racines, dans une couche qu’on lui a préparée : on la laisse se fortifier dans cette couche deux ans entiers, on se contentant de couvrir le pié de terre & de gazon retourné, pour le garantir de la gelée ; ensuite on transplante l’arbrisseau dans le lieu qu’on lui destine à demeure : ce lieu doit être une terre fraîche, legere & non fumée ; sans autre précaution, sans arrosement & sans amender cette terre, l’arbuste prospere, s’éleve en arbre qui, par sa hauteur & sa verdure, ne déplaît dans aucune plantation.

Le *genévrier* des Bermudes ne demande qu’un peu plus de soin dans les premiers tems, à cause de sa délicatesse. Le bois de l’un & de l’autre tire sur le rouge, & abonde en résine d’une odeur charmante. On honore communément leur bois, sur-tout celui des Bermudes, du nom de *bois de cedre*, quoiqu’il y ait dans la Grande-Bretagne d’autres bois de ce même nom, qui viennent d’arbres bien différens des Indes occidentales ; cependant c’est du bois de ces especes de *genévrier*, qu’on fait en Angleterre des escaliers, des boiseries, des lambris, des commodes, & meubles pareils. La durée de ce bois l’emporte sur tout autre ; ce qu’il faut peut-être attribuer à l’extrême amertume de sa résine. On l’employe dans l’Amérique à la construction des vaisseaux marchands ; c’est dommage qu’il ne convienne pas à la bâtisse des vaisseaux de guerre, parce qu’il est si cassant qu’il se fendrait au premier coup de canon.

Le bois de nos *genévriers* n’est d’aucun usage en charpenterie ni en menuiserie ; il ne sert qu’à être brûlé à cause de sa bonne odeur, pour corriger l’air corrompu par de mauvaises exhalaisons. *Voyez donc ci-après* GENIEVRE. (D. J.)

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Genevrier a fruit rouge ou cade Juniperus Duh. n°5 et Lin. n°1		Le Genevrier cade à fruits rouges

- Grenadier -

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard
--

Le parc Buffon

ou *laurier-jambon*, & en Bourgogne *laurier-sauce* ; mais il y a encore plusieurs autres arbrisseaux, auxquels on donne aussi le nom de *laurier*, quoique d’un genre tout différent, & quoiqu’il n’aient aucune analogie ni ressemblance avec le ***laurier-franc*** ; tels sont le *laurier-royal*, le ***laurier-cerise***, le ***laurier-tin***, le ***laurier-rose***, le ***laurier-alexandrin*** ; tous ces arbrisseaux ont une qualité qui leur est commune : ils sont toujours verts ; mais il y a tant de différence dans leur culture, leur tempérament & leurs propriétés, dans la façon de les multiplier, de les cultiver & conduire, qu’il faut traiter de chacun séparément.

Le laurier-franc est connu de tout le monde. C’est un arbre toujours verd, de moyenne grandeur, qui se plaît dans les pays chauds : on le trouve communément en Grece & en Italie. Il ne s’éleve dans nos provinces septentrionales qu’à environ vingt piés ; mais plus ordinairement, on ne l’y voit que sous la forme d’un arbrisseau. Il prend une tige droite & sans nœud, dont l’écorce est brune & unie ; ses feuilles sont entieres, luisantes & fermes ; elles sont placées alternativement sur les branches & de la plus belle verdure. Ses fleurs d’un blanc jaunâtre, ont peu d’agrément ; elles paroissent au commencement de Mai, & elles durent près d’un mois. Les fruits qui leur succedent, sont de la grosseur d’une petite cerise ; ce sont des baies oblongues, vertes au commencement & noires en murissant ; elles sont odorantes, aromatiques, huileuses & ameres au goût. Cet arbre vient dans tous les terrains ; mais il se plaît sur-tout dans une terre fraîche, bien substantielle, & il aime l’ombre. On peut le multiplier de semences, de branches couchées & de boutures. Ce dernier moyen est aussi long qu’incertain ; on avance un peu plus en couchant les branches, mais elles ne produisent que des plans défectueux & languissans ; il vaut mieux semer, c’est la voie la plus courte, la plus sure & la plus satisfaisante à tous égards. Il faut cueillir les baies du *laurier* au mois de Janvier, qui est le tems de leur maturité. On peut les semer tout de suite, ou les mettre dans du sable pour attendre le mois de Mars. On fera bien de les faire tremper dans l’eau pendant vingt-quatre heures avant de les semer. Dans ce dernier cas, elles leveront au bout de deux mois : les jeunes plants prendront cette premiere année trois ou quatre pouces de hauteur, & la plûpart s’éleveront l’année suivante à environ un pié. Alors ils seront plus en état qu’à tout autre âge, d’être transplantés dans la place qu’on leur destine. Pendant les trois ou quatre premieres années, l’hiver est un tems bien critique pour ces arbres ; il faudra avoir grand soin de les couvrir de paille dans cette saison, & sur-tout durant le hâle de Mars qui est le fléau des arbres toujours verts, lorsqu’ils sont jeunes ou nouvellement transplantés. Le *laurier* est peut-être de tous les arbres de cette qualité celui qui réussit le moins à la transplantation. Le mois d’Avril est le tems le plus convenable pour cette opération ; c’est-à-dire un peu avant qu’il ne commence à pousser. Si on vouloit en faire des plantations un peu considérables, en avancer le progrès, s’assurer du succès & se procurer de beaux arbres ; il faudroit les semer sur la place & dans l’arrangement où ils devoient rester. Le plus grand agrément qu’on puisse tirer de cet arbre, c’est de le mettre en palissade pour garnir un mur. On fait quelqu’usage des baies du *laurier* ; elles servent aux teinturiers : on en tire une huile qui est de quelqu’utilité en Médecine ; mais les maréchaux l’appliquent dans bien des cas. Ses feuilles, lorsqu’elles sont seches, entrent dans plusieurs ragoûts de la vieille cuisine. Il y a plusieurs variétés de cet arbre. *Le laurier à larges feuilles*, qui est le plus robuste de tous : le *laurier à fleur double*, dont la rareté fait le mérite : le *laurier à feuilles ondées*, minutie dont on fait peu de cas : & le *laurier à feuilles panachées de jaune*, qui a plus d’agrément que les autres, mais aussi il est plus délicat ; il faut le traiter comme les arbrisseaux de l’orangerie. On peut le multiplier par la greffe comme les autres variétés.

Le laurier-cerise est un bel arbre de moyenne grandeur, qui est toujours verd : il nous est venu de la Natolie en Turquie, son pays naturel, il y a environ deux cens ans. On ne voit guere ce *laurier* sous la forme d’un arbre dans la partie septentrionale de ce royaume, parce qu’il n’est pas assez robuste pour y prendre tout son accroissement ; & comme on est réduit à le tenir en palissade à des expositions qui lui conviennent, on ne le connoît que sous la forme d’un arbrisseau. Il pousse des tiges assez droites, grosses & fermes. Son écorce est brune & unie sur le vieux bois, mais elle est d’un verd jaunâtre sur les nouvelles branches. Ses feuilles sont grandes, oblongues, unies, douces & fermes au toucher, d’un verd tendre des plus brillans. Ses fleurs paroissent au commencement de Mai ; elles sont blanches, sans odeur, & disposées en longues grappes. Les fruits qui en viennent sont

rouges, charnus, & ressemblent à une cerise ; ce qui a fait donner à l’arbre le nom de *laurier-cerise* : ils sont doux, assez agréables au goût ; on peut les manger sans inconvénient. Cet arbre s’accommode de tous les terrains, pourvû qu’il y ait de la profondeur, de la fraîcheur & de l’ombre. Il se plaît sur-tout parmi les autres arbres. Il croît très promptement, il lui faut peu de culture, & il se multiplie aisément de semence, de branches couchées, de boutures, & par les rejettons qui croissent au pié des vieux arbres. On sème les noyaux du fruit en automne, les branches couchées se font au printems, & les boutures au mois de Juillet : par ce dernier moyen on peut avoir au bout de quatre ans des plans de 8 à 9 piés de haut. Cet arbre réussira difficilement à la transplantation, si les plants sont âgés de plus de deux ou trois ans. L’automne est le tems le plus propre à cette opération. Suivant les auteurs anglois qui ont écrit sur la culture des arbres, le *laurier-cerise* se greffe sur le cerisier, & il forme un bel arbre ; cependant par quantité d’épreuves que j’ai vû faire à ce sujet, cette greffe ne réussit que pendant deux ou trois années, & souvent dès la seconde la greffe meurt avec le sujet. Ce *laurier* n’est pas assez robuste pour résister au froid dans des places isolées ; il seroit souvent exposé dans ce cas à être mutilé par les gelées des hivers rigoureux, & même à être desséché jusqu’au pié. Il est vrai que ses racines donnent de nouveaux rejettons, mais cela ne dédommage pas suffisamment. Le meilleur parti qu’on en puisse tirer pour l’agrément, c’est de le placer dans des bosquets d’arbres toujours verts, où il se fera distinguer par la brillante verdure de son feuillage. On peut aussi en former de hautes palissades contre des murs à l’exposition du nord, il y sera moins sujet à être endommagé par la gelée que s’il étoit placé au midi. La feuille de ce *laurier* est de quelque usage à la cuisine pour donner au lait & à sa crème un goût d’amandes ameres. Mais la liqueur tirée de ces mêmes feuilles par la distillation, peut produire des effets très-pernicieux. On connoît deux variétés & deux especes différentes de cet arbre ; l’une des variétés a les feuilles panachées de jaune, & l’autre de blanc. Toutes les deux n’ont pas grande beauté. Les autres especes de ce *laurier* sont le *laurier-cerise de la Louisiane* ou *laurier-amande* : cet arbre est encore si rare en France, qu’on ne peut entrer dans un détail circonstancié à son sujet. Il y a lieu de croire qu’il pourra venir en plein air dans ce climat, puisqu’il a déjà passé plusieurs hivers en pleine terre dans les jardins de M. le duc d’Ayen à Saint-Germain-en laye. Sa feuille a beaucoup de ressemblance avec celle du *laurier-franc*, néanmoins elle a l’odeur & le goût de l’amande amere. La seconde espece est le *laurier-cerise de Portugal*, ou l’*azarero des Portugais* ; c’est l’un des plus jolis arbrisseaux toujours verts. Il s’éleve bien moins que le *laurier-cerise* ordinaire ; sa feuille est aussi moins grande, mais elle est d’un verd encore plus brillant : la queue des feuilles & l’écorce des jeunes rejettons sont d’une couleur rougeâtre fort vive. L’arbrisseau se couvre au mois de Juin de grosses grappes de fleurs, dont la blancheur & la douce odeur frappent & saisissent de loin ; & en automne, les fruits ne font pas un moindre agrément lors de leur maturité. L’*azarero* est plus délicat que l’espece commune ; il lui faut un bon terrain, qui ne soit ni trop sec, ni trop humide, & la meilleure exposition pour résister en pleine terre à nos hivers ordinaires. On peut le multiplier par les mêmes moyens, & aussi facilement que le *laurier-cerise* commun, sur lequel on peut aussi le greffer. Cet arbrisseau se garnit au pié de beaucoup de branches qui s’étendent & s’inclinent, ensorte qu’il faut le soigner pour lui faire prendre une tige & lui former une tête ; encore en viendra-t-on difficilement à bout, s’il a été élevé de boutures ou de branches couchées ; ce n’est qu’en le faisant venir de semence, qu’on peut l’avoir dans sa perfection. L’*azarero* est encore rare en France.

Le laurier-rose, arbrisseau toujours verd, d’un grand agrément, & qui est fort connu. Si on le laisse croître sans le conduire, il pousse quantité de tiges de pié qui ne forment qu’un buisson. Il se garnit de beaucoup de feuilles longues, étroites & pointues, elles sont sans dentelures, fort unies en-dessus, mais relevées en-dessous d’une seule nervûre ; elles conservent toujours la même verdure, qui est terne & foncée. L’arbrisseau donne aux mois de Juillet & d’Août une grande quantité de fleurs rassemblées par bouquets à l’extrémité des branches, qui sont d’une belle apparence. Lorsqu’elles sont passées, il leur succede de longues siliques qui renferment des semences garnies d’aigrettes, mais ce n’est que dans les années chaudes & bien favorables que cet arbrisseau donne de la graine dans ce climat. Il faut soigner ce *laurier* dans sa jeunesse pour lui faire prendre une tige droite ; & il ne faut pas moins d’attention par la suite pour lui former une tête par rapport à

l’irrégularité qu’il contracte naturellement. On connoît à présent sept especes différentes de cet arbrisseau ; comme elles ne sont pas également robustes, il sera plus convenable de les traiter séparément, & d’en faire deux classes. La premiere comprendra ceux qui exigent moins de précaution pour passer les hivers ; tels sont le ***laurier-rose ordinaire à fleurs rouges***, celui à ***fleurs blanches***, & celui dont les *fleurs sont mêlées de rouge & de blanc* ; il faut à ces arbrisseaux les mêmes ménagemens que pour les grenadiers, c’est-à-dire, qu’il faut les serrer pendant l’hiver, & que la plus mauvaise place de l’orangerie leur suffit : il est vrai qu’on en a vû dans le climat de Paris qui ont passé plusieurs hivers de suite en plein air ; mais les plants qu’on avoit ainsi exposés en ont été quelquefois si endommagés & si fatigués, qu’ils perdoient beaucoup de leur agrément. L’usage est de les tenir ou dans des pots ou dans des caisses, & c’est le meilleur parti. Rien de plus aisé que de multiplier ce *laurier*, soit par les rejettons qu’il produit au pié, soit en semant ses graines, soit en couchant des jeunes branches, ou en greffant ses especes les unes sur les autres. Tous ces moyens sont bons, si ce n’est que celui de semer sera le plus difficile & le plus long. Le commencement d’Avril est le tems propre pour faire les branches couchées ; il sera presque égal de ne les faire qu’au mois de Juillet, elles feront des racines suffisantes pour être transplantées au printems suivant. Il faut à ces arbrisseaux beaucoup d’eau pendant l’été, sans quoi ils feroient peu de progrès, & ne produiroient pas beaucoup de fleurs. Si l’on veut même en tirer tout le parti possible, c’est de les ôter des caisses, & de les mettre en pleine terre pendant toute la belle saison jusqu’au 20 d’Octobre qu’il faudra les remettre dans leur premier état ; on leur donne par ce moyen de la vigueur, de la durée, de la hauteur, & infiniment plus de beauté. Les *lauriers-rose* de la seconde classe sont infiniment plus délicats que ceux dont on vient de parler, il leur faut une serre chaude pour passer l’hiver & des soins tous différens : ceux-ci sont le *laurier rose à fleurs rougeâtres, simples & odorantes*, le même à *fleurs doubles*, celui à *fleurs doubles, mêlées de rouge & de blanc*, & un autre à *grandes fleurs rouges*. Ces arbrisseaux viennent de la Nouvelle Espagne, d’où ils ont passé aux colonies angloises d’Amérique, & de-là en Europe. Les deux variétés à fleurs doubles sont de la plus grande beauté ; elles donnent pendant tout l’été de gros bouquets de fleurs très-doubles, dont la vive couleur, l’élégance & la bonne odeur rendent ces arbrisseaux très-précieux. Mais il faut des précautions pour les faire fleurir ; car si on les laisse en plein air pendant l’été, quoique dans la meilleure exposition, ils ne donneront point de fleurs ; il faut absolument les mettre sous des chassis, & les traiter durant cette saison comme les plantes les plus délicates des pays chauds. Ces arbrisseaux, dans les pays d’où on les a tirés, croissent naturellement sur les bords des rivieres & le long des côtes maritimes ; on ne sauroit donc trop recommander de les faire arroser souvent. Du reste on peut les multiplier comme les especes qui sont plus robustes.

Le laurier-tin, arbrisseau toujours verd, l’un des plus jolis que l’on puisse employer pour l’agrément dans les jardins ; il prend de lui-même une tige droite, il se garnit de beaucoup de rameaux, la verdure de son feuillage ne change point ; & quoiqu’un peu brune, elle plaît aux yeux par son brillant ; ses fleurs blanchâtres & sans odeur viennent en ombelles au bout des branches ; elles sont d’un ordre assez commun, mais ce *laurier* en donne une grande quantité, elles sont de longue durée ; elles paroissent dès que la saison s’adoucit à la fin de l’hiver, & l’arbrisseau en produit encore quelques-unes pendant l’automne. Les fruits qui succedent sont de petites baies d’un noir bleuâtre & luisant, qui renferment chacune une semence presque ronde. Cet arbrisseau n’est nullement délicat sur la qualité du terrain ; & quoique dans les pays où il vient naturellement, comme en Espagne, en Portugal, en Italie & en France, aux environs de Narbonne, il croisse de lui-même dans des lieux escarpés, pierreux & incultes, cependant il se plaira encore mieux dans une terre franche & humide, à l’exposition du nord & à l’ombre des autres arbres ; qualité très-avantageuse dont on pourroit profiter pour former dans des endroits couverts & serrés, des haies, des séparations & des palissades qui s’éleveroient facilement à huit ou dix piés, ou que l’on pourra retenir, si l’on veut, à hauteur d’appui. Il n’y a peut-être aucun arbrisseau que l’on puisse multiplier aussi aisément que celui-ci ; il vient de rejettons, de semence, de branches couchées, de boutures & par la greffe comme bien d’autres : mais on peut encore le multiplier par ses racines, & même en piquant dans la terre ses feuilles, qui font racine assez promptement ; la queue de la feuille fait de petites racines, il s’y



Le parc Buffon

forme ensuite un œil qui donne bien-tôt une tige. Il ne faut presque aucune culture à ce *laurier*, & peu d’attention sur le tems propre à coucher ses branches, ou à en faire des boutures ; tous les tems conviennent pour cela, pourvû que la saison soit douce, & il arrive souvent que les branches qui touchent contre terre y font racine, sans qu’il soit besoin de les couvrir de terre. Si l’on vouloit se procurer une grande quantité de ces arbrisseaux, il faudroit en semer des graines, quoique ce soit le parti le plus long & le plus incertain : le tems de les semer est en automne, aussi-tôt qu’elles sont en maturité. Cet arbrisseau est susceptible de toutes les formes qu’on veut lui faire prendre. Il faut le tailler au printems, après que les fleurs sont passées ; si on le faisoit plutôt, on supprimeroit les fleurs de l’arriere saison. La serpette convient mieux pour cette opération que le ciseau qui dégrade les feuilles. Sa transplantation demande des précautions, il participe en cela du défaut qui est commun aux arbres toujours verts, qui reprennent difficilement. La meilleure saison de le transplanter est au commencement d’Avril, immédiatement avant qu’il ne pousse ; on ne peut être assuré de la reprise que quand on a enlevé ces arbrisseaux avec la motte de terre. On doit les arroser souvent, & les tenir couverts de paille jusqu’à ce qu’ils commencent à pousser. Ce *laurier* n’est pas aussi robuste qu’on pourroit le desirer ; il est quelquefois endommagé par les hivers rigoureux, mais il s’en relève aisément.



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. II, Paris, H.L. Guérin et L.F. Delatour, 1755.

Les différentes especes de ce *laurier* que l’on connoît jusqu’à présent, sont 1°. le *laurier ordinaire*. Sa fleur est blanche, & ses feuilles sont d’un verd luisant en-dessus, mais qui est terne en-dessous.

2°. Le *laurier-tin ordinaire à feuilles panachées de blanc*. C’est une belle variété qui est fort rare.

3°. Le *laurier-tin ordinaire à feuilles d’un verd brun très-luisant*. Ses fleurs sont plus grandes, & ont plus d’apparence que celles des autres especes, mais il fleurit plus tard, & il est un peu moins robuste.

4°. Le *laurier-tin à feuilles rudes & à fleurs purpurines*. Il est plus branchu que les précédens, ses feuilles sont plus étroites & plus longues ; l’écorce des jeunes rejettons est rougeâtre.

5°. Le *laurier-tin à petites feuilles*. Cette espece s’éleve moins que les autres ; il se garnit de beaucoup plus de feuilles, & son fruit est bien plus âcre & plus brûlant à la bouche que

celui des especes précédentes. Les deux dernieres especes sont plus robustes que les autres, fleurissent plutôt, & donnent une plus grande quantité de fleurs.

6°. Le *laurier-tin à feuilles rudes panachées de jaune & à fleurs purpurines*. Cette variété est de la plus grande beauté ; elle est encore très-rare.

On observe que les deux variétés panachées ne sont pas assez robustes pour passer les hivers en pleine terre, & qu’il faut les mettre dans l’orangerie.

Le *laurier royal* ou *laurier des Indes*, arbre toujours verd, dont le feuillage fait toute la beauté. Il est trop délicat pour passer les hivers en plein air dans ce climat : il faut le traiter comme les orangers. Il prend de lui-même une tige tort droite ; il se garnit de quantité de feuilles assez ressemblantes à celles du *laurier-cerise*, mais plus grandes & moins brillantes ; ses fleurs sont blanches, & viennent en gros bouquets ; elles n’ont point d’odeur, & il n’y a nul goût aromatique dans toutes les parties de cet arbre. On le cultive beaucoup dans le Portugal, où on l’emploie à faire des allées. Il vient aisément de graines qui ne mûrissent point dans ce climat, & qu’il faut tirer de Portugal : il demande pour la culture les mêmes soins que l’oranger ; tout ce qu’il y a de particulier pour le *laurier royal*, c’est qu’il craint la sécheresse, & qu’il lui faut de fréquens arrosemens. On peut aussi le multiplier de branches couchées, qu’il faudra marcoter, & qui n’auront de bonnes racines qu’au bout de deux ans.



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. I, Paris, H.L. Guérin et L.F. Delatour, 1755.

Le *laurier-alexandrin*, c’est une sorte de plante vivace dont les tiges durent deux années, & qui se renouvelle tous les ans à-peu-près comme le framboisier. Ce *laurier* pousse de bonne heure au printems de nouvelles tiges qui sortent des racines & qui s’élevent à environ deux piés : chaque tige se divise en plusieurs branches, qui sont garnies de feuilles ressemblantes à celles du mirthe à large feuille. Dans la plupart des especes de ce *laurier*, la graine sort du milieu de la feuille, & cette graine est une baie de la grosseur d’une petite cerise & d’un rouge assez vif : cette singularité jointe à ce que ce *laurier*

Les plantes des jardins de Buffon. Arbustes

conserve ses feuilles, ses fruits & ses tiges pendant l’hiver suivant, voilà ce qui en fait tout le mérite ; on peut le multiplier de graine, mais il sera plus court & plus aisé d’en tirer du plant en divisant ses racines au printems avant qu’il ne commence à pousser. Cette plante se plaît à l’ombre, & n’exige aucun soin particulier. C’est bien gratuitement qu’on lui a donné le nom de *laurier* ; elle n’a ni rapport ni ressemblance avec les arbres de ce nom, & elle ne mérite pas d’ailleurs de leur être associée : il y a plusieurs especes de cette plante.

1°. La premiere se nomme *fragon*, *houx*, *frelon*, *buits piquant*, *brusque*, *housson*, *houx-fragon*, & *petit houx* en Bourgogne. Elle vient naturellement dans plusieurs provinces de ce royaume ; elle ne s’éleve qu’à un pié environ, & elle est de quelqu’usage en Medecine.

2°. Le *laurier-alexandrin à larges feuilles*.

3°. Le *laurier-alexandrin à feuilles étroites*.

Dans ces trois especes les fruits sortent du milieu des feuilles.

4°. Le *laurier alexandrin à feuilles étroites, qui porte son fruit à l’extrémité de ses branches*. Cette espece s’éleve un peu plus que les autres ; aussi la nomme-t-on le *grand laurier-alexandrin*.

5°. Le *laurier-alexandrin à larges feuilles, dont les fruits viennent aux aisselles des feuilles*.

Quoique les quatres dernieres especes soient originaires de l’Egypte, elles résistent très-bien au froid de ce climat : il arrive quelquefois qu’une partie des branches sont flétries dans les hivers rigoureux, mais les racines n’en souffrent point.

6°. Le *laurier-alexandrin à larges feuilles, dont le fruit vient sur le bord de la feuille*. Cette espece est originaire de Madere : elle n’est pas assez robuste pour passer en pleine terre ; il lui faut l’abri de l’orangerie pendant l’hiver. Elle s’éleve à sept ou huit piés. **Article de M. DAUBENTON.**

LAURIER-CERISE, *lauro-cerasus*, genre de plante à fleur en rose, composée de plusieurs pétales disposés en rond. Le calice a la forme d’un entonnoir ; il en sort un pistil qui devient dans la suite un fruit mou, assez semblable à une cerise. Il renferme une coque qui contient une semence arrondie. Ajoutez aux caracteres de ce genre le port de la plante. Tournefort, *Inst. rei herb.* Voyez PLANTE.

LAUPIER-FRANC, (Botaniqu.) plante du genre du *laurier*. Voyez LAURIER.

LAURIER-ROSE, *nerion*, genre de plante à fleur monopétale découpée, & presque en forme d’entonnoir ; il sort du calice un pistil qui est attaché comme un clou à la partie postérieure de la fleur, & qui devient dans la suite un fruit presque cylindrique, composé de deux graines ou siliques remplies de semences à aigrettes. Tournefort, *Inst. rei herb.* Voyez PLANTE.

LAURIER-TIN, *tinus*, genre de plante à fleur monopétale rayonnée & découpée ; le milieu est percé par l’extrémité du calice, qui devient un fruit en forme d’olive avec un ombilic ; il renferme une semence qui a la figure d’une poire. Tournefort, *Inst. rei herb.* Voyez PLANTE.

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Uvularia foliis amplexicantibus sorte de laurier alexandrin trouvé en Suisse Lin. n°1		
Laurien Alexandrin Ruscus Duh. n°3 et Lin. n°2		
Laurier franc Laurus Duh. n°2 et Lin. n°4		
		Le Laurier blanc
		Le même panaché de jaune

Le parc Buffon

Laurier cerise Laurocerasus Duh. n°1 Prunus Lin. n°4		Le Laurier cerise
		Le même panaché de jaune
		Le même panaché de blanc
Laurier cerise de Portugal ou azarero Lauro-cerasus Duh. n°4 Prunus Lin. n°3		Le même de Portugal, ou l’Azarero
Laurier rose à fleurs rouges Nerion Duh. n°1 Nerium Linn. n°1		Le laurier rose à fleurs rouges
Laurier rose à fleur double		
Laurier rose à fleur double et à feuille dorée		
		Le Laurier rose des Indes à fleurs doubles
Laurier tin Tinus Duh. n°1 Viburnum Lin. n°1	Le Laurier Thim	Le Laurier Thim
Laurier tin à feuilles dorées Tinus Duh. n°6		
	Le petit Laurier S. Antoine	La Camélée ou petit Laurier Saint Antoine
	Le Laurier rose	
Laurier rose à fleurs blanches Nerion Duh. n°2	Le Laurier rose à fleurs blanches	Le même [le laurier rose] à fleurs blanches



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. II, Paris, H.L. Guérin et L.F. Delatour, 1755.

Les plantes des jardins de Buffon. Arbustes

9 au 23 août 1794 :
ADCO 1 Q 1040³
Inventaire fait chez Georges Marie Louis Leclerc. Inventaire des biens mobiliers. (...)
588
Sur la première terrasse vingt un oranger, deux grenadier en de grands pots de terre, **un laurier jaune**, en une petite caisse en bois peinte en verd, estimé a dix livres pièce les orangers, et les deux grenadiers et **le laurier Jaune** cinq livres pièces (...)
593
Vingt petites caisses contenant des orangers, jasmins, **lauriers** et grenadier, estimés quarante livres (...)

- Lilas -



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. I, Paris, H.L. Guérin et L.F. Delatour, 1755.

1765 :
DAUBENTON (Louis ou Pierre), « Lilac », in *L’encyclopédie*, 1^{ère} éd., T. IX, 1765, p. 530-532.
LILAC, s. m. (*Hist. nat. Bot.*) genre de plante à fleur monopétale en forme d’entonnoir, partagée pour l’ordinaire en quatre parties. Il sort du calice un pistil attaché comme un clou à la partie postérieure de la fleur ; ce pistil devient dans la suite un fruit applati en forme de langue, qui se partage en deux parties, & qui est divisé par une cloison en deux loges remplies de semences applaties & bordées. Tournefort, *inst. rei herb.* Voyez [PLANTE](#).

LILAC, (*Hist. natur.*) petit arbre qui nous est venu de l’Asie, & que l’on cultive en Europe pour l’agrément. Il fait une tige assez droite, prend peu de grosseur, se garnit de beaucoup de branches, & ne s’éleve au plus qu’à vingt piés. Il fait quantité de petites racines fibreuses qui s’entremêlent & s’étendent peu. Sa feuille est grande, faite en cœur, d’un verd tendre & luisant ; elle paroît de très-bonne heure au printemps. Sur la fin d’Avril, ses fleurs annoncent le retour de la belle saison ; elles viennent en grosses grappes au bout des branches de l’année précédente, & il y a toujours deux grappes ensemble. Leur couleur varie selon les especes : il y a des *lilacs* à fleur de couleur gris de

Le parc Buffon

lin fort tendre ; d’autres à fleur plus foncée tirant sur le pourpre, & d’autres à fleur blanche. Toutes ces fleurs ont de la beauté & une odeur délicieuse ; elles sont remplacées par de petites gousses de la forme d’un fer de pique, qui deviennent rouges au tems de leur maturité ; elles contiennent de semences menues, oblongues, applaties, aîlées, & d’une couleur rousse. Cet arbre est très-robuste, il croît promptement, & donne bientôt des fleurs. Il se plaît à toutes les expositions, réussit dans tous les terrains, se multiplie plus que l’on ne veut, & n’exige aucune culture.

On pourroit élever le *lilac* de semence ou de branches couchées ; mais la voie la plus courte & la seule usitée, c’est de le multiplier par les rejettons qui viennent en quantité sur ses racines : le mois d’Octobre est le vrai tems de les transplanter, parce que les boutons de cet arbre, qui sont en séve dès le mois de Décembre, grossissent pendant l’hiver & s’ouvrent de bonne heure au printemps. Plus les *lilacs* sont gros, mieux ils reprennent, & ils donnent d’autant plus de fleurs qu’ils se trouveront dans un terrain sec & léger, mais ils s’éleveront beaucoup moins. On en voit souvent qui sont enracinés dans les murailles, & qui s’y soutiennent à merveille. Il ne faut d’autre soin à cet arbre que de supprimer les rejettons qui viennent tous les ans sur ses racines, & qui affoiblissent la principale tige. On doit aussi avoir attention de tailler cet arbre avec ménagement, on se priveroit des fleurs en accourcissant toutes ses branches. Son bois, quoique blanc, est dur, solide & compacte, cependant on n’en fait nul usage : on ne connoît non plus aucune utilité dans les autres parties de cet arbre : on le cultive uniquement pour l’agrément.

Les *lilacs* sont d’un grand ornement dans les bosquets ; on en fait même des massifs entiers, qui font au printemps la plus agréable décoration dans un grand jardin.

Il y a des *lilacs* de deux especes différentes, & chaque espece a plusieurs variétés : on les divise en grands *lilacs* & en *lilacs* de Perse.

Grands lilacs. 1°. **Le lilac ordinaire**. Sa fleur est d’une couleur gris de lin tendre.

2°. **Le lilac à fleur pourpre**. Sa fleur est plus grosse & plus fournie que celle du précédent ; l’arbre en donne une plus grande quantité : c’est le plus beau de tous les *lilacs* & le moins commun.

3°. Le **lilac à fleur blanche**. Sa fleur n’est ni si grande ni si garnie que celles des précédens, mais elle semble être argentée.

4°. Le *lilac à fleur blanche & à feuille panachée de jaune*.

5°. Le *lilac à fleur blanche & à feuille panachée de blanc*.

Ces deux variétés ne sont pas d’une grande beauté, leur aspect présente plus de langueur que d’agrément. Ceux qui veulent tout rassembler dans une collection, pourront se les procurer en les faisant greffer en écusson ou en approche sur d’autres *lilacs*.

C’est principalement aux grands *lilacs* qu’on pourra appliquer ce qui a été dit ci-dessus.

Lilacs de Perse.

6°. Le *lilac de Perse à feuille de troène*. Sa fleur est d’un rouge pâle.

7°. Le **lilac de Perse à fleur blanche**. Sa couleur n’est pas bien tranchée, c’est un rouge si pâle qu’il incline à la blancheur : cette variété est encore très rare.

Les plantes des jardins de Buffon. Arbustes

dans des quarrés de bosquets, sur-tout quand on les oppose, ou qu’on les entremêle avec goût. D’ailleurs, ils ont l’avantage d’être aisés à élever, de croître dans toutes sortes d’expositions & de terrains. Il est vrai qu’ils poussent plus vigoureusement dans des terres fortes & humides ; mais c’est dans les terres seches, qu’ils donnent le plus de fleurs ; & c’est aussi le cas de la plupart des plantes.

Les *lilas* bleus, blancs, & pourpre-foncé, montent d’ordinaire à la hauteur de vingt piés, & forment l’embellissement des allées & des bosquets, lorsque dans le printemps, la nature ouvre son sein pour enchanter nos regards ; ici le *lilas-blanc* étendant ses branches, produit à leurs extrémités des panaches de fleurettes argentines, soutenues sur de courts pédicules. Là, le *lilas bleu* présente de longues grappes de charmantes fleurs, dont l’air est embaumé ; mais le *lilas pourpre* nous plaît encore davantage, & par le nombre des fleurs qu’il donne, & par les touffes qui en sont plus pressées, & par l’attrait de leurs belles couleurs ; le mélange de l’opposition ingénieuse de ces trois *lilas* ne sert que mieux à relever le lustre de chacun en particulier.

On multiplie les *lilas*, en couchant au mois d’Octobre ses jeunes branches dans la terre, ou bien en détachant ses rejettons, & les plantant tout de suite dans une terre legere, où on les laisse trois ou quatre ans, avant que de les transplanter à demeure.

Les *lilas* à feuilles de *troène*, que nous nommons noblement *lilas de Perse*, ne montent point en arbre, & ne forment que des arbrisseaux qui ne s’élevent guere au-dessus de six ou sept piés ; mais c’est par cela même qu’ils servent à décorer tous lles lieux où sont placés les arbustes de leur taille. Ils donnent des bouquets plus longs, plus déliés que les autres *lilas*, & en même tems d’une odeur plus agréable.

Quoiqu’on puisse multiplier de rejettons, les *lilas de Perse*, le meilleur est de les multiplier de marcotes ; on peut les planter dans les plates-bandes des parterres ; on peut les tailler en buisson ou en globe posé sur une tige, en s’y prenant de bonne heure. Enfin, on peut les élever en caisse, mais c’est une chose inutile ; car ils ne sont point délicats, toute terre & toute exposition leur sont presque indifférentes.

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
		Le Lilas de Marly
Lilac à fleur pourpre Lilac Duh. n°3	Le lilas à fleur pourpre	Le Lilas à fleurs pourpre
Lilac à fleur rouge Lilac Duh. n°1 Syringa lin. n°1		
Lilac à fleur blanche Lilas Duh. n°2	Le Lilas à fleur blanche	Le Lilas à fleurs blanches
Lilac de Perse ordinaire Lilas Duh. n°6 Syringa lin. n°2	Le Lilas de Perse	Le Lilas de Perse
Lilac de Perse a fleur blanche Lilac Duh. n°7	Le Lilas de Perse, fleur blanche	Le même à fleurs blanches
Lilac de Perse à feuilles découpées Lilac Duh. n°8 Syringa lin. n°2 B	Le Lilas de Perse, à feuilles découpées	Le même à feuilles découpées
Lilac des Indes Azedarach Duh. Nulia Lin. n°1	Le Lilas des Indes, ou Azedarach	Le Lilas des Indes, ou Azedarach
Lilac des Indes toujours verd Melia Lin. n°1		Le Lilas des Indes toujours verd

8°. **Le lilac de Perse à feuille découpée** ; c’est le plus beau des *lilacs de Perse*, par l’agrément de sa feuille qui est très-joliment découpée, & par la beauté de sa fleur qui est d’une vive couleur de pourpre fort apparente.

Ces *lilacs* sont des arbrisseaux qui ne s’élevent qu’à huit ou dix piés. Ils se garnissent de beaucoup de branches qui sont fort menues ; leur feuille est infiniment plus petite que celle des grands *lilacs* ; leur fleur est en plus petits bouquets, mais elle a plus d’odeur, & souvent les branches en sont garnies sur toute leur longueur. Elle paroît huit jours plus tard que celle des grands *lilacs*, & elle dure plus longtems. Il faut aux *lilacs de Perse* une bonne terre, meuble, franche, un peu humide. Ils donnent rarement des rejettons au pié ; il faut les multiplier de branches couchées que l’on fait au printemps, elles auront au bout d’un an des racines suffisantes pour la transplantation, qui se doit faire pour le mieux en automne. Tous les *lilacs* peuvent se greffer les uns sur les autres, soit en écusson, soit en approche. Les *lilacs de Perse* peuvent contribuer à l’ornement d’un jardin ; on en fait des buissons dans les plate-bandes. On peut aussi leur faire prendre une tige & une tête réguliere, & on peut encore en former des palissades de dix piés de hauteur : c’est peut-être la forme qui leur convient le mieux ; & lorsque ces palissades ont pris trop d’épaisseur, il n’y a qu’à forcer la taille jusqu’auprès des principales branches, & bien-tôt la palissade se regarnira de jeunes rejettons : on peut même faire cette opération au mois de Juillet sans inconvénient. **Article de M. D’AUBENTON.**

LILAC, (*Botan.*) quoique le nom de *lilac* soit étranger, la plupart de nos botanistes l’ont conservé ; quelques autres l’ont rendu mal-à-propos par *syringa*, qui est une plante d’un genre tout différent. Nos dames se sont contentées d’adoucir le nom arabe, d’écrire & de prononcer *lilas*, & elles l’ont emporté sur les Botanistes ; les Anglois l’appellent *the pipe-tree*.

La racine de cette plante est déliée, ligneuse, & rampante ; elle produit un arbrisseau qui parvient à la hauteur d’un arbre médiocre, & s’éleve à dix-huit ou vingt piés, & plus ; ses tiges sont menues, droites, rameuses, assez fermes, couvertes d’une écorce grise-verdâtre, remplies d’une moëlle blanche & fongueuse. Ses feuilles sont opposées l’une à l’autre, larges, pointues, lisses, molles, luisantes, vertes quelquefois, panachées de jaune ou de blanc, & attachées à de longues queues ; elles ont un goût un peu âcre & amer.

Ses fleurs sont petites, monopétales, ramassées en touffes, de couleur bleue, quelquefois d’un rouge bleu, d’autres fois d’un rouge foncé, & d’autres fois blanches ou argentées, selon les especes de *lilacs*, mais toûjours d’une odeur douce & fort agréable.

Chacune de ces fleurs est en entonnoir, ou en tuyau évasé par le haut, & découpé en quatre ou cinq parties, garni de deux ou trois étamines courtes, à sommets jaunes. Le calice est d’une seule piece, tubuleux, court, & divisé en quatre segmens ; l’ovaire est placé au centre du calice qui est dentelé.

Quand les fleurs sont passées, il leur succede des fruits comprimés, oblongs, assez semblables à une langue, ou à un fer de pique. Ils prennent une couleur rouge en mûrissant, & se partagent en deux loges, qui contiennent des semences menues, oblongues, applaties, pointues par les deux bouts, bordées d’un feuillet membraneux & comme aîlé, de couleur rousse.

Le *lilac* nous est venu selon Mathiole de Constantinople, & selon d’autres de l’orient. Il fleurit au mois d’Avril, & n’a point d’usage médicinal. Mais comme la mode regne encore de le cultiver dans nos jardins, à cause de la beauté de ses fleurs, il nous faut dire un mot de sa culture.

LILAC, (*Agriculture.*) rien n’est plus beau que le *lilac*, ou, pour parler comme tout le monde, le *lilas* en fleur, soit en buissons dans des plates-bandes de parterre, soit en allées, soit



Le parc Buffon

Début 1793 :

LOCHOT (Serge), Côte d’Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard. Rapport historique effectuée dans le cadre de l’étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991.

"Etat des propriétés foncières que le citoyen Buffon possède dans le département de la Côte-d'Or et qu'il met en vente". Fonds Leroy ; Archives de l’Association pour la Sauvegarde des forges de Buffon.

« (…) Dans les autres parterres sont deux orangeries. Ces parterres sont garnis d'une grande abondance d'arbustes à fleurs, **tels que lilas**, rosiers de toutes espèces, chèvrefeuille, le tout en plein agrément. »

- Limonier -

1765 :

DAUBENTON (Louis ou Pierre), « Limonier », in L’encyclopédie, 1^{re} éd., T. IX, 1765, p. 545-546.

LIMONIER, s. m. (*Hist. nat. Bot.*) *limon*, genre de plante dont les feuilles & les fleurs ressemblent à celles du citronnier, mais dont le fruit a la forme d’un œuf & la chair moins épaisse ; il est divisé en plusieurs loges qui sont remplies de suc & de vésicules, & qui renferme des semences. Ajoutez à ces caracteres le port du *limonier* qui suffit aux jardiniers pour le distinguer de l’oranger & du citronnier. Tournefort, *inst. rei herb. voyez PLANTE*.

LIMONIER, *limon*, arbre toujours verd, de moyenne grandeur, qui vient de lui-même dans les grandes Indes, & dans l’Amérique méridionale. Dans ces pays, cet arbre s’éleve à environ trente piés, sur trois ou quatre de circonférence. Il est toujours tortu, noueux, branchu & très-mal-fait, à moins qu’il ne soit dirigé dans sa jeunesse. Son écorce est brune, seche, ferme & unie. Ses feuilles sont grandes, longues & pointues, sans aucun talon ou appendice au bas. Elles sont fermes, lisses & unies, d’un verd tendre & jaunâtre très-brillant. L’arbre donne pendant l’été des fleurs blanches en dedans, purpurines en dehors ; elles sont rassemblées en bouquets, & plus grandes que celles des orangers & des citronniers. Le fruit que produit la fleur est oblong, terminé en pointe, & assez semblable pour la forme & la grosseur à celui du citronnier ; si ce n’est qu’il a des verrucités ou proéminences qui le rendent plus ou moins informe. Sous une écorce jaune, moëlleuse & épaisse, ce fruit est divisé en plusieurs cellules, rempli d’un suc aigre ou doux, selon la qualité des especes ; & ces cavités contiennent aussi la semence qui doit multiplier l’arbre. C’est principalement par la forme irréguliere de son fruit qu’on distingue le *limonier* du citronnier ; & on fait la distinction de l’un & de l’autre d’avec l’oranger, par leurs feuilles qui n’ont point de talon ou d’appendice. Cet arbre est à-peu-près de la nature des orangers, mais son accroissement est plus prompt, ses fruits viennent plutôt à maturité ; il est un peu plus robuste, & il lui faut des arrosemens plus abondans. La feuille, la fleur, le fruit, & toutes les parties de cet arbre ont une odeur aromatique très-agréable.

Les bonnes especes de limons se multiplient par la greffe en écusson, ou en approche sur des limons venus de graine, ou sur le citronnier ; mais ces greffes viennent difficilement sur des sujets d’oranger. A cet égard le citronnier est encore ce qu’il y a de mieux, parce qu’il croît plus vite que le *limonier*, & cette force de seve facilite la reprise des écussons, & les fait pousser vigoureusement. Il faut à cet arbre même culture & mêmes soins qu’aux orangers : ainsi, pour éviter les répétitions, voyez [ORANGER](#).

Les especes de limons les plus remarquables sont ;

Le *limon aigre* & le *limon doux* : ce sont les especes les plus communes.

Le *limonier à feuilles dorées*, & celui à *feuilles argentées*. Ces deux variétés sont délicates ; il leur faut quelques soins de plus qu’aux autres pour empêcher leurs feuilles de tomber.

Les plantes des jardins de Buffon. Arbustes

Le *limon en forme de poire* ; c’est l’espece la plus rare.

Le *limon impérial* ; ce fruit est très-gros, très-beau, & d’une agréable odeur.

La *pomme d’Adam*. Cette espece étant plus délicate que les autres, demande aussi plus de soins pendant l’hiver, autrement son fruit seroit sujet à tomber dans cette saison.

Le *limonier sauvage*. Cet arbre est épineux ; ses feuilles sont d’un verd foncé, & joliment découpées sur ses bords.

Le *limon sillonné*. Ce fruit n’est pas si bon, & n’a pas tant de suc que le limon commun.

Le *limon double*. Cette espece est plus curieuse que bonne : ce sont deux fruits réunis, dont l’un sort de l’autre.

La *lime aigre* & la *lime douce*, sont deux especes rares & délicates, auxquelles il faut de grands soins pendant l’hiver, si on veut leur faire porter du fruit.

Le *limonier à fleur double*. Cette production n’est pas bien constante dans cet arbre ; il porte souvent autant de fleurs simples que de fleurs doubles.

Si l’on veut avoir de plus amples connoissances de ces especes de limons, ainsi que de beaucoup d’autres variétés que l’on cultive en Italie, on peut consulter les *hespérides* de Ferrarius, qui a traité complètement de ces sortes d’arbres. *Article de M. D’AUBENTON*.

1842 :

STUART COSTELLO (Louisa), *A pilgrimage to Auvergne from Picardy to le Velay*, T. I, London, Richard Bentley, 1842, p. 255-269.

p. 258 : Hundreds of labourers were employed by him to arrange the grounds below these fine ruins in terraces and platforms; and under his eye, and directed by his taste, rose magnificent alleys, smiling gardens, secluded bowers, and open walks; avenues of larches, sycamore, acacias, ash, beech and **lime**, spread far over the space; the rugged mountain was transformed into an elegant series of promenades, adorned with statues, vases, and all that a pure and classic taste could imagine.

[rose magnifique allées, jardins souriants, tonnelles isolées, et des promenades ouvertes ; avenues de mélèzes, sycomore, acacias, frêne, hêtre et citronnier, réparties sur un large espace; la montagne robuste a été transformée en une élégante série de promenades, ornées de statues, vases, et tout ce que le goût pur et classique pouvait imaginer.]

- Myrthe -

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Myrte ordinaire Myrtus Duh. n°5		Le Myrte commun
Myrte Romain Mirtus Duh. n°1		
Myrte Romain a fleur double Myrtus Duh. n°8		
Myrte d’Espagne Myrtus Duh. n°2		
Myrte à feuille de laurier		
		Le Myrte à larges feuilles

		Le Myrte à feuilles doubles
		Le Myrte à feuilles d’If



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivoent en France en pleine terre*, T. II, Paris, H.L. Guerin et L.F. Delatour, 1755.

1788 :

Inventaire après décès annoté par Melle Blesseau

LOCHOT (Serge), Côte d’Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard. Rapport historique effectuée dans le cadre de l’étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991.

(Sur cette terrasse), il y a seize grands orangers et quatre autres moyens dans des pots de terre verts, trois petits dans des caisses de bois peintes en jaune, **deux grands myrthes dans de grands pots en terre**, un grand laurier rose et un grand laurier sauce dans des caisses de bois peintes, quatre grands pots et vingt-six autres plus petits de fayence à fleurs bleues tant à l’entour du réservoir que sur la banquette du fond de la terrasse.

(…)

Parterre de l'ancienne orangerie :

myrthes et orangers dans les caisses de bois peintes, vingt et un grands pots et seize petits pots de faïence contenant des plantes et des fleurs, quatre-vingt cinq pots de terre contenant des fleurs et des arbrisseaux, nombreux pots vides près du puits ;

(…)

Parterre de la nouvelle orangerie :

sept orangers, **myrthes** et lauriers, quatre oliviers, deux jasmins d'Espagne dans des caisses de bois peintes, de nouveau vingt et un pots et seize petits pots de faïence



Le parc Buffon

contenant des plantes et des fleurs, une statue de Mercure en terre cuite au milieu d'une pièce de gazon, près d'un puits ; »



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. II, Paris, H.L. Guerin et L.F. Delatour, 1755.

6, 7 et 8 avril 1793 :
ADCO Q. 1040³
(...)

Art. 26

Dela, nous étant transportés dans les jardins de l'orangerie, il s'est trouvé tant dans le premier bâtiment servant d'orangerie qu'à l'entour trente six citronniers et orangers, huit mirthes, un lorier jaune, quatre loriers roses, cinq loriers teins, cinq mithres, quatre grenadiers en caisse, soixante et douze pots de terre et cent vingt-sept pots de fayance et deux arrosoirs en cuivre avec un poêle de taule.(...) »

1842 :
STUART COSTELLO (Louisa), *A pilgrimage to Auvergne from Picardy to le Velay*, T. I, London, Richard Bentley, 1842, p. 255-269.
but can never be wholly seen even from the terrace immediately opposite, half of the structure being beneath the spectator, who stands amongst the orange and myrtle trees, or sits beneath the gigantic acacias, which wave their graceful branches "in sign of worship" of the memory of him who planted them there.

[mais ne peut jamais être entièrement vu, même à partir de la terrasse juste en face, la moitié de la structure étant sous le spectateur, qui se tient parmi les orangers et la myrte, ou sous les acacias gigantesques, qui agitent leurs branches gracieuses "en signe de culte "à la mémoire de celui qui les a plantés là.]

Les plantes des jardins de Buffon. Arbustes

qui renferme la semence, ressemble à un bout de nez qu l'on auroit coupé. On le nomme aussi bois saint Edme dans plusieurs endroits de la Bourgogne, parce qu'on raconte que ce saint avoit un bâton du bois de cet arbrisseau, qu'il piqua en terre & qui y fit racine. Le nez coupé croît dans les bois, dans les haies, dans les lieux frais, incultes & ombragés ; cependant il n'est pas commun. Il est très-robuste ; il se multiplie aisément, & il réussit par-tout, si ce n'est lorsqu'il est dans un terrain leger ; il souffre beaucoup dans les grandes chaleurs & les sécheresses.

Cet arbrisseau pousse quantité de rejettons du pié qui peuvent servir à le multiplier. On y parvient aussi, soit en couchant les branches au printems, ou en semant les noyaux peu après leur maturité qui arrive au mois de Septembre. Car si l'on différoit de les semer jusqu'au printems, la plupart ne leveroient que l'année suivante. Par l'une ou l'autre méthode, on aura au bout d'un an des plans suffisamment enracinés pour être mis en pépiniere. Les branches couchées donneront tout-de-suite des fleurs ; mais les jeunes plants venus de semence, ne fleuriront qu'au bout de trois ou quatre ans : il ne faut pour la culture de cet arbrisseau aucun soin particulier.



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. II, Paris, H.L. Guerin et L.F. Delatour, 1755.

On fait usage du nez coupé dans les jardins pour l'agrément. On peut le mettre dans les massifs des bosquets : on peut l'employer en arbre de ligne pour les allées, où il va de pair & figure fort bien avec le citise des Alpes, l'arbre de Judée, l'arbre de Sainte-Lucie, la rose de Gueldres, &c.

Le parc Buffon

Son bois, quoique blanc, est dur, solide, compacte & de durée. Il peut être de quelqu'utilité lorsqu'il a acquis un peu de grosseur ; car il est frêle, quand il est trop jeune. Il y a encore une autre espece de cet arbrisseau.

Le nez coupé de Virginie. Quoique cet arbrisseau vienne d'un climat assez chaud, il est tout aussi robuste que l'espece commune ; mais il ne s'éleve qu'à neuf ou dix piés dans les meilleurs terrains. Sa feuille n'est composée que de trois follioles plus petites & d'un verd plus clair que celle de l'espece précédente. Sa fleur est aussi plus petite & moins apparente ; les vessies qui succedent sont divisées en trois loges : elles renferment chacune un noyau plus petit dont l'amande est aussi d'un verd de pistaches. Le feuillage de cet arbrisseau fait tout son agrément. ***Article de M. DAUBENTON, subdélégué.***

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Nez coupé ordinaire <p>Staphylodendron Duh. n°1</p> <p>Staphyloea Lin. n°1</p>	Le Nez-coupé ordinaire	Le Nez-coupé ordinaire
Nez coupé de Virginie <p>Staphylodendron Duh. n°2</p> <p>Staphyloea Lin. n°2</p>	Le Nez-coupé de Virginie	Le Nez-coupé de Virginie
Nez coupé de pinsilvanie		

8 frimaire An III (28 novembre 1794) :

ADCO L 2277

12° en tirant au midy, il existe les fragments, dans quatre massifs, de quelques arbisseaux étranges, comme sumac et corne de cerfs, le surplus sont d'arbisseaux indigenes au pays entr'autre **le bois dit de St Edme**.

- Noisetier -

22 octobre 1784 :

ADCO XVII F 18

Lettre de Freudenrych à [Georges-Louis] Daubenton Maire et Subdélégué.

Liste jointe :

Note des arbres et arbustes demandés pour cet automne

- **Un noisetier a Rolligne** (?)

11 au 14 mars et 23 au 30 mars 1795 :

ADCO Q. 1040³

Procès-verbal des bâtiments, jardin et enclos de Leclerc - Buffon (...)

256

A droite en entrant se trouve l'emplacement d'une couche de quatre pieds de large sur cinq pieds de long, garni suffisamment de terreau.

Le restant de l'emplacement des couches est semé d'herbes, a l'exception d'une partie de quarante pieds de long sur vingt-deux de large qui est en culture.

Dans le milieu se trouvent quatre pruniers, trois cerisiers et un coinassier.

Le long des murs cotté du levant et du midy est **une plantation de jeune noisetier**, planté a trois pieds de distance les uns des autres, et ces deux murs sont couverts en lave, dégradés d'un tiers. (...)

271

Au bout de ladite terrasse cotté du levant se trouve un petit verger triangulaire,

planté de quatre gros pomiers, deux pruniers et un abricotier, de six grosseliers en buisson le long du mur de la terrasse, et de **quinze pieds de noisetiers** le long du mur de la ruè.

- Oranger -

1765 :

DAUBENTON (Pierre) et VENEL, « Cytise », in *L’encyclopédie*, 1^{ère} éd., T. XI, 1765, p. 554-558.

ORANGER, *aurantium*, s. m. (*Hist. nat. Bot.*) genre de plante à fleur en rose, composée de plusieurs pétales disposés en rond. Le pistil sort du calice, il est entouré de petites feuilles terminées par des étamines, & il devient dans la suite un fruit presque rond, & couvert d’une écorce charnue. Ce fruit se divise en plusieurs loges remplies d’une substance vésiculaire & charnue, & qui renferme des semences calleuses. Ajoutez aux caracteres de ce genre, que les feuilles ont à leur origine la forme d’un cœur. Tournefort, *inst. rei herb.* Voyez PLANTE.

ORANGER, (*Jardinage*.) arbre toujours verd, qui vient naturellement dans les climats les plus chauds de l’Asie & de l’Europe, même dans l’Amérique méridionale. Mais cet arbre, outre l’utilité de son fruit, a tant d’agrément & de beauté, qu’on le cultive encore bien avant dans les pays septentrionaux, où malgré qu’il soit trop délicat pour y passer les hivers en pleine terre, on a trouvé moyen de lui suppléer une température convenable, à force de soins & d’abris. C’est ce qui a donné lieu à la construction des orangeries qui sont à-présent inséparables des maisons de campagne où regne l’aisance.

L’*oranger* dans les pays chauds, devient un grand arbre & s’éleve souvent à 60 piés sur 6 ou 8 de circonférence. Mais comme dans la plus grande partie du royaume on ne le voit que sous la forme d’un arbrisseau, parce qu’on est obligé de le tenir en caisse, je ne traiterai ici de cet arbre que relativement à son état de contrainte. Quand l’*oranger* a été bien conduit de jeunesse, il fait une tige droite d’une belle hauteur, & une tête aussi réguliere que bien fournie de rameaux. Sa feuille est grande, longue & pointue, ferme, lisse & unie, d’un verd tendre, jaunâtre & très-brillant : cette feuille est singulierement caractérisée par un petit appendice antérieur en maniere de cœur, qui sert à distinguer cet arbre du citronier & du limonier, dont les feuilles sont simples. L’*oranger* donne pendant tout l’été une grande quantité de fleurs blanches d’une odeur délicieuse, qui parfume l’air & se répand au loin. Elles sont remplacées par un fruit rond, charnu, succulent, dont la couleur, le goût & l’odeur sont admirables. On ne peut en effet, refuser son admiration à un arbre qui conserve pendant toutes les saisons, une verdure des plus brillantes ; qui réunit les agrémens divers d’être en même tems chargé de fleurs & de fruits, dont les uns sont naissans & les autres en maturité ; & dont toutes les parties, telles que le jeune bois, la feuille, la fleur & le fruit, ont une odeur suave & aromatique des plus agréables. L’*oranger* a encore le mérite d’être de très-longue durée ; & quoiqu’il soit souvent renfermé, & toujours retenu dans d’étroites limites, on a vu de ces arbres subsister en caisse pendant deux siecles & au-delà.

L’*oranger* est plus aisé à multiplier, à élever & à cultiver qu’on ne se l’imagine communément. Tous les Jardiniers y mettent beaucoup de mystere, supposent qu’il y faut un grand art, & prétendent que cet arbre exige une infinité de préparations, de soins & de précautions. Cependant voici à quoi se réduit cet art si mystérieux de la culture des *orangers*. 1°. Leur faire une bonne préparation de terre, qui est fort simple ; 2°. leur donner des caisses proportionnées à leur grosseur ; 3°. leur former une tête réguliere ; 4°. les placer dans la belle saison à une exposition favorable ; 5°. les mettre pendant l’hiver dans une orangerie suffisamment aérée, mais où la gelée ne puisse pénétrer ; 6°. les arroser avec ménagement ; 7°. les r’encaisser au besoin ; 8°. les rétablir des maladies ou accidens qui leur surviennent ; 9°. enfin les garantir des insectes qui leur sont nuisibles. Avant d’entrer dans le détail de ces différens articles, il faut indiquer les moyens de se procurer des plants d’*oranger*. On y parvient de deux façons, ou en semant des pepins que l’on greffe ensuite, ou en achetant des plants greffés, que les marchands génois viennent vendre tous les ans, dans la plupart des grandes villes du royaume.

Les plantes des jardins de Buffon. Arbustes

Pour élever de graine & greffer les *orangers*, je vais donner la pratique que conseille M. Miller, auteur anglois, très-versé dans la culture des plantes. Comme ses ouvrages n’ont point encore été traduits en notre langue, il sera avantageux de faire connoître sa méthode de cultiver les *orangers*. On pourra même s’en relâcher à quelques égards sans inconvénient, en raison de la différence du climat qui est un peu plus favorable dans ce royaume qu’en Angleterre.

Pour se procurer des sujets propres à greffer les différentes especes d’*orangers*, il faut, dit M. Miller, semer les pepins que l’on tire des citrons qui se trouvent pourris au printems. Les plants qui en viennent valent mieux que ceux des oranges, ni des limons pour servir de sujet ; parce que le citronier croît le plus promptement, & qu’il est propre à greffer toutes les différentes especes de ces arbres. Il faut donc semer au printems des pepins de citron dans des pots remplis de bonne terre, que l’on plongera dans une couche de fumier à l’ordinaire, ou de tannée qui sera encore plus convenable. On les arrosera souvent, on les couvrira de cloches un peu relevées pour laisser passer l’air, & on les garantira de la grande chaleur du jour avec des paillassons. Les graines leveront au bout de 3 semaines ; & si le semis a été bien conduit, les jeunes plants seront en état d’être transplantés un mois après dans des petits pots d’environ 5 pouces de diametre.

La terre dont on se servira pour cette plantation, & pour tout ce qui concernera les *orangers*, sera composée de 2 tiers de terre de pré la moins légère, & cependant la moins dure, mais qui soit grasse & limonneuse, qu’il faudra faire enlever avec le gazon de 10 pouces d’épaisseur ; on y ajoutera une troisieme partie de fumier de vache bien pourri ; on mêlera le tout ensemble, même avec le gazon, pour le faire pourrir, & on laissera reposer ce mélange pendant un an avant de s’en servir. Mais on aura soin de remuer le tout une fois le mois pour completer le mélange, pour faire pourrir les racines, pour bien rompre les mottes & rendre cette terre bien meuble. Il faudra la cribler avant de s’en servir pour en ôter sur-tout les racines ; il ne faut cependant pas que cette terre soit trop fine, car l’excès à cet égard est préjudiciable à la plupart des plantes, & particulièrement aux *orangers*.

En tirant les jeunes plants du pot où ils ont été semés, il faudra conserver le plus qu’il se pourra la terre qui tiendra aux racines. On mettra ces petits pots sous un chassis, dans une couche qui aura été renouvelée ; on les arrosera souvent & légèrement ; on leur fera de l’ombre dans la grande chaleur du jour ; & en y donnant les soins convenables, les plants auront 2 piés de haut dans le mois de Juillet de la même année. Alors on les laissera se fortifier en élevant par degré les chassis de la couche. On profitera ensuite d’un tems favorable pour les ôter & les mettre à une exposition où la grande chaleur ne puisse pas les endommager. Vers la fin de Septembre, il faudra les mettre à l’orangerie, dans l’endroit le plus aéré, & les arroser souvent, mais modérément.

Au printems suivant, on les lavera pour ôter la poussiere & la moisissure ; & on les mettra encore dans une couche d’une chaleur modérée, ce qui les hâtera considérablement. Mais au commencement de Juin on cessera de les délicater, afin qu’ils soient propres à être écussonnés au mois d’Août. Alors on choisira sur des arbres fertiles & vigoureux de l’espece qu’on voudra multiplier, des rameaux ronds & forts, dont les boutons se levent plus aisément que ceux des branches foibles, plates ou anguleuses ; & on les écussonnera à l’ordinaire. Ces greffes étant faites on les mettra dans l’orangerie pour les défendre de l’humidité ; on tournera les écussons à l’opposite du soleil ; on leur donnera de l’air le plus qu’il sera possible, & on les arrosera légèrement & souvent. On pourra s’assurer un mois après des écussons qui auront réussi ; alors il faudra couper la ligature.

On ne sortira ces arbres de l’orangerie qu’au printems suivant, & après avoir coupé les sujets à 3 pouces au-dessus de l’écusson ; on les plongera avec leur pot dans une couche d’écorce d’une chaleur temperée ; on leur donnera de l’air & de l’eau à proportion de la chaleur : mais il faudra les garantir avec soin de l’ardeur du soleil. En les conduisant ainsi, les greffes qu’ils pousseront vigoureusement auront au mois de Juillet 3 piés d’élévation pour le moins. Il faudra commencer à les accoutumer dans ce tems à la fatigue, afin qu’ils puissent mieux passer l’hiver dans l’orangerie. Comme la hauteur qu’ils auront prise sera suffisante pour la tige, on pourra arrêter le montant, afin de lui faire pousser des branches



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Le parc Buffon

latérales. Il ne faudra pas manquer de les tenir chaudement pendant l’hiver qui suivra cette premiere pousse ; car la couche de tannée les rend délicats en forçant leur accroissement : mais on ne peut guere se dispenser de les avancer ainsi, afin de leur faire prendre une grande élévation en une seule seve ; car quand ces arbres sont plusieurs années à former leurs tiges, elles sont rarement droites. On conduira ces arbres ensuite de la même façon que les *orangers* qui ont pris leur accroissement, & dont il sera parlé après avoir donné la maniere de cultiver ceux que l’on achete des marchands génois.

Le plus court moyen d’avoir de beaux *orangers*, c’est de les acheter de ces marchands ; car ceux que l’on élève de graine dans ce climat, ne deviennent pas à beaucoup près si gros en 18 ou 20 ans : & quoique les têtes de ceux qu’on apporte d’Italie soient petites, on peut cependant en 3 ans leur faire prendre de belles têtes, & les amener à fruit en les conduisant avec soin. Dans le choix de ces arbres, il faut préférer ceux qui ont de beaux écussons ; car ceux qui n’en ont qu’un forment rarement une tête réguliere. Il faut d’ailleurs que les tiges soient droites, les branches fraîches, l’écorce pleine & vive. On doit les mettre dans l’eau environ jusqu’à mi-tige ; les y laisser 2 ou 3 jours selon qu’on les verra se gonfler ; ensuite nettoyer leurs racines de la moisissure ; retrancher celles qui sont sèches, rompues ou meurtries ; rafraîchir celles qui sont saines ; ôter tout le chevelu qui se trouve toujours desséché par la longueur du trajet ; frotter les tiges avec une brosse de crin, puis avec un morceau de drap plus doux ; & enfin couper les branches à environ 6 pouces de la tige. On se servira pour planter ces arbres d’une bonne terre neuve, mêlée avec du fumier de vache bien pourri ; mais il ne faut pas les mettre dans de grands pots, il suffit pour cette premiere transplantation de les prendre de grandeur à pouvoir contenir les racines. On n’oubliera pas de mettre dans le fond des tuilots ou pierres plates, pour donner passage à l’eau. Ensuite on plongera les pots dans une couche tannée d’une chaleur modérée ; on les arrosera largement pour affermir la terre autour des racines ; on répétera les arrosemens aussi souvent que la saison l’exigera, & on aura soin de faire de l’ombre sur les chassiss de la couche pour la garantir de la trop grande ardeur du soleil.

Si les arbres poussent aussi bien qu’on doit s’y attendre avec les soins que l’on vient d’indiquer, ils auront au commencement de Juin des rejettons vigoureux. Il faudra les arrêter alors pour faire garnir les têtes ; on leur donnera aussi beaucoup d’air, & on commencera à ne les plus délicater à la mi-Juillet, en les mettant cependant à une exposition chaude, mais à l’abri du grand soleil & des vents ; on ne les y laissera que jusqu’à la fin de Septembre : il faudra les mettre alors dans l’orangerie près des fenêtres que l’on tiendra ouvertes toutes les fois que la saison le permettra. Mais à la fin d’Octobre il faudra leur donner la place la plus chaude de l’orangerie ; les arroser souvent & bien légèrement pendant l’hiver, & surtout avoir grand soin de les garantir de la gelée.

Lorsqu’au printems suivant on sortira de l’orangerie les arbrisseaux les moins délicats, comme les grenadiers, *&c.* on fera bien de laver & de nettoyer les feuilles & les tiges des *orangers* ; d’enlever la terre du dessus les pots pour en substituer de la nouvelle ; de la couvrir d’une couche de fumier de vache bien pourri, & d’avoir grande attention que ce fumier ne touche pas la tige de l’arbre. Comme l’orangerie se trouve alors moins embarrassée, il sera très-à-propos d’éloigner les *orangers* les uns des autres, afin de faciliter la circulation de l’air qu’on laissera entrer plus ou moins selon la température de la saison. Mais il ne faudra les sortir que vers le milieu du mois de Mai, qu’on peut regarder comme le tems où la belle saison est assurée. Il arrive souvent quand on se presse de sortir ces arbres, que les matinées froides leur font un grand mal. Il faut les placer pour passer l’été, à une situation également à l’abri des grands vents & de l’ardeur du soleil : ces deux inconvéniens sont très-contraires aux *orangers*. A mesure que ces arbres pousseront il faudra arrêter leurs rejettons vigoureux qui poussent irrégulièrement, afin que les têtes se garnissent ; mais notre auteur ne conseille pas de pincer le sommet de toutes les branches, comme quelques-uns le pratiquent, cela fait pousser une quantité de petits rejettons trop foibles pour porter du fruit. En s’attachant à donner de la régularité à la tête, il faut ménager les branches vigoureuses, & ne pas craindre de supprimer les menus rejettons qui nuisent ou qui croissent, ou qui se chiffonnent.

Les *orangers* veulent être arrosés souvent & largement dans les grandes sécheresses de l’été, surtout lorsque les arbres sont formés. Il faut que l’eau ait été exposée au soleil,

qu’elle soit douce & sans aucun mélange d’égoût de fumier ; cette pratique, malgré la recommandation de quelques gens, est pernicieuse à ces arbres, ainsi qu’à quantité d’autres. Il en est de ceci comme des liqueurs spiritueuses qui, lorsqu’on en boit, semblent donner de la vigueur pour le moment présent, mais qui ne manquent jamais d’affoiblir ensuite.

Les *orangers* veulent être dépotés tous les ans. On préparera de la bonne terre pour cela, un an avant que de s’en servir, afin qu’elle soit bien mêlée & bien pourrie. La fin d’Avril est le tems le plus convenable pour cette opération, afin que les arbres puissent faire de nouvelles racines avant qu’on les sorte de la serre : il faudra même les y laisser quinze jours de plus qu’à l’ordinaire pour qu’ils aient le tems de se bien affermir.

Quand on dépote les *orangers* il faut y donner des soins, couper toutes les racines qui excèdent la motte, rechercher celles qui sont moisies, puis avec un instrument de fer pointu, on tirera d’entre les racines toute la vieille terre qu’on en pourra ôter, sans les rompre ni endommager ; puis mettre le pié des arbres dans l’eau pendant un quart d’heure, pour pénétrer d’humidité la partie inférieure de la motte. Ensuite on frottera la tige avec une brosse de crin ; on nettoiera les têtes avec un morceau de drap & de l’eau. Puis les pots se trouvant préparés avec des pierres ou des tuilots au fond, on mettra dans chacun environ deux pouces de haut de nouvelle terre, sur laquelle on placera l’arbre bien dans le milieu du pot, que l’on achevera d’emplir avec de la bonne terre en la pressant fortement avec les mains : après quoi on arrosera l’arbre en forme de pluie par-dessus sa tête ; ce qu’il faudra toujours pratiquer dans la serre la premiere fois après que l’on aura lavé & nettoyé les arbres, cela leur fera pousser de nouvelles racines & rafraîchir beaucoup leur tête. Quand on sortira les *orangers* nouvellement empotés, il sera très-à-propos de les mettre à l’abri d’une haie, & d’appuyer leurs tiges avec de bons bâtons, pour empêcher que le vent ne les dérange. Son impétuosité renverse quelquefois les arbres récemment plantés, ou ébranle tout au moins les nouvelles racines.

Pour rétablir les vieux *orangers* qui ont été mal gouvernés, & dont les têtes sont chenues, la meilleure méthode est d’en couper la plus grande partie au mois de Mars ; de les arracher des caisses ; de secouer la terre qui tient aux racines ; de retrancher toutes celles qui sont moisies, & de couper tout le chevelu ; de nettoyer ensuite le reste des racines, ainsi que la tige & les branches : puis on les plantera dans des pots ou dans des caisses que l’on plongera dans une couche de tannée, en suivant ce qui a été dit pour les *orangers* venus de loin, & les gouverner de la même façon. Par ce moyen ils formeront de nouvelles têtes, & reprendront leur beauté en moins de deux ans. Si cependant les *orangers* qu’il est question de rétablir sont fort gros, & qu’ils aient été en caisse pendant plusieurs années, il vaut mieux les planter avec de la bonne terre dans des manequins qui soient plus petits que les caisses, & que l’on mettra dans la couche de tannée au commencement de Juillet ; lorsqu’ils auront bien poussé, on mettra les arbres avec leur manequin dans des caisses dont on remplira le vuide avec de la terre convenable. On évitera par ce moyen de mettre les caisses dans la tannée, ce qui les pourriroit ; d’ailleurs les arbres seront tout aussi bien de cette façon que s’ils avoient d’abord été plantés dans les caisses. Mais il ne faudra pas oublier de les faire rester pendant 15 jours ou 3 semaines dans l’orangerie avant de les mettre en plein air.

La taille des *orangers* n’est nullement difficile. Elle consiste à conserver les branches vigoureuses ; à retrancher les rejettons qui se chiffonnent, se croisent & se nuisent ; à supprimer tout le petit bois gresle & trop mince pour donner des fleurs & produire de bon fruit. Comme cet arbre est susceptible de différentes formes, & que sa verdure en fait le principal agrément, ou du moins le plus constant, on doit s’attacher à ce que sa tête soit uniformément garnie au moyen d’une taille assidue & bien ménagée ; sans cependant y employer le ciseau du jardinier, qui en laissant une grande partie des feuilles coupées à-demi, montre une décharnure désagréable : la précision de la forme ne dédommage pas de cet inconvénient ; d’ailleurs les feuilles qui ont été atteintes du ciseau se fannent & font un mauvais effet. Il vaut beaucoup mieux laisser pointer légèrement toutes les branches, plus elles approcheront de l’ordre naturel, plus l’aspect en sera agréable.

Les plantes des jardins de Buffon. Arbustes

S’il arrive que la grêle, le vent, la maladie, ou tel autre accident, viennent à endommager & défigurer un *oranger*, on rabattra l’arbre en coupant toutes ses branches jusqu’à l’endroit où il paroîtra de la vigueur & de la disposition à former un nouveau branchage, capable de donner une forme qui puisse se perfectionner. Dès qu’on s’aperçoit qu’un *oranger* est malade, ce qui s’annonce par la couleur jaune de ses feuilles, il faut chercher promptement à y remédier, soit en le mettant à l’ombre s’il a souffert de la trop grande chaleur, ou bien en visitant ses racines où se trouve ordinairement l’origine du mal : dans ce cas, on doit en retrancher les parties viciées & renouveler la terre. Mais les punaises sont le plus grand fléau de cet arbre ; elles attaquent ses feuilles sur-tout en hiver. Dès qu’on s’en aperçoit, il faut y remédier en enlevant & en écrasant ces insectes avec les doigts, ou en frottant les branches avec une brosse & les feuilles avec un linge, après avoir trempé l’un & l’autre, soit dans du vinaigre, soit dans de l’eau empreinte d’amertume ou de sel.

L’agrément ne fait pas le seul mérite des *orangers*, on en retire aussi de l’utilité, ses fleurs servent à quantité d’usages ; on en compose des eaux, des liqueurs, des confitures, *&c.* tout le monde connoît l’excellente qualité de ses fruits ; ceux du plus grand nombre d’especes d’*orangers* sont bons à manger. On tire aussi parti des oranges aigres. *Voyez* ORANGE.

Le bois de l’*oranger*, quoique de bonne qualité, est de bien peu de ressource même dans les pays très-chauds, où ces arbres deviennent très gros, parce que le tronc se trouve toujours pourri dans le cœur.

Il y a une infinité de variétés de cet arbre ; on se contentera de rapporter ici celles que l’on cultive ordinairement.

1. L’*orange aigre* ou la *bigarade*.
2. *Le même à feuilles panachées*.
3. L’*orange douce* ou de Portugal.
4. L’*oranger à feuilles coquillées* ou le *bouquetier* ; ainsi nommé à cause de la quantité de fleurs qu’il donne.
5. *Le même oranger à fleurs panachées*.
6. L’*orange cornue*.
7. L’*oranger hermaphrodite*, dont le fruit participe de l’orange & du citron.
8. L’*oranger de Turquie*, dont la feuille étroite approche de celle du saule.
9. *Le même à feuilles panachées*.
10. *Le pampelmousse* : ce fruit est de la grosseur d’une tête humaine.
11. L’*oranger femelle* : ainsi nommé à cause de sa fécondité.
12. L’*oranger tortu*, a mérité ce nom à cause de sa difformité.
13. *La grosse orange*, dont la peau a des inégalités.
14. L’*orange étoilée* ; ainsi nommée à cause des 5 sillons dont elle est marquée à la tête, & qui représentent une étoile.
15. L’*orange à écorce douce*.
16. L’*oranger à fleur double*.
17. L’*oranger de la Chine*.
18. *Le petit oranger de la Chine*.
19. L’*oranger nain, à fruit aigre* : il est différent de celui de la Chine.
20. *Le même dont les fruits & les feuilles sont panachés*.

Ces *orangers* nains sont d’un agrément infini ; leurs feuilles sont très petites, & garnissent bien les branches : ils donnent une quantité de fleurs qui couvrent l’arbre, & forment



Le parc Buffon

naturellement au bout de chaque branche, un bouquet d’une odeur délicieuse. Mais il faut des soins & des précautions pour entretenir ces arbres en vigueur : les serrer plutôt, les sortir plus tard, & les tenir plus chaudement que les *orangers* ordinaires. Il en est de même du pampelmousse, de l’*oranger* de la Chine & de ceux à feuilles panachées. *M. d’Aubenton le subdélégué*.

14 mai 1788 :

Arch. nat., Minutier central, ét. XCIV, 493.

Inventaire de Mr George Louis Leclerc, comte de Buffon.

« (…) **Item [29] orangers dans leurs caisses et vases de terre vernissé** prisé [360] livres (…) »

1788 :

Inventaire après décès annoté par Melle Blesseau

LOCHOT (Serge), *Côte d’Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard. Rapport historique effectuée dans le cadre de l’étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991.*

« Parterre de l’ancienne orangerie :

myrthes et **orangers dans les caisses de bois peintes**, vingt et un grands pots et seize petits pots de faïence contenant des plantes et des fleurs, quatre-vingt cinq pots de terre contenant des fleurs et des arbrisseaux, nombreux pots vides près du puits ; »

« Parterre de la nouvelle orangerie :

sept orangers, myrthes et lauriers, quatre oliviers, deux jasmins d’Espagne **dans des caisses de bois peintes**, de nouveau vingt et un pots et seize petits pots de faïence contenant des plantes et des fleurs, (…) »

Début 1793 :

LOCHOT (Serge), *Côte d’Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard. Rapport historique effectuée dans le cadre de l’étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991.*

"Etat des propriétés foncières que le citoyen Buffon possède dans le département de la Côte-d’Or et qu’il met en vente". Fonds Leroy ; Archives de l’Association pour la Sauvegarde des forges de Buffon.

Toutes les terrasses qui tournent autour, à différentes hauteurs, sont garnies de charmilles et plantées de très gros tilleuls, marronniers et de superbes sapins ; (…) Dans les autres parterres sont deux orangeries. Ces parterres sont garnis d’une grande abondance d’arbustes à fleurs, tels que lilas, rosiers de toutes espèces, chèvrefeuille, le tout en plein agrément. **Les orangers sont dans de grands pots et dans des caisses: il y en a de forts grands, d’autres de moyennes grandeurs et de petits.** Il y a aussi des pots de fleurs de toute espèce. Ces jardins n’ont point été négligés et on peut en jouir sur le champ.

Le nombre des orangers, tous plus grands que moyens et petits, peut être de cinquante. Il y en a qui valent plus de cinq cent livres pièce. »

6, 7 et 8 avril 1793 :

ADCO Q. 1040³

(…)

Art. 26

Dela, nous étant transportés dans les jardins de l’orangerie, il s’est trouvé tant dans le premier bâtiment servant d’orangerie qu’à l’entour **trente six citronniers et orangers**, huit mirthes, un lorier jaune, quatre loriers roses, cinq loriers teins, cinq mithres, quatre grenadiers en caisse, soixante et douze pots de terre et cent vingt-sept pots de fayance et deux arrosoirs en cuivre avec un poêle de taule.

Art. 27

Dans la seconde orangerie s’est trouvé **neuf grandes caisses d’orangers et citronniers**, dix huit caisses de différents arbustes, un poêle de fonte.

9 au 23 août 1794 :

ADCO 1 Q 1040³

« Inventaire fait chez Georges Marie Louis Leclerc. Inventaire des biens mobiliers. (…)

343

Traité de la culture des orangers, un vol. (…)

588

Sur la premiere terrasse **vingt un oranger**, deux grenadier en de grands pots de terre, un laurier jaune, en une petite caisse en bois peinte en verd, estimé a dix livres piece les orangers, et les deux grenadiers et le laurier Jeaune cinq livres pieces (…)

593

Vingt petites caisses contenant des orangers, jasmins, lauriers et grenadier, estimés quarante livres (…) En note : Remi

17 octobre 1794 :

ADCO L 2277

« (…) Art.8 Y a-t-il des orangeries, des serres chaudes ? Leur état actuel, leur étenduë, leur exposition ?

L’orangerie de Leclerc de Buffon, est composée de deux serres chaudes, elles sont en bon

état, l’étenduë de la principale est de 28 piés six pouces sur dix sept pieds de largeur

La seconde a 37 pieds sur onze pieds six pouces de largeur, aussy interieurement, leur exposition est le midy plein.

Il existe **douze gros orangers où citronniers encaissés dans des châssis de bois ; et vingt quatre orangers ou citronniers encaissés dans de vastes pots plombés** Le tout qui nous a parû de l’age de 40 à 70 ans ; il y existe aussy de jeunes orangers de 12 à 18 ans qui ne sont point d’une belle venuë, Dans ces baptiments d’orangerie ou serres chaudes, il n’y est renfermé chaque hyvert que les oranges et quelques fleurs cultivées au pays, très communes à paris ; (…) »

26 octobre au 16 novembre 1794 :

ADCO 1 Q 1040³

Vente du mobilier du condamné Leclerc Buffon

(…)

588

Quatre gros orangers en pot de terre vernissé, ne trouvant pas d’enchérisseur, la vente des orangers et de tout l’article a été remise a un autre tems, et des affiches seront faites pour en indiquer le jour, en laquelle la nomenclature sera donnée. (…)

28 novembre 1794 :

ADCO L 2277

19° l’orangerie est composée de **douze grossses caisses d’oranges et citronniers de l’aspect de 60 à 70 ans, dont deux seulement d’une belle forme, de [24] orangers en grands pots de terre vernissée, dont huit seulement d’une belle élévation**, le surplus est de différents ages.

An III (1795) :

Arch. Nat. F 17 1225, Dossier 8, Pièces 35-37. 5e Division.- Dossiers relatifs à des objets d'Histoire naturelle et principalement de botanique, constitués d'ancienneté et la plupart jadis groupés dans un "carton de botanique" désigné par le n°16 ; les plus anciennes pièces parviennent du comité d'insurrection publique et de la commission exécutive de l'instruction publique.

Côte d’Ile. - Question du district de Semur **au sujet des orangers et arbrisseaux existant à Montbard, provenant du condamné Leclerc-Buffon.**

16 mars 1795 :

Arch. Nat. F 17 1225 et ADCO L 2277 (25 ventose)

« (…) Le Directoire du District de Semur ; Au comité d’instruction publique

Il existe à Montbard (…) et dans la maison Nationale provenant du condamné Leclerc Buffon, **des orangers et des petits arbrisseaux, en assès grande quantité, qui dépérissent et coutent des frais d’un gardien a la République**, nous désirons savoir quel parti nous

Les plantes des jardins de Buffon. Arbustes

devons prendre relativement à cet objet, pour éviter le déperissement des différents objets, qui sot dans les jardins de cette maison, et pour faire cesser les frais qu’il en coute pour payer les gardiens, nous vous invitons citoyens représentants, à nous mander ce que nous devons faire dans la circonstance ou nous nous trouvons. »

11 au 14 mars et 23 au 30 mars 1795 :

ADCO Q. 1040³

Procès-verbal des bâtiments, jardin et enclos de Leclerc - Buffon (…)

244

M’étant transporté en le parterre dit l’orangerie, s’est présenté le citoyen Urse Breon l’un des coadjudicataire le quel a représenté a moi le dit commissaire ; que j’ai a ne point proceder a la reconnaissance, de la dite orangerie et des deux serres qui sont dans l’orangerie, attendu que **les dites deux serres sont remplies d’orangers et d’autres arbustes et que le parterre dit l’orangie est encore garni de pot de fleurs en fayence**, et d’autres objets non vendus qui appartiennent a la République, pour quoi il fait toutes réserve pour se pourvoir au district en dedomagement, pour la non jouissance de ces objets, jusqu’a ce qu’il soient libres (…)

16 mars 1795 :

Arch. Nat. F 17 1225

Le Directoire du D^{ct} de Semur demande quel parti il doit prendre relativement aux **orangers** et arbrissaux qui existent en assez grande quantité dans la maison nale, provenant du condamné LeclercI Buffon, à Montbard.

Le Directoire observe que ces objets déperissent et coûtent les frais d’un gardien à la République.

21 avril 1795 :

Arch. Nat. F 17 1225.

Les professeurs du Museum d’histoire naturelle, aux représentants du peuple composant la comité d’instruction publique.

Citoyens,

L’administration s’empresse de vous accuser la réception de la lettre par laquelle vous l’invitez à vous passer son avis sur la demande qui vous est soumise par le Directoire du District de Semur.

Elle a pour objet qu’on lui fasse connoitre le parti qu’il doit prendre relativement **aux orangers et arbrissaux qui existent en assez grande quantité dans la maison du condamné Leclerc-Buffon, sise à Montbard, avec l’observation que ces végétaux déperissent et qu’ils coutent des frais de gardiens à la république.**

L’assemblée des professeurs croit que d’après le projet de Décret présenté à la convention et accuilli pour la restitution des biens des condamnés à leurs héritiers, elle n’a point d’avis à motvier sur la demande du Directoire du District de Semur.

Salut et fraternité.

JUSSIEU

LAMARCK Secrétaire

S.d.

Arch. Nat. F 17 1225.

Botanique. **Orangers** et arbustes de LeClerc Buffon a Montbard. N°16

Les professeurs du Museum d’histoire nat^{elle} font passer au comité Inst[ruct]^{ion} publ. L’avis qui leur a été demandé, relativement à la lettre cy jointe des admiunist^{eurs} du dist. de Semur sur le **dépérissement de plusieurs orangers et arbrissaux qui se trouvent dans ce dist. provenant du condamné Le Clerc Buffon lesquels d’après la loi doivent être restitués aux héritiers.**

[En note, écriture différente] : cette affaire est terminée ou n’est plus terminable

1819 :

DUHAMEL DU MONCEAU, *Nouveau Duhamel, ou traité des arbres et arbustes que l’on cultive en France*, Tome VII, Paris, Etienne Michel, 1819, p. 147.



Le parc Buffon

Par tout ce que nous avons dit sur les arbres intéressans du genre Citronier, **on peut se convaincre de la vérité et de l'exactitude de ce qu'a dit M. Daubenton, le subdélégué, que l'Oranger est plus aisé a multiplier, a élever et à cultiver qu'on ne l'imagine communément. Tous les jardiniers y mettent beaucoup de mystère, dit-il; et, faisant croire qu'il faut un grand art, ils prétendent que cet arbre exige une infinité de préparations, de soins et de précautions.** Nous croyons les avoir tous indiqués, car tels ont été notre plan et notre but. Les détails dans lesquels nous sommes entrés peuvent être applicables a nombre d'arbres de pleine terre ?.et surtout a plusieurs arbres fruitiers.

1842 :
STUART COSTELLO (Louisa), *A pilgrimage to Auvergne from Picardy to le Velay*, T. I, London, Richard Bentley, 1842, p. 255-269.
p. 267 : [après la Révolution] By degrees, and in the course of years, the terraces, **the orangetrees— which are remarkably fine**—the groves, and walks, revived;

[Petit à petit, au fil des ans, *les terrasses, les orangers qui sont remarquables, les bosquets, et les promenades, se sont mis à revivre*]

(...) It is unfortunate that the house should be placed so low as to prevent any sort of view being obtained from it, or indeed *of it*, for the ugly roofs of the surrounding houses entirely *mask* it from sight, and the terraces and immensely high trees close it in, and overshadow the whole building, which is kept in excellent repair, and has a handsome front next the [p. 268] garden, but can never be wholly seen even from the terrace immediately opposite, half of the structure being beneath the spectator, who stands amongst **the orange** and myrtle trees, or sits beneath the gigantic acacias, which wave their graceful branches "in sign of worship" of the memory of him who planted them there.

[Il est regrettable que la maison ait être placée si bas, ce qui empêche toute sorte de vue, exceptée celle des vilains toits des maisons environnantes qui la masque, de plus, les terrasses et les très hauts arbres l'enferme, occultant l'ensemble du bâtiment, qui est maintenu en excellent état, et a une belle façade du côté du [p. 268] jardin, mais ne peut jamais être entièrement vu, même à partir de la terrasse juste en face, la moitié de la structure étant sous le spectateur, qui se tient parmi **les orangers** et la myrte, ou sous les acacias gigantesques, qui agitent leurs branches gracieuses "en signe de culte "à la mémoire de celui qui les a plantés là.]

20 juin 1792 :
Paris, 20 juin 1792,
(...) Vous ferer faire des confitures de Groseilles, De Cerises, De Framboises, D'abricot, en tout environ 80 ou 100 pots. Vous direr a Laurent de les faire et de prendre bien garde à ne pas les faire trop cuire (...) vous prendrez le fruit au jardin ; pour la **fleur d'oranger vous la ferer recuillir et vendre** (...)
Voilà votre fils le cy devant garde du roi qui entre auprès de moi (...)

- Phyllirea-alaterne -

1760-1787 :
A.N. 15 AJ 503 (Fonds Muséum).
Les mémoires des dépenses faites pour le Jardin du Roi rédigés à l'intention de Buffon par Thouin entre 1760 et 1787, mentionnent quelques achats effectués par Montbard: en 1765, trois douzaines de tubéreuses(?) et 24 figuiers en pots, en 1768 : 30 pyracantha en pots, 35 lauriers, **10 phyllirea-alaterne**, 6 genêts d'Espagne et 8 lauriers cerise.

Les plantes des jardins de Buffon. Arbustes

- Rose de Gueldre -

1751 :
DAUBENTON (Pierre), HOLBACH (Baron d'), JAUCOURT, Le Roy (J.B.), MALLET, « Nez-coupé », in L’encyclopédie, 1^{ère} éd., T. XI, p. 126-129.

« (...) On fait usage du *nez coupé* dans les jardins pour l’agrément. On peut le mettre dans les massifs des bosquets : on peut l’employer en arbre de ligne pour les allées, où il va de pair & figure fort bien avec le citise des Alpes, l’arbre de Judée, l’arbre de Sainte-Lucie, **la rose de Gueldres**, &c. (...) »

- Sumac -

1742 :
LECLERC (Comte de Buffon), « Mémoire sur la culture des forests », in *Mémoires de mathématique et de physique, tirés des registres de l'Académie Royale des Sciences, Année 1742*, pp. 233- 246.
Si l’on veut donc réussir à faire croître du bois dans un terrain de quelque qualité qu’il soit, il faut imiter la Nature, il faut y planter & y semer des épines & des buissons qui puissent rompre la force du vent, diminuer celle de la gelée, & s’opposer à l’intempérie des saisons ; ces buissons sont des abris qui garantissent les jeunes plants & les protègent contre l’ardeur du soleil & la rigueur des frimas. Un terrain couvert ou plutôt à demi-couvert de genièvres, de bruyères, est un bois à moitié fait, & qui peut-être a dix ans d’avance sur un terrain net & cultivé (...).
J’ai deux pièces de terre d’environ 40 arpens chacune, semées en bois depuis neuf ans [1733] (...)
J’ai fait à ce sujet différentes tentatives, j’ai fait semer de l’épine, du genièvre & plusieurs autres graines avec le gland, mais il faut trop de temps à ces graines pour s’élever, la plupart demeurent en terre pendant deux ans, & j’ai aussi inutilement essayé des graines qui me paroisoient plus hâtives, il n’y a que la graine de Marsaule qui réussisse & qui croisse assez promptement sans culture : mais je n’ai rien trouvé de mieux pour faire du couvert que de planter des boutures de Peuplier ou quelques pieds de Tremble en même temps qu’on sème le gland dans un terrain humide, & dans des terrains secs des Épines, du Sureau & **quelques pieds de Sumach de Virginie ; ce dernier arbre sur-tout, qui est à peine connu des gens qui ne sont pas Botanistes, se multiplie de rejettons avec une telle facilité, qu’il suffira d’en mettre un pied dans un jardin pour que tous les ans on puisse en porter un grand nombre dans ses plantations, & les racines de cet arbre s’étendent si loin qu’il n’en faut qu’une douzaine de pieds par arpens pour avoir du couvert au bout de trois ou quatre ans : on observera seulement de les faire couper jusqu’à terre à la seconde année, afin de faire pousser un plus grand nombre de rejettons.**

8 novembre 1794 :
ADCO L 2277
« (...) 12° en tirant au midy, il existe les fragments, dans quatre massifs, de quelques arbrisseaux étranges, comme sumac et corne de cerfs, le surplus sont d’arbrisseaux indigenes au pays entr’autre le bois dit de St Edme. (...) »

- Térébinthe -

1765 :
DAUBENTON (Pierre) et JAUCOURT, « Térébinthe», in L’encyclopédie, 1^{ère} éd., T. XVI, 1765 p. 150-152.
TÉRÉBINTHE, s. m. *terebinthus*, genre de plante dont la fleur n’a point de pétales : elle est composée de plusieurs étamines garnies de sommets ; les embryons naissent sur des individus qui ne donnent point de fleurs, & deviennent dans la suite une coque qui n’a



Rhamnus alaternus L.

- Pyracantha -

1768 :
Arch. nat. AJ 15 503 (archives du Museum)
1768. Mémoire de la dépense pour l’envoye de Mr le Comte (Paye) a Mr Pelée (...)

30 Pyracantha en pot de trois pieds de haut (...)



Pyracantha coccinea M. Roem.

Le parc Buffon

qu’une ou deux capsules, & qui renferme une semence oblongue. Ajoutez aux caracteres de ce genre que les feuilles naissent par paires le long d’une côte terminée par une seule feuille. Tournefort, *inst. rei herb.* Voyez PLANTE.

Je crois qu’entre les sept especes de *térébinthe* que compte Tournefort, il faut nous arrêter à la description de celui de Chio, dont on tire la meilleure térébenthine de la Grece moderne. Voyez TEREBENTHINE.



Pistacia terebinthus L.

Ces arbres résineux naissent dans cette île, sans culture, sur les bords des vignes & le long des grands chemins ; leur tronc est aussi haut que celui du lentisque, aussi branchu, touffu & couvert d’une écorce gersée, grisâtre, mêlée de brun. Ses feuilles naissent sur une côte, longue d’environ quatre pouces, rougeâtre, arrondie sur le dos, sillonnée de l’autre côté, & terminée par une feuille ; au lieu que les autres sont disposées par paires : toutes ces feuilles ont un pouce & demi ou deux pouces de long, sur un pouce de largeur vers le milieu, pointues par les deux bouts, relevées sur le dos d’un filet considérable, subdivisé en menus vaisseaux jusque sur les bords ; elles sont fermes, d’un vert luisant un peu foncé, & d’un goût aromatique mêlé de stipticité. Il en est du *térébinthe* comme du lentisque, c’est-à-dire que les piés qui fleurissent ne portent point de fruit, & que ceux qui portent des fruits, ordinairement ne fleurissent pas. Les fleurs naissent à l’extrémité des branches sur la fin d’Avril, avant que les feuilles paroissent.

Ces fleurs sont entassées en grappes branchues, & longues d’environ quatre pouces ; chaque fleur est à cinq étamines qui n’ont pas une ligne de long, chargées de sommets cannelés, vert-jaunâtres ou rougeâtres, pleins d’une poussiere de même couleur ; toutes

les fleurs sont disposées par bouquets sur leurs grappes ; & chaque bouquet est accompagné de quelque petite feuille velue, blanchâtre, pointue, longue de trois ou quatre lignes.

Les fruits naissent sur des piés différens, rarement sur le même que les feuilles : ils commencent par des embryons entassés aussi en grappes, de trois ou quatre pouces de longueur, & s’élevent du centre d’un calice à cinq feuilles verdâtres, pointues, qui à peine ont une ligne de long ; chaque embryon est luisant, lisse, vert, ovale, pointu, terminé par trois crêtes couleur d’écarlate ; il devient ensuite une coque assez ferme, longue de trois ou quatre lignes, ovale, couverte d’une peau orangée ou purpurine, un peu charnue, stiptique, aigrette, résineuse, la coque renferme un noyau blanc, enveloppé d’une peau roussâtre. Le bois du *térébinthe* est blanc.

(...)

TEREBINTHE, *therebinthus*, petit arbre qui se trouve dans les pays méridionaux de l’Europe, dans l’Afrique septentrionale & dans les Indes. On peut avec quelques soins, lui former une tige droite, & lui faire prendre 15 ou 20 piés de hauteur. Son écorce est rousse sur les jeunes branches, & cendrée sur le vieux bois. Ses racines sont fortes & profondes. Sa feuille est composée de plusieurs folioles de médiocre grandeur, au nombre de cinq, de sept ou neuf, & quelquefois jusqu’à treize, qui sont attachées par couples sur un filet commun, terminé par une seule foliole : elles sont d’un verd brillant & foncé en-dessus, mais blanchâtre & mat en-dessous. Cet arbre donne au mois de Mai de grosses grappes de fleurs mousseuses & rougeâtres, qui sortent du bout des branches en même tems que les feuilles commencent à paroître. Les fruits qui succedent sont des coques résineuses & oblongues, de la grosseur d’un pois : elles sont rougeâtres au commencement, puis elles deviennent d’un bleu-verdâtre dans le tems de leur maturité, qui arrive vers le commencement d’Octobre : chaque coque renferme une petite amande qui a le goût & la couleur de la pistache. Toutes les parties de cet arbre ont en tout tems une odeur de térébenthine.

Les anciens auteurs d’agriculture disent que le *térébinthe* se plaît sur les montagnes ; cependant en Provence, on ne voit pas beaucoup de ces arbres sur les lieux élevés : c’est particulièrement dans les côteaux, à l’exposition du midi, qu’on cultive le pistachier, & seulement jusqu’au tiers ou aux trois quarts de la pente des montagnes ; mais il paroît qu’on peut élever cet arbre avantageusement par-tout où la vigne réussit dans les pays chauds. On prétend même qu’il n’y a point de si mauvais terrain où cet arbre ne puisse croître, & qu’il vient entre les pierres & sur les rochers comme le pin. Mais cette facilité ne doit s’entendre que pour les provinces méridionales du royaume. A l’égard de la partie septentrionale, on ne peut guere y exposer cet arbre en plein champ sans risquer de le voir périr dans les hivers longs & rigoureux. Tout ce qu’on peut hasarder de plus, c’est de le mettre contre des murs bien exposés ; encore ne faut-il en venir là que quand il est âgé de quatre ou cinq ans.

Le *térébinthe* se multiplie de semence, de branches couchées & par la greffe. On ne se sert de ce dernier moyen que pour perfectionner les pistaches & les avoir plus grosses. Les branches couchées sont une mauvaise ressource, parce qu’elles manquent souvent, & que celles qui réussissent ne sont suffisamment enracinées qu’au bout de deux ou trois ans. La graine est donc l’expédient le plus avantageux pour la multiplication de cet arbre. Mais pour le climat de Paris, il vaut mieux la semer dans des terrines qu’en pleine terre ; on s’y prendra de bonne heure au printems. Il est bon de faire tremper les graines pendant deux jours : si elles sont fraîches elles leveront sûrement. Il sera à-propos de serrer les terrines pendant l’hiver, en sorte qu’elles soient seulement garanties des fortes gelées. Les jeunes plants pourront rester dans les terrines pendant deux ans ; mais au printems de la troisieme année, il faudra les mettre chacun dans un pot, & au bout de quatre ou cinq ans on pourra les placer à demeure, parce qu’ils auront alors communément six à sept piés de hauteur. En s’y prenant de cette façon, le succès est assuré ; mais lorsque le *térébinthe* est plus âgé, ou qu’il a été transporté de loin, sans avoir eu la précaution de lui conserver au pié une motte de terre, il reprend très-difficilement. Il souffre assez bien la taille, & il n’y faut d’autre attention que de ne retrancher les branches qu’avec ménagement & à mesure

Les plantes des jardins de Buffon. Arbustes

que la tige se fortifie, sans quoi on la rend effilée, & on retarde son accroissement. Cet arbre est de longue durée, & il se soutient encore plus long-tems lorsqu’on le met en espalier, où il fait une bonne garniture sans exiger aucune culture. Son bois est blanc, fort dur & assez souple ; cependant on n’en fait nul usage pour les arts.

On peut, comme on l’a déjà dit, greffer le *térébinthe*, soit pour se procurer les especes de cet arbre qui sont rares, soit pour donner au fruit plus de perfection. On peut se servir pour cela de toutes les façons de greffer qui sont connues. Cependant la greffe en fente lui réussit difficilement ; celles en écusson & en flûtes ont plus de succès. Le mois de Juillet est le tems le plus convenable pour cette opération, & les meilleurs sujets sont ceux qui n’ont que deux ou trois ans.

La culture du *térébinthe* a pour objet dans les pays chauds, d’en tirer un suc résineux que l’on nomme *térébinthe* ; mais le climat de la Provence n’est pas assez chaud pour en donner. Garidel assure en avoir fait l’essai sans succès. Celle qui vient de Chio est la plus rare, la plus estimée & la meilleure. Cette sorte de résine est vulnérable & balsamique ; la médecine en fait usage dans plusieurs cas : mais comme on est dans l’usage de donner le nom de *térébinthe* à plusieurs autres sucres résineux que l’on tire de différens genres d’arbres. Voyez le mot TEREBENTHINE.



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. II, Paris, H.L. Guerin et L.F. Delatour, 1755.

On connoît plusieurs especes de *térébinthes*.

1°. *Le térébinthe sauvage*. C’est à cette espece que l’on doit particulièrement attribuer le détail ci-dessus. On le nomme *petelin* en Provence, où il vient communément dans les haies, & dans les terrains pierreux & stériles. C’est le meilleur sujet dont on puisse se

Le parc Buffon

servir pour greffer les autres especes. La feuille de cet arbre est plus grande, plus arrondie & plus belle que celle du pistachier. Son fruit n’a d’autre usage en Provence que de servir d’appât pour prendre des grives qui en sont fort friandes. Les chasseurs, lors du passage de ces oiseaux, imitent le cri que fait la rouge-gorge quand elle aperçoit le faucon ; la grive reste immobile sur la branche & se laisse approcher de très-près ; mais ce fruit peut être une nourriture dangereuse à l’homme ; on a vu en Provence des personnes mourir assez promptement pour en avoir mangé un peu abondamment. Il est de très longue durée, parce qu’il repousse toujours de sa souche, qui devient très-grosse dans les montagnes de la Provence : ce qui fait qu’on y voit rarement des *térébinthes* qui aient le port d’un arbre.

2°. *Le térébinthe à gros fruit.* Cet arbre se trouve dans les bois des environs de Montpellier. Il devient plus grand que le précédent ; ses fruits sont plus gros & ronds, ils ont le même goût que les pistaches ; & ses feuilles sont arrondies & assez ressemblantes à celles du pistachier, si ce n’est qu’elles sont composées d’un plus grand nombre de folioles.

3°. *Le térébinthe à petit fruit bleu.* Cet arbre est une variété du précédent, dont il differe en ce qu’il est plus petit dans toutes ses parties ; mais son fruit est également bon. Le menu peuple le mange avec du pain dans la Syrie, d’où cet arbre est originaire, ainsi que de quelques contrées plus orientales.

4°. *Le térébinthe de Cappadoce.* Les branches de cet arbre sont tortues, noueuses & cassantes ; ses feuilles sont d’un verd plus brun que dans toutes les autres especes. Ses fleurs viennent en grappe très-serrées ; elles sont d’un verd jaunâtre, mêlé de purpurin.

5°. *Le pistachier.* Cet arbre est originaire des grandes Indes. C’est la plus belle espece de *térébinthe* & la plus utile. Il s’éleve à la hauteur d’un pommier en Provence, où on en cultive quelques plans dans les jardins ; mais il n’y réussit que sur les bords de la mer, & jusqu’à la hauteur d’Aix ; passé cela le climat n’est plus assez chaud. Il porte son bois droit, & il fait peu de branchage. Sa feuille n’est composée que de trois ou cinq folioles qui sont plus larges & plus rondes que celles du *térébinthe* commun, mais qui se recourbent en différens sens ; elles sont d’un verd blanchâtre & de la même teinte en-dessus qu’en-dessous. Ses fleurs sont disposées en grappes, plus longues, plus rassemblées & plus apparentes que celle du *térébinthe*. On multiplie aisément le pistachier en semant les pistaches que vendent les épiciers, pourvu qu’elles ne soient pas surannées. Mais si l’on veut avoir de plus beaux & de meilleurs fruits, il faut le greffer sur le *térébinthe* sauvage, où on a remarqué que la greffe réussit plus sûrement que sur sa propre espece, & que les pistachiers greffés étoient de plus longue durée que les autres. Les pistaches sultanes sont les plus grasses & les plus estimées. Quoique ce fruit soit agréable au goût, qu’il excite l’appétit, & qu’il soit très-stomachique, il n’est cependant guere d’usage de le manger crud & isolé ; mais on en tire différens services pour la table, & on en fait des dragées, des conserves, &c. La Médecine en tire aussi quelques secours.

6. *Le pistachier à trois feuilles.* Cet arbre vient de Sicile. Ses feuilles ne sont composées que de trois folioles, & elles sont d’un verd brun. Les pistaches qu’il rapporte sont d’aussi bon goût que celle du pistachier ordinaire.

Il est nécessaire d’observer que dans chacune des especes de *térébinthe* & de pistachier que l’on vient de détailler, il se trouve encore une différence individuelle, en ce que chaque sorte a des individus mâles & des individus femelles, & que ceux-ci ne sont d’aucun rapport & demeurent constamment dans la stérilité, s’ils ne sont secondés par un individu mâle ; d’où il résulte que si l’on veut avoir des fruits, il faut que les deux especes mâles & femelles soient plantées près l’une de l’autre, c’est-à-dire à une distance peu éloignée, comme à dix, douze ou quinze piés. Cependant les Siciliens ont un moyen de suppléer au défaut de proximité, en prenant sur un arbre mâle une branche garnie de plusieurs grappes de fleurs épanouies, qu’ils attachent à l’arbre femelle ; mais cette pratique n’est point en usage en Provence. Il est bon d’observer encore que la fécondité peut se faire entre un individu mâle & un individu femelle d’especes différentes ; par exemple un *térébinthe* mâle peut servir à féconder un pistachier femelle. *Article de M. d’AUBENTON le subdélégué.*

Les plantes des jardins de Buffon. Arbustes

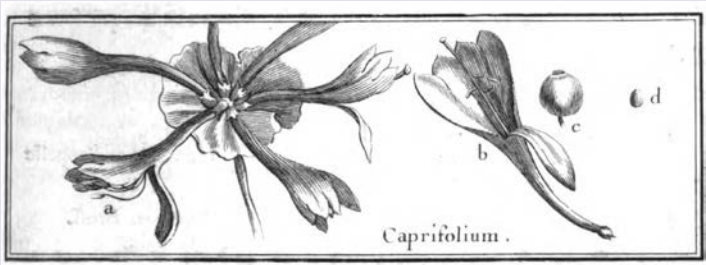
Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Pistachier ordinaire Terebintus Duh. n°2 Pistacia Lin. n°2		Le Pistachier
Pistachier d’Alep Terebintus Duh. n°3 Pistacia Lin. n°3		
Pistachier sauvage ou terebinte ordinaire Terebintus Duh. n°1 Pistacia Lin. n°4		Le Térébinthe



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. II, Paris, H.L. Guérin et L.F. Delatour, 1755.

Le parc Buffon

- Chèvrefeuille -



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. I, Paris, H.L. Guerin et L.F. Delatour, 1755.

1753 :
DAUBENTON (Louis et Pierre), « **Chevrefeuille** », in *L'Encyclopédie*, 1^{ère} éd., T.III, 1753, p. 323-324.

CHEVREFEUILLE, s. m. *caprifolium*, genre de plantes à fleurs monopétales, soutenues par un calice, disposées en rond, tubulées & partagées en deux levres, dont la supérieure est découpée en plusieurs lanieres, & l’inférieure est faite ordinairement en forme de langue. Le calice devient dans la suite un fruit mou, ou une baie qui renferme une semence aplatie & arrondie. Tournefort, *inst. rei herb. Voyez* PLANTE. (I) [Louis Daubenton]

Le *chevrefeuille*, est un arbrisseau grimpant, fort connu & très-commun, que l’on cultive cependant pour l’agrément, & qui est admis depuis long-tems dans les plus beaux jardins, par rapport à la variété & à la durée de ses fleurs, dont la douce odeur plaît généralement : mais ce n’est qu’en rassemblant les différentes especes de *chevrefeuilles* qu’on peut se procurer un agrément complet. Quelques-uns de ces arbrisseaux ont leurs feuilles opposées & bien séparées ; dans quelq’autres especes, les feuilles sont tellement jointes par leur base, qu’il semble que la branche ne fait que les enfile ; d’autres ont les feuilles découpées ; d’autres les ont panachées ; d’autres enfin les gardent pendant toute l’année. Leurs fleurs sur-tout varient par la couleur, par l’odeur, par la saison où elles paroissent, & par la durée ; ensorte que l’on peut tirer grand parti de ces arbrisseaux pour l’ornement d’un jardin. Ils s’élèvent assez pour garnir de hautes palissades, des portiques, des berceaux, des cabinets. On peut aussi les réduire à ne former que des buissons, des haies, des cordons ; & par le moyen d’une taille fréquente on peut les arrondir & leur faire une tête. Les Anglois l’employent encore à garnir la tige des grands arbres, des ormes sur-tout, dont le feuillage peu épais ne nuit point à la fleur du *chevrefeuille* ; ses rameaux flexibles entrelacent les branches de l’arbre, & parfument l’air d’une excellente odeur. Ces arbrisseaux croissent promptement, sont très robustes, réussissent en toutes terres, à toutes expositions, & se multiplient très-aisément. Le plus court moyen d’y parvenir, est de coucher des branches plutôt en automne qu’au printemps, parce qu’elles font peu de racines ; ce qui oblige à les aider en marcottant la branche, en y rapportant un peu de bonne terre, & en ne négligeant pas d’arroser dans les sécheresses. Avec ces précautions, il se fera des racines suffisantes pour la transplantation l’automne suivant. On peut encore les faire venir de boutures, qui réussiront plus sûrement si on les coupe avec un peu de vieux bois, & si on les fait en automne, parce que ces arbrisseaux commencent à pousser dès le mois de Décembre. Il se plaisent sur-tout dans un terrain frais & léger, & à l’exposition du nord, où ils ne sont pas si souvent infectés de pucerons, auxquels la plupart de ces arbrisseaux ne sont que trop sujets ; mais comme ces insectes s’attachent toujours aux plus jeunes rejettons, on y remédie en quelque sorte par la taille.

Especes & varietés du chevrefeuille.

1°. Le *chevrefeuille précoce*. Les Anglois l’appellent *chevrefeuille de France* ; il fleurit dès la fin d’Avril.

Les plantes des jardins de Buffon. Grimpants

2°. Le *chevrefeuille Romain*. La fleur paroît au commencement du mois de Mai.

Ces deux especes ne sont pas tant estimées que les autres, parce que leurs fleurs passent vite, & qu’ils sont trop sujets à être attaqués de pucerons qui couvrent entierement ces arbrisseaux, dès que les premieres chaleurs de l’été se font sentir, & les dépouillent de leurs feuilles ; ensorte que pendant le reste de l’année ils ne font plus qu’un aspect desagréable, qu’on leur passe toujours, en considération de ce que leurs fleurs sont très-printanieres.

3°. Le *chevrefeuille blanc d’Angleterre*. Ses fleurs viennent à la mi-Mai.

4°. Le *chevrefeuille rouge d’Angleterre*. Sa fleur, qui paroît à la fin de Mai, est blanche en-dedans & rouge en-dehors.

Ces deux especes se trouvent dans les haies en plusieurs endroits d’Angleterre ; leurs tiges sont plus menues & plus foibles que dans les autres especes ; aussi sont-elles plus sujettes à s’incliner & à traîner sur terre. M. Miller dit que c’est la principale cause qui a fait négliger de les admettre dans les jardins.

5°. Le *chevrefeuille à feuille de chêne*, ainsi nommé de ce que sa feuille a sur les bords des sinuosités irrégulieres, qui lui donnent quelque ressemblance avec la feuille du chêne. C’est une variété du *chevrefeuille* blanc d’Angleterre, qu’on a découverte dans les haies de ce pays-là, mais qu’on y trouve rarement ; c’est au reste ce qui en fait tout le mérite.

6°. Le *chevrefeuille panaché à feuille de chêne*. C’est une autre variété plus curieuse que belle.

7°. Le *chevrefeuille blanc d’Angleterre à feuille panachée de jaune*. C’est encore une autre variété dont il ne paroît pas qu’on fasse grand cas.

8°. Le *chevrefeuille d’Allemagne*. Cette especes se trouve communément en Bourgogne, dans les bois & dans les haies : elle n’en mérite pas moins la préférence sur celles qui précédent. Ses fleurs, qui viennent en gros bouquets, durent très-long-tems ; elles commencent à paroître à la mi-Juin, & continuent jusqu’aux gelées ; & l’arbrisseau est très-rarement attaqué par les pucerons. Il pousse de plus longs rejettons que les autres especes ; mais il donne moins de fleurs. Si on veut les ménager, il faudra s’abstenir de racourcir ses branches, jusqu’à ce que la fleur soit passée.

9°. Le *chevrefeuille rouge tardif*. C’est une des plus belles especes du *chevrefeuille*, & l’arbrisseau le plus apparent qu’il y ait en automne, tems où il y en a bien peu d’autres qui fleurissent. Il produit au bout de chaque branche plusieurs bouquets de fleurs bien garnis, qui s’épanouissent presque tous à la fois, & qui font un bel aspect pendant environ quinze jours.

10°. Le *chevrefeuille toujours verd*. C’est encore une très-belle especes de *chevrefeuille*, qui avec ce qu’il ne quitte pas ses feuilles pendant l’hiver, produit les plus belles fleurs & en grande quantité. Elles paroissent au commencement de Juin, & continuent souvent jusqu’en automne ; il en paroît encore quelques bouquets au mois d’Octobre, & jusqu’au gelées. La branche couchée est la voie la plus sûre pour multiplier cette especes, qui ne réussit de bouture que très-difficilement. Etant originaire d’Amérique, il se trouve un peu plus délicat que les autres especes ; les grands hyvers lui causent quelque dommage lorsqu’il est placé à une situation trop découverte ; mais il est fort rarement attaqué des pucerons.

11°. Le *chevrefeuille de Canada*. Sa fleur est petite & de peu d’apparence.

12°. Le *chevrefeuille de Candie*. On n’en sait guere que ce qu’en a dit Tournefort ; que ses feuilles ressemblent à celles du fustet ; & que sa fleur, qui n’a point d’odeur, est en partie blanche, en partie jaunâtre.

13°. Le *chevrefeuille de Virginie*. C’est l’un des plus beaux arbrisseaux qui résistent en plaine terre dans ce climat. Ses fleurs jaunes en-dedans, & d’une couleur écarlate, vive, fine, & brillante au-dehors, paroissent au commencement de Mai, continuent avec abondance tout l’été, & il en reparoît encore quelques-unes en automne, qui durent jusqu’aux gelées. Il croît très-promptement ; il résiste aux plus cruels hyvers ; il s’accommode de tous les terrains & de toutes les expositions ; il garnit très-bien une palissade, & je l’ai vû s’élever jusqu’à 15 piés. On lui donne encore le mérite de garder ses feuilles pendant l’hiver, mais je n’ai pas trouvé qu’il conservât cette qualité en Bourgogne, sinon dans sa premiere jeunesse. Il se multiplie très-aisément, & tout aussi bien de bouture que de branches couchées. Il suffira de ne les coucher qu’au printemps, & on pourra differer jusqu’en été à faire les boutures. Ces moyens réussiront également, & les plants se trouveront en état d’être transplantés l’automne suivant ; car cet arbrisseau se fournit de quantité de racines, & avec la plus grande facilité, même dans le sable & sans arrosements. Il ne lui manque que l’agrément d’avoir de l’odeur ; au moins n’en a-t-il point de desagréable ; on peut dire même qu’il n’en a aucune. Il est un peu sujet aux pucerons dans les étés trop chauds, & lorsqu’il est placé au midi. (c) [Pierre Daubenton]



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. I, Paris, H.L. Guerin et L.F. Delatour, 1755.

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Chevrefeuille a feuille de chêne Caprifolium Duh.n°6		
Chevrefeuille a feuilles de chesnes panachées Caprifolium Duh.n°5		
Chevrefeuille d’Allemagne Caprifolium Duh.n°1	Le Chevre-feuille d’Allemagne	Le Chevre-feuille d’Allemagne

Le parc Buffon

Lonicera Linn. n°2		
Chevrefeuille tardif d'Allemagne Caprifolium Duh.n°2 Lonicera Linn. n°3 B		
Chevrefeuille d'Italie Caprifolium Duh.n°3	Le Chevre-feuille d'Italie	Le Chevre-feuille d'Italie
Chevrefeuille precoce d'Italie Caprifolium Duh.n°4 Lonicera Linn. n°1	Le même précoce	Le même précoce
	Le Chevrfeuille tardif	Le même tardif
Chevrefeuille de Virginie periclimenum Duh. Lonicera Linn. n°2	Le Chevre-feuille de Virginie	Le Chevre-feuille de Virginie
Chevrefeuille toujours verd	Le Chevre-feuille toujours verd	Le Chevre-feuille toujours verd
	Le Chevre-feuille toujours verd de Mahon	Le Chevre-feuille de mahon
Chevrefeuille de Canada		Le Chevre-feuille de Canada

Début 1793 :

LOCHOT (Serge), *Côte d'Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard. Rapport historique effectuée dans le cadre de l'étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991.*

"Etat des propriétés foncières que le citoyen Buffon possède dans le département de la Côte-d'Or et qu'il met en vente". Fonds Leroy ; Archives de l'Association pour la Sauvegarde des forges de Buffon.

« (...) Dans les autres parterres sont deux orangeries. Ces parterres sont garnis d'une grande abondance d'arbustes à fleurs, tels que lilas, rosiers de toutes espèces, **chèvrefeuille**, le tout en plein agrément. »

- Clématite -



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. I, Paris, H.L. Guerin et L.F. Delatour, 1755.

1753 :

DAUBENTON (Louis et Pierre), « Clématite », in *L'Encyclopédie*, 1^{ère} éd., T. III, 1753, p. 520-521.

CLÉMATITE, s. f. *clematitis*, (*Hist. nat. bot.*) genre de plante à fleurs en rose, qui sont composées ordinairement de quatre pétales, & qui n'ont point de calice. Le pistil sort du milieu de la fleur, & devient dans la suite un fruit dans lequel les semences sont rassemblées en bouquet, & sont terminées par un filament semblable en quelque sorte à une petite plume. Tournefort, *inst. rei herb. Voy.* PLANTE. *(I)* [**Louis Daubenton**]

CLEMATITE. (*Jard.*) Il y a quelques especes de *clématite*, qui ne sont que des plantes vivaces : les autres en plus grand nombre, sont des arbrisseaux grimpans, dont quelques-uns par l'agrément de leurs fleurs, méritent de trouver place dans les plus beaux jardins. Ce qui peut encore engager à les y admettre, c'est que tous ces arbrisseaux sont très-robustes, à

Les plantes des jardins de Buffon. Grimpants

rejettons se desseche, & meurt pendant l'hyver ; non-seulement on doit ôter ce bois mort, mais il faut aussi tailler le bois vif au-dessus d'un œil ou deux, sans craindre de nuire aux fleurs ; l'arbrisseau étant si disposé à en donner qu'il en produit toûjours, quoiqu'on ne lui ait laissé que du bois fort vieux ; & quand même on en vient jusqu'à retrancher la plus grande partie des jeunes rejettons, lorsqu'il est prêt à fleurir, il pousse de nouvelles tiges, & donne autant de fleurs qu'il auroit fait sans cela, avec cette différence seulement, qu'elles paroissent cinq ou six semaines plus tard, & qu'elles durent tout l'automne : facilité qui n'est pas sans mérite par l'avantage qu'on en peut tirer pour l'ornement des jardins, dont on n'a à joüir que dans cette saison. Il souffre également le retard de la taille au printems : je l'ai souvent fait couper jusqu'auprès des racines, lorsqu'il avoit déjà poussé des tiges d'un pié de long, sans que cela l'ait empêché de repousser avec vigueur, ni de fleurir à l'ordinaire. Ce bel arbrisseau qui croît promptement, qui résiste aux plus cruels hyvers, qui réussit dans tous les terrains, qui s'accommode des plus mauvaises expositions, qui se multiplie aisément, qui n'est jamais attaqué des insectes, est si traitable à tous égards, qu'il ne demande aucune culture : aussi n'y en a-t-il point de plus convenable pour garnir de grandes palissades, des portiques, des cabinets, des berceaux, & d'autres semblables décorations de jardins, dont il fera l'aspect le plus agréable pendant tout l'été.

La clématite à fleur pourprée, la clématite à fleur double pourprée, la clématite à fleur rouge, la clématite à fleur double incarnate : ces quatre dernieres especes de *clématite* sont encore de beaux arbrisseaux fleurissans, sur-tout les especes à fleur double, & mieux encore celles qui sont rouges & incarnates : mais elles sont fort rares, même en Angleterre. On peut leur appliquer ce qui a été dit au sujet de la ***clématite à fleur bleue double*** ; elles ont les mêmes bonnes qualités ; elles sont aussi aisées à élever, à conduire, & à cultiver : l'agrément qu'elles ont de plus par la vivacité des couleurs rouges & incarnates de leurs fleurs, devroit bien engager à les tirer d'Angleterre.

La clématite toûjours verte, ou la clématite d'Espagne : cet arbrisseau qui est originaire des pays chauds, se trouvant un peu délicat, il est sujet à être endommagé du froid dans les hyvers rigoureux ; ce qui doit engager à le placer aux meilleures expositions, qui ne l'empêchent pas souvent d'être gelé jusqu'aux racines. Mais malgré qu'on vante la beauté de son feuillage, qui est d'un verd tendre & brillant, & plus encore la rare qualité de produire au cœur de l'hyver ses fleurs qui sont faites en clochette & d'un verd jaunâtre, ce n'est tout au plus qu'un arbrisseau du ressort des curieux en collections, n'ayant pas assez de tenue ni d'apparence pour être admis dans les jardins d'ornement. On peut aisément le multiplier de branches couchées & de boutures, qui font de bonnes racines dans l'année. On peut aussi multiplier de graine toutes les especes de *clématite* qui sont à fleurs simples ; mais comme elle est une année en terre sans lever, on ne se sert guere de ce moyen qu'au défaut des autres. PLANTES VIVACES.

La clématite à fleur bleue, la clématite à fleur blanche, la petite clématite d'Espagne : ces plantes périssent tous les hyvers jusqu'aux racines, repoussent chaque année de bonne heure au printems, & fleurissent en été. Les deux premieres s'élevent à trois ou quatre piés, & l'autre seulement à un pié & demi ; & c'est la seule circonstance qui la distingue de la seconde plante. On peut les élever de graine, ou en divisant leurs racines, qui donnent des fleurs l'année suivante : on ne manque pas de préférer ce dernier moyen comme le plus court & le plus simple, la graine ne levant ordinairement que la seconde année ; & il lui en faut encore deux autres, pour donner des fleurs. Du reste ces plantes sont très-robustes, viennent par-tout, & ne demandent aucune culture particuliere. [**c**] [**Pierre Daubenton**]

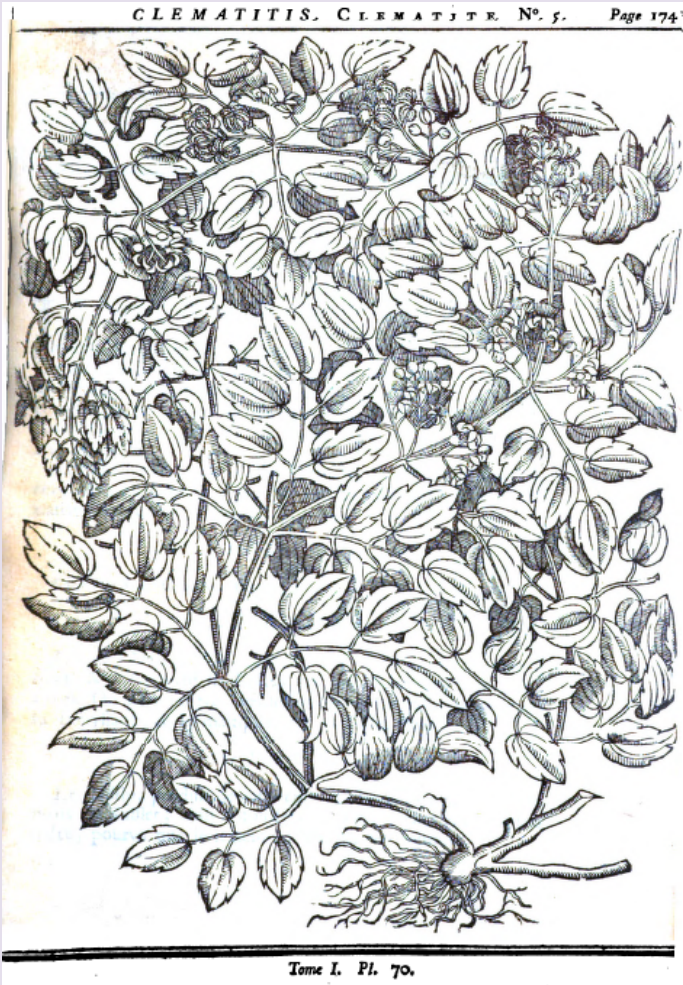
Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Clematite à fleur bleue simple	La Clematite à fleur bleue simple	La Clematite à fleurs bleues simples



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d'Or), 2016.

Le parc Buffon

Clematitis Duh. n°5 Clematis Linn. n°1		
Clematite du Levant Clematitis Duh. n°4 Clematis Linn. n°4	La Clematite du Levant	La Clematite du Levant
	La Clematite toujours verte de Mahon	
Clematite à fleur bleue double Clematitis Duh. n°6 Clematis Linn. n°1	La Clematite à fleur bleue double	La même [Clématite] à fleurs doubles
	La Clématite d’Autriche à fleurs blanches	La Clematite d’Autriche à fleurs blanches
Clematite des Alpes Clematitis Duh. n°8 Clematis Linn. n°2		
Clematite a tiges droites Clematitis Duh. n°9 Clematis Linn. n°9		
Clematite du Canada Clematitis Duh. n°2	La Clématite de Canada à larges feuilles	
Clematite d’Espagne Clematitis Duh. n°3 Clematis Linn. n°6	La Clématite d’Espagne	La Clematite d’Espagne
	La Clématite de Hongrie à fleur bleue	La Clematite de Hongrie à fleurs bleues



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. I, Paris, H.L. Guerin et L.F. Delatour, 1755.

Les plantes des jardins de Buffon. Grimpants

22 octobre 1784 :
ADCO XVII F 18
Commande passée à Georges Louis Daubenton (pépinière de Montbard).
« [Deux Clématites a fleurs bleues.](#)
[Deux Clématites a fleurs blanches](#)
~~[Une Clématite d’Espagne](#)~~ »

- Houblon -

22 février 1738 :
BUFFON à L’ABBÉ LE BLANC - 22 février 1738 - Paris. LETTRE XVIII.
« (...) Je soupire pour la tranquillité de la campagne. Paris est un enfer, et je ne l’ai jamais vu si plein et si fourré. Je suis fâché de n’avoir pas de goût pour les beaux embarras ; à tout moment il s’en trouve qui ne finissent point. J’aimerais mieux passer mon temps à faire couler de l’eau et à planter des [houblons](#) que de le perdre ici en courses inutiles, et à faire encore plus inutilement sa cour. Je compte bien mettre à profit vos avis : nous planterons des houblons, nous ferons de la bière, et, si nous ne pouvons la faire bonne, nous nous vengerons sur du bon vin.

BUFFON.

5 octobre 1738 :
BUFFON à L’ABBÉ LE BLANC - 5 octobre 1738 - Montbard. LETTRE XX.
(...) Je voudrais bien, mon cher, que vous fussiez ici ; nous avons un endroit charmant [pour planter des houblons](#) (1). (...) »

BUFFON.

Note de l’édition originale :
(1) On a déjà entendu Buffon parler de plantations de houblons à l’abbé Le Blanc. Il s’occupait alors de botanique, d’acclimatation, d’horticulture et d’arboriculture ; était en correspondance avec le botaniste Berthelot du Paty, d’Angers, [cherchait à acclimater le houblon en Bourgogne à côté de la vigne](#), et obtenait du prince de Condé la création d’une pépinière près de Montbard. Nous recueillons ce témoignage des préoccupations de Buffon dans cette première période de sa vie scientifique.

- Lierre -

1765 :
DAUBENTON (Louis ou Pierre), JAUCOURT, et VENEL, « Lierre », in *L’Encyclopédie*, 1^{re} éd., T. IX, 1765, p. 492-495.
LIERRE, *hedera*, s. m. (*Hist. nat. Bot.*) genre de plante à fleur en rose composée de plusieurs pétales disposés en rond ; il sort du milieu de la fleur un pistil qui devient dans la suite une baie presque ronde & remplie de semences arrondies sur le dos, & plates sur les autres côtés. Tournefort, *inst. rei herb.* Voyez Plante.
Lierre, *hedera*, arbrisseau grimpant, toujours verd, qui est très-connu, & que l’on trouve partout, dans les pays tempérés, & même assez avant sous la zone glaciale ; il se plaît sur-tout dans les forêts, & dans les lieux négligés ou abandonnés. Tantôt on le voit ramper & se confondre avec les herbes les plus communes & les plus inutiles ; tantôt on l’aperçoit au-dessus des plus hautes murailles, & jusqu’à la cime des plus grands arbres. Un seul plan de *lierre*, à force de tems, s’empare d’un vieux château ; il en couvre les murs, domine sur les toits ; l’espace ne lui suffit pas ; il surabonde, & présente l’aspect d’une forêt qui va s’élever. Par-tout où se trouve cet arbrisseau, il annonce l’insuffisance du propriétaire, ou son manquement de soin. On peut donc regarder le *lierre* comme le symbole d’une négligence invétérée. C’est un objet importun, nuisible, & si tenace, qu’il est souvent très-difficile de s’en débarrasser. Cependant il peut avoir malgré cela de l’utilité, de l’agrément & de la singularité.

Le tronc du *lierre* grossit avec l’âge, & il s’en trouve quelquefois qui ont un pié & demi de tour : cet arbrisseau s’attache fortement à tous les objets qu’il peut atteindre, & qui peuvent le soutenir & l’élever au moyen de quantité de fibres ou griffes dont ses branches sont garnies ; elles s’appliquent sur le mortier des murailles, & sur l’écorce des arbres, avec une ténacité à l’épreuve de la force des vents & des autres injures du tems. Ces griffes ont tant d’activité, qu’elles corrompent & brisent le mortier des murailles, & quelquefois les font écrouler, sur-tout lorsque l’arbrisseau vient à périr. On observe que ces griffes qui semblent être des racines, n’en font pas les fonctions ; car quand on coupe un *lierre* au-dessus des racines qui sont en terre, le tronc & toutes les branches se dessèchent & périssent ; & si quelque partie continue de végéter, ce sera parce que quelques branches se seront insinuées dans le mur, & y auront pris racine ; c’est dans ce cas qu’il est très-difficile de les faire périr. La même force des griffes en question agit sur les plus gros arbres ; dès que le *lierre* s’en est emparé, il enveloppe le tronc, se répand sur toutes les branches, pompe la seve, couvre les feuilles, & fait tant d’obstacles à la végétation, que l’arbre périt à la fin. On peut remarquer sur le *lierre* des feuilles de trois différentes formes, selon la différence de son âge. Pendant qu’il rampe à terre dans sa premiere jeunesse, elles sont de la figure d’un fer de lance allongé sans échancrure ; quand il s’est attaché aux murs ou aux arbres, ses feuilles sont échancrées en trois parties ; elles sont d’un verd plus brun que les premieres, & elles sont mouchetées de taches blanchâtres ; mais lorsque l’arbrisseau domine sur les objets auxquels il s’est attaché, ses feuilles sont presqu’ovales, & d’un verd jaunâtre. Au surplus, sa feuille à tout âge, est toujours ferme, épaisse, luisante en-dessus, & à l’épreuve de toutes les intempéries. Le *lierre* ne donne ses fleurs qu’au mois de Septembre ; elles viennent en bouquet, sont petites, de couleur d’herbe, sans nul agrément, ni d’autre utilité que de servir à la récolte des abeilles. Les fruits qui succedent, sont des baies rondes, de la grosseur d’un pois ; elles deviennent noires dans leur maturité qui est à sa perfection au mois de Janvier : mais elles restent long-tems sur les branches.

[Le lierre](#) est un arbrisseau sauvage, agreste, dur, solitaire, impraticable, qui craint l’éducation, qui se refuse à la culture, & qui dépérit sous la contrainte ; il n’est même pas aisé de le multiplier ; ses graines, quoique semées immédiatement après leur maturité, ne levent souvent qu’au bout de deux ans. On croiroit qu’au moyen des fibres ou griffes dont les branches de cet arbrisseau sont garnies à chaque nœud, il doit être facile de le faire venir de bouture, mais il a été bien reconnu que ces fibres ne se convertissent point en racines, & qu’elles n’en favorisent nullement la venue : toutes les boutures de *lierre* que j’ai fait faire, n’ont jamais réussi. On peut le multiplier de branches couchées, qui n’aurent de bonnes racines qu’au bout de deux ans. Le plus court parti sera de prendre dans les bois des jeunes plants enracinés ; il faudra les planter dans un terrain frais & à l’ombre, pour y greffer ensuite les variétés qui ont de l’agrément.
On ne fait nul usage en France du *lierre* ordinaire dans les jardins ; cependant les arbres toujours verds & robustes étant en petit nombre, on a besoin quelquefois de faire usage de tout. On pourroit employer cet arbrisseau à faire des buissons, des palissades, des portiques dans des lieux serrés, couverts, ou à l’ombre : on pourroit aussi lui faire prendre une tige, & lui former une tête réguliere ; c’est peut-être de tous les arbrisseaux celui qui souffre le plus d’être privé du grand air ; on voit en Italie des salles ou grottes en maçonnerie, qui sont garnies en-dedans, avec autant de goût que d’agrément, de la verdure des *lierres* plantés au-dehors. (...)

Il n’y a qu’une seule espece de *lierre* dont on connoît trois variétés.

1°. Le *lierre* dont les cimes sont jaunes. C’est un accident passager qui est causé par le mauvais état de l’arbrisseau ; c’est une marque de sa langueur & de son dépérissement. J’ai vû des *lierres* affectés de cette maladie, périr au bout de deux ou trois ans ; & comme toutes les cimes étoient d’un jaune vif & brillant qui faisoit un bel aspect ; j’en tirai des plants, mais après quelques années ils dégénérèrent & reprirent leur verdure naturelle.

2°. Le *lierre* à feuille panachée de blanc.

Le parc Buffon

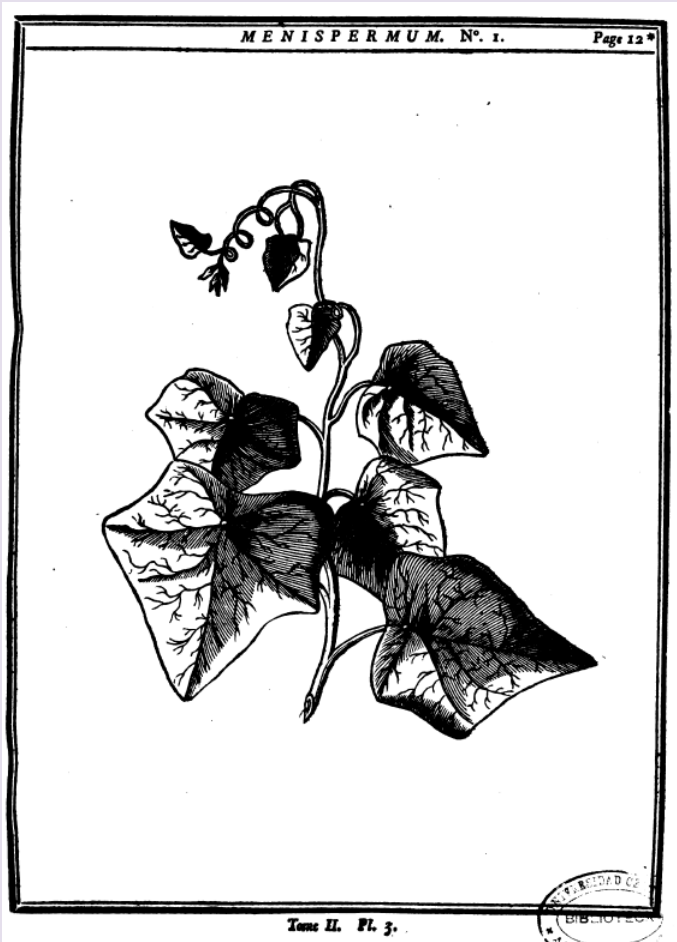
3°. Le *lierre* à feuille panachée de jaune. La beauté de ces deux variétés peut grandement contribuer à l’ornement d’un jardin ; elles ne sont nullement délicates, & on peut les multiplier en les greffant sur le *lierre* commun ; la greffe en approche leur réussit très-aisément. *Cet article est de M. Daubenton.*

Lierre de Bacchus, (*Botan.*) C’est le *lierre* à fruit jaune, ou pour parler noblement, à fruit doré, comme Pline s’exprime d’après Dioscoride & Théophraste ; nos botanistes modernes l’appellent aussi *hedera dionysios*. Il n’est pas moins commun en Grece, que le *lierre* ordinaire l’est en France ; mais les Turcs s’en servent aujourd’hui pour leurs cauteres, tandis qu’autrefois on l’employoit aux plus nobles usages. Ses feuilles, selon la remarque de Pline, sont d’un verd plus gai que celles du *lierre* ordinaire, & ses bouquets couleur d’or, lui donnent un éclat particulier. Ses feuilles cependant sont si semblables à celles du *lierre* commun, qu’on auroit souvent de la peine à les distinguer, si on ne voyoit le fruit, & peut-être que ces especes ne different que par la couleur de cette partie. **Les piés qui ont levé de la graine jaune de ce lierre, semée dans le jardin royal de Paris**, étoient semblables aux piés qui levent de la graine de notre *lierre* en arbre. Leurs feuilles étoient pareillement anguleuses ; cependant les fruits different beaucoup.

Ceux du *lierre* jaune sont, au rapport de M. Tournefort qui les a vûs sur les lieux, de gros bouquets arrondis, de deux ou trois pouces de diametre, composés de plusieurs grains sphériques, un peu angulaires, épais d’environ quatre lignes, & un peu aplatis sur le devant, où ils sont marqués d’un cercle duquel s’élève une pointe haute de demi-ligne. La peau qui est feuille morte ou couleur d’ocre, est charnue ; elle renferme trois ou quatre graines séparées par des cloisons fort-minces ; chaque graine est longue d’environ deux lignes & demie, blanche en-dedans, grisâtre, veinée de noirâtre, & relevée de petites bosses en-dehors ; elles n’ont point de goût, & leur figure approche assez de celle d’un petit rein ; la chair qui couvre ces graines, est douçâtre d’abord, ensuite elle paroît mucilagineuse. On vend ces graines dans le marché aux herbes de Constantinople. Le *lierre* qui produit ce fruit doré, étoit spécialement consacré à Bacchus, ou parce qu’il fut jadis caché sous cet arbre, ou par d’autres raisons que nous ignorons. Plutarque dans ses propos de table, dit que ce dieu apprit à ceux qui étoient épris de ses fureurs, à se couronner des feuilles de cet arbre, à cause de la vertu qu’elles ont d’empêcher qu’on ne s’enivre. On en couronnoit aussi les poètes, comme on le voit dans Horace, & dans la septieme élogue de Virgile, sur laquelle Servius observe qu’on en agissoit ainsi, parce que les poètes sont consacrés à Bacchus, & sujets comme lui à des enthousiasmes ; ou bien parce que l’éclat des beaux vers, semblable à celui du fruit de cet arbre, dure éternellement, & acquiert à leurs auteurs l’honneur de l’immortalité. Il n’est pas surprenant que les bacchantes ayent autrefois employé le *lierre* pour garnir leurs thyrses & leurs coëffures. Toute la Thrace est couverte de ces sortes de plantes. (*D. J.*)

Lierre terrestre, (*Botan.*) plante dont plusieurs Botanistes modernes ont fait par erreur une des especes de *lierre*, à cause de quelque légère ressemblance qu’ils ont trouvée de ses tiges rampantes & de ses feuilles, avec celles du véritable *lierre* ; mais c’est un genre de plante particulier, que nos Botanistes appellent communément *chamœclema*, & dont voici les caracteres. Sa racine trace & pénètre fort avant dans la terre ; ses feuilles sont épaisses, arrondies, sillonnées & dentelées ; le casque de la fleur est droit, rond, fendu en deux ; la levre supérieure est découpée en deux ou trois segmens. Les fleurs naissent aux côtes des nœuds des tiges. La plus commune espece de *lierre terrestre* est nommée par Tournefort, *calamintha humilior, folio rotundiore*, I. R. H. 194. *chamæcissus sive hedera terrestris*, par J. Bauh. 3. 855. *chamœclema vulgaris*, par Boërh. J. A. 172. *hedera terrestris*, par C. B. Pin. 306. Park. Chab. Buxb. & autres. Cette plante se multiplie le long des ruisseaux, dans les haies & dans les prés, par le moyen de ses jets quadrangulaires, rampans & fibreux. Elle pousse des tiges grêles,

quarrées, rougeâtres, velues, qui prennent racine par de petites fibres. Sur ces tiges, naissent des feuilles opposées deux à deux, rudes, arrondies, à oreilles, larges d’un pouce, un peu velues, découpées, crénelées symétriquement, & portées sur de longues queues. Ses fleurs naissent aux nœuds des tiges, disposées par anneaux au nombre de trois, quatre, & même davantage, dans chaque aisselle des feuilles. Elles sont bleues, d’une seule piece, en gueule ; la levre supérieure est partagée en deux segmens, & est réfléchie vers les côtés ; l’inférieure est divisée en quatre. Leur tuyau est panaché de lignes & de taches pourprées-foncées ; son ouverture est parsemée de poils courts & semblables à du duvet. Le pistil de la fleur est grêle & fourchu. Le calice est oblong, étroit, rayé, & découpé sur les bords en cinq quartiers ; il se renfle quand la fleur est séchée ; il contient quatre semences oblongues, arrondies & lisses. Elle fleurit au mois d’Avril & de Mai. Toute cette plante a une saveur amere, une odeur forte, qui approche en quelque maniere de la menthe. Elle est toute d’usage. On la regarde comme très-apéritive, détersive, discussive & vulnérable, employée soit intérieurement, soit extérieurement. Les vertus qu’on lui attribue, dépendent les unes de son huile, & les autres de son sel essentiel, qui n’est pas fort différent du tartre vitriolé, mêlé avec un peu de sel ammoniacal. On prépare dans les boutiques une eau distillée, une conserve, un extrait, un syrop, des fleurs & des feuilles de cette plante.



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. II, Paris, H.L. Guerin et L.F. Delatour, 1755.

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Lierre argenté		Le Lierre argenté

Les plantes des jardins de Buffon. Grimpants

Hedera Duh. n°2		
Lierre de Canada Menispermum Duh. n°1 et Lin. n°1	Le Lierre de Canada	Le Lierre de Canada
Lierre de Virginie Menispermum Duh. n°2 et Lin. n°2		

22 octobre 1784 :

ADCO XVII F 18

Lettre de Freudenrych à [Georges-Louis] Daubenton Maire et Subdélégué.

Berne le 22 8bre 1784

J'ai reçu la lettre que vous m’avez fait l'honneur de m’écrire, et la liste qui l’accompagnait et qui me met a même de vous faire dorenavant toutes les années les demandes des Articles dont mes Plantations auront besoin. (...)

Liste jointe :

Note des arbres et arbustes demandés pour cet automne (...)

Un lierre Argente

1842 :

STUART COSTELLO (Louisa), *A pilgrimage to Auvergne from Picardy to le Velay*, T. I, London, Richard Bentley, 1842, p. 255-269.

« (...) It is extremely to be regretted that this relic is in a manner neglected. It is true that the windows have within a few years been repaired, but nothing more has been done, and the opportunity of regaining the *fauteuil* and desk, which were formerly used by Buffon, was allowed to escape. Nothing but bare walls remain ; and gloomy, dirty, and sad looks the old tower, **peeping out from the garlands of a magnificent species of small-leafed ivy which almost envelope it**. No one now looks from the lattice where the philosopher gazed on the pleasing landscape spread out before him ; the door is closed, and it appears that the key is lost, for, after several demands, the disappointed traveller will be told there is " Rien a voir, et il ne vaut pas la peine d’y entrer.(...) »

*[Il est extrêmement regrettable que cette relique soit négligée. Il est vrai que les fenêtres ont été réparées il y a quelques années, mais rien de plus n’a été fait (...).Ne restent que des murs nus ; et la vieille tour est sombre, sale et triste, **recouverte de guirlandes d'une magnifique espèce de lierre à petites feuilles qui l’enveloppent presque**. (...) la porte est fermée, et il semble que la clé est perdue]*

1855 :

BUFFON (H. de), « Montbard et Buffon », in *Revue Archéologique*, 12^e année, N° 1, avril a septembre 1855), pp. 43-50.

« En dehors de tous ces souvenirs, le château de Montbard, par sa situation tout exceptionnelle, mérite une sérieuse attention. Élevé sur un mamelon isolé, il domine toute la plaine; **ces vieux murs couverts de lierre**, couronnés par de gigantesques sapins qui croissent sur les couronnements et les terres-pleins des remparts; ces vieilles constructions mêlées à cette sombre verdure, lui donnent un aspect sauvage et imposant.

1861 :

CHARTON (Edouard), *Le magasin pittoresque*, 29^e année, Paris, 1861, p. 330.

« (...) ces remparts gigantesques bâtis de blocs de rochers, de pierres géantes ça et ta des interstices, des soupiraux a. demi obstrués de décombres, vous laissent entrevoir les escaliers étroits et sans issue, les souterrains obscurs et murés, les passages interrompus, les galeries qui, jadis, communiquaient avec la rivière et la ville, enfin les mystérieuses et effrayantes entrailles d’une forteresse du moyen âge. **Des masses de lierre d’un vert d’émeraude, magnifiques draperies**, des vignes vierges, de plantes grimpantes de toutes sortes, abondante parure, revêtent des touffes de leurs feuilles vernissées ou rougissantes, ornent de leurs élégantes guirlandes, de leurs couronnes de fleurs variées, ces ruines enchâssées dans la plus riche végétation. (...) »



Le parc Buffon

- Vigne -		
Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Vigne de Canada à feuilles d’Erable Vitis Duh. n°6	La Vigne de Canada à feuilles d’Erables	La Vigne de Canada à feuilles d’érable
Autre vigne de Canada		
	La Vigne de Canada à feuilles découpées	La même à feuilles très découpées
Vigne de Judée à fleurs blanches Solanum Duh. n°3	La Vigne de Judée à fleurs blanches	La Vigne de Judée à fleurs blanches
Vigne de Judée à feuilles panachées Solanum Duh. n°2	La Vigne de Judée à feuille panachée	La même à feuilles panachées de jaune
	La Vigne de Virginie	
Vigne blanche de Virginie Vitis Duh. n°6		La Vigne blanche de Virginie
Vigne noire de Virginie Vitis Duh. n°4		
Vigne sauvage de Virginie Vitis Duh. n°5 et Lin. n°3		
Vigne vierge Vitis Duh. n°4	La Vigne vierge	La Vigne vierge
		La Vigne noire de Virginie
Vigne de Caroline à feuilles de Persil Vitis Duh. n°8 et Lin. n°7		La Vigne de la Caroline à feuilles de Persil
		La Vigne de Virgile, appelée la Camargue
Vigne de Canada à feuilles d’Erable Vitis Duh. n°6	La Vigne de Canada à feuilles d’Erables	La Vigne de Canada à feuilles d’érable
Autre vigne de Canada		
	La Vigne de Canada à feuilles découpées	La même à feuilles très découpées
Vigne de Judée à fleurs blanches Solanum Duh. n°3	La Vigne de Judée à fleurs blanches	La Vigne de Judée à fleurs blanches
Vigne de Judée à feuilles panachées Solanum Duh. n°2	La Vigne de Judée à feuille panachée	La même à feuilles panachées de jaune
<div><div><div>22 octobre 1784 : ADCO XVII F 18</div><div>Lettre de Freudenrych à [Georges-Louis] Daubenton Maire et Subdélégué.</div><div>Plantes commandées :</div><div><div>- Deux Vignes Vierges</div><div>- Deux Vignes blanche de Virginie</div><div>- Deux Vignes à feuilles découpée</div><div>- Deux Vignes de Judée</div></div></div></div>		
<div><div><div>11 au 14 mars et 23 au 30 mars 1795 :</div><div>Procès-verbal des bâtiments, jardin et enclos de Leclerc - Buffon</div><div>258</div><div>Le retour d’équaire faisant face au couchant est garni en son entier d'un treillage ainsy qu'un retour faisant face au midy sur deux pieds de large.</div></div></div>		



Les plantes des jardins de Buffon. Grimpants

Dans la partie qui fait face au couchant il y a un poirier nain, a l'angle du couchant au midy un autre poirier. Le long du mur faisant face au midy il y a sept poiriers nains espacés également. La face du mur regardant le levant est garni d'un treillage de différents panneaux et de différentes hauteur, partie en latte et en bois de sciage. Devant le dit treillage est un cep de vigne gelé (...) Art. 278 Le mur de la terrasse supérieure a partir depuis le colombier jusqu'au pied de l'escalier est garni de treillage en toute sa hauteur, auquel treillage il manque des pattes pour le soutenir comme il faut, et dans lequel il y a quelques montants de traverse qui manquent. Le long du treillage trois abricotiers, un pêcher, un prunier, deux poiriers, le tout en espalier et sept cepts de vigne .(...) Art. 281 Le mur de la terrasse supérieure vis-avis le dit quarré a partir du dessus de l'escalier jusqu'au bout, et le mur du bout de ladite terrasse sur le chemin de l'église, est garni de treillage en toute sa hauteur, auquel il manque des pattes pour le soutenir et dans lequel il y a beaucoup de montants et de traverses de cassés. Le long des dits deux murs il y a dix pêchers, deux abricotiers en espaliers et seize cepts de vigne . (...) 289 Le mur de la terrasse supérieure est garni d'un treillage en bois sur toute sa hauteur, auquel il y manque des pattes pour le soutenir comme il faut, et le dit treillage est en assez mauvais état. Le long dudit treillage il y a treize scepts de vigne, six pêchers et un poirier en espalier.(...) 296 Entre ledit quarré et le mur du couchant, cotté du chemin de l'église se trouve une allée sablée de huit pieds de large. Dans ce mur au pied de l'escalier de la dernière terrasse se trouve une porte double, ferrée par deux bandes, deux gonds, une serrure en fer qui s'ouvre au passepartout, un verrou rond et un loquet a poignée. Des deux cottés de la porte est un mauvais treillage, devant est un abricotier en espalier et un scep de vigne .(...) 308 Le long du mur de la terrasse supérieure dont l'aspect est au midy est un treillage mauvais sans aucune patte en fer ; le long du mur se trouvent sept pêchers en espalier et un scep de vigne .(...) 317 Etant monté sur la dernière terrasse, l'escalier qui y conduit depuis la grande allée de la terrasse inférieure est en pierre de taille, sa rampe est garnie de cadettes en taille toute dérangée. Le long du mur de clôture qui donne sur la plate forme est un mauvais treillage dont il y a un quart de manque, le long du treillage se trouvent cinq pechers et trois abricotiers en espaliers et six scepts de vigne 318 Le mur de clôture faisant tour d'équaire au précédent ayant son aspect au levant est garni d'un treillage dont un tiers est en mauvais état. Devant le dit mur sept pêchers en espalier et trois scepts de vigne ; le long dudit mur un plat de bande de trois pieds et demi de large, bordé de fraisiers. (...) 318 <div><div><div>1842 :</div><div>STUART COSTELLO (Louisa), <i>A pilgrimage to Auvergne from Picardy to le Velay</i>, T. I, London, Richard Bentley, 1842, p. 255-269.</div><div>p. 269 : The <i>jardin potager</i> is that which is most attended to: it is of immense extent and very productive; its grapes and wall fruit are of the finest flavour, and it is in general in tolerable order; (...) »</div></div></div>
--

[Le jardin potager est celui dont on attend le plus : il est d’une étendue immense et très productif ; *ses raisins et ses murs à fruits sont d’une grande finesse de goût*, et il est en général assez bon ordre;]

1861 :
CHARTON (Edouard), *Le magasin pittoresque*, 29^e année, Paris, 1861, p. 330.
« (...) ces remparts gigantesques bâtis de blocs de rochers, de pierres géantes ça et ta des interstices, des soupiraux a. demi obstrués de décombres, vous laissent entrevoir les escaliers étroits et sans issue, les souterrains obscurs et murés, les passages interrompus, les galeries qui, jadis, communiquaient avec la rivière et la ville, enfin les mystérieuses et effrayantes entrailles d'une forteresse du moyen âge. Des masses de lierre d'un vert d'émeraude, magnifiques draperies, **des vignes vierges, de plantes grimpantes de toutes sortes**, abondante parure, revêtent des touffes de leurs feuilles vernissées ou rougissantes, ornent de leurs élégantes guirlandes, de leurs couronnes de fleurs variées, ces ruines enchâssées dans la plus riche végétation. (...) »

Le parc Buffon

Entre 1760 et 1787 :

LOCHOT (Serge), *Côte d’Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard. Rapport historique effectuée dans le cadre de l’étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991.*
A.N. 15 AJ 503 (Fonds Muséum).

Les parterres et les massifs de fleurs sont rarement détaillés; toutefois, les mémoires des dépenses faites pour le Jardin du Roi rédigés à l'intention de Buffon par Thouin entre 1760 et 1787, mentionnent quelques achats effectués par Montbard: (...) Par ailleurs, les observations faites à la même époque au Jardin du Roi, permettent de penser que Buffon a également implanté à Montbard les variétés de fleurs suivantes : **amarante, amarylis, capucine, cinéraire, chrysanthème, œillet-d'Inde, lys, magnolias, pelargonium, reine-marguerite, rose.**

Février et mars 1776 :

Arch. nat. O¹ 2124 ⁶

Mémoire de la dépense que j’ai faite pour le jardin du Roy en 1776 (...) [Thouin]

En mars (...)

Payé pour la voiture qui a été chercher a Trianon les plantes que m’a donné M. Richard lorsque je lui ai porté l’histoire naturelle dont lui a fait présent Monsieur le Comte de Buffon [16 livres 10 sols] (...)

Payé au Sr Andrieux **pour 312 (ou 912 ?) oignons de fleurs pour Montbard** dont la liste est ci jointe la somme de [17 livres onze sols] (...)

Septembre 1776 :

Arch. nat. AJ 15 503

Mémoire de la dépense que j’ai faite pour le jardin du Roy en 1776

(...) En septembre (...)

Payé au Sr Andrieux **pour 342 oignons de fleurs pour Montbard** dont la liste est jointe, la somme de [17 livres 11 sols] (...)

11 au 14 mars et 23 au 30 mars 1795 :

Procès-verbal des bâtiments, jardin et enclos de Leclerc - Buffon (...)

224

Entre la tour St Louis et le grand quinconche dont il va être cy après parlé, se trouve une grande palteforme sablée, cy devant le partere, au milieu de laquelle se trouve un grand rond garni de bouits de treize pieds de diamettre, entouré de platebande de quatre pieds de large, garni de bouits de chaque cotté, entre les quelles se trouvent quatre ronds aussy garni de buits dans lesdits ronds et plate de bandes se trouvent des arbustes et **oignons de différentes especes a fleurs.**(...)

1886 :

LECLERC (François), « Quelques indications de géographie botanique comparée pour le département de la Côte -d'Or », in *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur (Côte-d'Or)*, 2^e année, 1865, Semur, Verdot, 1886, p. 112-128.

La flore des ruines étant très-limitée, dans les plantes qu'elle fournit, elle doit passer après la flore générale, malgré l'intérêt que nous offrent ses espèces, considérées comme rares pour le département. Toute plante qui est rencontrée sur la limite de son habitation ordinaire doit être indiquée comme rare. Par exemple, pour la Côte-d'Or, le *Frittilaria meleagris* commune en Saône-et-Loire, et rare sur le finage de Seurre. **La grande gentiane (G. Lutea), les Daphne mezereum et laureola, pour celui de Montbard.**

Le grand nombre des espèces dans une même contrée limite l'aire de chacune d'elles (Alph. de Candolle).

L'aire moyenne des espèces phanérogames est d'autant plus grande que leur durée moyenne est plus petite (Alph. de Candolle). (...) La compacité, de même que la désagrégation des sols, a une influence évidente sur l'habitation des plantes; je citerai pour ces cas les *Daphne ; le D. laureola, le D. mezereum* affectent le calcaire à entroques. (...)

Une autre circonstance, qui est analogue pour les terrains, présente cette particularité, de faire végéter les mêmes plantes dans une contrée montagneuse granitique aussi bien que

dans la plaine basse, près des fossés humides. (...). **Les hauteurs calcaires de Montbard sont par place couvertes de Cynanchum vincetoxicum** (...)

Bon nombre d'espèces semées çà et là et qui occupent peu de place sont classées en adventives et en naturelles, division quelque peu arbitraire, par la raison que la majorité de nos plantes sont inconnues dans leur origine. Les premières occupent des stations et des sols très-variés; elles forment en général la végétation des ruines, des villages, des vieux châteaux, des espaces vagues, des décombres et lieux abandonnés autour des fours à potier et à chaux, des tourbières, des plantations d'arbres verts, etc. Sont plus particulièrement adventives celles qui ont été apportées en Europe dans le moyen âge, et qui se sont naturalisées dans certains habitats qui semblent être leur patrie, puisqu'elles y persistent. J'excepte de cette catégorie d'autres adventives exotiques qui peuvent être indigènes, mais qui, à la manière de certains champignons, ne se montrent qu'à l'occasion d'un site ou d'une température qui leur sont préparés, soit par la nature, soit par l'homme. De ce nombre sont le *Centaurea solstitialis, Aristolochiaclematitis (Montbard)* (...) Parmi les rares qui ne se déplacent pas, on en compte qu'un bien petit nombre. Ainsi, (...) *le Corydalis lutea (Montbard)* (...) *Lactea spicata (Montbard)* (...) *l'Hypnum commutatum (les roches des bois, Bussy-le-Grand, Montbard)* (...)

- Cataire pectinée -

An VII = 1800 :

JOLYCLERC, (N.), *Phytologie universelle ou histoire naturelle et méthodique des plantes, de leurs propriétés, de leurs vertus et de leur culture*, T. II, Paris, Guffier, An VII = 1800.

p. 114 : « La Cataire pectinée. *Nepeta pectinata*. Linné donne pour siège, à cette plante, la Jamaïque; **je l'ai observé en Bourgogne, auprès de la petite ville de Montbar**, et dans les environs d'Auxerre. La tige est tétragone et branchue. Les feuilles sont pétiolées en cœur, et veinées. Les épis sont interrompus, et à peine feuillées; les bractées sétacées, et de la grandeur des corolles, qui sont jaunes, à peine plus grandes que le calice. Leur limbe est à cinq segmens, quatre égaux, aigus et ouverts, le cinquième pourpré et arrondi. Les quatre étamines sont éloignées, et de la longueur des corolles; le style est pourpré, le stigmate simple. Cette plante ne fleurit qu'en hiver.

- Corydalis Lutea -

1831 :

LOREY (M.) et DURET (D.-M.), *Flore de la Côte d'Or ou description des plantes indigènes...*, T. I, Dijon, Douillier, 1831, p. 40.

Sect. II. Capnoides. DC. Prod. 1. p. 128

Racines fibreuses ; tiges rameuses ; feuilles alternes

2 C JAUNE. C. CAPNOIDE

Fumaria lutea. Linn. Mant. - DC n°4099. Duby B.24. - Dalech. Hist. 1295. fig. 1. - Presoon. Ench. 2. p. 270.

Racine fibreuse ; tiges de 3-4 décim., menues, très fragiles ; feuilles bipinnées, à segmens presque ovales, cunéiformes, trifides, d'un vert glauque ; fleurs jaunes, disposées en grappes courtes, peu garnies, accompagnées de bractées fort petites, linéaires, surbulées, à éperon court très-obtus ; capsule moins longue que la corolle, oblongue, un peu ridée, crépue ; graines noires, chagrinées, comprimées, luisantes. Cette espèce a été observée par M. Leclerc, pharmacien à Montbard, et M. Bonnetat, directeur et ingénieur du canal de Bourgogne. **Elle croit dans les fentes des murailles du jardin de notre illustre compatriote Buffon, et dans toutes celles environnantes exposées au midi, où elle est très-abondante.**

1869 :

ROYER (Ch.), « Le Corydalis lutea D. C. n’est pas une espèce de la Côte-d’Or », in *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur*, 5^e année, 1868, Semur, Imprimerie et librairie Verdot, 1869, p. 33-34.

Les plantes des jardins de Buffon. Fleurs

Le Corydalis lutea D. C. (C. Capnoïdes Pers), jolie plante murale qui fleurit d’avril à octobre, et **qui tapisse à Montbard les murs du parc de Buffon et ceux du jardin de Daubenton**, ne doit pas être compté parmi les espèces spontanées de notre département. Dans ses opuscles manuscrits sur la botanique bourguignonne, M. Duret cite ce passage d’une lettre que le savant botaniste, J. Gay, écrivait à Lorey en 1830 : « **N’allez pas croire que le Corydalis lutea soit une plante « indigène, parce que vous l’avez vue sur les murs et les escaliers du château de Montbard; elle n’est pas plus spontanée là qu’à Versailles ; en deux mots, ce n’est pas une « plante de France, sa vraie patrie est la Haute-Italie, au pied « des Alpes.**» Mais cette observation ne fut pas accueillie par MM. Lorey et Duret dans leur Flore de la Côte-d’Or, qui parut l’année suivante, c’est-à-dire en 1831.

Ce témoignage de Gay, et l’absence du Corydalis lutea dans la Flore de Bourgogne publiée par Durande en 1782, autorisent à croire que **cette plante a été introduite à Montbard**, que même son introduction est récente et due peut-être à l’un des deux illustrés naturalistes à qui Montbard se glorifie d’avoir donné le jour. Durande, qui cite plusieurs plantes de Montbard, n’aurait assurément pas omis cette remarquable espèce si elle y avait existé quand il écrivait son ouvrage. [p. 34] Strasbourg, Crécy, Montélimart, Narbonne sont, outre Montbard et les environs de Paris, les stations du Corydalis lutea en France; mais il est probable qu’il se sera naturalisé en ces localités après y avoir été d’abord cultivé comme plante d’ornement. Car il est d’une propagation rapide, et il suffit de quelques pieds plantés dans un mur, un mur de terrasse surtout, pour que bientôt il y soit dominant, et expulse même la plupart des autres espèces murales, ses voisines.



Latina: *Pseudofumaria lutea* (L.) Borkh. (Syn. *Corydalis lutea* (L.) DC.)

KOPS (Janus (Jan) (1765–1849), Eeden (F. W. van), Flora Batava of Afbeelding en Beschrijving van Nederlandsche Gewassen, XV. Deel., 1877.

1886 :

LECLERC (François), « Quelques indications de géographie botanique comparée pour le département de la Côte -d'Or », in *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur (Côte-d'Or)*, 2^e année, 1865, Semur, Verdot, 1886, p. 112-128.

Bon nombre d'espèces semées çà et là et qui occupent peu de place sont classées en adventives et en naturelles, division quelque peu arbitraire, par la raison que la majorité de nos plantes sont inconnues dans leur origine. Les premières occupent des stations et des sols très-variés; elles forment en général la végétation des ruines, des villages, des vieux châteaux, des espaces vagues, des décombres et lieux abandonnés autour des fours



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Le parc Buffon

à potier et à chaux, des tourbières, des plantations d'arbres verts, etc. Sont plus particulièrement adventives celles qui ont été apportées en Europe dans le moyen âge, et qui se sont naturalisées dans certains habitats qui semblent être leur patrie, puisqu'elles y persistent. J'excepte de cette catégorie d'autres adventives exotiques qui peuvent être indigènes, mais qui, à la manière de certains champignons, ne se montrent qu'à l'occasion d'un site ou d'une température qui leur sont préparés, soit par la nature, soit par l'homme. De ce nombre sont le *Centaurea solstitialis*, *Aristolochiaclematitis* (Montbard) (...) Parmi les rares qui ne se déplacent pas, on en compte qu'un bien petit nombre. Ainsi, (...) *le Corydalis lutea (Montbard)* (...) *Lactea spicata* (Montbard) (...) *l'Hypnum commutatum* (les roches des bois, Bussy-le-Grand, Montbard) (...)

- Emerus -

1755 :

DAUBENTON (Louis et Pierre), « **Emerus** », in *L’encyclopédie*, T. V, 1755, p. 565.

EMERUS, genre de plante à fleur papilionacée. Il sort du calice un pistil qui devient dans la suite une silique mince, qui renferme des semences presque cylindriques. Tournefort, *Inst. rei herb.* Voyez Plante. **(I)**

Emerus, (Jardinage.) c’est un arbrisseau qui croît naturellement dans la plûpart des contrées méridionales de l’Europe, & que l’on cultive dans les jardins pour l’ornement. Il jette du pié plusieurs tiges, dont l’écorce est grise sur le vieux bois, & verte sur les jeunes rameaux. Sa feuille d’un verd brun, est composée de sept ou neuf folioles placées sur une même queue, & qui sont très-ameres au goût. Ses fleurs jaunes, légumineuses, presque sans odeur, & fort approchantes de celles du genêt commun, viennent jusqu’à trois ensemble le long des nouvelles branches ; elles commencent à paroître à la fin d’Avril, & leur durée est d’un mois. Sa graine est renfermée dans des siliques courbes & articulées, assez longues, mais fort minces. Cet arbrisseau est connu chez les Jardiniers sous le nom de *securidaca* : on lui donne aussi le nom de *sené bâtard*, à cause de quelques vertus un peu analogues avec celles du vrai sené ; mais ce nom est encore peu usité.

L’émerus ou sené bâtard croît promptement, se multiplie aisément, résiste à la rigueur des plus grands hyvers, n’exige aucune culture particuliere, & réussit dans tous les terrains, si ce n’est pourtant dans les terres fortes & humides, où il ne pousse que foiblement. On peut le multiplier de rejettons, dont il se garnit abondamment au pié ; de boutures qu’il faut faire au printems ; de branches couchées qu’il n’est pas besoin de marcoter ; ou de semences, qui sont mûres au mois de Septembre. Mais ce dernier moyen est le plus long, la bouture au contraire est la voie la plus facile & la plus courte. On peut faire avec du bois de tout âge ces boutures, qui seront propres à être transplantées l’automne suivante. Si l’on prend le parti de semer la graine, il faudra le faire au mois de Mars ; elle levera au bout d’un mois : on pourra l’automne suivante arracher les plans les plus forts, & les mettre en pépiniere pour donner de l’espace aux plus foibles.

On ne connoît que deux especes de cet arbrisseau.

1°. *Le sené bâtard ordinaire* ; il n’est pas si commun que le suivant, parce qu’il a moins d’agrément, & qu’on ne s’applique pas tant à le multiplier. Il s’éleve à huit ou dix piés. On ne peut guere l’employer qu’à garnir des bosquets, & tout au plus l’admettre dans des plates-bandes, où on pourra lui former une tête & le tailler en boule. Cette taille se doit faire au mois de Juin après la fleur passée ; mais il faudra s’en abstenir, si l’on se propose d’en recueillir les graines.

2°. *Le petit sené bâtard*. C’est l’un des jolis arbrisseaux que l’on puisse employer pour l’ornement d’un jardin. Il ne s’éleve qu’à quatre ou cinq piés. Sa feuille est plus petite que celle du précédent, & cependant l’arbrisseau en est plus garni, parce qu’elles sont placées plus près les unes des autres sur les branches. Mais sa fleur, qui a une teinte de rouge en-dehors, est plus brillante, & il en produit deux fois dans l’année ; d’abord au printems comme l’autre espece, ensuite en automne pendant tout le mois de Septembre & au-delà. Le plus bel emploi que l’on puisse faire de cet arbrisseau dans un jardin, c’est d’en former

de petites palissades à hauteur d’appui, dont le verd-brun & stable tranchera avec toute autre verdure, & dont la durée des fleurs formera un aspect très-agréable pendant presque toute la belle saison. **(c)**



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. I, Paris, H.L. Guerin et L.F. Delatour, 1760.

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Sené batard Emerus Duh. n°1 Coronilla Lin. n°1	Le Séné bâtard	Le Séné bâtard
Petit Sené batard Emerus Duh. n°2 Coronilla Lin. n°1 B	Le petit Séné bâtard	

- Géranium -

4 mai 1737 :

BUFFON (Georges Louis Leclerc de) et **DUHAMEL DU MONCEAU** (Henri-Louis), « Observations des différents effets que produisent sur les végétaux les grandes gelées d'hiver et les petites gelées du printemps », in *Mémoires de l'Académie royale des sciences*, p. 273-298, imprimé en 1740.

De même une autre année, nos *Geranium*, & plusieurs autres plantes qui craignent le verglas, étaient dehors lorsque tout-à-coup le vent qui étoit Sud-ouest se mit au Nord, & fut si froid que toute l'eau d'une pluie abondante qui tomboit, se gelait, & dans un instant tout ce qui y étoit exposé fut couvert de glace ; nous crumes toutes nos plantes perdues, cependant nous les fîmes porter dans le fond de la serre, & nous fîmes fermer les croisées, par ce moyen nous en eûmes peu d'endommagées.

Les plantes des jardins de Buffon. Fleurs

- Giroflée -

4 mai 1737 :

BUFFON (Georges Louis Leclerc de) et **DUHAMEL DU MONCEAU** (Henri-Louis), « Observations des différents effets que produisent sur les végétaux les grandes gelées d'hiver et les petites gelées du printemps », in *Mémoires de l'Académie royale des sciences*, p. 273-298, imprimé en 1740.

Enfin on veut quelquefois avancer la végétation de quelques Plantes qui craignent la gelée, comme seroient les *Giroflées*, les Pois verts, & pour cela on les plante sur des à-dos bien exposés au Midi, mais de plus on les défend des grandes gelées en les couvrant lorsque le temps l’exige.

- Jasmin -

1771 :

BUFFON à **MADemoiselle BOUCHERON** - 30 mai 1771 - **Montbard**. LETTRE CLII.

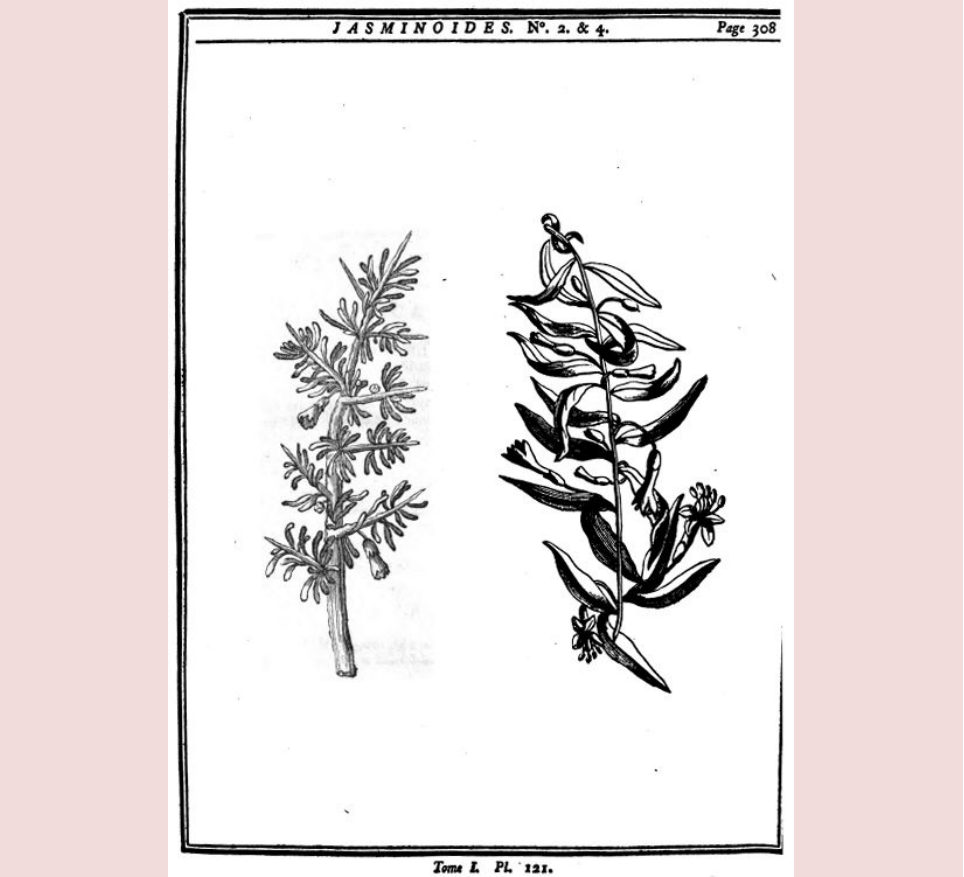
(...) J’espère que vos dames me feront l’honneur de venir vendredi ; faites-leur mes instances et ma cour. S’il faut une voiture à quatre, je l’enverrai ; conférez-en avec le cher oncle², que j’embrasse. On déposera aujourd’hui à Cheigny **un gros jasmin jonquille**.

BUFFON.



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. I, Paris, H.L. Guerin et L.F. Delatour, 1760.

Le parc Buffon



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. I, Paris, H.L. Guerin et L.F. Delatour, 1760.

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Jasmin de la Chine Jasminoides Duh. n°3	Le Jasmin de la Chine	
Jasmin de la Chine a feuille etroite Jasminoides Duh. n°4	Le même à feuilles étroites	Le Jasmin de la Chine à feuilles étroites
Jasmin jaune des Indes Jasminoides Duh. n°5	Le Jasmin des Indes, ou Jasmin Jonquille	Le Jasmin jaune des Indes, ou Jasmin jonquille
Jasmin jaune commun Jasminum Duh. n°3 et Lin. n°3	Le Jasmin jaune	Le Jasmin jaune commun
Jasmin jaune d’Italie Jasminum Duh. n°2 et Lin. n°4		Le Jasmin jaune d’Italie
	Le Jasmin d’Espagne	Le Jasmin d’Espagne
Jasmin des Azores Jasminum Linn. n°2		Le jasmin des Acores
		Le jasmin d’Arabie
Jasmin blanc Jasminum Duh. n°1 et Lin. n°1		Le Jasmin blanc ordinaire
Jasmin blanc à feuilles panachées de jaune		Le même à feuilles panachées de jaune
Jasmin de Virginie Bignonia Duh. n°1 et Lin. n°10	Le Jasmin de Virginie	Le Jasmin de Virginie
Petit Jasmin de Virginie Bignonia Duh. n°2 et Lin. n°10 B		Le petit Jasmin de Virginie

Les plantes des jardins de Buffon. Fleurs

Jasmin du Perou Jasminoides Duh. n°5		
Jasmin d’Affrique Jasminoides Duh. n°2 Lycium Lin. n°1		

22 octobre 1784 :
ADCO XVII F 18
Lettre de Freudenrych à [Georges-Louis] Daubenton Maire et Subdélégué.
(...)
Note des arbres et arbustes demandés pour cet automne
- [Deux Jasmins de la Chine](#)
- [Deux Jasmins de Virginie](#)

8 janvier 1785 :
ADCO XVII F 18
Lettre de de Fontbourgade (de Castillon en Dordogne) à Daubenton
(...)
[Le jasmin de la chine a fl. noires](#)

Mai 1788 :
LOCHOT (Serge), *Côte d’Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard. Rapport historique effectuée dans le cadre de l’étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991.*
« (...) Parterre de la nouvelle orangerie :
sept orangers, myrthes et lauriers, quatre oliviers, [deux jasmins d’Espagne dans des caisses de bois peintes](#), de nouveau vingt et un pots et seize petits pots de faïence contenant des plantes et des fleurs, (...) »

9 au 23 août 1794 :
ADCO 1 Q 1040 ³
Inventaire fait chez Georges Marie Louis Leclerc. Inventaire des biens mobiliers. (...)
593
Vingt petites caisses contenant des orangers, [jasmins](#), lauriers et grenadier, estimés quarante livres (...)

- Lavande -

11 au 14 mars et 23 au 30 mars 1795 :
Procès-verbal des bâtiments, jardin et enclos de Leclerc - Buffon (...)
274
Au bout du mur de la terrasse supérieure se trouve un escalier de cinq marches en pierre de taille, a la suite de l'escalier se trouve un plat de bande, sur un terrain incliné, qui va du levant au couchant ; [le dit plat de bande entouré de pieds de lavande](#), et dans lequel il y a deux pieds de rosiers.
275
(...) La surface de tout le verger est un dessin de figure très irrégulière, [bordé de lavande](#), dont il peut manquer la moitié de plan, et la surface desdites figures de dessin paraissent avoir été cultivée.

- Pastel -

1809 :
Nouveau cours complet d'agriculture théorique et pratique, Contenant la grande et la petite Culture, l'Economie Rurale et Domestique, la Médecine vétérinaire, etc. ou dictionnaire raisonné et universel d'agriculture, T. XII, Paris, Deterville, 1809.

p. 464 : DU PASTEL. Le pastel, guède ou vuède, *Isatis tinctoria*, est une plante bisannuelle, indigène, dont la racine est pivotante, grosse, ligneuse et très fibreuse, et dont la tige qui, avec une culture soignée, dans un terrain convenable (...) [p. 467] Comme plante fourrageuse, le pastel peut être confié à des terres moins fertiles, et devenir encore avantageux sous ce rapport. Sa faculté de résister aux froids les plus rigoureux, et sa grande précocité peuvent le rendre utile pour la nourriture printanière de nos bestiaux ; et étant semé pour cet objet, de bonne heure en automne, à la volée, pour être consommé en fourrage vert, après avoir été fauché, ou mieux encore, sur le champ même, par les bestiaux qui peuvent en faire avantageusement eux-mêmes la récolte, et qui le mangent bien lorsqu'ils y sont accoutumés, il peut devenir une nouvelle ressource, eu épuisant moins la terre dans laquelle on enfouit ses débris; mais il ne faut jamais, dans ce cas, essayer de le convertir ensuite en plante tinctoriale, car ses produits seroient bien peu avantageux, et la terre s'en trouveroit fortement épuisée. [Daubenton l'a le premier employé ainsi; il l'a recommandé comme nourriture d'hiver des bêtes à laine](#), et plusieurs cultivateurs l'ont imité avec succès.

- Rose -



DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, T. II, Paris, H.L. Guerin et L.F. Delatour, 1760.

18 juillet [1774] :
ADCO XVII F 18
Lettre de la marquise de Vaubonel à Pierre Daubenton.
« Ce que vous avés envoyé a Mr de Vaubonel Monsieur a été fourni avec si peu de bonne foi et d’une qualité si différente de celle qui porte votre état imprimé que vous ne serez

Le parc Buffon

pas surpris s’il ne se conforme pas au prix dudit état, **les Rosiers se sont trouvés pour la plus grande partie de roses simples, le millier de poutettes de rosiers sauvageons pris dans les hayes ou dans les bois et tous les autres arbustes a l’exception d’une douzaine d’espèces différentes et inférieures a celles que je vous avais demandés**, enfin Monsieur vous n’avés remplis en aucune peine vos engagements (...) »

Fin 1775-14 mars 1776 :

Arch. Nat. O¹ 2124 ⁵

Liste des arbrisseaux que M. de Buffon envoie à Monseigneur Le Comte de Maurepas dans une caisse qui sera remise au carosse de voiture le jeudy 14 à Montbard et qui arrivera a son hôtel à Paris le lundy 18 de ce mois au Bureau des Coches port St Paul (...)

12 espèces de Rosiers des plus rares

Rosier toujours verd de Mahon

Rosier de Virginie

Rosier de la Chine

Rosier de Meaux

Rosier d’Angleterre

Rosier a fleurs blanches imbibées d’incarnat

Rosier blanc de tous les mois

Rosier couleur de Cerise

Rosier a fleurs blanches panachées de pourpre

Rosier à fleurs gris de lin

Rosier a fleurs violettes

Rosier de Bourgogne

Mai 1788 :

LOCHOT (Serge), *Côte d’Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard. Rapport historique effectuée dans le cadre de l’étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991.*

Derrière le Dôme, on voit **deux massifs de rosiers et d'arbrisseaux taillés au ciseau** et entourés de petites balustrades de bois peint en vert comme le fer des rampes

Début 1793 :

LOCHOT (Serge), *Côte d’Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard. Rapport historique effectuée dans le cadre de l’étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991.*

"Etat des propriétés foncières que le citoyen Buffon possède dans le département de la Côte-d'Or et qu'il met en vente". Fonds Leroy ; Archives de l’Association pour la Sauvegarde des forges de Buffon.

(...) Dans les autres parterres sont deux orangeries. Ces parterres sont garnis d'une grande abondance d'arbustes à fleurs, tels que lilas, **rosiers de toutes espèces**, chèvrefeuille, le tout en plein agrément. Les orangers sont dans de grands pots et dans des caisses: il y en a de forts grands, d'autres de moyennes grandeurs et de petits. **Il y a aussi des pots de fleurs de toute espèce**. Ces jardins n'ont point été négligés et on peut en jouir sur le champ.

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
	Rosiers à fleurs doubles, de trente sortes	Trente espèces de roses à fleurs doubles
Rosier de Bordeaux ou rose semi double Rosa duh. n°32		
Rose de may simple sans epines Rosa duh. n°35		

Rose sans epines a fleur rouge simple tres odorante Rosa duh. n°31 et Lin. n°1		
Rose de tous les mois Rosa duh. n°47		
Rose de tous les mois à fleur blanche Rosa duh. n°48		
Rose de tous les mois à fleur couleur de chair Rosa duh. n°49		
Rose a cent fleurs our rose d’Hollande Rosa duh. n°14 et Lin. n°6		
Petite rose d’Hollande Rosa duh. n°15		
Grande Rose rouge simple Rosa duh. n°25		
Rose a odeur de canelle Rosa duh. n°34		
Rose rouge simple de Virginie Rosa duh. n°54		
Rosier à gros fruit épineux Rosa duh. n°4 et Lin. n°3		
Rose de Provins double Rosa duh. n°8		
Rose de Provins très double Rosa duh. n°2		
Rose de Provins panachée Rosa duh. n°10		
Rose de Provence à fleur rouge semi double fouettée de blanc		
Rosier églantier à fleur double Rosa duh. n°29		
Rose jaune simple Rosa duh. n°36		
Rose simple jaune en dedans et blanche en dehors		
Rose à Pompons ou Rosier de Bourgogne		
Rose de Champagne à petites fleurs rouges très doubles		
Rose à gros cul de Francfort Rosa duh. n°52		
Rose blanche à fleur doubles Rosa duh. n°17		
Rose blanche semi double		
Rose muscat double Rosa duh. n°37		
Rosier ponceau de Canada Rosa duh. n°51		

11 au 14 mars et 23 au 30 mars 1795 :

Procès-verbal des bâtiments, jardin et enclos de Leclerc - Buffon (...)

274

Au bout du mur de la terrasse supérieure se trouve un escalier de cinq marches en pierre de taille, a la suite de l'escalier se trouve un plat de bande, sur un terrain incliné, qui va du levant au couchant ; le dit plat de bande entouré de pieds de lavande, et dans lequel il y a **deux pieds de rosiers** (...) ».

Les plantes des jardins de Buffon. Fleurs

- Tubéreuse -

1764 :

Arch. nat. AJ 15 503

Mémoire de la dépense que j’ai faite pour le jardin du Roy en 1764 (...) En Mars (...)

Payé pour **trois douzaines de tubereuses pour Montbard** (...)

1765 :

Arch. nat. AJ 15 503

Mémoire de la dépense que j’ai faite pour le jardin du Roy en 1765. En Janvier

(...) Le 26 pour **trois douzaine de tubereuse pour Montbard** payé la somme de [6 livres 12 sols] (...)

1766 :

Arch. nat. AJ 15 503

Mémoire de la dépense que j’ai faite pour le jardin du Roy en 1766 Fevrier

Payé a Monsieur Andrieux pour (?) **douzaines de tubereuses pour Montbard** la somme de cinq livres huit sols (...)



Polianthes tuberosa

Le parc Buffon

1760 :
Arch. nat. AJ 15 503
Mémoire de la dépense que j’ai faite pour le jardin du Roy en 1760 (...)
En fevrier
Payé pour des graines potageres pour Montbard pour la somme de dix livres et dix sols (...)

1765 :
Arch. nat. AJ 15 503
Mémoire de la dépense que j’ai faite pour le jardin du Roy en 1765.
En Janvier
Le vingt deux payé a Monsieur Andrieux pour des graines potagères pour Montbard [6 livres 8 sols] (...)

Février 1770 :
Arch. nat. AJ 15 503
Mémoire de la dépense que j’ai faite pour le jardin du Roy en 1770 (...)
En fevrier
Payé pour treize arbres fruitiers pour Montbard, & pour des graines potageres dont le mémoire est ici joint la somme de vingt livres six sols (...)

Février 1772 :
Arch. nat. AJ 15 503
Mémoire de la dépense que j’ai faite pour le jardin du Roy en 1772.
(...) En fevrier (...)
Payé pour des graines potageres pour Montbard dont le mémoire est ici joint, la somme de seize livres (...)

1773 :
Arch. nat. AJ 15 503
Double du Mémoire de la dépense que j’ai faite pour le jardin du Roy en 1773.
(...) En fevrier
Payé pour quarante arbres fruitiers pour montbard la somme de vingt quatre livres (...)
Payé pour des graines potageres aussi pour Montbard, la somme de sept livres quinze sols (...).

Février 1774 :
Arch. Nat. O¹ 2124
Mémoire de la dépense que j’ai faite pour le Jardin du Roy en 1774.
Février
Payé pour des graines potagères pour Montbard, dont la liste est ici jointe [7 livres 4 sols]
Payé pour la Boite & le port des graines envoyées de la part de Mr le Comte à Mr Robinet a Dijon [2 livres 10 sols]

1er janvier-1er avril 1777 :
Arch. nat. O¹ 2125¹
Mémoire de la dépense que j’ai faite pour le Jardin du Roy en depuis le 1er janvier jusqu’au 1er avril 1777 (...) [Thouin]
Payé pour des graines potageres pour Montbard, dont la notte quittance est ci jointe, la somme d’once livres un sols, et pour la boite qui a servie a les emballer payé une livre en tout (...)

1er janvier-1er avril 1777 (paiement le 11 mars) :
Arch. nat. O¹ 2125 1
Graines pour Montbard

4 litteronsPois Michaux2#. 8 s.

Les plantes du jardin de Buffon. Plantes potagères

4 litt.2. 5
4 litt.3.5
Cellery Plain... 1 once3.8
Blette couleur de chair3.8
Cellery rave0.7.6
Choux fleurs printaniers1.10
Graines d’asperge de Hollande1.15.6
11.1.6
Reçu le montant de la presente notte le 11 mars 1777.
ANDRIEUX Vilmorin

- Asperge -
1765 :
Arch. nat. AJ 15 503
Mémoire de la dépense que j’ai faite pour le jardin du Roy en 1765.
(...) En fevrier
(...) Le 12 pour 300 pieds d’asperges pour Montbard a quinze sols le cent fait la somme de deux livres cinq sols (...)
Pour la voiture qui a porté les asperges & les figuiers au coche une livre dix sols (...)

1er janvier-1er avril 1777 (paiement le 11 mars) :
Arch. nat. O¹ 2125 1
Graines pour Montbard
(...)Graines d’asperge de Hollande1.15.6 (...)
ANDRIEUX Vilmorin

7 mars 1782 :
LE Cte de BUFFON à ? - 7 mars 1782 - Jardin du Roi.
« (...) J'ai adressé, monsieur Trécourt, une caisse et un mannequin pour le S. Lavoignat, qui arriveront à Montbard dimanche matin par la diligence, c'est-à-dire aussitôt que cette lettre. Le mannequin contient des pattes d'asperge et des graines pour mon potager (...) »
11 au 14 mars et 23 au 30 mars 1795 :
ADCO Q. 1040³
Procès-verbal des bâtiments, jardin et enclos de Leclerc - Buffon (...)
309
Dans le quarré rapporté sous l'article 306 se trouve au nord d'y celui une planche d'asperge.

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard

1765	1769	1775
		L’Asperge toujours verte

- Chanvre -
1782 :
DURANDE (Jean-François), Flore de Bourgogne, 2e partie, Dijon, Frantin, 1782.
p. 969 : CANBIS sativa. Linn. chanvre (...) ces graines échauffent les oiseaux & donnent de la force aux moutons ; elles les animent pour l’accouplement. Le pain de Chenevis a en partie les mêmes propriétés ; mais suivant l’observation de M. Daubenton, il les altère, & leur donne le dévoiement lorsqu’ils en mangent trop.

- Chou -

4 mai 1737 :
BUFFON (Georges Louis Leclerc de) et DUHAMEL DU MONCEAU (Henri-Louis), « Observations des différents effets que produisent sur les végétaux les grandes gelées d'hiver et les petites gelées du printemps », in *Mémoires de l'Académie royale des sciences*, p. 273-298, imprimé en 1740.
On se propose différents objets quand on met des plantes passer l'hiver à des abris exposés au Midi, quelquefois c'est pour hâter leur végétation; c'est, par exemple, dans cette intention qu'on plante le long des espaliers quelques rangées de Laitues, qu'on appelle à cause de cela des *Laitues d'hiver*, qui résistent assés bien à la gelée, quelque part qu'on les mette, mais qui avancent davantage à cette exposition ; d'autres fois c'est pour les préserver de la rigueur de cette saison, dans l'intention de les replanter de bonne heure au printemps ; on suit, par exemple, cette pratique pour les Choux qu'on appelle *des avents*, qu'on sème en cette saison le long d'un espalier. Cette espèce de Choux, de même que les Broccolis, sont asses tendres à la gelée, & périroient souvent à ces abris si on n'a voit pas foin de les couvrir pendant les grandes gelées avec des paillassons ou du fumier soûtenu sur des perches.



SEVE (de), Le lapin domestique, in *Histoire naturelle générale et particulière par M. de Buffon*, T. VI, Paris, Imprimerie royale 1756, pl. LI, p. 340.

1766 :
Arch. nat. AJ 15 503
Mémoire de la dépense que j’ai faite pour le jardin du Roy en 1766
Fevrier (...)
Payé au même pour un once & demie de graine de choux fleurs (...)

1782 :
DURANDE (Jean-François), *Flore de Bourgogne*, 2e partie, Dijon, Frantin, 1782.

Le parc Buffon

p. 103 : « 439. *BRASSICA oleacea, & varietates*. Linn. Chou potager (...) [p. 104] **Le Chou à vache** que M. Daubenton s'est attaché à nous faire connoître, mérite d'être préféré : on le seme en Automne, & ses feuilles servent de nourriture aux vaches pendant l'hiver. Sa culture est très-facile : on peut le multiplier par des boutures: il suffit de couper ses branches latérales, qui font en grand nombre, & de les mettre en terre, pour avoir bientôt de nouvelles plantes dans toute l'étendue d'un champ bien cultivé : on peut en cueillir les feuilles pendant l'hiver, en donner seulement une fois par jour aux moutons, ce qui suffit pour empêcher les mauvais effets des nourritures seches. Le Colsa & les autres Choux peuvent remplacer le Chou à vache pour cet usage. »

1809 :

Nouveau cours complet d’agriculture théorique et pratique, Contenant la grande et la petite Culture, l'Economie Rurale et Domestique, la Médecine vétérinaire, etc. ou dictionnaire raisonné et universel d'agriculture, T. XII, Paris, Deterville, 1809.

p. 381 : « 2. On appelle choux verts toutes les variétés qui s’élèvent plus ou moins sans pommer, et dont les feuilles, quelquefois frisées, et de diverses couleurs, sont le plus communément vertes et unies.

Les principales variétés pour la culture en grand sont,

1° Le grand chou vert, nommé souvent à cause de sa hauteur, chou-pyramidal, chou-géant, chou-cavalier, chou-arbre, et grand chou à vaches et chou-chèvre, parce qu'on en nourrit ces animaux en France, en plusieurs endroits, et sur-tout dans nos départements de l'ouest et dans les environs de Lyon.

La plupart de nos agronomes font le plus grand éloge de cette précieuse variété de chou, qu'ils mettent au-dessus de toutes [p. 382] les autres pour la culture en plein champ, à cause de sa rusticité, de sa bonne qualité, de sa durée et de son produit.

C'est cette même variété qui a inspiré des réflexions et des dénégations si peu fondées à Arthur Young, à l'égard de notre illustre prédécesseur dans la chaire que nous occupons, du vertueux et savant Daubenton , dont on ne peut se rappeler les longs et fructueux efforts pour l'amélioration de nos races de bêtes à laine, sans avoir pour la mémoire de cet homme estimable, à tant de titres, la plus profonde vénération.

Parce que cet Anglais ne connoissoit pas la variété de chou que Daubenton avoit préconisée dans son ouvrage classique pour l’instruction des bergers et des propriétaires de troupeaux, il a cru devoir, en faisant une critique injuste de ce précieux ouvrage, nier l'existence de ce chou, en suivant la même tactique qui lui avoit fait blâmer le savant et laborieux Rozier, à qui il a injustement reproché l'application qu'il s'étoit faite sagement du *Laudato ingentia rura, exiguum colito*, de Virgile. Il auroit dû au moins se rappeler que son compatriote Morison, moins prévenu que lui sans doute contre tout ce qui portoit le nom de français, en économie rurale, l'avoit reconnue long-temps avant lui, sous la phrase botanique de *firassica arborea, seu procerior ramosa*, dont on a depuis attribué au fameux Bakewell l'introduction dans l'agriculture anglaise (1).

C'est aussi cette variété dont Duhamel nous avoit déjà recommandé la culture d'après son expérience, sous le nom de grand *chou* vert, en nous recommandant d'en semer la graine dans une planche de potager; de le replanter à la cheville lorsqu'il étoit assez fort, dans une terre bien fumée et labourée le plus profondément possible , en laissant deux bons pieds d'intervalle entre chaque plant, et en leur donnant, pendant l’été, deux labours légers. Après nous avoir informé qu'il subsiste plusieurs années, « je l'ai cultivé en plein champ à la charrue, ajoute-t-il, et il a produit beaucoup de feuilles pour le bétail et pour la cuisine. »

C'est encore cette variété que Gilbert déclare « avoir de très grands avantages sur les autres, et qu'il recommande très particulièrement. Sa verdure, dit-il, est éternelle; de nouvelles feuilles viennent sans cesse remplacer celles qu'on enlève; je l'ai vu résister à des froids très rigoureux; quoiqu'il ne vienne pas sans culture, il est, sur ce point, bien moins difficile que le chou-cabus; il permet des négligences qui seroient très préjudiciables à ce dernier. Le produit du chou-cavalier est si considérable, qu'un fermier est impardonnable, lorsqu'il ne consacre pas à sa culture un angle de terre.

Les plantes du jardin de Buffon. Plantes potagères

(1) Les anciens paraissent l'avoir connu, d'après ce passage de Caton. *Prima brassica est grandis, latis foliis, coule magno , validant habet nurant et vint magnant habet*. Livre 157. »

[p. 383] « M. Daubenton , ajoute-t-il, qui s'est occupé, et avec tant de succès, de l'éducation des moutons, a fait sur le chou-cavalier des expériences qui le lui font regarder comme un des meilleurs alimens qu'on puisse offrir à ces animaux précieux, et j'en ai moi même nourri , continue-t-il, plusieurs sortes d'animaux avec succès. »

p. 387 : « Et 4° le chou à faucher, qui se distingue encore en plusieurs sous-variétés à feuilles ordinairement frisées et de couleurs variées, dont les principales sont le violet, le vert et le blond. Les deux premiers sont préférables, parce qu'ils résistent mieux aux froids, et qu'ils fournissent davantage. On le désigne ainsi, parce que s'élevant peu, et ses jets et ses feuilles nombreuses, auriculées, crépues et dentelées, sortant ordinairement du collet de la racine, il est très propre à être fauché, comme fourrage vert. Il réussit assez bien dans un terrain médiocre ; on peut en faire plusieurs coupes et c'est aussi un des plus propres à être enfoui comme engrais. Ses jets latéraux, qui touchent à terre, s'enracinent quelquefois et forment autant de drageons; c'est ce qui lui a fait donner par Daubenton le nom de chou de bouture qui peut s'étendre à plusieurs autres variétés. »

1841 :

Wahlen (Auguste), *Nouveau dictionnaire de la conversation*, T. VI, Bruxelles, Librairie historique-artistique, 1841.

p. 353 : « le chou vivace de Daubenton, qui sort du précédent [le chou vivace du Poitou], mais qui est plus rameux, plus riche en feuillage, et qui n’est réputé vivace en ce sens que l’inclinaison de ses branches pendantes, permettant de les coucher et de les marcotter en terre, les perpétuent ainsi. Ce nom lui a été donné par Daubenton, qui mentionne ce chou dans *instruction pour les moutons*, et, ne lui est conservé que par égard pour la mémoire de ce naturaliste, l’un des premiers qui ait éveillé l’attention sur l’heureuse et importante introduction des mérinos en France. »

1883 :

VILMORIN-ANDRIEUX, *Les Plantes potagères*, Vilmorin-Andrieux & Cie, 1883, p. 138.

CHOU A FAUCHER.

SYNONYME : Chou à vaches.

NOMS ETRANGERS : ANGL. Buda kale. ALL. Schnittkohl.

C’est encore au Ch. à faucher qu’il faut rapporter le *Ch. vivace de Daubenton*, sorte de colza à tige presque ligneuse, ramifiée, pouvant vivre quatre et cinq ans, et dont certaines branches fleurissent sans que les autres cessent de s’allonger et de produire des feuilles. Cette dernière plante est de tous les choux cultivés celui qui se rapproche le plus du chou sauvage, qui se trouve assez fréquemment sur les côtes maritimes de l’Europe occidentale : c’est précisément un de ses caractères distinctifs que de fleurir à l’extrémité de certains rameaux pendant que le reste de la plante continue à s’accroître et que d’autres ramifications se préparent à fleurir l’année suivante.

- Fraise -

1756 :

DUCHESNE (Antoine Nicolas), *Histoire naturelle des fraisiers: contenant les vues d'économie réunies à la Botanique...*, Paris, Didot le jeune, 1756.

p. 145 : « LE CAPITON (...) [p. 147] En cet état, ses feuilles font du double de grandeur, & leurs queues beaucoup plus hautes; ses coulans & même ses racines font aussi plus grosses : de sorte que les touffes sont en total plus fortes que celles d'aucun autre Fraisier. Le verd en est à-peu-près le même que celui du Fraisier de bois, mais le dessous des feuilles n'est pas aussi blanc.

Toutes ces parties sont fort velues ; les poils, qui couvrent les queues des feuilles, sont même quelquefois assez durs & assez roides pour se faire sentir aux mains. J'observerai

en outre que je n’ai jamais vû sur aucun Capiton de feuilles dont les queues eussent des appendices, & qu'au contraire j'en ai souvent cueilli, [p. 148] comme je l'ai dit, qui étoient divisées en quatre ou en cinq (1).

Les Capitons fleurissent à-peu-près en même-tems que les autres Fraisiers, mais les fruits des individus femelles font plus longtems à mûrir. Les jeunes pieds paroissent plus lents à fleurir, surtout les nouveaux individus nés de graine : j'en ai vu quelques-uns attendre la quatrième année ; la plupart, la troisième. Souvent leur premiere fleur ne paroît par cette raison qu'en automne; mais en outre, il arrive assez fréquemment aux Capitons, & sur-tout aux mâles, de refleurir une seconde fois en cette saison. Ses tiges à fleur font plus fortes, de même que toutes ses autres parties: elles font roides, & souvent applaties, comme si deux petites étoient jointes [p. 149] ensemble.

(1) Je n’en ai cueilli que sur des Capitons élevés de graine ; mais M. Daubenton m’a dit qu’il y en avoit aussi en grande quantité dans son jardin fauxbourg S. Victor, & que M. Adanson les y avoit observées.



Fraisier Ananas

DUHAMEL DU MONTCEAU (Henri), *Traité des arbres fruitiers, contenant leur figure, leur description, leur culture, etc.*, T. I, Paris, Saillant et Desaint, 1768.

p. 197 : Il paroît que le fraisier ananas n’est connu que depuis peu d’années ; M. Miller le disoit du moins ainsi, en 1759 dans son Dictionnaire des jardiniers (...) [p. 200] Au reste, M. Miller caractérise ce Fraisier par des feuilles ovales, crénelées, nerveuses, & par de très-grands calices; mais il ne lui donne aucun nom anglois". Sa figure est bien gravée; cependant, je trouve que les feuilles de la plante y font des ondulations, qui ne leur font pas naturelles; leurs dents ne me paroissent pas faites avec exactitude. Ce Fraisier est composé de quatre grandes feuilles & d'une petite ; d'un coulant, assujeti verticalement, pour le rendre visible; & d'une tige chargée d'une fleur passée, de deux boutons, & de cinq fleurs épanouies, toutes à six pétales, & parfaitement bien rendues : il fort de cette tige, un autre rameau fort petit, qui porte quatre boutons: derriere, une tige détachée porte six fruits d'une grosseur prodigieuse, dont un seulement est petit comme très-jeune ; les autres [p. 201] sont plus larges que hauts, un entre autres, qui est de la forme d'un œuf couché. Toutes les gaines des feuilles font exactes, celles des rameaux de la tige à fruits le font aussi, mais on les a oubliées à la tige des fleurs. Je soupçonne une autre inexactitude, trop ordinaire aux peintres, & que les Botanistes doivent empêcher

Le parc Buffon

soigneusement; tous les fruits font presque d'égale grosseur ; cela se voit bien rarement dans la nature.

J'ai déjà dit que cette grosseur & cette forme des fruits du Fraisier de M. Miller, ainsi que la disposition de ses tiges, me le feroient volontiers regarder comme une variété différente de celle que j'ai observée. Quoique M. Miller ne fasse pas mention de celle-ci, elles se font trouvées toutes deux dans la collection que M. Richard, Jardinier-botaniste de Trianon, a tirée d'Angleterre pour le Roi.

Voici ce que je fais de particulier sur l'histoire de la nôtre. M. le Monnier, professeur du Jardin du Roi, m'a appris [p. 202] que, depuis quelques années, on en élève dans les jardins d'Aix-la-Chapelle & des environs : c'est delà que deux ou trois curieux en ont apporté à Paris, en 1764, fous le nom de Fraise-ananas. M. Daubenton en cultivoit précédemment à Montbar en Bourgogne ; il en envoya quelques pieds cette même année au jardin de Trianon; & dans une note que M. de Buffon a eu depuis peu la bonté de lui demander pour moi, il m'apprend que ce fut au printemps de 1762 qu'il en reçut trois plants, mais nullement étiquetés, parmi des arbres encaissés que M. de Graffenried baron de Worb lui envoyoit de Suisse, où il cultive précisément, au rapport de M. Gagnebin, autre curieux du pays, plusieurs Fraisiers étrangers, entre autres du Canada, & de la Virginie. C'est donc de M. de Worb que l'on peut attendre quelques éclaircissemens, sur la patrie du Fraisier-ananas.

1761-1762 :

THURMANN (Jules), Abraham Gagnebin de la Ferrière. *Fragment pour servir à l'histoire scientifique du Jura bernois & neuchâtelois pendant le siècle dernier*, Porrentruy, Imprimerie et lithographie Victor Michel, 1851, p. 32-33.

Daubenton, non pas le célèbre anatomiste qui alors secondait Buffon à Paris ; mais le botaniste, également de Montbard où il était maire et subdélégué, auteur de la notice sur les arbres de Bourgogne insérée par Buchoz dans son Dictionnaire. Il était en relation d'échanges avec Gagnebin de I761 à 62. Il lui demandait des renseignements sur les ouvrages de Haller et faisait offrir ses services botaniques à celui-ci. Notre Erguéliste le mit aussi en rapport avec Graffenried et lui fit des envois d'arbrisseaux et de fraisiers, en échange desquels Daubenton lui avait promis la conchyliologie de d'Argenville qu'il se plaint de ne pas avoir reçue, à propos de quoi il ajoute : « le Français est fort en promesses. »

1764 ? :

JUNOT (Laure, Duchesse d'Abrantès), *Mémoires de Madame la duchesse d'Abrantès...*, Seconde édition, T. IV, Paris, L. Mame, 1835.

Le bien nommé * [l'abbé Bienaimé]. Lorsqu'il vint à Paris pour se faire sacrer et prêter son serment, il me raconta à son tour, comme toutes les personnes de la famille, une histoire relative aux *envois* de grossesse. Celle-là était arrivée à madame de Buffon, et il en avait été témoin oculaire. Il la raconta également au premier consul le jour de leur conversation.

M. de Buffon prétendait, à cette époque, que les femmes pouvaient bien avoir des envies, mais que jamais ces envies ne laissaient de traces. Mon oncle prétendait le contraire, parce que les exemples qu'il avait vus le rendaient crédule. La discussion s'engagea. La pauvre madame de Buffon fut le martyr destiné à vérifier le fait. Elle était grosse, et depuis quelques jours témoignait un vif désir de manger des fraises ; ce n'était pas la saison. Les belles *serres* chaudes de Montbard en contenaient plusieurs plates-bandes, mais encore vertes, et madame de Buffon guettait le moment de leur première rougeur pour les piller.

« Pardieu, l'abbé ! dit M. de Buffon, nous verrons qui de nous deux a raison. »

Et le lendemain la serre est fermée, les ordres les plus sévères sont donnés au jardinier, et la pauvre gourmande est condamnée à venir chaque jour contempler les plates-bandes verdoyantes sur lesquelles se détachait le *fruit* que chaque jour aussi rendait plus vermeil.

« Mais savez-vous que M. de Buffon donnait là la question à sa manière, monsieur l'évêque ?» dit en riant Napoléon à mon oncle.

Les plantes du jardin de Buffon. Plantes potagères

- « Sans doute, répondit naturellement mon oncle, qui néanmoins était le plus excellent des hommes, mais aussi, ajouta-t-il d'un air triomphant, qu'arriva-t-il ? c'est que madame de Buffon accoucha d'un enfant ayant une belle fraise sur la paupière gauche ! »

19 août 1766 :

« Lettres de Daubenton » in *Le cabinet historique*, 21^e année, 10^e, 11^e et 12^e livraison. Octobre à décembre 1875, Paris, Henri Menu, 1875, p. 16-35.

1. — DAUBENTON A M. DUCHESNE

Il lui promet des plantes de fraisier pour l'automne, et sollicite de lui un exemplaire du catalogue du jardin de Trianon. — Ses humbles compliments à M. Duchesne père.

A Montbard, en Bourgogne, le 19 août 1766.

Reçue par M. Richard (Antoine) le 24 août 1766.

« (...) J'ai examiné, Monsieur, les différentes espèces de fraises que j'ai rassemblées ici, je n'en trouve qu'une qui me paroît pouvoir vous intéresser. C'est une espèce de capiton qui est plus tardif et dont le fanage s'élève plus que dans le capiton ordinaire; (...) »



Fraisier du Chili

DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres fruitiers, contenant leur figure, leur description, leur culture, etc.*, T. I, Paris, Saillant et Desaint, 1768.

XVIIIe siècle :

STAUDT (Günter), *Les dessins d'A. N. Duchesne pour son Histoire naturelle ...*, 2003, p.294

Je crois que ce sont les Hollandais qui lui ont donné ce nom d'ananas ; ils l'attribuent à sa forme ; d'autres à son parfum : ce *fraisier* rapporte beaucoup. Il y a plusieurs années que M. de Buffon et M. Daubenton en cultivent à *Montbar*.

11 au 14 mars et 23 au 30 mars 1795 :

ADCO Q. 1040³

Procès-verbal des bâtiments, jardin et enclos de Leclerc - Buffon (...)

259

(...) Le long du mur en face du midy, depuis le puits de l'escalier qui monte au puits crac jusqu'a l'angle, est un plat de bande de trois pieds de large, garni de **pieds de fraises**, lesquels **pieds de fraises** ne sont pas saclés.(...)

261

(...) Le long du mur jusqu'au dit escalier est un plat de bande de trois pieds et demi de large avec **une bordure en fraise** et le long du plat de bande est une allée de cinq pieds de large sablée. (...)

267

Le quarré du midy est entouré de quinze pieds d'espaliers, dont dix de poiriers et cinq de pomiers, entre les quels se trouvent huit pieds de grosseillers en buissons.

Ledit quarré entourré d'une **bordure de fraisiers**. (...)

269

Le troisième quarré a cotté du levant est entouré de vingt trois pieds d'espaliers,,dont dix pomiers et treize poiriers.

Les dits espaliers sont plantés sur une plate bande bordée, la partie extérieure en **fraisiers**, et celle intérieure en oseille. (...)

273

Ayant monté sur la terrasse supérieure, cette terrasse est sablée en toute sa longueur et largeur, a l'exception d'un plat de bande de trois pieds et demi de large, le long du mur de la terrasse supérieure ; lequel plat de bande est **bordé de fraisiers**. (...)

Art. 288

Etant monté sur ladite terrasse, elle se trouve être tournante et sablée en toute sa longueur et largeur, a l'exception d'une plate-bande de quatre pieds de large, au dos du mur de la terrasse supérieure a partir depuis l'escalier jusqu'au chemin qui va a l'église, la dite plate-bande ayant **une bordure de fraisiers**. (...)

Art. 293

A gauche de ladite grande allée, cotté du couchant, se trouvent trois triangles de terrain cultivé, dont deux aboutissant sur le grand bassin et le troisième est au couchant des précédents. Lesdits **trois triangles bordés de fraisiers**. Le premier proche de l'escalier est entouré de quinze poiriers et douze pommiers, le tout en espaliers, entre lesquels il y a vingt-trois grosseillers en buisson. (...)

Art. 295

Au couchant de ladite allée est un quarré long, **bordé de fraisiers** et emplanté en entier de framboisiers. Autour dudit quarré se trouvent un pommier, deux poiriers, six pruniers et sept cerisiers, le tout de haute tige. (...)

Art. 299

Le mur de la terrasse supérieure ayant son aspect au midy, depuis la porte qui donne sur le chemin de l'église et jusqu'a la grande allée a été autrefois garni de treillage dont il n'en reste que la moitié qui est pourri. Le long dudit mur se trouvent huit pêchers et trois poiriers en espalier.

Le long dudit mur est un plat de bande de trois pieds et demi de large, ayant **une bordure de fraisiers**. (...)

Art. 301

A droite de la dite grande allée depuis l'escalier se trouve un terrain cultivé aboutissant sur le bassin autour duquel se trouvent dix-sept poiriers et six pommiers en espaliers, entre lesquels se trouvent douze pieds de grosseillers en buisson. Les dits espaliers et grosseillers sont dans un plat de bande, **bordé a l'extérieur en fraisiers** et de trois faces a l'intérieur en oseille.

Art. 302

Au nord du précédent un quarré cultivé, aboutissant aussi sur le grand bassin entouré de quatorze poiriers et de trois pommiers entre lesquels il y a quatorze grosseillers en buisson.

Les dits poiriers et pommiers en espalier sont dans un plat de bande **bordé a l'extérieur en fraisiers**. (...)

Le parc Buffon

Art. 304
Au nord du précédent quarré un autre quarré cultivé, bordé de fraisiers et entouré de vingt poiriers et un pommier en espalier, entre lesquels se trouvent quinze groseilliers en buisson. (...)
Art. 306
Au nord du précédent quarré un autre quarré cultivant aboutissant sur la dite grande allée, entouré de treize poiriers et six pommiers en espalier, entre lesquels il y a dix-sept groseilliers en buisson.
Les dits poiriers et pommiers sont dans un plat de bande bordé a l'extérieur en fraisiers , et d'oseille en dedans. (...)
Art. 308
Le long du mur de la terrasse supérieure dont l'aspect est au midy est un treillage en mauvais (?) sans aucune patte en fer ; le long du mur se trouvent sept pêche rs en espalier et un cep de vigne.
Le long du dit mur un plat de bande de trois pieds et demi de large bordé de fraisiers . (...)
Art. 317
Etant monté sur la dernière terrasse, l'escalier qui y conduit depuis la grande allée de la terrasse inférieure est en pierre de taille, sa rampe est garnie de cadettes en taille toute dérangée.
Le long du mur de clôture qui donne sur la plate forme est un mauvais treillage dont il y a un quart de manque, le long du treillage se trouvent cinq pêche rs et trois abricotiers en espaliers et six ceps de vigne.
Le long du dit mur un plat de bande de trois pieds de large, bordé de fraisiers .
Art. 318
Le mur de clôture faisant tour d'équaire au précédent ayant son aspect au levant est garni d'un treillage dont un tiers est en mauvais état.
Devant le dit mur sept pêche rs en espalier et trois ceps de vigne ; le long dudit mur un plat de bande de trois pieds et demi de large, bordé de fraisiers . (...)
Art. 319
A la suite se trouve un potager composé de quatre quarrés de différentes formes. Tous les quatre bordés a l'extérieur de fraisiers . (...)
Art. 322
Les murs de clôture dudit potager a l'aspect du midy et du levant ont été garnis de treillage, dont la moitié manque et l'autre en mauvais état.
Le long desdits murs il y a douze pêche rs en espalier. Le long de celui a l'aspect au midy est un plat de bande de deux pieds et demi large, bordé en fraisiers . (...)»
1800 : <p>VALMONT DE BOMARE (Jacques Christophe), <i>Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle...</i>, T. V, 5e édition, Lyon, Bruyset, An VIII = 1800, p. 556.</p> M. <i>Frezier</i> , en revenant de son voyage de la mer du Sud, en 1712, a le premier fait connoître en Europe le <i>fraisier</i> du Chili , <i>Fragaria Chiliensis</i> , <i>fuctu maximo ,foliis carnosis, hirsutis</i> , <i>vulgo Frutilla</i> . Il differe de toutes les especes Européennes par la largeur, l'épaisseur et le velu de ses feuilles. Son fruit de couleur rouge-blanchâtre, mais comme doré du côté du soleil, est communément de la grosseur d'une noix, et quelquefois aussi gros qu'un œuf de poule ; mais sa saveur n'a ni l'agrément ni le parfum de nos <i>fraises de bois</i> . Cette plante qui a donné d'abord du fruit au Jardin Royal de Paris, et dans le Jardin de Chelsea près de Londres, est cultivée aujourd'hui dans quantité de jardins. On a observé qu'elle réussit mieux à l'exposition du soleil du matin , et demande de fréquens arrosemens dans les temps de sécheresse.
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div></div>
<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div></div></div></div></div>

Le parc Buffon

l'époque des pluies, sont complètement insipides. On le recherche cependant le plus dans les jardins des amateurs.

16 janvier 1775 :

PARIS (Louis, Dir.), « Lettres de Daubenton » in *Le cabinet historique*, 21e année, 10e, 11e et 12e livraison. Octobre à décembre 1875, Paris, Henri Menu, 1875, p. 16-35.

5. — DAUBENTON A M.DUCHESNE FILS.

Il le remercie de son groseiller à grappe couleur de chair et de son framboisier des deux saisons. — Son fils aura l'honneur de le saluer.- Le rosier de M. Tilson.

A Montbard, en Bourgogne, le 16 janvier 1775.

Monsieur, par la lettre que vous m’avés fait l’honneur de m’écrire le 14 décembre, vous me comblés de vos attentions en m’offrant de nouveau le groseiller à grappe couleur de chair et le framboisier des deux saisons: assurément, Monsieur, on ne peut rien de plus obligeant.



Framboisier

DUHAMEL DU MONCEAU (Henri Louis), *Traité des arbres fruitiers, contenant leur figure, leur description, leur culture, etc.*, T. II, Paris, Saillant et Desaint, 1768.

Fin 1775-14 mars 1776 :

Arch. Nat. O' 2124 ⁵

Liste des arbrisseaux que M. de Buffon envoie à Monseigneur Le Comte de Maurepas dans une caisse qui sera remise au carosse de voiture le jeudy 14 à Montbard et qui arrivera a son hôtel à Paris le lundy 18 de ce mois au Bureau des Coches port St Paul (...)

Framboisier de malthe (...)

22 octobre 1784 :

ADCO XVII F 18

Lettre de Freudenrych à [Georges-Louis] Daubenton Maire et Subdélégué. (...)

- Deux Framboisiers a gros fruits

20 juin 1792 :

Paris, 20 juin 1792,

(...) Vous ferer faire des confitures de Groseilles, De Cerises, De Framboises, D’abricot, en tout environ 80 ou 100 pots.

11 au 14 mars et 23 au 30 mars 1795 :

ADCO Q. 1040³

Procès-verbal des bâtiments, jardin et enclos de Leclerc - Buffon (...)

Art. 295

Au couchant de ladite allée est un quarré long, bordé de fraisiers et **emplanté en entier de framboisiers**. Autour dudit quarré se trouvent un pommier, deux poiriers, six pruniers et sept cerisiers, le tout de haute tige.(...)

Art. 321

Depuis le mur de clôture dont face est au midy jusqu'au bassin se trouve un chanlatte en pierre de taille. Dans le premier quarré du levant au nord, entre ladite chanlatte et l'allée se trouve **un angle emplanté de framboisiers**. (...)

- Groseillier -

3 octobre 1770 :

PARIS (Louis, Dir.), « Lettres de Daubenton » in *Le cabinet historique*, 21^eannée, 10e, 11e et 12e livraison. Octobre à décembre 1875, Paris, Henri Menu, 1875, p. 16-35.

2. - DAUBENTON A M. DUCHESNE FILS

Il lui rappelle les plants du framboisier qu'il lui a promis et de son fraisier buisson ; le fraisier frutiller du Chili, son groseillier à grappes roses, etc.

(...)

DAUBENTON. [très probablement le Subdélégué de Montbard]

28 septembre 1771 :

PARIS (Louis, Dir.), « Lettres de Daubenton » in *Le cabinet historique*, 21e année, 10e, 11e et 12e livraison. Octobre à décembre 1875, Paris, Henri Menu, 1875, p. 16-35.

3. — DAUBENTON A M. DUCHESNE FILS

A Montbard, 28 septembre 1771.

(...) mais j’espère pourtant que cela ne vous empêchera pas de vous occuper aussi de la collection des groseliers et des franboisiers que vous vous proposiés de rassembler ; à propos de ces premiers, Monsieur, avés-vous trouvé le groselier à fruit couleur de rôse ; il me semble que vous saviés où il étoit aux environs de Paris, et que vous aviés espérance de pouvoir vous le procurer. Comme je ne puis plus, Monsieur, avoir recours à M. de Petigny, pour être en correspondance avec M. Richard, de Trianon, je vous avois prié de m'indiquer quelqu'un à qui je pusse m'adresser dans l'occasion, et vous me feriés bien plaisir de me donner vos conseils à ce sujet, (...)

DAUBENTON. [très probablement le subdélégué]

16 janvier 1775 :

PARIS (Louis, Dir.), « Lettres de Daubenton » in *Le cabinet historique*, 21e année, 10e, 11e et 12e livraison. Octobre à décembre 1875, Paris, Henri Menu, 1875, p. 16-35.

5. — DAUBENTON A M.DUCHESNE FILS.

Il le remercie de son groseiller à grappe couleur de chair et de son framboisier des deux saisons. — Son fils aura l'honneur de le saluer.- Le rosier de M. Tilson.

A Montbard, en Bourgogne, le 16 janvier 1775.

Monsieur, par la lettre que vous m’avés fait l’honneur de m’écrire le 14 décembre, vous me comblés de vos attentions en m’offrant de nouveau le groseillier à grappe couleur de chair et le framboisier des deux saisons: (...) »

Les plantes du jardin de Buffon. Plantes potagères

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Grosellier épineux à fruit pourpre ou violet	Le Groselier épineux à fruit pourpre	
Le Groselier épineux à gros fruit rayé de rouge	Le Groselier épineux à gros fruit bigarré de rouge	
		Le Groselier épineux de Choisy
Grosellier à grappes, à fleurs rouge	Le Groselier à grappes, à fleurs rougeâtre	Le Groselier à grappes, à fleurs rougeâtres & à fruit très-aigre
Grosellier à grappes, à très gros fruit	Le Groselier à grappes, à très gros fruit rouge	Le Groselier à grappes, à gros fruit rouge
Grosellier à grappes, à feuilles panachées de blanc Grossularia Duh. n°18	Le Groselier à grappes, à feuilles panachées de blanc	Le Groselier à grappes, à feuilles panachées de blanc
Grosellier des Alpes, à fruit doux Grossularia Duh. n°16 Ribes Linn. n°2	Le Groselier à grappes des Alpes, à fruit doux	Le Groselier à grappes des Alpes, à fruit doux
Grosellier cassis à feuilles panachées de jaune Grossularia Duh. n°17	Le Groselier ou Cassis à feuilles panachées de jaune	Le Groselier-Cassis à feuilles panachées
Grosellier de Canada espèce de Cassis	Le Groselier ou Cassis de Canada	Le Groselier-Cassis de Canada
Grosellier cassis Grossularia Duh. n°22 Ribes Linn. n°3		
Grosellier cassis à fruit long Grossularia Duh. n°23 Ribes Linn. n°3 B		
Grosellier cassis à feuilles panachées		
	Le Groselier ou Cassis d’Amérique	Le Groselier-Cassis d’Amérique

11 au 14 mars et 23 au 30 mars 1795 :

ADCO Q. 1040³

Procès-verbal des bâtiments, jardin et enclos de Leclerc - Buffon (...)

266

Sur cette première terrasse se trouvent trois quarrés. Le premier cotté du couchant, est entouré de vingt quatre espaliers dont douze poiriers et douze pomiers, et entre les espaliers se trouvent **dix pieds de groseliers**.

267

Le quarré du midy est entouré de quinze pieds d'espaliers, dont dix de poiriers et cinq de pomiers, entre les quels se trouvent **huit pieds de grosseillers en buissons**. Ledit quarré entourré d’une bordure de fraisiers. (...)

269

Le troisième quarré a cotté du levant est entouré de vingt trois pieds d'espaliers, dont dix pomiers et treize poiriers.

Les dits espaliers sont plantés sur une plate bande bordée, la partie extérieure en fraisiers, et celle intérieure en oseille.

Entre les espaliers se trouent **dix-sept groseliers en buisson**. (...)

271

Au bout de ladite terrasse cotté du levant se **trouve un petit verger triangulaire, planté de quatre gros pomiers, deux pruniers et un abricotier, de six groseliers en buisson** le long du mur de la terrasse, et de quinze pieds de noisetiers le long du mur de la ruë. (...)

Le parc Buffon

Art. 280
A la suite du verger cotté du couchant se trouve un quarré long entouré de dix neuf poiriers et six pruniers en espalier, et le long du quarré cotté du midy entre les espaliers qui s'y trouvent, il y a une double rangée de groseilliers en buisson , a l'exception d'un manque de seize pieds de longueur ; la rangée en dedans le quarré est de groseille a grappe et celle de dehors est de groseille a maquereau. (...) <p>Art. 293</p> A gauche de ladite grande allée, cotté du couchant, se trouvent trois triangles de terrain cultivé, dont deux aboutissant sur le grand bassin et le troisième est au couchant des précédents. Lesdits trois triangles bordés de fraisiers. Le premier proche de l'escalier est entouré de quinze poiriers et douze pommiers, le tout en espaliers, entre lesquels il y a vingt-trois groseilliers en buisson . Le second triangle, qui donne comme le précédent sur le bassin, est entouré de vingt poiriers et quatre pommiers aussi en espaliers, entre lesquels il y a quinze groseilliers en buisson . Le troisième triangle qui est au couchant des précédents, est entouré de vingt-un poiriers en espalier, entre lesquels il y a dix-huit groseilliers en buisson . Ces espaliers sont plantés en un plat de bande, dont la bordure de l'intérieur est en oseille. <p>Art. 301</p> A droite de la dite grande allée depuis l'escalier se trouve un terrain cultivé aboutissant sur le bassin autour duquel se trouvent dix-sept poiriers et six pommiers en espaliers, entre lesquels se trouvent douze pieds de groseilliers en buisson . (...) <p>Art. 302</p> Au nord du précédent un quarré cultivé, aboutissant aussi sur le grand bassin entouré de quatorze poiriers et de trois pommiers entre lesquels il y a quatorze groseilliers en buisson . Les dits poiriers et pommiers en espalier sont dans un plat de bande bordé a l'extérieur en fraisiers. (...) <p>Art. 304</p> Au nord du précédent quarré un autre quarré cultivé, bordé de fraisiers et entouré de vingt poiriers et un pommier en espalier, entre lesquels se trouvent quinze groseilliers en buisson . (...) <p>Art. 306</p> Au nord du précédent quarré un autre quarré cultivant aboutissant sur la dite grande allée, entouré de treize poiriers et six pommiers en espalier, entre lesquels il y a dix-sept groseilliers en buisson . (...) <p>Art. 319</p> A la suite se trouve un potager composé de quatre quarrés de différentes formes. Tous les quatre bordés a l'extérieur de fraisiers. Le premier quarré du levant au nord est entouré de vingt poiriers, deux pommiers en espaliers, entre lesquels se trouvent trois groseilliers en buisson . Le second du couchant au nord, est entouré de quinze poiriers et un prunier en espalier, entre lesquels se trouvent quatre groseilliers en buisson . Le troisième, du midy au couchant, est entouré de seize poiriers et deux pommiers en espalier, entre lesquels il y a sept groseilliers en buisson . Le quatrième, du levant au midy, est entouré de sept poiriers et un prunier, en espaliers, entre lesquels il y a dix groseilliers en buisson .
20 juin 1792 : <div>Paris, 20 juin 1792, (...) Vous ferer faire des confitures de Groseilles, De Cerises, De Framboises, D’abricot, en tout environ 80 ou 100 pots. Vous direr a Laurent de les faire et de prendre bien garde à ne pas les faire trop cuire (...) »</div>
- Laitue -

Les plantes du jardin de Buffon. Plantes potagères

- Oseille -
11 au 14 mars et 23 au 30 mars 1795 : <div>ADCO Q. 1040³ Procès-verbal des bâtiments, jardin et enclos de Leclerc - Buffon (...) <p>266</p> (...) L'allée entre le dit carré, et le mur de terrasse est de trois pieds de large, avec une bordure d'oseille, en laquelle se trouve un manque de douze pieds. <p>269</p> Le troisième quarré a cotté du levant est entouré de vingt trois pieds d'espaliers, dont dix pomiers et treize poiriers. Les dits espaliers sont plantés sur une plate bande bordée, la partie extérieure en fraisiers, et celle intérieure en oseille.(...) Art. 293 A gauche de ladite grande allée, cotté du couchant, se trouvent trois triangles de terrain cultivé, dont deux aboutissant sur le grand bassin et le troisième est au couchant des précédents. Lesdits trois triangles bordés de fraisiers. (...) Ces espaliers sont plantés en un plat de bande, dont la bordure de l'intérieur est en oseille. Ces trois triangles sont séparés les uns des autres par deux allées sablées de huit pieds de large.(...) <p>Art. 306</p> Au nord du précédent quarré un autre quarré cultivant aboutissant sur la dite grande allée, entouré de treize poiriers et six pommiers en espalier, entre lesquels il y a dix-sept groseilliers en buisson. Les dits poiriers et pommiers sont dans un plat de bande bordé a l'extérieur en fraisiers, et d'oseille en dedans.</div>
- Pois -
4 mai 1737 : <div>BUFFON (Georges Louis Leclerc de) et DUHAMEL DU MONCEAU (Henri-Louis), « Observations des différents effets que produisent sur les végétaux les grandes gelées d'hiver et les petites gelées du printemps », in <i>Mémoires de l'Académie royale des sciences</i>, p. 273-298, imprimé en 1740.</div> Enfin on veut quelquefois avancer la végétation de quelques Plantes qui craignent la gelée, comme seroient les Giroflées, les Pois verts , & pour cela on les plante sur des à-dos bien exposés au Midi, mais de plus on les défend des grandes gelées en les couvrant lorsque le temps l’exige.
- Romarin -
1765 : <div>DAUBENTON (Louis ou Pierre) et VENEL, « Romarin », in <i>L'Encyclopédie</i>, 1^{ère} éd., T. XIV, 1765, p. 345-346.</div> ROMARIN, s. m. (<i>Hist. nat. Botan.</i>) <i>rosmarinus</i> ; genre de plante à fleur monopétale labiée ; la levre supérieure est fendue en deux parties, & recourbée en arriere ; elle a des étamines crochues : la levre inférieure est divisée en trois parties dont celle du milieu est concave comme une cuillère. Le calice de cette fleur a deux ou trois pointes. Le pistil sort du calice ; il est attaché comme un clou à la partie postérieure de la fleur, & entouré de quatre embryons qui deviennent dans la suite autant de semences arrondies, & renfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Tournefort, <i>I. R. H. Voyez</i> PLANTE.
<div><div> ROMARIN, (<i>Jardinage.</i>) <i>rosmarinus</i>, arbrisseau toujours verd & odoriférant, qui vient en Espagne, en Italie, dans les provinces méridionales de ce royaume, & dans quelqu’autres pays chauds de l’Europe. Il fait de lui-même un buisson fort branchu qui s’étend en</div></div>

4 mai 1737 : <div>BUFFON (Georges Louis Leclerc de) et DUHAMEL DU MONCEAU (Henri-Louis), « Observations des différents effets que produisent sur les végétaux les grandes gelées d'hiver et les petites gelées du printemps », in <i>Mémoires de l'Académie royale des sciences</i>, p. 273-298, imprimé en 1740.</div> On se propose différents objets quand on met des plantes passer l'hiver à des abris exposés au Midi, quelquefois c'est pour hâter leur végétation; c'est, par exemple, dans cette intention qu'on plante le long des espaliers quelques rangées de <i>Laitues</i> , qu'on appelle à cause de cela des <i>Laitues d'hiver</i> , qui résistent assés bien à la gelée, quelque part qu'on les mette, mais qui avancent davantage à cette exposition ; d'autres fois c'est pour les préserver de la rigueur de cette saison, dans l'intention de les replanter de bonne heure au printemps ; on suit, par exemple, cette pratique pour les Choux qu'on appelle <i>des avents</i> , qu'on sème en cette saison le long d'un espalier. Cette espèce de Choux, de même que les Broccolis, sont asses tendres à la gelée, & périroient souvent à ces abris si on n'a voit pas foin de les couvrir pendant les grandes gelées avec des paillassons ou du fumier soûtenu sur des perches.
- Mélilot -
1844 : <div>LECOQ (H.), <i>Traité des plantes fourragères, ou flore des prairies naturelles et artificielles de la France</i>, Paris, H. Cousin, 1844.</div> p. 426 : Genre Mélilot, Melilotus, Tournefort (...) [p. 427] MELILOT Blanc, <i>Melilotus alba</i> , L. — Tiges de six à quinze décimètres, dures, droites et rameuses; feuilles à trois folioles parsemées de quelques poils, dentées en scie dans les deux tiers de leur longueur, à dents courtes et régulières ; fleurs blanches, petites; gousses non comprimées, ridées, obtuses. — Bisannuel. <i>Obs.</i> On regarde cette espèce comme originaire de Russie, et sa culture, fortement recommandée par Thouin et Daubenton, a ensuite été tentée sur plusieurs points de la France, sous le nom de Mélilot de Sibérie. Cette plante serait destinée à remplacer le Trèfle, qu'elle ne vaut pas, et entrerait de même dans les assolements. Elle se contente, il est vrai, d'une terre médiocre et sèche, qui ne conviendrait pas à ce dernier, mais elle est moins rustique que le Mélilot officinal. On emploie 15 kilog. de graine par hectare; et comme en semant épais on diminue le principal inconvénient de cette plante, d'avoir les tiges très-dures, on porte quelquefois à 30 kilog. la quantité destinée à la même surface. Comme tous les Mélilots, il météorise très-promptement les bestiaux, et partage aussi, avec ses congénères, la propriété de fournir un très-bon engrais vert et d'offrir aux abeilles [p. 428] une abondante récolte. Thouin a conseillé de le semer en mélange avec la Vesce de Sibérie, ce qui effectivement produit une abondante récolte de foin; malgré cela cette espèce est à peine cultivée en France.
- Navet -
1782 : <div>DURANDE (Jean-François), <i>Flore de Bourgogne, 2e partie</i>, Dijon, Frantin, 1782.</div> p. 102 : 437 BRASSICA napus. Linn, Chou-navet. La racine du Navet est béchique, nourrissante, antiscorbutique : son usage a suffi, suivant M. Aymen, pour guérir deux scorbuts invétésrés. Appliquée en cataplasme, elle est résolutive : les semences font diurétiques. L'huile que l'on retire de ces semences, est bonne à brûler ; elle est aussi employée par les Peintres : c'est une huile siccative. Le Navet fournit une nourriture faine, quoiqu'il soit un peu venteux. On commence encore à cultiver le Navet-turnip, qui differe des autres par la grosseur considérable de fa racine, & fournit une bonne nourriture aux bestiaux. Les vaches, les chevres, les moutons, les cochons mangent le Navet & la Navette. Un arpent de bons Navets peut, suivant [p. 103] M. Daubenton, engraisser treize ou quatorze moutons.



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Le parc Buffon

largeur & s’éleve peu ; cependant quand on le dirige par des soins de culture, on peut lui faire prendre 8 à 10 piés de hauteur. Ses feuilles sont fermes, longues, étroites, d’un verd foncé en-dessus, & blanchâtre en-dessous. Ses fleurs qui sont petites & d’un bleu pâle, paroissent au mois d’Avril. Elles durent long-tems, & se renouvellent encore en automne. Cet arbrisseau porte très-rarement des graines ; elles sont à-peu-près de la forme & de la grosseur de celle du mûrier : le mois d’Août est le tems de leur maturité dans les pays chauds.

Le *romarin* se multiplie très-aisément de branches couchées & de boutures. Les premieres se font au printemps ; mais le commencement de Juillet est le tems le plus favorable pour faire les boutures d’arbres toujours verts. Quoiqu’on puisse faire prendre différentes formes à cet arbrisseau, il convient surtout à faire des haies qu’on peut tenir à six pés de hauteur, & en les taillant régulièrement dans le commencement des mois de Juillet & de Septembre. Elles se garnissent bien & font un bon abri pour des parties de jardin que l’on veut tenir chaudement. Cet arbrisseau est un peu délicat pour plusieurs provinces de l’intérieur de ce royaume, où les hivers rigoureux le font souvent périr. Mais on attribue quelquefois au froid un dépérissement qui n’est venu que de caducité. Le *romarin* veut être renouvelé au bout de 10 ou 12 ans qui sont à-peu-près le terme de sa durée. On la prolongera considérablement en mettant l’arbrisseau dans un terrain sec & léger, sabloneux & très-pauvre ; il s’y plaira, il y sera moins sujet à être mutilé par le froid, & il y fera des progrès plus rapides que s’il étoit dans une meilleure terre. D’ailleurs, plus il est jeune, moins il résiste aux gelées. Il est un moyen de l’en garantir sûrement, c’est de lui faire prendre racine dans un vieux mur où il résistera à toutes les intempéries du plein air. Il n’exige aucuns soins de culture, que d’être arrosé largement si l’on veut accélérer son accroissement.

Cet arbrisseau peut servir à un objet utile. On assure que les abeilles recherchent ses fleurs de préférence, parce qu’elles sont printanieres, abondantes, de longue durée, & très-odorantes.

On fait entrer aussi ces fleurs dans les sachets de senteur, dans les pots-pourris, & elles font la base de l’eau de la reine d’Hongrie. La Médecine en fait usage à quantité d’égards. On prétend que l’eau où l’on a fait infuser pendant douze heures des feuilles & des fleurs de cet arbrisseau, prise intérieurement, fortifie la mémoire & la vue. La fumée de cette plante desséchée est des plus propres à purifier l’air, & à chasser les mauvaises odeurs.

On ne regarde à présent le *romarin* ordinaire que comme un arbrisseau trivial & ignoble. Son odeur quoique aromatique n’est supportable qu’aux gens du commun. Cependant il y a des variétés de cet arbrisseau assez belles pour être admises dans les collections les plus riches. Voici les différentes especes de *romarin* que l’on connoît à présent.

1. *Le romarin ordinaire à feuilles étroites* ; c’est à cette espece qu’on peut appliquer plus particulièrement ce qui a été dit ci-dessus.

2. *Le romarin ordinaire à feuilles étroites panachées de jaune* ; cette variété a une apparence agréable ; ses feuilles sont parsemées accidentellement de taches d’un jaune vif, qui font le même aspect que si l’on avoit répandu au hasard quelques paillettes d’or sur l’arbrisseau. Sa feuille est plus étroite que celles du précédent ; il fleurit plutôt, & il est un peu plus délicat.

3. *Le romarin à feuilles étroites panachées de blanc* ; c’est l’espece qui a le plus d’agrément ; toutes ses feuilles sont si bien tachées, qu’il semble de loin qu’elles ont été argentées. C’est le plus beau, le plus rare & le plus délicat des *romarins*.

Les plantes du jardin de Buffon. Plantes potagères

4. *Le romarin d’Almérie* ; il s’éleve moins que le *romarin* commun. Ses feuilles sont plus petites, plus blanches, & d’une odeur encore moins supportable. Ses fleurs qui viennent en épi au haut des branches, sont d’un violet foncé.

5. *Le romarin à larges feuilles* ; cet arbrisseau ne s’éleve qu’à deux ou trois piés. Ses branches sont moins ligneuses que celles du *romarin* commun. Sa feuille est plus épaisse, plus rude & d’un verd plus foncé. Il est extrêmement commun aux environs de Narbonne.

6. *Le romarin panaché à larges feuilles* ; il est rare & peu connu. *Article de M. D’AUBENTON.*

Catalogue de la pépinière de Pierre puis de Georges Louis Daubenton à Montbard		
1765	1769	1775
Romarin doré Rosmarinus Duh. n°5		

- Salsifis -

1809 :

Nouveau cours complet d'agriculture théorique et pratique, Contenant la grande et la petite Culture, l'Economie Rurale et Domestique, la Médecine vétérinaire, etc. ou dictionnaire raisonné et universel d'agriculture, T. XII, Paris, Deterville, 1809.

p. 405 : « C'est le salsifis ou sersifis commun, *Tragopogon porrifolium* , qu'il ne faut pas confondre, comme on le fait quelquefois, avec la scorsonère appelée souvent salsifis d'Espagne, *Scorsonera hispanica*, espèce plus délicate.

Daubenton et plusieurs autres agronomes ont recommandé ses racines, comme celles des carottes et des panais, pour la nourriture d'hiver des bêtes à laine, et comme propres à augmenter le lait des brebis nourrices. Nous avons vu M. Bourgeois de Rambouillet qui le cultivoit par essai, en faire grand cas, et ses tiges cylindriques, lisses, tendres et fistuleuses, qui s’élèvent à plus de soixante-quatre centimètres dans les terres les plus propres à la chicorée, et qui sont garnies de feuilles amplexicaules, longues et très tendres aussi, et ressemblantes à celles du salsifis des prés, ou barbe de bouc, *Tragopogon pratense* , dont les moutons sont très avides, peuvent encore, ainsi que les racines qui grossissent en proportion de la qualité du sol, fournir à nos bestiaux une nouvelle variété d'aliment et à nos assolemens une nouvelle variété de culture. »

- Topinambour -

1809 :

Nouveau cours complet d'agriculture théorique et pratique, Contenant la grande et la petite Culture, l'Economie Rurale et Domestique, la Médecine vétérinaire, etc. ou dictionnaire raisonné et universel d'agriculture, T. XII, Paris, Deterville, 1809.

p. 94 : « Duhamel nous paroît être le premier, parmi nos agronomes, qui ait recommandé, en 1762, la culture du topinambour pour la nourriture des bestiaux, pendant l'hiver, en observant avec raison que « les porcs, sur-tout, s'en accommodent très bien. »

Après lui, Daubenton, notre illustre prédécesseur dans la chaire d'économie rurale que nous occupons, Daubenton, dont le nom justement célèbre doit inspirer la plus juste reconnaissance, en rappelant au gouvernement le créateur d'une nouvelle source féconde de richesses nationales, et aux cultivateurs, l'infatigable améliorateur des laines de nos troupeaux, indiqua, en 1782, dans son Instruction pour les bergers et les propriétaires de troupeaux, le topinambour comme « nourriture fraîche en hiver, préférable au colsat et aux choux pour les bêtes à laine », dont il avoit tant à cœur l'amélioration. »

p. 108 : « M. Poyféré de Céré, après nous avoir informés qu'il cherchoit à remplacer sur son exploitation la pomme de terre par d'autres racines douées de qualités analogues à leurs goûts et à leurs besoins, ajoute : « **le topinambour indiqué depuis plusieurs années par Daubenton**, mais cultivé depuis, et observé avec soin, paroît devoir remplir cet objet. J'avois lu que les moutons ne font aucune différence entre ces deux espèces de végétaux, et des autorités respectables suffisoient à ma conviction. Aussi n'est-ce que par curiosité que j'ai voulu renouveler devant moi l'expérience. On a servi alternativement des pommes de terre et des topinambours coupés en tranche à mon troupeau. J'ai observé avec attention ses mouvemens, et loin de découvrir dans aucun des individus qui le composent des signes d'aversion ou de dégoût, j'oserois aujourd'hui soupçonner dans les moutons un goût de prédilection pour cette dernière espèce d'aliment. »

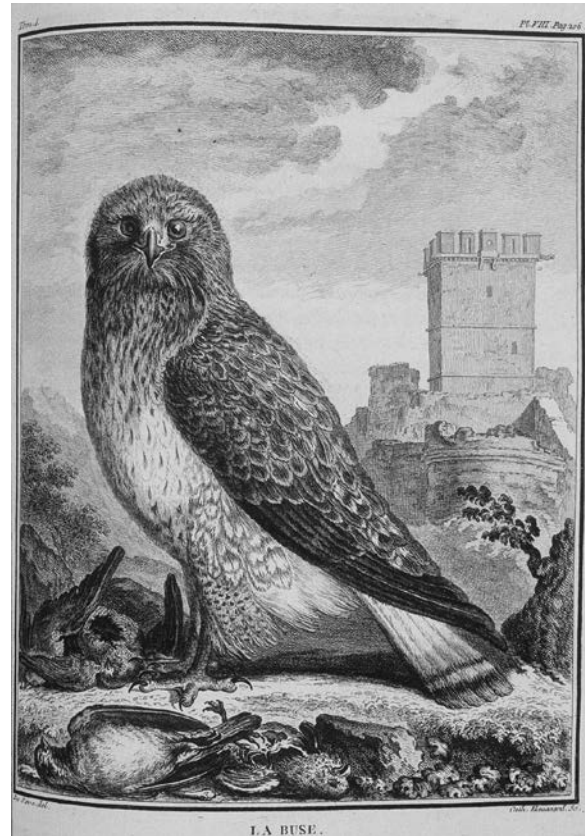


Jacques de Sève, dessinateur, graveur et illustrateur, fut, entre 1759 et 1762 un des principaux collaborateurs en tant qu'illustrateur de *l'histoire naturelle générale et particulière de Buffon*. Si certains de ses dessins sont réalisés d'après croquis, il semblerait qu'il ait également travaillé d'après nature. Le château de Montbard se retrouve ainsi figuré à plusieurs occasions au sein de ses illustrations.

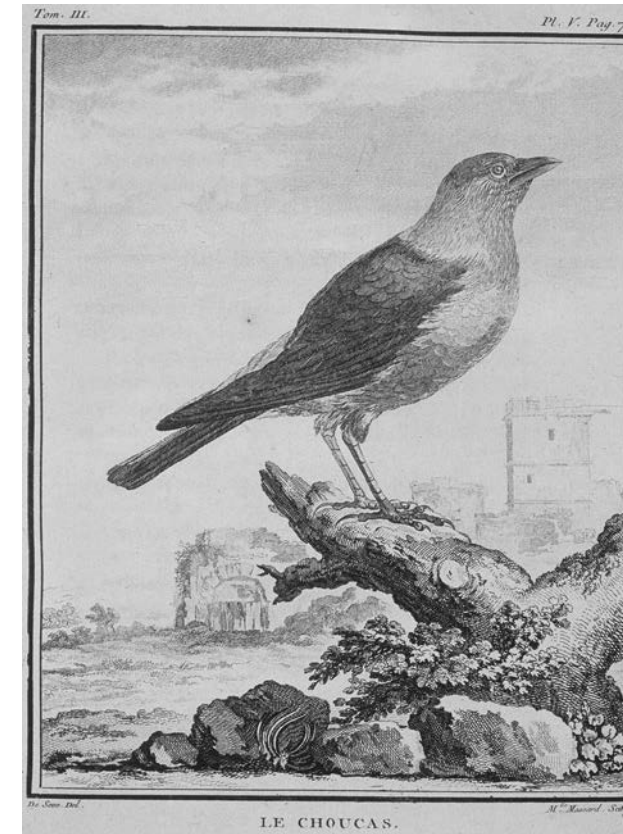
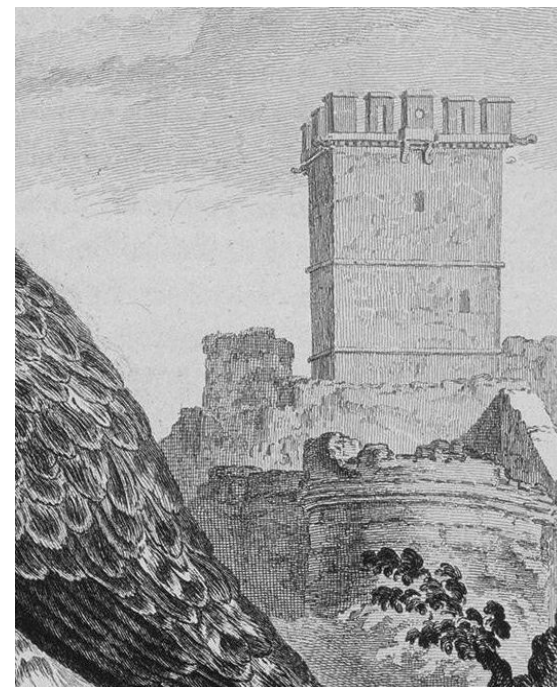
Au regard de l'ensemble des dessins que de Sève a réalisé pour *l'histoire naturelle*, on constate que l'illustrateur a essayé, dans la mesure du possible, de contextualiser l'habitat naturel des espèces représentées.

On retrouve ainsi la tour de l'Aubépin représentée de manière très détaillée sur les planches relatives à la buse et au choucas, espèce d'oiseau dont les cris retentissent encore de nos jours dans le parc Buffon.

Les tours de Saint-Louis et de l'Aubépin pourraient également avoir été représentées de manière plus lointaine sur les planches de l'écureuil barbaresque et de l'autour.



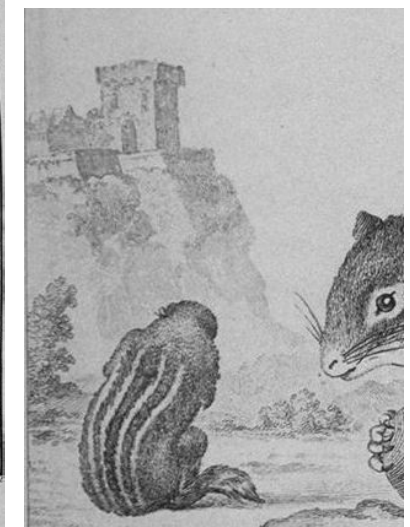
« La buse », in *Histoire Naturelle des Oiseaux*, T. I, Paris, Imprimerie Royale, 1770.

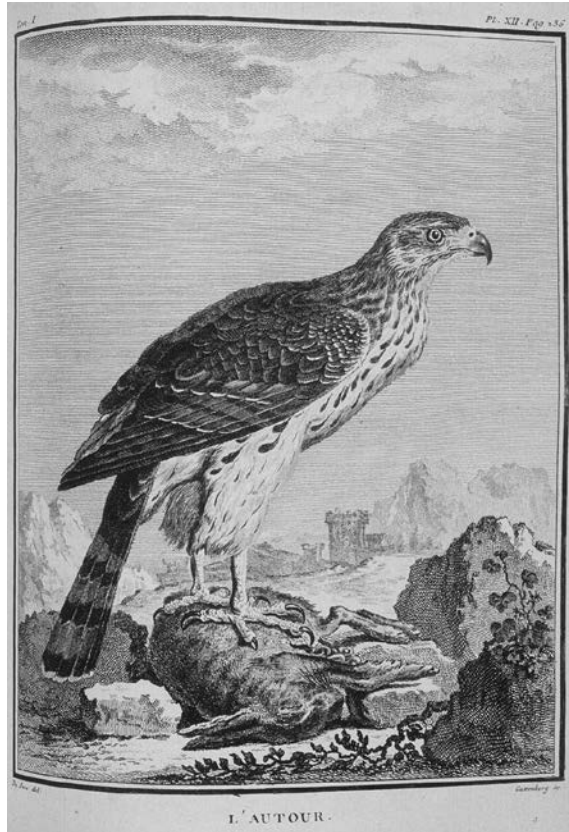


« Le choucas », in *Histoire Naturelle des Oiseaux*, T. III, Paris, Imprimerie Royale, 1775.

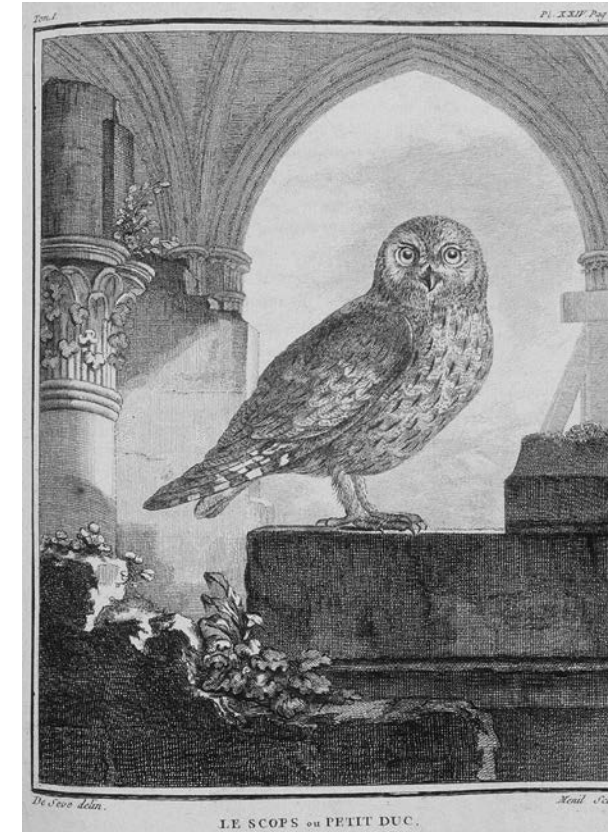


« L'écureuil barbaresque », in *Histoire naturelle générale et particulière, avec la description du cabinet du roi*, T. X, Paris, Imprimerie Royale, 1763.





« L'autour », in *Histoire Naturelle des Oiseaux*, T. I, Paris, Imprimerie Royale, 1770.



« La chouette », in *Histoire Naturelle des Oiseaux*, T. I, Paris, Imprimerie Royale, 1770.



Mur pignon de l'abside de la chapelle de Montbard. Détail
ZEILLER (Martin), *Topographiae galliae...* 1655.



Carnet de dessins. Montbard ? S.d.

Quant à l'arc brisé de la chapelle ou de l'église en ruine représenté par de Sève dans le tome I de l'*histoire naturelle* (la chouette), il pourrait faire penser à l'arc situé au centre du mur pignon de l'ancienne chapelle Saint-Louis, visible sur la gravure de Zeiller réalisée en 1665 et au croquis attribué à Montbard figuré dans un carnet de dessins signalé par Gilbert Forget (collection particulière).

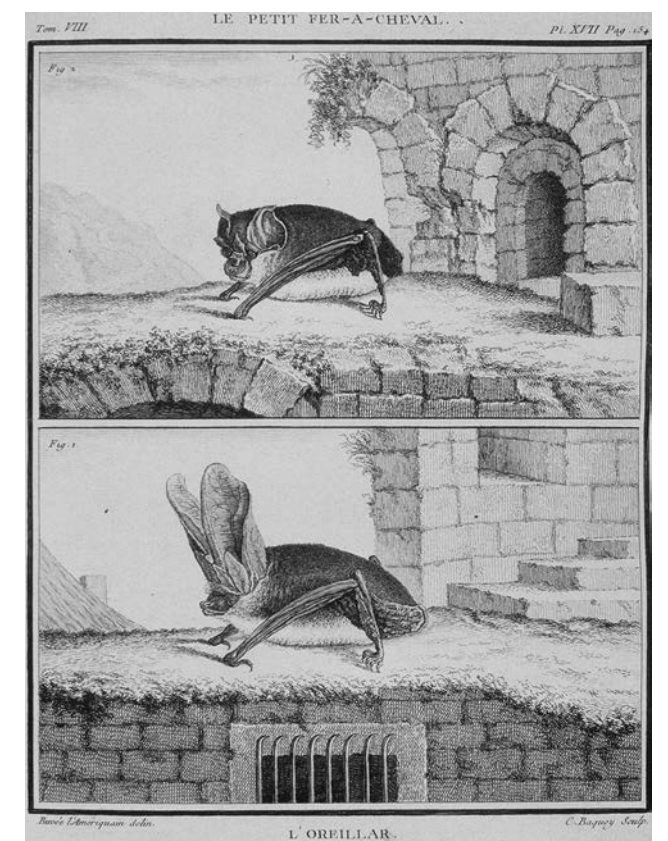
Cette même observation peut être faite concernant la planche dédiée aux chauves-souris étrangères ainsi qu'au petit fer-à-cheval, dont Buffon dit à leur propos : « Ces animaux restoient pendant le jour suspendus par les pied de derrière & enveloppés de leurs ailes (Fig. 2 pl. xx). On en a trouvé dans un caveau du coteau de Montbard de beaucoup plus grands (pl. xx, fig. 1) que ceux dont je viens de faire la description; ils avoient à peu près-la même grandeur que la chauve- souris & la noctule leurs dimensions sont rapportées dans la table suivante.¹ »

D'autres éléments architecturaux figurés par de Sève dans l'œuvre de Buffon pourraient également avoir été inspirés directement de sa propriété de Montbard. On retrouve ainsi sur les gravures du pigeon nonain et du mâtin un grand portail à bossages dotée d'une grille à fers droits et fronton armorié, qui n'est pas sans évoquer l'un des portails d'entrée du parc. Quant à la tour ronde représentée à proximité, on peut se demander s'il ne s'agit pas du colombier qui se trouvait, du temps de Buffon, à l'intérieur des potagers.

¹ BUFFON (LECLERC de), « Description des chauve-souris. Le Fer-à-cheval », in *Histoire Naturelle générale et particulière avec la description du cabinet du roi*, T. VIII, Paris, Imprimerie Royale, 1760, p. 132.



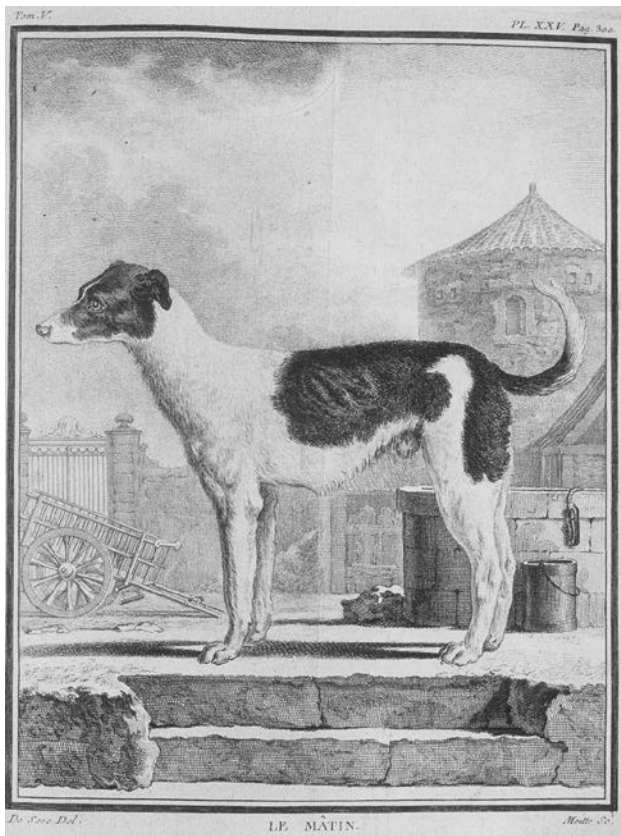
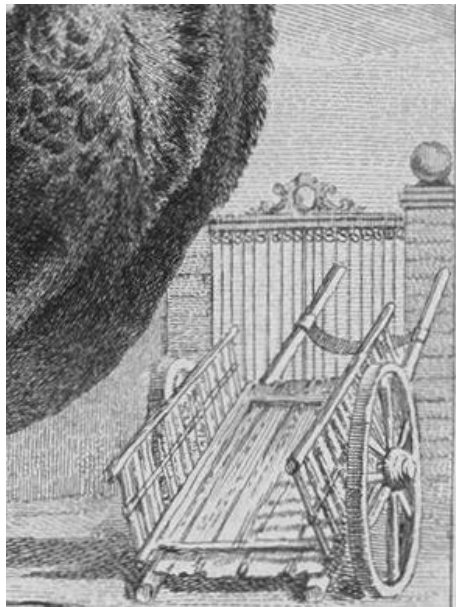
« Chauvesouris étrangères », in *Histoire naturelle générale et particulière, avec la description du cabinet du roi*, T. X, Paris, Imprimerie Royale, 1763



BUFFON (LECLERC de), *Histoire Naturelle générale et particulière avec la description du cabinet du roi*, T. VIII, Paris, Imprimerie Royale, 1760.



« Le pigeon nonain », in *Histoire Naturelle des Oiseaux*, T. II, Paris, Imprimerie Royale, 1771.



« Le Mâtin », in *Histoire naturelle générale et particulière, avec la description du cabinet du roi*, T. V, Paris, Imprimerie Royale, 1765.



Porte d'entrée située au bas du parc Buffon
Photo M. Croizier. R&L. Octobre 2015

Le parc Buffon

-1759 -

1759 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Grimm attaque le Discours sur les animaux carnassiers, paru dans le tome VII.

18 mars 1759 :

ADCO 96 H 1. Montbard. Registre des actes de sepultures faites au monastère des dames religieuse ursulines de la ville de montbard depuis le premier janvier 1737 jusqu’au 31 Xbre 1749.

La mere jeanne leclerc nommée dans le cloître sœur de Sr Gregoire fille de Mr Jacques le clerc avocat au Parlement de Dijon Religieuse Benedictine de l’abbaye de Prâlou pensionnaire par ordre de Roy au monastere Ste Ursule de montbard de [18 mars 1749] agée de soixante douze ans et de Profession cinqte cinq et a été inhumée publiquement le dix neuf dud. mois de lad. année aud. monastere par mr Colas officiel de langres et confesseur ord^{re} desd. R^{ses} en Presence de la com^{te}, de la R^{de} mere Barbe de Ste Reine Sup^{re} de Rogobert thierry menuisier a montbard ; De Jean Sergent et de Jean Noirot vignerons audit lieu.

21 mars 1759 :

ADCO XVII F 18

Lettre de Dumontigny à Pierre Daubenton. Besançon, le 21 mars 1759.

Un monsieur de mes amis desire fort, monsieur, de faire une avenue, sur le (?) que je lui ai fait de mes plantations de platanes et **de l’avenüe de mr de Buffon**, il me prie de m’informer de vous si vous coyés que **le platanne necessitoit mieux pour son projet que d’autres arbres et en cela si vous pourriés lui en fournir**, quelle seroit la distance necessaire pour les planter, la hauteur de l’arbre et le prix (...) ; **depuis que vous êtes connus dans ce pays cy il n’est question que de vos belles plantations tout le monde m’en parle et desire vous imiter** (...) je n’ai pas dis a mde Aeton que je vous avois demandé deux platannes pour elle afin de lui donner le plaisir de la surprise (...) »

21 mars 1759 :

ADCO XVII F 18

Lettre de Richard à Pierre Daubenton. Trianon, le 21 mars 1759

Monsieur,

*J’ai reçue la boete la lettre que vous m’avez fait l’honneur de m’écrire et les **trois petits arbrisseaux** en bon état je vous prie d’en recevoir tout présentement mes remerciement comme aussy de l’offre obligeante que vous me faite de m’en envoyer plusieurs si cela me fait plaisir m’en voila assez pour le present Je suis avec offres de mes services icy.*

1759 :

HUMBERT-BAZILLE et **NADAULT DE BUFFON (Henri)**, *Buffon, sa famille, ses collaborateurs et ses familiers*, Paris, Jules Renouard, 1863.

Les travaux [de la chapelle de Buffon] ne furent achevés qu'en 1759, et, comme la chapelle est attenante à l’église paroissiale et communique avec le chœur, il intervint, à la date du 20 avril 1759, un traité notarié entre Buffon et dom Pierre Garnault, procureur cellérier de l'abbaye royale de Moutiers-Saint-Jean, ordre de Saint-Benoît, agissant au nom de sa communauté qui était chargée des réparations du chœur et du clocher.

22 avril 1759 :

ADCO 4 E 118 9 et Bibl. Institut Ms 5618

François Pichenot, vigneron à Montbard et Nicolle Gentot sa femme, Louis Mathieu, vigneron, en son nom et en qualité de tuteur d’André Mathieu son frère, compagnon cordier vendent à Georges Louis de Buffon les droits a perpétuité d’une pièce « de chenevier a luy appartenant située **au bas de la chaussée de l’étang** [Saint Michel] appartenant audit seigneur de Buffon consistant en la semance d’environ un boisseau de chenevy tenant d’un long a la chaussée de l’étang d’autre long a jacques fils innocent gentot d’un bout au chemin d’autre au mur de la pescrie dudit seigneur (...) »

14 octobre 1759 :

ADCO. Etat civil de Montbard

La femme de Buffon tombe gravement malade à Montbard. Sa fille, la petite Marie-Henriette, meurt le 14 octobre. On l'enterre dans le charnier commun, sous l’église.



30 octobre 1759 :

ADCO 4 E 118 9

Martin Remond, couvreur demeurant à Montbard et Nicole Mignot sa femme louent pour 9 ans à Georges Louis Leclerc de Buffon « **le fourg seigneurial** appartenant aud. seigneur de Buffon situé au petit faubourg de cette ville proche la maison du sieur Louis Bridan par luy occupée ensemble le Batiment joignant étant au devant dudit fourg place aisances appartenances, et dependances le tout tenant d’une part aud. Sieur Briban, d’autre au chemin qui monte **en la rüe de la hasle**, d’un bout au jardin de Mr Despoisse Curé d’autre a la rüe desd. petits faubourgs pour par lesd. Remond et Mignot sa femme chauffer bien et deument led. fourg pour faire cuire les pastes des habitants (...) »

6 novembre 1759 :

BUFFON à L’ABBÉ LE BLANC -6 novembre 1759. LETTRE LXXIV

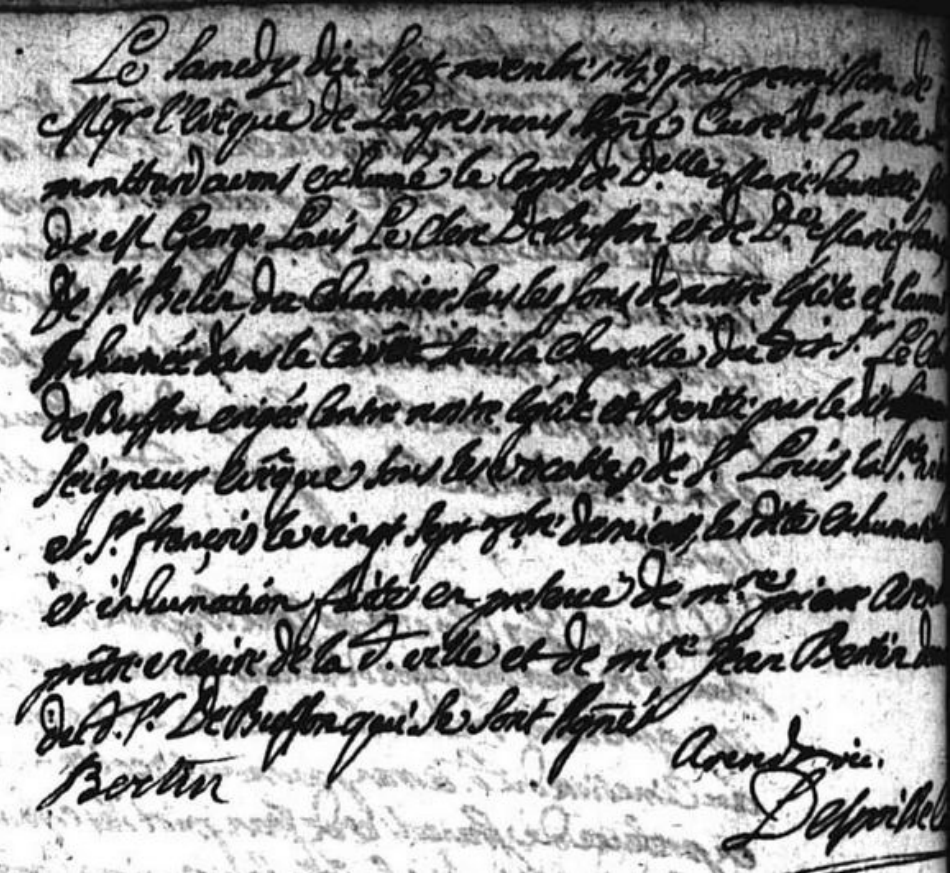
« Je ne doute pas, mon cher ami, que vous n’ayez pris grande part à mes peines, et j’en ai la plus grande reconnaissance. Notre pauvre malade vous assure aussi de la sienne. Quoique en convalescence, elle souffre encore ; la faiblesse, suite inséparable d’une

violente maladie, le chagrin d’avoir perdu son enfant, la laissent dans un état triste et fâcheux.(...) »

17 novembre 1759 :

ADCO. Etat civil de Montbard

Exhumation de Marie-Henriette, dont le corps est ensuite inhumé dans la crypte de chapelle Saint-Louis, bâtie par Buffon quelques années auparavant.



21 novembre 1759 :

BUFFON à PRÉSIDENT DE RUFFEY -21 novembre 1759 -Montbard. LETTRE LXXV

Il faut que vous me pardonniez, mon cher Président ; **j’écris très rarement, pour ne pas fatiguer mes yeux, qui sont devenus très faibles depuis un an**¹. Je ne doute pas que vous n’ayez pris grande part à mes peines ; j’ai perdu un enfant qui commençait à se faire entendre, c’est-à-dire aimer. Sa mère a aussi couru le plus grand danger ; elle n’est encore qu’en convalescence. Elle me charge de vous remercier et Mme de Ruffey de l’intérêt que avez pris tous deux à sa situation. Quand elle sera rétablie, je compte l’emmener à Paris passer l’hiver. Nous ne nous y promettons pas un séjour agréable ; tout y est cher, tout y est triste. Je viens d’envoyer ma vaisselle à votre Monnaie² ; **il vaut encore mieux qu’on ait demandé de l’argent aux gens aisés que d’avoir surchargé les pauvres**. (...) Donnez-moi de temps en temps de vos nouvelles, et **soyez convaincu que personne ne vous est plus inviolablement attaché que moi**. Mes respects à Mme de Ruffey.

BUFFON.

Notes de l’édition originale :

¹ Guéneau de Montbeillard écrivait à sa femme le 2 janvier suivant : « **M. de Buffon a toujours les yeux en mauvais état. » Buffon était myope et avait l’œil gauche plus faible que le droit.** »



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Le parc Buffon

Hiver 1759 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Les caisses de l'État sont vides et la guerre de Sept Ans se poursuit. À la suite du roi, les nobles (dont Buffon) envoient leur vaisselle à la Monnaie.

1759 :

MILER, *Essai sur les arbres d'ornement, les arbrisseaux, et arbustes en pleine terre*. Extrait du Dictionnaire de Miler, septième édition, publiée en 1759, Amsterdam et Paris, Grangé, 1788. [De la bouture] [p. 17] l'article **Catalpa** [p. 18] (N°3 des bignoni[e]rs) en indique le procédé. **M. Daubenton subdélégué à Monbar en Bourgogne, qui étoit un très bon cultivateur, faisoit autour de petites rigolles dans lesquels il plaçoit des boutures en leur donnant par la partie inférieure une forme courbe, ce qui aide beaucoup au développement des mamelons, d'où passent ensuite les racines.**

-1760 -

Février 1760 :

Arch. nat. AJ 15 503

Mémoire de la dépense que j'ai faite pour le jardin du Roy en 1760 (...)

En février

Payé **pour des graines potageres pour Montbard** pour la somme de dix livres et dix sols (...)

19 février 1760 :

ADCO 4 E 118 9

Claude Gueneret vigneron demeurant à Linge et Reine Raviot sa femme créent et constituent une rente de 5 livres sur Gilette Despoisse veuve de Mr Pierre Daubenton tenant sur une pièce de vigne située au finage de Fresne.

29 mars 1760 :

ADCO 4 E 118 9

Claudine Boulanger, veuve de Gaspard Lafaye, de son vivant fendeur demeurant à la grange du Jailly. Claudine Boulanger est gouvernante de la basse cour de la maison de Fontenay. Elle reconnaît devoir 50# à François Benjamin Leclerc et à sa femme Antoinette Nadault d'après un acte passé le 7 mai 1730.

20 avril 1760 :

ADCO 4 E 118 9

Jean Niguet, marchand demeurant à Montbard et Edmée Goulrier sa femme vendent à Georges Louis Leclerc de Buffon « une piece de chenevier de la contenant de deux boisseaux et demy de chenvy ou environ lieud. aux Douhis (?) closes de fossés tenant d'un long au ruisseau de la fontaine d'autre long a plusieurs des bouts aud. Malachier, d'autre bout au prey de la queue de l'étang sauf a lad. piece de chenevier ». Prix : 250 livres.

30 avril 1760 :

ADCO 4 E 118 9

« En l'hotel de Messire Georges Louis Leclerc de Buffon (...) fut present jean garnier cavalier en la maréchaussée de cette ville ».

Jean Garnier vend à Georges Louis Leclerc de Buffon « un verger clos de murs situé au lieu dit aux douhier finage de Montbard par luy acquis des héritiers

Madelaine Remond veuve nicolas Marechal marchand audit Montbard avec des batimens »

11 mai 1760 :

ADCO 4 E 118 9

Pasquier Remond, vigneron, Louis Briban, maréchal, Eme Guillemmin, menuisier, François Bigarne cavalier en la maréchaussée, Noël Milliot, marchand, Antoine Blesseau, cordier, Jean Meignart, cloutier, Louis Maigrot, vannier, Rigobert Thiery, menuisier, Pierre Breon, vannier, et François Chometon, maçon vendent à Georges Louis Leclerc de Buffon de multiples petites pièces de terre situées « au bas de la fontaine des Douhier (?) des deux côtés du ruisseau d'icelle séparé du surplus des cheneviers et saules appartenant ausd. vendeurs par un fossé fait dans les parties en dssus acquises par led. seigneur acquereur a ses frais lequel foss de six pieds de largeur dans ses embouchures appartient aud. seigneur acquéreur, d'autre part, et d'autre part aux roches et aux vignes apellés communement St Michel ; (...) »

10 août 1760 :

ADCO 4 E 118 9

Claude Santon, tailleur de pierre, Joseph Febre, vigneron, Pierre Amidieu le jeune, vigneron, Edme Febvre, vigneron, Philibert jobert, tonnelier, Jean Maigrot, vigneron, Edme Groulier, cordonnier, Pierre Amidieu père, vigneron, et Claude François Malachin, bourgeois, demeurants tous à Montbard vendent à Georges Louis Leclerc de Buffon des chenevières et terres situées au climat « aud. coteau de St Michel tenant au surplus dud. coteau et se tenant les uns aux autres d'une part et d'autre part a l'étang neuf supérieur de l'ancien étang dit St Michel appartenant aud. seigneur acquereur ».

2 novembre 1760 [20 novembre 1760 ?] :

Diderot (Denis), *Lettres à Sophie Volland. Œuvres complètes de Diderot, XVIII, XIX, Texte établi par J. Assézat et M. Tournoux, Paris, Garnier, 1875-77.*

M. et M^{me} de Buffon sont arrivés. J'ai vu madame. Elle n'a plus de cou ; son menton a fait la moitié du chemin ; devinez ce qui a fait l'autre moitié ? moyennant quoi ses trois mentons reposent sur deux bons gros oreillers. Elle me paraît avoir un peu oublié ses douleurs. Je ne dînai point avec elle ; j'avais promis à M^{me} d'Épinay, à l'ami Grimm et à l'abbé Galiani.

25 novembre 1760 :

Diderot (Denis), *Lettres à Sophie Volland. Œuvres complètes de Diderot, XVIII, XIX, Texte établi par J. Assézat et M. Tournoux, Paris, Garnier, 1875-77.*

J'ai reçu, ce matin, la visite de M. de Buffon. J'irai un de ces soirs passer quelques heures avec lui. J'aime les hommes qui ont une grande confiance en leurs talents. Il est directeur de l'Académie française, et, en cette qualité, chargé de trois ou quatre discours de réception ; c'est une cruelle corvée. Que dire d'un M. de Limoges ? Que dire d'un M. Watelet? Que dire des morts et des vivants ? Cependant il n'est pas permis de les offenser par le mépris ; il faudra donc qu'il les loue, et il disait : « **Eh bien ! je les louerai, je les louerai bien, et l'on m'applaudira. Est-ce que l'homme éloquent trouve quelque sujet stérile ? Est-ce qu'il y a quelque chose dont il ne sache pas parler ? » C'est bien par désintéressement que je loue cette confiance : car je ne l'ai point. Tout m'effraie au premier coup d'œil, et il faut que je sois de cent coudées au-**

1759-1769

dessus d'une besogne, quand je ne la trouve pas de cent pieds au-dessus de moi. »

6 novembre 1760 :

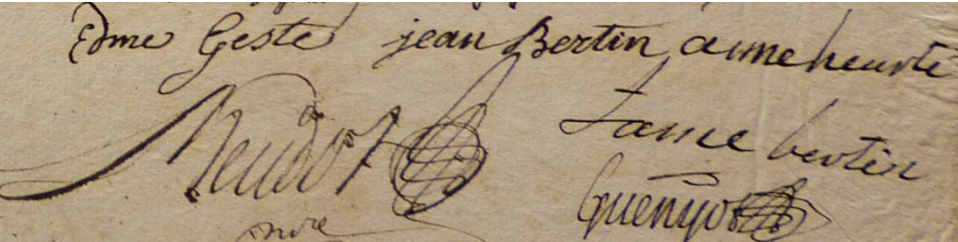
ADCO 4 E 118 9

Jacques Guillaume procureur au Parlement de Dijon vend à Georges Louis Leclerc de Buffon les droits à perpétuité d'un « boisseau et demy de chenevier actuellement en saulsay [saulaie] située au climat apellé les dousies apellée vulgairement le chenevier et de Jailly ». 200#

9 novembre 1760 :

ADCO 4 E 118 9

Jean Bertin maitre d'hôtel de Monsieur de Buffonet Anne Hutey sa femme vendent à « **Edme Geste, garçon majeur cocher dud. seigneur de Buffon** (...) une maison de fond en comble située dans la grande rüe de cette ville proche la chapelle de St Jean consistant en une chambre basse ou boutique cave joignant, chambre haute, lad. chambre basse, une écurie la cour commune avec les sieurs Beudot notaire, nicolas Pochat cordonnier et Laurence la Patte, chambre haute sur lad. écurie et cabinet joignant 3 ter a porc et le grenier sur lad. chambre (...) ».



7 décembre 1760 :

ADCO 4 E 118 9

Confirmation de la rente de 200# prise par Antoine Bacheley, laboureur, Denis et Pierre Bacheley, frères demeurant au Fain les Montbard enfants et héritiers d'Antoine Bacheley et de Brigitte Baulin sur Benjamin François Leclerc et sa femme Antoinette Nadault. D'après l'acte établi le 31 octobre 1735.

1760 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Buffon est directeur de l'Académie française.

1760 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Ode à M. de Buffon sur ses détracteurs, par Ponce-Denis Ecouchard-Lebrun, dit Lebrun-Pindare.

1760 ou 1761 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Buffon fait faire par Drouais son portrait et celui de sa femme.

1760 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Histoire naturelle, vol VIII.

1760 :



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d'Or), 2016.

Le parc Buffon

COURTEPEE (Claude), *Description historique et topographique du duché de Bourgogne*, T. V, Dijon, Causse, 1780, p. 419.

Autre pepiniere d'arbres & arbrisseaux étrangers, formée en 1760 par feu Pierre Daubenton, Maire, & continuée par son fils, Maire & Subdélégué, à laquelle celui-ci a ajouté **une collection de toutes fortes d'arbres étrangers, forestiers & fruitiers. Dans les bois des environs on trouve le mezereon ou bois gentil, l'aureole, l'alisier, l'érable-plane, le bois de Ste. Lucie, &c.**

1760 :
LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, *Cœuvres complètes de Buffon. Nouvelle édition, T. XIII, Correspondance*, I, Paris, A. Le Vasseur, 1884-1885.
Note d l’édition originale

Pierre Daubenton, frère du collaborateur de Buffon Louis-Jean-Marie Daubenton, né à Montbard le 10 avril 1703, mort le 14 septembre 1776, avocat au parlement, maire de Montbard depuis 1756 à 1768 et de 1772 à 1776 ; il prenait dans les actes privés et publics les titres suivants : maire et châtelain, lieutenant général de police de la ville de Montbard, subdélégué de l’intendance de Dijon au département de la même ville, colonel des armes de ladite ville, capitaine de l’exercice de l’arquebuse ; membre des Académies de Lyon et Dijon, des Sociétés littéraires d’Auxerre et d’agriculture de Rouen, membre honoraire de la Société économique de Berne. **Après la suppression de la pépinière établie par les états, à la demande de Buffon, à Montbard, il en fonda une en 1760 qui ne tarda pas à acquérir une grande réputation.** Il est le grand-père de Betsy Daubenton, seconde comtesse de Buffon dont on retrouvera souvent le nom dans cette correspondance.

1760 :
Annales des sciences physiques et naturelles, d’agriculture et d’industrie / publiées par la Société d’agriculture de Lyon, Lyon, A. Rey & Cie, éditeurs, n°1, 1907, p. 216.
Mémoire sur le jasmin, le Hêtre, le Houx, par d’Aubenton, 1760. Bibliothèque de la Soc. d’Agricult. de Lyon.
Mémoire sur la Marcotte, par le même Daubenton 1760.
Bibliothèque de la Soc. d’Agricult. de Lyon.

1760 :
DELANDINE (Antoine-François), *Manuscrits de la Bibliothèque de Lyon ou notices*, T. II, Lyon, Bibliothèque publique, 1812.
P. 219 : Mémoires de botanique (Mss Acad.
Mémoire sur le hêtre et le jasmin, par M. d’Aubenton. [1760]
L’auteur décrit les usages du hêtre, la manière de l’élever, de l’enter et de varier par ce moyen la seule espèce que l’on connoisse. Dans chaque opuscule, il indique sept espèces de jasmin, et distingue les différentes cultures que chacun exige.
p. 237 Opuscules d’agriculture (Mss acad.)

De la marcotte, par M. d'Aubenton. C'est le moyen employé par les jardiniers pour multiplier plusieurs arbres et plantes. Il consiste à en coucher les branches pour leur faire prendre racine. Cette opération se fait de quatre manières que l'auteur décrit. Il a observé que, dans les arbres qui ont le bois dur, ce sont les jeunes rejetsons qui prennent plus aisément racine ; et, qu'au contraire dans les arbres qui sont d'un bois tendre et molasse, c'est le vieux bois qui reprend le mieux.



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

1761 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
Histoire naturelle, vol IX.

21 janvier 1761 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
Discours de réception de La Condamine à l'Académie française.

30 Janvier 1761 :
MOUREAU (François), « Autographes et documents [sources et données] », in *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, Année 1989, Volume 7, Numéro 1, pp. 168-180.
Daubenton, [PIERRE et non Louis Jean Marie comme l’a identifié Moureau]. — L.S. avec souscription autographe au baron de La Tour d'Aiguës, célèbre érudit. Montbard, 30 janvier 1761. 3 p. in-4. Adresse et reste de cachet de cire rouge.
(Manque fait à l'ouverture de la lettre).
Sur la meilleure façon de faire des boutures d'arbres. «Cette méthode... est une heureuse imitation des procédés de la nature a laquelle on fait. . . illusion en lui suppléant par des arrangements factices, un ordre relatif a ses progressions. L'application physique de ce fait sera une chose intéressante qui fournira de nouvelles vues sur le mouvement de la sève... Le bois doit être vigoureux et seulement âgé d'un an... ». Il annonce qu'il s'est procuré *laflora montpeliensis* et qu'il a envoyé 6 livres au libraire Faure à Montpellier. (Cat. 3, n° 2661).

27 février 1761 :
Arch. Nat. Minutier central, ét. XCI/982
Procuration par Georges-Louis Leclerc, chevalier seigneur de Buffon, intendant du jardin du roi, légataire universel de Claude Sallier, garde de la bibliothèque du roi, à Nicolas Allix l’aîné, procureur au Châtelet, pour prendre possession de la succession dudit Sallier.

7 mars 1761 :
ADCO 4 E 118 10 et Bibl. Institut Ms 5619
« Petit jardin et hangard **au dessous de la porte de la halle** et **des potagers de M. le Comte de Buffon** »
Georges Louis Leclerc de Buffonéchange avec Edme Blesseau, marchand à Montbard.
Blesseau donne à Buffon un jardin « **situé au dessus de la porte de l’hale** de cette ville autrement dits **entre les vergers tenant d’un long et d’un bout aud. seigneur de Buffon** d’autres parts a antoine Blesseau, Emé Baudoin, et charles Banchelin ». En contrepartie, Buffon donne à Blesseau « un continent de terreain situé au bas dud. jardin d’environ de la meme Contience dud. jardin tenant d’un long a antoine Blesseau le mur entre deux, d’autre long au chemin neuf qui conduit à la **porte de la hale** en triangle d’un bout par le bas au grand chemin, a antoine Moncelar et a François Breon marchand.
Buffon donne 200# à Blesseau pour le bâtiment que ce dernier a construit dans son jardin ainsi que 20# pour le prix des arbres. Il promet également « de faire construire un mur dans le courant de l’année pour clore led. jardin a ses frais du côté du chemin neuf et les bonnes terres qui se trouveront dans les fondations dud. mur seront jettées dans le continent du terrain accepté par led. Blesseau »

- 1761 -

12 mars 1761 :
Guillory (Ainé), *Le Marquis de Turbilly, agronome angevin du XVIIIe siècle*, 2^e édition, Paris, Guillaumin et Cie, 1862.
Le marquis de Turbilly membre de la Société d'agriculture de la généralité de Paris.
Ce fut le 12 mars 1761 qu'eut lieu à l'hôtel de M. de Sauvigny la première séance de cette Société. [sont présents : Turgot, Buffon, **Duhamel du Montceau**, Trudaine, Bertin]
On y donna tout d’abord communication de l’arrêt du conseil d’état du roi qui la constituait, ainsi que de la liste des vingt membres qui devaient la composer (1) ; le règlement fut ensuite proposé et adopté ; les jours et heures de réunion furent fixés. Le comte de Guerchy fut nommé directeur général de la compagnie et M. de Palerne, son secrétaire perpétuel.

(1) MM. l’abbé Lucas, Favre d’Aunoy, Dominique Busson, Dominique Rousseau, le prince de Tingry, le comte de Guerchy, le comte d’Hérouville, le bailly de Fleury, Roland de Chalerange, Je chevalier Turgot, Paris- Duvernet, le baron d’Ogilvy, le marquis de Turbilly, l’abbé Bertier de Boiremont, de Garsault, Leroy, Navarre, Pépin et Palerne.

18 mars 1761 :
ADCO 4 E 118 10
Pierre Breon, vannier de Montbard et sa femme Jeanne Robin louent pour 3 ans à Georges Louis Leclerc de Buffon « tous les pussinages qui sont et qui viendront le long de la riviere appartenant aud. Seigneur de Buffon (...) a prendre depuis le moulin de poupenot jusqu’à l’endroit apellé les planches des deux costés de lad. riviere »

29 mars 1761 :
ADCO 4 E 118 10
Acte d’autorité donné par **Jean Maillard, jardinier à Montbard** à Reine Sosserotte, sa femme.

Avril 1761 :
GUILLORY (Ainé), *Le Marquis de Turbilly, agronome angevin du XVIIIe siècle*, 2^e édition, Paris, Guillaumin et Cie, 1862.
La cinquième séance [de la Société d'agriculture de la généralité de Paris] fut, en majeure partie, employée à la nomination de vingt- sept associés choisis parmi les illustrations scientifiques de l’époque (1).

(1) MM. d’Estrées, de Saint- Florentin, Bertin, Trudaine, de Courteille, l’abbé Bertin, de Montigny, Parent, l’abbé Parjonet, l’abbé Malherbe, d’Ayen, de Monclar, de Marigny, de Beaumont, **de Buffon**, de Montigny, Duhamel, de Jussieu, Tillet, de Montyon, Patullot, de Dangeuil, Delisle, d’Oguy, Prépau, de Butré et Roux.

3 avril 1761 :
Mémoires de l’Académie de Dijon, T. I, Dijon, Causse, 1769.
Liste de l’Académie. Académiciens honoraires :
Mr de Brosses, Président à Mortier au Parlement, Associé Honoraire de l’Académie des Inscriptions & Belles Lettres ; de l’Académie de Lyon. 3 avril 1761.

4 mai 1761 :
ADCO 4 E 118 10 et ADCO. Etat civil de Montbard
Mariage entre **Jean Maillard, jardinier à Montbard** et Catherine Thomas.

Le parc Buffon

4 mai 1761 :

ADCO 4 E 118 10

Transaction entre **Jean Maillard, jardinier à Montbard** Jean Sossotte vigneron à Gipey (succession de Reine Sosotte).

29 mai 1761 :

Mémoires de l'Académie de Dijon, T. I, Dijon, Causse, 1769.

Liste de l’Académie. Académiciens honoraires :

Mr Coeurderoy, Président aux requêtes du Palais : 29 mai 1761.

29 mai 1761 :

Mémoires de l'Académie de Dijon, T. I, Dijon, Causse, 1769.

Liste de l’Académie. Académiciens non résidents :

Mr. Daubenton, Maire, Lieutenant Général de police & Subdélégué à Montbard, de l’Académie de Lyon, des Sociétés Littéraires d’Auxerre & d’Agriculture de Rouen, Honoraire de la Société Oeconomique de Berne : à Montbard. 29 mai 1761.

29 mai 1761 :

LANGE (Maurice), *Histoire secrète de l'Académie de Dijon de 1741 à 1770 composée et annotée par le président Richard de Ruffey, Paris, Librairie Hachette, 1909.*

p. 126 : « **M. Daubenton** son frère, maire de Montbard, fut aussi adopté par l'Académie. **Il s'est fort adonné à la botanique forestière, dont il a [127] cultivé la théorie et la pratique. Quelques-uns de ses ouvrages sur ce sujet ont enrichi les portefeuilles de l'Académie, ainsi que le Dictionnaire Encyclopédique. Il se serait acquis plus d'estime, sil n'eût pas fait un vil commerce du produit de ses travaux** (1)... »

(1) N.R. : 29 mai 1761 (Milsand). Le ms. des « OEuvres académiques de la Société littéraire » contient un mémoire de lui sur le Chêne, lu le 18 juillet 1753 (ms. 482¹, f°161-173.) [Bibliothèque Municipale de Dijon, Ms 1597, anciennement côté 4821. Œuvres académiques de la Société littéraire de Dijon]

19 juin 1761 :

Mémoires de l'Académie de Dijon, T. I, Dijon, Causse, 1769.

Liste de l’Académie. Académiciens honoraires non résidents :

Mr. Daubenton, de l’Académie des Sciences de Paris, de celle de Berlin & de la Société Royale de Londres ; Garde Démonstrateur du Cabinet d’Histoire Naturelle du Jardin du Roi ; à Paris : 19 juin 1761.

14 octobre 1761 :

ADCO 4 E 118 10 et Bibl. Institut Ms 5619

Nicolle Blesseau, fille majeure de feus François Blesseau marchand sellier demeurant à Montbard et de Cécile Godin reçoit 250 livres de la part de Georges Louis Leclerc de Buffon « pour sa position d’un principal de rente de mille livres pour raison de l’acquisition qu’a fait led. seigneur de Buffon de la maison qu’occupoient lesd. François Blesseau et Cécile Godin »

11 décembre 1761 :

Mémoires de l'Académie de Dijon, T. I, Dijon, Causse, 1769.

Liste de l’Académie. Académiciens non résidents :

Mr. Nadaut, Avocat Général Honoraire de la Chambre des Comptes de Dijon, Correspondant de l’Académie des Sciences de Paris, Honoraire de la Société Littéraire d’Auxerre, à Montbard : 11 décembre 1761.

11 décembre 1761 :

Mémoires de l'Académie de Dijon, T. I, Dijon, Causse, 1769.

Liste de l’Académie. Académiciens non résidents :

Mr Gueneau de Montbeillard, à Semur en Auxois : 11 décembre 1761.

19 juin 1761 :

Liste de l’Académie. Académiciens honoraires non résidents :

Mr. Daubenton, de l’Académie des Sciences de Paris, de celle de Berlin de la Société Royale de Londres ; Garde Démonstrateur du Cabinet d’Histoire Naturelle du Jardin du Roi ; a' Paris: 19 Juin 1761.

1761 :

ROZIER (Abbé), *Cours complet d'agriculture théorique, pratique, économique, et de médecine rurale et vétérinaire*, T. VIII, Paris, rue et hôtel Serpente, 1789, p. 29.

« Platane d’Occident ou de Virginie ; (...) L’accroissement de cet arbre, dit M. Daubenton, est des plus prompts. **On voit actuellement, en 1761, dans les jardins de M. de Buffon, une grande allée de cette espèce de platane, plantée depuis 12 ans, dont la plupart des arbres avoient 38 à 40 pieds de haut, sur environ deux pieds & demi de circonférence.** Cependant ces jardins sont au-dessous d’un monticule, dans un terrain sec, léger, et d'une profondeur assez médiocre. Il faut observer que Montbard est dans le quatrième ordre des climats de France, c’est- à- dire, que l’intensité de chaleur n’y est pas assez considérable pour bien faire mûrir le raisin, & qu’ainsi il se rapproche de celui de la Louisiane ; »

1761 :

Dictionnaire d'histoire naturelle, appliquée aux arts, principalement à l'agriculture et à l'économie rurale et domestique, T. XVIII, Paris, Imprimerie de Crapelet, An XI - 1803, p. 107.

« Le platane d’Orient se plaît dans les terrains rocailleux, pierreux, pourvu que les pierrailles soient unies à une bonne terre non tenace et qui n'ait pas trop de consistance. Celui d’Occident, au contraire, exige un sol plus gras et plus humide, mais non tenace et argileux ; il aime aussi toute terre fraîche, légère et qui a du fond ; il se plaît sur les coteaux, les bords des rivières et des ruisseaux. Il est très- commun à la Louisiane et dans le midi du Canada, où il devient d’une hauteur et d'une grosseur prodigieuses. Selon Daubenton, son accroissement est très- prompt. **On voyoit en 1761, dans les jardins de M. de Buffon, à Montbard, une grande allée de cette espèce de platane, plantée depuis douze ans, dont la plupart des arbres avoient trente- huit à quarante pieds de haut, sur environ deux pieds et demi de circonférence.** Cependant ces jardins sont au- dessous d’un monticule, dans un terrain sec, léger, et d'une profondeur assez médiocre. »

1761- 1762 :

THURMANN (Jules), *Abraham Gagnebin de la Ferrière. Fragment pour servir à l'histoire scientifique du Jura bernois & neuchâtelois pendant le siècle dernier*, Porrentruy, Imprimerie et lithographie Victor Michel, 1851, p. 32- 33.

Daubenton, non pas le célèbre anatomiste qui alors secondait Buffon à Paris ; mais le botaniste, également de Montbard où il était maire et subdélégué, auteur de la notice sur les arbres de Bourgogne insérée par Buchoz dans son Dictionnaire. Il était en relation d’échanges avec Gagnebin de 1761 à 62. Il lui demandait des renseignements sur les ouvrages de Haller et faisait offrir ses services botaniques à celui-ci. Notre **Erguéliste le mit aussi en rapport avec Graffenried et lui fit des envois d’arbrisseaux et de fraisiers**, en échange desquels Daubenton lui avait promis la conchyliologie de d’Argenville qu’il se

1759-1769

plaint de ne pas avoir reçue, à propos de quoi il ajoute : « le Français est fort en promesses. »

Avant 1762 :

Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles, 1956.

Mr Daubenton m’écrit de Montbard près de Dijon qu’il souhaiterait fort d’avoir votre livre intitulé Stripes Helveticae Gottingac 1742 in f° combien il couteroit et si on trouve ce livre dans nos Cantons. Il vaudra mieux je pense qu’il attende la nouvelle édition, il voudroit bien aussy vous être agréable et il vous offre ses services. Je l’ay fait entrer en Relation avec Mr Graffenried de Worb. **Il est maire et Subdélégué de Montbard et cultive des arbres exotiques.**

- 1762 -

1^{er} janvier 1762 :

ADCO 4 E 118 10

Jean Garnier, brigadier en la Maréchaussée à Montbard cède à Georges Louis Leclerc de Buffon « les terres et preys appartenants a l’hopital de Montbard situés au paquis de cette ville au dessous de la metairie du sieur Despiotte, et derrier l’ancien hopital aux petits faubourg de cette ville desquels le Sieur Eme fanoy changeur du Roy avoit pris a titre de bail pour neuf des sieurs administrateurs dud. hopital moyennant 120 livres par an ». 150#

7 septembre 1763 :

Mémoires et observations recueillies par la société oeconomique de Berne, Berne, société typographique, 1764.

Lecture en comité de M. d’Aubenton de Montbard sur la culture d’arbres étrangers de haute tige.

1762 :

Mémoires et observations recueillies par la société oeconomique de Berne, Berne, société typographique, 1764.

Membres honoraires étrangers (...) En 1762, **MM. d’Aubenton de Montbard**

(La Tourette, y est admis en le 15 novembre 1763 et Voltaire le 26 novembre suivant).

Sans date :

Burgerbibliothek de Berne (Suisse), GA Oek.Ges.73 (24), f° 14/N5

Copie d’une lettre : **nouvelle méthode de multiplier les arbres par bouture, par M. d'Aubenton.**

1762 :

DUCHESNE (Antoine Nicolas), Histoire naturelle des fraisiers: contenant les vues d'économie réunies à la Botanique..., Paris, Didot le jeune, 1756.

Voici ce que je fais de particulier sur l’histoire de la nôtre [fraise]. M. le Monnier, professeur du Jardin du Roi, m’a appris [p. 202] que, depuis quelques années, on en élève dans les jardins d'Aix- la- Chapelle & des environs : c’est delà que deux ou trois curieux en ont apporté à Paris, en 1764, sous le nom de **Fraise-ananas. M. Daubenton en cultivoit précédemment à Montbar en Bourgogne ; il en envoya quelques pieds cette même année au jardin de Trianon ; & dans une note que M. de Buffon a eu depuis peu la bonté de lui demander pour moi, il**



m'apprend que ce fut au printemps de 1762 qu'il en reçut trois plants, mais nullement étiquetés, parmi des arbres encaissés que M. de Graffenried baron de Worb lui envoyoit de Suisse, où il cultive précisément, au rapport de M. Gagnebin, autre curieux du pays, plusieurs Fraisiers étrangers, entre autres du Canada, & de la Virginie. C'est donc de M. de Worb que l'on peut attendre quelques éclaircissemens, fur la patrie du Fraisier- ananas

- 1763 -

7 avril 1763 :
Bibl. Institut Ms 5619
Jean Bon de Villaine et sa sœur Françoise vendent à Georges Louis Leclerc de Buffon « un corps de logis de fond en comble (...) scitué **en la rue tirant a la hâlle** dud. montbard, composé d’une cave, d’une chambre haute et d’un grenier dessous avec un jardin a cotté et derrier (...) le tout tenant par devant a lad. ruë d’autre par derrier au jardin de Jean Emonnet d’un pignon a une petite ruelle et d’autre part ledit jardin a la maison de Guillaume (?eron) ». 500#

14 avril 1763 :
Bibl. Institut Ms 5619
« acquet **en la rue tirant à la halle** »
Pernotte, notaire à Alise Saint Reine vend à Georges Louis Leclerc de Buffon « un corps de logis de fond en comble et ruineux appartenant audit Sr Pernotte situé **en la rue tirant à la halle** de cette dte ville composé d’une cave ou selier d’une chambre haute et d’un grenier (...) tenant d’un goutterot au chemin qui conduit de l’église d’autre goutterot a une petite ruelle d’un pignon a lad. rue et d’autre au jardin cy après, et un petit jardin derrière ledit logis, tenant d’un long **au jardin dudit Seigneur acquereur** et a celui de Jean Serennel (?), d’autre long et d’un bout aud. chemin conduisant à lad. église et d’autre bour aud. logis, sauf aux dits fours (ou fonds ?) cy dessus ». 362#

9 juin 1763 :
ADCO 4 E 118 11
Dame Françoise Bienaymé, veuve de Mr Barthelemy Guenyot nore royal et contrôleur au grenier à sel de Montbard baille à **Blaize Camusar jardinier de Montbard** et à sa femme Jeanne Lebrun « un jardin appartenant à lad. Dame ve Guenyot, implanté tant d’arbres espaliers qu’à plein vent, situé au finage de cette ville (...) au couchant, terrasse d’une part a la rivière et d’autre à lad. rue du Coüard (...) »

5 juillet 1763 :
Bibl. Institut Ms 5618
Transport de rente pour Jean Bertin, officier de Mr de Buffon sur Jean Emonnet, par Claude-François Malachin, bourgeois de Montbard.

2 août 1763 :
ADCO XVII F 18
Lettre de Franck Frens à **Pierre Daubenton**. Strasbourg, le 2 août 1763.
Monsieur le baron de Waldner nous mande que c’est à vous Monsieur que nous devons faire la payement **pour les 30 Platanes de Virginie à nous envoyé** nous avons l’honneur de vous remettre cÿ joint le montant en L 18 : sur Monsieur Tallière à Dijon dont nous prions de procurer le payement pour solder cet article.

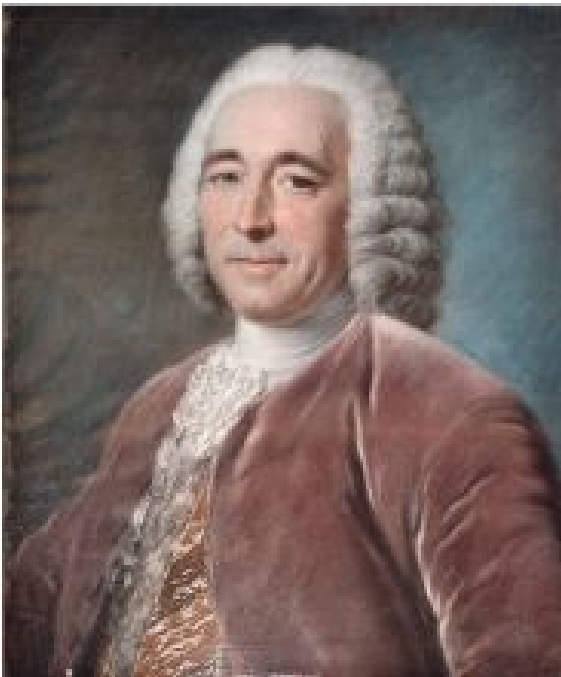
1763 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
Histoire naturelle, vol. X.

7 septembre 1763 :
Mémoires et observations recueillies par la société oeconomique de Berne, 1764
Lecture en comité de **M. d’Aubenton de Montbard sur la culture d’arbres étrangers de haute tige.**

21 novembre 1763 :
DUMAY (Gabriel), « Une cession des Etats Généraux de Bourgogne à Autun en 1763 », in *Mémoires de la Société Eduenne*, T. VIII, Autun, Imprimerie Dejussieu Père et fils, 1879, p. 1-88.
Rapporteur et requête pour le tiers état : Daubenton, maire de Montbard.

16 décembre 1763 :
ADCO 4 E 117 48
Citation de **Louis Broisseau, jardinier à Montbard**

- 1764 -



MAILLARD (Marguerite (–1911), copie de), inscr. verso“Copie du portrait du Comte de Buffon peint par La Tour en 1764, pastel original que nous possédons” (Antiquités Jouberton 2012, vendu pour 2500 euros)
Pastel, 69x58

5 janvier 1764 :
ADCO 4 E 118 11
Gillette Despoisses veuve de Mr Pierre Daubenton, vivant notaire à Montbard possède une maison située rue des petits fauxbourgs à Montbard « tenant d’un long aud. Sr Breon, d’autre et d’un bout à la rue, et d’autre bout aux fossés « que dans cette maison se trouvent des réparations considérables à faire, nottament dans les couvertures, charpente et dans un mur mitoyen qui donne sur la cour

dud. Sr breon et dans lequel se sont formés plusieurs lézards qui en annoncent la ruine ». Breon affirme que les lézardes proviennent du trop grand poids de la charpente. Des experts sont nommés pour évaluer les dégâts et leur cause. Des travaux sont demandés.

26 février 1764 :
ADCO 4 E 118 11
François Benjamin Leclerc de Buffon, demeurant à Buffon (absent) loue pour 9 ans à Pierre Amidieu, vigneron à Montbard « deux voitures de prés moins un quinzisième dans une pièce située en la prairie de Montbard tenant d’un long au Sr Magnin paris, d’autre long au hoirs Melle Royer, d’un bout au Sr Louis Daubenton chirurgien, d’autre bout à la rivière.

1764 ?
JUNOT (Laure, Duchesse d’Abrantès), *Mémoires de Madame la duchesse d’Abrantès...*, Seconde édition, T. IV, Paris, L. Mame, 1835.
Le bien nommé * [l’abbé Bienaimé]. Lorsqu’il vint à Paris pour se faire sacrer et prêter son serment, il me raconta à son tour, comme toutes les personnes de la famille, une histoire relative aux *envies* de grossesse. Celle- là était arrivée à madame de Buffon, et il en avait été témoin oculaire. Il la raconta également au premier consul le jour de leur conversation.
M. de Buffon prétendait, à cette époque, que les femmes pouvaient bien avoir des envies, mais que jamais ces envies ne laissaient de traces. Mon oncle prétendait le contraire, parce que les exemples qu’il avait vus le rendaient crédule. La discussion s’engagea. La pauvre madame de Buffon fut le martyr destiné à vérifier le fait. Elle était grosse, et **depuis quelques jours témoignait un vif désir de manger des fraises ; ce n’était pas la saison. Les belles serres chaudes de Montbard en contenaient plusieurs plates- bandes, mais encore vertes**, et madame de Buffon guettait le moment de leur première rougeur pour les piller.

« Pardieu, l’abbé ! dit M. de Buffon, nous verrons qui de nous deux a raison. »
Et le lendemain la serre est fermée, les ordres les plus sévères sont donnés au jardinier, et la pauvre gourmande est condamnée à venir chaque jour contempler les plates- bandes verdoyantes sur lesquelles se détachait le fruit que chaque jour aussi rendait plus vermeil.
« Mais savez- vous que M. de Buffon donnait là la question à sa manière, monsieur l’évêque ?» dit en riant Napoléon à mon oncle.
- « Sans doute, répondit naturellement mon oncle, qui néanmoins était le plus excellent des hommes, mais aussi, ajouta- t- il d’un air triomphant, qu’arriva- t- il ? c’est que madame de Buffon accoucha d’un enfant ayant une belle fraise sur la paupière gauche ! »

Mars 1764 :
Arch. nat. AJ 15 503
Mémoire de la dépense que j’ai faite pour le jardin du Roy en 1764 (...) En Mars (...)
Payé pour quatre serpete pour Mr de Buffon la somme de huit livres (...)
Payé pour **trois douzaines de tubereuses pour Montbard** (...)

5 avril 1764 :
Correspondance

Le parc Buffon

La comtesse de Buffon avait fait, le 5 avril 1764, son testament : « Je donne à M. de Buffon, mon cher mari, tous mes biens. »

22 mai 1764 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Naissance du premier fils de Buffon, Georges-Louis- Marie, bientôt appelé Buffonet. Il est aussitôt baptisé. On lui donne pour parrain et pour marraine deux pauvres de la paroisse.

Georges-Louis Marie, fils de messire... né de légitime mariage, le 22 mai 1764, a été baptisé le même jour par nous, curé de Montbard soussigné lequel, par un esprit de charité de la part des Sieurs et dame de Buffon a eu pour parrain et marraine Guillaume Vigneron et Jeanne Sourdillet, veuve d’Antoine Lepate, deux pauvres de la paroisse, qui se sont sous- signés

12 septembre 1764 :

Affiches de Lyon (n°37), annonces et avis divers, Mercredi 12 septembre 1764, p. 154.

On trouve des Plants de Peuplier d’Italie, à Montbard en Bourgogne, où l’on pourra s’adresser à M. d’Aubenton, Maire et Subdélégué. Le prix des Plants de sept à huit pieds de hauteur est de dix sols : les Plants de quatre à cinq pieds ne coûteront que six sols, le tout rendu à Lyon franc de port, & sans aucun frais d’emballage.

27 septembre 1764 :

Annonces, affiches et avis divers pour la ville de Bordeaux, jeudi 27 septembre 1764, p. 159.

On trouve des Plants de Peuplier d’Italie, à Montbard en Bourgogne, où l’on pourra s’adresser à M. d’Aubenton, Maire et Subdélégué. Le prix des Plants de sept à huit pieds de hauteur est de dix sols : les Plants de quatre à cinq pieds ne coûteront que six sols.

18 octobre 1764 :

ADCO 4 E 118 11

François Benjamin Leclerc de Buffon, demeurant à Buffon et sa femme Antoinette de Nadault. Reconnaissance de cens par François Breon d’une maison située à Montbard : « un corps de logis situé rüe des Juifs de cette ville, consistant en boutique de la longueur de [21] pieds sur six pieds huit pouces de largeur ayant son aspect et issue sur lad. rüe, une chambre à feu, ensuite de lad. boutique, ayant son aspect et issue sur la cour cy après, de la longueur de [21] pieds trois pouces, sur onze pieds trois pouces de largeur aussy dans œuvre ces deux chambres actuellement occupées par François l’homme Monnsier en cette ville : une chambre haute regnat sur lad. boutique, occupée par Eme Breon ouvrier en lanitr (?), ayant son aspect sur lad. rüe, de la longueur de vingt pieds huit pouces sur onze pieds et demy de largeur, au devant de laquelle chambre et pour y parvenir est une petite ruelle commune. »

20 octobre 1764 :

Musée Neuchâtelois, T. XIV et XV, 1927, p. 140. Extrait. Référence incomplète

Lettre de ?

Nous voilà bien loin de la botanique qui devait être le sujet unique de mes lettres. Je m’en approche, mais de bien peu. *Il S’agit* de **Mr d’Aubenton Maire de Montbard en Bourgogne qui a la bonté de me procurer des Arbres, & de me fournir des directions pour mes plantations d’Areuse**. Cela tient un peu à la

botanique, amis voici qui n’y tient guères. Dans une de ses lettres, M. d’Aubenton me demande des nouvelles de M. Rousseau

4 novembre 1764 :

LETTRE de J.J. Rousseau A M. D**** [Daubenton ?]

Motiers le 4 Novembre 1764.

Bien des remerciemens, Monsieur, du Dictionnaire philosophique. Il est agréable à lire; il y regne une bonne morale; il seroit à souhaiter qu’elle fût dans le coeur de l’Auteur & de tous les hommes. Mais ce même Auteur est presque toujours de mauvaise foi dans les extraits de l’Ecriture; il raisonne souvent fort mal, & l’air de ridicule & de mépris qu’il jette sur des sentimens respectés des hommes, réjaillissant sur les hommes mêmes, me paroît un outrage fait à la société. Voilà mon sentiment & peut- être mon erreur, que je me crois permis de dire, mais que je n’entends faire adopter à qui que ce soit.

Je suis fort touché de ce que vous me marquez de la part de M. & Mde. de Buffon. Je suis bien aise de vous avoir dit ce que je pensois de cet homme illustre avant que son souvenir réchauffât mes sentimens pour lui, afin d’avoir tout l’honneur de la justice que j’aime à lui rendre, sans que mon amour-propre s’en soit mêlé. Ses écrits m’instruiront & me plairont toute ma vie. Je lui* [*Quand M. Rousseau écrivait ceci, M. le Comte de Buffon n’avoit encore publié les Epoques de la Nature.] crois des égaux parmi ses contemporains en qualité de penseur & de philosophe: mais en qualité d’écrivain je ne lui en connois point. C’est la plus belle plume de son siecle; je ne doute point que ce ne soit là le jugement de la postérité. Un de mes regrets est de n’avoir pas été à portée de le voir davantage & de profiter de ses obligeantes invitations. Je sens combien ma tête & mes écrits auroient gagné dans son commerce. Je quittai Paris au moment de son mariage; ainsi je n’ai point eu le bonheur de connoître Mde. de Buffon, mais je sais qu’il a trouvé dans sa personne & dans son mérite l’aimable & digne récompense du lien. Que Dieu les bénisse l’un & l’autre de vouloir bien s’intéresser à ce pauvre proscrit. Leurs bontés sont une des consolations de ma vie: qu’ils sachent, je vous en supplie, que je les honore & les aime de tout mon coeur.

Je suis bien éloigné, Monsieur, de renoncer aux pèlerinages projetés. Si la ferveur de la Botanique vous dure encore, & que vous ne rebutiez pas un élève à barbe grise, je compte plus que jamais aller herboriser cet été sur vos pas. Mes pauvres Corses ont bien maintenant d’autres affaires que d’aller établir l’Utopie au milieu d’eux. Vous savez la marche des troupes Françaises; il faut voir ce qu’il en résultera. En attendant, il faut gémir tout bas, & aller herboriser.

Vous me rendez fier en me marquant que Mlle. B****. n’ose me venir voir à cause des bienséances de son sexe, & qu’elle a peur de moi comme d’un circoncis. Il y a plus de quinze ans que les jolies femmes me faisoient en France l’affront de me traiter comme un bon homme sans conséquence, jusqu’à venir dîner avec moi tête- à- tête dans la plus insultante familiarité, jusqu’à m’embrasser dédaigneusement devant tout le monde comme le grand- pere de leur nourrice. Graces au Ciel, me voilà bien rétabli dans ma dignité, puisque les Demoiselles me sont l’honneur de ne m’oser venir voir

20 décembre 1764 :

ADCO 4 E 118 11

Gillette Despoisses veuve de Mr Pierre Daubenton, vivant notaire à Montbard, en qualité de mère et tutrice (...) Laquelle a déposé présentement entre les mains de Guiot l’un des soussignés no^{res} un acte sous l’écriture privée de Delle Claudine Guerard vve de Me Pierre Daubenton au jour de son décès greffier de la Mairie et secrétaire de l’hotel de ville de Montbard, dudit Me pierre Daubenton nores, des Sr et Delles Jacques, Madelaine et Anne Daubenton ses quatre enfants. Partage des biens provenant de feu Pierre Daubenton et de Monsieur Guerard.

L’héritage est partagé en 4 lots pour les 4 enfants.

Pierre hérite de « la moitié de quatre ouvrées de vigne au finage de Montbard lieudit la Bapaume a prendre de cotté tenant du long a M Despoisse d’autre au surplus de la piece du Boureau chemin de Debloy d’autre aux terres labourables. La moitié de quatre ouvré de vigne au finage de Crepand (?) (...) a prendre du coté tenant du long a Edme Douillot et autres (...) au surplus de la piece des Bourau au chemin de debloy d’autre au dezert qui est au dessus dont moitié app(artien)dra aussy de meme coté avec les noyers y etant au present lods.

La moitié d’une piece de prey au finage de montbard au bas de la prairye a prendre du coté qui tient du long a Me Louis daubenton d’autre au surplus de la piece cy devant trouvé au premier lod pour pareille porteur dusd bord au prey de Bourgogne d’autre a Mr Despoisses et doublot (...)

Un demy journal de terre au dessus de la ferme a la renarde et seize perches de plus tirant de long aux hoirs des Babelin d’autre à la De Baujoux des Bourau au finage de Nogent d’autre au Sr Des prote.

Environ trois quart de journal situés au meme finage au dessus de la Bichette tenant du bout a des buissons, dautre a Edme Noneur du long par- dessus au chemin de Lantilly, d’autre par- dessous a la De Baujoux avec laquelle il fait un coude. (...) »

20 décembre 1764 :

LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, **Œuvres complètes de Buffon. Nouvelle édition, T. XIII, Correspondance**, I, Paris, A. Le Vasseur, 1884- 1885.

BUFFON à M. DE MALESHERBES - 20 décembre 1764 - Jardin du Roi. LETTRE XCVI

Monsieur,

J'ai dit hier à M. Duhamel (2), *à l’Académie, que j’avais fait votre commission et la sienne.* **Le petit arbre est en effet parti avant- hier pour Montbard, et j’en ai donné avis à M. Daubenton** (3). (...) »

BUFFON.

(2) Duhamel du Monceau, agronome et savant, né en 1700, mort en 1782, reçu à l’Académie des sciences en 1728, inspecteur général de la marine par compensation de l’intendance du Jardin du Roi donnée à Buffon, a admis avant Franklin, en même temps que Buffon, l’identité de la foudre et de l’électricité et a fait avec celui- ci des expériences sur la croissance et la force de résistance des bois, notamment par l’écorcement et le trempage. **La priorité de cette découverte, revendiquée à la fois par Buffon et Duhamel, faillit les brouiller.** (3) **Pierre Daubenton, collaborateur à la Collection académique et à l’Encyclopédie pour l’arboriculture, dont il a été déjà parlé, et qui avait fondé à Montbard une pépinière d’arbres nationaux et étrangers à peu de distance du lieu où son frère a fait l’acclimatation du mérinos.**

1764 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Avant de mourir, la marquise de Pompadour envoie à Buffon **son carlin, son perroquet et son sapajou** qui finiront leurs jours à Montbard.

1764 :



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Le parc Buffon

http://www.buffon.cnrs.fr

Histoire naturelle, vol. XI et XII.

Mort du libraire Durand, à qui Buffon a cédé l'édition de l'Histoire naturelle. Buffon rachète les droits de son ouvrage pour la somme (énorme) de 179 000 livres.

1764 :

Arch. nat. AJ 15 503

Mémoire de la dépense que j’ai faite pour le Jardin du Roy en 1764.(…)

En mars

(…) Payé pour quatre serpete pour Mr de Buffon [8 livres] (…) »

memoires et observations recueillies par la societe oconomique de berne, 1764

- 1765 -

1765 :

Arch. nat. AJ 15 503

Mémoire de la dépense que j’ai faite pour le jardin du Roy en 1765.

En Janvier

Le vingt deux payé a Monsieur Andrieux¹ **pour des graines potagères pour Montbard** [6 livres 8 sols] (…)

Le 26 pour **trois douzaine de tubereuse pour Montbard** payé la somme de [6 livres 12 sols] (…)

En fevrier

(…) le 9 pour **vingt quatre figuiers en pot pour Montbard** à quinze sols piece fait la somme de [18] livres (…)

Le 12 pour **300 pieds d’asperges pour Montbard** a quinze sols le cent fait la somme de deux livres cinq sols (…)

Pour la voiture qui a porté les asperges & les figuiers au coche une livre dix sols (…)

Le 14 payé a Mr Andrieux pour des **graines potageres pour Montbard** la somme de quatre livres onze sols (…)

1765 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Histoire naturelle, vol. XIII.

3 février 1765 :

ADCO 4 E 117 49

Citation de **Louis Bresseau, jardinier à Montbard**

26 avril 1765 :

Extraits de quelques délibérations de la société oeconomique de Berne, 1765.

M. le Secrétaire Tcharner donne avis, que lui & quelques autres membres **ont reçu de M. d'Aubenton une quantité d'arbres & d'arbrisseaux étrangers.**

¹ VADROT (Claude-Marie), *La saga des Vilmorin*, Paris, éditions Delachaux, 2014,

En 1743 Claude Geoffroy est reçue Maîtresse Grainière. Elle tient une boutique, à Paris, quai de la Mégisserie, à l'enseigne du Coq de la Bonne Foy. De son mariage en 1745 avec Pierre d'Andrieux, botaniste du roi Louis XV, naît une fille, Adélaïde, qui, en 1774, épouse Philippe-Victoire de-Vilmorin. En 1775, la maison prend le nom de Vilmorin-Andrieux.



1759-1769

le 17 juin 1770 (CC 6742 et A598). **Nous ne savons pourtant pas davantage sur le lien purement botanique de ces deux hommes.**

15 octobre 1765 :

ALBERTAN (C.), et CHOUILLET (A.M.), Autographes et documents [sources et données], in *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie, Année 1996 Volume 20, Numéro 1*, pp. 170-185.

L.A.S. « Buffon ». Château de Montbard, 15 octobre 1765. 3 pp. in-4, adresse au dos. Pet. fente au pli.

« (…) **Je viens d'achever mes vendanges et j'ai fait pour ma part six milles bouteilles de vin**, je voudrais bien en boire quelques unes avec vous… »

1765 ? :

Mémoires pour servir à l'histoire de la maison de Condé, T. II, Paris, 1820, p. 21

« Des Bourguignons d'un ordre plus relevé furent invités à venir jouir des merveilles de Chantilly. On y vit paraître, d'abord, le peintre sublime de la nature que le prince lui- même avait visité dans sa retraite de Montbard. Buffon avait reçu de magnifiques éloges de plusieurs grands de la terre. Il reçut du prince de Condé ces égards que le vrai mérite rend au talent. Il fut consulté sur tous les projets d'embellissement et d'utilité ; et il laissa des traces de son passage, en traçant, pour le cabinet d'histoire naturelle, un plan de classification que Valmont de Bomare fut chargé d'exécuter. »

- 1766 -

1766 :

« Lettre sur une branche importante de l'économie rurale, écrite par M. de Hell à M. C.... de V... à Paris, le 4 mai 1785, & qui vient d’être communiquée aux auteurs du Journal encyclopédique », in *L'Esprit des Journaux, françois et étrangers*, T. VI, 15^e année, Paris, Veuve Valade, juin 1786, p. 351-352.

[à propos des bêtes à laine] « (…) Les maladies de ces animaux ayant fait beaucoup de ravages dans le Suntgaw pendant les années 1765 & 1766, je consultai toutes les personnes instruites que je connoissois, sur les moyens de les conserver ; **j’eus particulièrement recours à M. d’Aubenton, maire et subdélégué à Montbar, avec qui j’étois en relation au sujet des arbres & arbustes étrangers**, qu’il avoit la bonté de me fournir, & que je tâchois de naturaliser dans cette partie de l’Alsace.

D’après les conseils que me donna ce digne citoyen, de les tenir toujours en plein air, voici ce que je fis, & ce qui arriva.

Au mois de novembre 1766, je formai un petit parc de 10 à 12 toises quarrées, entouré de palissades, dans lequel je mis, le 11 du même mois, 13 brebis ordinaires du pays (…) »

1766 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Histoire naturelle, vol. XIV. Quatre cahiers de l'Histoire naturelle des oiseaux sont déjà parus, comportant 24 planches chacun. Buffon les vend un louis le cahier.

1766 :

Arch. nat. AJ 15 503

Mémoire de la dépense que j’ai faite pour le jardin du Roy en 1766

Fevrier

Le parc Buffon

Payé a Monsieur Andrieux pour (?) douzaines de tubereuses pour Montbard la somme de cinq livres huit sols (...) **Payé au même pour un once & demie de graine de choux fleurs** (...)

2 avril 1766 :
BUFFON à PRÉSIDENT DE RUFFEY - 2 avril 1766 - Paris. LETTRE CVI.
Le maire de Montbard¹ doit arriver ces jours-ci à Paris ; je vous promets de lui bien laver la tête et de le presser de nouveau de satisfaire à ses obligations.

(1) Pierre Daubenton, maire de Montbard de 1756 à 1768, et maire une seconde fois de 1772 à 1776, précédemment nommé.

16 mai 1766 :
Bibl. Institut Ms 5619
Jean Sorigny, savetier à Montbard vend à Georges Louis Leclerc de Buffon « une petite maison de fond en comble avec une petite cour et jardin (...) un peu plus haut que (?) dudit seigneur acquereur, tenant d’une part au jardin d’Edme Boisseau et de toutes autres part aud. seigneur acquereur ». 320#

Eté 1766 :
http://www.buffon.cnrs.fr
Mme de Buffon prépare la nouvelle maison du couple : l’Hôtel Lebrun, rue des Fossés Saint- Victor, près du Jardin du roi.

1^{er} août 1766 :
Mémoires de l'Académie de Dijon, T. I, Dijon, Causse, 1769.
Liste de l’Académie. Académiciens honoraires non résidents :
Mr L’Abbé le Blanc, Historiographe des Bâtiments du Roi, des Académies de la Crusca, de Cortonne & des Arcades, de la Société des Apatistes & du Dessein de Florence, & de l’Institut de Bologne ; à Paris. 1^{er} août 1766.

19 août 1766 :
PARIS (Louis, Dir.), « Lettres de Daubenton » in *Le cabinet historique*, 21^e année, 10e, 11e et 12e livraison. Octobre à décembre 1875, Paris, Henri Menu, 1875, p. 16- 35.
1. - DAUBENTON A M. DUCHESNE

Il lui promet des plantes de fraisier pour l'automne, et sollicite de lui un exemplaire du catalogue du jardin de Trianon. - Ses humbles compliments à M. Duchesne père.

A Montbard, en Bourgogne, le 19 août 1766.
Reçue par M. Richard (Antoine) le 24 août 1766.
Depuis mon retour de Paris, Monsieur, je me rappelle souvent et avec plaisir les moments agréables que j’ai passés au- près de vous. Je ne puis assés vous exprimer combien je suis sensible aux marques d’amitié que vous avez bien voulu me donner et dont je suis très- reconnaissant.

J’ai examiné, Monsieur, les différentes espèces de fraises que j’ai rassemblées ici, je n’en trouve qu’une qui me paroît pouvoir vous intéresser. C’est une espèce de capiton qui est plus tardif et dont le fanage s’élève plus que dans le capiton ordinaire ; quoi qu’il en soit, je vous en enverrai des plants cette automne. Dans l’intention, Monsieur, de présenter un mémoire à la Société d’agriculture de Paris, j’avois rassemblé quelques idées qui sont assez relatives à votre Manuel de botanique (1).

*Comme je vous ai promis de vous envoyer cette esquisse, je joins ici tout ce que j’ai fait à ce sujet ; je n’ai pas suivi ce petit projet faute de tems, ou plutôt faute d’avoir pour cette partie autant d’attrait que **pour la culture des arbres**.*

Je voudrois bien, Monsieur, trouver moyen de me procurer un catalogue du jardin de Trianon. Comment faire, s’il vous plaît, pour y parvenir ? Vous en avez qui sont si jolis, si com-

(1) Antoine- Nicolas Duchesne venoit de publier son *Manuel de botanique, contenant les propriétés des plantes qu’on trouve à la campagne, aux environs de Paris*. Paris, 1764, in- 12.

[p. 28] *plets, si bien faits, mais je ne voudrois pas vous en priver et encore moins que vous vous donnassiez la peine trop considérable d’en copier un. Je ne vois que deux moyens de remplir mon objet, l’un seroit de m’en faire copier un, et j’en paierois les frais ; l’autre seroit de me l’envoyer ici, et je le ferois copier sur le champ, car, Dieu merci, je ne manque pas de secrétaires ; après quoi je vous le renverrois tout aussitôt. Voyez, s’il vous plait, Monsieur, comment nous pourrions nous arranger pour cela : il y auroit même une chose plus simple, qui seroit, si vous prenez le parti **de m’envoyer un catalogue pour le faire transcrire, de mettre une marque à toutes les plantes ligneuses qui peuvent passer l’hivert en pleine terre, dans les hivers doux**. Enfin, Monsieur, la grande confiance que j’ai en votre bienveillance me fait présumer que vous trouverés moyen de me faire le plaisir que je vous demande sans grand retard, parce que **j’attend ce secours pour former de mon côté un catalogue de ce que j’ai rassemblé ici**.*

je vous prie, Monsieur, de faire ample mention de moi à M. votre père, pour lequel j’ai la plus grande vénération. Je voudrois être à portée de vivre avec lui, parce qu’il me paroît que nous nous conviendrions à bien des égards. J’espère, Monsieur, que vous voudrés bien me donner quelque fois de ses nouvelles. Permettés- moi, Monsieur, de vous réunir, pour vous assurer des sentiments de considération et de reconnoissance avec lesquels j’ai l’honneur d’être, Monsieur, votre très- humble et très- obéissant serviteur.

DAUBENTON, *Maire de Montbard*.

Si vous avés, Monsieur, quelque paquet à me faire parvenir, M. Richard trouvera moyen de me le faire tenir franc de port.

26 août 1766 :
Bibl. Institut Ms 5619
Edme Bresseau, jardinier à Montbard vend à Georges Louis Leclerc de Buffon « **un jardin potager emplanté d’arbres fruitiers en espaliers scitué dessous les murs du jardin de la cure de cette ville** y (touchant ?) d’une part et de toutes autres parts audit seigneur acquereur ». 600#

5 septembre 1766 :
Arch. nat. O¹. 110, p. 468
Brevet de don de 6.000 livres en faveur du Sr de Buffon, dont 3.000 livres réversibles à sa femme et à son fils aîné (5 septembre 1766) (En compensation pour Buffon de la perte de son logement au Jardin Royal, qui a été repris pour loger des collections).

3 décembre 1766 :

CHOUILLET (Anne- Marie) et PASSERON (Irène), « Autographes et documents », in *Recherches sur Diderot et sur l’Encyclopédie, Varia*, n°42.
http://rde.revues.org/2453

L.A.S., Montbard en Bourgogne, 3 décembre 1766 [Lettre de Daubenton [Pierre et non Louis comme l’on identifié les auteurs] à Bernard de JUSSIEU], 3 p. 1/4 in- 4 (fente au dernier feuillet).
Daubenton aimerait que Jussieu ait le temps de lui faire « un relevé des arbres et arbrisseaux qui passent l’hiver en pleine terre à Trianon » mais aussi **de lui indiquer les plantes qui intéressent M. Richard dans le catalogue qu’il lui a envoyé. Il met toute sa diligence pour procurer à Richard « l’Arbutus Albina Linn.** », **puisque le conseiller Koch de Thoune au canton de Berne lui en a promis deux plants pour le printemps**. En post-scriptum, il prend des nouvelles des botanistes Petigny et Lemonnier. (*Cat. 1, n°* 443).

17 décembre 1766 :
ADCO 1325
Citation de Jean baptiste Carré arpenteur du Roy et architecte demeurant à Montbard.

1766 :
A.M.M. Inventaire Trécourt. Comptes du revenu de la ville et des octrois patrimoniaux. Cotte 3 remaniée. 5
Paiement au Sr Buffet, md truffier de la somme de 90 les, prix de 30 les de truffes offertes à Mr le Prince de Condé, à son passage Montbard.

1766 :
CLARET DE LA TOURETTE (Marc Antoine Louis) et ROZIER (François), *Démonstrations élémentaires de botanique, T. I*, 3^e édition, Jean- Marie Bruyset, 1766.
p. 211 : « Ces observations ont découvert plusieurs moyens ingénieux de multiplier & de perfectionner l’art des boutures [p. 212], procédé qui consiste à faire pousser des racines à une branche, soit par l’extrémité [p. 213] qui tenoit au tronc dont elle est détachée, soit par le bout opposé qui devoit porter des branches, ou même par l’un & l’autre bout, en repliant la branche pour les planter tous les deux. Dans le premier cas, l'arbre pousse ses branches & ses racines dans l'ordre naturel; dans le second cas, les racines se dirigent d'abord vers le ciel, & les branches vers la terre ; mais bientôt chacune se recourbe, & prend une direction opposée. Dans le dernier cas, le corps de la branche jette des rameaux, chacune de ses extrémités des racines, & si l'on coupe dans le milieu de la courbure, on a deux arbres ; chaque partie devient un tout. Cette multiplication étonne moins nos yeux, depuis qu'ils l'ont apperçue dans le regne animal, & qu'ils ont vu des animaux (*les polipes*) reprendre de bouture. [p. 213] Dans le regne végétal, elle convient particulièrement aux arbres, & peut être à tous (u).

(u) **M. d'AUBENTON l'ainé, Maire & Subdélégué de Montbard, qui s'est adonné à la culture des Arbres, avec le zèle le plus éclairé, fait reprendre de bouture presque toutes les especes connues. Il se propose de publier son procédé, lorsque le temps & l'expérience en auront confirmé le succès.** »

25 décembre 1766 :
ADCO 4 E 119 64



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Le parc Buffon

Pierre Daubenton souscrit un prêt de 2700 livres auprès de Georges Louis Leclerc de Buffon.

Georges Louis Daubenton, avocat en parlement, conseiller du roi, maire et lieutenant de police de la ville de Montbard, en qualité d'héritier de Pierre Daubenton crée et constitue au profit de Georges Louis Leclerc de Buffon une rente annuelle de 108 livres.
»La présente constitution est ainsy faite moyennant la somme de [2700] livres qui ont été payés au feu Daubenton père le [25 décembre 1766]
».

- 1767 -

17 janvier 1767 :

BUFFON à PRÉSIDENT DE BROSSES - 17 janvier 1767 - Montbard. LETTRE CXI.

... Je me suis transporté sur les lieux et la chose m’a paru évidente ; elle a paru telle aussi à M. Guéneau (1), maire de Semur, qui est un homme éclairé ; M. Guenichot (2), conseiller à votre Parlement, qui a bien voulu aussi se transporter sur les lieux, en a jugé comme moi. Mais cette affaire est ici soutenue par des prêtres et a été très mal conduite par ces pauvres gens (3), qui n’ont ni ressources ni protections. S’ils perdent leur procès, ils seront non seulement noyés chez eux, mais tout à fait ruinés Je n’y prends d’autre intérêt que celui de l’humanité⁴, et ce motif est bien puissant sur une âme comme la vôtre, et j’y compte plus que si l’affaire vous était recommandée par des puissances. Il y a quinze jours que je devrais être à Paris ; mais le mauvais temps m’a retenu, et je pars dans deux jours pour revenir à Pâques et retourner au mois de juillet. Je vous dis cela d’avance, mon très cher Président, dans l’espérance que nous pourrons nous rencontrer. Ma santé me tracasse toujours et n’est pas encore parfaitement rétablie.J’entends dire avec grand plaisir que vous vous trouvez très bien de votre nouveau ménage. Je partage vos joies, mon cher ami, et je vous prie de faire passer mes sentiments et mes respects à votre jeune dame.

(...)

Thomas doit être reçu jeudi (1).
Savez- vous que l’abbé Coyer², avec sa petite prédication, s’est mis sur les rangs ? Abbé pour abbé, j’aimerais mieux l’abbé Le Blanc, qui n’a manqué la place que d’une voix, qui est mon ancien ami et un très honnête garçon. Je vous le recommande d’avance ; car il me paraît, mon cher Président, que vous ne pouvez pas rater la première place³. Je ne vous souhaite avec cela qu’un fils, parce que j’imagine que ces deux objets suffisent à votre bonheur, auquel je m’intéresse comme au mien.

Au nom de Dieu, faites quelque chose pour mes pauvres gens de Montbard, j’ai leur affaire fort à cœur, parce que je la crois très juste et qu’ils sont les victimes de la passion des prêtres. (...)
»

BUFFON.

Notes de l'édition originale :

¹ François Guéneau de Mussy, frère de Guéneau de Montbeillard, subdélégué de l’intendance, était maire de Semur depuis 1763 ; il s’est occupé, comme son frère, d’histoire naturelle. Il avait fait construire à Semur une tour où il avait rassemblé une intéressante collection de zoologie et de minéralogie.

² Jacques- Philibert Guénichot de Nogent, né le 30 juin 1736, mort le 10 mars 1794, conseiller au Parlement de Bourgogne le 18 juillet 1757 jusqu’à la suppression des Parlements, prit une part active à la polémique entre le Parlement et Varenne en dénonçant l’ouvrage ayant pour titre : Registres du Parlement de Dijon durant la Ligue. Le livre fut supprimé ; mais l’exil et la dissolution du Parlement arrêterent les poursuites. Philibert Guénichot, qui avait débuté par être procureur au Parlement, avait hérité, en vertu d’un testament dont l’authenticité a été contestée, de la fortune considérable de Jacques de Fromager, seigneur de Nogent, du Pâtis, des Laumes, de Saint- Phal, du Menans et de Rouvres, dont le dernier duc de Bourgogne avait porté le nom, testament qui évinçait la

famille de Cécile Nadault, fille de Jean Nadault, seigneur de Saint- Remi, baillly de Fontenet, président du grenier à sel de Montbard, mariée le 2 juillet 1692 à Jacques de Fromager et morte avec son mari en 1694 sans laisser d’enfants.

³ Les gens de Marmagne, hameau à une demi- lieue de Montbard et en dépendant, étaient en procès avec les moines de l’abbaye de Fontenet. L’abbé avait fait abaisser le déversoir d’un des étangs de l’abbaye, située au fond d’une vallée qu’arrosent des eaux vives abondantes, de manière que les eaux inondaient en toute saison la contrée. Buffon s’intéressait aux habitants de Marmagne, qui gagnèrent leur procès.

¹ Thomas, précédemment nommé, fut reçu à l’Académie française, le 22 janvier, par le prince de Rohan Guéménée, remplaçant le comte de Clermont, prince du sang, directeur absent.

² Gabriel- François, abbé Coyer, né en 1707, mort le 18 juillet 1782, fut, comme l’abbé Le Blanc et le président de Brosses, un candidat malheureux à l’Académie française. Bien que jésuite, il aimait Voltaire, et lui avait proposé d’aller habiter avec lui à Ferney. « Don Quichotte, disait à ce propos Voltaire, prenait les auberges pour des châteaux, l’abbé Coyer prend les châteaux pour des auberges. »

³ A la mort d’Hardion, son confrère à l’Académie des inscriptions et belles- lettres, le président de Brosses s’était mis sur les rangs pour lui succéder à l’Académie française ; mais, en présence de la candidature de Thomas, appuyé par Voltaire et les encyclopédistes, il s’était retiré.

3 février 1767 :

BUFFON à - 3 février 1767 - Paris. LETTRE CXII

*... **J'adore les hommes qui aiment l'humanité** (1), et vous avez acquis des droits éternels à ma vénération.....*

Notes de l’édition originale :

(1) Nous avons donné place à ce court fragment dans ce recueil parce qu’il nous a paru une sorte de profession de foi et un nouveau témoignage que Buffon avait l’âme sensible et généreuse, qu’il aimait les hommes, qu’il était charitable et bienfaisant, et qu’il s’intéressait à toutes les questions de philanthropie, d’humanité et de bien public.

Nous nous sommes appliqué à mettre ses vertus en relief, dans la première édition de sa Correspondance, afin d’avoir raison du préjugé qui le représentait comme un sensuel, un égoïste et un vaniteux.

Il avait créé sur un sol aride de dispendieux jardins presque uniquement dans le but d’assurer un salaire fixe aux ouvriers sans travail et avait ainsi institué, en plein XVIIIe siècle, les premiers ateliers de charité.

On n’a pas oublié cette touchante attention d’humanité que dans la création de ses jardins de Montbard, la masse énorme de terre végétale qui devait remplacer le rocher était apportée dans des hottes à dos d’homme afin de donner du travail à plus de monde avec moins de fatigue et pour plus de temps ; ni cette recommandation à Benjamin Nadault, son beau- frère : « Ne perdez pas de vue que **mes jardins ne sont qu’un prétexte pour faire l’aumône ; » ni sa manière d’acheter le bien des petites gens en leur offrant un prix double ou triple de sa valeur réelle et en y ajoutant des dons volontaires, de telle sorte qu’à Montbard on se disputait l’avantage d’être son voisin. (Voir la note 3 de la lettre du 5 octobre 1735 à l’abbé Le Blanc.)**

« Son plus grand plaisir, - dit Mlle Blaisseau dans l’intéressante Biographie que nous avons publiée à la page 638 du tome II de la première édition de la Correspondance, - était d’employer de deux à trois cents pauvres manouvriers à des ouvrages de pur agrément et à faire ainsi du bien à de pauvres gens qui, sans lui, eussent été très malheureux.

Souvent à Montbard, les après- midi, il aimait à les voir travailler et à se rendre compte des plus malheureux, afin de les soulager. »

Mlle Blaisseau met dans la bouche de Buffon cette parole : « **C’est ma plus grande jouissance que de pouvoir faire le bien.** » « **Combien de fois, dit- elle encore, n’a- t- il pas répété qu’il faudrait, pour que tous les pauvres fussent heureux, que les seigneurs passassent plus de temps dans leurs terres, afin de connaître leurs besoins et les soulager en les faisant travailler.** » « Il répétait souvent à son fils, rapporte de son côté le P. Ignace, apprenez, dès vos jeunes années, à faire le bien et n’en perdez jamais l’occasion ; un homme bien né doit distribuer chaque année en bonnes œuvres une partie honnête de son revenu sans connaître celui à qui il donne ; pour bien donner, il faut donner en grand et sans bruit. » « Il n’y a presque pas une famille honnête à Montbard à laquelle il n’ait fait du bien. L’intérêt des pauvres ne lui a pas été moins cher. Il leur en a donné des preuves dans les temps de disette qu’on a éprouvés bien des années et surtout en 1767. Le 8 décembre, à la suite d’une émeute provoquée par la cherté des grains, il fit acheter une grande quantité de blé à 4 livres le boisseau, et le fit distribuer au prix de 50 sols et donner gratuitement à ceux qui ne pouvaient pas payer. »

(Mlle Blaisseau.)

« L’année qui précéda la mort de Mme de Buffon, il survint une grande cherté de grains, et ils ne s’occupaient l’un et l’autre que du soin de nourrir les pauvres de Montbard. Dans ce but, M. de Buffon avait fait acheter des grains n’importe à quel prix, et pendant les trois mois que dura la grande cherté, il le faisait conduire au marché et distribuer au même prix qu’il était auparavant...

» Un jour, au sortir de la messe, je le vis distribuer six louis d’or ; puis, se retournant de mon côté, il m’en remit deux autres : « Achevez, me dit- il, mon révérend père, cette distribution, et dites à ces pauvres gens que je ne veux pas paralyser leurs bras par mon aumône et qu’ils aillent trouver mon intendant qui, malgré l’heure avancée, leur paiera une journée entière. »

» Pour aider les malheureux, il employait chaque jour au moins deux cents ouvriers en disant : « Les grands travaux que je fais ne seront sans doute jamais entretenus par mon fils, mais si je fais l’aumône aux malheureux, j’en ferai des paresseux, tandis qu’en les faisant travailler, j’en fais des hommes utiles. »

« Il avait dans sa maison une personne digne de sa confiance, - Mlle Blaisseau, - à qui il laissait la liberté de nombreuses et importantes charités, et il l’envoyait chez son curé pour le prier de se charger de distribuer secrètement ses aumônes aux pauvres honteux. » (Le P. Ignace.) Mais la véritable philanthropie de Buffon a moins consisté à faire l’aumône qu’à faire travailler.

« Lorsque ses forges sont en activité, - dit Hérault de Séchelles, - on y compte

quatre cents ouvriers », et nous venons d’entendre Buffon dire, à propos de l’histoire coloriée des Oiseaux, que cette entreprise a occupé pendant cinq ans plus de quatre- vingts artistes et ouvriers.

Il est donc acquis désormais qu’en même temps qu’un savant, un inventeur, un philosophe, un grand écrivain et le fondateur d’un de nos principaux établissements d’enseignement, Buffon a été un philanthrope.

22 février 1767 :

Extraits de quelques délibérations de la société oeconomique de Berne, 1767.

On lut dans l’assemblée des lettres : (...) **de M. d’Aubenton.**

1767 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Intervient en faveur des paysans de Marmagne, un hameau près de Montbard, que les moines de Fontenay menacent d'engloutir.

1767 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Histoire naturelle, vol. XV.

Mai 1767 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Mme de Buffon est malade, suite à une chute de cheval.

Été 1767 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Série d'expériences sur la chaleur, qui vont nourrir le premier tome des Suppléments.

1767 :

Alors que Buffon envisage de créer des forges à Buffon, Duhamel publie « l’art du serrurier »

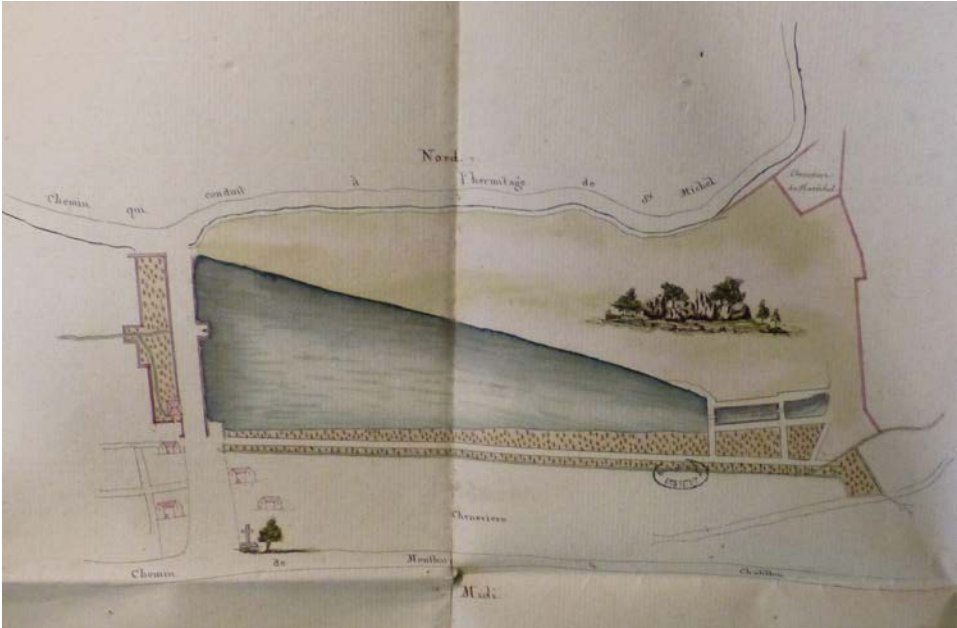
10 septembre 1767 :

Bibl. Institut Ms 5616

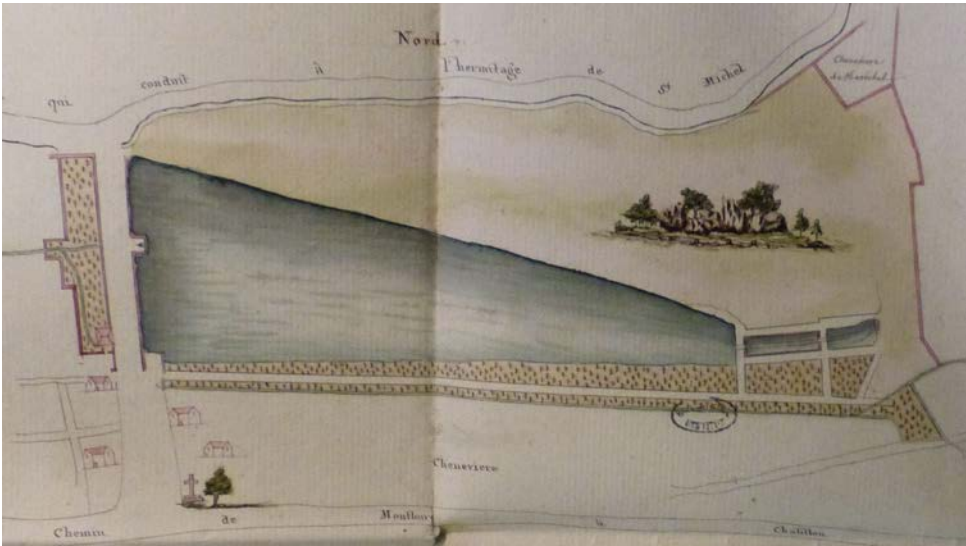
Christin Mouillot vend à Georges Louis Leclerc de Buffon la moitié d’un verger et un boisseau de chenevière situés au Couard.



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.



Carré et Laubin, Plan des vignes de l'étang St Michel, 14 septembre 1767. Bibliothèque de l'Institut. Paris. Ms 5618

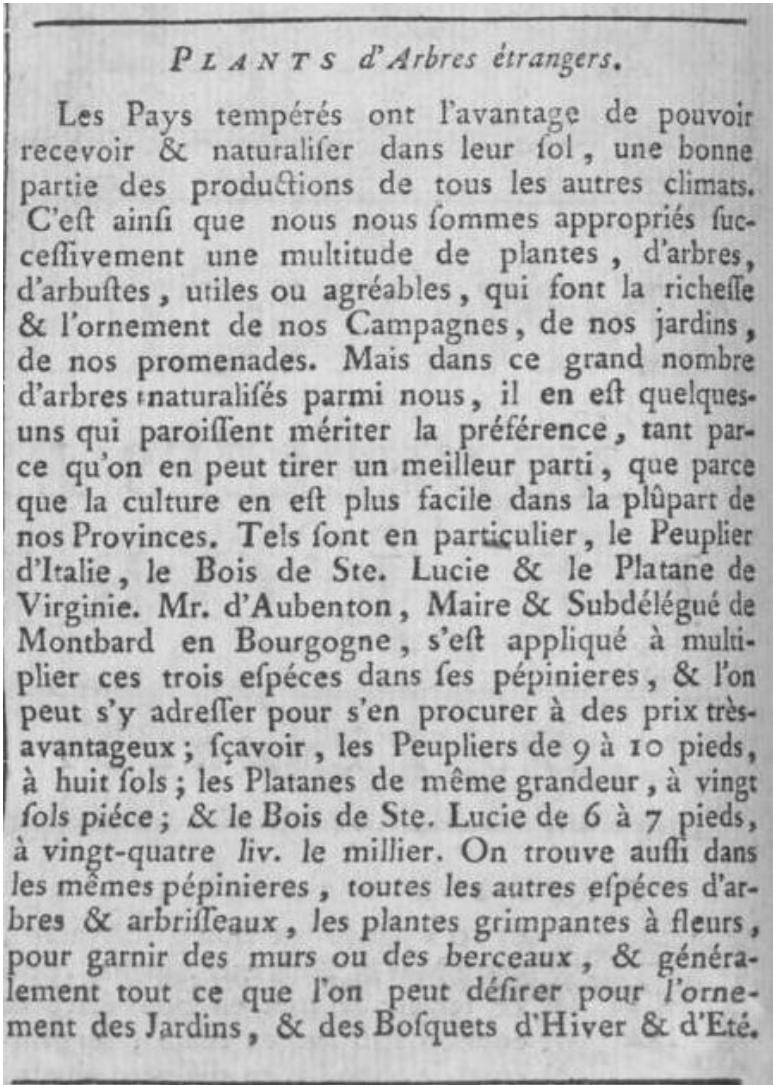


30 octobre 1767 :
Annonces, affiches, nouvelles et avis divers de l'Orléanois. vendredi 30 octobre 1767, p. 174.

PLANTS d'Arbres étrangers.

Les Pays tempérés ont l'avantage de pouvoir recevoir & naturaliser dans leur sol, une bonne partie des productions de tous les autres climats. C'est ainsi que nous nous sommes appropriés successivement une multitude de plantes, d'arbres, d'arbustes, utiles ou agréables, qui font la richesse & l'ornement de nos Campagnes, de nos jardins, de nos promenades. Mais dans ce grand nombre d'arbres naturalisés parmi nous, il en est quelques uns qui paroissent mériter la préférence tant parce qu'on en peut tirer un meilleur parti que parce que la culture en est plus facile dans la plupart de nos Provinces. Tels sont en particulier, le Peuplier d'Italie, le Bois de Ste. Lucie & le Platane de Virginie. Mr. d'Aubenton, Maire & Subdélégué de Montbard en Bourgogne, s'est appliqué à multiplier ces trois espèces dans ses pépinières, & l'on peut s'y adresser pour s'en procurer à des prix très-avantageux ; sçavoir, les Peupliers de 9 à 10 pieds, à huit sols ; les Platanes de même grandeur, à vingt sols pièce ; & le Bois de Ste. Lucie de 6 à 7 pieds, à vingt-quatre liv. le millier. On trouve aussi dans les mêmes pépinières, toutes les autres espèces d'arbres & arbrisseaux, les plantes grimpantes à fleurs, pour garnir des murs ou des berceaux, & généralement tout ce que l'on peut désirer pour l'ornement des Jardins, & des Bosquets d'Hiver & d'Été.

adresser pour s'en procurer à des prix très avantageux ; sçavoir, les Peupliers de 9 à 10 pieds, à huit sols les Platanes de même grandeur, à vingt sols pièce et le Bois de Ste. Lucie de 6 à 7 pieds, à vingt- quatre liv. le millier. On trouve aussi dans les mêmes pépinière, toutes les autres espèces d'arbres & arbrisseaux, les plantes grimpantes à fleurs pour garnir des murs ou des berceaux, & généralement tout ce que l'on peut désirer pour l'ornement des Jardins, & des Bosquets d' Hiver & d'Eté.

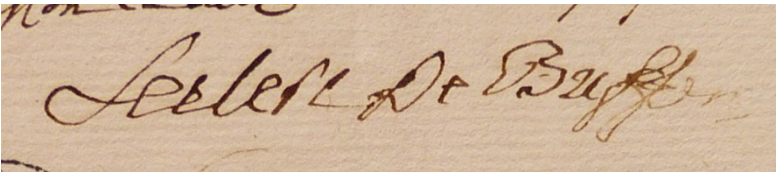


6 novembre 1767 :
Bibl. Institut Ms 5618
Déclaration de Nicolas Le Sage, meunier du moulin d'en haut de Buffon.

Novembre 1767 :
LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, Œuvres complètes de Buffon. Nouvelle édition, T. XIII, Correspondance, I, Paris, A. Le Vasseur, 1884- 1885.
Il est dit, dans les lettres patentes données à Versailles en novembre 1767, que M. de Buffon est autorisé à construire des forges à fer dans sa terre de Buffon pour la consommation de ses bois, de ceux de Sa Majesté et des usines répandues dans les différents territoires situés dans les environs.
Buffon s'expliquant dans un Mémoire sur les mines de fer sur les motifs de cette fondation, dit : « J'ai voulu travailler par moi- même, et consultant plutôt mes

désirs que ma force, j'ai commencé à faire établir sous mes yeux des forges et des fourneaux en grand. » On lit encore dans un Mémoire produit peu de temps avant la mort de Buffon, dans un procès relatif à l'extraction du minéral, « qu'il a construit les forges les plus considérables de toute la province, qu'il y a réuni tous les différents genres de fabrication, et que cet établissement lui a coûté plus de 330,000 livres ».

13 décembre 1767 :
ADCO XVII F 15
J'ai reçu de Mon fils de Buffon a l'acquis du Sr Laureau de St Remy la somme de [25] livres pour les lods de la mieux value de l'échange que led. Laureau avoit fait avec son frere de trois cent livres. Fait a Buffon ce [13 décembre 1767]



Décembre 1767 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
Mme de Buffon est toujours à Paris, fort affaiblie.

1767 :
Arch. nat. AJ 15 503
Mémoire de la dépense que j'ai faite pour le jardin du Roy en 1767 (...)
Fevrier
Payé a Monsieur Andrieux pour (?) douzaines de tubereuses pour Montbard la somme de cinq livres huit sols (...)
Payé au même pour un once & demie de graine de choux fleurs (...)

Vers 1767 :
ADCO C 1326
Le 12 octobre 1772 , M. le Comte de Buffon expose qu'il lui appartient plusieurs jardins en terrasse au bas du chateau de Montbard et de la cure de la ville, que pour clore ces jardins du côté de celui de la maison curiale il a fait construire il y a environ 5 ans [vers 1767] des murs de grande hauteur tout autour et au bas du jardin de la cure de manière qu'il n'y eut aucune communication de l'un à l'autre.

1767 :
Bibl. Institut Ms 5617
Baux emphytéotiques qui sont deüs à Monsieur de Buffon.
Figurent entre autre dans ces relevés :
- Cens de 3 livres affecté pour tous les jardins de la rue du Couard le long de la rivière à prendre depuis le jardin du sieur Guidod nore jusqu'à la maison de la veuve Edme Debusy (Noel Millot, marchand, la veuve de Jean Bardin, jardinier, Claude Bogureau, ancien cavalier, Edme Bréon cordier, Anne Lhomme veuve d'Edme Guillemillot, Louis Brihan, fermier de Nogent, Jacques Brihan, boucher, Jacques Bertrand, sabotier)
- un jardin appelé les grenouillies, au dessous du boulevard du sieur Mandonnet, aux jardins de Mr Daubenton maire et à Mr Nadault, avocat

Le parc Buffon

général, actuellement possédé par les héritiers de Mr Louis Daubenton comme ayant acquis les droits de Nicolas Berthier, Jean Ravard et Louis Conibert.

- **Un jardin appartenant aux héritiers de M Louis Daubenton actuellement en nature de cour, derrière leur maison, tenant aux murs de la ville**, d’autre au chemin du moulin d’un bout à la rue neuve, d’autre au Sr Bienaymé.

- 1768 -

1768 :

Arch. nat. AJ 15 503

Mémoire de la dépense que j’ai faite pour le jardin du Roy en 1768 (...)

En février

Payé pour une **Bruyere du Cap pour Madame de Buffon**, la somme de une livre dix sols (...)

En Aout

Payé pour deux baquets qui ont servie a mettre de l’eau pour les tortuë de Madame de Buffon la somme de [30] sols (...)

2 janvier 1768 :

Arch. nat. P 2495, f°128

Lettres de dispense de prestation de serment accordées par Louis XV à Georges-Louis-Marie Leclerc de Buffon, pourvu de l'office de gouverneur de la ville de Montbard (2 janvier 1768, Versailles. Enregistrées à la Chambre des Comptes, le 29 février suivant).

2 février 1768 :

ADCO C 2582

Permission accordée par le roi (lettres patentes) « au Sr Buffon de faire construire dans sa terre de Buffon sur la rivière de Braine, G[énérali]té de Dijon. Un fourneau et une fonderie et pour ouvrages de fer. »

29 février 1768 :

Arch. nat. P. 2495, fol. 128

Dispense à George- Louis- Marie Leclerc de Buffon (le fils), pourvu de l’office de gouverneur de la ville de Montbard, de prêter serment. Dispense accordée en raison de « son bas âge : il avait 4 ans.

7 mars 1768 :

BUFFON à PRÉSIDENT DE BROSSES - 7 mars 1768 - Paris. LETTRE CXXIV.

Voici, mon très cher Président, l'arrêt du conseil et les lettres patentes pour ma forge, que vous m'avez permis de vous envoyer, et que vous m'obligerez beaucoup de faire enregistrer au Parlement.

10 mars 1768 :

ADCO XVII F 18

Lettre de F. Borthon, du jardin des Cordeliers [à **Pierre Daubenton** ?]

« N°139

Monsieur,

Monsieur de Gevingey a été si content de vos peupliers d'Italie qu'il m'écrit qu'il voudroit bien en avoir encore 64 pareils aux grands qui se sont trouvé dans les 4 paquets qu'il a reçu. Comme c'est une bonne pratique par la quantité de plantations qu'il se propose de faire je vous invite à luy envoyer tout ce que vous avés de mieux et

incessamment parce quil veut les planter a la suite des autres. Si cependant vous trouviés la saison trop avancée jointe a la difficulté de les faire parvenir assez tost a Lons le Saunier, je vous prie de me le faire scavoir et je tacheray de l'engager a attendre le mois de novembre ou 8bre prochain. Si au contraire vous prévoyés quil n'y ait rien à risquer faites moy le plaisir de les faire partir le plus tost possible. Si la gelée n'y fait point de mal a son adresse a Lons le Saunier a Mr Pajot Lainé seigneur de gevingey.

Je suis charmé que cette occasion me rappelle à votre souvenir (...) »

24 mars 1768 :

ADCO 4 E 118 13

Georges Louis Leclerc de buffon vend à **Joachim Dauché, jardinier de la pépinière de la province, établie à Montbard** « trois ouvrées de vignes situées au Faïn, finage de cette ville ». 130#

Leclerc de Buffon Dauché

27 mars 1768 :

ADCO 4 E 118 13

Georges Louis Leclerc de Buffon donne une chenevière à Jean Sergent l’ainé, dit Grosjean, vigneron à Montbard. En contrepartie, Jean Sergent donne à Buffon une chenevière « située au bas des Douïs, finage de cette ville, tenant d’un long aux murailles de l’enclos dud. Sgr de Buffon et au (long ?) d’Etienne Breon vannier en cette ville, d’autre au ruisseau de la fontaine du chemin, d’un bout audit chemin qui va aux (funieres ?), d’autre aud. Sgr ».

27 mars 1768 :

ADCO 4 E 118 13

Georges Louis Leclerc de Buffon donne une chenevière à située au Planay à Urse Mouillot, dit « lapoire » et Jean Bucy, tous deux couvreurs et blanchisseurs à Montbard. En contrepartie, les deux couvreurs donnent à Buffon « deux petites pieces de chenevieres contigus (...) situées aux Donis, finage de cette ville, et tenant d’un long à la muraille de l’enclos dud. Sgr de Buffon, d’autre à Jean Noirat, d’un bout aux rocher du Lanis, d’autre à Jean Sergent l’ainé dit Grosjean et au Sr Guerard, le fossé entre deux.

17 avril 1768 :

ADCO 4 E 118 13

Citation de Citation de Jean Baptiste Munier, tailleur de pierre et Claude Finot, charpentier, tous deux nommés experts par Buffon pour le moulin du pont de Montbard.

17 avril 1768 :

ADCO 4 E 118 13

Citation de Jean Bertin, officier de Mr de Buffon.Testament en faveur de sa femme Anne Hurtey.

1768 :

Wikipedia

1759-1769

En 1768 Buffon transféra sa bibliothèque, autrefois dans la tour Saint-Louis, **sur la terrasse supérieure du parc** créé par destruction du château ducal, et créa un laboratoire de chimie au Petit Fontenet à une époque où il réorientait son activité intellectuelle, abandonnant quadrupèdes et oiseaux pour l'étude de la minéralogie, de la métallurgie (construction de la Grande Forge à Buffon, rédaction des *Époques de la Nature*), de la chimie et des traitements des bois. Son activité permet de le considérer comme un des premiers créateurs avec Réaumur de la science des matériaux.

1768 :

VALMONT DE BOMARE (Jacques Christophe), *Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle...*, nouvelle édition, T. IV, Yverdon, 1768, p. 275- 276. Et VALMONT DE BOMARE (Jacques Christophe), *Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle...*, nouvelle édition, T. II, Paris, Lacombe, 1769, p. 418.

p. 418 : « PETIT ÉRABLE PLANE ou ÉRABLE À SUCRE, *Acer Virginianum*. Cet arbre est de moyenne grandeur, il croît naturellement en Virginie, où il est fort commun ; on l’y nomme l’*Érable à sucre* : la feuille de cet arbre a assez de ressemblance avec celle de l’érable plane ordinaire, mais elle est plus grande, plus mince, &t d’un verd plus pâle, tenant du jaunâtre en dessus, & un peu bleuâtre en dessous, il a aussi un accroissement bien plus lent. Cet arbre, ainsi qu’on le lit dans l’Encyclopédie, est encore fort rare en France ; **cependant, nous en avons vu plusieurs plants dans les jardins de M. de Buffon, à Montbard en Bourgogne**, qui, quoiqu’âgés de dix ans, n’ont encore donné ni fleurs, ni graine. Cet arbre est très- robuste, il soutient très- bien les grandes chaleurs & les grandes sécheresses, il prend plus d’accroissement dans les terrains secs & élevés, que dans les bonnes terres de vallée.

20 juin 1768 :

Bibl. Institut Ms 5619

Nicolas Amidieu vend à Georges Louis Leclerc de Buffon une pièce de terre de trois journaux au lieu-dit « sur la ruelle » à Villers tenant d’un long aux héritiers de Mr Louis Daubenton. 96#

20 juillet 1768 :

Bibl. Institut Ms 5619

Jacques Briban et sa femme vendent à Georges Louis Leclerc de Buffon « un corps de logis de fond en comble, cour, écurie et grange joignante (...) tels qu'ils les occupent actuellement, le tout situé en la Rue de l’ancien grenier à sel de cette ville ».

21 juillet 1768 :

Bibl. Institut Ms 5619

Charles Drouard, marchand boucher à Montbard vend à Georges Louis Leclerc de Buffon « un corps de logis de fond en comble, cour, boutique, chambre dessus et grange joignante (...) le tout scitué **en la rue de l’ancien grenier à sel** de cette ville, tenant par devant a lad. ruè, d’autre part derrier audit Seigneur acquereur en partie et au Sr Merassier, d’un long aud. Sr Merassier et d’autre long à l’ancien hotel de ville ». 2400#

Août 1768 :

BUFFON à GUÉNEAU DE MONTBEILLARD - Août 1768. LETTRE CXXX.

*Seul avec les oiseaux, vous êtes mieux que moi, mon cher monsieur, qui depuis trois jours suis environné de monde et ne puis disposer de mon temps. **Notre pauvre malade***



est un peu mieux, sans pouvoir néanmoins desserrer les dents, et souffrant toujours beaucoup, surtout les nuits, pendant lesquelles elle a de la fièvre et beaucoup d'agitation. Je persiste à croire qu'il n'y aura point d'abcès, malgré l'avis des médecins ; mais comme il paraît que le foyer du mal est dans les muscles de la mâchoire, la résolution de l'humeur sera peut- être encore longue, et c'est ce qui nous désole.

1^{er} septembre 1768 :
HUMBERT- BAZILLE et NADAULT DE BUFFON (Henri), *Buffon, sa famille, ses collaborateurs et ses familiers*, Paris, Jules Renouard, 1863.
p. 30 : M. de Buffon père, auteur de l'ouvrage immortel connu sous le nom d'Histoire naturelle, obtint, le 1er septembre 1768, un privilège pour l'impression de cet ouvrage.
Ce privilège devait durer vingt ans ; il fut donné tant à M. de Buffon qu'à ceux qui auraient droit de lui, et à ses ayants cause.
Le roi, appréciant le rare mérite de cet ouvrage, ordonna qu'il fût imprimé à l'imprimerie royale; cette faveur dispensait Buffon de soumettre son ouvrage à la censure, et n'empêchait pas que les frais d'impression ne fussent à la charge de l'auteur. Buffon, plus jaloux de perfectionner son ouvrage que de s'occuper des détails de l'impression, fit un traité avec le sieur Panckoucke pour le charger de l'impression et du débit de l'ouvrage.

16 septembre 1768 :
BUFFON à MADEMOISELLE DE MESSEY - 16 septembre 1768 - Montbard. LETTRE CXXXI
L'état de Mme de Buffon est si affreux et mon affliction si grande que rien ne peut lui procurer de soulagement et que personne ne peut me consoler. Il faut que la belle maman et ses charmantes demoiselles me pardonnent les nuages qui m'environnent et qui les ont choqué ; je demande la même grâce à Mlle de Messey, le malheur aigrit et rend souvent injuste. Je supplie M. Bourée d'intercéder, il peut mieux qu'un autre juger des effets du malheur.
(Non signée, mais entièrement écrite de la main de Buffon. - Ce qui suit est de la main d'un secrétaire.)

Ce 17 septembre 1768.
Mme de Buffon a eu un peu plus de calme cette nuit, mais on ne peut pas dire qu'elle soit mieux ; elle a seulement un peu plus d'appétit qu'à Paris. Les forces ne reviennent cependant pas, elle ne peut absolument se soutenir sur ses jambes et la douleur est toujours la même.

Automne 1768-1769 :
FONTANNAZ (Monique), « Les plantations faites lors de la construction du château de Crans au XVIII^e siècle », in *Bulletin de la Société Suisse des Arts du Jardin*, 10, 1992.
« En automne 1768, Antoine Saladin reçoit d'un certain **Daubenton, maire de Montbard en Bourgogne****5, vingt platanes de Virginie de neufà dix pieds de hauteur; puis il lui en commande à nouveau vingt-quatre en septembre 1769.** Parmi eux se trouvent certainement les seize arbres de la cour, ou du moins une partie de ceux-ci ; six ont subsisté aujourd'hui, qui suffisent à occuper tout l'espace. **Le même envoi d automne 1768 contient aussi vingt peupliers d Italie, de grandeur identique**, l'année suivante (...) Saladin avait tenu à conserver la longue allée de charmes qui menait à l'ancien château; il ajoute à cela, de 1766 à 1770, 4500 plantes de charmille en tout cas [Fournies par Louis Fer de Chevilly, Jean- Salomon Annen et Daubenton.]. Pour

former des «palissades à hauteur d'appui», **Daubenton recommande à Antoine Saladin, en septembre 1768, d'utiliser du bois de Sainte-Lucie. Ce dernier en commande vingt de neuf à dix pieds de haut et mille jeunes plants, auxquels il aurait voulu ajouter mille autres de six à sept pieds, «propres à faire des palissades»;** Daubenton lui signale que le prix est plus élevé et que, pour réussir cette palissade, il faudrait planter alternativement un grand et un petit plant pour garnir le bas. Saladin en fait venir finalement trois cents de six à sept pieds en 1768, puis encore deux cents et deux cents autres plus forts en 1769, les précédents ayant mal repris.
En novembre 1769. Daubenton envoie de Montbard :
«**2 sureau à feuille de persil**
2 taraspie blanc [Epine vinette (berberis vulgaris)]
2 chèvrefeuille d'Italie
2 azeroliers à fruit rouge
4 groseliers épineux à gros fruit
2 neffliers sans pépin
2 de prunes sans noyaux
2 amandiers nains à fleur doubles
2 jasmins d'Espagne
2 lilas à fleurs pourpre »

1768 :
Arch. nat. AJ 15 503 (archives du Museum)
1768. Mémoire de la dépense pour l'envoye de Mr le Comte (Paye) a Mr Pelée

12 ifs en Mannequins à raison de 24 sols piece (...)
30 Pyracantha en pot de trois pieds de haut (...)
35 lauriers thin (...)
(Paye) a Mr Denis Boulard pour

10 Phyllirea alaterne de trois pieds de tige (...)

Payé a Mr Germain Touette pour

12Buplevrum de cinq pieds de haut (...)
12 Chêne vert de cinq pieds de haut (...)

(Payé) à Monsieur Boulard pour

12 Alaterne en pot de 4 pieds de haut (...)
6 Genets d'Espagne (...)

Payé a Monsieur Heurie pour

20 Thuia de la Chine (...)
10 Cypres (...)
8 laurier cerise (...)
15 Laurier Thin (...)
12 Sabines (...)

(Payé) a Monsieur Bauvais

30 Cypres de cinq pieds de haut (...)

- 1769 -



CARROGIS Louis, CARMONTELLE (dit), Mr de Buffon (b.encre, de la main de M. de Ledan), 1769.
Mine de plomb, sanguine, aquarelle, gouache, papier. H. 30.5, l. 18.5
Chantilly . Musée Condé, CAR 395 cote : T 6 ; n° 6



Laurent Bernard. Maison de ventes aux enchères. Catalogue : Suite à la succession Mr L... Samedi 15 mars 2014. Hôtel des ventes de Dreux.

Joseph ou Joannes WEBER

Actif dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Portrait en buste d’une femme de qualité dite Madame Buffon, épouse du naturaliste. Elle est représentée en buste dans une robe bleue ornés de deux rubans blancs et noués en ceinture, un collier à trois rangs de perles et des fleurs dans sa chevelure.

Huile sur toile

Signé et daté au revers en bas à droite Web r VI 1769

H. 34,4 cm - L : 25,2 cm

Il pourrait s’agir du portrait dont Buffon parle dans une lettre datée du 11 mai 1769 : BUFFON à GUÉNEAU DE MONTBEILLARD - 11 mai 1769 LETTRE CXXXVII

Je viens de retrouver le portrait de madame, tel qu’elle l’avait donné à sa pauvre amie, et je le lui reporterai. Je l’assure de mon sincère et tendre respect.



CARROGIS Louis, CARMONTELLE (dit), Mme de Buffon, 1769.
Mine de plomb, sanguine, aquarelle, gouache, papier. H. 30, l. 18
Chantilly . Musée Condé, CAR 225 cote : T 3 ; n° 22

1769 :

Buffon obtient pour son fils (alors âgé de cinq ans) la survivance de sa place au Jardin du roi, ainsi que le report sur sa tête des deux tiers d’une pension de 6000 livres.

9 mars 1769 :

<http://www.buffon.cnrs.fr>

Mort de Mme de Buffon, âgée de 37 ans. Buffon est fort affecté par cette perte. Il en demeurera malheureux pendant près de deux ans.

9 mars 1769 :

BUFFON à GUÉNEAU DE MONTBEILLARD - 11 mai 1769 LETTRE CXXXVII

Note de l’édition originale :

(1) Le récit du P. Ignace nous a appris que la comtesse de Buffon voulant, par une suprême et touchante délicatesse, éviter à son mari les heures d’angoisses qui s’écoulent, pour celui qui pleure un être tendrement aimé, entre l’instant de la mort et celui de l’inhumation, avait exigé qu’il quittât Montbard pour Paris à l’heure même où elle rendait le dernier soupir.

11 mars 1769 :

ADCO XVII F 1

Extrait des registres du greffe du Bailly de Semur en Auxois

« (...) Entre noble florent nicolas conseiller procureur du Roy (...) demandeur en nomination de Baliste ou tuteur et curateur de George Louis marie Leclerc fils mineur du Messire George Louis Leclerc chevalier seigneur de Buffon (...) et de Dame Marie françoise de Saint Belin decedée Montbard le neuf du present mois, ledit enfans agé de cinq ans d’une part.

Messire Georges Louis Leclerc chevalier Seigneur de Buffon (...) père du dit Mineur comparent par philibert Gueneau écuyer Seigneur du fief de montbrillard demeurant à Semur en vertu de sa procuration reçu Guerard et son confrère notaires à Montbard le neuf du present mois duement controllée, Messire Benjamin françois Leclerc Seigneur de Buffon (...) demeurant à Buffon ayeul paternel du dit mineur (...)

Messire pierre Leclerc chavalier de Buffon Major du Regiment d’infanterie de Lorraine de present à Buffon oncle paternel dudit Mineur (...)

Messire Ignace de Saint Belin ancien Capitaine au Regiment de navarre (...) demeurant à fontaine en Duesmois oncle maternel de l’enfant Mineur

Et françois Gueneau écuyer Seigneur du Russy (?) maire et lieutenant Général de police de la ville de Semur Demt parent dudit Mineur qu quatre au cinq a cause de Dame Claude elizabeth Blaizot son épouse (...)

Lesquels parens ainsy qu’ils comparent se sont assemblés volontairement pour nommer en Baliste ou tuteur et curateur audit enfans Mineur (...) »

Sont nommés :

- En tant que tuteur : George Louis Leclerc de Buffon (absent). Acte validé et signé par lui le 28 avril 1769.

- En tant que curateur : Ignace de Saint Belin

14-29 mars 1769 :

Bibl. Institut Ms 5617

Reconnaissance d’un cens de trois livres affecté sur le jardin du couard Pour Monsieur de Buffon sur Mr Mandonnet et autres de Montbard.

14-29 mars 1769 :

Bibl. Institut Ms 5618

Relevé des reconnaissances de cens faites par différents particuliers de la ville de Montbard passés devant maitre Guérard notaire royal à Montbard en l’année 1769 au proffit de Messire Georges Louis Leclerc de Buffon.

Figurent entre autre dans ces relevés :

- Cens de 3 livres affecté sur les jardins du Couard (Mandonnet, Jeanne Broiseau, veuve de Jean Bardin, Claude Bogureau, Edme Bréon cordier, Anne Lhomme veuve d’Edme Guillemot, Louis Brihan, Jacques Brihan, Jacques Bertrand)

Mr Daubenton maire de Montbard, Claude Antoine Rigoley et Antoine Brihan doivent solidairement 34 sols affectés sur le jardin tenant à la tour Chiffлот appartenant audit sieur Daubenton, que sur un jardin plus haut appartenant au sieur Rigoley et sur une portion de jardin appartenant au Sieur Brihan tenant à celui dudit sieur Rigoley ».

- Les héritiers de sieur Louis Daubenton : un jardin appelé le jardin de grenouillie, la cour qui était anciennement en jardin située derrière la maison dudit Louis Daubenton, une boutique de boucherie.

1^{er} mai 1769 :

HUMBERT- BAZILLE et NADAULT DE BUFFON (Henri), Buffon, sa famille, ses collaborateurs et ses familiers, Paris, Jules Renouard, 1863.

Mademoiselle Madeleine Blesseau est entrée à mon service au 1er mai 1769 en qualité de femme de charge de ma maison.

4 juin 1769 :

4 E 119 89 bis

Christine Bacheley veuve d’Edme Broisseau, jardinier à Montbard, pour donner des preuves d’amitié à Jean Broisseau, son petit-fils, fils de Louis Broisseau, jardinier demeurant à la métairie de St Philibert lui donne une pièce de vigne.

6 juin 1769 :

ADCO 4 E 118 14 et Bibl. Institut Ms 5618

Georges Louis Leclerc de Buffon loue pour 29 ans à Jacques Moncelot, propriétaire du moulin de Montbard le moulin et foulon de Poupenot.

7 juin 1769 :

Arch. nat. O¹. 114A, p. 499

Brevet de don de 6.000 livres en faveur du Sr de Buffon, dont 4.000 livres réversibles à son fils. Modification au précédent brevet, accordée à la suite de la mort de la femme de Buffon).

9 juin 1769 :

ADCO C 1326

Devis des réparations à faire au presbytère de Montbard

11 juin 1769 :

Arch. nat. O¹. 670 : Pensions sur le Trésor. Nos 257 à 267

Lettre de M. de Saint- Florentin à Buffon, qui lui avait écrit que la mort de sa femme le privait d’un revenu de 1.800 livres, et qu’il souhaitait voir augmenter d’une somme équivalente la pension de 3.000 livres réversibles à son fils. Le Roi n’a accordé qu’une augmentation de 1.000 livres, et ce à titre exceptionnel

Le parc Buffon

23 juin 1769 :

Arch. nat. O¹. 670 : Pensions sur le Trésor. Nos 257 à 267

Lettre de M. de Saint- Florentin accompagnant l’envoi à Buffon du nouveau brevet de pension.

28 juin 1769 :

ADCO 4 E118 55

Testament de Reine Bergnot, veuve de **Charles Lecoq, jardinier**, demeurant à Touillon.

1er juillet 1769 :

Arch. nat. O¹. 670 : Pensions sur le Trésor. Nos 257 à 267

Brevet d’une pension de 10.000 livres à Buffon, dont 6.000 livres pour le dédommager du logement qu’il occupait avec sa famille au Jardin Royal.

4 octobre 1769 :

Bibl. Institut Ms 5619

Georges Louis Leclerc de Buffon vend à Pierre Daubenton avocat en parlement, conseiller du Roy, Maire et intendant general de police de 3/4 de journal 10 perches lieu- dit au pasquis finage de cette ville. Plus ¾ de journal moins trois perches au même climat. Plus un journal et 15 perches situés à la corcelotte. Plus 1 journal ¼ et 5 perches au même finage. 450#

30 novembre 1769 :

Bibl. Institut Ms 5619

Echange entre Georges Louis Leclerc de Buffon et Etienne Gaveau, marchand demeurant à Crepan, paroisse de Courtangy. Ehangé de pré, pour le passage de la nouvelle route.

3 décembre 1769 :

Bibl. Institut Ms 5617

Reine Martin, veuve de Claude Vigneron, manouvrier vend à Georges Louis Leclerc de Buffon une terre en friche située au finage Villers, lieu-dit sur la roche.

1769 :

Catalogue des arbres et arbrisseaux, curieux et étranges qui ont de l’agrément soit par leurs fleurs, soit par la beauté de leurs feuillages ou par leurs singularités qui se trouvent chez M. Daubenton, Maire & Subdélégué à Montbard en Bourgogne avec leurs prix, 4 p., imprimé chez C. N. Frantin, Dijon, 1769.

1769 :

POERERLE (M. de), *Manuel de l’arboriste et du forestier Belquies*, T. I, 2de édition, Bruxelles, Emmanuel Flon, 1788.

p. 207 : **Etant à Montbard en Bourgogne, en 1769, Mr D'Aubenton qui étoit Maire & Subdélégué, & qui cultivoit la Botanique, me donna la méthode suivante comme la plus simple & la meilleure, pour semer cet arbre avec succès (Bois de Ste Lucie).** (...) [p. 208] Mr. d'Aubenton, Maire et Suddélégué à Montbard, en fournissoit des graines et des plants à ceux qui lui en demandoient, j'ignore si ses successeurs continuent à en fournir. (...)

p. 315 : Erable de Crète : « j'en ai vu de très- beaux en Angleterre, et **en 1769, à Montbard, chez Mr. d'Aubenton**, qui étoient âgés de plus de vingt ans »

1769 :

Bibliotheca Hulthemiana, ou Catalogue méthodique de la riche et précieuse collection de livres et des manuscrits délaissés par M. CH. Van Hultem, curateur de l’université de Gand..., T. I, Gand, Imprimerie J. Poelman, 1836.

p. 464 : De Poederlé, l’aîné, Manuel de l’arboriste et du forestier Belquies, Bruxelles, 1772. - Supplément, par le même. Ibid. 1779, 2 tom. 1 vol. in-8. v.

Première édition d'un ouvrage qui a beaucoup contribué à faire connaître et à répandre le goût de la culture des arbres étrangers. Il fut mon guide dans ma jeunesse, il y a déjà plus de cinquante ans, et j'ai par reconnaissance placé le buste de son auteur, sculpté par Godecharles, au jardin botanique de Gand en 1814. — *Eugène-Joseph-Charles-Gilain-Hubert d’Olmen, baron de Poederle* , né à Bruxelles le 20 sept. 1742, eut dès sa jeunesse un goût particulier pour l'agriculture, lut un très-grand nombre d'ouvrages qui traitent de cet art, s'appliqua à la culture des arbres indigènes et exotiques, consulta souvent avec fruit les ouvriers nés dans les forêts, parcourut les Pays-Bas, la France en 1769, et l'Angleterre en 1771, pour examiner les plantations d'arbres étrangers qu'on était parvenu à y acclimater; fit la connaissance du prof. Gouan, à Montpellier, de Duhamel Du Monceau à Denainvilliers, **de D'Aubenton à Montbar**, de Bernard De Jussieu à Paris, de Miller et de Banks à Londres, et continua à entretenir avec eux une correspondance suivie sur l'objet de ses études. De retour à Bruxelles, il se livra de plus en plus à son goût chéri, et donna en 1772 le résultat de ses recherches et de son expérience dans l'ouvrage présent qui fut augmenté d'un supplément en 1779, et qu'il fit reparaître avec des augmentations en 1788 et 1792 en 2 vol. in-8. Il est mort à sa campagne à Saintes en Hainaut, le 17 août 1813.

1769 :

« **Biographie** », in *Bulletin de la Société Archéologique et biographique du canton de Montbard*, n°1, Semur, V. Bordot, avril 1910, p. 22- 24.

p. 23 : « BUFFON (Catherine- Antoinnette LECLERC DE), soeur du précédent, née à Buffon en 1746, morte en 1832 ; épousa, en 1770, son cousin- germain, Benjamin- Edme Nadault, conseiller au Parlement de Bourgogne. Mme Nadault avait pour le naturaliste, son frère aine, beaucoup plus âgé qu'elle, un dévouement sans bornes. **Celui- ci, après la mort de sa femme (1769), pria sa sœur de venir tenir sa maison.** Cette jeune maîtresse de maison de vingt- quatre ans s'acquitta avec tact de son nouveau rôle. Elle possédait un rare talent de mettre chacun a son aise ; ce qui n'était pas une tâche sans difficulté dans le salon de Montbard, où se rencontraient en littérature et un politique les opinions les plus opposées. Un contemporain a trace d'elle ce portrait :

« Mme Nadault avait une tournure distinguée, ses yeux étaient remplis d'expression. Vive et enjouée, elle contribuait, par le charme de son esprit, à l'agrément de la société de Montbard. Excellente musicienne, elle conserva longtemps la fraîcheur et la souplesse de sa voix. D'une grande simplicité dans ses goûts, la meilleure part de son revenu était employée si de bonnes œuvres ; elle consacrait sa fortune à faire des heureux. Jamais on n'implora en vain sa générosité. Elle a conservé toute sa vie la vivacité de son esprit. Son grand usage du monde donnait à ses moindres actions, même dans sa vieillesse, nne grâce toute particulière. Ce fut vraiment une femme remarquable » (Humbert- Basile, *Souvenirs sur la famille de Buffon.*) Mme Necker, dont la nature aimante et sensible

1759-1769

jusqu'à l'exaltation avait avec Mme Nadault plus d'un point de ressemblance, lui témoigna une constante amitié.

1769- 1775 :

JEANGRAND (Estelle), *Les usages des châteaux forts urbains en Bourgogne à l’époque moderne*, Thèse tapuscrite, Université de Bourgogne, 2011.

[p. 315]En outre, Buffon fut à l’origine d’une nouvelle organisation de la vie religieuse à Montbard. A cause de la configuration originelle de la ville, **l’église paroissiale Saint-Urse et le presbytère se trouvaient dans un espace public, une cour nommée « belle », qui constituait l’une des trois parties du château** (329). Néanmoins, en 1687, le roi propriétaire de l’édifice, reconnaissait « la faculté que les habitants ont d’entrer dans lad.[ite] cour pour aller et sortir de lad.[ite] église paroissiale (330) ». La localité s’étant développée au pied du château, les habitants utilisaient avant tout la chapelle Saint- Jean, située dans la ville, comme ils l’expliquaient eux- mêmes en 1758 : la chapelle « est très utile et même d’un secours inépuisable, elle résulte de ce que l’église paroissiale étant située sur une montagne escarpée et assez éloignée de la ville et des faubourgs, on a été obligé par le Conseil et avec l’approbation de l’Ordinaire de faire reposer le Saint Ciboire dans la dite chapelle afin d’être plus à portée d’administrer les malades (331) ». Preuve supplémentaire de l’abandon progressif de l’église Saint- Urse, elle ne fit l’objet d’aucune adjudication de travaux dans la seconde moitié du XVIIIe s. alors que l’on entretenait la chapelle Saint- Jean (332).

Buffon voyait d’un bon œil ce déplacement des usages vers la chapelle Saint- Jean, **les paroissiens se rendant de moins en moins dans la cour de son château**. C’est pourquoi il intervint en 1769 lorsqu’un problème surgit entre le curé et la ville au sujet du presbytère (333).

Rappelons que les municipalités étaient tenues de fournir un logement convenable au prêtre (334). Jusqu’alors, l’ecclésiastique n’y résidait pas, occupant une maison familiale en ville.

L’ayant perdu, il demanda « un autre logement dans l’intérieur de la ville (335) » au corps de ville qui, avec le soutien des Etats, lui demanda d’occuper le presbytère (336).

(328) ADCO, C1326.

(329) Mention en 1687 de « **l’église paroissiale située dans la basse cour** » avec le presbytère et en 1715 de « **l’église paroissiale dudit Montbard batye dans l’ensainte dudit château proche la maison curialle en la grande cour appelée Lebel ou les habitants ont droit d’entrée [...] pour aller en laditte église** » (ADCO, C2576).

(330) ADCO, C2576. Autre mention du même droit en 1715 (même cote).

(331) ADCO, C1325.

(332) ADCO, C1325 et C2576.

(333 L’affaire se déroula au total de 1769 à 1775, ADCO, C1325 et C1326. Sur cette affaire, voyez LAMARRE (Christine), *Petites villes et fait urbain en France au XVIIIème siècle : le cas bourguignon*, p. 426- 427.

(334) Article 22 de l’Edit d’avril 1695 qui impose aussi aux habitants d’entretenir la nef de l’église paroissiale et la clôture des cimetières. Ces obligations remontent en fait à l’ordonnance de Blois de 1579 (LAMARRE (Christine), *op. cit.*, p. 271 et 276- 280).

(335) Acte notarié du 8 juin 1772 entre Buffon et la municipalité, ADCO, C1326.

(336) Par une lettre du 14 mars 1772, les Etats de Bourgogne envoyèrent une sommation au curé « pour l’obliger à habiter son presbitère », ADCO, C1326.

[p. 316] L’homme d’Eglise refusait, recourant aux arguments les plus divers : mauvais état du bâtiment (ce qui était vrai, comme dans d’autres villes bourguignonnes (337), éloignement de la ville et de la chapelle où une partie du



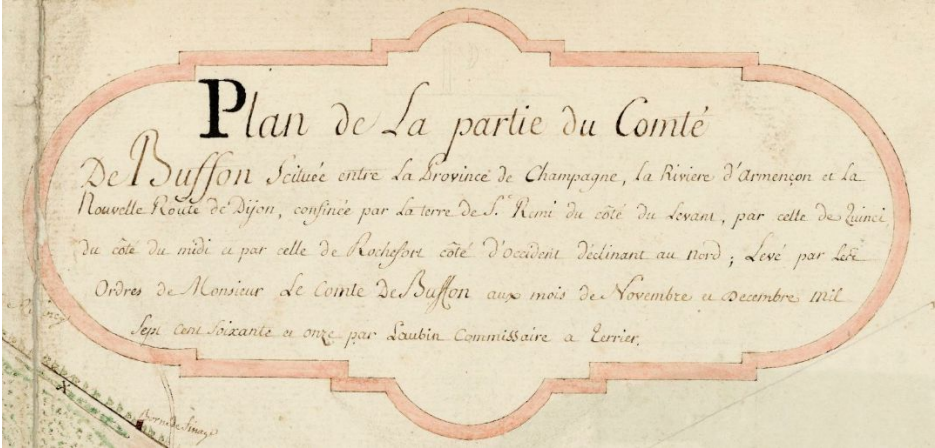
* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

culte a été transféré, mauvais état des chemins montant au presbytère, insécurité des lieux (danger d’assassinat), **effondrement de murs séparant le presbytère du château** (338). De son côté, la municipalité ne voulait pas financer un nouveau logement (339), conduisant à une impasse puisque « les habitants ne consentiront jamais à aucun arrangement (340) ».

Buffon apparut alors comme un arbitre qui pacifia la situation (341). **Il proposa de détruire le presbytère et d’en bâtir un nouveau en ville**. Après plusieurs péripéties, Buffon obtint gain de cause et le curé s’installa dans la nouvelle cure au milieu des habitations. Ceci accentua l’abandon de l’église Saint- Urse mais renforça la vie religieuse dans la ville ; Buffon était l’instigateur de ce développement. Au- delà d’un réel attachement à Montbard et d’un certain paternalisme avéré de Buffon, cette politique seigneuriale était intéressée : au gré des confrontations face à la municipalité remportées, Buffon devenait ainsi encore plus libre dans son château.

1769 :
La France littéraire contenant les Académies établies à Paris & dans les différentes Villes du Royaume, T. I, Paris, Veuve Duchesne, 1769, p. 29.
Académiciens non résidens honoraires :
Le Clerc de Buffon (...) D’Aubenton (...)
Académiciens ordinaires (...)
D’AUBENTON, Maire de la ville de Montbard, de la Société royale de Nancy, de celle de Berne, & de la Société d’Agriculture de Lyon, à Montbard.

1769- 1771 :
« Comté de Buffon », 1769- 1771, BNF, département des cartes et plans, GEDD431
Lors de l’élaboration de l’exposition, un plan aquarellé exceptionnel, de par sa qualité et sa précision, a été retrouvé à la Bibliothèque Nationale de France (département des cartes et plans).
Il représente le Parc Buffon, entre 1769 et 1771 et devient le seul document iconographique contemporain de Buffon connu à ce jour.
Il apporte un éclairage nouveau sur la physionomie du site à l’époque de sa pleine maturité.





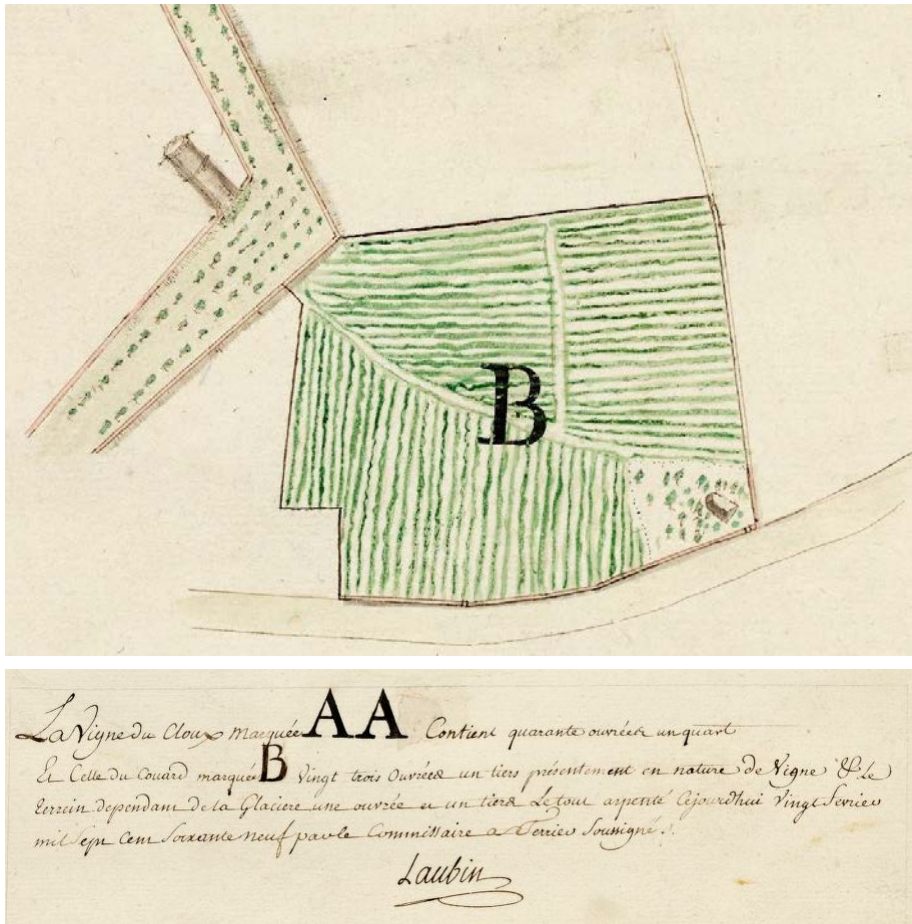
Plan des propriétés de Buffon situées autour de l'hôtel Buffon.
Extrait de « Comté de Buffon », 1769- 1771
Bibliothèque nationale de France, département des cartes et plans, GE DD 431

Le parc Buffon

Selon Serge Lochot¹, « Le parc Buffon, dans sa configuration actuelle, s'est vu ajouter depuis 1885, la parcelle du « bois du Couard », d'aspect sauvage, au nord de la tour de l'Aubespain, dont il convient de ne pas tenir compte dans l'état du parc au XVIIIe siècle. Celle-ci a été rattachée à l'ensemble entre 1862 et 1873, par les propriétaires de l'époque, M. et Mme Desgrands. »

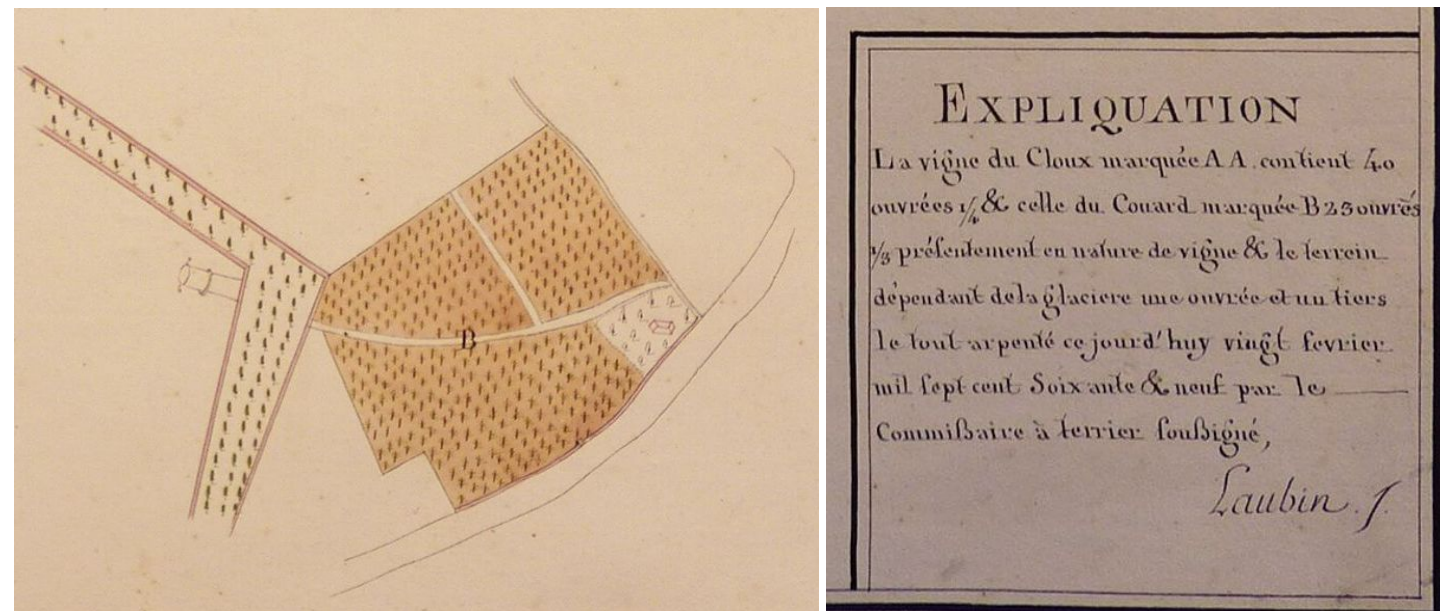
D'après les plans retrouvés aux archives départementales de la Côte d'Or et ceux conservés à la Bibliothèque nationale, ce bois n'est autre que « la vigne du Couard ». Cette vigne, qui fait partie des petits domaines de la chatellenie de Montbard, et a été acquise a ce titre par Benjamin-François Leclerc en 1718. Contrairement donc à ce qu'affirme Mr Lochot, le terrain appartient donc bien à la famille Leclerc depuis le début du XVIIIe siècle.

La glacière pourrait en revanche avoir été édiée par Buffon sur une portion de terrain communal située en bordure de la vigne du Cloux, comme l'indique un témoignage de Mandonnet, daté de 1773² : « *La communauté... ne voyait pas sans peine que M. de Buffon (...) eût fait clore une commune, dans un lieu appelé au Couard, pour y construire une glacière* »



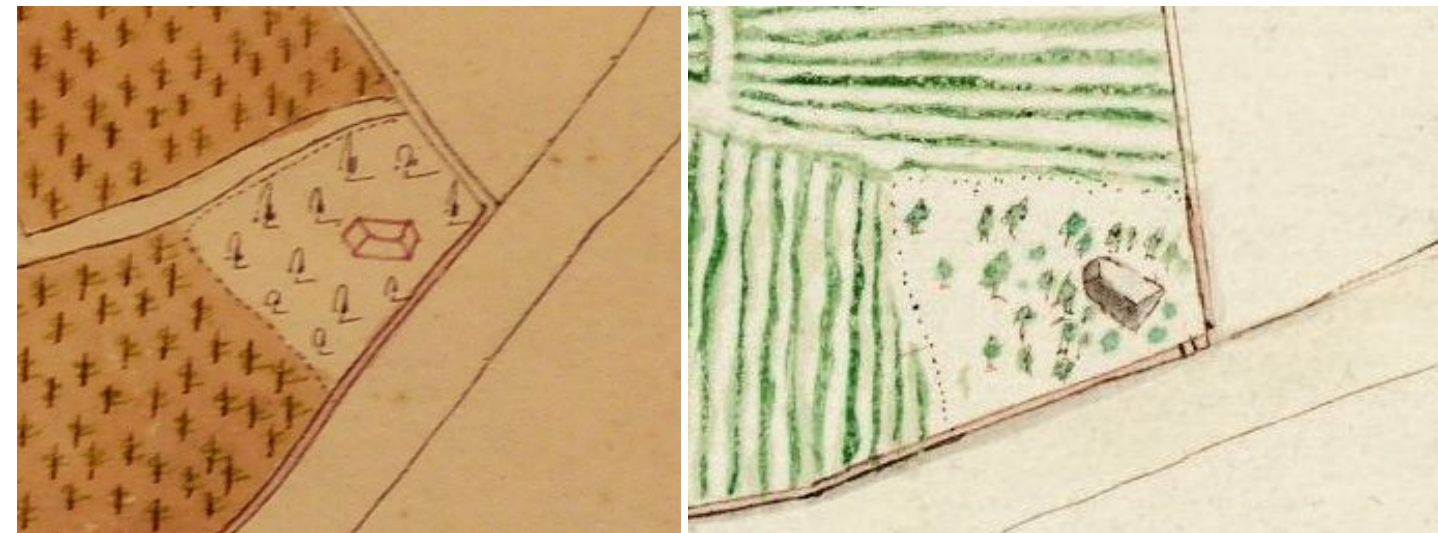
Planches extraite de « Comté de Buffon », LAUBIN, 20 février 1769.
BNF, département des cartes et plans, GEDD431

La vigne du Couard et la glacière



Vigne du Couard. LAUBIN, 20 février 1769
ADCO XVII F 10

Au bas du terrain, se trouve un petit édifice, identifié d'après les légendes des deux plans comme étant une glacière. Il pourrait s'agir de la glacière du château, dont Buffon aurait conservé l'usage.

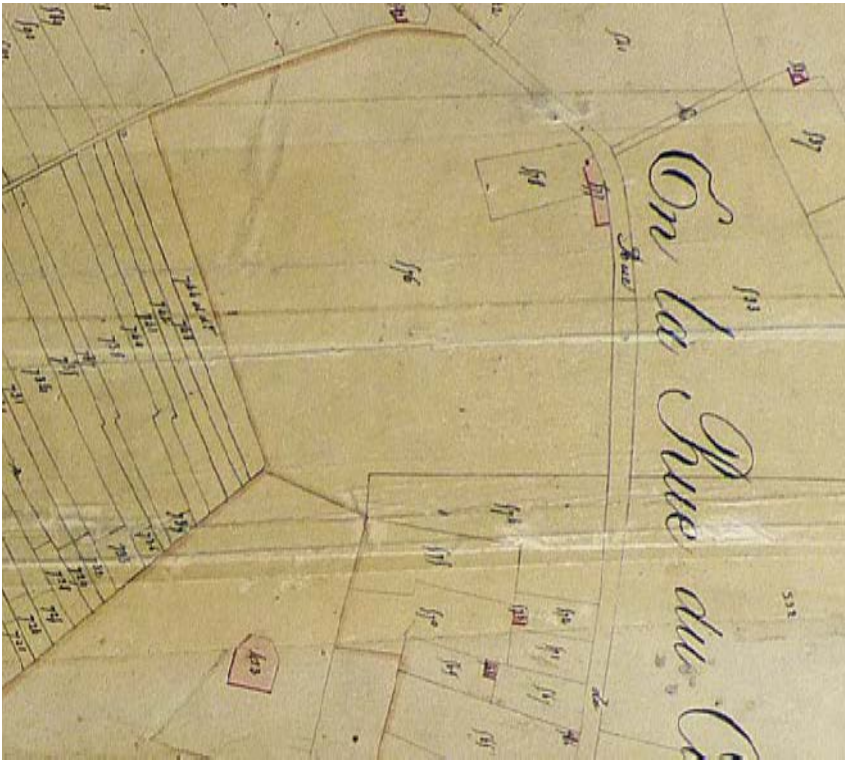


Détail de la glacière sur les plans de 1769

L'édifice figure toujours sur le cadastre dit « napoléonien » en 1831 (parcelle 577) ainsi que sur le plan de 1884. Le cadastre actuel conserve encore de nos jours la trace de cette glacière, sous forme d'un excroissance du chemin de contournement de l'éperon rocheux

¹ LOCHOT (Serge), Côte d'Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard. Rapport historique effectuée dans le cadre de l'étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991.

² Mémoire de Me Nicolas Mandonnet, docteur en médecine, échevin à la ville de Montbard, contre Buffon, du 2 août 1773 (Arch. comm. Montbard, pièce non répertoriée). Cité par DUPONT (Jean), « L'hôtel Buffon à Montbard », in Mémoires de la Commission des Antiquités du Département de la Côte-d'Or, vol. 30 (1976/77), p. 411-453.



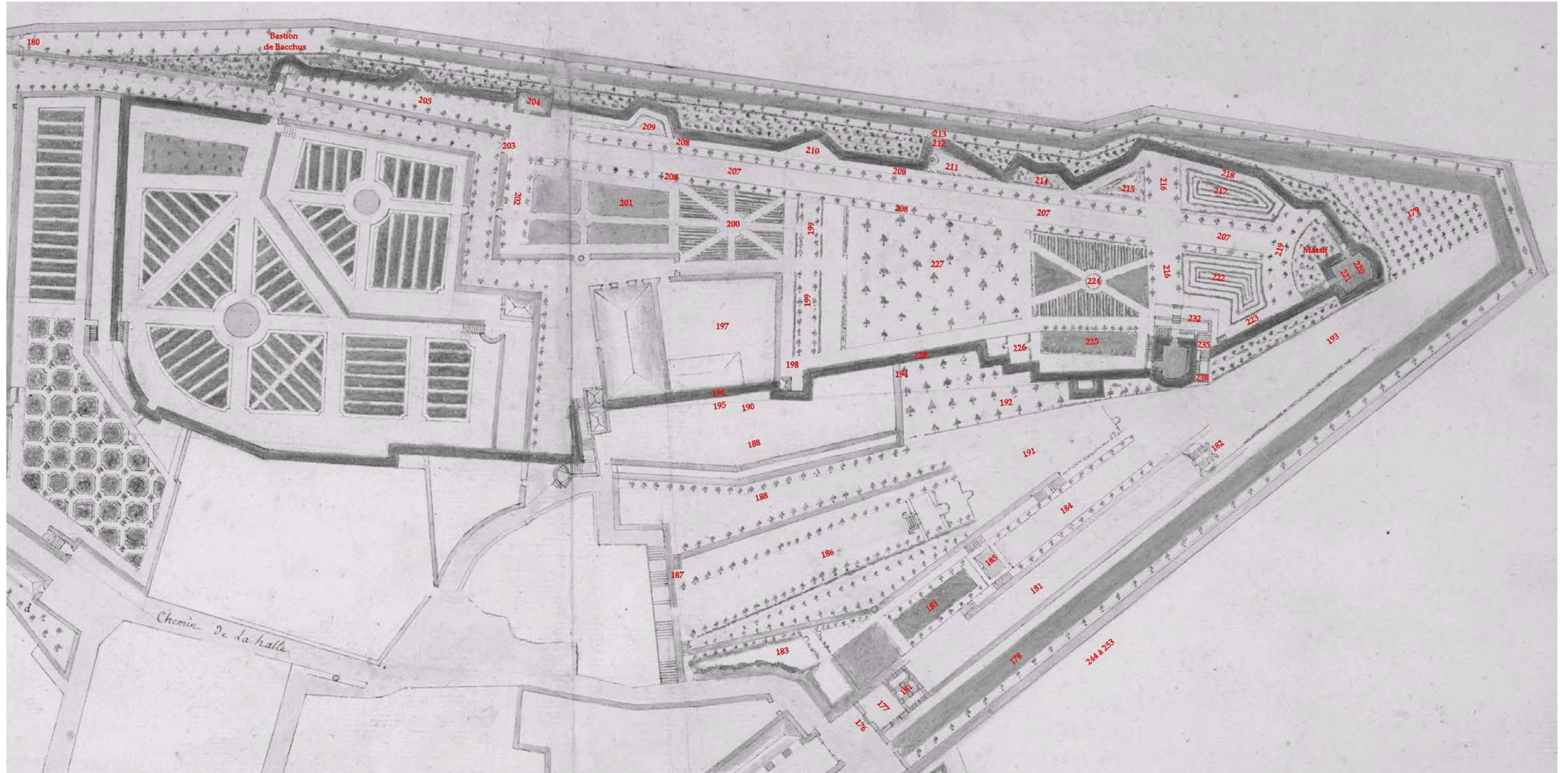
Cadastre Napoléonien. 1831. Détail
Archives Municipales de Montbard



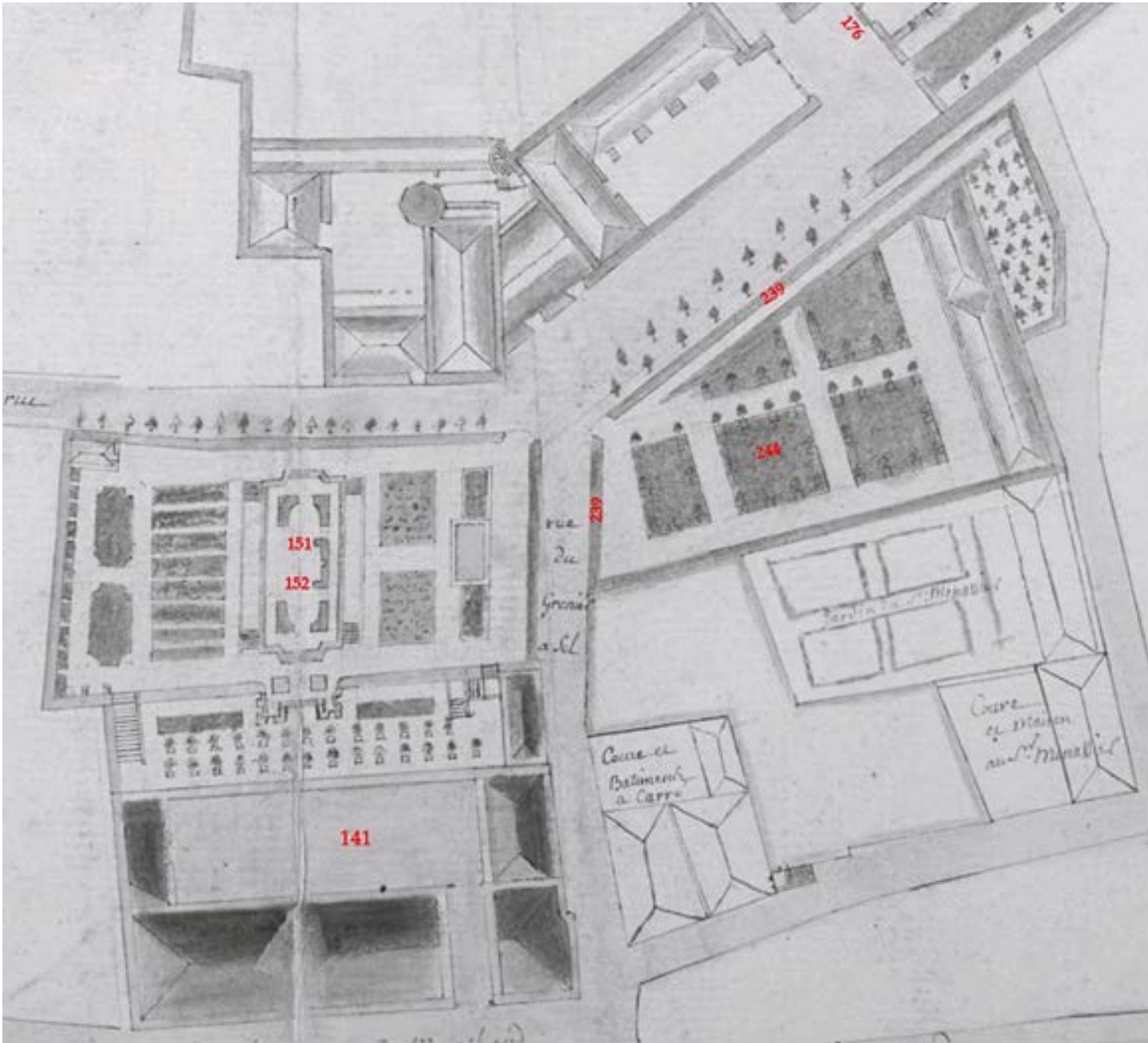
PARROT, Plan du château de Buffon et de ses dépendances dressé d'après les plans du cadastre par l'architecte soussigné. Montbard, le 25 décembre 1884.Détail
Musée Buffon. Montbard



Photographie aérienne. Epoque actuelle
Source : géoportail



Numéros attribués aux édifices et jardins dans l'inventaire de mars 1795.
Base de plan : relevé de 1769-1771. Copie N&B de laquelle ont été enlevées les lettres et indications
A. Allimant-Verdillon



Numéros attribués aux édifices et jardins dans l’inventaire de mars 1795.
Base de plan : relevé de 1769-1771. Copie N&B de laquelle ont été enlevées les lettres et indications
A. Allimant-Verdillon

L’aspect des jardins du temps de Buffon nous est connu par un plan daté des années 1769-1771¹, deux inventaires après décès réalisés en mai et septembre 1788², les observations de Rigoley en octobre

et novembre 1794³ l’inventaire révolutionnaire de mars 1795⁴ ainsi que la description des lieux faite par Nadault en 1855⁵.

Afin de comprendre au mieux comment s’organisaient alors les jardins de Buffon, nous avons collationné l’ensemble des informations contenues au sein de ces documents, et sommes repartis sur les pas des visiteurs de mars 1795. Pour chaque information retranscrite dans l’inventaire de 1795, nous avons établi une fiche d’identité, à laquelle nous avons joint des vignettes extraites du plan de 1769-1771. Pour ce qui est des terrasses et aménagements postérieurs à 1771, nous avons utilisé pour illustrer nos fiches le plan de 1885 ou le relevé du site effectué en 2015.

Les fiches établies dans cette étude ne portent que sur l’emprise actuelle des jardins. L’exercice reste encore à faire pour ce qui est des terrasses situées au-devant de l’hôtel ou des potagers situés au Sud de l’éperon rocheux. Pour ces derniers, Mr Laurent Touvet a déjà établi un certain nombre d’hypothèses⁶, qu’il conviendrait de revoir à la lecture du plan de 1769-1771, dont l’existence n’avait pas encore été révélée en 2007, date de publication de son ouvrage.



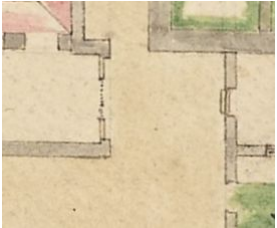

Afin de clarifier les propos, nous avons ponctuellement souligné certains détails des vignettes par des couleurs vives, en fonction des renseignements donnés par les inventaires (allées, bassin, charmille...)

Enfin, nous avons également replacés les numéros d’inventaire de 1795 sur le plan de 1769-1771. C’est à ce dernier que l’on se réfère pour toute vision d’ensemble. (Cf planche précédente).

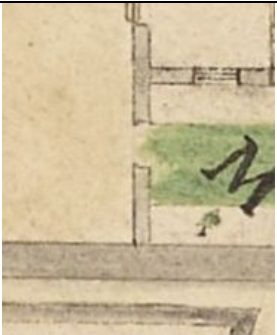
TOUVET (Laurent), *La villa Daubenton et les potagers de Buffon à Montbard*, 2007, p. 316. Plan des potagers du temps de Buffon


¹ Plan des propriétés de Buffon situées autour de l’hôtel Buffon. Extrait de « Comté de Buffon », 1769- 1771. Bibliothèque nationale de France, département des cartes et plans, GE DD 431.
² 14 mai 1788. Arch. nat., Minutier central, ét. XCIV, 493. *Inventaire après décès de Georges Louis Leclerc de Buffon* (consulté). Et septembre 1788. Collection Leroy. *Inventaire de la cave de Buffon et état des meubles, linge et autres effets de l’hôtel de M. le comte de Buffon fait à Montbard au mois de septembre 1788, par Mlle Blesseau*. Les pièces de cette collection Leroy ont été signalées in Muséum National d’Histoire Naturelle : *Exposition Buffon*. Paris, 1950. Cet inventaire a été retranscrit partiellement par DUPONT (Jean), « L’hôtel Buffon à Montbard », in *Mémoire de la Commission des Antiquités de la Côte-d’Or*, 1976, t. XXX, p. 411-453.


³ 26 vendémiaire An III (17 octobre 1794) et 8 frimaire An III (28 novembre 1794). ADCO L 2277
⁴ 21, 22, 23 et 24 ventôse, et 3, 4, 6 et 10 germinal An III (11 au 14 mars et 23 au 30 mars 1795). ADCO Q. 1040³. Procès- verbal de reconnaissance des bâtiments, jardin et enclos de Leclerc - Buffon
⁵ NADAULT DE BUFFON (Henri), « Montbard et Buffon », in *Revue Archéologique*, XIIe année, 1^{re} partie, Paris, A. Leleux, 1855, p. 43-50, 282-291 et 521-534.
⁶ TOUVET (Laurent), *La villa Daubenton et les potagers de Buffon à Montbard*, 2007, p. 316.


	<p>Nom : Entrée</p> <p>Numéro d’inventaire 1795 : 176</p> <p>Mars 1795 : Grille en fer a deux portiques entre trois pilastres en pierre de taille. Grille revêtue d’un givre en fil de fer, de 4 pieds d’hauteur en la partie supérieure et de 5 pieds et demi d’hauteur en la partie basse.</p> 
---	--

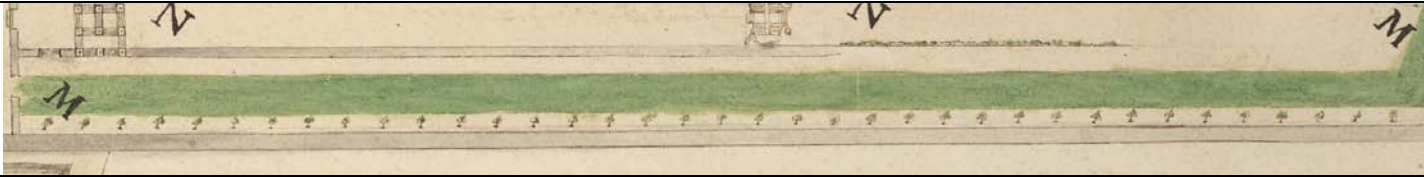
	<p>A l’Ouest de l’allée à partir de pieds depuis la grande porte (± 15 m), il n’y a ni arbre ni charmille jusqu’au premier escalier de la terrasse, se trouve une charmille entre les arbres qui n’est qu’au deux tiers garnie de plan ; depuis cet escalier jusqu’à sept toise de la colonne, la charmille se trouve entièrement dégradée, sauf quelques plans qui s’y trouvent ; dans les sept toises restant jusqu’a la colonne, la charmille est en très bon état.</p> <p>Allée garnie d’un gazon à l’exception d’un trottoir sablé de six pieds de large le long du parapet.</p> <p>1855 : une avenue plantée de tilleuls, au sommet de laquelle on voit en perspective la colonne que le comte de Buffon fils a fait élever à son père</p>
--	---

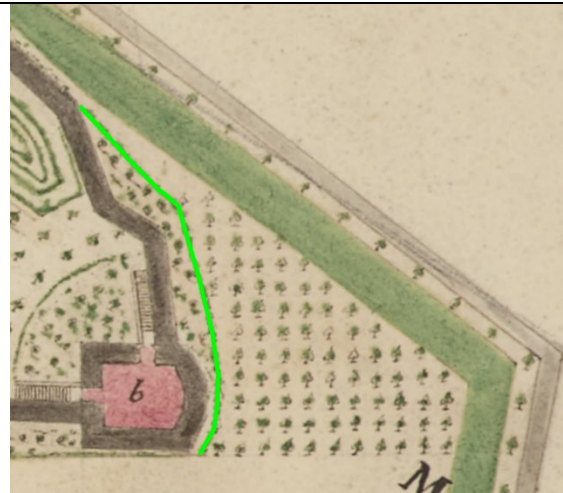
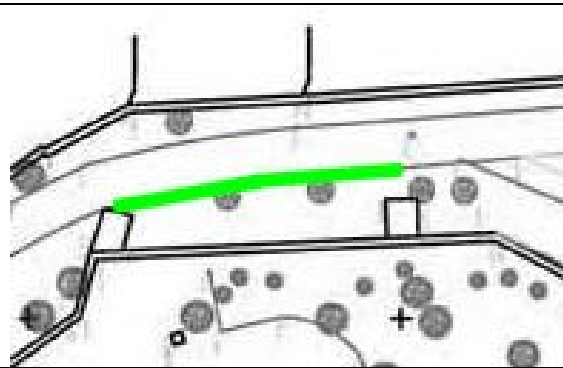



	<p>Nom :</p> <p>Numéro d’inventaire 1795 : 176</p> <p>Novembre 1794 : La quatrième terrasse, la plus basse, règne sur un verger emplanté depuis environ 15 ans (vers 1779-1780), l’allée aboutit aux portes de fer qui défendent l’entrée de ces promenades.</p> <p>Mars 1795 : A droite de l’allée, une autre grille en fer pour aller au verger. Porte à deux battants.</p>
--	---





	<p>Nom : Quinconce</p> <p>Numéro d’inventaire 1795 : 179</p> <p>Septembre 1788 : Promenade au bas du château : dans la grande allée qui aboutit sur le chemin de l’église, il y a un obélisque de pierre monté sur un piédestal de même substance.</p> <p>Mars 1795 : Au milieu de l’allée 178, une colonne en pierre de taille, sur un piédestal, de l’ordre toscan. Dans le piédestal se trouve un encastrement où il parait qu’il y a une table qui n’existe plus.</p> <p>Au bas de la tour, un quinconce emplanté de tilleuls en bon état et sans aucun de manque, le dit quinconce sablé.</p> <p>1855 : une avenue plantée de tilleuls, au sommet de laquelle on voit en perspective la colonne que le comte de Buffon fils a fait élever à son père</p>
--	--




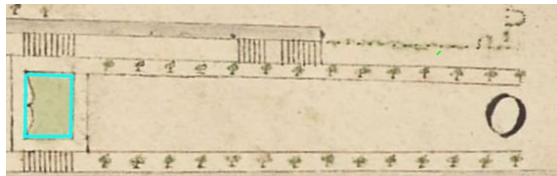

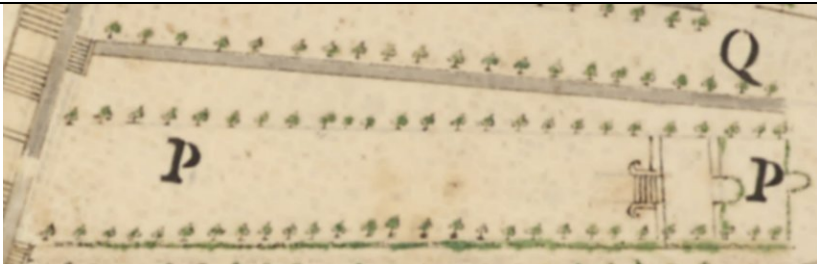

	<p>Nom : Pavé</p> <p>Numéro d’inventaire 1795 : 177</p> <p>Mars 1795 : A l’entrée de la grille, il y a un pavé de 24 pieds de longueur sur toute la largeur de l’allée.</p>
---	--



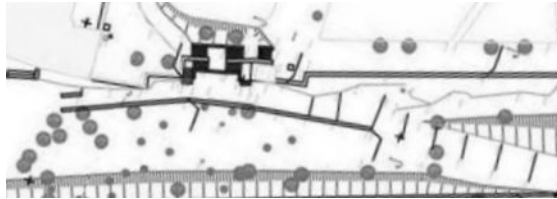

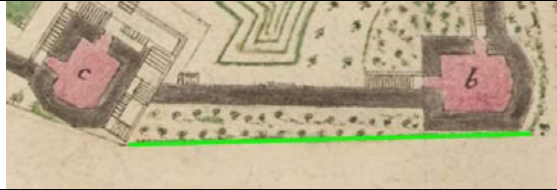
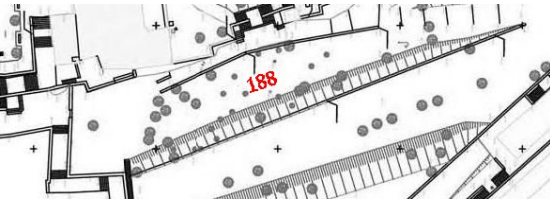
	<p>Nom : Quinconce</p> <p>Numéro d’inventaire 1795 : 179</p> <p>Novembre 1794 : Quinconce planté de tilleuls et d’érables.</p> <p>Mars 1795 : Au bas de la tour de l’Aubépin, un quinconce planté de tilleuls Sol sablé.</p> <p>1855 : Plate-forme plantée de tilleuls qui règne au pied de la grande tour.</p>
---	--

	<p>Nom :</p> <p>Numéro d’inventaire 1795 : 178</p> <p>Mars 1795 : Depuis la grande grille, sur la longueur de cinquante pieds (± 15 m), il n’y a ni charmille ni arbre le long des murs.</p> <p>Depuis la grande grille se trouve une allée garnie de chaque côté d’arbre de tilleul en droite ligne jusqu’au bastion du quinconce. A l’Est de l’allée, un parapet garni de cadette en bon état, à l’exception d’un intervalle entre deux pilastres qui communique au verger</p>
--	---

	<p>Nom : Charmille Numéro d’inventaire 1795 : 179</p> <p>Mars 1795 : Charmille du quinconce, au bas de la tour de l’Aubépin. Derrière la charmille se trouvent deux noyers.</p>
	<p>Nom : Entre deux piliers buttant. Numéro d’inventaire 1795 : 179</p> <p>Mars 1795 : A la suite de la précédente charmille entre « deux piliers buttant », une autre charmille derrière laquelle se trouve un noyer.</p>
	<p>Nom : Numéro d’inventaire 1795 : 179</p> <p>Mars 1795 : Aucune charmille le long du mur. Le mur est garni « d’arbres d’allée de tilleuls »</p>
	<p>Nom : Numéro d’inventaire 1795 : 179</p> <p>Mars 1795 : Depuis la porte ronde jusqu’au bastion de Bacchus, il y a une charmille. Derrière la charmille, se trouvent 40 quatre arbres verts de différentes grosseurs.</p>
	<p>Nom : Numéro d’inventaire 1795 : 179</p> <p>Mars 1795 : Au Sud du bastion de Bacchus, un triangle garni de 10 gros arbres de différentes espèces et de 8 petits charmes « d’hauteur » ; à L’Ouest des arbres se trouve une charmille.</p>



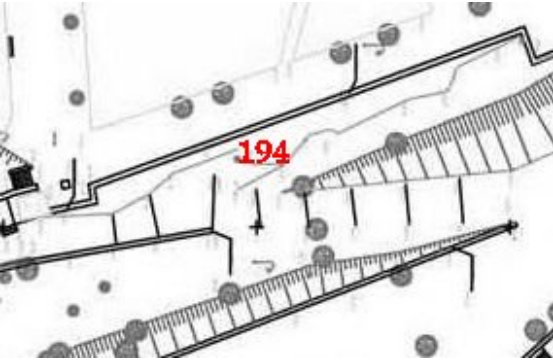

	<p>Nom : Numéro d’inventaire 1795 : 179</p> <p>Mars 1795 : Depuis le triangle jusqu’à la grande porte, le long du mur se trouvent de grands arbres, nature de charme, qui forment la grande allée.</p>
	<p>Nom : Grande allée Numéro d’inventaire 1795 : 179</p> <p>Novembre 1794 : Allée de 1500 à 1600 pieds d’étendue, garnie d’une ligne de plane ou platanes à l’Ouest, et contre les murs du château d’une ligne de tilleuls, pins, sapins, et épicéas d’une belle élévation, avec quelques massifs pour corriger le défaut des angles du terrain. Ces massifs, sont communément plantés de pins, sapins, épicéas et arbres indigènes, en « futage », et de quelques noyers de la caroline.</p> <p>Mars 1795 : Parapet qui va de l’angle du bastion du quinconce jusqu’à la grande porte en bois Plantation de platanes le long du parapet. Le long de la charmille Ouest, une grande allée garnie de gazon. Trottoir sablé, le long du parapet de la largeur de sept pieds (± 2,10 m).</p> <p>1855 : En longeant les murs du château, que nous avons à notre gauche, nous entrons dans l’allée dite des Platanes.</p>
	<p>Nom : Numéro d’inventaire 1795 : 180</p> <p>Mars 1795 : Au bout de la dite grande allée, une grande porte en bois, entre deux pilastres en pierre de taille. Deux battants.</p>
	<p>Nom : Escalier double Numéro d’inventaire 1795 : 181</p> <p>Mars 1795 : Un escalier double en pierre de taille, le sol des paliers est sablé. Les angles des murs des chiffres sont garnis d’encaissements en pierre de taille. Dans chaque encaissement il y a un petit arbre vert ; Les murs de soutènement de l’escalier sont à double banquette en taille. Entre les banquettes, un terrain propre à recevoir des fleurs.</p> <p>1855 : Pour la terrasse suivante, parallèle à la première, la pente est</p>

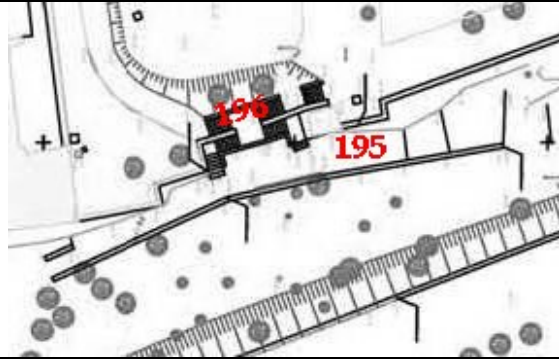
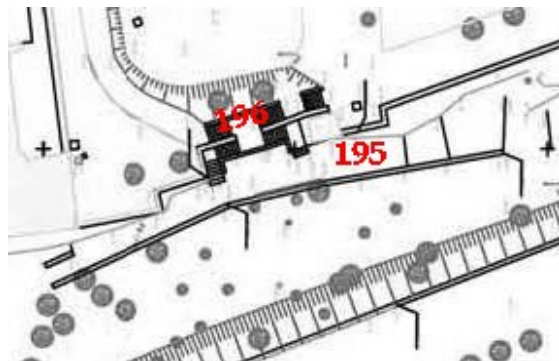

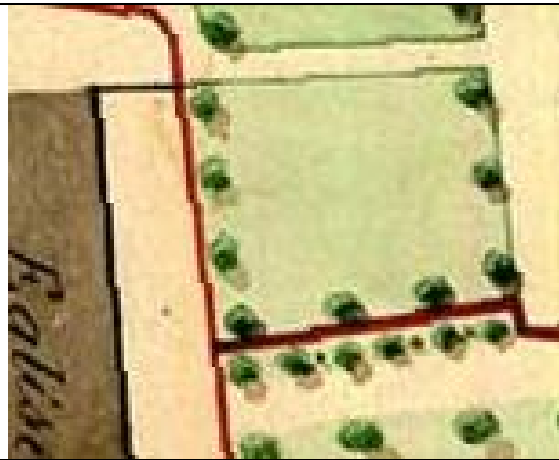
		rachetée par deux escaliers de pierre de forme monumentale.			
		Nom : Troisième terrasse Plan 1769-1771 : O. Troisième terrasse. Numéro d’inventaire 1795 : 183		Mars 1795 : Terrasse au-dessus de la précédente allée. Une allée sablée, garnie de charmille tout autour. Au bout de la terrasse, une porte qui communique à la rue des remises. Au bout de l’allée, un carré planté de 8 tilleuls, un triangle en charmille. Un puits à l’intérieur du mur.	
		Nom : Troisième terrasse Plan 1769-1771 : O. Troisième terrasse. Numéro d’inventaire 1795 : 184		Mars 1795 : Allée qui finit par un bassin entre deux escaliers, garnie d’un gazon, à l’exception d’un trottoir sablé de trois pieds de large autour ; Terrasse soutenue à droite d’un mur de terre garnie de ses cadettes, et ornée à gauche d’une charmille d’hauteur, plantée au milieu de 4 tilleuls (il en manque).	
		Nom : Bassin Numéro d’inventaire 1795 : 185		Mars 1795 : Au bout l’allée 184 se trouve un bassin revêtu de pierre de taille, dont les pierres de la face du devant étaient cramponnées, avec sept crampons. De chaque côté du bassin, des escaliers revêtus de leurs cadettes.	
		Nom : Quatrième terrasse			
		Nom : Escalier en escargot Numéro d’inventaire 1795 : 182		Mars 1795 : Escalier en escargot, revêtu de cadettes	
		1855 : Pour la terrasse suivante, parallèle à la première, la pente est rachetée par deux escaliers de pierre de forme monumentale.			

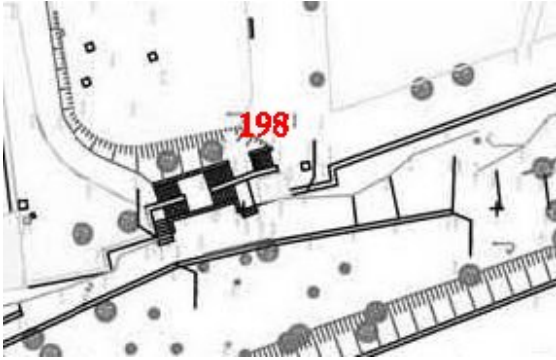


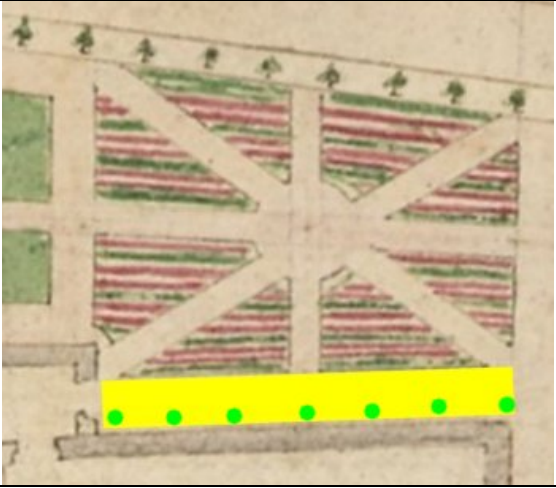
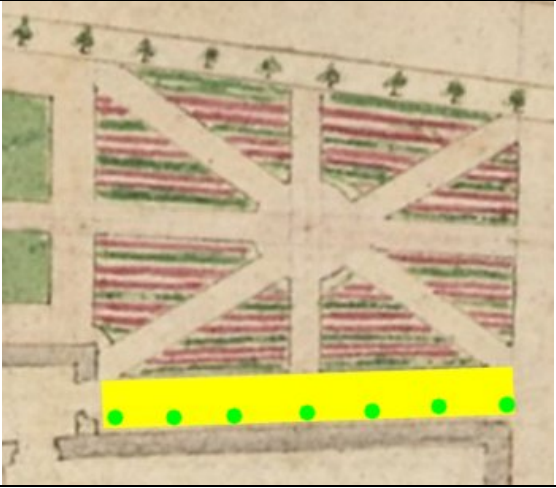
		<p>Plan 1769-1771 : P. Quatrième terrasse. Numéro d’inventaire 1795 : 186</p> <p>Octobre 1794 : Au-dessous des murs du jardin-château, en face du nord, il existe quatre terrasses, revêtues de bons murs, garnies d’arbres, d’une belle grosseur et élévation en marronniers d’inde, tilleuls, érables planes, pins, sapins et épicéas.</p> <p>Novembre 1794 : Ces terrasses sont plantées en marronniers d’Inde, tilleuls, érables, pins, sapins et épicéas, d’une belle grosseur et élévation, garni de charmilles pour ôter la vue des murs et des roches qui font la clôture du jardin. Escaliers pour faciliter la jouissance de ces allées.</p> <p>Mars 1795 : Au-dessus des deux escaliers, une allée garnie de gazon jusqu’au replat de la terrasse supérieure, a l’exception du pourtour de cinq pieds de large qui est sablé. Cette allée est soutenue à droite par un mur de terrasse garnie de sa cadette, le long duquel se trouve une rangée de tilleuls, et est orné à gauche d’une charmille de la hauteur de la terrasse supérieure.</p>
		<p>Nom : Escalier Numéro d’inventaire 1795 : 187</p> <p>Mars 1795 : Un escalier revêtu de ses cadettes, à deux paliers.</p>
		<p>Nom : Cinquième terrasse Numéro d’inventaire 1795 : 190</p> <p>Novembre 1794 : ces terrasses sont plantées en marronniers d’Inde, tilleuls, érables, pins, sapins et épicéas, d’une belle grosseur et élévation, garni de charmilles pour ôter la vue des murs et des roches qui font la clôture du jardin. Escaliers pour faciliter la jouissance de ces allées.</p> <p>Mars 1795 : Sur la terrasse supérieure, un escalier qui descend à la précédente garni d’une rampe en fer ayant cinq montants. Dans le mur de clôture, une porte double en bois. Cette terrasse jusqu’aux cabinets de charmille (189) est en gazon ; un trottoir de chaque côté, de trois pieds de large (± 1,20 m). Sol sablé. Le mur de la dite terrasse est revêtu de cadettes. Le long de la terrasse, une rangée de marronniers De l’autre côté, en face des dits marronniers se trouve une charmille de l’hauteur du mur, et au bout de la dite charmille, un marronnier.</p>
		<p>Nom : Plateforme Numéro d’inventaire 1795 : 191</p> <p>Mars 1795 : Depuis la terrasse 190 jusqu’au quinconce, se trouve une plateforme où aboutissent toutes les terrasses inférieures. Plateforme entièrement sablée, La partie Est de la plateforme est ruinée par les fins des murs des terrasses inférieures, le mur revêtu de cadettes, et le long des murs de terrasses, il y a une rangée de tilleuls.</p> <p>1855 : Les deux terrasses conduisent à une première plate-forme plantée de marronniers qui règne le long des remparts de l’ancien château, du côté du nord-est.</p>
		<p>Nom : Numéro d’inventaire 1795 : 191</p> <p>Mars 1795 : Du quinconce à la tour Saint Louis, il y a une charmille d’hauteur. Derrière la charmille se trouvent dix gros arbres.</p>
		<p>Nom : Quatrième terrasse Numéro d’inventaire 1795 : 188</p> <p>Octobre 1794 : Au-dessous des murs du jardin-château, en face du nord, il existe quatre terrasses, revêtues de bons murs, garnies d’arbres, d’une belle grosseur et élévation en marronniers d’inde, tilleuls, érables planes, pins, sapins et épicéas.</p> <p>Novembre 1794 : ces terrasses sont plantées en marronniers d’Inde, tilleuls, érables, pins, sapins et épicéas, d’une belle grosseur et élévation, garni de charmilles pour ôter la vue des murs et des roches qui font la clôture du jardin. Escaliers pour faciliter la jouissance de ces allées.</p> <p>Mars 1795 : Dans le fond, une porte donnant sur l’escalier qui monte à l’église. Allée garnie d’un gazon jusqu’à l’escalier. Un trottoir sablé à l’Est et au bas de l’escalier. Dans l’allée onze platanes formant allée, les autres étant coupés. A droite de l’allée, le mur de la terrasse supérieure est orné d’une charmille. A gauche de l’allée, une charmille. Derrière cette dernière charmille se trouve 17 plans d’arbres.</p>



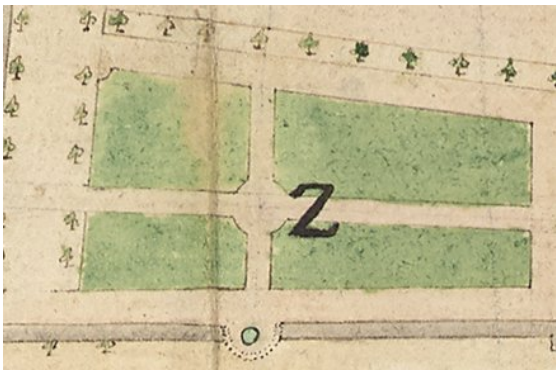
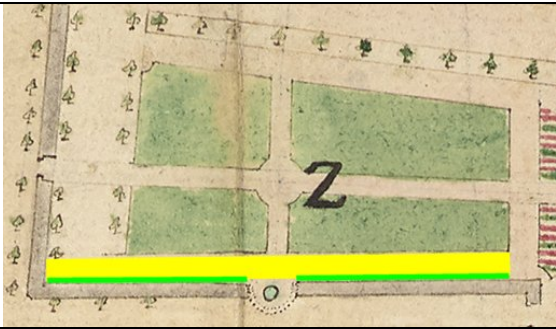
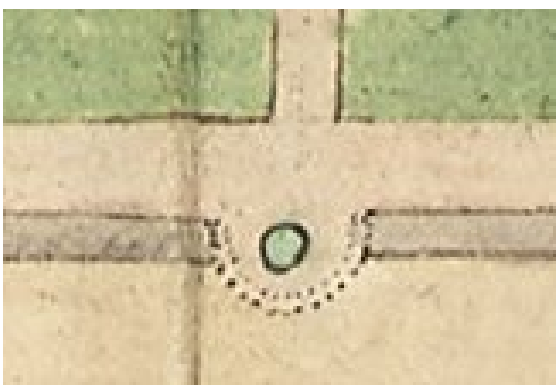
Le parc Buffon



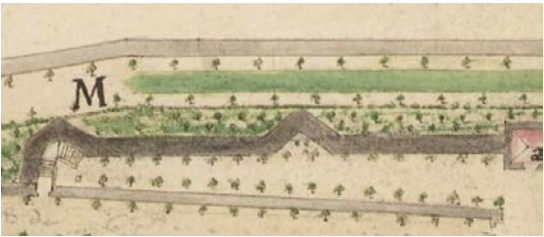

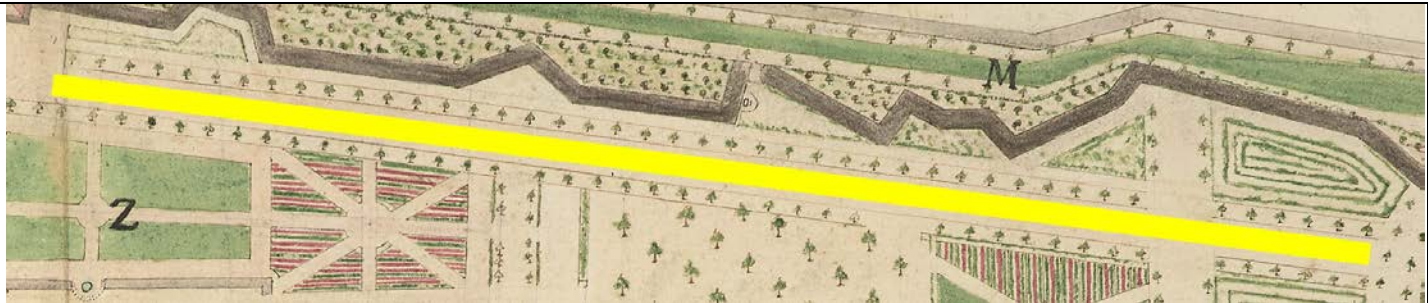
Les jardins du temps de Buffon. 1771-1795










	<p>Nom : Numéro d’inventaire 1795 : 191 et 192</p> <p>Mars 1795 : Depuis la tour St Louis jusqu’au bas de la pente qui va au jardin de l’ancienne cure, il y a neuf gros arbres, et derrière le long du mur il y a quelques brins de mauvaises charmilles. La dite pente est sablée, et garnie de 32 pieds de gros arbres, dont 4 noyers, 1 pommier, et le reste en marronnier, charme, tilleul, et peuplier. La partie Est de la pente est bordée d’une charmille.</p>
	<p>Nom : Numéro d’inventaire 1795 : 193</p> <p>Mars 1795 : Au-dessus de la pente se trouve une terrasse semée de gazon, a l’exception d’un trottoir sablé de trois pieds de large (± 1,20 m) le long de la charmille. La terrasse côté Est est soutenue d’un mur revêtu de ses cadettes. Côté Ouest et au bout, côté Sud, elle est ornée de charmille. Du côté du Ouest il y a sept peupliers ; et au bout côté de l’Est, se trouve un escalier qui descend à la terrasse inférieure, garni d’une rampe en fer soutenue par sept barreaux En face de la terrasse, une porte dans le mur de clôture.</p> <p>1855 : Entre la tour Saint Louis et la tour de l’Aubespın, un escalier voûté qui conduit à la terrasse supérieure et la porte nouvellement démurée qui mène à la première salle de la tour de l’Aubespın.</p>
	<p>Nom : Grotte Numéro d’inventaire 1795 : 194</p> <p>Mars 1795 : Sous les murs du château, une grotte fermée d’une porte montée sur un châssis en bois.</p> <p>1855 : Une excavation naturelle dans le rocher, qui forme une voûte assez élevée, et devait se relier aux constructions de l’ancien château.</p> 


	<p>Nom : Pente douce Numéro d’inventaire 1795 : 195</p> <p>Mars 1795 : Pour monter au château, une double pente douce. Un escalier au bas de la pente, au nord. Avec une porte soutenue par une maçonnerie à l’Est et une charmille à l’Ouest.</p>
	<p>Nom : Escalier double Numéro d’inventaire 1795 : 195 et 196</p> <p>Novembre 1794 : On descend à l’Est par un double escalier qui conduit sur quatre terrasses à l’aspect du nord, et au regard de l’orangerie.</p> <p>Mars 1795 : Au milieu de la pente, un escalier double pour monter au château. Escalier garni de ses cadettes, et orné de trois pans de treillage, Grille en fer, dans laquelle est une porte d’un battant. Les deux extrémités de la grille sur la pente de l’escalier sont chardonnées, il y manque un chardon sur le côté droit. En face de la grille, deux pans de treillage.</p> <p>1855 : Un escalier de pierre fermé par une grille conduit à la plate-forme du château. C’est ce chemin que Buffon prenait chaque matin pour monter à son cabinet de travail; il fermait soigneusement derrière lui la grille qu’il venait d’ouvrir, le calme de sa retraite devant être à l’abri de toute indiscretion.</p> 
	<p>Nom : Quinconce de platanes Numéro d’inventaire 1795 : 197</p> <p>Novembre 1794 : Un quinconce de platanes de l’âge d’environ 18 à 20 ans (plantés vers 1774-1776).</p> <p>Mars 1795 : Au-dessus de l’escalier, un quinconce de platanes. Sol sablé. Une citerne comblée, garnie de sa margelle d’une seule pièce, en pierre de taille. Une charmille le long du mur de l’église. Au nord du quinconce, deux pans de treillage formant plusieurs retours, de 90 pieds de long (± 27,50 m), sur vingt pouces d’hauteur (±</p>

	<p>0,50 m).</p> <p>Entre le treillage et la charmille, plusieurs pieds d'arbustes sur un terrain incliné.</p> <p>A l'Ouest du quinconce, un pan de treillage de la même forme et hauteur que les précédents, de 21 pieds de long (± 6,40 m)</p>
	<p>Nom : Commodités</p> <p>Numéro d'inventaire 1795 : 198</p> <p>Mars 1795 : Bâtiment où se trouvent les commodités.</p> 
	<p>Nom : Allée sablée</p> <p>Numéro d'inventaire 1795 : 199</p> <p>Novembre 1794 : Le quinconce de platanes est terminé au Sud, par une allée d'érables planes d'Est en Ouest.</p> <p>Mars 1795 : Grande allée Est-Ouest. Sol sablé Garnie de chaque côté d'un rang d'érable plane et d'un rang de charmille, dans la charmille, au Sud, il y a neuf grands arbres verts</p>
	<p>Nom : Etoile</p> <p>Numéro d'inventaire 1795 : 200</p> <p>Septembre 1788 : une statue de Vénus aux belles fesses dans le milieu d'une sorte d'étoile environnée de massifs de plantes et de fleurs.</p> <p>Octobre 1794 : Au milieu d'un massif étoilé divisé en huit parties avec halées, est un groupe de sept épicéas, ayant environ 60 pieds d'élévation avec un piédestal pour une statue, cette plantation fait un grand effet.</p> <p>Novembre 1794 : Un massif en treillage, formant une étoile, avec ses grandes allées d'arrivée, et celles des massifs, où étaient les arbrisseaux étranges. Quelques-uns étaient aussi destinés aux fleurs qui sont vides aujourd'hui. Le milieu de l'étoile est planté d'un groupe de 7 d'épicéas qui ont plus de [60] pieds d'élévation (± 20 m).</p> <p>Mars 1795 : Au Sud de l'allée 199, une étoile divisée en huit parties. Chaque partie est entourée d'un treillage de 18 pouces de haut (± 0,45 m). Au milieu de l'étoile 7 grands arbres verts.</p> <p>1855 : Une sorte d'étoile plantée d'épicéas autrefois perdus dans les massifs de fleurs qui, dressées sur des treillages verts, formaient pour la vue les combinaisons les plus heureuses. Sur le socle vide qui est placé au milieu de l'étoile, se trouvait autrefois une statue en marbre de Vénus callipyge.</p>
	<p>Nom : Allée sablée</p> <p>Numéro d'inventaire 1795 : 200</p> <p>Mars 1795 : A l'Est de l'étoile, une allée sablée qui va de la porte ronde (à côté de l'église) à l'allée 199. Sept grands arbres verts à l'Est.</p>

	<p>Nom : 201</p> <p>Numéro d’inventaire 1795 :</p> <p>Mars 1795 : Au Sud de l’étoile, une allée sablée, garnie de chaque côté d’une charmille d’hauteur, ou portique.</p>	
	<p>Nom : Quatre carrés</p> <p>Numéro d’inventaire 1795 : 201</p> <p>Septembre 1788 : petite allée parallèle à celle du puits et qui traverse les massifs d’arbres</p> <p>Novembre 1794 : Quatre massifs, avec quelques arbrisseaux étranges, comme sumac et corne de cerfs, « le surplus sont d’arbrisseaux indigenes au pays entr’autre le bois dit de St Edme ».</p> <p>Mars 1795 : Quatre carrés, entourés de charmille à hauteur d’appuis. Remplis de massifs d’arbuste de différentes espèces. Allées sablées. Cinq grands arbres étrangers et de même espèce au milieu.</p> <p>1855 : Une charmille taillée, où Buffon aimait à réunir ses visiteurs,</p>	<p>Nom : Allée des marronniers (1788)</p> <p>Numéro d’inventaire 1795 : 202</p> <p>Septembre 1788 : Allée des marronniers en face de la porte du pavillon.</p> <p>Mars 1795 : Au Sud des 4 carrés, une allée sablée ornée de sept grands marronniers de chaque côté.</p>
	<p>Nom : Allée sablée</p> <p>Numéro d’inventaire 1795 : 201</p> <p>Septembre 1788 : Petite allée qui passe auprès du grand puits.</p> <p>Mars 1795 : A l’Est des 4 carrés, une allée sablée. Le long du mur, il y a 13 grands arbres verts et 2 marronniers, et une charmille d’hauteur.</p>	
	<p>Nom : Puits</p> <p>Numéro d’inventaire 1795 : 201</p> <p>Novembre 1794 : Un puits d’environ cent pieds de profondeur, garni de sa grue, et de ses conduites d’eau en chanlattes de pierres qui résiste à la gelée.</p> <p>Mars 1795 : Un puits dans un demi-cercle. Quatre volets qui entourent le puits. A côté de la roue, une auge en pierre de quatre pieds et demi de longueur (± 1,40 m), et deux grands arbres verts.</p>	<p>Nom : Porte carrée et porte à deux battants</p> <p>Numéro d’inventaire 1795 : 203</p> <p>Mars 1795 : Une petite porte carrée. Et une grande porte a deux battants Le battement du dessus de la porte est en fer.</p>

	<p>Nom : Cabinet (1795) Numéro d’inventaire 1795 : 204 et 206</p> <p>Mars 1795 : Cabinet. Entouré de trois côtés de chanlatte en taule (gouttières) avec leurs crochets en fer.</p> <p>1855 : Vu de l’allée des platanes : perdue dans cette sombre verdure, enfouie sous les lierres et les plantes parasites, assise sur le rocher, à moitié cachée par un gigantesque sapin on découvre une retraite mystérieuse. Le lierre a entièrement envahi la muraille et c’est à peine si on distingue au haut du rocher trois fenêtres à vitres étroites, noircies par la bise. Les murs étaient autrefois ornés de treillages garnis de fleurs et qui formaient au-dessus de la porte d’entrée une sorte de dôme orné des attributs de la science.</p>		
	<p>Nom : Allée de Bacchus (1788) Allée de Bachu (1795) Numéro d’inventaire 1795 : 205</p> <p>Septembre 1788 : allée de Bacchus à gauche du pavillon. Une statue de Bacchus tenant un verre à la main.</p> <p>Mars 1795 : Au Sud du cabinet se trouve une allée dite « allée de Bachu ». Allée garnie de gazon, avec un trottoir sablé de 3 pieds de chaque côté (± 0,90 m) sablés. A l’Ouest de l’allée, une charmille d’hauteur. A l’Est, une rangée de 30 platanes, y compris ceux qui sont dans un évasement de l’allée.</p> <p>1855 : En sortant du pavillon du château, on trouve sur la droite une allée étroite et ombreuse, qui règne sur les derniers murs du château. A son extrémité est une fosse où Buffon nourrissait des lions et des ours. Cette allée a reçu le nom d’allée de Bacchus et on voyait autrefois sur le socle en pierre qui en termine la perspective, la statue de ce dieu mythologique.</p>		
	<p>Nom : Escalier Numéro d’inventaire 1795 : 205</p> <p>Mars 1795 : Escalier en pierre revêtu de ses cadettes. Au bas se trouve une porte en bois.</p> <p>1855 : un escalier pratiqué dans une ancienne poterne.</p>		<p>Nom : Grande allée Numéro d’inventaire 1795 : 207</p> <p>Septembre 1788 : grande allée qui va de celle des marronniers (202) à la grande tour : à l’extrémité de la tour, statue de Flore sur un piédestal.</p> <p>Novembre 1794 : Allée Nord-Sud de 480 pieds d’étendue, garnie de superbes platanes d’une belle élévation, ainsi que de quelques tilleuls.</p> <p>Mars 1795 : Grande allée sablée. Une rangée de grands platanes et (c... ?). Les deux rangées d’arbres sont entourées d’une platebande de 4 pieds de large (± 1,20 m), entourée d’une bordure de buis. L’intérieur des platebandes est garni d’arbustes et de fleurs.</p> <p>1855 : L’allée des Platanes va d’une porte qui ouvre sur l’avenue de l’église à la tour de l’Aubespain ; le socle qui se trouve à son extrémité, au pied de la tour, supportait une statue de Flore, brisée lors de la révolution.</p>

	<p>Nom : Contre allées Numéro d’inventaire 1795 : 208</p> <p>Mars 1795 : Contre allées sablées de chaque côté de l’allée 207</p>
	<p>Nom : Numéro d’inventaire 1795 : 209</p> <p>Mars 1795 : A l’Est (?) de l’une des contre allées, à partir du cabinet, à proximité de la grande pente, un massif entouré d’une charmille à hauteur d’appuis. Dans le massif, beaucoup d’arbustes à fleurs et 14 grands arbres verts.</p>
	<p>Nom : Rangée d’arbres Numéro d’inventaire 1795 : 210</p> <p>Mars 1795 : A la suite du massif 209, une rangée de 14 grands arbres verts, plantée au milieu d’une charmille à hauteur d’appuis</p>
	<p>Nom : Massif Numéro d’inventaire 1795 : 211</p> <p>Mars 1795 : Un petit massif entouré de charmille à hauteur d’appuis, garni d’arbustes et de 8 grands arbres verts, et finissant a la montée de la porte ronde.</p>
	<p>Nom : Escalier et porte ronde Numéro d’inventaire 1795 : 212 et 213</p> <p>Mars 1795 : Pour descendre à la porte ronde (au niveau de l’allée des platanes), un escalier en pierre de taille, garni d’une rampe en fer soutenue par des barreaux. Sur la porte, un ambajour a clairevoie garni de quatre barreaux en fer.</p> <div></div>
	<p>Nom : Massifs Numéro d’inventaire 1795 : 214</p> <p>Mars 1795 : Deux petits massifs a la suite l’un de l’autre, entourés d’une charmille a hauteur d’appuis, garnis d’arbustes et de 28 grands arbres verts.</p>
	<p>Nom : Numéro d’inventaire 1795 : 215</p> <p>Mars 1795 : Un massif entouré de charmille sur deux faces, et d’une charmille à hauteur d’appuis sur la troisième. Massif, garni d’arbustes et de 17 plans d’arbres verts.</p>




Nom : Allée de tilleuls
Numéro d’inventaire 1795 : 216

Mars 1795 : Une grande allée de tilleuls, orientée Est-Ouest. Une contre allée au Nord, et deux contre-allées au Sud. Entre la contre-allée Sud et le massif 215, une charmille d’hauteur. Une seule contre allée contre le parterre 217 (labyrinthe), ornée d’une charmille d’hauteur. L’ensemble des allées et contre-allées est sablé.



Nom : Allée tournante
Numéro d’inventaire 1795 : 219

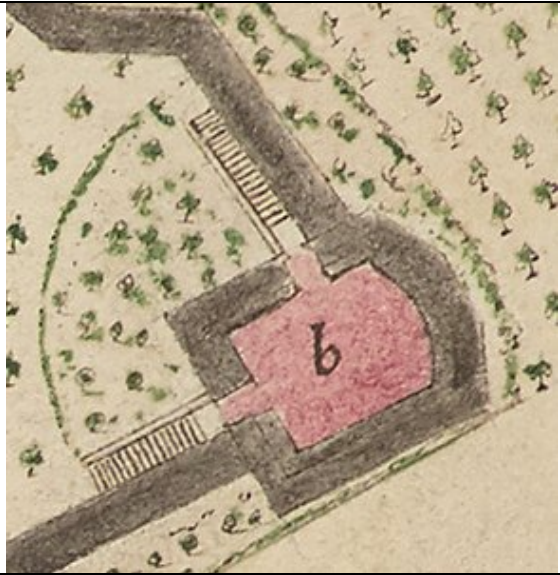
Mars 1795 : Allée et contre allée, garnie d’arbres verts. Sol sablé



Nom : Labyrinthe de charmilles
Numéro d’inventaire 1795 : 217


Septembre 1788 : puits du donjon à gauche de la grande allée allant à la précédente tour, dans le milieu d’un labyrinthe de charmilles ;

Mars 1795 : Labyrinthe garni de charmille d’hauteur, au milieu duquel se trouve 11 grands tilleuls, et un grand puits garni de sa margelle en pierre de taille, sur laquelle il y a trois consoles en fer et une grande a poulie en fer. Le labyrinthe est sablé.




Nom : Massif
Numéro d’inventaire 1795 : 219

Mars 1795 : massif garni de 13 grands arbres verts et de buis.


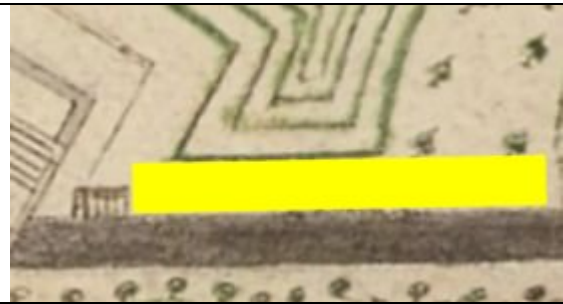
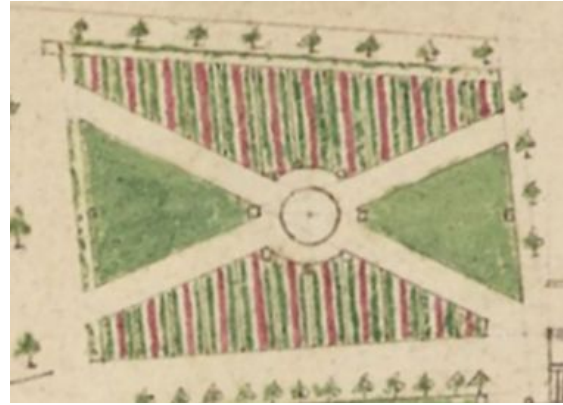


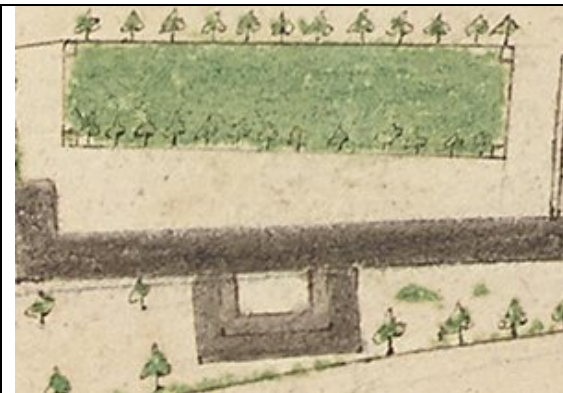


Nom : Allée
Numéro d’inventaire 1795 : 218

Mars 1795 : Entre le labyrinthe est le parapet, une allée sablée, ornée de 16 grands arbres verts à l’Est, complantés « au milieu » d’une charmille à hauteur d’appuis.




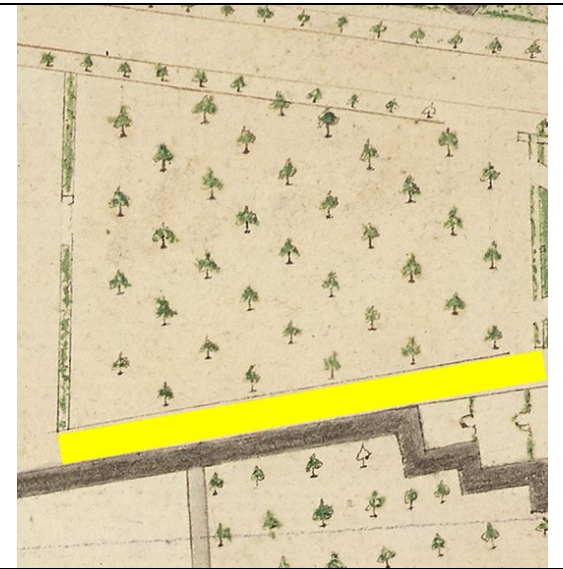

Nom : Tour d l’Aubépin
Numéro d’inventaire 1795 : 220 et 221

	<p>Nom : Labyrinthe en grande charmille (1795) Numéro d’inventaire 1795 : 222</p> <p>Mars 1795 : Labyrinthe au milieu duquel se trouvent 9 grands tilleuls. Sol sablé</p>
	<p>Nom : Allée sablée Numéro d’inventaire 1795 : 223</p> <p>Mars 1795 : Allée. Sol sablé. Une rangée de quatre grands arbres à l’Ouest. Charmille à hauteur d’appuis « au milieu »</p>
	<p>Nom : Plateforme sablée. Parterre. Terrasse Saint Louis (1788) Modifié vers 1776. Numéro d’inventaire 1795 : 224</p> <p>Septembre 1788 : Parterre auprès de la tour St Louis : dans une étoile environnée de massifs de fleurs se trouvent quatre petits canons de bronze, une petite coulevrière de bronze, deux gros canons de bronze qui sont des pièces de campagne, un gros canon de fonte de l’invention de M. Feutry, un autre plus petit, tous sur de mauvais affûts, deux petits mortiers de bronze, quatre boîtes de fonte pour saluer les réjouissances, une statue de pierre, une statue de terre cuite représentant un enfant caressant un chien.</p> <p>Mai 1788 : Sur une terrasse dite la terrasse St Louis : une grande et une moyenne pièce de canon de fonte de fer sur leur affuts garni de roués en bois, 2 moyenne et 4 petites pièces de canon en bronze aussi sur leurs affûts, une autre pièce de même en bronze avec son affûts, deux petit mortier de même métal et quatre boites en verre</p> <p>Mars 1795 : Grand rond central, de 13 pieds de diamètre (± 4 m), garni de buis. Entouré de platebandes de 4 pieds de large (±1,20 m), garni de buis de chaque côté. Entre les platebandes se trouvent quatre ronds garnis de buis. Dans les ronds et platebandes, des arbustes et oignons de fleurs.</p> <p>1855 : La tour Saint Louis était autrefois au milieu de parterres remplis</p>




	<p>de fleurs, les plantes les plus rares s’y voyaient groupées en massifs autour des grands arbres; c’était une des manies de Buffon. Aujourd’hui les grands arbres sont restés, mais les fleurs ont disparu ! il y avait là un véritable parc d’artillerie.</p>
	<p>Nom : Platebande Numéro d’inventaire 1795 : 225</p> <p>1795 : Platebande de 12 pieds de large (± 3,65 m) sans bordures. Ornée à chaque angle d’une pyramide en treillage sur dé de pierre de taille. Chapiteaux.</p>
	<p>Nom : Allée sablée Numéro d’inventaire 1795 : 225</p> <p>Mars 1795 : Entre la platebande et le parapet. Allée. Sol sablé. Une rangée de quinze grands arbres verts à l’Ouest</p>
	<p>Nom : Plateforme Numéro d’inventaire 1795 : 225 et 226</p> <p>Mars 1795 : Au Sud de la platebande 225, une plateforme bordée de charmille, avec 4 grands arbres verts.</p>

Le parc Buffon

Les jardins du temps de Buffon. 1771-1795

	<p>Nom : Grand quinconce Numéro d’inventaire 1795 : 227</p> <p>Novembre 1794 : Dans la partie le plus large de ce jardin, il existe un massif de platanes, revêtus d’alignements d’épicéas d’une grande élévation d’Est en Ouest. Ce quinconce est terminé au Sud, par une allée d’érables planes (Est-Ouest).</p> <p>Mars 1795 : Quinconce de gros platanes. Sol sablé. A l’Est, entre le quinconce et le parapet se trouve une allée sablée, ornée de quatorze grands arbres verts en rangée sans aucun de manque du côté du dit quinconce.</p>
	<p>Nom : Allée sablée Numéro d’inventaire 1795 : 227</p> <p>Mars 1795 : A l’Est du quinconce. Sol sablé. Une rangée de 14 quatorze grands arbres verts le long du quinconce.</p>
	<p>Nom : Escalier de la tour Saint-Louis Numéro d’inventaire 1795 : 229</p> <p>Mars 1795 : Escalier en pierre de taille, orné de ses cadettes. Contre l’escalier, au Sud, un treillage qui sert de rampe, soutenu par 7 barreaux en fer posé sur la rampe en pierre.</p> <p>1855 : Un escalier à rampes autrefois garni de fleurs</p>

	<p>Nom : Tour Saint-Louis Numéro d’inventaire 1795 : 229, 230, 231, 232, 236, 237</p> <p>Mars 1795 : Mur Sud recouvert par un treillage. Treillage sur le mur Ouest, de chaque côté de la porte d’entrée. Monte jusqu’à 60 cm au-dessus de la porte</p>
	<p>Nom : Terrasse (de la tour Saint-Louis) Numéro d’inventaire 1795 : 232</p> <p>Mars 1795 : Terrasse dotée d’un escalier à double de rampe en pierre de taille, avec ses cadettes. La terrasse en face de la porte d’entrée est sablée. Accès par un escalier en pierres de taille. Une platebande de 2 pieds de large (± 0,60 m) le long du mur, bordée en buis. Treillage le long des 2 murs Nord et Ouest de la terrasse. Escaliers pour monter aux promenades en pierre de taille.</p> <p>1855 : La tour Saint Louis était autrefois au milieu de parterres remplis de fleurs, les plantes les plus rares s’y voyaient groupées en massifs autour des grands arbres; c’était une des manies de Buffon. Aujourd’hui les grands arbres sont restés, mais les fleurs ont disparu</p>
	<p>Nom : Escalier qui descend à la 3^e chambre Numéro d’inventaire 1795 : 235</p> <p>Mars 1795 : Escalier garni d’une rampe en fer en tout son pourtour, soutenu par des barreaux en fer.</p>
	<p>Nom : Escalier qui descend aux promenades du bas Numéro d’inventaire 1795 : 238</p> <p>Mars 1795 : Escalier revêtu de ses cadettes en pierres de taille.</p>

	<p>Nom : Clôture de l'orangerie et du parterre</p> <p>Numéro d'inventaire 1795 : 239</p> <p>Mars 1795 : Grille. Deux portes.</p>
	<p>Nom : Parterre de l'orangerie</p> <p>Numéro d'inventaire 1795 : 244</p> <p>1795 : Parterre garni de pots de fleurs en faïence. Deux serres contenant des orangers et arbustes</p>
	<p>Nom : Grand verger du Couard</p> <p>Numéro d'inventaire 1795 : 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252 et 253</p> <p>Novembre 1794 : La quatrième terrasse, la plus basse, règne sur un verger emplanté depuis environ 15 ans (vers 1779-1780), l'allée abouti aux portes de fer qui défendent l'entrée de ces promenades.</p> <p>1795 : Grande allée sablée au Sud, jusqu'au premier pilier boutant. Bordée à l'Est par 7 gros marronniers. Charmille le long du mur de terrasse Ouest. Grille au bout de l'allée. Au-delà de la grille, deux allées de 7 pieds de large (±2,15 m) le long des murs, à l'Est et à l'Ouest. Gazon au centre, planté d'arbres fruitiers. Décombres au niveau de la tour de l'Aubépin.</p>

Le parc Buffon

On ne sait pas grand-chose concernant la taille des arbres et arbustes des jardins de Buffon. Les quelques éléments connus à ce sujet concernent les limites et bordures, dont les formes peuvent être définies avec une relative précision :

Palissades et écrans

D'après les descriptions et inventaires révolutionnaires, Buffon utilise le charme en palissade pour dissimuler certains pans de murs ou de roche et régulariser les massifs situés autour de l'éperon rocheux de Montbard. Le naturaliste évoque indirectement ce principe dans sa « *dissertation sur les couleurs accidentelles* » pages 157 et 158 : « *Au mois de Juillet dernier, comme j'étois occupé de mes couleurs accidentelles, & que je cherchois à voir le Soleil, dont l'œil soûtient mieux la lumière à son coucher qu'à toute autre heure du jour, pour reconnoître ensuite les couleurs & les changemens de couleurs causez par cette impression, je remarquai que les ombres des arbres qui tomboient sur une muraille blanche, étoient vertes ; j'étois dans un lieu élevé, & le Soleil se couchoit dans une gorge de montagne, en sorte qu'il me paroissoit fort abaissé au dessous de mon horizon ; le ciel étoit serein, à l'exception du couchant qui, quoiqu'exempt de nuages, étoit chargé d'un rideau transparent de vapeurs d'un jaune rougeâtre, le Soleil lui-même étoit fort rouge, & sa grandeur apparente au moins quadruple de ce qu'elle est à midi ; je vis donc très-distinctement les ombres des arbres qui étoient à 20 & 30 pieds de la muraille blanche, colorées d'un verd tendre tirant un peu sur le bleu ; l'ombre d'un treillage qui étoit à 3 pieds de la muraille, étoit parfaitement dessinée sur cette muraille, comme si on l'avoit nouvellement peinte en verd de gris : cette apparence dura près de 5 minutes, après quoi la couleur s'affoiblit avec la lumière du Soleil, & ne disparut entièrement qu'avec les ombres.* »

Si l'on se fie aux termes utilisés par les commissaires chargés de faire la description du site en 1795, Buffon aurait également utilisé le charme en de nombreux points du jardin du château, qu'il plante entre les rangées et alignements d'arbres :

- N°184 charmille d'hauteur, plantée au milieu de 4 tilleuls
- N° 210 : une rangée de 14 grands arbres verts, plantée au milieu d'une charmille à hauteur d'appui
- N°218 : Entre le labyrinthe est le parapet, une allée sablée, ornée de 16 grands arbres verts à l'Est, complantés au milieu d'une charmille à hauteur d'appui.
- N°223 : Une rangée de quatre grands arbres à l'Ouest. Charmille à hauteur d'appui « au milieu »

Il s'agit là d'un principe connu, développé depuis le XVIe siècle, que l'on retrouve utilisé de manière récurrente dans les jardins à la française. Daviler, dont Buffon possédait un exemplaire du « *Cours d'Architecture* »¹ dans sa bibliothèque de Montbard préconise la mise en place d'ifs entre les marronniers « *parce que les ifs, qui sont taillés en pyramide, garnissent les tiges des marronniers qui sont nuës* ».

¹ DAVILER (Charles-Augustin), *Cours d'Architecture qui comprend les ordres de Vignole, ...*, Paris, Nicolas Langlois, 1891.

Les formes du jardin. Tailles, limites et bordures



JANSON (Johannes), Formal garden, 1766.
Getty Museum, U.S.A., 78.PA.202

Buffon pourrait avoir utilisé ce principe de « remplissage » entre les troncs d'arbres, associé à une taille des charmes ou d'ifs en topiaire pour adoucir la vue et former des écrans, évitant ainsi de donner au jardin un aspect trop forestier.

Cabinets de verdure

Le charme est également utilisé pour former des cabinets de verdure que l'on distingue clairement sur le plan de 1769-1771. Ces cabinets comportent apparemment des portes en berceaux représentées à plat sur le plan du XVIIIe siècle.



Les berceaux et cabinets de verdure du parc de Buffon
Plan des propriétés de Buffon situées autour de l'hôtel Buffon. Détail extraits de « Comté de Buffon », 1769- 1771
BnF, cartes et plans, GE DD 431

Portique ou berceau

L'allée Est-Ouest située entre le parterre en étoile et les quatre carrés au Sud de la terrasse supérieure, était quant à elle, d'après les inventaires révolutionnaires, recouverte par un berceau de

Le parc Buffon

verdure en charmile : « *Au midy de la dite étoile est une allée sablée, garnie de chaque côté d'une charmile d'hauteur, ou portique en bon état.* »



Allée Est-Ouest en portique
Plan des propriétés de Buffon situées autour de l'hôtel Buffon. Détail extraits de « Comté de Buffon », 1769- 1771
BnF, cartes et plans, GE DD 431

Labyrinthes

C'est encore le charme, taillé à hauteur d'appui, qui est utilisé pour composer les méandres des deux labyrinthes de la terrasse supérieure.



Les deux labyrinthes du parc de Buffon
Plan des propriétés de Buffon situées autour de l'hôtel Buffon. Détail extraits de « Comté de Buffon », 1769- 1771
BnF, cartes et plans, GE DD 431

Les formes du jardin. Tailles, limites et bordures

Bordures

Enfin, c'est avec du buis, et non du charme, que Buffon délimite les platebandes de la grande allée Nord-Sud. Taillées à faible hauteur, ces bordures forment de simples cordons, à l'intérieur desquels se trouvaient des arbustes fleuris et fleurs panachées.

Le buis est également utilisé en tant que bordure dans les vergers et potagers. Son usage y reste cependant anecdotique, Buffon préférant utiliser pour en délimiter les platebandes des plantes aux formes moins rigides telles que les fraisiers, oseille ou lavande. On notera avec intérêt, qu'à l'identique de ce qui se pratiquait dans les jardins du château, des groseilliers en buissons ou autres arbustes à fruits étaient plantés régulièrement entre chaque arbre en espalier, ce qui permettait de réduire la surface de mur visible, et d'utiliser le maximum de terrain disponible à la culture.

Treilles et espaliers

D'après les comptes révolutionnaires, bon nombre des murs des jardins de Buffon étaient recouverts par des treillages en lattis de bois. Dans les vergers et potagers, ces treillages permettent de fixer les branches d'arbres taillés en espalier (voir planche suivante). Pour autant, nous ignorons quel type de taille était alors donné aux fruitiers et autres arbres d'ornement.

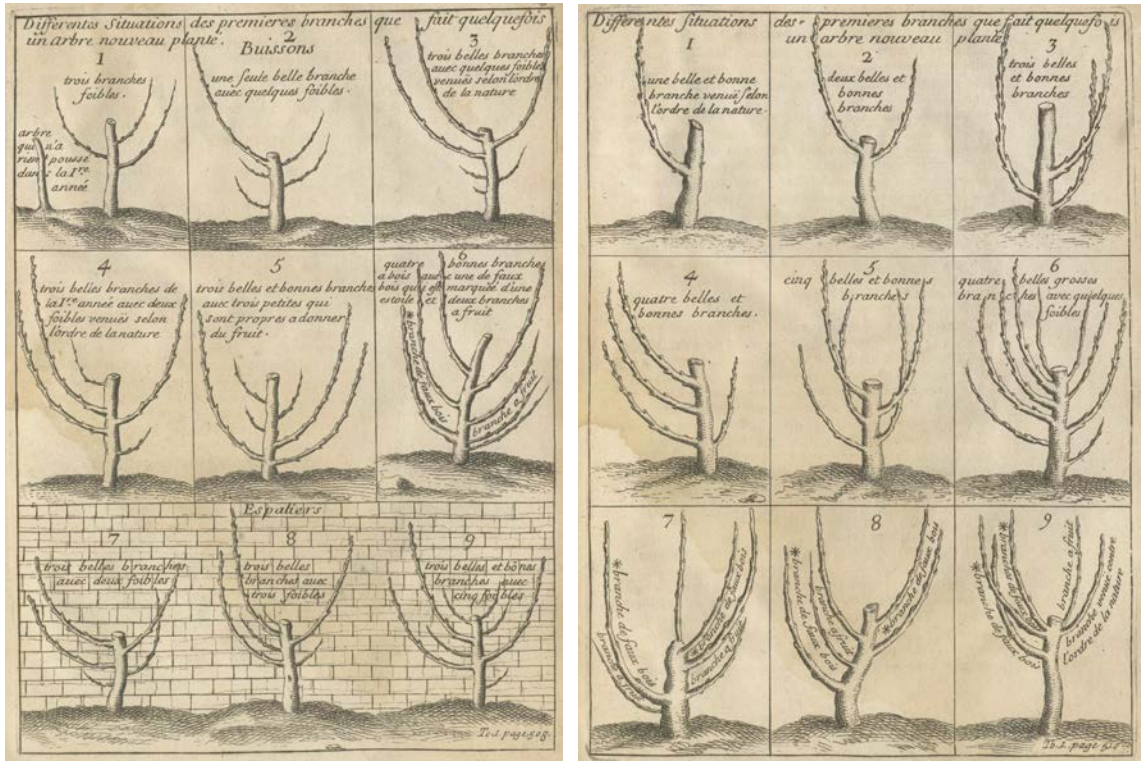
On pourrait à ce propos, se référer aux formes proposées par La Quintinie dans son *Instruction pour les jardins fruitiers et potagers*² dont on sait que Buffon avait un exemplaire dans sa bibliothèque de Montbard.



LA QUINTINYE (Jean-Baptiste de), *Instruction pour les jardins fruitiers et potagers. Avec un traité des Orangers, suivy de quelques réflexions sur l'Agriculture*, T. I et II, Paris, Claude Barbin, 1690.

² LA QUINTINYE (Jean-Baptiste de), *Instruction pour les jardins fruitiers et potagers. Avec un traité des Orangers, suivy de quelques réflexions sur l'Agriculture*, T. I et II, Paris, Claude Barbin, 1690.

Le parc Buffon



Expériences ou expérimentations

D'après Nadauld de Buffon, dans les jardins du naturaliste, « on suspendait des poids aux branches des arbres pour leur donner une courbe harmonieuse. ³ ». Nous ignorons toutefois si cette technique était utilisée dans les jardins, pour les espèces fruitières des vergers et potagers, ou concernait uniquement les expérimentations menées par Buffon dans les bois de son domaine.

A l'intérieur de ses propriétés bourguignonnes, Buffon a en effet mené un certain nombre d'expériences sur les bois de marine. Laissant à Duhamel du Monceau le soin de travailler sur les étuves, par le biais desquelles on peut obtenir les bois courbes nécessaires à la fabrication des coques de bateaux, Buffon, de son côté, étêta et tailla de jeunes plants. Il espère ainsi obtenir, à long terme, des bois naturellement irréguliers, susceptibles de fournir à la marine des pièces de toute forme : « J'ai cherché les moyens de faire des bois courbes, & j'ai sur cela des expériences commencées qui pourront réussir, & que je vais rapporter en deux mots. dans un Taillis j'ai fait couper à différentes hauteurs, sçavoir à 2, 4, 6, 8, 10 & 12 pieds au dessus de terre, les tiges de plusieurs jeunes arbres, & quatre années ensuite j'ai fait couper le sommet des jeunes branches que ces arbres étêtés ont produites ; la figure de ces arbres est devenuë par cette double opération si irrégulière, qu'il n'est pas possible de la décrire, & je suis persuadé qu'un jour ils fourniront du bois courbe. Cette façon de courber le bois seroit bien plus simple & bien plus aisée à pratiquer que celle de charger d'un poids, ou d'assujettir par une corde la tête des jeunes arbres, comme quelques gens l'ont proposé. ⁴ »

³ Fonds Leroy, cité par LOCHOT (Serge), Côte d'Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard. Rapport historique effectuée dans le cadre de l'étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991. Notes manuscrites de Nadauld de Buffon (probablement réunies pour écrire son article publié dans la revue archéologique en 1855).

⁴ LECLERC DE BUFFON (Georges-Louis), « Mémoire sur la conservation et le rétablissement des forêts », in Mémoires de mathématique et de physique, tirés des registres de l'Académie Royale des Sciences, 8 avril 1739, Paris, Imprimerie Royale 1741, p. 140-155

Les formes du jardin. Tailles, limites et bordures

Le principe, tel que Buffon le décrit, n'est pas sans évoquer ce que l'on identifie, en Haute-Loire, comme le « bois de boulange ». Selon la croyance populaire, ces bois de pins sylvestres étaient coupés à ras pour permettre la pousse de rejets, utilisés comme petits fagots par les boulangers.



Les pins sylvestres du bois de La Pinatelle du Zouave, Polignac (Haute-Loire)



Les pins sylvestres du bois de La Pinatelle du Zouave, Polignac (Haute-Loire)

Face aux peu de données relatives à ces questions de tailles, on se référera à ce sujet aux articles « Taille » « Contr'espalier » et « Espalier » écrits dans l'Encyclopédie par Pierre Daubenton. Car comme nous l'avons démontré, ce dernier s'est inspiré quasi-systématiquement des expériences qu'il fait à Montbard avec Buffon pour rédiger ses notices.

Le parc Buffon

DAUBENTON (Pierre), « Espalier », in L’Encyclopédie, 1^{re} éd., T. V, 1755, p. 954b.

ESPALIER, s. m. (*Jardin.*) *c*’est une suite d’arbres fruitiers régulièrement plantés contre des murs, assujettis par un treillage, & conduits avec intelligence pour former une tapisserie de verdure naturelle qui donne de beaux fruits, & qui fait le principal ornement des jardins potagers. *L’espalier* a aussi l’avantage de préserver les arbres de plusieurs intempéries, & d’avancer la maturité du fruit. Mais il faut des soins suivis, une culture entendue, & beaucoup d’art pour conduire les arbres en *espalier* ; *c*’est le point qui décele ordinairement l’ignorance des mauvais jardiniers, & *c*’est le chef-d’œuvre de ceux qui ont assez d’habileté pour accorder la contrainte que l’on impose à l’arbre avec le rapport qu’on en attend. Tous les arbres à fruit ne sont pas propres à former un *espalier* : les fruits à pepin y conviennent moins que ceux à noyau, dont quelques especes y réussissent fort bien, & entr’autres le pêcher qui mérite sur-tout d’y être employé, quoiqu’il soit le plus difficile à conduire. La premiere & la principale attention, lorsqu’on veut planter un *espalier*, doit être de bien proportionner la distance des arbres, attendu que tout l’agrément & l’utilité qu’on peut se promettre d’un *espalier*, dépendront de ce premier arrangement. La distance des arbres, en pareil cas, doit se régler sur plusieurs circonstances auxquelles il faut avoir égard, comme à la hauteur des murs, à leur exposition, à la qualité du terrain, à la nature des arbres, &c. Les murs qui n’ont que huit à neuf piés, ne peuvent admettre que des arbres de basse tige, qu’il faut espacer à douze ou quinze piés. Si les murs ont environ douze piés d’élévation, on peut mettre alternativement entre chacun de ces arbres, d’autres fruitiers de six piés de tige pour garnir le haut des murailles. La bonne ou mauvaise qualité du sol doit décider du plus ou du moins de distance. L’exposition au nord, où les arbres poussent plus vigoureusement qu’au midi, en demande davantage : tout de même, quelques especes d’arbres occupent plus d’espace que d’autres ; il faut plus de place à l’abricotier qu’au pêcher, beaucoup plus au figuier, &c. La forme que l’on doit donner aux arbres en *espaliers*, n’est pas un objet indifférent : il semble d’abord qu’un *espalier*, dont tous les arbres en se réunissant garniroient entierement la muraille de verdure, devrait former le plus bel aspect ; mais cette uniformité n’est pas le but qu’on se doit proposer, parce qu’elle contrarieroit la production des fruits qui doivent faire le principal objet. Il faut au contraire que tous les arbres d’un *espalier* soient distinctement détachés les uns des autres, & qu’ils soient placés à une distance suffisante, pour permettre pendant toute leur durée d’étendre & d’arranger leurs branches, sans que la rencontre de celles des arbres voisins puisse y faire obstacle. Il a donc fallu leur approprier une forme particuliere qui, en se rapprochant le plus qu’il étoit possible de la façon dont les arbres prennent naturellement leur accroissement, fût autant agréable à l’œil que favorable à la production du fruit. La figure d’un main ouverte, ou d’un éventail déplié, a paru la plus propre à remplir ces deux objets. Cependant comme la séve se porte plus volontiers dans les branches de l’arbre qui approchent de la ligne droite, que dans celles qui s’en écartent beaucoup, on doit avoir attention de laisser prendre aux arbres en *espalier* plus de hauteur que de largeur : très-différens en cela des arbres en contrespalier, auxquels il est d’usage de donner plus d’étendue en largeur qu’en hauteur, par des raisons de convenance. *Voy.* CONTRESPALIER. (c)

DAUBENTON (Pierre), « Contr’espalier », in L’Encyclopédie, 1^{re} éd., T. IV, 1754, p. 142.

CONTR’ESPALIER, s. m. (*Jardin.*) *c*’est une file d’arbres fruitiers destinés à demeurer nains, espacés à égale distance, amenés à une figure réguliere, & assujettis par un treillage isolé à former une ligne droite dans les jardins potagers & fruitiers. Les *contr’espaliers* se mettent ordinairement dans le milieu de larges plattebandes qui bordent les allées, & qui servent de cadre aux quarrés de ces jardins. Cet arrangement d’arbres a été appelé *contr’espalier*, parce qu’il se trouve souvent placé à l’opposite de l’espalier qui regne contre les murs. On donne aux arbres en *contr’espalier* la même forme qu’à ceux de l’espalier ; on les conduit également, & on les cultive de même, si ce n’est que l’on ne permet pas aux arbres en *contr’espalier* de s’élever autant que ceux en espalier, qui d’ailleurs ne présentent qu’une face, au lieu que ceux en *contr’espalier* en ont deux.

Un *contr’espalier* bien ordonné, doit être retenu à peu-près à hauteur d’appui, & au plus à quatre piés d’élévation, pour laisser la vûe libre sur les quarrés, & pour n’empêcher que le moins qu’il est possible l’action du soleil & du grand air sur les légumes. La figure d’arbres fruitiers en buisson, qui prit de mode dans le dernier siecle, a prévalu pendant quelque tems sur le *contr’espalier* ; mais on s’est enfin aperçû que ces buissons sur le bord des quarrés, offusquoient & contrarioient l’allignement des allées ; & on en est revenu au *contr’espalier*, qui convient infiniment mieux pour border des lignes droites, que les arbres en buisson, & ceux-ci conviennent mieux pour former des quinconces de fruitiers dans le milieu des quarrés. *Voy.* ESPALIER. (c)

DAUBENTON (Pierre), « Taille », in L’Encyclopédie, 1^{ère} éd., T. XV, 1765, p. 833-841.

TAILLE DES ARBRES ; *c*’est l’art de les disposer & de les conduire, pour en tirer plus d’utilité ou plus d’agrément. C’est le talent primitif qui doit constituer l’habileté du jardinier ; *c*’est l’opération la plus essentielle pour soutenir la fécondité & pour amener l’embellissement ; *c*’est, en un mot, le chef-d’œuvre du jardinage. On n’a guere écrit jusqu’à présent que sur la *taille* des arbres fruitiers ; il est vrai que *c*’est la sorte d’arbre qui exige le plus d’être soignée ; mais tous les autres arbres n’ont pas moins besoin de cette culture relativement aux différens partis qu’on se propose d’en tirer. Il est donc également indispensable d’être instruit de la *taille* qui est nécessaire aux arbres qu’on élève dans les pepinieres ; à ceux que l’on est dans le cas de transplanter, soit pour les couper en tête, soit pour tailler les racines ; aux arbrisseaux pour les former, & aux grimpans pour les diriger. Il ne faut pas moins être versé dans la *taille* ou *tonte* des palissades, des portiques & des allées couvertes ; des avenues & des grandes allées. Il est encore intéressant de savoir, de quelle conséquence il est de receper & d’élaguer les arbres toujours verts & les semis de bois. Enfin, il est à-propos de connoître dans certains cas les avantages qu’on peut espérer de la *taille*, & les inconvéniens qu’on en doit craindre. Ce genre de culture devant s’étendre à toutes les sortes d’arbres & arbrisseaux que l’on cultive, pour l’utilité ou pour l’agrément, il faudroit entrer dans des détails infinis pour expliquer la *taille* qui convient à chaque espece ; mais comme on pourra recourir à l’*article* de chaque arbre pour s’en instruire plus particulièrement ; on se contentera de donner ici des règles générales qui puissent s’appliquer aux différentes classes d’arbres qui font l’objet de la division suivante.

Taille des arbres fruitiers. On les distingue en fruits à pepin & fruits à noyau ; la taille qui convient aux premiers est différente à plusieurs égards, de celle qui est propre aux autres ; la *taille* des fruits à pepin est moins difficile, moins importante, moins indispensable que celle des fruits à noyau. Les arbres fruitiers à pepin se cicatrisent plus aisément que ceux à noyau, sont plus robustes, se prêtent plus volontiers à la figure qu’on veut leur donner, & peuvent se réparer avec plus de succès, lorsqu’on les a négligés pendant quelques années ; mais les fruitiers à noyau croissent plus promptement, sont plus précoces pour la fleur, donnent plutôt du fruit & en plus grande quantité que les arbres à pepin : d’où il suit qu’il faut s’attacher à restreindre les fruits à noyau & à disposer à fruit ceux à pepin ; que l’on doit beaucoup plus soigner les premiers que ces derniers, & que les meilleures expositions doivent être destinées aux fruits à noyau.

La premiere notion de la *taille* des arbres fruitiers conduit à distinguer cinq sortes de branches ;

1°. les *branches à bois*, sont celles qui doivent contribuer à l’arrangement de la forme qu’on veut donner à l’arbre. Son âge, sa force, sa figure, & le sujet sur lequel il a été greffé, doivent décider chaque année du retranchement à faire.
2°. Les *branches chiffonnes*, ont de menus rejettons qui ne peuvent donner de fruit & qui n’étant pas nécessaires pour la garniture de l’arbre, doivent être supprimées.
3°. Les *branches de faux bois*, sont des rejettons élançés, dont les yeux sont plats & éloignés, & qu’on peut supprimer comme inutiles.

Les formes du jardin. La taille

4°. Les *branches gourmandes*, sont de gros & puissans rejettons qui ont pris tout-à-coup naissance sur les fortes branches de bois, & qu’il faut absolument retrancher, à moins qu’ils ne fussent propres à garnir une place vuide.

5°. Enfin, les *branches à fruit* sont petites, assez courtes, garnies d’yeux gros & serrés ; on accourcit celles qui sont trop longues, & même s’il y en a des superflues on les supprime.

Deux choses ensuite à observer,

1°. de couper fort près de la branche les rejettons qu’on veut supprimer en entier ;

2°. de couper près de l’œil & en talus les branches qu’on ne veut retrancher qu’en partie, & de conserver par préférence l’œil tourné du côté où l’on veut que la nouvelle pousse puisse se diriger.

Après cela, toute l’adresse de la *taille* peut se réduire à trois points ; propreté, économie, prévoyance. Par la *propreté*, on entend la belle forme de l’arbre & l’agrément qui doit résulter du retranchement de tout ce qui peut jeter de la confusion & de l’inégalité. L’*économie* consiste à ménager également la séve, en taillant plus long ou plus court, selon que les arbres sont foibles ou vigoureux. Dans ce dernier cas même, on peut *tailler* court en laissant beaucoup de branches capables de diviser la séve ; car *c*’est en raison de sa marche qu’il faut diriger toute l’opération ; d’où il arrive quelquefois que dans cette vûe, il y a des parties de l’arbre que l’on ne *taille* point du-tout. La *prévoyance* n’est pas moins nécessaire ; elle consiste à juger par avance du sort des branches, à disposer celles qui doivent donner du fruit, à ménager des ressources pour remplir les vuides, & à conserver tout ce qui doit soutenir la perfection de la forme, quand même le produit devoit en souffrir.

Les arbres fruitiers se cultivent ordinairement sous quatre formes différentes ; en arbres de tiges, en buisson, en espalier, & en contr’espalier : il faut peu d’art pour la *taille* des *arbres de tiges*, ou de plein vent ; sur-tout si ce sont des fruitiers à pepin. Tout-au-plus doit-on prendre soin dans les commencemens de façonner leur tête, afin de les disposer pour toujours à une forme agréable. Mais les fruitiers à noyau étant plus sujets à se lancer, exigent une attention plus suivie pour contribuer à leur durée, au moyen d’un retranchement bien ménagé. L’art consiste ici à diviser la séve, sans trop lui couper chemin ; car dans ce dernier cas, elle s’extravase & se tourne en un suc glutineux que l’on appelle *gomme*, & cette gomme est pour les arbres à noyau un fléau qui les fait périr immanquablement. Du reste, la *taille* des fruitiers de plein vent, tant à pepin qu’à noyau, consiste à retrancher le bois mort, croisé ou superflu, & à raccourcir les branches qui tombent trop bas ou qui s’élancent trop sur les côtés. La *taille* des fruitiers en *buisson*, consiste à les former sur une tige très-basse, à les disposer en rond, à les bien évider par le milieu en maniere de vase, à les tenir également épais & garnis dans leur contour, & à ne les laisser s’élever qu’à la hauteur de 6 ou 7 piés. La *taille* des arbres fruitiers en *espalier* est plus difficile ; cette forme exige des soins suivis, une culture entendue & beaucoup d’art pour en tirer autant d’agrément que de produit ; *c*’est le point qui décelle l’ignorance des mauvais jardiniers, & *c*’est le chef d’œuvre de ceux qui ont assez d’habileté pour accorder la contrainte que l’on impose à l’arbre, avec le produit qu’on en attend. Les fruits à pepin y conviennent moins que ceux à noyau, dont quelques especes y réussissent mieux que sous aucune autre forme. Un arbre en espalier doit avoir une demi-tige, s’il est destiné à garnir le haut de la muraille, & n’en avoir presque point s’il doit occuper le bas : il faut ensuite leur donner une forme qui en se rapprochant le plus qu’il soit possible de la façon dont les arbres prennent naturellement leur croissance, soit autant agréable à l’œil, que favorable à la production du fruit. La figure d’une main ouverte ou d’un éventail déplié, a paru la plus propre à remplir ces deux objets. L’attention principale, est que l’arbre soit également garni de branches sur les côtés pour forcer la séve à se diviser également ; on retranche celles qui sont mortes, chiffonnes, superflues & mal placées, toujours eu égard à l’agrément & au produit. On accourcit les branches qui doivent rester, selon l’âge de l’arbre, sa force, son étendue & la qualité de son fruit. Les arbres en *contr’espalier* exigent à-peu-près la même *taille*, on les conduit & on les cultive de même, si ce n’est que l’on ne permet pas aux fruitiers en contr’espalier de s’élever autant que ceux en espalier, & que ceux-ci ne présentent qu’une face, au lieu que les autres en ont deux.



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Le parc Buffon

Taille des arbres en pépiniere. Cette sorte de culture demande également des attentions & des ménagemens. On plante les jeunes arbres en pépiniere après qu’on les a multipliés de graine, de boutures, ou de branches couchées. Ceux venus de graine se plantent à différens âges, depuis un an jusqu’à trois ou quatre, selon leur force ou leurs especes. Il y en a quelques-unes privilégiées en ce point, c’est qu’on ne leur doit jamais couper la cime. Tels sont le frêne, le châtaignier, le marronnier d’inde, le noyer, le pin, le bonduc, le tulipier, &c. on les altérerait, on les retarderait, & en un mot, on leur nuirait beaucoup si on en usait autrement. Le commun de tous les autres arbres se traite différemment. Il faut couper leur tige jusqu’à deux ou trois yeux au-dessus du niveau de la terre ; on doit aussi retrancher de moitié les racines pivotantes de tout arbre quelconque, & réduire les autres racines à-proportion de leur longueur. On en use à-peu-près de même pour la taille des jeunes plants venus de bouture, de branches couchées, ou de rejettons. S’ils ont de la force & de bonnes racines on peut se contenter de réduire seulement leurs branches latérales à deux ou trois yeux. Dans les années qui suivront la plantation en pépiniere, il faudra chaque année les tailler au printems, mais avec un grand ménagement, qui consiste à ne jamais retrancher les branches en entier, & seulement peu-à-peu, à mesure que l’arbre prend assez de corps pour se défendre de lui-même des vents impétueux, & se soutenir contre le poids de la pluie. C’est ce qu’on ne sauroit trop recommander aux jardiniers pépiniéristes ; car c’est en quoi ils péchent principalement. Leur attention du reste doit se porter à former des arbres d’une tige unie, proportionnée & bien droite. Quand aux plants qui s’y refusent en devenant tortus, raffaux, défectueux ou languissans ; le meilleur expédient est souvent de le couper au pié.

Taille des arbres que l’on se propose de transplanter. C’est la sorte de *taille* que l’on pratique avec le moins d’attention, & qui en mérite le plus : car c’est de-là que dépend souvent tout l’agrément d’une plantation. Presque tous les jardiniers ont la fureur de couper à sept piés de hauteur tous les arbres qu’ils transplantent. Il semble que ce soit un point absolu au-delà duquel la nature doive se trouver dans l’épuisement. Ils ne voient pas que cette vieille routine de planter des arbres si courts, retarde beaucoup leur accroissement, & les prépare à une défectuosité qui n’est que trop souvent irréparable. Des arbres ainsi rabattus, font presque toujours, à l’endroit de la coupe, un genouil difforme d’un aspect très-désagréable ; on ne peut prévenir ce défaut qu’en laissant au-moins douze piés de tige aux arbres destinés pour des allées, des avenues, des quinconces, &c. On laisse croître pendant quelques années les rejettons qu’ils ont poussés au-dessous des dix premiers piés, ensuite on les élague peu-à-peu pour ne leur laisser que les principales tiges qui s’élancent à la cime. C’est ainsi qu’on en peut jouir promptement, & qu’on leur voit faire des progrès toujours accompagnés d’agrément.

Taille ou tonte des pallissades. Quand on n’a pas employé des plantes d’une bonne hauteur pour former des pallissades, il faut de grands soins pour les conduire & les traiter dans les commencemens. On doit plus s’occuper pendant les deux premieres années à les dresser & à les diriger, qu’à y faire du retranchement. La tonte au croissant ne doit guere commencer qu’à la troisieme année. Leur grande beauté est d’avoir peu d’épaisseur ; mais comme elles s’épaississent toujours en vieillissant, il faut alors forcer la tonte jusqu’à deux ou trois pouces près du tronc. Cette opération fait pousser de nouveau branchage qui renouvelle la pallissade, & la remet à sa juste épaisseur. Si malgré ce retranchement elle se trouve dégarnie dans le bas, la derniere ressource sera de la rabaisser de quelques piés en-dessus. Ceci se doit faire au printems ; & la tonte ordinaire après la premiere seve, dans le commencement de Juillet.

Taille ou élagage des avenues & des allées. L’usage est pour les avenues & les grandes allées de laisser monter les arbres tant que leur vigueur peut y fournir. La grande élévation en fait la principale beauté. Quant aux allées de médiocre étendue, on se détermine quelquefois à les arrêter par le haut pour les faire garnir, pour leur donner plus de régularité, ou plutôt pour ménager les vues des bâtimens qu’elles avoisinent : mais le point principal est de donner aux avenues & aux allées la forme d’un berceau, soit à une hauteur moyenne, soit à une grande élévation, suivant la nature de l’arbre & la qualité du terrain. On ne peut y parvenir avec succès qu’en s’y prenant de bonne heure, afin de n’être pas obligé de supprimer de grosses branches qui laissent du vuide, ou dont le

retranchement endommage souvent les arbres. Pendant les 3 ou 4 premieres années de la plantation, on ne doit s’attacher qu’à retrancher les rejettons inutiles, à simplifier la tête des arbres, & à diriger les maîtresses branches qui peuvent garnir la ligne, ou qui doivent prendre de l’élévation. Après ce tems on fera tous les ans au printems une tonte au croissant des branches qui prennent leur direction, soit en-dedans de l’allée, soit en-dehors ; d’abord à environ un demi-pié du tronc des arbres. Ensuite on se relâche peu-à-peu de cette précision, afin d’éviter le chiffonnage des branches. Le but doit être ici de former une sorte de pallissade sur de 8 à 10 piés d’élévation. On fera bien de ne discontinuer ce soin de culture que quand la plantation aura 20 ans. C’est le tems où les arbres auront pris leur force ; on pourra leur permettre alors d’étendre leurs branches supérieures pour faire du couvert, & il suffira d’y donner un coup de main tous les trois ans pour entretenir les premieres dispositions, & donner faveur à tout ce qui peut procurer de l’ombre & former un aspect agréable.

Taille des arbres toujours verts. On doit pour cette culture distinguer spécialement les arbres résineux qui demandent plus de précaution que les autres arbres toujours verts, pour les retranchemens qu’on est obligé de faire, soit dans leur premiere éducation, ou lorsqu’on veut leur donner une forme réguliere à mesure qu’il avancent en âge. Si l’on veut leur faire une tête, il ne faut couper les branches que peu-à-peu, & avoir attention de laisser sur l’arbre plus de rameaux que l’on n’en retranche ; & comme la plûpart de ces arbres résineux par la régularité de leur croissance poussent plusieurs branches rassemblées au-tour de la tige dans un même point circulaire, ensorte qu’elles se touchent à leur insertion ; il ne faut supprimer ces branches qu’alternativement. Parce que si on les ôtoit toutes à la-fois, cela formeroit une plaie au-tour de la tige, d’où il résulteroit le même inconvenient, que si on avoit enlevé une zone d’écorce, & on sait le tort que cette opération fait à un arbre. Une autre observation importante, c’est que les arbres résineux qui ont été coupés au pié à quelqu’âge que ce soit, ne repoussent presque jamais, à-moins qu’il ne soit resté à leur pié quelques rameaux de verdure ; encore cela souffre-t-il des exceptions. Mais il n’y a nul risque à les étêter légèrement, si ce n’est de mettre en retard leur accroissement, parce que la plus vive des branches voisines de la coupure se dresse naturellement. Du reste on peut tailler & tondre ces arbres, & les restreindre à la régularité autant que l’on veut, pourvu que l’on ne retranche que partie des rameaux, & qu’il en reste plus sur l’arbre que l’on n’en aura enlevé ; exception faite des arbres résineux, les autres toujours verts se conduisent pour la taille ou la tonte, comme ceux qui quittent leurs feuilles. Le mois de septembre est le moment le plus propre à cette opération pour tous les arbres verts. Alors leur seve n’est plus en mouvement, les plaies ont le tems de s’affermir avant l’hiver, & on les dispose pour cette saison, qui est celle de leur agrément.

Récépage & élagage des semis de bois. Le récépage est l’opération la plus profitable dont on puisse faire usage pour accélérer l’accroissement des jeunes semis. On ne peut même guere s’en dispenser, que quand le semis a été fait dans un excellent terrain, ou que si c’est dans un sol de médiocre qualité, on a contribué au succès par des soins de culture. Mais si dans un terrain quelconque les jeunes plants se trouvent foibles, languissans, de basse venue, même dépérissant, comme il arrive quelquefois, il faut les réceper au-bout de quatre à cinq ans ; c’est l’unique moyen de les remettre en vigueur, & d’exciter leur accroissement de façon que la plûpart poussent dès la premiere année des rejettons aussi élevés qu’étoient les tiges récepées. Si après cette premiere opération on apperçoit encore quelque langueur, il faudra la recommencer au-bout de quatre ans. C’est encore un expédient propre à remédier au fléau d’une forte grêle, au dégât des grands hivers, & aux dégradations du bétail. Mais on peut mettre en question s’il est utile d’élaguer les semis de bois. Cette sorte de culture, encore peu mise en usage, n’a pas non-plus montré de grands succès jusqu’à présent. On retarde les jeunes arbres en leur retranchant des branches entieres ; il faudroit donc les conduire comme les plans des pépinières, ce qui n’est pas plus proposable qu’une culture complete.

Avantages & inconveniens de la taille. On tire avantage de la taille lorsqu’elle a été faite avec ménagement, qu’elle a été suivie avec exactitude, & qu’elle a été appliquée avec intelligence. Ce soin de culture accélere la jouissance, prolonge la durée & constitue l’agrément sous toutes les différentes formes dont les arbres sont susceptibles. C’est le

Les formes du jardin. La taille

plus grand moyen qu’on puisse employer pour remettre en vigueur les arbres languissans, pour donner de la force à ceux qui se chiffonnent & s’arrêtent dans des terrains de mauvaise qualité, pour hâter le progrès de tous les arbres en général, & leur faire prendre des belles tiges. Il peut résulter au-contraire les plus grands inconveniens d’une *taille* forcée, ou négligée, ou mal entendue. Par une *taille* forcée on entend le retranchement qui a été fait tout-à-la-fois de plusieurs branches entieres sur un même arbre. Cette culture mal-adroite & précipitée affoiblit l’arbre, amaigrit la tige & retarde considérablement sa croissance. Une *taille* négligée peut quelquefois se reparer sous une main habile ; mais quand elle a été mal appliquée. il est bien plus difficile d’y remédier.

Article de M. DAUBENTON, subdélégué.

Nous allons ajouter à ces généralités, le précis sur la nouvelle *taille* des arbres, suivant la méthode de Montreuil, proche de Vincennes, par le sieur abbé Roger Schabot. Ce précis est extrait de l’ouvrage que cet auteur est sur le point de donner au public, qui a pour titre la *théorie & la pratique du Jardinage*, d’après la physique des végétaux.

I. M. de la Quintinie parlant de la *taille des arbres*, dit, *tout le monde coupe, mais peu savent tailler.* La *taille des arbres* est contre nature. Ils ne furent point faits originairement pour être troublés & arrêtés dans leur action de végéter, & par conséquent pour être coupés, tailladés, racourcis, élagués, ébottés & tourmentés en mille & mille maniere. Ces opérations toujours douloureuses pour eux dans un sens, & ces incisions dérangent à coup sûr, & troublent l’ordre & le mécanisme de leurs parties organiques ; elles dérangent aussi la circulation & le mouvement de la seve, à qui on fait prendre un cours tout opposé à celui qui est réglé par la nature. Ainsi donc en abattant toutes les branches du devant & du derriere d’un arbre en espalier, réduisant un arbre en buisson, en lui faisant prendre une forme évasée horisontalement, ou bien encore en réduisant les branches de tout arbre que ce puisse être à une certaine longueur seulement : enfin en les supprimant les unes ou les autres, on force la seve qui alloit vers ces branches, ou taillées ou supprimées, de se porter désormais vers celles qui restent, & à pousser de nouvelles branches, à la place de celles qu’on lui ravit.

Les arbres des forêts & ceux de la plûpart des vergers ne sont point taillés ; des uns & des autres la seule nature prend soin. Cette sage mere pourvoit à leur renouvellement par quantité de moyens qu’il seroit trop long de rapporter ici.

II. Les seules maîtres & les modeles les plus parfaits que nous ayons pour la *taille*, ainsi que pour la culture des arbres, sont les gens de Montreuil, proche de Paris, au-dessus de Vincennes. Là est un nommé *Pepin*, le plus expert, sans contredit pour la *taille* & le régime des arbres de toute nature, pour les raisins chasselas & pour tout ce qui est du ressort de l’agriculture jardiniere. Leurs altesses madame la Princesse de Conti & le prince son fils, ont fait l’honneur à ce grand agriculteur de visiter ses arbres ; ils ont été émerveillés de leur vaste étendue, ainsi que de la beauté & de la quantité des fruits. Jamais les Girardots, qui furent en leurs tems si renommés, & les copistes de Montreuil, ne pousserent si loin la capacité & la perfection en ce genre.

Il est nécessaire de dire ici, que tous les jardiniers vulgaires qui s’ingèrent de parler de Montreuil, n’en savent pas le premier mot, pas davantage que l’auteur du *traité de la culture des pêcheurs*, le plus novice de tous, tant pour les arbres, que pour ce qui concerne le travail de Montreuil. Il est dans les habitans de ce lieu un goût inné, & une physique instrumentale & expérimentale pour la *taille* & la culture des arbres, qui sont tels qu’il n’y a que ceux qui sont initiés aux grands mysteres de la végétation, qui puissent y connoître quoique ce soit ; c’est l’alcoran pour tous les autres.

III. On doit considérer principalement deux choses dans la *taille* des arbres ; savoir le matériel & le formel. Le premier consiste dans l’action de la *taille*, qui est de racourcir & d’amputer les branches, ce pourquoi il ne faut que des bras & un instrument en main. Le deuxieme est le modus ou l’art, l’industrie, le goût, l’ordre & la méthode de racourcir & d’amputer ; ce point est l’art des arts.

On peche, quant à l’action de tailler les arbres, en quantité de manieres. Jetez les yeux sur tous les arbres de tous les jardins. Qu’apperçoit-on autre chose que des chicots, des argots, des onglets, des bois morts, des mousses, des galles, de vieilles gomm



Le parc Buffon

arbres de fruit à noyau, des chancres, de vieilles plaies non recouvertes & desséchées, des faux bois, des branches chifonnes, à quoi ajoutez les coupes défectueuses ?

Le plus grand nombre des jardiniers est tellement accoutumé à voir toutes ces choses, qu’ils ne les apperçoivent point, & le commun des hommes qui ne s’y connoît pas, n’y prend point garde. Mais pour donner une idée de toutes ces choses, qui sont la source de la ruine & de l’infécondité des arbres : voici en abregé ce qu’elles sont.

Chicots. On appelle ainsi les restes des branches, soit mortes, soit vivantes, qui au lieu d’être coupées près de l’écorce, ont été laissées de la longueur d’un pouce plus ou moins, & jamais la seve ne peut recouvrir ces reliquats de branches, qui en mourant, causent une sorte de gangrene horizontalement à toutes les parties voisines. La figure les représente. *Les argots* : assez communément on les confond, & néanmoins ce sont choses fort différentes. Les argots sont un talus en forme de ce qu’on appelle *courçons* en Jardinage, lesquels au lieu de couper tout près, on laisse aux arbres, par négligence, par inadvertence ou par paresse, ainsi que les précédens, & ils produisent les mêmes effets.

Les onglets. Onglet en terme de Jardinage, est cette partie qui est à l’extrémité de la *taille*, laquelle au lieu de couper à environ une ligne près de l’œil ou bouton de la branche, on coupe à une ligne, ou une ligne & demi au-dessus. On les appelle *onglets*, à cause qu’ils imitent la saillie de nos ongles, qui débordent les chairs de nos doigts ; les Jardiniers disent qu’ils les rabattront l’année suivante à la *taille* ; mais outre qu’ils ne le font point, ce sont deux plaies pour une.

Il est un autre excès, qui est de couper tout rasibus de l’œil pour éviter les onglets : alors on court risque de faire avorter l’œil. Il est un milieu, c’est la coupe faite à environ une demi-ligne, au-dessus de l’œil, comme le prescrit M. de la Quintinie, & la plaie se recouvre promptement. Voici la forme des onglets & celle de la *taille* faite dans les regles. On les met ici en parallele, afin de pouvoir juger des uns & de l’autre.

Les bois morts. Il ne sont autres que des branches seches, soit grosses, soit petites, soit moyennes, que par inattention, par impéritie ou ignorance, par paresse & de propos délibéré, les Jardiniers laissent sur les arbres durant des tems considérables. Toujours ils doivent les ôter, si on leur en parle, & jamais ne les ôtent. On n’a que faire de s’efforcer de montrer le tort que la présence des bois morts fait aux arbres. Il n’est ici question que de celles qu’il est à-propos de couper, soit d’hiver, soit au printems, & non de certaines grosses branches qui meurent durant l’été. Celles-là on les abat jusqu’à une certaine longueur, & ce qui reste on le couvre au palissage avec quelque rameau verd du voisinage, & lors de l’hiver on les coupe, mais il faut les couper jusqu’au vif, afin que la seve puisse recouvrir la plaie ; & quand ce sont de grosses branches, il faut y appliquer l’emplâtre d’onguent saint fiacre ; savoir de la bouze de vache, ou du terreau gras, ou de la bonne terre qu’on enveloppe avec quelque chifon & de l’osier pour le tenir : par ce moyen la plaie se recouvre promptement, & n’est point sujette à être desséchée par l’air, ni incommodée par les humidités.

Il est nécessaire de dire ici, que tous les onctueux de quelque nature qu’ils soient, ne valent rien pour les arbres ; tels que le vieux-oing, les vieux beures, la cire toute simple ou composée, qu’on applique sur les plaies des orangers & autres semblables. On ne donne ici aucune raison physique ; mais on s’en tient à l’expérience. Mettez sur la plaie d’un oranger ou de tout autre arbre, de la cire ou des autres onctueux usités pour empêcher les chenilles & les fourmis d’y monter. Mettez également de la bouze de vache sur une plaie du même arbre, laquelle sera semblable en tout à l’autre ; la premiere est communément 3 ans à cicatriser pleinement, & souvent 4, 5, & 6, au lieu que la derniere n’est qu’un an ou deux au plus.

Il n’est pas nécessaire de dire ici qu’il faut scier ces bois morts, & qu’après avoir scié, on doit unir avec la serpette, non pas parce que suivant le dire des Jardiniers, la scie brûle ; mais pour ôter les petites esquiles que la scie produit, & que la seve ne pourroit recouvrir. *Les mousses.* L’enlèvement des mousses appartient à la *taille* des arbres, comme les précédens, & en est un préliminaire. La soustraction de ces plantes parasites est absolument nécessaire pour la santé des arbres. Ce sont des plantes vivantes dont les petites griffes, qui leur servent de racines, entrent dans la peau de l’arbre & la sucent. De

plus ces petites plantes, qui ne manquent point de pulluler & de s’étendre, empêchent la respiration & la transpiration, aussi nécessaire aux arbres qu’à tous les corps vivans. L’humidité encore que ces sortes de plantes qui durant les hivers, & sur-tout lors des gelées, retiennent les pluies & autres influences de l’air semblables, attendrissent la peau & la pourrissent, y causent des chancres, & morfondent la seve en passant. Il faut donc détruire de tels ennemis des végétaux. On ne dit rien ici sur la maniere d’émousser, & sur le tems propre à cette operation. On ne parle pas non-plus de toutes les différentes especes de mousses, on dit seulement ici qu’il en est une que personne n’apperçoit, & que par conséquent on ne se met point en devoir d’ôter. Elle est comme une sorte de galle qui se fait voir sur les arbres, laquelle est d’un verd un peu plus jaunâtre que la mousse ordinaire, mais qui est mince & platte, éparse de côté & d’autre en forme de taches de place en place, & qui cause également du dommage aux arbres. Toutes les différentes sortes de mousses ont encore plus lieu dans les endroits aquatiques qu’ailleurs.

*Les vieilles gomm*es. On entend par *vieilles gomm*es sur les arbres à noyau, non celles qui fluent d’ordinaire durant le tems de la végétation, mais de ces mêmes gommes qui, pour n’avoir point été enlevées alors, se sont séchées, & par leur séjour sur les branches les ont cariées, & y ont formé des chancres.

C’est donc au tems de la *taille* qu’il faut travailler à débarrasser les arbres de ces gommes carriantes, & à guérir les chancres produits par elle. Voici comme on y procede. Il faut durant ou après un tems mou, quand ces gommes sont délayées, les enlever avec la pointe de la serpette, plonger même jusqu’au fond de la plaie, pour n’en point laisser du tout ; puis avec un chiffon ou un linge, un torchon, bien nettoyer la place. Si les plaies sont considérables, il faut recourir à l’emplâtre d’onguent S. Fiacre, autrement la carie gagne toujours, & la branche meurt. Ces gommes font sur les branches le même effet que la gangrenne dans les parties du corps humain.

Les chancres. Ils ont tous différentes causes, mais ils sont dans le fond les mêmes. Ceux dont je viens de parler dans les fruits à noyau par la gomme, se guérissent ainsi que je viens de le dire. Quant aux autres qui arrivent par différens accidens, soit internes, soit externes, tels que sont les fractures, les contusions, les écorchures, *&c.* auxquels on n’a point remédié, ou les autres qui viennent du dedans & du vice de la seve, ou de caducité & de vieillesse, ou de défaut de bonne constitution dans les arbres, de même que de la part des racines gâtées, pourries & gangrenées, se traitent de différentes façons qu’il seroit trop long de rapporter ici. Mais il est quantité de petits chancres disséminés de toutes parts sur la peau des arbres, à la tige & aux branches, que personne n’apperçoit, & qui peu à peu se multiplient & s’étendent au point que s’en ensuivent la stérilité & la mortalité des arbres. Ce sont de petites taches noirâtres & livides, plus ou moins étendues, & sous lesquelles la peau n’est plus vivante, ou est jaune au lieu d’être verdâtre, comme dans les endroits sains des arbres. Qu’on leve la superficie de cette peau & on la verra seche. Ces petits chancres doivent être enlevés comme les grands, à peu de différence près.

Vieilles plaies non recouvertes & desséchées. C’est aussi à la *taille* qu’on doit s’appliquer à guérir ces sortes de plaies : voici ce que c’est.

On a coupé anciennement de grosses branches, & on les a laissées sans y rien mettre. Le hâle après qu’on a fait ces sortes de coupes, les gelées durant l’hiver, les humidités, les givres, les brouillards ont transpiré entre l’écorce & le bois ; le soleil a ensuite desséché & en a séparé les parties, le bois ou la partie ligneuse de la branche s’est ouvert : de plus des millions d’animaux, comme punaises, fourmis, pucerons, vers, chenilles, araignées, perceoreilles, mouches & mouchérons, limaçons, lisettes, coupebourgeons, papillons de toutes especes, cloportes, *&c.* se sont cantonnés dans ces fentes & ces ouvertures ; entre la peau & la partie ligneuse, ils y ont déposé leurs œufs, & y ont fait leurs progénitures ; nombre d’entr’eux ont avec leurs pinces sucé & rongé les endroits qui étoient impregnés de seve, au moyen de quoi ces plaies n’ont pu se recouvrir. La mortalité de ces branches coupées, sans y avoir appliqué l’emplâtre d’onguent S. Fiacre pour prévenir tous ces accidens funestes, a toujours gagné.

Ces sortes de vieilles plaies non recouvertes se traitent de la sorte. Avec la scie à main on coupe jusqu’au vif, puis avec la serpette on unit, après quoi l’emplâtre d’onguent S.

Les formes du jardin. La taille

Fiacre. On parle ici des arbres qui donnent encore suffisamment des signes de vigueur, & non de ceux où il n’y a point de remede.

Les faux bois. On nomme ainsi certaines branches qui ne poussent point d’aucun œil ou bouton, mais de l’écorce directement, à-travers laquelle la seve perce & se fait jour en produisant un rameau verdoyant. Communément parlant, ces sortes de branches ne sont point fructueuses, ou ne le deviennent qu’après un très-long-tems. On ne taille dessus que dans la nécessité, faute d’autres. Ces branches pullulent à tous les arbres mal taillés & mal dirigés, & à proportion qu’on décharge trop un arbre, à proportion il en produit davantage quand il est vigoureux. Ces branches sont d’ordinaire bien nourries, & gourmandes la plupart du tems. En voici en passant une raison. Quand on taille trop un arbre qui regorge de seve, on lui ôte les récipiens, les vases & les reservoirs de cette même seve, & comme elle est abondante, & qu’il faut qu’elle se loge quelque part, les racines en fournissant davantage qu’il n’y a de reservoirs pour l’y recevoir, elle s’en fait de nouveaux à la place de ceux qu’on lui ôte ; aussi n’y a-t-il que les arbres fort vigoureux qui sont taillés trop court, parmi les arbres de fruits à pepin sur-tout, qui produisent de ces faux bois. On ôte ces derniers quand on taille, & il s’en produit une foule de nouveaux à la saison suivante. Remarquez que les arbres qui ne sont point vifs, ou qui sont malades, ne produisent que peu de faux bourgeons, ou de fort petits ; on en sent la raison.

Ces faux bourgeons se traitent différemment, mais à la *taille* communément tous les jardiniers les abbattent, & les arbres en fourmillent à la pousse suivante. Le remede & le secret pour n’en point avoir, ou pour en avoir moins, est de donner d’abord aux arbres qui en produisent une *taille* plus longue & plus multiple, en taillant également sur un plus grand nombre de branches qu’on ne faisoit : ensuite au lieu de couper ces faux bois, il faut les casser à environ un demi-pouce tout près des sous yeux. Ceci ne regarde que les arbres à pepin. L’effet de ce cassement, dont il sera amplement parlé dans l’ouvrage promis au public, est de donner par le moyen de ces sous yeux près desquels on a cassé, ou des lambourdes, ou des brindilles, ou des boutons à fruit pour l’année suivante. Dans l’ouvrage dont on parle, on rend une raison physique de cet effet qui est immanquable.

Branches chifonnes ou *branches folles*. Les branches appellées *chifonnes* ou *folles*, ont une double origine ; ou elles croissent naturellement, faute de vigueur de la part de l’arbre ; ou par accident, conséquemment au mauvais gouvernement. Dans le premier cas, il faut employer les moyens enseignés en tems & lieu pour remédier à la foiblesse de l’arbre. Dans l’autre cas, il faut s’abstenir de donner lieu à la production de ces sortes de branches ; puis à la *taille* les recéper, à-moins qu’on ne soit forcé de fonder sa *taille* sur quelques-unes d’elles.

L’origine & la cause la plus ordinaire des branches chifonnes dans les arbres vigoureux, tant à pepin qu’à noyau, est la pratique maudite de tous les jardiniers, de pincer, d’arrêter, & de couper les bouts des branches. Ils ne voient point, & ne sentent point que suivant l’ordre de la nature, chaque branche a besoin de son extrémité pour la circulation & l’action de la seve, pour sa filtration & sa perfection, pour y être tamisée & affinée : on lui ôte cette partie organique, & comme elle ne peut s’en passer, elle en produit une nouvelle : on supprime cette derniere, & elle en produit ensuite jusqu’à la fin de la végétation, ou jusqu’à l’épuisement de la seve, & d’ordinaire les branches pincées, sur-tout dans les arbres à noyaux, forment aux extrémités de ces branches ainsi mutilées, ce que M. de la Quintinie appelle des *toupillons hérissés de branchettes*, ou vulgairement des *têtes de saules*.

Il faut donc d’abord se défaire de cette pratique ruineuse de pincer, *&c.* ensuite, autant que la nécessité le requiert, supprimer toutes branches chifonnes, qui sont par elles-mêmes infertiles. Quand faute de branches de bon aloi, on est forcé & réduit à tailler sur les branches chifonnes, il faut les tailler toutes à un seul œil, pour leur faire pousser de bons bourgeons.

Coupe défectueuse. On appelle *coupe défectueuse*, toute taille, toute incision qui est ou trop grande ou trop petite, trop alongée ou trop courte : on peche quant à la coupe des arbres, en deux manieres, savoir, quant à l’incision en elle-même, & quant à la forme, ce vice a pour principe la maladresse & l’impéritie du jardinier. Je m’explique quant à l’un & l’autre point.



Le parc Buffon

Un jardinier taille une branche, sur-tout une forte, & au-lieu de faire sa coupe courte & horisontale, tant-soit-peu en bec de flute, il coupe à un demi pouce près plus bas, tirant son incision tout-à-fait au bec de flute alongé, de façon qu’elle se trouve par-derriere plus basse de beaucoup que l’œil qui est par-devant. La figure donnée me fera entendre par ceux qui ne sont point suffisamment versés dans le jardinage ; ou bien encore, sans regarder si la branche est dans son sens ou non, il la *taille* comme elle se présente sous sa serpette, tantôt à l’un, tantôt à l’autre côté de l’œil.

La coupe est encore vicieuse quand on coupe par devant l’œil, au-lieu de couper par derriere : alors on laisse des onglets que cette double coupe vicieuse produit infailliblement, & jamais le recouvrement de cette sorte de coupe ne peut se faire.

Le même arrive encore, si après avoir scié une branche, il omet d’unir la plaie avec la serpette, la laissant toute graveleuse avec les esquiles & les dentelures que produit la scie à main. Les jardiniers traitent ces choses de bagatelles ; mais en voici en peu de mots les effets funestes.

1°. En tirant sa coupe trop en longueur, on ôte à la seve son passage pour arriver jusqu’à l’œil, à raison de ce que cette coupe est beaucoup plus basse par-derriere, qu’au-dessus de l’œil ; à raison encore de ce que toutes les fois qu’on coupe quelque branche que ce soit, le bois meurt toujours à une demi-ligne près de l’extrémité de cette coupe, & dès-lors il est indubitable qu’il faut que l’œil périsse.

2°. Qui ne voit que par cette coupe si tirée on entame la moëlle de l’arbre, qu’on la met à l’air, & qu’on l’évente, & que par conséquent cette moelle qui est poreuse & spongieuse, reçoit les gelées d’hiver & les printanieres, les neiges & les frimats qui ne peuvent qu’incommoder cruellement l’arbre. De plus durant l’été, le grand soleil donnant dessus, la dessèche, & là il se forme un chicot, ou un onglet, auxquels jamais la seve ne peut arriver.

3°. Aux arbres à noyau, la gomme est infaillible pour ces *tailles* alongées.

4°. Toujours la coupe est irréguliere quand ayant une mauvaise serpette, on hache au-lieu de couper net, laissant des filandres, ou éclatant la peau, & même la partie ligneuse de la branche.

Voici maintenant les qualités de la coupe reglée & bien entendue, elle doit être courte, ronde, un peu en bec de flute, lisse & unie, suivant qu’elle est ici représentée.

Voilà ce qui regarde la *taille* prise en elle-même, & considerée matériellement. Il est question de l’examiner formellement, de dire quelques mots sur le *modus*, quant à ce qui est de pratique pour la longueur des branches, leur choix, leur nombre. Il s’agit d’établir ici des regles certaines pour la *taille* des arbres de toute espece, de tout âge, & dans toutes les différentes circonstances. On a bien donné des préceptes à ce sujet, mais ceux qui en ont écrit, n’étoient point physiciens, & n’avoient point connu Montreuil ; il est question d’entrer dans un certain détail inévitable.

On ne parle point ici de la *taille* du pêcher, differée jusqu’au printems ; cette question nous meneroit trop loin ; il suffit de dire ici que ce délai est fondé sur des raisons péremptoires, comme on le prouve en son lieu : ce qui régle en général pour le tems de la *taille* de quelqu’arbre que ce soit, c’est le climat, la nature du terrain plus ou moins hâtif, la position, les fonds par exemple & les hauts, les expositions particulieres, les circonstances des tems, *&c.*

Il faut, pour procéder ici avec ordre, partager la *taille* des arbres quelconques, en espalier à plein vent, & autres, en trois tems, savoir ce qui est à faire avant, pendant, & après la *taille*.

Conditions préliminaires & préparatoires de la taille des arbres. On suppose que les arbres qu’on doit tailler ont été préparés & ont eu toutes leurs façons d’hiver, comme labours après la chute des feuilles, *&c.* que s’ils sont attaqués par la tigne, la punaise, *&c.* on les aura lavés, épongés, brossés & essuyés, qu’on aura enlevé les gommes cariantes, les mousses dévorantes, qu’on les aura fumés si besoin est, qu’on aura changé de terre au pié dans le cas, qu’on aura fouillé les racines de ceux qui feroient montre de maladies qui viennent de chancres internes, & qu’un jardinier intelligent ne manque point de conjecturer habilement, par les symptômes extérieurs.

Après tous ces préliminaires qui sont essentiels pour la santé des arbres, on requiert deux choses indispensables, savoir d’abord une inspection générale sur l’arbre, pour en voir le

fort & le foible, considérer la disposition de ses branches, voir s’il se porte plus d’un côté que de l’autre, afin de le mettre droit en *taillant* plus ou moins d’un côté ou de l’autre, suivant sa position ; voir encore la quantité des branches, soit à bois soit à fruit, sa forme, sa figure, & sa façon d’être à tous égards. La seconde est de dépalisser l’arbre en entier, sans quoi il est impossible de bien *tailler*. Cette seconde condition, M. de la Quintinie, (*ch. vij. de la taille, p. 56.*) la requiert comme une condition *sine quâ non*, pour bien faire l’ouvrage.

Outre ce qui vient d’être énoncé, il est une observation non moins importante, qui concerne les outils pour opérer, savoir une grosse serpette pour les branches fortes, une demi serpette à long manche, le tout bien afilé ; une grosse & une petite scie à main pour les grosses & les menues branches ; enfin une pierre douce pour aiguiser, afin de faire une taille propre & unie.

On ne parle point ici de la dextérité requise dans celui qui *taille*, pour ne point endommager par des plaies les branches voisines ; on la suppose.

Taille actuelle des arbres. Commencer par émonder son arbre, en le débarrassant de tous chicots, onglets, argots, bois mou, *&c.*

Tailler plutôt que les autres ceux qui poussent davantage & qui pressent.

Si on est obligé, pour remplacer un vuide dans l’arbre, d’amener des branches de loin, les ménager doucement de peur de les casser.

Commencer par un côté de l’arbre, procéder ensuite par l’autre, & finir par le milieu, en observant une distribution proportionnelle, afin que l’arbre soit également plein par-tout.

Ne point *tailler* qu’à mesure on ne palisse.

En *taillant*, prendre garde de trop secouer, de peur de casser en coupant.

Observer de ne point, avec ses habits, ses manches, ses bras, abattre les boutons à fruit, les brindilles, les lambourdes, & autres branches, comme il n’arrive que trop souvent au plus grand nombre des jardiniers.

Regle particuliere concernant la taille actuelle. Conserver prétieusement les branches à fruit, ménager toujours des branches appelées par les gens de Montreuil *branches crochets*, ou *branches de côté*, dans le voisinage des branches à fruit ; parce que ces *branches crochets*, appelées ainsi à cause qu’elles ont la figure des crochets, sont les pourvoyeuses & les meres nourrices des branches à fruits, qui toujours sont seches par elles-mêmes, & n’ont jamais de seve, mais elles tirent leur subsistance des branches à bois.

En même tems qu’il faut éviter le dénuement des arbres en *taillant* trop, on doit fuir la confusion en laissant trop de bois.

Alonger beaucoup, & charger amplement les arbres vigoureux, & tenir de court les arbres foibles.

Dans un même arbre où il y a des branches fortes, soit d’un seul côté, soit à un endroit ou à l’autre, *tailler* fort long, & tenir fort courtes toutes les foibles. Les jardiniers appellent *couronner* leurs arbres, quand ils taillent toutes les branches, soit fortes, soit foibles, à l’égalité les unes des autres. Alors seulement leurs arbres ont une forme réguliere, mais à la pousse les branches fortes sont des jets monstrueux, tandis que les foibles ne sont que des jets rabougris & mesquins ; s’ils rabatent à la pousse les fortes, pour les mettre à la hauteur des foibles, comme il n’arrive que trop, ils ruinent & perdent leurs arbres. Quant aux branches fortes qu’on est forcé de *tailler* long dans une année, afin de les fatiguer par des pousses multipliées, on les rabat l’année suivante, & on les *taille* encore fort long aux endroits où l’on a assis sa *taille* ; les foibles cependant qu’on a *taillées* fort court, n’ayant que peu a fournir au bois qu’on leur a laissé, se fortifient, & sont en état de souffrir une plus longue *taille* par la suite.

Quatre sortes de branches, des sortes, des demi-sortes, des foibles, & des branches folles ou chiffonnes.

Les branches sortes, parmi lesquelles sont les gourmands, dont il va être parlé, doivent être taillées fort long, quand elles sont bien placées pour la bonne figure & pour la constitution de l’arbre. Ces branches on les *taille* à un pié, un pié & demi, deux piés, & jusqu’à trois piés & plus de longueur, suivant l’occurence, pour les matter, sauf à rabattre, comme on vient de le dire.

Les demi fortes, depuis 7, 8, 9 pouces & un pié même, suivant aussi l’occurrence.

Les formes du jardin. La taille

Tailler trop court les branches fortes & les demi-fortes, on n’a que des branches gourmandes, de ces branches que, suivant le terme dont Virgile se sert, on peut appeller *luxurieuses* ; tailler sur une trop grande quantité de bois, on n’a point où loger les bourgeons de la pousse future. Ainsi on doit espacer beaucoup à distance convenable les branches fortes & les demi-fortes, afin d’avoir place pour y ranger les bourgeons à venir lors de la pousse. De plus en taillant court les branches fortes & les demi-fortes, jamais vous n’avez de fruit, & toujours des forêts de ces branches de faux bois dont on a parlé ci-devant ; mais en les alongeant, on est sûr d’avoir une ample moisson de fruit les années suivantes, & fort peu ou point de ces branches de faux bois. Tout ceci gît dans l’expérience & la pratique. Avec la routine ordinaire, jusqu’ici vous n’avez eu que des arbres chiffons, qui la plûpart du tems rechignent, puis meurent ; & s’ils donnent des fruits, ce n’est qu’après un long tems ; & le tout est de jouir, on ne plante qu’à cette fin.

Avoir soin de ménager toujours des branches dans le bas & dans le milieu, afin de concentrer la seve, de peur que les arbres ne s’emportent, & que la seve délaissant le bas & le milieu, ne se porte vers le haut par irruption. Cette maxime est fondée sur une expérience invariable. Pour cet effet, taillez fort courtes à un œil ou deux les branches foibles, pour leur faire pousser de plus beaux jets & des brindilles, ou du moins des lambourdes pour avoir du fruit ; au lieu qu’en chargeant les branches foibles, on n’a que des branches chiffonnes.

Ces dernieres, les extirper rase écorce, à moins qu’on n’en eût besoin absolument : alors les tailler à un seul œil, pour les raisons qui viennent d’être rapportées.

Pour tout ce que dessus, il faut du jugement, du goût, du discernement, de la réflexion & une grande expérience.

Ne tailler jamais les lambourdes ni les brindilles, ces dernieres n’y point toucher ; mais quant aux premieres, on les casse par le bout, afin de ne leur point laisser une si grande quantité de boutons à fruit à former & à nourrir.

Les branches à fruit qui poussent aux branches, qu’on appelle *bourses à fruit*, dont on verra la *figure*, les tailler à deux ou trois yeux seulement, mais conserver précieusement ces bourses à fruit ; elles sont la base & la source des plus beaux fruits ; & en quantité pendant longues années.

Conduite & direction des branches appelées gourmandes. Il faut supposer comme un point incontestable, fondé sur une expérience invariable, que la seve qui passe aux gourmands ne peut absolument refluer dans les branches fructueuses quand on abat les premiers. La raison en est simple. La seve qui passe dans les gourmands étant grossiere, non digérée ni affinée, il est impossible qu’elle puisse entrer dans les branches fructueuses. De même que la seve destinée pour les brindilles & pour les lambourdes ne peut refluer dans les gourmands, parce qu’elle n’est travaillée que pour être envoyée dans celles-là : de même la seve propre aux gourmands ne peut être reçue dans les branches fructueuses, dont les pores & les fibres sont toujours maigres & secs. La preuve en résulte du fait. Vous abattez les gourmands, & les autres branches non-seulement n’en profitent pas davantage ; mais il arrive toujours que dès que vous sevrez tout arbre de ses gourmands, dès-lors il languit, & la tige ne grossit plus : au contraire quand vous faites des gourmands le fondement de votre *taille*, la tige profite à vue d’œil, & vous avez des arbres d’une étendue colossale, & des fruits à l’infini.

Mais comment faut-il tailler les gourmands ? en quelle quantité doit-on les laisser ? & dans quels emplacemens sur les arbres ? On doit les tailler toujours fort longs, conformément à la vigueur de l’arbre. Il faut les espacer dans l’arbre, & lui en laisser de distance en distance pour servir de branches meres, d’où dérivent toutes les autres. Ils doivent faire la base des arbres. Dans un arbre fort, on doit laisser sur la totalité des branches environ une demi-douzaine de gourmands. Toujours ménager à chaque côté de tout arbre en espalier des gourmands aux côtés, pour alonger l’arbre dessus.

Moyens, pratiques & secrets pour faire des gourmands des branches fructueuses. Il faut considérer les gourmands à la pousse durant la belle saison, & à la *taille* d’hiver & du printems. Comme le gouvernement des gourmands à la pousse regarde l’ébourgeonnement, je ne dis qu’un mot, savoir qu’alors il ne faut laisser que ceux qui étant bien placés pour la *taille* prochaine, pourront rester en place, ou bien on ravale alors



Le parc Buffon

quelques-uns d’eux pour leur faire pousser deux ou trois branches latérales, qui porteront fruit l’année suivante dans les arbres à noyau, & qui dans les arbres à pepins donnent force lambourdes. Le vrai moyen de ne point avoir de gourmands, ce n’est pas de les supprimer (car plus on les extirpe & plus on en a), c’est de les laisser autant que l’arbre en peut souffrir en les taillant prodigieusement longs, sur-tout aux extrémités des côtés : puis quand l’arbre est sage, comme disent les gens de Montreuil, on ravale ces branches si allongées dans le tems, & on les *taille* plus courtes.

Il s’agit d’exposer ici la façon de tailler les arbres de tout âge, depuis la plantation jusques dans leur âge le plus avancé. Ceci est un corollaire de ce qui vient d’être dit au sujet des gourmands.

Taille des arbres du premier âge sur la pousse de la premiere année. Ne jamais laisser aucunes branches verticales perpendiculaires au tronc & à la tige ; mais supprimer le canal direct de la seve, en faisant prendre à tout arbre quelconque la forme d’un V déversé. Les gens de Montreuil pratiquent ce point fort scrupuleusement depuis plus de cent ans, & jusqu’ici se sont cachés. Il faut nécessairement diviser & partager la seve ; & toutes les fois qu’elle monte verticalement & en ligne droite, elle se porte vers le haut par irruption, abandonnant les branches latérales, tandis que les branches verticales surpassent souvent la tige en grosseur. Or la seve ne se portant qu’obliquement, est distribuée par égalité proportionnelle, se cuit, se digere, s’affine & séjourne : alors tout profite également, & un arbre est fécond en 2, 3, 4 & 5 années, au lieu que tout le contraire arrive quand on laisse des branches verticales. Une expérience de cent ans, & de la part de gens qui font leur profession & leur commerce de fruits, est un grand préjugé en faveur d’une telle méthode.

Sur ces deux branches meres, taillées comme il vient d’être dit en V déversé, on *taille*, suivant la vigueur de l’arbre, à 2, 3, 4, 5 ou 6 yeux ; & dans le cas où l’arbre a poussé une branche plus forte d’un côté que de l’autre, on *taille* fort longue la plus forte, & on tient très-courte la plus foible, qui, comme il a été dit, rattrape la plus forte, qu’on a beaucoup chargée pour la réduire.

A tout arbre que ce puisse être, lors de la pousse de la premiere année, on supprime, outre les branches verticales qui pousseroient, toutes les branches chiffonnes & celles de faux bois. On ne met ces dernieres à fruit par le cassement, ainsi qu’il a été dit, que lorsque l’arbre est plus avancé en âge.

Taille de la seconde année. A cette *taille* de 2, 3, 4 ou 5 yeux qu’on a laissés sur chaque branche formant l’V déversé, ont poussé autant de branches ; & à la seconde *taille*, au lieu de ravalier, comme font tous les Jardiniers, sur la branche d’en bas, en la taillant à 2 ou 3 yeux, ont laissé une ou deux branches, qu’on *taille* en branches crochets à 3 ou 4 yeux, puis on en ôte une après, en la coupant rase écorce, & ensuite on allonge fortement, suivant la vigueur de l’arbre, celle des extrémités. C’est ainsi qu’on se comporte envers chacune des branches meres formant l’V déversé. Les gens de Montreuil ont observé qu’en suivant la méthode ordinaire & ravalant sur celle d’en bas, l’arbre fait tous les ans, à pure perte, la pousse de 4 ou 5 branches, & ou ne produit que fort tard, ou est épuisé dès son jeune âge. Ils ont jugé à-propos de conserver à la seve ses agens & ses réservoirs qui sont ses branches. La *figure* démontrera ce que l’on avance.

Rien de plus juste à cet égard que la comparaison que font les gens de Montreuil des arbres à plein-vent, qu’on ne *taille* point, ni qu’on n’ébourgeonne jamais, avec nos arbres d’espaliers & nos buissons, & qui cependant profitent bien autrement.

Ils font encore une réflexion non moins sensée sur nos arbres d’espaliers. On leur ôte, disent-ils, toutes les branches du devant & celles du derriere, & par conséquent ils ne forment plus que des demi-arbres, ayant seulement des branches de côté ; par conséquent, pour les dédommager de tant de soustractions, il faut les allonger d’autant plus, & les charger à-proportion qu’on leur ôte davantage. De plus, disent-ils encore, les arbres d’espaliers sont abriés, fumés & soignés, & par conséquent ont plus le moyen & la faculté de nourrir leurs pousses que ceux-là qui sont abandonnés à la nature, & qui sont privés de tous ses secours. Ces réflexions sont de bon sens.

Comment doit-on se comporter pour la *taille* envers les arbres soit à pepin, soit à noyau, qui ne poussent que des brindilles & des lambourdes ? Mauvais signe pour un arbre, les

raisons seroient trop longues à déduire ; mais il faut les jeter à bas dans le plus grand nombre, & tailler celles qu’on conserve à un ou deux yeux seulement pour leur faire pousser du bois. C’est un axiome de jardinage, que toujours on a du fruit & des arbres quand on a du bois ; mais qu’il est impossible d’avoir fruit & arbre, quand on n’a point de bois à ses arbres, il faut que dans peu ils périssent.

Quand il y a trop de brindilles & de boutons à fruit sur un arbre de quelqu’âge qu’il soit, comment le tailler ? Il faut en ôter une partie, sur-tout quand on voit que les boutons à fruit s’allongent tous les ans sans jamais fleurir. C’est ainsi qu’en le déchargeant d’une partie de ses boutons usés & où la seve ne coule plus, on force cette seve à produire & des branches à bois, & de rendre fructueux les boutons qui restent. Il n’est point d’ordinaire d’autre moyen de renouveler de tels arbres, qu’en les taillant sur ce qu’on appelle le *vieux bois*, ou les *pousses des années précédentes*.

Taille des arbres formés. Durant les 3, 4, 5 & 6 années depuis qu’on a planté, on continue de conduire les arbres de la façon dont il a été parlé, savoir la conservation & l’usage des branches obliques & latérales seulement & la soustraction de toutes les verticales, l’emploi des gourmands quand ils sont bien placés, sur-tout aux extrémités des côtés, en les tirant beaucoup & les allongeant, en laissant toujours grand nombre de branches crochets ou de côté pour attirer la seve & l’y fixer, afin qu’elle ne se porte point par irruption vers le haut ; en espaçant ses branches, afin qu’il n’y ait point de confusion, & qu’il y ait toujours de quoi loger les pousses futures ; en ne dégarnissant pas trop non plus, de peur qu’il n’y ait du vuide ; en ravalant également, & en concentrant la seve, reservant toujours auprès des branches à fruit, qu’on *taille* languettes, des branches à bois, qu’on *taille* fort courtes, pour que la seve ne se porte pas uniquement vers le haut, mais afin qu’elle se rabatte ; en traitant enfin les arbres, tant en santé qu’en maladie, de la façon dont il a été dit.

Taille des vieux arbres. Parmi les arbres âgés il en est de très-sains & très-vigoureux ; il en est de foibles, & il en est de caducs. Les uns & les autres doivent être taillés différemment. Quant aux arbres anciens qui sont encore vigoureux, tout ce qui vient d’être dit des arbres formés leur convient.

A l’égard des foibles, on les ménage beaucoup à la *taille*, en les tenant fort de court, & on ne laisse pas d’en tirer abondamment des fruits & d’excellens. Assez souvent ces arbres foibles font des pousses sauvages qui partent du tronc & des racines ; leurs branches usées à force d’y recevoir la seve, ne sont plus en état de la contenir. Les fibres sont rapprochées, raccourcies, & comme crispées, & les pores de la peau sont fermés & obtus. Les racines néanmoins sont encore nerveuses & dans leur force. La seve ne rencontrant par-tout que des obstructions dans les parties de l’arbre, s’épanche assez souvent, & produit ces sauvageons dont je parle. On les greffe, & ils renouvellent l’arbre ; & alors ils sont préférables à des jeunes. Au lieu de récéper tout l’arbre, comme on fait d’ordinaire, il faut pendant deux ou trois ans laisser du-moins la souche, pour servir de tuteur à la nouvelle pousse, & pour lui donner le tems de grossir, & de faire un empatement assez ample pour pouvoir être sevré sans danger & sans altération. Alors on scie tout le reste de l’arbre, on unit bien la plaie, & on y met l’emplâtre de l’onguent saint Fiacre, qu’on renouvelle, en cas de besoin, au bout de quelques années ; puis on *taille* cette pousse comme les autres arbres.

Taille des arbres caducs. La façon de tous les Jardiniers de traiter ces arbres, est de les ébotter, en récépant à une certaine hauteur toutes les vieilles branches. Mais une expérience invariable qui ne s’est point encore démentie, a fait voir que ces arbres étant trop vieux pour soutenir de pareilles opérations, périssoient peu-à-peu, après avoir languï pendant plusieurs années. Jamais ces sortes de grosses plaies ne cicatrisent, & la partie ligneuse de ces branches se carie par les pluies, les gelées, les frimats, & est desséchée par l’air, le hâle & les sécheresses de l’été.

Tout ce qu’on peut faire à ces arbres caducs, c’est de les tailler fort court sur les meilleurs bois ; c’est de ravalier amplement sur les vieux bois ; rapprocher & *rappeller*, comme disent les gens de Montreuil. Cependant on les laboure amplement, & on leur met au pié de bon fumier consommé. Alors ils ne laissent pas que de rapporter des fruits souvent meilleurs que ceux des jeunes, à raison d’une grande filtration de la seve à-travers leurs fibres plus serrées & plus rapprochées.

Les formes du jardin. La taille

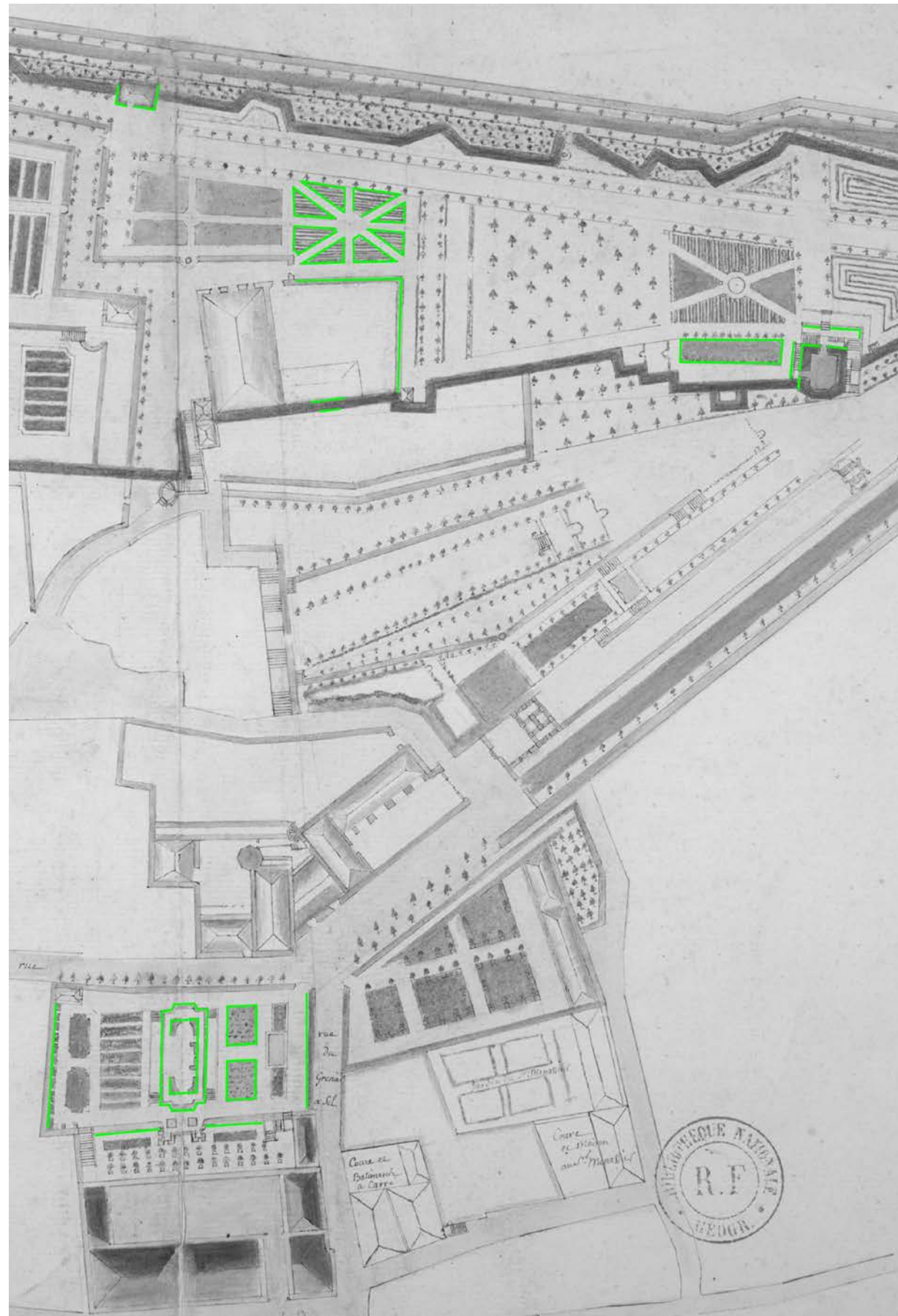
Opérations subséquentes de la taille. Quelque expert que puisse être un jardinier, quelque consommé qu’il soit dans l’art de tailler, quelques précautions qu’il puisse prendre d’ailleurs, & quelque envie qu’il ait de bien faire, en observant les regles, néanmoins, comme nul n’est infaillible, il peut arriver, & il n’arrive que trop souvent qu’en nombre de choses essentielles on manque sans s’en appercevoir.

Il est aussi quantité de petites perfections requises pour la propreté & la régularité de l’ouvrage, pour l’élégance même, lesquelles se trouveront manquer. Comment donc passant soudain à un autre arbre, peut-on s’appercevoir s’il est quelques coups de main à donner encore à celui qu’on quitte, si on ne revoit son ouvrage. Le détail nous meneroit trop loin.

Communément après la taille, on laboure les arbres, a raison de ce qu’en piétinant autour pour les travailler, on l’a battue ; & pour la rendre mobile, on fait le labour du printemps, comme on a dû faire celui d’hiver.

Il seroit question ici de dire un mot sur les moyens de mettre à fruit une grande quantité d’arbres qui ne poussent que du bois, ou bien qui fleurissent, & dont les fleurs ne nouent jamais. C’est par le moyen de la *taille* accompagnée de divers expédiens, qu’on peut réussir. Tous ceux que le jardinage a mis en avant jusqu’ici, n’ont fait autre chose que fatiguer stérilement les arbres, & un a réussi entre mille. Mais comme ce sujet demanderoit une certaine étendue, & que cet article en a déjà beaucoup, on s’arrêtera ici.





Emplacement des treillages au sein des jardins de Buffon d'après les sources d'archives
Plan des propriétés de Buffon situées autour de l'hôtel Buffon. Détail extraits de « Comté de Buffon », 1769- 1771
BnF, cartes et plans, GE DD 431

Les treillages sont utilisés dans l'ensemble des jardins de Buffon. Tous cependant ne se ressemblent pas. Buffon avait alors selon toute apparence établi une certaine hiérarchie entre ces lattis de bois, dont la forme et l'aspect étaient adaptés aux lieux qui les hébergeaient.

Les terrasses de l'hôtel Buffon

D'après la description des lieux réalisée en septembre 1788¹ la première terrasse qui fait face à l'hôtel de Buffon est ornée de « treillages en dessins peints en vert » et de « peintures agréables sur le mur qui termine la terrasse ». Les données sont plus précises dans l'inventaire de mars 1795² : « Le traillage qui donne dans la cour et qui orne le mur de la première terrasse est a moitié pourri, la majeure partie du compartiment est tombée, il y manque au dessus de l'escalier et de chaque coté deux pans de cinq pieds de long, en triangle et plusieurs montants. »

Sur la deuxième terrasse, en 1788, « devant le Dôme, c'est à dire du côté de la grotte, il se trouve un petit parterre de gazon, au milieu duquel il y a une très grande corbeille de menuiserie peinte en vert qui renferme un terrain planté de fleurs et une figure de terre cuite qui représente un enfant caressant un chien, sur un piédestal de pierre. (...) Tous les murs qui environnent ce parterre sont garnis de treillages de bois peints en vert. Devant et derrière le Dôme, il y a des doubles pentes sablées et bordées de treillages peints en vert, par lesquelles on parvient au pied de cet édifice qui est élevé sur un massif environné de murs garnis de treillages semblables à ceux qui recouvrent les quatre faces de l'édifice et à ceux qui bordent les allées sablées ... ».

Tout comme pour la terrasse inférieure, les renseignements sont un peu plus précis en mars 1795 : « Le treillage qui orne le mur de la seconde terrasse est a moitié détruit en (veranque ?) que pourri, a l'exception du pan qui est devant le bassin qui est tout neuf. Le treillage qui est en face de cette partie neuve est dans un tres mauvais etat.

En face de la dite terrasse cotté du midy, est une perspective peinte a fresque, orné de pilastre en treillage avec une corniche. »

La partie du parterre cotté du nord jusqu'au dôme est de deux massifs en arbustes et une corbeille, le tout entouré d'un treillage de quinze pouces d'hauteur, moitié pourri, tout le restant est faible. (...) Pour parvenir au dôme il y a de chaque cotté une pente douce, revetue d'une ballustrade en bois de treillage soutenuë de vingt barreaux en fer dans les deux ballustrades. (...) Autour du pied du dôme est un treillage moitié usé. (...) Dans le parterre le long des murs de terrasse cotté de la petite ruë, il y a deux pans de treillage de vingt sept pieds de longueur chacun, de la hauteur des murs. Le dit treillage demi usé et d'un gout non uniforme. (...) Le dôme depuis le haut en bas dans tout son pourtour extérieur est orné d'un treillage de différens gouts. ».

Il semblerait donc, au vue de ces descriptions, que les deux terrasses de l'hôtel de Buffon aient été dotées de treillages destinées à accueillir des plantes grimpantes, d'une corbeille en treillage, mais aussi, de treillages architecturés, dans le goût des hôtels parisiens du XVIIe siècle.

¹ septembre 1788. Collection Leroy. Inventaire de la cave de Buffon et état des meubles, linge et autres effets de l'hôtel de M. le comte de Buffon fait à Montbard au mois de septembre 1788, par Mlle Blesseau. Les pièces de cette collection Leroy ont été signalées in Muséum National d'Histoire Naturelle : Exposition Buffon. Paris, 1950. Cet inventaire a été retranscrit partiellement par DUPONT (Jean), « L'hôtel Buffon à Montbard », in Mémoire de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or, 1976, t. XXX, p. 411-453.

² 21, 22, 23 et 24 ventôse, et 3, 4, 6 et 10 germinal An III (11 au 14 mars et 23 au 30 mars 1795). ADCO Q. 1040³. Procès-verbal de reconnaissance des bâtiments, jardin et enclos de Leclerc - Buffon

Le parc Buffon



Portique de treillage du jardin de Mr de Montigni, XVIIe siècle. Paris.
Musée des Arts Décoratifs, Paris, Collection Maciet

La plateforme supérieure de l'éperon

Pour accéder à la plateforme supérieure du jardin du château se trouve un escalier à double rampe édifié en 1775-1776, dont la description de mars 1795 précise qu'il est orné de trois pans de treillage, tout comme le mur de cet escalier situé face à la grille d'entrée, doté cette fois-ci de deux pans. Les murs de cet escalier comportent encore quelques pitons en fer, probables témoignages de la présence de cet ancien décor.

Le quinconce de platanes qui se trouve au droit de cet escalier, contre le mur de l'église est quant à lui entouré sur deux côtés, au Nord et à l'Ouest « de deux pans de treillage formant plusieurs retour, de quatre vingt dix pieds de long, sur vingt pouces d'hauteur, le dit treillage en assés bon état ; entre le treillage et la charmille se trouvent plusieurs pieds d'arbustes sur un terrain incliné. La partie du quinconche côté du couchant, est orné d'un pan de treillage de la meme forme et hauteur que les précédent, de la longueur de vingt un pieds, le dit pan étant renversé.»

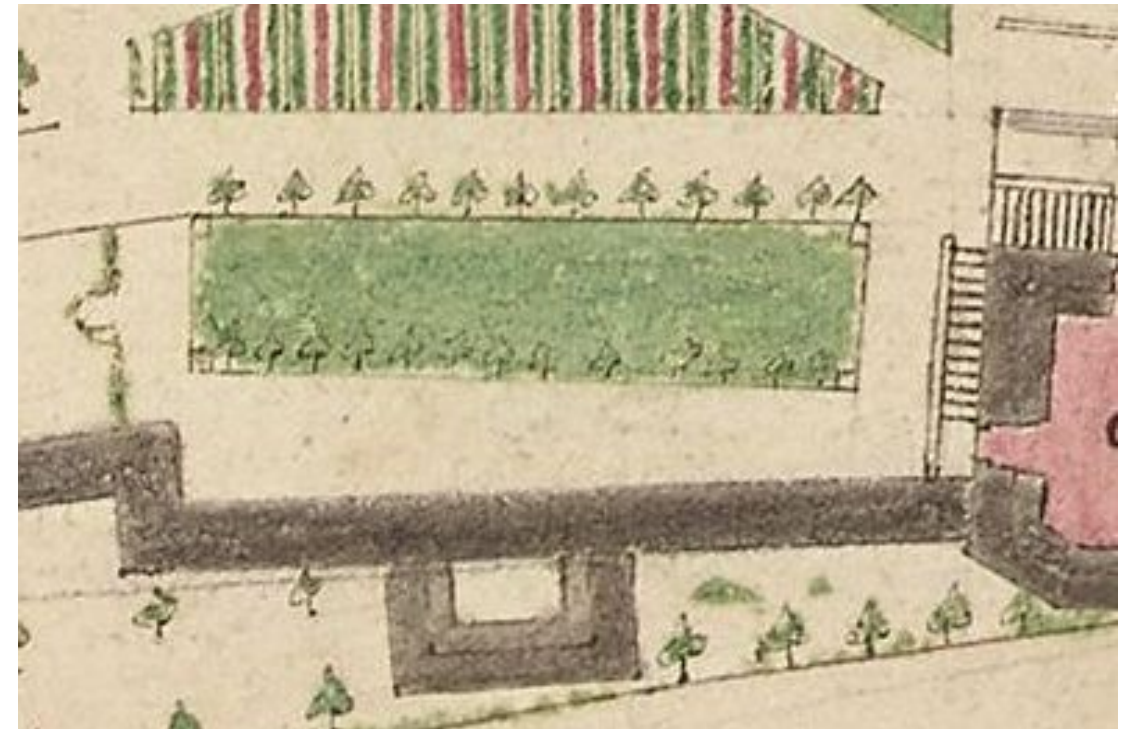
A l'Ouest du quinconce, en 1794, se trouve un massif en étoile « revetuës de treillages peints »³ ou « massif en treillage, formant une étoile, avec ses grandes hallées d'arrivée, et celles des massifs, où étoient les arbrisseaux étranges. quelqu'uns étoient aussy destinés aux fleurs qui sont vuides aujourd'hui, le point milieu

³ 17 octobre 1794. ADCO L 2277

Les formes du jardin. Les treillages

de l'étoile est planté d'un groupe d'épicias au nombre de sept qui ont plus de [60] piés d'élévation »⁴. D'après l'inventaire de mars 1795 en précise la hauteur : « chaque partie est entourée d'un treillage de 18 pouces de haut (± 0,45 m) ».

La platebande située au Sud de la tour Saint-Louis, comporte également un treillage, dont on distingue très bien sur le plan de 1769-1771 les supports en pierre placés aux quatre angles.



Dés de pierre placés aux quatre angles de la platebande
Plan des propriétés de Buffon situées autour de l'hôtel Buffon. Détail extraits de « Comté de Buffon », 1769- 1771
BnF, cartes et plans, GE DD 431

La structure est sans doute assez travaillée, avec décors à l'antique, pyramides et chapiteaux, comme en témoigne l'inventaire de 1795 : « La dite plate bande ornée a chaque angle d'une pyramide en treillage sur un dez de pierre de taille dont l'une côté du nord y est cassée et renversée, et le chapitau de celle a côté est brisée. Les deux autres pyramide côté du nord sont a moitié en vetusté. »

La tour Saint-Louis est, elle aussi, recouverte partiellement de lattis de bois en croisillon. Les treillages sont fixés le long de la rampe d'accès à la salle du 1^{er} étage, sur le mur Sud, et de part et d'autre de la porte située à l'Ouest, en partie basse. Il en est de même pour le mur de la petite terrasse qui fait face à la porte de la tour.

Enfin, les murs extérieurs du cabinet de travail de Buffon comportaient eux-aussi des treillages, dont Nadault dit à leur propos qu'ils étaient « garnis de fleurs et qui formaient au-dessus de la porte

⁴ Environ 20 mètres. 28 novembre 1794. ADCO L 2277

Le parc Buffon

d'entrée une sorte de dôme orné des attributs de la science. ⁵». D'après les textes du XIXe, le cabinet de travail de Buffon aurait également été recouvert de lierre⁶.

Les plantes

Nous ignorons quelle était la nature exacte des espèces grimpantes plantées du temps de Buffon le long de ces treillages. Certains d'entre eux, plus prestigieux, comme celui de la seconde terrasse de l'hôtel de Buffon, ou celui constitué de pyramides et chapiteaux, n'étaient sans doute pas destinés à être recouverts entièrement de végétaux. Il en était probablement autrement des treillages de l'escalier, de celui de la tour Saint-Louis ou encore du cabinet de travail de Buffon.

En effet, comme nous avons pu le constater au travers des textes et témoignages, l'ensemble des jardins du château, des terrasses des glacis, et des enrochements étaient, du temps de Buffon recouverts ou dissimulés par de la végétation.

Les vergers et potagers



BUCH'HOZ (Pierre-Joseph), *Traité historique des plantes qui croissent dans la Lorraine et les Trois Évêchés*, T.I, Pl. XI, Nancy, F. Messin, 1762-1770.

⁵ NADAULT DE BUFFON (Henri), « Montbard et Buffon », in *Revue Archéologique*, XIIe année, 1^{ère} partie, Paris, A. Leleux, 1855, p. 43-50, 282-291 et 521-534.

⁶ STUART COSTELLO (Louisa), *A pilgrimage to Auvergne from Picardy to le Velay*, T. I, London, Richard Bentley, 1842, p. 255- 269.
It is extremely to be regretted that this relic is in a manner neglected. It is true that the windows have within a few years been repaired, but nothing more has been done, and the opportunity of regaining the *fauteuil* and desk, which were formerly used by Buffon, was allowed to escape. Nothing but bare walls remain ; and gloomy, dirty, and sad looks the old tower, peeping out from the garlands of a magnificent species of small- leaved ivy which almost envelope it. No one now looks from the lattice where the philosopher gazed on the pleasing landscape spread out before hiM. the door is closed, and it appears that the key is lost, for, after several demands, the disappointed traveller will be told there is " Rien a voir, et il ne vaut pas la peine d'y entrer."
[Il est extrêmement regrettable que cette relique soit négligée. Il est vrai que les fenêtres ont été réparées il y a quelques années, mais rien de plus n'a été fait (...).Ne restent que des murs nus ; et la vieille tours est sombre, sale et triste, recouverte de guirlandes d'une magnifique espèce de lierre à petites feuilles qui l'enveloppent presque. (...) la porte est fermée, et il semble que la clé est perdue]

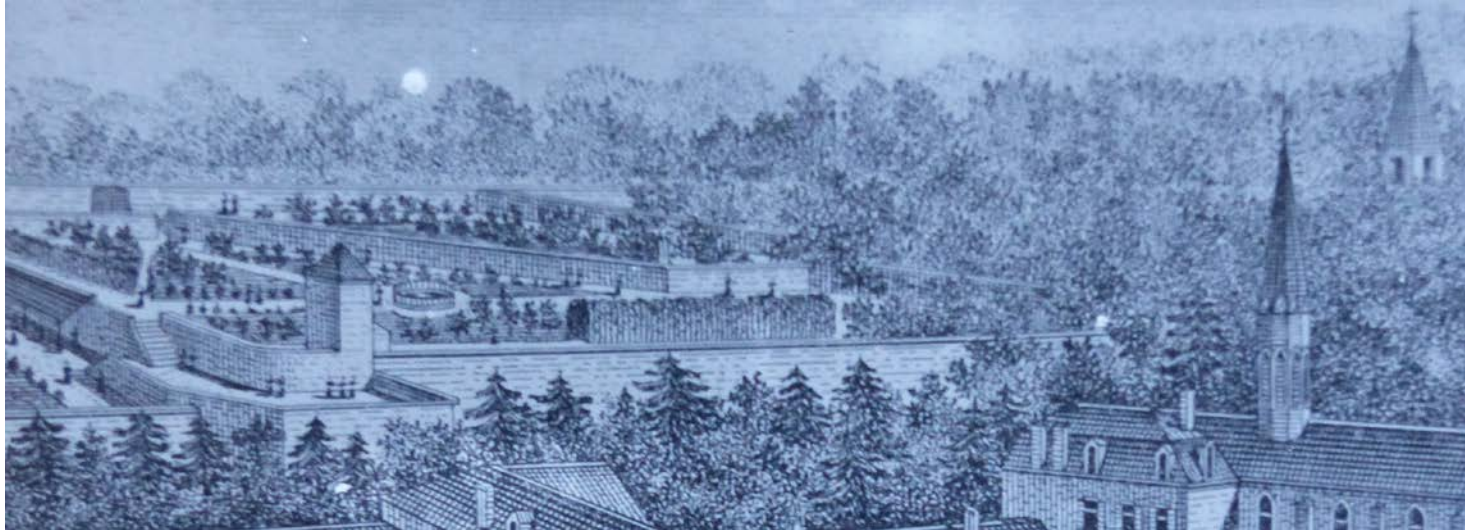
Les formes du jardin. Les treillages

La quasi-totalité des murs des potagers et vergers était, également, au XVIIIe siècle, recouverts de treillages. Il s'agissait apparemment, d'après les textes du XVIIIe siècle et les illustrations du XIXe siècle, de panneaux en lattes de bois, dont la trame assez large forme un maillage régulier en carrés.

Le botaniste Buc'hoz, dont on sait qu'il fit un long séjour à Montbard avant 1770, représente une structure équivalent dans son ouvrage sur les plantes de Lorraine, publié entre 1762 et 1770.



Treillages en carré fixé sur l'un des murs de clôture de la propriété Daubenton.
Détail d'un lavis daté de 1820
Collection particulière



Institut Buffon 17 rue Daubenton - Montbard (Cote d'Or). Détail des murs du potager

Dessin probablement relevé entre 1894, date d'achat d'une partie des jardins de Buffon par les Ursulines et 1903, date de leur départ pour l'Italie.

Ces treillages, fixés directement par des « pâtes » (des crochets de fer) sur les murs de terrasses, clôture ou séparation sont utilisés pour guider les branches des arbres fruitiers taillés en espaliers ou servir de support aux vignes et autres plantes grimpantes.

La trame de ces supports est régulière et uniforme. D'après les textes⁷, les treillages sont utilisés de manière systématique pour :

- Recouvrir les murs
- Encadrer les portes
- Délimiter certains carrés et massifs.

Le schéma obtenu est assez répétitif. Les murs palissés sont longés de longues platebandes bordées de fraisiers, oseille, lavande ou buis. Entre les arbres en espaliers ou ceps de vigne, on plante des buissons de groseilliers ou autres arbustes à fruits.

⁷ 11 au 14 mars et 23 au 30 mars 1795. ADCO Q. 1040³. Procès- verbal de reconnaissance des bâtiments, jardin et enclos de Leclerc-Buffon.

Le parc Buffon

L’ornement des jardins de Buffon. La statuaire et les bancs

La statuaire

Date et source / Lieu	14 mai 1788 Arch. nat., Minutier central, ét. XCIV, 493.	Septembre 1788 Inventaire après décès annoté par Melle Blesseau	Début 1793 : "Etat des propriétés foncières que le citoyen Buffon possède dans le département de la Côte- d'Or et qu'il met en vente". Fonds Leroy. Archives de l'Association pour la Sauvegarde des forges de Buffon.	9 au 23 août 1794 ADCO 1 Q 1040 ³	26 vendémiaire An III (17 octobre 1794 ADCO L 2277	26 octobre au 16 novembre 1794 ADCO 1 Q 1040 ³ Vente du mobilier du condamné Leclerc Buffon	11 au 14 mars et 23 au 30 mars 1795. ADCO Q. 1040 ³ . Procès- verbal de reconnaissance des bâtiments, jardin et enclos de Leclerc - Buffon	NADAULT DE BUFFON (Henri), « Montbard et Buffon », in <i>Revue Archéologique</i> , XIIe année, 1 ^{ère} partie, Paris, A. Leleux, 1855, p. 43-50, 282-291 et 521-534.
Première terrasse de l'hôtel Buffon		Dans les cinq niches construites dans le grand mur qui fait face à l'hôtel, il y a : 1° dans les deux extrémités, deux figures en terre cuite qui sont des enfants dont l'un porte un oiseau sur l'épaule, placés sur des piédestaux de pierre peinte en marbre, 2° dans la niche du milieu, un buste de pierre posé sur un piédestal de même substance, 3° et de chaque côté deux vases de pierre contenant des imitations de fleurs, placés sur des piédestaux aussi de pierre		589 Deux petits amours en pierre avec leur pied d'estalle, un buste de femme aussy en pierre avec son pied et deux urnes de pierre, le tout estimé dix livres	Le premier quinconce terminé par un rang d'épiceas d'une belle grosueur et hauteur forme hallée du levant au couchant ; une vingtaine de piés d'estau en pierre dud. pays sont distribués et près à y recevoir des statuës, pour remplacer celles de Leclerc de Buffon père, brisées et négligées par son fils.			
Seconde terrasse de l'hôtel Buffon	Item dix grandes statues et trois petites dont deux chinois et les autres differens dieux de la fable le tout de terre cuite	Le long du mur qui fait face au corps de l'hôtel et qui règne tout le long de la grande terrasse il y a : 1° deux très grandes et très grosses figures chinoises en terre cuite, 2° une flore et une autre figure aussi de même terre peintes en blanc ; cette dernière est un faune.		594 Deux grandes statues représentant un chinois et une chinoise, trois autres grandes statuës en pierre blanche, estimé quinze livres				
Parterre de la nouvelle orangerie		Une statue de Mercure en terre cuite au milieu d'une pièce de gazon, près d'un puits						
Quinconce, au pied de la tour de l'Aubépin		Un obélisque de pierre monté sur un piédestal de même substance.					Une colonne en pierre de taille, sur un piédestal, de l'ordre toscan. Dans le piédestal se trouve un encastrement où il parait qu'il y a une table qui	Une avenue plantée de tilleuls, au sommet de laquelle on voit en perspective la colonne que le comte de Buffon fils a fait élever à son père

Le parc Buffon

L’ornement des jardins de Buffon. La statuaire et les bancs

							n'existe plus.	
Allée de Bacchus à gauche du pavillon		Une statue de Bacchus tenant un verre à la main						Allée de Bacchus : on voyait autrefois sur le socle en pierre qui en termine la perspective, la statue de ce dieu mythologique.
Massif de treillage en étoile		une statue de Vénus aux belles fesses dans le milieu d'une sorte d'étoile environnée de massifs de plantes et de fleurs			Au milieu d'un massif étoilé divisé en huit parties avec halées, est un groupe de sept épiceas, ayant environ 60 piés d'élévation avec un pié d'estale pour une statuë, cette plantation fait un grand effet.			Sur le socle vide qui est placé au milieu de l'étoile, se trouvait autrefois une statue en marbre de Vénus callipyge.
Grande allée Nord-Sud, au pied de la tour de l'Aubépin		Grande allée parallèle aux précédentes et aboutissant à celle des marronniers et à la grande tour : à l'extrémité de la tour, statue de Flore sur un piédestal						
Jardin, sans distinction			Il y a dans tous les jardins et parterres des statues en plâtre et en terre cuite	631 (...) une petite statue de terre cuitte (...) 632 Dans le cabinet attenant s'est trouvé quatre pieds d'estaux en pierre propres à poser des statues ayant une bande de fert en chacun, et quatre autres pierre de taille, estimé le tout trois livres (...) Art. 640 Dans le grand jardin s'est trouvé cinq statues en pierre en grande partie mutilées estimées avec les pieds en pierre sur lesquels elles sont posées	« (...) tout a été détruit par le condamné Leclerc, les plans d'arbustes étranges introduits au pays par l'auteur de l'histoire naturelle ont eû le même sort que les statües de ses jardins , non par l'effet du salpêtre, mais par l'effet de la pioche, pour y substituer une garenne de lapins et y semer en remplacement quelques grains pour les nourrir.	631 Dans la chambre basse de la tour ditte saint Louis, une petite statue de terre cuite, trois vases aussi de terre (...) Art. 640 Demeure (surcit ?) a la vente une statue inventoriée sur ledit article, ainsi que des effet raportés sous les articles [641] et suivant jusque et compris l'article [646], que moy le dit commissaire ai laissé en la garde et jouissance du citoyen george Daucher		

Le parc Buffon

Selon Rigoley, la statuaire des jardins de Buffon aurait en partie été détruite par le fils du naturaliste peu après sans doute après que ses biens aient été réquisitionnés par l'Etat.

De nos jours, il ne reste de l'ensemble des statues réunies par Buffon que la colonne érigée par Buffonet en 1785, la Vénus callipyge, un vase de pierre dont nous avons parlé dans notre planche consacrée aux pots et vases ainsi qu'un élément d'architecture ou de sculpture, installé en lieu et place de la statue de Flore qui se trouvait au pied de la tour de l'Aubépin.

L'ornement des jardins. La statuaire et les bancs

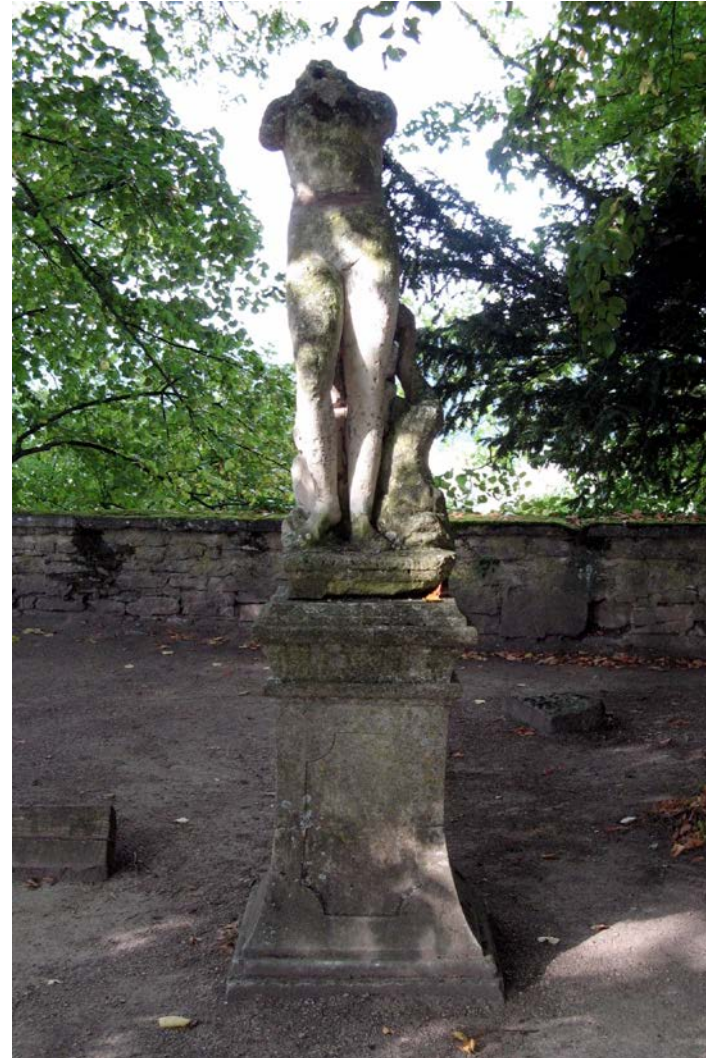


Photo : G. Bonsans. Montbard



Photo : M. Croizier. R&L



Photos : G. Bonsans. Montbard et M. Croizier. R&L



Piédestal au pied de la tour de l'Aubépin
Cartes postales 1902 et 1923



Photo : G. Bonsans. Montbard

Le vase de pierre qui se trouve au centre de l'escalier en escargot n'est quant à lui curieusement jamais cité par les textes. Nous ignorons, de fait, s'il est à son emplacement d'origine ou s'il a été placé à cet endroit a posteriori.

De nos jours, un petit dépôt lapidaire a été constitué sur la terrasse située en contrebas de l'escalier double. On y retrouve le socle du buste de Daubenton qui avait été installé à la fin du XIXe siècle dans le jardin, mais aussi nombre d'éléments sans nul doute attribuables à la statuaire qui se trouvait autrefois dans les jardins de Buffon.



Photo : G. Bonsans. Montbard



Photo : G. Bonsans. Montbard



Photos : G. Bonsans. Montbard

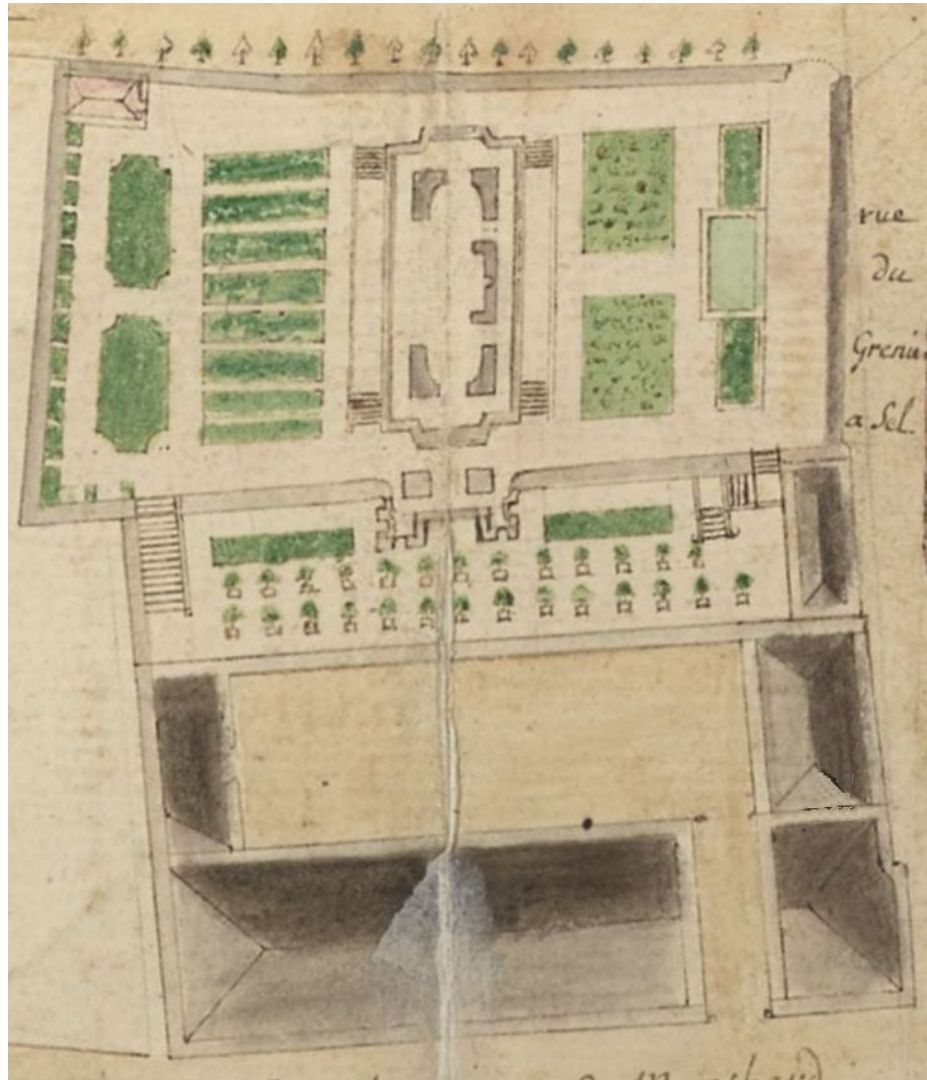


Photo : G. Bonsans. Montbard

Les bancs

Dans les jardins, se trouvaient également un certain nombre de bancs : « *dix bancs de jardin de bois de chêne peint en vert* » en mai 1788, sans indication précise de lieu. Ce sont sans doute ces mêmes bancs, dont parlent les experts commandités pour estimer les biens de Buffon en avril 1793 : « *Sous le Khioste s'est trouvé dix mauvais bancs de bois* ». En août 1794, les inventaires ne comptent plus sur les terrasses de l'hôtel Buffon que « *quatre mauvais bancs en bois peint* » et six bancs de jardin en bois stockés dans la première orangerie. Dans la petite grotte naturelle située à l'Ouest des glacis du château, sont, à cette même date, trouvés « *sept mauvais bancs de jardin peints en vert* ». Le même nombre de bancs est inventorié par les experts dans la chambre basse de la tour Saint-Louis.

Le parc Buffon



[Plan de la propriété de Buffon à Montbard], s.d. [1769-1771]. Détail des terrasses de l'hôtel Buffon. Caisses disposées sur la première terrasse.
Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans, GE DD-431

D'après l'inventaire après décès de Buffon daté de mai 1788, les jardins du naturaliste comportaient alors 79 «caisses de bois de chêne peinte de différentes couleurs contenant differens arbustes comme loriers roses, grenadiers et autres », 29 « orangers dans leurs caisses et vases de terre vernissé » et 146 « vases en faillance de différentes grandeurs contenant différents pieds de fleurs »¹. Soit, en tout 254 pots, vases ou caisses destinées à abriter fleurs ou arbustes.

Plus détaillée, la description des lieux datée de septembre 1788² apporte quelques données supplémentaire sur l'aspect de ces contenants et la nature des plantes qu'elles abritent : sur les terrasses de l'hôtel Buffon, « il y a [16] grands orangers et [4] autres moyens dans des pots de terre verts, [3] petits dans des caisses de bois peintes en jaune, [2] grands myrthes dans de grands pots en terre, un grand laurier rose et un grand laurier sauce dans des caisses de bois peintes, [4] grands pots et [26] plus petits de

¹ 14 mai 1788. Arch. nat., Minutier central, ét. XCIV, 493. Inventaire de Mr George Louis Leclerc, comte de Buffon.

² Septembre 1788. Inventaire de la cave de Buffon et état des meubles, linge et autres effets de l'hôtel de M. le comte de Buffon fait à Montbard au mois de septembre 1788, par Mlle Blesseau. Un fort cahier de 211 pages manuscrites. Retranscrit partiellement par LOCHOT (Serge), *Côte d'Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard*. Rapport historique effectuée dans le cadre de l'étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991. Collection Leroy. Les pièces de cette collection ont été signalées in *Muséum National d'Histoire Naturelle : Exposition Buffon*. Paris, 1950.

L'ornement des jardins de Buffon. Les pots et caisses

fayence à fleurs bleues tant à l'entour du réservoir que sur la banquette du fond de la terrasse. Tous ces pots contiennent des fleurs ou des plantes, et plusieurs ne sont pas trop bons (...).

Dans le parterre de l'ancienne orangerie se trouvent « myrthes et orangers dans les caisses de bois peintes, [21] grands pots et [16] petits pots de faïence contenant des plantes et des fleurs, [85] pots de terre contenant des fleurs et des arbrisseaux, nombreux pots vides près du puits ; ». Quant au parterre de la nouvelle orangerie, il est orné de « [7] orangers, myrthes et lauriers, [4] oliviers, deux jasmins d'Espagne dans des caisses de bois peintes, de nouveau [21] pots et [16] petits pots de faïence contenant des plantes et des fleurs (...). »



[Plan de la propriété de Buffon à Montbard], s.d. [1769-1771]. Détail du parterre de l'orangerie. Caisses placées le long des carrés du parterre.
Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans, GE DD-431

Selon Buffonet, qui décrit le domaine de Montbard au début de l'année 1793³, « Dans les autres parterres sont deux orangeries. Ces parterres sont garnis d'une grande abondance d'arbustes à fleurs, tels que lilas, rosiers de toutes espèces, chèvrefeuille, le tout en plein agrément. Les orangers sont dans de grands pots et dans des caisses: il y en a de forts grands, d'autres de moyennes grandeurs et de petits. Il y a aussi des pots de fleurs de toute espèce. (...) Le nombre des orangers, tous plus grands que moyens et petits, peut être de cinquante. Il y en a qui valent plus de cinq cent livres pièce (...). »

En avril 1793, au titre des arbustes et fleurs en pot, se trouvent sur les terrasses de l'hôtel de Buffon⁴ :

- « dans les jardins de l'orangerie, (...) tant dans le premier bâtiment servant d'orangerie qu'à l'entour trente six citronniers et orangers, huit mirthes, un lorier jaune, quatre loriers roses, cinq loriers teins, cinq mithres, quatre grenadiers en caisse, soixante et douze pots de terre et cent vingt-sept pots de fayence »
- « Dans la seconde orangerie (...) neuf grandes caisses d'orangers et citronniers, dix huit caisses de différents arbustes»
- « Au devant de la ditte orangerie (...) cent pots de terre et fayence contenant différentes fleurs. »

En août 1794⁵, outre un pot de faïence trouvé dans la maison, et un traité des orangers répertorié dans la bibliothèque, se trouvent :

- « Sur la premiere terrasse vingt un oranger, deux grenadier en de grands pots de terre, un laurier jaune, en une petite caisse en bois peinte en verd »

³ LOCHOT (Serge), *Côte d'Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard*. Rapport historique effectuée dans le cadre de l'étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991.

"Etat des propriétés foncières que le citoyen Buffon possède dans le département de la Côte-d'Or et qu'il met en vente". Fonds Leroy ; Archives de l'Association pour la Sauvegarde des forges de Buffon.

⁴ 6, 7 et 8 avril 1793. ADCO Q. 1040³ Pose des scellés.

⁵ 9 au 23 août 1794. ADCO 1 Q 1040 ³ Inventaire fait chez Georges Marie Louis Leclerc. Inventaire des biens mobiliers.

Le parc Buffon

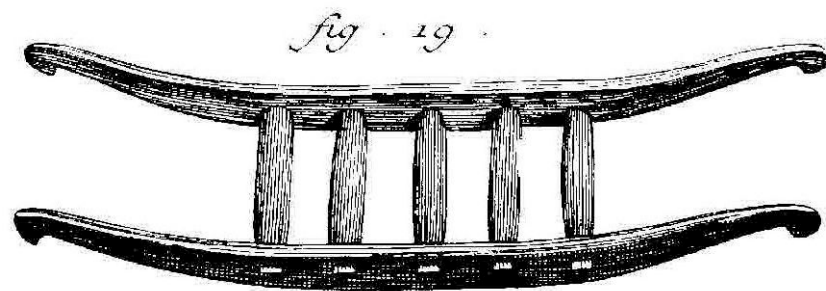
- « Dans le parterre dix huit pots en terre en les quels il y a des fleurs »
- « Six pots en fayance a pied, en laquelle il y a des fleurs et arbustes »
- « Vingt petites caisses contenant des orangers, jasmins, lauriers et grenadier »
- « Sur le pont qui conduit à l'orangerie, quatre pots de fayance, huit petites caisses, contenant des fleurs et arbustes »
- « Dans le parterre de l'orangerie vingt une caisse tant petite que grande, cent quarante pots en fayances, cent cinquante de fer, en les quels il y a des fleurs et arbustes »

Cette présence de pots en fer, ou lestés de métal est confirmée par Rigoley, Maire de Montbard, dans les descriptions qu'il fait du site en octobre et novembre 1794⁶ :

- « Il existe douze gros orangers où citronniers encaissés dans des chassiss de bois ; et vingt quatre orangers ou citronniers encaissés dans de vastes pots plombés Le tout qui nous a parû de l'âge de 40 à 70 ans ; il y existe aussy de jeunes orangers de 12 à 18 ans qui ne sont point d'une belle venuë »
- « Dans ces baptiments d'orangerie ou serres chaudes, il n'y est renfermé chaque hyvert que les oranges et quelques fleurs cultivées au pays, très communes à paris ; »
- « l'orangerie est composée de douze grosses caisses d'oranges et citronniers de l'aspect de 60 à 70 ans, dont deux seulement d'une belle forme, de [24] orangers en grands pots de terre vernissée, dont huit seulement d'une belle élévation, le surplus est de différents ages.»

D'après l'ensemble de ces descriptions, de nombreuses caisses et pots de fleurs étaient donc répartis, du temps de Buffon, sur la partie basse du site, entre les terrasses de l'hôtel, le pont qui mène à l'orangerie et les parterres des deux orangeries. Les caisses contenant des végétaux méditerranéens ou les pots de faïence gélifs étaient rentrés en hiver dans l'orangerie et la serre, puis dans les deux orangeries à partir de 1782.

Déplacer de tels contenants est une gageure. A Montbard, le transport des pots et caisses s'effectuait sans nul doute grâce au diable et à la civière cités dans l'inventaire de 1793⁷. Si le transvasement des caisses au printemps et à l'automne devait être relativement aisé au niveau des terrasses supérieures, situées sur le même plan, l'exercice devait en revanche se révéler nettement plus complexe pour ce qui est de la terrasse basse.



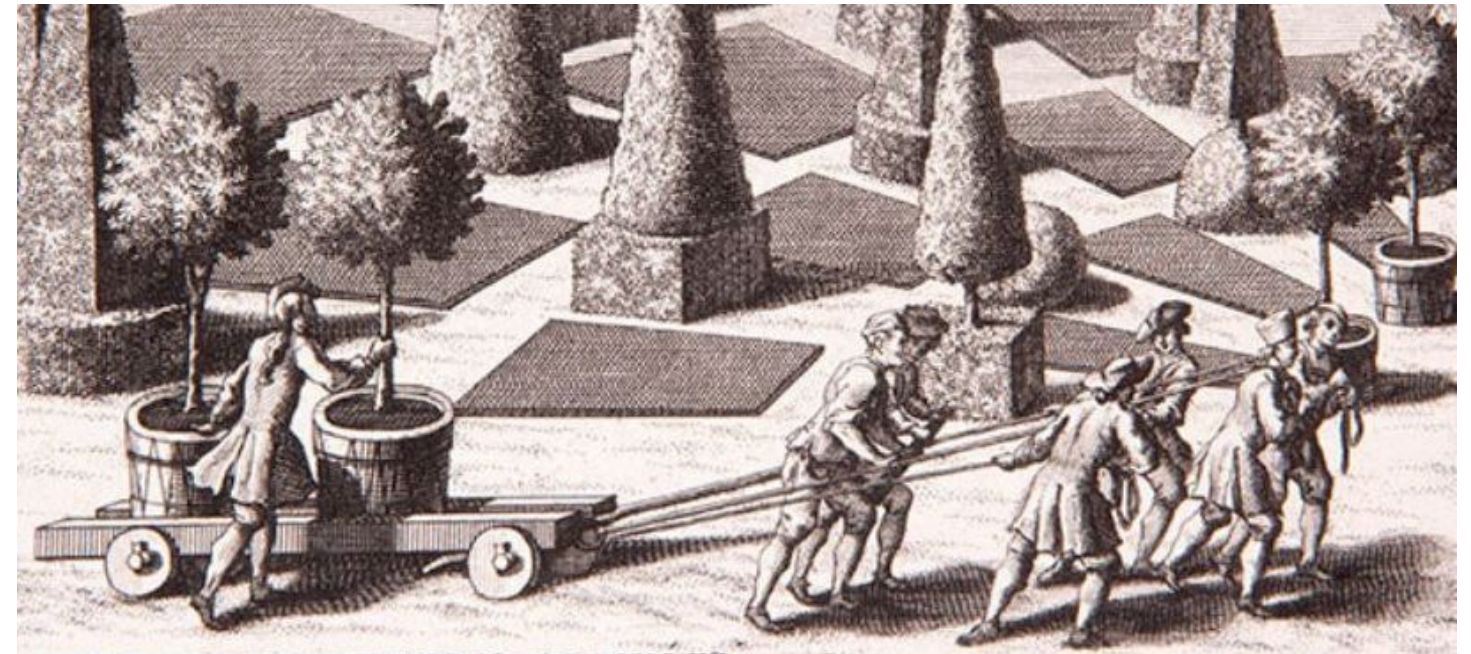
Civière
DIDEROT et D'ALEMBERT, *Recueil de planches sur les sciences, les arts libéraux et les arts mécaniques.*
Avec leur explication, Paris, Briasson, 1762.

⁶ 17 octobre et 28 novembre 1794. ADCO L 2277

⁷ ADCO Q. 1040³ 9 au 23 août 1794. A l'intérieur de l'orangerie.

L'ornement des jardins de Buffon. Les pots et caisses

Cette difficulté de transport pourrait expliquer certains choix architecturaux. Il est en effet surprenant de constater que la connexion entre les terrasses basse et haute de l'hôtel s'effectue par des escaliers de deux formes différentes. L'un droit, au Sud, et l'autre à paliers tournants au Nord. Cette absence de symétrie découle peut-être d'une nécessité pratique : celle de pouvoir bénéficier, deux fois l'an, d'un plan incliné, qui, une fois recouvert de rampes en bois, permettait la descente et la remontée des caisses de végétaux sur la terrasse inférieure.



Transport des pots d'orangers dans un jardin autrichien
KLEINER (Salomon), *Viereleij Vorstellungen*, vers 1730.



Hubert Robert, *L'escalier dans un parc*, 1806
Collection particulière

Si, en connexion avec l'orangerie, de tels ornements pouvaient donc être facilement mis en place à proximité immédiate de l'hôtel de Buffon, il en était autrement dans le parc, en contrebas du

Le parc Buffon

château. A cet endroit, le site présente en effet une topographie contrastée, dotée d'escaliers et de rampes bien peu compatibles avec le transport et la mise en place de massives caisses de bois.

A l'identique du modèle versaillais, seuls éventuellement quelques pots en faïence ou terre cuite devaient alors être posés sur le haut des murs ou sur les escaliers couverts de treillages. Cet état de fait pourrait être confirmé par les inventaires révolutionnaires. Ainsi, en avril 1793, les experts notent, au sein de la chambre basse de la tour Saint-Louis, la présence de « *six urnes de fayance et dix urnes de terre cuite* »⁸ En août 1794⁹, au même endroit, sont cette fois-ci comptabilisés « *six vases en fayance et trois vases rempli de terre* ». Ces derniers sont identifiés sous le terme de « *vases aussi de terre* » en octobre 1794.

Urnes, vase ou pots, il n'est pas impossible que, du temps de Buffon, ces contenants aient été placés sur les murs de l'escalier monumental situé au pied de la tour, au bout de la grande allée d'accès au parc. Ce qui expliquerait leur présence au sein de la chambre basse de la tour Saint-Louis, que l'on utilise comme lieu de stockage à la fin du XVIIIe siècle.



Portique de treillage du jardin de Mr de Montigni, XVIIe siècle
Musée des Arts Décoratifs, Paris, Collection Maciet

En avril 1793, on trouve également *quarante pots de terre et fayance à fleurs* dans le potager. Il pourrait s'agir de pots de transplantation, utiles aux cultures. Mais le terme de « *fayance à fleurs* », similaire à celui utilisé pour qualifier les pots situés sur la terrasse haute de l'hôtel, ne laisse cependant que peu de doute sur la valeur de ces contenants. A l'identique de ceux qui ornaient alors encore nombre de jardins à la française, il pourrait s'agir de pots ornés, de type « Nevers » (XVIIe siècle) ou

⁸ ADCO Q. 1040³

⁹ ADCO Q. 1040³



L'ornement des jardins de Buffon. Les pots et caisses

« Saint-Omer (1750), dont la mode fut lancée au milieu du XVIIe siècle par Le Nôtre pour les jardins royaux.



Pot de fleurs en faïence de Saint Omer. Forme balustre Médicis. Vers 1750
Saint-Omer, Musée de l'hôtel Sandelin

Ces pots en faïence, parfois dotés de « *pieds en terre* »¹⁰ sont en tous cas considérés comme suffisamment précieux pour ne pas être mis en vente avec le reste du mobilier appartenant au fils de Buffon à la fin de l'année 1794. Tout comme les caisses à orangers et certains meubles et objets remarquables, ils sont réquisitionnés par la République et réservés « *pour ornement et utilité des arts et des sciences* ».

En mars 1795 les deux serres, laissées sous la responsabilité de Pierre Baillet, jardinier, sont ainsi encore « *remplies d'orangers et d'autres arbustes et (...) le parterre dit l'orang[er]ie est encore garni de pot de fleurs en fayance, et d'autres objets non vendus qui appartiennent à la République (...)* »¹¹ Le Directoire de Semur observe « *que ces objets déperissent et coûtent les frais d'un gardien à la République* »¹². On demande alors aux professeurs du Museum que faire de ces végétaux, devenus bien encombrants, et dont la valeur se dégrade au fil du temps.

Les professeurs tranchent : « *cette affaire est terminée ou n'est plus terminable* »¹³, d'autant plus que la veuve de Buffonet demande alors, à recouvrer ses droits.

Nous ignorons ce que devinrent les caisses et pots de fleurs des jardins de Buffon par la suite. Vendus à l'encan, vandalisés dans les années 1814-1815 ou détruits par les affres temps, rien en tous cas, de nos jours, ne témoigne plus de leur splendeur passée...

Enfin, à mi-chemin entre pots de fleurs et statuaire, les inventaires révolutionnaires citent la présence, le long du mur Ouest la cour de la maison du naturaliste, de deux urnes de pierre sur piédestaux contenant toutes deux des fleurs artificielles¹⁴.

¹⁰ 26 octobre au 16 novembre 1794. ADCO 1 Q 1040³. Vente du mobilier du condamné Leclerc Buffon Art. 618 (...) Une douzaine de pieds de pots de terre et narciviere (ou narciciere ?) (...)

¹¹ 11 au 14 mars et 23 au 30 mars 1795. ADCO Q. 1040³

¹² 16 mars 1795. Arch. Nat. F 17 1225 et ADCO L 2277 (25 ventôse)

¹³ S.d. Arch. Nat. F 17 1225.

Le parc Buffon

L’ornement des jardins de Buffon. Les pots et caisses

Une troisième urne sur piédestal, également disposée à proximité de l’hôtel de Buffon, est aussi signalée dans l’inventaire d’août 1794¹⁵.

Réservées, tout comme les caisses et pots d’orangers « *pour ornement et utilité des arts et des sciences* », ces trois urnes ne seront pas vendues à la fin de l’année 1794, et probablement restituées à la veuve de Buffonet en août 1795.

Parmi les rares fragments de statuaire encore conservés de nos jours au sein du Parc de Buffon se trouvent un pot en pierre et un fragment sculpté semblable à un support. Ces deux éléments ont été fixés à posteriori sur des piédestaux de pierre. Le vase est en effet incomplet (il ne possède pas de pied), tout comme le fragment sculpté.

On pourrait à ce propos émettre l’hypothèse selon laquelle ces deux éléments aient, du temps de Buffon, fait partie de la décoration de la cour de son hôtel ; le vase de pierre pouvant être identifié comme l’un des pots qui accueillait encore, à la fin du XVIIIe siècle, un bouquet de fleurs artificielles.



Parc Buffon. Pot de fleurs en pierre fixé sur un piédestal en pierre.
Photo M. Croizier. R&L. Octobre 2015.



Parc Buffon. Pot de fleurs en pierre et fragment sculpté fixés sur des piédestaux en pierre.
Photo M. Croizier. R&L. Octobre 2015.

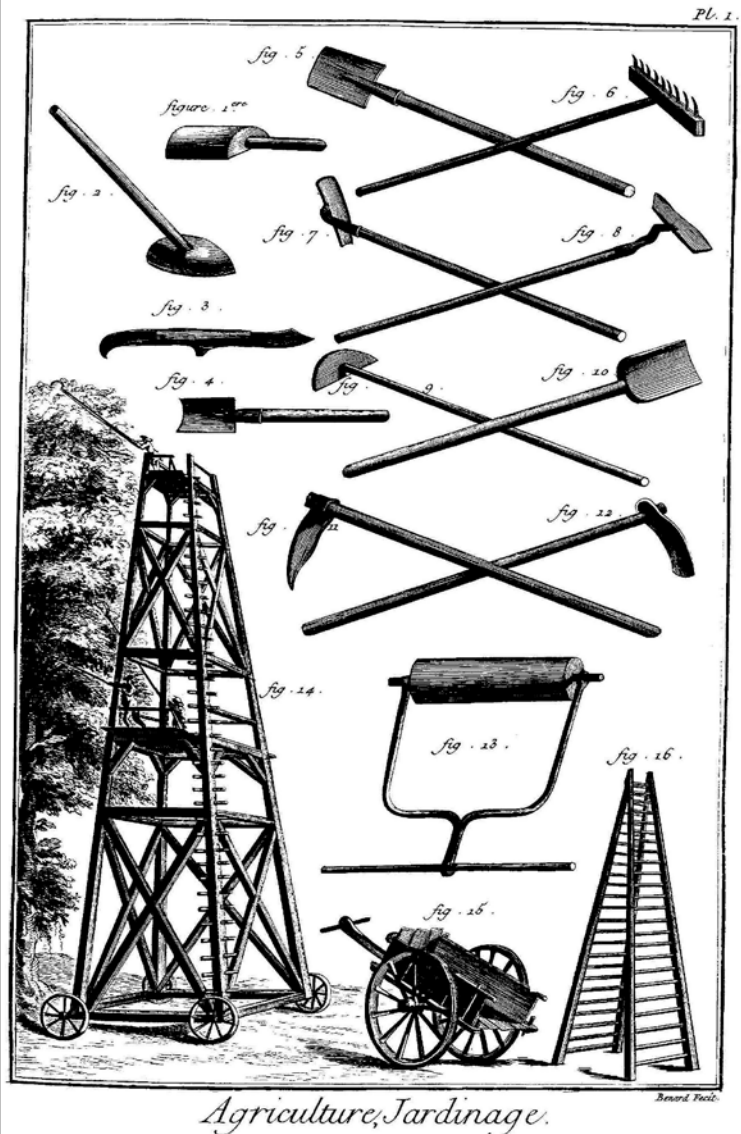
¹⁴ Septembre 1788. Inventaire de la cave de Buffon et état des meubles, linge et autres effets de l’hôtel de M. le comte de Buffon fait à Montbard au mois de septembre 1788, par Mlle Blesseau. Un fort cahier de 211 pages manuscrites. Collection Leroy. Les pièces de cette collection ont été signalées in Muséum National d’Histoire Naturelle : Exposition Buffon. Paris, 1950. Retranscrit partiellement par LOCHOT (Serge), *Côte d’Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard*. Rapport historique effectuée dans le cadre de l’étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991.

Dans les cinq niches construites dans le grand mur qui fait face à l’hôtel, il y a :

1 °) dans les deux extrémités, deux figures en terre cuite qui sont des enfants dont l’un porte un oiseau sur l’épaule, placés sur des piédestaux de pierre peinte en marbre,
2 °) dans la niche du milieu, un buste de pierre posé sur un piédestal de même substance,
3 °) et de chaque côté deux vases de pierre contenant des imitations de fleurs, placés sur des piédestaux aussi de pierre ...

¹⁵ 9 au 23 août 1794. ADCO 1 Q 1040 ³

Le parc Buffon



DIDEROT et D’ALEMBERT, *Recueil de planches sur les sciences, les arts libéraux et les arts mécaniques. Avec leur explication*, Paris, Briasson, 1762.

1771 :
Arch. nat. AJ 15 503
Mémoire de la dépense que j’ai faite pour le jardin du Roy en 1771 (...)
En mars
Payé pour une serpette pour Montbard la somme de [36] sols (...)

1779 :
Arch. nat. AJ 15 503
« Mémoire de la dépense que j’ai fait pour le jardin du Roy pendant l’année 1779.
(...) Pour trois douzaines de cloches de ver pour Montbard la somme de trente quatre livres 10 sols et pour le port de chez le Mr ici payé une livre seize sols, en tout la somme de trante six livres deux sols (...). »

14 mai 1788 :
Arch. nat., Minutier central, ét. XCIV, 493.
Inventaire de Mr George Louis Leclerc, comte de Buffon.
« (...) sur la représentation qui sera faite du tout par Dme Marie Madalaine Blesseau fille majeure surveillante de la maison dud feu Sieur Comte de Buffon demeurant en lad. maison à Montbard (...).

Dans le potager

Item quatres paires d’arosoirs en cuivre, quatre beches, trois rateaux, deux ciseaux à tondre et autres outils de jardinage ne meritants descriptions prise [48] livres avec quatre sceaux ferrés (...)

6, 7 et 8 avril 1793 :
ADCO Q. 1040³

Art. 26

Dela, nous étant transportés dans les jardins de l’orangerie, il s’est trouvé tant dans le premier bâtiment servant d’orangerie qu’à l’entour (...) deux arrosoirs en cuivre avec un poêle de taule.

Art. 41

Dans le hangard proche le jardin potager il s’est trouvé trente quatre cloches une échelle et un rateau de bois.

Jardin potager

Art. 42

Six arrosoirs de cuivre, trois bêches cinq ratissoires, huit rateaux, cinq tant piochons que bientes, deux forches de fer, le tout sous un escalier et à l’usage du jardinier Daucher au quel lesdits outils et arrosoirs ont été laissés pour la culture dudit jardin et a sa signé

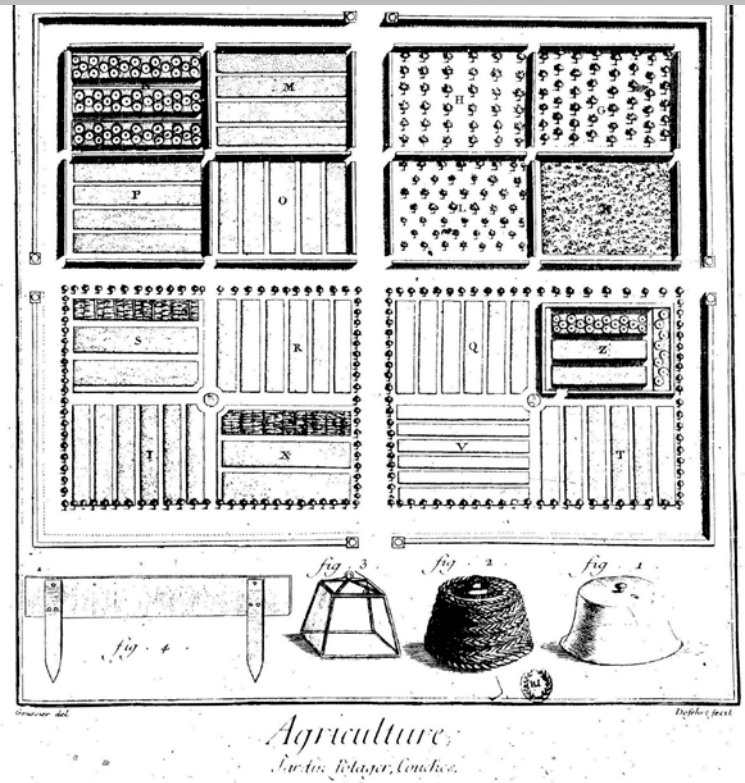
DAUCHER (...)

Art. 44

Quinze cloches, un cuvier en bois, deux chassis en fer et trois chassis en bois, quarante pots de terre et fayance à fleurs

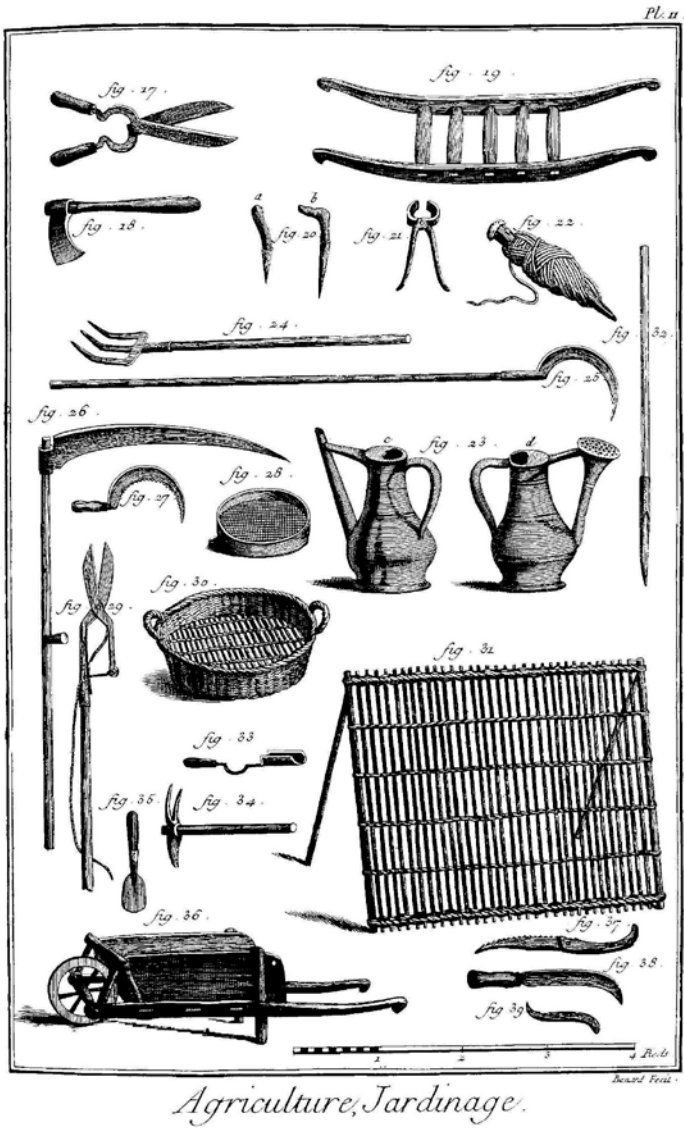
Art. 45

Deux paires de cisailles et deux fers à taupe qui ont été laissés a la garde dudit Daucher jardinier. (...) »



DIDEROT et D’ALEMBERT, *Recueil de planches sur les sciences, les arts libéraux et les arts mécaniques. Avec leur explication*, Paris, Briasson, 1762.

Les outils des jardins



DIDEROT et D’ALEMBERT, *Recueil de planches sur les sciences, les arts libéraux et les arts mécaniques. Avec leur explication*, Paris, Briasson, 1762.

1 et 2 août 1794 :
ADCO Q. 1040³
Inventaire estimatif des meubles et effets de Georges Louis Marie Leclerc de Buffon.
(...)

188
Dans une autre ecurie (...) une brouette (...)
192

Dans le jardin s’y est trouvé deux chassis en fer garni de leur vitrage pour couches, six cloches en verre, deux bêches, une pèle de fer, un piochon, un rateau, deux arrosoirs en fer blanc (...) 450#

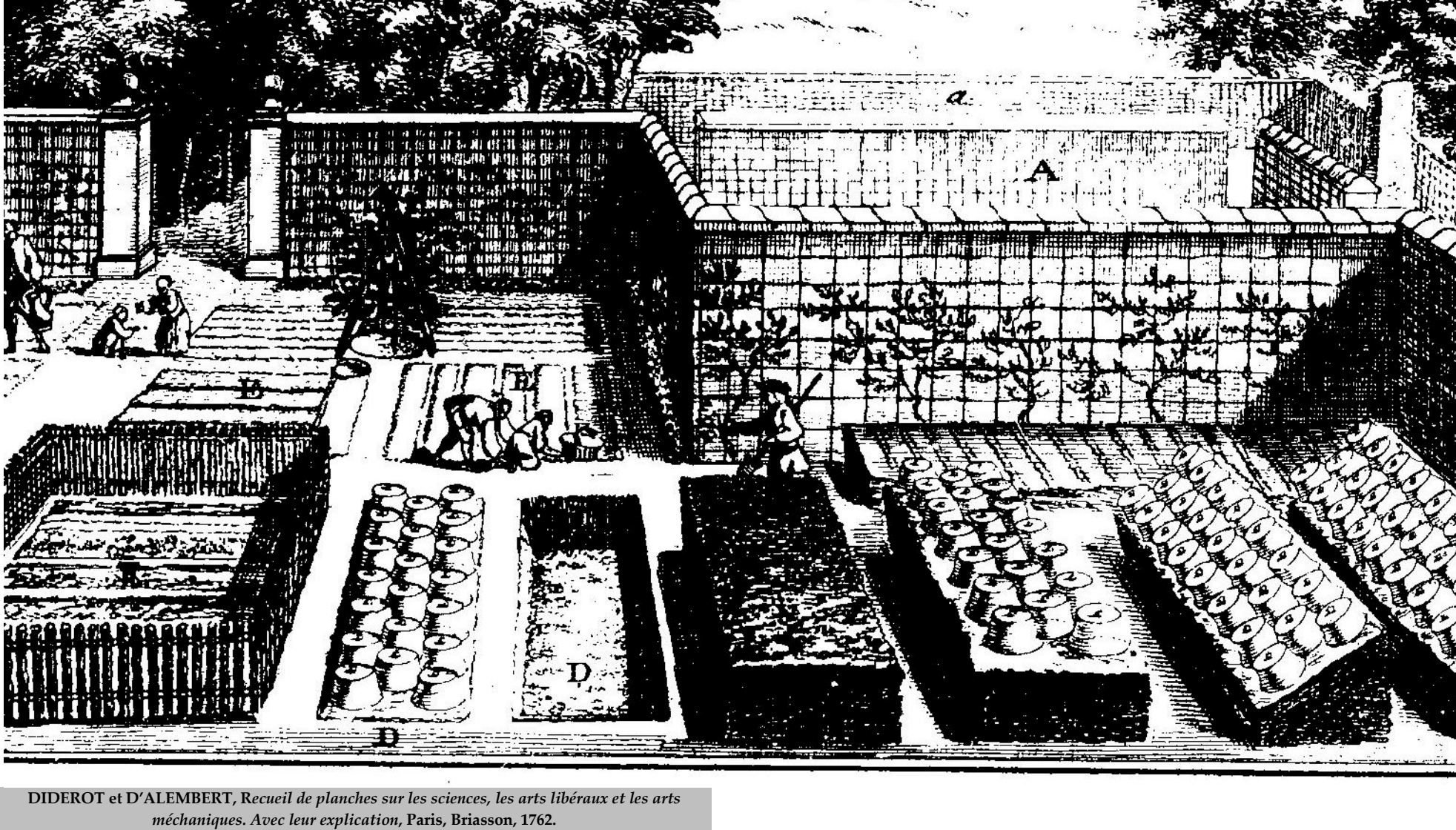
9 au 23 août 1794 :
ADCO 1 Q 1040³
Inventaire fait chez Georges Marie Louis Leclerc. Inventaire des biens mobiliers. (...)
601

Dans la premiere orangerie un poêle en fonte avec ses tuyaux, trois bancs de jardin en bois, un diable pour sortir les caisses, une civierre, une beche, des ciseaux a tondre les buits, estimé quarante livres (...)

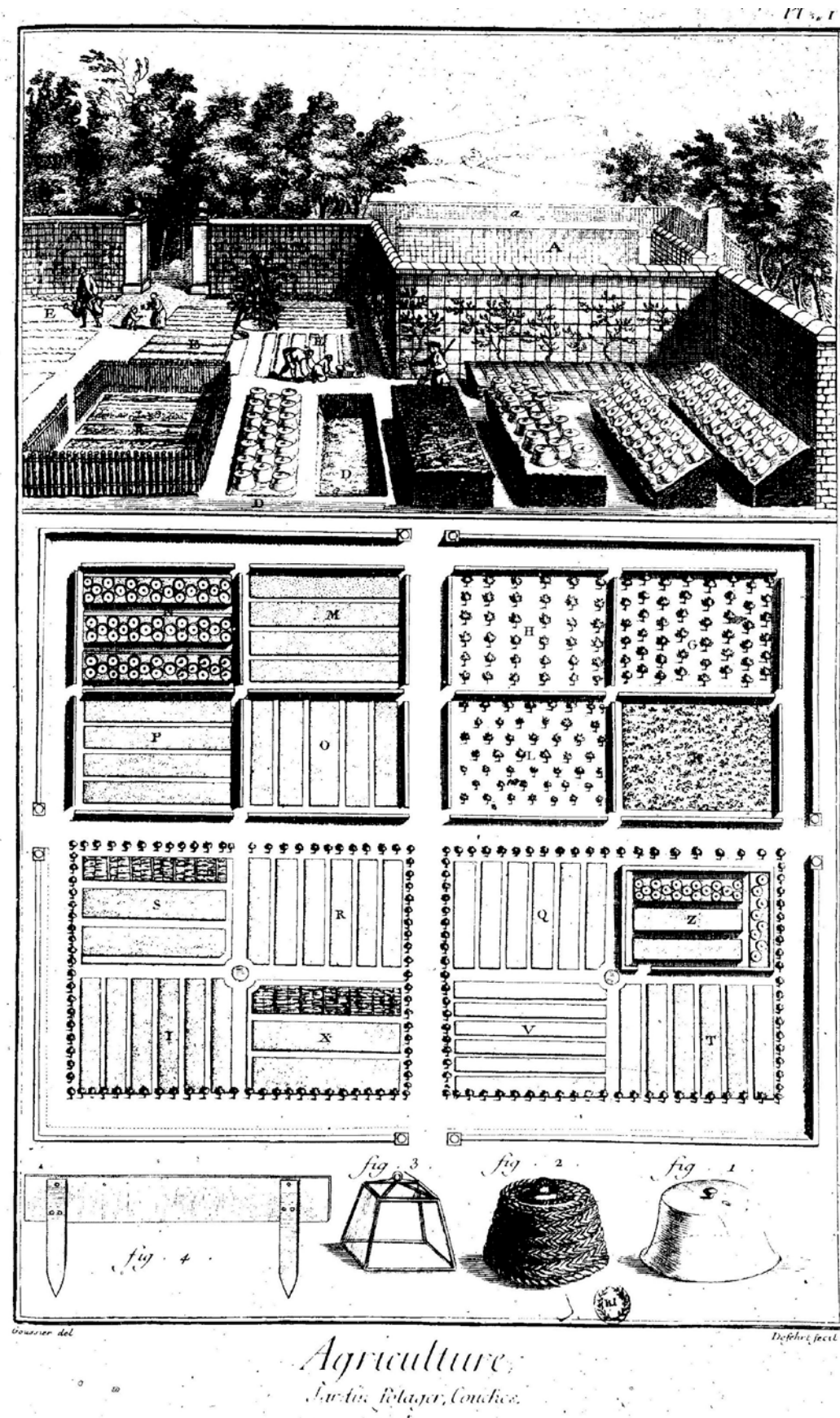
Le parc Buffon

En note : Remi	602
Trois autre bancs en bois, une échelle double avec une grande statuë représentant venus, estimé cinq livres	
En note : Remi (...)	
	604
n mauvais poële en fonte, dans la seconde serre deux arrosoirs en cuivre, un mauvais cuvier , estimé quinze livres (...)	En note : Remi (...)
	641
Dans le potager six arrosoirs de cuivre, trois besches, cinq ratissoires, huit raeaux, cinq tant pioches que binettes, deux fourches de fert, et deux (clettes ?) estimé avec un crochet de fert [25] livres (...)	
	643
[37] cloches en verre, deux chassis en fert, trois chassis en bois avec leurs vitrotés en mauvais état, et quarante pots de terre et fayance en plus grande partye cassé estimé [60] livres (...)	
	644
Deux paires de cisailles et deux fert a taupe estimé trois livres (...)	
	645
Dans un angard situé proche le jardin potager s’est trouvé quinze cloches en verre, un râteau estimé huit livres (...)	
Quand a l’échelle, elle a été cy devant estimée dans le parterre de l’orangerie.	
11 au 14 mars et 23 au 30 mars 1795 :	
Procès-verbal des bâtiments, jardin et enclos de Leclerc - Buffon (...)	
	264
Sous ledit escalier une serre, dont la porte d'entrée est en bois, ferrée de deux bandes, deux gonds, d'une serrure en bois avec sa clef et d'une poignée en fer.	
Dans la serre dix sept cloches en verre sans aucune de cassée.	
Et vingt pots a fleurs en terre cuite y compris deux de fayance, dont quelqu’uns sont fendus et sans fonds. (...)	
	315
Dans ladite chambre [sous le colombier] six arrosoirs en cuivre jaune, a l'un desquels il manque sa pomme ; desdits six arrosoirs quatre ne tiennent pas l'eau, étant dessoudés en partie et a trois il manque les cercles du fond qui en formaient les bases.	
Trois bêches dont une bonne et deux mauvaises, une pioche et quatre binettes, un crochet en fer pour tirer l'eau du bassin, deux houchettes en fer pour bêcher en les caisses, deux paires de cisailles a tondre les buits, sept râteaux en bois a dents de fer, les morceaux d'une autre râteau en lequel il y a seize dents en fer, deux fourches en fer pour le fumier a trois dents chacune, quatre ratissoirs en fer d'un pied de long, un cordeau de jardinier usé, et deux pièges a taupe enfer.	
Les mortiers du pourtour de la chambre a hauteur d'appuis sont dégradés d'une demie toise. (...)	
	324
Nous étant transporté en l'engarre, la porte d'entrée est double, ferrée de trois bandes, trois gonds, d'un loquet a poignée et d'une serrure en fer fermant au passe-partout.	
Sous ledit engarre se sont trouvées trente quatre cloches en verre pour couche, dont quatre de cassées et un mauvais chargois en bois. (...)	

Les outils des jardins



Le parc Buffon

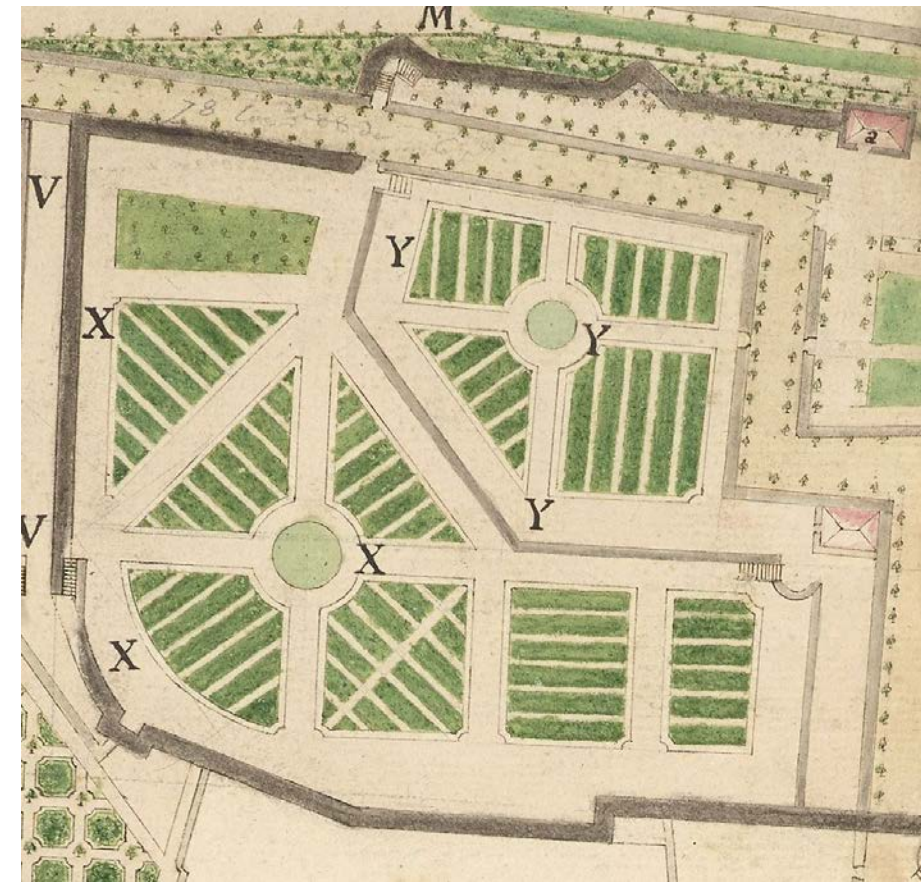


GOUSSIER (Louis-Jacques, dessinateur) et DEFEHRT (A.-J., graveur), « Agriculture. Jardin potager, couches », in DIDEROT et D'ALEMBERT, *Recueil de planches sur les sciences, les arts libéraux et les arts mécaniques. Avec leur explication*, Paris, Briasson, 1762.

Le potager de Buffon, modèle pour l'*Encyclopédie* ?

Nous avons déjà souligné, dans le cadre de nos recherches, combien de nombreux liens existaient alors, au travers des articles de Pierre et Louis-Jean-Marie Daubenton, entre les jardins de Buffon et l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. Il semblerait que ce même constat puisse être établi concernant la représentation du jardin de Montbard au sein de l'*Encyclopédie*.

On ne peut en effet qu'être frappé, lorsque l'on observe la planche dédiée à l'*Agriculture* au sein de l'*Encyclopédie*, par la ressemblance entre les formes de cette illustration et les témoignages relatifs à celles du potager de Buffon.



Plan des propriétés de Buffon situées autour de l'hôtel Buffon. Extrait de « Comté de Buffon », 1769- 1771. Détail du potager
BnF, cartes et plans, GE DD 431

En termes de plan, outre l'allée d'accès, plantée en arbres de haute futaie, le potager de Buffon comportait, tout comme le jardin représenté dans l'*Encyclopédie*, des murs à chicane et des couches en lanières perpendiculaires ainsi qu'un bassin rond.

En termes de contenant, figurent sur la gravure de l'*Encyclopédie*, tout comme à Montbard, des murs recouverts de cadettes de pierre et des treillages en croisillons de bois à maillage carré servant de supports à des arbres en espaliers. Ces mêmes treillages servent à clore certains massifs ; quant aux couches de potagers, elles comportent, comme chez Buffon, des bordures de petits végétaux. Enfin, châssis et autres cloches de verre étaient également utilisés à Montbard pour protéger les cultures fragiles (Cf. Planches sur les outils du jardin et les serres).

Le parc Buffon

On peut ajouter à ces premiers éléments formels un autre aspect, plus relationnel. Le dessinateur et le graveur de cette planche consacrée à l’agriculture sont en effet bien connus de Buffon. Les trois hommes se côtoient dans les mêmes cercles intellectuels parisiens.

Louis-Jacques Goussier (1722-1799) n’est pas un simple dessinateur. Professeur de mathématiques, il consacre ses premiers travaux à la mise en ordre et la publication des mémoires de La Condamine sur la mesure des trois premiers degrés du méridien dans l'hémisphère austral. Engagé dès le début dans l’entreprise de l’*Encyclopédie*, il donne, entre 1760 et 1765, plus de neuf cents planches (l’*Encyclopédie* en compte 2.885), accompagnées de leurs légendes. Il sera le seul dessinateur à rédiger, de surcroît, soixante-dix articles et à être cité dans le *Discours préliminaire* de d’Alembert (publié dans le premier volume)¹ ; Diderot l’a dépeint sous les traits de « Gousse » dans *Jacques le Fataliste*.²

Roland, devenu ministre de l'intérieur, s'attacha Goussier, lui fit revoir les articles qu'il donnait à l'*Encyclopédie méthodique*, et le fit entrer à la division des arts et métiers. Outre ses publications en collaboration avec le baron de Marivetz³, il est l’auteur de la planche représentant « le fourneau dans lequel j’ai fait couler des glaces pour faire les miroirs ardents de différentes espèces »⁴, qui se trouve au jardin du roi. C’est également avec Marivetz qu’il publie, entre 1780 et 1787, cinq tomes consacrés en grande partie aux recherches de Buffon sur les miroirs ardents.⁵

Deferhrt, le graveur de la planche « *Agriculture, jardin potager, couches* » n’est pas non plus un inconnu pour Buffon. Selon Madeleine Pinault Sørensen et Bent Sørensen⁶, il participe à l’*Histoire naturelle générale et particulière avec la description du Cabinet du Roi* de Buffon et Daubenton en 15 volumes (Paris, 1749-1767), dont il grave quatorze planches d'après les dessins de Jacques de Sève et de Buvée « l'Amériquain⁷ ».

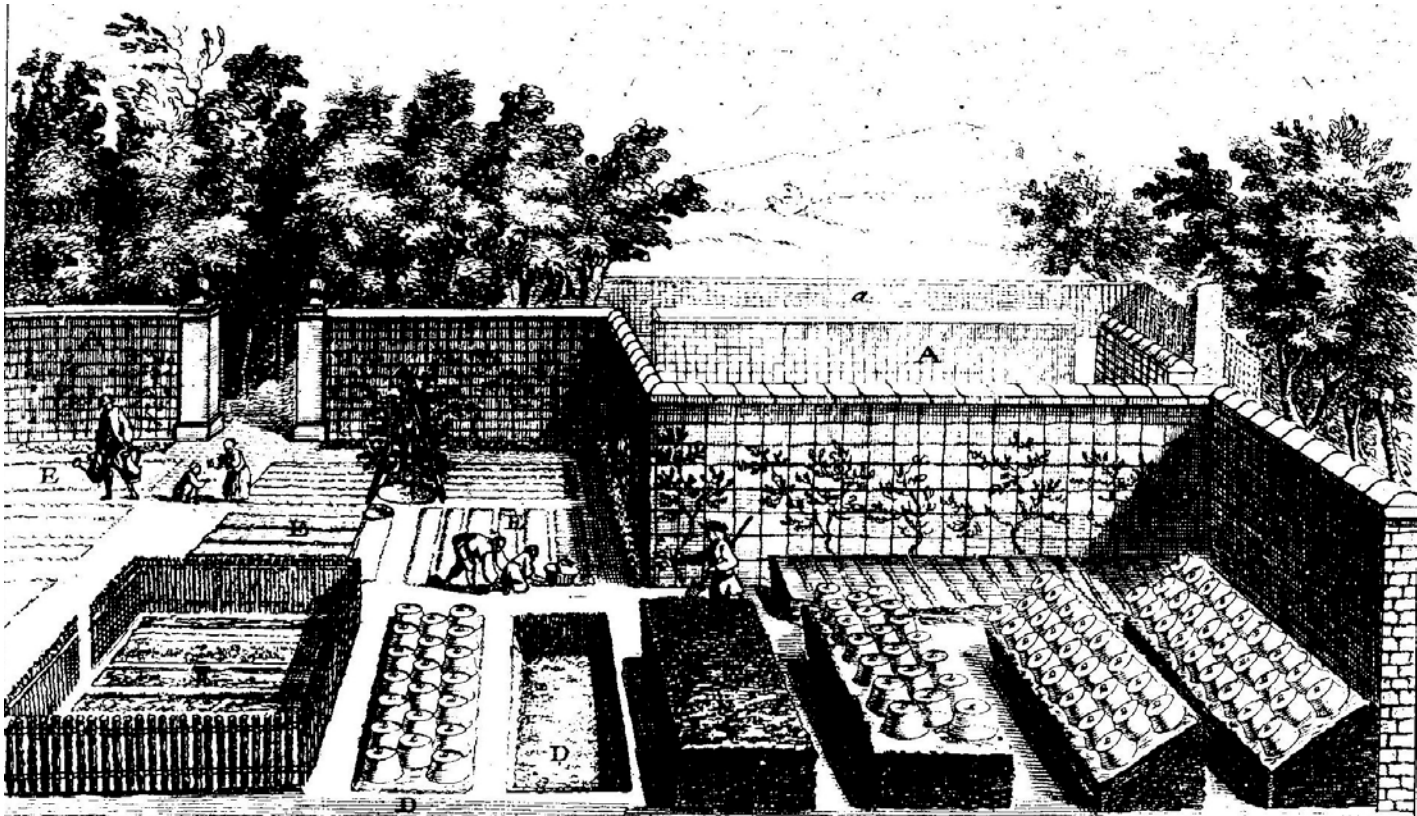
Toujours dans le domaine de l'histoire naturelle, il grave vingt-deux planches pour le *Traité historique des plantes qui croissent dans la Lorraine et les Trois Évêchés* de Pierre-Joseph Buch’oz (Nancy, 1762, 10 volumes in-12 et deux albums de planches). L'ouvrage, paru par souscription, est illustré par quatre cents planches, payées en grande partie par des amateurs, dont le nom est indiqué au bas de chaque planche. Toujours selon les Sørensen, la participation de Defehrt est probablement due à un facteur personnel : peut-être connaît-il Buch’oz ou l'un de ces amateurs. Quoiqu'il en soit, on trouve

Le potager de Buffon, modèle pour l’*Encyclopédie* ?

son nom parmi les personnes qui ont bien voulu contribuer aux frais des planches du quatrième volume.

Buch’oz est de son côté, bien connu de Buffon. Rigoley dit de lui en 1794 « *j’ai vû Bucho, où Bugnot [Buch’oz] (qui a fait de nombreuses observations sur les plantes, dans ses immenses ouvrages) arrêté après long tems dans ce pays, à erboriser*⁸ » ; ce que confirme d’ailleurs Buch’oz dans son *Dictionnaire raisonné universel des plantes, arbres et arbustes de la France*⁹. Le botaniste entretient par ailleurs des liens avec Pierre Daubenton, auteur de la notice sur les arbres de Bourgogne insérée par Buch’oz dans son *Dictionnaire*¹⁰.

Au vue de l’ensemble de ces éléments, il n’est donc pas impossible de penser que la planche « *Agriculture* » de l’Encyclopédie représente bel et bien le potager de Buffon à Montbard...



GOUSSIER (dessinateur) et DEFEHRT (graveur), « Agriculture. Jardin potager, couches », in DIDEROT et D’ALEMBERT, *Recueil de planches sur les sciences, les arts libéraux et les arts mécaniques. Avec leur explication*, Paris, Briasson, 1762.

¹ HOEFER (Dr, Dir.), *Nouvelle biographie générale, depuis les temps les plus reculés jusqu’à nos jours*, T. XXI. Goertz-Grevile, Paris, Firmin-Didot frères, 1862, p. 468-469

² <http://classes.bnf.fr/dossism/redacteu.htm>

³ *Discours préliminaire et prospectus d’un Traité de Géographie physique du royaume de France*, Paris, 1779, in-4° ;

- *La Physique des Gens du Monde*, Paris, 1780-1787, 5 vol. in-4° ;

- *Système général, physique et économique des Navigations naturelles et artificielles de l’intérieur de la France* ; Paris, 1788-1789, 2 vol. in-81 et atlas

⁴ RICHARD (Achille), et CUVIER (Baron), *Oeuvres complètes de Buffon, mises en ordre et précédées d’une notice historique par M .A. Richard ... Suivies de deux volumes sur les progrès de sciences physiques et naturelles depuis la mort de Buffon*, T.IV, Paris, Baudouin frères et N. Delangle, 1827.

p. 120 : « CBC la voûte coupée transversalement ou selon le petit axe de l’ellipsoïde. On jugera de la grandeur de chaque partie de ce fourneau par les échelles qui sont au bas de chauce figure, qui ont été exactement levées sur le fourneau qui étoit au jardin royal des Plantes, par M. Goussier »

⁵ MARIVETZ (Étienne-Claude, baron de) et GOUSSIER (M.), *Physique du monde*, Paris, Quillau et Lafosse, 1780-1787.

Cinq tomes en 7 vol. in-4°, planches et notices explicatives.

- Exposé et critique très détaillés des idées de Buffon en matière de cosmogonie : t. I, pp. 58-248 ;

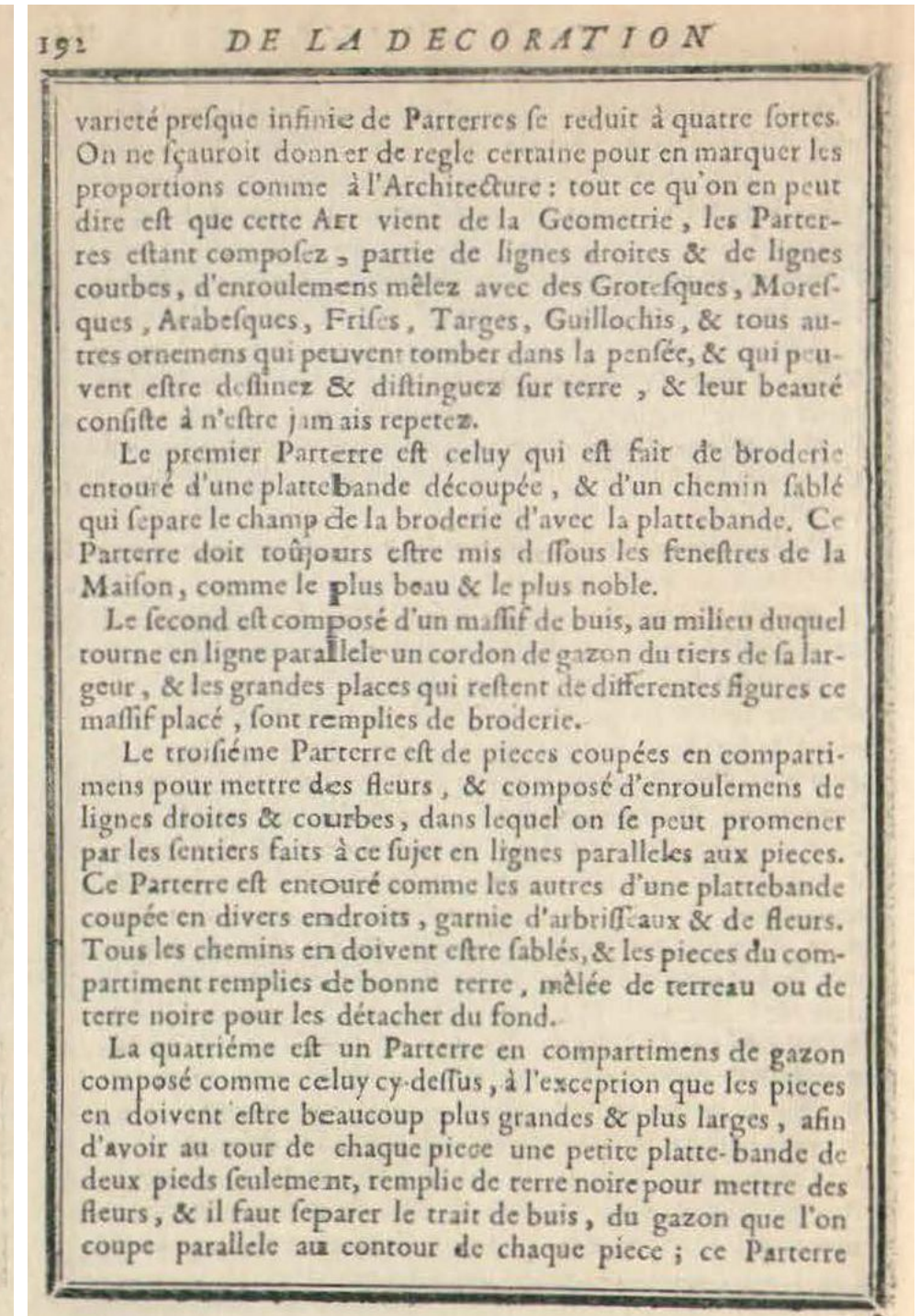
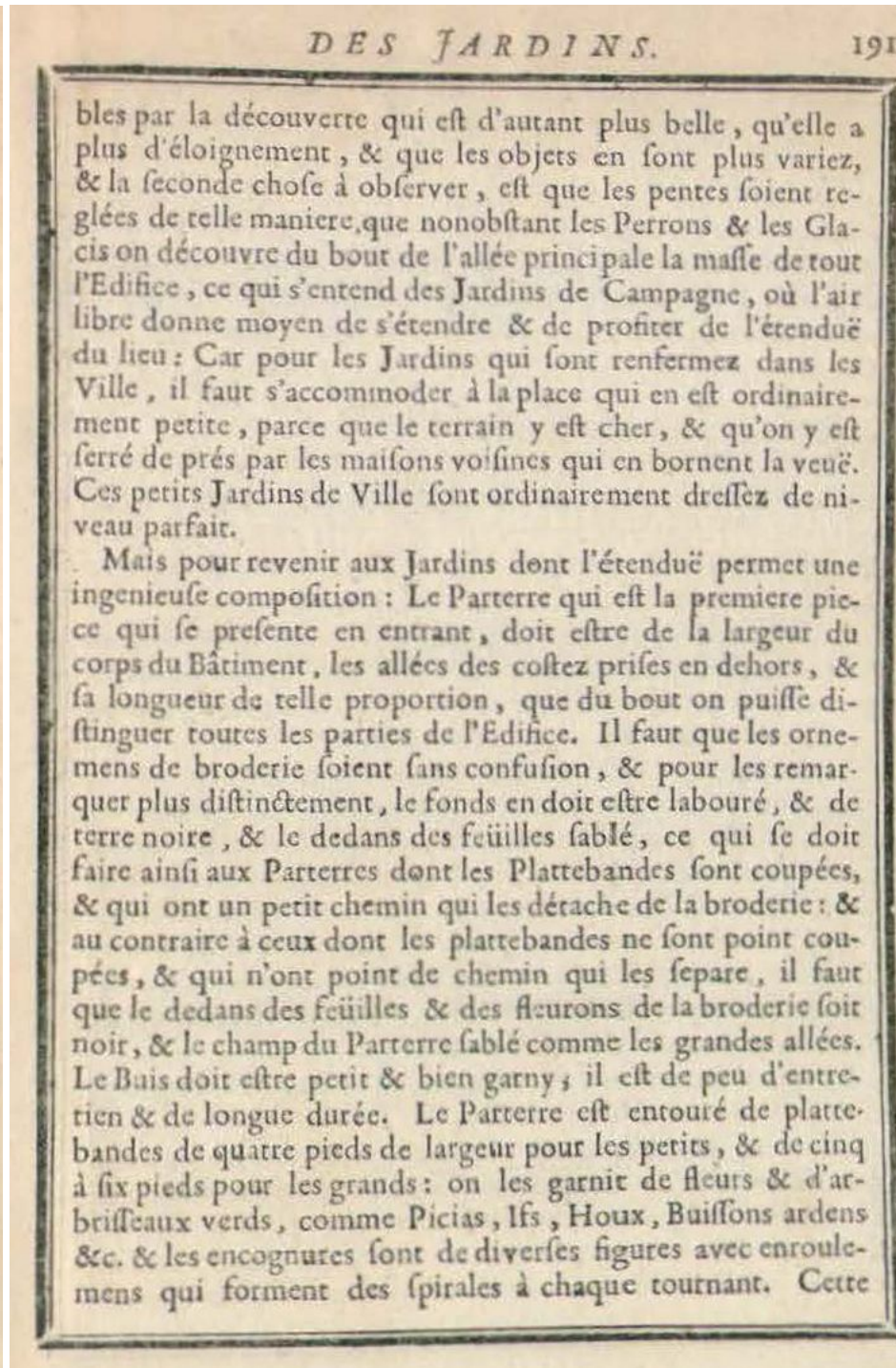
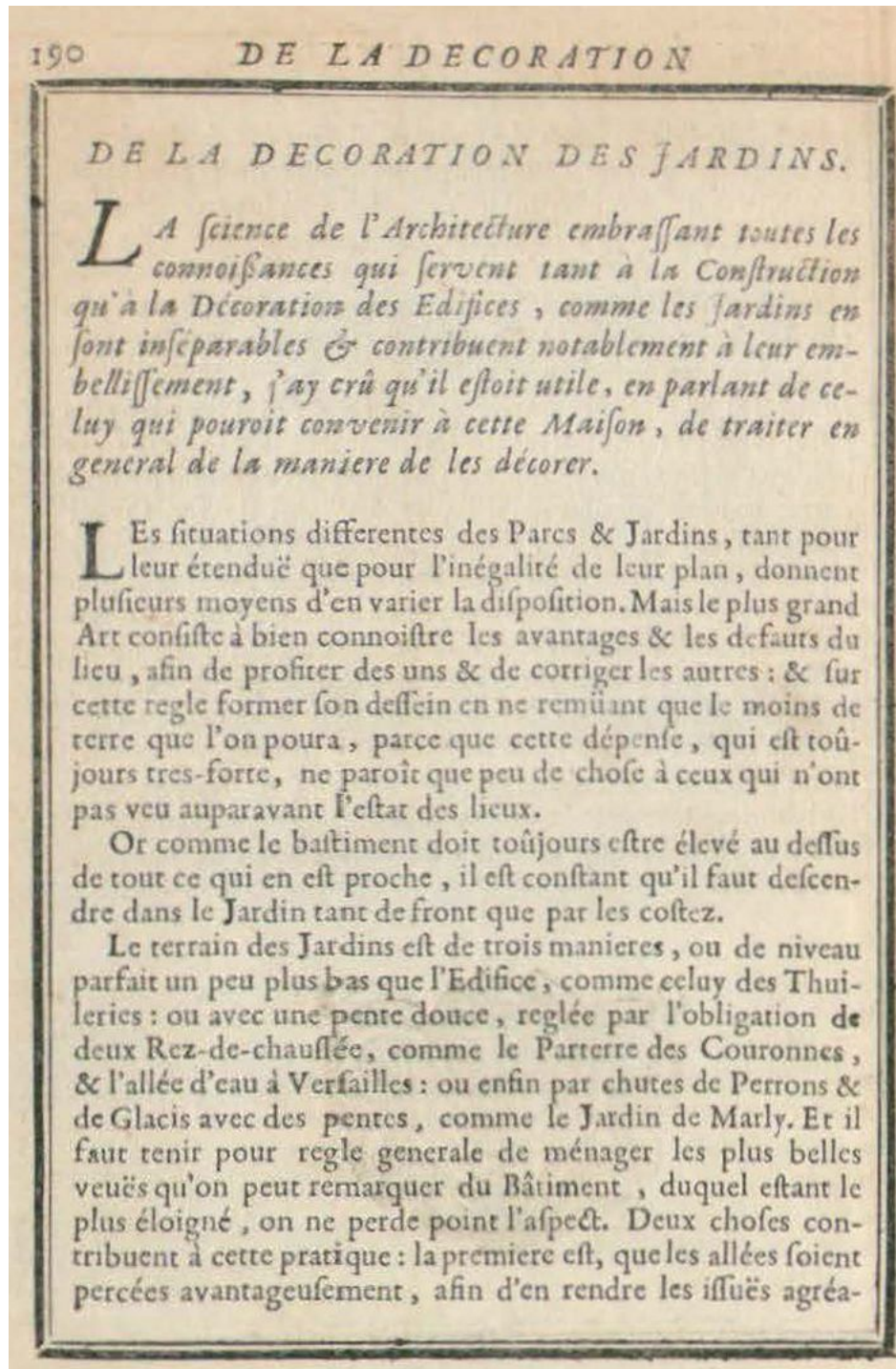
- Sur les miroirs ardents : t. III, pp. 204-205 ;

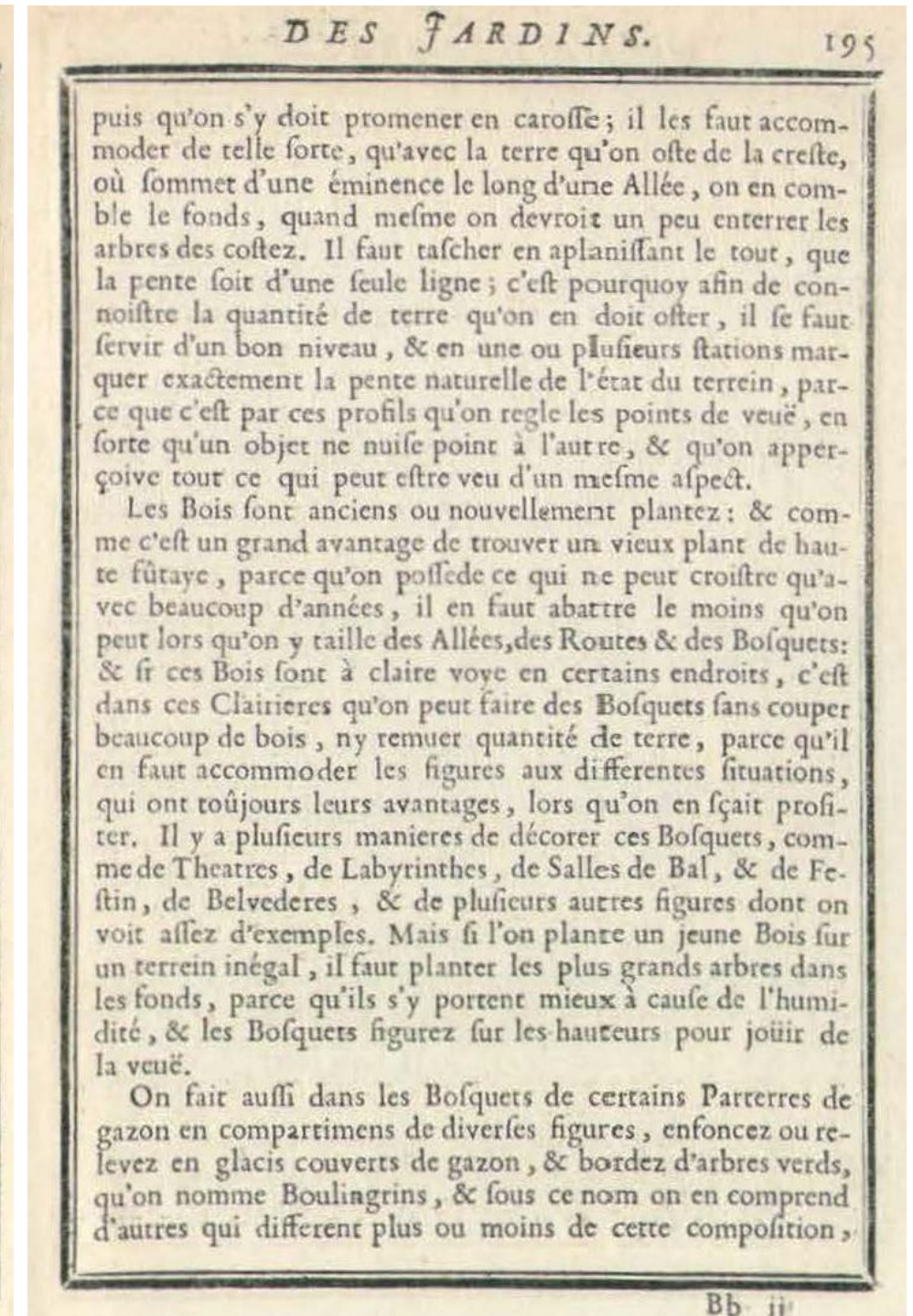
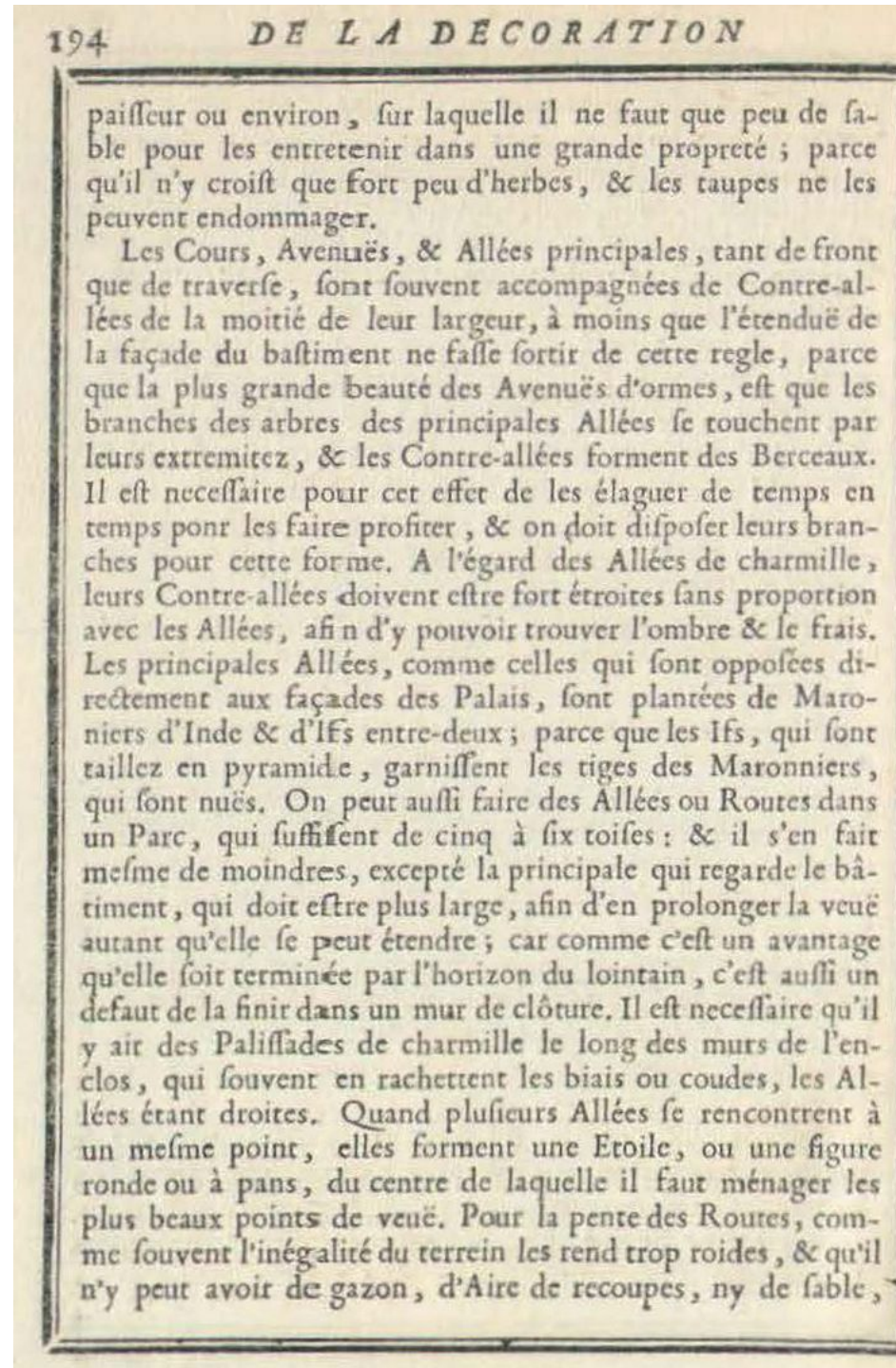
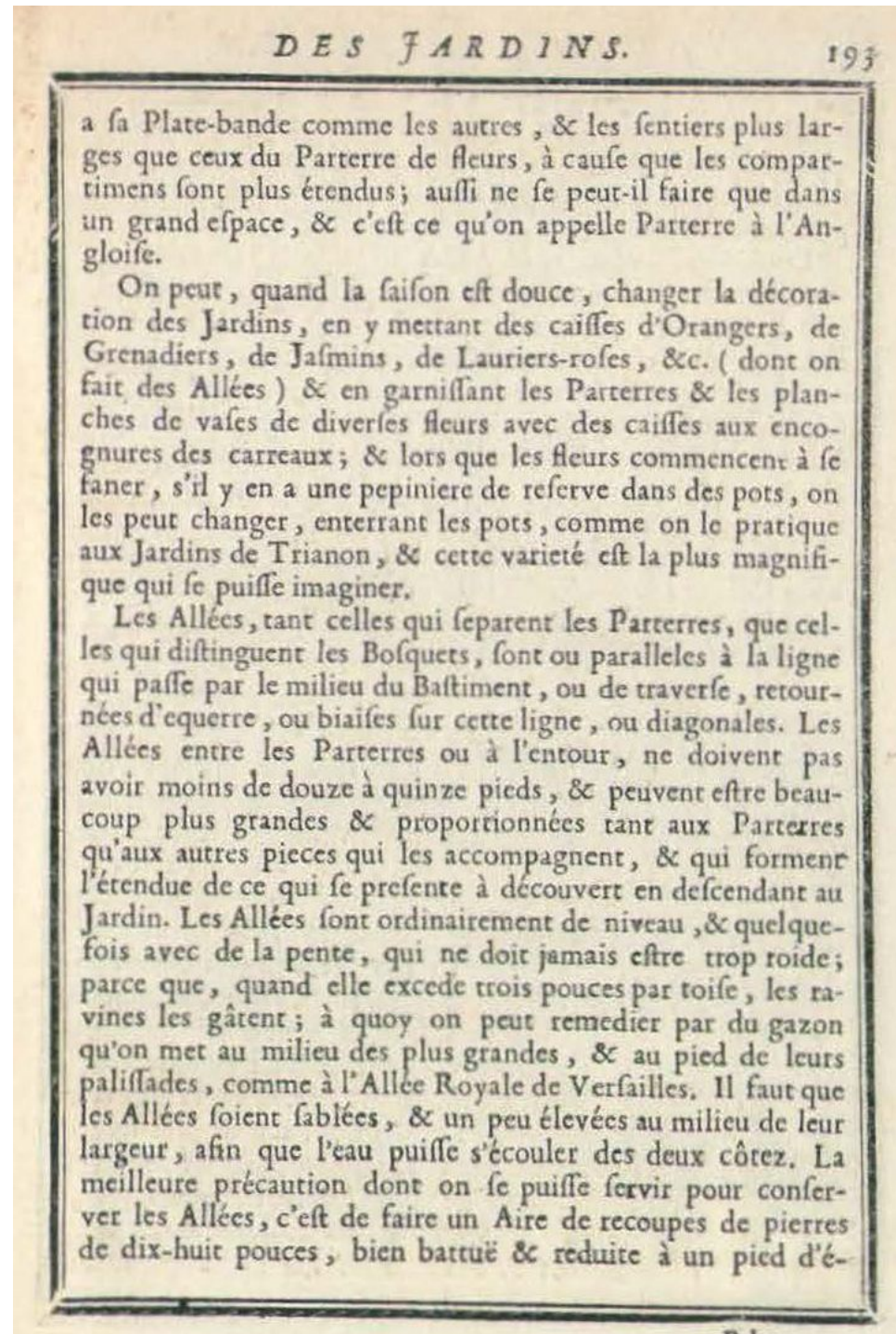
- Sur les couleurs accidentelles : t. IV, pp. 497-503 ;

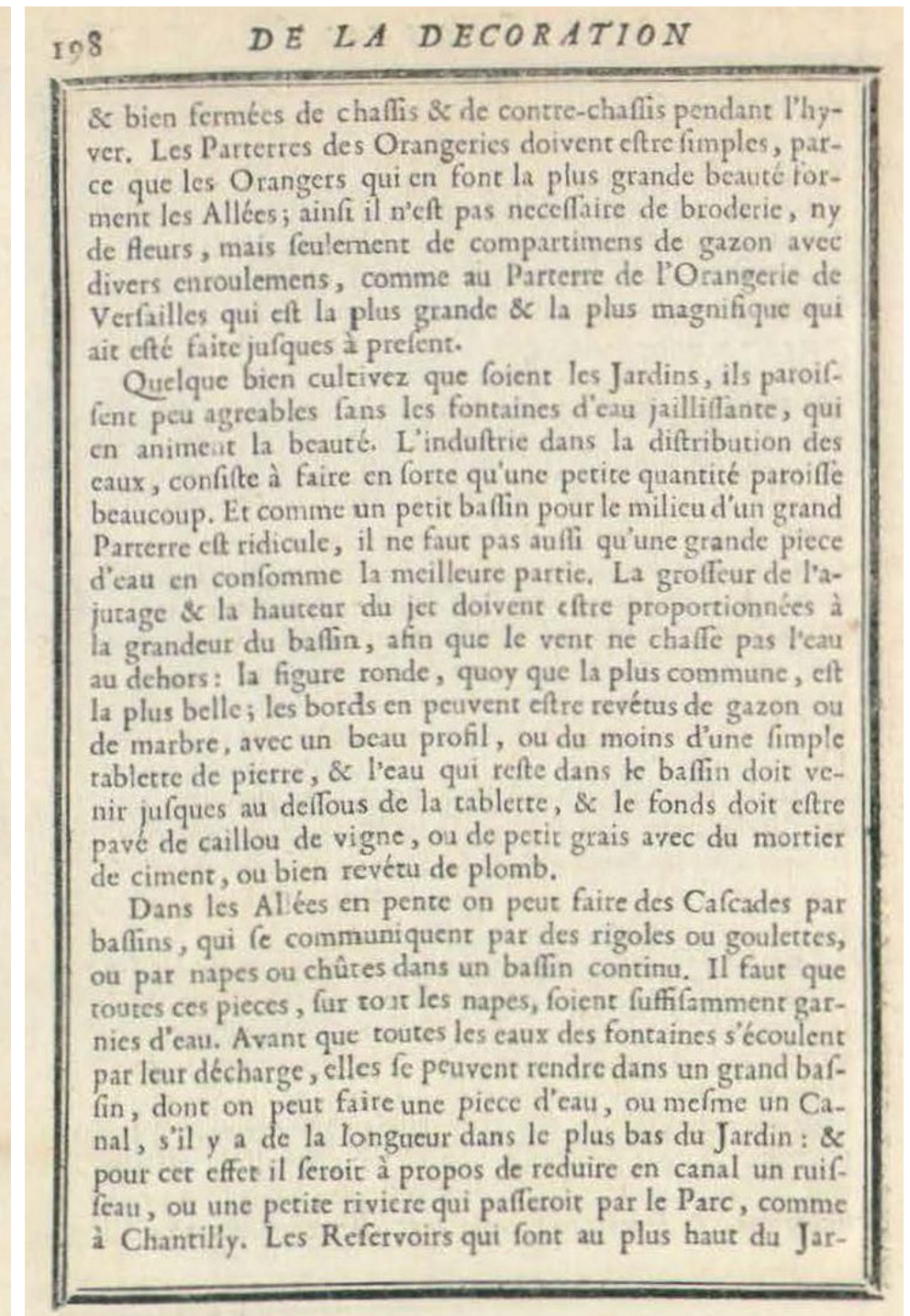
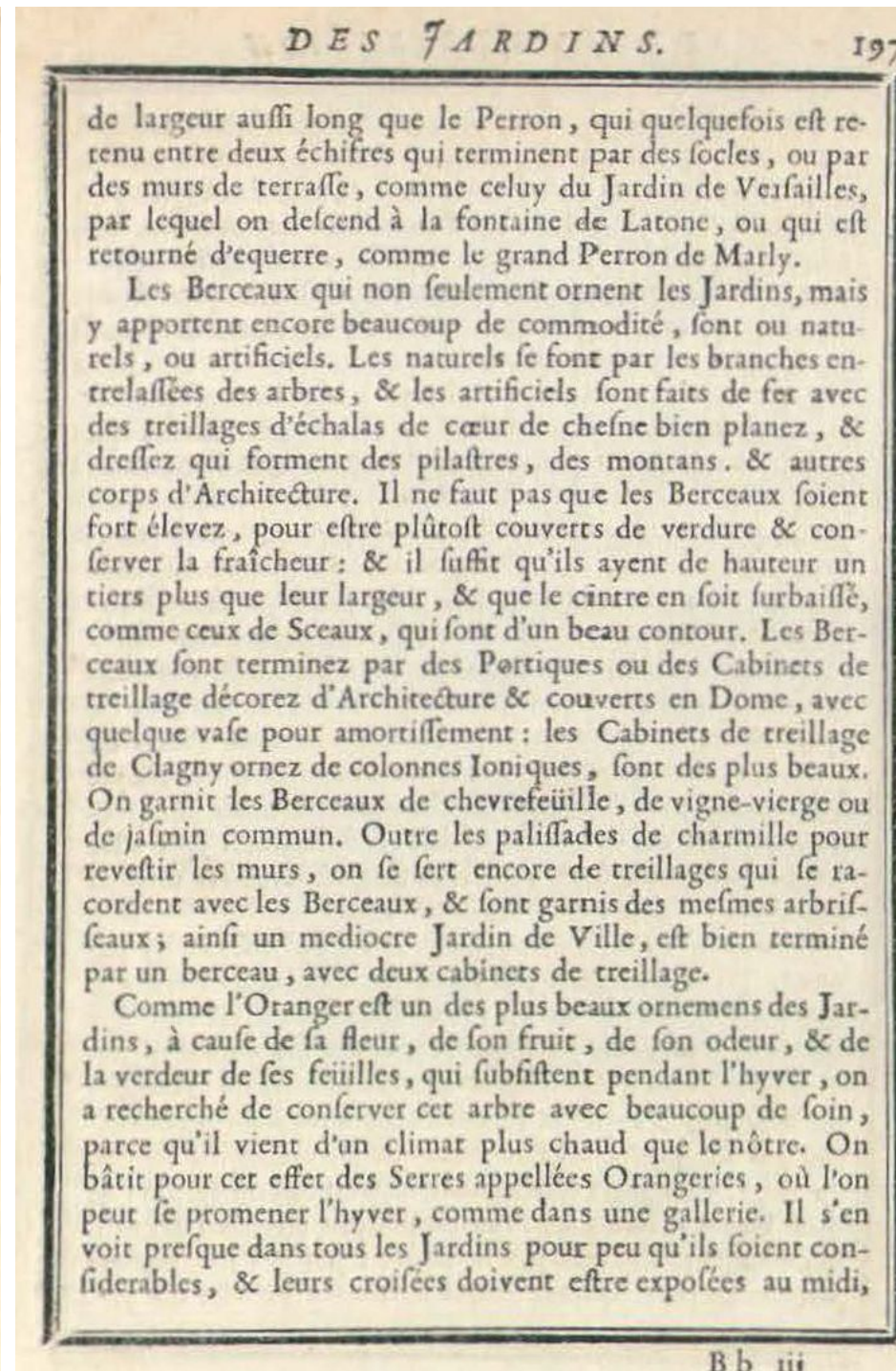
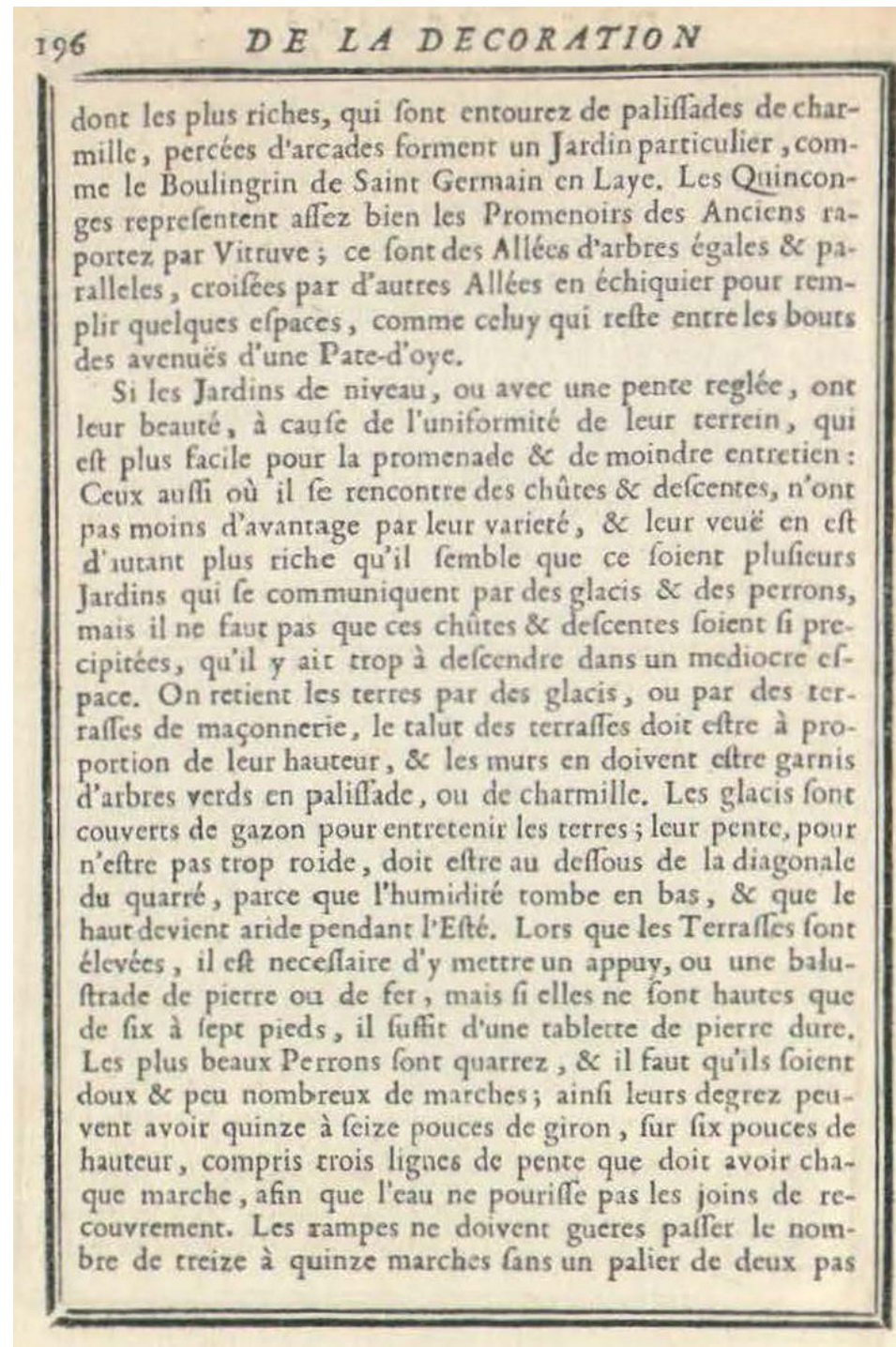
- De la nature du feu : t. V, vol. 2, pp. 149-175.

⁶ PINAULT SØRENSEN (Madeleine), SØRENSEN (Bent), « Recherches sur un graveur de l’*Encyclopédie* : Defehrt » in *Recherches sur Diderot et sur l’*Encyclopédie**, Vol. 15, n°1, 1993, pp. 97-112.

⁷ Les dessins sont conservés à la Bibliothèque nationale, département des Estampes, Jb 23 à Jb 23d.

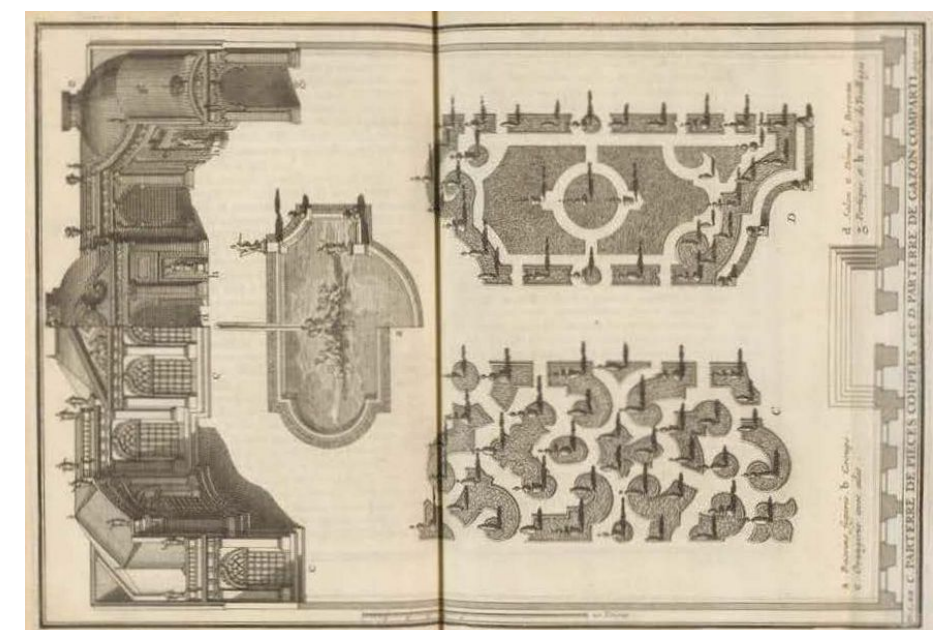
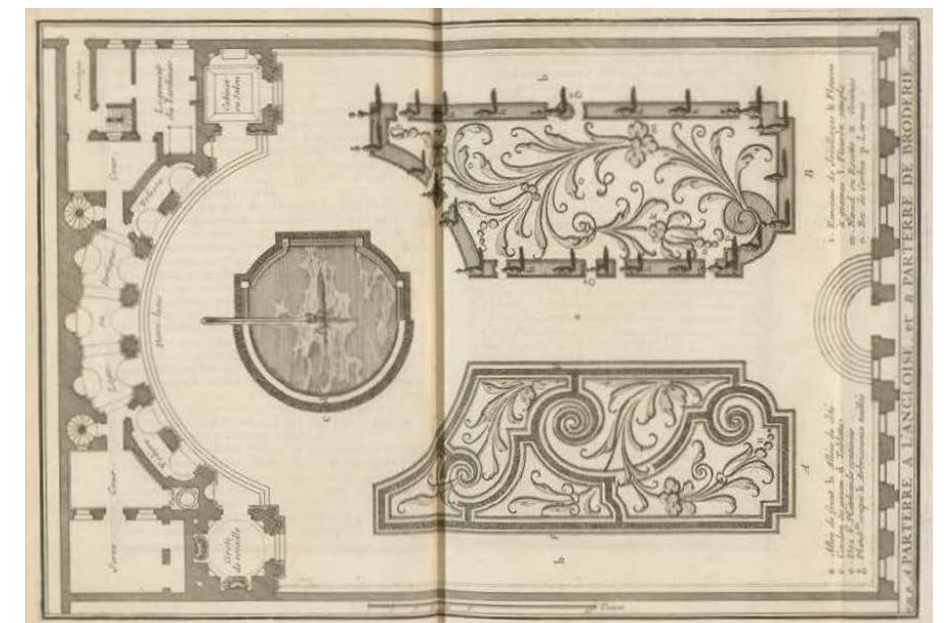
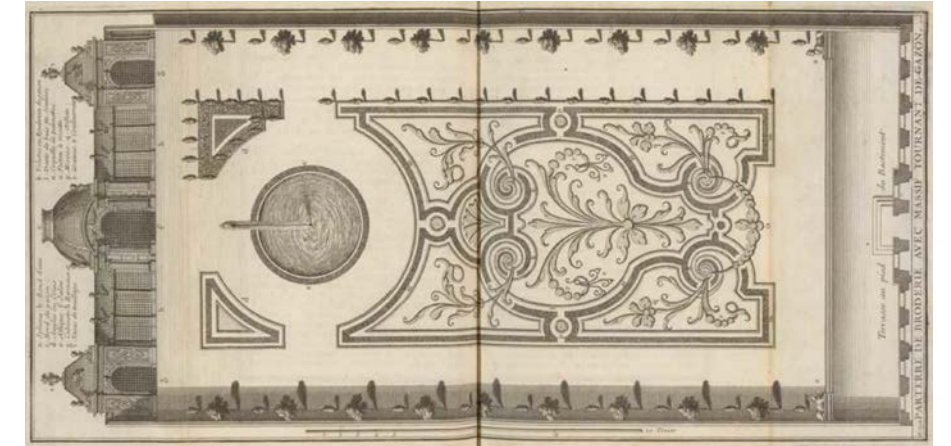
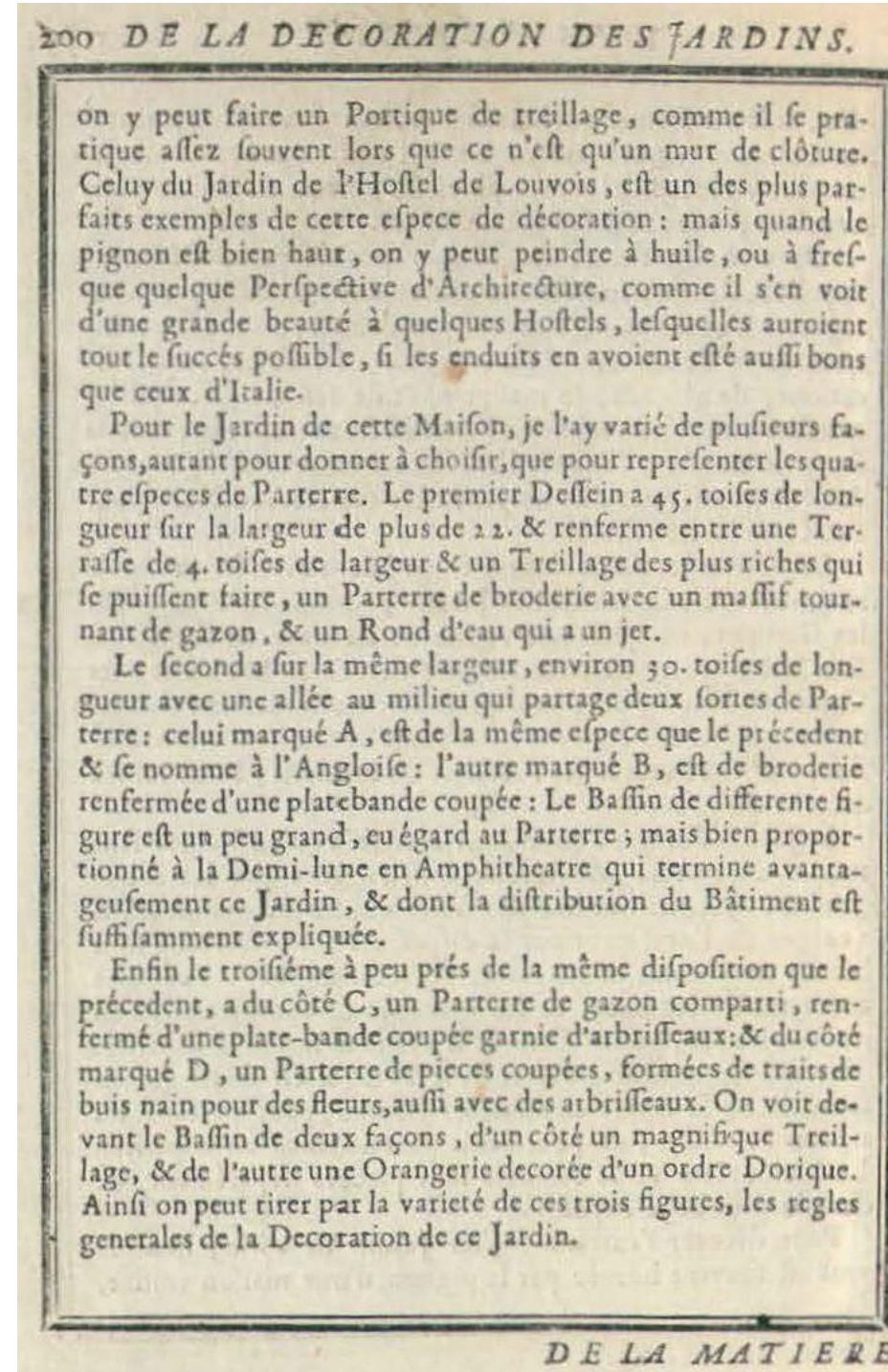
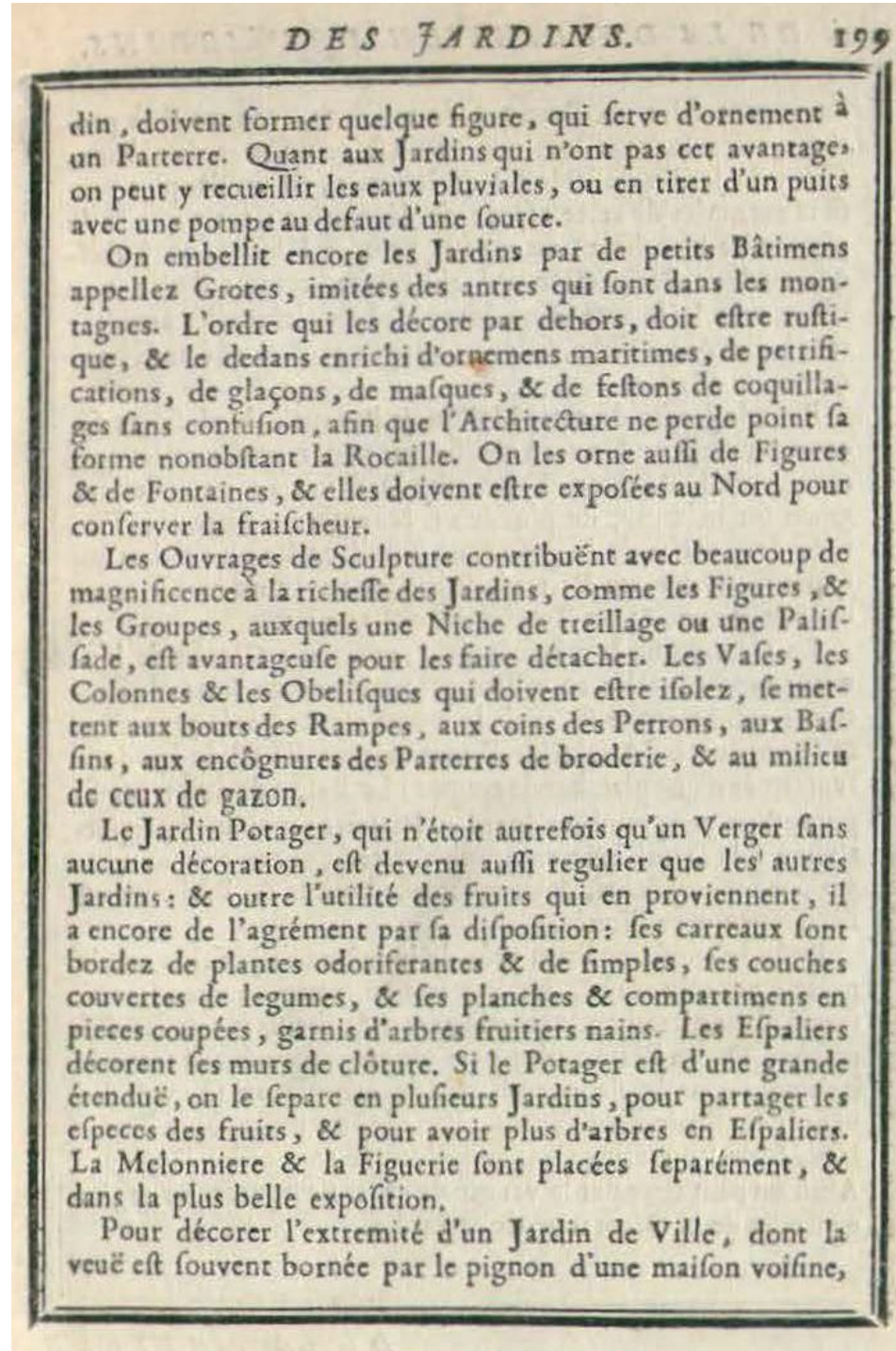






Le parc Buffon

Les sources d'inspiration. Daviler, *Cours d'Architecture*, 1691



L'Italie

Selon Henri Nadault de Buffon, « Les jardins de Montbard, dont Buffon, l'abbé Le Blanc et Benjamin Nadault, beau-frère de Buffon, furent les seuls dessinateurs, rappellent (...) par leur disposition, les terrasses de l'Isola Bella des princes Borromée sur le lac Majeur.

Il s'agit là, à notre connaissance, de la seule hypothèse émise à ce jour concernant les inspirations du jardin. La référence italienne aux terrasses de l'Isola-Bella est intéressante, raccrochant les formes des jardins aux souvenirs du voyage qu'effectua Buffon dans la péninsule dans ses jeunes années. Si rien dans les écrits du naturaliste ou de ses proches n'évoque particulièrement cette référence, le catalogue des plantes de son jardin contient en revanche de nombreuses espèces méditerranéennes : orangers, citronniers, lauriers ou grenadiers en pots, mais aussi myrtes, pins, et autres plantes « de ruines » dont certaines poussent encore de nos jours au sein des murs du parc.

Cet attributionnisme doit cependant être jaugé à la mesure du temps. Certaines zones du parc, telle l'allée des platanes, aujourd'hui très romantique, paraissent à nos yeux contemporains teintées d'une forme de pittoresque, à l'identique des tableaux d'un Le Lorrain, ou d'un Hubert Robert. Or, du temps de Buffon, chargées en végétaux de toutes tailles, soulignées par des massifs de charmille et bordées par de multiples treillages, ces zones présentaient sans un faciès bien différent de celui d'aujourd'hui.

Quant à l'influence qu'aurait pu avoir l'Italie sur le naturaliste, Condorcet dira d'elle que « *Ni les chefs-d'oeuvre antiques, ni ceux des modernes qui, en les imitant, les ont souvent surpassés, ni ces souvenirs d'un peuple roi sans cesse rappelés par des monumens dignes de sa puissance, ne frappèrent M. de Buffon; il ne vit que la nature, à la fois riante, majestueuse et terrible, offrant des asiles voluptueux et de paisibles retraites entre des torrens de laves et sur les débris des volcans, prodiguant ses richesses à des campagnes qu'elle menace d'engloutir sous des monceaux de cendres ou de fleuves enflammés, et montrant à chaque pas les vestiges et les preuves des antiques révolutions du globe. La perfection des ouvrages des hommes, tout ce que leur foiblesse a pu y imprimer de grandeur, tout ce que le temps a pu donner d'intérêt ou de majesté, disparut à ses yeux devant les oeuvres de cette main créatrice dont la puissance s'étend sur tous les mondes, et pour qui, dans son éternelle activité, les générations humaines sont à peine un instant. Dès-lors, il apprit à voir la nature avec transport comme avec réflexion; il réunit le goût de l'observation à celui des sciences contemplatives; et les embrassant toutes dans l'universalité de ses connoissances, il forma la résolution de leur dévouer exclusivement sa vie.* »

L'Angleterre

L'assimilation de la structure rocheuse de l'ancien château de Montbard au sein du parc n'est pas non plus sans rappeler les débuts du style paysager anglais. Buffon est anglophile et a sans doute effectué un court voyage en Angleterre dans les années 1738-1739 ; il en parle par ailleurs parfaitement la langue, et y a plusieurs connaissances et amis avec qui il entretient une correspondance.

Le naturaliste aurait-il pu visiter lors de son voyage les jardins de Stowe (1730), Stourhead (1735) ou encore Rousham (1738) et s'en approprier certains traits ? La question reste ouverte, mais

doit être mesurée, le parc de Montbard ne possédant en effet ni fabriques ni tracés sinueux caractéristiques du style paysager anglais de l'époque.

La France

Si l'on se réfère aux inventaires révolutionnaires de la fin du XVIIIe siècle, les enrochements et murs du parc étaient, du temps de Buffon, quasiment entièrement tous masqués par de la charmille ou des massifs arborés. En cela, loin des modèles paysagers, la référence serait plutôt à chercher du côté des modèles créés au XVIIe siècle par Le Nôtre. On retrouve en effet à Montbard de nombreuses formes issues du jardin à la française : grandes perspectives, multiplication des treillages et croisillons de bois, cabinets de charmilles, quinconces, labyrinthes de verdure, bordures de buis, parterres ornés de fleurs, statuaire, pots de fleurs utilisés tels des éléments de décor...

Buffon appréciait-il les jardins à la française ? Il est en tous cas intéressant de noter qu'outre l'ouvrage de Tournefort et un traité sur les orangers, le naturaliste possédait, dans sa bibliothèque de Montbard, seulement deux ouvrages ayant trait spécifiquement aux jardins : un exemplaire de *l'Instruction pour les jardins fruitiers et potagers*, de Jean-Baptiste de La Quintinie¹, créateur du potager de Versailles et le *Cours d'Architecture* de Daviler².

a) La Quintinie

De l'ouvrage de La Quintinie, Buffon pourrait avoir extrait la plupart des grands principes pour les mettre en œuvre dans ses vergers et potagers :

- L'acclimatation des espèces fragiles
- L'utilisation de cloches en verre et châssis pour la culture de primeurs hors saison
- La technique de la culture en espaliers des arbres fruitiers
- La mise en place d'une figuerie
- La culture d'espèces exotiques en pleine terre, protégées en hivers par des serres amovibles.

Pour ce qui est de la culture des espèces fragiles, la démonstration n'est plus à faire, tant le registre des plantes exotiques était important à Montbard (Cf. Planches botaniques).

Pour ce qui est des cultures sous cloches, on sait par les textes que certaines de ces cloches en verre provenaient directement de Paris, enregistrées dans les comptes du jardin du Roi³. On se remémorera également au sujet des cultures hors saison à l'anecdote rapportée par l'abbé Bienaimé à propos des envies de fraises de madame de Buffon, dont « *Les belles serres chaudes de Montbard en contenaient plusieurs plates-bandes, mais encore vertes* »⁴. Quant aux espaliers, comme nous l'avons également évoqué, ils recouvraient la grande majorité des murs des vergers et potagers de Buffon.

¹ DE LA QUINTINIE (Jean-Baptiste), *Instruction pour les jardins fruitiers et potagers*, Paris, Claude Barbin, 1690.

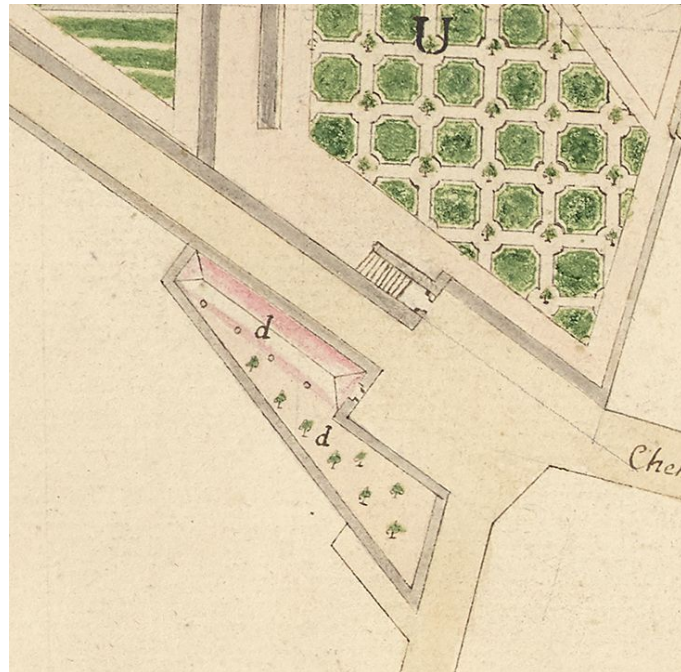
² DAVILER (Charles-Augustin), *Cours d'Architecture qui comprend les ordres de Vignole, ...*, Paris, Nicolas Langlois, 1891.

³ Arch. nat. AJ 15 503. Mémoire de la dépense que j'ai fait pour le jardin du Roy pendant l'année 1779. (...) Pour trois douzaines de cloches de ver pour Montbard

⁴ En 1764 ? Anecdote citée par JUNOT (Laure, Duchesse d'Abrantès), *Mémoires de Madame la duchesse d'Abrantès...*, Seconde édition, T. IV, Paris, L. Mame, 1835.

Le parc Buffon

Il existe également bel et bien une figuerie du temps de Buffon à Montbard, clairement identifiée comme telle sur le plan général du site réalisé en 1769-1771.



d : Hengard et figuerie
Plan des propriétés de Buffon situées autour de l'hôtel Buffon. Détail extrait de « Comté de Buffon », 1769- 1771
BnF, cartes et plans, GE DD 431

Concernant la culture des orangers et autres espèces exotiques en pleine terre, que l'on recouvrait de serres amovibles en hiver ; cette utilisation de structures vitrées miniatures est attestée dans le jardin du Roi, à Paris, comme en témoigne la représentation qu'en fait Jean-Baptiste Hilaire en 1794.



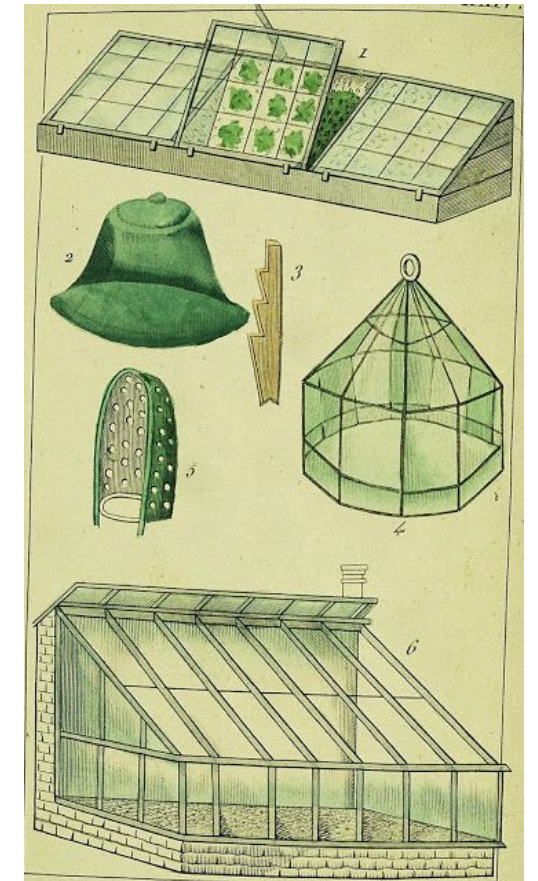
HILAIRE (J.-B.), Jardin du Roy. La nouvelle serre prise du jardin botanique, 1794. Détail.
Bibliothèque Nationale de France

Les sources d'inspirations de Buffon

Il n'est pas impossible que ce même système ait été utilisé à Montbard, comme en témoigneraient les 4 « boîtes en verres », inventoriées en mai 1788 sur la terrasse Saint Louis. Il ne s'agit pas en effet de simple boîtes, mais d'objets suffisamment précieux pour que les experts chargés de l'inventaire après décès de Buffon les classent au même registre de valeur que les canons. Quant au terme de « châssis » utilisé par les commissaires chargés de l'inventaire de 1795, il reste suffisamment vague pour laisser place à toutes les suppositions.



Anciennes cloches ou boîtes de verre dites « verrines »
en usage au XVIIIe siècle
Collection particulière



Châssis et cloches
Figures pour l'almanach du bon jardinier, représentant les ustensiles les plus généralement employés dans la culture des jardins..., Paris, Audot, s.d. [vers 1820].

b) Daviler

A l'identique du constat établi pour La Quintinie, on ne peut qu'être frappé par la ressemblance entre le modèle décrit par Daviler et les jardins de Montbard. Chaque point du jardin de Buffon semble avoir été inspiré par la lecture de l'ouvrage : édifices dédiés (grotte et orangerie), organisation des pentes et glacis, implantation des allées, utilisation des treillages, principe des allées et contre-allées, mise en place de gazons au centre des allées en pente pour en réduire l'érosion, régulation des enrochements par la plantation de charmille, cabinets et berceaux de verdure, ornementation des jardins par de la statuaire, des pots et des caisses...etc. Pour plus de détails, on se référera au « *Cours d'architecture* » dont nous avons extrait les pages consacrées aux jardins (Cf planche précédente).

Le parc Buffon

Il conviendrait donc, dans le cadre de la restauration du parc, de relire attentivement La Quintinie et Daviler, ce qui permettrait, sans nul doute, de définir avec une relative justesse nombre de principes de structuration des lieux.

L'expérimentation

Il y a sans nul doute au sein des jardins de Buffon, une grande part expérimentale. Buffon plante ainsi en ses jardins des espèces de grandes tailles en rangs serrés. La présence de 7 ou 8 sycomores au centre du parterre de l'étoile ou encore d'une trentaine de platanes dans l'allée de Bacchus démontrent à elles seules cette méconnaissance de la croissance réelle de certaines plantes.

On peut penser en cela que le naturaliste se servait de ses jardins comme d'un terrain d'expériences, ôtant certains arbres devenus trop grands, replantant au gré des nouvelles espèces que lui envoyaient les naturalistes lors de leurs voyages dans le nouveau monde.

D'après nos recherches, le parc contenait en effet nombre d'espèces végétales étrangères, issues en grande partie d'Amérique du Nord ou du Canada (Cf. Marc Jeanson, liste des plantes de Daubenton). En termes d'esthétique, Buffon semblait par ailleurs avoir une prédilection particulière pour les espèces à feuilles ou fleurs panachées. Cette particularité pourrait faire penser à une forme de collectionnisme, trait de caractère que l'on retrouve sous de multiples aspects chez Buffon.

La part personnelle

Outre le collectionnisme, à classer dans la part psychologique du personnage, il est une spécificité physique à prendre en compte chez le naturaliste pour juger de ses inspirations formelles. Buffon était en effet apparemment, d'après son témoignage, et celui de ses contemporains, atteint d'une forte myopie⁵. En cela, on peut penser que les questions de perspectives ou d'axes de vue lui importaient peu, la vue de près ou les effets de masses végétales l'emportant en termes de vision sur le grand paysage, invisible à ses yeux. Cette même considération pourrait expliquer son goût pour les espèces végétales panachées.

⁵ LECLERC (Georges Louis, Comte de Buffon), « Dissertation sur la cause du strabisme ou des yeux louches », in *Mémoires de mathématique et de physique, tirés des registres de l'Académie Royale des Sciences*, Année 1743, p. 238-240.

« (...) je vais rapporter un exemple qui ne m'est que trop familier : j'ai le défaut d'avoir la vûe fort courte & les yeux un peu inégaux, mon œil droit étant un peu plus foible que le gauche ; pour lire de petits caractères ou une mauvaise écriture, & même pour voir bien distinctement les petits objets à une lumière foible, je ne me sers que d'un œil ; j'ai observé mille & mille fois qu'en me servant de mes deux yeux pour lire un petit caractère je vois toutes les lettres mal terminées, & en tournant l'œil droit pour ne me servir que du gauche je vois l'image de ces lettres tourner aussi & se séparer de l'image de l'œil gauche, en sorte que ces deux images me paroissent dans différens plans ; celle de l'œil droit n'est pas plutôt séparée de celle de l'œil gauche, que celle-ci reste très-nette & très-distincte, & que si l'œil droit reste dirigé sur un autre endroit du livre, cet endroit étant différent du premier me paroît dans un différent plan, & n'ayant rien de commun ne m'affecte point du tout & ne trouble en aucune façon la vision distincte de l'œil gauche ; cette sensation de l'œil droit est encore plus insensible si mon œil, comme cela m'arrive ordinairement en lisant, se porte au delà de la justification du livre & tombe sur la marge, car dans ce cas l'objet de la marge étant d'un blanc uniforme, à peine puis-je m'apercevoir, en y réfléchissant, que mon œil droit voit quelque chose. Il paroît ici qu'en écartant l'œil foible l'objet prend plus de netteté, mais ce qui va directement contre l'objection, c'est que les images qui sont différentes de l'objet, ne troublent point du tout la sensation, tandis que les images semblables la troublent beaucoup lorsqu'elles ne peuvent pas se réunir entièrement ; au reste cette impossibilité de réunion parfaite des images des deux yeux dans les vûes courtes comme la mienne, vient moins de l'inégalité de force dans les yeux que d'une autre cause, c'est la trop grande proximité des deux prunelles, ou, ce qui revient au même, l'angle trop ouvert des deux axes optiques qui produit en partie ce défaut de réunion. On sent bien que plus on approche un petit objet des yeux, plus aussi l'intervalle des deux prunelles diminue, mais comme il y a des bornes à cette diminution, & que les yeux sont posez de façon qu'ils ne peuvent faire un angle plus grand que de 60 degrés tout au plus par les deux rayons visuels, il suit que toutes les fois qu'on regarde de fort près avec les deux yeux, la vûe est fatiguée & moins distincte qu'en ne regardant que d'un seul œil, mais cela n'empêche pas que l'inégalité de force dans les yeux ne produise le même effet, & que par conséquent il n'y ait beaucoup d'avantage à écarter l'œil foible, & l'écarter de façon qu'il reçoive une image différente de celle dont l'œil le plus fort est occupé. (...) »

Les sources d'inspirations de Buffon

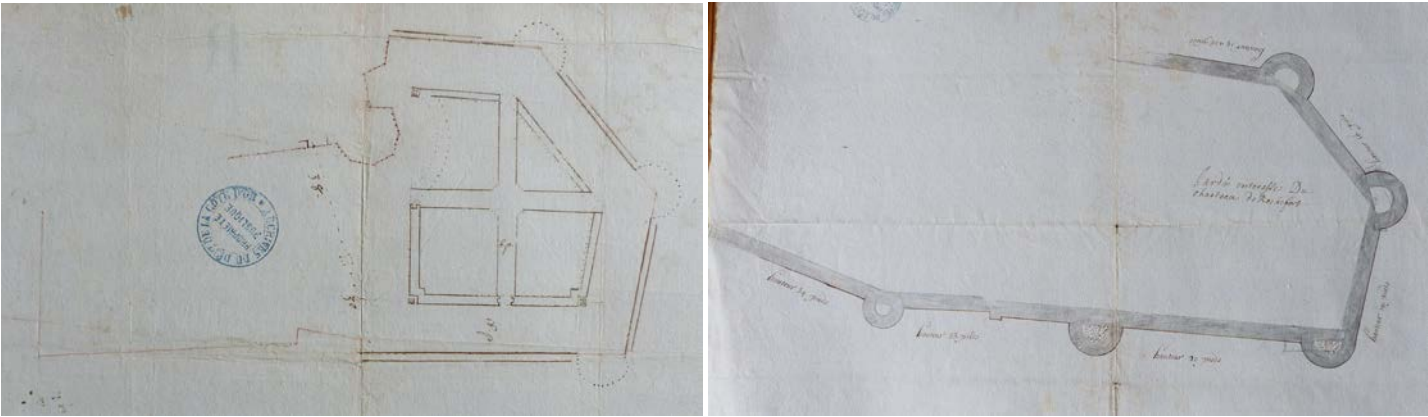
Si Buffon avait la vue courte et aimait à se réfugier seul sur la plateforme de son château durant la journée, il a néanmoins conçu dans l'ensemble de ses propriétés montbardaises des jardins ordonnés, dont une grande partie présentaient nombre de perspectives ouvertes sur le grand paysage.

En partie basse, le lieu était accessible aux montbardois. Et dans son ensemble, aux visiteurs venus nombreux le rencontrer à Montbard. En cela, le jardin haut n'était sans doute pas seulement le refuge de ses pensées, mais aussi une sorte de « carte de visite » dans laquelle il devait sans doute aimer à parler de ses expériences et observations.



Carnet de dessin dit « de Buffon »
Collection particulière

Au titre des sources formelles d'inspiration, on pourrait également, pour finir, chercher du côté des modèles régionaux et des amitiés d'enfance. Ainsi, au jeu des ressemblances, le château de Rochefort, situé non loin de Montbard, présentait certaines similitudes avec la propriété de Buffon. Tout comme à Montbard, un jardin avait été établi à l'intérieur des fortifications. Ce château appartenait au XVIIIe siècle au comte de La Guiche, avec qui Buffon mènera dans les années 1770 des expériences sur le fer et la fonte.



Plan du jardin du château de Rochefort. 1712
ADCO E 1063

Il serait intéressant d’aller regarder de plus près cette question des influences locales et amicales, tant on sait qu’elles furent, pour Buffon, un élément de stabilité et de réconfort tout au long de sa vie.

Le fond

Ruines et vestiges chez Buffon ou l’incapacité de la forme à triompher durablement sur la matière

Texte tiré de DE BAERE (Benoît), « Des savanes noyées de la Guyane aux soleils de verdure de l’Ile-de-France : nature, ruine et décadence dans l’œuvre de Buffon», in *Etudes sur le XVIIIe siècle*, Volume XXXIV, Bruxelles, Editions de l’Université de Bruxelles, 2006 :

« (...) Le thème des « *ruines* », des « *décombres* » et des « *vestiges* », [est] récurrent dans l’Histoire naturelle (...). Il est vrai que ces mots sont le plus souvent utilisés pour désigner les traces de quelque processus naturel - une grande inondation, par exemple, ou l'effondrement d'une montagne. Mais cela n'empêche pas Buffon de mentionner plusieurs sites historiques : les décombres « *de la ville d’Héraclée* »⁶ et d'autres bâtiments incendiés par le Vésuve⁷ et l'Etna⁸, les vestiges d'une ancienne citadelle romaine à la frontière des Pays-Bas⁹, les ruines du petit village d'Ain el Mousa¹⁰, des anciennes villes de Memphis¹¹ de Persépolis¹², etc. Ensemble, ces références témoignent d’un intérêt réel et d'une sensibilité qui n'est pas simplement « *néoclassique* » ou même « *esthétique* ». Cela vaut d'ailleurs aussi pour les ruines omniprésentes dans les gravures de Jacques De Sève qui accompagnent le texte de Buffon : ce ne sont pas simplement des décors stéréotypés et des motifs picturaux. Dans le contexte de l’Histoire naturelle, ces ruines offrent avant tout un témoignage silencieux de « *l’incapacité de la forme à triompher durablement de la matière* »¹³ et de « *l’impuissance des hommes devant l’usure et la dévastation* »¹⁴. Nous pouvons même y voir un condensé de l'aventure humaine, comme le suggère Sabine Forero-Mendoza :

*Travailler des matériaux, assembler, construire, bâtir, c’est contrarier les exigences de la nature et tenter d’imposer un ordre stable et solide sur le monde. Néanmoins, aussi grandioses soient-elles, les réalisations monumentales ne sont que précaires réussites car la nature, parfois secondée par l’homme, les défait peu à peu*¹⁵.

⁶ BUFFON, « Preuves de la théorie de la terre, art. XVI : Des Volcans & des Tremblemens de terre », dans *Histoire naturelle...*, Paris, Imprimerie royale, 1749, vol. I, p. 504.

⁷ BUFFON, « Additions à l'article qui a pour titre : Des tremblements de terre & des volcans », dans *Supplément à l’Histoire naturelle*, Paris, Imprimerie royale, vol. V, p. 390.

⁸ *Ibid.*, p. 397.

⁹ BUFFON, « Preuves de la théorie de la terre, art. XIX : Des changemens de terres en mers, & de mers en terres », dans *Histoire naturelle...*, Paris, Imprimerie royale, 1749, vol. I, p. 596.

¹⁰ BUFFON, « Preuves de la théorie de la terre, art. VIII : Sur les Coquilles & les autres Productions de la mer, qu’on trouve dans l’intérieur de la terre », dans *Histoire naturelle...*, vol. I, p. 283.

¹¹ Louis Jean-Marie DAUBENTON, « Description du cabinet du roy, art. Momies », dans *Histoire naturelle...*, Paris, Imprimerie royale, 1749, vol. III, p. 292.

¹² BUFFON, « De la cigogne », dans *Histoire naturelle des oiseaux*, Paris, Imprimerie royale, 1780, vol. VII, p. 265.

¹³ Sabine FORERO-MENDOZA, *Le temps des ruines. Le goût des ruines et les formes de la conscience historique à la Renaissance*, Seyssel, Champ Vallon, 2002, p. 9.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ *Ibid.*, p. 10.



À l'instar de certains auteurs de la Renaissance, Buffon voit en la ruine « *un vestige déchu, un mémorial diminué* » qui incite à la réflexion. En outre, la ruine émeut, désole et indigne¹⁶. Mais tant qu'il est impossible de la voir avec détachement, elle ne peut pas devenir un objet esthétique. Elle signifie donc, au sens fort du mot, et rappelle qu'« *après ces jours de sang et de carnage, lorsque la fumée de sa gloire s’est dissipée, [l'homme] voit d’un œil triste la terre dévastée, les arts ensevelis, les nations dispersées, les peuples affaiblis, son propre bonheur ruiné, et sa puissance réelle anéantie* » ¹⁷. Au-delà du thème de la ruine, nous retrouvons donc la réflexion de Buffon sur la décadence comme processus historique qui distancie l'homme de son passé dans lequel la culture qu'il partageait avec ses semblables faisait de lui un être humain plus digne. Réduit à une attitude passive devant les événements, il vit désormais un « manque », même si sa fierté peut l'empêcher de le nommer. (...) »

Une vocation prométhéenne

(...) [Selon Buffon, il appartient à l’homme] de s'unir à d'autres pour « *seconder* » la nature, pour lui imposer sa volonté chaque fois que cela paraît nécessaire, et enfin pour créer « *une Nature nouvelle* ». Il est appelé à « *subvertir* » ce que Claude Blanckaert appelle « *l’inhumaine alliance des choses* » et à « *objectiver un ordre policé là où règnent le désordre et la corruption* »¹⁸. La Première vue de la nature est très explicite à cet égard :

[M]ettons le feu à cette bourre superflue, à ces vieilles forêts déjà à demi consommées ; achevons de détruire avec le fer ce que le feu n’aura pu consumer : bien-tôt au lieu du jonc, du nénuphar, dont le crapaud composoit son venin, nous verrons paraître la renoncule, le tréfile, les herbes douces et salutaires ; des troupeaux d’animaux bondissans fouleront cette terre jadis impraticable ; ils y trouveront une subsistance abondante, une pâture toujours renaissante ; ils se multiplieront pour se multiplier encore : servons-nous de ces nouveaux aides pour achever notre ouvrage ; que le boeuf soumis au joug, emploie ses forces et le poids de sa masse à sillonner la terre, qu’elle rajeunisse par la culture ; une Nature nouvelle va sortir de nos mains¹⁹.

Il est évident que l'idée selon laquelle la nature « *brute* » est indifférente à l'homme n'est pas apparue avec Buffon. Seulement, il est l’un des premiers auteurs modernes pour qui « *cette indifférence est [...] ressentie comme un scandale, comme ce qui ne devrait pas être* »²⁰. Hans Blumenberg a montré qu'une telle conception de la nature, où la confiance en un « *ordre des choses* » établi en fonction de l'homme est entièrement absente, entraîne « *un nouveau concept de la liberté humaine* ».

Désormais, l'homme est « *responsable de l’état du monde en tant qu’exigence tournée vers l’avenir, non en tant que péché originel appartenant au passé* »²¹. Il doit « *négoier avec [la nature] un compromis ou, littéralement parlant, un modus vivendi* »²².

(...) Buffon aussi insiste sur les efforts que l'homme doit faire pour se ménager un espace dans le monde, et conçoit son « *programme d’affirmation de soi* » comme un défi à l’égard de la nature et de l’« *ordre des choses* ». Nous venons en effet de voir qu’il incite l'homme à se servir, comme un nouveau

¹⁶ Roland MORTIER, *La poétique des ruines en France. Ses origines, ses variations de la Renaissance à Victor Hugo*, Genève, Droz, 1974, p. 90.

¹⁷ BUFFON, « De la nature. Première vue », dans *Histoire naturelle...*, Paris, Imprimerie royale, 1764, vol. XII, p. 115-116.

¹⁸ Claude BLANCKAERT, « La valeur de l'homme », art. cit., p. 593.

¹⁹ BUFFON, « De la nature : première vue », op. cit., vol. XII, p. xiii.

²⁰ Rémi BRAGUE, *La sagesse du monde. Histoire de l’expérience de l’univers*, Paris, Flammarion, 2002, p. 287.

²¹ Hans BLUMENBERG, *La légitimité des temps modernes*, Paris, Gallimard, 1999, p. 148.

²² Rémi BRAGUE, *La sagesse du monde*, op. cit., p. 292.

Prométhée, du feu pour créer une nature nouvelle : « *mettons le feu à cette bourre superflue* » etc. En outre, il est convaincu que cet élément « *n’existoit pas sur la surface de la terre* »²³ et qu’il est le « *produit de l’industrie de l’homme* »²⁴.

Il n'empêche : Buffon est bien conscient du fait que ses ambitions se heurtent à de nombreux obstacles. Le caractère éphémère de la vie humaine, par exemple, et le fait que tout progrès, même réalisé au sein d'une société « *policée* », est précaire.

C'est pour cette raison qu'il insiste sur le fait que l'homme ne règne que par « droit de conquête »²⁵ et que la nature « *ne manque jamais de reprendre ses droits dès qu’on la laisse agir en liberté* »²⁶. Le froment, perfectionné par l’homme « *au point [que cette plante] n’existe nulle part dans l’état de nature* »²⁷ en fournit un bel exemple : s'il est simplement « *jeté sur une terre inculte [il] dégénère à la première année : si l’on recueille ce grain dégénéré pour le jeter de même, le produit de cette seconde génération seroit encore plus altéré* »²⁸. On comprend que l'homme « *jouit plutôt qu’il ne possède* » : il ne conserve que par des soins toujours renouvelés ; s'ils cessent, tout languit, tout s'altère, tout change, tout rentre sous la main de la Nature : elle reprend ses droits, efface les ouvrages de l'homme, couvre de poussière & de mousse ses plus fastueux monumens, les détruit avec le temps, & ne lui laisse que le regret d'avoir perdu par sa faute ce que ses ancêtres avoient conquis par leurs travaux²⁹.

Ce n’est donc pas un hasard si Buffon érige les sociétés européennes en modèle : au dix-huitième siècle, elles sont les seules à trouver en « la déficience de la nature » le « *moteur de [leur] comportement global* »³⁰ et à disposer d'institutions capables de présider à un effort raisonné et soutenu de transformation de la nature. La société « *plénière & puissante, telle qu’elle existe parmi les peuples anciennement policés* » peut exercer une emprise réelle sur son environnement³¹; la société « *naissante* » des hommes « *sauvages* » est incapable d'user du territoire dans lequel elle vit « *comme de son domaine* » et n'exerce aucun « *empire* » :

[N]e s’étant jamais soumis les animaux ni les élémens, n’ayant ni dompté les mers, ni dirigé les fleuves, ni travaillé la terre, [l’homme] n’étoit en lui-même qu’un animal du premier rang, et n’existoit pour la Nature que comme un être sans conséquence, une espèce d’automate impuissant, incapable de la réformer ou de la seconder³².

(...) Pour Buffon, c'est donc bien « *un certain rapport -puissance ou impuissance - de l’homme à la nature - éléments et espèces vivantes - qui définit l’état sauvage, l’état policé, l’état de civilisation* »³³.

La part sociale et philosophique

Texte issu de DE BAERE (Benoît), « Des savanes noyées de la Guyane aux soleils de verdure de l’Ile-de-France : nature, ruine et décadence dans l’œuvre de Buffon », in *Etudes sur le XVIIIe siècle*, Volume XXXIV, Bruxelles, Editions de l’Université de Bruxelles, 2006 :

²³ BUFFON, « De la dégénération des animaux », dans *Histoire naturelle...*, Paris, Imprimerie royale, Paris, 1766, vol. XIV, p. 312.
²⁴ BUFFON, « Introduction à l'histoire des minéraux : De la lumière, de la chaleur & du feu », dans *Supplément à l’histoire naturelle*, Paris, Imprimerie royale, vol. I, p. 19.
²⁵ BUFFON, « De la nature : Première vue », *op. cit.*, vol. XII, p. xiv-xv.
²⁶ BUFFON, « Le chien avec ses variétés », dans *Histoire naturelle...*, Paris, Imprimerie royale, 1755, vol. V, p. 196.
²⁷ *Ibid.*, vol. V, p. 195. Voir aussi BUFFON, « Les demi-fins », dans *Histoire naturelle des oiseaux*, Paris, Imprimerie royale, 1778, vol. V, p. 322.
²⁸ BUFFON, « Le chien avec ses variétés », *op. cit.*, vol. V, p. 196.
²⁹ BUFFON, « De la nature : Première vue », *op. cit.*, vol. XII, p. xiv-xv.
³⁰ Hans BLUMENBERO, *La légitimité, op. cit.*, p. 150.
³¹ BUFFON, « Le castor », *op. cit.*, vol. VIII, p. 285.
³² BUFFON, « Animaux communs aux deux continens », dans *Histoire naturelle...*, Paris, Imprimerie royale, 1761, vol. IX, p. 103-104.
³³ Michèle DUCHET, *Anthropologie et histoire, op. cit.*, p. 246.

Pour Buffon, « (...) *tous les éléments qui perturbent le bon fonctionnement des institutions sociales réduisent l’emprise que cette communauté exerce sur son environnement ; ce sont donc autant de facteurs de décadence et de dégénération* »³⁴. L’Histoire naturelle comporte de nombreuses réflexions amères sur la répartition inégale des biens, les abus et les injustices : combien d'hommes ne sont pas malheureux « *par la seule dureté de leurs semblables* »³⁵ ?

[A]u lieu de jouir modérément des biens qui lui sont offerts, au lieu de les dispenser avec équité, au lieu de réparer à mesure qu’il détruit, de renouveler lorsqu’il anéantit, l’homme riche met toute sa gloire à consommer, toute sa grandeur à perdre en un jour à sa table plus de biens qu’il n’en faudrait pour faire subsister plusieurs familles ; il abuse également et des animaux et des hommes, dont le reste demeure affamé, languit dans la misère, et ne travaille que pour satisfaire à l’appétit immodéré et à la vanité encore plus insatiable de cet homme, qui, détruisant les autres par la disette, se détruit lui-même par les excès³⁶.

Il insiste également sur la misère des paysans, qui le choque d'autant plus que l'agriculture constitue, pour lui, le fondement de toute économie :

[C]es mêmes hommes qui tous les jours, et du matin au soir, gémissent dans le travail et sont courbés sur la charrue, ne tirent de la terre que du pain noir, et sont obligés de céder à d’autres la fleur, la substance de leur grain [... Ils sont] réduits par la nécessité de leur condition, c’est-à-dire, par la dureté des autres hommes, à vivre comme les chevaux, d’orge et d’avoine ou de légumes grossiers, et de lait aigre³⁷.

Le troisième facteur de dégénérescence est également celui qui retient le plus souvent l'attention de Buffon : il s'agit de la résistance que la nature oppose au programme d'affirmation de soi de l'homme moderne. Le problème réside moins dans ses manifestations spectaculaires et violentes (tremblements de terre, éruptions volcaniques) que dans son indifférence profonde à l’égard de l'homme, une indifférence qu'il n'est pas difficile d'interpréter comme une sourde hostilité. (...)

Même si l’Histoire naturelle témoigne de l'intérêt que Buffon porte à l'histoire humaine, le regard que cet auteur porte sur les « *siècles de lumière* » et les « *révolution[s] de ténèbres* » demeure celui d'un philosophe. Il se réfère volontiers au schéma traditionnel qui voit en l'histoire la succession de trois périodes distinctes (un état primitif dans lequel l'homme est à peine plus qu'un animal, un état civil régi par des lois et enfin un état « *décadent* » dans lequel les institutions qui assuraient le bon fonctionnement de la société tombent en déchéance), mais au-delà de ce schéma en trois temps il cherche surtout à établir une typologie binaire dans laquelle l'état civil ou « *policé* » se distingue des deux autres.

Pour comprendre les raisons de ce primat de l'analyse philosophique sur l'histoire, il faut se tourner vers l'anthropologie de Buffon. Celle-ci repose, tout entière, sur l'idée que l'homme vit dans un monde indifférent à son égard et que pour assurer sa survie il doit se donner les moyens d'imposer un nouvel ordre à la nature. Le « *tableau sinistre* » dans lequel Buffon évoque les premiers hommes

³⁴ DE BAERE (Benoît), « Des savanes noyées de la Guyane aux soleils de verdure de l’Ile-de-France : nature, ruine et décadence dans l’œuvre de Buffon », in *Etudes sur le XVIIIe siècle*, Volume XXXIV, Bruxelles, Editions de l’Université de Bruxelles, 2006.
³⁵ BUFFON, « L’Unau & l’Ai », dans *Histoire naturelle...*, Paris, Imprimerie royale, 1765, vol. XIII, p. 41.
³⁶ BUFFON, « Le boeuf », dans *Histoire naturelle...*, Paris, Imprimerie royale, 1753, vol. IV, p. 440.
³⁷ *Ibid.*, p. 448.

exposés aux « *injures* » des éléments et à la « *fureur* » des animaux est très clair à cet égard : l'homme n'a pas de choix, et doit s'engager dans ce programme de transformation et de domestication de la nature. Or, ses efforts ne peuvent connaître un succès durable qu'au sein d'une communauté qui dispose d'institutions aptes à organiser et à coordonner les efforts de ses membres. Si Buffon renvoie dos à dos la « *horde sauvage* », la communauté primitive et la société « *historiquement* » décadente, c'est qu'elles ne disposent pas de ces institutions et que par conséquent elles empêchent l'homme de s'assumer pleinement. La décadence de ces sociétés n'est pas uniquement d'ordre historique ; elle est aussi, et peut-être même surtout, anthropologique. »

Dès 1733, le naturaliste s'inquiète de l'état des forêts, épuisée par des années de coupes irraisonnées, et tente, au travers de ses expérimentations, de trouver des solutions rapides pour redonner à la sylviculture française ses lettres de noblesse. En cela, on peut considérer qu'il eut une certaine approche « sociale » de la botanique. Car si ses recherches ont trait à l'agriculture et à la marine, elles ont également pour but de redonner aux populations une certaine maîtrise du territoire.

Cette même part sociale est décrite à de nombreuses occasions par Nadault de Buffon concernant Montbard. Buffon aurait ainsi passé son existence à y soutenir les plus pauvres, employant les plus démunis sur ses chantiers, finançant la restauration du pont, la création d'un nouvel hôpital... Ses efforts à ce sujet sont assez peu récompensés. Si l'homme paraît en effet avoir été relativement respecté par les habitants de Montbard, ces derniers l'ont aussi entraîné dans nombre de procès et chicanes diverses, essentiellement en ce qui concerne de l'usage des bois de la commune.

Cet indéfectible soutien s'apparente à une sorte de contrat moral. Ce qui explique, entre autre, qu'on ne retrouve nulle part d'actes administratifs relatifs aux travaux effectués dans les jardins de Buffon : seules, à ce jour, deux conventions ont été mises au jour au sein des archives³⁸. D'après les historiens, Buffon aurait ainsi conçu ses jardins au fil des disponibilités et des compétences de chacun. La réalité, plus pragmatique, dévoilée dans cette élude, montre qu'au-delà de la simple convention établie autour d'une poignée de main, de véritables dynasties de maitres d'œuvres se sont formées au XVIIIe siècle autour des chantiers de Buffon (voir planche dédiée).

La part économique, morale et politique

Dans ce même ordre d'idée, certaines sources d'inspiration pourraient être à rechercher du côté des physiocrates anglais, pour qui la création de richesses ne pouvait provenir que de l'exploitation de la terre.

Quesnay, fondateur en France de l'école des Physiocrates fait paraître ses premiers écrits économiques en 1756-1757 dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert. L'économiste en connaît très bien les auteurs, qu'il fréquente assidûment, à l'identique d'autres académiciens, tels Helvétius, Condorcet ou encore... Buffon. La physiocratie trouvera en revanche en Necker, mari de la chère amie de notre naturaliste, l'un de ses plus farouches opposants.

³⁸ 31 décembre 1733. ADCO. 4 E 119 103 ; « Convention pour constructions moy. 324# entre M^r Daubenton avocat ayant charge de M^r Leclerc de Buffon et Nicolas Poinstet et autres associés [tailleurs de pierre] ». Et 5 juin 1742. ADCO 4 E 119 119. Convention entre Monsieur de Buffon et Guillaume Plisson, couvreur à Montbard

Faut-il voir en Buffon un physiocrate accompli ? L'homme n'est pas un penseur « révolutionnaire » et il n'y a aucune raison de douter de sa loyauté à l'égard du roi et de son administration, dont il fait d'ailleurs partie en sa qualité d'intendant du Jardin du roi. C'est peut-être la raison pour laquelle, en dernière analyse, Buffon n'associe pas les facteurs de déchéance de l'homme à un système politique incapable de gérer les problèmes qui se présentent à lui mais à des faiblesses inhérentes à la nature humaine : débauche, intempérance, jalousie... Il n'hésite pas à ce sujet à prendre le ton du moraliste³⁹.

Selon Mademoiselle Blesseau, « *combien M. de Buffon n’a-t-il pas dit de fois que, pour que tous les pauvres fussent heureux, il faudrait que tous les seigneurs passassent quatre à cinq mois dans leurs campagnes, occupés à les employer à travailler à bien des choses qui périlclitent dans leurs terres ; cela empêcherait qu’ils ne fussent aussi malheureux* »⁴⁰.

La question de l'appartenance de Buffon au mouvement physiocrate serait à développer, parallèlement à l'étendue de ses relations. Il conviendrait également d'analyser avec précision dans quelle mesure et jusqu'à quel point Buffon fut influencé par les courants philosophiques ou moraux de son temps. C'est ainsi que, si certains virent en lui un homme de grande foi, d'autres soutiendront que le naturaliste réfutait toute pensée religieuse. Lalande dit de lui dans ses additions au *Dictionnaire des Athées* « *j'ai vécu avec les plus célèbres athées, Buffon, Diderot, d'Holbach, d'Alembert, Condorcet, Helvétius ; ils étaient persuadés qu'il fallait être imbécile pour croire en Dieu...* »⁴¹. Les biographies récentes nous indiquent une évolution du sentiment religieux vers la fin de sa vie avec des interprétations nuancées, Figuier dans la *Vie des savants illustres* parle de Buffon censuré à deux reprises par la Sorbonne « *quoique sincèrement et profondément religieux* » (!). Une des *Beautés de Buffon* publiée en 1823 par Madame Dufrenoy comporte un sous-titre éloquent du point de vue des intentions éducatives : *Choix des morceaux les plus propres à inspirer la religion la morale, la vertu*. Pourtant le même Figuier, dans le même ouvrage, n'investit pas l'anthropocentrisme de Buffon, porteur de moralisation et de hiérarchie naturelle mais le dénonce clairement et avec des critères scientifiques⁴².

Si l'entourage de Buffon comportait nombre de francs-maçons, nous n'avons trouvé nulle part de référence à une quelconque appartenance de Buffon à la franc-maçonnerie. Le naturaliste fréquente pourtant « *le cercle d'Auteuil* », tenu par Anne Catherine Helvétius, épouse du philosophe, et franc-maçonne, et dans lequel il côtoie nombre de maçons : des femmes, telles que Julie de Lespinasse, Suzanne Necker, des écrivains comme Fontenelle, Diderot, Chamfort, Duclos, Saint-Lambert, Marmontel, Roucher, Saurin, André Chénier, ou Volney. Des penseurs, comme Condorcet, d'Holbach, Turgot, l'abbé Sieyès, l'abbé Galiani, Destutt de Tracy, l'abbé Beccaria, l'abbé Morellet, Condillac, ou l'abbé Raynal. Des scientifiques comme d'Alembert, Lavoisier, Cuvier ou Cabanis. Des artistes, comme le sculpteur Houdon, le baron Gérard ou des personnalités de l'édition comme Charles Joseph Panckouke ou François Ambroise Didot. Parmi les politiques, on trouve Malesherbes, Talleyrand,

³⁹ DE BAERE (Benoît), « Des savanes noyées de la Guyane aux soleils de verdure de l'Ile-de-France : nature, ruine et décadence dans l'œuvre de Buffon », in *Etudes sur le XVIIIe siècle*, Volume XXXIV, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 2006.

⁴⁰ NADAULT de BUFFON (Henri), *Correspondance de Buffon*, T.II, 1860, p. 639-640.

⁴¹ AMIABLE (Louis), *Le Franc-Maçon Jérôme Lalande*, Paris, Charavay Frères éditeurs, 1889, p. 32.

⁴² LAISSUS (Yves), L'aventure éditoriale, in <http://gallica.bnf.fr/essentiels/buffon/histoire-naturelle/aventure-editoriale>

Le parc Buffon

Manon Roland et son mari Roland de la Platière, Thomas Jefferson, Franklin, Thomas Pain, Mirabeau, Pierre Daunou, Garat, Nicolas Bergasse, François Andrieux ou... Napoléon Bonaparte.

Nous ignorons dans quelle mesure la franc-maçonnerie influença l'œuvre de Buffon, de ses écrits à ses jardins. Cette question peut en tous cas être posée au vue des modèles de faitages de cheminées placés sur les toits de l'hôtel de Buffon et de la tour Saint-Louis.

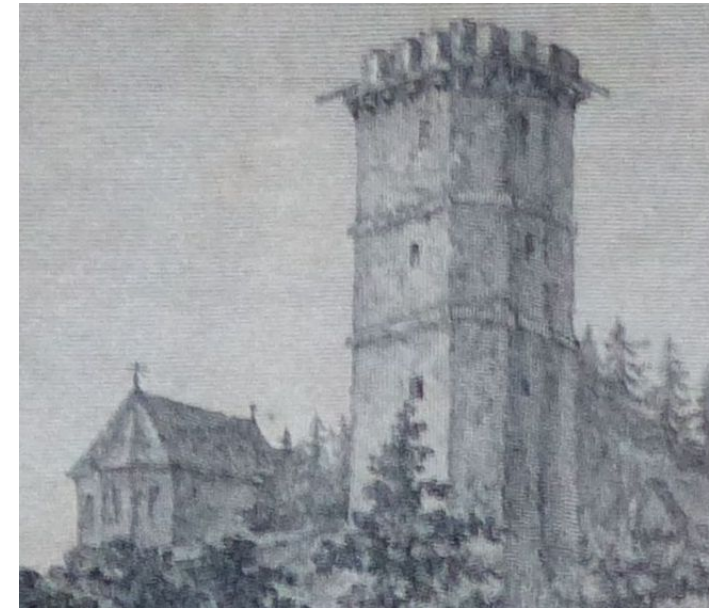
La forme pyramidale de ces faitages (ou delta lumineux), surmontés de l'œil de la providence (ou œil omniscient), constituent en effet symbole franc-maçon évident mais dont le sens et la situation restent encore à expliquer. Dans la symbolique maçonnique, la pyramide, alliance du compas et de l'équerre est une référence spirituelle à la quête instinctive de l'homme pour harmoniser ses natures physiques et spirituelles. L'œil maçonnique quant à lui symbolise de l'œil de Dieu, de sa divine présence et de son attention toujours présente pour l'univers.



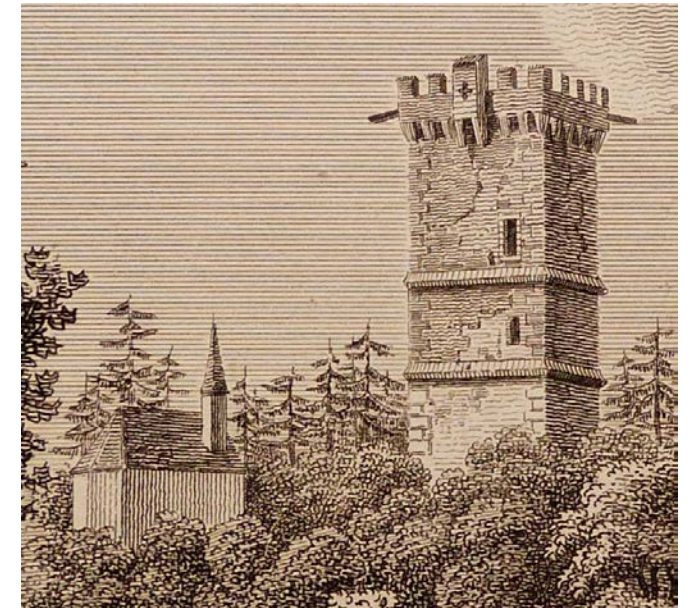
Faitages de cheminée de l'hôtel Buffon et de la tour Saint Louis

Mais ces cheminées ont-elles été édifiées du temps de Buffon ? On peut se poser la question au vue des représentations du temps. Sur la gravure de Siguy, datée de 1782, ces cheminées ne figurent pas sur le toit de la tour Saint Louis. Il en est de même en 1817 sur la gravure de Beaugéan et en 1819 sur la Lithographie de Delpech.

Les sources d'inspirations de Buffon



SIGUY (Louis), VUE DE MONTBARD, EN BOURGOGNE. Dédicée à monsieur le comte de Buffon, Intendant du Jardin du Roi. De l'Académie française et de celle des sciences, etc. A Paris, chez l'auteur, rue Montmartre, Vis-à-vis la rue de la Jussienne. Par son très humble et très obéissant serviteur, LOUIS SIGUY, architecte, 1782.
Montbard, Musée Buffon



DELAVAL (Pierre-Louis, dessinateur) et BAUGEAN (Jean- Jérôme, graveur), « Vue de la Tour de Montbard et du cabinet de Buffon », in Nouveau voyage pittoresque de la France orné de gravures exécutées sur des dessins faits d'après nature et représentant des vues des principales villes de France, ports de mer, monuments anciens et modernes, sites remarquables, etc., Paris, Ostervald l'aîné, 1817.



BOURGEOIS (C., dessinateur) et DELPECH (F., lithographe), « Vue de la Tour de Montbard et du cabinet de Buffon », 1819.
Musée Buffon. Montbard

Le parc Buffon

Cette même réflexion peut-être faite au vue du dessin de Louis-Désiré Thiénon, daté du milieu du XIXe siècle.



Thiénon, Louis-Désiré (1812-188.), Vue du cabinet de Buffon et de la tour de Montbard.
Milieu XIXe

BnF, Estampes et photographie, EST RESERVE VE-26 (P)

Enfin, une ultime confirmation nous est donnée de cette absence de cheminées pyramidales avant le milieu du XIXe siècle, sur le dessin daté d'octobre 1856, découvert en avril dernier dans la collection de Bertrand de Virieu à Lantilly. Sur cette représentation détaillée des lieux, ni l'hôtel de Buffon, ni la tour Saint-Louis ne sont dotés de telles cheminées.



Montbard. Octobre 1856. Détail
Château de Lantilly, collection particulière, Bertrand de Virieux.

Les sources d'inspirations de Buffon

On distingue en revanche très clairement le modèle encore visible de nos jours sur une représentation datée de 1888, ce qui laisserait entendre que les fameuses cheminées attribuées à Buffon auraient en fait été édifiées durant le troisième quart du XIXe siècle, lorsque madame Desgrands était propriétaire des lieux.



COURTOIS (Ernest, croquis) et GIRARDIN (dessin), « Montbard. Les fêtes du centenaire de Buffon », in *Le Monde Illustré*, 1888, p. 196.

Pour finir, les liens que Buffon entretint avec Duhamel du Monceau, Maurepas et le ministère de la Marine eurent également sans nul doute une influence sur la manière dont la naturaliste considéra ses jardins. Au travers des bois de marine tout d'abord, et de la croissance des arbres, plantés en rangs serrés dans ses jardins, taillés à l'extrême ou examinés à la loupe au sein de ses bois. On pourrait également penser qu'il ait pu mener des expériences sur des plantes en lien avec les matériaux utilisés sur les bateaux : chanvre pour les cordes, lin et coton pour les voiles ; mais aussi légumes et fruits destinés à la nourriture des marins... Sujets auxquels se greffe naturellement la question du voyage des plantes et de l'acclimatation des espèces étrangères, dont s'empara visiblement Pierre Daubenton avec talent.

Les jardins de Buffon un jardin anglais à la française

En guise de conclusion, si l'on ne devait retenir qu'un avis sur les jardins de Montbard, ce serait celui de Jean-Bernard Leblanc ami intime de Buffon. Leblanc passe à Montbard de longs étés entre 1734 et 1739, ce qui a pu faire croire à certains qu'il fut le concepteur de ses jardins. Entre février 1737 et juillet 1738, il est en Angleterre, chez le Duc de Kingston, avec qui Buffon avait voyagé quelques années auparavant. Le Blanc écrit alors nombre de missives à ses amis et protecteurs. Se piquant de littérature, l'auteur est prolixe et décrit à chaque lettre ses expériences et ressentis, n'hésitant pas à raconter moult anecdotes et autres réflexions sur sa vie outre-Manche.

A son retour, ayant quelques difficultés à trouver les subsides nécessaires à sa vie parisienne, il se propose, en octobre 1739, de publier sa correspondance anglaise⁴³. L’ouvrage, en trois tomes sort en juillet 1745 sous le titre de « *Lettres d’un françois à Monsieur le Marquis de G**** »⁴⁴. Y sont contenues nombre de missives envoyées à Buffon entre 1737 et 1738, et dont deux d’entre elles, traitant de jardins, ont particulièrement retenues notre attention.

Si l’on ne peut, comme nous l’avons démontré, attribuer à Leblanc la conception des jardins de Montbard, on lui doit, en revanche, sans doute l’une des plus proches descriptions du parc. Au travers de ses mots se dévoile un parc au facies particulier : entre jardin à la française et parc à l’anglaise, à la fois lieu d’acclimatation, d’expériences et de curiosité. Un lieu à part, entre classicisme, modernisme et industrie.

En cela, à l’identique de leur créateur, les jardins de Georges-Louis Leclerc de Buffon, conçus en plusieurs étapes et structurés en fonction du site qui les héberge, présentent donc de multiples facettes. Cette multiplicité des contenus constitue, dans le cadre d’une restauration, un vivier d’inspirations sans égal.

⁴³ Correspondance du président Jean Bouhier. BnF, Département des manuscrits, Français 24409.

Lettre de l’Abbé Le Blanc au président Bouhier. Prâlong, 11 octobre 1739.

« (...) j’aurai aussi quatre ou cinq [lettres] sur la Campagne, les Plantations, le Jardinage qui sont fort du gout de notre Ami Buffon (...) ».

⁴⁴ LEBLANC (Jean-Bernard), *Lettres d’un françois à Monsieur le Marquis de G****, T.I, II et III, La Haye, Jean Neaulme, 1745.

Le parc Buffon

Les liens entre Montbard et le jardin du Roi

En juillet 1739, Buffon est nommé intendant du jardin du Roi. Comme en témoignent les archives et les commentaires du temps, le naturaliste utilisera ses propres crédits pour financer achats et reconstruction du jardin.

Cette particularité explique que l’on retrouve régulièrement des achats effectués pour Montbard au sein des comptes du jardin du roi, qu’il s’agisse de graines, plantes ou outillage.

Si Buffon voyage sans doute à cheval ou en diligence entre Paris et Montbard, ses collaborateurs utilisent le coche d’eau pour transporter de gros paquets à moindre frais, sans épuiser les chevaux ou charger inutilement les diligences. Les arbres sont transportés en pot, ou en mottes, les racines recouvertes d’épaisses couches de mousse. Les graines sont placées dans des boites, elle-même recouvertes de toile cirée.

Dans de nombreux cas, lorsque la cargaison est précieuse, ou que des échanges d’argent ont lieu entre Paris et Montbard, Lucas, le factotum parisien de Buffon accompagne boites et paquets (voir planche sur la famille Lucas).

C’est également à Lucas, « *Huissier de l’Académie Royale des Sciences, au Jardin du Roi, à Paris* », que l’on peut s’adresser, en 1775, si l’on souhaite passer commande de plantes issues de la pépinière de Pierre Daubenton à Montbard.

Inversement, ce dernier fournit à Thouin, de 1774 à 1776, nombres d’arbres issus de sa pépinière montbardoise ainsi que les 100 platanes nécessaires à la réorganisation des allées du jardin du roi.

Enfin, à partir de 1777, de nombreux envois de fer seront faits pour les serres, grilles et autre kiosque du jardin du roi, en provenance des forges de Buffon.

Les données contenues dans le tableau ci-dessous, issues des comptes du jardin du roi conservés aux Archives Nationales ne concernent que les années 1760 à 1768. Les comptes de 1739 à 1760, probablement conservés au Museum dans les papiers d’André Thouin, restent encore à dépouiller.

Date	Plantes ou outils destinés à Montbard inscrits dans la comptabilité du jardin du Roi	Plantes envoyées de Montbard au jardin du Roi
Février 1760	- Graines potageres pour Montbard	
Janvier 1765	- Graines potagères pour Montbard - Trois douzaine de tubereuse pour Montbard	
Février 1765	- 24 figuiers en pot pour Montbard - 300 pieds d’asperges pour Montbard - Graines potageres pour Montbard [Andrieux]	
Février 1766	- Douzaines de tubereuses pour Montbard [Andrieux] - Un once & demie de graine de choux fleurs [Andrieux]	
1768	- 12 ifs en Mannequins à raison de 24 sols piece [Pelée] - 30 Pyracantha en pot de trois pieds de haut [Pelée] - 35 lauriers thin [Pelée] - 10 Phyllirea alaterne de trois pieds de tige [Denis Boulard] - 12Buplevrum de cinq pieds de haut [Germain Touette] - 12 Chene vert de cinq pieds de haut [Germain Touette] - 12 Alaterne en pot de 4 pieds de haut [Boulard] - 6 Genets d’Espagne [Boulard] - 20 Thuia de la Chine [Heurie] - 10 Cypres [Heurie] - 8 laurier cerise [Heurie]	

	- 15 Laurier Thin [Heurie] - 12 Sabines [Heurie] - 30 Cypres de cinq pieds de haut [Bauvais]	
Février 1770	- Treize arbres fruitiers pour Montbard - Graines potageres	
Janvier 1771	- Graines potageres pour Montbard - Une serpette pour Montbard	
Février 1772	- Graines potageres pour Montbard	
Février 1773	- 40 arbres fruitiers pour montbard - Graines potageres pour Montbard - Pour porter au coche d’Auxerre les arbres fruitiers pour montbard	
Février 1774	- Graines potageres pour Montbard	
1774		Pour le port de plusieurs caisses d’arbres et de graines arrivées tant à Montbard qu’à Paris pour le jardin du Roi [258 l.] Plus pour achat d’arbres à Montbard envoyés au jardin du Roi [142 l.]
1775		« M. <i>Daubenton</i> , Maire & Subdélégué de Montbard, en Bourgogne, qui cultive depuis nombre d’années toutes les espèces d’arbres, arbrisseaux & arbustes, tant étrangers que fruitiers & forestiers qui sont les plus convenables pour former des plantations utiles ou agréables, ayant reconnu que de tous ceux dont il a formé des pépinières, le platane étoit celui qui étoit le plus propre à former des avenues, des allées, des quinconces, des salles, &c., donne avis au Public qu’il est à même d'en fournir de toutes grandeurs, à un prix modique. Ceux qui voudront s'en procurer, pourront s'adresser à lui directement, ou à M. <i>Lucas</i> , Huissier de l’Académie Royale des Sciences, au Jardin du Roi, à Paris. »
1776		- Prix du port de cent platanes envoyés au Jardin du Roy - Port de Montbard à Auxenne - Port d’auxerre a Paris - Voiture et transport des arbres au Jardin du Roy par des officiers des forts et gagne denier
Janvier 1776		Remboursé à Mr Daubenton le Jeune pour le port de 100 platanes envoiés de Montbard
Février et mars 1776	Andrieux pour 312 (ou 912 ?) oignons de fleurs pour Montbard	
Septembre 1776	Andrieux pour 342 oignons de fleurs pour Montbard	
1776	Pour une autre caisse [caisse d’envoi, emballage et toiles cirées] envoyée à Montbard	
Janvier à avril 1777	- Graines potageres pour Montbard [Andrieux Villemorin] - Pois Michaux - Pois Dominé - Pois Mange tout nain - Cellery Plain... 1 once - Blette couleur de chair - Cellery rave - Choux fleurs printaniers - Graines d’asperge de Hollande - 22 arbres fruitiers pour Montbard	
1779	- Trois douzaines de cloches de ver pour Montbard	
1781		140 à 150 arbres forestiers venant des forêts de Montbard demandés par Thouin

Le parc Buffon

- Textes de référence -

HUMBERT-BAZILLE et **NADAULT DE BUFFON (Henri)**, *Buffon, sa famille, ses collaborateurs et ses familiers*, Paris, Jules Renouard, 1863.

p. 389 : M. LUCAS

M. Lucas (1) était garde du Cabinet d'histoire naturelle, et occupait au Jardin du Roi un petit appartement qui faisait suite à celui du docteur Daubenton. C'était un fort bel homme, d'une taille élevée, d'une figure charmante et d'une tournure extrêmement distinguée. A ces qualités physiques il joignait des qualités morales non moins précieuses. Il avait un cœur excellent et une grande aménité de caractère; il était très-laborieux et très-instruit. M. Lucas avait une passion qui lui devint funeste. Il s'était plu à réunir une collection d'armes précieuses ; rien ne lui coûtait pour l'enrichir, et son revenu tout entier passait en achats soit d'armes blanches, soit d'armes à feu. Il était d'une habileté rare dans leur maniement. D'un coup de pistolet il traversait un écu de six francs ; avec un fusil

(1). François Lucas, conservateur des galeries du Cabinet du Roi, huissier de l'Académie des sciences, naquit en 1745, et mourut dans un âge avancé.

[p. 390] double, il abattait une hirondelle à une grande distance, puis, se retournant, il en abattait une seconde. Le 24 août 1825, on le trouva mort d'un coup de feu (1). En essayant, dit-on, une paire de pistolets de la fabrique de Versailles, le canon de l'un d'eux se serait embarrassé dans sa chevelure, qu'il portait habituellement fort longue, et le coup serait parti dans l'oreille. M. Lucas était alors âgé de quatre-vingts ans; il laissait un fils (2) et une fille.

Sa femme lui survécut. C'était un intérieur heureux et une famille dans laquelle on trouvait l'exemple de toutes les vertus.

Tandis que M. Thouïn suppléait Buffon dans les affaires du Jardin du Roi, M. Lucas était chargé, à Paris, du soin de ses affaires domestiques. Il réglait les fournisseurs,

(1). M. Humbert commet une erreur, et rapporte à François Lucas l'accident dont André fut la victime. François Lucas mourut de vieillesse, conservant jusqu'à sa dernière heure une inaltérable reconnaissance pour Buffon, et un dévouement sans bornes pour son malheureux fils.

(2). Jean-André-Henri Lucas, né en 1778, mourut le 6 février 1825, victime de l'accident dont parle M. Humbert. S'il aimait les armes avec passion, il aimait aussi l'étude, et laissa divers ouvrages, aujourd'hui oubliées. La révolution le compta au nombre de ses plus zélés partisans. A dix-sept ans, il avait un grade dans la milice parisienne, et était adjudant dans la section delà Fidélité. Le 3 juin 1795, se trouvant de garde au Temple, il signa, en cette qualité, le procès-verbal de la mort du dauphin, Louis XVII.

[p. 391] touchait les revenus, et était employé dans toutes les commissions délicates qui exigeaient une discrétion absolue et un dévouement éprouvé. C'était l'homme de confiance de Buffon.

Lorsque, dans les négociations compliquées auxquelles donnèrent si souvent lieu les travaux d'agrandissement et d'embellissement du Jardin du Roi, surgissait quelque difficulté imprévue, Buffon envoyait aussitôt M. Lucas à Versailles, avec des instructions pour les bureaux et des lettres pour les ministres.

Lorsqu'un fils tendrement aimé, et qui servait alors dans les gardes françaises, avait fait quelque folie, Buffon députait au jeune étourdi M. Lucas, porteur d'une lettre remplie de tendres reproches, de sages conseils; mais, en même temps, d'une lettre de crédit.

M. Lucas prit part aux travaux de Buffon, et mérite, à ce titre, de figurer au nombre de ses collaborateurs secondaires. Il travailla sous sa direction aux planches enluminées de l'Histoire naturelle, comme le montre une quittance donnée par lui ; elle est ainsi conçue :

« J'ai reçu de M. le comte de Buffon la somme de deux cents livres pour mon travail et mes soins aux planches de l'Histoire naturelle des oiseaux, pendant les quatre premiers mois de la présente Paris. année. Dont quittance à Paris

« Lucas. »

Les échanges entre Paris et Montbard. Le rôle de la famille Lucas

SALVI (Claudia), *Le grand livre des animaux de Buffon*, Tournai, La renaissance du Livre, 2002, p. 66.

Dans de nombreuses démarches délicates, Buffon fut aidé par Lucas, fils de la « veuve de Lucas » de Montbard, un garçon qui était si vaillant qu'on le croyait son fils naturel ; Buffon l'avait nommé huissier à l'Académie des sciences puis il en avait fait son homme d'affaire à Paris.

LACROIX (Alfred), « **Une famille de bons serviteurs de l'académie des sciences et du jardin des plantes, les Lucas** », in *Bulletin du Muséum national d'histoire naturelle*, **2^e série**, T. X, n°5, juin 1938, p. 446-471.

Au XVIIIe siècle et au XIXe une grande intimité n'a cessé de régner entre l'Académie royale des Sciences, puis l'Institut de France, et le Jardin du Roi, transformé plus tard en Muséum national d'Histoire naturelle.

Le Jardin des Plantes était alors chez nous le centre le plus actif des sciences naturelles et aussi de certaines sciences expérimentales.

Ainsi s'explique pourquoi si nombreux furent les personnages qui jouèrent simultanément un rôle de premier plan dans ces deux grandes institutions.(1)

J'ai étudié récemment un exemple frappant de cette union intime, celui des cinq DE JUSSIEU (2), dont l'activité scientifique si féconde a duré ainsi sans interruption durant 150 années

Je veux appeler ici l'attention sur une famille, celle des LUCAS qui, sur un plan modeste, a fourni, pendant cent ans, des serviteurs dévoués et méritants à l'Académie des Sciences et au Jardin des Plantes et dont l'activité s'est prolongée au Muséum d'Histoire Naturelle pendant encore près de trois quarts de siècle.

A la vérité, ce n'est là que de la très petite histoire, mais dans laquelle on voit apparaître l'ombre de deux très grands hommes : BUFFON et NAPOLÉON.

Cette histoire est fort embrouillée, par suite de la rareté des documents officiels, de l'existence de mémoires de contemporains souvent peu explicites ou contradictoires, et enfin par suite de confusions, dues à ce que généralement leurs contemporains ne désignaient les LUCAS que par leur nom patronymique et que, lorsqu'ils

1. A. LACHOIX. *Discours prononcé au nom de l'Académie des Sciences lors de la commémoration du tricentenaire du Muséum d'Histoire naturelle*, le 25 juin 1935.
2. Figures de savants (Gauthier-Villars, édit.), t. IV, pp. 99-181, pi. XXX11-LVI 1938.

[p. 447] employaient les pré noms, ce n'était pas toujours avec exactitude.

(...)

Pour la compréhension de ce qui va suivre, j'indiquerai, dès à présent, que je vais m'occuper spécialement des trois LUCAS de filiation directe.

François (?-1759).

Jean-François (1747-1825).

Jean-André-Henry (1780-1825).

Je rappellerai en outre que BUFFON, entré à l'Académie en qualité d'adjoint mécanicien en 1733, à l'âge de 26 ans, était devenu trésorier perpétuel en 1744, à la mort de Pierre COUPLET, et a conservé cette fonction jusqu'à sa mort (178S). En outre, il était Surintendant du Jardin du Roi depuis 1739 et il l'est resté jusqu'en 1788. Des deux côtés il était un homme puissant.

(...)

[p. 448]

LUCAS (François). I.

En 1725, le personnel non scientifique de l'Académie royale des Sciences ne comprenait qu'un huissier nommé François LUCAS et un garde du Cabinet, FATTORI (1). Les émoluments annuels du premier étaient de 500 livres, ceux du second, 200 ; en 1759, ils étaient respectivement de 800 et de 300 livres (2).

Antoine-Laurent de JUSSIEU a indiqué incidemment (3) que BUFFON ayant de l'estime pour François LUCAS, serviteur actif et intelligent, lui avait donné au Cabinet d'histoire naturelle du Jardin du Roi un emploi analogue à celui qu'il avait à l'Académie, mais sans lui en accorder le titre. Dans une lettre au ministre de l'Intérieur, du 8 février 1820, J.-F. LUCAS déclare que son père fut attaché pendant 25 ans au Cabinet du Roi (*Arch. nat.* F 17, 21-205), c'est-à-dire depuis 1734.

D'autre part, THOUIN a parlé de 1737.

BUFFON s'était aussi assuré les services de FATTORI pour le montage des animaux du Cabinet (3).

De ce LUCAS nous ne saurions pas autre chose de certain sans l'extrait ainsi conçu du baptême d'un fils (4) :

« L'an mil sept cent quarante-sept, le vingt-six Mars, a été baptisé par nous, vicaire sous-signé, Jean François, fils de François LUCAS, M* Mercier, et de Jeanne DUBAS, son Epouse, né d'hier rue du Jardin du Roy5..Le Parrain, Jean DUBAS, grand-père de l'enfant, la marraine, Françoise RENAT, épouse de Henri COUPERAT, Md de vin, rue St Bernard, de Ste Margueritte, père présent, ont signé (à la minutte (sic) ainsi que Me Du CATTAY, vicaire ».

(Collationné à l'original et délivré par nous sous-signé vicaire de Saint Médard, le 28 Mars 1792. COLLAGE vic.) (6).

1. Ernest MAINDRON. *L'Académie des Sciences*. Paris, [Félix Alcan] 18S8, p. 120.
2. Le budget du Trésorier perpétuel pour les frais généraux de l'Académie (personnel mis à part) était de 1.000 livres par an.
3. Sixième notice historique sur le Muséum. *Ann. du Muséum*, t. XI, 1808, p. 36.
4. 11 sera question page 470 d'un autre fils dont je n'ai pu préciser l'identité.
5. Vers 1740 le tronçon de la longue et ancienne rue Saint-Victor (parlant de la place Maubert, suivant l'itinéraire des rues actuelles Monge, Saint-Victor, des Ecoles, de Jussieu, Linné, Geoffroy Saint-Hilaire et Duméril) correspondant à la rue Geoffroy-Saint-Hilaire, portait le nom de rue du Jardin du Roi.
6. Ce document est extrait du registre des baptêmes, mariages et sépultures de laparoisse de Saint-Médard pour l'an 1747, détruit en 1871. Cet extrait avait été déposé par la Caisse LAFAHGII. On sait qu'en 1790 l'Economiste Joachim LAFARGE soumit à l'Assemblée nationale un projet de tontine destiné à encourager l'épargne et à éteindre une partie de la dette publique. La tontine Lafarge, sorte de Caisse d'épargne, fut établie à Paris et les intéressés cités dans cette note devaient lui être associés.

[p. 449] Nous apprenons ainsi que François LUCAS cumulait son emploi à l'Académie et au Jardin du Roi avec un commerce de mercerie, mais, ce qui est plus intéressant pour nous, qu'il habitait au voisinage immédiat du Jardin du Roi et sans doute dans une dépendance de celui-ci, car A.-L. de JUSSIEU déclare qu'il était né dans l'établissement et nous voyons aussi que sa femme s'appelait Jeanne DUBAS (1).

Il mourut en 1759. Sa veuve le remplaça dans ses fonctions à l'Académie ; elle était notamment chargée d'en acquitter les dépenses ; ses comptes ont été conservés.

Une lettre de BUFFON à GUÉNEAU de Montbelliard 2 datée du 20 mars 1762 montre qu'il employait aussi la « veuve mère LUCAS » dans le règlement des affaires financières du Jardin du Roi et peut être dans les siennes.

LUCAS (Jean-François) II.

Dès 1763, alors qu'il n'avait que seize ans, Jean-François reçut la succession de son père, en qualité d'huissier de l'Académie, mais en plus, au Jardin du Roi, il devint certainement très rapidement l'un des hommes de confiance du- tout puissant surintendant et c'est cet ensemble de faits qui a donné naissance et rendu vraisemblable l'opinion, maintes fois exprimée, qu'il était le fils naturel de BUFFON. On a même prétendu qu'il en tirait quelque vanité.

Je n'ai pu trouver aucun document officiel permettant de penser que Jean-François ait eu une fonction administrative au Jardin du Roi, mais les preuves abondent de l'importance des services qu'il y rendait.

« Il était son homme de confiance [de BUFFON] à Paris, a écrit Nadault de BUFFON 3 ; il touchait et payait les sommes considérables dépensées par BUFFON au Jardin du Roi et s'occupait de ses affaires domestiques (4).



Le parc Buffon

1. Elle était née à Montbard on 1719, où son père était menuisier. Une note de l'éditeur, NADAULT DE BUFFON, indique que la famille LUCAS, originaire de Montbard, avait été amenée à Paris par BUFFON et avait toute sa confiance. Cette indication d'origine ne peut s'appliquer qu'à JEANNE DUBAS et à son père, dont il est question dans l'acte reproduit plus haut, car François LUCAS était déjà huissier à l'Académie en 1725 et BUFFON, né en 1707, n'habitait pas Paris alors.

2. Correspondance de Buffon, t. I, p. 128.

3. Correspondance de Buffon, t. I, p. 223, note 2.

Ailleurs on peut lire : LUCAS s'occupait des affaires personnelles de BUFFON à Paris et des affaires du Jardin du Roi quand celui-ci était à Montbard.

4. Il touchait aussi les' appointements et les pensions de BUFFON. HUMBERT en a fait le compte. Les appointements d'intendant étaient de 6.000 livres, augmentés de 3.000 livres après 35 ans de service. La pension donnée par le Roi au trésorier de l'Académie s'élevait à 3.000 livres et le souverain lui versait en outre sous forme de pension ou de gratifications 10.800 livres. (Cf. HUMBERT, p. 96).

[p. 450] BUFFON l'a employé dans la grande entreprise de l'édition coloriée des Oiseaux, ainsi qu'en témoigne un reçu » dont voici le texte :

« J'ai reçu de M. le Comte de BUFFON la somme de deux cents livres pour mon travail et mes soins aux planches de l'Histoire naturelle des oiseaux, pendant les quatre premiers mois de la présente année. Dont quittance à Paris. LUCAS. »

Par son testament, conservé clans l'étude actuelle de Me TANSARD, BUFFON a légué à Jean-François une somme de 3.000 livres « en reconnaissance des services assidus qu'il m'a toujours rendus », a-t-il écrit.

HUMBERT signale encore (1) que :

« Lorsque dans les négociations compliquées auxquelles donnèrentsi souvent lieu les travaux d'embellissement et d'agrandissement du

Jardin du Roi, surgissait quelque difficulté imprévue, BUFFON envoyait aussitôt M. LUCAS à Versailles, avec des instructions pour les bureaux et des lettres pour les Ministres 1.

Enfin BUFFON s'en servait aussi peur ses affaires de famille les plus intimes : « Lorsqu'un fils tendrement aimé, et qui servait alors dans les gardes françaises, avait fait quelque folie, BUFFON députait au jeune étourdi M. LUCAS, porteur d'une lettre remplie de tendres reproches, de sages conseils ; mois en même temps d'une lettre de crédit. »

L'acte de divorce du fils de BUFFON avec Marguerite-Françoise BONNIER-COPAIX (14 janvier 1793). indique que les témoins du mari étaient Jean-François LUCAS et les deux autres collaborateurs intimes de BUFFON, l'architecte VERNIQUET et André THOUIN, puis S.-P. GUILLERERT.

C'est par une lettre de BUFFON à l'abbé BEXON (2) que j'ai appris que J.-F. LUCAS s'était marié deux fois : « Montbard, le 7 octobre 1778.

« ...Vous voudrez bien aussi, mon très cher abbé, faire mes amitiés à M. GUILLERERT et lui dire que M. LUCAS me demande mon fils pour conduire sa nouvelle épouse à l'église ; je n'y vois pas d'inconvénient et je suis bien- aise d'en prévenir M. GUILLEBERT; mais il ne faut en rien dire à mon fils que la veille ou le jour même de la cérémonie. »

De ce second mariage LUCAS eut en 1780 un fils, dont voici l'acte de baptême :

- Op. cit., p. 391.
- Correspondance, t. I, p. 413.

[p. 451] « L'an mil sept cent quatre vingt, le quinze janvier, a été baptisé par nous, vicaire soussigné, Jean-André-Henry, fils de Jean-François LUCAS, huissier de l'Académie royale des Sciences, et de Henriette GASSEB, son épouse, né aujourd'hui au jardin du Roy. Le Parrain André THOUÏN, jardinier en chef du dit jardin ; la marraine Jeanne DUMAS, Veuve de François LUCAS, grande (sic) Mère de l'enfant, ont signé avec le père, présent à la minutie (sic) ainsi que M. LUYTET"vicaire.) » (1)

Cet acte met en évidence une difficulté que je n'ai pu résoudre. Dans ses Mémoires, AUGER qualifie Jean THOUIN (2) d'oncle d'Henry

LUCAS. Le père de celui-ci aurait donc épousé une sœur de celui-là, mais l'acte qui vient d'être reproduit indique que la mère d'Henry s'appelait Henriette CASSER : si elle était la sœur de THOUIN, elle avait contracté un premier mariage ; dans le cas contraire, c'était une THOUIN, qui aurait été la première femme de Jean-François et l'appellation d'oncle était donnée dans la famille en souvenir de cette femme disparue.

Les échanges entre Paris et Montbard. Le rôle de la famille Lucas

Mais ceci ne situe pas les demoiselles Thouin dont il est question dans une note précédente et la dernière hypothèse est la plus vraisemblable.

J.-F. LUCAS servit son maître jusqu'à la dernière heure et même au-delà. On sait, en effet, que BUFFON mourut d'une maladie de vessie, clans la nuit du 16 avril 1788. Son autopsie et son embaumement eurent lieu le matin du même jour ; le procès-verbal de cette opération mentionne la découverte dans sa vessie de 57 pierres, pesant ensemble 2 onces et 6 gros ; deux de ces pierres furent données comme souvenir au savant Van MUSSEM de Harlem, deux à DAUBENTON, quatre à M. LUCAS et six au chirurgien qui avait fait l'autopsie. Celui-ci (Etienne GIHAUDEAU) a fourni un reçu de 1.000 livres pour l'ensemble des opérations à LUCAS qui a été chargé en outre du règlement des frais des somptueuses obsèques de BUFFON à Paris et à Montbard (3).

De tous ces documents, il résulte donc qu'il est incontestable que Jean-François LUCAS a joué pendant le règne de BUFFON un rôle officieux, constant et apprécié, auprès du grand naturaliste et qu'il a habité au Jardin du Roi d'une façon continue. En voici une dernière preuve due à un de ses contemporains, DELEUZE (4).

- « Collationné à l'original et délivré par nous soussigné, vicaire de Saint-Médard, ce 28 mars 1792. COLLAGE, vie. » (Même origine que pour la pièce précédente).
- André THOUIN, orphelin à 17 ans, dut assurer l'existence de trois frères et de deux sœurs. Le cadet de ses frères, Jean, lui succéda dans la direction du jardin quand il devint professeur de culture. Une de ses sœurs était mariée à Guillebert, précepteur du fils de BUFFON, une autre figure, en 1750, sous le nom de Mlle THOUIN, habitant le Jardin du Roi dans la liste des collectionneurs de coquilles de Varis (*La Conchylilogie*, par Desallier d'Argenville, 3e édit., par de Favanne de Monlarville, p. 800). Je ne sais si c'est elle qui fut pendant un temps amie intime de Mme de GENLIS qui la cite dans ses mémoires.
- Le détail de. ce règlement a été donné par HUMBERT (op. cit., p. 113-127).
- Histoire et description du Muséum royal d'histoire naturelle (Paris, 1823, p. 287. Joseph-Philippe-François DELEUZE (1753-1835), après avoir été aide-naturaliste de botanique (1790), devint bibliothécaire du Muséum (1828).

[p. 452] Dans l'exposé de la constitution du Muséum en 1793 il a écrit : « Mais il fallait que quelqu'un fût chargé de garder les clés des galeries, de veiller à la conservation des objets et d'introduire les personnes qui venaient visiter le Cabinet soit pour s'instruire, soit pour en admirer les richesses. Ces fonctions furent données à M. LUCAS [Jean-François] qui avait passé sa vie dans l'établissement et en qui M. DE BUFFON avait beaucoup de confiance. »

Peu de temps après la mort de BUFFON, le 28 décembre 178S, un brevet, signé par Louis XVI, nomma Jean-François huissier du Cabinet du Jardin royal et une annexe à ce brevet lui attribua « la jouissance d'un petit logement dans ledit jardin, conjointement et en survivance de sa mère, avec la permission d'y tenir un café. »

Le successeur de BUFFON, le marquis de LA BILIARDEME, ne fut pour le Jardin du Roi qu'un intendant virtuel et passager, le pouvoir fut entre les mains des professeurs démonstrateurs et des officiers et surtout d'André THOUIN. Le brevet du 28 décembre apparaît, en réalité, comme la régularisation, sous l'influence de ce dernier, d'une situation de fait qu'avait voulue BUFFON (1)

Les trois parties gagnaient à cette opération. Jean-François avait dès lors une situation officielle stable dans la maison ; le Jardin du Roi et son directeur, THOUIN, s'assuraient la continuité des services d'un homme entendu et sûr, connaissant à fond toutes leurs affaires.

Le petit logement concédé par le Roi, et qui se trouvait dans le même pavillon, sur le prolongement de l'appartement de DAUBENTON (2), n'était autre que celui déjà occupé par sa mère et par lui.

Quant au café, qui paraît un peu singulier aujourd'hui, ce devait être une pension déguisée donnée à la veuve de François LUCAS, l'équivalent du bureau de tabac de nos jours.

Désormais Jean-François, huissier des Cabinets, était fonctionnaire du Jardin du Roi et au moment où celui-ci allait se muer en Muséum, son traitement y était de 1.800 livres (3).

Dans la nouvelle organisation due à la Convention, il fut qualifié d'huissier-concierge des Galeries d'histoire naturelle, aux appointements de 2.400 livres. Il était devenu un fonctionnaire d'une certaine importance, nommé par les professeurs à la majorité absolue ;

- Il est possible aussi que celte régularisation ail été faite sur la demande de BUFFON lui-même l'année qui a précédé sa mort, car Antoine-Laurent de Jussieu donne l'année 1787 comme celle de la nomination de l'huissier, mais elle ne concorde pas avec la date de la signature du brevet.
- DAUBENTON avait habité pendant longtemps dans le bâtiment du Cabinet d'histoire naturelle quand, vers la fin de 1787, BUFFON voulant agrandir celui-ci, transféra DAUBENTON au rez-de-chaussée de l'hôtel de Magny (hôtel actuel de la Direction) qu'il venait d'acquérir.
- Cf. Et. HAMY. Les derniers jours du Jardin du Roi (Etal actuel du Jardin et du Cabinet du Roi). Volume commémoratif du Centenaire du Muséum d'histoire naturelle, Paris, 1893, p. 76.

[p. 453] c'était un Conservateur non scientifique des collections. Dépositaire des clés de toutes les armoires, il était responsable de l'intégrité des collections, d'après un double inventaire, signé par les professeurs et par lui. Il était tenu de faire ouvrir tous les matins, de 9 heures à midi, les armoires contenant les collections, mais aux professeurs seulement ; ceux-ci ne pouvaient sortir des galeries aucun des échantillons exposés sans fournir un reçu (1) et à condition seulement qu'ils ne fussent pas de nature à être altérés par le transport. Dans ce cas, une autorisation de l'Assemblée des professeurs était requise.

L'huissier-concierge veillait à l'ouverture au public des galeries qu'il ne devait pas quitter pendant la durée des visites autorisées. Il avait enfin sous ses ordres le personnel de garde et d'entretien.

Revenons maintenant à l'Académie. Jean-François, portant le titre d'huissier, garde du cabinet, avait vu, en 1790, ses émoluments portés à 1.000 livres. A la création de l'Institut national (1795), il monta en grade et devint l'agent de l'Institut.

D'après le règlement intérieur de cette institution [19 thermidor an IV (6 août 1796)], l'agent était chargé du service de l'Institut et de chacune de ses Classes, sous le contrôle de la Commission des dépenses. Il assistait à toutes les séances de l'Institut et veillait à ce que n'y entrassent que ceux y ayant droit. Il était chargé du mobilier et de la bonne tenue des salles, ainsi que de la caisse de la Commission des fonds.

Il était choisi par l'Institut tout entier, à la pluralité des membres présents, sur la présentation de cette Commission.

A côté de cet agent, il existait un secrétaire, commis chargé du soin des papiers du Secrétariat ; il était nommé sur la présentation des bureaux réunis ; il était aux ordres de ceux-ci et des Commissions.

Ce secrétaire fut Etienne CARDOT (2). Dans l'Annuaire de 1S03, il figure à la suite des deux LUCAS, avec le titre de Chef du Secrétariat.

- Ceci devait devenir parfois une cause de friction dure entre le fonctionnaire et les professeurs. Edouard JANNETTAZ, aide-naturaliste de mon service, lors de ma nomination de professeur, m'en a donné jadis une preuve qu'il tenait du grand-père de sa femme L. ROUSSEAU (fils de l'aide-naturaliste de CUVIER) qui fut garde des galeries. Un jour un professeur étant sorti de sa galerie avec un paquet volumineux à la main fut mis en demeure par le garde de montrer son contenu. Peut-être est-ce un conflit de ce genre qui fut à l'origine de la brouille passagère relatée page 46S entre J. F. LUCAS cl Etienne GEOFFROY-SAINT-HILAIRE, qui était d'une humeur peu facile.
- CARDOT avait été secrétaire du marquis Caritat de CONDORCET ,le dernier Secrétaire perpétuel de l'Académie royale des Sciences, avec une gratification annuelle de 150. livres. Le plumitif des séances de l'Académie, conservé dans nos Archives, renferme quelques feuillets écrits de sa main sous la dictée de CONDORCET qui, d'ordinaire, écrivait lui-même.

(...) [p. 457] (...) Humbert-Bazile, qui fut le dernier secrétaire de Buffon, et qui par suite a connu dans l'intimité J.-F. LUCAS, en a donné x la description suivante :

« C'était un fort bel homme, d'une taille élevée, d'une figure charmante et d'une tournure extrêmement distinguée. A ces qualités physiques il joignait des qualités morales non moins précieuses. Il avait un cœur excellent et une grande aménité de caractère ; il était très laborieux et très instruit...



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Le parc Buffon

Il s'était plu à réunir une collection d'armes précieuses (2) ; rien ne lui coûtait pour l'enrichir, et son revenu tout entier passait en achats soit d'armes blanches soit d'armes à feu. Il était d'une habileté rare dans leur maniement. »

Grand amateur de chasse, il s'intéressait au perfectionnement et à l'ornementation de son arme favorite. Le Bulletin de la Société d'Encouragement pour l'industrie nationale (1809) (3) renferme un rapport de Pierre MOLARD au nom d'une commission comprenant - deux autres membres de l'Académie, J.-M. DE MONTGOLFIER et N. VAUOUELIN sur une « Collection de Gravures d'ornemens pour les fusils de chasse présentée par M. LUCAS, et sur plusieurs Canons de fusil simples et doubles, dont l'étoffe est analogue à celle des armes de Damas de Syrie ». Ces commissaires vantent les-perfectionnements apportés à ces armes par l'auteur, ainsi que les ornements qu'il a fait graver. Ils proposent de lui attribuer une médaille d'or, qui ne put lui être donnée, un règlement récent de la Société ne permettant l'octroi d'une semblable récompense que pour des questions posées par elle.

Cette passion des aimes à feu s'est traduite encore par un mémoire que LUCAS a présenté, le 30 décembre 1816, à l'Académie des Sciences, sur une nouvelle culasse de fusil à chambre de son invention.

Le 3 mars 1817, PRONY remit, au nom d'une Commission dont faisait partie le DUC DE RAGUSE (maréchal MARMONT) et THENARD, un rapport dont les conclusions d'ailleurs n'étaient pas favorables.

Il est mort le 22 avril 1825, tué accidentellement par une arme à feu.

- Op. cit., p. 358.
- Le procès-verbal de décès dont il est question plus loin mentionne qu'on trouva dans le domicile de LUCAS une grande quantité de fusils de prix élevé, de poudre, de plomb et diverses armes, telles qu'épées, couteaux de chasse, pistolets, etc.. Ajoutons en outre comme note pittoresque que dans l'inventaire des dépendances de l'appartement est signalée l'existence de trente poules et de deux coqs !
- T. VIII, pp. 220-225.

[p. 458] « ... En essayant, dit-on, une paire de pistolets de la fabrique de Versailles, le canon de l'un d'eux se serait embarrassé clans sa chevelure, qu'il portait habituellement fort longue, et le coup serait parti dans l'oreille. »

Telle est du moins la version rapportée par HUMBERT (1). D'aucuns ont considéré le terme accidentellement comme un euphémisme. LUCAS habitait alors au troisième étage de l'hôtel de l'Intendance ou de BUFFON dont le premier étage était occupé, depuis 1794, par la Bibliothèque du Muséum.

Le procès-verbal de la pose, puis de la levée des scellés dans l'appartement du défunt est conservé aux archives du département de la Seine. On y voit notamment, que Jacques THOUIN, secrétaire général de l'Administration du Muséum, vint réclamer, au nom de l'établissement, entre autres choses, le buste de « M. DE BUFFON ». Ce buste en plâtre, pendant longtemps exposé dans la galerie de zoologie2, est la reproduction de la tête de la statue en marbre, due à Antonin PAJOU, ayant figuré au Salon de 1776 et ornant aujourd'hui le grande galerie de zoologie. Elle fut faite sur l'ordre de Louis XV, désireux de calmer la mauvaise humeur du grand savant, quand il avait appris que le comte d'ANGIVILLER avait profité d'une maladie mettant ses jours en danger (1771) pour obtenir du Souverain la survivance de sa place d'intendant du Jardin du Roi. (...)

- Op. cit., p. 390. Dans une note ajoutée par NADAULT DE BUFFON, il est dit qu'HUMBERT a commis une erreur et que cet accident serait arrivé à Henry Lucas, mort antérieurement, le 6 février 1825. Cette assertion paraît pou vraisemblable.
- La bibliothèque du Muséum en possède une reproduction en marbre.

(...) »

Sources



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Les échanges entre Paris et Montbard. Le rôle de la famille Lucas

3 novembre 1772 :

BUFFON à **M. DALLE**T - **3 novembre 1772 - Montbard**. LETTRE CLXVI

Seulement vous voudrez bien passer par Paris et vous informer au Jardin du Roi, **auprès du sieur Lucas qui est chargé de mes affaires**, si je suis à Montbard, car je pourrais bien alors être moi-même à Paris et avoir le plaisir de vous y rencontrer.

Dans le cas où je ne serais pas arrivé et où vous auriez besoin d’argent pour venir à Montbard, le sieur Lucas vous en donnerait, et vous pouvez toujours m’adresser votre réponse à Montbard. J’ai l’honneur d’être, dans tous les sentiments que vous pouvez désirer de moi, monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

18 juin 1782 :

BUFFON à **L’ABBÉ BEXON** - **18 juin 1782 - Montbard**. LETTRE CCCCLXXVIII

Vous pouvez, monsieur et cher abbé, disposer le sixième volume des oiseaux comme vous le proposez, et je crois en effet que l’ordre ne sera guère interrompu par cette disposition.

A l’égard de la petite caisse qui vous a été remise par M. Houdon, je vous prie de la remettre au sieur Lucas, auquel j’ordonne de la serrer dans mon cabinet en attendant mon retour, car elle peut contenir des choses qu’il faut que j’examine, et, réflexion faite, je vais écrire à Lucas de me l’envoyer ici.

25 décembre 1772 :

BUFFON à **MADAME DAUBENTON** - **Lundi, 25 décembre 1772** LETTRE CLXIX

Si M. votre mari a de l’argent, il me fera plaisir de me l’envoyer par le carrosse qui part jeudi prochain, et de m’en donner avis le même jour par la poste. **Lucas** (3) **recevra cet argent après mon départ**.

(3) **François Lucas, né en 1745, mort en 1825, conservateur des galeries du Cabinet du Roi, huissier de l’Académie des sciences, figure parmi les Bourguignons que Buffon avait amenés avec lui de Montbard au Jardin du Roi. Il était son homme de confiance à Paris ; il touchait et payait les sommes considérables dépensées par Buffon au Jardin du Roi et s'occupait de ses affaires domestiques. Buffon l’a employé dans la grande entreprise de l’édition coloriée des oiseaux, ainsi qu’en témoigne un reçu inséré dans la note que nous lui avons consacrée dans le volume de Buffon, sa famille et ses collaborateurs** (p. 389).

« C’était, dit Humbert Bazile, un fort bel homme qui avait un cœur excellent et une grande aménité de caractère. Il était laborieux et instruit. » François Lucas eut un fils, Jean-André-Henri, né en 1778, mort la même année que son père, le 6 février 1825, victime de son goût pour les armes à feu. Il a signé le 3 juin 1795, comme adjudant de la section de la Fidélité, le procès-verbal de la mort du dauphin.

C’est avec lui que le fils de Buffon a manqué de mettre un jour le feu aux serres du Jardin, où ils avaient allumé la nuit des torches pour faire la chasse aux oiseaux, et c’est encore avec lui qu’un autre jour il abattit d’un coup de pistolet la cime du cèdre du Liban.

1772 :

Arch. Nat. O¹ 2124³. Etat de la dépense faite pour l’entretien du cabinet d’histoire naturelle et les gages des gens qui y sont attachés pendant l’année 1772

Payé au Sr Lucas pour son travail au Cabinet pendant l’année 1772 la somme de [300] livres (...)

Payé a Mde Ve Lucas pour transport de voitures et de caisses pendant l’année 1772 la somme de [46] livres

1775 :

Journal de politique et de littérature, n°32, **15 novembre**, T. III, Bruxelles, 1775, p. 359.

« M. *Daubenton* , Maire & Subdélégué de Montbard, en Bourgogne, qui cultive depuis nombre d’années toutes les espèces d’arbres, arbrisseaux & arbustes , tant étrangers que fruitiers & forestiers qui sont les plus convenables pour former des plantations utiles ou agréables, ayant reconnu que de tous ceux dont il a formé des pépinières, le platane étoit celui qui étoit le plus propre à former des avenues, des allées, des quinconces , des salles, &c., donne avis au Public qu’il est à même d’en fournir de toutes grandeurs , à un prix

modique. **Ceux qui voudront s'en procurer, pourront s'adresser à lui directement, ou à M. Lucas, Huissier de l’Académie Royale des Sciences, au Jardin du Roi, à Paris.** »

12 septembre 1775 :

Arch. Nat. O¹ 2124⁵

J’ai reçu de Monsieur Lucas la somme de [362 livres 2 sols] pour les avances que j’ai fait pour le jardin du Roy dont Monsieur le Comte de Buffon à le mémoire. Signé : Thouin.

3 octobre 1775 :

BUFFON à **GUENEAU DE MONTBEILLARD** - **3 octobre 1775 - Montbard**. Lettre CCXX [et non **20 mars 1762**. LETTRE XC comme indiqué par Lanessan et Nadault]

Voici une lettre pour M. Salvan que vous aurez la bonté de lui remettre. Je le prie de retenir les 10,000 livres qu’il m’avait avancées, et de me renvoyer la reconnaissance que je lui en ai donnée. **Je lui marque aussi que j’ai tiré sur lui un mandat de 6,863 livres 2 sous 10 deniers que la veuve mère Lucas** (3) lui présentera le 3 ou le 6 de ce mois pour faire un payement qui échoit le 8, et je compte que M. Salvan ne manquera pas d’acquitter ce mandat de 6,863 livres 2 sous 10 deniers.

(3) **D’une famille de Montbard que Buffon avait emmenée avec lui à Paris et à qui il avait donné toute sa confiance. Les deux fils de la veuve Lucas ont été l’un et l’autre employés au Jardin du Roi ; l’un d’eux a été l’huissier bien connu de l’Académie des sciences. Il s’occupait des affaires personnelles de Buffon, à Paris, et des affaires du Jardin du Roi pendant ses séjours à Montbard.**

31 décembre 1775 :

Arch. Nat. O¹ 2124⁵. Cabinet d’Histoire Natuelle. Année 1775. Dépenses ordinaires.

Payé au Sr Lucas pour ses services au Cabinet pendant l’année 1775 la somme de [400] livres. (...)

Payé à la Vve Sr Lucas pour remboursement des menües dépenses pour le Cabinet

14 mars 1776 :

CHOUILLET (Anne-Marie), **PASSERON** (Irène) et **PRIN** (François), « Autographes et Documents », in *Recherches sur Diderot et l’Encyclopédie*, n°45.

(PIASA, vente aux enchères Drouot-Richelieu, mars 2009, expert Thierry Bodin, n° 361)

http://rde.revues.org/4751

Montbard 14 mars 1776, Lettre de Buffon à l’abbé d’Anjou Desmoslières, prieur au collège d’Harcourt, à Paris

« Mon cher abbé comme vous m’avez remboursé 500lt sur votre capital le 28 may 1775, les interets par 6 mois ne sont plus que de 125lt ». **Il le prie de payer les deux échéances au Sr.Lucas « qui vous en donnera un reçu en attendant que je vous envoie quittance**. Je serai très aise de recevoir de vos nouvelles ayant conservé pour vous Monsieur tous les sentiments d’estime et d’amitié que vous pouvez desirer. Si ma demande vous genoit j’attendrai votre commodité ».

5 juin 1776 :

BUFFON à **GUÉNEAU DE MONTBEILLARD** - **5 juin 1776 - Montbard**. LETTRE CCXLV

Je vous prie, mon cher ami, **de faire passer le paquet ci-joint à M. Lucas** ; il contient des papiers importants pour le Jardin du Roi.

1776 :

Arch. nat. O¹ 2124⁶. Etat de la dépense faite pour l’entretien du cabinet d’histoire naturelle et pour les appointements et gages des gens qui y sont attachés pendant l’année [1776]

Payé au Sr Lucas pour son travail et son service au cabinet pendant l’année 1776 [500] livres

1776 :

Arch. nat. O¹ 2125¹. Mémoire des menuës dépenses faites pour le cabinet d’histoire naturelle pendant l’année [1776].

Le parc Buffon

Payé au Sr Lucas la somme de [76 livres 9 sols] suivant son mémoire quittancé le 30 aoust pour menues dépenses pour le cabinet (...)

13 juillet 1777 :

BUFFON à FAUJAS DE SAINT-FOND - 13 juillet 1777 - Montbard. LETTRE CCLXXIV
J'ai déjà une souscription de votre bel ouvrage ; du moins j'ai donné ordre au sieur Lucas d'en prendre une chez votre libraire, et cela ne m'empêchera pas de recevoir avec plaisir un autre exemplaire de votre main. Cela fera que votre livre ne me quittera pas, et que je l'aurai à Paris et à la campagne.

28 novembre 1777 :

BUFFON à MADAME DAUBENTON - 28 novembre 1777 - Jardin du Roi. LETTRE CCLXXXVI
Je viens de remettre à Lucas l'ordre du thermomètre que vous demandez pour M. le Théologal ; on l'exécutera avec soin, et j'espère qu'il en sera satisfait.

1777 :

Arch. nat. O¹ 2125 ¹. Mémoire de la dépense pour l'entretien du cabinet d'histoire naturelle et pour les appointemens et gages des gens qui y sont attachés pendant l'année 1777
Payé au Sr Lucas la somme de [500] livres pour son travail et son service au cabinet pendant l'année 1777

28 février 1778 :

BUFFON à L'ABBÉ DODUN - 28 février 1778 - Montbard. LETTRE CCCVIII
Vous m'avez fait grand plaisir, monsieur, de me donner de vos nouvelles et je vous réitère encore mes remerciements de tous les soins charitables que vous avez la bonté de prendre du pauvre abbé. Je vois qu'il est parfaitement content et j'en suis bien aise ; je vais donner ordre au sieur Lucas de vous remettre, monsieur, les 28 livres que vous avez avancées ;

3 mars 1778 :

BUFFON à L'ABBÉ BEXON - 3 mars 1778 - Montbard. LETTRE CCCX
Vous travaillez tant et si bien, mon très cher abbé, que je dois par tous les moyens vous en marquer ma reconnaissance. Je vous prie donc d'accepter 600 livres que Lucas vous portera dans douze ou quinze jours, et vous m'en enverrez un reçu motivé comme les précédents, pour votre travail sur l'Histoire naturelle jusqu'au 1er juillet prochain.

27 avril 1778 :

BUFFON à L'ABBÉ BEXON - 27 avril 1778 - Montbard. LETTRE CCCXVI
Vous devez avoir reçu, mon cher monsieur, les notes que j'ai recueillies sur les oiseaux-mouches et colibris ; il y a quatre ou cinq jours que je les ai adressées par la poste à Lucas. Je viens aussi de remettre à un homme qui part aujourd'hui pour Paris un paquet à votre adresse où vous trouverez les notes que vous m'avez demandées au sujet des oiseaux d'eau, sur lesquels vous avez travaillé ; et ce paquet vous sera aussi remis par le sieur Lucas qui le recevra dans le courant de cette semaine.

6 mai 1778 :

BUFFON à L'ABBÉ DODUN - 6 mai 1778 - Montbard. LETTRE CCCXVIII
Le chevalier de Saint-Belin m'a en effet remis 48 livres et me prie de les faire donner au Père Ancelin, procureur des Cordeliers de Paris ; je l'ai écrit dans le temps au Sr Lucas, le Père Ancelin a reçu les 48 livres et sans doute l'abbé ne les aura pas laissé moisir entre ses mains.

21 mai 1778 :

BUFFON à L'ABBÉ BEXON - 21 mai 1778 - Montbard LETTRE CCCXXI
Lucas vous remettra mes notes sur les bécasses, les pluviers, les vanneaux, la poule sultane et le messenger ;

Les échanges entre Paris et Montbard. Le rôle de la famille Lucas

3 août 1778 :

BUFFON à L'ABBÉ BEXON - 3 août 1778 - Montbard
Nos jolis oiseaux-mouches vont donc commencer le sixième volume, et comme les perroquets doivent suivre immédiatement, je vous les enverrai dans huit ou dix jours, afin que vous les lisiez attentivement avant de les livrer à l'impression. Je vous adresserai ce paquet, qui sera gros, par la diligence, ou plutôt je l'adresserai à Lucas, qui vous le remettra, et j'y joindrai une vingtaine de dessins d'oiseaux qu'il faudra donner à M. Desève pour les faire graver

11 août 1778 :

BUFFON à L'ABBÉ BEXON - 11 août 1778 - LETTRE CCCXXV
M. l'abbé Bexon a dû recevoir aussi un gros paquet de dessins et de papiers que j'ai envoyés au sieur Lucas, par la diligence qui a dû arriver à Paris hier 11 du courant.

23 août 1778 :

LE Cte DE BUFFON à L'ABBÉ DODUN - 23 août 1778 - Montbard. LETTRE CCCXXIX
j'écris au sieur Lucas de vous remettre ma réponse et en même temps la somme de 184 livres 12 sols que vous avez eu la bonté d'avancer.

7 octobre 1778 :

BUFFON à L'ABBÉ BEXON - 7 octobre 1778 - Montbard LETTRE CCCXXXVI
Vous voudrez bien aussi, mon très cher abbé, faire mes amitiés à M. Guillebert et lui dire que M. Lucas me demande mon fils pour conduire sa nouvelle épouse à l'église ; je n'y vois pas d'inconvénient et je suis bien aise d'en prévenir M. Guillebert ; mais il ne faut en rien dire à mon fils que la veille ou le jour même de la cérémonie.

1778 :

Arch. nat. O¹ 2125 2 Etat de la dépense faite pour l'augmentation et entretien du cabinet d'histoire naturelle de sa Majesté et pour les appointemens et gages des gens qui y sont attachés. Pendant l'année 1778
Payé au Sr Lucas pour ses services au Cabinet pendant l'année 1778

1778 :

Arch. nat. O¹ 2125 ² Etat de la dépense faite pour l'augmentation et entretien du cabinet d'histoire naturelle de Sa Majesté et pour les appointemens et gages des gens qui y sont attachés ; Pendant l'année [1778].
Entretien ordinaire du cabinet
Payé au Sr Lucas pour ses services au cabinet pendant l'année 1778 [500] livres

8 août 1779 :

BUFFON à L'ABBÉ BEXON - 8 août 1779 - Montbard. LETTRE CCCLVII
Voilà, mon très cher abbé, les feuilles C et D de notre septième volume. J'ai renvoyé les deux précédentes par l'ordinaire dernier, à l'adresse du sieur Lucas, que je charge de les remettre à l'Imprimerie royale.

1779 :

Arch. nat. O¹ 2125 ². Etat de la dépense faite pour l'entretien du cabinet d'histoire naturelle de sa Majesté et pour les appointemens et gages des gens qui y sont attachés pendant l'année [1779].
Payé au Sr Lucas pour ses services au Cabinet pendant l'année 1779 (...) [500] livres.

7 janvier 1780 :

BUFFON à L'ABBÉ BEXON - 7 janvier 1780 - Montbard. LETTRE CCCLXXV
J'ai écrit au sieur Lucas de vous porter 750 livres dont vous voudrez bien m'envoyer votre reçu conçu dans la forme ordinaire pour jusqu'au 1er avril 1780. Si vous aviez besoin de plus, je vous prie de ne pas me le laisser ignorer, et je ferai ce qui dépendra de moi pour vous obliger ;

15 septembre 1780 :

BUFFON à ANDRÉ THOUIN - 15 septembre 1780 - Montbard. LETTRE CCCCCI
en attendant, vous avez très bien fait de dire au sieur Lucas de garder le toisé et le plan de tous les travaux de maçonnerie qu'il a faits ces jours derniers, et vous pouvez lui ordonner de ma part de ne s'en pas dessaisir, et de vous remettre, à la fin de la quinzaine qui échoira le 24 courant, l'état de la dépense des travaux pendant ce temps, que vous lui payerez en tirant de lui quittance au bas du rôle des ouvriers qu'il aura employés. J'écirai à M. Lucas de vous remettre l'argent nécessaire, tant pour le payement des ouvriers terrassiers que pour celui des maçons, tailleurs de pierre et autres, employés par M. Lucas, parce qu'il ne faut pas que nos travaux soient suspendus, et en même temps vous pouvez lui dire que je le conserverai pour conduire la suite de nos travaux.

24 décembre 1780 :

BUFFON à ANDRÉ THOUIN - 24 décembre 1780 - Montbard. LETTRE CCCCVII
Je suis très satisfait, mon cher monsieur Thouin, du compte que vous me rendez du progrès de nos travaux (...) vous prendrez auprès de M. Lucas ce qu'il pourra vous donner sur l'argent que j'aurai entre ses mains le premier de janvier prochain, et je crois qu'il pourra bien avoir alors 15 ou 1,600 livres. Si cependant vous pouviez faire attendre cinq ou six jours vos ouvriers, vous ne prendriez pas cet argent auprès de M. Lucas, parce que vous en pourriez toucher aux fermes au moyen des deux certificats que je vous envoie, et dont vous ferez bien de faire usage promptement.

En note : Edme Verniquet, architecte, né le 9 octobre 1727, mort le 26 novembre 1804, fit partie avec les Daubenton, Lucas et autres du groupe de Bourguignons que Buffon avait amenés à Paris pour les associer à sa fortune.

1780 :

Arch. nat. O¹ 2125 ². Etat de la dépense faite pour l'augmentation et entretien du cabinet d'histoire naturelle de sa Majesté et pour les appointemens et gages des gens qui y sont attachés. Pendant l'année [1780].
Payé au Sr Lucas pour ses services au Cabinet pendant l'année 178[0] (...) [500] livres

1780 :

Arch. nat. O¹ 2125 ³. Etat de la dépense faite pour les constructions réparations et entretien du jardin royal des Plantes pendant l'année [1780]
[Lucas paye les maçons et tailleurs de pierre]

1780 :

Arch. nat. O¹ 2125 ². Etat de la dépense faite pour les constructions réparations et entretien du jardin royal des Plantes pendant l'année [1780]
[Lucas paye les maçons et tailleurs de pierre]

4 janvier 1781 :

BUFFON à L'ABBÉ BEXON - 4 janvier 1781 - Montbard. LETTRE CCCCX
J'ai écrit à Lucas de vous donner 750 livres sur l'argent qu'il doit recevoir pour moi avant le 15 de ce mois : vous voudrez bien m'envoyer quittance à l'ordinaire pour jusqu'au premier avril prochain.

9 février 1781 :

LE Cte DE BUFFON à ANDRÉ THOUIN - 9 février 1781 - Montbard. LETTRE CCCCXVI.
Il a dû arriver une voiture de fer que M. Lucas a probablement livrée au sieur Mille, et l'on doit envoyer dans huit ou dix jours deux autres voitures, chacune de deux mille sept ou huit cents pesant, comme la première, qui est toute en barreaux carrés de onze ou douze lignes ; mais dans les deux voitures qui partiront, tout au plus tard le 20 de ce mois, il y aura moitié de fer en barreaux de dix ou douze lignes, et moitié en gros fer épais et plat qu'on doit poser sur les bornes tout le long de la grille de la cour. On pourrait donc tailler et poser dès à présent ces bornes. Je vais en écrire à M. Verniquet, ainsi que sur quelques petites choses qu'il me représente au sujet de l'appartement de M. Spaëndonck.



Le parc Buffon

Je vais aussi marquer à M. Lucas de vous remettre l’argent que vous aurez avancé pour votre neuvième quinzaine. Adieu, mon très cher monsieur Thouin.

28 février 1781 :

BUFFON à ANDRÉ THOUIN - 28 février 1781 - Montbard. LETTRE CCCCXXII

Je vois par votre rôle quittancé de la dixième quinzaine de nos travaux, que la dépense monte à 1,770 livres 16 sous, et comme vous avez avancé cette somme, **j’écris par ce même ordinaire à M. Lucas de vous la remettre**, et il faut espérer que la dépense des deux quinzaines qui s’écouleront d’ici à mon retour ne sera pas si considérable.

20 juillet 1781 :

LE Cte DE BUFFON à ANDRÉ THOUIN - 20 juillet 1781 - Montbard. LETTRE CCCCXXVIII

Je lui demande les 35,000 livres qui restent dues sur les 75,000 livres pour la maison et le terrain qui est actuellement réuni au Jardin. (...) A propos de cette maison, **M. Lucas m’écrit que l’enchère de 14,400 livres a été mise par le propriétaire**. Je me doutais, en effet, que cette enchère était fictive (...).

Je n’ai pas le temps d’écrire aujourd’hui à M. Lucas ; mais vous pouvez lui montrer ma lettre.

19 août 1781 :

BUFFON à ANDRÉ THOUIN - 19 août 1781 - Montbard. LETTRE CCCCXLIV

J’écris par ce courrier à M. Lucas de vous remettre 6,000 livres, que vous voudrez bien garder jusqu’à ce que le sieur Vasseur soit obligé de consigner les offres réelles qu’il fera pour l’acquisition de cette maison.

1781 :

Arch. nat. O¹ 2125 ³. Etat des dépenses faites pour l’augmentation et entretien du cabinet d’histoire Naturelle de Sa Majesté et pour les appointemens et gages des gens qui y sont attachés pendant l’année [1781]

Payé au Sr Lucas pour ses services au Cabinet pendant l’année 1781 [600] livres

23 septembre 1781 :

LE Cte DE BUFFON à ANDRÉ THOUIN - 23 septembre 1781 - Montbard. LETTRE CCCCXLVIII

Je vous suis obligé, mon très cher monsieur Thouin, de la peine que vous avez prise de me faire l’exposé de la situation de nos travaux. Il n’est pas possible que j’aille habiter actuellement cette maison qui est tout en l’air (...). **Je vais écrire à Lucas de vous remettre la somme de 3,000 livres, et lorsqu’il faudra consigner de l’argent pour le prix principal de l’acquisition**, vous voudrez bien m’en donner avis quelques jours d’avance.

18 juin 1782 :

BUFFON à L’ABBÉ BEXON - 18 juin 1782 - Montbard. LETTRE CCCCLXXVIII

A l’égard de la petite caisse qui vous a été remise par M. Houdon, **je vous prie de la remettre au sieur Lucas, auquel j’ordonne de la serrer dans mon cabinet en attendant mon retour, car elle peut contenir des choses qu’il faut que j’examine, et, réflexion faite, je vais écrire à Lucas de me l’envoyer ici.**

26 juin 1782 :

BUFFON à L’ABBÉ BEXON - 26 juin 1782 - Montbard. LETTRE CCCCLXXX

Il me semble que ces pauvres oiseaux volent bien lentement, car je ne reçois pas une feuille par quinze jours, et les minéraux ne vont pas trop vite.

Lucas pourra rendre une visite à M. l’abbé Bexon avec un petit sac d’argent vers le 10 de juillet.

12 août 1782 :

Cte DE BUFFON à M. L’ABBÉ DODUN - 12 août 1782 - Montbard. LETTRE CCCXCII

Les échanges entre Paris et Montbard. Le rôle de la famille Lucas

Vous pouvez, monsieur, prendre quand il vous plaira auprès du sieur Lucas le quartier de la pension de l’abbé de Saint-Belin¹ ; je vais lui écrire de vous remettre ces 150 livres dès que vous les lui demanderez.

18 août 1782 :

LE Cte DE BUFFON AU COMTE DE BUFFON FILS - 18 août 1782 - Montbard. LETTRE CCCCXCIV

Je vais envoyer à Lucas les 1,500 livres que vous venez de tirer à Pétersbourg ; cela fait déjà 6,872 livres que j’aurai payées sur votre lettre de crédit, et vous n’aurez plus que 5,200 livres à tirer de cette lettre, et c’est pour cela que je vous enverrai une seconde lettre de crédit de 4,000 livres, que j’espère néanmoins que vous ne dépenserez pas en entier. Je m’en rapporte entièrement à vous ; mais vous devez sentir combien cette dépense me gêne.

4 décembre 1782 :

LE Cte DE BUFFON à L’ABBÉ BEXON - 4 décembre 1782 - Montbard. LETTRE DI.

j’ai seulement corrigé le texte des épreuves que j’ai l’honneur de vous envoyer ci-jointes ; je n’ai pas lu les notes, que je renvoie à vos bons soins. Vous trouverez dans ce même paquet le reste de la copie de mon travail sur les pierres. **Vous me ferez plaisir de faire un paquet des quatre cahiers de la copie du fer, et de le remettre à Lucas, pour qu’il ait l’attention de le faire contresigner lui-même et sans passer par les mains d’un autre commissionnaire** ;

16 décembre 1782 :

LE Cte DE BUFFON à FAUJAS DE SAINT-FOND - 16 décembre 1782 - Montbard. LETTRE DIII

Ainsi vous pouvez garder cette collection jusqu’à mon retour, ou, si vous l’aimez mieux, **vous pourrez mettre tous les morceaux bien étiquetés et numérotés dans des caisses scellées de votre cachet et que vous remettriez au sieur Lucas auquel je donnerai ordre de les placer en lieu de sûreté**, et vous m’enverriez dans ce même temps l’inventaire relatif à tout ce qui serait contenu dans ces caisses dont je vous accuserai la réception pour votre sûreté.

6 février 1783 :

BUFFON à MADAME NECKER - 6 février 1783 - Montbard. LETTRE DIX

Lucas m’a tenu compte des 300 livres provenant de la loterie¹ que vous avez, Madame, eu la bonté de lui remettre.

Notes de l’édition originale :

¹ Ils avaient pris ensemble des billets de loterie dont le produit était destiné aux pauvres, et Mme Necker écrira au fils de Buffon, le 7 juin 1788 : « J’ai été tellement absorbée par les mouvements de mon cœur désolé, que j’ai absolument oublié de vous parler d’une petite affaire d’intérêt. Il y a un grand nombre d’années que nous primes, conjointement avec M. votre père, six billets d’une loterie qui se tire et se rembourse annuellement, jusqu’à un terme fixe. J’ai encore, je pense, deux époques à recevoir. Vous trouverez vraisemblablement dans vos comptes celles que j’ai acquittées, soit directement, **soit sur les reçus de M. Lucas** ;

23 juin 1783 :

BUFFON à L’ABBÉ BEXON - 23 juin 1783 - Montbard. LETTRE DXVIII.

Je rends encore quelques graviers, mais sans douleur, et, comme j’ai foi en ce que vous me dites des eaux de votre Lorraine¹, **j’ai écrit à M. Lucas d’en prendre deux bouteilles au magasin des eaux minérales à Paris, et de me les envoyer par la diligence**, pour que je puisse les goûter et savoir si je pourrai en supporter le goût, après quoi je pourrai bien faire usage de la lettre que vous avez eu la bonté de m’envoyer pour en faire venir directement.

2 juillet 1783 :

LE Cte DE BUFFON à ANDRÉ THOUIN - 2 juillet 1783 - Montbard. LETTRE DXX

Vous trouverez ci-joint, mon cher monsieur Thouin, les deux certificats pour toucher vos appointements et les 1,000 livres pour la culture. Mais, comme je vous l’ai dit, il faut que vous preniez 300 livres de plus pour les six mois de vos appointements, que mon intention est de porter à 3,600 livres par an¹ à commencer du 1er janvier 1783. Ce qui vous restera servira pour les paiements de la prochaine quinzaine, et, comme cela ne sera pas à beaucoup près suffisant, **je manderai à M. Lucas de vous donner le surplus²**.

Notes de l’édition originale :

² Tandis qu’André Thouin était chargé des comptes de l’administration et des travaux du Jardin du Roi, **Lucas tenait le compte particulier de Buffon**

19 août 1783 :

LE Cte DE BUFFON à MONSIEUR AUBERT - 19 août 1783 - Montbard. LETTRE DXXX

Le moment de payer la partie du prix de votre maison, rue du Jardin-du-Roi³, qui n’est pas grevée de substitution, me paraît arrivé, (...) **ainsi il serait convenable que vous eussiez la complaisance de marquer vos intentions à ce sujet aux sieurs Lucas et Thouin que j’en ai déjà prévenus¹**.

Notes de l’édition originale :

¹ Buffon a certainement entretenu avec les frères Lucas une correspondance aussi active qu’avec André Thouin. Mais c’est inutilement que nous avons recherché les représentants de cette famille ; aussi la correspondance de Buffon ne comprend-elle aucune lettre à leur adresse. Cependant, tandis qu’il oubliait André Thouin dans son testament, François Lucas y figure pour un legs de 3,000 livres. « Je donne et lègue au sieur Lucas, huissier de l’Académie des sciences, une somme de 3,000 livres une fois payée, en reconnaissance des services qu’il m’a toujours rendus. »

5 octobre 1783 :

LE Cte DE BUFFON à M. AUBERT - 5 octobre 1783 - Montbard. LETTRE DXXXIV

J’ai reçu, monsieur, la copie que vous avez bien voulu me faire de la quittance du paiement de la maison près le Jardin du Roi, et je vois que vous avez eu la bonté d’avancer pour moi 3,408 livres 7 sols 8 deniers ; j’aurais voulu vous faire remettre sur-le-champ, monsieur, cette somme ; **mais n’ayant point, dans le moment présent, d’argent à Paris, je ne puis mieux faire que de vous envoyer par le sieur Lucas un billet de 3,000 livres payable au 20 de ce mois dont vous voudrez bien lui donner un reçu**. Je ne tarderai pas à vous faire rembourser les 408 livres 7 sols 8 deniers ainsi que les frais dont vous voudrez bien me remettre l’état à mon retour au commencement du mois prochain.

8 novembre 1783 :

LE Cte DE BUFFON à ANDRÉ THOUIN - 8 novembre 1783 - Montbard. LETTRE DXXXIX

Vous prendrez auprès de M. Lucas l’argent jusqu’à concurrence de six ou sept cents livres pour le 15 de ce mois ; mais je vous prie de faire attendre le reste de nos dettes⁴, au paiement desquelles je ne puis pourvoir qu’après le recouvrement de quelques sommes qui me sont dues dans le mois de décembre.

27 juin 1784 :

LE Cte DE BUFFON à ANDRÉ THOUIN - 27 juin 1784 - Montbard. LETTRE DL

M. Lucas a dû vous dire que j’étais bien satisfait du compte que vous m’avez rendu des travaux, et vous me ferez grand plaisir d’y donner les mêmes attentions, car vous seul pouvez achever ce que nous avons commencé.

4 août 1784 :

LE Cte DE BUFFON à ANDRÉ THOUIN - 4 août 1784 - Montbard. LETTRE DLVII

Vous me donnez un très bon avis au sujet du puits qui est dans les caves de mon logement, et que j’ignorais. Il sera très utile, si on peut y appliquer une pompe pour faire monter l’eau dans les cuisines et offices. **Je vous prie de concerter ce projet, qui est bien le vôtre, avec M. Verniquet, et le sieur Lucas pourra y faire placer cette pompe et les accessoires pendant qu’on y travaille.**



Le parc Buffon

20 septembre 1784 :

Vente de LETTRES & MANUSCRITS AUTOGRAPHES. Mardi 14 avril 2015 à 14h00. Salle des ventes Favart 3, rue Favart - 75002 Paris
<http://www.ader-paris.fr/html/fiche.jsp?id=4950393&np=9&lng=fr&npp=20&ordre=2&aff=2&r=>
Lettre de Buffon à André Thouin; Travaux d'aménagement du Jardin du Roi.

(...) Je crois que la dépense de vos travaux pour la quinzaine qui écheoira samedi prochain 25 n'excèdera guères 2000ll **et j'envoie à M. Lucas par cet ordinaire un effet pour y satisfaire**

9 août 1785 :

LE Cte DE BUFFON à ANDRÉ THOUIN - 9 août 1785 - Montbard. LETTRE DXCI
J'ai écrit à M. Verniquet de faire cesser les travaux des carrières dès que les bâtiments seraient en sûreté et de remettre à un autre temps ce qui reste à faire sous la cour, et il faudrait porter une partie de ces ouvriers à construire le mur qui sépare votre terrain du mien. M. Verniquet me presse de lui donner des ordres pour le rétablissement du mur de la terrasse qui donne sur le terrain des nouveaux convertis². Je voudrais bien, s'il était possible, différer cette réparation jusqu'à l'année prochaine ; car notre dépense pour cette année est déjà bien considérable, et je ne pourrais y subvenir au delà de ce que je vous ai marqué. **Je compte que M. Lucas vous remettra incessamment 12,000 livres ; c'est tout ce qu'il m'est possible d'avancer d'ici à mon retour**³, à moins que par les bontés de M. Lenoir je ne puisse obtenir une partie du remboursement de la dépense faite dans les carrières.

Notes de l'édition originale :

³ Buffon continuait à employer sa propre fortune à l'agrandissement du Jardin du Roi. Lorsqu'il s'agissait du Jardin, il ne comptait plus, empruntait et **multipliait les envois d'argent à Lucas**, à Thouin, à l'architecte Verniquet.

10 juin 1786 :

LE Cte DE BUFFON à ANDRÉ THOUIN - 10 juin 1786 - Montbard. LETTRE DCXVI
J'ai reçu, mon cher monsieur Thouin, votre lettre en date du 5 courant, avec l'état des dépenses de la quinzaine échue le 3 ainsi que votre arrêté de compte, et le tout est parfaitement en règle. Comme il ne vous reste entre les mains que 225 livres 14 sous 4 deniers, **j'écris à M. Lucas de vous remettre une somme de 2,400 livres pour subvenir à la dépense des deux prochaines quinzaines.**

1785 :

Arch. Nat. O¹ 2126. Dépenses faites pour l'entretien du cabinet d'histoire naturelle pour l'année 1785.
Payé au Sr Lucas huissier du Cabinet pour ses gages pendant l'année 1785 [1200 livres]

1786 :

Arch. Nat. O¹ 2126. Dépenses faites pour l'entretien du cabinet d'histoire naturelle pour l'année 1786.
Payé au meme Sieur Lucas pour etrennes qu'il a distribuées a tous les gens et ouvriers du jardin du Roi, au mois de janvier 1786 [252 livres]

20 avril 1787 :

Arch. nat. Minutier central, ét. XCIV 489
Casimir la Place, maitre perruquier à Paris épouse Marie Edmée Blesseau fille de Nicolas Blesseau, tisser en la ville de Montbard et de Madelaine Brocard, son épouse. Pierre et Madelaine Blesseau **sont représentés par Jean François Lucas, huissier de l'académie des Sciences et du cabinet du Roy.**

12 septembre 1787 :

LE Cte DE BUFFON à ANDRÉ THOUIN - 12 septembre 1787 - Montbard. LETTRE DCXXX
Suivant votre dernier arrêté du 9 courant, il vous reste entre les mains 5,212 livres 19 sols 10 deniers, et **j'envoie par ce même ordinaire huit billets de 1,000 livres à M. Lucas avec**

Les échanges entre Paris et Montbard. Le rôle de la famille Lucas

ordre de vous les remettre ; cela fait en tout 13,212 livres 19 sols 10 deniers, ce qui sera suffisant pour la prochaine quinzaine, dont l'échéance est au 23 de ce mois.

27 septembre 1787 :

LE Cte DE BUFFON à ANDRÉ THOUIN - 27 septembre 1787 - Montbard. LETTRE DCXXXII
Soyez sobre, je vous supplie, à déférer aux demandes que mon fils pourrait vous faire, connaissant trop votre bonne volonté dont il pourrait abuser², comme on vient d'abuser de la mienne dans les réparations de l'hôtel de Magny, où ces messieurs me disaient qu'il n'y avait que pour huit ou dix jours d'ouvrage à leurs appartements. **Laissez aussi cette fenêtre que demande M. Lucas ; je verrai à mon retour ce qui pourra se faire !** Ne changez rien, je vous prie, d'ici à ce temps.

1787 :

Arch. Nat. O¹ 2126
Dépenses faites pour la culture du jardin du Roi pour l'année 1787.
« (...) **Payé au Sieur Lucas huissier des cabinets, pour ses appointements** pendant l'année 1787 [1200 livres] (...)

1787 :

Arch. Nat. O¹ 2126. Dépenses faites pour la culture du jardin du Roi pour l'année 1787.
Payé au Sieur Lucas huissier des cabinets, pour ses appointements pendant l'année 1787 [1200 livres] (...)
Payé au meme Sieur Lucas pour ses soins à l'entretien et à l'arrangement des planches enluminées de l'histoire naturelle pendant l'année 1787 [600 livres] (...) »

30 avril 1788 :

Arch. Nat. Minutier central, ét. XCIV, 493.
Inventaire de Mr George Louis Leclerc, comte de Buffon.
A la requête de Mre pierre- Alexandre Leclerc de Buffon, chevalier de Buffon, lieutenant colonel au régiment de Lorraine, demeurant ordinairement à Montbard, en Bourgogne, de présent à Paris, logé rue du Colombier, hôtel d'Angleterre, paroisse St Sulpice. (...) **sur la représentation qui sera faite du tout par M François Lucas, huissier au cabinet du Roi, et de l'Adacémie Royale des Sciences, gardien du scellier** dont il va être parlé demeurant aud. jardin du Roi, paroisse St Médard (...).

13 décembre 1788 :

Arch. Nat. O¹ 128, p. 287.
Brevet qui accorde au sieur Lucas, conjointement et en survivance de sa mère, la jouissance d'un petit logement au Jardin du Roi, avec la permission d'y tenir un café (même date). Mention. Lettre de Lucas à X ... pour envoyer les pièces nécessaires à l'expédition des deux brevets (13 décembre 1788, Paris).

28 décembre 1788 :

Arch. Nat. O¹ 128, p. 289.
Brevet d'Huissier du Cabinet du Jardin Royal, accordé par Louis XVI au sieur Lucas, Huissier et Garde des Cabinets de l'Académie des Sciences (28 décembre I788, Versailles)



Le parc Buffon

1770-1774

-1770 -

1770-1783 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Parution des neuf volumes in-4° de l'Histoire naturelle des oiseaux, avec les gravures en noir.

Janvier 1770 :

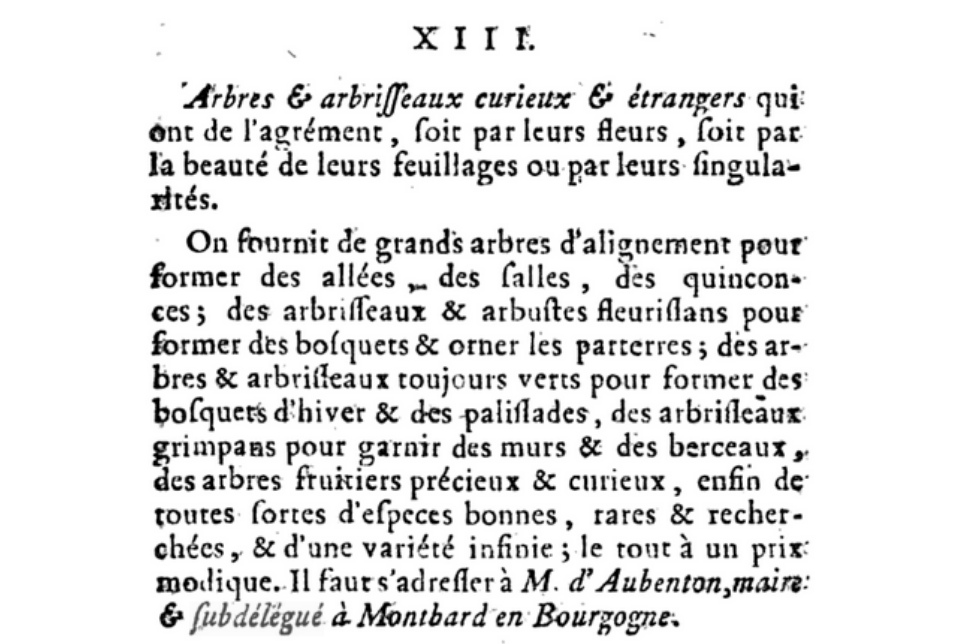
Mercure de France dédié au roy, Paris, Lacombe, janvier 1770, p. 206.

AVIS.

XIII.

Arbres & arbrisseaux, curieux et étrangers qui ont de l'agrément soit par leurs fleurs, soit par la beauté de leurs feuillages ou par leurs singularités.

On fournit de grands arbres d'alignement pour former des allées, des salles, des quinconces ; des arbrisseaux & arbustes florissans pour former des bosquets & orner les parterres ; des arbres et arbrisseaux toujours verts pour former des bosquets d'hiver & des palissades, des arbrisseaux grimpants pour garnir des murs & des berceaux, des arbres fruitiers précieux & curieux, enfin de toutes sortes d'espèces bonnes, rares & recherchées, & d'une variété infinie ; le tout à un prix modique. Il faut s'adresser à M. Daubenton, Maire & Subdélégué à Montbard en Bourgogne.



Février 1770 :

Arch. nat. AJ 15 503

Mémoire de la dépense que j'ai faite pour le jardin du Roy en 1770 (...)

En février

Payé pour **treize arbres fruitiers pour Montbard, & pour des graines potageres** dont le mémoire est ici joint la somme de vingt livres six sols (...)

19 février 1770 :

4 E 119 89 bis

Françoise Guiod, femme de Claude Marsigny jardinier à Montbard, malade et alitée demande ce que son mari l'autorise à disposer de ses biens.

Printemps 1770 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Oiseaux, I.

4 avril 1770 :

4 E 119 89 bis

Anne Hurtey, femme de **Jean Bertin chef de cuisine officier de Messire Georges Louis Leclerc de Buffon**, malade, demande à son mari de lui accorder son autorité pour pouvoir disposer de ses biens.

8 juin 1770 :

Jean-Jacques Rousseau quitte Lyon pour Dijon. Il y herborise 5 jours puis part pour Montbard.

15 juin 1770 :

POSTER (Elizabeth A.), *Le dernier séjour de j.-j. Rousseau à Paris, 1770-1778*, paris, E. Champion, 1912.

Le 15 juin, Jean-Jacques Rousseau repartait de Paris, mais fit une nouvelle halte à Montbard, où Robinet lui avait appris qu'il trouverait M. de Buffon et **les deux d'Aubenton**.

17 Juin 1770 :

KOBAYASHI (Takuya), *Ecrits sur la botanique de Jean-Jacques Rousseau. Édition critique, Thèse de doctorat, Université de Neuchâtel*, 2012.

Le 17 Juin 1770, Rousseau est chez Buffon à Montbard (*Correspondance complète de J.-J. Rousseau, Genève et Oxford, 1965-1998*) 6742). Le 24 juin, il s'installe à Paris.

17 Juin 1770 :

Jean-Jacques Rousseau passe par Montbard, il est reçu par Buffon et **Pierre Daubenton**. On raconte qu'il s'agenouilla dans le parc où Buffon avait installé son cabinet de travail.

Juin 1770 :

LOCHOT (Eliane), « Sur les pas de Jean-Jacques Rousseau en Bourgogne », in *Jean-Jacques Rousseau (1712-1778). Un tricentenaire en Bourgogne*, Dijon, Centre Régional des livres de Bourgogne, 2012.

(...) il est certain que Rousseau fit halte à Montbard dans l'intention délibérée de rencontrer Buffon intendant du Jardin royal des plantes Il ne détaille pas le déroulement de cette rencontre indiquant seulement « avoir eu le plaisir de voir en passant M de Buffon qui me fit l'accueil le plus obligeant » [CC, t. 38, p. 6742]

Les deux hommes se connaissent ils se sont rencontrés en 1743 dans le salon parisien de Madame Dupin Buffon s'est montré compatissant lors de l'exil de Jean Jacques en Suisse :

« Je vous aime monsieur je vous admire et je vous plains de tout mon cœur » [Lettre de Buffon à Jean-Jacques Rousseau, 13 octobre 1765]

(...) L'entretien de Montbard esquisse-t-il une éventuelle collaboration de Rousseau à l'Histoire naturelle des plantes ? Cela reste à prouver Cette rencontre de Montbard a été popularisée par Hérault de Séchelles. Il précise que devant le cabinet de travail de son hôte,

« Rousseau se mit à genoux et baisa le seuil de la porte J'en parlais à M de Buffon Oui me dit-il Rousseau y fit un hommage »

La scène a par la suite été dépeinte avec exagération Rousseau aurait alors été vêtu en arménien ; il ne portait plus ce costume excentrique depuis son retour d'Angleterre.

Printemps 1770 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Les travaux des forges sont achevés.

4 juillet 1770 :

La botanique de J.J. Rousseau, Paris, Delachaussée, XIV = 1805, p. 77-78.

Lettre de J.J. Rousseau à M. de la Tourette, Conseiller en la Cour des Monnoies de Lyon

Pauvres aveugles que nous sommes! &c.

Je voulois, Monsieur, vous rendre compte de mon voyage en arrivant à Paris: mais il m'a fallu quelques jours pour m'arranger & me remettre au courant avec mes anciennes connoissances. Fatigué d'un voyage de deux jours, j'en séjournei trois ou quatre à Dijon, d'ou par la même raison j'allai faire un pareil séjour à Auxerre, **après avoir eu le plaisir voir en passant M. de Buffon qui me fit l'accueil le plus obligeant. Je vis aussi a Montbard M. d'Aubenton le subdélélégué, lequel après une heure ou deux de promenade ensemble dans le jardin me dit que j'avois déjà des commencemens, & qu'en continuant de travailler je pourrois devenir un peu botaniste. Mais le lendemain l'étant allé voir avant mon départ, je parcourus avec lui sa pépinière malgré la pluie qui nous incommodoit fort, & n'y connoissant presque rien, je démentis si bien la bonne opinion qu'il avoit eu de moi la veille, qu'il rétracta son éloge & ne me dit plus rien du tout.** Malgré ce mauvais succès je n'ai pas laissé d'herboriser un peu durant ma route, & de me trouver en pays de connoissance dans la campagne & dans les bois. Dans presque toute la Bourgogne j'ai vu la terre couverte à droite & à gauche de cette même grande Gentiane jaune que je n'avois pu trouver a Pila. Les champs entre Montbard & Chably sont pleins de Bulbacastanum; mais la bulbe en est beaucoup plus âcre qu'en Angleterre & presque immangeable; l'*Oenanthe fistulosa* & la Coquelourde (*Pulsatilla*) y sont aussi en quantité: mais n'ayant traverse la forêt de Fontainebleau que très à la hâte, je n'y ai rien vu du tout de remarquable, que le Geranium grandistorum que je trouvai sous mes pieds par hasard une seule fois.

J'allai hier voir M. d'Aubenton au jardin du Roi ; j'y rencontrai en me promenant M. Richard jardinier de Trianon avec lequel je m'empressai, comme vous jugez bien, de faire connoissance. Il me promit de me faire voir son jardin qui est beaucoup plus riche que celui du Roi à Paris; ainsi, me voilà a portée de faire dans l'un & dans l'autre quelque connoissance avec les plantes exotiques, sur lequel les, comme vous avez pu voir, je suis parfaitement ignorant. Je prendrai pour voir Trianon plus a mon aise, quelque moment où la Cour ne sera pas à Versailles, & je tâcherai de me fournir a double de tout ce qu'on me permettra de prendre, afin de pouvoir vous envoyer ce que vous pourriez ne pas avoir. J'ai aussi vu le jardin de M. Cochin qui m'a paru fort beau; mais en l'absence du maître je n'ai osé toucher a rien.





Rousseau herboriant. Mai 1778

Octobre 1770 :
Mercure de France, Paris, Chez Lacombe, octobre 1770, p. 162.

162 MERCURE DE FRANCE.

AGRICULTURE.

Arbres, Arbrisseaux.

Les Amateurs du jardinage & les Agriculteurs qui desirerent de se procurer des arbres ou des arbrisseaux étrangers & curieux, soit par leurs fleurs, soit par la beauté de leurs feuillages ou par la singularité de leurs formes, peuvent s'adresser à M. d'Aubenton, maire & subdélégué à Montbard, en Bourgogne.

On fournit, à la même adresse, de grands arbres d'alignement pour former des allées, des salles, des quinconces; des arbrisseaux & arbustes fleurissans pour former des bosquets & orner les parterres; des arbres & arbrisseaux toujours verts pour faire des bosquets d'hiver & des palissades; des arbrisseaux grimpan pour garnir des murs & des berceaux; des arbres fruitiers de toute espèce, précieux & curieux, & d'une variété infinie: le tout à un prix modique.

AGRICULTURE.

Arbres, Arbrisseaux.

LES Amateurs du jardinage & les Agriculteurs qui desirerent de se procurer des arbres ou des arbrisseaux étrangers & curieux, soit par leurs fleurs, soit par la beauté de leurs feuillages ou par la singularité de leurs formes, peuvent s'adresser à M. d'Aubenton, maire & subdélégué à Montbard, en Bourgogne.

On fournit, à la même adresse, de grands arbres d'alignement pour former des allées, des salles, des quinconces; des arbrisseaux & arbustes fleurissans pour former des bosquets & orner les parterres; des arbres & arbrisseaux toujours verts pour faire des bosquets d'hiver & des palissades; des arbrisseaux grimpan pour garnir des murs & des berceaux; des arbres fruitiers de toute espèce, précieux & curieux, & d'une variété infinie: le tout à un prix modique.

15 octobre 1770 :
L'avancoureur, feuille hebdomadaire, Paris, chez Lacombe, 1770, p. 663.

ARBRES, ARBRISSEAUX.

Les amateurs du Jardinage & les Agriculteurs qui desirerent de se procurer des arbres ou des arbrisseaux étrangers & curieux soit par leurs fleurs, soit par la beauté de leurs feuillages, ou par la singularité de leurs formes peuvent s'adresser à M. d'Aubenton, Maire & Subdélégué à Montbard, en Bourgogne.

On fournit à la même adresse de grands arbres d'alignement pour former des allées, des salles, des quinconces; des arbrisseaux & arbustes fleurissans pour former des bosquets, & orner les parterres; des arbres & arbrisseaux toujours verts pour faire des bosquets d'hiver & des palissades; des arbrisseaux grimpan pour garnir des murs & des berceaux; des arbres fruitiers de toute espèce, précieux & curieux, & d'une variété infinie; le tout à un prix modique.

T r i v

3 octobre 1770 :
PARIS (Louis, Dir.), « Lettres de Daubenton » in Le cabinet historique, 21^e année, 10e, 11e et 12e livraison. Octobre à décembre 1875, Paris, Henri Menu, 1875, p. 16-35.

2. -DAUBENTON A M. DUCHESNE FILS

Il lui rappelle les plants du framboisier qu'il lui a promis et de son fraisier buisson; le fraisier frutiller du Chili, son groseillier à grappes roses, etc.

A Montbard, ce 3 octobre 1770.

Monsieur, voici le temps de penser aux plantations, et je me fais un plaisir de vous prévenir à ce sujet, afin que s'il y avoit ici quelque chose dont je puisse disposer pour votre service, vous ayés la bonté, Monsieur, de me le faire savoir.

Permettés-moi, Monsieur, d'avoir l'honneur de vous rappeler que vous avés eu la bonté de m'offrir quelques plants du franboisier qui porte du fruit deux fois l'an, je serois aussi bien flatté d'avoir un plant de votre fraisier buisson, et si vous pouvés me le procurer, vous me ferés le plus grand plaisir. Je vais encore, Monsieur, vous dire de plus, que quelques-uns des fraisiers que vous avés eu

la bonté de m'envoyer l'année dernière ayant été culbutés par un accident imprévu, vous m'obligeriés infiniment si vous aviés la bonté de me les remplacer; vous en trouvés la liste ci-après.

Je vois bien, Monsieur, qu'il n'y a guères moien de trouver à Paris le fraisier frutiller du Chili, et je crois que le seul parti pour l'avoir, c'est de le tirer de Londres ou de Leyde.

J'espère, Monsieur, que vos expériences sur les pepons ne vous feront pas perdre de vue le travail que vous aviés projeté sur les groseilliers et les franboisiers; permettés-moi de vous demander si vous avés le groselier à grappes dont le fruit est couleur de rose.

Conservés-moi, Monsieur, vos bontés; j'en sens tout le prix, je crois les mériter par le vif attachement que je vous ai voué, et les sentiments respectueux avec lesquels j'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très-humble et très-obéissant serviteur.

Je vous prie, Monsieur, de faire ma cour à Monsieur votre père, en l'assurant de mon respect.

DAUBENTON.
[très probablement le Subdélégué de Montbard]



Fraisier du Chily, in Duhamel du Monceau, Tome I

1770 :
BUCH'OZ Dictionnaire universel des plantes, arbres et arbustes de France, T.I, Paris, Lacombe, 1770

[les] mémoires que nous ont fournis plusieurs célèbres botanistes du royaume, nous ont été d'un grand secours pour indiquer les endroits où naissent les plantes. (...) MM. d'Aubenton, maire & subdélégué à Montbard.

1770 :

Le parc Buffon

BUCH’OZ Dictionnaire raisonné universel des plantes, arbres et arbustes de la France, T.I, Paris, J.P. Costard, 1770.

P. 199] Le Bois de Sainte Lucie est fort commun en Lorraine» sur-tout à Sainte Lucie, près de Sampigny, d’où il a tiré son noM. **j'en ai trouvé beaucoup à Montbard en Bourgogne.**

1770 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. Chapitre 14. 257. Cotte 16 Réparations de l’ancien presbytère qui étoit situé auprès de l’église.

-1771 -

1771-1786 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Parution de l’édition de luxe des Oiseaux, avec des gravures enluminées, en dix volumes in-folio.

1771 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Oiseaux, II.

7 janvier 1771 :

LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, Œuvres complètes de Buffon. *Nouvelle édition, T. XIII, Correspondance*, I, Paris, A. Le Vasseur, 1884-1885.

BUFFON à M. DE BAISEY -7 janvier 1771 -Paris. LETTRE CXLVIII

« Je suis très sensible, monsieur, à l’honneur de votre souvenir, et très reconnaissant de la bonté que vous avez de vous intéresser à mon fils. Les sentiments que vous me montrez ne peuvent venir que d’une très belle âme qui désire le bien, et je ne puis, monsieur, que vous en remercier, en vous offrant mes vœux avec ma reconnaissance. (...) »

BUFFON.

Mon fils vous présente ses respects ; **il a six ans et demi, il est fort et grand, déjà bien organisé pour le physique, mais pas plus avancé que les autres pour le moral.**

1771 :

Arch. nat. AJ 15 503

Mémoire de la dépense que j’ai faite pour le jardin du Roy en 1771 (...)

En janvier (...)

Plus **pour les graines potageres pour Montbard** dont le mémoire est ici joint

Payé la somme de cinq livres huit sols (...)

En mars

Payé **pour une serpette pour Montbard** la somme de [36] sols (...)

Début février 1771 :

LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, Œuvres complètes de Buffon. *Nouvelle édition, T. XIII, Correspondance*, I, Paris, A. Le Vasseur, 1884-1885.

Au commencement de février 1771, **Buffon fut atteint d’une maladie grave (probablement la dysenterie) qui mit ses jours en danger.**

On lit dans les mémoires de Bachaumont (16 et 18 février 1771) : « M. de Buffon, de l’Académie française, dont les ouvrages lui assurent l’immortalité (sic), est à toute extrémité. Ce sera une grande perte pour les lettres. ».... Et plus loin : « M. de Buffon est hors d’affaires, et l’on en est d’autant plus aise que personne

n’aurait pu continuer comme lui son ouvrage important et original sur l’histoire naturelle. »

16-17 février 1771 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Buffon se trouve à Paris et tombe gravement malade (dysenterie? gravelle?). On fait venir d'urgence son frère, prieur de l'abbaye du Petit-Cîteaux, qui le veille en compagnie de M. Laude, le précepteur de Buffonet. Les médecins le croient perdu. On lui donne pour successeur Charles-Claude Flahaut, comte de La Billarderie d'Angivilliers. Finalement, l'état de santé du malade s'améliore dans la nuit du 16 au 17.

25 février 1771 :

LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, Œuvres complètes de Buffon. *Nouvelle édition, T. XIII, Correspondance*, I, Paris, A. Le Vasseur, 1884-1885.

Le 25 février, le frère de Buffon, dom Charles-Benjamin Leclerc de Buffon, prieur du Petit-Cîteau, appelé en toute hâte à Paris, écrivait à Guéneau de Montbeillard à Semur : « Je ne vous envoie pas de bulletin, l’impression en est arrêtée depuis hier. » Buffon fut soigné pendant sa maladie par Mlle Blesseau, gouvernante de sa maison, par M. Laude, gouverneur de son fils, atteint lui-même de la maladie dont il devait bientôt mourir, et par son frère.

8 mars 1771 :

Arch. nat. E. 2468, fol. 86

Arrêt qui casse et annule la procédure contre le Sr de Buffon pour le paiement a usieur Lehoux, ci-devant caissier des États de Bretagne, d’un billet de 6.600 livres ci-devant acquitté. **On avait attribué à Buffon « la prétendue qualité de négociant », ce qui l’avait vexé.**

Avril 1771 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Buffon recommence à travailler.

6 mai 1771 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 19. Côte 21. F°193.

Délibération qui, pour rendre honneur à M. de Buffon et témoigner la joie que l’on avait de son rétablissement après une dangereuse maladie, ordonne qu’il sera complimenté par la magistrature et reçu au bruit du canon à son retour à Montbard.

8 mai 1771 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Buffon rentre à Montbard. Il se réconcilie avec son père, âgé de 89 ans. Les deux hommes signent un traité de famille : Buffon prend son père chez lui et celui-ci l'institue son légataire universel.

1771 :

LAISSUS (Yves), *Buffon, la nature en majesté*, Paris, Gallimard, 2007.

L’hôtel de Montbard abrite aussi, après 1770, le père de Buffon, veuf pour la seconde fois. Entre les deux hommes, les rapports ont souvent été difficiles et, **pour obtenir l’hospitalité de con fils, Benjamin François Leclerc a dû signer un acte faisant de son premier-né son légataire universel** ; il meurt en 1775, à quatre-vingt-douze ans

1770-1774

16 juin 1771 :

Honneurs accordés à M. de Buffon., in *Année littéraire*, 1771, t. III, pp. 330-333.

p. 330 : « **Le Roi vient [p. 331] d’accorder les entrées de sa chambre à M. de Buffon ; d’ériger en comté pour lui et ses descendants les terres *de Buffon et de la Mérie*, situées en Bourgogne.** Ces deux terres ont été réunies par SA MAJESTE sous le titre de Comté de Buffon. (...)

Une autre circonstance non moins flatteuse pour M. de Buffon, est la joie universelle que sa convalescence & son retour ont fait éclater à Montbard, où il réside lorsqu’il n’est point à Paris. Vous sçavez qu’une maladie longue & [p. 332] dangereuse a pensé nous enlever ce grand homme. Dès que ses compatriotes & ses vassaux furent instruits que la rétablissement de santé lui avoit permis de se remettre en route, Mrs de la Compagnie de l’Arquebuse allèrent tous à cheval au devant de lui ; il fut reçu & complimenté par un d’eux au nom du Corps & de la Ville. Les Païsans de Buffon témoignèrent le même empressement de la voir. Ils se rangèrent sur le grand chemin en haie & sous les armes, avec beaucoup d’ordre & de gaîté. M. de Buffon fut précédé par la Compagnie de l’Arquebuse jusqu’à Montbard ; les canons du château tirèrent à plusieurs reprises ; on fit aussi des décharges de boîtes & de mousquetterie qui durèrent jusqu’à ce qu’il fut rentré dans sa maison, où le peuple le suivit encore, & resta même long-temps après qu’il fut monté dans son appartement ; les villageois de deux lieues à la ronde s’étoient rassemblés pour lui marquer leur joie ; toutes les montagnes en étoient garnies. S’il y a eu [p. 333] des réceptions plus brillantes, certainement il n’y en a jamais eu où la satisfaction & l’allégresse ayent plus généralement éclaté. La fête se termina par un souper à l’Arquebuse que Mrs de la Compagnie s’y donnèrent, & où l’on but largement & sincèrement à la santé de M. Buffon.

11 juillet 1771 :

Bibl. Institut Ms 5617

Partage de la succession de Marie Rose de Proventure, mère de François Henry marquis de St Belin et de Antoine Ignace de Saint Belin. Décédée le 7 mars 1771. « Madame de Saint Belin avait loué un appartement à Montbard pour quatre ans » auprès de Dame Simonot.

24 septembre 1771 :

Bibl. Institut Ms 5618

Christin Mouillon, menuisier, rembourse 175# de rente à Georges Louis Leclerc de Buffon

28 septembre 1771 :

PARIS (Louis, Dir.), « Lettres de Daubenton » in Le cabinet historique, 21e année, 10e, 11e et 12e livraison. Octobre à décembre 1875, Paris, Henri Menu, 1875, p. 16-35.

3. -DAUBENTON A M. DUCHESNE FILS

A Montbard, 28 septembre 1771.

Monsieur, voulés-vous bien que j'aye l'honneur de me renouveler dans votre souvenir pour vous demander des nouvelles des progrès que vous avés fait en agriculture depuis l'hiver dernier. **Il étoit question, Monsieur, d'une grande collection de toutes les espèces de courges, citrouilles, calbasses, giramones, etc., mais j'espère pourtant que cela ne vous empêchera pas de vous occuper aussi de la collection des groseliers et des franboisiers que vous vous proposiés de rassembler ; à propos de ces premiers, Monsieur, avés-vous trouvé le groselier à fruit couleur de rôse ; il me semble que vous saviés où il**



Le parc Buffon

étoit aux environs de Paris, et que vous aviés espérance de pouvoir vous le procurer. Comme je ne puis plus, Monsieur, avoir recours à M. de Petigny, pour être en correspondance avec M. Richard, de Trianon, je vous avois prié de m'indiquer quelqu'un à qui je pusse m'adresser dans l'occasion, et vous me fériés bien plaisir de me donner vos conseils à ce sujet, et **de me faire savoir en même temps s'il pourroit se trouver ici quelque chose qui pourroit vous être agréable, car il me semble que vous vous proposiés de faire des plantations dans un terrain dont Monsieur votre père a fait nouvellement l'aquisition.** Voulés-vous bien, Monsieur, me renouveler dans son souvenir, et être bien persuadés l'un et l'autre des sentimens de reconnaissance et de respect avec lesquels j'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très-humble et très-obéissant serviteur.

DAUBENTON.

[très probablement le subdélégué]

30 septembre 1771 :

Registre paroissial de Villiers-le-Duc 5Mi 8R111 d. Transcription Yves degoix du 23/06/2015

Mariage entre Antoine Ignace de SAINT BELIN et Anne Françoise RIEL puis Reconnaissance et Baptême sous condition (30/09/1771) de Georges Louis Nicolas leur fils né le 10/06/1766

La cérémonie a été faite en presence de haut et puissant Seigneur Messire Georges Louis LE CLERC, Comte de Buffon, Chevalier, Intendant du jardin du Roy, beau frere du dit Sieur marié, a cause de deffunte, haute et puissante Dame, Madame Marie Françoise de St BELIN, son epouse de Messire Claude MOREL de Villiers, Ecuyer de Dame Nicole EURIOT, épouse du dit Messire Claude MOREL de Messire Claude CHAMEREAU, prieur commendataire d’Aizy sous Rougement, demeurant a Cessey, parent de la Dame mariée de Dame Jeanne CHAMEREAU, epouse de Messire Claude ROUGEOT de Merizy, Ecuyer, Aide Major au regiment de Normandie, aussi parente de la ditte Dame mariée de Monsieur Jean François Lande, avocat et gouverneur de Monsieur de Buffon fils et de Nicolas Gelot, notaire royal a Villaine en Duesmois, témoins soussignés

Et a l’instant Messire Antoine Ignace de St Belin et Dame Anne Françoise Riel, son epouse, ont reconnu, comme né d’iceux, l’enfant cy present, qu’ils nous ont déclaré être venu au monde, le dix juin mil sept cent soixante six, et avoir été ondoyé a la maison, le même jour, par Messire Bernard Carré, chirurgien juré a Dijon, (suivant son certificat en datte du trente et un may mil six cent soixante dix, lequel certificat restera annexé a l’autre registre servant de minutte) Lequel enfant (apres avoir été mis en notre presence et celle de tous les témoins cy apres nommés, sous le poële dans la celebration du mariage, nous allons sur le champ baptiser sous condition, de l’autorité de Monseigneur l’Evêque d’Autun, et du consentement de Monsieur le curé de Fontaine en Duesmois, curé des dittes parties, lesquels, nous ont requis, acte de la presente reconnaissance, et se sont soussignés avec nous, ainsi que haut et puissant Seigneur, Messire Georges Louis LE CLERC, Comte de Buffon, Chevalier, Intendant du jardin du Roy Messire Claude MOREL de Villiers, Ecuyer Dame Nicole EURIOT son epouse Messire Pierre Claude CHAMEREAU, prieur commendataire d’Aizy sous Rougemont, demeurant a Cessey Dame Jeanne CHAMEREAU, epouse de Messire Claude ROUGEOT de Mesiry, Aide Major au regiment de Normandie Monsieur Jean François LANDE, avocat et gouverneur de Monsieur de Buffon, fils et Monsieur Claude GELOT, notaire royal a Villaine en Duesmois, tous presens a la ditte reconnaissance

Fait a l’église paroissiale St Jean Baptiste de Villiers le Duc, le trente septembre mil sept cent soixante et onze

La ditte authorization de Monseigneur l’Evêque d’Autun, mentionnée au present acte, en datte du vingt juillet dernier, et signée Yves Alexandre, Evêque d’Autun Et le consentement du dit Sieur Curé de Fontaine, en datte du vingt huit aout dernier, et signé Landrot, curé de Fontaine en Duesmois

[L’acte de naissance de l’enfant est un faux, leur fils, né hors mariage, n’ayant pas 5 ans, mais 16 au moment du mariage de ses parents]

16 octobre 1771 :

KOBAYASHI (Takuya), Ecrits sur la botanique de Jean-Jacques Rousseau. *Édition critique, Thèse de doctorat, Université de Neufchâtel, 2012.*

Rousseau a commencé un herbier pour **Panckoucke qui lui a proposé de rédiger un texte sur la botanique avec Buffon.**

29 juillet 1771 :

LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, Œuvres complètes de Buffon. *Nouvelle édition, T. XIII, Correspondance, I*, Paris, A. Le Vasseur, 1884-1885.

BUFFON à MM. DE MADIÈRES NÉGOCIANTS, A ORLÉANS. -29 juillet 1771 -Jardin du Roi. LETTRE CLV

Messieurs,

J’ai reçu avis de M. du Teillar, commissaire de la marine à Nantes, qu’il avait embarqué **quatre caisses de plantes, destinées pour le Jardin du Roi**, sur les bateaux de Mathurin Gatineau, voiturier par eau d’Orléans. Je vous supplie de les recevoir et de me les adresser avec les deux autres pour les-quelles je vous ai écrit précédemment ; je vous serai très obligé de n’y pas perdre de temps ; **le retardement fait ordinairement périr ces plantes.** (...) »

BUFFON.

11 décembre 1771 :

Arch. Nat. O¹ 116a p. 1052

Lettres de provisions de la charge d'Intendant du Jardin Royal des Plantes et du Cabinet d'Histoire naturelle, vacante par la démission à condition de survivance du comte de Buffon, accordées par Louis XV au comte de la Billarderie d'Angiviller (11 décembre 1771, Versailles).

24 décembre 1771 :

SANDRET (M. L.), « La famille Daubenton. Notice historique et généalogique », in *Revue historique nobiliaire et biographique*. Nouvelle série, T. IX, Paris, J.B. Dumoulin, 1874.

p. 170 : Georges-Louis Daubenton épouse, par contrat passé à Semur-en-Auxois, le 24 décembre 1771, Anne-Marie-Madeleine-Bernarde, fille de messire François Boucheron, ancien conseiller auditeur en la Chambre des Comptes, Cour des Aides, Domaines et Finances de Franche-Comté, et de Catherine Potot, en présence de « **Pierre Daubenton**, père du futur ; de Bénigne-Rose Amyot, sa tante maternelle ; de **Louis-Jean-Marie Daubenton** docteur en médecine, garde et démonstrateur du Cabinet d'histoire naturelle du Jardin du roi, de l'Académie royale des sciences de Paris, de celles de Berlin et de Dijon, de la Société royale de Londres, son oncle paternel ; de messire **Georges-Louis-Marie Leclerc de Buffon**, gouverneur de la ville de Montbard, fils de messire Georges-Louis Leclerc, chevalier, comte de Buffon, etc., intendant du Jardin du roi, trésorier de l'Académie des sciences, de l'Académie Française, dela Société royale de Londres, de celle d'Edimbourg, des Académies de Berlin et de Dijon, etc., parrain dudit futur, et de messire **Antoine-Ignace de Saint-Belin**, chevalier de l'ordre

royal et militaire de Saint-Louis; en présence aussi de François Boucheron, écuyer, père de la future, de Claude-François Boucheron, écuyer, son frère ; de Pierre [p. 171] Boucheron de Bussy, écuyer; lieutenant au corps royal d'artillerie, régiment de Toul, aussi son frère; de Barthelemy-Augustin Potot, écuyer, capitaine au même corpsroyal d'artillerie, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis, commandant de l'arsenal de Lyon, son oncle maternel; de François-Fiacre **Potot de Montbelliard**, écuyer, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis, lieutenant-colonel, au même corps, artillerie, son oncle maternel; de Philibert Gueneau, écuyer, co-seigneur de Montbelliard, aussi son oncle maternel, à cause de dame Bénigne-Elisabeth Potot, tous aussi parents. »

1771 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. Chapitre 14. 257. Cotte 16 Réparations de l’ancien presbytère qui étoit situé auprès de l’église.

-1772 -

1772 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Buffon vend à Panckoucke une édition in-12 de l'Histoire naturelle, dépouillée des descriptions anatomiques de Daubenton.

1772 :

http://www.buffon.cnrs.fr

En procès avec la ville de Montbard et son échevin, Mandonnet.

1772 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Achat d'une grande maison (dite "maison de Buffon") au Jardin du roi et du "clos Patouillet", grand terrain qui s'étend entre le Jardin et la Bièvre.

1772 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Début de la collaboration avec Bexon, "petit abbé bossu et contrefait".

2 janvier 1772 :

ADCO 4 E 118 17

Citation de Nicolas Lambelin, jardinier demeurant au château de St Remy

8 février 1772 :

ADCO C 1326

Visite de reconnaissance des **réparations du presbytère**.

24 février 1772 :

LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, Œuvres complètes de Buffon. *Nouvelle édition, T. XIII, Correspondance, I*, Paris, A. Le Vasseur, 1884-1885.

Mlle Boucheron, alors âgée de 25 ans, devait épouser, l’année suivante, le 24 février 1772, Georges-Louis Daubenton, subdélégué de l’intendance, filleul de Buffon, fils de Pierre Daubenton, maire de Montbard, et de Bernarde Amyot, cousin-germain du collaborateur de Buffon. Nièce de Guéneau de Montbeillard, elle habitait Semur, près Montbard.

25 février 1772 :

ADCO Etat civil de Montbard



Le parc Buffon

Mariage à Semur de Georges-Louis Daubenton avec Anne Marie Madeleine Marguerite Bernarde Boucheron.

Février 1772 :

Arch. nat. AJ 15 503.

Mémoire de la dépense que j’ai faite pour le jardin du Roy en 1772.

(...) En fevrier (...)

Payé pour des graines potageres pour Montbard dont le mémoire est ici joint, la somme de seize livres (...) »

27 mars 1772 :

ADCO XVII F 18

Lettre de ? (nom et signature barrés et raturés) à ? (nom barré) [**probablement Pierre Daubenton**]

Monsieur,

J’ai l’honneur de vous faire part que j’ai conduit et fait enregistrer vendredy dernier au bureau du coche d’Auxerre **deux ballots d’arbres** à votre adresse. L’un m’ayant été fourni par M. Descemet et l’autre par le sieur Henry du fauxbourg St Antoine (...) D’après ce qu’on m’avoit dit sur le sieur Henry qu’on m’avoit dit faire de ces differens arbres un grand débis j’ai trouvé chez lui à la vérité beaucoup d’espèces, mais il faut vous dire, Monsieur, que ces arbustes étoient trop petits et trop jeunes ce qu’il m’a dit lui-même lorsque je me suis réclamé du Sr Thouin mon amy afin qu’il ne me trompa pas, et c’est à M. Descemet que j’ai fait la plus grosse emplette il m’avoit promis les quinze cent plans de chateigner, mais il m’a dis qu’il falloit aller fort loin et qu’on l’avoit manqué de parole il m’a assuré que ce seroit pour mardy qui est demain ; s’il me les remet je ne manquerai pas de les faire partir par le coche de mercredy prochain à votre adresse (...) [les pépiniéristes auraient oublié sa commande s’il n’était pas allé directement chez eux pour arracher les plants dont il avait besoin] Je ne suis jamais allé chez eux sans Monsieur être munis de vos listes et j’en ai pu vous procurer que ce qui est cy après.

Mr Descemet

6 cèdres de Virginie à 3# (...)

24 Thuya de la Chine a 1# 4 s. (...)

12 chenes verts a 2# (...)

2 Indigots batards à 15 s. (...)

Le sieur Henry

6 Bagnaudiers du Levant a 10 s. (...)

6 Amancheliers a fruits rouges à 15 s. (...)

24 pervanches doubles à 2 s. (...)

3 buis panachés à 10 s. (...)

Mai 1772 :

BUFFON à MADAME DAUBENTON - Date : Mai 1772 . LETTRE CLXII

A MADAME DAUBENTON (3).

J’ai vu, ma chère bonne amie, toutes les lettres que vous écrivez à votre mari (4) ; elles sont gaies, charmantes et dignes de vous (5). Je ne cesse de lui faire compliment sur le bonheur qu’il a de vous posséder, et il m’y paraît aussi sensible qu’il peut l’être (6).

Il a été très flatté du bon accueil et des distinctions qu’on vous a faites (1) ; j’en suis moi-même enchanté, et quoique je m’y attendisse, cela m’a fait un extrême

plaisir. Je désire votre bonheur comme le mien ; je sens que vous êtes heureuse avec le cher papa ; je crois que vous serez heureuse avec le cher mari. Marchez donc d’un plaisir à l’autre toujours gaiement, et revenez-nous en aussi bonne santé que vous nous avez quittés.

La mienne se soutient. Faites mes hommages au cher papa (2) et **beaupapa** (3), mes amitiés au cher frère (4), et ne pleurez pas en les quittant, quoique vous les aimiez bien : car je n’ai pas pleuré en vous voyant partir, quoique je vous aime autant que vous pouvez les aimer. (...)

BUFFON.

Notes de l’édition originale :

3 Anne-Marie-Bernarde Boucheron, depuis le 25 février de cette même année, femme de Georges-Louis Daubenton.

4 Georges-Louis Daubenton, filleul de Buffon.

5 Les quelques lettres qui nous sont parvenues de Mme Daubenton-Boucheron témoignent qu’elle avait une plume élégante et facile, de l’imagination, de l’esprit et du cœur.

6 Cependant le mariage remontait à trois mois à peine, Mme Daubenton, très jolie, n’avait que vingt-six ans, son mari trente-trois ; mais tout laisse supposer qu’il y avait peu de sympathie entre les nouveaux époux.

1 Dans son voyage de noces à Paris, Mme Daubenton avait été accueillie avec

empressement par tous les personnages en relation avec Buffon, notamment par les Necker, et dans le cercle des savants du Jardin du Roi.

2 François Boucheron, ancien conseiller-auditeur à la chambre des comptes de Dôle.

3 **Pierre Daubenton alors maire de Montbard**.

5 juin 1772 :

ADCO C 1326 et Bibl. Institut Ms 5620

Entre Georges Louis Leclerc de Buffon et Pierre Daubenton, Maire. Le 25 mai 1771, les échevins ont visité le rez de chaussée de l’hôtel de ville qui appartient à Leclerc de Buffon pour voir si l’on pouvait y placer les prisons et un logement pour le geolier ou concierge de la ville. Plans et devis estimatif fait le 18 janvier 1772.

« **les prisons de la ditte ville de Montbard situées en la petite rue qui conduit a la paroisse la cour d’entrée avec le logement du Consierge placé à droite de la ditte cour ledit logement consistant en quatre chambres un sellier au dessous et grenier dessus, le tout entierement en ruine** et les deux petites cours au devt desd. prisons suivant que le tout est détaillé et expliqué aud. devis avec les aizances et dependances Sans rien en excepter ni reserves tenant d’une part a laditte petite rue d’une autre part par le bas à une autre rue ditte Boucherot et des deux autres parts **tant a la maison dudit seigneur Comte de Buffon provenant de la veuve Jean Drouard** qu’au **jardin de son orangerie** en l’Etat que lesdits logements et prisons sont actuellement (...) ». En échange de ces prisons, qu’il récupère, Buffon donne deux chambres au rez de chaussée de l’hôtel de ville.

1^{er} juillet 1772 :

PARIS (Louis, Dir.), « Lettres de Daubenton » in *Le cabinet historique*, 21e année, 10e, 11e et 12e livraison. Octobre à décembre 1875, Paris, Henri Menu, 1875, p. 16-35.

4. -**DAUBENTON** A M. JOLY (1), GARDE DES ESTAMPES DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROY.

Au sujet de planches et de gravures dont Joly souhaitoit la possession pour le Cabinet des estampes.

A Paris, ce 1er juillet 1772.

J’ai été bien charmé, mon très-cher Monsieur, de recevoir de vos nouvelles, et j’aurois bien du plaisir à vous procurer toutes les choses que vous me demandez, si elles

dépendoient de moi ; mais j’ai eu l’honneur de vous dire déjà plusieurs fois que je n’étois pour rien dans l’ouvrage des quadrupèdes.

Pour ce qui est des planches enluminées, je me ferai un vrai plaisir de vous en envoyer la suite, parce que cette partie me regarde directement, et il faut vous adresser à M. de Buffon pour les mignatures, et pour le discours sur les oiseaux que vous me demandez. Ces deux choses dépendent absolument de lui. J’ai envoyé à M. Bignonle premier volume du Discours, mais il l’a payé ; je lui envoie par cette même occasion le deuxième volume aux mêmes conditions. Ainsi Monsieur, je ne puis vous donner pour le Cabinet des estampes ni mignatures, ni épreuves des qua-

(1) Hugues-Adrien Joly avoit été nommé garde du Cabinet des estampes dès l’année 1752. -Sa gestion fut signalée par de belles et précieuses acquisitions. Il adopta, pour le classement, l’ordre indiqué par Heinecken, dans son livre intitulé: *Idée générale d’une collection complète d’estampes, et cet ordre est*, croyons-nous, celui qui s’observe encore. Il eut pour successeur, en 1792, son fils, Jean-Adrien Joly, qui eut le crédit, dès le jour de son entrée au cabinet, d’y faire recevoir comme employé le jeune Duchesne, qui devoit vieillir et mourir au poste.

drupèdes, ni le discours sur les oiseaux, parce que tout cela ne dépend nullement de moi : mais je consens avec grand plaisir à vous compléter les planches enluminées depuis le n° 480, et en conséquence je vous envoie par la même occasion les quatre derniers cayers qui ont paru depuis le n° 480, et qui vont jusqu’au n° 576. Je vous envoie aussi les quatre mêmes cayers pour M. de Bignon, avec le deuxième volume petit in-fol. du Discours des oiseaux, ce qui monte à la somme de 84 fr., que je vous prierai de remettre au porteur, puisqu’il vous a prié de recevoir la suite de cet ouvrage pour lui. Chaque cayer coute 15 fr. et le volume 24 fr., ce qui fait pour le tout 84 francs. J’ai l’honneur d’être avec le plus inviolable attachement, Monsieur, votre très-humble et très-obéissant serviteur.

DAUBENTON jeune,

Je ne crois pas que M. Bignon doive rien pour tout ce qui lui a été livré. J’oubliois, mon très-cher Monsieur, de vous dire que vous ne me parlez dans votre lettre que d’un exemplaire des 318 planches de botanique, si vous n’en donnez pas deux, je n’en aurai point. Je me repose sur votre amitié. A Monsieur, Monsieur Joly, garde du Cabinet des estampes du Roy, à la Bibliothèque du Roy.

4 juillet 1772 :

ADCO XVII F 18

Lettre de Peyraud, prieur de Drion près Melles en Poitou

« Vous trouverez cy jointe une lettre d’échange sur paris de la somme de 74# 18 s. prix de l’envoy que vous m’avez adressé le 23 mars et que je n’ay reçu que le 27 avril suivant ; **je vous avois prié en mon nom et à celui de mes affaires, de vous faire parvenir par la voye la plus prompte les plantes et arbustes que nous désirions nous procurer, apres plus de quatre mois de silence, nous ne comptions plus en recevoir, et votre envoy nous a tous étrangement surpris ; vous nous envoyez des peschers et des abricotiers**, dans un temps ou nos peschers avoient déjà des fruits plus gros que les plus grosses noisettes, et nos abricotiers des abricots bons à confire. Cédant à l’autorité des expériences que vous m’assurez avoir faites, j’ay bien voulu éprouver jusqu’à quel point elles sont applicables à notre climat, et je puis vous assurer déjà, Monsieur, qu’elles ne le sont point du tout et que les plantations d’automne reussissent beaucoup mieux dans cette province que dans celle du printemps (...) **j’ay tiré des arbustes et des plantes du jardin des apothicaires de paris** (...) Ainsy vous voyez Monsieur, qu’en vous envoyant aujourd’huy le montant de votre



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Le parc Buffon

mémoire, je débourse une somme dont une partie ne doit pas me rentrer, j’aurai joui vers la fin aoust ou le commencement de septembre devoir envoyer un catalogue exact (...) » [afin que Daubenton rattrape sa bourde]

Juillet 1772 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Les lettres patentes "portant érection de la terre de Buffon en comte" sont publiées.

30 août 1772 :

ADCO 4 E 118 17

Citation de **Joseph Pommeret**, domestique de Mr de Buffon à Montbard.

12 octobre 1772 :

ADCO C 1326

M. le Comte de Buffon expose **qu’il lui appartient plusieurs jardins en terrasse au bas du chateau de Montbard et de la cure de la ville, que pour clore ces jardins du côté de celui de la maison curiale il a fait construire il y a environ 5 ans des murs de grande hauteur tout autour et au bas du jardin de la cure de manière quu’il n’y eut aucune communication de l’un à l’autre. Que les murs qui supportent les terres du jardin de cette maison curiale étant ruineux dans toute leur étendue depuis très longtems, une partie est tombée dans le courant du mois de janvier dernier sur les murs du jardin du suppliant et les a détruits pour la plus grande partie de sorte que ces murs d cloture étant eux même tombés sur ceux des terrasses inférieures qui se trouvent au dessous, ces derniers murs sont également tombés en partie.**

Que quelques jours après cet événement le Sup^r en a fait part aux officiers municipaux et les a invités de faire rétablir les dits murs dont la chute étoit évidemment occasionnée par celle des murs du jardin de la maison curiale, et de prévenir la chute du restant des murs dudit jardin curial qui menacoient une ruine prochaine ce qui entraineroient la ruine du restant des grands murs du supliant.

Mais comme les officiers Municipaux n’ont fait aucune démarche ni proposition à cet égard.

M. de Buffon demande qu’avant faire droit, il soit prodécé à la reconnaissance de la chute des murs tant du supliant que de ceux de soutienement des terres du jardin de la maison curiale et des causes qui ont pû donner lieu à la chute et renversement desdits murs (...).

Réponse : « le curé de votre paroisse m’a de son côté présenté une requete à laquelle il a joint la sommation que vous luy avés faitte le 14 mars dernier pour l’obliger à habiter son presbytère. ce curé demande qu’il luy soit fourni un autre logement dans l’intérieur de la ville et subsidiairement qu’il soit nommé un expert pour reconnaître si le presbitere actuel est habitable. (...)

Le 10 mars 1774 ordonnance de M. Robinet qui commet M. Antoine pour l’opération dont il s’agit.

2 novembre 1772 :

LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, Œuvres complètes de Buffon. *Nouvelle édition, T. XIII, Correspondance*, I, Paris, A. Le Vasseur, 1884-1885.

Le 2 novembre 1772, à une séance du maire et des échevins, il y avait à l’ordre du jour une requête de Buffon à l’intendant de la province, **pour obtenir que les murs des terrasses de ses jardins fussent reconstruits aux frais de la ville, qui en avait causé la chute en faisant élever dans leur voisinage une maison pour le curé.**

3 novembre 1772 :

BUFFON à M. DALLET (1) -3 novembre 1772 -Montbard LETTRE CLXVI

Nous venons de perdre votre cher ami, monsieur, et je viens d’en donner la triste nouvelle à son père² ; il a paru désirer que vous le remplaciez auprès de mon fils ; je le désire aussi pour tout le bien que je sais de vous, monsieur.

Dans les premiers temps, je n’ai donné à M. Laude que 700 livres d’appointments, et ce n’est que depuis environ un an que je lui donnais 1,000 livres par l’extrême contentement que j’avais de lui.

Si vous voulez, monsieur, vous attacher uniquement à l’éducation de mon fils, je vous offre 800 livres par an, ma table et toutes les aisances qu’on peut avoir dans une maison où vous serez, pour ainsi dire, autant maître que moi. Je ne veux pas vous faire valoir la préférence que je vous donne, car il s’est présenté plusieurs autres personnes auxquelles je n’ai voulu faire aucune réponse décisive avant d’avoir la vôtre. Mais si vous vous déterminez, monsieur, au parti que je vous propose, il faudrait vous rendre ici tout le plus tôt que vous pourrez. Seulement vous voudrez bien passer par Paris et vous informer au Jardin du Roi, auprès du sieur Lucas qui est chargé de mes affaires, si je suis à Montbard, car je pourrais bien alors être moi-même à Paris et avoir le plaisir de vous y rencontrer.

Dans le cas où je ne serais pas arrivé et où vous auriez besoin d’argent pour venir à Montbard, le sieur Lucas vous en donnerait, et vous pouvez toujours m’adresser votre réponse à Montbard. (...) »

Notes de l’édition originale :

(1) L’inscription de la lettre porte : A M. Dallet, l’ainé, associé adjoint de l’Académie des sciences de Rouen, à Valognes en Normandie.

Noël-François Dallet, né en 1724, habitait le grand séminaire de Valognes, dont son frère était supérieur, et où un autre était professeur.

Guéneau de Montbeillard écrivait le Paris à sa femme le 16 décembre 1772 :

« Enfin le choix est fait, mon cher Mouton, il est tombé sur l’homme de Valognes. Il faut avouer que, sans être à beaucoup près un aigle, c’est cependant celui qui méritait la préférence. Un esprit médiocre, l’air du collège, peu de conversation, beaucoup d’embarras, voilà l’homme. Mais il y a à parier que c’est un homme pur du côté des mœurs, avec de la conduite, du caractère et du bon ton. » François Dallet a fait lui-même son portrait :

Je ne dois point aux justes Dieux

Les agréments de la figure ;

Un bon cœur, suivant moi, vaut mieux,

Je le reçus des mains de la Nature.

C’était, en effet, un cœur excellent, avec un caractère sûr et une instruction étendue, mais d’une santé délicate qui ne lui permit pas de conserver le poste auquel l’avait appelé la confiance de Buffon. Il trouva néanmoins le temps d’écrire pour son élève l’Education particulière ou Journal du Gouverneur.

(2) M. Laude écrivait l’année précédente à Guéneau de Montbeillard, pendant

la maladie de Buffon : « Je suis retenu au lit par la goutte, qui me tourmente cruellement ; mais ma santé, quoique bien faible, est en bon train. » Mais le frère de Buffon lui écrivait dans le même temps, le 18 février : « J’embrasse à chaque instant le pauvre petit neveu, dont le gouverneur gémit sous le poids de sa malheureuse goutte. »

16 décembre 1772 :

BUFFON à MADAME GUÉNEAU DE MONTBEILLARD -16 décembre 1772 -Paris. LETTRE CLXVIII

1770-1774

***Vos anciennes bontés pour moi, madame, celles que vous avez aujourd’hui pour mon enfant, les soins que vous daignez lui donner**, mille autres motifs fondés sur l’estime profonde et sur le plus tendre respect, remplissent mon cœur et font que je ne pourrai jamais vous exprimer assez les sentiments par lesquels je vous suis attaché. Je n’ai pu lire votre lettre sans le plus tendre attendrissement.Que mon fils serait heureux s’il pouvait se modeler d’après vous ! Je suis bien sûr au moins qu’il aura beaucoup gagné et qu’il ne peut que gagner encore entre vos mains. Je vous supplie donc, madame, de le garder encore jusqu’à mon retour, qui sera vers la fin de ce mois.*

M. Dallet part vendredi par le carrosse, pour arriver à Montbard le mardi soir 22. Je prierai votre aimable nièce¹ de le mener à Semur et de vous le présenter le jeudi ou le vendredi. Il prendra possession de mon fils en votre présence², et M. Hemberger, auquel j’ai des obligations infinies, sera libre de venir à Paris.

Notes de l’édition originale :

(1) Mme Daubenton, née Boucheron.

(2) Depuis la mort de la comtesse de Buffon, à laquelle elle était attachée par les liens d’une tendre amitié, Mme de Montbeillard prodiguait ses soins au jeune fils de son amie, et Buffon avait dans Mme de Montbeillard une telle confiance, que, lorsqu’il avait dû quitter Montbard pour Paris, au mois de novembre 1772, il avait laissé son fils chez elle, à Semur, où un ami de la famille de Montbeillard, le musicien Hemberger, s’en occupait en attendant l’arrivée du nouveau précepteur. Nous avons publié, à la page 148 du t. Ier de la 1re édition de la Correspondance, des fragments de la correspondance de Guéneau de Montbeillard avec sa femme, qui témoignent de leur délicate et constante sollicitude pour le fils de leur ami.

(3) Hemberger a composé des symphonies pour l’électeur de Mayence et des morceaux en l’honneur de Buffon, avec paroles de Guéneau de Montbeillard, notamment : Bouquet à M. le comte de Buffon, à quatre parties chantantes, avec accompagnement de violons, deux flûtes, deux cors de chasse, alio et basse, par son très humble, très obeissant et très reconnaissant serviteur F.-A. Hemberger. Gravé par Niquet.

⁴ François-Fiacre Potot de Montbeillard, lieutenant-colonel d’artillerie, chevalier de Saint-Louis.

1772 :

POERERLE (M. de), Manuel de l'arboriste et du forestier Belghiques, Bruxelles, J.L. de Boubers, 1772.

p. 22 : **Multiplification par les Drageons enracinés ou Surgeons.**

Je ne puis me dispenfer de donner une idée du secours qu'on a encore, pour multiplier les Arbres, par drageons enracinés, ou rejets (qui pouffent au pied de certaines especes d'Arbres) & qu'on em ploie avantageusement, en les élevant en Pépiniere : c'est un moyen dont on se sert tous les jours, & qui est réellement d'une grande ressource. Ces rejets, arrachés & cultivés en Pépiniere, pendant quelques années, font de beaux Arbres, & font en état en peu de temps, d'être plantés à demeure. **J'appris à Montbar, en Bourgogne, qu'on multiplioit le Fagara ou Frêne épineux, en lui coupant les racines en les plantant** ; d'autres curieux, pour engager [p. 23] un Arbre, qui, de fa nature, devroit donner des rejets, lui cherchent une racine très-près delà superficie de la terre, & y font une plaie, que l'on recouvre d'un peu de terre légère : on a, par cette méthode, le plaisir d'y voir paraître des jets, & d'en tirer parti.

M. d'Aubenton de Montbard m'a fait quelque mystere sur différentes pratiques qu'il avoit pour multiplier les Arbres ; mais, ensuite de celles que je viens de rapporter, je vois, (depuis la lecture que j'ai faite d'un Ouvrage intitulé, *l’Agriculture parfaite, &c. par M. G. R. Agricola*) que ces secrets feront tirés du grand nombre de ceux rapportés par l'auteur, dont je viens de parler.

p. 103 : Le Cerisier, connu sous le nom de bois de Ste Lucie, est le *Mahaleb*, ou le *Cerasus sylvestris amara, Mahaleb putata* de M. Du Hamel.



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Le parc Buffon

Le Mahaleb est donc le vrai Bois de Ste Lucie, employé, sous ce nom, dans les arts, & sur-tout par les Ebenistes, qui en tirent le bois de la Lorraine, où il est: appelé du nom de village de Ste Lucie, (près de Sampigny) où il est commun, & où l'on fait, avec fon bois, beaucoup de petits ouvrages : cet Arbre a ses feuilles semblables a celles du Peuplier noir.

[p. 104] On en forme des palissades fort agréables, par le mélange des fleurs & des feuilles ; le bois en est dur, compact, de couleur grise, tirant sur le rougeâtre, & a une odeur agréable ; aussi les Anglois le nom ment-ils *Perfumed cherry*. Le fruit est noir & amer ; je viens de trouver dans un Ouvrage anonyme & nouveau, qu'il est commun dans plusieurs Bois du Lyonnais & dans les haies d'Oulin & de Brotteaux, près de Lyon, & que les Jardiniers le nomment *Petuis*, ou *petit Cerisier rouge*.

Ses fleurs & ses fruits font disposés en bouquets. Plusieurs auteurs respectables veulent, cependant, que les Padus, dont les fruits font en grappes, soient le vrai Bois de Ste Lucie ; mais leur bois en est moins odorant, leurs feuilles en font plus grandes, plus allongées, & moins arrondies que celles du *Mahaleb*. Quoi qu'il en soit, le bois des unes & des autres especes, est très-recherché par les Ebenistes, qui en font de très-beaux ouvrages. [p. 105] L'espece que j'ai tirée de France, et dont **j'en avois vu beaucoup en Bourgogne, dans les Bois, surtout du côté de Montbard**, est le *Mahaleb* ; ces Arbres, que je cultive, viennent très-bien, & se plaisent partout, quoique leurs progrès soient encore plus prompts dans les bonnes terres ; ils conservent leurs feuilles, vertes jusqu'aux fortes gelées. Tous les Cultivateurs j'auxquels je les ai montrés, ont jugé, comme moi, qu'ils devoient faire de bons Bois-taillis : aussi m'a-t-on assuré en Bourgogne, où il y en a beaucoup en taillis, qu'ils y étoient préférés à ceux de Chêne, & qu'on les coupoit à dix ans.

Etant à Montbard en Bourgogne [en 1769], M. D'Aubenton (qui en est Maire & Subdélégué, & qui s'occupe de la Botanique) m'a donné la méthode suivante, la plus simple & la meilleure, pour semer ces Arbres avec succès. Les fruits mûrissent en Juillet ; dès qu'on est certain de leur maturité, on les recueille & on les met [p. 106] sécher, pendant un mois, au grenier, ensuite on les sème ; & au Printemps suivant, on a le plaisir de voir bien lever son semis : on peut d'ailleurs multiplier ces Arbres par Marcottes.

p. 148 : On cultive l'Epine-vinette dans les jardins, à cause de fon fruit, & la culture le rend meilleur, mais on doit l'élever en buisson & ne point la tailler ; on en met aussi dans les bosquets & les remises, pour y attirer les oiseaux. Le bois de cet Arbrisseau est fort jaune, & fon fruit est agréable au goût, astringent & rafraîchissant.

On le confit en grain, en gelée, en pâte, en conserve, en sirop, &c. **On vante beaucoup les confitures d'Epine-vinette de Chanceux & de Montbard, en Bourgogne**, aussi en ai-je mangé de fort bonnes, en passant par ces endroits.

p. 337 : Prunier, en latin, *Prunus fylvestris major*, en flamand, *Pruym-boom*, en wallon, *Pruny* ou *Billoquy*.

Le Prunier est un Arbre fruitier, de la [p. 338] petite grandeur, qu'on ne doit point confondre avec l'Epine noire, ou Prunellier, qu'on nomme aussi Acacia d'Allemagne, ou *Acacia nostras*, & dont j'ai parlé a l'article de l'Epine-noire.

Cet Arbre a l'écorce d'un gris brun ; son tronc, s'élève sans branches ; sa feuille est simple, lisse, prefqu'ovale, dentelée par les bords, relevée en-dessous de nervures saillantes, creusée de filions en dessus, terminées en pointes &

attachées alternativement sur les branches dans les boutons ; elles sont pliées les unes fur les autres.

On n'ignore point qu'il y ait des **Pruniers à fleurs doubles, très-propres à garnir les bosquets printaniers. J'en ai vu une espece a Montbar, chez M. D'Aubenton, à fleurs doubles & à très-bons fruits.** Le Prunier se multiplie par la greffe, par le noyau & par des rejettons qui sortent des sauvageons. Le meilleur plant pour toutes sortes de Pruniers, ou même de Pêchers, est celui qu'on leve aux pieds des Pruniers de damas noir & de St Julien. Ces especes ont la seve plus douce, durent davantage [p. 339] & poussent quantité de rejets ; on les greffe en fente ou en écusson.



Epine-vinette
Duhamel du Monceau, tome I

p. 362 : Sorbier des oiseleurs, ou Correttier, en latin, *Sorbus aucuparia*, en flamand, *Haver-esch*, en wallon, *Corretty*, Cet Arbre est commun dans nos bois ; il croît fort lentement, & ne s'élève point à une hauteur considérable. On commence à l'élever en Pépiniere, sur-tout en France, [p. 363] parce qu'on le recherche pour en faire de belles avenues & pour en garnir les bosquets, où il fait un effet charmant, au Printemps, par les bouquets de ses fleurs, & sur-tout en Automne par l'éclat de ses fruits rouges, dont les grives sont fort friandes ; aussi, dans ce pays-ci emploie t-on la graine, pour servir d'appas à un petit las qui s'attache à hauteur d'homme, dans les Haies, & dans les Bois-taillis, pour les prendre.(...) [p. 364] Les especes rares peuvent se greffer sur celui-ci ; méthode que j'ai employée pour

1770-1774

multiplier **le Sorbier de Lapponie, que M. D'Aubenton m'avoit envoyé de Montbar en Bourgogne**. Il faut le greffer à oeil poussant ; car il cesse de croître dès le commencement d'Août. Cet Arbre est beau & mérite d'être cultivé ; la feuille est différente du nôtre que nous appelions *Correttier*, & les Bucherons François, *Cochéne*.

1772 :
Almanach de la province de Bourgogne, et particulièrement de la ville de Dijon pour l'année 1772, Dijon, L .N. Frantin, 1772.
M. Carré, arpenteur, à Montbard

1772 :
Arch. Nat. Oⁱ 2124 3. Etat de la dépense faite pour l'entretien du cabinet d'histoire naturelle et les gages des gens qui y sont attachés pendant l'année 1772
(...) Payé au Sr Lucas pour son travail au Cabinet pendant l'année 1772 la somme de [300] livres (...)
Payé a Mde Ve Lucas pour transport de voitures et de caisses pendant l'année 1772 la somme de [46] livres (...)

-1773 -

1773 :
Wikipedia
Georges Louis Leclerc devient comte de Buffon en 1773.

1773 :
Arch. nat. AJ 15 503
Double du Mémoire de la dépense que j'ai faite pour le jardin du Roy en 1773.
(...) En fevrier

Payé pour **quarante arbres fruitiers pour montbard** la somme de vingt quatre livres (...)
Payé pour des **graines potageres aussi pour Montbard**, la somme de sept livres quinze sols (...)
Payé pour deux commissions qui ont été faites l'une pour porter au coche d'Auxerre **les arbres fruitiers pour montbard** & l'autre pour porter au Carosse de Dijon une petite boite renfermant les graines destinées a Mr Robinet, pour la boite & ces deux commissions en tout vingt quatre sols»

Avant mai 1773 :
Arch. nat. AP 399 96. Travaux de Malesherbes sur la botanique.
« Donné par M. de Lanrecour (?) en may 1773 ;
Ce mémoire a été remis par Mr D'aubenton maire et subdélégué à Montbard en Bourgogne.

Mémoire instructif sur le repeuplement des bois.

Entre les moyens que l'on a employé à Montbard en Bourgogne pour repeupler des bois, celui qui a paru le plus avantageurs dans les mauvais terrains a été d'y semer et planter le pin sauvage, ou pin de Geneve, et le mahaleb, ou bois de Ste Lucie, ces deux espèces d'arbres reussissent dans les plus mauvais terrains, dans le sol le plus pauvre, et le plus superficiel, dans le sable, le gravier, la craie, meme parmi les rochers et a toutes sortes d'expositions.

1770-1774

Le parc Buffon

Note de l’édition originale :

(1) Le papa de Montbard, c’est **Pierre Daubenton, maire de la ville**.

(2) François Pion, conseiller du roi, grenetier au grenier à sel de Semur, d’une ancienne famille de Montbard, qui a donné un abbé de Cîteaux, un doyen d’Autun, etc.

15 juin 1773 :

BUFFON à MADAME DAUBENTON - 15 juin 1773 - Jardin du Roi. LETTRE CLXXX.

Ma santé est encore moins bonne ici, dans le beau Paris, qu’au vilain Montbard. Aussi j’y retournerai le plus tôt possible (...).

M. votre mari, discret à son ordinaire, a donc publié ce que je vous ai marqué sur Mandonnet ; je le sais par plusieurs lettres du pays. Cela était pourtant aussi inutile à dire qu’il était utile et nécessaire qu’il parlât de Trécourt¹ dans la lettre qu’il a écrite à M. de Verdun². Mais de sa vie il n’a rien su faire à propos que de vous épouser : heureux s’il sentait son bonheur. Dites à M. son père³ qu’au cas que Mandonnet soit exclu, comme je l’espère, je le prie de présenter le sieur Guérard, marchand de bois⁴, que je préférerais à tout autre pour cette place d’échevin. (...) »

BUFFON.

Note de l’édition originale :

(1) Jacques Trécourt fut neuf ans secrétaire et intendant de Buffon ; il s’occupa aussi des affaires du fils et de la belle- fille de Buffon, et mourut pauvre en emportant l’estime de tous ceux qui l’avaient connu. C’était un petit homme, sec et droit, irréprochable dans sa tenue, portant, alors que l’usage en avait disparu, une perruque poudrée à frimas et un habit de velours noir à la française, avec boutons d’acier. Trécourt a laissé des mémoires manuscrits sur l’histoire naturelle et sur des questions économiques ; il a dressé avec un soin consciencieux et un véritable talent calligraphique le Terrier des titres de famille et seigneuries de Buffon (1 fort vol. in- 8° de 800 p.), et les inventaires faits à Montbard après la mort de Buffon. Il a adressé à la Convention une énergique protestation contre l’arrestation arbitraire du jeune comte de Buffon sans que son courageux dévouement ait pu le sauver.

26 juillet 1773 :

BUFFON à GUÉNEAU DE MONTBEILLARD -26 juillet 1773. LETTRE CLXXXIII

Voilà, mon bon ami, la liste de mes juges. Les lettres de M. Le Mulier me feront honneur et grand bien ; remerciez-le de ma part comme d’un service essentiel qu’il me rend.

Je compte que nous emmènerons votre voiture, qui fera nos visites d’honneur à Dijon. Nous renverrons vos chevaux jeudi coucher à Montbard, et nous arriverons le même jour avec les miens de bonne heure à Dijon. J’ai vu par ce que m’a dit le chevalier de Saint-Belin que mes juges traitent mon affaire plus sérieusement depuis qu’ils sont informés de mon arrivée, et vous m’aidez plus que personne à me les rendre favorables.

Le chevalier² ne vient point avec nous ; je n’emmène que Mlle Blesseau³ et deux laquais, ou un, si vous voulez avoir le vôtre. M. le docteur Barbuot¹ a bien voulu me promettre d’écrire à M. Barbuot le père², qui sera, je crois, le premier opinant de mes juges³. Mme votre nièce⁴ pourra m’envoyer des lettres pour M. Lorchet⁵ ; je vais lui en écrire un petit mot.

BUFFON.

Notes de l’édition originale :

² Le chevalier de Buffon, son frère.

³ Marie-Madeleine Blesseau, née le 22 novembre 1747, morte le 18 avril 1834, à quatre-vingt-sept ans, fut pendant vingt-cinq ans, à Montbard et au Jardin du Roi, à la tête de la maison de Buffon, qui n’avait pas voulu d’intendant.

¹ Le docteur Barbuot, de Semur, à qui Buffon accordait une grande confiance, était originaire d’une famille de Flavigny, dont un membre, le docteur Jean Barbuot, a fait imprimer en 1661 une brochure, en latin, sur les eaux minérales de Sainte-Reine (Côte-d’Or), l’ancienne Alesia des Gaulois.

² Philippe Barbuot de Palaiseau, né le 16 mars 1730, mort le 1er mai 1815, conseiller au Parlement le 18 juin 1751.

³ Comme étant le plus jeune et donnant à ce titre son opinion le premier.

⁴ Mme Daubenton, le charmant hanneton.



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

⁵ Louis-Étienne Lorchet de Melonde, né en 1728, mort en 1797, conseiller au Parlement le 12 janvier 1762, sur la résignation de Jean-Claude Perreney de Grosbois, promu premier président du Parlement de Besançon.

⁶ Cet avertissement est ainsi conçu : « J’en étais au seizième volume in-4º de mon ouvrage sur l’Histoire naturelle, **lorsqu’une maladie grave et longue a interrompu pendant près de deux ans le cours de mes travaux. Cette abréviation de ma vie, déjà fort avancée, en a produit une dans mes ouvrages**. J’aurais pu donner, dans les deux ans que j’ai perdus, deux ou trois autres volumes de l’Histoire des oiseaux, sans renoncer pour cela au projet de l’Histoire des minéraux, dont je m’occupe depuis plusieurs années.

Mais, me trouvant aujourd’hui dans la nécessité d’opter entre ces deux objets, j’ai préféré le dernier comme m’étant plus familier, quoique plus difficile, et comme étant plus analogue à mon goût, par les belles découvertes et les grandes vues dont il est susceptible. Et pour ne pas priver le public de ce qu’il est en droit d’attendre au sujet des oiseaux, j’ai engagé un de mes meilleurs amis, M. Guéneau de Montbeillard, que je regarde comme l’homme du monde dont la façon de voir, de juger et d’écrire, a le plus de rapport avec la mienne ; je l’ai engagé, dis-je, à se charger de la plus grandepartie des oiseaux ; je lui ai remis tous mes papiers. Il a fait de ces matériaux un prompt et bon usage, qui justifie bien le témoignage que je viens de rendre à ses talents : car, ayant voulu se faire juger du public sans se faire connaître, il a imprimé, sous mon nom, tous les chapitres de sa composition, depuis l’autruche jusqu’à la caille, sans que le public ait paru s’apercevoir du changement de main ; et, parmi les morceaux de sa façon, il en est, tel que celui du paon, qui ont été vivement applaudis et par le public et par les juges les plus sévères.... »

A partir de ce jour, et malgré la résistance de Guéneau de Montbeillard, tous les articles donnés par lui à l’Histoire naturelle ont paru sous son nom.

26 juillet 1773 :

BUFFON à MADAME DAUBENTON -26 juillet 1773 -Forges de Buffon. LETTRE CLXXXIV

J’ai toujours différé de vous écrire, madame et chère bonne amie, parce que j’ai été tous les jours sur le point de partir pour Dijon, d’où je comptais vous donner non seulement de mes nouvelles, mais de celles du cher oncle, qui vient avec moi. Nous partons enfin jeudi 29, pour y rester quelques jours. Ma cause se plaide le samedi 31 (1). Ainsi, bonne amie, si vous voulez me donner des recommandations, envoyez-moi vos lettres chez M. Hébert (2), où nous serons logés. M. Lorchet est en effet un des juges, et un des meilleurs, quoique de Beaune. Vous ne me ferez pas une querelle de ce mot, vous qui seule suffiriez pour démentir la fausse réputation de cette chère patrie, où d’ailleurs les femmes sont si aimables et la société si différente de celle de notre vilain Montbard.

BUFFON.

Notes de l’édition originale :

(1) Son procès en diffamation contre Mandonnet, dont l’avocat avait produit un mémoire imprimé qui lui avait valu les éloges de Buffon. Il assista à l’audience dans une lanterne grillée ; mais lorsque l’avocat de Mandonnet prit la parole, il commença par un pompeux éloge de Buffon. « Sortons, dit celui-ci à Guéneau de Montbeillard, car si je juge de la fin par le commencement, je vais être bien arrangé ! »

(2) M. Hébert, receveur général des fermes à Dijon, receveur des finances et droits attachés à l’état et office de chancelier et garde des sceaux de France, déjà nommé.

5 août 1773 :

DUMAY (Gabriel), « Mercure Dijonnois (1748-1789) », in *Mémoires de l’Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon*, 3e série, T. IX, années 1885-1886, Dijon, Imprimerie Darantière, 1887, p. 1-377.

p. 255 : « Le jeudi 5 août, on tint la séance publique de l’Académie [de Dijon] dans le salon de l’hôtel Grammont, que MM. de l’Académie viennent d’acheter, la présence de M. le comte de Buffon y attira une brillante assemblée et entre autres trente-six dames ; il y avoit des gardes et on n’y entroit que par billets. M. Maret, secrétaire perpétuel de l’Académie, fit l’éloge funèbre de M. Hoin ; M. de Buffon parla ensuite et fit un assez long discours sur les différentes époques de

la nature ; MM. de Montbéliard, de Brosses et de Saisy lurent aussi chacun [p. 256] un ouvrage de leur façon et la séance dura plus de deux heures et demie (Mercure, p. 844).

5 août 1773 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Devant l’Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon, qui inaugure ce jour-là son nouveau siège, hôtel de Pringles, Buffon lit en primeur les premières pages du texte encore inédit des *Époques de la Nature*.

11 août 1773 :

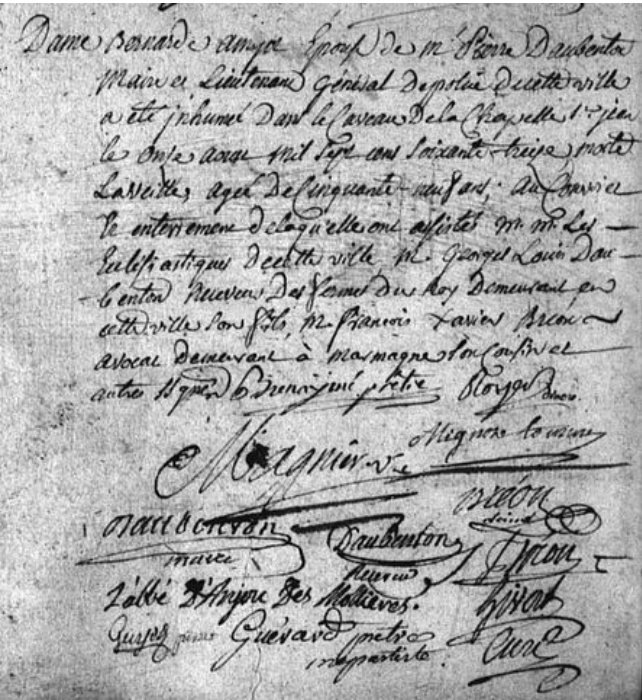
DUMAY (Gabriel), « Mercure Dijonnois (1748-1789) », in *Mémoires de l’Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon*, 3e série, T. IX, années 1885-1886, Dijon, Imprimerie Darantière, 1887, p. 1-377.

p. 256 : « M. le comte de Buffon étoit venu à Dijon pour un procès qu’il avoit à l’audience criminelle contre un échevin de Montbard, nommé Mandonnet, qui s’étoit un peu échappé contre luy en disant son avis à l’Hôtel de Ville ; il fut jugé le 11, et la faveur du comte prévalut sur le bon droit de l’échevin (Mercure, p. 845). »

11 août 1773 :

ADCO. Etat civil de Montbard

Décès de Bernarde Amyot, épouse de Pierre Daubenton, à l’âge de 59 ans.



30 septembre 1773 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 19. Côte 21. F°207.

Démission de ses fonctions de subdélégué donnée par M. Daubenton, Maire de la ville, remplacée en cet emploi par M. Georges Louis Daubenton, son fils, avocat au Parlement.

1773 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Le parc Buffon

Le Salon expose un buste en marbre de Buffon par Pajou. La statue complète, haute de 3 mètres, sera achevée en 1776 et placée au Jardin du Roi.

1773 :
http://www.buffon.cnrs.fr
Buffonet, âgé de neuf ans, entre comme externe au collège du Plessis à Paris.

15 novembre 1773 :
ADCO C 3226 f°69
« Etat de la distribution des **arbres de la Pepiniere de Montbard** pour l’année 1773
Etat des arbres qui sont en état d’être distribués dans la Pepiniere de Montbard pour l’année 1773 lesquels consistent en 2760 pieds. Savoir
ormes...650 pieds
fresnes...700
peupliers communs...960
peupliers d’Italie...300
noyers...150

Les élus généraux des états du Duché de Bourgogne (...) vu le présent état contenant le nombre et espèces d’arbres qui peuvent être délivrés dans la pepiniere de Montbard, en ont ordonné et ordonnent la distribution aux personnes ci après dénommées ainsi qu’il suit.

art. 1^{er}
A Mr le Cte Darey 100 ormes 200 fresnes et 150 noyers.
2
A M. Mayeur de Blaive Capitaine au Régiment d’Auvergne pour son domaine et de la Roche paroisse de Ricey 100 ormes

4
A M. de Buffon 100 peupliers d’Italie et 200 ormes pour le nouveau chemin.
5
M. Humbert fermier de l’abbaye de fontenay 100 peupliers d’Italie 100 fresnes et cent peupliers communs.

6
Au Sr Guerard notaire à Montbard 50 fresnes 100 peupliers communs et 50 ormes

7
Au **Sr Trécourt Bourgeois à Montbard** 50 fresnes et 50 peupliers d’Italie

Tous lesquels arbres seront délivrés aux personnes dénommées au présent état **sous les ordres de M. de Buffon chargé du soin de lade pepiniere**. Fait et arrêté en la chambre desd. Etats Généraux à Dijon le 15 novembre 1773. »

1773 :
Arch. nat. AJ 15 503
Double du Mémoire de la dépense que j’ai faite pour le jardin du Roy en 1773.
(...) En fevrier

Payé pour **quarante arbres fruitiers pour montbard** la somme de vingt quatre livres (...)
Payé pour **des graines potageres aussi pour Montbard**, la somme de sept livres quinze sols (...)
Payé pour deux commissions qui ont été faites l’une **pour porter au coche d’Auxerre les arbres fruitiers pour montbard** & l’autre pour porter au Carosse

de Dijon une petite boîte renfermant les graines destinées a Mr Robinet, pour la boîte & ces deux commissions en tout vingt quatre sols».

1773 :
A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. Chapitre 14. 257. Cotte 16
Réparations de l’ancien presbytère qui étoit situé auprès de l’église

- 1774 -

1774 :
http://www.buffon.cnrs.fr
Buffon étudie l'état des arbres qu'il avait plantés quarante ans plus tôt au cours de ses premières expériences.

1774 :
LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, Œuvres complètes de Buffon. Nouvelle édition, T. XIII, Correspondance, I, Paris, A. Le Vasseur, 1884-1885.
Note de l’édition originale :
Buffon eut à soutenir un autre procès suscité par Mandonnet. Il s’agissait cette fois d’un terrain attenant à un petit hôtel qu’il avait fait construire pour son frère le chevalier, et que la ville revendiquait comme propriété communale. La contestation fut portée devant le Parlement. Buffon perdit son procès ; mais la commune lui remit volontairement le terrain.

Février 1774 :
Arch. Nat. O¹ 2124
Mémoire de la dépense que j’ai faite pour le Jardin du Roy en 1774.
Février

Payé pour des graines potagères pour Montbard, dont la liste est ici jointe [7 livres 4 sols]
Payé pour la Boîte & le port des graines envoyées de la part de Mr le Comte à Mr Robinet a Dijon [2 livres 10 sols]

Février 1774 :
Arch. nat. AJ 15 503
Mémoire de la dépense que j’ai faite pour le jardin du Roy en l’année 1774.
(...) En fevrier

Payé pour des **graines potageres pour Montbard** dont la liste est ci jointe, la somme de sept livres quatre sols (...)
Payé pour la boîte & le port des graines envoyées de la part de Monsieur le Comte, à Mr Robient à Dijon, la somme de deux livres dix sols (...) »

2 mars 1774 :
ADCO XVII F 18
Lettre de la marquise de Vaubonel, au château de Changis près la pacaudiere à Pierre Daubenton.
« Il y a près de six semaines Monsieur que je vous ai envoyés une petite note des arbustes que me sont necessaires pour cette année n’en ayant nulle nouvelle ny pas l’envois qui auroie eue le tems d’arriver ni par vous.
J’ay lieu de croire que vous n’avés pas reçu ma lettre, je vous prie monsieur de m’en eclairer (...) »

14 mars 1774 :

BUFFON à JACQUES VARENNE -14 mars 1774 -Montbard. LETTRE CXCVIII
Adieu, mon très cher ami, soutenez-vous, consolez-vous avec votre bon fils (3), qui est aussi honnête que l'autre est criminel. Mes respects à sa jeune dame ;
BUFFON.

³ Philibert-Charles-Marie Varenne de Fenille, second fils de Jacques Varenne, né à Dijon en 1756, mort sur l’échafaud révolutionnaire le 26 février 1794 (26 pluviôse an II), agronome et écrivain, **a créé à Bourg en Bresse des pépinières qui ont servi de modèle à tout ce qui s’est fait depuis ; a continué les travaux de sylviculture de Duhamel du Monceau et de Buffon, et a laissé sur l’administration forestière un traité qui fait autorité. Membre de la Société royale d’agriculture à sa fondation avec Daubenton et Buffon**, il s’est montré philanthrope en étudiant la question du dessèchement des étangs insalubres des Dombes et des marais de Bourgoin, résolue dans ces derniers temps par l’ingénieur hydraulicien Nadault de Buffon. Les œuvres de Varenne de Fenille ont été réunies en 3 vol. in-8°, en 1807.

20 mars 1774 :
CHOUILLET (Anne-Marie), « Autographes et documents », in Recherches sur Diderot et sur l’Encyclopédie, numéro 6, 1989. pp. 175-191.
Lettre à M. Guys de l’Académie des Sciences et Belles-Lettres de Marseille.
Il n'a pas encore reçu le vin promis ...« **J'ai été enchanté de l'envoi d'oiseaux** et surtout des nottes que vous avés eu la bonté d'y rejoindre. J'en ferai usage en vous nommant avec toute la reconnaissance que je vous dois ». Il a déjà fait graver les oiseaux donnés par « notre grand et cher voyageur M. Bruce »...

28 mars 1774 :
ADCO XVII F 18
Lettre de l’abbé de Courbournon à Pierre Daubenton. Besançon, le 28 mars 1774.
*Je suis trop sensible Monsieur aux marques obligeantes de votre souvenir, pour ne pas avoir l'honneur de vous en témoigner ma sensibilité et vous assurer en même tems que je serai toujours charmé de pouvoir vous être de quelque utilité en ce pays cy ou vous pouvez dsiposer de moy. Mon neveu est allé passer les series de Parques à Courbournon sans avoir reçu le paquet d’arbres qu’il vous avoit prié au commencement de février de lui faire tenir au plus tard pour le milieu de mars afin quil put les faire planter dans ce tems la (?) vous ne les avez fait expédier que le 14, et c’étoit déjà trop tard parce qu’ils auroient deus aariver icy au plus tard le 13 le 14 ou le 15 de ce mois (...) ainsi **votre jardinier ne s’est point conformé à vos intentions**. Cette plantation ne pourra plus se faire qu’au commencement de novembre prochain. Mon neveu vous enverra alors la quantité et l’espèce des arbres dont il aura besoin, de crainte que vous n’ayez perdu la liste qu’il vous avoit adressé. Tous les **Péchés et abricotiers** sont en fleurs et même en bouton depuis 1 ou 2 jours et les autres arbres sont en proportion aussi avancés. C’est une saison très prématurée (...)*

8 avril 1774 :
ADCO C 1326
Visite et reconnaissance **des murs de la maison curiale de Montbard et de cloture des jardins** de M. le Comte de Buffon, avec devis des réparations à faire.
le 10 mars 1774 eut lieu une visite de « reconnaissance de la **chute des murs de clôture et de terrasse tant des jardins de Mr le Comte de Buffon** (...), que de **ceux de soutènement des terres du jardin de la maison curiale de Montbard**, à l’effet de m’expliquer sur les causes qui ont pû donner lieu à la chute et renversement desdits murs : Et où il seroit reconnu que la chute des murs du jardin de la maison curiale a occasionné celle des murs appartenant à M. Le Comte de Buffon, faire un devis estimatif des ouvrages nécessaires pour le



Le parc Buffon

rétablissement 1° Des murs de M. de Buffon, 2° de ceux du jardin curial, comme encore **des réparations à faire au restant des murs dudit jardin.**

(...) je me suis rendu à Montbard le [22 et 23 mars 1774], je me suis rendu au devant des murs dont il s'agit, où j'ai trouvé M. le Comte de Buffon, le Sr Curé de Montbard, **avec un jardinier de M. de Buffon** (...) [rejoints ensuite par les échevins]. (...)

1° Que le jardin de la maison curiale de Montbard forme une terrasse du côté du levant, qui a moyennement onze pieds de hauteur au dessus du sol du terrain de M. de Buffon, sur la longueur de [228 pieds]

° Que le mur qui soutient cette terrasse, est construit sur quatre alignements différens, dont le premier, en commençant par l'extrémité du côté du nord, se trouve encore sur pied en létendue de [63] pieds, ayant moyennement neuf pieds de hauteur, deux pieds seulement d'épaisseur par le haut, et trois pieds par le bas : que cette partie de mur qui n'est pas la plus chargée par les terres de la terrasse, a poussé à vuide, son talus étant en partie détruit, ce qui vient de ce que son épaisseur n'est pas suffisante pour rester en équilibre contre la poussée du terrain rapporté qu'il a à soutenir. (...)

3° Que la brèche qui est ensuite, en tirant du côté de midi, a [45] pieds de longueur ; que les matériaux de cette brèche se sont éboulés et ont été suivis d'une quantité de terres plus considérable qu'elle n'auroit été, si ces terres n'eussent elles-mêmes poussé et renversé le mur ; que cette partie de mur, tombée au mois de janvier 1772, avoit douze pieds de hauteur, sans pour cela avoir plus de trois pieds d'épaisseur par le bas (...) Par les informations que j'ai faites, j'ai appris qu'avant sa chute, le terrain du jardin de la cure étoit crevassé dans le même sens que le mur, ce qui prouve encore son trop peu d'épaisseur. (...).

4° Que la partie de mur qui est ensuite de la brèche, jusqu'à un angle rentrant, à [14] pieds de longueur, sur [12 à 13] pieds de hauteur. Cette partie est fort ébranlée ; elle a poussé au vuide, et non seulement elle n'a plus de talus, mais même elle surplombe ; et sans la proximité de l'angle rentrant qui, comme on sait, butte bien plus fortement les terres (...) cette partie seroit surement tombée (...)

5° Que le même mur depuis l'angle rentrant en tirant du midi jusqu'à l'angle rentrant en tirant du midi jusqu'à l'angle saillant, a [34] pieds de longueur, sur dix pieds de hauteur. Cette partie, quoique moins ébranlée que la précédente, tomberoit surement par la suite, si elle n'étoit fortifiée.

6° Que la dernière partie du mur a [72] pieds de longueur. Elle se soutient assez bien ; la hauteur est moindre, et elle a beaucoup moins de terre à supporter.

7° **Qu'au devant des quatre premieres parties du mur de terrasse de la cure, est un mur de clôture des jardins de M. de Buffon, qui, en quelques endroits, n'est séparé du premier que par un passage de quatre pieds,** et a environ [24] pieds de hauteur. La sommité du mur de soutènement de la cure ayant par sa chute frappé celui de M. de Buffon, ce dernier est tombé dans une longueur à peu près égale à la brèche du premier (c'est-à-dire [45] pieds) sur toute sa hauteur, et les matériaux des deux murs et les terres du jardin de la cure, se sont éboulés sur la terrasse du jardin de M. de Buffon.

8° Que cette dernière terrasse s'étant trouvée surchargée et le mur qui la soutint hors d'état de pouvoir supporter en même temps ce surchargement et la precution causée par les chutes des deux murs et des terres, a été renversée et ébranlée dans la longueur de [42] pieds, sur neuf pieds de hauteur, dont M. de Buffon a été obligé de faire faire la reconstruction.(...)

Art. 1^{er}

Déblais et fouille à faire pour la réparation de la brèche du mur de la cure [travaux détaillés]

Art. 2°

Maçonnerie de la même brèche [travaux détaillés]

Art. 3°

Tablettes à poser sur ledit parapet [travaux détaillés]

Art. 4°

Deux contre-forts à construire [travaux détaillés]



Art. 5°

Reconstruction de la partie du grand mur de M. de Buffon, tombée et ébranlée [travaux détaillés]

Art. 6°

Conditions particulières

(...) L'entrepreneur ne pourra entrer avec voitures dans la cour de la cure, et delà les matériaux seront transportés à charge d'homme au pied des ouvrages. Les transports des terres ne pourront être faits que de la même manière, en les transportant à charge d'homme dans la cour de la cure, et delà à voiture sur des terrains vagues.

Art. 7°

Conditions générales (...) »

8 avril 1774 :
ADCO C 1326

Détail et toisé estimatif des réparations à faire aux murs de terrasses et de clôture des jardins de la cure de Montbard et de Mr le Comte de Buffon, en

1770-1774

exécution du devis dressé par le soussigné premier sous-ingénieur des Etats de Bourgogne (...) »
Reprise détaillée des travaux, avec chiffrage.

Mai 1774 :

<http://www.buffon.cnrs.fr>

Suppléments I. L'ouvrage est disponible à partir de la première quinzaine de mai. Buffon est indisposé. Le voyageur James Bruce, de retour de son exploration des sources du Nil, passe à Montbard vers le 19. Il y reste 12 jours, puis part pour Paris.



Georges Louis Le Clerc, Comte de Buffon, intendant du jardin du Roy et des Académies Française et des Sciences, de celles de Londres, d'Edimbourg et de Berlin / Drouais pinxit 1761, C. Baron grav., Mr Drouais direxit.

BnF, 13915

Publié in BUFFON (Georges-Louis Leclerc de), *Histoire naturelle générale et particulière servant de suite à la théorie de la Terre et d'introduction à l'histoire des minéraux. Supplément, T. I*, Paris, Imprimerie royale, 1774.

29 mai 1774 :

DURANDE, « Discours prononcé le 29 mai 1774 par M. Durande, Médecin, pour l'ouverture du Cours de Botanique », in ROZIER (Abbé), *Observations sur la physique, sur l'histoire naturelle et sur les arts*, T. IV , juillet, Paris, Ruault, 1786, p. 203.

Si j'ai été obligé de commencer seul ce jardin, combien de secours n'ai-je pas eu ensuite. **M. de Buffon, qui connoit si bien l'utilité des études dirigées à la connoissance de la nature, m'a fait parvenir beaucoup de graines que je lui avois demandé, & s'est engagé à rendre tous les ans le même service à cet établissement.** M. l'Abbé Guiette a parcouru les environs de Quincey , lieu de sa résidence, pour nous procurer des plantes de Bourgogne. M. Clac, Médecin,



quoique déjà avancé en âge, n'a pas craint, dans la même vue , de se transporter à une assez grande distance de Saumur sa patrie. **M. Daubenton, Maire de Montbart, si connu par ses succès dans la culture des arbres** ; MM. Heber & Dromac qui font bien faits pour apprécier le mérite d'un établissement qui se forme sous leurs yeux, nous ont procuré plusieurs beaux arbres. »

2 juin 1774 :
Vente Delcampe. 2016.
Lettre de **Pierre Daubenton** à Monsieur le Comte, à Dijon,
"...enfin je respire, je comance a manger, mais je ne digere point"...

Juin 1774 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
La publication des Suppléments II est bien avancée mais elle est retardée car l'Imprimerie royale "a des choses pressées".

1774 :
Bibliothèque du Museum d'Histoire Naturelle, 1203
Manuscrit d'Antoine-Laurent de Jussieu sur les classes des plantes d'après Tournefort (**Une note de l'auteur fait intervenir Buffon dans la réorganisation de l'École des Plantes**, 1774).

10 juillet 1774 :
ADCO 4 E 119 61
Georges Louis Leclerc, chevalier, Comte de Buffon vend à Pierre François Bienaymé prêtre « abitué au mépart » de la ville de Montbard une pièce de vigne de 3 ouvrées situées au finage de Montbard, au Climat de St Pierre.72#

18 juillet [1774] :
ADCO XVII F 18
Lettre de la marquise de Vaubonnel à Pierre Daubenton.
« Ce que vous avés envoyé a Mr de Vaubonnel Monsieur a été fourni avec si peu de bonne foi et d'une qualité si différente de celle qui porte votre état imprimé que vous ne serés pas surpris s'il ne se conforme pas au prix dudit état, **les Rosiers se sont trouvés pour la plus grande partie de roses simples, le millier de pourettes de rosiers sauvageons pris dans les hayes ou dans les bois et tous les autres arbustes a l'exception d'une douzaine d'espèces différentes et inférieures a celles que je vous avais demandés**, enfin Monsieur vous n'avés remplis en aucune peine vos engagements (...) »

24 juillet 1774 :
ADCO 4 E 119 61
Contrat de mariage entre **Françoise Dauché et Antoine Caillot**.
Antoine Caillot, jardinier demeurant chez Monsieur Daubenton maire et lieutenant général de police de lad. ville de Montbard fils majeur de defunt François Caillot, recteur d'école a Aisy sous Thy et de Reyne Bonot. Epouse Françoise Dauché, fille mineure de Joachim Dauché jardinier de la province demeurant à Montbard et de défunte ursulle Camuzat. «Acte passé dans la maison de Joachim Dauché « ru du Paquy ». **En présence de Georges Louis Daubenton** avocat en parlement subdélégué de Monseigneur l'intendant ce la province au département de Montbard, y demeurant, conseil d'Antoine Caillot

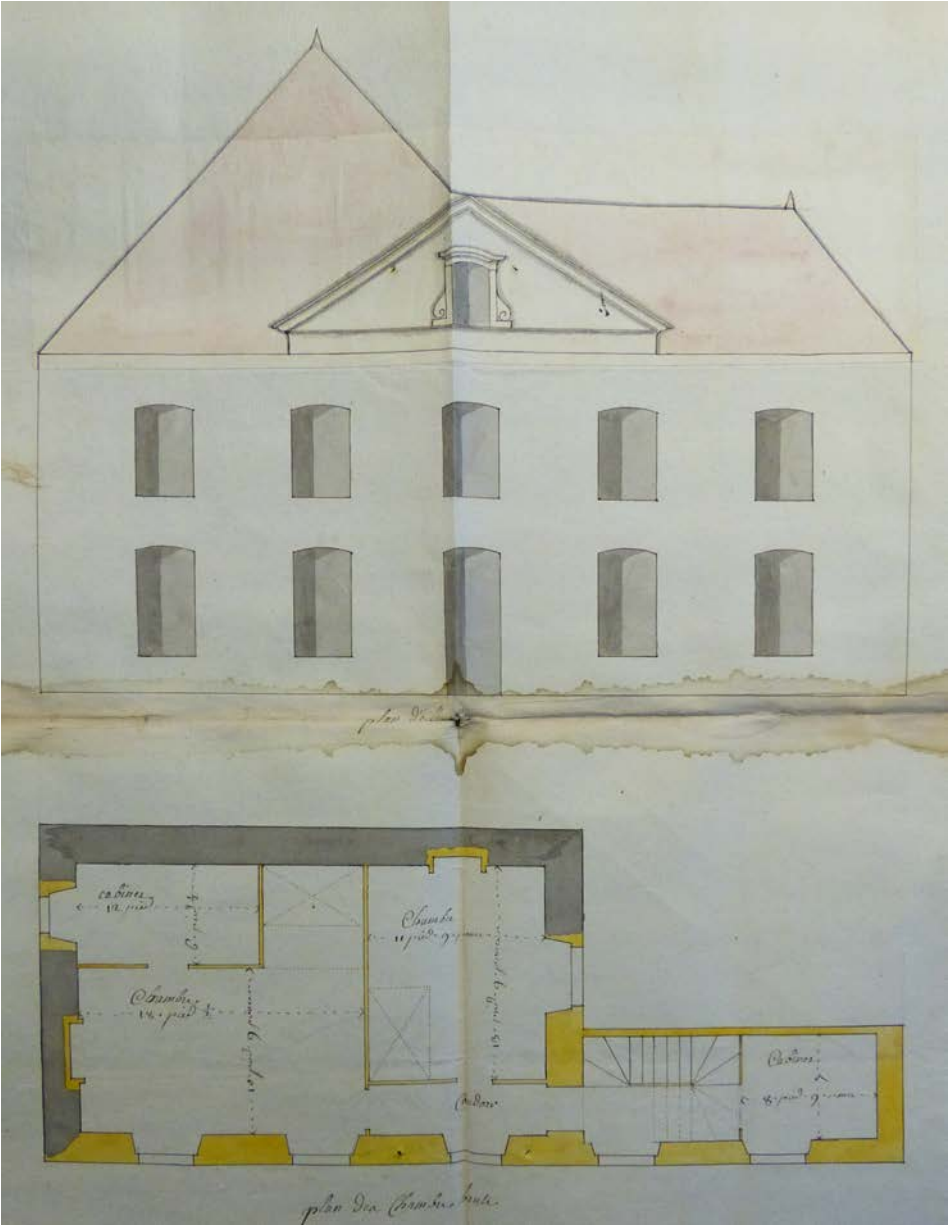
2 août 1774 :
Lettre autographe en vente sur Ebay.
Lettre de pierre Daubenton à « monsieur Lecomte... a Dijon » donne des nouvelles de sa sante mauvaise: « ...enfin je respire, je comance a manger, mais je ne digere point »..

3 septembre 1774 :
ADCO C 1326
Depuis le 14 mars 1772, le curé n'habite plus le presbytère, qui est en mauvais état. Il attend de pouvoir habiter le nouveau « a condition qu'il sera laissé dans l'ancien presbitère un pied à terre pour son utilité et celle du public ». Après concertation avec l'ensemble des habitants, il a été retenu :
« 1° Les ha[bit]ans cederont à M. de Buffon le presbitere voisin de l'Eglise avec ses dépendances.
2° **M. de Buffon laissera à la ville une partie de batiment attenant à l'Eglise de la largeur de 12 pieds, il fera réparer à ses frais cette partie et y fera construire des commodités, il abandonnera encore, le long de l'église un passage de dix pieds de largeur pour communiquer à cette partie de batiment et il construira à ses frais, un mur pour séparer ce passage du terrain que la ville lui cède.**
3° M. de Buffon se départira de toutes actions contre la ville pour la **reconstruction des murs de ses terrasses** (...)
4° M. de Buffon fera construire à neuf dans la place qui joint l'hotel de ville un nouveau presbitere dans la place qui joint l'hotel de ville (...) Et à cet effet il pourra employer les matériaux de l'ancienne cure qui pourront servir.
5° M. de Buffon fera les fonds de la délivrance faite le 18 juillet 1772 pour la construction des prisons et autres ouvrages (...)
7° M. de Buffon s'engage à l'obtention a ses frais de l'homologation tant de l'objet des dites propositions que de l'échange qui a été faite des anciennes prisons contre le batiment qui est au rez de chaussée de l'hotel de ville (...)

Le Sr Bernard notaire a été d'avoir que la cure de la ville de Montbard ayant été batie il y a un an et recue par M l'Intendant, il est fort inutile d'en construire une nouvelle pour démolir celle là, que si le mur du jardin de cette première cure est tombé en partie il est facile de le relever à peu de frais. (...)

4 septembre 1774 :
ADCO 4 E 119 61
Assemblée générale des habitants de Montbard. A propos du presbytère.
Tenue devant Pierre Daubenton, avocat en parlement, Conseiller du Roy, maire et lieutenant général de police de la ville de Montbard et Charles Claude Guérard l'aîné, premier échevin de la ville.

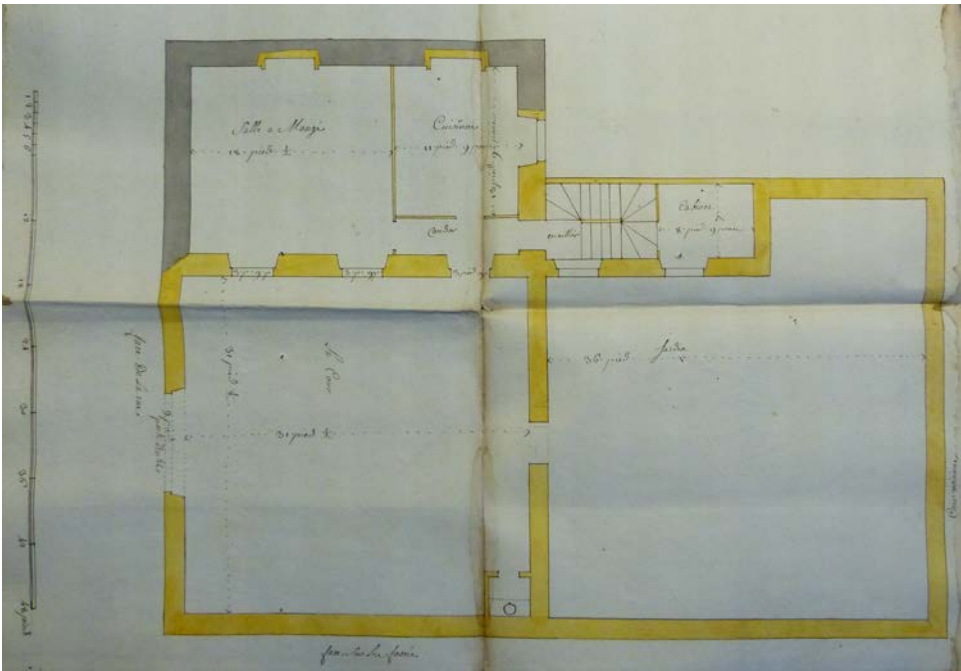
4 septembre 1774 :
ADCO 4 E 119 61
Devis estimatif pour la construction de la Cure de Montbard



« Avantages qui résulteront a la ville de Montbard de cet arrangement
1° Pour la réparation du pavillon qui sera conservé a la ville joignant l'église (...)
2° De plus M. de Buffon en se chargeant du paiement de l'adjudication qi a été faite aux nommés Plisson et Le Noir de la reconstruction des prisons, dont le prix est de [2200] livres y compris les frais de la délivrance, et la vente du terrain n'étant que de [1600] livres, partant il avancera la somme de [600] livres. (...)
3° Il épargnera a la ville une somme de [2124 livres 10 sols] a quoi mérite continuation e la reconstruction tant u mur des jardins de la cure actuelle que des murs des terrasses, ainsi que les frais du rapport de l'expert suivant l'estimation qui en a été faite par M. Antoine sous ingénieur de la Province nommé à cet effet par M. l'Intendant.(...)
[Total : 6545#]
Et la Ville de Montbard épargnera de plus une somme de [2108 livres 10 sols] qu'elle seroit obligée de dépenser pour la reconstruction des murs tant du jardin du presbytère que ceux de M. de Buffon.

Le parc Buffon

On voit par le montant des dépenses ci-dessus que M. de Buffon ne craint pas de sacrifier beaucoup d’argent et de faire comme il a toujours fait le bien et l’avantage de la ville de Montbard. (...) »



5 septembre 1774 :

ADCO C 1326

Lettre de Daubenton fils à Monseigneur

« (...) pendant la nuit du samedi au dimanche on a attaché contre la croix du pont de cette ville, un placard en lettres découpées tirées dans un livre, concû en ces termes Les promesses de Buffon sont trompeuses ne vous y trompés pas, ce qui a été vu le lendemain dimanche par un grand nombre d’habitans et de passans jusque a ce qu’un domestique de M. de Buffon qui passoit aussi ne l’eut enlevé le même jour ; de plus j’ai trouvé moi-même samedi dernier sur un pilier des jardins de M. de Buffon des injures affreuses que je n’ose repeter tant contre lui que contre le Maire et le Curé (...) »

Le sr Bernard a donné de son refus, c’est que vous avés ordonné, Monseigneur il y a quatre ans la réparation de l’ancienne cure et que par consequent il est inutile d’en batir une neuve (...).

15 septembre 1774 :

ADCO 4 E 119 61

Traité entre Monsieur le Comte de Buffon et les habitants de la ville de Montbard

En présence de Buffon, de Pierre Daubenton, avocat en parlement, conseiller du roy, maire et lieutenant général de police de Montbard, et de Jacques Guerard de Vivier, procureur du roy.

Buffon récupère le presbytère voisin de l’église avec ses dépendances. A l’exception d »une « partie du bâtiment dudit presbytère attenant laditte église de la largeur de [12] pieds y compris l’épaisseur des murs, sur la longueur actuelle, qu’il fera réparer à ses frais. Cette partie de bâtimens dans lequel il ne pourra être ouvert aucune fenestre ni jour du cotté des jardins et terrasses dudit Seingeur Comte de Buffon ni par ledit sieur Hivert curé ni par ses successeurs. attenand duquel bâtimens sera construit des commodités et en outre sera laissé

par ledit seigneur Comte de Buffon un passage de dix pieds de largeur le long de lad. église pour communiquer à cette partie de bâtimens, en face duquel passage seront construits la porte et fenestre de ladite partie de bâtimens réservés et que ledit seigneur Comte de Buffon séparera le passage du terrain qui lui est cy dessus ceddé par un mur qui sera construit à ses frais.

2°que ledit seigneur Comte de Buffon se départ de toute action contre cette ville pour raison de la reconstruction des murs de ses terrasses renversés situés au bas du jardin dudit presbytère et prend a sa charge la (cave ?) du Sieur antoine hyvert qui a fait la visitte des dits murs montant a [96] livres.

3° [Buffon construira un nouveau presbytère] Dans lesquelles constructions il lui demeure loisible d’employer les matériaux de l’ancienne cure qui pourront servir.

4° [Buffon payera pour la reconstruction des prisons]

(...)

[La communauté doit se décider d’ici huit jours, afin que les travaux puissent avoir lieu au plus vite. Faute de quoi, ils seront reportés à la St Jean de l’année suivante. Chaque habitant s’exprime, ce qui laisse apparaitre nombre de rancœurs contre Buffon. Beaucoup d’habitants, lassés de devoir attendre pour émettre leur avis et poser leurs signatures, sont partis avant la fin de la réunion, sans que les officiers municipaux ne s’en soient rendu compte]

15 septembre 1774 :

Bibl. Institut Ms 5620

Homologation de l’accord passé le 3 septembre 1775 entre les habitants de Montbard et M. de Buffon concernant le presbytère

9 octobre 1774 :

ADCO 4 E 119 61

Procès-verbal fait à la forge de Buffon pour Mr le Comte de Buffon contre les marchands de bois de Paris.

12 novembre 1774 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Réconciliation avec Voltaire. Buffon s'excuse dans une lettre d'avoir maltraité la Lettre italienne sur les coquilles.

19 novembre 1774 :

ADCO C 3713

« Etat des arbres qui sont en état d’être distribués dans la Pepiniere de Montbard pour l’année 1774 lesquels consistent en 3210 pieds.

Savoir

peupliers d’Italie...950

fresnes...960

Peupliers ordinaires...700

Ormes...500

Noyers...100

Les élus généraux des états du Duché de Bourgogne (...) vu le présent état contenant le nombre et espèces d’arbres qui peuvent être délivrés dans la pepiniere de Montbard, en ont ordonné et ordonnent la distribution aux personnes ci après dénommées ainsi qu’il suit.

art. 1^{er}

1770-1774

Aux Dames abbesse et Religieuses de l’abbaye de St Julien de Dijon [40] noyers.
2.

Au Sr Ebrard Marchand à Dijon [200] peupliers d’Italie, [50] ormes et [50] fresnes
3.

A M. de Comte de Bissy, [150] ormes.
4.

A M. de Cipierre Intendant d’Orléans [100] ormes
5.

A M. Citeux à Sombernon [12] fresnes
6.

A M. Gibier Maire de Vittaux [300] peupliers d’Italie [90] fresnes
7.

A M. le Chevalier de St Belin [200] peupliers communs et [200] fresnes
8.

A M. Guerichon de Quérrigny [100] peupliers d’Italie, [100] peupliers communs
9.

A Mde la Comtesse de Cormaillon [60] peupliers communs
10.

Au Sr Guérard notaire à Montbard [50] ormes et [20] noyers
11.

Au Sr Banchelin de Montbard [60] peupliers communs.
12.

A M. le Chevalier de Malain [200] peupliers communs et [100] fresnes
13.

A M. le Comte d’arcy, [100] ormes, [200] fresnes et [40] noyers
14.

Pour les grands chemins de la Province, [350] peupliers d’Italie, [80] peupliers communs et [398] fresnes..

Tous lesquels arbres seront délivrés aux personnes dénommées au présent état

sous les ordres de M. de Buffon chargé du soin de lad. pepiniere.

Fait et arrêté en la chambre desd. Etats Généraux à Dijon le [19 novembre 1774]. »

21 novembre 1774 :

Bibl. Institut Ms 5620

Extrait du devis fait par le Sr Machureau le 18 janvier 1772 pour la construction des prisons.

Tous lesquels arbres seront délivrés aux personnes dénommées au présent état

sous les ordres de M. de Buffon chargé du soin de lad. pepiniere.

Fait et arrêté en la chambre desd. Etats Généraux à Dijon le [19 novembre 1774]. »

21 novembre 1774 :

Bibl. Institut Ms 5620

Extrait du devis fait par le Sr Machureau le 18 janvier 1772 pour la construction des prisons.

22 novembre 1774 :

ADCO 4 E 119 61

Nicolas Bornial, bourgeois à Montbard donne procuration à Pierre Lucas, huissier de l’académie des sciences demeurant à Paris pour qu’il touche à sa place les rentes et tailles qu’il perçoit en Bourgogne.

24 novembre 1774 :

ADCO 4 E 119 61

Georges Louis Leclerc de Buffon achète à André Banchelin, marchand à Montbard « **une grange située rue Gratte Chèvre** tenant d’un long à Edme Delautel d’autre à un jardin dud Monsr, d’un bout a lad. rüe, d’autre par derrière (?) André Delautel ». 700#



Le parc Buffon

25 novembre 1774 :

ADCO 4 E 119 61

Bail à ferme de la seigneurie de Buffon pour 9 ans moyennant 900# par an pour Mr le Comte de Buffon sur François le Jeune et Jean Bridan, tous deux laboureurs à Buffon. Le bail comprend :

- La maison seigneuriale de Buffon avec granges, écuries et autres bâtiments.
- Toutes les terres labourables
- Tous les prés, à 'exception du pré situé à Lalanne et de celui au bas et attenant à la forge.
- Toutes les chènevières
- Toutes les vignes
- Les droits seigneuriaux

6 décembre 1774 :

ADCO XVII F 15

Je reconnais que Monsieur de le Comte de Buffon m'a remis ce jourd'huy expedition et parchemin du contrat d'acquisition faite de differents objets de la ville de Montbard passé de Mr Guerard nore aud. lieu le 15 7bre 1774 (...) A paris le 6 decembre 1774. » Signé : Beudot.

9 décembre 1774 :

BUFFON à MADAME DAUBENTON -9 décembre 1774 -Paris. LETTRE CCVII.

« (...) Vous voudrez bien, madame, ne pas oublier un gros panier de fruits qui est dans ma cave. Je vous prie d'ordonner à **Dauché** (2) de l'envelopper en entier de foin et ensuite de paille, avec de la corde qui la contiendra autour du panier, afin de prévenir l'effet de la gelée pendant le voyage. Vous aurez la bonté de faire partir ce panier ainsi fourré avec les autres ballots que vous et M. votre oncle enverrez au coche d'Auxerre, et je partagerai les frais de la voiture.

Notes de l'édition originale :

(2) **Dauché, dont il sera parlé plus loin à propos des vastes potagers de Montbard, était le jardinier en chef de Buffon** et le principal personnage de sa maison avec Guénot, son cuisinier, dont le nom, semblable à celui de Guéneau de Montbeillard, a inspiré à de Rougemont, Merle et Simonnin le sujet d'un vaudeville représenté pour la première fois à la Porte-Saint-Martin le 29 juillet 1823, imprimé cette même année avec une 2e édition en 1824.

La scène se passe à Montbard durant une absence de Buffon ; arrive de Paris le cuisinier. L'abbé Bexon et d'autres savants, le prenant pour Guéneau de Montbeillard, lui livrent des poissons et des canards du Groenland, envoyés du Jardin du Roi par Daubenton, et un oiseau rare donné par Bougainville, que le cuisinier accommode à sa façon. Pothier obtint un grand succès dans le rôle du cuisinier. Le rideau tombe sur ce couplet :

Du grand Buffon honorant la mémoire,

Ah ! messieurs, puissiez-vous payer

Par quelques bravos à sa gloire

Les gages de son cuisinier. (...)

¹ Le père de Buffon alors âgé de quatre-vingt-onze ans, précédemment nommé.

Il habitait au château de Montbard l'appartement au-dessous de celui de Buffon, et mourut l'année suivante, le 23 avril 1775.

1774 :

Arch. Nat. O¹ 2124 ⁵

Il est dû à M. le Comte de Buffon pour paquets et lettres reçues pour le Jardin pendant l'année 1774 la somme de [220 l. 10 s.] (...)

Pour le port de plusieurs caisses d'arbres et de graines arrivées tant à Montbard qu'à Paris pour le jardin du Roi [258 l.]

Plus pour achat d'arbres à Montbard envoyés au jardin du Roi [142 l.]

Payé pour achat de caisses pour différens envoys d'arbres et de graines pendant l'année 1774 y compris leur emballage la somme de [170 l.]

Remboursé à Buffon le 10 mars 1775.

1774 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. Chapitre 14. 257. Cotte 16

Papiers relatifs aux réparations de l'ancien presbytère qui étoit situé auprès de

l'église

1774 :

POERERLE (M. de), *Supplément au manuel de l'arboriste et du forestier Beligues*, Bruxelles, Emmanuel Flon, 1774.

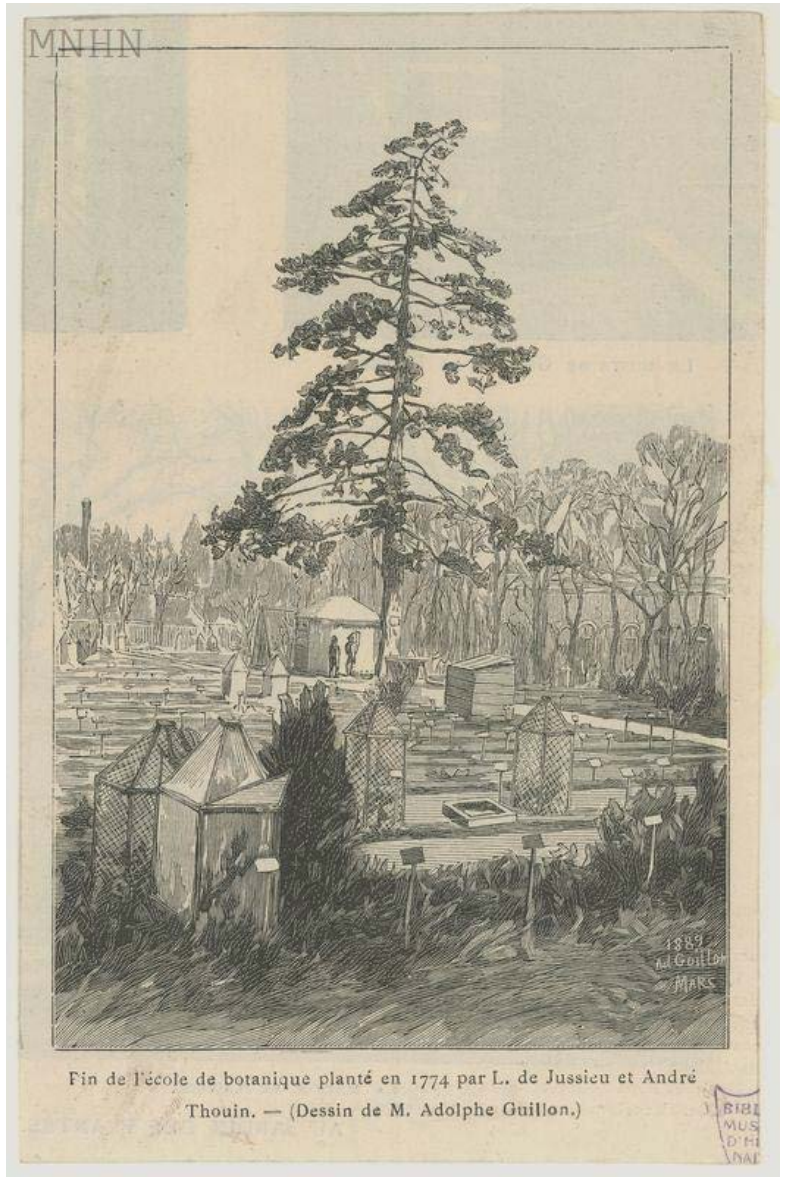
p. 92 : Le Cerisier, dont le bois est employé dans les arts sous le nom de Bois de Ste. Lucie, est, comme j'ai déjà dit, le *Cerasus Mahaleb* N°. 4. de Miller, qui rapporte dans son dictionnaire, que celui des oiseaux est la vraie espèce, cet arbre est de moyenne grandeur, il s'élève & groffit fort vite, les Anglois l'appellent *Perfumed-cherry*, les ParFumeurs emploient l'amande sèche du noyau .de ses fruits dans les savonettes & pour étendre [p. 93] les odeurs : laissons lui ces petites propriétés & ne nous attachons qu'à celles, qui sont d'un avantage plus réel, comme ceux de pouvoir être employé à quantité d'usages, de faire de très-bons taillis à couper à dix ans, d'être propre à peupler & à garnir des parties de terrain, qui sont incultes & où les autres arbres se refusent, de se plaire dans les plus mauvaises terres, même les plus légères & les plus superficielles, d'être des plus convenables pour former des pallisades d'une bonne garniture, bien uniforme, de longue durée & qui vient promptement, enfin de répandre une excellente odeur par ses fleurs, qui s'épanouissent dans le mois de Mai : ce Cerisier produit des petits fruits amères, qui ne peuvent servir qu'à la multiplication, **M. D'aubenton, Maire & Subdélégué à Montbard, en Bourgogne, en fournit des graines & des plants à ceux, qui lui en demandent, le millier de plants de deux pieds de hauteur & de la grosseur d'une plume à écrire coûte douze livres, acheté chez lui & rendu franc de port à [p. 94] Auxerre, où on les embarque par eau pour Paris, d'où les rouliers du Sr. Champon nous les apportent ici, chaque millier bien garni de mousse & de paille forme un paquet, qui pèse environ 30 liv. le le boisseau de graines pesant aussi 30 liv. se vend, chez le même, un Louis**, cette graine lève très-aisément & on peut la semer dans des terres incultes en y for mant des sillons à six pieds de distance, quant aux plants on les plante à la pioche sans préparation dans tels terrains, qu'on veut, à cinq ou six pieds de distance & zon les coupe à six pouces audessus de terre, au bout de trois ans on doit les couper rez de terre & encore au bout de six ans, après quoi ils fourniront une coupe de petit bois-tailli, qu'on pourra faire tous les dix ans, **on m'a mandé du Gâtinois qu'on y avoit fait des semis & plantations considérables dans de mauvais terrains des graines & plants tirés de M. d'Aubenton de Montbard, où ils ont-bien réussi & dont on se loue infiniment**; le bois de cet arbre est très-dur, & très-propre faire des perches, qui sont de longue durée.

1774 :

Almanach astronomique et historique de la ville de Lyon et des provinces du Lyonnais, forez et Beaujolois pour l'année 1774, Lyon, Aimé de la Roche, 1774.

p. 165 : Académie des sciences belles-lettres et Arts. Académiciens associés

M. d'Aubenton, Maire de Montbard, Subdélégué à l'Intend. de Dijon,
Correspondant de l'Académie royale des Sciences de Paris, à *Montbard*.



Pin de l'école de Botanique planté en 1774 par L. de Jussieu et André Thouin. dessin de M. Adhe Guillon, Le Monde illustré, n°1688, 3 août 1889, p. 70., [S.n.], 1889.

1774 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. Chapitre 14. 257. Cotte 16

Réparations de l'ancien presbytère qui étoit situé auprès de l'église

1774 :

COURTEPEE, *Description Historique et topographique du Duché de Bourgogne*, T. V, Dijon, Causse, 1780.

p. 505 : [Buffon] En 1774, cette Terre a été érigée en Comté pour Georges-Louis le Clerc, dont le nom est devenu si célèbre dans toute l'Europe.

En 1771, la Municipalité fait édifier une nouvelle maison pour le curé au Nord de l'église Saint-Urse. Les travaux engagés ne sont pas sans conséquences. En janvier 1772, sans doute fragilisé par le chantier de construction, le mur Est de terrasse du jardin de la cure s'effondre, entraînant par la même un affaissement des murs du nouveau presbytère.

Quelques jours après cet évènement, Buffon, inquiet que ces effondrements ne provoquent d'autres dégâts et n'abîment ses jardins invite alors les officiers municipaux à réagir. Une première visite de reconnaissance est effectuée en février 1772¹. De son côté, le curé décide pour sa part, en mars de la même année, de quitter les lieux, et enjoint la Municipalité, par une requête déposée auprès des Etas de Bourgogne à ce que lui soit fourni un autre logement.

Face à une situation qui menace de dégénérer, Buffon écrit alors à son tour aux Etat de Bourgogne en octobre 1772². Estimant que la construction du nouveau presbytère est à l'origine des effondrements, il demande à ce que le curé rejoigne sa cure et que des travaux de réfection des murs soient payés par la municipalité.

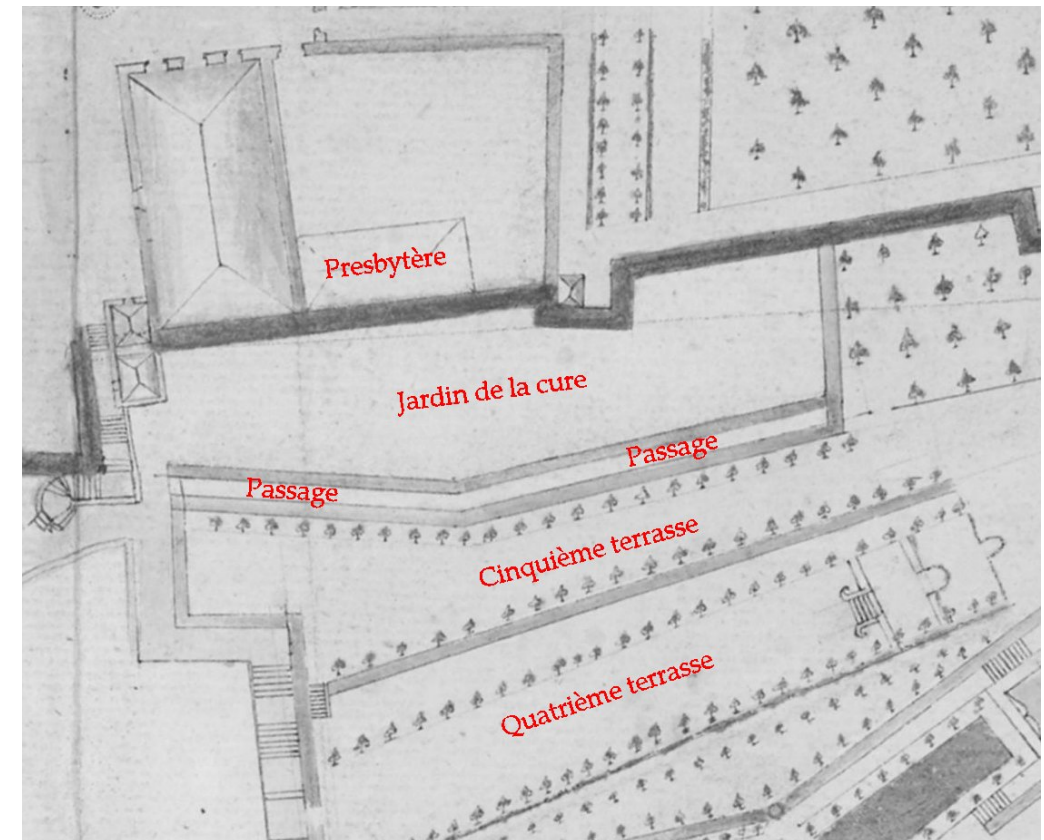
La requête de Buffon est entendue par le maire de Montbard et les échevins le 2 novembre suivant. Durant cette séance, Nicolas-Dominique Mandonnet, second échevin, s'empporte alors violemment contre Buffon, « C'était, dit-il, un homme terrible ; son avidité était si grande que, s'il pouvait atteindre au Père éternel, il lui prendrait son chapeau ou son manteau ; que c'était un tyran et un usurpateur. Il avait ajouté que, si M. de Buffon était mort lors de sa dernière maladie, la ville de Montbard y aurait gagné et qu'il ne méritait pas les grands honneurs que la ville lui avait rendus au retour de son dernier voyage de Paris³»

S'engage alors un rapport de force entre Buffon, le curé de Montbard et la Municipalité. L'affaire remonte jusqu'à Paris. Buffon demande à ce que Mandonnet ne soit pas reconduit dans ses fonctions et intente contre lui un procès en diffamation : « C'est, en effet, le seul moyen de rétablir la paix dans cette petite ville, où je l'ai maintenue depuis quarante ans ; mais, dans une seule année, cet homme, qui est une espèce de fou, se trouvant échevin, a suscité des troubles de toute espèce⁴. »

L'affaire provoque des remous. Si Buffon obtient bel et bien la tête de Mandonnet, Pierre Daubenton, son ami d'enfance, et présentement Maire de la commune démissionne de son poste de subdélégué en septembre 1773 au profit de son fils Georges-Louis⁵.

Le ton monte encore en 1774, la mairie demandant à ce que Buffon restitue à la Municipalité un terrain attenant à un petit hôtel qu'il avait fait construire pour son frère⁶. La contestation fut portée devant le Parlement et Buffon perdit son procès ; mais la commune lui remit volontairement le terrain.

Le 10 mars 1774, les Etats de Bourgogne mettent fin à la polémique. Une ordonnance de M. Robinet commet alors M. Antoine pour juger de la situation et des travaux à effectuer.



Une visite est alors organisée sur les lieux. D'après la description qui est alors faite par les experts, il semblerait qu'un pan du mur de clôture du jardin de la cure se soit effondré, entraînant, à l'Ouest, l'affaissement du mur du presbytère ainsi que, à l'Est, des dégâts dans le mur de clôture appartenant à Georges-Louis Leclerc de Buffon⁷. Au Nord, le mur de terrasse incriminé surplombe, la troisième terrasse de Buffon de 11 pieds, soient environ 3,30 m.

A l'Est de ce mur de terrasse, comme on le distingue clairement sur le plan de 1769-1771, Buffon avait fait construire vers 1767 un second mur parallèle d'environ 7 mètres de hauteur, séparé du premier par un passage d'environ 1,20 m de large⁸. D'après les experts, c'est bien l'effondrement du mur de terrasse qui a entraîné la démolition de ce second mur, mais aussi un affaissement du mur de soutènement placé entre la quatrième et la cinquième terrasse des jardins de Buffon.

Il est alors convenu d'engager des travaux. Un système de harpage par le biais de deux contreforts intérieurs est proposé par les experts afin d'ancrer au mieux le mur de terrasse de la cure.

¹ 8 février 1772. ADCO C 1326

² 12 octobre 1772 : ADCO C 1326

³ BUFFON à M. L'ÉCHEVIN (1)- 15 mai 1773 - Paris. LETTRE CLXXIII. Notes de l'édition originale.

⁴ BUFFON à M. L'ÉCHEVIN- 15 mai 1773 - Paris. LETTRE CLXXIII

⁵ 30 septembre 1773. A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 19. Côte 21. F°207.

⁶ LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, Œuvres complètes de Buffon. Nouvelle édition, T. XIII, Correspondance, I, Paris, A. Le Vasseur, 1884-1885.

⁷ 8 avril 1774. ADCO C 1326. Visite et reconnaissance des murs de la maison curiale de Montbard et de cloture des jardins de M. le Comte de Buffon, avec devis des réparations à faire. le 10 mars 1774 eut lieu une visite de « reconnaissance de la chute des murs de clôture et de terrasse tant des jardins de Mr le Comte de Buffon (...), que de ceux de soutènement des terres du jardin de la maison curiale de Montbard, à l'effet de m'expliquer sur les causes qui ont pû donner lieu à la chute et renversement desdits murs.

⁸ 12 octobre 1772. ADCO C 1326. M. le Comte de Buffon expose (...) que pour clore ces jardins du côté de celui de la maison curiale il a fait construire il y a environ 5 ans des murs de grande hauteur tout autour et au bas du jardin de la cure de manière qu'il n'y eut aucune communication de l'un à l'autre. Que les murs qui supportent les terres du jardin de cette maison curiale étant ruineux dans toute leur étendue depuis très longtemps



Système d'ancrage du mur de terrasse du jardin de la cure proposé par les experts. 8 avril 1774.
ADCO C 1326

Buffon pose quant à lui ses conditions : « L'entrepreneur ne pourra entrer avec voitures dans la cour de la cure, et delà les matériaux seront transportés à charge d'homme au pied des ouvrages. Les transports des terres ne pourront être faits que de la même manière, en les transportant à charge d'homme dans la cour de la cure, et delà à voiture sur des terrains vagues. »

Un toisé des travaux est effectué le 8 avril 1774 et le 3 septembre, une concertation est menée avec les habitants de laquelle ressort l'accord suivant⁹ :

- 1° Les ha[bit]ans cederont à M. de Buffon le presbitere voisin de l'Eglise avec ses dépendances.
- 2° M. de Buffon laissera à la ville une partie de batiment attenant à l'Eglise de la largeur de 12 pieds, il fera réparer à ses frais cette partie et y fera construire des commodités, il abandonnera encore, le long de l'église un passage de dix pieds de largeur pour communiquer à cette partie de batiment et il construira à ses frais, un mur pour séparer ce passage du terrain que la ville lui cède.
- 3° M. de Buffon se départira de toutes actions contre la ville pour la reconstruction des murs de ses terrasses (...)
- 4° M. de Buffon fera construire à neuf dans la place qui joint l'hotel de ville un nouveau presbitere dans la place qui joint l'hotel de ville (...) Et à cet effet il pourra employer les matériaux de l'ancienne cure qui pourront servir.
- 5° M. de Buffon fera les fonds de la délivrance faite le 18 juillet 1772 pour la construction des prisons et autres ouvrages (...)
- 7° M. de Buffon s'engage à l'obtention a ses frais de l'homologation tant de l'objet des dites propositions que de l'échange qui a été faite des anciennes prisons contre le batiment qui est au rez de chaussée de l'hotel de ville (...)

⁹ 3 septembre 1774. ADCO C 1326

Si une partie de ces accords seront tenus, il semblerait cependant que le projet ait évolué entre temps. En septembre 1774, le torchon brûle à nouveau entre Buffon et les habitants de Montbard et une lettre anonyme est placardée sur l'une des croix de la ville : « Les promesses de Buffon sont trompeuses ne vous y trompés pas ¹⁰ ». Un traité est finalement établi le 15 septembre 1774, accordant à Buffon la propriété de l'ensemble des terrains de l'ancien presbytère. En contrepartie, le naturaliste devra faire une nouvelle cure dans le village, et accorde une portion de l'hôtel de ville pour y établir de nouvelles prisons. Il s'engage également à réserver un passage le long de l'église Saint-Urse, au Nord, pour y établir des toilettes pour les paroissiens.

Les travaux sont apparemment réalisés entre septembre 1774 et août 1775. Les matériaux issus de la démolition de l'ancien presbytère sont utilisés pour construire la nouvelle cure¹¹. Le jardin de la cure a, lui aussi, disparu. En lieu et place de l'ancienne terrasse, Buffon a fait démolir les murs de terrasse, décaper le terrain, ouvrir une porte sur l'escalier public qui mène à l'église, installer une rampe et construire un escalier à double rampe. S'il n'a pas encore installé les commodités demandées par la Mairie au dos de l'église, il en fait édifier pour son propre usage au Nord du nouvel escalier.



Travaux réalisés par Buffon en 1774-1775 autour de l'ancien presbytère.
Superposition du plan de 1769-1771 avec le plan actuel du parc
Superposition : A. Allimant-Verdillon

¹⁰ 5 septembre 1774. ADCO C 1326

¹¹ 2 août 1775. ADCO C 1326 et Bibl. Institut Ms 5619

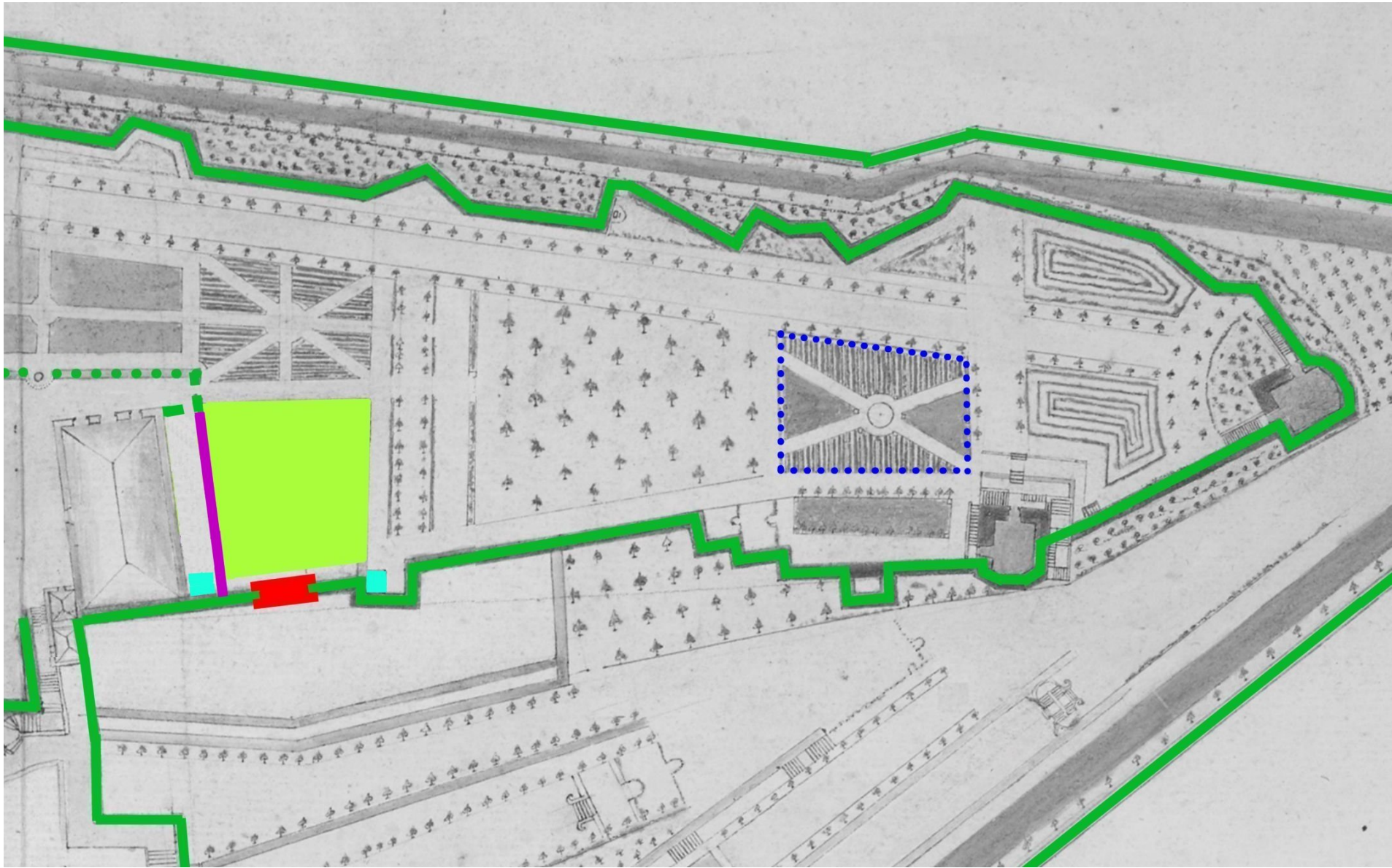
Le parc Buffon

Aménagement d'une nouvelle portion de jardin. 1774-1776

En 1776, Buffon fait planter un quinconce de platanes au Nord de l'église¹². Il utilise sans doute pour cela de jeunes plants issus de la pépinière de Daubenton, dont la gérance vient tout juste d'être reprise en main par son filleul, Georges-Louis Daubenton.

Parallèlement, c'est ce même Georges-Louis Daubenton, dit « Daubenton le jeune » qui, en janvier 1776, fait acheminer de Montbard à Paris cent platanes destinés à l'aménagement du jardin du roi¹³.

D'après nos hypothèses, Buffon profita peut-être de ces travaux pour modifier également l'ancien parterre situé à proximité de la tour Saint-Louis. Parterre sans lequel il fait déposer (symboliquement ?) certains des canons de la ville. (Cf. Planche suivante)



Travaux réalisés entre septembre 1774 et 1776 :

- Escalier à double rampe (1774-1775)
- Commodités (1774-1775)
- Mur de séparation (1774-1775)
- Plantation d'un quinconce de platanes (1776)
- Parterre des canons (1776 ?)

Travaux réalisés par Buffon entre septembre 1774 et 1776
Hypothèse : A. Allimant-Verdillon

¹² 17 octobre 1794. ADCO L 2277. « Il existe deux quinconces de platanes, l'un ancien, et l'autre planté seulement 18 à 20 ans, l'un et l'autre d'une belle venue »

¹³ 1er au 13 janvier 1776. Arch. Nat. O¹ 2124⁵

Le parc Buffon

L’ornement des jardins. Le parterre des canons. 1776

En août 1736, Buffon, qui souhaitait fêter en fanfare la naissance du prince de Condé, fait transporter les canons de la ville dans les jardins de son château¹. En avait-t-il laissé quelques-uns à l’issue de la fête ? Nous l’ignorons.

Les premières expériences menées par le naturaliste sur la fonte des pièces d’arme datent, selon ses propres dires, de 1767, lorsque la forge de la Nouée, en Bretagne², lui envoie des tronçons de canons pour qu’il en étudie la composition³. L’année suivante, le ministère lui demande officiellement de travailler sur la résistance des matériaux utilisés pour les canons de la marine⁴. Buffon mènera des expériences à ce sujet jusqu’en 1771-1772.

En juin 1771, lorsque le naturaliste revient à Montbard après une longue maladie, on sait par les commentateurs du temps que « *les canons du château tirèrent à plusieurs reprises ; on fit aussi des décharges de boîtes & de mousquetterie qui durèrent jusqu’à ce qu’il fut rentré dans sa maison* »⁵. Ces canons sont-ils de sa production ?

Selon Henri Nadault de Buffon « *ces pièces d’artillerie venaient du château de Quincy, elles avaient été prises sur l’ennemi par M. de Montal, à la tête de son régiment, et Louis XIV les lui avait abandonnées comme récompense de son courage. A la révolution, le district s’en empara et aujourd’hui elles composent toute l’artillerie des villes de Montbard et de Semur. Lorsque le prince Henri de Prusse vint à Montbard, en se promenant avec Buffon et sa soeur sur la plate-forme du château, il s’arrêta d’un air mécontent devant ces pièces d’artillerie, restées muettes lors de son arrivée. « Monseigneur, dit madame Nadault, si elles n’eussent été enclouées (jamais l’artillerie du château n’avait été en meilleur état), Votre Altesse les eût entendues ce matin.*» Buffon ne dit rien, mais le soir, lorsqu’ils se trouvèrent seuls, il prit les deux mains de sa soeur : *Pardieu, petite soeur, vous m’avez sorti d’embarras ! Sans vous je ne m’en serais jamais tiré !* »⁶

Canons « historiques » ou créations issues des forges de Buffon ? Certains d’entre eux sont en tous cas suffisamment précieux pour que Buffon souhaite les mettre en valeur à sa façon.

¹ 16 août 1736. DAUBENTON, « lettre écrite de Montbard, le 16 août 1736. par M.D. », in *Mercure de France, dédié au roy*, Paris, Guillaume Clavelier, 1736, p. 1939- 1942.

² 20 mai 1777. Arch. nat. O¹ 2125 ¹. Etat de la dépense particulière que j’ai faite et qui ne m’a pas été remboursée pour des expériences pour la fonte des canons de la marine. Fonte envoyée aux forges de La Nouée en Bretagne et aux forges de Buffon.

³ LECLERC DE BUFFON (Georges-Louis), « Dixième mémoire. Observations et expériences faites dans la vue d’améliorer les canons de la Marine », in *Œuvres complètes de Buffon suivie de ses continuateurs. Buffon et Daubenton. Théorie de la Terre*, T. II, Bruxelles, Th. Lejeune, 1829, p. 280-290. p. 285 : « Au commencement de l’année 1767, on m’envoya, de la forge de la Nouée, en Bretagne, six tronçons de gros canons coulés plein (...). L’été suivant, je les fis conduire à mes forges (...) »

⁴ LECLERC DE BUFFON (Georges-Louis), « Dixième mémoire. Observations et expériences faites dans la vue d’améliorer les canons de la Marine », in *Œuvres complètes de Buffon suivie de ses continuateurs. Buffon et Daubenton. Théorie de la Terre*, T. II, Bruxelles, Th. Lejeune, 1829, p. 280-290.

« (...) nos observations ne porteront que sur les canons de fer coulé. On s’est beaucoup plaint, dans ces derniers temps, de leur peu de résistance : malgré la rigueur des épreuves, quelques-uns ont crevé sur nos vaisseaux ; accident terrible, et qui n’arrive jamais sans grand dommage et perte de plusieurs hommes. Le ministère, voulant remédier à ce mal, ou plutôt à le prévenir pour la suite, informé que je faisais à mes forges des expériences sur la qualité de la fonte, me demanda mes conseils en 1768, et m’invita à travailler sur ce sujet important : je m’y livrais avec zèle ; de concert avec M. le vicomte de Morogues, homme très éclairé, je donnai, dans ce temps, et dans les deux années suivantes, quelques observations au ministre, avec les expériences faites et celles qui restaient faire pour perfectionner les canons. J’en ignore aujourd’hui le résultat et le succès ; le ministre de la marine ayant changé, je n’ai plus jamais entendu parler ni d’expériences ni de canons. Mais cela ne doit pas m’empêcher de donner, sans qu’on me le demande, les choses utiles que j’ai pu trouver en m’occupant pendant deux à trois ans de ce travail »

p. 285 : « Au commencement de l’année 1767, on m’envoya, de la forge de la Nouée, en Bretagne, six tronçons de gros canons coulés plein (...). L’été suivant, je les fis conduire à mes forges (...) [p. 286] (...) En 1770, sur la fin de l’été, je fis conduire une chaufferie plus grande que mes chaufferies ordinaires, pour y faire fondre et convertir en fer ces tronçons de canons.

⁵ 16 juin 1771 : Honneurs accordés à M. de Buffon., in *Année littéraire*, 1771, t. III, pp. 330- 333.

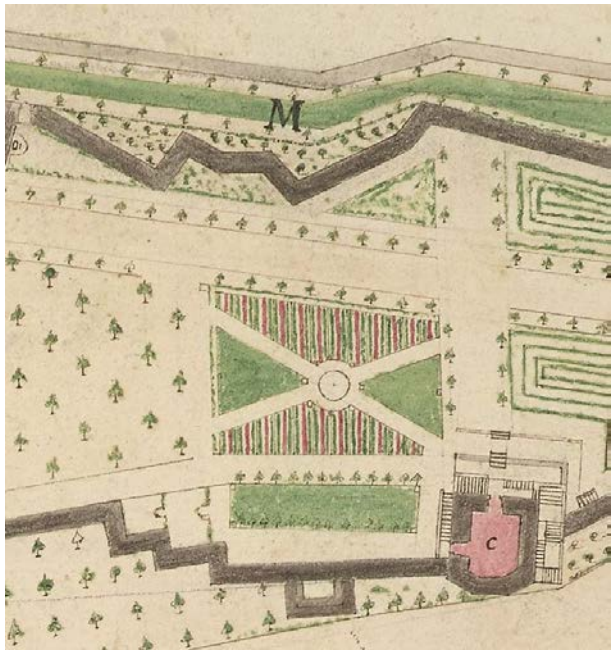
⁶ NADAULT DE BUFFON (Henri), « Montbard et Buffon », in *Revue Archéologique*, XIIe année, 1^{ère} partie, Paris, A. Leleux, 1855, p. 43-50, 282-291 et 521-534.



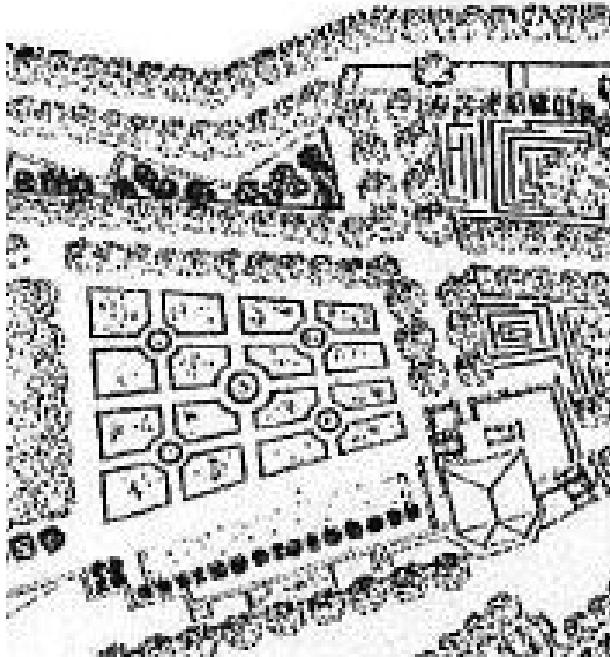
D’après l’inventaire de 1795⁷, on sait qu’entre la tour Saint Louis et le « grand quinconche » se trouve une grande plate forme sablée, « *cy devant le partere, au milieu de laquelle se trouve un grand rond garni de bouits de treize pieds de diamettre, entouré de platebande de quatre pieds de large, garni de bouits de chaque cotté, entre les quelles se trouvent quatre ronds aussy garni de buits dans lesdits ronds et plate de bandes se trouvent des arbustes et oignons de différentes especes a fleurs.* »

C’est à l’intérieur de ce parterre qu’en mai 1788, on notait la présence d’« *une grande et une moyenne piece de canon de fonte de fer sur leur affus garni de roués en bois, deu moyenne et quatre petites pieces de canon en bronze aussy sur leurs affus, une autre piece de même en bronze avec son affus, deux petit mortier de meme metal et quatre boites en verre* ». Quelques mois plus tard⁸, un nouvel inventaire précise la nature des futs : « *Parterre auprès de la tour St Louis. Dans une étoile environnée de massifs de fleurs se trouvent une petite coulevrière de bronze, deux gros canons de bronze qui sont des pièces de campagne, un gros canon de fonte de l’invention de M. Feutry, un autre plus petit, tous sur de mauvais affûts, deux petits mortiers de bronze, quatre boîtes de fonte pour saluer les réjouissances* ».

Henri Nadault de Buffon détaille les pièces avec plus de précision⁹ : « *il y avait là un véritable parc d’artillerie composé de : « Quatre petits canons de bronze avec leurs poignées et leurs tourillons; une couleuvrine tout unie et à plusieurs facettes longitudinales; deux autres canons de bronze qui sont des pièces de campagne, plus grands que les précédents; un grand canon de fonte de fer de l’invention de M. Feutry, ayant la culasse percée en travers et garnie de deux coins de fer; un autre canon de fer plus petit que le précédent, mais de la même invention; deux petits mortiers de bronze montés sur leurs affûts de bois ; quatre boîtes de fonte pour saluer lors des réjouissances.* » (Inventaire dressé après la mort du comte de Buffon).



Plan du jardin d Buffon, in *Comté de Buffon*, [1769- 1771]. BNF, département des cartes et plans, GEDD431



Hypothèse de restitution du parterre aux canons F. Didier, ACMH, 1991

⁷11 au 14 mars et 23 au 30 mars 1795. ADCO Q. 1040³. Procès- verbal de reconnaissance des bâtiments, jardin et enclos de Leclerc - Buffon.

⁸ Septembre 1788. Inventaire après décès annoté par Melle Blesseau. Cité par LOCHOT (Serge), Côte d’Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard. Rapport historique effectuée dans le cadre de l’étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991.

⁹ NADAULT DE BUFFON (Henri), « Montbard et Buffon », in *Revue Archéologique*, XIIe année, 1^{ère} partie, Paris, A. Leleux, 1855, p. 43-50, 282-291 et 521-534.

En lieu et place du parterre aux canons décrit en 1795, le plan du jardin, réalisé dans les années 1769-1771 ne montre qu'une simple étoile. Ce qui suppose donc que ce nouveau parterre a été créé entre 1771 et 1788.

On pourrait émettre à ce propos l'hypothèse selon laquelle il aurait été planté en 1776, en même temps que le quinconce de platanes que l'on dispose à la place au Nord de l'église Saint-Urse, à l'emplacement de l'ancien presbytère.

L'ensemble, mêlant canons, buis et fleurs, présente alors sans doute un aspect quelque peu particulier. La chose importe sans doute peu à Buffon dont la fierté de maître de forges et de seigneur l'emporte probablement sur l'esthétique du temps. On pourrait également voir dans cet étalage mêlant armes et fleurs, une boutade de Buffon envers la municipalité de Montbard, contre laquelle il s'est battu depuis 1772 à propos de l'ancien presbytère (Cf. Planche précédente).

En août 1793¹⁰, les canons du jardin ont été descendus devant la porte de la maison : « un gros canon en fer coulé, estimé [200] livres (...), Un autre petit en fer, estimé soixante livres (...), Trois petards en fer pesant quarante livres, estimés quatre livres (...) Deux canons pièce d'Allemagne, quatre autres petites pièces de remparts et deux très petites mortiers, le tout de bronze estimé [816] livres. Le 28 septembre 1794¹¹, « les trois pétards en fer, deux canons pièce d'Allemagne, deux petites pièces de rempart et deux très petits mortiers » sont chargés sur des charrettes et conduits au district de Semur.

Nous ignorons ce que sont devenus ces canons. En août 1887, M. Auvigné expose au Conseil Municipal de Montbard « qu'avant 1789 la ville de Montbard possédait deux petits canons en bronze, monts sur affuts, qui avaient été donnés par le grand naturaliste Buffon, pour annoncer les fêtes nationales et patronales. Et qu'en 1793 « le district de Semur a réquisitionné ces deux pièces qui n'ont point été rendues à la ville. »

M. Auvigné exprime le désir de voir la municipalité revendiquer la possession de ces deux pièces en s'adressant au ministre compétent. Le conseil municipal « n'ajoutant pas grande importance à la possession de ces deux pièces de canon, s'en rapporte à la décision du Maire »¹².

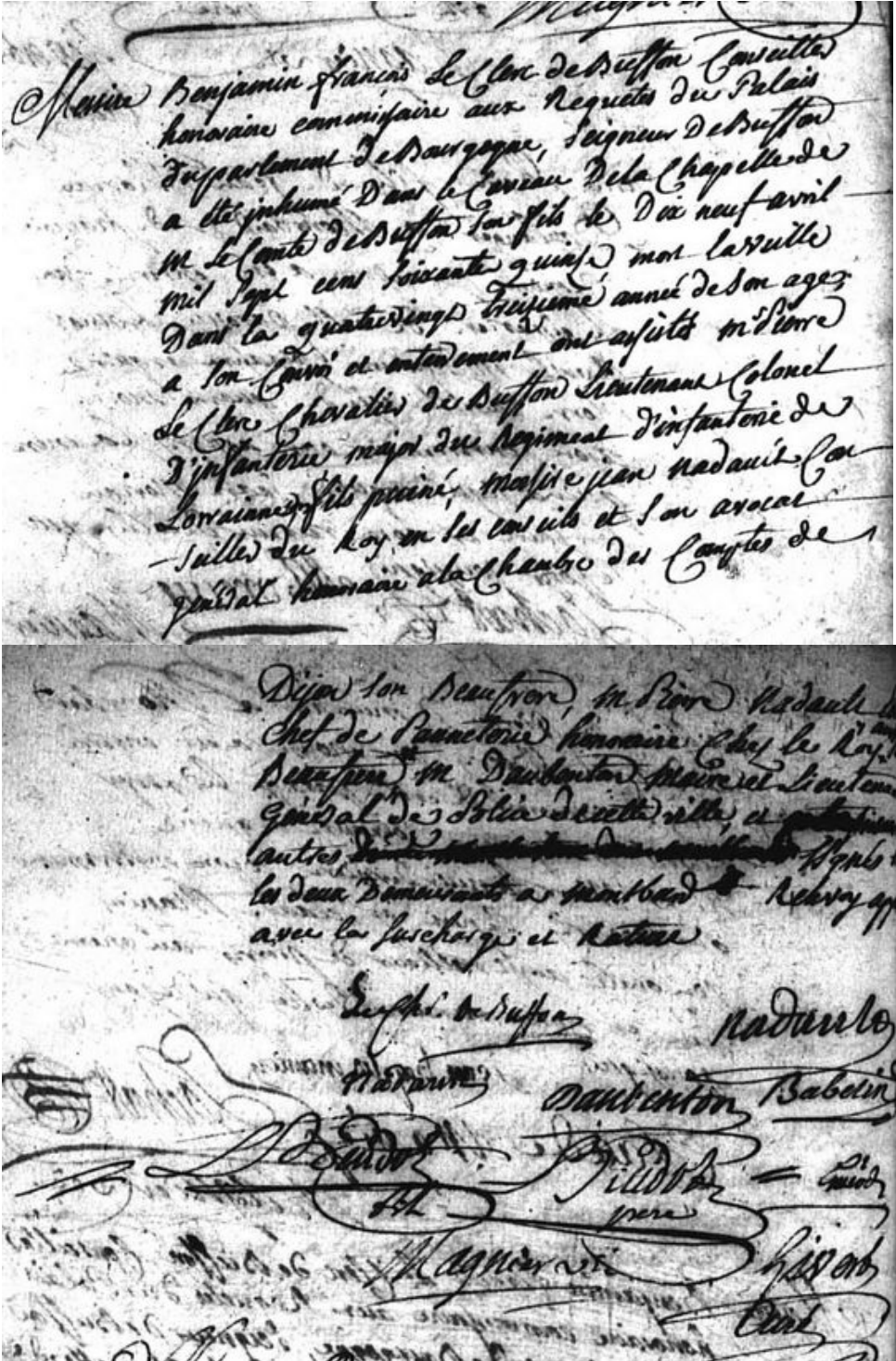
¹⁰ 9 au 23 août 1794. ADCO 1 Q 1040 ³? Inventaire fait chez Georges Marie Louis Leclerc. Inventaire des biens mobiliers.

¹¹ ADCO Q. 1040³. Procès-verbal qui constate la distraction de la portion de mobilier de Buffon réservé pour ornement et utilité des arts et des sciences.

¹² A.M.M. **Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 10**

Le parc Buffon

1775-1776



20 avril 1775 :
Bibl. Institut Ms 5620
Paiement de Nicolas Lenoir pour les travaux réalisés aux prisons de Montbard et autres ouvrages.

23 avril 1775 :
BUFFON à PRÉSIDENT DE RUFFEY -1er mai 1775 -Paris. LETTRE CCXIV
Je vous remercie, mon très cher ami, de la part que vous prenez à la perte que j'ai faite². Quoique prévue depuis longtemps, elle n'a pas laissé de m'affecter très sensiblement ; car ma santé n'est pas en trop bon état, et je désire d'aller respirer l'air de Bourgogne, qui me

convient mieux que celui-ci. Je serais enchanté si vous veniez à Montfort. Il y a longtemps que je le souhaite, et vos affaires peuvent peut-être s'arranger de façon que cette terre vous restera, ou, si vous la vendez, vous me feriez plaisir de m'en prévenir d'avance¹.
Mme de Ruffey m'a fait l'honneur de m'écrire au sujet de la chambre des comptes de Dôle², et j'aurais bien voulu pouvoir lui rendre en cela quelque service ; mais **M. le comte de Maurepas m'a renvoyé à M. le garde des sceaux**³ et, chez celui-ci, il m'a paru qu'on ne regardait pas l'affaire de la chambre des comptes de Dôle comme dépendante en aucune façon de celle des Parlements ; et un particulier comme moi ne peut rien sur des choses publiques et de cette espèce.

BUFFON.

Notes de l'édition originale :
² Benjamin-François Leclerc de Buffon, conseiller du roi, ancien président au grenier à sel de Montbard, ancien commissaire général des maréchaussées de France, conseiller honoraire au parlement de Bourgogne, père de Buffon, né le 1er mars 1683, mort à Montbard, chez son fils, le 23 avril 1775, à quatre-vingt-douze ans. Le 27 avril, quatre jours après la mort de son père, Buffon, recevant à l'Académie française le chevalier de Chastellux, qui succédait à M. de Châteaubrun, mort presque à l'âge de son père, terminait ainsi son discours : « Je viens de perdre mon père précisément au même âge : il était, comme M. de Châteaubrun, plein de vertus et d'années. Les regrets permettent la parole ; mais la douleur est muette. »

¹ Buffon désirait, dès ce temps, ajouter une terre patrimoniale à celles qu'il possédait à Montbard, Buffon et Rougemont, et nous le verrons penser à la terre de Montfort tour à tour pour lui et les Necker. Il ne sera détourné de ce projet que par ses avances au Jardin du Roi, qui absorberont désormais tous ses fonds disponibles auxquels il sera obligé d'ajouter des emprunts.

² Le gendre de Mme de Ruffey, le marquis de Monnier, président à la Chambre des comptes de Dôle, sollicitait concurremment avec le président Petingq de Vaulgrenant la première présidence, qu'il obtint l'année suivante.

³ Armand-Thomas Hue de Miromesnil, né en 1723, mort le 3 juillet 1796. Premier président du Parlement de Normandie en 1775 exilé par le chancelier Maupeou, **il s'était lié avec le comte de Maurepas dans sa retraite de Pontchartrain**, où il s'était fait une réputation dans la comédie de salon, en particulier dans le rôle de Crispin ; lorsque Maurepas revint aux affaires, Crispin devint garde des sceaux. On rapporte qu'un soir une dame de la cour, entrant chez M. de Maurepas en même temps que M. de Miromesnil, le prit par le bras et le conduisit au premier ministre en disant : « Je vous présente M. de Miro...bolan, » principal personnage d'une pièce d'Hauteroche, Crispin, médecin. Le garde des sceaux Miromesnil, qui resta treize ans au ministère, de 1774 à 1787, a laissé le souvenir d'une administration sage et modérée ; il a présidé au rétablissement des Parlements et a attaché son nom, en 1780, à l'abolition de la question et de la torture.

1er mai 1775 :
LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, Œuvres complètes de Buffon. Nouvelle édition, T. XIII, Correspondance, I, Paris, A. Le Vasseur, 1884-1885.
Jacques-Alexandre Chesneau de Lauberdière, fermier des forges de Buffon depuis le 1er mai 1775, et en qui il avait une telle confiance que, moins d'un an après ce premier bail, le 24 décembre de la même année, il lui consentait une prorogation pour une durée totale de 21 ans. L'acte est écrit en entier de la main de Buffon :
« Nous soussignés, Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon, d'une part ; et Jacques-Alexandre Chesneau de Lauberdière et, de son autorité, dame Anne-Nicolle Le Roux, mon épouse, d'autre part, sommes convenus de ce qui suit, savoir : Que nous, lesdits sieur et dame de Lauberdière, ayant pris à titre de bail par acte passé devant Guérard, notaire à Montbard, le 1er août 1777, de nous comte de Buffon, les forges de Buffon pour neuf années qui ont commencé le 1er mai 1775, et ensuite, par second bail passé devant Favier, notaire à Paris, le 23 septembre de ladite année 1777, pour neuf autres années, à commencer au 1er mai 1787 et finir le 1er mai 1796. Lesdits sieur et dame de Lauberdière, désirant

de continuer de tenir à bail lesdites forges pour un plus grand nombre d'années ; nous comte de Buffon, voulant leur témoigner la satisfaction de leur bonne gestion, avons consenti à continuer lesdits baux pour sept années de plus, dont la première commencera le 1er mai 1796, et finira au 1er mai 1803, aux mêmes clauses et conditions portées et énoncées dans les baux précédents, c'est-à-dire pour la somme de vingt-six mille cinq cents livres par chaque année, payable par moitié de six mois en six mois, au moyen de la jouissance des mêmes terres et près qui y sont énoncés et d'une coupe annuelle de cent cinquante arpents de bois, suivant l'état détaillé...
« Fait double à Montbard, le 24 décembre 1782. »

3 mai 1775 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
Election du maréchal de Duras à l'Académie française. Il sera reçu le 15 (discours de Buffon).

23 mai 1775 :
ADCO C 3228, f°162
« **Suppression des pepinieres de Montbard et Auxonne**
Les Elus Généraux des Etats du Duché de Bourgogne, Comté et Pays adjacents vu la déclaration que le Roi a chargé les commissaires de faire aux Etats, contenant que l'expérience ainsi démontré que les dépenses faites dans toutes les provinces du Royaume pour l'entretien des pepinieres n'avoient pas produit les avantages qu'on s'en étoit promis, Sa Majesté a lieu de craindre qu'il en ait été de même en Bourgogne ».

[Le roi propose de d'attribuer les dépenses jusqu'alors faites pour les pépinières aux laboureurs] qui justifions avoir planté une certaine quantité d'arbres de cette espèce, suivant les cantons, soit en faveur de ceux qui auront recueilli une certaine quantité de livres de soye. (...) nous demeurions autorisés a supprimer toutes les pepinieres de la province, à l'exception de celle des muriers blancs destinée à l'éducation des vers à soye et d'employer les mêmes fonds imposés annuellement pour l'entretien desd. pépinières qui seront supprimées aux autres genres d'agriculture et d'encouragements (...).

Nous elus généraux susdits pour nous conformer à l'intention de Sa Majesté, **avons supprimé et supprimons par notre présente ordonnance les pépinières d'arbres fruitiers et forestiers établies à Montbard** et à Auxonne (...) Les gages attribués pour lesd. institutions et commissions cesserons d'avoir cours et cependant leur accordons leur logement dans led. pépinères jusqu'au premier novembre 1775, à condition qu'au dit jour ils seont tems de vuidier et laisser les batiments qui en dépendent et état de réparations locatives et tous les arbustes et arbrisseaux entés ou non entés, dont procès verbal sera dressé en leur présence pour ensuite tous lesd. batiments, aisances et dépendances, avec les terrains et enclos être vendus au profit de la province (...)

27 mai 1775 :
ADCO C 3228, f°182 et ADCO C 3713
M. Rousselot autorisé à vendre au profit de la Province tous les batiments aisances et dépendances de la pépinière de Montbard.

28 mai 1775 :

Le parc Buffon

LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, Œuvres complètes de Buffon. *Nouvelle édition, T. XIII, Correspondance*, I, Paris, A. Le Vasseur, 1884-1885.

Mme Daubenton était grosse de son unique enfant. Elle accoucha le 28 mai 1775 d’une fille, qui reçut le nom d’Élisabeth-Georgette, mais qui porta toujours celui de Betzy. Filleule de Buffon, elle est devenue la seconde femme de son fils.

28 mai 1775 :

SANDRET (M. L.), « La famille Daubenton. Notice historique et généalogique », in *Revue historique nobiliaire et biographique*. Nouvelle série, T. IX, Paris, J.B. Dumoulin, 1874.

Elisabeth-Georgette Daubenton, née à Montbard le 28 mai 1775, eut Buffon pour parrain et Mme Gueneau de Montbelliard, sa grand'tante maternelle, pour marraine.

28 mai 1775 :

ADCO 4 E 118 20

Les administrateurs de l’hôpital St Jacques à Montbard proposent à la location pour 9 ans à compter du 1^{er} mars 1777 un enclos appartenant à l’hôpital situé au paqui de Montbard au-dessous de la métairie de St Philibert. Enchérissent : **Claude Marsigny, jardinier à Montbard**, Jacques Briban, marchand boucher, Edme Poussine maitre de poste. **Claude Marsigny** emporte l’enchère, pour un bail de 3 ans, moyennant 400#. Georges Louis Daubenton subdélégué, avocat au Parlement, receveur au grenier sel et subdélégué de l’intendance se porte caution pour lui.

18 juillet 1775 :

ADCO 4 E 119 170

Georges Louis Leclerc de Buffon vend à Charles Antoine Guérard, notaire royal un terrain clos de murs situé sur le finage de Montbard près de la métairie de St Philibert où étaient construits des lavoirs à mine, et par où passe l’eau de la fontaine de Courcelotte. 92#

10 juin 1775 :

Bibl. Institut Ms 5620

La ville propose a monsieur le Comte de Buffon **d’achever de combler la terrasse** estimée…

De ne rien répéter pour l’ouvrage fait estimé…

De se charger de l’indemnité duês a la fabrique pour **la grande porte du simetiere que mr de Buffon a fait démolir** estimé…

De ne rien répéter pour **le grand mur qui étoit entre les deux portes au dessus des roches** et que mr de Buffon a fait démolir estimé…

De se charger de faire réparer **les dégradations qui sont actuellement au dessous des roches** estimé…

De se charger de réparer **la dégradation qui est a l’un des cotés de la porte (du cours ?) que mr de Buffon a fait démolir** estimé…

On offre de plus **100 pieds de marches pour la réparation de l’église de l’église** estimé…

Si mr de Buffon ne veut pas se charger de faire faire la réparation et voudroit bien faire dire quelle somme il peut donner pour parvenir à la faire.

18 juillet 1775 :

ADCO 4 E 119 170

Georges Louis Leclerc de Buffon vend à Charles Antoine Guérard, notaire royal un terrain clos de murs situé sur le finage de Montbard près de la métairie de St

Philibert où étaient construits des lavoirs à mine, et par où passe l’eau de la fontaine de Courcelotte.92#

23 juillet 1775 :

Bibl. Institut Ms 5618

Georges Louis Leclerc de Buffon donne à Toussaint Gaveau, cordonnier 457# 3 s. en remboursement de la vente du moulin de Poupenot.

23 juillet 1775 :

BUFFON à PRÉSIDENT DE RUFFEY -23 juillet 1775 -Montbard. LETTRE CCXVIII.

« Je ne vous ai jamais accusé, mon cher Président, que de bonnes pensées et d’actions (…) Vous êtes bien bon de me parler de mon fils ; il arrivera de Paris dans huit ou dix jours, et, comme il doit faire une petite tournée de voyage jusqu’à Chambéry¹, je lui ordonnerai de vous aller voir à Dijon, et, si vous êtes à votre campagne, je supplierai Mme de Ruffey de l’y recevoir pour deux ou trois jours ; il ne pourrait être en meilleure compagnie. (…) »

Note de l’édition originale :

(1) **Buffon avait inscrit les voyages dans le programme de l’éducation de son fils**. Il avait alors onze ans, il l’envoyait en Suisse avec son gouverneur. Le précepteur et l’élève s’arrêtèrent à Ferney. Lorsqu’on annonça le jeune visiteur, Voltaire se leva de son fauteuil, l’y fit asseoir et se tint devant lui, debout et découvert, voulant, disait-il, rendre au fils les mêmes honneurs que ceux qu’il eût aimé à pouvoir rendre au père. Le rapprochement de Voltaire et de Buffon remontait à un an. « M. de Buffon, dit Mme Necker, avait cru qu’on pouvait former les jeunes gens à penser comme les gens d’un âge mûr. « **Il faut, disait-il, les faire voyager, cela leur fait de « l’esprit. » Mais il s’est trompé ; il a fait voyager son fils dans le temps peut-être où il fallait le faire lire. »**

2 août 1775 :

ADCO C 1326 et Bibl. Institut Ms 5619

Visite et reconnaissance des ouvrages faits au presbytère. En présence de M. Daubenton, Maire de la ville. « (…) La plupart des portes & croisées proviennent de la démolition de l’ancien presbitère & ont été rajustés dans le nouveau suivant leur emplacement. nous observons avec égard que Mr le Cte de Buffon s’étoit réservé la faculté d’employer les anciens matériaux pour l’art . 13 du traité du 15 7bre 1774. (…) Nous sommes ensuite monté à l’ancien presbitère près de l’église & nous avons reconnu **que Mr le Cte de Buffon s’étoit conformé à l’art. du traité du 15 7bre 1774, à l’exception qu’il n’avoit point fait construire de commodités. Nous estimons qu’elles peuvent être construites en planches & a coté de la porte du passage en entrant à gauche.**

2 août 1775 :

ADCO C 1326

Guillemot, Ingénieur de la Province vient assister à la réception des travaux du presbytère.

22 août 1775 :

ADCO Etat civil de Montbard

Edme, fils de **Jean Maillard jardinier a Montbard** et de Catherine Thomas son épouse a été baptisé le [22 août 1775] et a eu pour parrain Edme Meignier marchand, et pour marraine **Françoise Dauché, femme d’Antoine Caillot, jardinier de Mr Daubenton, Maire de Montbard** l’un et l’autre demaurant a Montbard.

1775-1776

Jean Baptiste fils **Jean Maillard jardinier a Montbard** et de Catherine Thomas son épouse a été baptisé le [22 août 1775] né la veille et a eu pour parrain Jean Baptiste fils de **Pierre Broquart piqueur chez Mr le comte de Buffon** qui s’est soussigné et pour marraine **Ursulle Dauché, fille de Jacques Dauché, jardinier a Montbard** qui a déclaré ne savoir le faire.

Don filz de Jean Maillard jardinier a Montbard wd. catharin Thomas son epous a in baptizé le vingt deux aoust Mil sept cent soixante et quinze ni la ville et a en jour parrain Don Meignier Marchand et pour Marraine Françoise Dauché femme d'Antoine tailleur.
Jardinier de Mr Daubenton Maire de Montbard Louis Louis de Mureau a Montbard et pour parrain François Dauché fils de Jacques Dauché
Maire de Montbard

Jean Baptiste filz de Jean Maillard jardinier a Montbard wd. catharin Thomas son epous a in baptizé le vingt deux aoust Mil sept cent soixante et quinze ni la ville et a en jour parrain Jean Baptiste filz de Pierre Broquart piqueur chez Mr de Buffon et pour Marraine Ursulle Dauché fille de Jacques Dauché jardinier a Montbard qui a déclaré ne savoir le faire
enquer Jean Brocard

12 septembre 1775 :

Arch. Nat. O¹ 2124 ⁵

« J’ai reçu de Monsieur Lucas la somme de [362 livres 2 sols] pour les avances que j’ai fait pour le jardin du Roy dont Monsieur le Comte de Buffon à le mémoire (...). » Signé : Thouin.

12 septembre 1775 :

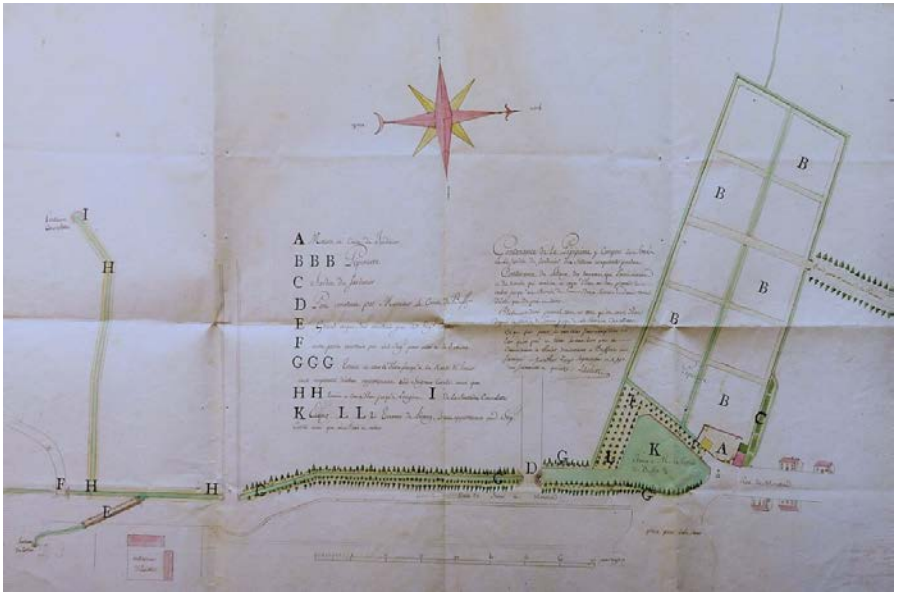
ADCO 4 E 119 66

Le 10 mai 1778, Jacques Dumond, maçon demeurant à Buffon remet à Georges Louis Leclerc de Buffon une chenevière située au Bas de Buffon. Dumond avait acheté cette chenevière à Leclerc de Buffon le 12 septembre 1775.

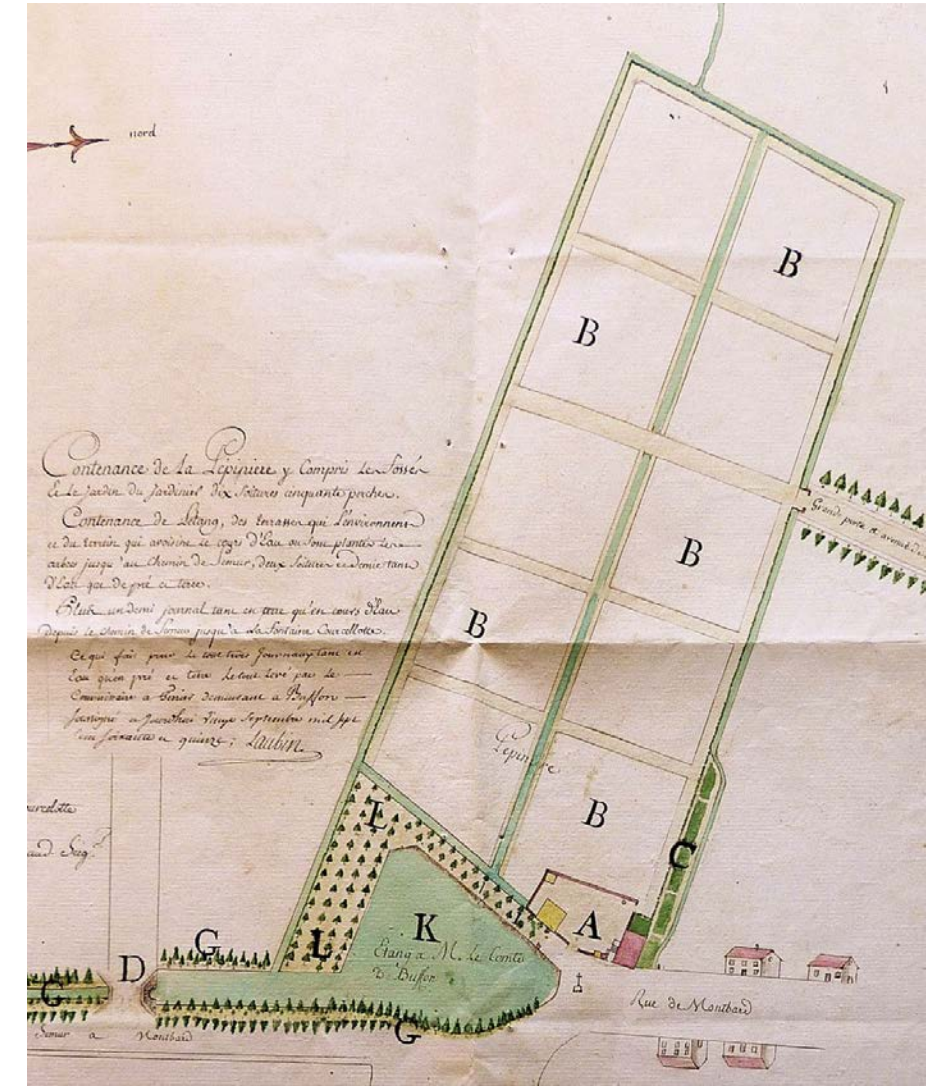


* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

20 septembre 1775 :
ADCO C 3713



20 septembre 1775. ADCO C 3713



3 octobre 1775 :
BUFFON à GUÉNEAU DE MONTBEILLARD -3 octobre 1775 -Montbard. LETTRE CCXX
Grand merci, mon cher bon ami, de ce que vous avez terminé l'affaire de mon ordonnance¹ : c'était un service important pour moi dans les circonstances présentes ; voici une lettre pour M. Salvan² que vous aurez la bonté de lui remettre. Je le prie de retenir les 10,000 livres qu'il m'avait avancées, et de me renvoyer la reconnaissance que je lui en ai donnée. Je lui marque aussi que j'ai tiré sur lui un mandat de 6,863 livres 2 sols 10 deniers que la veuve mère Lucas³ lui présentera le 3 ou le 6 de ce mois pour faire un paiement qui échoit le 8, et je compte que M. Salvan ne manquera pas d'acquitter ce mandat de 6,863 livres 2 sols 10 deniers. Et à l'égard des 10,000 livres qui restent sur le montant de l'ordonnance de 26,863 livres 2 sols 10 deniers, je prie M. Salvan de me garder cette somme de 10,000 livres et de me marquer dans quel temps il lui conviendra de me la payer ; car je ne voudrais pas le presser de me donner ces 10,000 livres, puisqu'il a eu la bonté de m'avancer pareille somme que j'ai gardée plus d'un mois.

Note de l'édition originale
¹ L'ordonnancement par le trésor d'une des nombreuses avances que Buffon avait commencé à faire dès ce temps pour le Jardin du Roi. La Révolution ayant empêché l'État d'acquitter sa dette, la fortune tout entière de Buffon a servi à la payer ; on en trouvera plus loin les preuves indiscutables.

1^{er} novembre 1775 :
Lettre de Buffon Montbard, ce 1er novembre 1775. à Guyton de Morveau
Je crois que je passerai à Montbard tout le mois de novembre ; j'ai avec moi le fils de M. de Grignon, dont je suis fort content, et nous travaillons à faire une petite succursale à ma forge.

13 novembre 1775 :
Gazette de France, lundi 13 novembre 1775, p. 407.

Le sieur d'Aubenton, Maire & Subdélégué de Montbard en Bourgogne , ayant reconnu d'après toutes les expériences qu'il a faites relativement à la science des arbres & arbustes , que de tous ceux dont il a fait des pépinières , le Platane étoit le plus propre à former des avenues, des salles, &c. donne avis au Public qu'il en fournira de toute grandeur à un prix modique. On peut s'adresser à lui directement, ou au sieur Lucas, Huissier de l'Académie Royale des Sciences , au Jardin du Roi.

14 novembre 1775 :
ADCO C 3713
« J'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint le plan de la pépinière de Montbard et la copie d'un arrêt du conseil privé du Roi en évocation d'un **procès que j'ai été obligé de soutenir en mon nom pour maintenir le droit d'amener les eaux, afin d'arroser cette pépinière. Vous reconnoîtrez, Monsieur a l'inspection du plan que l'étang voisin et les larges terrasses qui l'environnent et qui m'appartiennent encore actuellement, me tomberont en pure perte et même en servitude si la pépinière est vendue à un autre qu'à moi, car je n'ai acheté ce terrain qui environne l'étang, et l'étang lui-même qui n'étoit qu'une marre que pour pouvoir arroser la pépinière**

par irrigation : c'est pour ce même objet que j'ai soutenu et gagné le procès, après avoir plaidé dans toutes les juridictions et jusqu'au Conseil d'état privé du Roi. **J'ai construit a mes frais un aqueduc d'un demi quart de lieue de long et deux ponts tous deux marqués sur le plan ainsi que la conduite des eaux qui s'étend jusqu'à la source de la fontaine.** (...).
J'ai donc pensé, Monsieur, que pour concilier ses intérêts et les miens **il convenoit que la Province me fit vente de cette pépinière sans la mettre à l'enchère**, et qu'en par moi faisant offre de ce que le terrain peut valoir réellement, nos seigneurs les Elus me rendroient justice en acceptant cette offre. (...) ».
Buffon offre 4200 livres pour éviter servitude et procès.
« Il y a [36] ans que cette pépinière a été établie sur la demande que j'en fis a feu M. le Duc. Il y a [36] ans que j'en prends soin, et je n'ai pas crains d'y faire les dépenses accessoires que je viens d'énoncer comme je l'aurois fait si elle m'eut appartenu en propre, et je ne doute pas que Mgr le Prince de Condé ne me donneat protection si je m'adressais a lui ; mais je ne veux que vous, Monsieur, pour faire entendre à ces Messieurs la justice de ma demande (...) »
BUFFON.

J'ai aussi l'honneur de vous envoyer, Monsieur, l'état de la distribution des arbres pour cette année 1775, et ma requête pour le remboursement des 1200# échue au 31 aoust dernier.

14 novembre 1775 :
ADCO C 3713
Pierre Jean Guillemot sous ingénieur des états de Bourgogne, chargé par MM les Elus généraux des dits états, de donner **une estimation de la pepiniere publique établie à Montbard appartenant à la province de Bourgogne.** (...) ».
Estimation : 8 600#

15 novembre 1775 :
Journal de politique et de littérature, n°32, 15 novembre, T. III, Bruxelles, 1775, p. 359.
« **M. Daubenton, Maire & Subdélégué de Montbard, en Bourgogne, qui cultive depuis nombre d'années toutes les espèces d'arbres, arbrisseaux & arbustes, tant étrangers que fruitiers & forestiers qui sont les plus convenables pour former des plantations utiles ou agréables, ayant reconnu que de tous ceux dont il a formé des pépinières, le platane étoit celui qui étoit le plus propre à former des avenues, des allées, des quinconces, des salles, &c.,** donne avis au Public qu'il est à même d'en fournir de toutes grandeurs, à un prix modique. Ceux qui voudront s'en procurer, pourront s'adresser à lui directement, ou à M. Lucas, Huissier de l'Académie Royale des Sciences, au Jardin du Roi, à Paris. »

Novembre 1775 :
Journal des Sçavants, novembre 1775, T. LXXXIV, n°13, Amsterdam, Marc-Michel Rey, 1775, p. 144. III. Parmi les Mémoires qui ont été envoyés en réponse à la question : **Quels sont les arbres, arbustes, ou plantes outre le Heim (Arundo arenaria) & le Sledoorn (Prunus Sylvestris), qu'on pourroit planter sur nos dunes, pour empêcher, autant qu'il est possible, que le sable ne soit emporté par la violence des vents? Est-il quelque autre plante dont on pourroit se servir avec succès pour la conservation de nos rivages? en a-t-on fait quelque essai dans ce pays, & quel en a été le résultat?** **il s'en est trouvé plusieurs dignes d'attention, & entr'eux un sans billet, signé du nom de l'Auteur, M. Daubenton, Maire & Lieutenant - Général de Montbard en Bourgogne**, qui, par conséquent, n'a eu pour but que de contribuer au bien

Le parc Buffon

1775-1776

général, & non d'aspirer au prix. Aussi la Société ne publiera & ne pourra-t-elle insérer cette piece dans ses recueils, qu'à cause de son mérite singulier: mais quant aux réponses proprement dites, il lui a paru qu'elles n'avoient pas rempli à tous égards le but de la question ; elle est donc proposée de nouveau, pour que ceux qui voudront concourir puissent répondre avant le commencement de 1777.

Novembre 1775-mars 1777 :

APOSTOLOU (Irini), « Les voyageurs naturalistes en Orient et en Egypte au XVIIIe siècle », in LINON-CHIPON (Sophie) et VAJ (Daniela) (Dir.), *Relations savantes. Voyages et discours scientifiques*, Paris, Presse de l'Université Paris-Sorbonne, 2006.

p. 53 : Le voyage de Charles-Nicolas-Sigisbert Sonnini de Manoncourt (1751-1812) en Orient (177-1778) est caractéristique de l'intérêt des savants français pour la flore et la faune de l'Orient méditerranéen. **De retour de son deuxième voyage en Guyane, Sonnini se rendit chez Buffon à Montbard** où il travailla apparemment pour la section d'ornithologie de l'Histoire Naturelle entre novembre 1775 et mars 1776 (21). **La correspondance de Buffon avec Pierre-Augustin Guys révèle que Buffon finança en partie le voyage d'Egypte de Sonnini qui participait à la mission du baron de Tott**. A l'occasion du voyage de Sonnini, Buffon rédigea à Montbard le 5 mars 1777 une liste d'observations concernant l'histoire naturelle que Sonnini devait faire.

(21) La contribution de Sonnini à l'Histoire des oiseaux de Buffon reste obscure. Il semble néanmoins que ses observations et probablement ses textes furent utilisés par Guéneau de Montbeillar et l'abbé Bexon. Pour en savoir plus, consulter Elisabeth Anderson, « la Collaboration de Sonnini de Manoncourt à l'histoire naturelle de Buffon », *Studies on Voltaire and the Eighteen century*, n°120, 1974, p. 329-358.

(...) p. 54 : de plus, Buffon désirait que Sonnini cueillisse des échantillons de diverses espèces (...) Buffon demanda également à Sonnini de découvrir de nouvelles espèces d'animaux quadrupèdes et des oiseaux. Après les avoir capturés, il devait les préparer afin de les lui envoyer pour son cabinet. Malheureusement, la caisse d'oiseaux d'Egypte envoyée par Sonnini à Buffon déçut le célèbre naturaliste (23) :

Je me suis trop avancé avec cet homme qui m'a trompé. Nous venons de recevoir sa caisse d'oiseaux d'Egypte il n'y avait rien de rare.

Par ailleurs, mécontent de la « mauvaise conduite » de Sonnini au cours de son voyage, Buffon voulut retirer son soutien financier. Néanmoins, l'extrême dénuement financier de Sonnini à son arrivée en France, fit revenir Buffon à sa décision (24)

(23) Anderson, *art. cit.* p. 335.

(24). *Ibid.*, p. 335.

26 novembre 1775 :

ADCO 4 E 118 20

Traité entre Jean Brenot, vigneron, et **Edme Junot, berger de Mr le docteur Daubenton** demeurant en la bergerie dud. Sr Daubenton près l'église de Courtangy

6 décembre 1775 :

BUFFON à M. RIGOLEY -6 décembre 1775 -Paris. LETTRE CCXXV

(...) *Je compte toujours sur ce que vous m'avez promis, monsieur, au sujet du bois de Chaumour* (3) : *et, si j'en suis adjudicataire, j'en partagerai volontiers la charbonnette.*

(3) « La forêt de Charmours, qu'on nomme plus ordinairement Chaumour, appartient au roi comme étant une dépendance de la terre de Montbard qui est domaniale. » (Mémoires de l'avocat général Jean Nadault.) Buffon acheta l'année suivante, le 11 janvier 1776,

31 décembre 1775 :

Arch. Nat. O¹ 2124 ⁵

Cabinet d'Histoire Natuelle. Année 1775. Dépenses ordinaires.

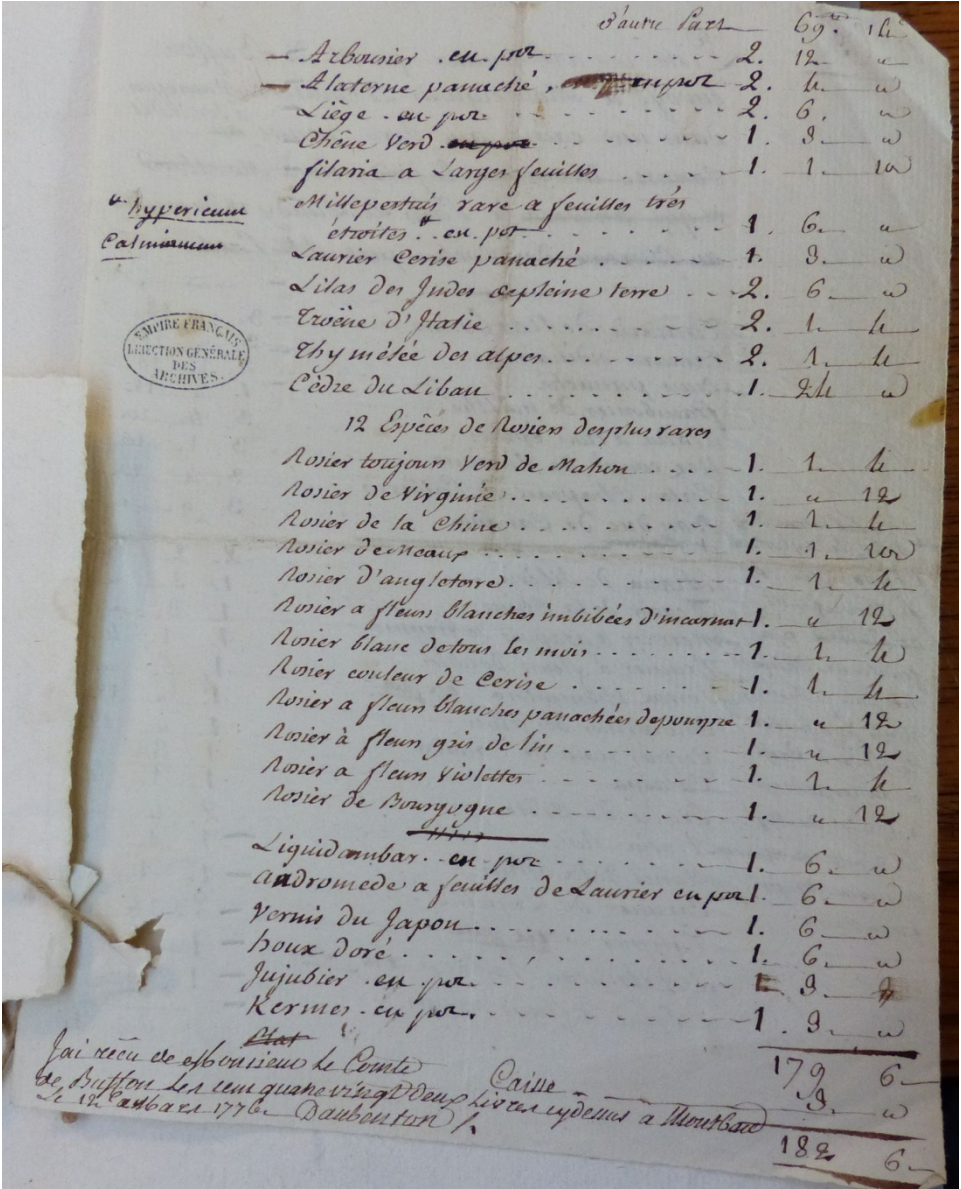
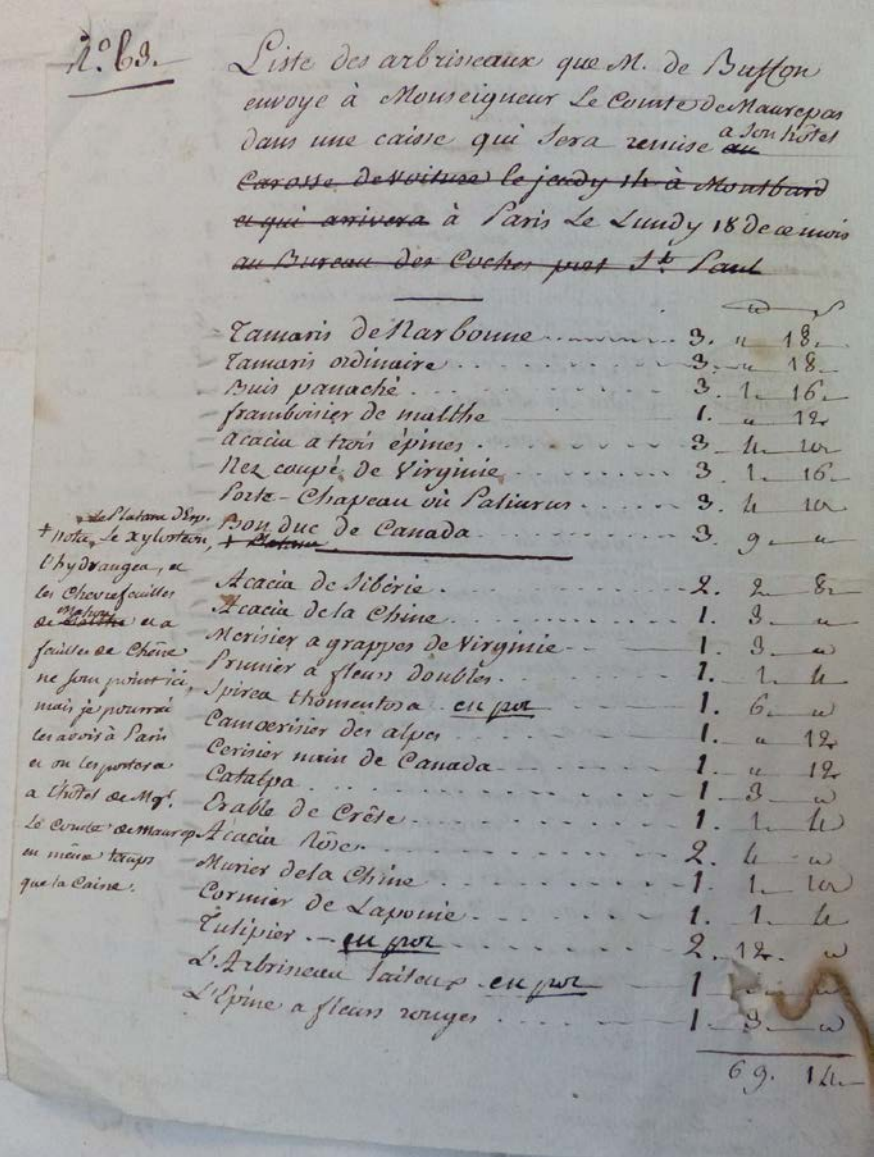
« (...) Payé au Sr Lucas pour ses services au Cabinet pendant l'année 1775 la somme de [400] livres. (...)

Payé à M. Daubenton l'ainé pour menües dépenses pour le cabinet la somme de [103 livres 1 sol] (...)

Payé à la Vve Sr Lucas pour remboursement des menües dépenses pour le Cabinet (...) la somme de [182 l., 18 s. 6 d.].(...)

Fin 1775-14 mars 1776 :

Arch. Nat. O¹ 2124 ⁵



Liste des arbrisseaux que M. de Buffon envoie à Monseigneur Le Comte de Maurepas dans une caisse qui sera remise au carrosse de voiture le jeudi 14 à Montbard et qui arrivera a son hôtel à Paris le lundy 18 de ce mois au Bureau des Coches port St Paul

Tamaris de Narbonne (...)

Tamaris ordinaire (...)

Buis panaché (...)

Framboisier de malthe (...)

Acacia a trois épines (...)

Nez coupé de Virginie (...)

Porte-Chapeau où Paliarces (...)

Bon duc de Canada

+ Platane

+ Nota le Platane d'Esp., le xylostéon, l'hydrangea, et les chevreuilles de Malthe Mahon et a feuilles de chêne ne sont point ici, mais je pourrai les avoir à Paris et on les portera à l'hôtel de Mgr le Comte de Maurep.[as] en même temps que la caisse



- Acacia de Sibérie (...)
- Acacia de la Chine (...)
- Merisier a grappes de Virginie (...)
- Prunier à fleurs doubles (...)
- Spirea thomentosa en pot (...)
- Camoerisier des alpes (...)
- Cerisier nain de Canada (...)
- Catalpa (...)
- Erable de Crête (...)
- Acacia Rôse (...)
- Murier de la Chine (...)
- Cormier de Laponie (...)
- Tulipier en pot (...)
- L’Arbrisseau laiteux en pot (...)
- L’Epine a fleurs rouges (...)
- Arbousier. en pot
- Alaterne panaché
- Liège. En pot
- Chêne verd
- Filaria a larges feuilles
- Millepertuis rare a feuilles très étroites+. En pot
- + hypericum Calmianum
- Laurier cerise panaché
- Lilas des Indes de leine terre
- Troëne d’Italie
- Thymédée des alpes
- Cèdre du Liban

- 12 espèces de Rosiers des plus rares
- Rosier toujours verd de Mahon
- Rosier de Virginie
- Rosier de la Chine
- Rosier de Meaux
- Rosier d’angleterre
- Rosier a fleurs blanches imbibées d’incarnat
- Rosier blanc de tous les mois
- Rosier couleur de Cerise
- Rosier a fleurs blanches panachées de pourpre
- Rosier à fleurs gris de lin
- Rosier a fleurs violettes
- Rosier de Bourgogne

- Liquidambar. en pot
- Andromede a feuilles de laurier en pot
- Vernis du Japon
- Houx doré
- Jujubier. en pot
- Kermes. en pot
- [Prix total : 179 l. 6 s. + caisse 3 l. = 182 l. 6 s.]
- J’ai reçu de Monsieur le Comte de Buffon les [182] livres cy dessus a Montbard le 14^e de mars 1776 ». Signé : Daubenton

1775-1785 :
C 7336. Impositions. Rôles particuliers. Recette de Semur-en-Auxois.
Montbard. Rôles des tailles et des vingtièmes. **J. Dauché, jardinier**



SEVE (Jacques de, illustrateur) et BARON (graveur), in LECLERC DE BUFFON (Georges-Louis), *Histoire naturelle générale et particulière servant de suite à la théorie de la Terre, parties expérimentale et hypothétique*. Supplément, T. II, Paris, Imprimerie Royale, 1775.

-1776 -

1776-1785 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
Buffon est en procès avec des fermiers du village des Arrans, hameau de Montbard, qui refusent de payer l’impôt de la tierce (une gerbe sur treize).

1776 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
Suppléments III. Rencontre le chevalier de Lamarck, un ancien officier âgé de 32 ans, devenu botaniste.

1776 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
Buffon est en procès avec les marchands de bois qui utilisent l’Armançon pour faire flotter leur bois en direction de Paris.

1776 (date à vérifier) :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
Début d’une longue amitié avec Mme Necker, dont le mari vient d’être nommé à la Direction générale du Trésor royal. On a conservé et publié 66 lettres de Buffon à Mme Necker, qui a près de quarante ans de moins que lui.

1^{er} au 13 janvier 1776 :
Arch. Nat. O¹ 2124 ⁵
Dépenses pour les travaux extraordinaires depuis le 1^{er} janvier Jusqu’et compris le 13 de même mois 1776.

Remboursé à Mr Daubenton le Jeune pour le port de 100 platanes envoyés de Montbard, la somme de [59 l. 7 s. 3 d.] dont la quittance est ci jointe (...)
Payé pour 400 d’Epines formant 4 bottes, pour épiner les Platanes nouvellement plantés, afin d’empêcher que le public ne les ébranlent (...)
Payé pour 80 perchettes de chêne pour servir de tuteurs aux Platanes nouvellement plantés (...)
Signé : Thouin.

2 janvier 1776 :
ADCO C 3713
Délivrance de la pepiniere de Montbard.
Vu notre délibération du 23 may 1775 par laquelle pour nous conformer à l’intention de sa Majesté nous aurions **supprimé la pepiniere d’arbres forestiers établie a Montbard, ordonné que les batimens, aisances, terrains et enclos en dépendant soient vendus au profit de la Province** à ceux qui en feroient la condition meilleure après estimation faite et publications en la forme ordinaire, le devis dressé le [14] novembre 1775 par le Sr Guillemot sous-ingénieur, contenant que la Province de Bourgogne a aquis de M. de Buffon par acte du 26 aout 1736 un enclos situé à Montbard constituant en cinq journaux ou environ ci devant en nature de pré et alors en terres labourées pour y établir une pepiniere par irrigation ou autrement, le tout moyennant la somme de [2500] livres, Par autre acte du 31 may 1738 la Province a acquis de Gabriel hatey une maison consistante en un corps de logis composé dans le bas d’une cuisine et de deux petites caves, au dessus deux chambres et deux cabinets avec un grenier sur le tout, comme encore une grange, une petite écurie, une petite voliere à mettre [des] pigeons, un tee a pourceaux, une geliniere, une cour, un petit jardin dont partie est en chenevière et un journal ou environ de prés, pour être joint à la pepiniere, le tout moyennant la somme de [2800] livres ; enfin par un troisieme acte du 2 juillet 1743, la Province a acquis de M. de Buffon, pour joindre encore a la pepiniere un terrain de cinq journeaux ou environ, autrefois en nature de prés et alors planté en muriers, le tout environné de fossés remplis d’eau et de terrasse de terres relevées d’environ deux pieds et larges de douze pieds, avec les aqueducs et qui y sont construits, moyennant [3700] livres (...) il paroît par les actes ci-dessus relatés que la pepiniere de Montbard est composée d’un batiment avec aisances et d’un enclos de onze journaux autrefois entierement en nature de prés et qui peut facilement y être remis aujourd’hui, au moyen des fossés aquéducs et eaux vives dont M. de Buffon a vendu la propriété à la Province par acte du 2 juillet 1743 et du droit de tirer de l’eau de l’étang des pâtis pour y faire des irrigations que M. de Buffon a pareillement cédé à la Province par l’acte de vente du 26 août 1736 à raison de quoi il estimoit que ledit enclos vaut au moins [600] livres le journal, ce qui fait pour les onze journaux la somme de [6600] livres, abstraction faite de la valeur des arbres qui y sont actuellement en pepinière, et qu’il estimoit que les batiments et aisances peuvent valoir la somme de [2000] livres, ce qui fait pour la totalité celle de [8600] livres, les proclamations publiés et affichés dans toutes les places et carrefours des villes de Dijon, Chalon, auxonne, Montbard et Semur en Auxois dûment certifiés (...).
Se sont présentés plusieurs enchérisseurs :
-M. Vasselon Entrepr a Chalon pour son amy Elu (...)
-Le Sr Moussière secrétaire du Roy (...) » [3 enchères, dont la dernière à 11 500 livres]. Ce dernier remporte l’enchère.

2 janvier 1776 :

Le parc Buffon

ADCO C 3713
« Etat des arbres qui sont en état d’être distribués dans la Pepiniere de Montbard pour l’année 1775 lesquels consistent en 3500 pieds. Savoir
peupliers d’Italie...2000
fresnes...800
Peupliers ordinaires...400
Ormes...300
ormes...650 pieds

Les élus généraux des états du Duché de Bourgogne (...) vu le présent état contenant le nombre et espèces d’arbres qui peuvent être délivrés dans la pepiniere de Montbard, en ont ordonné et ordonnent la distribution aux personnes ci après dénommées ainsi qu’il suit.

- art. 1^{er}
A Mr de Mérisy [100] fresnes et [200] peupliers d’Italie.
art. 2
A M. le Chevalier de Sr Belin [200] fresnes et [200] peupliers
art. 3
Au Sr Lobin Nore à Lucenay Le Duc, [50] fresnes et [60] peupliers.
art. 4
Au Sr Guerard nore à Montbard [40] fresnes et [150] peupliers
art. 5
Au Sr Humbert Me vebois à St Remy [50] ormes et [40] fresnes
art. 6
Au Sr Banchelin de Montbard [40] fresnes et [50] peupliers d’Italie
art. 7
A M. Guericchon de Quémigny [300] peupliers tant d’Italie que commun
art. 8
Au nommé Sébillotte laboureur a fresnes, [150] peupliers d’Italie
art. 9
Au Sr Garnier Brigadier de la Maréchaussée à Montbard [40] fresnes et [50] peupliers
art. 10
A M. Gibier Maire de Vittaux [100] peuplierset [90] fresnes
art. 11
A M. le Comte de Millery [200] fresnes ou [150] fresnes et [50] ormes à son choix.
art. 12
Pour les grands chemins de la Province, [200] ormes et [100] peupliers d’Italie.

Tous lesquels arbres seront délivrés aux personnes dénommées au présent état
sous les ordres de M. de Buffon chargé du soin de lade pepiniere.
Fait et arrêté en la chambre desd. Etats Généraux à Dijon le [2 janvier1776]. »

Janvier 1776 :
Arch. Nat. O¹ 2124 ⁵
Prix du port de cent platanes envoyés au Jardin du Roy ou poids de 1200 (l. ?)
Port de Montbard à Auxenne (...)
Port d’d’auxerre a Paris (...)
Voiture et transport des arbres au Jardin du Roy par des officiers des forts et gagne denier (...). 57 l. 7 s. 3d.

1776 :



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Catalogue d’autographes des 18^e et 19^e siècles. Vente des 3 et 4 juin 1844, Mrs Commendeur et Jacquin, commissaires priseurs, Paris, Administration de l’Alliance des Arts, 1844.
48. DAUBENTON. - P.A.S. 1776. Reçu d’une somme payée pour le **port de platanes de Virginie envoyés au Jardin du Roi.**

1776 :
ADCO C 3713
Pépinière de Montbard. Procès-verbaux de visite, reconnaissance de la pépinière, avec plan d’aliénation à M. Moussière, moyennant la somme de 10 000 livres.

10 janvier 1776 :
BUFFON à MADAME DAUBENTON -10 janvier 1776 -Montbard. LETTRE CCXXVII
La grippe et d’autres maladies, qui ne laissent pas d’enlever beaucoup de monde, n’empêchent pas qu’à Semur il n’y ait régulièrement des concerts et des bals. Comme cela durera jusqu’au carême, vous aurez encore le temps d’assister à quelqu’un, et vous apprendrez, peut-être avec quelque surprise, que la conduite de Mme de Florian est tout à fait exemplaire. M. le maire de Montbard (6) *se porte très bien.*

(6) **Pierre Daubenton, beau-père de la destinataire de la lettre.**

10 janvier 1776 :
ADCO 4 E 119 63
Georges Louis Leclerc de Buffon vend à Marcel le Bœuf, marchand sabotier demeurant en la forêt du Grand Jailly 150 fayards à prendre dans la coupe du bois de Chamnour. Buffon s’en réserve les branchages. Buffon donne à le Bœuf 1 arpent ½ de terre à la lisière du bois pour qu’il y installe sa loge.

16 janvier 1776 :
BUFFON à MADAME DAUBENTON -16 janvier 1776 -Montbard. LETTRE CCXXVIII.
M. le maire (1) *a grande envie d’aller à Dijon, mais je tâcherai de l’en détourner. Il se porte très bien, et peut-être tomberait-il malade s’il s’exposait par ce mauvais temps. J’ai auprès de moi le chevalier de Saint-Belin², qui, pour être venu d’Étay à Montbard, a été saisi de la grippe le même jour. Pour moi, je suis assez bien, et, quoique j’aille tous les jours à mes forges, je ne me suis point encore enrhumé. Je n’ai point de nouvelles de votre cher oncle³, ni même aucune autre de Semur depuis que j’ai vu M. de Mussy. Je suis fort aise que M. votre mari* (4) *ait vu M. de Malesherbes et qu’il ait été à Versailles, et il vaudrait mieux rester quelque temps de plus pour rapporter les arbres qui lui conviennent* (5), *et tirer son argent de M. de Marigny* (6).

Notes de l’édition originale :

- (1) **Pierre Daubenton, qui mourut en fonctions le 14 septembre de cette même année et eut pour successeur dans la mairie de Montbard son fils, Georges-Louis Daubenton, filleul de Buffon.**
(2) Antoine-Ignace, chevalier, puis marquis de Saint-Belin, capitaine au régiment de Navarre. « Pendant la guerre de Sept ans, rapporte Humbert Bazile, il fut sommé par un ennemi supérieur en nombre de rendre une place avec menace pour la garnison d’être passée par les armes. Il répondit à coups de canon et força l’ennemi à la retraite par des sorties audacieuses. Cette belle action lui valut la croix de Saint-Louis. » Son fils, Georges-Louis-Nicolas, vicomte de Saint-Belin, capitaine de dragons en 1787, maréchal de camp en 1788, fut un des nombreux filleuls de Buffon.
(3) Guéneau de Montbeillard.
(4) Georges-Louis Daubenton.
(5) **Pour la pépinière que son père avait fondée à Montbard et qu’il dirigeait.**

(6) Le prix d’arbres achetés pour les jardins et potagers de Versailles par le marquis de Marigny, qui a dirigé pendant trente ans les Beaux-Arts en qualité d’ordonnateur général des bâtiments et jardins du Roi.

18 janvier 1776 :
ADCO 4 E 119 171
Georges Louis Leclerc de Buffon vend à François Berthier et Pierre Guyot toute la rame qui proviendra de la coupe du bois de Chaumour. 1043#

29 janvier 1776 :
ADCO 4 E 118 55
Donation à cause de mort pour **Claude Massigny, jardinier à Montbard** à Françoise Guyot sa femme.

29 février 1776 :
BUFFON à MONSIEUR GUYS -29 février 1776 -Montbard. LETTRE CCXXXIII
« (...) Vous êtes bien heureux, Messieurs les Provençaux, de cueillir des roses où nous ne trouvons que du givre : ***nous avons des vignes gelées d’hiver, de gros arbres fendus par la force du froid*** qui a été suivi de pluies continuelles depuis trois semaines, en sorte que tous les travaux des forges, moulins, etc., sont suspendus et même ruinés en plusieurs endroits. (...) »

Février et mars 1776 :
Arch. nat. O¹ 2124 ⁶
Mémoire de la dépense que j’ai faite pour le jardin du Roy en 1776 (...) [Thouin]
En février (...)
Payé au Sr le Clerc pour cent seize arbres fruitiers qui ont été placés dans le jardin de Monsieur le Comte [à Paris], dont le mémoire quittance est ci-joint [69] livres. (...)

En mars
Payé pour le port d’une caisse de plantes utiles au jardin, envoyées de Dijon par Mr Durande [3 livres 15 sols] (...)
Pour un voyage à Trianon pour y mettre a part des plantes utiles a l’écolle et pour la voiture qui a été le y chercher [11 livres 10 sols] (...)
Employé une journée **a rendre praticuable la sortie de l’atelier de Mr Pajou pour en sortir la statue de Monsieur le Comte** [2 sols] (...)
Payé pour la voiture qui a été chercher a Trianon les plantes que m’a donné M. Richard lorsque je lui ai porté l’histoire naturelle dont lui a fait présent Monsieur le Comte de Buffon [16 livres 10 sols] (...)
Payé au Sr Andrieux **pour 312 (ou 912 ?) oignons de fleurs pour Montbard** dont la liste est ci jointe la somme de [17 livres onze sols] (...)
Payé pour deux exemplaires du Catalogue du jardin, dont l’un a été envoyé a l’Academie de Dijon et l’autre a celle de Rouen pour servie a faciliter la correspondance établie entre le Jardin du Roy et les leurs [15 livres piece]

6 avril 1776 :
ADCO 4 E 119 63
André Banchelin, marchand à Montbard donne à Georges Louis Leclerc de Buffon la maison où il demeure « située en la grande Rüe » de Montbard. « Le tout tenant d’un long audit seigneur Comte de Buffon, d’autre à Philibert Maréchal, a la veuve urse maréchal et au sieur Beudot, d’un bout par devant a la grande Rüe, d’autre par derriere à la petite rüe. »

Le parc Buffon

En contrepartie, Buffon donne à Banchelin une pièce de pré de 6 voitures situé au devant de la grande prairie à Montbard et une pièce de vigne au Climat de l'enfer, dans le revers des vignes du Couard, **contre les murs du château**.

15 avril 1776 :

BUFFON à **M. RIGOLEY** -**15 avril 1776 -Montbard**. LETTRE CCXXXVIII.

« (…) On m’a assuré que vous ne vouliez pas prendre la charbonnette du bois d’Étivey ; mais vous pourriez, monsieur, me faire le plaisir de me céder celle que vous avez encore au Jailly² ; je vous rendrais en échange six cents cordes à la Saint-Jean à la forêt d’Arran³, et le reste à Noël prochain. Faites-moi, je vous prie, savoir vos intentions à ce sujet.

Notes de l’édition originale :

² La forêt du Jailly, une des plus importantes de la contrée, comprise dans le domaine forestier de Buffon.

³ La forêt d’Arrans, dépendant de la commune de Montbard, de la même importance que celle du Jailly. Les Arrans formaient un fief dont les Nadault étaient seigneurs avant Buffon.

28 avril 1776 :

ADCO 4 E 119 63 et **ADCO 4 E 119 63**

Ravier, manouvrier à Celle, tuteur des enfants mineurs de feu Jacques Pariset, laboureur à la métairie de Censé et de Marie Bredouillet. Amodiation des bâtiments des dist mineurs situés rue du Paty, pour le temps de 3, 6 ou 9 ans. Sous les conditions suivantes :

1° l’adjudicataire sera tenu d’entretenir les bâtiments en état.

2° Qu’il entrerea en jouissance des **maisons occupées par Georges Dauchez et Jean Debussi avec les jardins** en dépendant au premier mai prochain, et de **celle occupée par François Boussard** le 9 avril 1777.

La maison occupée par Jean Debussy se compose d’une chambre basse et d’un apprentis attenant, jardin derrière avec grenier à foin, occupé par François Charles Cavalier. Se proposent de répondre à l’amodiation : **Claude Marsigny, jardinier**. Jean Debussy, manouvrier. Claude Marsigny emporte l’enchère à 34# La maison occupée par Georges Louis Daucher, taillandier se compose d’une chambre, cave attenante et jardin derrière. Se proposent de répondre à l’amodiation : Edme Debussy et Georges Louis Daucher. Ce dernier l’emporte. Marsigny présente pour caution **Pierre Blanchard, jardinier de M. Nadault**. Daucher présente pour caution **Joachim Daucher, son père, jardinier à Montbard**.

10 mai 1776 :

ADCO 4 E 119 63

Georges Louis Leclerc de Buffon vend à François Lejeune, laboureur à Buffon 35 pièces de terre dans le quartier « sous Roches ». 1025#

14 mai 1776 :

ADCO 4 E 118 21

Procès verbal fait à la forge de Buffon pour les marchands de bois pour la provision de Paris.

19 mai 1776 :

ADCO 4 E 119 63

Georges-Louis Leclerc de Buffon vend à Jacques Garnier, marchand demeurant à Nogent une grange appelée la Grange au Duc située à Nogent, dépendante du domaine du roi. 400#

19 mai 1776 :

Bibl. Institut Ms 5619 et **ADCO 4 E 119 63**

Simon Beudot vend à Georges Louis Leclerc « un emplacement de sept pieds de largeur a prendre dans le jardin dudit sieur Beudot depuis l’écurie du logis de Philibert Marcéchal jusqu’au **mur dudit jardin tenant a Mondit seigneur Comte de Buffon**, duquel point il sera tiré une ligne droite jusqu’au mur de la Rüe sur le travers duquel il sera pris la même largeur de sept pieds outre le mur avec le terrain reignant sur ledit allignement jusqu’à la ditte ruë, et tous les materiaux tant du logis que de l’écurie qui sont construit depuis laditte ruë jusqu’audit jardin, a la reserve neanmoins de la thuille et des bois de ladite écurie seulement qui appartiendront audit sieur Beudot ; les quelles thuilles et bois cy dessus réservés seront descendus et déposés dans la grange qui est vis-à-vis, et ce aux frais de Mondit seigneur Comte de Buffon, **lequel fera aussi démolir à ses frais ledit corps de logis jusqu’au niveau du jardin dudit sieur Beudot, et fera enlever tous les matériaux et décombres desd. démolitions pareillement à ses frais** (…)

Fera ensuite Mondit seigneur Comte de Buffon construire à ses frais un mur de séparation entre lui et ledit Sieur Beudot sur toute la longueur et alignement (…) » 500#.

12 juin 1776 :

ADCO 4 E 119 64

Citation de Jacques Dauché ancien cordonnier et jardinier. Dauché présente pour caution **Antoine Caillot, jardinier à Montbard et sa femme Françoise Dauché**.

15 juin 1776 :

ADCO 4 E 118 21

Echange entre **Pierre Daubenton, maire de Montbard**, et les demoiselles Françoise (épouse de Jean Bressonnet) et Angélique Despiottes, mineures, stipulant par M. Coffinet leur tuteur, maire de Poincet la ville (?) et Lapenine (?).

Daubenton donne 9 journaux moins 30 perches de terres labourables en une seule pièce situés au finage de Montbard, lieudit « au Pasty », « tenans d’un long au Sr Royer auquel appartient en entier le fossé qui fait la séparation d’autre et d’un bout à la commune, d’autre bout aud. Sr Royer, la partie de fossé qui fait la séparation dans le bout dépendant du p^{nt} corps d’héritage.

Trois journaux en la Louere, même finage, desquels trois journaux il n’y a que deux et un quart de journal en culture, la totalité tenans d’un long au chemin de la fauverge(?), d’autres au Roches, d’un bout par-dessous aud. Bressonnet, d’autre par-dessus à un terrain en friche appartenant aud ? Sr Royer.

Et un journal un quart lieudit au Rondeau, même finage, tenans d’un long par-dessous à l’hopital de cette ville, d’autre et d’un bout aud. Sr Bressonnet, d’autre bout à Mr Daubenton docteur en médecine. Led. corps d’héritage acquis par led. Daubenton Maire de François Breon (…) à Montbard par contrat reçu Bernard nore en cette ville. »

En contrepartie, Bressonnet, au nom des sœurs Despiottes donne « sept journaux deux tiers et quatre perches de terre labourable situés au même finage, lieud. la Courcelotte, vulgairement appelés la queue à la vache, tenans d’un long par-

dessus au grand chemin de Semur, au Sr Royer, au Sr Babelin et à la chapelle St Jean, d’autre par-dessus aud ? Sr Royer, aud. Sr Daubenton Maire et aux vignes de Corcelotte, d’un bout au ruisseau de lad. contrée de Corcelotte, d’autre aud. Sr Daubenton docteur en médecine ; led. heritage ancien auxd. mineurs Despiottes.(…) »

11 juillet 1776 :

NADAULT (Jean), *Mémoires pour servir à l'histoire de Montbard d'après le manuscrit inédit de J. Nadault*, publié par L. Mallard et Nadault de Buffon, Paris, Picard, Dijon, Grigne, 1881.

« La forêt de Charmours, qu’on nomme plus ordinairement Chaumour, appartient au roi comme étant une dépendance de la terre de Montbard qui est domaniale. » (Mémoires de l’avocat général Jean Nadault.) Buffon acheta l’année suivante, le 11 janvier 1776, du domaine, cette forêt, dont il pouvait voir les grands chênes des fenêtres de son cabinet de travail, et où se trouve à l’ermitage de ce nom la jolie fontaine Sainte-Barbe, dont il parle dans une lettre de 1738 à l’abbé Le Blanc. Le 11 janvier 1776, Buffon écrivait à M. Humbert, marchand de bois, à propos de son acquisition : « Je vous fais bien des remerciements de l’amitié que vous me témoignez au sujet du succès de l’affaire de Chaumour. On m’en a accordé la totalité, c’est-à-dire les 847 arpens restant des 881 qui font toute l’étendue de ce bois..... Je l’ai acheté 90 francs la toise ; j’ai été forcé de passer par ce prix sans savoir si les autres coupes sont meilleures ou plus mauvaises que la coupe actuelle, et on a cru me faire une grande faveur et un présent de 40 à 50 livres par arpent ; car le procureur du Roi a envoyé un mémoire particulier où il porte la valeur de ces bois à 130 ou 140 livres l’arpent. Je crois que sans cela je les aurais eus à meilleur marché ; car **l’intention du Conseil était de me dédommager des frais de mes expériences**. »

La forêt de Chaumour est encore citée dans ces jolis vers d’un membre de la famille de Buffon à la mémoire de sa mère :

Et vous, ses blanches tourterelles,
Aux pieds d’azur, au collier de velours,
Dont elle aimait allumer les querelles
Et les amours !
Laissez là vos doux nids de plumes et de soie :
Plus de jeux ! plus d’amour ! Retournez, mais sans joie,
Au vert Chaumour d’où vous êtes venus...
La main qui vous soignait, ce matin, s’est glacée :
Pour la dernière fois mes lèvres l’ont pressée.
Oiseaux, ma mère est morte !... oiseaux, ne chantez plus

29 août 1776 :

Arch. nat. O¹ 2124 ⁶

Mémoire

M. de Buffon ayant entrepris a ses frais de faire graver et enluminer l’histoire naturelle des oiseaux, Sa Majesté Louis XV eut la bonté d’approuver cette entreprise et de prendre 25 exemplaires de cet ouvrage ; c’est le seul petit secours qu’on ait donné à M. de Buffon pour cet objet qui suppose neanmoins une très grande dépense, et il vient d’éprouver une perte à ce sujet par la banqueroute de sr Bailly marchand de papier auquel il avoit avancé 5390# pour avoir du papier de hollande sut lequel sont gravées les planches enluminées. Cette somme de 5390# fut donnée par M. de Buffon en 1770 comme les deux billets du sr Bailly en font foi.(…)

[les créanciers de la faillite ne toucheront que 18% de ce qu’on leur doit]



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Le parc Buffon

Il supplie donc Monsieur Amelot de lui accorder une ordonnance de cette somme de 6036#10s. où de lui permettre de la porter sur ses états de dépenses pour le cabinet et pour le jardin du Roy.
Paris, ce 29 aoust 1776

De Buffon

Septembre 1776 :

Arch. nat. AJ 15 503

Mémoire de la dépense que j’ai faite pour le jardin du Roy en 1776

(...) En septembre (...)

Payé au Sr Andrieux pour 342 oignons de fleurs pour Montbard dont la liste est jointe, la somme de [17 livres 11 sols] (...)

Payé pour la voiture qui a été chercher à Trianon les plantes que m’a donné donné Mr Richard lorsque je lui ai porté l’histoire naturelle dont lui a fait present Mr le Cte de Buffon pour ma depence, celle de la voiture & du garçon qui l’accompagnait payé la somme de [16 livres 10 sols] (...) »

14 septembre 1776 :

COURTEPEE (Claude), *Description historique et topographique du duché de Bourgogne*, T. V, Dijon, Causse, 1780, p. 422.

[DECES DE] PIERRE DAUBENTON, Maire & Subdélégué, des Académies de Lyon, de Dijon, des Sociétés d'Auxerre & de Rouen, Honoraire de la Société Oeconomique de Berne, encore plus estimable par les qualités du cœur que par les talents de l'esprit, est mort regretté en 1776. Il a travaillé à la *Collection académique*, & a traité tout ce qui a rapport aux arbres, arbrisseaux & arbustes dans *l'Encyclopédie*. Il avoit rassemblé & multiplié grand nombre d'arbres étrangers sur-tout de platanes.

14 septembre 1776 :

SANDRET (M. L.), « La famille Daubenton. Notice historique et généalogique », in *Revue historique nobiliaire et biographique*. Nouvelle série, T. IX, Paris, J.B. Dumoulin, 1874.

Pierre Daubenton, né à Montbard, le 10 avril 1703, fut avocat au Parlement, maire, châtelain, lieutenant général de police et colonel des armes de la ville de Montbard ; il fut en outre subdélégué de l'intendance de Dijon au département de la même ville; capitaine de l'exercice de l'Arquebuse, bailli des abbayes de Moutiers-Saint-Jean et de Fontenay, membre des Académies de Lyon et de Dijon, des Sociétés littéraire d'Auxerre et d'agriculture de Rouen et enfin membre honoraire de la Société économique de Berne.

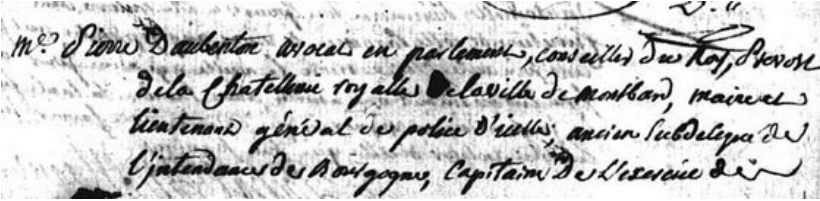
Daubenton, qui est mort à Montbard, le 14 septembre 1776, a collaboré à *la Collection Académique* et traité dans *l'Encyclopédie* tout ce qui a rapport à l'arboriculture. On lui doit aussi une *Relation de la fête donnée à Montbard par Buffon à propos de.la naissance du fils de Louis-Henry, duc de Bourbon, prince de Condé*.

15 septembre 1776 :

ADCO. Etat civil de Montbard

Inhumation de Pierre Daubenton, « avocat en parlement, conseiller du Roy, Prevost de chatellenie royalle de la ville de Montbard, maire et lieutenant général de police d’icelle, ancien subdélégué de l’intendance de Bourgogne, capitaine de l’exercice de l’arquebuse, bailli des abbayes royales de Moutier St Jean et Fontenet. Des académies de Lyon, de Dijon, des sociétés littéraires

d’Auxerre, d’agriculture de Rouen, honoraire de la Société Economique de Berne, a été inhumé dans le caveau de la chapelle St Jean de cette ville ».



8 novembre 1776 :

Arch. nat. O¹. 2124 à 2126

Lettre autographe de Pajou au comte d’Angiviller : « Je voudrois aître dans le cas de vous annoncer la pose de la statue ainsi que vous le désiré... »

Novembre 1776 :

Wikipedia

En 1776, la statue de Buffon par Augustin Pajou est érigée à l'entrée du Muséum d'histoire naturelle avec l'inscription : *Majestati Naturæ par ingenium* (« un génie égal à la majesté de la Nature »).

19 novembre 1776 :

Arch. Nat. O¹ 1914 : Correspondance des Beaux-Arts. 1er recueil, 1776,1. fol. 343.

Lettre de de La Touche à M. d’Angiviller, directeur et ordonnateur général des bâtiments du Roi, pour lui annoncer que l’on vient d’installer la statue de Buffon au Jardin Royal et qu’il faut faire des modifications aux bâtiments pour qu’elle soit bien éclairée (19 novembre 1776).

29 novembre 1776 :

BUFFON à M. GUILLEBERT (1) -29 novembre 1776 -Montbard. LETTRE CCLXI

Dès que vous êtes content de mon fils je suis très satisfait, monsieur, et je vous en fais mon compliment et mes remerciements. Je commence à espérer qu’avec votre attention et vos bons soins nous en ferons un homme, et je crois que, pour l’encourager à reprendre sans regret le triste train du collège, il faut un peu renfler sa bourse, et lui donner un louis, qui lui prouvera mieux qu’un beau discours le bon témoignage que vous m’avez rendu de sa conduite.

18 décembre 1776 :

Arch. Nat. O¹ 1914 : Correspondance des Beaux-Arts. 1er recueil, 1776,1. fol. 344.

Réponse du ministre (minute), qui se substituera momentanément à Buffon pour donner les ordres nécessaires, (18 décembre 1776).

28 décembre 1776 :

ADCO 4 E 119 64

Georges Louis Daubenton, avocat en parlement, conseiller du roi, maire et lieutenant de police de la ville de Montbard, en qualité d’héritier de Pierre Daubenton crée et constitue au profit de Georges Louis Leclerc de Buffon une rente annuelle de 108 livres. »La présente constitution est ainsy faite moyennant la somme de [2700] livres qui ont été payés au feu Daubenton père le [25 décembre 1766] ».

29 décembre 1776 :

ADCO 4 E 119 64

Echange de terres à Buffon entre le Sr Ribollet, marchand à Buffon et Georges Louis Leclerc de Buffon

1776 :

Arch. nat. O¹ 2124 6

Etat de la dépense faite pour l’entretien du cabinet d’histoire naturelle et pour les appointements et gages des gens qui y sont attachés pendant l’année [1776] (...)
Payé au Sr Trécourt la somme de [700] livres pour écritures faites pour l’histoire naturelle pendant le cours de l’année 1776 (...)

Payé au Sr Lucas pour son travail et son service au cabinet pendant l’année 1776 [500] livres (...) »

1776 :

Arch. nat. O¹ 2125 ¹

Mémoire des menuës dépenses faites pour le cabinet d’histoire naturelle pendant l’année [1776]. (...)
Payé au Sr Lucas la somme de [76 livres 9 sols] suivant son mémoire quittancé le 30 aoust pour menues dépenses pour le cabinet (...)

Pour une autre caisse [caisse d’envoi, emballage et toiles cirées] envoyée à Montbard [3 livres 6 sols]



1776-1777 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
Sonnini de Manoncourt passe l'hiver à Montbard où il travaille avec Buffon.

1776 -1785 :
SANDRET (M. L.), « La famille Daubenton. Notice historique et généalogique », in *Revue historique nobiliaire et biographique*. Nouvelle série, T. IX, Paris, J.B. Dumoulin, 1874.
Georges-Louis Daubenton naquit à Montbard le 29 septembre 1739. Il fut avocat en Parlement, maire, châtelain et lieutenant général de police de la ville de Montbard, subdélégué de l'intendance de Dijon et de la prévôté de la ville de Paris au département dudit Montbard, colonel des armes de la dite ville et capitaine de l'exercice de l'Arquebuse, bailli de l'abbaye royale de Fontenay, receveur des fermes du roi et de la province. **Placé à la tête [p. 170] d'une pépinière considérable formée par son père, Daubenton voulut encore l'accroître ; il y consacra une partie de sa fortune et se ruina dans une spéculation dont les résultats ne répondirent pas à son attente.** Il mourut le 7 mars 1785.

Vers 1776 :
ADCO L 2277. Description du jardin par Rigoley. 28 novembre 1794
10° à coté existe aussy, au regard du midy près le temple, **un autre quinconce de platanes de l'age d'environ [18] à [20] ans.**



Le parc Buffon

La pépinière royale, de Daubenton à Guichard (1775-1824)

En 1771, les Etas de Bourgogne autorisent tes Élus de la triennalité suivante supprimer toutes les pépinières de la province, à l'exception de celles de mûriers blancs. Par une ordonnance du 23 mai 1775¹, les Elus suppriment finalement les pépinières d’arbres fruitiers et forestiers établies à Montbard et à Auxonne.

Le 27 mai, M. Rousselot est autorisé à vendre au profit de la Province tous les bâtiments aisances et dépendances de la pépinière de Montbard². Les responsables des pépinières de Bourgogne ont alors un ultimatum : ils pourront occuper les terrains, aisances et dépendances de ces pépinières jusqu’en novembre 1775, mais devront ensuite évacuer les lieux, laissant à disponibilité de la Province non seulement les bâtiments mais aussi « tous les arbustes et arbrisseaux entés ou non entés, dont procès verbal sera dressé en leur présence »³. Les terrains seront alors vendus au profit de la Province.⁴

Le 14 novembre 1775, Pierre Jean Guillemot sous ingénieur des états de Bourgogne transmet aux élus de Bourgogne l’expertise qu’il vient de faire de l’ensemble des lieux. D’après lui, la totalité de la pépinière royale peut-être estimée à 8600 livres⁵.

L’affaire est grave pour Buffon et Daubenton. Car ce dernier profite en effet depuis 1757 des structures, bâtiments et commodités de la pépinière royale pour développer son activité de pépiniériste.

Le sieur d'Aubenton, Maire & Subdélégué de Montbard en Bourgogne, ayant reconnu d'après toutes les expériences qu'il a faites relativement à la science des arbres & arbustes, que de tous ceux dont il a fait des pépinières, le Platan étoit le plus propre à former des avenues, des salles, &c. donne avis au Public qu'il en fournoira de toute grandeur à un prix modique. On peut s'adresser à lui directement, ou au sieur Lucas, Huissier de l'Académie Royale des Sciences, au Jardin du Roi.

Gazette de France, lundi 13 novembre 1775, p. 407.

¹ ADCO C 3228, f°162

² 27 mai 1775. ADCO C 3228, f°182 et ADCO C 3713

³ 23 mai 1775.ADCO C 3228, f°162

« Suppression des pepinieres de Montbard et Auxonne

Les Elus Généraux des Etats du Duché de Bourgogne, Comté et Pays adjacents

vu la déclaration que le Roi a chargé les commissaires de faire aux Etats, contenant que l’expérience ainsi démontré que les dépenses faites dans toutes les provinces du Royaume pour l’entretien des pepinieres n’avoient pas produit les avantages qu’on s’en étoit promis, Sa Majesté a lieu de craindre qu’il en ait été de même en Bourgogne ».

[Le roi propose de d’attribuer les dépenses jusqu’alors faites pour les pépinières aux laboureurs] qui justifierons avoir planté une certaine quantité d’arbres de cette espèce, suivant les cantons, soit en faveur de ceux qui auront recueilli une certaine quantité de livres de soye. (...) nous demeurons autorisés a supprimer toutes les pepinieres de la province, à l’exception de celle des muriers blancs destinée à l’éducation des vers à soye et d’employer les mêmes fonds imposés annuellement pour l’entretien desd. pépinières qui seront supprimées aux autres genres d’agriculture et d’encouragements (...). Nous elus généraux susdits

pour nous conformer à l’intention de Sa Majesté, avons supprimé et supprimons par notre présente ordonnance les pépinières d’arbres fruitiers et forestiers établies à Montbard et à Auxonne (...) Les gages attribués pour lesd. institutions et commissions cesserons d’avoir cours et cependant leur accordons leur logement dans led. pépinères jusqu’au premier novembre 1775, à condition qu’au dit jour ils seront tems de vuidier et laisser les batiments qui en dépendent et état de réparations locatives et tous les arbustes et arbrisseaux entés ou non entés, dont procès verbal sera dressé en leur présence pour ensuite tous lesd. batiments, aisances et dépendances, avec les terrains et enclos être vendus au profit de la province (...) »

⁴ 27 mai 1775. ADCO C 3228, f°182 et ADCO C 3713

M. Rousselot autorisé à vendre au profit de la Province tous les batiments aisances et dépendances de la pépinière de Montbard.

⁵ 14 novembre 1775. ADCO C 3713

Pierre Jean Guillemot sous ingénieur des états de Bourgogne, chargé par MM les Elus généraux des dits états, de donner une estimation de la pepiniere publique établie à Montbard appartenant à la province de Bourgogne. (...) ». Estimation : 8 600#

Buffon réagit le jour même à cette expertise en envoyant une requête aux Etats de Bourgogne. Selon lui, la pépinière, dont il prend soin de puis 36 ans ne peut être mise aux enchères, car « *l’étang voisin et les larges terrasses qui l’environnent lui appartiennent.* » *Et qu’il n’a « acheté ce terrain qui environne l’étang, et l’étang lui-même qui n’étoit qu’une marre que pour pouvoir arroser la pépinière par irrigation »*. Il propose alors aux Etats de Bourgogne d’annuler les enchères et de lui vendre directement les terrains de la pépinière. Il ne manque pas, à la fin de sa lettre, pour appuyer son argumentation, d’évoquer le soutien qu’il pourrait avoir à ce sujet de la part du Prince de Condé⁶. Le naturaliste joint à sa lettre un relevé des lieux effectué par Laubin, commissaire au terrier de la commune de Buffon, levé le 20 septembre 1775. Buffon y fait détailler l’étendue et la nature de ses propriétés. Sans préciser que Pierre Daubenton assure la gestion de la pépinière depuis 1757, et en commercialise les plantes.



20 septembre 1775. ADCO C 3713

⁶ 14 novembre 1775. ADCO C 3713

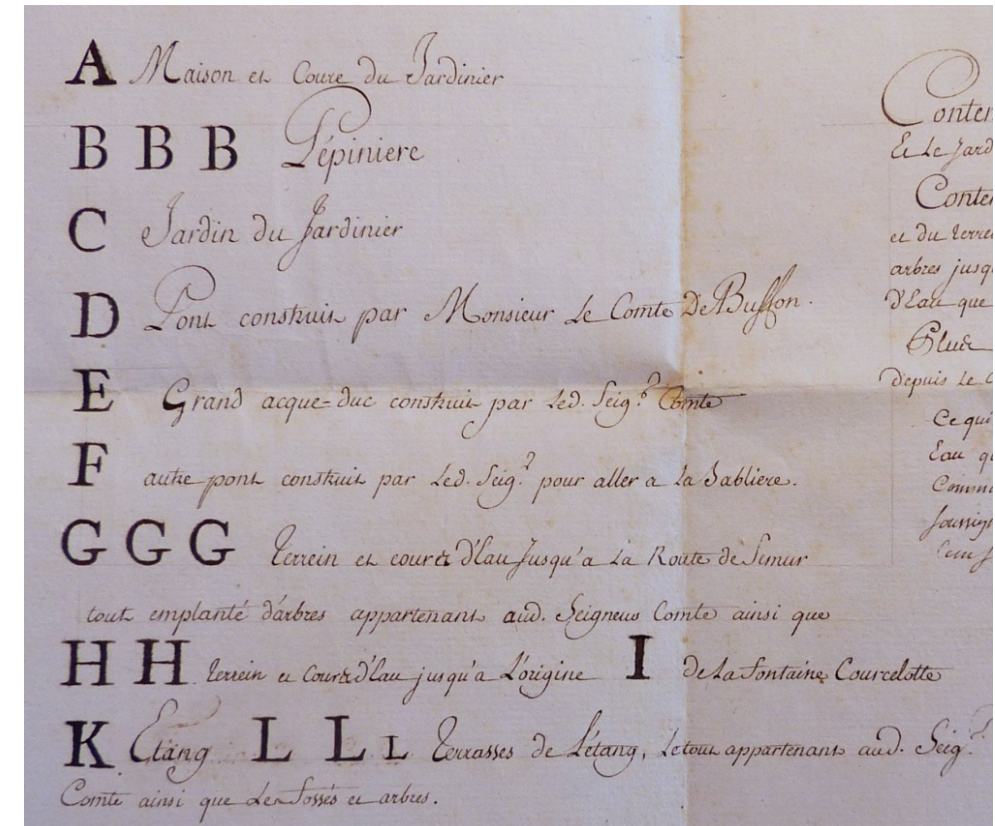
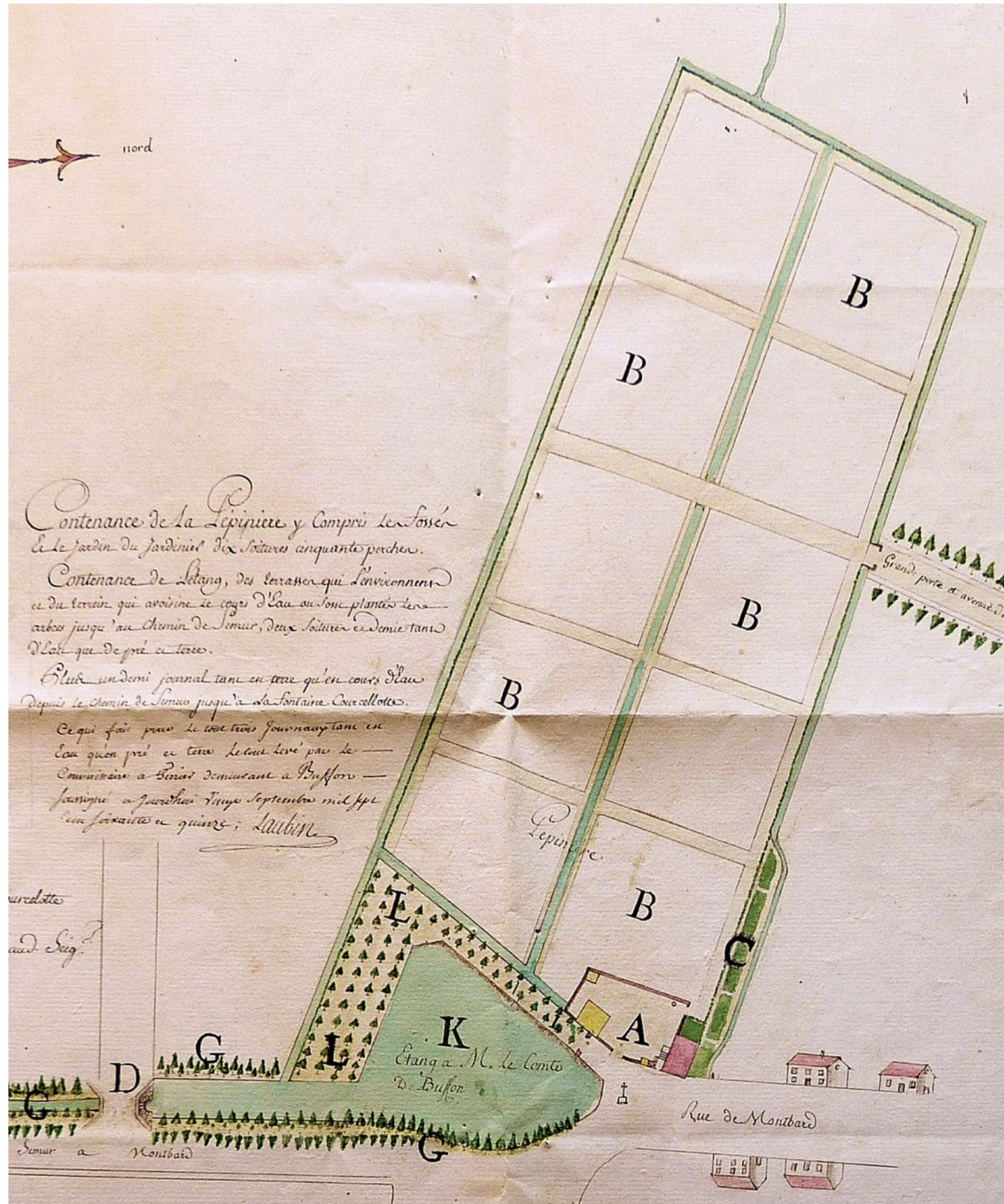
« J’ai l’honneur de vous envoyer ci-joint le plan de la pépinière de Montbard et la copie d’un arrêt du conseil privé du Roi en évocation d’un procès que j’ai été obligé de soutenir en mon nom pour maintenir le droit d’amener les eaux, afin d’arroser cette pépinière. Vous reconnoîtrez, Monsieur a l’inspection du plan que l’étang voisin et les larges terrasses qui l’environnent et qui m’appartiennent encore actuellement, me tomberont en pure perte et même en servitude si la pépinière est vendue à un autre qu’à moi, car je n’ai acheté ce terrain qui environne l’étang, et l’étang lui-même qui n’étoit qu’une marre que pour pouvoir arroser la pépinière par irrigation : c’est pour ce même objet que j’ai soutenu et gagné le procès, après avoir plaidé dans toutes les juridictions et jusqu’au Conseil d’état privé du Roi. J’ai construit a mes frais un aqueduc d’un demi quart de lieue de long et deux ponts tous deux marqués sur le plan ainsi que la conduite des eaux qui s’étend jusqu’à la source de la fontaine. (...). J’ai donc pensé, Monsieur, que pour concilier ses intérêts et les miens il convenoit que la Province me fit vente de cette pépinière sans la mettre à l’enchère, et qu’en par moi faisant offre de ce que le terrain peut valoir réellement, nos seigneurs les Elus me rendroient justice en acceptant cette offre. (...) ».

Buffon offre 4200 livres pour éviter servitude et procès.

« Il y a [36] ans que cette pépinière a été établie sur la demande que j’en fis a feu M. le Duc. Il y a [36] ans que j’en prends soin, et je n’ai pas crains d’y faire les dépenses accessoires que je viens d’énoncer comme je l’aurois fait si elle m’eut appartenu en propre, et je ne doute pas que Mgr le Prince de Condé ne me donneat protection si je m’adressais a lui ; mais je ne veux que vous, Monsieur, pour faire entendre à ces Messieurs la justice de ma demande (...) »

BUFFON.

J’ai aussi l’honneur de vous envoyer, Monsieur, l’état de la distribution des arbres pour cette année 1775, et ma requête pour le remboursement des 1200# échue au 31 aoust dernier.



20 septembre 1775. ADCO C 3713

Ignorant les récriminations de Buffon, les Etats de Bourgogne mettent aux enchères la pépinière royale de Montbard le 2 janvier 1776. Seuls deux enchérisseurs se présentent à la vente : Mr Vasselon, entrepreneur à Chalon, par procuration « pour son amy Elu », et le sieur Moussière, secrétaire du roi⁷.

Buffon n'enchérit pas, mais il n'est pas impossible qu'il ait alors commandité une autre personne pour le faire. On peut à ce sujet se demander au nom de qui se présente le Sieur Vasselon, et qui est son « amy Elu » ? Un proche de Buffon ?

Quant à Moussière, secrétaire du roi qui emporte l'enchère pour la somme de 11 500 livres, il n'est sans doute pas non plus inconnu de Buffon. Il s'agit sans doute de Nicolas Moussière, originaire de Chagny, successivement pâtissier à Dijon, hôtelier à Chalon, maître de poste et négociant à Chagny puis adjudicataire des droits d'octrois de Mâcon et dont la fortune lui permis d'acquérir, en 1770 une charge de secrétaire du roi près la chancellerie du parlement de Bourgogne⁸. Nicolas Moussière est également le frère d'Antoinette Moussière, née le 9 janvier 1741, dont le parrain n'est autre qu'Edme Verniquet⁹, qui réalisera, entre autre, pour Buffon la gloriette du jardin du roi, à Paris. Mais aussi de

⁷ 2 janvier 1776. ADCO C 3713. Délivrance de la pépinière de Montbard.

Vu notre délibération du 23 may 1775 par laquelle pour nous conformer à l'intention de sa Majesté nous aurions supprimé la pépinière d'arbres forestiers établie à Montbard, ordonné que les batiments, aisances, terrains et enclos en dépendant soient vendus au profit de la Province à ceux qui en feroient la condition meilleure après estimation faite et publications en la forme ordinaire, le devis dressé le [14] novembre 1775 par le Sr Guillemot sous-ingénieur, contenant que la Province de Bourgogne (...).

Se sont présentés plusieurs enchérisseurs :

-M. Vasselon Entrepr à Chalon pour son amy Elu (...)

-Le Sr Moussière secrétaire du Roy (...) » [3 enchères, dont la dernière à 11 500 livres]. Ce dernier remporte l'enchère.

⁸ PETIT (Henri-Antoine), « L'étrange trésor de Louis Moussier », in *Annales de Bourgogne*, 64, 1992, p. 103-118.

⁹ « Chalon métallique. Louis Moussier, né à Chalon », in *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône*, Chalon-sur-Saône, E. Bertrand (Chalon-sur-Saône), 1919, p. 215-223.

Le parc Buffon

La pépinière royale, de Daubenton à Guichard (1775-1824)

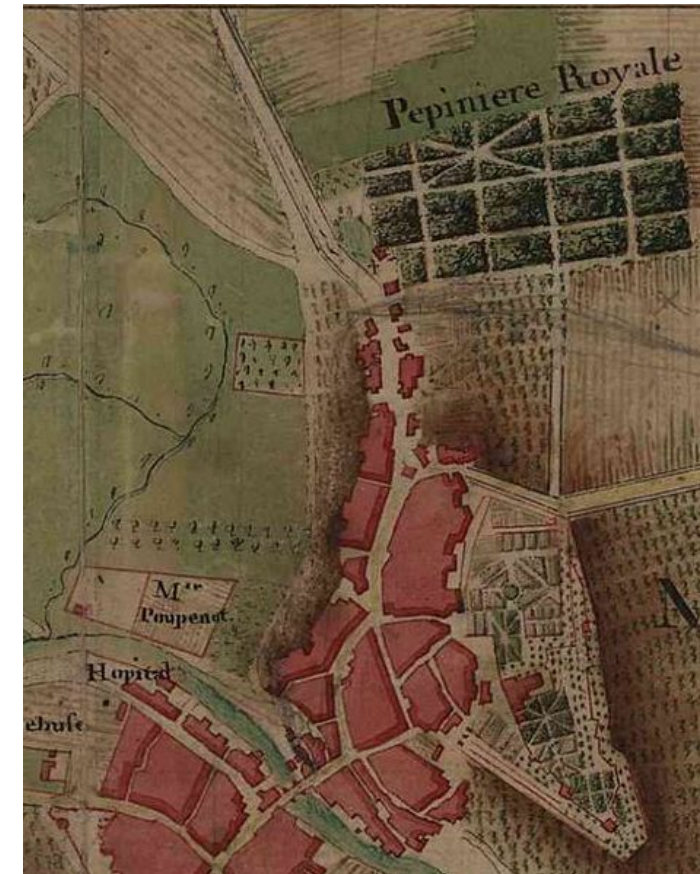
Louis Moussière, écuyer, lieutenant général au baillage de Dijon et Gouverneur de la Chancellerie de Bourgogne. Un homme, tout comme Vasselon¹⁰, proche de l'Intendance...

De là à penser que l'enchère ait été truquée, il n'y a qu'un pas. Buffon n'était en effet pas homme à reculer devant la dépense, surtout si elle servait à ses intérêts ou à ceux de ses proches.

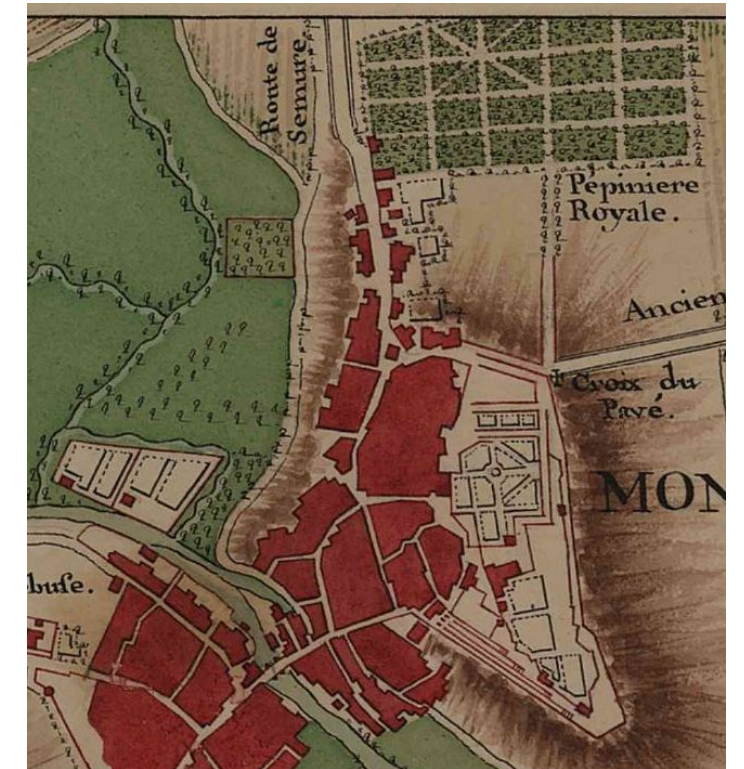
Selon Courtépée, la pépinière royale de Montbard aurait été supprimée en 1777¹¹. De fait, nous n'avons trouvé nulle trace d'une quelconque exploitation de cette pépinière par Moussière, ce qui tendrait à confirmer l'hypothèse selon laquelle il ne joua dans cette affaire là que le rôle de prête-nom en lieu et place du tandem Buffon-Daubenton.



Plan de Montbard. Minute d'arpentage pour l'Atlas de Bourgogne ?
ADCO C 4113



Atlas général des routes de la Province de Bourgogne. Détail.
ADCO. C 3882-2 -Feuille n°122 : Marmagne, Montbard, pépinière royale.
[1759-1780]



Atlas général des routes de la Province de Bourgogne. Détail.
ADCO. C 3883-3 -Feuille n°155 : Marmagne, Montbard, tuilerie, moulin
des Erpins [1759-1780]

Cette adjudication/récupération de 1775 n'est peut-être pas sans rapport avec la publication que fait alors Pierre Daubenton de son catalogue de plantes. Si son commerce semble alors florissant, en revanche le jardinier semble affaibli, au point que Buffon craigne qu'il ne soit touché par la grippe qui sévit à Montbard en janvier 1776¹².

En juin 1776, Daubenton donne aux sœurs Despiottes, entre autres terres, 9 journaux moins 30 perches de terres labourables en une seule pièce situés au finage de Montbard, lieudit « au Pasty », dans le quartier de la pépinière donc, « *tenans d'un long au Sr Royer auquel appartient en entier le fossé qui fait la séparation d'autre et d'un bout à la commune, d'autre bout aud. Sr Royer, la partie de fossé qui fait la séparation dans le bout dépendant du p^{mt} corps d'héritage* ». En contrepartie, Bressonnet, au nom des sœurs Despiottes donne à Daubenton « *sept journaux deux tiers et quatre perches de terre labourable situés au même finage, lieud. la Courcelotte, vulgairement appellés la queue à la vache, tenans d'un long par-dessous au grand chemin de Semur, au Sr Royer, au Sr Babelin et à la chapelle St Jean, d'autre par-dessus aud ? Sr Royer, aud. Sr Daubenton Maire et aux vignes de Corcelotte, d'un bout au ruisseau de lad. contrée de Corcelotte, d'autre aud. Sr Daubenton docteur en médecine ; led. heritage ancien auxd. mineurs Despiottes.(...)*¹³ ».

Cet échange n'est peut-être pas sans rapport avec la présence de Louis-Jean-Marie Daubenton, petit frère de Pierre et adjoint de Buffon, à la ferme de Courtangy située à proximité de la

¹⁰ARBAUMONT (Jules d'), *Armorial de la Chambre des Comptes de Dijon, d'après le manuscrit inédit du P. Gautier, avec un chapitre supplémentaire pour les officiers du Bureau des finances de la même ville*, Dijon, Lamarche, 1881.

¹¹ COURTEPEE (prêtre), *Description générale et particulière du Duché de Bourgogne*, T. III, 2e édition, Dijon, Victor Lagier, 1848, p. 515.

¹² 10 janvier 1776. BUFFON à MADAME DAUBENTON -10 janvier 1776 -Montbard. LETTRE CCXXVII. 16 janvier 1776. BUFFON à MADAME DAUBENTON -16 janvier 1776 -Montbard. LETTRE CCXXVIII.

¹³ 15 juin 1776. ADCO 4 E 118 21

pépinière. Installé sur les lieux depuis 1766, c’est en 1776 en effet que Louis-Jean-Marie commence à élever à Montbard les fameux moutons de race mérinos, importés d’Amérique du Sud et d’Espagne qui feront sa réputation. Les deux frères travaillent peut-être de concert sur la question de la nourriture des moutons, comme l’indiquerait une lettre de Hell datée d’une dizaine n’année auparavant¹⁴. Cette association ne durera hélas que peu de temps. Fatigué par l’âge et usé par la multiplicité de ses charges, Pierre Daubenton décède à Montbard le 14 septembre 1776 à l’âge de 73 ans.

C’est son fils Georges-Louis Daubenton, filleul de Buffon, qui, à l’âge de 37 ans, prend alors sa relève en tant que maire de Montbard et propriétaire de la pépinière, dont il assure désormais l’entretien et les commandes. Cette succession n’est pas fortuite : en effet, Georges-Louis a apparemment été formé par son père, comme en témoigne une lettre datée du 16 janvier 1776, écrite par Buffon à Anne Boucheron, épouse du jeune Daubenton : « *Je suis fort aise que M. votre mari ait vu M. de Malesherbes et qu’il ait été à Versailles, et il vaudrait mieux rester quelque temps de plus pour rapporter les arbres qui lui conviennent, et tirer son argent de M. de Marigny* »¹⁵. Grâce aux plantes issues de l’ancienne pépinière royale, Daubenton peut assurer certaines commandes exceptionnelles : il fournit ainsi en septembre 1779 au duc de la Rochefoucauld, pour son jardin de la Roche-Guyon, 200 mûriers d’une dizaine d’années d’âge¹⁶. Il est rare pour l’époque de vendre des arbres d’un âge aussi avancé, dont le transport et la reprise étaient loin d’être assurés.

A l’identique de son père, Georges Louis Daubenton distille également ses conseils en botanique et assure un nombre considérable de charges : avocat en Parlement, maire, châtelain et lieutenant général de police de la ville de Montbard, subdélégué de l’intendance de Dijon et de la prévôté de la ville de Paris au département de Montbard, colonel des armes de la dite ville et capitaine de l’exercice de l’Arquebuse, bailli de l’abbaye royale de Fontenay et enfin, receveur des fermes du roi et de la province.

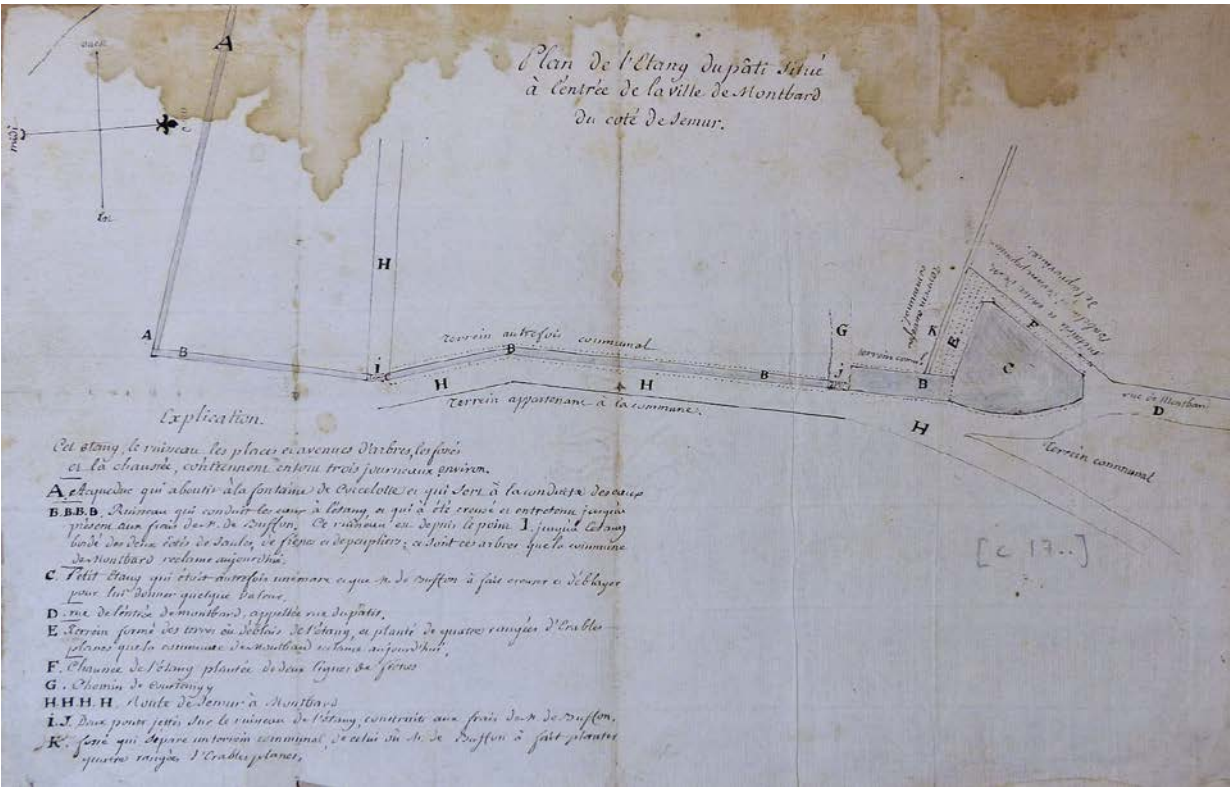
Mais alors que les commandes arrivent de toute l’Europe, il s’épuise à la tâche. Sandret, dit à ce propos : « *Placé à la tête d’une pépinière considérable formée par son père, Daubenton voulut encore l’accroître ; il y consacra une partie de sa fortune et se ruina dans une spéculation dont les résultats ne répondirent pas à son attente.* »¹⁷. Ce que Nadault confirme ¹⁸ : « *L’exploitation de ses pépinières avait englouti sa fortune et l’inquiétude que lui donnait le mauvais état de ses affaires hâta sa fin* ».

Georges-Louis Daubenton décède le 7 mars 1785, à l’âge de 46 ans, laissant une fille unique, Betzy, et une veuve sans ressources, dont Buffon prend alors soin en lui octroyant un revenu¹⁹.

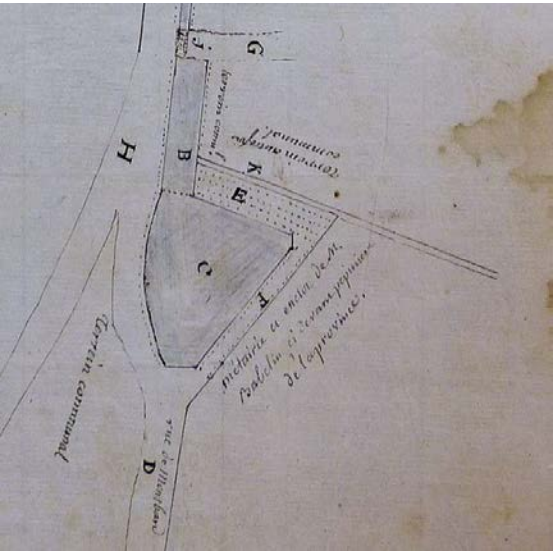
Il n’est pas impossible qu’après la mort de Georges-Louis Daubenton, la pépinière ait été gérée pendant un certain temps par procuration par un certain Babelin. Nous avons en effet trouvé au sein des Archives Municipales de Montbard un plan, daté visiblement de la fin du XVIIIe siècle, sur lequel figure l’étang du Pâtis (l’étang qui se trouve à l’Est de la pépinière). Ce plan fait état des possessions

et travaux réalisés par Buffon dans le quartier. A l’emplacement de la pépinière, il est indiqué « *métairie et enclos de M. Babelin ci-devant pépinière de la province* ». A cette époque, la pépinière n’appartient pourtant plus à la Province. Mais peut-être s’agit-il d’un nom d’usage...

Parmi les habitants de l’époque, figure bien un Babelin : avocat au Parlement, conseiller du roi, assesseur criminel de la maréchaussée d’Auxois et procureur du roi, syndic de la ville de Montbard, il assiste, en 1770, au mariage de Benjamin-Edme Nadault avec Jeanne-Catherine-Antoinette Leclerc de Buffon²⁰. Lorsque l’on parle de la pépinière, le naturaliste n’est jamais bien loin...



Etang du Pâtis. Fin XVIIIe ?
A.M.M. 9 Fi 1



¹⁴« Lettre sur une branche importante de l’économie rurale, écrite par M. de Hell à M. C.... de V... à Paris, le 4 mai 1785, & qui vient d’être communiquée aux auteurs du Journal encyclopédique », in *L’Esprit des Journaux, françois et étrangers*, T. VI, 15^e année, Paris, Veuve Valade, juin 1786, p. 351-352.

¹⁵ 16 janvier 1776 : BUFFON à MADAME DAUBENTON -16 janvier 1776 -Montbard. LETTRE CCXXVIII.

¹⁶ 29 septembre 1779. Etude sur la Roche-Guyon. Retranscription Daniel Vaugelade historien. Lettre de Daubenton au duc de La Rochefoucauld

¹⁷ SANDRET (M. L.), « La famille Daubenton. Notice historique et généalogique », in *Revue historique nobiliaire et biographique*. Nouvelle série, T. IX, Paris, J.B. Dumoulin, 1874, p. 169-170.

¹⁸ LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, *Œuvres complètes de Buffon. Nouvelle édition*, T. XIV, *Correspondance*, II, Paris, A. Le Vasseur, 1884-1885.

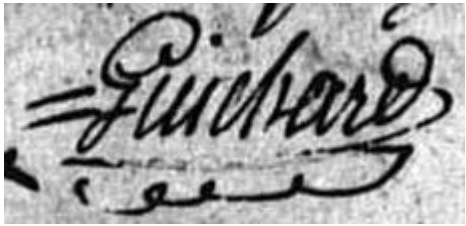
¹⁹ LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, *Œuvres complètes de Buffon. Nouvelle édition*, T. XIV, *Correspondance*, II, Paris, A. Le Vasseur, 1884-1885.

²⁰ NADAULT (Jean), *Mémoires pour servir à l’histoire de Montbard d’après le manuscrit inédit de J. Nadault*, publié par L. Mallard et Nadault de Buffon, Paris, Picard, Dijon, Grigne, 1881.

En 1787, deux ans après le décès de Daubenton, Jean-Baptiste Guichard, ancien collaborateur de Georges-Louis, depuis au moins 1776²¹, prend officiellement la tête de la pépinière. Le *Mercure de France* du 3 mars dit à ce propos : *Le Sr Guichard vient de faire l'acquisition des Pépinières de Montbard en Bourgogne, dépendantes de la succession de M. Daubenton, Maire de cette ville, à qui M. son père, aussi Maire dudit Montbard, les avoit laissées. Ces pépinières, composées d'arbres, arbrisseaux & arbustes, tant indigènes qu'exotiques, ont été établies par M. Daubenton père, aussi connu par son goût pour les lettres que par ses lumières en cette partie d'agriculture : les congnoissances que le Sr. Guichard doit à M. Daubenton, avec lequel il a travaillé plusieurs années, son inclinaison pour ce genre de travail, fortifiée par ses soins & le zèle de cet [p. 88] agriculteur distingué, l'ont porté à faire l'acquisition de ces Pépinières qu'il a toujours dirigées depuis la mort de celui-ci. La scrupuleuse attention qu'il a mise à classer la multitude d'arbres qu'elles renferment, ne laisse aucune incertitude sur, leurs differences, en sorte ; qu'il n'est pas dans le cas d'éprouver des reproches à ce sujet sur les livraisons.*

Le SR. Guichard fait imprimer en ce moment un Catalogue raisonné, où il indique la nature du sol & l'exposition qui conviennent à chaque espece d'arbre, il y désignera les especes les plus agréables, soit par la fleur, soit par le feuillage, & celles qui sont propres à former des bosquets, des salles & des quinconces.

Il s'occupe aussi de la culture des plus belles espèces d'arbres fruitiers, qu'il a divisée par classe avec le même soin que les précédentes ; il en donnera également le Catalogue l'année prochaine avec l'indication du sujet sur lequel elles sont greffées, ce qu'il est indispensable de bien observer, afin que les arbres se mettent promptement à fruit ²²»

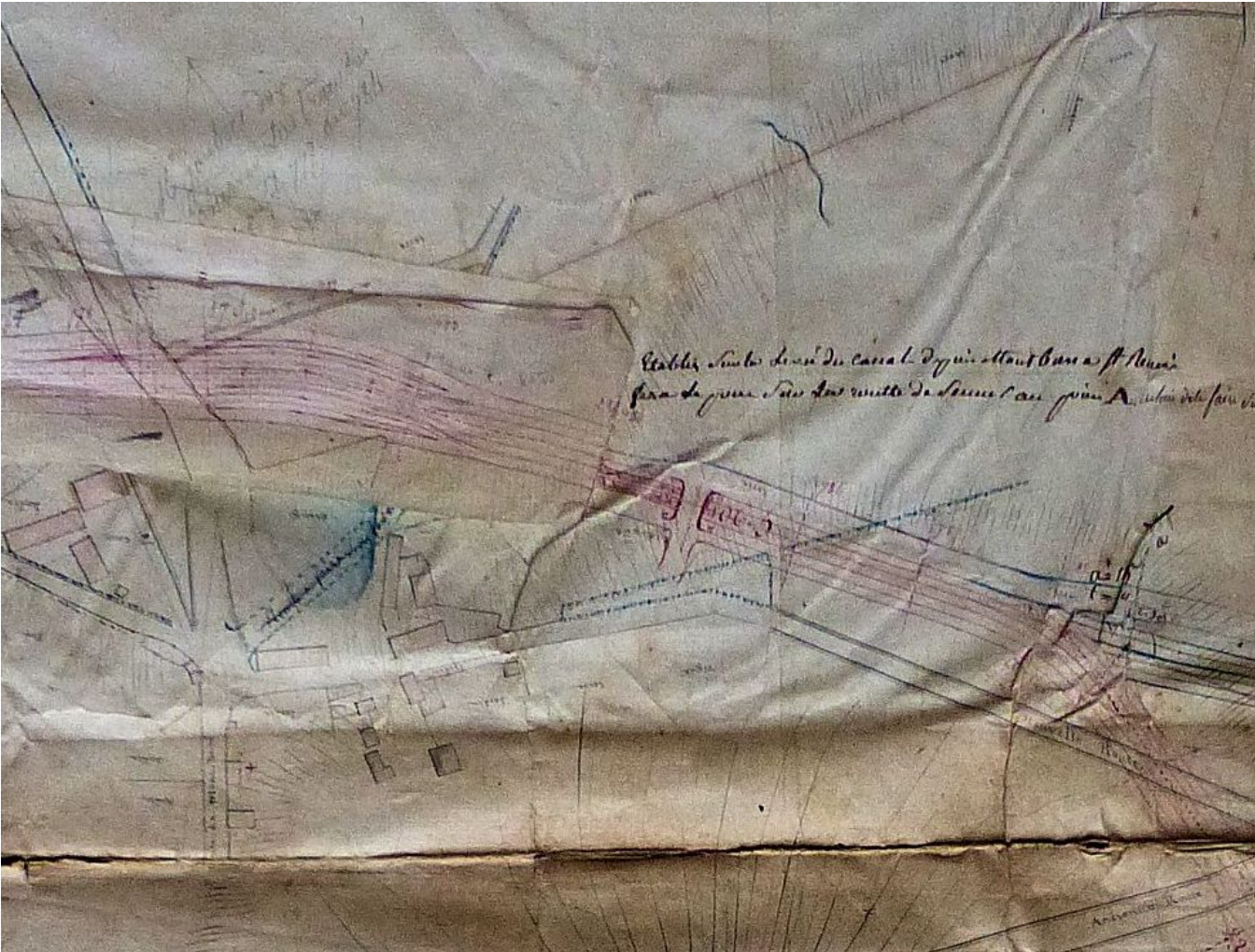


31 mars 1792.
ADCO. Etat civil de Montbard

Les données historiques concernant la gestion de la pépinière par Guichard sont maigres. En 1792, il est cité dans l'état civil comme « *propriétaire de la pépinière de Montbard* ». C'est à ce même titre qu'en 1793, il achète des arbres au citoyen Chapotot, entrepreneur des pépinières de l'Isle-sous-Montréal²³. Acquis à la Révolution, il est, en l'An VII membre de la section intra-muros de Montbard pour le District de Semur²⁴. Le 20 juin 1803 ou 1804, Guichard apparait dans la liste des dons faits au

Museum à Paris²⁵ : le pépiniériste offre au jardin des plantes « *8 arbustes étrangers, d'espèces différentes, propres à l'école de arbres fruitiers et la pépinière du jardin* ». Guichard exerce encore apparemment son activité en 1824, date à laquelle sa pépinière est citée pour une ultime fois dans un acte concernant les limites cadastrales de Montbard²⁶.

Le sort de la pépinière est néanmoins scellé. En juin 1813, les terres de Montbard sont arpentées pour établir le tracé du futur canal de Bourgogne et définir les indemnisations à donner aux expropriés²⁷. En fonction de l'avancée des travaux, les propriétaires sont prévenus des dates auxquelles ils devront céder leurs terrains.



Projet d'implantation du canal de Bourgogne. Début XIXe siècle. Détail
ADCO PM 348

²¹ 25 juillet 1776. Etat civil de Montbard.

Citation de Jean-Baptiste Guichard, « *commis de Mr Daubenton* ».

12 novembre 1784. ADCO XVII F 18. Lettre de Chabanne l'ainé à Daubenton.

Nous sommes chargés, de la part de M. Eihlberg, de vous prier de lui envoyer au reçu de la présente les arbres spécifiés, dans la note cy jointe. Vous aurez la bonté de lui envoyer tout ce que vous avés de plus beau, ils sont pour Mgr le Prince de Saarbruck, qui certainement, vous en demandera une plus grosse quantité, s'il est bien servi. (...).

Le 19 novbre 1784 j'ai donné avis du depart de cette caisse a Mr de Labaume de Beaune en les prevenant que M Guichard leur remettrait une quittance des 110# que je l'ai prié de remettre a mon vigneron.

²² *Mercure de France*, Paris, Au bureau du Mercure, samedi 3 mars 1787, p. 87.

²³ 4 juillet au 9 juillet 1793. *Documents sur la révolution française. Département de l'Yonne: Résumé des délibérations du directoire du département du 4 juillet au 9 juillet 1793*, Imprimerie A. Gallot, 1903.

Arrêté autorisant provisoirement (sic) le citoyen Chapotot, entrepreneur des pépinières de l'Isle- sous- Montréal, à vendre aux citoyens Guichard, de Montbard, et Collinot, de Provency, des arbres dont il sera rendu compte à l'administration.

²⁴ *Message, arrêtés et proclamations du directoire exécutif faisant suite à la collection des lois et actes du corps législatif*, T. VI, Paris, Baudoin, An VII.

²⁵ 20 juin 1803-1804. « Etat des dons faits au Muséum par ses Correspondans, soit en graines ou en végétaux vivans, depuis le 1er messidor an XI jusques et compris le dernier complémentaire an XII », in *Annales du Muséum National d'Histoire Naturelle*, T. V, Paris, Levrault, Schoell et Cie, 1804, p. 474.

Reçu de Messieurs (...) Guichard, pépiniériste à Montbart, 8 arbustes étrangers, d'espèces différentes, propres à l'école de arbres fruitiers et la pépinière du jardin (...)

²⁶ *Société archéologique et biographique du canton de Montbard*, 1935, p. 63

« En 1824, pour mieux lutter contre la fraude, on recula les poteaux frontières de l'octroi ; dans le chemin de la Fauverge, au-dessus de la métairie de St-Philibert, route de Semur, à l'extrémité de la pépinière Guichard, route de Tonnerre, pris de la première sablière »

²⁷ 4 juin 1813. A.M.M. 3 O 2

Arpentage des terres de Montbard sur lesquelles doit passer le futur canal de Bourgogne.

Le parc Buffon

L'emprise du nouveau canal traverse de part en part le site de la pépinière, ne préservant de l'ensemble que les maisons du Pâtis et l'étang créé par Buffon.

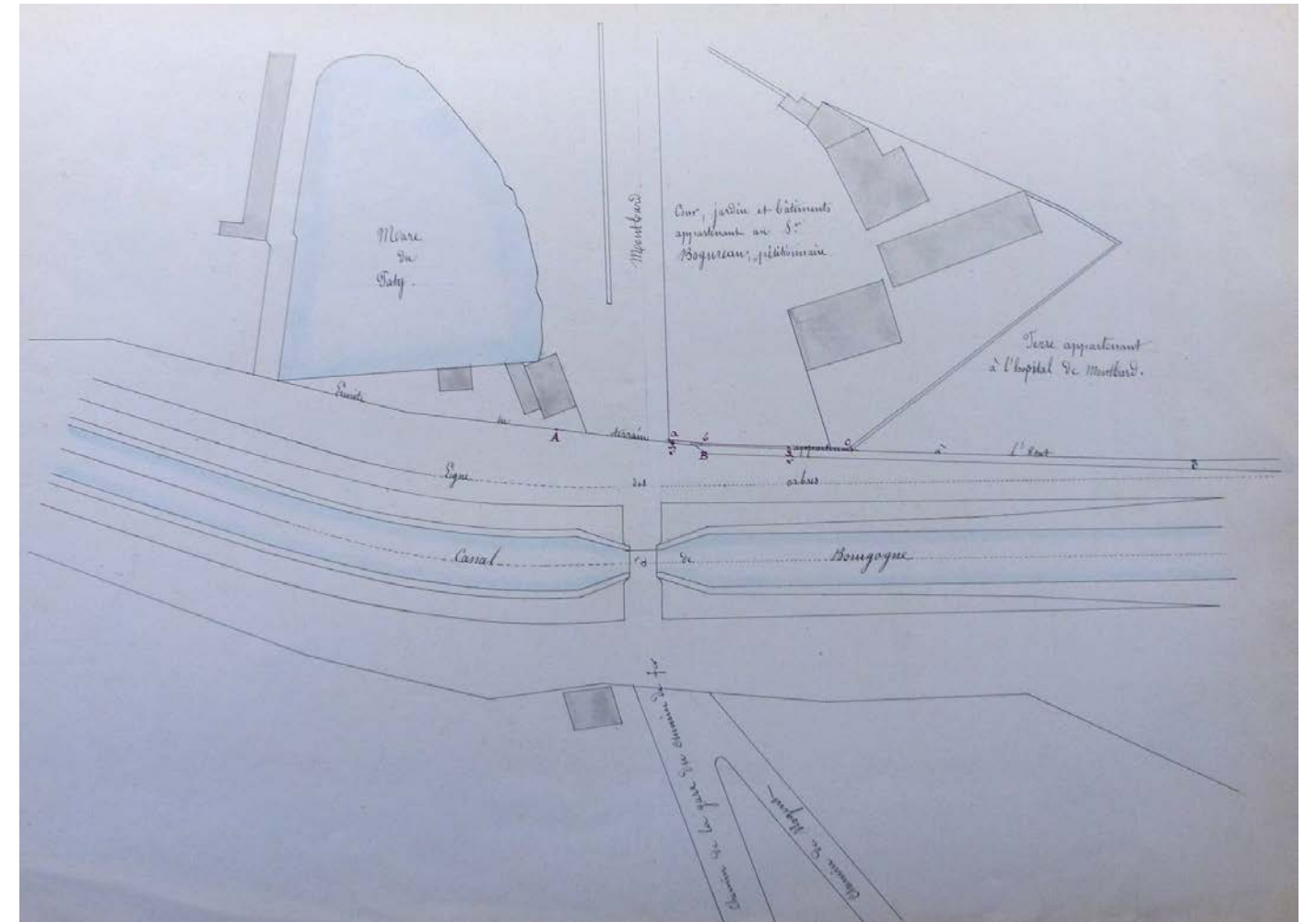
Le 15 novembre 1828, on inaugure officiellement la portion de canal construite à Montbard²⁸. Toutefois, l'ouvrage ne sera définitivement terminé qu'en 1832 et ouvert à la navigation le 2 janvier 1833. Les terrains restants de l'ancienne pépinière autour du canal sont alors démembrés, puis vendus à des particuliers, ou incorporés au sein de la nouvelle voirie communale.



Superposition du plan actuel, de l'atlas de 1780 et du cadastre actuel de Montbard
Superposition : Antoine Quenardel

La pépinière royale, de Daubenton à Guichard (1775-1824)

L'étang et les bâtiments de la ferme du Pâtis, derniers vestiges de la pépinière royale créée par Buffon demeureront un certain temps encore dans le paysage montbardois. L'étang est comblé vers la fin du XIXe siècle, formant ainsi la nouvelle la *place du sou*, ré-intitulée par la suite *place Gambetta*.



28 mai 1853. Ponts et chaussée. Canal de Bourgogne. Alignement
ADCO 13 S 1 B 30

²⁸ PASSE (Paul), « Le canal de Bourgogne en projet pendant trois siècles », in *Les Amis de la cité de Montbard*, n°46, 1996. Et BONSANS (Gilbert), *Montbard au fil du temps*, Paris, Office d'édition du livre d'histoire, 1995.

Le parc Buffon

Etat de la dépense particuliere que j’ai faite et qui ne m’a pas été remboursée pour **des expériences pour la fonte des canons de la marine**.

Fonte envoyée aux forges de La Nouée en Bretagne et aux forges de Buffon

13 et 14 juin 1777 :

ADCO 4 E 119 65

Inventaire des biens délaissés par Jean Lallande, commis de la forge de Buffon.

18 juin 1777 :

Arch. nat. O¹ 2125 ¹

Facture des différents envois de fer pour le jardin du Roy [du 1^{er} novembre 1776 au 18 juin 1777].

Le fer vient des forges de Buffon.

30 juin 1777 :

ADCO 4 E 118 22

Mariage entre Joachim Dauché taillandier à Montbard, fils de Jacques Dauché, cordonnier et Marguerite Manicy, fille de Jean Baptiste Manicy, tailleur de pierre à Montbard

Parents du futur :

Joachim Dauché, jardinier à Montbard, oncle paternel.

George Dauché, taillandier à Montbard, cousin germain paternel.

Antoine Caillot, jardinier de M. Daubenton, maire de Montbard, cousin germain paternel du chef de **Françoise Dauché sa femme**.

Parents d la future :

Claude et Jean Baptiste Manicy, tailleurs de pierre, frères de la future

François Chaumeton, maçon, beau-frère à cause de défunte Jeanne Manicy sa première femme

Edme Bizouard, tailleur de pierres et Charlotte Manicy sa femme

Jean Bogureau, tailleur de pierre et Marie Manicy sa femme, marraine de la future.

1^{er} juillet-1^{er} octobre 1777 :

Arch. nat. O¹ 2125 ¹

Mémoire de la dépense que j’ai faite pour le Jardin du Roy en depuis le 1^{er} juillet jusque et compris le 1^{er} octobre 1777 (...)

Payé pour le transport d’une voiture d’arbres étrangers que M^r le Cte a fait a Monsieur le Cte de Maurepas, a sa terre de Pontchartrain, pour la voiture a 2 chevaux, le chartier, un garçon jardinier, ma voiture et ma dépense (...)

27 juillet 1777 :

BUFFON A M. JOLLY DES ISTAUX. - 27 juillet 1777. - Montbard. LETTRE CCLXXV

*Je ne puis, monsieur, que vous rendre grâce **des graines¹ que vous avez eu la bonté de m’envoyer**. Comme elles m’ont été adressées de Paris à ma campagne, en Bourgogne, je n’ai pu vous en remercier plus tôt. J’ai renvoyé la plus grande partie au Jardin du Roi, **et j’en ai fait semer quelques-unes ici²** ; j’espère qu’il en réussira plusieurs ; il n’y en a que peu que nous ne connaissions pas*. A son retour à Paris, il ira voir le morceau de bois pétrifié, mais conseille de le montrer à Daubenton, « le jeune garde du Cabinet d’histoire naturelle »...

^[1] Buffon, se souvenant de ses études de botanique à Angers, continuait à s’occuper d’horticulture, de jardinage et d’arboriculture au Jardin du Roi et à Montbard.

^[2] Les vastes potagers de Montbard, création de Buffon, s’étagent au midi sur sept terrasses du sommet au pied de la colline. Un système ingénieux de canalisation, à ciel ouvert, conduit l’eau des toitures de l’église à de vastes bassins de pierre, où elles sont recueillies pour les arrosages. Sur la plus haute terrasse se voit une ancienne tour qu’il avait convertie en pigeonnier. « J’ai vu tirer, dit-il, quatre cents paires de pigeonneaux d’un de mes colombiers qui, par sa situation et la hauteur de sa bâtisse, était d’environ 200 pieds au-dessus des autres colombiers, tandis que ceux-ci ne produisaient que le quart ou le tiers, tout au plus, c’est-à-dire 100 ou 130 paires. » (Voir lettre du 26 décembre 1787 à Guérard.)

1er août 1777 :

ADCO 4 E 119 65

Georges Louis Leclerc de Buffon loue les forges de Buffon pour 9 ans à Jacques Alexandre Cheneau de Laubordière

7 août 1777 :

ADCO 4 E 119 65

Hierome Menassier, garde du corps du Comte d’Artois, demeurant à Montbard loue pour 9 ans à **Madelaine Blesseau, femme de charge de Mr le Comte de Buffon** la maison qu’elle a achetée aux héritiers de Jacques Briban boucher à Montbard. La maison, située rue du Couard comprend une chambre basse, deux cabinets attenants, deux chambres hautes grenier dessus et cave dessous, jardin derrière, chambre servant de cuisine au fond dudit jardin, et volière avec latrine.

Madelaine Blesseau

14 août 1777 :

BUFFON à L’ABBÉ BEXON -14 août 1777 -Montbard. LETTRE CCLXXIX

Mais cela suppose une chose qu’il faut que vous demandiez à M. Panckoucke, c’est de vous donner les trois premiers volumes in-4^o de l’histoire des oiseaux, et aussi un exemplaires des bonnes épreuves du quatrième volume à mesure qu’on les imprime, sans quoi vous ne pourriez pas être au courant de l’ouvrage, ni vous reconnaître dans les notices que je vous envoie et que je vous enverrai selon qu’il m’en viendra ; vous m’épargnerez par là un travail pénible pour mes yeux¹.

^[1] Non seulement Buffon était myope, mais on l’entend souvent se plaindre de la fatigue de sa vue ; aussi avait-il dû recourir de bonne heure à des secrétaires.

17 août 1777 :

ADCO 4 E 119 65

Etienne Pierre Poinson et Philippe Baubec, marchands à Etivey vendent à Georges Louis Leclerc de Buffon des terres à Etivey.

7 septembre 1777 :

Arch. nat. O¹. 2124 à 2126

Lettre anonyme (copie?) protestant contre la mauvaise administration de Buffon « qui ne vient à Paris que pour recueillir de l’argent »

1777 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Publication de la *Flore française*, par Lamarck.

19 octobre 1777 :

DE BUFFON à M. AMELOT (1) -19 octobre 1777 -Jardin du Roi. LETTRE CCLXXXII

J’ai en effet eu l’honneur de vous parler avec éloge² d’un ouvrage de botanique composé par le sieur de Lamarck³, ancien officier au régiment de Beaujolais, et puisque vous permettez, monseigneur, que j’entre dans quelques détails au sujet de la composition de ce même ouvrage et de l’utilité dont il peut être pour l’avancement de cette science, voici ce que je puis en dire, après l’avoir bien examiné.

Le nombre des espèces de plantes est si grand, que l’on a été obligé de faire plusieurs classes de leurs caractères distinctifs, et de les répartir en différents genres pour pouvoir reconnaître chaque espèce sans la confondre avec celles qui lui ressemblent le plus.

Il y a près d’un siècle que Tournefort¹, professeur de botanique au Jardin du roi, fit sur les caractères des plantes un livre en trois volumes in-8^o qui fut alors imprimé à l’Imprimerie royale par ordre de Louis XIV, et ce livre a encore aujourd’hui beaucoup de célébrité.

Mais comme le nombre des espèces nouvelles s’est prodigieusement multiplié depuis ce temps, la méthode de Tournefort ne les embrasse pas toutes à beaucoup près, et l’étude de la botanique n’est pas aussi facile qu’elle pourrait l’être. Plusieurs auteurs, et particulièrement le professeur d’Upsal Linneus², ont fait depuis quelques ouvrages sur le même sujet. Ils ont tous cherché vainement des caractères distinctifs qui pussent s’étendre à toutes les plantes par une suite constante et continue ; mais il se trouve dans l’application de ces caractères tant d’exceptions, que l’étude de la botanique est restée fort difficile et très sujette à l’erreur.

L’ouvrage de M. de Lamark la rendra plus facile et plus sûre. Au lieu de s’astreindre, comme les auteurs que je viens de citer¹, à certains caractères particuliers, il les emploie pour ainsi dire tous, en préférant d’abord les plus frappants pour chaque espèce de plantes, et il épargne la peine de parcourir un grand nombre de classes, de genres et d’espèces, ce qui était nécessaire dans les autres méthodes pour pouvoir parvenir à la connaissance d’une plante nouvelle ou inconnue. D’abord il ne présente que deux caractères à la fois, lesquels sont si généraux, qu’on est toujours sûr d’en trouver un dans la plante inconnue ; ce caractère est marqué d’un numéro qui renvoie à deux autres caractères, et dès lors, cette méthode exclut toutes les plantes qui n’ont pas l’un de ces deux premiers caractères. Ensuite, l’on choisit l’un des deux nouveaux caractères qui portent eux-mêmes un numéro, lequel renvoie à deux autres caractères, et ainsi de suite jusqu’au dernier qui est suivi de la dénomination qu’on doit donner à la plante.

Voilà la substance de cette méthode qui, par des exclusions successives, donne la description de la plante à mesure qu’on en cherche le nom, et l’on peut dire que ce moyen est le plus sûr pour reconnaître aisément les différentes espèces de plantes, puisque les caractères les plus apparents et les plus constants sont nécessairement employés de préférence, et l’étude de la botanique en devient beaucoup plus facile, parce que cette méthode ne suppose que très peu de connaissances préliminaires.

Cet ouvrage de M. de Lamark sera, comme celui de Tournefort, en trois volumes n-8^o, afin qu’on puisse le porter dans la poche pour étudier dans les campagnes ; il n’y aura que dix ou douze planches, et je crois que l’utilité dont il sera le met au nombre des livres qui méritent la faveur que demande l’auteur¹.

J’ai l’honneur d’être, avec tout dévouement et tout respect, monseigneur, votre très humble et très obéissant serviteur.



Le parc Buffon

DE BUFFON.

² Buffon répondait à une lettre du ministre du 17 octobre : « Je crois me rappeler, monsieur, que la dernière fois que j’ai eu l’honneur de vous voir, vous m’avez parlé avec éloge d’un ouvrage de botanique composé par le sieur de Lamarck, ancien officier au régiment de Beaujolais. Il demande à le faire imprimer aux frais du Roi à l’Imprimerie royale, et que l’édition lui soit remise, prélèvement fait du nombre d’exemplaires que Sa Majesté est dans l’usage de se réserver.

» Comme votre approbation ne peut être que d’un très grand poids pour lui obtenir cette grâce, je vous prie de vouloir bien me mander avec quelques détails votre sentiment sur cet ouvrage, et si vous pensez que sa composition et son utilité le mettent du nombre de ceux qui méritent la faveur que l’auteur sollicite. »

¹ A cette date de 1777, Buffon qui, en servant Lamarck, trouve le moyen

d’adresser une critique indirecte aux classifications de Linné, n’en avait pas encore reconnu la nécessité par l’expérience.

¹ La publication de la Flore française sous le patronage et grâce à l’intervention de Buffon a été un événement scientifique assez considérable pour qu’il nous ait paru intéressant de donner ici quelques-unes des lettres que renferme le dossier de cette affaire aux Archives nationales. L’appui de Buffon en avait singulièrement hâté l’impression ; la demande de Lamarck est du 14 octobre, la lettre du ministre à Buffon est du 17, et la réponse de Buffon du 19 :

« C’est aux bontés du roi et particulièrement aux accueils éclairés de ses ministres, disait le chevalier de Lamarck dans sa première demande, que l’illustre Tournefort doit la gloire d’être regardé comme le fondateur et, pour ainsi dire, le père de la botanique. Il jeta le premier les vrais fondements de cette science, et il l’aurait sûrement conduite à la perfection si la mort ne l’eût enlevé dans le milieu de sa carrière.

« Depuis ce temps, M. Linné a présenté la même science sous des points de vue tout à fait différents ; il a tâché de renverser tous les principes de M. de Tournefort, dont il s’est cru le rival et a essayé d’étouffer, pour ainsi dire, sa mémoire en affectant de

changer le nom des plantes et de ne citer que très rarement les phrases de ce botaniste français. Les travaux de M. Linné sont devenus nécessaires parce que cet auteur a décrit un grand nombre de plantes nouvellement découvertes, mais ses principes, beaucoup moins simples que ceux de M. de Tournefort, ont rendu l’étude de cette science d’une grande difficulté, ce qui fait qu’elle n’est plus cultivée que par un petit nombre d’observateurs oisifs, et peu propres à la rendre utile.

« L’ouvrage que j’ai l’honneur de présenter réunit plusieurs avantages essentiels :« Il offre d’abord une nouvelle méthode beaucoup plus courte et plus facile que toutes celles qui ont encore paru, et j’ai même démontré qu’elle est la seule qui puisse être utilement employée en histoire naturelle. Il fournit ensuite la collection la plus complète des plantes qui croissent naturellement en France, ouvrage essentiel qui manquait cependant encore à notre nation. Il est écrit en français et par conséquent à la portée de tout le monde, et d’une utilité plus générale. En un mot, les phrases et les noms que M. de Tournefort a donnés aux plantes y sont toujours cités afin que l’on puisse consulter les écrits précieux de ce savant qui a fait honneur à sa patrie, et les usages de chaque plante, soit en médecine, soit dans les arts, y sont indiqués avec le plus grand soin. J’ai fait connaître cet ouvrage en le portant au Jardin du Roi, et j’ai eu la satisfaction de le voir approuver de tous les connaisseurs : j’ai enfin celle de savoir que, vu mon peu de fortune, Monseigneur de La Billarderie, Monseigneur le comte d’Angiviller et Monseigneur le comte de Buffon ont la bonté de solliciter, pour que cet ouvrage soit confié à l’Imprimerie royale, et qu’après que le Roi en aura pris le nombre d’exemplaires qu’il jugera à propos pour sa bibliothèque, le reste me soit remis comme la récompense de mes travaux.

« Je vous supplie, Monseigneur, de m’accorder cette grâce et de vouloir bien donner l’ordre, afin que l’impression en soit achevée pour le printemps prochain. »

On lit dans la seconde demande du botaniste : « Le sieur de Lamarck, ancien officier au régiment de Beaujolais, supplie instamment Votre Grandeur de vouloir bien donner des ordres pour l’impression à l’Imprimerie royale de l’ouvrage de botanique qui lui a été recommandé par Monseigneur le comte de Buffon. »

Les demandes du chevalier de Lamarck sont appuyées, en même temps que par Buffon, par le comte de La Billarderie et le comte d’Angiviller, son frère, survivancier de Buffon, qui ne perd aucune occasion de s’immiscer dans les choses scientifiques.

« Le comte d’Angiviller et son frère se réunissent pour solliciter des bontés de M.

Amelot en faveur d’un gentilhomme de leur province, une grâce dont les exemples ne sont pas rares et qui est du plus grand intérêt pour l’aspirant sans être onéreuse pour le Roi. M. de Lamarck, gentilhomme picard, élevé page du Roi, avait été ensuite placé dans le service ; il s’y distinguait et pouvait se promettre tous les avantages de cet état, lorsqu’une maladie cruelle qui a duré plusieurs années a forcé sa retraite. Né sans fortune, tous les moyens d’y suppléer se sont évanouis pour lui ; il a cherché à se distraire et à se consoler par l’étude ; son goût l’a singulièrement entraîné vers la botanique, et il a composé un ouvrage dont les gens instruits portent le jugement le plus favorable en

le regardant comme très propre à avancer les progrès d’une science essentiellement utile et dont il est intéressant que l’étude puisse devenir plus courte et plus facile. Ce but peut être rempli par la publication de l’ouvrage de M. de Lamarck ; mais tous ceux que le caractère et les mœurs de ce gentilhomme attachent à son sort voudraient que son ouvrage lui fournit une ressource contre l’infortune qui le presse.

« On ne peut espérer un traité favorable dans le commerce d’un ouvrage de ce genre, M. de Lamarck est dans l’impossibilité de fournir aux frais de l’impression. « Son unique espoir réside dans la grâce qui lui serait accordée de l’édition de son livre à l’Imprimerie royale ; son ouvrage est précisément du genre de ceux qui donnent le plus de droit à cette faveur. »

24 octobre 1777 :

Arch. nat. O¹ 2125 ¹

Facture des fers envoyés des forges de Buffon pour le jardin du Roy depuis le 7 juillet jusqu’au 24 8bre 1777.

Novembre 1777 :

Mercure de France, Novembre 1777, Paris, Lacombe, 1777, p. 152-154.

Cette récapitulation-a été terminée par le récit des pertes que l'Académie a faites dans la personne de trois de ses Membres, M. de Clugny, Contrôleur-Général des Finances, M. Daubenton, Maire & Subdélégué de l'intendance à Monbar (...)
M. Daubenton, rapproché de M. le Comte de Buffon par des circonstances heureuses, avoir éprouvé les influences vivifiantes de l'exemple le plus attrayant. La Ville qu'il habitoit est souvent le séjour de cette illustre Naturaliste. C'est là que contemplant, étudiant la nature, le Pline François vient lui arracher ses secrets, & se plaît à annoncer ses découvertes à ceux qu'il croit dignes de les connoître & de les apprécier. M. Daubenton étoit un de ces mortels heureux. Les flots de lumière que répandoit la conversation de M. de Buffon, pénétrant son ame, lui inspirèrent l'amour de l'histoire naturelle. Tous les momens qu'il put dérober aux fonctions des places importantes qu'on lui avoit confiées, surent consacrés à l'étude de la Botanique.

Les fruits de cette étude sont **plusieurs articles de l'*Encyclopédie*, dans lesquels cet Académicien s'est attaché à faire connoître la nature d'une infinité d'arbres & d'arbustes, & les soins qu'exige leur culture.** Des lettres d'Associé de l'Académie de cette Ville, de celle de Lyon, de la Société économique de Berne & de la Société d'agriculture de Rouen, furent les témoignages rendus par le Public éclairé au succès de ses travaux ; **la Province dont il a multiplié les ressources, en y naturalisant des arbres étrangers très précieux**, le comptera toujours parmi ceux de nos Compatriotes, qui ont bien mérité de leurs Contemporains & de la Postérité.

1777 :

MINARD (Philippe), *La Fortune du colbertisme. Etat et industrie dans la France des Lumières*, Arthème Fayard, 1998.

En 1777 (...) [Carlier] peut admirer l’élevage modèle [de moutons] de Daubenton à Montbard, en compagnie de Desmarest et de Trudaine de Montigny, venu pour l’occasion.

1777 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Buffon afferme ses forges à un certain Chesneau de Lauberdière et à sa femme.

26 décembre 1777 :

4 E 119 89 bis

1777-1782

Donation mutuelle entre **Claude Marsigny, jardinier à Montbard** et sa femme François Guiod.

1777 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Suppléments IV. Contient une collection de discours académiques ; et surtout l'Essai d'arithmétique morale.

1777 :

COURTEPEE (Claude), *Description historique et topographique du duché de Bourgogne*, T. V, Dijon, Causse, 1780, p. 412.

L'ARQUEBUSE, établie en 1623, succéda au Jeu de l'Arbalète, auquel Henri IV confirma les privilèges, accordés par les Ducs. La Ville céda aux Chevaliers le pré de *Lislote* entre les deux rivieres, pour y faire leur Exercice en 1623, & 50 l. pour ‘entretien de l'Arquebuse en 1663, par Arrêt du Conseil, Jean Vaussin étant alors Capitaine : Jacques Daubenton l'étoit en 1686, ensuite son fils, Edme Doublot en 1729, Pierre Daubenton en 1756, & son fils en 1777. Les Chevaliers rendirent en 1666 le prix de Bailliage remporté par les Semuriens. 23 Chevaliers exerçans.

1777 :

Arch. nat. O¹ 2125 ¹

Mémoire de la dépense pour l’entretien du cabinet d’histoire naturelle et pour les appointemens et gages des gens qui y sont attachés pendant l’année 1777 (...) [Thouin]

Payé au Sr Trécourt la somme de [774] livres pour écritures faites pendant l’année 1777 pour l’histoire naturelle (...)

Payé au Sr Lucas la somme de [500] livres pour son travail et son service au cabinet pendant l’année 1777 (...)

Payé au sr Pajou pour un buste fait d’après la statue [480] livres suivant sa quittance (...)

1777 :

Arch. nat. O¹ 2125 ¹

Mémoire des frais et menues dépenses faites pour l’entretien du cabinet d’histoire naturelle pendant l’année [1777]. (...)

Port de **lettres et paquets tant à Montbard qu’à Paris** et commissions pour le cabinet pendant le mois de juin [71 livres] (...)

En juillet pour un tonneau d’eau de vie que j’ai acheté à Montbard, [122 livres 6 sols] y compris les frais de la voiture jusqu’à Paris (...)

Port de **lettres et paquets tant à Montbard qu’à Paris** pour le jardin et le cabinet [51 livres 5 sols]

1777 :

Supplément à l'encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, T. IV, Amsterdam, Rey, 1777, p. 414.

Platanes : « **En France, M. de Buffon en a élevé une prodigieuse quantité à Montbard. La bonne culture qu’il leur a fait donner, m’avertit de terminer cet article & de recommander la lecture de l’excellent *article* PLATANE du *Dict. rais. des Sciences*, &c. fait par M. d’Aubenton, subdélégué, qui depuis long-tems a sous ses yeux & sous son administration, les belles collections du Pline moderne.**



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

-Avant 1778 -



Claude-Antoine ROSSET (1749-1818), Médaillon de Georges-Louis-Leclerc de Buffon, 3^e quart du XVIII^e siècle, avant 1778.
Dole, Musée des Beaux-Arts, Dépôt de la médiathèque de Dole. D.2004.2.1

PIERRE-DULAU (Marie-Liesse), *Un atelier jurassien au temps des lumières, les Rosset.Sculpteurs, ivoiriers et peintres comtois à Saint-Claude dans le Jura au XVIII^e siècle*, Thèse de doctorat, Université de Strasbourg, 2013.

p. 136 : Deux médaillons en marbre jurassique, (Vol. III, T. 3, 194, 195) de Buffon signé « Buffon fait d'après nature » et de Charles Bonnet signé « Charles Bonet Né à Genève le 13 mars 1720/ Fait d'après nature /par A. Rosset », nous apprend qu'une rencontre a eu lieu mais que l'histoire n'a pas retenue. Charles Bonnet est ici présenté aveugle. Il vivait, depuis que sa maladie s'était déclarée, reclus dans son domaine. Il faut croire que Buffon fut l'entremetteur de la rencontre, et l'hypothèse de l'intervention de Voltaire, entre Buffon et Antoine Rosset, semble probable aussi. Auquel cas les portraits dateraient d'avant 1778.

p. 140 : Les deux bustes de Buffon et Charles Bonnet(Vol. III, T. 3, 213 et 214), sont présentés dans l'intimité à la manière des Voltaire sculptés par Joseph Rosset, dans un albâtre gypseux blanc rubané beige, qui peut provenir de Salins les bains. La sculpture légère, les bustes non signés reprennent les traits des deux médaillons signés Antoine Rosset ; aussi les lui a-t-on attribués.

p. 387 : Analogie icon. Dole, musée des Beaux-Arts, buste marbre Buffon ; Buffon, bas-relief ivoire, cité par U. Fischer *Quelques travaux des Rosset sculpteurs et peintres comtois*, Paris, 1926, p. 13-14.

Le profil gauche en médaillon de Charles Louis Leclerc de Buffon a pour pendant celui du savant genevois Charles Bonnet (1720-1793) vu sous son profil droit. Le bibliothécaire Pallu signalele médaillon en albâtre du Jura en des termes laconiques : «Georges Louis Leclerc de Buffon célèbre naturaliste exécuté d’après nature par Claude Antoine Rosset. Tête chevelue, ample perruque tombant sur les épaules, profil gauche. » [p. 388] Don du Général comte Henri de Ravel (277), né à Dôle » reprenant l’inscription de l’avers et n’explicitant pas la rencontre entre les savants et Antoine Rosset. **Buffon partageant sa vie entre Paris et son domaine bourguignon de Montbard et ne semblant pas avoir rendu visite à Voltaire à Ferney, l’intermédiaire à cette entrevue est à chercher**

dans l’entourage genevois du philosophe et l’on pense au peintre Jean Huber (1721-1786), ami de Bonnet, ici figuré en tête à tête avec Buffon, les deux ayant été également sculptés en buste (278) par Antoine Rosset.

La mention : « D’après Nature » souligne l’intérêt iconographique du portrait pour la connaissance de la physionomie du savant. On remarque le front large et fuyant, l’arcade sourcilière assez proéminente, fournie en sourcils, un nez busqué sans excès, la lèvre supérieure de la bouche avançant, le menton bien dessiné. Le relief du visage vieillissant est traduit par les plissements de la peau dans le bas de la mâchoire, les poches sous les yeux et les rides au coin de l’œil. Le regard est à l’antique, manière inhabituelle à l’atelier. Le savant porte une étole antiquisante sur les épaules, et l’abondante et célèbre chevelure de Buffon (et non la perruque comme le dit Pallu) est peignée en rouleaux sur le devant et tombe en boucles sur les épaules ; elle n’est pas sans rappeler celle du buste de la statue monumentale réalisée par Augustin Pajou (1730-1809), en 1776, pour le cabinet du Roi au Jardin des Plantes et des deux bustes (279) qui en reprennent le portrait. Ces éléments pourraient constituer des repères à la datation de l’œuvre.

L’esprit de cette représentation, dénuée de toute exagération semble bien différent de certains portraits exécutés par ses contemporains. L’ensemble très équilibré, dégage bien les traits de la forte personnalité du savant qui semble plutôt embelli, en comparaison à d’autres portraits.

Antoine Rosset cède à la mode du portrait antiquisant et donne un portrait idéal du Grand Homme Buffon, et, dans le même esprit, interprète Charles Bonnet.

(277) Ravel, Henri de (1799-1867), fils de Jean-Baptiste et de Pierrette Louise de Persan, fille du bibliothécaire Casimir Persan (1750-1815) historien et premier bibliothécaire de Dole en 1813, Pallu lui succéda.

(278) Antoine Rosset (1749-1818), attribué, Buffon, marbre, Dole, musée des Beaux-Arts, inv. 587 et ibidem, Charles Bonnet, marbre, inv. 588.

(279) Augustin Pajou (1730-1809), Buste de Buffon, terre cuite, H. 42 ; L. 37 ; P. 28 cm, Paris, Institut de France bibliothèque Mazarine, INV132. ; ibidem, buste en marbre, Paris, Museum d’Histoire naturelle vers 1776

-1778 -

1778 :

<http://www.buffon.cnrs.fr>

Oiseaux IV et V.

Buffon entre en relation avec Lacépède, bientôt chargé de rédiger l'histoire des quadrupèdes ovipares et des serpents.

1^{er} janvier-1^{er} avril 1778 :

Arch. nat. AJ 15 503

« Mémoire de la dépense que j’ai faite pour le jardin du Roy depuis le premier janvier jusqu’au 1^{er} avril 1778 (...)

(...) **Employé 61 journée ½ a planter dans la pepiniere tous les arbres donnés par Mrs l’Abbé Nolin de Malesherbe, Duhamel & ceux qu’on a acheté de différents Mr** (...) »

28 janvier 1778 :

ADCO 4 E 119 172

Georges Louis Daubenton, avocat en Parlement, conseiller du roi, maire, lieutenant général de police et subdélégué à l’intendance vend à Pierre Muriot, laboureur à Villaine les Prévottés une pièce de vigne. 150#

26 février 1778 :

BUFFON à M. HÉBERT -26 février 1778 -Montbard. LETTRE CCCVI

Il ne faut pas vous inquiéter de cette interruption dans les pulsations du poulx ; **toute ma vie le mien a été intercadent ; il me manque une pulsation sur quatre.**

Cette différence, qui dépend de la conformation, ne produit aucun mauvais effet. BUFFON.

1^{er} janvier-1^{er} avril 1778 :

Arch. nat. AJ 15 503

Mémoire de la dépense que j’ai faite pour le jardin du Roy depuis le premier janvier jusqu’au 1^{er} avril 1778 (...)

Employé 61 journées ½ a planter dans la Pepiniere tous les arbres donnés par mrs l’abbé Nolin de Malesherbe, Duhamel & ceux qu’on a acheté de différents

Mr (...)

Main d’œuvre :

Payé pour un **voyage aux terres de Mr Duhamel pour y ramasser des graines d’arbres nécessaires à la Pepinière**, pour ma depence pendant la route pour aller & pour revenir & pour les pourboires que j’ai donné aux trois jardiniers qui m’ont aidés dans cette récolte (...)

Payé pour le port de 4 paniers de graines d’arbres & d’arbrisseaux etrangers que j’ai ramassés chez Mr Duhamel pendant mon séjour (...) »

11 février 1778 :

ADCO 4 E 119 66

Georges Louis Leclerc de Buffon donne procuration à M. de la Touche, architecte du roy demeurant à Paris pour le représenter et qu’il vende pour lui la maison qu’il possède à Paris à côté du jardin du roi. 80 000#, au profit de son fils Georges Louis Marie.

16 mars 1778 :

PASSERON (Irène), PRIN (François), « AUTOGRAPHES ET DOCUMENTS. », *Recherches sur Diderot et sur l’Encyclopédie 1/2015* (n° 50), p. 425-458.

L.A.S., Montbard 16 mars [1778, à Pierre Guillebert, avocat au Parlement] ; 2 pages in-4. Lettre à son ancien précepteur, devenu celui de son fils, né en 1764. Il a reçu sa lettre et celle de son fils avec son travail, dont il a été content : « *je desire fort que vous le soiez aussi de son caractere et de sa douceur ; j’ai quelqu’inquiétude sur sa conduite, je crains que la Rose n’ait peut-etre trop de complaisance et ne le laisse parler a la Bertin ou a son mari qui ne pouroient que luy donner des mauvais conseils et peut-etre des facilites qui seroient très dangereuses a son age, je vous prie d’y veiller et qu’il n’y ait aucune frequentation chez eux* ». Ils peuvent cependant voir M. et Mme de La Billarderie, « *mais il faudroit cacher sa main ou du moins ne pas avouer que c’est une darte habituelle d’autant que j’espere toujours que cette vilaine incommodité poura passer avec la puberté. J’espere aussi qu’il ne manquera pas de faire a Pâques sa premiere communion. Il est trop avancé pour differer d’avantage. Je suis tres aise qu’il s’occupe au jardin, voici le temps ou vous pourez faire de plus longues promenades sa santé n’en sera que meilleure. Au reste je compte entierement sur vos bonnes attentions et aux sentimens de votre amitié pour luy et pour moi* ».

3 mai 1778 :

ADCO 4 E 119 66

Le parc Buffon

Jean et Nicolas Benetier, frères, laboureurs, demeurant à Buffon changent des terres à Buffon avec Georges Louis Leclerc de Buffon.

10 mai 1778 : ADCO 4 E 119 66

Jacques Dumond, maçon demeurant à Buffon remet à Georges Louis Leclerc de Buffon une chenevière située au Bas de Buffon. Dumond avait acheté cette chenevière à Leclerc de Buffon le 12 septembre 1775.

31 mai 1778 : ADCO 4 E 119 66

Cyr Lauran, laboureur à Buffon vend à Georges Louis Leclerc de Buffon une chenevière située au finage de Buffon.

10 juin 1778 : ADCO 4 E 119 66

Lauran David, adjudicataire des fermes du roi à Paris loue à Georges Louis Leclerc de Buffon le grenier à sel de Montbard. Buffon est représenté par Jacques Daubenton, maitre en chirurgie à Montbard.

30 juin 1778 : ADCO 4 E 119 66

Jean Le Grand, laboureur, loue à Georges Louis Leclerc de Buffon le pré de la garenne du roy.

1^{er} juillet-31 décembre 1778 :

Arch. nat. AJ 15 503

Mémoire de la dépense que j’ai faite pour le jardin du Roy depuis le 1^{er} juillet jusqu’et compris le dernier décembre 1778 (...)

Payé pour le port de **4 paniers de graines d’arbres & d’arbrisseaux etrangers que j’ai ramassés chez Mr Duhamel pendant mon séjour** (...)

20 juillet 1778 :

ADCO 4 E 119 172

Georges Louis Daubenton, avocat en Parlement, conseiller du roi, maire, lieutenant général de police et subdélégué à l’intendance vend à Jacques Belin, marchand à Villaine les Prévottés une pièce de pré. 200#

25 juillet 1778 :

BUFFON à MADAME NECKER -25 juillet 1778 -Montbard LETTRE CCCXXIII

Madame et très respectable amie,

*Je suis bien arrivé ; mais comme les grands regrets font faire des réflexions profondes, je me suis demandé pourquoi je quittais volontairement tout ce que j’aime le plus, vous que j’adore, mon fils que je chéris*².

En examinant les motifs de ma volonté, j’ai reconnu que c’est un principe dont vous faites cas, qui m’a toujours déterminé, je veux dire l’ordre dans la conduite et le désir de finir les ouvrages que j’ai commencés et que j’ai promis au public, car je suis ici dans une solitude absolue, sans autre compagnie que celle de mes livres, compagnie fort insipide, surtout les premiers jours.

Vous pourriez croire que c’est l’amour de la gloire qui m’attire dans le désert et me met la plume à la main ; mais je vous proteste, ma belle et respectable amie, que j’ai eu plus de

*peine à vous quitter que la gloire ne pourra jamais me donner de plaisir, et que c’est le seul amour de l’ordre*¹ *qui m’a déterminé.*

Je mets mon bonheur à vous faire part de ce qui se passe dans mon cœur, et je demande au vôtre quelque mouvement de tendresse et d’amitié.

Mille respects à M. Necker. Je fais tous les jours des vœux pour sa gloire.

BUFFON.

¹ L’amour de l’ordre est un autre trait du caractère et du génie de Buffon. **Mallet-Dupan a dit de lui : « De l’ordre, il en met partout. »**

Buffon apportait, en effet, un ordre minutieux et une méthode scrupuleuse dans la distribution de sa vie, de ses travaux et de ses affaires, dans l’administration du Jardin du Roi et de sa fortune, qu’il avait rendue considérable. Ses qualités d’administrateur l’avaient fait nommer de bonne heure trésorier de l’Académie des sciences, et la lourde comptabilité du Jardin du Roi, pour laquelle il n’avait aucun aide, déposée aux Archives nationales, et qui se solde au profit de sa famille par une créance de 315,000 francs, est irréprochable. Il tenait lui-même ses livres domestiques et le compte de ses forges. Il dressait chaque année une sorte d’inventaire de ses revenus et de ses charges. Nous possédons trois de ces carnets pour les années 1786 et 1787, carnets que nous avons publiés à la p. 81 du volume sur Buffon, sa famille, ses collaborateurs et ses familiers. Les sommes les plus minimes y sont inscrites à côté des plus grosses ; nous y relevons celles-ci :

« Il m’est dû pour la permission du jeu de quilles trois livres par an, que le R.P. Ignace reçoit pour moi.

« Il m’est dû pour la location de la halle de Buffon, ce que le R.P. Ignace Bougot peut en tirer, savoir, quatre livres du sieur Tribolet et plus ou moins des marchands qui viennent y étaler.

« Il m’est dû pour la location du moulin à vent de Buffon, ensemble une voiture trois quarts en deux pièces de prés, la somme de deux cents livres par les nommés Boblain.

Il m’est dû par le R.P. Ignace Bougot le droit de pêche que je lui ai affermé dans ma rivière de Buffon, la somme de trente livres y compris la tonture des osiers. »

Il avait invariablement fixé l’emploi de son temps, l’heure de son lever, de son coucher, de ses repas, ses heures de travail et de repos, le temps de ses voyages, et jamais il n’a enfreint la règle qu’il s’était tracée. **Il apportait dans son travail et ses papiers le même ordre que dans sa vie et ses affaires. Il conservait le moins possible de papiers, ayant coutume de dire qu’en les amassant on finirait par être enseveli sous eux. Aussi n’a-t-on trouvé à sa mort aucun manuscrit et seulement quelques fragments de la volumineuse correspondance dont il était le centre.**

30 juillet 1778 :

ADCO 4 E 119 66

Procès-verbal établi par Georges Louis Leclerc de Buffon contre Nicolas Remond et Lenard Tripier, son fermier d’Arran.

9 août 1778 :

ADCO 4 E 119 66

Georges Louis Leclerc de Buon loue François Boisseau, boulanger à Semur une maison nouvellement construite à Buffon, « proche le nouveau chemin »

3 septembre 1778 :

ADCO 4 E 119 66

Benjamin Edme Nadault, commissaire aux requêtes du Palais demeurant à Dijon et Catherine Leclerc de Buffon son épouse vendent Georges Louis Leclerc de Buffon le 1/4 et le 25e des droits de minage de la ville Montbard. Le surplus appartenant audit seigneur Comte de Buffon. Suivant les arrêtés du Conseil d’Etat du 8 mars 1740 et 1^{er} avril 1741. Lesdits droits de minage provenant de M. le Goux de la Berchere. 4000#

7 septembre 1778 :

ADCO 4 E 119 66

Georges Louis Leclerc de Buffon accorde Joseph Bréon, meunier au moulin de Poupenot un bail de 6 ans au moulin de Buffon.

1777-1782

24 décembre 1778 :

ADCO 4 E 119 66

Citation de Pierre Thevenin, jardinier à Belleville, fils de eu Pierre Thévenin, manouvrier à Montbard.

1778 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Création d'une société pour la recherche et l'exploitation des mines de charbon et la fabrication du coke. **La société est patronnée par Necker et Maurepas** ; elle comprend parmi ses actionnaires plusieurs commis des ministères. Buffon y engage 12000 livres dès l'origine puis plus de 27000 livres. La société est très vite en difficulté, vraisemblablement faute d'un directeur compétent.

1778 :

BEGUILLET (Edme) et COURTEPEE (Claude), *Description générale et particulière du Duché de Bourgogne*, t. III, Dijon, Causse, 1778.

« Buffon a su répandre **le goût et l’agrément dans les masses ruineuses de ce vaste emplacement, tout irrégulier qu’il est**. Les jardins surtout, autant par leur ordonnance que par leur variété, méritent l’attention des curieux. **On y voit des bosquets d’arbres étrangers, de grandes allées de platanes, des avenues et des terrasses plantées d’épicéas, de cyprès, cèdres, sycomores, érables, peupliers d’Italie, de la caroline à grandes feuilles dont ils se dépouillent fort tard**. Ce terrain était brut et en rocher (...) ; le seigneur a su en faire un endroit délicieux».

1778 :

Arch. nat. O¹ 2125 2

Etat de la dépense faite pour l’augmentation et entretien du cabinet d’histoire naturelle de sa Majesté et pour les appointemens et gages des gens qui y sont attachés. Pendant l’année 1778. (...) Payé au Sr Lucas pour ses services au Cabinet pendant l’année 1778 (...) [500] livres.

1778 :

Bibl. Institut Ms 5617

Mémoire des Cens que j’ai reçu pour Monsieur le Comte de Buffon. Année 1778. (...) Reçu de Mr Daubenton maire 29# le pr. id. affecté sur **la tour Chiffon** et jardins.

Reçu de Nicolas Drouard perruquier 2s. 6 d. pr. id. affecté sur sa maison (...)

Reçu des Delles Daubenton sr pour une année de cens affecté sur **la terrasse de la hâle** a laquis de M. Daubenton le docteur (...)

Antoine Caillot jardinier (...)

1778 :

Arch. nat. O¹ 2125 ²

Etat de la dépense faite pour l’augmentation et entretien du cabinet d’histoire naturelle de Sa Majesté et pour les appointemens et gages des gens qui y sont attachés ; Pendant l’année [1778]. (...)

Entretien ordinaire du cabinet

Payé à M. Daubenton le jeune la somme de [2200] livres, tant pour ses appointemens que pour sa gratification ordinaire pendant l’année 1778 (...)



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Le parc Buffon

Payé au Sr Trécourt la somme de [774] livres pour ses écritures pour faire l'histoire naturelle pendant l'année entière 1778 (...)

Payé au Sr Lucas pour ses services au cabinet pendant l'année 1778 [500] livres.(...) »

1778 :
BOURDIER (Franck), et ORLIAC (Michel), « Esquisse d'une chronologie de la vie de Lamarck », in *École pratique des hautes études*, 3ème Section, Paris, le 22 juin 1971.

Il est probable que Lamarck consacre le début de l'année à la mise au point du manuscrit de la *Flore française* ; la préface, lourdement écrite et contenant des digressions discutables sur la physique, est expurgée et réécrite par Haüy ; **Daubenton l'aurait aussi revue à la demande de Buffon.** (...) Le deuxième semestre fut probablement consacré à la correction des épreuves des trois volumes de la *Flore française* (1816 pages). Lamarck va habiter la rue Coppeau (actuellement rue Lacépède), voie qui unit la Montagne Sainte Geneviève au Jardin des Plantes.

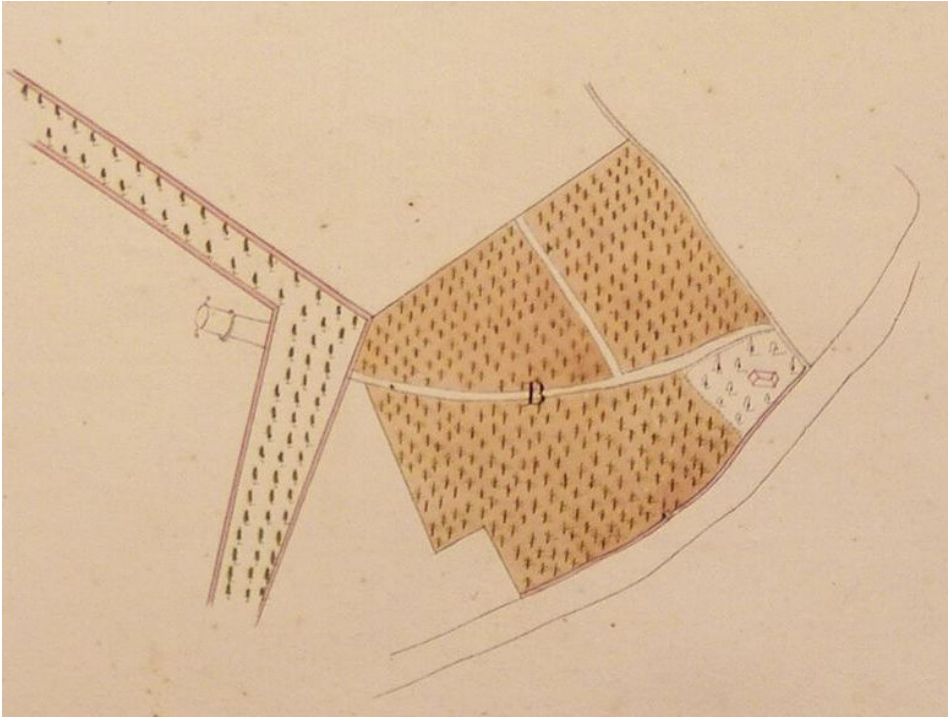
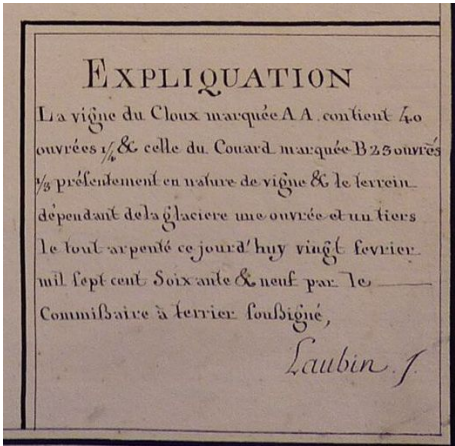
-1779 -

7 février 1779 :
Collection Aubin, Signalé in *Muséum National d'Histoire Naturelle : Exposition Buffon*. Paris, 1950, p. 7, n° 84.
Avis de livraison n° 88 de 3.020 livres de fer, du 7 février 1779, signé par Chesneau de Laubardière, gérant des forges de Buffon.

17 février 1779 :
LE Cte DE BUFFON à M. HÉBERT -17 février 1779 -Montbard LETTRE CCCXLVI
« (...) J'ai envoyé par l'ordinaire dernier des effets à M. Dubard pour m'acquitter auprès de M. Campan¹ d'une somme de 7,863 livres que je dois pour des bois du roi², et j'espère qu'à votre recommandation et par amitié pour moi il voudra bien terminer cette affaire.(...) »

Note de l'édition originale :
² A son titre de seigneur engagiste du domaine du Roi à Montbard qui comprenait une étendue considérable de bois.

20 février 1779 :
ADCO XVII F 10



8 mars 1779 :
CHOUILLET (Anne- Marie) et PASSERON (Irène), « Autographes et Documents », in *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, n°42. <http://rde.revues.org/2453>
Nomination de Cyr Guerard LECADET comme Lieutenant de justice du comté de Buffon, « bois et terre en dépendant ». Buffon prie les officiers du baillage de Semuren Auxois de recevoir le dit lieutenant. (*Cat. 1*, no 141)

Mars 1779 :
CADILHON (François), *Jean-Baptiste de Secondat de Montesquieu. Au nom du père, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux*, 2008, p. 84.
En mars 1779, **Jean-Baptiste de Secondat de Montesquieu se procura par l'intermédiaire de Daubenton des plants de vigne des grands crus de Bourgogne que la famille royale appréciait tant pour les planter chez lui.**

10 avril 1779 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
Suppléments V. Époques de la Nature. Le volume porte la date de 1778 mais n'est mis en vente que le 10 avril 1779.

11 mai 1779 :
Arch. Nat. Minutier central, ét. XCIV, 438.
Société entre Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon, intendant du Jardin royal des plantes et du cabinet du roi, trésorier perpétuel de l'Académie royale des sciences, l'un des quarante de l'Académie française, membre des académies de Londres, Berlin, Bologne, Edimbourg et Philadelphie, Jean Devaines, écuyer, lecteur du cabinet du roi, receveur général des finances, demeurant rue de la Ville-l'Evêque, paroisse de la Madeleine, Jean-Baptiste-Antoine Suard, l'un des quarante de l'Académie française, demeurant rue Louis-le-Grand, paroisse Saint-Roch, Jacques-Marie Digeon, directeur des fermes générales, demeurant rue Sainte-Anne, paroisse Saint-Roch, et Charles-Joseph Panckoucke, libraire, demeurant rue des Poitevins, paroisse Saint-Andre-des-Arts, pour l'exploitation

du privilège d'impression de 'L'Histoire naturelle générale et particulière' de monsieur de Buffon.



Plan de Montbard. Minute d'arpentage pour l'Atlas de Bourgogne ?
ADCO C 4113

20 mai 1779 :
ADCO 4 E 119 67
Procès verbal dressé à la petite forge de Buffon pour Jacques Alexandre Chesneau de Laubardière, maître des forges de Buffon contre les marchands de bois pour la province de Paris. Les bois flottés sur la Brenne et l'Armançon génèrent des problèmes à la forge.

31 mai-5 juin 1779 :
Arch. nat. O¹ 2125 ¹
Jardin du Roi. Journal des travaux 1779.
31 mai-5 juin 1779 : Employé à construire la garenne de Mr de Buffon fils.

Le parc Buffon

7 au 12 juin 1779 : a construire la garenne de Mr de Buffon
14-19 juin : Employé a gazonner la lapiniere de Mr de Buffon

11 juin-8 juillet 1779 :

Arch. nat. F⁴. 195

Lettres de Buffon au sujet d’un nouveau brevet de pension et réponses du commis aux Finances.

23 juin 1779 :

Arch. nat. O¹. 670 : Pensions sur le Trésor. Nos 257 à 267

Extrait de baptême de Buffon le fils, collationné par le curé de Montbard, dont la signature est certifiée par G.-L. Daubenton, maire de Montbard

25 juin 1779 :

Arch. nat. O¹. 670 : Pensions sur le Trésor. Nos 257 à 267

« Extrait baptistaire » de Buffon, collationné par le curé de Montbard, dont la signature est certifiée par **G.-L. Daubenton (neveu du collaborateur de Buffon), maire de Montbard**.

26 juin 1779 :

Arch. nat. O¹. 670 : Pensions sur le Trésor. Nos 257 à 267

Déclaration de Buffon reconnaissant avoir reçu du Roi 6.000 livres par an, sur lesquelles 4.000 livres seront réversibles à son fils

1^{er} juillet 1779 :

Arch. nat. O¹. 670 : Pensions sur le Trésor. Nos 257 à 267

Brevet d’assurance d’une pension de 4.000 livres pour Buffon le fils, valable à la mort de son père

5 juillet 1779 :

Arch. nat. O¹. 670 : Pensions sur le Trésor. Nos 257 à 267

Certificat de paiement de la pension de Buffon, signé « Du Fresne », 1er commis des Finances

30 juillet 1779 :

BUFFON à GUÉNEAU DE MONTBEILLARD -30 juillet 1779 -Montbard. LETTRE CCCLV

Notes de l’édition originale :

A Montbard comme à Paris, le dîner de Buffon était à deux heures. « Son dîner, -dit Humbert Bazile, -durait une heure, deux quelquefois. C’était son seul repas. Il s’y montrait d’une extrême sobriété, et il avait adopté, à la fin de sa vie, un régime sévère qui consistait à ne plus prendre qu’un bouillon et deux œufs frais ; il buvait peu de vin ; je ne lui ai jamais vu prendre ni café ni liqueurs ; il mangeait peu de viande, du poisson de préférence, et beaucoup de fruits au dessert, » Aussi les personnes qui l’entouraient, Mme Nadault sa sœur, Mme Daubenton, Mlle Blesseau étaient-elles sans cesse préoccupées **d’entretenir sa table des plus beaux fruits de la contrée**. Une lettre de Mme Daubenton à Guéneau de Montbeillard témoigne de cette constante sollicitude. Elle lui écrit : « **Vous ne croiriez peut-être pas que, malgré les grands jardins de M. de Buffon et l’abondance des fruits, il est dans la disette ; et je profite de ce que vous m’avez reproché de ne pas vous avoir prévenu dans le temps des cerises… On n’a ici que des prunes encore vertes et de mauvaises reines-claudes en assez grande abondance** pour faire un dessert qui ait assez bonne mine, mais dont M. de Buffon ne peut rien manger. Si vous aviez à partager avec lui quelques fruits distingués, ou si on trouvait à en acheter au marché ou dans

les jardins vous lui rendriez service. **Il désire des pêches, des perdrigons bien mûrs, des mirabelles, quelques reines-claudes bien mûres, des poires, etc. Si vous aviez quelque chose, ne serait-ce qu’une très petite quantité pour lui tout seul, des pêches par trois ou quatre, j’enverrai les chercher et on les remettra à lui-même ou à Mlle Blesseau pour que ses gens ne les mêlent pas avec les fruits dont il se plaint**. Il ne m’a pas chargée de venir en demander, et je ne l’ai pas prévenu de ma démarche parce qu’il peut arriver que vos fruits ne soient pas plus mûrs que les nôtres, et que je ne veux pas lui donner d’espérances vaines. »

3 septembre 1779 :

ADCO 4 E 119 67

Georges Louis Leclerc de Buffon loue la forge des berges de Buffon pour 9 ans à Jacques Alexandre Chesneau de Laubardière, maitre des forges de Buffon.

3 septembre 1779 :

ADCO 4 E 119 67

Jacques Alexandre Chesneau de Laubardière, maitre des forges de Buffon sous-loue la ferme comprise dans le bail qu’il a passé avec Buffon le même jour à Germain Tribolet.2625#

17 septembre 1779 :

ADCO 4 E 119 67

Georges Louis Leclerc de Buffon vend à Anne Louise, veuve de Claude Petit et à son fils, demeurant à Perigny, une pièce de terra appelée « la maison » au finage de Perigny. Et cinq pièces de terre au finage de Cry. Ces terres avaient été acquises par Buffon sur les dames abbesses du prieuré de St Julien de Dijon le 8 août 1779. 6075#

29 septembre 1779 :

Etude sur la Roche-Guyon. Retranscription Daniel Vaugelade historien. Lettre de Daubenton au duc de La Rochefoucauld

le 29 septembre 1779

Clerc de Landresse

Monsieur,

J’ai reçu la lettre que vous m’avez fait l’honneur de m’adresser le 17 de ce mois par laquelle il paroît Monsieur, que Madame votre mère a goûté le projet de tenter un repeuplement dans vos mauvais terrains de craie en y employant le pin de Genève et que cette Dame a entendu parler de quelques conseils que j’ai donné à ce sujet et ou il a été question du prix des graines et des plants dont il s’agit. Il est bien vrai Monsieur, que le prix d’un millier de pommes de pin de Genève est de 6 livres mais on s’est trompé sur le prix des plants de cet arbre en prenant des livres pour des sols car lieu de 50 sols le cent de plants c’est 50 livres attendu qu’il faut que chaque plant soit levé et envoyé avec la motte de terre et soigneusement garni et lié avec de la mousse. Vous scavés, monsieur, qu’il faut très peu de plants pour garnir un arpent royal et qu’il suffira d’y en mettre un demi cent chaque plant pesera environ deux livres et les 50 rempliront un manequin propre a contenir cinquante bouteilles de vin et encore au moien de ce prix je me chargerai du charoi jusqu’à Auxerre ainsi que des pommes de pin. A l’égard, Monsieur, des muriers blancs, je pourai vous en fournir 200 et même plus car je n’en scais pas bien le nombre ils ont dix ans de pépinières et ils sont pour le moins de la grosseur et hauteur que vous désirés ; leurs prix sera de cinq sols et un sol de plus pour le charoi jusques à Auxerre qui est situé a quatorze lieues d’ici ou ils seront embarqués sur le côche d’eau a peu de frais.

Quand a la Clematite a fleurs blanche, elle demande un bon terrain et je ne crois pas Monsieur, qu’elle pût réussir où vous voudriés la placer.

M de Buffon, Monsieur, est parti ce matin pour Paris, je lui ai fait part de ce que vous m’avés fait l’honneur de me marquer a son sujet ; il a été charmé, Monsieur, d’apprendre de vos nouvelles et il m’a bien chargé de vous faire son remerciement des circonstances dont vous avés eû la bonté de l’informer.

J’ai l’honneur d’être avec respect, Monsieur, votre très humble et très obeissant serviteur.

Daubenton

De Montbard ce 29 9bre 1779.

6 octobre 1779 :

ADCO C 2340

A M Beudot, N^{ore} a Montbard

Je vous prévient, Monsieur que la rente de 700# due par M. le Comte de Buffon pour l’engagement qui lui a été coutumié du Dom^e de Montbard est due depuis le 19 avril des ~~date du décès de la mort de M. Le Clere~~, et je vous invite prie de la faire payer désormais a cette echeance ; afin de ne pas me mettre dans le cas de vous rayer la remise que le Conseil ne vous accorde qu’à cette condition (...) »

Automne 1779 :

http://www.buffon.cnrs.fr

L’abbé Royou dénonce l’ouvrage à la Sorbonne et l’attaque dans *L’Année littéraire*. La Sorbonne se saisir de l’affaire en novembre. Buffon promet à nouveau de publier une rétractation dans son volume suivant.

9 novembre 1779 :

BACHAUMONT (Louis Petit de (1690-1771), *Mémoires secrets pour servir à l’histoire de la république des lettres en France, depuis MDCCCLXII jusqu’à nos jours…*, T. XIV, Londres, John Adamson. 1780.

p. 258 : « Depuis longtemps les dévots [p. 259] gémissaient de voir un nouvel ouvrage de M. de Buffon se répandre dans le public avec approbation & privilege, sans essuyer aucune contradiction des théologiens ; ce sont les *Epoques de la Nature*, ouvrage hardi, où fixant la formation du monde il établit un système destructeur absolument de la Genese, qu’il s’efforce cependant de concilier avec ses idées.

Enfin le docteur Ribalier a dénoncé l’ouvrage au *prima mensis* dernier ; il a fait frémir toute la faculté de théologie du danger où se trouve la foi, si l’on laissoit subsister une telle impiété, & l’on a nommé des commissaires pour examiner le livre.

Décembre 1779 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Buffon travaille à la table des matières du septième volume des Oiseaux, pendant que Guéneau travaille à celle du sixième. Il espère mettre le volume en vente un mois plus tard. Panckouche a préparé une réponse aux attaques de Fréron dans *L’Année littéraire*. Buffon le prie de n'en rien publier.

3 décembre 1779 :

ADCO 4 E 119 67



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Le parc Buffon

Georges Louis Leclerc de Buffon vend à Germain Tribolet, marchand demeurant à Buffon le domaine constitué de prés et terres labourables situé aux finages de Perigny et Rougemont qu’il a reçu en échange des dames abbesses du prieuré de St Julien de Dijon le 8 août 1779. Plus une voiture de prè et pature à Buffon dans lequel se trouve une petite forge. 7500#

19 décembre 1779 :

ADCO 4 E 119 67

Georges Louis Leclerc de Buffon vend à Charles Humbert, négociant à St Rémy une pièce de pré au finage de St Rémy. Cette terre avait été acquise par Buffon sur les dames abbesses du prieuré de St Julien de Rougemont le 8 août 1779 (acte passé devant Pensier, notaire à Dijon). 600#

25 décembre 1779 :

BACHAUMONT (Louis Petit de (1690-1771), *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la république des lettres en France, depuis MDCCLXII jusqu'à nos jours...*, T. XIV, Londres, John Adamson. 1780.

p. 324. « La Sorbonne s’occupe toujours de la censure du livre nouveau de M. de Buffon ; mais M. Amelot ayant écrit que S.M. désiroit qu’on ne se prononçât pas définitivement avant d’avoir attendu l’accusé, il se flatte que cette recommandation aura son effet [p. 325] & qu’on attendra son retour de Montbar où il est allé.

Le comité des Docteurs nommés pour exprimer les propositions condamnables, est présidé par M. Asseline, & l’abbé Paillard tient la plume, comme rédacteur.

30 décembre 1779 :

ADCO 4 E 119 67

Georges Louis Leclerc de Buffon vend à Jacques et Jean Rousselet, laboureurs à Quincy le Vicomte des prés situés à Quincy le Vicomte.

30 décembre 1779 :

ADCO 4 E 119 67

Georges Louis Leclerc de Buffon vend à Charles Maigros, marchand à Quincerot une demi voiture de pré à Quincerot. Cette terre avait été acquise par Buffon sur les dames abbesses du prieuré de St Julien de Rougemont le 8 août 1779. 200#

1779 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Oiseaux VI.

Lutte contre la Compagnie des fiacres qui veut installer ses écuries dans l'hôtel de Magny, tout près du Jardin du Roi.

1779 :

ADCO C2187

Jugement d’une cause entre Georges Louis Leclerc, comte de Buffon, de l'Académie française, de l'Académie des sciences, intendant des jardins du Roi, seigneur engagiste de Montbard et les habitants d’Arrans, qui lui refusaient le droit de tierce.

1779-1786 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Paris : campagne d'acquisitions de terrains qui permettent l'agrandissement du Jardin. **La plupart des achats sont financés par Buffon sur ses deniers propres.**



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

1779 :

Arch. nat. AJ 15 503

« Mémoire de la dépense que j’ai fait pour le jardin du Roy pendant l’année 1779. (...) Pour **trois douzaines de cloches de ver pour Montbard** la somme de trente quatre livres 10 sols et pour le port de chez le Mr ici payé une livre seize sols, en tout la somme de trante six livres deux sols (...). »

1779 :

Arch. nat. O¹ 2125²

Etat de la dépense faite pour l’entretien du cabinet d’histoire naturelle de sa Majesté et pour les appointemens et gages des gens qui y sont attachés pendant l’année [1779].

Payé à M. Daubenton le jeune la somme de [2200] livres, pour ses appointemens

et sa gratification ordinaire pendant l’année 1779 (...)

Payé au Sr Lucas pour ses services au Cabinet pendant l’année 1779 (...) [500] livres.

1779 :

http://abbayesaintemariedurivet.com/historique/labbaye-du-rivet/index.php

Abbaye du Rivet, dicoèse de Bordeaux.

En 1779, l’abbé sera Charles Benjamin Leclerc de Buffon, frère cadet du célèbre naturaliste. **Grâce à lui, de beaux arbres furent plantés dont il reste encore quelques témoins aujourd’hui.**

- 1780 -

1780 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Oiseaux VII.

Guéneau cesse de collaborer aux Oiseaux. C'est désormais Buffon qui signera tous les articles, préparés avec la collaboration de l'abbé Bexon.

13 mars 1780 :

Bibliothèque Sainte-Geneviève, 1774, fol 18

Arrêt du Conseil d’État, qui maintient le Sr Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon, en qualité de seigneur de Montbard, dans ses droits sur les grains qui se vendent audit lieu.

13 mars 1780 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. Arrêts du Conseil. 27°

Arrêt du Conseil qui maintient M. le Comte de Buffon dans son droit d’eminage sur le pied d’un trente deuxième, à condition qu’il ne le percevra que dans les marchés et non dans les maisons et greniers dudit Montbard.

9 juin 1780 :

BUFFON à L'ABBÉ BEXON -9 juin 1780 -Montbard. LETTRE CCCXCII.

« (...) *Depuis mon retour ici, j’ai été beaucoup plus occupé de procès et d’affaires économiques que de méditations philosophiques, et quoique la grande chaleur ne m’ait pas rendu malade, elle m’a empêché de travailler et vous avez très bien fait, mon cher ami, de suspendre aussi votre travail, jusqu’à ce que votre santé soit rétablie.*

Mes jardins sont cette année plus tristes que je ne les ai jamais vus ; le printemps a été si mauvais que tous nos fruits à noyaux sont perdus et que

1777-1782

***plusieurs arbres sont morts.** Du reste, la campagne va bien et le produit des vignes dédommagera de la perte des autres fruits.*

30 juillet 1780 :

BUFFON à MADAME NECKER -30 juillet 1780 -Montbard . LETTRE CCCXCVII

« (...) *Je n’ai pas voulu, ma noble amie, vous importuner à ce sujet, parce que je suis très persuadé que votre illustre époux me rendra justice et rejettera avec indignation les mensonges qu’on a osé mettre sous ses yeux. J’espère aussi qu’il ne me refusera pas la faveur que je sollicite depuis près d’un an. Il verra par ce Mémoire que j’ai réduit ma demande à ce qu’il y a de plus simple et de plus facile ; c’est de m’accorder aujourd’hui des coupes de bois aux mêmes conditions qu’elles m’ont été accordées il y a cinq ans, et à peu près au même prix. Tout gît à ce que notre grand homme puisse prendre le temps de lire mon Mémoire avec son attention ordinaire ; car je ne doute pas de sa bonne volonté, et je doutais fort de celle de son prédécesseur d’il y a cinq ans*³, *qui néanmoins ne m’a pas refusé, ayant senti la nécessité où je me trouve de soutenir l’établissement de mes forges.* (...)

Je suis de plus si fort incommodé des yeux⁴, que je ne puis écrire depuis un mois.

*Ce mal m’est venu pendant les grandes chaleurs ; cependant elles commencent à diminuer, **quoique la sécheresse continue dans ce pays-ci et que tous nos jardins soient brûlés** ; mais la récolte des grains est abondante et de bonne qualité. Nos vignes promettent aussi beaucoup, et **le peuple est à son aise. Je vous le dis, parce que cela vous touche, ma noble amie, et que votre propre bonheur est de faire et voir des heureux.***

² Il s’agissait d’une nouvelle chicane de la grande maitrise des eaux et forêts, qui rentrait dans les attributions du contrôle général des finances. Durant toute sa carrière, Buffon eut constamment à lutter tour à tour comme savant, et grand propriétaire de bois, et maître de forges, et comme seigneur engagiste du domaine du Roi à Montbard, contre les vexations, tracasseries, prétentions et revendications de la grande maîtrise, qui était alors armée de droits rigoureux.

³ L’abbé Terray, que Turgot avait remplacé le 24 août 1774. (Voir t. Ier, p. 199, note 4.)

⁴ **Ce n’est pas la première fois que nous entendons Buffon se plaindre de ses yeux. Il était myope, avait l’œil droit plus faible que l’œil gauche, et c’était pour lui une fatigue que de lire ou d’écrire. Il semblait que la nature eût refusé à ce grand observateur l’instrument matériel de l’observation : la vue ; mais il y suppléait par ce qu’il a nommé lui-même la Vue de l’esprit.**

¹ **Si Buffon est heureux lorsque « le peuple est à l’aise, » on le voit, au contraire, s’affiiger de sa misère et chercher à l’alléger, tantôt en envoyant son argenterie à la Monnaie, et tantôt par des dons volontaires à l’État, mais surtout en multipliant ses aumônes et en donnant constamment du travail à de nombreux ouvriers au Jardin du Roi, et dans ses terres et ses forges à Montbard et Buffon. Sa correspondance témoigne que, s’il fut un grand philosophe, un grand savant, un penseur et un écrivain illustre, il a été aussi un grand philanthrope.**

8 août 1780 :

Bibl. Institut Ms 5619

« **Nelle orangerie** »

Jean Berthuot vend à Georges Louis Leclerc de Buffon « une maison située derriere l’orengerie dudit seigneur Comte de Buffon (...) consistante en deux chambres et caves dessous, grenier dessus, appentis attenant, jardin au devant et à cotté de laditte maison (...) tenant d’un long a **l’avenüe du château de Montbard**, d’autre par le bas aux maisons des nommés Jean Mathieu, Roch Varret et Bogureau, par devant aux **murs de cloture de la ditte orengerie** et par derriere au verger de Claude Bogureau ». 1550#

Le parc Buffon

10 août 1780 :

Bibbl. Institut. Ms 5619

Acquet pour **la nouvelle orangerie** sur Jean Mathieu

Jean Mathieu, cordonnier demaurant à Montbard et Marceline Cochat sa femme, vendent à Georges Louis Leclcer de Buffon « **une portion de maison située derriere l’orangerie dudit seigneur** (...) consistant en une chambre, grenier dessus et cave dessous, escalier et thee a porc dessous, passage par devant et par derriere la ditte maison et place au devant d’icelle, aisances et dependances, sans aucunes choses en excepter ni reserver sinon le jardin desditsvendeurs situé au bas de la ditte maison qui ne demeure point compris dans ladite vente. (...) La dite maison et dépendances tenant d’un long au jardin desdits vendeurs dont le mur de cloture d’iceluy coté de laditte maison fera partie de la dite vente, et du même long aux jardins a la veuve Jean Guernot (?) et Jean Gouline, d’autre long à la maison et jardin acquis par ledit seigneur acquereur de Jean Berthuot et ses enfants tonnelier en cette ville, d’un bout par-dessus a **l’orangerie de mondit seigneur** comte de Buffon et d’autre bout a Roch Varret. » 900 livres.

10 août 1780 :

Bibl. Institut Ms 5619

« **Nelle orangerie** »

Roch Varret et sa femme donnent à Georges Louis Leclerc de Buffon « une portion de maison de maison scituée en laditte ville de Montbard **derrier son orangerie**, consistant en une chambre, grenier dessus et cave dessous, passage devant et derriere laditte maison (...) tenant d’un long au jardin réservé auxdits Varret et sa femme qui cedent le mur de cloture du coté de laditte maison, d’autre long à la maison acquise par mondit seigneur de jean Berthuot et de ses enfants tonnelier en cette ville, d’un bout **par devant a l’orangerie** de mondit seigneur et par derriere a anne Boguereau. »

En échange, Buffon donne une pièce de vigne au dessus de l’étang Saint Michel.

21 août 1780 :

Bibl. Institut Ms 5619

Anne Bogureau, demeurant à Paris, et Jean Bogureau, son frère, tailleur de pierre à Montbard vendent à Georges Louis Leclerc de Buffon « une petite maison scituée en lad. ville de Montbard **derrier l’orangerie dudit seigneur Comte de Buffon** consistant en une chambre grenier dessus, cave dessous et jardin derrier (...) tenant d’un long a la maison que ledit seigneur Comte de Buffon a acquise de Jean Berthenot (?), d’autre au jardin de Roch Varret d’un bout a la maison aussy acquise dud. Roch Varret et d’autre par-dessus au verger de Claude Bogureau » 600#.

9 septembre 1780 :

Bibl. Institut Ms 5619

« **Terrein de la n^{elle} orangerie** »

Edme Goulier et Jean Goulier son fils, tous deux cordonniers vendent à Georges Louis Leclerc de Buffon « **un petit jardin** (...) **derriere l’orangerie dudit seigneur** Comte de Buffon avec la place devant dudit jardin tenant d’un long au **mur de ladite orangerie** d’autre au jardin de la veuve Jean Guiermot d’un bout encore audit seigneur Comte de Buffon d’autre a Edme Delautel ». 300#

9 septembre 1780 :

Bibl. Institut Ms 5619

« **Terrein de la n^{elle} orangerie** »

Jean Mathieu et Marceline Cochat vendent à Georges Louis Leclerc de Buffon «un petit jardin avec un passage pour y parvenir situé en laditte ville de Montbard **derriere l’orengerie dudit seigneur** acquéreur **et le puits construit dans ledit jardin** tenant d’un long au jardin de la ve Jean guiemot d’autre a Roch Varret, d’un bout audit seigneur Comte de Buffon d’autre à Edme Delautel. » 400#

10 septembre 1780 :

Bibl. Institut Ms 5619

Marguerite Damotte, veuve de Jean Guiemot vend à Georges Louis Leclerc de Buffon « un petit jardin situé en la ditte ville de Montbard **derrier l’orangerie dudit Seigneur Comte de Buffon**, avec le passage pour y parvenir tenant d’un long au jardin que mondit Seigneur a acquis d’Edme et Jean goulier, d’autre aussi a mondit seigneur comme acquéreur du jardin de jean Mathieu, d’un bout encore audit seigneur acquéreur, d’autre part le bas au jardin d’Edme Delautel ». 153#

11 septembre 1780 :

Bibl. Institut Ms 5619

« **Terrein de la n^{elle} orangerie** »

Roch Varret, marchand et Marie Mathieu sa femme vendent à Georges Louis Leclerc de Buffon « un petit jardin situé en laditte ville de Montbard **derriere l’orangerie dudit seigneur Comte de Buffon**, avec le passage pour y parvenir, tenant d’un long au jardin que mondit seigneur a acquis de Jean Mathieu par acte du neuf du précédent mois, d’autre a Claude Borguereau, le mur de la villeentrevers (?) d’un bout encore audi seigneur, d’autre par le bas a Edme Delautel ». 350#

15 septembre 1780 :

BUFFON à ANDRÉ THOUIN -15 septembre 1780 -Montbard. LETTRE CCCCI

*C’est avec un très véritable chagrin, mon cher monsieur Thouin, que j’apprends la perte d’un honnête et digne homme auquel j’étais très sincèrement attaché, et que je ne remplacerai que difficilement. Je ne répondrai donc pas à la lettre de M. Brochet, ni à celle de plusieurs autres qui me demandent ma nomination à la place du pauvre M. de La Touche¹ ; j’attendrai mon retour pour prendre un parti sur cela. Mais, en attendant, vous avez très bien fait de **dire au sieur Lucas de garder le toisé et le plan de tous les travaux de maçonnerie qu’il a faits ces jours derniers**, et vous pouvez lui ordonner de ma part de ne s’en pas dessaisir, et de vous remettre, à la fin de la quinzaine qui échoira le 24 courant, l’état de la dépense des travaux pendant ce temps², que vous lui payerez en tirant de lui quittance au bas du rôle des ouvriers qu’il aura employés. J’écrirai à M. Lucas de vous remettre l’argent nécessaire, tant pour le paiement des ouvriers terrassiers que pour celui des maçons, tailleurs de pierre et autres, employés par M. Lucas, parce qu’il ne faut pas que nos travaux soient suspendus, et en même temps vous pouvez lui dire que je le conserverai pour conduire la suite de nos travaux.*

Je reçois une lettre du sieur Mille, serrurier, qui me demande instamment du fer ; mais il n’est pas possible d’en faire arriver à Paris, faute d’eau, le coche d’Auxerre n’allant pas depuis la grande sécheresse qui dure toujours dans ce pays-ci. Vous pouvez donc lui donner ordre de ma part d’en acheter chez les marchands de fer de Paris, jusqu’à concurrence de trois mille à raison de 200 livres le millier. Ces fers ne sont pas trop bons ; mais, comme il ne s’agit que d’en fabriquer des barreaux, il n’y a point d’inconvénient à

les employer. Peut-être même, en vous donnant la peine d’aller avec le sieur Mille chez les marchands de fer, et en payant comptant, les aurez-vous à quelque chose de moins. Mais quand on devrait les payer 200 livres, il ne faut pas que cela retarde les grilles du jardin, ni celles de ma cour ; et j’espère qu’avec trois mille les serruriers auront le temps d’attendre qu’on puisse envoyer de mes forges les fers qu’on y a fabriqués.

19 septembre 1780 :

HUMBERT-BAZILLE et NADAULT DE BUFFON (Henri), *Buffon, sa famille, ses collaborateurs et ses familiers*, Paris, Jules Renouard, 1863, p. 151.

Don fait a la ville de Montbard. **M. le comte de Buffon ayant été instruit que cette ville était obérée et ne pouvait dans ce moment satisfaire à l'acquittement de ses charges, il a chargé le sieur Guérard, notaire, d'offrir à la chambre une somme de quatre cents livres pour être employée par MM. les officiers municipaux** à tels objets qu'ils jugeront à propos pour les intérêts de cette communauté.

24 décembre 1780 :

BUFFON à ANDRÉ THOUIN -24 décembre 1780 -Montbard. LETTRE CCCCVII

Je suis très satisfait, mon cher monsieur Thouin, du compte que vous me rendez du progrès de nos travaux, et je vois, par votre quittance, qu’il ne vous reste entre les mains qu’une somme de 177 livres 1 sou, qui ne suffira pas à beaucoup près pour le payement de la quinzaine qui échoira le 2, mais que vous serez peut-être obligé de payer le 31 de ce mois ou le 1er janvier. Dans ce cas, si vous n’êtes pas en état de faire l’avance nécessaire, vous prendrez auprès de M. Lucas ce qu’il pourra vous donner sur l’argent que j’aurai entre ses mains le premier de janvier prochain, et je crois qu’il pourra bien avoir alors 15 ou 1,600 livres. Si cependant vous pouviez faire attendre cinq ou six jours vos ouvriers, vous ne prendriez pas cet argent auprès de M. Lucas, parce que vous en pourriez toucher aux fermes au moyen des deux certificats que je vous envoie, et dont vous ferez bien de faire usage promptement.

*Si vous pouvez découvrir **le voleur ou le recéleur de nos arbrisseaux rares**, je ne serais pas d’avis de les en tenir quittes pour 12 louis, ni même pour le double. Il faudra les faire connaître, et qu’ils soient au moins notés d’infamie. J’en porterai plainte, s’il est nécessaire, à M. le lieutenant de police et au ministre¹.*

Je crois que vous avez eu raison de donner 30 pouces d’épaisseur aux fondations de notre nouveau mur. Il vaut mieux pêcher par un peu d’excès que par défaut dans toutes constructions qu’on veut rendre durables.

Vous avez très bien fait de donner au jardinier de M. le comte de Maurepas les arbrisseaux qu’il vous a demandés ; on ne peut pas les mieux placer pour l’avantage d’un établissement qu’il a toujours protégé. (...)

M. Verquinet¹ m’écrit qu’il ne laisse pas que d’y avoir beaucoup de réparations à faire au petit logement de M. Spaëndonck¹ (...)

BUFFON.

Notes de l’édition originale :

¹ **M. Lenoir et le comte de Maurepas.**

¹ Gérard Van Spaëndonck, peintre et miniaturiste, né le 23 mars 1746, mort le 11 mai 1822, nommé en 1774, par la protection de Vatelet, peintre en miniature du Roi, et appelé la même année par Buffon au Jardin du Roi comme survivancier de Mlle Basseporte, à laquelle il succéda en 1780. Il a continué la riche collection des velins du Muséum, a été nommé, à sa réorganisation, titulaire de la chaire d’iconographie naturelle, et a été reçu à l’Institut en 1795. « Il peignait les plantes dans le lieu même où de Jussieu en parlait ; il les peignait, a dit Cuvier, à côté de Buffon, cet autre brillant peintre. Il a ennobi le genre qu’il avait choisi, et, dans ses tableaux étonnants, l’imagination se croit toujours prête à trouver autre chose que des fleurs. » Le Louvre possède plusieurs tableaux de fleurs de Van Spaëndonck, et le musée Sauvageot deux miniatures de fleurs sur des tabatières en or encadrées de perles **provenant de Montbard**, le château de Fontainebleau, une branche de lilas.



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

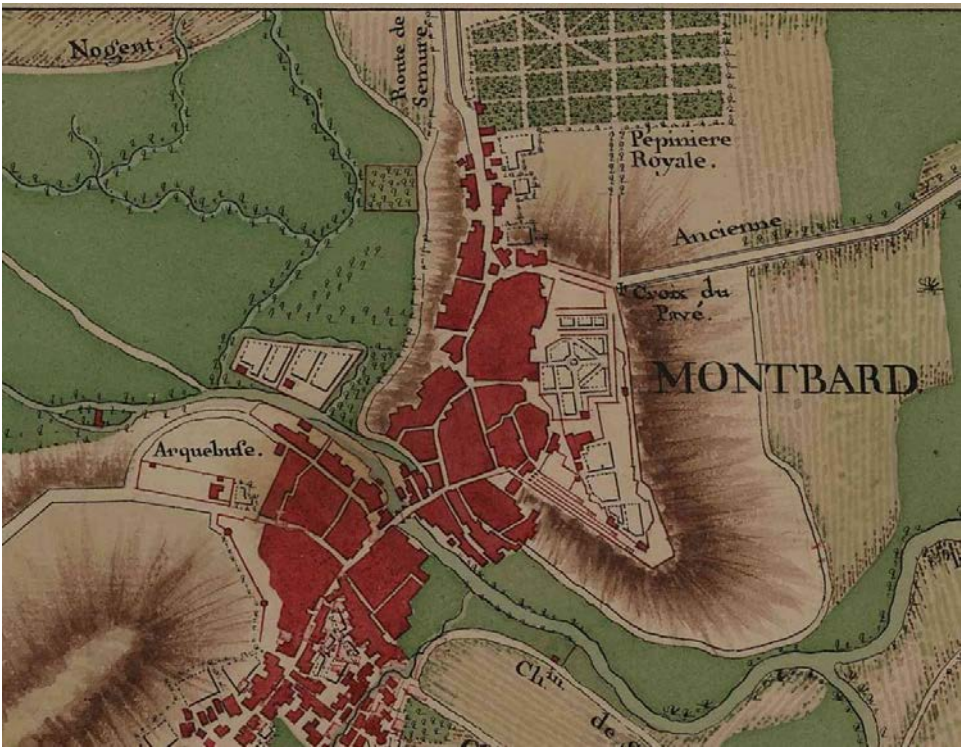
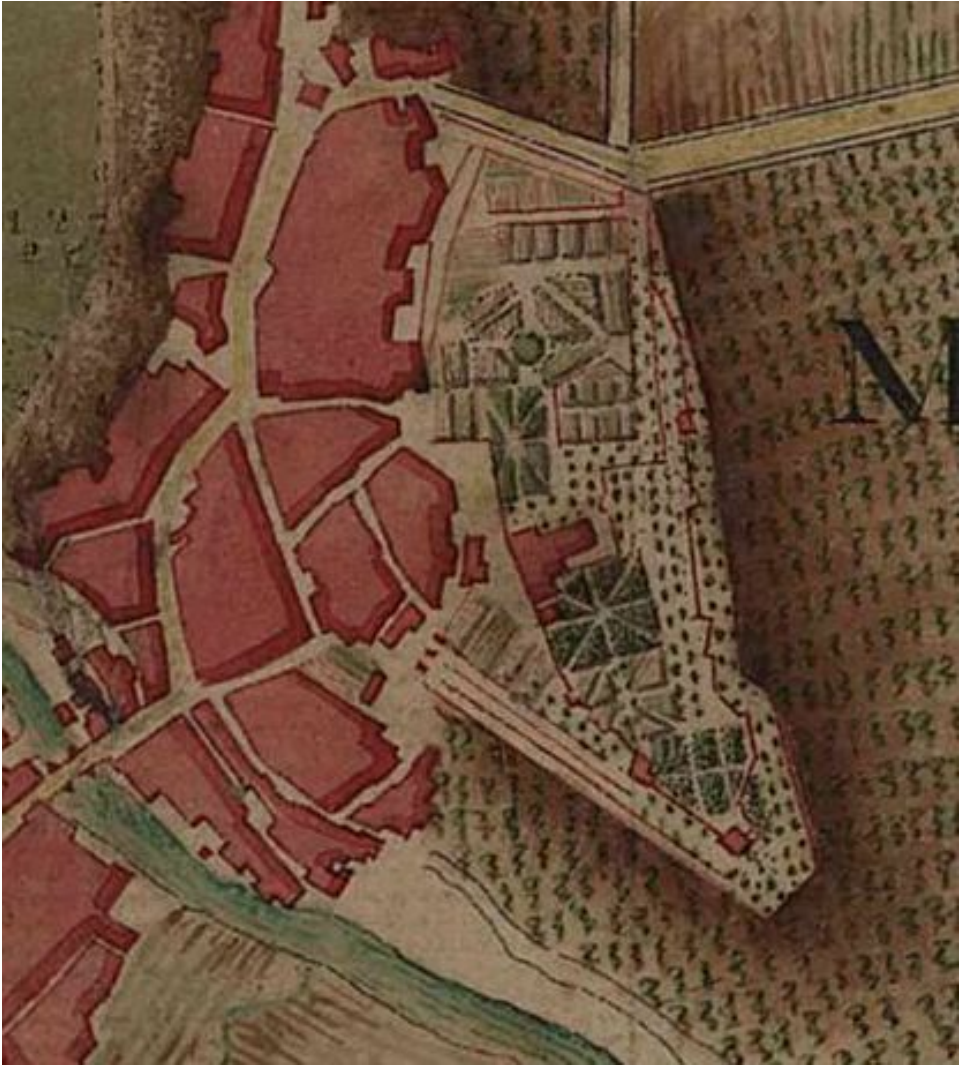
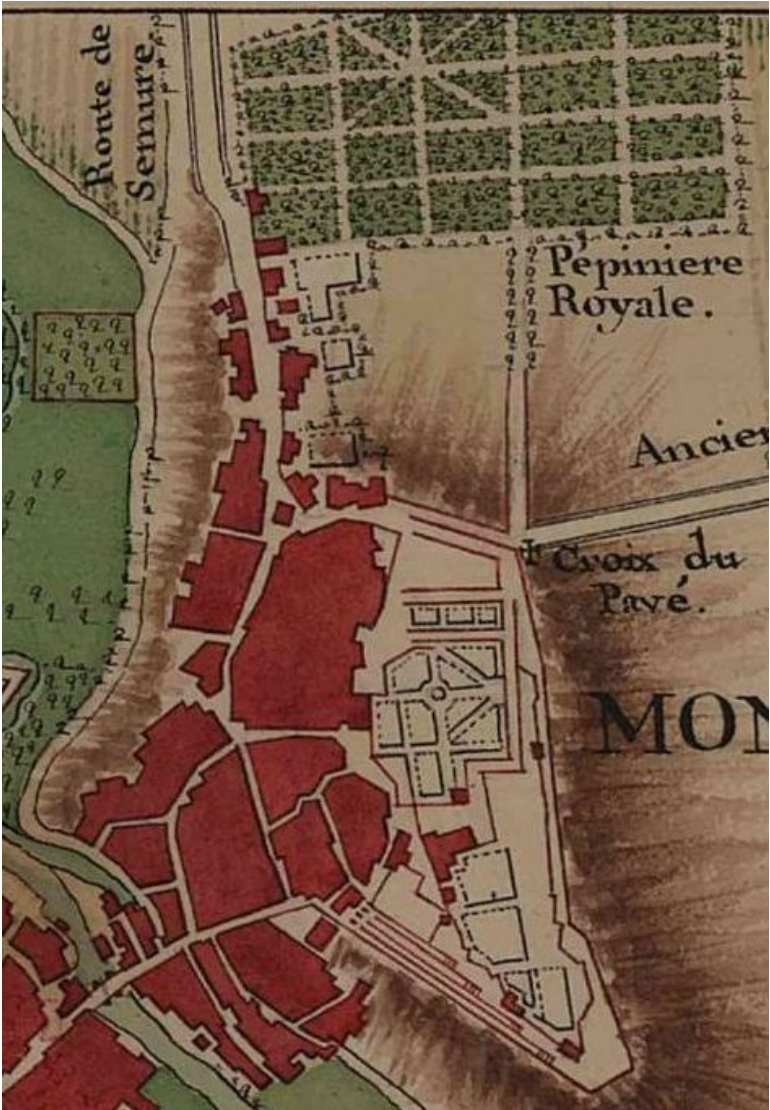
Le parc Buffon

1777-1782

1780 :
Arch. nat. O¹ 2125²
Etat de la dépense faite pour l’augmentation et entretien du cabinet d’histoire naturelle de sa Majesté et pour les appointemens et gages des gens qui y sont attachés. Pendant l’année {1780}. (...)
« (...) Payé au Sr de Laubardière Me des forges de Buffon la somme de [1884 livres 14 sols] pour [11960] livres de fer qu’il a envoyé pour le service du Jardin du Roi depuis le 3 avril jusqu’au 4 juin 1780 (...)
Payé au Sr Lucas pour ses services au Cabinet pendant l’année 178[0] (...) [500] livres (...) »

1780 :
Arch. nat. O¹ 2125²
« Etat de la dépense faite pour les constructions réparations et entretien du jardin royal des Plantes pendant l’année [1780]
Payé au sieur **de Laubardière Directeur des forges de Buffon la somme de [3548livres dix sols] pour le prix des fers envoyés pour le service du jardin du roi** pendant les mois de juillet, aoust et septembre 1780, suivant sa première facture, et la somme de [3411 livres 8 sols] pour les fers de l’autre part (...)
[Lucas paye les maçons et tailleurs de pierre]

Plus il m’est du suivant la décision du Roi du 9 mars 1765 les frais de l’impression de édition en 12 de mes ouvrages que j’ai porté sur mes états précédents jusques et compris les tomes XIII et XIV in douze des oiseaux (...)



Atlas général des routes de la Province de Bourgogne. Détail.
ADCO. C 3883-3 -Feuille n°155 : Marmagne, Montbard, tuilerie, moulin des Erpins [1759-1780]



Atlas général des routes de la Province de Bourgogne. Détail.
ADCO. C 3882-2 -Feuille n°122 : Marmagne, Montbard, pépinière royale. [1759-1780]

1780 :
COURTEPEE, *Description Historique et topographique du Duché de Bourgogne*, T. V, Dijon, Causse, 1780.
p. 339 : « On trouve (...) **des arbres & arbrisseaux curieux & étrangers, qui ont de l'agrément, soit par leurs fleurs, soit par la beauté de leurs feuillages, ou par leur singularité à Montbard.** »

p. 407 : « Ce Château bâti depuis plus de 900 ans, (1) existoit avant les Ducs de la 1ere race ; sa solidité, sa grandeur, sa simplicité annoncent le goût & l'opulence des Seigneurs qui l'ont fait élever sur le sommet d'une monticule isolée. **Les bâtimens sont tombés en ruine, à l'exception des murs & de quelques tours dont la solide construction promet une longue durée. L'une, entr'autres, située au nord, appelée la tour de l'Aubespain, (2) s'élève à plus de 120 pieds sur la cime d'un rocher.**

[p. 408] **Cette tour, de forme demi-octogone, est: composée de quatre voûtes l'une sur l'autre.**
L'escalier, placé dans l'épaisseur du mur, conduit à une terrasse qui la termine, couronnée par de grands creneaux. C'est près de cette tour que M. de Buffon a fait sur le vent réfléchi, plus violent que le vent direct, (...) M. de Buffon a su répandre le goût & l'agrément dans les masses ruineuses de ce vaste

Le parc Buffon

emplacement, tout irrégulier qu'il est. Les jardins, fur -tout, autant par leur ordonnance [p. 410] que par leur variété, méritent l'attention des curieux. On y voit des bosquets d'arbres étrangers, de grandes allées de platanes, des avenues & des terrasses plantées d'épiceas, de cyprès, cédres, sicomores, érables, peupliers d'Italie, de la caroline à grandes feuilles dont ils se dépouillent fort tard. Au sud-ouest du château sont les jardins potagers à 7 terrasses. Ce terrain étoit brut & en rocher, semblable à celui qui lui fait face au delà des champs : le Seigneur a su en faire un endroit délicieux. (...) »

p. 417 : « Le Collège fut bâti en 1548 sous les murs, parce que **la Ville haute étoit alors le quartier le plus peuplé & le plus marchand ; & c'est aujourd'hui le plus désert**. Au bas du Collège étoient les halles où se tenoient les foires & marchés jusqu'en 1550 : **il n'en reste plus de vestiges**. »

p. 421 : « On trouve dans la maison de M. de Buffon une bibliothèque choisie, des instrumens &des machines. Les étrangers & les Savans passent exprès à Montbard pour jouir de sa conversation ; semblables à cet Habitant de la Bétique qui se rendit exprès à Rome pour voir Tite-Live. »

p. 469 : « On travaille à la jonction de la grande route de Pouillenay à Sainte-Reine. Celle de ce Bourg à Montbard, proposée plusieurs fois, à moitié faite, seroit très-utile pour faciliter aux Parisiens & aux Champenois l'abord de Sainte-Reine, ainsi qu'une autre qui, par Darcey, joindroit la route de Dijon. »

1780 :

Arch. nat. AJ 15 503

[Dépense pour le jardin du Roi]

Payé au Sr Moreau fils Jardinier de Mr Duhamel a Denamvillier, pour journées employées a récolter des graines d’arbres pour la Pépiniere ». 9#

-1781 -

1781 :

ADCO C 2181

Jugement qui déclare les habitants d’Arrans sujets au droit de tierce, envers M. de Buffon, seigneur engagiste de Montbard

1781 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Buffonet entre aux gardes françaises.

17 janvier 1781 :

Bibliothèque du Museum Ms 882

Lettre de Buffon à Thouin. 17 janvier 1782. Montbard

« (...) *Nous avons ici le dégel depuis deux jours et j’ai déjà donné ordre de chercher quelqu’un au arbres forestiers que vous me demandés; je tacherai d'en rassembler 140 ou 150 de toutes espèces qui vous manquent, mais je crains fort que tous ces arbres arrachés dans les bois ne puissent reprendre aisément. Je vais aussi engager Mr de Lauberdière a envoyer du fer le plutôt qu’il sera possible.* (...) »

27 janvier 1781 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 19. Côte 21. F°269.

Engagement pris par M. de Buffon, « par un motif de bienfaisance », de faire enlever et placer à ses frais l’horloge de la ville sur la tour de la Mairie, la tour de l’horloge [qui avait été placée sur le pont] devant être démolie par suite de la rectification de la grande route de Dijon à Paris ordonnée par le Elus.

27 janvier 1781 :

HUMBERT-BAZILLE et NADAULT DE BUFFON (Henri), *Buffon, sa famille, ses collaborateurs et ses familiers*, Paris, Jules Renouard, 1863., p. 153.

Recours à la communauté de Montbard pour des travaux utiles

M. le maire a représenté à la chambre qu’ayant appris que MM. les élus généraux de cette province s’étaient déterminés à changer la direction de la grande route de Dijon à Paris qui traverse cette ville pour la faire passer au tour d'icelle, afin d’éviter la montée rapide qui s'y trouve, et que, pour y parvenir et rendre cette route plus facile, ils avaient ordonné la démolition de plusieurs maisons ainsi que de la tour sur laquelle est placée l'horloge; que M. le comte de Buffon s' étant chargé par un motif de bienfaisance de faire faire la démolition de la tour et le transport de l'horloge à ses frais, sans qu’il en coûte rien à la ville et communauté

2 février 1781 :

LE Cte DE BUFFON à FAUJAS DE SAINT-FOND -2 février 1781 -Montbard LETTRE CCCCXV.

(...) *si vous vouliez me traiter avec toute amitié, monsieur, vous vous détermineriez à passer par Montbard, où je résiderai constamment jusqu’au 8 ou 10 d’avril. Je serai, je vous le proteste, très enchanté de vous recevoir chez moi, de vous garder quelques jours, et de conférer à fond du feldspath et des différents granits, sur lesquels vous verrez, monsieur, que j’ai fait un assez bon travail que je ne craindrai pas de vous communiquer, étant pour ainsi dire assuré que mes recherches confirmeront vos observations.*

Il n’y a nul inconvénient à prendre la route que je vous propose ; la poste passe à Montbard ainsi que la diligence, et de Montbard l’une et l’autre peuvent vous conduire à Paris. Ainsi, monsieur, lorsque vous serez arrivé de Montélimar à Lyon, prenez la route de Bourgogne, et venez d’abord à Dijon, dont Montbard n’est plus qu’à quinze lieues.

*J’espère que vous serez assez bon pour vous rendre à ma prière, et le plus tôt serait le mieux, parce que j’espérerais jouir de vous plus longtemps*¹.(...) »

Notes de l’édition originale :

¹ Faujas de Saint-Fond se rendit à l’invitation de Buffon, et, de ce séjour à Montbard, date la liaison de plus en plus étroite qui l’unira désormais au naturaliste, en le faisant pénétrer dans toutes les intimités de sa vie. Lors du drame domestique qui, en 1787, séparera violemment le fils de Buffon de sa jeune femme, ce sera Faujas de Saint-Fond que le père de famille outragé chargera de porter l’expression de sa volonté à son fils ; lorsque Buffon mourant tentera de ressaisir sa survivance, ce sera encore à Faujas de Saint-Fond qu’il se confiera. A sa mort, il placera son fils sous sa tutelle et le désignera au baron de Breteuil pour diriger une nouvelle édition de l’Histoire naturelle, avec la refonte des suppléments. Après sa mort, il lui léguera son cœur, et nous retrouverons Faujas de Saint-Fond réclamant vainement, aux côtés du fils de Buffon, le remboursement du découvert considérable occasionné par les généreuses et patriotiques avances de son père.

9 février 1781 :

LE Cte DE BUFFON à ANDRÉ THOUIN - 9 février 1781 -Montbard. LETTRE CCCCXVI

« (...) *Je suis bien aise que les arbres soient arrivés, et je suis bien persuadé que vous n’aurez pas perdu de temps pour les planter*². Comme le temps doux a continué, vous en aurez profité.

*Je ne connais pas M. Cels*³ ; mais, lorsque je serai à Paris, je lui ferai des remerciements, ainsi qu’à M. Turgot¹, *des arbres qu’ils ont bien voulu vous donner*. Je pourrais

même leur en écrire dès à présent, si je savais l’adresse et les qualités de M. Cels et celles de M. Turgot, qui a changé de maison et peut-être de quartier.

*Vous avez grande raison de dire qu’il convient mieux que le terrain de votre plantation soit en gazon qu’en terre cultivée ; il faudra seulement un petit piochage d’un pied de diamètre autour de chaque arbre, afin qu’ils puissent jouir du bénéfice des pluies et des rosées ; et dans la plus grande épaisseur du massif, le sentier sinueux et sablé, tel que vous le proposez, fera des merveilles. Vous ferez bien aussi de faire couper à plomb les tilleuls qui bordent cette plantation*², *en leur laissant néanmoins trois à quatre pieds d’épaisseur en dehors au delà de leur tige, afin de ne pas trop les affamer et d’éviter les abreuvoirs que les branches coupées trop près ne manqueraient pas d’y produire. Il en est de même des grands arbres épars dans la plantation ; il faut les élaguer comme vous jugerez à propos.*

*Je vous remercie d’avoir songé **aux arbres demandés par M. le maréchal de Biron***³, *et vous me ferez plaisir d’en informer mon fils*⁴.

Il a dû arriver une voiture de fer que M. Lucas a probablement livrée au sieur Mille, et l’on doit envoyer dans huit ou dix jours deux autres voitures, chacune de deux mille sept ou huit cents pesant, comme la première, qui est toute en barreaux carrés de onze ou douze lignes ; mais dans les deux voitures qui partiront, tout au plus tard le 20 de ce mois, il y aura moitié de fer en barreaux de dix ou douze lignes, et moitié en gros fer épais et plat qu’on doit poser sur les bornes tout le long de la grille de la cour. On pourrait donc tailler et poser dès à présent ces bornes. Je vais en écrire à M. Verniquet, ainsi que sur quelques petites choses qu’il me représente au sujet de l’appartement de M. Spaëndonck.

*Je vais aussi marquer à M. Lucas de vous remettre l’argent que vous aurez avancé pour votre neuvième quinzaine*¹. Adieu, mon très cher monsieur Thouin.

LE Cte DE BUFFON.

Notes de l’édition originale :

² Claude-Hugues Lelièvre, un des héritiers du sieur Lelièvre, né le 28 juin 1751, mort le 19 octobre 1835, inspecteur général des mines, membre de l’Institut. Le Journal des mines et les Mémoires de l’Institut renferment les comptes rendus de ses travaux et de ses découvertes en chimie.

³ Jean-Louis Aubert, conseiller du Roi, notaire au Châtelet, né en 1718, mort en 1783, notaire de Buffon à Paris, du 11 juin 1776 au 22 octobre 1783, date de sa mort. Il a eu pour successeur Amable Boursier, dont nous avons publié, à la page 527 du tome II de la première édition de la Correspondance avec le fils de Buffon, une très intéressante correspondance. Le troisième successeur de Me Aubert a été Me Debierre, qui, après avoir conservé son étude pendant près de trente ans, l’a transmise à Me Pascal, qui l’a cédée à son tour à Me Tansard. L’étude, qui n’a été déplacée qu’une fois en cent ans de la rue de la Verrerie à la rue Grenier-Saint-Lazare, y est encore.

Si les archives du Muséum sont dépourvues des pièces relatives au Jardin du Roi durant l’administration de Buffon, les minutes de l’ancienne étude Aubert renferment de nombreux et importants documents. **Nous en possédons, nous-même, un certain nombre notamment plusieurs actes et traités pour l’agrandissement du Jardin du Roi, rangés dans des cartons classés et étiquetés par Buffon.**

Ayant été autorisé, en 1859, par M. Pascal dont nous aimons à rappeler la gracieuse obligeance, à faire des recherches dans une pièce où sont conservées les anciennes archives de l’étude, nous avons dans une visite, qui n’a pu malheureusement être que superficielle, trouvé cependant plusieurs lettres de Buffon, des documents intéressants et le manuscrit sur l’art d’écrire. Ces archives renferment le testament olographe de l’abbé Terray.

¹ Jean-Matthieu Leschevin, premier commis du ministère de la maison du Roi, en relation familière avec Buffon, ami du comte d’Angiviller, et que nous avons trouvé en correspondance avec Buffon, le 30 avril 1771, à propos de la question de sa survivance. (Voir t. Ier, p. 202, note 1.)

² **Buffon, avant Daubenton, a fait de l’acclimatation à Montbard et au Jardin du Roi. Les platanes de Montbard sont les premiers qui aient été naturalisés en France, et du Jardin du Roi sont sortis, parmi un grand nombre de plantes et d’arbustes, le chêne à gland doux, le dahlia, l’hortensia, etc.**



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Le parc Buffon

(Voir lettre du 9 août 1785 à André Thouin.) Buffon trouvait un précieux concours dans celui-ci, dont les leçons de culture pratique étaient très suivies et qui était le centre d’une correspondance considérable. **Chaque fois que Thouin envoyait par ordre de Buffon des plantes en France et à l'étranger, il accompagnait ces envois d'instructions détaillées sur les soins à donner en route et sur le mode de culture.**

³ Jacques-Martin Cels, botaniste-horticulteur, né en 1743, mort le 15 mai 1806, débuta par être receveur à une barrière de Paris. Mais son bureau ayant été pillé à la Révolution et comme il appartenait à une ancienne famille de savants, dont Celsius Aurélius Cornélius a publié un livre de botanique en 1478, il revint à ses traditions de famille, s’adonna exclusivement à cette science et à l’horticulture, et fonda à Versailles un jardin célèbre pour la culture et le commerce des plantes. Il a écrit : *Coup d’oeil éclairé à l’usage de tous les possesseurs de terres* (1773) ; a collaboré à une édition d’Olivier de Serres et de La Quintinie, et au Projet de code rural. Ventenat a publié : *Jardins de Cels et Choix de plantes tirées de Cels* (in-folio avec gravures). Il était membre de l’Institut et de la Société centrale d’agriculture de France. François Cels, son fils, a donné, en 1817, le *Catalogue raisonné des arbres, arbustes et autres plantes de serre chaude, d’orangerie et de pleine terre, cultivés dans son établissement*.

¹ Anne-Robert-Jacques Turgot, ancien contrôleur général des finances, précédemment nommé. Turgot, comme Malesherbes, avait dans sa jeunesse, en 1745, à 18 ans, écrit une critique de l’Histoire naturelle sous le titre de : Lettre à Buffon sur les erreurs de la théorie de la terre contenues dans le prospectus de l’Histoire naturelle.

³ Louis-Antoine de Gontaut, duc de Biron, fils du maréchal Charles-Armand, duc de Biron, né le 2 février 1701, mort en 1788, à 87 ans, colonel des gardes françaises en 1745, maréchal de France le 24 février 1757, était considéré comme le patriarche et le modèle de l’armée ; il avait introduit dans le régiment des gardes françaises une discipline sévère dont l’oubli par le duc du Châtelet, son successeur, a eu pour conséquence l’insubordination de ce corps aux premières heures de la Révolution. Le maréchal de Biron a laissé un Traité manuscrit sur l’Art de la guerre. Son neveu et héritier fut le trop fameux duc de Lauzun, mort sur l’échafaud le 31 décembre 1793. (Voir t. Ier, p. 287, note 1.)

⁴ Le jeune fils de Buffon venait d’entrer comme enseigne aux gardes françaises, et son père tenait à ce que son colonel fût informé d’une attention qui venait de lui.

¹ Buffon, qui comptait tous les huit jours pour les dépenses de sa maison, comptait tous les quinze jours pour celles du Jardin du Roi.

28 février 1781 :

BUFFON à ANDRÉ THOUIN -28 février 1781 -Montbard. LETTRE CCCCXXII

*Je vois, mon très cher monsieur Thouin, par le récit que vous me faites **du vol de nos arbustes et de vos bonnes démarches en conséquence, je vois, dis-je, que ce vol n’a pu être fait que par un homme instruit de ce qui se fait au Jardin du Roi, et qu’il y a grande apparence que cet homme est le même que celui qui a fait le premier vol et que vous avez chassé.** Je ne doute pas qu’il n’ait conservé ou fait faire des clefs, et qu’il n’en ait abusé une seconde fois. Il faut donc faire l’impossible pour découvrir la retraite de cet homme et le faire arrêter, après quoi vous le conduirez avec M. Guillotte chez l’acheteur de nos arbres qui, puisqu’il est de bonne foi, n’hésitera pas à le reconnaître, et sera même très aise de se justifier par ce moyen. Il me paraît que c’est le seul parti que vous ayez à prendre en attendant de nouvelles informations, dont je suis persuadé que vous et vos frères¹ devez vous occuper, parce qu’il est évident que de pareils vols ne peuvent être faits que par des gens qui connaissent bien les plantes et qui travaillent dans l’intérieur de vos écoles ; et comme, je vous le répète, je suis persuadé que c’est ce premier voleur, ou peut-être un de ses camarades, qui a fait ce second vol, il est important de ne pas le laisser impuni.*

3 mars 1781 :

ADCO 96 H 1 et Etat civil de Montbard

« La reverende mere Jeanne Le Clert de Buffon, nommée dans le cloître sœur de St Paul, fille de Messire Benjamin François le Clert de Buffon, Conseiller au Parlement de Bourgogne, et de Dame Madame anne Christine Marlin : est décédée superieure du Monastere de ste Ursule de Montbard le [3 mars 1781]



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

agée de [71] ans, et de profession [54 ans 9 mois], et a été inhumée publiquement le quatre dudit mois de la dite année (...) »

12 mai 1781 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Lamarck est nommé précepteur de Buffonet. Ils quittent Paris et arrivent à Berlin en août. En novembre ils sont à Munich. Suite à une plaisanterie déplaisante, Lamarck se plaint à Buffon qui rappelle les deux voyageurs à Paris (ils y seront fin décembre).

30 juillet 1781 :

Librairie Alain Brieux. 12 pages in-folio (manque le premier feuillet).

Contrat signé entre les propriétaires des Mines de charbon de Champagne et de Ronchamps, et la société de la Compagnie d'Epurement de Paris dont l'un des associés est le Comte de Buffon pour la livraison du charbon. Buffon signe, ou paraphe, la totalité des pages.

21 août 1781 :

MATTON (André) et ADAM (Jean-Claude), *Le chevalier d'Eon et la thébaïde de Cruzy. Correspondance 1779-1783, janvier 2007.*

Lettre de DeWall au chevalier d’Eon

« (...) *Lundy 27 nous partirons sans faute pour aller dîner à ancy le franc dans le parc avec des personnes de montbard qui doivent venir au devant de nous et faire un diner de plaisir dans ces jolis bosquets. Ce seroit une action très généreuse de votre part de vouloir bien être de la partie, et j’en aurois d’autant plus de satisfaction que le diner sera de ma façon et se sentira un peu d’une hatte militaire. Nous irons ce jour de la même coucher à 7 lieues de là aux forges de Buffon où M. et Mme Delaubardière seroient ravis de vous recevoir si vous vouliez y aller coucher. Le lendemain nous irions dîner chez M. de Buffon qui m’a beaucoup parlé du plaisir qu’il a eu de vous recevoir chez lui et qui le répéteroit avec empressement.* (...) »

5 septembre 1781 :

Bibl. Institut Ms 5619

Madeleine Blesseau fille majeure et femme de charge de mondit seigneur Comte de Buffon donne à Buffon « une maison scituée en la ruë du Couard (...) actuellement occupée par le Sr Chevreuse consistante en une cave voutée, une chambre basse, deux cabinets ensuite, deux chambres hautes, grenier dessus, jardin derriere, chambre au fond dudit jardin servant de cuisine, laterine et voliere dessus aussy construits dans ledit jardin ». Maison acquise le 4/8/1777. En échange, Buffon donne à Madeleine Blesseau la maison qu’il fait « actuellement construire vis-à-vis son hotel en laditte ville de Montbard consistants en deux caves voutées, quatre chambres basses, quatre chambres hautes, deux greniers dessus, avec le jardin du coté du midy de la petite cour du coté du Nord, le tout tenant d’un long et d’un bout à la grande Ruë, d’autre long à la ruelle du moulin et d’autre bout à la grande Route neuve ». Melle Blesseau doit payer à ses frais « le reste des constructions qui restent à faire (...) scavoir la couverture, les planches, portes, fenetres, enduits, blanchissage, fermants, &c. ». Mais également **de ne pas pouvoir élever la maison, ce qui gacherait la vue de l’hôtel de Buffon.**

6 septembre 1781 :

MATTON (André) et ADAM (Jean-Claude), *Le chevalier d'Eon et la thébaïde de Cruzy. Correspondance 1779-1783, janvier 2007.*

Lettre de DeWall au chevalier d’Eon

(...) *Nous avons été des forges passer deux jours à Montbard chez M. de Buffon qui m’a parlé de vous avec plaisir.* (...) »

14 septembre 1781 :

LE Cte DE BUFFON à M. JUILLET (1) -14 septembre 1781 -Montbard. LETTRE CCCCXLVII

Monsieur,

*J’ai été informé que, par votre ordonnance du 25 août dernier, vous avez annulé le dernier rôle des habitants de Montbard au sujet du **payement des réparations de l’ancien presbytère de cette ville**, avec injonction de faire un nouveau rôle, dans lequel tous les propriétaires forains, possesseurs de biens-fonds dans l’étendue de la paroisse de Montbard, autres néanmoins que les bois du Roi, seront compris.*

J’ai l’honneur de vous représenter, monsieur, qu’il me paraît difficile de concilier cette nouvelle décision avec une ancienne Ordonnance qui assimile les seigneurs particuliers, possesseurs de bois (2), à cette même prérogative de Sa Majesté, et même tous les particuliers qui possèdent des bois contigus à différents finages.

Je m’étais fondé sur cette Ordonnance, qui, dans le fait, est très équitable, lorsque j’ai refusé de payer l’imposition faite sur mes bois dans le rôle des habitants de Montbard, et je ne crois pas que la jurisprudence du Conseil ait dû varier sur cet article.

Les bois que je possède à Montbard en toute justice (3), et comme seigneur de Buffon, avec la Mairie, sont contigus à plusieurs finages, savoir : aux finages de Montbard, Marmagne, Le Jailly, Étaye, Savoisy, Planay, Rochefort et Saint-Remy (4) ; ils sont donc bien dans le cas de jouir de la prérogative accordée par cette Ordonnance sur laquelle je fondais mon refus. D’ailleurs, dans trois mille arpents de bois que je possède, il y en a 780 qui m’ont été délaissés par le Roi en 1755, moyennant une redevance annuelle, en sorte que je ne suis pour ainsi dire que le fermier de ces bois. Il paraît donc de la dernière justice de les assimiler à ceux que le Roi s’est réservés, et que vous déclarez exempts par votre ordonnance. Dans les 2,200 arpents qui complètent ma possession, il y en a 1,500 qui ont été acquis il y a près de cent vingt ans par mes prédécesseurs et par contrat du 1er avril 1665.

*Ces bois appartenaient alors à la Communauté de Montbard, qui fut obligée de les vendre pour payer ses dettes, et, à l’égard des 600 arpents de plus (1), **ce sont des plantations que j’ai faites sur tous les finages contigus ou voisins** (2). Je croirais donc, monsieur, être dans le cas de l’exemption ; cependant, comme j’ai toute confiance en votre équité, j’ai dit à M. de Morveau que je me soumettrais à votre décision après que vous aurez pesé mes raisons.*

C’est dans ces sentiments que j’ai l’honneur d’être avec respect, monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

LE Cte DE BUFFON.

Notes de l’édition originale :

- (1) Nicolas Juillet, lieutenant général de la grande maîtrise des eaux et forêts, à Dijon.
 - (2) C’était précisément le cas de Buffon.
 - (3) Buffon, seigneur de Montbard et Buffon, la Mairie, les Arens et autres lieux, avait, dans toute sa seigneurie, droit de haute, basse et moyenne justice. Il en nommait les magistrats et la justice y était rendue en son nom. François Guéneau de Mussy, aïeul des deux médecins connus de ce nom, élu aux états généraux de Bourgogne et le dernier maire de Montbard avant la Révolution avait été juge châtelain du comté de Buffon.
 - (4) Localités où se trouvent les bois les plus importants de la contrée.
- (1) Cette lettre permet de déterminer **l’étendue considérable de bois possédés par Buffon, tant en propre qu’à son titre de seigneur engagiste du domaine du Roi à Montbard, et qui comprenaient 5,800 arpents, plus de 200 hectares.**

Musée & Parc Buffon - Ville de Montbard 2016

Le parc Buffon

(2) Buffon était sylviculteur en même temps que chimiste et naturaliste, et il a continué toute sa vie à s’occuper des questions d’agriculture, d’arboriculture, d’horticulture et d’acclimatation qui avaient fait l’objet de ses premières études et expériences.

23 septembre 1781 :

LE Cte DE BUFFON à ANDRÉ THOUIN -23 septembre 1781 -Montbard. LETTRE CCCCXLVIII
« (...) Vous trouverez ci-jointe une longue lettre de M. le vicomte de Querhoënt, que je vous prie de lire, et **auquel je ne puis refuser une petite collection de graines**, parce qu’il m’a fourni plusieurs observations pour mon ouvrage sur les oiseaux.

28 octobre 1781 :

Bibliothèque du Museum. Ms 882

Lettre du Cte de Buffon à André Thouin. 28 octobre 1781. Montbard

« (...) J’ai remis à M. de Laubordière l’état des fers que demande le Sr Mille pour achever les grilles du jardin, et je compte qu’on les recevra à Paris sous moins de quinze jours

21 décembre 1781 :

LE Cte DE BUFFON à M. TRÉCOURT -21 décembre 1781 -Jardin du Roi. LETTRE CCCCLVII
« (...) *Vous avez toute raison dans ce que vous me marquez au sujet du recépage ; il faut, en effet, faire couper les jeunes chênes entre deux terres et au-dessous des doubles et triples tiges, comme vous l’avez fait dans l’échantillon que vous m’avez envoyé* (2) : *vous pouvez donner cet ordre de ma part à tous mes ouvriers* (3), *et vous ferez bien de les suivre aussi souvent et d’aussi près que vous pourrez.*(...) »

Notes de l’édition originale :

³ On sait que Buffon avait des chantiers permanents d’ouvriers dans ses forges, ses bois et ses jardins, afin que les travailleurs de bonne volonté qui s’adressaient à lui ne manquassent jamais de travail.

28 décembre 1781 :

BUFFON à DAUBENTON LE JEUNE (1) -28 décembre 1781 -Montbard. LETTRE CCCCLIX

« (...) *Nous avons eu ici quelques casse-noix après les sécheresses, mais il nous est arrivé un plus grand nombre de becs-croisés, et on en a tué plusieurs* ***sur les épicéas de mes jardins***. Ces oiseaux sont à peu près aussi bons à manger que les grives ; les casse-noix, au contraire, ne sont pas mangeables. (...) »

1781 :

Arch. nat. O¹ 2125³

« Etat des dépenses faites pour l’augmentation et entretien du cabinet d’histoire Naturelle de Sa Majesté et pour les appointemens et gages des gens qui y sont attachés pendant l’année [1781] (...)

Payé a M. de Lauberdière pour **fers fournis et envoyés des forges de Buffon pour les grilles du jardin du Roy** depuis le 5 may 1781 jusqu’au 23 dudit mois (...) [ainsi que du 3 au 15 décembre] (...)

Payé au Sr Trécourt pour ecritures, faites pour l’histoire Naturelle pendant l’année 1781 (...)

Payé au Sr Lucas pour ses services au Cabinet pendant l’année 1781 [600] livres (...)

Payé à M. Daubenton le jeune garde du cabinet [2200] livres

Payé a M. de Lauberdiere pour frais d’experance (sic) sur la fusion de la platine (...)». »

1781 :

Province de Bourgogne, *Devis du Canal de Bourgogne*, Dijon, A.M. Defay, 1781.

Description des ouvrages à effectuer pour édifier le canal de Bourgogne.

- 1782 -

7 mars 1782 :

LE Cte de BUFFON à ? - 7 mars 1782 - Jardin du Roi.

« (...) J'ai adressé, monsieur Trécourt, une caisse et un mannequin pour le S. Lavoignat, qui arriveront à Montbard dimanche matin par la diligence, c'est-à-dire aussitôt que cette lettre. Le mannequin contient **des pattes d'asperge et des graines pour mon potager**, mais il y a, dans la caisse, un paquet de papier et quelques brochures (...) »

10 mai 1782 :

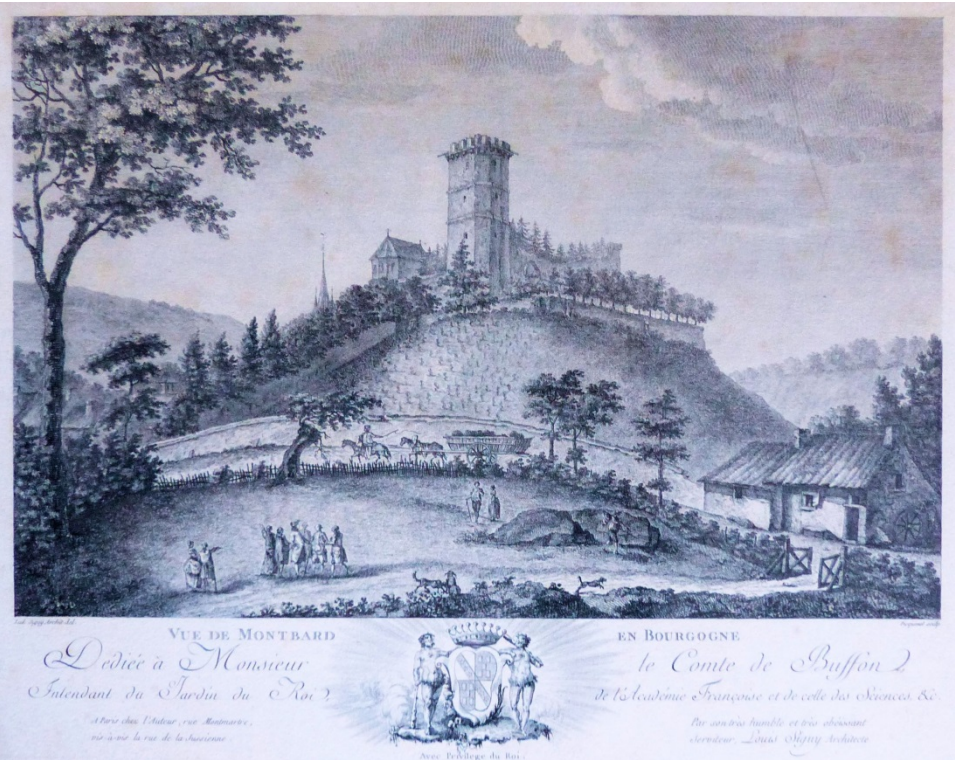
Bibl. Institut Ms 5619

Les enfants et héritiers de Simon Beudot vendent à Georges Louis Leclerc de Buffon une maison située en la grande rue de Montbard à côté de la chapelle St Jean. Plus le jardin situé derrière la maison tenant d’un long au Cte de Buffon, d’un autre au jardin de Nadault (mur mitoyen).

Plus une petite maison située dans la petite rue, attenante aux jardins du Cte de Buffon, d’autre à la grande de Rigoley.

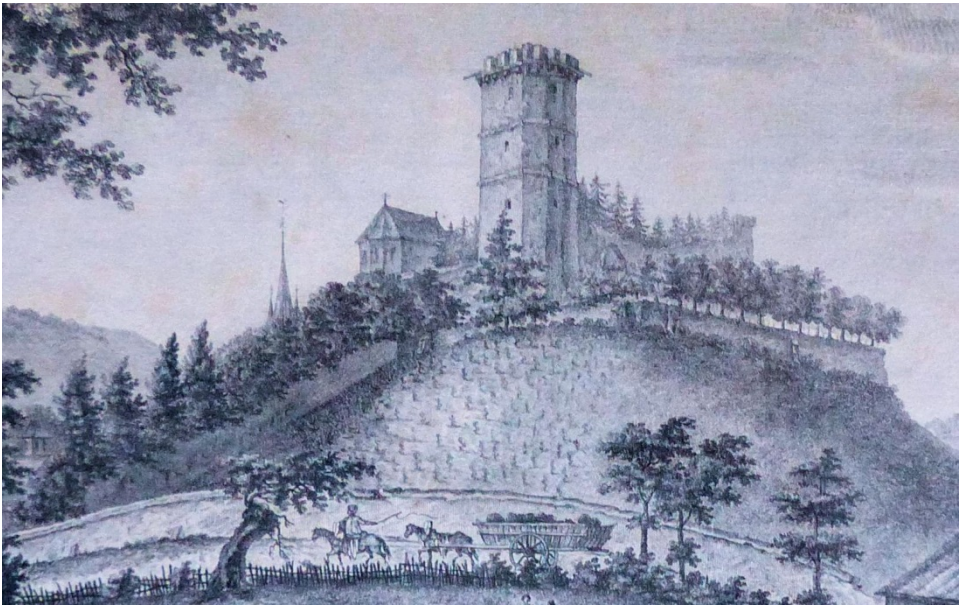
Plus une grange située de l’autre côté de la petite rue.

6 150#.



SIGUY (Louis), VUE DE MONTBARD, EN BOURGOGNE.Dédiée à monsieur le comte de Buffon, Intendant du Jardin du Roi. De l’Académie française et de celle des sciences, etc. A Paris, chez l’auteur,rue Montmartre,Vis-à-vis la rue de la Jussienne. Par son très humble et très obéissant serviteur, LOUIS SIGUY, architecte, 1782.

Montbard, Musée Buffon



24 juin 1782 :

LE Cte DE BUFFON à M. SIGUY (1) -24 juin 1782 -Montbard. LETTRE CCCCLXXIX

J’ai reçu, monsieur, les épreuves de la vue de Montbard (2) ; *je vous en fais tous mes remerciements, ainsi que de la dédicace* (3).

La vue a été bien prise et la gravure bien exécutée ; elle fait l’effet d’un beau paysage. Seulement ce point de vue ne développe pas assez l’étendue du terrain ; mais ce n’est pas votre faute, monsieur, et tout cet ouvrage est très bien.

Recevez les sentiments de reconnaissance et ceux de l’estime et de l’attachement avec lesquels j’ai l’honneur d’être, monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

LE Cte DE BUFFON.

Notes de l’édition originale :

¹ Louis-Auguste Siguy, architecte connu par plusieurs constructions importantes dans Paris.

² Il a été gravé de nombreuses vues de Montbard du vivant de Buffon et depuis sa mort. L’aspect pittoresque d’une ville embellie par les magnifiques jardins de Buffon a souvent tenté le crayon et le burin des artistes. Il existe d’anciennes vues de Montbard, aujourd’hui très rares, par Israël Sylvestre et d’autres graveurs. Nous avons donné, en 1855, dans une étude sur Montbard et Buffon, Buffon et Jean Nadault, dans la Revue archéologique de Leleux, deux reproductions de la vue de Montbard par Sylvestre et Siguy, et nous avons joint, en 1882, aux mémoires de Jean Nadault, une vue ancienne de la ville, une vue gravée de Montbard au XVIIIe siècle par Benjamin-Edme Nadault, beau-frère de Buffon, et une vue générale de l’ancien château, dessinée par nous d’après les plans et les vestiges

actuels rapprochés des anciens titres. **Des copies de notre dessin ayant circulé avant sa publication, plusieurs auteurs le citent comme la reproduction d’une ancienne vue du château de Montbard, qui existerait au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale.**

³ VUE DE MONTBARD, EN BOURGOGNE.Dédiée à monsieur le comte de Buffon, Intendant du Jardin du Roi. De l’Académie française et de celle des sciences, etc. A Paris, chez l’auteur,rue Montmartre,Vis-à-vis la rue de la Jussienne. Par son très humble et très obéissant serviteur, LOUIS SIGUY, architecte.



Le parc Buffon

Avec armes, couronne de comte et supports, deux sauvages de carnation avec leurs massues. Nous avons donné les armes de Buffon à la note 5 de la lettre du 10 janvier 1776 à Mme Daubenton (t. Ier, p. 300). Il a été dédié d’autres gravures à Buffon, avec ses armes, par Lebas en 1773 ; par Martini, Le Tellier et d’autres graveurs, notamment les Chasses de Rubens.

Juin 1782 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Buffonet en voyage en Russie : il est chargé d'apporter un buste de son père à Catherine II. Il est accompagné d'un officier des gardes françaises. Il passe six mois à Saint-Pétersbourg.

12 juillet 1782 :

BUFFON à MADAME NECKER -12 juillet 1782 -Montbard. LETTRE CCCCLXXXIII

« (…) *D’ailleurs, je ne cherche point la gloire ; je ne l’ai jamais cherchée, et, depuis qu’elle est venue me trouver, elle me plaît moins qu’elle ne m’incommode. Elle finirait par me tuer, pour peu qu’elle augmente. Ce sont des lettres sans fin et de tout l’univers, des questions à répondre, des mémoires à examiner. J’ai passé mes journées hier et avant-hier à faire des observations sur un long projet présenté au Roi pour les plantations de cent mille sapins pour la mâture de la marine* (3). Je n’aurai pas regret à mon temps si mes avis pouvaient être utiles ; mais, dans ce haut pays où vous n’avez pas voulu rester¹, on consulte quelquefois les gens instruits, et on se détermine toujours par l’avis des ignorants.

^[1] Ce projet a été réalisé du vivant même de Buffon par la plantation des Landes de Gascogne au moyen d’un procédé aussi simple qu’ingénieux, qui a permis d’arrêter les sables envahissants du golfe et de métamorphoser ces plaines mouvantes en de vastes forêts de sapins. L’ingénieur Brémontier, inventeur d’un nouveau procédé de plantation et à qui la reconnaissance publique a élevé une statue à La Teste, a attaché son nom à cette métamorphose. Les plantations de pins de Brémontier ont commencé en 1786.

^[2] Les derniers travaux des dunes de Gascogne sont dus à l’ingénieur Nadault de Buffon, dont on exécute en ce moment un autre grand projet d’intérêt public pour arracher d’intéressantes populations aux fièvres paludéennes et ajouter à la population et à la richesse territoriale de la France par la transformation en terres arables de première qualité, prés et vignes, du désert insalubre et stérile de la Crau.

16 juillet 1782 :

BUFFON à MADAME NECKER -16 juillet 1782 -Montbard. LETTRE CCCCLXXXVI

« J’irai en pèlerinage à cette tour¹. »

Mais quand, mon adorable amie ?

Bientôt sans doute.

Fixez, de grâce, mon âme incertaine qui vole au-devant de votre volonté. Je voudrais, par ma prière ardente, vous dédommager un peu de ma froide gazette de lundi dernier.

Je vous supplie donc à genoux, ma divine amie, de venir en effet illuminer de vos rayons célestes de gloire et de vertu cette voûte antique où je réside et rêve huit heures chaque jour¹. Elle n’a rien de recommandable que sa situation et la pureté de l’air¹ ; mais elle deviendra le plus noble des temples, si vous daignez vous y arrêter.

Je ne suis pas poète ni n’ai voulu l’être, mais j’aime la belle poésie ; j’habite la campagne, j’ai des jardins, je connais les saisons, et j’ai vécu bien des mois ; j’ai donc voulu lire quelques chants de ces poèmes si vantés des Saisons, des Mois et des Jardins.

Eh bien, ma discrète amie, ils m’ont ennuyé, même déplu jusqu’au dégoût, et j’ai dit dans ma mauvaise humeur : « Saint-Lambert, au Parnasse, n’est qu’une froide grenouille, Delille un hanneton, et Roucher un oiseau de nuit. » Aucun d’eux n’a su, je ne dis pas

peindre la nature, mais même présenter un seul trait bien caractérisé de ses beautés les plus frappantes.

Notes de l’édition originale :

(1) La voûte antique où Buffon réside et rêve huit heures chaque jour, c’est *l’imposant donjon féodal qui domine sa retraite de Montbard, et dont l’aspect majestueux avait frappé la vive imagination de Mme Necker*, qui aimait à l’en entretenir et à ce que Buffon lui en parlât.

Elle lui écrit, dans une lettre publiée dans ses Mélanges : « Puissiez-vous respirer en liberté dans *votre tour enchantée* ! Puisse mon image se mêler quelquefois aux grandes idées qui vous occupent ! » Et dans la lettre à laquelle Buffon répond : « J’irai en pèlerinage à cette tour. » -« A ma tour de nécromancien, » ajoutait Buffon le 18 juillet 1781.

Il lui dira encore le 16 avril 1783 : « Je vais maintenant à ma tour rêver quelques heures par jour. » Le 1er novembre, remerciant M. Necker de sa visite à Montbard, il datera sa lettre « de sa vieille tour et de sa trop vieille main ». Il dira encore, le 29 juillet 1784, à Mme Necker : « Je puis enfin m’occuper plusieurs heures par jour, et les plus heureuses sont celles que je passe en solitude dans cette tour antique. »

Cependant on a vu, page 62, que *Buffon n’a jamais travaillé dans la grande tour de Montbard, mais seulement dans les premières années de sa jeunesse dans la tour Saint-Louis, dont il fit ensuite sa bibliothèque, et que depuis longtemps il travaillait dans le pavillon qu’il s’était construit du côté de la vallée sur une ancienne tour, à l’autre extrémité de la terrasse.*

1er Août 1782 :

Journal encyclopédique ou universel, Tome V. Partie III, 1er août 1782.

Gravures. **Vue de Montbard en Bourgogne**, dessinée d’après nature, sous les yeux de M. le comte de Buffon, par M. L. Siguy, Architecte, & gravée par M. Picquenot.

18 septembre 1782 :

MATTON (André) et ADAM (Jean-Claude), *Le chevalier d'Eon et la thébaïde de Cruzy*.

Correspondance 1779-1783, janvier 2007.

Lettre de DeWall au chevalier d’Eon

« (…) vous avez sans doute été souvent à Montbard et à ancy le franc. J’ai du regret de n’avoir pô voir cette année M. De Buffon qui a de l’amitié pour moi (…)

24 septembre 1782 :

4 E 119 89 bis

Don mutuel et donation mutuelle entre **Claude Marsigny, jardiner à Montbard et sa femme François Guiod**.

25 octobre 1782 :

LE Cte DE BUFFON à M. TRÉCOURT (1) -25 octobre 1782 -Jardin du Roi. LETTRE CCCXCIX

*J’ai reçu vos trois lettres, monsieur Trécourt, et comme je vois que **l’argent vous manque pour payer mes ouvriers***², j’ai écrit par ce même ordinaire à M. de Lauberdière³ de vous remettre une somme de 238 livres 16 sous 6 deniers que j’ai payée ici pour lui et dont vous lui donnerez un reçu lorsqu’il vous remettra cet argent.

Vous pourrez prendre sur cette somme votre mois d’appointement lorsqu’il sera échu.

Gardez, je vous prie, une note au sujet des journées que Carron et **Daucher** ont manqué de faire et je les leur retiendrai à mon retour (4). Vous avez eu grande raison d’y faire attention.

Si vous faites réparer le mur voisin de l’étang Saint-Michel (5), il ne faut employer que René Bachelet et son fils. Il ne faut pas déplacer le poêle qui est auprès du Petit-Fontenet

(1) pour le mettre dans **la nouvelle orangerie**.

Voici bientôt le temps de penser à faire **receper les jeunes bois, et il faut aussi faire recueillir des graines. Vous pourriez y employer les jardiniers comme vous jugerez à propos**. (…) »

^[1] Jacques Trécourt, homme d’affaires et quelque temps secrétaire de Buffon, précédemment nommé. (T. Ier, p. 235, note 1.)

^[2] Nous savons qu’une des formes de la charité de Buffon consistait à assurer du travail toute l’année à de nombreux ouvriers. Dans un intervalle de cinquante-six ans, de 1732, date de la création de ses jardins de Montbard, à sa mort, en 1788, il n’a pas cessé un seul jour d’avoir des ateliers d’ouvriers dans ses jardins, ses forges et ses bois, à Montbard, à Buffon et au Jardin du Roi. Les travailleurs sans ouvrage étaient assurés, en s’adressant à lui ou à ses représentants, de gagner, n’importe à quelle époque de l’année, un salaire rémunérateur.

^[3] Jacques-Alexandre Chesneau de Lauberdière, fermier des forges de Buffon depuis le 1er mai 1775.

^[4] Nouvelle marque de l’attention avec laquelle Buffon se faisait rendre compte des moindres détails et de l’ordre minutieux qu’il apportait dans le règlement de ses affaires. S’il s’imposait, par un sentiment d’humanité, de lourds sacrifices pour assurer constamment du travail aux ouvriers de bonne volonté, il se faisait un scrupule de ne pas encourager la paresse. Une stricte équité présidait à tous les actes de sa vie.

^[5] Buffon possédait des étangs et des pêcheries à Montbard et dans sa banlieue, et notamment, dans Montbard, les étangs du Coire et du Pâtis en partie comblés, et sur la hauteur, de l’autre côté de la rivière, l’étang et les pêcheries Saint-Michel alimentés par la fontaine des Douies dérivée, en 1865, par son petit-neveu, l’ingénieur Nadault de Buffon, pour doter sa ville natale d’une distribution d’eau. Les fontaines publiques de Montbard ont été inaugurées le 8 octobre 1865, en même temps que la statue en bronze de Buffon, par le statuaire Dumont, de l’Institut.

^[6] « Le projet de ces fontaines, dit le compte rendu de cette inauguration, est dû à un descendant du grand naturaliste, à M. Nadault de Buffon, cet ingénieur d’élite qui a bien voulu consacrer gratuitement les loisirs que lui laissent d’importantes fonctions à être utile à sa ville natale. »

^[7] On lit au registre des procès-verbaux de l’hôtel de ville de Montbard :

^[8] « Le conseil municipal de la ville de Montbard, considérant que M. Nadault de Buffon, en faisant établir et exécuter les plans et devis d’un travail d’une importance capitale pour la ville, en dirigeant gratuitement la construction des fontaines publiques, a rendu un service de premier ordre à la cité et donné la preuve d’un désintéressement rare, à l’unanimité et au nom des habitants de la ville de Montbard, lui vote des remerciements et le don d’un objet d’art qui lui sera offert en témoignage de reconnaissance. »

^[9] (1) Antique construction du moyen âge où Buffon avait installé sa bibliothèque et son laboratoire, et dont on a donné la description aux lettres du 14 septembre 1781 à l’abbé Bexon, et du 2 août 1783 à Faujas de Saint-Fond.

http://www.buffon.cnrs.fr

Bexon nommé grand chantre de la Sainte-Chapelle à Paris, ce qui lui vaut 6 000 livres de rentes.

13 novembre 1782 :

LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, *Œuvres complètes de Buffon. Nouvelle édition, T. XIV, Correspondance, II, Paris, A. Le Vasseur, 1884-1885.*

Charles-Benjamin Leclerc de Buffon, second frère du naturaliste, né à Montbard le 22 juillet 1712, mort le 13 novembre 1782, alors prieur de l’abbaye du Petit-Cîteaux et vicaire général de son ordre, qui a donné ses soins dévoués à Buffon pendant sa grave maladie de 1771 (t. Ier, p. 197), **a collaboré à la Collection académique, à l’Encyclopédie méthodique et à d’autres recueils de science et d’agriculture**. Il ne nous a pas paru être le même que dom Buffon, porté, en 1761, sur le premier annuaire de la Société royale d’agriculture de France, entre Buffon et Daubenton, avec le titre de prieur de l’abbaye de Saint-Germain-des-Prés de Paris. (Voir p. 81, note 1re.)

1782 :

DURANDE, Flore de Bourgogne, ou catalogue des Plantes naturelles de cette Province, & de celle qu’on y cultive le plus communément, avec l’indication du sol, où elles croissent, du temps de leur floraison, & de la couleur de leurs fleurs, 1^{re} partie, Dijon, L. N. Frantin, 1782.

QUERCUS efculus. Linn. Petit chêne. Quercus foliis pinnatifaiis : laciniis lanceolalis remotis acutis, posticè angulatis, ejusd. Quercus parva, sive fagus graecorum & esculus. Tour.



M. Daubenton compte cet arbre parmi ceux de la Bourgogne.

1782 :

LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, *Œuvres complètes de Buffon. Nouvelle édition, T. XIV, Correspondance, II, Paris, A. Le Vasseur, 1884-1885.*

Note de l’édition originale

Les lettres patentes de 1782, après avoir proclamé « le degré de célébrité auquel sont arrivés le Cabinet d’histoire naturelle et le Jardin des Plantes..., par les soins et les connaissances profondes du Sr comte de Buffon, auquel le feu Roi, notre très honoré seigneur et aïeul, en avait confié l’intendance dès l’année 1739 ; enfin l’importance dont ils sont pour le progrès des sciences et des arts, » ajoutent : « Nous avons spécialement fixé notre attention sur notre Jardin royal des Plantes, qui, par l’instruction qu’il présente et les secours qu’il fournit aux pauvres..., est devenu un dépôt universel utile à l’humanité entière... Nous avons porté nos regards sur l’accroissement inespéré, et cependant réalisé, depuis sept à huit ans, du nombre des plantes étrangères porté à plus du double ; sur l’augmentation procurée à la culture des plantes vulnéraires consacrées au besoin des pauvres, sur la formation de deux nouvelles écoles des plantes employées dans la médecine et dans les arts ; **sur l’établissement d’une pépinière de jeunes arbres et d’un bouquet de grands arbres, afin d’assurer la multiplication des arbres étrangers et de leur permettre de se naturaliser dans nos climats**, tous avantages spécialement dus aux soins et à la vigilance du Sr comte de Buffon. »

Ces lettres patentes, qui rendent justice au dévouement, au désintéressement et à la bonne administration de Buffon, attestent officiellement, après ce que nous avons dit de la pépinière qu’il dirigeait en Bourgogne et des plantations de ses jardins de Montbard, qu’il a fait de l’acclimatation et de la naturalisation bien avant Daubenton, à qui cependant on en a seul rapporté tout l’honneur.

1782 :

ROZIER, *Cours complet d’agriculture, T. II, Paris, Hôtel Serpente, 1782, p. 634-655.*

CERISIER. M. Tournefort le place dans la septième section de la vingt-unième classe, qui comprend les arbres à fleurs en rose dont le pistil devient un fruit à noyau, & il l’appelle *cerasus sativa*. M. von Linné le classe dans l’icosandrie monogynie, & le regarde comme une espèce du genre du prunier, & il le nomme *prunus cerasus*.(...)

Dans les pépinières de Montbard, en Bourgogne, on vendoit un arbre sous le nom de cerisier de Zara, dont le fruit étoit rouge & acide ; mais qui pourra constater que les premiers noyaux soient venus de Zara ? & quand même on les auroit apportés à Montbard, il ne seroit pas encore décidé que c’étoit avec le fruit de cet arbre qu’on y faisoit le marasquin. Je prie très-instamment les personnes entre les mains desquelles cet Ouvrage tombera, & qui sont dans le cas d’aller à Zara, ou d’y avoir des correspondances, de me procurer des noyaux des cerisiers dont on fait le marasquin ; je leur en aurai la plus grande obligation, ainsi que des espèces de cerisiers cultivés ou sauvages de Cerasunte. Je leur demanderai encore de me procurer un détail bien circonstancié du procédé suivi dans la fabrication du marasquin.



Le parc Buffon

En avril 1739, dans le cadre de ses expériences sur la force des bois, Buffon fait remplir de terres différentes, « *une demi-douzaine de grandes Caisses à mettre des Orangers*¹ ». Il s'agit là de la première mention de tels contenants à Montbard. Pour autant, l'orangerie était-elle déjà construite à cette époque ?

L'existence d'une orangerie à proximité de l'hôtel de Buffon est attestée formellement depuis 1742 seulement, date à laquelle le naturaliste passe un contrat d'entretien pour la couverture de ses bâtiments avec Guillaume Plisson couvreur à Montbard² : « *led. Plisson promet et s'oblige d'entretenir bien et deument pendant le tems de neuf années consecutives qui ont commancées des le premier jour du moy de may dernier, Tous les couverts et carrelages des Batimens appartenans aud. Seigneur Debuffon en cette ville de Montbard, ensemble ceux de l'orangerie et du Dôme* »

L'emplacement de cette orangerie nous est indiqué par le plan de 1769-1771. Il semblerait alors que le lieu comporte deux structures différentes : un édifice identifié sous le terme de « bâtiment de l'orangerie », et une serre qui lui est accolée à l'Ouest. La nomenclature de ce plan laisse apparaître deux bâtiments couverts à l'identique de toits à quatre pentes.



[Plan de la propriété de Buffon à Montbard], s.d. [1769-1771]. Détail
Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans, GE DD-431

Au devant des deux structures, au Sud, cantonné par un mur de clôture, s'étend un parterre régulier composé de cinq carrés bordés par ce qui semble être des arbres en caisses.

¹ 8 avril 1739. LECLERC DE BUFFON (Georges-Louis), « Mémoire sur la conservation et le rétablissement des forests », in *Mémoires de mathématique et de physique, tirés des registres de l'Académie Royale des Sciences*, Année 1739, Paris, Imprimerie Royale 1741, p. 140-155

² 5 juin 1742. ADCO 4 E 119 119

Les orangeries de Buffon



D'avril à septembre 1780, Buffon acquiert une série de petites parcelles situées au Nord et à l'Est des bâtiments de l'orangerie, en contrebas du château³. Les parcelles achetées durant cette période sont destinées à accueillir la « *nouvelle orangerie* » que le naturaliste souhaite édifier autour de l'existante.



Emprise des propriétés de Buffon en 1780.

Emprise de la nouvelle orangerie. Terrains acquis en 1780

Fonde plan : [Plan de la propriété de Buffon à Montbard], s.d. [1769-1771]. Plan retravaillé.
Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans, GE DD-431

³Bibl. Institut. Ms 5619. Transactions réalisées les 10 avril 1780, 10 et 21 août 1780, 21 août 1780, 9 et 11 septembre 1780

Le parc Buffon

Les travaux de soutènement, terrassement et construction sont apparemment réalisés au cours des deux années suivantes. En octobre 1782 la nouvelle terrasse est terminée, et Buffon demande à Trécourt de ne « *pas déplacer le poêle qui est auprès du Petit-Fontenet pour le mettre dans la nouvelle orangerie* »⁴, ce qui suppose donc que l'édifice, chauffé en hiver, n'était pas encore doté de son système de chauffage.

Mais qu'entend-on exactement par nouvelle orangerie ? Il semblerait en effet, si l'on se fie aux données de l'histoire, qu'à partir de 1780, Buffon n'ait pas seulement créé une nouvelle orangerie, mais qu'il ait entièrement repris les bâtiments dédiés à ses collections botaniques et en ait retracé les plans.

En 1787, il écrit à l'intérieur de son « Premier livre manuel de mes revenus annuels »⁵, que le fond de Montbard comporte en effet :

« 1° Ma maison avec les jardins et les terrasses qui environnent les vieux murs de l'ancien château.

2° La maison du Petit-Fontenay où est ma bibliothèque et sur quoi je paye annuellement soixante et quinze livres de cens.

3° Mes écuries, remises et petit jardin

4° Mes orangeries qui en dépendent.

5° L'emplacement des greniers à sel entre mes écuries et le Petit-Fontenay »

De même, il appartient au naturaliste « *un petit terrain le long et au-dessus des murs de ma seconde orangerie* »

Il n'y a donc pas, en 1787, une seule orangerie, mais bien deux. Il s'agit très vraisemblablement des deux édifices représentés sur le cadastre napoléonien (en 1831) ainsi que sur le plan exécuté vers 1853.



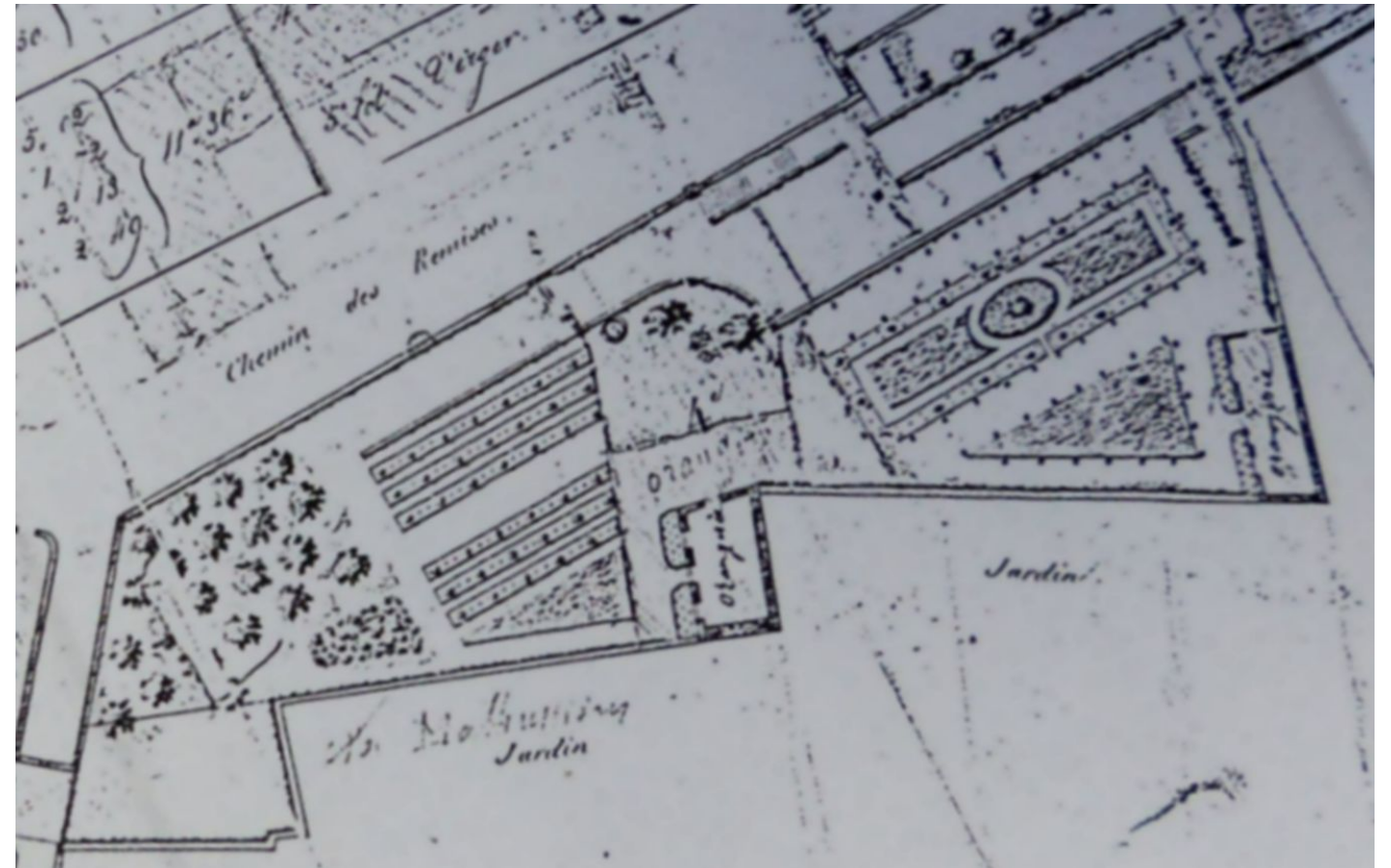
Cadastre dit « napoléonien ». Extrait. 1831.
ADCO

⁴ LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, *Ceuvres complètes de Buffon. Nouvelle édition annotée et précédée d'une introduction par J.-L. LANESSAN... Suivie de la correspondance générale de Buffon, recueillie et annotée par M. Nadault de Buffon...*, T. XIV, Correspondance, II, Paris, A. Le Vasseur, 1884-1885.

LE Cte DE BUFFON à M. TRÉCOURT (1) - 25 octobre 1782 - Jardin du Roi. LETTRE CCCCXCIX

⁵ HUMBERT-BAZILLE et NADAULT DE BUFFON (Henri), *Buffon, sa famille, ses collaborateurs et ses familiers*, Paris, Jules Renouard, 1863.

Les orangeries de Buffon



Plan de l'hôtel de Buffon et des terrasses situées proximité. Vers 1853
Fonds Leroy. Collection Association des forges de Buffon

Si l'on superpose le plan de 1769-1771 avec celui de 1853, on constate tout d'abord que l'emprise de l'édifice primitif situé au Sud, identifié en 1769-1771 sous le terme d'*orangerie* a été modifiée. Les « *bâtiments de l'orangerie* » et « *serre* » laissent alors place à un petit édifice quadrangulaire. Plus au Nord, une deuxième structure oblongue occupe l'angle des murs de terrasses. Elle est identifiée, elle-aussi, en 1853, sous le terme d'*orangerie*.

Selon Rigoley, en 1794, l'orangerie, est agrémentée de deux serres chaudes, toutes deux vitrées au sud. Le maire de Montbard en donne les dimensions, variables selon les deux versions de ses descriptions⁶ :

- La plus petite (*la principale*) a 28 pieds 6 pouces de longueur [8,70 m] sur 17 pieds de largeur [5,20 m]. Ou, dans sa deuxième version, 27 pieds de long [8,23 m] sur 17 pieds 6 pouces [5,35 m] de large. Elle est dotée d'une porte centrale, large de 7,5 pieds [2,30 m].

- La plus grande, (*celle du fond*) a 35 pieds de long [10,70 m], sur 11 pieds de large [3,35 m]. Elle comporte une porte au centre, large de 7,5 pieds [2,30 m]. Ou 37 pieds de longueur, sur 11 pieds 6 pouces de largeur [soient 11,30 m x 3,50 m].

⁶ ADCO L 2277. 17 octobre 1794 et 28 novembre 1794.

Le parc Buffon

Ces deux orangeries vitrées étaient chauffées en hiver par des poêles, cités dans les inventaires révolutionnaires de 1793⁷ et 1794 : « *dans le premier bâtiment servant d’orangerie (...) un poêle de taule. Et « dans la seconde orangerie (...) un poêle de fonte ».*

Quant à leur aspect général, en 1853, on sait d’après l’acte de vente de la propriété Buffon⁸, que les orangeries sont « *en forme de pavillon ».*

Conjointement aux travaux de restructuration des bâtiments de l’orangerie, il semblerait que Buffon en ait également modifié les parterres. En lieu et place des carrés, on trouve désormais au Sud, un quinconce « *d’érables planes où sicomores »* (cités par Rigoley en 1794).

Au Sud de la première orangerie, on a installé 6 platebandes ou couches bordées régulièrement, selon toute apparence, par de petits arbustes. Le plan laniéré de ces couches n’est pas sans rappeler, dans une moindre mesure, celui du jardin botanique du jardin du roi, à Paris.



Superposition des plans de 1769-1771 avec le plan de 1853.
Superposition : A. Allimant-Verdillon

⁷ 6, 7 et 8 avril 1793 : ADCO Q. 1040³

⁸ 5 novembre 1853 : A.M.M. cité par LOCHOT (Serge), *Côte d’Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard*. Rapport historique effectuée dans le cadre de l’étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991. Acte de vente de la propriété, enregistré à l’étude de Maître Courboulin, notaire à Montbard, le 5 novembre 1853

Les orangeries de Buffon



HILAIR (J.-B.), *Jardin du Roy. La nouvelle serre prise du jardin botanique, 1794*. Détail.
Bibliothèque Nationale de France

A l’Ouest de la première orangerie, un massif irrégulier abrite apparemment quelques arbres. C’est dans cette même partie de l’orangerie que se trouvait le puits, dont les eaux étaient alors stockées dans de grands bassins en cuivre. La structure existe encore de nos jours, simplement recouverte par une plaque de fonte.



Photo : Mirabelle Croizier R&L. 2016

Le parc Buffon

Le plan du parterre du situé au Nord pourrait quant à lui avoir été modifié vers 1785-1786, lorsque Buffon aménage l'entrée de son nouveau verger. C'est probablement au centre de ce parterre que se trouvait alors la statue de mercure citée dans les inventaires révolutionnaires.

Les deux serres abritaient, durant la période hivernale, les pots de fleurs en faïence ou en terre cuite ainsi que les caisses en bois qui étaient disposés le reste de l'année dans les parterres de l'orangerie et sur les terrasses de l'hôtel Buffon (voir planche thématique sur les caisses et pots). Si les espèces contenues dans ces pots ou caisses craignent en effet le froid, les pots en eux-mêmes (Anduze et Nevers ?) présentaient sans doute également une certaine fragilité.

Le nombre de caisses et de pots que contenaient ces serres à la fin du XVIIIe siècle est assez conséquent. Au moins 79 caisses pour arbrisseaux et arbustes, ainsi que nombre de grands pots et plus de 150 vases en terre cuite ou faïence.

Bien que selon Rigoley, on n'enfermait dans ces serres, « chaque hyvert que les oranges et quelques fleurs cultivées au pays, très communes à Paris », il est probable que pour contenir autant de pots et caisses, les deux édifices aient été alors dotés d'étagères.

Lorsque 15 juin 1842, Humbert-Bazille visite Montbard, la grande orangerie lui paraît « entretenue avec le plus grand soin ».

Ce sont les nouveaux propriétaires des lieux qui modifient le dessin des parterres de l'orangerie entre 1853 et 1885. Le plan régulier axé sur les façades des orangeries est remplacé par un tracé à l'anglaise traversé par une allée sinueuse reliant le pont à l'ancien verger du XVIIIe siècle.



PERROT, Plan du château de Buffon et de ses dépendances, 1884.
Montbard, Musée Buffon

⁹ HUMBERT-BAZILLE et NADAULT DE BUFFON (Henri), *Buffon, sa famille, ses collaborateurs et ses familiers*, Paris, Jules Renouard, 1863, p. 421-424.

Les orangeries de Buffon

En 1885, la Mairie de Montbard acquiert l'ensemble de la propriété de Buffon. A cette occasion, le site est relevé en plan. On distingue clairement sur ce dernier les deux serres, à l'emplacement qu'elles occupaient en 1853.

A partir de 1885, l'hôtel de Buffon, acheté par la Mairie de Montbard, est transformé en école primaire supérieure. La plus grande des serres, au fond la parcelle, au Nord, est utilisée par les écoliers en tant que gymnase. L'édifice n'est cependant pas des plus adapté. En 1887¹⁰, « la couverture de la grande serre dépendant de l'Hôtel Buffon, et dans laquelle a été établi le gymnase des élèves de l'Ecole primaire supérieure, a besoin de réparations et mêmes urgentes, attendu que les vitres fêlées sont tombées dans l'intérieur et ont failli blesser un des élèves. »

Le gymnase est finalement détruit. Ainsi sans doute que la plus petite des serres, au Sud. A la place de cette dernière, on édifie un petit bâtiment en dur surmonté d'un étage et d'un toit à quatre pentes. Nous n'avons, pour l'instant, pas encore retrouvé de traces de ces travaux de démolition/reconstruction dans les archives, ni le nom de son concepteur. L'édifice est alors sans doute utilisé comme salle de gymnastique par les élèves de l'école.



Bâtiment actuel de l'orangerie. Octobre 2015. Façade Sud
Photo : M. Croizier, R&L

¹⁰ 17 avril 1887. A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 10

Le parc Buffon

Il semblerait donc, au vue de nos recherches, que le petit bâtiment identifié de nos jours sous le terme d'*orangerie* soit, en réalité, l'ancien gymnase de l'école primaire de Montbard. L'édifice aurait été construit entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle. En cela, on comprend mieux pourquoi le bâtiment ne présente aucune des caractéristiques communes aux orangeries : larges portes, verrières, absence de cloisons, ...etc.

L'édifice, n'en reste pas moins, du fait de sa position à proximité immédiate de l'entrée du parc, et de l'hôtel de Buffon, un élément des plus intéressants dans le cadre de la future restauration des lieux.



Bâtiment actuel de l'orangerie. Octobre 2015. Façade Nord
Photo : M. Croizier, R&L

Les orangeries de Buffon



Bâtiment actuel de l'orangerie. Octobre 2015. Façade Sud et pignon Ouest
Photo : M. Croizier, R&L

Le parc Buffon

-1783 -

1783 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Oiseaux IX.

http://www.buffon.cnrs.fr

Minéraux I et II. Le jeune comte de Buffon, âgé de 19 ans, est nommé gouverneur de Montbard.

1783 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Mauvaises affaires financières. **Lauberdière vend une partie des bois de Buffon** et s'enfuit aux Antilles en emportant l'argent (Il y mourra en 1787). La Compagnie pour l'exploitation et l'épuration du charbon de terre périclite, après la mort de son directeur, Grignon (1783) ; La Compagnie sera liquidée en 1784.

26 janvier 1783 :

ADCO 4 E 118 56

Donation mutuel entre **Pierre Blanchard, jardinier à Montbard** et Marie Bressonnet sa femme.

En présence d’Antoine Blonde, domestique de M. Nadault, conseiller au parlement de Dijon et de Baptiste Mouin, valet de chambre de M. Leclerc de Buffon major du régiment de Lorraine infanterie

Fin février 1783 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Le jeune comte de Buffon, âgé de 19 ans, est nommé gouverneur de Montbard.

23 février 1783 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 20. Côte 22. F° 10 et 11.

Enregistrement des lettres de provision de M. le Comte de Buffon fils, pourvu de l’office de gouverneur de Montbard depuis l’année 1768, et compliments adressés par M. Daubenton, Maire de la ville à MM. De Buffon, père et fils, au retour du dernier de son voyage « chez sa Majesté l’impératrice de toutes les Russies ».

13 mars 1783 :

Arch. nat. 241 AP 8

Lettre de Buffon à Monsieur Bernard, avocat en Parlement à Montbard ;

Il seroit à désirer, Monsieur, que la recette de Montbard fut donnée à quelques personnes du lieu mais je crains fort qu’un étranger ne l’obtienne, je me porterai volontiers à vous donner en quelque autre occasion des marques de toute la considération que vous mérités et avec laquelle je suis, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Lec^{le} de Buffon

Au jardin du Roi, le 13 mars 1783.

25 avril 1783 :

LE Cte DE BUFFON à M. TRÉCOURT -25 avril 1783 -Paris. LETTRE DXV.

J’ai reçu, monsieur Trécourt, votre lettre avec les rôles de la dépense, jusques et compris le 19 avril, et je vois qu’il ne reste entre vos mains qu’une somme de 16 livres 15 sous 6 deniers.

J’écris par cet ordinaire à M. Guérard de vous remettre encore 150 livres, afin que vous puissiez subvenir à la dépense de la prochaine quinzaine¹.

*Je suis bien aise que vous ayez fait achever la plantation des pins (2) **et que l’humidité de la saison ait déjà fait pousser tous nos jeunes arbres ; il faut soigneusement recommander au sieur Caniant*** ⁽³⁾ *de ne laisser entrer aucun bétail dans ces plantations, non plus que dans le jeune taillis de ce bois. J’écris aussi à M. Guérard qu’il est nécessaire d’aller avec vous aux bois et à la plantation d’Aigremont⁴, et à ceux de Saint-Georges et de Lucenay (5) ; ainsi, prenez jour avec lui et menez avec vous le sieur Caniant et le garde de Buffon. Ce n’est pas mal employer votre temps que d’aller, **le plan à la main, reconnaître les cantons de mes bois, et vous avez très bien pensé que pour plus de facilité il fallait avoir un plan réduit ; je suis bien aise que vous l’ayez entrepris, persuadé que vous en viendrez à bout, et vous pourriez faire acheter à Semur les couleurs qui vous manquent pour enluminer vos plans.***

Vous pouvez payer à Bréon les deux journées qu’il réclame, quoique je n’en aie aucune connaissance.

Vous avez bien fait de planter dans votre jardin les deux poiriers et l’abricotier ; je souhaite qu’ils réussissent, et je veux que vous les gardiez pour vous. (...)»

LE Cte DE BUFFON.

¹ **Pour le payement des nombreux ouvriers que Buffon ne cessa jamais d’employer dans ses constructions, dans ses bois, dans ses jardins de Montbard et ses forges.**

² A cette époque, Buffon **s’occupait encore de sylviculture et d’arboriculture, science à laquelle il avait consacré ses premières études après la botanique, et qui a fait l’objet de ses expériences et de ses démêlés avec Duhamel du Monceau.** (Voir t. Ier, p. 177, note 2.)

³ Un des nombreux gardes forestiers de Buffon. Tous ont reçu une pension à sa mort, de même que les veuves de ceux qui étaient restés un certain temps à son service.

⁴ **Buffon, ennemi du déboisement et qui avait présenté au Conseil et au Roi d’importants mémoires sur cette question, avait considérablement augmenté son domaine forestier par des semis et des plantations.** Il écrivait le 14 septembre 1781 à M. Juillet, lieutenant général des eaux et forêts à Dijon : « Dans ces 2,200 arpents de bois, il y en a 1,500 qui ont été acquis il y a près de cent vingt ans par mes prédécesseurs..., et, à **l’égard des 600 arpents de plus, ce sont des plantations que j’ai faites.** » (T. II, p. 77.)

⁵ Lucenay-le-Duc, principal centre des bois appartenant à Buffon avec Saint-Georges et Aigremont pour dépendances, à 12 kilomètres de Montbard, à 16 de Semur.

12 juin 1783 :

Bibliothèque du Museum Ms 882

Lettre du Cte de Buffon à Thouin. 12 juin 1783. Montbard

« (...) ***Je vous remercie bien sincèrement de votre complaisance pour mon fils au sujet de ses études de botaniques ; je suis persuadé qu’étant guidé par vous il prendra goût à cette connoissance également agréable et utile.*** (...)».

2 juillet 1783 :

LE Cte DE BUFFON à ANDRÉ THOUIN -2 juillet 1783 -Montbard. LETTRE DXX

*Ma santé se rétablit peu à peu, et mes forces reviendraient plus vite **si l’air était plus pur² et la chaleur moins étouffante ; mais depuis plus de douze jours nous avons un brouillard continuel, et ce brouillard me paraît général, car on m’écrit la même chose de tous côtés.***

14 juillet 1783 :

BUFFON à L’ABBÉ BEXON -14 juillet 1783 -Montbard. LETTRE DXXI

Nous avons eu du brouillard, mais beaucoup moins épais que vous ne le dépeignez ; nous avons eu aussi un petit tremblement de terre, le 6 juillet, à neuf heures trois quarts du matin¹. Il n’y a eu qu’une seule petite secousse. J’étais dans mon fauteuil, et le mouvement s’est fait comme si on l’eût soulevé d’un demi-pouce avec le plancher.

1783-1786

Cette légère commotion s’est aussi fait sentir à Dijon, à Beaune, à Châlon-sur-Saône, et peut-être plus loin du côté du midi ; mais je ne crois pas qu’elle se soit étendue du côté du nord, c’est-à-dire de Montbard à Paris ; du moins nous n’en avons point de nouvelles.

1^{er} août 1783 :

BUFFON A FAUJAS DE SAINT-FOND. 1^{er} août 1783. Montbard. LETTRE DXXV.

(...) *Ne pouvant donc arranger mes pensées, je m’amuse à arranger celles des autres **dans ma bibliothèque que j’ai agrandie*** (1). »

(1) La bibliothèque de Buffon, à Montbard et au Jardin du Roi, était considérable. A Montbard, il l’avait successivement installée **dans la tour Saint-Louis, sur la plus haute terrasse de ses jardins**, à quelques pas de son cabinet de travail ; et dans les dernières années de sa vie, alors qu’il ne montait plus régulièrement à son cabinet, il l’avait transportée près de son habitation, dans un ancien édifice du moyen âge dépendant de l’abbaye de Fontenet, et il n’avait pour s’y rendre de sa chambre à coucher qu’à traverser une galerie, une terrasse, un parterre et une rue. La bibliothèque du Jardin du Roi a été vendue, après la mort de Buffon, par son fils, à qui, cependant, le chevalier de Buffon écrivait, le 19 juillet 1788 : « Je ne crois pas que, dans le moment où vous avez des prétentions à la survivance du Jardin du Roi, vous deviez vendre la bibliothèque de votre père. » La bibliothèque de Montbard a dû être comprise dans la vente nationale après la condamnation à mort du fils unique de Buffon. La bibliothèque de Buffon était suivie de son laboratoire. (T. II, p. 75, note 1.) L’inventaire précédemment cité en donne cette description.

16 août 1783 :

BUFFON à MADAME NECKER -16 août 1783 -Montbard. LETTRE DXXIX

Madame et très respectable amie,

Je me sers de la main de Mlle Blesseau, ayant encore de la peine à écrire, et ne voulant pas me confier à mon secrétaire.

28 octobre 1783 :

BUFFON à MADAME NECKER -28 octobre 1783 -Montbard. LETTRE DXXXVI

... La voiture est arrivée ! Cette douce voiture où je dois prendre place ; et quelle place ! celle de mon adorable amie.

*Pourquoi l’espace, hélas ! ne conserve-t-il pas l’empreinte de sa personne ? Je serais avec elle ! J’y serai sans cela, car l’âme remplit l’espace, et depuis les moments trop courts de son séjour ici, je la vois partout, je suis plus heureux ; **je jouis délicieusement de mes terrasses qu’elle a parcourues. Il n’y a pas un de mes arbres que je n’aime mieux*** (1)...

Note de l’édition originale :

¹ **Les jardins que Buffon avait créés à Montbard en 1735, et dont les grandes dépenses se sont continuées jusqu’à la fin de sa vie, étaient alors dans toute leur beauté ; l’ombre des grands arbres entretenait sur les pelouses, décorées de vases, de plates-bandes, de corbeilles et de statues, une continuelle fraîcheur. Buffon aimait les fleurs ; son jardinier avait reçu l’ordre de les prodiguer dans la décoration de ses jardins, et partout la sombre verdure des arbres se mêlait au riant aspect des fleurs.** **C’était pour lui une grande dépense. « C’est ici, disait-il, que je viens dépenser les économies que je fais à Paris, et, pour cela je n’en suis pas plus mal en cour. »** (Voir note sur les jardins de Montbard, t. Ier, p. 23, lettre du 13 juin 1735 à l’abbé Le Blanc.)

19 novembre 1783 :

Bibliothèque du Museum. Ms 1997

Lettre du Cte de Buffon à ? 19 novembre 1783. Montbard

« (...) *Vous savez monsieur, que je ne suis entré dans la Compagnie du Charbon que par complaisance pour Mr l'Echevin et sans aucune vüe d’intérêt j’ai fait pour la protéger tout ce qui dependoit de moi soit auprès de M de Maurepas soit auprès de M de Vergennes qui m’a même écrit au mois de juin dernier que cette entreprise méritoit des*



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Le parc Buffon

égards. Je ne sais donc pas comment l’affaire a si mal tourné niais en mon particulier il y a longtemps que j’étois décidé à quitter cette societté et je vous prie de faire pour moi comme vous ferez pour vous-même. Car je vois par votre lettre Monsieur que vous êtes de mesme tres desidé à ne plus fournir de fond et je vous avoue que quand je devrois perdre tout ce que j’ai avancé je suis très déterminé à ne plus rien fournir. Vous ferez donc avec mon procureur ce que vous ferez avec le votre en signifiant a la compagnie que je me retire. J’en avois prévenu verbalement M de la Chapelle. Mais je vois aujourd’hui qu’il faut y mettre une forme juridique. (...) »

29 novembre 1783 :

ADCO C 4093

Profil de l’écrêtement à faire à l’entrée de la ville de Montbard route de Dijon à Paris par Tonnerre.

1783-1788 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Buffon publie les cinq volumes de son *Histoire naturelle des minéraux*, accompagnée du Traité de l'aimant.

-1784 -

4 janvier 1784 :

Arch. Nat. Minutier central, ét. XCIV, 473.

Contrat de mariage entre Georges Louis Marie Leclerc, comte de Buffon, fils de Georges Louis Leclerc, comte de Buffon, naturaliste, et Marguerite François Bouvier de Cepay
Buffon donne à son fils 200 154 livres.

http://www.buffon.cnrs.fr

Buffonet se marie à la fille du défunt marquis de Cépoy, Marguerite-Françoise, âgée de 16 ans. La dot est considérable (450 000 livres). Buffon assure à son fils 20 000 livres de rentes.

15 février 1784 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Mort de l'abbé Bexon, âgé de 36 ans.

8 mai 1784 :

Arch. nat. Minutier central, ét. XXXV, 1355

« Vente de terrain par Mr le Comte de Buffon a Mr Thouin ». Buffon vend un marais de 320 toises à Thouin.

21 mai 1784 :

Académie des Sciences. Fonds Lacroix

Lettre de Marie Blesseau, gouvernante de Buffon, à Mme Necker. Montbard.

8 juillet 1784 :

LE Cte DE BUFFON à MADEMOISELLE LE MASSON LE GOLFT (1)-8 juillet 1784 -Montbard. LETTRE DLI

Votre Balance de la Nature², mademoiselle, est une nomenclature mieux sentie que celles de la plupart de nos savants en us, Linnæus³, Wallérius⁴, etc.

Je n’en suis pas surpris, car le sentiment a toujours été l’apanage du beau sexe.

³ C’est la seconde fois que nous entendons Buffon parler, dans sa correspondance, d’une manière peu bienveillante de Linné. (Voir T. Ier, p. 356, lettre du 19 octobre 1777 au ministre Amelot, à propos de la Flore française du chevalier de Lamarck.)

9 juillet 1784 :

Bibl. Institut Ms 5619

André Boguereau, boulanger de Montbard, donne à Georges Louis Leclerc de Buffon « la maison qui lui appartient, et qui est la première en entrant à gauche dans la ruë Bourberot, grange, cour, écurie, aisances et dépendances (...) tenant d’une face à laditte ruë Bourberot, d’une autre à la ruë qui conduit à l’église, et des deux autres parts aux maison et écurie de Jean Berthuot » (ancienne maison de Charles Carré, maitre de poste). En contrepartie, Buffon leur donne « la maison qui lui appartient en la ruë du Couard (anciennement à Madelaine Blesseau par acte d’échange du 5 septembre 1781. Volière et chambre construits dans le jardin). Prix du bien : 11 000#

27 septembre 1784 :

ADCO XVII F 18

Lettre de Freudenrych à [Georges-Louis] Daubenton Maire et Subdélégué.

« 9.

Berne le 27 7bre 1784

*Vous eutes la bonté il y a deux ans d’envoyer a Mr le Baillis Tcharne de Schenkerberg mon Beau Père **quelques arbres de vos pépinières**. Il m’en céda une partie pour faire des essays dans mes jardins ; ils ont réusii et comme mes plantations sont assés variées je prends la liberté Monsieur de m’adresser a vous pour vous demander si vous voudriés bien me fournir de tems en tems de vos pépinières ce dont je puis avoir besoin pour me recrutter et si vous ne pourriés pas m’envoyer un catalogue des arbres et arbustes que vous avés en assés grande quantité pour en vendre, et la note des prix. Je vous demande en même tems la grace de m’indiquer la route par laquelle vous m’enverriés les artiles que je vous demanderay. **Les arbres que vous avés envoyé a mon Beau Père restèrent six semaines en route**. Je voudrois éviter cet inconvéniient et pourray peut être vous indiquer des comissionaires sur les frontières qui expédient promptement et surement les envois.*

Les arbres dont j’ai besoin actuellement sont les suivans. Si vous pouviés Monsieur me le fournir pour pouvoir les planter au milieu ou vers la fin de novembre vous m’obligeries infiniment.

2. Quercus rubra

2. Quercus ilex

4. Acer rubrum

2. Acer striatum

2. Juglans nigra

6. Pinus Snobus ou Weymouth Pine

2. Gledizia Triacanthor

2. Robinia hispida

2. Robinia Caragonna

2. Robinia frutescens

2. Tamarix Gallica

2. Platanus Orientalis

2. Thuja

1783-1786

*Le chiffre désigne le nombre de pièces que je désirerois de chaque espèce. Oserois je Monsieur vous demander encore **si vous avés des tulipiers et des Fraisiers ou Arbatus Unedo, et à quel prix. Je vous aurois beaucoup d’obligation si vous pouviés m’en céder un ou deux de chaque espèce** et m’indiquer en même tems quel terrain vous leur croyés le plus favorable. (...) »*

22 octobre 1784 :

ADCO XVII F 18

Lettre de Freudenrych à [Georges-Louis] Daubenton Maire et Subdélégué.

Berne le 22 8bre 1784

*J’ai reçu la lettre que vous m’avez fait l’honneur de m’écrire, et la liste qui l’accompagnoit et qui **me met a même de vous faire dorenavant toutes les années les demandes des Articles dont mes Plantations auront besoin**. J’espère que quand vous trouverés que l’objet en vaut la peine, vous voudrés bien m’accorder ou un petit rabais sur les prix, ou quelques plantes en sus, come les jardiniers de Strasburg et de paris ont fait depuis que je suis en correspondance avec eux. Vous trouverés à la fin de ma lettre la notice des arbres que je vous prie de m’expédier pour etre plantés encore cete automne. **Comme il n’y a quères que les grands arbres qui supportent d’être plantés dans cette saison je réserve pour le printemps les demandes d’arbres et d’arbustes plus délicats**, et vous prie de retrancher de ma notice actuelle ceux que vous croirez trop délicats pour être plantés avant l’hiver. Desquels l’envoy que je vous demande a présent sera arrivé, je vous le manderay et vous enverray en bons tems la note des arbres et arbustes que je désire pour le printemps afin que vous puissiez me les expédier dès que la rigueur de l’Hyver sera passée.*

*Je vous prie de vouloir bien **bien remettre les articles cy dessous, empaquetés avec les précautions qui vous sont trop connues pour que je les détaille**, a Mesr Veuve Rameau et fils a Dijon, avec prière de me les faire parvenir avec toute l’expédition possible, en les adressant soit a Mrs Meuron et Bovet commissionnaires a Neuchatel, soit a Mrs Nicole et Gaillard Comissionaires a Nyon, selon quils trouveront une voye plus prompte et plus sur pour l’une ou l’autre de ces villes ; il sera nécessaire en même tems de leur marquer que Mrs Olive et Boulanger comissionaires à Ouchy les prient d’economiser les fraix. Ces Messieurs ont leur mot entre eux et il faut quils trouvent la précaution utile, puisqu’ils me l’ont indiquée.*

[Lui demande des conseils de plantation car il ne s’occupe de son jardin que depuis 2 ans et a peu d’expérience

Liste jointe :

Note des arbres et arbustes demandés pour cet automne

-Un Acacia Févier

~~Un Chêne Rouge de Virginie~~

~~Un Chêne blanc de Canada~~

-Deux Frènes blanc du Canada

-Deux Noyers noirs de Virginie

-Quatre Platanes de Virginie

-Deux Bouleau de Canada

-Deux érables panachés de jaune

-Un Erable panaché de blanc

-Un Erable dont l’écorce est rayée de blanc

-Deux Sorbiers des Chasseurs

-Deux Peupliers de Virginie

-Deux Frènes panachés de jaune

-Un Lilas de Marly



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Le parc Buffon

- Six Tamaris de Narbonne
- Un Acacia de Sybérie
- Un Agnus Castus
- Quatre Althea a fleurs rouges et blanches
- Trois Chamerisier de Sybérie
- Deux Cornouillers de Virginie
- ~~Un Pommier à fruits odorans~~
- ~~Deux Troenes panachés de jaune~~
- ~~Deux Troenes panachés de blanc~~
- ~~Deux Viornes du Canada~~
- L'Acacia nain de Sibérie
- ~~Deux Amandiers nains a fleur double~~
- Un Coraria
- + 3 ~~Deux Spiria trifoliata~~
- Deux Spiria Aruneus
- ~~-Deux~~ 1 Sureau nains a feuilles saupoudrées de blanc
- Deux Clématites a fleurs bleues
- Deux Clématites a fleurs blanches
- Deux Aporix (Apoux ?)
- ~~Une Clématite d'Espagne~~
- ~~Un lierre Argenté~~
- Deux Jasmins de la Chine
- Deux Jasmins de Virginie
- Deux Pervenches à fleurs blanches
- ~~Deux Pervenches à feuilles dorées~~
- Deux Pervenches panachés de blanc
- Deux Pervenches a fleur doubles
- Quatre grandes Pervenches
- Deux Vignes Vierges
- Deux Vignes blanche de Virginie
- Deux Vignes à feuilles découpée
- Deux Vignes de Judée
- L'Arbre de Vie de la Chine
- Le Cèdre de Virginie
- ~~Un chêne vert~~
- Un Jasmin d'Arabie
- Un Lilas des Indes
- Un Pin de Weymouth
- Un Romarin doré
- La Sauge en arbre
- Un abricotier a feuilles panachées
- Deux Framboisiers a gros fruits
- Un Néflier sans pépin
- Un Noyer a très gros fruit
- Une Ponina (?) monstrueuse
- Un Prune sans noyau
- Un Abricotier a fruit noir
- Un noisetier a Rolligne (??)

N.B. Je vous serois obligé Monsieur de me mander *d'où vient le haut prix du Pin de Lord Weymouth qui n'est rien moins que rare et que vous devez avoir eu de la facilité à multiplier dans vos pépinières.*



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d'Or), 2016.

Je vous prie aussi de vouloir bien étiquetter les arbres avec soin, et les détailler dans la facture.
Si votre catalogue avoit les noms latins pour les arbres moins connus, il seroit d'un usage plus général.

27 octobre 1784 :
LE Cte DE BUFFON à M. DE REPAS -27 octobre 1784 -Montbard. LETTRE DLXIII
« (...) J'ai acheté deux journaux de terre à Étivey qui seuls suffiraient pour entretenir mon fourneau pendant un grand nombre d'années et dont on ne pourrait pas me disputer l'extraction puisque c'est un fonds qui m'appartient en propre et dont il m'est bien loisible de faire l'usage qu'il me plaira ; je les ai achetés parce que vous me l'avez conseillé, monsieur ; cependant je pense que nous ne devons pas en parler actuellement ; ce sera ma ressource si je suis mal jugé, et vous sentez bien qu'en ce cas nous interjeterons appel au Parlement. (...) »

7 novembre 1784
ADCO 23 J 5
Lettre de Buffon à madame de Montbelliard
« **J'ai bien soutenu la fatigue du voyage pendant deux jours, mais le roulement sur le pavé depuis Fontainebleau a Paris m'a fait rendre du sang et je vais rester dans ma chambre 8 ou 10 jours pour ne pas m'exposer a de pareils accidents sur la pavé de Paris que je fréquenterai d'ailleurs qu'avec précaution et moins souvent qu'il me sera possible.**
J'ai signé hier avec M. de la Riviere le contrat d'acquisition de la terre de Quincy (...)
Ma petite belle fille est toujours dans un état de langueur qui me fait peine, et je ne crois pas qu'elle imite de sitôt les procédés de Mme de Chazelles (...) »

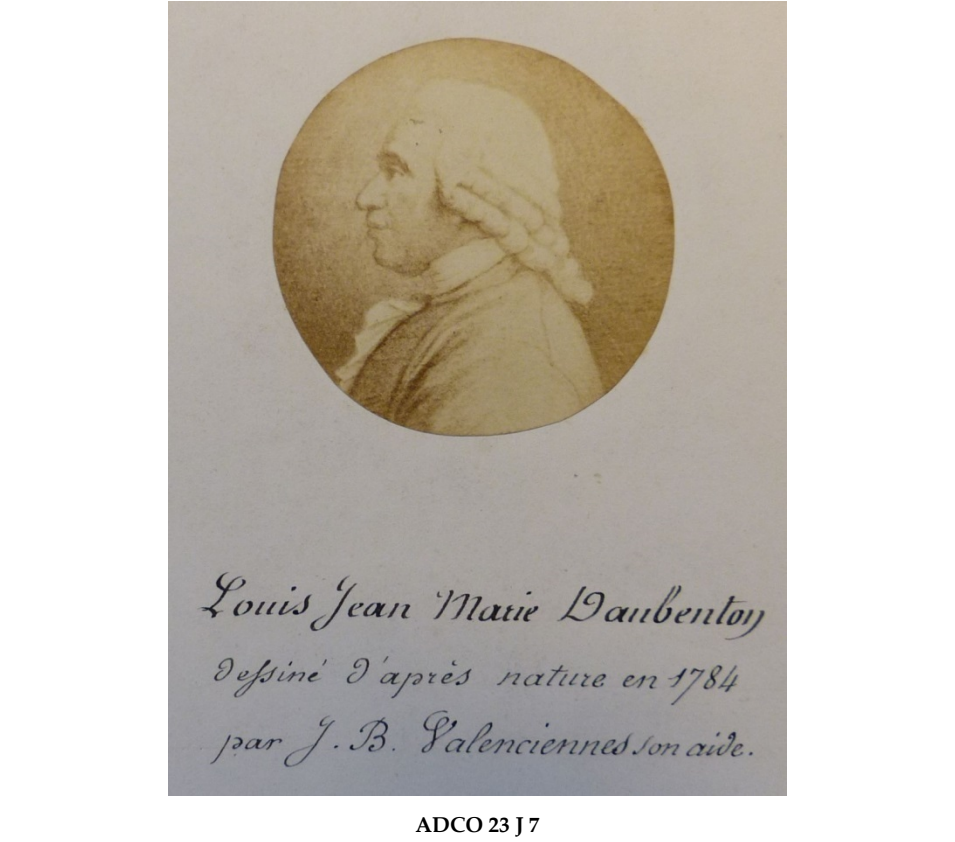
Novembre 1784 :
Au mois de novembre 1784 **Buffon est parrain** avec Mme Guéneau de Montbeillard du premier enfant de J.-B. Charrault.

12 novembre 1784 :
ADCO XVII F 18
Lettre de Chabanne l'ainé à Daubenton.
Nous sommes chargés, de la part de M. Eihlberg, de vous prier de lui envoyer au reçu de la présente les arbres spécifiés, dans la notte cy jointe. ***Vous aurez la bonté de lui envoyer tout ce que vous avés de plus beau, ils sont pour Mgr le Prince de Saarbruck, qui certainement, vous en demandera une plus grosse quantité, s'il est bien servi.*** (...).

En note : envoyé le 17 novbre 1784 a Mr Bazile de Chatillon ***une caisse contenant la plus grande partie des arbres demandés*** en valeur de 110# pour la faire passer à Me Bertrand à Langres et ensuite par le Sr Adam a Nancy.
Le 19 novbre 1784 j'ai donné avis du depart de cette caisse a Mr de Labaume de Beaune en les prevenant que M Guichard leur remettroit une quittance des 110# que je l'ai prié de remettre a mon vigneron.

25 décembre 1784 :
ADCO XVII F 18
Lettre de Monsieur de Fonbourgade aft pey de castel pour castillon sur Dordogne à Daubenton

Comme on ma beaucoup parlé de vous, Monsieur pour ***la beauté de vos arbres et arbustes, et pour la rareté, vous voudriez me faire passer un catalogue*** de ce que, je vous demande avec le prix a coté, afin que je puisse vous demander un envoye pour la fin de février



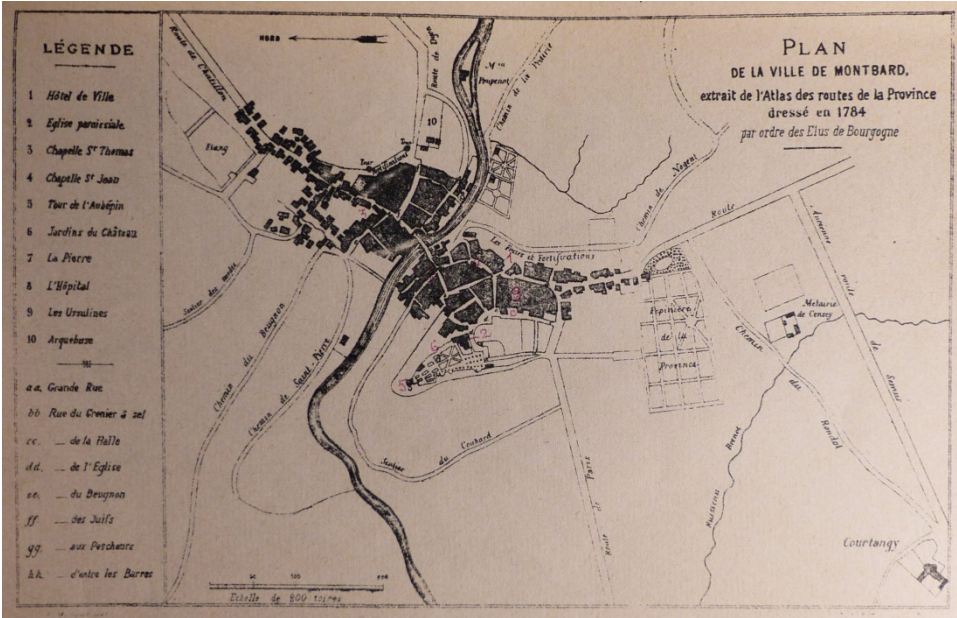
1784 :
Arch. Nat. O¹2126
Dépenses faites pour l'entretien du cabinet d'histoire naturelle pour l'année 1784.
« Payé au Sr Luca huissier du Cabinet pour ses appointements pendant l'année 1784 [900 livres]

1784 :
MATTON (André) et ADAM (Jean-Claude), *Le chevalier d'Eon et la thébaïde de Cruzy. Correspondance 1779-1783*, janvier 2007.
A tous ses titres, Buffon ajoutera, (...) en 1784 (...) un autre plus curieux, celui de vicomte de Tonnerre et de Quincy (le vicomte).

1784 :
RICOTTEAU (S.), « Rues de Montbard avant et après la Révolution d'après les deux plans de la ville indiqués dans le sommaire », in *Les Amis de la cité de Montbard*, n°1, 1968.
La rue Daubenton s'appelait rue de la halle sur le plan de 1784.
La rue du parc Buffon était la rue du Grenier à sel puis rue Crébillon.

Le parc Buffon

1783-1786



-1785 -

1785 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
Minéraux III.

8 janvier 1785 :
ADCO XVII F 18
Lettre de de Fontbourgade (de Castillon en Dordogne) à Daubenton
*J'ai reçu Monsieur votre **catalogue dont j'ai choisi les arbres**, que vous verrez noté dans ma lettre, de plus je vous demanderez pour commencer des allées une quarantaine de tilleul d'hollande, j'espère que vous feois attention qu'il soit beau et bien conditionnés (...)*

***Tilleul de hollande**
Le tulipier
Le catalpa
Le micocouillier du levant
L'acia [sic] rose*

***L'indigo batard**
Le fustet
Le nez coupé ordinaire
Le nez coupé de virginine
Le bois puant ou anagyris
L'acia nain de syberie
L'agnus castus de la chine fl. gris de lin
Le jasmin de la chine a fl. noires
Le spirea a feuilles de saule fl. rouge
La rose tremiere de la chine
Le ponpadour ou calycantus
Le cornouillier a feuilles panachée de jeaune
L'amelanchier du canada
La dierville
Le thimelée des alpes a fleurs rouges
Le laurier rose des indes fl. doubles*

J'espere bien qu'a cause de la quantité d'arbres que je prends vous aurez l'attention de les choisir beau et belles tiges, et dessus j'espère bien qussi que vous m'enverez quelques arbrisseaux a votre choix par-dessus le marcher (...) »

9 janvier 1785 :
ADCO XVII F 18
Lettre de St Etienne à Daubenton
*« Cy joint **une liste d'arbrisseaux que je voudrais avoir**. Comme le temps approche l'on pourat faire les envois Je m'y prends de bonne heurt pour vous faire ma demande esperan que cette anné je serai plus heureux que l'autre, l'envoit que vous m'avez fait ayant été cruellement massacré en routes au point que les greffes en fente étoient séparé du sauvageon. (...) »*

16 janvier 1785 :
ADCO 4 E 118 30
Procès-verbal de la visite des vignes, prés et bâtiments appartenant à la succession de Jacques Mousselot et son épouse, propriétaire du moulin de Montbard, les héritages et maisons situés dans le finage de Senailly. **Nicolas Missay, jardinier à Montbard**, adjudicataire du domaine appartenant à la succession.

12 février 1785 :
ADCO XVII F 18
Commande passée à Daubenton par la Vve Rameau et fils, de Dijon [transporteurs].

24 février 7 mars 1785 :
LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, *Œuvres complètes de Buffon. Nouvelle édition, T. XIV, Correspondance, II, Paris, A. Le Vasseur, 1884-1885.*
Décès, à quarante-six ans, de Georges Louis Daubenton. **L'exploitation de ses pépinières avait englouti sa fortune et l'inquiétude que lui donnait le mauvais état de ses affaires hâta sa fin** ; sa veuve restait sans ressources, avec une fille unique. Buffon, après avoir facilité l'arrangement des affaires de Daubenton, fit obtenir une recette à sa veuve. En lui s'est éteinte la descendance mâle de cette ancienne maison, originaire de la petite ville d'Aubenton en Picardie, dont

plusieurs membres ont porté ainsi orthographié un nom auquel l'illustration du collaborateur de Buffon a fait attribuer une orthographe différente.

7 mars 1785 :
ADCO. Etat civil de Montbard
Décès de Georges Louis Daubenton, conseiller du roi, maire et lieutenant général de police de Montbard et subdélégué de l'Intendance de Montbard. A l'âge de 45 ans.

11 mars 1785 :
ADCO XVII F 18
Lettre de Breinig avoué de Labanne l'ainé à Beaune à Georges Louis Daubenton. Beaune, le 11 mars 1785
Monsieur,
***Le dernier envoi d'arbres que vous eutes la bonté de faire à mon frère à Saarbruck lui est bien parvenu et Msgr le Prime en a été très satisfait** je m'empresse de vous en faire part Monsieur, parceque je suis bien persuadé, que cette nouvelle vous fait plaisir.*
J'ai l'honneur, de vous accompagner cy jointe, une petite commission, dont mon frère me charge ; je vous prie Monsieur, de lui envoyer ce quil veut vous demander et de me dire, à qui j'en doit remettre le montant.

17 mars 1785 :
LE Cte DE BUFFON à M. TRIBOLET (1) -17 mars 1785 -Jardin du Roi. LETTRE DLXXX
Je reçois, monsieur, votre lettre du 14 de ce mois et l'avis que vous voulez bien me donner au sujet du chemin d'Avallon à Montbard.
*Je vous prie de remercier M. Antoine² de son attention et de sa complaisance à me communiquer ses projets. Je le solliciterai vivement pour que le chemin passe à Buffon ; car, bien qu'un peu plus long, il sera bien plus beau qu'en passant d'un autre côté, et, indépendamment des motifs particuliers qui m'engagent à désirer que ce chemin arrive au pont de Buffon, je suis assuré qu'il fera plus d'honneur à M. Antoine et qu'il coûtera moins à la province, et même, si cet habile ingénieur trouvait que cela pût faire quelque difficulté, j'en parlerais ici à M. le prince de Condé³ et à MM. les Élus⁴. **Au reste, je ne regretterai pas les bois qu'il faudra peut-être arracher dans ceux de la terre de Quincy dont je suis actuellement propriétaire**, parce que toutes les oppositions sont levées⁵, et je ferai volontiers ce sacrifice pour concourir au bien public. Cependant il me semble que M. Antoine pourrait profiter des belles routes qui sont dans ces bois pour n'en pas faire de nouvelles ; mais je laisse le tout à sa prudence et à sa discrétion.*

Notes de l'édition originale :
¹ La suscription de la lettre porte : « A M. Tribolet, entrepreneur des ponts et chaussées, à Buffon. » Il y était précédemment marchand de bois. C'était une vieille relation ; (...)
² Pierre-Joseph Antoine, né le 13 juin 1730, mort le 2 mars 1814. Elève de l'école des ponts et chaussées en 1751, sous-ingénieur de la province de Bourgogne en 1753, ingénieur en 1782, ingénieur en chef en 1790 ; membre de la Commission des sciences et arts de l'an III, professeur d'architecture à l'École des beaux-arts en 1809 ; auteur d'un recueil d'architecture et de la Navigation de Bourgogne, 1 vol. in 4^o, 1774.

19 mars 1785 :
LE Cte DE BUFFON à MADAME DAUBENTON (1) -16 mars 1785 -Jardin du Roi. LETTRE DLXXIX.
Je vous plains mille et mille fois au delà de ce que je puis vous l'exprimer, ma très chère bonne amie. Votre oncle, que j'ai vu plusieurs fois, refuse absolument d'accepter la

Le parc Buffon

*curatelle*², *et je crois que vous serez obligée de prendre M. Adam*³, *si vous ne vous souciez pas que ce soit M. Daubenton, chirurgien*¹. (...) »

LE Cte DE BUFFON.

¹ Mme Daubenton, qui venait de perdre son mari, était à Semur, près de son oncle Guéneau de Montbeillard mourant, de telle sorte qu’à la tristesse que lui causaient son deuil et les plus graves préoccupations d’intérêt se joignait la douleur de voir s’éteindre dans une lente et pénible agonie un oncle qui lui avait constamment témoigné une tendresse de père.

² Louis-Jean-Marie Daubenton, oncle paternel de la jeune veuve, celui que la Révolution a surnommé le berger Daubenton, ses biographes le bonhomme Daubenton, ses élèves le Nestor des naturalistes, était très égoïste et personnel et peu disposé à se charger dans sa vieillesse de devoirs de famille dont il avait été affranchi toute sa vie, n’ayant pas eu d’enfants. Cependant il finit par consentir à recueillir sa nièce et sa petite-nièce Betzy Daubenton, veuve du comte de Buffon, qui purent ainsi traverser sans être inquiétées la Terreur, à l’abri d’un nom devenu populaire dans sa paisible retraite du Jardin des Plantes. Mme Daubenton avait trouvé un accroissement de ressources dans l’éducation des deux filles du baronnet sir Francis Burdett Coutts dont elle devint l’amie.

³ C’est ce qui eut lieu en effet. M. Adam, notaire à Semur, homme très honorable, allié aux Daubenton et aux Montbeillard, prit en main les intérêts de la veuve et de l’orpheline et les conduisit avec tant de sagesse et d’habileté qu’il parvint à sauver la situation.

En 1789, Betzy Daubenton hérita d’une petite fortune de Mlle Amyot, sa parente, et, le 8 juillet 1810, Marguerite Daubenton, sa tante, veuve du collaborateur de Buffon, faisait cette disposition en sa faveur :

« Je donne et lègue à Mme de Buffon ma vaisselle plate en argent..., et à l’égard du surplus de mes biens, je le donne et lègue, savoir : Pour un cinquième à Mme de Buffon, déjà nommée ; pour un pareil cinquième, à Milles Pion ; pour un autre cinquième, à M. Adam, notaire à Semur ; et enfin, pour les deux autres cinquièmes restants, aux descendants de M. Daubenton, chirurgien à Montbard. »

Nous avons publié dans la 1re édition de cette correspondance des lettres de Daubenton, de Mme Daubenton et de sa fille et du notaire Adam (t. II, p. 513). Nous nous bornerons à citer ici deux passages des lettres de la mère et de la fille.

Mme Daubenton écrit de Semur à M. Adam : « Votre qualité de curateur vous donne celle de protecteur et de père de mon enfant... Mme Nadault m’a écrit que vous avez la bonté de vous charger de faire soigner ses oiseaux et son petit chien ; c’est étendre la complaisance bien loin... Le triste état de mon oncle, avec lequel je suis seule ici, ne me permet pas de le quitter. »

* Mère de M. de Mongis, magistrat et écrivain, ancien procureur général à Dijon, conseiller à la cour d’appel de Paris, membre du Conseil municipal de la Seine ; -et du général Guiod, général de division, conseiller d’État, commandant en chef de l’artillerie pendant le siège de Paris, grand-croix de la Légion d’honneur, cités à la fin de ce volume.

¹ La généalogie des Daubenton, dressée par Georges-Louis Daubenton, désigne ainsi ce membre de la famille, cousin germain du collaborateur de Buffon :

« Jacques Daubenton, fils de Pierre et de Françoise Guérard, maître en chirurgie à Montbard, aépousé Edmée Grand, fille de Charles Grand, bourgeois de Montbard. »

² Edme-Charles Guérard, greffier de la justice de paix, secrétaire de la mairie de Monbard en 1797, père du savant paléographe Benjamin-Edme-Charles Guérard, de l’Institut, professeur à l’École des chartes, conservateur des manuscrits à la Bibliothèque royale, précédemment nommé. (T. Ier, p. 235, note 4.)

¹ Titre sous lequel Buffon désigne habituellement son ancien collaborateur Louis-Jean-Marie Daubenton, docteur en médecine de la Faculté de Reims depuis 1741.

² Charles Gravier de Vergennes, ministre des affaires étrangères depuis 1774,

président du conseil des finances depuis 1783, fils d’un maître des comptes de Bourgogne et de Charlotte Chevignard de Charodon, déjà nommé, prenait dans les actes officiels les titres suivants : baron de Velferding, d’Uchon et de Saint-Eugène, seigneur de Bordeaux, Saint-Symphorien de Marmagne, Pont-de-Vaux, Marly, Bornault et autres lieux, conseiller du Roi en tous ses conseils, commandeur de ses ordres, chef du conseil royal des finances, conseiller d’État d’épée, ministre secrétaire d’État au département des affaires étrangères. (Voir sa notice t. II, p. 38, note 3.)

³ Survivancier de Buffon.

17 mai 1785 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 20. Côte 22. F°26.

Enregistrement de la commission de Me Gueneau de Messy, écuyer et avocat au Parlement, pourvu de l’office de Maire au décès de Mr Georges-Louis Daubenton et prestation de serment du nouveau Maire à Avallon et entre les

maines du Comte de Chatelux, Elu général de la noblesse, l’état de sa santé ne lui permettant de se rendre à Paris.

17 mai 1785 :

ADCO 4 E 119 78

Citation de François Bailly, domestique de Mr de Buffon.

21 mai 1785 :

ADCO 4 E 119 78

Bail du four seigneurial de Montbard accordé à Nicolas Berthuot et Pierre Carré. Le four est situé rue des petits faubourgs, au bas du mur du jardin du Sr Roger.

21 mai 1785 :

ADCO 4 E 119 78

Claude Bogureau, par procuration donnée par Antoinette Sordot, veuve d’Urse Gelez, demeurant à Paris, vend « un terrain clos de murs situé au Climat du Couard (...) tenant d’un long au jardin de Mr L’abbé Bienaymé, d’autre aux héritiers de la veuve Claude Bogureau, d’un bout au chemin du Couard, d’autre à la rivière ». Acquis par Gelez de Daubenton, Maire de Montbard le 18 mars 1779. 2400#

25 mai 1785 :

LE Cte DE BUFFON à ANDRÉ THOUIN -25 mai 1785 -Montbard. LETTRE DLXXXV

« J’ai reçu vos mémoires de dépenses, moncher monsieur Thouin, avec l’état de situation de nos travaux.

La grande et longue sécheresse nous fait ici beaucoup de tort ainsi qu’à vous ; cependant nous avons eu un petit orage hier avec de la pluie, ce qui fait espérer qu’on en aura d’autre incessamment. (...)

*Je vois par votre compte que vous avez payé 600 livres à compte de la fourniture des arbres verts² ; **mandez-moi si nous devons encore beaucoup à tous nos fournisseurs d’arbres.** Il faudrait, dans tous les cas, les faire attendre jusqu’à ce que je puisse vous remettre de nouveaux fonds, sur la fin de juin ou au commencement de juillet.* (...) »

Note d l’édition originale :

² Pour la grande butte du Jardin du Roi sur laquelle devait s’élever plus tard le belvédère. **La collection du Jardin des Plantes comprend la série complète de la famille des conifères de tous les climats.**

4 juin 1785 :

Arch. Nat. O° 2126

Lettre de M. Le Baron de Breteuil

« (...) L’intendance du cabinet d’histoire naturelle] en fut confiée en 1739, à M. de Buffon ; par l’étendüe de ses cognoissances déjà célèbres, il s’est livré spécialement au projet de rendre le jardin des plantes, utile à l’instruction des eeves en botanique, et secourable pour les pauvres, en y rassemblant toutes les plantes rares, tant indigenes qu’étrangeres, qui pouvoient concourir au progres de la medecine, collection précieuse sous tous les rapports qui peuvent interesser l’humanité.

*Depuis environ 8 ans, **M. de Buffon a au moins doublé le nombre des plantes étrangères ; il a augmenté la culture des plantes vulnérables consacrée aux besoins des pauvres ; il a formé deux nouvelles écoles de plantes employées dans la médecine et les arts ; il a établi un bosquet de grands arbres, et une pépiniere de jeunes, afin d’assurer la multiplication des arbres étrangers et leur procurer***

1783-1786

toute la croissance qui leur est nécessaire pour porter et donner des graines et se naturaliser en France. »

10 juin 1785 :

LE Cte DE BUFFON à ANDRÉ THOUIN -10 juin 1785 -Montbard. LETTRE DLXXXVI

*(...) Bonjour, mon très cher monsieur Thouin. Ma santé est passablement bonne, et **je jouis un peu de mes jardins. Je serais même assez content de mon jardinier Saunier** (1) ; **mais il voudrait mettre mon jardin à l’entreprise** ; il me demande 1,800 livres par an, c’est trop.*

Cependant je lui en ai offert 1,600, et je crois qu’il y a du bénéfice pour lui, et, s’il n’accepte pas ces 1,600 livres, il continuera sur le pied qu’il est actuellement (...)

Note d l’édition originale :

(1) **Second jardinier de Buffon, sous les ordres de Daucher, jardinier en chef**, précédemment nommé.

13 juillet 1785 :

CHOUILLET (Anne-Marie), PASSERON (Irène) et PRIN (François), « Autographes et Documents », in *Recherches sur Diderot et l’Encyclopédie*, n°45. (ALDE, cat. avril 2009, n° 24)

http://rde.revues.org/4751

Buffon met une seule condition à accéder à la demande de M. Hérault de Séchelles : « *c’est qu’il m’accorde assez de temps pour qu’il puisse juger de tout le desir que j’ai de mériter ses bontés et quelque part à son amitié* », **c’est-à-dire un séjour de quinze jours au moins à Montbard.**

21 juin 1785 :

ADCO 4 E 118 56

Disposition à cause de mort de Jean Champenois, jardinier à Montbard. (révoqué le 4 pluviose an III). A été marié avec Françoise Bouvier en premières noces, dont il a eu :

- Jean, vigneron

- Françoise, femme d’Edme Boguereau, vigneron

- Jeanne, mineure.

Et en seconde noces avec Françoise Meat le 23 octobre 1764, dont il a eut deux enfants :

- Françoise, mineure

- Elisabeth, mineure

13 juillet 1785 :

http://www.alde.fr/lot/2021396

Vente aux enchères. Maison Alde, 20 avril 2009. Paris

Lettre de Buffon à Hérault de Séchelles. Montbard 13 juillet 1785.

Il met une seule condition à accéder à la demande de M. Hérault de Séchelles : « c’est qu’il m’accorde assez de temps pour qu’il puisse juger de tout le desir que j’ai de mériter ses bontés et quelque part à son amitié », c’est-à-dire un séjour de quinze jours au moins à Montbard.

16 juillet 1785 :

ADCO 4 E 119 78

Echange de terres entre Georges Louis Leclerc de Buffon et Augustin Laubin, arpenteur à Montbard, à Buffon.

27 juillet 1785 :

Bibl. Institut Ms 5619 et ADCO 4 E 119 78



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Le parc Buffon

« **Nelle allée** »

Françoise Bogureau veuve de Charles Drouard vend à George Louis Leclerc « la partie du petit verger qui appartient a ladte veuve Drouard scituées au chemin du Couard finage de Montbard sur la longueur de [54] pieds sur la largeur de [19] pieds apprendre **depuis les murs des terrasses des jardins du chateau** de Mondit Seigneur Comte de Buffon tenant d’un long au verger du Sr Bernard nore d’autre a la dle Vve Vise Gelez **pour pareil partie d’un bout aux murs de terrasses dudit seigneur Comte de Buffon** d’autre au surplus du verger de lad. Veuve Drouard (...)» 112 l. 10 s.

18 août 1785 :

ADCO 4 E 119 78 et Bibl. Institut Ms 5619

Philibert Maréchal potier d’étain et Marie Françoise Delinotte sa femme vendent à Georges Louis Leclerc de Buffon la maison qu’ils occupent située en la grande rue de Montbard, « consistant en une boutique, une cave au fond d’icelle regnante sous la chambre d’Edme Fanon fils Une chambre haute regnant tant sur laditte boutique que sur celle dudit Edme >Fanon, une autre chambre haute dessus laditte premiere chambre et un grenier dessus cette derniere chambre, le tout tenant d’un long audit segneur comte de Buffon, d’autre audit Fanon et à son père d’un bout par devant à la rue, et d’autre par derrière audit Fanon fils. Et un autre batiment situé au dessus d’une ruelle commune avec ledit seigneur comte de Buffon et Edme Goulier qui a son entrée sur laditte grande rue ». **Un puits en commun avec Buffon**. 3600#

26 août 1785 :

Bibl. Institut Ms 5619 et ADCO 4 E 119 78

«Partage de cour. Cour dependant de la maison du maréchal, **hotel** »

Edeme Goulier l’aîné et Jean Goulier son fils vendent à Georges Louis Lelcerc de Buffon « la maison qui leur appartient scituée en cette ville tenant à son hôtel avec le mur **et le puits** ». **Buffon restera seul propriétaire du puits, le mur restant en commun**. « Ladite portion de cour tenant de midy à la portion de cour qui apartiendra a mondit Seigneur, du nord à la maison desdits goulier, du levant au passage commun entre ledit seigneur Comte de Buffon et lesdits goulier et du couchant a la cour de la maison du sieur fanon fils ».

30 août 1785 :

Bibl. Institut Ms 5619 et ADCO 4 E 119 78

Edme Fanon père et Edme Fanon fils vendent à Georges Louis Leclerc de Buffon « la partie de l’apentis que lesdits sieurs fanon ont fait construire derriere la maison que ledit sieur fanon occupe en cette ville de cinq pieds de largeur, tenant de midy au batiment que mondit Seigneur Comte de Buffon a acquis de philibert maréchal potier d’étain et de marie françoise Delinotte sa femme (...) ladite vente est encore faite à la charge par mondit seigneur acquéreur de détruire ledit apentis et de le reconstruire sur la même largeur qu’il est actuellement sur la hauteur de huit pieds dans la partie de la cour dudit fanon cotté d’Edme goulier, et d’y faire construire une cheminée dans le mur qui separe ladite cour de celle dudit goulier, de faire faire une porte qui communiquera de la chambre dudit sieur fanon fils audit apentis, de faire une croisée au lieu et place de la porte qui communique à ladite cour et audit apentis, et de faire retailler le mur pignon de la maison dudit fanon fils tenant a ladite cour.

Enfin ledit Seigneur acquereur prend à sa charge seul les frais de la construction du mur de cloture de ladite cour qui sera fait sur le terrain qui lui est cy dessus vendus, et dans lequel lesdits vendeurs n’auront aucun droit de mitoyenneté (...)»

21 octobre 1785 :

ADCO 4 E 119 78

Claude Bogureau, au nom d’Antoinette Sordot, veuve d’Urse Gelez, demeurant à Paris, vend à Georges Louis Leclerc de Buffon « un terreaïn moitié jardin et moitié verger situé au Couard (...) d’un bout **aux murs de l’orengerie et du jardin du château dud seigr Comte de Buffon**, d’autre long a porture de jardin et verger de la veuve Charles Drouard, et d’autre bout a la Rüe du Couard (...) ». 500#

30 octobre 1785 :

Hérault de Séchelles, Voyage à Montbard, contenant des détails très intéressans sur le caractère, la personne et les écrits de Buffon, par feu Hérault de Séchelles, suivi de Réflexions sur la déclamation, d’un Éloge d’Athanase Auger et d’autres morceaux de littérature du même auteur (1800).

p. 10 : « le fils de Buffon écrivit, le 30 octobre 1785, à Mme Necker : « M. Hérault de Séchelles, qui vient d’être nommé avocat général, lui ayant demandé la permission de venir passer quelque temps à Montbard, papa avoit répondu qu’il le verroit avec plaisir ; mais c’étoit avant de tomber malade. M. Hérault est arrivé ce matin ; papa le voit de temps en temps, lorsque son état le lui permet, et je tâche de le suppléer et de tenir compagnie de mon mieux à ce jeune magistrat, quiprévient beaucoup en sa faveur et qui est fort aimable et très instruit. (Correspondance de Buffon, dans ses *Cœuvres complètes*, édit. De Lanessan, t. XIV, p. 303.) »

30 octobre-1^{er} novembre 1785 :

DARD (Emile), « Hérault de Séchelles avant la Révolution », in *Revue de Paris*, 13^e année, T. IV, Paris, Bureau de la Revue de Paris, 1906, 395-410

p. 396 : « Hérault, de Séchelles arriva donc a Montbard le 30 octobre au matin. Son opuscule étant daté du mois d'octobre, on doit en conclure qu'il n'y était plus en novembre, et qu'il en partit le 31 octobre ou le 1^{er} novembre au plus tard, après avoir demeuré deux jours chez Buffon. Il parle d'un dimanche qu'il y passa, et le 30 octobre 1785 était en effet un dimanche. Deux jours c'était bien peu pour juger l'auteur de l'Histoire naturelle, qu'Hérault ne vit que « de temps en temps ». Aussi a-t-il adroitement glissé des phrases comme celles-ci: « *Je disais un soir à M. de Buffon...* Un jour il me dit... Le premier dimanche que je fus à Montbard.... Je quittai *peu de jours après* ce grand homme. » Enfin, pour compléter l'illusion, il a daté sa visite du mois de septembre, comme s'il fût arrivé à Montbard un mois avant la publication de son écrit. Il n'y fut que deux jours, dont un dimanche, et l'on peut replacer dans ce court intervalle tous les incidents de sa visite. Mais il s'était abondamment documenté à Semur, près de l'avocat Godard ; il saisit à la volée plus d'une observation et, du tout, composa [p. 397] son petit ouvrage, qu'il rédigea sous un frais ombrage, « dans l'allée de Bréaux, près du couvent », mais qu'il revit et polit à loisir, après son retour à Paris.

30 Octobre-1^{er} novembre 1785 :

Hérault de Séchelles, Voyage à Montbard, contenant des détails très intéressans sur le caractère, la personne et les écrits de Buffon, par feu Hérault de Séchelles, suivi de Réflexions sur la déclamation, d’un Éloge d’Athanase Auger et d’autres morceaux de littérature du même auteur (1800). Réédition

par François-Alphonse Aulard, Paris, Librairie des Bibliophiles, 1890. (Remanié en prison, cet ouvrage ne fut répandu dans le public qu'en 1802.)

p. 10 : « C'est en 1785, comme il venait d'être nommé avocat général au Parlementde Paris, qu'Hérault de Séchelles alla voir Buffon à Montbard, et son récit piquant et irrévérencieux fut publié la même année sans nom d'auteur, sous le titre de VISITE A BUFFON. (Septembre 1785, Paris, 1785, in-8° de 53 pages.) Il est peu vraisemblable qu'il ait lui-même fait imprimer du vivant de Buffon des pages si blessantes pour l'amour-propre infiniment susceptible du grand homme qu'il venait de visiter. Je supposerais volontiers [XV] qu'un indiscret publia, sans y être autorisé, une des copies qu'Hérault de Séchelles dut, à la mode du temps, faire circuler parmi ses amis. Quel effet cet impitoyable persiflage produisit-il sur Buffon et sa famille ? (...) »

p. 12 : « Je me rendis en effet à Montbard ; mais, à mon passage à Semur, qui n'en est distant que de trois lieues, j'appris que M. de Buffon enduroit des douleurs de pierre excessives, qu'il grincoit des dents et frappoit du pied, lui qui a toujours affecté d’être plus fort que la douleur ; »

p. 13 : « Quelle palpitation de joie me saisit lorsque j'aperçus de loin **la tour de Montbard, les terrasses et les jardins qui l'environnent** ! J'observois la position des lieux, la colline sur laquelle cette tour s'élève, les montagnes et les coteaux qui la dominant, les cieux qui la couvrent. Je cherchois le château de tous mes yeux. Je n'en avois pas assez pour voir la demeure de l'homme célèbre auquel j'allois parler. On ne peut découvrir le château que lorsqu'on y est ; mais, au lieu d'un château, vous vous imagineriez entrer dans quelque maison de Paris. Celle de M. de Buffon n'est annoncée par rien ; elle est située dans une rue de Montbard, qui est une petite ville. Au reste, elle a une très belle apparence. »

p. 15 : « Il termina notre première entrevue, parce que ses douleurs de pierre lui reprirent. Il m'ajouta que son fils alloit me mener partout, et me feroit voir les jardins et la colonne. Le jeune comte de Buffon me conduisit d'abord dans toute la maison, qui est très bien tenue, fort bien meublée : on y compte douze appartemens complets ; mais elle est bâtie sans régularité, et, quoique ce défaut dût la rendre plutôt commode que belle, elle a encore de la beauté. De la maison **nous parcourûmes les jardins, qui s'élèvent au-dessus. Ils sont composés de treize terrasses, aussi irrégulières dans leur** [p. 16] genre que la maison, mais d'où l'on découvre une vue immense, de magnifiques aspects, des prairies coupées par des rivières, des vignobles, des coteaux brillans de culture, et toute la ville de Montbard ; **ces jardins sont mêlés de plantations, de quinconces, de pins, de platanes, de sycomores, de charmilles, et toujours des fleurs parmi les arbres. Je vis de grandes volières où Buffon élevoit des oiseaux étrangers qu'il vouloit étudier et décrire. Je vis aussi la place d'une fosse qu'il avoit comblée, et où il avoit nourri des lions et des ours. Je vis enfin ce que j'avois tant désiré de connoître, le cabinet où travaille ce grand homme : il est dans un pavillon que l'on nomme la tour Saint Louis**. On monte un escalier : on entre par une porte verte à deux battans ; mais on est fort étonné de voir la simplicité du laboratoire. Sous une voûte assez haute, à peu près semblable aux voûtes des églises et des anciennes chapelles, dont les murailles sont peintes en vert, il a fait porter un mauvais secrétaire de bois au milieu de la salle, qui est carrelée, et devant le secrétaire est un fauteuil : voilà tout. Pas un livre, pas un papier ; mais ne trouvez-vous pas que cette nudité a quelque chose de frappant ? On la revêt des belles pages de Buffon, de la magnificence de son style et de l'admiration



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Le parc Buffon

qu'il inspire. **Cependant ce n'est pas là le cabinet où il a le plus travaillé : il n'y va guère que dans la grande chaleur de l'été, parce que l'endroit est extrêmement froid. Il est un autre sanctuaire où il a composé presque tous ses ouvrages, le berceau de l'histoire naturelle**, comme disoit le prince Henri, qui voulut l'aller voir, et où J.-J. Rousseau se mit à genoux et baisa le seuil de la porte. J'en parlois à M. de Buffon. « Oui, me dit-il, Rousseau y fit un hommage. » Ce cabinet a, comme le premier, **une porte ouverte à deux battans**. Il y a intérieurement un paravent de chaque côté de la porte. Le cabinet est carrelé, boisé et tapissé des images des oiseaux et de quelques quadrupèdes de l'Histoire naturelle. On y trouve un canapé, quelques chaises antiques couvertes de cuir noir, une table sur laquelle sont des manuscrits, une petite table noire : voilà tous les meubles. Le secrétaire où il travaille est dans le fond de l'appartement, auprès de la cheminée. C'est une pièce grossière de bois de noyer. Il étoit ouvert ; on ne voyoit que le manuscrit dont Buffon s'occupoit alors : c'étoit un Traité de l'aimant. A côté étoit sa plume ; au-dessus du secrétaire étoit un bonnet de soie grise dont il se couvre. En face, le fauteuil où il s'assied, antique et mauvais fauteuil sur [p. 17] lequel est jetée une robe de chambre rouge à raies blanches. Devant lui, sur la muraille, la gravure de Newton. Là Buffon a passé la plus grande et la plus belle portion de sa vie. Là ont été enfantés presque tous ses ouvrages.

En effet, **il a beaucoup habité Montbard, et il y restoit huit mois de l'année : c'est ainsi qu'il a vécu pendant plus de quarante ans. Il alloit passer quatre mois à Paris, pour expédier ses affaires et celles du Jardin du Roi, et venoit se jeter dans l'étude**. Il m'a dit lui-même que c'étoit son plus grand plaisir, son goût dominant, joint à une passion extrême pour la gloire. »

p. 18 : « Voici maintenant comme il distribuoit sa journée, et on peut même dire comment il la distribue encore. A cinq heures il se lève, s'habille, se coiffe, dicte ses lettres, règle ses affaires. A six heures il monte à **son cabinet, qui est à l'extrémité de ses jardins, ce qui fait presque un demi-quart de lieue, et la distance est d'autant plus pénible qu'il faut toujours ouvrir des grilles et monter de terrasses en terrasses**. Là, ou il écrit dans son cabinet, ou **il se promène dans les allées qui l'environnent**. Défense à qui que ce soit de l'approcher : il renverroit celui de ses gens qui viendrait le troubler. »

p. 22 : « Il y a un an que le directeur de ses forges lui a fait perdre cent vingt mille livres. M. de Buffon, depuis trois ans, avoit consenti à n'en être pas payé, et s'étoit abandonné à tous les prétextes et tous les subterfuges dont la fraude se coloroit. Heureusement cet événement n'a point altéré sa sérénité ni influé en rien sur la dépense et sur l'état qu'il en tient. Il a dit à son fils : « Je n'en suis fâché que pour vous ; je voulais vous acheter une terre, et il [p.22] faudra que je diffère encore quelque temps. » Il a toujours une année de son revenu devant lui. On croit qu'il a cinquante mille écus de rentes. Ses forges ont dû beaucoup l'enrichir. Il en sortoit tous les ans huit cents milliers de fer ; mais il y a fait d'un autre côté des dépenses énormes. Cet établissement considérable lui a coûté cent mille écus à créer. Elles languissent aujourd'hui à cause du procès qu'il a avec ce directeur ; mais lorsqu'elles sont en activité, on y compte quatre cents ouvriers.

p. 23 : « Cette habitude de petites filles, ou bien aussi la crainte d'être gouverné, a fait aussi qu'il a mis toute sa confiance dans une paysanne de Montbard, qu'il a érigée en gouvernante, et qui a fini par le gouverner. Elle se nomme Mlle Blesseau : c'est une fille de quarante ans, bien faite, et qui a dû être assez jolie.



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique et archéologique du Parc Buffon (Montbard, Côte d'Or), 2016.

Elle est depuis près de vingt ans auprès de M. de Buffon. Elle le soigne avec beaucoup de zèle. Elle participe à l'administration de la maison ; et comme il arrive en pareil cas, elle est détestée des gens. Mme de Buffon, morte depuis beaucoup d'années, n'aimoit pas non plus cette fille : elle adoroit son mari, et l'on prétend qu'elle en étoit d'une jalousie extrême. Mlle Blesseau n'est pas la seule qui commande à ce grand homme. »

8 novembre 1785 :

Bibl. Institut Ms 5619 et ADCO 4 E 119 78

Nicolas Dominique Mandonnet vend à Georges Louis Leclerc de Buffon « la partie du terrain (...) **sous les murs de la terrasse ou château de Montbard lieudit au Climat du Couard** dans une étenduë de [56] pieds de largeur sur toute la longueur du même terrain depuis le jardin du sieur Bernard jusqu'à la vigne de Claude Marrigny et sur le même alignement du mur nouvellement construit par ledit seigneur Comte de Buffon le long du jardin dudit sieur Bernard, ensemble le petit terrain qui fait angle sur les vergers des sieurs Bernard et Maréchal avec le mur qui les séparent. » 1500#. **Seront enlevés les vigne, « pepliers » et arbres en espaliers. Resteront « les arbres fruitiers qui sont en plein vent et qui font partie de la vente »**.

10 novembre 1785 :

ADCO 4 E 119 178

Georges Louis Leclerc de Buffon loue à Charles Antoine Guérard, notaire royal de Montbard « la pièce de vigne de la contenance d’environ [40] ouvrées avec les terrains en friche en dépendants, lieudit au Clou (...) faisant partie de l’aliénation qui a été faite pour le Roy audit seigneur comte de Buffon du Domaine de Montbard, suivant l’arrêt du conseil du [11 septembre 1742], avec le droit de vendanger ».

28 novembre 1785 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Mort de Guéneau de Montbeillard.

28 novembre 1785 :

AUDE (le chevalier), *Vie privée du Comte de Buffon, Lausanne, 1788*.

p. 10 : « On sait que feu M. Guenaud de Montbelliard étoit son intime ami ; on ne sait peut-être pas aussi bien que cet ami avoit autant de génie que de connoissances, & que le comte de Buffon ne faisoit pas imprimer une feuille qu'il ne la soumît d'avance à son jugement.

3 décembre 1785 :

CHOUILLET (Anne-Marie), PASSERON (Irène) et PRIN (François), « Autographes et Documents », in *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, n°45. (ALDE, cat. avril 2009, n° 24) http://rde.revues.org/4751

http://www.alde.fr/lot/2021396

Lettre autographe. Vente aux enchères. Maison Alde, 20 avril 2009. Paris

-3 décembre 1785, invitation à accompagner Hérault pour dîner lundi prochain.

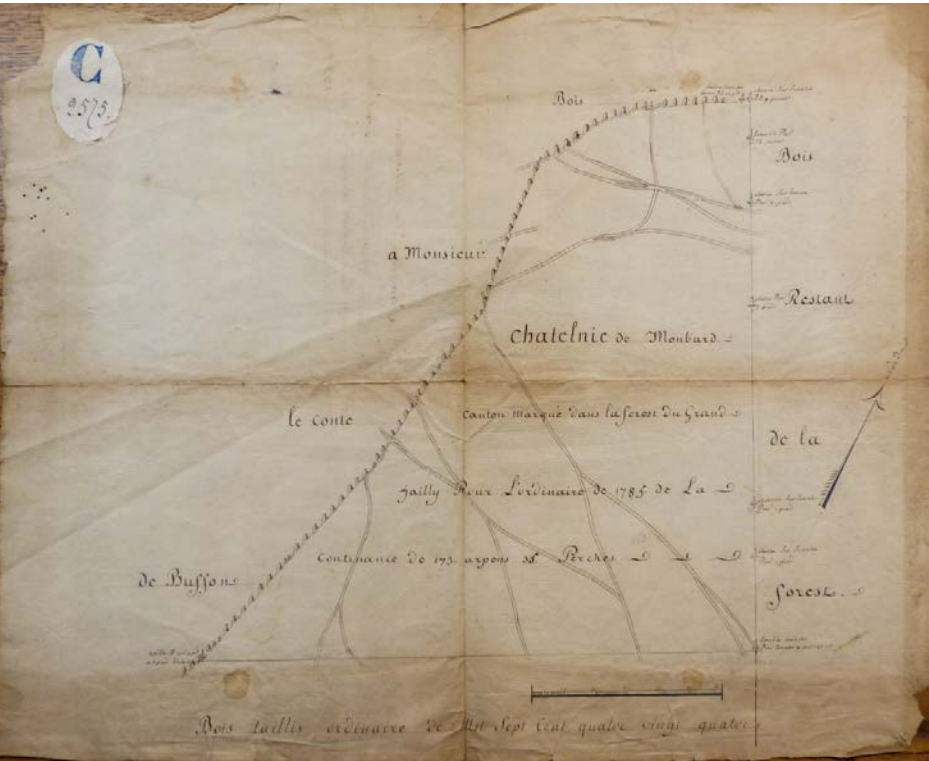
5 décembre 1785 :

ADCO 4 E 119 178

Charles Antoine Guérard, au nom de Jean-François Lucas, huissier de l’académie des sciences demeurant au jardin du Roy à Paris vend à Georges Louis Leclerc

1783-1786

de Buffon les deux maisons qui lui appartiennent « toutes deux en la Rüe qui monte à l’église paroissiale ». 1500#



Châtellenie de Montbard
Canton marqué dans la forest du grand jallay pour l’assiette ordinaire de 1785.
De la contenance de 173 ar. 35 p.
ADCO C 2575

5 décembre 1785 :

ADCO 4 E 119 178

Charles Antoine Guérard, au nom de Jean-François Lucas, huissier de l’académie des sciences demeurant au jardin du Roy à Paris vend à Georges Louis Leclerc de Buffon les deux maisons qui lui appartiennent « toutes deux en la Rüe qui monte à l’église paroissiale ». 1500#

1785 :

Arch. Nat. O¹2126

Dépenses faites pour l’entretien du cabinet d’histoire naturelle pour l’année 1785.

« Payé au Sr Lucas huissier du Cabinet pour ses gages pendant l’année 1785 [1200 livres]

-1786 -

1786 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Minéraux IV. Verniquet aménage le Labyrinthe et son belvédère.

1786 :

http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_98=REF&VALUE_98=PA00088482

Le parc Buffon

Le kiosque du belvédère, la plus vieille construction métallique de Paris, est édifié en 1786 suivant un dessin de l'architecte Edme Verniquet et utilise vraisemblablement des fontes fournies par les forges de Buffon à Montbard.

7 février 1786 :

CHOUILLET (Anne-Marie), PASSERON (Irène) et PRIN (François), « Autographes et Documents », in *Recherches sur Diderot et l’Encyclopédie*, n°45. (ALDE, cat. avril 2009, n° 24) http://rde.revues.org/4751

Au Jardin du Roi 7 février 1786, pour changer la date de leur dîner avec Hérault ; Bruffon prie aussi Godard de lui envoyer la seconde édition de ses vers. « Il ne me reste pas un seul billet d’Académie ».

4 mars 1786 :

CHOUILLET (Anne-Marie), PASSERON (Irène) et PRIN (François), « Autographes et Documents », in *Recherches sur Diderot et l’Encyclopédie*, n°45. (ALDE, cat. avril 2009, n° 24) http://rde.revues.org/4751

Samedi 4 mars [1786].» Je suis bien reconnoissant de la faveur que me fait Monsieur Gerbier en acceptant le dîner pour lundi ; je le recevrai comme le Dieu de l'éloquence ; Monsieur Hérault, Monsieur Godard et moi serons ses acolythes ».

Début 1786 :

Montbard. Archives du Musée Buffon.

Buffon donne à la société royale d’agriculture un mémoire sur **les tumeurs des racines des arbres**.

3 mai 1786 :

ADCO 4 E 118 57

Testament de Joseph Meugnot, demeurant depuis peu à St Rémy, **jardinier au service de Mr Charles Humbert**, procureur du roy au grenier à sel de Montbard.

8 mai 1786 :

Bibl. Institut Ms 5619

« **Nelle terrasse** »

Jean Baptiste Manicy, tailleur de pierre, Joachim Plisson couvreur et blanchisseur et Edme Gaveau cordonnier, tout trois résidants à Montbard vendent à Georges Louis Leclerc de Buffon une portion de vigne. 442 # 10 s.

8 mai 1786 :

Bibl. Institut Ms 5619

« **Nelle terrasse** »

Jean Baptiste Manicy, tailleur de pierre et Edme Gaveau cordonnier au nom de Pierre Plisson couvreur et blanchisseur. Vente faite à Georges Louis Leclerc de Buffon pour la nouvelle terrasse. 442 livres 10 sols

8 mai 1786 :

Bibl. Institut Ms 5619

« **Nelle allée** »

Louis Paris, serurier et sa femme Marie Anne Auginot résidants à Montbard vendent à Georges Louis Leclerc de Buffon « un terrain emplanté de vigne de [56] pieds de longueur sur [16] de largeur faisant partie d’une petite pièce de vigne appartenantes aux vendeurs, scituée au **Climat du Couard sous les terrasses du chateau de Montbard**, sous le même alignement des autres parties

de vigne, que ledit Seigneur Comte de Buffon à acquisses du sieur Mignot et autres par actes passés devant Guérard l’un des notaires soussignés cyjourd’huy, tenant d’un long à celle acquise du sieur Mignot, d’autre à Jean Baptiste Manicy, **d’un bout au mur de terrasse du chateau de Montbard**, d’autre par le bas au surplus de la pièce de vigne, réservée audit Paris. » 94 # 8 s.

8 mai 1786 :

Bibl. Institut Ms 5619

« **Nelle allée** »

Claude Marcigny, jardinier à Montbard vend à Georges Louis Leclerc de Buffon « un terrain emplanté d’arbres fruitiers » (56 pieds x 40 pieds) au climat du Couard, **derrière la tour du château de Montbard**. Confront : terrain acquis par Buffon sur Mandonnet, terrain de Carré, mur de terrasse du château. 239#

8 mai 1786 :

Bibl. Institut Ms 5619

« **Nelle allée** »

Jean Mignot, marchand aubergiste de l’hôtel de l’écu vend à Georges Louis Leclerc de Buffon une partie d’une petite pièce de vigne située au Couard (56 pieds sur 16). Confronts : piece de vigne autrefois à Carré, achetée par Buffon, , mur de terrasse du château. 94# 8 s.

11 mai 1786 :

Bibl. Institut Ms 5619 et ADCO 4 E 119 79

Edme Rigoley, conseiller du roy à Montbard vend à Georges Louis Leclerc de Buffon « une maison située en la grande ruë de cette ville de Montbard composée d’un rez de chaussée et de deux étages, cour, puits en icelle, ladite maison étant desservie par une grande porte cochère et une petite sur la grande ruë, tenant de midy à la dite grande Ruë, du nord à Mr Nadault, de levant par le bas a Jacques Gallois, et de couchant à ladite petite ruë (...) plus une grange et cave dessous scituée en ladite petit ruë **tenant d’un long au partere de l’hotel de Mondit seigneur Comte de Buffon**, du levant aussy à Mr Nadault, et du couchant a ladite petite ruë **lequel Sieur Nadault a droit de mitoyenneté dans le pignon attendant son parterre**.

22 mai 1786 :

Bibl. Institut Ms 5619

Nicolas Dominique Mandonnet, avocat en Parlement, docteur en médecine, vend à Georges Louis Leclerc de Buffon **un jardin appelé le Ravelin situé derrière le moulin du pont de Montbard, au-dessus des jardins des fossés**, « tenant d’une part au jardin des Delles Daubenton, d’autre part **au jardin de la maison de M. Daubenton Maire**, et d’une autre, au passage pour arriver audit jardin, avec le droit de passage qui appartient audit sieur Mandionnet ». 1200#

31 mai 1786 :

Bibl. Institut Ms 5619

Edmée et Anne Daubenton en leur nom et en celui de Louis-Jean-Marie Daubenton et Marguerite Daubenton son épouse vendent à Georges Louis Leclerc de Buffon « **le jardin qui appartient aux d^{les} Daubenton et auxdits sieur et Dame Daubenton** situé deriere le moulin dudit Montbard, au bas du jardin du Ravelin acquis par ledit seigneur Comte de Buffon de m. Mandonnet, avocat » le 22 mai 1786. « tenant d’une part audit jardin du Ravelin et **au jardin**

1783-1786

de la succession de feu M. Daubenton Maire d’une autre part au jardin de Monsieur le Chevallier de Buffon et d’autre part à la grande route » 600#

7 juin 1786 :

ADCO 4 E 118 31

Inventaire des biens meubles et immeubles de la succession de défunte Jeanne Bresseau veuve de M **Jean Bardin, jardinier à Montbard**. Possède une maison avec jardin, rue du Couhard et des terres.

Juillet 1786 :

HUMBERT-BAZILLE et NADAULT DE BUFFON (Henri), *Buffon, sa famille, ses collaborateurs et ses familiers*, Paris, Jules Renouard, 1863.

p. 206 : « Les invitations furent nombreuses et envoyées au loin. La noblesse des villes et des campagnes environnantes y répondit avec empressement. La fête se célébra dans les jardins ; le peuple de Montbard y fut convié. **Les arbres, les boulingrins, les nombreuses terrasses** étaient éclairées par mille verres de couleur et des pots enflammés ; la montagne était en feu. Des salles de danse, des distributions de vins et de comestibles, des jeux de mâts de cognac et d’équilibre donnaient au parc l’aspect le plus pittoresque et le plus animé. Dans les salles des tours et à l’abri des tentes **dressées sous les grands arbres**, des musiciens exécutaient des mélodies de choix.

Mme de Buffon parut tard ; elle était mise avec richesse et coiffée à la Titus. Bien que la fête fût pour elle, elle parut à peine s’en apercevoir, et, passant dédaigneuse et ennuyée dans les groupes de paysans accourus pour lui rendre hommage, elle rentra de bonne heure au château. Elle donnait le bras à Mme de Damas de Cormaillon, qui, du même âge qu’elle, était pour la beauté digne de lui être comparée ; mais sa grâce et ses heureux à-propos ne firent que mieux ressortir la froideur et la maussaderie de Mme de Buffon. »

Juillet 1786 :

LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, *Œuvres complètes de Buffon. Nouvelle édition, T. XIV, Correspondance*, II, Paris, A. Le Vasseur, 1884-1885.

A en croire la chronique du temps, le duc d’Orléans serait venu plusieurs fois à Montbard pendant ce séjour de trois mois de la comtesse de Buffon et de sa mère sous divers déguisements, notamment celui de postillon conduisant la chaise du duc de Fitz-James, et il est permis de supposer que l’attitude maussade et distraite de la jeune femme à la fête que lui donnait son beau-père avait peut-être pour motif la présence dans la coulisse du duc d’Orléans. Ce n’était pas au surplus la première fois que Buffon donnait des fêtes en même temps aristocratiques et populaires dans ses **vastes jardins, constamment ouverts au public** lorsqu’il n’était pas à son cabinet de travail.

6 Juillet 1786 :

Bibl. Institut Ms 5619

Nouvelle allée près de l’orangerie

André Bauchelin vend à Georges Louis Leclerc de Buffon « une demie ouvrée de vigne ou environ **a prendre au bas de la tour du château de montbard** au Climat du Couard, sur une rendue de [38] pieds de largeurs et [56] de longueur **suivant l’alignement du mur que fait actuellement construire ledit Seigneur Comte de Buffon tenant d’un long et d’un bout à ses terrasses**, d’autre long et d’autre bout au surplus de la pièce réservée audit sieur Banchelin ». 150#

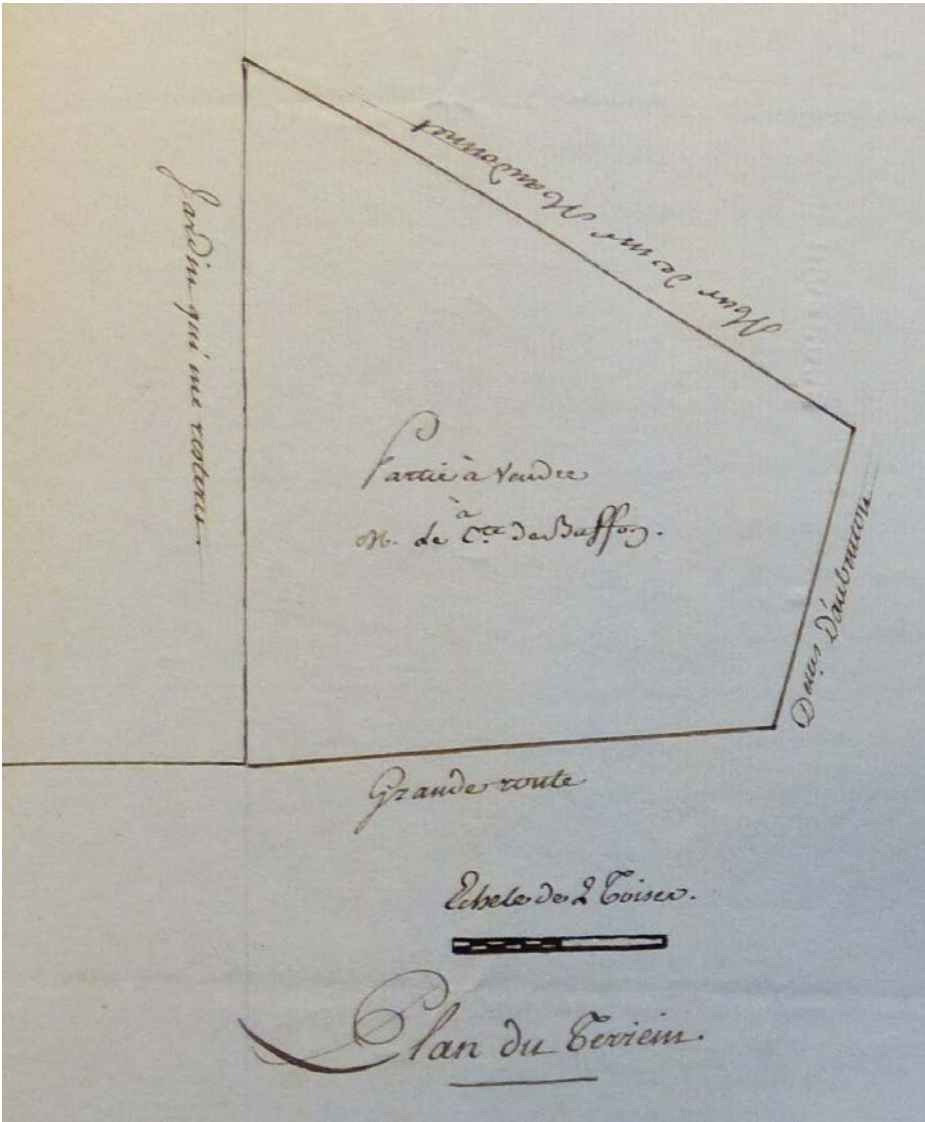


Le parc Buffon

1783-1786

6 août 1786 :
ADCO 4 E 118 31
Antoine Caillot, jardinier demeurant à Vany et Françoise Dauché, sa femme vendent tous leurs biens situés à Montbard à Jean Bressonnet, maitre de la Poste à chevaux de Montbard. Comprennent vignes, prés, chènevières. 2300#

30 août 1786 :
Bibl. Institut Ms 5619 et ADCO 4 E 119 179
Cyr Daubenton, receveur des domaines du roi demeurant à Bourbon Lancy, représenté par Charles Antoine Guérard, notaire à Montbard vend à Georges Louis Leclerc de Buffon « ladite **portion de jardin située au bas des fossés de ladite ville de Montbard**, à prendre en ligne droit quarément depuis le mur de la ville tenant au **jardin du Ravelin que ledit seigneur Comte de Buffon a acquis de M. Mandonnet**, jusqu'à la nouvelle route, laquelle a [40] pieds de largeur depuis le mur du jardin provenant dudit Sieur Mandonnet, jusqu'à la grande route, [18] pieds **à l'autre extrémité du coté du jardin que ledit Seigneur Comte de Buffon a acquis des demoiselles Daubenton**, sur [30] de longueur du côté de la nouvelle route et quarante pieds du coté du jardin du Ravelin (...) ledit seigneur Comte de Buffon sera tenu de faire construire à ses frais un mur à mortier pour séparer la partie de jardin cy dessus venduë d'avec celle qui restera audit Sr Daubenton à ligne droite depuis le mur de la ville tenant du jardin du Ravelin provenant de Mr Mandonnet jusqu'à la nouvelle route [plus reconstruire aussi le mur de séparation avec le Sr Daubenton] (...) **D'autant qu'il se trouve un aqueduc construit tant dans la partie du jardin cy dessus venduë que dans le nouveau jardin construit par ledit Seigneur Comte de Buffon au près du bief du moulin du pont de cette ville qui fournit l'eau nécessaire au bassin construit dans le jardin réservé audit sieur Daubenton et qui traverse la nouvelle route** ». 600#



ADCO 4 E 119 179

21 octobre 1786 :
Bibl. Institut Ms 5619
Claude Begureau, au nom de Delle Antoinette Sordet veuve d'Urse Gelez, vend à Georges-Louis Leclerc de Buffon « un terrain moitié jardin et moitié verger scitué au Couard finage de montbard dit le jeu tenant d'un long et d'un bout **aux murs de l'orangerie et du jardin du château** (...) d'autre long à la portion de jardin et verger de la Veuve charles Drouard et d'autre bout à la ruë du couard ». 500#

Octobre-novembre 1786 :
Le Chevalier Aude est à Montbard.
AUDE (le chevalier), *Vie privée du Comte de Buffon*, Lausanne, 1788.
p. 4: J'aurai le courage de le suivre jusqu'à **sa tour de Montbard** (1), plus fameuse aujourd'hui par les beaux ouvrages qu'elle a vu naître, que par les beaux exploits des comtes de Bourgogne.

En note :
(1) M. de Buffon n'étoit parfaitement heureux qu'à Montbard : **ses magnifiques jardins qu'il a, pour ainsi dire, plantés & élevés lui-même sous ce beau ciel, pourroient donner quelque idée de ceux**

d'Alcinoïis : ils étoient sa plus douce distraction. C'est dans ces jardins que se trouve le pavillon devant lequel J. J. Rousseau se mit à genoux, & qu'il appelloit le berceau de l'Histoire Naturelle : c'est en effet dans cette retraite que le comte de Buffon a fait la plus grande partie de cette histoire.

p. 14 : « **Il ne se montrait en effet tout entier qu'aux hommes dignes de le voir ; il se contentoit d'être affable avec les autres : il étoit alors bien mieux que modeste ; car il ne songeoit pas même à l'être : mais il ne parloit que salade & rave aux jardiniers ; & que de jardiniers sont venus à Montbard lui parler des époques de la nature !** »

p. 16 : « Il voyagea peu. A l'aspect de son immense collection, qui seule tiendrait lieu des connoissances humaines si elles pouvoient se perdre & s'anéantir ensemble, on se figure d'abord qu'il a parcouru les montagnes & les forêts, qu'il s'est exposé au bord des précipices, & qu'il a couru les deux mondes ; il n'a vu que l'Italie & l'Angleterre avec le jeune lord Kingston & son gouverneur, qui a eu la gloire de participer à la sienne. »

p. 17 : « N'ayant pas besoin, de se singulariser pour être vu, il a soigneusement observé dans sa conduite les sages convenances [p. 18] qu'il a respectées dans ses écrits. C'est le seul grand homme qui n'ait pas pu dire, *Mes persécuteurs*. Et comment auroit-il pu en avoir ? Le trône, l'autel, le repos des hommes, tout lui fut sacré : je crois qu'il fut & qu'il est cher encore même aux détracteurs de ses opinions

p. 21 : « Il étoit assez lié avec Louis XV, qui désirant un jour manger du chevreuil de Montbard, chevreuil à la vérité très renommé, ne put être complètement satisfait ; il ne s'en trouva qu'une moitié : [p. 22] Louis XV voulut bien la recevoir & lui envoya la moitié d'un pâté.

p. 34 : « M. Nadault, conseiller au parlement de Dijon, chargé par le comte de Buffon, son beau-frere, **de veiller aux travaux de ses beaux jardins de Montbard, lui écrivoit que les ouvriers dont il se servoit perdoient beaucoup de temps, & qu'il falloit y mettre ordre. Souvenez-vous, lui répondit le Comte, que mes jardins sont un prétexte pour faire l'aumône.** »

p. 78 : « Chants lyriques

STANCES

Faites & lues à Montbard, chez M. de Buffon

(le chevalier Aude d'adresse aux jardins du philosophe)

Jardins qu'il a plantés, jardins où nature
Sourit à son amant dans toute sa parure ;
Arbres qui fleurissez sur des rochers mouvants,
Bois sacré, tour auguste où Montbard vit éclore
La rayonnante aurore
De l'astre qui perça les ténèbres du temps.

Ouvrez-moi votre enceinte.-O nuit ! tes voiles sombres
En vain sur ces beaux lieux épaissiraient les ombres ;
Le dieu qui les habite y verse la clarté.
Antique préjugé, crédule enfant des songes,
Mystérieux mensonges,

Fuyez,un jour nouveau luit sur l'humanité.

[p. 79] A son prisme Newton soumit le roi des astres ;
De son pays ingrat déplorant les désastres,
Bacon fonda le temple où l'erreur disparut ;
Flambeaux étincelants dans une nuit profonde,
En éclairant le monde,
Ils montrent ce qu'il est, mais non pas ce qu'il fut.

Des siècles reculés interrogeant la course,
Buffon seul, du midi jusqu'à l'astre de l'ourse ;
Aux plaines de l'Ether, dans l'abyme des flots,
Suit, découvre, surprend dans leur cause premiere
La vie & la matiere,
Et marque les instants de l'ordre & du chaos.

Ce globe te vit naître & tu le vis éclore :
A peine détaché de l'astre qui le dore,
Buffon, tu le suivis hors du foyer sacré ;
Emané comme lui des sources de la vie,
Tu puisas ton génie
Dans le corps lumineux dont il fut séparé.

Mais c'est peu d'observer ses loix, son harmonie
Il faut le reproduire, & d'une main hardie
Ouvrir à nos regards son sein vaste & fécond.
Terre couvre tes flancs ; monts, élevez vos cimes,
Mer, creuse tes abymes

[p. 80] Vains efforts, rien n'échappe aux regards (1) de Buffon
...

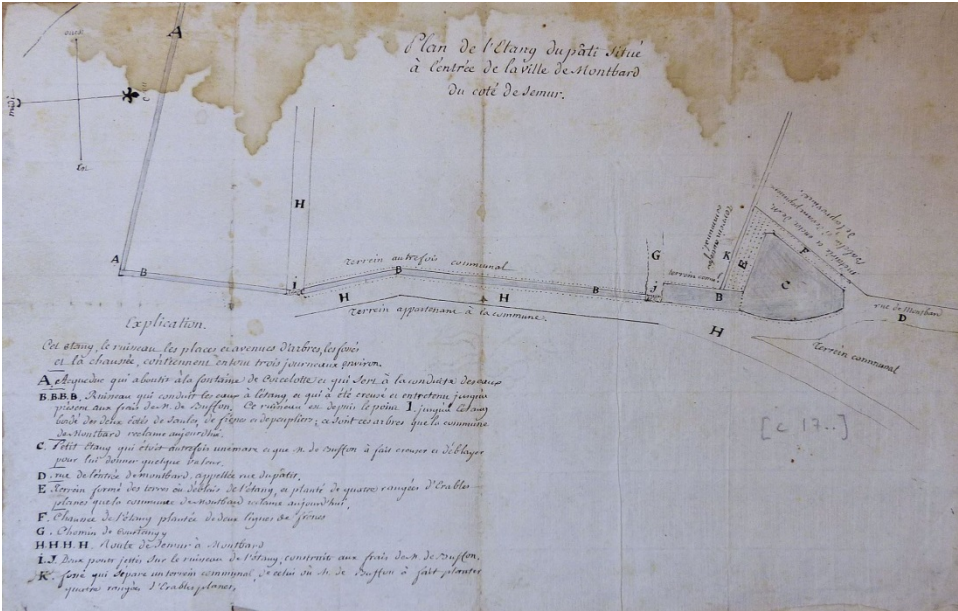
(1) M. le chevalier Aude s'est arrêté là : sa louable coutume est de ne rien finir. Son bel enthousiasmé pour M de Buffon semble l'avoir abandonné en quittant Montbard.

1786-1787 :
<http://www.buffon.cnrs.fr>
La femme de Buffonet devient la maîtresse du duc d'Orléans (le futur Philippe-Égalité). Buffonet, alors capitaine au régiment de Chartres (qui dépend du duc d'Orléans), démissionne sous les instances de son père.

1786 :
Arch. Nat. O¹ 2126
Dépenses faites pour l’entretien du cabinet d’histoire naturelle pour l’année 1786.
« (...) Payé à M le Comte de la Cepede pour ses appointements, en qualité de garde du Cabinet pendant l’année 1786 [2000 livres] (...)
Payé au Sieur Lucas huissier de l’académie et du cabinet pour ses gages pendant l’année 1786 [1200 livres] (...)
Payé au meme Sieur Lucas pour etrennes qu’il a distribuées a tous les gens et ouvriers du jardin du Roi, au mois de janvier 1786 [252 livres]

1786-1799 :
C 7337. Impositions. Rôles particuliers. Recette de Semur-en-Auxois.
Montbard. Rôles des tailles et des vingtièmes. Leclerc de Buffon.

- Vers 1785-1786 ?-



Etang du Pâtis. Fin XVIIIe siècle
A.M.M. 9 Fi 1

A partir du 27 juillet 1785, Buffon se lance dans une nouvelle politique d’achats de terrains. Le naturaliste jette cette fois-ci son dévolu sur la partie située en contrebas du mur de terrasse du glacis du château, à l’Est, dans le climat dit « du Couard ». Les acquisitions se font progressivement, jusqu’en octobre 1786¹ :

- Petit verger de la veuve Charles Drouard (27 juillet 1785)
- Vignes de Mignot (date ?)
- Vigne, verger, peupliers et arbres en espaliers de Mandonnet (8 novembre 1785)
- Vignes de Louis Paris (8 mai 1786)
- Vigne de Jean-Pierre Manciny, Edme Gaveau et Joachim Plisson (8 mai 1786)
- Vigne d’André Bauchelin (6 juillet 1786)
- Jardin et verger d’Antoinette Sordet, veuve d’Urse Gelez (21 octobre 1786)

On sait, grâce aux annotations écrites par le secrétaire de Buffon sur le haut des expéditions de notaire que ces achats sont destinés à l’établissement d’une « nouvelle allée » ou « nouvelle terrasse ».



1785-1786

Création d’une nouvelle terrasse en contrebas du château, à l’Ouest.

Buffon commence les travaux avant même d’avoir réuni l’ensemble des parcelles situées en contrebas de la première terrasse. En juillet 1786, il achète ainsi à André Bauchelin « *une demie ouvrée de vigne ou environ a prendre au bas de la tour du château de montbard au Climat du Couard, sur une rendue de [38] pieds de largeurs et [56] de longueur suivant l’alignement du mur que fait actuellement construire ledit Seigneur Comte de Buffon* ».

Pour autant, il ne transforme pas radicalement les lieux, préférant en assimiler les particularités. Lors de l’achat du terrain de Mandonnet, en novembre 1785, il est ainsi bien précisé dans l’acte de vente que « *seront enlevés les vigne, pepliers et arbres en espaliers* » ; et que resteront « *les arbres fruitiers qui sont en plein vent et qui font partie de la vente* ». De même, en 1787, Buffon cite les jardins et verger de la veuve Gelez comme un ensemble à part entière : « *Il m’appartient un verger enclos, situé au Couard, que j’ai acheté de madame la Vve Gelez, et dont j’estime le produit cent livres, ci 100 liv.* »². Comparativement, le ou les autres terrains situés à proximité forment un ensemble de moindre valeur : « *Il m’appartient un petit terrain le long et au-dessus des murs de ma seconde orangerie, dont j’estime le produit douze livres, ci 12 liv.* »

Une fois les travaux de terrassement terminés, la nouvelle terrasse est apparemment simplement recouverte de gazon et plantée d’arbres fruitiers. Au Nord, le jardin de la Veuve Gelez conserve ses cultures. En novembre 1794³, Rigoley dit à propos de cette nouvelle terrasse (n°245 à 252) : « *la quatrieme terrasse, la plus basse, regne sur un verger emplanté depuis environ 15 ans, l’hallée abbouti aux portes de fer qui deffendent l’entrée de ces promenades.* »

L’aspect de ce nouveau verger nous est connu grâce à l’inventaire qui en est fait en mars 1795⁴ :

- Depuis le verger du dit citoyen Mandonnet jusqu’a l’alignement de la tour cotté du midy, il y a dans cette partie deux poiriers, sept pruniers, six cerisiers et un cogniacier, qui sont de jeunes arbres pour la plupart et plantés sans aucun ordre.

- Dans le restant du verger cotté du nord, il y a quatre rangées d’arbres fruitiers alignés ; dans la rangée du dessus il y deux poiriers et sept cerisiers

Dans la seconde rangée, il y a quatre pruniers, six cerisiers et un cogniacier.

Dans la troisieme il y a trois pruniers huit cerisiers, deux abricotiers et un pomier.

Dans celle du bas il y a quatre poiriers et un cerisier

Au dessus des dites quatre rangées entre les piliers bouttants il y a un coiniassier et des vieux pruniers.

- La totalité du dit verger entre les dites deux allées, est semé d’un gazon jusque vis-a-vis le milieu de la grande tour, et le restant cotté du nord entre les dites deux allées est cultivée.

- Dans la partie du verger semée de gazon, vis-a-vis l’ouverture qui est dans le mur de la terrasse superieure, il y a un tas de decembre, de la largeur de la dite ouverture, qui descend jusqu’au milieu du verger.

- Le mur de cloture du verger cotté du levant est garni de cadette en toute sa longueur, et le mur du dit verger coté du nord est couvert en lave.

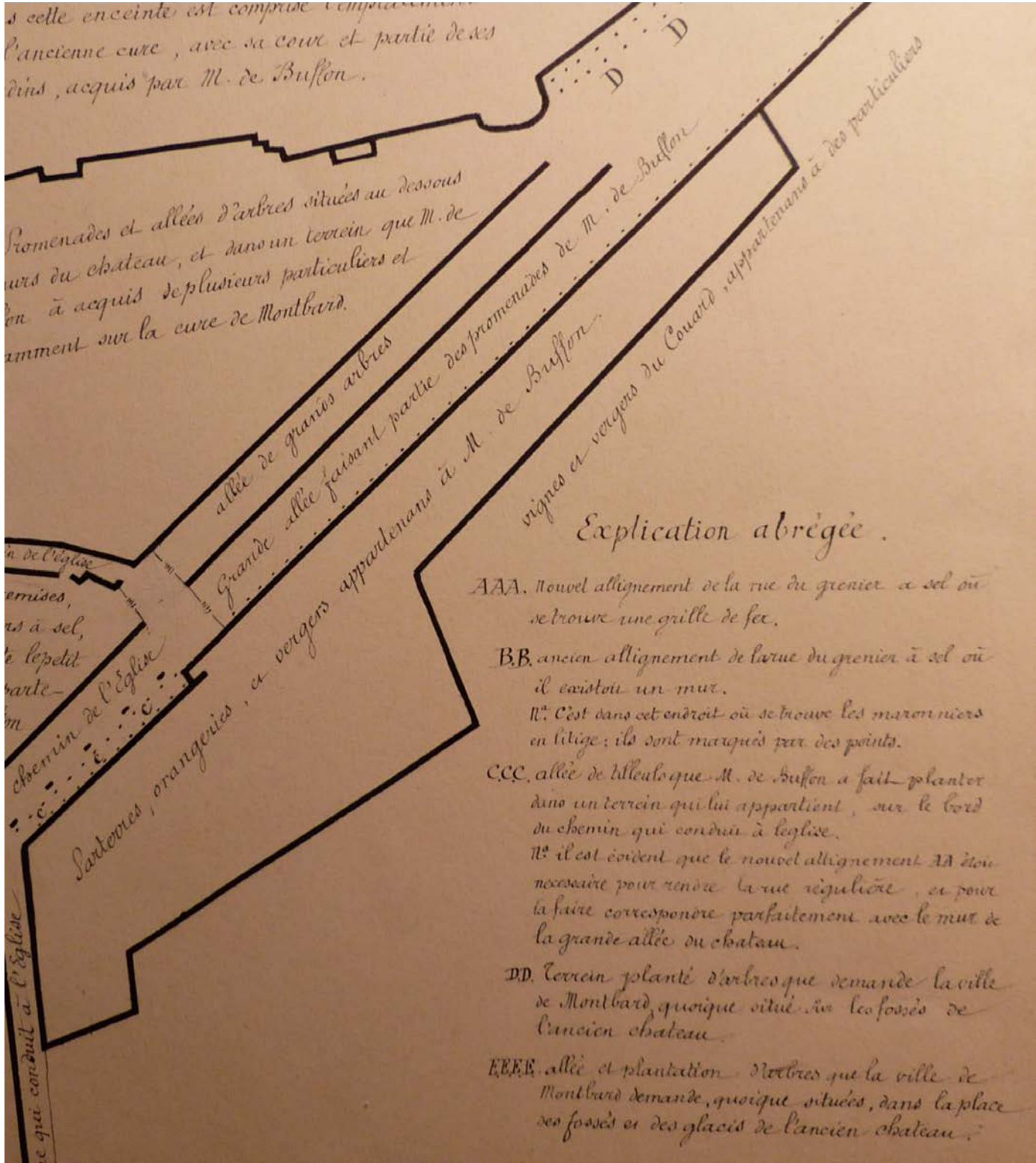
² HUMBERT-BAZILLE et NADAULT DE BUFFON (Henri), *Buffon, sa famille, ses collaborateurs et ses familiers*, Paris, Jules Renouard, 1863, p. 87.
³ 28 novembre 1794. ADCO L 2277
⁴ 11 au 14 mars et 23 au 30 mars 1795. ADCO Q. 1040³. Procès- verbal de reconnaissance des bâtiments, jardin et enclos de Leclerc - Buffon

¹ Bibl. Institut Ms 5619 : 27 juillet 1785, 8 novembre 1785, 8 mai 1786, 6 Juillet 1786, 21 octobre 1786.

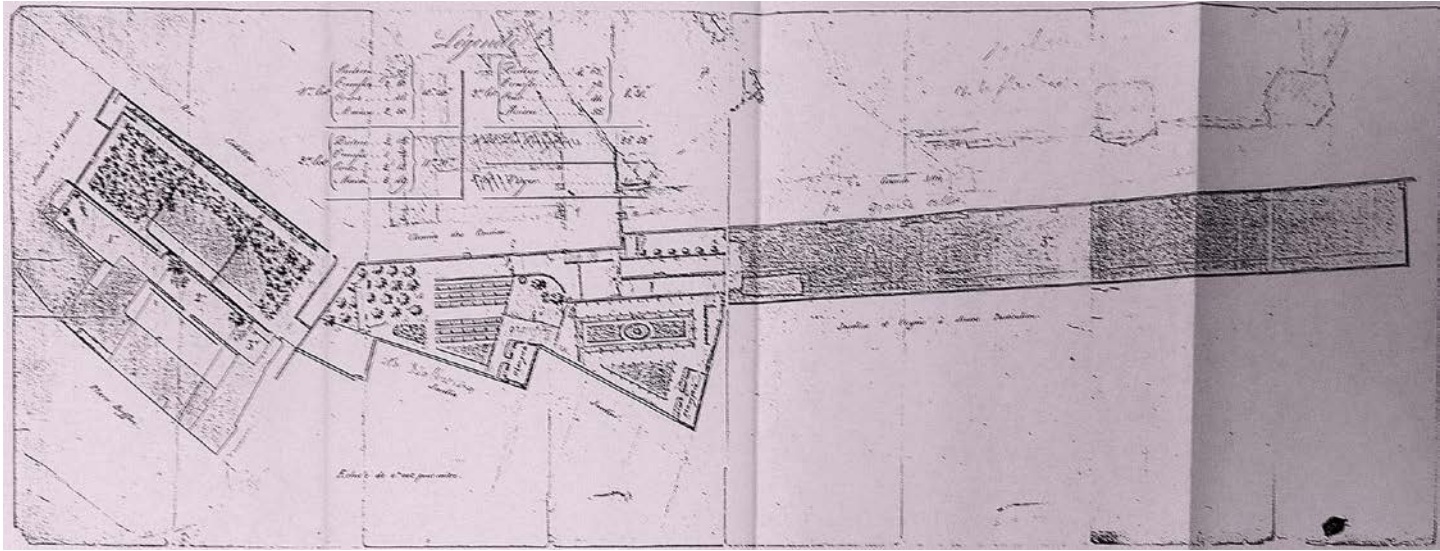
Le parc Buffon

1785-1786. Le nouveau verger

L'emprise exacte de cette nouvelle terrasse nous est connue par le relevé effectué vers 1786-1788 par la mairie de Montbard.

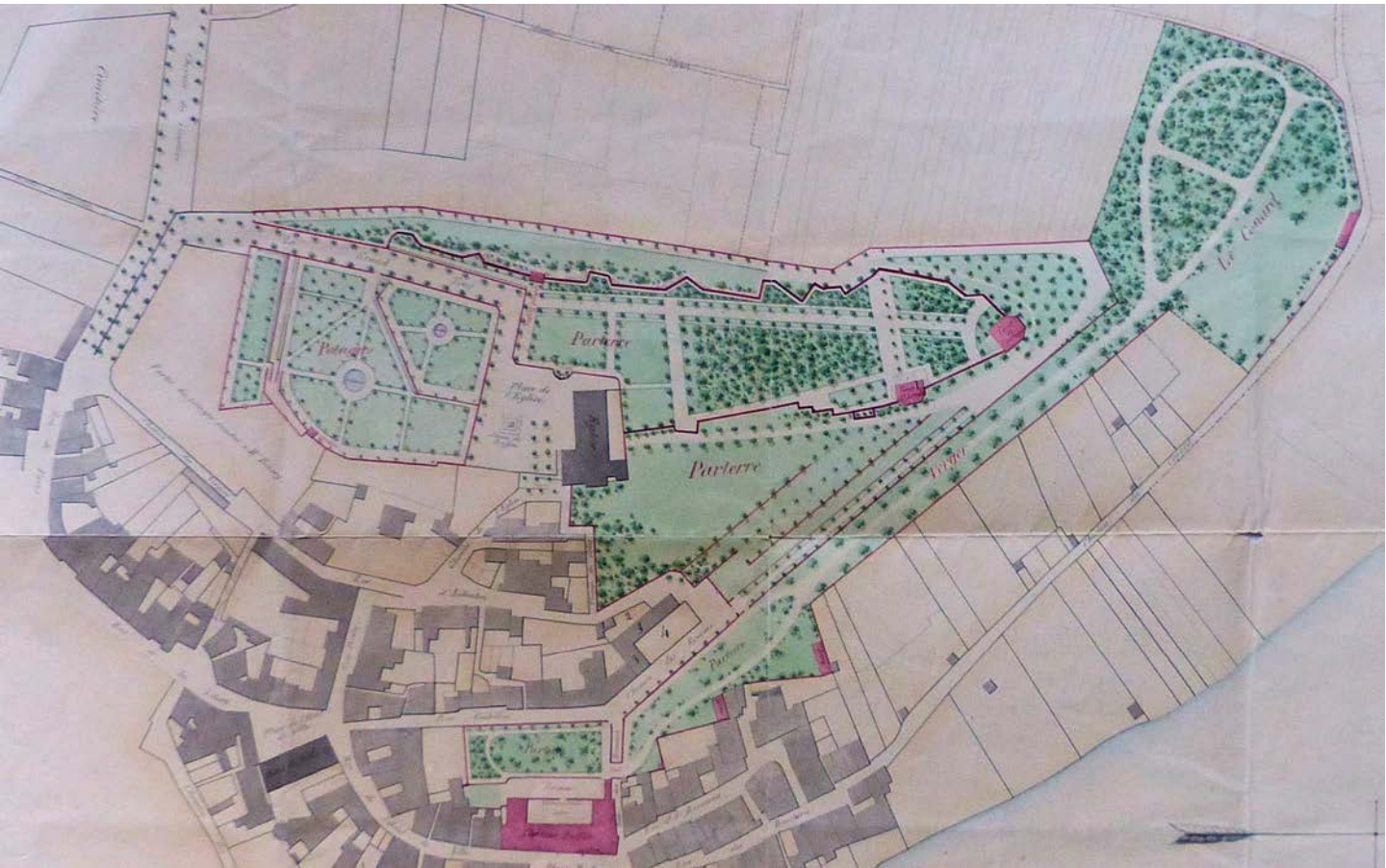


Relevé du site. Sans date. [1786-1788]. Détail
Bibliothèque Municipale de Dijon



Vers 1852-1853. Plan des terrasses, orangeries et vergers
Fonds Leroy. Collection Association des Amis des Forges de Buffon

Entre 1853 et 1884, le verger est supprimé, laissant place à une promenade traversée par une allée droite. L'axe ainsi créé permet d'accéder à l'ancienne vigne du Couard, dont la surface abrite désormais un jardin paysager.



PARROT, Plan du château de Buffon et de ses dépendances dressé d'après les plans du cadastre par l'architecte soussigné. Montbard, le 25 décembre 1884.
Musée Buffon. Montbard

-1787 -



Canal proposé en Bourgogne pour la communication de Paris à Lyon ou la jonction des deux mers, avec ses deux embouchures dans les rivières de Saone à St Jean de Laune, et d'Yonne près Joigny, en suivant à peu près le cours de celles d'Ouche et d'Armençon, 1787
carte : ms. aquarellé ; 103 x 336 cm
BnF, département Arsenal, MS-6435 (88)



Carte du canal proposé en Bourgogne pour la jonction des deux mers par les rivières de Saône et d'Yonne, 1787. Détail
carte : ms. aquarellé ; 81 x 210 cm
Bibliothèque nationale de France, département Arsenal, MS-6436 (89)

17 janvier 1787 :

C 4700. Dettes, emprunts et liquidations

Contrats passés à Dijon, des rentes du sixième emprunt contracté pour la construction du canal du Charollais, suivant la délibération du 17 janvier 1787, au profit de M. le chevalier de Buffon.

3 mars 1787 :

Mercure de France, Paris, Au bureau du Mercure, samedi 3 mars 1787, p. 87.

Le Sr Guichard vient de faire l'acquisition des Pépinières de Montbard en Bourgogne, dépendantes de la succession de M. Daubenton, Maire de cette ville, à qui M. son père, aussi Maire dudit Montbard, les avait laissées. **Ces pépinières, composées d'arbres, arbrisseaux & arbustes, tant indigènes**

qu'exotiques, ont été établies par M. Daubenton père, aussi connu par son goût pour les lettres que par ses lumières en cette partie d'agriculture : **les connoissances que le Sr. Guichard doit à M. Daubenton, avec lequel il a travaillé plusieurs années**, son inclination pour ce genre de travail, fortifiée par ses soins & le zèle de cet [p. 88] agriculteur distingué, l'ont porté à faire l'acquisition de **ces Pépinières qu'il a toujours dirigées depuis la mort de celui-ci**. La scrupuleuse attention qu'il a mise à classer la multitude d'arbres qu'elles renferment, ne laisse aucune incertitude sur, leurs différences, en sorte ; qu'il n'est pas dans le cas d'éprouver des reproches à ce sujet sur les livraisons. Le Sr. Guichard fait imprimer en ce moment un Catalogue raisonné, où il indique la nature du sol & l'exposition qui conviennent à chaque espèce d'arbre, il y désignera les espèces les plus agréables, soit par la fleur, soit par le feuillage, & celles qui sont propres à former des bosquets, des salles & des quinconces. Il s'occupe aussi de la **culture des plus belles espèces d'arbres fruitiers**, qu'il a divisée par classe avec le même soin que les précédentes ; **il en donnera également le Catalogue l'année prochaine avec l'indication du sujet sur lequel elles sont greffées**, ce qu'il est indispensable de bien observer, afin que les arbres se mettent promptement à fruit.

20 avril 1787 :

Arch. nat. Minutier central, ét. XCIV 489

Casimir la Place, maître perruquier à Paris épouse Marie Edmée Blesseau fille de Nicolas Blesseau, tisserand en la ville de Montbard et de Madelaine Brocard, son épouse. Pierre et Madelaine Blesseau sont représentés par Jean François Lucas, huissier de l'académie des Sciences et du cabinet du Roy. (...) « Lade Delle Blesseau demeurant à Paris au jardin du roy (...) »

En présence de :

- Monsieur le Comte de Buffon
- Madelle Blesseau, sœur aînée de lade Delle future épouse.
- la Delle épouse du Sr (Guiard ?)
- de M. Thouin de l'académie des sciences à Paris et jardinier en chef du jardin du Roy.
- Et du Sr Belin, secrétaire de M. le Comte de Buffon



15 juin 1787 :

Arch. nat. Minutier central, ét. XCIV 489

Remboursement Le Roy à Mr de Buffon

18 juin 1787 :

Arch. nat. Minutier central, ét. XCIV 489

George Louis Leclerc de Buffon achète l'hôtel de Magny, à Paris, rue de Seine. Pour le prix de 60 000 livres.

18 juin 1787 :

Arch. nat. Minutier central, ét. XCIV 489

Déclaration de M. de Buffon au Roy

George Louis Leclerc de Buffon achète l'hôtel de Magny, à Paris « dans l'intention de concourir aux vues de Sa Majesté pour l'embellissement et agrandissement du jardin Royal des Plantes ».

« C'est pourquoy led Sieur Comte de Buffon par la présente déclaration au profit de Sa Majesté, pour se rendre par elle propriétaire desd maison bâtiment et jardin en dépendant en donnant par Sa Majesté l'ordre de payer et rembourser aud Sr Comte De Buffon tout le prix delad. acquisition (...) »

13 octobre 1787 :

HUMBERT-BAZILLE et NADAULT DE BUFFON (Henri), *Buffon, sa famille, ses collaborateurs et ses familiers*, Paris, Jules Renouard, 1863.

p. 11 : « Pierlet [barbier à Paris] a commencé à coiffer M. le comte de Buffon le 13 octobre 1787 jusqu'au 13 avril 1788, à raison de 18 livres par mois, ce qui fait la somme de 108 livres. Je soussigné reconnais avoir reçu de M. Lucas le contenu du présent mémoire.

Fait à Paris, ce 28 avril 1788. Pierlet. »

Novembre 1787 :

ADCO Fonds Boudot. Ms 96, portefeuille VI

Inventaire des pièces que produit au greffe de la marque des fers G.-L. Leclerc, comte de Buffon dans le procès où il est intervenant et défendant contre M. le marquis de la Guiche, propriétaire des forges d'Orissy (?) en Champagne, demandeur...

4 décembre 1787 :

Arch. Nat. Minutier central, ét. XCIV, 491. [en déficit]

Testament de Georges-Louis Leclerc comte de Buffon.

4 décembre 1787 :

LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, *Œuvres complètes de Buffon. Nouvelle édition*, T. XIV, *Correspondance*, II, Paris, A. Le Vasseur, 1884-1885.

Testament du 4 décembre 1787 :

« Je donne et lègue à Mme Nadault, ma sœur, deux mille livres de rentes et pension viagère, exempte de toute retenue, et pour en jouir pendant sa vie, à compter du jour de mon décès, et en recevoir les arrérages, seule et sur ses simples quittances, sans avoir besoin de l'intermédiaire de son mari. De laquelle rente, il y aura celle de mille livres reversible sur la tête de demoiselle Sophie Nadault, ma nièce, à qui j'en fais don et legs, pour en jouir après le décès de Mme Nadault, sa mère, aussi seule et sur ses simples quittances, pendant sa vie, et sans avoir besoin de l'autorisation de qui que ce soit. »

4 décembre 1787 :

Collection Leroy. Les pièces de cette collection ont été signalées in Muséum National d'Histoire Naturelle : Exposition Buffon. Paris, 1950.)

Le parc Buffon

1787-1791

Minute du testament de Buffon du 4 décembre 1787. Codicille du 5 février 1788. 4 pages signées « Lefebvre, Delanotte et Boursier, notaires ».

26 décembre 1787 :

LE Cte DE BUFFON à M. GUÉRARD -26 décembre 1787. LETTRE DCXXXV

Je vous prie aussi d'avoir l'œil aux ouvriers qui peuvent travailler pour moi ; Mme Nadault n'étant chargée que de Dauché¹ et des Jardins, et envoyez-moi la balance de votre recette et de votre dépense.

Notes de l'édition originale :

¹ **Dauché, jardinier en chef de Buffon**, déjà nommé (t. Ier, p. 276, note 2). Les jardins de Montbard, par leur étendue et leur développement sur quatorze terrasses, et par le goût de Buffon pour les fleurs, qu'il mêlait partout à la verdure et que l'on retrouvait jusque sous l'ombre des grands arbres ; par les immenses potagers qui en dépendaient en s'éageant au midi sur sept terrasses du sommet jusqu'au pied de la colline, nécessitaient les soins d'une escouade de jardiniers et d'aides jardiniers**. Si l'histoire n'a pas conservé le nom du jardinier de Buffon comme celui du jardinier de Boileau, Dauché, qui a fait les honneurs des jardins de Montbard à toutes les illustrations contemporaines, les princes Henri et de Gonzague, Grimm, Helvétius, Diderot, Jean-Jacques, les Necker, le marquis de Chastellux, Mme de Staël, Mme de Genlis, etc., et qui en avait conservé des anecdotes qu'il aimait à raconter, n'en était pas moins le personnage le plus considérable de la maison de Buffon avec son cuisinier. C'était au surplus un excellent jardinier, qui a apporté des innovations heureuses dans la décoration des jardins, et dont André Thouin, le plus illustre des jardiniers du temps, faisait grand cas.

Il est piquant de trouver, à la fin de la vie de Buffon, Mme Nadault, sa sœur, chargée de la direction et de la surveillance de ses jardins dont Benjamin-Edme Nadault avait été, en 1735, aux côtés de Buffon, le dessinateur et l'architecte.

** T. Ier, p. 23, note 1, et t. II, p. 103, note 4.

1787 :

Arch. Nat. Oⁱ 2126

Dépenses faites pour la culture du jardin du Roi pour l'année 1787.

« (...) Payé au Sieur Lucas huissier des cabinets, pour ses appointements pendant l'année 1787 [1200 livres] (...)

Payé au meme Sieur Lucas pour ses soins à l'entretien et à l'arrangement des planches enluminées de l'histoire naturelle pendant l'année 1787 [600 livres] (...) »

1787 :

HUMBERT-BAZILLE et **NADAULT DE BUFFON (Henri)**, *Buffon, sa famille, ses collaborateurs et ses familiers*, Paris, Jules Renouard, 1863.

p. 81 :

PREMIER LIVRE MANUEL DE MES REVENUS ANNUELS. 1787

(...) [p. 84] Il m'est dû, en qualité de seigneur de Buffon, des cens avec droits de lods et ventes sur plusieurs maisons et jardins à Montbard à l'échéance du 11 novembre.

Reçu toutes les années jusqu'au 11 novembre 1784.

Il m'est dû, en qualité de seigneur de Buffon, un cens de cent dix livres par an sur le four banal de Saint-Thomas à Montbard, à l'échéance du 24 juin de chaque année,(...)

[p. 87]

FONDS DE MONTBARD

FONDS PATRIMONIAUX EN FRANC-ALLEU

1° **Ma maison** avec **les jardins et les terrasses qui environnent les vieux murs de l'ancien château**.

2° **La maison du Petit-Fontenay où est ma bibliothèque** et sur quoi je paye annuellement soixante et quinze livres de cens.

3° Mes écuries, remises et **petit jardin**

4° **Mes orangeries qui en dépendent**.

5° L'emplacement des greniers à sel entre mes écuries et le Petit-Fontenay (...)

[p. 87] Il m'appartient deux étangs, l'un au-dessus du grand faubourg et l'autre au bas du petit faubourg de Montbard, dont j'estime le produit pour les deux, trois cents livres, ci 300 liv.

Il m'appartient autour de l'étang de Saint-Michel un grand terrain planté de saules, de peupliers, avec trente-trois ou trente-quatre ouvrées de vigne, et un autre petit terrain au bas de la chaussée de cet étang, dont j'estime le produit cent livres, ci 100 liv.

Il m'appartient une maison située au coin de la petite rue de Montbard, avec deux grandes granges, et une autre petite maison entre deux, dont j'estime le produit quatre cents livres, ci 400 liv,

Il m'appartient **un verger enclos, situé au Couard**, que j'ai acheté de madame la Vve Gelez, et dont j'estime le produit cent livres, ci 100 liv.

Il m'appartient un petit terrain **le long et au-dessus des murs de ma seconde orangerie**, dont j'estime le produit douze livres, ci 12 liv.

Il m'appartient **un jardin situé sur le bief du moulin de Montbard** et enclos de murs de tous côtés, dont j'estime le produit cent livres, ci. . 100 liv

Il m'appartient **un autre petit jardin situé le long du grand chemin, entre le jardin de mon frère, le chevalier de Buffon, et celui de la succession d'Aubenton**, dont j'estime le produit cent livres, ci 100 liv.

(...)

Reçu toutes les années jusqu'au 11 novembre 1782.

Il m'appartient . . . voitures de pré achetées de la succession d'Aubenton et situées au-dessus de la grande prairie de Montbard et au Image de Nogent, dont j'estime le produit cent vingt livres, ci 120 liv.

Il m'appartient une maison située au coin de la rue Bourbureau de Montbard, occupée actuellement par Nicolas Blesseau, avec une grange attenant ladite maison, dont j'estime le produit trente livres, ci. . . . 30 liv. (...)

: [p. 91] J'ai affermé le sixième des dîmes qui m'appartiennent, comme seigneur octobre engagiste de Montbard,à Nicolas Drouard, perruquier à Montbard, par bail passé devant Guérard, le 6 juillet 1785 et pour le cours de neuf années, la somme de cent quatre-vingts livres par chacun an, ci. 180 liv. (...)

[p. 95] Il m'est dû, par la succession de M. d'Aubenton, maire de Montbard, une somme de deux mille sept cents livres en principal, aux arrérages de cent huit livres, à l'échéance du 24 décembre, par contrat reçu par Guérard, notaire, le 28 septembre 1776.

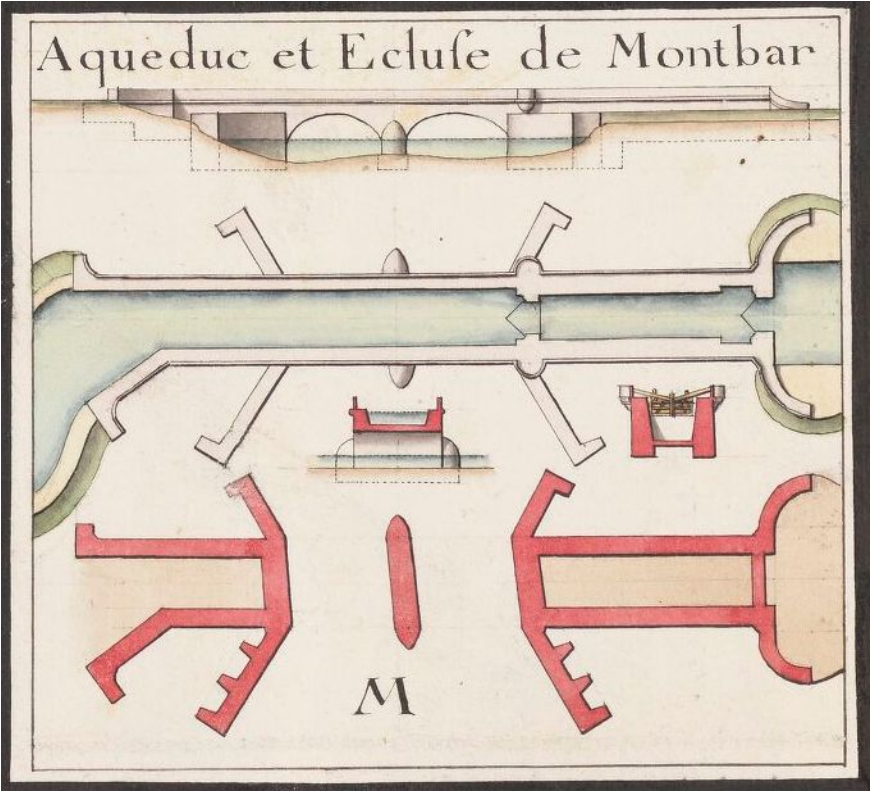
p. 102 :

LIVRE MANUEL CONTENANT LES CHARGES ANNUELLES
TANT POUR LES GAGES DE MES DOMESTIQUES QUE POUR
LES REDEVANCES ET RENTES, IMPOTS, ETC.

Année 1787

Mademoiselle Madeleine Blesseau est entrée à mon service au 1er mai 1769 en qualité de femme de charge de ma maison.

[pas de compte pour le jardinier]



Carte du canal proposé en Bourgogne pour la jonction des deux mers par les rivières de Saone et d'Ionne, 1787. Détail

carte : ms. aquarellé ; 81 x 210 cm

Bibliothèque nationale de France, département Arsenal, MS-6436 (89)

1787-1788 :

Bibl. Institut Ms 5618

Produit des ventes de bois faites pas Monsieur le Comte de Buffon.

-1788 -

1788 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Minéraux V: Traité de l'Aimant, suite de l'Histoire des minéraux.Ce dernier tome paraît à l'Imprimerie des bâtiments du roi.

5 février 1788 :

Arch. Nat. Minutier central, ét. XCIV, 492.

Testament de Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon.

Avril 1788 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Buffon est à Paris, où il souhaite hâter autant que possible les travaux du Jardin du roi. Il a une nouvelle crise de calculs. Le 1^{er}, il fait venir quatre notaires devant lesquels il désigne Faujas de Saint-Fond pour continuer l'Histoire naturelle. Le père Ignace arrive de Montbard le 11, il confesse le malade. Le 15, Buffon qui a cessé d'uriner est de plus en plus faible. Il reçoit les saints-sacrements.

1^{er} avril 1788 :



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique du Parc Buffon (Montbard, Côte d'Or), 2016.

Le parc Buffon

Collection Leroy. Les pièces de cette collection ont été signalées *in* Muséum National d’Histoire Naturelle : Exposition Buffon. Paris, 1950.)

Déclaration de Buffon devant notaire, du 1er avril 1788, demandant pour son fils la succession de sa charge d’intendant au Jardin du Roi. 3 pages manuscrites.

16 avril 1788 :

Wikipedia

Décès de Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon, à Paris. A l’âge de 80 ans. Il meurt en 1788, d'une ultime crise de gravelle

16 avril 1788 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Buffon s’éteint, à minuit quarante, après avoir réclamé l’extrême-onction.

16 avril 1788 :

Collection Leroy. Les pièces de cette collection ont été signalées *in* Muséum National d’Histoire Naturelle : Exposition Buffon. Paris, 1950.)

Compte rendu manuscrit, du 16 avril 1788, de l’autopsie du corps de Buffon. Signé « Portal, Retz, Girardeau ». 2 pages.

18 et 19 avril 1788 :

Collection Leroy. Les pièces de cette collection ont été signalées *in* Muséum National d’Histoire Naturelle : Exposition Buffon. Paris, 1950.)

Détail des frais d’obsèques de Buffon, établi par la Compagnie des Pompes Funèbres : 2.333 livres. 3 pages.

19 avril 1788 :

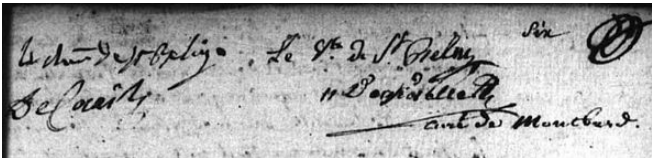
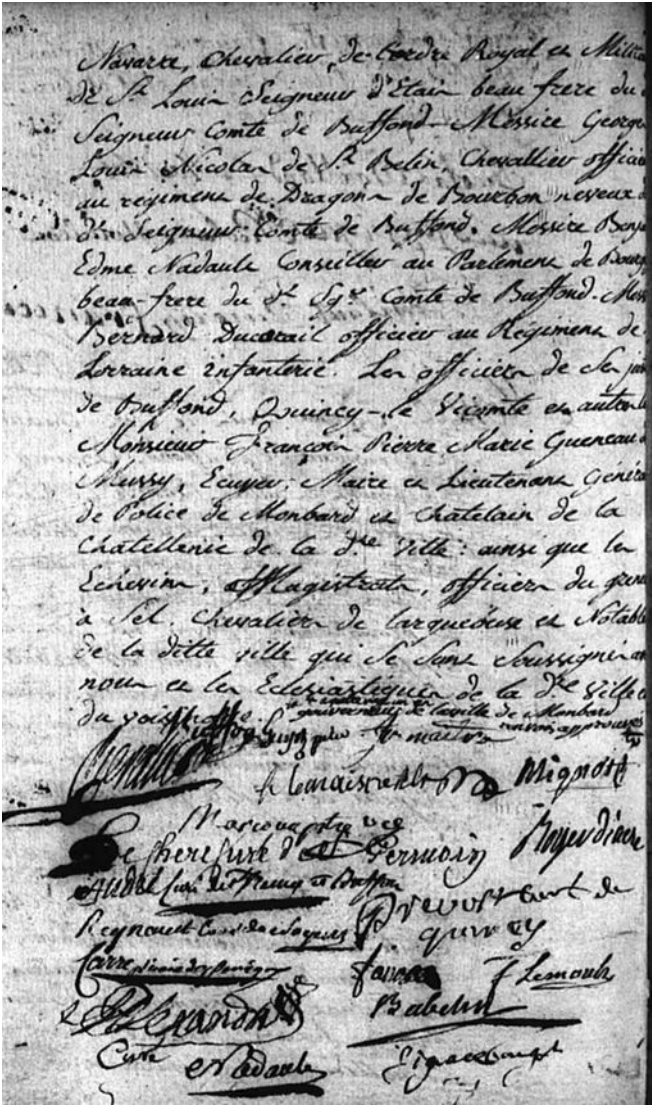
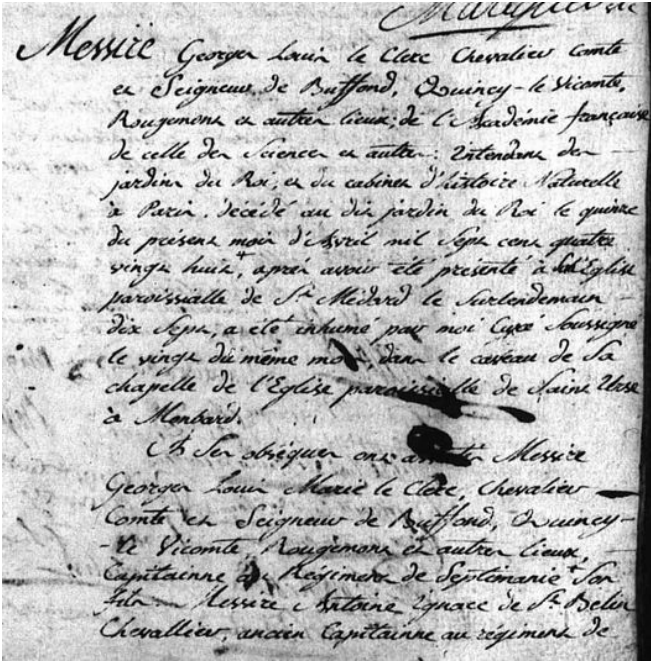
A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 20. Côte 22 F°47.

Délibération réglant le cérémonial à observer aux obsèques du Comte de Buffon, décédé à Paris et qui devait être inhumé à Montbard.

20 avril 1788 :

ADCO Etat civil de Montbard

Inhumation de Buffon dans le caveau familial à Montbard



Avril 1788 :

A.M.M. Inventaire Trécourt. Comptes du revenu de la ville et des octrois patrimoniaux. 355. Cotte 3 remaniée. 7.

Vin d’honneur offert à l’Intendant à son passage à Montbard ; id : -Paiement à la veuve Rémond, épicière de 14 les 8 s. prix de 4 cierges et de 2 torches achetés pour les obsèques du Comte de Buffon auxquelles assisté le corps de la ville.

24 avril 1788 :

Collection Leroy. Les pièces de cette collection ont été signalées *in* Muséum National d’Histoire Naturelle : Exposition Buffon. Paris, 1950.)

Reçu de 1.000 livres du chirurgien Girardeau qui embauma le corps de Buffon. 1 page.

30 avril 1788 :

Arch. Nat. Minutier central, ét. XCIV, 493.

Inventaire de Mr George Louis Leclerc, comte de Buffon.

A la requête de Mre pierre-Alexandre Leclerc de Buffon, chevalier de Buffon, lieutenant colonel au régiment de Lorraine, demeurant ordinairement à Montbard, en Bourgogne, de présent à Paris, logé rue du Colombier, hôtel d’Angleterre, paroisse St Sulpice.

(...) sur la représentation qui sera faite du tout par M François Lucas, huissier au cabinet du Roi, et de l’Adacémie Royale des Sciences, gardien du scellier dont il va être parlé demeurant aud. jardin du Roi, paroisse St Médard (...). [La visite de Montbard est faite le 14 mai]

30 avril 1788 :

Arch. Nat. AJ¹⁵. 507 (Fonds du Muséum) et Museum d’Histoire Naturelle Ms 1871.

Inventaire après décès de M.-G.-L. Leclerc, chevalier, comte de Buffon (30 avril 1788). Cet inventaire forme un volume in-folio relié de 290 ff. écrits recto et verso. Il comprend l’inventaire des biens meubles et immeubles et des papiers de Buffon, à Paris, à Montbard et à Buffon. En particulier: inventaire des paires de manchettes (14 paires signalées, fol. 58, r° et v°). Inventaire des papiers de Buffon à Paris (fol. 80 sq.). Traité avec Panckoucke (fol. 97, v° sq.). Papiers concernant le Jardin du Roi (fol. 105 sq.). État des titres et papiers concernant le Jardin du Roi (le plus ancien est du 25 août 1551) : remis à Daubenton (fol. 109 sq). Inventaire de la Bibliothèque de Buffon à Montbard (fol. 233 v° sq.). Inventaire des papiers (expéditions d’actes notariés) : fol. 240 v° sq. Inventaire des livres de la maison seigneuriale à Buffon (fol. 274, r° sq.). L’inventaire dénombre, entre Montbard et Buffon, 3.131 vol. estimés 17.172 livres.

LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, *Œuvres complètes de Buffon. Nouvelle édition*, T. XIV, *Correspondance*, II, Paris, A. Le Vasseur, 1884-1885.

La bibliothèque de Buffon, à Montbard et au Jardin du Roi, était considérable.

A Montbard, il l’avait successivement installée dans la tour Saint-Louis, sur la plus haute terrasse de ses jardins, à quelques pas de son cabinet de travail ; et dans les dernières années de sa vie, alors qu’il ne montait plus régulièrement à son cabinet, il l’avait transportée près de son habitation, dans un ancien édifice du moyen âge dépendant de l’abbaye de Fontenet, et il n’avait pour s’y rendre de sa chambre à coucher qu’à traverser une galerie, une terrasse, un parterre et une rue.

La bibliothèque du Jardin du Roi a été vendue, après la mort de Buffon, par son fils, à qui, cependant, le chevalier de Buffon écrivait, le 19 juillet 1788 : « Je ne crois pas que, dans le moment où vous avez des prétentions à la survivance du Jardin du Roi, vous deviez vendre la bibliothèque de votre père. »

La bibliothèque de Montbard a dû être comprise dans la vente nationale après la condamnation à mort du fils unique de Buffon. La bibliothèque de Buffon était suivie de son laboratoire. (T. II, p. 75, note 1.)

L’inventaire précédemment cité en donne cette description.

PETIT-FONTENET. -Les bâtiments du Petit-Fontenet font face au parterre du dôme et n’en sont séparés que par la rue.

BIBLIOTHEQUE. -Cheminée à droite en entrant sur laquelle il y a un trumeau de glace à bordure dorée. -Au-dessus du trumeau, deux gravures en taille-douce. Au-dessus de ces deux gravures, les portraits sur toile de M. et Mme Leclerc, dont les cadres sont sculptés et dorés.

Seconde cheminée, à gauche en entrant, sur laquelle il y a un trumeau de glace, dont la bordure est dorée. -Au-dessus du trumeau, deux tableaux à bordure

dorée représentant des fruits, et plus haut, un troisième et ancien tableau dont la bordure est aussi dorée.

Quatre fenêtres garnies de huit largeurs de rideau en quatre pans à dessins bleus des fables de La Fontaine.

Un grand bureau en forme de table, avec trois tiroirs fermant à clef ; le plateau bordé de cuivre façonné en corniche recouvert de maroquin noir encadré dans l'épaisseur du bois, les pieds garnis de cuivre et bien façonnés. -Un autre bureau avec huit tiroirs, y compris une petite armoire qui est dans le milieu ; le tableau, le devant et les deux côtés couverts d'écaille posée sur bois et garnis de cuivre ciselé et à dessins incrustés dans l'épaisseur de l'écaille. Les pieds, au nombre de huit, réunis quatre à quatre par leur base au moyen d'une menuiserie en forme de demi-cercle, qui se croisent par leurs extrémités, aussi garnis de cuivre et d'écaille. -Un secrétaire fermant à clef et ayant intérieurement, dans le dessus, plusieurs tiroirs et, dans le bas, une petite armoire.

Trois fauteuils de tapisserie bleue et jaune à fleurs. -Quatre fauteuils de damas bleu.

-Deux fauteuils couverts de maroquin couleur olive. -Un fauteuil dont le dossier et les côtés forment un cintre, et dont le coussin et le dossier sont recouverts de maroquin rouge.

-Cinq chaises.

Deux globes anglais, de deux pieds de diamètre, l'un terrestre, l'autre céleste, montés sur leur bois, dont le pourtour, qui sert d'horizon, indique les signes du zodiaque ; avec leurs boussoles, leurs grands méridiens de cuivre et leurs cercles horaires d'étaïn.

Le modèle des différents bâtiments des forges et hauts fourneaux de Buffon ; la représentation des roues et du courant des eaux.

Un grand pan de bibliothèque du côté de la cour qui n'est interrompu que par la porte d'entrée ; composé, dans le bas, d'une rangée de petites armoires fermant à clef et, dans le haut, de rayons.

-Neuf autres pans de bibliothèque, tant à côté des cheminées que dans les retours d'équerre et les intervalles des croisées ; pans de tapisserie de toile verte et raucoux derrière les rayons de bibliothèque, au-dessus desquels il y a des dessins d'animaux servant de tapisserie.

3 et 4 mai 1788 :

« Nécrologie », in Journal de Paris, n°124, 3 mai 1788 et n°125, 4 mai 1788.

Aux Auteurs du Journal.

Messieurs,

Un grand Homme vient de mourir ; &votre Journal, qui est presque toujours le premier monument où se déploient les regrets publics, reste muet. Il semble qu'on n'ose pas encore se persuader la réalité de la perte les Lettres & les Sciences viennent de faire, & que l'on a besoin d'un peu de repos avant de le livrer à l'éloge de M. *de Buffon*.(...) C'est à Montbard que M. de Buffon aimoit surtout à demeurer, parce que c'est-là qu'il travailloit autant qu'il le défileroit. A Paris, les détails du Cabinet & du Jardin du Roi, les devoirs à rendre Se à recevoir, absorboient une partie de son tems ; mais à Montbard, dès les cinq heures du matin, on le voyoit monter à un pavillon placé **au milieu de ses vastes jardins** ; & dès qu'il y étoit une fois, il n'étoit plus permis à qui que ce fût d'en approcher, **pas même à ses jardiniers**. (...)

Je reviens **au pavillon dont j'ai parlé. Des murailles nues**, un grand fauteuil de cuir noir, un vieux secrétaire de bois, & sur le secrétaire une plume, de l'encre & un cahier de. Papier : voilà tout ce que j'y ai vu. M. *de .Buffon* avoit, à quelque

distance de ce pavillon, & toujours **au milieu de ses jardins, un cabinet où étoient déposés ses manuscrits**. Il se promenoit suivant les circonstances, du pavillon au cabinet, ou du cabinet au pavillon, & il passoit quelquefois une matinée, entière à composer une seule phrase de ses Ouvrages. Ce n'est pas qu'il eut le travail difficile ; mais il étoit pour lui-même d'une extrême, sévérité, & il croyoit que ce n'étoit qu'avec le tems qu'on pouvoit parvenir à la perfection de la pensée ou du style. : aussi, lui.ai-je entendu dire souvent, que *le génie n'étoit autre chose qu'une grande aptitude à la patience* ;

1788 :

Arch. nat. O¹. 670 : Pensions sur le Trésor. Nos 257 à 267

Répartition du traitement d'Intendant du Jardin Royal pour l'année 1788 entre Buffon (mort le 16 avril) et M. de La Billarderie, son successeur.

14 mai 1788 :

Arch. nat., Minutier central, ét. XCIV, 493et Museum d'Histoire Naturelle Ms 1871.

Inventaire après décès de Mr George Louis Leclerc, comte de Buffon.

« (...) sur la représentation qui sera faite du tout par D^{me} Marie Madalaine Blesseau fille majeure surveillante de la maison dud feu Sieur Comte de Buffon demeurant en lad. maison à Montbard (...).

La prisee des meubles et effets (...) en présence de Charles Antoine Royer, dem[eurant] a Montbard(...) et de Pierre Vallot, m^{tre} Perruquier dem^t a Montbard (...)

Laborée, valet de chambre (...)

Dans une chambre à coté **servant au jardinier** (...)

[linge de lit]

Dans une chambre dependante d'une maison au bout de la terrasse occupée par le secrétaire (...)

Dans une petite chambre au premier étage du donjon sur la terrasse (...)

Dans une autre piece en haut du donjon (...)

Sous les remises étant au haut du jardin (...)

Dans les écuries étant ensuite (...)

Dans une piece servant de bibliothèque faisant parties d'un batiment séparé ayant vuë sur les jardins (...)

Dans une chambre a coté servant de laboratoire de chimie (...)

Dans une piece faisant partie de la tour St Louis

Dans une piece au dessus de la précédente (...)

Dans une piece pratiquée dans un pavillon et servant de cabinet d'étude au feu sieur Comte de Buffon (...)

Sur une terrasse dite la terrasse St Louis

Item **une grande et une moyenne piece de canon de fonte de fer sur leur affus garni de roués en bois, deu moyenne et quatre petites pieces de canon en bronze aussy sur leurs affus, une autre piece de même en bronze avec son affus, deux petit mortier de meme metal** et quatre boites en verre [1300] livres (...)

Dans les jardins et terrasses dependants

Item [79] caisses de bois de chêne peinte de différentes couleurs contenants **differeens arbustes comme loriers roses, grenadiers et autres** prisé ensemble [300] livres (...)

Item [29] **orangers dans leurs caisses et vases de terre vernissé** prisé [360] livres (...)

Item [146] vases en faillance de différentes grandeurs contenant différents pieds de fleurs, prisé ensemble [100] livres (...)

Item **dix bancs de jardin de bois de chêne peint en vert** prisé [30] livres (...)

Item dix grandes statues et trois petites dont deux chinois et les autres differens dieux de la fable le tout de terre cuite prisé avec six vases aussy en terre cuite [72] livres (...)

Item deux grandes cages formant volieres de fer maillé au fil de fer prisé [24] livres (...)

Item deux baignoires de cuivre prisé [120] livres

Dans le potager

Item quatres paires d'arosoirs en cuivre, quatre beches, trois rateaux, deux ciseaux à tondre et autres outils de jardinage ne meritants descriptions prisé [48] livres avec quatre sceaux ferrés (...)

Suivent les livres contenus dans la bibliotheque cy devant designée (...) »

Parmi les livres, 75 volumes « dont **Elements de botanique par Tournefort, histoire des plantes de la Guyane françoise par M. Haublôt** (...) 45 autres volumes dont **architecture de Daviler** (...)

Suivent les papiers (...)

La premiere et l'original en parchemin du contrat de vente et aliénation des domaines de la chatellenie de Montbard qui consistent en (...) la redevance de [32] livres duë par le Curé de Montbard affectés sur les jardins, granges, écuries et colombier du château dudit lieu (...) La dite aliénation faite le [15 décembre 1718]. (...)

Item l'expédition en parchemin d'un acte passé par devant mon confrere et moy notaire soussignés qui en ait gardé minutte le [6 novembre 1784] contenant vente par Messire Charles Gabriel Chevalier Vicomte de la riviere Vicomte de Tonneree et de Quincy audit feu Seigneur Comte de Buffon de la terre et seigneurie de Quincy avec le titre de vicomte de tonnerre consistant en un château, corps de batiment, écuries, remises, jardins, verger. [et terres associées, pour le prix de 200 000 livres]

Septembre 1788 :

DUPONT (Jean), « L'hôtel Buffon à Montbard », in *Mémoire de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or*, 1976, t. XXX, p. 411-453.

Inventaire de la cave de Buffon et état des meubles, linge et autres effets de l'hôtel de M. le comte de Buffon fait à Montbard au mois de septembre 1788, par Mille Blesseau. Un fort cahier de 211 pages manuscrites.

Des statues et divers pots en faïence agrémentent les jardins de Montbard ; l'inventaire après décès de Buffon rédigé par le notaire Boursier et complété, pour les jardins, par la gouvernante Marie Madeleine Blesseau, fournit à cet égard quelques indications:

"A la treige d'entrée, ou grande porte de l'hôtel, il y a une cloche soutenue par un bras de fer et deux lanternes de verre suspendues à deux poulies· de bois ... Dans la cour, il y a deux bras de fer de chaque côté de la grande porte de la gallerie d'en bas, pour suspendre deux lanternes au moyen de corbeaux qui passent sur de petites poulies et que l'on attache ensuite par leur extrémité inférieure par des crochets qui sont plantés dans le mur... **Un puits avec une chaine qui passe sur une poulie de cuivre supportée par des montants de fer pour tirer l'eau au moyen de deux siaux de bois dont les anses et les cercles sont de fer**. Il y a dans le même puits un gros barreau de fer dans une situation verticale, dont l'extrémité supérieure est terminée par un



Le parc Buffon

anneau dans lequel passe un cordeau de fer qui se prolonge jusqu'au-dessus du Dôme, où il est attaché à une autre barre de fer terminée en pointe. Toutes ces pièces de fer forment ce que l'on appelle un paratonnerre (souligné dans le texte)

...
Un double escalier en pierre de taille, bordé par une rampe de fer peinte en vert et figurée en portiques, pareille à celle qui règne le long de la grande terrasse à laquelle aboutit l'escalier dont il s'agit... Un réverbère de forme triangulaire monté en fer blanc, attaché au-dessus de l'escalier. Deux portes de fer en forme de grilles aux deux issues inférieures de l'escalier... Dans les cinq niches construites dans le grand mur qui fait face à l'hôtel, il y a :

1°) dans les deux extrémités, deux figures en terre cuite qui sont des enfants dont l'un porte un oiseau sur l'épaule, placés sur des piédestaux de pierre peinte en marbre,

2°) dans la niche du milieu, un buste de pierre posé sur un piédestal de même substance,

3°) et de chaque côté deux vases de pierre contenant des imitations de fleurs, placés sur des piédestaux aussi de pierre ... A l'extrémité (de la première terrasse) qui est du côté de la maison Beudot, il se trouve un réservoir d'eau, des treillages en dessins peints en vert et des peintures agréables sur le mur qui termine la terrasse, deux baignoires ovales en cuivre, peintes en vert, propres à mettre de l'eau pour arroser, et deux figures de Vénus en terre cuite ... (Sur cette terrasse), il y a **seize grands orangers et quatre autres moyens dans des pots de terre verts, trois petits dans des caisses de bois peintes en jaune, deux grands myrthes dans de grands pots en terre, un grand laurier rose et un grand laurier sauce dans dans des caisses de bois peintes, quatre grands pots et vingt-six autres plus petits de fayence à fleurs bleues** tant à l'entour du réservoir que sur la banquette du fond de la terrasse. Tous ces pots contiennent des **fleurs ou des plantes**, et plusieurs ne sont pas trop bons ... On parvient sur le vaste plateau (c'est-à-dire sur la deuxième terrasse) qui forme le parterre du Dôme par deux escaliers, un à chaque extrémité de la terrasse, qui sont ornés de rampes de fer figurées en portiques, de même que le grand mur qui lie ces deux escaliers. Le long de ce mur qui fait face au corps de l'hôtel et qui règne tout le long de la grande terrasse il y a :

1 °) **deux très grandes et très grosses figures chinoises en terre cuite,**
2 °) **une flore et une autre figure aussi de même terre peintes en blanc ; cette dernière est un faune.**

Derrière le Dôme, on voit **deux massifs de rosiers et d'arbrisseaux taillés au ciseau** et entourés de petites balustrades de bois peint en vert comme le fer des rampes: au milieu de ces deux massifs il y a un petit jardinier et une petite jardinière de pierre, posés sur deux pieds d 'es taux de pierre de taille ; et plus loin en allant vers le parterre de l'orangerie, il se trouve **un réservoir de pierre taille** et une pente de gazon qui règne tout le long de deux marches de pierre lesquelles se prolongent depuis l'un des bords du parterre jusqu'à l'autre, et sont parallèles à une grille de fer.

Du côté du petit fontenet, il règne une grille de fer semblable à celle qui borde la partie du parterre qui est derrière le Dôme ; et tout le long de cette grille on voit **des arbrisseaux et plusieurs marronniers d'Inde**. Devant le Dôme, c'est à dire du côté de la grotte, il se trouve un petit parterre de gazon, au milieu duquel il y a une très grande corbeille de menuiserie peinte en vert qui renferme **un terrain planté de fleurs** et une figure de terre cuite qui représente un enfant caressant un chien, sur un piédestal de pierre.



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique du Parc Buffon (Montbard, Côte d'Or), 2016.

Plus loin, en allant vers la maison du M. Nadault (c'est-à-dire dans la partie Sud de la terrasse supérieure), on voit **un quinconce planté d'érables blancs et de tilleuls, et enfin une petite terrasse sablée plantée d'arbres**.

Tous les murs qui environnent ce parterre sont garnis de treillages de bois peints en vert.

Devant et derrière le Dôme, il y a des doubles pentes sablées et bordées de treillages peints en vert, par lesquelles on parvient au pied de ·cet édifice qui est élevé sur un massif environné de murs garnis de treillages semblables à ceux qui recouvrent les quatre faces de l'édifice et à ceux qui bordent les allées sablées ... "

« **Parterre auprès de la tour St Louis** :

dans une étoile environnée de **massifs de fleurs** se trouvent quatre petits canons de bronze, une petite coulevrière de bronze, deux gros canons de bronze qui sont des pièces de campagne, un gros canon de fonte de l'invention de M. Feutry, un autre plus petit, tous sur de mauvais affûts, deux petits mortiers de bronze, quatre boîtes de fonte pour saluer les réjouissances, une statue de pierre, **une statue de terre cuite représentant un enfant caressant un chien** ;

« **Jardins devant le pavillon** :

allée de Bacchus à gauche du pavillon: **une statue de Bacchus tenant un verre à la main** ; allées des marronniers en face de la porte du pavillon, petite allée qui passe auprès du grand puits, petite allée parallèle à la précédente et qui traverse les massifs d'arbres: une statue de Vénus aux belles fesses dans le milieu d'une sorte d'**étoile environnée de massifs de plantes et de fleurs** ; grande allée parallèle aux précédentes et aboutissant à celle des marronniers et à la grande tour : à l'extrémité de la tour, statue de Flore sur un piédestal ; **puits du donjon à gauche** de la grande allée allant à la précédente tour, dans le milieu d'un **labyrinthe de charmilles** ;

« Parterre de l'ancienne orangerie :

myrthes et orangers dans les caisses de bois peintes, vingt et un grands pots et seize petits pots de faïence contenant des plantes et des fleurs, quatre-vingt cinq pots de terre contenant des fleurs et des arbrisseaux, nombreux pots vides **près du puits** ; »

« Parterre de la nouvelle orangerie :

sept orangers, myrthes et lauriers, quatre oliviers, deux jasmins d'Espagne dans des caisses de bois peintes, de nouveau vingt et un pots et seize petits pots de faïence contenant des plantes et des fleurs, une statue de Mercure en terre cuite au milieu d'une pièce de gazon, près d'un puits ; »

« Promenade au bas du château :

dans la grande allée qui aboutit sur le chemin de l'église, il y a **un obélisque de pierre monté sur· un piédestal de même substance** ... »

1788-1789 :

ADCO C 2340. Domaine.

Bureau de Montbard. Etat des paroisses et seigneuries de la circonscription du bureau.

- Correspondance entre la régie et le bureau, au sujet de l’octroi du Pied-Fourchu, à Montbard, du droit de faîtage, de l’abondement de nouveaux sols

pour livre, de l’engagement de la terre de Montbard, des rentes rachetées dues par les habitants de Montbard, la mairie, etc...

29 août 1788

LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, *Œuvres complètes de Buffon. Nouvelle édition, T. XIV, Correspondance*, II, Paris, A. Le Vasseur, 1884-1885.

Catherine-Antoinette Leclerc de Buffon, sœur de Buffon, écrit à Mme Charrault, à propos de son frère : « ... ***Vous connaissiez, madame, son mérite, à part les vertus douces que ce grand homme apportait dans la société, vous saviez quel degré de bonheur il me procurait à Montbard. Quelque bien que ce cher frère me fasse après lui, ainsi qu'à ma fille, il mérite de notre part un tribut de reconnaissance éternelle.***

Mais qui pourrait adoucir une telle perte ? Il n’aura jamais son semblable, et ceux qui, fiers de lui appartenir, le voyaient de près, resteront inconsolables. »

28 octobre 1788 :

ADCO 2574

Nous vous avons écrit, Monsieur, le premier aout dernier pur vous demander vos observations sur un mémoire présenté par M. de Comte de Buffon à l’effet d’être maintenu dans la jouissance des petits domaines de Montbard. Nous vous serons obligés d’accélérer votre réponse le plus qu’il vous sera possible, parce que le Ministre nous presse de le mettre à portée de statuer sur cette affaire. Les administrateurs généraux des Domaines du Roi.

11 décembre 1788 :

MOREAU (Jacques L.), *Œuvres de Vicq-d’Azyr, T.I, Imprimerie de Baudouin, An XIII -1805, p. 35*. [Buffon. Discours sur sa vie et sur ses ouvrages. Prononcé à l’Académie franç. le 11 décembre 1788]

A Montbar, au milieu d'un jardin orné s'élève une tour antique : c'est là que M. de Buffon a écrit l'histoire de la nature ; c'est de là que sa renommée s'est répandue dans l'univers. Il y venoit au lever du soleil, et nul importun n'avoit le droit de l'y troubler. Le calme du matin, les premiers chants des oiseaux, l'aspect varié des campagnes, tout ce qui frappoit ses sens le rappeloit à son modèle. Libre indépendant, il erroit dans les allées ; il précipitoit, il modéroit, il suspendoit sa marche : tantôt la tête vers le ciel, dans le mouvement de l'inspiration et satisfait de sa pensée ; tantôt recueilli, cherchant, ne trouvant pas, ou prêt à produire, il écrivait, il effaçoit, il écrivoit de nouveau pour effacer encore ; rassemblant, accordant avec le même soin, le même goût, le même art, toutes les parties du discours, il le prononçoit à diverses reprises, se corrigeant à chaque fois ; et content enfin de ses efforts, il le déclamoit de nouveau pour lui-même, pour son plaisir, et comme pour se dédommager de ses peines.

11 décembre 1788 :

http://www.academie-francaise.fr/reponse-au-discours-de-reception-de-felix-vicq-dazyr
Jean-François de SAINT-LAMBERT. Réponse de M. de Saint-Lambert au discours de M. Vicq d’Azyr

DISCOURS PRONONCÉ DANS LA SÉANCE PUBLIQUE

le jeudi 11 décembre 1788

PARIS PALAIS DU LOUVRE

Monsieur,

(...) Eh ! Sans cette réflexion, pourroit-on se consoler de la perte des grands hommes, tels que celui que regrettent nos académies, la France et l’Europe entière ? M. de Buffon est un de ces génies rares, que toutes les sortes d’esprit

Le parc Buffon

peuvent admirer. L’analyse éloquente que vous venez de faire de ses ouvrages, me dispense d’en parler avec quelque étendue ; mais qu’il me soit permis de m’arrêter un moment sur le genre de philosophie et de beauté qui en font le caractère. (...)

Celui qui le premier avoit porté de grandes vues et des idées générales dans l’histoire naturelle, celui qui avoit retrouvé le miroir d’Archimède, et fait **une foule d’heureuses expériences**, celui qui avoit fait plusieurs découvertes, qu’il devoit à sa sagacité plus qu’à ses études assidues, a été bien excusable d’avoir porté trop loin le talent de généraliser, et d’avoir eu quelquefois un sentiment exagéré des forces de l’esprit humain. (...)

M. de Buffon, dans ses jardins de Montbar, cherchant des vérités ou de grandes beautés, rencontrant les unes ou les autres, aimé de quelques amis qui devenoient ses disciples, cher à sa famille et à ses vassaux, goûtoit tous les plaisirs d’une vieillesse occupée, qui succède à de beaux jours qu’ont remplis des travaux illustres.

S’il quittoit sa retraite délicieuse, c’étoit pour revoir ce Jardin royal, ce Cabinet d’histoire naturelle, qui lui doivent ce qu’ils possèdent de plus précieux. Les bâtimens qui renferment une partie de ces trésors avoient été embellis et agrandis par ses soins et même par ses avances. Les merveilles des trois règnes y sont déposées dans un ordre qui semble être celui que la nature indiqueroit elle-même. Ce Jardin, ce Cabinet sont devenus une bibliothèque immense, qui nous instruit toujours, et ne peut jamais nous tromper. Là, M. de Buffon, jetant un coup-d’œil sur tout ce qui l’environnoit, pouvoit jouir, comme le czar Pierre, du plaisir d’avoir repeuplé et enrichi son Empire. **Il y recevoit les visites et les hommages des savans, des voyageurs, des hommes illustres dans tous les genres, et même des têtes couronnées. Plusieurs lui apportoint ou lui envoyoient des animaux, des plantes, des fossiles, des coquillages de toutes les parties de la terre, des rivages de toutes les mers.** Aristote, pour rassembler sous ses yeux les productions de la nature, avoit eu besoin qu’Alexandre fit la conquête de l’Asie ; pour rassembler un plus grand nombre des mêmes productions, que falloit-il à M. de Buffon ? *Sa gloire.*

13 décembre 1788 :

Arch. Nat. Oⁱ 128, p. 287.

Brevet qui accorde au sieur Lucas, conjointement et en survivance de sa mère, la jouissance d'un petit logement au Jardin du Roi, avec la permission d'y tenir un café (même date). Mention. Lettre de Lucas à X ... pour envoyer les pièces nécessaires à l'expédition des deux brevets (13 décembre 1788, Paris).

28 décembre 1788 :

Arch. Nat. Oⁱ 128, p. 289.

Brevet d'Huissier du Cabinet du Jardin Royal, accordé par Louis XVI au sieur Lucas, Huissier et Garde des Cabinets de l'Académie des Sciences (28 décembre 1788, Versailles)

1788-1789 :

Arch. Nat. F4 1039

Liquidation de créances de M. de Buffon (1788-1789).

20 janvier 1789 :

Arch. Nat. Minutier central, ét. XCIV, 496.

Vente par Georges-Louis-Marie Leclerc, comte de Buffon à Charles-Joseph Panckoucke, de planches enluminées et de manuscrits laissés par son père (1008 cuivres de planches enluminées, toutes relatives à l'histoire naturelle des oiseaux ; 1068 cahiers desdites planches enluminées ; différents mémoires, notes, lettres, manuscrits 'en état d'être imprimés'), moyennant 20000 l.

27 février 1789 :

ADCO C 2574

D’après les détails, Monsieur, que vous nous avez envoyé le 11 9bre dernier sur la consistance et le produit du domaine de Montbard, nous avons donné nos observations sur la demande de M. de Comte de Buffon tendante à être maintenu dans l’engagement de ce domaine moyennant une rente de 1225# 10 s. ; ces observations ayant été communiquées à Mr de Buffon, il y a répondu par un nouveau mémoire que nous prénons le parti de vous adresser ; nous vous serrons obligés d’examiner l’exactitude des faits qui y sont avancés et de nous donner promptement votre avis sur les résultats qu’il contient ; vous voudrez bien ne pas omettre de nous renvoyer en même tems le mémoire dont il s’agit.

27 mars 1789 :

ADCO C 2576

Le 28 novembre 1788, Buffonnet a présenté un mémoire aux Etats de Bourgogne pour faire le point sur le four banal de Montbard et les biens de la communauté sur lesquels il réclame des droits (étang St Michel et droit de pêche entre autres). Les Etats de Bourgogne tranchent sur la réalité des biens qu’il possède.

1789 :

http://www.buffon.cnrs.fr

Lacépède fait paraître le septième et dernier volume des Suppléments.

-1790 -

1^{er} janvier 1790 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 20. Côte 22. F°92.

Discours prononcé par le Comte de Buffon, en une assemblée générale des habitants et où il expose qu’il dut, à raison de mémoires adressés à l’assemblée et à M. Necker par M. Guiot, cesser les démarches qu’il faisait pour obtenir l’établissement d’un baillage et d’un district à Montbard.

13 janvier 1790 :

LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, *Œuvres complètes de Buffon. Nouvelle édition, T. XIV, Correspondance*, II, Paris, A. Le Vasseur, 1884-1885.

Toutefois, il [Bufonnet] ne put pas se résoudre à quitter le nom de Buffon, et, dès le commencement de 1790, le 13 janvier, il avait adressé au président de l’Assemblée nationale une lettre* où on lit : « **J’ai toujours considéré l’abolition des titres de noblesse comme une conséquence nécessaire de la Révolution, et j’en étais tellement persuadé qu’ayant été nommé par mes concitoyens électeur à l’Assemblée électorale du département de la Côte-d’Or, j’ai fait, à la vérification des pouvoirs, supprimer tous les titres qu’on m’avait donnés sur le procès-verbal de l’Assemblée primaire et dans tous les différents** emplois que j’ai remplis comme colonel de la garde nationale de Montbard, général de

1787-1791

l’armée confédérée des trois déparlements formant ci-devant la province de Bourgogne.

Par ce décret, je me trouverais obligé de quitter un nom qui m’est plus cher que la vie..... Le nom de Buffon, que mon père a toujours porté et qu’il a tant illustré, est devenu pour moi la partie la plus chère de mon patrimoine ; je dois tout à ce nom si justement célèbre, et cependant, comme c’est le nom d’un village, je suis forcé de l’abandonner ou d’en prendre un autre..... Le moment où l’Assemblée nationale a placé dans la salle de ses séances le portrait de Franklin sera celui où le fils unique de Buffon obtiendra de continuer à porter le nom d’un père aussi illustre par ses talents que par ses vertus.

C’est à l’abri de sa mémoire, de sa réputation et de sa gloire que je place ma demande... Les titres, les armes, je les quitte sans regret, mais il m’est impossible de renoncer à ce nom. »

15 avril 1790 :

LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, *Œuvres complètes de Buffon. Nouvelle édition, T. XIV, Correspondance*, II, Paris, A. Le Vasseur, 1884-1885.

[Buffon abandonne à contre-cœur, sa particule]

Sa démarche reçut l’approbation de Mme Necker, qui lui écrit le 15 avril 1790 : « J’ai reçu monsieur, avec attendrissement et reconnaissance les nouvelles preuves de votre respect filial pour votre excellent et sublime père. La lettre que vous avez écrite au président de l’Assemblée honore également vos talents et votre caractère moral. »

A compter de ce jour, le fils de Buffon ne s’appela plus que Leclerc Buffon, et sa seconde femme Daubenton Buffon.

Il se fit illusion jusqu’à sa dernière heure sur le prestige qu’avait pu conserver, aux heures sanglantes de la Révolution, le grand nom de Buffon ; mais ce sera en vain qu’il l’invoquera près de l’accusateur public, devant le tribunal révolutionnaire, et qu’il le jettera dédaigneusement au peuple du haut de l’échafaud.

13 mai 1790 :

A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 20. Côte 22. F°139.

Démenti donné par ce Conseil à un article de la gazette de Paris, du 7 du mois, où « une femme qualifiée de sensible et d’avoir une « belle âme » avait fait insérer qu’à **Montbard on avait montré de l’hostilité et de la malveillance à M. de Buffon et qu’il ne dut son salut qu’à la fuite « sa jeunesse lui ayant permis de se sauver par les fenêtres** ». Ces imputations sont qualifiées d’atroce calomnie et il est dit que les habitants ont en toutes circonstances, donné de justes témoignages de leur estime et de leur reconnaissance à M. de Buffon, leur bienfaiteur, qui leur avait au mois d’octobre dernier, prêté 4000 F. sans intérêts, pour acheter des grains et où il exerce une légitime influence, ayant été nommé électeur aux assemblées primaires et étant colonel de la garde nationale.

21 mai 1790 :

LA MARLE (Hubert), *Philippe Egalité, "grand maître" de la Révolution: le rôle politique du premier Sérénissime Frère du Grand Orient de France*, Paris, Nouvelles Editions Latines, 1989, p. 457.

Lettre de La Luzerne à Montmorin

« La conduite de M. le duc d’Orléans est aussi plate à Londres qu’à Paris. Le vin, les chevaux, le jeu, les filles et **Mme de Buffon** paraissent l’occuper uniquement. Il cherche par tous les moyens possibles à s’étourdir sur son sort présent et à venir.



Le parc Buffon

9 décembre 1790 :

LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, *Œuvres complètes de Buffon. Nouvelle édition, T. XIV, Correspondance*, II, Paris, A. Le Vasseur, 1884-1885.

Buffon, seigneur de Quincy et Rougemont en même temps que de Montbard et Buffon, ajoutait à ses qualifications nobiliaires de comte de Buffon et vidame de Tonnerre, celles de vicomte de Quincy et marquis de Rougemont.

A la Révolution, les habitants de ces deux communes payèrent d’ingratitude le fils de leur bienfaiteur et menacèrent de le dénoncer s’il ne quittait pas son nom de Buffon.

On lit dans une notification signifiée par huissier, le 9 décembre 1790, à Montbard, dont il était maire, que : « Conformément à la délibération de l’Assemblée administrative du département de la Côte-d’Or du 17 novembre au matin, concernant les armoiries et les fourches patibulaires ; conformément aux décrets de l’auguste Assemblée nationale du 19 juin : Il est notifié à M. Leclerc, propriétaire d’un domaine à Quincy :

1° que tous actes quelconques où ledit Sr Leclerc prendra le nom de Buffon seront invalidés comme n’étant pas son nom de famille, et il lui est enjoint de se conformer au décret ci-dessus.

2° Que ledit sieur Leclerc fera ôter, sous huitaine, les cordons noirs et armoiries qu’il a fait mettre tant au dedans qu’au dehors de l’église de Quincy.....

4° Enfin que nous, susdits et soussignés, déclarons formellement au dit Sr Leclerc que si, sous huitaine, il ne se conforme pas au contenu de la présente notification, nous le dénoncerons au pouvoir judiciaire comme rebelle aux décrets et invoquerons la loi afin qu’il soit puni comme réfractaire. »

Le fils de Buffon n’avait pas attendu cette signification pour se mettre en règle avec les décrets ; car, ainsi qu’il le mentionne dans la lettre par laquelle il la dénonce au président de l’Assemblée nationale, « en s’étonnant de se voir disputer en France un nom qui a honoré le pays, » « dès qu’il avait eu connaissance de l’arrêté sur les armoiries et les fourches patibulaires, il avait envoyé des ouvriers effacer tous les écussons des armes de son père autour des églises où on les avait peints à sa mort, et il avait également fait enlever les litres noirs qui régnaient autour des églises, et même d’anciennes armes que ni son père ni lui n’y avaient fait placer. »

-1791 -

3 mars 1791 :

Bibl. Institut Ms 5620. 2 octobre 1793. Etat des pièces et des titres concernant le procès entre M. de Buffon et la commune de Montbard, pour différens terrains.

Sommation faite a Mr de Buffon par la commune de Montbard de se désister de plusieurs terrains prétendus communal, et entre autres de **l’étang du patis** et **de la terrasse du chateau**.

12 mars 1791 :

Arch. nat., AJ¹⁵. 507, dossier 171 (Fonds du Muséum)

Mémoire (imprimé) pour Georges-Louis-Marie Leclerc (Buffon), Major en second, du régiment d’Angoûmois, demeurant à Montbard (12 mars 1791). A Semur-en-Auxois, de l’imprimerie de Defay, in-4° 32 p.

(Il s’agit d’une affaire de bois communaux, vendus en 1665 au Pdt Jacob et achetés par le père de Buffon en 1741. Les habitants de Montbard les réclamaient, considérant la vente comme nulle).

20 mars 1791 :

HUMBERT-BAZILLE et NADAULT DE BUFFON (Henri), *Buffon, sa famille, ses collaborateurs et ses familiers*, Paris, Jules Renouard, 1863.

p. 216 : le testament qui porte la date du 20 mars 1791, fut annulé par la donation postérieure; il renfermait les dispositions suivantes : « Je soussigné, Georges-Louis-Marie Leclerc, ci-devant comte de Buffon, major en second au régiment d'Angoumois (infanterie), demeurant à Montbard, ai fait mon testament olographe et ordonnance de volonté dernière que j’ai écrit et signé de ma main ainsi qu'il suit : — Je veux qu'il me soit fait des obsèques convenables, je m'en réfère cependant à la prudence de mon héritière universelle ci-après instituée. J'ordonne seulement que quel que soit le lieu où je décéderai, mon corps soit transporté en cette ville pour y être déposé dans le caveau de ma chapelle auprès des cendres de mon père.

Je lègue aux pauvres de cette ville une somme de trois mille livres une fois payée, mon intention est que cette somme leur soit distribuée dans l'année de mon décès, et qu'elle soit uniquement employée à leur soulagement... Je lègue à M. Nadault, ci-devant conseiller au Parlement de Dijon, mon oncle par affinité, une pension annuelle et viagère de deux mille quatre cent livres... Je lègue à madame Boucheron, veuve de M. Daubenton, à son décès maire de cette ville, pareille somme... Je lègue à M. Leclerc, chevalier de Buffon, mon oncle paternel, maréchal des camps et armées de France, une somme de six mille livres une fois payées. »

31 mars 1791 :

ADCO 4 E 118 57

Acte de dépôt d’un paquet qui renferme le testament olografe de M. Georges Louis Marie Leclerc (Buffon) major en second du Régiment d’Angoumois infanterie demeurant à Montbard.(Retiré le 21 avril 1793).

28 juillet 1791 :

HUMBERT-BAZILLE et NADAULT DE BUFFON (Henri), *Buffon, sa famille, ses collaborateurs et ses familiers*, Paris, Jules Renouard, 1863, p. 208.

Le 28 juillet 1791, sept ans après la célébration d'une union que son père s'était plu à former, M. le comte de Buffon fit prononcer devant les tribunaux sa séparation de corps et de biens. Ce jugement fut exécuté par les deux parties le 29 décembre suivant.

8 août 1791 :

Arch. nat. AJ15. 507, dossier 172 (Fonds du Muséum)

Consultation (imprimée) pour Georges-Louis-Marie Leclerc (Buffon), Lieutenant-colonel du 9e régiment de chasseurs à cheval, demeurant à Montbard. Signée de divers hommes de loi (Même affaire de bois). Semur-en-Auxois, imprimerie de Defay, 1791, in-4°, 22 p.

8 août 1791 :

ADCO. Etat civil de Montbard.

Décès de Benigne Rose Amiot, âgée de 78 ans.Anne Marie Magdeleine Marguerite Boucheron, veuve de Georges Louis Daubenton assite à l’enterrement.

24 août 1791 :

ADCO 23 J 5

Mémoire écrit par Georges Louis Marie Leclerc de Buffon. Montbard 24 août 1791.

Mémoire pour obtenir un congé.

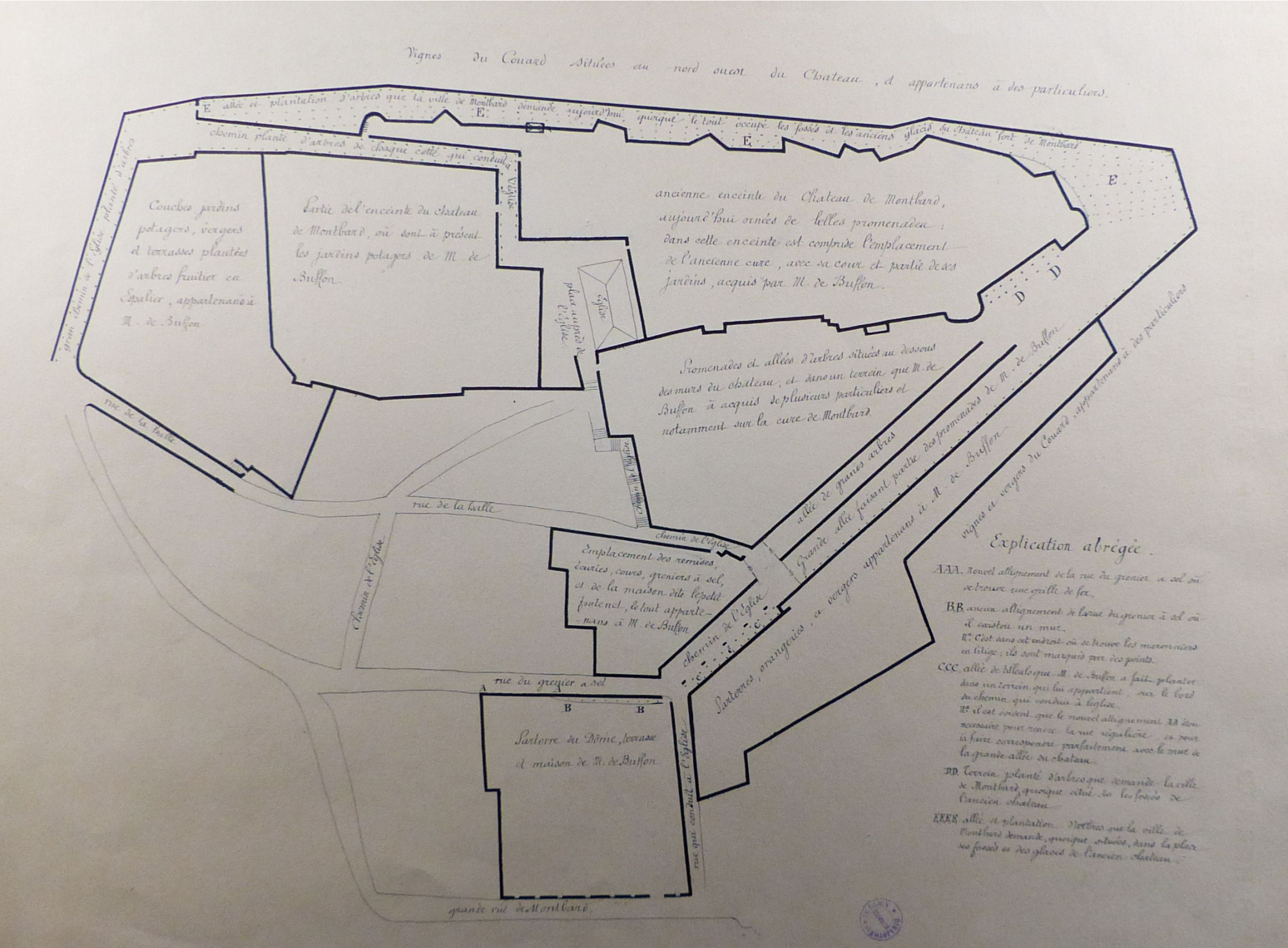
« Le sieur Georges Louis Leclerc Buffon lieutenant colonel du neuvieme régiment de chasseurs a cheval **supplie sa Majesté de vouloir bien lui accorder un congé jusqu’au premier may 1792, afin de pouvoir solliciter et faire juger un proces qui est pour lui de la plus grande importance, puisque il s’agit de pres de la moitié de sa fortune**. Si le proces étoit terminé avant cette époque le Sieur Buffon s’empresseroit de joindre alors son regiment. La manière dont marche ce proces exige absolument sa presence et le rend indispensable aupres du tribunal qui jugera cette affaire.

1791 :

ADCO 1108

Affiche annonçant la mise en vente des forges de Buffon





Copie du plan géométral. Mairie de Montbard. Sans date. [1791].
Copie récente d'un relevé conservé dans le fond Leroy. Bibliothèque Municipale de Dijon

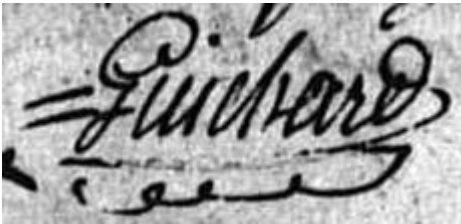
-1792 -

20 juin 1792 :
Paris, 20 juin 1792,
(...) Vous ferer faire des confitures de **Groseilles, De Cerises, De Framboises, D’abricot**, en tout environ 80 ou 100 pots. Vous direr a Laurent de les faire et de prendre bien garde à ne pas les faire trop cuire (...) vous prendrez le fruit au jardin ; pour la **fleur d’oranger vous la ferer recueillir** et vendre (...)
Voilà votre fils le cy devant garde du roi qui entre auprès de moi (...)



DE LA VALLEE (J.) et BRION DE LA TOUR (Louis, dessinateur et graveur), *Voyage dans les 102 départements de la France*, Paris, Brion, 1792-1802.

31 mars 1792 :
ADCO. Etat civil de Montbard
Jean Baptiste Guichard «propriétaire de la Pépinière de Montbard y demeurant. Parrain de Françoise, fille de Jean Jary, tailleur de pierre et d’Anne Geuer.



15 juin 1792 :
Bibl. Institut Ms 5620. 2 octobre 1793. Etat des pièces et des titres concernant le procès entre M. de Buffon et la commune de Montbard, pour différens terrains.
Opposition formée par la commune à la coupe de quelques marronniers qui sont dans le jardin de Mr de Buffon.

6 septembre 1792 :

Marguerite Françoise Bouvier de la Mothe de Cepoy, femme de Georges-Louis-Marie Leclerc, donne naissance à Victor, fils adultère de Louis-Philippe d’Orléans.

4 octobre 1792 :
ADCO Q. 1040³
Georges Lous Marie Leclerc de Buffon vend à etienne Boutier, marchand de bois à Montbard, la coupe et surperficie du taillis du canton appelé « la grande chaume » moyennant 30 livres l’arpent.

1792 :
Bibl. Institut Ms 5620
Buffonnet indique qu’il habite à Montbard et à Paris, rue Vest fauxbourg St Honoré. Et qu’il a payé ses impôts sur le logement qu’il habite à Paris.
N’ayant pas payé ses impôts à Montbard, la municipalité a fait saisir ses meubles. Or, d’après la loi, un seul impôt doit être perçu.

-1793 -

14 janvier 1793 :
HUMBERT-BAZILLE et NADAULT DE BUFFON (Henri), *Buffon, sa famille, ses collaborateurs et ses familiers*, Paris, Jules Renouard, 1863.
p. 209 : Un jour, M. de Buffon, bon et généreux, prêt à par donner, traversa la rue et monta chez sa femme. L'accueil qu’il reçut fut plus que froid ; il fut offensant. Il se décida alors à demander son divorce, et l'obtint le 14 janvier 1793.

14 janvier 1793 :
Arch. nat. W. 165
Extrait de mariage de Buffon le fils, divorcé, le 14 janvier 1793, d’avec Marguerite-Françoise Bouvier-Cépoy.

6 février 1793 :
Arch. nat. W. 165
Reçu de Souscriptions volontaires de Buffon le fils au profit des femmes et des enfants des volontaires de la Vendée

7 février 1793 :
Bibl. Institut Ms 5620
Supplément pour georges-Louis Marie Leclerc, défenseur, contre les officiers municipaux & commune de Montbard.
A propos des bois communaux, dont les habitants revendiquent encore la propriété. Ils remettent encause l’achat de ces bois par le président Jacob le 1^{er} avril 1665. Ainsi que celle de 1718 par Leclerc.Et l’avis de 1741 déboutant les habitants face à Georges Louis Leclerc de Buffon.
Les habitants s’appuient sur la loi du 28 août 1792, qui stipule que les habitants peuvent récupérer les terres des seigneurs. Or, ces bois ont été achetés, et les Leclerc n’ont jamais été seigneurs de Montbard.
p. 11 : « **Que l’on essaye pas de persuader à présent que la puissance & le crédit de cet homme illustre, ont intimidé la commune & l’ont réduite au silence** : cette objection ne mérite pas une réfutation sérieuse »

Début 1793 :
LOCHOT (Serge), *Côte d’Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard. Rapport historique effectuée dans le cadre de l’étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991.*
"Etat des propriétés foncières que le citoyen Buffon possède dans le département de la Côte-d'Or et qu'il met en vente". Fonds Leroy ; Archives de l’Association pour la Sauvegarde des forges de Buffon.
Depuis 1788, Buffon fils éprouve des difficultés à se faire rembourser les avances (près de 230 livres) consenties par son père pour l'embellissement et l'agrandissement du Jardin du Roi. Placé dans une situation financière délicate, il met en vente en 1793 les propriétés qu’il possède dans le département de la Côte d’Or, dont l’hôtel et les jardins de Montbard:
" ... les jardins d'agrément sont grands et vastes : ils peuvent contenir 6 ou 8 arpents, qui sont distribués en **parterres, bosquets à l’anglaise, terrasses et terminés par un plateau d'environ un arpent et demi, planté de grands arbres et d'arbustes étrangers**. Dans ce plateau sont deux très grandes tours de toute solidité, contenant plusieurs pièces vastes et très belles. Il y a aussi de l'autre côté de ce plateau, un pavillon où l'Histoire Naturelle a été composée. En tout ce plateau forme un charmant jardin. **Toutes les terrasses qui tournent autour, à différentes hauteurs, sont garnies de charmilles et plantées de très gros tilleuls, marronniers et de superbes sapins ; Le tout est parfaitement sablé et gazonné**. Il y a partout **des puits de la plus belle construction et d'une très grande profondeur, en pierre de taille, pour les arrosements**. De toutes ces terrasses on jouit de la plus belle vue possible, mais surtout du plateau dont il a été parlé: elle est très étendue et du plus grand agrément. On domine surtout le vallon de Sainte-Rennes qui est traversé par une jolie rivière nommée la Brenne. **Les murs qui soutiennent les terrasses sont de la plus grande solidité**. Les parterres, ainsi que les terrasses, sont fermés **de belles grilles en fer. Au milieu du premier parterre est élevé un dôme à la chinoise de plus de 60 pieds de hauteur. L'escalier qui y conduit est en dehors garni de rampes de fer et de la construction la plus hardie. Ce dôme renferme deux jolies chambres et au-dessous il y a de grandes volières en fer et une grotte en rocailles. Il y a au mur de très beau conducteur pour le tonnerre. Dans les autres parterres sont deux orangeries**. Ces parterres sont garnis d'une grande abondance d'arbustes à fleurs, tels que lilas, rosiers de toutes espèces, chèvrefeuille, le tout en plein agrément. Les orangers sont dans de grands pots et dans des caisses: il y en a de forts grands, d'autres de moyennes grandeurs et de petits. Il y a aussi des pots de fleurs de toute espèce. Ces jardins n'ont point été négligés et on peut en jouir sur le champ.
Le nombre des orangers, tous plus grands que moyens et petits, peut être de cinquante. Il y en a qui valent plus de cinq cent livres pièce. Il y a dans tous les jardins et parterres des statues en plâtre et en terre cuite ... "

Cette description donne quelques indications sur les variétés de fleurs, sur le dôme et sur l'état général des jardins ; **il est également précisé que le verger et les potagers comportent plus de 2000 arbres fruitiers** et que "toutes les constructions, tant la maison que les écuries et les jardins ont coûté au père du vendeur plus de 600.000 livres

23 mars 1793 :
Billb. Institut Ms 5620

Le parc Buffon

Jean Baptiste François Carré, arpenteur à Montbard est nommé expert pour évaluer les biens de Georges Louis Marie Leclerc de Buffon. Ce dernier doit également désigner un expert de son choix.

6, 7 et 8 avril 1793 :

ADCO Q. 1040³

Georges-Louis-Marie Leclerc est en poste à Brienne au 58^e Régiment d'Infanterie). Dénoncé comme émigré auprès du district de Semur-en-Auxois, il est placé sur la liste des émigrés du département de la Côte-d'Or.

En conséquence, le 7 avril 1793, les scellés sont apposés sur son hôtel de Montbard.

Dans la maison, se trouve Marguerite Lalouet, veuve de Hubert Délignon, consierge de la maison, ainsi que Jacques Trécour, secrétaire de Leclerc de Buffon.

« (...) Art. 7

Avons apposé un septieme scellé dans la même forme que le premier sur l'intérieur d'une porte vitrée a deux battans assurée d'une persienne en bois garnie d'un barreau en fer, ayant son issuë sur **la terrasse en face du bassin**.

Art. 8

Avons apposé un huitieme scellé dans la même forme que le premier sur l'intérieure d'une porte vitrée a deux battans assurée d'une persienne en bois ayant son issuë sur la terrasse ayant laditte porte son aspect sur le batiment appelé **l'observatoire**. (...)

[Guillaume Guérard est désigné gardien des scellés]

Art. 13

Avons apposé un treizieme scellé dans la même forme sur une porte vitrée a deux battans assurée d'une persienne en bois au bout de la grande gallerie sur la terrasse (...)

Art. 15

Avons apposé un quinzieme scellé en la même forme sur une porte vitrée a deux battans dormant sur **la terasse du jardin**, apellé **cabinet de plaisance tapissé d'oiseaux** (...)

Art. 22

De là nous sommes montés dans une chambre de domestique au dessus de l'escalier de la premierre terrasse. (...)

Art. 23

Sous le Khioste s'est trouvé **dix mauvais bancs de bois**, deux grandes volieres en fil de fer.

Art. 24

Avons apposé un vingtieme scellé en la même forme que le premier sur l'entrée de la serrure de l'appartement au bas de **l'observatoire ou Khiorte**.

Art. 25

Avons apposé un vingtunieme scellé en la même forme que le premier sur l'entrée de la serrure de l'appartement du haut du dit **observatoire ou Khioste**.

Et comme la clef de la serrure dudit appartement ouvre toutes les portes des jardins du chateau, la clef a été remise a la ditte Veuve Delignon Consierge qui a promis de la représenter à toutes réquisition (...)

Art. 26

Dela, nous étant transportés dans **les jardins de l'orangerie**, il s'est trouvé tant dans le premier bâtiment servant d'orangerie qu'à l'entour **trente six citronniers et orangers, huit mirthes, un lorier jaune, quatre loriers roses, cinq loriers teins, cinq mithres, quatre grenadiers en caisse, soixante et douze pots de terre et cent vingt-sept pots de fayance et deux arrosoirs en cuivre avec un poêle de taule**.

Art. 27

Dans la seconde orangerie s'est trouvé **neuf grandes caisses d'orangers et citronniers, dix huit caisses de différents arbustes, un poêle de fonte**.

Art. 28

Au devant de la ditte orangerie il s'est trouvé cent pots de terre et fayance contenant différentes fleurs.

Art. 29

Deux cuvettes en cuivre rouge auprès des puits.

Art. 30

Ensuite étant monté à la **tour St Louis** [description du mobilier de la salle du haut]

Art. 31

Dans la salle du bas de laditte tour St Louis s'est trouvé **huit bans de jardin**, seize chaises en paille, six urnes de fayance, dix urnes de terre cuite, une figure en terre cuite, une fontaine de fayance avec sa cuvette et trois petites figures en platre.

32.

Delà nous noussommes transportés dans **un cabinet de travail appelé le museum** (...)

Art. 38

Hangard (...) comme la vve Dolignon a besoin de vaquer dans ledit hangard pour cultiver le petit jardin a son usage, les effet compris au present artcile ont été laissés, à la garde de la Vve Delignon (...)

Art. 41

Dans le hangard proche le jardin potager il s'est trouvé **trente quatre cloches une échelle et un rateau de bois**.

Jardin potager

Art. 42

Six arrosoirs de cuivre, trois bêches cinq ratissoires, huit rateaux, cinq tant piochons que binettes, deux forches de fer, le tout sous un escalier et à l'usage du jardinier Daucher au quel lesdits outils et arrosoirs ont été laissés pour la culture dudit jardin et a sa signé

DAUCHER

Art. 43

Quatre puits garnis de leurs chaines en fer et de chacun deux seaux.

Art. 44

Quinze cloches, un cuvier en bois, deux chassis en fer et trois chassis en bois, quarante pots de terre et fayance à fleurs

Art. 45

Deux paires de cisailles et deux fers à taupe qui ont été laissés a la garde dudit Daucher jardinier. (...) »

21 avril 1793 :

ADCO 4 E 118 57

Georges Louis Marie Leclerc Buffon, actuellement logé chez le citoen Loménie, Maire de Brienne. Retire le testament olografe qu'il avait déposé chez Guyot, notaire le 31 mars 1791.

10 mai 1793 :

Arch. nat. W. 165

Lettre de Buffon le fils aux rédacteurs du Journal patriotique de la Côte d'Or (10 mai 1793) (Imprimé).

10 mai 1793 :

Arch. nat. W. 165

Reçu de Souscriptions volontaires de Buffon le fils au profit des femmes et des enfants des volontaires de la Vendée.

23 juin 1793 :

SANDRET (M. L.), « La famille Daubenton. Notice historique et généalogique », in *Revue historique nobiliaire et biographique*. Nouvelle série, T. IX, Paris, J.B. Dumoulin, 1874.

Née à Montbard le 28 août 1746, Anne-Marie-Madeleine-Bernarde Daubenton, femme de Georges-Louis Daubenton, mourut à Versailles le 23 juin 1793. C'était une femme de coeur et d'esprit, écrivant avec une facilité charmante et possédant le rare talent de plaire et d'attacher. Buffon eut souvent recours à sa plume pour sa correspondance.

4 juillet au 9 juillet 1793 :

Documents sur la révolution française. Département de l'Yonne: Résumé des délibérations du directoire du département du 4 juillet au 9 juillet 1793, Imprimerie A. Gallot, 1903.

Arrêté autorisant provisoirement (sic) le citoyen Chapotot, entrepreneur des pépinières de l'Isle-sous-Montréal, **à vendre aux citoyens Guichard, de Montbard, et Collinot, de Provençy, des arbres dont il sera rendu compte à l'administration**.

1^{er} septembre 1793 :

L'intermédiaire des chercheurs et des curieux, 10 janvier 1902, p. 18-19.

Madame de Buffon et Mme Renouard de Bussière. (...)

Georges-Louis-Marie Leclerc (...) divorça, puis se remaria le 1^{er} septembre 1793 à Elisabeth-Georgette Daubenton, qui fut veuve à 19 ans et mourut seulement le 17 mai 1852, sans avoir consenti à se séparer d'un nom qu'elle était fière de porter.



Le parc Buffon

C’est la première femme, divorcée, qui est devenue Mme de Bussière.

Après le 1^{er} septembre 1793 :

HUMBERT-BAZILLE et **NADAULT DE BUFFON** (Henri), *Buffon, sa famille, ses collaborateurs et ses familiers*, Paris, Jules Renouard, 1863.

p. 211 : « A peine ce second mariage fut-il connu de madame de Buffon, qu'elle chercha à en détruire le bonheur. Elle-même avait contracté une nouvelle union avec M. Julien Benouard de Bussierres. Je ne veux point me faire l'écho des bruits fâcheux qui ont circulé dans Paris lors de l'arrestation de M. de Buffon et au moment de sa mort. Les relations ostensibles que madame de Buffon entretenait [p.212] avec les chefs du parti révolutionnaire y ont seules donné lieu. Elle pouvait sauver son mari, elle ne le fit pas ; de sa part c'est déjà une grande faute, l'accuser d'un crime serait une calomnie. J'ai recueilli sur la triste fin de celui pour qui la vie avait commencé entourée de ses plus séduisantes promesses, quelques détails que je rapporte en garantissant l'authenticité.

20 septembre 1793 :

Bibl. Institut Ms 5620. Lettre de Trécourt.

Les scellés ont été apposés le 7 avril 1793 sur les propriétés de Buffonnet à Montbard. Ce dernier demande à ce que les scellés soient levés le temps de remédier au « dépérissement des linges, meubles et autres effets qui sont enfermés ». Les scellés seront ensuite à nouveau posés.

21 septembre 1793 :

Collection Meurgey de Tupigny. (Pièce signalée, comme celles de la Collection Leroy, par l’Exposition Buffon du Muséum, paris, 1950.)

63. Lettre autographe inédite de Buffon fils à Daubenton, à l’occasion de son mariage, demandant la réconciliation des familles Buffon et Daubenton. Brienne, 21 septembre 1793. « Voici enfin le moment, Monsieur, où je vais terminer un mariage que je désire depuis longtemps… »

2 octobre 1793 :

Bibl. Institut Ms 5620. 2 octobre 1793. Etat des pièces et des titres concernant le procès entre M. de Buffon et la commune de Montbard, pour différens terrains.

7 août 1742 : Arrêt du conseil qui concède à titre de cens a mr de Buffon **une portion de l’ancien château de montbard avec une terrasse en bas dudit chateau, qui est a présent en promenades, laquelle terrasse la commune de Montbard conteste aujourd’hui**.

- Une copie du plan de l’étang du patisn et du ruisseau qui y amène les eaux.

- Une copie du plan géométral du chateau de Montbard, et des jardins, parterre et maison de M. de Buffon

-1794 -

1794 :

GRIMOULT (Cédric), « Note sur les dangers encourus par Lacépède pendant la Terreur, par Étienne Geoffroy Saint= Hilaire. », in **Parlement[s]**, Revue d'histoire politique, 2/2012 (n° 18), p. 70-76

URL : www.cairn.info/revue-parlements1-2012-2-page-70.htm

M. de Lacépède avait un valet de chambre intelligent vers 1791-92 ; il en fit depuis son homme de confiance et son premier huissier à la g^{de} chancellerie d’honneur. Celui-ci copiait son maître et prenait des opinions politiques.

M. de Lacépède étant membre de la 2^e législature, demeurait au jardin du roi. Son valet de chambre allait alors voisiner, causer avec les domestiques de M. Daubenton. **Chez celui-ci était une cuisinière du nom de Fanchon ramenée de Montbard : les 2 frères de cette cuisinière passaient volontiers les soirées avec leur sœur : l’un d’eux était un tailleur de pierre tout rangé, marié et très économe : il était de plus un grand politique**. Les questions de l’état étaient débattues dans la cuisine de M. de Daubenton très vivement entre ce frère de Fanchon et le valet de chambre de M. de Lacépède. Celui-ci soutenait les opinions modérées de son maître et l’autre des opinions très exagérées : on s’échauffait d’autant mieux qu’on avait dans les domestiques des 2 maisons, alors un public qui distribuait la louange ou le blâme. Le frère de Fanchon s’en allait souvent battu par les forts raisonnements de son adversaire et quittait de bien mauvaise humeur.

Les événements de 1793 à 1794 firent de ce frère de Fanchon un homme puissant : il fut membre des comités de section, et président des assemblées [3] . Je fus un jour rencontré par cet homme, portant son tablier de travail, et ses outils de tailleur de pierre : voici notre conversation que j’abrège pour n’en donner que l’essentiel.

= tu es le successeur d’un grand gredin = de quel nom te sors tu = on n’en guillotine tous les jours de moins scélérats = mais que t’as fait Lacépède = oh tu le défends, tu serois donc son complice ; on peut penser à toi, après l’avoir fait expédier = mais qui es-tu = que t’importe ? j’ai dénoncé Lacépède, un des 21 (comité de constitution [4]) : on m’a demandé son adresse : j’ai dit qu’il était retiré du côté de Longjumeau : mais tu sais cette adresse et tu me la diras ; ou je te ferai pincer et traiter, à son lieu et place, de la bonne façon.

[3] Il s’agit peut-être des assemblées des sections, qui organisent alors la vie des quartiers.

[4] Geoffroy Saint-Hilaire se trompe, car Lacépède fait partie des 24 membres que compte le Comité d’instruction publique, mis en place le 14 octobre 1791 par l’Assemblée Législative, dont Lacépède est membre et même président, du 28 novembre au 9 décembre 1791. Sous la Terreur, comme Condorcet qui fut le membre le plus influent de ce comité, Lacépède est devenu suspect aux yeux de certains sans-culottes.

J’ai trouvé un biais et j’échappais à cette conversation mais quelques jours après, j’entrais à la section : je reconnus mon tailleur de pierres qui occupait le fauteuil du président : Henriot allait lui donner des avis : je m’aperçus que c’était un des puissants de l’époque et je songeai à la conversation que j’avais eu [*sic*] précédemment avec lui. Je m’informai qui il était et j’appris que c’était le frère de Fanchon : je m’ouvris de cela à M. Daubenton pour qu’il disposât sa cuisinière à calmer ce frère furieux. M. Daubenton me dit de m’entendre avec sa femme, d’aller dans ce [lieu ?] et de ne pas le compromettre. Fanchon était pleine de bonne volonté ; je m’abouchai avec le tailleur de pierre, et par tous les moyens alors en mon pouvoir, je le calmai : j’empêchai qu’il ne poursuivit son affreux dessein de trouver l’adresse de M. de Lacépède et de le dénoncer à Fouquier-Tinville : car c’était de cet homme qu’il menaçait. C’est dans ces communications que le frère de Fanchon m’apprit ce que j’ai rapporté plus haut des discussions politiques, qu’il avait eu [*sic*] en 1791 avec le valet de chambre de M. de Lacépède. Ainsi il avait logé dans son esprit de poursuivre sur M. de Lacépède les humiliations qu’il avait subies de la part du domestique de ce dernier, [?] qu’il pardonnait au valet, sur le motif que tel était le maître et tel était le valet, et que c’était la force intellectuelle du maître qui l’avait écrasé autrefois..

30 nivose An II. (19 janvier 1794) :

1792-1795

Arch. Nat. F 17, 1009, C. Dossier 2337. Comité d’instruction publique. -Pièces adressées ou renvoyées au Comité, émanées des autorités groupements et particuliers ci-après ; avec un état.

Daunet (?) maire de Bouleuse (Marne) : demande des honneurs du Panthéon pour Buffon

3 pluviöse An II (22 janvier 1794) :

Arch. Nat. F 17, 1008, D. Dossier 1656, Pièce 1. Comité d’Instruction publique. -Pièces adressées au renvoyés au Comité. Pièces retirés le 3 juin 1884 du carton F 171245

Buffon, au sujet de la sépulture de son père à Montbard

Pluviöse An II (janvier 1794) :

PASSE (Paul), « Le canal de Bourgogne en projet pendant trois siècles », in *Les Amis de la cité de Montbard*, n°46, 1996.

Le conseil général et la commune de Montbard adressent à la Convention Nationale des réflexions proposant de rendre navigable les cours de la Brenne et de l’Armançon entre Montbard et Tonnerre ce qui serait sans inconvénient pour le canal et ne sacrifierait pas les terres de l’un des meilleurs vallons de France.

31 janvier 1794

Arch. nat. W. 165 :

Reçu de Souscriptions volontaires de Buffon le fils au profit des femmes et des enfants des volontaires de la Vendé.

1er Ventose an II (19 février 1794) :

LOCHOT (Serge), *Côte d’Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard. Rapport historique effectuée dans le cadre de l’étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991.*

Après avoir tenté pendant plusieurs mois de prouver son innocence et sa fidélité à la République, Georges-Louis-Marie Leclerc est arrêté à son domicile parisien le 1er Ventose an II (19 février 1794)

4 ventôse an II (25 février 1794) :

Arch. nat. W. 165 :

Mémoires et pièces adressés au Tribunal révolutionnaire. Le 2e dossier contient une liasse concernant le fils de Buffon et comportant : Réponse à l’acte d’accusation signifié au c. Leclerc Buffon (s. d.). Note du Comité d’Instruction publique à la commune de Montbard qui « s’étoit emparée du cercueil de plomb dans lequel étoient renfermés les restes de Buffon ». Le Comité, pensant que « l’enlèvement de ce plomb destiné à foudroyer les hordes des barbares pourroit être présenté comme une violation des cendres d’un homme que l’Europe compte parmi ses plus célèbres naturalistes », invite la commune à placer une pierre sur la tombe « avec quelque solemnité ».

14 mars 1794 :

Arch. nat. W. 165

Certificats divers délivrés par la commune de Montbard (24 ventôse an II) pour Buffon le fils.

19 mars 1794 :

Arch. nat. W. 165 :

Reçu de Souscriptions volontaires de Buffon le fils au profit des femmes et des enfants des volontaires de la Vendée.



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Le parc Buffon

28 mars 1794 :
Arch. nat. W. 165
Certificats de Services militaires (8 germinal an II) établis pour Buffon le fils.

11, 14, 22 thermidor an II et jours suivants (29 juin 1794 et suivants) :
ADCO Q. 1040³
Extrait de la condamnation à mort de Buffon fils. Inventaire de ses biens (11, 14, 22 thermidor an II et jours suivants).

12 thermidor An II (30 juin 1794) :
ADCO Q. 1040³
Inventaire fait chez le citoyen Trecourt homme de confiance de Leclerc.
Inventaire des titres. (...)

33
Vente par signature privée en datte du 28 7bre 1791 de peupliers par ledit Trecourt, a Baudouin et garnier de Montbard (...) »

18 thermidor An II (30 juin 1794) :
ADCO Q. 1040³
Proces verbal qui constate que les scellés ont été levés dans la maison Leclerc Buffon pour donner de l’air aux chambres et effets.

22 messidor An II (10 juillet 1794) :
Arch. Nat., W. 411, n° 945
Audience du Tribunal révolutionnaire du 22 messidor an II. Condamnation à mort de 46 personnes accusées d’avoir participé à une conspiration dans la prison du Luxembourg où elles étaient détenues. Le 46° condamné est «Georges-Louis-Marie Leclerc-Buffon fils âgé de trente ans, natif de Mont Barre, Département de la Côte d’Or cidevant major en second du régiment d’Angoûmois, Demeurant à Paris rue Matignon n° 9 ».

22 messidor An II (10 juillet 1794) :
LOCHOT (Serge), *Côte d’Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard. Rapport historique effectuée dans le cadre de l’étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins* réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991.
D'après un contrat de mariage passé le 2 octobre 1793, sa veuve Elisabeth-Georgette Daubenton doit hériter de tous ses biens, or ceux-ci sont confisqués au profit de la Nation.

7 thermidor an II (25 juillet 1794) :
Collection Leroy. Les pièces de cette collection ont été signalées *in* Muséum National d’Histoire Naturelle : Exposition Buffon. Paris, 1950.)
Acte de décès de Buffon fils. Extrait du registre de décès de la police administrative de Paris. Registre 30, n° 428.

14 et 15 thermidor An II (1 et 2 août 1794) :
ADCO Q. 1040³
Inventaire estimatif des meubles et effets de Georges Louis Marie Leclerc de Buffon.

143
Traité des jardins par la quintigny (...)
188

Dans une autre ecurie **trois grands chassis de fenêtre a coulisse, une autre a capucine, une brouette** (...)

192
Dans le jardin s’y est trouvé deux chassis en fer garni de leur vitrage pour couches, six cloches en verre, deux bêches, une pèle de fer, un piochon, un rateau, deux arrosoirs en fer blanc (...) 450#
193

Une grande et une petite auge en pierre, un cadran en fonte, un panier de mouche (...) 80# (...)

22 au 29 thermidor et 6 fructidor an II (9 au 23 août 1794) :
ADCO 1 Q 1040³
Inventaire fait chez Georges Marie Louis Leclerc. Inventaire des biens mobiliers. (...)

107
Un pot de fleur en fayance

206
Histoire naturelle des glaciers de Suisse, un volume, broché. (...)

268
La statistique des vegetaux de hales anglois traduit par Buffon (...)

343
Traité de la culture des orangers, un vol.,
Traité sur les noyés, un vol. (...)

345
(...) Un grand carton contenant des **tiges de differents végétaux** (...)

346
(...) **Instruction pour les jardins**, deux vol. (...)

588
Sur la premiere terrasse **vingt un oranger, deux grenadier en de grands pots de terre, un laurier jeaune, en une petite caisse en bois peinte en verd**, estimé a dix livres piece les orangers, et les deux grenadiers et le laurier Jeaune cinq livres pieces (...)

589
Deux petits amours en pierre avec leur pied d’estalle, un buste de femme aussy en pierre avec son pied et deux urnes de pierre, le tout estimé dix livres (...) En note : Remi la vente de l’article

590
Dans un petit cabinet en montant au parterre [literie] (...)

591
Dans le parterre dix huit pots en terre en les quels il y a des fleurs, estimés 4 livres dix sols (...) En note : Remi

592

Six pots en fayance a pied, en laquelle il y a des fleurs et arbustes estimés six livres (...) En note : Remi

593
Vingt petites caisses contenant des orangers, jasmins, lauriers et grenadier, estimés quarante livres (...) En note : Remi

594
Deux grandes statues représentant un chinois et une chinoise, trois autres grandes statuës en pierre blanche, estimé quinze livres (...) En note : Remi

595
Quatre mauvais bancs en bois peint, trois grosses urnes en pierre avec leurs pieds d’estaux, le tout estimé dix livres (...) En note : Remi

596
Sous le dôme deux grandes cages ronde en fer estimée vingt livres (...) En note : Remi

597
Sur le pont qui conduit à l’orangerie, **quatre pots de fayance, huit petites caisses, contenant des fleurs et arbustes**, estimé douze livres (...) En note : Remi

598
Dans le parterre de l’orangerie **vingt une caisse tant petite que grande, cent quarante pots en fayances, cent cinquante de fer, en les quels il y a des fleurs et arbustes** estimés le tout pour soixante livres (...) En note : Remi

599
Deux grandes baignoires en cuivre rouge proche le puits, estimé de [260] livres (...)

600
La chaine du puits avec ses deux sceaux et la poulie, estimé vingt cinq livres (...) En note : Remi

601
Dans la premiere orangerie un poële en fonte avec ses tuyaux, **trois bancs de jardin en bois, un diable pour sortir les caisses, une civierre, une beche, des ciseaux a tondre les buits**, estimé quarante livres (...) En note : Remi

602
Trois autre bancs en bois, une échelle double avec **une grande statuë représentant venus**, estimé cinq livres En note : Remi

603
La cheine, la poulie en fer et deux sceaux d’un autre puits, estimé vingt livres (...) En note : Remi

604
Un mauvais poële en fonte, dans la seconde serre **deux arrosoirs en cuivre, un mauvais cuvier**, estimé quinze livres (...) En note : Remi (...)

Art. 605



Le parc Buffon

Dans la première chambre du pavillon appelé le dôme situé dans le parterre, s’est trouvé quatre gros fauteuils couverts de taffeta a fond bleüe, six autres fauteuils et deux chaises tapissée, le tout estimé cent dix livres (...)

	Art. 606
Deux globes estimés cent livres (...) En note : distrait	
	607
Une petite table ronde a trois étages, une vieille commode a trois tiroirs, une cuvette de fayance (defin ?) estimé six livres (...)	
	608
Huit tableaux tant ovalle que carré, estimés avec trois plantes, douze livres (...)	
	607
La tapisserie de la ditte chambre n’étant qu’un papier en partie déchiré, (...)	
	608
Dans la chambre hautte duit pavillon s’est trouvé seize figures en cuivre, quatre vases en fil de cuivre estimé cinq livres (...)	
	609
Six fauteuils en canne avec leurs coussins, deux chaises en paille estimé trente livres (...)	
	610
Deux encognure avec leur table de marbre, deux petites tables a quatre pieds servant de cabaret et deux autres plus petites tables estimée le tout ensemble vingt livres (...)	
	611
Quinze tablettes estimées trente livres (...)	
	612
Cent onze pieces tant pourcelaine que fayance placé sur lesditte tablette estimé quatre vingt dix livres (...)	
	613
Deux grands plats de porcelaine du japon et quatre vases en porcelaine estimé vingt livres (...) Note : les deux grands plats ont été distraits	
	614
Deux plats en bois et une tabagie en marbre estimé six livres (...)	
	615
Deux petites louppe estimé trois livres (...) En note : envoyé au distric	
	616
Deux rideaux de croisée de taffetas a raye blanche et rouge estimé avec leur tringle six livres (...)	
	626
[cour des écuries]	



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Dans la coure fut trouvé **une grande auge en pierre a cotté d’un puits** estimé douze livres (...)

	630
Dans l’hallée du dessous de la promenade dans un réduit contre le mur du ci devant chateau sest trouvé sept mauvais bancs de jardin peints en vert estimé six livres (...)	
	631
Dans la chambre basse de la tour ditte Saint louis s’est trouvé sept mauvais ban de parterre , sept chaises en paille, six vases en fayence, une fontaine en fayence avec son seaux, une petite statue de terre cuitte, trois vases rempli de terre, le tout estimé quinze livres (...)	
	632
Dans le cabinet attenant s’est trouvé quatre pieds d’estaux en pierre propres à poser des statues ayant une bande de fert en chacun, et quatre autres pierre de taille , etimé le tout trois livres (...)	
	633
[chambre haute de la tour Saint Louis. Mobilier]	
	634-638
Dans le cabinet de travail dit le Museum [mobilier]	
	639
Trois cent quarante cadres dans lesquels sont peints différents animaux, insectes, fleurs et coquillages, estimé [340] livres (...) En note : tous les cadres ont été distriats a l’exception de quinze.	
	Art. 640
Dans le grand jardin s’est trouvé cinq statues en pierre en grande partie mutilées estimées avec les pieds en pierre sur lesquels elles sont posées neuf livres (...)	
	641
Dans le potager six arrosoirs de cuivre, trois besches, cinq ratissoires, huit raeaux, cinq tant pioches que binettes, deux fourches de fert, et deux (clettes ?) estimé avec un crochet de fert [25] livres (...)	
	642
Les chaines de fert de quatre puits et huit mauvais sceaux en plus grande partye en javelle estimé avec les poulies [60] livres (...)	
	643
[37] cloches en verre, deux chassis en fert, trois chassis en bois avec leurs vitrotés en mauvais état, et quarante pots de terre et fayance en plus grande partye cassé estimé [60] livres (...) Le cuvier en bois porté en appoistion de scellé etant tombé en javelle et n’étant d’aucune valleur.	
	644
Deux paires de cisailles et deux fert a taupe estimé trois livres (...)	

1792-1795

	645
Dans un angard situé proche le jardin potager s’est trouvé quinze cloches en verre, un rateau estimé huit livres (...) Quand a l’échelle, elle a été cy devant estimée dans le parterre de l’orangerie.	
	646
Environ une (queue ?) de chaux fondüe estimée cinq livres (...)	
Qui sont tous les meubles et effets trouvé dans le batiment et dependances dudit Leclerc Buffon qui sont resté en la garde dudit citoyen guillaume guerard gerdien cy devant nommé a charge de la représenter a toutte réquisition, sous le cautionnement du citoyen chevreux qui a consentit de continuer d’estre caution a l’exception de tout les effets trouvé dans le jardin, orangeries, parterres, potager qui sont sous le maniemment des citoyens georges Daucher et pierre Baillet jardinier pour la garde et la conservation desquel j’ay moy ledit (Surgot ?) commissaire établis pour gardien ledit george daucher, lequel cy present a accepté la charge et a promis de les représenter a toutes requisitions ; a l’exception aussy des meubles et effets reserré dans la chambre occupée par la veuve Delignore, laquelle cy present s’est chargé de la garde et conservation desdits effets. (...)	
	Art. 647
Devant la porte de la Maison, un gros canon en fer coulé, estimé [200] livres (...)	
	648
Un autre petit en fer, estimé soixante livres (...)	
	649
Trois petards en fer pesant quarante livres, estimés quatre livres (...)	
	650
Deux canons piece d’Allemagne, quatre autres petites pieces de remparts et deux tres petites mortiers, le tout de bronse estimé [816] livres.	
[Suit la liste des actes et papiers de famille retrouvés dans la maison.] (...) Dix cartons contenant [48] (Pmeurise ?) d’écuries de differentes especes, ayant travaillé au Jardin cy devant du Roy, le dit carton cotté six (...)	
Une liasse contenant [72] pieces, realtives a la maison où (?) deux remises, ecuries, orangerie, potagers et terrasse du chateau a cotté sur les dossiers neuf (...)	
Une autre liasse de six pieces ayant pour objet le petit fontenent, autres batiments, jardin de Couard et de la Ruelle au Renard, cotté sur le dossier ... onze.	
Une liasse de deux pieces en parchemin ayant pour objet la cariere de marbre a Montbard cotté sur le papier ... douze	
[au dos du document, figure la liste des articles remis à Georgette Daubenton, veuve de George Louis Marie, qui est venue récupérer ses biens au magasin du	

Le parc Buffon

district le 27 vendémiaire an 4 (19 octobre 1795). Trécourt récupère quant à lui des liasses d’actes et papiers de famille]

7 vendémiaire an III (28 septembre 1794) :

ADCO Q. 1040³

Procès verbal qui constate la **distraction de la portion de mobilier de Buffon réservé pour ornement et utilité des arts et des sciences**.

S’y trouvent les gravures de l’histoire naturelle, le portrait de Buffon, le verre à optique, tous les livres, le lustre en cuivre avec des cristaux, les deux globes. Mais aussi les canons de Buffon : les trois pétards en fer, deux canons pièce d’Allemagne, deux petites pieces de rempart et deux très petits mortiers. L’ensemble est chargé sur des voitures et conduit au district de Semur.

24 vendemiaire (An III ?). 15 octobre 1794 :

F 17, 1229. Dossier 4, Pièces 110-114 Commission exécutive de l’instruction publique. -Demande à l’agent national des domaines de mesures pour la vente de l’Histoire naturellede Buffon (24 vendémiaire). An III (?).

Offre par Panckoucke de vendre à la Nation une partie des dessins des planches dudit ouvrage. s.d.

26 vendémiaire An III (17 octobre 1794) :

ADCO L 2277

Edmé Rigoley Maire à Montbard aux citoyens du Directoire du district de Semur
En exécution de votre lettre du 14 du mois courant, pour répondre les questions des Domaines et d’instruction publique du 18 fructidor, an 2, **sur la partie des plantes propre à la botanique qui peuvent être dans les jardins du C^{en} Leclerc, et arbrisseaux étranges**.

Je joins à la présente ma réponse, **je me suis fais assiter du C^{en} Dauché qui surveille la culture et la tenue des jardins, tout a été détruit par le condamné Leclerc, les plans d’arbustes étranges introduits au pays par l’auteur de l’histoire naturelle ont eû le même sort que les statües de ses jardins, non par l’effet du salpêtre, mais par l’effet de la pioche, pour y substituer une garenne de lapins et y semer en remplacement quelques grains pour les nourrir**.

Au surplus ce terrain est propre à y faire prospérer **les arbres qui y sont planté qui font un sy grand effet** et réellemens à y faire proposer des plans d’herbage propre à la botanique, **je porte le même jugemens sur les potagers qui sont dans les positions et le genre de terres dont le Cte Buffon père les a composé**, me sont propres à rapporter des légumes qu’en les incomdants (?) des famines (?)

Examen fait par Edmé Rigoley, maire de la commune de Montbard (...) des jardins d’agrément du condamné, Louis-Georges Marie Le Clerc (Buffon) situés en la commune, en exécution de l’adresse faite par les comités des Domaines et Instruction publique, sous la date du 18 fructidor dernier, à l’administration du Directoire du district de Semur, et sur l’invitation faite aud. Rigoley par led. Directoire, par la lettre en date du 14 vendémiaire courant.

Répondant art. par articles sur la demande des comités.

Art. 1^{er} y a-t-il dans votre district XX

Il n’y a aucun jardin de botanique et de plantes rares à montbard, les seules du genre des arbres qui existent au jardin de Leclerc, seront désignés sous l’art. 5^e et le 8^e.



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Art. 2 Quant et par qui XX Néant

Art. 3. Quels revenus leurs étaient affectés XXX aucun ; **le jardinier avoit de gage 1 200# pour l’entretien des jardins d’agrément, du verger et des potagers, pour ses gages seulemens**.

Art. 4. Le nombre, les noms, XX **Le nommé Dauché jardinier se faisait assister d’autres de son choix**.

Art. 5. Quelle est l’étendüe territoriale et la distribution de ces jardins ? XX
Celuy appelé le château, qui est un terrain nationale, rendés vous de chasse des anciens Ducs de Bourgogne, est un tertre, clos de murs de forme irrégulière, étant d’anciennes fortifications, assises sur un rocher couronnant la ville ou commune de Montbard, (...)

Au Nord et à la pointe du jardin, est assise une tour de pierres de taille figure octogone, qui depuis la base du rocher sur laquelle elle est placée peut avoir environ cent piés d’élévation, et du niveau du terrain du jardin, cinquante huit pieds d’hauteur, jusqu’à l’arrivée de la voute supérieure ; au levant une autre tour, réduite par l’auteur immortel de l’histoire naturel a un simple étage pour servir de délasement et de retraite contre l’intempérie de l’air, surmontée ou couronnée par un vaste colombier ; au couchant, un cabinet où le comte de Buffon, père du condamné, a travaillé la majeure partie de sa vie, a la composition de ses sublimes ouvrages, ce batiment est un simple rez de chaussée.

La dimation du jardin du ex Philosophe, **divisé en hallées, touffes d’arbres, quinconces, et massifs en corbeilles, figurant des étoiles, revetuës de treillages peints ; a une halée de la pointe du midy au nord à l’arrivée du cabinet de travail de 166 piés de longueur sur 22 piés de largeur en (rubant ?) et charmille ; la principale halée a peu de distance du cabinet, traversant tout le jardin du midy au nord, jusqu’à l’arrivée de la grande tour, à quatre cent quatre vingt pieds d’étenduë, garnie de superbes platanes, d’une grande élévation et de quelques tilleuls**.

La plus grande largeur de ce jardin du couchant au levant, est de cent cinquante piés ;

Le pourtour de ce jardin formant des halées irrégulieres, qui sont emplantées d’épiceas et de maroniers d’Inde, d’une belle élévation.

Il existe **deux quinconces de platanes, l’un ancien, et l’autre planté seulement 18 à 20 ans**, l’un et l’autre d’une belle venuë, **le premier quinconce terminé par un rang d’épiceas d’une belle grosseur et hauteur forme hallée du levant au couchant ; une vingtaine de piés d’estau en pierre dud. pays sont distribués et près à y recevoir des statuës, pour remplacer celles de Leclerc de Buffon père, brisées et négligées par son fils**.

La plus part des **massifs remplis par le Cte de Buffon père, d’arbrisseaux étrangers et acclimatés**, ont été détruits de l’ordre du vandale son fils ; il n’existe dans l’un de ces massifs, **que quelques sumacs et corne de cerf ; le surplus des massifs existants sont des arbrisseaux indigenes à nos forets**.
Au milieu d’un massif étoilé divisé en huit parties avec halées, est un groupe de sept épiceas, ayant environ 60 piés d’élévation avec un pié d’estale pour une statuë, cette plantation fait un grand effet.

1792-1795

Pour arroser ce jardin, et au besoin les grands potagers qui l’avoisinne ayant leur aspect au midy, est un puit d’environ cent piés de profondeur avec une gruë et ses conduites en chanlates de pierre.

Ce jardin chateau, quand au terrain, n’est, que **terres raportées a grand frais par le Philosophe Buffon, en terres franches, graveleuses, noiratres, et décombres de baptiments** qui y existoie, lors qu’il s’en mis en possession.

Au dessous des murs du jardin-chateau, en face du nord, il existe **quatre terrasses, revetuës de bons murs, garnies d’arbres, d’une belle grosseur et élévation en maronniers d’inde, tilleuls, érables planes, pins, sapins et épiceas, qui aboutissent à une halée prinipale qui du nord au midy à environ 600 piés d’étenduë, garnie dans sa ligne au regard du couchant de platanes**, et **dans celle attenant, les murs du jardin-chateau, de tilleuls, pins, épiceas et sapins**, le tout fermé au midy par une grande porte de bois, et à l’extrémité près l’orangerie et les remises en portes à barreaux de fer.

Art. 6 y fait on des observations météorologiques ? NON

Art. 7 d’où tire t’on l’eau pour les arrosements ?

Nous venons de dire qu’il y avoit **un puit, au jardin-chateau, de 100 piés de profondeur, desservi par une gruë. Il y en a aussy un pour l’arrosement du jardin de l’orangerie** dont nous allons parler. **Il y en a aussy un, pour l’arrosement des grands potagers**.

Art.8 Y a-t-il des orangeries, des serres chaudes ? Leur état actuel, leur étenduë, leur exposition ?

L’orangerie de Leclerc de Buffon, est composée de deux serres chaudes, elles sont en bon état, l’étenduë de la principale est de 28 piés six pouces sur dix sept pieds de largeur

La seconde a 37 pieds sur onze pieds six pouces de largeur, aussy interieurement, leur exposition est le midy plein.

Il existe **douze gros orangers où citronniers encaissés dans des chassis de bois ; et vingt quatre orangers ou citronniers encaissés dans de vastes pots plombés**
Le tout qui nous a parû de l’age de 40 à 70 ans ; il y existe aussy de jeunes orangers de 12 à 18 ans qui ne sont point d’une belle venuë,

Dans ces baptiments d’orangerie ou serres chaudes, il n’y est renfermé chaque hyvert que les oranges et quelques fleurs cultivées au pays, très communes à paris ;

Art. 10 fait on annuellement des récoltes de gaines X ? aucune

Art. 11 donne t-on des plantes pour les malades ? Point, quoy que le pays, soit bien propre a en élever, et que des botanistes en ayt découvert et reconnuës, qu’ils disoient être précieuses, et rares dans d’autres pays.

Art. 12 fait on des cours publics ? X aucun il n’y a jamais eü des maitres dans le genre de la botanique au pays.

Art. 13° 14° 15° et 16° il **seroit possible de faire un jardin de botanique à montbard dans le terrain nationale provenant de Leclerc Buffon ; les vastes potagers situés au midy garantis du nord par les murs du jardin-chateau, et les deux batiments de l’orangerie pour hiverner les plantes qui le demande ;** le baptiment peu précieux par la situation où le philosophe Buffon, avoit sa

Le parc Buffon

bibliotheque est assez vaste pour loger des démonstrateurs et y démontrer au besoin à des écoliers, si l’on y fournit un établissement de botanique.

A Montbard le 25 vendémiaire l’an 3^e de la république une indivisible P.S. Le territoire de montbard et (?) circonscription, sont en général des terrains peu fertiles remplis de rochers ; le grain de terre est un gravier très légèrement meslé de terre meuble et d’humus, Il est reconnu que les plantes de tous genre y abondent, nottament dans les terres non cultivées ou friches et dans les bois, qui sont rejetées par les bestiaux en paturant, par leur odeur forte, l’on peu légitimement soupçonner que ces plantes sont du genre de celles destinées à rétablir la santé des hommes et des animaux ; **Les serpolets de toutes espèces, les thins sauvages, les sauges et Beaume** le long des ruisseaux sont aussy très abondants.

24 vendémiaire An III (17 octobre 1794) ?

Arch. nat. F 17 1229. Dossier 4. Pièces 110-114

Commission exécutive de l'instruction publique. -Demande à l'agent national des domaines de mesures pour la vente de l'*Histoire naturelle* de Buffon (24 vendémiaire). an III (?).

Offre par Panckoucke de vendre à la Nation une partie des dessins des planches dudit ouvrage. s.d.

5 au 9, puis 11 au 19, puis 23 au 26 brumaire An III (26 octobre au 16 novembre 1794) :

ADCO 1 Q 1040³

Vente du mobilier du condamné Leclerc Buffon (...)

211
Un portrait représentant l’épouse de Leclerc de Buffon, naturaliste avec son cadre doré, délivré au citoyen Bernard pour [21 livres] (...)
L’autre portrait représentant ledit Leclerc Buffon, naturaliste, a été envoyé au district comme objet réservé, et ne sera porté que pour mémoire. (...)

226
Dans un petit cabinet dont la croisée est en face de la premiere terrasse, un mauvais poêle en fayance avec trois pieds de tuyaux, délivré a Marechal pour [30 livres]

227
Sur la cheminée une glace en trois piece avec son cadre doré et un attique (...)

228
Cinq chaises tapissées d’indiennes fond blanc, fleurs bleues, dont quatre ont des coussins pareils (...)

229
Deux encoignure marquetée avec leurs tables de marbre (...)

230
Une petite boîte a revercy garni de boîtes et fiches en nacre de perle (...)
Une autre boîte a revercy, avec les fiches et contrats en ivoire (...)

231

Les [143] cadres dorés renfermant des oiseaux d’histoire naturelle avec leurs verres, ont été envoyés au District, comme objets réservés (...)

232
Un bonheur du jour en bois a six tiroirs (...)

233
Une petite table a musique a pied de biche avec des petites roulettes (...)

234
Un cadre en ovale doré renfermant un buste en platre (...)

235
Dans un autre petit cabinet trois petites encoignures, et un bidet avec son pot en fayance (...)
Trois pots d’aisance, une table de nuit, une cruche en terre, une paire d’embauchoir de batte (...)

236
Les quatorze petites gravure en cadre doré représentant différents animaux, ont été envoyés au district comme objets réservés (...)

236 bis
Six cadres dorés de différentes grandeur représentant différents personnages, avec une petite servante en bois (...)

237 à 252
Dans la chambre de la Blesseau (...)

Art. 253 bis
Les dix neuf cartes maritimes, celle angloise, **le plan de la maison de Montbard et de ses dependances, celui de la grande forge**, envoyé au district comme objet réservé (...Tous les livres inventoriés depuis et compris l’article 256 jusque et compris l’article 349 ont été envoyé au district comme objet réservé (...)

585
Dans la cour un tas de planches de peuplier en (volaise ?), pouvant entretenir deux cent toises (...)

586
Une table de marbre cassée de l’autel de la chapelle (...) [pas de 587]

588
Quatre gros orangers en pot de terre vernissé, ne trouvant pas d’enchérisseur, la vente des orangers et de tout l’article a été remise a un autre tems, et des affiches seront faittes pour en indiquer le jour, en laquelle la nomenclature sera donnée. (...)

589
Les objets y contenus demeurent réservés pour être vendus **avec l’orangerie**.

590

Dans un petit cabinet montant au partere [literie] (...) les objets compris pour les articles 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598 seront vendus avec les orangers.

Art. 599
Les deux grandes baignoires en cuivre rouge proche le puit ont été réservées pour être envoyées au district (...)
Les objets copris pour les articles 600, 601, 602, 603, et (pale ?) seront vendus avec les orangers.

Art. 605
Dans la premiere chambre du pavillon appelée le dôme [fauteuils] (...)

606
Les deux globes ont été envoyés au district comme objets réservés (...)

607
[table, commode, cuvette de faïence]

608
Huit tableaux tant ovalles que carrés et trois plans (...)

607
La tapisserie de laditte chambre n’étant que de papier en partie déchirée (...)

608
Dans la chambre haute dudit pavillon, les seize figures en cuivre et les quatre vases aussy en cuivre, ont été envoyés au district comme objets réservés. (...)

609
Six fauteuils en canne avec leurs coussins et deux chaises en paille (...)

610
Deux encoignures avec leurs tables de marbre (...)
Deux petites tables a quatre pieds servant de cabaret (...)
Les deux autres petites tables couvertes en marbre de différentes couleurs réservées pour être envoyée au district (...)

611
Quinze tablettes (...)

Art. 612
Les cent onze piece de porcelaine postées sous le dit article ont été venduë en détail (...)

Art. 613
[pièces de vaisselle]

Art. 613 bis
Un vase (...)

Art. 614
Deux plats en bois et une tabagie en marbre (...)



Le parc Buffon

1792-1795

Art. 615
Les deux petite loupes mentionnées pour ledit article réservée pour être
envoyées au district (...)

Art. 616 (...)
Deux rideaux de croisée de taffetas a raye blanche et rouge (...)

Art. 617

Une foyere a double branche, une pesle, et deux grands terpiers (...)

Une grande chaudiere de fonte (...)

Une autre grande chaudiere (...)

Une chaudiere d'airain (...)

Art. 618

Un grand cuvier avec sa pelle et le couvercle (...)

Un autre cuvier (...)

Un autre petit cuvier (...)

Une douzaine de pieds de pots de terre et (narciviere ?) (...)

Art. 619

Une grande table de (lince ?) (...)

Un trumeau et une ronde en fauteuil, un marche pied et des mauvaises planches
qui composent une grande cage non inventoriée (...)

Art. 620

Un tas de planches contenant environ cent toises (...)

Un autre petit tas de planches en treillage et de (brin de poste ?) et volets (...)

Dix sept conduits en bois avec un autre tas de bois de treillage (...)

Quatre panneaux de croisée avec d'autre treillage (...)

Art. 626

Une grande auge en pierre a cotté du puit (...)

Art. 630
 Dans l'hallée du dessus de la promenade dans un réduit contre le mur du ci
 devant chateau, **sept mauvais bancs de jardin peint en vert** (...)

631

Dans la chambre basse de la tour ditte saint Louis, **sept mauvais bancs de parterre, sept chaises en paille, six vases en fayance**, une fontaine en fayance avec son sceau, une petite statue de terre cuite, trois vases aussi de terre (...)

Art. 632
 Dans le cabinet attenant quatre pieds d'estaux en pierre avec la bande de fer et
 quatre pierre de taille (...)
 Pour la grande tour, **des cages a lapins** et autres bois non inventoriés (...)

Art. 633
 Dans la chambre haute de la tour ditte Saint Louis onze chaises et quatre
 fauteuils en paille (...)
 Deux consoles a table de marbre (...)

Deux prie dieu en damasecun avec leurs coussins (...)
Un pot de fayance (...)
Un petit buffet a deux battans avec sa table de marbre (...)
Une petite table a quatre pieds, six (bras ?) de cheminée en verre, deux grands
attiques, délivré avec les pieds de bras en cuivre (...)
L'attique et la boissure de la cheminée non inventorié delivré avec la broche de
fert attachée a la voutte (...)
Deux petites tables en marbre avec deux autres petites presse en marbre non
inventoriés (...)

Art. 634
 Dans le cabinet dit le Museum une foyere a double branche, une pesle, une pincette et un (cerant ?) (...)

Art. 635
Un petit trumeau en six morceaux de verre (...)

Art. 636

Un secrétaire en bois de rose (...)

Une table a pieds tordus avec un tapis dessus, une cuvette et le pot a eau de fayance, et une table de nuit, avec le pot de chambre (...)

Art. 637

Un paravent a six feuilles (...)

Quatre chaises en paille, et six chaises en bois garnie de cuirs (...)

Quatre autre chaises en paille garnie de leurs coussins et de leurs chemises et un ancien fauteuil garni en tapisserie (...)

Art. 638
Une bergere avec son allonge garnie de quatre coussins (...)
Une console a pieds dorés avec une table de marbre dessus et deux tableaux a
cadre en ovale de bois doré (...)

639

Quinze cadres faisant partye des trois cent quarante cadres portés à l'inventaire sur ledit article, le surplus ayant été envoyé au district, lesd quinze cadres délivrés aud. citoyen Marechal (...)

Une cruche en terre (...)

Art. 640

Demeure (surcit ?) a la vente **une statue inventoriée sur ledit article**, ainsi que des effet raportés sous les articles [641] et suivant jusque et compris l'article [646], que moy le dit commissaire ai laissé en la garde et jouissance du citoyen george Daucher, jardinier qui est en jouissance des jardins et potagers en vertu d'un bail qu'il n'a pu représenter, ayant déclaré l'avoir déposé au directoire du district, desquels effets led. daucher peut rendre gardien et permet de la représenter a toutes requisitions quant aux orangers a la vente desquels il a été aussi surcit je les ai aussi laissés en la garde de jouissance de pierre baillet jardinier qui jusqu'à present les a soigné, et a promis d'y continuer sans fin et de les presenter aussi a toute requisition (...). »

Exposition Montbard

Le 28 septembre et 17 novembre 1794, un certain nombre d'objets – livres, instruments scientifiques, cartes, plans de l'hôtel et des jardins – considérés comme utiles aux Arts et aux Sciences, sont envoyés au chef-lieu du district de Semur-en-Auxois. La vente aux enchères du mobilier du « condamné Leclerc Buffon » se déroule du 26 octobre au 16 novembre 1794. Il semble qu'à cette époque, la vente des jardins soit également envisagée.

8 frimaire An III (28 novembre 1794) :
ADCO L 2277

Rigoley, maire de Montbard

Aux citoyens administrateurs du District de Semur

J'ai bien reçu hier, vôtre lettre du 2 du courant, renfermée dans les paquets d'affiches et autres papeirs y contenus, dont j'ai donné ma reconnaissance à l'exprès qui a parcourû de votre ordre les communes du canton de Montbard.

Vous me réppéter par vôtre lettre du 2, les renseignements que vous m'aviés demandé, par vôtre précédante du 14 vendemiaire, à laquelle j'ai répondu le 26 en vous envoyant joint le proces verbal par moy dressé le 25 de la situation des jardins du condamné Leclerc Buffon, et mes réponses à vos observations à la circulaire à vous adressée par les Comités des domaines et institution publique de la convention nationale sous la date du 18 fructidor an 2.

Il faut bien que ce que je vous ay fait parvenir, soit anglouti, dans d'autres papiers de l'un de vos bureaux, m'étant servi de la voye de la poste pour vous l'envoyer, comptés je vous prie sur la véracité de mon assertion. J'ai heureusement joint à vôtre lettre du 14 vendémiaire, les notes sur lesquelles mon procès verbal du 25 dud. mois a été dressé.

1° dans le jardin, appelé le chateau, **accompagné de Dauché jardinier qui en à l'entretien et surveillance ;**
J'observe que la situation de ce jardin, est sur une montagne isolée, au milieu du vallon où coule la rivière de Brene, que ce jardin, couronne les habitations de Montbard, et à la vue riante, dans tous les sens, du vallon, des prairies, des villages, des terres cultivées et des forêts.

2° qu'au nord de ce jardin et à la pointe est une superbe **tour en pierre de taille, à huit pans, ayant de la base à son couronnement cent pieds d'hauteur environ, et seulement 58 piés d'hauteur depuis le plan horizontal du jardin, à l'arrivée de la superficie de la voute supérieure, la plate forme supérieure desd. (jardins ?) est au dessus du niveau de la rivière de [144] piés.**

3° Au levant, **une autre tour, réduite par l'auteur immortel de l'histoire naturelle, à un simple étage**, pour luy servir de délassement et de retraite contre l'intemperie de l'air.

4° **au couchant, un cabinet**, où l’auteur de l’histoire naturel à travaillé la majeure partie de sa vie à la composition de ses sublimes productions, **ce cabinet est un simple rez de chaussée.**

5° la dimension de ce jardin Philosophique, **garny d'hallées et de touffus**, à du midy à l'arrivée de ce dernier cabinet, [166] piés de longueur, par [22] piés de largeur, garny **d'une halée de platanes à l'aspect du couchant, et de charmes au levant**.



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique du Parc Buffon (Montbard, Côte d'Or), 2016.

Le parc Buffon

6° l’halée qui suit du midy au nord **à l’arrivée de la grande tour** à [480] piés d’étenduë, **garnis de superbes platanes d’une belle élévation, ainsy que de quelques tilleuls.**

7°la plus grande largeur de ce jardin est de [250] piés, la forme en est irréguliere dans toutes ses parties, accause **des anciennes fortifications de l’emplacement, qui étoit un chateau fort** des anciens Ducs de Bourgogne, **dont Buffon père a détruit tous les baptimens de logement et baptimens rustiques spacieux que j’y ay vu sur pié dans ma jeunesse.**¹

8° **Buffon père avoit rempli plusieurs massifs de plantes étrangères en arbustes dans ce jardin, qui s’y étoient aclimatés,** le condamné Buffon Leclerc, son fils, dont le mérite unique étoit la fureur de la chasse, **à tout détruit livré aux flames, et à la dent d’une troupe innombrable de lapins, ayant fait une garenne avec des frais considérable de ce superbe emplacement** qui faisoit les délices de son père et l’admiration des étrangers. Ce vendale, s’il eut survécu aux troubles de la patrie, étoit déterminé à tout abbatre a la coignée.

9° dans la partie le plus large de ce jardin, il existe **un massif de platanes, revetus d’alignements d’épicias** d’une grande élévation du levant au couchant. ce quinconce est terminé à l’aspect du midy, par **une hallée d’érables planes** du levant au couchant.

10° à coté existe aussy, au regard du midy près le temple, **un autre quinconce de platanes de l’age d’environ [18] à [20] ans.**²

11° aud. jardin est aussi un **massif en treillage, formant une étoile, avec ses grandes hallées d’arrivée, et celles des massifs, où étoient les arbrisseaux étranges. quelqu’uns étoient aussy destinés aux fleurs qui sont vuides aujourd’hui, le point millieu de l’étoile est planté d’un groupe d’épicias au nombre de sept qui ont plus de [60] piés d’élévation**³.

12° en tirant au midy, il existe les fragments, dans **quatre massifs**, de quelques **arbisseaux étranges, comme sumac et corne de cerfs, le surplus sont d’arbisseaux indigenes au pays entr’autre le bois dit de St Edme.**

13° à coté, pour arroser au besoin ce jardin, et les potagers qui font partie de l’emplacement du cy devant chateau de montbard il existe **un puits d’environ cent piés de profondeur, garni de sa grue, et de ses conduites d’eau en chanlattes de pierres qui résiste à la gelée.**

14° le pourtour de ce jardin Philosophique aux quatre points cardinaux est emplanté **d’épicias et de maroniers d’inde d’une superbe élévation.**

15° de ce jardin, l’on descend au levant par **un double escalier qui conduit sur quatre terrasses à l’aspect du nord, et au regard de l’orangerie.**

16° ces terrasses sont plantées **en maronniers d’Inde, tilleuls, érables, pins, sapins et épicias, d’une belle grosseur et élévation, garni de charmillles pour otter la vuë des murs et des roches qui font la cloture du jardin** cy devant décrit, pour faciliter la jouissance de ces hallées qui sont en pente, elles ont l’établissement nécessaire d’escaliers ; ces quatre hallées aboutissent à **un quinconce au regard du couchant emplanté de tilleuls et érables**, dont le débouché où la suite aud. regard du couchant, est une hallée aboutissant au midy, dans la ligne de quinze à seize cent piés d’étenduë, garnie **d’une ligne de plane ou platanes au regard du couchant**, et **contre les murs du château** d’une **ligne de tilleuls, pins, sapins, et épicias** d’une belle élévation, avec quelques massifs pour corriger le deffaut des angles du terrain, **ces massifs, sont communement emplantés de pins, sapins, epicias et arbres indigenes, en futage, et de quelques noyers de la caroline.**

17° du quinconce dont il vient d’être parlé, la quatrieme terrasse, la plus basse, regne sur **un verger emplanté depuis environ 15 ans**⁴, l’hallée abouti aux portes de fer qui deffendent l’entrée de ces promenades.

18° **L’orangerie est au dessous du verger, elle est composée de deux serres,** l’emplacement est terminé au midy par **un quinconce d’érables planes où sicomores.**

19° l’orangerie est composée de **douze grossses caisses d’oranges et citronniers de l’aspect de 60 à 70 ans, dont deux seulement d’une belle forme, de [24] orangers en grands pots de terre vernissée, dont huit seulement d’une belle élévation**, le surplus est de différents ages.

J’ai pensé, citoyens administrateurs, qu’en faisant la description exacte du jardin philosophique de l’auteur de l’histoire naturelle, que je remplissois, vos vuës et celles des comités des domaines et instruction publique. je vais de suite tacher de répondre aux questions posées dans la lettre des comités du 18 fructidor, autant que mes lumieres et l’expérience d’une longue suite d’observations puissent me le permettre.

Demande 1° y à t-il dans vôtre district des jardins de Botanique et des plantes rares X ; Réponse. Les art. 8 et 12 de ma description du jardin du philosophe Buffon, démontre qu’il en a existé et quel sont leur sort, par l’imbécilité et la folie de son fils le condamné Leclerc.

2° D. quant et par qui, ces établissements ont-ils été formés ? R. par Georges-Louis Leclerc Buffon, auteur de l’histoire naturelle **il y a plus de cinquante ans**, et leur entretient continuant jusqu’à sa mort.

3° D. Quels revenus leur étoient affectés ? X R. **Georges-Louis Leclerc entretenoit les plantations à ses frais et par gout.**

4° D. Le nombre, le nom des personnes X R. **Un seul jardinier chef, mais n’ayant que peu à point de connaissance en botanique.**

⁴ Vers 1779.

1792-1795

5° quelle est l’étenduë territoriale et la distribution de ces jardins ? Le terrain est-il bas ou élevé ? Son exposition ; nature du grain de terre. X R. L’étenduë territoriale et la distribution des jardins de Leclerc Buffon est dans la plus exacte vérité présentée dans mes dix neuf articles d’observations, auxquelles il convient de (revenir ?), ainsy que sur son élévation ; je crois devoir ajouter que le potager attenant le jardin Philosophe, et à la même élévation à l’aspect le plus vray du midy, son étenduë peu (vers ?) le (tiers ?) du premier jardin, en y joignant la suite du potagé dans la partie basse, ou au dessous des murs du chateau à l’aspect du midy et du levant, où **deux puits existent**, ces potagers se communiquant réunis peuvent et doivent être de la même contenance, que le jardin Philosophe, ces potagers sont en terrasses, de sorte qu’ils seroient propres (pense ton ?), plus qu’aucun autre terrein du département, à l’établissement d’un jardin botanique national. **Le terrein de ces jardins est de terre franche rapportée, à une profondeur suffisante, mélangée de graviers calcaire, et plusieurs parties de ces terrains sont de nature légère à la culture et propres à y recevoir les arbrisseaux et plantes qui ne se plaisent que dans ces especes de terrein.**

Il n’est peu être pas superflu de dire ci, qu’il est arrivé que nos montagnes, nos coteaux, la plus pars arrides, ainsy que nos bois, recellent un grand nombre de plantes exotiques rares ou nules dans la majeure partie de la France, **j’ai vû Bucho, où Bugnot [Buchoz] (qui a fait de nombreuses observations sur les plantes, dans ses immenses ouvrages) arrêté après long tems dans ce pays, à erboriser** ; les Phisiciens Rémond médecin, et goutant de Semur, dont les connoissances en botanique sont connuës peuvent être consultés sur la véracité de mon allégation sur les plantes rares et nombreuses répenduës sur la surfac de nos montagnes et de nos bois, même sur celles qui croisent dans quelques parties marécageuses des environs de Montbard.

6° y faites vous des observations méléorologiques ? Rép. aucune à ce que l’on sache.

7° y à t’il des orangeries, des serres chaudes ? Leut état actuel, leur étenduë, leur exposition ? Rép. Voyés au besoin ; les 18° et 19° art. des descriptions du jardin Buffon **Les orangeries où serres chaudes consistent 1° en celle du fond, qui a trente cinq piés d’étenduë sur onze pieds de largeur. La porte du millieu a sept piés et demy d’ouverture. 2° La serre en avant, à vingt sept piés d’étenduë sur dix sept piés six pouces de largeur. La porte à aussy sept piés et demy d’ouverture. Ces deux serres à leur aspect au midy, sont vitrées et au surplus en bon état.**

9° D. Etat, nombre et catalogue des plantes. X Rép. l’art. 19 de mes observations, et le 8° répondent pertinament à la demande.

10° fait-on annuellement des récoltes de graines X rép. Non

11° donne t-on des plantes pour les malades. Rép. Non. **Nos chirurgiens, semi-apotiquaires, font récolte de quelques plantes exotiques**, dont la réputation est faite et dont ils font l’application selon les circonstances, soit selon leurs lumieres, fait de l’avis du medecin.



Le parc Buffon

12° fait-on des cours publics ? X
Rép. aucun

13° y à-t-il des baptiments annexés au jardin ; leur étenduë ;
Rép. s'il étoit établi un jardin botanique à Montbard, **les remises et écuries joignantes (baptiments, solides et assés superbes) ayant leur aspect sur les serres où orangeries** du condamné Leclerc Buffon, qui appartenaient les uns et les autres aud. condamné Buffon, et qui, accause de l'espoir de leur situation, sont d'une faible valleure, seroient un (loyeus ?), comode à un démonstrateur de botanique, ainsy que pour y étaler en hyvert les plantes désechées pour les leçons ; comme aussy pour y loger les jardiniers pour la culture des plantes et arbrisseaux des jardins de botanique.
quant à l'étenduë des jardins ils sont vastes ainsy que j'en ay fait l'observation sur la cinquieme question de mes réponses cy devant aux demandes des comités ; **Les clotures des jardins, orangerie X sont des murs épais à chaux et mortier, des pierres dures, neuf, d'un médiocre entretien.**

14° y à t-il une bibliothèque attachée à l'établissement, une pharmacie, un herbier, un cabinet d'histoire naturel ?
Rép. Non. Mais dans les baptiments désignés dans une réponse à la 13° demande, il est possible avec de faibles dépenses de se procurer par des clotures en briques sur champ, les emplacements, d'une bibliothèque, d'une pharmacie, d'un herbier, et d'un cabinet d'histoire naturel (...)
Je pense que pour le cabinet d'histoire naturel, qu'il conviendrait de la placer **dans la maison joignante où le Père Buffon, avait fini, dans les dernieres années de sa vie sa bibliotheque et son cabinet de travail, les chambres en sont vastes et élevées, c'est un baptiment antique bati par des moines depuis 3 à quatre siecles, composé de trois chambres principales au premier étage, et dont le rez de chaussée est tellement humide qu'il est inhabitable, en sorte que ce baptiment est d'une faible valleure, tant par sa forme, la manière d'exister, que par sa situation ;**
Ce dernier baptiment touche aux précédents et peut y communiquer par des percées de murs.

15° 16° Il n'y a aucune réponse à faire aux art. susd.
Je désire sincerement, citoyens administrateurs, avoir rempli la tache imposée par les ermites des Domaines et d'Instruction publique par leurs circulaire du 18 fructidor, j'y ay mis tous les soins, toutes les lumieres et tout le patriotisme qui sont en moy. (...)
Signé : Rigoley

MONTJAMONT (Yvonne de), « Le testament de Marguerite DAUBENTON», in *Les Amis de la cité de Montbard*, n°25, 1977.
Après l'exécution du fils de Buffon eut lieu à Montbard la vente nationale du mobilier du château de Montbard. Jacques Humbert, riche maître de forges à Aisy, -avec lequel Buffon entretenait une correspondance suivie, en racheta la plus grande partie, notamment le bureau de travail de Buffon, le meuble de salon -et aussi la tabatière enrichie de diamants que Catherine II avait envoyée à Buffon par l'entremise de son fils (...). Mais pendant le temps de la mise sous scellés de la maison, tous les diamants qui entouraient le portrait de l'impératrice avaient été arrachés.



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique du Parc Buffon (Montbard, Côte d'Or), 2016.

Ce précieux mobilier avait été transporté par les soins de M. Humbert au château de Quincy. Monsieur Nadault de Buffon en a racheté une partie - notamment les portraits de Buffon et de son épouse par Drouais -des deux portraits ont figuré à une exposition de portraits nationaux en 1878. **Mais Nadault de Buffon les a vendus tous les deux en 1883, le portrait du naturaliste pour 14 300 F, celui de sa femme pour 15 600 F. Ce même portrait de la comtesse de Buffon a été revendu 250 000 F. en 1906.**
Ces deux portraits sont partis en Amérique, et maintenant, nul ne sait ce qu'ils sont devenus...

-1795 -

An III (1795) :
Arch. Nat. F 17 1225, Dossier 8, Pièces 35-37. **5e Division.-**Dossiers relatifs à des objets d'Histoire naturelle et principalement de botanique, constitués d'ancienneté et la plupart jadis groupés dans un "carton de botanique" désigné par le n°16 ; les plus anciennes pièces parviennent du comité d'insurrection publique et de la commission exécutive de l'instruction publique.
Côte d'Ile. -Question du district de Semur **au sujet des orangers et arbrisseaux existant à Montbard, provenant du condamné Leclerc-Buffon.**

26 ventose an III (16 mars 1795) :
Arch. Nat. F 17 1225 et ADCO L 2277 (25 ventose)
« (...) Le Directoire du District de Semur ; Au comité d'instruction publique
Il existe à Montbard (...) et dans la maison Nationale provenant du condamné Leclerc Buffon, **des orangers et des petits arbrissaux, en assès grande quantité, qui dépérissent** et coutent des frais d'un gardien a à la République, nous désirons savoir quel parti nous devons prendre relativement à cet objet, pour éviter le déperissement des différents objets, qui sot dans les jardins de cette maison, et pour faire cesser les frais qu'il en coute pour payer les gardiens, nous vous invitions citoyens représentants, à nous mander ce que nous devons faire dans la circonstance ou nous nous trouvons. »

26 ventose an III (16 mars 1795) :
Arch. Nat. F 17 1225
Le Directoire du D^{ct} de Semur demande quel parti il doit prendre relativement aux **orangers et arbrissaux** qui existent en assez grande quantité dans la maison nale, provenant du condamné Leclercd Buffon, à Montbard.
Le Directoire observe que ces objets déperissent et coûtent les frais d'un gardien à la République.

21, 22, 23 et 24 ventôse, et 3, 4, 6 et 10 germinal An III (11 au 14 mars et 23 au 30 mars 1795) :
ADCO Q. 1040³
Procès-verbal de reconnaissance des bâtiments, jardin et enclos de Leclerc - Buffon
Ce jourd'hui vingt-et-un ventôse l'an trois de la République française une et indivisible, heure de neuf du matin, moi Antoine Royer, notaire public demeurant a Saint-Rémy, commissaire nommé a l'effet d'assister a la visite et a la reconnaissance qui doit être faite par expert des bâtiments, jardin, verger et enclos, situés a Montbard, confisqués sur le condamné Leclerc Buffon, dont la délivrance par amodiation a été tranchée au district le cinq courant, ma dite nomination faite au directoire du district le 11 du courant; m'étant transporté audit Montbard pour procéder auxdites opérations, se sont présentés le citoyen

1792-1795

Edme Baudot receveur de l'agence de Montbard, lequel a déclaré avoir nommé pour expert pour la Nation pour tous les objets dont s'agit le citoyen Jean Baptiste François Carre, arpenteur et architecte demeurant a Montbard.
(...)

141
Etant descendu en la cour, les experts ont reconnu qu'il y a aux deux angles du batiment, **deux corps en ferblanc qui reçoivent les eaux des chanlates, lesdits corps tombant sur le pavé et sont en bon état.**
Il y a deux fenetres avec leurs ressorts l'üne a l'angle du batiment coté du nord et l'autre au dessus du treige d'entrée
De chaque coté de la porte d'entrée du bâtiment neuf il y a des decroitoir en fer en bon état.
Les facades du bâtiment sur la cour sont revetuë en stuc, et en tres bon état.

142
Sous l'escalier qui monte a la premiere terrasse **il y a un puit qui est revetu dont la mardelle est en fer a double bandes, dans lequel puits se trouve une barre, qui est de pied d'un part a tonnere.**
La montée dudit escalier, est précédée d'une partie en fer a chaque bout avec serrure sans clef. L'escalier est garni d'une rampe en effet a arcades en bon état.
Le traillage qui donne dans la cour et qui orne le mur de la premiere terrasse est a moitié pouri, la majeure partie du compartiment est tombée, il y manque au dessus de l'escalier et de chaque coté deux pans de cinq pieds de long, en triangle et plusieurs montants.

143
Le mur de la première terrasse en face du batiment est orné d'une rampe en fer uniforme, dans toute sa longueur, sauf l'emplacement d'une porte.
La terrasse est toute sablée, a l'exception de **trois petites plattes bandes, entourées de bouis, en laquelle on y met des fleurs, deux des plattes bandes sont entre les deux escaliers** qui montent a la seconde terrasse ou parterre, et **la troisième en face du bassin ; le bassin est revetu de pierres de taille prest a tomber.**
Au fond de la ditte terrasse cotté du midy, un cabinet ou latrine dont la porte est ferrée avec des fiches a gonds, d'une serrure en fer et d'une targette, la croisée des dittes latrines est a deux battants en bon état, ferrée de ses fiches et verouillée, le plafond est tombé par le fait des goutieres.
Le treillage qui orne le mur de la seconde terrasse est a moitié détruit en (veranque ?) que pouri, a l'exception du pan qui est **devant le bassin** qui est tout neuf. Le treillage qui est en face de cette partie neuve est dans un tres mauvais etat.
En face de la dite terrasse cotté du midy, est **une perspective peinte a fresque, orné de pilastre en treillage avec une corniche.**
Il y a **dix peupliers sur la dite terrasse du cotté du midy** dessous l'escalier cotté du nord est une porte en treillage en vétusté, ferrée de deux charnieres et un loquet a poignéi.

144
Les deux escaliers qui montent a la seconde terrasse où parterre ainsy que le mur de terrasse sont ornés de rampes et balustrades en fer uniforme, dans toute leur longueur.

Le parc Buffon

La partie du parterre côté du midy jusqu’au dôme, est plantée en arbustes de différentes espèces d’un gout a l’anglaise, le restant est tout sablé.

Dans le mur qui sépare le partere, de celui du citoyen Nadault est une porte en bois a deux battants, ferrée de quatre bandes, quatre gonds et d’une serrure.

Le long du mur du citoyen Nadault il y a **dix peupliers et quatre platanes**.

Le long de la petite rüe il y a **douze maroniers tant petits que gros**.

La partie du parterre côté du nord jusqu’au dôme est de **deux massifs en arbustes et une corbeille**, le tout entouré d’un treillage de quinze pouces d’hauteur, moitié pourri, tout le restant est faible.

Il y a deux escaliers, côté du midy dudit parterre pour sortir dans la petite rüe, garni chacune d’une rampe en fer, comme les précédentes.

145

Pour parvenir au dôme il y a de chaque côté une pente douce, revetue d’une ballustrade en bois de treillage soutenuë de vingt barreaux en fer dans les deux ballustrades.

Sur le dôme en face de la petite rüe est une autre ballusrade en demi cerclebois de treillage, soutenuë par douze barreaux en fer.

La ballustrade qui est entre l’escalier du dôme est en fer encore entier ; dans la même forme que celles des murs de terrasse.

Le pourtour du dôme, ainsy que la partie derrier qui y conduisent sont sablés.

Autour du pied du dôme est un treillage moitié usé.

Le pavé du dôme est carrelé avec des carreaux octogones quelques uns sont cassés.

Le plafond du dôme de la partie basse qui étoit aussy ornée en coquilles est dégradé en son entier.

(...)

146

Dans le partere le long des murs de terrasse côté de la petite ruë, il y a deux pans de treillage de vingt sept pieds de longueur chacun, de la hauteur des murs.

Le dit treillage demi usé et d’un gout non uniforme.

[pas d’art. 147 ni 148]

149

L’escalier qui monte au dôme est orné d’une rampe double en fer, depuis le bas jusqu’au dessus de la même forme que le précédent.

150

Le dôme depuis le haut en bas dans tout son pourtour extérieur est orné d’un treillage de différens gouts.

151

Dans la premiere chambre du dôme il y a deux portes vis-a-vis l’une de l’autre, en menuiserie a double battants, l’une ferrée de quatre fiches a charnieres, d’une serrure a tout et demi avec sa clef, deux targettes et deux verrouile a des portes (?) ;

L’autre ferrée de sa fiche, d’un loquet a boutons de deux targettes et un verrouillet dans le bas

La (clenche ?) et la persienne en bon état, garni de leurs serrements, et paquettelette en fer.

Le carrelage en bon état et le plafond percé en différents endroits.

Le pourtour de la chambre est garni d’un lambris a hauteur d’appui en bon état, les embrasures desdits portes aussy garni d’un lambri en bon état.

152

Etant monté dans la chambre du haut, la porte d’entrée est vitrée ferrée de six fiches a vases, de deux tergettes, deux verrouils a ressort, d’une serrure a tour et demi, s’ouvrant avec le passe partout de la maison, le tout en bon état, a l’exception de trois carreaux de fenêtre.

Les trois croisées de la dite chambre, et les persiennes a deux des dites croisées, sont en bon état, garni de leurs ferments et les croisées d’une espagnolette en fer a l’exception de deux carreaux de cassé.

Le carrelage en assès bon état, le plafond est un peu fendu et dégradé par une goutiere.

La chambre est boisée en tout son pourtour, dans toute sa hauteur, en menuiseries, le tout en bon état.

153 a 161

[petit Fontenet. Porte d’entrée donnant sur la petite rue]

162

[une grange donnant sur la rue]

163 a 175

[les remises et écuries, actuel Musée Buffon]

176

Nous étant transportés aux promenades du bas de (terre ?), les experts ont reconnu que l’entrée en face des remises est garnie en toute sa largeur **d’une grille en fer a deux portiques entre trois pilastres en pierre de taille**, la ditte grille en bon état, revetuë d’un givre en fil de fer, de quatre pieds d’hauteur en la partie superieure et de cinq pieds et demi d’hauteur en la partie basse, vis-a-vis l’allée, ledit givre détaché en plusieurs endroits en la partie supérieure et soutenuë de dix archoutans ; les portiques sont garnis de leur serrure en fer, lesquelles s’ouvrent avec le passe partout de la maison.

A droite de l’allée se trouve **une autre grille en fer pour aller au verger**, en laquelle il y a une porte a deux battans, garnie de sa serrure en fer, au même passe partout que la maison.

177

A l’entrée de la grille vis-a-vis l’allée, il y a un pavé de vingt quatre pieds de longueur sur toute la largeur de l’allée en bon état.

178

Depuis la grande grille, a gauche sur la longueur de cinquante pieds il y a le long des murs, ni charmille ni arbre.

Depuis la grande grille se trouve **une allée garnie de chaque côté d’arbre de tilleul en droite ligne jusqu’au bastion du quinconche** ; les dits tilleul en bon état et sans aucun de manque ; a droite de l’allée se trouve un parapet garni de

1792-1795

cadette en bon état, a l’exception d’un intervalle entre deux pillastres qui communique au verger

A gauche de la ditte allée a partir de cinquante pieds depuis la grande porte, il s’y trouve ni arbre ni charmille jusqu’au premier escalier de la terrasse, **se trouve une charmille entre les arbres** qui n’est qu’au deux tiers garnie de plan ; depuis cet escalier jusqu’a sept toise de la colonne, la charmille se trouve entierement dégradée, sauf quelques plans qui s’y trouvent ; dans les sept toises restant jusqu’a la colonne, la charmille est en tres bon état.

La susdite allée est garnie d’un gazon a l’exception d’un trottoir de six pieds de large le long du susdit parapet, le dit trottoir sablé.

179

Au milieu de l’allée mentionnée en l’article cy dessus se trouve **une colonne en pierre de taille, sur un pied d’estal, de l’ordre toscan ; dans le piedestal se trouve un encastrement où il paraît qu’il y a une table qui n’existe plus.**

Au bas de la tour se trouve **un quinconche emplanté de tilleul** en bon état et sans aucun de manque, le dit quinconche sablé.

La charmille du quinconche, au bas de la grande tour n’est qu’a moitié garni de plans ; derriere la dite charmille se trouve deux noyers.

A la suite de la dite charmille **entre deux piliers buttan, se trouve une autre charmille** qui n’est qu’au trois quart garnie de plan ; **derriere la charmille se trouve un noyer.**

Depuis la dite charmille jusqu’a la porte ronde, il ne s’y trouve aucune charmille le long du mur (?) ce mur est garni d’**arbres d’allée de tilleul** en bon état, sans aucun manque.

Depuis la porte ronde jusqu’au **bastion de Bachu**, s’y trouve une charmille, qui n’est garnie qu’au trois quarte de plan ; derriere la dite charmille, il y a **quarante quatre arbre verds de différentes grosseurs.**

Depuis leddit **bastion bachu** est un **triangle garni de dix gros arbres de différentes especes et de huit petits charmes d’hauteur ; devant les dits arbres se trouve une charmille**, dont il manque un tiers du plan ;

Depuis ce triangle a la grande porte le long du mur se trouve de **grands arbres, nature de charme, qui forment la grande allée**, et sans aucun de manque.

Depuis l’**angle du bastion du quinconche** jusqu’a la grande porte en bois est un parrapet comme le precédent garni de cadette en bon état ; et le long dudit parrapet se trouve **une plantation de platane** en bon état, qui fait la garniture droite de la grande allée.

Et entre le dit parapet, et les charmilles dont il vient d’être parlé se trouve **une grande allée, garnie de gazon** a l’exception d’un trottoir sablé, le long du parapet de la largeur de sept pieds.

180

Au bout de la dite grande allée, se trouve **une grande porte en bois, entre deux pilastres en taille**, ladite porte montée sur pivot fourchu et a deux battans, monté sur des chardonerau, soutenu par deux goques en fer, dans un des battans se trouve une petite ferrée de ses bandes et gonds a repos

La serrure en fer étant a terre, et s’ouvrant avec le passe partout, la grande porte s’ouvrant avec une serrure en fer et un verrouil rond a queuë, ladite serrure ayant pour clef le passe partout.

La port en bois est en vétusté, ne pouvant s’ouvrir, étant arrêtée par deux planches barrées et clouées.



181

L’allée a gauche sur la précédente ; au bas est **un escalier double en pierre de taille**, tous les paillers (paliers ?) sont sablés.

Les angles des murs des chiffres, sont garnis d’**encaissements en pierre de taille et en chaque encaissement il y a un petit arbre verd** ;

Les murs de soutènement de l’escalier sont a double banquette en taille, entre lesquelles est **un terrain propre a recevoir des fleurs**.

La dite allée jusqu’a l’**escalier en escargot**, est a droite soutenuë par un mur de terrasse, revetu de cadette, et a gauche ornée d’une **charmille et de tilleul coupés d’hauteur**, en la quelle charmille il y manque moitié plan.

L’allée est garnie d’un gazon, a l’exception d’un trottoir de chaque côté sablé, l’un quatre pieds de large et l’autre de cinq pieds.

182

L’escalier en escargot, est revetu de cadettes

183

M’étant transporté sur la terrasse au dessus de la précédente allée, au bas est **une allée garnie de charmille en tout son pourtour** et sablée ; au bout de la quelle est une qui communique a la ruë des remises, sa porte est double, ferrée de ses bandes, gonds et d’un verouil rond, la dite serrure s’ouvrant avec le passe partout ; au bout de la quelle allée est **un quarré emplanté de huit tilleuls, un triangle en charmille**, où il y en manque un quart ; **le puits qui est dans l’intérieur du mur est garni d’un crochet sans poulies**.

184

L’allée ensuite qui finit a **un bassin entre deux escaliers**, est **garnie d’un gazon**, a l’exception d’un trottoir dans tout le pourtour de trois pieds de large qui est sablé ; soutenuë a droite d’un mur de terre garnie de ses cadettes, ornée a gauche d’une **charmille d’hauteur** dont il en manque moitié plans, et emplanté au milieu de **quatre tilleuls, dont il en manque**.

185

Au bout de la dite allée se trouve un **bassin revetu de pierre de taille**, dont les pierres de la face du devant étoient cramponées, avec sept crampons qui n’existent plus de chaque coté du bassin est un escalier revetu de leurs cadette.

186

Au dessus des deux escaliers **une allée garnie de gazon** jusqu’au replat de la terrasse supérieure, a l’exception du pourtour de cinq pieds de large qui est sablé ; la ditte allée est soutenuë a droite par un mur de terrasse garnie de sa cadette, le long s’y trouve **une rangée de tilleuil**, a l’exception de la partie en pente où il en manque deux ; et est orné a gauche d’une **charmille de la hauteur** de la terrasse supérieure, dans laquelle charmille il manque la moitié de plan.

187

De la dite allée, a gauche **se trouve un escalier revêtu de ses cadettes dérangées, a deux palliers**.

188

M’étant transporté sur la quatrieme terrasse, dans le fond se trouve une porte donnant sur l’escalier qui monte a la cy devant eglise, la dite porte ferrée de trois

bandes et ses gonds, un loquet a poignée, une serrure en fer s’ouvrant avec le passe partout, y manquant le verouil.

Depuis la porte pour descendre sur la troisieme terrasse se trouve un escalier garni d’une rampe en fer soutenuë par cinq barreaux.

La dite allée garnie d’un gazon jusqu’a l’escalier a l’exception d’un trottoir sablé du côté du levant et au bas dudit escalier.

Dans la dite allée se trouve **onze platanes formant allée les autres étant coupés**.

A droite de la ditte allée, le mur de la terrasse supérieure se trouve **orné d’une charmille**, dont il manque les deux tiers de plan ; au gauche la dite allée se trouve ornée d’une charmille, dont il manque le quart du plan, **derriere cette dernierre charmille se trouve dix sept plan d’arbres**.

Le mur de cette allée, côté du levant est couvert en lave.

L’escalier au bout de la dite allée est revetu de ses cadettes.

189

Au dessus de l’escalier se trouve **deux cabinets plantés en charmille**, en assés bon état, les dits cabinets sablés.

190

Et s’étant porté sur la terrasse superieure, se tient dans le fond **un escalier qui descend a la précédente garni d’une rampe en fer ayant cinq montants**.

Dans le mur de cloture se trouve une porte double en bois ferrée de trois bandes et gonds, d’un verrouil rond, d’un loquet avec sa poignée, le poucet étant cassé, et d’une serrure en fer, ouvrant avec le passe partout.

La dite terrasse jusqu’aux dits cabinets de charmille raportés en l’article précédent, **est en gazon**, a l’exception d’un trottoir de chaque côté, sablé de trois pieds de large.

Le mur de la dite terrasse est revetû de cadete en toute sa longueur, le long d’icelle, **une rangée de maroniers** sans aucun manque.

De l’autre côté, en face des dits maroniers se trouve une charmille de l’hauteur du mur, dans laquelle charmille il y manque un quart de plan, et **au bout de la dite charmille existe un maronnier**.

191

Depuis la terrasse précédente jusqu’au quinconche, se trouve une plate forme où aboutissent toutes les terrasses inferieures ; la ditte plate forme entierment sablée,

La partie du levant de la dite plate forme, se trouve ruinée par les fins des murs des terrasses inférieures, le dit mur revetu de cadetes, et le long d’iceaux il y a **une rangée d’arbres tilleuil** sans aucune de manque.

Depuis le quinconche a la tour saint louis est **une charmille d’hauteur** dont il en manque les trois quart en plan, derriere ladite charmille se trouvent dix gros arbres ;

Depuis la tour St Louis jusqu’au bas de la pente qui va au jardin de l’ancienne cure, il y a **neuf gros arbres, et derriere le long du mur il y a quelques brins de mauvaises charmilles**.

192

La dite pente est sablée, et garnie de **trente deux pieds de gros arbres**, dont **quatre noyers, un pommier, et le reste en maronnier, charme, tilleul, et peuplier**.

La partie du levant de la pente est **bordée d’une charmille**, dont il manque moitié de pieds.

193

Au dessus de la dite pente se trouve une **terrasse semée de gazon**, l’a l’exception d’un trottoir de trois pieds de large, sablée le long de la charmille.

La dite terrasse côté du levant est soutenuë d’un mur revetu de ses cadettes ; et côté du couchant et au bout côté du midy est **ornée de charmille**, en la quelle il y manque la valeur de quatre toise sur la totalité ; du côté du couchant il y a **sept peupliers** ; et au bout côté du levant, se trouve un escalier qui escend a la terrasse inférieure, garni d’une rampe en fer soutenuë par sept barreaux

En face de la terrasse se trouve une porte en le mur de cloture a deux battans, ferrée de six goques et six gonds, d’un barreau valet, sans aucune ferrure barrée avec deux planches clouées, la dite porte en mauvais état.

194

Sous les murs du chateau une grotte fermée d’une porte montée sur un chassis en bois, et ferrée de deux bandes, deux gonds, d’un verrouil, et d’une poignée.

195

Pour monter au chateau, une pente douce de deux côtés précédé d’un escalier en pierre garni de ses cadettes ; la dite porte soutenuë par un mur garni de ses cadettes, du côté du levant, et du côté du couchant **ornée d’une charmille**.

Au milieu de la pente se trouve un escalier double pour monter au chateau, ledit escalier garni de ses cadettes, et ornés de trois pans de treillage, dont il y en a un dont le pied est tombé, le treillage moitié usé

196

au deuxieme palier une grille en fer, dans laquelle est une porte d’un battant avec une serrure a passe partout, les deux extrémités de la grille sur la pente de l’escalier sont chardonnées, il y manque un chardon dans le côté a droite.

En face de la grille sont deux pans de mauvais treillage.

197

Au dessus de l’escalier se trouve **un quinconche en platane**, dans lequel **il y manque onze arbres**, le dit quinconche sablé, et dans lequel il y a **une citerne comblée, garnie de sa margelle d’une seule piece, en pierre de taille**.

Le long du mur de l’église est **une charmille assés bien garnie**.

Le quinconche côté du nord est bordé de deux pans de treillage formant plusieurs retour, de quatre vingt dix pieds de long, sur vingt pouces d’hauteur, le dit treillage en assés bon état ; entre le treillage et la charmille se trouvent **plusieurs pieds d’arbustes** sur un terrain incliné.

La partie du quinconche côté du couchant, est orné d’un pan de treillage de la meme forme et hauteur que les précédent, de la longueur de vingt un pieds, le dit pan étant renversé.

198

A droite de l’escalier est **un petit batiment où se trouve des commodittés**, la porte d’entrée est emboîtée, ferrée de deux bandes, deux gonds, d’une serrure a loquet allant sur le passe partout, la fenêtre est un chassis a verre a coulisse, dont le panneau coulant ne (baisse ?) plus ; dans celuy dormant il y a deux carreaux de cassé.

Le siege des commodités est en bois, et le fond est boisé de la longueur et largeur du siege.

199

Attenant des commodittés se trouvent une grande allée sablée du levant au couchant, garnie de chaque cotté d’un **rang d’érable plane et d’un rang de charmille, dans la charmille cotté du midy il y a neuf grands arbres verts**, les dites charmillles en assés bon état.

200

Au midy de la susdite grande allée, **une étoille divisée en huit parties**, et chacune entourée d’un treillage de dix huit pouces d’hauteur, le treillage moitié dégradé.
Au milieu de l’étoile se trouve **six grands arbres verts et un septieme de renversé par le vent**.
Au levant de la dite étoile est une allée qui de la porte ronde va a la grande mentionnée cy dessus, la dite allée ornée de **sept arbres verd** au levant.
La porte est en menuiserie a double parement, a deux battans, ferré de quatre bandes a equaires, de deux goques, deux verrouils a ressort et d’un loquet a poignée et d’une targette ; la serrure ayant été enlevée.
Les allées du dit article sont sablées.

201

Au midy de la dite étoile est une allée sablée, garnie de chaque cotté d’**une charmille d’hauteur**, ou portique en bon état.
Entre la dite allée et la porte quarrée, se trouve **quatre quarré, entouré de charmille d’hauteur d’appuis**, y manquant le quart de plan en ladite charmille.
Le dit quarré rempli en **massif d’arbuste de differentes especes** ;
Les quatre quarré sont partagés par des allées sablées et au milieu se trouve **cinq grands arbres etrangers et de même espèce**.
Au levant des dits quatre carrés se trouve une allée sablée, et ornée le long du mur de **treize grands arbres verd et deux maroniers, et d’une charmille** d’hauteur, en la quelle il y a une toise en longueur de manque.
Dans un demi cercle se trouve un puits, avec une rouë en fer garnie de seize raye tenant les bandes, les planches, qui étoient sur des bandes sont en vétusté.
Les quatre volets qui entourent le puit, n’ont d’autre serrure que les bandes et gonds.
A cotté de la rouë se trouve **une auge en pierre de quatre pied et demi de longueur**, et deux grands arbres verts.

202

Au midy desdits quatre quarrés se trouve une allée sablée ornée de **sept grands maroniers de chaque cotté**.

203

Dans le mur le long de la dite allée, se trouve une petite porte quarrée ferrée de trois bandes et gonds et de deux petits verouillets seulement.
Une grande porte a deux battants ferrée a deux pivots et equaire et quatre grandes bandes a ecrou et leurs gonds, de deux grands verrouils a renfort, d’un verouil rond, d’une serrure en fer avec sa gache et sa clef. Le battement du dessus de la porte est en fer.

204

En face la susdite allée se trouve **un cabinet**, la porte d’entrée est double en menuiserie et a deux battans. L’un est ferrée de six fiches a vase, l’autre de quatre bandes a équaires et deux goques avec leurs gonds, et toutes les deux sont en outre ferrée de chacune deux grands verrouils a renforts de deux targettes, et d’une serrure a tour et demi qui s’ouvrent avec le passe partout.
Le carrelage dudit cabinet est en assés bon état, ainsy que le plafon, si ce n’est une gercure qui se trouve dans la largeur.
La cheminée est en pierre ainsy que la foyere, la dite cheminée est garnie d’un croissant, d’une plaque en fonte de seize pouces sur trente deux, soutenuë par deux barreaux en fer.
Les tois croisées sont a doubles vitreaux, et sont ferrées celle en dedans de chacune une espagnolette en fer et de six fiches et celle en dehors de chacune six fiches et deux verrouils a ressort, il y a dans les dittes croisées soixante cinq carreaux de cassé.
Le placard est garni de trois rayons, la porte est en menuiserie ferrée de trois fiches a vases, d’un loquet a bascule et d’une targette.
Une autre porte pour figurer celle du placard ferrée de trois fiches a vases, d’un loquet a bascule sans bouton.
Ledit cabinet est boisé en toute sa hauteur, a l’exception de l’emplacement des glaces entre les trumeaux des croisées et celuy de la cheminée.

205

Au midy du dit cabinet se trouve une allée, appelée l’**allée de Bachu, la dite allée garnie de gazon**, avec un trottoir de trois pieds de chaque coté sablés ; la partie cotté d’orient est ornée d’**une charmille d’hauteur**, en la quelle il y peut manquer un huitieme de plan,
La partie cotté du couchant est une **rangée de platanes au nombre de trente** y compris ceux qui sont dans un evasement de l’allée.
Au bout de l’allée est un escalier en pierre revetu de ses cadettes, et au bas se trouve une porte en bois ferrée de deux bandes, deux gonds, d’une serrure a passe partout, d’un verrouil rond, et d’un loquet a poignée.

206

Le susdit cabinet est entouré de trois cottés de chanlatte en taule avec leurs crochets en fer, sy ce n’est quatre pieds qui manquent a l’angle du midy au couchant ; y ayant aussy en cette partie un crochet qui manque.

207

La grande allée en face de la grande porte jusqu’a la grande tour, est sablée, et orné de chaque coté d’une rangée de **grands arbres platane** et (c... ?) sans aucun de manque, si ce n’est les deux premiers proche la dite grande porte a main droite.
Les dites deux rangées d’arbres sont renfermés dans un plat de bande de quatre pieds de large entourée de bouits.
Les dits plats de bandes garni d’**arbustes et de fleurs**.

208

De chaque cotté des dits plats de bande sont des contre allées sablées.

209

Au couchant de l’une des dites contre allées, a partir du cabinet proche la grande pente, est un **massif entouré d’une charmille** en bon état a hauteur d’appuis en lequel massif se trouvent **beaucoup d’arbustes a fleurs et treize grands arbres verts, et un quatorzieme dont la tête a été cassée par le vent et qui est mort**.

210

A la suite du dit massif est une rangée de **quatorze grands arbres verts, plantée au milieu d’une charmille** [a] hauteur d’appuis dont il manque les trois quart de plan.

211

A partir de la dite rangée se trouve **un petit massif entouré de charmille**, hauteur d’appuis, le dit massif garni d’**arbustes et de huit grands arbres verts**, et finissant a la montée de la porte ronde.

212

Pour descendre a la porte ronde est **un escalier en pierre de taille**, garni d’une rampe en fer soutenuë par des barreaux.
La dite porte double en bois ferrée de trois bandes et trois gonds, sans aucune autres fermetures.

213

Sur la ditte porte est un ambajour a clairvoye garni de quatre barreaux en fer.

214

Depuis l’angle dudit escalier se trouve deux petits massifs a la suite l’un de l’autre, entourés d’**une charmille a hauteur d’appuis, les dits massifs garnis d’arbustes et de vingt huit grands arbres verts**.

215

A la suite desdits massifs, se trouve **un autre massif entouré de charmille d’autour sur deux faces**, dont il y manque moitié de plan, et sur l’autre face entouré d’**une charmille a hauteur d’appuis**, dont il y manque aussy moitié du plan, le dit massif, garni d’**arbustes et de dix sept plans arbres verts**.

216

Entre **le dit massif et le labirinte** dont il va être cy après parlé, se trouve **une grande allée de tilleul** qui va du couchant au levant jusqu’a la tour St Louis du cotté du nord de la dite allée se trouve une contre allée, du cotté du midy deux contre allées vis-a-vis ledit massif separée par **quelques brins de charmille d’hauteur**, et une seule contre allée vis-avis le partere, **ornée d’une charmille d’hauteur en on état** ; la dite allée est la dite contre allée sablées.

217

Ledit labirinte garni de charmille d’hauteur, dont il manque un sixieme de plan, au milieu duquel se trouve **onze grands arbres tilleuls**, et **un grand puits garni de sa margelle en pierre de taille, sur laquelle il y a trois consoles en fer et une grande a poulie en fer**. Ledit labirinte étant sablé.

218



Entre le labirinte est le parapet se trouve une allée sablée, ornée de **seize grands arbres verts du cotté du labirinte planté au milieu d’une charmille hauteur d’appuīts**, au tier dégradée.

219
Au pied de la grande tour se trouve une allée tournante avec une contre allée, sablée, laditte allée tournante **garnie d’arbres verd** sans aucun de manque de chaque cottés.
Au pied de la dite tour, se trouve **un massif garni de treize grands arbres verts et de bouīts [buis]**.

220
A la premiere voute de la grande tour se trouve deux portes en bois ferrée chacune de deux bandes, deux gonds, d’une serrure en bois l’une s’ouvrant au passe partout et l’autre n’y ayant point de clef.

221
A la seconde voute, se trouvent une porte en bois d’entrée ferrée de deux bandes et deux gonds seulement.

222
Entre la grande tour et la tour St Louis se trouve **un labirinte en grande charmille**, dont il manque un cinquieme de plan, le dit labirinte sablé au milieu duquelse trouve **9 grands tilleuls**.

223
Entre le labirinte et le parapet se trouve une allée sablée, ornée d’**une rangée de quatre grands arbres cotté du labirinte, planté au milieu d’une charmille a hauteur** d’appuīs en bon état.

224
Entre la tour St Louis et le grand quinconche dont il va être cy après parlé, se trouve une grande palteforme sablée, cy devant le partere, au milieu de laquelle se trouve **un grand rond garni de bouīts de treize pieds de diamettre, entouré de platebande de quatre pieds de large, garni de bouīts de chaque cotté, entre les quelles se trouvent quatre ronds aussy garni de buīts dans lesdits ronds et plate de bandes se trouvent des arbustes et oignons de différentes especes a fleurs**.

225
Au levant de la dite plate forme se trouve un plat de bande de douze pieds de large sans aucune bordure.
La dite plate bande ornée a chaque angle **d’une piramide en treillage sur un dez de pierre de taille** dont l’une cotté du nord y est cassée et renversée, et le chapitau de celle a cotté est brisée.
Les deux autres piramide cotté du nord sont a moitié en vetusté.
Entre la plate bande et le parapet se trouve une allée sablée, **ornée d’une rangée de quinze grands arbres verts du cotté du plat de bande**.
Et sur une plateforme se trouve **quatre autre grands arbres verts**.

226

La charmille de la plateforme cotte du midy est d’hauteur, en laquelle il peut y avoir une toise de manque de plan.

227
A la suite se trouve **un grand quinconche emplanté de gros platanes, dont il y en manque onze**, le dit quinconche sablé.
Au levant du dit quinconche entre le parapet se trouve une allée sablée, **ornée de quatorze grands arbres de verts** en rangée sans aucun de manque du cotté du dit quinconche.

228
La promenade dudit chateau est soutenu par un mur de terrasse dans tout son pourtour, garni de cadette en pierre de taille.

229
L’escaller qui monte a la tour St Louis est en pierre de taille ornée de ses cadettes.
Au midy dudit escalier se trouve un treillage du bas en haut qui sert de rampe, le dit treillage en assès bon état, est soutenu par sept barreaux en fer posé sur la rampe en pierre.
La partie du midy de la dite tour a trois pieds plus haut que la porte est ornée d’un treillage en assès bon état, a l’exception du redand de la tour qui fait face au couchant, où il manque.

230
La porte d’entrée de la chambre du haut est a deux battans en menuiserie, ferrée de quatre bandes a equaire, deux goques et six gonds, d’un verouil a ressort, de deux targettes, un loquet a poignée, un bouton a rosette, et d’une serrure en fer a deux pênes, et s’ouvrant avec le passe partout.

231
Le carrelage de la dite chambre en bon état, ainsy que l’enduit de la voute.
Les deux croisées de la chambre sont a deux battans ferrés chacune d’une espagnolette en fer, de six fiches, il y a cinq carreaux de verre cassé en lesdittes croisées.
Au dessus des dittes croisées se trouve un embajour de deux carreaux en verre chacun, dont un de cassé.
La cheminée est en marbre, ainsy que la foyere de chaque de la croisée cotté du levant se trouvent deux petits cabinets, fermants chacun avec une porte en menuiserie vitrée dans le dessus dont il y a un carreau de cassé, ladite porte ferrée chacune de trois fiches a vases, d’une serrure en fer a bouton a olive.
La fenêtrre desdits cabinets sont a deux venteaux ferrée chacune de deux fiches a charniere et d’une espagnolette en fer ; en les dites fenetres il y a trois carreaux de cassé.
En l’un des dits cabinets il y a un trou occasionné par l’enlevement des marbres, ainsy qye les deux embrasements des croisées.
Le pourtour de la chambre est garni de cadre en menuiserie a hauteur d’appuīts sur (parmens ?)

232
L’escalier qui descend a la chambre du bas est a double de rampe en pierre de taille, orné de ses cadettes.
La terrasse en face de la porte d’entrée de la dite chambre est sablée, et le plat de bande le long du mur est de la largeur de **deux pieds bordé en bouīts**.

Le long des murs de la dite terrasse, se trouve du treillage en assès mauvais état, dont un pan cotté du nord est tombé.
Les escaliers pour monter tant a la dite terrasse qu’aux promenades sont revetu de leurs cadettes.
Le treillage de chaque coté de la porte d’entrée est en bon état ; et est posé depuis le bas a deux pieds au dessus de la porte, dans toute la face.

233
La porte d’entrée de la dite chambre est a deux battans en menuiserie, ferrée de quatre bandes a equaires, deux gogues, six gonds, deux grands verouils a raport, deux targettes, d’une serrure a tour et demi au passe partout.

234
[description de l’intérieur de la tour]

235
L’escalier qui descend en la troisieme chambre du bas est garni d’une rampe en fer en tout son pourtour soutenu par des barreaux en fer.

236 et 237
[description de la chambre basse]

238
L’escalier qui descend depuis la petite chambre juqu’aux promenades du bas est revetu de ses cadettes en pierre de taille

239
M’étant transporté devant **la grille qui fait la cloture de l’orangerie et du parterre** ; il a été reconnu qu’elle s’étend sans interruption depuis chez le citoyen Nadault jusqu’a la grande porte d’entrée des promenades du bas, qu’elle est en bon état sinon qu’il y manque deux arcboutans, que plusieurs autres ce trouvent descellés, dans la dite grille se trouve deux portes, dont l’une a deux battans et l’autre a un seul a chaque porte il y a une serrure en fer qui ont chacun leur clef.

240 a 243
[visite du grenier ont on a retrouvé les clefs]

244
M’etant transporté en le **parterre dit l’orangerie**, s’est présenté le citoyen Urse Breon l’un des coadjudicataire le quel a représenté a moi le dit commissaire ; que j’ai a ne point proceder a la reconnaissance, de la dite orangerie et **des deux serres qui sont dans l’orangerie**, attendu que **les dites deux serres sont remplies d’orangers et d’autres arbustes et que le parterre dit l’orangie est encore garni de pot de fleurs en fayence**, et d’autres objets non vendus qui appartiennent a la République, pour quoi il fait toutes réserve pour se pourvoir au district en dedomagement, pour la non jouissance de ces objets, jusqu’a ce qu’il soient libres (...)

Ensuite je me suis transporté au **grand verger regnant sur la contrée du Couard**, accompagné dudit citoyen Carré expert pour la nation, et du citoen nicolas guilleminot expert nommé pour cet objet ; (...)

245

Que l’entrée qui est proche de la grande grille est une allée sablée jusqu’au premier pillier Boutant, qui soutient la premiere terrasse des promenades, que cette allée est séparée de l’orangerie par un mur a hauteur d’appuis et revetu de ses cadettes en pierre de taille, que le long du mur côté du levant est une rangée de sept gros maronniers, que **le long du mur des promenades, il y a une charmille d’hauteur de plantée**, dont il n’y existe plus que quatre brins.

Au bout de la dite allée, est une porte en fer a deux battans avec deux verrouils a ressort, une serrure en fer fermant au passe partout ; la dite porte garnie en entier d’une grille en fil de fer.

246

Dans le verger il y a une allée sablée de sept pieds de large de chaque côté, dans toute la longueur, le long des murs ; a l’exception de l’allée du bas qui n’est sablée que jusqu’a la partie du verger qui est cultivée.

La partie du verger côté du midy **jusqu’au quatrieme pilier bouttant qui soutient le mur des promenades**, est emplanté ; entre lesdite deux allées, de **six pomiers, douze poiriers, dix pruniers, un abricotier, trois cerisiers et d’un sorbier**, lesdits arbres que petit plantés sans aucun ordre.

247

Depuis le susdit quatrieme pilier jusqu’au commencement du verger du citoyen Mandonnet ; dans cette partie il y a **quatre rangées d’arbres fruitiers**, dans la rangée du haut il y a **cinq poiriers, cinq pruniers, deux cerisiers et trois abricotiers**.

Dans la seconde il y a **trois poiriers, deux pruniers, quatre cerisiers, trois abricotiers, deux conassiers et un neflier**.

Dans la troisieme, il y a **trois poiriers, quatre pruniers, quatre cerisiers, et deux abricotiers**.

Dans celle du bas il y a **un prunier, six cerisiers, un abricotier**.

248

Dans la partie du dit verger vis-a-vis celui du citoyen Mandonnet et de la même largeur que le citoyen, il y a **trois pomiers, deux poiriers, quatre pruniers et trois cerisiers** tous plantés sans aucun ordre et étant vieux.

249

Depuis le verger du dit citoyen Mandonnet jusqu’a l’alignement de la tour côté du midy, il y a dans cette partie **deux poiriers, sept pruniers, six cerisiers et un cogniacier, qui sont de jeunes arbres** pour la plupard et plantés sans aucun ordre.

250

Dans le restant du verger côté du nord, il y a quatre rangées d’arbres fruitiers alignés ; dans la rangée du dessus il y **deux poiriers et sept cerisiers**

Dans la seconde rangée, il y a **quatre pruniers, six cerisiers et un cogniacier**.

Dans la troisieme il y a **trois pruniers huit cerisiers, deux abricotiers et un pomier**.

Dans celle du bas il y a **quatre poiriers et un cerisier**

Au dessus des dites quatre rangées entre les piliers bouttants il y a **un coiniassier et des vieux pruniers**.

251

La totalité du dit verger entre les dites deux allées, **est semé d’un gazon** jusque vis-a-vis le milieu de la grande tour (?), et le restant côté du nord entre les dites deux allées est cultivée.

252

Dans la partie du verger semée de gazon, vis-a-vis l’ouverture qui est dans le mur de la terrasse superieure, il y a un tas de decombre, de la largeur de la dite ouverture, qui descend jusqu’au milieu du verger.

253

Le mur de cloture du verger côté du levant est garni de cadette en toute sa longueur, et le mur du dit verger coté du nord est couvert en lave. (...)

Ce jourd'hui six germinal l'an trois de la république française une et indivisible heure de neuf du matin, par moi commissaire susdit a été continué la continuation des dites reconnaissances et visite, étant accompagné desdits citoyens Carre et Guillemillot experts nommés, la citoyenne Marie-Louise Badin femme de Georges Louis Dauché jardinier et gardien du potager cy présente. Ladite Badin m'ayant déclaré que son mari était a Fontenet.

254

M'étant transporté **en le jardin dit le potager** et dans la partie basse dit le potager où étaient les couches.

L'entrée est une allée de la largeur de la porte non sablée garnie d'herbes jusqu'a l'angle du retour des murs.

Le mur a l'entrée a gauche jusqu'a l'angle du retour est garni d'un treillage dans toute la hauteur du mur, a panneaux différents ; La partie basse dudit treillage est dégradée a deux pieds et demi d'hauteur ; dans cette partie il y un manque de huit pieds de long et le restant de cette partie est en pauvre état ; Le surplus du dit treillage est en assez bon état.

A droite de ladite porte d'entrée, sur le mur face au levant se trouvent trois pans de treillage, l'un attaché proche la porte sur trois montan avec sa traverse en bon état et de hauteur.

Le second de quatre pieds d’hauteur sur cinq pieds de long, en bon état ; Et le troisième de deux pieds de largeur ; sur six pieds d’hauteur pourri au pieds.

Le long du mur a gauche en entrant où se trouve le susdit treillage il y a **quatre espaliers poiriers, deux en basse tige et deux mitige**.

255

Depuis l'angle de retour cy dessus désigné jusqu'au mur côté du levant ; dans toute la longueur se trouve l'emplacement de couches, et cet emplacement est garni de terreau de couche, en quantité raisonnable dans cet emplacement se trouvent **deux chassis en fer de dix pieds de long sur quatre pieds de large chacun, dont le devant et les deux côtés sont en vitreaux et le fond en taule, dans le fond se trouvent quatre bandes a poignées en fer avec mortaise pour tenir les bouchons des chassis ouverts** ; dans le devant et les côtés qui sont en vitreaux, il y a onze carreaux de cassé ;

Il y a aux dits chassis quatre bouchons en fer montant en fer, a vitreaux, qui ont chacun deux poignées en fer ; en les dits vitreaux il y a seize carreaux de cassés.

Trois autres chassis en bois pour couches de sept pieds et demi chacun, sur quatre pieds et demi de large, dans les quels il y a une traverse en bois dans le milieu.

Dans les trois chassis il n'y a que cinq équaires en fer, les dits chassis sont en vétusté.

Il y a huit bouchons pour chassis, en bois, garnis chacun de deux traverses en fer de quatre lignes de large et de deux poignées en fer. Dans les dits huit bouchons il y a quarante quatre carreaux de cassés, et a chaque bouchon il y a quatre équaires en fer.

256

A droite en entrant se trouve l'emplacement d'une couche de quatre pieds de large sur cinq pieds de long, garni suffisamment de terreau.

Le restant de l'emplacement des couches est semé d'herbes, a l'exception d'une partie de quarante pieds de long sur vingt-deux de large **qui est en culture**.

Dans le milieu se trouvent **quatre pruniers, trois cerisiers et un coinassier**.

Le long des murs côté du levant et du midy est une **plantation de jeune noisetier, planté a trois pieds de distance les uns des autres**, et ces deux murs sont couverts en lave, dégradés d'un tiers.

Dans la partie des couches se trouvent un puits, revêtu de ses cadettes, dont il manque trois agrafes en fer. Sur les cadettes se trouvent trois grandes consoles en fer qui soutiennent une poulie en fer autour de laquelle est une chaine en fer a anneaux de différentes formes de quarante-cinq pieds de longueur, et a chaque bout de la chaîne se trouve un seau, l'un ferrée de trois cercles et l'autre de quatre cercles en fer. Le bois de celui de trois cercles est en mauvais état.

257

De la partie où étaient les couches, étant entré dans une autre sur le même niveau, où étoient cy devant des couches, a droite de la porte qui y communique se trouve un treillage de dix pieds le long du mur sur cinq pieds et demi de hauteur, dont il y manque un montant, devant le dit espalier se trouvent **deux espaliers nains poiriers**.

A gauche de ladite porte, un treillage sur cinq pieds et demi de largeur sur cinq pieds de hauteur, devant lequel est **un poirier a mitige**.

Dans une partie du même, un autre treillage a la suite du précédent, de six pieds de large sur quatre de hauteur.

Entre les deux treillages est un espalier nain le long du mur.

Le mur de séparation est couvert savoir depuis la porte côté du midy en lave.

Depuis l'escalier qui monte au puits du crac, le long du mur a partir du pied de l'escalier, jusqu'au premier angle, ce mur est garni d'un treillage a différens panneaux sur lequel il manque deux pans de trois pieds de large sur quatre pieds d'hauteur chacun.

Devant ledit treillage il y a **quatre espaliers nains poiriers**.

258

Le retour d’équaire faisant face au couchant est garni en son entier d’un treillage ainsy qu’un retour faisant face au midy sur deux pieds de large.

Dans la partie qui fait face au couchant il y a **un poirier nain**, a l'angle du couchant au midy **un autre poirier**.

Le long du mur faisant face au midy il y a **sept poiriers nains espacés également**.

Le parc Buffon

La face du mur regardant le levant est garni d'un treillage de différents panneaux et de différentes hauteur, partie en latte et en bois de sciage.
Devant le dit treillage est un cep de vigne gelé, a l'angle du midy au levant est **un abricotier nain en espalier**.
Depuis ledit a tirant au levant se trouve un pan de treillage de huit pieds de large sur sept pieds d'hauteur en assés mauvais état.
Le long du mur a la suite du dit treillage est **un abricotier nain en espalier**.
La porte qui donne sur le chemin de l'église est une porte doublée, ferrée de trois bandes, leurs gonds et d'en serrure en fer s'ouvrant avec un passe partout, ainsy qu'une poignée et d'un mantonnnet et le loquet en le jambage.
La porte est encadrée d'un treillage de dix-huit pouces de chaque cotté, de chaque cotté est **un cep de vigne**.
Le long dudit mur se trouve **un jeune maronnier**.

259
Dans ledit emplacement je trouve **une pépinière de jeunes arbres greffés**, qui consiste en **trois pommiers nains et douze poiriers aussi nains, au milieu de laquelle se trouve un abricotier et un prunier a haute tige**.
Le mur cotté du midy et du couchant est couvert en laves.
Le long du mur en face du midy, depuis le puits de l'escalier qui monte au puits crac jusqu'a l'angle, est un plat de bande de trois pieds de large, garni de **pieds de fraises, lesquels pieds de fraises ne sont pas sacrés**.
La surface du dit terrain est **semée d'un tiers en herbe et le restant en culture**.
L'escalier qui monte au puits crac est sans rampe, ne s'y trouvent plus qu'un seul barreau en fer.
L'autre escalier, le long du mur cotté du couchant est sans rampe.
Le puits proche de cet escalier est revêtu de ses cadettes en fer sur lesquels sont trois grandes consoles en fer, qui soutiennent une grande poulie aussi de fer, autour de la poulie est une chaîne en anneaux de fer de la même forme de la longueur de quarante un pieds. La dite chaîne en bon état, au bout de laquelle est un sceau ferré de quatre cercles en fer, le bois du sceau étant pourri.
Lesdites consoles sont surmontées d'un couronnemens a la margelle du puits il y manque une agrafe en fer.

260
Etant monté sur la première terrasse qui donne sur les couches, le bout du mur de cloture, dont la face est au levant, est garni en toute sa largeur et hauteur d'un treillage en latte, a l'exception d'une lacune de dix huit pouces en toute sa hauteur.
Devant ledit treillage **deux abricotiers nains, un a mitige, en espaliers, ainsy qu'un scep de vigne**. L'allée le long dudit mur, est de six pieds de large en sa longueur et est sablée.

261
Le mur de la terrasse supérieure, a partir de l'angle du levant au midy jusqu'au pied de l'escalier, est garni d'un treillage dans une partie, sur une longueur de soixante douze pieds, en très mauvais état. Dans cette partie de mur il y a **douze espaliers nains poiriers**. Le long du mur jusqu'au dit escalier est un plat de bande de trois pieds et demi de large avec **une bordure en fraise** et le long du plat de bande est une allée de cinq pieds de large sablée.



262
La face de l'escalier double vis-a-vis le puits est revêtuë d'un treillage, soutenu par quatre montans coudé en fer, la cimaize de la rampe cotté du couchant, manque jusqu'au palier ainsy qu'un montant de treillage et deux autres de cassé.
Devant le treillage se trouvent **deux espaliers nains poiriers** ;

[pas d’article 263]
264
Sous ledit escalier **une serre, dont la porte d'entrée est en bois, ferrée de deux bandes, deux gonds, d'une serrure en bois avec sa clef et d'une poignée en fer**.
Dans la serre dix sept cloches en verre sans aucune de cassée.
Et **vingt pots a fleurs en terre cuite y compris deux de fayance**, dont quelqu’uns sont fendus et sans fonds.

265
Le mur de ladite terrasse supérieure a partir depuis le bas de l'escalier jusqu'a l'angle du midy au couchant, est garni d'un treillage de quatre vingt quatre pieds en longueur, en mauvais état, dans lequel il y a plusieurs montant et traverses de manque.
Le long du mur il y a **trois poiriers nains en espalier, trois abricotiers aussy nains et deux sceps de vigne**.
Le long du dit mur se trouve une plate bande de trois pieds et demi de large sans aucune bordure.
Et le long du plat de bande est une allée sablée, de cinq pieds de large.

266
Sur cette première terrasse se trouvent trois quarrés. Le premier cotté du couchant, est entouré de **vingt quatre espaliers dont douze poiriers et douze pomiers, et entre les espaliers se trouvent dix pieds de groseliers**.
L'allée entre le dit carré, et le mur de terrasse est de trois pieds de large, avec **une bordure d'oseille**, en laquelle se trouve un manque de douze pieds.
Entre ce quarré le suivant se trouve une allée de sept pieds sablée qui va du nord au midy dans toute la largeur de la terrasse.

267
Le quarré du midy est entouré de quinze pieds d'espaliers, dont **dix de poiriers et cinq de pomiers, entre les quels se trouvent huit pieds de grosseillers en buissons**.
Ledit quarré entourré d'**une bordure de fraisiers**.

268
Entre le quarré précédent et le troisième se trouve une allée sablée de sept pieds et demi de large qui va depuis le puits jusqu'a l'escalier.

269
Le troisième quarré a cotté du levant est entouré de vingt trois pieds d'espaliers, dont **dix pomiers et treize poiriers**.
Les dits espaliers sont plantés sur une plate bande bordée, la partie extérieure en **fraisiers, et celle intérieure en oseille**.
Entre les espaliers se trouent **dix-sept groseliers en buisson**.

270
Entre les deux derniers quarrés et le mur de terrasse se trouve une allée sablée de sept pieds et demi de largeur.

271
Dans un quarré faisant saillie en la terrasse se trouve **un puits revêtu de ses cadettes en pierre de taille. Sur les cadettes se trouve une chapitau couvert en volisse, soutenu par quatre piliers en charpente d'assemblage ; au sommet est une croix de St-Andrés avec quatre liens, au bout desquels membres de la croix sont des boulons en fer terminé par un poids de plomb** ; soutenuë par une barre de fer servant d'essieu pour faire jouer une poulie en bois revêtu de ses crochets ; au bas de laquelle est encore une autre petite poulie en bois revêtu de sa chape en fer avec le boulon et pivot tournant ; au puits est une chaîne en fer dont les anneaux sont pareils, d'une longueur de trente pieds ; au bout de la chaîne se trouve un sceau ferré de quatre cercles, son ance,, le bois du sceau est pourri.
Le tour du puits est une allée sablée. Le mur de ladite terrasse est revêtu de ses cadettes en bon état.

271
Au bout de ladite terrasse cotté du levant se trouve **un petit verger triangulaire, planté de quatre gros pomiers, deux pruniers et un abricotier, de six groseliers en buisson** le long du mur de la terrasse, et de **quinze pieds de noisetiers** le long du mur de la ruë.
Le mur cotté de la ruë est couvert en lave.
Ce verger est semé en herbe.

Art. 272
Entre le mur de la terrasse cotté du levant et le quarré il y a une allée sablée qui va du midy au nord, dans toute la larguer de la terrasse. Ladite allée ayant sept pieds et demi de large.

273
Ayant monté sur la terrasse supérieure, cette terrasse est sablée en toute sa longueur et largeur, a l'exception d'un plat de bande de trois pieds et demi de large, le long du mur de la terrasse supérieure ; lequel plat de bande est **bordé de fraisiers**.
Au bout de la terrasse cotté du couchant, est une vielle porte a deux battans, barrée de deux planches en toute sa largeur ; a ladite porte il y reste deux gonds a bande, un pivot a équaire et une gogue le tout en fer.
Le mur de la terrasse supérieure est garni en toute sa hauteur d'un treillage, dont les pans sont mal assurés par le défaut des pâtes, dans le dit treillage il y manque plusieurs montants et traverses.
Le long du treillage il y a **onze pechers en espaliers et douze sceps de vigne**.
Le mur de cette terrasse est revêtu de ses cadettes.

274
Au bout du mur de la terrasse supérieure se trouve un escalier de cinq marches en pierre de taille, a la suite de l'escalier se trouve un plat de bande, sur un terrein incliné, qui va du levant au couchant ; le dit plat de bande entouré de **pieds de lavande, et dans lequel il y a deux pieds de rosiers**.

275

Etant monté sur la terrasse supérieure, la partie de cette terrasse du côté du levant est un verger de grands arbres alignés de huit rangées. La première côté nord, il s'y trouve **un poirier et un prunier. Dans la seconde trois poiriers et deux cerisiers. Entre lesdites deux allées se trouve un poirier. Dans la troisième rangée, un poirier, quatre pruniers et un pommier. Dans la quatrième rangée cinq pruniers et un pommier. Dans la cinquième rangée quatre pruniers et trois pommiers. Dans la sixième rangée sept pommiers, un prunier, un poirier et un cerisier. Dans la septième rangée quatre pruniers, trois pommiers, un cerisier, deux poiriers. Dans la huitième et dernière côté du midy, quatre pommiers, un poirier, deux cerisiers, deux pruniers.** La surface de tout le verger est un dessin de figure très irrégulière, **bordé de lavande**, dont il peut manquer la moitié de plan, et la surface desdites figures de dessin paraissent avoir été cultivée.

Art. 276

Entre ledit verger et le mur de terrasse côté du levant se trouve une allée sablée de dix sept pieds de large. Jusqu'a l'escalier de la porte d'entrée et depuis l'escalier jusqu'au mur de ville, ladite allée a dix pieds de large a un bout et huit pieds a l'autre.

Dans ce mur de terrasse se trouve un escalier en pierre de taille qui conduit a la porte d'entrée dudit jardin, et ladite porte est double ferrée de deux gonds, deux bandes, d'une poignée et serrure en fer s'ouvrant avec le passe-partout.

Art. 277

Le long du mur côté du nord du verger et le long d'une partie de celui du côté du levant se trouve une plate-bande qui se continue, d'une largeur inégale, ladite plate-bande finissant au colombier et **garnie d'une bordure de buits** en bon état. Le long du mur côté du nord il y a **trois poiriers et un prunier en espalier et un poirier en plein vent** a l'angle du levant au midy de ladite terrasse. Autour du verger côté du nord, levant et midy, se trouve une allée sablée de huit pieds de largeur.

Art. 278

Le mur de la terrasse supérieure a partir depuis **le colombier** jusqu'au pied de l'escalier est garni de treillage en toute sa hauteur, auquel treillage il manque des pattes pour le soutenir comme il faut, et dans lequel il y a quelques montants de traverse qui manquent.

Le long du treillage **trois abricotiers, un pêcher, un prunier, deux poiriers, le tout en espalier et sept sceps de vigne.**

279

Au milieu du verger, **un puits garni de sa margelle en pierre de taille, sur la margelle trois consoles en fer qui soutiennent une poulie de bois avec une plaque en fer, il y a une chaîne en fer de trente quatre pieds de longueur dont les anneaux sont uniformes.** La citoyenne femme Doucher a déclaré qu'un des seaux est tombé dans le puits.

280

A la suite du verger côté du couchant se trouve un quarré long, entouré de **dix**

neuf poiriers et six pruniers en espalier, et le long du quarré côté du midy entre les espaliers qui s'y trouvent, il y a une **double rangée de groseilliers en buisson**, a l'exception d'un manque de seize pieds de longueur ; la rangée en dedans le **quarré est de groseille a grappe et celle de dehors est de groseille a maquereau.**

281

Le mur de la terrasse supérieure vis-avis le dit quarré a partir du dessus de l'escalier jusqu'au bout, et le mur du bout de ladite terrasse sur le chemin de l'église, est garni de treillage en toute sa hauteur, auquel il manque des pattes pour le soutenir et dans lequel il y a beaucoup de montants et de traverses de cassés.

Le long des dits deux murs il y a **dix pechers, deux abricotiers en espaliers et seize sceps de vigne.**

282

Au bas de la terrasse supérieure depuis l'escalier est un plat de bande de trois pieds et demi de large garni d'une **bordure d'oseille**. Entre le plat de bande et le susdit quarré est une allée de dix pieds de large et cette allée est séparée du quarré par une **bordure de fraise.**

283

Entre le verger et le susdit quarré est une allée sablée de huit pieds de large en toute la largeur de la terrasse.

284

Au bout de la terrasse côté du couchant entre le mur et ledit quarré se trouve une allée de huit pieds de large.

285

Entre le dit quarré, le susdit verger et le mur de la terrasse se trouve une allée sablée de douze pieds de large en toute la largeur de la terrasse. Le long du mur de ladite terrasse se trouvent **quatre pruniers, trois poiriers, quatre cerisiers et un pommier, le tout a haute tige.** Et en face le long du susdit quarré se trouvent **deux poiriers, un abricotier, trois pruniers et deux cerisiers**, le tout aussi a haute tige.

286

Le mur de soutènement de cette terrasse ainsy que le mur du fond sont tous garnis de leurs cadettes en pierre de taille.

287

L'escalier qui monte a la terrasse supérieure est en pierre de taille, et la rampe est garnie de ses cadettes en taille.

288

Etant monté sur ladite terrasse, elle se trouve être tournante et sablée en toute sa longueur et largeur, a l'exception d'une plate-bande de quatre pieds de large, au dos du mur de la terrasse supérieure a partir depuis l'escalier jusqu'au chemin qui va a l'église, la dite plate-bande ayant **une bordure de fraisiers.**

289

Le mur de la terrasse supérieure est garni d'un treillage en bois sur toute sa hauteur, auquel il y manque des pattes pour le soutenir comme il faut, et le dit treillage est en assez mauvais état.

Le long dudit treillage il y a **treize sceps de vigne, six pechers et un poirier en espalier.**

290

Les murs qui soutiennent cette terrasse sont garnis de cadettes en pierre de taille.

291

L'escalier qui monte au **grand bassin** est en taille et la rampe est revêtue de ses cadettes aussi en pierre de taille.

292

Etant monté sur la terrasse dite du grand bassin, au-dessus de l'escalier, je trouve une grande allée qui va du midy au nord jusqu'a la dernière terrasse, ladite allée de huit pieds de large, sablée, et **étant coupée par le grand bassin.**

293

A gauche de ladite grande allée, côté du couchant, se trouvent trois triangles de terrain cultivé, dont deux aboutissant sur le grand bassin et le troisième est au couchant des précédents. Lesdits trois triangles **bordés de fraisiers**. Le premier proche de l'escalier est entouré de **quinze poiriers et douze pommiers, le tout en espaliers, entre lesquels il y a vingt-trois groseilliers en buisson.** Le second triangle, qui donne comme le précédent sur le bassin, est entouré de **vingt poiriers et quatre pommiers aussi en espaliers, entre lesquels il y a quinze groseilliers en buisson.** Le troisième triangle qui est au couchant des précédents, est entouré de **vingt-un poiriers en espalier, entre lesquels il y a dix-huit groseilliers en buisson.** Ces espaliers sont plantés en un plat de bande, dont **la bordure de l'intérieur est en oseille.** Ces trois triangles sont séparés les uns des autres par deux allées sablées de huit pieds de large.

294

Au couchant desdits triangles se trouve une allée sablée de huit pieds de large qui va du nord au midy.

295

Au couchant de ladite allée est un quarré long, **bordé de fraisiers et implanté en entier de framboisiers.** Autour dudit quarré se trouvent **un pommier, deux poiriers, six pruniers et sept cerisiers, le tout de haute tige.**

296

Entre ledit quarré et le mur du couchant, côté du chemin de l'église se trouve une allée sablée de huit pieds de large.

Dans ce mur au pied de l'escalier de la dernière terrasse se trouve une porte double, ferrée par deux bandes, deux gonds, une serrure en fer qui s'ouvre au passepartout, un verrou rond et un loquet a poignée. Des deux côtés de la porte est un mauvais treillage, devant est **un abricotier en espalier et un scep de vigne.**

297

A cotté de la console près la porte se trouve sur le mur une grille en fer de cinq pieds de long, composée d'une embase, de sept barreaux a lance de trois pieds de hauteur et de sept petits de dix-huit pouces de hauteur, le surplus ayant été enlevé.

298

Le long du mur de la terrasse jusqu'a l'escalier se trouvent **quatre pruniers, deux cerisiers, un abricotier, deux poiriers et un pommier** le tout a haute tige.

Entre le dit mur de la terrasse et le terrain cultivé se trouve une allée sablée de dix pieds de large jusqu'a l'escalier.

L'heure de six après midy étant sonnée, la continuation de ladite opération a été remise a demain heure de huit du matin, et me suis soussigné avec les dits citoyens Carre et Guillemिनot expert et ladite citoyenne Badin femme Douché.

Carre Guillemिनot

Louis Badin femme Douché

Royer

Ce jourd'huy dix germinal l'an trois de la république française une et indivisible heure de une après midy par moi commissaire susdit, accompagné desdits citoyens Carre et Guillemिनot experts, a été procédé a la continuation des dites visites et reconnaissance, n'ayant pu s'en occuper depuis la dernière dite (?) a cause de pluie, la citoyenne Badin femme Georges Douché gardien y étant présente.

Art. 299

Le mur de la terrasse supérieure ayant son aspect au midy, depuis la porte qui donne sur le chemin de l'église et jusqu'a la grande allée a été autrefois garni de treillage dont il n'en reste que la moitié qui est pourri. Le long dudit mur se trouvent **huit pêcheurs et trois poiriers en espalier**.

Le long dudit mur est un plat de bande de trois pieds et demi de large, ayant **une bordure de fraisiers**.

Entre le plat de bande et le terrain en triangle se trouve une allée sablée de huit pieds de large.

300

Le long du mur de la terrasse superieure ayant son aspect au levant, a gauche de ladite grande allée depuis l'angle du mur de terrasse jusqu'a l'escalier a été autrefois un treillage dont il ne reste que la moitié très pourrie.

Le long du mur se trouvent **sept pechers et un poirier en espalier**.

Le long dudit mur un plat de bande de deux pieds et demi de large.

Depuis l'escalier de la terrasses supérieure au bout de ladite grande allée se trouve **une chanlate en pierre de taille, qui se prolonge jusqu'au grand bassin, la dite chanlate en bon état**.

301

A droite de la dite grande allée depuis l'escalier se trouve un terrain cultivé aboutissant sur le bassin autour duquel se trouvent **dix-sept poiriers et six pommiers en espaliers, entre lesquels se trouvent douze pieds de groseilliers en buisson**.

Les dits espaliers et groseilliers sont dans un plat de bande, **bordé a l'extérieur en fraisiers et de trois faces a l'intérieur en oseille**.



302

Au nord du précédent un quarré cultivé, aboutissant aussi sur le grand bassin entouré de **quatorze poiriers et de trois pommiers entre lesquels il y a quatorze groseilliers en buisson**.

Les dits **poiriers et pommiers en espalier sont dans un plat de bande bordé a l'extérieur en fraisiers**.

303

Entre les deux terrains précédents se trouve une allée sablée de huit pieds de large du levant au couchant aboutissant sur le grand bassin.

304

Au nord du précédent quarré un autre quarré cultivé, **bordé de fraisiers et entouré de vingt poiriers et un pommier en espalier, entre lesquels se trouvent quinze groseilliers en buisson**.

305

Entre les deux terrains précédents se trouve une allée sablée de huit pieds de large, du levant au couchant, aboutissant sur la dite grande allée.

306

Au nord du précédent quarré un autre quarré cultivant aboutissant sur la dite grande allée, entouré de **treize poiriers et six pommiers en espalier, entre lesquels il y a dix-sept groseilliers en buisson**.

Les dits poiriers et pommiers sont dans un plat de bande **bordé a l'extérieur en fraisiers, et d'oseille en dedans**.

307

Entre les deux terrains précédents se trouve une allée sablée de huit pieds de large, du levant au couchant, aboutissant sur ladite grande allée.

308

Le long du mur de la terrasse supérieure dont l'aspect est au midy est un treillage mauvais sans aucune patte en fer ; **le long du mur se trouvent sept pêcheurs en espalier et un scep de vigne**.

Le long du dit mur un plat de bande de trois pieds et demi de large **bordé de fraisiers**.

Entre le plat de bande et le quarré précédent se trouve une allée sablée de huit pieds de large, du levant au couchant, aboutissant sur la grande allée.

309

Dans le quarré rapporté sous l'article 306 se trouve au nord d'y celui **une planche d'asperge**.

310

A partir de l'escalier a droite jusqu'au colombier le long du mur de terrasse de trouve une allée sablée de huit pieds de large a l'entrée et de seize pieds proche le colombier.

Le long du mur de terrasse se trouvent **trois pruniers et deux cerisiers a haute tige**.

311

Depuis le colombier jusqu'au bout de la dite terrasse le long du mur de terrasse se trouve une allée sablée de seize pieds de large d'un bout et de douze de l'autre.

Le long du dit mur de terrasse se trouvent **six cerisiers, un prunier, un poirier et un abricotier de haute tige, et un pommier en espalier dans le bout**.

312

Au milieu de la dite terrasse se trouve **un grand bassin en pierre de taille**, autour duquel est une allée sablée de douze pieds de large.

313

Tous les murs qui soutiennent ladite terrasse sont garnis de leurs cadettes en pierre de taille.

314

Etant entré dans **la chambre sous le colombier**, la porte d'entrée est ferrée de deux barres, deux gonds, d'une serrure en fer avec sa clef, la poignée et pièce de pouce d'un loquet seulement.

Sur ladite porte est un embajour, dont il y a un montant de cassé, ainsy que cinq carreaux en verre de cassés.

Le carrelage est en pierre de taille, ainsy que la cheminée en bon état.

Le plafond de ladite chambre est en bon état, si ce n'est a l'entrée de la porte où il y a un morceau de dégradé.

315

Dans ladite chambre **six arrosoirs en cuivre jaune, a l'un desquels il manque sa pomme ; desdits six arrosoirs quatre ne tiennent pas l'eau, étant dessoudés en partie et a trois il manque les cercles du fond qui en formaient les bases. Trois bêches dont une bonne et deux mauvaises, une pioche et quatre binettes, un crochet en fer pour tirer l'eau du bassin, deux houchettes en fer pour bêcher en les caisses, deux paires de cisailles a tondre les buits, sept râteaux en bois a dents de fer, les morceaux d'une autre râteau en lequel il y a seize dents en fer, deux fourches en fer pour le fumier a trois dents chacune, quatre ratissoirs en fer d'un pied de long, un cordeau de jardinier usé, et deux pièges a taupe enfer**.

Les mortiers du pourtour de la chambre a hauteur d'appuis sont dégradés d'une demie toise.

316

Au-dessus de ladite chambre se trouve un colombier dont la porte d'entrée est fermée et dont on n'a pu se procurer la clef.

317

Etant monté sur la dernière terrasse, l'escalier qui y conduit depuis la grande allée de la terrasse inférieure est en pierre de taille, sa rampe est garnie de cadettes en taille toute dérangée.

Le long du mur de clôture qui donne sur la plate forme est un mauvais treillage dont il y a un quart de manque, le long du treillage se trouvent **cinq pechers et trois abricotiers en espaliers et six sceps de vigne**.

Le long du dit mur un plat de bande de trois pieds de large, **bordé de fraisiers**.

Le restant de ladite terrasse est entièrement sablé sur toute sa longueur.

Le long du mur qui soutient cette terrasse depuis le mur du cimetière jusqu'a l'escalier se trouvent **trois cerisiers et un prunier a haute tige**.

318

Le mur de clôture faisant tour d'équaire au précédent ayant son aspect au levant est garni d'un treillage dont un tiers est en mauvais état. Devant le dit mur **sept pechers en espalier et trois sceps de vigne** ; le long dudit mur un plat de bande de trois pieds et demi de large, **bordé de fraisiers**.
Le restant de la parie de terrasse de la longueur du dit mur est entièrement sablé et proche l'escalier se trouve **un cerisier a haute tige**.

319

A la suite se trouve un potager composé de quatre quarrés de différentes formes. Tous les quatre **bordés a l'extérieur de fraisiers**.
Le premier quarré du levant au nord est entouré de **vingt poiriers, deux pommiers en espaliers, entre lesquels se trouvent trois groseilliers en buisson**.
Le second du couchant au nord, est entouré de **quinze poiriers et un prunier en espalier, entre lesquels se trouvent quatre groseilliers en buisson**.
Le troisième, du midy au couchant, est entouré de **seize poiriers et deux pommiers en espalier, entre lesquels il y a sept groseilliers en buisson**.
Le quatrième, du levant au midy, est entouré de **sept poiriers et un prunier, en espaliers, entre lesquels il y a dix groseilliers en buisson**.

320

Au milieu des quarrés se trouve **un bassin revêtu de ses cadettes en pierre de taille** ; autour du bassin une allée sablée de neuf pieds de large et lesdits quatre quarrés sont séparés par des allées sablées de chacune neuf pieds de large.

321

Depuis le mur de clôture dont face est au midy jusqu'au **bassin se trouve un chanlatte en pierre de taille. Dans le premier quarré du levant au nord, entre ladite chanlatte** et l'allée se trouve **un angle emplanté de framboisiers**.

[pas d'article 322] 323

Les murs de clôture dudit potager a l'aspect du midy et du levant ont été garnis de treillage, dont la moitié manque et l'autre en mauvais état.
Le long desdits murs il y a **douze pechers en espalier**. Le long de celui a l'aspect au midy est un plat de bande de deux pieds et demi large, **bordé en fraisiers**.
Dans le mur dont l'aspect est au midy, se trouve une porte double, ferrée de deux bandes, deux gonds, d'une serrure a passepartout, d'un loquet avec sa poignée.

323

Entre le plat de bande cy dessus et le quarré se trouve une allée sablée de sept pieds de large et entre le mur de clôture dont l'aspect est au levant et ledit quarré jusqu'a l'escalier se trouve une allée sablée de huit pieds de large.

323

Entre les murs de terrasse du potager et lesdits quarrés, depuis un escalier a l'autre se trouve une allée sablée de douze pieds de large. Le long desdits murs, il y a **neuf cerisiers et quatre pruniers a haute tige**.

324

Nous étant transporté en l'engarre, la porte d'entrée est double, ferrée de trois bandes, trois gonds, d'un loquet a poignée et d'une serrure en fer fermant au passe-partout.
Sous ledit engarre se sont trouvées **trente quatre cloches en verre pour couche, dont quatre de cassées** et un mauvais chargois en bois.
Tout le clos est semé d'herbe, il y a **deux ronces** (?) sur une surface de deux toises en ledit clos.
Dans le dit clos il y a **un abricotier et un pommier a haute tige**.
Sous l'engarre il peut s'y trouver environ trois feuilletes de chaux fondue.
A l'instant a comparu le citoyen Nicolas Bernard, adjudicataire desdits potagers et engarre, lequel a déclaré que tous les objets mobiliers, reconnus iceux en notre procès verbal luy ont été remis et sont en sa jouissance, desquels il en décharge ledit Douché gardien, ladite Badin sa femme luy ayant remis la clef passe-partout desdits jardins et engarre.
Et la présent reconnaissance étant finie, j'ai clos le présent procès-verbal et me suis soussigné avec lesdits Carre et Guillemillot experts et ladite Badin, le dit Nicolas Bernard ayant déclaré ne savoir signer de ce (...).
Carre Guillemillot
Louis Badin femme Douché Royer

2 floréal An III (21 avril 1795) :

Arch. Nat. F 17 1225.
Les professeurs du Museum d’histoire naturelle, aux représentants du peuple composant le comité d’instruction publique.
Citoyens,
L’administration s’empresse de vous accuser la réception de la lettre par laquelle vous l’invitez à vous passer son avis sur la demande qui vous est soumise par le Directoire du District de Semur.
Elle a pour objet qu’on lui fasse connoître le parti qu’il doit prendre relativement **aux orangers et arbrissaux qui existent en assez grande quantité dans la maison du condamné Leclerc-Buffon, sise à Montbard, avec l’observation que ces végétaux déperissent** et qu’ils coutent des frais de gardiens à la république.
L’assemblée des professeurs croit que d’après le projet de Décret présenté à la convention et accueilli pour la restitution des biens des condamnés à leurs héritiers, elle n’a point d’avis à motvier sur la demande du Directoire du District de Semur.
Salut et fraternité.

S.d.

Arch. Nat. F 17 1225.
Botanique. **Orangers et arbustes de LeClerc Buffon a Montbard**. N°16
Les professeurs du Museum d’histoire nat^{elle} font passer au comité Inst[ruct]ion publ. L’avis qui leur a été demandé, relativement à la lettre cy jointe des admiunist^{eurs} du dist. de Semur sur le **déperissement de plusieurs orangers et arbrissaux qui se trouvent dans ce dist. provenant du condamné Le Clerc Buffon lesquels d’après la loi doivent être restitués aux héritiers**.
[En note, écriture différente] : cette affaire est terminée ou n’est plus terminable.

24 thermidor an III (11 août 1795) :

Arch. nat., AJ15. 543 (Fonds du Muséum)

Arrêté du Comité de Législation, qui raye Georges-Louis-Marie Leclerc-Buffon de toutes les listes d’émigrés, lève le séquestre apposé sur ses biens et réintègre ses héritiers dans la possession et jouissance desdits biens (24 thermidor an III).

11 août 1795 :

Extrait des registres de délibérations du Comité de Législation, 24 thermidor an III. Fonds Leroy. Cité par Etude Frédéric Didier
Après plus d’un an de démarches, Elisabeth réussit à faire réhabiliter son mari et obtient de la part du Comité de Législation, le 11 août 1795, que le séquestre apposé sur ses biens, meubles et immeubles soit levé et que ses héritiers ou ayant-cause soient réintégrés dans la possession des dits biens.
Pour défendre ses intérêts, la Comtesse de Buffon est engagée dans un certain nombre de procès longs et coûteux.

17 fructidor an III (3 septembre 1795) :

ADCO Q. 1040³
Arrêté du Directoire du département de la Côte d’Or réintégrant Elisabeth-Georgette Daubenton (veuve de Buffon fils) dans les biens qu’elle a hérités de son mari.

ADCO Q. 1040³

Arrêté du Directoire du département de la Côte d’Or autorisant la commune de Montbard à verser à E.-G. Daubenton 1/50e des biens qui restent de son mari.

19 octobre 1795 :

ADCO Q. 1040³
14 et 15 thermidor An II (1 et 2 août 1794). ADCO Q. 1040³ Inventaire estimatif des meubles et effets de Georges Louis Marie Leclerc de Buffon.
Au dos du document, figure la liste des articles remis à Georgette Daubenton, veuve de George Louis Marie, qui est venue récupérer ses biens au magasin du district le 27 vendémiaire an 4 (19 octobre 1795). Trécourt récupère quant à lui des liasses d’actes et papiers de famille]

JUSSIEU

LAMARCK Secrétaire



Le parc Buffon

L’héritage de Georges-Louis-Marie Leclerc de Buffon, dit « Buffonet »

Après le décès de son père, Georges-Louis-Marie Leclerc de Buffon est apparemment à la recherche de fonds. Il demande ainsi en octobre 1788 aux Etats de Bourgogne à être maintenu dans les droits que son grand père avait obtenu sur les petits domaines de Montbard¹. Il fera de même en mars 1789 concernant les rentes que son père avait obtenus sur le four banal de Montbard, l’étang Saint Michel et les droit de pêche².

Si cette démarche de prise en main de l’héritage paternel parait légitime, elle rencontre cependant de nombreux obstacles. Personnels tout d’abord. Car si Buffon parait avoir été vénéré en son temps par les habitants de Montbard, il n’en est pas de même pour Buffonet dont l’image est depuis de longues années ternie par les frasques et la réputation de bon vivant. Les relations conflictuelles qu’il entretient par ailleurs avec sa femme, devenue peu après leur mariage, la maitresse de Louis-Philippe d’Orléans, ne l’aident pas à conforter sa position d’héritier.

L’homme ne semble pas non plus avoir cherché à prolonger l’œuvre intellectuelle de son père. En janvier 1789, il vend ainsi à Charles-Joseph Panckouck les planches enluminées et de manuscrits laissés par Buffon, soient 1008 cuivres de planches enluminées, toutes relatives à l'histoire naturelle des oiseaux, 1068 cahiers desdites planches enluminées et différents mémoires, notes, lettres, manuscrits « en état d’être imprimés » ; ceci moyennant la somme de 20 000 livres.

Le contexte politique n’est pas, qui plus est, des plus favorables. Au début de l’année 1790, Georges Louis Marie Leclerc renonce ainsi à obtenir l’établissement d’un baillage et d’un district à Montbard³. On lui demande également de renoncer à ses titres et à sa particule. Il répond à l’injonction par une lettre enflammée, mais bien peu réfléchie au regard de la révolution en marche⁴ : « *J’ai toujours considéré l’abolition des titres de noblesse comme une conséquence nécessaire de la Révolution, et j’en étais tellement persuadé qu’ayant été nommé par mes concitoyens électeur à l’Assemblée électorale du département de la Côte-d’Or, j’ai fait, à la vérification des pouvoirs, supprimer tous les titres qu’on m’avait donnés sur le procès-verbal de l’Assemblée primaire et dans tous les différents emplois que j’ai remplis comme colonel de la garde nationale de Montbard, général de l’armée confédérée des trois départements formant ci-devant la province de Bourgogne. (...) Par ce décret, je me trouverais obligé de quitter un nom qui m’est plus cher que la vie... Le nom de Buffon, que mon père a toujours porté et qu’il a tant illustré, est devenu pour moi la partie la plus chère de mon patrimoine ; je dois tout à ce nom si justement célèbre, et cependant, comme c’est le nom d’un village, je suis forcé de l’abandonner ou d’en prendre un autre... Le moment où l’Assemblée nationale a placé dans la salle de ses séances le portrait de Franklin sera celui où le fils unique de Buffon obtiendra de continuer à porter le nom d’un père aussi illustre par ses talents que par ses vertus.*

C’est à l’abri de sa mémoire, de sa réputation et de sa gloire que je place ma demande... Les titres, les armes, je les quitte sans regret, mais il m’est impossible de renoncer à ce nom. »

Les jardins du temps de Buffonet. 1788-1794

Si sa démarche reçoit l’approbation de Madame Necker, grande amie de Buffon⁵, Buffonet subit, de la part de Marguerite Françoise Bouvier de la Mothe de Cepoy, son épouse, entièrement dévouée au futur Philippe Egalité⁶, des railleries qui font alors le tour de Paris. En mai 1790, il dément ainsi la rumeur, publiée dans la Gazette de Paris, selon laquelle « *à Montbard on avait montré de l’hostilité et de la malveillance à M. de Buffon et qu’il ne dut son salut qu’à la fuite, sa jeunesse lui ayant permis de se sauver par les fenêtres* »⁷.

Ces railleries ne sont pourtant pas sans fondement. En décembre 1790, les habitants de Quincy, Rougemont, Montbard et Buffon menacent en effet de dénoncer Georges-Louis-Marie Leclerc s’il ne renonce pas à porter le nom de Buffon⁸. Ce dernier répond, « *en s’étonnant de se voir disputer en France un nom qui a honoré le pays* ». Et précise que « *dès qu’il avait eu connaissance de l’arrêté sur les armoiries et les fourches patibulaires, il avait envoyé des ouvriers effacer tous les écussons des armes de son père autour des églises où on les avait peints à sa mort, et il avait également fait enlever les litres noirs qui régnaient autour des églises, et même d’anciennes armes que ni son père ni lui n’y avaient fait placer.* »

Durant l’année 1791, Buffonet continue à lutter pour conserver ses biens, et publie plusieurs mémoires relatifs aux possessions acquises par ses ascendants. Il éprouve également des difficultés à se faire rembourser les avances consenties par son père pour l'embellissement et l'agrandissement du Jardin du Roi. Las de devoir justifier de ses droits, et sans nul doute acculé par les difficultés financières, il met alors en vente les forges de Buffon⁹, puis, en octobre 1792, la coupe et superficie du taillis du canton appelé « la grande chaume »¹⁰.

Le 6 septembre 1792, Marguerite Françoise Bouvier de la Mothe de Cepoy, donne naissance à Victor, fils adultérin de Philippe Egalité. La bienséance exige alors que Buffonet reconnaisse l’enfant. Cette ultime humiliation signe sans nul doute la fin du couple, dont le divorce est prononcé le 14 janvier 1793¹¹.

Face à l’ensemble de ses problèmes humains et financiers, il n’est pas impossible que Buffonet ait alors pensé à l’émigration. Mais pour cela, il lui faut de l’argent. Est-ce pour cette raison qu’il décide, au début de l’année 1793, de mettre en vente son domaine de Montbard¹² ?

La description qu’il fait alors des lieux est idyllique : " *... les jardins d’agrément sont grands et vastes : ils peuvent contenir 6 ou 8 arpents, qui sont distribués en parterres, bosquets à l’anglaise, terrasses et terminés par un plateau d’environ un arpent et demi, planté de grands arbres et d’arbustes étrangers. Dans ce plateau sont deux très grandes tours de toute solidité, contenant plusieurs pièces vastes et très belles. Il y a aussi de l’autre côté de ce plateau, un pavillon où l’Histoire Naturelle a été composée. En tout ce plateau forme un charmant jardin. Toutes les terrasses qui tournent autour, à différentes hauteurs, sont garnies de charmilles et*

⁵ 15 avril 1790. LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, *Op. Cit.* 1884-1885.

⁶ 21 mai 1790. LA MARLE (Hubert), *Philippe Egalité, "grand maître" de la Révolution: le rôle politique du premier Sérénissime Frère du Grand Orient de France*, Paris, Nouvelles Editions Latines, 1989, p. 457.

Lettre de La Luzerne à Montmorin

« La conduite de M. le duc d’Orléans est aussi plate à Londres qu’à Paris. Le vin, les chevaux, le jeu, les filles et Mme de Buffon paraissent l’occuper uniquement. Il cherche par tous les moyens possibles à s’étourdir sur son sort présent et à venir.

⁷ 13 mai 1790. A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 20. Côte 22. F°139.

⁸ 9 décembre 1790. LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, *Op. Cit.*, 1884-1885.

⁹ ADCO E 1108

¹⁰ ADCO Q. 1040³

¹¹ Arch. nat. W. 165

¹² "Etat des propriétés foncières que le citoyen Buffon possède dans le département de la Côte-d'Or et qu'il met en vente". Fonds Leroy ; Archives de l’Association pour la Sauvegarde des forges de Buffon.

¹ ADCO 2574. 28 octobre 1788.

² 27 mars 1789. ADCO C 2576

³ 1^{er} janvier 1790. A.M. Montbard. Archives antérieures à 1790. Inventaire Trécourt. 20. Côte 22. F°92.

⁴ 13 janvier 1790. LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, *Ceuvres complètes de Buffon. Nouvelle édition annotée et précédée d’une introduction par J.-L. LANESSAN... Suivie de la correspondance générale de Buffon, recueillie et annotée par M. Nadault de Buffon...*, T. XIV, *Correspondance*, II, Paris, A. Le Vasseur, 1884-1885.



Le parc Buffon

Les jardins du temps de Buffonet. 1788-1794

plantées de très gros tilleuls, marronniers et de superbes sapins ; Le tout est parfaitement sablé et gazonné. Il y a partout des puits de la plus belle construction et d’une très grande profondeur, en pierre de taille, pour les arrosements. De toutes ces terrasses on jouit de la plus belle vue possible, mais surtout du plateau dont il a été parlé: elle est très étendue et du plus grand agrément. On domine surtout le vallon de Sainte-Rennes qui est traversé par une jolie rivière nommée la Brenne. Les murs qui soutiennent les terrasses sont de la plus grande solidité. Les parterres, ainsi que les terrasses, sont fermés de belles grilles en fer. Au milieu du premier parterre est élevé un dôme à la chinoise de plus de 60 pieds de hauteur. L’escalier qui y conduit est en dehors garni de rampes de fer et de la construction la plus hardie. Ce dôme renferme deux jolies chambres et au-dessous il y a de grandes volières en fer et une grotte en rocailles. Il y a au mur de très beau conducteur pour le tonnerre. Dans les autres parterres sont deux orangeries. Ces parterres sont garnis d’une grande abondance d’arbustes à fleurs, tels que lilas, rosiers de toutes espèces, chèvrefeuille, le tout en plein agrément. Les orangers sont dans de grands pots et dans des caisses: il y en a de forts grands, d’autres de moyennes grandeurs et de petits. Il y a aussi des pots de fleurs de toute espèce. Ces jardins n’ont point été négligés et on peut en jouir sur le champ. Le nombre des orangers, tous plus grands que moyens et petits, peut être de cinquante. Il y en a qui valent plus de cinq cent livres pièce. Il y a dans tous les jardins et parterres des statues en plâtre et en terre cuite ... "

Buffon précise également que le verger et les potagers comportent plus de 2000 arbres fruitiers et que "*toutes les constructions, tant la maison que les écuries et les jardins ont coûté au père du vendeur plus de 600.000 livres* »¹³.

Si Buffonet avait envisagé l’émigration, il n’eut pas le temps de trouver les moyens financiers pour mettre son projet à exécution. Le 6 avril, il est placé sur la liste des émigrés du département de la Côte-d'Or, et le 7 les scellés sont apposés sur son hôtel de Montbard et ses jardins, désormais considérés comme biens nationaux. Chassé littéralement de Montbard, il réside désormais à Paris ou à Brienne, où se remarie le 1^{er} septembre 1793 avec Elisabeth-Georgette Daubenton, dite Betzy, petite fille de Pierre Daubenton. Cette alliance n’est pas bien vue par la famille Daubenton qui n’apprécie apparemment que peu le jeune homme.

Après avoir tenté pendant plusieurs mois de prouver son innocence et sa fidélité à la République, Georges-Louis-Marie Leclerc est finalement arrêté à son domicile parisien le 19 février 1794. Il est exécuté le 10 juillet 1794.

Les jardins du temps de Buffonet. 1788-1794

L’aspect du jardin du temps de Buffon nous est connu par un plan daté des années 1769-1771 ainsi que par deux états des lieux réalisés en mai et septembre 1788, après le décès du naturaliste ¹⁴.

Par comparaison avec ces trois documents, les jardins de Montbard au début de l’année 1793 paraissent avoir conservés le faste que leur avait donné leur illustre créateur. Il sont agrémentés notamment « *dans tous les jardins et parterres [de] statues en plâtre et en terre cuite* » ; ornements que l’on peut sans nul doute rapprocher des « *dix grandes statues et trois petites dont deux chinois et les autres*

differeens dieux de la fable le tout de terre cuite » citées dans l’inventaire après décès de Buffon daté de mai 1788.

- En août 1794¹⁵, l’inventaire de la statuaire est plus détaillé et comprend :
- (589) Deux petits amours en pierre avec leur pied d’estalle, un buste de femme aussy en pierre avec son pied et deux urnes de pierre
 - (594) Deux grandes statues représentant un chinois et une chinoise, trois autres grandes statuès en pierre blanche
 - (602) Dans le parterre de l’orangerie, « une grande statuë représentant venus »
 - (631) Dans la chambre basse de la tour ditte Saint louis (...) une petite statue de terre cuitte, (...)
 - (632) Dans le cabinet attenant (...) quatre pieds d’estaux en pierre propres à poser des statues ayant une bande de fert en chacun, et quatre autres pierre de taille (...)
 - (640) Dans le grand jardin (...) cinq statues en pierre en grande partie mutilées estimées avec les pieds en pierre sur lesquels elles sont posées (...)

Si l’on se fie à cet inventaire, ainsi qu’au compte-rendu de la vente des biens de Buffonet rédigé en octobre et novembre 1794, l’ornement des parterres de l’hôtel de Buffon et de ceux de l’orangerie est en bon état. Dans le jardin haut, en revanche, la statuaire est décrite comme « mutilée » ; ce qui explique notamment pourquoi seule une des statues, sur les cinq présentes, sera prise en compte dans les ventes révolutionnaires. D’après les comptes rendus de visites de 1794, il ne s’agit pas là des seuls éléments dégradés. De nombreux pans de treillage paraissent ainsi être tombés ou avoir été arrachés. De même, dans l’une des plates-bandes du jardin haut « *ornée a chaque angle d’une pyramide en treillage sur un dez de pierre de taille (...) l’une cotté du nord y est cassée et renversée, et le chapitau de celle a cotté est brisée*. [Quant aux] *deux autres pyramide cotté du nord [elles] sont a moitié en vetusté* »¹⁶. Dans le jardin potager, enfin, « *quarante pots de terre et fayance à fleurs* », identiques à ceux qui abritaient les plantes exotiques des terrasses de l’hôtel, ont été brisés entre 1793 et 1794.

Ces multiples dégradations et mutilations sembleraient, d’après le témoignage d’Edme Rigoley, Maire de Montbard¹⁷ , avoir été faites de la main même de Buffonet : « *tout a été détruit par le condamné Leclerc, les plans d’arbustes étranges introduits au pays par l’auteur de l’histoire naturelle ont eû le même sort que les statües de ses jardins, non par l’effet du salpêtre, mais par l’effet de la pioche, pour y substituer une garenne de lapins et y semer en remplacement quelques grains pour les nourrir. (...) La plus part des massifs remplis par le Cte de Buffon père, d’arbrisseaux étrangers et acclimatés, ont été détruits de l’ordre du vandale son fils ; il n’existe dans l’un de ces massifs, que quelques sumacs et corne de cerf ; le surplus des massifs existants sont des arbrisseaux indigenes à nos forets*.

Au milieu d’un massif étoilé divisé en huit parties avec halées, est un groupe de sept épiceas, ayant environ 60 piès d’élévation avec un pié d’estale pour une statuë, cette plantation fait un grand effet. »

Rigoley réitère le même constat un mois plus tard : « *Buffon père avoit rempli plusieurs massifs de plantes étrangères en arbustes dans ce jardin, qui s’y étoient aclimatés, le condamné Buffon Leclerc, son fils, dont*

¹³ Fonds Leroy ; Archives de l’Association pour la Sauvegarde des forges de Buffon. Retranscrit partiellement par Serge Lochot dans le cadre de l’étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historique en juin 1991.

"Etat des propriétés foncières que le citoyen Buffon possède dans le département de la Côte-d'Or et qu'il met en vente".

¹⁴ 14 mai 1788. Arch. nat., Minutier central, ét. XCIV, 493. *Inventaire après décès de Georges Louis Leclerc de Buffon* (consulté). Et septembre 1788. Collection Leroy. *Inventaire de la cave de Buffon et état des meubles, linge et autres effets de l’hôtel de M. le comte de Buffon fait à Montbard au mois de septembre 1788, par Mlle Blesseau*. Les pièces de cette collection Leroy ont été signalées in Muséum National d’Histoire Naturelle : *Exposition Buffon*. Paris, 1950. Cet inventaire a été retranscrit partiellement par Serge Lochot , *op. cit.*, 1991.



Le parc Buffon

le mérite unique étoit la fureur de la chasse, à tout détruit livré aux flames, et à la dent d’une troupe innombrable de lapins, ayant fait une garenne avec des frais considérable de ce superbe emplacement qui faisoit les délices de son père et l’admiration des étrangers. Ce vendale, s’il eut survécu aux troubles de la patrie, étoit déterminé à tout abbatre a la coignée. (...) aud. jardin est aussi un massif en treillage, formant une étoile, avec ses grandes hallées d’arrivée, et celles des massifs, où étoient les arbrisseaux étranges. quelqu’uns étoient aussy destinés aux fleurs qui sont vuides aujourd’hui, »¹⁸

Il se dégage des propos de Rigoley un constat haineux qui n’est sans doute pas sans rapport avec les liens tendus que Buffonet avait entretenu avec les habitants de Montbard après le décès de son père. La ferveur toute patriotique de Rigoley découle aussi probablement, en ces temps troublés, d’une volonté de plaire au District de Semur, lui dont la famille, durant tout le XVIIIe siècle, fut si proche de celle du naturaliste...

En cela, on peut peut-être relativiser le rôle exact qu’eut Buffonet dans la dégradation du jardin haut. Le jeune homme a sans doute quelques connaissances en jardin, acquises à Montbard ou auprès d’André Thouin, chargé en 1783 par Buffon, de former son fils à la botanique « *connoissance également agréable et utile* »¹⁹.

Il n’est pas impossible non plus qu’une partie de ces destructions puisse être attribuée à d’autres âmes vengeresses, comme ce fut le cas quelques années plus tard²⁰. Il conviendrait, pour cela, de regarder de plus près les archives municipales de l’année 1793, ou d’effectuer quelques recherches complémentaires dans les actes de police de l’époque.

Pour ce qui est de la garenne que Buffonet aurait installée au sein des jardins hauts, l’information parait en revanche plus plausible. Des cages à lapins sont en effet répertoriées dans l’inventaire de la fin de l’année 1794, à l’intérieur de la tour de l’Aubépin²¹. Quant au goût que Buffonet pouvait entretenir pour ces rongeurs, il est attesté par les comptes du jardin du Roi en 1779, date à laquelle Buffon fait aménager pour son fils de 15 ans une garenne ou lapinière dans sa propriété parisienne²².

¹⁸ 8 frimaire An III (28 novembre 1794). ADCO L 2277

¹⁹ 12 juin 1783. Bibliothèque du Museum Ms 882

Lettre du Cte de Buffon à Thouin. 12 juin 1783. Montbard. « (...) Je vous remercie bien sincèrement de votre complaisance pour mon fils au sujet de ses études de botaniques ; je suis persuadé qu’étant guidé par vous il prendra goût à cette connoissance également agréable et utile. (...) ».

²⁰ 11 avril 1797. Fonds Leroy, cité par LOCHOT (Serge), *Op. Cit.*,1991.

La Comtesse de Buffon résidant à Paris, elle confie l’administration de ses domaines de Montbard à son intendant Trécourt. Celui-ci l’entretient régulièrement par lettres de son action et notamment des problèmes qu’il rencontre dans la gestion des jardins. Il semble, en effet, qu’à cette époque, les jardins soient victimes de nombreux actes de vandalisme ; ainsi le 22 germinal an V (11 avril 1797), en réponse à une lettre de Trécourt, Madame de Buffon demande de “*faire poursuivre les dévastateurs qui ont brisé la porte des jardins, si toutes ces choses restaient impunies bientôt on ne serait plus maître chez soi*”
Fonds Leclerc de Buffon A.D.C.O. 17 F 50 : " ... Monsieur Adamest d’avais que je fasse réparer la porte qui a été brisée à l’entrée des promenades et que pour cette fois-ci on ne fasse encore aucun procès”

²¹ 5 au 9, puis 11 au 19, puis 23 au 26 brumaire An III (26 octobre au 16 novembre 1794). ADCO 1 Q 1040³. Art. 632 : *Pour la grande tour, des cages a lapins et autres bois non inventoriés.*

²² 31 mai-5 juin 1779. Arch. nat. O¹ 2125 ¹

Jardin du Roi. Journal des travaux 1779.

31 mai-5 juin 1779 : Employé à construire la garenne de Mr de Buffon fils.

7 au 12 juin 1779 : a construire la garenne de Mr de Buffon

14-19 juin : Employé a gazonner la lapiniere de Mr de Buffon

Les jardins du temps de Buffonet. 1788-1794

Il n’est pas impossible non plus que pour faire face à ses difficultés financières, Buffonet ait, au début de l’année 1793, vendu certains des végétaux exotiques plantés par son père, et ait mis en place dans le jardin haut, un élevage destiné à sa consommation personnelle...



SEVE (de), « Le lapin domestique », in *Histoire naturelle générale et particulière par M. de Buffon*, T. VI, Paris, Imprimerie royale 1756, pl. LL, p. 340.

-1796 -

19 frimaire An V (9 décembre 1796) :
ADCO 1 Q 444. Aliénation des biens nationaux
N°1570.
« (...) la vigne apellée la vigne du Cloux sur le territoire de Montbard qui contient quarente ouvrée un quart et la friche au dessus en dépendant ou il ne reste que des pierres émergés et épines n’ayatn plus de terre laquelle a été prise pour alimenter la vigne, et une autre friche a coté et tenant a la vigne. Remplie de roches émergée et quelques parties ensemencée de luzernes (...) »

24 frimaire An V (14 décembre 1796) :
ADCO 1 Q 444. Aliénation des biens nationaux
N°730.
Charles Antoine Guerard, notaire à Montbard achète pour le compte de Claude Gleize, marchand de vin à Dijon « une pièce de vigne appelée la Vigne du cloux, sur le territoire de Montbard, de la contenance de quarante ouvrées un quard et la friche au dessus en dépendant et une autre friche a côté et tenant à la vigne, les petites friches ensemble de la contenance d’un journal.
Les dits biens provenant du domaine de la cidevant couronne et ayant été déclarée nationaux et aliénables (...) »
1° Cette piece de vigne a été recollée par l’engagiste, ce n’est qu’en 1780 qu’elle a été amodiée par bail du 1^{er} octobre 1780, avec 21 ouvrées de vigne, appartenant à l’engagiste personnellement moyennat 210 # par an.
2° Cette vigne a été négligée depuis plus de 40 à 50 ans tant par l’engagiste que par le preneur de 1780 qui n’en a jouit que jusqu’en 1789 [? date difficile à lire] et a été donnée à cens par l’engagiste le 8 octobre 1785 au soumissionneure.
3° Le terrain actuellement en luzerne n’a eu de valleur que par (?) et les dépenses de l’acqureur, avant il ne produisoit rien on y tiroit des pierres et du sable.
4° Le soumissionnaire a fait beaucoup de réparations dans cette pièce de vigne, et malgré ses soins, une partie de cette vigne doit être arrachée attendu la mauvaise position, sujette à la gelée.
Certifiée le [7 messidor an 4]

-1797 -

11 avril 1797 :
Fonds Leroy, cité par LOCHOT (Serge), Côte d’Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard. Rapport historique effectuée dans le cadre de l’étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991.
Durant cette période, la Comtesse de Buffon réside à Paris ; elle confie donc l'administration de ses domaines de Montbard à son intendant Trécourt. Celui-ci l'entretient régulièrement par lettres de son action et notamment des problèmes qu'il rencontre dans la gestion des jardins. Il semble, en effet, qu'à cette époque, les jardins soient victimes de nombreux actes de vandalisme ; ainsi le 22 germinal an V (11 avril 1797), en réponse à une lettre de Trécourt, Madame de Buffon demande de "faire poursuivre les dévastateurs qui ont brisé la porte des jardins, si toutes ces choses restaient impunies bientôt on ne serait plus maître chez soi "

Fonds Leclerc de Buffon A.D.C.O. 17 F 50.



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

" ... Monsieur Adamest d’avis que je fasse réparer la porte qui a été brisée à l’entrée des promenades et que pour cette fois-ci on ne fasse encore aucun procès”

-1799 -

1799-1801 :
Exposition Montbard
Devant une situation financière difficile, elle (la comtesse de Buffon] est mise dans l’obligation, de 1799 à 1801, de vendre une partie de son mobilier pour rembourser les créanciers et s’acquitter de ses impôts.
Elle s’installe dans son hôtel de Montbard, où elle demeure jusqu’à sa mort en 1852.
Dans ces conditions, faute d’entretien, les jardins qui avaient fait la fierté de Buffon dépérissent lentement. Pourtant, le respect qui entoure la mémoire de leur créateur fait qu’ils continuent à être admirés.

-1800 -

1800 :
LACEPEDE, « Discours d'ouverture du Cours d'Histoire naturelle, donné dans le Muséum national d'Histoire naturelle l’an 8 de la république, par le citoyen LACEPEDE, sur la vie et les ouvrages de DAUBENTON, considérés relativement à la manière d’étudier l'histoire naturelle », in Séances des écoles normales, recueillies par des sténographes et revues par les professeurs. Nouvelle édition, T. VIII, Paris, Imprimerie du cercle social, An IX (1800), p. 130-148.
p. 133 : « (...) Lors donc que Daubenton eut terminé à Paris les études qu'il avait commencées à Dijon, et que, rentré dans sa patrie, il crut devoir consacrer les connaissances qu'il avait acquises à cet art consolateur qui, fils de l'expérience et guidé par le sentiment, prévient tant de maux par la prudence, dissipe tant d'effets funestes par la modération, soulage, tant de douleurs; par l'espoir, il était bien difficile qu'il ne s'annonçât pas par des succès; et des résultats bien satisfaisans pour son eccur couronnèrent les efforts qu'il opposa à une contagion qui, bientôt après son retour à Montbard, répandit dans \e fcayt qui l'avait vu naître, les alarmes et la mort ; (...)
[p. 134] [Buffon] Il connaissait Daubenton: il avait eu l'habileté de le bien juger; il eut l'heureux discernement et le noble orgueil de voir que Daubenton et lui ne faisant qu'un, renverseraient tous les obstacles, et commanderaient tous les triomphes : il proposa à son ami cette association qui devait les illustrer tous les deux; et tous les lieux répondant à leur appel mutuel vers la gloire et l'immortalité, ils présentèrent ce singulier phénomène de deux hommes doués de qualités supérieures, mais diverses, qui combinant leurs mouvemens sans perdre de leur énergie, réunissant leurs efforts sans confondre leurs facultés, ne mêlant leurs [p. 135] lumières que pour en augmenter l'éclat, s'aidant sans se nuire, acquérant sans perdre, se donnant l'un & l'autre ce que chacun d'eux aurait pu désirer séparément, formaient un ensemble merveilleux, jusques là sans modèle comme jusques à présent sans copie; un être composé, mais unique, un tout au-dessus de ce que l'on aurait cru pouvoir attendre de la perfection humaine, et, par ce premier acte de leurs volontés intimement liées, surpassaient, pour ainsi dire, la nature, dont ils allaient dévoiler et le pouvoir et les merveilles.
Daubenton commença donc de rechercher, reconnaître, rapprocher, classer, nommer ces innombrables séries de morceaux bruts et d'êtres organisés, qui, répandus sur la surface du globe, suivant les rapports des causes qui les produisent, et non pal d'après les relations des qualités qui les distinguent,

échappaient presque autant à l'esprit par la difficulté de comparer leurs différences, qu'à l'œil par l'impossibilité de franchir de grandes distances. Il traça les premiers linéamens de ce tableau du monde, dont les objets ne sont pas les effets fantastiques de l'art magique de combiner les ombres et les lumières, mai* les vrais produits de la puissance créatrice; et qui, destiné à montrer les véritables relations des êtres, instruit l'esprit en même- tems qu'il charme les regards, et réalise, en le rendant visible et palpable, celui que l'intelligence et la science dessinent dans une mémoire fidèle.

Il s'attacha sur-tout à rassembler les dépouilles des êtres les plus voisins de l'homme par leurs qualité, [p. 136] celles des animaux les plus rapprochés par leurs attributs de l'espèce la plus favorisée. Désirant de les disposer avec ordre, il voulut les connaître avec précision ; et pour s'en occuper avec plus de persévérance , il allait souvent s'enfermer au milieu de plusieurs sujets de ses études, dans une retraite philosophique que sa prévoyance attentive lui avait préparée sur la colline de Montbard. Doublant le tems par la manière constante d'en disposer, il le multiplia encore par l'unité du plan sur lequel il travaillait ; et retirant d'ailleurs de l'adoption d'une sorte de modèle idéal, auquel il ne cessait de rapporter les résultats de toutes ses opérations, le précieux avantage d'une exactitude rigoureuse qui n'oublie aucun détail, il eut bientôt réalisé la grande vue qu'il venait de concevoir. (...) Cependant la renommée ne cessait de proclamer [p. 137] la gloire de Buffon et de Daubenton ; elle annonçait aux Français et aux étrangers que pendant que Buffon, retiré dans ses jardins élevés de Montbard, s'abandonnant à de sublimes conceptions, isolé, pour ainsi dire, sur sa montagne, seul avec la Nature, l'interrogeant sur le passé, le présent et l'avenir, traçait de grands tableaux pour son siècle et pour la postérité; Daubenton, ministre du temple que ses mains continuaient d'ériger, médiateur attentif et prévenant entre la science et ceux qui la chérissaient, aplanissait toutes les avenues du sanctuaire, écartait les obstacles, éclairait la route, encourageait toutes les tentatives applaudissait à tous les succès. (...)

[p. 137] (...) S'il s'occupe des végétaux, il aime à dire quels sont ceux qui conviennent à la nourriture de l'homme, à celle des animaux, compagnons de ses voyages, de ses labeurs, de ses dangers, de ses triomphes, de ses plaisirs ; quels rapports lient les vertus actives des plantes, avec les divers tempéramens, les divers âges, les diverses saisons, les diverses maladies; quelles fleurs peuvent, en ornant nos demeures, porter dans nos sens ce calme suave et cette sérénité douce qui, se répandant jusqu'à l'ame, suspend les peines, dissipe le trouble, et charme les soucis; quels grands arbres [p. 138] semés par la Nature, ou transportés par l'art dans nos climats, donnent au navigateur, au charpentier, au menuisier, à l'ébéniste, au teinturier, les plus belles tiges, les poutres les plus solides, les bois les plus dociles, les planches les plus satinées, les substance les plus précieuses ; quels arbustes, par l'accord de leurs feuillages ou de leurs bouquets avec les différentes températures, peuvent peupler ces bosquets destinés à ne pas laisser écouler un seul mois de l'année sans donner aux amis de la Nature végétale des jouissances nouvelles, et qu'un de nos collègues (1), si digne d'imposer des noms aux merveilles de la culture dont il dévoile les mystères, a nommée les bosquets de Daubenton. (...)

1. Le coitoyen Thouïin l’aîné.

Le parc Buffon

[p. 142] (...) Fatigué par la joie bruyante, il était agréablement délassé de ses longs travaux par la gaîté douce ; il l'était encore plus par l'amitié. Et pour ne parler que de ceux de ses amis que la mort a enlevés aux sciences ou aux lettres, quels plaisirs tranquilles, quelles jouissances paisibles de l'esprit et du cœur ne goûtait-il pas et ne faisait il pas naître dans la société intime de Montmirail, de Trudaine, de Crébillon, de Jussieu, de Diderot, de Montbelliard, de Bezout, de Malesherbes, de la Rochefoucauld ! Quels noms pour les admirateurs du génie et les adorateurs de la vertu! Quels choix auraient mieux prouvé combien Daubenton savait apprécier le charme du plus aimable des sentimens ?

1800 :

DAUBENTON, « Tableau des qualités et des propriétés des arbres arbrisseaux, arbustes, etc. relativement aux plantations, pour ‘utilité et pour l’agrément », in *Séances des écoles normales, recueillies par des sténographes et revues par les professeurs. Nouvelle édition*, T. VIII, Paris, Imprimerie du cercle social, An IX (1800), p. 31-101.

p. 94 : **J'ai toujours aimé les plantes ; c'est un goût de famille : mon père se plaisait à voir et à cultiver des plantes utiles et des fleurs. J'ai toute ma vie habité des jardins. La maison de mon père, dans la commune de Montbard, était attenante à son jardin, d'où la vue s'étendait sur la campagne. Ayant été élevé dans cette habitation, je cherchai dans la même commune une aussi agréable situation, au milieu d'un jardin, lorsque je quittai la maison paternelle, pour la laisser en entier à un frère que j'avais, et qui est mort il y a long tems. Il était beaucoup plus âgé que moi; il aimait à s'occuper de la culture des arbres, surtout de celle des arbres étrangers. Il avait rassemblé un très-grand nombre de leurs variétés, sur lesquelles il faisait des observations qui se trouvent dans l'Encyclopédie.**

J'avais là un bon exemple; et de plus, Buffon, [p.95] mon compatriote, avec qui j'étais déjà lié par l'amitié et l'étude de l'histoire naturelle : je m'en occupais dès ma première jeunesse. En 1736, je parcourais les jardins, les pépinières et les bois, pour savoir le temps de la floraison des arbres : ces observations ont servi pour le tableau que je publie. J'étais choqué de la confusion avec laquelle on rassemblait, dans un même bosquet, des arbres qui avaient des qualités agréables en différens genres, et qui auraient paru avec plus d'avantage, si l'on avait mis de l'ordre et suivi quelque méthode dans ces plantations ; par exemple, si au lieu de mêler les arbres qui fleurissent en différens tems, on, réunissait ceux qui sont en pleine fleur dans le même tems. Cette idée me revint à différentes fois, et je la développai en 1775.

Je fis le projet et le dessin ci-joint, du bosquet de tous les mois, que je donne au public. J'y ai été déterminé par la circonstance que je vais rapporter. Le directoire exécutif ayant ordonné des réparations dans le jardin de son palais au Luxembourg, le citoyen Bénézech, alors ministre de l'intérieur, nomma des commissaires (1) pour aviser aux moyens de rendre ce jardin utile et agréable au public ; alors je me ressouvins de mon bosquet de tous les mois. Je

(1) Ces commissaires etaient les citoyens Dubois, chef de la division d'agriculture; Thouin, de l'institut national et professeur de culture au jardin des Plantes ; Chalgrin, architecte du palais directorial ; Morelle, architecte des jardins ; Cadet de Vaux et moi. [p. 96] présentai son plan et sa description aux commissaires ; ils jugèrent que l'idée en était neuve et favorable pour faire valoir les qualités agréables des arbres, et sur-tout leur feuillage que l'on ne voit que difficilement dans les bosquets et dans les massifs des grands arbres, où l'on aperçoit que les bois des branches,

parce que l'on est placé au-dessous : ils l'adoptèrent.

Le ministre de l'intérieur en fit mention, sous la dénomination de *Bosquet-Daubenton*, dans son discours à la première assemblée de l'institut national.

PROJET *d’un bosquet de tous les mois.*

Je me propose de rassembler dans un bosquet (dont le plan est ci-joint) ce que les arbres, les arbrisseaux et les arbustes ont d'agréable par leur feuillage, leurs fleurs et leurs fruits ; et de faire voir dans chaque mois ce que la nature a de beau en ce genre, sans mélange des parties flétries dans les mois précédens, ou de celles qui sont encore incomplètes et qui n'atteindront le point de perfectfon que dans les mois suivans : ce mélange dépare les bosquets qui ont été faits jusqu'à présent. Les plants seront disposés dans l'ordre le plus con venable à l'accroissement qu'ils doivent prendre, de sorte qu'ils ne pourront se nuire. Cet arrangement, qui formera des amphithéâtres, aura un autre avantage ; il fera voir chaque arbre séparément dans sa forme naturelle. Toutes ses parties seront en liberté; aucune ne sera gênée comme dans les autres bosquets, où un grand arbre étouffe les petits qui l'environnent. [p. 97] [suit le détail du projet]

- 1801 -

16 thermidor An IX (4 août 1801) :

Arch. nat., AJ15. 543 (Fonds du Muséum)

Arrêté du Conseil d’État sur un conflit d’attribution relativement aux demandes du citoyen Verdier contre la dame Buffon (16 thermidor an IX). (*Vide infra* nos 43, 61 et 62.)

21 thermidor An IX (9 août 1801) :

Bibl. Institut Ms 5620

Mémoire à consulter pour la De Elizabeth Georgette Daubenton veuve de Buffon Contre la De Margueritte Cepoy, épouse divorcée par suite de séparation de corps du citoyen de Buffon, et aujourd’huy femme du citoyen Renouard de Bussiere.

A propos du paiement de son douaire de 5000 livres de rentes prévu dans le contrat de mariage.

19 fructidor an IX (6 septembre 1801) :

ADCO Q. 1040³

Arrêté rayant Buffon fils de la liste d’émigrés.

- 1802 -

9 juin 1802 :

Bibl. Institut Ms 5620

Lettre de Trécourt au nom de Mme de Buffon à propos des passes qui permettent le passage de l’eau aux forges de Buffon afin de prévenir les inondations.

- 1803 -

20 juin 1803-1804 :

1796-1852

« Etat des dons faits au Muséum par ses Correspondans, soit en graines ou en végétaux vivans, depuis le 1^{er} messidor an XI jusques et compris le dernier complémentaire an XII », in *Annales du Muséum National d’Histoire Naturelle*, T. V, Paris, Levrault, Schoell et Cie, 1804, p. 474.

Reçu de Messieurs (...) **Guichard, pépiniériste à Montbart, 8 arbustes étrangers, d’espèces différentes, propres à l’école de arbres fruitiers et la pépnière du jardin** (...)

- 1804 -

1804 :

BONSANS (Gilbert), *Montbard au fil du temps*, Paris, Office d’édition du livre d’histoire, 1995.

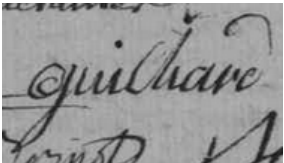
Le maire expose que depuis la vente de l’Arquebus, la ville n’a plus de promenade publique ni de point de réunion pour la jeunesse. Ce défaut de local pose d’importants problèmes, les jeunes se réunissant dans les cafés, les cabarets, et les établissements de jeux de hasard. Ils s’enivrent et finissent par se battre. Le maire propose d’acheter et **d’aménager un terrain au Pâtis**. Ainsi s’amorce l’actuelle place Gambetta.

- 1807 -

19 janvier 1807 :

ACO Etat civil de Montbard

Mariage d’Etienne Philibert Guichard, salarié de madame veuve Leclerc Buffon, ayant son domicile de droit à Paris, résidant à Montbard né à Arbois (Jura) le 16 février 1760 de feu **Jean Baptiste Guichard** (mort le 30 mai 1791) et de défunte Thérèse Plumey (morte le 3 ventose An V). Et Aimée Françoise Frelih, domiciliée à Montbard, née à Toul le 19/6/1777), du sieur Frehil, aubergiste demeurant à Montbard et de Marguerite Caussin.



22 octobre 1807 :

ACO Etat civil de Montbard

Naissance d’Anne Françoise, fille **d’Etienne Philibert Guichard, propriétaire**, et d’Aimée Françoise Frelih (Freliche).

- 1808 -

1808 :

BONSANS (Gilbert), *Montbard au fil du temps*, Paris, Office d’édition du livre d’histoire, 1995.

Construction du canal de Bourgogne à Montbard, par 400 forçats.

- 1810 -

1810 :

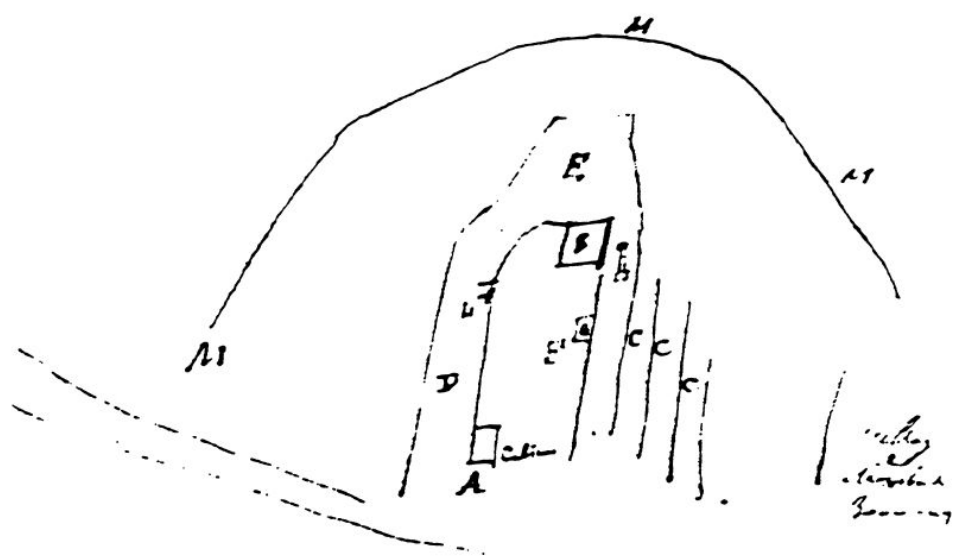
Arch. nat., AJ15. 543 (Fonds du Muséum)



Mémoire (imprimé) pour dame Élisabeth- Georgette Daubenton, veuve et donataire de M. Louis- Marie Leclerc de Buffon, demeurant à Montbard... Dijon, de l'imprimerie de Frantin, 1810, in- 4°, 64 p.
(Il s'agit toujours du procès sur les bois communaux, contre la commune de Montbard. *Vide supra* A. J15. 507, dossiers 171 et 172, nos 34 et 35. L'historique de l'affaire présenté dans ce mémoire donne des renseignements sur les rapports entre Buffon et les habitants de Montbard. Voir aussi n° 831.)

- 1811 -

1811 :
STENDHAL : *Journal* (1801- 1823), établissement du texte et préface par H. MARTINEAU., T. IV, Paris, Le Divan, 1937, p. 215- 218.
« (...) Nous avons trouvé le portrait de Buffon chez notre hôtesse. Une fille nous a conduits **au vieux jardinier de B[uffon]. Ce petit vieillard maigre, tout nerf et parlant avec netteté, nous a fait parcourir sept à huit terrasses de trente pieds de largeur au plus.**
Nous sommes parvenus à la plate-forme en trapèze E :



De cette plate- forme, on a une vue très étendue sur la ligne MM qui, malheureusement, n'est formée que par des collines pauvrement boisées et d'apparence peu fertile. Rien dans cette vue comme dans le jardin n'inspire la volupté. Je faisais part de cette réflexion à M. L[ecchi] qui m'a répondu :
« Aussi, rien ne peut- il attirer ici que le désir de rendre hommage à un grand homme »
Tant pour un italien, la volupté fait partie intégrante de l'idée d'un beau jardin. Celui de Buffon n'occupe pas assez de terrain ; à cela près, il tend à inspirer l'idée de force et de magnificence. Rien de voluptueux dans tous ces murs et tous ces escaliers ; au contraire, quelque chose de dur et de sec.
CCC sont ces terrasses trop étroites ; E l'Esplanade, qui a une vue étendue par ses trois côtés. L une porte de terrasse qui nous a conduit dans un escalier souterrain à l'Esplanade F plantée de [un blanc] (ces arbres, dont est planté le beau boulevard de Rouen près l'hopital). Nous avons enfin monté cent trente

huit marches dans la tour B, reste d'un château des ducs de Bourgogne, donné à Buffon par le roi, et qui occupait tout le terrain de l'Esplanade. Les fenêtres de cette tour, dans des murs de cinq pieds d'épaisseur, et avec un banc à côté de la fenêtre, sont bien gothiques.
Tous ces détails sont du jardinier sec et nerveux. Il nous dit que dans la famille « nous avons des titres qui prouvent que cette tour est bâtie depuis plus de neuf cent ans ». Ce serait vers l'an 900. Cet homme a été dix- sept ans avec Buffon. Il a vu Jean- Jacques se mettre à genoux sur la porte du cabinet A, où Buffon travaillait dans le silence. Il arrivait à cinq heures ou cinq heures et quart au plus tard ; on lui apportait à onze un pain et une carafe d'eau. Il déjeunait, descendait à une heure précise pour le dîner, ne disait rien à ses convives. Ses jardiniers avaient besoin de balayer les feuilles sur son passage.
« Nous étions six alors, a dit le vieux ; à cinq heures, le valet de chambre entra et renouvelait les bougies. »
Je me suis fait assurer plusieurs fois que B[uffon] ne travaillait qu'à la lumière. On s'éloignait de son pavillon quand on l'y savait. Il y avait double porte ; les jours donnaient sur la campagne, à travers la terrasse D ; ils sont à vingt- cinq ou trente pieds de terre. Auprès de cette terrasse passe la route venant de Paris. Buffon venait en mai et partait en septembre. Ses terres voisines de Montbard lui rapportaient environ quarante mille fr[ancs].
J'étais ému, j'aurai voulu rester plus longtemps. Cette sévérité de travail *is a* leçon *for mys*[elf]. J'aurai voulu me recueillir et sentir le majestueux et le fort que respirent ces jardins. Mes compagnons de voyage, pressés, ne me l'ont pas permis.

- 1812-

5 juillet 1812 :
MONTJAMONT (Melle de), « Le testament de Marguerite DAUBENTON», in *Les Amis de la cité de Montbard*, n°25, 1977.
Selon un acte du 5 juillet 1812, **les halles de Montbard font partie des dépendances de la maison Daubenton.**

- 1813 -

1813 :
PASSE (Paul), « Le canal de Bourgogne en projet pendant trois siècles », in *Les Amis de la cité de Montbard*, n°46, 1996.
Les travaux du canal de Bourgogne sont en cours en 1813 dans le secteur de Buffon avec emploi de prisonniers espagnols rassemblés dans deux camps : l'un à Montbard, l'autre à Buffon.
4 juin 1813 :
A.M.M. 3 O 2
Arpentage des terres de Montbard sur lesquelles doit passer le futur canal de Bourgogne.
« La Lombardotte.
Art. 119 Un étang à Mde Leclerc de Buffon
Art. 120 Une promenade à Mde Leclerc de Buffon »
Un procès-verbal est dressé le 2 août 1813.
Les terres devront être cédées en 1818, 1819 et 1820.

- 1814 -

1814 :
LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, *Œuvres complètes de Buffon. Nouvelle édition, T. XIV, Correspondance*, II, Paris, A. Le Vasseur, 1884- 1885.
En 1814, lors de l'invasion du territoire français par les coalisés, l'Empereur Alexandre, le Roi de Prusse Frédéric- Guillaume et le Grand Duc Constantin font une halte à Montbard et prennent aussitôt des mesures de protection à l'encontre des anciennes propriétés de Buffon. Le généralissime des armées alliées, le Prince de Schwarzenberg, écrit à ce sujet à la Comtesse de Buffon:
"Sa Majesté l'Empereur, mon souverain, m'ayant ordonné de pourvoir à la sûreté des lieux consacrés aux Sciences et de ceux qui rappellent le souvenir des hommes qui ont fait honneur au siècle dans lequel ils ont vécu, j'ai l'honneur de vous envoyer une sauvegarde pour le château de Montbard. La résidence de l'historien de la nature doit être sacrée aux yeux de tous les amis de la science ; c'est un domaine qui appartient à l'humanité".

1814-1815 :
NADAULT DE BUFFON (Henri), « Montbard et Buffon », in *Revue Archéologique*, XIIe année, 1^{ère} partie, Paris, A. Leleux, 1855, p. 43-50, 282-291 et 521-534.
p. 287 : En note : (1) En 1853, lors des réparations qui furent faites à la plate- forme de la tour de l'Aubespain, en nettoyant les gargouilles qui donnent passage à l'eau, on trouva dans l'une d'elles un boulet de fer; il faut rappeler ici, qu'en 1814 et en 1815, de forts détachements des armées alliées furent casernés dans ses vastes salles.

- 1815 -

2 février 1815 :
DUPONT (Jean), « L'hôtel Buffon à Montbard », in *Mémoire de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or*, 1976, t. XXX, p. 411-453.
En 1815, le Préfet de la Côte-d'Or autorisa la remise des titres relatifs aux domaines aliénés que « Madame de Buffon » n'avait pas retrouvés dans les débris de la succession de son mari (ADCO Q 651)

1815 :
PEIGNOT (Emile), *Lettres de Gabriel Peignot à son ami N.- D. Baulmont, mises en ordre et publiées*, Dijon, Lamarche et Drouelle, 1857, p. 71- 72.
1815 a vu les ennemis **ravager le château, les jardins, les bosquets, briser les vitres, enfoncer les portes**, etc. Croyez donc les gazettes qui vous ont dit que les chefs des alliés, par respect pour le Pline français, avaient interdit à leurs troupes l'approche des domaines de Buffon. Plus de 6,000 hommes les ont fourragés, et il reste encore des traces de leurs féroces et lâches exploits.

SAINT- PAUL (Anthyme), *Histoire monumentale de la France, septième édition*, Paris, librairie Hachette, 1906, p. 264.
Les démolitions les plus regrettables et de beaucoup les plus nombreuses surent le fait de la « bande noire » c'est- à dire de spéculateurs avides qui, après avoir acheté à vil prix les édifices enlevés eu culte, en débitèrent les matériaux au moire cube. Ainsi périrent les splendides cathédrales d'Arras et de Cambrai, celles d'Agen et d'Avranches, l'incomparable basilique de Cluny, les églises de Saint- Martin de Tours, de Marmoutier, de Saint- Aubin d'Angers, de Saint-

Le parc Buffon

Wandrille, de Saint- Berlin, de Déols, de Charroux, la rotonde de Saint- Bénigne de Dijon, etc. Ces œuvres de ruine se poursuivirent jusque sous la Restauration. La bande noire acheta également plusieurs châteaux : celui de Richelieu (Indre-et- Loire), bâti par le cardinal de ce nom, les châteaux de Monceaux, de Marly, de Chantilly, de Grignan, et, dans la vallée de la Loire, ceux de Bury et d'Onzain.

- 1817 -



DELAVAL (Pierre- Louis, dessinateur) et BAUGEAN (Jean- Jérôme, graveur), « Vue de la Tour de Montbard et du cabinet de Buffon », in *Nouveau voyage pittoresque de la France orné de gravures exécutées sur des dessins faits d'après nature et représentant des vues des principales villes de France, ports de mer, monuments anciens et modernes, sites remarquables, etc.*, Paris, Ostervald l'aîné, 1817.

- 1818 -

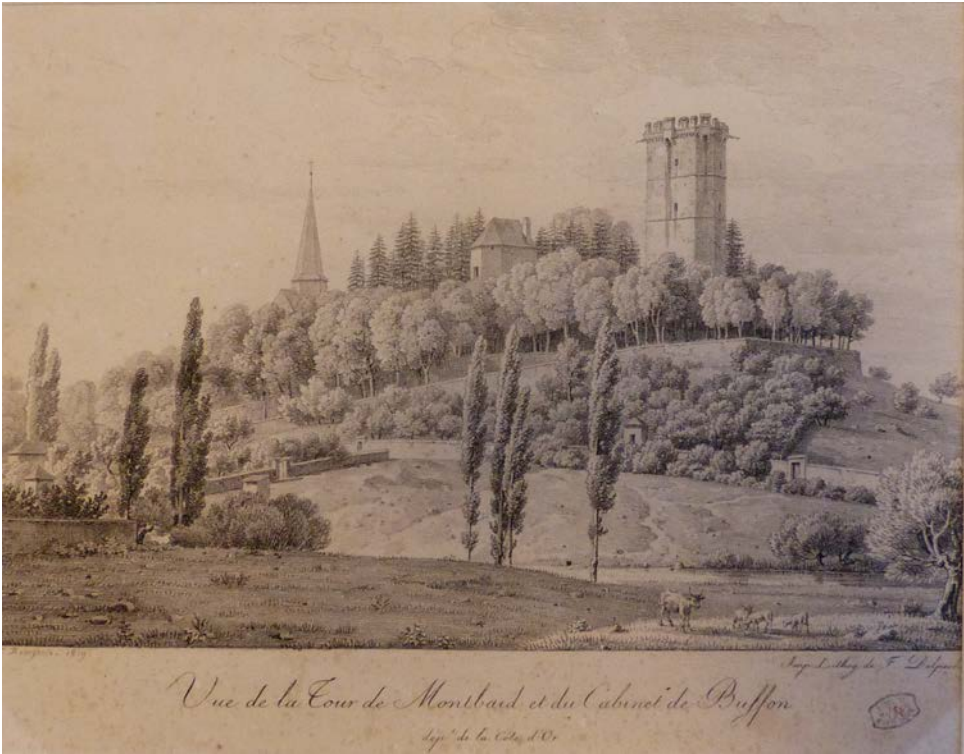
1818 :
GIRAULT (Claude- Xavier), *Détails historiques et statistiques sur le département de la Côte- d'Or, ses arrondissemens, et sur chacun des trente- six cantons qui le composent*, Dijon, Gaulard- Marin, 1818.
p. 70 : « **Il ne subsiste plus du château de Montbard qu'une grosse tour nommée de l'Aubepin, qui s'élève à cent vingt pieds sur la cime d'un rocher**, et dont la solidité promet encore une durée de plusieurs siècles. Depuis cette tour, en descendant vers la Braine, sont disposés en amphithéâtre **les jardins où le célèbre Buffon prenait plaisir à rassembler les divers végétaux que la température de nos climats permet d'y élever ; ce qui a fait dire à Delille :**

Des jardins de Montbard, Buffon voyait le monde.

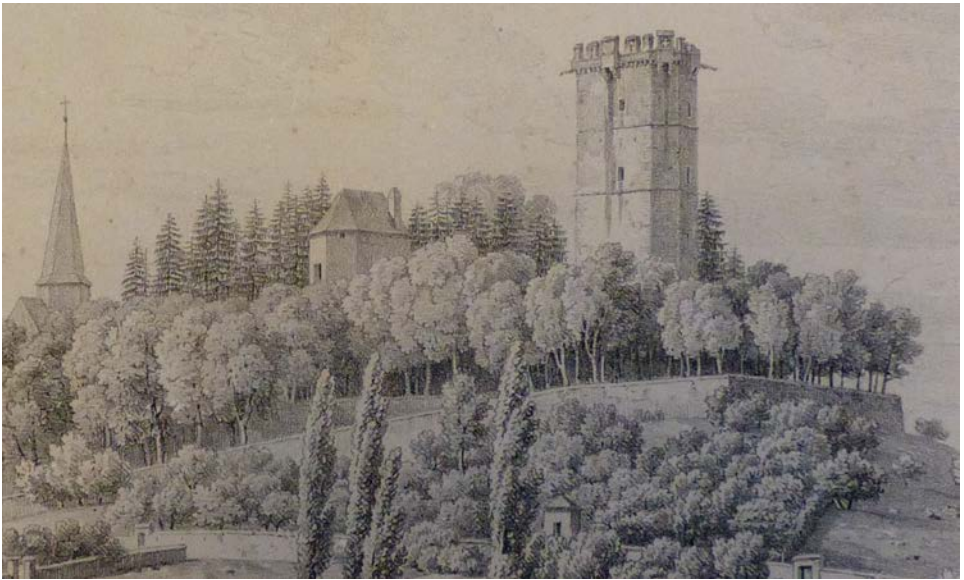
On montre, dans ces jardins, **le pavillon** où le prince de l'histoire naturelle s'enfermait pour en tracer les beautés avec ce style brillant et noble qui en rehausse la majesté : c'est là qu'il avait composé presque tous ses ouvrages ; les

[p.71] voyageurs n'en approchent point sans respect : J.- J . Rousseau en baisa le seuil avant d'oser le franchir.

- 1819 -



BOURGEOIS (C., dessinateur) et DELPECH (F., lithographe), « Vue de la Tour de Montbard et du cabinet de Buffon », 1819.



- 1820 -



E.B. (attribué à Betzy Daubenton), La propriété Daubenton. 1820.
Musée de Montbard

28 septembre 1820 :
Mary Wordsworth's travel journal (Dove Cottage in Cumbria, property of the Wordsworth Trust, DCMS 92)
« (...) Montbar seated among gardens on a hill – a sweet spot at the termination of this wide unlovely tract. Stopped here to see, or enquire after some friends, – **Walked in Buffon's Gardens** [*avons marché dans les jardins de Buffon*] – interesting shady walks, [*intéressantes promenades ombragées*] – a Tower,[une tour] – **& beds of flowers ;** [*lits de fleurs*] – houses ornamented with flowers. – Beautiful sunset. – Figures on the horizon ; – the sluggish river Armancon now our Companion. – Bridges, – Villages prettily situated, but those we went through ugly within, – yet the People cleanly ; – few Gentlemen's houses. Our horse fell in one Village, – a crowd gathered round – quite an event in that dull place. Reached our Quarters for the night at seven oClock, having travelled twelve postes ; by a different route than we intended, Mr M. gone the other way, we think. Had a good supper, – Excellent Dessert & strong wine, – Burgundy no doubt. – **One fine Sycamore shaded an interesting** [*un beau sycomore qui donne de l'ombrage*] Cross by the way side, – & another stood between two, – in another part – but we see little to give us an idea that religion has much influence here. –No Oratories, except a shabby small thing stuck up here & there at the dirty corners of the streets, & no attention to ornament ; – not a flower to be seen, since we left Montbar. – How often do I think of those prettily decked Cottages with their Gardens & flower pots, which delighted us so much in the Netherlands. – (...) »

- 1822 -

22 avril 1822 :
PEIGNOT (Emile), *Lettres de Gabriel Peignot à son ami N.- D. Baulmont, mises en ordre et publiées*, Dijon, Lamarche et Drouelle, 1857, p. 71- 72.

XXXIIIe LETTRE.

Montbard, le 28 avril 1822.

Le parc Buffon

CHER AMI,
Je quitte à l'instant le château et **les belles terrasses de M. de Buffon**, je quitte le seuil de ce cabinet où il a, prétend on, écrit les belles pages de sa belle histoire de la nature, ce seuil que J.- J. Rousseau a baisé avec un respect religieux, Buffon vivant encore! Vous connaissez sans doute ces sites enchantés, dites- moi, je vous prie, en les parcourant, n'avez vous pas éprouvé un serrement de cœur? n'avez-vous pas senti votre ame oppressée sous une masse effroyable d'idées confuses, de souvenirs glorieux pour la France et surtout pour le petit coin de terre où vous étiez et où je suis ? En parcourant tous ces lieux magiques avec mon fils Gabriel, je lui disais à chaque pas: *Sta, viator*, je n'ajoutais pas *heroem calcas*, mais je disais: Tu foules le sol que la main savante d'un grand homme a disposé d'une manière si pittoresque, tu parcoures les terrasses que lui- même a parcourues si souvent dans la société des personnages les plus considérables de l'Europe qui venaient rendre hommage à ses talents et à son génie.
A ces idées d'immortalité sont venues se mêler de tristes pensées.... le fils de Buffon égorgé par la révolution. Sa veuve qui laisse dépérir les objets les plus sacrés de ce temple, tout cela qui, peut- être un jour, deviendra la proie d'une bande noire, après avoir été la proie des Barbares du Nord ; **oui, quoi qu'on en ait dit, 1815 a vu les ennemis ravager le château, les jardins, les bosquets, briser les vitres, enfoncer les portes, etc.. Croyez donc les gazettes qui vous ont dit que les chefs des alliés, par respect pour le Pline français, avaient interdit à leurs troupes l'approche des domaines de Buffon. Plus de 6,000 hommes les ont fourragés, et il reste encore des traces de leurs féroces et lâches exploits.**
Vous voyez, cher ami, que quand je me suis servi ci dessus du terme *idées confuses* en parlant de ce que j'ai éprouvé à la vue des monuments de Buffon, vous voyez, dis je, que je me suis servi du mot propre ; en effet, rien ne ressemble plus à la confusion et au chaos que les pensées que font naître et la gloire immortelle du père, et le sort misérable du fils, et l'art avec lequel on a élevé tant de belles choses et **la brutalité avec laquelle une aveugle et cupide soldatesque alliée (avec le démon du pillage) les a mutilées ; c'est un vieux jardinier de la maison qui a passé 17 ans avec M de Buffon qui nous a donné quelques-uns des détails que je vous transmets.**
Déchiffrez mon barbouillage comme vous pourrez, je vous écris sans suite, sans ordre, tel que mes idées bouleversées se présentent. Je ne sais si je vous ai dit que j'ai vu à Bimaucourt le château appartenant à feu M. Decrès. J'ai visité aussi, à Chatillon, le château et les fabriques en tout genre du duc de Baguse ; tout cela est grand, superbe, magnifique. Eh bien ! cela ne m'a pas causé la millième partie des sensations que j'ai éprouvées sur les terrasses du château de Montbard.
Convenons donc qu'en fait de gloire il en est à peu près comme des fagots de Sganarelle ; il y a fagots et fagots. Pour moi je préférerai toujours les vieux fagots qui, faits proprement en temps de paix et dépourvus d'épines, n'ont écorché les mains de personne, pas même de ceux qui les ont fabriqués. (...) »

- 1824 -



Montbard. Tour et jardin du célèbre Buffon
Promenade de Joigny à Dijon par Tonnerre, Ancy- le- Franc et Montbard d'après les originaux de Monsieur le Marquis de Louvois par Champin et gravés par Paul Legrand, Paris, Imprimerie Didot le Jeune, 1824.



1824 :
Société archéologique et biographique du canton de Montbard, 1935, p. 63
« En 1824, pour mieux lutter contre la fraude, on recula les poteaux frontières de l'octroi ; dans le chemin de la Fauverge, au-dessus de la métairie de St-Philibert, route de Semur, **à l'extrémité de la pépinière Guichard**, route de Tonnerre, pris de la première sablière »

- 1826 -

1826 :
ADCO Q. 1040³

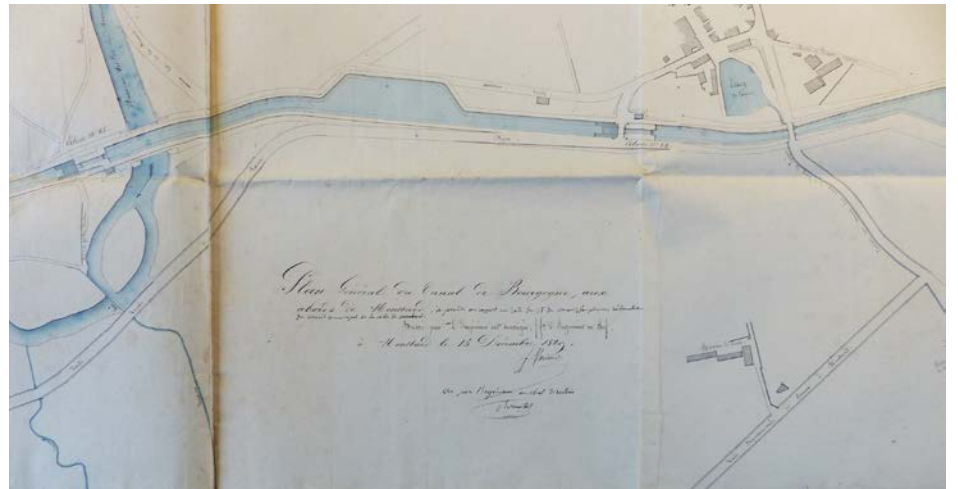
1796-1852

Pièces diverses, datées de 1826, et relatives à l'indemnisation d'Élisabeth-Georgette Daubenton, comtesse de Buffon.

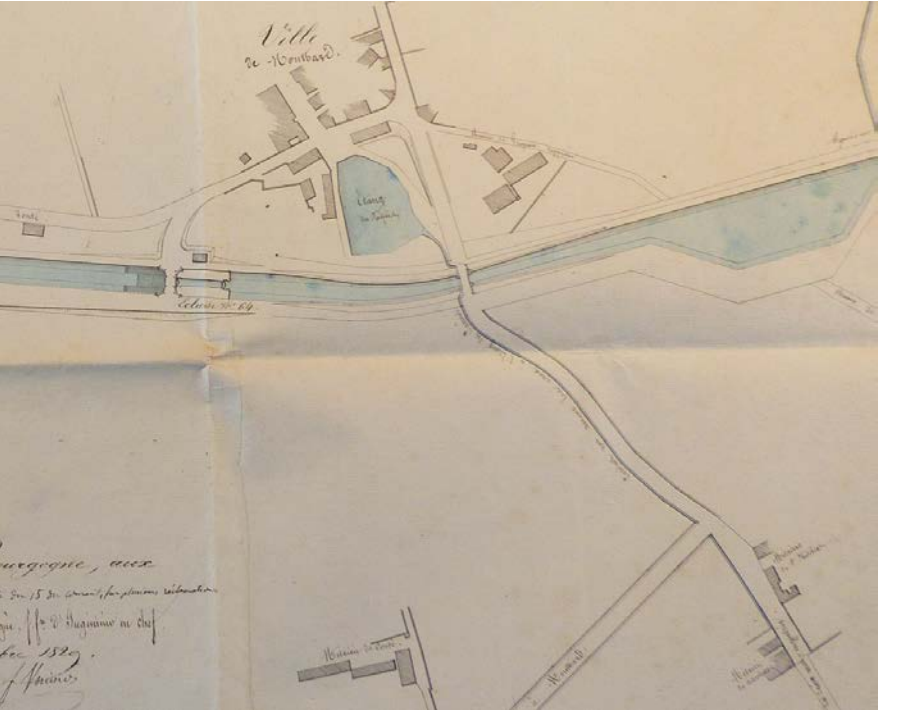
- 1828 -

15 novembre 1828 :
PASSE (Paul), « Le canal de Bourgogne en projet pendant trois siècles », in *Les Amis de la cité de Montbard*, n°46, 1996. Et BONSANS (Gilbert), *Montbard au fil du temps*, Paris, Office d'édition du livre d'histoire, 1995.
Inauguration du canal de Bourgogne à Montbard. Le canal ne sera définitivement terminé qu'en 1832 et ouvert à la navigation le 2 janvier 1833.

- 1829 -

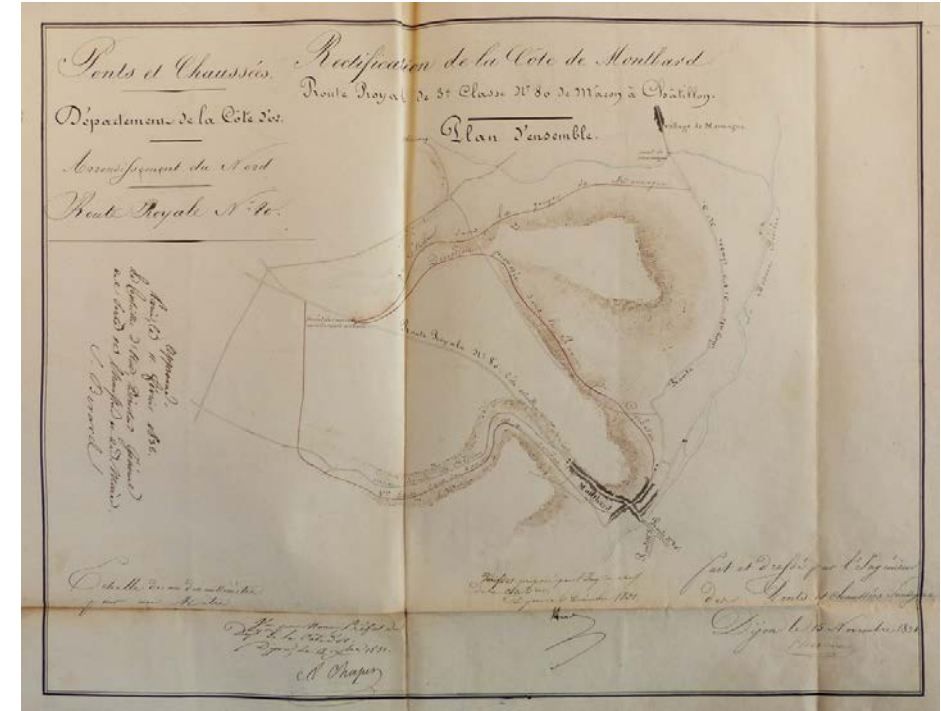


Plan général du canal de Bourgogne aux abords de Montbard.
15 décembre 1829.
ADCO 13 S1a 163



- 1832 -

1832 :
BONSANS (Gilbert), *Montbard au fil du temps*, Paris, Office d’édition du livre d’histoire, 1995.
Le cimetière, au pied de l’église Saint- Urse, est vendu. Il a une superficie de 5 ares et 31 centiares. Le produit de la vente est affecté aux frais d’agrandissement du nouveau cimetière.



Ponts et chaussée. Département de la Côte d’Or. Arrondissement du Nord.
Route Royale n°80. Rectification de la Côte de Montbard. Plan d’ensemble. 10 octobre 1837. Détail
ADCO 3 S 80 a 24

- 1834 -

18 avril 1834 :
HUMBERT-BAZILLE et NADault DE BUFFON (Henri), *Buffon, sa famille, ses collaborateurs et ses familiers*, Paris, Jules Renouard, 1863, p. 416.
Marie-Madeleine Blesseau, née à Montbard le 22 novembre 1747, y mourut le 18 avril 1834, à l’âge de quatre-vingt-sept ans.

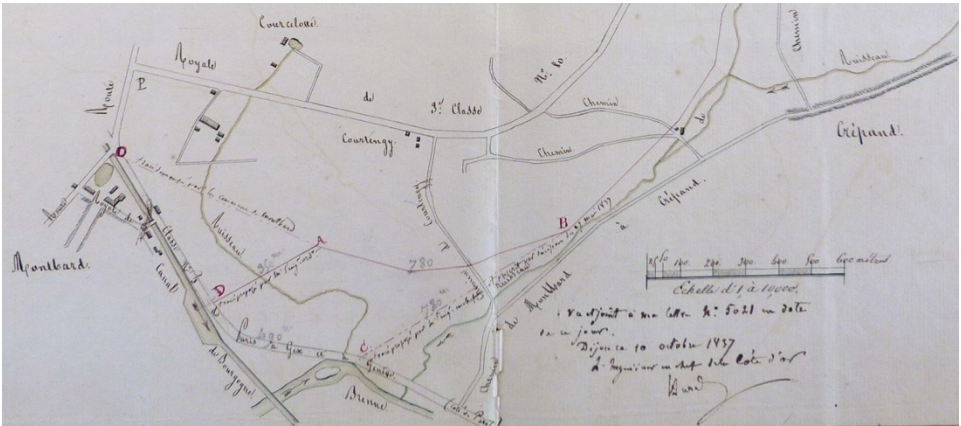
- 1835 -

20 janvier 1835 :
BONSANS (Gilbert), *Montbard au fil du temps*, Paris, Office d’édition du livre d’histoire, 1995.
Ordonnance royale pour réunir de façon indissoluble les deux noms Nadault et Buffon.

- 1836 -

1^{er} mars 1836 :
COLOMB (M.R.), *Le président de Brosse en Italie : lettres familières écrites d’Italie en 1739 et 1740 par Charles de Brosse*, 2^e édition, T. I, Paris, Didier et Cie, 1858.
Cte E. de Brosse à R. Colomb : « Lorsque vous formâtes le projet de donner une nouvelle édition des *Lettres écrites d’Italie*, par Ch. de Brosse, vous vous étiez adressé à mon père pour avoir communication des manuscrits originaux (**la copie manuscrite que vous possédez n’étant pas entièrement complète, quoiqu’elle vienne probablement de M. de Buffon**), et en même temps, vous lui demandiez une notice sur la vie de l’auteur. »

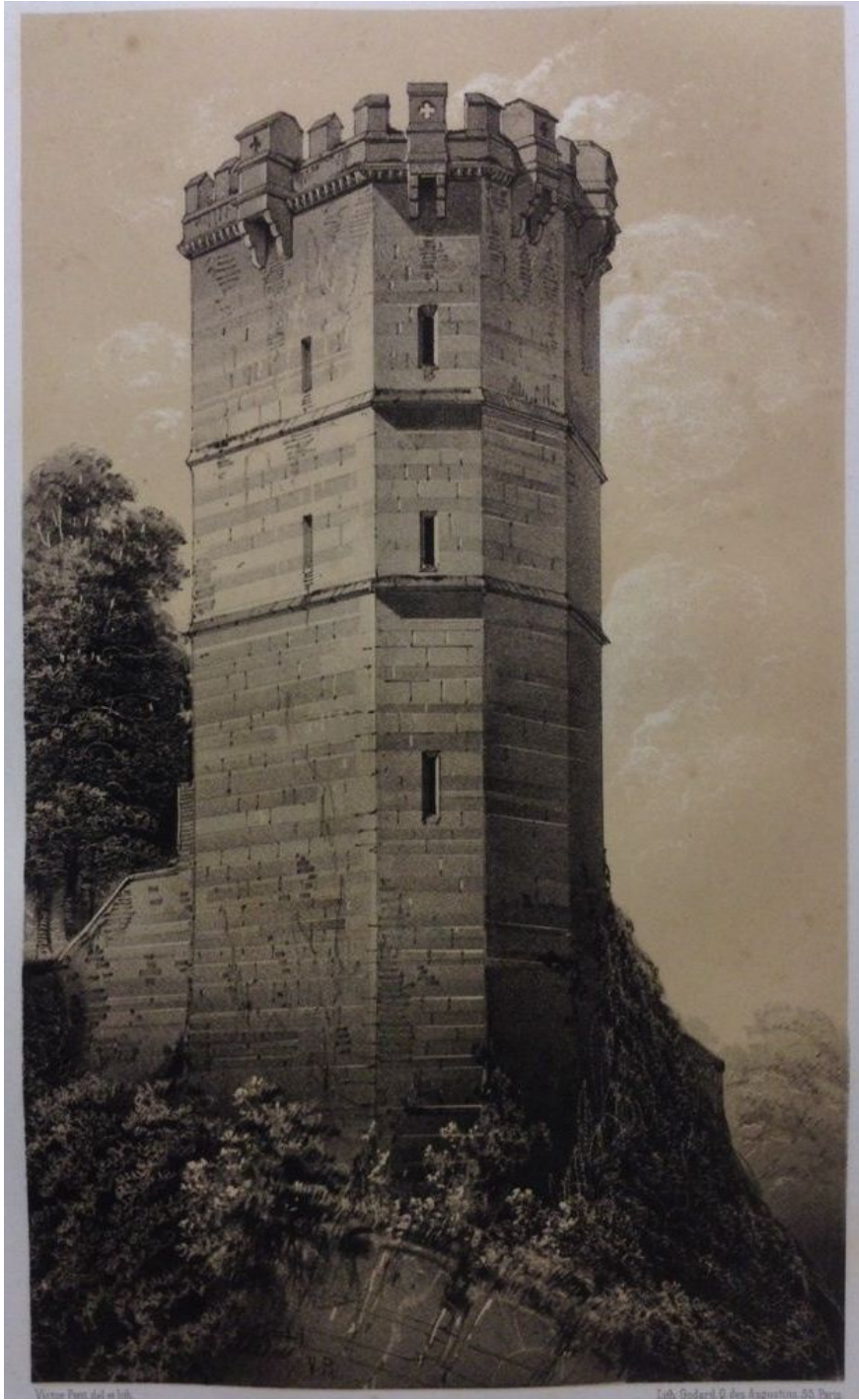
- 1837 -



Plan partiel de la ville de Montbard. 10 octobre 1837. Détail
ADCO 3 S 80 a 24

- 1840 -

1840 :
LOCHOT (Serge), *Côte d’Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard. Rapport historique effectuée dans le cadre de l’étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991.*
Durant toutes ces années, la Comtesse de Buffon, connaît d’importants problèmes financiers et, à partir de 1840, devant faire face à des échéances de plus en plus lourdes, elle est contrainte d’hypothéquer une partie de l’hôtel et des jardins de Montbard.



TOUR DE BUFFON A MONTBARD
Gravure originale, dessinée et lithographiée par Victor Petit. Vers 1840.

- 1841 -

21 décembre 1841 :
A.M. Montbard. 2 N 14
Sous- préfecture de la Côte d’Or à la Mairie de Montbard.
Monsieur le Maire,
J’ai l’honneur de vous transmettre ci- joint un mémoire de Mde la Comtesse de Buffon dans lequel elle annonce l’intention de se pouvoir contre la commune de

Le parc Buffon

Montbard, pour obtenir le rachat d’un droit de parcours que les habitants de cette commune possèdent sur des bois lui appartenant, et situés sur le territoire de cette commune.

1^{er} avril 1843 :

A.M. Montbard. 2 N 14

Sous- préfecture de la Côte d’Or

Pièces relatives à la demande la ville de montbard, tendant à obtenir l’autorisation d’accepter l’offre d’une somme de 20 000 frs, et d’autres avantages spécifiques dans la délibération du 10 février 1843, pour le rachat des droits de paturage que les habitants de cette ville possèdent sur un bois appartenant à Me la Contesse de Buffon, et situé sur le territoire de Montbard.

- 1842 -

15 juin 1842 :

HUMBERT-BAZILLE et NADAULT DE BUFFON (Henri), *Buffon, sa famille, ses collaborateurs et ses familiers*, Paris, Jules Renouard, 1863, p. 421-424.

Le 15 juin 1842, je me suis rendu à Montbard avec ma famille, et j'ai fait demander l'autorisation de visiter le château.(...) [p. 423] A la suite d'un boudoir, une porte vitrée ouvre sur **les premières terrasses des jardins**; la **grande orangerie, où je m'arrêtai** [p. 424], **me parut entretenue avec le plus grand soin**. J'ai parcouru les jardins, je suis monté à la plate-forme du château ; j'ai vu le cabinet d'études, la tour Saint-Louis, qui servait autrefois de bibliothèque, et je suis revenu de cette excursion de quelques heures le coeur gonflé par des émotions diverses, et l'âme oppressée par une amère mélancolie.

1842 :

STUART COSTELLO (Louisa), *A pilgrimage to Auvergne from Picardy to le Velay*, T. I, London, Richard Bentley, 1842, p. 255- 269.

p. 257 : « Masses of grey rock appear now and then amidst the green, and give a solemn aspect to the landscape.

On an enormous block of this stone was built, in ages remote and mysterious, a stupendous castle, frowning on the very summit of the mountain, and commanding all the country around. It might be of Roman construction originally, as is recorded, and have served as a retreat to the feudal lords of the troublous [p. 258] times which succeeded. St. Louis might have dwelt there, for his name is given to one of the towers ; at all events, there are walls enough tall, strong, and thick, to build a town, if it were possible to dislodge their masses from the earth.

Buffon found this treasure on his estate, and resolved to improve the happy accident, at the same time desiring to exercise his benevolence, and benefit the industrious poor around him. **Hundreds of labourers were employed by him to arrange the grounds below these fine ruins in terraces and platforms** ; and under his eye, and directed by his taste, **rose magnificent alleys, smiling gardens, secluded bowers, and open walks ; avenues of larches, sycamore, acacias, ash, beech and lime, spread far over the space ; the rugged mountain was transformed into an elegant series of promenades, adorned with statues, vases, and all that a pure and classic taste could imagine**.

[rose magnifique allées, jardins souriants, tonnelles isolées, et des promenades ouvertes ; avenues de mélèzes, sycomore, acacias, frêne, hêtre et tilleuls, réparties sur un large espace ; la montagne robuste



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

a été transformée en une élégante série de promenades, ornées de statues, vases, et tout ce que le goût pur et classique pouvait imaginer.]

The tottering walls of the antique towers were repaired, the rubbish of years cleared away, and from stage to stage of La Grosse Tour de l'Aubespin the fine proportions of its beautiful salles brought forth, its windows relieved from these obstructions, and allowed to afford the magnificent views, which they could [p. 259] present on all sides, its winding stairs renewed and made safe, and the whole fabric restored in all its original grandeur ; the ruined walls planed and levelled where necessary ; several of those most adapted were covered in, and chambers formed within them, without a stone being displaced or any change of form effected ; the perfect, groined roofs still asserting their antiquity, and the thick walls telling the tale of their age.

[Les murs chancelants des tours antiques ont été réparés, les déblais accumulés déblayés, et de jours en jours, La Grosse Tour de l'Aubespine a retrouvé les belles proportions de ses belles salles d'origine, ses fenêtres soulagés de ces obstacles, et a permis de créer des vues magnifiques, qui présentent de tou côtés, des escaliers en colimaçon renovés et sécurisés, et l'ensemble des frabriques restaurées dans toute leur splendeur d'origine ; les murs en ruine ont été rabotés et nivelé le cas échéant ; plusieurs d'entre eu, les plus adaptés, ont été couverts, et des chambres ont formées en leur sein, sans qu'une pierre ait été déplacée ou que des changements de formeaient été effectués ; les parfaites arrêtes de toits affirmant encore leur antiquité, et les murs épais racontent l'histoire de leur âge.]

Far beneath, at the last descent of his terraces, appears the fine habitation in which the creator of all these wonders resided, and where he received aud entertained his numerous friends and guests ; but it was not here that his valuable studies were carried on. **In the most secluded part of his domain he chose an isolated tower, which he had fitted up with every precaution to exclude noise - double windows and thick doors.**

[Dans la partie la plus isolée de son domaine, il a choisi une tour isolée, qu'il avait aménagé avec toutes les précautions pour exclure le bruit - double vitrage et les portes épaisses].

Here, surrounded by his books and free from interruption, the great philosopher of nature meditated, casting his eyes round on a peaceful and silent scene, and allowing his mind full scope. The principal part of his works were written in this retreat, and it would seem to be still held as sacred, few persons venturing to penetrate into the interior, being content to be told, "Here the great Buffon passed his hours [p. 260] in study," as they look upwards and observe the walls of the pavilion.

It is extremely to be regretted that this relic is in a manner neglected. It is true that the windows have within a few years been repaired, but nothing more has been done, and the opportunity of regaining the *fauteuil* and desk, which were formerly used by Buffon, was allowed to escape. Nothing but bare walls remain ; and gloomy, dirty, and sad looks the old tower, **peeping out from the garlands of a magnificent species of small- leafed ivy which almost envelope it**. No one now looks from the lattice where the philosopher gazed on the pleasing landscape spread out before hiM. **the door is closed, and it appears that the key is lost**, for, after several demands, the disappointed traveller will be told there is " Rien a voir, et il ne vaut pas la peine d’y entrér."

[Il est extrêmement regrettable que cette relique soit négligée. Il est vrai que les fenêtres ont été réparées il y a quelques années, mais rien de plus n'a été fait (...).Ne restent que des murs nus ; et la vieille tour est sombre, sale et triste, recouverte de guirlandes d'une magnifique espèce de lierre à petites feuilles qui l'enveloppent presque. (...) la porte est fermée, et il semble que la clé est perdue]

1796-1852

The general reproach which may be made to the Burgundians is an apathy and indifference to their treasures of this description, and an utter disregard of the beauties both of nature and art. Ask a peasant either in Champagne or Burgundy the name even of a street or church in his own town, and the first answer is invariably, « Mais, mon Dieu, je n'en sais rien. Ah ! par exemple, ça peut etre la rue de - et l'eglise de - » [p. 261]

Civility is not wanting when it is discovered that the stranger is sufficiently *original* to wish to find out something by which they set no store.

The present owner of the Chateau de Buffon is the widow of the son of the naturalist, who fell a victim to revolutionary madness during the Reign of Terror. La Comtesse is very much beloved in her neighbourhood, and justly so. **She kindly permits all the respectable inhabitants to walk in her gardens, and they are, indeed, a general promenade to the town, as there is scarcely an inch of ground where they could make resort ;**

[Elle autorise tous les habitants respectables de marcher dans ses jardins, et ils sont, en effet, une promenade générale de la ville, car il ya à peine un pouce de terrain où ils pourraient faire recours]

besides, this permission is particularly valuable, and few are slow to take advantage of it ; consequently there is little privacy left to the chateau itself, and the noise of village children without the *grilles*, and clatter of village occupation all round the dwelling, destroy the quiet which an English resident would require.

Not a marriage takes place but the whole of the guests immediately repair to the chateau, enter by the front entrance, climb the steps of the first terrace, and spread themselves over the grounds, talking and laughing, without a thought or care of disturbing the indulgent and kindhearted mistress of the domain. Preceded by [p. 262] their *violon*, the joyous party, all orange flowers and white ribands, mount from terrace to terrace to the *ancien chateau* ; there they open their baskets of provisions and regale themselves, and there the dance and *petits jeux* commence till night falls, and they retrace their steps to the town below, which is as steep, stony, and slovenly as any French country town need be.

The chateau is very large and commodious, furnished very simply, clean and neat, and with bright- polished floors, parquete. In the principal salon are three good pictures of Buffon, his wife, and Daubenton. Bronze figures of Jean Jacques and Voltaire adorn the chimney- piece, which is of the marble of Montbard, the discovery of which is due to Buffon himself

[Le château [hôtel] est très grand et spacieux, meublé très simplement, propre et soigné, et avec des planchers lumineux, polis, parquetés. Dans le salon principal se trouvent trois bonnes tableaux de Buffon, son épouse, et de Daubenton. Les figures de bronze de Jean- Jacques et Voltaire ornent la cheminée, qui est du marbre de Montbard, une découverte dûe à Buffon lui- même].

Though not remarkably fine, this marble is very beautifully variegated, and its colour is pleasing to the eye. There is a tradition that the philosopher, with his usual benevolence, was anxious to reconcile the two most celebrated authors of their period, and invited Rousseau and Voltaire to meet at his house ; they did not, however, agree, and parted much as they met, with no other result than having inspired with dignified pride the barber of Montbard, who, living till the age of ninety, boasted for many years after, that he had had the distinguished honour *de faire la* [p. 263] *barbe* to all the three illustrious *savans* in one morning. On circumstance cannot be doubted,- that the author of " Julie," when he beheld the cabinet in which Buffon studied, was seized with a fit of enthusiasm, and,

Le parc Buffon

prostrating himself on the threshold, kissed with the fervour of idolatry the steps so often pressed by the feet of him whom he revered as a deity. There is nothing to record this, but, in its stead, on the closed door may be deciphered a name less dear to the lovers of romance, but scarcely less known to the world ; "Bergami, écuyer de la Reine d'Angleterre," wrote his *illustrious* name in pencil here!

The unfortunate queen of George IV. took up her temporary residence at the Point du Jour, at Montbard, on her way to her trial and to death !- a strange place enough for a princess to choose to remain in: for, without exception, Montbard, particularly that part of it in which the inn is situated, is the dirtiest town in this part of France, and the accommodations she could have had must have been poor enough. **But to return to the interior of the house,- there is a good billiard- room, and a long gallery, which forms one wing of the chateau, and is on a level with the raised terrace above ; the walls** [p. 264] **of both of these chambers are covered entirely with coloured engravings in narrow gilt frames, which touch each other, of the birds described in Buffon's great work on Natural History, and have a very pretty effect** ; the hues are all bright and the forms pleasing, and, as they were executed under the eye of the master, make an agreeable impression on the mind.

[*Mais pour revenir à l'intérieur de la maison, - il s'y trouve bonne salle de billard, et une longue galerie, qui forme une aile du château, et qui est à la hauteur de la terrasse, surélevée au- dessus ; les murs* [p. 264] *de ces deux chambres sont entièrement couverts de gravures colorées dans des cadres dorés étroits, qui se touchent, comprenant les oiseaux décrits dans le grand ouvrage de Buffon sur l'histoire naturelle, et qui ont un très joli effet*]

A small chamber thus ornamented, *in enamel*, would be very beautiful : why should not some of our *millionaires* adopt the fashion? Could there be a prettier boudoir than one thus adorned? The subjects could be varied at will, and the artists employed chosen by a tasteful patron, who might thus occupy numerous persons of talent *in a new way*.

Whoever has visited the chambers of the Hotel de Buffon, will agree that the effect is charming. Less so is the prospect which the windows present on the side next the street, and it is difficult to coincide in opinion with the respectable housekeeper, who admires that part of the house most, - "Voilà qui est gaie ! ca donne sur LA rue où on voiy* tout le monde ; on ne s'ennuie pas ;" the *monde* consisting in gentry who pass, driving carts, laden with coals, towards the canals ; peasants in

* Burgundian pronunciation.

[p. 265] blouses carrying loads of different kinds, seldom picturesque, except, indeed, they appear with bundles of hay, intermixed with blue corn- flowers and poppies, which make huge garlands round the heads of the labouring women. **From the *salle a manger*, however, which is exactly opposite a street leading to the bridge, can be seen, above the tops of the houses, the green summit of a mount, crowned by a sort of shed or pavilion, formerly the retreat of a certain hermit, and, in later times, the abode of a solitaire, who amused his leisure by attending to the growth of silkworms, and had the honour of being a friend of Buffon's. The last proprietor appears to have been also a philanthropist, for he left the small piece of land, on the top of the hill, to the town for a pleasure-house for the people, who sometimes meet there to dance ; his library and**

house he bequeathed to Montbard, which can now boast of a *bibliothèque publique, certainly but little required and never resorted to, except by inquisitive travellers, who will there find some of the best modern works of poetry and the drama, some excellent engravings, and classical authors.*

[*De la salle a manger, cependant, qui est exactement en face d'une rue menant au pont, on peut voir, au- dessus des toits des maisons, le sommet vert d'une montagne, couronnées par une sorte de hangar ou un pavillon, anciennement la retraite d'un certain ermite, et, dans les derniers temps, la demeure d'un solitaire, qui amusait ses loisirs en participant à la croissance de vers à soie, et a eu l'honneur d'être un ami de Buffon. Le dernier propriétaire semble avoir été aussi un philanthrope, car il a quitté son petit morceau de terre, sur le sommet de la colline, pour s'installer en ville, dans une maison mise au service du plaisir des gens, qui se réunissent parfois là pour danser ; il légua sa bibliothèque et sa maison à Montbard, qui, si elle peut maintenant se vanter d'avoir une Bibliothèque publique, est en revanche peu nécessaire et n'est jamais utilisée, sauf par les voyageurs curieux, qui y trouvent quelques- unes des meilleures œuvres modernes de la poésie et le drame, d'excellentes gravures, et les auteurs classiques.*]

The church of Montbard is without interest, except from its position ; the high spire appears [p. 266] **above the pine grove which surrounds the ancient castle,** and is a charming object in the view.

[L'église de Montbard est sans intérêt, sauf sa position ; la haute flèche apparaît au- dessus de *la pinède qui entoure l'ancien château*].

At the Revolution, the tomb which enclosed the ashes of Buffon was destroyed, the lead of his coffin melted into bullets, and his bones scattered. We must not trust ourselves to comment on such a deed ; but the same hands that murdered his son might well have perpetrated it. It was said that the interesting and amiable young count was betrayed by a valet- de- chambre, who denounced him and his wife of sixteen, the niece of Daubenton. The latter, after passing a whole night in a cart, expecting to be led, at daybreak, to execution, after hearing of her husband's fate, and that of many of her friends, was suddenly delivered by one of those changes which saved the lives of thousands. **She returned to Montbard, to find the mob in possession of her house ; her furniture destroyed or dispersed ; her pictures, her plate, all her cherished treasures gone ;**

[*Elle est revenue à Montbard, pour trouver la foule en possession de sa maison ; son mobilier détruit ou dispersé ; ses tableaux, son service, tous ses trésors chéris disparus*]

and she, but lately a bride, destitute. After a time restitution was made, to a certain extent, but the once princely fortune of one of the greatest men France has produced was dwindled to a trifle. **The statues which adorned those beautiful** [p. 267] **walks were broken, the carvings defaced, the trees torn up, the flowers trampled down,** and desolation reigned triumphant.

[*Les statues qui ornaient ces belles promenades ont été brisées, les sculptures défigurés, les arbres déracinés, les fleurs piétinées,* et la désolation régnait en triomphe.]

By degrees, and in the course of years, **the terraces, the orangetrees- which are remarkably fine- the groves, and walks, revived ;**

[Petit à petit, au fil des ans, *les terrasses, les orangers qui sont remarquables, les bosquets, et les promenades, se sont mis à revivre*]

but it would have required the fortune lost to do justice to this retreat, and make it what it was. One monument alone remains, and that is very interesting ;

namely, a small, slender column, standing exactly beneath the enormous tower which commands the surrounding hills. It was placed there by young De Buffon, during a short absence from home of his father ; who, on his return, discovered with pleasure the tribute paid him by one so dear. The inscription is as follows :

"Excelsae turris humilis columna
Parenti suo filius Buffon. 1785."

It is unfortunate that the house should be placed so low as to prevent any sort of view being obtained from it, or indeed *of it*, for the ugly roofs of the surrounding houses entirely *mask* it from sight, and **the terraces** and **immensely high trees close it in**, and overshadow the whole building, which is kept in excellent repair, and has a handsome front next the [p. 268] garden, but can never be wholly seen even from the terrace immediately opposite, half of the structure being beneath the spectator, who stands amongst **the orange and myrtle trees, or sits beneath the gigantic acacias, which wave their graceful branches "in sign of worship" of the memory of him who planted them there.**

[Il est regrettable que la maison ait être placée si bas, ce qui empêche toute sorte de vue, exceptée celle des vilains toits des maisons environnantes qui la masque, de plus, **les terrasses** et **les très hauts arbres l'enferme**, occultant l'ensemble du bâtiment, qui est maintenu en excellent état, et a une belle façade du côté du [p. 268] jardin, mais ne peut jamais être entièrement vu, même à partir de la terrasse juste en face, la moitié de la structure étant sous le spectateur, qui se tient parmi les *orangers et la myrte, ou sous les acacias gigantesques, qui agitent leurs branches gracieuses "en signe de culte "à la mémoire de celui qui les a plantés là.*]

Although now so insignificant, Montbard was once a place of great importance. Its *seigneurs* were the richest in Burgundy, and distinguished in all the expeditions of their time. They almost all fell in battle for their liege lords the dukes, who, in default of heirs, became possessed of their domains, and granted many privileges to the town. Hugues the Fourth, in the year 1230, granted the inhabitants a charter *de commune*, reserving for himself, in consequence of *want of money*, fifteen days' credit with the bakers and wine merchants, beyond which time they were not bound to supply him till he had paid his debts. Philip the Bold, Duke of Burgundy, several times fixed his residence at Montbard, and there received his bride, Marguerite de Flandres, to whom the ladies of VAuxois came to pay their devoirs, adorned and dressed in all the splendour of fashion. Twice the *Estats de Bourgogne* assembled here, in 1376 and 1388 ; and the *Edit de Montbard* fixed the [p. 269] pound at sixteen ounces. The town and castle held out for the League, but were obliged to yield to the victorious arms of Henry IV. in 1590. Since that time, little mention is made of it in history, and the glory it obtained in becoming the abode of Buffon has effaced its former renown. **The old gardener, who used to relate numerous anecdotes of the naturalist, is dead** ; he reached nearly the age of ninety, and was never weary of talking of the ancient glories of the place. **His daughter, who remembers only the burial of M. de Buffon, has now the care of the flower- gardens,** and, though abounding in zeal, has not, as she herself allows, *sufficient hands* to weed and water, and tend and dress the beds as they should be ; therefore, more than half is left in all the simplicity of nature.

[*Le vieux jardinier, qui avait coutme de raconter de nombreuses anecdotes au sujet du naturaliste, est mort à presque 90 ans, et ne se laissait pas de parler des anciennes gloires de l'endroit. C'est sa fille, qui se souvient que l'enterrement de M. de Buffon, qui prend maintenant soin des jardins fleuris, mais bien que zélée, elle n'a pas, comme elle le dit elle- même, suffisamment de mains pour les*



Le parc Buffon

mauvaises herbes et l'eau, tendre et dresser les lits comme ils devraient l'être ; par conséquent, plus de la moitié est laissée dans toute la simplicité de la nature.]

The *jardin potager* is that which is most attended to: it is of immense extent and very productive ; its grapes and wall fruit are of the finest flavour, and it is in general in tolerable order ; but being much too large for the wants of its owner, the whole of the domain cannot but present an appearance of neglect and decay, however beautiful and venerable the trees, shrubs, and walls may be. Such as it is, however, by the liberality of the countess, it belongs quite as much to the town [p. 270] as to herself, and is a real treasure in the country, and an object of extreme interest to all travellers in Burgundy.(...) »

[Le jardin potager est celui dont on attend le plus : il est d'une étendue immense et très productif ; ses raisins et ses murs à fruits sont d'une grande finesse de goût, et il est en général assez bon ordre ; mais comme il est beaucoup trop grand pour les besoins de son propriétaire, l'ensemble du domaine ne sert pas et présente un aspect négligé et en décadence, et ceci même si les arbres, les arbustes et les murs y sont beaux et vénérables.]

- 1844 -

1844 :
BONSANS (Gilbert), *Montbard au fil du temps*, Paris, Office d'édition du livre d'histoire, 1995.
L'étang du Pâtis (place Gambetta) est acheté à la comtesse de Buffon. Il est comblé et aménagé en esplanade avec une mare.

- 1846 -



Atlas communal, 1846. Détail
ADCO PM 1295

- 1847 -

20 septembre 1847 :
ULBACH (Louis), « Improvisation à la séance général de la société d'horticulture de Saone-et-Loire. 20 septembre 1847 », in *La France parlementaire (1834- 1851). Œuvres oratoires et écrits politiques*, 3^e série : 1847- 1851, T. V, Paris, librairie internationale, 1865, p. 69.

Soyez sûrs qu'il y avait autant de plaisir, autant d'intensité de jouissance, de sensibilité, de contemplation, d'attendrissement dans l'âme de Rousseau regardant coucher le soleil derrière le cep de vigne du petit enclos des Charmettes, que dans l'âme de Buffon regardant éclater le jour au- dessus **des cèdres de son parc de Montbard !**

- Milieu du XIXe siècle -



Thiénon, Louis-Désiré (1812-188.), Vue du cabinet de Buffon et de la tour de Montbard. Département de la Côte d'or, dessin, s.d. [Milieu XIXe]
BnF, Estampes et photographie, EST RESERVE VE-26 (P)

- 1850 -

1850 :
BONSANS (Gilbert), *Montbard au fil du temps*, Paris, Office d'édition du livre d'histoire, 1995.
Construction de la gare.

10 mars 1850 :
ADCO 4 E 117 1996
La comtesse de Buffon rembourse à la Mairie de Montbard les derniers 10 000 francs qu'elle lui devait. La somme dûe était de 20 000 francs en tout, et portait sur le rachat des droits de paturages.

12 juillet 1850 :
ADCO 4 E 117 1996
« Obligations dues par Mme de Buffon (...) »
4. Et à mad^{elle} **Edmé Baillet, jardinière**, demeurant [à Montbard] 1100f (...) »
Ne pouvant payer ses dettes, la comtesse de Buffon pose une hypothèque sur :
« Un château situé à Montbard avec toutes les aisances et dépendances, telles que cour, **jardin, parc**, écuries, remises et **vergers** ».

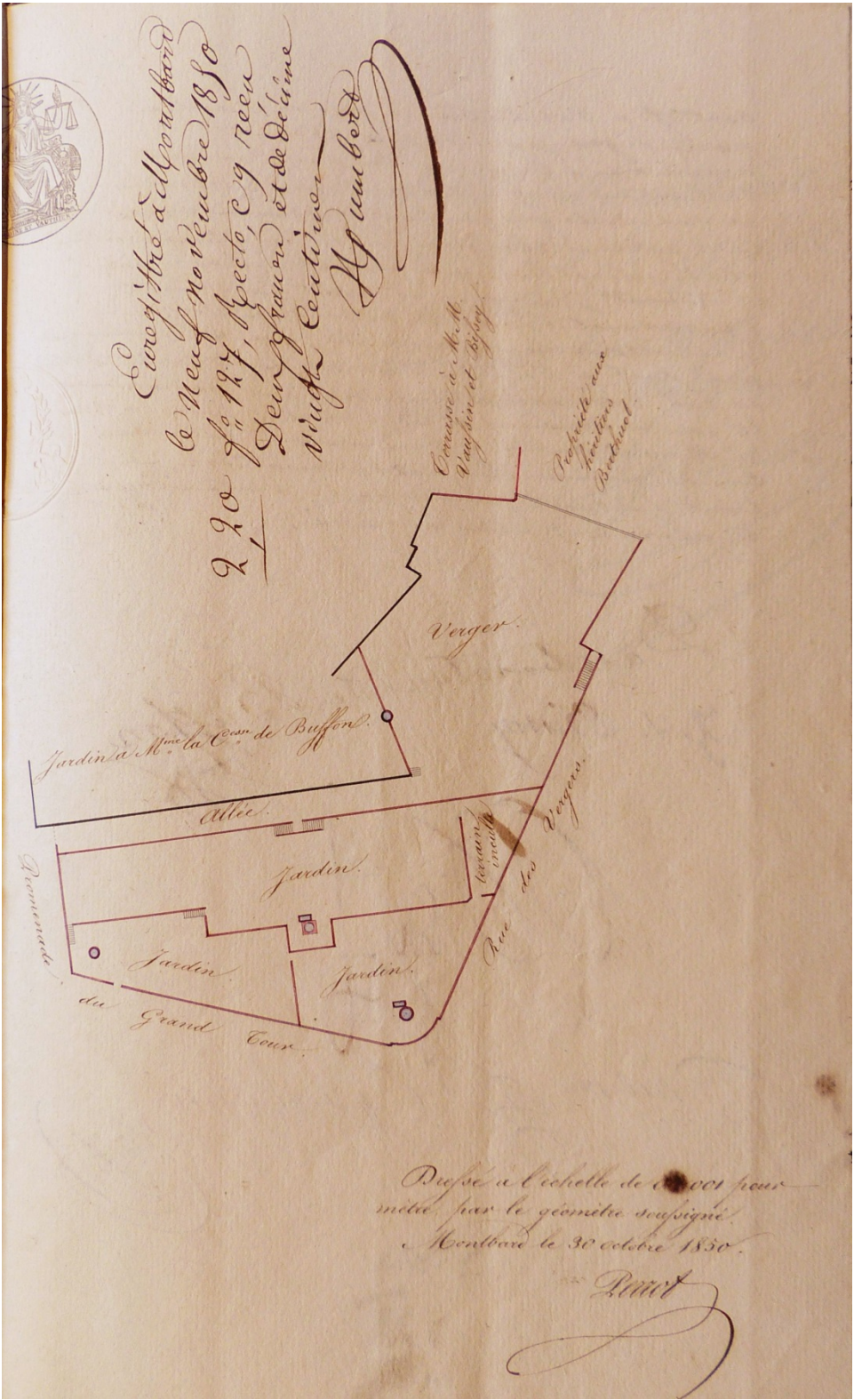
30 octobre 1850 :
ADCO 4 E 117 1996
La Comtesse de Buffon, connaît d'importants problèmes financiers.
En 1850, elle vend les trois terrasses inférieures et une partie de la quatrième terrasse (soit 45 ares 86 centiares) de ses potagers ; la vente réalisée au profit de Monsieur Gabriel Bissey a lieu le 30 octobre 1850.

Par devant M^e Courboulain et son collègue notaires à Montbard (...) a comparu :
Madame Elisabeth Georgette Daubenton, veuve de M. Georges Louis Marie Leclerc de Buffon ladite dame demeurant à Montbard
Laquelle a par ces présentes vendu avec garantie de tous troubles, exécutions, dettes, hypothèques, aliénations, surenchères et autres empêchements généralement quelconques :
1° à M. Gabriel Bissey propriétaire, et Madame Edmée Zélie Vaussin son épouse qu'il autorise, demeurant ensemble à Montbard;
2° et à M. Henry Vaussin docteur en médecine et Madame Clémence Eulalie Montalan Boyard son épouse demeurant ensemble à Orléans, ce qui est accepté par M. et Mme Bissey ici présents, tant en leur nom personnel qu'au nom de M. et Mme Vaussin, dont ils déclarent être mandataires verbaux.

Objet de la vente = Désignation
La portion ci-après désignée de l'immeuble dit le **potager du château** de Montbard situé en cette ville, savoir :
1° Le verger qui s'étend en longueur depuis le mur qui le sépare de l'**allée de sapins** des acquéreurs jusqu'à **la moitié de l'orifice du puits dans ledit verger**.
2° **la moitié dudit puits**.
3° Une grande allée longeant ledit verger et conduisant de la porte bâtarde qui se trouve sur une petite place, située au-dessus de la rue du four, à l'avenue de l'Eglise sur laquelle elle a sa sortie par une porte cochère.
4° **Et toutes les terrasses tant en nature de verger qu'en nature de jardin, situées entre l'allée qui vient d'être désignée, le chemin des vergers**, la rue de Paris et l'avenue conduisant à l'église.
La contenance superficie/le des objets vendus est de [45 a 86 ca].

(. . .)
5° Lesdits acquéreurs seront tenus, pour séparer la propriété présentement vendue de celle restant appartenir à Made de Buffon, de faire construire à leurs frais, un mur qui partira de l'angle de celui qui sépare une partie de la grande allée vendue de la partie dont Made de Buffon reste propriétaire, et qui ira led. mur en ligne droite, en passant sur l'axe du puits, pour le partager en deux portions égales, joindre le mur de la petite terrasse ou allée qui se trouve sous la grande terrasse du colombier.

Le mur qu'il s'agit de construire pourra être élevé à la hauteur de [1,70 m à 2,70 m], non compris la couverture et les fondations et vis-à-vis du puits, le mur pourra avoir une hauteur plus élevée au gré des acquéreurs.
6° **Tous les murs qui soutiennent les terrains restant à made de Buffon, et les séparent de ceux vendus**, resteront lesd murs exclusivement la propriété de cette dame ; Néanmoins les acquéreurs auront le droit **d'y laisser les treilles qui les garnissent sur toute leur longueur ; d'en mettre aux endroits où il en manque et même de remplacer le tout soit par d'autres treilles, ou par des espaliers quelconques qu'ils pourront palissader le long dud. mur, et ce à perpétuité.** »
Prix : 6000 frs.



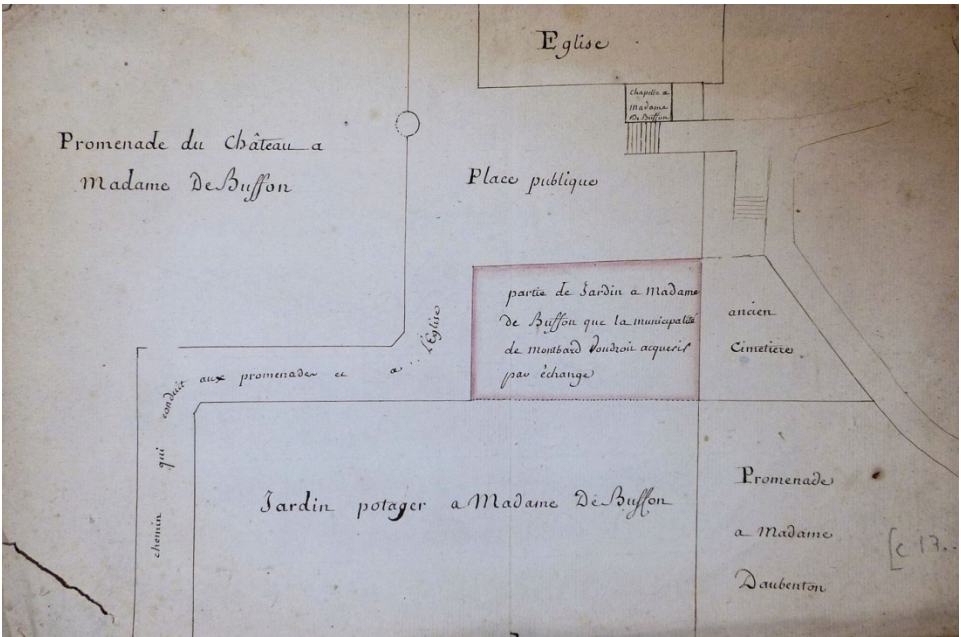
9 novembre 1850 :
ADCO 4 E 117 1996
Elisabeth- Georgette Daubenton, rédige son testament, enregistré à l'étude de maître Courboulain :
" ... J'institue pour mes légataires universels en toute propriété chacun pour moitié avec droit d'accroissement au profit du survivant en cas de décès de l'un ou l'autre avant moi : M Henri et Mad^{elle} Elisabeth (dite Bethzy) Nadault de

Buffon, enfants mineurs de Monsieur Benjamin Nadault de Buffon, ingénieur en chef des Ponts et chaussées demeurant à Paris, avenue du maine n°19 (...)
Je donne et lègue également en souvenir d'amitié à Mr Léon de Montbeillard, tous les livres qui composent ma bibliothèque (...)
je donne et lègue à Mr Antoine Mongin magistrat au parquet de Paris ma montre sur laquelle est le portrait en camée de Mr de Buffon mon beau père (...)
10^{ent} Je donne et lègue à **Edmée Baillet jardinière** une pension annuelle et viagère de deux cent francs (...)"

9 novembre 1850 :
ADCO 4 E 117 1996
Main levée par mad^e Vve Petit pour mad^e de Buffon.
Radiation de l'inscription prise au bureau des hypothèques par la comtesse de Buffon le 15 décembre 1840 au nom de Catherine Marion, femme de chambre au château de Montbard. Et de celle du 19 juillet 1850 au nom de Catherine Louise Alexandrine Marion, veuve de Mr Pierre Petit « mais seulement en ce que ces inscriptions frappent sur la portion ci après désignée du **potager du chateau de Montbard** :
1. **Le verger qui s'étend en longueur depuis le mur qui le sépare de l'allée de sapins des acquéreurs cy après nommés jusqu'à la moitié de l'orifice du puits creusé dans le dit verger.**
2. **La moitié du dit puits.**
3. **Une grande allée longeant ledit verger** et conduisant de la porte batarde qui se trouve sur une petite place située au dessus de la ruelle du four a l'avenue de l'Eglise sur laquelle elle a sa sortie par une porte cochère.
4. Et toutes les terrasses tant en nature de verger qu'en nature de jardin situées entre l'allée qui vient d'être désignée, le chemin des vergers, la rue de Paris, et l'avenue conduisant à l'Eglise.
Le tout d'une contenance superficielle de [45 ares, 86 centiares] vendu à S. Gabriel Bissey. (...)
Se réservant expressément mad^e Veuve Petit l'effet de ses inscriptions sur tous les autres immeubles qu'elles grèvent.

9 novembre 1850 :
ADCO 4 E 117 1996
Main levée par M. Mandonnet pour mad^e de Buffon.
Radiation de l'inscription prise au bureau des hypothèques par la comtesse de Buffon le 30 janvier 1850 au nom de Charles François Mandonnet, ancien notaire.
9 novembre 1850 :
ADCO 4 E 117 1996
Main levée par M. Collet pour mad^e de Buffon.
Radiation de deux inscription prises au bureau des hypothèques par la comtesse de Buffon le 15 décembre 1840 et le 30 janvier 1850 au nom d'Etienne Collet régisseur demeurant à Montbard au château de Mad^e de Buffon. Petit « mais seulement en ce que ces inscriptions frappent sur la portion ci après désignée du **potager du chateau de Montbard** :
1. **Le verger qui s'étend en longueur depuis le mur qui le sépare de l'allée de sapins des acquéreurs cy après nommés jusqu'à la moitié de l'orifice du puits creusé dans le dit verger.**
2. **La moitié du dit puits.**

3. **Une grande allée longeant ledit verger** et conduisant de la porte batarde qui se trouve sur une petite place située au dessus de la rue du four, a l'avenue de l'Eglise sur laquelle elle a sa sortie par une porte cochère.
4. Et toutes les terrasses tant en nature de verger qu'en nature de jardin situées entre l'allée qui vient d'être désignée, le chemin des vergers, la rue de Paris, et l'avenue conduisant à l'Eglise.
Le tout d'une contenance superficielle de [45 ares, 86 centiares] vendu à S. Gabriel Bissey. (...)
Se réservant expressément Mr Collet l'effet de ses inscriptions sur tous les autres immeubles qu'elles grèvent.



Emprise du terrain légué à la Mairie de Montbard en 1850
A.M.M. 9 Fi 1

9 novembre 1850 :
A.M.M., cité par Etude historique Frédéric Didier
Codicille ajouté au testament d'Elisabeth-Georgette Daubenton, rédigé le 9 novembre 1850 :
" ... **Je donne à la ville de Montbard huit ares de terrain formant la partie de mon potager** qui se trouve enclavée de deux côtés par la place et l'avenue de l'Eglise au moyen d'un angle droit, et qui joint un troisième par l'ancien cimetière.
" ... Je fais legs à la ville de Montbard pour le cas où la statue qu'elle a l'intention d'élever à la mémoire de mon beau-père Monsieur de Buffon, y serait placée dans les cinq années suivant mon décès ".

27 novembre 1850 :
ADCO 4 E 117 1996
Main levée par la ville de Montbard pour mad^e de Buffon.
Radiation de l'inscription prise au bureau des hypothèques le 23 novembre 1844 au profit de Claude Auguste Gelez, maire de Montbard contre Elisabeth Georgette Daubenton, veuve de Buffon. L'hypothèque porte sur la ferme de Rougemont.

- 1851-

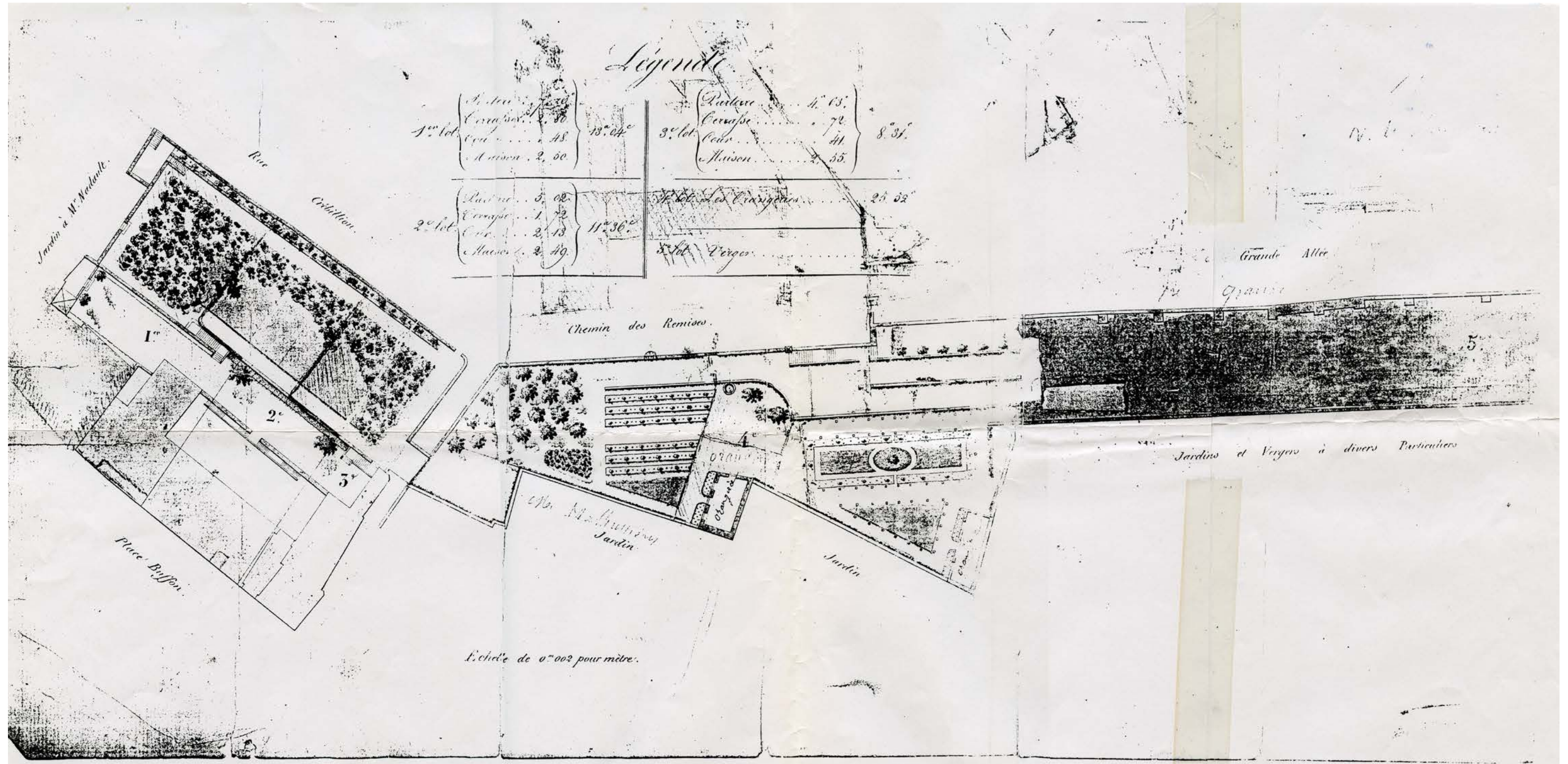
1^{er} juin 1851 :
BONSANS (Gilbert), *Montbard au fil du temps*, Paris, Office d’édition du livre d’histoire, 1995.
Exploitation du chemin de fer Paris-Lyon pour le transport des dépêches.

22 juin 1851 :
BONSANS (Gilbert), *Montbard au fil du temps*, Paris, Office d’édition du livre d’histoire, 1995.
Ouverture du tronçon de chemin de fer Tonnerre- Montbard-Dijon

- 1852 -

16 mai 1852 :
La Comtesse de Buffon décède le 16 mai 1852 et institue pour légataires universels Alexandre- Henri et Renée-Louise Nadault de Buffon, enfants mineurs de Monsieur Benjamin- Hippolyte Nadault de Buffon.

17 au 24 juin 1852 :
Inventaire après décès de M^{me} Elisabeth-Georgette Daubenton, veuve de Georges-Louis-Marie Leclerc, comte de Buffon, du 17 au 25 juin 1852, par devant Me Philipon, notaire à Montbard.



Plan de l'hôtel et des premières terrasses. s.d. [1853]
Fonds Leroy. Ancienne collection Association des Forges de Buffon
Dépôt actuel : Archives Départementales de la Côte d'Or (dépôt Denis Woronoff)

- 1853 -

5 novembre 1853 :

A.M.M. cité par LOCHOT (Serge), Côte d’Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard. Rapport historique effectuée dans le cadre de l’étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991.

En tant que légataires universels de la Comtesse de Buffon, Alexandre-Henri et Renée-Louis Nadault de Buffon (arrière-petit-neveu et arrière-petite-nièce de Buffon) héritent de l'hôtel et des jardins de Montbard, mais également des hypothèques et des créances qui y sont attachées. Ne pouvant supporter les conséquences financières de cet héritage, les derniers descendants de Buffon se séparent de l'ancienne demeure familiale. La propriété est vendue à Monsieur Mathieu Desgrands, négociant à Messine (Sicile) ; l'acte de vente est enregistré à l'étude de Maître Courboulin, notaire à Montbard, le 5 novembre 1853 :

"Objets de la vente:

1° **L'hôtel de Buffon** sis à Montbard place Buffon, composé de vastes appartements, cave et grenier, avec cour par derrière, aisances et dépendances, y compris l'ancienne lingerie de Madame de Buffon formant l'étage supérieur de la maison Bleseau rue Jean-Jacques Rousseau et où l'on communique de l'hôtel Buffon par une galerie jetée sur la rue des remises ; ensemble le grenier situé sur cet étage et ceux régnant sur la maison voisine.

2° **Les terrasses qui s'étendent depuis la cour en surélévation jusqu'à la rue Crébillon d'une part et depuis le jardin de Monsieur Nadault père, jusqu'à la rue des remises d'autre part.** Etant expliqué que le mur du jardin a été construit dans les limites que lui a nouvellement tracées son petit- fils (il s'agit d'Alexandre- Henri Nadault de Buffon) et que le dit mur servira de borne entre les deux propriétés.

3° Les terrasses dites les **Orangeries sur lesquelles il existe deux serres en forme de pavillon et plusieurs puits**, et à la suite, **un verger en contrebas du parc**. Ces terrasses sont séparées des premières par la rue des remises, mais elles communiquent au moyen d'un pont jeté sur cette rue.

4° **Un petit parc emplanté d'arbres de plusieurs essences, terrasses en amphithéâtres, deux tours derniers vestiges d'un château-fort, pavillon dit Cabinet d'Histoire Naturelle.**

5° **Un jardin potager séparé du parc par l'avenue de l'église.** Il est d'une contenance superficielle de 86 ares 79 centiares. .

6° Les droits que peuvent avoir les vendeurs en leur qualité susdite, à la propriété ei à la jouissance de la chapelle de Buffon attenant à l'église de Montbard et y ayant communication par une grille, avec réserve toutefois du caveau existant sous la dite chapelle et où sont inhumés plusieurs membres de la famille Buffon.

7° Enfin **les écuries et remises formant une dépendance de l'hôtel Buffon**, comprenant cour et basse- cour fermées par des grilles. La superficie cadastrale des objets désignés sous les numéros 1, 2, 3, 4 et 7 est de 4 hectares, 23 ares et 15 centiares".

La vente est conclue moyennant un prix principal de 80.000 francs. Sur cette somme, 74.700 francs doivent servir à lever les hypothèques pesant sur la propriété et à régler les derniers créanciers de la Comtesse de Buffon, les 5.300 francs restant revenant à Alexandre-Henri et Renée-Louise Nadault de Buffon.

1853-1885 :

DUPONT (Jean), « L’hôtel Buffon à Montbard », in *Mémoire de la Commission des Antiquités de la Côte-d’Or*, 1976, t. XXX, p. 411-453.

La famille Desgrand habita effectivement l'hôtel. Elle y entreprit des travaux d'une certaine ampleur qui (...) concernèrent surtout l'étage du corps de bâtiment et de l'aile nord.

Mme Desgrand, née Pauline Seguin, était la fille de Marc Seguin, membre de l'Académie des Sciences, lui-même propriétaire, à la même époque, de l'abbaye de Fontenay, près de Montbard, où il exploitait une usine de fabrication de papier que son beau-père, Élie de Montgolfier, avait reprise vers 1820.

- 1854 -

1854 :

LANESSAN (J. L. de) et NADAULT DE BUFFON, *Œuvres complètes de Buffon. Nouvelle édition, T. XIII, Correspondance*, I, Paris, A. Le Vasseur, 1884- 1885.

Nous aimons à saluer dans Geoffroy Saint-Hilaire le premier naturaliste de l'école moderne qui ait reconnu, alors que Cuvier en doutait encore, le génie scientifique de Buffon, précurseur des grandes découvertes modernes, et dans son fils, **Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, le savant éminent qui avait conçu la pensée de convertir les jardins de Buffon à Montbard en un vaste jardin d’acclimatation**, et qui a bien voulu nous associer, en 1854, à la fondation de la Société et du Jardin zoologique d’acclimatation.

6 mars 1854 :

Arch. nat. F 70 223. Ministère d’État - Monuments historiques

- Valcabrère, église Saint-Just ; Saint-Savin et Montsaunès, églises [arch. E. Laval] ; Sainte-Marie- du-Mont, église [arch. V. Ruprich-Robert] ; Eu, église, Abbeville, église Saint-Wulfrand, Sainte-Sabine, église, Béziers, cathédrale, et **Montbard, château [arch. E. Viollet-le-Duc]**. Indemnités de préparation des dessins, rapports et devis nécessaires à l'étude de ces édifices historiques : bordereaux, notes d'honoraires et état des indemnités dues.

- 1855 -

1855 :

Fonds Leroy, cité par LOCHOT (Serge), *Côte d’Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard. Rapport historique effectuée dans le cadre de l’étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991.*

Notes manuscrites de Nadault de Buffon (probablement réunies pour écrire son article publié dans la revue archéologique en 1855

« **Les jardins s'élèvent par une suite de terrasses et d'avenues en pente douce** du château moderne jusqu'au sommet de la colline occupée par les restes de l'ancien château.

Sur la première terrasse à laquelle parvient le visiteur se voyait encore au commencement de ce siècle, une construction élégante à trois étages, en pierre de taille, qui a été démolie parce qu'elle menaçait de ruine. Buffon l'avait fait construire pour y déposer les cadeaux qui lui étaient faits par les princes étrangers et français. La salle du rez- dechaussée, décorée extérieurement par deux vastes volières, était réservée au maître. Au premier et second étages, auxquels on accédait par un escalier extérieur, étaient rangées sur des consoles

et des tablettes dorées, les porcelaines de Sèvres et Saxe, hommages de Louis XV, Madame de Pompadour, Louis XVI, Marie- Antoinette et des princes du sang ; d'autres, provenant de Frédéric le Grand, de son frère le Prince Henri de Prusse, de l'Empereur d'Allemagne Joseph II, frère de Marie- Antoinette, de l 'Archiduc Maximilien, de l 'Impératrice Catherine II, de son fils Paul Ier, des Rois de Danemark et de Suède. Il y avait là des morceaux uniques dont l'inventaire qui a été conservé permet d'apprécier le haut prix. Après la mort tragique du fils de Buffon, les porcelaines du dôme furent vendues par la Nation au prix de la faïence commune et payées en assignats.

En quittant cette terrasse, **le visiteur franchit une première grille et s'engage dans une avenue en pente douce et arrive à une autre terrasse qui fait en partie le tour des murs de l'ancien château.**

Cette seconde terrasse laisse à gauche **d'autres terrasses plantées de marronniers, d'érables et de sycomores**, qui s'élèvent jusqu'au pied d'un rocher qui porte l'église et l'ancienne chapelle seigneuriale. Sous la voûte épaisse et recueillie de ces grands arbres plantés par Buffon, l'œil découvre alors une suite irrégulière de bastions et de tours.

Les jardins de Montbard sont maintenant dépourvus des massifs de fleurs qui mariaient leurs vives nuances à la verdure sombre des arbres ; **les statues ont été jetées à bas de leurs socles de granit** ; une charmille autrefois soigneusement taillée pour former une vaste salle de verdure a poussé en liberté. La nature a partout repris son empire. **Du vivant de Buffon, un nombreux personnel jardinier était chargé du soin de renouveler chaque jour les fleurs des corbeilles et des plates- bandes ; on suspendait des poids aux branches des arbres pour leur donner une courbe harmonieuse.** Jamais pourtant les jardins de Montbard n'ont dû être aussi beaux qu'aujourd'hui. Mais cette solitude, cette absence de tout ornement étranger, ces beaux arbres, dont la verdure s'étage et sous lesquels le vent fait constamment mal aujourd'hui les statues et les fleurs.

Les jardins de Montbard, dans leur aspect actuel, semblent un monument élevé par la nature seule à la mémoire de son historien. Nul visiteur ne peut se soustraire à ces impressions. En quittant les jardins, il traverse la place de l'église ; après avoir salué la statue de Buffon et la chapelle où il repose, on pénètre dans **les potagers, vaste plate-forme au-dessous de laquelle s'étagent cinq terrasses** et où se voit **une ancienne tourelle carrée, couverte en colombier, provenant de l'ancien château.**

On remarque sur la plate-forme du château, deux puits d'une très grande profondeur, aujourd'hui dépourvus d'eau ; celui près de l'église, autrefois commun entre la ville et le château, était muni d'un système de poulies qui permettait d'envoyer de l'eau dans le bassin aménagé au milieu des jardins ... »

1855 :

NADAULT DE BUFFON (Henri), « Montbard et Buffon », in *Revue Archéologique*, XIIe année, 1^{ère} partie, Paris, A. Leleux, 1855, p. 43-50, 282-291 et 521-534.

p. 49 : « La tour de l'Aubespın avec ses immenses salles voûtées, ses oubliettes perdues dans le rocher, ses souterrains que personne encore n'a sondés, semble soudée à la roche au-dessus de laquelle elle s'élève de plus de 130 pieds, et défie par sa conservation les injures du temps; la tour Saint-Louis, dont les salles plus élégantes et moins massives sont ornées de sculptures. On admire encore les remparts de l'ancien château, **des puits, creusés dans le roc**, par les premiers ducs, et partout cette union du rocher avec les murailles, tellement parfaite que l'on ne sait où finit l'œuvre de Dieu, où commence l'ouvrage de l'homme ! »



p. 286 (en note) : (2) Le premier étage de la tour de l'Aubespın n'est pas mis en communication avec les étages supérieurs par l'escalier de pierre qui relie les autres salles entre elles ; il avait une entrée séparée, communiquant de plain-pied avec les autres constructions du château. On arrivait à l'étage supérieur, où finit l'escalier de pierre qui mène à la plate-forme de la tour, par deux portes, l'une au levant, l'autre au couchant. Toutes deux ouvraient autrefois sur le couronnement des remparts que cette tour reliait entre eux, car le château de Montbard affectant, dans sa construction, la forme d'un navire, la tour de l'Aubespın en forme la proue du côté du nord. **Ces deux portes sont prises dans l'épaisseur du mur; l'une, depuis longtemps murée, a été récemment ouverte**; elle a servi, en 1793, à cacher l'argenterie du château.

p. 288 : « **Il habitait avec son père le château seigneurial de Buffon** ; dans ses courses et ses rares visites à Montbard, où il n'avait qu'une maison pour la perception de ses droits d'éminage sur les marchés, il avait été séduit par l'aspect pittoresque des ruines de l'ancien château des ducs. Ce mamelon isolé, ces vieux remparts détruits par le temps, ce donjon que les siècles n'ont pu ébrécher, il y avait certes de quoi captiver et séduire son imagination. Là, sa pensée se trouvera à l'aise, son intelligence pourra produire dans le calme et la solitude; la place fut aussitôt choisie, mais il fallut alors l'approprier au but que la volonté de Buffon lui avait à l'avance assigné.

Par sa famille, il possédait une partie du vieux château, **il se rendit acquéreur de celle qui appartenait à la province et se mit aussitôt à l'oeuvre** ; il fut son seul architecte, traça lui-même ses [p. 289] plans ; et les travaux, sous sa direction, marchèrent avec activité.

Créer des jardins fertiles sur un rocher, planter des arbres étrangers et délicats dans un sol nu et aride, devait présenter à l'imagination la plus osée des difficultés insurmontables ; Buffon ne douta jamais du succès de son entreprise, et pendant les longues années de peines qu'il dut consacrer à ses travaux de Montbard, aucune difficulté ne rebuta son courage, aucun obstacle ne découragea ses efforts. Les jardins dessinés, les terrasses construites, **on fit sauter le rocher pour mettre à sa place de la terre végétale apportée de loin et à dos d'homme**. Buffon payait généreusement, aussi était-il bien servi; il était fort aimé à Montbard et n'abusa jamais de ses droits de seigneur (...).

p. 290, en note : Le 21 novembre 1714, Jeanne Paisselier, veuve de noble Georges Blaizot, seigneur de Saint-Estienne et de Marigny, conseiller, maître auditeur en la Cour souveraine des comptes de Savoie, et directeur des fermes du roi de Sicile, faisait don « à Georges Le Clerc, âgé d'environ sept ans, arrière-neveu et filleul dudict seigneur Blaizot, fils du sieur Benjamin-François Le Clerc, avocat à la cour, demeurant à Montbard, et de demoiselle Anne-Christine Marlin, son espouse, nièce dudict seigneur,» de plusieurs contrats de rente qu'elle avait reçus de défunt sonmari, « ... qui montoient cy-devant à la somme de 91 200 livres, ne reviennent en consequence de la dernière réduction ordonnée par la déclaration de S. M., qu'à celle de 78000 livres. » Ce fut, en partie, pour faire emploi de cette somme, que le conseiller Le Clerc acheta des héritiers du président Jacob la terre de Buffon et une charge de conseiller au parlement de Dijon. Il n'avait pas d'ordre, aimait la bonne chère et la grande compagnie ; en voulant tenir son rang dans la noblesse de la province, il s'endetta, et la terre de Buffon dut être vendue. Lors de sa majorité, Buffon demanda judiciairement compte à son père de la fortune qui lui venait de sa mère, racheta la terre de Buffon (octobre 1731),

expropria son père d'une fortune qu'il me savait pas gérer et le prit à pension chez lui.

p. 521 : « Le château moderne est construit au bas de la montagne au-dessus de laquelle s'élève l'ancien château des ducs de Bourgogne. Sa façade principale donne sur une place qui a pris le nom de l'homme immortel auquel il doit son illustration. Vu du pont de la ville qui conduit à sa principale entrée, il ne manque ni de dignité, ni d'é légance. La verdure étagée des arbres du parc qui le dominant, la tour de l'Aubespın dont la silhouette imposante et majestueuse termine la perspective, lui donnent un certain caractère de grandeur et d'élévation. Du côté qui regarde les jardins, le château est flanqué de deux ailes, qui forment une cour fermée à l'ouest par une terrasse régnant de niveau avec les appartements du premier étage.

L'aile du nord était entièrement occupée par Buffon, et sa chambre se trouvait en communication, par le boudoir qui la précède, avec la première terrasse des jardins. Il s'y promenait souvent le soir, seul, avant de se mettre au lit (2). (...)

(2) On avait envoyé à Buffon un singe de la plus grande espèce : bien nourri et bien soigné, il s'apprivoisa vite, et on le laissa courir dans le château; il avait pris les airs et la pose de son maître, et souvent se promenait sur les terrasses des heures entières et au soleil, la tête haute et les bras croisés derrière le dos. Ses mimes réjouirent fort l'empereur Joseph lorsqu'il passa par Montbard. (...)

p. 523 : Cette seconde terrasse est séparée de la voie publique par une [p. 524] grille en fer, dans laquelle est ménagée une sortie qui conduisait aux bâtiments dits du Petit-Fontenay. Buffon avait là son laboratoire et sa bibliothèque; pour méditer et écrire, il recherchait toujours, on le voit, le calme et l'isolement. (...) **Sur cette même terrasse qui communiquait avec la maison de madame Nadault, soeur de Buffon, se trouvaient encore les orangeries, en partie détruites aujourd'hui, et plusieurs puits remarquables pour leur profondeur.**

Une première grille conduit des terrasses inférieures que nous venons de parcourir à **une avenue plantée de tilleuls**, au sommet de laquelle on voit en perspective **la colonne que le comte de Buffon fils a fait élever à son père.** (...).

[p. 525] Au-dessus de la grande grille qui sépare cette terrasse des écuries, vaste bâtiment en arcades, qui ne manque pas de dignité, se voyaient autrefois les armes de Buffon : D'argent à la bande de gueules chargée de trois étoiles d'argent, accolées à celles des Saint Belin, d'azur, à trois têtes de bélier d'argent posées 2 et 1. Pour la terrasse suivante, parallèle à la première, la pente est rachetée par deux escaliers de pierre de forme monumentale. **Ces deux terrasses conduisent à une première plate-forme plantée de marronniers qui règne le long des remparts de l'ancien château, du côté du nord-est.**

L'aspect de l'ancienne forteresse est encore imposant. De ce côté, [p. 526] les remparts ont conservé toute leur élévation, la tour Saint-Louis et la tour de l'Aubespın sont vues dans toute leur majesté. Cette terrasse est plus large que celles que nous venons successivement de parcourir, et elle fait le tour du château dont on peut saisir l'ancien aspect. En se dirigeant du côté de l'église bâtie sur un rocher dont la base se trouve dans le parc, au pied d'une ancienne tour, à moitié rasée aujourd'hui, on pénètre par une brèche, assez élevée au-dessus du sol, dans un ancien cachot dont la curiosité publique a voulu sonder les mystères.Au haut de la voûte est une seule ouverture par laquelle on descendait le condamné. Plus loin, en suivant la même direction, se trouve **une excavation naturelle dans le rocher, qui forme une voûte assez élevée**, et devait se [p. 527] relier aux constructions de l'ancien château, entièrement disparues de

ce côté. Devant nous, à notre droite, se trouve **un escalier de pierre fermé par une grille et conduisant à la plate-forme du château**. C'est ce chemin que Buffon prenait chaque matin pour monter à son cabinet de travail; il fermait soigneusement derrière lui la grille qu'il venait d'ouvrir, le calme de sa retraite devant être à l'abri de toute indiscretion !

En revenant sur nos pas nous trouvons encore entre la tour Saint Louis et la tour de l'Aubespın, un escalier voûté qui conduit à la terrasse supérieure et **la porte nouvellement demurée qui mène à la première salle de la tour de l'Aubespın**. En s'arrêtant un instant sur **la plate-forme plantée de tilleuls qui règne au pied de la grande tour** et termine les constructions du château du côté du nord, on se rappelle, en voyant la mauvaise venue des arbres qui y sont plantés en quinconce contraster avec la végétation puissante qui les entoure, que **le sol est factice, et que toutes les pierres provenant de l'ancien château et non employées à la construction des terrasses ont été enfouies sous ses murs** (voir p. 284). Après avoir jeté, à notre droite, un regard sur le riche panorama que nous offre la ville de Montbard, bâtie à nos pieds, on contemple, en passant, la masse imposante de la tour de l'Aubespın, (...) En longeant les murs du château, que nous avons à notre gauche, nous entrons dans l'**allée dite des Platanes**.

On est frappé de la variété des points de vue que ménage une promenade à Montbard; chaque terrasse a une physionomie qui lui est propre; à chaque pas la vue change et offre des aspects nouveaux. On ne peut se rendre compte, sans les avoir vues, de l'effet de ces terrasses étagées les unes au-dessus des autres et soutenant des jardins qui semblent suspendus ! De l'allée des Platanes, à sa droite, le visiteur découvre, encadrés dans les branches des grands arbres, de vastes paysages, de fertiles campagnes, des prairies peuplées de bestiaux, et, à sa gauche, comme pour reposer sa vue, il a le sombre aspect des ruines et des lierres qui, partant du bas des remparts, vont s'enrouler au tronc élané des sapins plantés sur la terrasse supérieure.

Perdue dans cette sombre verdure, enfouie sous les lierres et les plantes parasites, assise sur le rocher, **à moitié cachée par un gigantesque sapin** qui étend, comme pour la protéger contre les [p. 528] outrages du temps, ses grands bras au-devant d'elle, on découvre une retraite mystérieuse. **Le lierre a entièrement envahi la muraille** et c'est à peine si on distingue au haut du rocher trois fenêtres à vitres étroites, noircies par la bise des hivers (Voy. notre planche 256, n° 2, où sont figurés deux vols d'oiseaux). Sans connaître son histoire, sans savoir que Buffon a travaillé dans cette retraite silencieuse pendant cinquante années de sa vie, on est saisi par son aspect sauvage et imposant !

Après avoir vu, sur la droite, en pénétrant dans le taillis, une ancienne entrée du château, on peut revenir sur ses pas et monter à la dernière terrasse par **un escalier pratiqué dans une ancienne poterne**. En mettant le pied sur la dernière marche, nous serons arrivés sur la plate-forme proprement dite de l'ancien château.

Elle est partagée en deux grandes allées qui longent les deux murs opposés; **l'une est plantée de platanes, et l'autre de sapins du nord**. L'allée des Platanes, dans laquelle nous nous trouvons, va d'une porte qui ouvre sur l'avenue de l'église à la tour de l'Aubespın; le socle qui se trouve à son extrémité, au pied de la tour, supportait **une statue de Flore, brisée lors de la révolution**.

Si on monte à la tour de l'Aubespın, on aura sur tout le bassin de Montbard une vue étendue et variée et on pourra, en passant, remarquer la dignité simple et majestueuse de chacune de ses trois salles voûtées. Plus loin, la tour Saint-Louis, abaissée d'un étage, a l'aspect d'un pavillon de chasse. **Elle était autrefois au milieu de parterres remplis de fleurs, les plantes les plus rares s'y voyaient**



groupées en massifs autour des grands arbres; c'était une des manies de Buffon. Aujourd'hui les grands arbres sont restés, mais les fleurs ont disparu ! il y avait là un véritable parc d'artillerie composé de : « Quatre petits canons de bronze avec leurs poignées et leurs tourillons; une couleuvrine tout unie et à plusieurs facettes longitudinales; deux autres canons de bronze qui sont des pièces de campagne, plus grands que les précédents; un grand canon de fonte de fer de l'invention de M. Feutry, ayant la culasse percée en travers et garnie de deux coins de fer; un autre canon de fer plus petit que le précédent, mais de la même invention; deux petits mortiers de bronze montés sur leurs affûts de bois ; quatre boîtes de fonte pour saluer lors des réjouissances. » (Inventaire dressé après la mort du comte de Buffon.) Ces pièces d'artillerie venaient du château de Quincy, elles avaient été prises sur l'ennemi par M. de Montal, à la tête de son régiment, et Louis XIV les lui avait abandonnées comme récompense de son courage. A la révolution,[p. 529] le district s'en empara et aujourd'hui elles composent toute l'artillerie des villes de Montbard et de Semur. Lorsque le prince Henri de Prusse vint à Montbard, en se promenant avec Buffon et sa soeur sur la plate-forme du château, il s'arrêta d'un air mécontent devant ces pièces d'artillerie, restées muettes lors de son arrivée. « Monseigneur, dit madame Nadault, si elles n'eussent été enclouées (jamais l'artillerie du château n'avait été en meilleur état), Votre Altesse les eût entendues ce matin.» Buffon ne dit rien, mais le soir, lorsqu'ils se trouvèrent seuls, il prit les deux mains de sa soeur : Pardieu, petite soeur, vous m'avez sorti d'embarras ! Sans vous je ne m'en serais jamais tiré !

-Buffon n'a jamais travaillé dans la tour Saint-Louis, comme l'ont, à tort, avancé tous les auteurs de Voyages à Montbard, et il suffit de jeter un coup d'oeil sur les meubles qui s'y trouvaient, pour se convaincre que jamais elle ne servit de cabinet d'étude. La première salle à laquelle on parvient par un escalier à rampes autrefois garni de fleurs, servait aux fêtes que Buffon donnait souvent l'automne à ses invités; la salle inférieure, plus basse de voûtes, avait été convertie en une salle à manger, et au-dessous se trouvaient les cuisines. En 1784, lors du mariage du comte de Buffon fils avec la fille du marquis de Cepoy, de grandes fêtes furent données à Montbard; la tour Saint-Louis y eut son rôle; toute la nuit des artifices furent tirés sur la tour de l'Aubespain, et, il y a quelques années, lorsque mon père fit commencer les travaux de restauration de la plate-forme, on trouva les pierres calcinées par l'action de la chaleur et du feu.

Si nous suivons l'allée de sapins où nous nous sommes un instant arrêtés en quittant la tour Saint-Louis, et si nous nous dirigeons du côté de l'église qui montre sa flèche d'ardoise au-dessus des ar bres, on peut voir dans l'épaisseur du mur qui sépare le château de la place publique un puits taillé dans la roche vive, à une excessive profondeur; l'usage en était autrefois commun entre la ville et le château. On prétend qu'une cloche d'argent massif donnée [p. 530] par le duc Jehan, y fut jetée dans les temps de discordes civiles ; ce qui est certain, c'est que, pendant la révolution, toutes les statues ou images de saints qui ornaient l'église de Montbard, et dont quelques-unes étaient de valeur, y furent descendues. Au-devant d'une charmille taillée, où Buffon aimait à réunir ses visiteurs, se trouve une sorte d'étoile plantée d'épicéas autrefois perdus dans les massifs de fleurs qui, dressées sur des treillages verts, formaient pour la vue les combinaisons les plus heureuses. Sur le socle vide qui est placé au milieu de l'étoile, se trouvait autrefois une statue en marbre de Vénus callipyge.

Nous sommes arrivés à l'extrémité des jardins du côté du sud ouest. Un mur élevé sépare le parc d'une avenue de tilleuls qui conduit à l'église. (...) Une allée de hauts marronniers nous conduit au cabinet de travail que nous avons déjà salué de l'allée des Platanes. Son apparence simple et modeste contraste avec son aspect sauvage et imposant lorsqu'on le contemple de la terrasse inférieure. De niveau avec le sol, ce pavillon, de forme carrée, n'a aucun jour de ce côté; les trois fenêtres qui l'éclairent sont prises sur la façade qui regarde le couchant; élevées de plus de quarante pieds au-dessus du sol, elles mettent cette calme retraite à l'abri de toute curiosité de toute indiscretion. Les murs étaient autrefois ornés de treillages garnis de fleurs et qui formaient au-dessus de la porte d'entrée une sorte de dôme orné des attributs de la science. Une double porte à deux battants y donne accès, l'intérieur en est simple et sans luxe; orné de quelques glaces de plusieurs morceaux, il est boisé en chêne et carrelé. (...)

[p. 532] (...) Pendant l'été, laissant la porte grande ouverte, il se promenait le plus souvent les bras croisés derrière le dos, dans une petite allée solitaire, voisine de son cabinet d'étude, rentrant de temps à autre pour dicter à un secrétaire, qui ne le quittait jamais, les idées qu'il venait de concevoir. Il avait une façon de travailler assez singulière; prenant rarement la plume, car il était myope et voyait avec peine, il faisait écrire sous sa dictée; le secrétaire relisait ensuite plusieurs fois ce qu'il venait d'écrire, faisant les corrections qu'indiquait Buffon ; puis, lorsque le manuscrit était trop chargé de ratures, il le donnait à recopier. Il laissait ensuite dormir ce qu'il venait de faire, l'oubliait pendant quelque temps, ne le reprenant que pour s'en faire donner de nouveau lecture, pour le corriger encore et le faire enfin mettre au net lorsqu'il était entièrement satisfait de son oeuvre. Une lettre de Buffon à un de ses secrétaires, auquel il envoyait de l'ouvrage, nous paraît digne d'être rapportée ici, car elle pourra donner une idée plus exacte encore de sa manière de faire et de l'ordre qu'il avait adopté pour ses travaux (1). En sortant du pavillon du château, qui est veuf, aujourd'hui, de ces meubles que l'on aurait tant de plaisir à y contempler dans le même ordre qu'autrefois, on trouve sur la droite une allée étroite et ombreuse, qui règne sur les derniers murs du château. A son extrémité est une [p. 533] fosse où Buffon nourrissait des lions et des ours dont il voulait étudier les moeurs et décrire les habitudes. Cette allée solitaire, par un singulier contraste, en présence des souvenirs de recueillement et d'étude qu'elle rappelle, a reçu le nom d'allée de Bacchus et on voyait autrefois sur le socle en pierre qui en termine la perspective, la statue de ce dieu mythologique.

Maintenant que notre excursion dans les allées d'un parc si rempli de souvenirs est finie, nous pouvons sortir par la grande porte qui se trouve devant nous, et, après avoir traversé la place de l'Eglise, où sera peut-être élevée la statue en bronze que la ville de Montbard a fait couler en l'honneur de l'homme qui l'a illustrée, nous entrerons dans les potagers du château, vastes dépendances qui s'étagent au sud-ouest du coteau. Elles occupent sept terrasses abondamment pourvues d'eau, malgré leur élévation, et plantées d'arbres fruitiers, nationaux et étrangers. De ce côté de la montagne, on découvre toute la vallée de la Brenne et on jouit d'une vue immense sur de gras pâturages, des vignobles et des coteaux brillants de culture. A l'ouest, sur la première terrasse, qui est aussi la plus étendue, se trouve une tourelle qui faisait autrefois partie du vieux château et se voit sur toutes les anciennes gravures de Montbard (consulter l'oeuvre d'Israël Silvestre). Elle a longtemps servi de colombier, et c'est le seul vestige des anciennes fortifications qui subsiste encore de ce côté. Les sapins dont on voit la cime à ses pieds et qui ont une si large part dans le pittoresque

aspect de Montbard, font partie d'une terrasse qui s'étend derrière la maison autrefois habitée par Daubenton, qui oublia trop peut-être, sur la fin de sa vie, ce qu'il devait à Buffon, qui fut son bienfaiteur et la cause de sa fortune. (...) »

- 1856 -



Montbard. Octobre 1856
Château de Lantilly, collection particulière, Bertrand de Virieu.



- 1858 -

12 mai 1858 :
AMM 1 O 107
Les travaux de construction de mur et déblais aux abords de la statue de Buffon, sont à peu près terminés. L'entrepreneur Sauton doit faire achever nécessairement le jointoiment, retenir la couverture en laves mal faite et amener du sable destiné au nivellement de la place.

Une partie délaissée en suspens reste à déblayer : **c’est celle qui est traversée par les caniveaux qui conduisent les eaux du puits au bassin établi dans la plate forme la plus élevée des jardins de Mr Desgrand.** Le déblai devrait commencer à zéro pour être terminé à 0 m 30 de profondeur à l’endroit qui touche la partie déjà déblayée. Le mur face à cet emplacement est d’environ 2 ares et en supposant qu’on exécute le travail projeté, on aurait un volume de déblais de 30 m cubes à transporter à la brouette dans la partie située en contrebas.

La dépense que pourraient nécessiter le déplacement et le reposage des canivaux en question, n’a point été comprise au devis ni dans l’adjudication des travaux dont il est parlé ci-dessus. La longueur existante du puits au bassin est de 47 m. la différence de niveau entre le point de départ et celui d’arrivée des eaux est de 1 m 15, ce qui donne une pente par mètre de 0 m 0244. En résumé rien ne oppose au baissement des canivaux ; le ferait- on de 0 m 30 de profondeur que les eaux auraient encore un assez grand écoulement. Reste à décider maintenant la question de dépense.

- 1860 -

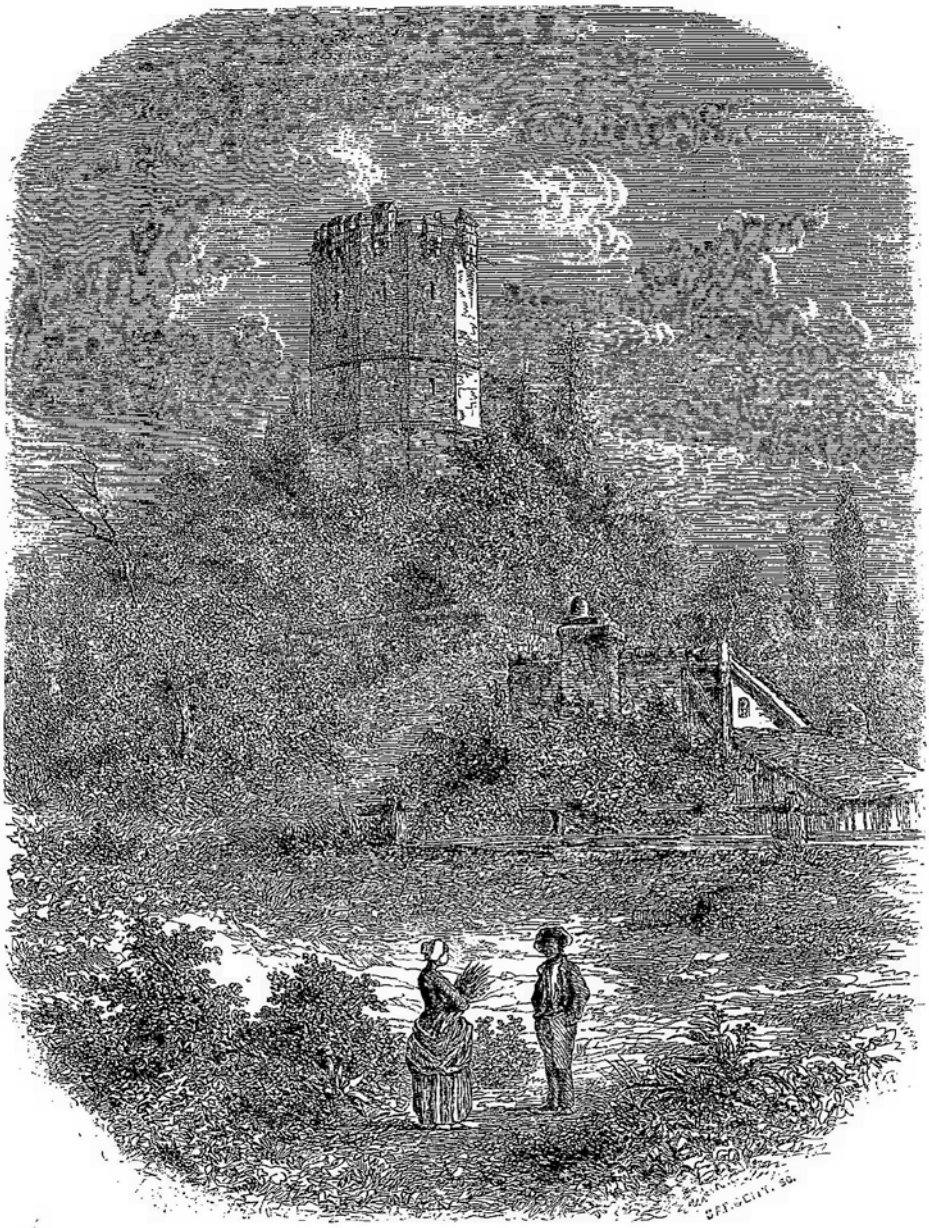
20 octobre 1860 ? :
LE GUILLOU (Louis), *Le « baron » d'Eckstein et ses contemporains*, Paris, Honoré Champion, 2003.
Lettre du baron Eckstein au comte de Montalembert
(...) *A Montbard je me suis réjoui des allées de M. de Buffon et de la magnificence de ses platanes.* Il y a dans ces arbres du style à la Buffon, beaucoup de grandeur, mais aussi beaucoup de solennité (...)

1860 :
DUPONT (Jean), « L’hôtel Buffon à Montbard », in *Mémoire de la Commission des Antiquités de la Côte-d’Or*, 1976, t. XXX, p. 411-453.
Décès de Mathieu Desgrands.

- 1861 -

1861 :
CHARTON (Edouard), *Le magasin pittoresque*, 29^e année, Paris, 1861, p. 330.
Sur un mamelon boisé, poste avancé à gauche de la route, on voit pourtant encore se dresser un souvenir de ces désastreuses époques c'est la sourcilleuse et massive tour de Montbard. Seul reste de l'ancien château des ducs de Bourgogne, elle domine tout le pays. Les ruines de ce fort avaient été octroyées, au siècle dernier, à l'éloquent et paisible Buffon, sous charge d'achever l'œuvre du temps, et de raser de fond en comble ces débris de la féodalité.

Aussi ne reste-t-il plus vestige des courtines, des redoutes, des bastions, des vastes corps de logis a meurtrières ; leurs décombres, ceux des sept donjons qui s'élevaient au- dessus, ont servi à combler les onze cours qu'ils entouraient ; pierres, plâtras, entassés pêle-mêle, remplissent les creux, les vides, les oubliettes, les souterrains, cachots, salles basses, et sur l'amas nivelé de ces ruines entassées, Buffon a fait verser douze mètres de terre végétale. Le plateau, premier jardin d'acclimatation, a été planté d'arbres exotiques, apportés en hommage, des différentes parties du globe, au grand naturaliste qui, chargé de faire l'histoire de tous les animaux connus recevait des tributs du monde entier, et s'étudiait à pénétrer les secrets de la nature et à expliquer ses lois.



Tour de Buffon, à Montbard. — Dessin de de Bar, d'après Leguay Quinche.

Publié dans CHARTON (Edouard), *Le magasin pittoresque*, 29^e année, Paris, 1861.

Deux tours, celle de Saint-Louis où naquit, dit- on, au onzième siècle, dame Avette mère de saint Bernard, et la massive tour du Nord, qui, vue de la route de Paris, élève carrément ses meurtrières à cent vingt mètres au- dessus du sol, survécurent seules à cette dévastation, soit que le propriétaire fut las de démolir, soit qu'il tint a conserver .ces restes d'antiquité. **C'est, du reste, dans la tour de Saint-Louis que le comte de Buffon avait disposé sa bibliothèque, non loin du cabinet de travail qu'il fit bâtir sur l'esplanade créée au- dessus des ruines.** C'est chose bizarre que de voir, à l'intérieur, ces murs puissants, d'une épaisseur de six mètres et plus, desquels se détachent les minces boiseries peintes en gris clair, les trumeaux de glaces, surmontés de guirlandes de roses pales au milieu desquelles se becquètent des colombes et voltigent des nœuds de ruban bleu céladon.

A chacun des trois étages de la tour du Nord, restée dans sa nudité, une salle voûtée remplit tout l'espace, les escaliers étant pratiqués dans l'épaisseur des

murs. Ces salles prennent jour des trois côtés sur la campagne par une étroite et haute fenêtre où l'on ne parvient qu'à l'aide d'un banc de pierre auquel conduisent quelques marches et qui s'enfonce dans la muraille même en façon de tribune. Des quatre angles de la pièce montent quatre fortes nervures de pierre qui se réunissent au centre de la voûte. De chacune des croisées l'on jouit d'une magnifique vue sur l'Armançon, sur le canal, sur les collines boisées, et sur la gorge sauvage qui, tournoyant à l'est, va gagner l'abbaye de Fontenay, fondée par saint Bernard. (...)

De brusques rampes descendent en zigzag de la terrasse et des tours jusqu'au niveau des rues basses de la petite ville de Montbard. C'est là que se trouve le château, maison fort simple, qui n'a été vendue qu'à la mort de la veuve du fils du grand naturaliste, laquelle l'avait habitée depuis la révolution. Le bâtiment, modeste, a été élégamment restauré par le propriétaire actuel, et, fidèle aux vieux et intéressants souvenirs, il a conservé, comme décoration de la salle à manger, et disposé dans plusieurs corridors, l'entière collection des dessins faits pour le grand ouvrage d'histoire naturelle. Ces oiseaux, vivement coloriés, ces animaux divers, tous à peu près de même dimension, encadrent séparément de petites bordures étroites, se touchent presque et forment la plus amusante tapisserie. On dirait d'un revêtement de belles mosaïques. Mais, sans comparaison ce qu'il y a de plus remarquable dans l'ancienne propriété du comte de Buffon, c'est la grande et magnifique allée qui sillonne tout le parc dans un parcours de plus de cinq cents mètres.

De nombreux platanes, épicéas et autres essences d'arbres, plantés la pour la première fois en France où maintenant ils prospèrent partout, s'élancent, des deux côtés, d'un jet vigoureux ; d'une part, l'on domine les vallées et la campagne ; de l'autre, on côtoie ces hautes murailles, ces remparts gigantesques bâtis de blocs de rochers, de pierres géantes ça et ta des interstices, des soupiraux a. demi obstrués de décombres, vous laissent entrevoir les escaliers étroits et sans issue, les souterrains obscurs et murés, les passages interrompus, les galeries qui, jadis, communiquaient avec la rivière et la ville, enfin les mystérieuses et effrayantes entrailles d'une forteresse du moyen âge.

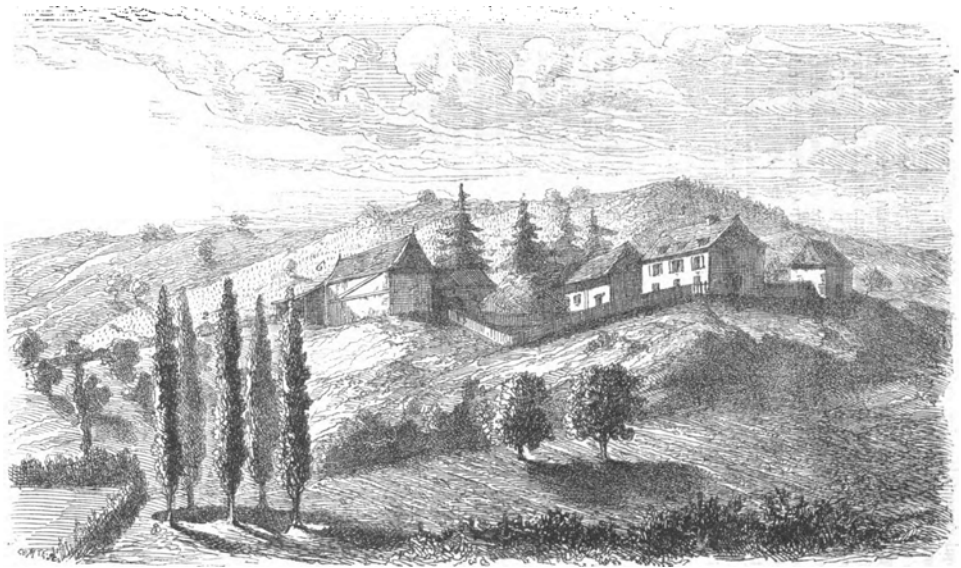
Des masses de lierre d'un vert d'émeraude, magnifiques draperies, des vignes vierges, de plantes grimpantes de toutes sortes, abondante parure, revêtent des touffes de leurs feuilles vernissées ou rougissantes, ornent de leurs élégantes guirlandes, de leurs **couronnes de fleurs variées, ces ruines enchâssées dans la plus riche végétation.** Ce beau lieu conserve aussi, l'un des souvenirs glorieux du pays. C'est le long de ces ; pentes rapides que fut précipité un corps de troupes considérable, Anglais et étrangers, qui attaquait le château. Foudroyés par une poignée de Bourguignons retranchés dans la forteresse, ces nombreux soudards s'enfuirent devant eux en pleine déroute, **laissant au chemin qu'ils parcouraient a toutes jambes, et sur lequel roulèrent de nombreux cadavres, le nom d'Allée des couards.**



Publié dans CHARTON (Edouard), Le magasin pittoresque, 29^e année, Paris, 1861.
Musée Buffon. Montbard

- 1865 -

1865 :
CAUMONT- BREON (P.), « Daubenton à Montbard », Bulletin de la Société Impériale zoologique d’acclimatation, 2^e série, T. II, Paris, Victor Masson & fils, 1865, p. 370-
La vie de Daubenton a été entièrement absorbée par l’étude et l’observation ; elle fut par conséquent pauvre en petits faits particuliers ou vulgaires. A Montbard, où il venait chaque année dans sa jeunesse, **il habitait un petit pavillon qu’il avait fait bâtir dans le quartier haut de la ville, en avant des jardins de Buffon, sur une terrasse** d’où sa vue s’étendait sur une campagne charmante et très-vaste. Ce pavillon n’a subi aucun changement extérieur ; **la belle allée de sapins que Daubenton avait plantée derrière cette habitation toute patriarcale a également été respectée : ces beaux arbres, qui maintenant ont atteint une grande hauteur, contribuent fort a la beauté du site de Montbard**» Daubenton, dans ses séjours à Montbard, voyait peu de monde ; les savants qui s’arrêtaient en cette ville pour y visiter nos deux naturalistes, recevaient ordinairement l’hospitalité chez le comte de Buffon, au château, comme on disait alors. Daubenton, qui n’avait ni les allures, ni les habitudes d’un grand seigneur, se contentait ici d’un logement au- dessous du modeste. Dans l’été de 17..., quand J. J. Rousseau s’arrêta à Montbard pour rendre hommage à Buffon et à Daubenton, le premier était absent, le second n’avait pas de chambre à lui offrir, de façon que le philosophe dut loger à l’auberge du père Mignot, à l’angle de la rue de Dijon, dans le quartier bas.
Ce fut à Courtangy, sur la colline en face de la ville, et dans un clos de 8 hectares qu’il avait acheté exprès, que Daubenton établit, en 1766, sa bergerie d’essai sous les auspices du gouvernement. Il transforma en hangars à l’usage des moutons les bâtiments qui s’y trouvaient, conserva une habitation pour lui, et un petit pavillon pour Clément Junot et son neveu, auxquels était confié le soin des moutons, et qui eu même temps faisaient valoir les terres. Daubenton créa là pour la nourriture de ses bêtes à laine **des prairies artificielles qui, avant lui, étaient inconnues dans le pays, et qui, depuis, devinrent la source de la richesse actuelle de l’Auxois et du Châtillonnais.**



Vue actuelle de la bergerie de Courtangy, d’après un dessin communiqué par M. Caumont- Bréon.

- 1. Du temps de Daubenton existait à celle place un bâtiment pour les moutons malades, appelé l’hôpital. -
- 2. Au lieu de haies exilaient autrefois des murs. - 3. Maison habitée par Daubenton. — 4. Habitation de Clément Junot, berger de Daubenton. - 5 et 6. Constructions modernes. — 7. Entrée actuelle de la propriété. — 8. Abreuvoir qui servait de lavoir pour les moutons.

- 1868 -

1868 :
Arch. nat., AJ15. 543 (Fonds du Muséum).
Dossier personnel de Buffon.
Correspondance et pièces relatives à la remise au Muséum d’Histoire Naturelle, par Nadault de Buffon et Faujas de Saint-Fond, du cerveau de Buffon (1868).

- 1872 -

7 juin 1872 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 9.
« La ville de Montbard redevait à diverses personnes, tant pour argent prêté que pour fournitures de pain, viandes &a &a, en principal et intérêt une somme malheureusement trop élevée de 58 000 fr par suite de l’occupation de la ville par les troupes allemandes.

- 1878 -

1878 :
SARDIN (Fernand), Montbard, Tonnerre, Impr. Berilly, 1878.
p. 13 : « **Des travaux de terrassement ordonnés par Mme Desgrands, propriétaire actuelle du château moderne et des ruines de l’ancien, ont fait découvrir de vastes salles qu’on croit être des caves et que l’on a transformées en jardin d’hiver.** »
p. 15 : [hôtel Buffon] Les appartements, complètement remis à neuf par Mme Desgrands, n’offrent rien de la commodité spacieuse des hôtels du XVIII^e siècle. La curiosité principale du monument est une galerie sur les murs de laquelle Buffon a fait peindre des oiseaux de tous les climats, galerie que les amateurs ne manquent jamais de visiter. (...)
[Sardin attribue les jardins de Montbard à Le Nôtre]
Rien (...) n’est comparable au spectacle grandiose qui frappe la vue du voyageur arrivant par la route de Chatillon- sur- Seine, quand, par une belle soirée de printemps, les marronniers de la haute terrasse marient les fleurs à la verdure.

p. 18 : « : « Après la mort de la Comtesse de Buffon en 1852, **le parc eut à subir une mutilation sauvage. Presque tous les arbres géants qui décoraient le terre-plein au-dessus de la cour furent abattus et ce n’est que sur les injonctions des exécuteurs testamentaires que les autres furent épargnés.** Quelques personnes bien avisées avaient eu un instant l’idée d’acquérir ce magnifique domaine pour le compte de la ville. **Un jardin zoologique eût été la destination** [p. 19] de ce parc immense ; la mairie et les écoles celle de ces bâtiments aux assises indestructibles. L’exigence des héritiers, la pénurie de la caisse municipale firent évanouir ces deux beaux rêves et pourtant peu de mois après, pour 103,00 francs, actes compris, juste le coût d’une petite maison de nos jours, l’antique manoir, le château moderne et les jardins passèrent aux mains d’une famille de riches

Entre 1862 et 1873 :
LOCHOT (Serge), Côte d’Or. Montbard. Parc Buffon à Montbard. Rapport historique effectuée dans le cadre de l’étude préalable de restauration et de remise en valeur des jardins réalisée par Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, juin 1991.
Le parc Buffon, dans sa configuration actuelle, s’est vu ajouter depuis 1885, la parcelle du « bois du Couard », d’aspect sauvage, au nord de la tour de l’Aubespain, dont il convient de ne pas tenir compte dans l’état du parc au XVIII^e siècle. Celle-ci a été rattachée à l’ensemble entre 1862 et 1873, par les propriétaires de l’époque, M. et Mme Desgrands.
[Il s’agit en fait de la vigne du Couard, propriété de longue date de la famille Leclerc]

Le parc Buffon

industriels qui, nous l’en remercions aujourd’hui, fait tout ce qu’il est possible de faire pour nous garder ces grands souvenirs. »

SARDIN (Fernand), *Montbard, Tonnerre, Impr. Berilly, 1878.*
p.24 : « En 1692, Louis XIV crée un office de châtelain à Montbard et en 1695, nomme M. Leclerc, châtelain royal.
En 1722, celui- ci se démet de son office et ce n’est qu’en 1741 que nous retrouvons un autre titulaire, M. Rigoley, greffier de la châtellenie, lequel, en cette même année vend cette charge à la ville, mais au profit de l’Etat.
[p. 25] Dans la suite, Buffon dont la famille possédait déjà les tours et les glacis du château, acquiert le reste du domaine et fait restaurer les bâtiments auxquels il ajoute de nouvelles constructions.

SARDIN (Fernand), *Montbard, Tonnerre, Impr. Berilly, 1878.*
p. 37 : En 1700, le sieur Lorin, curé de Montbard, sans souci des réclamations des habitants, fit, avec l’autorisation de l’évêque, ouvrir un autre champ de sépulture, à côté de l’église paroissiale, et cel pour s’éviter la peine d’aller à Courtangy. Mais le terrain s’étant trouvé bientôt trop exigü, il fallut, en 1710, acheter de M. Couvreur une parcelle de sa propriété, au bas des escaliers de l’église, pour agrandir le cimetière.

- 1880 -

1^{er} juin 1851 :
BONSANS (Gilbert), *Montbard au fil du temps, Paris, Office d’édition du livre d’histoire, 1995.*
Construction du nouveau couvent (actuellement musée des beaux-arts).

- vers 1880 -



GUASCO - JOBART (Ambroise), Vue de la maison prise du chemin de fer.
Vue dessinée entre 1880 et 1890, avant la construction de la chapelle.
Montbard. Musée Buffon



GUASCO - JOBART (Ambroise), Vue de la maison prise du chemin de fer.
Vue dessinée entre 1880 et 1890, avant la construction de la chapelle.
Montbard. Musée Buffon

- 1881 -

1881 :
DUPONT (Jean), « L’hôtel Buffon à Montbard », in *Mémoire de la Commission des Antiquités de la Côte-d’Or*, 1976, t. XXX, p. 411-453.
Devenue veuve en 1860, Pauline Desgrand mourut en 1881 au château de Gourdan, dans l’Ardèche. Sa fille, Augustine-Louise, épouse d’Alexandre-François Roux, revendit l’hôtel en 1885 à la ville de Montbard, pour la somme de 150 000 francs
Exposition Montbard
A la mort de la veuve Desgrands en 1881, sa fille décide de mettre en vente l’ensemble du domaine.

- 1884 -

30 mai 1884 :
Exposition Montbard
Le 30 mai 1884, le conseil municipal nomme une Commission d’enquête afin de se livrer à une **étude préliminaire envisageant l’achat par la commune de l’ancien hôtel Buffon**. Le 21 juin, grâce à l’intervention du député de la Côte-d’or, Anatole Hugot, le sous- secrétaire d’Etat à l’Instruction Publique accorde à la ville de Montbard une subvention exceptionnelle de 50.000 francs. Parallèlement, le député multiplie les démarches pour que la ville soit autorisée à contracter auprès de la Caisse des Ecoles un emprunt de 90.000 francs. Une promesse de vente est signée le 5 novembre.
La vente comprendra finalement le château, le parc, le potager et divers objets mobiliers pour la somme de 150.000 francs.

30 mai 1884 :
A.M. Montbard. **Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 9.**
Nomination d’une commission pour visiter le chateau de Buffon.
« Vous savez comme moi, messieurs, que **le chateau de Buffon avec le parc et les dépendances est à vendre**.
Tout récemment j’ai eu un entretien avec le propriétaire, qui est bien décidé à vendre et promptement.
La ville de Montbard ne doit renoncer à cette acquisition qu’autant que les prétentions du propriétaire seraient trop exagérées.

Il est donc indispensable de se livrer à une étude préliminaire et approfondie et je vous prie de nommer une commission chargée :
1° d’examiner l’immeuble, notamment le chateau.
2° d’indiquer la partie qui pourrait être affectée à l’Ecole primaire supérieure.
3° d’établir des comparaisons et enfin l’usage qui pourrait en être fait, etc, etc. et du tout faire un rapport détaillé de plus que possible pour être soumis ensuite à la décision du Conseil Municipal.

22 octobre 1884 :
A.M. Montbard. **Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 9.**
Hôtel Buffon.

A l’ouverture de la séance, M. le Président a fait connaitre au Conseil Municipal les diverses correspondances échangées avec M. Roux, relativement à l’acquisition du parc & de l’Hôtel Buffon, ainsi que les appréciations de la Commission, élue dans son sein, sur les diverses combinaisons offertes par M. Roux à la ville de Montbard pour lui faciliter l’acquisition du chateau de Buffon ; Mais il fait observer qu’il n’est pas possible aujourd’hui de prendre une détermination, M. & Madame Roux n’ayant pris aucun engagement régulier de céder l’immeuble pour l’un des prix indiqués dans une de leurs lettres.

13 novembre 1884 :
A.M. Montbard. **Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 9.**
M. le Président soumet au Conseil **le projet d’acquisition de l’hotel & du parc Buffon**.

A cet effet, il invite le rapporteur de la commission à donner lecture à l’Assemblée de ses propositions.
Mr Monmon déferant à cette invitation, à dit : « Vous avez, Messieurs, délégué cinq de vos memebres pour étudier la question d’achat de l’Hotel et du parc Buffon, **afin d’y installer l’Ecole primaire supérieure** qui, vous le savez tous, ne peut prendre d’extension en raioesn de l’exigüité des bâtiments dans lesquels elle est aujourd’hui installée.

Votre commission, dans la précédente séance, vous a exposé tout ce qu’elle avait fait et les retards apportés ont été indépendants de sa volonté ;
Conformément à votre décision du 22 octobre dernier, elle a invité M. Roux, propriétaire de l’immeuble en question, à se rendre à Montbard pour s’entendre avec elle et obtenir de lui toutes les concessions possibles.
La réunion a eu lieu le 5 courant, une promesse de vente a été signée par M. Roux, il va vous en être donné lecture (...).
La Commission, tout en regrettant de n’avoir pu obtenir des conditions meilleures, est d’avis de la accepter.

Elle pense que bien que le prix fixé paraisse élevé, il y a avantage pour la ville de Montbard à acquérir plutôt que de faire bâtir ; d’abord elle profitera du Don gracieux de M. le Ministre de l’Instruction publique, (soit 50,000 francs promis par lettre du 11 juin 1884) puis elle aura l’insigne honneur de conserver intacte la propriété de l’immortel naturaliste Buffon, à qui elle est fière d’avoir donné le jour.

Si cette acquisition n’a pas lieu, vous n’ignorez pas qu’il faudrait construire une école de filles, au plus vite, et agrandir l’Ecole primaire supérieure.
Nous avons donné connaissance de l’évaluation de la dépense dans notre précédent rapport ; si au contraire elle a lieu, l’Ecole de filles serait utilement et sans frais aucuns, installée dans les bâtiments où est actuellement l’Ecole primaire supérieure. (...) » [suivent les décomptes et comptes de dépenses]

La première partie comprenant l’hotel et ses dépendances et les terrasses de la partie basse, y compris le bâtiment de l’ancienne orangerie, est évalué à la somme de cent quarante mille francs (...)

La ville resterait débirce de 30 000 francs. Pour acquitter cette somme, on peut sans inconvénient **vendre les potagers qui sont détachés du parc** ; (...)

[trois élus s’abtiennent de voter, estimant le prix trop élevé]

Les autres memebres, au nombre de neuf ont adopté les conclusions du rapport de la Commission et demandent en conséquence qu la ville de Montbard soit autorisée à acquérir l’hotel & le parc de Buffon, avec les dépendances tels qu’ils sont désignés dans la promesse de vente faite par M. Roux, aux conditions qui y sont stipulées et moyennant le prix principal de [150 000] francs et les frais d’acte et de purge d’hypothèques légales évalués à [15 000] francs.

Total [175 000] francs. En y ajoutant la somme à valoir pour frais d’installation et achat de mobilier scolaire, soit [5000] francs on arrive au total de [170 000] francs. (...).

[Évocation de la subvention de 50 000 francs accordées par le Ministre de l’Instruction publique et d’un emprunt à faire à la Caisse des écoles]

Pour faire face à cette dépense, il vote une imposition extraordinaire pendant 30 ans, à partir s’il en est possible de 1885, de douze centimes par franc au principal de quatre contributions directes de la ville de Montbard ; (...) [financement également assuré par un emprunt sur particuliers] ; Cet emprunt ne serait effectué qu’après **la revente des potagers que la ville peut distraire sans inconvénient du parc dont ils sont séparés**. Le prix à en provenir viendrait en déduction desdits 30,000 francs, ce qui réduirait d’autant l’emprunt sur particuliers. (...)

Le Conseil Municipal, en raison du caractère historique de l’immeuble Buffon, sollicite de l’administration de l’enregistrement et des Domaines, une réduction sur les droits actuels de transmission de propriété et à titre de faveur exceptionnelle. (...)

M. le Maire, Président, a déclaré avoir voté sans réserves (...) »

25 décembre 1884 :

PARROT, *Plan du château de Buffon et de ses dépendances dressé d’après les plans du cadastre par l’architecte soussigné. Montbard, le 25 décembre 1884.*

Musée Buffon. Montbard

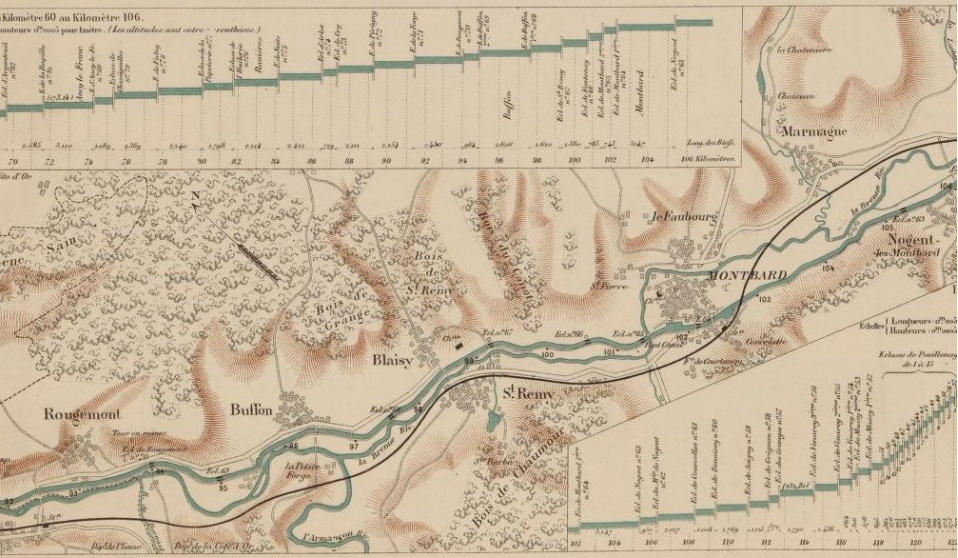


PARROT, Plan du château de Buffon et de ses dépendances dressé d'après les plans du cadastre par l'architecte soussigné. Montbard, le 25 décembre 1884.
Musée Buffon. Montbard

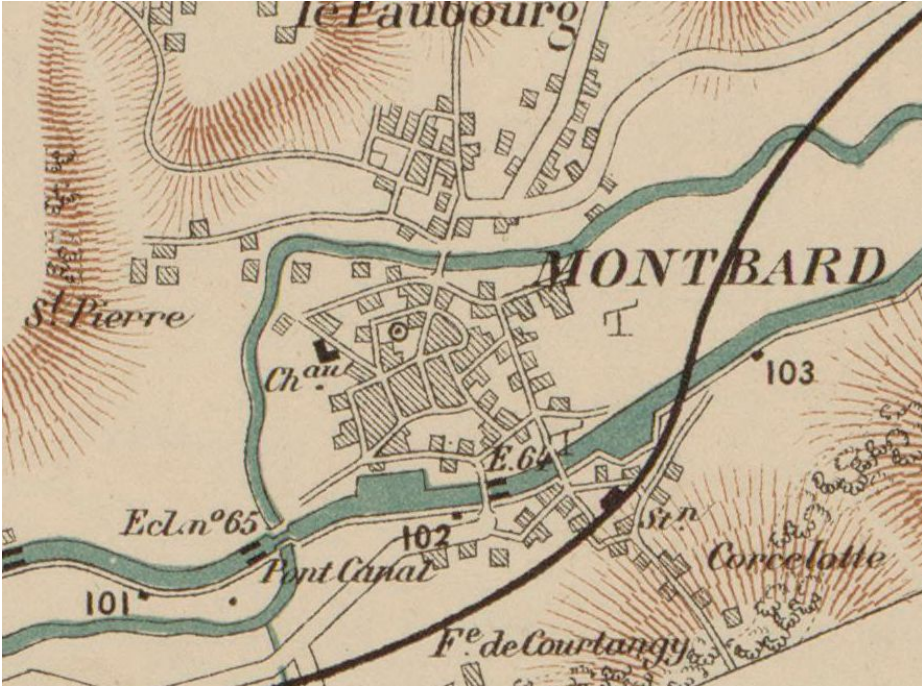
- 1885 -

11 février 1885 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 9
Acquisition du parc du château de Buffon. Approbation du procès-verbal d’enquête.
Les bâtiments des remises et des écuries ont été offerts par M. Roux, vendeur.
Plusieurs pétitions ont été signées par les habitants de Montbard. La majorité de ces pétions concerne le prix d’achat, jugé trop élevé.
« **Il est de notoriété que la famille Dugrand (M. le Commissaire le sait si bien que pendant plusieurs années il a été l’architecte directeur des travaux) a dépensé plus de 80 000 fr pour réparations tant de l’immeuble bâti que des murs d’enceinte et de soutènement ; il a de plus annexé le clos Masson et une portion de maison contigue à l’Hôtel pour faciliter l’établissement de la grande serre.**
Les membres de la commission du Conseil ont visité **tous les murs d’enceinte et ceux intérieurs, ils ont déclaré les avoir trouvés en bon état, une seule réparation est à faire et la dépense a été évaluée à 5 ou 600 francs.**

1^{er} avril 1885 :
Exposition Montbard
Le préfet de la Côte- d’Or, le 1^{er} avril 1885, donne officiellement l’autorisation à la ville d’acheter, au prix de 150.000 francs, le château et le Parc Buffon. Le 8 août 1885, l’acte de vente est signé par le Maire de Montbard, Louis- Auguste Gaveau.



SIMON (A. Graveur) et VUILLAUME (R. Cartographe), Carte du Canal de Bourgogne, par R. Vuillaume ; Gravé par A. Simon, Paris, aux Bureaux du "Yacht" (Paris), 1885. Carte. 55 x 72 cm
Bibliothèque nationale de France, GED- 1425 (12)



SIMON (A. Graveur) et VUILLAUME (R. Cartographe), Carte du Canal de Bourgogne, par R. Vuillaume ; Gravé par A. Simon, Paris, aux Bureaux du "Yacht" (Paris), 1885. Carte. 55 x 72 cm
Bibliothèque nationale de France, GED- 1425 (12).
Détail

19 septembre 1885 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 9
Nomination d’un gardien chargé de la garde, de la surveillance et de l’entretien de la partie appelée le Parc, l’hôtel et ses dépendances.
Se présentent :
-Antoine Ehret, cordonnier. Il demande le logement, le bois mort qui se détachera des arbres, l’herbe qui croîtra dans le parc, les fruits que pourront donner les arbres du potager.
- Philippe Orien, gendarme retraité à Montbard. Sans conditions.
- Louis Agosse, journalier. Qui demande à établir une buvette les dimanches et jours fériés.
- Bréon-Canat, journalier. Sans conditions.
- Jean-Baptiste Bréon, vannier. Demande le logement, le bois mort, les fruits et l’herbe et un traitement.
Le préposé actuel à la garde et à l’entretien du parc, le Sr Hivert a également fait une demande verbale.
Ehret est choisi.

1^{er} novembre 1885 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 9
Réparations à faire à l’hôtel de Buffon. Il y a lieu de faire procéder aux travaux d’appropriation de l’Hôtel pour y installer l’école primaire supérieure.
Un plan de distribution des pièces a été fait. Il s’agit de faire des travaux de démolition et de ragréage.
La mairie prévoit, par souci d’économie et de rapidité, faire les travaux en régie, en utilisant les crédits de la subvention de l’Etat.
- **Il est décidé que le logement du gardien du parc sera établi au premier étage du bâtiment dit « des remises ».** L’édifice est choisi au détriment du bâtiment dit « **ancienne orangerie** ». Les travaux d’appropriation seront faits au plus vite.

« les matériaux provenant de la démolition de l’Hôtel Buffon seront employés de préférence à tous autres. »

8 novembre 1885 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 9
Autorisation donnée pour **faire préparer dans les remises un logement provisoire pour le garde du parc** en attendant que la saison permette de procéder aux travaux de son logement définitif.
- Nomination d’une commission pour visiter l’hôtel Buffon sur demande de Mr Roux, qui a fait enlever les objets mobiliers.

16 novembre 1885 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 9
Vente des jardins Drouard et Chapotin appartenant à la ville. Ces deux jardins avaient été achetés en 1882 pour y établir la nouvelle école primaire supérieure.
- **Demande d’autorisation de vendre les potagers du parc Buffon.** Les potagers seront vendus en trois lots :
1° Terrasse inférieure
2° Terrasse du milieu
3° Terrasse supérieure ayant sortie sur l’esplanade de l’église.
Pour la somme de 10 000 francs en tout.
Un plan et un procès-verbal seront établis.
- Rapport de la commission chargée de la visite de l’hôtel de Buffon. Quelques objets peuvent être considérés immeubles par destination : les gradins de l’orangerie.

4 décembre 1885 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 9
- Approbation du devis établi par Mr Piron pour les travaux à effectuer dans l’hôtel Buffon.
- **Puits du Parc. Sur l’esplanade, près de la tour. Le couvercle en bois est détérioré et hors d’usage.** Il convient de le remplacer, ou de supprimer ce puits en recouvrant l’orifice par de fortes dalles. Il est décidé de mettre une grille en fer peint.

7 décembre 1885 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 9
Nomination d’une commission pour évaluer les objets de l’Hôtel Buffon qui pourraient être vendus au profit de la ville. Citation d’une glace.

- 1886 -

7 février 1886 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 9
Ehret, gardien du parc, est en fonction depuis le 1^{er} novembre 1885 au prix de 25 frs par mois. Du matériel d’entretien lui est également accordé : **brouette à coffre, pioche, pelle, râteau.**

20 février 1886 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 9
- **Vente des jardins potagers appartenant à la ville** dont il avait été parlé le 16 novembre 1885. Deux jardins situés à proximité de la ville, rue de l’Hôpital, sur

Le parc Buffon

la mise à prix de 1500 francs chacun. Un procès-verbal et un plan seront dressés avant la vente. Les parcelles seront vendues aux enchères.

- Assurance de l'immeuble Buffon. Le bâtiment dit de l'Orangerie sera également assuré.

- Chapelle Buffon. Le curé de la paroisse demande à en avoir seul l'administration. La Mairie va se renseigner pour connaître l'origine de possession de la chapelle.

14 avril 1886 :

A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 9

Arbres à abattre dans le parc Buffon.

1° Ils existent **au-dessus d'un mur de soutènement, en face les remises, qui est en parti démoli et qui ne sera pas reconstruit, le terrain devant être mis en talus**. Or ils pourraient, maintenant qu'ils ne sont plus soutenus, être déracinés par un coup de vent et tomber sur les bâtiments dits des Remises, et y occasionner de sérieux dommages.

2° **Pour niveler le terrain en talus, ces arbres formant obstacles**.

27 juin 1886 :

A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 10

M. le Président a rappelé au Conseil que dans l'acte de vente, consenti à la ville de Montbard, du parc & de l'Hôtel Buffon, par M. & Mme Roux, un paragraphe portait la mention ci- après, relative à une chapelle qui a été jadis bâte par le grand naturaliste Buffon et dont la jouissance a été transmise à tous les ayant-droit, successeurs et ayant- cause. »

Les vendeurs abandonnent la chapelle à la ville « tant que cette église sera consacrée au culte et qu'elle ne pourra recevoir d'autres affectation que dans le cas où l'Eglise elle- même changerait de destination. »

Le caveau ne fait pas partie de la présente vente.

Le Conseil Municipal décide que cette jouissance sera réservée pour la Directrice de l'école laïque des filles et des adjoints, ainsi que pour celles de l'école maternelle.

19 juillet 1886 :

A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 10

Logement du gardien du Parc.

M. le Président expose qu'il est de toute nécessité de faire exécuter avant l'hiver les travaux d'appropriation du logement du gardien du parc préposé aussi à son entretien (...)

Le Conseil Municipal reconnaît la nécessité de donner au préposé à l'entretien du parc le logement qui lui a été promis, autorise M. le Maire à faire exécuter en régie et par voie d'économie les travaux nécessaires par les ouvriers de la ville.

- 1887 -

24 février 1887 :

A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 10

Commission nommée pour **visiter les arbres à abattre dans le parc**.

Le Conseil Municipal maintient la commission nommée qui sera convoquée par M. le Maire en l'invitant à prendre une détermination et faire un rapport au Conseil. Elle devra examiner aussi **ce qui devrait être fait au parc pour**

l'organisation d'un talus en lieu & place d'un mur en démolition, en face le logement du gardien du parc.

17 avril 1887 :

A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 10

Couverture de la grande serre.

M. le Président a exposé que **la couverture de la grande serre dépendant de l'Hôtel Buffon**, et dans laquelle a été établi le gymnase des élèves de l'Ecole primaire supérieure, a besoin de réparations et mêmes urgentes, attendu que **les vitres fêlées sont tombées dans l'intérieur** et ont failli blesser un des élèves.

[nécessité de faire les réparations] (...)

Arbres à abattre.

Mr le Président a dit : que la commission déléguée par le Conseil Municipal pour visiter les arbres qu'il serait utile d'abattre tant sur les voies publiques que dans le parc, avait procédé à l'inspection, et qu'**elle serait d'avis de faire abattre :**

1° **les deux rangées de tilleuls qui se trouvent à droite en montant l'avenue dite des remises, allant à la grande grille du parc**.

2° Dans le parc, **en face le logement du gardien et à l'endroit où existe une brèche, trois arbres de haute futaie, et plus haut les arbres qui se trouvent le long du mur** et l'endommagent.

3° **Enfin les marronniers qui existent à droite et à gauche de l'avenue du cimetière. Ces arbres portant trop d'ombrage**, entretenant une humidité trop souvent prolongée, ou un courant d'air nuisible.

Le Maire est autorisé à vendre aux enchères publiques les arbres sur pied qui seront coupés à raz de terre.

1° Les tilleuls à droite en montant l'avenue des Remises : ceux de la seconde rangée seront conservés.(...)

3° Quant à l'avenue du cimetière, le Conseil, à la majorité ne consent à faire abattre les marronniers que de deux en un en commençant par l'entre au levant. (...) L'abattage ne pourra avoir lieu qu'à partir du 1^{er} octobre prochain »

17 avril 1887 :

A.M. Montbard. 1 N 20. Extrait du Registre des délibérations du Conseil Municipal.

Autorisation au Maire de faire **abattre des arbres**.

1° **Les deux rangées de tilleuls qui se trouvent à droite en montant l'avenue dite des remises, allant à la grande grille du parc ;**

2° Dans le parc **en face le logement du gardien et à l'endroit ou existe une brèche, 3 arbres de haute futaie et plus loin les arbres qui se trouvent le long du mur, et l'endommagent**.

3° Enfin **les Marronniers qui existent a droite et a gauche de l'avenue du cimetière ; ces arbres portant trop d'ombrage** entretiennent une humidité trop souvent prolongée ou un courant d'air nuisible.

(...)

Quant à l'avenue du cimetière le conseil à la majorité ne consent à faire abattre les Marronniers que de deux l'un en commençant par l'entrée au levant.

29 mai 1887 :

A.M.M. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 10

Vote d'une gratification de 100 frs à Ehret, gardien du Parc.

19 août 1887 :

A.M.M. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 10

M. Auvigné expose qu'avant 1789 la ville de Montbard possédait deux petits canons en bronze, monts sur affuts, qui avaient été donnés par le grand naturaliste Buffon, pour annoncer les fêtes nationales et patronales.

Qu'en 1793 le district de Semur a réquisitionné ces deux pièces qui n'ont point été rendues à la ville.

M. Auvigné exprime le désir de voir la municipalité revendiquer la possession de ces deux pièces en s'adressant au ministre compétent.

Le conseil municipal « n'ajoutant pas grande importance à la possession de ces deux pièces de canon, s'en rapporte à la décision du Maire ».

3 décembre 1887 :

A.M.M. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 10

Demande à ce que **les arbres cités en avril soient coupés et vendus**.

3 décembre 1887 :

A.M. Montbard. 1 N 20

Extrait du Registre des délibérations du Conseil municipal. Séance du 3 décembre 1887.

Vente d'arbres appartenant à la Ville

« M. de Président a dit que par sa délibération en date du 17 avril dernier, approuvée par M. le Préfet, le Conseil Municipal avait décidé que **certains arbres, dépendant de l'avenue des remises et du cimetière, ainsi que du Parc seraient abattus comme nuisibles** et à cet effet vendus par adjudication publique. (...) »

19 décembre 1887 :

A.M. Montbard. 1 N 20

Vente aux enchères publiques d'arbres appartenant à la ville de Montbard. En vertu d'une délibération du 17 avril 1887.

Quatre lots d'arbres sur pied, essences de tilleuls, sycomores, marronniers, charmes, sapins, situés allée des remises, dans le par cet allée du cimetière (...)

1^{er} lot : **Allée des remises, à droite en montant treize tilleuls** (...)

2° lot, dans le parc : **Deux sycomores et trois tilleuls** (...)

3° lot comprenant **une bordure de marronniers et de charmes, dans le parc, près des remises, un sapin et un arbre mort**. (...)

4° lot, **allée du cimetière dix marronniers** (...)

Les arbres devront être enlevés le quinze mars au plus tard. Ils devront être coupés a raz du sol, les souches restant la propriété de la ville.

- 1888 -

Exposition Montbard

A partir de 1888 et pendant près de cinquante ans, d'importants travaux de restauration des murs de soutènement, des murs d'enceinte et des bâtiments sont réalisés.

28 mars 1888 :

A.M.M. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 10

Approbations des **réparations faites au cabinet de Buffon**.

M. le Président a dit : Je vous ai fait connaître que j'avais vendu des bahuts qui encombraient le cabinet de Buffon dans le parc moyennant 80 francs.



Le parc Buffon

1885-1925

Nous avons décidé que cette somme serait employée à payer (...) **les réparations urgentes qu'il y aurait à faire à l'immeuble.** (...) Il a été payé au Sieur Bréon couvreur pour les **réparations de la toiture** et au Sieur Courtois, menuisier, pour *réparations diverses*. (...)

Le cabinet de Buffon, dans le parc, étant réparé, je serais d'avis de garnir les murs, jusqu'à concurrence, des tableaux d'histoire naturelle qui existent dans une galerie de l'Ecole primaire supérieure et qui ne sont vus par aucun étranger. (...) pour faciliter la pose des tableaux et leur donner de l'aération, des liteaux seront cloués contre les murs »

10 juin 1888 :

A.M.M. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 10

Vote d'une gratification de 100 frs à Ehret, gardien du Parc.

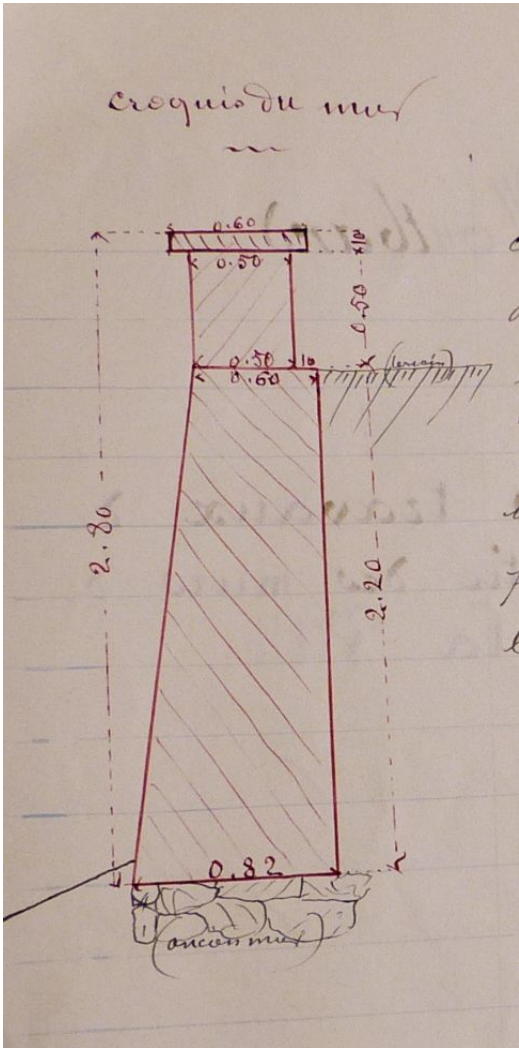
Le Conseil invite en outre le gardien à ne point tirer, ni laisser tirer des coups de fusils, à moins d'être autorisé du Maire.

Deux brèches s'étaient produites l'hiver au mur de clôture du parc, allée des platanes. Il y a urgence à les faire réparer. D'autres travaux sont également à exécuter.

24 juin 1888 :

A.M.M. 1 M 42

Devis des travaux de restauration d'une partie des murs de clôture du Parc de la ville.



Le présent devis a pour objet le relèvement de deux brèches qui se sont produites dans la partie du mur de clôture longeant les jardins du Couard et situé à l'Ouest du parc.

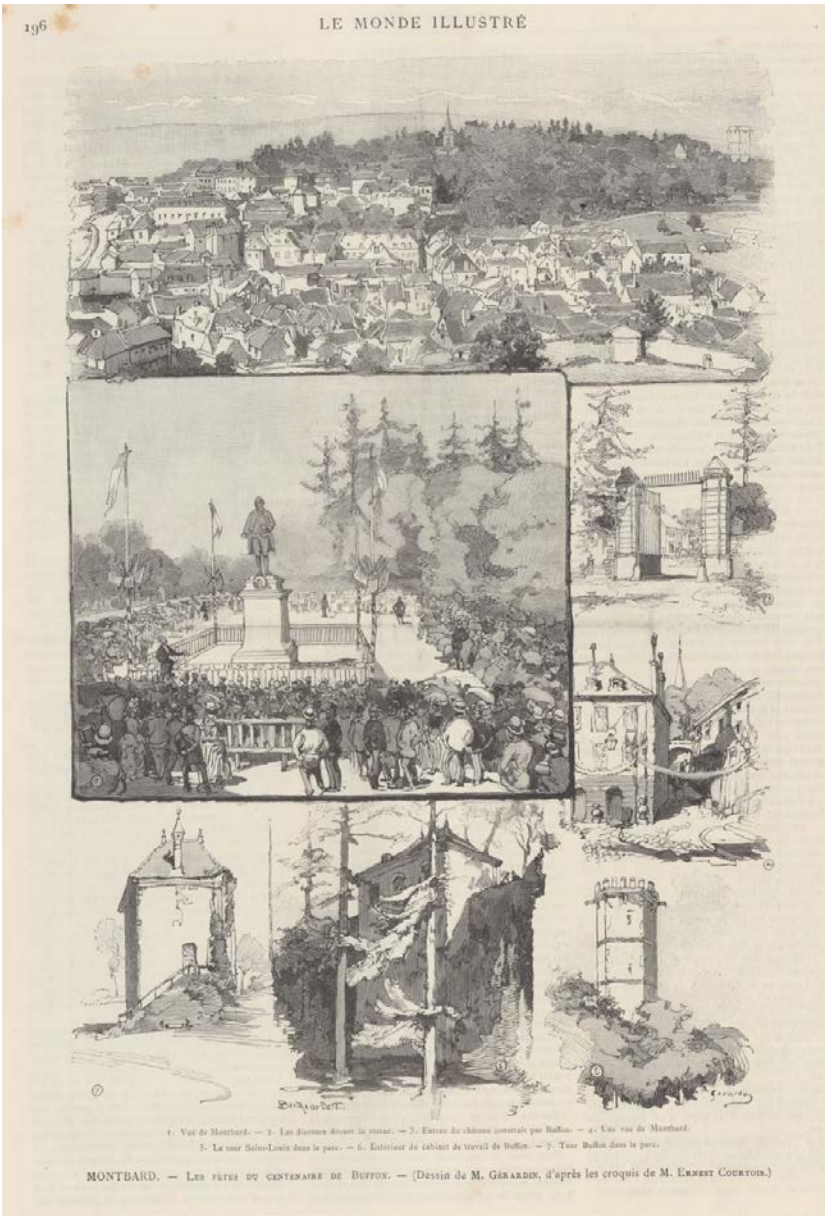
Les travaux consistent en démolition de maçonneries, exécution de quelques terrassements s'il y a lieu et réfection de maçonnerie ordinaire a mortier en utilisant les vieux matériaux reconnus de bonne qualité. Les maçonneries seront exécutées à bain soufflant de mortier hydraulique, par carreaux et boutisses (...). Les joints auront de 5 à 15 millimètres. Ceux montant se recocheront d'au moins 0.08. Les rides en les queues seront parfaitement garnis d'éclats de pierre poussés en marteau. (...)

Le mortier sera composé d'une partie de chaux hydraulique de bonne qualité provenant de l'usine Cachy pour deux parties de sable également de bonne qualité.

Le mur aura la forme et les dimensions identiques au croquis ci-contre.

Suit le mètre des travaux.

Signé : Edouard Lhote, entrepreneur de maçonnerie demeurant à Montbard



Le Monde Illustré, 1888.

28 juin 1888 :

A.M.M. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 10

Devis de 950 francs établi pour la **reconstruction d'un pan de mur qui est en mauvais état et contigu à la voie publique** comprise dans le plan général des alignements de la ville.

La façade extérieure de l'ancien hôtel Buffon aujourd'hui affecté à l'Ecole primaire supérieure et donnant sur la place est détériorée en certains endroits et aurait besoin d'un badigeon.

23 décembre 1888 :

A.M.M. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 10

Refus de la donation d'un bâtiment inachevé que Mme Roux née Desgrands veut offrir à la Fabrique de l'église paroissiale.

- 1889 -

19 mai 1889 :

A.M.M. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 10

Vote d'une gratification de 100 frs à Ehret, gardien du Parc.

18 août 1889 :

A.M. Montbard 1 O 107

Extrait du registre des délibérations du Conseil Municipal

« (...) Monsieur le Président a dit : à la séance du 16 juin dernier bous avez décidé de **faire réparer l'escalier qui conduit à la plate-forme où se trouve la statue de Buffon et l'entrée de l'Eglise paroissiale,** escalier en mauvais état qui est assez fréquenté. (...) rappelle que la fabrique de l'Eglise a offert de contribuer pour moitié dans la dépense.

24 novembre 1889 :

A.M. Montbard 1 O 107

« Je sousigné Jean Maigrot tailleur de pierres à Montbard, après avoir pris connaissance des plans, devis et cahier des charges relatifs à l'adjudication des travaux effectués dans la commune de Montbard, pour la **réparation de l'escalier conduisant à l'église,** déclare me soumettre à faire exécuter les travaux dont il s'agit, moyennant un rabais de douze centimes par fangs sur le montant du devis estimatif (...) »

24 novembre 1889 :

A.M. Montbard 1 O 107

« Je sousigné Druinot Léon, tailleur de pierres à Montbard, Je m'engage à faire aux conditions stipullées au cahier des charges, les travaux de réparation des escaliers conduisant à l'esplanade de l'église, moyennant un rabais de dix huit centimes par francs (...) »

24 novembre 1889 :

A.M. Montbard 1 O 107

« Je sousigné Pierre Va[lo]tte tailleur de pierres à Montbard, m'engage à exécuter les **travaux de réparation des escaliers pour monter à l'église,** moyennant un rabais de treize centimes par fangs (...) »

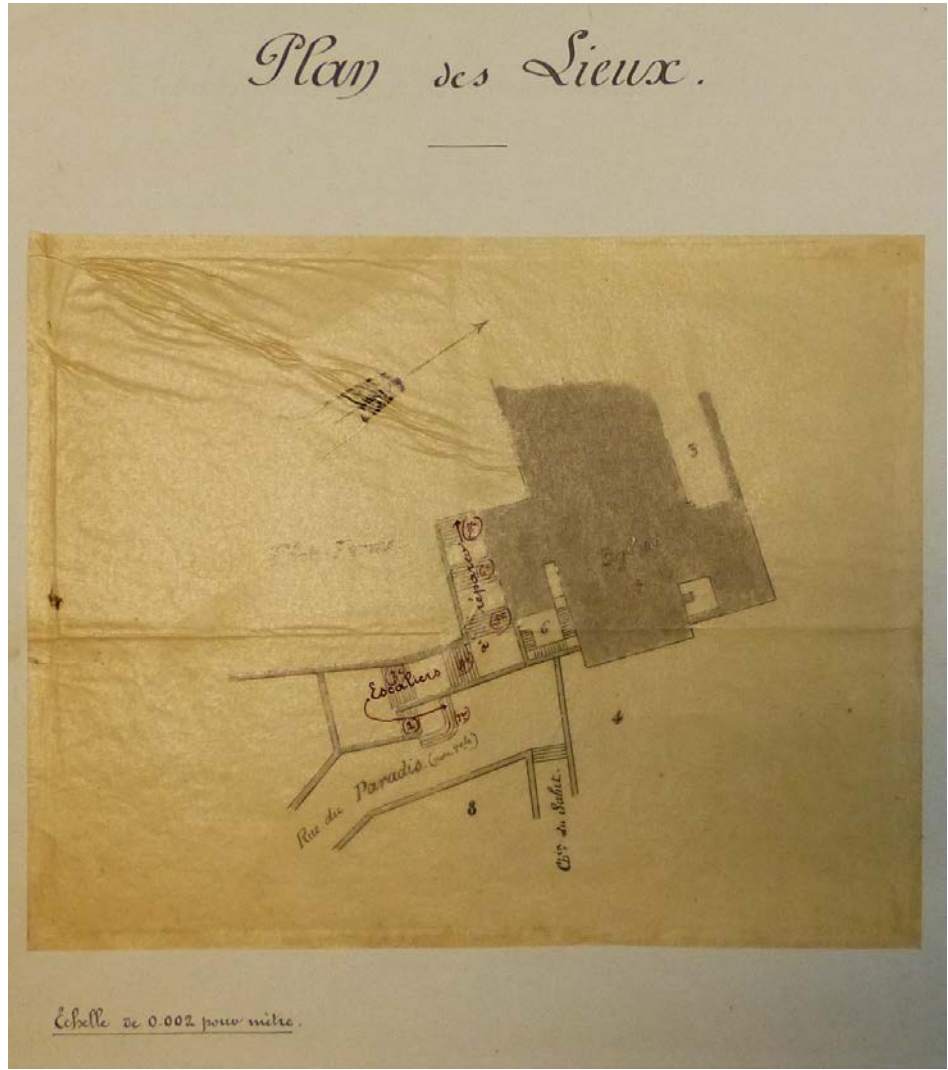
Le parc Buffon

1885-1925

29 novembre 1889 :

A.M.M. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 10

Escalier du logement du gardien du parc. L’escalier demandé par M. Erhet, gardin en du parc sera fait le plus tôt possible par le soumissionnaire de l’entreprise de la réparation des escaliers conduisant à l’esplanade de l’église.



Ville de Montbard
Rue non vicinale du Paradis
Projet de restauration des escaliers situés entre la rue
site : chemin du Salut et la plate- forme de l’Eglise
Devis des travaux à exécuter. 1889
A.M. Montbard 1 O 107

- 1890 -

16 février 1890 :

A.M.M. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 10

Vote d’une gratification de 100 frs à Ehret, gardien du Parc.

28 avril 1890 :

BONSANS (Gilbert), *Montbard au fil du temps*, Paris, Office d’édition du livre d’histoire, 1995.



* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Mgr Lecot, évêque de Dijon, bénit solennellement la chapelle du nouveau couvent.

27 juin 1890 :

A.M.M. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 10

- **Installation de l’usine Silvestre et Charneau dans les remises.**

Les remises se composent de 5 pièces, 2 où étaient les écuries, une pour la sellerie et les 2 autres également closes ayant servi de remises, l’une de ces dernières servant de salle de gymnase, une cour par devant, clse des 2 côtés par une grille de fer.

Silvestre et Charneau récupèrent les remises, **à condition qu’ils prennent en charge les travaux de remise en état des toitures et des vitres.** Aucune communication n’aura lieu avec le 1^{er} étage des bâtiments. L’entrée des lieux loués s’exercera par la grande grille en fer.

- « **La serre construite en fer par l’ancienne propriétaire de l’Hôtel Buffon, aujourd’hui occupé par l’Ecole primaire supérieure tombait de plus en plus en vétusté ; les vitres sont presque toutes brisées, que l’on ne peut songer à l’utiliser dans son état actuel et que les réparations que l’on pourrait y faire nécessiteraient une dépense considérable ; qu’enfin il y a danger à pénétrer dans l’intérieur, car des éclats de verre peuvent tomber sur les personnes** ». Le Président pense qu’il y aurait avantage à en tenter la vente.

23 novembre 1890 :

A.M. Montbard 1 O 107

Mémoire des **travaux de restauration des escaliers**

- 1891 -

22 février 1891 :

A.M.M. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 10

Vote d’une gratification de 100 frs à Ehret, gardien du Parc.

1^{er} août 1891 :

BONSANS (Gilbert), *Montbard au fil du temps*, Paris, Office d’édition du livre d’histoire, 1995.

L’autorisation est donnée à Mme Silvestre, marchande de chaussures, d’ouvrir une fabrique de cirage aux anciennes écuries de Buffon.

29 novembre 1891 :

A.M.M. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 10

- Réception définitive des travaux exécutés pour la reconstruction d’une portion du mur de clôture du parc Buffon, appartenant à la ville.

- « M. le Président a exposé que plusieurs fois le Conseil s’est entretenu de la nécessité où se trouvait la ville de **faire couvrir l’ancienne serre du parc Buffon, sise près de l’école primaire supérieure, afin d’y organiser un atelier de travail manuel** exigé par M. l’Inspecteur d’académie de Dijon. » Un devis doit être fait.

- 1892 -

20 février 1892 :

A.M.M. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 10

Vote d’une gratification de 100 frs à Ehret, gardien du Parc.

1^{er} septembre 1892 :

A.M.M. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 10

- Lettre d’Ulysse Joumelle par laquelle « il sollicite l’autorisation d’établir des conduites sous le sol du chemin rural public dit de Courtangis (ancienne route n°8) et le chemin vicinal de Montbard à Nogent. **Ces conduites amèneraient l’eau d’une source de sa propriété, dite la pépinière,** dans sa maison sise avenue de la gare. (...) la source dont il s’agit est celle qui déversait ses eaux depuis une vingtaine d’années dans un petit bassin construit en briques par la ville ; que ces eaux sont captées depuis près d’un an par M. Joumelle et que les habitants en sont privés.

- Les eaux séjournant sur **les deux terrasses de l’Ecole primaire Supérieure, s’infiltrant dans les murs de soutènement et les détériorent** ; qu’il est de toute nécessité, pour en faciliter l’écoulement de faire construire, et sans retard, deux rigoles pavées, ou en dalles creusées.

- 1893 -

12 février 1893 :

A.M.M. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 10

Vote d’une gratification de 100 frs à Ehret, gardien du Parc.

- 1894 -

18 février 1894 :

A.M.M. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 10

- Ernest Mouillot fils, marchand épicier à Montbard demande de lui consentir la vente d’une parcelle de terrain qui appartient à la ville, dépendant de l’hôtel Buffon et contigu aux bâtiments d’habitation de ses père et mère rue de l’Hôtel de ville. La demande est refusée.

- Vote d’une gratification de 120 frs à Ehret, gardien du Parc. En raison d’un surcroit de travail qu’il a fait pour **transporter des terres dans les plates-bandes.**

4 mars 1894 :

A.M.M. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 10

- Enquête sur l’**acquisition des potagers** par la communauté des Ursulines.

- Lecture d’une lettre de M. de Champy, propriétaire à St Appolinaire près de Dijon, qui demanderait à acheter **deux cheminées qui existent dans l’ancien hôtel Buffon.** (...) Ces deux cheminées, ajoute M. le Président, pourraient facilement être détachées de l’immeuble et sans grande détérioration. Approbation du Conseil. Vente consentie pour le prix de 1000 francs.

1894 :

NURDIN (A.), « Les Ursulines à Montbard », in *Les Amis de la cité de Montbard*, n°40, 1990.

En 1894, les Ursulines font l’acquisition d’une partie des anciens jardins de Buffon.

- 1895 -

24 août 1895 :

A.M.M. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 10

Le parc Buffon

1885-1925

Réparations aux murs du parc. A la suite de l’hiver dernier, **diverses brèches se sont produites dans le mur de soutènement de l’allée dite des platanes** du parc Buffon et dominant les vergers de la contrée du Couard. Devis établi par Mr Piron.

- 1896 -

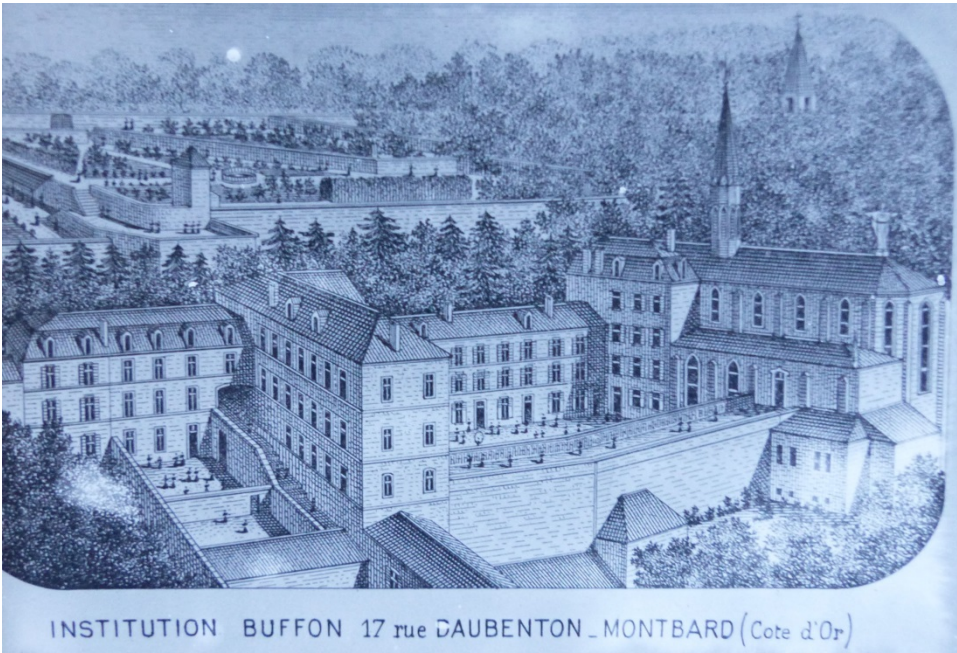
16 février 1896 :
A.M.M. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 10
Vote d’une gratification de 100 frs à Ehret, gardien du Parc.

- 1899 -

5 mars 1899 :
A.M.M. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 10
Vote d’une gratification de 100 frs à Ehret, gardien du Parc.

25 août 1899 :
A.M.M. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 10
Demande d’achat de vieux fers provenant de l’ancienne serre. Diverses demandes ont été déposées par 4 personnes à l’effet d’acheter les fers provenant de la démolition de l’ancienne serre pour y établir l’atelier de travail manuel de l’école primaire supérieure. La Mairie va vendre les fers et reverser l’argent dans les caisses municipales.

- Fin du XIXe siècle -



Institut Buffon 17 rue Daubenton - Montbard (Côte d’Or)
Dessin probablement relevé entre 1894, date d’achat d’une partie des jardins de Buffon par les Ursulines et 1903, date de leur départ pour l’Italie.

- vers 1900 -



- 1900 -

1^{er} mars 1900 :
A.M.M. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 10
Réparation à un mur du parc.

13 août 1900 :
A.M.M. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 10
- Bâtiment des Remises. Réclamation Silvestre. la rigole actuelle qui sert d’écoulement aux eaux pluviales et ménagères étant en très mauvais état, par ce fait donne de l’humidité dans les murs et les pourrit. la Commission a décidé de aire construire une rigole pavée et cimentée **à l’entrée de la cour, où demeure le père Erhet**, jusqu’au bout du bâtiment. La Commission a également décidé de faire une rigole pour le dégagement des eaux de la cour, de faire retenir la toiture du bâtiment qui est en mauvais état et faire poser des chaineaux pour remplacer ceux actuels qui sont hors d’usage.
- **Mur à relever au parc (Clos Masson) sur une longueur de 25 mètres.** Ce mur sera reconstruit avec fruit de cinq centimètres par mètre, il aura 60 centimètres à la base et 40 centimètres au sommet et à chaque mètre superficiel il y aura une pierre qui traversera entièrement le mur.
- Les habitants de la rue Crébillon demandent la construction d’un aqueduc pour enlever les eaux qui proviennent de la rue Daubenton et même de l’esplanade de l’église.

12 octobre 1900 :
A.M.M. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 10
Réfection d’un mur du parc. A faire en urgence avant l’hiver.

- 1901 -

26 février 1901 :
A.M.M. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 10
Ehret, gardien du Parc demande à être relevé de ses fonctions qu’il déclare ne plus pouvoir remplir convenablement, en raison de son âge et de sa mauvaise santé. A titre de vieux serviteur, il demande à la municipalité de bien vouloir lui laisser la jouissance, **dans la maison qu’il occupe et appartenant à la ville, de l’ancienne chambre à avoine située au-dessus des anciennes écuries.** La Municipalité lui accorde 100 francs de gratification et la jouissance de la chambre demandée.

29 avril 1901 :
A.M.M. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 10
Réparation d’un mur du parc Buffon

13 août 1901 :
A.M.M. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 10
Demande d’aménagement du Parc Buffon pour les fêtes. M. Ravaux expose l’utilité d’établir une commission de 7 membres du Conseil ayant la mission de préparer un travail d’aménagement du Parc Buffon et d’établir le mode de perception d’une indemnité aux sociétés qui se servent du par cet d’en faire bénéficier les pauvres de la ville. Tirage au sort et désignation des membres.

- 1902 -

18 mars 1902 :
A.M. Montbard. 1 D 11. Délibérations du Conseil Municipal.
Le président demande à la commisssion qui a visité la **plateforme du Parc Buffon**, près du cabinet, de donner son **avis sur les arbres qui devront être abattus afin de rendre plus accessible au public**, notamment les jours de fête.
Le Conseil Municipal décide que les 8 ou 10 arbres désignés par la commission seront supprimés, mais MM les commissaires sont priés de les marquer pour qu’il n’y ait pas d’eereur à l’abattage.
Il est en outre décidé que **les arbustes qui pourraient être transplantés le soient dans le clos Masson ; il en serait de même pour ceux qui sont dans le jardin acheté par la ville de M Viard**, s’ils ne devaient pas y rester.

28 mai 1902 :
A.M. Montbard. 1 D 11. Délibérations du Conseil Municipal.
Pierre Grandveau, gardien du Parc de Buffon demandela réduction de la taxe municipale de 35 fr qu’il paie à la ville pour le **petit débit qu’il tient dans la propriété de vin, bière et limonade**, charge beaucoup trop lourde pour les petits bénéfices qu’il réalise.
Le Conseil Municipal considérant que s’il était accordé une réduction à M Grandveau, ce serait un précédent que d’autres débitants pourraient invoquer. Décide qu’il n’y a pas lieu d’accorder la réduction demandée.
Réparation à un mur du parc.

Le Président expose que la réparation à faire à un des murs de clôture du Parc de la ville et un rejointoiement, occasionneront une dépense d’environ 35 (?)fr d’après estimation faite par la Commission des travaux. En raison du peu d’importance de cette dépense et de l’urgence à faire cette réparation, il demande de faire exécuter ces travaux en régie et par voie d’économie.
Le conseil municipal accorde à M. le Maire l’autorisation nécessaire pour faire exécuter sans retard les travaux dont il s’agit. Le mémoire de la dépense sera soumis au Conseil Municipal qui votera le crédit nécessaire pour en payer le prix après prélèvement du reliquat disponible de l’exercice précédent sur l’entretien des pavés et promenades.
M. le Président sollicite l’autorisation de vendre à l’amiable quatre arbres (épicéas) qui sont arrachés dans le parc de la ville pour que l’emplacement soit libre pour les fêtes de gymnastique qui auront lieu le 1 juin ; pour le prix à provenir sera versé dans la Caisse municipale.
Le Conseil Municipal accorde l’autorisation demandée par Mr le Maire et l’engage à procéder sans retard à cette vente.

5 juin 1902 :
A.M. Montbard. 1 D 11. Délibérations du Conseil Municipal.
M. le Président expose qu’à la précédente séance, une question a été soulevée sur **l’abattage décidé de quelques arbres sur la plateforme du parc de Buffon, près du cabinet ; M. Ravaut demande que l’on respecte un hêtre à feuilles rouges en raison de sa nature exceptionnelle**.
Le Conseil a ajourné sa décision à la prochaine séance pour accorder le temps à ceux de ses membres de le visiter, s’ils jugeaient convenable.
En conséquence il va mettre au vote si l’arbre en question sera abattu. Ceux qui seront de cet avis voteront oui et les autres non.

Après vote, il est décidé qu’il sera procédé sans retard à l’abattage de l’arbre dont il s’agit.

8 juin 1902 :
A.M. Montbard. 1 N 20
Nous Auguste Mommon, premier conseiller municipal inscrit (...) avons procédé à **l’adjudication des arbres abattus au Parc** (...) **Quatre sapins** ont été mis en adjudication en un seul lot (...) Longueur (hauteur) des arbres : 10 m (tour : 0,74 m), 13 m (tour 1,08 m), 13 m (tout 1,02m) et 16 mètres (tour : 1,64 m).

6 août 1902 :
A.M. Montbard. 1 D 11. Délibérations du Conseil Municipal.
Erection du monument Daubenton
M le Président expose qu’il a été informé par M le Député de l’arrondissement de Semur, que le statuaire chargé de sculpter le buste du savant naturaliste Montbardois devait venir sous peu pour poser l’assise de ce monument et qu’en conséquence il y avait lieu de décider où il devrait être érigé.
M. le Maire déclare qu’avant de prendre une décision, il croit de son devoir de rappeler au Conseil que la Commission a exprimé le désir de voir placer au Parc de Buffon le buste de l’éminent enfant de la Côte d’Or.
Après vote, il est décidé qu’il sera placé sur la place du café de l’hôtel de ville faisant partie de la rue vicinale de la Liberté.

Octobre 1902 :
HALLAYS (André), **En flânant. A travers la France. Bourgogne, Bourbonnais, Velay et Auvergne, Paris, Librairie académique Perrin et C^{ie}, 1923.**
p. 56 : Mais de toutes les œuvres de Buffon, il en est une qui a gardé toute sa beauté, toute sa vie, toute sa fraîcheur, c'est le parc de Montbard (...)

[p. 57] Aujourd'hui le parc a été acheté par la ville de Montbard et forme une promenade publique.
Les charmilles ont été détruites, les quinconces ont un peu perdu de leur régularité plus de fleurs. Mais les vieilles murailles ont soutenu les grandes terrasses où se dressent, **robustes et touffus, les arbres de Buffon**. Les points de vue ménagés au dix-huitième siècle sur la campagne environnante ont été respectés : ils sont admirables.

Sur la terrasse inférieure, du côté du couchant, **une superbe avenue de platanes et de pins gigantesques domine un large vallon**. C'est de là que plus d'un voyageur a voulu découvrir des analogies entre le génie de Buffon et la nature bourguignonne. (...) [p. 58] Laissons donc toute littérature et goûtons le charme du vieux parc que nous a légué Buffon. - L'automne - la saison des parcs lui prête une splendeur incomparable. **Les marronniers ont des feuilles d'or que l'on dirait lumineuses**, [p. 59] et, à **travers les rameaux des sycomores**, on entrevoit de l'autre côté de la vallée des vignobles jaunissants.
Au milieu d'un quinconce, au pied du donjon, se dresse une colonne que le fils de Buffon éleva à la gloire de son père

EXCELSAE TURRI
HUMILIS COLUMNA
PARENTI SUO
FILIUS BUFFON

1785

(...) La maison de Buffon était située sur une place de la ville et communiquait avec la partie inférieure du parc. L'hôtel a belle apparence, avec de grosses bornes engagées dans le mur, tout le long de la façade. Une délicate guirlande surmonte la porte cochère. Le logis était vaste, mais d'une grande simplicité. Rien maintenant [p. 60] ne peut y évoquer le souvenir de Buffon. La maison a été convertie en école.
Dans le parc, **la tour Saint-Louis qui servait parfois à l'écrivain de cabinet de travail, et qui fut longtemps convertie en grenier, ne présente plus que des murailles nues**. (...) [p. 61] Je suis revenu dans le parc, loin des statues je me suis assis **sur un des bancs de la terrasse**, [p. 62] **sous les grands marronniers**, et j'ai tiré de ma poche un petit livre que j'ai pris tout exprès pour le lire à cette place le Voyage à Montbard, par Hérault de Séchelles. (...) [p. 71] Des amis ne voulurent point que ces belles choses demeuraissent manuscrites et publièrent le *Voyage à Montbard*. Ce fut, dit- on, contre le gré de l'auteur. Tout ce que nous savons d'Hérault de Séchelles nous incline à croire le contraire. Buffon lut- il la narration de son jeune admirateur? Qu'en pensa- t- il' On l'ignore. Il est, du moins, certain que Mlle Blesseau, la gouvernante, en eut connaissance. Car, dans une note biographique qu'elle rédigea après la mort de Buffon, elle répondit à quelques passages de l'opuscule d'Hérault. (...) Octobre 1902.

- 1903 -

22 janvier 1903 :
A.M. Montbard. 1 D 11. Délibérations du Conseil Municipal.
M le Président a soumis au Conseil le mémoire de travaux de reconstruction d’un mur éboulé dans le parc de Buffon et exécutés par M. Jammet entrepreneur de travaux à Montbard en 1902, le montant s’élève à 55,85 fr.
La réception ayant été faite en la présence de la Commission des travaux, il y a lieu de demander au Conseil l’autorisation de mandater à Mr Jammet lad. somme de 552f82.
Le conseil municipal accorde l’autorisation demandée. La somme due à Mr Jammet se ra prélevée sur le crédit reporté à cet effet au budget additionnel de 1902, art. 3.

27 mai 1903 :
A.M. Montbard. 1 D 11. Délibérations du Conseil Municipal.
M. Cadoux, sculpteur du Monument Daubenton n’est nullement disposé à transférer en ville ledit monument, sur l’emplacement que la majorité du Conseil a désigné, rue de la Liberté, en face du café de l’hôtel de ville.
Le conseil municipal charge le maire de mettre en demeure par lettre recommandée à Mr Cadoux d’avoir sans retard à procéder au transfèrement du Parc à l’emplacement fixé rue de la Liberté et à l’installation définitive du monument.

8 juillet 1903 :
A.M. Montbard. 1 D 11. Délibérations du Conseil Municipal.
Lecture de la lettre envoyée par Cadoux « (...) Montbard aussi veut vendre son parc, faire argent de tous ses embellissements, en retirer les parties artistiques

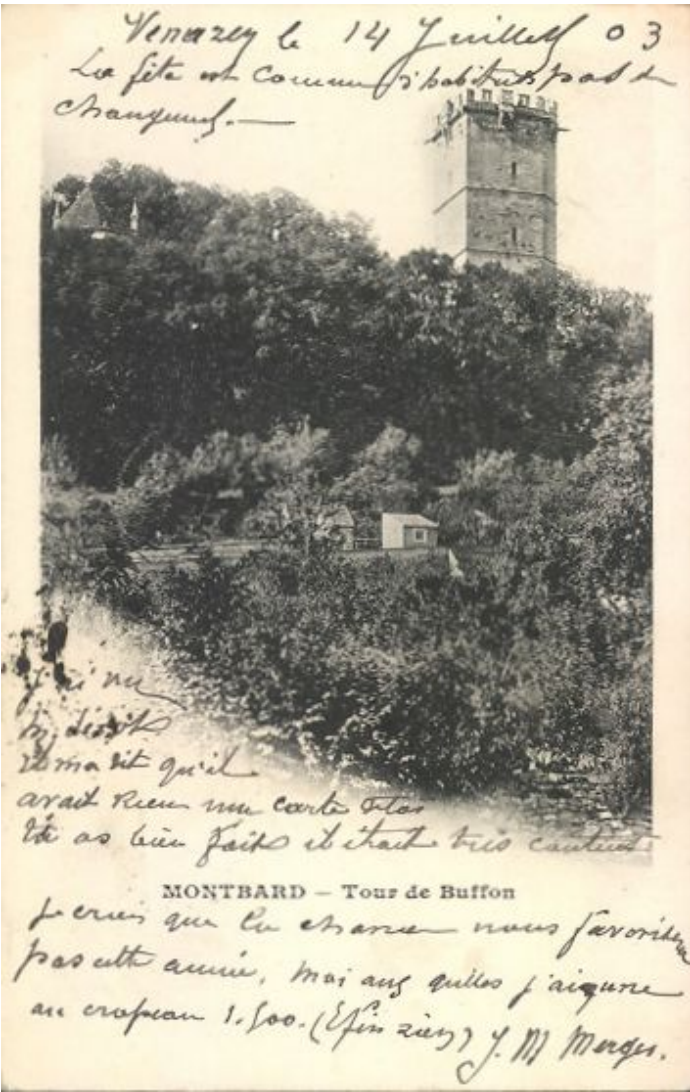


Le parc Buffon

dont elle ne peut librement disposer, celles-ci d'ailleurs n'ajoutant aucune valeur, au fond de la propriété pour satisfaire quelques pressantes combinaisons et montrer à la postérité le beau côté de l'administration de l'époque. Alors que les esprits sensés, ayant leur saine raison, voudraient ériger un Capitole de toute la contrée ce coin de terre unique au monde, si bien dans le sens historique que sous l'aspect pittoresque ; posséder entre les murs de ses vieilles tours un musée de peinture de même qu'un musée de sculptures et d'objets archéologiques dans les parties basses du château ; accueillant ainsi la foule, non plus seulement aux jours de fêtes à des intervalles éloignés, mais quotidiennement, mettant ainsi en communion toutes les aspirations, commerce et industrie si bien que littérature et art au plus grand profit de la ville (...) ».

Mr Debourdaux demande que le 21 septembre prochain soit choisi pour l'inauguration du monument Daubenton. Et de décider que les travaux nécessaires pour le transfert de ce monument du Parc de Buffon, où il est actuellement installé, sur l'emplacement, rue de la Liberté, soient exécutés sans retard et soient confiés à un entrepreneur sous la surveillance de l'architecte de la ville.

Que le déplacement soit fait pour le 1^{er} août prochain.



Carte postale. Expédiée en 1903

15 juillet 1903 :

A.M. Montbard. 1 D 11. Délibérations du Conseil Municipal.

Rien n'a été fait pour le buste de Daubenton.

Mr le Maire dit qu'il n'a pas convoqué la commission et qu'il n'a pas prévenu l'architecte parce le monument n'appartient pas à la ville et qu'il n'y touchera pas tant que l'Etat n'aura pas fait la remise officielle à la ville. Il ne veut pas engager la ville dans une mauvaise affaire, ni engager sa responsabilité personnelle.

Il pense que la meilleure solution est d'inaugurer le monument au Parc. Le jour de l'inauguration le représentant de l'état fera la remise du monument à la ville et dès le lendemain le Conseil aura toute liberté de prendre les mesures qu'il jugera utiles pour opérer la descente.



Carte postale. Expédiée en 1903

9 septembre 1903 :

A.M. Montbard. 1 D 11. Délibérations du Conseil Municipal.

Abattage d'un tilleul Place Gambetta.

9 septembre 1903 :

A.M. Montbard. 1 D 11. Délibérations du Conseil Municipal.

Barbier, menuisier à Montbard, demande à ce que les branches des arbres qui endommagent sa cour soient élaguées. Demande acceptée.

Gratification de 60 fr donnée à Grandveau, gardien du parc.

- 1904 -

MONTMERIL (M. G. de), « La Tour de L'Aubespain » [publiée en 1904], in *Bulletin de la Société Archéologique et Biographique du canton de Montbard*, n°1, avril 1910, Semur, Imprimerie V. Bordot, 1910, p. 10.

P. 10 : « Cette toute petite ville possède un parc splendide où nul ne va, naturellement et, dans ce parc, d'imposantes ruines fort ignorées, comme presque toutes les ruines françaises cependant leur beauté égale celle du vieux château de Bâde, de réputation européenne.

1885-1925

D'ailleurs, comme pour celles du château de Bade, il faut être à leur pied pour bien les voir, car, de loin, la tour principale émergeant de la verdure y laisse toute sa majesté.

Ses arbres centenaires abritent de longues allées silencieuses dominant d'autres allées verdoyantes, un horizon de collines ondulées, de forêts sans fin. (...)

[p. 11] Il y avait eu fête dans le parc oublié, des Fanfares et des Sociétés de gymnastique en avaient peuplé la solitude ; un ministre était venu leur dire qu'elles étaient l'espoir de la République. Musique, gymnastique et politique, ces trois grâces en ique du siècle pratique, avaient amené la foule des badauds... Avec quel mépris la tour les contemplait ! Mais il en est des ruines comme des belles, leur dédain attire les audacieux.

Il est certain que, pour les esprits positifs, la tour avait infiniment moins d'attraits que le bastion voisin converti en buvette.



Carte postale. Expédiée en 1904

Le parc Buffon

1885-1925

26 mai 1904 :
A.M. Montbard. 1 D 11. Délibérations du Conseil Municipal.
Des réparations s’imposent aux tours de l’Aubespain et Saint Louis, dont certaines parties tombent en vétusté.
Mr le président explique qu’il est en possession d’un devis pour la construction d’une école maternelle au Parc. Mais le prix étant trop élevée, la construction est ajournée.

24 août 1904 :
A.M. Montbard. 1 D 11. Délibérations du Conseil Municipal.
Autorisation d’abattre des arbres sur l’esplanade de l’église. Le Maire propose d’abattre, au pied de l’esplanade de l’église tant sur la rue publique que sur le palier qui suit, six arbres qui gênent la vue du paysage qui se déroule sur les bords de la Brenne et fait l’admiration des touristes.
Le Conseil considérant que ces arbres sont inutiles et de plus par leurs racines déconsolident les murs, adopte la proposition.
-Deux portes du Parc ont besoin de quelques réparations d’entretien et notamment la peinture. Adopté.
- **Les travaux de la Tour Saint Louis sont ajournés à cause des mauvais jours.**
-Proposition pour entourer le monument Daubenton d’une grille

- 1905 -



5 avril 1905 :
A.M. Montbard. 1 D 11. Délibérations du Conseil Municipal.
Devis de 600 frs établi pour la réparation de la Tour Saint Louis. Devis approuvé.

14 juin 1905 :
A.M. Montbard. 1 D 11. Délibérations du Conseil Municipal.
Mr Debussy demande à louer « **la construction dite l’orangerie** » pour les répétitions de la Fanfare qui s’offre de faire à ses frais la réparation de la toiture.

La réparation de la toiture sera faite sous la surveillance de la commission des travaux.
- Adjudication des immeubles faisant partie de l’ancien couvent des Ursulines à Montbard, notamment **une propriété en nature de jardin potager, sise à Montbard au lieu-dit Le Parc et que cet article sera divisé en trois lots** qui seront mis aux enchères. Le Maire fait observer au conseil les avantages qui résulteraient pour la ville de l’achat de ces trois lots qui touchent à l’esplanade de l’Eglise et à l’allée qui y conduit et qui constitueraient une annexe au parc de Montbard.
Après ces explications, le Conseil municipal décide l’achat de l’immeuble dit le Potager, et donne plein pouvoir à Mr Just Louis Anatole Hugot, sénateur Maire pour s’en rendre acquéreur le 2 juin prochain.

- 1907 -

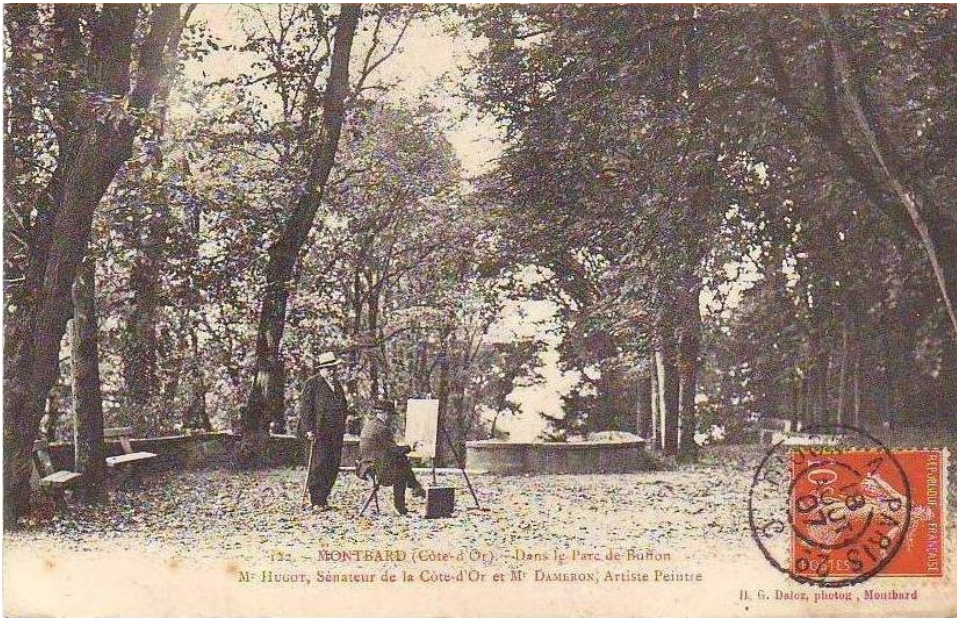


Carte postale. Expédiée en 1907

28 juin 1905 :
A.M. Montbard. 1 D 11. Délibérations du Conseil Municipal.
Achat du verger du couvent des Ursulines. La Mairie ne souhaitait pas aller au-delà de la somme de 8000 frs. L’enchère a finalement été emportée par Mr Talfemier. Trois lots ont cependant été achetés pour la création d’une annexe au cimetière de Montbard.
14 août 1905 :
A.M. Montbard. 1 D 11. Délibérations du Conseil Municipal.
M. le président souligne le **mauvais état du mur du Parc longeant le terrain nouvellement acheté par la ville** pour la création du nouveau cimetière. Le Conseil décide de renvoyer l’étude des réparations à faire à la commission des travaux.



121. - MONTBARD (Côte- d'Or). - Une allée du Parc de Buffon
Cliché H.- G. Daloz. Montbard. Imprimeries réunies. Nancy.
Carte postale expédiée en 1907.



Mr Hugot, sénateur de la Côte d’Or Mr Dameron, artiste peintre.
DALOZ H G (photographe). Expédiée en 1907

- 1906 -

13 août 1906 :

A.M. Montbard. 1 D 11. Délibérations du Conseil Municipal.

M. le Président signale que des brèches existent dans les murs du Parc donnant sur les jardins du Couard, que ces brèches s’agrandissent tous les jours soit du fait des intempéries, soit de celui des enfants. Il demande au Conseil de l’autoriser à faire faire d’urgence ces réparations. Mr le Président signale encore que les dalles situées devant l’hôtel Buffon sont disjointes et nécessitent également des réparations. Le Conseil donne toutes autorisations à Mr le Maire à l’effet de faire exécuter lesdites réparations dans les plus brefs délais.

- 1907 -

28 août 1907 :

A.M. Montbard. 1 D 11. Délibérations du Conseil Municipal.

Réception définitive des travaux de réparations des toitures de l’hôtel de ville et de la tour St Louis.

- 1908 -

13 août 1908 :

A.M. Montbard. 1 D 11. Délibérations du Conseil Municipal.

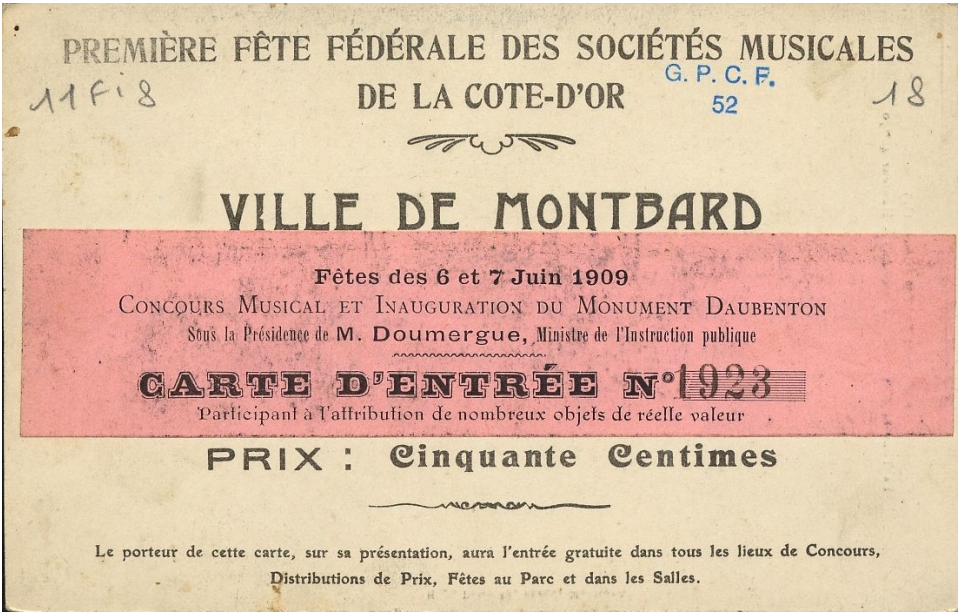
Abattage prévu de 10 à 12 arbres place Gambetta « pour permettre aux forains de s’installer plus commodément et en plus grand nombre »

- 1909 -

25 février 1909 :

A.M. Montbard. 1 D 11. Délibérations du Conseil Municipal.

Une grille d’entourage s’impose au monument Daubenton et il serait urgent de l’édifier avant l’inauguration projetée pour juin prochain.



13 octobre 1909 :

Bulletin de la Société Archéologique et Biographique du canton de Montbard, n°1, avril 1910, Semur, Imprimerie V. Bordot, 1910, p. 3.

p. 3 : Une Société est fondée à Montbard sous le titre de Société Archéologique et Biographique du canton de Montbard. Elle a pour but :

1° De recueillir, en un Musée, des antiquités, des curiosités locales ou autres, ainsi que les documents de toutes sortes se rapportant soit à l’histoire des diverses localités du canton, soit aux hommes célèbres qui ont illustré l’histoire de Montbard

2° De perpétuer par tous les moyens dont elle disposera la mémoire de ces célébrités montbardoises et de veiller au besoin à la conservation des monuments ou souvenirs divers déjà existants ou à venir.

26 décembre 1909 :

Bulletin de la Société Archéologique et Biographique du canton de Montbard, n°1, avril 1910, Semur, Imprimerie V. Bordot, 1910, p. 9.

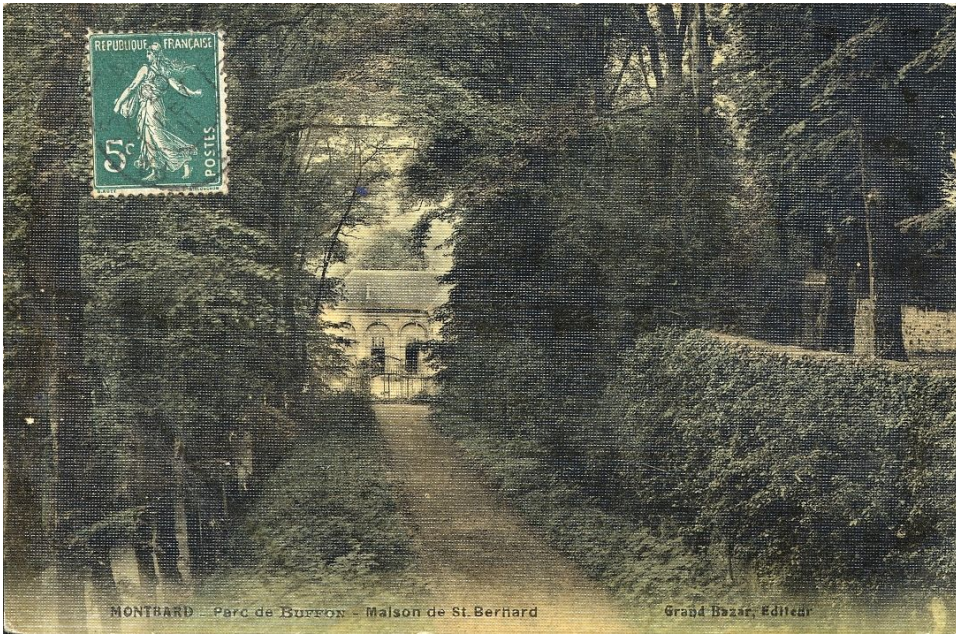
L’autorisation nécessaire sera demandée au Conseil municipal afin de procéder à l’enlèvement des panneaux d’oiseaux, insectes, plantes, etc., existant an château de Buffon.

- 1910 -

17 février 1910 :

Bulletin de la Société Archéologique et Biographique du canton de Montbard, n°1, avril 1910, Semur, Imprimerie V. Bordot, 1910.

p. 7 : Notre préoccupation la plus grande est, certes, celle de l’organisation du Musée, à cause du manque de local. Nous avons établi dans ce but une demande générale à la municipalité et nous apprenons, au moment d’envoyer notre manuscrit à l’impression, que le conseil municipal, dans sa séance du 17 février, a voté a notre Société une subvention de 100 francs et a mis à sa disposition **la salle du premier étage de la Tour Saint-Louis**, au Parc, pour **l’installation du Musée**.



MONTBARD - Parc de Buffon - Maison de Saint Bernard
Grand Bazard, éditeur
Carte postale expédiée en 1911. Préexistante en 1910.

13 avril 1910 :

Bulletin de la Société Archéologique et Biographique du canton de Montbard, n°2, juillet 1910, Semur, Imprimerie V. Bordot, 1910.

Un devis, établi par M. Wavrin, concernant les **travaux de réfection de la Tour Saint-Louis, est soumis au Conseil**, qui tout en appréciant comme il convient ce travail très soigné, déplore que l’insuffisance de fonds ne permette pas de procéder à une réfection aussi complète et décide de faire **exécuter par lui-même les travaux strictement nécessaires**.

Juillet 1910 :

Bulletin de la Société Archéologique et Biographique du canton de Montbard, n°2, juillet 1910, Semur, Imprimerie V. Bordot, 1910.

LE MUSEE- Sortie enfin de la période de tâtonnements et d’attente, la question du Musée, désormais résolue, va entrer dans une phase plus active. **Les travaux de réfection de notre salle de la Tour Saint-Louis sont commencés** et seront poussés avec la plus grande activité.

p. 10 : « Heureusement qu’il nous reste **le Parc, ses splendides ombrages - qui tendent un peu à disparaître (?)** - ses terrasses élevées d’où l’on domine la ville, la tour Saint-Louis, la tour de l’Aubespain (...) puis les grilles en fer forgé et le cabinet de travail de Buffon (...). En fin il nous reste encore le château transformé en école et l’**ancienne serre devenue l’atelier des élèves**. »

Novembre 1910 :

Bulletin de la Société Archéologique et Biographique du canton de Montbard, n°3, novembre 1910, Semur, Imprimerie E. Demarigny, 1910.

p. 3 : « **Les travaux de réfection de la Tour Saint-Louis étant terminés** à la satisfaction de tous, nous sommes persuadés que notre salle de Musée saura réunir les suffrages unanimes de ses futurs visiteurs. »

p. 5 : « notre société a attiré l’attention de la Municipalité sur le **mauvais état d’entretien du Cabinet de travail de Buffon. Plusieurs vitres sont brisées**

Le parc Buffon

1885-1925

depuis des mois, le plafond est taché par des infiltrations, les murs et boiseries sont recouverts de poussière, et la salle est encombrée d’objets qui n’ont rien à y faire. Un coup de peinture à la porte ne serait pas non plus superflu. »

- 1911-

15 juin 1911 :

A.M. Montbard 1 O 107

Lettre de la société archéologique & biographique de Montbard. Musée à Monsieur le Maire, Messieurs les Conseilles Municipaux.

« A la suite de l’installation de l’ancien monument des fontaines sur la partie centrale du double escalier auquel aboutit la deuxième terrasse du Parc de Buffon, des protestations se sont produites mettant notre société en demeure de faire des démarches auprès de vous afin d’obtenir le retour à l’ancien état des choses

Il est certain que, maintenant, l’harmonie du double escalier en question (créé par Buffon sur les plans de Benjamin Nadault) est complètement détruite de même que la perspective qui se déroulent aux yeux depuis l’entrée du Parc.

Enfin, l’escalier en question a perdu complètement son style de l’époque (XVIIIe siècle) et c’est le là le plus grave.

De tous côtés, on s’attache à conserver, à restaurer les monuments anciens.

Nous avons l’exemple que Mr Aynard qui, à Fontenay, dépenses des millions pour faire disparaître tout ce qui est moderne et reconstituer au contraire l’ancienne abbaye dans son style et son état primitif.

Et nous, à Montbard, qui avons le bonheur de posséder des monuments encore intacts, qui ont conservé tout leur style, et qui ne demandent que quelques réparations, nous les détruisons à plaisir, de nos propres mains, (car c’est presque les détruire que de leur ajouter quoi que ce soit) ?

Ce ne serait pas logique.

Nous avons donc pensé messieurs que c’était le manque de réflexion seul qui n’avait pu amener cette erreur, et nous espérons que, mieux éclairés sur la question, vous voudrez bien décider de faire transporter ailleurs le monument des fontaines et de rendre au double escalier de Buffon son cachet et son style authentique de l’époque, qui font l’admiration des nombreux visteurs du parc.

Veuillez agréer, Monsieur le Maire et Messieurs les Conseillers Municipaux, l’assurance de ma considération distinguée,

Pour le Conseil d’Administration, Le Président

Guimard

Avril- juillet 1911 :

Bulletin de la Société Archéologique et biographique du canton de Montbard, n°4, avril- juillet 1911, Semur, V. Bordot, 1911.

p. 4 : L’aménagement de notre salle de musée se poursuit activement; nous sommes maintenant en possession de tout le matériel nécessaire à une installation modeste, il est vrai, mais suffisante pour le moment.

9 juillet 1911 :

Bulletin de la Société Archéologique et biographique du canton de Montbard, n°5, octobre 1911, Semur, V. Bordot, 1911.

p. 3 : « Notre Musée qui, comme on le verra plus loin, a été ouvert le 9 juillet, a procuré plus d’une surprise à ses nombreux visiteurs, qui ont pu se rendre compte des résultats appréciables que la Société avait obtenus avec un minimum de ressources. Ils ont pu se rendre compte aussi que la belle salle de la Tour Saint-Louis allait être avant peu trop petite et qu’il faudrait songer bientôt à trouver un nouveau local. »

p. 24 : « Nous sommes arrivés ainsi devant la seconde fenêtre de la salle, par laquelle nos regards plongent un instant dans l’océan de verdure du parc on aperçoit, dans une charmante perspective qui se profile à l’extrémité d’une allée, une Vénus sur son socle.

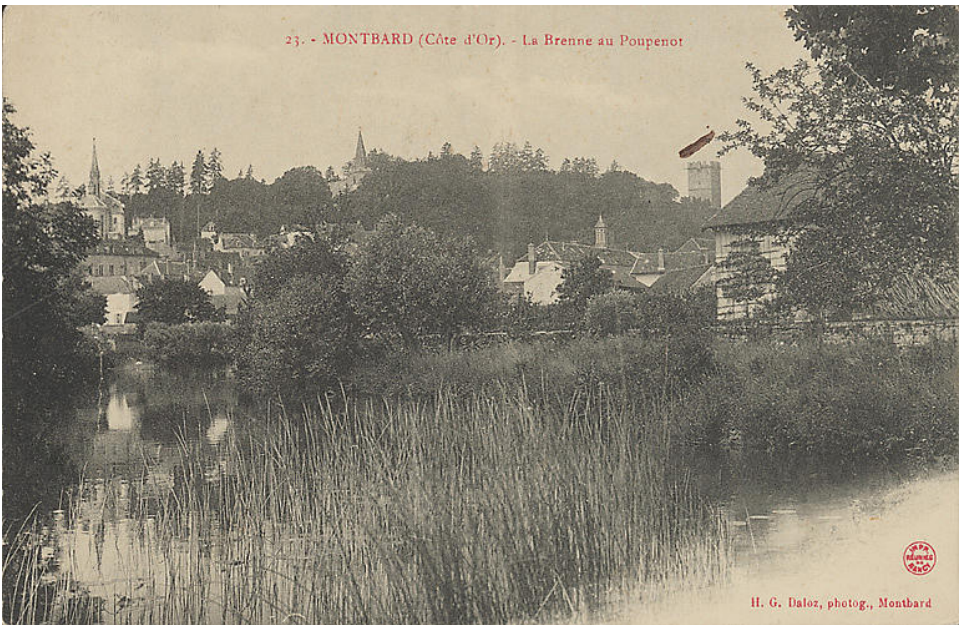
p. 39 : Le surveillant de service ou le gardien du Parc chargé de faire visiter le Musée aux étrangers sont préposés également à la vente du catalogue, du Bulletin de la Société, de cartes illustrées, brochures, etc., au bénéfice de ladite Société.

8 octobre 1911 :

Bulletin de la Société Archéologique et biographique du canton de Montbard, n°5, octobre 1911, Semur, V. Bordot, 1911.

p. 36 : Le Président informe ses collègues qu’il a réussi, enfin, à faire enlever du cabinet de travail de Buffon le canon paragrèle qui y avait été déposé, avec son affût, et dont la présence amenait les critiques de tous les visiteurs. Plusieurs carreaux des fenêtres du même cabinet, brisés depuis plus d’un an ont été remplacés aux frais de la Société.

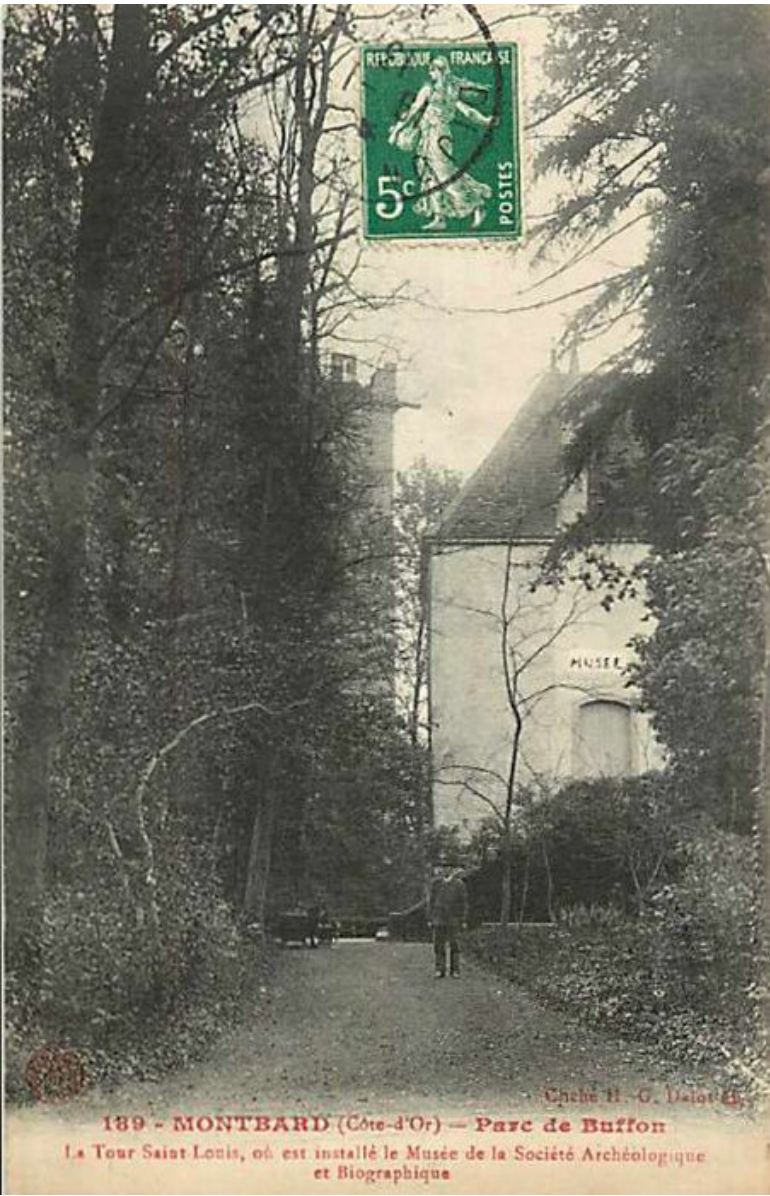
- 1913 -



23. - MONTBARD (COTE D'OR). - La Brenne au Poupenot
Cliché H.- G. Daloz. Imprimeries reunies de Nancy
Carte postale expédiée en 1913.



23. - MONTBARD (COTE D'OR). - La Brenne au Poupenot
Cliché H.- G. Daloz. Imprimeries reunies de Nancy. Détail.
Carte postale expédiée en 1913.



189. MONTBARD (COTE D'OR) - Parc de Buffon. La Tour Saint Louis, où est installé le Musée de la Société archéologique et Biographique. Cliché H.- G. Daloz.
Carte postale expédiée en 1913.

- 1914 -

BUFFENOIR (Hippolyte) : *Une visite à Montbard*, in : *Hommes et demeures célèbres*. De Chateaubriand à Ernest Renan, IIe partie, ch. V, pp. 348- 358. - Paris, Ambert, 1914.

- 1918 -

19 mars 1918 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 12.
Mauvais état des murs du parc.
M. le Maire porte à la connaissance du Conseil **qu’un des murs du parc menace de s’écrouler** ; que la Commission des travaux s’est rendue sur les lieux et a reconnu la **nécessité de travaux urgents**.

4 septembre 1918 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 12.
M. le Maire fait savoir au Conseil qu’un **certain nombre de sapins du parc de Buffon ont péri et que quelques- uns menacent de périr à bref délai** ; puis il propose de mettre lesdits arbres en adjudication.
Le Conseil M^{al} se rallie à la proposition de son Président et autorise celui- ci à **mettre les sapins morts en adjudication**. (...)
Réparations au cabinet de travail de Buffon
M. le Président donne lecture d’une lettre de M. Michelerne président de la Société archéologique du Canton de Montbard demandant qu’il soit fait au **Cabinet de travail de Buffon les réparations les plus urgentes**.
Le Conseil M^{al} décide le renvoi de cette demande à l’examen de la commission des travaux.

19 septembre 1918 :
A.M. Montbard. 1 N 20
Vente aux enchères publiques de **onze sapins sur pied, situés sur l’esplanade du Parc de Buffon**.

- 1919 -

14 mars 1919 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 12.
Réparations à effectuer au cabinet Buffon
M. Lalé, adjoint soumet au Conseil le mauvais état actuel du Cabinet de Buffon et demande qu’il y soit fait diverses réparations.
Le Conseil M^{al}, à l’unanimité, décide qu’il y a lieu de faire exécuter les dites réparations, notamment **la couverture extérieure**.

30 décembre 1919 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 12.
Monsieur le Maire donne lecture d’une lettre de Mr Blondelle Emile par laquelle ce dernier demande l’emploi de **gardien du parc**.
Après délibération, le Conseil Municipal accepte **Mr Blondelle Emile comme Gardin du Parc** aux appointements de 600 francs et le **logement attribué au Gardien**.

- 1920 -

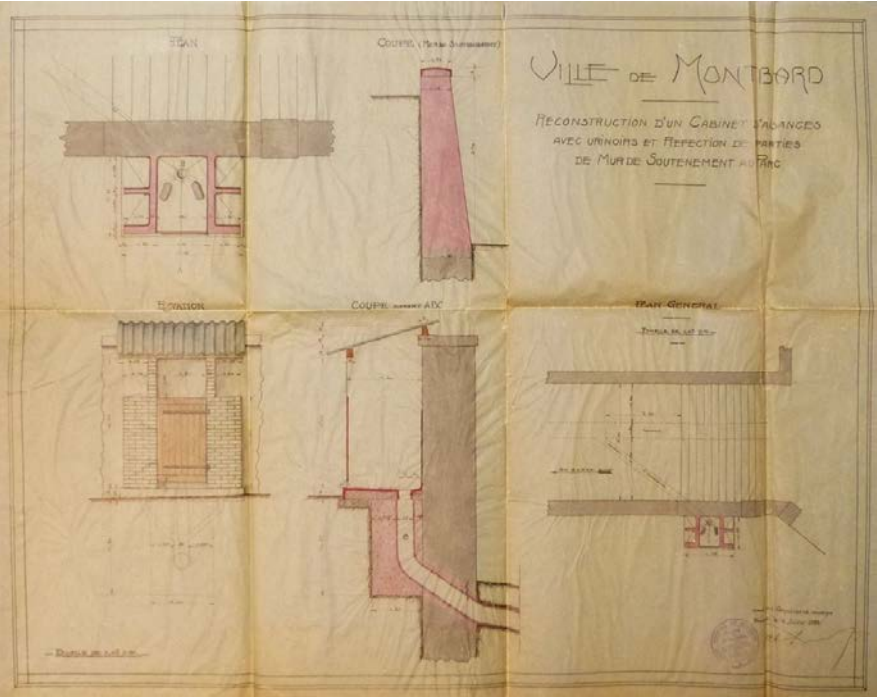
31 décembre 1920 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 12.
Tour de Montbard
M. le Maire donne lecture d’une lettre de M. Forey, architecte des monuments historiques, sollicitant le relèvement de la subvention destinée à **l’entretien de la Tour de Montbard**. Puis il rappelle qu’un crédit de 50 francs figure chaque année, au budget, en vue de l’entretien du monument dont il s’agit ; et il invite le Conseil à délibérer.
Le Conseil M^{al}, considérant que le crédit de 50 francs est devenu insuffisant par suite de l’augmentation du prix des matériaux et de la main d’œuvre, décide d’inscrire au budget additionnel de 1921 un crédit complémentaire de 50 f, et pour 1922, un crédit de 100 f. au budget primitif.

- 1921 -

19 mars 1921 :
A.M. Montbard. 1 N 20
Procès- verbal d’adjudication d’arbres sur pied sis en bordure du chemin vicinal N°2 des chemins ruraux N°8 et 9 et au Parc de Buffon.
2° lot. Parc de Buffon : **Dix sapins**, numérotés de 1 à 10 inclus. Vendus 850 francs.

- 1922 -

4 mai 1922 :
A.M. Montbard. 1 N 20
Procès- verbal d’adjudication d’arbres sur pied sis en bordure du chemin vicinal N°2 des chemins ruraux N°8 et 9 et au Parc de Buffon.
Parc de Buffon : **six sapins morts sur pieds**. 420 francs.



6 juillet 1922

11 juillet 1922 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 12.

- 1923 -

1^{er} février 1923 :
A.M. Montbard. 1 N 20
Procès- verbal d’adjudication de **sapins sur pieds sis au Parc de Buffon**. 500 francs.

- 1924 -

19 décembre 1924 :
A.M. Montbard. 1 N 20
« (...) M. le Maire porte à la connaissance du Conseil qu’une visite faite au parc de Buffon lui a permis de constater que **11 sapins sont morts ou déperissant**, qu’à son avis il y aurait lieu de les faire disparaître. (...) »

- 1925 -

26 janvier 1925 :
A.M. Montbard. 1 N 20
Parc de Buffon. Adjudication en un seul lot de **onze sapins** numérotés et griffés. 1100 francs.

27 février 1925 :
A.M. Montbard. 1 D 12. Délibérations du Conseil Municipal.
La vente des sapins morts sis au parc de Buffon a produit la somme de 1100 frs.
On décide le remplacement des arbres abattus au parc.

Le parc Buffon

Cartes postales du parc. Vers 1925



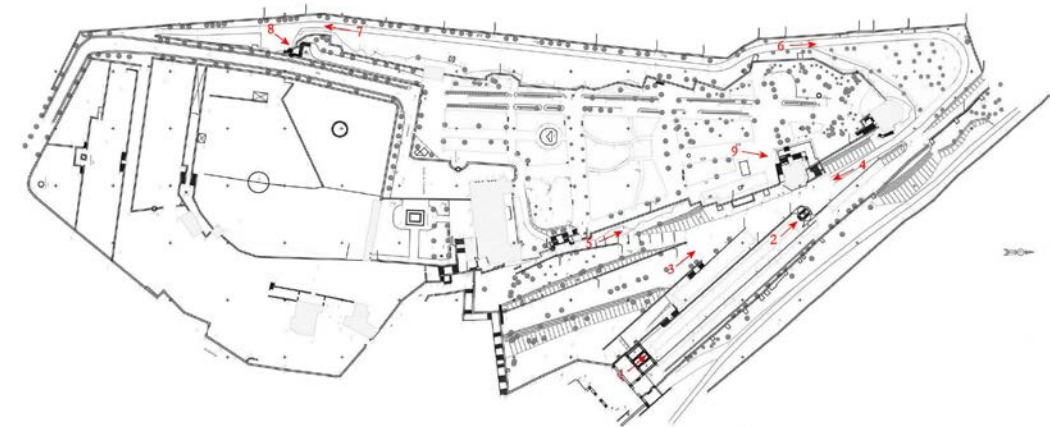
1

2

3

5

4



Emplacements des prises de vue réalisées dans les années 1925 sur le plan actuel du Parc Buffon



6

7

8

9

Le parc Buffon

1928-1991

- 1928 -

9 juin 1928 :

A.M. Montbard. 1 D 12. Délibérations du Conseil Municipal.

Il y a urgence à faire des réparations au cabinet de Buffon. Demande est faite à ce que la Société archéologique soit consultée.

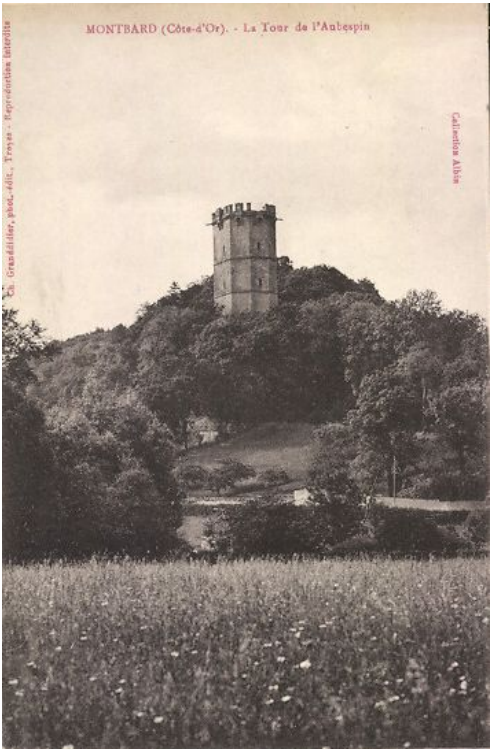
3 décembre 1928 :

A.M. Montbard. 1 D 12. Délibérations du Conseil Municipal.

Mur de soutènement du parc. Sa solidité est compromise en raison de la lézarde qui s’est produite ;



163. - MONTBARD (COTE- D'OR). - LE COIN DES LAVEUSES AU BORD DE LA BRENNE
DALOZ H G (photographe) ; Imprimeries reunies de Nancy (imprimeur). Expédiée en 1928



Expédiée en 1928

- 1929 -

25 mai 1929 :

A.M. Montbard. 1 D 12. Délibérations du Conseil Municipal.

- Le Ministre de l’Instruction publique et des Beaux-Arts a par arrêté du 22 mars 1929 inscrit à l’Inventaire supplémentaire des monuments historiques : « l’ancienne orangerie du château de Montbard, les grilles entourant la cour, et la grille d’entrée du Parc.

Par « l’ancienne orangerie » se trouve désigné le bâtiment et la cour appelé communément « les Remises ».

- M. le Mare entretient ses collègues des démarches qu’il a faites au sujet du Mur du Parc que Ch. Passey entrepreneur a dû consolider. le travail est terminé.

- 1930 -

3 janvier 1930 :

Classement des grilles d’entrée du par cet des remises.

27 février 1930 :

A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 13.

M. le Maire donne connaissance de l’estimation, faite par M. M. Mouillot, adjoint, Courtois, Gruer, Manaudou, Beau et Gérard, de **sapins épars se trouvant soit au Parc** - soit en bordure de chemin - soit sur des emplacements de faible superficie. Cette estimation, se monte à 3876f50

Puis il sollicite l’avis du Conseil

Le conseil Municipal

Considérant **qu’un certain nombre de ces sapins sont morts. Que les arbres ont atteint leur grosseur et ne peuvent que dépérir,**

Décide qu’il y a lieu de les faire abattre au plut tôt et autorise le Maire à les mettre en adjudication. (...)

Classement des grilles d’entrée du Parc et des remises

M. le Maire donne lecture de l’Ampliation de l’arrêté de classement des grilles d’entrée du par cet de celles des anciennes remises en fer forgé du XVIIIe siècle, en date, au Ministère des Beaux- Arts, du 3 janvier 1930 ;

Et d’une lettre du Sous- Secrétaire d’Etat des Beaux- Arts annonçant l’attribution au Musée de Montbard d’un ouvrage d’art « Marine » de M. H. Vernet.

27 février 1930 :

A.M. Montbard. 1 N 20

Estimation de sapins. Mise en adjudication. « (...) Considérant **qu’un certain nombre de ces sapins sont morts, que les autres ont atteint leur grosseur et ne peuvent que dépérir, décide qu’il y a lieu de les faire abattre au plutôt** (...) »

7 avril 1930 :

A.M. Montbard. 1 N 20

Parc de Buffon. Adjudication en un seul lot de douze sapins numérotés et griffés. 850 francs.

14 juin 1930 :

A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 13.

Travaux de peinture des **grilles du Parc Buffon**

M. le Maire soumet au Conseil le devis des travaux de peinture des grilles en fer du parc de Buffon, lequel devis a été étbli par M. Bonneau, architecte ;

Le Conseil autorise son Maire à faire exécuter, au mieux des intérêts de la ville, **les travaux de peinture de l’entourage du monument Daubenton, et de la grille de l’escalier près du réservoir,** le tout se montant à 650f.

Quant aux grilles d’entrée du parc, le Conseil, en raison du prix élevé, en ajourne l’exécution.

La couleur de la peinture sera gris fer.

Fontaine du parc.

M. le Maire expose que **la fontaine sise au parc, près de l’église, manquant d’eau, il y a lieu de vérifier sur place le meilleur moyen de l’alimenter.** Il propose que la commission des eaux accompagnées de la Municipalité se rende sur place, le 17 courant à 18 heures, ce qui est accepté.

Sciage de poutres

M. le Maire sollicite du Conseil l’autorisation de faire scier, **afin de servir de bancs, d’anciennes poutres remisées au parc.**

Le Conseil donne un avis favorable.

Réfection des murs de Soutènement du parc

M. le Président expose que **les murs de soutènement du talus environnant le lavoir de la rue Daubenton ont besoin d’être redressés sur toute leur longueur.**

Le Conseil décide cette réfection (dont le coût est d’environ 500f) et autorise son Maire à le faire faire au mieux des intérêts de la ville.

29 novembre 1930 :

A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 13.

Estimation des sapins et des noyers. Mise en adjudication

Le Maire signale à ses collègues **la chute de sapins au parc Buffon, survenue à la suite d’un ouragan** et donne connaissance de l’estimation faite par M. M. Mouillot, adjoint, Gruer, Courtois et Lelot des sapins dont il est parlé ci- dessus et d’autres épars audit lieu ainsi que **deux noyers qui ont atteint leur grosseur et ne peuvent que dépérir.** Cette estimation se mont à 1448 francs.

Puis il sollicite l’avis du Conseil

Le Conseil Municipal

Considérant que ces arbres sont ou tombés ou sur le point de dépérir.

Décide qu’il y a lieu de les faire abattre au plus tôt et autorise le Maire à les mettre en adjudication.

[La Mairie est à la recherche de **terrains incultes pour créer une sapinière**]

29 novembre 1930 :

A.M. Montbard. 1 N 20

« (...) M. le Maire signale à ses collègues, la **chute de sapins au parc de Buffon,** survenue à la suite d’un ouragan et donne connaissance de l’estimation faite par M.M. Mouillot, adjoint, Gruer, Courtois et Clot des sapins dont il est parlé ci-dessus et d’autres épars au dit lieu ainsi que **deux noyers qui ont atteint leur grosseur et ne peuvent que dépérir.** (...) »

26 décembre 1930 :

Le parc Buffon

1928-1991

A.M. Montbard. 1 N 20
« Procès verbal d’adjudication d’arbres sur pieds sis au parc de Buffon
[le lot compred cinq sapins et deux noyers]
(...)
Clauses et conditions
Article 1^{er}. Les arbres à vendre sont numérotés et griffés.
Article 2. les arbres seront coupés proprement au bas du sol. (...)
Article 3. L’exploitation devra être terminée au plus tard le premier avril
prochain. (...)
Adjudication : 800 francs.

- 1931 -

25 juillet 1931 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 13.
M. le Maire expose qu’ensuite d’une entrevue qui a eu lieu entre la Municipalité,
la Commission des travaux assistées de M. M. Bonneau agent voyer, pour la ville
et M. Saillard, liquidateur de l’entreprise Passey, relative à la **réfection à faire à
un mur du Parc Buffon, qui avait été reconstruit par M. Passey et qui s’est
lézardé et crevassé par suite d’un défaut de construction**, une entente a été
établie sur les bases suivantes. « La ville de Montbard restant devoir la somme
de 2067f67 à la liquidation Passey, en garantie de la bonne exécution des travaux,
ceux- ci ayant été reconnus défectueux (...).

- 1932 -

9 mai 1932 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 13.
M. le Maire fait part au Conseil que les entreteneurs de la ville de Montbard
n’ont pas voulu soumissionner pour la **construction des deux contreforts au
mur du parc de Buffon**. Mais il ajoute que l’entreprise Gros de Dijon sollicitée
ensuite pour l’exécution de ces travaux, a accepté de se charger de l’exécution
desdits travaux, moyennant le prix du devis.
Le Conseil Municipal
Approuve cette initiative,
Et autorise son Maire à faire exécuter ces travaux au mieux des intérêts de la
ville.

9 juin1932 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 13.
Parc Buffon. Restauration d’un mur.
M. le Président informe ses collègues que **les contreforts pour épaulement du
mur ouest du parc Buffon, sont édifiés conformément au devis et ne donnent
lieu à aucuns reproches**. A ce sujet, M. Thomas, adjoint, fournit quelques
explications complémentaires.

16 juillet 1932 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 13.
Réparation des Ecuries de Buffon et de la salle des gardes.
M. le Maire soumet au Conseil deux devis de réparations établis par M.
Bonneau, architecte.
1° L’un pour les **réparations à effectuer aux remises et écuries de Buffon**,
s’élevant à 15.000 francs.

2° l’autre pour les **réparations à exécuter à la voûte de la salle des gardes de
l’ancien château**, se montant également à 15.000 francs.
Puis il sollicite l’avis du Conseil
Le Conseil Municipal
Après échanges de vues,
Estamant le montant du dernier devis un peu élevé, décide que M. Bonneau, en
établisse un nouveau.
Puis ensuite, décide qu’en principe, un emprunt sera fait, pour couvrir le
montant de ces dépenses.
(...)

M. le Maire expose que la commission chargée de procéder à un enquête sur
l’**abattage d’acerus au parc Buffon**, (...) a donné l’avis suivant :
1° **d’abattre les acerus qui ont poussé sur le terrain recouvrant la voute de la
salle des gardes de l’ancien château**, au parc Buffon, les racines de ces acerus
disjoignant chaque jour de plus en plus, les pierres de la voute. (...)

Le Conseil Municipal
Oùï l’exposé de la commission
Décide la supression des acerus (...) »

27 août 1932 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 13.
Site historique. Classement de la partie supérieure du Parc de Buffon.
M. le Maire expose qu’il y aurait lieu de demander le classement, comme site
historique, de la partie supérieure du parc Buffon, puis il sollicite l’avis du
Conseil.
Le Conseil Municipal donne un avis favorable.

22 octobre 1932 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 13.
Réparation à la salle des Gardes, ajournement.
M. le Maire expose au Conseil que la Commission des Travaux s’est réunie avec
M. Bonneau, architecte, pour examiner d’une façon définitive les **réparations à
effectuer à la salle des Gardes de l’ancien château**. Puis il donne la parole à M.
Mouillot, chargé par ladite Commission d’établir un rapport, dont les
conclusions sont favorables à la remise en bon état des lieux désignés ci-dessus.
L’Assemblée sollicitée de présenter ses observations ; une discussion s’engage
immédiatement entre M. Poillot, Dargentolle, Courtois et Massy, ce dernier
ayant déposé une note limitant les travaux à un simple étagage.
Le Conseil Municipal,
Ensuite de ces échanges de vues,
Décide d’ajourner la décision, en raison des dépenses assez élevées qu’il y aurait
lieu d’engager, reconnaissant toute fois le bien fondé des travaux à exécuter.

Réparation des écuries de Buffon
**M. le Président expose ensuite qu’il y aurait lieu de faire procéder au
printemps prochain, sans ajournement, à des réparations aux anciennes
écuries de Buffon.**

- 1933 -

31 mai 1933 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 13.
Devis pour la réfection des gravures d’Histoire Naturelle « posées sur les murs
inférieures de l’Hôtel de Buffon ».

18 novembre 1933 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 13.
M. le Maire donne connaissance d’une lettre de M. le Préfet de la Côte d’Or,
informant la ville que dans sa séance du 3 octobre 1933, la commission
départementale des Monuments Naturels et des sites a proposé **le classement
parmi les sites pittoresques**, le Parc Buffon, situé dans la commune, à laquelle il
appartient.
Le Conseil Municipal,
Après cette lecture,
A l’unanimité.
Donne un avis très favorable au classement parmi les sites pittoresques, du Parc
Buffon.

- 1934 -

30 mai 1934 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 13.
M. le Président donne connaissance d’un arrêté de M. le Ministre de l’Education
Nationale transmis par M. le Préfet de la Côte d’Or, par lequel le Parc Buffon à
Montbard (Côte d’Or), parcelles numéros 420 à 424 du plan cadastral de la
commune est classé parmi les sites et monuments naturels de caractère
artistique, historique, scientifique, légendaire ou pittoresque.



Montbard. Une allée du parc Buffon. Editions Demarigny. Carte postale publiée avant 1935, date de fermeture de la fabrique de cirage Silvestre- Obriot

- 1935 -

16 février 1935 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 13.
M. le Président invite le Conseil à témoigner aujourd’hui, la reconnaissance de la ville envers le Conseil Municipal qui, il y a 50 ans, au prix d’un sacrifice considérable, malgré une vive opposition, fit l’acquisition d’une magnifique pièce du patrimoine de la cité.
Le Conseil Municipal de 1935
Partage complètement le sentiment de son président, et rend un hommage de gratitude aux représentants de la ville de Montbard qui, en 1885 ont légué aux générations ultérieures un immeuble magnifique, et un parc se riche de beautés historiques et se souvenirs historiques, si propres à la promenade et à la méditation, au repos, aux jeux, et aux fêtes publiques.
M. Dargentolle, qui a étudié l’histoire municipale de Montbard, en remontant à plusieurs siècles en arrière, ajoute qu’il a remarqué que presque toutes les municipalités qui se sont succédées à Montbard, ont eu leurs difficultés, et en général ont fait tout ce que leur permettaient leurs possibilités.

6 avril 1935 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 13.
Le musée du Louvre se propose d’abandonner au profit de la ville de Montbard une réplique en plâtre de la statue qui est au milieu des parterres du jardin des plantes. La Mairie accepte.

12 août 1935 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 13.
La statue en plâtre de Buffon est arrivée à Montbard. En attendant de lui trouver un emplacement, elle est entreposée dans les remises.

1935 :
BONSANS (Gilbert), *Montbard au fil du temps*, Paris, Office d’édition du livre d’histoire, 1995.
La municipalité fait planter dans les friches et dans les terrains lui appartenant 6000 pieds d’acacias. Ces travaux ont été exécutés par de chômeurs de la localité.

1935 :
BONSANS (Gilbert), *Montbard au fil du temps*, Paris, Office d’édition du livre d’histoire, 1995.
A la cessation de l’activité de la ciragerie Sylvestre, les remises de Buffon se trouvent dans un état lamentable. La réfection des salles et le repavage entier de la cour sont entrepris par des chômeurs.

- 1936 -

14 mars 1936 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 13.
M. Harel propose l’abatage des vieux arbres qui longent la rue du Parc Buffon, près des Remises, et leur remplacement par des tilleuls. Le Conseil renvoie cette proposition pour étude à la Commission d’agrandissement et d’embellissement.

1936 :

BONSANS (Gilbert), *Montbard au fil du temps*, Paris, Office d’édition du livre d’histoire, 1995.
Réalisation du premier puits foré dans la nappe fluviale de la Brenne, puits dit « des sapins », et **construction du réservoir du parc**, d’une contenance de 160 m³.

9 septembre 1936 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 13.
M. Morin expose à ses collègues que la Commission des Ecoles a exprimé le vœu que **les arbres qui couvrent la cour de l’école de l’orangerie soient coupés, à seule fin de supprimer l’humidité de cette cour et donner de la visibilité à l’école. Il ajoute que la Commission a demandé également l’abattage des vieux arbres qui longent les murs de la même école, qui sont en partie pourris et pourraient être une cause d’accident pour les enfants qui fréquentent des parages.**
A ce sujet, M. Courtois proteste énergiquement contre ces demandes d’abattages.
L’abattage est adopté par 11 voix contre 7.

- 1937 -

17 décembre 1937 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 13.
Le Conseil Municipal décide la création d’un Musée Municipal d’arts, d’histoire et de préhistoire. Il sera abrité dans le bâtiment des anciennes remises de Buffon, qui seront aménagées à cet effet. M. Verret, peintre bourguignon en est désigné conservateur.

Construction d’un préau à l’école de garçons à l’orangerie.
La commission des Ecoles propose l’édification préau à l’Orangerie, côté Nord.

Construction d’une terrasse pour agrandir la cour de l’école maternelle. Projet approuvé.

- 1938 -

12 mars 1938 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 13.
Nomination des gardiens des cimetières et du Parc.

9 juillet 1938 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 13.
Un meeting sera organisé par le Front Populaire le 14 juillet au Parc Buffon.

- 1939 -

Février 1939 :
BONSANS (Gilbert), *Montbard au fil du temps*, Paris, Office d’édition du livre d’histoire, 1995.
Aménagement en abri des caves de l’hôtel de ville, du couvent, **de la tour Saint-Louis et de la tour de l’Aubespín.**

11 juillet 1939 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 13.
Installation de bancs à dossier au parc Buffon. Ces bancs seraient fabriqués par les élèves du cours élémentaire (atelier de travail manuel) et les matériaux

nécessaires fournis pas la commune. 120 francs sont alloués pour 6 bancs. Somme prélevée sur le crédit d’entretien du Parc Buffon.

Le Président propose qu’**une porte en chêne soit faite pour être placée à l’entrée murée du Parc Buffon située au pied de l’église, rue du Paradis.**
Proposition adoptée.

Formation d’une société des Amis du Parc et du Musée. Cette société collecterait des fonds, reversés à la Mairie, puis attribuée à l’entretien du Parc et du Musée.

31 décembre 1939 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 14.
Vente de tilleuls. Autorisation de traiter.
M. le Maire expose à l’assemblée que M. Billerey Arthur a offert une somme de 500 francs, **pour un lot de tilleuls arrivés au terme de leur croissance, sis au parc Buffon.**
Le Conseil Municipal, considérant que **ces arbres ont atteint leur grosseur et ne peuvent que dépérir.**

- 1940 -

27 décembre 1939 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 14.
Autorisation accordée à M. Fontaine de passer dans le parc Buffon.
M. le Maire fait part au Conseil d’une demande de Mr Fontaine Louis, marchand de bois à Montbard, sollicitant **l’autorisation de passage, dans le parc Buffon, pour transport de fumier à son jardin.**
Le Conseil autorise ce passage, moyennant le versement d’une somme de dix francs au Bureau de Bienfaisance.

- 1943 -

27 janvier 1943 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 14.
Le Ministre de l’Education nationale demande à ce que la statue de Buffon soit enlevée et remise à l’Etat, comme l’ont été trois autres, dont celle de Daubenton. La Mairie refuse de donner la statue.
Relèvement des salaires très bas des gardiens du parc.

21 mai 1943 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 14.
Erection aux frais de l’Etat d’une statue en pierre de Daubenton pour remplacer celle en bronze « enlevée par le service de récupération ». Le buste sera réalisé par Marcel Pausion (?), statuaire. Le transport et la base en pierre sont aux frais de la commune

- 1944 -

9 juillet 1944 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 14.

Le projet de création d’un monument à Daubenton est trop coûteux. La commune demande juste à récupérer le buste en pierre de Daubenton réalisé par Marcel Pausion (?)

- 1945 -

24 mars 1945 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 14
Abatage de 3 platanes au parc Buffon. Vote d’un crédit de 1000 fr pour règlement.
M. le Président expose à l’assemblée qu’il a été procédé à l’**abatage de trois platanes au Parc Buffon, dont le branchage abimait dangereusement la toiture de l’église, et les racines, les fondations du même édifice et en particulier, celles des fonds baptismaux.** Ces travaux qui avaient été décidés par le Conseil précédent, s’élèvent environ 1000 francs.
Le Conseil Municipal approuve ces travaux d’abatage d’arbres. (...)

M ; Le Maire signale au Conseil que la Commission des travaux a suggéré qu’il y aurait lieu d’élaguer au plus tôt les arbres de l’allée dite « du grand tour », ainsi que les platanes de la rue du Pavé, mais comme la saison est avancée, il ne sera procédé cette année, pour l’allée « du grand tour » que de la rue Benjamin Guérard à la limite du Par cet pour la rue du Pavé, que pour les arbres longeant les cimetières. » Le bois servirait au chauffage des bâtiments communaux.

« **Réparations du mur du parc.** Etablissement d’un devis.
M. le Président fait part au Conseil que **le mur d’enceinte de l’esplanade supérieure du Parc a été démoli par des vandales et ensuite par les Allemands,** il y aurait lieu d’envisager sa réparation, au plus tôt, afin qu’il ne s’abime davantage. »
Le Conseil Municipal décide l’établissement d’un devis.

Remise sur socle de la statue de Buffon qui avait été enlevée pour la soustraire aux perquisitions des allemands.

8 août 1945 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 14
Parc Buffon. Réparations au mur de soutènement de la terrasse ainsi qu’à la porte d’entrée. Demande se subvention. Vote d’un crédit de 5000 f.
M. le Président expose au Conseil que **le mur de soutènement de la partie supérieure de la terrasse du Parc Buffon ainsi que la porte d’entrée ont été très abimées par les allemands au cours de leur retraite.**
Qu’en conséquence, il a fait établir pour M. l’Ingénieur des Ponts et Chaussées voyer de la Commune, un devis des réparations, dont le montant s’élève à 70.000 francs, devis qui sera dressé à la Direction de l’Architecture 3, rue de Valois, à Paris, cette terrasse étant classée parmi les sites.
Le Conseil Municipal, après est exposé, considérant que cette terrasse du Parc Buffon est classée parmi les sites historiques.
Considérant que la Commune n’a pas assez de fonds disponibles pour faire face à cette dépense de 70.000 francs.
Décide, néanmoins, de participer dans les frais de réfection et ouvre à cet effet, un crédit de 5000 francs qui sera inscrit au budget supplémentaire de 1945.

De demander une subvention à l’Administration des monuments et des sites pour le complément des dépenses évaluées ci- dessus.

20 septembre 1945 :
A.M. Montbard. 1 M 37 bis
Parc Buffon. **Dégâts par les troupes allemandes.** Mémoire explicatif.
En Juillet Août 1944, les troupes allemandes en retraite prenaient position à Montbard et se retranchaient en particulier au Parc Buffon, lequel est situé sur un piton commandant la vallée de la Brenne. Les pièces d’artillerie étaient mises en position pour faciliter ce travail, **des brèches furent ouvertes dans les murs de soutènement, sans le moindre ménagement pour localiser au moins les dégâts. Ceux-ci comprennent la démolition de 18 m3 de maçonnerie et de 59 mètres linéaires de dalles de couronnement 30 mètres linéaires de dalles seront à reposer.**
Une porte d’entrée en chêne de 3 x 3 a été brisée et un pilastre fortement endommagé.
D’autres petits dégâts comprennent le bris d’une grille de protection et le renversement d’un socle de statue.
L’estimation de ces dégâts fait l’objet du devis joint au présent dossier.

- Après 1945 -

Exposition Montbard
Après la seconde guerre mondiale, durant laquelle d’importantes dégradations ont eu lieu, de nouveaux travaux sont nécessaires. Le Parc Buffon est devenu le lieu de promenade favori des montbardois et le lieu privilégié de toutes les fêtes : locales ou patronales, nationales ou liées aux célébrations du centenaire puis du bicentenaire de la mort de Buffon.

- 1947 -

8 février 1947 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 14
M. le président expose au Conseil la nécessité d’exécuter d’urgence différents travaux, tels que (...) 2° de **la réparation des murs et de la porte d’entrée du parc Buffon.** » Le devis de ces réparations s’élève à 220.000 francs.

16 octobre 1947 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 14
Approbation de **classement du Parc Buffon au titre des Monuments Historiques.** Sont soumis à l’approbation du Conseil pour le classement :
- Orangerie avec sa grille
- Tour Saint-Louis
- Cabinet de travail de Buffon
Le classement est approuvé par le Conseil Municipal.

- 1948 -

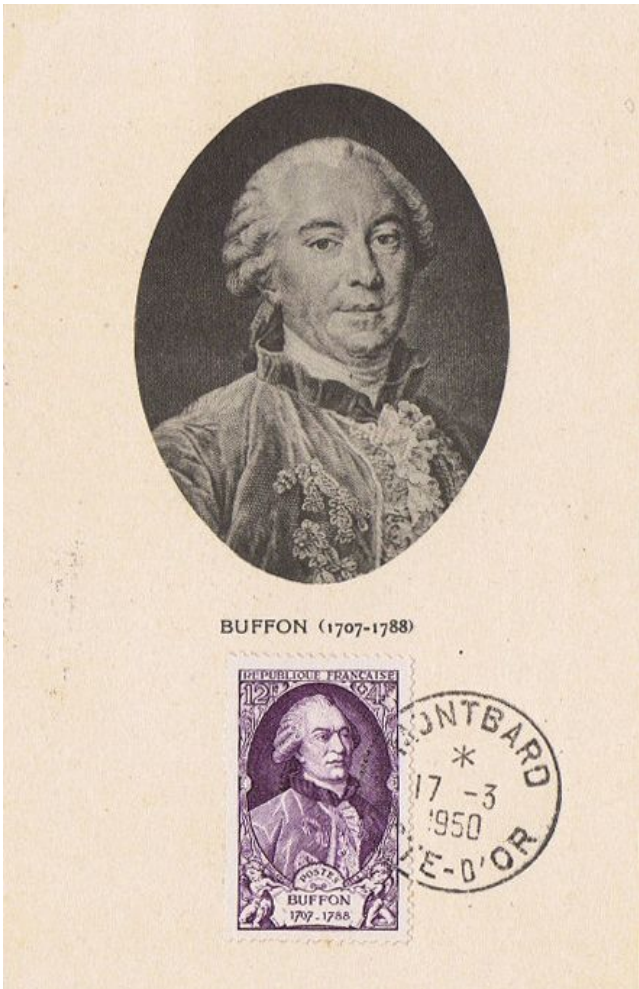
13 février 1948 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 14

Nouvelle statue de Daubenton. Rapport sur les **travaux d’installation de la statue.**
Restauration du cabinet de Buffon. Devra être restauré.

26 mai 1948 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 14
« M. le Président rappelle au Conseil que le cabinet de travail de Buffon vient d’être restauré et réouvert au public il conviendrait d’en fixer le prix de la visite ainsi que de la Tour de l’aubespain, bâtiments classés monuments historiques. »
Le prix d’entrée pour chaque édifice sera de 10 frs. Avec une commission de 10% pour le gardien du parc.
Récompense accordée à M Sestier Pierre qui « a fait de nombreuses heures supplémentaires pour l’aménagement du parc lors de la mise en place de la statue de Daubenton. »

30 décembre 1948 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 14
Un blâme est adressé au gardien du parc, qui n’a pas répondu lorsque la cloche a été sonnée par un visiteur dans le parc.

- 1950 -



Le parc Buffon

14 février 1950 :

A.M. Montbard. 1 M 37

Maire de Montbard à Monsieur Beck, architecte départemental des Monuments Historiques

« Vous savez que les contreforts et la muraille soutenant la plateforme supérieure ont été, à différentes reprises, l'objet de réparations de consolidations.

Certains endroits nous donnent à penser qu'il serait bon qu'un examen complet en soit fait dans un délai aussi rapproché que possible.

C'est pourquoi je viens vous prier de bien vouloir me faire connaître le jour et l'heure où il vous sera possible de procéder à cet examen (...) ».

16 novembre 1950 :

A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 15.

Visite de l'architecte en chef. Participation accordée de 80 000 francs sur le montant des travaux d'entretien en cours.

- 1951 -

23 février 1951 :

A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 15.

Réfection du mur de soutènement du parc Buffon. Engagement pour participer financièrement à la réfection.

20 juin 1951 :

A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 15.

A la suite d'appels d'offres pour l'électrification du parc, caveau, musée, tour, la Commission des travaux a retenu Mr Raymond Ciriez à Montbard qui a fait le prix le plus avantageux, soit 158 00 francs.

Fin juillet 1951 :

BONSANS (Gilbert), *Montbard au fil du temps*, Paris, Office d'édition du livre d'histoire, 1995.

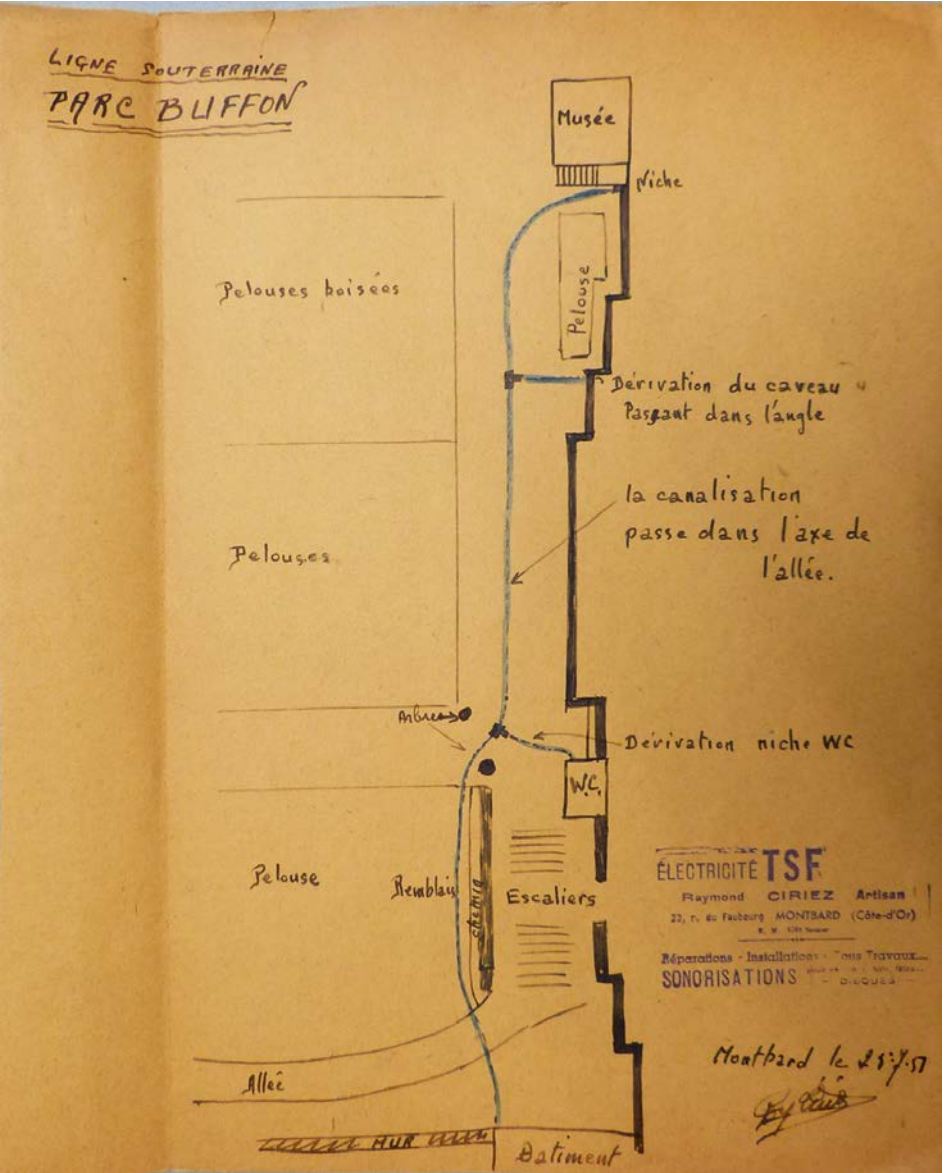
Inauguration du musée des souvenirs de Buffon par le maire, M. Beaudoin.

4 décembre 1951 :

A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 15.

Mr le Président expose au Conseil qu'il a été rassemblé dans l'ancienne tour St Louis au parc Buffon tous les souvenirs ayant appartenus ou se rapportant à notre célèbre compatriote, le grand naturaliste Buffon, avec l'aide du Museum d'Histoire Naturelle de Paris, à l'effet d'y créer un genre de Musée de ces souvenirs.

Monsieur Boguet Ernest, artiste peintre Montbard, a de son côté, participé dans les recherches et dans l'installation. Par reconnaissance pour le zèle qu'il y a apporté, Monsieur le Maire propose de la désigner comme conservateur de ce Musée.



Réseau EDF. 25 juillet 1951

A.M. Montbard 1 M 37

- 1952 -

29 octobre 1952 :

A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 15.

Mr le Président donne connaissance d'une lettre de M. le Préfet de la Côte d'Or par laquelle il demande que la participation annuelle de la commune dans l'entretien des monuments historiques classés « Château et Parc Buffon » soit relevé et de la porter de 10 000 à 60 000 francs, en raison du coût actuel des travaux et de l'importance des édifices.

Après délibéré, le Conseil Municipal décide d'inscrire u budget primitif de 1953 la somme annuelle demandée par M. le Préfet, soit 60 000 francs.

- 1953 -

1953 :

DUPONT (Jean), « L'hôtel Buffon à Montbard », in *Mémoire de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or*, 1976, t. XXX, p. 411-453.

1928-1991

A la suite de la construction à Montbard d'un groupe scolaire, l'hôtel fut affecté à partir de 1953 à diverses administrations : Perception, Sécurité Sociale, etc., ainsi qu'au logement de quelques fonctionnaires. A cette occasion, l'étage du corps de bâtiment et de l'aile nord, où Buffon avait précisément ses appartements fut partagé en plusieurs logements et cloisonné.

- 1954 -

5 novembre 1954 :

A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 15.

Aménagement d'un parc à voitures dans la cour de l'orangerie. Mr Le Président soumet au Conseil un devis établi par l'Ingénieur TPE pour l'aménagement d'un parc voitures dans la cour de l'Orangerie. Le devis s'élève à 350 000 francs et a été dressé en suite de l'abandon par la Commission des Travaux du parc prévu derrière la chapelle St Paul, rue du Parc Buffon.

Le Conseil Municipal, après examen du devis en question, renvoie celui-ci à la Commission des Travaux pour étude plus approfondie.

27 décembre 1954 :

A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 15.

La Commission des Travaux s'est rendue sur place pour l'examen des travaux à effectuer aux fins d'aménagement d'un parc à voitures dans la cour de l'Orangerie et propose l'aménagement de ce parc en limitant les travaux au minimum.

Le Conseil Municipal décide de se rallier à la proposition de sa Commission des Travaux d'aménager ce parc à voitures avec le strict minimum de dépenses.

- 1957 -

1957 :

BONSANS (Gilbert), *Montbard au fil du temps*, Paris, Office d'édition du livre d'histoire, 1995.

L'hôtel de Buffon est aménagé en cité administrative.

1957 :

A.M.M. 1 M 38

Aménagement de garages dans la cour de l'Orangerie



Le parc Buffon

1928-1991

24 mai 1957 :
A.M.M. 3 N 13
Ville de Montbard. Adduction complémentaire d’eau potable. Avant- Projet.
« Situation actuelle (...)

L’agglomération de Montbard est actuellement desservie par deux réseaux pouvant, selon les circonstances et par un jeu de vannes approprié, être interdépendants ou séparés. Le premier, le réseau dit des « Fays », comporte un captage situé au Sud- est de la ville dont la cote au départ est (269,17) ; **ce captage est relié au réservoir du Parc Buffon (radier à la cote 251,00) par des conduites de 135 et 120 mm**. Sur ces conduites maîtresses sont branchées des canalisations assurant la desserte des cités « du Fays », « St Philibert » et « Corcelottes », et de l’ensemble des régions Sud et centrale de la ville. **A partir du réservoir du Parc une conduite gravitaire avec branchements secondaires assure la desserte des quartiers Nord situés en bordure des rues, de Dijon, Anatole Hugo, Delautel, et du Faubourg.**

Le second réseau, dit « des Douies » comporte : un captage situé au Nord de la ville, avec un réservoir de 400 m3 dont le radier est à la cote nettement insuffisante de (228,76) ; une conduite gravitaire partant de ce réservoir, assure la desserte, par des canalisations secondaires, des régions Nord et Nord- Ouest de la ville.

Ces deux réseaux sont reliés place Buffon, où se trouvent les vannes permettant de les séparer ou les réunir.

Le réservoir du parc, peut, d’autre part être alimenté par refoulement à partir d’un puits de captage foré à proximité de la Brenne et du pont S.N.C.F. sur cette rivière. Une station de pompage et refoulement est établie sur le puits.

Ces deux réseaux sont vétustes, principalement celui du Fays qui fut établi le premier. Conçus à l’origine pour desservir une agglomération dont l’importance s’est depuis, considérablement accrue, ils ne correspondent plus à l’heure actuelle aux exigences techniques de base compatible avec la sécurité (...) et s’avèrent netement insuffisants tant en ce qui concerne les quantités d’eau distribuées, qu’au point de vue pressions disponibles dans les différentes conduites.

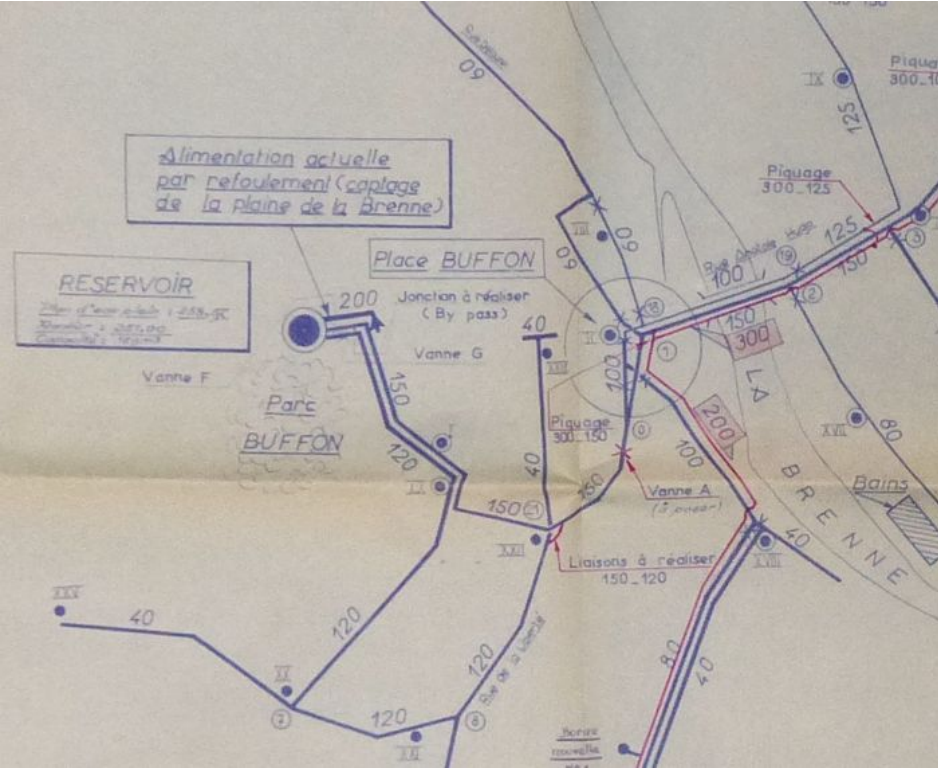
- 1958 -

18 mai 1958 :
BONSANS (Gilbert), *Montbard au fil du temps*, Paris, Office d’édition du livre d’histoire, 1995.
Dans la nuit, **un mur de soutènement du parc Buffon s’effondre** sur une longueur de 25 m.

Octobre 1958 : (1938 ???)
BONSANS (Gilbert), *Montbard au fil du temps*, Paris, Office d’édition du livre d’histoire, 1995.
Aménagement du bâtiment de l’orangerie en salle de classe provisoire.



Ponts- et- Chaussées. Département de la Côte d’Or.
Ville de Montbard. Adduction complémentaire d’eau potable. Pose de canalisations. Schéma des canalisations existantes et projetées. 10 janvier 1958.
Archives Municipales de Montbard. 3 N 4



- 1960 -

1960 :
A.M. Montbard 1 M 41
Ville de Montbard.
Aménagement d’une salle d’eau dans le logement du gardien du parc.

16 mai 1960 :
A.M. Montbard. 1 D 17. Délibérations du Conseil Municipal.
La commission des travaux, dans sa séance du 11 mars 1960 **avait décidé d’entreprendre la réfection du mur de soutènement de l’allée du bas. Egalement, elle a envisagé le remblaiement et le nivellement de la brèche qui s’était faite au pied de la tour.** Les Ponts et Chaussées ont établi un devis (10 000 NF)
Il convient de désigner un technicien chargé du projet et de la direction des travaux de réparations des murs du parc Buffon. Le Service des Ponts et Chaussées est désigné.

9 juin 1960 :
A.M. Montbard. 1 D 17. Délibérations du Conseil Municipal.
La Commission des Travaux, dans sa séance du 11 mars dernier, **avait décidé d’entreprendre la réfection du mur de soutènement de l’allée du bas. Egalement, elle a envisagé le remblaiement et le nivellement de la brèche qui s’était faite au pied de la tour.**
Le service Ordinaire des Ponts et Chaussées a établi un devis de 10 000 Nf pour ces travaux.
Les travaux seront lancés après approbation préfectorale, par appel d’offres.
Le conseil municipal décide que le service des Ponts et Chaussées est le mieux qualifié pour dresser le projet et pour diriger les travaux.

Le parc Buffon

1928-1991

- 1961 -



Carte postale. Envoyée en 1961

20 septembre 1961 :

A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 17

Projet d'aménagement du Parc présenté par Olivier Maray.

Ce projet prévoit l'installation de volières peuplées d'oiseaux vivants, la reconstitution du cabinet de travail de Buffon en le meublant d'oiseaux naturalisés, et la présentation d'oiseaux également naturalisés dans la bibliothèque et dans la salle située à l'actuel emplacement de la buvette.

Les travaux à exécuter consistent en la construction de bassins, en enclos, en adduction et écoulement d'eau (9000 NF + 10 504 NF d'achat d'oiseaux).

Le Conseil considère que **des travaux urgents d'entretien s'imposent au Parc Buffon, comme la consolidation des murs de soutènement**. Dans ces conditions, le projet est rejeté.

- 1962 -

21 décembre 1962 :

A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 17

Cours de l'orangerie. Réfection du mur de soutènement qui donne dans la propriété du docteur Saloff-Coste.

Le conseil donne son accord pour exécuter les travaux. Les crédits nécessaires seront inscrits au budget primitif de 1963.

1962 :

BONSANS (Gilbert), *Montbard au fil du temps*, Paris, Office d'édition du livre d'histoire, 1995.

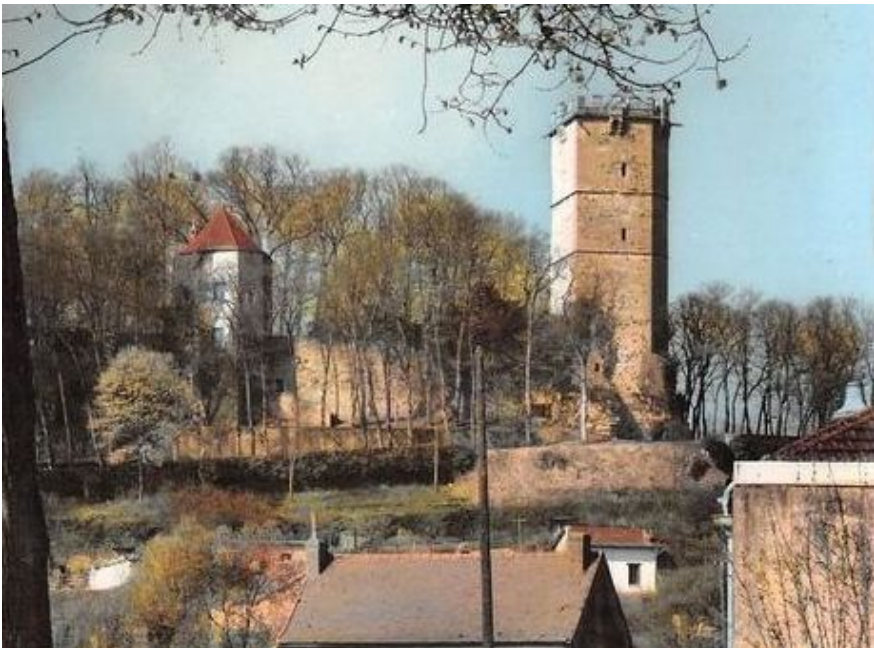
Des arbres sont abattus au parc Buffon. 84 stères de bois sont vendus.



1962, un vieil arbre est abattu, à gauche le maire Louis Défer.

Photographiée publiée in BONSANS (Gilbert), *Montbard*, album souvenir, 1997.

- 1967 -



Carte postale. 1967

- 1968 -

30 avril 1968 :

A.M. Montbard 1 M 40

Le Maire de Montbard à Monsieur Jouven, architecte.

Objet : remise en état du cabinet Buffon

« Monsieur l'Architecte

En tant qu'architecte des Monuments Historiques, je vous demanderais de bien vouloir venir examiner **l'état du cabinet de travail de Buffon. En effet, les peintures intérieures sont en très mauvais état et il convient d'en prévoir la réfection.**

Je vous demanderai de bien vouloir établir un devis de travaux à entreprendre pour cette réfection, devis qui sera présenté à Monsieur le Conservateur Régional des Monuments Historiques. »

2 septembre 1968 :

A.M. Montbard 1 M 40

G. Jouven. Architecte. Travaux de conservation et restauration des Monuments Historiques.

Devis descriptif et estimatif.

Travaux à exécuter en vue de la **remise en état du Cabinet de travail de Buffon.**

- 1969 -

9 juillet 1969 :

BONSANS (Gilbert), *Montbard au fil du temps*, Paris, Office d'édition du livre d'histoire, 1995.

Le maire prend un arrêt dont l'article premier signale : « les tirs à la carabine et au lance-pierres sont interdits sur les oiseaux fréquentant le parc. »

- 1971 -



Le parc Buffon

1928-1991

- 1972 -

4 février 1972 :

A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 19

Réfection du cabinet de travail de Buffon ;

Les travaux de réfection du cabinet de travail de Buffon se chiffrent à la somme de 19.730 francs, pour une exécution prévue en 1972, d’après le devis établi par M. Jouven, architecte en chef des monuments historiques.

[suit le décompte du financement]

Le Conseil Municipal,

En décide l’exécution en 1972.

Dit que la somme de 5.525 francs pour régler la dépense incombant à la ville sera prélevée à l’article 6312 du budget de l’exercice en cours.

N°33 bis.

Monsieur le Maire expose à l’assemblée que M. Valet Gilbert occupe un garage de la Ville, **cour de l’Orangerie** depuis le 1^{er} janvier 1970, et qu’aucune disposition n’a été prise jusqu’alors pour régulariser cette situation. (...) »

N°39 - Achat de matériel horticole

Monsieur le Maire expose à l’assemblée que M. Orriols Pierre, ex-jardinier-horticulteur, dispose d’un important matériel de jardinage. Il propose ce matériel à **la Ville qui a organisé un service d’espaces verts.**

Le matériel proposé est en excellent état et serait cédé à un prix fort intéressant. Ce matériel permettrait de couvrir les besoins de la ville pour une première étape.

[parmi le matériel proposé]

7 tilleuls 12/14 à replanter (...)

1 lot de plantes d’ornement et d’appartement (...) »

18 février 1972 :

A.M. Montbard 1 M 40

Le sous- Péfet de Montbard à Monsieur le Maire de Montbard

« Par délibération citée en référence, votre conseil municipal a décidé d’exécuter, en 1972, la **réfection du Cabinet de travail de Buffon.**

Je vous serais obligé de bien vouloir me faire parvenir, en double exemplaire, le devis établi par M. Jouven, concernant cette affaire [devis du 2 septembre 1968]

25 avril 1972 :

BONSANS (Gilbert), *Montbard au fil du temps*, Paris, Office d’édition du livre d’histoire, 1995.

Vent violent au point de faire tomber un tilleul au parc, dont la plantation remontait à l’époque de Buffon.



Carte postale. Expédiée en 1972

- 1973 -

3 août 1973 :

BONSANS (Gilbert), *Montbard au fil du temps*, Paris, Office d’édition du livre d’histoire, 1995.

Le crépi du cabinet de travail de Buffon est complètement refait.

- 1974 -

6 juillet 1974 :

BONSANS (Gilbert), *Montbard au fil du temps*, Paris, Office d’édition du livre d’histoire, 1995.

Aménagement d’un parking en bordure de la rue du parc, dans la cour de l’hôtel Buffon. Pour cela, il faut **supprimer deux jardins potagers.**

- 1975 -

20 janvier 1975 :

A.M. Montbard. 1 N 20

Devis de Roger Foucard, (élagage et abattage d’arbres) à Monsieur Oriols, au service des espaces verts de Montbard.

« (...) Parc Buffon. **Les arbres du parc Buffon**, seront à voir ensemble, lors des travaux précités. (...) **Un certain nombre d’arbres seront à abattre ou étêter, ou à élaguer, ceux-ci en fonction de leur état, de leur emplacement, et de leur disposition.** »

7 avril 1975 :

A.M. Montbard. 1 N 20

« (...) j’ai le plaisir de vous faire savoir que Mr Foucard [**élagage et abattage**] commencera les travaux d’arbres le mardi 15 avril courant. (...) »

17 octobre 1975 :

A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 19

Dans le cadre de la création et de l’aménagement des espaces verts de la ville, un programme a été dressé pour l’aménagement des secteurs suivants :

- Carrefour des rues Paul Langevin, route de Dijon

- **Extension du Parc Buffon**

- Aménagement des bacs sur les W.C. Place Gambetta

- Création du petit parc de Corbeton.

L’estimation du service est de l’ordre de : 97 200 Frs.

Une subvention sera demandée à COTE D’OR TOURISME pour cette réalisation.

Le Conseil Municipal,

- Donne son accord sur ces dispositions.

1975 :

RICOTTEAU (S.), « Rénovation des Musées de Montbard », in *Les Amis de la cité de Montbard*, n°21, 1975.

Nous voici réunis au pied de la Tour de l’Aubespain pour l’ouverture, **après réorganisation du Musée Buffon, de la salle Dargentolle.**

- 1979 -

18 décembre 1979 :

A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 20

Le Conseil Municipal avait décidé de confier au SIVOM les travaux de traitement et d’entretien des arbres du parc Buffon, ainsi que des plantations sur le terrain de l’ancien camping.

En effet, **les arbres du parc n’ont pas été entretenus depuis de nombreuses années. Certains doivent être élagués, d’autres, devenus dangereux, doivent être abattus et remplacés.**

Par ailleurs, pour éviter que la partie située sous la tour est destinée anciennement au camping soit envahie par la friche, il serait nécessaire de l’aménager et d’y faire des plantations de haies vives, arbustes et fleurs.

Les services techniques municipaux avaient estimé une première tranche de travaux pour le traitement de 60 arbres environ 60 000 F.

Le Conseil Municipal, ayant approuvé cette première estimation,

- Décide de demander une subvention à COTE D’OR TOURISME ainsi qu’au service des monuments de France dont relèvent le chateau de Buffon et le Parc.

- Demande à ces organismes l’autorisation de commencer les travaux sans attendre l’accord de subvention.

- 1980 -

21 avril 1980 :

A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 20

N° 12 :

Du fait des problèmes posés aux riverains par les ruissellements des eaux des cimetières et du danger d’effondrement sous la poussée des eaux du mur de soutènement du cimetière dit « Ancien », la municipalité a inscrit au budget primitif de 1980, l’aménagement des allées des cimetières « Anciens et « du parc » pour une somme de 165 000 F T.T.C.

Le Conseil Municipal,

Vu l’urgence des travaux à réaliser,

Vu le montant élevé des dépenses à engager,

Le parc Buffon

1928-1991

- Demande une subvention au Département
- Demande l’autorisation de réaliser ces travaux sans attendre l’accord de subvention.

N°13 :
Le mur de clôture du parc Buffon se trouve actuellement en très mauvais état et menace de s’écrouler dans sa partie située rue Daubenton et rue du Parc.
Devant le danger que cet état de fait présente pour les passants ou les visiteurs du parc, la Municipalité a décidé d’inscrire au programme 1980 des travaux confiés au SIVOM, la réfection du dit mur.
Le montant de ces travaux s’élèverait à la somme de 176 378.83 F T.T.C. (prix établis en janvier 1980).
Le Conseil Municipal,
- Demande une aide financière de la part de l’Etat, sous forme de subvention.
- Vu l’urgence, Demande l’autorisation de réaliser les travaux sans attendre l’arrêté éventuel de subvention.

23 octobre 1981 :
A.M. Montbard. Délibérations du Conseil Municipal. 1 D 20
N°3 :
Depuis de nombreuses années, la Municipalité pense procéder à la réalisation d’un éclairage pour mettre en valeur le Parc et le Château Buffon.
L’étude présentée par les services techniques fait ressortir à 396 360 F. H.T. le montant de ces travaux.
Cette réalisation s’effectuera en plusieurs tranches et permettra d’éclairer indépendamment chaque secteur intéressant.
Le Conseil Municipal,
- Approuve le projet présenté par les services techniques,
- Demande une subvention au SICECO,
- Autorise le Maire à signer toutes les pièces nécessaires à la bonne exécution des travaux.

N°4 (...)
Le Conseil Municipal,
- Approuve le projet présenté par les services techniques,
- Demande une subvention à COTE D’OR Tourisme pour l’**aménagement de l’éclairage du Parc Buffon**,
- Autorise le Maire à signer toutes les pièces nécessaires à la bonne exécution des travaux.

- 1984 -

Avril 1984 :
BONSANS (Gilbert), *Montbard au fil du temps*, Paris, Office d’édition du livre d’histoire, 1995.
Aménagement d’une salle de judo dans la cour de l’hôtel de Buffon.

- 1987 -

1987 :
Médiathèque du Patrimoine
Ecuries de Buffon (actuel musée)
F. Didier ACMH. Restauration des extérieurs, aménagement des intérieurs.
Restauration des couvertures et du pignon

1987- 1993 :
Médiathèque du Patrimoine
Hôtel Buffon
F. Didier ACMH. Restauration des escaliers de la terrasse supérieure

- 1988 -

4 juin 1988 :
BONSANS (Gilbert), *Montbard au fil du temps*, Paris, Office d’édition du livre d’histoire, 1995.
Le musée des écuries est inauguré.

12 juin 1988 :
BONSANS (Gilbert), *Montbard au fil du temps*, Paris, Office d’édition du livre d’histoire, 1995.
Violent orage. **La foudre s’abat sur la tour de l’Aubespın. Un mâchicoulis, une gargouille et d’énormes blocs de pierre tombent.**

- 1990 -

Juin 1990 :
BONSANS (Gilbert), *Montbard au fil du temps*, Paris, Office d’édition du livre d’histoire, 1995.
Le parc Buffon est classé parmi les dix plus beaux parcs de France.

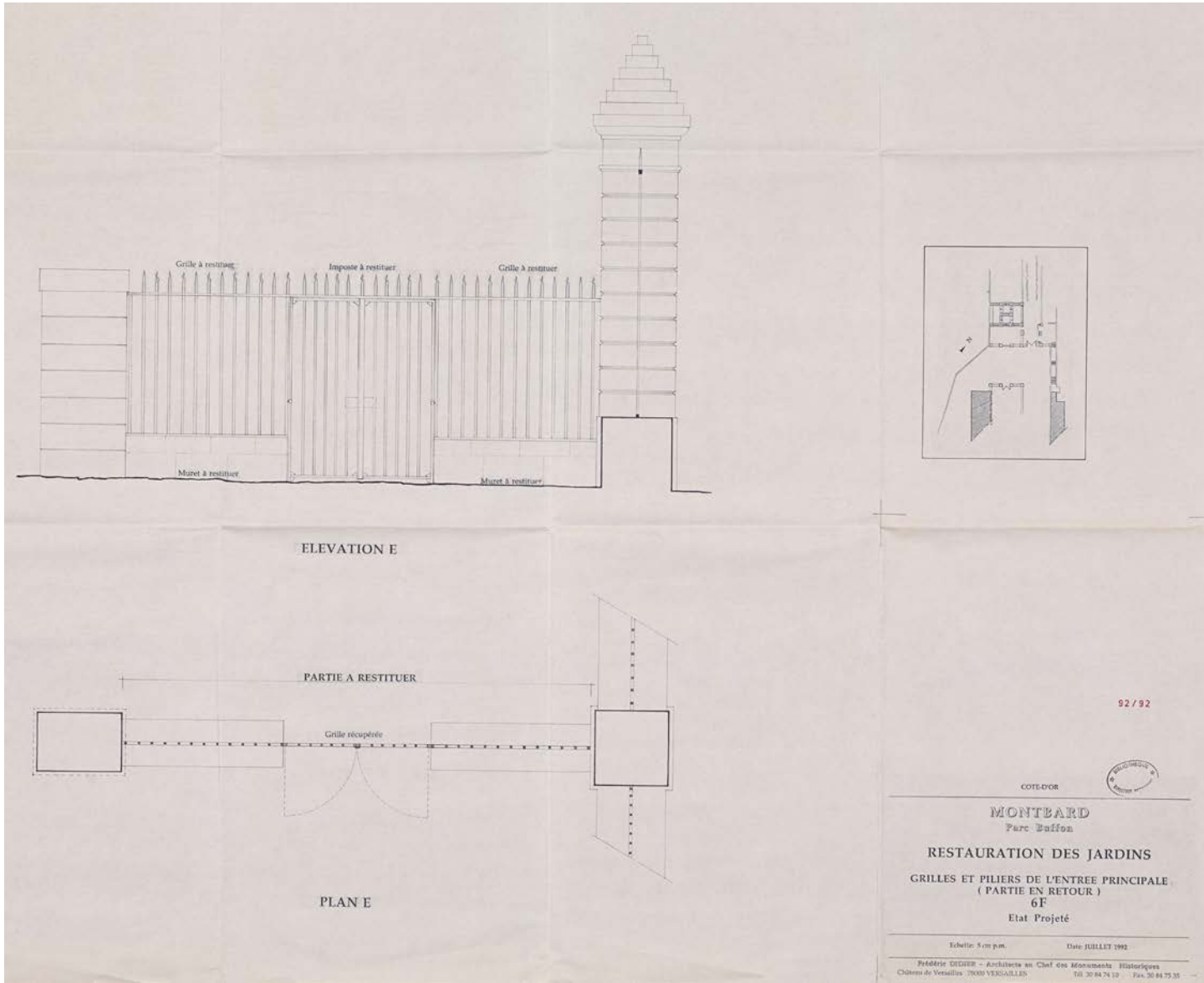
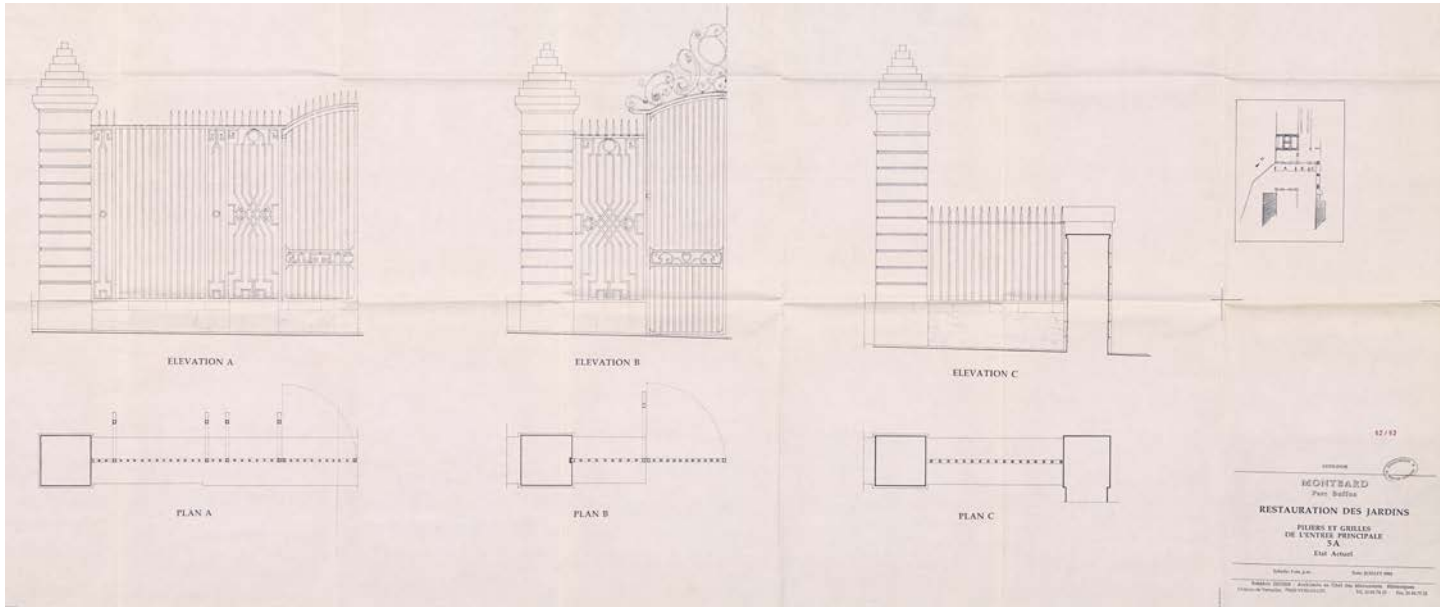
Septembre 1990 :
BONSANS (Gilbert), *Montbard au fil du temps*, Paris, Office d’édition du livre d’histoire, 1995.
Pierre Ickowicz fouille le parc de Buffon.

- 1991 -

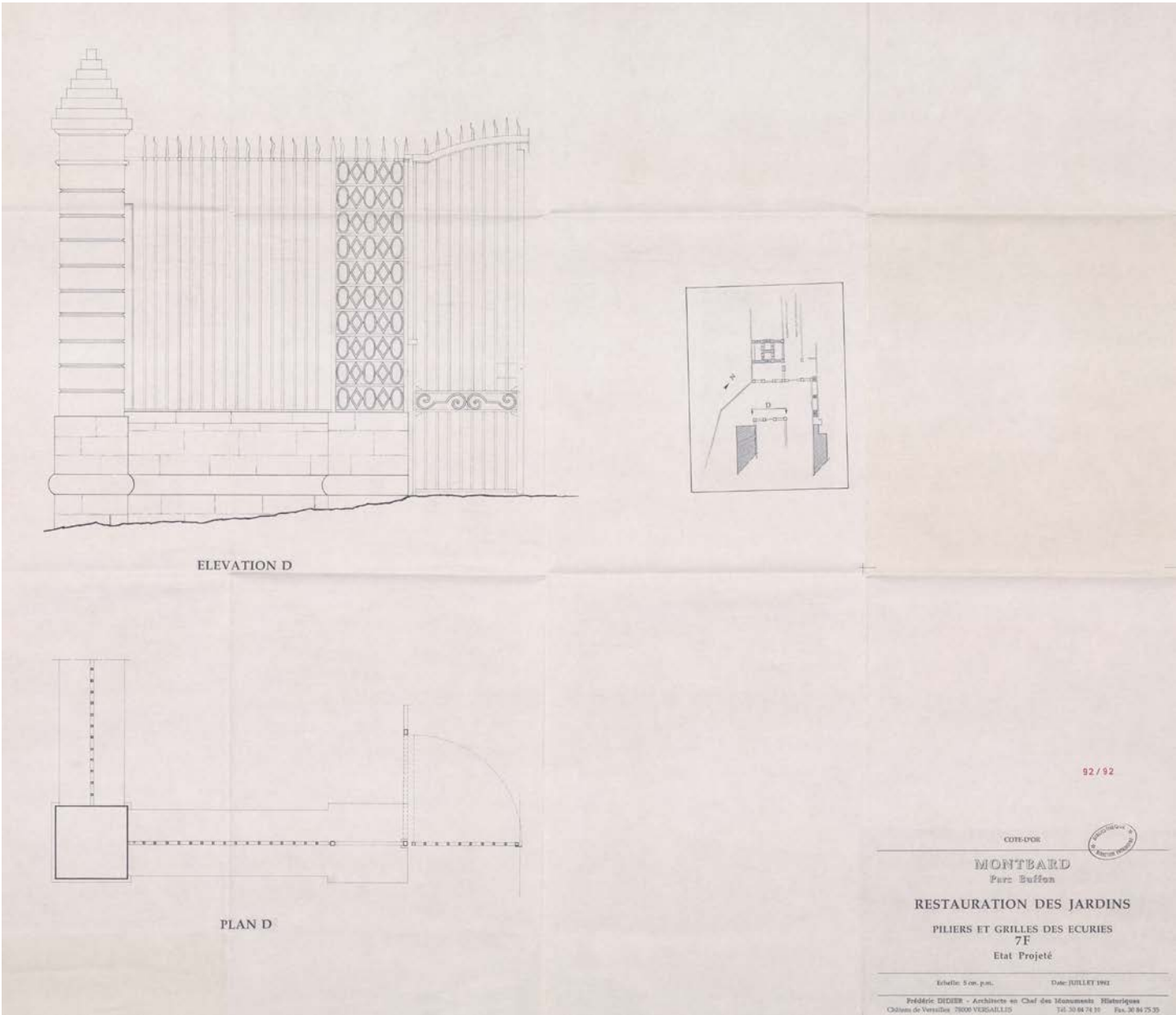
1991 :
BONSANS (Gilbert), *Montbard au fil du temps*, Paris, Office d’édition du livre d’histoire, 1995.
Réparation de la tour de l’Aubespın, suite au coup de foudre de 1988.

1991 :
Médiathèque du Patrimoine
Parc Buffon
F. Didier ACMH. Etude de restauration et de remise en valeur des jardins
- Rapport 1991
- Etude historique 1991
- Rapport archéologique 1990

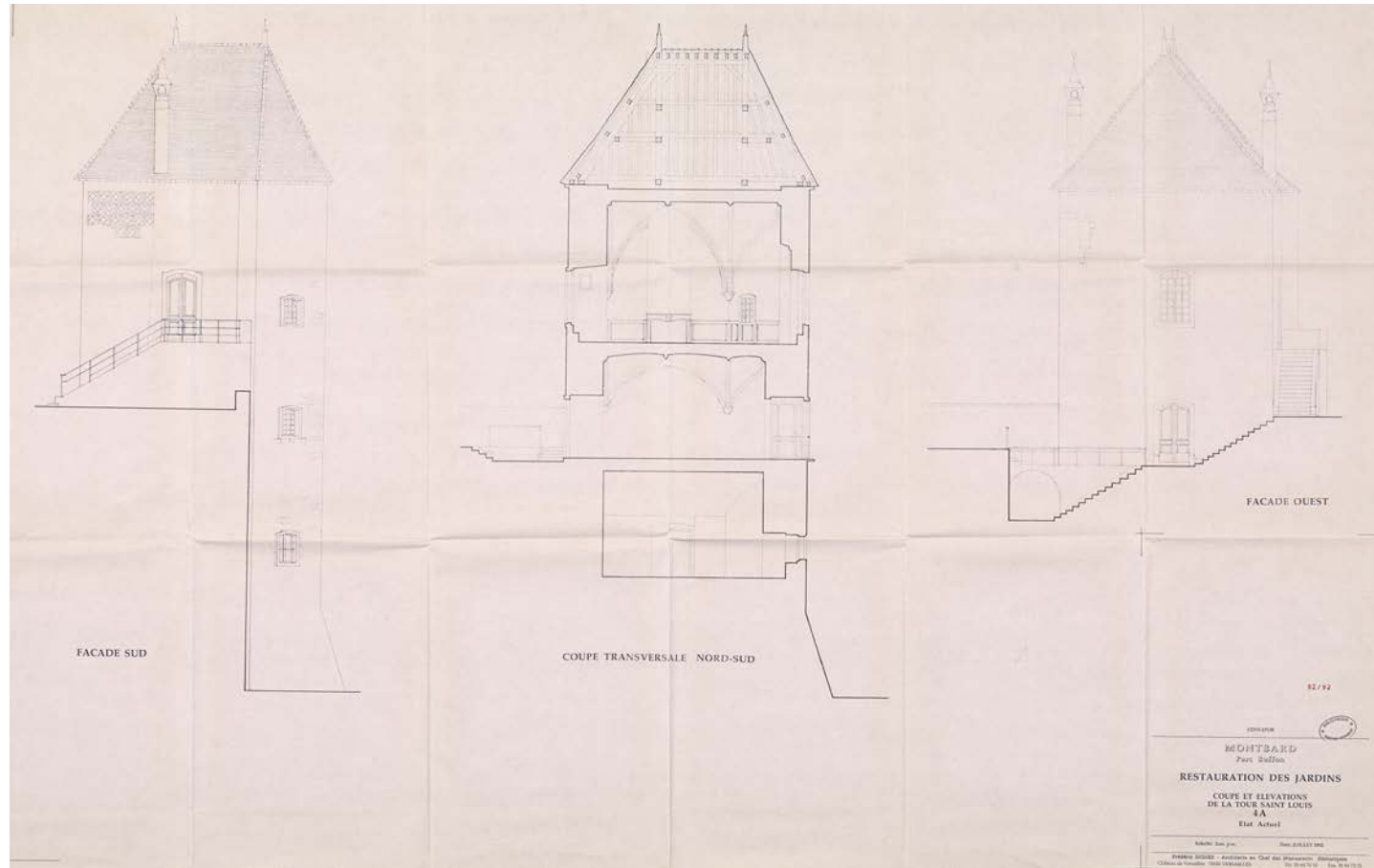
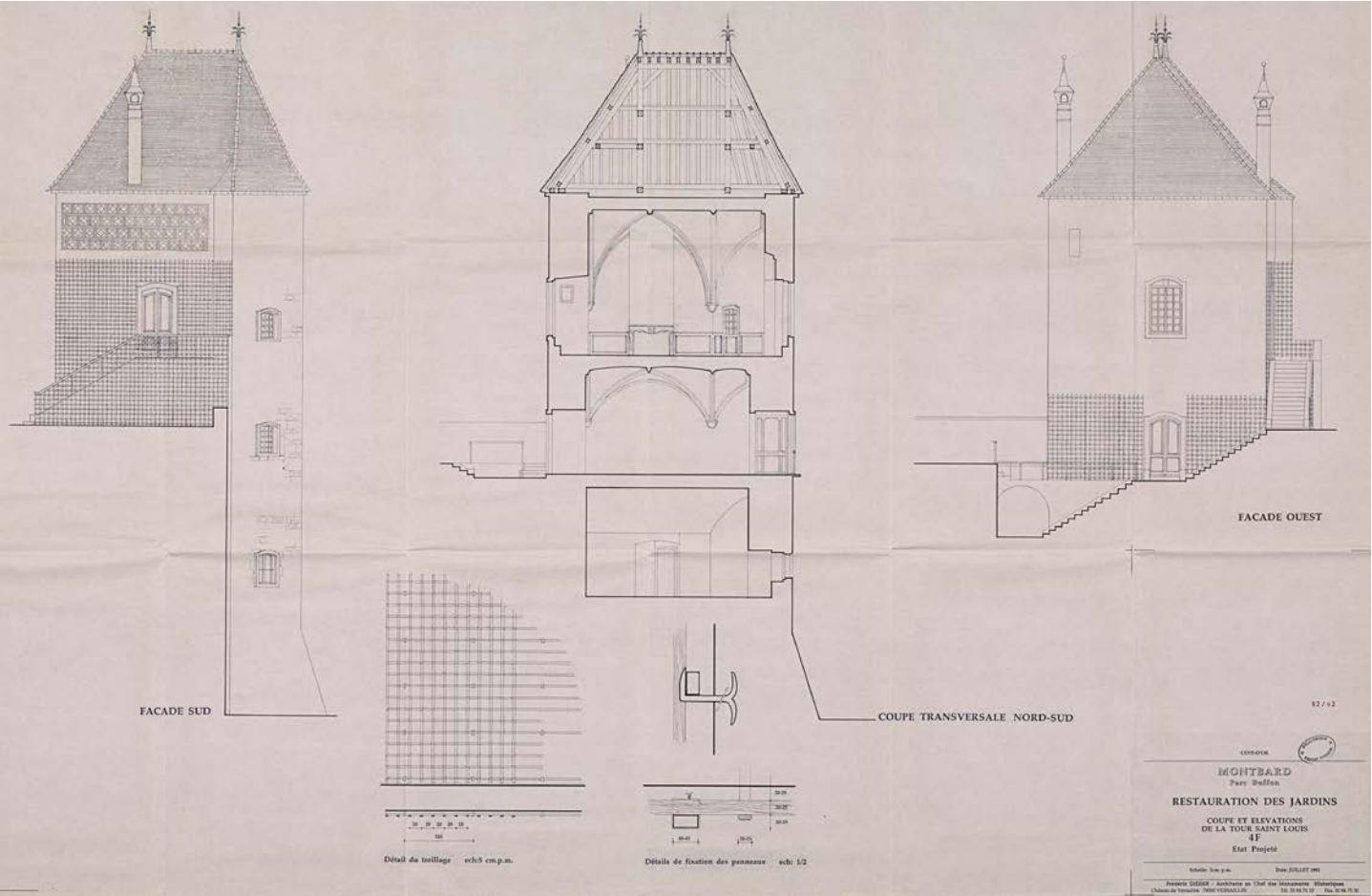
Le parc Buffon



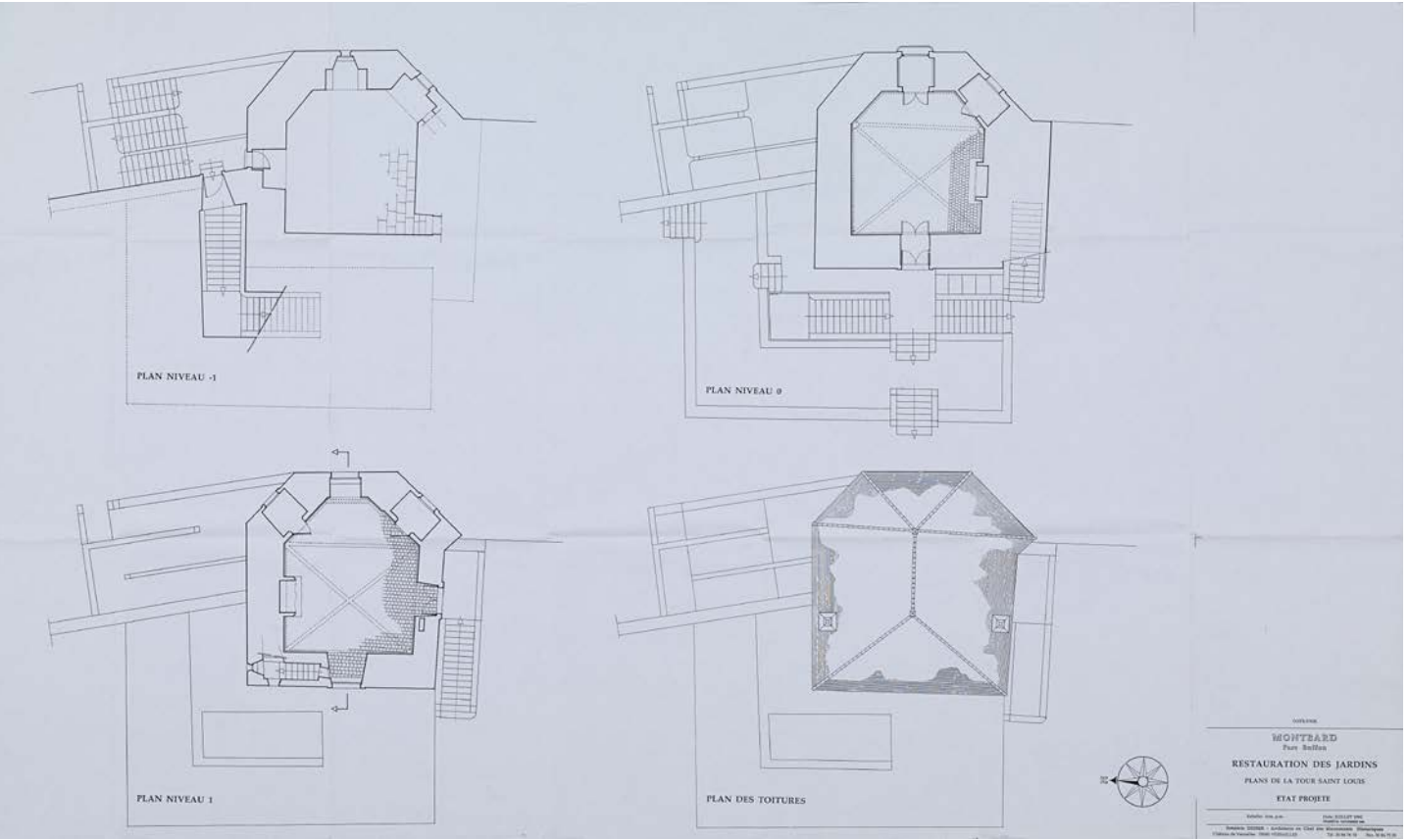
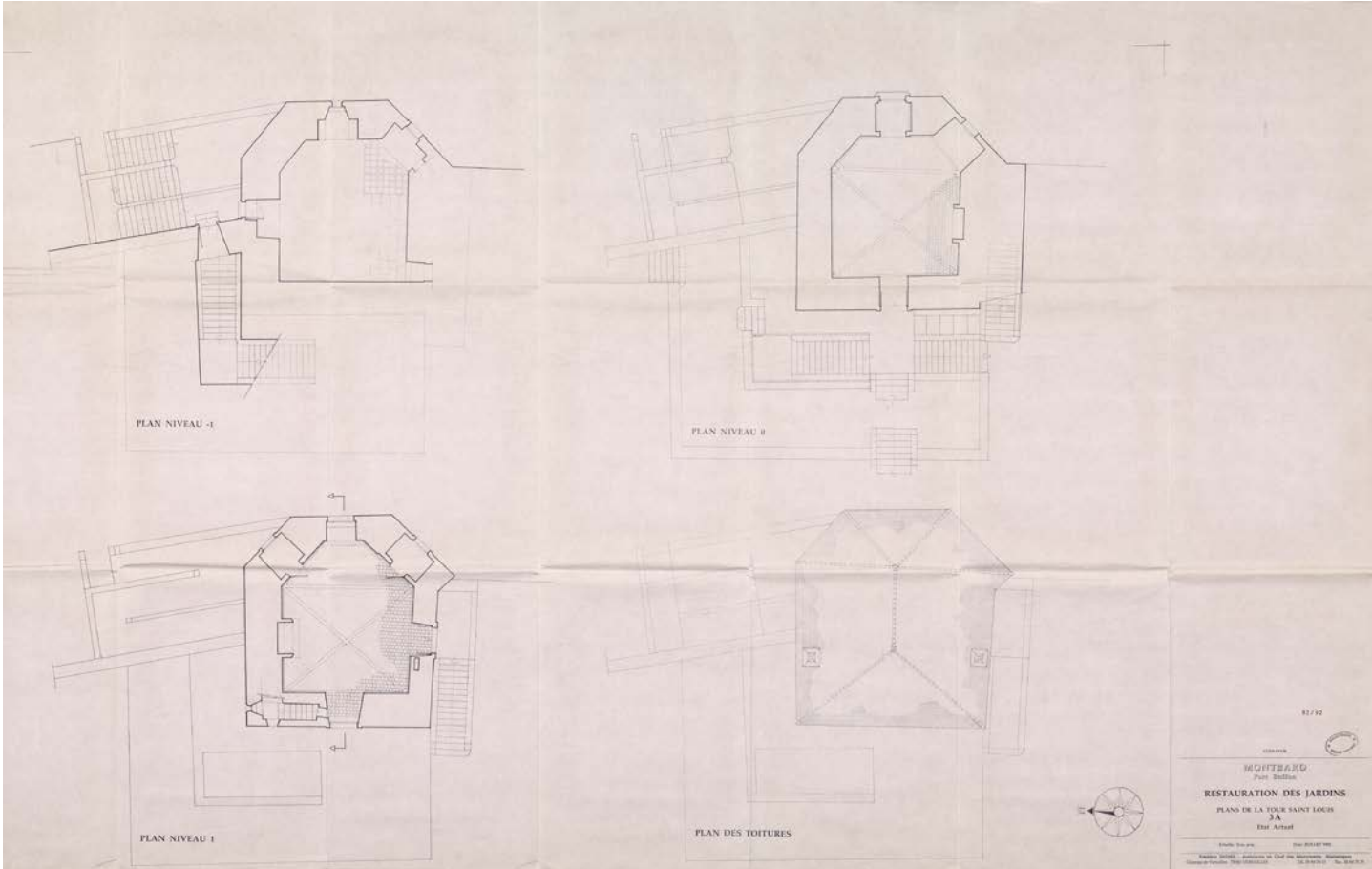
Projets de restauration. Frédéric Didier. 1992



Le parc Buffon



Projets de restauration. Frédéric Didier. 1992



Frédéric Didier. Restauration des façades de la tour Saint Louis. Etat projeté. 1992.

- 1992 -

1992 :
Médiathèque du Patrimoine
Parc Buffon / phase 1
F. Didier ACMH. **Travaux intérieurs et extérieurs de la tour Saint-Louis.**
Cabinet de travail de Buffon

Fouilles au parc Buffon par six stagiaires de Dijon. Un escalier conduisant à une meurtrière a été mis au jour.

Fin juin 1995 :
BONSANS (Gilbert), *Montbard au fil du temps*, Paris, Office d’édition du livre d’histoire, 1995.
Fouilles au parc Buffon. Trois piliers sont mis au jour. Après photographie et relevé, le trou est rebouché.

- 1993 -

Mai 1993 :
BONSANS (Gilbert), *Montbard au fil du temps*, Paris, Office d’édition du livre d’histoire, 1995.
Début des fouilles au parc Buffon dans la salle gauche de la tour Saint-Louis.

1995- 1996 :
Médiathèque du Patrimoine
Parc Buffon / phase 2
E. Pallot ACMH
- Restauration des terrasses, emmarchements et murs de soutènement prolongeant l’entrée principale du parc.

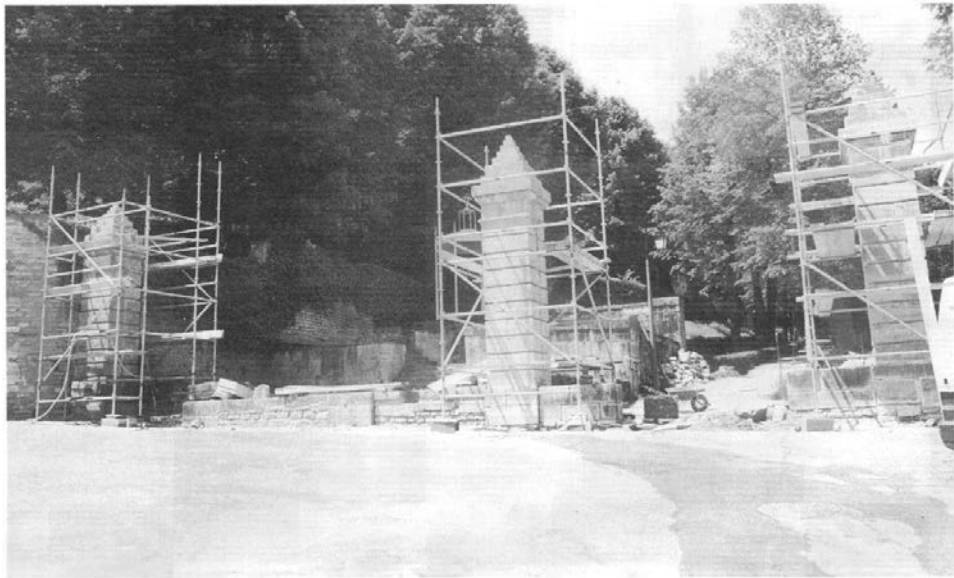
- 1996 -

1993 :
Médiathèque du Patrimoine
Parc Buffon / Tour de l’Aubespain / travaux d’urgence
F. Didier ACMH. Restauration de la terrasse et des parties hautes

Le dernier épicea du parc a été abattu en mars 1996 ; on en distingue encore les cimes sur les anciennes cartes postales de Montbard

- 1994 -

Début octobre 1994 :
BONSANS (Gilbert), *Montbard au fil du temps*, Paris, Office d’édition du livre d’histoire, 1995.
Début des travaux de rénovation intérieure et extérieure de la tour Saint-Louis.



1994 - Remise en état des grilles.

Photographiée publiée in BONSANS (Gilbert), *Montbard, c’était hier*, 1999.

- 1995 -

15 avril 1995 :
BONSANS (Gilbert), *Montbard au fil du temps*, Paris, Office d’édition du livre d’histoire, 1995.

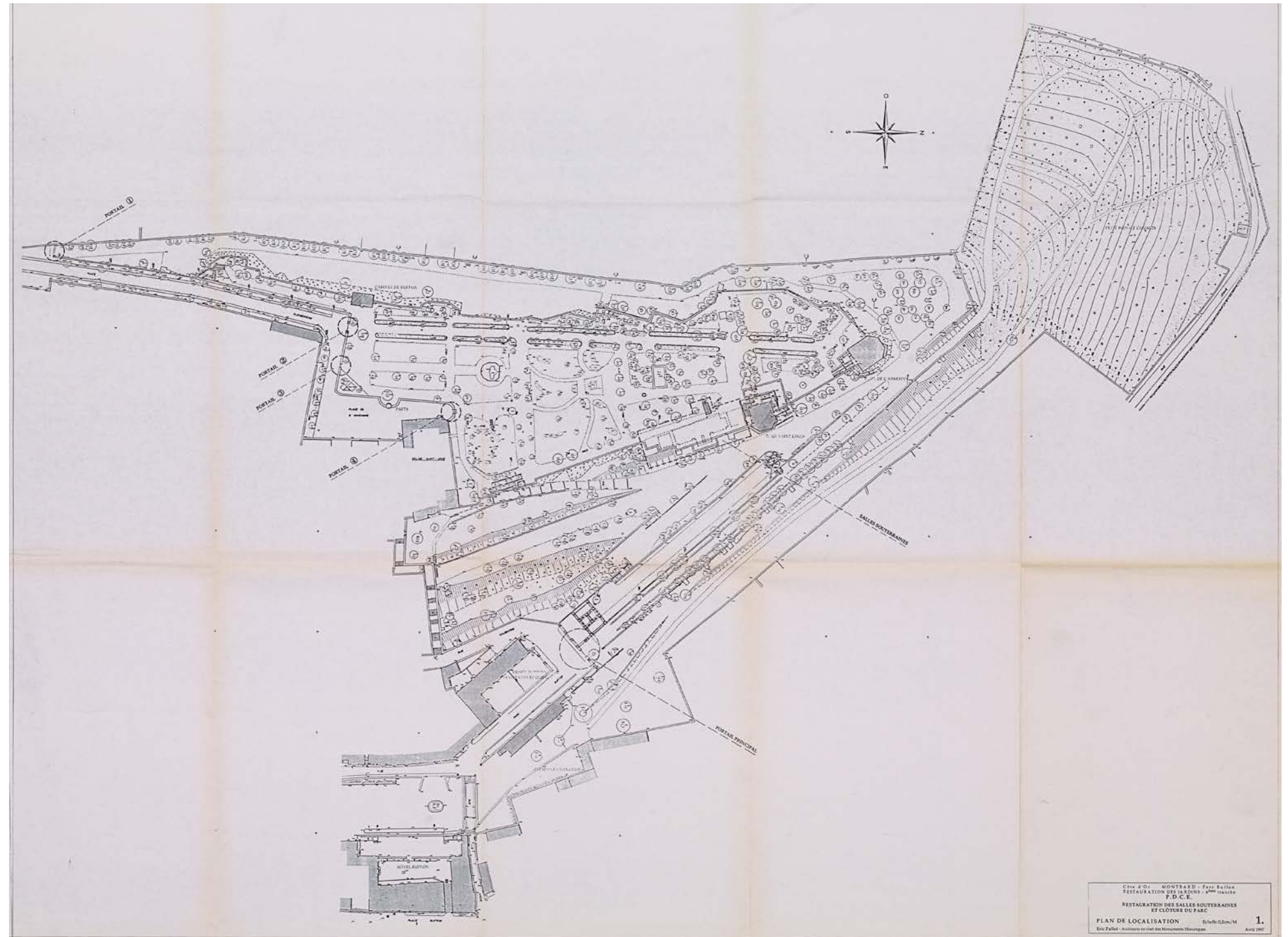
* Centre de Ressources de Botanique Appliquée / Anne Allimant-Verdillon, Etude historique du Parc Buffon (Montbard, Côte d’Or), 2016.

Le parc Buffon

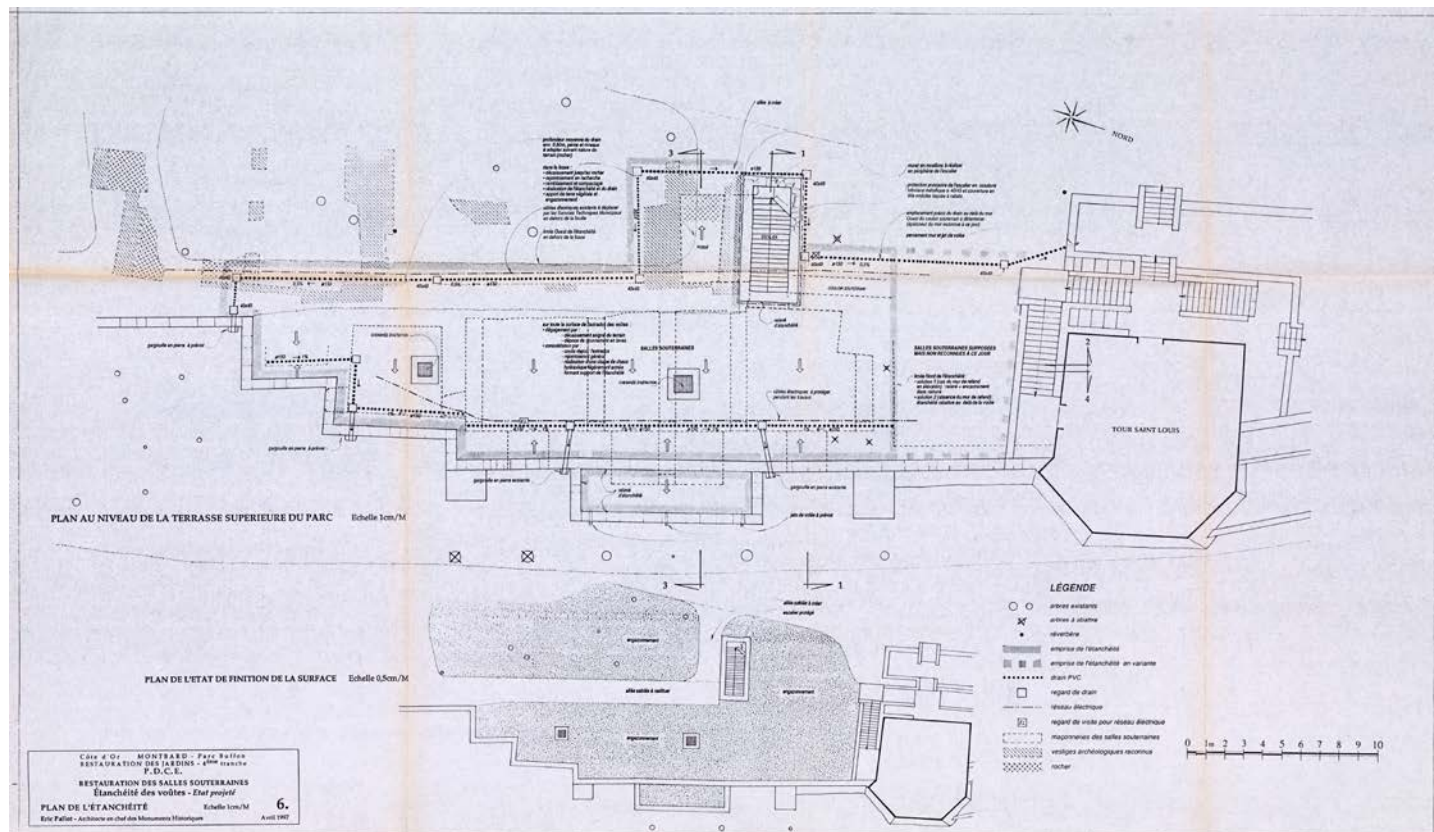
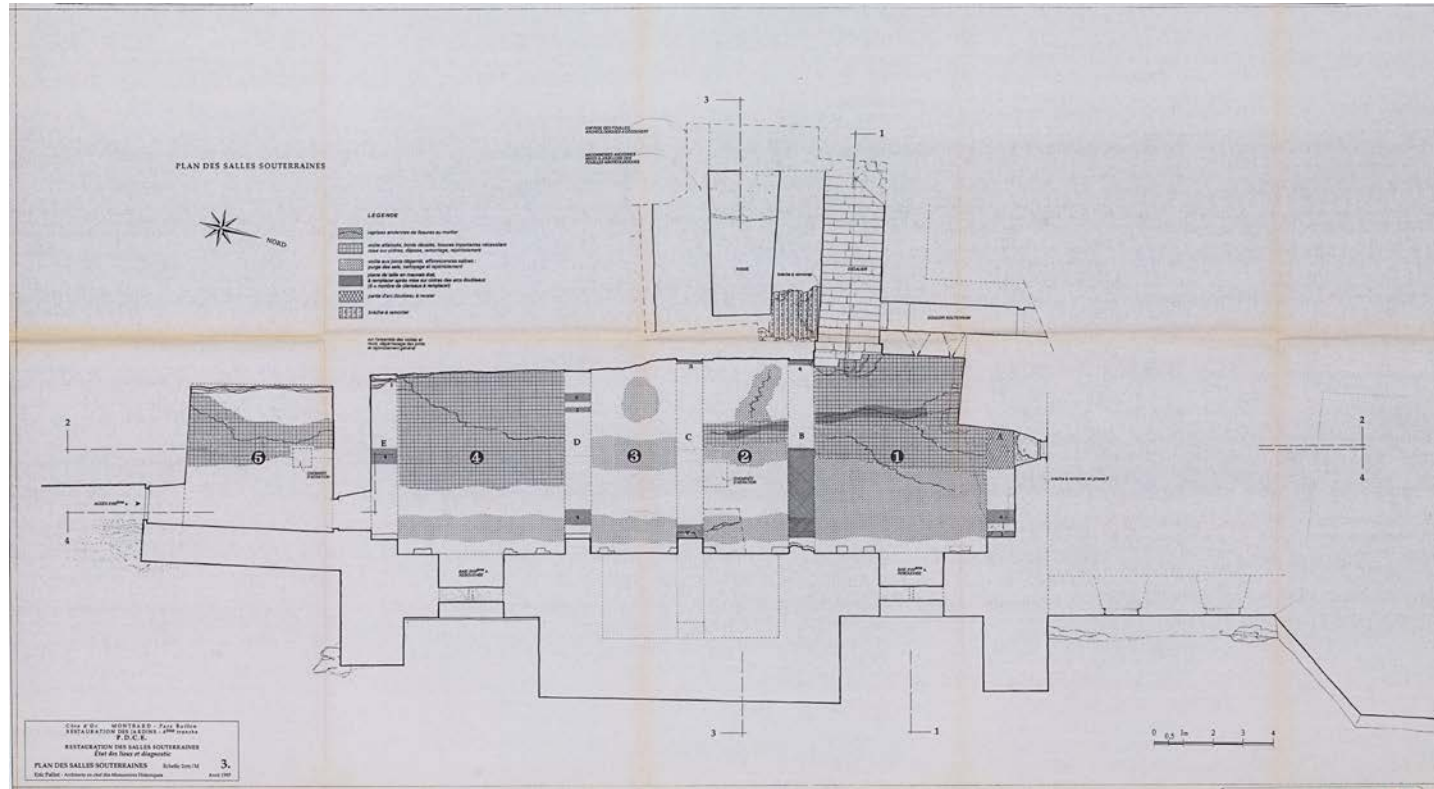
Restaurations. Eric Pallot. 1997

- 1997 -

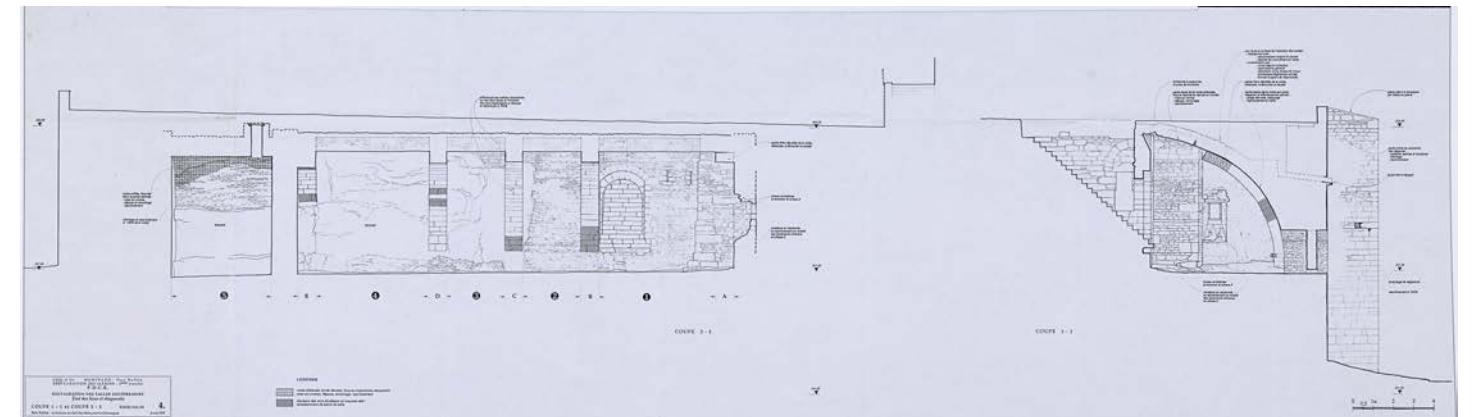
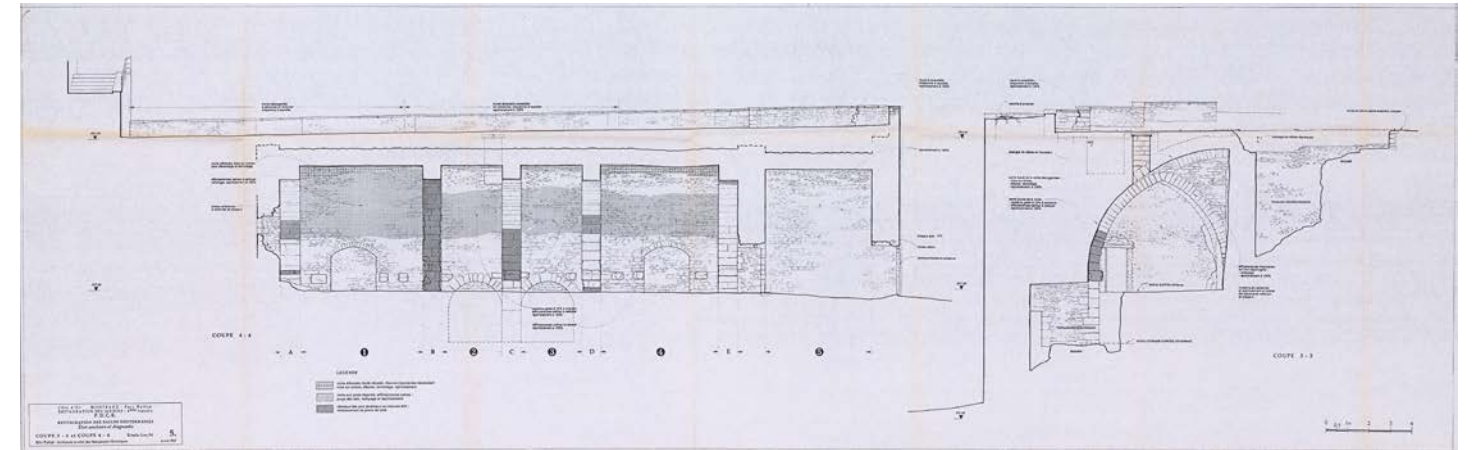
1997 :
Médiathèque du Patrimoine
Parc Buffon phase 4 (4^e tranche ?)
E. Pallot ACMH
- Restauration des salles souterraines et clôture du parc.



Le parc Buffon



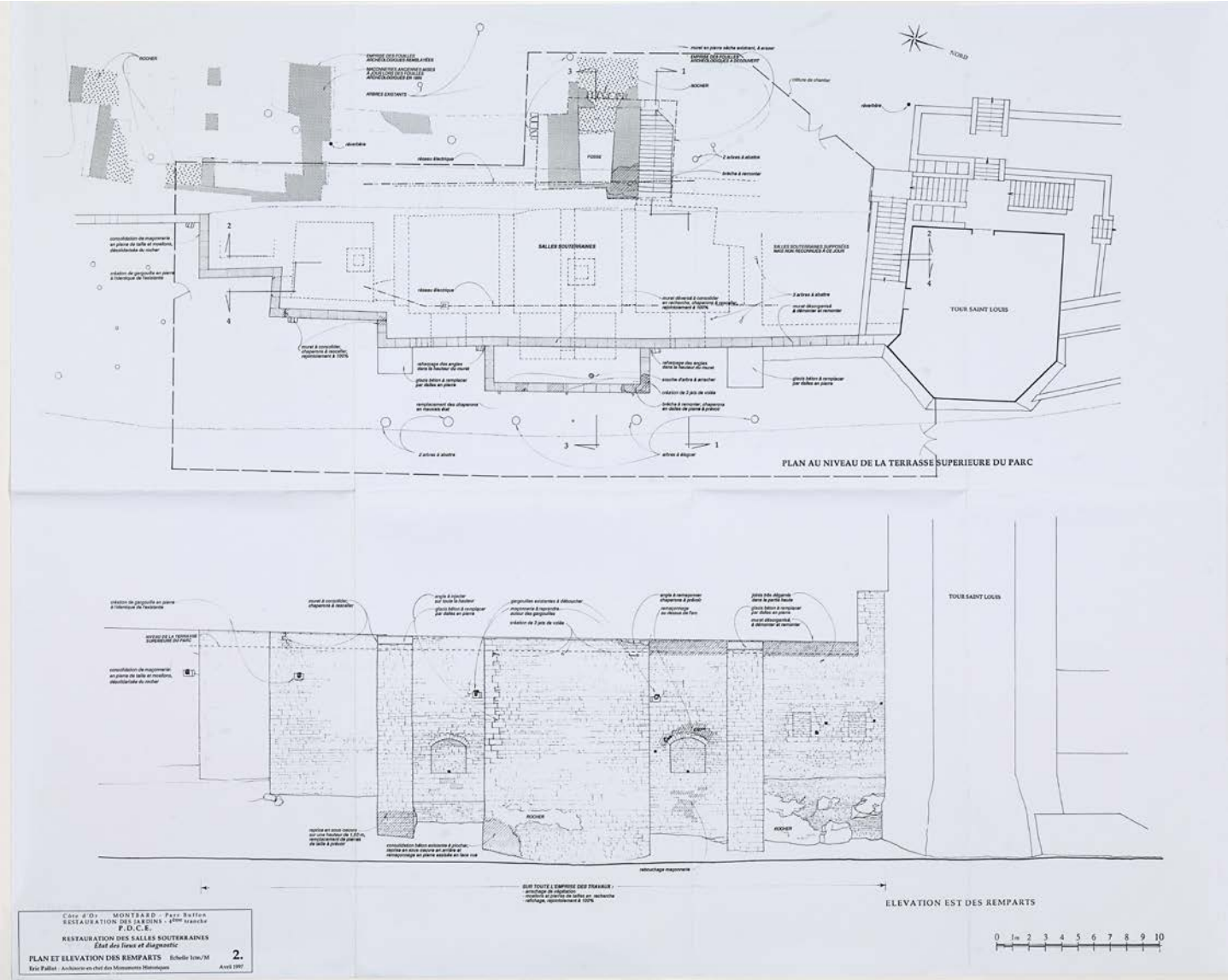
Restaurations. Eric Pallot. 1997



Eric Pallot. Restauration des salles souterraines et clôture du parc. 1997.

Le parc Buffon

Restaurations. Eric Pallot. 1997



- 2000 -

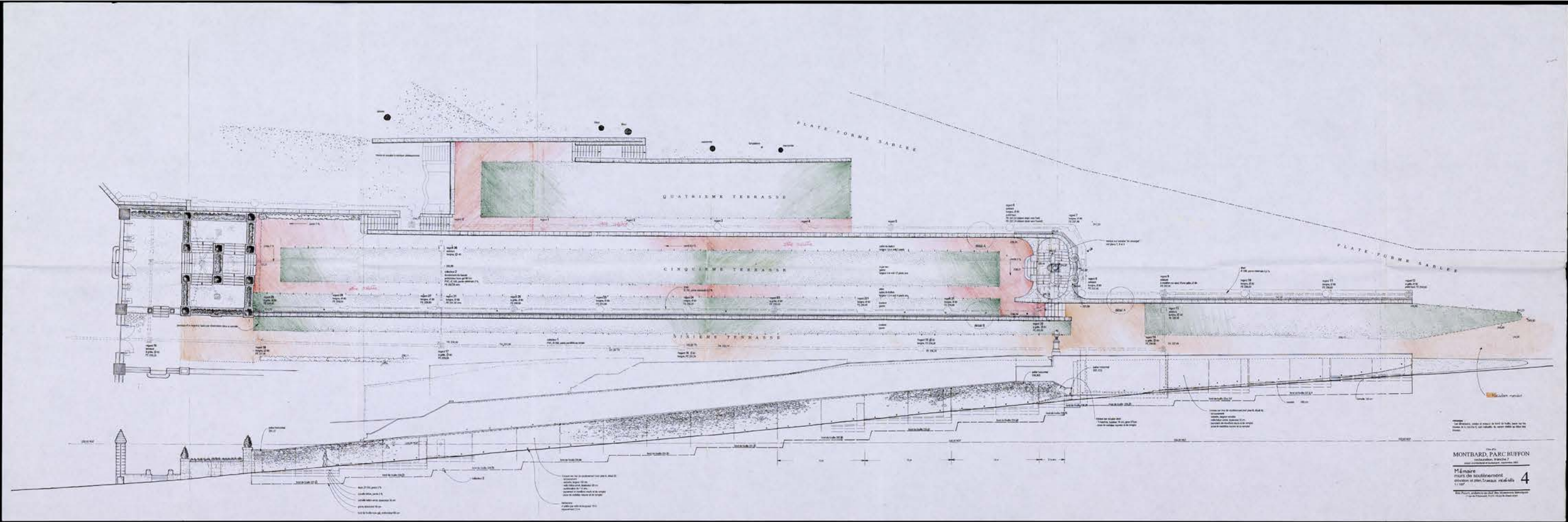
- 2000- 2003 :
Médiathèque du Patrimoine
Parc Buffon / phase 6
E. Pallot ACMH
- Mur de soutènement entre la 4^e et 5^e terrasse et escalier attenant
 - Achèvement du rempart des salles souterraines

- 2003 -

- 2003 :
Médiathèque du Patrimoine
Hôtel Buffon
E. Pallot ACMH
- Restauration des façades

- 2007 -

- 2007 :
Médiathèque du Patrimoine
Parc Buffon / phase 7
E. Pallot ACMH
- Achèvement du mur de soutènement entre 4^e et 5^e terrasse et escalier attenant
 - Mur de soutènement entre 5^e et 6^e terrasse
 - Ravalement des façades des anciennes écuries



Absence de faune sous-terrainne

S'il est un constat que l'on peut hélas faire de nos jours concernant la quasi-totalité des jardins publics, c'est la pauvreté de la faune que l'on y trouve en sous-sol.

Cette disparition de la microfaune est due essentiellement à l'utilisation sur le long terme de produits phytosanitaires destinés à détruire les « mauvaises herbes ». Ces derniers pénètrent en effet dans les sols, où ils entraînent la mort progressive des animaux.

C'est ainsi que dans le parc Buffon, sur la plateforme du château, seuls quelques vers de terre ont été observés dans les couches profondes du site. Cette absence va de pair avec celle des larves de hannetons. Nous n'avons pas non plus repérés dans nos sondages de conduits ou terriers laissant à penser qu'une faune de taille moyenne se trouvait sur les lieux : rats, souris, musaraignes, hérissons manquent à l'appel dans la partie haute du parc.

Il s'agit là d'une question sanitaire majeure paradoxale à double titre :

- Si les produits utilisés pour détruire les plantes dites « parasites » et autres produits sanitaires entraînent la disparition de la faune, c'est qu'ils ont un effet destructeur à long terme sur les organismes vivants. Que penser de l'effet de ces mêmes produits sur l'organisme des jeunes enfants, que l'on emmène paradoxalement dans les parcs pour leur assurer une santé épanouie ?

- La Nature est une entité vivante basée sur l'équilibre. Dans un jardin, où la nature est contrôlée, artificialisée par l'homme, cet équilibre est fragile, car soumis à des impératifs de gestion parfois forts éloignés de toute considération écologique, et par là même, paradoxalement, humaine.

Appauvrissement des sols de la plateforme du château

Pour ce qui est du Parc Buffon, s'ajoute à cette première constatation une seconde, celle de l'appauvrissement des sols de la plateforme du château. Comme nous l'avons démontré dans le cadre de cette étude, lorsqu'il a aménagé son jardin, sur la partie haute du site, Buffon n'a pas vraiment créé de véritables drainages, comptant sans doute sur le pompage racinaire des plantes et l'évacuation naturelle des eaux de pluie par ruissellements le long de base rocheuse du site pour assurer l'équilibre hydrique du jardin.

Cet état de fait, entraînant un continuum permanent d'évacuation des eaux, n'a pas permis le développement d'horizons de rétention. De fait, les niveaux de jardin de la plateforme sont lessivés. Ils présentent tous une structuration développée (marqueur d'une forte activité biologique), mais dépourvue d'éléments fins. Bien qu'oxydés et brunifiés, l'argile y prédomine, donnant l'impression d'un sol « soufflé ».

Ce lessivage a par ailleurs été aggravé par un usage fort courant dans les jardins : celui du nettoyage. Les feuilles mortes ou déchets de gazon étant ramassés régulièrement, l'humus ne peut s'enrichir et renouveler son stock d'éléments nutritifs. Il finit, au fil du temps, par devenir quasiment stérile, au point de devoir être enrichi par des engrais.

C'est sans doute pour cette raison, ou pour des questions d'aplanissement, que, dans les années 1960, de la terre a été rapportée au Nord du site (U.S. 1), au devant de la tour Saint Louis. Loin d'arranger le problème, cet apport en a causé d'autres. La terre déposée, sur une hauteur d'environ 25

cm est en effet composée d'argile quasiment pure. Bien que mise en place depuis une cinquantaine d'années, elle ne présente ni oxydations ni brunifications : quasiment stérile, colonisée par le gazon sur quelques millimètres seulement, elle se comporte comme un « bouchon », empêchant encore de nos jours toute connexion entre intérieur et extérieur, et toute entrée des eaux de pluie.



Sondage 7. Epandage récent (années 1960) d'une couche d'argile stérile (couche jaune U.S. 1) formant bouchon
Photo : Anne Allimant-Verdillon



Ebauches de solutions

- Concernant le bouchon argileux épandu au devant de la tour Saint-Louis, un simple décapage du niveau d'argile par des moyens mécaniques devrait permettre de régulariser la situation et de faire respirer à nouveau les sous-sols à cet endroit du site.

- Concernant la suppression de produits phytosanitaires, les expériences faites à ce propos depuis des années dans des lieux similaires prouvent qu'il est possible de faire « renaitre » la faune et la flore au sein d'un jardin « stérilisé ».

Cet abandon doit aller de pair avec la mise en place d'une gestion raisonnée du site, d'une formation des jardiniers présents sur les lieux, et d'une communication auprès du public. C'est en effet souvent sous la pression de ce dernier, désireux de se promener dans des allées exemptes de toutes mauvaises herbes que l'on finit par choisir des produits agressifs au détriment du reste.

- Concernant les sols de la plateforme, une stratégie ponctuelle de revitalisation peut être mise en place lors des plantations d'arbres ou du creusement de fosses destinées aux réseaux ou autres plantations. Il ne s'agit pas d'agir à grande échelle et à large coût, mais plutôt de recréer ponctuellement des zones enrichies susceptibles de coloniser par la suite l'ensemble du site. Pour cela, les terres issues de ces creusements devront être enlevées, évacuées et remplacées par des apports extérieurs enrichis. Les terres utilisées pour remplir fosses, tranchées et fossés devront être choisies avec soin, hors de toutes pollutions par pesticides, produits phytosanitaires ou autres vecteurs de destruction de la microfaune.

Dans cette même optique, sauf contre-indications sanitaires particulières (comme pour la mineuse des marronniers par exemple) feuilles mortes et autres déchets de taille pourront être laissés le temps d'une saison en certains points du site afin d'enrichir les sols.

- Concernant la gestion des eaux de ruissellement, la question est ancienne, et restera sans doute, sans jeu de mots, insoluble. Les principes mis en place par Buffon, bien qu'imparfaits, constituent une forme de drainage qui en vaut une autre. Son imperfection réside dans les différences de niveaux et la nature contrastée des milieux sur lesquels le botaniste a implanté son jardin. L'instabilité qui en résulte provoque régulièrement depuis le XVIIIe siècle déchaussements et effondrements des murs d'enceinte. Vouloir reprendre en entier le système de drainage du site serait irréaliste et d'un coût ingérable. Il nous paraît indispensable, afin de laisser à l'eau la possibilité de s'évacuer, de conserver les sorties actuelles tout autour des murs périphériques de la plateforme, voire même de les renforcer afin d'éviter la création de poches d'eau indésirables au dos des structures maçonnées.

Le rôle des plantations dans la gestion de l'équilibre hydrique du site ne peut être pris en compte de nos jours : la plateforme est en effet aujourd'hui quasiment dépourvue de végétation et dotée de sols lessivés. Mais qu'en sera-t-il une fois le site replanté et ponctuellement rechargé en poches de terres enrichies ? Nous savons que le jardin haut de Buffon était, au XVIIIe siècle, doté d'une quantité impressionnante d'arbres de haute tige et de massifs et arbustes en tout genre. Cette masse végétale permettait sans doute de maintenir un équilibre hydrique au sein du site.

A terme, la replantation de la plateforme devrait permettre aux sols de retrouver un semblant d'équilibre hydrique et pédologique, et ainsi permettre une meilleure conservation des structures maçonnées périphériques.

ANNEXES

Liste des abréviations

L	Limon
S	Sable
A	Argile
Bl	Blanc
B	Brun
G	Gris
J	Jaune
N	Noir
R	Rouge
Ro	Rouille
V	Vert
f	foncé
Cl	clair
Str	Structure
CPT	Compact
GRA	Gravier
mm	millimétrique
cm	centimétrique
Porosités	Porosités canaliculaires
TC	Terre cuite

N°	Sondage	Identification	Description des unités stratigraphiques
1	7	Humus. Terre rapportée	A JVB, Str Micro-polyédrique très peu développée. CPT. Micro-racinaire.
2	7		GRA mm JBl mm à matrice Lf NB, énormément de racinaire et Micro-racinaire.
3	7	Allée. Buffon	S de rivière JG percolé par U.S. 2
4	7		LA BfJ. Str Micro-polyédrique à polyédrique développée.= matrice S de rivière mm à cm.
5	7		Lentille de S de rivière
6	7	Labours ?	L((SA)) BV un peu chamarrée. Str Micro-polyédrique développée. Beaucoup de microporosités. Beaucoup d’éclats de taille 1-4 cm. Eclats de mortier. Micro- fragments de mortier. Coquilles. Micro- racinaire.
7	7		= 6 plus clair, moins oxydé.
8	7		L(A) BfGJ chamarrée. Enormément de GRA mm (S). Beaucoup d’éclats de taille 1-4 cm. Fragments de TC. Beaucoup de Microporosités. Micro-racinaire. Quelques charbons et coquilles.
9	7		LAS = matrice de S J mm à cm. Friable. Str Micro-polyédrique très développée. Microporosités. Micro-racinaire. Micro- charbons.
10	7		Roche concassée JRo.
11	7		A JVG mélangé à du S mm. Str Micro-polyédrique développée. Quelques Microporosités. Micro-racinaire.
12	7		LfinA NB. Str Micro-polyédrique développée. Microporosités et porosités. Enormément de S mm J. Charbons. Eclats de taille 3-8 cm. Fragment TC (tuile). 2 TC médiévales. Micro-racinaire et racinaire.
13	7	Lissage Buffon. Couche d’étanchéité	= 11 moins chargée en argile.
14	7		= 17 brunifié.
15	7		L NB = 16 + chargé en GRA cm rond. Coquille marine.
16	7	Jardin médiéval. Fosse de plantation	Lfin(A) NBG. Str Micro-polyédrique très développée. Microporosités et porosités. Enormément de GRA mm. Charbons. Micro-racinaire. Quelques coquilles. Micro-éclats de TC
17	7		Roche décomposée + GRA mm à cm rond (S de carrière ? Cône de déjection ?). Quelques fragments de TC. Friable. JG((B)). Charbons. Tuiles.
18	7		Roche altérée R. Délitée.
19	7		Mélange 12 et 17
20	7	Jardin médiéval	L BNGJ. Friable. Str Micro-polyédrique développée. Chargé en S J mm. Enormément de Microporosités. Micro- éclats de TC. Rares charbons. Quelques éclats calcaire. Micro- racinaire.
21	7	Démolition utilisée en remblais	= 22, plus rouge. Un carreau vernissé.
22	7	Démolition utilisée en remblai	Mortier pulvérulent + S + LB. Enormément de charbons, éclats de TC, nodules rubéfiés, nodules A VJ. Carreau de TC vernissés (beaucoup de fragments vernissés et non vernissés), fragments de tuiles.
23	7		Roche mère, retaillée partiellement.
24	7	Jardin médiéval	L(A) BfVG. Chamarrée. Str Micro-polyédrique développée. Enormément de GRA mm à cm (S et éclats calcaire). Beaucoup de fragments de TC. Microporosités. Charbons. . Micro-racinaire. Gros éclats de clac. Bl + éclats mm à cm (fragments de démolition)
25	7		L(A) NB Str Micro-polyédrique à polyédrique développée. Microporosités. Coquilles. Gros éclats de calcaire Bl + éclats mm à cm (fragments de démolition)
26	7		Gros éclats de clac Bl + éclats mm à cm (fragments de démolition)

27	7		Litages mortier BGJ.
28	7		= 29 oxydée (épaisseur : 1 cm)
29	7	Remblais	S de carrière ? Quelques gros fragments de TC. Tuile. Un fragment rubéfié.
30	7	Remblais	Mélange U.S. 29 + L BJ. Fragments de TC.
31	7	Terra amendée. Niveau de jardin associé la couche 28 ?	L(A) BfN. Friable. Str Micro-polyédrique développée. Beaucoup de S mm et cm. Beaucoup de charbon. Eclats de TC. Beaucoup de Microporosités et Macroporosités. Mollusques entiers. Coquillages marins (moule et coque). Os. Micro-racinaire et racinaire.
32	7		= 25 sans matériel.
33	7		LAS BfNV. Str polyédrique développée. Friable. Enormément de GRA mm (sable de carrière). Beaucoup de Microporosités et Macroporosités. Coquilles entières. Quelques éclats calcaire + nodules TC
34	7		L(A) BfG. Str Micro-polyédrique développée. Friable. Enormément de GRA mm (sable de carrière). Beaucoup de Microporosités et Macroporosités. Micro-racinaire.
35	7		S J. GRA mm à cm rond.
36	7		LS BfG = matrice de S J + gros nodules de mortier. Friable. Enormément de Microporosités et Micro-racinaire.
37	7	Terre rapportée	L(A) BNG. Str Micro-polyédrique à polyédrique développée. Enormément de GRA mm à cm. Nodules de mortier. Quelques éclats calcaire et fragments de TC. Coquilles entières. Enormément de Microporosités.
38	7		Mortier JBjG + GRA mm à cm rond.
39	7		S JRo mm à cm rond. Friable + LA BNV. Str Micro-polyédrique développée. Beaucoup de Microporosités et Micro-racinaire.
40	7		LA chamarrée BfV(J). Str Micro-polyédrique. Friable. Enormément de GRA mm à cm rond. Eclats de TC. Charbons. Micro-racinaire.
41	7		LA BNG. Str Micro-polyédrique. Beaucoup de GRA mm à cm rond. Enormément de Microporosités. Micro-racinaire.
42	7		= 41 avec éclats calcaire.
43	7	Couche d'étanchéité	LA BfVNG. Str Micro-polyédrique développée. Beaucoup de Microporosités. Beaucoup de GRA mm (S). Mortier. Eclats de calcaire. Fragments TC. Charbons. Micro-racinaire et racinaire.
44	7	Démolition	L(AS) chamarrée BI/J/GB. Mélange de mortier, GRA mm à cm rond et limons. Beaucoup de Micro-racinaire.
45	7		= 44
46	7		Eclats de calcaire. 4/5 cm à matrice L(A)S chamarrée Bf(J).
47	7	Couche d'abandon, oxydée	GRA mm rond à matrice L BN = 2
48	7	Niveau de circulation	Gore. S R violacé. Couche d'oxydation N au niveau supérieur. Str litée, feuilletée.
49	7	Niveau de circulation	S/GRA JG. Str litée, feuilletée. Couche d'oxydation au niveau supérieur.
50	7		51 avec couche d'oxydation au niveau supérieur.
51	7	Niveau de circulation actuel	GRA concassé JBIRo
52	7		A JV. Chamarrée. CPT. Str Micro-polyédrique. Micro-racinaire. Un peu de GRA mm rond.
53	7		LA Bfj + S mm. Str Micro-polyédrique à polyédrique développée. Beaucoup d'éclats de TC. Fragments de coquilles. Micro-racinaire.
54	7		A VJ CPT. GRA mm à cm. Nodules de mortier. Beaucoup d charbons. Un gros fragment de TC. Micro-racinaire.

55	7		Litage de mortier pulvérulent BI((G)) + éclats TC.
56	7		Mélange de mortier pulvérulent + LA Bf. Str Micro-polyédrique très développée. Enormément de Microporosités. Beaucoup de charbons. GRA mm. Micro-racinaire et racinaire.
57	7		LA Bf((V)). Str Micro-polyédrique à polyédrique. Beaucoup de Microporosités et porosités. Micro-racinaire et racinaire. Beaucoup de GRA mm à cm rond. Charbons.
58	7		Mortier pulvérulent avec inclusions LA BfN. Str Micro-polyédrique développée. Friable. Micro-racinaire et racinaire.
59	7		L(A) BGJ. Str Micro-polyédrique développée. Friable = matrice de GRA mm à cm rond. Microporosités et porosités. Micro-racinaire.
60	7		L(A) BfG. Str Micro-polyédrique développée. Friable. Beaucoup de Microporosités. GRA mm. Micro-racinaire.
61	7		Mélange mortier pulvérulent + éclats de calcaire + LA Bf. Beaucoup d'éclats + calcaire + gros fragments TC. Str Micro-polyédrique à polyédrique développée. Beaucoup de Microporosités. Micro-racinaire et racinaire.
62	7		Mortier pulvérulent + LA Bf. Un peu de GRA mm rond.
63	7		Trace de feu. Enormément de charbons.
64	7		= 65 avec gros fragments de TC.
65	7		Roche dégradée. Friable. JB. Micro-racinaire.
66	7		= 65 + L(A) B.
67	7		Roche altérée. Gros fragments de TC. Charbons. Beaucoup de Micro-racinaire.
68	7		= 67 mélangé avec du L(A) B
69	7		L(A) BJ + mortier pulvérulent Friable. Str Micro-polyédrique développée. Enormément de GRA mm à cm. Quelques éclats clac. Fragments de TC (tuiles).
70	7	Remblais	= 71 sans A VJ
71	7		Mélange de gros nodules A VJ + mortier pulvérulent + LA B. Friable. Str Micro-polyédrique développée. Enormément de GRA mm. Gros fragments de TC. Charbons. Beaucoup de Micro-racinaire.
72	7		LA BfN. Str Micro-polyédrique à polyédrique développée. Coquilles entières. Friable. Enormément de racinaire et Micro-racinaire. Enormément de GRA mm à cm. Gros fragments de TC. Charbons. Beaucoup de Micro-racinaire.
73	7		L(A)S BGJ. Str Micro-polyédrique développée. Friable = matrice de GRA mm à cm (roche). gros nodules de mortier. Coquilles entières. Micro-racinaire.
74	7		LA BN. Str polyédrique peu développée. Enormément de GRA mm à cm. Gros éclats de TC. Micro-racinaire et racinaire.
75	7		Mélange A VJ ° LA B((J)). Str Micro-polyédrique à polyédrique développée. Enormément de Microporosités et Macroporosités. Enormément de GRA mm à cm. Coquilles entières. Eclats de TC.
76	7		Mélange A VJ + LA Bf. Str Micro-polyédrique à polyédrique. Enormément de Microporosités. Beaucoup de Micro-racinaire et racinaire. Enormément de GRA mm à cm. Mortier pulvérulent et gros blocs de mortier.
77	7		L(A)S BfG((JV)). Str Micro-polyédrique peu développée. Enormément de GRA mm à cm (S). Quelques éclats de calcaire et fragments de mortier.

			Un peu de Micro-racinaire. Coquilles entières.
78	7		Roche dégradée (GRA mm à cm).
79	7		LA Bf. Str Micro-polyédrique développée. Friable. Enormément de Microporosités et porosités. Micro-racinaire. S + éclats de calcaire. Coquilles. Fragments de coquillages marins
80	7		Roche délitée + mortier à matrice LA Bf.
81	7		Poche de 77
82	7		LA BfN. Str Micro-polyédrique à polyédrique. Chargée en GRA mm à cm rond + éclats de calcaire. Quelques Micro- fragments de TC. Beaucoup de Microporosités.
83	7		LA B(J). Str Micro-polyédrique à polyédrique développée. Friable. Enormément de GRA mm à cm. Eclats de calcaire 2-5 cm. Micro-racinaire et racinaire.
84	7		
85			
86	6		Humus.
87	6		Humus avec chevelu racinaire.
88	6		Poche de S J concassé.
89	6		L(A) BfN. Str Micro-polyédrique à polyédrique développée. Beaucoup de Micro-racinaire & racinaire. Beaucoup de Microporosités et porosités.
90	6	Jardin de Buffon	L(A) Bf(G). Str Micro-polyédrique à polyédrique développée. Coquilles entières. Enormément de S J. Beaucoup de Microporosités et porosités. Beaucoup de Micro-racinaire. Eclats TC.
91	6		= 107, plus chargée en S concassé et a=éclats calcaire.
92	6		A Chamarrée VG/BRo. Str polyédrique développée. Macroporosités. Micro-racinaire.
93	6	Couche d'étanchéité	L(A) Bf(GV). Str Micro-polyédrique à polyédrique développée. Friable. GRA mm à cm. Beaucoup de Micro-racinaire et racinaire.
94	6	Remblai Buffon. Terre rapportée avec démolition	L(A) BN. Friable. Str Micro-polyédrique développée. Beaucoup de S J. Beaucoup de fragments de démoliton = éclats clac, fragments de Tc (tuiles et carreaux). Quelques os et charbons.
95	6	Mur médiéval	Moellons calcaire liés au mortier JBIG.
96	6	Remblai Buffon. Démolition	L((A)) Bf. Chargée en S J. Str Micro-polyédrique développée. Beaucoup d'éclats de calcaire. Gros fragments de TC. Gros charbons.
97	6	Remblai Buffon. Démolition	Mélange de gros nodules d'A J + L(A) Bf + S J. Charbons. Eclats de TC. Eclats de calcaire 3-8 cm.
98	6		Mélange homogène A V + L B + S J. GRA mm à cm rond. Charbons. Str Micro-polyédrique à polyédrique développée. Friable. Percolations racinaires noires très marquées.
99	6		L((A))S Bf. Str Micro-polyédrique. Microporosités et porosités. Un fragment de tige en aluminium (percolation ?). GRA mm à cm. Charbons. Micro-racinaire.
100	6	Lissage du hérisson de pose du chemin. Buffon	= 101 avec calibrage + petit des éclats de calcaire.
100	6	Démolition. Hérisson de pose du chemin de Buffon	Gros blocs et éclats calcaire (démolition). Quelques fragments TC. Gros nodules de mortier dans matrice LB. Str Micro-polyédrique développée. Friable. Racinaire.
101	6		
102	6	Allée. Buffon	Calcaire (roche concassé) + GRA mm à cm rond.
103	6		= 102 oxydée GJ

104	6	Terre à jardin	L(A) BfN. Chargée en S J. Str Micro-polyédrique. Friable. Quelques éclats de calcaire et TC. Un peu de Microporosités. Coquilles fragmentées.
105	6	Tranchée de pose. Tuyaux EDF	
106	6		= 98, plus chargée en L. Gros racinaire.
107	6		.L(A) BfN. Str Micro-polyédrique développée. S J + éclats de calcaire 05-10 cm. Quelques fragments de TC. Gros charbons. Micro-racinaire et racinaire.
108	6	Recouvrement de la tranchée 105.	L BfN. CPT + S J. Lité.
109	6		S BIG. CPT. Lité.
110	6	Allée sablée. Buffon	Litages alternant SGJ + Micro- recharges + litages oxydés brunifiés. CPT. Lité.
111	6		Calcaire. concassé J(O).
112	6		Litages alternant calcaire concassé J(O) + niveaux oxydés, brunifiés. CPT. Lités.
113	6	Jardin XIXe	S J à matrice LA BN. Enormément de chevelu racinaire. Coquilles. Percolations racinaires.
114	6		Mélange SJ + LB. Friable. Str Micro-polyédrique à polyédrique développée. Enormément de Microporosités et porosités. Micro-racinaire. Mycélium. Rares éclats de TC.
115	6		Mélange de L(A) B + A VJ + S J. Friable. Str Micro-polyédrique développée. Beaucoup de Microporosités et porosités. Racinaire et Micro-racinaire. Rares TC et éclats de calcaire.
116	6		A JV + S J. Str Micro-polyédrique développée. Friable. Quelques éclats calcaire 2-3 cm. percolations racinaires.
117	6		GRA concassé 0,5 cm.
118	6		Calcaire concassé 0,5 mm J
119	6	Niveau d'abandon	L(A) BfN. Friable. Str Micro-polyédrique à polyédrique développée. Enormément de S J. Coquilles concassées.
120	6		L(A) Bf. Friable. Str Micro-polyédrique à polyédrique développée. Chargée en S J. Enormément de Microporosités et porosités. Micro-racinaire et racinaire.
121	6		L(A) Bf. Friable. Str Micro-polyédrique développée. Chargée en S J. Quelques éclats calcaire. Charbons. Eclats TC. Micro-racinaire et racinaire. Enormément de Microporosités et porosités.
122	6		L(A) BfN. Friable. Str Micro-polyédrique développée. Chargée en S J. Eclats de TC. Enormément de Microporosités et porosités. Charbons.
123	6	Remblai Buffon. Eclats de roche	Eclats de roche 0,5 cm à 25 cm. Dépôt orienté Est/Ouest, dans le sens de la pente. Inclusions 21. Eclats et fragments de TC. Os.
124	6		Mélange 102 + 104
125	6	Buffon	Parapet
126	5	Sol médiéval	Mortier BIJ avec inclusions de moellons calcaire.
127	5		Mélange A BV + mortier BI(J) + LA NB. Str Micro-polyédrique développée. Microporosités et porosités.
128	5		Blocage de maçonnerie. Moellons et éclats de calcaire. Liés au mortier BIGJ. A l'angle sud, reste de mortier de tuileau.
129	5	Démolition	Litages d'éclats de roche 4-25 cm à matrice LA BVJ + poches de 127. Str Micro-polyédrique. Eclats de mortier BI(J). Microporosités. Coquilles entières.
130	5		LA BfN. Str Micro-polyédrique. ? friable. Enormément de S J.

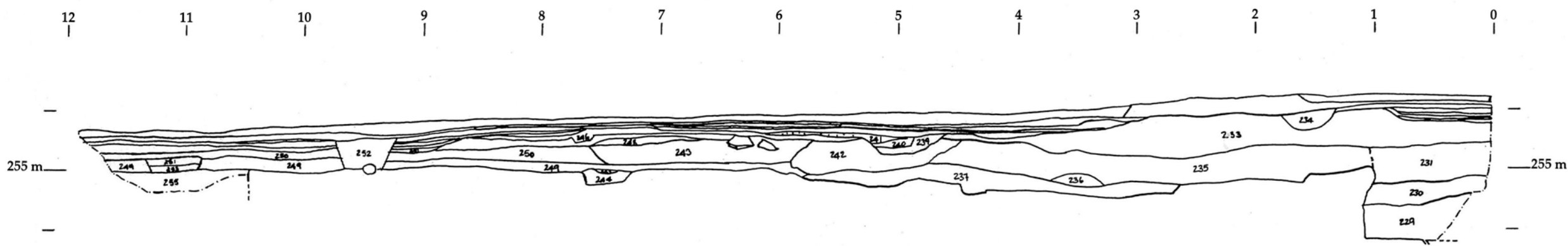
			Microporosités. Micro-racinaire. Eclats TC.
131	5		GRA mm à cm J = roche concassée à matrice LA Bfj.
132	5		= 131 plus J. Charbons.
133	5		LAS BJ. Str Micro-polyédrique à polyédrique. Beaucoup de GRA mm. Microporosités. Micro-racinaire.
134	5	Jardin XIXe	L(A) BNfV. Enormément de GRA mm. Str Micro-polyédrique à polyédrique peu développée. Faces lisses (argile). Mycélium.
135	5		GRA concassé BJj. (en face : couche épaisse avec boîte de conserve)
136	5		LA BN.
137	5		S + GRAA concassé GJ.
138	5		LA NB. Str Micro-polyédrique. Enormément de GRA mm à cm. Microporosités. Micro-racinaire.
139	5		L(A)N(B). Friable. Str Micro-polyédrique à polyédrique développée. Enormément de GRA mm (S grossier). Micro-racinaire. Microporosités.
140	5	Reremplissage de trou de plantation	LA BJ. Str Micro-polyédrique. S J. Un peu CPT. Charbons. Micro-racinaire. Mycélium.
141	5		A Ro quasi pure avec inclusions de LA BNV. CPT. Plastique. Str Micro-polyédrique peu développée.
142	5		Roche concassée (GRA mm à cm) à matrice LA BJ. Str Micro-polyédrique. Eclats de TC. Micro-racinaire.
143	5		LA BfN. Str Micro-polyédrique développée. Enormément de GRA mm (roche concassée). Str Micro-polyédrique développée. Microporosités. Micro-racinaire. Eclats de TC.
144	5		LA B(JV). Str Micro-polyédrique. Friable. Enormément de GRA mm à cm. Quelques éclats de roche. Str Micro-polyédrique. Charbons. Micro-racinaire.
145	5	Jardin XIXe	Mélange de SJ grossier + LA BN. Friable. Str Micro-polyédrique développée. Microporosités. Micro-racinaire.
146	5		LA Bf((V)). Str Micro-polyédrique. Faces luisantes. Chargée en GRA mm concassé (roche) J. Micro-racinaire. Microporosités.
147	5		LA chamarrée Bf(V)BJ. Beaucoup de GRA mm (S grossier). Str Micro-polyédrique. Friable. Microporosités. Micro-racinaire.
148	5	Terre rapportée	La BfN. Str Micro-polyédrique à polyédrique développée. Friable. Coquilles entières. Microporosités. Micro-racinaire.
149	5	Terre rapportée	L(A) BfG. Str Micro-polyédrique à polyédrique développée. Friable. CPT. Beaucoup de GRA mm à cm. Microporosités. Micro-racinaire. Eclats de TC.
150	5		LA BfN. Str Micro-polyédrique à polyédrique développée. Enormément de Microporosités et porosités. Beaucoup de GRA mm à cm. Eclats de TC. Charbons. Micro-racinaire et racinaire.
151	5	Terre rapportée	LA BfNG. Str Micro-polyédrique à polyédrique développée. Friable. Enormément de GRA mm (S grossier]. Quelques blocs calcaire. Eclats de TC. Micro-racinaire et racinaire.
152	5		Litage de GRA concassé J. Mélangé à l’humus 86.
153	5		LA BfN chargée en GRA mm. Str Micro-polyédrique développée. Microporosités. Micro-racinaire. Eclats de TC.
154	5		GRA mm J (roche concassée) à matrice LA BN. Micro-racinaire.
155	5	Terre rapportée	L(A) BfN(V). Str Micro-polyédrique à polyédrique développée. Beaucoup de GRA mm à cm. Friable. Microporosités et porosités. Micro-racinaire.
156	5		S J à matrice LA Bf. Friable. Str Micro-polyédrique à polyédrique très

			développée. Enormément de Microporosités et porosités. Beaucoup de Micro-racinaire. Eclats de TC. Charbons.
157	5		= 128. Blocage arrondi.
158	5	Fond de trou de plantation ?	Charbons à matrice LA BfV. Str Micro-polyédrique à polyédrique. Eclats de TC. Microporosités. Micro-racinaire.
159	5		LAS BJ. Str Micro-polyédrique. Enormément de S grossier. Micro-racinaire et racinaire. Eclats de TC.
160	4	Mur médiéval	Moellons de calcaire liés au mortier J
161	4		Roche altérée + éclats de roche + mortier. Charbons. Gros fragments de TC. Str polyédrique. Micro-racinaire et racinaire.
162	4		L((A)) Bfj. Str polyédrique développée. Enormément de GRA mm (roche). Microporosités. Eclats de TC. Nodules de mortier. Micro-racinaire.
163	4		L((A))S. Chamarrée B/J/V. L((A)) Bfj. Str Micro-polyédrique à polyédrique développée. Beaucoup de GRA mm à cm (roche). Enormément de Microporosités et porosités. Coquilles fragmentées. Charbons.
164	4	Terre rapportée. Terre à jardin	L(A) Bf(N). Str Micro-polyédrique à polyédrique développée. Friable + S J. Microporosités. Micro-racinaire.
165	4		L((A)) BfN. Str Micro-polyédrique à polyédrique. Enormément de GRA mm (roche). Microporosités et porosités. Micro-racinaire. Eclats de TC. Friable.
166	4		L(A) BfG. Str Micro-polyédrique à polyédrique. Enormément de GRA mm à cm (roche). Microporosités et porosités. Faces luisantes. Micro-racinaire et racinaire. Friable.
167	4		L((A))S NBf. Str Micro-polyédrique à polyédrique développée. Enormément de Microporosités. Micro-racinaire = matrice de GRA mm J concassé (= percolations 168)
168	4		GRA mm cm concassé. Dans matrice humus.
169	4	Remblais	Roche altérée JRo. Friable. Charbons.
170	4		LAS NB + S J (roche altérée). Str Micro-polyédrique. Eclats de TC. Quelques gros blocs et éclats calcaire. Micro-racinaire.
171	4		LA NB. Str Micro-polyédrique à polyédrique développée. Beaucoup d Microporosités et porosités. Beaucoup de GRA mm à cm (roche). Charbons. Fragments de TC. Beaucoup d’éclats de calcaire.
172	4		L((A))S NB. Str Micro-polyédrique développée. Friable. Beaucoup de GRA mm (roche). Coquilles fragmentées. Eclats de TC. Microporosités.
173	4		LA BfG. Str Micro-polyédrique à polyédrique développée. Friable. Microporosités. S J. Eclats de TC. Micro-racinaire et racinaire.
174	4		L(A)S Bf + S J. Str Micro-polyédrique à polyédrique développée. Friable. Microporosités et Macroporosités. Micro-racinaire et racinaire.
175	4		S J + GRA mm à cm rond + quelques éclats calcaire.
176	4		= 175 brunifiée, oxydée.
177	4		LA NB + S JStr Micro-polyédrique à polyédrique développée. Friable. = matrice de gros blocs et fragments de roche lités. Micro-racinaire.
178	4		Mélange GRA J + 48.
179	4		Tranchée de pose de tubes en PVC noirs.
180	4		S J (roche concassée) à matrice L Bf. Str Micro-polyédrique. Microporosités. Coquilles fragmentées. Eclats de roche.
181	4		L((A)) BJ. Str Micro-polyédrique à polyédrique développée. Enormément

			de GRA mm à cm (roche). Enormément de Microporosités et porosités. Beaucoup de Micro-racinaire. Quelques blocs et éclats de roche.
182	4		Mortier J avec inclusions l((A)) B. Str Micro-polyédrique développée.
183	4		Lite ge GRA J concassé.
184	4		GRA concassé JBlG
185	4	Recharge du chemin 175/176	GRA concassé JBlG
186	8		Mortier pulvérulent GJB. Quelques inclusions de L B (percolations racinaires)
187	8		Gros blocs de démolition 2-30 cm à matrice de mortier pulvérulent.
188	8		LA BJR. Str Micro-polyédrique à polyédrique. Friable. Enormément de microporosités et porosités. Enormément de GRA mm (roche altérée). Micro- racinaire.
189	8		LA BfVN. Str Micro-polyédrique à polyédrique développée + SJ. Microporosités et porosités. Charbons. Nodules de mortier BL.
190	8		Mur de séparation entre la cour du donjon et la cour basse. Gros moellons calcaire en carreaux/boutisses, liés au mortier Bl ((G))
191	8		AL chamarrée V/J/B. Str micorpolyédrique à polyédrique peu développée. Microporosités et porosités. Coquilles fragmentées.
192	8		Mortier Bl(J) en blocs et pulvérulent + blocs calcaire 3-10 cm. Eclats TC.
193	8		LA BGJ + SJ. Str Micro-polyédrique développée. Microporosités et porosités. Eclats de TC. Coquilles fragmentées. Enormément d gros blocs calcaire. Fragments de tuiles.
194	8		AJV St Micro-polyédrique à polyédrique. CPT. Quelques Microporosités et porosités. GRA mm (roche concassée)
195	8		LA BfVN. Str Micro-polyédrique à polyédrique développée. Friable. GRA mm. Beaucoup de blocs calcaire. Beaucoup d’éclats de TC. Beaucoup de charbons. Gros fragments de TC. Beaucoup de Microporosités. Micro- racinaire.
196	8		L(A) BJG + SJ. Str Micro-polyédrique à polyédrique. Quelques éclats de roche. Gros fragments d TC (tuiles et carreaux). Enormément de Microporosités et porosités. Micro-racinaire et racinaire.
197	8		L((A)) BJ + SJ. Str Micro-polyédrique à polyédrique développée. Nombreux éclats de calcaire. Eclats de TC. Microporosités et porosités. Micro-racinaire et racinaire.
198	8		LS BfN. Friable. Chargée en GRA mm. Str Micro-polyédrique développée. Micro-racinaire.
199	8	Couche d’étanchéité	A ROV. Str Micro-polyédrique à polyédrique peu développée. Quelques Microporosités. Micro-racinaire.
200	8	Couche d’étanchéité	A VG + SJ. Str Micro-polyédrique à polyédrique peu développée. Microporosités et porosités. Charbons. Micro-racinaire.
201	8		= 212
202	8		Mortier pulvérulent J + GRA mm à cm ronds. Quelques fragments de calcaire
203	8		L(A) BfN. Str Micro-polyédrique à polyédrique développée. Beaucoup de GRA mm à cm (roche concassée)
204	8		Mortier pulvérulent JG. Friable. 1 fragment de TC. 1 bloc calcaire. Micro- racinaire.
205	8		Mélange de mortier pulvérulent JCl + LB. Friable. Homogène.
206	8	Démolition	Blocs de calcaire. Eclats de calcaire. Quelques tuiles dans du mortier pulvérulent.

207	8	Démolition	= 210 avec nodules AJ. Un peu moins de tuiles.
208	8	Démolition	LA JB + nodules AJ. Micro-polyédrique peu développée. Friable. Charbons. Nodules de mortier.
209	8	Démolition	Mortier GBi pulvérulent + éclats calcaire 5-15 cm.
210	8	Démolition d’une toititure cloutée au bronze	Mélange LA B + mortier GBi pulvérulent. Str Micro-polyédrique développée. Friable. Enormément de charbons, de fragments de tuiles et carreaux, de nodules de bronze. Micro- racinaire et racinaire.
211	8	Démolition	Mortier pulvérulent + L((A))BJ. Chamarrée. Str Micro-polyédrique développée. Gros blocs de calcaire. , charbons. Gros fragment de TC. Micro-racinaire et racinaire.
212	8		Couche noire oxydée LS N CPT. ° GRA mm à cm. Eclats de TC. Enormément de charbons.
213	8		GRA mm à cm ronds à matrice SJ.
214	8		L((A)) BJ. Str Micro-polyédrique. Microporosités. Beaucoup de GRA mm et cm + quelques éclats calcaire. Gros charbons. Micro-racinaire.
215	8	Trou de plantation ?	L(A) BfN(V). Str Micro-polyédrique à polyédrique. Eclats de TC. Enormément de SJ + GRA mm à cm. Quelques éclats de calcaire. Gros charbons. Micro-racinaire.
216	8		L((A)) BJ. Str polyédrique développée. Chargée en SJ et GRA mm à cm J. Microporosités et porosités. Micro-racinaire.
217	8	Terre à jardin. Terre rapportée.	L((A))S Bf(N)V. Str Micro-polyédrique à polyédrique développée. Friable. Beaucoup de Microporosités et porosités. Coquilles entières. Beaucoup de GRA mm. Quelques blocs.
218	8		L(A)S BfGV. Str Micro-polyédrique à polyédrique. Friable. Beaucoup de Microporosités. SJ + quelques éclats clac. Eclats TC. Micro-racinaire.
219	8		AJ + S = rocha concassée + percolation LB (Micro- racinaire)
220	8		L(A) BfN. Friable. GRA mm à cm. Quelques blocs et éclats calcaire.
221	8		SJ + GRA mm dans LBfN (percolé). Friable. Microporosités et porosités. Micro-racinaire.
222	8		
223	8		= 205 hétérogène.
224	8		LA BfN. Str Micro-polyédrique développée. GRA mm à cm. Microporosités et porosités.
225	8		Mortier pulvérulent + gros fragments de tuiles et carreaux. Enormément de charbons.
226	8	Sol de marche	S GJ CPT lité
227	8		L(A)B Str Micro-polyédrique à polyédrique développée. Friable. Enormément de GRA mm à cm (éclats de roche et fragments de calcaire /démolition). Quelques blocs calcaires. Micro- racinaire et racinaire.
228			
229	3		LA BfN. Str Micro-polyédrique à polyédrique développée. Friable + S J. Microporosités. Beaucoup de GRA mm (S J). Micro-racinaire. Beaucoup d’éclats de calcaire (roche et démolition)
230	3		LA BNV Str Micro-polyédrique peu développée. Beaucoup de GRA mm (roche concassée). Microporosités. Charbons.
231	3		L(A) BfNV. Str polyédrique développée. GRA mm (S J). Eclats de TC. Enormément de Microporosités et porosités. Micro-racinaire et racinaire.
232	3		L(A) NBf. Str Micro-polyédrique à polyédrique développée. Beaucoup de S J. Microporosités. Micro-racinaire.
233	3		L((A)) BfV. Str Micro-polyédrique à polyédrique développée.

			Enormément de Microporosités et porosités. Beaucoup de GRA mm à cm. Micro-racinaire.
234	3		L((A)) BJ (V). Str Micro-polyédrique à polyédrique peu développée. Un peu CPT. S J. Eclats de TC. Micro-racinaire.
235	3		L(A) BfVG + S J. Str Micro-polyédrique développée. GRA mm à cm. Microporosités. Eclats de TC et calcaire. Micro-racinaire et racinaire.
236	3		A RoB. Str Micro-polyédrique peu développée. S J + GRA mm rond. Microporosités.
237	3		LA NGB. Str Micro-polyédrique à polyédrique développée. S J. Microporosités et porosités. Coquilles fragmentées = matrice de blocs calcaire.
238	3		Litages S J + couche oxydée.
239	3		Mélange A JV + inclusions L B. Charbons. Str polyédrique peu développée. S J. Micro-racinaire.
240	3		L BfNVJ. Str Micro-polyédrique à polyédrique. S J. Charbons. Quelques Microporosités
241	3		GRA concassé GBJ
242	3		A J quasi pure. Eclats de TC. Micro-racinaire et racinaire.
243	3		Blocs de calcaire. Gros éclats de TC. GRA mm à cm rond dans matrice L Bf. Str Micro-polyédrique. Friable. Micro-racinaire. Microporosités.
244	3		L(A) Bf fin + S J. Str Micro-polyédrique. Microporosités.
245	3		Lentille de S J.
246	3		Litage LS N CPT + S fin.
247	3		S J concassé (roche)
248	3		GRA mm à cm rond + S G.
249	3		LAS BNf + S J + GRA mm à cm. Str Micro-polyédrique. Microporosités. Eclats TC.
250	3		LA Bf. Beaucoup de GRA mm à cm (S J). Str Micro-polyédrique peu développée. Microporosités. Coquilles fragmentées. Eclats de TC.
251	3		Mélange de 250 et 247.
252	3	Tranchée de pose EDF	
253	3		Mortier pulvérulent BIGJ.
254	3		GRA mm à cm (roche concassée) + L Bf. Friable. Micro-racinaire.
255	3	Trou de plantation ?	L(A) BVG. Str Micro-polyédrique développée. S J. Microporosités et porosités. Micro-racinaire.

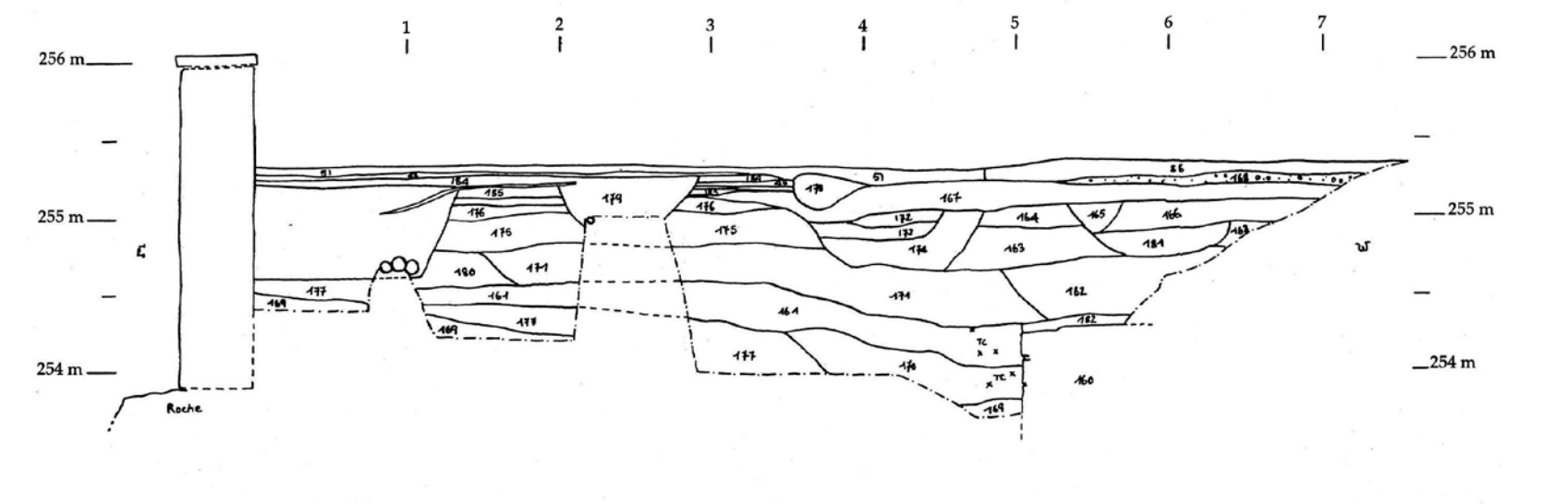


Sondage 3. Vue de la roche affleurante
Photo : A. Allimant-Verdillon



Parc Buffon
Montbard (Côte d'Or)
Coupe stratigraphique du sondage 3.
Face Est
1/40^e
- Avril 2016 -
Relevé : A. Allimant-Verdillon

Sondage 3. Fosse de plantation creusée dans la roche
Photo : A. Allimant-Verdillon

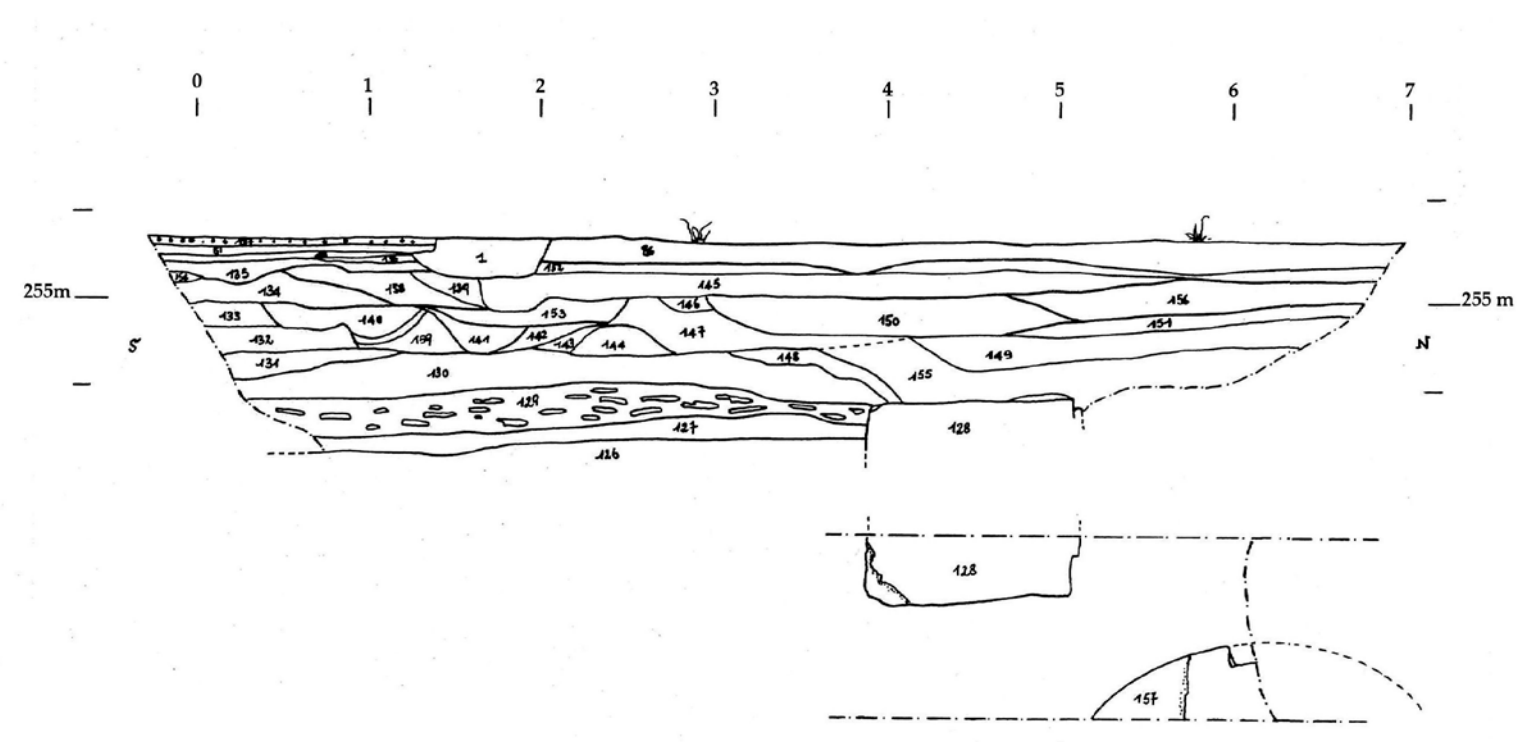


Parc Buffon
Montbard (Côte d'Or)
Coupe stratigraphique du sondage 4
Face Sud
1/40^e
- Avril 2016 -
Relevé : A. Allimant-Verdillon



Sondage 4 Face Sud. Fosse de plantation. Après 1742
Photo : A. Allimant-Verdillon

Sondage 4. Mur 160. Arrasé après 1742
Photo : A. Allimant-Verdillon

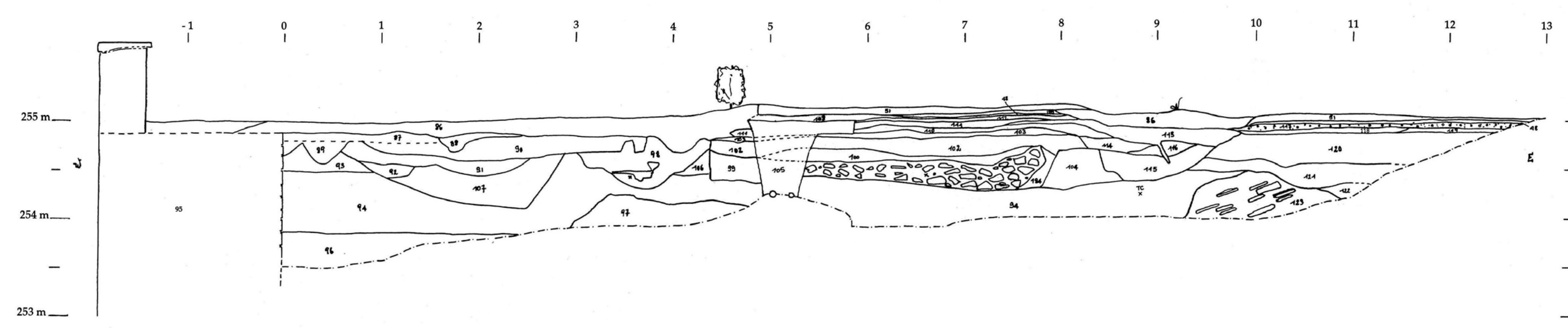


Parc Buffon
Montbard (Côte d'Or)
- Avril 2016 -
Coupe stratigraphique du sondage 5. Face Ouest
1/40^e
Relevé : A. Allimant-Verdillon



Sondage 5. Rognons de maçonnerie. U.S. 128 et 157
Photo : A. Allimant-Verdillon

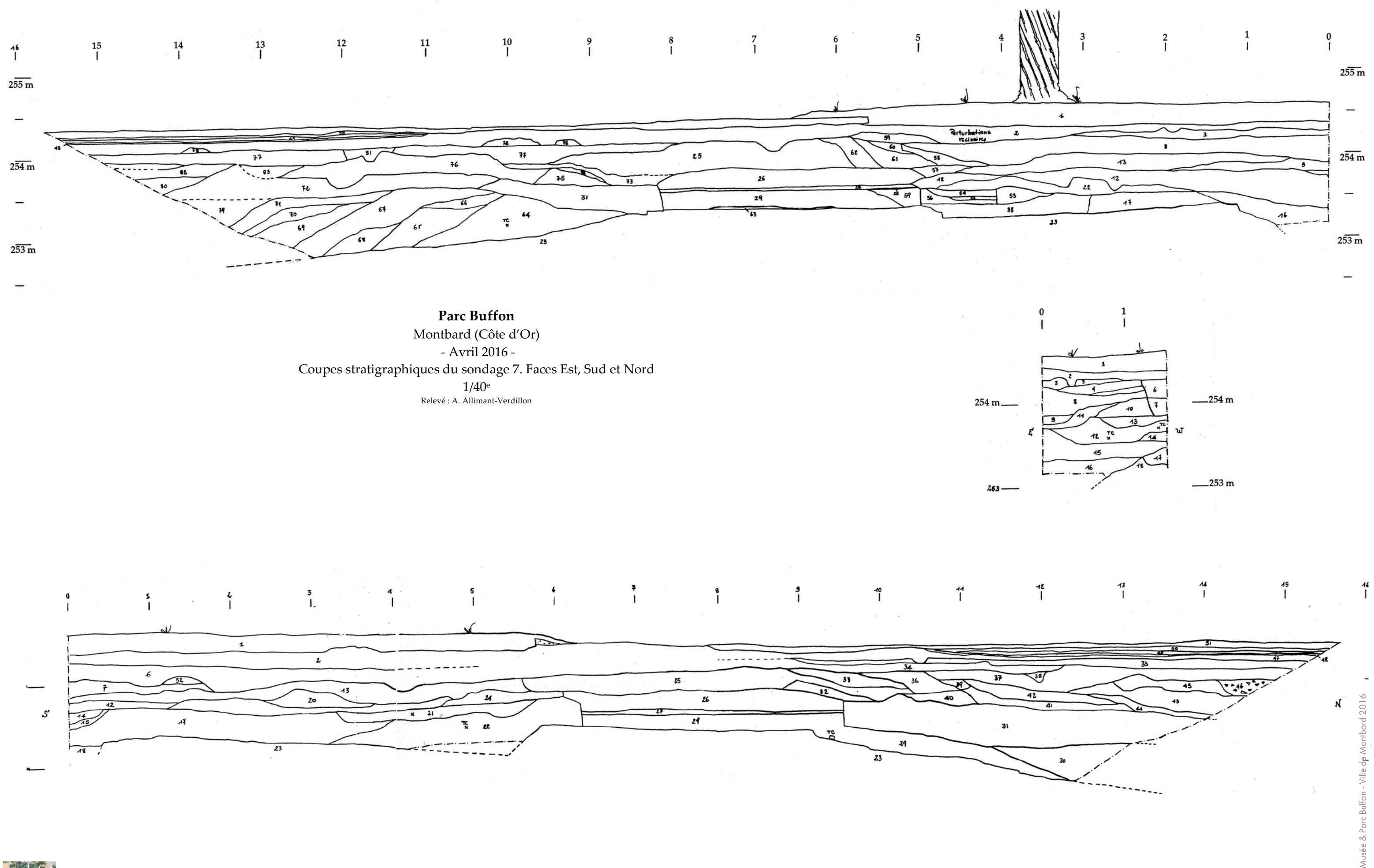


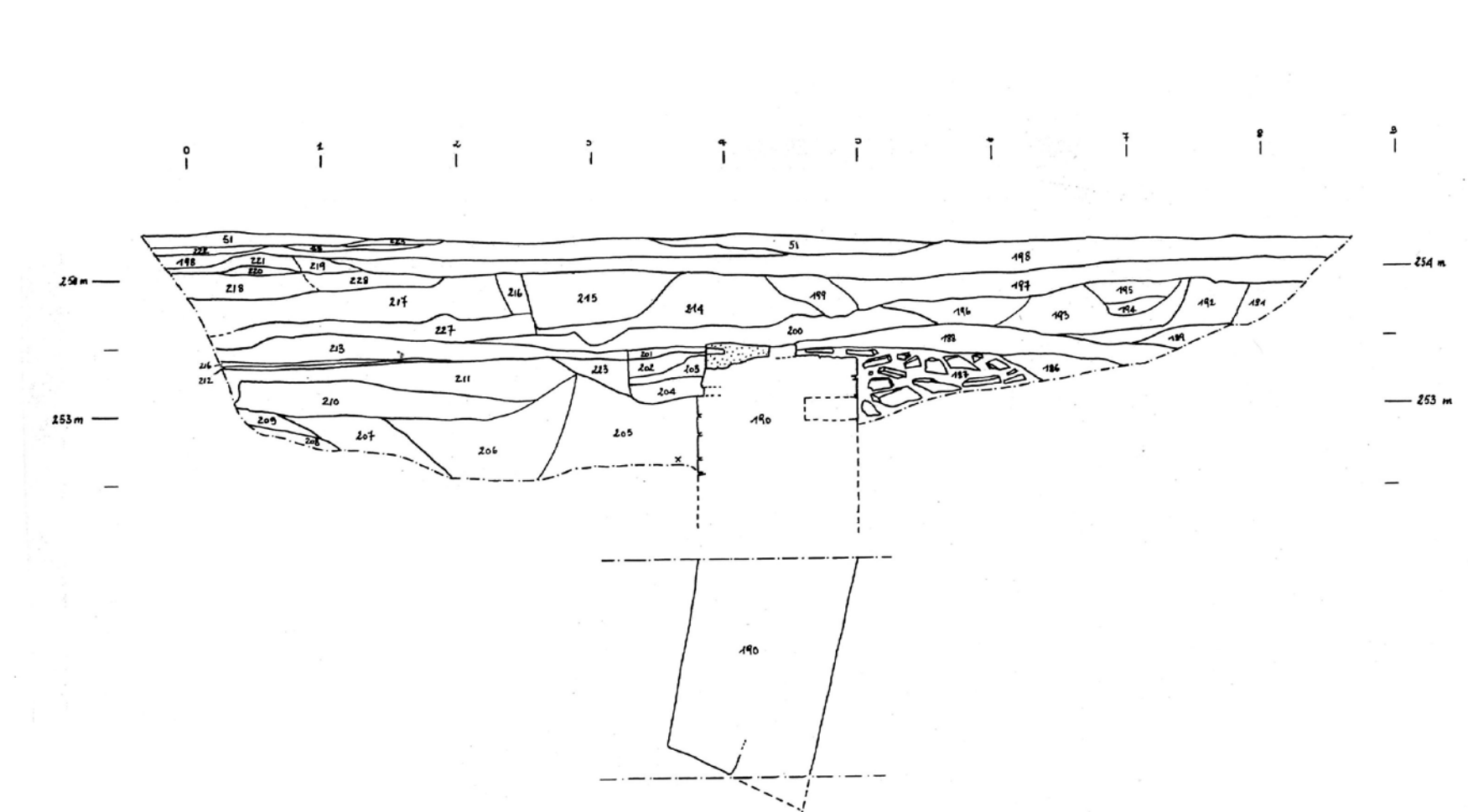


Parc Buffon
Montbard (Côte d'Or)
- Avril 2016 -
Coupe stratigraphique du sondage 6. Face Nord
1/40°
Relevé : A. Allimant-Verdillon



Fosses de plantations mises au jour dans le sondage 6





Parc Buffon
Montbard (Côte d'Or)
Coupe stratigraphique du sondage 8
1/40^e
- Avril 2016 -
Relevé : A. Allimant-Verdillon